PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUR, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 109 VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 53 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE SED SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LVI.

S. LEO MAGNUS ROMANUS PONTIFEX.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1865

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies ! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième ! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien ! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, qui s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.
SÆCULUM V. ANNUS 461.

SANCTI
LEONIS MAGNI
ROMANI PONTIFICIS
OPERA OMNIA,

POST PASCHASII QUESNELLI RECENSIONEM

AD COMPLURES ET PRÆSTANTISSIMOS MSS. CODICES AB ILLO NON CONSULTOS EXACTA,
EMENDATA, ET INEDITIS AUCTA :
PRÆFATIONIBUS, ADMONITIONIBUS ET ANNOTATIONIBUS ILLUSTRATA

CURANTIBUS

PETRO ET HIERONYMO FRATRIBUS BALLERINIIS,

PRESBYTERIS VERONENSIBUS.

ACCEDUNT PETRI THOMÆ CACCIARI EXERCITATIONES IN UNIVERSA OPERA S. LEONIS MAGNI.

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,
BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,
SIVE
CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS TERTIUS.

VENEUNT TRIA VOLUMINA 24 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO
D'ENFER NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V. ANNUS 461.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LVI CONTINENTUR.

S. LEO MAGNUS ROMANUS PONTIFEX.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

LECTORI.

Cur editioni Operum S. Leonis papæ appendicis nomine adjiciamus hunc tomum, qui præstantem et antiquissimam canonum collectionem aliaque vetusti juris canonici documenta continet, paucis exponendum est. Quesnellus in sua editione idcirco S. Leonis Operibus subjecit memoratam collectionem canonum, quia ipsam Romanæ Ecclesiæ codicem esse putavit, qui sub pontificibus Innocentio, Zosimo atque Leone usui fuisset, et multa ab ipsomet Leone inserta recepisset. Licet vero id omnino falsum hoc eodem tomo probaturi simus in observationibus ad dissertationem ipsius Quesnelli duodecimam, nihilo tamen minus ne quid huic nostræ editioni deesset, qua totam editionem Quesnellianam repetendam polliciti sumus, idem canonum codex recudendus fuit. Hac autem in re cum ejus editio ipsum codicem non omnino integrum nec identidem cum melioribus ac sincerioribus lectionibus exhibuerit, quid in ipso restituendo ac illustrando præstiterimus, ex præfatione eidem præfixa, et multo magis ex annotationibus ipsi subjectis palam fiet. Hac occasione cum in mss. codicibus et documentis vetustissimi juris canonici laborandum fuerit, plura deteximus quibus antiquum canonicum jus illustrari posset. Hæc vero in publicum proferre utile et gratum futurum persensimus. Hinc priscam canonum editionem Latinam, quæ cum in perrara Bibliotheca juris canonici, Gullielmi Voelli et Henrici Justelli opera, prodierit, vix cognita est, ad codicum fidem exactam, integram et emendatiorem addidimus. Alias præterea vetustissimas Græcorum canonum versiones antea ineditas inserere, et selecta quædam antiqui juris canonici documenta nondum impressa, vel non satis vulgata, subjicere constituimus.

Cum porro hisce de causis quamplura vetustarum collectionum, tum editarum tum ineditarum, manuscripta exemplaria evolverimus, e quibus antiquum jus canonicum pendet, tractatum lucubrandum et præmittendum censuimus de antiquis, tum editis tum ineditis, collectionibus et collectoribus canonum ad Gratianum usque. Hic autem tractatus quam late pateat, et quam multa contineat ad canones illustrandos, vel restituendos et ad vetus canonicum jus cognoscendum utilia, ex ipso capitum indice, quem mox appendemus, satis perspicies. (*Hunc indicem ad voluminis calcem de more rejecimus.*) Ita hic tomus antiqui juris canonici veluti corpus est, ac ex præmisso tractatu vetusti fontes ejusdem juris patebunt.

Dissertationes tandem Quesnelli in laudatam collectionem canonum in fine addendæ, et notis ac observationibus ad crisim revocandæ fuerunt. Hæc præmonuisse sufficiat.

AD EMINENTISSIMUM FORTUNATUM TAMBURINUM S. R. E. CARDINALEM

PRÆFATIO.

Quantum ad veteris novique juris canonici scientiam conferant antiquæ canonum collectiones, quæ in manuscriptis exemplaribus continentur, norunt quicunque in jure canonico sunt apprime versati, ac tu præsertim noris, cardinalis eminentissime, qui inter sacra studia, in quibus vitam totam maxima cum laude traduxisti, jure canonico potissimum delectaris. Probe nimirum intelligis has collectiones illos esse fontes ex quibus vetusta canonum et pontificiarum constitutionum documenta prodierunt. Intelligis præterea pluris esse æstimandum quid diversæ, licet paucæ, collectiones ferant, quam quid plurima unius collectionis exempla. Si quis enim centum, ex. gr., Dionysianæ collectionis vetustos codices reperiret et evolveret, is nulla alia monumenta canonica nancisceretur, nisi quæ Dionysius recepit; et in his ipsis (si librariorum excipiantur menda) miram fere lectionum consensionem deprehendens, nihil aliud disceret, nisi sic Dionysium legisse. Qui autem diversarum collectionum exempla consuluerit, alia atque alia identidem documenta inveniet; ac in documentis quæ pluribus collectionibus communia sunt diversas lectiones nactus, plurimum se juvari sentiet, tum ut tutius emendet amanuensium sphalmata, tum ut ex omnibus optimas lectiones secernat ac præferat.

Duæ tantum collectiones olim prodierunt, Dionysio-Hadriana et Isidoriana. Cum ex hac postrema, quæ, præter multa spuria, in ipsis sinceris documentis non paucas, ut suo loco dicemus, liberiores lectiones et arbitrarias emendationes receperat, pleraque antiqua canonum ac decretalium documenta a Merlino primum edita fuerint, ea subinde in editiones conciliorum transierunt, ac proinde lectiones eorumdem documentorum minus exactæ latius obtinuere. Juvit non modicum editio collectionis Dionysio-Hadrianæ, quæ post Merlinum impressa fuit. At præterquam quod hæc editio purum Dionysium non exhibet, permagnique interest scire, quid vulgaverit Dionysius, quidque Dionysio superadditum fuerit, aliæ plures collectiones in manuscriptis codicibus exstant, quæ vel ipso Dionysio antiquiores sunt, vel aliam certe a Dionysio originem habent. Unam

ex his produxit Quesnellus : quam nobis hoc tomo integriorem et emendatiorem recudentibus, quantum præsidii attulerint aliarum antiquarum collectionum quas reperimus manuscripta exemplaria, ex notationibus in eamdem collectionem palam fiet. Posteriorum etiam collectionum, quarum auctores aliqua ex Dionysio sumpserunt, alia vero aliunde derivarunt, cognitio non inutilis erit. Immo earum quoque collectionum, quæ antiquiorum abbreviationes continent, vel decreta Romanorum pontificum et conciliorum canones in libros ac titulos distributos repræsentant, rationem describere, et originem, si fieri possit, detegere, quantum utilitatis afferat, peritus quisque perspiciet. Ex horum enim omnium complexu cognoscere licebit quæ exordia et quos progressus habuerit studium juris canonici; quid ex una collectione traductum fuerit in alias; quæ fuerint apocryphorum initia; quid interpolatum obrepserit, quid corruptum, quid mutilum; et quandonam documenta in antiquis collectionibus integra in partes discindi ac per materias distribui cœperint : quod usui magis commodum jamdiu receptum obtinuit.

Hinc etsi multum debemus iis qui de vulgatis collectionibus disseruere, plurimum tamen illis obstringimur qui, antiqua tabularia excutientes, veterum manuscriptarum collectionum notitiam aliquam nobis dederunt. Quamplurium ejusmodi codicum, qui in Cæsarea Vindebonensi bibliotheca abundant, descriptionem proferre meditabatur Petrus Lambecius, ut ipse testatur libro primo Commentariorum in eamdem bibliothecam, cap. 8, pag. 932. Indicato enim pervetusto ejusdem bibliothecæ codice collectionis Hispanicæ, addit : *Multo autem prolixius et accuratius de eodem alias volente Deo, acturus sum in peculiari dissertatione de plus quam ducentis augustissimæ bibliothecæ Cæsareæ antiquis et bonæ notæ codicibus mss. partim Græcis, partim Latinis, quorum ope et beneficio historia conciliorum tam generalium quam provincialium non mediocriter potest locupletari.* Idipsum quoad Romana exemplaria in mentem venerat Emanueli Schelestratio Vaticanæ bibliothecæ custodi, qui tertio Antiquitatum tomo edere volebat *Opus synodicon de canonibus conciliorum, deque collectionibus canonum, et de pontificum decretis*, in cujus appendice varias collectiones, ex mss. majori ex parte erutas, sese prolaturum in scheda post ejus mortem relicta et præfationi tomi secundi earumdem Antiquitatum inserta receperat. Omnium vero maxime hac in re laboravit Benedictini ordinis decus P. Petrus Coustantius, cujus præfatio in tomum primum Epistolarum Romanorum pontificum locupletissimam priscarum manuscriptarum collectionum, quas reperire potuit, descriptionem exhibet.

Dum vero nos hoc eodem consilio ejusmodi collectionum exempla in bibliothecis delitescentia sollicitius inquireremus, vetustissimos codices nacti sumus, in quibus partim ignotæ collectiones fuerunt detectæ, partim vero peculiares notitiæ quantum ad collectiones jam vulgatas patuerunt. Hinc uberiorem de collectionibus canonum tum editis, tum ineditis, tractatum lucubrari posse perspeximus, qui huic tomo tertio præstantissimam collectionem aliaque veteris juris canonici documenta continenti non incongrue præfigeretur. Totus hic tractatus dividetur in partes quatuor. Prima aget de Græco canonum codice, et de quibusdam particulis, seu canonibus, qui in eo aliquam difficultatem facessunt. Secunda versabitur circa antiquiores collectiones Latinas, quæ vel Dionysio vetustiores sunt, vel a Dionysio non prodeunt : ubi inter cætera canonum Africanorum, qui pluribus difficultatibus involvuntur, exacta discussio atque distinctio exhibebitur. Tertia explicabit collectionem Dionysianam, et cæteras quæ ex Dionysio aliqua documenta recepere, uti sunt Hadriana, Hispanica, et Isidoriana. Quarta disseret de antiquis abbreviationibus canonum, aliisque collectionibus Latinis, quæ jus canonicum in libros ac titulos digesserunt.

Hac autem de re dum alter e nobis Romæ tecum aliqua diceret, cardinalis eminentissime, totumque consilium nostrum, quod tunc vix conceptum fuerat, tibi aperiret, acriores addidisti stimulos ut perficeretur, eodemque reverso in patriam ipsi operi auxilium tuum, quod ubi opus esset pollicitus fueras, humanissime præstitisti. Hunc igitur qualemcunque tractatum tibi non ingratum futurum confidentes, ad te dirigendum credidimus, ut præcellentis hac in re studii et favoris tui, nostrique erga te grati animi atque observantiæ perenne testimonium præbeat.

BALLERINIORUM DISQUISITIONES

DE ANTIQUIS COLLECTIONIBUS ET COLLECTORIBUS CANONUM.

PARS PRIMA.

DE GRÆCIS CANONUM COLLECTIONIBUS.

[v] CAPUT PRIMUM.

De Græca canonum apostolorum collectione omnium antiquissima. Quænam fuerit collectio Sabini Macedoniani episcopi Heracleensis. Prima Græci codicis canonum expressa mentio in concilio Chalcedonensi.

A *Codex canonum universæ Ecclesiæ a Christophoro Justello editus non fuit vetus Græcorum codex, nec universæ Ecclesiæ. De Græca collectione Stephano Ephesiorum episcopo tributa.*

1. Etsi instituti nostri sit de Latinis potissimum

antiquis canonum collectionibus agere, cum tamen Græcarum synodorum vetustissimi canones Latinitate donati in collectiones Latinas traducti fuerint, de Græca eorumdem collectione, ex qua illos Latini interpretes deduxerunt, antea disserendum est. Cum vero præter canones conciliorum Græcorum ad Latinos pervenerint etiam illi canones qui apostolorum nomine circumferuntur, de horum collectione omnium antiquissima, de qua plures late disseruerunt, non quæcunque dici possent, sed quæ omitti non debent, ne quid huic tractatui deesse videatur, brevius perstringenda sunt. Certum est nullum corpus sine statis legibus regi atque consistere umquam posse. Hinc apostolos regendæ Ecclesiæ certas regulas seu canones præfixisse dubitari nequit. Has autem regulas, quas illi verbo tradiderunt Ecclesiis, subinde scripto fuisse collectas, et canonum apostolorum titulo prænotatas satis credibile est. Neque propterea credimus omnia quæ in ipsis canonibus continentur apostolis referenda. Solent quippe ejusmodi opera, ut scite animadvertit P. Coustantius (*In præfatione ad tom.* I *epist. Rom. pontif.*, *num.* 51), licet variis incrementis augeantur, ejus nomen in epigraphe retinere quo primum auctore cœpta vel constituta fuerunt. Cum vero quidam canones iisdem inserti errores præferant manifestos, qui traditis apostolorum regulis ascribi nequeunt, plurimi ipsis facilem non præbuere consensum Dionysio teste (*In epist. ad Stephanum*), ac in celebri decreto de libris recipiendis, vel non recipiendis inter apocrypha jure censiti fuere : unde in præfatione collectionis Hispanicæ scriptum fuit : *Canones autem, qui dicuntur apostolorum, seu quia eosdem nec sedes apostolica recipit, nec sancti Patres illis consensum præbuerunt, pro eo quod ab hæreticis sub nomine apostolorum compositi dignoscuntur, quamvis in eis quædam inveniantur utilia, auctoritate tamen apostolica eorum gesta constat esse remota, et inter apocrypha deputata.* Quæ *utilia* sunt, apostolis convenire queunt.

2. Mensis Hyperberetæi nomen, quod legitur canone 38, hos canones non a Græcis Europæis, nec ab Ægyptiis, qui mensibus alia nomina indiderant, sed ab Orientalibus, qui Syromacedonicis mensium nominibus utebantur, fuisse collectos et scriptos ostendit. Ante Nicænam vero synodum hanc collectionem in iis Orientis regionibus compactam, in quibus rebaptizationis error obtinebat, non improbabiliter statuit Petrus de Marca, libro tertio Concordiæ, cap. 2. [vi] Pleraque sane quæ in iisdem canonibus decernuntur cum disciplina ecclesiastica secundi ac tertii sæculi congruunt, et nonnullas regulas quæ ab Orientalibus quarti sæculi allegantur in illis canonibus tantum invenire licebit.

3. De antiquo usu horum canonum, seu hujus vetustissimæ collectionis apud Græcos nemo ambigit. Vide Petrum de Marca, loco paulo ante memorato, et Gulielmum Beveregium in codice canonum Ecclesiæ primitivæ illustrato. De usu autem apud Latinos ante Dionysium Exiguum quæstio vertitur. Sunt enim qui existimant a Patribus Latinis et a Romanis etiam pontificibus Dionysio antiquioribus canones apostolicos passim allegari regularum ecclesiasticarum nomine, quo etiam ornantur ab eodem Dionysio. Id Quesnellus palam asseruit dissert. 16, § 6. At Latinis usui non fuerunt nisi post versionem Dionysianam, quæ prima, immo unica, interpretatio fuit (*Vid. part.* II, *cap.* 10, § 2, *n.* 12; *et nostras observ. in dissert.* 16 *Quesnelli*). Anterioris certe versionis, qua illi canones a Latinis adhiberi potuerint, nullum uspiam indicium est. Quod si quædam regulæ ab antiquis Latinis scriptoribus indicatæ cum apostolicis canonibus concordant, nihil refert. Non paucæ enim ejusmodi regulæ, antequam canonum apostolorum titulo inscriptæ Græca lingua ederentur, ab ipsis apostolis verbo traditæ fuerant, ac uti verbo traditæ ab antiquioribus scriptoribus Latinis laudari potuerunt citius quam Græci illi canones iisdem ante Dionysium ignoti. Præclare autem in hanc rem monuit Quesnellus, nota 8 in epist. 10 (*Tom.* II, *col.* 1324) : *Quemadmodum*, inquit, *ipsi apostolici canones ex consuetudinibus regulisque ab apostolis virisque apostolicis velut per manum traditis et acceptis conflati fuerunt ab Orientalibus, ita certum est complures regulas ecclesiasticas in Romana Ecclesia viguisse primis temporibus, non aliunde acceptas quam ex consuetudine antiqua et ex traditione sanctorum apostolorum Petri et Pauli. Has porro cum aliquibus canonibus apostolicis convenire quis miretur, cum una esset omnium apostolorum fides, una plerumque disciplina ex unius magistri schola descendens : Hinc factum est ut quædam* constituta pontificum ex ipsis canonibus assumpta esse videantur, *ut loquitur Dionysius Exiguus in præfatione canonum, cum potius ex communis traditionis fonte tam constituta fluerent quam canones apostolici.* Quod porro subdit, se non gravate fateri S. Leonem in eadem epistola 10 unum canonem apostolicum respexisse, noluisse tamen apostolicos canones nuncupare, ne dubiis et nondum receptis canonibus auctoritas inde accederet, conjectura est omnino infirma, immo incredibilis, nisi probetur versionem aliquam exstitisse ante Dionysium, qua iidem canones noti essent Latinis : quod tamen nondum probatum est, nec, ut credimus, probari unquam poterit. Neque obtrudatur Gelasii decretum de libris recipiendis, vel non recipiendis, quod tametsi editum ante interpretationem Dionysii, canones tamen apostolorum inter apocrypha referens, eos ipsi aliqua ratione cognitos astruit. Nam primo Gelasius hos canones, etsi inter Latinos nondum vulgatos, ita accensere potuit apocryphis, uti in eumdem catalogum retulit alia quædam Græcorum opuscula, quæ nondum Latine reddita fuerant. Dein satis probabile nobis est hanc ejus decreti particulam de canonibus apostolorum in plerisque atque potioribus Gelasiani decreti exemplaribus omissam, ad ea additamenta pertinere quæ Hormisdam habent auctorem, uti conjiciemus part. II, c. 11, § 5. Ipsa quidem verba Dionysii in epist. ad Stephanum episcopum Salonitanum, *quibus* (canonibus) *quia plurimi consensum non præbuere facilem, hoc ipsum vestram noluimus ignorare sanctitatem*, rem Latinis ignotam indicant : ac propterea quæ sequuntur, *quamvis postea quædam constituta pontificum ex ipsis canonibus sumpta esse videantur*, non de Romanis pontificibus aut Latinis episcopis, sed de Græcis intelligenda sunt, quorum constituta quædam *in pontificalibus*, ut ibidem ait, *conventibus* edita, cum apostolicis canonibus conveniunt.

4. Hæc Græca eorumdem canonum collectio distincta fuisse videtur a codice canonum synodalium, qui postea lucubratus fuit : unde hi Græcarum synodorum canones in quibusdam mss. exemplaribus ea continua numerorum serie notabantur quæ a Nicænis ordiebatur, eo quod apostolorum canones, qui Nicænis præmittendi erant, ab iisdem exemplaribus abessent. Hinc etiam Dionysius Exiguus, qui Græco hujus generis codice usus est, apostolicos canones [vii] ex alio codice sumpsit, cum eos Latine redditos suæ versioni præfixit. Quinquaginta tantum apostolicos canones is in suo codice reperit, ac Latinitate donavit. Verum in aliis Græcis exemplaribus, quæ adhibuerunt Joannes Scholasticus, et alii posteriores Græcarum collectionum auctores, octoginta quinque censebantur. Hunc autem auctiorem numerum perantiquum fuisse cognoscimus ex concilio CP. anni 394, ubi decernitur *non licere in posterum, nec a tribus quidem, nedum a duobus, eum qui reus examinatur deponi, sed majoris synodi et provinciæ episcoporum sententia, sicut apostolici definiere canones :* quæ definitio continetur in canone apostolorum 74 (*Tom.* II *Concil. Venet. edit.*, *col.* 1380). Sed de hac primæva Græca collectione satis : de qua si quis plura desideret, conferat Beveregium loco laudato, ubi tribus libris de iisdem canonibus luculentissime disserit.

5. Plura dicenda sunt de alia collectione Græca, eorum scilicet canonum qui a synodis sanciti fuerunt. Hi enim potissimum in collectiones Latinas manarunt, præcipuamque portionem constituunt antiqui juris canonici. Primum Grææ collectionis compilatorem Petrus Pithœus, in synopsi historica eorum qui canones collegerunt, profert Sabinum Heracleæ in Thracia episcopum, quem Socrates, libro primo, cap. 8, testatur composuisse *congestionem eorum quæ per diversa concilia sacerdotum ex scripto prolata sunt.* At hic Macedonianæ sectæ episcopus non canones catholicorum conciliorum, sed ea documenta collegit quæ suo ingenio placebant, synodosque præsertim ab hæreticis habitas suæ collectioni inseruit: ac proinde hæc de ipso scribit idem Socrates, lib. II, c. 17: *Sabinus Macedonianæ sectæ episcopus in collectione synodorum*, seu melius, ut notavit Valesius, *gestorum synodalium* (nam pro τῶν συνόδων legendum credit συνοδικῶν, uti habetur lib. III, cap. 10 et 25, ac lib. IV, cap. 12) *epistolas Julii nequaquam intexuit; tametsi eam minime prætermiserit quam episcopi Antiochiæ collecti ad Julium scripsere. Verum Sabinus ita semper facere consuevit. Nam si quæ forte synodales epistolæ vocem* consubstantialis *aut reticent, aut omnino rejiciunt, eas studiose operi suo inserit; contrarias vero sciens et prudens silentio transilit.* Hinc uberius egit de Seleuciensi concilio anni 359, ac de synodis Macedonianis, de Antiochena anni 363, ac de aliis similibus, ut idem Socrates prodidit (*Lib.* II, *c.* 15 *et* 39; *lib.* III, *c.* 10 *et* 25). E contra Nicænis Patribus adeo detraxit, ut eos veluti rudes ac illitteratos traduxerit (*Idem, lib.* I, *c.* 9). Hoc ergo Sabini opus inter codices sacrorum canonum de quibus in præsentiarum agimus computandum non est.

6. Quod ad Græcam itaque canonum collectionem, sunt qui existimant ipsam jam inde a concilii Ephesini tempore indicari ea Græca formula ἀκολουθία τῶν κανόνων, *canonum consequentia*, quæ in eadem synodo frequens legitur; eo quod in ejusmodi collectione omnes diversorum conciliorum canones describerentur continuata et consequenti numerorum serie, quam Joannes Scholasticus τάξιν καὶ ἀκολουθίαν ἀριθμῶν, *ordinem et consequentiam numerorum*, in canonum codice exhibitum appellavit. Verum eam formulam in eodem concilio Ephesino alia omnino significatione usurpari ostendemus cap. 6, n. 3. Certiora et manifesta hujus Græcæ collectionis testimonia præsto sunt ex concilio Chalcedonensi. In aliquot enim hujus actionibus non solum codicis canonum expressa fit mentio, verum etiam ex hujusmodi codice recitantur aliquot canones et nonnulli etiam iis numeris distincti, qui continuatam numerorum seriem soli canonum collectioni congruentem demonstrant. Actione quarta: *Aetius archidiaconus Constantinopolitanæ sanctæ et catholicæ Ecclesiæ dixit: Regula est hæc canonis posita a sanctis Patribus.... et ex codice relegit hæc: De clericis et monachis qui semetipsos a communione suspendunt. Si presbyter aut diaconus, suum contemnens episcopum*, etc. *Omnes reverendissimi episcopi clamaverunt: Hæc justa regula, hæc regula Patrum.* (*T.* IV *Concil. Ven. ed., col.* 1418, *d.*) Est autem canon quintus concilii Antiocheni. In actione de Caroso et Dorotheo designantur canonum numeri. *Sancta synodus dixit: Sacri Patrum canones legantur, et commentariis inserantur.* Sumptoque libro Aetius *archidiaconus et primicerius magnæ Ecclesiæ legit: Canon* 83: *Si quis episcopus*, etc. *Canon* 84: *Si quis presbyter aut diaconus*, etc. (*Ibid., col.* 1427, *e.*) Sunt duo canones Antiocheni quartus et quintus, qui in codice descripti post canones Nicænos 20, Ancyranos 25, Neocæsarienses 14, [VIII] et Gangrenses 20, ex continuata numerorum serie a Nicænis incepta erant canones 83 et 84. Similiter actione undecima duo alii canones Antiocheni 16 et 17, cum numeris 95 et 96, propriis ejusdem codicis recitantur. *Stephanus reverendissimus episcopus Ephesi dixit: Supplico ut canones relegantur.... Gloriosissimi judices dixerunt: Relegantur hi canones. Leontius reverendissimus episcopus Magnesiæ ex codice relegit: Regula* 95: *Si quis episcopus vocans*, etc. (*Ib., col.* 1610, *d*), ut in Antiocheno can. 16. Et mox: *Idem reverendissimus Leontius episcopus ex eodem codice legit: Regula* 96: *Si quis episcopus ordinationem*, etc., ut in Antiocheno can. 17. Notandum videtur hos canones non appellari Antiochenos, sed codicis numero tantum distingui, quod hunc codicem et hanc allegandi methodum jamdiu obtinentem et cunctis exploratam declarat. Sic etiam episcopi provinciæ Pisidiæ in epistola synodica ad Leonem augustum, quæ inserta est codici encyclico, laudatum Antiochenum canonem quartum ex simili codice numero 83 allegarunt. *Eos.... extraneos esse a Dei Ecclesia judicamus, secundum consequentiam regularem, nulla eis venia, nec spe restitutionis ullo modo remanente, sicut tertia et octogesima regula de talibus aperte decernit, cujus initium est: Si quis episcopus a synodo depositus*, etc. (*Tom.* IV *Concil. Ven. ed., col.* 1877, *c.*). Dionysius Exiguus paulo dissimilem Græcum codicem canonum habuit, quem cum Latinitate donavit, tum vero exactius descripsit in epistola ad Stephanum Salonitanum suæ versioni præfixa his verbis: *Regulas Nicænæ synodi et deinceps omnium conciliorum, sive quæ ante eam, sive quæ postmodum facta sunt, usque ad synodum centum quinquaginta pontificum, qui apud Constantinopolim convenerunt, sub* ORDINE NUMERORUM, *id est* A PRIMO CAPITE USQUE AD CENTESIMUM SEXAGESIMUM QUINTUM, SICUT HABETUR IN GRÆCA AUCTORITATE *digessimus.* Græcus itaque codex, quem Dionysius interpretatus est, complectebatur canones Nicænos, Ancyranos, Neocæsarienses, Gangrenses, Antiochenos, Laodicenses, et Constantinopolitanos; atque omnes hos canones continuata numerorum serie signatos præferens, numerum producebat *usque ad centesimum sexagesimum quintum.* Hunc autem codicem *paulo dissimilem* diximus ab eo qui in Chalcedonensi cum continuatione numerorum lectus fuit, numeri enim apud Dionysium uno decrescunt. Idem sane Dionysius in epistola prima paschali canonem primum concilii Antiocheni juxta codicis sui seriem sic allegavit: *In sanctis canonibus sub titulo* 79, *qui primus est Antiocheni concilii, his verbis invenitur expressum: Omnes qui ausi fuerint dissolvere*, etc. Hic primus canon Antiochenus, qui in ipsius Dionysii codice erat 79, ex computatione numerorum quibus Antiocheni canones in Chalcedonensi concilio allegantur, in exemplo a Patribus Chalcedonensibus adhibito canon erat octogesimus. Num vero omnes antiqui Græci codices hac continua numerorum serie notarentur, ut plerique existimant, discutiemus capite 6, n. 3 et seqq.

7. Christophorus Justellus codicem canonum Ecclesiæ universæ, quem Parisiis edidit anno 1610, eum veterem Græcum codicem esse prætulit, qui in synodo Chalcedonensi lectus fuit, quique apud universam tum Orientalem, tum Occidentalem Ecclesiam ante ipsum Chalcedonense concilium auctoritatem obtinuit. Continet hic codex canones synodorum Nicænæ, Ancyranæ, Neocæsariensis, Gangrensis, Antiochenæ, Laodicensis, Constantinopolitanæ, Ephesinæ, et Chalcedonensis continua numerorum serie distributos usque ad numerum 207. Apposuit quidem ille canonibus hos numeros ita, ut numeris in Chalcedonensi indicatis responderent. At nullum codicem antiquum habuit, qui hanc collectionem, uti ab ipso est edita, contineret. Græcum textum sumpsit ex posteriorum Græcarum collectionum libris, sive editis, sive manuscriptis; unde in ipso ejus titulo hæc leguntur: *Christophorus Justellus primum restituit; ex Græcis codicibus editis et mss. collegit et emendavit.* Sed tota collectio, ac numerorum distributio, nulli codici vetusto innixa, ab ejus ingenio compacta fuit. Id satis aperte fatetur in epistola ad Jacobum Leschaserium editioni præfixa, ubi postquam scripsit: *Omnibus quas reperire potui Græcis Latinisque editis et manu exaratis canonum collectionibus collatis et inter*

se comparatis, nullam inveni illa antiquiorem cui jam inde [IX] *ab initio titulus fuit*, Codex *seu* Corpus canonum, *quam Latinam ex Dionysii Exigui interpretatione etiamnum habemus* : addit se, ut hanc *pristinæ luci restitueret, non solum Latinam, sed et Græcam, cogitasse primum Græcum textum ex editione Tilii producere, et ad mss. codices emendare*. At cum deprehendisset hanc editionem Tilii continere multa *quæ non erant in antiquiori Græca collectione, qua usus est Dionysius Exiguus*, eam tandem *hujus restitutionis rationem antea incompertam* se tenuisse affirmat, quam laudatus Leschaserius indi averat in Consultatione ann. 1607, cujus fragmentum idem Justellus inseruit. Ratio autem ab hoc indicata eo paucis refertur, ut in codice describantur canones earum synodorum quas Dionysius in suo Græco codice reperit, et eodem ordine ita referantur, continuata nec interrupta numerorum serie, ut numeri in Chalcedonensi designati iisdem canonibus plane congruant. Qui autem hanc methodum in suo codice compingendo secutus est, nullum profecto exemplum cum hac sua collectione invenit; sed tum editis, tum mss. Græcis collectionibus in subsidium ascitis, eum quem antiquum et primitivum universæ Ecclesiæ codicem credidit suo marte composuit atque emendavit. Hinc in notis solos codices Zonaræ et Balsamonis, ac Tilii editionem lectionum causa laudavit.

8. Neque reponas eumdem Justellum in præfatione scribere : *Stephani episcopi Ephesini exstat canonum collectio nondum edita, quæ omnino convenit cum veteri codice Ecclesiæ universæ, canonesque conciliorum Nicæni, Ancyrani, Neocæsariensis, Gangrensis, Antiocheni, Laodicensis, et Constantinopolitani eadem serie et ordine exhibet, quibus ipse Ephesinos addidit*. Hic Stephanus Ephesiorum episcopus ille esse creditur, qui pseudo Ephesini concilii et Chalcedonensis tempore vixit. Huic ergo vetustissimo exemplo Justellianus codex innititur. Cui argumento antequam respondemus, error detegendus est Gullielmi Voelli, et Henrici Justelli in præfatione ad Bibliothecam juris canonici Parisiis impressam anno 1661, ubi de codice Ecclesiæ universæ scribunt : *Collectus autem fuit paulo post concilium Constantinopolitanum* I, *sub Theodosio Magno a Stephano quodam Ephesino episcopo, ut præferebat olim vetus Palatinæ codex, quem vidit Justellus, ut refert Petrus de Marca archiepiscopus Tolosanus*. Hic quidem archiepiscopus, lib. III Concordiæ, c. 3, n. 4, affirmavit veterum conciliorum canones 165 *in unum corpus collectos episcopi alicujus industria*, FORTASSE *Stephani Ephesini, ut præferebat vetus codex ms. in bibliotheca Palatina, quemadmodum accepi a viro fide dignis imo atque integerrimo*; et in margine *Christophorus Justellus* nominatur. Non absolute, sed suspicative loquitur, ut innuit particula *fortasse*; nec ejusmodi collectionem ad Theodosii Magni ætatem evehit. Christophori vero Justelli verba, quæ paulo ante recitavimus, cum manifestum Voelli ac Henrici Justelli errorem, tum vero allucinationem aliquam Petri de Marca in intelligendo ac referendo ipsius Christophori testimonio apertissime astruunt. Neque enim is Stephanum Ephesinum auctorem prodidit totius collectionis Theodosio Magno imperante; sed solam additionem canonum Ephesinorum, post Ephesinam utique synodum, eidem attribuit; idque ipsum particula *forte* quasi incertus anterioribus verbis expressit. *Cui antiquo codici*, inquit, *postea adjecti sunt concilii Ephesini III œcumenici octo canones*, FORTE *a Stephano Ephesino cujus exstat canonum collectio nondum edita*, etc., ut supra prosequitur. Ubi autem exstaret hæc nondum impressa collectio, in prima editione anni 1610 non prodidit. At in secunda anni 1661 his ejus verbis præfationi insertis exprimitur : *Hæc vero in bibliotheca Palatina apud hæredes Gelharti Ermenhorstii Hamburgi asservatur, a quibus huc usque nancisci non potuimus*. Si hunc codicem nancisci non potuit, eo procul dubio in editione usus non fuit. Cum ipsum codicem fortassis olim vidisset, cum subinde memoria repetenti idem suæ collectioni similis videri potuit. Ne quid vero dubitationis circa hunc Palatinum codicem supersit, Joannis Alberti Fabricii verba hic appendenda sunt ex tomo XI Bibliothecæ Græcæ, n. 10, pag. 26 : *In bibliotheca Cæsarea aliquot reperiuntur canonum collectiones adhuc ineditæ, ut quam Lambecius*, III, *pag*. 66, *memorat* κανονικὴν σύνοψιν *Stephani Ephesii, quæ fuit quoque in Palatina cod*. 35. *canonesque apostolorum conciliique* [X] *Nicæni et Ancyrani complectitur. Vide Friderici Sylburgii catalogum manuscriptorum bibliothecæ Palatinæ pag*. 14, *ubi Stephanus ille Ephesinus appellatur episcopus*. Fridericus Sylburgius, qui catalogum edidit codicum Palatinorum, aliam in his collectionem non prætulit Stephani Ephesini nomine inscriptam, nisi quæ non integros conciliorum canones, sed canonum synopsim continebat. Hæ canonum synopses posterioris ætatis fuere : et si quidem synopsi laudatæ canones Ephesini fuere adjecti, id (ut postea dicemus) serius multo post Chalcedonensem synodum factum fuit; ac propterea si Stephanus Ephesinus hujus collectionis seu synopsis auctor credatur, non fuit ille Stephanus episcopus qui Chalcedonensis concilii ævo memoratur, sed alius posterior, qui in ms. bibliothecæ Cæsareæ episcopi titulo caret.

9. Sed ut redeamus ad codicem canonum quem Christophorus Justellus edidit, hunc non esse illam veterem collectionem in Chalcedonensi allegatam, cujus codicem Dionysius Exiguus adhibuisse creditur, nonnulla argumenta plane demonstrant. Græcos quidem vetustiores canonum codices, ex quibus duæ antiquiores interpretationes Isidoriana et Prisca deductæ fuerunt, una cum Nicænis canonibus prætulisse etiam symbolum, nec non subscriptiones, seu catalogum Patrum Nicænorum, eædem versiones testantur. Præterea una cum canonibus Gangrensibus descriptam in illis mss. fuisse epistolam ipsius concilii, Antiochenos item relatos fuisse cum synodicis litteris et cum episcoporum nominibus, et Constantinopolitanos non caruisse subscriptionibus episcoporum, non solum ex laudatis versionibus, sed etiam ex ipso Græco textu liquet. Hæc autem omnia Justelli editio præterit. Etsi vero Dionysiana interpretatio his omnibus pariter caret, infirma tamen est hæc Justelliani Græci codicis defensio, qui dum universæ Ecclesiæ codicem præfert, ad Dionysii versionem exactus, ab illis vetustioribus Græcis codicibus abest, ex quibus antiquiores illæ versiones sumptæ fuerunt. Quid quod neque cum Dionysiana plane concordat? In interpretatione enim Dionysii non minus quam in Isidoriana et Prisca, ac in ipso Græco textu canonibus Ancyranis, Neocæsariensibus, atque Gangrensibus annotationes quædam præmittuntur, quibus duæ priores synodi anteriores Nicæna, tertia vero synodus posterior traditur. Has in Justelliano codice frustra requires.

10. Hic porro alia addit, quæ in antiquo Græco codice non exstabant. Canonibus quatuor synodi Constantinopolitanæ anni 381 Justellus tres alios adjecit. Hi utique non erant in veteri Græco codice, cum nec in Dionysiana, nec in aliis antiquis versionibus inveniantur. Certe canon septimus ad eamdem Constantinopolitanam synodum nequaquam pertinet : unde nec apud Joannem Scholasticum, qui canones quintum et sextum licet addititios recepit, hic septimus legitur. Serius multo hic conditus, nedum adjectus fuit. Quintus autem et sextus canones forte constituti fuerunt in alia Constantinopolitana synodo subsequentis anni 382. Hac vero secunda synodo ob idem nomen urbis et ob temporis propinquitatem cum priori confusa, facili allucinatione alterius canones cum canonibus alterius confusi et copulati fuerunt. Ephesinos canones nulla versio præfert, sicut nec præferebat Græcus codex Dionysii Exigui. Neque hæc synodus proprie simul condidit octo illos canones, quos Justelli editio exhibet; sed ex diversis ejus actionibus hinc et hinc excerpti fuere. Id posteriori tantum tempore factum fuit. Antiquior, quod

sciamus, Græca collectio, in qua hi Ephesini canones cum cæteris recenserentur, erat in eo codice, quo post medium sextum sæculum Joannes Scholasticus usus est, et exinde illi in posteriores Græcas collectiones transierunt. Idem Justellus in notis ad hos canones, pag. 91, posteriores fontes indicans ex quibus eosdem hausit, ait : *Hi octo concilii Ephesini canones exstant in codice Tilii, et in codicibus mss. Balsamonis et Zonaræ, et in Actis concilii Ephesini, tom. I Concil. œcum. Romæ edit. an. 1608; sex scilicet priores, pag. 499; duo vero posteriores, pag. 492 et 497.* Canonibus Chalcedonensibus, qui in veteri Græco codice, et in ejusdem antiquis versionibus, ac etiam in Dionysiana sunt tantum 27, Justellus duos alios addidit, quos soli posteriores Græci codices recepere. Laudatus Joannes Scholasticus, etsi sæculo sexto vixit, solos 27 canones refert. Quis igitur hunc Justelli codicem, qui alia antiqui [xi] codicis prætermit, alia addit, pro veteri germano codice canonum habere potest?

11. Multo autem minus inscribendus erat *Codex universæ Ecclesiæ*, ac si ante concilium Chalcedonense non tam apud Orientalem quam apud Occidentalem Ecclesiam auctoritatem obtinuisset. Nullos alios canones Romana et Occidentalis Ecclesia per hæc tempora receperat, nisi Nicænos et Nicænorum nomine Sardicenses, ut probabimus part. II, c. 1. Quantum Antiochenos canones reprobaverit Innocentius I, epist. 7, ad clerum Constantinopolitanum, quantum item Constantinopolitanis canonibus Græco codici insertis Leo Magnus restiterit, quos suo quoque ævo non receptos testatur S. Gregorius, lib. VII, epist. 34, ad Eulogium, omnibus notum est. Quomodo igitur *universæ*, ac proinde etiam Occidentalis et Romanæ Ecclesiæ codex affirmari poterat ille a Justello vulgatus, qui canones tunc repudiatos continet, et Sardicensibus ab ea potissimum susceptis caret? Frustra vero Justellus sese Leonis ipsius auctoritate fulciri studet, cum pag. 16 indicat ejus verba ex epist. 44 suo et Romanæ synodi nomine scripta ad imperatorem Theodosium, quibus petiit ut is juberet generalem synodum celebrari, quam post appellationem a Flaviano interpositam necessario postulari *canonum*, inquit, *Nicææ habitorum decreta testantur..... quæ subter annexa sunt* : ubi *subter annexorum voce intelligi par est*, ait Justellus, *canones conciliorum qui a Nicæno ad Constantinopolitanum numerorum serie in unum collecti, in veteri codice canonum reperiuntur*. Fallitur, et adeo evidenter fallitur, ut Leo his verbis solos canones Sardicenses respiciat qui in Justelliano codice desiderantur; unde Sardicensis canon, de appellationibus decernens, huic quidem epistolæ in vulgato Græco subjicitur. Confer quæ in hanc rem diximus in admonitione præmissa epistolæ 43, n. 8 et annot. 18, *Col.* 831, *not.* [e], in epist. 44. P. Coustantius, qui Justelliani codicis inscriptionem pariter rejicit, in præfatione tom. I Epist. Romanorum pontificum, num. 58, scribit: *Videtur ergo melius accuratiusque inscribi posse Justelliana collectio: Canonum codex, qualis in Ecclesia Græca medio sæculo VI obtinebat.* Nimium adversario concessit. Etenim ex Joanne Scholastico, qui medio quidem sexto sæculo floruit, Sardicenses canones continebat Græcus codex, nec non canones apostolorum qui a Justelliano excluduntur; et e contra nondum in eum illati erant septimus canon Constantinopolitanus, et duo ultimi Chalcedonenses, qui apud Justellum leguntur.

CAPUT II.

Antiquus canonum codex apud Græcos quinam initio fuerit, et quomodo subinde auctus.

1. Cum numeri quatuor Antiochenis canonibus ascripti in codice canonum, qui lectus fuit in concilio Chalcedonensi, fere congruant cum numeris in suo Græco codice inventis a Dionysio Exiguo (*fere* scripsimus, eo quod numeri in Chalcedonensi memorati Dionysianos unitate excedunt), communis præsumptio invaluit Græcum codicem canonum in ea synodo adhibitum similem fuisse codici ejusdem Dionysii, in quo sub numeris, seu titulis, 165 continebantur canones 20 Nicæni, 24 Ancyrani, 14 Neocæsarienses, Gangrenses 20, Antiocheni 25, Laodiceni 59 et Constantinopolitani 3. Hanc quoque fuisse putant primam Græcam canonum collectionem, quæ post Constantinopolitanum concilium hoc ordine et numero canonum compacta fuerit. Id vero nobis non ita videtur certum, ut plerique existimant. Ut autem hac in re ad vetustissimum tempus pertinente lumen aliquod effulgeat, deficientibus Græcis hujus ævi exemplaribus, ad veteres interpretationes Latinas anteriores Dionysio quæ ex antiquissimis Græcis canonum codicibus traductæ fuerunt confugiendum est, nec non ad alias pervetustas collectiones Latinas, quæ ex interpretationibus Dionysiana anterioribus Græcarum synodorum canones derivarunt.

2. Duas autem horum canonum versiones habemus antiquiores Dionysio : Priscam, quam Justellus vulgavit, nos autem integriorem et emendatiorem hoc [xii] tomo recudemus; et eam quæ, ab Isidoro recepta ex collectione Hispanica, Isidoriana vocari solet, non quod Isidorum habeat auctorem, sed quia cum Isidori collectione primum edita fuit. Prisca versio uti a Justello est typis impressa, hunc ordinem præfert. Canones exhibet Ancyranos 24, Neocæsarienses 14, Nicænos 21, quibus ex nostris codicibus addemus totidem Sardicenses apud Justellum mutilos, Gangrenses 20, Antiochenos 24, Chalcedonenses 27, et quatuor Constantinopolitanos, adjecto sine numero alio canone Chalcedonensi de primatu Ecclesiæ Constantinopolitanæ, qui conficiunt canones 165, seu (si computetur etiam canon Chalcedonensis Constantinopolitanis subjectus) canones 166. Isidoriana autem versio omnes canones, etiam Chalcedonenses 27, profert, qui apud Dionysium leguntur. Antiquæ collectiones Latinæ, quas deinceps singillatim describemus, non ex una tantum versione Græcos canones receperunt, sed alios ex Isidoriana, alios ex Prisca.

3. His præmissis duo potissimum in versione prisca animadversionem merentur. Primo in ea desunt canones Laodiceni. Neque id peculiari defectui ejus codicis quem Justellus invenit tribuendum est. Desunt enim pariter in duabus vetustissimis collectionibus, quæ ex aliis antiquissimis manuscriptis priscæ interpretationis aliquot alios Græcorum conciliorum canones susceperunt, nimirum in collectione Vat. Reginæ 1997, et in alia quæ exhibetur in duobus mss. Lucano 88 et Colbertino 784. Auctor alius vetustissimæ collectionis contentæ in codicibus Barberino 2888 et Vaticano 1342, qui ex eadem prisca versione profecit, cum in ea non reperisset canones Laodicenos, ipsos ex Isidoriana sumpsit. Hæc manifestum nobis efficiunt hos canones ab origine defuisse, non minus in prisca versione quam in codice Græco ex quo hujus versionis auctor Græcorum canonum Latinam interpretationem lucubravit; alias Laodicenos æque ac cæteros Latinitate donasset. Laodiceni ergo canones Græcæ collectioni non statim ab initio inserti, sed posterius additi fuerunt. Secundo canones Constantinopolitani in eadem prisca versione post Chalcedonenses recensentur, eodemque ordine describuntur in tribus aliis diversis et antiquissimis collectionibus manuscriptis paulo ante memoratis, Vat. Reginæ 1997; Lucano-Colbertina et Vat. Barberina, quæ horum conciliorum canones ex prisca versione recepere. Hoc ergo inverso ordine canones Constantinopolitani Chalcedonensibus subjiciebantur etiam in eo Græco codice quem ejusdem versionis auctor adhibuit. Constantinopolitani igitur concilii canones, uti leguntur in prisca, post Chalcedonense adjecti fuere : idque adeo est evidens, ut inter canones ejusdem synodi Constantinopolitanæ accenseatur etiam canon Chalcedonensis de primatu Ecclesiæ Constantinopolitanæ, ac trium legatorum Romani pontificis

subscriptiones iisdem canonibus subjiciantur, quæ non ad Constantinopolitanam, sed ad Chalcedonensem synodum pertinent, ut ex ipsius priscæ versionis editione huic tomo inserta palam fiet (*Vid. infr., col.* 555). Cuicunque autem hoc Constantinopolitanorum canonum additamentum tribuendum putes, sive auctori ipsius versionis, qui, hos canones in sua Græca collectione non inveniens, aliunde traduxerit, sive ipsi Græcæ canonum collectioni, quam ille adhibuit (quod nobis probabilius est, ex iis quæ dicentur nota 5 in eosdem canones hujus versionis), semper verum erit eos ab initio defuisse in collectione Græca; alias in nullo hujus collectionis exemplo defuissent, nec post Chalcedonenses fuissent adjiciendi in quopiam ms. Græco, sive in prisca versione. Hinc fortassis Lucentius apostolicæ sedis legatus, in concilio Chalcedonensi, actione 16 de Constantinopolitanis canonibus dixit : *In synodicis canonibus non habentur* (*Tom.* IV *Conc. Ven. ed., col.* 1747), quia scilicet in vulgata collectione et codice canonum deerant. Primævus itaque Græcus codex canonum et Laodicenis canonibus, et Constantinopolitanis carebat. Id non modicum confirmat vetustissima Breviatio canonum, quæ invenitur in duobus mss., Veronensi 59 et Lucano 88. Hujus enim auctor, qui ex diversis antiquioribus canonum codicibus excerpta quædam compendio exhibuit, n. 2, abbreviationem proferens canonum Græcorum, quos continuata numerorum serie distribuit in numeros 91, post relatos canones Nicænos, Sardicenses, Ancyranos, Neocæsarienses, et Gangrenses in Antiochenis desinit. Nonne id indicio est eum Latinum codicem ex quo [xiii] abbreviationes ejusdem numeri secundi fuerunt excerptæ a Græco canonum exemplo derivare, quod ultra Antiochenos canones haudquaquam progrediens, nec Laodicenos, nec Constantinopolitanos præferebat? Si autem in prima collectionis Græcæ origine defuere Laodiceni et Constantinopolitani canones; non fuit ergo hæc collectio ab initio qualem Dionysius Exiguus in suo codice cum iisdem invenit ac Latine reddidit.

4. Quod si in versione Isidoriana, quæ forsitan antiquior est interpretatione prisca, tum Laodiceni, tum Constantinopolitani canones nunc leguntur; non tamen exinde sequitur eos semper in primo ejusdem versionis exemplo exstitisse. Suspicamur autem hoc exemplum ab origine utrisque caruisse, eosdemque canones posteriori additamento deputandos. Caruit enim olim profecto hæc versio canonibus Chalcedonensibus, uti colligere licet ex Ferrando, qui cum Græcos canones ex Isidoriana versione in suum Breviarium retulit, ut suo loco ostendemus, Chalcedonenses non alia de causa prætermisit, nisi quia in suo ejusdem versionis exemplo eos non invenit. Idipsum deprehenditur in perantiqua collectione Corbeiensi, quæ iisdem canonibus Chalcedonensibus caret; eo quod in codice versionis Isidorianæ, unde aliarum synodorum Græcarum canones recepit, illos ejusdem collectionis auctor minime reperit. Eadem de causa auctor collectionis Quesnellianæ hoc tomo recusæ, qui omnes alios Græcos canones ex Isidoriano fonte derivavit, solos Chalcedonenses ex prisca suscepit. Sicut ergo canones Chalcedonenses Isidorianæ interpretationi postea adjecti fuerunt, ita et Laodicenos et Constantinopolitanos eidem aliquando posterius accessisse nobis credibile est. Aliud hujus rei non leve indicium suppetit ex antiqua collectione Latina quæ in memoratis codd. Lucano et Colbertino legitur. Hujus enim auctor, qui priorum conciliorum canones sumpsit ex Isidoriana versione, Constantinopolitanos et Chalcedonenses addidit ex prisca, ea ut videtur de causa, quia istos Isidorianæ versionis exemplum, quod adhibuit, nequaquam proferebat; Laodicenos autem plane omisit, quod hos nec in prisca invenit, nec in suo Isidorianæ versionis exemplo.

5. Cum porro in hac Latina collectione codicum Lucani et Colbertini Antiocheni quoque canones referantur ex versione prisca, non vero ex Isidoriana, ex qua quatuor anteriorum synodorum canones descripti fuere, suspicio exoritur Antiochenos etiam canones in exemplo primævo interpretationis Isidorianæ defuisse; ac propterea auctor laudatæ collectionis eos in suo Isidorianæ versionis exemplo non inveniens, ex prisca describere coactus fuit. Id si probabile judicetur, dicendum erit Græcam collectionem ab initio solos canones Nicænos, Ancyranos, Neocæsarienses, atque Gangrenses prætulisse, et ex hoc primo Græci codicis exemplo primam Isidorianæ versionis auctorem eosdem tantummodo canones Latinitate donasse, qui in memoratam collectionem Lucano-Colbertinam insimul transiere. Enimvero soli canones eorumdem quatuor conciliorum peculiaribus chronicis annotationibus in omnibus Latinis diversæ originis interpretationibus, et apud ipsum Joannem Scholasticum, ac in mss. Græcis Tilii ita distinguuntur, ut Ancyrani et Neocæsarienses, licet post Nicænos descripti, Nicænis esse anteriores, Gangrenses vero iisdem Nicænis posteriores tradantur. Hæ autem peculiares annotationes distinctum veterem harum synodorum et canonum collectorem indicare videntur, qui si aliorum quoque conciliorum canones collegisset, aliquam similem annotationem non videtur fuisse omissurus. In hac autem sententia cæterarum synodorum canones, qui post Gangrenses in codice Græco leguntur, posterius additi dicendi sunt. Id sane manifestius fiet, si Gangrenses canones inter annum 362 ac 370 editi fuerint; quod quidem multo probabilius esse probaturi sumus cap. 4, § 1. Si enim primus Græcæ collectionis auctor Antiochenos canones collegisset cum cæteris, hos procul dubio, uti anteriores, Gangrensibus præposuisset. Ea igitur sola de causa illi istis inveniuntur postpositi, quia non a primo auctore descripti fuerunt in codice canonum, sed posteriori additamento accesserunt.

6. Hic autem conjecturam quoque proferre liceat de primo hujus collectionis auctore. Observamus tres synodos Ancyranam, Neocæsariensem atque Gangrensem ad diœcesim Ponticam pertinuisse. Galatia enim, in qua Ancyra exstitit, non minus quam Pontus in quo Neocæsarea, et Paphlagonia in qua [xiv] Gangres, diœcesi Ponti ascribitur non solum in notitia a Scipione Maffeio edita, quæ sub Theodosio I scripta fuit, verum etiam in notitia dignitatum. Hinc Theodosii lex a Sozomeno allegata Helladio episcopo Cæsareæ Ponti totam regionem tribuit a Bithynia ad Armeniam usque. Igitur probabile nobis est primum Græci codicis auctorem fuisse aliquem studiosum diœcesis Ponti, qui idcirco præter Nicænam generalem synodum ubique celebrem, ex synodis particularibus solos canones trium celebriorum conciliorum suæ diœcesis præsto habuit, atque in codicem retulit. Is autem cum generali concilio Nicæno primum locum ob reverentiam tribuendum crediderit, ne hinc error chronologicus lectoribus fortassis subreperet, eas annotationes cæteris præfixit, quibus Ancyranam et Neocæsariensem synodos Nicæna anteriores, Gangrensem vero posteriorem esse quisque intelligeret. Ex hac porro primæva collectione cum plura exempla descripta fuissent (quorum unum primo Isidorianæ versionis auctori præ oculis fuisse suspicati sumus), alius subinde forsitan ex diœcesi Orientis Antiochenos canones adjecit, quos etsi anteriores Gangrensibus, ne primævi codicis ordinem perturbaret, vel ne totum codicem transcriberet, post Gangrenses descripsit. Hi certe canones in Græco codice canonum continebantur ante sæculum v, quippe qui ex eodem, ut videtur, codice contra S. Joannem Chrysostomum objecti fuerunt ab ejus inimicis, sicuti et postea ab Orientalibus obtrusi sunt adversus S. Cyrillum. Inscriptio quidem erronea iisdem canonibus præfixa, *in encæniis*, de qua dicemus cap. 4, § 2, si in iis Græco codici inserendis apposita fuit, horum canonum additamentum serius factum indicat, cum hujus synodi tempus et occasio ignorari facile potuit. Confer quæ laudato capite disserentur

7. De canonibus Sardicensibus quid sentiendum sit quantum ad Græcam collectionem, explicabimus cap. 6. Porro in aliquo codice, qui Antiochenorum canonum additamentum receperat, canones Chalcedonenses et Constantinopolitani adjecti fuerunt. Hujus generis fuit ille codex, ex quo prisca versio sumpta fuit. Aliis vero codicibus post Antiochenos ex ordine additi primum canones Laodiceni, dein Constantinopolitani : cujusmodi fuit Græcus codex, unde Dionysii Exigui interpretatio manavit, cui ipse Chalcedonensium versionem aliunde subtexuit. In aliis autem mss. exemplaribus et Laodiceni, et Constantinopolitani, et Chalcedonenses canones subinde annexi, quorum interpretatio Isidorianæ aliquando accessit. Sub medium sæculum VI additi suo loco Ephesini canones in solis Græcis exemplis, qui nunquam inserti fuerunt antiquis interpretationibus Latinis. Hi cum cæteris canonibus inventi sunt in Græcis codicibus, qui præsto fuerunt Joanni Scholastico, aliisque nonnullis ante ipsum, quorum collectiones in sexaginta titulos distributas, quæ desiderantur, in præfatione commemorat. Canones enim hisce collectionibus inserti, ex decem synodis sumpti dicuntur, inter quas sane comprehenditur synodus Ephesina, cujus quidem canones idem Joannes suæ collectioni in quinquaginta titulos distinctæ inspersit. Canones apostolorum quinquaginta tantum Dionysius in suo Græco codice reperisse videtur, cum totidem tantum suæ Latinæ versioni præmiserit. At in aliis Græcis exemplaribus a Joanne Scholastico laudatis amplior eorum numerus inventus fuit, nimirum usque ad 85.

8. Præterea Græco codici accesserunt canones ex epistolis S. Basilii ad Amphilochium. Idem Joannes Scholasticus hujus rei testis est, quippe qui ordinem canonum in suo saltem codice exhibitum sic in præfatione describit.

ORDO CANONUM.

Sancti Domini discipuli et apostoli octoginta quinque canones Clementis opera ediderunt. Post hos vero qui deinceps consecuti sunt, prout infra subjectum est.

Sanctorum 318 *Patrum Nicææ congregatorum, consulatu Paulini et Juliani clarissimorum, anno ab Alexandro sexcentesimo sexto mensis Desii decimo nono,* XIII *kal. Julii canones* 20.

Beatorum Patrum Ancyræ congregatorum canones 25, *qui quidem Nicænis* [XV] *canonibus tempore priores, propter auctoritatem vero, seu libertatem generalis synodi posteriores sunt.*

Sanctorum Patrum Neocæsareæ congregatorum canones 14. *Ipsa etiam synodus Nicæna quidem prior fuit, Ancyrana vero posterior; honoris vero gratia Nicæna ipsi præposita est.*

Patrum Sardicæ congregatorum post Nicænos Patres canones 21.

Patrum Gangris congregatorum, a quibus expositi sunt, canones 20.

Patrum Laodiceæ Phrygiæ congregatorum, a quibus expositi sunt, canones 59.

Patrum Constantinopoli congregatorum, a quibus expositi sunt, canones 6.

Patrum Ephesi congregatorum, a quibus expositi sunt, canones 7. In corpore vero operis, tit. 1, allegat etiam octavum.

Patrum Chalcedone congregatorum, a quibus expositi sunt, canones 27.

Exstant etiam S. Basilii canones numero 68, qui scilicet in secunda ac tertia canonica ejusdem epistola continentur, uti ex canonibus ab ipso Joanne in sua collectione recitatis perspeximus. Hæc collectio olim ob erroneam inscriptionem codicis bibliothecæ regiæ Parisiensis Theodoreto episcopo Cyrensi tributa fuit. At ex tribus probæ notæ mss. exemplaribus eam Christophorus Justellus suo auctori restituit; Joannis enim Scholastici, non autem Theodoreti nomen iidem codices præferunt, quibus addi possunt alii codices Cæsarei memorati a Lambecio, lib. VI Comment. biblioth. Cæsar., pag. 55, 56, 61, et lib. VIII, pag. 458. Hinc porro indicata Græcæ collectionis additamenta non ad Theodoreti, sed ad Joannis Scholastici ætatem pertinent.

9. Aliæ deinde accessiones Græco codici factæ fuerant tempore concilii Trullani, in cujus canone secundo approbantur uti jam recepti in codice canones Carthaginenses Græce redditi ex collectione Dionysii Exigui, uti suo loco probabimus, ac præterea concilium Constantinopolitanum anni 394, et canonicæ epistolæ Dionysii, Petri, Athanasii, Timothei, Theophili, ac Cyrilli Alexandrinorum antistitum, item Gregorii Thaumaturgi, Basilii Cæsariensis, Gregorii Nysseni, versus Gregorii Theologi, seu Nazianzeni, et Amphilochii Iconiensis, epistola Gennadii Constantinopolitani, et synodus Carthaginensis S. Cypriani. Additi dein canones conciliorum Trullani et Nicæni II, et epistola Tarasii Constantinopolitani ad Hadrianum I Romanum pontificem. Joannes Tilius ex codice bibliothecæ canonicorum S. Hilarii Pictaviensis memoratorum conciliorum canones Græce vulgavit Parisiis an. 1540, alterumque tomum edere cogitabat, quo Græcorum Patrum canonicæ epistolæ proferrentur. Hanc vero integram Græcam collectionem legere est in celebri Oxoniensi editione Gullielmi Beveregii anni 1672, cui præter ea Zonaræ et Balsamonis scholia inseruit. Inter mss. Græca exemplaria quæ custodiuntur in bibliotheca monachorum S. Basilii de Urbe, duo, signata num. 19 et 20, Græcam collectionem continent scriptam sæculo decimo; catalogus enim episcoporum Byzantinorum et patriarcharum Constantinopolitanorum desinit in Tryphone, qui, dum iidem codices scribebantur, extremum diem obiit eodem sæculo exeunte. In eadem vero collectione, quæ distinguitur in capitula 40, recentius concilium est Nicænum II. Inter epistolas canonicas desunt Gregorii Theologi, et Amphilochii versus, ac epistolæ Gennadii atque Tarasii. At canonibus synodi Chalcedonensis subduntur duæ epistolæ, una S. Flaviani ad Leonem, altera S. Leonis ad Flavianum, quæ in nostra editione sunt epistolæ 26 et 28. In ms. Cæsareo Vindebonensi Græcæ collectionis, quod memoratur a Lambecio lib. VI Comment., pag. 51, et lib. VIII, pag. 431, eadem Leonis epistola 28 exhibetur. In alia ms. collectione eorumdem monachorum S. Basilii distributa in titulos seu capitula 26, post epistolam Gennadii Constantinopolitani ad metropolitanos de simoniacis, additur alia ejusdem epistola ad Martyrium episcopum Antiochenum de recipiendis hæreticis, quæ item legitur in uno ms. Græco bibliothecæ Cæsareæ. Hæc potiora et antiquiora additamenta recensenda visa sunt. Alia posteriora, quæ in aliis codicibus proferuntur, prætermittimus.

[XVI] CAPUT III.

De catalogis Patrum Nicænorum, Ancyranorum, Neocæsariensium, atque Gangrensium; num a primævo Græco codice derivent.

§ 1. *Catalogus Patrum Nicænorum Symbolo subjectus, non solum in primævo Græco codice canonum inerat, verum etiam antiquior est ipsa collectione Græca. Provinciæ in eo designatæ sunt juxta civilem dispositionem quæ Nicænæ synodi tempore vigebat. Nonnullarum civilium provinciarum divisiones concilio Nicæno posteriores probantur. Phrygia nondum divisa in duas tempore ipsius synodi Sardicensis. S. Hilarii locus emendatus. Inscriptio Sardicensis synodicæ apud Theodoretum vitiata. Constituitur tempus synodi Laodicenæ.*

1. Descripto Græco canonum codice nonnullas observationes quæ in eo expendendo menti occurrerunt, nec inutiles visæ sunt, exponere libet. Primo

dicendum est (a) de catalogo Patrum Nicænorum, qui apud quosdam posterioris ætatis opus ac exiguæ auctoritatis habetur. Quatuor diversæ originis versiones hunc catalogum exhibent : prisca, quam hoc tomo suppletam et emendatam dabimus; alia antiquior, quæ scilicet, ab Isidoro recepta, Isidoriana vulgo appellatur; tertia antiquissima, quæ in codicibus collectionum Vat. Reginæ 1997 et Quesnellianæ hoc tomo recudendæ legitur; ac tandem illa quæ in mss. collectionis Hadrianæ inserta, a tribus præcedentibus omnino diversa est. Cum porro tres priores versiones diversæ e Græco fonte canones Græcos derivarint, hic quoque Nicænorum Patrum catalogus e Græco originem ducit. Ideo enim in his diversis versionibus, quarum nulla ab altera pendet, idem catalogus legitur, quia ab harum interpretationum auctoribus in Græco exemplari, seu in Græca collectione canonum, una cum Nicænis canonibus inventus fuit. Hæc autem Græca origo potissimum elucescit ex quarta versione ejusdem catalogi, qui in mss. collectionis Hadrianæ Nicænis canonibus Dionysianæ interpretationis adjectus fuit. In his enim codicibus (ut in Vallicellano A. 5) quædam Græcæ voces efferuntur, quæ dum interpretem in iisdem Latine reddendis minus peritum ostendunt, Græcam catalogi originem patefaciunt. Hujusmodi sunt *Alexandrias micreas* pro *Alexandriæ minoris*, et nomen provinciæ *Nesson* pro *Insularum*. Sicut autem Græca collectio ex qua hujusmodi versiones derivatæ fuerunt antiquissima est, ita hic catalogus vetustissimus, ac proinde ex germanis Græcis exemplis non minus quam canones profectus agnoscitur. Hinc alius pervetustus interpres canonum Nicænorum, cujus versionem ex ms. capituli Veronensis hoc tomo edemus, etsi catalogum episcoporum omittat, cum tamen in Græco quod adhibuit exemplo exstitisse prodit his verbis : *Quorum* (318 episcoporum) *nomina cum provinciis et civitatibus in exemplaribus continentur*. Neque refert Dionysii versionem, uti in puris ejus codicibus continetur, hoc catalogo carere; caret enim etiam Symbolo, qui certe Nicænus est, aliisque præterea caret certis aliarum synodorum particulis, quæ, etsi abessent a Græco Dionysii exemplo, inventæ tamen in aliis mss. Græcis, ab aliis interpretibus Latine redditæ fuerunt.

2. Hunc autem catalogum, præter quatuor laudatas versiones, alii quoque veteres scriptores confirmant. Gelasium Cyzicenum, qui ante Dionysium historiam Nicænæ synodi scripsit, catalogum Nicænorum Patrum illi plane similem qui cum prisca versione edetur, in suis Græcis exemplaribus reperisse, manifestum est. Nam post annotationem quæ in eadem versione catalogo præfigitur, [XVII] Nicænos Patres recensens (*Lib.* II *Hist. conc. Nic.*, *c.* 27), primo loco nominat Osium et Romanos presbyteros, uti primi in eadem aliisque omnibus memoratis versionibus describuntur : et dein ex reliquis Patribus præcipuos episcopos cum sua cujusque provincia ita nominat, ut ipsum catalogum præ oculis habuisse perspiciatur. Hunc eumdem catalogum non obscure e iam indicat S. Hieronymus in dialogo contra Luciferianos scripto in Oriente sub annum 378. *Legamus*, inquit num. 20, *Acta et* NOMINA EPISCOPORUM (est ipse titulus laudati catalogi in collectione hoc tomo edenda, nec non in aliis quibusdam exhibitus) *apud Nicæam; et hos, quos supra diximus fuisse receptos, subscripsisse homousion inter cæteros reperiemus* (*Infra*, *col.* 30). Hic profecto innuit nostrum catalogum, in quo sane ii referuntur, quos ille ex *nominibus*, seu catalogo, *episcoporum* a Nicæna synodo receptos probaverat. Aliud testimonium maximi habendum addemus ex Socrate, qui lib. I Hist., c. 13, postquam dixit utile futurum describere NOMINA EPISCOPORUM *qui Nicææ convenerunt*, *et cujus quisque provinciæ et civitatis episcopus fuerit*, incipit ab Osio et Romanis presbyteris, sic : *Osius episcopus Cordubæ Hispaniæ ita credo, ut superius scriptum est. Vito et Vincentius presbyteri urbis Romæ*. Et prosequitur : *Ægypti Alexander episcopus, magnæ Antiochiæ Eustathius*, *Hierosolymorum Macarius*, *Arpocratio Cynopoleos*, *et reliqui*, *quorum nomina in libro Athanasii episcopi Alexandrini*, *qui synodicus inscribitur*, *plenissime digesta sunt*. Nonnulla hic observanda. Primo titulus *nomina episcoporum*, et horum distributio in provincias, addito cuique suæ civitatis nomine, nostro catalogo prorsus conveniunt. Dein primæ duæ subscriptiones iisdem verbis in eodem catalogo reperiuntur. Post has inchoat Socrates a designatione provinciæ Ægypti, uti prima quidem in catalogo legitur. Quoad episcoporum vero nomina præter tres præcipuarum sedium antistites, Alexandrinum, Antiochenum, et Hierosolymitanum, quos ille honoris causa suis nominibus laudandos credidit, ex aliis confuse indicatis illa formula *et reliqui*, solum Arpocrationem episcopum Cynopoleos appellat. Cum vero Arpocration nec per se, nec ob præstantiam sedis præcipuam ejusmodi mentionem exigeret, ea tantum de causa nominatus dici potest, quod Socrates inter cæteros episcopos unum aliquem nuncupaturus, eum primum in suo catalogo invenit, uti primus sane post Alexandrum Alexandrinum notatur in catalogo versionum priscæ et Isidorianæ. Quod si in nulla versione laudati catalogi hic Arpocration dicitur episcopus Cynopoleos, uti apud Socratem legitur; Cynopoleos vero, seu Cynensis, aut Cyni episcopus in iisdem versionibus appellatur Adamantius, qui Arpocrationi immediate subjicitur, facilis lapsus Socratis detegitur, qui oculorum transcursu Arpocrationis civitatem ex subsequenti episcopo sumpsit. Qua observatione multo magis confirmatur eum in Nicænorum Patrum descriptione usum fuisse catalogo omnino simili illis versionum priscæ et Isidorianæ, in quibus post Alexandrum Arpocration, ut ibidem vocatur, Alphocratensis, et post hunc Adamantius Cynensis, id est Cynopoleos, similiter notabantur. Quod si eumdem catalogum cum iisdem episcoporum, provinciarum ac civitatum nominibus Socrates invenit apud Athanasium in libro synodico, qui intercidit; quis hinc non perspiciat quantum confirmetur catalogus tanti episcopi, qui Nicæno concilio interfuerat, auctoritate probatus?

3. Episcoporum quidem, qui in synodis sederunt, nomina colligere ac distribuere per provincias prisca illa ætate non insuetum patet etiam ex concilio I Arelatensi, ex quo habemus non subscriptiones ipsas, sed episcoporum per provincias distributorum catalogum Nicæno plane similem, cujus antiquitatem luculenter vindicavimus in observationibus ad dissertationem quintam Quesnelli, part. II, c. 3, n. 14. Simile quidpiam accidit etiam concilio Chalcedonensi, nisi quod non solum habemus catalogum Patrum ejusdem concilii, qui per provincias similiter dividuntur, ut videre est in mss. collectionis Hadrianæ, et exinde tom. IV Conciliorum novissimæ editionis Venetæ, col. 1710, verum etiam ipsas subscriptiones eorumdem Patrum habemus, quibuscum idem catalogus ex Græco originali sumptus maxime concinit. Sicut autem hi duo catalogi Patrum Arelatensium atque Chalcedonensium ex ipsis documentis seu gestis synodorum Arelatensis I atque Chalcedonensis excerpti [XVIII] noscuntur, ita pariter Nicænorum Patrum catalogus ex hujus synodi monumentis, vel certe ex perspecta eorumdem Patrum notitia ab Athanasio, vel ab alio coævo auctore sumptus dici debet.

4. Alia animadversio hujus catalogi antiquitatem auctoritatemque multo magis constituet. Observantes enim provincias, quæ in eo designantur, easdemque

(a) Hic catalogus cum mss. diversarum versionum collatus bis hoc tomo invenietur, primum in collectione subjicienda cap. 1, col. 30, dein in editione prisca, col. 505.

conferentes cum provinciis quæ in Philippopolitanæ seu pseudo-Sardicensis synodicæ inscriptione leguntur, deprehendimus tum in eo catalogo, tum in hac inscriptione similem provinciarum dispositionem indicari, ita ut utrobique earum provinciarum nomina desint, quæ posteriori ævo institutæ fuerunt. Utrobique enim omittuntur, ex. gr., Euphratesia, et Osroene; ac in Nicæno catalogo harum provinciarum episcopi ei provinciæ ascribuntur, ad quas ante divisionem pertinebant: quod ipsum similiter legeremus in pseudo-Sardicensis subscriptionibus, si in his nominarentur provinciæ quæ in synodicæ inscriptione leguntur. Id quidem antiquam civilem dispositionem provinciarum respicere quæ Nicæni concilii tempore vigebat, palam fit ex Antiochena synodo, quæ ex iisdem fere Patribus Nicænis constabat, et anno 332 habita fuit, uti probabimus capite sequenti, § 2. In hac synodo convenerunt episcopi ex omnibus provinciis Orientis, qui Antiochenæ Ecclesiæ suberant. Licet autem in ea interfuerint episcopi qui ex posteriori divisione ad Osroenem et Euphratesiam spectabant, in inscriptione tamen Græca synodicæ inter provincias singillatim recensitas nec Osroena nec Euphratesia legitur. Quid ita? Nempe quia nondum hæ provinciæ civili dispositione constitutæ et divisæ fuerant; sed altera in Mesopotamia, altera in Syria comprehendebatur. Sicut autem Nicænorum Patrum catalogus ob omissas has duas provincias Osroenæ et Euphratesiæ veterem divisionem Orientis Constantini ævo obtinentem refert, ita et in aliis provinciis eamdem dispositionem Nicæni concilii tempori congruentem exhibet, quod antiquitatis ejus evidentissimum argumentum est.

5. Quod si opponas inter provincias in pseudo-Sardicensis synodicæ inscriptione nominatas censeri duplicem Phrygiam, et Hellespontum, quas tamen laudatus catalogus ignorat, duo reponemus. Primo ex dispositione provinciarum quæ indicatur in posterioris ætatis documento, minus recte in suspicionem adducitur documentum anterioris temporis in quo eadem dispositio non invenitur. Cursu enim temporis, quarto præsertim sæculo, novæ provinciæ subinde dissectæ, novaque dispositio inducta fuit. In ipsa epigraphe pseudosynodicæ memoratæ non legitur provincia Osroene, tametsi eidem conciliabulo subscripserit *Bassus a Car*, id est episcopus Caræ, quam notitiæ in Osroene collocant. Hanc autem Osroenem jam divisam prodit Expositio totius mundi et gentium a Jacobo Gotofredo Græce et Latine edita, atque a Schelestratio recusa tom. II Antiquit. Eccles. pag. 625, quæ imperantibus Constantini filiis exarata fuit. Nunquid propterea quispiam repudiabit certissimum pseudo-Sardicensis documentum, in quo Osroene omittitur; an vero hinc potius colliget laudatam Expositionem totius mundi post hanc pseudosynodum fuisse lucubratam, ac Osroenem post hujus conciliabuli tempus dissectam fuisse a Mesopotamia, quæ antea Osroenem in se continebat? Idipsum igitur dicendum de Hellesponto. Si hæc provincia ex epigraphe pseudo-Sardicensi tempore hujus conciliabuli jam divisa cognoscitur, ex nostro catalogo evincitur eam in Asia fuisse comprehensam tempore concilii Nicæni, ita ut ejus divisio ab Asia post Nicænam et ante pseudo-Sardicensem synodum astruenda sit. Secundo, quantum ad Phrygiam, hæc quidem *duplex* nominatur in vulgata inscriptione fidei ejusdem synodi pseudo-Sardicensis apud S. Hilarium in libro de Synodis. At errorem in vulgato textu latere nobis certum est. In ms. enim antiquissimo Veronensis capituli 55 eadem inscriptio, et fides eadem, quæ apud S. Hilarium legitur, ex alia vetustissima versione affertur, ac in ea unius tantum Phrygiæ nomen occurrit. Immo idem Hilarius in fragmento tertio, ubi totam ejusdem pseudosynodi epistolam cum fide seu fidei formula describit, in inscriptione ipsius synodicæ unicam Phrygiam notat. Hinc ergo interpolatus agnoscitur textus libri de synodis; cumque P. Coustantius in notis ad eumdem librum moneat aliquot probæ notæ codices habere *Asiæ, Phrygiis*, sine voce *duabus*; pro *Phrygiis* corrigendum est *Phrygia*. [XIX] Unica sane Phrygia nominatur etiam in laudata Expositione totius mundi, quam post ipsum concilium Sardicense lucubratam ostendimus: ex quo eamdem Phrygiam post hoc opusculum, et ante synodum Constantinopolitanam anni 381, in qua duæ Phrygiæ leguntur, in duas divisam perspicimus. Ex his vero patet errorem quoque irrepsisse in inscriptionem epistolæ veræ synodi Sardicensis a Theodoreto insertæ libro II Hist., cap. 6, ubi duæ Phrygiæ distinguuntur, cum una fuerit. Neque solum in duabus Phrygiis erratum est. Error enim adhuc inesset, si una tantum Phrygia eidem inscriptioni inserta fuisset. Immo aliquot etiam aliæ provinciæ Asia, Caria, Bithynia, Hellespontus, Pisidia, Cappadocia, Pontus, Cilicia, Pamphylia, Lydia, insulæ Cyclades et Galatia in ipsa inscriptione apud eumdem Theodoretum perperam censentur, quæ in laudato codice Veronensi jure omittuntur, sicut etiam desunt in epigraphe alterius Sardicensis epistolæ ad Ecclesiam Alexandrinam apud S. Athanasium, apologia 2. Jure, inquam, in eo codice omittuntur; harum enim provinciarum episcopi una cum illis Phrygiæ, non ad Sardicensem, sed ad pseudo-Sardicensem conventum pertinuerunt, et exinde fortassis in inscriptionem epistolæ Sardicensis apud Theodoretum irrepsere. Enimvero dum S. Athanasius initio Apologiæ 2 sex et triginta provincias nominat, quarum episcopi sibi suffragati sunt in conciliis Alexandrino, Romano, et Sardicensi, nullam ex memoratis provinciis ad pseudo-Sardicensem pertinentibus nominat.

6. Si porro ex hactenus disputatis Nicænorum Patrum catalogus veterem illam provinciarum dispositionem præfert, quæ Nicæno tempore vigebat, quis eum ex ipsis ejus synodi gestis, seu ex certis ejusdem notitiis accuratissime excerptum non agnoscat? Si enim posterius sine prisco aliquo documento fuisset digestus, posteriorum quoque temporum divisionem auctor fuisset secutus, vel saltem eam vetustam dispositionem, quam non nosset, accurate non potuisset exprimere. Sicuti vero catalogus Patrum synodi Constantinopolitanæ anni 381, in quo et Osroenes, et duæ Phrygiæ, et Lycaonia, et Euphratesia, aliæque novæ provinciæ distinguuntur, eam provinciarum dispositionem quæ tum obtinebat repræsentans, vel eodem tempore lucubratus, vel ex ipsis eorumdem Patrum subscriptionibus, quibuscum concinit, expressus jure creditur; ita idipsum sentiendum est de catalogo Patrum Nicænorum, qui dispositionem provinciarum Nicæni concilii ævo vigentem refert.

7. Nunc quibusdam difficultatibus satisfaciendum, quæ Tillemontium moverunt. Harum præcipuæ ad duplex caput revocantur: 1° quia in nostro catalogo non recensentur 318 Patres, quot Nicænos fuisse plures antiqui testes tradunt; ac in eo profecto desunt aliquot episcopi, qui ex aliis documentis Nicænæ synodo certissime interfuerunt; 2° quia e contra nonnulli in eodem designantur, qui a Nicænis Patribus expungendi videntur. Addit duo alia leviora, nimirum Narcissum Neroniadis, et Narcissum Irenopolis, veluti distinctos Ciliciæ episcopos nominari, cum Neronias et Irenopolis una eademque civitas fuerit; et Ancyranum episcopum in vulgatis appellari Pancratium, cum eum omnes scriptores Marcellum vocent.

8. Hæc autem omnia ne antiquitati nostri catalogi jam satis probatæ aliquid præjudicii afferant, aliud in primis exemplum proponimus. De antiquitate et auctoritate subscriptionum pseudosynodi Sardicensis, quæ a S. Hilario producuntur, nemo dubitare potest. Nihilo tamen minus eædem fere difficultates in iisdem ab ipso Tillemontio indicantur not. 52 in Athanasium. Quidam enim episcopi ibidem certo omissi, uti plures apud eumdem Hilarium omissos videbimus in subscriptionibus veræ synodi Sardicensis. Duo præterea Troadis episcopi in illis recensiti sunt, cum

nonnisi unam tantum Troadem omnes geographi noverint. Chalcedonensis episcopus Thelaphius scribitur, cum appellaretur Maris. Si autem hæc efficere quidem possunt ut hujusmodi subscriptiones non integras et alicubi mendosas credamus, non vero ut earum antiquitatem, quam S. Hilarius satis tuetur, et originem ex ipsius pseudosynodi Actis negemus; cur difficultates non absimiles idem judicium non obtinebunt quantum ad catalogum Patrum Nicænorum, quem sub ipsum ejusdem synodi tempus compactum ostendimus?

9. Quidam defectus scribarum oscitantiæ referendi sunt. Cum Narcissi urbs [xx] prius Neronias, dein Irenopolis vocaretur, facile fuit hoc postremum nomen posterius inductum margini affigere, et ex margine in textum induci, ita ut ex uno duplex episcopus crederetur. Confer quæ in hanc rem animadvertemus capite primo sequentis collectionis, col. 35, in notis. Pancratii, vel Pancarii nomen Ancyrano episcopo tribuunt codices collectionum Vat. Reginæ 1997 et Quesnellianæ hoc tomo edendæ, qui ex uno fonte prodeunt. Corriguntur autem a cæteris versionum priscæ et Isidorianæ ex alio fonte manantibus, in quibus Marcellus signatur. Vide ibidem, col. 37, in notis. Hic quoque in Pancratii lectione antiqui alicujus librarii lapsus, qui in alios codices transiit, manifestus est. Nihil in vetustis libris frequentius deprehenditur, ut ne idcirco de suppositione operis suspicio esse queat.

10. Minor Patrum numerus, et Patrum nonnullorum omissio facilius in catalogo Nicænorum, quam in subscriptionibus Sardicensium, aut pseudosardicensium, incidere potuerunt. Nicæni enim Patres 318, etsi omnes subscripsisse symbolo probabilissimum nobis sit, cum tamen hic subscriptionum numerus nimium procederet, ex originali ejusdem Symboli qui singulas subscriptiones autographas continebat, plura exempla videntur excerpta cum duabus solis Osii et legatorum Romanæ Ecclesiæ subscriptionibus, quæ post Symbolum nobis conservatæ fuerunt. Cæterorum autem episcoporum nomina brevitatis ergo prætermissa sunt. Horum tantum catalogum quispiam in ipsa synodo, vel paulo post contexuit, qui autographum ipsius synodi cum subscriptionibus 318, præ oculis non habuit, nec omnes Patres ex ejusdem autographi subscriptionibus cognoscere potuit. Ita quidem etiam Eusebius, licet unus e Nicænis Patribus, horum tamen numerum 318 exploratum non habuit, quippe in Constantini Vita, lib. III, c. 8, eos fuisse tradit *supra ducentos et quinquaginta*. Similiter S. Eustathius Antiochenus, qui in Nicæna synodo interfuit, in fragmento apud Theodoretum, lib. I, c. 8, ait: *Cum ob eas res maxima synodus Nicæam convenisset, ducentis circiter ac septuaginta episcopis in unum collectis; neque enim numerum certo referre possum ob ingentem conventus illius multitudinem, quippe cum nec in eo investigando curiosus fuerim.* Si plura exemplaria Symboli cum omnibus et singulis subscriptionibus 318 edita fuissent, hos Patres Nicænorum episcoporum numerus non potuisset latere, nec in eo investigando laborandum fuisset. Quam autem operam curiosiorem ponere noluit S. Eustathius, eam sibi sumpsit catalogi auctor; qui cum eum contexuerit non ex subscriptionibus integris Symboli, nec ex plenioribus synodi Actis, quæ scripta non fuisse post Valesium et Pagium satis probavit Joannes Albertus Fabricius, tom. II Bibliothecæ Græcæ, lib. VI, c. 4, pag. 356, sed ex recenti memoria rerum gestarum, ac ex aliis synodi documentis, quæ non omnia semper nomina ita necessario exhiberent, ut in Symboli subscriptionibus descripta fuisse credimus, nihil mirum si aliquot Patrum nomina præterivit. Forte auctor aliquo Nicænæ synodi documento usus est, cui pauciores subscripserant, quam Symbolo, ut videmus accidisse in synodica Sardicensi ad Ecclesias Mareotidis hoc tomo impressa (*Inf., col.* 607), quæ non omnes episcopos subsignatos refert; quia, uti testatur Athanasius in epistola ad easdem Ecclesias, *non omnes scribere episcopi occurrerunt* (*Ib. col.*, 610).

11. Ex his autem purgato defectu numeri episcoporum, difficilior esset defensio, si in catalogo quidam recenserentur qui inter Nicænos Patres non exstiterint. Duos Tillemontius notavit, Zenonem Tyrium ac Theodorum Tarsensem. Zenonem Nicænæ synodi tempore a Tyrio episcopatu expungendum censet, ut Paulinum substituat. Sed Epiphanius, hæresi 69, cap. 4, sex episcopos recensens, ad quos S. Alexander antistes Alexandrinus paulo ante Nicænam synodum scripsit, inter hos Zenonem Tyrium nominat, quem solum non fuisse episcopum inverisimillimum est, cum præsertim ex ipso contextu ea epistola ad episcopos directa noscatur. Hic autem Zeno, licet post quinque episcopos postremo loco nominetur, speciali tamen titulo ἀρχαῖος, id est, *principalis*, commendatur, eo quod inter omnes præstaret; episcopus enim Tyri erat protothronus, seu post Antiochenum primus episcopus totius diœcesis Orientis. Sicut ergo alii quinque episcopi ab eodem Epiphanio appellati, Nicænæ synodo coævi, in nostro catalogo jure notantur, ita etiam Zeno Tyrius. [xxi] Duo autem Paulini Tyrii si distinguantur, alter Zenone anterior, posterior alter, tota difficultas a Tillemontio ingesta in S. Eustathii Vitam disjicietur. Quantum ad Theodorum Tarsensem, Suidæ, seu potius Philostorgii auctoritati nixus, opponit idem Tillemontius eum serius multo fuisse episcopum ordinatum. Sed præterquam quod scriptore fulcitur in aliis nonnullis errantis, qui nostro catalogo certo certius posterior est, si Theodorus a Philostorgio memoratus serius fuit episcopus Tarsi, alium antiquiorem Theodorum Nicæno concilio coævum astruere oporteret, ut vetustius nostri catalogi testimonium efflagitat. Monendum tamen est hunc Theodorum Tarsensem omitti in eodem catalogo qui Isidorianæ versioni subnectitur in antiquissimo ms. Capituli Veronensis 58. Addit Tillemontius Macedonium Mopsuestenum celebrem Eusebianorum fautorem, quem inter Nicænos nemo eorum recensuit qui alios Nicænæ synodi Patres Ario faventes nominarunt. Verum hoc argumentum mere negativum nihil conficere potest. Macedonius in pseudo-Sardicensi synodica vocatus *confessor a Mopso* antiquus episcopus videtur, qui persecutionis tempore fidem confessus fuerat, et idcirco Nicænæ synodo interesse potuit. Forte vero is in hac synodo ad Eusebianorum partes nondum accesserat, vel ita remisse eis favit, ut inter celebres eorum principes nominandus non fuerit. Majorem difficultatem parit Secundus Ptolemaidis. Is enim una cum Theona Marmaricensi damnatus ac in exsilium pulsus, eo quod Symbolum subsignare noluit, haud accensendus fuit illis Patribus qui Symbolo subscripsere. At nostrum catalogum non ex subscriptionibus Symboli, sed aliunde sumptum monuimus. Num titulus NOMINA EPISCOPORUM, qui eidem catalogo præfixus fuit, eorum qui Nicææ interfuerunt, an vero eorum qui subscripserunt, nomina ex auctoris mente exhibeat, incertum est. Cum autem Secundus Ptolemaidis certe adfuerit Nicæno concilio, in primo sensu catalogo inseri potuit. Quod si in eum catalogum, utpote duabus primis subscriptionibus subjectum, soli referendi erant qui Symbolum signaverant, Secundus Ptolemaidis ipsi insertus fuit allucinatione aliqua simili qua in gestis synodi Chalcedonensis inter Patres actionis 15, nec non in actione 16, a nobis edita recensetur Stephanus Ephesinus, qui in antecedenti actione 12 depositus, in posterioribus actionibus Patrum locum certissime non obtinuit. Alios lapsus in nominibus hujus synodi animadvertimus in notis ad eamdem actionem 16 (*Nobis col.* 1251, *n.* [1]), ac dein notis 4, 5, 6 et 7 (*Ibid., n.* [2] *seqq.*). Si autem in ipsa gesta synodorum hujusmodi lapsus irrepere queunt, quis miretur, si Secundus Ptolemaidis nostro catalogo insertus fuit? Etsi ergo nonnulla menda, defectus nonnulli in hoc catalogo notari possint, nihil tamen ex his ad eam

antiquitatem excludendam confert, quam superius demonstrasse nobis videmur, quamque aliæ similes difficultates non adimunt aliis catalogis, vel subscriptionibus Sardicensis aut pseudo-Sardicensis synodi, quæ apud S. Hilarium leguntur.

12. Quoniam vero Orientalium provinciarum dispositionem quæ notatur in Nicænorum Patrum catalogo hoc paragrapho vindicavimus, liceat ex constitutis quasi corollarium adjicere, quo Laodicenæ synodi tempus magna apud eruditos controversia quæsitum certiori quam antea argumento constituatur. Hæc synodus *apud Laodiciam Phrygiæ Pacatianæ* habita, tum in Græco, tum in omnibus antiquis interpretationibus traditur. Cum vero in dispositione civili quæ Sardicensis synodi tempore vigebat unica tantum Phrygia nominetur, ut antea probavimus, Phrygiæ Pacatianæ nomen quod post ejusdem Phrygiæ divisionem in duas, id est in Salutarem et Pacatianam, inductum fuit, post Sardicense concilium astruendum est. Perperam igitur quidam Laodicenam synodum Sardicensi anteriorem putarunt. Cum porro in Græcis exemplaribus, ac in versionibus Isidoriana et Dionysiana, Laodiceni canones ante Constantinopolitanos describantur, synodum Laodicenam inter Sardicense et Constantinopolitanum concilia, id est inter an. 347 ac 381, cui tempori maxime convenit, celebratam dubitare non licet.

[XXII] § 2. *Catalogi Patrum Ancyranorum ac Neocæsariensium, qui, cum civitatum ac provinciarum nominibus in vulgatis conciliorum exhibentur, a Græco canonum codice alieni et suppositi demonstrantur.*

13. Episcoporum Nicænorum catalogum cum civitatum ac provinciarum nominibus digestum idcirco vindicavimus, quia et in Græco textu a primo codicis auctore insertus fuit ex antiquiori aliquo exemplo sub tempus ejusdem synodi exarato, et cum dispositione provinciarum ejusdem temporis concinit. Alia vero est ratio de episcoporum catalogis, qui cum urbium ac provinciarum nominibus post canones Ancyranos et Neocæsarienses in vulgatis conciliorum proferuntur (*Tom. I Ven. edit.*, *col.* 1505 *et* 1518). Hos enim nihili faciendos credimus, tum quia nec in originali Græco codice inveniuntur, nec in versionibus antiquis, tum quia dispositionem civilem provinciarum quæ cujusque synodi tempore obtinebat nequaquam referunt. Ex tribus antiquis interpretationibus Latinis duæ tantum, Isidoriana et prisca, in canonibus Ancyranis sola episcoporum et civitatum nomina ad nos transmisere, in Neocæsariensibus vero mera episcoporum nomina. Dionysius in utrisque hæc ipsa nomina episcoporum ignorat, ut ex duobus mss., Vaticano 5845 et Vat. Palat. 577, purum Dionysium continentibus didicimus. Hadrianæ autem collectionis exemplaria, quæ Dionysianam versionem eorumdem canonum receperunt, huic versioni episcoporum et civitatum nomina in Ancyranis, sola vero nomina episcoporum in Neocæsariensibus addidere ex alia interpretatione, quæ nec cum Isidorianæ, nec cum priscæ ordine concordat, ut videre est tom. I Conciliorum Venetæ edit., col. 1499, not. 1, et 1515, not. 1, ubi hæ duæ episcoporum series Dionysio perperam tribuuntur. Igitur provinciarum designatio, quæ in vulgatis horum synodorum catalogis legitur col. 1505 d, et 1518 c, nulla autem versione antiqua aut originali Græco fulcitur, posteriori additamento referenda est.

14. Multo autem evidentius posteriorem suppositionem demonstrant ipsa provinciarum nomina. Hæc non eam dispositionem exprimunt quæ earum synodorum tempori congruebat, sed aliam quæ postea inducta fuit. Non solum enim nominatur Phrygia Pacatiana, quam post Sardicensem synodum institutam probavimus; sed præferuntur etiam Ciliciæ I et II, Galatia I, Cappadocia I, quæ multo post divisæ fuerunt. Nihil luculentius ad posterius commentum astruendum desiderari potest.

CAPUT IV.

De notationibus chronicis, quibus Ancyrani et Neocæsarienses canones dicuntur anteriores synodo Nicæna, Gangrenses vero posteriores; et de vera epocha canonum Antiochenorum, ac de synodo in qua conditi fuerunt.

§ 1. *Notationes chronicæ in collectionibus præfixæ canonibus Ancyranis, Neocæsariensibus atque Gangrensibus, a primævo Græco codice dimanant. Expungitur sententia qua Gangrensis synodus Nicæna anterior traditur, ejusque tempus constituitur. Num anteriorum synodorum canones lecti et confirmati fuerint in Nicæna.*

1. Chronicæ notationes quæ canonibus Ancyranis, Neocæsariensibus atque Gangrensibus præfiguntur, apud nonnullos in suspicionem venerunt Gangrensis concilii causa. Etsi enim *Gangrenses regulæ post Nicænam synodum expositæ* in notatione tradantur (*Præfat. t.* I *Epist. Rom. pontif.*, *n.* 61), hanc tamen notationem P. Coustantius posthabendam credidit cuidam præfatiunculæ seu interlocutioni Osii descriptæ in vetustissimo ms. Corbeiensi circa Vigilii tempus exarato, in qua [XXIII] iidem canones non minus quam Ancyrani et Neocæsarienses in Nicæna synodo lecti et confirmati, ac proinde Nicænis anteriores dicuntur. Ibi enim post titulum, *Incipiunt constitutiones canonum Anquiritanorum*, hæc Osii interlocutio describitur : *Osius episcopus dixit : Quoniam multa prætermissa* (forte *præmissa*) *sunt, quæ ad robur ecclesiasticum pertinent, quæ jam priori synodo Anquiritana, Cæsariensi, Granensi* (hoc est *Gangrensi*) *constituta sunt, et nunc præ manibus habentur, præcipiat beatitudo vestra, ut lectione pandantur, quo omnes acta modo innotescant* (seu *noscant*), *quæ a prioribus nostris acta sunt recitentur. Et recitata sunt.* Subjiciuntur autem canones Anquiritani, Cæsarienses, atque Gangrenses, ac tandem Nicæni : quod indicare putat idem P. Coustantius præmissam interlocutionem Osii, licet titulo canonum Anquiritanorum subjectam, ad Nicænam synodum pertinere, cujus Patres memorata anteriorum synodorum decreta relegi et confirmari voluerint, antequam suos ipsi canones conderent. Hæc ergo sententia, quæ Gangrensem synodum Nicæna anteriorem astruit, huic uni interlocutioni Osii nititur, quam ille ex unico codice Corbeiensi excerpsit.

2. At hæc interlocutio nonnulla præfert manifestæ suppositionis indicia. Habemus aliquot diversas antiquissimas versiones canonum Nicænorum, quas in mss. Vat. Reginæ 1997 et capituli Veronensis 55 invenimus. Habemus præterea tres alias versiones omnium Græcorum canonum, Isidorianam, priscam et Dionysianam, quæ ex Græcis vetustis exemplaribus traductæ fuerunt. Habemus etiam eorumdem canonum Græcos codices partim editos, partim ineditos. Nullibi autem ea interlocutio exhibetur. Adde quod Corbeiensis codex Nicænos canones profert ex interpretatione Dionysii Exigui, uti explorate nos docuit versio canonis octavi Nicæni ab eodem Coustantio descripta in admonitione ad epist. 17 Innocentii, pag. 826. Anquiritanos autem, Cæsarienses et Gangrenses canones ex antiqua Isidoriana versione producit. Porro ea Osii interlocutio nec in Dionysiana interpretatione legitur, nec in Isidoriana, nec in ulla ex iis collectionibus quæ ex alterutra versione eosdem canones derivarunt : immo in iisdem contraria prorsus annotatio continetur, de qua mox dicemus. Hinc ergo ea interlocutio ab iisdem versionibus aliena Corbeiensi exemplo intrusa perspicitur. Accedit eam inseri post titulum, *Incipiunt constitutiones canonum Anquiritanorum*; perinde ac si non ad Nicænam, sed ad Anquiritanam synodum spectet, ubi pro *Anquirit.* corrigendum esse *Nicæn.* P. Coustantius suspicatur, ex hypothesi quod hæc interlocutio ad Nicænum concilium pertinere debeat, in quo Osius interfuit, non vero ad Anquiritanum, in quo

non interfuit. At hic ipse inscriptionis error eam interlocutionem multo magis suspectam reddit, ipsamque hypothesim imbecilli admodum fundamento innixam ostendit. Stephanus Baluzius ante P. Coustantium hanc interlocutionem in eodem ms. Corbeiensi nactus, nihil de Nicæno concilio suspicatus est. Eam ad Eliberitanam synodum pertinere censuit, in qua Osius adfuit : sed nulla pariter probabilitate hanc suam conjecturam constituit. Neque vero Coustantii sententiam vindicant verba Andreæ Rhodii in concilio Florentino descripta, act. 2, Ferrariæ habita, sed potius impugnant. *Ante primam synodum* (generalem), inquit, *multæ aliæ synodi celebratæ sunt, Antiochiæ adversus Paulum Samosatenum, Ancyræ contra eos qui non suscipiebant accedentes ad fidem, quod Christum abnegassent per tormenta, et Neocæsareæ tertia; quas omnes synodos recepit synodus Nicæna.* Etsi enim hic valde recentior episcopus, qui in re antiqua non est idoneus testis, crediderit synodos Nicæna anteriores a Nicænis Patribus fuisse receptas, non tamen anteriorem tradidit Gangrensem, sed tres alias quæ vere præcesserant.

3. Hac igitur Osii interlocutione seposita, major fides habenda est notationi chronicæ, qua Gangrensis synodus Nicæna posterior agnoscitur. Neque hæc annotatio posterioris alicujus Latini librarii additamento tribuenda est. Cum enim hæc, non minus quam aliæ duæ canonibus Ancyranis atque Neocæsariensibus præfixæ, eodem sensu, licet aliis atque aliis verbis, Latine reddita inveniatur in tribus antiquis diversæ originis interpretationibus, Isidoriana, prisca et Dionysiana, eam a primigenio Græco canonum codice proficisci, ac in ipso a tribus illis interpretibus fuisse inventam dubitari nequit. In Græcis [xxiv] quidem qui supersunt codicibus canonum ea annotatio adhuc legitur, quæ sane non e Latinis exemplaribus in Græcum traducta, sed ex antiquioribus Græcis mss. sumpta cognoscitur. Quis his omnibus et Latinis et Græcis exemplis præferendum existimet unum Corbeiensem Latinum codicem, et interlocutionem Osii in eo descriptam, quæ aliquot suppositionis indiciis nutat? Neque vero collectionis Corbeiensis antiquitatem cum P. Coustantio obtrudas. Cum enim in ea, ut paulo ante monuimus, Nicæni canones ex Dionysiana versione producantur, hæc Corbeiensis collectio posterior est utique ipsa versione Dionysii, nedum Isidoriana et Prisca, ac multo magis originali codice Græco, ex quo ea annotatio in easdem versiones manavit; nec ulla ratio esse potest ob quam his omnibus anterioribus testibus eam notationem probantibus Corbeiensis posterior collectio anteferenda sit. Immo vero interlocutio Osii, quæ hac sola collectione fulcitur, ex tot anterioribus testibus qui Gangrensem synodum Nicæna posteriorem prodiderunt, supposititia evidentius cognoscitur, siquidem Gangrenses canones in Nicæna lectos et anteriores indigitat, ut P. Coustantius interpretatus est.

4. Quid quod eamdem notationem chronicam confirmant duo Græci scriptores, Socrates et Sozomenus, Gangrensisque synodi tempus non tam Nicæno quam Sardicensi concilio posterius esse satis declarant? Tota hæc quæstio ex ea pendet, quisnam fuerit Eustathius, qui in synodica Gangrensibus canonibus præfixa et ad Armeniæ episcopos scripta memoratur. Omnes antiqui scriptores cum Socrate (*Lib.* II, *c.* 43) et Sozomeno (*Lib.* III, *c.* 14) conveniunt in statuendo Eustathio episcopo Sebasteno, qui quidem in Armenia sub medium quartum sæculum vixit. Porro Sozomenus Eustathium excusare videtur, quasi non ipse, sed discipuli ejus, qui in partes abierant, fuerint earum hæresum assertores, quæ in ea synodo condemnatæ sunt; synodicæque contextus huic interpretationi favet, quatenus Eustathianos potissimum perstringit. Hos inter S. Epiphanius, hæres. 75, nominat Aerium, ipsique sane plures ex his erroribus qui in ea synodica feriuntur attribuit. Quod si alios errores addit, de quibus in eadem synodica ne verbum quidem, hi ab ipso Aerio posterius additi credi possunt. Vide in hanc rem plura in Vita S. Basilii, quam PP. Benedictini præfixerunt tomo tertio Operum ejusdem, cap. 5, n. 4, 5 et 6. Illa vero oppositio quæ ingeritur ex eo quod Eustathius in synodica memoratus non appellatur episcopus, minima est : cui profecto prævalet concordia errorum qui in ea notantur cum illis qui Eustathii Sebasteni discipulis ab Epiphanio ascribuntur.

5. Non levis autem hujus sententiæ confirmatio ex inscriptione seu nominibus episcoporum synodicæ præfixis colligi potest. Hæc inscriptio non solum in Græco, verum etiam in diversarum collectionum atque versionum exemplaribus Latinis, quæ synodicam præferunt, primum locum tribuit Eusebio. In libello synodico, ubi de Gangrensi concilio agitur, hæc leguntur : Δῖον, *Dium præsidem habuit.* Cum vero nullus hujus nominis episcopus in laudata inscriptione uspiam notetur, quidam suspicati sunt legendum esse *Osium*, quem sane inter Gangrenses Patres in eadem inscriptione recensitos vulgati conciliorum ex aliquo codice præferunt, sic : *Osius Cordubensis* (*Tom. II edit. Ven., col.* 423). At hujus synodicæ Græcum textum habemus, ac duas præterea versiones Isidorianam et priscam. Dionysius enim synodicam omisit; in Hadriana vero collectione, quæ canones ex Dionysio recepit, synodica ex interpretatione Isidoriana addita fuit. Porro Osii nomen non solum abest ab origin. li Græco, verum etiam ab antiquissimis et præstantioribus codicibus utriusque versionis Isidorianæ et priscæ, immo etiam ab Hadrianis quos conferre licuit : ex quibus episcoporum nomina describuntur tom. II, Conc., col. 428, a. Confer not. 9 in cap. 4 Codicis canonum, quem hoc tomo edemus col. 121. Etsi igitur in aliquo posteriori codice collectionis Isidorianæ, vel Hadrianæ, cujus mentio in vulgatis conciliorum facta non fuit, Osii nomen legatur, nihil tamen dubitandum est quin præter Græci textus et aliorum codicum Latinorum fidem cujuspiam librarii arbitrio insertum fuerit. Hujus quidem additamenti illud etiam indicium esse potest, quod cum alii episcopi sine civitatis nomine in inscriptione proferantur, in solo Osio *Cordubensis* patronymicum nomen notetur. Cum ergo Osius inter Patres Gangrenses referendus non sit, in libello Synodico non δῖον, sed βῖον mutile [xxv] scriptum credimus pro Εὐσέβιον, *Eusebium :* cujus sane nomen cum et Græci et Latini omnes catalogi, seu inscriptiones omnes primum recenseant, hunc Gangrensis synodi *præsidem* jure arbitramur. Hic autem non alius fuisse videtur nisi Eusebius Cæsareæ Cappadociæ episcopus, qui cum ex suæ sedis prærogativa in tota diœcesi Pontica, ac proinde in Paphlagonia et Armenia primatum gereret, Gangrensi concilio ejusdem diœcesis præfuit. Hujus autem ætas concinit cum Eustathii Sebasteni ac discipulorum ejus tempore : cumque idem Eusebius S. Basilii Magni celebris prædecessor Cæsariensem sedem tenuerit ab an. 362 ad an. 370, intra hoc spatium Gangrensem synodum habitam fuisse non immerito colligimus. Ita quidem Socratis ac Sozomeni testimonia, Eustathii et Eusebii tempus, libelli Synodici et inscriptionis seu catalogi episcoporum ordo probe concordant, verissimaque evincitur ea chronica annotatio qua Gangrenses canones post Nicænos conditi traduntur.

6. Hæc sententia qua synodum Gangrensem locavimus inter annum 362 et 370, recepta fuisset a pluribus, nisi obstitisset ordo canonum Græci codicis, in quo Gangrenses Antiochenis præmittuntur. Hinc enim Antiocheno concilio anteriores dicendi videntur, quod cum Eusebii Cæsariensis in Cappadocia, et Eustathii Sebasteni ævo nequaquam concinit. Hæc autem objectio, quæ Tillemontium (*Not.* 27 *et* 28. *in S. Basil.*, *tom.* IX) aliosque magni nominis viros maxime movit, facile dissolvetur ex

constitutis, cap. 2, n. 5, ubi primigeniam Græcam collectionem in canonibus Gangrensibus desiisse, Antiochenos vero cum cæteris, intacto primævo codicis ordine, posteriori additamento Gangrensibus fuisse subjectos conjecimus.

§ 2. *Canonum Antiochenorum celebritas. Variæ sententiæ de eorum auctoribus ac tempore. Ostenditur eos non pertinere, ut hactenus invaluit, ad synodum Antiochenam ab Eusebianis hæreticis coactam in encæniis anno 341, sed ad aliam anteriorem ex Nicænis fere Patribus celebratam anno 332. Catalogus Patrum ejusdem synodi in conciliis vulgatus post synodicam supposititius probatur. De numero Patrum qui eosdem canones edidere.*

7. Antiochenorum canonum fons est Græca collectio, ex qua iidem Latinitate donati triplici versione Isidoriana, prisca et Dionysiana, in Latinas collectiones transierunt. Cum Chalcedonenses Patres aliquot ex his canonibus allegarunt, Græco canonum codice usi sunt, qui continuam numerorum seriem præferebat, uti capite primo observavimus. Magnam porro ipsis canonibus celebritatem auctoritatemque conciliavit hæc generalis synodus, quæ eosdem canones veluti *Patrum regulas* habuit. Nam actione quarta, recitato Antiocheno canone quinto, *Omnes reverendissimi episcopi clamaverunt : Hæc justa regula Patrum*. Joannes II, inter canones ad Cæsarium Arelatensem directos quartum et decimum quintum Antiochenos descripsit. Zacharias papa eosdem canones *beatorum Patrum sanctiones* vocat in epist. 7, ad Pippinum. Nicolaus I, epist. 9, ad Michaelem imperatorem, *venerabiles Antiochenos et sacros canones* appellat. Leo IV, in Romano concilio, eorumdem canonum honorificentissime meminit his verbis : *Quid aliud arbitrari aut proferre valemus, nisi ut sancti Patres, qui in Antiocheno concilio residentes, tertio capitulo promulgarunt, et inviolabiliter statuerunt* (*Tom*. IX *Concil. Ven. ed., col.* 1137)?

8. Magni vero interest horum canonum auctores cognoscere : male enim apud nonnullos audierunt. Quatuor hac in re sententias invenimus. Prima est cardinalis Bellarmini, lib. I de Conciliis, c. 6, ubi, recensitis quatuor Antiochenis conciliis, ait : *Quintum est catholicum provinciale episcoporum triginta, cujus canones* 25 *habentur tomo I Conciliorum. Videtur fuisse tempore Joviani et Liberii. Vide Sozomenum, lib.* VI, *c.* 4. At Sozomenus hoc loco memorat concilium Antiochiæ coactum anno 363, sub Meletio, cui solum tribuit synodicam ad Jovianum circa fidem, nec ullius canonis ab eo editi meminit. Cum porro episcopi eidem synodicæ subscripti ab episcopis qui canonibus Antiochenis subjiciuntur diversi sint, quis non videat eosdem canones ad aliam Antiochenam synodum pertinere?

[XXVI] 9. Secunda sententia est eminentissimi Baronii et aliorum quamplurium, qui eosdem canones conditos putant in concilio Antiocheno ab Eusebianis adversus S. Athanasium habito anno 341, occasione dedicationis celeberrimæ ecclesiæ Antiochenæ, quam Constantinus Magnus ædificare cœperat, et Constantius ejus filius absolverat. Hujus sententiæ duo fundamenta sunt. Primum est inscriptio *In encæniis*, seu *In dedicatione* eisdem canonibus præfixa in antiquis versionibus Dionysio-Hadriana et prisca, quæ indicio sunt eamdem inscriptionem in Græco quoque ab interpretibus olim inventam fuisse. Secundum est testimonium Palladii et aliorum defensorum S. Joannis Chrysostomi, cui cum objectus fuisset Antiochenus canon quartus, illi hunc canonem a quadraginta Arianis adversus S. Athanasium editum fuisse reposuerunt. Ariani autem, qui S. Athanasium Antiochiæ condemnandum curarunt, pertinent ad Antiochenam synodum in encæniis celebratam anno 341.

10. Hæc vero Baronii sententia Schelestratio improbabilis visa est, quippe quod incredibile existimet canones ab Arianis conditos ab Ecclesia tum Græca tum Latina fuisse receptos. Igitur in opere de Antiocheno concilio, Antuerpiæ impresso anno 1681, probare studet viginti quinque canones esse quidem Antiocheni concilii in encæniis coacti anno 341, at eos perperam Arianis tribui. Licet enim ibidem convenissent Ariani quadraginta, plures tamen catholicos antistites iisdem canonibus auctoritatem dedisse contendit. Illum vero canonem, qui Joanni Chrysostomo objectus, quadraginta Arianis a Palladio tribuitur, diversum esse censet a canone quarto, qui non a quadraginta, sed a nonaginta quinque circiter episcopis, ac plerisque ex iis catholicis, in laudata synodo una cum cæteris canonibus sancitus fuit. Hinc ipsa canonis Chrysostomo objecti verba, quæ Palladius recitat, a canone quarto Antiocheno discrepare contendit; ac idcirco eum canonem a Palladio descriptum, post synodum in encæniis a solis Eusebianis conditum putat adversus S. Athanasium, quem post eam synodum ab eisdem damnatum ostendere nititur. Qui vero rerum gestarum historiam diligentius scrutati sunt, sicut in pleniori illa synodo occasione encæniorum coacta Eusebianos licet pauciores prævaluisse, et initio synodi in Athanasii condemnationem alios etiam episcopos pertraxisse certis testimoniis demonstrarunt; ita canonem S. Joanni Chrysostomo objectum, et contra S. Athanasium, uti traditur, editum, initio ejusdem synodi a cunctis Patribus conditum, ac ipsum esse Antiochenum canonem quartum, nihilum dubitant. Quod si verba hujus quarti canonis et ejus quem Palladius producit non omnino conveniunt, quid refert, cum sensus utrobique idem sit? Neque enim Palladius canonem ipsum, iisdem verbis recitavit, sed ejus compendium expressit in eum sensum quem Joannis Chrysostomi circumstantiæ ferebant. Tota varietas est quia apud Palladium leguntur verba *juste vel injuste*, quæ canon quartus non exhibet. At Chrysostomi hostes impacta eidem crimina probari non posse videntes, *non de alio crimine, sed hoc solum in judicium adduci oportere dicebant, nimirum quod post abdicationem absque concilii sententia se ipse in episcopali sede collocaverat* (*Socrat., lib.* VI, *c.* 16). In id autem Antiochenum canonem quartum obtrudentes, qui id vetabat, perinde erat ac si dicerent hunc canonem æque valere, sive quis *juste*, sive quis *injuste* depositus fuerit : huncque sensum rei suæ congruentem Palladius exposuit, ut objecti canonis vim ac perversam interpretationem elideret. Certe hunc canonem Palladius non aliunde quam ex collectione Græca cognovit, ac ob inscriptionem *in encæniis*, quam suus Græcus ejusdem collectionis codex præferebat, eumdem Arianis attribuit, quos quidem in encæniis condemnasse S. Athanasium ex historia didicerat. Quare Socrates, qui ex Palladio ac ex aliis S. Joannis Chrysostomi defensoribus sumpsit quæ ad ejusdem Joannis causam pertinent, non solum canonem quartum, sed omnes Antiochenos canones eidem concilio in encæniis habito ascripsit.

11. Tillemontius vero, etsi de hoc quarto canone nihil dubitet, quin ab Eusebianis conditus fuerit in synodo anni 341, non pauca tamen, quæ in editione horum canonum leguntur, ei concilio et eisdem Eusebianis non convenire animadvertit. Præmissa canonibus epistola, tempus pacificum indicans, magnæ rerum perturbationi ab Arianis hoc tempore et hac præsertim in synodo [XXVII] excitatæ nequaquam congruit. Quidam etiam canones Eusebianis auctoribus tribui non posse videntur. Gregorii enim Alexandrini ordinatio in eodem concilio peracta reprobatur canone 19, et Eusebii Nicomediensis translationes rejiciuntur canone 21; nec verosimile est ab Arianis sub Constantio prævalentibus Nicænam synodum solemni honore laudatam fuisse canone primo, in quo etiam de Constantino adhuc vivente potius quam mortuo sermo est. Numerus quoque tam exiguus episcoporum triginta præfixus vel subjectus canoni-

bus non convenit cum illo multo majore synodi anni 341, cum præsertim inter illos non inveniantur ea præcipua Eusebianorum capita, quæ in hac synodo omnia gesserunt, desitque inter ipsos Flacillus, qui eo anno Antiochenam Ecclesiam regens abesse non debuit. Præterea episcopi qui canonum auctores fuerunt coacti dicuntur ex provinciis diœcesis Orientis Antiocheno episcopo subditis, cum synodus habita in encæniis ex aliis etiam Ponti ac Thraciæ diœcesibus coaluerit. Hinc laudatus Tillemontius suspicatus est (*Not.* 26 *in Arian. Hist.*) duo concilia Antiochena a collectore Græco in unum fuisse confusa, nimirum illud frequentissimum in encæniis habitum anno 341, cui attribuit canonem quartum in Athanasium Eusebianorum opera constitutum, et fortassis etiam duodecimum, quem adversus eumdem editum existimat; ac alterum ex provinciis Antiocheno episcopo subjectis coactum ante annum 335, cui epistolam, subscriptiones et reliquos canones ascribendos opinatur.

12. Nobis hæc Tillemontii opinio, etsi probabilior cæteris videatur, non tamen plane satisfacit. Hanc enim Græci antiqui collectoris confusionem improbabilem credimus. Duos nimirum canones quartum et duodecimum, qui ab Eusebianis in encæniis constituti creduntur, collector non intermiscuisset canonibus alterius synodi, si a diversis synodis editos ac distinctos nactus fuisset; sed in fine addidisset. Cum in unum juncti fuerunt Nicæni et Sardicenses canones, prius Nicæni, dein Sardicenses descripti fuere. Ita etiam cum in Græco codice canones concilii Constantinopolitani anni 381 et alii duo alius synodi copulati fuerunt, isti duo post illos subjecti inveniuntur. Vel igitur omnes Antiocheni canones synodo anni 341 ascribendi sunt, si canon quartus, vel etiam duodecimus, Eusebianos habuit auctores; vel omnes in anteriori synodo sanciti fuerunt, nec nisi per allucinationem et errorem quartus canon concilio anni 341 Chrysostomi tempore ascriptus fuit. Quid porro? Nos observationes Tillemontii gravissimas judicantes, ac sollicitius hac in re inquirentes, num anterius Antiochenum concilium inveniri posset, cui omnes canones convenirent, feliciter tandem deteximus hos prorsus convenire Antiochenæ synodo anni 332.

13. Cum nomina episcoporum quibus Antiocheni canones tribuuntur hujus rei nobis indicio fuerint, de his nonnulla exactius præmittenda sunt. Græca collectio cum ad nos pervenerit ex Græcis codicibus circa Photii tempora exaratis, qui nonnulla antiquorum codicum prætermisere, episcoporum nominibus caret, sed provincias tantum commemorat ex quibus episcopi convenerunt, his verbis: *Sancta et pacifica synodus a Deo congregata in Antiochia ex provinciis Syriæ Cœles, Phœniciæ, Palæstinæ, Arabiæ, Mesopotamiæ, Ciliciæ, Isauriæ, iis quæ per provincias sunt unanimibus sanctis consacerdotibus in Domino salutem.* Nomina vero episcoporum conservata nobis fuerunt in vetustissimis Latinis versionibus, quæ olim ex Græcis vetustioribus exemplis hos canones recepere. In versione Isidoriana triginta episcopi recensentur; in versione autem prisca duo tantum et viginti episcoporum nomina designantur, quæ tamen cum Isidorianæ versionis nominibus conveniunt. Dionysii interpretatio nomina episcoporum omittit, uti colligimus ex duobus mss. purum Dionysium continentibus, Vat. 5845 et Palat. 577. In mss. vero collectionis Hadrianæ, quæ Dionysianam versionem recepit, episcoporum nomina ex alio fonte adjecta fuere. In his autem Hadrianis codicibus septem primis episcopis sua cuique provincia assignatur. Hæ vero provinciæ septem cum illis e Græco codice paulo ante memoratis concordant. Sic enim ibidem legitur: *Eusebius Palæstinensis*, *Theodotus Mesopotamiensis*, *Theodorus Isauriensis*, *Antiochus Phœnicensis*, *Agapius Arabiensis*, *Alphius Ciliciensis* (ita legendum ex codice Pithœano, quem Harduinus laudat, alias, mendose, *Viliciensis*, [xxviii] vel *Syriciensis*), *Narcissus Cœles Syriæ*. Reliqui porro episcopi sine provinciarum nomine subjiciuntur. In vulgatis autem conciliorum post epistolam synodicam canonibus Antiochenis præmissam episcoporum catalogus sic describitur, ut quævis provincia cum suis episcopis, et quivis episcopus cum suæ urbis nomine efferatur: *Provinciæ Palæstinæ, Eusebius Gadarensis; Provinciæ Phœniciæ, Anatolius Emisenus; Æneas Ptolemaidis*, etc. (*Tom.* II *Conc. Ven. ed.*, *col.* 585). Hanc catalogi methodum nulli, ut notavit Harduinus, codices exhibent. Hic itaque catalogus ab aliquo studioso posterius compactus fuit, qui Antiochenæ synodi Patres ad septem Orientales provincias in Isidorianæ versionis codicibus nominatas pertinere intelligens (*Vid. hunc tomum, col.* 424), conferensque cum catalogo Patrum Nicænorum (plerique enim utrobique convenerunt), ex hoc catalogo urbes et provincias singulorum excerpsit atque descripsit: cumque duorum episcoporum Patricii et Alexandri, nomina inter episcopos illarum septem provinciarum in Nicæno catalogo non invenerit, hos sine ulla urbis ac provinciæ designatione in finem rejecit, addito his Eustathio, quippe quem ab Eustathio Antiocheno jam deposito diversum esse persenserat. Hic porro studiosus vir dum Eusebium, qui in Palæstina fuit episcopus Cæsariensis, *Gadarensem* effecit, e catalogo Nicænorum Patrum, qui exhibetur in codicibus Hadrianis, errorem ebibit. Duæ versiones, Isidoriana et prisca, inter episcopos Palæstinæ duos Sebastenos efferunt, sic: *Marinus Sebastenus*, *Gaianus Sebastiæ*, ac dein prosequuntur: *Eusebius Cæsariensis*, *Sabinus Gadarensis*, *Longinus Ascalone*, etc. (*Vid. infra col.* 32). In mss. vero Hadrianis ne duo ejusdem Sebastis episcopi referrentur, post Marinum Sebastenum urbium nomina a subsequenti episcopo traducta fuerunt ad præcedentem, sic: *Gaianus Cæsariensis*, *Eusebius Gadarensis*, *Sabinus Ascalone*, etc. Hoc vero errore studiosi illius viri excepto, designatio urbium et provinciarum in cæteris episcopis ex Nicæno catalogo deducta non improbabilis videri potest, cum plerique Antiocheni Patres fuerint etiam Nicæni. Hinc porro agnoscimus erroneum potius esse eum catalogum in Hadrianis exemplis descriptum, quo septem primis episcopis sua cuique provincia assignatur. Primi enim tantum episcopi *Eusebii Palæstinensis* provincia cum Nicæno catalogo congruit, cæterorum non item: ac propterea palam fit septem provinciarum nomina quæ in Græco textu et in versione Isidoriana separatim proferuntur, ita ut singula aliquos tantum episcopos indeterminate respiciant, in mss. Hadrianis librarii alicujus arbitrio assuta et accommodata fuisse septem primis episcopis, nullo præmisso examine num ipsis conveniret provincia quæ cuique affixa fuit. In Græca origine, quam ex antiquis versionibus agnoscimus, sola nomina episcoporum sine ulla provinciæ notatione expressa fuerunt: nec sicubi aliquid episcoporum nominibus additur, solius provinciæ, sed civitatis præsertim nomen designari solet.

14. His notitiis præmissis, anno 332, Antiochena sede vacante ante electionem Euphronii, synodus Antiochiæ coacta fuit, ut novum antistitem crearet. In hanc rem soli episcopi Antiochenæ diœcesis convenire debebant. Cum epistola Constantini ad Antiochenam synodum hac de causa congregatam inscribatur *Theodoto*, *Theodoro*, *Narcisso*, *Aetio*, *Alpheo*, *et reliquis episcopis qui sunt Antiochiæ* (*Euseb. de Vita Constantini*, *lib.* III, *c.* 62), hos præcipuos ejusdem synodi episcopos ex provinciis ejus diœcesis fuisse, nihil est dubitandum. Alia porro peculiaris ejusdem imperatoris epistola eamdem in rem scripta fuit ad Eusebium Cæsariensem, qui cum ex provincia Palæstinæ Antiocheno subjecta eodem accurrisset, deficiente episcopo Antiocheno, primas in eodem concilio partes pro sua celebritate gessisse cognoscitur. Separatim vero is a cæteris episcopis ad Constantinum scripserat, eo quod omnium vota in ejus ele-

ctione concurrissent, a qua ipse abhorrens, noluit suum nomen synodicæ cæterorum epistolæ inscribere, qua ipsius confirmatio petebatur; sed aliis litteris ne hoc fieret enixe postulavit. Habes igitur in hac Antiochena synodo præcipua episcoporum nomina qui ex provinciis Antiochenæ diœceseos anno 332 convenerant, nimirum Eusebii, Theodoti, [XXIX] Theodori, Narcissi, Aetii, et Alphei. In his autem sex nonne vides quinque eorum nomina quos primo loco ex Hadrianis codicibus paulo ante retulimus? Unus Aetius, qui inter Nicænos Patres Lyddæ episcopus in Palæstina traditur, in catalogo eorumdem codicum deest: qui tamen errore librariorum, vel auctoris Græcæ collectionis, levissima mutatione perperam traductus videtur in *Enium*, al. *Ænium*, uti legitur in iisdem mss. Hadrianis, pro quo auctor versionis Isidorianæ *Æneam* reddidit. Igitur nihil dubii esse debet quin laudati canones in hac Antiochena synodo anni 332 conditi fuerint, non vero in illa anni 341.

15. Id autem ex eo maxime confirmatur, quia hac in sententia omnes a Tillemontio propositæ difficultates solvuntur, probeque omnia conciliantur. Pax, quam post gravissimum Antiochenæ Ecclesiæ dissidium Constantinus feliciter compositam in epistola ad populum Antiochenum gratulatur, mire congruit cum illis Antiochenæ synodicæ verbis: *Sancta et pacifica synodus*, etc., *Gratia et veritas Jesu Christi Domini et Salvatoris nostri sanctam Antiochenam Ecclesiam visitans, et in unum connectens per concordiam et consensum pacatissimi spiritus*, etc. (*Euseb. l.* III *de Vit. Constant.*, *c.* 60). Eusebius Cæsariensis, *cujus interventu pax inter Antiochenos facta fuit* (*Ibid.*, *c.* 59), primas, uti monuimus, in eadem synodo partes gessit; ac proinde primus tum in catalogo canonibus præfixo, tum in subscriptionibus apud omnes nominatur. Deest autem nomen episcopi Antiocheni, quippe hæc synodus habita fuit Antiochena sede vacante. Cum porro idem Eusebius translationem seu mutationem sedis recusasset, canon 21, qui has translationes vetat, huic synodo maxime congruit; cum præsertim imperator has translationes ecclesiasticæ disciplinæ contrarias suis ad synodum litteris declarans, id se cupere scripserit, ut ante electionem novi præsulis *ea decernerentur quæ apostolorum traditioni consentiunt. His enim præstructis*, inquit, *vestra prudentia juxta Ecclesiæ regulam et apostolicam traditionem ita hanc electionem dirigere poterit, quemadmodum ecclesiasticæ disciplinæ ratio postulat* (*Ibid.*, *c.* 62). Hinc præcisum tempus quo in hac Synodo conditi fuerunt canones manifestum est, nimirum post imperatoris litteras et ante electionem Euphronii. Cum porro hic ab episcopis suæ diœceseos fuerit ordinatus, canon decimus nonus nihil repugnat. Nicæna synodus vivente Constantino maximo honore habita erat; ac propterea primus canon huic synodo ac tempori optime congruit, Eusebio præsertim curante, qui constitutum Nicænum de Paschate in eo canone confirmatum eximiis laudibus extulit (*Ibid.*, *c.* 18). Numerus episcoporum triginta et provinciæ septem solius Antiochenæ diœcesis, tum in Græco textu, tum in versionibus Latinis, recensitæ cum hac synodo probe conveniunt, quæ cum alia pleniori synodo anni 341 nulla ratione concordant. Quod si Theodorus, Jacobus et Anatolius, in catalogo Antiocheno descripti, essent, ut videntur, Theodorus Laodicenus, Jacobus Nisibensis et Anatolius Emissenus, qui in Nicæno catalogo inveniuntur, nova evidentior confirmatio accederet ad constituendam synodum anni 332, et excludendam illam anni 341. Etenim anno 335 Laodicenam sedem non tenebat amplius Theodorus, sed Georgius, qui in synodo Tyri anni ejusdem sedit, ut liquet ex Athanasii apologia secunda. S. Jacobus Nisibensis anno 649 epochæ Græcorum, id est æræ vulgaris anno 338, e vivis excesserat, ut in Edesseno Chronico notatur, nec non in alio Chronico Dionysii patriarchæ Jacobitarum apud Josephum Simonium Assemanum, tom. I Bibliothecæ Orientalis, pag. 18 et 395. Anatolius tandem Emissenus in concilio anni 341 interesse non potuit, cum initio ejusdem concilii Eusebius Emissenæ Ecclesiæ episcopus datus fuerit. In hac igitur tanta rerum omnium concordia cum sola synodo anni 332, quis adhuc ambigere potest num canones Antiocheni eidem synodo adjudicandi sint?

16. Neque vero scrupulum incutiat canon quartus, quem contra S. Athanasium in Arianorum synodo anni 341 editum defensores S. Joannis Chrysostomi tradiderunt. Nam præterquam quod id negarunt Theophiliani ejusdem Chrysostomi hostes, qui eumdem canonem opposuerant, ipsius defensores in hoc errasse credimus, ac in eumdem errorem induxisse etiam alios tum veteres, tum recentiores. Omnia enim quæ S. Athanasio ab Eusebianis objecta fuerunt crimina exacte referuntur in epistola Julii papæ, et in Operibus ipsius [XXX] S. Athanasii. In his autem nullum uspiam indicium est ejus criminis canone quarto perstricti, quod scilicet post depositionem sine ullo novo judicio in suam sedem redierit, cum tamen hoc maxime crimen ab illis opponendum fuerit, si contra Athanasium eum canonem edidissent. Id solum præsumpserunt defensores S. Joannis Chrysostomi, eo quod hunc canonem eidem sancto episcopo a Theophilianis objectum inter Antiochenos nacti, solam cognoscerent Antiochenam synodum in encæniis habitam anno 341, quam condemnasse S. Athanasium ex aliis documentis notissimum erat. Hinc etiam per errorem huic frequentiori ac pleniori synodo ascripserunt minorem numerum episcoporum quadraginta, ut ex Palladio audivimus, apud quem tamen pro τεσσαράκοντα, *quadraginta*, legendum est τριάκοντα, *triginta*; totidem enim præferebat Græca collectio, uti ex versionibus antiquis Isidoriana et Hadriana colligere licet. Hunc nimirum episcoporum numerum illi non ex ipsis Actis synodi anni 341, sed ex Græca collectione evidenter sumpserunt. Si enim Acta ejus synodi consuluissent, et in iis repperissent canones, non triginta, vel quadraginta, sed 95 circiter episcopos in eo concilio coactos didicissent. Eo igitur præjudicio, quo solam synodum Antiochenam anni 341 cognoscebant, hos canones in Græca collectione inventos cum eodem triginta seu quadraginta episcoporum numero eidem synodo tribuerunt. Immo hunc errorem ebibisse videntur ex ipsa inscriptione Græci codicis, quæ in quibusdam exemplaribus eosdem canones constitutos præferebat Antiochiæ *In encæniis*. In quibusdam exemplaribus Græcis diximus, non autem in omnibus. Cum enim voces *In encæniis* pura Dionysii versio in antea memoratis codicibus exhibita prætereat, Græcum Dionysii exemplum iisdem caruisse manifestat. Ex his porro si Innocentius I, epist. 7, n. 3, Antiochenos canones hæreticis auctoribus tribuit; cum id non ex propria notitia, sed ex relatione defensorum Chrysostomi, quibus respondet, scripserit (solos quidem Nicænos canones Romanam Ecclesiam agnoscere ibidem fatetur), nihil movere debet, sicut nec posteriorum scriptorum auctoritas, qui eamdem rem ex iisdem Chrysostomi defensoribus tradiderunt.

17. Interim si canon quartus contra S. Athanasium editus non credatur in synodo anni 341, nihil per se continet quod ecclesiasticæ disciplinæ non maxime congruat: unde nihil mirum si ab Ecclesia, tum Græca, tum Latina, inter regulas Patrum relatus fuit cum cæteris canonibus Antiochenis, qui per sese similiter, perversa interpretatione seclusa, æquissimi sunt. Etsi enim canones secundus et quintus in concilio anni 332 editi videantur, contra eos catholicos qui, cum S. Eustathio Antiocheno, aliquanto ante inique Arianorum arte deposito, communicantes, eorum episcoporum qui illi subrogati fuerant communionem recusabant; cum tamen iidem hæretici, Constantino imperante occulti, in eo deponendo non

veram causam ob quam eum uti Nicænæ fidei acerrimum defensorem deponendum curarunt, sed fictitia crimina ea fallacia produxerint quæ multos etiam non Arianos decepit; jure depositus credi potuit, justique proinde habiti fuerunt ii canones qui contra Eustathianos successorum ejus communionem vitantes in hoc concilio statuti sunt. Hoc autem dolo seposito, iidem canones adversus schisma editi adeo justi sunt, ut in assensum pertrahere potuerint etiam S. Jacobum Nisibensem et S. Paulum Neocæsariensem, siquidem hi sunt illi Jacobus et Paulus qui in hujus synodi catalogo recensentur. Nihil ergo dubii superest quo minus omnes hi canones Antiochenæ synodo anni 332 adjudicentur.

CAPUT V.

De Canonibus Sardicensibus. Hi duplici exemplo ab ipsa synodo editi, Græce, et Latine. Horum exemplorum discrimen. Quid sentiendum de insignibus variantibus lectionibus exemplarium Latinorum, ob quas nonnulli diversas interpretationes Latinas præferri opinati sunt.

1. Cum synodus Sardicensis in epistola ad Julium papam apud S. Hilarium, fragm. 1, n. 10, eorum meminit *quæ acta sunt*, *quæ gesta*, *quæ constituta*, voce *constituta* canones ab eadem conditos indicari nemo ambigit. [xxvi] At nonnullis dubium est num iidem canones Græce an Latine editi fuerint. Cum plerique Sardicenses Patres Græco sermone uterentur, pauciores Latino; canones Græce potius quam Latine fuisse scriptos opinio invaluit. Hinc antequam ederetur Dionysii Exigui epistola ad Stephanum, credebatur a pluribus Latinum textum eorumdem canonum ab eodem vulgatum esse versionem ex Græco: idque eo credibilius fiebat, quia Latinus item textus ab Isidoro receptus alia interpretatio videbatur. Hæc sententia antiquis etiam temporibus obtinebat; in vetusto enim codice 55 capituli Veronensis, post descriptos canones Sardicenses ex Græco Latine redditos, alia posteriori, sed antiqua, manu subjiciuntur iidem canones uti a Dionysio editi fuerunt hoc titulo ipsis præfixo: *Item iidem canones secundum aliam translationem.* Editio quoque eorumdem canonum inserta versioni priscæ, quam hoc tomo recudemus, ita a Dionysiana et Isidoriana lectione discrepat, ut non ex eodem originali Latino, sed ex diversa interpretatione tanta varietas profecta videatur. Cum porro observatum fuit Dionysium in laudata epistola testari se statuta Sardicensis concilii et Africani dedisse, *quæ Latine sunt edita*; sicut Africana statuta ab origine prodierunt Latine, ita etiam Sardicensia Latine ab ipsa synodo edita fuisse cogitari cœpit.

2. Ne autem Græcus textus, quem habemus, interpretatio credatur ex originali Latino, Sardicenses canones duplici originali exemplo in ipso concilio scriptos credere oportet, Græco nimirum pro Græcis Patribus, et pro Latinis Latino. Aliquot hujus concilii epistolas habemus, quæ vel ad omnes episcopos missæ, Græcos præsertim respiciebant, vel ad Græcas Ecclesias scriptæ fuerunt. Harum Græcus textus invenitur, vel interpretatio Latina ex Græco, propterea quod Græce editæ sunt. At epistolam ad Julium papam Latine tantum habemus tum apud S. Hilarium, tum in aliquot collectionibus Latinis, quæ eam ab Hilario non videntur recepisse, cum in subscriptionibus aliquantulum discrepent. Nihilo tamen minus idem est in omnibus Latinus textus, eo quod tum Hilarius, tum earum collectionum auctores eam epistolam derivarunt ex eodem originali Latino, ex quo aliquot exemplaria olim vulgata fuerant. Sardicenses scilicet Patres, inter quos non pauci erant Latini, non Græce, sed Latine scribendum putarunt ad Julium pontificem, qui Latina lingua utebatur. In cæteris Græcis conciliis Ancyrano, Neocæsariensi, Nicæno, Gangrensi, Antiocheno, Laodiceno, et Constantinopolitano, ex quibus canones Latine redditos suscepimus, vel nulli, vel paucissimi Latini episcopi aderant: unde nil mirum si iidem canones Græce tantum exarati fuere. In concilio autem Sardicensi, etsi plures essent Græci, non pauci tamen Latini Patres convenerunt ex Italia, Gallia, Hispania, Africa, atque Pannoniis: septem enim et viginti saltem episcopos ad has provincias pertinere ex catalogo Patrum Sardicensium paulo post subjiciendo palam fiet. Canones autem cum non pro solis Græcis, sed pro Latinis etiam fuissent constituti, et nonnulli quidem in gratiam potissimum Latinorum, non tam Græce pro Græcis, quam Latine pro Latinis Patribus exarandi fuerant. Quod si generalis ejusdem concilii synodica ad Græcos non minus quam ad Latinos missa non tam Græco quam Latino sermone edita videtur, ut indicant formulæ Latini exempli apud Hilarium diversæ prorsus a Græco textu, quæ interpretationi non congruunt; quanto magis idipsum de canonibus judicandum est (*V. d. t. II Concil. V. edit., col.* 700 *et* 711)?

3. Hujus duplicis originalis exempli canonum evidens argumentum præbent aliquot, nec exigua discrimina inter Græcum textum atque Latinum, ob quæ alter ab altero per translationem profectus dici nequit. In vulgato Græco tres canones desunt qui leguntur in quovis textu Latino, uti sunt apud Isidorum canones, 10, 12 et 18; et e contra duo canones absunt a quovis Latino textu, qui in Græco inveniuntur, can. 18 et 19. Quod si unus e tribus canonibus in vulgato Græco deficientibus, nimirum canon apud Isidorum 18, qui incipit *Januarius*, exstabat in eo Græco exemplo ex quo sumpta fuit antiquissima eorumdem canonum versio hoc tomo edenda nobisque conservata in memorato ms. 55 capituli Veronensis, nullibi tamen invenire licuit in Græco duos alios canones, qui sunt in Latino exemplo; sicut inter tot diversæ originis exemplaria textus Latini nullibi reperire licuit duos illos canones [xxxii] quos omnia Græca exemplaria constanter exhibent. Si alter textus alterius interpretatio fuisset, iidem procul dubio canones tum in Latino tum in Græco legerentur, nec unus textus alios canones omitteret, alios adderet. Accedit ordo canonum in utroque textu plane diversus. Licet enim ordo canonum Græci textus in omnibus mss. conveniat, sicut et ordo canonum Latini textus in Latinis diversæ originis collectionibus idem deprehenditur, ordo tamen canonum Græci textus ab ordine canonum textus Latini maxime discrepat, quod ab interpretatione alterius ex altero alienissimum est.

4. Aliam apertiorem duplicis originalis Græci et Latini rationem proponemus. Duo canones in Græco *metropolitani* mentionem ingerunt, quam in Latino frustra requires. Canon sextus Græcus ita Latine redditur: *Si contigerit in una provincia, in qua sunt plurimi episcopi, unum episcopum conventui non interesse, et ille per quamdam negligentiam nolit convenire, et episcoporum institutioni et electioni assentiri, congregata autem populi multitudo instet ut fiat institutio episcopi qui ab eis postulatur; oportet illum prius qui non adfuerit episcopum admoneri per litteras exarchi provinciæ, nempe episcopi metropolitani, quod rogat populus sibi pastorem dari: et existimo recte habere hunc quoque exspectari ut adsit. Si autem litteris rogatus non adfuerit, ac ne rescripserit quidem, populi voluntati satisfiat. Oportet autem ex vicina quoque provincia accersiri episcopos ad metropolitani episcopi institutionem.* Antiquissima versio e Græco, quæ in laudato codice Veronensi legitur, pro *ad metropolitani episcopi institutionem* habet *ad ordinationem episcoporum*, cujus versionis sensus contextui conveniens (neque enim de metropolitani, sed de ordinatione episcopi a metropolitano peragenda agitur) aliam meliorem quam in vulgatis Græci textus lectionem interpreti præ oculis fuisse significat. In Latino autem Dionysii textu hic idem canon num. 5 affertur sic:

Si contigerit in una provincia, in qua plurimi fuerint episcopi, unum forte remanere episcopum; ille vero per negligentiam noluerit ordinare episcopum, et populi convenerint; episcopi vicinæ provinciæ debent illum prius convenire episcopum qui in ea provincia moratur, et ostendere quod populi petant sibi rectorem, et hoc justum esse, ut et ipsi veniant (al. melius *ipse veniat*) *et cum ipso ordinent episcopum. Quod si conventus litteris tacuerit, et dissimulaverit, nihilque rescripserit, satisfaciendum esse populis, ut veniant ex vicina provincia episcopi, et ordinent episcopum.* Quod in Græco tribuitur primati, seu metropolitano provinciæ, in Latino Dionysii textu, qui idem est in aliis collectionibus Latinis, alia prorsus sententia elatum episcopis vicinæ provinciæ asseritur. Similiter canone 14 Græci textus de presbytero vel diacono deposito legitur: *Qui ejicitur potestatem habeat confugiendi ad episcopum metropolis ejusdem provinciæ. Si autem metropolitanus abest, ad finitimum concurrendi et rogandi ut suum negotium accurate examinetur. Neque enim non sunt aures præbendæ iis qui rogant. Ille quoque episcopus, qui jure vel injuria eum expulit, æquo animo ferre debet, ut rei fiat examinatio, et vel ejus confirmetur sententia, vel corrigatur.* In Latino autem apud Dionysium canone 17: *Habeat potestatem is qui abjectus est ut finitimos episcopos interpellet, et causa ejus audiatur, et diligentius tractetur, quia non oportet ei negari audientiam roganti; et ille episcopus qui aut juste aut injuste eum abjecit patienter ferat ut negotium discutiatur, ut vel probetur sententia ejus a plurimis, vel emendetur.* In Græco negotium ac judicium committitur metropolitano ejusdem provinciæ, vel, si absit, metropolitano provinciæ finitimæ; in Latino autem vicinis episcopis. Quid ita? Hæc, quæ pluribus difficultatem moverunt, facile intelligentur si duo originalia canonum distinguas, alterum Græcum pro Græcis, alterum vero pro Latinis Latinum. Cum apud Græcos metropolitani plures jamdiu obtinerent, clericorum inferioris ordinis appellatio metropolitis in Græco textu addicta fuit. Cum autem apud Latinos, in Italia præsertim, in Galliis et Hispaniis, sub hoc tempus nondum metropolitani ita essent uti apud Græcos instituti, quemadmodum ostendimus in observationibus ad dissert. 5 Quesnelli, part. II, c. 5, idcirco clericorum appellationes non ad metropolitas, sed ad vicinos episcopos deferendas [XXXIII] in Latino textu sancitum fuit; eademque de causa quod in præcitato canone Græco exarcho provinciæ seu metropolitano tribuitur, in Latino vicinis episcopis assertum vidimus. Hinc etiam patet necessitas quædam edendi hos canones tum Græco tum Latino exemplo, ut scilicet diversæ Latinorum et Græcorum disciplinæ, atque ecclesiasticæ dispositioni accommodarentur. Neque vero ad metropolitas apud Latinos quoque astruendos opponas canonem nonum, qui commendatitias epistolas accipiendas decernit ab episcopo, *qui est in majori civitate*, ut Græcus textus præfert, vel, ut habet Latinus textus Dionysii, *qui in metropoli consistit*; metropolim enim civilem, vel geographicam, non vero ecclesiasticam hic indicari credimus: unde in aliis Latinis exemplaribus mss. Vat. Reginæ 1997 et Isid. legitur, *qui in maxima civitate, id est metropoli, consistit*; ubi *maxima civitas* geographicam seu civilem metropolim explicat. Apud Africanos quidem episcopus metropolis civilis seu geographicæ per sese non erat metropolitanus; et nihilominus in synodo Hipponensi anni 393, dum Mauritani Sitifenses proprium primatem petierunt, qui ex Afrorum more senior episcopus erat, simul postularunt ut si quæ a Carthaginensi primate episcopis Mauritanis nuntianda essent causa disciplinæ, ad Sitifensem, id est ad metropolis civilis aut geographicæ episcopum scriberentur. Similiter statutum fuit in concilio Milevitano anni 402 *ut matricula et archivus Numidiæ et apud primam sedem esset, et in metropoli, id est Constantina.* Quidni simile quidpiam statui poterat in Sardicensi, ut profectu is ad comitatum commendatitiæ litteræ darentur ab episcopo civilis aut geographicæ metropolis, licet is apud Latinos non esset præditus jure metropolitico? Nondum enim institutis apud eos episcopis metropolitanis, commendatitias tradere præ aliis deferendum visum est episcopo metropolis, eo quod metropoles earumque episcopi notiores ac celebriores essent, ut ne exinde metropoles ecclesiasticæ ibidem apud Latinos institutæ inferantur, quas ex aliis documentis serius erectas alio loco probavimus, et hoc quidem tempore nondum inductas ex duobus laudatis canonibus Sardicensibus Latini exempli non modicum confirmari perspeximus. Interim vero horum canonum sententia diversimode proposita in Græco et in Latino textu, ut diversæ Latinorum ac Græcorum dispositioni aptaretur, diversum originale Græcum et Latinum mirifice comprobat. Eadem fortassis de causa in Latino exemplo omissi fuerunt duo canones, in Græco editi, propterea quod ad Thessalonicensem Ecclesiam pertinentes, nihil statuerent quod ad Latinarum Ecclesiarum regulam conferre posset.

5. Neque vero ad excludendum originale Latinum quempiam moveant illæ variantes lectiones quæ in diversæ originis collectionibus Latinis ita incurrunt in oculos, ut aliam atque aliam eorumdem canonum formam ac veluti translationem exhibere nonnullis visæ sint. Nam præterquam quod et numerus et ordo, et aliquot etiam sententiæ a Græco nimium discrepantes versionis rationem nequaquam ferunt, exactius perpendentibus et conferentibus singula in exemplaribus Latinis, totam varietatem sitam esse in quibusdam vocibus hic illic dispersis, integras vero lineas et commata integra totidem verbis convenire patebit; quod cum in versionibus reipsa diversis non reperiatur, primævum originale Latinum liberioribus amanuensium variantibus alicubi transformatum, sed in radice idem cognoscetur. Ne vero hæc tanta antiquorum amanuensium licentia, atque in textu ab origine Latino varietas tanta, incredibilis videatur, simile plane indubitatum exemplum præsto est ex iis Africanis canonibus celebris synodi Carthaginensis anni 419, quos Latinæ quidem originis Dionysius æque ac Sardicenses protulisse affirmat, uti Latine editi fuerant. Hujus enim synodi canones, qui apud laudatum Dionysium sunt inter Africanos primi canones triginta tres, ex mss. collectionibus Vat. Reginæ 1997, Vat. 1342, et Lucana-Colbertina, hoc tomo edemus non solum alia divisione dispertitos in canones quadraginta, verum etiam cum insignibus variantibus lectionibus, quales in Sardicensibus invenimus. Quod si de eorum Latino originali ob ejusmodi variantes nemo dubitare potest, ita nec de Sardicensibus suspicandum eo nomine, quod similes variantes receperint, cum de utrisque eamdem Latinam originem Dionysius testetur. Qui porro Sardicensium canonum Latinum originale in Latinis collectionibus conservatum apertius cognoscere velit, duas interpretationes [XXXIV] eorumdem ex Græco conferat, alteram recentiorem in conciliis impressam, alteram antiquam, quam e ms. capituli Veronensis hoc tomo edemus; et ingens cum rerum et ordinis, tum verborum etiam discrimen perspiciens, Latinum diversarum collectionum textum in omnibus cohærentem non e Græco redditum, sed ab originali Latino profectum agnoscet.

CAPUT VI.

Num Sardicenses canones Græco canonum codici inserti fuerint. Non omnes Græci codices canonum fuere similes, nec in omnibus canones continua numerorum serie notati. De Sardicensium canonum auctoritate apud Græcos etiam Orientales.

1. Sardicenses canones non tam Latine quam Græce ab origine editos, ita ut Græcus originalis eorum textus nobis a Græcis ipsis conservatus, et ordine et numero canonum, et nonnullis etiam sen-

textis Græcarum Ecclesiarum disciplinæ aptatis ab originali Latino differat, ex disputatis capite præcedenti manifestum fit. Tota nunc controversia in eo versatur, num et quando iidem canones Græce scripti relati fuerint in Græcum synodorum et canonum codicem, et num apud Græcos præsertim Orientales semper auctoritatem obtinuerint. Christophorus Justellus eosdem in Græco codice se ins descriptos, et ab antiquis Orientalibus haud receptos opinatus, excludendos censuit a primigenio Græco canonum codice, quem universæ Ecclesiæ codicem inscripsit, suo (ut capite primo ostendimus) arbitrio compegit. Hujus sententiæ potissimum seu verius unicum fundamentum elicitur ex Dionysio Exiguo. Continuata enim series titulorum seu canonum 165, quos a Nicænis ad Constantinopolitanos usque canones in sua Græca auctoritate, seu Græco codice canonum, descriptos notavit, proprium intermedium locum Sardicensibus non relinquit. Hinc illos non e Græco transtulit, ut cæteros quos in eo codice reperit, sed Latine, uti editi fuerant, adjecit. Id autem ne peculiare et proprium unius Dionysiani Græci codicis fuisse credatur, commune omnibus Græcis exemplaribus idem Justellus vendital in præfatione his verbis : *Unde apparet primitivæ Ecclesiæ Patres in illo veteri codice canonum componendo, juxta quem de rebus sacris judicia habebantur, singula consequentia concilia certo ordine disposuisse, certaque et continua serie nec interrupta numerorum connexione canones illorum numerasse, ne quid huic codici detrahi aut addi posset : quem ideo Patres Ephesini et Chalcedonenses aliique ecclesiastici scriptores τάξιν et ἀκολουθίαν τῶν κανόνων, ἀκολουθίαν ἐκκλησιαστικὴν, et ἀριθμῶν ἀκολουθίαν, seriem et consequentiam canonum, consequentiam ecclesiasticam, et consequentiam numerorum passim vocant* (*Tom. I Biblioth. Jur. Canon.*, *p.* 16). Ita Græcum codicem canonum jam ab ipsa ejus origine, qua Patrum et Ecclesiæ Græcæ auctoritate conditum putat, continuata numerorum serie et successione omnes canones signatos præfert, uti in Dionysiano exemplo inventi fuerunt, nec non in illo simili, quod Patribus Chalcedonensibus usui fuit. Totus autem hic nisus eo tendit ut Sardicenses canones ex hac numerorum serie a Græco Dionysii codice expunctos a primitivis et antiquis Ecclesiæ Græcæ exemplaribus excludat, sicque eos a veteri Græca Ecclesia non receptos, sed rejectos ostendat.

2. Hoc vero argumentum multis ex capitibus nutat. Primo falsum est illud quod Justellus initio præsumit, codicem primitivum Patrum Græcæque Ecclesiæ auctoritate fuisse conditum atque probatum. Nos enim Græcam canonum collectionem privato studio compactam credimus, omnique auctoritate publica diutius caruisse. Id palam efficitur ex eo quod accidit in causa S. Joannis Chrysostomi. Objectus ipsi fuit a suis hostibus Antiochenus canon quartus. Canones autem Antiochenæ synodi relati jam erant in codicem. Quid ad hæc Chrysostomus et suarum partium episcopi? Eos canones non a catholicis, sed ab Arianis conditos nihil auctoritatis habere protestati sunt. Legatur Palladius, qui in dialogo de Vita ejusdem sancti disputationem hac de re utrinque habitam refert. Decepti quidem illi fuerunt inscriptione illa, *In encæniis*, quam iidem canones in Græco codice præferebant, uti explicavimus cap. 4, [xxxv] § 2. At qui sic repudiarunt hos canones quamvis relatos in codicem canonum, hunc sane codicem a Græcæ Ecclesiæ Patribus conditum et approbatum ignorabant. Quem autem codicem approbatum nescierunt Joannes Chrysostomus aliique Orientales episcopi ejus partium, undenam is ante hoc tempus ab Ecclesia Græca approbatus consitui queat, non intelligimus.

3. Quod secundo Justellus affirmat, in primitivo Græco canonum codice, ac exinde in cæteris antiquis Græcis exemplaribus canones omnium synodorum continua numerorum serie fuisse signatos, uti erant in Græca auctoritate, seu exemplo Dionysii Exigui, in quo omnium canonum numerus perveniebat usque ad 165, non minus falsum arbitramur. Ratio quam ille affert ex testimoniis conciliorum Ephesini atque Chalcedonensis ante ejus præfationem descriptis inanissima est. Ludit et innititur Græcis vocibus τάξις et ἀκολουθία τῶν κανόνων, quas *seriem canonum* et *canonum consequentiam* interpretatur, ut his formulis indicetur codex in quo canones consequenti numerorum serie descripti continerentur. At voces τάξις et ἀκολουθία nec *seriem* nec *consequentiam numerorum* significant, sed ordinem, methodum ac stylum, uti vocant, canonicum ab iis omnino sequendum qui rite ex ecclesiasticarum regularum canonumque præscripto agere velint. Ita act. 1 synodi Ephesinæ, κατὰ τὴν τῶν κανόνων τάξιν, *juxta canonum ordinem* (Justellus *seriem* reddidit) judicium instituendum decernitur (*Tom. III Concil.* V *ed. col.* 1005, *e*). Alibi vero illegitima ac irregularia gesta contra S. Cyrillum et Memnonem, ἔξω πάσης ἀκολουθίας ἐκκλησιαστικῆς καὶ κανόνων, *præter omnem ecclesiasticum ordinem et præter canones* acta dicuntur in relatione ejusdem synodi ad imperatorem (*Ibid.*, *col.* 1185, *a*); et iterum aliquanto post : παρὰ θεσμοὺς, καὶ κανόνας καὶ πᾶσαν ἀκολουθίαν ἐκκλησιαστικὴν, *contra leges et canones omnemque ecclesiasticum ordinem;* et rursum παρὰ πᾶσαν τὴν τῶν κανόνων ἀκολουθίαν, *contra omnem canonum ordinem;* et post pauca apertius in hanc sententiam additur : *Quamobrem cum et ipse* (Joannes Antiochenus) *et reliqui quoque, quos secum habet, adeo* ἀκανονίστως καὶ ἀτάκτως, *illegitime inordinateque*, καὶ ἔξω πάσης ἀκολουθίας ἐκκλησιαστικῆς, *et præter omnem ordinem ecclesiasticum egerint* (*Col.* 1188, *a*). Neque vero easdem voces alio sensu in synodo Chalcedonensi accipiuntur, uti multis, si opus esset, ejusdem concilii testimoniis confirmare liceret.

4. Formula vero ἀριθμῶν ἀκολουθίαν, *numerorum ordinem*, quam Justellus in descripto textu opposuit, in unico Joannis Scholastici testimonio legitur (*In præfat. pag.* 500), quod inter alia idem Justellus recitavit pag. 8. Hic autem usus est ea formula alio prorsus sensu, qui Justello nihil favet. Non codicis canonum, sed sui operis rationem redditurus ait : *Cum ea, quæ passim ab ipsis* (decem synodis) *definita sunt pro temporibus, in unum colligere magno studio enixi fuerimus, eaque in titulos quinquaginta distribuerimus*, οὐ τάξιν τινὰ καὶ ἀκολουθίαν ἀριθμῶν, *non ordinem quemdam et seriem numerorum servavimus, primum, ut ita dicam, et secundum, et tertium, et quartum, et quintum deinceps canones conjungentes, sed similia similibus, quantum fieri potuit, copulantes, et par pari capiti connectentes*, etc. (*Tom. II Bibl. Juris can.*). Joannes nimirum in suo opere non simul Nicænos canones unum post alium, nec simul Ancyranos, aut alios aliarum synodorum continua cujusque synodi numerorum et canonum serie descripsit; sed in titulos quinquaginta canones diversorum conciliorum, qui ad quemque titulum pertinent, hinc et hinc sumptos distribuit. Num vero in codice ex quo canones in suum opus transtulit numerorum ordo et series continua esset a canonibus primi concilii ad canones ultimi, nihil indicii est. Immo ex methodo qua utitur in citandis cujusque synodi canonibus numero distincto et proprio, ex. gr., *Antiocheni concilii canon primus, secundus* vel *tertius*, non vero canon 80, 81 vel 82, uti signati fuissent in codice continuam numerorum et canonum seriem præferente, palam effici videtur, Joannem eum codicem canonum adhibuisse, qui hac continuata numerorum serie carebat.

5. Hanc quidem continuam numerorum seriem a quibusdam Græcis exemplaribus apertius excludunt duæ versiones prisca et Isidoriana. Hæ in Nicæna synodo præter canones exhibent Symbolum et catalogum Patrum, quæ duæ particulæ item leguntur in duabus aliis vetustis interpretationibus, quarum altera continetur in ms. Vat. Reginæ, ex altera vete

Symbolum et catalogus [xxxvi] Patrum Hadrianæ collectioni inserta fuerunt. Græca igitur exemplaria, ex quibus hæ versiones sumptæ sunt, et Symbolum et Patrum Nicænorum catalogum præseferebant. Certe cum Africani anno 419 petiissent ab Attico episcopo Constantinopolitano notitiam canonum Nicænorum, is non tam canones quam Symbolum e suis Græcis exemplaribus Latine redditos misit. Vide part. II, cap. 2, n. 3. Eadem ratione Græca exemplaria quibus auctores versionum priscæ et Isidorianæ usi sunt, in Gangrensibus canonibus atque Antiochenis præter canones synodicas etiam continebant, quarum quidem Græcus textus inventus et editus est. Hæc autem omnia cum desiderentur in pura versione Dionysii, uti ex duobus puris ejus mss. Vat. 5845 et Vat. Palat. 577, colligere licuit, Græcum profecto Dionysii exemplum, quod a capite ad calcem accurate reddidit, iisdem carebat. Græci igitur codices canonum ab aliis memoratis antiquis interpretibus adhibiti a Dionysiano erant diversi, et ita diversi, ut eam numerorum seriem, qua præditus erat codex Dionysii, haudquaquam ferrent. Additiones enim saltem Symboli in canonibus Nicænis, et synodicarum in Gangrensibus atque Antiochenis, cum auxissent numeros, aliam auctiorem numerorum computationem induxissent, quæ ad abjudicandam ab his codicibus numerorum seriem codicis Dionysiani, et ad sententiam publici codicis hac statuta numerorum serie notati refellendam sufficeret. Cum vero in iisdem versionibus hujus continuatæ numerorum notationis nullum indicium sit, probabilius credimus Græcos codices unde illæ profectæ sunt numeris ejusmodi continua successione notatis caruisse.

6. Neque idcirco negamus exstitisse codices aliquos canonum qui hac numerorum serie notarentur. Immo probabile nobis est eum qui in Græcum codicem hanc continuam numerorum seriem induxit, ut solos canones computaret, cætera quæ non sunt canones, nimirum Symbolum, subscriptiones, seu catalogum Patrum, et synodicas præteriisse, uti in Græco Dionysii codice evenit. Id autem in rem nostram solum contendimus, non omnes Græcos canonum codices fuisse hujus generis, neque hanc numerorum seriem, quibus in codicibus inerat, publica auctoritate fuisse inductam, aut eos tantum canones ab Ecclesia Græca fuisse receptos, qui in ejusmodi codicibus numerorum serie distincti continerentur. Canon quartus Antiochenus S. Joanni Chrysostomo objectus, apud Palladium nullo numero distinguitur. Idem canon sine ullo numero oppositus quoque fuit S. Cyrillo in epistola legatorum pseudosynodi Ephesinæ ad Rufum. Socrates ex antiqua versione Epiphanii Scholastici, in Historia Tripartita, lib. XI, c. 8, citat regulam 18 Antiochenam numero canonum ipsius synodi proprio (qui numerus 18 in vulgato Græco textu Socratis excidit), cum ex codice in quo inesset continua numerorum series canon seu regula 97 allegandus fuisset.

7. Textus qui codicem cum numerorum serie indigitent paucissimi sunt. In Chalcedonensi actione de Caroso et Dorotheo duo canones Antiocheni recitantur ex codice cum numeris continuatæ successionis, et similiter duo actione 11. Episcopi etiam Pisidiæ, in epistola ad Leonem augustum inserta codici encyclio, eadem ratione Antiochenum canonem afferunt ex regula 83. Præter hæc autem duo vel tria testimonia anteriora Dionysio, nullum aliud invenire hactenus licuit, quod similem numerorum seriem indicet. In eodem concilio Chalcedonensi, act. 4, canon Antiochenus quintus sine ulla synodi vel numeri indicatione ab Aetio Constantinopolitano ex codice lectus fuit : *Aetius archidiaconus Constantinopolis sanctæ et universalis Ecclesiæ dixit : Regula est hæc cum aliis posita a sanctis Patribus, quam custodientes sanctissimi Patres episcopi, docent et clericos et monachos et omnes Christum colentes. Si autem inveniant aut resultantes, aut acquiescere non volentes, hac utuntur regula.* Et ex codice relegit hæc : *De clericis et monachis, qui semetipsos a communione suspendunt. Si presbyter aut diaconus suum contemnens episcopum*, etc. (*Tom. IV Conc. col.* 1418, *d*). Titulus peculiaris *De clericis et monachis*, etc., in Aetii codice descriptus, qui in nulla antiqua, nec in Dionysiana versione, nec in Græco vulgato invenitur, diversum codicem manifestat, in quo nullus, ne peculiaris quidem, numerus canonibus appositus erat, et diversum etiam a Dionysiano, cui numerorum continua series inerat. In actione de Photio Tyri Atticus Nicopolitanus [xxxvii] episcopus canonem quartum Nicænum ex codice recitavit hoc titulo : *Trecentorum decem et octo sanctorum Patrum, qui Nicææ convenerunt, canon quartus* (*Ibid., col.* 1438). Idem vero canon iterum recitatur, act. 13, sine ullo titulo ex alio codice, quem Eunomius episcopus Nicomediensis exhibuit : *Gloriosissimi judices dixerunt : Canones legantur. Veronicianus vir devotus magistrianus et secretarius divini consistorii ex codice dato ab Eunomio reverendissimo episcopo legit capitulum sextum : Episcopum oportet quidem præcipue ab omnibus episcopis provincialibus ordinari*, etc. (*Ibid., col.* 1634, *d.*). Notabile est discrimen allegandi hujus canonis : in actione de Photio nomine canonis, κανὼν δ, *canon quartus*, in actione autem 13 voce capituli, κεφάλ. ϛ', ubi corrigendum δ', *capitulum quartum*. Observamus præterea in illis testimoniis, quæ ex continuata numerorum serie canones allegarunt, constanter præferri vocem κανών, uti videre est in laudatis actione de Caroso et Dorotheo, et actione 11. Codex ergo ab Eunomio productus cum voce κεφάλ. diversus videtur ab iis qui numerorum continuam seriem continebant. Quod si lectio κεφάλ. ϛ', *capitulum sextum*, quæ tum in mss. Græcis, tum in antiqua versione concilii Chalcedonensis, et in codicibus Rustici uniformiter exhibetur actione 13 errori antiqui amanuensis deputanda non est, ut Baluzius judicavit, sed potius divisioni diversæ canonum Nicænorum, quæ ita in aliquo Græco codice, ut in mss. collectionis hoc tomo edendæ eum canonem sextum efficeret (in codice Vat. Reginæ 1997 alia divisione septimus evadit), nova hinc ratio suppeteret, ex qua diversitas ejus codicis Eunomiani luculentius comprobaretur.

8. Aliud apertius testimonium Græci exempli ab eo diversi, ex quo canones cum numerorum serie allegati fuere, suppetit ex actione 16. Id antequam probetur, detegenda sunt duo vitia quæ vulgatum textum inficiunt. In eadem actione, post recitatum a Paschasino Nicænum canonem sextum in eam formam quam Italici codices exhibebant, editiones conciliorum Constantinum secretarium inducunt, qui eumdem sextum canonem Nicænum et alium synodi Constantinopolitanæ legit ex Græco Aetii archidiaconi codice. Vehemens primum suspicio exoritur hanc iteratam Nicæni sexti canonis recitationem intrusam esse, non solum quia hic canon Nicænus veluti ab Aetio Constantinopolitano productus in quæstione de qua tunc agebatur pro Constantinopolitana sede nihil conferret, quin potius eidem adversaretur, solusque canon Constantinopolitanæ synodi in eamdem rem a Constantinopolitanis ingereretur; sed multo magis quia in antiqua versione, quæ pura conservatur in codice olim Joliano, nunc autem capituli Parisiensis, hic repetitus canon sextus, ut notavit Baluzius, omittitur : unde a primo illo interprete in suo Græco codice inventus non fuit. Forte vero cum lectio ejusdem canonis a Paschasino producti prioribus verbis differret aliquantulum a Græcorum codicum lectione, quidam Græcus studiosus horum codicum lectionem olim descripsit in margine, ac ex margine deinceps irrepsit in textum. Quæ insitio cum legatur in mss. editionis Rustici, antiqua cognoscitur. Ipsa porro Rustici editio, licet hoc additamentum receperit, aliam tamen Græci vulgati textus posteriorem corruptionem detegit. In hoc scilicet

præter insertum Nicænum canonem aliis atque aliis verbis introducitur canon Constantinopolitanus sic : Ὁ αὐτὸς σηκρητάριος ἀνέγνω ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ βιβλίου συνοδικὸν τῆς δευτέρας συνόδου. Τάδε ὥρισαν οἱ ἐν Κωνσταντινουπόλει χάριτι Θεοῦ συνελθόντες ἑκατὸν πεντήκοντα ἐπίσκοποι ἐκ διαφόρων ἐπαρχιῶν, etc. *Item secretarius rel git ex eodem codice : synodicum secundæ synodi. Hæc constituerunt CL episcopi qui in Constantinopolim Dei gratia convenerunt ex diversis provinciis*, etc. (*Tom.* IV *Conc.*, *col.* 1749, *a*). Prima illa verba, *Idem secretarius relegit ex eodem codice*, quæ expuncto Nicæno canone superflua sunt, et in antiqua sane versione eumdem canonem ignorante omittuntur, desunt etiam apud Rusticum; ac proinde is hæc in suis quoque Græcis codicibus nequaquam reperit. Præterea idem Rusticus in sequentibus antiquæ versionis lectionem retinens, non habet : *Synodicum secundæ synodi*. Synodi quidem *secundæ* appellatio Constantinopolitanæ tributa ad posteriora tempora pertinet, cum in Græcis canonum codicibus generalia concilia a topicis separari, et post Nicænam synodum Constantinopolitana collocari cœpit.

[XXXVIII] 9. Sed age jam in rem nostram sincerum textum, qui exclusa Nicæni canonis repetitione veram lectionem præfert, ex antiqua versione producamus. *Constantinus vir devotus secretarius divini consistorii ex dato codice ab Aetio Constantinopolitanorum sanctissimæ Ecclesiæ recitavit : synodicum primi concilii sub Nectario episcopo Constantinopolitano episcoporum* 150. *Hæc constituerunt episcopi qui in Constantinopolim Dei gratia convenerunt ex diversis provinciis, secundum evocationem religiosissimi principis Theodosii, sub Nectario Constantinopolitano episcopo. Non recusari fidem, neque regulas trecentorum decem et octo Patrum qui in Nicæa Bithyniæ convenerunt, sed maneat illa propria, et anathematizetur omnis hæresis*, etc. (*Tom.* IV *Conc. col.* 1747, *d*). Ubi uno contextu recitantur Constantinopolitanæ synodi canones duo, sive tres sine distinctione ulla canonum aut numerorum. Duo autem hic animadvertenda sunt. Primo notandus titulus canonibus Constantinopolitanis præfixus in ipso Græco Aetii codice : *Synodicum primi concilii sub Nectario episcopo*, cum reliquis; quæ cum nec in textu Græco codicis canonum, nec in ullis versionibus legantur, collectionem diversam canonum indicant : idque eo magis, quia voces *primi concilii* alterum saltem sub eodem Nectario in eodem canonum codice subjectum significant, nimirum vel illud anni 382, ad quod pertinere videntur duo canones primo illi concilio adjecti, vel aliud anni 394, cujus Acta in aliquot mss. Græcorum collectionibus leguntur (*Vid. sup. c.* 1, *n.* 10). Secundo cum solus tertius canon, aut, ut alii dividunt, secundus de privilegio sedis Constantinopolitanæ ad rem pertineret, hic solus recitandus fuerit, si in Aetii codice a primo vel etiam secundo canone fuisset distinctus. Simul autem omnes hi canones uno contextu recitati fuerunt, quia Aetii codex ea canonum ac numerorum distinctione carebat, quæ non solum in ms. Græco Dionysii, sed in aliis etiam adhibitis ab auctoribus versionum Isidorianæ et Priscæ inventa fuit. Hic ergo Aetii codex Græcus diversus erat ab omnibus quorum indicia ad nos pervenere. Quod si in ipsa Chalcedonensi synodo lecti fuerunt diversi generis codices, alii cum continuata numerorum serie, alii sine ejusmodi numeris, et alii etiam aliis auctiores; inanis proculdubio perspicitur Justelli hypothesis, qua solum codicem canonum continuam numerorum seriem exhibentem ab Ecclesiæ Patribus receptum, et in Chalcedonensi lectum atque approbatum præsumit. Adde quod expressa canonum approbatio, quæ ab eadem synodo edita est canone primo, non ad hunc vel illum qui lectus fuit canonum codicem restringitur, sed ad canones Patrum omnium et singularum antecedentium synodorum extenditur. *Regulas*, inquit, *sanctorum Patrum per singula nunc usque concilia constitutas proprium robur obtinere decrevimus.*

10. Nunc ut ad Sardicenses canones revertamur, num hi reipsa defuerint in eo codice qui continuata numerorum serie in Chalcedonensi synodo lectus fuit, sicuti defuere in Græco codice Dionysii, certo pronuntiari nequit. Numeri enim qui in eo concilio allegati fuerunt Antiochenos canones non prætergrediuntur. Quis autem affirmare queat in eo codice post Antiochenos non fuisse descriptos canones Sardicenses, qui post Antiochenam synodum conditi fuere? Immo cum Græcus codex canonum non totus simul initio conditus fuerit, sed sensim auctus, non servato temporum ordine, uti cap. 2 notavimus, eosdem canones saltem post Laodicenos aut Constantinopolitanos in laudato Chalcedonensi codice non fuisse adjectos nemo affirmare poterit. Similitudo Græci codicis Dionysiani, qui numerorum serie distinctus Sardicenses canones ignorabat, non convincit. Cum enim codex Græcus Dionysii uno numero in Antiochenis canonibus discrepet a numeris codicis qui lectus fuit in synodo Chalcedonensi, idem codex ab hoc aliquantulum diversus agnoscitur. Sicut autem codex ex quo ille Latine transtulit canones apostolorum quinquaginta imperfectus erat (iidem enim canones jamdiu ante Dionysium recepti erant multo plures, uti statuimus cap. 1, n. 4), ita minus perfecto canonum synodalium exemplo uti potuit, ut ne omnes codices similem numerorum seriem præferentes canonibus Sardicensibus caruisse dicendi sint.

11. Quod si etiam in ejusmodi codicibus hi canones prætermissi fuissent, num decrant etiam in omnibus aliis exemplaribus quæ ea numerorum continua serie carerent? Certe in quibusdam saltem codicibus eorum frequentissimorum [XXXIX] Patrum Græcorum, qui ad Chalcedonense concilium convenerant, ex Ecclesiis præsertim Illyrici, pro quibus aliqui Sardicenses canones constituti fuerant, eos fuisse descriptos negari non potest. Quid quod Sardicensis synodus in illis comprehenditur quarum regulæ canone primo Chalcedonensi confirmatæ fuerunt? Patrum quidem Sardicensium fides laudatur in allocutione concilii Chalcedonensis ad Marcianum augustum. *Illi quidem*, ait, *qui apud Sardicam contra reliquias Arii convenerunt, Orientalibus direxerunt sui constituta judicii* (*Tom.* IV *Conc. col.* 1766); quæ constituta paulo ante vocantur *decretum de fide*. Innuitur autem decretum fidei quod legitur in fine synodicæ Sardicensis apud Theodoretum, lib. II Hist. Eccles. cap. 6. Hoc quidem decretum, seu hanc expositionem fidei additam esse, et laudatæ synodicæ assutam, jam omnes fatentur. At hæc additio ante Chalcedonense obtinebat, et codicibus erat inserta ex quibus jam antea, præter Theodoretum, Socrates, libro II, cap. 20, et Sozomenus, lib. III, cap. 12, eamdem fidei expositionem a Sardicensi concilio editam allegarunt. Certe hoc additamentum synodicæ, quo expositio Nicænæ fidei a Sardicensibus Patribus condita præfertur, jam conscriptum erat anno 362, et Sardicæ etiam propositum fuisse a nonnullis Patribus, sed ab aliis pluribus et a synodo rejectum, colligere licet ex concilio Alexandrino anni ejusdem, ubi illa expositio fidei addititia in vulgata interpretatione ejusdem synodi *tabellæ* nomine significatur. *Tabellam igitur*, inquiunt Alexandrini concilii Patres, *quam nonnulli jactant, quasi ex Sardicensi synodo de fide conscriptam, ne legi quidem semel aut proferri sinatis. Nihil enim tale synodus definivit. Quamvis enim certi homines nonnulla, quasi quæ deessent Nicæno concilio, ascribere vellent, idque acriter contenderent, sancta tamen synodus, quæ Sardicæ convenit, indigne id tulit, decretoque sancivit ne quid ulterius de fide scriberetur, et sese contentos esse Nicæna fide declararerunt, ut cui nihil deesset, et quæ plena pietatis esset, neque edendam esse aliam professionem fidei, ne illa quæ Nicææ scripta est imperfecta crederetur; neve illis occasio hujusmodi suppeditaretur, qui sæpenumero volunt de fide definire et scribere* (*Tom.* II *Conc. col.* 944 *a*). Similiter a S. Eusebio Vercellensi in subscriptione

ejusdem synodi Alexandrinæ *exclusa* dicitur *tabella Sardicensis concilii, ne ultra Nicænam fidem decretum aliquid existimetur* (*Ibid., col.* 949, *c*). Cum vero hæc tabella, seu expositio fidei hoc solo fine displiceret, nihil mirum si exemplaria hujus additamenti propagata fuere, ac exinde eam expositionem a Sardicensi conditam posteriores crediderint. Patres itaque Chalcedonenses, qui Sardicensem synodum maxime probabant, laudatam synodicam cum hac additiția expositione fidei ita in aliquo Græco codice habebant, ut illam habuerunt Socrates, Sozomenus ac Theodoretus. Quinam vero essent ejusmodi codices in quibus hæc Sardicensis synodica cum laudato additamento legebatur, discimus ex pervetusto insigni codice, n. 55 capituli Veronensis majusculis litteris exarato, in quo ejusdem synodicæ interpretationem invenimus. Hæc autem cum diversa sit a versione Epiphanii ex Theodoreto traducta ac Tripartitæ inserta, lib. IV, c. 24, proficiscitur ab alio Græco antiquiori exemplo, in quo alio rarissima et præstantissima documenta ad Sardicensem synodum pertinentia exhibebantur; hæc enim omnia Latine reddita in eodem codice Veronensi continentur (*Vide infra, part.* II, *c.* 9). Inter cætera autem documenta quæ hoc uno codice nobis conservata isti tomo inserentur, ante memoratam synodicam, post titulum *Definitiones apud Sardicam*, profertur epistola Osii atque Protogenis ad Julium pontificem, quæ licet apocrypha habeatur, coæva tamen est supposititio additamento synodicæ, cujus ratio in hac epistola exponitur. Forte Osius et Protogenes ex iis fuerunt a quibus ea expositio fidei synodo Sardicensi proposita fuit cum hac epistola; sed utraque ibidem rejecta, et eatenus inter apocrypha recensenda. Cum vero hæc epistola allegetur a Sozomeno, lib. III, c. 12, una cum synodica ejusque additamento, utraque in ipsius Græco codice inventa fuit. Porro in laudato ms. Veronensi, post prædictam synodicam, sine alio titulo, subjiciuntur canones Sardicenses eodem ordine ac in vulgato Græco, sed ex diversæ originis Græco exemplo ignota hactenus versione traducti; inter eos enim canones unus exhibetur, qui etsi exstet in omnibus exemplaribus originalis Latini cum initio *Januarius*, in Græco tamen vulgato nequaquam legitur. Horum quidem et aliorum, [XL] quæ edemus Sardicensium documentorum interpres Græcum exemplum habuit, quod hæc omnia continebat; hæcque fuisse collecta jamdiu ante concilium Chalcedonense Socrates, Sozomenus et Theodoretus, qui, ante eamdem synodum scribentes, duo ex iis documentis retulere, fidem faciunt. Eo autem vetustior hæc collectio agnoscitur, quod inter alia sincera monumenta Sardicensia præferat, quæ cum aliunde non suppetant, sub ipsius Sardicensis tempus aut non multo post collecta videntur. Si autem ex aliquo hujus collectionis Græco codice expositionem fidei Sardicensis, vel etiam Osii ac Protogenis epistolam allegarunt non minus Socrates, Sozomenus ac Theodoretus, quam Patres concilii Chalcedonensis, ut sane probabilissimum est, en igitur Græcum codicem ab his Patribus adhibitum, in quo Sardicenses quoque canones cum aliis documentis Sardicensibus jamdiu ante descripti fuerant.

12. Alia porro argumenta suppetunt, quibus hi canones in Græcis codicibus exstitisse noscuntur. Auctor versionis priscæ, qui Dionysio Exiguo præcessit, codicem Græcum invenit, in quo Sardicenses canones post Nicænos subjecti fuisse videntur. Quod si eos non e Græco interpretatus est, sed Latinum originale prætulit, idcirco factum est, quia Latinis interpretibus id usitatum erat, ubi invenirent originale Latinum, illud suis collectionibus inserere, et a labore versionis e Græco abstinere. Sic vetus interpres concilii Chalcedonensis originale Latinum epistolæ 28 Leonis ad Flavianum pro versione e Græco inseruit actioni secundæ: et similiter Epiphanius Scholasticus interpres codicis encyclii, suæ translationi apposuit originale Latinum epistolæ 156 ejusdem pontificis ad Leonem augustum. Eadem igitur ratione, si auctor versionis priscæ ex originali Latino descripsit canones Sardicenses, non idcirco sequitur eos in suo Græco codice non reperisse. Immo cum ipsos non in fine post Græcos canones addiderit, sed inter Græcarum synodorum canones Nicænis subjecerit, eos hoc ordine in Græco codice nactum fuisse verisimillimum est. Alias si eis caruisset Græcum exemplum quo utebatur, post interpretationem canonum Græcorum, quos in eo manuscripto reperit, Sardicenses canones ex Latino originali in fine adjecisset, ut fecit Dionysius Exiguus, vel in alium saltem locum chronologiæ ejusdem synodi congruentem post Antiochenos transtulisset.

13. Exstitisse quidem olim Græca canonum exemplaria, in quibus Sardicenses statim post Nicænos locabantur, confirmatur ex *ordine canonum*, quem Joannes Scholasticus in suo Græco codice nactus est. Eum ex ipso dedimus cap. 2. Christophorus Justellus, qui in Sardicenses canones non bene erat animatus, in præfatione ad synagogen canonum ejusdem Joannis Scholastici affirmat, eum *primum* addidisse Græco codici canones Sardicenses (*Tom.* II *Biblioth. Jur. can. vet. pag.* 495). Sed fallitur manifeste. Nam primo idem Joannes testatur se non esse *primum* qui synagogen canonum in quibus sunt Sardicenses conscripserit; sed alii ante eum eamdem operam susceperant, iique illam in sexaginta titulos digesserant ex iisdem decem synodorum canonibus, ex quibus ipse suam restrinxit ad titulos quinquaginta, exceptis solis canonibus S. Basilii, quos ab illis omissos adjecit. *Cum*, inquit, *non ipsi soli et* PRIMI *inter cæteros ad hoc faciendum incitati fuerimus, sed alios compererimus ea* (decem synodorum statuta) *in titulos sexaginta divisisse, nec S. Basilii canones cum aliis conjunxisse*, etc. Secundo nec Joannes, nec illi qui ante eum in hoc opere laborarunt, fuere auctores Græcæ collectionis, sed ex collectione Græca, cujus exemplar præ oculis habebant, decem synodorum canones in ea descriptos, *non servato ordine et serie canonum*, ad certa capita atque titulos revocarunt, illi in sexaginta, Joannes vero in quinquaginta. Inter has vero decem synodos erat etiam Sardicensis, cujus quidem canones utrique in synagogen redegere. Fuerunt igitur Græcæ collectiones, quæ ante Joannem Scholasticum, immo et ante alios Joanne anteriores, canones Sardicenses cum cæteris præferebant. *Ordo* quidem *canonum*, quem ex decem synodis Joannes præmisit, cum Sardicenses collocet post Nicænos, et ante Gangrenses, ut in versione prisca similiter deprehenditur, non est ordo chronologicus ex quo Sardicenses post Antiochenos canones collocandi fuerant; sed solus ordo esse potest qui in Joannis Græco codice inerat. Quæ animadversio si confirmat similem pariter Græcum codicem [XLI] præsto fuisse auctori interpretationis Priscæ, qui non alia de causa hunc ordinem sequi potuit, luculentius evincetur, nedum ante Joannem Scholasticum, verum etiam jamdiu ante ipsum Dionysium Exiguum, cui Prisca versio præcessit, Sardicenses canones in aliquot Græcis exemplaribus exstitisse. Si Græca vetustiora exemplaria canonum ad nos pervenissent, idipsum evidentius possemus statuere. Ex solo autem defectu ejusmodi codicum vetustiorum negare apud antiquos Græcos auctoritatem horum canonum, quos certe ab ipsa synodo pro Græcis Græce editos vidimus, quorumque originale exemplar Græcum in collectionibus posteriorum Græcorum, quæ solæ supersunt, nobis conservatum fuit, plenum audaciæ est. Quod si desunt Græca exempla vetustiora concilio Chalcedonensi, supplent collectiones, licet recentiores, Eutychianorum, quæ antiquiorem Chalcedonensi originem habent. Illi enim ab Ecclesia separati sæculo quinto non receperunt ex antiquis canonibus nisi illos qui ante eorum separationem erant in Græco codice; ac propterea eorum collectiones sunt totidem testimonia ejus antiqui Græci codicis qui ante Eutychianam hæresim in

Ecclesia Græca obtinebat auctoritatem. Hinc in iis A collectionibus non sunt canones Chalcedonenses. At cum cæteris inveniuntur Sardicenses, uti videre est apud P. Echard (*T. II de Script. ord. Prædic. p.* 193), et Jobum Ludolphum (*Ep. ad Hottingerum, in hujus Biblioth. Orient. p.* 325). Sardicenses igitur canones erant in Græco codice antequam illi ab Ecclesia desciscerent.

14. Horum certe canonum auctoritatem apud antiquiores Græcos etiam Orientis ex vetustissimo Orientali concilio demonstrare possumus. Patres nimirum synodi Constantinopolitanæ anni 382, in epistola ad Damasum aliosque Occidentales, a Theodoreto descripta, lib. v Hist. c. 9, Nicæni concilii nomine Sardicensem canonem allegarunt his verbis: *De administratione autem singularum Ecclesiarum, cum vetus, uti nostis, lex obtinuit, tum sanctorum Patrum in concilio Nicæno decisio, ut videlicet singularum provinciarum antistites una cum finitimis (modo ipsis ita visum fuerit) episcopis ad Ecclesiarum commodum* B *habeant ordinationes*. Est canon quintus Sardicensis, ut monuit P. Harduinus in hunc locum, et in notatione ad ipsum canonem Sardicensem. Et P. Coustantius, tom. I Epistolarum Romanorum pontificum, col. 566, n. c, *Nicæni concilii*, inquit, *canone quarto sancitur : Episcopum* convenit maxime quidem ab omnibus qui sunt in provincia episcopis ordinari; *sed de finitimis episcopis, ubi placuerit, convocandis nihil in eo habetur. Sardicensis vero canon quintus, seu secundum Græcos sextus*, Quando quis debeat a vicinis provinciæ episcopis ordinari, *explicat. Ad quem canonem si nunc respiciunt Orientales, dicendum erit Sardicenses canones non modo in Occidente, sed et in Oriente pro Nicænis fuisse habitos*; adde *et in codice ab his Patribus adhibito Nicænis fuisse subjectos*. At de hac Nicænorum et Sardicensium conjunctione, ob quam hi pro Nicænis habiti fuerunt, plura dicentur part. II, c. 1. Nunc satis sit animadvertere hoc tam antiquum Orientalium testimonium certam fidem facere Sardicenses canones a Græcis etiam Orienta- C libus fuisse receptos, et suis codicibus insertos, eorumque auctoritate Orientis Ecclesias fuisse directas; unde statim post recitata verba in eadem epistola subditur : *Ex cujus legis et decisionis præscripto scitote tum alias quoque Ecclesias apud nos administrari, tum illustrissimarum Ecclesiarum sacerdotes delectos*. Nihil illustrius et evidentius ad elidendum Justelli commentum desiderari potest. In hoc enim concilio non convenerunt Græci Illyriciani ad Occidentalem Ecclesiam pertinentes, qui hoc nomine Sardicenses canones recepisse creduntur, sed episcopi totius Orientis, iique fere omnes qui in synodo præcedentis anni 381 ibidem coiverant. Theodoretus nempe, lib. v Hist. c. 8, post recensitos episcopos synodi præcedentis, hæc de præsenti synodo tradit: *Sequenti vero æstate cum* PLERIQUE *eorum ad eamdem urbem venissent, ecclesiastica enim negotia eos rursus illuc evocaverant*, etc. Orientales ergo episcopi hoc quoque vetusto tempore suas Ecclesias præscripto D Sardicensium canonum administrabant, et ordinationes sacerdotum peragebant, ordinationesque Nectarii Constantinopolitani et Flaviani Antiocheni ad laudatæ synodi normam *canonice* factas probarunt. Qui autem canones regendarum Ecclesiarum et ordinationum episcoporum regulam Orientalibus præstabant, recepti utique ab ipsis et magna auctoritate habiti dici debent, sive tunc [XLII] inserti fuerint Græco codici, sive non fuerint; canonum enim auctoritas ex ipsorum conciliorum auctoritate pendebat, non autem ex Græco codice, quem non publica, sed privata auctoritate conditum vidimus. Ex his autem illud obiter colligere licet quam perperam nonnulli Sardicense concilium, cujus canones pro Græcis Græce editi, in plenissima Orientali synodo, eodem quo Nicæni loco et nomine habiti sunt, Occidentale concilium fuisse, eoque titulo inter œcumenica non referendum contendant.

CAPUT VII

De Patrum Sardicensium subscriptionibus ac numero. Accuratus ipsorum catalogus ex certioribus monumentis contextus. Num Sardicensis synodus fuerit œcumenica.

1. Sicuti tria vel quatuor Sardicensia documenta, quæ mox allegaturi sumus, subscriptiones aliquot Patrum exhibent, ita etiam canones Patrum subscriptionibus fuisse firmatos nihil ambigimus. At quæ subscriptiones ipsorum canonum erant propriæ exciderunt; earum vero loco in nonnullis manuscriptis, ac exinde in vulgatis conciliorum libris, canonibus subjiciuntur illa Patrum Sardicensium nomina quæ post epistolam Sardicensem ad Julium papam subscripta apud Hilarium leguntur. In his vero ipsis subscriptionibus iidem mss. et editi libri Vincentium Capuanum, Januarium Beneventanum, et Calepodium Neapolitanum apostolicæ sedis legatos præferunt errore manifesto, qui apud Hilarium non invenitur; alii enim in Sardicensi legatione apostolica functi sunt. Cum canones Sardicenses in vetustioribus exemplaribus Latinis conjuncti essent cum Nicænis, ac pro Nicænis haberentur, uti probaturi sumus part. II, c. 1, non Sardicensium, sed Nicænorum Patrum catalogus ipsis annexus fuit, quemadmodum in pluribus antiquissimis codicibus eosdem canones copulantibus deprehendimus. Hinc subscriptiones Sardicensium Patrum, quos in originali fuisse signatos non videtur dubitandum, exciderunt. Cum porro hi canones Sardicenses separari cœperunt a Nicænis, in nonnullis codicibus sine ulla subscriptione descripti sunt; in aliis retenta fuit sola formula primæ subscriptionis Nicænæ, quam in puris Dionysianis exemplis ac in Justelliano notavimus; in aliis vero, ut subscriptiones Patrum Sardicensium iisdem canonibus vindicarentur, illæ quæ in Hilarii fragmentis appenduntur post ipsius Sardicensis synodi epistolam ad Julium pontificem, ex hac epistola traductæ fuerunt ad canones, ac propterea quædam mss. collectiones Latinæ, his subscriptionibus descriptis post canones, eam epistolam sine subscriptionibus exhibent. Imperitus autem librarius cum inter subscriptiones synodicæ non reperisset legatorum apostolicorum nomina, traducens easdem subscriptiones ad canones, tres laudatos episcopos suburbicarios apostolicæ sedis legatos suo arbitrio constituit. Verum hæ ipsæ subscriptiones, seu potius hæc Patrum Sardicensium nomina pauciora sunt quam iidem Patres fuere. Hinc de numero istorum Patrum magna vertitur inter eruditos quæstio. In qua cum nos diligentiori studio ac documentorum ex Veronensi codice edendorum præsidio aliquid certius afferre posse credamus, hac de re latius hoc loco disserere non ingratum lectoribus futurum confidimus.

2. Sardicenses Patres trecentos circiter fuisse, ex S. Athanasio plures crediderunt. Is enim, initio Apologiæ secundæ, trecentos sibi suffragatos tradit; et dein, post recitatam epistolam synodi Sardicensis, ducentorum et octoginta circiter episcoporum qui eidem subscripserunt nomina subjicit. At in primo textu non solius Sardicensis concilii episcopos notavit, sed memoratis tribus conciliis, Alexandrino, in quo interfuerunt centum episcopi, Romano, in quo sederunt episcopi quinquaginta, ac tandem Sardicensi, hæc subjicit: *Iis vero quæ nostri gratia decreta fuerunt suffragati sunt plusquam trecenti episcopi ex provinciis*, quarum triginta sex nomina refert. His autem verbis Athanasium noluisse indicare episcopos trecentos solius Sardicensis concilii, sed complecti omnes, vel qui in tribus antea nominatis conciliis sibi faverunt, vel qui etiam absentes Sardicensi decreto subscripsere, patet ex alio textu [XLIII] ejusdem Apologiæ, in quo, post recitatam Sardicensem synodicam, CCLXXXII episcoporum nomina relaturus, sic præloquitur : *Hæc ita scriptis mandata sacrum Sardicense concilium ad eos qui interesse non poterant mi-*

sit, qui ipsi quoque suis suffragiis decreta synodi approbarunt. Eorum ante n qui in synodo subscripserunt, cæterorumque aliorum (notanda hæc verba, quæ absentes respiciunt) ista sunt nomina. Adde quod idem Athanasius in Histor. Arianorum ad monachos de episcopis qui ad Sardicense concilium initio convenerunt, hæc habet : *Conveniunt cum ex Oriente, tum ex Occidente in Sardica urbe episcopi plus minus centum septuaginta* (*Tom.* I *Athan. pag.* 352); a quibus Eusebiani deinde separati, pseudosynodum Philippopolitanam conflarunt. Hi Eusebiani Orientales, teste Sabino, apud Socratem (*Lib.* II, *c.* 16), fuerunt LXXVI, in subscriptionibus autem pseudosynodicæ Philippopolitanæ LXXIII tantummodo recensentur; adeo ut catholici, qui Sardicæ pro Athanasio steterunt, et Sardicensem synodum habuere, soli XCIV, aut XCVII. circiter episcopi fuisse dicendi sint. Quinam vero hi fuerint, vel cujus civitatis ac provinciæ, constituere difficilius hactenus fuit. S. Hilarius, in subscriptionibus epistolæ Sardicensis ad Julium pontificem, LIX tantum episcopos nominat, ubi plures omittit, quos interfuisse aliunde liquet. Nomina Patrum LIX quæ in vulgatis conciliorum et in mss. collectionibus subjiciuntur canonibus Sardicensibus cum Hilario conveniunt. Unum tantum *Alexandrum ab Acia*, al. *ab Acha de Ceporisma* (legendum *ab Achaia de Cyparissa*), supra illos episcopos ex Hilario editos nonnulli codices præferunt, uti sunt, ex. gr., Vat. 1342 et Vallic. A 5, ex quo conficiuntur episcopi LX. In his vero non omnes comprehendi satis indicat clausula post ultimum episcopum in iisdem codicibus adjecta : *Et cæteri subscripserunt*. Inter nomina autem episcoporum CCLXXXII quæ ab Athanasio proferuntur, cum et absentes et præsentes ab eo memorati fuerint, Sardicensium nomina cognoscere non facile fuit.

3. Novissime vero duo præstantissima monumenta ad Sardicense concilium pertinentia cum subscriptionibus e ms. 55 capituli Veronensis a marchione Maffeio edita sunt, quæ, hoc tomo cum aliis documentis illustrata prodibunt. Primum est epistola ipsius synodi Sardicensis ad Ecclesias Mareoticas, cui sola episcoporum nomina XXVI aut XXVII subscripta leguntur. Alterum est epistola S. Athanasii ad easdem Ecclesias, quam subsignarunt episcopi LXI, quorum priores decem et octo sola nomina appenderunt; cæteri vero civitatis et quandoque etiam provinciæ nomen addidere. In priori epistola animadvertenda maxime est subscriptio ultima : *Vincentius episcopus incolumes vos in Domino opto, dilectissimi fratres. Jussus a fratribus meis et coepiscopis scripsi et subscripsi pro cæteris*. Hinc nihil mirum si pauci sint qui subscribunt, cum non omnes per se subscripserint, sed ut Vincentius *pro cæteris* subscriberet omnes mandarint. Hac de causa S. Athanasius in altera epistola, qua antecedentem synodicam e Sardica in Mareotidem direxit, *Licet*, inquit, *non omnes scribere episcopi occurrerunt, attamen ab omnibus scripta sunt, et pro omnibus subscripserunt*. Si autem Vincentius, qui in fine subscripsit *pro cæteris*, idem est ac qui eodem Vincentii nomine per sese ante signatus legitur, hæ subscriptiones erunt XXVI. Si vero sit alius Vincentius, erunt XXVII. Has autem hujusmodi documentorum subscriptiones conferentes cum illis quæ epistolæ Sardicensi ad Julium subjiciuntur (idem est de similibus nominibus quæ ex hac epistola canonibus appensa sunt), deprehendimus nonnulla quidem episcoporum nomina in laudatis documentorum subscriptionibus deesse, quæ leguntur in subscriptionibus epistolæ ad Julium; alia vero nomina in iisdem exhiberi quæ in ea ad Julium epistola desiderantur; ex illis enim documentis supplentur subscriptiones seu episcopi XXX. Quibus si addantur episcopi LIX subscripti epistolæ ad Julium, Sardicenses Patres elicimus LXXXIX.

4. Hoc autem Patrum numero invento, Athanasii catalogum episcoporum CCLXXXII, descriptum in Apologia secunda, conferentes cum laudatis episcopis LXXXIX, cum omnia fere istorum nomina nacti simus inter eos episcopos LXXVIII qui ab Athanas o primo loco separatim a cæteris designantur, deteximus hos episcopos LXXVIII Sardicensi synodo interfuisse; ac propterea, præmisso Osii nomine, [XLIV] nulla distinctione provinciarum simul recensentur; cæteros vero, qui in provincias distributi ab eo subjiciuntur, illos esse qui absentes Sardicense decretum approbarunt. Id sane respondet ordini quo in recitato testimonio idem Athanasius scripsit se producturum nomina, primo quidem *eorum qui in synodo subscripserunt*, et dein *cæterorum aliorum*, qui licet *interesse non poterant*, missa tamen ad eos synodica, *ipsi quoque suis suffragiis decreta synodi approbarunt*. Porro ex prima episcoporum serie apud Athanasium accedunt sex alii episcopi, qui nec ex subscriptionibus epistolæ ad Julium, nec ex duobus aliis monumentis suppetunt. Hi autem si addantur episcopis LXXXIX quos ex subscriptionibus novimus, fient Sardicenses episcopi XCV. Alii porro duo episcopi et ab Athanasio in prima serie, et in subscriptionibus omissi certo fuerunt, nimirum Euphratas Agrippinensis et Gratus Carthaginensis, quos tamen ejusdem synodi Patribus accensendos aliunde probabimus. Ita in catalogo, quem hic proferimus, describentur episcopi Sardicenses XCVII, quod cum supputatione paulo ante ex Athanasio proposita episcoporum circiter XCIV aut XCVII probe concordat.

Catalogus alphabeticus Patrum Sardicensium ex monumentis contextus et confirmatus.

I. *Adolius*. Hic tantum memoratur in S. Athanasii catalogo.

II. *Aetius a Macedonia de Thessalonica*. Aetii nomen tantum legitur in Athanasio, ac in synodica ad Mareotidis Ecclesias. In subscriptionibus vero apud S. Hilarium, ac in conciliis et provinciæ et civitatis nomina adduntur. Neque obest epistola pseudosynodi Sardicensis, verius Philippopolitanæ, in qua apud Labbeum Joannes Thessalonicens s episcopus memoratur; Joannis enim nomen ex eadem epistola expungendum probat P. Coustantius tom. II Operum Hilarii, editionis Veronensis col. 658, not. 6. Aetium quidem, et non Joannem, fuisse episcopum Thessalonicæ, confirmatur etiam ex Sardicensi canone 20 Dionysii, in quo ipse de Thessalonicensi metropoli loquitur.

III. *Alexander Gyparensis Achaiæ*. Ita in epistola Athanasii ad Ecclesias Mareoticas. Forte legendum *Cyparisensis*; Cyparissa enim in Achaia invenitur. Hic idem est ac ille qui in quibusdam codicibus antea memoratus post canones additur, sic : *Alexander ab Acia*, seu *ab Acha de Ceporisma*.

IV. *Alexander ab Achaia de Montemnis*. Ita subscriptiones apud Hilarium. In vulgatis conciliorum, *de Moreniis*; in ms. Vat. 1342, *de Moremis*. Vallicel. A 5, civitatis nomen omittit.

V. *Alexander a Thessalia de Larissa*. Sic Hilar. et edit. concil. S. Athanasius duos tantum Alexandros nominat. Unus legitur in subscriptionibus synodicæ ad Mareotes, et unus in subscriptionibus epistolæ S. Athanasii : num utrobique idem subscripserit, an duo diversi, ignoratur.

VI. *Alypius ab Achaia de Megara* in omnibus subscriptionibus recensetur. Solum in synodica dicitur *Alysius*. Alypius refertur ab Athanasio, et in canonibus interloquitur.

VII. *Amasitius Viminiacensis per presbyterum Maximum*. In subscriptionibus epistolæ Athanasianæ, et in catalogo item Athanasii.

VIII. *Ammonius*. In subscript. ejusdem epistolæ.

IX. *Anianus de Castulono*, vel *Castolona ab Spaniis*. Apud Hilar. et in Concil. Inter subscriptiones epistolæ Athanasii perperam scribitur : *Ammianus de Castello Pannoniæ*. Aniani nomen est in catalogo Athanasii.

X. *Antigonus Pullenensis Macedoniæ*, corrige *Pellensis*. In epistola Athanasiana, et laudatur in Athanasii catologo.

XI. *Appianus*. In eadem epistola, ubi præter hunc describuntur etiam duo sequentes.

XII. *Aprianus de Petabione Pannoniæ*. Ibidem, et in Athanasiano catalogo.

XIII. *Aprianus*. Alter in subscript. epistolæ Athanasii.

XIV. *Arius a Palæstina*. Apud Hilar.,in Concil., in synodica ad Mareot. atque in Athanasii catalogo. Hic, in epistola ad solitarios, vocat *Arium Petræ in Palæstina*.

[XLV] XV. *Asclepius a Palæstina de Gaza*. Apud Hilar.,in Concil., epist. Athanasii, ac in hujus catalogo.

XVI. *Asterius de Arabia*. Ita in Concil., in synodica, et apud Athanasium. In Hilario, ac in nonnullis codd., dicitur *Asturius*. Athanasius, in epist. ad solitarios, vocat episcopum *Petræ in Arabia*.

XVII. *Athanasius Alexandriæ Ægypti*. Apud omnes.

XVIII. *Athenodorus ab Achaia de Blatea*, corrige *de Platea*. Apud Hilarium. In Conciliis, mendose, *Athenodorus a Dacia de Blacena*. Iste memoratur in subscriptionibus synodicæ et epistolæ Athanasii, nec non in hujus catalogo.

XIX. *Bassus a Macedonia de Diocletianopoli*. Apud Hilar. et in Conciliis. S. Athanasius, in catalogo, et synodica ad Mareot. laudant hunc Bassum. Memoratur etiam in pseudosynodica Sardicensi, n. 20. Cum nulla inveniatur Diocletianopolis Macedoniæ, sed aliæ ejusdem nominis inveniantur in aliis provinciis, error inesse videtur in verbis *a Macedonia*, sicuti per errorem *a Macedonia* insertum est etiam subscriptioni Marcelli, qui fuit episcopus Ancyræ in Galatia. Forte vero Bassus fuit episcopus Diocletianopolis in Thracia.

XX. *Calepodius a Campania*. Apud Hilarium. In Conciliis dicitur *Neapolitanus*. Hic Calepodius nominatur in synodica ad Mareo., nec non in Athanasii catalogo.

XXI. *Calvus a Dacia Ripensi de Castro Martis*. Apud Hilar. et in Conciliis. In subscriptionibus epistolæ Athanasii vocatur *Caloes Castromartis*.

XXII. *Caloes*. Alius in eadem epist. Athanasii. Forte est is qui in catalogo Athanasiano *Galba* appellatur.

XXIII. *Castus de Spaniis de Cæsarea Augusta*. Apud Hilar.,in Concil., et in epist. atque catalogo Athanasii.

XXIV. *Cocras ab Achaia de Asapofebiis*. Apud Hilar.,in Conciliis. In Achaia apud Hieroclem collocatur *Asopolis*, et apud Strabonem ac Ptolemæum *Asopus*. Num hæc urbs indicatur? Athanasius nominat *Socratem*. Num *Cocras* pro *Socrate* scriptum fuit?

XXV. *Cydonius Cydonensis Cretæ*. Subscribit epistolæ Athanasii.

XXVI. *Diodorus ab Asia de Tenedos*. Apud Hilar. et in Concil. Recensetur in Athanasii catalogo. In subscriptionibus epistolæ Athanasianæ perperam vocatur *Liodorus*.

XXVII. *Dionysius ab Achaia de Elida*. Apud Hilar. in Concil., et in synodica. Refertur in Athanasii catalogo, ac in pseudosynodica Sardicensi, n. 20. Elis metropolis Ætoliæ est in Achaia.

XXVIII. *Dioscorus de Thracia*. In iisdem documentis.

XXIX. *Domecius ab Acaria Constantias*. Sic corrupte in subscriptionibus epistolæ Athanasii. Num hic unus est e duobus Domitianis quos Athanasianus catalogus præfert?

XXX. *Domitianus ab Spaniis de Asturica*. Sic in Hilar. et Conciliis. Solum nomen est in subscriptionibus synodicæ ad Mareot., sicut etiam in Athanasii catalogo.

XXXI. *Elıodorus*, vel *Heliodorus a Nicopoli*. Apud Hilar., in Concil., et in synodica, nec non in catalogo Athanasii.

XXXII. *Eucarpus Oponsius Achaiæ* in epistola Athanasii, ac in ejus catalogo. Legendum *Opuntius* ex *Opunte* Achaiæ urbe.

XXXIII. *Eucarpus*. Alter in eadem epistola.

XXXIV. *E cissus Chisamensus*. Ibidem. Cisamus est urbs Cretæ, ex qua provincia alii episcopi Sardicensi interfuerunt.

XXXV. *Eugenius de Hecleal Cychnis*. In eadem Athanasii epistola. Apud Hilarium *Evagrius a Macedonia de Heraclialineo*; et in Conciliis, *de Heraclianopoli*. In Macedonia est Heraclea, et apud Hieroclem Heraclea Laoci.

XXXVI. *Eugenius*. Alter in subscriptionibus laudatæ epistolæ. Athanasius in catalogo unum Eugenium recenset.

XXXVII. *Eulogius*. In eadem epistola, et in eodem catalogo.

XXXVIII. *Euterius a Pannoniis*. In Conciliis. Apud Hilarium, *Eutasius*.

XXXIX. *Euterius a Procia de Caindo*, vel *de Candos*. Apud Hilar., et [XLVI] in Conciliis. Locus corruptus. Unus Euterius in Athanasiano catalogo legitur.

XL. *Eutychius de Mothona*. In Athanasii epistola. *Tychius ab Asia* (lege *ab Achaia*) *de Methonis*, in Conciliis scribitur *Thitius ab Asia de Montonis*, apud Hilarium. Hic Eutychius fuit episcopus Methonensis in Achaia, et refertur in Athanasiano catalogo.

XLI. *Eutychius ab Achaia*. Alius a præcedenti recensetur apud Hilarium, et in Conciliis. In catalogo autem Athanasiano duo Eutychii memorantur.

XLII. *Florentius ab Spaniis de Emerita*. Apud Hilar. et in Conciliis. Est in catalogo laudato. Corrupte in epist. Athanasii scribitur: *Florentius Meriæ Panoniæ* pro *Emeritæ Spaniæ*.

XLIII. *Fortunatianus ab Italia de Aquileia*. Apud Hilar. et in Conciliis. In catalogo Athanasii dicitur *Fortunatus*.

XLIV. *Gaudentius ab Achaia* (corrige *a Dacia*) *de Naisso*. Apud Hilar. et in Conciliis. In epistola Athanasii, *Gaudentius Naisitanus*. Memoratur in catalogo Athanasiano, et in ipsis canonibus Sardicensibus.

XLV. *Gerontius a Macedonia de Brevi*. In Concil., et apud Hilarium. Solum nomen in tribus aliis documentis refertur.

XLVI. *Helianus de Tyrtanis*. In subscriptionibus epistolæ Athanasii. Hujus catalogus hunc eumdem episcopum nominat.

XLVII. *Hermogenes de Syceono*, forte *de Sicyone* Achaiæ. Ibidem utrobique.

XLVIII. *Himenæus de Hypata Thessaliæ*. Nomen episcopi verum præbent Hilar. Concil. et catalogus Athanasii. Urbis nomen exhibent subscriptiones epistolæ Athanasii, in quibus perperam pro *Himenæus* scriptum est *Hypeneris*. Male vero in Conciliis et apud Hilarium nomen urbis effertur *de Pharata*, vel *de Pharata*.

XLIX. *Januarius a Campania de Benevento*. Apud Hilar.,in Concil. et in epist. atque catalogo Athanasii.

L. *Joannes*. In subscriptionibus synodicæ.

LI. *Jonas a Macedonia de Particopoli*. Apud Hilar. et in Concil. Habetur etiam in synodica, atque in catalogo Athanasii.

LII. *Irenæus Syconeus*. In epist. Athanasii. Alias *Irenæus ab Achaia de Secoro* in Conciliis et apud Hilarium, in quo solum male *Lercnius*. In mss. Vat. 1342, *de Scoro*, forte *de Scyro* Achaiæ. Irenæum refert etiam catalogus Athanasii.

LIII. *Julianus de Theris Eptapoli*. In subscriptionibus epistolæ Athanasianæ. Apud Hilarium, *Julius ab Acacia de Thebe Eptapyleos*. In Conciliis, *Julius ab Achaia de Thebesse*, Cod. Vat. 1342, *de Theepus*, Cod. Vallic. A 5, *de Teresse*. Hic Julianus, relatus etiam in catalogo Athanasiano, fuit episcopus in Achaia Thebarum, in Græco dicta Ἑπτάπυλος, pro-

per septem portas, ut distinguatur a Thebis Thessaliæ, cujus episcopus Moysius Sardicæ pariter interfuit.

LIV. *Julianus* Alter subscripsit epistolæ Athanasii, in cujus catalogo duo Juliani recensentur.

LV. *Lucius a Thracia de Cagnopoli.* Apud Hilarium et in Conciliis. In aliis tribus documentis solum hujus nomen describitur. Conveniunt omnes corrigendum *de Hadrianopoli*, cum constet Hadrianopolim esse in Thracia, et Lucium Hadrianopolitanum fuisse in Concilio Sardicensi, ut testatur Socrates lib. II, c. 20 et 23.

LVI. *Lucius ab Italia de Verona.* Apud Hilarium, in Conciliis, et in epistola Athanasiana. S. Athanasius non solum in catalogo, sed etiam in Apologia prima eum semper Lucillum vocat, quo quidem nomine tria antiquiora documenta Veronensia appellant nostrum sextum episcopum.

LVII. *Macedonius a Dardania de Ulpianis.* Apud Hilar. et in Concil. Male in epist. Athanasiana *Lypianensis* pro *Ulpianensis*. Recensetur in Athanasii catalogo. Ulpiana apud Hieroclem inter Dardaniæ urbes ponitur.

LVIII. *Marcellus ab Ancyra Galatiæ.* Apud Hilarium et in Conciliis, ubi perperam intrusa est alia provincia *a Macedonia*. In subscriptionibus epistolæ [XLVII] Athanasii solum Marcelli nomen legitur. In catalogo Athanasii memoratur *Marcellianus*, qui si alius non est a Marcello Ancyrano, mendose *Marcellianus* dicitur.

LIX. *Marcus Sciscensis Saviæ.* In epist. Athanasiana. Apud Hilarium vero *Marcus ab Asia de Fischia*; in Conciliis, *ab Asia de Scisia*. Corrige *a Savia de Siscia*. Marcum recenset Athanasii catalogus. Idem Athanasius, initio apologiæ 2, inter provincias triginta sex quarum episcopi sibi suffragati fuerant *Sisciam* refert. Cum vero provincia *Sisciæ* nulla fuerit, Siscia autem urbs ad Savum locata ad provinciam Saviam pertineat, in Athanasii apologiam manifestus error irrepsit, qui exinde ortus videtur, quod in subscriptione ejusdem Marci nomen urbis pro provinciæ nomine acceperit.

LX. *Martyrius Naupactis.* In epist. Athanasii. Apud Hilarium et in Conciliis, *Martyrius ab Acha a de Neapoli*; Vallicell. A 5 *de Neapol*; corrige *a Naupacto*; Naupactus enim fuit urbs Achaiæ.

LXI. *Martyrius* Alter in eadem epist. Athanasii, qui in catalogo unum Martyrium recolit.

LXII. *Maximus a Tuscia de Luca.* Apud Hilar., in Conciliis, et in catalogo Athanasiano.

LXIII. *Maximus similiter per epistolas de Galliis.* Sic in subscriptionibus epistolæ Athanasii, sed mendosæ; et cum marchione Maffeio legendum videtur *Maximus*, sive *Maximinus Treivensis episcopus de Galliis*, quem Athanasii hostes exagitant in pseudosynodica Sardicensi. Hunc Athanasius quidem in prima serie omittit, sed in secunda ponit, ubi ii memorantur, qui absentes sibi patrocinati sunt. At istum in hac serie primo loco memorat, et jungit cum Verissimo episcopo Lugdunensi, quem Sardicæ interfuisse videbimus.

LXIV. *Mosinius Heracleæ.* Inter episcopos Cretæ subscriptus epistolæ Athanasianæ. Multæ fuerunt Heracleæ. *Heraclei* Cretensis meminerunt Strabo et Ptolemæus. In catalogo Athanasii *Musonius* vocatur.

LXV. *Moysius a Thessalia de Thebis.* Apud Hilarium. In Conciliis vero *Moschus*; in Vat. 1342, *Moestus*; in Vallic. A 5, *Moystus*. Videtur esse is qui in catalogo Athanasiano *Musæus* appellatur.

LXVI. *Olympius de Eno Rodope.* Subscriptus epistolæ Athanasii. Nominatur in canonibus Sardicensibus. *Ænos* vel *Ænus* urbs est in Thracia ex provincia Rhodope. Ex hac autem subscriptione cognoscitur quam vere suspicatus sit Tillemontius Olympium in canonibus Sardicensibus memoratum esse illum Æni episcopum, quem ab Eusebianis exagitatum Athanasius laudat in Apologia 2.

LXVII. *Osius ab Spania Cordubensis.* In omnibus documentis.

LXVIII. *Palladius a Macedonia de Dui.* Apud Hilarium, et in Conciliis; melius in ms. Vallicel., et in epistola Athanasiana, *de Diu*. Dium enim est in Macedonia. Hunc episcopum nominat catalogus Athanasii.

LXIX. *Paregorius a Dardania de Scupis* apud Hilar. et in Conciliis. Inter subscriptiones epistolæ Athanasianæ male scribitur *Caspinus* pro *Scupinus*. Memoratur in synodica, et in Athanasii catalogo.

LXX. *Patricius*.
LXXI. *Petrus*.
LXXII. *Philologius*.
} Horum nomina tantum leguntur in eodem catalogo.

LXXIII. *Plutarchus ab Achaia de Patras.* Apud Hilar. et in Conciliis. Refertur in synodica, et in laudato catalogo.

LXXIV. *Porphyrius a Macedonia de Philippis.* Sic apud Hilar. et in Conciliis. Memoratur etiam in tribus aliis documentis.

LXXV. *Prætextatus ab Spaniis de Barcilona.* In Hilar. et Conciliis. Inter subscriptiones vero epistolæ Athanasianæ mendose legitur, *Prætextatus de Narcidono Panu*. Nominatur quoque in Athanasii catalogo.

LXXVI. *Protasius ab Italia de Mediolano.* Apud Hilar., in Conciliis, et epistola Athanasii, nec non in hujus catalogo.

LXXVII. *Protogenus a Dacia de Serdica.* Apud Hilar., in Conciliis, et catalogo Athanasiano. Subscriptus est etiam Athanasii epistolæ.

[XLVIII] LXXVIII. *Restitutus.* Subscriptus synodicæ. Refertur in eodem catalogo.

LXXIX. *Sapritius.* Nominatur in laudato catalogo.

LXXX. *Severus a Calciso Thessaliæ.* Subscripsit epistolæ Athanasii. Chalcis Eubœæ celebris urbs, tempore Concilii Sardicensis Thessaliæ attributa, postea Achaiæ.

LXXXI. *Severus ab Italia de Ravenna.* Apud Hilar. et in Conciliis. Unum Severum nominat catalogus Athanasianus, et unus quoque synodicæ subscriptus legitur.

LXXXII. *Spudasius.* Relatus in solo Athanasii catalogo.

LXXXIII. *Stercorius ab Apulia de Canusio.* Apud Hilar. et in Conciliis. In epistola Athanasii, ubi duæ subscriptiones in unam coaluerunt, omisso episcopi nomine, corrupte scribitur *Sanosio Apuliæ* pro *Canusio*. Hic episcopus in Athanasii catalogo recensetur.

LXXXIV. *Symphorus de Hierapythnis Cretæ.* Subscripsit epistolæ Athanasii, et refertur in hujus catalogo.

LXXXV. *Tryphon ab Achaia de Marciarce.* Apud Hilarium. Vat. 1342, *de Macarcens*; in Conciliis, *de Macarce*, al. *Marathonensis*; in subscriptionibus epistolæ Athanasii, *Trypho de Magara*. Inter tot variantes corruptas difficile est constituere veram urbem hujus Tryphonis, quem Athanasianus etiam catalogus memorat. Megara magis placeret, nisi *Alypius ab Achaia de Megara* antea recensitus fuisset.

LXXXVI. *Valens a Dacia Ripensi Scythopolitanus.* Sic in Conciliis. Vat. 1342, *de Sciopolitano*; Vallic. A 5, *de Sciapt*. Male apud Hilarium, *ab Achaia Ripensi de Scio*. Hic episcopus nominatur in synodica, et Athanasii catalogo. Verum nomen urbis nequit constitui, cum pleræque Daciæ Ripensis urbes sint ignotæ.

LXXXVII. *Verissimus a Gallia de Lugduno.* Apud Hilar. et in Conciliis. In epistola Athanasii, mendose, *Broseus Ludonensis Galliæ*. Ex his tribus testimoniis Verissimus in Sardicensi concilio interfuit; et nihilominus ab Athanasio in prima catalogi serie omittitur, et initio secundæ describitur.

LXXXVIII. *Vincentius a Campania de Capua.* Apud Hilar. et in Conciliis. Synodicæ subscribit *pro cæteris*; cumque in Athanasii catalogo unus Vincentius nominetur incertum esse potest num hic qui in fine

subscripsit *pro cæteris* idem an diversus sit ab eo qui eodem Vincentii nomine eamdem synodicam paulo ante subsignaverat.

LXXXIX. *Vitalis a Dacia Ripensi de Aquis.* Apud Hilar. et in Conciliis. Locus *ad Aquas* in Dacia memoratur in Antonini Itinerario.

XC. *Vitalis Vertarensis Africæ.* Subscriptus epistolæ Athanasianæ. Duo Vitales recensentur in Athanasii catalogo, et unus inter subscriptiones synodicæ.

XCI. *Ursacius ab Italia de Brixia.* Apud Hilar., in Concil., et in epistola Athanasii, nec non in hujus catalogo.

XCII. *Zosimus a Macedonia de Lignedo.* In Conciliis. Codex Vatic. A 5. *Zosimus a Dacia de Lignedone.* Apud Hilarium vocatur *Dionysius ab Achaia de Lignedom.* Gelasius papa epistolam scripsit ad Laurentium de Lignido, qui suberat Thessalonicensi metropolitæ. Hic idem Zosimus in epistola Athanasii subscribitur sic : *Zosimus Lychnis Sunosio Apuliæ.* His ultimis verbis *Sunosio Apuliæ* Stercorii episcopi subscriptio Zosimo perperam affecta fuit. Urbs autem *Lychnis* a Livio *Lychnidus*, Λυχνίδος, a Stephano vocatur. In Notitia Hieroclis corrupte *Aulinidos* dicitur, et ponitur in Epiro nova. Antoninus episcopus *Lychnidius* subscripsit epistolam episcoporum novæ Epiri ad Leonem Augustum.

XCIII. *Zosimus Oreomargensis.* Subscripsit epistolam Athanasii. Corrige *Horreomargensis. Horrea Margi*, in Antonini Itinerario inter Viminacium et Sardicam collocantur. Apud Hieroclem in Mysia prima cum Viminacio *Orlemarcus* ponitur, ubi corrigendum *Horreomargus.*

XCIV. *Zosimus.* Tertius ignoti loci episcopus subscriptus legitur in eadem epistola Athanasii. Tres quidem Zosimi in Athanasiano catalogo recensentur.

XCV. Præter hos synodo Sardicensi vice Julii Romani pontificis adfuerunt ejus legati, qui sic subscripserunt epistolam Athanasii ad Mareoticas Ecclesias : [XLIX] *Archidamus et Philoxenus presbyteri, et Leo diaconus de Roma, incolumes vos optamus.* Athanasius autem in catalogo, statim post Osium ab Hispania, presbyteros tantum nominat his verbis : *Julius Romæ per Archidamum et Philoxenum presbyteros;* omittit vero Leonem diaconum : sed in textu synodicæ Sardicensis ad Julium papam apud S. Hilarium et duo presbyteri, et Leo diaconus synodo præsentes memorantur.

Hæc ex quinque documentis nomina excerpsimus. Alia duo in iisdem omissa adjicienda sunt, nimirum Grati Carthaginensis, et Ephratæ Agrippinensis.

XCVI. Gratum Carthaginensem episcopum interfuisse concilio Sardicensi satis aperte colligitur ex Græco textu canonis septimi, et multo magis ex canone quinto concilii Carthaginensis sub eodem Grato. Athanasius quidem hunc Gratum recen et in secunda serie inter episcopos Africæ, qui absentes Sardicensia decreta approbarunt. At sicut idem Athanasius Verissimum Lugdunensem, qui ex ipsis subscriptionibus Sardicæ fuit, et Maximinum Trevirensem in prima serie omisit, ac in secunda iis Gallis qui abfuerant præposuit, ita etiam de Grato idipsum efficere potuit. Quod si hos tres episcopos in secunda serie idcirco descripsit, quia in suas provincias reduces, iterum cum episcopis earumdem provinciarum qui non fuerant in concilio Sardicensia decreta approbarunt, in utraque serie ab eo collocari poterant, sicut eadem, ut videtur, de causa Arius Palæstinus in utraque Athanasiani catalogi serie descriptus legitur, in prima quippe concilio interfuit, in secunda rursum laudata decreta cum aliis episcopis Palæstinis probavit.

XCVII. Euphratas Agrippinensis a concilio Sardicensi legatus una cum Vincentio Capuano in Orientem, una cum eodem ipsi concilio procul dubio interfuit. Vide Athanasium, Hist. Arian. ad monachos.

5. Cum plerique ex his episcopis tum Latini tum Græci ex provinciis Occidentalibus fuerint, non œcumenicum, sed Occidentale fuisse Sardicense concilium non pauci existimant. Etsi enim fateantur hujus concilii indictionem eo consilio factam ut generalis synodus ex universis tum Orientis tum Occidentis provinciis haberetur, cum tamen Orientales fere omnes Sardica recesserint, et aliud conciliabulum coegerint Philippopoli, Sardicensia decreta sine his episcopis Orientalibus condita, Occidentalis synodi decreta fuisse et habenda esse opinantur. Petrus de Marca, qui huic sententiæ calculos adjicit, S. Hilarii et Epiphanii testimonia obtrudit, quippe qui, ut ait, *Concilium illud Sardicense vocant concilium Occidentalium* (*Lib.* VII *Concord. c.* 3, *num.* 5). Hinc etiam ipsi Romani et alii Latini episcopi quatuor generalia concilia tantopere inculcantes, Nicænum, Constantinopolitanum, Ephesinum, et Chalcedonense, numquam vero Sardicense memorarunt.

6. Cum vero certum per omnes sit hujus concilii indictionem fuisse generalis synodi, sicut nihil præjudicii creat si, omnibus episcopis ad œcumenicam synodum convocatis, plures ad ipsum non accedant, ita nihil obest si ex iis qui ad locum synodi convenerunt aliquot se subducant, si præsertim perverso et schismatico fine alio se conferant, ut altare contra altare erigant atque schisma conficiant : ii enim qui in indicta synodo cum summo pontifice totius Ecclesiæ capite vel per se vel per legatos præsente coeunt, atque decernunt, satis per se totam Ecclesiam et pastorum corpus repræsentant, ac tanquam œcumenicum concilium decernunt, judicant, ac leges et regulas condunt; aliud autem episcoporum corpus, tanquam a synodo totius Ecclesiæ legitime congregata et a capite sese separans, non pro legitima synodo, sed pro conventiculo et conciliabulo habendum est; quod si detrahere posset auctoritati et juri legitimæ synodi, esset in potestate hominum perfidorum episcopos, si qui essent suarum partium, aliosque sollicitando et subducendo a cæterorum conventu, quamcumque generalem synodum irritam reddere, schismaticoque conventiculo privilegium et jus tribueretur, quod in Ecclesia nunquam obtinuit. Ita quidem etsi ab Ephesina synodo prima sese separarunt quadraginta circiter episcopi, et in his fere omnes Orientis, nihil tamen ea synodus præjudicii passa est, quominus generalis haberetur. Idem igitur sentiendum de Sardicensi, cui Eusebianorum conciliabulum perverso et iniquo consilio Philippopolim traductum quidquam detrahere non potuit. Hinc quidem [L] Sardicense *magnum concilium* vocatum fuit a S. Athanasio, apologia secunda ; et *synodus ex toto orbe coacta*, id est generalis, a Liberio papa apud eumdem Athanasium, in Historia Arianorum ad monachos, n. 37, ejusque decreta olim a Romana Ecclesia et a pluribus Occidentalibus, nec non etiam, ut vidimus capite præcedenti, ab Orientis episcopis synodi Constantinopolitanæ anni 382 Nicænis addita, ac pro Nicænis allegata fuere, quod satis indicat illud concilium œcumenicum habitum fuisse æque ac Nicænum. Quod si posteriori ætate apud ipsos Romanos inter quatuor concilia œcumenica relatum non fuit, id eam ob causam evenit, sive quia in Nicæno concilio Sardicense eidem annexum complectebantur, sive potius quia concilia recensentes, quæ tamquam Evangelia suscipienda erant, ea sola concilia memoranda putarunt, quæ ut sartam tectam custodirent catholicam fidem, peculiarem aliquam hæresim condemnarunt. Ita quidem laudata est Nicæna synodus, quæ Arii, Constantinopolitana, quæ Macedonii, Ephesina, quæ Nestorii, et Chalcedonensis, quæ Eutychis errorem proscripsit. Sardicensis autem synodus cum, in Arii reliquias sese exerens, nullam distinctam hæresim protriverit, veluti Nicænæ appendix habita, distincte recensenda non fuit, ut ne tamen idcirco inter œcumenicas habita non fuisse credatur.

7. Enimvero Justinianus imperator, licet quatuor generalia concilia multis in locis celebret, Sardicense nihilominus *œcumenicam synodum* in edicto fidei

appellavit (*T. VI Concil col. 393. b*). Ea vero frequentior quatuor generalium conciliorum commendatio posterioribus Græcis, qui in codicibus canonum generales synodos a particularibus seu topicis separare cœperunt, occasionem præbuisse videtur recensendi Sardicensem inter synodos topicas, cum antiquiores Græci canonum codices ipsam statim post Nicænam collocarent, ut ex Joanne Scholastico antecedenti capite observavimus. Equidem uti œcumenica non solum pro Occidentalibus, sed pro Orientalibus etiam Ecclesiis statuit; et sicuti restitutio S. Athanasii Alexandrini, Marcelli Ancyrani, et Asclepii Gazensis ab eadem synodo decreta, et exsecutioni mandata, ad Orientis Ecclesias spectabat, ita etiam canones quos quidem in Constantinopolitana Orientali synodo anni 382 Nicænorum nomine laudatos vidimus, non minus Occidentales quam Orientales respiciebant. Hinc in mss. editionis priscæ et collectionis Hadrianæ statim post ultimum canonem hæc clausula legislativam vim in totum orbem declarans legitur: *Omnis synodus dixit: Universa quæ constituta sunt catholica Ecclesia in universo orbe diffusa custodiet. Et subscripserunt*, etc. Hilarii et Epiphanii testimonia, quæ opponit Petrus de Marca, nihil officiunt. Hilarius enim in libro adversus Constantium Augustum, num. 25, scribens: *Damnas quoque et substantiæ nomen, quod te et Sardicensi synodo et Sirmiensi pium esse Occidentalibus mentiebaris*; non de Sardicensi concilio, sed de pseudosardicensi loquitur, sicut et de Sirmiensi, quæ non Occidentalium, sed Orientalium conventicula fuerunt; idque unum significare voluit, Constantium harum pseudosynodorum exemplo damnans substantiæ nomen, pium se Occidentalibus prætuli se. S. Epiphanius vero, hæres. 71, cap. 1, alio pariter sensu intelligendus est, qui Marcæ opinioni nihil favet. Sardicensem enim synodum Occidentalem, vel Occidentalium, vocat, ut eam secernat ab Orientali Eusebianorum conventu; quatenus illa Sardicæ in urbe Occidentis, hic vero Philippopoli in Oriente congregatus fuit. Quid quod S. Epiphanius hoc loco Sardicensem synodum pro Sirmiensi aut Mediolanensi accepisse videtur, uti Tillemontius conjicit, not. 40 in Arian. Hist. tom. VI?

8. Dubitant nonnulli num in ipso Occidente synodus Sardicensis œcumenica habita fuerit. Moventur ea Africanorum resistentia, qua Sardicensibus canonibus ex commonitorio Zosimi in Apiarii causa productis sese opposuere. Qui vero hæc legerunt non solum dubitent oportet num Sardicensis synodus fuerit œcumenica, verum etiam num fuerit generalis totius Occidentis; de quo tamen ambigi nequit, adeo ut illi ipsi qui huic synodo sunt magis infensi, hanc generalem Occidentis synodum fateantur. In quo autem versaretur Africanorum contentio, ut nihil exinde contra canonum Sardicensium auctoritatem elici queat, fuse explicavimus in observationibus ad dissertationem 5 Quesnelli, part. I, cap. 6.

[LI] PARS SECUNDA.

De antiquioribus collectionibus Latinis, quæ vel sunt anteriores Dionysio Exiguo, vel ex fontibus Dionysio anterioribus originem ducunt.

CAPUT PRIMUM.

De primæva canonum collectione apud Latinos, præsertim Romanos, quæ solos Nicænos canones et Sardicenses simul junctos complectebatur.

§ 1. *Canones qui olim apud Latinos, præsertim Romanos, auctoritatem habuere, soli fuerunt Nicæni et Sardicenses. Expungitur sententia qua alii Græci canones Nicænorum nomine laudati, aut in Nicæna synodo confirmati dicuntur.*

1. Etsi omnium Græcarum synodorum canones qui in Græco codice continebantur olim redditi fuerint Latine duabus antiquis versionibus Isidoriana et prisca ante Dionysianam pervulgatis, ut capite sequenti dicetur, his tamen versionibus privato studio lucubratis et editis, soli Nicæni canones, et Sardicenses Nicænis sine ulla distinctione subjecti, eodemque Nicænorum nomine inscripti, apud Latinos, præsertim Romanos, publicam auctoritatem habuerunt. Solos quidem canones Nicænos (quo titulo comprehendebantur, ut § 3 ostendemus, Sardicenses) Romanam Ecclesiam recepisse, diserte tradit Innocentius I, in epistola ad Theophilum Alexandrinum, ubi memoratis canonibus Nicænis addit: *Alium enim canonem Romana non admittit Ecclesia*. Et in alia epistola ad clerum et populum Constantinopolitanum, n. 3: *Quod autem ad canonum observationem attinet, solis illis parendum esse dicimus, qui Nicææ definiti sunt, quos solos sectari et agnoscere debet Ecclesia catholica*. Idipsum autem verum fuisse in tota Ecclesia Latina vel ex eo cognoscitur, quod nulli alii Græcarum synodorum canones a Latinis scriptoribus allegati inveniuntur ante sextum sæculum nisi Nicæni, et Nicænorum nomine etiam Sardicenses; impossibile autem videtur alios quoque canones fuisse receptos, nec ullum aliquando a quopiam fuisse laudatum.

2. Non desunt qui existimant Nicænorum canonum nomine apud Innocentium I omnes Græcarum synodorum canones intelligi, propterea quod omnes in codicibus canonum post Nicænos descripti a prima Nicænæ synodi inscriptione *Nicæni* appellari potuerint, uti S. Gregorius Turonensis concilii Gangrensis canonem quartum decimum veluti Nicænum laudavit. *Ego*, inquit (*Lib. IX, c. 33*), *accedens ad monasterium canonum Nicænorum decreta relegi, in quibus continetur quia si quæ reliquerit virum, et torum in quo bene vixerit* [LII] *spreverit*, etc. Sed hic peculiaris lapsus auctoris multo posterioris ævi traduci nequit ad Innocentium I, cum præsertim is non alique in cujuspiam synodi canonem allegarit, sed generalem propositionem constituerit, solos Nicænos canones a Romana Ecclesia recipi, solosque sectandos et agnoscendos ab Ecclesia catholica. Forte Gregorius Turonensis Gangrensem canonem sumpsit ex aliqua posteriori collectione seu abbreviatione canonum, in qua diversorum conciliorum decreta sine proprio intermedio titulo descripta erant, uti in cod. 59 capituli Veronensis sub hac generali inscriptione initio præfixa: *Ex concilio Nicæno, vel aliis conciliis* (*Vide part. IV, c. 4, n. 11*).

3. Alii aliam rationem ineuntes contendunt, idcirco aliarum synodorum canones pro Nicænis habitos et laudatos ab Innocentio, quia in Nicæna synodo confirmati fuerunt. Id manifestum esse aiunt de canonibus trium antiquiorum synodorum Ancyranæ, Neocæsariensis, atque Gangrensis, quos in Nicæno concilio lectos et confirmatos, ex interlocutione Osii antiquissimæ collectioni Corbeiensi inserta collegit P. Constantius in præfatione ad tom. I Epistolarum Romanorum pontificum, pag. 61: qui postea, de recitatis Innocentii I testimoniis loquens, subdit, pag. 66: *Quid obstat quo minus Nicææ definiti dicantur canones, qui Nicææ lecti confirmatique, et in synodicis Actis recensiti sunt? Quid causæ est cur Nicænos canones eosque solos sectari non censeatur is qui eos sectatur unos quos Nicæni Patres sua ipsorum approbatione fecere suos?* Interlocutionem vero Osii, cui hæc Constantii sententia innititur, supposititiam nulliusque auctoritatis esse ostendimus part. I, c. 4, § 1, ubi

etiam Gangrensem synodum nedum Nicæno, sed Sardicensi etiam concilio posteriorem probavimus. Romanam profecto Ecclesiam Ancyranos canones non recepisse, vel ex eo manifestum est, quod nonnulla suæ disciplinæ contraria contineant. Neque vero hæc auctore Osio reformata et Occidentali disciplinæ accommodata proferantur. Etenim non omnes canones qui Occidentali adversantur disciplinæ inveniuntur correcti; ii vero qui fuerunt emendati ejusmodi sunt in solis collectionibus Corbeiensi et Quesnelliana, hoc tomo impressa, quæ fuerunt, ut videbimus, Gallicanæ, non autem Romanæ; in aliis vero collectionibus Italicis, quæ Romanis usui esse potuerunt, sine ulla emendatione reperiuntur. Adde quod hæ emendationes non fuerunt inductæ in Græcum textum, qui in hanc sententiam lectus fuisset in concilio Nicæno, sed in versionem antiquam Isidorianam, uti vocant, quæ in memoratis collectionibus Quesnelliana et Corbeiensi recepta est. Cum vero alia antiquiora et puriora ejusdem interpretationis exemplaria ejusmodi emendationibus careant, palam fit has emendationes posteriori tempore inductas Osio tribui non posse. Nisi ergo aliis documentis, quæ nondum producta sunt, nec, ut credimus, umquam proferentur, demonstretur aliquem vel Ancyranum, vel Neocæsariensem, vel Gangrensem canonem a summis pontificibus, aliisque Latinis Patribus fuisse allegatum ante sæculum sextum, hos canones Nicænorum nomine ab Innocentio I fuisse comprehensos, et apud Latinos auctoritatem obtinuisse persuaderi non poterit.

§ 2. *Nec Antiocheni, nec Constantinopolitani canones a Romana Ecclesia olim recepti. Constantinopolitana synodus ejusque symbolum post Chalcedonense concilium a Latinis celebrata; nec tamen eadem synodus habita fuit ut œcumenica, nisi aliquanto post, nec canones ejus recepti usque ad S. Gregorium Magnum, sed solum symbolum ejus receptum. Ante Chalcedonense hæc synodus ab ipsis Græcis non fuit recensita inter concilia œcumenica. Siricii ac Cœlestini verba pro Græcorum canonum usu apud Latinos objecta explicantur. Eorum usus apud eosdem inductus sæculo* VI.

4. Multo autem minus comprehensi et a Latinis recepti dici queunt Antiocheni canones atque Constantinopolitani. Etenim Antiochenos canones S. Joanni Chrysostomo a suis hostibus oppositos Innocentius I rejecit, [LIII] ac repudiandos contendit in laudata epistola ad clerum et populum Constantinopolitanum. Quod si unus canon Antiochenus legitur in synodo Regensi anni 439 (*Tom.* IV *Concil. col.* 557), ex Hispanico codice Urgellensis Ecclesiæ adjectus a Stephano Baluzio, hunc posteriori additamento intrusum fuisse nihil ambigendum est. Primo enim in eo codice ille Antiochenus canon cum alio ignoto, teste eodem Baluzio, suffectus est in locum octavi canonis, qui licet proprius sit ejus synodi, ut ex aliis mss. Gallicanis liquet, ibi tamen omittitur. Secundo hoc additamentum ab eadem synodo alienum multo clarius patebit, si considerentur codices qui ipsam synodum continent. Ipsam exhibent codices collectionis Hispanicæ, ex qua in Isidorianam transivit, ac plura diversarum collectionum Gallicanarum exemplaria. Codices collectionis Hispanicæ alii aliis auctiores sunt, ut explicabimus part. III, c. 4. Urgellense exemplum ad Hispanicam auctiorem collectionem pertinet, qualem invenimus in ms. cardinalis Passionei, et in alio Vat. Palat. 575. Observatis autem diversis mss. libris collectionis Hispanicæ tum auctioribus, tum brevioribus, nec non Isidorianis, qui ex brevioribus Hispanicis exemplis proficiscuntur, perspeximus hos omnes in Regensi concilio præferre tantum canones septem, omisso octavo, qui veluti clausula non necessaria primo collectionis Hispanicæ auctori videri potuit, et omissis etiam Antiocheno alioque canone ignoto, qui cum in solo ms. Urgellensi leguntur, satis ex hoc additi tii digno cuntur. Octavus vero canon ex solis Gallicanis diversæ originis collectionibus prodiit; quæ tamen æque ac Hispanica et Isidoriana exempla duos illos canones in Urgellensi codice inventos ignorant. Cum porro ubi agatur de conciliis Galliæ, uti est Regense, collectiones Gallicanæ collectioni Hispanicæ et Isidorianæ præferendæ sint, si illarum auctoritate octavus canon ab eo concilio abjudicari nequit, multo certius ab eo ablegandi sunt illi duo addititii canones, quos omnia, tum Gallicana, tum Hispanica etiam auctiora (uno Urgellensi excepto) et Isidoriana exemplaria prætereunt.

5. Canones vero Constantinopolitani ante Chalcedonense Latinis fuere ignoti; et adhuc post hoc concilium, etsi in collectiones Latinas traducti, non tamen statim fuerunt recepti; adeo ut S. Gregorius suo quoque tempore scripserit in epist. 34 libri 7: *Romana Ecclesia eosdem canones vel gesta synodi illius* (Constantinopolitanæ) *hactenus non habet, nec accepit: in hoc autem eamdem synodum accepit, quod est per eam contra Macedonium definitum*, nimirum Constantinopolitanum symbolum. Hic autem cum nonnulli, ac inter cæteros Quesnellus, not. 4 in epist. 106, propugnent, Constantinopolitanam synodum *semper inter primarias et œcumenicas fuisse enumeratam etiam a pontificibus Romanis*, aliqua addere oportet, quibus tota hæc res exploratior fiet. Certe Romana synodus anni 385, sub Felice III, in epistola ad orthodoxos Constantinopoli et in Bithynia consistentes, œcumenicas synodos recensens, tres tantum Nicænam, Ephesinam, et Chalcedonensem memoravit; de Constantinopolitana vero ne verbum quidem. *Et ut charitas vestra*, inquit, *possit agnoscere, venerandas synodos Nicænam, et Ephesinam priorem, atque Chalcedonensem contra Nestorium et Eutychetem impiissimum nos tenere*, etc. Vide tom. V Concil. Venetæ editionis col. 248. Quesnellus loco laudato opponit Gelasii decretum de libris recipiendis, vel non recipiendis, et Gregorii epistolam 24, nunc 25 libri 1, in quibus eadem synodus cum aliis tribus œcumenicis æquali honore censetur. At genuinum decretum Gelasii Constantinopolitana synodo caret, sicut etiam expers est illis verbis, *et si qua sunt concilia*, etc., uti ex antiquioribus ac pluribus quoque mss. exemplaribus probaturi sumus, c. 11, § 5, ac propterea hoc ipsum decretum contrariam sententiam potius statuit, nimirum eam synodum nondum Gelasii ævo inter œcumenicas a Romana Ecclesia fuisse receptam, neque quoad symbolum fidei, de quo uno in vulgato Gelasiani decreti additamento sermo est. Quod si S. Gregorius in epistola memorata eamdem synodum inter œcumenicas refert, cum eo tantum nomine referat, quia in ea *Eunomii et Macedonii error convincitur*, unam definitionem fidei respicit, non vero canones, quos epist. 34 lib. VII, a Romana Ecclesia *hactenus* non receptos tradidit. Quod porro eidem concilio ob definitionem et symbolum fidei œcumenici locum tribui, quem Gelasii ævo [LIV] non obtinebat, id post Gelasii ætatem inductum evincitur. Olim quidem Constantinopolitanum symbolum una cum tomo, quo Orientales anno 378 vel 379 in Antiochena synodo Romani concilii definitioni adversus Macedonianos editæ subscripserant, ad Damasum missum fuit anno 382, ut liquet ex synodica alterius Constantinopolitani concilii hoc anno celebrati ad eumdem pontificem ac cæteros Romanæ synodi Patres directa, quæ apud Theodoretum legitur lib. V, c. 9. Etsi vero tum illud symbolum, tum tomus Antiochenæ synodi cum Romana antecedenti definitione concordes inventi, ab Occidentalibus fuerint approbati, non tamen idcirco pro œcumenico habitum dicendum est Constantinopolitanum concilium anni 381, in quo ipsum symbolum conditum fuit; sicut nec Antiochenum, quod tomum emisit. Neque refert quod eadem synodus Constantinopolitana *œcumenica* vocetur in laudatis synodicis litteris. Hæc enim, quam S. Leo epist. 106 c. 5, *paucorum episcoporum conscriptione* appellat, non

alio sensu *œcumenica* vocari potuit, nisi eo quo concilium ex tota Africa congregatum *plenarium* seu *universale* appellare Augustino cæterisque Africanis solemne fuit, ut scite animadvertit P. Constantius in epistolam 13 inter illas Damasi not. 6, col. 566. Solum cum idem Constantinopolitanum symbolum in Chalcedonensi fuerit insertum, summisque laudibus comprobatum, Romana Ecclesia, dum uti vere œcumenicum recepit concilium Chalcedonense, idem symbolum quasi ejus portionem actis insertam pariter recepit.

6. Quid quod satis probabile nobis est, hoc Constantinopolitanum concilium apud ipsos Græcos in synodo Chalcedonensi celebrari cœpisse, cum adversus Eutychianam hæresim, et pro prærogativa Constantinopolitanæ sedis multum conferret. Solius enim Nicæni, nuspiam vero Constantinopolitani concilii mentio ante Chalcedonense occurrit sive in Ephesina synodo, sive apud alios Græcos Patres. Immo in concilio generali Ephesi habito ita Nicænum symbolum laudatum fuit a Patribus, ut nullam aliam fidem proferri voluerint. *Statuit sancta synodus alteram fidem nemini licere proferre, aut conscribere, aut componere præter definitam a sanctis Patribus, qui in Nicæa cum sancto Spiritu congregati fuerunt* (*Tom.* III *Conc. col.* 1219). Et actione prima solum Nicænum symbolum, non autem Constantinopolitanum recitatum fuit; solum vero in Chalcedonensi utrumque insertum legitur. Ephesinæ igitur synodi tempore non ita erat celebre concilium Constantinopolitanum, uti postea in Chalcedonensi accidit; nec inter generalia videtur relatum: alias solum Nicænum symbolum expresso decreto non fuisset approbatum rejectis cæteris, quæcumque præter Nicænum proferrentur. Adde quod in pseudosynodo Ephesina Eutychis professio legitur, in qua relato ad Nicænum concilium generale *primum* illud Ephesi habitum *secundum concilium* generale appellatur. *Sicut tradiderunt*, inquit, *nobis fidem sancti Patres in Nicæa convenientes*, quam ἐν Ἐφέσῳ ἐν τῇ δευτέρᾳ συνόδῳ, *Ephesi in secunda synodo sancti Patres roboraverunt* (*Tom.* IV *Conc. col.* 923). Constantinopolitanam igitur synodum pro generali *secunda* non habuit. Ipsi quidem hæretico in Chalcedonensi vitio datum fuit, quod Constantinopolitanum symbolum et synodum non reciperet (*Ibid. col.* 212, 914); nunquam tamen in eo reprehensus, quod secundum locum inter generales synodos Ephesinæ tribuerit; nec si Constantinopolitana tunc a Græcis habita universim fuisset inter œcumenicas, Eutychiani ei sese opponere ausi fuissent. Ne vero Eutychianorum proprium credatur, Constantinopolitanum concilium inter generalia haudquaquam referre, audiatur Eusebius Dorylæensis Eutychis accusator, qui in Constantinopolitana synodo anni 448 adversus eumdem hæreticum congregata, solius Nicæni et Ephesini concilii mentionem faciens, affirmavit, se *permanentem in fide sanctorum Patrum 318 in Nicæa congregatorum et omnibus, quæ in Ephesinorum metropoli a sancta et magna synodo acta sunt* (*Ibid., col.* 931). Similiter Patres ejusdem synodi Constantinopolitanæ anni 448, act. 2, generales synodos laudaturi, solas Nicænam et Ephesinam memorarunt (*Ibid., col.* 935, *e*, 966 *et* 967, *a, c, d, etc.*). Quæ indicio sunt Constantinopolitanum concilium anni 381, etsi maxime contra Eutychem pugnaret, æqualis auctoritatis habitum non fuisse, nec inter generalia ad hoc usque tempus fuisse recensitum. Ex his ergo hoc concilium solum post Chalcedonense apud ipsos Græcos celebrari ac inter generalia cœpisse referri non est improbabile.

[LV] 7. Quod si id verum est de Græcis, nihil mirum si Latini idem concilium Constantinopolitanum adhuc post Chalcedonense œcumenicis non accensuerint, nec ejus symbolum probarint uti symbolum concilii œcumenici, nisi quatenus in generali concilio Chalcedonensi lectum et approbatum fuit. Hinc quidem Gelasio in decreto de libris satis fuit Chalcedonense concilium inter generalia referre, neque ut distinctam synodum œcumenicam referendam putavit Constantinopolitanam, cujus symbolum ex solo Chalcedonensi concilio vim generalis decreti obtinuerat. At cum postea compositis turbis quæ Acacii causa fuerant excitatæ, Orientales episcopi ad unitatem redeuntes, professiones fidei ediderint, in quibus synodus Constantinopolitana ob damnatum errorem Macedonii cum aliis tribus œcumenicis synodis distincte recensebatur, tum Romani quoque pontifices eamdem synodum distincte commemorare cœperunt inter œcumenicas, et exinde Vigilius, Pelagius et S. Gregorius quatuor œcumenica concilia laudare, et inter hæc Constantinopolitanum ob definitionem ac symbolum fidei.

8. Quod porro de hoc symbolo dictum est, transferri non debet ad ejusdem synodi canones, quos nondum receptos idem S. Gregorius testatur. Neque pro eorumdem canonum receptione quidquam probat quod a Baluzio producitur in additionibus ad librum v Concordiæ Petri de Marca, c. 21, n. 14. Macedonii nimirum et Eunomii nomina, quæ ab ipso S. Gregorio in commendanda synodo Constantinopolitana commemorantur, non referuntur, inquit, ex symbolo, sed ex canonibus, ac propterea si eorum hæreticorum nomina Romani hauserunt ex canonibus, hos non minus quam symbolum ipsis cognitos et probatos colligere licet. At hæreticorum catalogo, qui canonibus Constantinopolitanis inseritur, Romanos pontifices nihil auctoritatis tribuisse, ex eodem Gregorio manifestum est. Eudoxium enim et Eudoxianos, licet in iisdem canonibus reprobatos, se ignorare scripsit epist. 54, ad Eulogium, lib. vii, quia nihil de illis invenit neque apud Philastrium, neque apud Augustinum, neque apud alios Patres; canones vero Constantinopolitanæ synodi ejusque gesta Romana sedes nondum receperat; quibus idcirco non fidens, ab Eulogio petiit *ut si quis apud Græcos probatorum Patrum de eo* (Eudoxio) *sermonem fecit*, per litteras significaret. Cum vero is rescribens, sanctorum Basilii, Gregorii et Epiphanii adversus eum testimonia produxisset, sanctus pontifex horum notissimorum Patrum auctoritate sibi satisfactum fuisse respondit epist. 30, lib. viii. Macedonium autem et Eunomium hæreticos Romani ex Augustino, ac præsertim ex confessione fidei a Damaso ad Paulinum missa cognoverant; et exinde, non autem ex canonibus Constantinopolitanis eorum nomina suis epistolis inseruere. Ex laudata porro Gregorii epistola 54, libri vii, illud præterea liquet, exstitisse quidem hoc tempore apud Romanos exemplaria canonum Constantinopolitanorum, quos sane ille legerat, cum scripsit: *Et canones quidem Constantinopolitani concilii Eudoxianos damnant;* at Romanam Ecclesiam nihil auctoritatis iisdem tribuisse; quo sensu subdidit: *Romana autem Ecclesia eosdem canones vel gesta synodi illius hactenus non habet, nec accepit.* Erant nimirum noti ex collectionibus et versionibus Latinis, quarum plura exemplaria erant vulgata; at hæ collectiones atque versiones non erant codex publicus, eædemque privato studio digestæ et editæ, nullam Romanæ Ecclesiæ approbationem receperant.

9. Neque vero ad astruendum apud antiquam Ecclesiam Latinam codicem publicum usuque receptum, qui plurium synodorum canones contineret, quidquam conferunt quædam Siricii ad Cœlestini testimonia, ubi tradunt nemini licere canones ignorare. Etenim Siricii verba, quæ obtruduntur ex epistola ad Himerium: *Canonum venerabilium statuta nemini sacerdotum ignorare sit liberum*, æquum sensum ferunt, si intelligantur de solis canonibus Nicænis Sardicenses comprehendentibus, quos quidem solos Romanam Ecclesiam recepisse Innocentius I disertissime tradidit. Cœlestinus vero dum in epistola ad episcopos Apuliæ et Siciliæ scripsit: *Nulli sacerdotum suos licet canones ignorare, nec quidquam facere quod possit Patrum regulis obviare*, canonum nomine aliquanto latius comprehendit etiam decreta pontificum,

quæ præter Nicænos et Sardicenses canones maximam auctoritatem obtinebant. Neque novum [LVI] est, canonum appellatione non solum canones conciliorum, sed epistolas etiam pontificum Romanorum comprehendi. Joannes II in epistola ad Cæsarium Arelatensem scribens: *Quæ vero de his canones præcipiunt, subter adjecimus;* solos utique *canones* nominat, et nihilominus in subjectis testimoniis non solos conciliorum canones, verum etiam capitulum sub it ex epistola Siricii ad Himerium, quam canonum vocabulo comprehensam agnoscimus. Sed quid ex Joanne II probationem quærimus, si idem Cœlestinus in ipsa epistola, quæ objicitur, decretalia pontificum nomine canonum se potissimum respexisse manifestat? Postquam enim præcepit: *Nulli sacerdotum suos liceat canones ignorare,* rationem statim subdit, quæ ad decretalia expresse refertur. *Quæ enim,* inquit, *a nobis res digne servabitur, si* DECRETALIUM *norma constitutorum pro aliquorum libito... frangatur?* Et post nonnulla ignorationem perstringens addit: *Ita nihil quæ frequentius sunt decreta proficiunt, ut hoc, quasi nunquam* DE HAC PARTE (id est a Romana sede) *scriptum fuerit, ignoretur.* Et iterum aliquanto post: *Qui* JURIS NOSTRI, *id est* CANONUM *gubernacula custodimus;* ubi *jus nostrum,* seu pontificium, *canones* vocat; ac proinde mox explicans quinam sint hi canones, monet *ne quis laicum ad ordinem clericatus admittat, et sinat fieri, unde... sibi causas generet, quibus reus* CONSTITUTIS DECRETALIBUS FIAT. Nemo igitur ex Siricio vel Cœlestino, cum canonum ignorantiam reprobant, publicum codicem canonum cogitet, qui alios canones præter Nicænos et Sardicenses in Latina ac præsertim Romana Ecclesia eo tempore receptos et approbatos contineret.

10. Alii quidem canones Græcarum synodorum, tametsi Latinis traditi essent versionibus, antiqua Isidoriana et Prisca, serius tamen ab iisdem allegari cœperunt, nimirum sæculo VI. Proferunt nonnulli synodum sextam sub Symmacho, in qua idem pontifex ita loquens inducitur: *Unde et in canonibus in Gangrensi Ecclesia apostolica auctoritate conditis... scriptum habetur;* et duos canones septimum et octavum ejusdem synodi recitat ex versione Dionysii. Mirum vero maxime accidit, doctissimos homines non detexisse eam sextam synodum sub Symmacho supposititiam esse, et ab Isidoro Mercatore nono sæculo confictam, ex qua propterea nihil in rem præsentem auctoritatis elici potest. Vide quæ hac de re disserimus part. III, c. 6, n. 7. Confirmatur etiam ex eo falsitas quod ii canones apostolica auctoritate non solum recepti, sed etiam conditi dicantur, cum in Gangrensi synodo nemo resedisset qui apostolica auctoritate fungeretur. Quod si in nonnullis posterioris ævi codicibus inter Gangrenses Patres inseritur Osius, qui Romanæ sedis legatione potitus creditur, id errori tribuendum ostendimus part. I, c. 4, § 1. Etsi vero Isidorus hanc erroneam additionem in confingendis laudatis verbis respicere potuit, nihil tamen ponderis ad usum Græcorum canonum apud Latinos initio sexti sæculi astruendum ex hoc fictitio concilio deduci potest. Antiquius vero et evidens testimonium, quod nobis occurrit, de eorumdem canonum usu apud Latinos est illud synodi Epaunensis anni 517 cum canone 31 pœnitentiam homicidis decernendam statuit, *quam Ancyritani canones decreverunt.* Joannes II papa anno 534 in titulis subjectis epistolæ ad Cæsarium duos canones apostolicos, unum Neocæsariensem (quem in vulgatis supplendum probabimus cap. 10, § 2, n. 12) et duos Antiochenos descripsit ex interpretatione Dionysii. Neque omittendum est, licet non omnino evidens, concilium Aurelianense I anni 510, in cujus canone 15 *antiquorum canonum statuta* servanda præcipiuntur, *ut omnia in episcopi potestate consistant;* quod ad duos ultimos canones Antiochenos referendum videtur. Forte hæc in Græcos canones observantia et usus apud Latinos sensim inducti sunt ex versione canonum concilii Chalcedonensis, cujus primus canon statuit: *Regulas sanctorum Patrum per singula nunc usque concilia constitutas proprium robur obtinere decrevimus;* vel etiam ex integris ejusdem synodi gestis eodem sexto sæculo Latinitate donatis, in quibus Antiocheni canones præter Nicænos ex Græco canonum codice allegati inveniuntur.

[LVII] § 3. *De conjunctione canonum Nicænorum et Sardicensium, qua hi postremi sine proprio Sardicensium nomine Nicænis subjecti, pro Nicænis habebantur. Diversæ originis collectiones Latinæ hanc eorumdem canonum conjunctionem atque appellationem apud Latinos pervulgatam probant. Hinc omnis doli ac fraudis expertes cognoscuntur Romani pontifices, qui Sardicenses canones Nicænorum nomine allegarunt. Similis canonum utriusque synodi unio fuisse videtur in aliquo prisco Græcorum codice.*

11. Sardicenses canones, qui in Latinorum usum Latine editi, a Latina ac præsertim Romana Ecclesia recepti fuerunt, Nicænorum nomine olim fuisse comprehensos multa testimonia convincunt. Hinc quidem in aliquot Romanorum pontificum documentis nonnulli canones inculcantur uti Nicæni, qui tamen non in Nicænis, sed in Sardicensibus reperiuntur. Celebres sunt duo canones Sardicenses in Zosimi Commonitorio Nicænæ synodo tributi his verbis: *Verba canonum in pleniorem firmitatem huic commonitorio inseruimus. Ita enim dixerunt fratres in concilio Nicæno, cum de episcoporum appellatione decernerent. Placuit autem ut si episcopus accusatus fuerit,* etc. (*Tom. II Conc. col.* 1253, *c.*), uti in can. 7 Sardicens. Et postea: *De appellatione autem clericorum, id est minoris loci, est ipsius synodi certa responsio; de qua re, quid acturi sitis credidimus inserendum, quod taliter dictum est: Osius episcopus dixit: Quod me adhuc movet,* etc. (*Ib., col.* 1256, *c*), ut in Sardicensi canone 17. Similiter S. Leo epist. 44, c. 3: *Quam autem post appellationem interpositam* (a Flaviano) *hoc necessarie postuletur, canonum Nicææ habitorum decreta testantur, quæ a totius mundi sunt sacerdotibus constituta, quæque subter annexa sunt.* Respicit canones Sardicenses de appellationibus, uti pluribus observavimus in admonitione præmissa epistolæ 43, n. 8. Neque alia ratione, dum Galla Placidia epist. 56 inter Leoninas ad Imperatorem Theodosium de Legatis Romani pontificis ad concilium directis scribit: *Qui secundum definitiones Nicæni concilii consueti sunt;* indicare videtur canonem septimum Sardicensem, ubi de legatis pontificis agitur, qui ejus auctoritate in conciliis utantur. Ante hos vero tanquam Nicæni laudati fuerunt canones Sardicenses in canonibus synodi Romanorum ad Gallos, quos alii Innocentio I, alii vero cum P. Coustantio Siricio pontifici tribuunt. Ibi enim hæc leguntur c. 5, n. 13: *Nicænum concilium* (lege *in Nicæno concilio*) *divino Spiritu annuente, dum fidei confessio fuisset jure firmata, etiam apostolicas traditiones episcopi in unum congregati ad omnium notitiam pervenire voluerunt, definientes inter cætera, neque abscisum clericum fieri, quoniam abscisus et mollis non introibunt in sanctuarium Dei. Deinde post baptismi gratiam, post indulgentiam peccatorum, cum quis sæculi militia fuerit gloriatus, vel illum qui purpura et fascibus fuerit delectatus, ad sacerdotium aliqua irruptione minime admitti jusserunt. Meritis enim et observationibus legis ad istiusmodi dignitatis culmen accedunt, non Simonis pecunia, vel gratia quis poterit pervenire, aut favore populari* (*Const. t.* I *Ep. Rom. pont., col.* 695, 696). Primum membrum, quo excisi arcentur a clero, invenitur in Nicæno canone primo. Alterum vero, quo cavetur ne quis a militia vel foro ad sacerdotium *irruptione aliqua* admittatur (quibus similia Siricius Nicæno concilio ascribit in epist. 6 apud P. Coustantium, n. 3) Sardicensi canoni congruit, ipso fatente Coustantio, qui hanc notationem (*Eadem col.* 695, *not. c*) subjecit: *Si*

illic aliqua irruptio, idem est quod præpropera festinatio, non dubitabimus hic recenseri Sardicensem canonem 13, *quem et in Morbacensis monasterii veteri codice Nicænum inscriptum observavimus. In hoc quippe canone, qui Græcis decimus est, legimus : « Si forte aut dives, aut scholasticus de foro, aut ex administratione episcopus fuerit postulatus, ut non prius ordinetur, nisi..... per longum tempus examinata sit vita, et merita fuerint comprobata. » Simoniacæ labis corruptionem pariter notat idem Sardicense concilium canone secundo, ubi ait : « Cum manifestum sit potuisse paucos pretio et mercede corrumpi..... ut clamarent in Ecclesia, et ipsum petere viderentur episcopum. »* [LVIII] Cum porro in eisdem canonibus synodi Romanorum n. 16 ab iisdem Nicænis Patribus interdictum dicatur ne episcopi de Ecclesia ad Ecclesiam transeant, hac pœna transgressoribus constituta : *Talem episcopum... episcopatu privari jusserunt*, hic quoque Sardicensem canonem primum significari notavit idem Coustantius (*Ib., col.* 697, *not. a*) : *Nam licet Nicæno canone* 15 *caveatur ne quis episcopus de civitate in civitatem transeat, nequaquam tamen jubet eadem synodus ut translatus episcopatu privetur, sed ut* PROPRIÆ ECCLESIÆ RESTITUATUR, IN QUA ORDINATUS EST. *At* NEC LAICAM COMMUNIONEM HABEAT QUI TALIS EST, *canon Sardicensis præcipit.* Subdit deinde in eadem notatione simili modo hunc canonem Sardicensem Nicæni nomine indicatum videri etiam a S. Hieronymo epist. 83 ad Oceanum, ubi scribit : *Hoc in Nicæna synodo a Patribus est decretum, ne de alia in aliam Ecclesiam episcopus transferatur, ne virginalis pauperculæ societate contempta, ditioris adulteræ quærat amplexus.* Id certe concinit cum illis laudati Sardicensis canonis verbis : *Cum nullus in hac re inventus sit episcopus, qui de majori civitate ad minorem transeat.* Innocentius I, in epist. 3 ad synodum Toletanam n. 9, *regulas Nicænas* in ordinationibus servandas recensens, ea decreta subnectit, quæ partim in Nicænis, partim in Sardicensibus canonibus reperiuntur; et in epist. 7 ad clerum et populum Constantinopolitanum num. 2; reprehensurus adversarios S. Joannis Chrysostomi, qui ei a sua sede pulso et ad synodum appellanti alium episcopum substituerunt, id nunquam gestum dicit a Patribus, *sed potius prohibitum*, quod unum canonem quartum Sardicensem respicere potest, ubi sancitum fuit *ut alter episcopus in ejus cathedra post appellationem ejus, qui videtur esse depositus, omnino non ordinetur, nisi causa fuerit in judicio episcopi Romani determinata.* Licet vero hoc loco Nicænos Patres aut canones non appellet, cum tamen in eadem epistola *solos Nicænos* sectandos testetur, hunc profecto Sardicensem canonem pro Nicæno habuit.

12. Non ignoramus nobis hac in re adversari P. Coustantium (*Ib., col.* 79.), qui dum not. 6, in laudatam Innocentii epistolam 7 Quesnellum impugnat scribentem Sardicenses canones ab eodem pontifice *habitos pro Nicænis, eorumque nomine decoratos ac vestitos*, duo statuit : 1° Innocentium in iisdem litteris Sardicensia gesta, quæ Antiochenos canones condemnarunt, laudasse proprio Sardicensis synodi nomine; ac propterea *Sardicenses canones*, inquit, *ut a Nicænis distinctos, non ut pro Nicænis habitos, eorumque nomine vestitos ab eo receptos esse, non minus manifestum est.* 2° Eo tantum sensu eumdem pontificem solos Nicænos canones sectandos præcepisse, *non ut rejiciantur aut spernantur qui cum illis consentiant, sed ii qui dissentiunt*; perinde ac si alii etiam præter Sardicenses, qui Nicænis non contrairent, canones ab Innocentio recepti fuerint, ac solummodo ob eorum cum Nicænis concordiam solos Nicænos receptos tradiderit. Utrobique vero vir doctissimus allucinatur. Ad primum quod attinet, cum Innocentius Sardicensia gesta, quæ Antiochenos canones reprobasse credebantur, laudavit sub proprio Sardicensium nomine; respexit Sardicensem synodicam ad Julium pontificem, qua restituti traduntur S. Athanasius aliique episcopi ab Eusebianis condemnati, contra quos Antiocheni quidam canones ab iisdem constituti ferebantur, uti explicavimus part. I, c. 4, § 2. Quod autem valet de synodica epistola proprio Sardicensis synodi nomine missa ad Julium, et nunquam Nicænæ synodi vocabulo inscripta, non æque valet de canonibus Sardicensibus, quos quidem non proprio ejusdem synodi, sed Nicænorum nomine ab aliis pontificibus et ab ipso etiam Innocentio epist. 3 ad Toletanum concilium allegatos vidimus, eodemque nomine in vetustissimis exemplaribus inscriptos post pauca probaturi sumus. Quantum ad alterum, ipsa Innocentii formula : *Solis illis* (canonibus) *parendum esse diximus, qui Nicææ definiti sunt*; et alia similis in epist. ad Theophilum : *Alium canonem* (præter Nicænum) *Romana non admittit Ecclesia*, ita solos Nicænos canones respiciunt, ut quanquam commode comprehendant alios Nicæni concilii nomine inscriptos, ad alios tamen alio proprio nomine nuncupatos, etsi concinentes cum Nicænis, non nisi per summam vim, et contra obvium verborum sensum distorqueri possint. Nisi antea probetur Innocentium alios quospiam canones allegasse, et laudasse nomine proprio, [LIX] quod nondum probatum est, hæc interpretatio et extensio nimis violenta persuaderi nemini poterit, ac propterea concludendum erit Innocentium, cum Sardicenses canones adhibuit, eos non minus quam Zosimum et Leonem Nicænorum nomine fuisse complexum, ac pro Nicænis vere habuisse, uti sane *Nicænis regulis* laudatis in epistola ad synodum Toletanam eosdem comprehendit. Hinc idem P. Coustantius not. k in epist. 5 Damasi confessus fuerat : *Sardicenses canones pro Nicænis Innocentius habebat* (*Ib., col.* 510).

13. Hæc ratio allegandi canones Sardicenses nomine Nicænorum apud nonnullos in fraudis suspicionem venit, ac si Romani pontifices Sardicensibus canonibus, qui Romanæ sedis prærogativam in appellationibus diserte asserunt, venerabili apud omnes Nicænæ synodi nomine auctoritatem quærerent. Ejusmodi criminationem animosius struxerunt Centuriatores adversus Zosimum, quasi *per immane scelus et impietatem ac furiosam ambitionem* eosdem canones pro Nicænis venditaverit in causa Apiarii, *in qua nefaria decretorum Nicænorum adulteratione*, inquiunt, *pervicaciter persiterit Bonifacius, ac pertinaciter perseveraverit Cælestinus, licet Africanam synodum veriora exemplaria Nicænorum canonum Constantinopoli et Alexandria accepisse, ac sceleratam fraudem falsatorum canonum detectam esse probe sciret.* Hanc vero fraudis suspicionem nonnulli avertendam curarunt ea conjectura quod forte Sardicenses canones ab iisdem fere Patribus conditi duce Osio, qui Nicænos constituerant, in codicibus quibus Romani pontifices utebantur, tanquam Nicænorum appendix ita subjecti essent Nicænis, et cum Nicænis juncti sine distinctione ulla, ut pro Nicænis vere haberentur. Ita cardinales Bellarminus lib. II de Rom. Pontif. c. 25, et Baronius ad an. 347, et alii. Hanc quidem excusationem satis æquam censuit Petrus de Marca, si quo codice probari posset; unde scripsit lib. VII Concordiæ c. 16, n. 1 : *Nostri id ex eo profectum aiunt, quod ea tempestate canones Nicæni et Sardicenses in eodem volumine descripti essent nullo discrimine adhibito sub titulo canonum Nicænorum. Probabilis quidem conjectura, si vetusti codicis auctoritate niteretur, qui nondum emersit e tenebris.* Ad hæc in margine notavit Baluzius : *Hic annotandum est tum Marcæ ignotum fuisse codicem Christophori Justelli, cum hic liber septimus scriptus est.* Respicit his verbis Baluzius ea quæ Petrus de Marca postea scripsit in dissert. 2 de veteribus collectionibus canonum, Opusculis ejus inserta, ubi de vetustissima Christophori Justelli ms. collectione canonum cap. 1, n. 3, ait : *In ea collectione hoc erat lemma* : Canones Nicæni. *Deinde sequebatur series quadraginta canonum numeris suis distinctorum; quorum priores viginti erant veri et genuini canones Nicææ synodi; reliqui autem viginti*

continebant canones unum et viginti concilii Sardicensis, duobus capitibus in unum compactis, nulla interim mentione facta hujus concilii Sardicensis. Non dubitandum quin statim post editionem adjecti fuerint canones illi Sardicenses priori collectioni (Nicænorum), *consequentibus numeris sub antiquo titulo.* Et post pauca n. 4 addit : *Quare Innocentius, Zosimus et Leo alieni sunt ab omni dolo in proferendis canonibus Sardicensibus, ac si ad Nicænam synodum pertinerent, cum auctoritate scriniorum suorum et veteris collectionis freti essent.*

14. Neque vero desunt alii plures et pervetusti, ac diversarum quidem collectionum atque regionum codices, qui dum eamdem Sardicensium cum Nicænis conjunctionem inscriptionemque in Occidente latius pervulgatam probant, tum vero eorumdem Romanorum pontificum bonam fidem multo evidentius demonstrant. Olim Alanus Copus in primo dialogo adversus novatores edito an. 1573, codicem Atrebatensem allegavit, in quo canones 47 Nicæni recensebantur, duorumque canonum 30 et 31 titulos protulit, ex quibus Sardicenses Nicænis additi cognosci poterant. Sed ita obscure hac de re locutus est, ut nemo id quod vere erat animadverterit. Primus, qui hujusmodi collectionem detexit et produxit in lucem, fuit Paschasius Quesnellus, qui Sardicenses canones cum Nicænis copulatos in duobus mss. Thuaneo et Oxoniensi invenit, atque præfixos antiquissimæ collectioni, quam Romanæ Ecclesiæ codicem credidit. Alia subinde non tam ejusdem quam aliarum collectionum exemplaria detecta sunt, in quibus utrique canones continua [LX] numerorum serie copulati, Nicænorum titulum præferunt. Ad collectionem a Quesnello editam et a nobis hoc tomo recusam pertinent præter Thuaneum exemplar et Oxoniense alia duo Bellovacensia et Pithœanum laudata a Petro Pithœo in Synopsi historica de collectoribus canonum, Atrebatense S. Vedasti ab Alano Copo adhibitum, Ubertinum memoratum a P. Coustantio, et duo bibliothecæ Cæsareæ Vindebonensis 39 et 41, quæ nobis usui fuerunt. Idem P. Coustantius not. *d* in epistolam 15 Zosimi, pervetustum alius collectionis codicem memorat olim Fossatensem, nunc autem Colbertinum, in quo iidem Sardicenses canones cum Nicænis juncti, Nicænorum nomine inscribuntur. In præfatione vero num. 77, pag. 71, laudat aliam collectionem contentam in alio vetustissimo Colbertino ms. codice 1868, *qui Sardicenses habet canones, tum ea notatos inscriptione,* Canon Nicænus (*adjecit deinde antiquarius secundis curis,* sive Sardicensis) qui in Græco non habetur, *tum ea clausula terminatos : « Expliciunt statuta Nicæni fidei metropolitani Bithyniæ Paulino et Juliano consul.* (*hoc est anno* 325), XIII *kal. Jul.* » Hunc autem codicem Gallicanæ Ecclesiæ usui fuisse testatur.

15. Tres alias præstantissimas collectiones invenimus, quæ in eamdem rationem utriusque synodi canones tanquam Nicænos præferunt. Prima est in ms. Vat. Reginæ 1997. Hæc collectio, quam omnium vetustissimam ac Italicam esse cap. 4 ostendemus, Nicænis canonibus, quos ex antiquissima et hactenus ignota atque hoc tomo edenda Latina interpretatione exhibet, Sardicenses subjicit sine distinctione ulla, ac utrosque distribuit in capita 46, omisso in Nicænis canone de non flectendo genu diebus Dominicis atque paschalibus. Hic autem titulus præfigitur : *Incipit capitula Nicæni concilii;* post canonem vero quadragesimum sextum, qui est ultimus Sardicensis, hæc clausula legitur : *Explicit decreta concilii;* et mox subduntur subscriptiones et catalogus Patrum Nicænorum. Altera collectio exstat in ms. Veronensis capituli 58. Versionem Græcorum canonum Isidorianam continet. Nicænos canones ejusdem version s cum Sardicensibus jungit sub titulo : *Incipiunt canones Ecclesiæ, seu statuta concilii Nicæni.* Sardicensibus autem, qui sine ulla distinctione Nicænis subjiciuntur, hæc clausula additur : *Finiunt decreta concilii Nicæni.* Dein Nicænum symbolum cum Patrum Nicænorum catalogo describitur. Tertia collectio invenitur in ms. codice Palat. 574, quem deteximus omnino similem ms. Morbacensi laudato a P. Coustantio in præfatione ad epist. Rom. pontif. n. 77. Continet puram Gallicanam canonum collectionem; nam præter Nicænos et Sardicenses canones copulatos et aliquot apostolicas constitutiones solæ synodi Gallicanæ in iisdem mss. descriptæ sunt. Canones Nicænos exhibet ex abbreviatione Rufini, deinde integrum Sardicensem canonem 13, cum hac inscriptione, quæ eum ex antiquiori collectione excerptum indicat, ubi Sardicenses Nicænis subjecti, pro Nicænis habebantur : *Incipit capitulum de suprascriptis canonibus, id est Nicænis* 318 *episcoporum. Osius episcopus dixit : Et hoc necessarium arbitror, ut diligentissime tractetis, si forte aut dives aut scholasticus de foro,* et cætera ejusdem canonis verba. Confer etiam quæ notabimus in alium codicem 59 capituli Veronensis part. IV, c. 4, n. 11.

16. In ms. Sangermanensi, quem P. Coustantius loco indicato commemorat, exstat compilatio ex conciliorum, Romanorum pontificum Patrumque decretis conflata et apud Hibernos composita, in qua cum Sardicenses canones Nicænorum nomen constanter ferant, ex aliqua collectione apud Hibernos usitata proficiscitur, quæ Nicænos et Sardicenses canones conjungebat. Jacobus Petit post Theodori Cantuariensis Pœnitentiale edidit partem non exiguam collectionis Herovallianæ, de qua dicemus plura part. IV, c. 7. In hac autem, quæ Gallicana est sæculo VIII lucubrata, Sardicenses canones nomine Nicænorum laudantur. Codex ergo vetustior, ex quo eosdem canones hic compilator exscripsit, eamdem inscriptionem Sardicensibus præfigebat. Aliquot præterea annotationes in nonnullis collectionibus inveniuntur, quæ Sardicenses canones veluti Nicænos indicant. P. Harduinus Dionysianæ, uti appellat, collectionis codicem memorat annorum amplius 800, existentem in bibliotheca collegii Parisiensis societatis Jesu, qui Sardicensibus canonibus hanc epigraphem [LXI] apponit : *Canon Nicænus seu Sardicensis, qui in Græco non habetur* (*Tom.* II *Concil., col.* 671, *not. i*). Est omnino eadem ac in cod. Colbertino 1868, quem ex P. Coustantio paulo ante laudavimus. Alium item codicem ille allegat collectionis Isidorianæ in eadem bibliotheca societatis Jesu custoditum, in quo iisdem canonibus hic titulus est : *Incipiunt tituli concilii Nicæni numero* 20 *episcoporum, qui in Græco non habentur, sed in Latino esse inveniuntur tantummodo* (*Ibid., col.* 679 *not. i*). Qui ejusmodi titulum Sardicensibus præfixere, hos profecto canones Nicæno concilio idcirco tribuerunt, quia eos in aliis antiquioribus exemplis Nicænis canonibus subjectos, eodemque Nicænorum nomine inscriptos reperere. In tabula conciliorum præmissa laudato codici Herovalliano apud Petit pag. 265, legitur : *Canones Nicæni episcoporum* 20. *Hic canon apud Græcos non habetur, et a quibusdam Sardicensis vocatur.* Hoc titulo ejus tabulæ et collectionis Herovallianæ auctor canones Sardicenses *Nicænos* vocat, ut etiam in ipsa collectione inscripsit, eo quia in codicibus canonum Gallicanis quibus utebatur eos cum Nicænis junctos et eodem nomine prænotatos videns, Nicænos vere esse credidit. Cum autem in aliis codicibus Græcarum synodorum versionem exhibentibus, cujusmodi erant codices Dionysii, eos separatos a Nicænis Sardicensium titulo prænotari deprehendisset, ipsos *apud Græcos*, id est in versionibus Nicænorum ex Græco, *non haberi*, et *a quibusdam Sardicenses vocari* affirmavit.

17. Dionysii editio a Justello vulgata post canones Sardicenses hanc subscriptionis formulam appendit : *Subscripserunt autem omnes episcopi sic : Ego ille episcopus illius civitatis et provinciæ illius* ITA CREDO, *sicut scriptum est supra.* Similis formula legitur etiam in editione Conciliorum tom. II, col. 680. Neque vero credatur hæc formula, quæ deest in mss. colle-

ctionis Dionysio-Hadrianæ, apposita non fuisse ab eodem Dionysio. Nam totidem verbis describitur in duobus mss. codicibus, qui puram Dionysii collectionem repræsentant, nimirum in Vat. 5845 et in Vat. Palat. 577, qui postremus, ut dicetur part. III, c. 1, primum Dionysii fetum quantum ad solam canonum collectionem refert. In mss. autem collectionis Dionysio-Hadrianæ idcirco ea formula a Dionysio apposita sublata fuit, quia subscriptiones Sardicensium Patrum ex alio fonte sumptæ, substitutæ fuerunt, quæ Dionysio tribui non debent, ut patebit ex dictis part. I, c. 7, n. 1. Porro ea formula, *Ego ille episcopus illius civitatis et provinciæ illius*, hominem indicat qui post Sardicenses canones episcopos cum urbium et provinciarum nominibus descriptos reperit, ut in subscriptionibus et catalogo Patrum Nicænorum contingit; et ne omnium nomina cogeretur exscribere, unam generalem subscriptionis formulam compegit. Verbum autem *credo* eidem formulæ insertum, Nicænorum canonum, qui symbolum additum habent, proprium est; nec solis Sardicensibus, qui nihil de fide statuunt, competere potest, nisi quatenus subjiciantur et annectantur canonibus symboloque Nicæno, ut in ms. Vat. Reginæ 1997 videre licuit, in quo Sardicensibus cum Nicænis canonibus et symbolo simul conjunctis, subscriptiones et catalogus Patrum Nicænorum post ultimum canonem Sardicensem sic proponuntur : *Osius episcopus civitatis Cordubensis* SIC CREDO. *Victor et Vincentius presbyteri urbis Romæ pro venerabili viro papa episcopo nostro subscripsimus* ITA CREDENTES SICUT SUPRA SCRIPTUM EST, etc. Dionysius itaque ejus formulæ annotator, qui Sardicenses canones non ex Græco reddidit, sed ex Latinis exemplaribus Romæ vulgatis inseruit, aliquo exemplo usus est in quo vel Sardicenses cum Nicænis juncti, subscriptiones Nicænorum proprias recipiebant, vel, si separati erant a Nicænis, ut videtur probabilius, jamdiu excerpti fuerant ab antiquiori aliquo codice, in quo cum iisdem Nicænis Romano more copulabantur.

18. Auctor quoque carminum, quæ huic paragrapho ex codice 55 capituli Veronensis subjiciemus, aliquod simile exemplar perspexisse videtur. Hic enim auctor, dum Nicænam synodum sub *Julio* pontifice habitam scripsit, cum ejusmodi sententiam sumere non potuerit ex Sozomeno nondum Latine reddito, ex quo eam receperunt Beda (*De Temp.*, *t.* II, *p.* 116) atque Freculphus (*Chron. c. ult. Biblioth. PP. t.* XIV), non alia de causa id per sese scripsisse intelligi potest, nisi quia in aliquo canonum codice una cum Nicænis copulatos et Nicænorum nomine inscriptos invenit Sardicenses, [LXII] in quibus Julius papa nominatur. Idem argumentum non urgemus ex Sozomeno, quippe quod mendosa unius Græcæ vocis lectione ejus textum corruptum Romani Conciliorum editores non improbabiliter judicant (*Concil. t.* II, *col.* 114, *e*). Neque prætermittenda est peculiaris animadversio in Ferrandum diaconum. Is in Breviario ultimum canonem Nicænum de non flectendo genu uti primum Sardicensem allegat (*Breviar. n.* 214); primum vero Sardicensem uti secundum, secundum uti tertium, et sic deinceps. Quid ita? Nonne palam indicatur canones Nicænos et Sardicenses in aliquo vetusto codice, qui fortassis versionem Isidorianam continebat (Isidoriana enim versione Ferrandus usus est) colligatos fuisse; qui cum postea vel ab ipso Ferrando, vel ab alio aliquo separati fuere, per errorem ultimus Nicænus canon Sardicensibus attributus fuit? Hæc itaque Ferrandi erronea divisio vetustiorem eorumdem canonum conjunctionem confirmat.

19. Hæc tam diversa diversarum collectionum regionumque exemplaria Sardicensium canonum unionem cum Nicænis apud Latinos et antiquam et longe lateque pervulgatam probant, ita ut solius Romanæ Ecclesiæ propria non fuerit. Nulla ex his versionibus canonum Nicænorum, quibus Sardicenses annexos reperimus, illa est quam antiqui Romani pontifices adhibuere, uti capite sequenti palam fiet; ac propterea vera collectio Romana, quæ Nicænos et Sardicenses canones pari ratione copulabat, ad nos non pervenit; omnesque laudatæ collectiones, quæ Nicænos et Sardicenses canones jungunt, ad alias Ecclesias Latinas pertinent. Codex Vat. Reginæ 1997 spectavit ad Ecclesiam Theatinam. Codex capituli Veron. 58, qui Isidorianam versionem Nicænorum cum Sardicensibus jungit, hanc conjunctionem receptam probat in quibusdam saltem locis, in quibus Isidoriana versio recepta fuerat. Immo hoc vetustissimum exemplum indicare videtur Isidorianam versionem vetustiori tempore Sardicenses unitos recepisse cum subscriptionibus et catalogo Patrum Nicænorum, et posteriori tantum tempore, cum Sardicenses ab ea versione separati fuere, pro subscriptionibus Nicænis eas Patrum Sardicensium subscriptiones fuisse suppositas ex Sardicensi synodica ad Julium, quæ in vulgato Isidoriano textu leguntur. Collectio Quesnelliana, quæ Nicænorum canonum versionem in radice Isidorianam, at cum divisione laudati codicis Vat. Reginæ, et cum fere omnibus ejus titulis, nec non cum eadem lectione Nicæni canonis de primatu Romanæ Ecclesiæ repræsentat, in Galliis lucubrata fuit, ut suo loco probabimus; ac proinde ipsius collectionis auctor Nicænos canones cum Sardicensibus junctos in Gallicanis codicibus nactus est. Codex quidem Vat. Palat. 574, et similis Morbacensis ad Gallicanam Ecclesiam spectabant, nec non collectiones Fossatensis et Herovalliana, ex quibus eamdem unionem confirmavimus. Idem apud Hibernos receptum probat collectio quam in Sangermanensi codice Coustantius laudavit. Si antiqui aliarum Ecclesiarum superessent codices, idipsum, ut opinamur, de aliis quoque Latinis Ecclesiis pateret. Interim vero tot antiqua testimonia cum conjunctionem laudatorum canonum antiquissimam, et apud Latinos fere ubique receptam declarant, tum vero ab omni fraudis suspicione eximunt antiquos Romanos pontifices, cum ex mss. in Latina Ecclesia pervulgatis Sardicenses canones uti Nicænos allegarunt.

20. Quid quod aliquos etiam Græcos codices apud ipsam Orientalem Ecclesiam exstitisse, qui Sardicenses pari modo tanquam Nicænos præferrent, satis colligere licet ex eo testimonio synodi Constantinopolitanæ anni 382, quod parte I. cap. 6, n. 14, recitavimus, et P. Harduini atque P. Coustantii verbis exposuimus. Confer quæ ibidem scripsimus : neque enim semel dicta repetere vacat. Hoc certe Orientalium exemplum et ad antiquitatem conjunctionis eorumdem canonum declarandam, et ad vindicandam Romanorum pontificum consuetudinem, omnemque doli suspicionem removendam non minimum confert. Addemus hic aliud ex Theodoro Prodromo seniore, qui Photio anterior, ac inter Græcos canonum interpretes omnium antiquissimus, a Niceta Paphlagone, ab Aristeno, Balsamone, Harmenopulo, Blastare, Nicephoro Blemmida, aliisque Græcis summis laudibus commendatur. Confer, si libet, Fabricium Biblioth. Græcæ tom. XI, lib. VI, c. 1, n. 16. Hujus Theodori opus ineditum περὶ Ἑρμηνείας, *de Interpretatione canonum* ante nongentos annos scriptum evolvit, ac ex eodem fusiora testimonia identidem recitat Nicolaus Comnenus [LXIII] Papadopolus in Prænotionibus mystagogicis, ac de eodem testatur in respons. 6, § 6, n. 11, pag. 361 : *Prodromus Sardicenses canones sub Nicæni titulo recenset, quasi una et eadem sit synodus Nicæna et Sardicensis.* Quæ verba indicare videntur Theodorum Prodromum Sardicenses canones uti Nicænos retulisse, quemadmodum Constantinopolitani concilii Patres olim fecerunt. Quod si ita est, exstabat ergo inter Græcos Theodori quoque tempore, id est ante Photii schisma, codex aliquis Græcus, in quo Sardicenses canones Nicænis annexi, Nicænorum titulo prænotabantur, ut in pluribus Latinis codicibus deprehendimus.

21. Mirum nonnullis videtur quod post illud dissidium inter Zosimum et Africanos, quo detegi debuit Sardicenses canones non esse Nicænos, S. Leo adhuc eosdem Nicænorum titulo allegarit et ingesserit in epist. 44, ad Theodosium Augustum, cap. ultimo. At Africani id tantum evicisse videntur, canones allegatos in commonitorio Zosimi non fuisse inventos inter Nicænos in iis exemplaribus Latinis ac Græcis quæ in Africa, Alexandriæ, Antiochiæ et Constantinopoli hac occasione fuerunt consulta, immo nec in ulla alia Patrum synodo, cum aliarum quoque synodorum codices contulissent, ut iidem in epistola ad Cœlestinum scripsere. Sicut autem in excludendis iisdem canonibus etiam ab omni alia synodo, qua vel Sardicensis vocaretur, Africanos penuria codicum laborasse, vel minus diligentes fuisse in synodicis codicibus evolvendis manifestum est, ita nil mirum esse debet si Romani antiquis suæ aliarumque Ecclesiarum exemplaribus fulti, quibus iidem canones uti Nicæni præferebantur, ab inolita consuetudine allegandi eosdem canones tanquam Nicænos haud recedendum putarunt. Hinc cum S. Leonis ævo antiqua formula et consuetudo tot codicibus probata obtineret, eamdem citra ullam falsi suspicionem adhibuit ad eum imperatorem scribens, quem ementita allegatione cum non levi periculo fallere non intererat. Adeo vero bona fides Latinorum hujus et anterioris ætatis in allegandis canonibus Sardicensibus nomine Nicænorum nobis videtur explorata, ut existimemus eos tunc ignorasse omnino eosdem canones conditos fuisse in Sardicensi concilio, ac in Nicæno constitutos credidisse. Cum enim ab Africanis tam gravis mota esset de iisdem canonibus quæstio adversus Romanos, qui in negotio Apiarii eos uti Nicænos attulerant, si aliquo ex codice cognovissent, ipsos in Sardicensi fuisse sancitos, facilis ratio patuisset componendi ejus dissidii, docendo Africanos verum concilium, quod ipsos canones constituerat. Nec dubitari poterat Africanos rejecturos hoc concilium, cui majores sui auctoritatem adjecerant, cum præsertim sese paratos indicassent ad eosdem canones recipiendos, si quo in concilio catholicorum Patrum conditos reperissent. Vide hac de re Observationes in dissert. 5 Quesnelli, part. I, c. 6, n. 20, tom. II, col. 953. Ea igitur de causa hanc viam satis obviam Romani pontifices non inierunt, quia ejusmodi canones solo Nicænorum nomine ex mss. exemplaribus cognitos, in Sardicensi editos plane ignorabant.

22. Nunc in eos versus quos huic paragrapho subjiciendos recepimus, pauca præmittenda sunt. Ii nobis conservati in antiquissimo ms. Veron. 55 speciem quamdam exhibent nuncupatoriæ epistolæ, qua liber fortassis alicujus antiquæ collectionis canonum Dalmatiano Cæsari ab auctore anonymo oblatus fuit. Cum character horum versuum sit diversus a charactere totius codicis, hæc nuncupatoria ad collectionem hujus codicis non pertinet, sed ex alio ignoto exemplo huc traducta fuit. Marchio Scipio Maffeius, qui quatuor primos versus tantummodo edidit in appendice Historiæ Theologicæ pag. 77, censuit Dalmatianum Cæsarem esse Dalmatium alterius Dalmatii filium, et Constantini nepotem, qui anno 335 Cæsar fuit renuntiatus. Sed cum in versibus subsequentibus Chalcedonensis synodus memoretur, alius valde posterior Cæsar quærendus est. Nullum vero *Dalmatianum* appellatum nacti, id solum suspicamur, hoc nomine intelligi Julium Nepotem imperatorem, qui fortassis Dalmatianus dictus fuit, quia natione Dalmata, anno 475 Ravenna excedens, in Dalmatiam sese recepit, ibidemque obiit anno 480. Hujus quidem ætas post Chalcedonense concilium congruit. Alii hujus circiter temporis Cæsares, qui mox penitus desiere, nihil habent quod cum Dalmatiani appellatione conveniat. [LXIV] De posteriori autem ætate cogitandum non est, cum auctor tres solas œcumenicas synodos, Nicænam, Ephesinam et Chalcedonensem, laudet, quæ sæculo v a Latinis erant receptæ, ut liquet ex iis quæ fusius statuimus paragrapho præcedenti. En modo ipsos versus, qui, licet valde inconcinni ac rudes, quædam tamen utilia continent.

Dalmatiane, jugi, Cæsar, quem terra triumphe
Excolit imperium cuncta tremendo tuum,
Auribus hunc audi sacris, oculisque beatis
Aspice gestantem pessima facta librum.
Hoc tibi sit votum, laus perpes, sacra potestas,
Ecclesiæ sanctæ jura tenendo sacra.
Ipsius Augusto sulcando vomere sulcos
Constantinus eris major in imperio.
At ubi, vel quando synodos complectere sacras
Malebant, proprio hoc erat in libitu.
Tempora præteritis retro defluxa diebus
Testantur divos has peregisse solos.
Ad quas papa suos currebat et ipse Romanus
Transmiserat quorum jussa tenendo sacra.
Hoc Nicæna canit, quæ Constantinus in ipsa
Effulsit, divus papa simul Julius.
Arius hic cecidit tanto librante magistro,
A qua sancta caput traxit amore fides.
Chalcedona sequens hanc, Marcianus et auctor
Testatur, feriens Eutychiana labra.
Non tacet hoc divo fulgens Ephesena tropæo
Theodosii, calcans dogmata Nestorii.
..... Romana dehinc hoc pandunt jura per orbem
Legibus extensa prorsus utrisque sacra.
..... Cuncta canunt synodi per dogmata sacræ :
Condecet illarum vos retinere ritum.
Non minor Augustus, minor est tibi neque potestas,
Nec tibi dissimilis imperialis apex.
Bis sena nec absunt vobis librata talenta,
Velle sit, aut posse alterius proprium.
Sentiat inde Dei gaudens plebs incrementum,
Polleat et vestro tempore sancta fides.
His valitura bonis vestro libramine, Cæsar,
Sæcula perpetuum dent tibi cuncta melos.

§ 4. *Num Romanorum pontificum decretales epistolæ in unum codicem una cum canonibus Nicænis et Sardicensibus relatæ et editæ fuerint.*

23. Codicem publica auctoritate antiquissimis temporibus vulgatum, qui præter Nicænos et Sardicenses canones Romanorum quoque pontificum decreta contineret, Quesnellus contendit dissert. 12, c. 2. Id autem probaturus Leonis verba recitat ex epist. 4 ad episcopos Campaniæ, Piceni et Tusciæ, c. 5, quos observare jubet non tam Innocentii quam aliorum omnium prædecessorum decreta. *Ne quid vero sit*, inquit S. pontifex (*Tom.* I, *col.* 616), *quod prætermissum a nobis forte credatur, omnia decretalia constituta tam beatæ recordationis Innocentii, quam omnium decessorum nostrorum, quæ de ecclesiasticis ordinibus et canonum promulgata sunt disciplinis, ita a vestra dilectione custodiri debere mandamus, ut si quis in illa commiserit, veniam sibi deinceps noverit denegari.* Tum Quesnellus addit : *Cum hæc scribebat Leo, conveniebat mentis oculum in ea Innocentii decreta quæ habentur in epistola ad Victricium Rothomagensem, et altera ad Macedones episcopos*, [LXV] *quibus reprobatur bigamorum ordinatio. At quomodo ejusmodi decretalia constituta in remotiores Galliarum partes et in Macedoniam missa Italis ita nota esse potuerunt, ut iis promulgata dicerentur, iisdemque tenerentur obsequi, nisi publico ac recepto codici haberentur inserta?* Hac ratione, cum *omnia decretalia constituta* tam Innocentii quam *omnium decessorum* Leo servanda præcipiat, codex astruendus esset, qui hæc *omnia* contineret : cujusmodi nullus fuit. Neque enim ille codex, quem idem Quesnellus edidit, et Romanæ Ecclesiæ codicem venditavit, *omnia* complectitur, sed plurimis et celebrioribus pontificiis decretis caret, ut alibi dicetur.

24. Satis autem *promulgata* dici potuerunt *omnia* Innocentii et prædecessorum decretalia, eo quod ad aliquarum licet provinciarum episcopos primum di-

recta, subinde tamen (a) aliis atque aliis episcopis communicata, ac toto orbe dispersa fuere. Cum nimirum pontifices ad quempiam episcopum decreta mittebant, quæ omnibus usui esse vellent, solebant præcipere ut eadem aliis atque aliis per litteras communicarentur. Hinc Siricius cum Regularum librum direxit ad Himerium Tarraconensem, eidem mandavit ut non solum ad episcopos suæ provinciæ, *sed etiam*, inquit, *ad universos Carthaginenses et Bœticos, Lusitanos atque Gallicios, vel etiam qui vicinis tibi collimitant hinc inde provinciis, hæc, quæ a nobis sunt salubri ordinatione disposita, sub litterarum tuarum prosecutione mittantur.* Similiter Zosimus in epistola ad Hesychium Salonitanum : *Ne quid meritis*, inquit, *dilectionis tuæ derogaremus, ad te potissimum scripta direximus, quæ in omnium fratrum et coepiscoporum nostrorum facies ire notitiam, non tantum eorum qui in ea provincia sunt, sed etiam qui vicinis dilectionis tuæ provinciis adjunguntur.* Plura sunt Leonis testimonia, quibus similia præscribit. Inter cætera epist. 159, ad Nicetam Aquileiensem, cap. 7 : *Hanc autem epistolam nostram*, ait, *quam ad consultationem tuæ fraternitatis emisimus, ad omnes fratres et comprovinciales tuos episcopos facies pervenire, ut in omnium observantia data prosit auctoritas.* Hac ratione de plerisque decretalibus apostolicæ sedis epistolis factum fuisse credimus, quod de Siricii litteris tradidit Innocentius in epistola ad Exuperium Tolosanum episcopum num. 4 : *Forma illa ecclesiasticæ vitæ pariter et disciplinæ ab episcopo Siricio per provincias commeavit.* Hinc etiam illud evenit, ut quædam pontificiæ epistolæ quibusdam episcopis vel provinciis initio traditæ, communicatæ deinceps aliis aliarum provinciarum episcopis, et ita in omnes provincias missæ, illud additamentum epigraphis in quibusdam manuscriptis receperint, *et universas provincias.* Ita epistola quarta Leonis inscripta legitur, non solum *omnibus episcopis per Campaniam, Picenum et Tusciam*, quibus initio data fuisse videtur, verum etiam *et universas provincias constitutis.* Epistola quoque Siricii in Teleptensi, seu verius Zellensi synodo lecta, ad solos episcopos suburbicarios primum videtur directa; at sensim in aliarum provinciarum ac episcoporum notitiam deducta, ad ipsos Africanos transivit ea inscriptione substituta, quæ in collectione hoc tomo edita legitur cap. 62 : *Dilectissimis fratribus et coepiscopis per Africam Siricius.* Vide quæ in eamdem epistolam annotabimus. Idem est de epistola Gelasii ad episcopos per Lucaniam, Brutios et Siciliam, quæ in eadem collectione et in aliis antiquis inscribitur : *Dilectissimis fratribus universis episcopis Gelasius.* Nonne hæc promulgatio per provincias sufficit? Nihil ergo cogitandum est de collectione quæ præter Nicænos ac Sardicenses canones simul copulatos omnes etiam pontificias constitutiones contineret, auctoritateque Romanæ sedis edita, easdem constitutiones promulgaret. Has quidem Romani pontifices cum aliquando allegarunt, non e codice aliquo publico, cujus nulla occurrit uspiam mentio, sed ex apostolicis scriniis eduxere, vel ad eorumdem scriniorum fidem provocarunt, uti P. Coustantius late probat in præfatione ad tom. I Epist. Romanorum pontificum n. 44. Stet igitur nullum codicem decretalium olim a Romana Ecclesia evulgatum fuisse, nec eo fuisse opus ut eædem promulgarentur, et apud Ecclesias auctoritatem obtinerent.

[LXVI] CAPUT II.

De antiquis versionibus canonum synodorum Græcarum ante Dionysianam lucubratis.

§ 1. ***Versiones peculiares Latinæ canonum Nicænorum ab Ecclesiis Latinis olim adhibitæ et distinctæ ab interpretationibus universi Græci codicis canonum. Quæ particulæ Nicæni concilii supersint ex antiqua versione apud Romanam et Africanam Ecclesiam recepta. Integra canonum ejusdem concilii versio in ms. Vaticano Reginæ nobis conservata. Abbreviationes eorumdem canonum lucubratæ a Rufino et a Gallicanis usurpatæ.***

1. Diutius in Ecclesia Latina soli Nicæni et Sardicenses canones auctoritatem obtinuerunt, ut capite antecedenti ostendimus. Cum vero Sardicensium originale Latinum in eadem Ecclesia esset vulgatum, Nicænorum tantum canonum interpretatio statim ab initio necessaria fuit. Peculiares igitur eorumdem versiones, quæ apud Latinos fuerunt receptæ, antea commemorandæ sunt; ac deinde de iis antiquis interpretationibus fusius agendum erit, quæ una cum aliis cæterarum synodorum Græcis canonibus Nicænos latinitate donarunt.

2. Romana quidem Ecclesia, quæ Nicænam synodum ejusque constitutiones summa semper observantia prosecuta est, eorumdem canonum versionem antiquissimam habuit. Hæc vero ad nos non pervenit. Quæ enim Quesnellianæ collectioni inserta est, Romanam non esse probabimus in observationibus ad dissert. 12 Quesnelli, cap. 1, n. 2. Initio autem suspicabamur eam interpretationem canonum Nicænorum, quæ cum Sardicensibus jungitur, et a nobis hoc tomo profertur ex ms. Vat. Reginæ 1997, olim Ecclesiæ Theatinæ, illam esse quæ a Romana Ecclesia recepta, exinde ad aliarum quoque vicinarum Ecclesiarum usum transierit. At duas habemus Nicænæ synodi particulas ex ea antiquissima versione quam Romana Ecclesia adhibuit, nimirum symbolum, quod legitur apud S. Leonem insertum epistolæ 165, et canonem de Catharis, qui ab Innocentio I recitatur in epistola ad Rufum et alios Macedones c. 5, n. 10. Utrumque vero a versione laudati codicis Vat. Reginæ apertissime discrepat. Adde quod Felix III, in epist. 7 ad episcopos per diversas provincias constitutos, dum tres Nicænos canones in rem suam refert, eorum verba ex Romana, ut credibile est, interpretatione sumpta, a versione memorati codicis absunt quam longissime. Hæc inter cætera ex canone 11 profert : *Si tamen eos ex corde pœniteat, tribus annis inter audientes sint, septem vero annis subjaceant inter pœnitentes manibus sacerdotum, duobus autem oblationes modis omnibus non sinantur offerre, sed tantummodo popularibus* (al. *sæcularibus*) *in oratione socientur.* Hic canon in versione Vat. Reginæ alia divisione legitur can. 18, et aliis atque aliis verbis ita profertur, ut aliam interpretationem manifestet.

3. Nicænum symbolum ex eadem versione Romæ recepta, quæ apud Leonem legitur, invenimus etiam apud S. Hilarium in libro de Synodis num. 84, et in Fragmento secundo; apud Luciferum Calaritanum in libro *de non Parcendo in Deum delinquentibus*, nec non apud Africanos in Breviario Hipponensi inserto collectioni hoc tomo edendæ cap. 2, col. 88, et in concilio Carthaginensi anni 419, uti patet ex codice Ecclesiæ Africanæ (*T. II Conc. col.* 1260, *b*) et ex collectionibus Hispanica atque Isidoriana in concilio Carthaginensi vi (*T. III Conc. col.* 448, *a*). In synodo Carthaginensi anni 525 hæc eadem symboli versio exhibetur tom. V Conciliorum, col. 778, sed perperam, ex mendosa utique lectione codicis, traditur hæc illa esse, quam in Africam *transmisit Atticus episcopus Ecclesiæ Constantinopolitanæ per Innocentium presbyterum.* Hæc enim versio inserta fuit canonibus anterioris conventus Hipponensis anni 393, et repetita in synodo Carthaginensi anni 397, ac tandem in alia item Carthaginensi anni 419, antequam [LXVII] ad Atticum Constantinopolitanum Innocentius presbyter, seu potius Marcellus subdiaconus ab Africanis legatus mitteretur. Alia quidem est interpretatio symboli Attici litteris subjecta in codice Ecclesiæ Africanæ can. 137 (*T. II Conc. col.* 1364), hæcque a Constantinopolitanis interpretibus lucubrata una cum

(a) *Confer not.* 11 *infra in dissert.* 12.

versione canonum Nicænorum, quæ in collectionibus Hispanica et Isidoriana conservatur, ab Attico in Africam missa fuit. Ea porro versio Nicæni symboli apud Romanam Ecclesiam recepta, pluribus antiquis communis, indicio esse videtur eamdem pariter ipsis fuisse Nicænorum quoque canonum interpretationem, Africanis præsertim, apud quos exstabant *exemplaria fidei et statuta Nicænæ synodi, quæ ad nostrum concilium* (inquiunt Patres Carthaginensis synodi anni 419) *per beatæ recordationis..... Cæcilianum episcopum allata sunt* (*T. III Conc. col.* 447). Ita non levis suspicio exoritur, non minus in symbolo quam in canonibus Nicænis eamdem fuisse antiquam versionem Romanam et Africanam, quam scilicet æque ex Nicæno concilio et pontificii legati Romam, et Cæcilianus in Africam detulerint.

4. Huic conjecturæ obesse videtur Ferrandus Carthaginensis Ecclesiæ diaconus. Is enim, qui in cæteris Græcis canonibus Isidorianam interpretationem adhibuit, in solis Nicænis eam deseruisse videtur, ut antiquam versionem eorumdem canonum in Africanis codicibus conservatam ac in Africa celebrem sequeretur. Idem vero Ferrandus in Breviatione Nicænum canonem de Catharis ita proponit, ut versionem prodat a Romana diversam, quam Innocentius I adhibuit. Hic enim pontifex in epist. ad Rufum et Macedones, n. 13, eum canonem sic recitat : *De his qui nominant se ipsos Catharos, id est mundos, et aliquando veniunt ad catholicam Ecclesiam, placuit sanctæ et magnæ synodo, ut accepta manus impositione sic maneant in clero.* Apud Ferrandum vero ex Africana versione idem canon sic effertur num. 172 : *Ut hi qui nominantur Cathari, accedentes ad Ecclesiam, si ordinati sunt, sic maneant in clero.* Hæc quidem Ferrandi non sunt ipsa versionis verba, sed ejus compendium. At versionis dissimilitudinem satis indicat sensus, qui cum apud Innocentium manus impositionem significet, apud Ferrandum ordinationem antea acceptam declarat. Etsi ergo interpretatio symboli Nicæni apud Romanos et Africanos erat eadem, non idem tamen de canonibus judicandum videri potest. Verum cum in Africanis canonum codicibus non una es et antiqua illa interpretatio canonum Nicænorum, quam Cæcilianus attulit, sed post synodum Carthaginensem anni 419 inserta fuerit alia versio Philonis et Evaristi, quæ petentibus ejusdem synodi Patribus ab Attico episcopo Constantinopolitano in Africam missa fuit, hac versio e Ferrandus usus credi potest, cum et hujus abbreviatio, et ea versio canonem de Catharis in eamdem sententiam referant. Sic enim eadem Philonis et Evaristi versio : *Si quando venerint ad catholicam Ecclesiam Cathari, placuit sanctæ et magnæ synodo,* EOS ORDINATOS *sic manere in clero*, uti Ferrandus, *si ordinati sunt.* Soluta igitur difficultate quæ ex Ferrando obtrudi poterat, jam redit præsumptio, antiquam versionem Nicæni concilii a Cæciliano allatam in Africam, sicut in symbolo, ita et in canonibus eamdem fuisse cum illa quam jam ab initio Romana Ecclesia suscepit.

5. Quantum ad hanc antiquam versionem Romanam præter symbolum et canonem de Catharis Bonifacius I in epistola ad Hilarium Narbonensem alterius canonis Nicæni verba sese recitare profitetur : *Nulli, inquit, videtur incognita synodi constitutio Nicænæ, quæ ita præcipit, ut eadem proprie verba ponamus. Per unamquamque provinciam jus metropolitanos singulos habere debere, nec cuiquam duas esse subjectas.* At inter Nicænos canones nec in Græco nec in ulla versione aut ipsa verba quæ a Bonifacio describuntur, aut prope eadem reperire licebit. Immo apud antiquos pontifices nullam fuisse interpretationem, quæ id a Nicænis Patribus præceptum traderet, satis probasse credimus in observationibus ad dissert. 5 Quesnelli, part. II, c. 6, n. 6 (*Tom. II, col.* 1043), ubi quid hac in re conjici possit explicavimus. Aliud veteris Romanæ versionis fragmentum videri potest canon sextus Nicænus, quem Paschasinus apostolicæ sedis legatus recitavit actione 16 concilii Chalcedonensis. Hic autem canon non solum peculiare illud initium habet, *Quod Ecclesia Romana semper habuit primatum*, et solius Ægypti, non autem Libyæ ac Pentapolis [LXVIII] meminit, verum etiam duos canones sextum et septimum in unum junctos complectitur. Num vero hunc canonem ex codice Romanæ, an ex suæ potius Lilybetanæ Ecclesiæ legerit Paschasinus, qui non ex urbe Roma, sed ex sua sede ad concilium perrexit, ex contextu non liquet. Si autem verum judicetur, quod antea conjecimus, eamdem fuisse antiquam versionem Romanæ Ecclesiæ ac Africanæ, cum hic idem sextus canon ex interpretatione antiqua ab Afris recepta insertus in synodo Carthaginensi anni 525 discrepet a versione quam Paschasinus in Chalcedonensi protulit; hæc Paschasini versio Romana credi et affirmari nequit; ac propterea ex codice forte Lilybetano eum canonem recitavit. Initium quidem illud *Quod Romana Ecclesia semper habuit primatum*, eadem ratione invenitur in ms. Vat. Reginæ 1997, ad Theatinam Ecclesiam olim pertinente, non minus quam in codicibus collectionis Quesnellianæ, ac in aliis etiam aliarum collectionum, quas memorabimus not. 32 in caput 1 codicis canonum hoc tomo edendi. Unius vero Ægypti mentio, omissis Libya atque Pentapoli, ita in laudato ms. Vat. Reginæ, uti apud Paschasinum præfertur, quod aliis indicatis collectionibus nequaquam congruit. At si primam canonis partem excipias, verba a Paschasino recitata in reliquis a versione laudati codicis discrepant, uti et numerus canonis, qui apud Paschasinum sextus, in eo autem codice undecimus est; ac proinde eadem omnino credi nequit utriusque codicis versio.

6. Ex hactenus disputatis palam factum est quænam particulæ vel reliquiæ canonum Nicænorum supersint ex antiqua versione Romana vel Africana. Nunc de integris et vetustioribus eorumdem canonum interpretationibus pauca delibanda. Primum locum exigit illa in laudato codice Vat. Reginæ contenta, cui Sardicenses canones continua numerorum serie subnectuntur. Hæc siquidem cum et verbis et divisione canonum ab omnibus aliis cognitis et vetustis interpretationibus differat, nihil dubitandum videtur quin ad antiquiora multo tempora ejus origo referenda sit. Cumque hæc inserta fuerit in antiquissimam collectionem Italicam quæ ad Theatinam Ecclesiam suburbicariam spectabat, Italica dici potest. Hanc hactenus ineditam proferemus in lucem hoc tomo post versionem Priscam ; ibique plura de eadem dicentur.

7. Alia posterior aliquanto eorumdem canonum interpretatio a Philone et Evaristo Constantinopolitanis lucubrata, quam Africani episcopi ab Attico Constantinopolitano acceperant, nobis conservata fuit quantum ad symbolum apud Dionysium can. 137 codicis Africani; quantum vero ad canones in collectione Hispanica et exinde in Isidoriana, ut antea monuimus. Symbolum vero una cum canonibus hujus versionis invenimus tantum in ms. Vat. Palatino 577.

8. Antiquam quoque et ignotam eorumdem canonum versionem nacti sumus in ms. codice 55 capituli Veronensis majusculis litteris exarato, qui ineditam pariter interpretationem præbuit canonum Sardicensium ex originali Græco auctiori quam quod editum est, nec non aliam canonum Chalcedonensium. Cum hæ versiones publica luce dignæ visæ sint, huic tomo inserentur.

9. Peculiarem mentionem efflagitat quædam Gallicanæ Ecclesiæ praxis, qua pro Nicænis canonibus nonnunquam usurpavit abbreviationes eorumdem canonum a Rufino exhibitas lib. x Historiæ Ecclesiasticæ. Id perspicuum fit ex concilio, uti appellant, Arelatensi II, nec non ex iis canonum excerptis quæ in causa Contumeliosi Regensis a Cæsario Arelatensi collecta fuere, ut recte animadvertit Quesnellus dis-

sert. 16 huic tomo inserenda num. 15. Duo etiam codices Morbacensis et Vat. Palat. 754, qui puram et perantiquam collectionem Gallicanam continent, eosdem Nicænos canones ex Rufino sumptos et cum Sardicensibus copulatos præferunt. Cum vero in concilio Gallicano Valentino anni 374 canone tertio Nicæna constituta allegentur, quo tempore nondum Rufini abbreviationes prodierant, alia apud Gallos Nicænorum canonum antiquior versio exstabat, quæ cujusmodi fuerit, ex ejusdem concilii verbis colligi nequit.

[LXIX] § 2. *De versione totius Græci codicis canonum, quæ Isidoriana vocari solet.*

10. De antiquis interpretationibus Latinis canonum omnium synodorum, quæ in Græcis codicibus continebantur, dicturi, illud præmonendum putamus, has privato studio et usui fuisse lucubratas. Nullæ ex iis ante sextum sæculum ab aliqua Latina Ecclesia receptæ, nisi forte in Nicænis, quos solos ex Græcis canonibus apud Latinas Ecclesias diutius auctoritatem obtinuisse ostendimus. *Forte* vero scripsimus quia cum Nicænorum canonum versiones peculiares usui essent, ut paragrapho antecedenti explicavimus, num aliqua ex memorandis versionibus ante sæculum VI digestis, in Nicænis canonibus a quapiam Latina Ecclesia fuerit usurpata, deficientibus documentis incertum est.

11. Versiones antiquæ totius Græci codicis canonum sunt tres, Isidoriana, Prisca et Dionysiana. De duabus prioribus, quæ ante sæculum VI exaratæ fuerunt, nunc dicendum est; de tertia agemus part. III, c. 1, ubi Dionysii Exigui collectio explicabitur. Incipiamus ab Isidoriana, quæ Prisca antiquior videtur. Vulgata fuit ex collectione Isidori, a quo nomen accepit : Isidorus autem ex antiquiori collectione Hispanica ipsam transcripsit. Neque vero qui Hispanicam collectionem digessit, ejus versionis auctor credatur. Anterior enim est multo, ut ex dicendis patebit. Latine redditos exhibet canones Nicænos, Anquiritanos, Neocæsarienses, Gangrenses, quibus Latinum originale Sardicensium in mss. collectionum Hispanicæ et Isidorianæ subjicitur. Antiochenos, Laodicenos, Constantinopolitanos et Chalcedonenses.

12. Hactenus soli codices laudatarum collectionum cum hac versione cogniti fuere. Nos vero unum antiquissimum invenimus in bibliotheca capituli Veronensis signatum num. 58, qui ad neutram illam collectionem pertinet, exhibetque etiam vetustiorem collectionem lucubratam sub medium sæculum VI. Hic ipse codex Hispanica collectione fortassis antiquior, puram Isidorianam (hoc enim notiori et pervulgato nomine distinctionis causa utemur) versionem continet; sed cum mutilus in fine sit, ultimum, quod superest, folium desinit in Laodiceno canone 16. In hac autem pura Isidoriana versione, cujus sinceriores lectiones dedimus in notis ad codicem canonum, duo præsertim animadversionem merentur : 1° Sardicenses canones cum Nicænis conjungi; 2° omnium synodorum canones etsi satis distinctos, titulis et numeris carere, quæ remotioris antiquitatis indicia sunt.

13. Hæc Græcorum canonum interpretatio adeo antiqua est, ut dubium esse possit num tota simul compacta fuerit, an vero initio priorum tantum Græcarum synodorum canones, qui primo in Græcum codicem videntur relati (*Vid. part.* I, *c.* 2), Latine redditi fuerint, ac dein aucta aliis aliarum synodorum canonibus Græca collectione, alii interpretes eidem versioni alios subinde canones Latinitate donatos addiderint. Huic dubitationi causam præbuit inter cæteras vetus collectio Lucano-Colbertina, de qua agemus cap. 6. Cum enim hæc solos canones Nicænos, Anquiritanos, Neocæsarienses, atque Gangrenses ex versione Isidoriana suppeditet, cæteros vero referat ex Prisca, collector eos tantum canones in suo Isidorianæ versionis codice reperisse videtur, eo quod hi tantum a primo interprete fuerint in Lat. linguam traducti. Hæc per conjecturam, quæ quanti sit, aliis dijudicandum relinquimus. Certe vero cum in eadem collectione Laodiceni canones non referantur, hi profecto a collectionis auctore inventi non fuerunt nec in Isidorianæ, nec in Priscæ versionis codicibus, quos ille adhibuit. Sicut autem in Prisca hactenus desiderantur, quia nec a primo hujus auctore traducti fuerunt, nec postea eidem accessere, ita nunc in Isidoriana non desunt, quia (licet initio abfuerint) eidem posterioribus curis additi sunt. Cum Ferrandus diaconus, quem Isidoriana versione usum videbimus, Chalcedonenses canones prætereat, ejus codex Isidorianus ipsis utique caruit. Similem codicem habuisse videtur auctor collectionis Quesnellianæ, qui cum omnes aliarum Græcarum synodorum canones ex Isidoriana versione receperit, [LXX] solos Chalcedonenses in eadem non nactus, ex Prisca descripsit. Hi ergo canones sicut posterius accesserunt Græco corpori canonum, ita etiam versioni Isidorianæ, quæ Græcum codicem ante synodum Chalcedonensem Latinis dederat, postea subjecti fuerunt.

14. Hanc interpretationem in Hispania receptam manifeste demonstrat collectio Hispanica, quæ ex eadem versione Græcorum conciliorum canones præfert. Cum Patres Toletanæ synodi anni 400 *constituta concilii Nicæni perpetuo servanda* in præfatione statuerunt (*Tom.* II *Concil. col.* 1471, *a*), ex eadem forte versione Nicæni canones eo quoque tempore erant apud ipsos vulgati. Eadem versio quantum ad Nicænos canones videtur recepta etiam in Galliis sæculo V, uti colligere licet ex concilio Regensi anni 439, can. 3. Cum enim erga Armentarium in Ebredunensi Ecclesia male ordinatum eam indulgentiam servandam decernat, quam *Nicænum concilium statuit.... id est, ut cuicumque de fratribus tale aliquid charitatis consilia dictaverint, liceat ei unam parochiarum suarum Ecclesiam cedere, in qua aut chorepiscopi nomine, ut idem canon loquitur, aut peregrina, ut aiunt, communione foveatur* (*Tom.* IV *Concil., col.* 534, *d*), voces *parochiæ* et *chorepiscopi* simul in sola Isidoriana versione invenientur canone Nicæno octavo, vel can. 14 collectionis hoc tomo edendæ, quæ Isidorianam versionem recepit. Hæc quoque collectio, quam in Galliis digestam probabimus, usum ejusdem interpretationis apud Gallos confirmat, non minus quam collectio manuscripti Corbeiensis, quæ pariter Gallicana est. In concilio Epaonensi anni 517, can. 31, de pœnitentia homicidarum jubetur observari, *quod Ancyritani canones decreverunt* (*Tom.* V *Conc., col.* 715, *e*). Hoc primum documentum est quo alii Græci canones præter Nicænos in concilio Gallicano allegantur. Vox autem *Ancyritani* Isidorianæ versionis propria est; Prisca enim *Ancyrenses*, Dionysius *Ancyranos* vocat. Synodus Valentina anni 374, can. 3, Nicænum concilium laudat, indicatque ejus canonem 11 (*Tom.* II *Conc., col.* 1068). Hoc tempore abbreviationes Rufini nondum erant scriptæ, immo nec Prisca versio. Cum vero Isidoriana interpretatio in Galliis vulgata in sua prima origine ad anteriora tempora pertineat, ut superius conjecimus, ex hac fortassis Valentinæ synodi Patres Nicænos canones receperunt : nisi quis credibilius existimet eam vetustiorem versionem apud Gallos, quæ apud Romanos et Africanos, obtinuisse, ex qua quidem paulo ante S. Hilarius Pictaviensis symbolum Nicænum excerpserat. Eamdem Isidorianam interpretationem ex Hispaniis fortassis transisse in Africam, ibidemque sæculo VI viguisse ex Ferrando diacono manifestum est. Is enim Nicænis canonibus exceptis, cæteros Græcos canones ex Isidoriana in compendium redegit. Vide part. IV, c. 1. In Italia quoque hanc versionem alicubi vulgatam probant vetustissimæ collectiones in Italia lucubratæ et custoditæ in codicibus Veronensibus capituli

55 et 56, Lucano 88, simili Colbertino 784, Barberino 2888, et Vat. 1342. In omnes enim has collectiones ex versione Isidoriana non pauca traducta fuere. Concludamus hunc paragraphum cum Martino Bracarensi. Is in præfatione ad collectionem canonum Orientalium duo vitia in canonibus antea Latine redditis notat, nimirum *et ea quæ per translatores obscurius dicta sunt, et ea quæ per scriptores sunt immutata*. Isidorianam versionem, quæ in Hispania vigebat, præcipue videtur respicere, in qua nonnulla obscurius reddita ipsi visa sunt, alia vero a librariis alicubi mutata, vel addita in mss. collectionis Hispanicæ, ac multo liberius in exemplaribus collectionis Quesnellianæ huic tomo insertæ deprehendimus ex collatione aliorum codicum, qui puriorem Isidorianam continent. Nos horum exemplarium lectiones subjiciemus in notis ad codicem canonum, ac ex his tum patebunt mutationes inductæ, tum purus Isidorianæ versionis textus restitui poterit.

[LXXI] § 3. *De alia versione quæ Prisca appellatur.*

15. Prisca Græcorum canonum interpretatio Latina ea solet appellari, quæ in venerandæ antiquitatis ms. codice, litteris majusculis et quadratis scripto, apud Christophorum Justellum olim custodita, ac typis parata, ab Henrico ejus filio, et Guillelmo Voello tomo I Bibliothecæ juris canonici veteris inserta Lutetiæ Parisiorum prodiit anno 1671. Alium Vaticanum codicem Justelliano plane similem laudasse Jacobum Sirmondum iidem editores in præfatione generali affirmant. Hæc autem ejus verba proferunt ex censura Anonymi de regionibus et Ecclesiis suburbicariis. *Tantum abest ut* SUBURBICARII *vocem hoc loco respuam, ut nova tibi auctoritate confirmaturus sim antiquissimæ Nicænorum canonum editionis in bibliotheca Vaticana, ubi sextum hunc Nicænum canonem hoc titulo et exordio conceptum memini: De primatu Ecclesiæ Romanæ et aliarum civitatum episcopis. Antiqui moris est ut episcopus urbis Romæ habeat primatum, ut suburbicaria loca et omnem provinciam suam sollicitudine gubernet. Qui canon* (subdunt laudati editores) *cum iisdem plane verbis conceptus habeatur in codice Justelli, alterum alteri esse quam simillimum evidenter ostendit.* Addunt aliud testimonium Petri de Marca, qui libro III de Concordia, cap. 4, n. 6, utrumque codicem Justellianum et *Vaticanum a viris eruditis laudatum*, eamdem versionem continentem commemorat. Nos autem cum omnes Vaticanos codices, qui ad collectiones canonum pertinent, sollicitius expenderimus, nullum ms. exemplum Justelliano plane simile, quod puram versionem Priscam in unum corpus collectam præferret, reperire potuimus. Solum nacti sumus codicem Vat. 1342, cui similis est alius bibliothecæ Barberinæ 2888, in quo Nicæni canones ex eadem Prisca interpretatione cum lectione a Sirmondo descripta exhibentur, et hunc codicem a Sirmondo, et ex Sirmondo a Petro de Marca laudatum nihil ambigimus. Alium porro codicem Vat. Reginæ 1997 invenimus, in quo soli Nicænis canonibus exceptis ex peculiari antiquissima versione productis, cæteri Græci canones ex Prisca proferuntur, adeo ut ex utroque codice totam Priscam versionem in bibliotheca Vaticana nancisci et utiliter conferre licuerit.

16. Hujus versionis Justelliana editio manca et imperfecta est, eamque laudatorum codicum præsidio suppletam atque perfectam hoc tomo recudendam credidimus. Causam autem cur mutila et imperfecta fuerit Justelli editio cognoscere non modicum interest. Rem narrat Stephanus Baluzius in præfatione ad Opuscula Petri de Marca edita Parisiis anno 1681, a num. 10 ad 13, his verbis: *Cum viri clarissimi Guillelmus Voellus et Henricus Justellus Christophori filius, prior theologus Parisiensis, alter Calviniani dogmatis sectator, constituissent in unum corpus colligere varios codices canonum ecclesiasticorum olim a Christophoro editorum, et illis addere etiam aliquos nondum editos, inprimis vero quamdam collectionem Latinam, quam habebant in vetustissimo codice ms. Christophori Justelli; et Marca tum Tolosæ habitans intellexisset eam editionem maturari, ratus id quod res erat, suppressum fortassis iri canones Sardicense* (*quos, cum statim sequerentur post Nicænos, Christophorus adhuc juventa callidus* [Legendumne *calidus?*] *cultro resecuerat, et ad calcem libri rejecerat*)*, ea de re scripsit ad virum superillustrem Petrum Seguierium Galliarum cancellarium, orans eum ut publicatione horum librorum supersederetur, donec ipse Lutetiæ esset. Eo cum Marca pervenisset nono kalendas Octobris an.* 1660, *ac typographus urgeret emissionem operis jam perfecti, Voellus et Justellus non aliter id a cancellario obtinere potuerunt, quam si Marcæ rationem redderent operæ suæ. Igitur non ita multo post ad eum venerunt, et cum illis qui nuper mortuus est Ludovicus Henricus Fayus Espessæus abbas S. Petri Viennensis, in cujus ædibus habitabat Voellus. Primo res acta est magna contentione, Voello et Justello frendentibus et contendentibus, duo vetera folia membranacea, quæ ad calcem codicis rejecta erant,* [LXXII] *in quibus continebantur aliqua fragmenta canonum Sardicensium, non pertinere ad hunc codicem, præsertim cum folia quinque deficeri manifestum esset post canones Nicænos, et illic duo tantum reperirentur. Sedata tandem illa perturbatione, cum constitisset hæc duo folia ejusdem magnitudinis esse cum cæteris, ejusdem antiquitatis, ejusdem marginis, ejusdem scripturæ, ac numeratis et collatis cum editione Biniana anni* 1638 *lineis et, ut ita dicam, vocabulis, quibus opus erat ad supplenda hæc quinque folia quæ deerant, ex subscriptionibus synodi Nicænæ et ex canonibus Sardicensibus, luce clarius patuisset duo illa folia reliqua ex quinque recisis reponi debere consequenter post concilium Nicænum, præsertim cum Marca fidem faceret ita sibi olim dictum a Christophoro, qui fassus fuerat se adhuc juvenem illa resecuisse impetu potius quam ratione; inter eos convenit, ut hæc fragmenta ederentur, et ut sequens præfatio, quam Marca sua manu scripsit, in fronte voluminis poneretur*: Monendus est lector, amanuensis oscitantia, ex cujus apographo ad fidem ms. codicis expresso editio isthæc confecta est, accidisse, ut canones Sardicensis concilii suo loco, id est post canones Nicænos, positi non fuerint. Quod editoribus curam imposuit recensendæ editionis, et iterum cum ms. conferendæ, attentis, ut omissionem illam restituerent, adjectis hic in fronte collectionis canonibus Sardicensibus, qui supersunt in eo codice, ubi post subscriptiones Nicæni concilii, et ante canones Gangrenses folia quædam desunt, quæ vetustate perierunt; duo tamen supersunt, incipiuntque a canone Sardicensi 14 una cum sequentibus usque ad 19, quos bona fide hic repræsentare editores voluerunt. »

Aliter tamen evenit. Nam cum evasissent ex ea tempestate, aliam viam Marca inscio inierunt componendæ hujus controversiæ, et fragmenta illa canonum Sardicensium reposuerunt post Nicænos, addita præfatione, qua testarentur id se ratione potius fecisse quam ullo indicio aut necessitate ex veteri libro petita. Monuerunt ergo maximam partem canonum Sardicensium cum postrema parte subscriptionum concilii Nicæni injuria temporum periisse. Mox addunt: « Quæ tamen supersunt concilii Sardicensis fragmenta, post Nicænam synodum collocavimus. Auctorem namque hujusce editionis non dignitatem conciliorum, sed ordinem temporis secutum fuisse in sua collectione verosimile est. » *Rem totam referunt ad verisimilitudinem, cum tamen eis et dictum et ostensum sit ea folia in quibus postrema pars subscriptionum concilii Nicæni, et nonnulli canones Sardicenses continebantur, posita olim fuisse post synodum Nicænam in codice manuscripto, indeque avulsa a Christophoro adhuc juvene, ne catholici ex eo libro vetustissimo præscriberent adversus hæreticos pro dignitate et auctoritate horum canonum. Dicere debuerant juxta pacta et conventa, canones illos locis suis prætermissos fuisse, et nunc reponi. Ne quis*

vero putare possit me totam hanc historiam gratis comminisci, et nullum illius vestigium exstare, primum scire omnes volo, me huic omni concertationi et examini interfuisse, penes me habere præfatiunculam supra descriptam, et Marcam istius rei mentionem fecisse in litteris, quas tum per aliam occasionem dedit ad Alexandrum papam VII et ad Lucam Holstenium. Describam autem ejus verba ex ea quæ est ad Alexandrum. « Justellus pater, Calvinianæ quoque hæreseos sectator, codicem canonum Ecclesiæ universæ olim publicaverat, omissis de industria Sardicensis concilii canonibus Romani pontificis potestatem diserte asserentibus, ac si judicio Ecclesiæ universæ a corpore canonum rescissi essent. Eadem fraude filius canonum collectionem Latinam e codice vetustissimo a nongentis annis non scripto (*Leg.*, conscripto) ante meum in hanc Parisiensem civitatem adventum prelo submiserat. Statim comperto ab ea abesse Sardicenses canones, quos sciebam a Justello patre ex ipso codice resectos quidem, sed ad ejusdem voluminis calcem folia rejecta, non destiti quoad tam regiæ potestatis comminationibus, quam humanissimis precibus post canones Nicænos juxta fidem ms. codicis Sardicensibus in editione locus suus restitueretur, ne hac diligentia prætermissa triumpharent hæretici spretam non solum a Græcis, sed etiam a Latinis, et [LXXIII] præcipue ab Ecclesia Gallicana canonum illorum auctoritatem. » Hactenus ex Baluzio.

17. Continebat olim Justellianus codex, si editoribus credendum sit, *canones conciliorum Ancyrani, Neocæsariensis, Nicæni, Sardicensis, Gangrensis, Antiocheni, Laodiceni, Constantinopolitani I et Chalcedonensis.* Sed *synodi Laodicenæ integros canones et maximam partem Sardicensium cum postrema parte subscriptionum concilii Nicæni injuria temporum periisse* affirmant in præfatiuncula ad lectorem (*Tom.* I, *Bibl. jur. can. pag.* 276). Qua de causa vere interciderit maxima pars Sardicensium cum postrema parte subscriptionum Nicænarum, ex Baluzio intelleximus. Laodicenos vero canones in codice Græco Priscæ versionis auctori defuisse, neceos in Prisca interpretatione Latinitate donatos, nobis exploratum est. Cum enim omnium cæterarum synodorum Græcarum canones ex Prisca versione in aliquot Latinis collectionibus reperimus, solos Laodicenos ejusdem versionis in nulla collectione potuimus invenire, sed vel ex Isidoriana insertos, vel prorsus omissos deprehendimus. Hoc postremum peculiari animadversione dignum est in ms. codice Vat. Reginæ 1997, qui etsi præter Nicænos canones solam ac totam in cæteris editionem Priscam receperit, Laodicenis nihilominus caret. In Justelliano autem codice quinque tantum folia, quæ Nicænarum subscriptionum partem et Sardicenses canones tantummodo continebant, resecta notavit Baluzius. Laodicenos eodem codici olim insertos eo solo præjudicio affirmarunt editores, quia illos in Græco codice canonum ac in omnibus ejusdem codicis exemplaribus semper exstitisse crediderunt continuata illa numerorum serie comprehensos, quam cuique ejusmodi codici communem putarunt. Nos autem cum part. I, c. 2, n. 3, hoc præjudicium sustulimus, tum vero Laodicenis canonibus Græcum codicem aliquando caruisse ostendimus. Nullus quidem Justelliani codicis defectus notatur post canones Antiochenos, quibus Laodiceni subjecti fuissent, si eos Priscæ auctor Latine reddidisset.

18. Canones Constantinopolitani in eodem codice post Chalcedonenses describuntur, iidemque canon annectitur de primatu sedis Constantinopolitanæ, qui ad Chalcedonensem synodum pertinet. *Id potius allucinationi vel incogitantiæ amanuensis, qui codicem exscripsit, quam auctoris errori vel imperitiæ tribuendum* editores tradidere. Sed nec amanuensi nec auctori versionis id adjudicandum est. Veram causam eam credimus, quod in eo Græco codice, quem interpres adhibuit, canones Constantinopolitani post Chalcedonenses additi fuerant, iisdemque propterea canon Chalcedonensis pro Constantinopolitana sede constitutus accesserat. Confer quæ in hanc rem observavimus part. I, c. 2, n. 3, et notam in canones Constantinopolitanos ejusdem versionis, quæ hoc tomo integra edetur.

19. Hæc versio Prisca post Chalcedonense concilium lucubrata dicenda est, siquidem omnes Græci canones etiam Chalcedonenses ab eodem auctore Latine redditi sunt ex Græco codice, qui Chalcedonensium et Constantinopolitanorum additamentum receperat. Certe vero priorum synodorum canones traducti fuerunt eo tempore quo institutis jam aliquot ecclesiasticis metropolibus in Italia sub finem sæculi IV, peculiaris veluti provincia Romani antistitis uti metropolitani intra suburbicaria loca concludebatur. Id enim probat versio canonis sexti Nicæni, quam paulo ante ex Sirmondo recitavimus. Hinc etiam hæc versio ab aliquo Italo aut Italicæ disciplinæ perito condita fuit. Idipsum confirmant Italicæ collectiones, in quibus passim recepta legitur, uti sunt quæ exstant in codicibus mss. Vat. Reginæ 1997, Vat. 1342, Lucano 88, et Colbertino 784. In Gallias vero aliquem hujus versionis codicem delatum suadet collectio Quesnelliana, quam Gallicanam probabimus; Chalcedonenses enim canones ex interpretatione Prisca decerpti fuere.

20. Hanc versionem, quæ satis obscura et involuta est, indicare videtur Dionysius Exiguus, cum in epistola ad Stephanum episcopum Salonitanum scripsit, Laurentium Romanum, ut videtur, presbyterum *confusione* PRISCÆ TRANSLATIONIS *offensum*, sibi ad novam versionem adornandam stimulos addidisse. Enimvero Italus presbyter de ea interpretatione conquestus est quæ in Italia vigebat. Priscam autem ibidem viguisse multo magis quam Isidorianam, [LXXIV] ex laudatis Italicis collectionibus discimus. Neque moveat nomen *Priscæ*, quod Dionysii tempore competere non potuisse videtur interpretationi, quæ post Chalcedonense concilium lucubrata fuerat. Notum est enim veteres *priscum* identidem vocasse, quod annos circiter quinquaginta excederet, et nonnunquam etiam hanc vocem usurpasse de re quæ non multo ante evenisset; quemadmodum apud Festum *priscæ Latinæ coloniæ* appellatæ sunt anteriores coloniæ, ut distinguerentur a novis; ita *Priscam* Dionysius potuit vocare anteriorem versionem, ut a sua nova ipsam distingueret.

CAPUT III.

De canonibus Ecclesiæ Africanæ, qui in omnes fere collectiones Latinas antiquas fuerunt inserti, et de vetustis eorum codicibus.

§ 1. *Necessitas disserendi de canonibus Africanis. Recensentur codices et collectiones in quibus Africani canones continentur. De antiquitate collectionis synodorum Africæ, quæ in collectionibus Hispanica et Isidoriana recepta est. Duo codices canonum Africanorum producti in synodo Carthaginensi anni 525. De canonibus synodorum Carthaginensium sub Grato et Genethlio, qui in uno ex iisdem codicibus continebantur.*

1. Præter Græcarum synodorum canones e Græco codice Latine redditos et in Latinas collectiones traductos, in easdem fere inserti inveniuntur canones Ecclesiæ Africanæ; iique adeo celebres fuere, ut e Latinis codicibus Græce translati, in Græcas etiam collectiones transierint. Cum vero apud Africanos anteriorum synodorum canones in synodis posterioribus repeterentur ac insererentur gestis, frequenter etiam sine præcedentium synodorum mentione iidem canones repeterentur, qui antea fuerant constituti: iidem in diversis conciliis reperiuntur, et nunc uni, nunc alii synodo adjudicantur; adeo ut sæpius non facile discerni possit qua in synodo hic vel ille canon conditus fuerit. Accedit diversa syno-

dorum divisio, seu inscriptio in collectionibus diversis notata, canonumque numerus ejusdem synodi alicubi minor, alibi major. Nunc certi canones omissi, nunc alii certe adtititii. Hinc vero magna in Africanis conciliis canonum commixtio, perturbatio et incertitudo exoritur, pluresque difficultates et controversiæ exinde excitatæ sunt, quæ eruditos in varias sententias deduxere. Exemplo esse possunt inter alia multa, quæ circa Breviarium Hipponense disputarunt ex una parte Schelestratius, ut ipsum suppositionis accusaret, ex alia Quesnellus ut defenderet. Non solum enim ille, qui falsam sententiam tutatus est, sed hic etiam qui veram propugnavit, in plures errores incurrit, canonumque Hipponensium, Breviarii ac synodi Carthaginensis notitiam dum evolvere studuit, maxime involvit. Ut autem in tanta caligine aliquid lucis afferretur, nos post P. Harduinum, qui de Africanis canonibus bene meritus est, aliquid tentavimus in Historia Donatistarum part. II, c. 19. Nunc vero post consulta plura Latinarum collectionum exemplaria, et post diligentius examen ac studium circa easdem collectiones aliquid novi afferre posse credimus, unde exactior et plenior Africanorum canonum et conciliorum notitia proferatur.

2. Postquam Christophorus Justellus Africanorum canonum collectionem Græce et Latine edidit cum titulo *Codex canonum Ecclesiæ Africanæ*, opinio apud multos invaluit eam continere omnes omnino canones qui ab Africanis Patribus conditi, veteri Africanæ Ecclesiæ usui fuere. Sed ea nullos alios canones vere complectitur, nisi quos Dionysius Exiguus excerpsit ex synodo Carthaginensi anni 419, cujus unius gesta præ oculis habuit. Etsi vero in iisdem gestis descripti essent canones, qui tum in ipsa synodo conditi, tum in anterioribus Aurelii conciliis fuerant constituti, Dionysius tamen non tota hæc gesta, nec omnes singulorum conciliorum canones dedit eo ordine ac numero quo in memorata gesta fuerant inserti, sed cum iidem canones in plerisque [LXXV] synodis essent repetiti, eum modum qui repetitioni vitandæ aptior ipsi visus est instituit; adeo ut ipsius lucubratio earum synodorum quæ ante annum 419 sub Aurelio fuerunt celebratæ, integram omnino descriptionem non præbeat; quod plenius patebit ex dicendis § 8, cum de synodo Carthaginensi anni 419 ex proposito disseremus.

3. Alia Africanarum synodorum collectio præter Dionysianam exstat in mss. codicibus collectionum Hispanicæ et Isidorianæ. Octo in ea synodi describuntur: Carthaginensis I, est synodus sub Grato; Carthaginensis II, est synodus sub Genethlio; Carthaginensis III, est synodus anni 397, sub Aurelio, ad cujus tempora sequentes quoque synodi referuntur, nimirum Carthaginensis IV anni 398, Carthaginensis V anni 401, Carthaginensis VI anni 419, septimo kalendas Junias, Carthaginensis VII ejusdem anni tertio kal. Junias, et Milevitana anni 402. In his vero nonnulla quæ erant distinguenda, perperam conjuncta et confusa, quædam omissa et aliqua etiam aliunde inserta, atque Africanis afficta deinceps videbimus. Neque id auctori collectionis Hispanicæ, et multo minus Isidoro tribuendum est. Vetustior enim collectione Hispanica fuit hæc Africanarum synodorum collectio. Id exploratum fit ex concilio Turonensi II anni 567, quod collectionem Hispanicam antecessit. In hoc siquidem can. 20 legitur: *Cum etiam id in antiquis Milevitanis canonibus fuerit statutum. Item placuit ut quicumque episcoporum necessitate periclitantis pudicitiæ virginalis, cum vel petitor potens, vel raptor aliquis formidatur*, etc. Sunt verba canonis 26, qui in laudata collectione synodorum Africæ Milevitano concilio perperam tribuitur, cum vere sit canon concilii Carthaginensis anni 418, ut patebit ex dicendis § 7. Jamdiu ergo ante collectionem Hispanicam compacta fuerat ea Africanarum synodorum collectio, quæ canones concilii Carthaginensis anni 418 Milevitanæ synodo affixit; ac proinde auctor collectionis Hispanicæ eam non digessit, sed antea digestam et pervulgatam in suum corpus traduxit.

4. Aliæ porro collectiones Hispanica et Dionysiana antiquiores nonnulla Africana documenta receperunt. Collectio contenta in mss. Vat. 1342 et Barberino 2888 præstat concilium Carthaginense sub Genethlio. Breviarium Hipponense refertur in iisdem codicibus, ac præterea in ms. 55 capituli Veronensis, in cod. Corbeiensi et in exemplis collectionis Quesnellianæ. Collectiones Vat. Reginæ 1997, Vat. 1342, Barb. 2888, et Lucano-Colbertina exhibent synodum Carthaginensem anni 419, distinctam in canones quadraginta, quam inter documenta juris canonici veteris hoc tomo edituri sumus. Duæ collectiones Corbeiensis et Quesnelliana dant synodum Carthaginensem anni 418 adversus Pelagianos.

5. Neque prætermittendus est Ferrandus Carthaginensis Ecclesiæ diaconus, qui in Breviatione Africanos præsertim canones compendio exhibuit, Africanisque antiquissimis exemplaribus usus est. Cum vero is concilia Carthaginensia sine ulla distinctione alleget, non ita facile erit discernere cuinam concilio ex pluribus ejusdem loci hic vel ille canon tribuendus sit. His tamen omnibus sollicitiori studio collatis atque perpensis speramus fore ut distinctiorem Africanorum conciliorum canonumque notitiam proferre possimus.

6. Huic vero operi facem præferent duo Africani codices canonum, qui in concilio Carthaginensi anni 525 sub Bonifacio ex ipso Carthaginensis Ecclesiæ scrinio producti (*T.* V *Concil. col.* 778, *e*), integram veterum Africanorum canonum collectionem in duos tomos distributam continebant. Unus ille est ex quo lecti fuerunt aliquot canones Nicæni et unus synodi Carthaginensis sub Grato; alter, qui appellatur *Liber canonum temporibus Aurelii*. Primus præter Nicænos comprehendisse videtur canones synodorum Africanarum anteriorum Aurelio; alter vero canones synodorum quæ sub eodem Aurelio coactæ in laudato Bonifacii concilio usque ad vigesimam recensentur. Ut a primo antiquiorum canonum codice exordiamur, Nicænum concilium ex ea vetustissima interpretatione, quam Cæcilianus in Africam attulerat, apud Africanos receptum ac relatum in codicem animadvertimus capite præcedenti, § 1. Ibi etiam solius Nicæni symboli et sexti canonis versionem ex eadem interpretatione superesse indicavimus, erroremque deteximus, cum in synodo Bonifacii versioni ab Attico [LXXVI] Constantinopolitano transmissæ tributa fuit ea symboli Nicæni translatio, quæ ad antiquam Africanam interpretationem pertinet.

7. Ex conciliis Africanis anterioribus Aurelio solos canones sub Grato et Genethlio Carthaginensibus episcopis conditos et in Latinas collectiones traductos recepimus. Synodus Carthaginensis Grati cum canonibus 14 primum edita fuit ex collectione Isidori, qui ex Hispanica illam transcripsit. Utrobique inscribitur: *Concilium Carthaginense* I. Dein vero emendatius recusa est a P. Labbeo ex codice Vaticano, cujus exemplar Holstenii manu scriptum a P. Possino accepit. Ferrandus in Breviatione hos canones fere allegat expresso Grati nomine sic: *Concil. Carthag. sub S. Grato*. At duobus in locis Grati nomen omittit, id est num. 119 *Concil. Carthag. tit.* 8, et num. 183, *Concil. Carthag. tit.* 2, qui canones his numeris designati, cum numeris canonum solius synodi sub Grato concurrunt; nisi quis forte malit credere his locis indicari aliam synodum Carthaginensem ex iis quæ desiderantur, in qua iidem canones repetiti sub iisdem numeris recenserentur. Ex hac Grati synodo canon 11 integer recitatur in concilio Bonifacii anni 525. Cum S. Augustinus ineunte anno 402, epistola 65 ad Xantippum scribat num. 2: *Sex episcopis causam presbyteri terminari concilio statutum est*, voci concilio hanc notationem Benedictini editores in margine affixerunt: *Carthaginensi sub Grato an.* 348, seu 349,

can. 11. At S. Augustinum concilium Grati adhuc ignorasse, dum anno 406 Cresconium Donatistam impugnavit, liquet ex libro III contra eumdem n. 38, et lib. IV, n. 52. Hinc enim solam Sardicensem pseudosynodum, quæ ad Donatum litteras dedit, eum cognovisse manifestum est; Sardicense vero legitimum concilium, in quo Gratus interfuit, satis didicisset ex canone quinto synodi Carthaginensis sub eodem Grato, si hæc ipsi nota fuisset, et hac distinctione legitimæ synodi Sardicensis ab hæretica, quæ ad Donatum scripserat, Donatistas manifestius ac fortius revicisset. Probabilius igitur credimus hunc sanctum doctorem in laudata epistola 65 indicasse aliud posterius concilium Carthaginense sub Genethlio, in quo eadem constitutio can. 10 repetita fuit. Cognita porro erat hæc Grati synodus anno 419, cum in synodo Carthaginensi hujus anni, cui S. Augustinus adfuit, can. 5 Aurelius episcopus ea statuat quæ ex duobus canonibus 10 et 13 concilii sub Grato totidem verbis expressa leguntur.

8. Synodus altera Carthaginensis sub Genethlio anni 390 ex iisdem fontibus in lucem prodiit, ex quibus illa sub Grato. Continet canones 13 et in collectionibus Hispanica atque Isidoriana vocatur *concilium Carthaginense II*. Ex mendoso autem Isidoriano codice ita multa menda in prima editione contraxerat, ut a nonnullis cum Justello velut supposititia traducta fuerit. Iis autem mendis posteriori editione ex Vaticano codice sublatis, de ejusdem germanitate nemo potest ambigere. Ferrandus, qui hujus canones identidem allegat, ipsius αὐθεντίαν confirmat. Expressum concilii Carthaginensis nomen *sub S. Genethlio* appellat numeris 24, 55, 96 et 194. Cum vero num. 55 et 96 *titulo* 8 designet canonem Genethlii in editis decimum, et num. 24 *titulo* 9, indicet canonem in editis undecimum, perspicuum fit in Ferrandi codice quatuor ejusdem synodi canones coaluisse in duos. Cum porro num. 194 alleget *titulum sextum*, qui vulgato sexto ac noni respondet, ea canonum unio ante sextum canonem non contigit, sed canon septimus cum sexto, et nonus cum octavo in eodem codice copulati fuisse dicendi sunt: ita ut canones sextus et septimus in unum conjuncti canonem sextum constituerent, octavus vero et nonus canonem septimum. Hinc sane cum idem Ferrandus num. 90 et 101, suppresso licet Genethlii nomine, laudat *concil. Carth. tit.* 7, indicari credimus duos canones ejusdem Genethlii octavum et nonum, qui apud Ferrandum conjuncti, erant canon septimus. Cum porro idem Ferrandus num. 16, agens de præcepta episcopis, presbyteris ac diaconibus continentia, laudat *Concil. Carth. tit.* 1, quod in nulla Carthaginensi synodo canone primo decernitur, error irrepsit in numerum, indicarique arbitramur canonem secundum concilii sub Genethlio, in quo ejusmodi præceptum continetur.

9. In synodo Carthaginensi anni 419, post Nicænæ synodi lectionem canones 33 juxta divisionem Dionysii constituti fuerunt. Inter priores tredecim [LXXVII] primo et quarto exceptis, reliqui undecim ex concilio Genethlii sumpti sunt. Retinent fere eadem verba; sola nomina episcoporum interloquentium et proponentium mutantur, ita ut Genethlio substituatur Aurelius, et similiter aliis viventibus sub Genethlio alii episcopi sufficiantur, qui aderant in concilio anni 419. Duo tantum nomina Numidii Massulitani et Felicis utrobique leguntur. Num hi ab anno 390, quo habita fuit synodus sub Genethlio, ad annum 419 vitam produxerunt? In collectionibus Hispanica et Isidori ita hæc Genethlii synodus profertur, ut nomina quædam præferat eorum episcoporum qui pertinent ad synodum anni 419. Hinc orta erat potior dubitandi ratio de suppositione hujus synodi. Sicut autem alii defectus, quos in iisdem collectionibus quantum ad Africanos canones deinceps notabimus, aliunde emendandi erunt, ita errores in hac synodo ex Vaticano exemplo jure correcti sunt.

§ 2. *De synodis Africanis sub Aurelio episcopo Carthaginensi celebratis, quæ in alio codice producto in synodo anni 525 erant descriptæ. Earum catalogus. De concilio Hipponensi anni 393, ac de duobus Carthaginensibus* I *et* II *sub Aurelio.*

10. Nunc ad alterum codicem accedamus, qui in Bonifacii synodo vocatur *Liber canonum temporibus S. Aurelii* (*Tom.* V *Concil. col.* 780). Hujus concilia III, VI, VII, IX, X, XI, XVI, XIX et XX, in eadem synodo memorantur. Omnium series hic primum attexenda. Prima Aurelii synodus est celebris Hipponensis anni 393. At cum in laudato Bonifacii concilio, ubi duo Hipponenses integri canones recitantur, ea non dicatur prima Aurelii synodus, uti cæteræ suo cujusque numero designantur *ex concilio* III, VI, etc., hoc Hipponense concilium inter viginti non videtur fuisse comprehensum. Aliæ quidem posteriores Aurelii synodi præter Hipponensem inveniuntur, quæ numeris in Bonifacii concilio indicatis respondent. Dionysii Exigui collectio nobis subsidio fuit, cum eas synodos recenseat quæ in concilio Carthaginensi anni 419, *temporibus Aurelii Carthaginensis episcopi* recitatæ fuerunt (*Ibid., col.* 1277, *c*). Eas igitur, quæ post Hipponensem synodum ibidem memorantur, chronologico ordine hic subjicimus.

I. Carthaginensis anni 394, VI vel XVI kal. Julias (*Ibid., d*).

II. Carthaginensis anni 397, VI kal. Julias (*Ib., col.* 1296, *a*).

III. Carthaginensis ejusdem anni 397, V kal. Septembris (*Ib., col.* 1277, *e*). In Bonifacii synodo anni 525 bis vocatur *concilium* III, tom. V Concil. col. 779 et 781. Ante hanc synodum tertiam sub Aurelio eodem anno alia quidem præcessit Carthagine habita idibus Augusti, in qua Mizonius cum aliquot Byzacenis episcopis Aurelio præsente Hipponensium canonum Breviarium conscribendum curavit. Ita hæc synodus iduum Augustarum sub Aurelio tertia haberi deberet. Sed cum ea quæ ibidem gesta sunt repetita et inserta fuerint initio actorum plenioris synodi paulo post coactæ V kalendas Septembris, ipsumque Breviarium canonum Hipponensium ex hisce actis ab Africanis antiquis allegari soleat, hac, ut credimus, de causa factum est ut illa anteriori hujus anni synodo prætermissa, hæc posterior tertiæ synodi nomen obtinuerit in codice, qui in Bonifacii concilio lectus fuit.

IV. Carthaginensis anni 399, V kal. Maias (*Ib., col.* 1296, *b*).

V. Carthaginensis anni 401, XVI kal. Julias (*Ib., d*).

VI. Carthaginensis ejusdem anni, idibus Septembris (*Ib., col.* 1304, *b*). *Sextum concilium* item appellatur in synodo Bonifacii tom. V col. 779, e, et 780, e.

VII. Milevitanum concilium anni 402, VI kal. Septembris (*Ib., col.* 1313, *c*). *Septimum* dicitur in eadem Bonifacii synodo (*Ib., col.* 780, *b*).

VIII. Carthaginense anni 403, VIII kal. Septembris (*Ib., col.* 1317, *d*).

IX. Carthaginense anni 404, XVI kal. Julias (*Ib., col.* 1324, *b*). Concinit synodus Bonifacii, in qua *nonum* Aurelii concilium inscribitur (*Ib., col.* 781, *a*).

X. Carthaginense anni 405, X kal. Septembris (*Ib., col.* 1328, *b*). *Decimum* quoque vocatur in synodo Bonifacii (*Ib., col.* 780, *b*).

[LXXVIII] XI. Carthaginense anni 407, idibus Junii (*Ib., e*). Est pariter *undecimum* apud Bonifacium loco laudato.

XII. Carthaginense anni 408, XVI kal. Julias (*Ib.,* 1336, *e*).

XIII. Carthaginense aliud anni ejusdem, III idus Octobris (*Ib.,* 1337, *a*).

XIV. Carthaginense anni 409, XVII kal. Julias (*Ib., b*).

XV. Carthaginense anni 410, XVIII kal. Julias (*Ib., b, c*).

XVI. Carthaginense anni 418, kal. Maii (*Ib.*, *c*). *Sextum decimum* vocatur in Bonifacii synodo (*Tom.* V, *col.* 780, *c*).

XVII. Carthaginensis anni 419 actiones duæ, altera VIII kal. Junias (*Ib.*, *col.* 1252, *b*), altera vero III kal. ejusdem mensis (*Ib.*, *col.* 1349, *c*): quæ duæ actiones in collectionibus Hispanica et Isidoriana proferuntur veluti duo concilia distincta. In his Dionysius desinit.

XVIII. Carthaginense anni 421, idibus Junii. Hanc synodum e ms. capituli Veronensis eduximus, ac inter documenta juris canonici veteris hoc tomo prodibit. Neque hoc dici potest concilium XIX in Bonifacii synodo laudatum; nam canon qui in hac synodo excerptus dicitur ex concilio XIX, in hoc nostro concilio non legitur. Præterea hoc concilium habitum dicitur cum *instituta concilii solemnitas per biennium cessaret*, nimirum post ultimam synodum anni 419, quæ ex Bonifacii serie est concilium XVII.

XIX et XX concilia quænam fuerint, non est exploratum; neque enim collectiones ullæ aliam Africanam synodum sub Aurelio ad nos transmisere. In sæpe laudata Bonifacii synodo unus tantum canon recitatur ex concilio XIX, quem pariter allegat Ferrandus in Breviatione num. 84 (*Concil. Carth. tit.* 3), et alius ex concilio XX. Tempus vero horum conciliorum certum non est. Solum conjici potest concilium XX illud idem fuisse quod inter annum 425 et 426 ad Cœlestinum litteras dedit, cum in eo canone, quem synodus Bonifacii huic concilio tribuit, non minus quam in iisdem litteris sermo sit de appellationibus ad transmarina. Concilium autem XIX post annum 421 et ante annum 425 collocandum videtur.

11. Neque vero omnes Africanæ synodi coactæ sub Aurelio, qui Carthaginensem sedem tenuit ab anno circiter 392 ad annum usque 429, hoc viginti synodorum numero comprehenduntur. In concilio Hipponensi anni 393 canon editus fuit, quo singulis annis concilium plenarium nunc in una, nunc in alia provincia congregaretur, ad quod omnes provinciæ, quæ primas sedes habebant, ex conciliis suis legatos dirigerent. Anno quidem 394 provinciæ proconsularis synodus Carthagine celebrata VI vel XVI kal. Julias memoratur (*Cod. Eccl. Afr.*, *t.* II *Conc. col.* 1277, *d*), ex qua episcopi ejusdem provinciæ legati directi sunt ad concilium Adrumetinum, quod in illis viginti non recensetur. Hæc methodus observata usque ad annum 407, quo plenariam synodum non annis singulis, sed cum causa communis exigeret, indicendam decretum fuit. Vide Cod. Afric. c. 55. Ita præter provinciales synodos quindecim plenariæ usque ad annum 407 coactæ fuere. Ex his autem plures desiderantur, quæ idcirco fortassis omissæ fuere, quia præter quasdam communes causas quæ in iisdem terminabantur, repetitis tantum et confirmatis antecedentibus decretis, præsertim Hipponensibus anni 393, nullum peculiarem canonem condiderunt.

12. Ferrandus aliam synodum Hipponiregiensem laudat distinguendam ab Hipponensi anni 393, eamque celebratam anno 427 ex P. Harduini codicibus probabimus § 9. At asquoque peculiares synodos provinciæ Byzacenæ, nimirum Zellensem, Suffetulensem, Thusdritanam, Macrianensem, Septimunicensem, Thenitanam, et Maracanensem seu Maradianensem allegat idem Ferrandus, quas vivente Aurelio celebratas conjiciemus eodem paragrapho nono. Solius concilii Zellensis, quod alias Teleptense, seu Telense dicitur, fragmentum superest, quod in collectione hoc tomo impressa legitur cap. 62.

13. Nunc in canones earum synodorum, quas sub Aurelio coactas recensuimus, exactius inquirendum est. Omnium celeberrimum est concilium Hipponense anni 393, cujus canones abbreviati in aliis synodis plerumque repetiti fuere. Hinc frequens ejusdem synodi mentio. Integra vero hujus gesta et canones integri desiderantur. Exceptis enim duobus canonibus integre descriptis et conservatis in synodo Carthaginensi anni 525 sub Bonifacio, qui in [LXXIX] Breviario divisi fuerunt in tres 3, 6 et 7, sola cæterorum abbreviatio superest, quæ cum fuerit inserta in synodum Carthaginensem anni 397, ex iis quæ de hac synodo fusius dicentur, quot et quinam fuerint Hipponenses canones palam fiet.

14. Synodo Carthaginensi I anni 394, VI vel XVI kalendas Julias, ex qua legati ad Adrumetinum concilium directi fuerunt, nulli canones tribuuntur. Vide Codicem Eccl. Afric. tom. II Concil. Ven. edit. col. 1277, d.

15. Ex II synodo Carthaginensi anni 397, kal. Julias, hic unus canon a Dionysio Exiguo profertur in eodem codice Ecclesiæ Africanæ col. 1296, b: *Placuit ut nullus episcoporum naviget sine formata primatis.* Repetitio est canonis Hipponensis, qui in Breviario legitur can. 27. Ferrandus num. 64 canonem, qui repetens aliud decretum Hipponense, appellationem ab electis judicibus prohibet, ascribit *concilio Carthag. tit.* 3, *item concil. Carthag. tit.* 15, ubi corrigendum *tit.* 19. Cum autem hac secunda allegatione indicetur concilium Carthaginense anni 397 habitum V kal. Septembris, quod *tit.* 19 hunc canonem exhibet, priori allegatione anterior utique synodus Carthaginensis innuitur. Cum vero idem canon non inveniatur inter canones synodorum Carthaginensium sub Grato ac Genethlio constitutos, qui omnes supersunt, rectius huic concilio secundo Aurelii celebrato eodem an. 397 kalendis Julii adjudicandus videtur quam Carthaginensi I; quippe Dionysius nullos canones primo concilio tribuit, ex secundo vero non omnia decreta retulit, sed ad ejus gesta lectores remisit: *Gesta*, inquiens, *in authenticis qui quæret, inveniet.*

§ 3. *Restituitur synodus Carthaginensis anni 397, tertia sub Aurelio, habita V kalendas Septembris, in qua Breviarium canonum Hipponensium lectum, confirmatum et gestis insertum fuit. Quantum Africani Romanæ sedis auctoritati detulerint. Subscriptiones episcoporum laudatæ synodi ex optimo codice erutæ.*

16. Hoc concilium Carthaginense III sub Aurelio et Hipponenses canones in Breviarium contractos, et alios canones in ipso concilio editos complectitur. Duo hujus synodi fontes suppetunt, collectio Isidoriana, quæ ex Hispanica hanc synodum derivavit, et codex Ecclesiæ Africanæ, qui ex Dionysio Exiguo proficiscitur; sed in utrisque canones et numero et ordine discrepant, ac Hipponenses abbreviati a Carthaginensibus nulla certa nota discernuntur. Adde quod in ambobus quædam desiderantur, quæ ejus synodi gestis certe erant inserta. Hinc hujus synodi restitutio maxime necessaria. Tria in hanc restitutionem subsidio erunt: 1° Breviarium Hipponense, quod in collectione canonum hoc tomo edenda ad mss. codices aliarum etiam collectionum exactum reperietur cap. 2. Ex hoc enim quot et qui fuerint canones Hipponenses palam fiet. 2° Ferrandus. Hic cum omnes fere canones hujus concilii Carthaginensis tertii suo cujusque numero designet, tum Hipponensium, tum Carthaginensium ordinem suppeditabit. Qua in re diligentiori quidem collatione et animadversione uti opus fuit, ut inter quamplurimos canones ab eo allegatos hac generali formula *Conc. Carthag.* II discernerentur qui ad synodum Carthaginensem tertiam anni 397, vel ad alia ejusdem loci concilia pertinent. 3° Synodus Bonifacii anni 525, ubi ex *libro canonum temporibus S. Aurelii concilio tertio* tituli canonum 23 eo ordine proferuntur, qui cum Ferrando plane concurrit. Quam concordiam et conciliationem cum ex restitutione concilii Carthaginensis III mox subjicienda manifestam fecerimus, evanescent plures difficultates a non paucis ingestæ, qui hæc documenta non satis apte intelligentes, non modo Hipponense Breviarium suspectum reddidere, verum etiam de dignoscendis canonibus concilii Carthaginensis III spem abjecerunt. Ex dicendis autem patebit in hac

synodo lectum primo loco et insertum fuisse Breviarium, quod paulo ante a Byzacenis Carthagine conditum fuerat; dein vero alios canones fuisse constitutos, ita tamen ut tum canones Breviarii lecti et inserti tum alii postea conditi eidem synodo Carthaginensi III [LXXX] con inua numerorum serie ascripti fuerint. En ipsam canonum seriem ex qua hujus concilii restitutio pendet.

I. *Cæsario et Attico vv. cc. conss.* v *kal. Septembris*, etc., ut in Cod. Eccles. Afric. ante canonem 34, tom. II Conc. Ven. edit. col. 1277, e, usque ad verba *singula a vestra charitate considerentur*. Hæc præfatio in collectionibus Hisp. et Isid. omissa fuit, cum hoc concilium Carthaginense III producitur; ejusque præfationis loco a collectore inserta hæc verba : *Constituta sunt hæc quæ in præsenti concilio definita sunt.* Cur hunc et sequentes tres numeros quatuor primis titulis seu capitulis concilii Carthaginensis III assignarimus, ex Ferrandi computatione, quæ incipit a *tit.* 5 intelliges.

II. Post laudatam præfationem afferendus est titulus synodi, in qua Breviarium canonum Hipponensium conditum fuerat. *Synodus Carthaginensis sub die iduum Augustarum, consulatu Cæsarii et Attici.* Hunc titulum eruimus ex ms. 59 capituli Veronensis, a quo alii codices modicum discrepant. Vide not. 1 in cap. 2 codicis edendi col. 85. Mox litteræ Aurelii et Mizonii Breviario præmissæ subjiciendæ sunt. *Dilectissimis fratribus et coepiscopis diversorum provinciarum*, etc., uti eodem capite, col. 87. Nonnulli has litteras ex Byzacena synodo, non autem Carthagine datas putantes, Aurelii nomen expungendum, easque ad Byzacenos, qui synodo non interfuerant, non vero ad episcopos in concilio plenario Carthaginensi III ex aliis Africanis provinciis congregandos scriptas opinantur. At hanc synodum Carthagine celebratam idibus Augusti an. 397, a Mizonio aliisque episcopis Byzacenis non solum testatur titulus ex diversis codicibus excerptus, verum etiam idem Aurelius in præfatione a Dionysio conservata illis verbis : *Cum sacerdotum nostrorum epistola Byzacenorum fuisset recitata, vel quid mecum* (utique Carthagine) *iidem, qui tempus et diem concilii prævenerunt, tractassent*, etc. Dies concilio plenario præstituta a synodo Hipponensi anni 393 erat x kal. Septembris ex Cod. Afric. c. 73. Hunc autem diem prævenientes Mizonius et aliquot episcopi Byzaceni, profecti Carthaginem, ubi synodus plenaria habenda erat, idibus Augusti una cum Aurelio (*mecum* enim, inquit) tractantes, Breviarium scripsere et litteras quibus ejusdem Breviarii ratio redditur. Hinc jure epistolæ Byzacenorum Aurelius etiam inscribitur, et eidem Breviario in omnibus mss. codicibus subsignatus legitur. Sicut autem Breviarium *ad hunc cœtum*, id est ad plenariam synodum, *corrogatum* idem Aurelius loco citato tradit, ita etiam litteræ quæ Breviarii ad eumdem cœtum corrogandi causa scriptæ fuerunt. Confer quæ hac de re plenius disseruimus in Historia Donatistarum part. II, c. 9, tom. IV Operum cardinalis Norisii, col. 425, et admonitionem in c. 2 collectionis hoc tomo edendæ col. 79. Dein hasce litteras excipit titulus Breviarii : *Statuta concilii Hipponensis breviata*, etc., infra hoc tomo col. 88.

III. *Nicæni concilii professio, et fides recitata et confirmata est, quæ ita se habet : Credimus*, etc. Ibidem. Hoc symbolum Nicænum non esse a Breviario expungendum, ut non nemini visum est, probat interlocutio Honorati et Urbani relata in Cod. Afric. c. 47, qua post insertum Breviarium dixere : *De fide enim Nicæni tractatus audivimus, verum et de sacrificiis inhibendis post prandium*, etc., quæ ad idem Breviarium in hoc concilio Carthaginensi lectum referuntur.

IV. *Placuit etiam propter errorem*, etc., ut in Breviario ibidem col. 89, ubi monendum est sequentes pariter canones usque ad can. 47 sumendos esse potius ex Breviario quam ex Codice Eccles. Afric., vel ex mss. codd. collectionum Hisp. et Isid., apud quos nonnulli canones repetiti in synodo anni 419, alia verba aliasque lectiones in eadem synodo receperunt. In Isid. hic canon est c. 1 : in Cod. Afr. omittitur, sed citatur uti canon Breviarii ab Epigonio in eodem Cod. Afr. c. 34. Integer ex concilio Hipponensi exhibetur in synodo Carthaginensi sub Bonifacio anni 525 tom. V Concil. col. 781.

V. *Cresconius Villaregiensis episcopus*, etc., uti in Breviario col. 89. Primam partem de Cresconio ad Breviarium spectare manifestum est ex laudata interlocutione Honorati et Urbani in Cod. Afric. c. 48, ubi testantur se *audisse* [LXXXI] *confirmata, quæ contra Cresconium Villaregiensem statuta fuerant.* Postremam vero partem Ferrandus num. 24 allegat sic : *Concil. Carth. tit.* 5. Hic autem *titulus quintus* laudatus a Ferrando quatuor alios in ejus codice canones præcessisse significat. Hæc secunda pars in Isid. legitur can. 20, sed cum additamento, quod in Breviario non apparet.

VI. *Primatem proprium*, etc., ut in Breviario col. 89. Ferrandus n. 82, *Conc. Carth. tit.* 6. Hic canon cum sequenti integer recitatur in synodo Bonifacii ex concilio Hipponensi t. V Concil. col. 782. In Cod. Afr. can. 17 a Patribus synodi Carthaginensis anni 419 adoptatus, aliis verbis exprimitur.

VII. *Cæteri etiam primæ sedis*, etc., ut in Breviario eadem col. 89. Ferrandus n. 83 *Concil. Carth. tit.* 7.

VIII. *Ut lectores populum non salutent.* Ex serie Ferrandi hæc prima pars canonis primi in Breviario nostræ editionis col. 90, constituit *titulum* 8, distinctum a secunda parte, quæ apud ipsum est *tit.* 9. Similiter idem primus canon nostræ editionis in duos canones distinguitur in codice 55 capituli Veronensis. In Isid. c. 4 hæc prima pars postponitur secundæ, uti etiam postponitur in Cod. Afric. c. 16. Confer dicenda canone sequenti, qui secundam partem distinctam exhibet.

IX. *Ut ante 25 ætatis annos*, etc., ut in nostra Breviarii editione c. 1, col. 90. Ferrandus num. 121, *Concil. Carth. tit.* 9. Hic canon in synodo Bonifacii anni 525 citatur *ex concilio tertio*, § 1. Isidorus c. 4 et Codex Afr. c. 16 hunc canonem referunt, sed mutilum; desunt enim illa, *ut primum Scripturis divinis*, etc., usque ad finem. Id autem ea de causa accidisse videtur, quia tum Dionysius Exiguus, ex quo sumptus fuit vulgatus Codex Ecclesiæ Africanæ, tum antiquus auctor collectionis synodorum Africanarum ab Isidoro susceptæ hunc canonem cum præcedenti conjunctum exscripserunt, non ex Breviario, quod in omnibus nostris codicibus eumdem canonem cum iisdem verbis exhibet, nec ex vero concilio Carthaginensi anni 397, cui integrum Breviarium insertum fuit, sed ex concilio Carthaginensi anni 419, in quo idem canon inter priores canones 33 sine laudatis verbis legitur. Aliquidem ex hac eadem synodo apud Isidorum Carthaginensi III perperam attributa deinceps videbimus.

X. *Ut ordinatis episcopis*, etc., ut in Breviario c. 2, col. 90. In concilio Bonifacii laudatur § 2. Apud Isid. est c. 3; in Cod. Afr. c. 18.

XI. *Ut etiam per solemnissimos paschales dies*, etc., ut in Breviario, c. 3, col. 91. Apud Ferrandum num. 226, *tit.* 11. In concilio Bonifacii § 3. Isid. c. 5.

XII. *Ut corporibus defunctorum*, etc., ut in Breviario c. 4, col. 91, usque ad illa *nec edere*. Ferrandus num. 227, *tit.* 12. Etsi vero in editione Breviarii hic canon copuletur cum sequenti, utrumque nihilominus disjungendum in restituendo concilio Carthaginensi anni 397 idcirco credimus, quia non solum disjuncti proferuntur apud Ferrandum, verum etiam in synodo Bonifacii, quæ hos duos canones distinctos ex Carthaginensi III allegavit, unum § 4, alterum § 5. Codex Barberinus 2888 in ipso Breviario exhibendo hos canones dividit. Isid. c. 6 et Cod. Afr. c. 18 utrosque in unum conjunctos præbent.

XIII. *Deinde cavendum est*, etc. In editione Breviarii est secunda pars canonis 4, col. 91. Ex serie autem numerorum in Ferrandi codice erat *tit.* 13. Apud

Bonifacium describitur § 5, apud Isid. c. 6. In Cod. Afr. aliis verbis affertur circa medium can. 18, quo synodus Carthaginensis anni 419 tres vel potius quatuor canones Breviarii Hipponensis copulatos adoptans, quædam etiam verba immutavit.

XIV. *Ut propter causas*, etc., ut in Breviario c. 5, col. 91. Ex serie vero titulorum apud Ferrandum erat in suo codice *tit.* 14. Apud Isid. c. 2. In Cod. Afric. prima pars cum aliqua mutatione verborum legitur can. 18, secunda can. 14.

XV. *Ut quisquis episcoporum*, etc., ut in Breviario c. 6, col. 92. Ferrandus num. 58, *Concil. Carth. tit.* 15. Isid. c. 7, et Cod. Afric. c. 19, ex hoc et sequenti canone unum compingunt. Uterque præterea lectiones quasdam habet a concilio Carthaginensi anni 419 immutatas, quibus palam fit hunc canonem ab auctore collectionis Africanarum synodorum in Isidorum traductum [LXXXII] sumptum fuisse ex concilio anni 419, ad quod pertinent priores canones 33 in codice Africano descripti; non vero fuisse excerptum ex Breviario Hipponensi, aut ex concilio Carthaginensi anni 397, ubi duo canones distinguuntur, nec Aurelii nomen canoni præmittitur, sicut et omnes alii ejusdem concilii canones nullo episcopo proponente exhibentur. In vulgato autem Isid. lectiones quædam ex Breviario insertæ fuere; at monente P. Harduino codices concinunt cum lectionibus concilii anni 419.

XVI. *Si autem nec ad concilium*, etc., ut in Breviario c. 7, col. 93. Ex serie Ferrandi in ejus codice erat *tit.* 16. Quantum ad Isid. et Cod. Afr. recole quæ in canonem præcedentem animadvertimus.

XVII. *Si autem presbyteri*, etc., in Breviario c. 8, col. 93. Ferrandus num. 51, *tit.* 17. Isid. c. 8. Cod. Afr. cum aliqua exigua varietate lectionis c. 20.

XVIII. *Sane quisquis episcoporum*, etc., ut in Breviario c. 9, col. 94. Apud Ferrandum num. 67 est *tit.* 18. In synodo Bonifacii anni 525, *Ex concilio Aurelii* § 6. Isid. c. 9. In Cod. Afr. c. 15 omittitur ultima periodus, et duo canones sequentes junguntur.

XIX. *Hoc etiam placuit*, etc., in Breviario, c. 10, col. 94. Ferrandus num. 62, *tit.* 19, primam partem laudat; numero autem 64 allegat secundam, ubi *tit.* 19 corrigendum est pro *tit.* 15. In Isid. est c. 10, in Cod. Afr. c. 15.

XX. *Quod filii episcoporum*, etc., ut in Breviario c. 11, col. 94. Apud Ferrandum num. 40 est *tit.* 20. Cod. Afr. c. 15, et Isid. c. 11, eamdem sententiam partim iisdem, partim aliis verbis efferunt, iidemque inter sese aliquot verbis discrepant.

XXI. *Ut gentilibus vel etiam hæreticis*, etc., ut in Breviario c. 12, col. 95. Apud Ferrandum num. 39 est *tit.* 21. In synodo Bonifacii legitur § 7, in Isid. c. 12; Codex vero Afr. c. 21 aliis atque aliis verbis exprimit.

XXII. *Ut episcopi vel clerici filios suos*, etc., c. 13 Breviarii col. 95. Apud Ferrandum num. 41, *tit.* 22. Isid. c. 14. Cod. Afr. c. 35.

XXIII. *Ut episcopi vel clerici eos*, etc., in Breviario c. 14, col. 95. Apud Ferrandum num. 33, *tit.* 23. Laudatur in synodo Bonifacii § 8. Isid. c. 13 (ut in mss. legitur), et Cod. Afr. c. 22, aliam lectionem præferunt propriam synodi anni 419.

XXIV *Ut episcopi, presbyteri et diaconi non sint conductores*, etc., c. 15 Breviarii, col. 95. In synodo Bonifacii legitur § 9. Apud Ferrandum num. 70, *tit.* 24. Isid. c. 15 et Cod. Afr. c. 16 aliam lectionem synodi anni 419 peculiarem repræsentant.

XXV. *Ut cum omnibus omnino clericis*, etc., ut in Breviario c. 16. Ferrandus num. 122 citat hunc canonem *Conc. Carth.*, sed titulus omittitur, qui supplendus est *tit.* 25. Apud Isid. est c. 17.

XXVI. *Ut episcopi, presbyteri et diaconi non ordinentur*, etc., in Breviario c. 17, col. 95. In Ferrando num. 15, *Conc. Carth. tit.* 3, ubi error irrepsit in numerum, ut patet vel ex synodo Bonifacii, in qua hic canon post præcedens recitatur § 10. Corrigendum est autem in Ferrando ex reliquorum numerorum serie *tit.* 26. In Isid. habetur c. 18, in Cod. Afr. c. 30.

XXVII. *Ut lectores usque ad annos pubertatis*, etc., c. 18 Breviarii col. 95. Apud Ferrandum num. 129, *tit.* 27, ubi tamen hic canon ita aliis verbis proponitur, sicut in Isid. c. 18 et in Cod. Afr. c. 16.

XXVIII. *Ut clericum alienum*, etc., c. 19 Breviarii, col. 96. Apud Ferrandum num. 27, *tit.* 28, Isid. c. 21.

XXIX. *Ut nullus ordinetur*, etc., in Breviario c. 20, col. 96. Ferrandus num. 232, *tit.* 29. Isid. c. 22. Legitur in synodo Bonifacii § 11.

XXX. *Ut nemo in precibus*, etc., c. 21 Breviarii, col. 96. Apud Ferrandum num. 219, *Conc. Carth. tit.* 31, ubi ex ejus serie corrigendum *tit.* 30, cum præsertim etiam in Synodo Bonifacii afferatur § 12 post canonem præcedentem, eidemque subjiciantur ut distincti duo canones sequentes, quorum ultimus apud Ferrandum signatur *tit.* 32. In Isid. est c. 23.

XXXI. *Ut nullus clericorum amplius*, etc., c. 22 Breviarii, col. 96. Apud Ferrandum deest; sed legitur in synodo Bonifacii, § 13. In Isid. est, c. 16, partim eadem, partim diversa lectione. In Cod. Afr. c. 16 aliis omnino verbis.

[LXXXIII] XXXII. *Ut in sacramentis*, etc., Breviarii c. 23, col. 96. Apud Ferrandum num. 215, *tit.* 32. Laudatur in synodo Bonifacii § 14. Idem est in Cod. Afr. c. 37. Isidorus autem c. 24 alia prætermit, alia ob hujusmodi omissionem diversis verbis effert.

XXXIII. *Ut clerici vel continentes*, etc., in Breviario c. 24, col. 96. Apud Ferrandum num. 132, *tit.* 33. Cod. Afr. c. 38. Isid. c. 25.

XXXIV. *Ut primæ sedis episcopus*, etc., Breviarii c. 25, col. 97. Ferrandus num. 81, *tit.* 34. Legitur in synodo Bonifacii § 15. Cod. Afr. c. 39. Isid. c. 26.

XXXV. *Ut clerici edendi*, etc., c. 26 Breviarii, col. 97. Apud Ferrandum num. 134, *tit.* 35. In Isid. c. 27. Cod. Afr. c. 40.

XXXVI. *Ut episcopi non proficiscantur*, etc., c. 27 Breviarii, col. 97. Ferrandus num. 86, *tit.* 36. In mss. Isid. c. 28, et in Cod. Afr. c. 23, deest postremum membrum.

XXXVII. *Sacramenta altaris*, etc., c. 28 Breviarii. Ex Ferrandi serie est *tit.* 37. Exstat in synodo Bonifacii § 16, in Isid. c. 29, et in Cod. Afr. c. 41. Hic canon uti Hipponensis Breviarii laudatur ab Honorato et Urbano episcopis c. 47 Codicis Afr.

XXXVIII. *Ut nulli episcopi vel clerici*, etc., c. 29 Breviarii, col. 97. Apud Ferrandum num. 71, *tit.* 38. Isid. c. 30. Cod. Afr. c. 42.

XXXIX. *Ut pœnitentibus*, etc, c. 30 Breviarii. Ferrandus num. 49, *tit.* 39. Cod. Afr. c. 43. Isidorus vero dividit in duos canones 31 et 32.

XL. *Ut virgines sacræ*, etc., c. 31 Breviarii, col. 98. Apud Ferrandum num. 48, *tit.* 40. Isid. c. 33. Cod. Afr. c. 44.

XLI. *Ut ægrotantes, si pro se respondere*, etc., in Breviario c. 32, col. 98. Apud Ferrandum num. 202, *tit.* 41. Exstat in synodo Bonifacii § 17, in Isid. c. 34, et in Cod. Afr. c. 45.

XLII. *Ut scenicis*, etc., c. 33 Breviarii. Ferrandus num. 170, *tit.* 42. Isid. c. 35. In Cod. Afr. additur præcedenti c. 45.

XLIII. *Ut presbyter inconsulto*, etc, c. 34 Breviarii, col. 98. Apud Ferrandum num. 91, *tit.* 43. Legitur in synodo Bonifacii § 18, et in Isid. c. 36.

XLIV. *Ut clerici in aliena*, etc., c. 35 Breviarii. In Ferrando num. 135, *tit.* 44. Est in synodo Bonifacii § 19, in Isid. c. 37.

XLV. *Ut præter Scripturas*, etc., in Breviario c. 36, usque ad verba *Ecclesia consulatur*. Apud Ferrandum num. 228, *tit.* 45. Cod. Afr. c. 24, ubi pro tempore quo repetitus fuit hic canon in concilio anni 419, Bonifacii papæ nomen cum aliis verbis in fine inseritur. In Breviario hic canon cum sequenti copulatur c. 36, uti etiam in synodo Bonifacii § 20. In

Isid. c. 47 uterque canon similiter jungitur, sed ita ut ex synodo anni 419 exscriptus fuerit, concinatque omnino cum can. 24 Codicis Africani. Ferrandum in divisione secuti sumus, quia partitionem et ordinem omnium canonum tertii concilii sub Aurelio ex ipso tantum elicere licuit.

XLVI. *Liceat etiam legi passiones martyrum*, etc., ut in fine can. 36 Breviarii, col. 100. Ferrandus num. 229, tit. 46. Cod. Afr. c. 46. In synodo Bonifacii § 20, et in Isid. c. 4, in fine.

XLVII. *Placuit etiam ut quoniam*, etc., c. 37 Breviarii, col. 101, et post ultima verba *transmarina Ecclesia consulatur*, hæc addantur : *De Donatistis placuit ut consulamus*, etc., ut in Cod. Afr. c. 47, usque ad illa verba, *ne promoveantur sacri altaris ministri;* ac dein subscriptiones apponantur : *Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis his placitis a nobis omnibus confirmatis*, etc., cum reliquis in fine Breviarii subjectis col. 104.

Cum unicum canonem 47 Breviarii ultimum subsequens Ferrandi series inserendum concedat, duos, qui de Donatistis statuunt, ad unum canonem 47 pertinuisse nihil ambigimus. Unus sumptus ex can. 37 Breviarii de clericis Donatistarum certa quadam restrictione in suo gradu recipiendis loquitur; alter productus ex can. 47 Codicis Africani statuit de Donatistarum infantibus in clerum admittendis; ac in utroque transmarinam Ecclesiam consulendam decernitur. In Historia Donatistarum part. II, c. 9, alteram partem de infantibus recipientes, priorem de clericis sumptam ex editione Breviarii in suppositionis [LXXXIV] suspicionem adduximus. Sola tunc Quesnelliana collectio canonum nobis nota erat, ex qua Breviarium prodierat; cumque hæc duos alios canones 38 et 39 Breviario addititios perperam susceperit, nihil mirum si etiam canon 37 eidem aliunde accessisse crederetur. At duas alias diversæ originis, et vetustissimas collectiones mss. nacti sumus, quæ Breviarium cum eodem canone de clericis pariter exhibent, alteram in ms. Barb. 2888, alteram in cod. 55 capituli Veronensis; quæ postrema id peculiare habet, quod alios duos canones 38 et 39 uti certe additītios ignorat. Ex hac igitur trium collectionum antiquissimarum concordia hunc canonem de clericis a Breviario haud expungendum cognovimus, nisi quid omnino efficax cogeret. Expendentes itaque exactius, quæ nos olim perurgebant, nihil cogere deprehendimus. Illa ejusdem canonis verba, *Præcedentibus conciliis statutum est ne quis Donatistarum cum honore suo recipiatur a nobis*, præcipuam difficultatem movebant, tum quod nullum ejusmodi interdictum in anterioribus Africæ synodis, quarum memoria superest, invenitur, tum præsertim quod contraria potius disciplina *ab ipsius separationis exordio* in Africa viguit, uti traditur in collatione Carthaginensi primæ diei num. 16 (*Tom.* III *Concil. col.* 158, *d*). At re melius perpensa, *statutum* illud seu interdictum ad transmarinum concilium referri credimus, cui Africani ut obsequerentur, idem interdictum in suis quoque synodis repetiisse videntur. Id ne gratis credatur assertum, res plenius explicanda est, cum præcipue ex dicendis patefaciendum sit quantum Africani Romanæ Ecclesiæ auctoritati detulerint.

Consuetudo quidem Africanæ Ecclesiæ *ab ipsius separationis exordio* hæc fuerat, ut clerici Donatistarum ad unitatem redeuntes, in suo gradu reciperentur. At supervenit interdictum memoratum transmarini concilii, quod aperte asseritur in synodo Carthaginensi anni 401 iduum Septembris can. 68 Cod. Africani his verbis : *In transmarino concilio statutum est ut ordinati in parte Donati, si ad catholicam correcti transire voluerint, non suscipiantur in suis honoribus.* Aliud quoque interdictum transmarinæ synodi, in qua una cum Romano Mediolanensis etiam antistes interfuit, indicatur in alio concilio Carthaginensi ejusdem anni 401, XVI kal. Julias, ne infantes Donatistarum ad Ecclesiam reduces ad ordines promoverentur. Ibi enim decreta fuit legatio ad papam Anastasium et ad Venerium Mediolanensem, ut in eo interdicto ob inopiam clericorum et necessitatem Ecclesiæ ad eosdem infantes ordinandos dispensatio peteretur, *quia ab his sedibus hoc fuerat prohibitum.* Vide Cod. Afric. c. 57, ejusque proœmium. Iis autem interdictis adeo paruerunt episcopi Africani, ut, cum rari essent catholici ordinandi, summa esset clericorum inopia, multæque Ecclesiæ essent desertæ, nec unus quidem diaconus alicubi reperiretur, uti fusius in laudato proœmio traditur. In hac autem Ecclesiarum necessitate illa quidem transmarina interdicta partim abroganda, partim restringenda Africani Patres censuere. At auctoritatem transmarinæ Ecclesiæ reveriti, nihil contra per se absolute statuere, nec ab interdictis, licet urgeret necessitas, saltem facto recedere, ac pristinam consuetudinem revocare; sed quidquid expedire videbatur, canone quidem exponendum, non tamen constituendum aut exsequendum putarunt, nisi prius transmarina Ecclesia consuleretur. Id primum (quod sciamus) expressum fuit in synodo Hipponensi anno 393, tum in synodi Carthaginensis anni 397 nostro canone 47, qui ex Hipponensi excerptus fuit. Iterum vero repetitum in alio concilio Carthaginensi anni 401, XVI kal. Julias can. 57 Codicis Africani, ac tandem in alia ejusdem anni synodo idibus Septembris can. 68 Cod. Afr., in quo cum Romani *maxime* pontificis consensus ac veluti dispensatio petenda decernitur, hujus potissimum sedis auctoritas in transmarino concilio apud Afros valuisse cognoscitur. Hæc toties decreta transmarinæ, seu Romanæ Ecclesiæ consultatio, laudatorum interdictorum ad hoc usque tempus observantiam declarat; cum præsertim in postrema synodo iduum Septembris anni 401 Patres testentur se eam dispensationem quærere propter Ecclesiæ pacem et utilitatem; *non ut concilium quod in transmarinis partibus de hac re factum est dissolvatur.* Qui vel in maxima necessitate et penuria clericorum nihil per se voluerunt mitius interpretari et constituere, ne interdictum transmarinum [LXXXV] dissolverent, nisi prius Romanum pontificem consulerent et dispensationem obtinerent; quantam hujus sedis auctoritati obedientiam et observantiam tribuerent, nemo non videt. Ideo vero tandiu dilata res fuit, quia licet decretum de consulenda transmarina Ecclesia latum fuerit anno 393, et in Breviario repetitum anno 397, nondum tamen exsecutioni mandatum fuerat anno 401. Itaque hoc anno in synodo XVI kal. Julias ne consultatio amplius differretur, legatio ad transmarinam Ecclesiam destinata est, qua Africani episcopi de solis infantibus consuluerunt. Tum in alia synodo anni ejusdem idibus Septembris de clericis Donatistarum recipiendis per litteras intercessere. Ex hac autem historia non tam soluta est proposita objectio, qua hic canon 47 de clericis Donatistis loquens a Breviario excludendus videbatur; sed potius confirmatum maxime re tat, Africanos Patres de hac re, quæ a transmarina Ecclesia interdicta fuerat, fuisse sollicitos, ac statuisse consulendum Ecclesiam transmarinam, licet exsecutio in annum 401 dilata fuerit.

Restat altera difficultas ex Dionysio Exiguo, seu ex can. 47 Codicis Africani, in quo post antecedentem Breviarii canonem 46 de passionibus martyrum, omisso canone de Donatistarum clericis, de solis ipsorum infantibus Siricium et Simplicianum consulendos decernitur. Idipsum etiam legitur in collectione Isidori can. 48, ac præterea in synodo anni 401, can. 57 Codicis Africani hic canon de parvulis superiori concilio editus traditur. Hunc autem fuisse postremum canonem Breviarii Hipponensis patet ex iis quæ statim subjiciuntur tam in Codice Africano quam apud Isidorum ; *Quibus insertis Honoratus et Urbanus legati provinciæ Mauritaniæ Sitifensis dixerunt... De fide enim Nicæni tractatus audivimus.* Hic Breviarium Hipponense lectum ac gestis *insertum* palam innuitur, ac propterea canon de parvulis, qui

præcedit verba *quibus insertis*, pertinet ad Breviarium quod gestis insertum fuit. Hinc quidem idem canon nullo episcopo proponente describitur, uti nullo pariter proponente episcopo recensiti fuerunt etiam reliqui ejusdem Breviarii canones, cum e contra omnes canones post ejusdem lectionem conditi in ipsa synodo Carthaginensi anni 397 aliquo episcopo interloquente ac proponente efferantur.

Hæc vero facile concilianda cognovimus, si nec canon de clericis, nec alter de infantibus excludantur a Breviario, sed ex utroque unus canon conficiatur. Primo scilicet de clericis actum fuit, ita tamen ut antequam id absolute firmaretur transmarina Ecclesia consulenda esset. Cum vero hoc obtinere videretur difficilius, de solis infantibus Siricium et Simplicianum consulere interim placuit. Similiter quidem, licet Aurelius in synodo Carthaginensi anni 401 can. 57 Codicis Afric., proposita catholicorum clericorum penuria, Donatistas clericos *cum plebibus atque honoribus suis* recipiendos percuperet, et hoc transmarinorum episcoporum considerationi dimittendum censuerit, hac tamen consultatione in aliud tempus dilata, eos interim de parvulis *tantum* consulendos putavit. *Quanquam*, inquit, *nonnulli ejusdem sectæ clerici cum plebibus atque honoribus suis ad nos transire desiderent, qui amore honoris aut persuadent ad vitam, aut retinent ad salutem. Sed hoc majori fratrum supradictorum* (episcopi Romani atque Mediolanensis) *considerationi dimittendum censeo, ut prudentiori suo consilio nostræ suggestionis sermonem cum perpenderint, quid de hac re eis placeat nos informare dignentur.* Tantum de his qui infantes baptizati sunt, *satagimus ut nostræ, si placet. in iisdem ordinandis* consentiant *voluntati* (*Tom. II Conc. col.* 1297 *e*). Vides hic utrumque decretum de clericis et de infantibus Donatistis simili ratione efferri et ita copulari ut in nostro canone conjungenda putamus? Unum movere potest, utrumque nostri canonis decretum in nullo codice copulari, sed alterum deesse in tribus laudatis collectionibus quæ Breviarium separatim continent; in Dionysio vero seu Codice Africano, et in Isidoro alterum desiderari. Verum Dionysium et Isidori collectionem alios Breviarii canones omisisse jam vidimus. Cur vero altera nostri canonis pars, quæ hisce testibus probatur spectare ad Breviarium, in omnibus hujus Breviarii codicibus desit, ignoramus. Ex his vero omnibus canon 47 synodi Carthaginensis anni 397 ex duabus partibus constat, nimirum ex can. 37 Breviarii et ex can. 47 Codicis Africani. [LXXXVI] Huic autem integro canoni Breviarii Hipponensis ultimo subscriptiones ipsius Breviarii idcirco subjiciendas duximus, quia totum Breviarium cum iisdem subscriptionibus synodo laudatæ fuisse insertum verosimillimum est. Ita quodnam sit verum et integrum Breviarium Hipponense, et quinam sint celebres canones concilii Hipponensis anni 393, palam constitutum est. In vulgata editione Breviarii et in quibusdam codicibus duo alii canones in fine adjiciuntur, sed perperam, cum primus canon addititius spectet ad synodum Carthaginensem anni 397, conflatusque sit ex duobus ejusdem synodi canonibus 49 et 50 mox indicandis, alter vero sit canon concilii Carthaginensis habiti idibus Septembris anno 401, ac propterea hi canones jure omittuntur in optimo ms. 55 capituli Veronensis. Nunc indicandi restant canones in ipsa plenaria synodo anni 397 conditi, qui episcopis interloquentibus propositi, ab Hipponensibus in Breviario contractis facile distinguuntur.

XLVIII. *Quibus insertis Honoratus et Urbanus episcopi legati provinciæ Mauritaniæ Sitifensis dixerunt : Jamdudum cum apud sanctitatem vestram*, etc., ut in Cod. Afric. c. 47 paulo ante medium;tom. II Concil. Ven. edit. col. 1284 d, cum quo jungendus est uno contextu etiam canon 48 : *illud autem suggerimus*, etc., usque ad finem. Ibi col. 1285. Illorum episcoporum Sitifensium *legatio* sicuti in antecedenti conventu Carthagine habito die x kal. Septembris statim post Breviarium lecta fuisse traditur can. 1, seu in præfatione Aurelii, quæ in Cod. Africano præmittitur canoni 34, ita etiam in hac quasi altera ejusdem concilii actione habita v kalendas ejusdem mensis, in qua gesta prioris conventus repetita fuere, Breviarii lectioni recte subjicitur. Canonem vero 48 Codicis Africani, quo eadem Honorati et Urbani interlocutio continuatur, idcirco jungimus cum postrema parte canonis 47, quia priorem partem hujus canonis de infantibus Donatistis agentem usque ad interlocutionem Sitifensis ad canonem 47 hujus synodi pertinere ostendimus. Ferrandus num. 175 hunc canonem allegat sic : *Conc. Carth. tit.* 48. In Isid. est c. 38.

XLIX. *Honoratus et Urbanus episcopi dixerunt : Et illud nobis mandatum est*, etc., ut in c. 49 Cod. Afric., col. 1285, c. Apud Ferrandum num. 4, *tit.* 49. Isid. c. 39.

L. *Sed et illud est statuendum*, etc., ut in Cod. Afric. c. 50, col. 1288, a. Apud Ferrandum num. 5. *tit.* 50. Isid. c. 40.

LI. *Honoratus et Urbanus episcopi dixerunt : Quoniam de commonitorio nostro*, etc., ut in Cod. Afric. c. 51, cum quo copulandus est canon 52 ejusdem Codicis, quippe quos in unum junctos Ferrandus in suo exemplari invenit : nam caput 53 Codicis Africani num. 13 allegat *tit.* 52, hujus autem canonis 51 primam partem num. 231 citat *tit.* 5, ubi corrigendum *tit.* 51. Hæc prima pars tantum legitur in Isid. *c.* 41.

LII. *Epigonius episcopus dixit : In hoc Breviario*, etc., uti in Cod. Afric. c. 54, col. 1280, d. cum quo jungendus est can. 53 ejusdem Codicis Africani, col. 1289, a, *Epigonius episcopus dixit : Multis conciliis hoc statutum a cœtu sacerdotali est*, etc., usque ad finem. Episcoporum Sitifensium legatione antecedentibus canonibus exacta, Epigonius suam sententiam proposuit. Hujus prior interlocutio, qua Breviarium lectum præsumitur, in Codice Africano extra proprium, ut videtur, locum refertur can. 34, antequam Breviarii canones recenseantur. Olim quidem credebamus hanc interlocutionem recte a Dionysio potuisse subdi post præfationem Aurelii in eodem Cod. Afric. descriptam ante can. 34; sed cum hæc Aurelii præfatio Breviarii lectionem mandet, verisimilius est hanc lectionem statim fuisse subsecutam, et Epigonium post lectum Breviarium ea verba protulisse, cum exacta jam Sitifensium legatione, quæ ex dictis primo loco proposita fuit, eidem Epigonio loquendi locus patuit : præcipue quod idem Epigonius nihil in Breviario emendandum vel addendum censuit, nisi *ut dies sancti Paschæ tempore concilii innotescat;* quod idcirco expressum videtur quia id a Sitifensibus antecedenti canone 51 petitum et ab Aurelio concessum fuerat. Duplicem autem Epigonii interlocutionem jungimus, quia canon 53 Codicis Afric. in quo secunda ejus interlocutio exhibetur, laudatur a Ferrando num. 13, *tit.* 52. In Isidoro deest prima interlocutio [LXXXVII] Epigonii; secunda vero in duos canones dividitur c. 42 et 43. Postrema pars alterius interlocutionis allegatur in synodo Bonifacii, § 21.

LIII. *Epigonius episcopus dixit : In multis conciliis hoc statutum est, etiam nunc hoc confirmandum*, etc., uti can. 54 Codicis Afric. col. 1292, a. Apud Ferrandum num. 27, *tit.* 53. Isid. c. 44. In synodo Bonifacii, § 22.

LIV. *Aurelius episcopus dixit : Sermonem meum admittite*, etc., ut in Cod. Afric. c. 55 et 56, qui hic copulandi sunt. Sequimur enim Ferrandum, qui num. 230 primum canonem 55 Codicis Afric. citat *tit.* 54, et num. 13 ac 14 alterum canonem 56 item laudat *tit.* 54. Isidorus tres canones conficit, ac inter se disjungit c. 45, 46 et 55. In synodo Bonifacii prima pars integra exhibetur tom. V Concil., col. 781, altera vero compendio indicatur col. 779, § 23.

Hic est ultimus canon concilii Carthaginensis III anni 397, post quem adjiciendæ sunt episcoporum qui eidem concilio III interfuerunt subscriptiones.

Una tantum Aurelii subscriptio legitur in Cod. Afric. c. 56, col. 1296, a; duas alias Epigonii et Augustini addit Isidorus, ubi cæteri episcopi notantur hac formula : *Similiter et omnes episcopi quadraginta quatuor numero subscripserunt.* Alii codices habent *quadraginta septem*, vel *quadraginta octo.* Difficultatem nonnulli movent ex subscriptione Augustini, qui Numidiæ episcopus huic synodo non adfuisse videtur, cum Numidæ diutius differentes ad concilium accedere, exspectati non fuerint, ut liquet ex Aurelii præfatione descripta ante can. 34 Codicis Africani, nec non ex can. 47. At de solis legatis Numidiæ aliquandiu exspectatis hisce in locis sermo est. Augustinus autem ad synodum venisse dicendus est, etsi legatione suæ provinciæ non fungeretur, quemadmodum ad synodum Carthaginensem anni 403 idem Augustinus cum Alypio et Possidio accessit, licet Numidiæ legati nondum pervenissent. Vide præfationem ejusdem concilii tom. II Conc. col. 1320, d. Augustinum vero inter cæteros convenisse in concilio Carthaginensi III non solum probant tres vulgatæ subscriptiones quæ ex codd. collectionum Hispanicæ et Isidori prodierunt, verum etiam confirmat diversæ originis codex Vat. Palat. 574, ex quo uberiores subscriptiones concilio restituto subjiciendas appendimus.

Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis huic decreto consensi, et relecto subscripsi; et cæteri episcopi subscripserunt, id est, Victor episcopus, Felix episcopus, Numidius episcopus, Epigonius episcopus, Honoratus episcopus, Donatus episcopus, Elesius episcopus, Reginus episcopus, Palatinus episcopus, Honoratus episcopus, Victorianus episcopus, Posthumianus episcopus, Victor episcopus, Bonifacius episcopus, Felix episcopus, Restitutianus episcopus, Bonifacius episcopus, Donatus episcopus, Ferox episcopus, Antonius episcopus, Basilius episcopus, Restitutus episcopus, Paschasius episcopus, Victor episcopus, Augustinus episcopus, et reliqui episcopi numero 43.

In editione Isidoriana præter defectus antea indicatos canon alius 49 perperam additur, quippe qui pertinet ad concilium Carthaginense anni 419, et refertur in Cod. Afric. c. 32. Auctor nimirum collectionis ab Isidoro receptæ, etsi inter synodos Carthaginenses recenseat concilium anni 419, ipsumque dividat in duo, noluit tamen describere priores ejus canones 33, ea forte de causa quia in aliis anterioribus synodis quas produxit eos fere omnes contineri perspexerat, quinque ultimis canonibus exceptis, ex quibus solum canonem 32 non negligendum ratus, synodo anni 397 adjiciendum putavit.

[LXXXVIII] § 4. *De synodo Carthaginensi anni* 398 VI *iduum Novembris, edita ex collectione Isidori. Statutorum quæ in ea continentur antiquitas atque celebritas ex aliis mss. collectionibus comprobata. In aliis codicibus inscribuntur* Statuta Ecclesiæ antiqua, *in aliis* Statuta antiqua Orientis. *Diversus statutorum ordo a vulgato in plerisque mss. notatur. Non pertinent ad ullam synodum Africanam. Sunt collectio seu abbreviatio antiquorum canonum partim Orientalium, partim Occidentalium. Formulæ in ordinatione officialium Ecclesiæ in fine adjectæ.*

17. Post synodum Carthaginensem anni 397 dicendum est de canonibus 104, qui ex Isidoriana collectione vulgati ascribuntur *concilio Carthaginensi Africæ* IV anni 398. Christophorus Justellus in præfatione ad codicem Ecclesiæ Africanæ hocce concilium, cujus nullum indicium est in eadem Africanorum canonum collectione, fictitium ac plane repudiandum contendit (*Tom. I Biblioth. jur. canon. p.* 317), nec fidem ullam adhibendam iis canonibus 104 qui sine auctoritate laudato concilio ascribuntur. Hujus exemplum plures secuti, vel rejecerunt prorsus hoc concilium cum canonibus ei attributis, vel dubitationes et difficultates non exiguas sparserunt. Alii vero ejusdem synodi, quæ non tam Isidoriana quam Hispanica collectione probatur, vindicias suscepere. Emmanuel Schelestratius in dissert. 3 de Ecclesia Africana priores canones de ritu ordinationum agentes in synodo Carthaginensi anni 398 constitutos non ambigit, eo quod vulgata præfatio habeat : *Placuit.... in eadem sancta synodo constituere ea quæ ad ordines ecclesiasticos canonicis sunt necessaria disciplinis;* et in alio codice primo canoni hic titulus præfigatur : *Præfatio capitulorum de sacris ordinationum ritibus.* At cæteros canones non in ea synodo conditos, sed ab aliquo privato partim ex Orientalibus, partim ex Occidentalibus canonibus studiose congestos et assutos existimat. Tillemontius art. 123 et not. 29 in Augustini Vitam hanc synodum aliqua ratione defendere ac objectas difficultates disjicere studet. Ad hujus synodi canones potius quam ad canones synodi anni præcedentis 397 referenda opinatur Aurelii verba quæ leguntur in proœmio concilii an. 402 præmisso canoni 86 Codicis Africani.

18. In hac controversia ut dicamus quid probabilius nobis videtur, aliquot observationes circa mss. libros in quibus illi canones inveniuntur præmittendæ sunt. Non soli codices collectionum Isidorianæ et Hispanicæ, quæ in Africanis synodis eamdem habent originem, sed alia atque alia aliarum collectionum et regionum exemplaria eosdem canones exhibent, sed diversa ratione. In mss. collectionum Hisp. et Isid. ii canones præferuntur cum titulo : *Concilium Carthaginense Africæ* IV *ab episcopis numero* 214 *Augusto Honorio* IV *et Eutychiano consulibus*, id est an. 398. Alia collectio contenta in duobus mss. Veron. 59 et Lucano 88, quam ante Hispanicam ex alio antiquiori fonte derivatam ostendemus part. IV, c. 4, eosdem canones describit : *Ex synodo Carthaginis Africæ Honorio* XII *et Theodosio* VIII *coss.*, id est an. 418. Codex Vat. Palat. 574, similis Morbacensi, qui collectionem repræsentat pure Gallicanam compactam ante medium sæculum sextum, hunc duplicem titulum præfigit : *Synodus Africana episcoporum ducentorum quatuordecim. Statuta Ecclesiæ antiqua.* Vetustissima collectio Corbeiensis pariter Gallicana, codex bibliothecæ collegii Parisiensis Soc. Jesu laudatus a P. Harduino (*Tom.* II *Conc. col.* 1433, *not.* 1), codex Colbertinus 3368 a P. Coustantio allegatus (*In præfat. tom.* I *Epist. Rom. pontif. n.* 102), exemplaria mss. Gemblacense et Gandavense S. Bavonis, quæ vidit P. Crabbus (*Tom.* II *Conc. col.* 1435, *e*, 1441, *c*, *et* 1446, *d*), aliaque Gallicana, quæ absque nomine indicantur a P. Sirmondo (*Tom* V *Conc. col.* 14, *b*), hanc tantummodo inscriptionem exhibent : *Statuta Ecclesiæ antiqua.* Codices Barberinus 2888 et Vat. 1342 unius collectionis Italicæ; Vat. 5845, Vallicel. A 5, cum aliis alterius collectionis, et Vat. 1343 collectionis diversæ, omnes Italici, inscribunt : *Statuta antiqua Orientis.* Atto episcopus Vercellensis in epistola ad Ambrosium sacerdotem Mediolanensem ex Italicis mss. *Statuta antiqua Orientalium* appellat (*Tom.* I *Spicil. Acher. p.* 438). Vides in his multas collectiones Hispanicas, Gallicanas, Italicas, [LXXXIX] omnesque antiquas, quæ etsi eosdem canones contineant, diversa tamen ratione dissentiunt.

19. Duplex autem discrimen præcipue observandum est. 1° Non omnes codices *concilium Carthaginense* inscribunt. Italicæ collectiones, *Statuta antiqua Orientis;* Gallicanæ, *Statuta Ecclesiæ antiqua.* Codices collectionum Hisp. et Isid., quæ Africanarum synodum præferunt, unius ejusdemque originis sunt. Quod si codices Vat. Palatinus et Veronensis eumdem titulum confirmantes diversam originem habent, codex Veron. synodum Carthaginensem assignat, non anno 398 cui illam affigunt mss. Hisp. et Isid., sed anno 418. Palatinus vero titulo concilii Carthaginensis, quod chronica notatione caret, alium titulum addit, *Statuta Ecclesiæ antiqua*, qui priori titulo videtur repugnare; neque enim canones qui in aliqua synodo conduntur *Statuta antiqua* appellari queunt. 2° Vulgatus canonum

ordo qui ex Hispanica et Isidori collectionibus proficiscitur, diversus omnino est ab ordine quem omnes alii codices et collectiones exhibent. Labbeus e Barberino ms. 2888 numeros diversi ordinis in sua editione notavit, sed qui facile fugiunt, nec satis instruere queunt. Hinc eosdem canones ex ordine ejusdem et aliorum nostrorum codicum hoc tomo recudendos censuimus, ac ex eorumdem collatione cum editis palam fiet ordinem qui tot diversis collectionibus probatur, et præfertur etiam in his ipsis mss. codd. Veron. et Palat., qui synodum Carthaginensem in titulo inscribunt, originarium esse; eum vero qui ex collectionibus Hisp. et Isid. antea editus fuit, inductum fuisse ab auctore collectionis synodorum Africanarum in ipsis receptæ, ut canones aptiori methodo disponeret, et ad certa capita pertinentes, ab origine separatos atque huc illuc dispersos uniret. Hinc porro cognoscetur canones de ordinatione officialium Ecclesiæ, qui in vulgatis initio proponuntur, spectare ad finem, immo distingui a cæteris hoc titulo ipsis præfixo : *Recapitulatio ordinationum officialium Ecclesiæ*; ubi recapitulatio idem videtur ac *caput*; unde in ms. Herovalliano habetur : *Caput ordinationis ministrorum officialium Ecclesiæ*.

20. Nunc ut statuamus quid verisimilius credimus, tot imprimis codices ac tot antiquissimæ diversæ originis diversarumque regionum collectiones, quæ laudatos canones diversa licet inscriptione prænotatos continent, inter quas duæ Palatina et Corbeiensis sub medium sextum sæculum digestæ fuerunt, eorum antiquitatem celebritatemque demonstrant. Ipsa collectio Hispanica, quæ hos canones sub concilii Carthaginensis IV nomine præfert, eamdem antiquitatem confirmat. Africanorum enim canonum collectionem, quæ in Hispanicam transivit, antiquiorem esse Turonensi synodo II celebrata an. 567 probavimus § 1 n. 5. Addemus et aliud non leve. In ea collectione canonum quæ concilii Arelatensis II nomine circumfertur, dum can. 49 *secundum statuta seniorum* præcipitur ut excommunicati vitentur non solum a clericis, verum etiam a laicis, nostra *Statuta* indicari videntur. Etsi enim in aliis canonibus clericis interdictum inveniatur communicare cum excommunicatis, laicis tamen id non legimus vetitum nisi in nostris *Statutis* can. 40. Cum porro ea collectio Arelatensis II nomine donata sub S. Cæsario compacta fuerit, ut probabimus cap. 10 § 2, n. 19, nostra igitur *Statuta* sexto sæculo antiquiora et in auctoritatem allegata noscuntur. Hinc quidquid sit de titulis seu inscriptionibus diversis, iidem canones pro spuriis ac nullius momenti haberi non possunt.

21. Tota difficultas circa auctorem versatur, num scilicet ea *Statuta* concilio Carthaginensi adjudicanda sint. In hac vero inscriptione, quam plerique et vetustiores codices ac collectiones ignorant, falsitatem inesse multis argumentis nobis evidentissimum est. Illud imprimis gravissimum, hujus synodi, quæ si Africana, ob Patrum numerum canonumque copiam atque præstantiam omnium celeberrima fuisset, nullum reperiri indicium nec apud Dionysium Exiguum, nec apud Ferrandum, neque in concilio Carthaginensi sub Bonifacio anni 525, cum hæc vel maxime inter Africanas memoranda fuerit. Dionysius quidem dum synodos recensuit sub Aurelio celebratas usque ad an. 419, etsi aliquot canones alicujus synodi præterire potuit, vel etiam synodos quæ peculiares canones non condiderunt, non tamen concilium plenarium, quod [XC] tot canones in aliis conciliis frustra quæsitos constituit. Multo minus hæc synodus fugere potuisset Ferrandum, qui alias etiam peculiares et provinciales synodos Africæ aliunde incognitas allegavit. In synodo autem Bonifacii dum plures canones referuntur ex conciliis sub Aurelio celebrioribus, conciliis III, VI, VII, usque ad vigesimum his numeris canonibusque distinguuntur, qui cum congruant numero et ordini synodorum quas Dionysius refert, huic concilio Carthaginensi anni 398 locum non relinquunt. Negativum quidem est hoc argumentum, sed tale ut, si probe intelligatur, hac in re luculentissimam et manifestam probationem suppeditet.

22. Sed age, jam positiva et efficacia producamus. Ipsum proœmium quod in vulgatis ex collectionibus Isidoriana et Hispanica exhibetur a stylo et formulis cæterarum synodorum Africæ maxime abhorret. Consulatus in Africanam rationem non *Augusto Honorio* IV, sed *gloriosissimo imperatore Honorio Augusto* IV, *et Eutychiano coss.*, efferendus fuerat. Additur *in secretario* tantum, cum in cæteris sinceris conciliis addatur semper basilicæ nomen : *In secretario basilicæ Fausti*, vel *Restitutæ*, etc. Annus præsertim 398 laudato consulatu designatus primo canoni repugnat. In professione enim fidei ab episcopo exigenda adversus hæreses, id inter cætera ab eodem petendum traditur, *si in baptismo omnia peccata, id est tam illud originale contractum quam illa quæ voluntarie admissa sunt, dimittantur*. Id Pelagianam hæresim aperte impetit, quæ tamen in Africa non innotuit nisi anno 411. Neque credibile est ante hujus erroris notitiam adeo expressam professionem exactam fuisse de dogmate quod ante Pelagianos nemo ne in dubium vocabatur, nec in anterioribus fidei formulis ea inserta invenietur. Adde quod in subscriptionibus quæ apud Isidorum leguntur, refertur *Donatianus Talabricensis* (corrige *Teleptensis*) *primæ sedis*; qui cum anno 398 non esset *senior*, nec *primæ sedis* episcopus erat. Præterea illæ subscriptiones eædem sunt ac quæ ab eodem Isidoro subnectuntur concilio Milevitano; reipsa autem pertinent ad concilium Carthaginense anni 418, ad quod etiam spectant Patres 214 quibus eæ *Statuta* adjudicantur. Hinc minus male in codice Veronensi 59 notantur consules anni 418. Duas vero hujus anni synodos *Africanam* et *plenariam* contra Pelagianos coactas ostendemus in observationibus ad dissert. 13 Quesnelli, ubi etiam numerum Patrum 214 a Prospero indicatum ad Africanam synodum referendum probabimus. Plura in utraque synodo contra Pelagianos gesta. Canones vero solum editi in plenaria, qui a Dionysio late proferuntur a can. 108 usque ad can. 127, nec tamen in his unum ex *Statutis* invenies. Accedit quod in primo horum *Statutorum* non solum Pelagiana, verum etiam Nestorii ac Eutychis hæreses palam impetuntur, quæ multo post exortæ fuerunt. Ut vero alia omittamus quæ in aliis *Statutis* cum Africana ejus ætatis disciplina minime concordant, illud profecto peremptorium videtur, quod primo capite in episcoporum ordinatione *metropolitani* auctoritas vel præsentia requiritur. *Metropolitani* nomen non invenietur in synodis Africanis, quibus *primæ sedis episcopus*, vel *primas*, vel *senex* nomina erant usitata. Suspicatur Tillemontius *metropolitani* vocabulum ab Isidoro fuisse insertum, ut suæ regionis disciplinæ et locutioni sese accommodaret. At frustra : neque enim sola exemplaria collectionis Isidorianæ *metropolitani* vocem præferunt, sed cæteræ omnes collectiones et codices omnes, qui aliam originem tribuunt. Qui consensus omnium codicum cum *metropolitani* vocem ipsi canonis auctori vel auctoribus referendam declarat, tum vero hujusmodi *Statuta* iis in locis condita ostendit, ubi metropolitanorum titulus auctoritasque vigebat.

23. Hisce statutis, quæ in mss. Hisp. et Isid. sunt 104, ex Urgellensi codice auctioris collectionis Hispanicæ unus canon a Baluzio additus est (*Concil. col.* 1446, *a*). Hic autem si genuinus per se credatur, certe ad Africanam aliquam synodum pertinet, ut patet vel ex illis verbis : *Placuit omnibus Patribus per provinciam Carthaginis consistentibus*. Nihil vero id movere debet ut cætera quoque statuta Africano concilio tribuantur. Cum enim idem canon in uno ms. Urgellensi inventus desit non solum in codicibus aliorum collectionum Gallicanis atque Italicis, verum etiam in aliis Hispanicis et in omnibus Isidorianis, [XCI] ac præterea formam a cæteris statutis plane diversam præferat; addititius agnoscitur : nec profecto

difficultates ex procemio et primo capite expositas abstergere potest. Adde quod cum ex recitatis verbis ad synodum videatur referri solius provinciæ proconsularis cujus caput erat Carthago (nisi quis potius provinciam Carthaginensem Hispaniæ intelligendam existimet), male profecto affictus fuit *universali concilio* episcoporum CCXIV, cui ex duabus aliis provinciis Donatianus Teleptensis Byzacenæ primas, et Augustinus episcopus Hipponensis Numidiæ in eodem Urgellensi codice subscripti exhibentur.

24. Ex his porro expuncta epigraphe concilii Africani, aliæ duæ inscriptiones considerandæ supersunt, *Statuta Ecclesiæ antiqua*, et *Statuta antiqua Orientis*. Hæ vero formulæ nihil novi ab aliqua synodo conditum in iisdem statutis contineri, sed antiqua decreta privato studio a quopiam collecta innuunt. Atto episcopus Vercellensis sæculo x, cum in codice ms. Additionum Dionysii, qui adhuc servatur in bibliotheca capituli cathedralis ejusdem ecclesiæ, hæc statuta reperisset una cum *epistola canonica*, quam pariter huic tomo inter documenta juris canonici veteris inseremus, in litteris ad Ambrosium sacerdotem Mediolanensem de utrorumque tempore et de auctore quæsivit. *Sinceram charitatem vestram*, inquit, *humiliter exposcimus de* epistola *quæ in canonibus reperitur, quæ etiam* Canonica *dicitur, cujus capitula* XI *esse noscuntur*, *quæ nobis utilissima esse videntur*, *quorum initium*: « Primum omnium fidem catholicam omnes presbyteri et diaconi seu subdiaconi memoriter teneant, etc., » *sive de* Statutis antiquis Orientalium, *quorum capitula centum dinumerantur. Ex quibus primum apud nos in omni episcoporum consecratione perquiritur*, *cujus initium est* : « Qui episcopus esse debet, necesse est ut antea examinetur, etc., » *ut de his omnibus nos certificare digneminí*, *quo tempore vel loco constituta*, *sub quo principe*, *vel a quibus Patribus*, *quomodo habenda*, *vel si penitus recipienda*, *vel in aliquo refutanda dijudicentur*. Tempus statutorum ex dictis facile colligi potest, nimirum paulo post hæresim Eutychianam, cum in procemio professio catholici dogmatis eidem contraria exigatur, et ante subsequens sæculum VI, quo jam celebria erant hæc statuta, et in collectiones transierant. Ignotus vero horum statutorum collector non pauca ex synodis Orientalium compendio sumpsit. Hoc forte primum ejus consilium fuit, et exinde titulus *Statuta antiqua Orientis* initio præfixus. Cum porro alii ex canonibus etiam synodorum Occidentalium, ac ex quibusdam antiquis formulis, seu ritibus Latinis accesserint, titulus *Statuta Ecclesiæ antiqua* substitutus videtur. Nonnulla ex canonibus Africanis excerpta deprehenduntur, ex quibus fortassis synodi Africanæ, seu concilii Carthaginensis inscriptio manavit. Capitula in fine adjecta de ordinationibus officialium Ecclesiæ, in omnibus antiquissimis collectionibus descripta, ritus hodierni antiquitatem probant. Hæc vero cum non compendio, sed totidem verbis exposita sint, uti leguntur in Gelasii Sacramentario (*Sacr. Gelas. lib.* I, *v.* 95), distincto titulo proponuntur. Plura, si vacabit, annotabimus in ipsa statuta, cum hoc tomo juxta fidem et ordinem vetustissimorum codicum proferentur.

25. Unum tandem observare libet. Cum in eo primævo statutorum ordine, quem exhibebimus, ipsa statuta præmittantur capitulis de ordinatione officialium Ecclesiæ, subjiciantur autem procemio, in quo prærogativæ ejus qui episcopus ordinandus est referuntur, et subjiciantur quidem post verba de episcopo ordinando *his Patrum definitionibus acquiescat;* eadem statuta eo consilio ab auctore videntur collecta, ut totam, vel fere totam ecclesiasticam disciplinam episcopis ordinandis compendio proponeret, quam vel ipsi in se custodirent, vel in alio quolibet Ecclesiæ gradu observandam curarent.

[XCII] § 5. *De concilio Carthaginensi anni* 399, *et de duobus aliis anni* 401, *quæ sunt concilia* IV, V, *et* VI, *sub Aurelio. Alterum concilium anni* 401 *restituitur.*

26. De concilio Carthaginensi anni 399, V kal. Maias, quod ex Dionysii serie quartum est sub Aurelio, id tantum memoriæ prodidit laudatus Dionysius post canonem 56 Codicis Africani, legationem fuisse destinatam ad imperatorem, ut pro confugientibus ad ecclesiam legem impetrarent, ne quis eos auderet abstrahere.

27. Duo concilia Carthaginensia V et VI sub eodem Aurelio distinguuntur a Dionysio, alterum celebratum XVI vel XVII kal. Julias a canone 57 ad can. 65 Codicis Africani, alterum idibus Septembris a can. 66 ad can. 85. In editione Isidori utrumque conjungitur cum inscriptione *Concilium Carthaginense V*; in cujus proœmio vulgato cum deesset consulis notatio, cujus anni esset, ignorabatur. Dies porro apud vulgatum Isidorum notatus VI *kal. Junii* ab utraque die in Dionysio signata discrepans, aliud concilium indicabat. At suppleta et emendata ex mss. post Harduinum chronica notatione sic : *Post consulatum Flavii Stiliconis v. c. die* 16, al. 17 *kal. Julias*; primum concilium anni 401 palam innuitur. Inter canones quindecim quos eadem Isidori editio huic concilio assignat, duo tantum priores pertinent ad primum concilium diei 16 aut 17 kal. Julii anni 401, respondentque canonibus 59 et 62 Codicis Africani. Qua in re illud maxime animadvertendum est, hos canones apud Isidorum efferri hac formula can. 1, *Statuendum est*, et can. 2, *Et illud statuendum* : cum apud Dionysium alia prorsus ratione legatur can. 59 codicis Afr., *Petendum etiam* (ab imperatoribus) *ut statuere dignentur;* et can. 62, *Et illud petendum*, *ut statuere dignentur*. Cæteri vero canones XIII editionis Isidorianæ sunt secundi concilii eodem anno celebrati idibus Septembris. Ita Isidori editio septem canones primi concilii prætermittit : nam apud Dionysium, seu in Codice Afric. novem ipsius canones recensentur, adeo ut hoc concilium in hoc Codice integrum videri possit. Ferrandus dum num. 193 allegat *Conc. Carth. tit.* 1, prioris synodi canonem primum exprimit, qui in Cod. Afr. legitur can. 57; nullum ille alium hujus synodi canonem laudat.

28. Dionysius alterius concilii habiti idibus Septembris canones viginti recitat. Etsi vero hoc quoque concilium apud ipsum integrum videri queat, cum defectuosum sit apud Isidorum, qui, ut monuimus, tredecim tantum hujus synodi canones refert, aliquis tamen defectus in Dionysio quoque detegitur, eo quod repetitionis vitandæ causa duos canones omisit, quos inter priores canones 33 synodi anni 419 antea descripserat. Id evidens fiet ex Ferrandi serie, et ex concilio Carthaginensi sub Bonifacio : ac proinde hujus synodi VI sub Aurelio, quæ nec in Dionysio nec in Isidoro integra reperitur, restitutio necessaria est.

29. Ferrandus num. 189, hujus synodi canonem in Dionysio tertium (can. 68 Cod. Afric.), ex suo codice secundum vocat : *Conc. Carth. tit.* 2. Hinc duo priores canones apud Dionysium, in codice Ferrandi primum constituebant : cumque uterque respiciat Donatistas qui ad unitatem redirent, non male in unum copulatus erat. Igitur præmissa hujus synodi introductione (*Tom.* II *Conc.*, *col.* 304, *b*), quæ apud Dionysium legitur ante can. 66 Codicis Africani, et incipit : *Vincentio et Fravita vv. cc. coss.*, etc., primus canon est can. 66 et 67, quos in unum conjungendos diximus. Secundus canon est can. 68, ejusdem Codicis Afric. quem Ferrandus num. 189 citat tit. 2. Tertius est can. 69. Hi tres priores canones in Isidoro desiderantur. Quartus canon est can. 70, qui apud Isidorum habetur can. 3 ejus concilii Carthaginensis, quod quintum inscribit. Canon quintus, a Dionysio omissus (quippe qui similem canonem retulerat inter illos synodi anni 419

can. 26 Codicis Afric.), supplendus est ex Isidoro canone quarto. Id colligimus ex synodo Bonifacii anni 525. In hac *ex concilio* [xciii] *sexto* sub Aurelio novem canones indicantur, duo priores sic : *Ut res Ecclesiæ nemo vendat* : et *Ne relicta principali cathedra ad diœcesim se conferat, vel diu in propriis demoretur* (*Tom.* V *Conc.*, *col.* 779, *e*). Hic autem secundus canon apud Ferrandum num. 17 citatur *tit.* 6. Canon ergo qui in Bonifacii codice præcedebat, et respondet canoni apud Isidorum quarto, in Ferrandi codice erat *tit.* 5. Hic quidem canon ex Ferrandi serie quintus huic synodo tribuitur etiam in codice ms. collegii Parisiensis Soc. Jesu, qui continet epitomen canonum. Huic enim canoni, notante P. Harduino, consules præfiguntur sic : *Vincentio et Fravita vv. cc. coss., sub die idus Septembris Carthagine in secretario basilicæ S. Restitutæ, ubi Anastasii episcopi Romani litteræ contra Donatistas lectæ sunt. Et ad locum : Placuit etiam, ut rem Ecclesiæ*, etc. Sunt characteres sexti concilii, et canon ille est qui, ex serie Ferrandi quintus, legitur in Isidoro can. 4, apud Dionysium vero inter hujus concilii vi canones deest. Hic autem ejus codicis Parisiensis præstantia animadvertenda est. Cum enim chronicam notationem simul et canonem istum auctor hujus epitomes derivare nequiverit nec a Dionysio, qui in hac synodo ipsum canonem præterit; nec ab Isidoro, qui ea notatione chronica caret; nec ab alia nobis cognita collectione, quæ cum hac synodo nondum inventa est, ex ipso Africano fonte ebibisse cognoscitur. Quod multo magis confirmatur si consideres in hoc codice allegari duos canones synodi Hipponensis anni 427, quos ex solo Ferrando cognovimus, ut palam fiet ex § 9, n. 4. Auctor ergo hujus epitomes Codicem Africanorum canonum Ferrandiano similem præ oculis habuisse videtur.

30. Ut autem revertamur ad ordinem canonum sexti concilii, canon sextus apud Isid. c. 5, et apud Dionysium in Cod. Afr. recensetur c. 71, *Rursus placuit, ut nemini*, etc. Hic canon, ut paulo ante monuimus, tum a Ferrando, tum a Bonifacio laudatur. Septimus a Ferrando indicatus num. 203 his notis, *Concil. Carth. tit.* 7, et in Synodo Bonifacii § 3, *ex concilio sexto*, describitur a Dionysio c. 72 Cod. Afr., et ab Isid. c. 6. Male adjectus est in vulgatis breviarii Hipponensis canone ultimo. Octavus est apud Dionysium c. 73, et apud Isid. c. 7. Nonus, qui in Cod. Afr. Dionysii est c. 74, in Isid. c. 8, citatur a Ferrando num. 22, *tit.* 9, et a Synodo Bonifacii in duos dividitur § 4 et 5. In hujus canonis editione pro *intercessor* scribendum erit *interventor*, quam lectionem tum Ferrandus, tum Synodus Bonifacii approbant. Canon decimus, recitatus in Cod. Afric. c. 75, et in Isid. c. 9, ex sequentium serie apud Ferrandum erat in ipsius codice *tit.* 10. Undecimum laudat idem Ferrandus num. 73 *tit.* 11. Legitur apud Dionysium c. 76 Codicis Africani, et apud Isid. c. 10. Duodecimus, citatus a Ferrando num. 118 *tit.* 12, deest in Dionysio, qui illum retulerat inter canones synodi anni 419, can. 27 Cod. Afr. Exstat vero apud Isidorum c. 11, ultimaque ejus pars *ex concilio sexto* allegatur in Synodo Bonifacii § 6. Duo alii canones a Dionysio relati c. 77 et 78 Codicis Africani, nec a Ferrando, nec in Synodo Bonifacii indicantur, nec in Isidoro leguntur. Cum vero in Dionysii codice inventi fuerint inter hujus synodi canones, excludi nequeunt : ac propterea vel in Ferrandi ms. codice, ex quo horum canonum seriem colligimus, fuerunt omissi, eo quod particulares causas Cresconii Villaregiensis et Ecclesiæ Hipponensium Diaretorum respicerent, vel quia cum undecimo, aut duodecimo, aut decimo tertio canone conjuncti, unum conficiebant. In restituenda vero hac synodo si Ferrandi series ac numeri retinendi credantur, iidem duo canones cum uno ex his tribus canonibus copulandi erunt, alias canonum numerus his duobus erit augendus.

31. Canon decimus tertius, citatus a Ferrando num. 136 *tit.* 13, est in Cod. Afr. c. 79, apud Isid. c. 12. Laudatur a S. Augustino in epist. 65, scripta ineunte anno 402, n. 2. Decimus quartus, a Ferrando laudatus num. 28 *tit.* 14, habetur c. 80 Codicis Afr. et in Isid. c. 13. Quintus decimus, apud Ferrandum num. 32 *tit.* 15, et in Synodo Bonifacii § 7, est in Cod. Afr. c. 81, in Isidoro vero desideratur. Canon decimus sextus legitur tantummodo apud Dionysium c. 82 Cod. Afr. Decimus septimus item in Dionysio invenitur c. 83 Cod. Afr., tum in Isid. c. 14. Ferrandus num. 171 eum laudat *tit.* 17, et Synodus Bonifacii § 8. Decimus octavus in Dionysio habetur c. 84 [xciv] Cod. Afr. et in Isid. c. 15. Decimus nonus et ultimus, cujus prima pars in Synodo Bonifacii separatim describitur tom. V Concil. col. 780, e, integer recitatur a Dionysio c. 85 Cod. Afric. eique subscriptiones episcoporum subjiciuntur : deest autem in collectione Isid. Ita restituta est synodus Carthaginensis vi, sub Aurelio celebrata anno 401, idibus Septembris.

§ 6. *Milevitana synodus anni 402, apud Isidorum ex plurium synodorum canonibus compacta. Sincera et integra apud Dionysium legitur. De aliis synodis sub Aurelio ab octava ad decimam quintam.*

32. Synodum Milevitanam anni 402, quam concilium Carthaginense Bonifacii appellat *septimam* sub Aurelio, et Isidori collectio, et Dionysius Exiguus præferunt. Isidori vero collectio, etsi in prœmio consulatum designat anni 402, tres solos tamen hujus synodi canones exhibet. Cum autem nullas alias posteriores synodos Africanas producat nisi eam quæ anno 419 habita fuit, quamque, licet unam, in duas distinguit, nimirum in Carthaginensem vi et vii; canones cæterarum synodorum quæ celebratæ fuerunt inter annos 402 et 419, Milevitano concilio insertos præfert : ac propterea hoc concilium apud Isidorum, et similiter in collectione Hispanica, ex qua Isidorus Africanas synodos sumpsit, verius est collectio canonum quatuor synodorum, Milevi anni 402, ac trium Carthaginensium ann. 405, 407 et 418, quos canones inferius suæ cuique synodo assignabimus. Huic autem collectioni ut aptaretur præfatio synodi Milevitanæ anni 402, quædam a collectore in ejusdem præfationis fine adjecta fuerunt quæ ad nullam synodum Africanam spectant. Cum porro in hoc præfationis additamento memorentur Pelagiani, et primi etiam canones adversus eosdem hæreticos statuant; in chronicam notationem anni 402 errorem irrepsisse antiqui Conciliorum editores arbitrantes, Milevitanæ synodi nomine decepti, putarunt hanc esse aliam synodum Milevitanam anni 416, ex qua Numidiæ Patres ad Innocentium I de Pelagianis scripsere. Verum canones adversus Pelagianos inserti, editi fuere non in synodo Milevitana provinciali Numidiæ, sed in Carthaginensi plenaria anni 418.

33. Vera et integra Milevitana synodus anni 402 apud Dionysium legitur, exstatque in vulgato codice Ecclesiæ Africanæ qui ex Dionysio sumptus est. Canonum ordinem hic apponimus, qualem Ferrandus et Synodus Bonifacii in suis Africanis canonum Codicibus repererunt. Ferrandus num. 78 *Concil. Milevit. tit.* 2, laudat canonem 86 Codicis Africani; et num. 10 *Concil. Milevit. tit.* 4, respicit canonem 87 ejusdem Codicis Afr. Præfatio igitur hujus synodi, quæ in codice Afr. præmittitur canoni 86, in Ferrandi codice erat *tit.* 1, et canon 86 erat *tit.* 2. Ita etiam in Synodo Bonifacii *ex concilio septimo* hi duo canones distinguuntur, ita ut in ejus quoque codice præfatio locum primi canonis obtinuerit. Si porro canon 87 Codicis Africani apud Ferrandum erat *tit.* 4, duo canones 87 et 88 ejusdem Codicis Africani in unum canonem juncti, conficiebant *tit.* 3. Tandem canon 90 Cod. Afr. hujus synodi ultimus in laudato Ferrandi exemplo erat *tit.* 5. Tres tantum canones juxta

Ferrandi titulos 2, 4 et 5, apud Isidorum habentur can 13, 14 et 15.

34. Octava synodus sub Aurelio est Carthaginensis anni 403. In causa Donatistarum tota versatur. A solo Dionysio conservata fuit. Legitur in cod. Afric. ejus prooemium cum duobus tantum canonibus in ea editis, qui ibidem describuntur c. 91 et 92.

35. Synodus nona est Carthaginensis anni 404. Eamdem Donatistarum controversiam respicit. Exstat in eodem Codice Africano c. 93. Laudari videtur in Synodo Bonifacii productis quibusdam verbis *ex concilio nono*. Cum vero idem sensus proferatur etiam in concilio Carthaginensi m decimo anni 407, verba autem in synodo Bonifacii producta (*Vid. Cod. Afric.*) verbis hujus concilii plane conveniant, non vero illis concilii noni; in Bonifacii Synodo errorem irrepsisse [xcv] in vocem *nono* satis credibile est. Forte numerales litteræ xi, initio scriptæ, librarii oscitantia in ix transiere.

36. Decima synodus Carthaginensis anni 405 solo compendio a Dionysio digesta fuit c. 94 Codicis Africani. *Quoniam*, inquit, *magis ea quæ in tempore necessaria fuerunt, quam aliqua generalia, constituta sunt.* Unus canon ad disciplinam pertinens laudatur in synodo Bonifacii *ex concilio decimo*, qui in Dionysii breviatione penultimo loco indicatur: *Ut episcopi ad transmarina pergere non facile debeant.* Cum ex Dionysiano compendio liqueat, per hoc tempus Donatistas ad unitatem cœpisse redire, et in hanc rem aliquid ab eadem synodo fuisse constitutum; hunc adjudicandum suspicamur eum canonem quem Ferrandus indicat num. 50 *conc. Carth. tit.* 2, cuique respondet canon 23 in Isidori collectione Milevitano concilio perperam attributus, qui ad aliquam Africanam synodum pertinet anteriorem anno 419. Cum post imperiales leges latas mensibus Februario et Martio anni 405, Donatistæ ad Ecclesiæ gremium passim reverterentur, probabilius quidem videtur in hac synodo habita x kal. Septembris condi tum fuisse hunc canonem quo Donatistarum pœnitentium receptioni consulebatur. Dionysius cum alios canones quandoque omiserit, nihil mirum si in abbreviatione hujus synodi hunc canonem præterivit. Unum porro monendum est, in laudato Isidori canone 23 *hæreticos* generatim appellari, ubi in breviatione Ferrandi *Donatistæ* nominantur. Hanc lectionis mutationem auctori ejus collectionis quam Isidorus recepit, tribuendam patebit ex simili mutatione quam in aliis canonibus synodi anni 407 numero sequenti annotabimus.

37. Synodus undecima Carthaginensis anni 407 idibus Junii apud Dionysium integra est a can. 95 Codicis Africani ad can. 106. Ferrandus prima parte numeri 144 canonem hujus synodi in Codice Afric. descriptum c. 95 compendio exhibet: quæ prima pars cum non legatur in concilio Antiocheno ibidem allegato, ad quod pertinet pars secunda; concilii Carthaginensis titulique notam nem vel auctoris, vel librariorum potius oscitantia omissam supplere necesse est sic: *Concil. Carth. tit.* 1. Idem Ferrandus num. 13, dum allegat *Concil. Carthag. in basilica tit.* 5, respicit procul dubio canonem 98 Codicis Africani, qui in ejus codico erat laudatæ synodi *tit.* 5. Verba enim quibus ad institutionem novi episcopatus concilii plenarii et primatis auctoritatem requirit, in hoc tantum concilio et canone indicato reperire licebit. Duos alios hujus synodi canones memorat idem Ferrandus num. 165 *tit.* 7, qui in Codice Afr. est c. 102; et num. 43 *tit.* 9, qui in eodem Cod. Afr. est c. 104. Ex serie numerorum Ferrandi, apud quem canon 98 Codicis Afr. est *tit.* 5, et canon 102 est *tit.* 7, duo canones 100 et 101 laudati Codicis Afric. vel in Ferrandi exemplis fuerunt omissi, eo quod ad particulares causas spectarent, vel cum antecedenti aut subsequenti copulabantur. Simile quippiam contigisse vidimus etiam in synodo anni 401 idibus Septembris. Concilium Bonifacii tres hujus synodi canones, nimirum c. 103, 104 et 105 Codicis Africani, eodem ordine laudat *ex concilio undecimo*. Postremam quoque partem canonis 106 totidem verbis recitat, tametsi in vulgatis errore aliquo tribuatur *concilio nono*. Confer quæ diximus paulo ante num. 4. In Isidori collectione novem canones Milevitanæ synodo tributi ad hoc concilium pertinent; sed ordine perturbato ac diversa partitione effeuntur. Nam canon 95 Codicis Afric. inter Milevitanos affertur apud Isidorum c. 9. In canone 16 Isidori comprehenditur secunda pars canonis 96 et totus canon 97 Codicis Africani. Canon 102 hujus Codicis exhibetur in Isid. c. 17, et canon 103 ita legitur apud Isidorum c. 12, ut explicatior sit sententia sit. Canon 104 est in Isid. c. 19, ea on vero 105 recitatur c. 18. Tandem canon 106 partitur a ud Isidorum in tres canones 10, 11 et 20, sed ita ut canone 20 praferatur prima pars canonis 106, canone 11 altera, ultima vero canone 10. In canone undecimo Isidori, *adversus hæreticos* scriptum legitur, cum in can. 106 Codicis Africani habeatur *adversus Donatistas*. Hinc auctor collectionis ab Isidoro receptæ aliquid ex ingenio mutasse aut explicasse cognoscitur.

38. Synodo Carthaginensi anni 408 xvi kal. Julias, ac alteri ejusdem anni iii idus Octobris, quæ ex ceterarum serie sunt synodi xii ac xiii [xcvi] sub Aurelio, duæ tantum legationes ad imperatorem ascribuntur a Dionysio post canonem 106 Codicis Africani.

39. In Codice Afric. c. 107 memoratur synodus Carthaginensis xiv anni 409, xvi kal. Julias, quæ Dionysio teste non plenaria, sed provincialis fuit. Unus canon ibidem recitatur, quem laudat Ferrandus num. 52 his verbis: *Ut autem unus episcopus cognitionem sibi non vindicet, hoc in alio conc lio Carthaginensi actum est.* Ubi cum titulum numerumque præter morem suum nequaquam præferat, id ea de causa videtur contigisse, quia hoc Carthaginense concilium non plenarium, sed provinciale fuit. Similiter quoque nullum titulum ac numerum signat in allegandis aliquot synodis provinciæ Byzacenæ, quas identidem laudat. Hic ergo canon apud Ferrandum recte ascribendus est synodo anni 409.

40. Memoriam legationem ad imperatorem in synodo xv Carthaginensi anni 410 decreta refertur a Dionysio Exiguo post canonem 107 Codicis Africani.

§ 7. *De synodo Carthaginensi* xvi *anni* 416. *Vindicatur ejus canon editus contra illam Pelagianorum sententiam, qua parvulis absque baptismo decedentibus tribuebant salutis et quietis locum extra regnum cœlorum.*

41. Synodus xvi Carthaginensis kalendis Maii anni 418, contra Pelagianam hæresim potissimum coacta, celebris est. Etsi vero aliquot ipsius canones ad eamdem hæresim spectant, plures tamen ecclesiasticam disciplinam respiciunt. Dionysius canones viginti eidem assignat a c. 108 Codicis Afric. usque ad c. 127, in quibus præter ejusdem Dionysii morem præfatio primo canoni ascribitur. Ferrandus quatuor ex his canonibus laudat. In Breviatione enim num. 190 allegat *tit.* 10, qui respondet canoni 117 Codicis Africani. Præterea num. 191 citat *tit.* 11, qui in Cod. Afric. est c. 118. Cum porro num. 25 laudet *tit.* 12, qui in eodem Cod. Afric. est canon 120, duos canones ejusdem Codicis 118 et 119, de eadem re agentes, in unum copulatos invenisse intelligitur. Hæc duorum canonum unio in Ferrandi codice confirmatur etiam ex num. 30, ubi notat *tit.* 18, qui in Cod. Afric. relatus canone 126, ex Dionysiana computatione est canon 19. In synodo Bonifacii canones 108 et 127 Codicis Africani, seu præfatio et canon ultimus hujus concilii, integri recitantur tom. V Concil. col. 77, ac dein compendio affertur canon 125 *ex concilio sextodecimo*.

42. Octo priores hujus concilii canones ad Pela-

gianos pertinentes nec in Ferrando, nec in synodo Bonifacii indicantur. Uno autem canone auctiores separatim editi et inserti inveniuntur in collectione vetustissima canonum hoc tomo edenda cap. 13 cum hoc titulo : *Concilium plenarium apud Carthaginem habitum contra Pelagium et Cœlestium*. Peculiaris præfatio, quæ in hac collectione legitur, ex actis hujus synodi excerpta dignoscitur. Difficultatem ingerit canon de parvulis sine baptismo morientibus, qui in eadem collectione tertius censetur. Hunc non pauci in suspicionem adducunt, eo quod deest tum in Isidoro, tum in Dionysio, qui cæteros omnes canones contra Pelagianos editos exhibent. Illud prætera majoris momenti accedit, quod in Capitulis de gratia Cœlestini epistolæ subjectis, quorum auctor S. Prosper probabilius videtur, dum tria hujus synodi capitula contra Pelagianos allegantur, *tertium capitulum* vocatur quod quartum esse deberet, si capitulum contra naturalem beatitudinem parvulorum sine baptismate decedentium in ejusdem synodi exemplo locum habuisset. Qui vero hunc canonem vindicant, animadvertunt auctorem laudatæ vetustissimæ collectionis, cum a cap. 6 usque ad cap. 20 perrara documenta ediderit ad Pelagianorum causam spectantia, antiquiorem horum documentorum collectionem reperisse, quæ Pelagianæ controversiæ tempore compacta videtur. Hæc autem antiquitas quantum auctoritatis controverso canoni conciliet, nemo non videt. Accedit quod non unus auctor collectionis [xcvii] edendæ invenit exemplum hujus synodi cum laudato canone, verum etiam Photius : quippe qui codice 53 suæ Bibliothecæ aliud simile exemplum ejusdem synodi laudans, eumdem canonem tertio loco pariter refert. *Lectus liber*, inquit, *in quo synodus adversus Pelagium et Cœlestium Carthagine in magna ecclesia Fausti*, etc.; productisque characteribus synodi anni 418, subdit : *Damnat hæc synodus eos qui asserunt Adamum mortalem esse conditum, non autem prævaricationis causa morte mulctatum*. Est primus canon. Sequitur : *Similiter et eos qui recens natos infantes baptismo minime indigere dicerent, quod illos peccato originis ex Adamo non putarent obnoxios*. Est canon secundus. Tertium vero designans addit : *Eos quoque qui affirmarent medio quodam loco, paradisum inter et inferos, non baptizatos infantes beate vivere*. Dein *sex alia capita* subnexa testatur in Pelagianos, ita ut exemplum quod habuit hujus synodi, novem capitula seu canones complecteretur, æque ac in exemplo laudatæ collectioni inserto legitur. Adde quod Photius leges imperiales ibidem postea commemorat, quæ in eadem collectione pariter inveniuntur, adeo ut eamdem antiquiorem documentorum collectionem ad Pelagianam causam pertinentium præ oculis habuisse noscatur. Duo ergo distincta hujus synodi et cæterorum documentorum ad Pelagianos spectantium exempla, quorum alterum Græce redditum lectum est a Photio, alterum vero Latinum auctori nostræ collectionis præsto fuit, omnem fraudis suspicionem eliminant. Non modicum præterea vindiciarum pondus colligere licet ex Ferrando, qui sane codicibus Africanis usus, maximam auctoritate conciliat. Etsi enim e re ejus non fuerit allegare canones adversus Pelagianos; cum tamen num. 190 *titulum* 10 ascribat ei canoni, qui capitulis contra Pelagianam hæresim editis primus subjicitur; non octo, sed novem canones ad eam hæresim pertinentes in suo codice præcessisse cognoscimus. Is quidem aliquando præfationes loco primi tituli recensuit. At id non accidit unquam, nisi cum præfationes aliquam interlocutionem aut aliquod decretum continerent. Cum vero proœmium brevissimum hujus synodi solam notationem loci temporisque exhibeat, primi tituli vel canonis locum habere non potuit. Ferrandi itaque codex Africanus inter novem canones ad Pelagianos pertinentes illum etiam de parvulis sine baptismo decedentibus prætulerat, non minus quam duo memorata exemplaria. Hæc autem tria testimonia sane pluris esse videntur quam ea argumenta quæ pro omissione ejusdem canonis objecta aliquot exceptiones patiuntur.

43. Non multum laborandum est ob collectionem Isidori, quæ integram hanc synodum non edidit, ejusque canones, non tamen omnes, Milevitanis accensuit. Quantum ad Dionysium, cum is nunquam præfationes synodorum Africæ, etsi prolixis interlocutionibus propositas, inter canones numeris distinctos computaverit, ut pluribus animadvertit Quesnellus dissertation. 13, § 31, n. 5, in vulgatis vero numerus canonis affigatur uni brevissimo proœmio hujus synodi, quod nihil canone dignum continet; suspicio non levis exoritur canonem de quo agimus jam ab initio locum habuisse in ejus collectione, ac subinde fuisse expunctum, vel excidisse, cujus vacuus numerus, ut impleretur, proœmio affixus fuit. Auctori vero Capitulorum de Gratia illud reponi potest, in ejus codice canonem tertium ob materiei necessitudinem a secundo non fuisse distinctum. Confer alias conjectationes apud Quesnellum loco laudato.

44. Illud saltem nemo inficiari poterit, diversa fuisse olim hujus synodi exemplaria : alia nimirum cum hoc canone, uti sane fuerunt illa duo quæ Photius et auctor collectionis huic tomo insertæ adhibuerunt; alia vero eodem caruisse, quæ, si ita malis, Dionysio et auctori Capitulorum de Gratia præsto fuere. In hac autem hypothesi illud unum dubitari potest, utrum alteris laudatus canon fuerit intrusus, an vero ab alteris exciderit. Inter hæc præter animadversa ex Africano Ferrandi Codice, Augustinus litem videtur dirimere. Is lib. II de Origine Animæ, c. 11, scribit : *Novellos hæreticos Pelagianos justissime conciliorum catholicorum et sedis apostolicæ damnavit auctoritas, eo quod ausi fuerint non baptizatis parvulis dare quietis et salutis locum etiam præter regnum cœlorum*. Etsi in aliis antecedentibus synodis proscripta fuit Pelagianorum doctrina qua parvulis non baptizatis *vitam æternam* [xcviii] asserebant, ea tamen sententia qua locus salutis et quietis iisdem tribuebatur extra regnum cœlorum, in nullo alio *concilio catholicorum* expresse proscripta invenitur nisi in concilio plenario kalendarum Maii anni 418, et fortassis etiam eam proscribendam iidem Patres Zosimo suggesserunt in antecedenti concilio Africano : idque cum ab eodem pontifice in tractoria fuerit approbatum, Augustinus præter *conciliorum catholicorum*, *sedis* etiam *apostolicæ* condemnationem laudavit. Sed hæc de re satis.

45. Isidori collectio sexdecim canones hujus concilii inter Milevitanos retulit. Nam a c. 1 usque ad c. 8, exhibet canonem 109 Codicis Africani et sequentes usque ad can. 116. Dein c. 21 et 22 refert canones 120 et 125 ejusdem Codicis. Canone 24 jungit duos canones 121 et 122, et canone 25 alios duos ipsius Codicis canones, 123 et 124. Tandem canonibus 26 et 27 describit canones 126 et 127. Omittit autem, præter canonem de parvulis sine baptismate decedentibus, tres canones laudati Codicis Africani, 117, 118 et 119, qui Donatistarum causam respiciunt. Introductio quam præfigit, licet consules designet anni 402, indicat tamen numerum episcoporum ccxiv, qui competit synodo Africanæ anni 418. Subscriptiones quoque trium episcoporum, in quibus *Donatianus Teleptensis primæ sedis* secundo loco nominatur, ad synodum plenariam ejusdem anni 418 pertinent, cum Donatianus solum per hæc tempora ad provinciæ Byzacenæ primatum pervenerit. Aurelius quidem et Donatianus inscripti inveniuntur in proœmio hujus synodi, quæ refertur in collectione hoc tomo subjicienda, nec non apud Photium in Bibliotheca Cod. 53, *Donatianique senis* nomen inseritur canoni ultimo, qui est c. 127 in Codice Africano (*Tom.* II *Conc.*, *col.* 1749. b).

§ 8. *De celeberrima synodo Carthaginensi XVII anni 419, in qua anteriora concilia lecta et inserta fuere. Isidorianæ et Dionysianæ collectionum defectus. Duæ hujus synodi actiones, et quid in unaquaque actum sit. De gestis post hanc synodum ob exemplaria canonum Nicænorum, et de exemplo versionis ab Attico Constantinopolitano missæ in Africam. Authentica ejus subscriptio e mss. educta.*

46. Decima septima synodus sub Aurelio est illa Carthaginensis omnium frequentissima anni 419 in qua Patres CCXVII ac tres apostolicæ sedis legati, Faustinus, episcopus Potentinus, et Philippus atque Asellus Romanæ Ecclesiæ presbyteri interfuerunt. Hujus cogendæ occasio fuit Apiarii Siccensis presbyteri causa, ob quam commonitorium Zosimi papæ a legatis productum fuit. At præter quæstionem ex hujus commonitorii lectione agitatam, aliquot canones in hac synodo editi, et præcedentium etiam conciliorum statuta repetita, confirmata ac gestis inserta fuerunt, adeo ut pleraque istorum ex solis hujus synodi gestis ad nos pervenerint. Duo diversæ originis fontes vulgo cogniti hanc synodum exhibent: Dionysius, seu vulgatus Codex canonum Ecclesiæ Africanæ, qui e Dionysii collectione sumptus fuit; et antiqua collectio synodorum Africæ, quæ ab Hispanicæ collectionis auctore, et dein ab Isidoro suscepta, ac ex hujus collectione impressa, Isidori nomine circumfertur. Nos alium fontem nacti sumus in tribus pervetustis collectionibus Italicis, quarum una exstat in ms. Vat. Reginæ 1997, altera in codd. Lucano 88 et Colbertino 784, tertia in mss. Vat. 1342 et Barberino 2888. Hæ collectiones tres primos hujus synodi canones triginta tres, qui leguntur in Codice Africano, eodem modo dividunt in quadraginta, paresque variantes a vulgatis diversas suppeditant: quæ duo peculiaria discrimina aliam hujus synodi originem astruunt. Christophorus Justellus in notis ad Codicem Ecclesiæ Africanæ duo alia mss. exemplaria commemorat, Thuaneum et Bochardianum, quæ etsi non describit, ex indiciis tamen quæ producit, ad alteram ex laudatis Italicis collectionibus pertinere noscuntur. Immo codex, qui tunc erat Thuaneus, nunc est Colbertinus 784. Hujus synodi implexa notitia est, eo quod duo priores fontes plurimum differant. Isidori collectio, quæ duas ejusdem [XCIX] synodi actiones in duo concilia dividit, nimirum in Carthaginense VI ac VII, non solum pauciora quam Dionysius præfert, verum etiam ea ipsa quæ præfert, alio ordine aliaque ratione nonnunquam producit. Plures hinc atque hinc quæstiones exortæ, quæ maximam studiosis viris difficultatem facessunt. Nos, qui ex antea disputatis anteriorum synodorum canones constituimus, ac præterea in laudatis Italicis collectionibus tertium fontem invenimus, aliquid afferemus, quo hujus quoque synodi notitia exploratior fiet.

47. Itaque post diem synodo præstitutam, dum exspectabantur aliquot provinciarum legati, quædam interim actitata et præparata fuerunt. Forte tunc terminata est Apiarii causa, de qua Africani, Zosimo jam defuncto, ad Bonifacium ejus successorem scripsere. Restabat controversia de canonibus Sardicensibus, qui in Zosimi commonitorio Nicænorum nomine fuerant allegati. Cum porro omnes convenissent, prima actio habita fuit VIII kal. Junias in secretario basilicæ Fausti. Initio Aurelius ut Nicæni concilii et prædecessorum suorum statuta legerentur postulavit. Id autem cum concilium approbasset, *Daniel notarius recitavit: Nicæni concilii fidei professio, vel statuta, ita se habent.* Legit autem Nicænum symbolum et canones; statimque subditur: *Et cum diceret.* Laudatæ Italicæ collectiones aliam originem præseferentes aliquanto melius habent: *Et cum recitaret.* Antiquus vero Africanorum canonum collector apud Isidorum: *Et cum legisset.* Hæ formulæ licet videantur differre, reipsa non discrepant. Nam *et cum diceret*, vel *recitaret*, idem est ac *et cum legisset*, vel *recitasset*, ut ex aliis sequentibus ejusdem synodi formulis quisque perspiciet. Sic enim post recitatum canonem ex commonitorio Zosimi additur: *Et cum recitaret* (pro *recitasset*) *Alypius episcopus... dixit.* Et similiter post pauca recitato alio canone subditur: *Cumque recitaretur, Augustinus episcopus... dixit.* Hinc porro Nicænum concilium hoc loco recitatum liquet. Mox Faustinus apostolicæ sedis legatus ex Zosimi commonitorio Nicænorum titulo inscriptos produxit duos canones Sardicenses, qui inter Nicænos ex Africanorum codice recitatos lecti non fuerant. Itaque (*a*) disputatio de Nicænis canonibus excitata est, quæ aliquot interlocutionibus exponitur. Tum vero Aurelius Nicænum concilium ex his exemplaribus quæ Cæcilianus in Africam attulerat, iterum recitari, et prædecessorum suorum etiam statuta, nec non quæ etiam *nunc*, id est in anteriori *communi tractatu* disposita fuerant, legi ac gestis inseri jussit: ex quibus intelligimus canones 33 inferius commemorandos ante hanc actionem ab episcopis *communi tractatu* præparatos fuisse.

48. Dionysius et Isidori collectio statim subdunt: *Daniel notarius Nicæni concilii professionem fidei, vel ejus statuta recitavit in concilio Africano.* Dein transcripto solo Nicæno symbolo ex antiqua versione Africana, Dionysius hanc notationem profert: *Statuta quoque Nicæni concilii in 20 capitulis similiter recitata sunt, sicut in superioribus inveniuntur ascripta. Deinde quæ in conciliis Africanis promulgata sunt, actis præsentibus inserta noscuntur.* Et mox triginta tres primos canones subjicit. Hæc notatio apud Isidorum non legitur, sicut nec canones triginta tres, qua de re postea redibit sermo. Eadem notatio deest etiam in ms. Vat. Palat. 577, qui primum Dionysianæ collectionis fetum exhibet, ut explicabimus part. III, c. 1, § 3, et similiter deest in aliis mss. Italicis collectionibus, quæ hanc primam actionem continent. Omnes hi collectores diversi præ oculis habuerunt integra hujus synodi gesta, in quibus cum Nicæno symbolo omnes ejusdem canones ex versione antiqua Africana hoc secundo loco erant inserti, ut Aurelius et cæteri Patres præceperant. At transcriptionem eorum declinantes, notationes diversas, quæ eodem recidunt, ex suo cujusque arbitrio apposuerunt, quæ non actorum ipsius synodi, sed collectorum verba sunt. Melior vero videtur ea annotatio descripta in vetustissima omnium collectione ms. Vat. Reginæ 1997, quæ paragraphum *Daniel notarius* his verbis exprimit: *Daniel notarius recitavit: Nicæni concilii fidei professio, vel ejus statuta ita se habent, ut superius lectum est* [C] *tit.* 21 (ubi titulo primo symbolum computatur), *et ordine recitavit. Et cum recitaret, Aurelius episcopus dixit: Hæc ita apud nos habentur exemplaria statutorum, quæ tunc Patres nostri de concilio Nicæno secum detulerunt*, etc., qui est canon hujus plenariæ synodi primus (*Tom. II Conc.*, *col.* 1260, *d*). Hæc notatio indicat repetitam fuisse lectionem concilii Nicæni, quod ante lectum fuerat, ac post iteratam ejusmodi lectionem statim Aurelium sua interlocutione canones inchoasse. Cæterum notatio Dionysii, qua adduntur inserta *quæ in conciliis Africanis promulgata sunt*, nihil repugnat. Id enim unum significat, plerosque canones triginta tres mox subjectos ex anterioribus conciliis sumptos ac repetitos fuisse. Interlocutio quidem Aurelii canone primo exposita, statutorum Nicænorum lectionem immediate præcessisse demonstrat, ut patet ex illis: *Hæc ita apud nos habentur exemplaria*, etc.; unde congruentius et clarius in memorato cod. Vat. Reginæ, Dionysiana notatione omissa, legitur. *Et ordine recitavit* (Nicæna

(*a*) De hac quæstione vide Observationes in dissert. 5 Quesnelli part. I, c. 6, n. 20 et seqq., tom. II pag. 957.

statuta); *et cum recitaret*, *Aurelius episcopus dixit*: *Hæc ita apud nos*, etc.

49. Aurelius præter Nicæna statuta petierat ut recitarentur actisque insererentur *et quæ hic salubriter a nostris decessoribus... vel quæ nunc a nobis ordinata sunt*, eo scilicet *communi tractatu*, qui ante hanc actionem habitus fuerat (*Ibidem*, *col.* 1257, *d*). Duo hic canonum genera nominantur, alii prædecessorum Aurelii, qui repetendi et confirmandi erant; alii hujus concilii proprii, qui in anteriori tractatu parati fuerant. Ili porro in triginta tribus prioribus canonibus apud Dionysium continentur. Nam canon quintus, licet aliquibus verbis ab Aurelio propositus, ex duobus canonibus 10 et 13 synodi Carthaginensis sub Grato compactus agnoscitur. Canones vero 2, 3, 4 et 6, usque ad 13, sumpti sunt ex synodo sub Genethlio, ubi tamen sola episcoporum proponentium nomina fere mutantur. Porro canones a 14 usque ad 24 ex ipsius Aurelii concilio anni 397, aliis quandoque verbis mutatis, derivati fuerunt. Canones tres sequentes eadem ratione excerpti ex concilio anni 401. Canon 28 repetitus ex concilio anni 418, cum parvo additamento in fine, de quo plenius diximus in Observationibus ad dissertat. 5 Quesnelli part. 1, c. 6, n. 27. Quinque ultimi canones cum in nulla anteriori cognita synodo reperiantur, ii sunt hujus synodi proprii, qui *nunc*, id est in hac ipsa synodo, *communi tractatu* constituti fuerunt.

50. Isidori collectio hanc primam actionem referens sub titulo *Concilii Carthaginensis* VI, solas interlocutiones Patrum canonibus præmissas describit ac in decem capitula distribuit (*Tom.* III *Conc.*, *col.* 443). His autem tria alia capitula adjicit, ut ex editione Merlini ac ex nostris mss. didicimus. Nam cap. 11 describitur Africanorum epistola ad Bonifacium; cap. 12 referuntur duæ epistolæ Attici Constantinopolitani et Cyrilli Alexandrini ad Africanos cum Nicænis canonibus, quos Latine redditos a Philone et Evaristo Atticus in Africam miserat: et cap. 13 Africanorum litteræ leguntur ad Cœlestinum pontificem. Hæc vero tria capitula, etsi ad primam actionem reipsa non pertineant, idcirco tamen antecedentibus capitulis primæ actionis propriis subnexa fuerunt, quia controversiæ in ipsa actione discussæ de canonibus Sardicensibus seu Nicænis prosecutionem designant.

51. Cum porro hæc Isidori collectio omittat laudatos canones triginta tres, iidemque etiam desint in concilio Africano, quod separatim a Dionysii collectione editum, omnia Africana concilia sub Aurelio continere videtur, iidem canones apud nonnullos in suspicionem venerunt (*Ibid. col.* 498). At auctorem collectionis ab Isidoro receptæ hos canones habuisse et adhibuisse ex antea discussis manifestum est. Nam concilio Carthaginensi II sub Genethlio plures canones ex hac synodo anni 419 adeo evidenter inseruit, ut Aurelii, Alypii, aliorumque episcoporum nomina hujus synodi propria retinuerit, quæ a germana Genethlii synodo absunt. Similiter in concilio Carthaginensi III anni 397, aliquot canones retulit, non cum lectionibus ejusdem concilii propriis, sed cum illis quas invenit in synodo anni 419, quemadmodum patet inter cætera ex canone 47, de Scripturis canonicis. Vide supra § 3, n. 45. Tandem canonem 31 hujus synodi proprium descripsit inter canones concilii anni 397, c. 49. Ipsa igitur Isidori collectio hos canones recipit; et solum a synodo anni 419 [ci] perperam separatos aliorsum distraxit. Vulgatum vero concilium Africanum cum non aliud sit quam segmentum ex collectione Dionysii, contra ipsam Dionysii integram collectionem nihil movere potest. Qua in re observandum est, Dionysium quidem omnes Africanos canones una continuata numerorum serie descripsisse usque ad can. 138. Hanc seriem probat purus Dionysianus codex Vat. 5845, eamdemque confirmat etiam Græca translatio ex eodem Dionysio, quæ *Codex canonum Ecclesiæ Africanæ* vulgo appellatur. At in posterioribus codicibus, qui Hadrianæ collectionis nomine donantur, iidem Africani canones in duplicem numerorum seriem dispertiti inveniuntur. Prima series recenset canones triginta tres, posterior cæteros 105. Cresconius, qui unam Dionysii collectionem adhibuit, hanc bipartitam numerorum seriem in suo quoque codice reperit: ex quo ea divisio Hadriano anterior perspicitur. Qui vero ediderunt vulgatum concilium Africanum, priori serie omissa, secundam tantum exhibuere ex editione Moguntina anni 1525, in qua Dionysio-Hadriana collectio minus accurate, et alicubi etiam quantum ad hanc secundam seriem perturbate impressa fuit. Hinc igitur nihil præjudicii creari potest canonibus triginta tribus, quos idem Cresconius distincte allegat. Hos quoque præter Dionysium luculentissime vindicant tres memoratæ antiquissimæ collectiones Italicæ, quæ cum ex diversa eorumdem canonum divisione in canones quadraginta, ac ex melioribus lectionibus diversam et præstantiorem originem præferant, eosdem canones inter documenta juris canonici veteris ex ipsis collectionibus imprimendos censuimus. Sed age jam synodi descriptionem prosequamur.

52. Post constitutos canones 33, recitata fuerunt gesta et canones anteriorum conciliorum sub Aurelio, quæ scilicet celebrata fuerant ab anno 393 ad annum 418. Hæc omnia actis erant inserta. At Dionysius, dum alios canones suo loco omisit, quia alibi erant repetiti; alios etiamsi nullibi ab eo productos, inconsiderate præterivit, ut colligere est ex iis quæ de singularum synodorum canonibus antea notavimus. Quædam præterea non iisdem verbis retulit, quibus in hujus synodi gestis erant descripta; sed compendio ea referens, lectores ad ipsa gesta remisit.

53. Secunda actio habita III kal. Junias in secretario basilicæ Restitutæ apud Dionysium incipit post canonem 127 Codicis Africani. Sex canones continet (*Tom.* II *Conc.*, *col.* 1349, *c*). Hos Isidori collectio adjudicat concilio Carthaginensi VII; cumque ex duobus canonibus quintum et sextum, seu 132 et 133 Codicis Afric. unum conficiat, hujus concilii canones apud ipsum Isidorum sunt quinque. Ferrandus, qui primæ actionis canones nullibi laudat, non negligit istos actionis secundæ. Hos propriis numeris ita designat, ac si in suo codice hæc actio separata synodus esset. Prœmium hujus actionis loco primi tituli seu canonis in ejus codice recensitum liquet ex ipsius Breviatione num. 199, ubi *tit.* 2 canonem primum designat, qui in Cod. Afr. habetur c. 128, num. 196; *tit.* 3, citat secundum canonem in eodem Cod. Afr. descriptum c. 129, et similiter num. 197, *titulus* 4 respondet canoni 130 Cod. Afric. Dum vero num. 73 allegat *titulo* 2 canonem 132 Codicis Africani, error ex præmissa cæterorum serie in numero 2 manifestus est, ac emendandum *tit.* 6.

54. Addit Dionysius canone 134 Codicis Africani epistolam Africanorum Patrum ad Bonifacium, quam altero post secundam actionem die exarata fuit (*Tom.* II *Conc.*, *col.* 1356, *b*). Cum porro hac in epistola iidem Patres de sinceris Nicænorum canonum exemplaribus inquirendis egerint, in hanc vero rem Innocentium presbyterum ad Cyrillum Alexandrinum, et Marcellum subdiaconum ad Atticum Constantinopolitanum direxerint, Dionysius c. 135 et 136 subjicit istorum episcoporum litteras, quibus ad Africanos Nicænorum canonum exempla ex suæ cujusque Ecclesiæ scriniis educta et Latine reddita per eosdem legatos transmisere. Hæc exemplaria VI kal. Decembris ejusdem anni 419 ad laudatum Bonifacium missa fuere. Sola versio a Philone et Evaristo Constantinopolitanis lucubrata superest. In primo Dionysii fetu, quem nacti sumus in ms. Vat. Palat. 577, et Nicænum symbolum et canones hujus versionis describuntur. At idem Dionysius secundis curis, quæ in mss.

Vat. 5845, et in vulgato Codice Ecclesiæ Africanæ exhibentur, prætermissis canonibus solum Nicænum [cii] symbolum ejusdem interpretationis præbuit c. 137. Apud Isidorum vero leguntur soli canones quos in concilio Carthaginensi, uti appellat, sexto post Attici epistolam retulit: professio enim fidei Nicænæ, quam paulò ante ibidem dedit, non hujus versionis est, sed antiquæ Africanæ, de qua vide quæ diximus cap. 2, § 1.

55. Tres antiquissimæ Italicæ collectiones, quas antea memoravimus, post Africanorum litteras ad Bonifacium pro laudatis Attici et Cyrilli epistolis ad Africanos hanc notationem præferunt: *Incipit epistola Attici episcopi Ecclesiæ Constantinopolitanæ ad Bonifacium urbis Romæ episcopum, data cum exemplariis Nicæni concilii de Græco in Latino translatis a beatissimis Cyrillo et Attico episcopis Alexandrinæ et Constantinopolitanæ Ecclesiæ, et directis per Innocentium presbyterum suum et Asellum* (lege *Marcellum*) *subdiaconum Ecclesiæ Carthaginensis, ut superius recitatum est. Fides Nicæni concilii in titulis 20. Epistola vero ita continetur: Atticus Episcopus Ecclesiæ Constantinopolitanæ sancto fratri Bonifacio urbis Romæ episcopo salutem. Edidi canones sanctorum Patrum olographa manu et subscriptos a me. Amen.* Dein formatarum scribendarum formula subjungitur, quæ cap. 63 collectionis hoc tomo subjiciendæ describitur. Atticus non ad Bonifacium, sed ad Africanos scripsit. Cum vero hi a Cyrillo et Attico Nicæna exemplaria *sub astipulatione litterarum suarum* postularint, ne falsam omnino credamus hanc notationem, quæ cum in tot vetustissimis collectionibus legatur, antiquiorem profecto originem astruit, suspicamur ea Attici verba, quæ Nicænis canonibus immediate subnexa traduntur, *Edidi canones sanctorum Patrum olographa manu et subscriptos a me*, formulam quamdam fuisse ab ipso Attico canonibus subjectam, ut αὐθεντίαν exempli eorumdem canonum ad Africanos transmissi firmaret: cui quispiam antiquus collector epistolæ formam indidit. In mss. Additionum Dionysii (quæ a Baronio *Cresconiana* collectio appellantur), nec non in ipsa pervetusta collectione quæ in mss. Barberino 2888 et Vat. 1342 hæc Attici verba post synodum Carthaginensem anni 419 in epistolæ formam exhibet, ut mox vidimus, eadem verba post Nicænos canones alia ratione interlocutionem præferente referuntur sic: *Factum est apud Nicæam metropolim Bithyniæ a die* XIV *kal. Julias, quod tenuit usque in diem* VIII *kal. Septembris, Paulino et Juliano coss., qui est apud Græcos* XIX *dies mensis eorum Desii secundus Alexandri anno* (lege *secundum Alexandri annos*) 636. *Et alia manu: Atticus episcopus Ecclesiæ Constantinopolitanæ dixit: Edidi canones sanctorum Patrum olographa manu a me subscriptos. Amen.* Dein formata subsequitur, quæ in edenda collectione proferetur cap. 63. In hac autem diversa forma, qua Attici verba per interlocutionem proferuntur, si deleas verbum *dixit*, autographa ejusdem subscriptio exhibebitur, qua Nicænos canones ab se transmissos firmavit. *Atticus episcopus Ecclesiæ Constantinopolitanæ edidi canones sanctorum Patrum olographa manu a me subscriptos. Amen.* Similiter quidem in ms. cod. 55 capituli Veronensis Aurelii subscriptio subjecta Breviario canonum Hipponensium per interlocutionem proponitur sic: *Aurelius episcopus Carthaginensium dixit: His placitis a nobis confirmatis.... subscripsi, et cæteri similiter:* ubi *dixit* perperam intrusum fuit. Voces autem *olographa manu*, quas Atticus adhibuit, antiqua sunt formula qua aliquid propria manu scriptum vel subscriptum authenticumque significat. S. Hilarius fragmento 2: *Exemplum epistolæ*, inquit, *quam post renuntiationem Orientalium, Athanasium reum non esse in urbe Roma* OLOGRAPHA MANU *Valens perscripsit, et Ursatius subscripsit.* Antiquus auctor commentarii in epist. ad Galatas inter S. Ambrosii opera cap. 6: *Ubi enim* OLOGRAPHA MANUS *est, falsum dici non potest.* Julius papa I contra Arianos in epistola ad Orientales apud S. Athanasium memorat Ischyræ χεῖρα ὁλόγραφον αὐθεντικὴν, *scriptum ipsius manu authenticum* (*Atha. Apolog.* 2). Subscriptio igitur Attici originalis illis ejus verbis exprimitur, cui subjecta fuit formata, de qua plura dicentur in cap. 63 collectionis edendæ; ubi etiam videbimus post ipsam formatam appositam fuisse clausulam *Explicunt canones*. quæ verba confirmant, tum Attici subscriptionem, tum formatam versioni canonum Nicænorum ab eodem Attico ad Africanos missæ fuisse subjectas, ut ejusdem versionis [ciii] αὐθεντίαν probarent. Cum vero hujus versionis exemplar hac, ut videtur, Attici subscriptione et formata munitum, ad Bonifacium missum fuerit ab Africanis per Innocentium presbyterum et Marcellum subdiaconum una cum litteris ejusdem Attici et S. Cyrilli, antiquus laudatæ annotationis auctor omissis Attici et Cyrilli litteris et indicatis tantum canonibus ex Attici subscriptione epistolam proprio arbitrio conflavit, cui præfixit rubricam, in qua titulum in mss. Africanis ante veras Attici et Cyrilli epistolas exhibitum suæ epistolæ aptaturus, multa erronee traduxit. Verus autem titulus in collectionibus Hispanica et Isidoriana his verbis exprimitur: *Incipiunt rescripta ad concilium Africanum Cyrilli Alexandrini episcopi* (codex Scorialensis optime addit *et Attici Constantinopolitani episcopi*), *ubi authentica concilii Nicæni translata de Græco per Innocentium presbyterum transmiserunt, quæ etiam epistolæ cum eodem concilio Nicæno per memoratum presbyterum Innocentium et Marcellum subdiaconum Ecclesiæ Carthaginensis, S. Bonifacio episcopo Ecclesiæ Romanæ sub die* VI *kal. Decembris sunt directæ* (*Tom.* II *Conc.*, *col.* 1362, *not.* 2). Eadem etiam Dionysius refert c. 135 Codicis Africani. Sicuti hunc titulum procul dubio in mss. hujus synodi invenit vetus ille auctor, qui eum in memorata annotatione suo modo transversum egit; ita illam subscriptionem Attici, cui epistolæ formam perperam indidit, in iisdem codicibus reperisse dubitari non potest.

56. Post epistolas Cyrilli et Attici, ac post Nicænum symbolum laudatæ versionis Philonis et Evaristi, Dionysius can. 138 Codicis Africani retulit aliam Africanorum epistolam ad Cœlestinum, quippe quæ ad eamdem controversiam in synodo anni 419 agitatam pertinet. Eadem de causa hæc pariter epistola addita legitur apud Isidorum in fine concilii Carthaginensis VI. Cum vero hæ litteræ ad aliam posteriorem, seu, ut videbimus, synodum XX spectent, de ea paragrapho sequenti redibit sermo.

§ 9. *De synodis Carthaginensibus* XVIII, XIX *et* XX, *sub Aurelio. De synodo Hipponiregiensi anni 427. Aliæ synodi provinciæ Byzacenæ laudatæ a Ferrando. Integer codex canonum Africanæ Ecclesiæ quid continere deberet. Observationes in vulgatum Codicem canonum Ecclesiæ Africanæ.*

57. Decima octava synodus Carthaginensis sub Aurelio anno 421 celebrata est idibus Junii. Hanc invenimus in uno ms. 55 capituli Veronensis, ex quo inter documenta juris canonici veteris prodibit. Ex proœmio discimus, *necessitate* aliqua, quæ cujusmodi fuerit non explicatur, *concilii solemnitatem per biennium cessasse*, et statuta præcedentium conciliorum fuisse relecta, *præsentis concilii paginis inserenda*. Hinc quoque mos confirmatur Africanæ Ecclesiæ repetendi anteriora decreta. In manuscripto autem nullum ex anterioribus decretis insertum exhibetur. Solum subjiciuntur canones decem in eadem synodo constituti, qui tamen ex synodo præcedentis anni 419 repetiti fuere, excepto solo quarto canone, qui hujus synodi proprius videtur. Confer annotationes quas eidem synodo subjiciemus.

58. Decimam nonam synodum sub Aurelio laudat concilium Carthaginense anni 525, ejusque canonem recitat (*Tom.* V *Conc.*, *col.* 781). Ferrandus eumdem canonem allegat num, 34, *tit.* 3. Nullam aliam hujus synodi notitiam habemus. Quantum ad tempus, ea

collocanda videtur post annum 421, quo synodus XVIII habita fuit, et ante annum 425, quo synodus XX celebrata est. Ferrandus num. 47 canonem recolit præcipientem, ut episcopi rem Ecclesiæ sine primatis consilio non vend nt, citatque *conci. Carthag. tit.* 5, *concil. Hippon. tit.* 9. Cum hic canon non inveniatur inter Hipponenses anni 393, ac titulo 9 Hipponensis Breviarii alius canon recenseatur, ultima allegatione indicatur, ut paulo post annotabimus, concilium Hippo en e anni 427. Anterior vero allegatio *concil. Carthag. tit.* 5, indicans anterius concilium Carthaginense, congrueret quidem concilio XVIII, in quo idem sane canon *primatis* expresso nomine legitur. Sed cum Ferrandus citet *tit.* 5, in synodo autem XVIII hic canon producatur *tit.* 9, nisi librariorum error in numero 5 lateat, alia Carthaginensis synodus [CIV] innuitur, qua idem canon *titulo* 5 repetitus fuit. Is ergo synodo Carthaginensi XIX vel XX ascribendus est. Idem Ferrandus num. 53 alium canonem afferens, quo constitutum fuit, *ut null s episcopus, ve presbyter, vel diaconus excommunicatus communicet*, laudat *concil. Carth. tit.* 8 ve , ut Corbeiensis codex habet, *tit.* 9. Hic canon legitur quidem in conciliis Carthaginensibus XVII anni 419, et XVIII anni 421; at non *tit.* 8 vel 9, sed in altero *tit.* 29, in altero vero *tit.* 1. Ig tu *tit.* 8 vel 9 repetitus credi debet in alterutra synodo XIX vel XX, ex quarum altera illum Ferrandus al g rit.

59. Synodi Carthaginensis vigesimæ unum canonem com; e dio recitat concilium sub Bonifacio: *Ut nullus ad transmarina audeat appe lare.* Dum Ferrandus num. 143 alium canonem, *Ut bis in anno per singulas provi cias concilia fiant*, citat *concil. Carth. tit.* 3, hanc synodum XX te picere credimus. Hoc enim decretum in synodis anterior bus usque ad decima o octavam omnin non exstat. Synodo vero XIX ali s can n ab e dem Ferrando assignatur num. 84 *ti ulo* 3. Sola ergo synodus XX, quæ desideratur, hunc canonem *tit.* 3 recipere potuit. Cum porro ex cano e q em abbreviatum retulit Synodus Bonifacii, in hoc concilio XX actum fuer t de appellationibus ad transma na, satis verisimile est ab eo em concilio scriptam fuisse etiam epistolam ad Cœlestinum papam, in qua de ap llatione quidem ad transmarina disp tatio est: ac propterea hæc vigesima synodus Carthaginensis habita tum anno 425 el 426, quo eam epistolam ad Cœlestinum missam eruditi ostendunt. Vide i ter cæte os P. Constantium tom. I Ep stolarum Rom. pontif. col. 1058, not. 6.

60 Ferrandus numeris 34, 35, 38, 47, 54, 95 et 198, aliquot titulos seu canones synodo Hipponiregiensi tribuit, qui non leg ntur inter canones concilii Hipponensis anni 393 nec in istorum Breviario. Alia igitur synodus Hippone s s quæ dee t admittenda est. Hanc posteriorem fuisse anno 421 i em Fe ran dus satis indi at, cum num. 47 pri s cit t *concil. Carth. tit.* 5. qui titulu (ut vidim s n. 2) competit concilio XX habito post annum 421, de in vero subj cat *conc l. Hippon. tit.* 9, quod ex ipso ordine pos e ius esse de et concilio Carthaginensi x x. Enimvero P. Har uinus duos codices memorat, alterum Petri Pithœi, alterum collegi Parisiens s Societatis Jesu; qui posteriorem co ex ep tomen canonum continens, maximi faciendus est, c m nec ex Dionysio, nec ex alia m bis cognita co lectione, sed ex iisdem African s fontibus, ex quibus Ferran us notitias synodorum Africæ receperit, ut patet ex annotatis § 5, n. 4. In his au em duobus codicibus Hipp nense concil um nnuitur c lebratum anno 427. S c enim ibidem eg tur: *Pierio et Ardabure coss.* VIII *kal. Octobris in basilica Leontina, placuit universo concilio*, etc. (*Tom.* II *Conc.*, *col.* 1275 *not.* 4), ubi Hipponensis basilica, quæ appellabatur *Leontina*, designatur. Cum autem anno 427, quo Pierius et Ardabures consulatum gerebant, adhuc in vivis esset Aurelius, hæc profecto synodus inter celebratas sub Aurelio referri debet, quæ *vigesima prima* inscribi posse videtur. Duo hujus synodi canones a Ferrando allegati num. 54 et 198 ex laudatis codicibus ab Harduino indicantur, eosque repetitos monet ex concilio Carthaginensi anni 419, can. 29 et 30 Codicis Africani. Nos vero omnes ejusdem synodi canones a Ferrando laudatos reperimus in alio concilio Carthaginensi anni 421, quod hoc tomo prodibit in lucem. Nam canon a Ferrando allegatus num. 54. *tit.* 5, qui etiam in Harduini codicibus concilio Hipponensi tribuitur, in synodo anni 421 est canon primus. Duo ca ones a Ferrando assig antur *tit.* 5, alter num. 34, alter num. 198. Error in numerum alterius irrepsit. Cr dimus vero in numero 198 corrigendum *tit.* 4, canon enim hoc numero indica us congrue subsequitur canonem præcedentem signatum *it.* 3, cui sane subjicitur tum in Codice Africano c. 30, tum in synodo anni 421 canone secundo. Porro *titulus* 5 apud Ferrandum allegatus num. 34, est in sola synodo anni 421 canone quarto. Alius canon, quem H pponiregiensi synodo adjud cat Ferrandus num. 3 , *tit.* 8, habetur in Cod ce A ricano c. 32, et in Concilio anni 421 canone quinto. Canonem nonum Hipponiregiensem, qui in Cod. Afric. legitur c. 33, in tres numeros partitur Ferrandus: num. 95, ubi primam partem lau at; num. 47, [CV] ubi secundam; et num. 38, ubi partem tertiam exprimit. Hic canon in synodo anni 421 duos canones 9 et 10 conficit: ubi animadver endum est particulam illam a Ferrando indicatam num. 47, *Ut episcopi rem Ecclesiæ sine primatis consilio non vendant*, in concilio anni 419 c. 33 Codicis Afric ni his verbis efferr : *Episcopis non licet vendere prædia Eccles æ, ignorante concilio vel presbyteris suis*, in quibus *primatis* nomen non apparet. Hoc vero no en in repetendo eodem canone anno 421 vocibus *presbyteris suis* substitutum fuit, ut ex concilio hujus anni a nobis edendo atebit c. 9. Idem decre um similiter renovatum fuit in alia synodo Carthaginensi XIX vel XX, *tit.* 5, ac in Hipponiregiensi *tit.* 9, utramque enim synod m F rrandus laudat eodem numero 47.

61. Idem Ferrandus octo alias synodos allegat provinciæ Byzacenæ: Suffetulensem num. 2, Thusdritanam num. 76 et 77, Junceusem num. 26, Macrianensem num. 11 et 23. Septimunicensem num. 11, 56, 76, 179, 212 et 215; Then tan m num. 61, 76 et 194; Marazanensem seu Maradi ensem num. 44, 76, 127 et 220 e Zelensem vel Te lensem um. 3, 4, 6, 16, 65, 68, 130, 158, 174 et 218. Provinciales synodi omnes videntur. Id sane de Maraz nensi evidens est. Hujus enim canon num. 220 alleg tus unam Byzacenam provinciam respicit. Illud peculiari observatione dignum est, Ferrandum in his synodis indicandis numerum titulorum seu canonum nunquam designas e. Id autem ipsi in more fuisse videtur, quoties Africanæ synodi non plena iæ, sed provinci les essent. uti anim adverti mus accidisse etiam synodo provinciali Carthaginensi anni 409. Quæ animadversio plane confirmat cæteras synodos Africanas, etiam Milevitanam et Hipponiregiensem anni 427, quas cum titulorum numeris Ferrandus laudat, plenarias fuisse. Hæc autem concilia By acena repetunt identidem eumdem c nonem more Af icano, ut præsertim liquet ex Ferrandi numero 76, ubi idem decretum quatuor synodis Byzacenis tribuitur. Cum ab eodem Ferra do allegatur synodus Zellensis vel Tiellensis, quæ ab aliis Telensis seu Teleptensis vocatur, fere additur *ex Siricii epistola*, eo quod canones spectent ad duas epistolas hujus po tificis, quæ in eadem synodo lectæ ac gestis insertæ fuerunt. Hujus concilii Zellensis pars nobis conservata in collectionibus Gallicanis, unam tantum Siricii epistolam exhibet. Quæ vero præterea Ferrandus ex eadem synodo vel ex altera Siricii epistola commemorat, recensebimus in Observationibus ad Quesnelli dissertationem 15, de synodo Teleptensi. Ex præfatione huic synodo præfixa ipsius tempus liquet, nimirum annus 418. Num vero ad idem circiter tempus aliæ memoratæ synodi Byzacenæ pertineant,

an vero, ut alii opinantur, ad posteriorem ætatem referendæ sint, cum nihil ex ipsis supersit nisi quidam canones a Ferrando memorati (*T.* III *Concil., col.* 461), quos diligenter collegit Baluzius, definiri nequit. Cum post Vandalorum irruptionem Africa nimium vexata fuerit, tanta Byzacenarum synodorum frequentia, quæ pacificum tempus efflagitat, ævo anteriori tribuenda videtur. Quod si adhuc sub Vandalis synodus Carthaginensis anni 525 celebrata fuit, præfatio ejusdem synodi satis indicat, *antiquam* rediisse conciliorum *consuetudinem reparata libertate*, quam Hilderico referunt Victor Tunonensis in Chronico, et auctor Vitæ S. Fulgentii cap. 28. In eadem præfatione quidam episcopus cujus nomen desideratur, Bonifacium antistitem Carthaginensem his verbis alloquitur: *Imple, quæsumus, diligenter ministerii tui partes, ut Ecclesiæ Africanæ generalis utilitas sanctorumque canonum vigor iterum reflorescat: et quod beatissimæ memoriæ Aurelius hujus urbis antistes instituit, tua nunc beatitudo restituat. Te enim Dominus ei constituit successorem honoris, libertatis et pacis.* Hæc profecto innuunt jam inde ab Aurelii morte cogendarum synodorum facultatem desiisse; ac propterea laudatæ synodi Byzacenæ Aurelii tempore celebratæ videntur. Synodum quidem Thusdritanam ante Zellensem anni 418 coactam fuisse indicant illa Vincentii et Fortunatiani in proœmio synodi Zellensis: *Etiam cum Thusdrum fuissemus, sicut mecum recolit memorialis auditio vestra, et epistolas sanctæ memoriæ Siricii sedis apostolicæ episcopi dederamus recitandas*, etc., quæ concilium Thusdri paulo ante celebratum significant. Mirum videri potest, tot Byzacenæ provinciæ synodos a Ferrando laudari, nihil vero eum indicare de [cvi] conciliis quæ in aliis Africæ provinciis, ac præsertim in Numidia, Augustini, Alypii, ac Possidii zelo coacta fuisse dubitare non licet. Id autem eo referendum credimus, quia in perturbationibus Vandalicis, quibus tota Africa depopulata fuit, perierunt vel fuerunt dispersi synodici cæterarum provinciarum codices, soliusque Byzacenæ provinciæ synodi in Ferrandi manus venere.

62. Ex hactenus disputatis patet quinam canones et quæ concilia continerentur in Codice, seu in his codicibus canonum Ecclesiæ Africanæ qui sexto sæculo Ferrando Carthaginensis Ecclesiæ diacono, ac in Synodo Bonifacii anni 525 usui fuere. Præter duplicem versionem synodi Nicænæ, aliam nimirum antiquissimam a Cæciliano, aliam recentiorem ab Attico Constantinopolitano acceptam, complectebantur etiam synodos Grati atque Genethlii, integrum concilium Hipponense anni 393, ex quo duo integri canones in Bonifacii Synodo recitantur; præterea viginti alias synodos sub Aurelio, aliam Hipponensem anni 427, et nonnullas etiam provinciæ Byzacenæ. Integer Codex canonum Ecclesiæ Africanæ has omnes synodos complecti deberet. Quæ ex Africanis canonibus dedit Dionysius Exiguus, sumpta fuerunt ex synodo xvii, sub Aurelio celebrata anno 419, in qua anteriores ipsius synodi cum suis gestis repetitæ et insertæ fuere a concilio Hipponensi anni 393, usque ad xvi, anni 418. At prætorquam quod omissa fuerunt concilia anteriora Aurelio, posteriora vero nondum celebrata referri non poterant; Dionysius in recensendis iis ipsis synodis, quæ gestis concilii anni 419 erant insertæ, etsi plurima descripsit integra, repetitionem tamen canonum Africanis familiarem vitaturus, aliquot canones semel propositos, alibi ubi erant repetiti, prætermisit, alios quandoque inconsiderate transiliit, quædam compendio retulit, in aliis ad gesta lectores remisit, ut ex antea annotatis manifestum est, fuseque etiam animadvertit P. Coustantius in præfatione ad tom. I Epistolarum Romanorum pontificum pag. xciv et seqq. Hoc vero Dionysii opus Græce redditum fuit et in Græcas collectiones traductum aliquanto ante synodum Trullanam habitam anno 692, quæ c. 2 inter Græci codicis canones Carthaginenses recenset.

63. Hæc autem idcirco notanda censuimus, ut palam fiat quam perperam huic Græcæ Africanorum canonum interpretationi Christophorus Justellus generalem titulum præfixerit: *Codex canonum Ecclesiæ Africanæ*, cum ne omnia quidem gesta inserta concilio Carthaginensi anni 419 exacte contineat. Ille quidem Græcam versionem ex collectione Græca canonum a Tilio edita excerpsit, ac ex codicibus Regio et Palatino variantes lectiones adjecit, uti testatur in notis pag. 418. Textum vero Latinum sumpsit ex ipsa collectione Dionysii, quæ in codice Nicolai Fabri continebatur, variantesque addidit ex duobus aliis mss. Thuaneo et Bochardiano, qui primos canones triginta tres synodi Carthaginensis anni 419 in quadraginta titulos distributos exhibebant. Titulum vero *Codex canonum Ecclesiæ Africanæ*, nec Græca versio, nec isti aut ulli alii Latini codices præferebant. Nam in collectione Græca hæc inscriptio legitur: Κανόνες τῶν ἐν Καρθαγένῃ συνελθόντων διακοσίων δέκα καὶ ἑπτὰ ἁγίων καὶ μακαρίων Πατέρων: *Canones ducentorum et* xvii *sanctorum et beatorum Patrum qui Carthagine congregati sunt.* In Latino vero Dionysii textu apud ipsum Justellum: *Synodus apud Carthaginem Africanorum, quæ constituit canones* 138. Idem Dionysius in epistola nuncupatoria ad Stephanum episcopum Salonitanum, non *Codicem canonum*, sed *Statuta concilii Africani* se daturum recepit. Hæc ad illustrandos canones et concilia Africæ uberius disputanda fuere.

[cvii] CAPUT IV.

De collectione canonum vetustissima omnium detecta in ms. Vaticano Reginæ 1997. *De synodis sub Symmacho celebratis. Tempus figitur synodi Palmaris. Duæ epistolæ formatæ ex eodem codice editæ.*

1. Nunc disputaturi de collectionibus quæ vel sunt antiquiores collectione Dionysii, vel ex fontibus a Dionysio diversis prodeunt, illud præmonemus, nonnullas quidem Dionysii particulas in quibusdam collectionibus hac secunda parte afferendis inveniri. Cum vero totus ipsarum collectionum et documentorum quæ in eis continentur complexus ex aliis non Dionysianis fontibus dimanet, eas Dionysii particulas non ab auctoribus earumdem collectionum inditas, sed posteriori manu plerumque insertas putamus. Posteriores enim librarii vetustum codicem exscribentes, aliqua ex arbitrio quandoque mutare, addere ac inserere non dubitarunt, quæ collectori tribuenda non sunt. Additamentorum quidem indicia in nostris collectionibus non desunt. Alia enim initio, alia sub finem afficta inveniuntur. Quædam etiam lectiones in versionibus Græcorum canonum ex Dionysiana sumptæ, intrusæ sunt interpretationi ex Gr. Priscæ, quam collectionis auctor ab initio descripserat. Collectionum origo non ex his insertis et addititiis particulis, sed ex documentorum ratione, ordine, atque complexu dijudicanda est: nec dubitare licebit quin collectiones quæ ex ipso complexu cum Dionysiana non conveniunt, aliam a Dionysio originem habeant. Hujus quidem diversæ originis in collectionibus hac secunda parte recensendis aperta argumenta suppetunt. Versiones Græcorum canonum a Dionysiana discrepant. Non pauca documenta in eisdem leguntur quæ in Dionysio desiderantur. Ea ipsa quæ Dionysianæ collectioni communia sunt, non solum in illis alio ordine, alia divisione, aliisque titulis atque annotationibus, verum etiam aliis et nonnunquam melioribus lectionibus proferuntur. Quædam particulæ a Dionysio omissæ nobis in iisdem conservatæ fuerunt, aliaque non pauca in ipsarum descriptione a nobis indicabuntur, quæ non tam earum collectionum discrimen a Dionysiana, quam præstantiam commendabunt. Has porro collectiones in duas classes distinguimus. Aliæ enim generales sunt, canonesque conciliorum ac decretales Romanorum pontificum simul complectuntur; aliæ vero solas decretales ad certam fere causam pertinentes exhibent.

2. Inter primi generis collectiones omnium vetustissimam deteximus in ms. Vat. Reginæ 1997, recentiora enim ipsius documenta sunt tres synodi sub Symmacho. Cum porro post primam synodum ejusdem pontificis celebratam anno 499 subjiciatur catalogus Romanorum præsulum, in eadem synodo desiisse videtur primæva collectio: eaque fortassis digesta fuit antequam haberentur duæ aliæ ejusdem pontificis synodi, quæ præfixo Romanorum antistitum catalogo desinente in Hormisda Symmachi successore, posteriori additamento accessere. Codex quadratæ fere est formæ, ac singulæ paginæ in duas columnas distinctæ. Character est antiquus celer, quem Langobardicum vulgo appellant. Quædam additamenta idem codex subinde recepit, quorum alia pauca expressa sunt eodem antiquo charactere, alia vero recentiori, sed veteri, ut ex sequentibus constabit. Hujus collectionis præstantiam ipsa monumenta demonstrant. In primæva enim collectione, nihil suppostitium deprehenditur. Quædam præterea aliunde ignota documenta in hac una collectione conservata fuere. Synodi Græcæ sunt ex prisca versione. Sola Nicæna interpretationem præfert peculiarem, quam inter ineditas versiones hoc tomo edemus. Sardicenses canones cum Nicænis continua numerorum serie copulantur, ac Nicænorum nomine inscripti exhibentur. Alia peculiaria suo loco notabimur. Italicam vero esse hanc collectionem ex eo colligimus, quia jam inde a decimo sæculo hic codex, qui postea transiit in bibliothecam S. Silvestri de Nonantula, pertinuit ad ecclesiam Theatinam, ut indicat epistola firmata Theatini episcopi, quam [cviii] recentiori charactere in prima pagina codicis descriptam, in fine hujus capitis appendemus.

3. Initium hujus collectionis sumitur a canonibus Ancyrensibus, Neocæsariensibus, Gangrensibus, et Antiochenis versionis Priscæ, quibus singulis tabula capitulorum præmittitur. Nihil deesse initio palam fit ex eo quod primævus character inchoet pag. 1 tergo hoc titulo : *In nomine Domini. Incipit tituli canonum Ancyrensium*. Hac præstantissima collectione utiliter usi sumus in edenda versione Prisca. Post canones Antiochenos describuntur *Responsa et constitutiones quæ apud Carthaginem acta sunt*. Est synodus Carthaginensis anni 419, habita viii kal. Junias, distincta in canones 40, quos dabimus inter documenta juris canonici veteris n. 1. Subduntur Africanorum litteræ ad Bonifacium cum hac epigraphe : *Incipit epistula ab omne concilium suprascriptum a Bonifacio urbis Romæ episcopo* (leg. *ab omni concilio suprascripto ad Bonifacium urbis Romæ episcopum*) *rescripta, et cum gestis quæ, ibidem apud Carthaginem confecta, per Faustinum episcopum et Philippum et Asellum presbyterum directa* (Tom. II *Conc. col.* 1556, c). Incipit autem epistola *Quoniam Domino placuit*, etc., uti legitur in Codice Africano c. 134. Sequitur *Epistula Attici episcopi Ecclesiæ Constantinopolitanæ ad Bonifacium*, etc., cum formatarum formula, de quibus plura diximus cap. 3, § 8, n. 9. Tum epistola Aurelii et aliorum Afrorum ad Cœlestinum : *Optaremus, siquidem admodum sanctitas tua de adventu Apiarii*, etc. Vide Cod. Afric. cap. 138. Subjiciuntur canones Chalcedonenses, et dein Constantinopolitani ex Prisca versione, de quibus confer editionem nostram ejusdem versionis. Canones conciliorum claudunt Nicæni et Sardicenses cum Nicænis juncti, eodemque Nicænorum titulo inscripti : qui omnes dividuntur in canones 46. Interpretatio Nicænorum non est, ut in cæteris Græcis canonibus, Prisca, sed alia vetustissima hactenus ignota, quam ex hoc codice post Priscam edemus. Vide admonitionem eidem præfixam, ubi quæ in ea versione sunt maxime observanda annotabimus. Cum noster collector præter Nicænos, quos ex peculiari antiquissima et, ut videtur, Italica interpretatione recepit, in aliis Græcis canonibus Prisca versione usus si, Laodicenos canones idcirco omisit, quia eos in eadem versione nequaquam invenit. Lege supra cap. 2, § 3, n. 17.

4. Quantum ad constituta Romanorum pontificum, quæ canonibus subnectuntur, primo describitur epistola Siricii *ad Hierium* Tarraconensem, quæ in collectione hoc tomo impressa profertur cap. 29; tum epistola Leonis ad Rusticum Narbonensem cum hujus inquisitionibus, quæ apud Dionysium desiderantur. Est in nostra editione epistola 167. Alia ejusdem pontificis ad Africanos editionis decurtatæ, nobis epist. 12, tom. I, col. 669. Alia ad Flavianum nobis epist. 28. Item *ad Torribium* epist. 15. Item ad Siculos epist. 16. Item ad Nicetam epist. 159. Dein Innocentii I epistola *ad Victorium* Rothomagensem, in nostra collectione cap. 24, Cœlestini ad episcopos per Viennensem et Narbonensem provincias constitutos, ibidem cap. 35 : *Statuta S. Gelasii episcopi ad episcopos per universas provincias constitutos*, ibidem cap. 58 : *Gesta de nomine Acacii*. Incipiunt : *In causa fidei christianæ, cui ab exordio sui nunquam defuisse probantur inimici*, etc. Est plenior historia, quam ex Virdunensi codice edidit Sirmondus, et ex eo legitur tom. V Conciliorum Venetæ editionis col. 173; brevior autem invenitur in nostra collectione cap. 43, in quod vide annot. 1. Inseritur epistola Hieronymi ad Evangelum presbyterum : *Legimus in Esaia*, etc., uti habetur tom. I Operum S. Hieronymi editionis Veron. epist. 146 al. 85. Subduntur epistolæ Innocentii ad Exsuperium Tolosanum episcopum in nostra collectione cap. 21, ejusdem ad Rufum et cæteros episcopos Macedones, ibidem cap. 22. Zosimi ad Esychium episcopum Salonitanum, ibidem cap. 32. Cœlestini ad episcopos Apuliæ et Calabriæ, ibid. cap. 36. Bonifacii ad Honorium Augustum, *Ecclesiæ meæ, cui Deus noster*, etc., uti tom. III Concil. col. 435. Rescriptum Honorii ad eumdem pontificem, *Scripta beatitudinis tuæ*, etc., ibidem col. 436. Glycerii imperatoris lex Novellis addenda, et edictum Himelconis præfecti prætorio contra simoniacos, quæ publici juris faciemus inter documenta juris canonici veteris num. 6. Epistola Leonis papæ ad episcopum Aquileiensem, nobis epist. 1; ejusdem *ad* [cix] *Septimum* episcopum, in nostra editione epist. 2. Concilium i Romanum sub Symmacho anni 499. Incipit : *Post consulatum Paulini v. c. sub die kalendarum Martiar in basilica B. Petri apostoli*. Præmittuntur episcoporum nomina, et cætera sequuntur cum ipso Joannis diaconi libello ad Symmachum, ut ex ms. quondam Nicolai Fabri, nunc autem Colbertino 1863, vulgavit Baluzius. Vide t. V Concil. col. 446 et seqq. Hic desinere videtur primigenia collectio.

5. Subditur catalogus Romanorum pontificum usque ad Hormisdam, cui assignantur *anni* ix, *dies* xviii. Hinc post Hormisdæ mortem sequentia additamenta accessere. *Constitutum Symmachi de rebus Ecclesiæ conservandis*. Est alia synodus anni 502, quæ exstat eodem tom. V, col. 471. *Præcepta* (leg. *præceptio*) *regis* iii, *missa ad synodum*. Incipit : *Præceptio quæ missa est per Germanum et Carosum episcopos*, etc., *data* vi *idus Augusti, Rufio Magno Fausto Avieno v. c. coss.*, ibidem col. 463, ubi tamen vulgati titulum cum numeralibus notis iii omittunt. *Preces* (leg. *præceptio*) *regis* iiii *missa ad synodum Fl. Theodoricus rex universis episcopis ad synodum convocatis*, etc., *data* vi *kal. Septembris, Rufio Avieno Fausto v. c. coss.*; non *Rufino*, ut in vulgatis conciliorum perperam legitur, ibid. col. 464. Præceptiones iii et iv duas alias anteriores præsumunt, quæ ideo fortassis fuerunt prætermissæ, quia illæ tantum quæ ad sequentem celebrem synodum pertinent, cum ejusdem synodi gestis inventæ fuerunt. *Relatio episcoporum ad regem. Agimus Deo gratias*, etc., ibidem col. 465. *Præceptio regia. Theodoricus rex universis episcopis ad synodum convocatis. Decreveral quidem*, etc., data *sub die kal. Octobris*, ibi col. 466. In vulgatis ex laudato ms. Colbertino 1863 subditur : *Synodo ecclesiastico vir spectabilis unagnosticus regis. Primum salutandi episcopi*, etc.; ac in fine, *aut ipsi vindicent, aut quos deputemus, legi-*

bus exsequantur culpas : notaturque locus valde corruptus. Correctionem vero indicat noster codex, qui sic habet : *R g. Ind. Ecl. qū Agnostic. Regis. Primum saluta di Episcopi*, etc. ; ac in fine : *aut ipsi vindicent, aut nos deputemus, qui legibus exsequantur culpas*. Primæ voces tituli abbreviatæ *Reg. Ind.* denotant *regium indiculum*, id est instructionem a rege datam : sic enim et instructio data l gatis ab Hormi da *indiculus* vocatur eodem tom. V Conciliorum col. 612. Aliud exemplum vide ibi col. 655. Reliqua ejusdem tituli alii p itiores interpretentur. Hæc omnia documenta, quæ ex unico ms. Colbertino eodem ordine edita sunt, aliis in locis ex nostro codice e endari poterunt. Postea sequuntur *Constitutiones episcoporum in synodo Ro æ ex præcepto Theodorici, Rufio Magno, Fau to A ieno Coss.*, x *kal. Novembr s, synodus apud urbem Romam*, etc., ibidem col. 457. Hic consulatus, qui ipsam synodum assignat anno 501, in dubium vocari nequit. Non solum enim legitur in plerisque mss. exemplaribus collectio is Hadrianæ, in omnibus Isidorianis et in laudato Colbertino, verum etiam in Vat. 5845 inter Additiones Dionysii, et in nostra collectione Vat. Reginæ omnium antiquissima, et Symmacho fere coæva, quæ præ cæteris auctoritatem maximam facit. Ad de quod idem consulatus notatur et confirmatur etiam in duabus memoratis Theodorici præceptionibus, quæ eodem anno scriptæ ad eamdem synodum referuntur.

6. P. Antonius Pagius ad annum 503, n. 2 et seqq., hanc consularem notam ad titiam esse, et ab aliquo imperito intrusam existimat. Id quidem potuisse accidere in uno documento, et in manuscriptis unius collectionis nemo inficias ibit. At in tribus documentis et in collectionibus diversæ originis, iisque vetustissimis, idipsum contigisse, omnesque harum collectionum auctores in idem assumentum conspirasse plane est incredibile. Synodum cum hoc consulatu p æferunt codices quatuor, seu potius quinque diversæ originis collectionum, quas paulo ante indicavimus. Duæ autem præceptiones Theodorici, quæ ipsam synodum respiciunt, eumdem consulatum exhibent in duabus mss. colle tionibus, in qu bus hactenus inventæ sunt, nimirum in hac nostra Vat. Reginæ, et in alia laudati codicis Colbertini. Deest quidem hic consulatus in codice Sangermanensi c llectionis Hadrianæ, quem Pagius opponit, et similiter in Vallicellano A. 5, int r documenta ejusdem c llectionis. At Isidorus, qui vetustiori exemplo Hadriano usus est, in eo consulatum i venit : ac præterea [CX] cod x Vat. 5845, qui synodos sub Symmacho inter additam n a Dionysiana repræsentat, antequam collectioni Hadrianæ insererentur, eumdem consulatum præfert : atque ex his palam fit defectum ipsius consulatus in aliquibus Hadrianis codicibus omissioni esse deputandum. Tanta ergo tot codicum et collectionum concordia in eo consulatu notando de anno ejusdem ynodi dubitare non sinit. Pagius loco laudato ingerit codic s, in quibus hæc synodus *Palmaris* appellata, *quarta* vocatur, et ordine postponitur synodo celebratæ anno 502. At vox *quarta* in qui usdam tantum codicibus signata, in nostro Vaticano Reginæ, in Vat. 5845, nec non in aliis etiam Hadrianis nequaquam apparet. Certe codices qui genuinas synodos sub Symmacho exhibent, tres tantum referunt, nulli quatuor. Quod si quis duas velut actiones eodem anno 501 jussu regis habitas ante actionem synodi Palmaris, in quibus nihil concludi potuit, quarum altera celebrata fuit (*a*) in basilica Julii (*b*) post festivitatem paschalem, altera (*c*) in basilica Sessoriana (*d*) sub initium Septembris, pro duabus distincti synodis habendas existimet, uti sane quæ celebrata fuit in basilica Sessoriana (*e*) *secunda synodus* vocatur in relatione episcoporum ad regem; tum actio tertia, seu synodus Palmaris coacta x kal. Novembris, *tertia* ynodus anni 501 appellari poterit, et relate ad anteriorem synodum anni 499 potuit inscribi *synodus quarta*. Ordo vero licet in plerisque mss. hanc synodum postremo loco exhibeat, in Vaticano tamen cod. 5845 diversus est. Nam eadem synodus primo loco ibidem describitur. In aliis vero codi ibus duæ synodi annorum 499 et 5 2, idcirco huic concilio p æmi ti potuere, quia in his collectionibus canonum præferendæ ac simul j ngendæ visæ sunt syno i quæ disciplinæ canones statuunt : tum vero illa adjicienda quæ ad Symmachi absolutionem spectat, licet intermedio tempore celebrata fuerit. Obtrudit Pagius Theodori lectoris testimonium ex libro II Historiæ, ubi hæc leguntur : *Cum vero hujusmodi perturb tio trium annorum* (non vero, ut in vulgata versione, *per tres continuos ann s*) *in urbe Roma perseverasset* (post ordinationem S. Symmachi atque Laurentii), *Theodoricus Afer, qui tum Romæ regnabat, quamvis secta esset Arianus, collecta tamen synodo, Symmacho quidem episcopatum Urbis confirmavit, Laurentium vero cujusdam urbi. quæ Nuceria dicitur episcopum constituit. Laurentius tamen haudquaquam quierit; sed episcopatum urbis Romæ adhuc ambire non destitit. Quam ob causam eum deponi et in exsilium mitti curavit Symmachus; atque hoc modo seditio consopita est.* Idem autem Pagius in hypothesi quatuor synodorum sub Symmacho, hoc textu indicari putat synodum secundam anni 500, quæ perierit, quæque confirmato episcopatu Symmachi Laurentium Nucerinæ Ecclesiæ præfecerit. Palmarem vero synodum, uti putat quartam, affigit anno 503, quo post triennium secundum schisma adversus Symmachum conflatum existimat. Rejecta autem ea secunda synodo, cujus nullum uspiam indicium est, Theodori locus accipi debet de synodo Palmari habita, ut vidimus, anno 501, qua Symmachus Romanus episcopus confirmatus fuit. Ejusdem vero Theodori Græci scriptoris allucinationi tribuendum est, cum sub idem tempus Laurentium Nucerinæ Ecclesiæ episcopum constitutum tradit. Id enim factum fuisse statim post judicium Theodorici regis initio anni 499, satis aperte tradit Anastasius Bibliothecarius, qui post descriptum Theodorici judicium, quo *factus est præsul Symmachus*, addit : EODEM TEMPORE *papa Symmachus congregavit synodum, et constituit Laurentium in Nucerina civitate episcopum intuitu misericordiæ.* Apertius vero idipsum statuit Anonymus ipsius Laurentii fautor, cujus fragmentum edidit Franciscus Blanchinus, et dein exactius recusit P. Joseph fratris ejus filius in Enarratione pseudo-Athanasiana pag 104, ex quo coævo scriptore licet Symmacho pontifici infenso tota hæc quæstio dirimi potest. Inde enim discimus Symmachum et Laurentium post Anastasii II mortem fuisse [CXI] ordinatos, ortoque hac de causa schismate, utrumque ad Theodoricum perrexisse, cujus judicio Symmachus episcopatu obtinuit, et Laurentius ad gubernandam Ecclesiam Nucerinam Campaniæ civitatem.... di igitur. Quod si id in synodo factum fuit, ut tradit Anastasius, ipsi synodo kalendarum Martii anni 499 tribuendum est. Sequitur porro anonymus narrans alterum schisma, quod *post aliquot annos* renovatum fuit. In hoc multa Symmacho objecta refert, ob quæ Theodorici præceptionibus nova synodo coacta, idem pontifex confirmatus fuit. Hæc conveniunt Palmari synodo anni 501. Addit porro non conquievisse fautores Laurentii (quos quidem ipsam synodum Palmarem impugnasse opusculo inscripto *Adversus Synodum absolutionis incongruæ*, ex Ennodii apologetico manifestum est) ;

(*a*) Tom. V Conc. Ven. edit. col. 458, c.

(*b*) Vide Anonymum postea laudandum apud P. Blanchinium pag. 105.

(*c*) Tom. V Conc. col. 459, b.

(*d*) Hæc synodus indicta kalendis Septembris : ibidem col. 463, c.

(*e*) Ibidem, col. 465, e.

Laurentio autem Romam ingresso, schisma *per annos circiter quatuor* perseverasse, quod tandem præcipiente rege, et Laurentio in prædia patricii Festi concedente (*in exsilium* inquit Theodorus), prorsus exstinctum fuit. Vides quam probe omnia conveniant, ut ne opus sit concilia multiplicare, et consulatum Rufii Mag. i Faus i Avieni in tam multis vetustissimis collectionibus exhibitum, veluti supposititium et intrusum traducere, Palmaremque synodum detrudere ab anno 501 ad annum 503. Unum monere restat, nobis esse incredibile, eum *Cælium Laurentium archipresbyterum tituli sanctæ Praxedis*, qui subscripsit synodo anni 499, esse ipsum Laurentium presbyterum qui adversus Symmachum episcopus fuerat consecratus. Hæc pro enucleanda controversia non modicum implexa, et pro vindicando nostro codice, qui eum consulatum præfert, fusius dicenda fuere. Nunc autem descriptionem ejusdem codicis prosequamur.

7. Post laudata documenta sub Symmacho sequitur: *Incipit fides Nicæna*. Est opusculum ineditum aliquot paginarum, quod exscribendum curavimus, inter anecdota aliquando, si Deo placuerit, evulgaturi. Antiquus character codicis concludi ut quibusdam statutis S. Silvestro papæ ascriptis: *Incipit capitulum editum a Silvestro papa, dum resedisset in synodo cum Constantino Augusto, et simul cum eis residentibus 178 episcopis, et cum eis 270 presbyteris, et diaconi 40*, etc. *Placuit ut nullus laicus audeat clerico crimen ingerere nisi sub idoneos testes*; et alia pauca statuta apocrypha, sed antiqua, quæ huic collecti ni sincera documenta continenti posteriori manu omnino in fine adjecta, et a nostro librario uno charactere descripta, arbitramur.

8. Recentiori autem scriptura adduntur hæc: Epistola Gregorii papæ ad Secundinum inclusum: *Dilectionis tuæ litteras suscepi*, etc. Alia epistola Isidori ad Massonem episcopum: *Veniente ad nos famulo vestro viro religioso Nicetio*, etc. Deinde *Ordo de sacris ordinibus benedicendis. Hæc a singulis gradibus observanda sunt tempora*, etc. Sunt præfationes et formulæ pro singulis ordinibus. Tandem alio minutiori charactere leguntur preces seu litaniæ scriptæ nono sæculo vivente Ludovico II et Angelberga ejus conjuge. Hæc enim inter cætera ibidem leguntur: *Exaudi, Christe.* ℟ *Domino nostro Hludovico a Deo coronato, magno et pacifico imperatori vita et victoria*. Et post nonnulla: *Exaudi, Christe.* ℟ *Angelbergæ imperatrici salus et vita*. Cum idem Ludovicus II in Italia regnaret, hæc collectio confirmatur Italica. Nunc duas ejus olas formatas in prima codicis pagina recentiori charactere descriptas exhibemus, quarum altera cum data sit ab episcopo Ecclesiæ Theatinæ, codicem ad eamdem Ecclesiam pertinuisse signi cat. Vide quæ de hujusmodi formatis, quarum norma Nicæno concilio tribuitur, animadvertemus annot. 1 in cap. 65 collectionis edendæ.

Epistola formata.

IN NOM. ΠΑΤΡΙΣ ET ΦΙΛΙΗ ET CPC CXH. Domino sanctissimo atque venerantissimo et a nobis summa cum dilectione nominando ill. episcopo illa provincia fratri in Christo Domino. Ego ill. episcopus servus Christi sanctæ ill. Ecclesiæ humilis episcopus vester confrater ac devotus orator paciferam transitoriæ vitæ atque futuræ [cxii] in Domino salutem. Cognoscat denique amitas vestra, quia iste clericus nomine ill. noster tonsuratus petiit nostræ humilitatis dimissoriam, sive formatam, ut a vobis ad sacrum ordinem promoveatur. Propterea nos ejus precibus inclinati, secundum statuta sanctorum Patrum Nicæni concilii hanc dimissoriam, sive, ut diximus, formatam, vestræ fraternitati atque sanctitati emittimus, ut eum ad sacerdotii onus consecrare non dubitetis, et nobis remittatis. Et ut verius credatis ac cognoscatis, litteris Græcis cum earum numero subter eam jussimus juxta præfatum concilium roborari. Bene vale in Domino, dilectissime et amantissime frater. ΠΟCΑ LXXX, LXX, CCI. ΠΑΜΟΛΑΩ Indict. XV, q. Θ XCVIII. AMHN. I. XLVIII. L. »

Alia.

Π. Υ. A. Celerimo (*forte* celeberrimo) vati fratrique sanctissimo et prompto in sapientia cum omni honore recolenda, et decorato in omnibus, in Domino fideli, et valde doctissimo, seu ab omnibus orthodoxis multiplici scientiæ.... gratia decorato..... dilecto in Christo Joanni M. speculator sanctæ sedis Ecclesiæ Theatinæ episcopus...... Nos de ill. sanctæ sedis Ecclesiæ ill. episcopus in Domino Jesu Christo optamus vobis magnam salutem atque honorem hic et in ævum. Propter incommoditatem, quod iter arreptusum partibus Beneventi, sicut domina imperatrix per suos apices innotuit, ut in ejus servitio illaturi simus, quibus jam semper in molestia corporis diutius fatigamur, sed clericos nostræ diœceseos sacris ordinibus sublimando, insufficientes arbitramur. Idcirco præsentibus nostræ mediocritatis apicibus exoramus, hunc præsentem clericum nostrum Luponem ad gradum levitarum promoveri, et ad vestram specialiter fraternitatem dirigimus. Et ut hoc certius probabiliusque credatur, Græca huic elementa paginæ secundum statuta sanctæ ac magnæ synodi Nicænæ inseri præcipimus, videlicet Patris et Filii et Spiritus sancti. Primas litteras ΠΟCΑ, quæ LXXX, LXX, CC et primum significant numeros. Petri quoque apostolorum principis prima littera Π, quæ LXXX significat. Nostræ quoque mediocritatis primam litteram M, sublimitatis vestræ secundam O; ejus qui accipit tertiam Π; civitatis nostræ quartam.... et indict. præsentis anni istius XV. Est autem nomen ejus Luponem clericum futurus levita. Addidimus etiam XCVIII, q Θ. Per hæc Græca elementa annotantur, AMHN. »

In hac secunda formata, quæ luxatissima et mendosissima est, quasdam voces punctis indicatas omisimus, eo quod sensum non redderent. Alia pauca tute emendavimus, uti *M. speculator* pro eo quod scriptum est *inspeculator*. Episcopi enim nomen, quod hoc loco signatur, incipit a littera M, ut sub finem ipsius formatæ traditur; facilique amanuensium oscitantia *in* pro *m* nonnunquam scribitur. Catalogus episcoporum Ecclesiæ Theatinæ apud Ughellum cum sit imperfectus, hujus episcopi nomen a littera M incipientem non suggerit. Cum vero memoretur imperatrix, quæ in Beneventi partibus versabatur, noteturque indictio XV, indicari videtur sive Adelais Ottonis I uxor, sive Theophania conjux Ottonis II, quas aliquoties in iisdem partibus exstitere. Etsi enim Angilberga Ludovici II uxor ibidem fuerit, indictio tamen XV ipsi non congruit. Hic ergo ille Theatinus episcopus *M.* sub Ottonis I vel II imperio vixit, ac Theatinorum episcoporum catalogo adjiciendus est.

CAPUT V.

De collectione in pervetusto ms. Corbeiensi descripta.

1. Hanc collectionem descriptam in venerandæ antiquitatis ms. codice Corbeiensi 26, qui asservatur in bibliotheca S. Germani a Pratis Patrum Benedictinorum Parisiensium, subjicimus collectioni Vaticano-regiæ, quam præcedenti capite explicavimus. Utraque

nimirum certum antiquitatis testem præfert catalogum Romanorum pontificum, quem si collectio Vaticano-regia concludit in Hormisda, Corbeiensis producit ad Vigilium usque. Hujus collectionis [cxiii] pluribus in locis meminit P. Sirmondus, qui eadem identidem usus est. P. Mabillonius in celebri opere de Re diplomatica pag. 356, characteris specimen dedit, ex quo discimus, codicem uncialibus, uti vocant, litteris sine ullo vocum intervallo exaratum, præter notationes aliquot celeri charactere expressas. Plenam vero hujus notitiam nobis exhibuit P. Montfauconius in Bibliotheca Bibliothecarum tom. II pag. 1124, ac præsertim P. Coustantius in præfatione ad tomum I Epistolarum Romanorum pontificum num. 61 et sequentibus. Cum ipsum codicem non licuerit inspicere quæ ex his scriptoribus cognoscere potuimus, hic appendemus.

2. Post *provinciale*, seu provinciarum divisionem cujus Montfauconius meminit, in fronte ipsius collectionis hæc librarii annotatio legitur : *Qui legis, ora pro me; et cave ne his regulis contraeas, et sententiam istius severitatis vel censuræ incurras.* Subditur titulus canonum Anquiritanorum, cui subjicitur ea interlocutio Osii, quam dedimus part. I, cap. 4, § 1, ubi eam supposititiam ostendimus. Post ejusmodi interlocutionem sequuntur canones Anquiritani, Neocæsarienses, seu, ut ibidem vocantur, Cæsarienses, atque Gangrenses ex interpretatione antiqua, quam Isidorianam appellant. Inter canonem vero Gangrensem 20 et 21, sive ejusdem synodi clausulam plura inseruntur manifesto librarii vitio interposita, nimirum epistolæ Innocentii ad Decentium, Zosimi ad Hesychium, item Innocentii ad Victricium, ad Exsuperium et ad Macedones; Cœlestini ad episcopos per Viennensem et Narbonensem provincias una, et alia ad episcopos per Apuliam et Calabriam constitutos; Leonis quinque ad diversos episcopos, de quibus diximus in præfatione ad ejusdem epistolas tom. I, § 3, pag. 513. Adduntur preces episcoporum ad imperatores Valentinianum, Theodosium et Arcadium : tum Breve statutorum ad Africam pertinentium. seu Breviarium canonum concilii Hipponensis, quod in collectione hoc tomo edenda legitur cap. 2; ac concilium Telense anni 418, quod ibidem invenies cap. 62. Ad hujus calcem rejicitur synodi Gangrensis conclusio.

3. Dein synodi Nicænæ canones describuntur, in quibus illud maxime notandum est, P. Coustantium in admonitione ad epist. 17 Innocentii num. 4, col. 826, scribere : *Concinit et Corbeiensis codex medio sexto sæculo* (hoc tempus Corbeiensem collectionem, de qua loquimur, palam designat) *exaratus, in quo Nicænus canon ita refertur.* « De his qui se cognominant Catharos, id est mundos, si aliquando venerint ad Ecclesiam catholicam, placuit sancto et magno concilio, ut impositionem manus accipientes, sic in clero permaneant. » Est versio Dionysii Exigui; ac propterea Nicænos canones ex ea sumptos agnoscimus, non autem ex Isidoriana, ex qua cæteri Græcarum synodorum canones recepti fuere. Subduntur nomina episcoporum qui Nicææ convenerunt. Hunc episcoporum catalogum excipiunt canones synodorum Antiochenæ, Laodicenæ, Constantinopolitanæ, Carthaginensis anni 418, Valentinæ anni 374, et Taurinensis. His subnectuntur epistolæ Innocentii ad Tolosanam (seu Toletanam) synodum, Leonis ad episcopos Viennenses, nobis epist. 10, et Hilari ad Leontium. Inseruntur præterea canones conciliorum Arelatensis et Epaunensis : mox epistolæ Innocentii ad Rufum et Eusebium cæterosque Macedones, Symmachi ad Cæsarium Arelatensem, Damasi ad Paulinum Antiochenum, Augustini allocutio ad competentes. Sequuntur nomina episcoporum qui sub Marino convenerant in synodo Arelatensi, Paulini litteræ ad Faustum, definitio synodi Chalcedonensis, Flaviani ad Leonem papam epistola, et hujus rescriptum, nobis epist. 22 et 28.

4. Alia deinde subjiciuntur ejusdem generis documenta, et synodorum plerumque Gallicanarum canones, quarum exploratam notitiam et ordinem, quo in codice recensentur, nemo prodidit. Solum P. Sirmondus in præfatione ad Concilia Galliæ notavit decem Gallicanas synodos in hac collectione exhiberi, quarum postrema est Aurelianensis v, anni 549. *Unde obscurum non est*, inquit Coustantius, *collectionem illam studiosi cujusdam qui in Galliis degebat opus esse. Cui homini, ut videtur, non in animo fuit peculiarem aliquem exscribere canonum codicem, sed ea colligere quotquot invenire posset id genus scripta quæ ad disciplinæ regulas pertinerent.* Inter hæc documenta [cxiv] celebris est Fulgentii Ferrandi Breviatio canonum, quæ in hoc solo exemplo, ac in alio Trecensi hactenus inventa est. Unum porro additamentum memoratur a Montfauconio, quod (teste Sirmondo loco laudato) alio recentiori charactere distinguitur, nimirum concilium Parisiense iv, anni 573. Istud autem documentum Gallicanum Vigilii ævo posterius hanc collectionem in Galliis auctam et Gallicanam confirmat.

CAPUT VI.

De collectione quæ continetur in duobus mss. Lucano 88 et Colbertino 784.

1. Hæc collectio, quam P. Coustantius in edendis epistolis Romanorum pontificum, et P. Mansius in Supplemento Conciliorum adhibuerunt, nobis quoque in recudendo Codice canonum ac Prisca editione utilis fuit. Colbertinus codex, quem consuluit P. Coustantius, ab eodem describitur in sæpe laudata præfatione ad easdem epistolas tom. I, pag. 79. Codicem vero bibliothecæ capituli Lucani quam accuratissime exposuit idem P. Mansius in *Commentario de celebri codice sæculo Caroli Magni scripto*, quod insertum legitur tom. XLV Opusculorum P. Calogera pag. 76. Hic codex multa complectitur opera, quæ in aliis mss. separata inveniuntur. Hujus vero loci est solam collectionem canonum et decretalium considerare, quæ separatim in memorato ms. Colbertino invenitur. In hac uterque codex convenit, si ordinem nonnullorum documentorum excipias, qui in Lucano alicubi perperam mutatus fuit. Antiquitatem ipsius collectionis patefaciunt documenta, in quibus nihil occurrit aut indicatur quod Gelasio recentius sit : nisi excipienda existimes quatuor monumenta apocrypha inferius recensenda, quæ sub Symmacho conficta cum P. Coustantio credantur. Italicam vero hujus collectionis originem non improbabiliter suspicatus est idem P. Coustantius pag. 87. Ea enim documenta supposititia in Italia conficta, inserta inveniuntur in aliis Italicis collectionibus vel in iis externis, quæ ex Italicis collectionibus profecere, ut dein explicabimus.

2. Incipit hæc collectio a Nicænis canonibus versionis, uti vocant, Isidorianæ cum episcoporum catalogo in provincias distincto. His autem canonibus præmittitur præfatio quædam versibus digesta : *Concilium sanctum*, etc., ac annotatio historica : *Cum convenisset sanctum et magnum concilium*, etc., uti easdem invenimus in aliis collectionibus, ac edemus in versione Prisca. Notat P. Mansius, in codice Lucano post canonem de diaconissis, et ante canonem de omittenda genuflexione diebus dominicis atque paschalibus, hanc additionem legi : *Igitur episcopi cum de his omnibus, prout divinarum rerum reverentia poscebat, decrevissent, sed et de observatione Paschæ antiquum canonem, per quem nulla de reliquo varietas oriretur, Ecclesiis tradidissent, omnibus rite dispositis, Ecclesiarum pax et fides in Orientis atque Occidentis partibus una eademque servata est. Hæc de ecclesiastica historia necessario credimus inserenda.* Hoc additamentum, quod mentionem facit decreti Nicæni de Paschate, Rufini verbis expressum ex libro secundo Hist. c. 6; in aliis quoque codicibus, præsertim collectionum Hispanicæ et Isidorianæ, invenitur

in fine versionis canonum Nicænorum Philonis et Evaristi, ut videre est tom. III Concil. Ven. edit., col. 454, not. 1 et 2. In nostra autem collectione subnectitur canoni de diaconissis, quia eidem canoni subjicitur a Rufino, qui ultimum canonem de genuflexione prætermittit.

3. Sequuntur canones synodorum Anquiritanæ, Neocæsariensis, atque Gangrensis ex eadem Isidoriana interpretatione. Tum describuntur canones concilii Carthaginensis anni 419, distincti in titulos XL, eodem plane modo et cum iisdem Africanis documentis quæ in collectione Vat. Reginæ recensuimus cap. 4, n. 3. Succedunt canones Chalcedonenses et Constantinopolitani non ex Isidoriana, sed ex Prisca versione. Unum peculiare animadvertimus in ms. Lucano, in duobus nimirum canonibus Chalcedonensibus pro Prisca versione, cum obscurior videretur, Dionysianam substitui. Confer annotationes nostras 30 [cxv] et 33 in cap. 25 ejus collectionis, quam hoc tomo edemus, ubi canones Chalcedonenses ex interpretatione Priscæ inserti leguntur. Aliud notabile imprimis in canonibus Constantinopolitanis observandum est, ipsis scilicet accenseri canonem *de Primatu sanctæ Constantinopolitanæ Ecclesiæ*, qui non ad Constantinopolitanam, sed ad Chalcedonensem synodum pertinet. Quod autem in hanc rem affirmat P. Coustantius num. 96, id in nulla alia collectione inveniri, non subsistit. Id enim proprium versionis Priscæ deprehendimus tum in codice Justelliano, ex quo Prisca edita fuit, tum in duabus aliis collectionibus, quæ æque ac præsens collectio hos canones ex Prisca interpretatione derivarunt, uti sunt collectio ms. Vat. Reginæ, 1997, et alia in duobus codicibus Vat. 1342 ac Barb. 2888. Id autem qua ratione contigerit, explicavimus part. I, cap. 2, num. 3, et annot. 5 in Constantinopolitanos canones ejusdem Priscæ versionis.

4. Postea referuntur canones Sardicenses, uti eos in Prisca editione vulgabimus; tum Antiocheni ex versione Prisca. Dein quatuor documenta inseruntur, quæ apocrypha esse nemo nunc ambigit. 1° Silvestri papæ constitutum cum titulo : *Canonem constitutum, gradus vel religio qualiter custodiatur, a Silvestro episcopo urbis Romæ domino Constantino Augusto*. Incipit, *Eodem tempore*, etc., uti apud P. Coustantium in Appendice tom. I Epistolarum Rom. pontif. col. 43, et apud Labbeum tom. I Concil. edit. Venet. col. 1579. 2° Gesta Liberii papæ, quorum initium est : *Anno regni Constantini regis*, etc., uti in eadem Appendice col. 89. 3° *Gesta de Xysti purgatione, et Polychronii Jerosolymitani episcopi accusatione*, etc., ibidem col. 117 et tom. IV Concil. col. 507 et 515. 4° Concilium Sinuessanum de Marcellino papa, quod laudatis gestis sine ullo titulo subjicitur hoc initio : *Diocletiano et Maximiano Augustis cum multi in vita sua*, etc., in laudata Appendice col. 29, et apud Labbeum tom. I, col. 937. Hæc quatuor documenta non multo post Symmachi ævum ab imperito architecto compacta, ut Palmarem synodum multis censuris notatam defenderet, Coustantius existimat. Vide citatam præfationem num. 99. Codicis Colbertini ordinem exhibuimus. In ms. autem Lucano, ordo aliquantulum perturbatus librarii, ut videtur, oscitantia deprehenditur, ita tamen ut ipse codex eadem contineat. Hæc enim documenta apocrypha post Chalcedonense concilium inserta sunt. His vero subduntur Sardicensis concilii canones cum synodica ad papam Julium, quæ in Colbertino exemplo una cum aliis libellis fidei paulo ante finem describitur. Postea *canones Antiochensium in dedicatione*, et Constantinopolitani. Dein codex redit ad ordinem, qui in Colbertino æqualis est.

5. Proferuntur utrobique epistolæ Siricii ad Hierium seu Himerium episcopum Tarraconensem; Bonifacii ad Honorium Augustum, quæ incipit *Ecclesiæ meæ*, cum ejusdem imperatoris rescripto; Zosimi ad Esycium seu Esychium; Cœlestini episcopis per Viennensem et Narbonensem provincias constitutis, item episcopis Apuliæ et Calabriæ; Innocentii ad Victricium Rothomagensem, alia ad Exsuperium Tolosanum, et alia ad Rufum et cæteros episcopos Macedones, quas in collectione Vat. Reginæ c. 4 indicavimus, et in eo lectione hoc tomo edenda invenies. Ex Leonis epistolis quatuor in hac collectione leguntur, prima ad Rusticum Narbonensem cum ejusdem inquisitionibus, secunda ad Africanos editionis decurtatæ, tertia ad Aquileiensem episcopum, et quarta ad Septimum Altinatem, quas videsis tom. I nostræ editionis col. 1416, 669, 589 et 594. Hoc loco in ms. Colbertino inseritur fidei adversus Eutychen definitio, quam codex Lucanus antea exhibuit. Præfigitur hæc inscriptio : *Synodus episcopalis Chalcedonensis habitus a quingentis et viginti episcopis contra Eutychen :* et in fine : *Explicit synodum mundanum, id est universale apud Chalcedona*. Sumpta est ex ea versione antiqua, quæ exhibetur in collectione edenda cap. 25, cujus initium est : *Venerabilis totius mundi conventus*, etc. Huic definitioni, teste Coustantio, subjecta legitur in eodem codice Colbertino ea Athanasiani symboli pars, quæ catholicam de incarnatione Verbi doctrinam exponit, præmissa annotatiuncula minio descripta : *Hoc inveni Treveris in uno libro scriptum sic incipiente : Domini nostri Jesu Christi et reliqua, Domini nostri Jesu Christi fideliter credat*. Deinde [cxvi] nigro atramento hæc : *Est ergo fides recta*, etc., usque ad symboli finem, quæ in novissima Athanasii editione prodierunt. Hæc annotatio et symboli pars hujus collectionis propriæ non sunt : in exemplo enim Lucano non leguntur. Solum ostendunt codicem Colbertinum in Galliis scriptum fuisse, quo hæc Italica collectio jam pervenerat.

6. In utroque codice legitur Nicænum symbolum, et pars epistolæ Damasi ad Paulinum cum hoc titulo : *Incipit de Nicæna synodo scriptura Damasi ad Paulinum Antiochenæ urbis episcopum. Credimus in unum*, etc., ex versione antiqua usque ad postrema anathematismi verba, *eos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia*. Tum eodem orationis contextu additur confessio fidei a Damaso ad Paulinum missa : *Post hoc Nicænum concilium, quod in urbe Roma concilium congregatum est a catholicis episcopis, addiderunt de Spiritu Sancto*, etc., ut in collectione edenda c. 55, col. 400. Ex quibus ipsum symbolum Nicænum huic confessioni fidei in ipsa Damasi epistola insertum agnoscimus. Vide in idem caput annot. 11. Tum sequitur *Incipit expositio fidei : Credimus*, etc., ut in eadem collectione cap. 39. Postea, *Incipit de fide catholica : Nos Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum, confitemur*, etc., ibidem cap. 37. Dein in ms. Colbertino, *Epistola synodi Sardicensis ad Julium urbis Romæ episcopum*, quæ in Lucano canonibus Sardicensibus subjecta fuit. Tandem in utroque codice, *Incipiunt statuta S. Gelasii papæ. Gelasius episcopus universis episcopis per unamquamque provinciam constitutis*. In vulgatis conciliorum inscribitur *ad Episcopos per Lucaniam, Brutios, et Siciliam constitutos*. Initium est *Necessaria rerum*, etc., ut in edenda collectione cap. 58. His statutis in ms. Colbertino inseritur ejusdem Gelasii *decretale* de libris recipiendis vel non recipiendis, quod melius in codice Lucano ab eisdem statutis sejungitur. Huic decretali peculiaris et brevis prologus præfigitur, qui in vulgatis Labbei non apparet. *Ad discutiendas*, etc., uti legere est apud P. Mansium tom. I Supplementi Conciliorum col. 357. Continet brevissimam ejusdem decreti formam, de qua dicemus cap. 11, § 5. Inter ea vero statuta et hoc decretum idem codex Lucanus aliud Gelasii constitutum exhibet. *Incipiunt constituta S. Gelasii papæ, quæ episcopi in ordinatione sua accipiunt. Papa ill. clero et ordini*, etc., uti tom. V Concil. col. 383, ubi verba *atque medio vespere sabbati* ex eodem codice corrigenda sunt *atque medianæ* (id est Dominicæ quartæ Quadragesimæ) *vespere sabbati*. Post *decretale* autem Gelasii in solo codice Lucano duo alia additamenta leguntur. *Incipiunt dicta Gelasii Papæ. Catechumini*

Latine, etc. Edita sunt a P. Mansio loco allegato. *Incipiunt capitula S. Augustini in urbe Roma missa. Si quis rectum in omnibus*, etc. Sunt capitula a Labbeo vulgata ex ms. S. Maximini Trevirensis in Appendice concilii Arausicani II, tom. V Concil., col. 818.

CAPUT VII.

De alia collectione quæ conservatur in mss. Barberino 2888 et Vat. 1342.

1. Exactiorem hujus collectionis descriptionem proferre possumus, quia ipsos codices in quibus continetur consulere licuit. Codex Barberinæ bibliothecæ signatus num. 2888 est forma quadratæ, litteris partim majusculis, partim celeribus exaratus. Olim pertinuit, ut videtur, ad monasterium S. Salvatoris de monte Amiato in agro Clusino Etruriæ. In vacua enim ipsius codicis pagella 153, posterior antiqua manus transcripsit relationem consecrationis ecclesiæ ejusdem monasterii anno 1036, qualem ex originali integro ipsius monasterii documento Ughellus edidit in episcopis Clusinis (*T. III Ital. sacr. col.* 625). *Ex integro* documento diximus; nam in nostro exemplo desideratur catalogus reliquiarum quæ in singulis altaribus conditæ fuerunt. Forte hic codex unus fuit ex illis quibus Theobaldus episcopus Clusinus sub Ludovico Pio, id est paulo post initium sæculi IX, ditavit monasterium Amiatinum, ut idem Ughellus tradit.

2. Vaticanus codex 1342, qui a Montfauconio (*Bibl. Bibl. p.* 131) *elegantissimus et antiquissimus* vocatur, unus ex his esse creditur qui ad veterem bibliothecam Lateranensem [CXVII] spectabant. Ex hoc quidem aut ex alio plane simili, cardinalis Deusdedit sæculo XI Græcarum præsertim synodorum canones excerpsisse videbimus part. 4, c. 14. Litteris majoris et minoris formæ scriptus est. Eamdem collectionem quam Barberinus continet, sed minus perfectam; aliquot enim paginæ tum initio, tum in corpore desunt, earumque loco aliæ recentioris, sed vetusti characteris substitutæ fuerunt, quæ nonnulla documenta ex collectione Dionysio-Hadriana excerpta præferunt. Ejusmodi sunt, pag. 39, constitutio papæ Hilari data *Basilisco et Hermenerico coss. XVI kal. Decembris;* pag. 42, tria concilia sub Symmacho; pag. 51, epistola Anastasii papæ ad Anastasium Augustum, etc. Collectionem quæ in hoc codice continetur, *Cresconianam* a cardinali Baronio appellari nonnulli prodiderunt, eo quod documenta quæ ille ex *Cresconiana collectione* se edidisse scripsit, in eodem codice descripta inveniantur. Sed falluntur. Nihil enim ex Cresconio hic codex exhibet unde hæc collectio *Cresconiana* appellari potuerit. Hoc autem nomine ille nominavit codicem Vallicellanum A 5, in quo Cresconii Breviarium præmittitur; subjicitur autem collectio Hadriana cum Additionibus Dionysianis, ex quibus Baronius vulgavit ea documenta quorum pleraque, ut videbimus part. 3, c. 3, e nostra hac collectione in easdem Additiones Dionysianas traducta fuerant. Hujus quoque collectionis, sicut et præcedentis, documenta desumpta in Gelasio, nihilque habet ex Dionysio, nisi quædam additamenta excipias, de quibus dicemus. Hinc hujus antiquitas satis aperte colligi potest. Certe cum auctor Dionysianam collectionem non viderit, ex fontibus a Dionysio diversis ipse anterioribus profecit.

3. Hæc collectio initio præfert tabulam titulorum 90. Cum in prioribus paginis manuscripti Vaticani charactere celeri et recentiori describantur addititi canones Chalcedonenses, Gangrenses, et Neocæsarienses, titulorum tabula totius collectionis occurrit pag. 10, cui præligatur hæc verba: *In nomine Domini nostri Jesu Christi. Incipiunt constituta quæ trecentum decem et octo Patres constituerunt.* Tituli autem 90, in tabula indicati, sic efferuntur.

I. *Canones Apostolorum.*

II. *Canones Nicæni.* In corpore autem statim post tabulam profertur sine auctoris nomine epistola Dionysii Exigui ad Stephanum hoc titulo: *Incipit præfatio Canonum Apostolorum.* Dein subduntur canones quinquaginta ex versione ejusdem Dionysii. Hi vero canones apostolorum cum epistola memorata perperam nascuntur inserti; laudata enim ipsius inscriptio tabulæ præfixa satis aperte innuit, hanc collectionem exordium sumpsisse a canonibus Nicænis, qui non e Dionysio, sed ex vetustiore Prisca interpretatione exhibentur, sicut et cæteri Græcarum synodorum canones vel ex Prisca, vel ex Isidoriana versione, nulli ex Dionysiana derivati sunt. Ex codice Vaticano 1342 hujus collectionis Sirmondus edidit Nicænum canonem *de primatu Ecclesiæ Romanæ* versionis Priscæ, quam in Nicænis canonibus nullus alius codex Vaticanus exhibet.

III. *Incipit quemadmodum formata fieri debet.* In corpore autem habetur: *Factum apud Nicæam metropolim Bithyniæ a die XIV kal. Julias*, etc., cum epistolis formata, ut latius diximus cap. 3, § 8, num. 9. Hæc annotatio *Factum apud Nicæam*, etc., cum eadem formula formatarum ex hoc fonte repetita fuit in Additionibus Dionysianis, illamque Baronius edidit ex codice Vallicellano A 5, easdem Additiones continente, quem Cresconianam collectionem vocare consuevit.

IV. *Epistola directa ad synodum Romæ.* Est epistola apocrypha synodi Nicænæ ad S. Silvestrum pontificem.

V. *Epistola Silvestri episcopi ad synodum.* Est responsio item apocrypha ad eamdem synodum Nicænam. Hæ duæ epistolæ leguntur tom. II Concil. Venetæ editionis, col. 79 et 80, ac in Appendice tom. I Epistol. Rom. Pontif., col. 52 et 54 editionis P. Constantii, qui optime probat harum auctorem illum ipsum videri qui sub Symmachi ævum Sinuessanam synodum aliaque inconcinna documenta confinxit, quæ in antecedenti collectione Lucano-Colbertina invenimus, et in hac pariter descripta paulo post videbimus.

VI. *Canones Silvestri papæ.* Hoc titulo non solum exhibetur illud supposititium [CXVIII] documentum quod cum viginti canonibus in antecedenti collectione profertur hoc titulo: *Canonem Constitutum..... a Silvestro episcopo;* verum etiam additur aliud item apocryphum constitutum ejusdem pontificis cum canonibus sex, quod legitur apud P. Constantium in memorata Appendice col. 55 ac tom. II Concil. col. 417.

VII. Canones Ancyrani. VIII. Neocæsarienses. IX. Gangrenses, omnes ex antiqua versione quæ Isidoriana appellatur.

X, XI, XII et XIII. Canones concilii Carthaginensis anni 419, distincti in quadraginta cum iisdem Africanis documentis, quemadmodum leguntur in duabus collectionibus Vat. Reginæ et Lucano Colbertina.

XIV. *Item concilium Carthaginense tit.* 40. Hoc est aliud concilium Carthagine habitum idibus Augusti an. 397, in quo Breviarium canonum Hipponensium conditum fuit: ac propterea hoc numero ipsum Breviarium describitur quod in collectione edenda exhibebitur cap. 2.

XV. *Epistola concilii Carthaginensis ad Innocentium papam Urbis.* Legitur in eadem collectione cap. 6.

XVI. *Rescriptum S. papæ Innocentii ad Aurelium episcopum*, ibidem cap. 7.

XVII. *Concilium universale Chalcedone habitum sexcentis XXX episcopis.* Primo describitur definitio fidei, dein subjiciuntur canones 27 ex Prisca versione, quemadmodum in laudata collectione exhibentur cap. 25.

XVIII. *Canones Constantinopolitani tit.* 5, ex eadem interpretatione Prisca.

XIX. *Canones Sardicenses tit.* 21, uti ipsos inseremus Priscæ editioni.

XX. *Canones Antiocheni* ejusdem Priscæ interpretationis tit. 25. Animadvertendum hoc loco est, auctorem hujus collectionis ex versione Prisca hausisse canones Nicænos, Chalcedonenses, Constantinopolitanos et Antiochenos : ex Isidoriana vero Ancyranos, Neocæsarienses, Gangrenses et paulo post Laodicenos.

XXI. *Excerpta antistitum quæ recitata sunt contra Nestorium in synodo Ephesiorum tit.* 19.

XXII. *Nestorii blasphemiarum capitula, et Cyrillo Alexandrino episcopo contradicente capitula* 12. Hi duo numeri, qui ex hac collectione transierunt in Additiones Dionysianas, ea complectuntur ad Ephesinam synodum pertinentia quorum pleraque Baluzius edidit e duobus mss. Vaticano Palat. 234, et Bellovacensi sub titulo : *Actio sexta concilii Ephesini.* Vide tom. IV Concil. edit. Ven. col. 197. Cum porro iidem codices contineant opuscula Marii Mercatoris, qui tempore ejusdem concilii floruit, ea ab eodem Latine reddita idem Baluzius existimat. Nonnulla vero, cum in nostra collectione et in Additionibus Dionysii a vulgatis discrepent, hic diligenter notanda sunt. Epigraphes numeri XXI peculiaris est : *Incipit excerpta antistitum quæ recitata sunt contra Nestorium in synodo Ephesiorum.* Sequitur tabula titulorum 19. I. *De statutis Nicæni concilii observandis.* II. *De Incarnatione Domini nostri Jesu Christi.* III. *De nativitate Christi adversus Arianos.* IV. *De homine Christo perfecto.* V. *De Incarnatione Domini ad clerum Alexandrinum.* VI. *De nativitate Christi, et comparatione figuli.* VII. *De beneficiis Domini et Salvatoris.* VIII. *De humanitate corporis Christi.* IX. *De eo quod Deus homo sit factus.* X. *De omnibus creaturis, quod Dominum comprehendere nesciunt.* XI. *De Christo induto formam servi.* XII. *De nativitate Christi.* XIII. *De auro, et thure, et myrrha.* XIV. *De virginitate Mariæ, et Christi passione et resurrectione.* XV. *De libello Karisii presbyteri et aliorum presbyterorum qui a Nestorio decepti fuerant.* XVI. *De symbolo Nestorianorum.* XVII. *De anathematizantibus Nestorium, et omnem hæresem Tessarescedecatitarum, et eos qui non celebrant sanctum Pascha, et Catharos.* XVIII. *De responsis perversis Nestorii.* XIX. *De prædicantibus præter fidem Nicænam in omnibus abjiciendis.* Post hanc tabulam procemium est hujusmodi. *Post consulatum DD. NN. Fl. Theodosii XIII et Fl. Valentiniani III PP. Augg. XI kal. Augusti, qui dies est secundum Ægyptios Epiphii* XXVIII, *jussu Augustissimorum piissimorumque principum synodus congregata est in Ephesiorum metropoli, et sedentibus cunctis in episcopio reverentissimi et religiosissimi episcopi Memnonis sanctissimis et Deo* [CXIX] *dilectissimis episcopis Cyrillo Alexandriæ, agente etiam vicem sanctissimi et religiosissimi episcopi Romanæ Ecclesiæ Cœlestini, et Juvenale Hierosolymorum, et Memnone Ephesiorum, et Flaviano Philipporum, agente etiam vicem Rufi sanctissimi Thessalonicensis episcopi, et universis una cum Philippo presbytero apostolicæ sedis Romanæ Ecclesiæ legato.* Hoc procemium caret eo episcoporum catalogo qui inseritur in editione Baluzii, nec non in actione primi concilii Chalcedonensis, ubi actio sexta Ephesinæ synodi lecta fuit (*Tom.* IV *Conc., col.* 1133). In ms. autem Vat. 5845 inter Additiones Dionysii hoc idem procemium legitur, uti in hac collectione. Solum post nomen *Cœlestini*, et ante Juvenalem inseritur *et Arcadio episcopo legato, et Projecto episcopo et legato, Juvenali*, etc., quæ duorum episcoporum apostolicæ sedis vicem gerentium nomina melius præmittuntur Juvenali et cæteris, quam in mss. Baluzii ad finem catalogi rejiciuntur, quod ab aliis quoque Ephesinis actionibus abhorret.

Post laudatum procemium subditur : *Hique cum consedissent, Petrus presbyter Alexandriæ, et Dionysius primicerius notariorum dixerunt.* Sic pariter legitur in duobus aliis codicibus antiquissimis, uno Justelliano, altero collegii Parisiensis Societatis Jesu, qui memorantur tom. III Concil. col. 1200. At mss. Additionum Dionysii, nec non codices Baluzii melius omittunt vocem *Dionysius*, et habent ut cætera Ephesina gesta : *Petrus presbyter Alexandriæ et primicerius notariorum dixit.* Sequitur Petri interlocutio. *Sancta et ingens synodus vestra omnem adhibens providentiam*, etc., uti apud Baluzium tom. IV Concil., col. 198, d, usque ad illa col. 206, b, *et in remissionem mortuorum et vitam æternam.* Variant aliquanto in nostris codicibus sequentia : *Ego Karisius obtuli libellum sicut superius scriptum, anathematizans Nestorium et ejus sequaces, manu mea subscripsi.* Et dein omissa Nestoriani symboli anteriori parte, quæ apud Baluzium legitur, postrema pars tantum hoc initio subjicitur : *Nos vero catholici unum dicimus Filium et Dominum Jesum Christum*, etc., a col. 207, b, usque ad illa columnæ 212, b, *Hanc manum ei commodavit Fl. Palladius, quod præsens litteras nesciret.* Hæc omnia in XIX titulos distributa comprehenduntur numero XXI.

Numero autem XXII. *Incipiunt Nestorii blasphemiarum capitula, quibus epistolis ad se missis a sanctis Cœlestino Romanæ urbis, et Cyrillo Alexandrino episcopis contradixit, et disputatione brevissima resolvendo duodecim capitula fidei, quæ ad se missa fuerant, refellit. Nunc episcopi Cyrilli priora posuimus, quæ Romana Ecclesia approbavit, et posteriora Nestorii ex Græco in Latinum versa. Cyrillus dixit : Si quis non confitetur*, etc. *Nestorius respondit. Si quis eum, qui est Emmanuel*, etc.; ac ita deinceps producuntur duodecim celebres Cyrilli anathematismi adversus Nestorium cum sua cujusque responsione seu blasphemia Nestorii. Hi anathematismi hac forma qua sua cuique responsio subditur, non exstant in Conciliis. Immo anathematismis Cyrilli editis tum Græce tum Latine ex fontibus diversis, responsiones, seu blasphemiæ Nestorii ex hac tantum versione quæ in præsenti collectione et in Additionibus Dionysianis conservata est, separatim prodierunt tom. III Concil., col. 971. Post hos anathematismos cum responsionibus descriptos, qui ad actionem VI Ephesinam minime pertinentes, hic inserti fuerunt, codices hujus collectionis cum illis Additionum Dionysii prosequuntur sic : *His igitur recitatis decrevit sancta synodus*, etc., uti tom. IV Concil., col. 212, b. Est decretum concilii Ephesini, quod ibidem post recitatum pseudosymbolum Nestorianum rectius subjicitur. Sed econtra male in eadem editione huic decreto subnectuntur multa testimonia ex Nestorii operibus excerpta, ac tandem sine ulla idonea transitione Ephesinorum Patrum subscriptiones afferuntur. Melius autem in nostris codicibus post ultima memorati decreti verba, *si vero laicus sit, et eum fore anathema, sicut superius dictum est*, congrue additur : *Et subscripserunt. Cyrillus episcopus Alexandriæ subscripsi*; et reliquæ subscriptiones recensentur, ut in laudata editione col. 216, e, usque ad finem cum eadem clausula : *Expliciunt episcoporum nomina qui interfuerunt synodo contra Nestorium numero* CXCIII. Hæc præcipue notanda visa sunt. Cæterum in textu non paucæ variantes lectiones occurrunt, quæ editoris hæc documenta utilia esse poterunt. Pleræque antiquæ canonum collectiones Latinæ nihil [CXX] ex Ephesino concilio proferunt. Collectiones Hispanica et Isidoriana, nonnullique codices Hadriani ejusdem concilii titulo exhibent duas Cyrilli epistolas ad Nestorium quæ ipsam synodum præcessere. In hac autem collectione, ac ex inde in Additionibus Dionysianis sexta actio ejusdem synodi potior, hac forma quam descripsimus recepta fuit.

XXIII. *Epistola imperialis ad Aurelium Carthaginensem episcopum.* Est lex Honorii contra Pelagianos, quæ in collectione hoc tomo edenda producetur cap. 16.

XXIV. *Epistola Aurelii episcopi ad omnes episcopos per Byzacenam provinciam constitutos.* Est ibidem cap. 17.

XXV. *Excerpta de gestis habitis contra Pelagium hæreticum.* Ibidem cap. 18.

XXVI. *Sacra epistola Constantini* (lege *Constantii*) *imperatoris*, *Valentiniani Augusti junioris* (supple *Patris*), *de exsiliando Cœlestio hæretico Pelagiano*. Ibi cap. 19.

XXVII. *Statuta antiqua Orientis tit.* 102. Hæc prodibunt inter documenta Juris canonici veteris num. 3, infra col. 653.

XXVIII. *Epistola decretalis ad Anastasium episcopum Thessalonicensem*. Est Leonis epist. 14, quæ extra proprium locum collocatur tum in hac tabula, tum in corpore. Hoc enim numero describenda erat epistola Siricii ad universos episcopos missa, perperam exhibita num. XXXVIII, cui S. Ambrosius aliique episcopi respondent epistola sequenti.

XXIX. *Rescriptum episcoporum atque fratrum*. Est epistola S. Ambrosii aliorumque episcoporum ad Siricium quæ in collectione edenda legitur cap. 31.

XXX. *Epistola canonica, quam debent adimplere presbyteri, diaconi, subdiaconi*. Edetur inter documenta Juris canonici num. 4, infra col. 669.

XXXI. *Concilium Laodicense* versionis Isidorianæ.

XXXII. *Concilium Carthaginense*. Est illud habitum sub Genethlio anno 390. Holstenius, ex ms. Vat. 1342 hujus collectionis, hoc concilium antea vitiatum suæ integritati restituit, ac ex eodem insertum est tom. II Concil., col. 1243.

XXXIII. *Epistola B. Clementis Urbis episcopi ad Jacobum fratrem Domini Hierosolymitanum*. Est quidem supposititia, sed antiquitus apud Græcos conficta, et a Rufino latinitate donata. Inserta est etiam vetustæ collectioni edendæ cap. 64.

XXXIV. *Præcepta S. Petri de sacramentis conservandis*. Inter documenta proferentur num. 5; de quibus confer admonitionem iisdem documentis præfixam num. 5, infra col. 631.

XXXV. Gesta de Liberio apocrypha, de quibus in præcedenti capite num. 4.

XXXVI. *Confessio fidei catholicæ, quam papa Damasus misit ad Paulinum Antiochenum episcopum*.

XXXVII. *Dilectissimo fratri Paulino Damasus*. Hæc duo documenta leguntur in collectione edenda cap. 55, ubi solum Damasi epistola confessioni fidei præmittitur. Confer annotationem primam in laudatum caput 55, in qua illud observabimus, Cœlestinum papam in suo codice legisse prius confessionem fidei, deinde epistolam Damasi, ut in hac nostra collectione describuntur. In fine hujus epistolæ additur: *Confessio presbyterorum seu diaconorum Ecclesiæ CP*. Incipit: *Ego ille CP. Ecclesiæ diaconus vel presbyter*, etc., ut in fine memorati capitis 55, infra col. 405. Confer ibidem not. 35.

XXXVIII. *Epistola papæ Siricii ad universos episcopos missa*, quæ in collectione edenda invenietur cap. 30.

XXXIX. *Epistola Siricii papæ Himerio episcopo Tarraconensi*. Ibidem cap. 29.

XL. *Innocentius episcopus Urbis Exsuperio episcopo Tolosano*. Ibi cap. 29.

XLI. *Item ejusdem ad Macedones episcopos*. Ibi cap. 22.

XLII. *Innocentius Victricio episcopo Rothomagensi*. Ibidem cap. 24.

[cxxi] XLIII. *Epistola Innocentii papæ ad Decentium episcopum Eugubinum*. Ib. cap. 23.

XLIV. *Epistola Zosimi papæ Esycio episcopo Solitano*, lege *Salonitano*. Ib. cap. 32.

XLV. *Supplicatio papæ Bonifacii* ad Honorium, quæ incipit *Ecclesiæ meæ*, et rescriptum Honorii ad Bonifacium. Exstant tom. III Concil. col. 434 et 436.

XLVI. *Epistola Cœlestini papæ universis episcopis*. Habetur in collectione edenda cap. 36.

XLVII. *Item Cœlestini papæ Ecclesiæ Romanæ data ad synodum in Epheso constitutam*. Edita est tom. III Concil. col. 1143, et tom. IV col. 88, nec non apud P. Coustantium tom. I Epist. Rom. pont. col. 1155.

XLVIII. *Item alia epistola Cœlestini papæ ad Nestorium*: tom. III Concil. col. 905, et apud Coustantium col. 1114.

XLIX. *Item alia epistola ejusdem exhortatoria ad Constantinopolitanum clerum et plebem missa*: eodem tom. III col. 914, et apud Coustantium col. 1131. Hæc tria documenta ex collectione Cresconiana, id est ex mss. Additionum Dionysii, primum impressa fuerunt a Romanis editoribus Epistolarum Romanorum pontificum, et deinde in Annalibus recusa a cardinali Baronio. Ex hac autem nostra collectione in Additiones Dionysianas, ut videbimus, traducta fuerunt. Inveniuntur etiam in mss. antiquæ versionis synodi Ephesinæ, quibus Baluzius et Coustantius usi sunt.

L. *Cœlestinus episcopus universis episcopis per Viennensem provinciam constitutis*. Exstat in collectione edenda cap. 35.

LI. *Accusatio Xysti papæ*.

LII. *De Polichronio Hierosolymitano episcopo*.

LIII. *Dejectio Marcellini papæ*. Hæc tria documenta supposititia leguntur etiam in collectione præcedenti Lucano-Colbertina, in qua duo priora in unum copulantur. Vide quæ ibidem diximus num. 4.

LIV. Epistola Leonis papæ ad Rusticum.

LV. Rustici inquisitiones et Leonis responsa: in nostra editione epist. 167.

LVI. Leonis epistolæ Siculis, nostræ editionis epist. 16. LVII. Aquileiensi episcopo. Ib. epist. 1. LVIII. Africanis epist. 12 editionis decurtatæ. LIX. Nicetæ Aquileiensi epist. 159. LX. Dioscoro Alexandrino epist. 9. LXI. Juvenali Hierosolymitano epist. 139. LXII. Leoni Augusto epist. 145. LXIII. Maximo Antiocheno epist. 119. Additur in corpore epist. 80, ad Anatolium Constantinopolitanum, quæ in tabula omissa fuit. LXIV. Flaviano Constantinopolitano epist. 23. LXV. Flaviani epist. 22, ad Leonem. LXVI. Leonis ad Eutychetem epist. 20. LXVII. ad Flavianum Constantinopolitanum epist. 28. LXVIII. ad Leonem Augustum epist. 165.

LXIX. *Exempla gestorum ubi in Constantinopolitana synodo Eutyches hæreticus damnatus est*.

LXX. *Subscriptiones Flaviani episcopi, seu universorum episcoporum qui in hujusmodi concilio consederunt*. Quæ his duobus numeris proponuntur, exstant in collectione edenda cap. 42.

LXXI. *Interfectio Proterii episcopi Alexandrini*. Sub hoc titulo profertur historica narratio quæ edetur in laudata collectione cap. 43, infra col. 508.

LXXII. *Epistola Simplicii episcopi ad Acacium*. Ibidem cap. 44.

LXXIII. *Exemplum epistolæ quam misit Acacius ad Simplicium episcopum*. Ib. cap. 45.

LXXIV. *Felicis papæ ad Zenonem Augustum*. Exstat tom. V Concil, col. 147.

In tabula canonum hujus collectionis tres numeri producuntur sic. LXXV. *Item ejusdem Felicis papæ ad Acacium episcopum*. LXXVI. *Exemplum epistolæ quam misit Acacius ad Simplicianum episcopum*. LXXVII. *Incipit exemplum epistolarum beatissimi papæ Felicis urbis Romæ*. Cum autem his numeris nihil correspondeat in corpore ipsius collectionis, palam fit hanc esse erroneam repetitionem duorum numerorum præcedentium et numeri sequentis.

LXXVIII. *Item ejusdem Felicis ad Acacium episcopum*: tom. V Concil. col. 143.

[cxxii] LXXIX. *Item imperator Zenon* (lege *ad imperatorem Zenonem*) *de libello episcopi Joannis Ecclesiæ Alexandrinæ*. Est epistola ejusdem pontificis quæ legitur ibidem col. 218.

LXXX. *Item epistola Felicis episcopi ad Acacium supradictum*. Ib. col. 217. Documenta exhibita his numeris LXXIV, LXXVIII, LXXIX et LXXX, ex hac collectione in Additiones Dionysianas traducta, ex iisdem Additionibus impressa fuere.

LXXXI. *Item ejusdem papæ ad Acacium alia*. Legitur in collectione edenda cap. 46. LXXXII usque ad LXXXIX. Testimonia Patrum, quæ omissa supe-

num. LXVIII, subjecta inveniuntur Leonis epistolæ 165 ad Leonem Augustum tom. I col. 1383, ubi vide nostram annotationem primam, et aliam 88 col. 1400.

XC. *Item fides catholicæ Romanæ Ecclesiæ*. Est libellus fidei in collectione subjicienda descriptus cap. 39, in quem vide annot. 1.

Utriusque codicis Vaticani et Barberini tabula desinit in hoc numero seu titulo XC, in quo ipsam primævam collectionem desiisse cognoscimus. At in fine collectionis utriusque codicis post eumdem titulum XC, antiquo charactere proferuntur *Instituta S. Gelasii episcopi*, quæ sunt in collectione edenda cap. 58. Alia porro adduntur in Barberino ms., alia in Vaticano. In Barberino pag. 293 tergo : *Constituta S. Gelasii papæ, quæ episcopi in ordinatione sua recipiunt. Papa Ill. Clero et plebi consistenti in civitate Ill. dilectissimis filiis in Domino salutem. Probabilibus desideriis*, etc., ut habetur tom. V Concil. col. 383. Dein recentiori charactere : *Epistola Gregorii papæ ad Castorium Ariminensem episcopum*, quæ legitur lib. II Registri S. Gregorii epist. 41. Item Gregorii epistola ad Vitalianum religiosum abbatem de Benevento. Aliquot fragmenta Gelasii papæ. Dictum Feliciani episcopi Ruspensis, quod exstat tom. V Concil. col. 951, ac tria dicta Karoli imperatoris, quæ in Capitularibus inveniuntur.

In ms. autem Vaticano hæc posteriori charactere subnectuntur: Decreta S. Gregorii ad clerum in basilica S. Petri apostoli. Est concilium S. Gregorii I, tom. VI Concil. col. 915. Alia decreta Gregorii II in synodo Romana anni 721, tom. VIII Concil. col. 185. Concilium Eugenii papæ editum ab Holstenio in Collectione Romana, et exinde tom. IX Concil. col. 1117. Tandem post nonnulla fragmenta ex synodis Carthaginensibus, exhibetur concilium Leonis IV, ab eodem Holstenio impressum ac recusum eodem tom. IX col. 1127.

CAPUT VIII.

De collectione a Quesnello edita et hoc tomo recusa De alia collectione Colbertina 3368.

1. Priorem collectionem, quam post Quesnellum hoc tomo integram et emendatiorem exhibebimus, non fuisse Codicem canonum publica Romanæ sedis auctoritate digestum aut editum, et Romanæ Ecclesiæ usu receptum sub Innocentio, Zosimo et Leone pontificibus, sed esse collectionem a privato homine in Galliis concinnatam, late probabimus in Observationibus quæ dissertationi XII ejusdem Quesnelli subjicientur. Antiquitatem porro ipsius collectionis atque præstantiam exposuimus in præfatione quæ eidem collectioni præfigetur. Nonnulla in hujus commendationem accumulavit Quesnellus in generali suæ editionis præfatione § 6, quæ huc expendenda reservavimus. *Exhibet*, inquit, *antiquam illam canonum Orientalium versionem quæ in usu fuit per plures Ecclesias Occidentales ante Dionysianam. Hanc quidem ex parte habemus in Isidoriana collectione; sed nec hanc illam antiquam esse confidentius quis pronuntiare ausus esset, antequam id ex ejus collatione cum nostra appareret; nec sincera omnino habetur apud Isidorum, sed mendis, interpolationibus, aliisque corruptelis vitiata.* Ejus versionis antiquitas ex aliis etiam vetustissimis collectionibus quæ eamdem interpretationem præferunt confirmatur, atque ex his totius dignosci et corrigi possunt menda quæ apud Isidorum occurrunt; lectiones enim collectionis a Quesnello [CXXIII] vulgatæ non semper meliores sunt, cum præsertim quædam e liberiori collectoris licentia prodeant, ut suis locis observabimus. Sequitur Quesnellus : *Præterea antiqua Romanæ Ecclesiæ disciplina ex ista versione innotescit, dum aliquos canones Orientales ab ea rejectos docet, alios mutatos, suoque accommodatos usui; quod ex Dionysii versione obscurum manet, quippe qui canones ad fidem Græci textus transtulit, non habita ratione receptæ ab Ecclesia Romana disciplinæ.* Et post pauca : *Romanæ Africanæque disciplinæ nexum notiorem facit :* ac deinde : *Ope hujus codicis dignoscitur quæ quove tempore Orientales synodi in usum receptæ fuerint in Ecclesia Romana ; quo Antiocheni canones, Constantinopolitani, Africani, et si qui alii in controversiam vocantur.* Hæc tria ei præjudicio innituntur, quo hunc Romanæ Ecclesiæ codicem perperam credidit. Vide de his plura in Observationibus ad dissert. XII. Addit autem verissime : *Mitto quod antiquas primasque habet versiones opusculorum sanctorum aliquot Patrum, qui sæculi quinti initio celebres fuere, et pontificum Romanorum conciliorumque usu consecratæ; quod plures fidei libellos qua editos, qua non antehac editos continet; quod aliqua Africanorum decreta in editis prætermissa redintegrat.* Quod porro addit, *Epistolas aliquot Romanorum pontificum aliaque monumenta egregie interpolata sinceritati suæ restituit*, ob non paucas optimas lectiones ope hujus collectionis restitutas verissimum est. Quod si respicit Gelasii epistolam ad Dardanos, quæ in editis Conciliorum prolixior, brevior autem in hac collectione invenitur, interpolationis notam in vulgatis abstergemus cap. 11, § 4, ubi duplicem ejus epistolæ formam ipso Gelasio auctore editam demonstrabimus. Subdit : *Non ea solum exhibet quæ ad disciplinam ecclesiasticam pertinent, sed etiam quidquid fere pro fidei causa actum scriptumque est vel ab apostolica sede, vel ab aliis episcopis per illa tempora, id codex comprehendit : in quo præstat et Dionysiano et cæteris canonum constitutorumque codicibus, qui nihil de rebus fidei attingunt, si Capitula de gratia et libero arbitrio Cœlestini epistolæ annexa excipias, quæ apud Dionysium habentur et desiderantur in nostro, et Gangrenses anathematismos.* Dum cæteros canonum constitutorumque codices *nihil de rebus fidei attingere* prodit, non satis bene perpendit editionem Isidori, et multo minus alias antiquissimas manuscriptas collectiones, in quibus paria decreta circa fidem invenimus. Illam tandem maxime extollit Sardicensium et Nicænorum canonum conjunctionem, qua omnes in hac collectione Nicænorum titulo inscripti, ab omni dolo ac fraude vindicant summos pontifices, cum Sardicenses veluti Nicænos allegarunt. Etsi vero hæc eadem conjunctio in aliis quoque antiquis collectionibus, quas cap. 1 § 3 memoravimus, inveniatur; cum tamen hæ antea essent ignotæ, istud vindiciarum genus ex editione hujus collectionis in publicum prodiit.

2. Nunc quædam peculiaria animadvertenda supersunt circa fontes ex quibus collectionis auctor potissimum profecit. Nicænos canones cum Sardicensibus junctos ex antiqua sane interpretatione, quam Isidorianam vocant, derivavit. At simul præ oculis habuit aliud eorumdem canonum exemplum simile illi quod continetur in ms. Vat. Reginæ 1997. Ex hoc enim tria sumpsit, divisionem ac fere titulos canonum, integrum canonem sextum, et catalogum Patrum, ut ex annotationibus patebit. Hinc etiam præterivit canonem ultimum Nicænum de omittenda genuflexione diebus Dominicis atque paschalibus, qui in Isidoriana versione descriptus, in laudato exemplo Vaticano regio desideratur. In aliis Græcis canonibus, quos ex eadem antiqua interpretatione recepit, nimirum in Ancyranis, Neocæsariensibus, Gangrensibus, Antiochenis, Laodicenis, atque Constantinopolitanis, liberiorem interpretandi rationem præfert, qua quidam canones aliis verbis additis vel mutatis a pura antiqua Isidoriana versione discrepant. Soli canones Chalcedonenses non ex Isidorians versione, sed ex ea quæ Prisca appellatur, descripti fuere. Peculiarem Africanorum canonum fontem nactus est collector, ex quo derivavit non solum Breviarium Hipponense, quod restituendæ plenariæ synodo Carthaginensi anni 397 necessarium fuit; verum etiam Mizonii et aliorum Byzacenorum epistolam, quæ in nulla alia collectione hactenus inventa

est. Collectionem præterea reperit [cxxiv] singularem documentorum ad Pelagianam causam pertinentium, cujus Græcam versionem Photius retulit cod. 53. Hinc conservata nobis fuerunt quædam documenta quæ alias periissent; ac præterea in canonibus contra hæresim Pelagianam Carthagine editis anno 418 unum decretum in aliis collectionibus omissum, restitutum accepimus. Confer annotationes ipsi collectioni subjectas, in quibus alia plura deteximus.

3. Pauca hic subnectimus de alia collectione quæ exstat in vetusto exemplo Colbertino 3368. De hoc disserit P. Constantius in præfatione ad tom. I Epistolarum Romanorum pontificum pag. LXXXVII et seqq. Idem codex duas partes seu verius duas collectiones complectitur, quæ duabus titulorum tabulis seu indicibus distinguuntur. Hic de sola prima parte seu collectione quæ ex Quesnelliana non pauca recepit agemus, de altera dicturi cap. 10 § 5, ubi sermo erit de Gallicanis collectionibus, ad quas hæc altera propius accedit. Igitur prima collectio, si tabulam respicias, quæ primævi fetus indicium est, constat ex capitulis 57; cætera enim, quæ in eadem tabula non indicantur, posterioribus additamentis accensenda sunt. In tabula primum indicantur omnia capitula collectionis Lucano-Colbertinæ. Adduntur Leonis epistolæ septem. Dein ex collectione Quesnelliana, quam edituri sumus, excerpta fuerunt capitula 6, 13, et 42, usque ad 50, id est Carthaginensis concilii litteræ ad Innocentium, plenarium concilium celebratum Carthagine anno 418 contra Pelagium atque Cœlestium, gesta Constantinopolitanæ synodi quibus a Flaviano Eutyches damnatus fuit, gesta de nomine Acacii, epistolæ Simplicii ad Acacium, et Acacii ad Simplicium, Felicis papæ ad Acacium, Gelasii tomus de anathematis vinculo, ejusdem commonitorium ad Faustum, epistola ad Anastasium imperatorem, et alia de damnatione Acacii. Accedunt præterea aliæ tres Leonis epistolæ et litteræ S. Clementis ad Jacobum de Domini sacramentis. In corpore vero suo loco non afferuntur duo postrema capita 56 et 57, quæ indicantur in tabula, id est epistola Leonis ad imperatorem, et alia S. Clementis ad Jacobum; sed ea in sequentibus documentis postea adjectis interserta fuerunt.

4. Documenta autem adjecta quæ non enuntiantur in præmissa tabula, sunt aliæ tres Leonis epistolæ cum particula seu clausula aliarum litterarum ejusdem pontificis; item omnia monumenta in causa Pelagianorum, quæ in collectione edenda referuntur a cap. 6 ad cap. 20, dum in præmissa tabula duo tantum indicantur, sextum, et decimum tertium. Hæc excipiunt alia sex capitula sumpta ex eadem collectione c. 30, 31, et 52, usque ad 55. Accedit ex eadem concilium Telense, et regula formatarum. Ex collectione vero Colbertino-Lucana additur decretum Gelasii de libris. In fine tandem describitur *Constitutum domni Constantini imperatoris* in gratiam Romanæ Ecclesiæ signatum *Roma sub die III kal. April., domno nostro Flavio Constantino Augusto IV et Gallicano viris clarissimis consulibus.* Hæc colligere licuit ex P. Constantio. Si codicem potuissemus expendere, hanc collectionem distinctius descripsissemus. Id unum vero certum perspicimus, duos fuisse hujus collectionis fontes, nimirum collectionem Lucano-Colbertinam, quæ tota in hanc traducta fuit, et aliam hoc tomo edendam, in qua cætera inveniuntur documenta quæ in Colbertino-Lucana desiderantur. Unum suppositititium Constantini constitutum, in fine descriptum, quod in neutra hac collectione legitur, recentiori additamento referendum videtur.

CAPUT IX

De collectione quæ continetur in ms. 55 Capituli cathedralis ecclesiæ Veronensis. De synodo Antiochiæ celebrata circa an. 379. Tomus Occidentalium in ea productus et subscriptus detegitur. Præstantia hujus collectionis ex versione antiquissima et documentis in ea conservatis.

1. Hic codex membranaceus est quadratæ formæ ac majusculis litteris scriptus, qui characteres antiquitatem ejus satis indigitant. In eo duo diversi codices in unum copulati nunc inveniuntur, quorum primus initio caret, [cxxv] secundus autem integer est. Diversitatem horum codicum evidenter demonstrant paginæ quæ in primo constant ex lineis 29; in altero autem XXVII lineas constanter exhibent. Primus codex capite diminutus continet partem titulorum concilii Carthaginensis anni 419, qui incipiunt a titulo 49 et progrediuntur usque ad tit. 108. Tum eodem numero servato proferuntur ipsi canones, qui inchoant a commemoratione concilii Hipponensis anni 39. *De concilio quod Hypponiregio factum est. Gloriosissimo imperatore Theodosio Aug. III et Habundantio v. c. cons. octavas idus Octobris*, etc., uti apud Dionysium. Quod si apud hunc (*Tom. III Conc. col.* 501) in vulgatis ex Hadrianea collectione excerptis sunt tantum canones 105, nihil moveat; in nostro enim codice numeri idcirco augentur, quia tres numeri iis locis affiguntur, qui in iisdem vulgatis numero carent. Africanorum epistola, quæ signatur num. 108, non affertur integra, sed usque ad illa verba : *vel multis aliis impedimentis adduci non potuerunt;* et nihilominus hæc clausula appenditur : *Expliciunt canones diversorum conciliorum Africanæ provinciæ numero* CVIII. Tum sequuntur duo folia olim vacua, in quibus posteriori manu ac diverso antiquo charactere quædam descripta fuerunt. In his sunt versus ad Dalmatianum, quos edidimus cap. 1 § 3, in fine.

2. Postea incipit codex secundus integer, cujus quaterniones alphabeticis litteris A B C signati sunt. Hic peculiarem collectionem complectitur, quæ exactius describenda est.

I. Legitur ignota hactenus versio Nicænorum canonum, quam hoc tomo proferemus in lucem (*Infr. col.* 581). Tituli et in hoc et in cæteris documentis scripti sunt litteris majusculis rubeis et crassioribus; textus vero majusculis nigris et minoribus.

II. Concilium Neocæsariense ex versione Isidoriana, cujus lectionibus usi sumus in emendando capite quarto collectionis subjiciendæ.

III. *Exemplar synodi habitæ Romæ episcoporum* XCIII *ex rescripto imperiali. Damasus, Valerianus*, etc., *episcopis catholicis per Orientem constitutis in Domino salutem. Confidimus quidem sanctitatem vestram*, etc. Est epistola synodica Damasi atque aliorum episcoporum Italiæ et Galliæ ab Holstenio primum vulgata, ac dein inserta tom. II Concil. Venetæ edit. col. 1043, cui aliquot decretorum particulæ, ac tandem subscriptiones episcoporum synodi Antiochenæ subjiciuntur cum clausula. *Explicit synodus Romana et Antiochensis.* Cum vero epistola quæ in hoc documento primo loco præfertur, ad Illyricianos data fuerit, ut illam quidem Illyricianis inscriptam recitant Theodoretus lib. II, cap. 22, et Sozomenus lib. VI, cap. 27, inscriptionem ad Orientales in Holsteniano codice inventam Henricus Valesius in notis ad Sozomenum erroris notavit. At noster codex eamdem inscriptionem satis vindicat : nihilque vetat (ut animadvertit P. Constantius in admonitione ad epistolam tertiam Damasi n. 3, pag. 479) *quominus cum ad episcopos Illyrici fuisset scripta, ejus exemplum postea etiam ad Orientales transmissum sit.* Immo cum in calce ipsius epistolæ dicatur tum in Holsteniano, tum in nostro codice : *Ego Sabinus diaconus Mediolanensis legatus de authentico dedi;* palam fit non ipsum authenticum originale Orientalibus fuisse traditum, sed cum hoc in Illyrico relictum esset, ejus exemplum inducto Orientalium titulo in Orientem a Sabino fuisse perlatum. Enimvero apud S. Basilium exstat epistola 69, Orientalium XXXII episcoporum nominibus signata, et Sabino diacono tradita, ut Ita-

liæ et Galliæ episcopis redderetur, in cujus calce eosdem Italos et Gallos eorumque synodicam laudant et approbant. Cum porro Sabinus in Orientem perrexerit anno 372, particulæ autem decretorum quæ in nostro et Holsteni codicibus memoratæ synodicæ subnectuntur, ad posterius tempus, quo Apollinaris errores in eisdem perstricti jam prodierant, manifestissime spectent; hinc epistolam cum iisdem decretis perperam copulatam, ac propterea alteram ab alteris separandam credidit P. Coustantius loco laudato num 4. Nihil vero oberit si credamus hoc documento exhiberi Antiochenæ synodi gesta, quibus scilicet Orientales, ut suam fidem Occidentalibus probarent, in synodo Antiochiæ celebrata subcripserunt tum Romanæ synodicæ antea jam missæ in Orientem, tum particulis illis decretorum quæ quidem in utroque codice | CXXVI | sine ulla divisione synodicæ adjiciuntur. Ex epist. 321 S. Basilii discimus Dorotheum, cum esset Romæ ab Orientalibus missus anno 377, audisse Meletium Antiochenum et Eusebium Samosatenum Ariana hæresi fuisse notatos. Hac forte de causa concilium Romæ habitum fuit, et decreta, vel laudatæ decretorum particulæ in Orientem missæ; quibus acceptis Antiochena subinde synodus coacta circa annum 379, cujus meminisse videtur S. Gregorius Nyssenus in litteris ad Olympium de vita S. Macrinæ; ac in ea, ut omnis Arianæ hæreseos suspicio amoveretur, memorati episcopi Meletius et Eusebius cum aliis ejusdem synodi Patribus Damasi epistolam cum decretis illis jungentes, omnia suis subscriptionibus firmarunt. Huc respexisse videntur Patres concilii Constantinopolitani, cum canone apud Græcos quinto, edito, ut putamus, in synodo anni 382, statuerunt : *De tomo Occidentalium etiam eos suscipimus qui Antiochiæ unam Patris, et Filii, et Spiritus Sancti Deitatem confitentur :* ubi tomus Occidentalium congruit illi Damasi synodicæ et decretis simul junctis quibus illi episcopi *Antiochiæ* subscribentes, *unam Patris, et Filii, et Spiritus Sancti Deitatem* in iisdem declaratam confessi sunt (*Tom.* II *Concil. col.* 1126, e). Hoc idem documentum iidem profecto Constantinopolitani Patres indicarunt, cum in epistola ad Damasum et alios episcopos Occidentis scripsere : *Qua de re si quid amplius desideratis, satis vobis fiet, si tomum* (græce τόμον) *Antiochiæ a synodo, quæ illic celebrata est, conditum.... legere dignemini.* Quem in laudato canone *tomum Occidentalium* appellarunt, quia tum ea epistola Damasi, tum illa decreta ab Occidente missa fuerunt; hic non male *tomum Antiochiæ a synodo conditum* vocant, quippe quod hæc synodus eamdem Damasi synodicam antea acceptam cum memoratis decretis copulavit atque subscripsit. Hujus autem documenti ex unico codice hactenus impressi aliquot loca ope nostri manuscripti supplere vel corrigere placet. In primo fragmento decreti, quod legitur tom. II Concil. col. 1046, b, post verba, *Spiritus divinus qui fecit me*, addenda sunt hæc : *non enim separandus est Divinitate, qui in operatione*, etc. Et post nonnulla ibidem litt. *c* corrigendum : *aut prævaricationibus* (melius vulgati *prævaricatoribus*) *ea impertiatur facile communio, ut reliquis peccandi incentiva tribuantur.* In tertio fragmento col. 1047, a, post voces *aut sensu corrupto* addendum est, *coæternæ essentiæ Trinitatem credentes.* Monendum tandem est, ita in nostro codice, ut in vulgato Holstenii, affirmari, subscripsisse episcopos CXLVI, quod ea de causa monemus, quia in Harduini notatione scribitur : *In codice Vaticano dicuntur esse subscriptiones* CLXIII, ubi corrigendum CLIII. Qui vero ad P. Harduinum id scripsit, septem episcoporum subscriptiones, quæ integræ in hoc documento exhibentur, computavit una cum aliis CXLVI, quæ brevitatis causa ab antiquario omissæ hac formula indicantur : *Similiter et alii* CXLVI *Orientales episcopi subscripserunt, quorum subscriptio in authenticum hodie in archivis Romanæ Ecclesiæ tenetur.*

IV. Canones Gangrenses. V. Laodiceni. VI. Constantinopolitani. VII. Anquiritani, omnes ex Isidoriana versione.

VIII. Canones Chalcedonenses ex interpretatione a vulgatis et notis diversa, quam huic tomo inseremus infra col. 617.

IX. Epistola ad Ecclesiam Alexandrinam. Est epistola Patrum Nicænorum versionis hactenus ineditæ, quam pariter dabimus col. 587.

X. Hæc annotatio subjicitur, quæ ad Sardicensem synodum pertinet. *Tunc temporis ingerebantur molestiæ imperatoribus synodum convocare, ut insidiarentur Paulo episcopo Constantinopolitano per suggestionem Eusebii, Acacii, Theodori, Valentis, Stephani, et sociorum ipsorum : et congregata est synodus consulatu Constantini et Constantini apud Sardicam. Explicit. Deo gratias. Amen.* Hæc annotatio est erronea quantum ad Eusebium : Eusebius enim Nicomediensis ante Sardicense concilium obierat. Consulatus porro *Constantini et Constantini* vitio laborat : scribendum enim fuerat *Constantii* IV *et Constantis* III. Concinit tamen hæc consularis nota cum iis quæ in hoc eodem codice traduntur de S. Athanasii gestis, ubi hic sanctus episcopus, qui statim post Sardicensem synodum sedem suam repetiit, rediisse dicitur *consulibus Constantino* IV *et Constante* III, ubi simili errore scriptum est *Constantino* [CXXVII] pro *Constantio.* Isthæc annotatio e Græco reddita est, uti alia ad Sardicensem synodum pertinentia. Num vero hi errores Græco auctori, an Latino interpreti, vel amanuensi tribuendi sint, non est hujus loci sollicitius inquirere.

XI. Abrupta serie documentorum Sardicensium, quæ postea proferentur, inseruntur canones apostolici ex versione Dionysii Exigui.

XII. Item Antiocheni ex eadem interpretatione.

XIII. Sequuntur documenta Sardicensia. *Incip. canon Sardicens. Sancta synodus congregata est Sardicæ ex diversis provinciis*, etc. Est formula fidei pseudosynodi Sardicensis cum eodem initio quo apud S. Hilarium legitur in libro de Synodis tom. II col. 482 edit. Veron., sed ex alia ignota versione, quam hoc tomo exhibebimus col. 615.

XIV. Interseritur brevis cyclus paschalis.

XV. Tum hic titulus legitur : *Definitiones apud Sardicam. Dilectissimo fratri Julio*, etc. Est interpretatio epistolæ Osii et Protogenis ad Julium papam, cujus Sozomenus meminit lib. III, c. 12. Hæc pariter antea inedita in hac editione prodidit col. 597. Vide quæ supra diximus part. I, c. 6, n. 11.

XVI. Inedita versio synodicæ Sardicensis cum additamento expositionis fidei, quod refertur a Theodoreto lib. II, c. 6. Hanc quoque versionem producemus in lucem col. 598.

XVII. Dein sine novo titulo subjiciuntur canones Sardicenses non ex originali Latino, sed ex Græco latine redditi antiqua interpretatione, et cum uno canone ultra illos qui in Græco textu leguntur. Hanc pariter interpretationem dabimus col. 589.

XVIII. Inseritur porro alio charactere eorumdem canonum quasi *alia translatio* exemplum Latinum, quod Dionysius Exiguus recepit. Postea eadem antiqui manu continuata series documentorum Sardicensium.

XIX. Epistola Athanasii ad presbyteros et diaconos Ecclesiæ sanctæ apud Alexandriam et Parembolam, a marchione Maffeio edita in Appendice Historiæ Theologicæ pag. 261, eademque hoc tomo recudetur col. 611.

XX. Alia epistola synodi Sardicensis ad presbyteros et diaconos Mareoticæ. Vulgata est in eadem Appendice pag. 258, et a nobis pariter repetetur col. 607.

XXI. Athanasii epistola ad eosdem, quam plures Sardicenses Patres suis subscriptionibus firmarunt. Ibidem edita pag. 259, et iterum hoc tomo recudenda col. 609.

XXII. Sine ullo titulo subduntur quædam gesta S. Athanasii apud Maffeium eodem loco edita pag.

265, quæ dum in fine proferunt Athanasii successores, ac in Theophilo desinunt, tempus indicare videntur quo scripta fuere. Nullum documentum fortassis prodiit in quo chronologici characteres frequentius occurrant. Brevi contextu consulatus viginti designantur, et cum gesta potiora referuntur, mensis etiam ac dies notatur. Alexandrinorum, seu Ægyptiorum mensium nomina Græcum originale in ipsa Alexandrina urbe, seu in Ægypto conditum ostendunt. Nihil præclarius haberi posset, nisi manifesti errores hic illic detegerentur, ob quos hoc documentum apud nonnullos eruditos male audivit. Cum vero in his gestis quædam dicantur omissa, haud credimus errores Græco eorumdem gestorum scriptori, qui Theophilo Alexandrino videtur fuisse coævus, posse ascribi, sed partim Græco collectori horum documentorum, qui minus exacte alicubi ex fusioribus gestis excerpsit, partim Latino interpreti, partim etiam imperitiæ, seu oscitantiæ amanuensis. Plerique errores in numeris et nominibus siti sunt, in quibus quam facile sit errare nemo peritus ignorat. Alii accidere potuerunt ob saltus in codicibus non infrequentes, qui sensum abrumpunt vel aliorsum distrahunt; alii ob alias allucinationes collectoribus, interpretibus, et librariis minus peritis, vel indiligentibus familiares. Hi autem errores, etsi evincunt, huic documento tam perverse vitiato non semper, nec prorsus esse fidendum, ubi præsertim alia certiora testimonia refragantur; nihil tamen officiunt quo minus credamus hæc gesta ab origine a Græco Ægyptio auctore fuisse scripta sub Theophilo, [cxxviii] cujus originale, si ad nos pervenisset, vel exacta ipsius versio, tot vitia aut menda haudquaquam invenirentur.

XXIII. Post hæc hic titulus legitur : *Item symbolus sanctæ synodi Sardici*. Mox vero subjiciuntur abrenuntiationes in baptismo adhibitæ, ac symbolum Constantinopolitanum ignotæ versionis.

XXIV. *Epistola Constantini de synodo Nicæna. Constantinus Pius catholicæ orthodoxorum Ecclesiæ per Alexandriam : Gaudete, fratres dilectissimi; perfecte gratiam accepimus a divina providentia*, etc. Est inedita versio ejus epistolæ quæ profertur a Socrate lib. I, cap. 9, et a Gelasio Cyziceno lib. II, c. 36.

XXV. Lex Constantini contra Arium interpretationis ineditæ. *Victor Constantinus Magnus Pius episcopis per qua loca et populis. Malivolus et impius Arius imitatus diabolum juste meretur*, etc. Vide hanc epistolam apud Socratem et Gelasium Cyzicenum locis laudatis.

XXVI. Epistolæ duæ, altera quatuor sanctorum episcoporum tum confessorum, et postea martyrum Ægypti, ad Meletium subjecto historico quodam fragmento, altera S. Petri Alexandrini episcopi et martyris : quæ ad Meletiani schismatis initia pertinent. Hæc pretiosa documenta ex hoc codice edita sunt a laudato march. Maffeio in Appendice memorata pag. 254 et 255.

XXVII. Codicem claudit *Definitio dogmatum ecclesiasticorum Gennadii presbyteri Massiliensis*. Hic titulus rubro charactere prima manu scriptus. At superducta linea, alia recentiori manu et charactere nigro pro *Gennadii presbyteri Massiliensis*, in superiori intervallo scriptum fuit *Beatissimi Augustini episcopi*, quia hoc opusculum in aliis codicibus Augustino perperam inscribitur, et idcirco editum est in Appendice Operum ejusdem tom. VIII, col. 78.

3. Hæc autem annotatio alternis lineis nigris et rubeis et majusculis litteris scripta in ultima pagina legitur : *Hec de mendosis exemplaribus transtuli tandem, et quædam quidem qua ....on ut voluit, tamen potuit* (supple et corrige *quamvis non ut volui, tamen ut potui*) *recorrexit. Quedam autem tacito pretermisi, re ..... (f. reliqua) Domini arbitrio derelinquens. Qui legis, ore ...... catore* (leg. *ora pro me peccatore*) *sit d n abeas red..... ilimus omnium dia.... The do sius indignus .... conus fecit.* Hæc postrema verba sic supplenda : *humillimus omnium diaconorum Theodosius indignus diaconus fecit*. Verba *de mendosis exemplaribus transtuli*, Theodosium merum exscriptorem, non vero ejus versionis, quæ in ipso tantum codice invenitur, auctorem innuunt. Equidem idem Theodosius, qui Latinæ linguæ imperitissimus ex hac ipsa annotatione cognoscitur, Græcæ adeo ignarus fuit, ut in exscribendo canone 17 Ancyrano Isidorianæ versionis, Græca verba sensui intelligendo necessaria omiserit; quæ in aliis mss. et in vulgatis ejusdem versionis leguntur. Fuit vero auctor præsentis collectionis in qua compingenda aliquot codicibus usus est. Peculiaris codex ille fuit, qui documenta Græca inedite Latinæ interpretationis continebat. Hujus autem interpretationis antiquus auctor Græcum exemplum adhibuit, quod cum pleraque documenta Alexandrinæ Ecclesiæ peculiaria contineret, ipsumque Nicænum concilium a notatione incipiat de seditione facta sub Alexandro episcopo Alexandrino, quæ in aliis Græcis exemplis non legitur; in eadem Ecclesia saltem ab origine scriptum videtur post synodum Chalcedonensem : quippe quæ est recentius documentum nova versione latinitate donatum. Theodosius vero documenta hujus ineditæ versionis pro suo ingenio separavit, aliaque aliunde documenta ipsis interseruit, nunc ex Isidoriana interpretatione, nunc ex Dionysio, nunc aliis ex fontibus, ex quibus tertium maxime insigne, et vigesimum sextum monumentum derivavit. In eodem porro exemplo, quod ineditam versionem exhibebat, sola erant ex conciliis Nicænum, Sardicense, et Chalcedonense : si enim aliarum synodorum Græcarum canones prætulisset, omnes ab eodem interprete fuissent latinitate donati, nec Theodosius cæteros canones ex Isidoriana aut Dionysiana versione derivasset. Certe vero Græcum exemplum quantum ad documenta Sardicensia illis videtur simile quibus usi sunt Socrates, Sozomenus, Theodoretus, ac Patres Chalcedonenses, uti latius ostendimus part. I, c. 6, n. 11; adeo ut, quantum ad ea documenta, non fuerit Alexandrinæ Ecclesiæ proprium, sed [cxxix] plura ejusmodi exemplaria latius propagata in ipso Oriente ac in tota Græcia in laudatorum scriptorum et Patrum manus facile pervenerint. Vide quæ de ipsis documentis dicentur in Admonitione ipsis præmittenda col. 378.

CAPUT X.

De collectionibus Gallicanis.

§ 1. ***Vetusti codices canonum apud Gallicanos plures privato studio conditi, nullus publica auctoritate digestus et editus. De celebrioribus hujusmodi codicibus, ac præsertim de Vat. Palat. 574.***

1. Gallicanam Ecclesiam non caruisse codicibus canonum, quibus episcopi in ea regenda uterentur, indubium est. Codicem aliquem publica auctoritate editum Quesnellus videtur exigere, ut canones promulgati sint. Hanc vero ejus sententiam refellemus annot. II in dissertationem XII, c. 2. Nullo quidem certo aut probabili argumento hactenus probatum est aliquem ejusmodi codicem apud Gallos olim publica auctoritate fuisse digestum, editum, aut approbatum. Cum allegati fuerunt canones, aut constitutiones Romanorum pontificum a synodis aut episcopis Gallicanis, licet excerpti fuerint ex aliquo codice, non tamen ipse codex publicus aut publica auctoritate editus dici debet : neque constitutiones aut canones allegati, ex ipso codice auctoritatem accipiebant, sed ex iis conciliis vel pontificibus a quibus editi fuerant. Confer cap. I, § 4. Plures collectiones olim in Galliis digestæ inveniuntur. Si quis codex fuisset publicus, quid oportuisset tot collectiones conscribere? Saltem harum collectionum auctores cavissent ne ullum documentum publici codicis prætermitterent. In una autem collectione plura desunt quæ leguntur in alia. Adde quod in quibusdam codicibus, ut mox dicemus, Nicæni canones leguntur

ex abbreviatione Rufini, in aliis, quos Sirmondus laudat, ex versione Dionysii, vel ex alia antiquiori, quæ Isidoriana vocatur. Num Gallicana Ecclesia diversos codices publice edidit? Hæc affirmari facile poterunt, probari non poterunt. Codices quibusdam Ecclesiis particulares fuisse patet inter cæteras ex collectione Ecclesiæ Arelatensis, quam explicabimus cap. 13. Nunquid omnes publica auctoritate exarati et editi credi debent? Sed quid moramur pluribus? P. Sirmondus, qui in edendis synodis Gallicanis plurimum laboravit, plurimosque codices Gallicanos in tota Gallia diligenter evolvit, ex hac ipsa varietate collectionum omnem de codice publico, qui uniformis esse debuisset, suspicionem adimit. *Synodorum illos* (Gallos) *suarum*, inquit in præfatione ad Concilia Galliæ, *canonumque nullum certum corpus, nullam statam collectionem habuisse, docet varietas ipsa exemplarium. Quot enim codices antiqui, totidem fere sunt diversæ collectiones. Aliæ in aliis plerumque synodi, vel plures numero, vel pauciores : raro eædem, aut paucæ in omnibus cernuntur.* Notat quod in rem suam erat codicum antiquissimorum discrimen in conciliis Galliarum. Discrimen etiam in versionibus canonum Græcorum notaverat paulo ante. Par varietas in aliis canonicis documentis ac in constitutionibus Romanorum pontificum designari potuisset. Adde et perturbatum ordinem, quem in nonnullis collectionibus animadvertit. Hæc sane cum non congruant codici publica auctoritate vulgato, has omnes collectiones privato studio in Galliis digestas ostendunt.

2. Præter collectiones Corbeiensem, Quesnellianam, et unam Colbertinam, quas in Galliis compactas recensuimus cap. 5 et 8, plures aliæ a Gallis scriptoribus memorantur, Fossatensis, Tiliana, Pithœana, Aniciensis, Lugdunensis, Remensis, etc.; quæ cum editioni Synodorum Galliæ usui fuerint, peculiares Galliarum fuisse noscuntur. Sed harum distincta notitia ab iis qui ejusmodi codices adhibuerunt, data non fuit. De Fossatensi id tantum accepimus, Nicænos in ea canones ex Isidoriana, uti appellant, interpretatione cum Sardicensibus jungi (*Const. præfat.* t. I, *Epist. R. P.*) : ac præterea tredecim Gallicanas synodos nullo ordine cum [cxxx] non paucis apostolicis constitutionibus exhiberi. Num etiam aliarum synodorum Græciæ canones præferat, latet. Solum cum P. Coustantius manuscriptas Gallicanas collectiones distincte recensens, quæ Græcos canones continent, Corbeiensem, Quesnellianam, et Colbertinam describat; Fossatensem autem, quam in editione Epistolarum Romanorum pontificum frequenter allegat, prætermittat (*Coust. præfat. in Epist. R. G.*); id nobis indicio est eam iisdem Græcarum synodorum canonibus carere, et merum esse codicem qui præter Nicænos et Sardicenses canones Nicænorum nomine inscriptos, solas Gallicanas synodos et constitutiones apostolicas exhibeat. Quod si P. Sirmondus in præfatione ad Concilia Galliæ inter Gallicanos codices qui Isidorianam antiquam versionem præferunt, recensei etiam Fossatensem (*Sirmond. in ead. præfat.*); id ob Nicænos canones affirmare potuit. Plura de hoc aut aliis Gallicanis codicibus distinctius proferre iis relinquimus quibus ipsos codices expendere licebit.

3. Etsi vero nobis desint plura id genus mss. exemplaria quæ in Gallicanis bibliothecis custodiuntur, satis tamen notitiæ ad cognoscendas antiquas collectiones proprias Ecclesiarum Galliæ hic proferre possumus ex duobus Gallicanis codicibus quos in Vaticana bibliotheca invenimus. Primus est codex Vaticano-Palatinus 574, quem similem esse deteximus codici Morbacensi ante annos nongentos exarato, cujus mentionem faciunt P. Martene tom. IV Anecdot., pag. 58, et P. Coustantius tom. I Epistolarum Romanorum pontificum pag. LXXI et alibi. Hoc Palatinum exemplum in ultimo folio dicitur *Codex S. Nazarii in Laurissa.* Hinc intelligimus pertinuisse ad celebre monasterium Laurisshemiense S. Nazarii in diœcesi Wormatiensi, quod Chrodegangus Metensis episcopus construxit sub medium sæculum VIII. Hujus codicis præstantiam satis commendat celeberrima synodus Carthaginensis anni 525, quæ ex ipso prodiit. Vetustissimum semper vocat Holstenius, antiquitatemque ipsa codicis forma et characterum figuræ comprobant. Integra documenta plerumque non exhibet, sed tantummodo excerpta, et nonnunquam abbreviata : quæ tamen cum e vetustiore Gallicana collectione integris monumentis instructa fuerint desumpta, quid hæc contineret idem codex manifestissime indicat. Duæ partes in hoc codice distinguendæ : altera eorum quæ cum in præmissa capitulorum tabula designantur, ad primigeniam collectionem referenda sunt; altera eorum quæ præter capitula indicata in tabula, posteriori additamento accessere. Alius codex olim Gallicanus est Vaticanus signatus num. 3827, de quo inferius plura. Nunc collectio in laudato Vat. Palatino contenta describenda est.

§ 2. *Explicatur, notationibusque illustratur collectio ms. Vat. Palat. 574. Canones Nicæni ex abbreviatione Rufini a Gallicanis recepti. Sardicenses Nicænorum nomine inscripti, et cum Nicænis nunc abbreviatis, nunc integris apud eosdem Gallicanos conjuncti. Canon Neocæsariensis inter titulos a Joanne II missos ad Cæsarium Arelatensem ex eodem codice in vulgatis supplendus. Synodus Arelatensis II videtur potius antiqua collectio canonum quam synodus, ejusque tempus figitur.*

Titulus hic, seu præfatiuncula in codicis fronte præfigitur : *In nomine Domini nostri Jesu Christi incipit canon Nicæna de sacris canonibus brevitatis studio, ut quod opus est celerius possit inveniri. Aliqua capitula quæ præsenti tempore necessaria minime videbantur, omisimus. Totum tamen in hoc libellum transtulimus, quidquid opportunum ac necessarium omnibus Ecclesiis noveramus.* Sequitur tabula capitulorum XXXII, quæ totius collectionis documenta indicant.

1. *Synodus Nicæna* CCCXVIII *episcoporum.* Soli canones sexdecim proferuntur ex abbreviatione Rufini; ac postea canon 13 Sardicensis sub Nicæni titulo sic describitur : *Incipit capitulum de suprascriptis canonibus, id est Nicæni* CCCXVIII *episcoporum. Osius episcopus dixit : Et hoc necessarium arbitror, ut diligentissime tractetis*, etc. Idipsum legi in ms. Morbacensi diœcesis [cxxxi] Basileensis testatur P. Coustantius in laudata præfatione pag. LXXI. Duo hoc loco maximi momenti notanda sunt. Primo abbreviationes Rufini apud Gallos usitatas fuisse, ut Quesnellus dissert. XVI aliique nonnulli observarunt. Id palam fit ex duobus aliis Gallicanis documentis : 1° ex titulis in causa Contumeliosi a Cæsario Arelatensi excerptis, qui subjiciuntur epistolæ 6 Joannis II ad eumdem Cæsarium, ubi canon 9 Nicænus a Rufino abbreviatus describitur; 2° ex concilio secundo Arelatensi, quod verius collectionem canonum esse paulo post ostendemus, ubi aliquot canones ex eadem Rufiniana abbreviatione compacti exhibentur. Ignotum vero esset undenam hæc apud Gallos consuetudo prodierit. Ex nostro autem codice discimus fuisse olim Gallicanas collectiones canonum quæ Nicænos sic abbreviatos ex Rufino receperant; ac propterea ejus integræ collectionis ex qua hæc excerpta tradita fuerunt, antiquitas apud Gallos cognoscitur. Eadem consuetudo posteriori etiam tempore obtinuit. Nam collectio Herouvalliana, quam octavo sæculo in Galliis compactam videbimus, abbreviationes Rufini ex antiquiori Gallicano canonum codice exscriptas exhibet. Secundo Gallicanam collectionem Fossatensem, quæ Nicænos canones integros ex Isidoriana versione continet, Sardicenses cum iisdem copulatos, ac Nicænorum titulo inscriptos prætulisse monuimus § 1, n. 2. Utrosque vero eadem ratione junctos et inscriptos fuisse etiam in alia Gallicana collectione, quæ Nicænos ex Rufiniana abbreviatione

receperat, noster codex et Morbacensis testantur. Hæc duplex collectionum Gallicanarum ratio, in quibus canones Sardicenses cum Nicænis vel integris, vel abbreviatis conjunguntur, eosdem canones ab ipsa Gallicana Ecclesia pro Nicænis habitos demonstrat. Quod si abbreviationes Rufini loco Nicænorum canonum in solis Gallicanis collectionibus et codicibus canonum fuerunt receptæ, Gallicana utique Ecclesia cum eas abbreviationes recepit, Sardicenses canones eisdem adjecisse videtur; eo quod vetustiori ætate aliorum codicum testimonio jungerentur cum Nicænis, et pro Nicænis haberentur.

II. *Synodus Arelatensis sexcentorum episcoporum. Domino sanctissimo fratri Silvestro cœtus episcoporum sexcentorum, qui adunati fuerunt in oppido Arelatensi, quid decreverimus communi consilio, charitati tuæ significavimus.* Subduntur canones xx. Est synodus Arelatensis I, anni 314. Eamdem epigraphen præbuit ex simili codice Morbacensi P. Coustantius col. 341, not. a.

III. *Auctoritas Innocente papæ ad Exoperium Tolosanum episcopum.* Et in corpore ipsius collectionis: *Incipit auctoritatis, vel canonis urbicani, Innocentio Exsuperio episcopo Tolosano. Ad locum de supradicta auctoritate, quid de his observare debeat*, etc. Abbreviatur caput primum ejusdem epistolæ.

IV. *Item auctoritas Innocente papæ.* Et in corpore: *De supradicta auctoritate.* Duo alia ejusdem epistolæ capitula compendio exhibentur. Hic quoque duo animadversionem merentur. Primo Romanorum pontificum constitutiones *auctoritates* appellantur. Id Gallicanis usitatum ostendunt tum preces ad S. Leonem missæ, quas dedimus tom. I Epist. 65, ubi cap. 2 Zosimi litteræ pro sede Arelatensi *auctoritates* dicuntur; tum Cæsarius Arelatensis, qui Joannis II epistolam ad se scriptam in causa Contumeliosi episcopi bis *auctoritatem* vocat; tum concilium Agathense, quod can. 9 *Siricii episcopi auctoritatem* ejus epistolam ad Himerium appellat. Secundo titulus *canonis urbicani* concordat cum alio codice Parisiensi collegii Societatis Jesu, ubi laudatæ Innocentii epistolæ hæc inscriptio præfigitur Harduino teste tom. III Concil., col. 13, not. 1: *Incipiunt canones urbicani. Innocentius Exsuperio episcopo Tolosano.*

V. *Auctoritas Zosimi papæ ad Isicium Tolosanum episcopum*, melius in corpore *Salonitanum. Exigit dilectio tua*, etc. Duo priora capita ejusdem epistolæ recitantur.

VI. *Auctoritas Cœlestini papæ.* Profertur in corpore fere tota epistola ad episcopos per Apuliam atque Calabriam usque ad verba *congruentem regulis vindicemus.* Dein sine ulla distinctione ac titulo eodem contextu subjicitur fragmentum ex cap. 3 epistolæ ejusdem pontificis ad episcopos provinciæ Narbonensis atque Viennensis: *Debet enim antea esse discipulus*, etc., nec non aliud fragmentum ex cap. 6.

[CXXXII] VII. *Auctoritas decretalis S. Siricii papæ.* In corpore autem affertur fragmentum ex epistola *ad Emerium* cap. 5 et 6. Tum aliud fragmentum ejusdem epistolæ additur cum titulo: *Item ad locum de ipsa synodo. Plurimos enim sacerdotes Christi*, etc., uti habetur cap. 7. Et dein alia aliorum capitum excerpta. Notanda verba *de ipsa synodo*, quæ hanc epistolam e Romana synodo scriptam innuunt. Ita etiam Siricii epistola Zeilensi synodo subjecta in concilio scripta traditur: *Data Romæ in concilio episcoporum* LXXX. Similiter epistola sive ejusdem Siricii, sive Innocentii, quæ *canones synodi Romanorum* in Conciliorum editionibus inscribitur, hunc titulum habet in codice Fossatensi: *Incipiunt capitula synodi Romanorum. Epistola synodi.* Et post tabulam sex capitulorum subditur: *Canones Romanorum* (*Coust.* t. I *Epist. Rom. pont. col.* 685, *not.* a).

VIII. *Item auctoritas Innocente papæ.* Fragmenta ex cap. 16 epistolæ ad Victricium.

IX. *Auctoritas S. Damasi ad Paulinum.* Unicum breve fragmentum exprimitur: *Eos quique qui de suis Ecclesiis ad alteram Ecclesiam*, etc. Vide hunc tomum col. 402, not. 18.

X. *S. Augustini ad Competentes.* In corpore *Tractatus* vocatur. Incipit: *Audite, charissimi membra Christi et matris Ecclesiæ filii*, etc., ut in sermone 392 Augustini, c. 2, usque ad illa sub finem ejusdem capitis, *quarum finis ad interitum ducit.* In vulgatis et in plerisque mss. lectionariis hic sermo inscribitur *ad conjugatos.* Patres Benedictini notant in aliquibus codicibus incipere æque ac in nostro codice a verbis: *Audite, charissimi.* Unus locus vulgatorum defectuosus sic ex eodem codice supplendus: *Quod dico fidelibus et competentibus, et pœnitentibus, audiant catechumeni.*

XI. *Auctoritas S. Symmachi papæ ad Cæsarium episcopum. Hortatur nos æquitas*, etc. Est integra epistola quinta ad Cæsarium tom. V Concil., col. 424.

XII. *Tituli infrascripti a S. papa Joanne de sede apostolica sunt directi.* Indicantur tituli, sive canones a Joanne II subjecti suæ epistolæ ad Cæsarium Arelatensem, quæ legitur tom. V Concil., col. 902. Noster vero abbreviator ipsam epistolam omisit. Solum ex titulis seu canonibus a Joanne papa ad Cæsarium missis præterivit primum ex epistola Siricii ad Himerium, cæteros sic exhibuit: *Ex canonibus apostolorum* XXV. *Quod episcopus, aut presbyter, aut diaconus, si pro criminibus damnati fuerint, minime communione priventur.* Est titulus canonis 25 apostolorum ex versione Dionysiana, qui in vulgatis Conciliorum inter titulos a Joanne missos desideratur. Tum ipse canon ejusdem versionis subjicitur. Dein additur alius titulus cum canone 29 apostolorum. Postea sequitur: *Ex canonibus Neocæsariensis* XCV. Titulus: *De presbyteris qui fornicati sunt.* Canon vero sic: *Presbyter si fornicatus fuerit, aut adulterium perpetraverit*, etc., ut in Neocæsariensi can. 1 interpretationis Dionysii. Hic canon Neocæsariensis in vulgatis titulis laudatæ epistolæ subjectis omissus, ex nostro codice supplendus est. Notandus præterea numerus canonis XCV qui huic primo canoni Neocæsariensi præfigitur. Indicat enim Dionysianum codicem, ex quo Joannes papa II hunc canonem exscripsit, continuam numerorum seriem prætulisse, ita ut numerus primus inciperet a canonibus apostolorum quinquaginta, post quos additis continua numerorum serie Nicænis canonibus viginti, et Ancyranis viginti quatuor, primus canon Neocæsariensis est XCV. Cum vero Dionysius in epistola ad Stephanum aliam numerorum seriem indicet, quæ *a primo capite usque ad centesimum sexagesimum quintum* progrediebatur, hæc non a canonibus apostolorum, sed a Nicænis inchoabat. Ita canon primus Neocæsariensis signandus erat XLV, facilique librarii lapsu, pro XLV scriptum fuisse videtur XCV. Quocumque vero modo id accipiatur, palam fit aliqua Dionysii vetustiora exemplaria eam numerorum seriem custodisse, quam in codicibus Dionysianis, vel Hadrianeis qui ad nos pervenerunt, frustra requirimus. Dein proferuntur duo canones Antiocheni, qui tamen non continua numerorum serie notantur, sed cum proprio ipsorum canonum numero, nimirum *Ex canonibus Antiochenis capitulo* IV, et postea *ex canonibus suprascriptis capitulo* XV, cum iisdem titulis et canonibus Dionysianæ versionis qui in vulgatis leguntur. Num Dionysianus [CXXXIII] codex, quem Joannes papa II adhibuit, præter seriem continuam numerorum proprios etiam cujusque synodi numeros exhibebat?

XIII. *Synodus Africana episcoporum* CCXIV. *Statuta Ecclesiæ antiqua. Qui episcopus ordinandus est, antea examinetur*, etc., uti in statutis antiquis inter documenta Juris canonici veteris hoc tomo edendis. Dividuntur in cap. 95, paucis sub finem omissis. Synodus Africana episcoporum CCXIV indicat synodum Carthaginensem anni 418, in qua totidem episcopi interfuerunt, cui quidem eadem statuta ascribuntur in ms. Veron. 59, de quo agemus part. 4, c. 4. Vide quæ de hisce statutis et de hac inscriptione fusius disserumus supra cap. 3, § 4.

XIV. *Statuta synodi apud Ecclesiam Valentinam sub die IV idus Julias Gratiano IV et Equitio conss.* Tres soli hujus synodi canones proferuntur. Chronica notatio erronea *Gratiano IV* similiter inventa fuit ab Harduino in duobus mss. collegii Parisiensis Soc. Jesu, tom. II Conc. Ven. edit., col. 1068, not. 2. Legendum *Gratiano III*.

XV. *Synodus Forojuliensis. Quamvis ea benedictus frater noster Concordius*, etc., ut ex simili codice Morbacensi P. Martene edidit tanquam ineditum documentum tom. IV Thesauri Anecdotorum, et exinde tom. IV Concil., col. 2073. Inscriptio mendosa est. Etenim est epistola præcedentis synodi Valentinæ ad clerum et plebem Forojuliensem, edita tom. II Conc., col. 1069.

XVI. *Synodus Reiensis. Cum in voluntate Domini apud Reiensem Ecclesiam convenissemus*, etc., ut in vulgatis tom. IV Concil., col. 533, usque ad ultima verba *animositate quæsissent*, sine eo additamento quod ex ms. Urgellensi Baluzius edidit. Vide supra cap. 1, § 2, n. 4. Sequuntur subscriptiones ejusdem concilii cum eadem chronica notatione quæ in editis legitur.

XVII. *Synodus Arausica.* Viginti canones tantum excerpti ex concilio Arausicano I. In fine autem hæc notatio habetur : *sub die VI idus Nov. Ciro* (supple *Cos.*) *in Ecclesia Justianensi.* Synodus Justianensis vocatur in titulis subjectis epistolæ Joannis II ad Cæsarium a *Justiaro* vico territorii Arausicani, in cujus ecclesia hoc concilium celebratum fuit.

XVIII. *Synodus Vasensis sub die id. Novembris Dioscoro v. c.* (supple *Cos.*). Sex canones proferuntur.

XIX. *Synodus Arelatensis* cum canonibus 31. In vulgatis Conciliorum post Sirmondum tom. V, col. 1, effertur cum canonibus LVI. Hæc synodus pluribus ex capitibus difficultatem facessit. Canonum numerus et ordo in codicibus mirifice discrepat. Exemplaria vetustæ collectionis Hispanicæ et exinde etiam Isidorianæ priores tantum XXV canones exhibent, uti observavimus in duobus mss. pure Hispanicis, uno Vat. Palat. 575, altero cardinalis Passionei; in alio Hispanico originis Gallicanæ Vat. 1341, in Vat. Isidoriano 630, et in Vat. 1338, in quod nonnulla ex Hispanica collectione traducta fuerunt. Collectiones vero manuscriptæ Gallicanæ Corbeiensis, Lugdunensis, Fossatensis et Tiliana, exclusis tribus vulgatis canonibus 10, 11 et 12, reliquis XXII undecim adjiciunt, nimirum XLVI vulgatum et cæteros usque ad 56; et sic præferunt canones XXXIII. Codex collegii Parisiensis Societatis Jesu ab Harduino laudatus tom. V Concil., col. 5, not. 7, habet canones XXXVI, nimirum priores XXV, et XI ultimos. Vulgati Conciliorum post Merlinum et ante Sirmondum habent canones XXXVII, videlicet priores XXV, et XII ultimos a can. 45 usque ad 56. Tandem Sirmondus e ms. Remensi edidit canones LVI, insertis post canonem 25 viginti canonibus, ante quos in eodem codice hic novus titulus intexitur : *Capitula de synodo quæ in territorio Arausico celebrata est.* Porro hi omnes canones præter morem aliarum synodorum Galliæ partim sunt e Nicænis expressi, et nonnunquam ex abbreviationibus Rufini; partim sunt ex Concilio Arelatensi I, partim ex Vasensi, partim ex Arausicano I aliisque ejusmodi synodis, ut P. Sirmondus in notis animadvertit. Nulli quidem canones, exceptis perpaucis Arausicanis, totidem verbis ex iisdem synodis inveniuntur exscripti. At sententiæ plane conveniunt. Immo præter easdem sententias quædam peculiaria vocabula in Nicænis, abbreviationes Rufini auctori præ oculis fuisse manifestant. Cum vero in iisdem Nicænis Rufinianas abbreviationes præferentibus nonnullæ particulæ interserantur quæ in Rufino non [CXXXIV] reperiuntur, præter hujus abbreviationes aliam eorumdem canonum versionem scriptori usui fuisse apertissime liquet. Hæc varietas codicum quantum ad numerum et ordinem canonum, hos omnes non uno tempore scriptos manifestat, sed alias atque alias accessiones recepisse. Primum exemplum illud esse videri potest, quod priores canones XXV in collectione Hispanica descriptos exhibet. At vetustiores Gallicanæ collectiones, quæ in synodis Gallicarum sinceriores et majoris auctoritatis esse deberent, tres ex iisdem XXV canonibus ignorant; et horum loco alios XII subjiciunt. Nihil dubium esse potest de additamento XX canonum, qui ex unico ms. Remensi adjecti fuerunt hoc novo titulo præfixo : *Capitula de synodo quæ in territorio Arausico celebrata est.* Diversa quidem verba quibus sententiæ plurium canonum exprimuntur, non merum exscriptorem canonum e diversis synodis, sed scriptorem indicant qui diversorum conciliorum canones suis verbis exposuit. Num vero id in synodo Arelatensi gestum fuerit, necne, vehementer ambigimus. Probabilius autem credimus istiusmodi opus nulli Gallicanæ synodo convenire, sed collectionem esse privatam, cui accessiones aliquot factæ fuerint. Hinc nec præfatio, seu introductio synodorum propria in hoc documento invenitur, nec chronica nota, nec idonea clausula, nec subscriptiones ullæ. Nullam aliam synodum Gallicanam his omnibus expertem invenire licebit. Episcoporum catalogus, qui in quibusdam mss. codicibus ab Hispana collectione proficiscentibus post epigraphen et titulos canonum hujus synodi seu collectionis subjicitur, perperam huc traductus, eidem epigraphi fuerat præmittendus, ac subnectendus Arelatensi primæ synodo, quæ in iisdem mss. immediate præcedit : ad hanc enim eum catalogum pertinere manifestum est. Hujus autem collectionis quæ Arelatensis secundæ synodi nomine inscribitur, auctorem fuisse aliquem Arelatensem, aut Arelatensis sedis studiosum, prodit canon 18, in quo ejusdem sedis prærogativa constituitur. Tempus posterius est Vasensi synodo anni 442, quæ canone 47 nominatur; anterius vero concilio Arelatensi III, anni 524, cui in plerisque mss. collectionibus hi canones Arelatensis secundi nomine præmittuntur. Sub S. Cæsario autem hanc collectionem digestam indicat canon quartus, ubi habetur : *Nullus diaconus, vel presbyter, vel episcopus* AD CELLARII SECRETUM *intromittat puellam, vel ingenuam, vel ancillam.* Verba *ad cellarii secretum* peculiarem formulam exhibent, quæ similiter usurpatur in concilio Agathensi anni 506, eodem Cæsario præside can. 2 : *Ancillas, vel libertas* A CELLARIO, *vel* A SECRETO *ministerio, et ab eadem mansione in qua clericus manet, placuit removeri.* Quis ex hac non tam sententiæ quam peculiaris formulæ concordia idem circiter tempus non suspicetur?

XX. *Auctoritas S. Bonifacii papæ, per quam infrascripta synodus* (id est Arausicana II) *confirmata est.* In tabula præmittitur hujus epistolæ titulus titulo ipsius synodi, uti ipsa epistola in aliis mss. collectionibus Gallicanis Fossatensi, Laudunensi, et Hardyensi eidem synodo præponitur cum hac antiqui collectoris Galli annotatione : *Et quamvis synodus Arausica prius sit facta quam auctoritas ista, tamen pro reverentia sedis apostolicæ hoc mihi justum visum est, ut prius domini papæ auctoritas scriberetur.* Vide Sirmondi et Labbei notas tom. V Conc. col. 814 *e*, et 815 *a*. In corpore vero nostri codicis eadem epistola synodo subjicitur. Incipit autem : *Per filium nostrum Armenium*, etc., uti ibidem legitur col. 830, ubi ejusdem præstantissimi codicis lectiones ex Holstenio in margine describuntur. Eadem notatio chronica ibidem signatur, ac in aliis mss. Sirmondi : VIII *kal. Febr. Lampadio et Oreste v. c. cons.*

XXI. *Synodus Arausicana de gratia et libero arbitrio. Cum in dedicatione basilicæ*, etc., uti tom. V Conc. col. 808.

XXII. *Synodus Agathensis.* Est synodus anni 506, quæ profertur ibidem col. 521. Soli canones XXVII abbreviati leguntur.

XXIII. *Synodus Aurelianensis* anni 511, quæ integra edita est ibidem col. 543, in nostro autem codice exhibentur tantum abbreviati canones XXII.

XXIV. *Synodus Epdonensis* anni 517, quæ eodem tomo legitur col. 712, cum canonibus XL; canones autem XXXI in nostro codice excerpti sunt.

[CXXXV] XXV. *Synodus Arelatensis* anni 524. Incipit: *Cum in voluntate Dei*, etc. Ibidem col. 763. Profertur subscriptio Cæsarii, in qua inserta est data VII (non VIII) *idus Julii*, *Opilione cons.* Aliorum quoque episcoporum subscriptiones subjiciuntur.

XXVI. *Synodus Carpentoractensis* anni 527. Omittitur prima periodus, et incipit: *Carpentoracte convenientes hujusmodi ad nos querela pervenerat*, etc., cum subscriptionibus episcoporum, uti tom. V Conc. col. 805.

XXVII. *Synodus Vasensis* anni 529, cum primi tantum canonis excerpto.

XXVIII. *De constituto synodali Apostolicæ sedis, ut nullus Episcopus res Ecclesiæ vendere præsumat.* Affertur in corpore solus canon 4 concilii Romani sub Symmacho anni 502: *His ergo perpensis*, etc., uti habetur ibidem col. 475. Post laudatum canonem in solo corpore additur: *Incipit præceptum, immo lex a gloriosissimo rege Theodorico*, quæ ex nostro codice edita fuit ab Holstenio, et exinde tom. V Conc. col. 539.

XXIX. *Tituli contra Manichæos.* In corpore autem sic: *Incipiunt capitula S. Augustini, quæ debeant publica voce relegere*, etc. Afferuntur capitula XXI cum subscriptione Prosperi *sub die XIII kal. Decembris, Olibrio juniore v. c. cons.*, quemadmodum ex duobus aliis mss. Gallicanis impressa sunt ibidem col. 800.

XXX. *Synodus Arverna* anni 535, distincta in canones XVII.

XXXI. *Synodus Aurelianensis* anni 538, cum canonibus XXXVI. Unus enim vulgatus in duos, alius in tres dividitur. In prima subscriptione habetur: *Quarto post consulatum* (supplendum *Paulini*) *junioris, indictione secunda*, sine notatione annorum regni Childeberti, ut alii codices et vulgati præferunt. *Indictionem secundam* similiter notat etiam exemplum Lugdunense laudatum a P. Sirmondo. Error creditur, propterea quod alii codices signent *diem nonarum mensis tertii*, quo anno 538 decurrebat indictio prima (*V. V Conc. col.* 1233, *not.* 12). At nec noster codex, nec Lugdunensis diem aut mensem indicant.

XXXII. *Aurelianensis synodus* anni 541. Est integra, uti habetur tom. V Conc. col. 1363.

In his capitulis XXXII tabula desinit, quæ primæ collectionis indicium est. Sequentia vero, licet in codice eodem charactere subdantur, posteriora additamenta sunt, quorum in præmissa tabula nulla fit mentio: unde nulla etiam numerorum continuatione in corpore describuntur. Hinc prima collectio ab origine facta fuit ante medium sæculum VI, nimirum post synodum Aurelianensem IV, anni 541, et ante Aurelianensem V, anni 549, quæ in additamentis refertur. Cum porro Gallicanæ collectiones Corbeiensis et Fossatensis, quæ omnium antiquissimæ creduntur, Aurelianense V concilium prima manu comprehendant, uti testatur P. Sirmondus in præfatione ad Concilia Galliæ, manifestum fit collectionem primigeniam, ex qua noster codex excerptus fuit, paulo vetustiorem fuisse, cum Aurelianense V ignoret, ac inter posteriores additiones receperit.

§ 3. *Additamenta ejusdem codicis recensentur.*

Constitutio apostolicæ sedis. Silvester episcopus universis episcopis per Gallias et septem provincias. Placuit apostolicæ sedi, ut si quis ex quolibet ecclesiastico gradu, etc., ut in epist. 5 Zosimi toto capite primo, nisi quod pro *metropolitani Arelatensis* habetur *metropolitani Augustodunensis*, et pro *Patroclo* substitutum est *Retitio*, quemadmodum ex nostro m . notatur tomo III Concil. col. 409. Idem etiam habet similis codex Morbacensis teste P. Coustantio in Appendice tomi I Epist. Rom. pontif. col. 35. Supposititia inscriptio et interpolatio, quibus privilegium Zosimi pro sede Arelatensi ad Augustodunensem traductum fuit, ac Silvestro papæ perperam attributum. Hæc eadem Zosimi epistola simili impostura Silvestro inscripta, ad Viennensem Ecclesiam in ms. Floriacensi traducitur, ut videre est apud laudatum P. Coustantium loco allegato col. 37.

[CXXXVI] *Zosimus universis in Viennensi et Narbonensi et septem provinciis episcopis constitutis; Præcipuum, sicuti semper habuit metropolitanus episcopus Arelatensium civitatis*, etc., uti capite 2 et 3 laudatæ epistolæ Zosimi. Sincera est hæc epistola, sed diminuta primo capite, quod epistolæ antecedenti Silvestro suppositæ attributum fuit.

Avitus episcopus Victori episcopo ae basilicis hæreticorum non recipiendis. Petisti, immo potius præcepisti, etc., ut in epist. 6 Aviti editionis Sirmondi.

Canones Aurelianenses facti indictione 13. Ad divinam gratiam referendum est, etc. Est integra synodus quinta Aurelianensis anni 549 cum canonibus 24 et subscriptionibus, uti habetur tom. V Concil. col. 1375. Hæc omnia similiter præfert etiam codex Morbacensis. In nostro autem codice adduntur sequentia.

Epistola Dionysii Exigui ad Stephanum cum peculiaribus lectionibus, quarum notitiam exhibebimus part. 3, c. I, § 3. Subnectuntur autem ex ejus versione soli canones apostolorum.

Anno secundo gloriosissimi regis Kilderici nonas Februarias Carthagine in secretario basilicæ S. Martyris Agilei. Cum Bonifacius episcopus, etc. Est synodus Carthaginensis anni 525, quæ rebus pluribus ac præsertim ordinandis et illustrandis canonibus Africanis maxime utilis, ex hoc solo codice Holstenii opera prodiit, et recusa est tom. V Concil. col. 772 usque ad 792. Fine caret hæc synodus, ac desinit in documentis ad libertatem monasteriorum pertinentibus: ex quo conjicere licet hanc synodum olim exscriptam fuisse ab aliquo monacho, ut monasteriorum libertatem tueretur. Vulgata erat eadem synodus in Gallicanis codicibus, eodemque consilio in tribus Gallicanis monumentis allegata sub medium septimum sæculum, 1° in Vita S. Baboleni ad an. 647; 2° in privilegio monasterii S. Dionysii Parisiensis anno 658; 3° in alio privilegio monasterii Corbeiensis an. 664. Vide eumdem tomum Conciliorum col. 771. Dividitur hæc synodus in duas actiones. Actioni autem secundæ perperam inseruntur duo, nimirum *Actio 15 synodi Chalcedonensis* cum titulis et canonibus XXVII ejusdem synodi ex versione Dionysii.

Item ex Concilio Carthaginensi sub domno Aurelio episcopo. Proferuntur autem brevia excerpta ex canonibus concilii Carthaginensis anni 397, cum amplioribus subscriptionibus, quas dedimus cap. 3 § 3.

Dein sequitur. *Incipit fides catholica B. Athanasii episcopi. Quicunque vult salvus esse*, etc., ut in symbolo Athanasiano.

De incestis. Homo si incestum commiserit, de istis causis, etc. Finis *pro causa sua commiserit*, ut in vulgatis Conciliorum tom. VIII col. 409, et in Capitularibus regum Francorum tom. I edit. Baluzii col. 177, ubi hoc decretum in canones decem distinguitur. P. Martene in Thesauro Anecdotorum tom. IV pag. 58 hujus decreti fragmentum ex ms. Morbacensi edidit usque ad verba *ut cæteri emendentur*. In vulgatis Conciliorum hujus documenti canones tribuuntur concilio vel capitulari Metensi, et in margine notatur col. 410 priores canones tres in uno ms. Vat. Palatino ascribi synodo Compendiensi, cæteros autem concilio Vernensi anni 753. At in hoc nostro Palatino, sicut etiam in Morbacensi aliisque mss. a Sirmondo et a Baluzio laudatis nec synodi seu capitularis locus, nec tempus designatur. Baluzius vero tom. II col. 1030, ad verba *Capitulare Metense*, notat locum incertum, tempus vero affigit anno 756.

Sequuntur Augustini Anglorum episcopi interrogationes duæ, et S. Gregorii papæ responsiones, quæ

leguntur lib. XI Registri editionis Maurinæ epist. 64, interrogat. 3 et 11.

Breviarium Ecclesiastici ordinis. Incipit : *Qualiter in cœnobiis fideliter Domino servientes tam juxta auctoritatem catholicæ atque apostolicæ Romanæ Ecclesiæ, quam et juxta dispositionem regulæ S. Benedicti missarum solemniis*, etc. Est ordo monasticus.

Cum recentius documentum hujus appendicis sit capitulare anni 756, hæc additamenta in sæculum VIII referenda videntur.

[CXXXVII] § 4. *De collectione Gallicana contenta in ms. Vat.* 3827. *Versus ex hoc codice editi in funere Lotharii* I.

Altera Gallicana collectio, quam in bibliotheca Vaticana vidimus, exstat in ms. Vat. 3827. Codex est formæ quadratæ, scriptus ante annos circiter octingentos. Pertinuit ad Ecclesiam Bellovacensem, ut liquet ex notatiuncula subjecta paginæ 92 : *S. Petri Bellovacensis est liber iste.* Eo autem libentius hunc codicem describimus, quia præter nonnullas Gallicanas synodos in antecedenti codice comprehensas posteriorum synodorum Galliæ seriem prosequitur. In hoc manuscripto synodi integræ, non autem excerpta continentur. Incipit a synodo Carpentoractensi anni 527. Dein profert Arausicanam anni 529, Regensem anni 439, Aurelianensem I, anni 511; Aurelianensem III, anni 538; Aurelianensem IV, anni 541; Aurelianensem V, anni 549, et Aurelianensem II anni 533, quas in præcedenti codice memoravimus. Hoc eodem perturbato ordine quinque Aurelianenses synodi describuntur etiam in vetustissimo Colbertino exemplo, de quo paragrapho sequenti.

Postea sequitur concilium Veneticum habitum circa annum 465, quod editum invenies tom. V Concil. col. 79; Vasense II, anni 529, et Epaonense anni 517.

Turonense I, anni 461, tom. V Conc. col. 73.
Turonense II, anni 567, tom. VI col. 533.
Matisconense I, anni 581, ibidem col. 657.
Matisconense II, an. 585, ib. col. 671.

Concilium Telenense per tractatus S. Siricii episcopi papæ urbis Romæ per Africam. Est concilium Zellense, alias dictum Telepteuse provinciæ Byzacenæ, quod videsis hoc tomo col. 446. Hoc idem concilium inter easdem Gallicanas synodos et cum iisdem lectionibus insertum præfert Colbertina collectio, quam sequenti paragrapho explicabimus.

Concilium Parisiacum, quod celebratum creditur circa annum 557, tom. VI Concil., col. 491.
Aliud Parisiacum anni 555, ib. col. 487.
Autisiodorense anni 578, ibidem col. 641.
Cabilonense anni 650, tom. VII Conc. col. 395.
Synodus Verno in palatio facta an. 755, tom. VIII Conc. col. 415.
Suessionensis anni 744, ibidem col. 290.

Epistola Paulini Aquileiensis ad Carolum regem, et synodus Forojuliensis, cui idem Paulinus interfuit, anni 791 vel 796, tom. IX Concil. col. 31.

Hadriani papæ epistola ad eumdem Carolum de imaginibus, tom. VIII Conc. col. 1553.

Theodulphi Aurelianensis Capitulare a Baronio typis datum, et recensum tom. IX Concil. col. 183.

Concilium Parisiense anni 829, ibidem col. 702.

Leonis IV epistola ad Prudentium episcopum Tricassinum, et alia ad Britannos episcopos, quæ ambæ ex hoc ms. impressæ sunt, et ibidem leguntur col. 1 2 et seqq.

Concilium Tullense apud Saponarias anni 859, ex hoc codice vulgatum a Sirmondo tom. III Conciliorum Galliæ, et exinde insertum tom. X Conciliorum P. Labbei editionis Venetæ, col. 113.

Hic desinunt Gallicana documenta. Subjiciuntur autem in eodem codice XVI epistolæ Nicolai I summi pontificis, quæ in editis sunt priores XVI ejusdem Nicolai, tom. IX Concil., a col. 1289 usque ad col. 1407. Adduntur ejusdem pontificis responsa ad consulta Bulgarorum, quæ exstant eodem tomo col. 1534.

In fine charactere antiquo describuntur hi versus scripti in funere Lotharii I imperatoris, qui paulo post Leonem IV pontificem obiit, an. 855.

[CXXXVIII] *Cæsar, tantus eras quantus et orbis.*
At nunc in modico clauderis antro.
Post te quisque sciat serviturum,
Et quod nulla mori gloria tollat.
Florens imperii gloria quondam
Desolata suo Cæsare marcet.
Hanc ultra speciem non habitura,
Quam tecum moriens occuluisti.
O quanto premitur Roma dolore
Præclaris subito Patribus orba!
Infirmata prius morte Leonis,
Nunc, Auguste, tuo funere languet.
Leges a senibus patribus actas,
Quas elapsa diu raserat ætas,
Omnes ut fuerant ipse reformans,
Romanis studuit reddere causis.
Tu longinqua satis regna locosque,
Quos nullus potuit flectere Cæsar,
Romanos onerans viribus arcus
Ad civile decus excoluisti.
Quæ te non doluit, Cæsar, obiisse,
Vel quæ non timuit patria vivum?
Sed quæ te timuit patria vivum,
Hæc te non doluit, Cæsar, obiisse.
Nam sic lenis eras jam superatis,
Et sic vi domitis gentibus asper,
Ut qui non doluit, jure timeret,
Et qui non timuit, jure doleret.
Luge, Roma, tuum nomen in umbris,
Et defuncta duo lumina luge.
Arcus frange tuos, sicque triumphum
De te Roma tuis hostibus aufer.

Cæteri versus desiderantur.

§ 5. *De alia Gallicana collectione, quæ exstat in ms. Colbertino* 3368.

Hunc codicem duas partes seu potius collectiones complecti monuimus cap. 8, ibique primam descripsimus. Nunc restat altera, quam Gallicanas præsertim synodos continentem huc reservavimus. Hujus notitiam debemus P. Coustantio in præfatione ad tom. I Epistolarum Romanorum pontificum n. 102. Præcedit tabula, quæ subsequentium synodorum nomina et canonum titulos recenset. Initio referuntur Gallicanæ synodi hoc ordine: Arelatenses prima, quarta et secunda; Carpentoractensis, Arausicanæ secunda et prima; Taurinensis, Regensis, Aurelianenses prima, tertia, quarta, quinta et secunda; Epaonensis, Turonensis I, Matisconenses I et II; concilium Telenense, Parisiense tertium, Autisiodorense I et Cabilonense I, quod postremum concilium habitum fuit anno 650. Hæc Gallicanarum synodorum collectio multum concordat cum præcedenti Vat. 3827, uti superiori paragrapho animadvertimus; ac proinde ex iisdem Gallicanis fontibus utraque dimanat. Solum hæc ab illa in eo discrepat, quod Colbertinus codex præfert initio tres synodos Arelatenses, Arausicanam I, et Taurinensem, quæ desunt in laudato codice Vaticano; contra vero Vaticanus codex quatuor concilia exhibet, Veneticum, Vasense II, Turonense II, et Parisiense II, et alia quædam posteriora documenta addita post concilium Cabilonense, quæ omnia in ms. Colbertino non inveniuntur.

In hoc autem post Gallicana monumenta adjiciuntur synodi Hispanicæ, Eliberitana, Tarraconensis, Gerundensis, Cæsaraugustana, Ilerdensis, Toletana I, [CXXXIX] Valentina, Toletana II, III, IV, V, VI et VII seu VIII (notatur enim celebrata XVII *kal. Jan. æra* 691, id est die 16 Decembris anni 653); Bracarenses I et II. Dein *Sententiæ, quæ in veteribus exemplaribus Con-*

ciliorum non habentur, sed a quibusdam in ipsis insertæ sunt. Hæ autem sunt canones XXIII quos Agathensibus adjectos legimus in vulgatis a can. 48 usque ad 70, tom. V Concil. Ven. edit. col. 529.

Sequuntur Martini Bracarensis Capitula. Tandem *Ecclesiæ antiquæ Statuta*, quæ hoc tomo edentur. In his tabula desinit. At in corpore ipsius collectionis subduntur tres aliæ synodi Toletanæ, XI, XII et XIII. Item fragmenta quædam ex Theodori Pœnitentiali, ex S. Gregorii Magni scriptis, et ex epistola Gregorii III ad Bonifacium decerpta. Synodi Hispanæ ex aliquo codice Hispano exscriptæ fuerunt. *Statuta* autem *Ecclesiæ antiqua* titulus est quem in solis Gallicanis collectionibus invenimus: cumque hæc statuta hoc titulo et ordine inferius edenda non legantur in mss. Hispanis, additamentum sunt, quod ex alio Gallicano fonte derivat. Hinc ejusmodi collectionem in Galliis exaratam dubitare non licet. Et si quidem non computentur additamenta quæ præter documenta in tabula indicata posterius accessere, hæc collectio ab origine lucubrata cognoscitur septimo sæculo: recentior enim est synodus Toletana VIII, anni 653.

CAPUT XI.

De collectionibus pertinentibus ad causas Nestorii, Eutychis ac præsertim Acacii.

§ 1. *De duabus collectionibus ad Nestorii, et aliis duabus ad Eutychis causam pertinentibus. Primæva Ephesina collectio e ms. Veronensi descripta et suppleta.*

1. In Nestorii causa duæ collectiones potissimum celebrantur. Prima est illa quæ cum antiqua versione Ephesini concilii plura documenta ante et post gesta ejusdem synodi exhibet. Baluzius in ea edenda consilium ceperat insistendi antiquissimo exemplari Bellovacensi; eo quod ipsi (*a*) constitisset, simili plane exemplo usum fuisse concilium V, melius dixisset antiquum interpretem concilii V. Cum vero idem codex esset valde mutilus et imperfectus, coactus fuit sequi alios duos, qui sani et integri erant, licet a Bellovacensi et in documentorum numero atque ordine, et in ipsis lectionibus nonnunquam dissentirent. Aliqua etiam quæ deerant, aliunde supplere debuit. Ejus editionem videsis tom. IV Concil. Venetæ editionis col. 1 et seqq., in qua cum alia hinc et hinc decerpta fuerint, primigeniæ collectionis forma non exhibetur. Nos unum vetustissimum codicem Bellovacensi plane similem, sed integrum, nacti sumus in ms. 56 capituli Veronensis, ex quo plura emendari et suppleri potuerunt. Titulum ac tabulam capitum, quæ primævam hanc collectionem et documentorum numerum atque ordinem exhibet, hic appendimus. Epigraphes hæc est: *Synodus Ephesena cum epistolis suis. In hoc corpore continentur.*

I. *Cœlestini papæ epistola prima ad Cyrillum episcopum Alexandrinum ante collectionem synodi in Epheso contra Nestorium. Tristitiæ nostræ*, etc. Tom. IV Concil. col. 38.

II. *Ejusdem Cœlestini papæ ante synodum ad Nestorium episcopum CP. Aliquantis diebus*, etc. Ibidem.

III. *Epistola Nestorii ad Cœlestinum. Fraterna nobis*, etc. Ibidem.

IV. *Epistola secunda Nestorii ad Cœlestinum. Sæpe scripsi*, etc. Ibidem.

V. Cœlestini ad Constantinopolitanos. *Ad eos*, etc. Ibidem.

VI. Ejusdem ad Joannem, Juvenalem, Rufum, etc. *Optaremus*, etc. Ibidem col. 40.

[CXL] VII. Cœlestini ad synodum Ephesinam. *Spiritus sancti testatur præsentiam*, etc. Ibidem col. 88.

VIII. Commonitorium papæ Cœlestini episcopis et presbyteris euntibus in Orientem. *Cum Deo nostro*, etc. Tom. III Concil. col. 560.

IX. Ejusdem epistola ad Theodosium Augustum de colligenda synodo. *Sufficiat licet*, etc. Tom. IV col. 90.

X. Ejusdem ad Cyrillum Alexandrinum. *Intelligo sententiam*, etc. Ibidem.

XI. *Exemplaria gestorum quæ acta sunt in sancto synodo Ephesena metropoli de recta fide. Post Consulatum*, etc., cum data XI *kal. Augustarum*, uti allegatur in concilio Chalcedonensi actione 1, non vero X *kal. Julias*, uti in vulgato habetur tom. IV Concil. col. 51.

XII. Theodosii imperatoris epistola ad Cyrillum Alexandrinum. *Imperatores Cæsares Theodosius*, etc. Ibidem col. 53, usque ad illa col. 58 d, *consequens est et hæc* (Cyrilli epistola) *legi: et lecta est:* ac desunt, *et posita in præcedentibus;* nam ipsa Cyrilli epistola in nostro codice hoc loco inserta legitur, ut ex sequenti numero patebit.

XIII. *Incipit epistola S. Cyrilli ad Nestorium prima. Viri modesti*, etc. Ibi col. 15; additurque in nostro codice annotatio: *Istam primam epistolam*, etc., quam Baluzius ex ms. Bellovacensi subjecit col. 16.

XIV. *Altera epistola ad eumdem. Obloquuntur quidam*, etc. Ibidem col. 19. Lectiones præfert noster codex quæ leguntur in concilio Chalcedonensi, in quinta synodo, ac in ms. Bellovacensi. Postea sequuntur gesta Ephesina, quibus hæ duæ epistolæ erant insertæ: *Et postquam lecta est epistola*, etc., uti col. 58 d, usque ad illa col. 60 c, *quæ in Nicæa a SS. Patribus exposita sunt.*

XV. Nestorii ad Cyrillum. *Injurias quidem*, etc., ipsis actis suo loco inserta. Exstat eodem tom. IV col. 23. Sequuntur porro interlocutiones: *Et postquam lecta est epistola*, etc. Ibi col. 60 d, usque ad interlocutionem Juvenalis col. 62 d, postquam sequens epistola lecta fuit.

XVI. Cœlestini ad Nestorium. *Aliquantis*, etc. Ibidem col. 37. Subjiciuntur interlocutiones Petri et Flaviani col. 62 d, et 63 a, post quas sequens epistola inserta.

XVII. Cyrilli ad Nestorium. *Salvatore nostro dicente*, etc. Ibi col. 27. Sequuntur interlocutiones et alia, quæ ibidem leguntur a col. 63 a, usque ad col. 76 c.

XVIII. Epistola Capreoli Carthaginensis ad synodum. *Orabam*, etc. Eadem col. 76 c. Dein sequitur usque ad illa col. 78 c, *ab episcopali dignitate et omni conventu sacerdotali.* Postea cæteris omissis subditur in codice: *Petrus presbyter Alexandriæ et primicerius notariorum dixit: Charisius quidam nomine presbyter et dispensator sanctæ Ecclesiæ Philadelphiæ*, etc., cum lectionibus ms. Bellovacensis. Ibidem col. 122 d, usque ad ipsius Charisii subscriptionem col. 124 d.

XIX. *Exemplum expositionis symboli transformati. Quisquis vel nunc*, etc., col. 125, usque ad verba *fore anathema, sicut supra dictum est*, col. 128 c; post quæ omissis cæteris, quæ perperam hoc loco in vulgatis intrusa sunt, statim subduntur subscriptiones Cyrilli et cæterorum Patrum a col. 129 usque ad col. 134 c.

XX. *Acta excommunicationis episcopi Joannis Antiocheni et episcoporum qui cum eo fuerunt. Post consulatum dominorum*, etc., ibidem col. 94 d, usque ad ea col. 104 c, *agnoscant quæ consecuta sunt;* et loco subscriptionum legitur ut in ms. Bellovacensi: *Et subscripsit synodus per episcopos* CXCVIII.

XXI. *Relatio S. synodi*, etc., ut in laudato codice Bellovacensi, ibidem col. 111 a, usque ad col. 113 b, cum eadem clausula: *Et subscripsit synodus per episcopos* CXCVIII.

XXII. *Exemplar epistolæ scriptæ a S. synodo ad archiepiscopum Romanum Cœlestinum, significans omnia quæ gesta sunt in ipsa Ephesina synodo*, etc. Ibidem col. 159.

XXIII. *Cœlestini ad Theodosium juniorem. Causis suis*, etc. Tom. III Concil. col. 1591.

(*a*) Baluz. in præfat. ad versionem conc. V, inserta t. IV Concil. Ven. edit. pag. 1.

[CXLI] XXIV. *Ejusdem ad Maximianum CP. Vidimus et amplexi sumus*, etc. Ibid. col. 1593.

XXV. Ejusdem clero et plebi consistentibus Constantinopoli. *Exsultatio matris*, etc. Ibidem col. 1594.

XXVI. Ejusdem ad synodum Ephesinam. *Tandem malorum fine*, etc. Ibid. col. 1588.

XXVII. *Exemplar sacræ epistolæ per Aristolaum tribunum et notarium ad Joannem episcopum Antiochiæ de pace et adunatione Ecclesiarum. Intentio nostra*, etc., ex versione quæ luxata edita est ex ms. Bellovacensi tom. IV Conc. col. 176; sed ex nostro codice duas lacunas supplemus sic. Prima lacuna col. 177 lin. 1 : *Animadvertimus omnibus ad nos concurrentibus tam sanctissimo episcopo gloriosæ hujus urbis, et omnibus qui inventi sunt hic reverentissimis episcopis, et universo eorum clero ad bene pridem adunita acerba passione incidente, quæ devulsa sunt rectæ fidei membra coaptare; quatenus vos et reverentissimum et sanctissimum episcopum Alexandrinorum Cyrillum convenientes, invicem deponatis in er vos factam difficultatem et ambiguitatem, præmittentibus his quos prædiximus, reverendissimis viris, quod, si subscripseris in depositione Nestorii, et ejus anathematizaveris doctrinam, nulla residebit altercationis occasio; sed statim sanctissimus episcopus Cyrillus, et tua reverentia, et qui cum ea sunt, et sanctissimus..... gloriosæ Romæ episcopus Cœlestinus, et omnes qui ubique sunt rectæ fidei sacerdotes, tuæ reverentiæ communicabunt*, etc. Secunda lacuna ibidem litt. d; *nulla ex episcopalibus constitutionibus, aut depositionibus, aut ex quacunque ordinatione novitas assumatur : sed si quid interea fieri contigit, hoc in quiete manens, imperturbatum catholicæ Ecclesiæ custodiat statum. Sufficiunt enim qui sunt religiosi clerici, donec perfecta adunitio consequatur ad divina ministeria peragenda. Habere* (leg. *Habe*) *a nobis hæc; et non ambigimus, quod omni robore et omni virtute sinceram et immutabilem videns nostram intentionem, et dignam christiana constantia, pariter acturus et ipse, nullum laborem aut fatigationem, nec injuriæ contemptum, nec oblivionem iræ suscipere recusabis, quatenus ea quæ a nostra pietate causa rectæ fidei et sanctarum Ecclesiarum unitatis præcepta sunt, termino tradas. Si autem (quod non credimus) hanc nostram sententiam et secretam voluntatem contemnere propria quadam intentione, aut instantia humanæ passionis conatus fueris, et alia quæ a nobis jussa sunt neglexeris, tibi imputabis, quia alacritatem circa continentiam Dei Ecclesiarum tua sanctitas aspernata dignas vicissitudines recipiet.*

XXVIII. *Epistola Joannis episcopi Antiochiæ ad Cyrillum de pace. Ante hoc*, etc., uti ibidem col. 180, ex eodem codice Bellovacensi, cujus lacunas ex nostro codice supplemus. Eadem coll. 180. litt. d: *Pro ampliori autem cautela hoc fecimus, quia non poteramus convenientes, quæ decreta fuerant a piissimis nostris imperatoribus coram ad effectum perducere, demandavimus ei ut vice nostra et pro nobis et pro persona nostra disponeret quidem quæ pertinent ad pacem, quod præcipuum est; intimaret autem reverentiæ tuæ expositionem quæ a nobis consonanter facta est, de humanatione Dei nostri Jesu Christi, quam direximus reverentiæ tuæ per prædictum religiosum virum, quæ est hæc : De Dei autem Genitrice Virgine, quemadmodum et sapimus et dicimus, et de modo humanationis unigeniti Filii Dei, necessarie, non additamenti causa, sed ad satisfactionem propriam desuper tam de divinis Scripturis, quam de traditione sanctorum Patrum assumentes habuimus, breviter dicimus, nihil omnino addentes fidei sanctorum Patrum quæ in Nicæa exposita est. Sicut enim jam diximus, ad omnem sufficit et pietatis cognitionem et omnem hæreticæ perfidiæ abdicationem. Dicimus autem non præsumentes illicita, sed confessionem propriæ infirmitatis, excludentes eos qui exsurgere volunt contra ea quæ ultra hominem disceptamus. Confitemur igitur Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, Deum perfectum, et hominem perfectum*, etc. Dein col. 181. litt. c; *Consentimus autem et ordinationi sanctissimi et reverentissimi episcopi Maximiani Constantinopolitanæ sanctæ Dei Ecclesiæ, et omnibus communicamus, qui* [CXLII] *per universum orbem terrarum sunt Deo amabiles episcopi, quanti sunt qui rectam et impollutam habent et custodiunt fidem. Et subscriptio : Salvus pro nobis orans permaneas, domine in Deo amatissime et sanctissime, et omnium charissime frater.*

XXIX. Epistola S. Cyrilli ad Joannem Antiochenum. *Exsultent cœli*, etc. Ibidem col. 181.

XXX. Epistola S. Xysti episcopi Cyrillo Alexandrino post pacem factam inter Cyrillum et Joannem. *Magna sumus lætitia*, etc. Exstat tom. III Conc. col. 1689.

XXXI. Xystus Joanni Antiocheno. *Si ecclesiastici corporis*, etc. Ibidem col. 1695. Tandem hæc clausula apponitur : *Explicit sancta synodus Ephesena cum epistolis ad se pertinentibus.*

Alia vero posteriori manu in fine ejusdem codicis legitur concilium Lateranense sub Stephano III, quod a P. Josepho Blanchinio diligenter transcriptum v. c. Cajetanus Cennius novissime edidit, et P. Dominicus Mansius recusit tom. I Supplementi Conciliorum col. 641.

2. Altera collectio est illa quæ a P. Christiano Lupo vulgata fuit e duobus mss. Cassinensibus. Est versio plurium documentorum ad Nestorii causam pertinentium, cujus auctor sub Justiniani imperio scripsit, et sese trium Capitulorum defensorem prodidit. Baluzius eam recusurus doluit. Patrem Lupum *ne admonuisse, quidem quem titulum habeat illa collectio in libris Cassinensibus, qui ordo illic custoditus sit, quid a se omissum, quid mutatum. Permulta enim ab eo omissa ac mutata fuisse satis intelligent eruditi lectores*. Sed cum nihil per amicos et per litteras potuisset obtinere, eam collectionem ex Lupo exscribere compulsus fuit, solumque titulum conjectura ductus præfixit : *Synodicon adversus tragœdiam Irenæi*. Vide tom. IV Concil. col. 235 et seqq. Aliud vero ejusdem collectionis exemplar indicatum nobis fuit in ms. Vat. 1319, ex quo alii quibus vacabit proferre poterunt. In eo hæc inscriptio legitur : *In nomine Domini nostri Jesu Christi. Incipit translatio primi Ephesini concilii contra prava dogmata Nestorii almæ Constantinopolis Ecclesiæ. Lege feliciter.*

3. Duæ item collectiones ad Eutychis causam spectant, de quibus, cum satis sint pervulgatæ, pauca indicare sufficiet. Una est collectio Chalcedonensis editionis Rustici, quæ pluribus documentis ante et post gesta instruitur, et a Baluzio exacte descripta est tom. IV Concil. Ven. edit. col. 1980 et seqq. Confer quæ de Græca hujus collectionis origine ac tempore, nec non de ratione qua eadem Latine compacta fuit, pluribus disseruimus in præfatione ad Epistolas S. Leonis § 18, tom. I pag. 537. Vide pariter quæ de Rustici editione atque codicibus animadvertimus tom. II in annotatione subjecta col. 1518 et 1519. Pecularem autem et omnium vetustiorem collectiunculam quorumdam documentorum ad Eutychianam causam spectantium, quam reperimus in unico ms. Vat. 1322, descripsimus in Observationibus ad dissert. 9 Quesnelli, eodem tom. II col. 1218 et seqq.

4. Alia porro collectio ad eamdem causam pertinens est *Codex encyclius* continens plures epistolas synodicas ad Leonem Augustum, quibus doctrina concilii Chalcedonensis contra Eutychianos vindicata fuit. Hujus collectionis ordo a Baluzio exhibetur tom. V Conciliorum col. 53 et seqq. Sed de his satis.

§ 2. *De collectionibus in causa Acaciana. Descriptio duorum codicum Virdunensis et Veronensis.*

1. Plura dicenda sunt de peculiaribus collectionibus ad Acacii causam spectantibus, quæ cum magnam varietatem recipiunt, tum vero non satis exploratæ sunt. Eas collectiones, quæ aliquot ejusdem causæ documenta aliis item collectionibus inserta

continet, jam recensuimus, vel deinceps suo loco memorabimus. Nunc duæ quæ monumenta solummodo in eadem causa recepere, præcipuam mentionem requirunt. Primo referendus est Virdunensis [CXLIII] codex. Ex hoc P. Sirmondus plura documenta antea inedita typis dedit.

I. *Edictum sententiæ Felicis papæ propter Acacii episcopi damnationem*, quod subjectum reperit *Breviculo historiæ Eutychianistarum*, seu, ut codicum inscriptio præfert, *Gesta de nomine Acacii*. Exstat tom. V Concil. Ven. edit. col. 177.

II. Felicis papæ epistola in vulgatis nona ad Zenonem Augustum. Ibidem.

III. Ejusdem epist. 10, ad clerum et plebem Constantinopolitanam. Ib. col. 178.

IV. Ejusdem epist. 11, ad Rufinum et Thalasium, cæterosque monachos circa Constantinopolim et Bithyniam constitutos. Ib. col. 179.

V. Ejusdem epist. 12, ad Zenonem imperatorem. Ib. col. 208.

VI. Ejusdem epist. 13, ad Flavitam Constantinopolitanum episcopum, quam licet codex tribuat Gelasio, Sirmondus tamen Felici ascribendam putavit. Ib. col. 210.

VII. Ejusdem epist. 14, ad Thalasium archimandritam. Ib. col. 213.

VIII. Ejusdem epist. 15, ad Vetranionem episcopum. Ibidem.

IX. Fragmentum epistolæ ejusdem pontificis ad Andream episcopum Thessalonicensem. Ib. col. 216.

X. Gelasii tractatus acephalus, qui inter hujus pontificis epistolas describitur num. 14. Ibidem col. 238.

Alia antea impressa idem codex continet, in quorum editione identidem allegatur. Sed cum eorum seriem, quæ in eo codice exhibetur, nec Sirmondus, nec alius quispiam prodiderit, plura de eo dicere nequimus.

2. Codex Veronensis Capituli signatus num. 46, qui Acacianorum documentorum præstantissimam collectionem continet, est formæ quadratæ. Characteris specimen dedit P. Joseph. Blanchinius tomo IV Operum Sirmondi editionis Venetæ post paginam 579. Initio una tantum pagina caret, quæ catalogum pontificum præferebat usque ad Anastasium II. Altera pagina, quæ nunc prima est, eumdem catalogum prosequitur ad Vigilium usque. Hujus fragmentum editum est a v. c. Francisco Blanchinio tom. III Anastasii pag. 209, a Muratorio tom. III Rerum Italicarum, et emendatius a P. Josepho Blanchinio in Enarrat. Pseudo-Athanasiana in symbolum, pag. 104. Hinc autem codicis ætatem, videlicet paulo post Vigilii mortem, colligere licet. Huic pontificum catalogo libri S. Hieronymi et Gennadii de Viris Illustribus una numerorum serie subjiciuntur. Tandem hæc Acaciana monumenta proferuntur.

I. *Narrationis ordo de pravitate Dioscori Alexandrini*. Est in collectione hoc tomo impressa cap. 43.

II. *Dilectissimo fratri Achacio Simplicius*. Est in eadem collectione cap. 44.

III. *Exemplum epistolæ quem* (lege *quam*) *misit Achacius ad S. memoriæ Simplicium papam Romanæ urbis, ubi damnatum retulit Petrum Alexandrinum*. Ibidem cap. 45.

IV. *Felix episcopus sanctæ Ecclesiæ catholicæ v. r. Achacio*. Ibid. cap. 46.

V. *Thomus de anathematis vinculo papæ Gelasii*. Ibid. cap. 47.

VI. *S. Gelasii commonitorium Fausto magistro fungenti legationis officium Constantinopolim*. Ibid. cap. 48.

VII. *Epistola S. Gelasii episcopi ad Anastasium imperatorem*. Et in fine: *Explicit papæ Gelasii ad Anastasium principem*. Ibid. cap. 49.

VIII. *Incipit rationis reddendæ Achacium a sede apostolica competenter fuisse damnatum. Dilectissimis fratribus universis episcopis per Dardaniam constitutis Gelasius*. Hæc autem clausula in fine additur: *Expl. rationis reddendæ Achacium a sede apostolica competenter fuisse damnatum, nec posse quemquam sine discrimine animæ suæ ejus communionis participem effici*. Ibid. cap. 50.

IX. *Inc. de eadem ratione reddenda ad episcopos Orientis*. Ibid. cap. 51.

X. *Exemplar rationis reddendæ B. Gelasii papæ de evitanda communione Achacii missa ad Orientales episcopos*. Et in fine: *Explicit B. Gelasii de evitanda communione Achacii*. Hic prolixus tractatus ex hoc unico codice editus est [CXLIV] a marchione Maffeio sub nomine Felicis III, tom. V Concil. Ven. edit. col. 185, ac eodem tempore cum titulo Gelasii a Josepho Blanchinio tom. IV Operum Sirmondi Venetæ edit. pag. 553, ac tandem repetitus in Appendice Historiæ Theologicæ laudati marchionis Maffeii pag. 220 editionis Tridentinæ.

XI. *Inc. epistola S. Gelasii ad Ephimium* (lege *Euphemium*) *Constantinopolitanum. Dilectissimo fratri Euphimio Gelasius*. Edita fuerat a Merlino ex ms. Additionum Isidori. Est ejusdem pontificis epistola prima tom V. Conc. Ven. edit. col. 284.

XII. *Epistola papæ Gelasii ad Succonium episcopum Afrum apud Constantinopolim constitutum, qui persecutionem Arianorum de Africa fugiens Constantinopolim, improvide communicando, in prævaricationem Chalcedonensis synodi arguitur corruisse, ut corrigat*. Ex hoc eodem codice primum prodiit curante Francisco Blanchinio tom. III Anastasii col. 50, dein recusa a march. Maffeio tom. V Concil. col. 205, et a Josepho Blanchinio tom. IV Sirmondi col. 572, ac tandem in Appendice Hist. Theolog. pag. 234.

XIII. *Incipit epistola B. papæ Gelasii ad Natalem abbatem. Dilectissimo filio Natali abbati Gelasius episcopus*. Prodiit ex eodem pariter codice in eisdem editionibus post præcedentem. Codicis antiqua manus in hac epistola desinit.

Quatuor documenta in hac collectione sunt quæ in mss. collectionis hoc tomo edendæ desiderantur. Inter hæc autem tria in uno codice Veronensi nobis conservata fuerunt.

§ 3. *De integra collectione omnium quæ hactenus prodierunt documentorum in causa Acacii. Quædam spuria notantur, et a Græco conficta ostenduntur ante synodum quintam. Duæ epistolæ perperam inscriptæ. De tribus fragmentis a Baluzio editis.*

1. Si quis omnium quæ ad Acacianam causam spectant integram collectionem vellet compingere, decem et septem monumenta sub Simplicio præmittenda essent, nimirum ab epist. 4 ejusdem pontificis usque ad 19. Tum sub Felice III documenta duodecim, nimirum epistolæ prima, secunda, sexta ipsius Felicis, atque decima usque ad decimam quintam. Præterea libellus citationis ad Acacium per Vitalem et Misenum transmissus, qui legitur tom. V Conc. col. 217. Item alius libellus a Felice papa decreto concilii ad Leonem imperatorem transmissus. Ibidem col. 218. Hi vero libelli in mss. duarum collectionum Barberinæ 2888 ac Additionum Dionysii, unde editi fuerunt, sic inscribuntur: *Item epistola Felicis papæ ad Acacium supradictum Constantinopolitanæ urbis episcopum. Item ad imperatorem Zenonem adv. libellum episcopi Joannis Ecclesiæ Alexandrinæ*. Mox subjicienda epistola synodi Romanæ ad presbyteros et archimandritas Constantinopolis et Bithyniæ. Ibidem col. 247. In Appendice autem addendæ erunt, si libeat, undecim alias epistolæ, quas supposititias probabimus, nimirum epistolæ tertia et quarta Felicis III ad Petrum Antiochenum, ac quinta ad Zenonem imperatorem. Tum epistola Quintiani episcopi Asculani ad Petrum Antiochenum. Ibid. col. 219. Alia Justini episcopi Siciliæ ad eumdem. Ib. col. 225. Alia Flaviani, sive Flacciani episcopi Rhodopensis ad eumdem. Ib. col. 227. Item Acacii episcopi CP. ad eumdem Petrum, col. 230; Antheonis episcopi Arsinoes ad eumdem, col. 2 3; Fausti, seu Faustini episcopi Apolloniadis

ad eumdem, col. 235; Pamphili episcopi Abydorum ad eumdem, col. 239; et Asclepiadis episcopi Tralliani ad eumdem, col. 241. Post hæc describenda erunt quindecim documenta sub Gelasio, videlicet epistola ejusdem prima in editione Conciliorum Veneta tom. V, secunda, tertia, quarta, octava, undecima, decima tertia, decima quarta, decima quinta, tomus de anathematis vinculo, alia epistola ex schedis P. Hieronymi Vignerii. Ibidem col. 384. Tria documenta ex codice Veronensi post Felicis III epistolas ibidem edita col. 185 et 205, [CXLV] quæ licet in codice Gelasio ascribantur, primum tamen et secundum Felici adjudicata fuerunt; ac tandem synodus Romana, in qua Misenus absolvitur. Ibidem col. 397. Nec prætermittenda erit epistola Anastasii II ad Anastasium Augustum, ibid. col. 406, addendusque libellus Apocrisariorum Alexandrinorum apud Constantinopolim degentium traditus legatis Romanæ sedis, col. 4-2. Postea jungendæ duæ epistolæ sexta et octava Symmachi, et alia epistola Orientalium ad Symmachum, col. 433. Collectionem claudent plures epistolæ Hormisdæ, quibus pax conciliata fuit, cum aliis documentis præmissis vel insertis inter ejusdem pontificis epistolas, quæ incipiunt ab epistola Anastasii ad Hormisdam col. 564, et prosequuntur usque ad relationem Epiphanii Constantinopolitani ad Hormisdam, col. 685.

2. Inter epistolas sub Felice III, undecim veluti supposititias in appendicem rejiciendas monuimus. Decem ex his, quas antea recensuimus, Græce et Latine editas habemus: illa enim Flaviani seu Flacciani Latine tantum prodiit. Latinus textus etiam epistolarum Felicis III originalis non est, sed versio antiqua ex Græco. Duplex autem versio distinguenda. Alia enim a Merlino impressa eum Græcum textum pro originali habuit qui a Binio et Frontone Ducæo inventus in mss. exemplaribus, quæ Constantinopolitanam synodum sub Menna continebant, typis datus fuit anno 1618. Hæc versio antiqua, sed valde barbara, Flaviani seu Flacciani epistola caret, sicut in Græco etiam vulgato inventa non fuit. Legitur vero hæc epistola ex alia vetustiore interpretatione, quam exhibent codices collectionis Avellanæ. Hæc autem tres ex iisdem epistolis præterit, duas Felicis papæ, tertiam et quintam, nec non illam Acacii. Post versionem vero epistolæ quartæ Felicis ad Petrum Antiochenum hæc notatio in eadem collectione subjicitur, quæ versionem ex Græco confirmat: *Quia cum aliorum litteris ad eumdem Petrum directis in Græco volumine invenimus de Latino translatas, quas nunc iterum de Græco in Latinum necessitate compulsi transferentes descripsimus propter hæreticorum insidias, et supradictis epistolis ejusdem papæ connectimus.* Hanc notationem profecto vidit ac respexit Anastasius, cum in epistola præmissa Collectaneis scripsit: *Unde notandum, quod nonnulla quæ Latine fuerunt edita, latinitas funditus mole oblivionis obruta deplorasset, nisi ex Græcorum post fonte librorum hæc hausta sitibundo pectore resumpsisset; sicut epistolam B. papæ Felicis in Petrum sententiam proferentem Antiochenum damnationis.* Ipse ergo vetustissimus auctor collectionis Avellanæ inter tot rarissimas Romanorum pontificum epistolas quas e Romanis, ut videtur, scriniis hausit paulo post Vigilium papam, hanc Felicis III epistolam quartam Latine scriptam invenire non potuit: eamque cum cæteris memoratis ad Petrum Fullonem Antiochenum scriptis e Græco derivare compulsus fuit. Hoc non leve suppositionis indicium est.

3. Has quidem omnes epistolas supposititias esse luculenter probavit Henricus Valesius cap. 4 Dissertationis de Petro Antiocheno et de synodis adversus eum congregatis. Evidens imposturæ argumentum quantum ad tres epistolas Felici III attributas illud est, quod cum is anno 484 communione et episcopali gradu privasset Acacium, fieri non potuit ut in litteris postea scriptis, tertia et quinta, ipsum vocaret *Dei amantissimum* ac *religiosissimum antistitem*, et epist. 4 velut legitimum Constantinopolitanæ sedis episcopum præferret. Frustra vero hanc rationem elidere nititur P. Antonius Pagius ad annum 478 n. 4, ubi pro Felice III Simplicium substituit. Nam præter quam quod Felicis nomen constanter exhibent tum Græcus textus, tum utraque Latina antiqua versio; ipsæ ad Petrum Fullonem epistolæ in litteris Quintiani et Justini non Simplicio, sed Felici tribuuntur. *Multis episcopis præmonentibus*, inquit Quintianus, *maxime sanctissimo archiepiscopo Felice:* quibus verbis epistola tertia Felicis jam scripta innuitur. Et Justinus: *Ne qui nobis præest Felix, sententiam secundum canones contra te ferat:* ubi epistola Felicis quarta jamjam scribenda indicatur, cui quidem epistolæ Felicis nomen præfixum legit etiam Cyrillus Scythopolitanus in S. Sabæ Vita num. 32, cum eumdem Petrum *a Felice papa perculsum* tradit propter additamentum trisagii, de quo omnes hæ supposititiæ epistolæ disserunt. Adde quod neque Simplicius [CXLVI] cum Petro Fullone communicavit unquam, eidemque, cum Antiochenam sedem, se pontifice, secundo invasit, maxime obstitit ut ne ad ipsum amicas litteras dederit. Alia plura vide apud P. Michaelem Lequien dissert. 4 Damascenica: qui jure etiam conjecit, omnes has epistolas Græce compactas fuisse ab aliquo monacho Acœmeta, cum ante quintam synodum efferveseebat controversia circa propositionem *Unus de Trinitate passus*, quam cum Acœmetæ impugnarent acerrime, his litteris additamentum trisagii reprobantibus sese munire sategerunt. Græcum quidem, non vero Latinum harum litterarum auctorem fuisse, nonnulla confirmant. Primo in epist. 3 Felici papæ tributa commemoratur illa hominum sponsio, qua *sancti baptismatis tempore promiserunt credere* IN UNUM DEUM *omnipotentem*... IN UNUM DOMINUM JESUM CHRISTUM, etc. (*Tom.* V *Concil. col.* 158). Hæc Nicænum utique symbolum indicant, quod etsi Græci in baptismate recitarent, hic tamen ritus Latinis adeo erat ignotus, ut S. Leo olim ex Latinorum ritu crediderit, apostolicum symbolum *per totum mundum omnium regenerandorum voce depromi.* Vide epist. 28 ad Flavianum cap. I. Nonne hinc Græcus auctor Græci ritus peritus proditur? Porro in epistola quinta Felicis ad Zenonem Augustum legitur: *Eustathiique confessoris ac præsidentis* προέδρου *trecentorum decem et octo Patrum qui in Nicæa convenerunt* (*Ibidem col.* 166 a). Quis Romanum pontificem Eustathio Antiocheno præsidendi in generali synodo prærogativam tribuisse existimet? Quintiano, qui Asculanus, seu Latinus episcopus præfertur, haudquaquam congruunt illa quæ, cum Græcis vocibus *Eutychis* et *Atychis*, earumque Græcis significationibus innituntur, Græcum scriptorem referunt (*Ib. col.* 222 a, b). Cyrillus porro Scythopolitanus S. Sabæ discipulus, quem Felicis litteras commemorasse vidimus, harum suppositionem synodo quintæ anteriorem satis declarat: quod idcirco monuimus ne cui mirum sit si epistola quarta Felicis ab eodem Cyrillo laudata in manus venerit auctoris collectionis Avellanæ, qui paulo post concilium V eam cum aliis ad eamdem causam pertinentibus latinitate donavit, suæque præstantissimæ collectioni inseruit.

4. De epistolis perperam inscriptis pauca. Epistola quarta Simplicii ex mss. laudatæ collectionis Avellanæ ad Zenonem Augustum data præfertur, ex codice autem Virdunensi ad Basiliscum. Hanc secundam inscriptionem veram esse late probarunt P. Antonius Pagius ad annum 466, num. 11, ac Tillemontius not. 2 in Vitam Acacii. Epistola 13 Felicis ad Flavitam CP. in codice Virdunensi, ex quo edita fuit, Gelasio perperam ascribitur, uti manifeste probavit P. Sirmondus (*Tom.* V *Concil. col.* 411), qui idcirco Felicem pro Gelasio substituit. Tria fragmenta epistolæ Anastasii II ad Ursicinum ex duobus mss. Bellovacensi et Corbeiensi vulgavit Baluzius. Hic Ursicinus Dardaniæ, aut alicujus Illyricianæ provinciæ episcopus fuisse videtur; ejus enim meminit Gelasius

in epist. 3 ad Dardanos, inquiens : *His igitur incitati per fratrem et coepiscopum nostrum Ursicinum, præsentia dirigere scripta curavimus.* Eadem vero tria fragmenta inserta leguntur epistolæ secundæ ejusdem pontificis ad Laurentium de Lignido : in qua tamen secundum fragmentum præcedit, tum duo alia sequuntur primum et tertium. Cum vero Lignidum urbs locata in Macedoniæ finibus, seu in Epiro novo ad Illyricum pertineat, eam Gelasii epistolam encyclicam credimus ad Illyricianos directam, quæ proinde tum ad Ursicinum, tum ad Laurentium de Lignido pervenerit, ac proinde tria illa fragmenta Anastasio II perperam inscripta sunt.

§ 4. *De epistolis, additamentis et tractatibus Gelasianis, qui in dubium a nonnullis vocantur*

1. Nunc pauca dicenda sunt de iis documentis in Acaciana causa editis quæ, licet sincera sint, in suspicionem tamen a nonnullis adducuntur. Nihil opus est divagari contra Dupinium, qui singulari confidentia ausus est veluti spurias traducere tres epistolas, unam Felicis III ad Acacium, quæ in vulgatis Conciliorum inscribitur *libellus citationis*, etc. (*Tom.* V *Conc. col.* 217), alteram ejusdem pontificis [CXLVII] ad Zenonem imperatorem, quæ ibidem edita est cum titulo *libellus*, etc. (*Ib. col.* 218), ac tandem epistolam ad universos presbyteros et archimandritas Constantinopoli et in Bithynia consistentes, quæ scripta fuit ex Romana synodo anni 485 adversus Acacium (*Ib. col.* 247); simulque hanc synodum suppositițiam declarat. Duo enim priora documenta satis superque vindicant duæ antiquæ collectiones, in quibus continentur, nimirum collectio Vaticano-Barberina, et Additiones Dionysii; tertium vero tuetur præstantissima collectio Avellana. Dupinii autem cavillationes luculenter disjicit P. Bernardus de Rubeis in dissertatione *de una sententia damnationis in Acacium*, § 12 et 19. Nihil pariter laboramus circa epistolam Gelasii ad Succonium e ms. Veronensi typis editam, quæ si ab eo scripta dicatur antequam episcopi Afri ab exsilio revocarentur, nihil oberit quin eidem pontifici, ut codex præfert, adjudicetur. Gelasius enim ad pontificatum promotus fuit anno 492, illi vero fuerunt revocati mense Augusto anni 494.

2. Gelasii epistola ad Dardanos, quæ brevior describitur in codicibus collectionis hoc tomo edendæ cap. 50, sicut et in ms. Veronensi, et apud Isidorum, in quem ex laudata collectione traducta fuit, in recentioribus editionibus Conciliorum non exigua additamenta recepit. Hæc additamenta interpolationis accusavit Quesnellus ea notatione quam laudato capiti 50 ab ipso subjectam hic inserimus : *Gelasii non esse dimidiam illam paginam, et superiores, quibus alias editiones ista ampliores esse antea monuimus, vehementer suspicor. Ad hanc quod attinet, nihil aliud habet quam varia exempla pontificum qui sæculares principes christiana libertate vel adierunt ipsi, vel litteris adhortati sunt, quæ facile addita sunt aliena manu. Deinde quod ait S. Ambrosium Theodosio communionem suspendisse, recentioris styli esse mihi videtur. Quod a Leone papa asserit Theodosium Ephesino latrocinio excedentem libere esse correptum, falsissimum est. Quod denique se ipsum ait Odoacri iniqua præcipienti non paruisse, cum temporum ratione conciliari non potest. Odoacer enim anno 490, hoc est biennio antequam Gelasius papa sedem apostolicam teneret, a Theodorico ita devictus est, et ad mortem usque Ravennæ inclusus, ut Gelasio papæ nihil vel justi vel injusti præcipere potuerit.* Hanc eamdem opinionem suscipiens marchio Maffeius in Supplemento Acaciano, aliam objectionem adjecit ex iis addititiis verbis : *Ecce nuper Honorico regi Vandalicæ nationis vir magnus et egregius sacerdos Eugenius Carthaginensis episcopus, multique cum eo catholici sacerdotes constanter restiterunt sævienti... hodieque persecutoribus resistere non omittunt.* Cum epistola ad Dardanos signetur anno 495, haud videt vir clarissimus quomodo *nuper* contigisse dici potuerit quod ante annos saltem XI evenerat (Hunericus enim anno 484 e vivis excessit); nec ei anno 495 compete e posse existimat, *hodieque resistere non omittunt*, cum præcedenti anno 494 Guntamundus Hunerici successor episcopos ab exsilio revocasset. Cum porro ex iis quæ inseruntur ad defensionem sententiæ in Acacium, concinant cum alio tractatu seu epistola e ms. Veronensi ab eodem vulgata ac Felici tributa, hæc ex Felicis litteris sumpta ac Gelasii epistolæ intrusa suspicatur.

3. Hæc quoque nos olim movebant, quandiu hujus auctioris epistolæ fontem ignoravimus. At Romæ inspicere et expendere licuit codices præstantissimæ collectionis Avellanæ, ex quibus ea edita fuit. Ipsius collectionis antiquitas, et multo magis ea rarissima et sincera documenta quæ auctor collegit, quæque a nemine vocantur in dubium, hanc quoque auctiorem epistolam ex sincero fonte haustam satis defendunt. Antiquius vero testimonium accedit ex Facundo Hermianensi, qui ante hanc collectionem eamdem epistolam ex auctiori exemplo allegavit lib. V, c. 4 : *Gelasius*, inquit, *scribens universis episcopis per Dardaniam constitutis ..... sic dicit : Sit clara urbs illa potestate præsentis imperii :* et prosequitur longum textum describens additamenti, quod in vulgatis Conciliorum legitur tomo V col. 333 b c. Ante collectionem igitur Avellanam hæc epistola cum additamentis prodierat.

4. Neque novum est unius ejusdemque epistolæ duo exempla aliquando reperiri, quorum alterum secunda ipsius auctoris manu additamenta receperit. Vide quæ diximus in admonitione ad Leonis epistolam 12, num. 10 et 14. [CXLVIII] Hoc vero auctius exemplum cum et clausulam et chronicam notam præferat, ad ipsos Dardanos missum videtur : alterum vero brevius primum fuisse, quod Gelasius prioribus curis paraverat, non tamen perfecerat. Auctoris quidem manus in epistola perficienda satis aperte detegitur, cum quædam loca aliis verbis reformata in auctiori epistola deprehendantur, alia nunc paucis, nunc pluribus aucta, alia etiam omissa, aliterve expressa, cum additamentis insertis prioris exempli verba non congruerent : quod præsertim observavimus not. 14, 33, et 35, in cap. 50 collectionis edendæ. Interpolatores tanta circumspectione ac libertate uti non solent.

5. Quæ autem objiciuntur, non tanti sunt, ut interpolationem a Gelasio alienam evincant. Quod Quesnellus recentioris styli notat formulam *communionem suspendit*, levissimum est. Miramur porro *falsissimum* tradi a Leone papa Theodosium juniorem latrocinio Ephesino patrocinantem *libere fuisse correptum*, cum correctio modesta quidem, sed libera palam eluceat in ejus ad eumdem Theodosium epistolis, quibus sese Ephesino latrocinio apertissime opponens, ipsum imperatorem ab ejus pseudo-synodi patrocinio removere studuit. Difficilius videtur quod de Odoacre Gelasius scribit : *Nos quoque Odoacri barbaro hæretico regnum Italiæ tunc tenenti, cum aliqua non facienda præciperet, Deo præstante nullatenus paruisse manifestum est.* Pronomen *nos* de pontificia dignitate accipi potuit, quæ in omnibus Romanis pontificibus una eademque est. Vide admonitionem in epist. 1 S. Leonis, num. 25. Ita cum Bonifacius I in epist. 15 ad Rufum ait : *Theodosius Nectarii ordinationem, propterea quia in NOSTRA notione non esset, habere non existimans firmitatem, missis e latere suo aulicis cum episcopis, formatam huic a sede Romana dirigi regulariter depoposcit, quæ ejus sacerdotium roboraret :* voces *in nostra notione*, quæ ad prædecessorem Damasum referuntur, non de se, at de apostolica dignitate sibi et Damaso communi accepit. Similiter Leo II, in epistola ad episcopos Hispanos scribens : *De diversis autem conciliis huic sanctæ apostolicæ sedi, cujus ministerio fungimur, subjacentibus archiepiscopi sunt A NOBIS destinati* (*Tom* 7 *Conc. col.* 1456. c), ut sextæ synodo œcumenicæ interessent

qui tamen a prædecessore suo Agathone destinati fuerant : pronomen *nobis* pro apostolica sede, *cujus ministerio fungebatur*, perspicue sumpsit. Ut autem aliis aliorum pontificum exemplis omissis ad Gelasium accedamus, cum is in epistola ad Orientales inserta cap. 51 collectionis edendæ, num. 2, ait : *Nec apud* NOS *Petro ullatenus absoluto, quem damnasse* NOS *novimus*; et n. 12 : *Queruntur* A NOBIS *Acacium fuisse damnatum* (quæ sub Felice III contigerant) : pronomina *nos* et *nobis* pro apostolica et pontificia dignitate certissime accepit; neque enim ipse, sed Felix III utrumque damnaverat. Quod si quis hac de causa dubitandum putet num hæc quoque epistola Gelasii sit, aliud exemplum afferri potest ex commonitorio ad Faustum, quod cum decessorem Felicem memoret, Gelasii esse nemo dubitare potest. In hoc vero cap. 4 legitur : *Illud autem nimis est impudens, quod Acacium veniam postulasse confingunt, et* NOS *exstitisse difficiles*; ac mox de Andromaco, quem Felix in Orientem direxerat, ait : A NOBIS *abundanter instructus est, ut cohortaretur Acacium deposita obstinatione resipiscere*, etc. Has periodos interpolationi tribuere imbecillimum est. Aliud exemplum exploratius proferemus ex alio tractatu seu epistola ad Orientales e Veronensi codice edita, quæ, licet Gelasii nomen in ms. præferat, Felici tamen in vulgatis Conciliorum ascripta fuit. In rem vero præsentem animadvertenda sunt hæc verba, quæ Orientalium objectionem exprimunt : *Sed et tunc, inquit*, (leg. *inquis*) *Acacius* TECUM *communicabat, quando Timotheus hæreticus, vel iste Petrus sub tyranno Basilisco Alexandrinam tenebat Ecclesiam*. Respondet pontifex : *Vere dicis, sed is tunc Acacio minime communicabat, et in* MEA *communione durabat*. Voces *tecum* et *mea* non ad scribentis personam, sed ad apostolicam sedem et pontificiam dignitatem apertissime referuntur. Sive enim Gelasius, sive Felix hujus epistolæ auctor credatur, hæc quæ de Timotheo Æluro, ac Petro Mongo narrantur, Simplicii tempora respiciunt. Felix nimirum Simplicio successit anno 483. Basiliscus occupato imperio anno 476, eodem anno Timotheum in Alexandrina sede locavit; qui pulso Basilisco anno 477, exinde in exsilium [CXLIX] ejectus fuit, ibidemque veneno interiit. Hoc dejecto Petrus Mongus eamdem sedem invasit; sed is quoque paulo post exturbatus fuit ab imperatore Zenone, Timotheusque Solofaciolus episcopus catholicus restitutus : qua de re ad Simplicium pontificem Acacius scripsit anno 478. Solofaciolo vita functo anno 481 subrogatus fuit a catholicis Joannes Talaja. Tum Acacius cum Zenone Augusto egit ut Petrum Mongum revocaret, quod inter Romanam Ecclesiam et Acacium magni dissidii origo fuit. His præmissis palam fit voces *tecum* et *mea*, nimirum Acacium *sub tyranno Basilisco*, id est inter annum 476 et 477, TECUM *communicasse*, et *in* MEA *communione durasse*, quæ unius Simplicii ætati conveniunt, nedum ad Gelasii, sed nec ad Felicis personam posse referri. Quod si nihilominus hæc epistola Simplicio tribui nequit, eo utique verba non de persona hujus vel illius pontificis, sed de dignitate omnibus communi sumpta fuisse manifestum est. Cum porro vox *tecum* hoc sensu ab Orientalibus usurpata sit in litteris sub Felice, vel Gelasio scriptis, nihil mirum si Gelasius eorumdem Orientalium objectis respondens simili ratione sibi utendum credidit, ut voces *nos* et *mea* de pontificia dignitate in eorum sensum acciperet.

6. Cum vero in additamentis epistolæ ad Dardanos, de quibus nunc agimus, Gelasius quædam gesta commemoret prædecessorum suorum Leonis, Hilari, Simplicii atque Felicis propria, voces *nos quoque* ad Odoacris tempus relatæ, aliquid ipsius Gelasii peculiare videntur innuere. Quamvis Odoacer ante Gelasii pontificatum Ravennæ obsidionem passus fuerit, nondum tamen victus, nec omnes ejus copiæ superatæ; nec ante ejus mortem, quæ incidit in annum 493, Theodoricum intra Italiam proprie dictam Romæque regnum obtinuisse probatur. Fieri ergo potuit ut Gelasio ad pontificatum evecto ineunte anno 492, Odoacris ministri, quibus Roma suberat, aliquod præceptum ejus urgerent, cui ille obstiterit. Forte etiam de præcepto sermo est, quod non solum pontificem, sed Romanum quoque clerum respiceret, cuique Gelasius ipse ante pontificatum inter digniores clericos parere noluerit.

7. Illud porro quod *nuper* contigisse traditur, ita rem quæ ante annos undecim evenerat, indicare potest; sicut in alia Gelasii epistola ad Anastasium cap. 7, illa verba, *Nestorio nuper ejecto*, factum exprimunt quod acciderat ante annos sexaginta. Illa vero *hodieque* (id est anno 495) *persecutoribus resistere non omittunt*, non de Hunerico, sed de Arianis episcopis accipienda sunt, quos *persecutorum* appellatione designatos, et apud Guntamundum potentes, adversus catholicos episcopos ex exsilio revocatos plura tentasse dubitare non licet. Procopius quidem de Bello Vandalico cap. 8, persecutionem sub Guntamundo haud omnino conquievisse tradit. Nihil ergo superest ex quo hæc Gelasianæ epistolæ additamenta, antiquissimæ collectionis Avellanæ ac Facundi Hermianensis auctoritate probata, in suppositionis aut interpolationis suspicionem vocentur.

8. Integra hac epistola ad Dardanos in tuto posita, facilius erit de reliquis judicium promere. Cum in eadem epistola cap. 10 Gelasius spondeat fore ut *eadem latius, si Dominus concesserit facultatem, studeamus exponere*; ampliorem de eadem causa tractatum pollicetur. Hunc tractatum esse credimus illum qui cap. 51 collectionis huic tomo inserendæ statim post eam epistolam subjicitur. Quod si non ita prolixus est ut vox *latius* significare videtur, animadvertendum est acephalum esse, adeo ut plura initio desiderentur. Forte etiam Gelasius eum nec perfecit, nec edidit; sed ut in schedis ejus inventus fuit, prodiit in lucem. Tria alia opuscula acephala Gelasio inscripta in vetustissimis mss. exemplaribus reperta fuere, quæ majorem difficultatem facessunt. 1° Tomus de anathematis Vinculo, qui in edenda collectione exhibebitur cap. 47; 2° exemplar rationis reddendæ B. Gelasii papæ de evitanda Communione Acacii ad Orientales episcopos; quod e Veronensi codice editum fuit; 3° fragmentum longum ejusdem Gelasii a Sirmondo erutum e ms. Virdunensi. Tomum de anathematis Vinculo in dubium revocat Tillemontius art. 6 in Euphemii CP. Vita. Negari quidem nequit quin hoc opusculum, præter abruptum initium, quædam contineat quæ neque cum titulo de anathematis Vinculo, neque cum reliqua oratione cohærere videntur. Capite primo et [CL] secundo de decretis Chalcedonensibus agitur, quæ vel omnia probanda, vel si ex parte repudianda sint, ex toto firma esse non posse videntur. Tum capite tertio ad thema de excommunicationis vinculo sine ullo apto nexu et sine idonea introductione transitur. In fine autem sexti capitis verba *quod sedes apostolica*, etc., ad argumentum primi et secundi capitis redeunt, eaque hoc loco perperam inserta sunt. Quæ enim in sequentibus capitibus subjiciuntur, ad propositum de anathematis Vinculo pertinent. Si vero animadvertatur hoc opusculum imperfectum esse, facile erit intelligere cur de omnibus ratio afferri non possit. Conjicere tamen licebit. Cum in antiquissimis collectionibus atque codicibus qui a Gelasii ævo modicum distant, idem opusculum huic pontifici ascribatur, eidemque tum materies, tum sententiæ ac stylus conveniant, jure dubitari nequit quin ex schedis ejus sumptum fuerit. Forte vero cum in iisdem schedis non esset perfectum, sed prima manu paratum, et, ut fit in primis fetibus, aliquot separatis foliis scriptum, nec omnino compactum atque connexum; collector non omnes partes nactus est, easque quas invenit minus apte disposuit. Duo prima capita eatenus ad anathematis Vinculum pertinere possunt, si Orientales opposuisse credantur,

ita a pontifice solvi posse anathema in Acacium ex synodi Chalcedonensis decreto editum, sicut canon ejusdem synodi de Constantinopolitanæ sedis prærogativis a Romanis pontificibus solutus fuerat. Huic objectioni respondet Gelasius, aliam rationem esse de decreto fidei Chalcedone edito, quod Scripturæ ac traditioni consonum Romana sedes confirmavit, ac inconcussum robur obtinuit; aliam vero de canone quem multis ex capitibus infirmum eadem sedes rejecit. Sententia autem in Acacium cum decretum fidei respiciat, solvi non posse contendit, nisi error ob quem lata fuit, deseratur. Si non intercidisset opusculi initium, hæc, ut credimus, manifestius paterent. Ea porro quæ leguntur in fine capitis sexti, *Quod sedes apostolica non consensit*, etc., extra proprium locum inserta, capiti secundo annectenda videntur. Tum vero illa capitis tertii, *Peccatori homini mors illata est*, etc., aliquo nexu indigent ut cum præcedentibus ac subsequentibus connectantur, ac transitus fiat ad sententiam in Acacium latam ac præfixam errori qui in Chalcedonensi synodo damnatus fuerat. Hinc ergo opusculum quidem imperfectum et a collectore minus apte dispositum, non vero idcirco Gelasio adimendum est.

9. Aliud opusculum e Veronensi codice editum cum Acacium, Petrum Mongum, ac Zenonem imperatorem adhuc vivos præferat, Felici quidem tertio potius quam Gelasio adjudicandum videtur, uti march. Maffeio ac P. Bernardo de Rubeis placuit. At non solum codex Veronensis post Vigilii obitum scriptus illud Gelasio asserit, verum etiam Nicolaus I in epist. 42 ad archiepiscopos et episcopos Galliæ, initium recitans ejusdem vulgati opusculi cum titulo *Ad episcopos Orientales*, cardinalis Deusdedit part. I, S. Anselmus lib. IV, c. 27, et Gratianus caus. XVI. q. 3, c. 9. Similiter Ivo part. XIV, c. 8, aliud ejusdem opusculi testimonium recitans, quod legitur tom. V Concil., col. 200 b, ipsum opusculum Gelasio ascribit hac epigraphe: *Gelasius episcopis Orientalibus de communione Acacii vitanda*. Item testimonium Gelasio inscriptum Gratianus repetit caus. XI, q. 3, c. 46, ex quibus alios pariter codices Gelasium auctorem prætulisse manifestum est. Accedunt præterea mss. alterius collectionis sæculo VIII digestæ, quam nos Additiones Dionysianas vocamus. In his enim fragmentum hujus opusculi profertur cum titulo: *Ex epistola B. papæ Gelasii ad Orientales de vitanda communione Acacii, ubi datur intelligi nullum esse vinculum insolubile, nisi circa illos qui in errore persistunt*. Incipit autem fragmentum: *Nos non in Acacium ideo sententiam tulimus*, etc., uti habetur tom. V Concil., col. 195 a. Stylus quoque et sententiæ cum iis congruunt quæ in Gelasii epistola ad Dardanos, et in tomo de anathematis Vinculo continentur. Objectæ autem difficultates conciliari queunt, si dicatur Gelasius lucubrasse hoc opusculum ut refelleret libellum Orientalium Felicis tempore exaratum, dum Acacius, Petrus Mongus et Zeno imperator in vivis erant; ipsi autem libello ita respondendum putasse, perinde ac si hæc responsio illis viventibus digesta fuisset. Cum in hoc opusculo brevius et aptius explicentur illa sententiæ in Acacium latæ *nunquamque anathematis vinculis* [CLI] *exuendus*, quæ fusius et implexius exponuntur in tractatu imperfecto Gelasii de anathematis Vinculo, cumque eadem Scripturæ testimonia, eædem sententiæ in eamdem rem utrobique afferantur; si tractatus de anathematis Vinculo Gelasio asserendus est, hoc quoque opusculum eidem est vindicandum, ne tantopere et confuse laborasse credatur Gelasius in re quam Felix pressius et clarius antea definivisset. Duo autem hæc documenta Felici III ascribere sine ullius codicis aut antiqui testis auctoritate, ut adimantur Gelasio, cui et codices et testes antiqui utrumque attribuunt, nimiæ confidentiæ est. Credimus vero Gelasium non publicasse eum tractatum, quem imperfectum reliquit; huic autem posteriori opusculo ex eodem tractatu pleraque inseruisse, ut laudatæ sententiæ verba explicaret. Sed cum hoc opusculum nunc acephalum, olim vero perfectum edendum esset, uti sane ad Orientales missum traditur, in ea re brevius et clarius digerenda studium ac diligentiam adhibuit, uti adhibuisset procul dubio in eo tractatu, si ipsum perficiendum et vulgandum putasset.

10. Ad opusculum e Virdunensi codice impressum quod pertinet, fatendum videtur cum Tillemontio loco laudato, quædam continere quæ privatum hominem potius quam Romanum pontificem decent; uti sunt illa: *Non est quidem nostræ humilitatis de totius orbis dissensione ferre sententiam; est tamen nostrum de propria salute esse sollicitos*. Illa porro, *Optamus qualiacunque et quantacunque super nos importaverit inimicus, tolerare discrimina in sæculo præsenti*; et illa pariter in fine: *Me enim credo, spero, confido in Christo, quod ab ejus charitate nec tribulatio, nec angustia, nec gladius, nec persecutio, nec vita, nec mors unquam poterit separare. Incumbat persecutio, sæviant leges: militi Christi gloriosius est mori quam vinci; fraudari præsentium commodis melius quam carere futuris*: hæc, inquam, hominem exhibent qui in Oriente violentiæ suberat, non vero Romanum, qui sub Theodorico tutus, ab imperatore Orientis nihil metueret. Aliunde hoc opusculum, seu verius fragmentum opusculi, non versionem e Græco, sed Latinum originale manifestissime præsefert. Quid igitur? Si Gelasii nomen in codice erat præfixum, quod non ita clare a Sirmondo traditur; vel si inter Gelasii opera inventum, ac ex ejus schedis ab origine sumptum fuit; illud verisimile est, quod Tillemontius conjecit, idem opusculum scriptum quidem fuisse a Gelasio, a cujus stylo non abhorret; at non suo, sed eorum Orientalium nomine qui in Oriente vexabantur, ut eos a profana communione alienos in proposito confirmaret.

§ 5. *Decretum de libris recipiendis vel non recipiendis num et quatenus Gelasio tribuendum. Triplex ejusdem decreti forma proponitur, codicumque varietas notatur. Idem decretum alicubi divisum in duo. Codices qui Damaso, vel Gelasio, vel Hormisdæ decretum ascribunt. Quid cuique asserendum videatur.*

1. Quoniam de Gelasii opusculis quæ in Acacii causa aliquot collectiones proferunt, hoc capite disseruimus, appendicis cujusdam loco nonnulla addere liceat de celebri illo decreto de libris recipiendis vel non recipiendis, quod in pluribus collectionibus alia atque alia ratione atque inscriptione propositum, non exiguam controversiam apud eruditos excitavit. De hac controversia non pauca quidem scripsimus lib. II Observationum in cardinalis Norisii Opera cap. 12. At cum in evolvendis multis codicibus et collectionibus plura de eodem decreto invenerimus quæ ad rem apertius explicandam maxime conferent, in eodem argumento iterum versari non inutile futurum confidimus. Hoc decretum in diversis collectionibus aliter atque aliter producitur. Triplicem decreti formam nacti sumus. Auctius hoc decretum Damaso papæ inscriptum reperimus in codice Casanatensi D IV 25, sæculi circiter undecimi, qui excerpta continet ex canonibus conciliorum et constitutis Romanorum pontificum. Sic enim ibidem, pag. 46: *Incipit concilium urbis Romæ sub Damaso papa de explicatione fidei*. Initio profertur decretum de Spiritu sancto [CLII] quod alii quoque codices, ut postea dicemus, Damaso adjudicant. *Dictum est prius agendum de Spiritu septiformi, qui in Christo requiescit*, et reliqua, uti ex Holstenio edita sunt tom. II Conc. Ven. edit., col. 1047 e; nisi quod loco verborum *multiformis autem nominum Christi dispensatio est*, hic codex habet: *Item de multiformi dispensatione nominum Christi*. Post ultima autem hujus decreti verba *et annuntiabit vobis*, in eodem ms. canon sacrarum Scripturarum additur sic: *Item dictum est. Nunc vero de Scripturis divinis agendum est, quid universalis catho-*

lica recipiat Ecclesia, et quid vitare debeat. Incipit ordo veteris Testamenti. Ac descriptis veteris Testamenti libris adduntur libri Testamenti novi, ut in vulgato Gelasiano tom. V Conc., col. 385 a. Sequitur porro : *Item dictum est. Post has omnes propheticas et evangelicas atque apostolicas, quas superius deprompsimus, Scripturas, quibus Ecclesia catholica per gratiam Dei fundata est*, etc., ubi post breve trium præcipuarum sedium Romanæ, Alexandrinæ, atque Antiochenæ encomium, generales synodi recensentur cum decreto de libris recipiendis vel non recipiendis, ut in eodem Gelasiano decreto, col. 386 et seqq. Solum inter synodos omittuntur illa, quæ in vulgato leguntur : *Sanctam synodum Constantinopolitanam mediante Theodosio seniore augusto, in qua Macedonius hæreticus debitam damnationem excepit*; nec non illa post mentionem synodi Chalcedonensis subjecta : *Sed et si qua sunt concilia a SS. Patribus hactenus instituta, post horum* (conciliorum generalium) *auctoritatem, et custodienda, et recipienda, et decernimus et mandamus.* Hanc eamdem decreti formam Damaso item attributam exhibet etiam antiquum exemplar regium teste P. Coustantio in Monito ad Damasi epist. 5 num. 5 col. 503. Codex 61 capituli Veronensis sæculi IX vel X, in quo abbreviatio canonum, Halitgarii libri, et alia nonnulla describuntur, eam solam partem hujus decreti Damaso item inscripti e fusiori decreto excerptam præfert, quæ incipit a verbis : *Post has omnes propheticas et evangelicas, atque apostolicas Scripturas*, etc., ubi vox demonstrativa *has* canonem Scripturarum in integro decreto, ex quo hæc pars sumpta fuit, præcessisse demonstrat. Reliqua sunt eadem ac in laudato ms. Casanatensi usque ad finem, omissis pariter illis quæ in eodem codi e Casanatensi prætermissa notavimus. Hic autem titulus ibidem exhibetur : *De concilio in urbe Romana sub Damaso papa edito :* et in fine : *Explicit concilium sub Damaso papa.*

2. Altera decreti forma aliquanto brevior est illa in Conciliis vulgata loco citato, quæ cum eam partem ad Spiritum sanctum pertinentem ab Holstenio editam ignorat, tum vero idem decretum Gelasio asserit. Incipit a canone Scripturarum. Inter synodos approbatas duas particulas recipit, alteram de Constantinopolitana synodo, alteram de recipiendis aliis SS. Patrum synodis, quæ in ampliori forma antea descripta haudquaquam leguntur. Hanc formam vulgatam reperire licuit tantummodo in posteriorum collectionum exemplaribus, videlicet in ms. Vat. Palatino 584, qui collectionem sequioris ætatis in libros duodecim distributam complectitur, nec non apud Burchardum lib. III, a cap. 117 ad cap. 121. In nullo autem codice chronicam notam quæ in vulgatis titulo affigitur nancisci potuimus. Hincmarus Remensis codice usus est qui hanc eamdem formam referebat, hac una exceptione quod canones apostolorum non adjungebat apocryphis. Sic enim ille in opusculo capitulorum 55 ad Hincmarum Laudunensem cap. 24 : *Sed et B. Gelasius in catalogo, qui libri ab Ecclesia catholica recipiantur, descripto, authenticis Scripturis, et Nicænæ, Constantinopolitanæ ac Ephesinæ, Chalcedonensis quoque synodi, et aliis conciliis a SS. Patribus institutis, et orthodoxorum opusculis atque decretalibus epistolis apostolicæ sedis pontificum, aliisque scripturis discrete commemoratis, de his apostolorum canonibus penitus tacuit; sed nec inter apocrypha eos misit.* Confer etiam ejusdem opusculi caput 25. In mss. additionum Isidori, uti sunt Vat. 1340 et Venetus S. Marci 169, sub nomine item Gelasii eadem vulgatorum forma habetur cum duplici discrimine. Nam deest concilium Constantinopolitanum; canones vero apostolorum inter apocrypha non recensentur. Animadversionem etiam meretur duplex titulus, alter præfixus catalogo Scripturarum : *Ordo de sacris libris digestus a Gelasio papa cum 70 episcopis;* [CLIII] alter ante decretum de aliis libris : *Incipiunt decreta Gelasii papæ. Decretum cum 70 episcopis habitum de apocryphis scriptis.* Idem invenitur in codice quem Merlinus in editione adhibuit. Exemplum Vat. 1339, qui collectionem canonum profert in quinque libros distinctam, lib. IV capite ultimo describit sub Gelasii nomine idem decretum vulgatum, sed in priori parte de libris recipiendis duas particulas synodi CP. et aliorum conciliorum præterit, in altera vero parte de apocryphis canones apostolorum nequaquam refert. Hæc eadem secunda forma e vetusto ms. Florentino S. Marci impressa est a P. Josepho Blanchinio tom. IV Anastasii pag. 61, eaque ibidem etiam Gelasio papæ tribuitur. Cum vero auctor Historiæ Litterariæ Italicæ tom. VII ejusdem codicis descriptionem afferens, pag. 529 epigraphen præbeat, qua illud decretum non Gelasio, sed Damaso ascribitur; amicum conventus Florentini S. Marci per litteras interrogavimus, qui rescripsit primo quidem hanc inscriptionem legi : *Incipit concilium urbis Romæ sub Damaso papa de exemplaribus fidei, et de recipiendis et non recipiendis libris :* qui titulus totum decretum juxta primam formam comprehendit : subjicitur vero immediate ea sola decreti pars quæ de Spiritu sancto agit : *Prius agendum est de Spiritu sancto*, cum reliquis usque ad illa, *et annuntiabit vobis*, quemadmodum ab Holstenio editum est. Dein alius titulus sequitur a Blanchinio editus : *Incipit decretum de abjiciendis et recipiendis libris, quod scriptum est a Gelasio papa cum 70 eruditissimis viris episcopis in sede apostolica in urbe Roma :* et subnectitur canon Scripturarum cum reliquis juxta secundam formam, quæ hic quoque omittit duas memoratas particulas de CP. synodo et de aliis Patrum conciliis, at canones apostolorum apocryphis annumerat.

3. Tertia forma omnium brevissima catalogum Scripturarum ignorat, præmissisque elogiis de tribus sedibus, atque de synodis, decretum exhibet de libris recipiendis vel non recipiendis. Huic tertiæ formæ Gelasius inscribitur. Ita in ms. Vat. 3832, sæculi circiter XII : *Incipiunt decreta de recipiendis et non recipiendis libris, quæ scripta sunt a Gelasio papa cum 70 eruditissimis viris episcopis in sede apostolica urbis Romæ. Post propheticas et evangelicas*, etc., ut in vulgato, nisi quod concilium CP. non inseritur, ut in editis, post Nicænum, sed post Chalcedonense, his verbis : *Constantinopolitanum quoque concilium, in quo Eunomii et Macedonii error convincitur;* et statim subditur particula de cæteris conciliis : *Et si qua sunt concilia a SS. Patribus constituta, post horum quatuor auctoritatem et custodienda et recipienda decrevimus.* Canones vero apostolorum inter apocrypha nequaquam referuntur. In vetustioribus autem exemplis, quæ hanc breviorem formam continent, non solum omittuntur hi canones, verum etiam duæ illæ particulæ quæ ad CP. synodum et ad alia concilia pertinent. Ejusmodi est codex Vat. 630 puræ Isidorianæ collectionis, ex quo palam fit vulgatum decretum quod aliquot additamenta recepit, ab Isidoro non proficisci. Idem est in aliis codicibus qui e puro Isidoro hoc decretum derivarunt. Alii quoque Isidoro antiquiores idipsum præferunt. Justus Fontaninius in Appendice de Antiquitatibus Hortæ pag. 317, hanc eamdem prorsus formam edidit ex antiquissimo ac præstantissimo codice Vat. Palat. 493, qui missale Gallicanum vetus a ven. cardinali Thomasio vulgatum nobis conservavit. Hæc autem ibidem inscriptio legitur : *Incipit decretalis sancti Gelasii papæ. Post propheticas*, etc. Idipsum inveni in pervetusta collectione ms. Lucano-Colbertina, ex qua P. Mansius hoc decretum impressit tom. I Supplementi Conciliorum col. 357, cum titulo : *Incipit decretale ab urbe Roma editum de recipiendis sive non recipiendis libris factum synodum sub Gelasio papa urbis Romæ cum septuaginta episcopis.*

4. Antiqua collectio Additionum Dionysii præcipuam animadversionem efflagitat. Auctius enim decretum quod n. 1 exposuimus partitur in duo, eaque aliis interjectis documentis ac titulis separatim pro-

ducens, unum Damaso, alterum Gelasio vindicat. Primo post epistolam quam Damasus ad Paulinum direxit, decretum de Spiritu sancto ac de Scripturis, ejusdem Damasi nomine describi ur hoc titulo: *Concilium urbis Romæ sub Damaso de explanatione fidei.* [CLIV] *Dictum est, prius agendum est de Spiritu septiformi*, etc., uti Holstenius hoc decretum impressit *ex vetustissima canonum collectione bibliothecæ Vaticanæ*, id est ex Vat. ms. 5845, qui Dionysii additamenta recepit. Post ultima autem verba ab Holstenio edita *annuntiabit vobis*, eodem numero additur: *Item dictum est. Nunc vero de Scripturis divinis agendum est, quid universalis catholica recipit Ecclesia, et quid vitare debeat:* ac subjecto Scripturarum catalogo, uti supra n. 1 notavimus, eodem numero subjicitur: *Item dictum est: Post has omnes propheticas, et evangelicas, et apostolicas quas superius deprompsimus, Scripturas*, etc., usque ad ea verba vulgati decreti Gelasiani *primum nomen Christianorum novellæ gentis exortum est:* quibus trium præcipuarum sedium mentio concluditur (T. V *Conc*, *col.* 387, *a*). Hoc ultimum fragmentum eminentissimus Baronius ex alio ms. Vat. 1353 ac ex Vallicellano A 5 hujus collectionis, quam ipse Cresconianam appellavit, publici juris fecerat ad an. 382 num. 19. Cum porro hocce fragmentum Damaso inscriptum in laudatis verbis desinat, cæteraque reliquis quæ ad generales synodos pertinent falsa hypothesi laborant qui hoc decretum a Damaso expungendum tradunt, propterea quod in eo Ephesina et Chalcedonensis synodi, Cœlestini et Leonis papæ, Eutychetis ac Nestorii nomina Damaso posteriora memorentur. Hac eadem falsa hypothesi, quod hoc decretum *adjunctum* habeat generalium synodorum indicem, P. Coustantius col. 601 miratus est quo pacto idem Annalium parens vir oculatissimus, titulo cujus falsitas est tam manifesta, decipi tam facile potuerit. Hæc autem pars de synodis, quæ ea nomina Damaso posteriora exprimit, in iisdem mss. exemplaribus post aliquot interpositos titulos inchoat aliud decretum de libris recipiendis vel non recipiendis, quod Gelasio asseritur hac epigraphe: *Incipit decretalis de recipiendis et non recipiendis libris, qui scriptus est a Gelasio papa cum 70 viris eruditissimis episcopis in sede apostolica urbis Romæ. Post propheticas et evangelicas*, etc., cum reliquis de generalibus synodis, de libris recipiendis, et de apocryphis, uti in tertia forma ante laudata: ubi est observandum, non scribi quemadmodum in antecedenti decreto Damasi nomine inscripto, *Post has omnes propheticas et evangelicas*, quia Scripturarum catalogus hic præmissus non fuit. In his præterea exemplis desunt particulæ de CP. synodo et de cæteris Patrum conciliis; canones vero apostolorum inter apocrypha referuntur. Hoc decretum Atto Vercellensis inseruit capitulari cap. 100, nihilque dubii est quin ipsum exscripserit ex vetustissimo ms. capituli Vercellensis Ecclesiæ, in quo Additiones Dionysianæ continentur.

5. Tandem commemorandi sunt codices auctioris collectionis Hispanicæ, qui soli hoc decretum Hormisdæ tribuunt. In tabula titulorum codicis Vat. 1341 collectionis Hispanæ num. 102 habetur: *Decreta Romanæ sedis de recipiendis et non recipiendis:* qui titulus tabulæ ultimus cum non inter Gelasii, sed post S. Gregorii titulos subjiciatur, additius agnoscitur. Enimvero hoc decretum licet indicatum in tabula, in corpore ipsius codicis, qui certe non est mutilus, nuspiam invenimus. Immo tabula ejusdem collectionis, quam ex aliis codicibus profert P. Coustantius in præfatione ad tom. I Epistolarum Rom. pontif. pag. 109, hujus decreti titulum ignorat. Porro in codice Vat. 4587, ex quo Jo. Baptista Perezius notitiam dedit manuscriptorum auctioris collectionis Hispanicæ, tabulam ex iisdem exhibuit, in qua num. 103 hic titulus legitur: *Decreta Romanæ sedis de recipiendis et non recipiendis libris ab Hormisda papa edita.* Hanc vero notationem affixit: *Sic in omnibus mss., licet in impressis et a Gratiano Gelasio tribuantur.* Baluzius in notis ad epist. 132 Lupi Ferrariensis ad Carolum Calvum, et ad dialogos Antonii Augustini de emendatione Gratiani pag. 444, Urgellensis Hispanicæ Ecclesiæ exemplar commemorat in quo idem decretum Hormisdæ tribuitur. Hoc decretum eidem pontifici inscriptum ex ms. Jurensi vulgavit P. Franciscus Chiffletius in notis ad Vigilium Tapse sem pag. 149, cum hac inscriptione: *Incipit decretale in urbe Romæ ab Hormisda papa editum.* Et in fine: *Explicit decretale editum ab Hormisda papa urbis Romanæ.* P. Harduinus idem decretum Hormisdæ ascriptum reperit in alio simili codice collegii Parisiensis soc. Jesu, ex quo solam clausulam produxit tom. V Concil., Ven. edit. col. 391, not. 1. Hi duo [CLV] codices profecti videntur ex mss. libris Hispanicis, qui soli hoc decretum Hormisdæ inscriptum inter additamenta auctioris collectionis Hispanicæ receperunt. Hoc autem decretum, ut ex Jurensi codice a Chiffletio impressum fuit, secundum formam superius explicatam et cum vulgato Gelasiano prorsus concinentem repræsentat. Nam et duas particulas ad CP. aliasque synodos pertinentes exhibet, et apostolorum canones apocryphis interserit. Num vero cæteri codices Hispanici idipsum habeant, aliis quibus hujusmodi librorum copia est conferendum relinquimus.

6. In tanta varietate codicum quid vel certum vel probabilius nobis videatur exponendum est. Certum imprimis esse debet primam decreti formam Damaso in Casanatensi codice ascriptam ipsi tribui non posse, saltem pro ea parte quæ de libris recipiendis vel non recipiendis statuit; cum præter synodos Ephesinam et Chalcedonensem inter eosdem libros recenseantur plures auctorum qui multo post Damasum floruere. Num vero ejus sit ea pars quæ de Spiritu sancto, de Scripturis canonicis, ac de tribus sedibus agit, uti hæc sola ipsi ascribitur in mss. Additionum Dionysii, non levis est quæstio. Prima quidem particula, quæ de Spiritu sancto disserit, eidem competere potest. Equidem idem Damasus adversus Macedonii errores Spiritus sancti divinitatem constituit. Hac de re duo fragmenta supersunt, quæ Holstenius subjecta invenit epistolæ Romanæ synodi sub Damaso ad Orientales cum titulo singulis fragmentis præfixo, *Item ex parte decreti*, quæque nos similiter nacti sumus in vetustissimo ms. 55 capituli Veronensis. Vide supra cap. 9, n. 3. Forte igitur ejusdem decreti pars est etiam hæc particula Damaso inscripta qua de eodem Spiritu sancto decernitur. Hanc quidem *Gelasio restituendam esse, et ad illam synodum Romanam in qua iste papa decretum de libris edidit, pertinere*, prævio in hoc ipsum Gelasii decretum monito sese *demonstraturum* P. Coustantius pollicitus est to n. I Epistolarum Rom. pont., pag. 495. Tomus vero secundus, cui hoc monitum cum Gelasii epistolis inserendum erat, nondum prodiit. Cum vero quotquot codices hactenus nancisci potuimus hanc decreti particulam Damaso, nullus autem Gelasio ascribat, nullaque peculiaris ratio, quod sciamus, Gelasio pontifici fuerit ob quam de Spiritu sancto decerneret, quemadmodum Damaso fuit; haud intelligimus quibus argumentis vel documentis illud *demonstrare* potuerit.

7. Dubitari potest de catalogo Scripturarum qui decreto de Spiritu sancto in laudatis codicibus Damasum præferentibus (excepto Florentino S. Marci, qui solam particulam de Spiritu sancto eidem adjudicat) subjicitur. Ne autem Damasum hujus catalogi credamus auctorem, illa plane evincunt quæ proœmii loco ei catalogo in iisdem mss. præmittuntur. *Item dictum est. Nunc vero de Scripturis divinis agendum est, quid universalis catholica recipiat Ecclesia, et* QUID VITARE DEBEAT. Hæc postrema verba evidenter indicant decretum de libris recipiendis vel non recipiendis, seu de apocryphis, quod Scripturarum catalogo erat subjiciendum; hæcque præfatiuncula unum eumdemque tum catalogi Scripturarum, tum decreti de apocryphis auctorem esse significat. Sicut autem decretum

de apocryphis Damaso, ut vidimus, ascribi nequit, ita nec Scripturarum catalogus, neque hæc præfatiuncula, quæ tum catalogum tum decretum præsumit. Hinc porro tria consequuntur : 1° in mss. Additionum Dionysii mutilum et imperfectum esse illud caput quo post laudatum prœmium catalogus Scripturarum subjicitur sine decreto de apocryphis; 2° eumdem catalogum ibidem cum eo prœmio addititium esse antecedenti decreto de Spiritu sancto, si hoc ad Damasum pertinere probabilius credatur; recte usque hoc unicum decretum Damaso inscriptum exhiberi in ms. Florentino S. Marci ; 3° addititiam in iisdem codicibus multo magis esse, ac Damaso perperam attributam eam partem catalogo Scripturarum subnexam, quæ de tribus præcipuis sedibus Romana, Alexandrina et Antiochena, paucis disserit : eam siquidem Gelasio certissime referendam mox videbimus.

8. De Gelasio itaque ut statuamus, decretum de libris ipsi et Patribus synodi quam hac de causa habuit, non autem Hormisdæ esse asserendum, dubitare non licet. Explorate enim Hormisda hoc decretum a Patribus jam antea conditum indicat in epist. 70 ad Possessorem. Scribens enim de operibus [CLVI] Fausti Regensis, quæ in eo decreto rejiciuntur, *neque illum recipi* affirmat, *neque quemquam, quos in auctoritate Patrum non recipit examen catholicæ fidei:* ubi *auctoritas Patrum* decretum de apocryphis innuit. Et post nonnulla idem decretum apertius respiciens ait : *Non improvide veneranda Patrum sapientia fideli potestati quæ essent catholica dogmata definiit; certa librorum etiam veterum in auctoritatem recipienda sancto Spiritu instruente præfigens* His utique decretum non abs se, sed a prædecessoribus suis in aliqua Patrum synodo constitutum significat. Cum porro Damaso ex dictis tribui nequeat, reliquum est ut Gelasio vindicetur, cui sane ipsum pleræque collectiones et codices asserunt. Hinc eidem Gelasio adjudicanda est etiam commemoratio de præcipuis sedibus, quæ initio decreti de libris brevi perstringitur.

9. Solum ambigi potest num secunda hujus decreti forma, quæ catalogum Scripturarum præmittit, an vero tertia tantum, quæ eodem catalogo caret, Gelasio ascribenda sit. Vetustiores quidem codices et collectiones hanc tertiam præferunt. Inter has collectionis Lucano-Colbertinæ origo a Gelasio non multum distat. Collectio Additionum Dionysii, quæ sæculo VIII compacta fuit, ex antiquioribus collectionibus dimanat. Codex Vat. Palat. 493 originis Gallicanæ summam antiquitatem præsefert. Ipse Isidorus Mercator, qui ineunte sæculo IX suam collectionem digessit, non aliud Gelasii exemplum reperit. Cum his codicibus et collectionibus comparandi non videntur illi qui secundam decreti formam, id est Scripturarum etiam catalogum Gelasio inscribunt : inter quos unus collegii Parisiensis ab Harduino laudatus tom. V Concil., col. 385, dum hanc epigraphen exhibet : *Notitia sacrarum Scripturarum, seu librorum canonicorum cum descriptione vel annotatione Gelasii papæ*, solam *annotationem* (decretum de libris intelligit) a Gelasio scriptam significare videtur. Alia quoque collectio Additionum Isidori, quæ catalogum Scripturarum Gelasio inscriptum præferunt, hunc ab eodem quibusdam indiciis abjudicant. Hujus enim collectionis codices post descriptum uno capitulo catalogum Scripturarum cum titulo, *Ordo veteris Testamenti... digestus a Gelasio papa cum 70 episcopis*, non statim eodem capitulo subjiciunt decretum de libris cum initio, quod præmissum catalogum respicit : *Post* HAS OMNES *propheticas, et evangelicas, atque apostolicas Scripturas*, uti habetur in cæteris libris qui ex utraque parte unum decretum conficiunt; sed in alio capitulo hanc epigraphen præfigunt. *Incipiunt decreta Gelasii papæ. Decretum cum 70 episcopis habitum de apocryphis scripturis*, cui hoc initium est: *Post propheticas et evangelicas*, etc. Notetur verbum *Incipiunt*, et initium *Post propheticas*, uti in exemplis quæ canonicas Scripturas non præmiserunt. Difficultas quæ ad abjudicandum a Gelasio ipsum decretum de libris nonnullos movebat, ex chronica notatione pendet, nimirum ex consulatu Asterii atque Præsidii anni 494, quo anno posteriores sunt quidam libri in eodem decreto recensiti. Hanc autem consularem notam cum in nulla collectione, in codice nullo nacti simus, perperam affixam nihil ambigimus; ac propterea jure P. Constantius (teste P. Mopinot in epistola edita anno 1724) quinto loco probandum sibi proposuerat, *expungendam, quæ tot hactenus rixis locum dedit, chronologicam notam, utpote nulla satis firma auctoritate nixam, immo temere ex alia Gelasii epistola advectam.*

10. Quid porro dicendum sit de mss. libris collectionis Hispanicæ, qui hoc decretum Hormisdæ asserunt, paucis indicabimus. Hoc decretum non ad primævam collectionem Hispanicam, sed ad auctiorem et ad posteriora ejusdem additamenta pertinet, ut superius monuimus. Cum porro sincera sint quæ huic collectioni auctiori addita fuere, hoc decretum Hispanorum causa repetitum fuisse ab Hormisda, et in Hispanias missum, conjiciendum videtur. Hinc in solis mss. libris Hispanicis, vel qui ab Hispanicis aliqua sumpserunt, Hormisdæ nomen huic decreto præfigitur. Forte etiam hic pontifex catalogum Scripturarum præmisit, siquidem in Gelasiano decreto defuisse credatur. Cum porro duæ sæpius memoratæ particulæ de synodo Constantinopolitana, et de aliis Patrum conciliis non legantur in pluribus ac vetustioribus diversarum collectionum mss. decreti Gelasiani antea laudatis, easdem particulas in quibusdam inferioris notæ exemplaribus Gelasiano decreto insertas putamus. Additamentum [CLVII] quidem elucescit in ms. Vat. 3832. Mentio enim Constantinopolitanæ synodi ibidem extra proprium locum post Chalcedonensem intrusa fuit, ac mox alia particula addita de cæteris synodis, uti suo loco annotavimus. Hæc porro additamenta in Hormisdæ decreto suo loco apte collocata, eumdem pontificem fortassis habent auctorem; ac ex ejus decreto quidam postea eadem adjecere vel extra proprium locum, vel suo loco in exscribendo decreto Gelasii. Cum scilicet Hormisda pontifice pax cum Orientalibus composita fuisset, hi autem Constantinopolitanam synodum inter generalia concilia referrent in professionibus fidei quas ad eumdem Hormisdam direxere, ut patet ex relatione Epiphanii episcopi CP. tom. V Concil., col. 666; forte idem pontifex eam synodum quantum ad symbolum atque definitionem fidei inter generalia primus adjecit, ac exinde sub Vigilio, Pelagio atque Gregorio quatuor œcumenicarum synodorum mentio apud Latinos audiri cœpit. Quantum ad symbolum diximus atque definitionem fidei qua *Macedonius hæreticus debitam damnationem accepit*, id enim unum in additamento decreti præfertur, ut ne opus sit hoc idem transferre ad canones ejusdem synodi, quos nondum suo ævo a Romana Ecclesia receptos S. Gregorius testatur lib. VII, epist. 34. Confer quæ scripsimus cap. 1, § 2. Quantum ad alterum vero additamentum, *Sed et si qua sunt concilia a SS. Patribus hactenus instituta*, etc., observandum est nullam certam ac peculiarem synodum quasi in codice canonum a Romana Ecclesia receptam his verbis indicari, sed conditionate et confuse approbari concilia, *si qua sunt a sanctis Patribus instituta*. Id forte in gratiam Hispanorum ab Hormisda additum fuit, ne Hispanica concilia, aut Africana, aut alia, quæ apud ipsos robur habebant, reprobare videretur. Licet autem hoc decretum, ut initio monuimus, in primæva collectione Hispanica non fuerit, exstitisse tamen ejus exemplaria apud eosdem Hispanos, cum hæc primæva collectio condita fuit, colligere licet ex præfatione quam auctor ejusdem collectionis præfixit, ac S. Isidorus Hispalensis in libris Originum fere totam descripsit. In hac enim auctor post memoratas quatuor synodos, alia catholicorum Patrum concilia ita recipienda tradit, ut idem decretum præ oculis habuisse ac eadem fere verba exscripsisse videatur

Particula quoque de canonibus apostolorum, qua plerique et præstantiores codices Gelasianum decretum continentes carent, nulli autem carent qui Hormisdam exhibent, inter additamenta hujus pontificis, accensenda videri potest. Cum enim ante versionem Dionysii iidem canones Latinis non essent cogniti, forte solum post Gelasii decretum a Dionysio Latinitate donati et apud Latinos editi, ab Hormisda apocryphis accensiti fuerunt : et hac de causa auctor laudatæ collectionis Hispanicæ, qui omnia documenta Dionysii præter conciliorum canones aliunde haustos in suum codicem transtulit, solos apostolicos canones ex solo Dionysio ipsi cognitos præterivit, quia *auctoritate apostolica*, seu Hormisdæ decreto, inter apocrypha relatos invenit, ut in fine memoratæ præfationis non obscure significat. Enimvero si a Gelasio papa iidem canones inter apocrypha fuissent rejecti, Dionysius, qui post eumdem pontificem Romæ suam collectionem adornavit, vel non commisisset, ut quos idem pontifex inter apocrypha rejecerat, suo codici præmitteret; vel saltem, dum in præfatione hanc admonitionem inserendam credidit, *quibus quia plurimi consensum non præbuere facilem, hoc ipsum vestram noluimus ignorare sanctitatem*, multo magis notasset eos a Gelasio, quem in epistola ad Julianum presbyterum summis laudibus commendat, inter apocrypha fuisse censitos. Post editum ergo Dionysii codicem Hormisda ejus verbis edoctus quod plurimi inter ipsos Græcos iisdem canonibus non assentirentur, eos apocryphis adjiciendos putavit. Ex his vero Gelasio papæ asserenda videtur ea tantum tertia decreti forma, quæ in vetustioribus mss. collectionibus præterit duas particulas de CP. concilio et de aliis Patrum synodis, canonesque apostolorum inter apocrypha nequaquam refert.

[CLVIII] CAPUT XII.

De ms. collectione Avellana. Duæ antea ineditæ epistolæ Hormisdæ, et quædam fragmenta ex hac collectione producta.

1. Accuratiorem descriptionem requirit hæc maxime insignis nec satis nota collectio ex qua una plura pontificia et præstantissima ecclesiastica documenta prodiere. Hinc enim, ut notavit P. Coustantius, vulgata fuerunt de Bonifacii I electione, deque schismate Ursini monimenta complura. Hinc de Pelagii Cœlestiique causa singulares quædam Innocentii ac Zosimi litteræ, Paulini diaconi adversus Cœlestium libellus, epistolæ quinque S. Leonis post ejectum e sede Alexandrina Timotheum Ælurum, in eamque evectum Timotheum Solofaciolum datæ. Hinc etiam plures Simplicii et Felicis, ac bene multæ, quas de componendo Acacii schismate Hormisda vel dedit ipse, vel ab aliis accepit : itemque Joannis I, Agapeti, ac Vigilii nonnullæ : quæ scripta omnia quanti sint, norunt qui bonas litteras callent. Brevius, omnia documenta sunt 246. Inter hæc autem ducentis et amplius careremus, si ab hac collectione nobis conservata non fuissent. Ea vero ipsa, quæ aliunde edita sunt vel edi potuissent, partim in hac collectione additamenta præferunt genuina et insignia, quæ in cæteris mss. libris non inveniuntur; partim vero non reperiuntur in libris olim vulgatis, sed in nonnullis rarissimis exemplaribus, quæ vel posteriora sunt, vel collectori nostro ignota fuerunt. Id enim consilium ipsi propositum fuisse videtur, ut ea describeret quæ in aliis sibi cognitis collectionibus nequaquam invenit. Nullum hujus collectionis documentum quod Latinam originem habeat apocryphum est. Octo tantummodo epistolæ ad Petrum Fullonem supposititiæ e Græco redditæ inseruntur, quas ab aliquo scriptore Græco confictas ante synodum v præcedenti capite ostendimus § 3.

2. Documenta in hac collectione non ita chronologice disposita sunt uti fecere Dionysius et auctor collectionis Hispanicæ. Ordo perturbatus, quo vetustiora non pauca postponuntur recentioribus, et unius ejusdemque pontificis epistolæ hinc et hinc disjunctæ inveniuntur, palam facit collectorem descripsisse documenta prout illa in manus ejus venerunt : quod aliarum quoque antiquiorum collectionum auctoribus commune est. Perspicuum vero fit eumdem collectorem optimis fontibus usum. Documenta præsertim Hormisdæ, aut ad Hormisdam pertinentia, quæ plurima sunt, e Romanis scriniis educta videri possunt. Hinc forte post ipsius pontificis epistolam ad synodum CP. hæc notatio legitur : *Gesta in causa Abundantii episcopi Trajanopolitani in scrinio habemus.* Cum enim hæc notatio nihil commune habeat nec cum præcedenti nec cum subsequenti epistola Hormisdæ, in quibus de Abundantio nihil agitur, a collectore apposita videtur ut indicaret se in scriniis Romanis ea gesta reperisse, quæ tamen suæ collectioni inserenda non credidit. Recentiores hujus collectionis litteræ sunt Vigilii : ac idcirco eadem collectio sub medium sæculum sextum lucubrata dicenda est.

3. Hujus præstantissimæ collectionis mss. codices aliquot sunt in Italia, extra quam nulli, quod sciamus, inveniuntur. Quare Italica collectio dicenda est, et Romæ quidem digesta, si præsertim e Romanis scriniis collector Hormisdæ saltem epistolas hausit. Quatuor exemplaria invenimus in bibliotheca Vaticana. Duo vetustiora signantur num. 3787 et 4961, duo vero alia horum apographa notantur num. 3786 et 4903. Alia duo item recentia Romæ exstant, unum in bibliotheca Angelica PP. Eremitarum S. Augustini, quod distinguitur his notis 5 III 9, alterum in Corsiniana num. 817. Duo quoque deprehendimus in bibliotheca Veneta S. Marci num. 171 et 172, quorum unum jubente cardinali Bessarione Romæ descriptum fuit anno 1469, et forte ex Vat. ms. 3787 sæculi XII, cum alius codex 4961, ut mox patebit, multo post Bessarionem Romam allatus, in Vaticanam bibliothecam transierit. Cum vero omnium celeberrimus et antiquissimus sit iste codex Vat. 4961, qui olim fuit monasterii S. Crucis Fontis Avellanæ, hinc hujusmodi collectionem, ut [CLIX] ab aliis proprio aliquo nomine discerneretur, Avellanam appellavimus. In ultima nimirum pagina ejusdem codicis hæc notatio legitur : *Iste liber est monasterii S. Crucis Fontis Avellane Eugubine diœcesis. Hunc librum acquisivit Domn. Damianus S.* †. Hinc codicem acquisitum agnoscimus a S. Petro Damiano, sanctitate vitæ et scriptis celebri, qui monasticam vitam in eo monasterio iniit, et sub medium circiter sæculum XI eidem præfuit. Quare codicis ætas septingentorum saltem annorum certissima fit. Idem postea codex ex Avellano monasterio in manus venit cardinalis Marcelli Cervini Eugubini episcopi, qui postea fuit summus pontifex Marcellus II. Id colligimus ex notatiuncula quæ ipsius manuscripta est in pagina secunda ejusdem codicis, in quam notationem ibidem minutiori charactere hæc annotata fuerunt : *Illa verba fuerunt addita a Marcello* II *cum esset adhuc presbyter cardinalis Romanus.* Dein idem codex pertinuit ad cardinalem Sirletum, ex cujus mss. emptus, in bibliothecam Vaticanam tandem pervenit, uti nos admonuit hæc nota paginæ primæ : *Emptum ex libris cardinalis Sirleti.* Eminentissimus Baronius ad. an. 417 num. 16 editurus documentum 48, cum Sirleti codicem laudat, hunc laudat qui nondum in Vaticanam transierat. In cæteris vero dum allegat codicem Vaticanam, exemplum Vat. 3787 allegare videtur.

4. Nunc series ac ordo documentorum exacte proponendus, ut hujus collectionis notitia hactenus obscura, omnibus explorata sit. Cum documenta antea inedita vulgata fuerint partim ab editoribus Romanis Epistolarum Romanorum pontificum an. 1591, partim a P. Sirmondo suis Operibus inserta, partim a cardinali Baronio in Annalibus Ecclesiasticis, unum vero, quod adhuc edendum videbatur, novissime prodierit studio Petri Francisci Fogginii (duo tantum

breviora, quæ omnium diligentiam fugerunt, suo loco inferius proferentur), modo unam, modo aliam editionem laudabimus. Cum vero pleraque traducta fuerint in Conciliorum editiones, novissimam Venetam, quæ magis est obvia, frequentius indicaturi sumus. In laudato codice Vat. 4961, post præmissam tabulam capitum tituli loco hæc leguntur : *In hoc codice continentur epistolæ* 243 (corrige 246).

I. *Gesta inter Liberium et Felicem episcopos, et quædam epistola schismaticorum. Temporibus Constantini*, etc. Tom. I Sirmondi, novissimæ edit. Venetæ pag. 133. Hoc et sequens documentum invenitur etiam in duobus aliis mss. libris Colbertino et Remigiano, quos editores Operum Sirmondi laudant. Num autem Sirmondus ex his codicibus, an ex aliquo præsentis collectionis quem Romæ viderit, eadem impresserit, incertum est.

II. *Marcellini et Faustini presbyterorum preces oblatæ Valentiniano et Theodosio. Deprecamur*, etc. Ibid., pag. 137.

III. *Valentiniani, Theodosii et Arcadii impp. epistola ad Salustium præfectum Urbis, de constructione basilicæ S. Pauli. Desiderantibus nobis*, etc. Apud Baronium ad an. 386, n. 30.

IV. *Epistola eorumdem gratulatoria de ordinatione Siricii papæ ad Pinianum præfectum Urbis. Habe, Piniane charissime*, etc. Idem Baron. an. 385, n. 6.

V. *Epistola eorumdem, ubi Ursinus et qui cum eo sunt ab exsilio relaxantur, ad Prætextatum pr. Urbis. Habe, Prætextate charissime*, etc. Idem an. 368, n. 4.

VI. *Valentinianus, Valens et Gratianus Prætextato, ubi redditur basilica Siciniani. Dissensiones auctore*, etc. Ibid., n. 2.

VII. *Iidem eidem de expellendis sociis Ursini extra Romam. Ea nobis est innata*, etc. Ibid., n. 3.

VIII. *Iidem Olybrio prætori. Tu quidem, sicut proxime*, etc. Idem an. 369, n. 3. In ms. Vat. 4961 huic epistolæ præfigitur titulus *de Rebaptizatoribus*, quem melius cum mss. Venetis et Vat. 3787 ad numerum XIII transtulimus. Similiter titulus etiam numeri sequentis cum eisdem codicibus transferendus fuit ad num. 14.

IX. *Iidem Aginario vicario. Omnem his dissensionibus*, etc. Ibid., num. 4.

X. *Iidem Olybrio pr. Cum nihil possit esse jucundius*, etc. Ibid., n. 5.

[CLX] XI. *Ampelio pr. Jure mansuetudinis nostræ*, etc. Baron. ad an. 371, n. 1.

XII. *Maximino vicario urbis Romæ. Est istud divinitus institutum*, etc. Ibid., n. 3.

XIII. *De rebaptizatoribus. Gratianus et Valentinianus Aquilino vicario. Ordinariorum sententiam judicum*, etc. Baron. an. 381, n. 2, et tom. II Concil., col. 1190.

XIV. *De gestis inter Bonifacium et Eulalium, quando utrique episcopatum Romanæ urbis pervaserunt ambitu contentionis. Exemplum relationis Symmachi pr. Urbis ad Honorium. Quæcunque in urbe Roma geruntur*, etc. Baron. an. 418, n. 79.

XV. *Sacræ litteræ in ea causa ad Symmachum. Gestis omnibus recensitis*, etc. Idem an. 419, n. 2.

XVI. *Relatio alia Symmachi ad imperatorem. Ubi primum sacer sermo*, etc. Ibid., n. 5.

XVII. *Preces presbyterorum pro Bonifacio ad Honorium et Theodosium. Post abscessum S. Zosimi papæ*, etc. Ibid., n. 8.

XVIII. *Rescriptum sacrum pro presbyteris ad Symmachum. Post relationem sublimitatis tuæ*, etc. Ibid., n. 11.

XIX. *Alia relatio Symmachi. Cum vir clarissimus Aphtonius*, etc. Ibid., num. 12.

XX. *Exemplum sacrarum litterarum ad synodum. Omnia quidem clementia nostra*, etc. Ibid., n. 14. Sequitur hæc notatio : *Hæc synodus inter se dissentiens, præsentem causam terminare non potuit; unde venerabilis imperator Honorius ad majus concilium hoc credidit negotium deferendum : et interim propter dies qui imminebant sanctæ Paschæ utrosque, Bonifacium scilicet et Eulalium, ab urbe ista abscedere, et Spoletinum episcopum Achileum nomine sacra jussit myster a celebrare, Symmacho præfecto Urbi hoc idem suis scriptis insinuante.* Hanc notationem dedit etiam Baronius an. 419, n. 15, ubi pro *ad majus concilium* legit *ad Maias kalendas*. Sed nostram lectionem confirmat edictum ad populum, de quo infra num. 24.

XXI. *Sacra ad Symmachum, ubi imperator Bonifacium et Eulalium ab Urbe jussit discedere, et interim Spoletinum episcopum sacra mysteria celebrare.* Hunc titulum, qui ob præmissam notationem omissus fuit in corpore hujus collectionis, ex tabula ipsi collectioni præmissa recepimus. Incipit autem hæc epistola : *Magnarum deliberationum*, etc. Baron. an. 419, n. 15.

XXII. *Exemplum sacrarum litterarum ad Achileum. Quoniam de Romano sacerdotio*, etc. Ibid., n. 16.

XXIII. *Principis oratio ad senatum. Scimus, Patres conspicui*, etc. Ibid., n. 17.

XXIV. *Ejusdem principis edictum ad populum. Fidei curam, Quirites optimi*, etc. Ibid. n. 18.

XXV. *Ejusdem principis epistola ad Paulinum episcopum Nolanum. Tam fuit apud nos certa sententia*, etc. Ibid., n. 20.

XXVI. *Item ejusdem principis ad episcopos Afros. Serenitas nostra cum in omnibus causis*, etc. Ibid., n. 21.

XXVII. *Principis ejusdem epistola ad Aurelium Carthaginensem episcopum de eadem re. Aliam quidem videndæ venerationis tuæ causam*, etc. Ibid., n. 22.

XXVIII. *Ejusdem epistola ad Augustinum, Alypium, Evodium, Donatianum, Silvanum, Novatum et Deutherium uniformis. Pervenisse ad venerationem tuam*, etc. Ibid., n. 23. *Deutherium* cum nostris codicibus scripsimus, cum quibus concordat etiam collatio Carthaginensis anni 411, ubi nominatur Deutherius episcopus Cæsariensis in Mauritania.

XXIX. *Relatio Symmachi ad Constantium. Quæcunque subito*, etc. Idem Baron. an. 419, n. 26.

XXX. *Epistola Constantii comitis ad Symmachum. Ut certa possimus*, etc. Ibid., n. 29.

XXXI. *Exempla sacrarum litterarum ad Symmachum. Cum ad sanandum*, etc. Ibid., n. 30.

XXXII. *Epistola Symmachi ad Constantium. Ubi primum*, etc. Ibid., n. 32.

[CLXI] XXXIII. *Exemplum sacrarum litterarum Symmacho. Moderatione præcipua*, etc. Ibid., n. 33.

XXXIV. *Relatio Symmachi de ingressu Bonifacii. Quæcunque Deo auctore*, etc. Ibid., n. 81.

XXXV. *Sacræ litteræ ad Largum proconsulem Africæ. Inter omnes curas*, etc. Ibid., n. 36.

XXXVI. *Largi proconsulis ad Aurilium Carthaginensem. De merito sacerdotis*, etc. Ibid., n. 37.

XXXVII. *Sacræ ad Bonifacium, quibus statuitur ut deinceps si duo per ambitum certarint de episcopatu Romano, nullus eorum sit sacerdos; sed illum solum in sede apostolica permansurum quem ex numero clericorum nova ordinatione divinum judicium et universitatis consensus elegerit. Scripta beatitudinis tuæ*, etc. Ibid., n. 41. Hæc vero sacra una cum ipsius Bonifacii litteris ad imperatorem, quibus isthæc constitutio petita fuit, in aliis quoque collectionibus invenitur.

XXXVIII. *Honorii epistola ad Arcadium de persona S. Joannis episcopi CP. Quamvis super imaginem*, etc. Baron. an. 404, n. 80.

XXXIX. *Maximi tyranni ad Valentinianum juniorem contra Arianos et Manichæos. Nisi clementiæ nostræ*, etc. Tom. II Concil., col. 1228.

XL. *Victor Magnus Maximus Siricio parenti. Accepimus litteras tuas*, etc. Ibid., col. 1227.

XLI. *Innocentii epistola ad Aurelium, Alypium, Augustinum*, etc. *Fraternitatis vestræ litteras*, etc. Exstat in collectione hoc tomo edenda cap. 11, et olim ex Isidoro edita.

XLII. *Innocentius Hieronymo presbytero. Nunquam boni aliquid*, etc. Tom. III Conc., col. 75.

XLIII. *Idem Joanni fratri. Direptiones, cædes, incendia*, etc. Ibid.

XLIV. *Idem Aurelio. Piissimum etiam*, etc. Ibid. col. 76.

XLV. *Zosimus Aurelio et cæteris Afris in defensionem Cœlestii. Magnum pondus*, etc. Ibid. col. 401.

XLVI. *Idem Zosimus Aurelio et cæteris. Posteaquam a nobis Cœlestius*, etc. Ibid. col. 803.

XLVII. *Libellus Paulini diaconi adversus Cœlestium Zosimo episcopo datus. Beatitudinis tuæ justitiam*, etc. Ibid. col. 429.

XLVIII. *Epistola Augustini ad suprascripta rescribentis per Albinum acolytum et Firmum presbyterum. ad Xystum presbyterum. Ex quo Hipponem*, etc. Ex aliis codicibus inter Augustini epistolas impressa est epist. 191, al. 104.

XLIX. *Eusebii epistola ad Cyrillum episcopum. In Christo gratias egi*, etc. Baron. an. 417, n. 15.

L. *Zosimus Aurelio et cæteris in concilio Carthaginensi. Quamvis Patrum traditio*, etc. Tom. III Concil., col. 416.

LI. Leo Leoni augusto. Est epist. 169 tom. I nostræ editionis col. 1431.

LII. Idem Gennadio CP. Ibid. epist. 170, col. 1433.

LIII. Idem Timotheo episcopo Alexandrino. Ibid., epist. 171, col. 1435.

LIV. Idem presbyteris et diaconibus Alexandrinis. Ibid. epist. 172, col. 1436.

LV. Idem Theophilo et aliis episcopis Ægyptiis. Ibid. epist. 173, col. 1437.

LVI. Simplicii papæ ad Zenonem augustum. *Cuperem quidem*, etc. Tom. V Conc., col. 96, ubi notatur hanc epistolam inveniri etiam in ms. Virdunensi Basilisco inscriptam. Vide caput præcedens, § 3, n. 4.

LVII. Ejusdem ad Acacium. *Cum filii nostri*, etc. Ibid. col. 101.

LVIII. Ad eumdem alia. *Quantum presbyterorum*, etc. Ibid. col. 99.

LIX. Ad Constantinopolitanos. *Per filium nostrum laudabilem virum Epiphanium*, etc. Ibid. col. 101.

LX. Ad Zenonem augustum. *Inter opera*, etc. Ibid. col. 103.

LXI. Ad Acacium. *Quam sit efficax*, etc. Ibid. col. 105.

LXII. Ad Zenonem augustum. *Per Petrum virum spectabilem*, etc. Ibid. col. 106.

LXIII. Ad Acacium. *Quantos et quam uberes*, etc. Ibid. col. 107.

[CLXII] LXIV. Ad Zenonem augustum. *Proxime quidem cum ad Urbem*, etc. Ibid. col. 108.

LXV. Ad Acacium. *Proxime quidem dilectioni tuæ*, etc. Ibid.

LXVI. Ad Zenonem aug. *De Ecclesia Antiochena*, etc. Ibid. col. 109.

LXVII. *Ad Acacium, ordinato ab eo Calendione Antiocheno episcopo. Clementissimi principis litteris*, etc. Ibid. col. 110.

LXVIII. Ad eumdem. *Miramur pariter*, etc. Ibid. col. 113.

LXIX. Ad eumdem. *Antiocheni exordium sacerdotis*, etc. Ibid. col. 112.

LXX. *Synodus Romæ apud S. Petrum Constantinopolitanis et Bithyniæ constitutis. Olim nobis atque ab initio*, etc. Ibid. col. 247.

LXXI. Felicis papæ ad Petrum Antiochenum. *Quoniam pestiferis doctrinis*, etc. Post hanc epistolam hæc notatio apponitur: *Explicit epistola papæ Felicis ad Petrum Antiochenum damnans eum : quæ epistola ante damnationem Acacii, quantum ejus textus indicat, comperitur scripta. Sed quia cum aliorum litteris ad eumdem Petrum directis in Græco volumine invenimus de Latino translatas, quas nunc iterum de Græco in Latinum necessitate compulsi transferentes descripsimus propter hæreticorum insidias, et supradictis epistolis ejusdem papæ connectimus.* Hanc notationem vidit Anastasius, uti monuimus capite præcedenti, § 3, n. 2, ubi hasce litteras cum septem sequentibus olim a Græco scriptore confictas ostendimus. In editione Conciliorum ipse Græcus textus septem epistolarum prodiit tom. V (ubi tamen alia versio sex epistolarum impressa est), col. 159, 219, 226, 234, 235, 239 et 241. Ex nostræ autem collectionis interpretatione hæc tantum epistola Felicis legitur tomo I Epistolarum Romanorum pontificum editionis Romanæ an. 1591.

LXXII. Quintiani episcopi Asculani ad Petrum Antiochenum. *Multifarie multisque modis*, etc. Tom. V Conc., col. 219.

LXXIII. Justini episcopi Siciliæ ad eumdem Petrum Antiochenum. *Oportet armari militem adversus hostem*, etc. Alia versio est ibidem, col. 226.

LXXIV. Antheonis episcopi Arsenoe ad eumdem. *Valde contestatus sum super te*, etc. Ibidem ex alia versione, col. 234.

LXXV. Faustini episcopi Apolloniadis ad eumdem. *Quoniam permissum est pulsari priores postremis*, etc. Alia translatio ibidem col. 235, ubi *Fausti* pro *Faustini* scribitur.

LXXVI. Pamphyli episcopi Accidorum (in vulg. *Abydorum*) ad eumdem. *Multa contritio meorum, dilectissime, filiorum*, etc. Ibidem ex alia interpretatione, col. 239.

LXXVII. Flactiani (*Al.* in textu manuscriptorum Venetorum *Falcini*, in vulgatis *Flaviani*, vel *Flacciani*) episcopi Rodope ad eumdem Petrum. *Venatores bestiarum iracundia non terrentur*, etc. Hujus epistolæ Græcus textus desideratur, et sola hæc nostræ collectionis versio post Baronium edita fuit tom. V Concil., col. 227.

LXXVIII. *Asclepiadis episcopi Citralensis* (in vulgatis *Tralliani*) *ad eumdem. Ecce, charissime, repletus est mundus scandalo expositionis tuæ*, etc. Ibidem ex alia versione, col. 241. Hactenus epistolæ suppositititiæ Latine redditæ ex Græco textu, qui ante nostrum collectorem confictus fuerat.

LXXIX. *Gelasius Dardaniæ episcopis, sicut etiam cunctis fratribus per Dalmatias destinata est. Ubi primum respirare fas est*, etc. Tom. V Conc., col. 292.

LXXX. Dardani episcopi ad Gelasium. *Saluberrima apostolatus vestri præcepta*, etc. Ibid. col. 291.

LXXXI. Gelasius Laurentio de Lignido. *In prolixitate epistolæ*, etc. Ibidem col. 289.

LXXXII. Agapitus Justiniano augusto. *Gratulamur, venerabilis imperator, quod tanto*, etc. Ibid. col. 637.

LXXXIII. Vigilius Justiniano. *Inter innumeras sollicitudines*, etc. Ibid. col. 1317.

LXXXIV. Joannes episcopus Justiniano augusto. *Inter claras sapientiæ*, etc. Ibid. col. 890. Exstat etiam in codice Justinianeo l. VIII de summa Trinitate.

LXXXV. *Reparatus et cæteri 217 episcopi apud Justinianam Carthaginem* [CLXIII] *in concilio ad Joannem papam. Optimam consuetudinem*. etc. Ibid. col. 900.

LXXXVI. Agapitus Reparato et cæteris Afris. *Jamdudum quidem, fratres amantissimi*, etc. Ibid. col. 939.

LXXXVII. Idem Reparato Carthaginensi. *Fraternitatis tuæ litteris*, etc. Ibid., col. 940.

LXXXVIII. Idem Justiniano aug. *Licet de sacerdotii mei primitiis*, etc. Ibid., col. 941.

LXXXIX. Libellus Justiniani imperatoris quem dedit Agapito Constantinopoli. *In nomine Domini*, etc. *Prima salus est rectæ fidei regulam custodire*, etc. Ibid. col. 947, ubi ex nostris codd. corrigenda est chronica nota sic : *Dat.* XVII *kalendarum Aprilium P. C.* (id est post consulatum) *Belisarii v. c.*

XC. *Libellus Mennæ presbyteri ac xenodochi, qui factus est episcopus Constantinopolitanus sub die* III *idus Martias iterum post consulatum Paulini junioris v. c. Prima salus est rectæ fidei*, etc., ut in præcedenti tom. V, col. 947, usque ad verba, *quæ ab ea statuta sunt prædicamus.* Clauditur subscriptione ipsius Mennæ : *Mennas misericordia Dei presbyter et xenodochus suscipio*, etc.

XCI. Agapitus Justiniano. *Gratulamur, venerabilis*

imperator, etc. Huic epistolæ editæ tom. V Conc., col. 937 inserta est epistola Justiniani ad Agapitum incipiens : *Ante tempus*, etc., quæ legitur ibidem col. 936, cuique insertæ sunt aliæ litteræ ejusdem imperatoris ad Joannem papam, quarum initium : *Reddentes honorem*, ut in eadem col. 936. His autem insertis prosequitur prior Justiniani epistola ad Agapitum : *Quamobrem petimus*, uti eodem tomo, col. 937, in fine; ac tandem concluditur Agapiti epistola : *Huic igitur, ut prædictum est*, etc., ibid. col. 938. Chronicæ notæ duarum epistolarum Agapiti ad Justinianum, et Justiniani ad Agapitum, quæ in iisdem vulgatis erant vitiatæ, post cardinalem Norisium ex Vaticano codice hujus collectionis emendatæ fuerunt a P. Antonio Pagio, uti in Veneta Conciliorum editione notatur eadem col. 938, num. 2 et 3.

XCII. Vigilius Justiniano. *Litteras clementiæ vestræ*, etc. Ibid. col. 1295.

XCIII. Vigilius Mennæ. *Licet universa*, etc. Ibid. col. 1293.

XCIV. Gelasius Picenis episcopis contra hæresim Pelagianam. *Barbaricis hactenus*, etc. Ibid. col 301.

XCV. Idem ad Dardanos. *Valde mirati sumus*, etc. Ibid. col. 324. Hæc epistola auctior est quam in aliis collectionibus; hæcque additamenta secundis ipsius Gelasii curis tribuenda probavimus capite præcedenti § 4.

XCVI. Idem Honorio episcopo. *Miramur dilectionem tuam*, etc. Ibid. col. 300.

XCVII. Ejusdem Gelasii dicta adversus Pelagianam hæresim. Incipit : *De Pelagianis quidem sensibus*, etc. Ibid. col. 365.

XCVIII. Idem Honorio episcopo. *Licet inter varias temporum difficultates*, etc. Ibid. col. 298.

XCIX. *Incipit in causa fidei christianæ, cui ab exordio sui nunquam defuisse probantur inimici*, etc. Est illud opusculum quod tomo V Conciliorum col. 173 vulgatum est cum titulo : *Breviculus historiæ Eutychianistarum*. Ex hac nostra collectione primo impressum ante S. Leonis epistolas in editione Romana Epistolarum Romanorum pontificum anni 1591, tom I pag. 142. Tum vero Sirmondus velut ineditum ex alia collectione edidit, ac ex ipso Conciliis insertum. Verum in hoc Sirmondi exemplo deest ultima periodus, et fragmentum epistolæ Felicis III quæ ex sola nostra collectione et exinde in laudata editione Romana leguntur. Hoc opusculum scilicet triplici forma vulgatum, duo additamenta ab ipso auctore recepisse conjecimus annot. 1 in cap. 43 collectionis hoc tomo edendæ col. 308. Auctorem vero esse ipsum Gelasium, inter cujus epistolas refertur, probabiliter statuisse videmur not. 4 in Observationes Quesnelli ad epist. 28 S. Leonis tom. II, col. 1414. Nunc ultimam illam periodum et fragmentum litterarum Felicis III quæ in vulgatis Conciliorum desunt, hic appendenda credimus. Itaque post ultima editorum verba *ad Antiochenam misit Ecclesiam*, hæc addenda sunt : *Postquam Joannes supervenit episcopus, quem Romana suscepit Ecclesia, S. papa Felix* [CLXIV] *legationem, ut dictum est, sicut oportuit ordinavit, quæ apud prædictos omnes quidquid est hostilitatis experta est. Nam detrusa in custodiam, perditis chartis, cum grandi vix remeavit opprobrio, episcopatum Petri, ad quem expellendum missa fuerat, firmatum reportans, quem Romana anathematizaret Ecclesia. Ita Felix papa episcopis per Ægyptum, Thebaidem, Libyam, et Pentapolim constitutis post alia : Petrus vero, qui se ab Ecclesiæ unitate sub beatæ recordationis Proterio separavit, et in mortem ipsius parricidæ Timotheo se ad persequendos junxit orthodoxos, nulla tanti nominis aut honoris permittimus societate lætari, quanto in creatoribus propriis non dissimilibus ipso sui exordio caducum, quod se æstimat, reperitur. Est ergo præfatus cunctis anathema, nec ab Ecclesia catholica credatur unquam recipi, qui post coercitionem sæpissime* (editores Romani *cohortationem sæpissimam*) *et per tot annorum spatia in perversitate propria perseverans, locum satisfactionis amisit.*

C. *Incipit ejusdem papæ Gelasii adversus Andromachum senatorem et cæteros Romanos, qui Lupercalia secundum morem pristinum colenda constituebant. Sedent quidam in domibus suis*, etc., tom. V Concil., col. 359.

CI. Gelasii Dardanis et per Illyricum. *Audientes orthodoxam*, etc. Ibid. col. 322.

CII. *Libellus quem dederunt apocrisiarii Alexandrinæ Ecclesiæ legatis ab urbe Roma Constantinopolim destinatis. Gloriosissimo atque excellentissimo patricio Festo*, etc. Ibid. col. 412. Post hunc libellum Anastasio pontifice scriptum hæc notatio majusculis litteris exarata legitur in cod. Vat. 4961, pag. 63. *Dionysius Exiguus Roma de Græco converti*. Binius laudato tomo V, col. 403, not. a, hanc notationem perperam refert ad sequens documentum, quod cum scriptum fuerit Latine, a Dionysio e Græco vertendum non fuit.

CIII. *Exemplar gestorum de absolutione Miseni. Flavio Viatore v. c. sub III idus Maiarum in basilica B. Petri. Residente in synodo venerabili viro papa Gelasio*, etc. Ibid. col. 397. Ex hac collectione hæc synodus primo vulgata ab editoribus Romanis epistolarum Romanorum pontificum, tum vero a card. Baronio ad an. 395, n. 6, cum emendationibus ex ms. Virdunensi, cujus lectiones a P. Frontone Ducæo acceperat.

CIV. *Symmachi universis per Illyrium et Dardaniam*, etc. *Quod plane fieri*, etc. Ibid. col. 431.

CV. Dorotheus Hormisdæ. *Ait quodam loco*, etc. Ibid. col. 563.

CVI. Hormisda Dorotheo. *Ubi charitatis interest*, etc, Ibid. col. 564.

CVII. Anastasius imperator Hormisdæ. *Beatitudini vestræ non putamus ignotum*, etc. Ibid. col. 561.

CVIII. Hormisda Anastasio. *Gratias supernæ virtuti*, etc. Ibid. col. 562.

CIX. Anastasius Hormisdæ. *Omnibus negotiis*, etc. Ibid. col. 565.

CX. Hormisda Anastasio. *Bene clementia vestra*, etc. Ibid.

CXI. Anastasius Hormisdæ. *Omnia quæ benignitas*, etc. Ibid. col. 573.

CXII. Hormisda Anastasio. *Sollicitari animum tuum*, etc. Ibid. col. 574.

CXIII. Anastasius senatui urbis Romæ. *Si vos liberique vestri valetis*, etc. Ibid. col. 575.

CXIV. Rescriptum senatus ad eumdem. *Si prima semper est*, etc. Ibid. col. 576.

CXV. Hormisda Anastasio. *Bene atque utiliter*, etc. Ibid. col. 570.

CXVI. *Indiculus qui datus est Ennodio et Fortunato episcopis*, etc. *Cum Dei adjutorio*, etc. Ibid. col. 566.

CXVII. *Item capitula singularum causarum, ut S. synodus Chalcedonensis*, etc. Ibid. col. 569.

CXVIII. *Exemplum relationis Joannis episcopi Nicopolitani per Rufinum diaconum ejusdem. Domino meo*, etc. Ibid. col. 577.

CXIX. Hormisda Joanni. *Gavisi sumus*, etc. Ibid. col. 578.

CXX. Synodus veteris Epiri. Joannes et alii episcopi Hormisdæ. *Si dignis præmiis*, etc. Ibid. col. 579.

CXXI. Responsio Hormisdæ ad hanc synodum *Benedictus Deus*, etc. Ibid. col. 580.

[CLXV] CXXII. Hormisda Joanni Nicopolitano. *Litterarum quam direxistis*, etc. Ibid. col. 582.

CXXIII. Indiculus per Pullionem subdiaconum. *Cum Dei adjutorio*, etc. Ibid. col. 583.

CXXIV. Hormisda eidem Joanni et synodo. *Optaremus, dilectissimi*, etc. Ibid. col. 595.

CXXV. Eidem Joanni. *Remeante Pullione*, etc. Ibidem.

CXXVI. Sacra Anastasii Augusti Hormisdæ. *Gratias omnipotenti Deo*, etc. Ibid. col. 572.

CXXVII. Hormisda Anastasio. *Dudum legatis*, etc. Ibidem. col. 586.

CXXVIII. Eidem alia. *Dum sapientiæ vestræ*, etc. Col. 594.

CXXIX. Timotheo CP. *Non mirabitur*, etc. Ibid. col. 58 .

CXXX. Hormisda episcopis Orientis. *Etsi admonitionis meæ*, etc. Ibid. col. 589.

CXXXI. Idem episcopis orthodoxis. *Est quidem fidelium*, etc. Ibid. col. 590.

CXXXII. Possessori episcopo. *Optimam vestræ charitatis*, etc. Ibid. col. 592.

CXXXIII. Constantinopolitanis. *Si is qui calicem*, etc. Ibidem.

CXXXIV. Dorotheo Thessalonicensi. *Joannes frater et coepiscopus meus*, etc. Ibid. col. 596.

CXXXV. Ennodio et Peregrino. *Postquam profecta est*, etc. Ibid. col. 593.

CXXXVI. Eisdem. *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, intercedentibus*, etc. Ibid. col. 594.

CXXXVII. Exemplum relationis Aviti episcopi Galli ad Hormisdam. *Dum religionis statui*, etc. Ibid. col. 583.

CXXXVIII. Hormisda Avito et cæteris episcopis Viennensis provinciæ. *Qui de his quæ ad disciplinam*, etc. Ibid. col. 584.

CXXXIX. Anastasius Hormisdæ. *Etsi magnum aliquid*, etc. Ibid. col. 597.

CXL. *Exemplum relationis minimorum archimandritarum et cæterorum monachorum secundæ Syriæ sanctissimo et beatissimo universæ orbis terræ patriarchæ Hormisdæ continenti sedem principis apostolorum Petri*, etc. Ibid. col. 598.

CXLI. Responsio Hormisdæ. *Lectis litteris dilectionis vestræ*, etc. Ibid. col. 602, et una cum versione Græca col. 1111. Solum initium hujus epistolæ exstat in Hadriana collectione.

CXLII. Justinus imperator Hormisdæ. *Dei beneficia*, etc. Ibid. col. 606.

CXLIII. Hormisda Justino. *Venerabilis regni vestri primitiis*, etc. Ibidem.

CXLIV. Justinus Hormisdæ. *Joannes vir beatissimus hujus regiæ urbis antistes*, etc. Ibid. col. 607.

CXLV. Hormisda Justino. *Sumptum de imperii vestri ortu*, etc. Ibidem.

CXLVI. Hormisda Joanni CP. *Spiritale gaudium*, etc. Ibid. col. 609.

CXLVII. Exemplum relationis Joannis episcopi CP. ad Hormisdam. *Saluto vestram sanctitatem*, etc. Ibid. col. 608.

CXLVIII. Exemplum epistolæ Justiniani. *Desiderabile tempus*, etc. Col. 610.

CXLIX. Hormisda Justiniano. *Litterarum vestrarum serie*, etc. ibid. col. 612.

CL. Hormisda Justino aug. *In tantum pro gratia Divinitatis*, etc. Ibid. col. 614.

CLI. Idem Joanni CP. *Reddidimus quidem*, etc. Ibid. col. 616.

CLII. Idem eidem. *Ea quæ charitas tua*, etc. Col. 617.

CLIII. Idem Celeri et Patricio a pari. *Quamvis pro loci nostri consideratione*, etc. Ibid. col. 619.

CLIV. Idem præfecto prætorio Thessalonicensi, et cæteris illustribus a pari. *Licet pro causa ecclesiastica*, etc. Ibidem.

CLV. Hormisda Justiniano. *Magnitudinis vestræ literas*, etc. Ibid. col. 618.

CLVI. Theodosio archidiacono CP. et cæteris catholicis a pari. *Gratias misericordiæ divinæ*, etc. Ibid.

CLVII. Idem Epiphaniæ augustæ. *Ecclesiarum pax*, etc. Ibid. col. 615.

CLVIII. Anastasiæ et Palmatiæ a pari. *Bonæ voluntatis judicium*, etc. Ibid. col. 619.

CLIX. *Indiculus quem acceperunt legati nostri qui supra. Cum Deo propitio*, etc. Ibid. col. 612.

[CLXVI] CLX. Exemplum libelli Joannis CP. ad Hormisdam. *Redditis mihi litteris*, etc. Ibid. col. 621. Est etiam in collectione Hispanica.

CLXI. Justinus Aug. Hormisdæ. *Scias effectus*, etc. Ibid. col. 626 et in eadem collectione.

CLXII. Relatio Joannis CP. Hormisdæ. *Quando Deus propria*, etc. Ibidem.

CLXIII. Exemplum epistolæ Justiniani comitis ad Hormisdam. *Venerandæ sanctitatis vestræ*. Ib. col. 627.

CLXIV. Pompeii ad Hormisdam. *Sanctis beatitudinis vestræ*, etc. Ibid. col. 628.

CLXV. Julianæ Aniciæ ad eumdem. *Precibus vestræ beatitudinis*, etc. Ibidem.

CLXVI. Anastasiæ ad Hormisdam. *Divini muneris illuxisse*, etc. Ibidem.

CLXVII. Theodoriti episcopi Litanidensis (melius in vulg. *Lignidensis*) ad Hormisdam. *Meæ quidem exiguitatis*), etc. Tom. V Conc., col. 629.

CLXVIII. Suggestio Dioscori diaconi per Pullionem subdiaconum. *Ineffabilis Dei omnipotentis*, etc. Ibid. col. 624.

CLXIX. Hormisda Justino Augusto. *Lectis clementiæ vestræ paginis*, etc. Ibid. col. 630.

CLXX. Idem Joanni CP. *Consideranti mihi*, etc. Ibid. col. 632.

CLXXI. Germano et Joanni episcopis. *De his quæ acta charitatis vestræ relatio*, etc. Ibid. col. 636.

CLXXII. Joanni episcopo et Dioscoro diacono. *Reperimus Thomatem et Nicostratum*, etc. Ibid. col. 638.

CLXXIII. Ad Thomam et Nicostratum. *Animum nostrum pro negotio vestro*, etc. Ibidem.

CLXXIV. Alia cui prænotatur *Deest inscriptio*, incipit autem : *De laboris tui, quem*, etc. Ibid. col. 637, litt. A.

CLXXV. Hormisda Pompeio. *Ita devotionis nostræ animum*, etc. Ibid. col. 634.

CLXXVI. Dioscoro diacono. *De laboris tui quidem, quem Dei omnipotentis juvamine*, etc. Ibid. col. 637, litt. D.

CLXXVII. Justiniano. *Benedicimus ineffabile*, etc. Ibid. col. 633.

CLXXVIII. Alia Hormisdæ, quam nullibi editam nacti, hic describimus. *Hormisda. Cum necesse fuerit scripta Domino filio nostro clementissimo principi destinari, amplitudinem vestram silentio præterire nequimus. Et ideo salutationis honorificentiam præloquentes, eos qui in rem destinati sunt commendamus, postulantes ut Domino nostro auctore sub vestra dispositione celeriter ut* (leg. *ad*) *destinata perveniant, ut sacratissimus et religiosissimus imperator meritorum suorum gloriam possit sine dilatione cognoscere.*

CLXXIX. *Grato ill. Hormisda. Contristavit nos*, etc. Tom. V Conc., col. 634.

CLXXX. Hormisda Julianæ Aniciæ. *Litteris amplitudinis vestræ*, etc. Ibidem.

CLXXXI. Anastasiæ. *Postquam Deus noster*, etc. Ibidem.

CLXXXII. Justinus Aug. Hormisdæ. *Quanto flagramus studio*, etc. Ibid. col. 653.

CLXXXIII. Exemplar relationis episcopi CP. ad Hormisdam. *Quemadmodum puro corde*, etc. Ibidem.

CLXXXIV. Alia ejusdem relatio. *Quantam alacritatem*, etc. Ibid. col. 676.

CLXXXV. Alia ejusdem item ad Hormisdam. *Paulinus vestræ sedis defensor*, etc. Ibid. col. 677.

CLXXXVI. Suggestio Germani episcopi, Felicis et Dioscori diaconorum, et Blandi presbyteri. *Reverenda vestri apostolatus alloquia*, etc. Ibid. col. 654.

CLXXXVII. Indiculus qui directus est a Joanne episcopo, vel ab Epiphanio presbytero de Thessalonica. *Si pro peccatis nostris*, etc. Ibid. col. 655.

CLXXXVIII. Justinianus Hormisdæ. *Propitia Divinitate*, etc. Col. 649.

CLXXXIX. Alia Justiniani. *Ut plenissima fidei*, etc. Ibid. col. 650.

[CLXVII] CXC. Hormisda Justiniano illustri. *Eulogio v. c. filio nostro*, etc. Ibid. col. 651.

CXCI. Eidem. *Ita magnificentiæ nostræ*, etc. Ibidem.

CXCII. Justiniani epistola. *Per fratrem Proemtoris quidquid est cautius*, etc. Ibid. col. 650.

CXCIII. Justinus Aug. Hormisdæ. *Summa quidem habenda*, etc. Ibid. col. 659.

CXCIV. Justinus Hormisdæ. *Cum in animo nobis sit*, etc. Ibid. col. 658.

CXCV. Euphimia Hormisdæ. *Beatitudinis tuæ litteras*, etc. Ibid. col. 659.

CXCVI. Relatio Epiphanii CP. ad Hormisdam. *Deus, qui in alto habitat*, etc. Tom. V Conc., col. 666.

CXCVII. Justiniani illustris epistola. *Domino nostro Jesu Christo favente*, etc. Ibid. col. 667.

CXCVIII. Celeris illustris ad Hormisdam. *Maxima no'is gratulationis causa*, etc. Ibid. col. 660.

CXCIX. Julianæ Aniciæ ad Hormisdam. *Quæ prima sunt*, etc. Ibidem.

CC. Justinus Aug. ad eumdem. *Cum beatissimum Germanum*, etc. Ibid. col. 670.

CCI. *Exemplum episto'æ Justiniani cons.* (in vulg. *viri clarissimi*). *Quanta reverentia*, etc. Ibid. col. 677.

CCII. Hormisda Justino aug. *Benedicta Trinitas Deus noster*, etc. Ibid. col. 671.

CCIII. Eidem. *Gloriosis clementiæ vestræ laboribus*, etc. Ibid. col. 639.

CCIV. Euphemiæ aug. *Orare nos*, etc. Ibidem.

CCV. Epiphanio CP. *Oportuerat quidem*, etc. Ibid. col. 665.

CCVI. Eidem. *Diu nos nuntiata*, etc. Ibidem.

CCVII. Hormisda Justiniano ill. *Quod celsitudo vestra*, etc. Ibid. col. 679.

CCVIII. Eidem. *Studium vestrum*, etc. Ibid. col. 640.

CCIX. Relatio Dorothei episcopi Thessalonicensis ad Hormisdam. *Propositi nostri*, etc. Ibid. col. 670.

CCX. Hormisda Dorotheo. *Considerantes tuæ fraternitatis Ecclesiam*, etc. Ibid. col. 671.

CCXI. Eliæ, Thomæ, et Nicostrato episcopis. *Quanto mens nostra*, etc. Ibid. col. 641.

CCXII. Germano illustrissimo. *Excubantibus vobis*, etc. Ibidem.

CCXIII. Hanc nondum editam integram damus. *Justinus augustus Hormisdæ. Illustrem virum episcopum H. grato suscepimus animo, non pro honore tantum qui debetur sacerdotibus, verum etiam pro affectu vestræ sanctitudinis. Nam quicunque tuo comprobatus judicio fuerit, est apud nos etiam judicatus probatissimus. De opera tamen et favore qui sacrosanctis inferendus est Ecclesiis, tunc demum opportunius statuetur, cum legati quos nuper ad regem magnificum Trasamundum destinasse noscimus, reversi propitia Divinitate responsum nobis detulerint. Vestra autem beatitudo supernum nobis præsidium indefessis orationibus postulare dignetur. Data* xv *kal. Decembris Constantinopoli, domino Justino perpetuo augusto* (supple *cos.*, id est anno 519). *Accepta* xi *kal. Junii Rusticio cos.*, id est an. 520.

CCXIV. Suggestio Germani et Joannis episcoporum, Felicis et Dioscori diaconorum, et Blandi presbyteri. *Incivitate Aulonitana*, etc. Tom. V Concil., col. 620.

CCXV. Item suggestio quorum supra. *In alia epistola*, etc. Ibid. col. 621.

CCXVI. Exemplum relationis Andreæ episcopi Prævalitani ad Hormisdam. *Commendans me*, etc. Ibidem.

CCXVII. Suggestio Dioscori diaconi. *Verum est nulla esse gaudia*, etc. Ibid. col. 646.

CCXVIII. Item suggestio Germani et aliorum quorum supra. *Cum Dei misericordia*, etc. Ibid. col. 647.

CCXIX. Item suggestio quorum supra. *Filius vester magnificus vir*, etc. Ibid. col. 648.

[CLXVIII] CCXX. Hormisda Germano et aliis quorum supra. *Opinionum diversitas*, etc. Ibid. col. 629.

CCXXI. Iisdem. *Animus noster*, etc. Ibid. col. 630.

CCXXII. Iisdem. *Necesse est*, etc. Ibidem.

CCXXIII. Suggestio Dioscori diaconi. *Erat optabile*, etc. Ibid. col. 656.

CCXXIV. Item suggestio Germani et aliorum quorum supra. *Non miramur*, etc. Ibid. col. 623.

CCXXV. Suggestio Dioscori diaconi. *Per Eulogium v. c. litteras*, etc. Ibid. col. 651.

CCXXVI. Suggestio Germani et aliorum quorum supra. *Magna misericordia Dei est*, etc. Col. 642.

CCXXVII. Hormisda Germano et aliis quibus supra. *Cum nos ecclesiasticæ prosperitatis gaudia*, etc. Ibid. col. 641.

CCXXVIII. Eisdem. *Graviter nos*, etc. Col. 644.

CCXXIX. Eisdem. *Ita nos incolumitatis*, etc. Col. 661.

CCXXX. Iisdem. *Animos nostros*, etc. Ibidem.

CCXXXI. Exemplum relationis Possessoris episcopi Afri ad Hormisdam. *Decet et expedit*, etc. Ibidem.

CCXXXII. Hormisda Possessori. *Sicut rationi congruit*, etc. Ibid. col. 662.

CCXXXIII. Justinus Hormisdæ. *Quo fuimus semper*, etc. Ibid. col. 672. Est etiam in collectione Hadriana.

CCXXXIV. Exemplum precum Hierosolymitanorum, Antiochensium, et secundæ Syriæ clericorum, abbatum, etc., ad Justinum. *Haurite aquam cum lætitia*, etc. Ibid. col. 673. Exstat etiam in eadem Hadriana.

CCXXXV. Relatio Epiphanii episcopi CP. ad Hormisdam. *Quantam habuimus alacritatem*, etc. Ibid. col. 668.

CCXXXVI. Relatio synodi CP. de ordinatione Epiphanii ad Hormisdam. *Innumerabilem et investigatam*, etc. Ibid. col. 656.

CCXXXVII. Justiniani epistola ad Hormisdam. *Quantam venerationem*, etc. Col. 678.

CCXXXVIII. Hormisda Justino aug. *Inter ea quæ ad unitatem*, etc. Ibid. col. 682. Est etiam in collectione Hadriana, nec non in Hispanica.

CCXXXIX. Hormisda Epiphanio CP. *Multo gaudio sum repletus*, etc. Ibid. col. 685. Exstat etiam in collectione Hispanica.

CCXL. Hormisda Justino. *Scio quidem*, etc. Col. 680.

CCXLI. Hormisda Epiphanio CP. *Benedicimus Dominum*, etc. Col. 676.

CCXLII. Idem synodo CP. *Fratrem et coepiscopum nostrum Epiphanium*, etc. Col. 675. Postea hæc notatio legitur: *Gesta in causa Abundantii episcopi Trajanopolitani in scrinio habemus.*

CCXLIII. Justinus aug. Hormisdæ papæ. *Ut quod in Paulo*, etc. Tom. V Conc., col. 685.

CCXLIV. Exemplar relationis Epiphanii episcopi CP. ad Hormisdam. *Frequentiores quidem*, etc. Ibidem.

CCXLV. *Exemplum epistolæ Justiniani v. ill. Diligenter apostolatus vester cognoscit*, etc. Ibid. col. 679.

CCXLVI. Epiphanius Diodoro episcopo. *Gratiam præstans potius quam sumens*, etc. Est antiqua versio, sed in fine mutila, libri S. Epiphanii de duodecim Gemmis rationalis summi sacerdotis Hebræorum, novissime edita et illustrata a Petro Francisco Agginio Romæ an. 1743. In hoc opusculo collectio desinit, omnesque codices etiam Veneti illud æque mutilum exhibentes, in iisdem verbis desinunt.

[CLXIX] CAPUT XIII.

De collectionibus Thessalonicensi et Arelatensi.

1. Etsi instituti nostri non sit eas collectiones explicare quæ non generales, sed propriæ fuerunt alicujus Ecclesiæ, duæ tamen inter has ita sunt celebres, et ita multa vetusta ac sincera, atque præstantissima aliunde fere incognita documenta suppeditarunt, ut omitti non possint. Prima est collectio Ecclesiæ Thessalonicensis, quæ gestis Romanæ synodi anni 531 sub Bonifacio II tota inserta fuit. Continet plures Romanorum præcipue antistitum epistolas, quibus apostolicæ sedis in Illyrico vices Thessalonicensi

episcopo commissæ vel confirmatæ fuerunt. Huic collectioni occasionem dedit causa Stephani episcopi Larisseni et Metropolitæ Thessaliæ in eodem Illyrico, qui depositus ab Epiphanio CP. aliisque episcopis cum eo considentibus, Romam confugit; ubi coacta Romana synodo, Theodosius episcopus Echiniensis ab eo missus, ut incompetens Epiphanii judicium probaret, Romanos pontifices *specialiter gubernationi suæ Illyrici* (ac proinde etiam Thessaliæ) *Ecclesias vindicasse* pluribus documentis in medium productis ostendit. Cum vero idem Theodosius institisset ut ea legerentur, et iisdem fides conciliaretur ex scrinio apostolico, Bonifacius pontifex jussit: *Prolatæ epistolæ recitentur, et scriptorum fides in sedis apostolicæ requiratur scrinio* (*tom* V *Concil*., *col*. 843.): quod ad earum authenticitatem commendandam maxime confert. Epistolæ autem sex et viginti ejusdem synodi gestis inveniuntur insertæ hoc ordine, duæ Damasi, una Siricii, duæ Innocentii, quinque Bonifacii I; una imperatoris Honorii ad Theodosium augustum, hujus rescriptum ad eumdem Honorium, Cœlestini una, quatuor Xysti III, una Marciani imperatoris ad Leonem papam, tres hujus pontificis, dein una Anatolii CP. ad eumdem, et quatuor aliæ ejusdem Leonis, ut videre est tom. V Concil., Ven. edit. col. 843 et seqq. Hactenus codex Barberinus 3386, ex quo hæc insignis collectio, seu hæc Romana synodus tam pretiosa documenta actis inserta præferens, a Luca Holstenio edita fuit. Etsi vero hic Barberinus codex recentior sit, ipsius tamen Holstenii cura diligenter exscriptus fuit ex duobus antiquioribus Vaticanis tunc signatis num. 5751, fol. 55, et 6339, fol. 12, qui in prima Barberini exempli pagina ejusdem Holstenii manu indicantur. Alterum ex his Leo Allatius antea adhibuerat, cum in *Concordia Ecclesiæ Orientalis cum Occidentali*, pag. 1370 et 1371, aliquot earum epistolarum fragmenta quæ aliunde non suppetunt, ex Vaticano vetustissimo exemplo recitavit. Quantalibet autem diligentia usi simus, nullum ex iisdem codicibus inter Vaticanos reperire potuimus; ac propterea solum Barberinum codicem in Leoninis epistolis conferre licuit. Pluribus quidem erroribus scatet, quos Holstenius in editione emendavit; et lacu is etiam aliquot inficitur, quas ille apte supplevit. Sed Vaticanum quoque exemplum ex quo Barberinus codex exscriptus fuit, æque luxatum atque mendosum Leo Allatius testatur: et Barberini quidem codicis menda ex mendis exempli Vaticani proficisci nonnullis certis indiciis deteximus. Vide præfationem ad epistolas S. Leonis § 17, tom. I, pag. 535.

2. Porro in his mss. ea Romana synodus integra inventa non est, et desinit in epistola perperam inscripta Leonis nomine ad Anastasium Thessalonicensem, quam ex contextu et consulari nota Holstenius jure restituit Bonifacio I ad Rufum episcopum Thessalonicæ. Hinc cum ipsa documentorum Thessalonicensium collectio quæ gestis ejusdem synodi erat inserta, post laudatam epistolam abrumpatur (uti ostendunt etiam hæc verba ipsi epistolæ subjecta, *Item recitata est*, quæ aliam epistolam subsequentem et in mss. deficientem palam indigitant), quot alia documenta ad eamdem collectionem pertinentia deinceps sequerentur incertum est. Plura quidem intercidisse innuunt non obscure Nicolai I verba in epist. 2 ad Michaelem imperatorem. *Vicem*, inquit, *quam nostra sedes per episcopos vestris in partibus constitutos habuit, videlicet Thessalonicensem* [locus mendosus vel luxatus], *qui Romanæ sedis vicem per Epirum veterem, Epirumque novam, atque Illyricum, Macedoniam, Thessaliam*, [CLXX] *Achaiam, Daciam Ripensem, Daciamque Mediterraneam, Mœsiam, Dardaniam, Prævalim, B. Petro apostolorum principi contradicere nullus præsumat; quæ antecessorum nostrorum temporibus, scilicet Damasi, Siricii, Innocentii, Bonifacii, Cœlestini, Xysti, Leonis, Hilari, Simplicii, Felicis, atque Hormisdæ sanctorum pontificum sacris dispositionibus augebatur. Quorum denique institutiones ab eis illis in partibus destinatas per nostros missos, ut rei veritatem cognoscere queatis, vestræ augustali potentiæ dirigere curavimus.* In memoratis synodi Romanæ gestis quæ supersunt, nobis conservata fuerunt documenta a Damaso ad Leonem usque, ita tamen ut ignoremus num alia aliqua etiam Leonis subjicerentur, quæ desint. Certe autem desiderantur epistolæ Hilari, Simplicii, Felicis atque Hormisdæ, quas ante Bonifacii II synodum scriptas iisdem procul dubio gestis insertas fuisse dubitare non licet. Cum Leo Allatius in laudato opere *Concordia*, pag. 1371, ex Vaticano quo usus est exemplo quædam verba recitet litterarum Leonis ad Anastasium Thessalonicensem, quæ in vulgatis Leoninis non inveniuntur, nemo suspicetur, hoc esse fragmentum epistolæ Leonis quam Vaticanus codex præferret, Barberini vero apographi librarius omiserit. Ea enim verba reipsa sunt memoratæ epistolæ Bonifacii ad Rufum quæ in Vaticano codice Leoni ad Anastasium æque perperam inscripta erat ac in Barberino inscribitur.

3. Laudatum Nicolai I testimonium, si nihil aliunde præsto esset, satis esse deberet ne quis tam rara documenta quæ ex Barberino codice sunt impressa, antiquis ignota fuisse suspicetur. Alia vero non desunt testimonia ipso Nicolao vetustiora. Nam epistolam Anatolii ad Leonem, quæ ex hac sola collectione prodiit, laudat Gelasius in epistola ad Dardanos, uti ostendimus not. 9 in epist. 132. Eamdem quoque allegat etiam Facundus Hermianensis lib. v. Hadrianus I totum exordium epistolæ Bonifacii quæ incipit *Institutio*. ac ex eadem collectione tantum edita fuit, transcripsit in epist. 97 codicis Carolini, editionis Gretseri pag. 322. Adde quod nonnullæ epistolæ hujus collectionis in aliis probæ notæ codicibus inventæ sunt. Ita ex novem ejusdem collectionis epistolis sub Leone tres ante editionem Holstenii ex aliis mss. editæ fuerant. Nos unam prætera reperimus in præstantissimo codice Ratisponensi, et Quesnellus in Grimanico: epistolam vero 100 Marciani ad S. Leonem Arnoldus Græce scriptam in Bodleiano exemplo nactus est, nos in Vat. Græco 1455. Confer præfationem in Leonis epistolas loco citato. Cum autem hæc omnia sinceritatem documentorum hujus collectionis etiam atque etiam confirment, audax nimium a quibusque judicabitur Quesnelli censura, qua epistolam Bonifacii I ad episcopos Thessaliæ ex hac collectione vulgatam in notatione ad caput 1 collectionis hoc tomo edendæ suppositionis aut interpolationis accusavit. Vide nostram annot. 32 in laudatum caput primum, col. 51, ubi Quesnelli verba referentur et perstringentur.

4. Altera collectio est Arelatensis Ecclesiæ, ea documenta complectens quibus ejusdem Ecclesiæ privilegia ac jura probantur. Hanc collectionem præ oculis habuisse videntur Patres synodi Francofordiensis anni 794, cum eas pontificias epistolas recitatas tradunt quæ in eadem collectione continentur, et nonnullæ nonnisi in ea hactenus inveniri potuerunt. Inquiunt enim can. 8: *De altercatione Ursionis Viennensis episcopi, et advocati Elifanti Arelatensis episcopi lectæ sunt epistolæ B. Gregorii, Zosimi, Leonis et Symmachi, quæ definierunt eo quod Viennensis Ecclesia quatuor suffraganeas habere sedes deberet quibus illa quinta præemineret; et Arelatensis Ecclesia novem suffraganeas habere deberet, quibus ipsa præemineret* (*Tom*. IX *Conc*., *col*. 103). Certe tres Leonis epistolæ, quæ in nostra editione sunt 40, 42 et 66, hac una collectione opitulante ad nos pervenerunt. Idem est de epistolis Zosimi aliisque nonnullis. Quæ vero in aliis quoque collectionibus inventæ sunt, uti Gregorii litteræ ad Virgilium Arelatensem, quæ exstant in Regesto ejusdem pontificis, cæteris fidem conciliant; cum præsertim posteriores antecedentium faciant mentionem, et aliæ aliis testimonium præstent.

5. Hujus collectionis laudantur tres antiqui codi-

ces, duo in Colbertina bibliotheca, unus in Regia, isque sæculo nono exaratus traditur a P. Coustantio in præfatione ad tom. I Epistolarum Rom. pontif., num. 165. Nos recentiorem [CLXXI] quidem Romæ vidimus in bibliotheca Vallicellana signatum G 99, qui tamen ex vetusto ms. tunc Arelatensis Ecclesiæ, postea Colbertinæ accurate exscriptus, a Nicolao Fabro missus fuit ad cardinalem Baronium. Ne quid vero allucinationis obrepat, duo hujus collectionis exemplaria Colbertina distinguenda sunt, quorum alterum distinctionis gratia P. Coustantius Arelatensem, alterum Colbertinum appellat in monito ad epist. 1 Zosimi col. 933. Ibi autem indicat apographum Vallicellanum missum ad Baronium sumptum fuisse ex ms. Colbertino Arelatensi; sed ex altero Colbertino exscriptum pluribus indiciis deteximus. Non solum enim aliquot lectiones Vallicellani a lectionibus ms. Arelatensis discrepant, uti colligere licet ex not. 6 in Leonis epist. 66, tom. I, col. 998, verum etiam Vallicellanus aliquot documentis caret quæ in ms. Arelatensi inveniuntur, ut ex dicendis palam fiet. Codex Regius 3989, duobus Colbertinis antiquior, teste eodem Coustantio documenta profert ad Pelagium usque. Quo autem perveniat Colbertinus Arelatensis signatus num. 1951 ignoramus. Ex indiciis a P. Coustantio productis certum videtur eum progredi saltem usque ad S. Gregorium Magnum. Vallicellanus vero codex ex altero Colbertino descriptus locupletior est, quippe qui nonnulla monumenta posteriora recepit. Quæ autem in hoc exhibentur sunt hæc.

I. Zosimi epistola ad episcopos per Gallias et septem provincias constitutos. Exstat tom. III Concil., Ven. edit., epist. 5, col. 409.

II. Ejusdem Aurelio et episcopis Africæ, episcopis Galliarum et septem provinciarum, et episcopis Hispaniæ a pari. Ibidem epist. 6, col. 411.

III. Ejusdem episcopis Viennensis et Narbonensis secundæ. Ibid. epist. 7, col. 413.

IV. Ejusdem Hilario Narbonensi. Ibid. epist. 8, col. 414.

V. Ejusdem Patroclo Arelatensi. Ibid. epist. 9, col. 415.

VI. Ejusdem ad eumdem. Ibid. epist. 11, col. 417.

VII. Ejusdem clero et ordini et plebi constitutis Massiliæ. Ibid. epist. 12.

VIII. Leonis Constantio aliisque episcopis Galliarum. In nostra editione est epist. 4.

IX. Ravennio Arelatensi. Ibid. epist. 42.

X. Preces episcoporum Galliæ ad Leonem. Ibid. epist. 65.

XI. Rescriptum Leonis. Ibid. epist. 66.

XII. Præceptum Hilari papæ de Ecclesia Diensi, ubi episcopus indebite a Viennensi episcopo ordinatus est. Epist. 11 ejusdem pontificis tom. V Concil., col. 69.

XIII. Gelasii Æonio Arelatensi. Est epist. 12 Gelasii ibid. col. 324.

XIV. Symmachi eidem Æonio. Est epist. 1 hujus pontificis ibid. col. 421.

XV. Ejusdem ad episcopos Galliarum. Epist 9, ibid. col. 438.

XVI. Ejusdem Cæsario Arelatensi. Epist. 5, ibid. col. 424. Hæc epistola exstat etiam in collectionibus Hisp. et Isid. ac aliis nonnullis.

XVII. Hormisdæ ad Cæsarium. Epist. 30, ibid. col. 610.

XVIII. Joannis II ad episcopos Galliæ. Epist. 4, ibid. col. 899.

XIX. Ejusdem presbyteris, diaconibus, et cuncto clero Ecclesiæ in qua fuit Contumeliosus episcopus. Epist. 5, ibid. col. 900

XX. Agapiti Cæsario. Epist. 6, ibid. 6 col. 945.

XXI. Ejusdem eidem. Epist. 7, col. 946.

XXII. Vigilii ad eumdem Cæsarium. Epist. 3, ibid. col. 1294.

XXIII. Ejusdem Auxanio Arelatensi. Epist. 6, ibid. col. 1299.

XXIV. Ejusdem ad eumdem. Epist. 7, col. 1300.

XXV. Alia ejusdem ad eumdem. Epist. 8, col. 1301.

XXVI. Ejusdem ad episcopos Galliæ. Epist. 9, col. 1302.

XXVII. Ejusdem ad eosdem. Epist. 11, col. 1306.

XXVIII. Ejusdem ad Aurelianum Arelatensem. Epist. 10, col. 1305.

XXIX. Ejusdem ad eumdem. Epist. 13, col. 1308. Exstat etiam in collatione 7 synodi v.

XXX. Pelagii I Sapaudo Arelatensi Epist. 8, tom. VI Concil., col. 472.

[CLXXII] XXXI. Ejusdem eidem. Epist. 9, col. 473.

XXXII. Ejusdem Childeberto regi. Epist. 10, ibidem.

XXXIII. Ejusdem Sapaudo. Epist. 11, col. 476.

XXXIV. Ejusdem eidem. Epist. 12, ibidem.

XXXV. Ejusdem Childeberto regi. Epist. 13, col. 477.

XXXVI. Ejusdem eidem regi. Epist. 14, col. 478.

XXXVII. Ejusdem Sapaudo. Epist. 15, ibidem.

XXXVIII. Ejusdem Childeberto regi, cui annexa fides papæ Pelagii. Epist. 16, col. 479.

XXXIX. Ejusdem ad episcopos Tusciæ Annonariæ. Epist. 6, col. 470.

XL. Ejusdem ad universum populum Dei. Epist. 7, col. 471. Hæ tres epistolæ ad Arelatensem Ecclesiam non spectant. Cum vero omnes de eodem fidei argumento agant de quo sermo est in præcedenti epist. 15 ad Sapaudum Arelatensem, collector has quoque illi subnectendas putavit.

XLI. Manassæ Remensi Gregorius. Hæc epistola præmissa Gregorii Magni litteris non est ipsius, sed Gregorii VII, legiturque in hujus Regesto lib. VI epist. 2, data XI kal. Septembris anni 1077. Inserta autem fuit in hac collectione, quia S. Gregorii ac aliorum vetustiorum pontificum epistolas pro sede Arelatensi scriptas commemorat.

XLII. S. Gregorii *sententiæ ad Augustinum episcopum Angliæ*. Est fragmentum epistolæ ejusdem pontificis ad interrogationem nonam S. Augustini, in quo Arelatensis metropolita laudatur.

XLIII. Ejusdem Virgilio Arelatensi. Epist. 53, lib. V editionis Maurinæ.

XLIV. Ejusdem episcopis Galliarum. Ibidem epist. 54.

XLV. Ejusdem Childeberto regi. Ibidem, epist. 55.

XLVI. Nicolai I epistola ad Rotlandum archiepiscopum Arelatensem. Incipit: *Susceptis sanctitudinis tuæ epistolis*, etc. Vide tom. IX Concil., col. 1510 e.

Subjiciuntur synodi Arelatensis I, II et III, ex Isidori collectione, vel Hispanica excerptæ, ac postea fragmentum concilii Taurinensis usque ad canonem secundum, in quo de controversia agitur inter Ecclesias Viennensem atque Arelatensem. Mox adduntur juramenta ab episcopis præstita Ecclesiæ Arelatensi, dum Anno, Pontius, et Raimbaldus hanc sedem tenerent: Anno quidem ab an. 981 usque ad an. 994: Pontius, Annonis successor usque ad annum 1030; Raimbaldus vero ab an. 1031 usque ad an. 1065. Hinc ejusmodi juramenta data fuerunt sub finem sæculi X et sæculo XI, quo hæc additamenta una cum memorata Gregorii VII epistola huic collectioni inserta noscuntur. Etsi vero quædam ex iisdem juramentis sparsim edita sint, hic tamen singula, ut in nostro codice describuntur, appendere rebus pluribus utile futurum confidimus.

Ego Pontius S. Mariæ Aquensis sedis nunc ordinandus episcopus debitam subjectionem et reverentiam et obedientiam a SS. Patribus constitutam secundum præcepta canonum S. sedi Arelatensis Ecclesiæ, rectoribusque ejus, in præsentia domno archiepiscopo Raimbaldo perpetuo exhibiturum promitto, et super sanctum altare propria manu firmo.

Ego frater Rostagnus S. Aquensis Ecclesiæ ordinandus episcopus debitum, etc., ut supra.

Ego Stephanus Vendacensis Ecclesiæ vocatus episcopus promitto coram Deo et sanctis ejus omnem subjectionem et obedientiam canonicam et fidelitatem Ecclesiæ S. Stephani sedis Arelatensis, ubi corpus B. Trophimi confessoris quiescit, et Annoni præsenti archiepiscopo, et successoribus ejus, si eum supervixero.

Ego Arnulphus Vinciensis Ecclesiæ vocatus episcopus, etc., ut in præcedenti. Solum pro *Annoni præsenti archiepiscopo* habet *Pontioni præsenti archiepiscopo.*

Ego Bertrandus S. sedis Ecclesiæ Forojuliensis nunc ordinandus episcopus, etc., ut supra in juramento Pontii Aquensis.

Ego Bertrandus Regensis Ecclesiæ episcopus vocatus profiteor me deinceps [CLXXIII] *sub ditione Arelatensis metropolitæ consistere, et ejus jussionibus obtemperare.*

Ego Agelricus sanctæ Regensis Ecclesiæ nunc ordinandus episcopus, etc., ut in juramento Pontii Aquensis.

Ego Adilricus Arausicensis Ecclesiæ vocatus episcopus, etc., ut in juramento Stephani Vendacensis.

Ego Adilricus Arausicensis et Tricastrinensis vocatus episcopus, etc., ut in juramento ejusdem Stephani. Solum pro *Annoni* habet *Raimbaldo.*

Ego Petrus Ecclesiæ Avenione vocatus episcopus profiteor me, etc., ut in juramento Bertrandi Regensis.

Ego Benedictus Avenionensis Ecclesiæ vocatus episcopus juro coram Deo et sanctis ejus omnem subjectionem et obedientiam canonicam et fidelitatem Ecclesiæ S. Stephani sedis Arelatensis, ubi corpus almi Trophimi apostolici quiescit, et Raimbaldo præsenti archiepiscopo, et successoribus ejus, si eum supervixero.

Duo documenta in Vallicellano apographo et in exemplo Colbertino desiderantur, quæ in aliis duobus ejusdem collectionis Arelatensis codicibus inventa fuerunt. 1° *Factum* (seu edictum) *ad virum illustrem Agricolam præfectum Galliarum augustorum Honorii et Theodosii*, editum apud P. Coustantium tom. I Epist. Rom. pontif., col. 977, quod exstat in mss. Colb. Arelatensi 1951 et Regio 3989. 2° *Synodi Arelatensis epistola ad Silvestrum papam*, quæ in uno ms. Colb. Arelatensi 1951 conservata, legitur apud laudatum Coustantium col. 345. Vide ejus monitum col. 341, in fine.

PARS TERTIA.

De collectionibus Dionysiana et cæteris quæ a Dionysio profecerunt.

[CLXXIV] CAPUT PRIMUM.

De collectione Dionysii Exigui.

§ 1. *Cassiodori testimonium de Dionysio. Collectionis Dionysianæ partes duæ, earumque descriptio. De continuata numerorum serie in canonibus Græcis. Justelli editio duo additamenta a Dionysio aliena in secunda parte recepit. Puri Dionysii codices rari, et cum Hadrianeis non confundendi.*

1. Quis esset Dionysius Exiguus, quantaque ejus esset in Græcis Latinisque litteris peritia, ac in studio totius sacræ eruditionis celebritas, satis exposuit Cassiodorus, qui eo familiariter usus, post ejusdem mortem, circa annum 556, hoc insigne de eo testimonium inseruit libro de Divinis Lectionibus, cap. 23: *Generat etiam hodieque catholica Ecclesia viros illustres probabilium dogmatum decore fulgentes. Fuit enim nostris temporibus et Dionysius monachus, Scytha natione, sed moribus omnino Romanus, in utraque lingua valde doctissimus, reddens actionibus suis quam in libris Domini legerat æquitatem: qui Scripturas divinas tanta curiositate discusserat atque intellexerat, ut undecunque interrogatus fuisset, paratum haberet competens sine aliqua dilatione responsum: qui mecum dialecticam legit, et in exemplo gloriosi magisterii plurimos annos vitam suam Domino præstante transegit. Pudet me de consorte dicere quod in me nequeo reperire. Fuit enim in illo cum sapientia magna simplicitas, cum doctrina humilitas, cum facundia loquendi parcitas: ut in nullo se vel extremis famulis anteferret, cum dignus esset regum sine dubitatione colloquiis. Interveniat pro nobis, qui nobiscum orare consueverat, ut cujus hic sumus oratione suffulti, ejus possimus nunc meritis adjuvari. Qui petitus a Stephano episcopo Salonitano, ex Græcis exemplaribus canones ecclesiasticos moribus suis pares, ut erat planus atque disertus, magnæ eloquentiæ luce composuit, quos hodie usu celeberrimo Ecclesia Romana complectitur. Hos etiam oportet vos assidue legere, ne videamini tam salutares ecclesiasticas regulas culpabiliter ignorare. Alia quoque multa ex Græco transtulit in Latinum, quæ utilitati possunt Ecclesiæ convenire. Qui tanta Latinitatis et Græcitatis peritia fungebatur, ut quoscunque libros Græcos in manibus acciperet, Latine sine offensione transcurreret; iterumque Latinos Attico sermone legeret, ut crederes hoc esse conscriptum, quod os ejus inoffensa velocitate fundebat. Longum est de illo viro cuncta retexere:* et prosequitur alia de ejus virtutibus disserens.

2. Celeberrimum in rem nostram Dionysii opus est Collectio Canonum et Constitutionum sedis apostolicæ, quæ ab auctoris nomine Dionysiana vocatur. [CLXXV] Hæc distinguitur in partes duas: quarum altera synodorum canones, altera Romanorum pontificum epistolas complectitur. Non uno, sed distincto tempore separatim digestæ et editæ; ac propterea distinctis nuncupatoriis litteris in puris Dionysianis exemplaribus discernuntur. Primo collectioni canonum operam dedit. Cum nimirum Romam accessisset post Gelasii mortem, quem se *præsentia corporali non vidisse testatur*, ibidemque plura dedisset suæ peritiæ in Græcis ac Latinis litteris argumenta; Laurentius *confusione priscæ translationis offensus, assidua et familiari cohortatione* ab eo flagitavit ut Græcarum synodorum canones accuratiore et nitidiore interpretatione Latine redderet. *Priscam translationem*, quæ Laurentium offenderat, illam esse quam hoc tomo edituri sumus, alibi probabilius conjecimus. Laurentius porro, quem *fratrem nostrum* Dionysius appellat, forte fuit aliquis Romanæ Ecclesiæ presbyter, quo nomine duo subscripti inveniuntur concilio Romano sub Symmacho an. 499. Ingestum autem a Laurentio laborem non suscepit Dionysius, nisi postquam Stephani episcopi Salonitani preces accessissent, uti partim ex epistola ad ipsum Stephanum, partim ex Cassiodori testimonio colligimus.

3. In principio itaque *canones qui dicuntur Apostolorum, de Græco*, inquit in epistola ad Stephanum, *transtulimus, quibus quia plurimi consensum non præbuere facilem, hoc ipsum vestram noluimus ignorare sanctitatem. Deinde regulas Nicænæ synodi, et deinceps omnium conciliorum, sive quæ ante eam, sive quæ postmodum facta sunt, usque ad synodum 150 pontificum, qui apud Constantinopolim convenerunt sub ordine numerorum, id est a primo capite usque ad centesimum sexagesimum quintum, sicut habetur in Græca auctoritate, digessimus. Græca auctoritas* Græcum quo utebatur codicem indicat. In hoc series numerorum ita continuata erat, ut in eo codice fuit, qui in nonnullis synodi Chalcedonensis actionibus Antiochenos canones eadem fere numerorum serie notatos præferebat. Confer quæ in hanc rem observavimus part. I, cap. 6. Idem vero Græcus Dionysii codex solos continebat

Nicænos canones 20, Ancyranos 24, Neocæsarienses 14, Gangrenses 20, Antiochenos 25, Laodicenos 59, et Constantinopolitanos 3, qui canones 165 conficiunt. Cum autem in eo codice deessent canones Chalcedonenses 27, eos ex alio Græco exemplo Dionysius Latinitate donatos adjecit, qui Græcarum synodorum statuta claudebant. Tum vero ex Latinis exemplis subtexuit statuta Sardicensis concilii atque Africani, *quæ Latine sunt edita.* Sardicenses siquidem canones, quos duplici originali exemplo tum Græce, tum Latine editos probavimus part. I, cap. 5, non reddidit ex Græco, sed ex Latino originali exemplo æque ac Africanos sumpsit. Vide quæ de hoc peculiari Sardicensium exemplo annotavimus part. II, c. 1, num. 17. Concludit porro Dionysius epistolam nuncupatoriam hac monitione: *Universarum vero definitionum titulos post hanc præfationem strictius ordinantes, ea quæ in singulis sparsim sunt promulgata conciliis, sub uno aspectu locavimus, ut ad inquisitionem cujusque rei compendium aliquod attulisse videamur.* Indicat titulos canonum exactius lucubratos, et in præmissa tabula descriptos, quos postea suo cujusque canoni iterum præfixit. Hinc ergo primæ partis series hæc est. Præfationis locum obtinet epistola ad Stephanum. Tum sequitur tabula titulorum. Dein canones apostolorum 50. Postea sub una numerorum serie Nicæni, Ancyrani, Neocæsarienses, Gangrenses, Antiocheni, Laodiceni et Constantinopolitani. Deinde Chalcedonenses, quos omnes nova versione e Græco Latine transtulit. His subjecti ex originali Latino Sardicenses 21 ac tandem Africani distincti in numeros 138. Priores scilicet numeri 33 sunt canones concilii Carthaginensis anni 419. In quo cum postea lecta et inserta fuerint decreta præcedentium synodorum Africæ sub Aurelio, hæc a num. 34 perveniunt usque ad num. 127. Tum sequuntur sex alii canones ejusdem concilii anni 419 a num. 128 usque ad 133. Dein epistola ejusdem synodi ad Bonifacium pontificem, alia Cyrilli Alexandrini ad Africanos, alia Attici CP. ad eosdem cum symbolo Nicæno, et postremo epistola posterioris synodi Africanæ ad Cœlestinum: quæ omnia inchoant a num. 134 ac desinunt in num. 138. Eam porro continuatam numerorum seriem, quam in Græcis canonibus se expressisse [CLXXVI] testatus est, nulli codices exhibent, et ne illi quidem quos puros Dionysianos inferius memorabimus. Neque eam seriem præferebat ille codex quo Cresconius usus est. Fuisse tamen initio aliquos codices cum hujusmodi serie, patet ex titulis subjectis epistolæ Joannis II ad Cæsarium Arelatensem, in quibus ex Dionysio canon Neocæsariensis juxta eam numerorum seriem describitur. Vide quæ in hanc rem ex ms. Vat. Palat. 574 annotavimus part. II, c. 10, § 2, n. 12. Cum porro in iisdem titulis Joannis II duo alii canones Antiocheni, non juxta seriem memoratam, sed propriis numeris allegentur, perspicuum fit Dionysianum ejusdem pontificis exemplum duplici numerorum ordine fuisse distinctum, nimirum tum ea continua serie quæ ex Græco a Dionysio recepta fuit, tum peculiari canonum cujusque synodi numero, quem si non a Dionysio, certe a quibusdam librariis olim appositum ex hac ipsa Joannis II epistola suspicatus est P. Coustantius in præfatione ad tom. I Epist. Rom. pont., num. 109, ubi præterea non improbabiliter conjecit idcirco in codicibus qui ad nos pervenere nuspiam inveniri eam continuam numerorum seriem, quia *librarii deinde consecuti, omissis Dionysii numeris, alios retinuere utpote magis vulgares magisque ad distinctionem rerum accommodatos.* Ea vero numerorum series, qua in Bibliotheca juris canonici, Voello et Justello curantibus, Dionysii editio prodiit, non ex aliquo puriori Dionysii codice, qualem non fuisse Justellianum ex defectibus ejusdem editionis a puro Dionysiano codice alienis inferius patebit, sed ex ipsa Dionysii epistola, qua eamdem seriem a se custoditam testatur, originem ducit.

4. Hæc prima Dionysianæ collectionis pars cum omnium plausu, ac præsertim Juliani tituli S. Anastasiæ presbyteri fuisset excepta, hic ipsi Dionysio auctor fuit ut apostolicæ quoque sedis constituta quæ ad ecclesiasticam disciplinam pertinent pari studio colligeret. Citius morem illi gerens, *ea* (inquit in epistola ad eumdem Julianum) *qua valui cura diligentiaque collegi, et in quemdam redigens ordinem, titulis distinxi compositis: ita duntaxat ut singulorum pontificum quotquot a me præcepta reperta sunt, sub una numerorum serie terminarem, omnesque titulos huic præfationi subnecterem, eo modo quo dudum de Græco sermone Patrum transferens canones ordinaram.* In hac parte una numerorum series in singulorum pontificum decretis, non autem in toto corpore a primo pontifice ad ultimum visitur. Chronologicum vero pontificum ordinem, qui in aliis anterioribus collectionibus perturbatus invenitur, Dionysius exacte secutus est. Præmittitur epistola ad Julianum, quæ præfationis vicem gerit. Sequitur tabula titulorum.

Tum profertur epistola Siricii ad Himerium Tarraconensem in 15 numeros distincta, quæ in vulgatis Conciliorum tom. II est epist. 1.

Subduntur Innocentii epistolæ 22, quæ dispertiuntur in numeros, 57, nimirum:

I. Ad Decentium Eugubinum, unde priores num. 8. Est tom. III Concil. epist. 1.

II. Ad Victricium Rothomagensem, ex qua sequentes numeri 12. Est epist. 2.

III. Ad Exsuperium Tolosanum aliis numeris 7, a 21 ad 27. Est epist. 3.

IV. Ad Felicem Nucerinum, secta in numeros 5, a 28 ad 32. Est epist. 4.

V. Ad Maximum et Severum episcopos per Brutios sub unico numero 33. Est epist. 5.

VI. Ad Agapitum, Macedonium, et Marianum episcopos Apuliæ, unico numero 34. Est epist. 6.

VII. Ad Rufum, Gerontium, et alios Macedones, item unico numero 35. Est epist. 7.

VIII. Ad Florentium Tiburtinensem numero 36. Est epist. 8.

IX. Ad Probum numero 37. Est epist. 9.

X. Ad Aurelium et Augustinum num. 38. Est epist. 10.

XI. Ad Julianum num. 39. Est epist. 13.

XII. Ad Aurelium num. 40. Est epist. 11.

XIII. Ad Bonifacium presbyterum numero 41. Est epist. 14.

[CLXXVII] XIV. Ad Alexandrum Antiochenum num. 42. Est epist. 15.

XV. Ad Maximianum episcopum num. 43. Est epist. 16.

XVI. Item ad Alexandrum Antiochenum num. 44. Est epist. 17.

XVII. Item ad eumdem tribus num. 45, 46, et 47. Est epist. 18.

XVIII. Ad Acacium episcopum Berœensem num. 48. Est epist. 19.

XIX. Ad Laurentium Senensem num. 49. Est epist. 20.

XX. Ad Marcianum episcopum Naissitanum, num. 50. Est epist. 21.

XXI. Ad Rufum, Eusebium, et cæteros episcopos Macedones, reliquis septem numeris, a 51 ad 57. Est epist. 22.

Zosimi epistola ad Hesychium Salonitanum in tres numeros distributa. Est in editione Conciliorum hujus pontificis epist. 1.

Bonifacii I papæ decreta quatuor numeris comprehensa, quorum 1 est epistola ejusdem ad Honorium augustum, 2 est rescriptum Honorii, 3 epistola ejusdem pontificis ad Patroclum, Remigium aliosque episcopos Gallicanos, 4 alia epistola ad Hilarium Narbonensem. Sunt in Conciliis epistolæ 1, 2 et 3, et rescriptum Honorii post epist. 1.

Cœlestini tres epistolæ distributæ in numeros 22.

I. Epistola ad Venerium, Marinum et cæteros Galliarum episcopos, additis præteritorum sedis apo-

stolicæ episcoporum auctoritatibus de gratia Dei et libero voluntatis arbitrio. Dividitur in numeros 13. Est in conciliis epist. 1.

II. Ad episcopos per Viennensem et Narbonensem provincias constitutos, a num. 14 ad 19. Est epist. 2.

III. Ad episcopos per Apuliam et Calabriam reliquis tribus numeris 20 21 et 22. Est epist. 3.

Leonis epistolæ septem distinctæ in numeros 48.

I. Ad episcopos Campaniæ, etc., numeris quinque. Est in nostra editione epist. 4.

II. Ad Italos unico numero 6. Est epist. 7.

III. Ad Siculos a num. 7 ad 13. Est epist. 15.

IV. Ad Januarium Aquileiensem num. 14. Est epist. 18.

V. Ad Rusticum Narbonensem a num. 15 ad 30. Est epist. 167.

VI. Ad Anastasium Thessalonicensem a num. 31 ad 41. Est epist. 14.

VII. Ad Nicetam Aquileiensem a num. 42 ad 48.

Gelasii decreta de constitutis ecclesiasticis in numeros 28. Exstant in collectione hoc tomo edita cap. 58.

Tandem epistola Anastasii II ad Anastasium augustum in numeros octo divisa. Est tom. V Conciliorum epist. 1.

5. Hæc puræ Dionysianæ collectionis integra descriptio est. Nemo autem opponat Christophori Justelli editionem a Gullielmo Voello, et Henrico Justello ejus filio insertam Bibliothecæ juris canonici tomo primo, in qua inter recensita secundæ partis documenta duo alia proferuntur: nimirum decretis Zosimi annectitur ejusdem epistola ad presbyteros legatos Ravennæ, quæ numerum 4 conficit; decretis autem Leonis subditur epistola ejusdem ad Africanos, quæ numerum adjicit 49. Has enim duas epistolas codices puri Dionysii ignorant, quales hactenus inventi sunt duo, Regius Parisiensis 3887 et Vaticanus 5845. Cæteri qui easdem epistolas referunt, uti a Justello prodierunt corpori ipsius collectionis insertæ, non puri Dionysiani codices sunt, sed Hadrianei, qui hæc et alia præter Dionysium additamenta recepere, uti capite sequenti pluribus explicabimus. Quod si in tabula titulorum præmissa codici Vaticano 5845 earumdem epistolarum tituli referuntur; cum ipsæ epistolæ desint in corpore collectionis, et solum post ipsum collectionis corpus una cum cæteris additamentis separatim in eodem codice describantur; iidem tituli in ipsam tabulam perperam irrepsisse noscuntur. Enimvero in eadem tabula initio titulorum Leonis habetur : *Incipiunt tituli decretorum papæ Leonis num.* 48, non vero 49, ac propterea titulus 49 ipsi tabulæ in fine titulorum Leonis adjectus perspicitur. Adde quod tituli memoratarum epistolarum Zosimi ac Leonis ab aliis titulis Dionysianis maxime abhorrent, uti Quesnellus animadvertit in notis ad epist. 12 ejusdem pontificis tom. II, col. 1338. Adde quod iidem duo tituli in codice Regio non [CLXXVIII] solum in corpore, sed etiam in titulorum tabula non leguntur, uti colligere licet ex P. Coustantio, qui not. c in epist. 14 Zosimi, col. 969 : *Neque eam*, inquit, *etiam genuinum Dionysianæ collectionis exemplum regium aut in generali titulorum indice memorat, nec in ipso operis corpore exhibet.* Accedit tandem hasce duas epistolas nec allegari in collectione Cresconii, nec in Hispanica, in quibus cum omnia Dionysianæ collectionis documenta recepta fuerint, hæ quoque epistolæ fuissent in ipsis descriptæ, si eas Cresconius et Hispanicæ collectionis auctor in suo cujusque Dionysiano codice nacti fuissent. Hinc porro a Justelliana editione, ut purum referat Dionysii codicem, hæ duæ epistolæ tum in tabula titulorum, tum in corpore canonum præcidendæ sunt, ac inter alia ejusdem additamenta rejiciendæ. Hic autem addemus delenda quoque esse in epigraphe Antiochenorum canonum verba *in encæniis*, quæ a puris Dionysii codicibus abesse animadvertimus part. I, cap. 4, § 2, ubi duos codices puri Dionysii quos inspicere licuit laudavimus : Vat. 5845, qui totam Dionysii collectionem continet, et Vat. Palat. 577, qui solos conciliorum canones exhibet. Descriptionem prioris codicis, qui præter integrum Dionysium qualem hactenus explicavimus, plura additamenta complectitur, dabimus capite tertio, ubi de Dionysianis additionibus erit sermo. De altero autem ms. Vat. Palat. 577 pluribus agemus hoc ipso capite, § 3.

§ 2. *De Dionysianæ collectionis præstantia. Num Dionysius primus collegerit decretales Romanorum pontificum. Animadversiones in eamdem collectionem. Quantum hæc propagata fuerit. De tempore quo condita fuit.*

6. Dubitari non potest quin Dionysii collectio cæteris antiquioribus et distinctione canonum a decretis pontificum, et perspicuitate versionis canonum Græcorum, et documentorum ordine, et titulis aptioribus, non modicum præstet, nec non ipsa omnium decretorum sinceritate, quæ nihil apocryphum recepit, exceptis canonibus apostolicis, quos tamen Dionysius non sine peculiari admonitione a cæteris genuinis canonibus distinguendos putavit. Neque vero dicendum est cum nonnullis Dionysium primum fuisse qui apostolicæ sedis decreta collegerit. Fuit quidem ille primus qui ea tomo separato a canonibus conciliorum sejunxit ordinatimque recensuit; cum in anterioribus collectionibus una cum synodorum decretis, vel inter se confuse permiscerentur, uti cernere est in collectionibus quas antecedenti parte descripsimus. Qui vero hac Dionysiani codicis distinctione utuntur, perinde ac si ante Dionysium soli canones, non vero apostolica constituta auctoritatem obtinerent, nimium falluntur. Etsi enim verum esset (quod non concedimus) vetustiores Dionysio codices qui ad nos non pervenere, solos canones Græcorum conciliorum Latine redditos prætulisse, quid inde? Cum hi privati essent codices, nullus autem publicus, ut alibi ostendimus; cumque inter canones Græcarum synodorum soli Nicæni cum Sardicensibus olim essent apud Latinos recepti, quemadmodum probavimus part. II, cap. 1, nihil ex his codicibus ad auctoritatem astruendam vel adimendam decretis Romanorum præsulum elici potest. Apostolicis certe constitutionibus satis per sese manebat auctoritas, sive eæ essent privatis illis codicibus insertæ, sive non essent. Perspicua sunt testimonia Cœlestini I in epistola ad episcopos Apuliæ et Calabriæ, nec non Leonis epist. 4 ad episcopos Campaniæ, in quibus non canonum tantum, verum etiam decretalium auctoritas commendatur. Auctor Vitæ S. Hilarii Arelatensis cap. 16 accusatum tradit Celidonium episcopum ac si viduam olim duxisset uxorem, *quod apostolicæ sedis auctoritas, et canonum prohibent statuta :* ubi perspicitur et canones, et apostolicas constitutiones apud Gallicanos viguisse. Confer ea quæ animadvertemus not. 11 in caput 2 dissertationis 12 Quesnelli huic tomo inserendæ col. 697. Ex epistola ipsa Dionysii decretalium collectioni præmissa manifestum fit eum idcirco a Juliano fuisse excitatum ad colligenda præter canones, apostolicæ sedis decreta, quia non soli [CLXXIX] canones, sed hæc etiam decreta ad ecclesiasticam disciplinam regendam pertinebant. Id enim satis indicant hæc ejusdem epistolæ verba : *Sanctitatis vestræ piis excitatus studiis, quibus nihil prorsus eorum quæ ad ecclesiasticam disciplinam pertinent omittit inquirere, præteritorum sedis apostolicæ præsulum constituta qua valui cura diligentiaque collegi.* Hinc et canones et hæc decreta simul in aliis anterioribus collectionibus descripta. Cum vero Dionysius priori parte solos canones dedisset, Juliani suasionibus, ne quid disciplinæ ecclesiasticæ studiosis deesset, apostolicas quoque epistolas altera parte collegit et edidit.

7. Etsi vero hæc collectio Dionysii cæteras antecellit, non tamen usquequaque perfecta est. Prima pars, quæ ad canones conciliorum pertinet, aliquot defectibus laborat. In Nicænis enim symbolum et catalogus episcoporum desiderantur. Subscriptiones quoque seu nomina episcoporum desunt in canonibus Ancyranis, Neocæsariensibus, Gangrensibus, Antiochenis, et Constantinopolitanis; nec non duæ synodicæ Gangrensis et Antiocheni concilii: quæ omnia ex aliis vetustis collectionibus suppetunt. Id unum Dionysio excusationi esse potest, Græcum codicem quo ille usus est his omnibus caruisse. Canones Africanos sumpsit ex codice qui continebat integra gesta synodi Carthaginensis anni 419. Huic autem cum omnes anteriores synodi sub Aurelio insertæ fuerint, plura in eo erant quam quæ Dionysius transcripsit. Is enim brevitati consulens, in referendis quibusdam conciliis nonnulla se omisisse testatur, quæ Africanorum more in aliqua sive anteriori sive posteriori synodo repetita deprehendit; et in aliis nonnullis compendio uti maluit quam ipsa verba aut gesta describere: et dum ita se gereret, quosdam etiam canones non repetitos inadvertenter transcurrit, quos ex aliis fontibus expiscari opus fuit. Vide quæ in hanc rem observavimus part. II cap. 3. Quantum ad decretales epistolas Romanorum pontificum, nonnullis persuasum est Dionysium, qui Romæ collectionem lucubravit, eas quas collegit ex apostolicis scriniis eduxisse. Id autem omnino improbabile, immo etiam falsum credimus. Multa in eo desiderantur pontificia constituta celeberrima, quæ in aliis vetustioribus collectionibus passim leguntur; dedisset autem præter hæc alia multo plura, si apostolica scrinia consuluisset. Nonne vel in solo Leone plures maximi momenti epistolæ ad disciplinam pertinentes ab eo omissæ fuerunt, nimirum epist. 1 ad Aquileiensem episcopum, 9 ad Dioscorum, 10 ad Viennenses, 12 ad Africanos, 15 ad Turribium, 19 ad Dorum Beneventanum, 108 ad Theodorum Forojuliensem, 119 ad Maximum Antiochenum, 166 ad Neonem Ravennatem, et 168 ad episcopos Campaniæ? Quid quod in epist. 167 ad Rusticum Narbonensem, quam descripsit, ob titulos cuique capiti ab eo præfixos prætermissæ fuerunt ipsius Rustici inquisitiones, quæ ad probe intelligenda Leonis responsa necessariæ sunt? Vide præfationem ad Leonis epistolas num. 13 tom. I col. 517. Lectiones tandem Dionysii non semper meliores esse, in edendis Leonis epistolis et Codice canonum evidenter deprehendimus: unde aliarum collectionum textum identidem præferendum putavimus. Hinc licet Dionysius in epistola ad Julianum omnem qua valuit in colligendis apostolicis epistolis curam ac diligentiam se adhibuisse significet, aliarum tamen vetustiorum collectionum, quæ multa ab eo omissa præferunt, notitiam ipsi defuisse manifestum est. Idem in præfatione ad versionem epistolæ S. Cyrilli ad Nestorium, se primum ejus interpretem qui eam epistolam Latinis dederit, indicat his verbis: *Opportunum prorsus hoc tempore existimans, quo tanti doctoris apostolica fides Græcis jamdudum bene comperta, sed* IGNORATA LATINIS HACTENUS *innotescat* (*Tom.* III *Concil.*, *col.* 159). Duæ autem erant anteriores versiones, una Marii Mercatoris, alia inserta interpretationi antiquæ synodi Ephesinæ, quas Dionysius ignorasse dicendus est. Videant igitur quam leve sit illud nonnullorum argumentum, quo ex silentio vel prætermissione Dionysii in dubium vocare non dubitant quædam pontificia documenta, quæ aliis ex fontibus in lucem producta, nisi quid gravius aliunde opponatur, satis in tuto sunt.

8. Illæ autem præclaræ collectionis Dionysianæ dotes, quas paulo ante recensuimus, adeo perstrinxerunt et rapuerunt oculos omnium, ut statim a cunctis [CLXXX] passim exquiri ejus exemplaria, ac ipsa in Urbe mox in usum induci cœperint, præsertim ob versionem Græcorum canonum, quæ priscam translationem inconcinnam, prius ibidem cognitam, antiquavit. Hinc paucorum annorum spatio ita passim adhibebatur, ut sub medium sæculum VI Cassiodorus scripserit: *Quos* (Græcos canones a Dionysio Latinitate donatos) *hodie usu celeberrimo Ecclesia Romana complectitur.* De solo usu loquitur qui ei collectioni nullam auctoritatem publicam vindicavit, nec eam publicum Romanæ Ecclesiæ codicem reddidit. Hunc quidem Romanæ Ecclesiæ usum demonstrant inter cæteros duo ejusdem sæculi pontifices Joannes II atque Vigilius. In titulis canonum quos Joannes II ad Cæsarium Arelatensem direxit, duo canones apostolici, unus Neocæsariensis, ac duo Antiocheni ex Dionysii interpretatione, atque cum iisdem Dionysianis titulis descripti fuerunt, uti ex ms. Vat. Palat. 574 probavimus part. II, c. 10, § 2, num. 12. Vigilius papa in damnationis sententia adversus Rusticum et Sebastianum, quæ inserta legitur collationi VII concilii quinti, tom. VI Concil. edit. Ven, col. 187 c, recitat canonem 29 synodi Carthaginensis cum eo titulo qui Dionysianæ collectionis proprius est. Hæc de ea Dionysii parte quæ conciliorum canones exhibet. Unum vero quantum ad decretales exemplum nacti sumus laudati Joannis II, qui in memoratis canonum titulis ad Cæsarium Arelatensem directis textum retulit epistolæ Siricii ad Himerium cum titulo: *Ex epistola Siricii papæ urbis Romæ Himerio episcopo Tarraconensi inter cætera ad locum capitulo* 7. Cum divisio epistolarum decretalium in capitula non sit propria originalium, sed collectionum; in collectionibus autem alia atque alia divisio inveniatur; relatus textus a Joanne II ex eadem Dionysiana collectione ex qua cæteri canones, sumptus videtur: in ea enim capitulo quidem septimo descriptus legitur. Hoc autem exemplum Romanorum pontificum singulare. Alii enim pontifices apostolicas constitutiones ex Romanis scriniis allegare solebant, nec præter Joannem II ex Dionysio eas quisquam retulisse deprehenditur, nisi post sæculum VII, uti mox videbimus. E Romana autem urbe exempla hujus collectionis citius in alias regiones divulgata. Auctor collectionis Hispanicæ ex ea omnes apostolicas constitutiones cum iisdem Dionysii titulis recepit. In Africa Cresconius ex solo Dionysio suam collectionem in locos communes distributam digessit. Apud ipsos Græcos cum deesset notitia canonum Africanorum sub Aurelio, ex Dionysio iidem canones Græce redditi sunt ante synodum Trullanam, in qua ex Græca versione ipsi canones Græco codici jam inserti laudantur c. 2 (*Tom.* VII *Concil.*, *col.* 1346). In Galliis quoque et Britanniis eamdem collectionem vulgatam ante Caroli Magni ætatem probabimus in Observationibus ad dissert. 16 Quesnelli, cap. 1. Adeo vero hæc Dionysiana collectio et canonum præsertim Græcorum versio omnibus placuit, ut nonnunquam amanuenses in exscribendis aliis collectionibus alias interpretationes alicubi ad Dionysianam exegerint. In ms. Lucano 88, ubi canones Chalcedonenses describuntur ex versione prisca, canones 6 et 7 ex Dionysiana emendantur; et canonis 16 postremum membrum e Dionysio sumitur. Similiter in ms. Vat. 1342, qui eamdem interpretationem priscam in iisdem canonibus exhibet, canon 18 totus Dionysianus est. Codex Barb. 2888 canones Neocæsarienses et Gangrenses versionis Isidorianæ cum Dionysianis lectionibus alicubi præfert: et codex Thuaneus Colbertinus 932 in canonibus Chalcedonensibus translationis priscæ aliquot particulas ex Dionysio sumptas recepit canone 10. Similia in aliis codicibus et collectionibus observare licebit. Ex his autem patet qua licentia usi sint quidam librarii ut ne facile tribuendæ sint antiquo interpreti quædam lectiones quæ, a plerisque mss. discrepantes, ex quorumdam amanuensium arbitrio originem ducunt. Celebrior tandem hæc Dionysii collectio evasit, postquam paucis quibusdam additamentis aucta, ab Hadriano pontifice in Gallicanarum Ecclesiarum usum Carolo Magno tradita fuit. Tunc enim fere

ubique passim recepta, *Codex canonum* vocari cœpit.

9. Superest ut nonnulla dicamus de tempore quo Dionysius hanc collectionem digessit. Is in epistola paschali prima ad Petronium scripta anno 525, Antiochenum canonem recitat : *In sanctis canonibus sub titulo* 79, *qui primus est Antiocheni concilii, his verbis invenitur expressum : Omnes*, *qui* [CLXXXI] *ausi fuerint*, etc. Hic canon sumptus est ex versionis Dionysianæ codice. Ex hoc eodem codice capitula de gratia et libero arbitrio Cœlestini litteris subjecta allegarunt Petrus diaconus et cæteri monachi Scythæ in epistola quam ad episcopos Africanos in Sardinia exsules Romæ scripserant an. 520, uti probavimus in Observationibus ad dissert. 3 Quesnelli, tom. II, col. 719. Ante hoc ergo tempus ea collectio edita fuerat. Porro Dionysius, qui Gelasium non vidit, cum Anastasio II pontifice Romam accesserit; sub hoc, ut videtur, Latine reddidit eum libellum apocrisiariorum Alexandrinæ Ecclesiæ eidem Anastasio offerendum, cui hæc notatio in ms. Vat. 4961 collectionis Avellanæ subjicitur : *Dionysius Exiguus Romæ de Græco converti*. Vide part. II, cap. 12, num. 102. Forte etiam idem Dionysius auctor quoque fuit Latinæ versionis aliquot aliorum Græcæ originis documentorum; quæ eidem collectioni inserta, ad Hormisdæ pontificatum pertinent. Quesnellus, dissert. 16, num. 13, Dionysii collectionem lucubratam contendit post synodum Agathensem anni 506. Unum tantummodo satis probabiliter astruit, secundam partem collectionis epistolarum Romanorum pontificum compactam non fuisse vivente Anastasio II. Cum enim, inquit, non nisi *præteritorum sedis apostolicæ præsulum constituta*, ut ipse scribit Dionysius, hoc est eorum qui jam vivere desierant, collegerit, et tamen Anastasii II epistolam referat; consequens est ut non ante 16 diem Novembris anni 498, quo obiit Anastasius, opus istud inchoaverit. Igitur hanc partem secundam digessit vel sub Symmacho, vel sub Hormisda. Quod si Ennodius in Apologia pro concilio Romano anni 501, quæ non multo post scripta fuit, dum adversariis opponit Carthaginense concilium, *quod apostolicæ sedis per Faustinum episcopum*, *qui tunc ab ea missus interfuit, approbavit auctoritas* (*Tom.* V *Concil.*, *col.* 483 d, 484); licet more suo liberius verba recitet canonum 129, 130 et 131, Dionysii tamen collectionem præ oculis habuisse credatur : jam certum fieret priorem saltem partem ad canones pertinentem sub Symmacho vulgatam fuisse, et forte etiam sub Anastasio II. Cumque pars altera epistolarum desinat in Anastasio et nihil habeat ex Symmacho, eam sub Symmacho compactam probabilius credimus, cum præsertim Julianus presbyter tituli S. Anastasiæ, quo petente hanc partem composuit, subscriptus inveniatur synodo Romanæ anni 499, sub eodem pontifice.

§ 3. ***Descriptio codicis Vat. Palatini 577, qui solam primam partem Dionysianæ collectionis, seu potius primum ejus fetum continet. Discrimen ejusdem non exiguum ab ea quam Dionysius secundis curis digessit.***

10. Codex Vat. Palat. 577 maxime insignis et notus quantum ad Gallicana documenta quæ ex eodem vel edita vel emendata fuere : at quantum ad primam partem collectionis Dionysianæ in eo contentam ignotus. Est formæ quadratæ, ex quo cum nonnulla exscripsisset Lucas Holstenius, ex ejus schedis quædam ad P. Labbeum misit P. Possinus : hocque ex iisdem schedis de eo codice testimonium dedit idem Labbeus tom. VIII Conciliorum, col. 269, in margine concilii Germanici anni 742 : *Hujus concilii et sequentis Liptinensis canones habentur descripti in vetustissimo codice Palatino bibliothecæ Vaticanæ antiquo charactere Francico exarato, unde nonnulla annotavit Holstenius.* Gallicanum quidem codicem demonstrant documenta quæ partim initio describuntur ante collectionem Dionysii, partim vero ipsi subjiciuntur. Initio legitur laudatum concilium Germanicum, et dein canones Liptinenses. Tum proferuntur *nomina episcoporum qui missi sunt a Romana urbe ad prædicandum in Gallias*. Quæ autem subduntur nomina, eadem sunt ac illa quæ apud Gregorium Turonensem recensentur. Dein sequitur : *Nomina episcoporum seu abbatum qui apud villam publicam Attiniacum*, etc., uti ex hoc codice edita sunt tom. VIII Concil., col. 861. Est synodus anni 765. Postea habetur : *Abrenuntiatio diaboli operumque ejus et superstitionum :* quæ lingua Theotisca veteri postea descripta ex hoc eodem codice prodiit laudato tomo, col. 278, ubi per errorem numerus codicis notatur 542. Deinde : *Ex Clemente* [CLXXXII] *ad Jacobum præcepta S. Petri*, quæ hoc tomo inter antiqui juris canonici documenta edidimus. Hæc collectioni Dionysianæ præmittuntur. In fine autem alio charactere habetur hoc documentum : *Sufficerent quidem priscorum Patrum regulæ*, etc. Est concilium Vernense sub Pippino celebratum anno 755, cui ex nostro codice variantes additæ sunt in margine tomi VIII Concil., col. 417. Hæc autem omnia documenta cum codicem Gallicanum probant, tum vero ante Caroli Magni ætatem exaratum demonstrant : adeo ut Dionysii collectionem ante Carolum Magnum in Gallias delatam hic quoque codex confirmet.

11. Sola vero prima Dionysianæ collectionis pars in eo continetur, quæ pag. 11 incipit cum ipsius Dionysii epistola hic omnino inserenda, cum non uno nomine a vulgata discrepet. Primum enim non Stephano, sed Petronio episcopo inscribitur. Dein vero brevior est multo, et non exiguam varietatem in fine exhibet.

Domino venerando mihi patri Petronio episcopo Dionysius Exiguus in Domino salutem.

Quamvis charissimus frater noster Laurentius assidua et familiari cohortatione parvitatem nostram regulas ecclesiasticas de Græco transferre pepulerit, imperitia, credo, priscæ translationis offensus ; nihilominus tamen ingestum laborem tuæ beatitudinis consideratione suscepi, cui Christus omnipotens Deus, solita populis pietate prospiciens, summi sacerdotii contulit dignitatem. Ut inter plurima virtutis ornamenta quibus Ecclesiam Domini morum sanctitate condecoras, etiam sacratissima jura, pontificalibus per Dei gratiam digesta conventibus, intemerata conservans, perfecto regimine clerum plebemque moderereris : nullatenus nostri sæculi more contentus, quo pronius desideramus recta nosse quam facere ; sed divino adjutus auxilio, quæ fieri præcipis, ante perficias, ut efficacissimo fidelibus prosis exemplo. Magna est siquidem jubentis auctoritas, eadem primitus jussa complentis, quatenus inconvulsa ecclesiastici ordinis disciplina servata, ad capessendam perennem beatitudinem et præviis cuncti illustrentur officiis, et spiritualibus populi locupletentur augmentis. Incolumem beatitudinem vestram et orantem pro nobis gratia divina custodiat. Explicit prologus.

Desunt hæc in epistola illa omnia quibus Dionysius suæ collectionis methodum et documentorum seriem describit. Hæc eadem brevior epistola cum iisdem lectionibus et clausula legitur etiam in alio vetusto ms. codice Vat. Palat. 574, qui pariter Gallicanus est. Solum in hoc omittitur inscriptio Dionysii ad Petronium, ejusque loco habetur titulus a librario præfixus : *Præfatio Dionysii Exigui ad Stephanum.*

12. Alia porro in ipsa canonum collectione tum quantum ad numerum, tum quantum ad ordinem canonum a cæteris puris Dionysii codicibus discrepant. Tabula capitulorum duplex distinguitur. Prima exhibet capitula canonum apostolorum, cui ipsi canones subjiciuntur. Altera est generalis cæterorum conciliorum ; sed non exiguum in aliquot titulis verborum discrimen ab aliorum codicum textu. Sequuntur canones Nicæni, Ancyrani et Neocæsarienses, quibus postremis hæc notatio apponitur : *Et hi canones post*

eos quidem probantur esse qui apud Ancyram (peræ ceram additur *et Cæsaream*) *constituti sunt; sed Nicænis regulis anteriores existunt.* Tum Gangrenses cum hac notatione : *Hæ Gangrenses regulæ post Nicænam synodum probantur expositæ.* Dein Antiocheni, Laodiceni et Constantinopolitani. His non subduntur canones Chalcedonenses, ut in aliis mss. Dionysii; sed Sardicenses, qui sunt 20, non 21 : omittitur enim canon quartus incipiens *Gaudentius*, et pars præcedentis, qui desinit in verbis *sancti Petri memoriam honoremus.* Hinc quintus canon aliorum codicum in hoc ms. quartus efficitur, et similiter cæteri uno numero deficiunt. Hic vero quarti canonis defectus et mutilatio tertii ex aliquo librariorum saltu fortassis originem ducunt. Hi autem omnes canones lectiones præferunt quæ in puris Dionysianis codicibus deprehenduntur, nec illa additamenta recipiunt quæ in Hadrianeis mss. accessere. Sequuntur acta concilii Carthaginensis anni 419, canonibus præmissa, uti in aliis mss. Dionysii et in vulgatis leguntur usque ad illa *de hoc in sequenti tractabimus.* Dein subditur : *Daniel notarius Nicæni concilii professionem fidei,* [CLXXXIII] *vel ejus statuta recitavit in concilio Africano : quæ nos cum rescriptis episcoporum Alexandrini et Constantinopolitani conscripsimus.* Omissis autem cæteris quæ sunt in vulgato, sequuntur tantum priores ejusdem concilii canones 33; qui etsi in præmissa tabula sint pariter 33, in corpore tamen ob diversam divisionem sunt 35, ac desinunt in verbis, *nec presbytero rem tituli sui usurpare.* Omittuntur porro omnia quæ ex aliis synodis lecta fuerunt in eodem concilio, nec non canones secundæ actionis, id est, omnia post canonem 33 vulgatum usque ad canonem 133. Sequitur autem : *Aurelius episcopus dixit : Juxta statuta totius concilii,* etc., cum subscriptionibus Patrum, ut in vulgato post canonem 133. Dein epistola ipsius concilii ad Bonifacium. Postea epistolæ Cyrilli et Attici ad Africanos. Tum subditur professio fidei Nicænæ cum canonibus item Nicænis, quibus hic titulus præponitur: *Incipiunt constituta Patrum in magna et sancta synodo apud Nicæam civitatem Bithyniæ, quæ de Græco translata sunt a Philone Evares ad Constantinopolitanos :* lege *Evaristo Constantinopolitano*, vel, ut alii malunt, *et Evaristo Constantinopolitanis.* Cum in mss. et vulgatis Dionysii solum symbolum ex hac versione proferatur, loco hujus tituli et canonum, qui omittuntur, quædam notatio substituitur qua ipsa omissio indicatur. Nicænos canones excipit epistola Africanorum ad Cœlestinum papam. Tandem concluditur cum canonibus Chalcedonensibus, quos Dionysius Latine reddidit; finisque indicatur his verbis : *Deo gratias, fiat, fiat.*

13. Hoc tantum hujus partis discrimen a puris Dionysii codicibus, et a vulgatis hunc primum ejusdem fetum fuisse dubitare non sinit. Ordo quo ille canones sui Græci codicis primum Latine redditos dedit, dein Sardicenses et Africanos ex originali Latino, ac tandem versionem Chalcedonensium, chronologicam seriem Dionysium sibi initio proposuisse indicare videtur. Secundis autem curis Chalcedonenses canones cæteris Græcis synodis subnectendos credidit. In canonibus vero Africanis præter gesta primæ actionis concilii Carthaginensis anni 419, solos initio exhibuit canones 33, nulla mentione facta cæterarum synodorum quæ in eodem concilio recitatæ et insertæ fuerant. Cumque describendam constituisset integram versionem symboli et canonum Nicænorum quam Philo et Evaristus lucubraverant, hinc in notatione triginta tribus canonibus præmissa, post verba *Daniel notarius Nicæni concilii professionem fidei, vel ejus statuta recitavit in concilio Africano,* hæc adjecit : *Quæ nos cum rescriptis episcoporum Alexandrini et Constantinopolitani conscripsimus.* Hæc additio prætermissa fuit curis secundis, quibus mutato consilio canones ejusdem versionis præterivit. Hac autem in re illud suspicamur, Dionysio primum ob oculos fuisse codicem ejusdem synodi Africanæ, in quo sola gesta primæ actionis cum canonibus 33 et sola rescripta episcoporum cum integra versione Philonis et Evaristi continerentur. Simili quidem codice usi videntur alii collectores, qui ea gesta et canones eosdem 33, alia divisione dissectos in canones 40, nec non episcoporum rescripta exhibuerunt. Confer admonitionem in documenta infra col. 629, n. 1. Dum vero Dionysius secundis curis suam collectionem adornavit, alium codicem nactus videtur, in quo integrum illud concilium anni 419 comprehendebatur : cumque recitatos et insertos in eo aliarum Africæ synodorum canones exscribendos duxerit, versionem laudatam canonum Nicænorum suppressit, aliasque notationes substituit quæ primo fetui non congruebant. Hinc in epistola ad Stephanum ea adjecit quæ secundis curis conveniunt. Illa vero brevior primi fetus epistola Petronio inscripta indicare potest eum Petronium episcopum cui Dionysius unam ex Paschalibus dedit anno 525. Cum autem eadem brevior epistola in alio cod. Vat. Palat. 574 Stephano data dicatur, de errore aliquo librarii in Petronii nomine suspicandum videtur.

[CLXXXIV] CAPUT II.

De collectione quam Hadrianus papa I Carolo Magno tradidit.

1. Hadriana vocari solet collectio quam Hadrianus I pontifex Carolo Magno Francorum regi Romæ tradidit. Cum is Hadriano I pontifice ter in Urbem venerit, nimirum, ut notavit Sirmondus, anno 774, cum Papiam obsideret; iterum anno 781, cum ejus filii Pippinus Longobardiæ, et Ludovicus Aquitaniæ reges ab eodem pontifice inuncti fuerunt; ac tandem anno 787, cum inde Capuam quoque ac Beneventum adversus Grimoaldum ducem profectus est : hunc codicem ad primam profectionem potius pertinere jure conjecit P. Coustantius ex his epistolæ codici præfixæ verbis, quibus Carolum Hadrianus alloquitur : *Illæsus cum tuis victor manebis, nempe per ipsos* (Petrum et Paulum) *qui aditum petunt urbis Papiæ te ingredi victorem, nefaria perfidi Regis calcabis Desiderii colla.* Hæc autem collectio Dionysianam cum aliquot additamentis complectitur, ita ut ob hæc additamenta a Dionysiana discrepet. Neque vero Hadrianus I hujus collectionis auctor credatur, ac si ipse ea additamenta Dionysianæ collectioni inseruerit. Zacharias enim pontifex in epistola ad Pippinum et episcopos atque abbates regni Francorum scripta anno 745, canones aliquot recitat *ex concilio Africano*, alios vero *ex concilio Carthaginensi :* quæ Africanorum canonum distinctio et inscriptio Hadrianæ collectionis, ut videbimus, propria est. Etsi priores canones 33 a posterioribus numeris centum distinguat Cresconius ex aliquo codice Dionysiano, in quem ea numerorum distinctio induci cœperat, omnes tamen Carthaginensi concilio inscriptos præfert; adeo ut concilio Africano posteriores centum canones ascribere solius Hadrianæ collectionis sit proprium, quam proinde sub Zacharia pontifice inductam manifeste cognoscimus. Additamenta porro documentorum quæ in hac collectione suo loco Dionysianis inserta leguntur, jamdiu ante Hadrianum et Zachariam Dionysianæ collectioni duplici tempore fuisse subjecta liquet ex ms. Vat. 5845, de quo dicemus paulo post. Quandonam vero hæc additamenta, quorum recentiora ad Gregorium II pertinent, juxta chronologicum ordinem suo loco inserta fuerint, inopia documentorum ignoratur.

2. Cum Hadrianæ collectionis a Dionysiana discrimen ex additamentis potissimum pendeat, de his singillatim et distincte agendum. Sola documentorum additamenta alii animadverterunt quæ ad secundam collectionis partem, seu ad Romanorum pontificum epistolas, spectant. Verum alias additiones non leves etiam in prima parte canonum deprehendimus, de

quibus imprimis dicendum est. In Nicæno concilio additum fuit symbolum cum notatione temporis, nec non catalogus episcoporum peculiaris versionis, de qua diximus part. I, c. 3, § 1. Ancyrani et Neocæsarienses canones nomina episcoporum exhibent. In Gangrensibus legitur synodica epistola ad Armenos ex interpretatione, uti vocant, Isidoriana cum nominibus episcoporum. Antiocheni receperunt in titulo additionem vocum *in encæniis;* ac in puris hujus collectionis exemplaribus sola episcoporum nomina addita præferunt ratione peculiari, de qua confer part. I, c. 4, § 2. Synodica autem ejusdem concilii in Wendelstini et Pithœi editionibus descripta ex Isidoriana interpretatione accessit. In Constantinopolitanis adjecti sunt symbolum et episcoporum catalogus : in Chalcedonensibus definitio fidei cum catalogo episcoporum, quem eumdem esse animadvertimus qui ex vetustissimo Maffeiano codice a Sirmondo exscriptus, et a Labbeo editus fuit tom. IV Concil. Ven. edit., col. 1710 et seqq. Sardicenses clausulam habent a Dionysiana collectione diversam : *Omnis synodus dixit : Universa quæ constituta sunt catholica Ecclesia in universo orbe diffusa custodiet :* catalogumque episcoporum præterea recipiunt qui ex antiquiore Italica collectione Barb. 2888 vel alia simili transcriptus fuit. Canones Africani apud Dionysium continua numerorum serie distributi in numeros 138, hoc uno titulo inscribuntur : *Synodus apud Carthaginem Africanorum, quæ constituit canones* 138. In Hadriana vero collectione duplicem seriem [CLXXXV] proferunt cum duplici inscriptione. Priores enim canones 33 hanc epigraphen exhibent : *Incipiunt canones Carthaginensis concilii*, et concluduntur hac clausula : *Expliciunt canones concilii Carthaginensis.* Dein alii canones 105 nova numerorum serie describuntur cum hac inscriptione : *Incipiunt canones conciliorum diversorum Africanæ provinciæ numero* 105, eisdemque hæc clausula apponitur : *Explicit Africani concilii.* Aliud hujus partis discrimen addemus, quod loco præfationis Dionysii ad Stephanum Salonitanum in primævo exemplo Hadriani substituta fuit alia ipsius pontificis præfatio ad Carolum Magnum versibus digesta, quorum primæ litteræ hanc inscriptionem referunt : *Domino Eccl. filio Carulo Hadrianus papa.* Hæc præfatio nobis conservata fuit (*Tom.* VIII *Conc., col.* 583) a vetustissimo ms. exemplo Sangermanensi, quod ipso Carolo imperante scriptum fuit anno 805, e cæteris vero quos vidimus ejusdem collectionis codicibus excidit. Quod si in quibusdam ejusmodi mss. libris Dionysii epistola ad Stephanum exhibetur, hos ab illis vetustioribus exemplaribus exscriptos, quæ hanc collectionem ante Hadrianum, uti conjecimus, digestam continebant, suspicari licet : neque enim veri Hadrianei codices eam epistolam Dionysii, sed aliam Hadriani præfationem recipiebant.

3. Additiones partis secundæ, quæ apostolicæ sedis constituta continet, antequam eidem collectioni insererentur, appendicis loco subjectæ erant puræ collectioni Dionysii. Id didicimus ex antiquissimo codice Vat. 5845, qui purum Dionysium continet. Post descriptam enim Dionysii collectionem eodem charactere appendix subjicitur in qua, chronologico ordine neglecto, prius referuntur tria concilia sub Symmacho, unum anni 501, alterum anni 502, ac tertio loco illud anni 499. Dein tituli sex decretorum Hilari papæ, duo Simplicii, et unus Felicis : ac post titulos ipsa istorum decreta recitantur. Tum describitur Leonis epistola ad episcopos Mauros cum titulo : *In causa Lupicini episcopi. Leo universis episcopis per Cæsariensem Mauritaniam constitutis.* Ipsa autem epistola caret tribus capitibus 6, 7 et 8, quæ in integra ejusdem epistolæ editione exhibuimus : de qua forma vide quæ latius disseruimus in admonitione ad epist. 12, tom. I, col. 645, n. 3. Postea subjicitur *epistola Zosimi ad presbyteros Ravennæ directa. Zosimi commonitorium presbyteris et diaconibus qui Ravennæ sunt. Ex relatione*, etc. Hæ duæ epistolæ inter additamenta Dionysiana recensendæ, in *Bibliotheca juris canonici* perperam insertæ fuerunt collectioni Dionysii. Tandem post hæc omnia in eodem codice quasi nova appendix subditur cum tabula capitum 79, ac totidem documenta post tabulam describuntur, quorum quinque priora in rem nostram hæc sunt.

I. *Justinus augustus Hormisdæ. Quo fuimus semper*, etc. Exstat hæc epistola tom. V, col. 672.

II. *Exemplar precum a clericis et monachis Antiochenis, Hierosolymitanis*, etc., *ad Justinum. Haurite aquam cum lætitia*, etc. Ibid., col. 473.

III. *Hormisda Justino. Inter ea quæ ad unitatem*, etc. Ibid., col. 682.

IV. *Hormisda presbyteris, diaconibus, et orchimandritis secundæ Syriæ. Lectis litteris*, etc.; quæ epistola, ibidem maxima sui parte truncata, vix initium retinet, ac desinit in verbis tom. V Concil., col. 1114 a, *laboresque considerans propheta.*

V. *Incipit constituta papæ Gregorii Junioris. In nomine Domini*, etc. Est concilium anni 721, tom. VIII Conc., col. 185.

Priora illa documenta, quæ præcedunt tabulam capitulorum 79, paulo post Symmachi mortem Dionysiano codici adjecta; posteriora vero, seu quinque ista capita Gregorii II ævo aut paulo post accessisse conjecimus in memorata admonitione ad epist. 12 S. Leonis, num. 11. Hæc autem omnia, nimirum tum illa priora, tum hæc quinque documenta, nec plura nec pauciora Hadrianæ collectioni suo loco in chronologicam seriem inserta leguntur. Adeo vero ex aliquo codice simili prædicto Vaticano 5845 sumpta et inserta fuere, ut non solum eosdem titulos, lectiones easdem laudati codicis in Hadrianis exemplaribus exhibeant, verum etiam epistola Leonis ad Mauros indicatis tribus capitibus careat, et epistola Hormisdæ ad secundæ Syriæ presbyteros, diaconos et archimandritas, similiter detruncata, solum initium retineat. Cur [CLXXXVI] porro alia quoque capita quæ in eo ms. Vaticano post illa quinque describuntur, Hadrianæ collectioni adjecta non fuerint, nulla alia ratio probabilis nobis videtur, nisi quia eadem Dionysianæ collectionis appendici postea accessere. Ea autem documenta Hadrianæ collectioni hoc ordine inseruntur. Epistolæ Zosimi ad Hesychium subditur alia ad presbyteros Ravennæ num 4. In fine autem epistolarum Leonis num. 49 refertur hujus epistola ad Mauros. Dein adduntur sex decreta Hilari papæ, nimirum concilium ejusdem anni 465 cum duabus epistolis ipsius pontificis in eo lectis; duo decreta Simplicii, seu duæ ejusdem epistolæ, altera ad Joannem Ravennatem, altera ad Florentium, Equitium, et Severum; unum Felicis, seu concilium ejusdem anni 487. Tum concilium sub Symmacho anni 499, aliud anni 501, ac aliud anni 502. Tandem quinque alia documenta, quæ superius indicavimus, quatuor sub Hormisda, et unum sub Gregorio Juniore.

4. Quo ex tempore hæc collectio ab Hadriano papa Carolo Magno tradita fuit, apostolicam quamdam auctoritatem obtinuit, et *Codex canonum* passim appellari cœpit. Hinc inductas subinde supposititias Isidori epistolas, rejiciendas duxerunt nonnulli, *quia in Codice canonum non habentur ascriptæ*, ut palam fit ex epistola 42 Nicolai I, num. 5. Hoc autem nomine *Codicis canonum* intelligi Hadrianam collectionem patet ex Hincmaro Remensi, qui Isidorianas merces repudians, affirmat eis solis canonibus utendum *quos apostolica sedes.... et omnis catholica Ecclesia* CANONES *appellant, quique in nostris*, inquit, *codicibus, quos ab apostolica sede majores nostri acceperunt sequendo*, continentur. Ex quibus palam est, ut notavit P. Coustantius (*Præfat.* t. I *Ep s. RR. PP., num.* 131), eum quem Hadrianum codicem vocamus, ab Hincmaro Gallicanisque antistitibus *Codicem canonum* nuncupatum fuisse, idque ex usu et consuetudine sermonis apud Romanos et Gallos recepti.

5. Frequentes sunt hujus collectionis mss. codices

qui Dionysiani vulgo creduntur. Multos Romæ inspeximus, inter quos antiquiores et memoratu digni sunt Vat. 4969, Vat. Palat. 578, Vat. Reginæ 1021 et 1043, Vallicellani duo A. 5 et 18. In his codex Vat. Reginæ 1021 initio peculiarem indicem, seu potius breviarium ineditum præfert eorum quæ in eadem collectione continentur. Exstitisse autem nonnullos codices, qui Hadrianam collectionem duobus aliis additamentis auctiorem exhiberent, liquet ex Codice canonum, quem Leo IV in epistola ad Britannos describit et approbat his verbis a Gratiano recitatis dist. 20, c. 1 : *De libellis et commentariis aliorum non convenit aliquem judicare, et sanctorum conciliorum canones relinquere, vel decretalium regulas, id est, quæ habentur apud nos simul cum canonibus. Quibus autem in omnibus ecclesiasticis utimur judiciis, sunt canones apostolorum, Nicænorum, Ancyranorum, Neocæsariensium, Gangrensium, Antiochensium, Laodicensium, Constantinopolitanorum, Ephesinorum, Chalcedonensium, Sardicensium, Africanensium, Carthaginensium; et cum illis regulæ præsulum Romanorum Silvestri, Siricii, Innocentii, Zosimi, Cœlestini, Leonis, Gelasii, Hilari, Symmachi, Hormisdæ, Simplicii, et Gregorii Junioris. Isti omnino sunt et per quos judicant episcopi, et per quos episcopi simul judicantur et clerici.* Ex hac descriptione manifestum fit hujus pontificis ætate Romano codici qui Hadrianam collectionem præferebat, duo additamenta jam accessisse. Unum in conciliis, nimirum canones Ephesinos, quo nomine duæ Cyrilli epistolæ ad Nestorium cum duodecim anathematismis significantur; hucque traductæ fuerunt ex collectione Hispanica, in qua similiter Ephesini concilii titulo inscriptæ, eamdem versionem præferunt. Alterum additamentum in decretalibus, videlicet Silvestri concilium apocryphum, quod ex antiquioribus collectionibus in Hadrianam irrepsisse discimus etiam ex *Annotatione de decretalibus apostolicorum*, quæ legitur in ms. Vat. 3833, præmissa collectioni cardinalis Deusdedit, et in duobus codicibus vetustioris collectionis Sorbonico-Mutinensis, ex qua illam *Annotationem* edidit Franciscus Salmon in Gallico opere inscripto *Traité de l'Etude des conciles*, pag. 258 editionis Lipsiensis anni 1726. Hæc enim *Annotatio* Hadrianæ collectionis seriem proferens, quæ cum Leonis IV codice omnino concinit, ante Siricii decreta concilium S. Silvestri commemorat.

[CLXXXVII] 6. Nunc exemplum Vat. 1337 prætermittendum non est, eo quod licet Hadrianum sit, quædam tamen peculiaria in prima canonum parte contineat. Hic præcipue codex Romanis correctoribus usui fuit in editione Gratiani, qui eum *Codicem canonum* nominant. Id elicitur ex notatione *c* in cap. 8 dist. 19, ubi quoddam caput epistolæ Anastasii II ad Anastasium augustum haberi testantur *in Codice canonum*, *fol.* 156; hoc autem folio memorati Vaticani manuscripti eadem sane Anastasii epistola describitur. In hoc autem codice omittuntur canones apostolici : quatuor vero generalium conciliorum canones præmittuntur cæteris hoc ordine, Nicæni, Constantinopolitani, Ephesini, et Chalcedonenses. Nicæno symbolo subjicitur sine ullo titulo : *Post concilium Nicænum in urbe Roma concilium congregatum est*, etc., ut in collectione hoc tomo edenda cap. 55, in quod vide not. 1 col. 396, et not. 11 col. 400. Ephesini concilii nomine proferuntur duæ Cyrilli epistolæ ad Nestorium, ut in Leonis IV codice numero præcedenti observavimus. Post canones Chalcedonenses sequuntur Ancyrani, Neocæsarienses, Gangrenses, Antiocheni, Laodiceni, Carthaginenses 33, Sardicenses, et reliqui Africani 105. In secunda parte, quæ pontificum constituta complectitur, nihil hic codex discrepat a puris Hadrianis. Post hanc vero partem describitur brevis annotatio de sex synodis generalibus, et alia pauca subnectuntur. Tandem recentiori charactere, sed vetusto sæculi circiter XI, duæ annotationes leguntur, quæ ad canones Latinos, Sardicenses et Africanos primæ parti insertos pertinent. Aliquid simile occurrit quidem in Epitome, uti appellant, Hadrianea, impressa tom. VIII Conciliorum, col. 574; sed cum in nostro codice eæ annotationes uberiores sint, hic appendendæ videntur. Prima de canonibus concilii Carthaginensis anni 419.

Sunt etiam regulæ ecclesiasticæ, quæ in Africanis regionibus frequentissimo synodali concilio conscriptæ sunt, quæ quoniam multipliciter et diversis modis (id est aliter apud Dionysium et in mss. Hadrianis, aliter in collectione Hispanica et Isidoriana, ac in aliis codicibus) *inveniuntur; si ea manus cujuscunque catholicorum venerint, salva et incolumi fide catholica, quæ apud Nicæam Bithyniæ a 318 Patribus exposita est, et postea iterum in urbe Roma de Spiritu sancto ab episcopis catholicis salubriter adjectum est; si quid in his rationabiliter reperit, quod tamen a sancta atque catholica Ecclesia Romana non discrepet, sequi debet.*

Secunda annotatio de canonibus Sardicensibus his verbis exprimitur :

Præterea sunt aliæ 40 regulæ, quæ per Osium episcopum Cordubensem currunt, quæ titulantur tanquam 20 episcoporum apud Sardicam, quæ tamen non apud Græcos, sed apud Latinos magis inveniuntur. (Hujus annotationis auctor Græcarum collectionum ignarus, quæ Sardicenses canones continebant, hæc idcirco scripsit, quia in solis Latinis collectionibus versatus, ac præsertim in Dionysiana, cum ex Dionysii epistola ad Stephanum didicisset, Sardicenses canones ab eo adjectos fuisse ex originali Latino, eos apud Græcos defuisse perperam credidit.) *Sed quoniam Osii præfati mentio facta est, necessarie omnibus catholicis intimandum est hunc eumdem apud Nicæam Bithyniæ inter sanctissimos 318 Patres fuisse honorabilem, atque ab apostolica sede cum Vincentio et Victore presbyteris destinatum : quique in Hispaniis usque ad tempus Constantii principis in corpore mansit. Nam memoratus Constantius (sicut vir eruditissimus Sulpicius Severus in Chronicis suis refert, quique diligenti cura complectens, nostræ memoriæ dereliquit) apud Ariminum Italiæ numerosam utriusque orbis synodum episcopalem collegit, et adversus fidem catholicam, vel 318 Patrum definitionem Arii cupiens venena revolvere, Ecclesiam Dei tyrannica usurpatione turbavit. Denique coacti vel metu principis, vel Tauri præsentia, cui exsecutio taliter fuerat delegata, ut si major pars concilii in Arianorum perfidiam consentiret, ipse consulatus insignia mereretur, pene omnes qui ibidem fuerunt episcopi subscripserunt. Sed postea iterum, divino inspirante præsidio, quamplurimi agentes pœnitentiam, datis quoque libellis, ad sanctam Ecclesiam catholicam, de qua plus necessitate quam voluntate discesserant, redierunt. Unde et in æternum ab omnibus catholicis Ariminensi concilio recte dicitur* [CLXXXVIII] *anathema : quod si quis dicere neglexerit, catholicus non est. Hunc ergo Osium, sicut* (a) *prædictus Sulpicius refert, in longa synodi disceptatione, quoniam, ut supra memoratum est, adhuc Constantii temporibus erat in corpore, placuit missa episcopali legatione debere perquiri utrum in sancta et venerabili Nicæna congregatione, in qua præsens fuerat, omoousion, sicut nos catholici recte confitemur, id est unius cum Patre substantiæ Filium, an certe, sicut Ariani contendunt, omoeusion, quod est similis cum Patre substantiæ Filium, quod*

(a) Sulpicius lib. II Historiæ sacræ hæc tantum de Osio prodidit : *Osium quoque ab Hispania in eamdem perfidiam* (Arianorum) *concessisse opinio fuit : quod eo mirum atque incredibile videtur, quia omni fere ætatis suæ tempore constantissimus nostrarum partium, et Nicæna synodus auctore illo confecta habebatur : nisi fatiscente ævo (etenim major centenario fuit) ut S. Hilarius in epistolis refert, deliraverit.* Vide notam P. Hieronymi de Prato in hunc Sulpicii locum tom. II edit. Veron. Operum ejusdem Sulpicii, pag. 218.

omoousion 318 Patres nostri confiteri decreverunt. Qui sive per longam ætatem desipiens, sive certe per assentationem principis hujusmodi responsum dedisse perhibetur : utramque partem recte intendere, sive omoousion sive omoeusion. Cujus sententia quoniam stulte prolata est, ab omnibus catholicis, etiam ab Arianis, una ore irrisa, atque refutata est. Denique in civitate Corduba, in qua episcopatum tenuit, post hunc consultationem sive responsum nomen ejus inter catholicos episcopos antecessores vel decessores ejus minime recitatur.

Sunt hæ regulæ, quæ per supradictum Osium et 20 episcopos currunt, salva et incolumi fide catholica, quæ apud eamdem Nicæam Bithyniæ a 318 Patribus exposita est, et post iterum in urbe Roma, etc., ut in prima annotatione. Subduntur autem viginti canones Sardicenses abbreviati, et rursum iidem fuse descripti.

7. Hadrianæ collectionis editionem primus dedit Joannes Wendelstinus Moguntiæ an. 1525, cum hac inscriptione : *Canones apostolorum, veterum conciliorum constitutiones, decreta pontificum antiquiora; de primatu Romanæ Ecclesiæ ex tribus vetustissimis exemplaribus transcripta.* Duo ex iisdem codicibus omnino æquales puri erant Hadrianei; ex tertio autem tria Wendelstinus adjecit, quæ Hadrianea non sunt : 1° duas memoratas S. Cyrilli epistolas ad Nestorium nomine concilii Ephesini; 2° annotationem peculiarem Sardicensibus canonibus præmissam, quam antea ex ms. Vat. 1337 exhibuimus; 3° tractatum de primatu Romanæ Ecclesiæ, qui recusus est tom. I Conciliorum, col. 65. Alteram editionem curavit Franciscus Pithœus Parisiis anno 1609, cui hunc titulum præfixit : *Codex canonum vetus Ecclesiæ Romanæ.* Est repetitio primæ editionis Moguntinæ cum tribus aliis additamentis, nimirum Breviationis Ferrandi, Breviarii Cresconiani, et epistolæ Dionysii ad Stephanum. Tertia editio, multo præstantior, novis ejusdem Pithœi curis adornata, post ipsius mortem producta fuit hoc titulo : *Codex canonum vetus Ecclesiæ Romanæ a Francisco Pithœo ad veteres mss. codices restitutus et notis illustratus.* Parisiis an 1687, in-fol. Præter additamenta autem anterioris editionis alia opuscula hujus appendicem augent.

8. Hoc caput concludemus brevi animadversione in illam epitomem canonum, quæ edita Ingolstadii tom. VI antiquarum Lectionum, et dein in conciliorum editiones traducta fuit, atque Hadriano attributa. Scite nimirum notavit Sirmondus (*Tom. II Concil. Gall., pag.* 117) : *Atqui Carolo constat oblatam fuisse non epitomem, sed integram collectionem tum canonum ex quibus epitome illa deinceps conflata est, tum decretorum etiam pontificum a Siricio ad Gregorium Juniorem.*

CAPUT III.

De collectione Additionum Dionysii.

1. Additiones Dionysii appellamus documenta quæ Dionysianæ collectioni accesserunt. Duo ejusmodi additionum genera in ms. puri Dionysii Vat. 5845 probe distinguuntur. Primo enim post epistolam Anastasii II, in qua Dionysiana collectio desinit, veluti appendix proferuntur tres synodi sub [CLXXXIX] Symmacho, decreta Hilari papæ sex, Simplicii duo, et unum Felicis, epistola Leonis ad Mauros, et alia Zosimi ad presbyteros Ravennæ. Tum vero sequitur tabula capitulorum 79, quibus totidem documenta subnectuntur. Quinque priora ex his documentis antecedenti capite indicavimus : hæc enim una cum illis Anastasii II epistolæ subjectis in Hadrianam collectionem transierunt, ut ibidem fusius ostendimus. Nunc de cæteris documentis 74 dicendum, quæ cum non legantur in collectione Hadriani, Additionum Dionysianarum nomine distinguenda credidimus.

2. Hæ Additiones præter puri Dionysii codicem Vaticanum 5845, ex quo eas Dionysianas appellavimus, a nobis inventæ sunt etiam subnexæ ipsi collectioni Hadrianæ in tribus codicibus, nimirum in Vallicellano A 5, in Vat. 1353, qui ex antiquiori Bergomate exscriptus anno 1441 Petro Barbo cardinali, postea Paulo II pontifici oblatus fuit; ac tandem in uno perantiquo Vercellensis capituli, quem Attoni episcopo sub medium sæculum x usui fuisse deprehendimus. Hi omnes Italici codices hanc Additionum collectionem Italicam astruunt. Hinc Italicum fuisse credimus etiam codicem puri Dionysii Vat. 5845. Hic *codex Longobardicus vetustissimus* ab Holstenio vocatur apud Labbeum tom. V Concil., col. 792 A, cum eo charactere scriptus sit qui Longobardicus appellari solet. Initio mutilus partem Breviarii Cresconiani Dionysio præmittit incipientem a cap. 245. Postea iterum quædam folia desunt, et ipsa tabula titulorum primæ partis Dionysianæ a tit. 16 Nicænorum initium sumit. Ob hunc autem foliorum defectum una cum titulis 15 deest etiam epistola Dionysii ad Stephanum, quam ita primæ parti fuisse præfixam credimus, uti parti secundæ præmittitur ejusdem epistola ad Julianum. Canones conciliorum non eam continuam numerorum seriem præferunt quam Dionysius ex Græco codice sese recepisse testatur, sed solos numeros cujusque concilii proprios exhibent. In Africanis tantum series numerorum 138 custoditur, non vero ea divisio quam Hadriani codices induxerunt. Præter Additiones Dionysianas, quæ aliis mss. sunt communes, tria in fine adduntur, quorum unum Caroli Magni tempore codicis ipsius ætatem indicare videtur. Serius hic codex in bibliothecam Vaticanam pervenit; nam hæc notatio in infima ora primæ paginæ legitur : *Sanctissimo domino nostro Paulo V D. Constantinus abbas Cajetanus D. D. An. Domini 1619 mense Octobri.*

3. Plura dicenda de codice Vallicellano A 5, cui alii duo Vercellensis et Vat. 1353 sunt plane similes. Hunc codicem membranaceum folii maximi duabus columnis distinctum, sæculo IX, Nicolao I superstite, scriptum indicat catalogus Romanorum pontificum, qui ad ejus usque pontificatum perductus, ipsius nomen primigenio charactere exaratum exhibet; anni vero, menses, ac dies pontificatus ejusdem posteriori manu additi atque notati perspiciuntur. Ipsum catalogum amicus noster v. c. comes Joseph Garampius inseruit eruditæ dissertationi *de Nummo argenteo Benedicti III*, pag. 161. Idem catalogus descriptus quoque legitur in ms. Vat. 1353, unde illum edidere Emmanuel Schelestratius in *Antiquit. Eccles. illustr.* tom. I, pag. 626, et Franciscus Blanchinius in prolegomenis ad tomum II Anastasii, opusculo 6, pag. 18, qui tamen præter Nicolaum I desinit in Hadriano II et Joanne VIII. Hi vero duo posteriores pontifices in exemplo Bergomate, ex quo idem Vaticanus codex transcriptus fuit, adscititii noscuntur : annorum enim, mensium ac dierum notis carent, qui in ipso Nicolao I signantur. Vallicellanus liber præmissum habet indicem eminentissimi Baronii manu exaratum, qui hanc collectionem ipsi usui fuisse demonstrat. Antiquus character incipit a tabula capitum 141 quæ cum sit initio detruncata, inchoat a num. 34. Sequitur charactere majusculo antiquo et rubro inscriptio Breviarii Cresconiani, tum duodecim sacræ imagines librum manu tenentes, dein præfatio Cresconii ad Liberium de Concordia canonum, quam excipiunt Breviarii Cresconiani capitula 300. Hoc autem loco animadvertendum est istum codicem Vallicellanum a Breviario Cresconii incipientem, eum esse quem *Collectionem Cresconianam* laudatus card. Baronius vocavit. Id certo nobis innotuit ex numeris paginarum ab eodem Annalium parente notatis, qui cum hujus codicis paginis omnino conveniunt. Eodem titulo *Collectionis Cresconianæ* Romani editores epistolarum [CXC] Romanorum pontificum allegarunt similem codicem Vat. 1353. Hac autem notitia cum careret P. Coustantius, qui de hac collectione Cresconiana amicos Romæ degentes consuluit, nec ta-

men idonea exinde recepit responsa, variis difficultatibus implicitus fuit, ut videre est inter cætera in præfatione ejusdem ad tom. I Epistolarum Romanorum pontificum num. 125 et 127. Post Breviarium Cresconii in ms. Vallicellano describitur memoratus catalogus Romanorum præsulum. Dein subjicitur tabula canonum conciliorum et decretorum Romanorum pontificum, quam sequuntur ipsi canones atque decreta cum iisdem additamentis quæ in Hadriana collectione continentur, iisdemque suo loco insertis, ut in eadem collectione. Post hæc adduntur alia capitula 74, quæ hujus collectionis peculiaria, Additionum Dionysianarum nomine distinximus. Hæc autem capitula 74 continua numerorum serie ita cum præcedentibus connectuntur, ut priora illa Hadrianæ collectionis documenta distributa sint in numeros 68, hæ vero Additiones incipiant a num. 69 et desinant in num. 141.

4. Cum in ms. Vat. 5845 eædem Additiones separatim subjiciantur Dionysio, junctæque cum quinque aliis capitulis in Hadrianam collectionem traductis conficiant capita 79, incipiunt a num. 6. Ne quid vero confusionis pariatur, has Additiones describemus præmissis numeris codicis Vallicellani, qui perfectior est (duo enim capitula in Vaticano deesse suo loco dicemus), ita tamen ut numeros ipsius Vaticani exempli annotare non omittamus. Observavimus autem harum Additionum auctorem præ oculis habuisse collectionem Vaticano-Barberinam, de qua diximus part. II, c. 7, et S. Hilarii Fragmenta, seu integrum Hilarii opus ex quo Fragmenta excerpta fuere. Sex enim earum Additionum capitula in iisdem Fragmentis inveniuntur. Quæcunque porro in collectione Vaticano-Barberina describuntur, in has Additiones collector traduxit, iis tantum exceptis quæ jam in anterioribus capitulis Hadrianæ collectionis continentur. Alia vero novem capitula ex alio ignoto fonte recepit.

5. En modo ordinem earumdem Additionum cum numeris qui præferuntur in laudato ms. Vallicellano A 5.

LXIX. In cod. Vat. Dionysii 5845 est num. 6. *Præcepta S. Petri de sacramentis conservandis.* In collect. Vat. Barberina habentur num. 34, proferentur autem hoc tomo inter documenta juris canonici veteris num. 5, col. 674.

LXX. In Vat. Dion. num. 7. *Statuta antiqua Orientis.*

LXXI. In Vat. Dion. n. 8. *Recapitulatio ordinationum officialium Ecclesiæ.* Hi duo numeri in unum junguntur in collect. Vat. Barberina n. 27. Edentur inter laudata documenta num. 3, col. 653.

LXXII. In Vat. Dion. n. 9. *Epistola canonica, quæ debeant presbyteri, diaconi, et subdiaconi.* Est in coll. Vat. Barb. n. 30. Hæc pariter invenietur in documentis n. 4, col. 669.

LXXIII. In Vat. Dion. n. 10. *Depositio Marcellini papæ.* Exstat in Vat. Barb n. 53.

LXXIV. In Vat. Dion. n. 11. *Incipit quemadmodum formata fieri debeat. Factum apud Nicæam metropolim Bithyniæ*, etc., uti in coll. Vat. Barb. n. 3, quo lectores remittimus.

LXXV. In Vat. Dion. n. 12. *Epistola directa a synodo Romæ*, lege *Romam*. Est epistola supposititia synodi Nicænæ ad Silvestrum papam quæ in coll. Vat. Barb. exhibetur n. 4.

LXXVI. In Vat. Dion. n. 13. *Epistola Silvestri ad synodum.* Est pariter supposititia, de qua confer coll. Vat. Barb. n. 5.

LXXVII. In Vat. Dion. n. 14. *Canones S. Silvestri episcopi.* Sunt tria documenta apocrypha. Primum et tertium apud P. Coustantium et Labbeum vulgata, illa sunt de quibus diximus in eadem coll. Vat. Barberina n. 6. Secundum vero, quod eodem refertur, licet omnium maxime suppositionem præferat, cum tamen a memoratis viris inventum non fuerit, aliorumque suppositionem magis magisque confirmet, hic appendimus. Menda ipsius partim impostori, partim librario tribuenda, corrigat quicunque valet.

Incipit epistola Silvestri episcopi ad concilium Nicænum directa per Abundantium [CXCI] *presbyterum et Abundium diaconum consulatu Paulini et Juliani XII kal. Octobris.*

Beatissimis fratribus sanctis et coepiscopis, vel compresbyteris, qui congregati sunt in Nicæno concilio, Silvester episcopus præsul apostolicæ et catholicæ urbis Romæ in Domino salutem.

Gloriosissimus atque piissimus filius noster Constantinus augustus cum constitutionibus sanctimonii vestri auribus suis intimata cognosceret, una nobis Domino nostro Jesu Christo jubente cum affectu suscipimus, et fidem rectam atque declaratam universo orbi pandit introitum. Hoc sciret (forte *scilicet*) *charitati vestræ credidimus intimandum concilium a nobis congregatum in diœcesi nostra contra Victorinum episcopum et Hippolytum diaconum, qui claruerunt Manichæorum consortio; et Jobianum, et Calixtum, qui in sua extollentia dicebant non Pascha venire die suo, nec mense, sed X kal. Maii custodiri. Quos damnatos et ejectos extra Ecclesiam, et excommunicatos omnis mundus cognoscat. Qui in concilio sedis apostolicæ cognitione vulgata polluti sensibus suis non recte nosse tacuerunt; et scelesta perpetrare compunctionum innocentum exsecranda pollutione damnatos. Et quia in secessione funesta ipse sibi morte præventi, ultimo die ausi sunt pollutionem sacerdotii sua ordinatione relinquere, quod infirmari ab hominibus sanctis et consacerdotibus nostra prædicatione et apostolicis doctrinis præcipimus damnari, contra Photinum, et Sabellium maxime, et Arium anathemate percussus* (forte *percussos*, vel *percussum*)*, quasi vestro ore confirmantes damnamus; et quidquid in concilio Nicæno civitatis Bithyniæ constituistis, pro veritis* (forte *universalis*) *Ecclesiæ moderatione pari forma custodimus : libra ponderatione censetis. Data VI kal. Jan. Et alia manu. Dominus noster Jesus Christus vos conservare dignetur, sancti et coepiscopi fratres.*

LXXVIII. In Vat. Dion. desideratur. *Regulæ concilii Nicæni 20 episcoporum, quæ in Græco non habentur, sed in Latino inveniuntur ita. Sunt etiam regulæ ecclesiasticæ quæ in Africanis regionibus*, etc., uti ex ms. Vat. 1337, integrum hoc capitulum dedimus antecedenti cap. 2, n. 6.

LXXIX. Hoc quoque capitulum in Vat. Dion. deest. *Lex lata Constantini Augusti de Arii damnatione atque omni scriptura ab eo igni tradenda. Imperator Constantinus augustus episcopis et plebibus. Arius, qui malignos et impios imitatus est*, etc. Est inedita antiqua versio ejus legis, quæ in vulgatis et Græce habetur et Latine tum apud Socratem lib. I, c. 9, tum apud Gelasium Cyzicenum lib. II, c. 36. Exstat et alia vetus interpretatio apud Epiphanium Scholasticum in Hist. Tripart. lib. II, c. 15.

LXXX. In Dion. Vat. n. 15. *Gesta de Liberio.* Sunt in coll. Vat. Barb. n. 35, edita vero in Appendice tom. I Epist. Rom. pontificum P. Coustantii, col. 89.

LXXXI. In Vat. Dion. n. 16. *Epistola Liberii episcopi uniformis, antequam exsiliaretur. Confessoribus scripsit, id est Eusebio et Dionysio et Lucifero in exsilio constitutis. Quamvis sub imagine*, etc., uti apud S. Hilar. fragm. 6, n. 1 et 2.

LXXXII. In Vat. Dion. n. 17. *Item Liberius, antequam ad exsilium iret, dixit Vincentio* (melius apud Hilar. *de Vincentio*) *Capuensi ad Helianum Spolitanum. Nolo te factum Vincentii*, etc., ut apud eumdem Hilarium in eodem fragm. 6, n. 3 et 4.

LXXXIII. In Vat. Dion. n. 18. *Ejusdem scripta ad Orientales episcopos. Dilectissimis fratribus et coepiscopis Orientalibus Liberius salutem. Pro deifico timore*, etc. Ibidem, n. 5, 6 et 7.

LXXXIV. In Vat. Dion. n. 19. *Item Liberius de exsilio scribit Ursatio, Valenti et Germinio. Quia scio vos filios pacis esse*, etc. In eodem fragm., n. 10.

LXXXV. In Vat. Dion. n. 20. *Item de exsilio Vin-*

centio Liberius. Non doceo, sed moneo, etc. Ibidem, n. 10.

In ms. Vat. Dion. n. 21 inseritur : *Exemplar epistolæ Sardicensis synodi ad Julium urbis Romæ episcopum. Quod semper credidimus*, etc., uti apud Hilarium, fragm. 6, n. 9, ac tom. II Concil., col. 690. In codice autem Vallicellano deest hoc loco, et solus titulus sine ipsa epistola profertur n. 102, ut inferius notabitur.

[CXCII] LXXXVI. In Vat. Dion. n. 22. *Confessio fidei catholicæ, quam papa Damasus scripsit ad Paulinum Antiochenum episcopum. Post concilium Nicænum, quod in urbe Roma*, etc. Exstat in coll. Vat. Barb. n. 36, nec non in coll. hoc tomo edenda, cap. 55, in quod vide not. 1 infra, col. 396.

LXXXVII. In Vat. Dion. n. 23. *Explanatio B. Hieronymi presbyteri ad Damasum papam de tribus hypostasibus. Cum vetusto Oriens inter se populorum furore*, etc. Est epist. 15 S. Hieronymi edit. Veron., et apud Coustantium tom. I Epist. Rom. pont., col. 545.

LXXXVIII. In Vat. Dion. n. 24. *Rescriptum Damasi papæ ad petitum Hieronymi ad Paulinum. Dilecto fratri Paulino Damasus.* Incipit autem : *Et per ipsum filium meum Vitalem*, etc. Habetur in coll. Vat. Barb. n. 37, et in coll. huic tomo inserta, cap. 55.

LXXXIX. In Vat. Dion. n. 25. *Concilium urbis Romæ sub Damaso papa de explanatione fidei. Dictum est prius : Agendum est de Spiritu septiformi*, etc., uti ex Holstenio legitur tom. II Concil. Ven. edit., col. 1047. Post ultima autem verba ab Holstenio edita, *annuntiabit vobis*, in hac collectione canon Scripturarum additur sic : *Item dictum est : Nunc vero de Scripturis divinis agendum est, quid universalis catholica recipit Ecclesia, et quid vitare debeat. Incipit ordo veteris Testamenti*, ac post libros Testamenti veteris subjiciuntur etiam libri Testamenti novi, ut in vulgato decreto Gelasiano tom. V Conc., col. 385. Additur porro : *Item dictum est : Post has omnes propheticas, et evangelicas, atque apostolicas, quas superius deprompsimus, Scripturas*, etc., usque ad ea verba laudati decreti Gelasiani *primum nomen Christianorum novellæ gentis exortum est :* quibus verbis trium præcipuarum sedium mentio concluditur. Hoc ultimum fragmentum ex codice Baronius edidit ad an. 382, n. 19. Confer quæ de his fragmentis fuse disseruimus part. II, c. 11, § 5.

XC. In Vat. Dion. n. 26. *Epistola papæ Siricii ad universos episcopos missa. Optarem semper*, etc. Exstat in coll. Vat. Barb. n. 38, ac in coll. huic tomo inserta, cap. 30.

XCI. In Vat. Dion. n. 27. *Rescriptum episcoporum. Recognovimus*, etc. Legitur in coll. Vat. Barb., n. 29, et in collectione subjicienda, c. 31.

XCII. In Vat. Dion. n. 28. *Epistola concilii Carthaginensis ad Innocentium. Cum ex more*, etc. Est in Vat. Barb. n. 15, et in coll. edenda, c. 6.

XCIII. In Vat. Dion. n. 29. *Rescriptio S. papæ Innocentii. In requirendis Dei rebus*, etc. Habetur in Vat. Barb. n. 16, in coll. edenda, c. 7.

XCIV. In Vat. Dion. n. 30. *Epistola imperialis ad Aurelium Carthaginensem episcopum. Dudum quidem*, etc., ut in Vat. Barb. n. 23, et in edenda coll., cap. 16.

XCV. In Vat. Dion. n. 31. *Epistola Aurelii episcopi ad omnes episcopos per Byzacenam et Arduzitanam provincias constitutos de damnatione Pelagii atque Cœlestii. Super Cœlestii et Pelagii damnatione*, etc., uti in Vat. Barb. n. 24.

XCVI. In Vat. Dion. n. 32. *Capitula excerpta de gestis habitis contra Pelagium hæreticum, et alia de libellis ejus quæ in Palæstina synodo sibi objecta, ipse damnare compulsus est. Quod ab Jerusalem*, etc., ut in Vat. Barb. n. 25.

XCVII. In Vat. Dion. n. 33. *Epistola Cœlestini papæ Ecclesiæ Romanæ data ad synodum in Epheso constitutam. Spiritus sancti testatur præsentia*, etc.

XCVIII. In Vat. Dion. n. 34. *Item alia epistola Cœlestini papæ ad Nestorium. Aliquantis diebus*, etc.

XCIX. In Vat. Dion. n. 35. *Epistola exhortatoria ejusdem S. episcopi Cœlestini Constantinopolim clero et plebibus missa. Ad eos mihi*, etc. Hæ tres epistolæ Cœlestini editores Romani Epistolarum Romanorum pontificum ex hac collectione, quam Cresconianam vocant, typis dederunt; ac exinde in Conciliis editæ tom. III, col. 1143, 903 et 914. Vide coll. Vat. Barb. num. 47, 48 et 49.

C. In Vat. Dion. n. 36. *Excerpta antistitum quæ recitata sunt contra Nestorium in synodo Ephesiorum. Post consulatum D. D. N. N. Theodosii* XIII, etc. Vide quæ de hoc atque sequenti capitibus diximus in num. 21 et 22 collectionis Vat. Barb., part. II, c. 7.

[CXCIII] CI. In Vat. Dion. n. 37. *Nestorii blasphemiarum capitula, quibus epistolis ad se missis a S. Cœlestino Romanæ urbis, et Cyrillo episcopis, contradicit, et disputatione brevissima resolvendo duodecim capitula fidei quæ ad se missa fuerant revellit. Nunc episcopi Cyrilli*, etc.

CII. *Exemplar epistolæ Sardicensis ad Julium urbis Romæ episcopum.* In ms. Vallic. solus hic titulus habetur; ipsa autem epistola in Vat. Dion. profertur num. 21, ut superius monuimus, post num. 84.

CIII. In Vat. Dion. n. 38. *Accusatio Xysti papæ*

CIV. In Vat. Dion. n. 39. *De Polycronio.* Hæc duo apocrypha documenta leguntur in coll. Vat. Barb. num. 51 et 52.

CV. In Vat. Dion. n. 40. Sancti Leonis ad Dioscorum nostræ editionis epist. 9.

CVI. In Vat. Dion. n. 41. Ejusdem ad Turribium epist. 15.

CVII. In Vat. Dion. n. 42. Alia ad Januarium epist. 18.

CVIII. In Vat. Dion. n. 43. Ejusdem ad Septimium epist. 2.

CIX. In Vat. Dion. n. 44. Ejusdem ad Theodorum epist. 108.

CX. In Vat. Dion n. 45. Alia ad Siculos epist. 17.

CXI. In Vat. Dion. n. 46. Ejusdem ad Eutychen epist. 20.

CXII. In Vat. Dion. n. 47. *Exempla gestorum, ubi in CP. synodo a S. Flaviano confessore Eutyches hæreticus auditus atque damnatus est. Congregata rursus sancta et magna synodo*, etc., uti in coll. Vat. Barb. n. 69 et 70.

CXIII. In Vat. Dion. n. 48. Epistola Leonis ad Flavianum nostræ editionis epist. 23.

CXIV. In Vat. Dion. n. 49. Flaviani ad Leonem in nostra edit. epist. 22.

CXV. In Vat. Dion. n 50. Leonis ad Flavianum epist. 28.

CXVI. In Vat. Dion. n. 51. Ejusdem ad Juvenalem epist. 139.

CXVII. In Vat. Dion. n. 52. Alia ad Maximum epist. 119.

CXVIII. In Vat. Dion. n. 53. Alia ad Anatolium epist. 80.

CXIX. In Vat. Dion. n. 54. Alia ad Leonem augustum epist. 145.

CXX. In Vat. Dion. n. 55. Ad eumdem augustum epist. 165.

CXXI. In Vat. Dion. n. 56. *Incipiunt capitula quæ directa sunt in synodo* 318 *Patrum cum epistola papæ Leonis ad Leonem augustum.* Sunt testimonia Patrum subjecta laudatæ Leonis epistolæ 165. Confer ibidem not. 1 t. I, col. 1383.

CXXII. In Vat. Dion. n. 57. *Item fides S. Hilarii Pictaviensis. Nos enim insistentes*, etc.

CXXIII. In Vat. Dion. n. 58. *Item fides S. Augustini. Credimus in Patrem*, etc. Hæc duo testimonia additia dedimus tom. I, not. 88, col. 1400.

CXXIV. In Vat. Dion. n. 59. *Incipit fides catholicæ Ecclesiæ Romanæ. Credimus in unum Deum Patrem*, etc. Est in coll. Vat. Barb., n. 90.

CXXV. In Vat. Dion. n. 60. *Confessio presbyterorum, seu diaconorum Ecclesiæ CP. Ego ille CP. Ecclesiæ diaconus, vel presbyter*, etc., ut in eadem coll. Vat. Barb., n. 37.

CXXVI. In Vat. Dion. n. 61. Epistola Simplicii ad Acacium. *Cogitationum ferias*, etc., ut in coll. Vat. Barb., n. 72.

CXXVII. In Vat. Dion. n. 62. *Exemplum epistolæ quam misit Acacius ad Simplicium, ubi damnatum retulit Petrum Alexandrinum. Sollicitudinem omnium Ecclesiarum*, etc., ut in coll. Vat. Barb., n. 73.

CXXVIII. In Vat. Dion. 63. *Exemplum epistolarum beatissimi papæ Felicis urbis Romæ ad Zenonem augustum per Vitalem et Misenum episcopos. Decebat profecto*, etc., ut in coll. Vat. Barb., n. 74.

CXXIX. In Vat. Dion. 64. *Item ejusdem Felicis ad Acacium episcopum per Vitalem et Misenum episcopos. Postquam sanctæ memoriæ*, etc. Ibid., n. 78.

CXXX. In Vat. Dion. n. 65 *Item ad imperatorem Zenonem ad libellum episcopi Joannis Ecclesiæ Alexandrinæ. Cum sibi redditam pacem*, etc., ut in Vat. Barb., n. 79.

CXXXI. In Vat. Dion. n. 66. *Item exemplum Felicis episcopi ad Acacium* [cxciv]* *supradictum CP. urbis episcopum. Episcopali diligentia commonente*, etc., ut in eadem collectione, n. 80.

CXXXII. In Vat. Dion. n. 67. *Item ejusdem papæ ad Acacium alia. Cunctarum transgressionum*, etc., ut in coll. Vat. Barb., n. 81.

CXXXIII. In Vat. Dion. n. 68. *Incipit decretalis de recipiendis et non recipiendis libris, qui scriptus est a Gelasio papa cum 70 viris eruditissimis episcopis in sede apostolica urbis Romæ. Post propheticas et evangelicas*, etc. Vide quæ de hac decreti Gelasiani forma diximus part. II, c. 11, § 5, n. 4.

CXXXIV. In Vat. Dion. n. 69 et 70. *Incipit sententia papæ Gelasii, quod sedes apostolica omnium ligata dissolvere possit, ad episcopos per Dardaniam. Nec plane tacemus*, etc. Est fragmentum epistolæ ad Dardanos, quod in collectione hoc tomo edenda invenies, cap. 50, n. 4, col. 351.

CXXXV. In Vat. Dion. n. 71. *Ex epistola B. papæ Gelasii ad Orientales de vitanda communione Acacii, ubi datur intelligi nullum esse vinculum nisi circa illos qui in errore persistunt. Nos non in Acacium ideo sententiam tulimus*, etc. Hoc quoque est fragmentum amplioris tractatus e ms. Veronensi editi a march. Maffeio, tom. V Concil. edit. Venetæ, col. 195 a.

CXXXVI. In Vat. Dion. n. 72. *Constituta S. Gelasii papæ, quæ episcopi in ordinatione sua accipiunt. Papa ill. clero, ordini, plebi consistentibus in civitate illa. Probabilibus desideriis*, etc. Addita est hæc epistola in ms. Barb. 2888 post ultimum ipsius collectionis, cap. 90. Vide tom. V Concil., col. 383.

CXXXVII. In Vat. Dion. n. 73. *Decretum S. Gregorii papæ. Regnante in perpetuum D. N. Jesu Christo temporibus piissimi ac serenissimi D. Mauritii*, etc. Hoc quoque additamentum est laudatæ collectionis in solo ms. Vat. 1342. Vide t. VI Conc., col. 915.

CXXXVIII. In Vallicellano hic numerus per saltum omittitur. Documenta vero cum Vat. Dion. concurrunt.

CXXXIX. In Vat. Dion. n. 74. *Gregorius Sereno episcopo Massiliensi pro imaginibus*. Est epistola 13 S. Gregorii, lib. XI Regesti novissimæ editionis Maurinæ.

CXL. In Vat. Dion. n. 75. *Synodus Zachariæ papæ urbis Romæ*. Est concilium Romanum an. 743, tom. VIII Concil., col. 283.

CXLI. In Vat. Dion. n. 76. *Incipit liber S. Augustini de ecclesiasticis Regulis*, distinctus in cap. 55. Est liber Gennadii perperam Augustino ascriptus, editus autem in Appendice Augustiniana tom. VIII, col. 78.

Hic desinit collectio in ms. Vallic. A 5, cui additus est quaternio alius codicis ubi habetur fragmentum concilii Romani sub Joanne IX una cum canonibus concilii Ravennatis. Incipit : *Lectum est quoddam indiculum*, etc., uti ex hoc codice edidit P. Mabillonius tom. I Musei Italici, pag. 86, et ex Mabillonio legitur tom. XI Concil., col. 699. Concilium Ravennas in vulgatis habitum traditur an. 904. At tum hoc concilium, tum illud Romanum celebrata fuisse an. 898 P. Antonius Pagius probe constituit.

Tres alii numeri, seu tria capitula continua serie subduntur in ms. Vat. Dion. 5845.

Num. 77. *Incipit præfatio quæ habetur de symbolo fidei in secretario B. Petri apostoli inter domnum Leonem sanctissimum et coangelicum papam urbis Romæ, et Bernarium atque Jesse episcopos, seu Adalardum abbatem missos domni Karoli per indictionem secundam*. Vide tom. IX Concil., col. 278.

Num. 78. *Epistola S. Augustini ad Auxilium episcopum pro causa injustæ excommunicationis. Vir spectabilis filius noster comes Classianus*, etc. Est epist. 250, cui in ms. subjiciuntur alia ejusdem Augustini testimonia de excommunicatione injusta. Hæc epistola cum iisdem testimoniis addita legitur etiam in fine antiquissimi codicis 60 capituli Veronensis post collectionem Cresconii.

Num. 79. *Regulare definitionum B. papæ Gregorii Majoris*. Præcedit tabula titulorum 24, sed in corpore tituli progrediuntur usque ad 32. Est collectio per loca communia ex sententiis epistolarum S. Gregorii, quæ incipit pag. 306 et prosequitur usque ad pag. 327.

In fine codicis recentiori manu describitur breve fragmentum synodi Carthaginensis [cxcv] sub Bonifacio, quod ex Holstenio impressum legitur tom. V Concil., col. 792.

CAPUT IV.

De collectione Hispanica.

§ 1. *Præcipui auctores qui de hac collectione egerunt. Quomodo compacta. De ejusdem codicibus.*

1. Aliquot perantiquas, nunc autem deperditas collectiones ab ea diversas quæ vocari solet Hispanica, apud Hispanos olim exstitisse patebit ex dicendis part. IV, c. 4, ubi de abbreviatione vetustissima canonum quæ continetur in ms. 59 capituli Veronensis erit sermo. Idem etiam comprobant duæ synodi antiquiores collectione Hispanica, in quibus canonum codices producti et lecti traduntur. In Bracarensi I anni 563 habetur : *Relecti ex codice coram concilio tam generalium synodorum canones quam localium* : et in Hispalensi II anni 619, c. 2, *Prolatis canonibus synodalia decreta perlecta sunt*. Nunc vero de collectione Hispanica, cujus aliquot supersunt mss. exemplaria, dicendum. Hæc post Dionysianam est cæteris ordinatior et locupletior. Primus, qui hujus collectionis brevem quidem, sed satis distinctam notitiam præbuit, fuit Antonius Augustinus archiepiscopus Tarraconensis in opusculo *de quibusdam veteribus canonum Collectoribus*, cap. 17. Non pauca de eadem prodidit Petrus de Marca in Opusculis, ubi tamen ejus originem et usum minus cognitos habuit. Stephanus Baluzius aliique post ipsum ejusdem collectionis exempla adhibuere : at de iisdem ita pauca indicarunt, ut ex ipsis fere nihil distinctum elici possit. Cum vero Antonii Augustini opera rarissima, et a plerisque inobservata sint, hæc præclara collectio minus nota fuit antequam P. Constantius in præfatione ad tomum I Epistolarum Romanorum pontificum de eadem latius dissereret § 10, a num. 132 usque ad 152. Etsi vero hic accuratam ejus descriptionem dedit, cum tamen plures codices invenire et conferre nobis licuerit, aliquid amplius, quo hæc collectio plenius illustretur, nos proferre posse confidimus.

2. Hæc æque ac Dionysiana divisa est in partes duas, quarum altera conciliorum canones, altera Romanorum pontificum epistolas exhibet. In secunda parte collector ex Dionysio profecit : omnes enim quas in ipso epistolas reperit, cum iisdem titulis ex eodem descripsit, ac suæ collectioni inseruit. Alias

vero pontificias epistolas, quas alibi invenit, suis locis in eamdem Dionysii rationem cum titulis abs se conditis addidit. At quantum ad canones, qui in prima parte continentur, nihil a Dionysio accepit. Cum enim quantum ad Græcos canones obtineret in Hispaniis alia antiquior versio, quæ ex hac collectione ab Isidoro Mercatore suscepta, et ex Isidori codicibus edita, Isidoriana vocari solet; noluit novam Dionysianam translationem tametsi meliorem et castigatiorem recipere, metuens ne Hispanis antiquæ illi versioni assuetis hac novitate offensionem pareret. Usum quidem inolitum veteris ejus versionis apud Ecclesias Hispanicas satis probat concilium Toletanum III anni 589, in quo tres ejusdem versionis particulæ referuntur. Simili de causa dicendus est noluisse canones Africanos, etsi apud Dionysium accuratius descriptos, ex eodem mutuari: quia nimirum in Hispanis regionibus invalescebat alia peculiaris canonum Africanorum collectio quæ ex Hispaniis in Gallias videtur transisse, et idcirco laudatur in concilio Turonensi II anni 567, uti probavimus part. II, c. 3, § 2, n. 4, qua ex re etiam collegimus, errores aliquot, quos in recensione Africanorum canonum hujus collectionis eodem paragrapho diligenter notavimus, non collectori Hispanico, sed antiquiori ejusdem Africanæ collectionis auctori esse ascribendos. Id autem saltem in Græcis canonibus beneficii præstiti collector Hispanicus, quod in Dionysii methodum decretis singulis titulos addidit, quos in antiqua versione initio defuisse ex ms. 58 capituli Veronensis manifestum est. Neque vero solos canones conciliorum Græciæ et Africæ, qui tantum leguntur apud Dionysium, Hispanicus collector protulit; [CXCVI] sed Gallicanos et Hispanicos adjecit. Magna apud Hispanos fuit Gallicanarum synodorum auctoritas. Hæc vulgatæ erant apud ipsos ejusmodi synodi, *quarum sæpe verbis et sententiis, etiam ubi eos non nominant, canones suos instituunt, et sæpe etiam non dissimulanter et nominatim earum sibi exemplum et auctoritatem sequendam proponunt*, uti observavit Sirmondus in præfatione ad Concilia Galliæ, et indicatis testimoniis confirmat. His ergo pervulgatis Gallicanarum synodorum exemplis Hispanicus collector suum codicem locupletavit. Duos errores apud eumdem in concilio Toletano I deteximus tom. II, col. 1379 ac 1380, not. 5, quorum alterum quatenus collectori obrepserit, congruentiori ratione explicavimus in Observationibus ad dissert. 14 Quesnelli, § 2, n. 3. Alium errorem in eo episcoporum catalogo, qui perperam attributus est concilio Arelatensi II, cum ad Arelatense I pertineat, indicavimus in Observationibus ad dissert. 5 Quesnelli, tom. II, col. 1018 et 1019, not. 14. Concilia autem Hispanica ex codicibus Ecclesiarum Hispaniæ colligere perfacile fuit.

3. Antequam vero ipsam collectionem describamus, codicum ex quibus ejus descriptio pendet, brevis notitia præmittenda est. In Italia rara sunt hujus collectionis exempla. Unum reperimus in bibliotheca Vaticana signatum num. 1341, quod ex Heduensi seu Augustodunensi Gallicana Ecclesia traductum manifestat hæc professio Theotardi abbatis S. Martini, quæ paulo post initium recentiori charactere scripta legitur: *Ego Theotardus S. Martini cœnobii nunc ordinandus abbas subjectionem et reverentiam a SS. Patribus constitutam, et obedientiam secundum præceptum S. Benedicti S. Dei Heduensis Ecclesiæ in præsentia D. episcopi Aganonis* (qui floruit sub medium sæculum XI) *perpetuo me exhibiturum promitto, et propria manu firmo.* Et dein: *Istud legat super altare.* Duos alios codices videre licuit, alterum Vat. Palat. 575, confusum et mutilum, qui quondam pertinuit ad cœnobium S. Martini Moguntiæ; alterum in bibliotheca eminentissimi card. Passionei qui pariter mutilus sæculo X et fortassis etiam IX scriptus videtur. Omnium vero præstantissimum et vetustissimum exemplum quod in Leonis epistolis conferendum curavimus, est Cæsareum Vindebonense signatum num. 41, quod Lambecius lib. II Comment. Biblioth. Cæsar., c. 8, pag. 932, n. 281, appellat *volumen membranaceum admirandæ vetustatis in-folio, totum antiquis litteris Gotticis, sive Toletanis anno 736 exaratum.* Plura sunt ejusmodi manuscripta in Galliis et in Hispania. Joannes Baptista Perezius inter multa Hispanica quatuor præsertim describit, Lucense, Hispalense, Alveldense, et S. Æmiliani, de quibus inferius plura. Garsias Loaisa in præfatione ad Concilia Hispaniæ duos alios Toletanos codices laudat; Vigilanum autem vocat eum qui Alveldensis a Perezio appellatur, eo quod a Vigila presbytero scriptus fuerit. Quem vero Hispalensem nominat, ex notatione anni 962 ac ex documentis in eo contentis eumdem esse cognovimus ac illum quem Perezius S. Æmiliani codicem nuncupavit. Petrus de Marca et Stephanus Baluzius mss. libros Rivipullenses duos, et Urgellensem memorant, nec non Colbertinos, et Lugdunensem, qui cum iisdem Hispanicis exemplis conveniunt. P. Coustantius laudat Hispanicum exemplum Gerundense, et quatuor Gallicana Laudunense, Noviomense, Bellovacense, et Suessionense. Indicat etiam Coislinianum, atque unum Colbertinum, quæ ad hujus collectionis codices Hispanicæ magis quam Gallicanæ originis videntur accedere: de quorum discrimine § 5 dicetur.

§ 2. *De primigenia hujus collectionis editione. Tabula eorum quæ in ea continebantur. Epistola Innocentii I ad Aurelium a nota suppositionis Isidorianæ eximitur.*

4. Cum inter tot codices alii aliis locupletiores sunt, tum vero nullus primigeniæ collectionis exemplum posterioribus additamentis expers repræsentat. Primigenia autem collectio ex indice seu tabula capitulorum colligi solet, ita ut si quæ capitula præter eamdem tabulam in corpore inveniantur [CXCVII] descripta, ea posteriori additamento accessisse noscantur. Quod si inter tabulas diversorum codicum ejusdem collectionis aliæ pauciora, aliæ plura capitula præferant; tabula quæ ex paucioribus capitulis constat, primigeniæ collectionis indicium exhibet. Inter memoratos autem codices collectionis Hispanicæ pauciora capitula leguntur in tabula codicum Vindebonensis, Hispalensis Perezii, Rivipullensium, Vat. 1341, aliorumque Gallicanorum, qui, etsi aliqua capita corpori habeant inserta, nullam tamen additionem in præmissa capitulorum tabula receperunt, ut quibusdam aliis Hispanicis exemplaribus accidit. Hinc illorum intacti indices seu tabulæ ad primigeniam hujus collectionis editionem pertinere jure creduntur. Primam igitur ipsius collectionis editionem imprimis descripturi, harum breviorum tabularum indicio utemur: de additamentis autem quæ postea accessere, deinceps dicetur.

5. Primæ partis tabula in 45 capitula distinguitur. Præfationem hujus partis integram præmittimus.

Canones generalium conciliorum a temporibus Constantini cœperunt. In præcedentibus namque annis, persecutione fervente, docendarum plebium minime dabatur facultas. Inde Christianitas in diversas hæreses scissa est, quia non erat licentia episcopis in unum convenire, nisi tempore supradicti imperatoris. Ipse enim dedit facultatem Christianis libere congregari. Sub hoc etiam SS. Patres in concilio Nicæno de omni orbe terrarum convenientes, juxta fidem evangelicam et apostolicam secundum post apostolos symbolum tradiderunt. Quatuor autem principalia esse concilia ex quibus plenissimam fidei doctrinam tenet Ecclesia tam de Patris, et Filii, et Spiritus sancti divinitate, quam de prædicti Filii et Salvatoris nostri incarnatione. Prior harum Nicæna synodus est 318 episcoporum Constantino augusto imperante peracta, in qua Arianæ perfidiæ blasphemia condemnata, qua inæqualitatem (al. *de inæqualitate*) *sanctæ Trinitatis idem Arius asserebat. Ita consubstantialem Deo Patri Deum Filium*

eadem sancta synodus per symbolum definivit. Secunda est 150 *Patrum sub Theodosio seniore Constantinopoli congregata, quæ Macedonium, sanctum Spiritum Deum esse negantem, condemnans, consubstantialem Patri et Filio eumdem Paraclitum demonstravit: quam tota Græcia et Latinitas in Ecclesiis prædicat. Tertia synodus Ephesina* 200 *episcoporum sub juniore Theodosio augusto edita, quæ Nestorium duas personas in Christo asserentem justo anathemate condemnavit, ostendens manere in duabus naturis unam Domini Jesu Christi personam. Quarta est synodus Chalcedonensis* 630 *sacerdotum sub Marciano principe habita, in qua Eutychen CP. abbatem, Verbi Dei et carnis unum naturam pronuntiantem, et ejus defensorem Dioscorum quondam Alexandrinum episcopum, et ipsum rursum Nestorium cum reliquis hæreticis una Patrum sententia prædamnavit, prædicans eadem synodus Christum Deum sic natum de Virgine, ut unam personam et divinæ et humanæ confiteamur naturæ. Hæ sunt, ut prædiximus, quatuor principales et venerabiles synodi totam fidem catholicam complectentes. Sed et si qua sunt concilia quæ SS. Patres Spiritu Dei pleni sanxerunt, post istorum quatuor auctoritatem omni manent stabilita vigore, quorum etiam gesta in hoc corpore condita continentur. In principio autem hujus voluminis Nicænam synodum constituimus pro auctoritate ejusdem magni concilii. Deinceps diversorum conciliorum Græcorum ac Latinorum, sive quæ antea, sive quæ postmodum facta sunt, sub ordine numerorum ac temporum capitulis suis distincta sub hujus voluminis aspectu locavimus. Subjicientes etiam decreta præsulum Romanorum, in quibus pro culmine sedis apostolicæ non impar conciliorum exstat auctoritas: quatenus ecclesiastici ordinis disciplina in unum a nobis coacta atque digesta, et sancti præsules paternis constringantur* (al. *instituantur*) *regulis, et obedientes Ecclesiæ ministri vel populi spiritualibus imbuantur exemplis. Canones autem, qui dicuntur apostolorum, seu quia eosdem nec sedes apostolica recipit, nec sancti Patres illis consensum præbuerunt, pro eo quod ab hæreticis sub nomine apostolorum compositi dignoscuntur, quamvis in eis quædam inveniantur utilia, auctoritate tamen canonica atque apostolica eorum gesta constat esse remota, et inter apocrypha deputata.*

[CXCVIII] Post hæc subditur: *Canon autem Græce, Latine regula nuncupatur. Regula autem dicta*, etc., ut apud Gratianum dist. 3, c. 1 et 2, et post illa in fine capitis secundi *pravumque corrigat*, sequitur: *Synodum autem ex Græco interpretari*, etc., uti apud eumdem Gratianum dist. 15, c. 1, in fine. Post ultima autem verba, *a societate multorum in unum*, subditur: *Explicit præfatio*.

Tabula porro capitulorum hujus primæ partis hæc est.

INCIPIUNT CAPITULA CONCILIORUM GRÆCIÆ.

I. *Canones Nicæni concilii*, 318 *episcoporum*. In corpore post canones, Symbolum, et catalogum episcoporum Nicænorum antiquæ versionis, seu, uti vocant, Isidorianæ, a collectore addita fuit *Fides S. Gregorii Majoris*, cujus initium *Unus Deus principium*. Est autem vetusta interpretatio *fidei* scriptæ a S. Gregorio Neocæsariensi, quæ post Græcum textum edita est tom. I Concil., col. 863.

II. *Canones Anchyritani concilii*, 12 *episcoporum*.

III. *Canones Neocæsariensis concilii*, 19 *episcoporum*.

IV. *Canones Gangrensis concilii*, 14 (al. 15) *episcoporum*.

V. *Canones Sardicensis concilii*.

VI. *Canones Antiocheni concilii*, 31 *episcoporum*.

VII. *Canones Laodiciæ Frygiæ*.

VIII. *Canones Constantinopolitani concilii*, 150 *episcoporum*.

IX. *Synodus Ephesina* I, 200 *episcoporum*. In corpore hoc titulo proferuntur duæ celebres epistolæ S. Cyrilli ad Nestorium ante Ephesinum concilium scriptæ, at in eo lectæ atque insertæ, quarum altera duodecim anathematismis clauditur. Annotatio collectoris Hispanici his litteris præmissa in observatione P. Labbei exhibetur tom. III Concil., col. 959, prima autem epistola col. 960, quæ cum sit versionis a Dionysio Exiguo separatim vulgatæ, hanc ex ipso sumptam liquet. Altera vero epistola, seu potius fragmentum epistolæ incipiens a verbis: *Ait igitur sancta et magna synodus: Ipsum qui est ex Deo Pater naturaliter natus*, etc., sumptum est ex vetustiori interpretatione, ex qua S. Leo longum testimonium iisdem verbis inchoans subjecit epist. 165, tom. I nostræ editionis col. 1397, et hoc tomo col. 291. Hæc est antiquior collectio, in qua hæ duæ Cyrilli epistolæ concilii Ephesini nomine inscribuntur. Id tamen vetustius esse collectione Hispanica liquet ex ms. cod. 59 capituli Veronensis, qui excerpta continet antiquiorum exemplarium Hispaniensium, in quibus eodem Ephesini concilii titulo illæ epistolæ inter concilia Græciæ describebantur. Vide quæ annotabimus part. IV, c. 4

X. *Synodus Chalcedonensis concilii*, 630 *episcoporum*. In corpore præter canones additur versio actionis 6, ex qua allocutio imperatoris Marciani et definitio fidei producuntur, uti tom. IV Concil., col. 2051. Subduntur etiam subscriptiones Patrum, ac tres imperiales leges, 1° *universis populis*, quæ incipit: *Tandem aliquando*, et legitur etiam in collectione hoc tomo edita, cap. 26; 2° ad Palladium præf. prætorio, cujus initium: *Divinæ semper potentiæ*. Vide tom. IV Concil., col. 1811, not. c. 3° ad eumdem Palladium inchoans: *Licet jam sacratissimam constitutionem*, etc., uti in nostra collectione, cap. 28.

XI. *Epistola formata Attici CP. episcopi*. Est ea quæ in nostra collectione invenietur cap. 63. Vide not. 1, col. 451.

CONCILIA AFRICÆ.

XII. *Synodus Carthaginis Africæ* I. Est concilium sub Grato editum t. II Conc., col. 745, de quo vide part. II, c. 3, § 1, n. 7.

XIII. *Synodus Carthaginis Africæ* II. Est concilium sub Genethlio, eodem t. II Conc., col. 1389. Vide ibidem, n. 8.

XIV. *Synodus Carthaginis Africæ* III, 48 *episcoporum*. Est concilium sub Aurelio anni 397, eodem t. II, col. 1397. Vide ibidem, § 3, n. 1.

XV. *Synodus Carthaginis Africæ* IV, 210 *episcoporum*. Eodem t. II, col. 1433. [CXCIX] Hoc titulo proferuntur *statuta antiqua*. Confer quæ diximus eadem part. II, cap 3, § 4.

XVI. *Synodus Carthaginis Africæ* V, 33 *episcoporum*. Tom. II Conc., col. 1453. Vide part. II, c. 3, § 5, n. 2.

XVII. *Synodus Carthaginis Africæ* VI, 217 *episcoporum*. Tom. III Concil., col. 441. Confer eamdem part. II, c. 3, § 8, n. 4.

XVIII. *Synodus Carthaginis Africæ* VII, 19 *episcoporum*. Tom. III Conc., col. 459. Consule laudatum c. 3, § 8, n. 7.

XIX. *Synodus Africæ in Milevitana urbe habita*, 214 *episcoporum*. Tom. III Conc., col. 379. Vide part. II, c. 3, § 6.

CONCILIA GALLIÆ.

XX. *Concilium Arelatense* I.

XXI. *Concilium Arelatense* II, 113 *episcoporum*. Duo in hoc notanda: 1° post tabulam capitulorum describi episcoporum catalogum, qui ad Arelatense I pertinet, et numerum quoque episcoporum 113 in titulo notatum ad idem Arelatense I referendum esse, uti colligimus ex pervetusto ms. 54 Novariensis Ecclesiæ, in quo Arelatensi I hic titulus præmittitur: *Incipit concilium Arelatense tempore Marini actum a* 123 *episcopis, qui et papæ Silvestro scri-*

pserunt; 2° viginti quinque tantum canones exhiberi, non vero 37, uti in vulgatis Conciliorum ante Sirmondum; nec 56, uti Sirmondus edidit. Vide part. II, c. 10, § 2, n. 19.

XXII. *Concilium Arelatense* III, 14 *episcoporum*.
XXIII. *Concilium Valentinum*, 20 *episcoporum*.
XXIV. *Concilium Taurinantium*.
XXV. *Concilium Regiense*, 13 *episcoporum*.
XXVI. *Concilium Arausicanum*, 16 *episcoporum*.
XXVII. *Concilium Vasense*.
XXVIII. *Concilium Agathense*, 25 *episcoporum*.
XXIX. *Concilium Aurelianense*, 20 *episcoporum*.

CONCILIA HISPANIÆ.

XXX. *Concilium Eliberinum*, 18 *episcoporum*.
XXXI. *Concilium Tarraconense*, 10 *episcoporum*.
XXXII. *Concilium Gerundense*, 7 *episcoporum*.
XXXIII. *Concilium Cæsaraugustanum*, 12 *episcoporum*.
XXXIV. *Concilium Ilerdense*, 9 *episcoporum*.
XXXV. *Concilium Valentinum*, 6 *episcoporum*.
XXXVI. *Synodus* I *Toletana*, 18 *episcoporum*.
XXXVII. *Synodus* II *Toletana*, 9 *episcoporum*.
XXXVIII. *Synodus* III *Toletana*, 62 *episcoporum*.
XXXIX. *Synodus* IV *Toletana*, 46 *episcoporum*.
XL. *Synodus Bracarensis* I, 9 (al. 8) *episcoporum*.
XLI. *Synodus Bracarensis* II, 12 *episcoporum æra* 610.
XLII. *Capitula ex Orientalium Patrum synodis a Martino episcopo Galliciæ ordinata atque collecta*.
XLIII. *Synodus Spalensis* I, 8 *episcoporum*.
XLIV. *Synodus Spalensis* II, 8 *episcoporum*.
XLV. *Sententiæ quæ in veteribus exemplaribus conciliorum non habentur, sed a quibusdam insertæ sunt.* Hæ autem sententiæ sunt canones 23 in vulgatis subjecti concilio Agathensi a cap. 48 usque ad 70. Quo loco monendum est has sententias omitti in corpore codicum Vindebonensis, Vaticani 1341, et aliorum similium, licet in præmissa tabula capitulorum notentur num. 45, quo ex defectu capitula hujus primæ partis esse debere et solum 44. Cum vero eædem sententiæ in iisdem mss. subnectantur canonibus Agathensibus 47, forte ne superflue repeterentur capitulo 44, in corpore omissæ fuerunt. At cum in tabula primigeniæ collectionis indice, hæ sententiæ affigantur [cc] eidem capitulo 45, nihil ambigimus quin in primigeniis exemplis ita hoc loco fuerint descriptæ, uti eas separatim descriptas invenimus in ms. auctioris collectionis Hispanicæ cardinalis Passionei, nec non in ms. Vat. 4587 Joannis Baptistæ Perezii, qui notat eas legi in fine omnium conciliorum in codice Lucensi : ac ex aliis item Hispanicis codicibus ipsas post concilium Toletanum XVII typis dedit Garsias Loaisa, ac ex ipso recusæ sunt tom. VIII Conciliorum edit. Venetæ, col. 91. Confer quæ de canonum Agathensium numero dicemus part. IV, c. 4, n. 21.

Post præmissam primæ partis tabulam ipsa documenta subjiciuntur.

6. Tum profertur tabula partis secundæ cum capitulis 102, in quam hæc brevior præfatio legitur.

Hactenus digestis conciliis SS. Patrum, sequentur decreta præsulum Romanorum. Præfatæ sedis apostolicæ præsulum constituta quæ ad fidei regulam, vel ad ecclesiasticam pertinent disciplinam, in hoc libro diligenti cura collecta sunt : ita ut singulorum pontificum, quotquot decreta a nobis reperta sunt, sub uniuscujusque epistolæ seriem propriis titulis prænotare tur eo modo quo superius priscorum Patrum canones nostro studio ordinati sunt : quatenus lectoris industria facilius intelligere possit, dum capitulis propriis distincta intendit.

DECRETA QUORUMDAM PRÆSULUM ROMANORUM AD FIDEI REGULAM ET DISCIPLINAM ECCLESIASTICAM CONSTITUTA.

I. *Epistola papæ Damasi ad Paulinum Antiochenum episcopum.*

II. *Confessio fidei* ejusdem papæ ad eumdem *Paulinum*. Hæc duo capitula sunt in collectione hoc tomo impressa, cap. 55.

III. *Epistola Siricii papæ ad Himerium episcopum Tarraconensem*. Est in editione Conciliorum epist. 1 ejusdem pontificis.

IV. *Ejusdem Siricii per diversos episcopos missa*. Ibid., ep. 3.

V. *Ejusdem Siricii per diversos episcopos directa* : epist. 2.

VI. *Epistola Innocentii papæ ad Decentium episcopum Eugubinum*. In Conciliorum editione est Innocentii epist. 1.

VII. *Cujus supra ad Victoricum Rothomagensem* : ep. 2.

VIII. *Cujus supra ad Exsuperium Tolosanum episcopum* : ep. 3.

IX. *Cujus supra ad Felicem episcopum* : ep. 4.

X. *Ad Maximum et Severum episcopos* : ep. 5.

XI. *Ad Agapitum, Macedonium et Marinum episcopos* : ep. 6.

XII. *Ad Rufum et cæteros per Macedoniam constitutos* : ep. 7.

XIII. *Ad Florentinum Tiburtinensem episcopum* : ep. 8.

XIV. *Ad Probum* : ep. 9.

XV. *Ad Aurelium et Augustinum Africanos episcopos* : ep. 10.

XVI. *Ad Aurelium Carthaginensem* : ep. 11.

XVII. *Ad eumdem* : ep. 12.

XVIII. *Ad Julianam nobilem exhortatoria* : ep. 13.

XIX. *Ad Bonifacium presbyterum* : ep. 14.

XX. *Ad Alexandrum Antiochenum episcopum* : ep. 15.

XXI. *Ad Maximianum episcopum* : ep. 16.

XXII. *Ad Alexandrum Antiochenum* : ep. 17.

XXIII. *Ad eumdem* : ep. 18.

XXIV. *Ad Acacium Berææ episcopum* : ep. 19.

XXV. *Ad Laurentium Seniensem episcopum* : ep. 20

Supplenda esset in hac tabula alia epistola Innocentii ad Marcianum Naissitanum episcopum, quæ in corpore omnium codicum hujus collectionis legitur, et in Conciliis est epist. 21. At cum index eorumdem codicum illam non notet, satis sit id monuisse, ut ne numeros cæterarum epistolarum immutare cogamur.

XXVI. *Ad Rufum, Eusebium cæterosque episcopos* : ep. 22.

XXVII. *Ad universos Toletanos episcopos* : ep. 23.

[CCI] XXVIII. *Epistola Zosimi ad Hesychium episcopum Salonitanum*. In edit. Concil. epist. 1 ejusdem pontificis

XXIX. *Ejusdem papæ ad clerum Ravennensem* : ep. 2.

XXX. *Epistola Bonifacii papæ ad Honorium Augustum* : in Conciliis ep. 1.

XXXI. *Rescriptum Honorii ad eumdem Bonifacium* : ibidem post prædictam epistolam.

XXXII. *Item epistola Bonifacii ad episcopos Galliæ* : ep. 2.

XXXIII. *Ejusdem papæ ad Hilarium Narbonensem episcopum* : ep. 3.

XXXIV. *Epistola Cælestini papæ ad episcopos per Gallias constitutos*. In Conciliorum editione ep. 1.

XXXV. *Cujus supra ad episcopos per Viennensem et Narbonensem provinciam constitutos* : ep. 2.

XXXVI. *Cujus supra ad episcopos per Apuliam et Calabriam constitutos* : epist. 3.

XXXVII. *Epistola Leonis papæ ad Eutycem presbyterum* : in nostra editione epist. 20.

XXXVIII. *Cujus supra ad Flavianum CP. episcopum* : ep. 23.

XXXIX. *Rescriptum Flaviani ad supradictum Leonem papam* : ep. 22

XL. *Leonis rescriptum ad supradictum Flavianum* : ep. 28.

XLI. *Epistola Petri episcopi Ravennensium ad Eutycem presbyterum* : epist. 25.

XLII. *Epistola Leonis ad Ephesinam synodum* : ep. 33.

XLIII. *Cujus supra ad Theodosium augustum* : ep. 44.

XLIV. *Cujus supra ad Pulcheriam augustam* : ep. 45.

XLV. *Cujus supra item ad Pulcheriam augustam* : ep. 60.

XLVI. *Ad Martinum et Faustum presbyteros* : epist. 61.

XLVII. *Ad Theodosium augustum* : ep. 69.

XLVIII. *Ad Pulcheriam augustam* : ep. 70

XLIX. *Ad Faustum, Martinum, Petrum, Manetem, et cæteros* : ep. 71.

L. *Ad Pulcheriam augustam* : ep. 79.

LI. *Ad Anatolium CP. episcopum* : ep. 80.

LII. *Ad Marcianum imperatorem* : ep. 82.

LIII. *Ad eumdem Marcianum augustum* : ep. 83.

LIV. *Ad Anatolium episcopum* : ep. 85.

LV. *Ad Marcianum augustum* : ep. 90.

LVI. *Ad synodum Chalcedonensem* : ep. 93.

LVII. *Ad Marcianum imperatorem* : ep. 104.

LVIII. *Ad Anatolium CP. episcopum* : ep. 106.

LIX. *Ad Marcianum augustum* : ep. 115.

LX. *Ad eumdem Marcianum augustum* : ep. 130.

LXI. *Ad eumdem Marcianum* : ep. 134.

LXII. *Ad Leonem imperatorem, subjunctis testimoniis per rescripta de libris Patrum* : ep. 165.

LXIII. *Ad Turibium Asturicensem episcopum* : ep. 15.

LXIV. *Ad universos episcopos per Italiam provinciam constitutos* : ep. 7.

LXV. *Ad episcopos per Siciliam constitutos* : ep. 16.

LXVI. *Ad episcopos per Campaniam, Samnium et Picenum constitutos* : epist. 4.

LXVII. *Ad Januarium Aquilegensem episcopum* : ep. 18.

LXVIII. *Ad Rusticum Narbonensem episcopum* : ep. 167.

LXIX. *Ad Anastasium Thessalonicensem episcopum* : ep. 14.

LXX. *Ad Nicetam Aquilegensem episcopum* : ep. 159.

LXXI. *Ad Africanos episcopos* : ep. 12 editionis decurtatæ.

LXXII. *Ad Theodorum Forojuliensem episcopum* : ep. 108.

LXXIII. *Ad Leonem Ravennensem episcopum* : ep. 166.

LXXIV. *Ad Dioscorum Alexandrinum episcopum* : ep. 9.

LXXV. *Ad episcopos per Campaniam, Samnium et Picenum constitutos* : ep. 168.

LXXVI. *Hilari papæ synodale decretum* : in edit. Conciliorum epist. 1.

[CCII] LXXVII. *Cujus supra ad Ascanium, et ad universos Tarraconensis provinciæ episcopos* : ep. 2.

LXXVIII. *Cujus supra ad eumdem Ascanium Tarraconensem episcopum* : ep. 3.

LXXIX. *Epistola Simplicii papæ ad Zenonem Spalensem episcopum* : in Conciliis ep. 1.

LXXX. *Acacii CP. episcopi ad prædictum Simplicium Romanæ urbis episcopum* : ibidem post epist. 8 Simplicii.

LXXXI. *Epistola Felicis papæ ad episcopos per Siciliam.* Est Felicis III epist. 7.

LXXXII. *Cujus supra ad Acacium CP. episcopum* : ep. 6.

LXXXIII. *Ad Zenonem Spalensem episcopum* : ep. 8.

LXXXIV. *Decreta Gelasii papæ generalia* : in edit. Concil. ep. 7.

LXXXV. *Ad Sicilienses episcopos* : ep. 10.

LXXXVI. *Epistola Anastasii papæ ad Anastasium imperatorem directa.* Est epist. 1 Anastasii II.

LXXXVII. *Epistola Symmachi papæ ad Cæsarium* : in edit. Concil. ep. 5.

LXXXVIII. *Epistola Hormisdæ papæ ad Justinum augustum* : ibidem ep. 79 ejusdem pontificis.

LXXXIX. *Sacra Justini imperatoris ad Hormisdam papam* : ibid. post ep. 40.

XC. *Epistola* (seu *libellus*) *Joannis CP. ad Hormisdam papam directa* : post eamdem ep. 40, tom. V edit. Ven., col. 621.

XCI. *Hormisda papa ad Joannem episcopum Illicitanæ* (al. *Malicitanæ*) *Ecclesiæ* : ep. 24.

XCII. *Item Hormisdæ papæ ad eumdem Joannem episcopum* : ep. 64.

XCIII. *Ad episcopos per Spaniam constitutos* : ep. 25.

XCIV. *Item Hormisdæ papæ ad eosdem Spaniæ episcopos subjunctis exemplaribus libelli Joannis CP. episcopi* : ep. 51.

XCV. *Item Hormisdæ papæ ad Salustium Spalensem episcopum* : ep. 26.

XCVI. *Ad Epiphanium episcopum CP.* : ep. 80.

XCVII. *Item Hormisdæ papæ ad universos provinciæ Bæticæ episcopos* : epist. 65.

XCVIII. *Vigilii papæ ad Profuturum episcopum* : in edit. Concil. epist. 2.

XCIX. *Epistola Gregorii papæ ad Leandrum Spalensem episcopum* : in editione Maurina lib. I Regesti, ep. 43.

C. *Cujus supra ad eumdem Leandrum* : lib. V, ep. 49.

CI. *Cujus supra ad prædictum antistitem* : lib. IX, ep. 121.

CII. *Cujus supra ad Recaredum regem Gothorum* : ibidem, ep. 122.

Notandum est hanc tabulam capitulorum partis secundæ in mss. ex quibus illam vulgavit P. Coustantius, sicut etiam in alio simili codice Vat. 1341, duplici vitio laborare. Nam num. 17 post duas epistolas Innocentii ad Aurelium per saltum transilit aliam ejusdem pontificis ad eumdem episcopum, quæ in corpore eorumdem codicum legitur. Hanc epistolam, quæ in editione Conciliorum est duodecima, laudatus P. Coustantius in notitia epistolarum Innocentii num. 41, col. 932, refert inter suppositas ab Isidoro Mercatore. At eam reperiri in sincera collectione Hispanica, quæ anterior est Isidoro, et nullum spurium documentum continet, nobis certissimum est. Non solum enim exstat in codicibus ejus collectionis originis Gallicanæ, quos pauca quædam supposititia ex Isidoro recepisse monebimus num. 16, verum etiam in exemplaribus originis Hispanicæ, quæ hanc collectionem sine ullo spurio Isidoriano additamento repræsentant, qualia sunt ms. Vindobonense, et alia quæ Joannes Baptista Perezius adhibuit, ac ex iis quidem illam in tabula ejusdem collectionis descripsit num. 17, uti didicimus ex cod. Vat. 4587. Id vel maxime confirmat antiqua abbreviatio collectionis Hispanicæ edita a cardinali de Aguirre, quæ e genuinis exemplis originis Hispanicæ excerpta fuit. In ea enim eadem epistola allegatur lib. I, tit. 34, his verbis : *Ut nullus contra ordinem canonum efficiatur episcopus. Epistola Innocentii ex integro* 16, sed corrigendum 17; nam epistola ad Julianam nobilem, quæ post ipsam ad Aurelium subjicitur in eadem abbreviatione lib. X, tit. 6, notatur num. 18. Est autem ille ipsemet titulus epistolæ 12 ad Aurelium. Adde quod similiter laudatur in alia antiquiore [CCIII] abbreviatione contenta in ms. 59 capituli Veronensis, quam ex codicibus Hispanicæ collectione vetustioribus excerptam vidimus part. IV, cap. 4. Hæc enim ibidem leguntur : *Item Innocentii ad Aurelium episcopum. Facile non imponatur manus. Episcopus ex laico non ordinetur* : quæ sententiæ in ea sola ad Aurelium epistola 12 continentur. Neque ad suppositionis suspicionem moveat mendosa consularis nota in vulgatis sic expressa : *Julio quarto et Palladio viris clarissimis consulibus* : corrigenda enim est : *Junio quarto Palladio v. c. consule*, qui fuit consul Occidentalis anni 416. Econ-

tra vero idem P. Coustantius in sua tabula inter Leonis epistolas ad Marcianum unam addit, quæ in collectione deest: nam a num. 58 ad 61 quatuor ejusdem pontificis ad Marcianum epistolas refert, cum in corpore sint tantum tres, et prætermittit unam ad Anatolium affigendam numero 58. Quos errores nos in præmissa tabula emendantes, numeros capitulorum ad seriem epistolarum, quæ in collectione leguntur, revocavimus. Hæc interim documenta nec plura, nec pauciora in primigenia collectione fuere descripta.

§ 3. *De tempore, loco, et auctore ejusdem collectionis.*

7. Cum recentius descriptæ primigeniæ collectionis Hispanicæ documentum sit concilium Toletanum IV, celebratum anno 633, hæc collectio post hunc annum digesta perspicitur. Cum porro præfatio primæ partis fere tota inveniatur in libro VI Originum S. Isidori Hispalensis, cap. 16, dubium esse potest num præfationis auctor ex S. Isidoro sumpserit, an potius S. Isidorus ex præfatione ita protecerit, sicut idem ex aliis auctoribus, tacitis identidem nominibus, alia atque alia derivare consuevit. Hoc autem posterius omnino dicendum suadent illa præfationis æque ac Isidoriani excerpti verba: *Quorum* (conciliorum) *etiam gesta in hoc opere continentur.* Hæc enim, ut post Antonium Augustinum recte animadvertit P. Coustantius, congruunt quidem præfationi collectionis gestis conciliorum præmissæ, non vero Originum libris, qui nulla synodorum gesta repræsentant: ac propterea certum esse debet S. Isidorum illud præfationis fragmentum traduxisse in suos Originum libros, et dum illud exscriberet, ea quoque verba, quæ in Originum opere erant omittenda, inadvertenter recepisse. Hæc ergo præfatio cum annexa collectione lucubrata fuit ante aliquanto quam S. Isidorus libros Originum scriberet. Porro Originum seu Etymologiarum libros postremum S. Isidori opus fuisse, quod moriens imperfectum reliquit, S. Braulio in prænotatione ad eosdem libros testatur. Ille autem obiit anno 636. Hinc collectionis tempus clare deducitur nimirum inter annum 633, quo habita fuit synodus IV Toletana, et annum 636.

8. Hanc autem collectionem, ex cujus præfatione S. Isidorus Hispalensis episcopus memoratum fragmentum decerpsit, in Hispaniis lucubratam fuisse dubitare non licet. Vetustiores quidem hujus collectionis codices, qui ad originem magis accedunt, Hispani sunt, et antiquo charactere Gothico Hispanorum proprio scripti. Æræ notatio Hispanorum peculiaris, quæ in pluribus etiam non Hispanis documentis post consulares notas signatur, Hispanicam originem palam declarat. Quid dicendum de synodis Hispanis, quibus hæc collectio abundat? Quid de decretalibus Romanorum pontificum epistolis in eadem exhibitis, quæ ad Hispanos datæ fuere? Qua in re omittenda non est præclara animadversio P. Coustantii in præfatione tom. I Epistolar. Roman. pontif., n. 147: *Quod autem e veteribus hisce litteris nullam omisit quam ad Hispanos datam norimus, id sane, vel ipso etiam tacente, Hispanum illum fuisse docet. Primus omnium in lucem edidit epistolas Hilari ad Ascanium Tarraconensem, Simplicii et Felicis ad Zenonem Hispalensem, Hormisdæ duas ad Joannem Illicitanum, ejusdem papæ unam ad Sulustium Hispalensem, alteram ad episcopos Bæticæ, alias itidem duas ad episcopos Hispaniæ cum Joannis CP. libello missas, Vigilii denique ad Profuturum Bracarensem. An non et Hispanum se prodit, cum..... e Gregorii litteris, quas fere* [CCIV] *innumeras habemus, quatuor demum exhibet, tres videlicet ad Leandrum Hispalensem, unam ad Gothorum regem Recaredum, relictis aliis, utpote ad Hispanos non datis?* Illa tandem præfationis, ubi traditur symboli Constantinopolitani fidem *a tota Græcia et Latinitate in* ECCLESIIS *prædicari*, palam faciunt ejus præfationis et collectionis subnexæ auctorem Hispanum esse, qui quod Toletana synodus III *per omnes* ECCLESIAS *Hispaniæ* fieri jusserat canone primo, id apud eas sua ætate jam receptum videns, omnibus Latinis Ecclesiis æque usitatum credidit. Certe cum ejusmodi usus non nisi serius a cæteris Occidentalibus admissus fuerit, quemadmodum idem P. Coustantius probavit num. 139, nemo nisi Hispanus eam sententiam præfationi inserere potuit. Ex his autem corruit opinio Petri de Marca, qui in Opusculis pag. 201 hanc collectionem post Chalcedonense Leonis auctoritate editam et Occidentalibus Ecclesiis communem putavit.

9. Nunc de Hispano auctore conjicere liceat. Nonnullos in Hispania hunc codicem canonum attribuisse S. Isidoro Hispalensi testatur Antonius Augustinus in *judicio ac censura de quibusdam veteribus canonum ecclesiasticorum collectoribus.* Duo autem hac in re difficultatem facessere queunt: 1° quod S. Braulio in prænotatione ad libros Originum, et S. Ildefonsus de Viris illustribus cap. 9, qui catalogum operum S. Isidori contexunt, nullam hujus collectionis mentionem faciunt; 2° quod cum in libros Originum traducta fuerit pars non exigua præfationis eidem collectioni præfixæ, incredibile sit S. Isidorum, qui ex aliis scriptoribus non pauca excerpsit, ex sua quoque præfatione quædam transcripsisse. Cum vero S. Isidori ætati maxime conveniant recentiora ejusdem collectionis documenta, nimirum synodus Hispalensis II, anni 619, ac Toletana IV, anni 633, quibus ipse præfuit; non incongrue ejus auctor jamdiu creditus est idem S. Isidorus, ut ex Gratiano colligitur, qui fragmentum præfationis in primam partem proprium ejusdem collectionis Isidoro tribuit dist. 16, c. 1. Certe vero si non ipse Isidorus, alius saltem jussu ejusdem collectionem concinnasse videtur; et hac de causa accidit ut pseudo-Isidorus, qui hanc collectionem in suam traduxit, usurpaverit Isidori nomen, præfationique suæ titulum affixerit *S. Isidori episcopi*, eo quod eam collectionem vel a S. Isidoro episcopo Hispalensi, vel ejus consilio digestam fama tradiderat. Fuisse quidem antiquiores codices canonum, eosque lectos in anterioribus Hispanis conciliis liquet ex § 1, n. 1. Cum porro nonnulla in ipsis deessent, et forte etiam quæ in eisdem continebantur non omnino essent ordinata, sed confusa; veteres codices recognoscendi et augendi ac in meliorem formam redigendi consilium S. Isidoro in mentem venit: cui fortassis occasionem et stimulum præbuit canon quartus concilii Toletani IV, in quo ea generalis conciliorum celebrandorum regula præscripta fuit, ut *omnibus in suis locis in silentio considentibus, diaconus alba indutus, Codicem canonum in medio proferens, capitula de conciliis agendis pronuntiet.*

§ 4. *De additamentis quæ primigeniæ collectioni Hispanicæ subinde accesserunt. Vindicantur documenta in auctiore collectione Hispanica subjecta concilio CP. II, alias generali VI.*

10. His de primigenia Hispanica collectione perscriptis, additamenta quæ eidem deinceps fuerunt inserta explicanda sunt. Antiquiores additiones leguntur in vetustissimo codice Vindebonensi 41, aliisque similibus. Hi post Bracarensis primæ synodi initium, quæ in præmissa tabula notatur num. 40, inserunt sine ullo numero ac extra locum proprium novem synodos Toletanas, nimirum quintam et cæteras usque ad decimam tertiam anni 683, ac postea repetunt Bracarensem I, et integram afferunt; et post Martini Bracarensis capitula addunt aliam synodum Bracarensem anni 675, et reliqua subjiciunt quæ in laudata tabula primævæ collectionis indicantur. Cum ejusmodi codices, qui Toletanas synodos diligentiori cura collectas receperunt, recentiorem præferant Toletanam XIII anni 683, careant autem Toletana XIV, [CCV] celebrata anno sequenti 684, exploratum videtur hæc additamenta in primo ejusmodi additionum exemplo accessisse paulo post ipsam synodum Toletanam XIII, antequam XIV haberetur.

11. Novas additiones deinde suscepit hæc collectio, quas exhibent codices quos Antonius Augustinus præ oculis habuit, exemplum Lucense quod Perezius laudat, codex Urgellensis ecclesiæ, aliique nonnulli, ita tamen ut in his synodi omnes cujusque urbis simul ex ordine, continua numerorum serie describantur. In Græcis enim conciliis post Constantinopolitanum I additur Constantinopolitanum II, æra 720, cum quinque epistolis ad ipsum pertinentibus, videlicet una Leonis II ad episcopos Hispanos, alia ejusdem ad Quiricum, tertia ejusdem ad Simplicium comitem, quarta Benedicti presbyteri post Leonem electi ad Petrum notarium regionarium, et quinta prædicti Leonis II ad Ervigium regem. In Gallicanis synodo Vasensi I subjicitur Vasensis II anni 529, et post Aurelianensem I describitur altera anni 533, nec non quinque alia Gallicana documenta, id est concilium Epaunense anni 517, Carpentoracense anni 527, Arvernense I anni 535, ejusdem Arvernensis epistola ad Theodebertum regem, et Arvernense II anni 549; quod tamen cum eamdem præfationem eosdemque canones habeat ac Aurelianense V, recte monuit Perezius potius dicendum esse quintum Aurelianense. In Hispanicis, post Toletanum IV subduntur ordinatim propriis item numeris distincta tredecim alia ejusdem urbis concilia a V ad XVII, quod coactum fuit anno 694, et post duas synodos Hispalenses additur Emeritensis anni 666; nec omittuntur *Sententiæ quæ in veteribus exemplaribus conciliorum non habentur:* adeo ut capitula hujus partis in his codicibus sint 68, quorum seriem videsis part. IV, c. 5, n. 3. Cum his mss. concinunt cod. Vat. Palat. 575, etsi imperfectus sit et ordine perturbatus; exemplum ms. cardinalis Passionei, quod tamen cum sit mutilum, caret conciliis Græciæ et Africæ, ac in Gallicanis post duo Vasensia et Agathense deficit. Ili quoque codices synodo Toletanæ II subnectunt duas epistolas Montani episcopi Toletani, unam ad fratres et filios territorii Palentini, alteram ad Turribium; et synodo Toletanæ III adjiciunt homiliam S. Leandri episcopi ob conversionem gentis post constitutos canones habitam, et alia nonnulla. In secunda vero parte post S. Gregorii epistolas, quæ primigeniam collectionem claudunt, num. 103 adduntur *decreta Romanæ sedis de recipiendis et non recipiendis libris ab Hormisda papa edita*. Est decretum de apocryphis, quod in vulgatis Conciliorum Gelasio tribuitur, de quo vide part. II, c. 11, § 5.

12. Hæc auctior collectio, cujus recentius documentum est synodus Toletana XVII anni 694, usui fuit auctori ejus breviationis seu indicis canonum collectionis Hispanæ, de quo plura dicemus parte IV, c. 5. Numeri enim capitulorum, quibus documenta ejusdem collectionis ibidem allegantur, cum iis numeris plane congruunt qui in hac auctiori collectione inveniuntur. Hæc est illud *Corpus canonum*, quod Alexander III *authenticum* appellavit, ut patet ex his verbis Innocentii III in epist. 121 ad Petrum Compostellanum lib. II: *Emeritense vero concilium authenticum esse multis rationibus astruebat: tum quia cum aliis conciliis continetur in libro qui Corpus canonum appellatur, quem Alexander papa per interlocutionem authenticum appellavit; tum quia*, etc. Concilium Emeritense in memorata tantum auctiori collectione describitur. Omnia quidem ejus documenta sincera sunt, et nothis quibusque eadem collectio est expers. Difficultatem quispiam ingeret ex Constantinopolitano II, quod, ut ibidem profertur, nonnulli post magnum Baronium in suspicionem adduxerunt ob eas præsertim epistolas quæ ipsi subjectæ leguntur. Constantinopolitana synodus quæ in hac collectione inscribitur *secunda*, est concilium sextum generale Constantinopoli contra Monothelitas celebratum: secundum autem Constantinopolitanum dicitur ex ordine ipsius collectionis, in qua Constantinopolitano I statim subjicitur, vel etiam quia synodus V Hispanis erat ignota; ac propterea in concilio Toletano XIV hæc synodus CP. (sexta generalis) post Chalcedonensem recipienda et codici ex ordine inserenda decernitur. Non omnia ejusdem synodi gesta ad Hispanos missa, sed definitio fidei, acclamationes episcoporum, quæ et *prosphoneticus* [CCVI] dicuntur, et edictum fidei ab imperatore directum, tantummodo transmissa fuerunt. Neque enim initio cuncta gesta, sed præcipua capita (idipsum Chalcedonensi pariter accidisse vidimus tom. II, col. 1218) Latine reddita, et in Hispanias directa, ut Leo II in epistola ad Hispanos episcopos tradit. Ex hac autem epistola, non vero ex interpretatione totius synodi, se *omnem ordinem gestorum, gestaque ordinum* cognovisse iidem episcopi in laudato Toletano concilio pronuntiant. Sola vero definitio quæ ad actionem 17 sextæ generalis synodi pertinet, Codici canonum auctiori inserta fuit. Quod si huic CP. concilio habito an. 680 et 681, in eodem Codice affigitur æra 720, quæ respondet anno 682, id errori collectoris tribuendum, qui ex transmissa ejusdem concilii definitione notis chronicis experte, verum annum colligere nequaquam potuit. Opponunt in Leonis II litteris tradi concilium celebratum indictione 9, cum tamen actiones novissimarum actionum 17 et 18 indictionem 10 præferant. Verum etsi apud Græcos mense Septembri anni 681 inchoaret indictio 10, Leo tamen uti voluit nona indictione, quæ apud Romanos adhuc decurrebat. Neque moveat in epistola ejusdem pontificis ad regem Ervigium (quam Benedicti epistolæ in codicibus subjectam, Loaisa eidem Benedicto tribuendam præter nostrorum codicum fidem perperam credidit) scribi imperatorem de congreganda synodo dedisse litteras ad Agathonem, cum ad Domnum dederit. Cum enim eædem litteræ ad Domnum scriptæ, post ejus mortem Romam allatæ, Agathoni ejus successori traditæ fuerint; Leo has ad Agathonem directas scribere potuit. Nihil igitur grave opponitur quominus hæc documenta septimi sæculi ad Hispanos data, et ab Hispanis huic vetustissimæ Hispanicæ collectioni sub finem ejusdem septimi sæculi, aut sub octavi initium adjecta, sincera credantur: adeo ut hoc canonum corpus his aliisque additamentis auctum Alexander III *authenticum* jure affirmaverit.

13. Codex S. Æmiliani, cujus Perezius meminit, alia peculiaria documenta in Hispaniensibus conciliis præbuit, nimirum Cæsaraugustanum II anni 592, et III anni 691; Barcinonensia duo, unum circa annum 540, alterum anni 599; Oscense anni 598, Egarense anni 614, duo Toletana a decem et septem jam memoratis distincta, unum anni 12 Recaredi regis, id est anni 597; aliud sub Gundemaro anni 610 et legem regis Chintillæ, quæ Toletanam V synodum confirmavit; ac synodum Narbonensem anni 589, quæ idcirco inter Hispanica concilia inserta fuit, quia tunc provincia Narbonensis I Gothis principibus in Hispania regnantibus suberat et una erat ex sex provinciis Hispaniæ, ac Narbonensis metropolita cum suis suffraganeis Hispanis conciliis intererat ac subscribebat. Stephanus Baluzius in præfatione ad novam conciliorum collectionem num. 13 scribit: *Joannes Baptista Perezius suspicionem facit de falsitate duorum conciliorum Toletanorum, ejus nimirum quod sub Gundemaro rege celebratum dicitur, et alterius quod sub Recaredo, ut patet ex secunda præfatione ejus ad concilia Romam missa.* At Perezii verba nullam falsitatis suspicionem injiciunt. Solum ea proprio numero et loco una cum cæteris nequaquam notata admiratur, et cur id acciderit conjicere studet. *Illud porro* (inquit in laudata præfatione secunda edita in Apparatu I Conciliorum editionis Venetæ col. 50) *mihi magis est dubium, cur hoc concilium sub Gundemaro, et alterum Toletanum anno 12 Recaredi, hic etiam a nobis descriptum, non sint relata in numerum Toletanorum, cum ex ordine temporum quartum et quintum inscribi debuissent: qui numerus sequentibus conciliis constanter tribui solet. Neque vero additum nostra ætate numerum conciliis Toletanis affirmare quispiam potest; cum Go-*

thos eodem numero usos ex cap. 9 concilii XIII *Toletani discamus, ubi quod nobis est duodecimum, plane etiam vocatur duodecimum. Neque rursus ignorata fuisse hæc duo concilia a posterioribus Gothis in tam recenti memoria fit verisimile. Itaque mihi nondum causa liquet, nisi forte horum duorum brevitas et exiguitas impedivit quominus in majorum conciliorum numerum referrentur.* His autem documentis laudati codicis S. Æmiliani fidem adjicit alia multo vetustior collectio seu abbreviatio antiquioris collectionis in ms. Veronensi contenta, de qua dicemus part. IV, c. 4, ubi ex conciliis memoratis quatuor recensentur, nimirum Cæsaraugustanum II, Barcinonense I, Oscense et Narbonense. [CCVII] Similiter Cæsaraugustanum II inventum fuit in alio ms. codice Alveldensi, quem Vigila presbyter scripsit; et Toletanum sub Gundemaro rege repertum fuit etiam tum in eodem cod. Alveldensi, tum in alio Soriensi, uti Perezius in secunda præfatione testatur. Addemus tandem in eodem exemplo S. Æmiliani inveniri epistolam Turribii postea Asturicensis episcopi ad Idacium et Ceponium, abjurationem hæresis Priscillianæ factam ab episcopis Dictinio et Symposio, et concilii Toletani I sententiam de communione quibusdam episcopis reddenda, vel neganda. Hæc documenta, quæ Ambrosius Morales ex eodem S. Æmiliani codice ediderat, a Baluzio aliisque in dubium vocata, defendimus tom. I, col. 1475, et plenius tom. II, col. 1376 et seqq.

§ 5. *Notabilis distinctio codicum originis Hispanicæ et originis Gallicanæ.*

13. Duas species codicum hujus collectionis distinguere permagni interest, quorum alii sunt Hispanicæ originis, alii Gallicanæ. Hispanicæ originis appellamus codices qui in Hispania frequentiores, vel ex Hispania in alias regiones traducti, puram repræsentant collectionem Hispanicam. Sunt autem quidam alii codices qui, etsi eamdem collectionem contineant, duobus tamen ab ea quam puri illi codices exhibent, non minimum discrepant, nimirum tum ob non paucas lectiones ex ingenio emendatas, quæ a vera lectione maxime absunt, tum ob quædam addititia capita, vel etiam integra documenta, quæ in puris ejusdem collectionis exemplaribus non inveniuntur. Hos autem codices Gallicanæ originis idcirco vocamus, quia omnes quos hujus generis esse deprehendimus, in Galliis frequentiores sunt, et qui alibi exstant, e Galliis provenerunt; adeo ut horum origo Galliis tribuenda videatur. Tales sunt codex Vat. 1341, quem ad Augustodunensem Ecclesiam pertinuisse vidimus, ac tres Gallicani memorati a P. Coustantio, Laudunensis, Bellovacensis, et Noviomensis, quos cum laudato Vaticano omnino concordare, ex iis quæ idem Coustantius notavit, plane perspeximus. Hi vero codices nec primigeniam breviorem, nec illam auctiorem collectionem Hispanicam continent, quam num. 11 explicavimus, sed illam quæ additamenta præfert recensita num. 10, qualem in Vindebonensi originis Hispanicæ invenimus.

14. Quantum ad arbitrarias emendationes quibus codices Gallicanæ originis ab exemplaribus originis Hispanicæ potissimum differunt, dum nos in paranda editione Epistolarum S. Leonis conferendos curavimus tum codicem Vindebonensem originis Hispanicæ, tum Vaticanum 1341 originis Gallicanæ, deteximus in Vindebonensi plures lectiones erroneas esse atque corruptas, quæ in laudato Vaticano emendatæ, idoneum sensum reddunt. Nisi quid nobis aliunde præsto fuisset, has ita emendatas germanas esse S. Leonis lectiones credidissemus. At cum earumdem epistolarum alia diversarum et vetustiorum etiam collectionum exempla nobis suppeterent quæ veras Leoninas lectiones concorditer conservarunt cognovimus ad has frequentius accedere ipsas erroneas lectiones codicis Vindebonensis originis Hispanicæ, multum autem abesse ab iisdem emendationes quæ in Vaticano exemplo proferuntur. Hinc manifestum fit aliquem antiquum Gallicanum studiosum virum, qui collectionem Hispanicam ex codice originis Hispanæ ita mendoso, uti est Vindebonensis, exscribendam susceperat, erroneas illas lectiones liberiori licentia correxisse ex ingenio, novasque illas lectiones ab omnibus aliis codicibus discrepantes induxisse. Plura hic possemus afferre Leonina ejusmodi exempla; sed cum ea suis locis notavimus tomo primo, quæ simul indicantur in ejusdem tomi indice, col. 1539, verbo *Collectio Hispanica*, eo lectores remittimus. Qua autem libertate usus est studiosus ille vir in Leonis epistolis, usum quoque fuisse in cæteris documentis quæ in mss. originis Hispanicæ Vindebonensi similibus frequentia menda præferunt, nihil est dubitandum. Id perspicuum fit ex editione Conciliorum Severini Binii, in qua Hispanica concilia duplici editione producuntur, nimirum ex editione antea vulgata, et ex editione Garsiæ Loaisæ. Vulgata editio ex Isidoro dimanat, qui e codicibus Gallicanæ originis Hispanicam [CCVIII] collectionem in suam derivavit. Loaisæ vero editio ad codices Hispanicæ originis exacta fuit. Insignis lectionum varietas quæ in vulgata illa editione perspicitur, ad arbitrarias correctiones referenda est veteris ejus antiquarii, qui mendosum Hispanicum exemplum describens, marte suo emendandum credidit. Loaisæ vero contigit puriora et emendatiora Hispanica exemplaria invenire, ex quibus ejus editio iis mendis caret quæ in Vindebonensi aliisque similibus occurrunt. Exemplum autem quod adhibuit primus ille Gallicanus librarius, qui collectionem Hispanicam emendavit, vel ipsum (*a*) Vindebonense fuit, vel aliud simile Vindebonensi, cujus frequentiora sphalmata tot arbitrariis emendationibus occasionem dedere. His vero emendationes liberiores a studioso viro in aliquem codicem ante Isidorianæ collectionis editionem fuisse inductas duo nobis indicio sunt: 1° quia ipsas receptas invenimus in collectione Herovalliana, quam Isidoriana anteriorem videbimus part. IV, c. 7; 2° quia ipse Isidorus dum Hispanicam collectionem in suam transtulit, documenta ejusdem cum iisdem emendationibus descripsit.

15. Hac porro in re illud animadvertere libet, Isidoro Mercatori tribui corrupisse epigraphen epistolæ Vigilii papæ ad Profuturum, quæ apud ipsum et in memoratis Gallicanis exemplis collectionis Hispanicæ *Eutherio* inscribitur, etsi in præmissa eorumdem codicum tabula *ad Profuturum* data dicatur. Verum lectionem *Eutherio* induxit ille antiquior librarius qui erroneas lectiones codicis Hispanicæ originis emendavit. In Vindebonensi enim hic mendosus titulus in corpore legitur: *Epistola Vigilii papæ ad Futurum episcopum;* et in epigraphe: *Dilectissimo fratri Futuro Vigilius.* Pro voce autem *Futuro*, quæ insuetum nomen referebat, *Euturo* legere, et *Eutherio* corrigere facile fuit. Isidorus ergo, cum codicem exscripserit originis Gallicanæ, *Profuturi* nomen non mutavit, sed lectionem, quam in eodem codice emendatam invenit, in suam collectionem traduxit.

16. Rursum vero post Isidorum in eamdem collectionem Hispanicam originis Gallicanæ manus immissæ sunt. Nam præter lectiones ex arbitrio emendatas, quas Isidoriana collectione anteriores vidimus, laudati codices quædam additamenta receperunt partim sincera, partim apocrypha, quæ ex collectione Isidori sumpta dignoscuntur. Prano ante præfationem non solum præmittuntur annotationes de synodis, libellus provinciarum, et notitia Galliarum, quæ item in Isidoro præcedunt; sed etiam de-

(*a*) Hinc, sicut in Vindebonensi, ita etiam in laudatis codicibus originis Gallicanæ Bracarensi I concilio vix incœpto et statim abrupto assumuntur novem concilia Toletana a v ad XIII, ac dein iterum Bracarense I, sed integrum, subjicitur.

scribitur *Ordo de celebrando concilio*, quem Isidorus suo codici se inseruisse in præfatione testatur. Dein post tabulam primæ partis intrusi sunt canones apostolici, quos collectionis Hispanicæ auctor in præfatione uti apocryphos rejecit. In codice Vat. 1341 iidem canones indicantur initio præmissæ tabulæ, sed sine numero (nam numerus capitulorum a Nicænis canonibus incipit): quod eosdem canones in hisce codicibus additītios confirmat. Additi autem videntur ex mss. Isidori Mercatoris, qui ipsos canones cum cæteris documentis collectionis Hispanicæ primus conjunxit. In secunda autem parte, quæ inchoat a duabus epistolis Damasi, alteri hujus pontificis epistolæ ex spuriis Isidori mercibus intermixtæ sunt epistolæ tres, una Stephani archiepiscopi et trium conciliorum ad Damasum papam, alia Damasi ad eumdem Stephanum et ad concilia Africæ, tertia ejusdem ad episcopos Numidiæ: et hæ quidem epistolæ iisdem Damasi genuinis litteris in partes dissectis ita sunt intermixtæ, ut in Isidoriana collectione cap. 6, § 5, distinctius notabimus. Mirum porro accidit eum qui has tres epistolas spurias in Damaso addidit, ab aliis pluribus quæ in sequentibus pontificibus ex eodem Isidori fonte suppetebant abstinuisse. Solum in litteris Vigilii ad Profuturum ex Isidoro attexuit duo capitula sextum et septimum, quæ in puris Hispanicis codicibus desunt. Tandem ex genuinis unum in fine subjecit præter fidem tabulæ omniumque codicum originis Hispanicæ, Gregorii scilicet Junioris decretum, seu concilium Romanum cum 17 anathematismis et subscriptionibus episcoporum, quod ex eodem Isidoro sumptum videtur. His autem paucis partim supposititiis, partim genuinis additamentis exceptis, laudati codices [CCIX] originis Gallicanæ eam in cæteris collectionis Hispanicæ auctiorem formam exhibent, quæ in ms. Vindebonensi originis Hispanæ novem Toletana concilia, et Bracarense anni 575, primigeniæ collectioni addita recipit. Hinc librarius primi ejus exempli, ex quo memorati quatuor codices originis Gallicanæ, id est Vat. 1341, Laudunensis, Bellovacensis, et Noviomensis proficiscuntur, duo præ oculis habuit exemplaria, unum collectionis Hispanicæ liberius emendatæ, ex quo ipsam perinde emendatam descripsit, alterum Isidori, ex quo illa additamenta decerpsit. Quod si e tribus epistolis S. Gregorii Magni ad Leandrum quæ in præmissa tabula indicantur, duas tantum exhibent laudati codices originis Gallicanæ (secundam enim ignorant); id vel saltui tribuendum est primi ejus librarii ex quo ejusmodi codices prodeunt, vel certe ille librarius codicem Hispanicæ originis adhibuit, in quo similis saltus amanuensis oscitantia inciderat. Hic autem defectus codicum Gallicanæ originis memoria retinendus est ob ea quæ de Isidoro dicturi sumus cap. 6.

17. Unum vero hic animadvertendum credimus. Si omnes codices collectionis Hispanicæ originis Gallicanæ ejusdem rationis essent ac Vaticanus 1341 et alii tres recensiti et allegati a P. Coustantio, ita ut præter emendationes liberiores indicata quoque additamenta ex Isidoro excerpta omnes exhiberent, nec unum hisce additamentis expertem, solisque emendationibus liberioribus distinctum liceret reperire (quod illis inquirendum relinquimus qui in Galliis plura ejusmodi exemplaria invenire et conferre queunt); tunc vehemens suspicio ingereretur ipsum fortassis Isidorum Mercatorem, quem Gallicanum fuisse videbimus, eorumdem exemplarium Gallicanæ originis fuisse auctorem, qui scilicet codicem Hispanæ originis exscribens, suo arbitrio emendavit simul, et indicatis tum sinceris, tum supposititiis additionibus auxit, antequam digereret suam collectionem pluribus imposturis refertam, cui ipsam Hispanicam collectionem abs sese jam emendatam inseruit. Qua tamen in re caute deliberandum erit, si præsertim quædam collectiones Isidoriana anteriores, uti est Herovalliana, ex codicibus Hispanicis Gallicanæ originis aliquot quidem emendationes arbitrarias, nihil autem ex recensitis additamentis receperint.

§ 6. *De his qui ex codicibus collectionis Hispanicæ documenta ediderunt vel emendarunt, ac præsertim de Joanne Baptista Perezio.*

18. Prima editio documentorum collectionis Hispanicæ est illa Merlini quæ, cum ex Isidori codice prodeat, eadem documenta ab Isidoro recepta exhibet cum lectionibus codicum originis Gallicanæ, quibus Isidorus usus est. Hinc lectiones hujus editionis, quæ in vulgatis Conciliorum repetita fuit, suspectæ esse debent, eo quod liberiores emendationes num. 14 indicatas contineant. Ad distinguendas ac restituendas germanas lectiones collectionis Hispanicæ, opus esset conferre codices qui Hispanicam originem præferunt. Primus qui hac in re perutilem operam posuit est Joannes Baptista Perezius. Gregorius XIII, cum in editionem ac emendationem librorum Gratiani vetera exemplaria canonum et decretalium describenda vel conferenda undique conquireret, intelligens in Hispania præstantissimos hujus generis codices inveniri, Gaspari Quirogæ tunc episcopo Conchensi, postea archiepiscopo Toletano et cardinali, id negotii dedit, ut eosdem codices quantum ad concilia præcipue Hispanica cum vulgatis conferendos, et inedita ex iisdem transcribenda curaret. Is vero hanc curam commisit viro doctissimo familiari suo Joanni Baptistæ Perezio, qui postea fuit canonicus et a bibliotheca Ecclesiæ Toletanæ, ac dein episcopus Segobricensis. Hic autem ob temporis angustias uno ms. Lucensi usus, qui omnium antiquissimus et locupletissimus videbatur, et interdum duobus aliis, quingenta loca insignia in laudatis conciliis emendavit, ac sex inedita synodos et fragmenta item in aliis multa descripsit, nec non abbreviationem seu indicem canonum collectionis Hispanicæ, de quo dicemus part. IV, c. 5. Hæc omnia anno 1575 ad pontificem missa fuere scripta in libro [CCX] qui est inter mss. Vaticana num. 4887. Ex hoc ms. Quirogæ epistolam ad Gregorium XIII, Perezii præfationem, et aliam peculiarem ejusdem Perezii notationem, quæ rebus pluribus utiles futuræ sunt, in calce hujus capitis subjiciemus. Cum hoc primum opus Romano antistiti placuisset, et Perezius ob hunc egregium laborem munificentissime remuneratus, ad alia quæ pollicitus fuerat impendenda fuisset impulsus; anno sequenti 1576 alias synodos Hispanas nondum impressas ex codice potissimum S. Æmiliani transcripsit, et chronologiam conciliorum Hispaniæ a cardinali de Aguirre (*T. I Concil. Hisp., pag.* 13) postea typis impressam exactissime digessit in altero libro, ex quo alia tum Quirogæ epistola ad pontificem, tum Perezii præfatio ad lectorem editæ inveniuntur post Stephani Baluzii præfationem ad *novam Conciliorum editionem*, ac exinde in Apparatu I ad Concilia Labbeana editionis Venetæ, col. 48 et 49. Aliud horum duorum librorum exemplum idem Perezius miserat etiam ad Antonium Augustinum tunc episcopum Ilerdensem, et electum Tarraconensem, uti discimus ex duabus ejusdem Augustini epistolis ad ipsum Perezium, quæ a cardinali de Aguirre editæ sunt tomo IV Conciliorum Hispaniæ, pag. 650 et 651 Romanæ editionis anni 1692. Hi libri deinde transierunt in bibliothecam nobilissimi Gasparis Mendozæ Ibannez marchionis Mondexarensis et Tendillæ comitis, qui eosdem postea communicavit Stephano Baluzio, deinde vero dono dedit laudato cardinali de Aguirre.

19. His præclaris Perezii laboribus usi sunt Romani correctores Gratiani, cum plura loca auctoritate codicis Lucensis emendarunt. Cardinalis Baronius et ex eo Binius Narbonensem synodum anni 589 ediderunt, uti in secundo Perezii tomo ex S. Æmiliani codice descripta fuerat. Anno 1593 Garsias Loaisa ordinis Prædicatorum tum Philippi III Hispaniarum regis præceptor, postea vero archiepiscopus Toletanus, in Hispaniensium Conciliorum editione eosdem fere codices quos Perezius adhibuit. Sunt

qui suspicantur Loaisam ex Perezii libris profecisse. At enim non vidisse hos libros, quædam indicia nobis satis aperte manifestant. Si enim illos evolvisset, haud affirmasset in præfatione Lucensem codicem fuisse descriptum ac missum Romam, cum Perezius non totum eum codicem, sed solas variantes, et quæ erant inedita Conciliorum Hispaniæ in suis libris Romam missis expresserit. Præterea ex quatuor præcipuis codicibus quos Perezius laudat, tres tantum Loaisa agnovit, et in his Hispalensem vocat, quem rectius S. Æmiliani appellasset, si Perezium legisset. Alias animadversiones prætermittimus, cum hæ duæ Loaisam a plagii nota satis purgent. Quod si in multis hujus editio cum Perezii libris convenit, nihil mirum, quippe iisdem codicibus Hispanicis uterque usus est. Hinc autem sola concilia Hispaniæ ad codices Hispanæ originis emendata vel edita dici possunt. Reliqua vero sunt alia tum Græciæ, tum Africæ, tum Galliarum concilia, quæ ex Isidoro, seu ex codicibus originis Gallicanæ vulgata, lectionibus exemplarium Hispanicæ originis carent: ac præterea eamdem opem exspectant pleraque decretalia pontificum, quæ in secunda collectionis Hispanicæ parte continentur. Nos in Leonis epistolis hanc diligentiam adhibuimus. Alii germanas lectiones tum in cæteris conciliis, tum in epistolis pontificum ex aliis optimæ notæ collectionibus et exemplaribus edidere. At quæ sint lectiones codicum originis Hispanicæ, ex quibus patefiat sincerus textus ejusdem collectionis in plerisque adhuc desideratur.

20. Nunc ex ms. Vat. 4887 appendenda sunt quæ antea recepimus.

Gasparis Quirogæ episcopi Conchensis epistola ad Gregorium XIII.

« Sanctissimo domino nostro Gregorio XIII pontifici maximo Gaspar Quiroga episcopus Conchensis post humillima pedum oscula S. P. D.

« Cum multa quotidie beneficia a vestræ sanctitatis sollicitudine Ecclesia catholica accipiat, quæ vestræ beatitudinis nomen immortalitati consecrabunt; tum nihil, ut puto, erit apud omnem posteritatem illustrius quam quod juris canonici fontes, hoc est Gratiani collectionem et Romanorum pontificum epistolas repurgandas curet. Cum enim eorum librorum auctoritate omnis pene ecclesiasticæ gubernationis disciplina nitatur; cum nulli [ccxi] magis libri omnium manibus terantur, nulli frequentius in scholis citentur; non sine magno nostro pudore audiebamus infinitis mendis esse refertissimos, quæ vel ex rudis ætatis vitio, vel impressorum negligentia contraxerant. Quanta porro sollicitudine eorum librorum emendationem vestra sanctitas faciendam curet, satis magno testimonio illa sunt quod doctissimorum hominum congregationem ad hoc ipsum Romæ institutam habet; quod exemplaria vetera undique conquirat, vel illorum exempla descripta ad se perferri jubeat. Cum vero audisset exstare in Hispania aliquot vetustos conciliorum codices in S. Laurentii bibliotheca, quam Philippus rex catholicus non minori studio quam Ptolomæus ille Philadelphus omni librorum genere in dies magis magisque instruit, illico mihi vestra sanctitas, brevi apostolico de ea re misso, mandavit ut ex iis codicibus librum quemdam canonum exscribendum, et concilia cum impressis conferenda curarem, ad vestramque beatitudinem mitterem. Quod statim cst a me pro mea erga vestram sanctitatem sedemque apostolicam observantia fieri cœptum et jam tandem, Deo juvante, ad finem perductum. In quo propter summas meas occupationes magna ex parte usus sum opera domestici ministri mei Joannis Baptistæ Perezii juvenis docti, et in hoc genere litterarum valde exercitati: qui (ni fallor) suam in hoc opere fidem et diligentiam egregie præstitit. Nunc sanctitatem vestram supplex oro, et hanc meam in se observantiam summumque obsequendi studium benigne accipiat; et quæcunque a me præstari posse viderit, mihi frequenter pro suo jure imperet. Deus Opt. Max. beatitudinem vestram Ecclesiæ suæ quam diutissime incolumem conservet.

« Madriti xv kal. Aprilis MDLXXV. »

Joannis Baptistæ Perezii præfatio in tomum I Collationum quas in laudato ms. Vat. 4887 descriptas Romam misit.

« Descriptor harum Collationum Lectori.

« Reverendissimus dominus meus Gaspar Quiroga episcopus Conchensis, generalis per Hispaniam inquisitor, jussus a SS. domino nostro Gregorio XIII collationes conciliorum Hispaniensium faciendas curare, me inter cæteros suos ministros elegit cui id opus committeret. Quod munus etsi scio me non satis pro dignitate implesse, sed fidem tamen et diligentiam in eo meam, quisquis hæc legeris, non omnino improbabis. Ut vero quæ hoc volumine contineantur, vel a me præstita sint cognoscas, necesse est me hoc loco paucis præfari. Quantum utilitatis afferant vetusti codices manuscripti ad puros fontes omnium disciplinarum retinendos, frustra nunc persequar, cum id tam multi castigationum libri a viris doctis nostræ ætatis in lucem editi, cum magno litterarum fructu persuaserint. Neque vero ejus laboris summas utilitates diffitebuntur, nisi qui vel ita fuerint cæci, ut non videant semper in deterius abire posteriora quæque ab uno exemplari sæpe descripta, vel ita excordes, ut nihilo plus ament lucem quam tenebras; nihil interesse putent affirmeturne aliquid an negetur. Quæ diligentia, si in restituendo Cicerone, Galeno vel Aristotele laudatur, multo quidem laudabilius in ecclesiasticos libros conferetur, et conciliorum atque Romanorum pontificum canonicas sanctiones, quarum summa est post Scripturæ sacræ libros auctoritas. Multi quidem per Hispaniam sunt conciliorum codices vetustissimi, omnes litteris Gothicis descripti, qui magnum imprimis adjumentum afferre possent ad hanc conciliorum emendationem. Nam præter quatuor codices veteres qui in bibliotheca regia S. Laurentii studio regis catholici Philippi constructa asservantur (de quibus ante concilium Eliberitanum dicam), et duos in Ecclesia Toletana, multi præterea alii in antiquis ecclesiis adhuc exstant, ut in Ovetensi et Urgellensi, atque in monasteriis S. Facundi, S. Zoili, S. Petri Montensis, Oniæ, et aliis fortasse quæ mihi nondum cognita sunt. Quos omnes codices si quis consuleret, mirabile est quantum lucis conciliis afferretur. Ego quidem in his conciliorum collationibus uno fere Lucensi codice usus sum, tum quod ad festinationem [ccxii] urgebat, tum quod hic codex antiquissimus et copiosissimus domino meo episcopo est visus. Quanquam et interdum alios duos adhibui, sed id quidem paucis locis, ut in ipsis castigationibus testor. Quod si ex uno libro quingenta loca insignia in conciliis Hispaniensibus emendavi; quid futurum quis putet, si reliquos adhibuissem codices, si non modo Hispaniensia concilia, sed Græca, Africana et Gallica contulissem? Jam vero si ex hoc codice sex addidi concilia nondum impressa, nempe quinque posteriora Toletana, et unum Emeritense, et fragmenta item in aliis multa; quænam fieret accessio, si ex codice S. Æmiliani addidissem quæ in eo sunt, tria Toletana, unum sub Gundemaro, alterum anno duodecimo Recaredi, aliud vero anno primo Chintillæ; et Cæsaraugustana item secundum et tertium, Barcinonensia duo, Oscense et Egarense, omnia hæc Hispaniensia? Multo enim illa Hispaniæ excidio posteriora, sed antiqua tamen, Compostellanum, Legionense, Vallisoletanum, Cojancense, et multa ejusmodi quæ apud nos habemus. Sed his omnibus alteri et tempori et volumini reservatis, nunc de hoc nostro volumine quod est in manibus agamus, in quo hæc a nobis sunt descripta. Imprimis librum cui titulus est *Excerpta canonum* (hoc enim nomen singulæ paginæ præferebant) ex codice Lucensi transcripsimus, quanquam et is in

aliis vetustis conciliorum codicibus legitur, ut in Vigilano et Ovetensi. Id opus collectio quædam est, sive index canonum omnium qui in conciliis vel epistolis Romanorum pontificum ad ea usque tempora continebantur: digestus non quidem ordine alphabetico, sed per locos communes distributis rerum generibus, de cujus auctore nihil, quod sciam, hactenus constat. Certe antiquior est Burchardo, Ivone et Gratiano, qui jus canonicum in locos communes digesserunt. Non vero esse hoc Isidori vel illud argumento est quod hic concilia Toletana ad duodecimum usque passim citentur, cum constet Isidorum ante sextum Toletanum obiisse. At mihi quidem, si ex conjecturis loqui fas est, illud potius Juliano archiepiscopo Toletano tribuendum videtur, qui illis temporibus floruit, et quatuor conciliis Toletanis præfuit magna doctrinæ celebritate. Quod indicant ejus tria opera jam hactenus typis mandata, nempe Prognostica, Contra Judæos, et Antikimena, præter alia quæ ab ejus successore Felice enumerantur: qui etiam prodit hunc versibus lusisse, ut vel ex eo suspicari liceat ab eodem conscripta ea carmina quæ aliquibus libris hujus operis præponuntur. Nam quod illa inania et boatu tantum contexta sint, id vitium rudi illi ætati condonandum merito videatur. In eo libro admonendus est lector, quod passim ibi scribitur *a cap. XX* aut *XXX*, hoc significare illud nempe concilium, cujus pars aliqua tum citatur, esse a capite vel ab initio conciliorum vigesimum aut trigesimum in ordine eorum quæ in Lucensi codice continebantur: et eodem modo in pontificum epistolis, quas ex ordine quoque enumerat. Id quod ex indice conciliorum et epistolarum pontificiarum intelliges, quem mox ipsi operi præponemus. Sequuntur concilia Hispaniensia, quæ ex codice Lucensi cum impressis anni 1567 contulimus. In his brevitatis causa aliquibus notis usi sumus, ut his L. H. A. Æ. de quibus ante concilium Eliberitanum mox dicemus. Quanquam vero omnia loca quibus impressa a manuscriptis distabant observaverimus, ea tamen solum quæ plane et omnino in impressis emendari debere judicabamus, asterisco in margine notavimus, ut festinus lector cætera si vellet præteriret. Nam illud mirari nemo debet, quod non modo loca melius in mss. habentia descripserimus, sed ea etiam quæ plane in his depravata esse videbamus. Quis enim neget multis locis mendosos quoque esse manuscriptos, et veram lectionem ex multis inter se collatis eruendam? Nos tamen in eo summam fidem adhibere maluimus, et in partem peccare tutiorem: quod usu edocti speremus non defuturos, qui vel in depravata scriptura plerumque vestigia alicujus veræ lectionis pervestigando reperiant. Itaque et in cæteris conciliis Toletanis et Emeritensi, quæ integra hinc descripsimus, relicta in ipso contextu sæpe depravata (ut erat in ipso codice) scriptura, adhibito tantum veræ interpunctionis labore (quæ nulla omnino in codice erat), conjecturas nostras in margine adscripsimus; et fortasse [CCXIII] multis locis desperantissimis medicinam fecimus. Reliquum illud est, ut si quid in nostra sententia exponenda alicubi peccatum sit, id totum correctioni catholicæ Romanæ Ecclesiæ (quod obsequentissimo facimus animo) subdamus. »

Ejusdem Perezii annotatio ante variantes concilii Eliberitani, ubi agit de quatuor insignioribus codicibus collectionis Hispanicæ.

(Inter aliquot egregias annotationes quas Perezius in memorato Vaticano codice scripsit, illam præcipue hic subnectimus, qua codicum notas L. H. A. Æ. sese explicaturum in antecedenti præfatione spopondit. Cum nota L. codicem Lucensem, H. Hispalensem, A. Alveldensem, et Æ. S. Æmiliani exemplum indicet, de singulis hæc habet.)

« Quatuor hi codices sunt in membranis manuscripti litteris Gothicis, servanturque in monasterio D. Laurentii regii apud Escurialium, quod nuper exstruxit Philippus II rex Hispaniarum catholicus.

« Lucensis est allatus ex Ecclesia Lucensi. Non habet annum quo scriptus sit; sed certe ante sexcentos vel septingentos annos. In eo sunt præter impressa hæc concilia, quæ nondum prodierunt, Emeritense et quinque Toletana (a) a decimo tertio ad decimum septimum.

« Hispalensis cœpit ita a nostris appellari, quod ex conjecturis credatur scriptus Hispali. Fuit Martini Ajalæ archiepiscopi Valentini, scriptus æra 949, ut in eo dicitur, id est anno Christi 911. In hoc sunt concilia quæ vulgo habentur etiam in veteribus impressionibus, sub recepta illa in omnibus mss. divisione, ab Isidoro [S. Isidorum episcopum Hispalensem intelligit], ut puto, primum usurpata, nempe in Orientalia, Africana, Gallica et Hispaniensia. In hoc autem codice, quod quidem non exstet, tantum est decimum tertium Toletanum.

« Alveldensis fuit scriptus a Vigila presbytero in monasterio S. Martini de Alvelda æra 1014, ut in eo dicitur, id est anno Christi 976. In hoc præter impressa sunt Toletanum XV et XVI, et Cæsaraugustanum II.

« S. Æmiliani codex allatus ex monasterio S. Æmiliani de la Cogolla prope Najaram, scriptus anno Domini 962, ut ibi dicitur. Est vero omnium locupletissimus. Nam præter communia habet hæc nondum impressa, Cæsaraugustanum II et III, Barcinonensia duo, Oscense, Egarense, Toletanum sub Gundemaro, alterum Toletanum anno duodecimo Recaredi, et item aliud Toletanum anno primo Chintillæ. »

Alia porro, quæ in hoc eodem ms. legebantur nondum impressa, quæque ad Priscillianistarum causam pertinent, non solum indicat in alia notatione, ex qua excerptum dedimus tom. II, col. 1376, verum etiam in eodem tomo descripsit.

CAPUT V.

De collectione Hadriano-Hispanica, quæ exstat in ms. Vaticano 1338.

1. Cum auctor vetustæ collectionis a Luca d'Acheri editæ, et Rabanus Maurus, de quibus parte quarta erit sermo, Græcarum synodorum canones, et Africanos, constitutionesque apostolicas cum iisdem titulis ac numeris Hadrianæ collectionis recitent; ac præterea inter conciliorum canones non paucos afferant Africanos, Gallicos et Hispanienses, qui non in Hadriana, sed in Hispanica collectione continentur; eos vel utraque illa collectione usos liquet, vel saltem alia, quæ Hadrianæ collectioni memoratos canones collectionis Hispanicæ insertos præferret. Id postremum quidem nobis probabilius creditur. Si enim illi integram et separatam collectionem Hispanicam adhibuissent, non solos canones conciliorum in ea inventos, sed decretales etiam ejusdem, quæ in Hadriana desunt, aliquando saltem allegassent. Ne vero id somnio [CCXIV] simile videatur, codicem Vat. 1338 nacti sumus, in quo ejusmodi collectio Hadriano-Hispanica exhibetur.

2. Est codex pergamenus in-folio qui, sæculo XI vel XII scriptus, singulas paginas duabus columnis distinctas repræsentat. Præcedit tabula primæ partis, quæ conciliorum canones respicit. Quadruplex conciliorum divisio ex collectione Hispanica sumitur. Primum enim referuntur capitula conciliorum Græciæ, dein Africæ, postea Galliæ, tandem Hispaniæ. Tabulam hæc annotatio excipit: *Iste codex est scriptus de illo authentico quem dominus Hadrianus apostolicus dedit gloriosissimo Carolo regi Francorum et Longobardorum et patricio Romanorum.*

(a) Concilium Toletanum XIII ex editione Merlini, Perezii tempore erat ita mutilum, ut nondum editum dici potuerit.

In prima serie, quæ ad concilia Græciæ pertinet, non solum proferuntur canones synodorum Græcarum interpretationis Dionysianæ, verum etiam Latini canones Africani, quos Dionysius produxit, ita ut totam primam partem Hadrianæ collectionis hæc prima series contineat, paucis incertis præsertim ex Hispanica, ut ex sequenti ordine patebit. Dividitur hæc prima series in duodecim capita.

I. Canones apostolici num. 50.

II. Nicæni num. 20, quibus præmittuntur notatio chronica, et symbolum, subjicitur autem catalogus episcoporum, ut in Hadriana vidimus. Illud autem peculiare est, quod post symbolum Nicænum et ante canones sine ullo titulo adjicitur: *Post concilium Nicænum in urbe Roma concilium congregatum est a catholicis episcopis, et addiderunt de Spiritu sancto*, etc., quod in alio ms. Vat. 1337 collectionis Hadrianæ similiter insertum vidimus cap. 2, num. 6.

III. Ancyrani canones num. 24.

IV. Ephesini concilii nomine ex Hispanica collectione insertæ duæ epistolæ S. Cyrilli ad Nestorium.

V. Canones Neocæsarienses num. 14.

VI. Gangrenses num. 20, cum epistola ad episcopos Armeniæ et catalogo episcoporum, ut in Hadriana.

VII. Antiocheni num. 25, cum episcoporum nominibus ex Hadriana descriptis.

VIII. Laodiceni num. 59.

IX. Constantinopolitani num. 3, cum symbolo et subscriptionibus.

X. Chalcedonenses num. 27, cum definitione fidei et episcoporum catalogo.

XI. Sardicenses num. 21, cum eadem clausula quam in Hadrianis mss. notavimus.

XII. Tandem Carthaginenses canones in duas partes divisi: quod Hadrianæ collectionis proprium animadvertimus. Primum enim afferuntur canones XXXIII, cum præmissis Dionysianis in Hadriana pariter receptis; ultimum vero canonem 33 subscriptiones excipiunt. Tum inseritur ex Hispanica collectione *Formata Attici CP*. Postea adduntur cæteri canones CV ex diversis conciliis Africæ, qui primam partem collectionis Hadrianæ concludunt.

3. Quæ porro afferuntur sub titulo conciliorum Africæ, Galliæ et Hispaniæ, prorsus excerpta fuere ex illa collectione Hispanica quæ Toletanas synodos ad decimam tertiam usque, et Bracarensem anni 675 recepit. Africani autem canones, etsi sub titulo conciliorum Græciæ ex Hadriana antea descripti fuerint, cum tamen in collectione Hispanica alia divisione ac numero proferantur, hic sub titulo conciliorum Africæ ex eadem Hispanica eadem ratione exhibentur. Vide quæ notavimus capite præcedenti num. 10, ac ex his omnium synodorum tum Africæ, tum Galliæ, tum Hispaniæ seriem hoc loco receptam cognosces. Has vero synodos non ex Isidoriana, sed ex Hispanica collectione fuisse descriptas, lectiones explorate docuerunt. Unum præcipuum et evidens exemplum proferre sufficiet. Omnes codices Isidoriani quos attente inspeximus, in Hispalensi secunda synodo canonem septimum interpolatum præferunt. Intrusam enim habent bis vocem *chorepiscopos*, et in fine ejusdem canonis addititium pannum exhibent: *quæ omnia eis a sede apostolica prohibita esse noscuntur*. Id autem respicit supposititiam Pseudo-Isidorianam [CCXV] epistolam Damasi ad episcopos Numidiæ. Hæ vero interpolationes in Hispanicæ collectionis mss. libris desunt, ut palam fit ex editione Loaisæ, quæ ex puris Hispanicis exemplaribus sumpta fuit: qua de re vide tom. II hujus editionis col. 1270, et ibidem nostram notam 5. Cum porro hæ interpolationes non inveniantur in præsenti collectione Vat. 1338, hinc ex Hispanicis, non vero ex Isidorianis codicibus, canones conciliorum Africæ, Galliæ et Hispaniæ recepisse manifestum est.

4. In secunda parte, quæ apostolicas constitutiones continet, hæ ex sola Hadriana collectione transcriptæ fuerunt. Cum vero codex in fine sit mutilus, desinit in Leonis epistola ad Anastasium Thessalonicensem.

CAPUT VI.

De collectione Isidori Mercatoris.

§ 1. *De spuriis hujus collectionis documentis. Quam sero impostura detecta. Num Nicolaus I ejusmodi collectionem approbarit. Potiora suppositionis argumenta proponuntur.*

1. Collectio Isidori Mercatoris præcedentium locupletior eo præsertim titulo distinguitur, quod pluribus suppositititiis documentis referta est. Vetustissimorum Romanorum pontificum a S. Clemente ad S. Silvestrum usque, quorum nulla exstant decreta, plures epistolas præfert: aliisque pontificibus usque ad Gregorium Magnum aliquas item imponit, ac genuinis interserit. Mirum est tam insignem imposturam, quæ non sensim, nec per partes, sed uno in libro tota simul prodiit, non statim fuisse detectam. Aliquid suspicionis suboluisse creditur Hincmaro Remensi aliisque Gallicanis episcopis qui ad Nicolaum I scripserunt. Verum hi nullam falsitatis dubitationem in animum induxisse videntur, sed eo tantum nomine ipsis epistolis auctoritatem adimendam putarunt, *quia*, inquiebant, *in codice canonum non haberentur ascriptæ:* nimirum quia non erant in collectione Hadriana, quam hoc tempore Ecclesiarum usu receptam *Codicem canonum* appellabant. Jure autem Nicolaus ad eosdem rescribens (*Nicolaus I, epist. 42 ad episc. Gall.*), hanc solam rationem nihili faciendam credidit, cum non omnes Romanorum pontificum sincerissimæ cæteroquin constitutiones, sed admodum paucæ in ea collectione legantur; iidemque Gallicani episcopi, *ubi suæ intentioni hæc* (priorum pontificum decretalia) *suffragari conspiciunt, illis indifferenter utantur*. Cum vero illi easdem decretales epistolas, etsi in canonum codice non descriptas, ac minus acceptas traderent, non tamen spurias, sed genuinas haberent, adeo ut ipsis, cum libebat, uterentur; idem pontifex, qui illas ex sola Gallicanorum relatione cognoverat, nihil de impostura suspicatus (quandiu nihil aliunde affulgeret), repudiare non potuit; nec ejus verba quibus eas quodammodo videtur approbasse, ei præsumptioni subnixa, quam Gallicani episcopi ingesserant, pro vera ac legitima approbatione accipi queunt, quæ sine ipsarum epistolarum, quibus carebat, lectione præstari non poterat. Illis autem Nicolaum caruisse evidens ex eo fit, quod in suis epistolis, ubi eas allegandi multiplex fuit occasio, alia documenta sollicitius exquisita laudet, quæ in canonum codice non inveniuntur; et laudet etiam quædam apocrypha, quæ olim conficta atque vulgata in antiquiores collectiones irrepserant, uti sunt synodus S. Silvestri, alia Sinuessana, gesta de purgatione Xysti III et de Polychronio: nunquam vero Pseudo-Isidorianis decretalibus usus sit. Has sane Leoni IV immediato ejus prædecessori cognitas non fuisse patet ex ejus epistola ad Britannos, in qua decretalia in codice canonum contenta recensens, a Silvestro exorditur, et cætera Hadrianæ collectionis ita commemorat, ut si quid negotii incurrat, quod illis dirimi nequeat, ad sanctorum Patrum Hieronymi, Augustini, etc., scripta confugiendum tradat; nec de aliis vulgatis decretalibus indicium præbeat.

2. Plures quidem imposturæ characteres in his decretalibus aliisque Isidorianis [CCXVI] mercibus continentur, quæ ad earum falsitatem in ipso ortu detegendam attentos et peritos homines facile inducerent. At ea erat illorum temporum et sequiorum conditio, ut pauci essent qui puram remotioris antiquitatis haberent notitiam, et sanioris critices usum facere vellent aut possent. Primus qui earum suppositionem præsensit et indicavit, fuit cardinalis de Cusa in opere *Concordantia catholica*, lib. III, c. 2. Wiclefus enim, qui ante ipsum effutivit: *Decretales epistolæ sunt apocryphæ, et seducunt a Christi fide, et clerici suæ*

stulti qui student eas : non solas decretales ab Isidoro confictas in suspicionem adducere, sed omnium decretalium auctoritatem evertere nitebatur. Post Casaubonum vero sensim alii plures excitati, adeo multa et firma ad suppositionem probandam attulerunt in medium, ut nemo jam de imposturis ejusmodi jure possit ambigere.

3. Nonnulla imposturæ argumenta satis sit hic delibare. Non leve est illud quod ex ipsa præfatione proditur. Hæc in titulo inscribitur sancto Isidoro episcopo, quem quidem episcopum etiam declarat illa ipsa formula præfationi inserta, qua episcopos *fratres nostros* appellat. Hispanum vero præterunt illa ejusdem præfationis verba : *In principio vero voluminis hujus qualiter concilium* APUD NOS *celebretur, posuimus* : sub titur autem post præfationem *ordo celebrandi concilii* sumptus ex synodo Toletana IV, c. 4. Quis autem alius *Isidorus* Hispanus, et *episcopus*, et *sanctus*, nisi celebris ille S. Isidorus episcopus Hispalensis cui quidem eamdem collectionem vix editam, id est nono sæculo, ex eadem utique præfatione vulgo fuisse ascriptam satis cognoscitur ex Hincmari Remensis epist. 7, c. 12? Quæ autem major impostura quam S. Isidoro Hispalensi episcopo collectionem tribuere octo Toletana concilia continentem a V ad XIII, et unum Bracarense, quæ post ipsius mortem celebrata fuerunt; et eodem anachronismo in ipsa præfatione mentionem facere concilii VI œcumenici, quod S. Isidoro vivente nondum habitum fuerat? Quid quod in epistolis quæ affinguntur priscis trium priorum sæculorum pontificibus, plura sacræ Scripturæ testimonia leguntur ex versione S. Hieronymi, quæ posterius edita fuit? Quid quod pleræque consulares notæ iisdem epistolis appensæ vel consules referunt, qui in fastis consularibus nunquam fuerunt, vel si inveniuntur in fastis, cum pontificis epistolæ auctoris ætate nequaquam concordant? Adde magistratuum conficta nomina, *archiflaminum, primorum flaminum*, etc., et voces *primatum*, *archiepiscoporum*, *apocrisiariorum*, quæ ab ætate ac usu veterum illorum pontificum omnino aliena quisque vel leviter in antiqua historia et disciplina ecclesiastica versatus facile intelliget. Adde quod nullum priscorum morum indicium, plurima autem posterioris disciplinæ in iisdem litteris continentur. Alia non pauca argumenta alii uberius notarunt, quæ referre nec vacat, nec opus est.

4. Duo tantum omittenda non credimus, quæ licet seorsim aliquam responsionem possint recipere, simul tamen juncta evidentem imposturæ demonstrationem præseferunt. Primo aliæ ex his epistolis datæ traduntur ad omnes episcopos, aliæ ad orthodoxos omnes, ad omnes Ecclesias, ad episcopos Italiæ, Galliæ, Hispaniæ, Africæ, Germaniæ, etc. Plura ergo earum exemplaria per orbem disseminata esse debuerunt. Qui autem fieri potuit ut e tot epistolis toto orbe divulgatis ne una quidem ante nonum sæculum a quopiam inventa et laudata fuerit? Secundo eædem epistolæ posteriorum quarti, quinti, sexti, septimi et octavi etiam sæculi auctorum non sententias solum, sed voces, et integras identidem periodos satis prolixas et multas exscriptas exhibent, uti accurate post Blondellum P. Philippus Labbeus in margine earumdem epistolarum notavit. Primo argumento responderi potest eas epistolas usque ad nonum sæculum latuisse, et idcirco a nemine fuisse laudatas. Secundo autem non nemo respondebit eos posteriores auctores qui indicatas sententias iisdem verbis præferunt, eas ex ipsis epistolis ad verbum exscripsisse. Neutra vero responsio probabilis est : immo altera cum altera pugnat. Si enim epistolæ statim post earum ortum usque ad nonum sæculum ita delituissent, ut nemo idcirco eas allegare potuerit; posterioribus ergo scriptoribus non patuerunt, ut ex iisdem possent periodos exscribere. Quod si ex ipsis periodi integræ a pluribus multo et temporis et locorum intervallo dissitis fuerunt excerptæ, in [CCXVII] tenebris ergo diutius fuisse sepultæ dici nequeunt. Alterutrum malis, semper impostura convincitur, ac ex ipso responsionum conflictu magis multo elucescit. Si enim plures antiqui scriptores ex ipsis epistolis sumpsissent sententias, verba atque periodos; notæ igitur fuissent, et frequenti usu tritæ, rebusque pluribus utiles, ita ut laudari possent a multis, et ab iis præsertim qui ex ipsis profecissent : inter quos sane summi pontifices, et synodi, et Patres, qui eadem verba et easdem periodos præferunt, ita has vetustissimorum pontificum epistolas allegassent, uti alias aliorum, quæ genuinæ sunt, laudasse inveniuntur. Si vero inter tam multos nono sæculo anteriores viros et sanctissimos, et doctrina celebres, qui easdem sententias iisdem verbis in suis operibus afferunt, ne unus quidem inventus est qui illarum mentionem fecerit, quia ex ipsis reipsa nihil sumpserunt; sententiæ ergo et periodi pares, quæ in epistolis quoque inveniuntur, ex iisdem procul dubio scriptoribus derivatæ fuerunt ab epistolarum artifice; quod spuriam earum originem clare demonstrat. Hinc etiam a nullo alio auctore ante nonum sæculum fuerunt laudatæ, non quia latuerunt, aut earum allegandarum materies et occasio non esset; sed quia nondum natus erat qui easdem confingeret : alias sicut illas post hoc tempus quo suppositæ et vulgatæ fuerunt, passim laudatas, et in collectiones etiam non pauca ex iisdem traducta reperimus; ita idipsum antiquis etiam temporibus factum deprehenderemus, si a priscis illis pontificibus quibus affictæ sunt, vere scriptæ et editæ fuissent.

§ 2. *Alia documenta sincera eidem collectioni inserta; quibus e fontibus hausta fuerint. Quanti intersit hos fontes detegere ad ea discernenda quæ Pseudo-Isidorus confinxit. Quædam sincera documenta ab eodem interpolata. Duæ ultimæ synodi Symmacho attributæ, et capitula Hadriano I asserta, quæ genuina a multis creduntur, ab eodem Pseudo-Isidoro supposita demonstrantur.*

5. Neque vero ex solis documentis spuriis abs se consarcinatis Pseudo-Isidorus suam collectionem condidit. Plura scilicet sincerissima et aliunde nota monumenta falsis intermiscuit. Fontes autem e quibus hæc sincera documenta derivavit detegendi sunt; id enim non modicum juverit ad ea ipsa secernenda quæ ille e suo cerebro commentus est. Præcipuus fons est collectio Hispanica, quam totam suæ collectioni inseruit. Cumque vulgata esset opinio S. Isidorum Hispalensem fuisse auctorem collectionis Hispanicæ, hinc Isidori nomen, quod omnibus venerationi erat, libenter arripuit et præfationi inscripsit. Illam vero collectionem Hispanicam sumpsit, non quæ primitus prodiit, ac ultra Toletanam IV synodum non progrediebatur, sed illam paulo auctiorem quæ novem Toletanas synodos et Bracarensem anni 675 receperat. Neque iis hujus collectionis exemplaribus usus est quæ Hispanicam originem habent, sed illis quæ sunt originis Gallicanæ, uti pluribus statuemus num. 14. Alter fons est collectio Hadriana, ex qua a Pseudo-Isidoro excerpta fuerunt nonnulla quæ in Hispana collectione desunt. Fons tertius est vetus collectio a Quesnello edita, et a nobis hoc tomo recusa. Non pauca enim documenta quæ sunt in Isidoriana collectione, nec leguntur in Hadriana, nec in Hispanica, ex eo fonte eodem quandoque ordine derivata fuere. Alia pauca auctor delibavit ex Historia Tripartita, aliisque ex fontibus quos in catalogo inferius suo cujusque loco indicabimus.

6. Adeo vero utile est hos fontes cognovisse, ut quæcunque in his non inveniuntur, ea a Pseudo-Isidoro supposita certissime dicenda sint. Quod si quæ documenta per se genuina in illis fontibus breviora sint, apud Pseudo-Isidorum vero auctiora; quidquid additamenti accessit quod in illis fontibus non reperiatur, id ejusdem impostoris opera suppositum affirmare licebit. Ita supposititia sunt duo postrema capitula, sextum et septimum epistolæ Vigilii ad Profuturum, quæ absunt a sinceris Hispanicæ col-

lectionis codicibus, in Isidoriana autem collectione leguntur. Immo cum in hac eadem collectione auctiora pariter sint [CCXVIII] quædam vetusta documenta cæteroquin apocrypha, quæ in aliquibus antiquioribus collectionibus recepta, sed breviora sunt; horum quoque additamenta ipsi impostori ascribenda. Sic nemo jam dubitare potest, quin ab hoc supposita fuerint aliqua fusiora capitula duarum epistolarum S. Clementis ad Jacobum, quæ olim apud Græcos confictæ, et a Rufino Latine redditæ, in nonnullas veteres collectiones irrepsere, sed in his breviores sunt multo, apud Pseudo-Isidorum autem tantummodo cum illis additamentis inveniuntur auctiores. Neque omittenda hoc loco est ea brevis interpolatio qua in sincera synodo Hispalensi II canoni septimo nonnulla inseruit de quibus diximus capite præcedenti, num. 3. Hic porro animadverte, quæsumus, impostoris indolem, qui adeo ad fingendum erat propensus, ut ne ipsis quidem sive sinceris, sive apocryphis documentis parceret, in quibus sua commenta ex collatione vetustiorum codicum detegi facile poterant. Quanto ergo audentius is contingeret integras epistolas, quæ nullam antiquiorum exemplarium collationem qua fraus detegeretur metuebant?

7. Ea porro generali regula quam proposuimus, deteguntur apocryphæ duæ synodi, quinta, uti appellant, et sexta sub Symmacho, nec non capitula Hadriano papæ in vulgatis et in plerisque mss. attributa, quæ in sola Isidoriana collectione reperiuntur. Mirum nobis accidit plerosque etiam acerrimos cæteroquin criticos, qui singula ejusdem collectionis documenta ad calculos revocarunt, de duabus memoratis synodis atque capitulis nihil dubii movisse. Immo Blondellus, qui omnium maxime Isidoriana figmenta perstrinxit, adeo de illis nihil dubitavit, ut inter ea vetustiora monumenta ex quibus Pseudo-Isidorus apocryphas epistolas conflavit, laudatas synodos atque Hadriani capitula identidem referat, perinde ac si hæc genuina ac vetustiora sint, nec ipsum Pseudo-Isidorum habeant auctorem. Et primo quantum ad duas synodos sub Symmacho, non solum Hadriana collectio istas ignorat, verum etiam vetustissima omnium contenta in ms. Vaticano Reginæ 1997, quæ paulo post ejusdem pontificis ætatem omnes genuinas ipsius synodos et documenta cætera ad easdem pertinentia accuratissime protulit. Quod si tres synodi tantum ibidem afferuntur, non quatuor; quartam sinceram in eo codice omissam nemo suspicetur: quatuor enim synodorum opinio ex quadam notula dimanat, quæ ab antiquioribus et præstantioribus codicibus abest, uti animadvertimus part. II, c. 4, n. 5. Præterea si tres, quæ tantum editæ sunt sinceræ synodi, conferantur cum duabus in solo Isidoro descriptis, manifestum introductionis, styli, ac totius orationis discrimen quisque deprehendet: quod diversum auctorem satis demonstrat. Adde quod in sexta, quam vocant, synodo Gangrenses canones *apostolica auctoritate conditi* dicuntur; quod falsissimum est. Referuntur autem duo ejusmodi canones ex interpretatione Dionysii, cum tamen Romani pontifices per id tempus præter Nicænos et Sardicenses nullos Græcarum synodorum canones recepissent. Vide part. II, c. 1. Accedit tandem quod in synodo, uti appellant, quinta legantur quædam decreta quæ ab antecessoribus suis constituta idem Symmachus pronuntiat: *Est enim*, inquit, *a multis antecessoribus nostris synodaliter decretum atque firmatum*. Producuntur autem decreta quæ totidem verbis recitantur in pseudoepistolis Zephirini, Stephani, Eusebii et Julii. Idem ergo et istarum epistolarum, et ejus synodi fabricator agnoscitur. Symmachus enim laudare non poterat epistolas quæ tanto post confictæ fuerunt. Neque vero cuipiam incredibile videatur, Pseudo-Isidorum in ea synodo compingenda ex epistolis abs se confictis verba exscripsisse, ac pontificum quibus eas affixit auctoritatem allegasse. Id enim usitatum ipsi fuit in epistolis quas posterioribus pontificibus attribuit, ex litteris fictitiis antecessorum nomine inscriptis decreta iisdem quandoque verbis repetere, eorumdemque decessorum auctoritatem ingerere. His argumentis suppositione ejusmodi synodorum detecta, nihil erit ambigendum quin subscriptiones ipsis pseudosynodis appensæ, et partim ex sinceris Symmachi conciliis, partim ex Chalcedonensi sumptæ (quæ imposturam maxime declarant), ex eodem impostore provenerint.

8. Nunc de capitulis quæ Hadriano papæ I in vulgatis inscribuntur (*T.* VIII *Concil. Ven. edit. col.* 597). Vidimus in bibliotheca Vaticana codicem signatum num. 631 in quo ea capitula [CCXIX] non Hadriano pontifici, sed Ingelramno, seu Angilramno Metensi ascripta sunt. *Incipiunt capitula collecta ex diversis conciliis seu decretis Romanorum pontificum ab Angilramno Metensi episcopo et Adriano papæ oblata.* Eamdem plane inscriptionem præfert alius codex bibliothecæ S. Victoris Parisiensis, uti testatur Baluzius in præfatione ad libros Antonii Augustini de emendatione Gratiani: qui dein in notis ad eosdem libros pag. 492 aliud ms. exemplum laudat monasterii Lætiensis, ubi similis epigraphes his verbis exprimitur: *Liber capitulorum ex diversis conciliis sive decretis Romanorum pontificum collectorum ab Angilramno Metensi episcopo.* At plerique et præstantiores codices Vat. 630, 1340, 1344, 3791, etc., vulgatam lectionem tuentur: *Ex Græcis et Latinis canonibus, et synodis Romanis, atque decretis præsulum, ac principum Romanorum hæc capitula sparsim collecta, et Agilramno Mediomatriciæ urbis episcopo Romæ a B. papa Adriano tradita sub die* XIII *kalendarum Octobrium indictione* IX, *quando pro sui negotii causa agebatur.* Quem titulum omnino præferendum demonstrat Hincmarus Remensis Pseudo-Isidoro suppar, qui similiter in suo codice legit. Scribit enim in opusculo contra Hincmarum Laudunensem cap. 24: *De sententiis vero quæ dicuntur ex Græcis et Latinis canonibus atque decretis præsulum et ducum Romanorum collectæ ab Adriano papa, et Engelramno Metensium episcopo datæ, quando pro sui negotii causa agebatur*, etc. Ipsa plenior inscriptio, qua capitulorum tempus et occasio notatur, et non ex solis decretis pontificum atque canonibus conciliorum, sed ex principum etiam Romanorum legibus capitula collecta traduntur, verior agnoscitur: ac propterea ambigendum non est quin hæc capitulorum collectio Hadriano ascripta fuerit. Porro Hadrianus papa nullam aliam collectionem suo nomine ornavit nisi eam quæ Carolo Magno ab ipso tradita *Hadriana* vocatur. Hinc Leo IV in epistola ad episcopos Britanniæ ecclesiasticos canones referens, eos præsertim, *per quos et episcopi judicant, et episcopi judicantur*, canones in Hadriana contentos recenset; de istis autem capitulis Hadriano attributis (quæ cum nihil fere aliud exhibeant quam quæ ad episcoporum judicia pertinent, maxime commemoranda fuerant) ne verbum quidem. Quædam præterea in ipsis capitulis insunt quæ Romanus pontifex nequaquam proposuisset; ut illud c. 6, quo appellationum causæ ad Constantinopolitanam, et non potius ad apostolicam sedem deferendæ traduntur, nec non illud c. 49 ex lib. X codicis Theodosiani, tit. 10, n. 2, seu ex Breviario Aniani sumptum: *Delatoris aut lingua capuletur, aut convicto caput amputetur:* quod quam a lenitate ecclesiastica sit alienum, nemo est qui non videat. Angilramnus quoque Metensis episcopus, qui *vir mitissimus et pietate præcipuus* a coævo auctore Paulo diacono vocatur lib. IV de Gestis Longobardorum, c. 6, ab hac sanctione collectioni canonum inserenda quam maxime abhorruisset. Illud addemus ad pleniorem imposturæ probationem, quod pontificum decreta, ex quibus præsertim ea capitula dicuntur collecta, non alia fere sunt nisi decretales apocryphæ Isidorianæ, in quibus eædem sententiæ et eadem identidem verba

recitantur, ut ex Antonii Augustini notis in eadem capitula colligere licet. Quem earum epistolarum et capitulorum consensum quicunque perpenderit, eumdem tum illarum, tum istorum architectum facile perspiciet. Hujus argumenti vim plerique hactenus non perceperunt, eo quod crediderint pseudoepistolarum auctorem ex capitulis, uti videbantur, sinceris profecisse. At nos econtra capitula post pseudoepistolas condita, et ubi cum ipsis pseudoepistolis totidem sententiis aut verbis conveniunt, ex iisdem derivata manifestissimum facere possumus. Plura in id afferri queunt. Unum autem maxime evidens brevitatis gratia sufficiet. Idem prolixum synodi Romanæ decretum, quod in capitulis legitur, c. 5, totidem verbis continetur etiam in epistola supposititia Felicis I ad episcopos Galliæ. Hoc vero decretum ex hac epistola traductum in capitula, non autem ex capitulis in eam epistolam transisse, ex eo liquet quia Romana synodus, cui idem decretum in capitulis tribuitur, alia vere non est nisi supposititia synodus sub eodem Felice I descripta in eadem epistola quæ ipsius synodi relationem continet. Id manifestum fit ex his ejusdem epistolæ verbis (*T. I Concil., col. 924*): *Nos vero* (ait Pseudo-Felix) *ad supplementum vestrum fratres et coepiscopos* [CCXX] *nostros vocavimus amplius quam septuaginta, cum quibus hæc quæ subter habentur inserta, regulariter tractanda decrevimus. Vestris enim epistolis in omnium audientia perlectis, quæ multas, ut nostis, querimonias et oppressiones in se continebant vestras, decretisque quæ sunt de accusationibus episcoporum, sancta synodus dixit : Hæc sunt quæ deinceps propter malorum hominum insidias*, etc. Quo decreto relato pseudo-Felix synodi habitæ relationem concludens ait : *Hæc, fratres, ad vestram et omnium coepiscoporum opem in synodo unanimiter sunt decreta, ut si forte aliqui stultorum vos accusare*, etc. Itaque hæc Romana synodus ejusque decretum in capitulis recitatum aliunde peti non potuit quam ex hac Felicis I pseudoepistola, ex qua tantum in lucem prodiit. Si vero auctor capitulorum ex hac pseudoepistola idem decretum hausit, posteriora ergo sunt illa capitula iisdem litteris, et similiter posteriora sunt cæteris decretalibus apocryphis, ex quibus alia bene multa loca similiter decerpta fuerunt. Non igitur Hadriano I, immo nec Angilramno Metensi episcopo eadem capitula ascribi possunt, quorum ætate sicut nondum illæ pseudodecretales, ita nec capitula exinde derivata prodierant. Hinc nemo assentiri poterit Stephano Baluzio, qui in laudata præfatione ad Antonii Augustini libros de emendatione Gratiani ea capitula Angilramno Metensi tribuens scripsit : *Ea ex novitiis veterum pontificum epistolis ut plurimum collegit, et Adriano obtulit, ut suæ causæ præsidium quæreret*. Eorum artifex ille idem Pseudo-Isidorus est qui ipsas epistolas finxit; ac proinde in sola ejus collectione inveniuntur. Enimvero in codice Vat. 630 omnium vetustissimo inveniuntur quidem in appendice collectionis Isidorianæ, eo quod ea ex documentis apocryphis in primo collectionis fetu contentis expressa, posterioribus Pseudo-Isidori curis condita fuerint, et veluti appendix in prioribus exemplis accesserint, ut ex annotandis § 5 patebit. In primo quidem fetu, quem usque ad sanctum Gregorium se perduxisse idem impostor in præfatione testatur, hæc capitula Hadriano I attributa locum habere non poterant; ac propterea posterius tantum conficta et addita confirmantur.

9. Illud autem ad impostoris indolem apertius dignoscendam hoc loco animadvertendum credimus, nimirum eum in exscribendo ex pseudoepistola Felicis eo synodi Romanæ decreto, quod paulo ante memoravimus, nonnulla ejusdem decreti verba licentius immutasse. Cum enim in pseudoepistola legatur, *Tempore congruo, id est autumnali, vel æstivo concilium regulariter convocare debebunt*; in capitulis scripsit c. 5 : *Tempore a canonibus præfixo Nicænis concilium canonice convocare debebunt*. Viderat impostor Nicænam synodum allegari non posse in epistola et synodo Felicis I, qui Nicænum concilium præcessit. Cum vero hoc decretum ei synodo tributum hac in particula quæ concilia congreganda præscribit, reipsa sumpserit ex concilio Nicæno; hoc concilium in capitulis ascriptis Hadriano, qui postea floruit, indicare non timuit. Sic duplicem imposturam prodit, unam cum Romanæ synodo affixit quod Nicænæ convenit; alteram cum allatum ex ea Romana pseudosynodo decretum, mutatis nonnullis, interpolavit.

§ 3. *Quo fine Pseudo-Isidorus tot documenta spuria supposuerit. Num his documentis supposititiis disciplina ecclesiastica immutata sit.*

10. Quo autem spiritu, quo consilio, Pseudo-Isidorus tot documenta confinxerit omittendum non est. Non desunt qui eum amplificandæ vel defendendæ auctoritatis Romanorum pontificum studio ductum ad ea procudenda excitatum fuisse arbitrentur. At falluntur manifeste. Licet enim in iis apostolicæ sedis amplitudo et auctoritas pluribus commendetur, non tamen hic impostoris scopus fuit, nec eadem sedes, cujus privilegia et jura quamplurimis sinceris et vetustis documentis nituntur, illis apocryphis indigebat, ut cardinalis Baronius ad annum 865 n. 8 notavit. Pseudo-Isidori autem consilium longe aliud fuisse ex ipsa collectionis præfatione satis dignoscitur. Postquam enim indicavit documenta quæ suæ collectioni erant inserenda, hanc [CCXXI] eorum colligendorum rationem subjicit : *Quatenus ecclesiastici ordinis disciplina in unum a nobis coacta atque digesta et sancti præsules paternis instituantur regulis, et obedientes Ecclesiæ ministri, vel populi spiritualibus imbuantur exemplis, et non malorum hominum pravitatibus decipiantur. Multi enim pravitate et cupiditate depressi,* ACCUSANTES SACERDOTES OPPRESSERUNT. Et multis prosequitur in eos acriter invehens qui episcopos accusare audent, *ut se per illos excusent, vel eorum bonis ditentur* : ac plura ejusmodi judiciorum incommoda referens, illud urget, non posse cogi episcopos ad dicendam causam, si fuerint accusati, et rebus suis exspoliati, aut gradu dejecti, et a sede pulsi, nisi prius fuerint restituti; additque nonnulla de accusatoribus et accusationibus rejiciendis : quibus omnibus palam significat se ea potissimum mente collectionem confecisse, ut episcopis qui accusabantur prospiceret. Id quidem in apocryphis quæ conflavit documentis multo clarius elucet. Eamdem enim semper de accusatis episcopis curam ac sollicitudinem præfert; cumque apostolicæ sedis auctoritatem prædicat, eo semper omnia refert ut episcopi accusationibus impetiti et condemnati, si se gravatos sentiant, ad illam confugiant, quæ synodorum sententias retractare et, si justum putaverit, irritas reddere potest. Idem quoque consilium maxime perspicitur in capitulis Hadriano tributis, quæ ex apocryphis præsertim epistolis decerpta, apocryphorum documentorum velut compendium et compilatio vocari queunt. Pleraque enim illorum capitulorum eo spectant ut ne episcopi accusari a quibuslibet possint, nec, si accusentur, accusatoribus facile deferatur, sed ex multis causis tum accusatores repellere, tum judices liceat recusare; ut synodorum retractentur judicia, et alia ejusdem generis in apocryphis similiter ingesta, ex quibus si omnia ad episcoporum qui accusantur, exspoliantur, deponuntur, patrocinium, defensionem atque præsidium conlata et conficta credantur, nemo jure possit revincere.

11. Non pauci de Pseudo-Isidoro severius conqueruntur, perinde ac si ejus imposturis disciplina vetus abolita, et nova fuerit introducta, adeo ut hinc desertos antiquos canones, fractos disciplinæ nervos, perturbata episcoporum et provincialium conciliorum jura, sublatas judiciorum leges, aliaque rei ecclesiasticæ damna illata contendant. Hæc autem novæ et immutatæ disciplinæ reprehensio quam minus æqua sit, quisque facile intelliget si duo animadvertat, ni-

mirum pleraque pseudoepistolarum Isidori excerpta esse ex sententiis sanctorum Patrum, ex sinceris constitutionibus Romanorum pontificum post Siricium, ex canonibus conciliorum, ac ex Romanis legibus: quæ sane novi juris, novæque disciplinæ non sunt; cætera vero eam disciplinam plerumque exhibere quæ vel jamdiu inoleverat, vel jam ante aliquanto induci cœperat. Impostura autem in eo sita est, quod Pseudo-Isidorus eas sententias iis auctoribus imposuerit quorum non sunt, et posterioris ævi disciplinam antiquioribus pontificibus affixerit, quasi prioribus Ecclesiæ sæculis æque viguisset. Cæterum quod de novæ disciplinæ introductione ingeritur, stultus quidem plane fuisset impostor, si sperasset suam collectionem acceptum iri ab hominibus quæ novam omnino disciplinam a sui quoque sæculi moribus et consuetudinibus abhorrentem contineret. Quod si quæcunque contra consuetudinem ingeruntur, etiamsi bona et utilia sint, ipsa novitate perturbare solent; multo magis de iis timendum est quibus disciplinam per se optimam et sanctioribus fultam legibus, longoque usu ab omnibus receptam, quispiam evertere et immutare contenderet. Nulli autem tumultus, clamores nulli auditi sunt ob inductas decretales apocryphas, nisi in ea parte quæ ad episcoporum causas et judicia pertinet: de quibus aliqua apud Hincmarum leguntur, et in epistolis Nicolai I. At in his ipsis causis atque judiciis quod in pseudoepistolis ac synodis Isidorianis traditur, non erat omnino novum. Nonne causæ majores quæ circa accusationes episcoporum versantur, certis antiquorum pontificum decretis apostolicæ sedi reservatæ, sine ejus assensu definiri poterant? Vide inter cætera Leonis epistolas 6, 13 et 14, et Gregorii IV epistolam primam ad universos episcopos. Nonne episcoporum appellationes ad eamdem sedem antiquis canonibus et consuetudini, ac primatus etiam juri innixas probavimus in Observationibus ad dissert. 5 Quesnelli, part. I, c. 5, 6 et 7? Ne omnes promiscue admittantur [CCXXII] ad accusandum episcopum, cautum fuerat in canonibus Codicis Africani 128, 129, 130 et 131, nec non etiam canone sexto concilii CP., quem ex Græco codice Nicolaus I laudat epistola octava. Episcopos ejectos et suis rebus exspoliatos non cogendos ad judicium, nisi prius in suum gradum restituantur et omnia eisdem ablata redintegrentur, colligitur ex codice Ecclesiæ Africanæ, c. 87. Hæc et alia ejusdem generis, quæ novæ disciplinæ a Pseudo-Isidorianis decretalibus inductæ tribuuntur, legere licebit in epistolis 8, 9 et 38 Nicolai I, qui tamen ea non ex illis apocryphis, quibus carebat, sed ex antiquioribus documentis confirmat: quemadmodum ante ipsum fecerat etiam Gregorius IV in epist. 1 ad universos episcopos, in qua Venilonis episcopi judicium sibi reservat. Fieri quidem potuit ut hæc disciplina, antiquis licet juribus ac decretis constituta, non multum, seu rarius obtinuerit in quibusdam locis quæ aliis consuetudinibus et canonibus uterentur. Fieri etiam potuit ut eadem disciplina in favorem proborum ad fraudes præcavendas instituta, a quibusdam traheretur in abusum, et malorum impunitati serviret. Pseudo-Isidori vero consilium ab hac improbitate alienum, non aliud fuisse nisi ut episcopis injuste oppressis subveniret, ex ejus præfatione intelleximus. Forte etiam in ea Galliarum parte in qua est Moguntia, ubi hæ Pseudo-Isidori merces, ut mox dicemus, fabricatæ fuerunt, disciplina in ipsis proposita jamdiu ante invaluerat S. Bonifacii episcopi Moguntini opera, qui apostolica legatione functus, quantum apostolicæ auctoritati deferret, eamdemque observantiam in ea loca inducere studuerit, ex ejus epistolis liquet. Vide inter cæteras ejus epistolam 105 ad Cudberthum archiepiscopum Cantuariensem, in qua aliquot præcipua disciplinæ capita ab eodem sancto martyre et Germaniarum apostolo iis in regionibus instituta, ac in pseudoepistolis Isidorianis postea repetita exhibentur. Idem quoque spiritus in successores ejus Lullum, Riculfum, Autgarium transiit, ut ex aliis monumentis constat. Quod si Pseudo-Isidorianæ decretales eam disciplinam præferunt, quæ et antiquioribus decretis atque canonibus fulciebatur, et jamdiu ante saltem iis in regionibus vigebat, ubi Pseudo-Isidorus illas condidit; num æqua sit illa reprehensio qua novæ disciplinæ introductio ipsis decretalibus attribuitur, quisque intelliget. Negari tamen non posse videtur, quin eadem disciplina latius propagata magis multo inoleverit, postquam eædem decretales editæ et divulgatæ fuerunt, ac mox in quibusdam conciliis laudatæ, atque subinde insertæ in collectiones Reginonis, Burcardi et aliorum, quæ ob suam brevitatem ac methodum magno usui fuere.

§ 4. *De auctore et tempore ejusdem collectionis.*

12. Isidori nomen præfationi ab impostore fuisse inscriptum eo consilio, ut S. Isidoro Hispalensi episcopo opus tribueretur, innuimus num. 3, ubi etiam probavimus hanc collectionem eidem sancto ascribi non posse. Plerique eam adjudicant Riculfo episcopo Moguntino, quem collectionem, uti putabatur Isidori Hispalensis, ex Hispania allatam Moguntiæ edidisse, et in vicinas Galliarum regiones evulgasse Hincmarus Remensis tradidit in opusculo contra Hincmarum Laudunensem, cap. 24. *Si vero ideo talia*, inquit, *quæ tibi visa sunt, de præfatis sententiis* (Angilramni) *ac sæpe memoratis epistolis detruncando, et præposterando, atque disordinando collegisti, quia forte putasti neminem alium easdem sententias, vel ipsas epistolas præter te habere, et idcirco talia libere te existimasti posse colligere; res mira est, cum de ipsis sententiis plena sit ista terra, sicut et de libro collectarum Epistolarum ab Isidoro, quem de Hispania allatum Riculfus Moguntinus episcopus in hujusmodi, sicut et in capitulis regiis studiosus, obtinuit, et istas regiones ex illo repleri fecit.* Cum vero Riculfus Moguntinus, qui Lullo successit anno 786 vel 787, e vivis excesserit anno 814, in collectione autem Isidoriana epistolæ quædam contineantur, ex. gr. Urbani I et Joannis III, quibus ab impostore insertæ fuerunt ad verbum aliquot sententiæ concilii Parisiensis celebrati [CCXXIII] anno 829, hasce imposturas (a) Riculfo attribui non posse liquet. Hincmarus vero excusandus est, quippe quem hæc bona fide sumpsisse credimus ex Benedicto levita. Is enim in præfatione ad tres libros Capitularium V, VI, et VII, ab ipso digestos et editos circa annum 845, scripserat: *Hæc vero capitula, quæ in subsequentibus tribus libellis coadunare studuimus, in diversis locis, et in diversis schedulis, sicut in diversis synodis ac placitis generalibus edita erant, sparsim invenimus, et maxime in sanctæ Moguntiacensis metropolis Ecclesiæ scrinio a Riculfo ejusdem sanctæ sedis metropolitano recondita, et demum ab Autcario secundo ejus successore atque consanguineo inventa reperimus, quæ in hoc opusculo tenore suprascripto inserere maluimus.* Inter capitula vero ab hoc inserta libris laudatis nonnulla occurrunt ex epistolis apocryphis priscorum pontificum, quædam ex pseudosynodis Symmachi, et fere omnia capitula ad Angilramnum Hadriano papæ afficta: quæ tamen sine ullo auctoris nomine recitantur. Neque vero hæc Benedictum levitam sumpsisse existimes ex aliquo capitulari regum Francorum, ex quo item eadem Pseudo-Isidorus excerpens, priscis illis pontificibus, synodis Symmachi, ac Hadriano I attribuerit. Si enim ea decreta in sinceris capitularibus fuissent constituta, inventa sane fuissent, si non omnia, saltem aliqua ejusmodi capi-

(a) Riculfum aliquid novi attulisse Blondellus colligit ex libro VII Capitularium, c. 205, nunc 281, ubi ille in Wormatiensi conventu Gregorii papæ epistolam attulisse traditur, cujus nulla nec ante, nec post memoria exstitit. Verum hæc non supposititia, sed sincera est epistola Gregorii II ad Bonifacium Moguntinum, quæ legitur tom. VIII Concil. Venetæ editionis col. 178.

tularia, in quibus illa legerentur. Sic quidem cum Ansegisus ex veris capitularibus suos libros quatuor compegerit, studiosi homines eadem capitularia nacti sunt, in quibus fere omnia Ansegisi capitula continentur, nec non illa quæ, ab Ansegiso prætermissa, idem Benedictus levita ex veris capitularibus in suis libris adjecit. Quid vero causæ est cur ne unum quidem capitulum ex apocryphis illis documentis in ullo antiquiori capitulari reperitur, nisi quia ea Benedictus non ex veris capitularibus, sed ex Pseudo-Isidorianis mercibus, in quibus duntaxat inveniuntur, derivavit? Hæc ergo Pseudo-Isidorianæ collectionis capitula inter illa esse videntur quæ in Moguntinæ Ecclesiæ scrinio a Riculfo recondita tradidit. Cum porro hæc collectio ab ipso Benedicto tribuatur, seu saltem involvatur cum ætate Riculfi, quem obiisse jam vidimus antequam ea conderetur et ederetur; non alia de causa id videtur fecisse, nisi ut iisdem documentis auctoritatem crearet, et imposturæ, quæ ipsi ignota non esset, suspicionem removeret. Hinc cum ejusmodi imposturis ipse primus, aut fere primus usus sit, et levita fuerit Ecclesiæ Moguntinæ, ex qua ea collectio prodiit; nonnulli suspicantur cum Blondello ipsum fortassis earumdem imposturarum fuisse architectum.

13. Hoc certe tempore collectio condita, et in Germania quidem, quæ in Galliis veteri dispositione censita, Francorum regibus suberat, non vero in Hispania; ac proinde aliquem Germano-Francum habet auctorem. Cum recentius documentum ex quo impostor integras sententias in apocryphis compingendis decerpsit, sit concilium Parisiense anni 829, ante hunc annum editio ejusdem collectionis collocari nequit. Porro concilium Aquisgranense anni 836, cap. 2, n. 8, decernens ut per singulos annos sanctum oleum in cœna Domini *juxta traditionem apostolicam ac statuta decretalium, in qua de eadem re præcipitur*, ab episcopis conficiatur, secundam Fabiani pseudoepistolam indicare creditur. Hinc ea editio post annum 829 et ante annum 836 statuenda videtur. Mirum vero est Rabanum, qui paulo post annum 841 Otgario, seu Autcario Moguntino episcopo Pœnitentiale nuncupavit, nihil ex apocryphis Isidorianis prodidisse. Num id fecerit quia ipsis nihil fidebat, an vero quia nondum prodiissent, ita ut Aquisgranensis concilii decretum ad Fabiani pseudoepistolam perperam referatur, alii judicent. Quod si hoc secundum probabilius judicetur, et multo magis si cum Blondello credatur impostor quasdam formulas et phrases excerpsisse ex epistola Jonæ Aurelianensis ad Carolum Calvum, qui regnum obtinuit anno 839, Isidoriana collectio vulgata dicenda esset circa tempus quo Benedictus levita libros Capitularium edidit, [CCXXIV] nimirum circa annum 845, unde prima apocryphorum expressa mentio legitur in epistola Caroli Calvi ad episcopos in conventu Carisiaco scripta anno 857. Neque vero moveat collectio Remedio Curiensi attributa et a Goldasto edita cum hac epigraphe: *Alamannicæ Ecclesiæ veteris canones ex pontificum epistolis excerpti a Remedio Curiensi episcopo jussu Karoli Magni regis Francorum et Alamannorum* (T. II *Rer. Alamann.* part. II, p. 134, edit. 1730). Hic rex cum obierit anno 814, Goldastus ipsam collectionem conditam putat circa annum 813. Amplior erat hæc collectio, eique additamenta accesserunt Notingi Constantiensis episcopi, qui vita functus est anno 934. At has Notingi additiones cum non exigua parte canonum a Remedio collectorum ex suo codice excisos atque sublatas idem Goldastus tradit. Capita ab eodem edita quæ supersunt, sunt tantum quadraginta novem; eaque ex ordine exhibent excerpta ex solis pseudoepistolis priscorum pontificum a S. Clemente ad S. Urbanum usque. Hæc vero ipsa excerpta, quæ auctor ex Pseudo-Isidori collectione post Carolum Magnum, ut vidimus, compacta derivavit, palam faciunt errorem esse in titulo vel in explicatione tituli *Karoli Magni*, et Remedium, qui horum excerptorum auctor traditur, ad posteriorem ætatem referri oportere. Forte pro *Carolo Magno* intelligendus est *Carolus Crassus*, qui ita *Carolus Magnus* fuerit nuncupatus, uti *Ludovicus Magnus* dictus invenitur imperator Ludovicus II. Carolus nimirum Crassus vulgata jam Pseudo-Isidori collectione primo Alemannorum rex fuit, et postea imperium obtinuit.

14. Pseudo-Isidorum vero non fuisse Hispanum, sed Germano-Francum, multa convincunt. Ex Moguntia quidem collectionem prodiisse, et per Gallias disseminata fuisse exemplaria Hincmaro teste accepimus: qui licet in eo falsus sit, quod præsumens auctorem S. Isidorum Hispalensem, eam ex Hispania allatam tradidit; in eo tamen quod e Moguntia eadem collectio vulgata fuerit, collato Benedicti levitæ testimonio maxime confirmatur. Hac de causa, qui apocrypha illa nono sæculo primum laudarunt, Germano-Galli sunt, nulli autem Hispani, aut aliarum regionum scriptores. Hispanos quidem hanc collectionem diutius ignorasse vel non suscepisse colligere licet ex epist. 121 Innocentii III, lib. II. Hinc enim discimus eos in quadam causa Alexandro III obtulisse suum codicem canonum, in quo cum aliis conciliis describebatur Emeritense. Hoc autem concilium cum aliis non in Isidoriana collectione, sed in auctiori Hispanica describitur: ac proinde corpus canonum per id quoque tempus apud Hispanos receptum erat collectio Hispanica. Vetustiores codices Isidoriani sunt Germano-Franci, adeo ut ii quoque qui in alias regiones traducti nonum sæculum attingunt, e Galliis provenerint, ut de duobus Vaticanis nono sæculo scriptis paragrapho sequenti patebit. Adde quod in pseudoepistolis plures Germano-Francorum idiotismi inveniuntur, eademque styli barbaries quæ in aliis ejusdem ætatis scriptoribus Gallicanis et Germanis deprehenditur; idiotismi autem Hispanorum proprii, qui in Etherio et Eulogio notari queunt, nulli. Evidentius est illud, quia impostor non pauca transcripsit ex epistolis S. Bonifacii episcopi Moguntini, et ex litteris Cangith abbatissæ ad eumdem Bonifacium, quæ non in Hispania, sed Moguntiæ et in Germania, ubi illi versati sunt, inveniri potuerunt. Accedit tandem argumentum omnium, ut nobis quidem videtur, gravissimum. Dum impostor Hispanicam collectionem suæ inseruit, non usus est codicibus Hispanæ originis, sed illis originis Gallicanæ. Id nobis innotuit in conferendis epistolis S. Leonis. Duos enim codices collectionis Hispanicæ adhibuimus, Vindobonensem 41, originis Hispanæ, ac Vaticanum 1341, Gallicanæ originis. Insignem horum codicum varietatem in lectionibus jam notavimus cap. 4, n. 13, ita ut in Vindobonensi corruptæ quidem sint, sed ad veram lectionem ipsi errores accedant; in Vaticano autem manifestæ sint emendationes arbitrariæ, quæ a germano textu recedunt. Huic autem Vaticano codici, qui ex Gallia in bibliothecam Vaticanam pervenit, similes plane in lectionibus seu emendationibus agnovimus tres alios codices Gallicanos laudatos a P. Coustantio, ex quibus ejusmodi codices in Galliis inventi ac disseminati, a studioso aliquo Gallicano antiquario Hispanicum corruptum codicem olim exscribente et emendante provenire nemo dubitare potest. Vide quæ in hanc rem annotavimus loco laudato. Porro easdem [CCXXV] Leonis epistolas contulimus cum editione Merlini quæ e ms. Isidoriano prodiit, nec non cum aliis codicibus Isidorianis, ac præsertim cum Vat. 630, qui inter Isidorianos omnium vetustissimus et Pseudo-Isidoro suppar puriorem ejus collectionem continet. Horum autem lectiones cum plurimum absunt a lectionibus Vindobonensis exempli originis Hispanæ; tum easdem omnino lectiones et emendationes repræsentant quæ sunt in codice Vat. 1341 originis Gallicanæ: idque adeo evidenter patuit, ut conferentibus codicem Isidorianum Vat. 630 cum Hispanico Vat. 1341 in eisdem Leoninis epistolis, alter ex altero ad verbum exscriptus visus sit. Nihil ergo dubitandum est quin Pseudo-Isidorus in inse-

rendi suæ collectioni documentis collectionis Hispanicæ codicem adhibuerit non Hispanæ originis, sed Gallicanæ. Quid ita? nisi quia in Galliis, ubi erant hujusmodi codices, non autem in Hispania suam collectionem digessit. Quis ergo post tot ac tam manifesta indicia de auctore Gallicano, seu Germano-Franco adhuc ambigendum putet?

§ 5. *De codicibus Isidorianis. Ordo et catalogus documentorum hujus collectionis sumptus ex antiquissimo omnium ms. Vat.* 630. *Spuria, sincera et interpolata, accurate discernuntur.*

15. Cum mss. codices Isidorianæ collectionis in bibliothecis frequentiores sunt; tum vero plerique ita inter se discrepant, ut quid contineret primitiva collectio plures dubitent. Multi enim codices solas decretales epistolas præferunt, carent vero canonibus conciliorum, quos tamen Pseudo-Isidorum suæ collectioni inseruisse ex ejus præfatione liquet. In his alii plures, alii pauciores epistolas continent, alii etiam ordine ipsarum nonnunquam discrepant. Qui autem canones cum epistolis exhibent, non semper conveniunt. Quidam enim auctiores sunt in epistolis, quas vel Isidorianis inserunt, vel in fine adjiciunt. Nobis tredecim exemplaria invenire licuit, e quibus quinque conciliorum canonibus expertes tum numero, tum ordine epistolarum plerumque dissentiunt. Hujusmodi sunt codices Vat. 629, 3788, 3791, 4873, et Vallicellanus D 38. Codices autem cum epistolis atque canonibus, e quibus ne unum quidem reperire contigit P. Coustantio, nobis hi octo præsto fuere, Vat. 630, 631 et 1340; Vat. Ottobonianus 93, Casanatensis A 11, 14; Florentinus PP. Prædicatorum S. Marci 182, Patavinus 100 canonicorum Lateranensium S. Joannis in Viridario, et Venetus bibliothecæ ducalis S. Marci in duos tomos divisus, quorum alter signatur n. 168, alter 169. Ex his tamen nonnulli mutili, aliquibus epistolis initio vel in fine carent.

16. Ut in tanta manuscriptorum varieta e discerni tute possit, quænam vere fuerit Pseudo-Isidori collectio, seu quæ documenta in primævo ejus fetu indita fuerint, lucem præferent hæc præfationis ejus verba, quibus suæ collectionis imaginem ac documentorum summam atque ordinem exprimit. *In principio vero*, inquit, *voluminis hujus, qualiter concilium apud nos celebretur posuimus, ut qui nostrum ordinem sequi voluerint, sciant qualiter hoc agere debeant. Qui autem hoc agere melius elegerint, faciant quod justo canonicoque atque sapientissimo consilio judicaverint. Denique propter eorum auctoritatem cæteris conciliis præposuimus canones qui dicuntur Apostolorum, licet a quibusdam apocryphi dicantur, quoniam plures eos recipiunt, et sancti Patres eorum sententias synodali auctoritate roboraverunt, et inter canonicas posuerunt constitutiones. Deinde quarumdam epistolarum decreta apostolicorum interseruimus, id est Clementis, Anacleti, Evaristi, et cæterorum apostolicorum quas potuimus hactenus reperire epistolas, usque ad Silvestrum papam. Postmodum vero Nicænam synodum constituimus propter auctoritatem ejusdem magni concilii. Deinceps diversa concilia Græcorum et Latinorum, sive quæ antea, seu quæ postmodum facta sunt, sub ordine numerorum ac temporum capitulis suis distincta, sub hujus voluminis aspectu locavimus: subjicientes etiam reliqua decreta præsulum Romanorum usque ad S. Gregorium, et quasdam epistolas ipsius, in quibus pro culmine sedis apostolicæ* [CCXXVI] *non impar conciliorum exstat auctoritas.* Illi igitur codices, qui primo post præfationem exhibent ordinem celebrandi concilii, dein canones proferunt apostolorum, postea epistolas apostolicorum, seu priscorum pontificum a S. Clemente ad S. Silvestrum; deinde Nicænum cum cæteris Græcorum et Latinorum conciliis, ac tandem epistolas alias consequentium pontificum usque ad S. Gregorium; hi, inquam, codices veram et integram Isidorianam collectionem continere dicendi sunt. Tales autem omnino esse deprehendimus duos codices Vat. 630 et 631, qui sunt plane integri. Tres autem Vat. Ottobon. 93, Florentinus S. Marci, et Casanatensis, licet tum decretales epistolas, tum conciliorum canones præferant; cum tamen mutili sint, integræ collectionis notitiam præstare non possunt. Alius autem Vat. 1340 ac duo Veneti S. Marci plura documenta addunt post S. Gregorium, quæ cum Pseudo-Isidoro attribui non possint, ad additamenta referenda sunt de quibus capite sequenti erit sermo. Codicem Patavinum 100 S. Joannis in Viridario, etsi integrum, at posterioris ætatis, diligenter evolvere per tempus non licuit. Itaque ex illis duobus integris et puris Isidori codicibus Vat. 630 et 631, quos diligentius expendimus, totius collectionis Isidorianæ descriptionem subjiciemus: de aliis autem aliqua addemus postea. Inter hos autem duos Vaticanos integros codices in serie et ordine præcipue sequemur codicem 630. Is enim præferendus omnino est omnibus, quippe qui non solum est Gallicanus, id est ejus regionis in qua hæc collectio concinnata fuit; verum etiam uti antiquissimus omnium laudatur a Montfauconio et cardinali de Aguirre. Gallicanum duo probant: 1° notatio recentiori charactere initio scripta: *Hic liber spectat ad usum Joannis episcopi Attrebatensis;* 2° epistola Luitardi Venciensis ad Wenilonem Rothomagensem. Antiquissimum vero et ipsi Pseudo-Isidoro supparem declarat catalogus Romanorum pontificum, qui in Leone IV, Benedicto III, et Nicolao I, desinit: ex quo hic codex sub Nicolao I exaratus agnoscitur, id est inter annum 858 et 867, quo quidem tempore documenta hujus collectionis ab Hincmaro et aliis Gallis episcopis allegari cœperunt. Hinc idem codex unum e primis ejusdem collectionis exemplaribus habendus: quod ipsum etiam atque etiam confirmant duæ appendiculæ quorumdam documentorum, quæ cum posterioribus curis Pseudo-Isidorus addidisset, in hoc primigeniæ collectionis exemplo adjectæ sunt in fine; cum in aliis codicibus suo loco insertæ inveniantur. Huic ergo codici in constituenda ac describenda eadem collectione quantum præ cæteris sit deferendum, nemo non videt.

17. Ante collectionem præter catalogum Romanorum pontificum, quem in Nicolao I desinere monuimus, affertur annotatio de quatuor conciliis generalibus. Hæc legitur apud Gratianum dist. 15, c. 1, ac ex S. Isidoro Hispalensi lib. VI Originum, c. 16, sumpta est. Dein sequitur annotatio de sex conciliis, uti apud eumdem Gratianum dist. 16, c. 10, tum alia annotatio de aliis conciliis uno et viginti, quorum octo priora sunt Ancyranum, Neocæsariense, Gangrense, Sardicense, Antiochenum, Laodicenum, Carthaginense et Africanum, quæ Hadrianæ collectionis seriem referunt; cætera vero tredecim sunt Gallicana, nullum Hispanicum: quod hanc annotationem in Galliis conditam indicat. Eadem apud Gratianum exstat dist. 16, c. 11, ubi tamen tria alia Gallicana concilia adduntur, quæ idcirco complent numerum 24. Tum in codice post mentionem concilii Matisconensis propositam numero 21 subjiciuntur alii octo numeri a 22 usque ad 29, qui tamen vacui relinquuntur. Sequuntur porro alii decem et octo numeri a 30 ad 47, in quibus indicantur concilia Hispanica, et reliqua, quæ in tabula conciliorum dein recolenda iisdem numeris referuntur. Subjicitur notitia provinciarum, quam Andreas Scotus, Petrus Bertius, et Emmanuel Schelestratius publici juris fecerunt; ac post a notitia Galliarum, quæ a pluribus vulgata est. Hæ omnes annotationes atque notitiæ non solum exstant similiter in ms. Vat. 631 aliisque exemplis quæ Isidorianam integram collectionem continent, verum etiam in codice Vat. 1341 collectionis Hispanicæ, originis Gallicanæ, ita ut dubitandum non sit quin vel ex aliquo ejusmodi exemplo collectionis Hispanicæ traductæ fuerint in manuscripta Isidori, vel ex mss. Isidorianis in eos codices collectionis Hispanicæ transierint. Hæc autem omnia quæ præcedunt [CCXXVII] et non pertinent ad col-

lectionem Isidori, claudit memorata epistola Luitardi episcopi Venciensis ad Wenilonem Rothomagensem, scripta an. 868, quæ solius manuscripti Vat. 630 propria, ex eodem edita est tom. X Conciliorum, edit. Ven. col. 1403.

18. Post hæc collectio Isidoriana exorditur a præfatione hoc titulo : *Incipit præfatio S. Isidori episcopi. Isidorus Mercator servus Christi lectori conservo suo et parenti in Domino fidei salutem. Compellor a multis*, etc. Edita est ex codice Vat. 630 a cardinali de Aguirre. Vide tomum I Concil., pag. 4. Merlinus omittit *Mercator*, et pro *fidei* habet *fideli*. Vulgati Conciliorum pro *Mercator* substituunt *peccator*, quod nulli nostri codices præferunt. *Mercator* quoque legitur in codice Parisiensi quem vidit Harduinus, nec non apud Ivonem in decreto; et solum in hujus margine *peccator*.

Præfationi subjicitur epistola supposititia Aurelii ad Damasum, cujus initium est : *Gloriam apostolicæ sedis*, nec non apocrypha Damasi responsio, *Scripta sanctitatis tuæ*, etc., quas videsis tom. II Concil., col. 1011 et 1012. In ms. Vat. 631 hæ describuntur ante præfationem, sed perperam; nam Hincmarus Remensis in opusculo adversus Hincmarum Laudunensem c. 24, Damasi responsionem ad Aurelium laudans, *quam*, inquit, Isidorus *suæ præfationi supposuit, et collectioni præposuit.*

Postea sequitur *Ordo de celebrando concilio. Hora diei prima*, etc., uti tom. I Concil. a col. 8 usque ad col. 12. Hunc quidem ordinem, qui sumptus est ex concilio Toletano IV, initio collectionis præmittendum auctor in præfatione receperat.

Dein affertur tabula conciliorum cum titulis 47, quorum primi 45 illi sunt quos in Hispanica exhibuimus c. 4, n. 5; alii autem duo sunt hi : XLVI. *Decreta quorumdam præsulum Romanorum ad fidei regulam et disciplinam ecclesiasticam constituta.* XLVII. *Synodus Toletana 68 episcoporum*. Hæc eadem tabula cum iisdem titulis 47 exstat etiam in codice Casanatensi A 11, nec non in Vat. 1341 continente collectionem Hispanicam originis Gallicanæ; ac propterea ex alterutro fonte in alterum irrepsit. Certe duo tituli 46 et 47, qui nec cum Hispanicæ, nec cum Isidorianæ collectionis corpore concordant, additilii noscuntur. Error quidem inest in titulo 46, qui non exprimit ullum concilium, sed est ille ipse titulus in Hispanica collectione præfixus parti secundæ, quæ decretales sedis apostolicæ continet.

Subduntur aliæ duæ epistolæ supposititiæ, altera S. Hieronymi ad Damasum, cujus initium : *Gloriam sanctitatis tuæ*, etc.; altera Damasi ad Hieronymum, quæ incipit : *Gaudet Ecclesia tuo fonte*, etc. Editæ sunt ab Henschenio, Schelestratio et aliis; novissime autem insertæ sunt Appendici Operum S. Hieronymi tom. XI editionis Veronensis pag. 275. Cum hæ inveniantur etiam in quibusdam mss. pontificalis Romani Damaso inscripti quod Pseudo-Isidorus adhibuit, num harum suppositio ipsum Pseudo-Isidorum an alium antiquiorem habeat auctorem ex quo ipse illas receperit, definire non licet.

Mox ex collectione Hadriana describuntur quinquaginta canones apostolorum versionis Dionysianæ.

Tum sequuntur epistolæ priscorum pontificum a S. Clemente ad Melchiadem usque, omnes supposititiæ, et omnes a Pseudo-Isidoro confictæ, duabus tantummodo S. Clementis exceptis, quas tamen ille interpolavit. En ipsarum seriem, quas in editis Conciliorum invenire licebit.

Epistolæ quinque S. Clementis, duæ ad Jacobum, tertia ad omnes episcopos, presbyteros, etc.; quarta ad Julium et Julianum, quinta ad Hierosolymis habitantes cum Jacobo episcopo. Duæ primæ jam a Græco aliquo confictæ fuerunt, et a Rufino Latinitate donatæ, in vetustiores collectiones tum Italicas, tum Gallicanas transierant. Solum epistola secunda in collectionibus Italicis inscribitur : *Præcepta S. Petri*, quo titulo illam ex iisdem collectionibus hoc tomo edemus inter documenta juris canonici veteris; at in Gallicanis codicibus ab Harduino et Constantio indicatis inscribitur : *Epistola præceptorum S. Clementis papæ missa Jacobo fratri Domini*, vel *Epistola S. Clementis Romani ad Jacobum de sacramentis Ecclesiæ*. Has duas epistolas Pseudo-Isidorus ex Gallicanis collectionibus excerpsit, unde in secunda *epistolæ* inscriptionem retinuit. Tres vero alias epistolas [CCXXVIII] ipse supposuit. Illis autem duabus spuriis epistolis quas aliunde accepit, novas imposturas addidit cum eas prolixis interpolationibus auxit. Has interpolationes quisque dignoscet si easdem epistolas ex Isidoriana collectione in Conciliis editas conferat cum illis multo brevioribus quæ ex versione Rufiniana et ex antiquioribus collectionibus hoc ipso tomo proferuntur, prima in collectione subjicienda cap. 64, col. 451, altera inter documenta paulo ante laudata num. 5, col. 674.

S. Anacleti epistolæ tres, prima ad omnes Orientales, secunda ad episcopos Italiæ, tertia ad episcopos omnes.

S. Evaristi duæ, una ad Africanos episcopos, altera ad Ægyptios.

S. Alexandri I epistolæ tres, prior ad omnes orthodoxos, aliæ duæ ad episcopos omnes.

S. Xysti I epistolæ duæ, prima ad omnes Christianos, altera ad omnes episcopos.

S. Telesphori una ad omnes Christianos.

S. Hygini epistolæ duæ, una ad omnes Christianos, altera ad Athenienses.

S. Pii I item duæ, prima ad omnes Christianos, ad Italos altera.

S. Anitii (pro Aniceti) una ad episcopos Galliæ.

S. Soteris duæ, prior ad Campaniæ, secunda ad Italiæ episcopos.

S. Eleutherii una ad Galliæ provincias.

S. Victoris I epistolæ duæ, una ad Theophilum episcopum Alexandrinum, alia ad Africanos.

S. Zephirini duæ, prima ad Siciliæ, altera ad Ægypti episcopos.

S. Callisti I duæ, una ad Benedictum episcopum, alia ad episcopos Gallos.

S. Urbani I una ad omnes Christianos.

S. Pontiani duæ, prior ad Felicem Succribonium, altera ad Christianos omnes.

S. Anteri una ad episcopos provinciarum Bæticæ et Toletanæ.

S. Fabiani tres, prima ad omnes episcopos, secunda ad Orientales, tertia ad Hilarium episcopum.

S. Cornelii duæ, una ad omnes episcopos, ad Rusticum episcopum altera.

S. Lucii I una ad episcopos Galliæ et Hispaniæ.

S. Stephani I duæ, prior ad Hilarium episcopum, secunda ad episcopos omnes.

S. Xysti II duæ, prior ad Gratum episcopum, secunda ad episcopos Hispaniæ.

S. Dionysii duæ, una ad Urbanum præfectum, altera ad Severum episcopum.

S. Felicis I epistolæ tres, prima ad Paternum episcopum, secunda ad episcopos Galliæ, tertia ad Benignum episcopum.

S. Eutychiani duæ, prior ad Bæticæ, secunda ad Siciliæ episcopos.

S. Caii una ad Felicem episcopum.

S. Marcellini duæ, ad Salomonem episcopum una, altera ad episcopos Orientis.

S. Marcelli duæ, prima ad episcopos Antiochenæ provinciæ, secunda ad Maxentium tyrannum.

S. Eusebii tres, prior ad Galliæ, altera ad Ægypti, tertia ad Tusciæ et Campaniæ episcopos.

S. Melchiadis una ad episcopos Hispaniæ.

In hac prima parte, quæ ad priscos pontifices pertinet a S. Clemente usque ad Melchiadem inclusive, seu exclusive usque ad S. Silvestrum, Pseudo-Isidorus quinquaginta novem epistolas finxit, et duas S. Clementi olim affictas retulit ac interpolavit.

19. Sequitur ea pars quæ concilia exhibet. Præ-

mittitur opusculum inscriptum *de Primitiva Ecclesia et Synodo Nicæna*. Hoc opusculum cum subjiciatur litteris Melchiadis, ejusdem pontificis nomine inscriptum a Gratiano aliisque allegatur. Sed in codicibus nomine caret. Est autem veluti procemium ipsius Pseudo-Isidori in constitutionem sequentem. Incipit : *Nemo qui divinas Scripturas legit*, etc., uti tom. I Concil., Ven. edit. col. 1562.

Subjicitur *Constitutio Constantini ad Silvestrum. In nomine*, etc. *Ea quæ Salvator et Redemptor noster*, etc. Ibidem, col. 1564. Apocryphum est hoc documentum. [ccxxix] Quidam istud Pseudo-Isidoro tribuunt. Balsamon quædam Græca ejus fragmenta recitat. Integrum autem documentum Græce scriptum invenit P. Possinus in Vaticanis codicibus Græcis 614 fol. 76, 789 fol. 185, 973 fol. 39, et 1116 fol. 127, uti P. Labbeus notavit. Hinc non improbabiliter suspicati sunt Baronius et Binius hoc constitutum a Græcis fuisse confictum, et postea Latine redditum, atque a Pseudo-Isidoro exceptum. Illud quidem legitur Latine in collectione Gallicana, quam primo loco exhibet vetustus codex Colbertinus 3368. Vide quæ diximus part. II, c. 8, n. 3. Etsi vero hoc documentum ibidem additititium videatur; cum tamen eadem collectio Colbertina sit Pseudo-Isidoro antiquior, nec quidquam Isidorianum receperit; ipsum ex hac, vel ex alia fortassis vetustiore Gallicana collectione hoc monumentum ebibisse satis credibile est.

Sequitur : *Quo tempore Nicænum concilium habitum sit. Canones generalium conciliorum a temporibus Constantini cœperunt*, etc., ac desinit in verbis *secundum post apostolos symbolum tradiderunt*. Est initium præfationis collectionis Hispanicæ, quam integram dedimus cap. 4, n. 5.

Incipit epistola vel præfatio Nicæni concilii. Beatissimo Silvestro in urbe Roma apostolicæ sedis antistite, etc. Est præfatio a Pseudo-Isidoro sumpta ex collectione hoc tomo edita. Vide col. 22.

Postea describuntur canones conciliorum Græciæ, Nicæni, Ancyrani, Neocæsariensis, Gangrensis, Sardicensis, Antiocheni, Laodiceni, Constantinopolitani, Ephesini et Chalcedonensis, ac formata Attici. Item canones octo conciliorum Africæ, septem Carthaginensium, et Milevitani. Dein canones conciliorum Galliæ, trium Arelatensium, Valentini, Tauritani, Regensis, Arausicani, Vasensis, Agathensis, Aurelianensis. Tandem canones conciliorum Hispaniæ, Elberitani, Tarraconensis, Gerundensis, Cæsaraugustani, Ilerdensis, Valentini, Toletanorum I, II, III et IV; initium Bracarensis I; quo interrupto inseruntur aliæ novem synodi Toletanæ a V ad XIII, quæ ultima apud Merlinum in fine mutila, in Vat. 630 aliisque Isidorianis integra legitur. Postea iterum subditur synodus Bracarensis I, sed integra; et mox Bracarensis II. Dein capitula Martini Bracarensis, et concilium Bracarense anni 675; ac tandem duæ synodi Hispalenses. Hæc omnia Pseudo-Isidorus sumpsit ex auctiori collectione Hispanica originis Gallicanæ, qualis est in ms. Vat. 1341, cum eadem repetitione Bracarensis I, et cum iisdem lectionibus liberius emendatis, uti antea monuimus. Solum in Nicæno post symbolum omittitur episcoporum catalogus, qui in eodem codice collectionis Hispanicæ legitur.

20. Tertia pars sequitur, quæ epistolas profert cæterorum præsulum Romanorum a S. Silvestro ad S. Gregorium usque. Eadem præfatio his præmittitur, *Hactenus digestis conciliis*, etc., quam in Hispanica attulimus cap. 4, n. 6.

Primum autem documentum quod producitur suppositiitum est. *Incipiunt excerpta quædam ex synodalibus gestis S. Silvestri papæ. Temporibus S. Silvestri papæ et Constantini piissimi Augusti, factum est magnum concilium in Nicæa*, etc., uti tom. I Concil., a col. 1575 usque ad verba columnæ 1578 *designatus sit chirographus*. Cum vero in editione Conciliorum his excerptis subjiciantur ipsa synodalia gesta S. Silvestri cum titulo : *Canon, sive Constitutum Silvestri*, ex quibus hæc excerpta Pseudo-Isidorus decerpsit; hæc quoque gesta, quæ æque supposititia sunt, in Isidoriana collectione intexta ibidem traduntur. Verum licet in aliquo codice Isidoriano legantur, absunt tamen a nostro codice et cæteris quos consuluimus. Inanem quidem laborem ille assumpsisset concinnando excerpta ex iisdem gestis, si ipsamet gesta suæ collectioni inserenda putasset. Hæc tantum excerpta in suo quoque codice inventa memorat Hincmarus Remensis in sæpe laudato opusculo contra Hincmarum Laudunensem c. 24, ubi etiam gesta ejusmodi veluti apocrypha rejicit. Cum porro ea sub Symmachi ætatem una cum aliis documentis apocryphis concinnata, inserta fuerint quibusdam collectionibus Italicis, ac in Gallias etiam transierint, uti leguntur in vetusto ms. Colbertino 784, de quo confer part. II, c. 6, n. 4 et 5, Pseudo-Isidorus ex aliquo ejusmodi Gallicano exemplo hæc excerpta deduxisse dicendus est. Cæterum præ oculis habuisse etiam pontificale Romanum Damasi nomine inscriptum, cujus auctor eadem S. Silvestri synodalia [ccxxx] gesta compendio exhibet, nihil dubii est. Quædam enim particulæ excerptorum Pseudo-Isidori cum pontificalis abbreviatione magis quam cum ipsis gestis conveniunt.

Epistola supposititia Athanasii et cæterorum Ægyptiorum ad Marcum papam, qua petunt exemplum canonum Nicænorum; et rescriptum Marci ad eosdem item supposititium. Vide tom. II Concil., col. 488 et 490.

Fides in sacro Romano tractata concilio a beatissimo Julio papa et reliquis veræ fidei episcopis. *In nomine Domini Dei et Salvatoris*, etc. Ibi col. 519. Hæc quoque est Pseudo-Isidoriana impostura.

Ejusdem Julii papæ epistola ad Orientales pro S. Athanasio. *Decuerat vos, fratres, alios ecclesiasticis instruere disciplinis*, etc. Ibi col. 497. Est apocrypha.

Responsio Orientalium pariter apocrypha. *Licet circa omnes*, etc. Ibi col. 502.

Rescriptum Julii ad eosdem Orientales. *Decuerat vos adversus sanctam Romanam et apostolicam Ecclesiam*, etc. Ibi col. 506. Apocryphum.

Athanasii et Ægyptiorum synodica ad Liberium papam apocrypha. *Vestræ beatissimæ paternitatis jura*, etc. Eodem tom. II Concil., col. 817.

Liberii rescriptum ad eosdem item supposititium. *Olim et ab initio*, etc. Ibi col. 819.

Athanasii et Ægyptiorum ad Felicem papam epistola apocrypha. *Vestro sancto suggerimus apostolatui*, etc. Ibi col. 993.

Felicis responsio. *Sacram vestram synodicam*, etc. Ibi col. 999. Alia ejusdem ad eosdem. *Gratia vobis*, etc. Ibi col. 1005. Utraque supposititia.

Liberii epistola ad universos episcopos. *Nihil est quod stare*, etc. Ibi col. 815. Apocrypha.

Damasus Paulino. *Per filium meum Vitalem*, etc. Ibi col. 1014. Hæc sincera Damasi epistola sumpta est ex collectione Hispanica.

Postea Pseudo-Isidorus alteram genuinam ejusdem Damasi epistolam ad eumdem Paulinum ex Hispanica collectione sumptam, quæ *Confessio fidei ad eumdem Paulinum* alias inscribitur, in tres partes disseruit, iisdemque tres apocryphas epistolas interseruit, tabula sex capitulorum præmissa, cui eæ partes tres genuinæ epistolæ, ac tres epistolæ supposititiæ post tabulam subjectæ respondent hoc modo.

I. Ejusdem Damasi ad Paulinum. *Post Nicænum concilium, aliud in urbe Romana postea congregatum est*, etc., uti tom. II Concil., col. 1061, usque ad illa, *Si quis de Patre et Filio bene senserit, de Spiritu sancto autem non recte habuerit, hæreticus est*: Est prima pars laudatæ epistolæ, seu confessionis fidei ad Paulinum; nisi quod omittitur hoc loco decretum adversus eos qui de Ecclesiis suis ad alias migrant : quod infra subjicitur tit. 6.

II. Epistola Stephani ac trium conciliorum Africæ ad Damasum. *Notum vestræ facimus beatitudini*, etc. Ibi col. 1018. Est supposititia.

III. Quod omnes hæretici de Filio Dei et Spiritu sancto male sentientes in perfidia Judæorum et gentilium inveniuntur. *Quod si quis patiatur Deum Patrem, et Deum Filium, et Spiritum sanctum deos dici*, etc. Est postrema pars laudatæ genuinæ epistolæ ad Paulinum. Ibi col. 1063. Sed post ultima verba *sine dubio credamus*, in cod. Isid. adduntur alia nonnulla quæ in puris Hispanicæ collectionis exemplaribus non leguntur.

IV. Epistola Damasi ad Prosperum Numidiæ et alios Afros. *Licet, fratres charissimi, nobis sint nota*, etc. Ibi col. 1025. Apocrypha.

V. De sacerdotibus qui de Ecclesiis suis ad alias migrant. *Eos autem sacerdotes qui de Ecclesiis ad Ecclesias*, etc. Ibi col. 1062, usque ad verba *quiescat in Domino*. Est decretum memoratæ genuinæ epistolæ Damasi ad Paulinum, quod antea omissum fuerat.

Epistola synodica Damasi ad Illyrios episcopos. *Credimus sanctam fidem vestram*, etc., sumpta est ex versione Epiphanii in Historia Tripartita lib. v, c. 29, cui Pseudo-Isidorus addidit chronicam notam spuriam, *Dat.* XVII *kal. Nov. Siricio et Ardabure VV. CC. consulibus*. Vide tom. II Concil., col. 1031.

Damasi epistola apocrypha ad episcopos Italiæ. *Optaveram, dilectissimi*, etc. Ibi col. 1033.

Siricii epistolæ tres, omnes sinceræ ex collectione Hispanica, una ad Himerium, [CCXXXI] altera ad diversos contra Jovinianum, tertia ad orthodoxos per diversas provincias. Ibi. col. 1212, 1218 et 1223.

Anastasii duæ supposititiæ, prior ad Germaniæ et Burgundiæ episcopos, secunda ad Nerianum nobilissimum virum. Ibi col. 1428 et 1430.

Innocentii epistolæ tres et viginti, omnes sinceræ, ex Hispanica collectione excerptæ, quæ leguntur tom. III Conciliorum, ab epist. 1 ejusdem pontificis usque ad 23, col. 13 et seqq.

Carthaginensis concilii epistola ad Innocentium, et rescriptum Innocentii. Dein epistola concilii Milevitani ad eumdem pontificem cum hujus rescripto. Item epistola familiaris quinque episcoporum Africæ ad ipsum Innocentium, et hujus responsio. Tandem epistola familiaris Innocentii ad Aurelium. Hæ septem epistolæ leguntur in collectione Gallicana hoc tomo impressa, ex qua Pseudo-Isidorus illas hausit. Vide infra col. 128 ad 161.

Zosimi epistolæ duæ ex collectione Hispanica decerptæ, una ad Esychium, altera ad clerum Ravennensem. Exstant in epistolis Zosimi t. III Concil., ep. 1 et 2.

Bonifacii papæ epistola ad Honorium Augustum cum hujus responsione; et alia ejusdem pontificis ad episcopos Galliæ. Sunt sinceræ, ex Hispanica collectione sumptæ. Exstant eodem tom. III Concil. inter Bonifacii epistolas.

Cœlestini epistolæ tres item ex Hispanica, una ad Venerium et alios episcopos Gallos, altera ad episcopos per Viennensem et Narbonensem provinciam constitutos, tertia ad episcopos Apuliæ. In Conciliis sunt epist. 1, 2 et 3 hujus pontificis.

Xysti III una apocrypha ad episcopos Orientales. Est tom. IV Concil., epist. 3.

Ex collectione Hispanica postea subduntur eodem plane ordine epistolæ novem et triginta S. Leonis, et aliorum, quas in descriptione collectionis Hispanicæ recensuimus cap. 4, n. 6.

Hilari papæ tria documenta ex eadem collectione Hispanica, id est synodale decretum, et duæ epistolæ ad Ascanium Tarraconensem. Sunt in Conciliis epist. 1, 2 et 3.

Simplicii papæ epistola ad Zenonem Spalensem, et Acacii epistola ad Simplicium ex eadem collectione. Prior est in Conciliis epist. 1 ejusdem pontificis, altera est post epist. 8.

Felicis II (apud Pseudo-Isidorum III) epistolæ tres ex eadem Hispanica, una ad Siculos, altera ad Acacium, tertia ad Zenonem Spalensem. In Conciliis epist. 7, 6 et 8.

Decretum Gelasii papæ de libris recipiendis vel non recipiendis, quod incipit: *Post propheticas et evangelicas Scripturas*, etc., uti tomo V Concil. col. 386. Hoc decretum sincerum exscriptum fuit ex aliqua vetustiore collectione seu codice Gallicano, cujusmodi sunt Colbertinus 784, de quo diximus part. II, c. 6; et alius Colbert. 3368, de quo ibidem, cap. 8.

Aliud ejusdem decretum generale, quod alias inscribitur: *Epistola ad episcopos Lucaniæ et Siciliæ*. Item alia ejusdem epistola ad Sicilienses. Hæc duo ex Hispanica collectione excerpta leguntur tom. V Concil. epist. 7 et 10.

Ejusdem Gelasii epistolæ quatuor, prior Fausto magistro, secunda Anastasio imperatori, tertia Dardaniæ episcopis, quarta ad Orientales. Hæ sumptæ ex Gallicana collectione hoc tomo impressa cap. 48, 49, 50 et 51.

Anastasii papæ epistola ad Anastasium Augustum ex collectione Hispanica. Exstat tom. V Concil., epist. 1 inter illas ejusdem pontificis.

Symmachi papæ epistola ad Cæsarium Arelatensem, item ex Hispanica. Ibi epist. 5 inter Symmachi epistolas.

Subjiciuntur tria genuina concilia sub eodem Symmacho ex Hadriana collectione, quæ tom. V Concil. inscribuntur synodus I, III et IV. In plerisque codicibus Isidorianis inseruntur hoc loco duæ aliæ synodi sub eodem pontifice, quas fictitias probavimus, nec non alia sincera sumpta ex Ennodio. Verum hæc in ms. Vat. 630 in finem collectionis rejiciuntur, de quibus inferius redibit sermo.

Hormisdæ epistolæ octo, et duæ ad Hormisdam eodem ordine quo eas designavimus in collectione Hispanica, ex qua Pseudo-Isidorus eas derivavit.

[CCXXXII] Joannis I papæ epistolæ duæ, una ad Zachariam archiepiscopum, alia ad episcopos Italos. Sunt supposititiæ.

Felicis III (apud Pseudo-Isidorum IV) aliæ duæ epistolæ item supposititiæ, prima ad omnes episcopos, altera ad Sabinam.

Bonifacii II epistola ad Eulalium apocrypha.

Joannis II apocrypha epistola ad Valerium episcopum.

Agapeti I epistola ad Antemium episcopum CP. item apocrypha.

Amatoris episcopi epistola ad Silverium papam, et hujus responsio: ambæ supposititiæ.

Vigilii epistola sincera ad Profuturum, sumpta ex collectione Hispanica; sed apud Pseudo-Isidorum inscribitur ad Euterium ob mendosam lectionem, de qua videsis cap. 4, n. 15. Huic porro epistolæ ille ex suo duo capita addidit sextum et septimum.

Pelagii I epistola ad Vigilium episcopum, in Vat. 631 ad Julium, supposititia.

Joannis III papæ decreta ad Germanos et Gallos, item supposititia.

Benedicti papæ apocrypha epistola ad David episcopum.

Pelagii II epistolæ tres, una ad episcopos synodi CP., secunda ad Benignum archiepiscopum, tertia ad universos episcopos præsertim Campaniæ et Italiæ, omnes apocryphæ.

S. Gregorii Magni epistolæ sex. Tres priores genuinæ ex collectione Hispanica sumptæ, prima et secunda ad Leandrum episcopum Hispalensem, tertia vero ad Recaredum regem, quæ leguntur lib. I Registri, epist. 43 editionis Maurinæ, et lib. IX, epist. 121 et 122. Postea subjiciuntur tres aliæ ejusdem Gregorii epistolæ, quæ vel ex Registro ipsius, vel ex aliis collectionibus Gallicanis sumi potuerunt: una ad Secundinum, quæ exstat lib. IX, epist. 52, sed apud Pseudo-Isidorum longo additamento interpolata est, quod tamen ab alio antiquiori impostore con-

fictum videbimus part. IV, c. 8; altera ad Theoctistam patriciam, quæ habetur lib. XI, epist. 45; tertia ad Augustinum, quæ exhibet hujus interrogationes et Gregorii responsa, uti leguntur eodem lib. XI, epist. 64.

Synodus sub eodem Gregorio Magno cum sex canonibus usque ad verba *subire appetit servitutem*, uti habetur tom. VI Concil., col. 1310.

Decreta papæ Gregorii Junioris. Est synodus Romana impressa tom. VIII Concil., col. 185. In hac synodo primæva Pseudo-Isidori collectio desinit. Porro in ms. Vat. 630, ex quo hujus collectionis descriptionem expressimus, folium album sequitur, quod confirmat eamdem collectionem in laudata synodo desiisse, adeo ut quæ post idem folium in eodem codice subjiciuntur, posteriori additamento accensenda sint.

Subduntur autem eodem charactere totius codicis sequentia documenta, quæ ad Symmachi papæ causam pertinent.

Libellus apologeticus Ennodii pro synodo palmari Romana, et pro Symmacho. Vide tom. V Concil. col. 479.

Synodus V et VI, sub eodem Symmacho, quas n. 7 supposititias probavimus. Exstant ibidem, col. 501 et 509.

Ennodii epistolæ duæ Symmacho attributæ, una ad Laurentium Mediolanensem, quæ incipit : *Prodit religiosæ motum conscientiæ*. In Ennodii operibus legitur, sed cum titulo : *Dictio tertia Ennodii data Stephano V. S. vicario dicenda Maximo episcopo* : altera ad Liberium patricium, quæ apud eumdem Ennodium est epist. 1 libri V.

Cum porro hæc documenta, præsertim synodi duæ supposititiæ, Pseudo-Isidoro tribuantur, et in aliis collectionis Isidorianæ exemplaribus post tres sinceras Symmachi synodos inveniantur inserta; hæc posterioribus Pseudo-Isidori curis accessisse videntur; et idcirco descripta in fine laudati codicis Vat. 630, qui in antecedentibus foliis primigeniam collectionem his documentis expertem continet.

Post hujusmodi additamenta in eodem codice iterum pagina alba et vacua relinquitur; ac dein sequentia eodem charactere adjiciuntur.

Capitula Hadriano papæ ascripta, et Angilramno episcopo Mediomatricicæ tradita. Sunt capita 52, quorum ultimo alia capita 19 immediate annectuntur. [CCXXXIII] Hæc, quæ edita sunt tom. VIII Concil., col. 599, supposititia et ab impostore post primum fetum digesta, demonstravimus n. 8.

Disputatio Constantii imperatoris et Liberii Romani pontificis. *Constantius imperator dixit*, etc., ut in Hist. Tripartita, lib. V, c. 17.

Nonnullæ sanctiones sparsim collectæ ex actionibus concilii Chalcedonensis, quas in aliis quoque collectionibus invenimus.

De mutatione episcoporum ex lib. XII Hist. Tripartitæ, cap. 8 et 11.

Item ex epistola Pelagii papæ. *Quod non debeat episcopus de civitate ad civitatem transire.*

Hic est codicis finis. Capitula Hadriano I afficta, in aliis Isidorianis codicibus qui pseudosynodos Symmachi suo loco inserunt, subduntur post Gregorii Junioris decreta, et ad Isidori collectionem (in qua tantum inventa sunt, nec non in iis quæ ex Isidoriana proveniunt) pertinere creduntur. Certe ipsorum capitulorum suppositio Pseudo-Isidori indolem refert, et ex supposititiis quidem epistolis ab eo conditis eadem fuisse excerpta observavimus, adeo ut idem omnium artifex perspiciatur. Cum vero Pseudo-Isidorus in præfatione scripserit se *subjecturum decreta præsulum Romanorum*, non ad Hadrianum usque, sed usque *ad S. Gregorium*; ea capitula ad primigenium ejus fetum non pertinuisse dicenda sunt, sed postea ab eodem fuisse conficta; ac propterea jure in nostro codice separatim inter additamenta referuntur.

21. Codex Vat. 631, qui quondam fuit cardinalis Petri episcopi Rothomagensis, sæculo XII scriptus, omnia continet quæ sunt in Vat. 630, exceptis duabus postremis additionibus *de mutatione episcoporum*, et *ex epistola Pelagii papæ*. Solum ordo alicubi mutatur : et cum ea quæ ad Symmachum pertinent additamenta suo loco descripta sunt post tres sinceras ejusdem pontificis synodos; tum vero Hadriani capitula cum reliquis post Gregorii Junioris decreta sine ullo additamenti indicio subjiciuntur. Illud vero hujus codicis peculiare est, quod post Isidorianam collectionem addit totam collectionem Hadrianam, et versionem concilii VI sub Agathone pontifice.

§ 6. *De quibusdam mss. codicibus qui Isidorianam collectionem non omnino puram aut integram continent. Quædam epistolæ apocryphæ Pseudo-Isidoro perperam attributæ.*

22. Quænam sit pura et integra Isidoriana collectio hactenus explicavimus. Nunc de quibusdam codicibus agendum qui eam cum additamentis ab ipsa alienis, vel etiam non omnino integram præferunt. Primo occurrit codex Vat. Ottobonianus 93 membranaceus in-folio, qui antiquissimo charactere minutiori scriptus, et in duas columnas distinctus, noni vel decimi sæculi ætatem exhibet. Gallicanum olim fuisse manifestat pergamena ad muniendum codicem in fine annexa, quæ actum continet Gallicani episcopi Parisiensis, et Thomæ de Corcellis sacræ paginæ professoris, et Ecclesiæ Parisiensis decani sub Pio II pontifice. Idem codex initio epistolas priscorum pontificum, dein canones conciliorum, postea subsequentium sedis apostolicæ antistitum decreta, id est ipsam Isidorianam collectionem repræsentat. Sed cum initio et fine careat, eamdem collectionem non omnino integram præstat. Hunc vero defectum supplent duo alii codices, Casanatensis PP. Prædicatorum Minervæ signatus A 11, 14, et Vat. 3791; ille enim omnino integer priscorum pontificum epistolas et canones conciliorum complectitur; iste vero subsequentium decreta pontificum ad finem usque; et ita hi codices cum laudato ms. Vat. Ottoboniano in sua cujusque parte conveniunt, ut is in duas veluti partes dissectus, duobus illis codicibus comprehendatur, ac quid in ipso sive initio, sive in fine desit, ex iisdem suppleri tute possit.

23. P. Constantius similes Isidorianos codices vidit, qui solum canonibus conciliorum carebant. Monet (*Præfat. ad Epist. Rom. pontif.*, n. 155) enim duplicem indicem capitulorum in iisdem fuisse præmissum, unum initio ante epistolas priscorum pontificum, qui et conciliorum canones quantumvis in iis codicibus omissos designat, alium ante epistolas [CCXXXIV] posteriorum pontificum. Hos autem indices in memoratis tantummodo exemplis nacti sumus : primum quidem in Casanatensi (nam Vat. Ottob. initio mutilus est), secundum vero in Vat. Ottob. et in alio Vat. 3791. Præterea ille in suis codicibus quasdam pseudoepistolas reperit Damaso, Hieronymo et Leoni afficias, quas solum laudatis nostris codicibus simul insertas reperire licuit : ac proinde illos P. Constantii nostris plane similes multo certius agnovimus. Is porro easdem pseudoepistolas æque ac cæteras supposititias Pseudo-Isidoro attribuit, eo quod eos solos Isidorianos codices nactus, puram Isidorianam collectionem in ipsis contineri credidit. Nos vero, quibus contigit manuscriptum Vat. 630, omnium antiquissimum et integrum, aliosque similes puram Isidorianam collectionem præseferentes inspicere; horum comparatione memorata exemplaria eamdem collectionem non omnino puram continere perspeximus.

24. Quantum ad primam partem, quæ priscorum pontificum epistolas et canones conciliorum comprehendit, illi quidem codices cum eadem ejusdem partis documenta eodem ordine præferant quem in Vat. 630 notavimus, puri Isidoriani dici queunt. Solum hæc pars, ut ex Casanatensi integro didicimus,

incipit a præfatione Isidori, omissis annotationibus atque notitiis quæ in Vat. 630 præfationi præeunt, in codicibus autem de quibus agimus, post finem secundæ partis rejiciuntur, uti deteximus ex ms. Vat. 3791. Postea sequitur index capitum 77, qui etsi deest in puris Isidori exemplis, documentis tamen Isidorianis plane respondet. Priores numeri 30 assignantur totidem pontificibus a S. Clemente usque ad Melchiadem, quorum epistolæ in eadem parte describuntur : cæteri numeri 47 sunt illi qui ad concilia pertinent in totidem numeros distributa, ut alibi vidimus.

25. In altera vero parte, quæ posteriorum pontificum epistolas respicit, non leve est istorum codicum a puris Isidorianis discrimen. Indicem capitulorum huic parti præmissum, qui in iisdem tantum mss. inventus est, Isidoro quidem ascribi non posse duo suadent : 1° Quia pauciores epistolas recenset quam in Isidoriana collectione contineantur. E septem, ex. gr., Gelasii epistolis duas tantum, et e quatuor documentis Symmachi unum solummodo indicat. Præterea tabula manuscripti Casanatensis desinit in Anastasio, illa vero codicis Vat. Ottoboniani concluditur in Hormisda; cum Isidoriana collectio ipso auctore testante ad Gregorium usque perveniat. 2° Quia idem epistolarum ordo qui in eo indice visitur, nec cum ordine aliorum codicum Isidori concordat, nec cum illo ipsius codicis Vat. Ottoboniani, aut alterius Vat. 3791. In ipso autem corpore horum codicum epistolæ non solum non respondent præmisso indici, verum etiam a collectione Isidoriana dissentiunt, et ex hoc præsertim discrimine hanc esse veram Isidori collectionem opinari non possumus. In primis ordo epistolarum, ex. gr. S. Leonis Isidorianus non est. Pseudo-Isidorus enim Leonis epistolas 39 ex Hispanica collectione in suam transtulit eo plane ordine quo in Hispanica describuntur, uti probant codices Vat. 630, 631 et alii. Hinc eumdem pariter ordinem retinuit auctor ejus auctioris collectionis Isidorianæ, quam describemus capite sequenti. Licet enim is plura additamenta inseruerit, epistolas tamen ex Isidoro exscriptas eodem ordine retulit quem in Isidorianis codicibus nactus est. At in mss. de quibus in præsentiarum est sermo, alius omnino Leonis epistolarum ordo inducitur, eademque ordinis perturbatio est etiam in litteris Innocentii et aliorum. Deinde in Damaso num. 15 et 22 bis affertur confessio fidei quam ille ad Paulinum misit, cujus initium est : *Post Nicænum concilium*. Semel tantum in puris Isidorianis exemplis legitur. Præterea in Leone epistola ad Africanos ea forma auctiori exhibetur, qua editioni Hadrianæ quædam capitula subnectuntur in ea editione omissa, cum Isidorus ex Hispanica aliam formam decurtatam dederit. Vide nostram admonitionem in ipsam epist. 12. Adde tandem quod adjiciuntur aliquot epistolæ partim sinceræ, partim spuriæ, quæ in puris Isidorianis mss. desunt. Ita in epistolis Damasi interseruntur tres (*T. II Concil. col.* 1017), quarum duæ sunt apocryphæ, una ejusdem ad Hieronymum, quæ incipit : *Cum multa corpora librorum;* altera rescriptum Hieronymi incipiens : *Supplex legi epistolas apostolatus vestri;* tertia autem Damasi sine titulo, cujus initium : *Cum apostolicæ sedi reverentiam* [ccxxxv] *debitam :* quæ est genuina, ex Græco Latine reddita, ab Epiphanio Scholastico Historiæ Tripartitæ inserta lib. ix, c. 15, ubi ad Orientales missa traditur. In Leonis epistolis addititiæ sunt decem et octo; et in his epistola 28 ad Flavianum ex diversis fontibus bis describitur, nec deest epistola apocrypha a nobis in appendicem tomi primi rejecta *de privilegio chorepiscoporum seu presbyterorum ad universos Germaniæ et Galliæ Ecclesiarum episcopos*, quam tamen anterius conflctam discimus ex litteris Joannis III ab ipso Pseudo-Isidoro suppositis, in quibus eadem Leonis epistola allegatur. Præterea post S. Gregorii litteras adduntur *Epistolarum verba de diversis locis excerpta*, nimirum ex variis S. Gregorii Magni epistolis : et post capitula Hadriani tria appenduntur. 1° *Epistola papæ Spalensis episcopi* (id est S. Isidori Hispalensis) *ad Laudefridum Cordubensem*, quam ex ms. Hispanico edidit Loaisa, ac ex Loaisa refertur tom. VII Concil., col. 434. 2° *Alia Isidori ad Masonem episcopum de restauratione sacerdotum*, quæ supposititia creditur a Joanne Morino lib. iv de Pœnitentia, c. 15, n. 6. 3° *Catalogus de nominibus hæreticorum qui unitatem Ecclesiæ turbaverunt*. Incipit : *Quidam etiam hæretici*, etc., uti apud Gratianum caus. 24, q. 3, c. 39. Sumptus est ex lib. viii Etymologiarum S. Isidori Hispalensis, c. 5. Hæc postrema additamenta, quæ ob codicem in fine mutilum absunt a Vat. Ottob. 93, nobis innotuerunt ex ms. Vat. 3791, in quo hæc secunda pars integra conservatur. Hoc tam multiplex ejusmodi codicum discrimen a cæteris antiquioribus et purioribus Isidorianis exemplis nonne puram Isidori collectionem in illis non reperiri demonstrat? Neque vero quispiam suspicetur documenta additiția, præsertim illa tria apocrypha quæ memoravimus, posterioribus Pseudo-Isidori curis accessisse. Id enim satis revincit præcipue codex Vat. 630, in quo cum posteriora ejusdem Pseudo-Isidori additamenta duplici appendice in fine descripta inveniantur, dubitare non licet quin ea quoque addititia laudatorum codicum documenta ibidem cum cæteris subnexa fuissent, si eodem Pseudo-Isidoro auctore accessissent. Hinc ergo Pseudo-Isidoro minus recte ascribuntur supposititiæ epistolæ tres, una Damasi ad Hieronymum, alia Hieronymi ad Damasum, et alia Leonis ad episcopos Germaniarum atque Galliarum, quæ a puris Isidorianis codicibus absunt, et solum in iis inveniuntur qui pluribus nominibus a pura Isidoriana collectione distant et aliquot additamenta aliunde recepere. Non solus Pseudo-Isidorus fuit apocryphorum fabricator, sed alii plures ejusdem indolis inventi sunt. Ut autem omittamus quasdam vetustiores imposturas, epistola Deusdedit papæ ad Gordianum Hispalensem episcopum cum aliis tribus quæ in ea allegantur, Julii, Innocentii et Cœlestini ad episcopos Isauriæ, Ephesiorum, et Hierosolymæ, suppositionem manifestam prodit; nec tamen in ullo Isidori codice inventa, huic artifici tribui potest. Idem est de quibusdam aliis commentitiis scriptis, de quibus in Additionibus Isidorianis dicetur capite sequenti.

26. Codex Florentinus S. Marci signatus num. 182, qui sæculo circiter xii scriptus, et epistolas, et canones continet, in postrema parte a pura Isidoriana collectione aliquantulum discrepat. Nam post Innocentii epistolas addit legem imperatoris Constantii ad Volusianum, et ipsius Volusiani edictum in causa Pelagianorum, quæ in collectione canonum hoc tomo edenda leguntur cap. 19 et 20. Dein in Leone præter ordinem ab Isidorianis codicibus diversum nonnullas epistolas præfert quæ in iisdem codicibus desunt; et epistolam 12 ad Africanos Mauros non decurtatam ut illi, sed integram et exacte descriptam exhibet, qualem in nulla alia collectione invenire licuit. Vide præfationem in Leonis epistolas § 14, ubi quatuor et viginti epistolas, quæ in eo codice describuntur, recensuimus. Cum autem epistola 24 ob codicem mutilum fine careat, num aliæ Leonis epistolæ sequerentur, et num in cæteris pontificibus aliquid aliud ab Isidori collectione diversum insereretur, ignoramus.

27. Plura dicenda essent de ms. cod. Vat. 1340, et de duobus similibus Venetis S. Marci 168 et 169, qui in postrema item parte Isidorianæ collectionis plurima documenta partim inserta, partim in fine addita continent. Sed cum hæc latius pateant, de his separatim agendum erit capite sequenti.

28. Codex Vat. 629 sæculi xii, in-folio, ante Isidorianam collectionem quædam præmittit S. Isidori Hispalensis opuscula, et Ecclesiasticam Rufini [ccxxxvi] Historiam. Sequitur Pseudo-Isidori præfatio. Dein index capitulorum cum hoc titulo : *Incipit breviarium canonum apostolorum et primorum a S. Clemente*

usque ad S. Damasum apostolicorum sequens ordinem suum, quorum etiam gesta in hoc opere condita continentur subjecta capitulis suis. Inquit autem *usque ad Damasum*, quia post canones apostolorum epistolæ omnes Isidorianæ collectionis a S. Clemente ad Damasum usque continua serie describuntur, omissis intermediis canonibus conciliorum, nec non tractatu de primitiva Ecclesia et synodo Nicæna. In reliquis autem pontificibus librarius defatigatus multa omisit, pauca vero adjecit. Nam unam tantum Siricii epistolam dedit ad Himerium, unam spuriam Anastasii ad Germaniæ et Burgundiæ episcopos, unam Innocentii ad Decentium, unam Zosimi ad Hesychium, Bonifacii epistolam ad Honorium Augustum et hujus rescriptum, unam Cœlestini ad episcopos Galliæ, quæ incipit *apostolici verba præcepti*, unam apocrypham Xysti III ad Orientales, Leonis tres tantum ad Rusticum, ad Anastasium et ad Nicetam, unam Hilari ad Ascanium Tarraconensem, quæ in Conciliis est ipsius pontificis epist. 2, omnes ex Isidoro excerptas. Duas addidit Simplicii, quæ in Isidoro desunt, unam ad Joannem episcopum Ravennatem, alteram ad Florentium, Equitium et Severum episcopos, quæ in Conciliis sunt ejusdem pontificis epist. 2 et 3, ac ex Hadriana collectione excerptæ videntur. Mox ex eadem collectione subduntur *Felicis decreta in synodo, Flavio Boetio v. c. consule*, etc., uti tom. V Concil., col. 275. Apud Isidorum sola epistola eidem synodo inserta et Siculis inscripta legitur. Postea vero ex Isidoro profertur alia tantum ejusdem Felicis epistola sexta ad Acacium, una Gelasii ad episcopos Lucaniæ, primum Symmachi concilium, una tantum Hormisdæ epist. 25 ad episcopos Hispanos, una suppositi ia Joannis I ad Zachariam archiepiscopum, ac tandem una Felicis III al. IV ad episcopos diversarum provinciarum, quæ apud Isidorum integra, hic procemio diminuta legitur: incipit enim ab ultima ejusdem procemii periodo: *Scripta sanctitatis vestræ, quæ ad sedem apostolicam*, etc. Præterea singulis pontificibus ante cujusque epistolas suum elogium præmittitur ex Pontificali Romano, quod Anastasio bibliothecario tribuitur: et licet post laudatum Felicem nullæ subsequentium pontificum constitutiones in eodem codice describantur; elogia tamen omnium afferuntur ad Hadrianum usque. Succedunt capitula decem Gregorii VII, quorum initium: *Quicunque militum, vel cujuscunque ordinis, vel professionis persona prædia ecclesiastica*, etc., ut in concilio Romano celebrato an. 1078. Dein ordo de discretione pœnitentium, quem Gregorius papa constituit. *Ponunt canones peccantibus de quibusdam peccatis tres annos in pœnitentia, unum ex his in pane et aqua, de quibusdam quinque annos*, etc. Finis est, *vitam consequi possimus sempiternam*. Hunc ordinem hactenus nullibi invenimus. Ultimum documentum est synodus Urbani II papæ Placentiæ habita an 1095, quæ exstat tom. X Concil., col. 824.

29. Codex Vallicellanus D 38, sæculi circiter decimi, canonibus conciliorum omissis, Isidorianæ collectionis epistolas continet a S. Clemente ad Damasum usque, ut in præcedenti codice. Præter Pseudo-Isidori præfationem habet etiam opusculum de primitiva Ecclesia. Subjicit Nicolai I epistolas in causa Rothadi episcopi Suessionensis, quæ in editione Conciliorum leguntur. Codicem claudit epistola Vitaliani papæ ad Paulum archiepiscopum Cretensem, quæ in conciliis est ejusdem pontificis epist. I.

30. Duo codices Vat. 3788 sæculi XI, et 4873 ævi recentioris, easdem epistolas Isidorianas præferunt a S. Clemente usque ad Damasum. Postea quædam subnectunt ex S. Gregorio Magno quæ in Isidoro non inveniuntur. Duo codices Isidoriani, qui Patavii in bibliotheca S. Joannis in Viridario continentur notati numeris 100 et 159, alia atque alia ab Isidoro aliena receperunt, quæ non vacavit in adversaria referre: nec dubitamus quin alii codices alibi sint, aliquot omissionibus vel additamentis diversi. Ex diligenti autem quam § 5 dedimus puræ Isidorianæ collectionis descriptione, quid Isidorianum, quid addititium vel omissum sit, quisque facile intelliget.

[CCXXXVII] CAPUT VII

De additionibus Isidorianæ collectionis a Merlino editæ, quæ continentur in ms. Vat. 1340 ac in aliis duobus bibliothecæ Venetæ S. Marci.

1. Prima Isidorianæ collectionis editio a subsequentibus Conciliorum editoribus recepta, Jacobi Merlini opera Parisiis prodiit an. 1523, quæ iterum repetita fuit Coloniæ an. 1530, et iterum Parisiis an. 1535. Verum hæc in postrema parte, quæ canones conciliorum subsequitur, pluribus additamentis plerumque genuinis aucta est, quibus pura Isidoriana collectio caret. Hæc autem additiția documenta non a Merlino inserta fuerunt, sed ante ipsum a studioso aliquo hinc inde diligenter collecta atque descripta invenimus in ms. Vat. 1340, cujus simile exemplum eum in editione præ oculis habuisse deprehendimus. Cum vero idem Merlinus aliquot documenta prætermiserit, et ob defectum, uti credimus, sui exempli ipsam collectionem perduxerit usque ad Zachariam; plura vero laudatus codex contineat quæ ad Remense usque concilium anni 1148. sub Eugenio III, perveniunt; hinc ejusmodi additionum notitiam ex eodem codice hic distincte proferre necessarium ducimus. Aliquot exemplaria mss. plane similia reperiri in Galliis, quorum unum Herovallianum Quesnellus laudat, alterum Remense S. Remigii tum idem Quesnellus, tum P. Coustantius commemorant, ex aliquot certis indiciis agnovimus. Aliud in duas partes distinctum nacti sumus in bibliotheca ducali Veneta S. Marci, quarum prima pars in Cœlestini litteris desinens, exstat in ms. signato num. 168, altera vero, quæ a Xysti III epistolis incipiens, et progrediens usque ad laudatam synodum Remensem, plura et potiora addimenta complectitur, describitur in ms. 169. Hæ porro additiones discerni non possent, nisi accurata præcessisset integræ et puræ Isidorianæ collectionis descriptio, quam ex puris Pseudo-Isidori codicibus præcedenti capite § 5 exhibuimus. Hinc enim perspectis quæ Pseudo-Isidorus in sua collectione vel prioribus curis posuit, vel posterioribus addidit, cætera quæ præterea in hoc vel illo codice inveniuntur descripta, alienis additamentis jure sunt deputanda. Ex qua distinctione additionum a puris Isidorianæ collectionis documentis id utilitatis sequetur, quod quisque perspiciet quam perperam nonnulli Pseudo-Isidoro tribuerint nonnulla quæ non ad ipsum, sed ad memoratas aliorum additiones pertinent.

2. Codex itaque Vat. 1340, ex quo præsertim ejusmodi additionum descriptionem eruemus, est pergamenus in-folio sæculi XII, nam in fine legitur catalogus duplex Romanorum pontificum, quorum alter brevem ipsorum notitiam præferens desinit in Eugenio III et Hadriano IV, alter vero in Clemente III, qui obiit an. 1191. Initio ante Pseudo-Isidori præfationem ea omnia præmittuntur, quæ annotavimus in describendo codice Vat. 630, excepto catalogo Romanorum præsulum et notitia provinciarum, quæ in finem codicis rejiciuntur. Post præfationem eadem omnino sequuntur usque ad Siricium, quæ in eodem ms. Vaticano 630 recensuimus. Post Siricii autem epistolas tres duo inseruntur: 1° Concilium Telense cum ejusdem pontificis epistola ad Africanos; 2° epistola Ambrosii, Sabini, Bassiani, etc., ad Siricium, quæ in collectione hoc tomo impressa invenientur cap. 31 et 62. Cætera usque ad Leonem ut in eodem codice Vat. Solum post epistolas Cœlestini I hæc clausula notatur: *Explicit prima pars canonum*: quæ quidem tota exhibetur in ms. Veneto S. Marci 168. Dein secunda pars, quæ in codice Vat. 1340 postea sequitur et continetur in alio codice Veneto 169, præmittit tabulam capitulorum

cum titulo : *Incipiunt capitula sequentis operis.* Inchoat vero a litteris Xysti III.

3. In Leonis autem epistolis, quæ Xysto III subnectuntur, additionum auctor peculiari diligentia usus est. Cum enim apud Isidorum sint tantum epistolæ 39, ille alias sexaginta adjecit, quas indicavimus in præfatione ad epistolas S. Leonis, § 13, tom. I pag. 350. In his est Leonis pseudoepistola de chorepiscopis. Cum vero additionum collector dedisset Leonis epistolam 12 ad Africanos ex editione decurtata, quam apud Isidorum reperit; memoratæ [CCXXXVIII] pseudoepistolæ de chorepiscopis sine ullo titulo ex collectione Hadriana subjecit ea capitula earumdem litterarum ad Africanos, quæ in decurtata editione desiderantur. Inter Leoninas epistolas inseruit alienas epistolas duas. Una est epistola Leonis, Victorii, et Eustochii ad episcopos inter tertiam provinciam constitutos, quam Leoni Bituricensi, aliisque Gallicanis episcopis restitutam in appendice epistolarum S. Leonis dedimus tom. I pag. 1471. Hanc quidem, perinde ac si esset S. Leonis papæ *cum synodo Romæ* scripta, bis laudavit Hincmarus Remensis, primo in quaternione ad Carolum regem opusc. 1, tom. I Concil. edit. Venetæ col. 1253, ac iterum initio opusculi 2, ibidem col. 1268. Nihil ergo mirum si noster collector pari allucinatione eam ejusdem pontificis litteris accensuit. Altera est epistola S. Cyrilli ad Nestorium ex ea antiqua versione quæ profertur in collectione hoc tomo edita cap. 66. Merlinus in his epistolis non solum ordinem nostrorum codicum alicubi mutavit, verum etiam tres epistolas omisit, unam Petri Ravennatis ad Eutychen, quæ in ipso Isidoro legitur; alteram Ceretii, Salonii et Verani ad S. Leonem; tertiam S. Cyrilli ad Nestorium.

4. Post Leonis epistolas in utroque nostro codice Vaticano et Veneto afferuntur sequentia a Merlino pariter omissa.

I. Breviarium causæ Nestorianorum in capita 24 distinctum, quod Liberatus digessit.

II. Joannis CP. epistola ad Theodorum Mopsuestenum, quæ incipit : *Si esset quidem venire possibile*, etc.

III. Gregorii Nazianzeni ad eumdem. *Tempus mihi est illud Scripturæ dicere*, etc.

IV. Alia ad Theodorum. *Dilectionis indiciis delectamur*, etc.

V. Pars epistolæ ejusdem Gregorii ad eumdem. *Qui assumpsit David*, etc.

VI. Alia ejusdem ad eumdem. *Habuit quidem et apud nos livor*, etc.

VII. Isidori Pelusiotæ ad Cyrillum. *Terrent me divinarum Scripturarum exempla*, etc.

VIII. Alia ad eumdem. *Compassio quidem non acute videt*, etc.

IX. Alia. *Multa quidem testimonia*, etc.

X. Alia. *Oportet admirabilis inconvertibilem semper esse*, etc. Hæ quatuor epistolæ S. Isidori Pelusiotæ sunt epist. 370, 310, 323 et 324. Hæc autem novem documenta indicata a n. 2 ad 10 sumpta fuerunt ex antiqua versione lucubrata tempore celebris controversiæ de tribus Capitulis; iisdemque ipsorum capitulorum defensores usi sunt, ut colligere licet præsertim ex libris Facundi Hermianensis.

XI. Defensio fidei facta a Cyrillo. *Invicta pariter veritate defendimus omoousion*, etc.

XII. B. Cyrilli et testimonia SS. Patrum. *Certum est tanquam aliud in alio habitam divinam naturam in humanitate*, etc. Incipiunt testimonia diversorum. S. Cyrilli ex libro XXII Thesauri. *Non enim unam esse naturalem operationem*, etc.; aliaque adduntur ex SS. Athanasio et Gregorio Nysseno, ex Gelasii epistola ad Dardanos, et ex Theodoreto.

XIII. S. Quintiani episcopi Asculani ad Petrum Antiochenum. *Omnis itaque qui dicit naturam Dei*, etc. Sunt anathematismi 21 ejus supposititiæ epistolæ subjecti. Vide tom. V Concil. col. 223, et notam Severini Binii. Confer etiam quæ de hoc aliisque quinque ejusdem generis documentis apocryphis diximus part. II, c. 11, § 3. Hanc pseudoepistolam in Gallicanis mss. Bellovacensi et Victorino Harduinus invenit.

XIV. Athanasii epistola ad Epictitium (*lege* Epictetum) et alia Cyrilli ad Joannem Antiochenum ex versione quam in collectione hoc tomo edenda reperies cap. 52 et 53.

XV. Libellus Augustini contra omnes hæreses. *Credimus in unum verum Deum*, etc. Editus est in appendice tomi VIII Operum S. Augustini col. 78.

5. Redit collectio ad Isidorianam, et post tria documenta Hilari papæ ex Isidoro descripta, quæ Merlinus etiam dedit, cum eodem Merlino addit epistolam ejusdem pontificis ad Leontium, Veranum et Victurium, ac duas Ascanii et aliorum episcoporum provinciæ Tarraconensis ad ipsum pontificem, [CCXXXIX] quas videsis tom. V Concil. in Hilaro epist. 4, 1, et 2. Dein inter epistolas Simplicii ex Isidoro exscriptas in nostris codicibus, et apud Merlinum tres aliæ ejusdem pontificis inseruntur, una ad Joannem Ravennatem, altera ad Florentium, Equitium et Severum, quæ ex collectione Hadriana excerptæ fuerunt, ac tertia ad Acacium, quam codex canonum hoc tomo edendus profert cap. 44. Porro in Isidoro, sicut et in collectione Hispanica unica producitur epistola Felicis III ad Siculos. In nostris autem mss. et apud Merlinum ex Hadriana collectione describitur integra synodus Romana ejusdem pontificis, in qua recitata fuit eadem epistola inscripta non *Siculis*, sed *episcopis per diversas provincias constitutis*. Porro præter Gelasii epistolas in Isidoro inventas additur *tomus de anathematis Vinculo* ex laudato codice canonum sumptus c. 47. Subjicitur quoque ipsius epist. 1 ad Euphemium CP. Decretum Gelasii de libris, quod apud Isidorum ante ipsius epistolas profertur, non solum rejicitur in finem, verum etiam eidem præmittitur ordo veteris et novi Testamenti, ejusdem pontificis nomine inscriptus, qui apud Isidorum non legitur; et in ipso decreto post mentionem synodi Chalcedonensis additur periodus : *Et si qua sunt concilia*, etc., quæ in Isidoro deest.

6. Sequuntur, ut apud Isidorum, omnia documenta Anastasii et Symmachi cum hujus quoque synodis apocryphis, et cum cæteris documentis ex Ennodio transcriptis, nec non epistolæ Hormisdæ. His autem subnectuntur alia duo documenta sumpta ex collectione Hadriana. 1. Justini Augusti epistola ad eumdem Hormisdam, cujus initium est : *Quo fuimus semper*. 2. Exemplar precum ad Justinum a Hierosolymitanis et Antiochenis, et secundæ Syriæ clericis missum, quod incipit : *Haurite aquam cum lætitia*. Nihil præter Isidori collectionem producitur in subsequentibus pontificibus a Joanne I ad Silverium usque, cujus litteræ ad Vigilium his verbis incipientes, *Multis te transgressionibus irretitum*, a Merlino editæ, cum in his auctioribus codicibus, non autem in puris Isidorianis inveniantur, Pseudo-Isidori imposturis perperam accensentur. Has porro litteras in codicibus nostris subsequitur liber S. Prosperi contra Cassianum, quem Merlinus prætervivit. A Vigilio ad S. Gregorium Magnum usque omnia cum Isidoro consentiunt. Post synodum vero ejusdem S. Gregorii appenduntur duæ epistolæ, una Felicis Siciliæ episcopi ad eumdem, altera rescriptum pontificis, quæ in editione PP. Benedictinorum S. Mauri sunt epist. 16 et 17 libri XIV. Hinc porro quam male hæ epistolæ a nonnullis suppositionis accusatæ, quæ in puris Isidorianis mss. desunt, Pseudo-Isidori figmentis ascribantur, nemo non videt. Si vero suppositiiæ sint, nostris additionibus antiquior est hæc impostura, quippe alterius fragmentum retulerunt Joannes diaconus in Vita S. Gregorii lib. II c. 3, et Hincmarus Remensis epist. 37 et 59, nec non in tractatu de Divortio Lotharii et Teuthbergæ interrog. 5 et quæst. 7, ac interrog. 12, ante finem.

7. Decretis Gregorii junioris, in quibus Isidoriana collectio desinit, nostri codices cum Merlino sequentes additiones subnectunt: Quatuor epistolas Vitaliani papæ, unam ad Paulum Cretensem, alteram ad Vaanum cubicularium, tertiam ad laudatum Paulum Cretensem, et quartam ad Gregorium Syracusanum, quæ in editione Conciliorum sunt ejusdem pontificis epist. 1, 2, 3 et 4. Item Martini I epistolam ad Amandum episcopum Trajectensem, quæ legitur tom. VII Concil. col. 391. Sequuntur aliquot documenta quæ spectant ad S. Bonifacium episcopum Moguntinum. Professio scilicet et juramentum ejusdem præstitum Gregorio II quod exstat tom. VIII Concil. col. 167. Ipsius Gregorii epistola prima ad eumdem Bonifacium; item epist. 3 ad universos episcopos, etc.; dein epist. 4 ad clerum et populum Thuringiæ; epist. 5 ad optimates Thuringorum; epist. 7 ad Saxones; epist. 8 ad Bonifacium, nec non alia ad eumdem, quæ in vulgatis est epist. 1 Gregorii III. Porro sub nomine Gregorii junioris affertur epist. 2 ejusdem Gregorii III ad omnes episcopos, presbyteros et abbates; item epist. 3 ad optimates et populum provinciarum Germaniæ; epist. 4 ad episcopos Bajoariæ et Alamanniæ; item alia ad Bonifacium, quæ est epist. 13 Gregorii II. Dein epist. 7 Gregorii III ad Bonifacium; tum epistola Bonifacii ad Zachariam papam, quæ est in Conciliis tom. VIII col. 227. Item epistola 2 Zachariæ ad Witum episcopum Barbaranæ, [CCXL] quæ in Conciliis inscribitur Burchardo episcopo Wirciburgensi. Vide ibidem observationem Pagii. Item ejusdem epist. 11 ad Reginfridum et alios episcopos Gallos atque Germanos. Item ejusdem pontificis ad Bonifacium epistolæ tres, id est 9, 12 et 1. Hucusque etiam Merlinus, quem deinceps codex suus deseruit. At in nostris exemplaribus subjiciuntur duæ epistolæ Bonifacii ad Stephanum II papam, quarum prima edita est tom. VIII Concil. col. 403, altera vero inter Opera seu epistolas ipsius S. Bonifacii est epist. 97. Dein epistola Danielis omnibus regibus, ducibus, etc., ibidem epist. 33. Tum epistola Caroli Majorisdomus episcopis, ducibus, etc., tom. VIII Concil. col. 175. Postea concilium anni 742, quod in vulgatis Germanicum appellatur, ibidem col. 269. Item alia synodus ad kalendas Martias in loco qui dicitur Liptinas: ibid. col. 273. Tum Bonifacii Moguntini epist. 19 ad Ethobaldum regem Merciorum; ac tandem alia ejusdem epist. 20 Buggani abbatissæ.

8. Descriptis postea ex Isidori collectione capitulis Angilramno traditis ab Hadriano I pontifice, nec non excerptis ex actionibus concilii Chalcedonensis una cum altercatione inter Liberium et Constantium, hæc documenta adjiciuntur: Duæ epistolæ Innocentii II, una ad Samsonem Remensem et Ervicum Senonensem cum suffraganeis, alia ad Bernardum abbatem Claravallensem, insertæ in concilio Senonensi anni 1140, tom. XII Conciliorum col. 1531. Concilium Remense anni 1148, sub Eugenio III: ibidem col. 1652. Clauditur collectio cum notitia provinciarum quæ in aliis quoque Isidorianis mss. describitur. In fine adduntur vitæ breviores et catalogus Romanorum pontificum, de quibus n. 2 diximus.

9. Cum post documenta ad S. Bonifacium Moguntinum pertinentia nullum trium sæculorum subsequentium ibidem suppetat usque ad Innocentium II et concilium Remense, suspicio non levis exoritur hæc postrema documenta sæculi XII additiones esse recentiores; collectorem vero cæterorum additamentorum vetustiorem aliquem studiosum virum fuisse, qui in epistolis et conciliis ad S. Bonifacium spectantibus desiit. Quidquid autem hac in re credatur, hanc certe collectionem in Galliis digestam ostendunt additamenta documentorum quæ vel Gallicana sunt, vel ex antiquioribus Gallicanis collectionibus excerpta fuerunt. Quæ ad S. Bonifacium Moguntinum pertinent, epistola Leonis Bituricensis, Victorii Cenomanensis, et Eustochii Turonensis ad episcopos inter tertiam provinciam constitutos, concilium Remense, et alia ejusdem generis ita Galliarum propria sunt, ut non nisi a Gallicano tam facile inveniri et colligi potuerint. Concilium Telense in solis Gallicanis collectionibus inventum est. Multa collector sumpsit ex codice canonum a nobis recudendo, quem non Romanum, sed Gallicanum esse codicem ostendemus in Observationibus ad Quesnelli dissertationem 12. Cæteræ additiones in aliis Gallicanis collectionibus reperiuntur, vel in Hadriana, quæ ad Carolum Magnum missa, in Galliis disseminata erat. Harum additionum præstantia vel ex eo perspicitur quod multa contineant quibus careremus, nisi exinde prodiissent. Vide inter cætera quæ de Leonis epistolis in hanc rem animadvertimus tom. I pag. 529 n. 26. Documenta fere omnia harum additionum sincera: quæ autem pauca sunt apocrypha, vetustiorem originem habent, ac propterea in aliis antiquioribus mss. inventa fuere. Harum quidem additionum collector, qui tam pretiosa monumenta summa diligentia expiscatus est, non cam fingendi indolem præsefert, qua alia multo plura, ut Pseudo-Isidorus fecit, commentitia ingessisset.

CAPUT VIII.

De codice Cantabrigensi quem Fabricius et Larroquanus laudant. De duobus mss. Vatt. 1343 et 1344. Epistola S. Gregorii Magni qua Augustini interrogationibus respondet, cum prœmio nondum impresso, et forma a vulgatis diversa ex iisdem mss. producitur.

1. Merlinum puram Isidorianam collectionem non edidisse, sed illam quæ est multis additionibus auctior, ex hactenus disputatis liquet. Hinc puram Isidori collectionem separatim edi recenserique ad sinceriorum manuscriptorum [CCXLI] codicum fidem plures eruditi viri peroptarunt. At videndum est ne pro sinceris Isidorianis exemplis illa habeantur quæ a mss. Vatt. 630 et 631, ex quibus illam descripsimus capite sexto, dissentiant. Joannes Albertus Fabricius tomo XI Bibliothecæ Græcæ lib. VI cap. 1 pag. 17, idem eruditorum desiderium proponens, inter præstantiora Isidorianæ collectionis exemplaria, ad quæ ea editio exigenda esset, refert codicem Cantabrigensem, qui sæculo XI emptus fuerat a Lanfranco archiepiscopo Cantuariensi, et eximie laudatur a Matthæo Larroquano in epistola quam a Basnagio Bellovalio editam, idem Fabricius recudendam putavit. Notat autem Larroquanus in eodem codice deesse præfationem et ordinem celebrandæ synodi, tres tantum exhiberi S. Clementis epistolas, cæteras vero plerumque multum differre a vulgatis, quæ sunt identidem tertia vel media etiam parte auctiores quam in eo codice. Ordinem præterea diversum commemorat, quem in alio recentiori ms. Cantabrigensi non tam a vulgatis quam a codice Lanfranci dissimilem affirmat. Primo Carthaginensi concilio præmissam testatur epistolam Aurelii et Mizonii ad synodum Carthaginensem, quæ in Merlino non legitur. Ex his autem idem Larroquanus puram Isidori collectionem non in editione Merlini, sed in hoc codice contineri credidit. Auctiora autem documenta apud Merlinum librariis tribuit, qui in illis exscribendis addiderint quæ ipsis placuissent. Cum vero nos codicem Vat. 630 Pseudo-Isidori ætati supparem nacti simus, quocum alii item Isidoriani tum antiqui, tum recentiores concinunt; nihil dubium est quin hi memorato Cantabrigensi exemplo anteferendi sint. Hoc quidem exemplum ab integra Isidoriana collectione alienum satis demonstrat ipse defectus tum præfationis, tum ordinis celebrandi concilii, quæ duo præter laudatos vetustiores codices Hincmarus quoque Pseudo-Isidori ævo proximus ex primitivis hujus exemplaribus laudat. Cætera vero ejusdem codicis a Larroquano notata, quæ cum vetustioribus et sincerioribus codicibus non conveniunt, eo referenda

sunt, quia non puram et perfectam collectionem Isidori, sed imperfectam et mixtam continet, in qua scilicet peculiari librarii arbitrio alia per saltum omissa, alia decurtata, alia aliunde addita fuerunt. Inter hæc addititia referri debet Aurelii et Mizonii epistola, quæ cum in sola antiqua collectione a Quesnello edita, et a nobis hoc tomo repetenda inveniatur, ejus codicis librarium ipsam exinde addidisse manifestum est. Aliquot alios Isidorianæ collectionis codices descripsimus capite sexto num. 28 et sequentibus, qui cum alia omittant, alia addant præter sinceriorum et vetustiorum Isidori exemplarium fidem, si quis se puram et integram ejus collectionem in ipsis nactum arbitraretur, nimium aberraret. Aliquot præterea alios codices in bibliotheca Vaticana invenimus, in quibus quædam tantum documenta librariorum arbitrio ex Isidoro excerpta, et una cum aliis aliarum collectionum documentis transcripta leguntur. In his quoque Isidorianam collectionem agnoscere nemo poterit, sed merum excerptum ex pluribus. Duas ex his hoc capite paucis explicabimus.

2. Una exstat in ms. codice Vat. 1343 sæculi circiter x, qui ad Ecclesiam Ticinensem olim pertinuit, ut ex duobus documentis initio et in fine descriptis agnoscitur. Tres hujus codicis præcipui fuerunt fontes, nimirum collectiones Hadriana, Additionum Dionysii, et Isidoriana. Primum ex Hadriana sumpti sunt canones conciliorum a Nicænis ad Africanos usque. Hadrianæ autem collectionis usum demonstrat non solum distinctio canonum 33 Carthaginensium a cæteris Africanis, verum etiam indicium subscriptionum, seu catalogi episcoporum Nicænorum, qui in Hadriana, non autem in puro Dionysio appenditur. Non omnes vero canones cujusque synodi describuntur, sed nonnulli identidem omissi per saltum. Ex Constantinopolitano concilio solum symbolum exhibetur. In decretis pontificum ex eadem collectione excerptis multo plura eodem saltu prætermissa fuerunt. Immo ex Bonifacii decretis nihil affertur: nihil item ex Hilaro, Simplicio, Felice, Symmacho et Gregorio juniore.

3. Porro ex Additionibus Dionysianis proferuntur *Præcepta S. Petri de conservandis sacramentis*, quæ in iisdem Additionibus recensentur n. 69; *Statuta antiqua Orientis*, ibidem n. 70 et 71, et *Epistola canonica* n. 72. Inseritur ex alio ignoto fonte *Decretum Silvestri papæ*, cujus initium : *Si quis episcopus nulla ecclesiasticæ rationis necessitate*, quod in capitulis Martini [CCXLII] Bracarensis est caput 14. Redeunt documenta ex Additionibus Dionysianis; S. Leonis epistola ad Theodorum Forojuliensem, ibidem num. 109; ejusdem epistola ad Siculos n. 110; alia ad Eutychen n. 111; exempla gestorum ubi in CP. synodo a Flaviano episcopo Eutyches hæreticus auditus et condemnatus est n. 112; sententia papæ Gelasii, quod sedes apostolica omnium ligata dissolvere possit, ad episcopos per Dardaniam. Item ex epistola ad eosdem, quod sedes apostolica facultatem habet sine synodo et absolvendi et damnandi ; quæ duæ particulæ in Additionibus habentur num. 134. Gelasii epistola ad Orientales de vitanda communione Acacii n. 135. Constituta S. Gelasii papæ n. 136. Constituta Gregorii papæ n. 137. Additur epistola ejusdem Gregorii ad Augustinum, quem in Saxoniam direxit atque Britanniam, cum initio quod in vulgatis desideratur, et cum forma a vulgatis diversa, quam in fine hujus capitis dabimus. Sequitur fragmentum epistolæ Hieronymi ad Evangelum : *Nam Alexandriæ*, etc. Exstat in editione Veronensi Operum ejusdem S. doctoris tom. I col. 1076.

4. Postea ex Isidoriana collectione aliquot apocryphæ priscorum pontificum epistolæ, sive earum fragmenta subjiciuntur usque ad Damasum. Tum Nicolai epistolæ in causa Rothadi. In his librarius præ oculis habuisse videtur Isidorianum codicem similem Vallicellano D 38, de quo diximus c. 6 n. 29.

5. Dein affertur epistola Leonis ad Dioscorum, quæ cum in sequentibus ex aliis collectionibus derivata fuere. Postea epistola S. Gregorii ad Serenum episcopum Massiliensem, Zachariæ papæ synodus, et liber Gennadii de Ecclesiasticis Regulis, Augustini nomine inscriptus : quæ tria eodem ordine leguntur in Additionibus Dionysianis n. 139, 140 et 141. Deinde fragmentum epistolæ S. Gregorii ad Januarium episcopum Calaritanum, ac duæ epistolæ Innocentii I, una ad Marcianum episcopum Naissitanum, aliæ ad Rufum et cæteros episcopos Macedoniæ, quæ incipit : *Magna me gratulatio*. Item Hormisdæ ad episcopos per universas provincias de lapsis : *Ecce manifestissime constat*, etc., uti legitur in fine titulorum qui subjecti sunt epistolæ sextæ Joannis II ad Cæsarium Arelatensem tom. V Concil. col. 903. Hoc fragmentum Hormisdæ nomine perperam inscriptum recitatur a Gratiano dist. 50 c. 29, et ab aliis etiam antiquioribus. Vide quæ dicemus part. IV c. 7, § 2 n. 7. Epistola S. Gregorii ad Etherium episcopum Lugdunensem, quæ in editione Maurina est epist. 106 lib. IX. Tandem *dicta Zachariæ papæ ; Quod nullus cum sanguine debeat copulari*, etc. In fine codicis transcripta fuit epistola formata Papiensis episcopi ad archiepiscopum Mediolanensem, cujus initium hic proferimus. *In nomine Patris* ✠, *et Filii* ✠, *et Spiritus sancti C. A. sacratissimo sanctæ Mediolanensis Ecclesiæ archipræsuli A. divino respectu Papiensis episcopatus pontifex debitæ venerationis devotum in Christo famulatum. Solertia vestra nulla ambiguitate teneatur, quia parati quotidie simus obsequi vobis in omnibus quæ possibilitas subministrat et ecclesiastica censura monendo confirmat. Concedimus ergo vestræ Ecclesiæ ill. quem petitis vestri episcopatus ministrum, ita ut ea lege episcopatui vestro subdatur qua episcopatui nostro subdebatur : sicque vobis eum liceat submovere, velut si vestræ Ecclesiæ tonsuram haberet. Hac denique concessione, quam sacri canones formatam appellant*, etc. Sub finem notat indictionem *præsentis anni nonam*. Plures sunt archiepiscopi Mediolanenses qui incipiunt a littera A et cum indictione nona concurrunt, Tabulæ vero vulgatæ episcoporum Papiensium pluribus lacunis laborant. Qui alia documenta Ticinensia hujus temporis præsto habent, invenient fortassis episcopum Papiensem incipientem a littera A, ex quo aliquid certius elicere licebit.

6. Codex Vat. 1344 pergamenus in-folio sæculi XII partem amplioris collectionis præfert inchoantem a numero 132, qui indicat aliam partem, quæ desideratur, numeros seu capitula 131 fuisse complexam. Hæc autem pars totam Isidorianam collectionem exhibet a Silverio usque ad S. Gregorium, Hadriani I capitula, et excerptiones ex concilio Chalcedonensi. Plura vero addit aliunde recepta, et hic illic intermixta, quæ hoc loco notanda sunt. Illud autem præmittendum est, quod cum in religando codice confusa fuerint folia, ordo in pluribus est perturbatus; ita ut postposita sint [CCXLIII] quæ præcedere debuissent, alia vero quæ conjungenda erant, separentur. Ne quid vero alicubi ex arbitrio videamur inducere, ordinem codicis sequemur. Simplicii papæ documentis quæ ad Acacii causam pertinent, initio codicis præmittitur *Narrationis ordo de pravitate Dioscori Alexandrini*, qui in collectione hoc tomo edenda legitur cap. 43 Tres porro inseruntur epistolæ Simplicii, quæ in puro Isidoro desunt, una ad Zenonem Augustum, altera ad Joannem Ravennatem, tertia ad Florentium, Equitium et Severum, quæ in Conciliis sunt ejusdem pontificis epist. 8, 2, et 3. Felicis epistolæ ad Siculos præfigitur initium synodi Romanæ sub eodem pontifice, cui eadem epistola inserta erat. In Silverio additur ejusdem epistola ad Vigilium, quæ in Additionibus Isidorianis continetur. Quatuor in S. Gregorio adjiciuntur : nimirum ejus epistola ad Augustinum cum procemio in fine hujus capitis subjiciendo, et alia ad Etherium episcopum Lugdunensem, quas in præcedenti quoque codice descriptas vidimus : item alia ad Brunichildem reginam, quæ in editione Maurina

est epist. 109 libri IX; ac tandem plura excerpta ex epistolis ejusdem pontificis. Accedit synodica Martini papæ I contra Theodorum et Cyrum. Afferuntur vero canones 20 sumpti ex concilio Lateranensi ejusdem Martini, qui I guntur tom. VII Concil.orum col. 358 et seqq. Post capitula Hadriani ad Angilramnum hic titulus subjicitur: *De monachorum monasteriorumque libertate.* Tum producitur epistola S. Gregorii ad omnes episcopos, uti tomo VI Concil. col. 1341, cum subscriptionibus quæ ex Vaticano codice ibidem proferuntur col. 1343 D. Aliæ vero subscriptiones in eodem tomo subduntur ex ms. Flaviniacensi. Cum in primis subscriptionibus ex hoc nostro, uti credimus, codice a cardinali Baronio excerptis notetur dies nonarum Aprilium et indictio IV, hæc synodica Gregorii Magni affigitur anno 601. At mirum nobis accidit neminem observasse eas subscriptiones huic Gregorii synodicæ perperam assutas fuisse ex subscriptionibus episcoporum viginti alterius synodi Gregorii II anni 721. Veræ autem subscriptiones episcoporum ætati S. Gregorii I congruentes sunt illæ quas codex Flaviniacensis suppeditavit: ex quibus tamen certus annus colligi nequit. Post hæc alia subtexuntur aliarum epistolarum ejusdem S. Gregorii Magni fragmenta, quæ de monachis et monasteriis agunt. Dein sequuntur Nicolai I epistolæ in causa Rothadi episcopi Suessionensis, quas in aliis quoque collectionibus reperimus. Tum Vitaliani papæ epist. 1, 2, 3 et 4; duæ S. Isidori Hispalensis ad Laudefredum Cordubensem una, altera ad Masonium; Justini Augusti epistola ad Hormisdam, et exemplar precum ad eumdem Justinum, quæ ex Hadriana collectione sumpti videntur. *Capitula sancti quinti concilii Constantinopoli celebrati sub Justiniano.* Sunt canones 13 ejusdem concilii qui in Lateranensi synodo Martini I recitati et inserti fuerunt. Vide tom. VII Concil. col. 254. Aliquot fragmenta ex concilio VI œcumenico cum hoc titulo: *Quæ sequuntur ex CP. sexta synodo sumpta sunt.* Nonnulla excerpta ex S. Ambrosio, ex sacra Scriptura, ex SS. Hieronymo, Augustino, aliisque Patribus, et duo ex pseudoepistolis Fabiani atque Clementis. Dein ex collectione Hispanica auctiori præter concilium Nicænum et CP. sub Theodosio æra 419, transcripta fuit etiam *alia synodus* 163 *episcoporum temporibus Constantini æra* 720, cum annexis epistolis Leonis II ad Hispanos, ad Quiricum, ad Simplicium comitem, et Benedicti presbyteri ad Petrum notarium regionarium, et alia memorati Leonis II ad Ervigium regem: quæ hac eadem forma atque ordine in sola collectione Hispana auctiori inveniuntur. Vide cap. 4, n. 11. Tum Ephesina synodus, atque Chalcedonensis, formata Attici CP. et concilium Carthaginense I sub Grato, ut in eadem collectione exhibentur. Cætera concilia desunt, et in laudato Carthaginensi codex deficit. Non dubitamus quin in aliis bibliothecis aliæ similes collectiones inveniantur, in quibus documenta hinc inde ex antiquioribus excerpta nunc integra, nunc mutila a studiosis viris descripta fuerint. Verum hæ duæ, quas hoc capite explicavimus, ad liberiorem et vagam cæterarum formam cognoscendam sufficient.

* 7. Concludemus cum Gregorii Magni epistola ad Augustinum, quam nos hic appendendam recepimus.

[CCXLIV] *Admonitio in epistolam sequentem.*

Hujus epistolæ duplex est in vulgatis forma. Una, quæ legitur in editione operum S. Gregorii, undecim interrogationes Augustini totidemque Gregorii responsa continet; ac præterea post nonum responsum obsecrationem Augustini et concessionem Gregorii subjicit. Altera, quæ a Beda inserta est lib. I Hist. Anglorum c. 27, primam et secundam responsionem jungit omissa interrogatione secunda; et suppressa quoque septima interrogatione sextam ac septimam responsionem copulat, Augustinique obsecrationem et Gregorii concessionem ignorat. In codice autem Vat. 1343 tertiam formam nacti sumus: nam et prœmium epistolæ præfert, quod omnes vulgati libri desiderant, et ipsum epistolæ corpus alia omnino ratione et ordine exhibet. Neque vero de prœmio dubitari posse videtur. Non solum enim idem prœmium in duobus aliis mss. invenimus, nimirum in Vat. 1344 et in Patavino 159 Canonicorum Lateranensium S. Joannis in Viridario, verum etiam quæ in eo indicantur de Laurentio presbytero et Petro monacho concinunt cum iis quibus Beda loco laudato narrat Augustinum misisse eos Romam, qui quæstiones aliquot proposuerunt S. pontifici, et responsiones ejusdem retulere. *Itaque vir Dei Augustinus,* inquit,... *reversus in Britanniam misit continuo Romam Laurentium presbyterum et Petrum monachum, qui B. pontifici Gregorio gentem Anglorum fidem Christi excepisse, ac se episcopum factum esse referrent, simul et de eis quæ necessariæ videbantur quæstionibus responsa recepit, quæ etiam huic historiæ nostræ commodum duximus indere.* Podagra etiam quæ in eodem exordio memoratur, concinit cum aliis ipsius Gregorii testimoniis, quibus podagræ doloribus pluries et plures menses se laborasse prodidit. Vide lib. IX ep. 52 et 124, lib. X ep. 36, lib. XI ep. 30, et alibi. Non leve porro est discrimen ipsius epistolæ in memorato codice Vat. 1343. Cum enim in vulgatis et in duobus aliis laudatis codicibus omnia efferantur per interrogationes Augustini et responsiones Gregorii; in eo ms. quæstiones ab Augustino propositæ ipsius epistolæ contextui inseruntur hac formula: *Primo capitulo requisisti,* etc. Hæc verior ejusdem epistolæ forma fuisse videtur, ex qua interrogationes vulgatæ a Beda fortassis excerptæ fuerunt. In aliis quidem plerisque ejusmodi litterarum exemplis interrogationes non absimiliter expressæ inveniuntur. Præterea primum capitulum primam et secundam responsionem complectitur, secundum continet responsionem tertiam, tertium quartam, quartum decimam, quintum undecimam, et sextum quintam. Cæteræ quatuor responsiones sexta, septima, octava et nona una cum obsecratione Augustini et concessione Gregorii desunt. Cum vero desiderentur etiam in eodem codice clausula et chronica nota quæ in integris Gregorii epistolis apud Bedam leguntur, hoc exemplum in fine mutilum suspicamur, ita ut nihil hinc elici queat, ex quo ea quæ in hoc codice desunt a S. Gregorio abjudicanda credantur. Quidquid vero id est, en modo ipsam epistolam, uti in laudato codice exhibetur.

Epistola Gregorii Magni ad Augustinum.

« Item Gregorius ad Augustinum episcopum, quem in Saxoniam direxerat et in Britanniam (*a*).

« Per dilectissimos filios meos Laurentium presbyterum et Petrum monachum fraternitatis tuæ scripta suscepi, in quibus a me de multis capitulis requirere curasti. Sed quia prædicti filii mei podagræ me invenerunt doloribus afflictum; et cum urgerent citius dimitti, ita relaxati sunt, ut in eadem me dolorum afflictione relinquerent: singulis quibusque capitulis, ut debui, latius respondere non valui.

« Primo etenim capitulo requisisti, ut liber unus transmitti debuisset, in quo [CCXLV] contineri possit, qualiter episcopus cum suis clericis conversetur, vel de his quæ fidelium oblationibus accedunt altario, quantæ debeant fieri portiones; et qualiter agere in Ecclesia episcopus debeat. Et sacra Scriptura testatur, quam bene, etc., » uti lib. XI editionis Maurinæ epist. 64, ad finem usque primæ responsionis col. 1151; *erant illis omnia communia:* post quæ in codice jungitur secunda responsio, uti apud Bedam etiam concordat: *Reverentissimo Fratri Augustino episcopo Gregorius servus servorum Dei.*

(*a*) Codex Vat. 1344 et Patavinus 159 S. Joannis in Viridario addunt inscriptionem quæ cum cæteris aliarum litterarum Gregorii a Beda recitatis plane

copulatur sic : *Si qui vero sunt clerici extra sacros ordines*, etc., usque ad ejusdem responsionis finem.

« Secundo quoque capite requiris, quia [*quia* pro *cur*] cum una sit fides, sunt Ecclesiarum diversæ consuetudines, et aliter consuetudo missarum in sancta Romana Ecclesia, atque aliter in Galliarum Ecclesiis tenetur; atque addit fraternitas tua Romanæ Ecclesiæ consuetudinem, in qua se meminit nutritam, quam valde amabilem habet. Sed mihi placet ut sive in Romana, etc., » ut in vulgata responsione quarta col. 1152.

« Tertio quoque capite requiris quid pati debeat si quis aliquid de ecclesia furto abstulerit. Sed hoc tua fraternitas ex persona pensare potest, etc., » ut in vulgata responsione quarta.

« Quarto quoque capitulo requisisti si prægnans mulier debeat baptizari, aut postquam genuerit, post quantum temporis possit ecclesiam introire, aut etiam baptizari; aut ne morte præoccupetur quod genuerit, post quot dies hoc liceat sacri baptismatis sacramenta percipere, aut post quantum temporis huic vir suus possit in carnali copulatione conjungi, aut si menstrua consuetudine teneatur, an in Ecclesiam intrare ei liceat, aut sacræ communionis sacramenta percipere; aut vir suæ conjugi permixtus, priusquam lavetur aqua, si ecclesiam possit intrare, vel etiam ad mysterium sanctæ communionis accedere. Quæ omnia a rudi Anglorum gente fraternitatem tuam arbitror requisitam, cui jam te responsum dedisse non ambigo. Sed id quod ipse dicere et sentire potuisti, etc., » ut in vulgata responsione decima col. 1157.

« Quinto quoque capite requisisti, si post illusionem quæ per somnium solet accidere, vel corpus Domini quislibet accipere valeat, vel, si sacerdos sit, audeat sacra ministeria celebrare. Et quidem hunc Testamenti veteris lex, sicut superiori capite diximus, pollutum dicit, etc., » ut in vulgata responsione undecima col. 1161.

« Sexto quoque capite requisisti, si debent duo germani fratres singulas sorores accipere, quæ sunt ab illa longa progenie generatæ. Sed hoc fieri modis omnibus licet; nec quidquam in sacris eloquiis invenitur quod huic capitulo contradixisse videatur. »

In his codex Vat. 1343 desinit. Duo vero alii codices Vat. 1344 et Patavinus 159 post prooemium novem Augustini interrogationes et totidem S. Gregorii responsa omnino uti apud Bedam subjiciunt.

PARS QUARTA.

De antiquis canonum breviationibus aliisque collectionibus Latinis in titulos et locos communes distributis ad Gratianum usque.

[CCXLVI.] CAPUT PRIMUM.

De breviatione canonum Ferrandi diaconi Carthaginensis. Plures obscuræ allegationes explicatæ, aliæ suppletæ vel emendatæ, quæ novæ editioni utiles erunt.

1. Explicatis collectionibus quæ integra vel fere integra canonica documenta exhibent, nunc de iis collectionibus agendum quæ canonum abbreviationes vel eosdem canones in titulos et loca communia distributos repræsentant. Inter breviationes primum locum obtinet illa Fulgentii Ferrandi Carthaginensis Ecclesiæ diaconi. Hic Justini ac Justiniani temporibus floruit. In Chronico enim Victoris Tunonensis claruisse dicitur anno sexto post consulatum Basilii, id est, anno 547. Magistro usus est S. Fulgentio Ruspensi episcopo, ut ex scriptis ejus liquet. Facundus Hermianensis libro IV pro defensione trium Capitulorum cap. 3, Ferrandum *laudabilis virum memoriæ* appellans, vita jam functum significat. Scripsit autem eos libros Facundus anno 551, uti ex Victoris Chronico colligitur : ac proinde Ferrandus ante hunc annum e vivis excesserat. Cresconius in præfatione suæ collectionis eum *reverendissimum Carthaginis Ecclesiæ diaconum* et *virum sapientissimum* vocat. Scripta ejus, quæ tomo nono Bibliothecæ Patrum inserta sunt, commemorare non est necesse. De sola *Breviatione canonum*, quæ nostri instituti est, non pauca dicenda sunt.

2. Duo tantum hujus Breviationis codices hactenus inventi sunt, Trecensis, et Corbeiensis. Franciscus Pithœus ex Trecensis Ecclesiæ codice primum edidit Parisiis an. 1588. Dein Petrus Franciscus Chiffletius Soc. Jesu in editione Divionensi anni 1649, ms. Corbeiensi usus, nonnulla loca emendavit, notisque illustravit. Ex his autem duabus editionibus idem opusculum pluries recusum, insertumque tomo I Bibliothecæ canonicæ pag. 418, nec non tomo IX Bibliothecæ Patrum, et alibi.

3. In allegandis Nicænis canonibus Ferrandus Philonis et Evaristi versionem, quæ in Africanis codicibus canonum descripta erat, secutus videtur, uti animadvertimus part. II c. 2, § 1, n. 4. Nicænorum canonum seu titulorum, quos laudat, numeri cum cæteris quoque versionibus concinunt usque ad canonem sextum (*Vid. tom.* III *Concil. col.* 449), quocum canonem septimum jungit : septimum enim titulum num. 172 eum appellat qui in vulgatis est canon 8. Canones vulgati 9 et 10 apud ipsum num. 87, in unum copulati sunt *tit.* 8. Canonem in editis undecimum, num. 116 *titulo* 9 designat. Tres canones 12, 13 et 14, nullibi allegat. Cum vero num. 18 canonem decimum quintum vulgatum tribuat *tit.* 11, tres omissi canones in Ferrandi codice partim conjungebantur cum nono, partim autem decimum titulum conficiebant. Canon in vulgatis 16 apud Ferrandum [CCXLVII] num. 27 est *tit.* 12; canon vero 17 num. 123 per errorem vocatur *tit.* 14, cum ex laudata serie esse debeat *titulus* 13. Enimvero num. 106 *titulus* 14 assignatur vulgato canoni 18, et num. 173 *titulus* 15 canoni 19 ascribitur. Postremus canon Nicænus 20 Sardicensis primus vocatur num. 214, de quo dicemus postea. Duo hic observanda. Primo non solum partitio, sed ordo etiam canonum ab Isidoriana versione discrepat. Nam canon de diaconibus, qui *titulo* 14 designatur post canonem de feneratoribus, in Isidoriana ante aliquot canones præmittitur. Hinc ergo Ferrandum versionem ab Isidoriana diversam in hisce canonibus fuisse secutum confirmatur. Secundo cum versionem Philonis et Evaristi a Ferrando adhibitam conjecimus, ne moveat partitio vulgata in viginti canones : ejus enim codex in contractiorem titulorum numerum eamdem versionem exhibere potuit, ut alii quoque aliarum synodorum canones, licet iidem sint, varias partitiones in diversis exemplaribus recipiunt.

4. In cæteris Græcarum synodorum canonibus Ferrandus eam interpretationem præ oculis habuit, quæ Isidoriana vocari solet. Etenim præter nomina *Anquiritani* et *Novacæsariensis* conciliorum solius Isidorianæ interpretationis propria, dum num. 149 concilii Anquiritani titulum 17 allegat, verba *inter energumenos orent*, ex sola Isidoriana versione proficiscuntur. Similiter num. 80 concilii Antiocheni *tit.* 8 laudans, voces *Vicarii episcoporum* cum eadem versione concordant; et num. 144 totidem Isidorianæ versionis verba ex can. 16 repetuntur. Plura indicia suppetunt in canonibus Laodicenis. Cum enim num. 115 citat *concil. Laodic. tit.* 5, voces *usuras et lucra, id est sescupla*, Isidorianæ versionis sunt. Canon 11 laudatus

num. 221, canon 15 designatus num. 131, canon 17 indicatus num. 225, item canones 25 et 27 allegati num. 142 et 216, qui in vulgatis sunt canones 26 et 28, vel totidem omnino verbis transcripti deprehenduntur ex eadem versione, vel peculiares ipsius voces præferunt, ut conferenti patebit. Idem est de canonibus 35 et 47, citatis num. 185 et 209, qui in vulgato Isidoro sunt can. 37 et 47. Cum hæc exempla sufficiant, cætera ejusdem generis brevitati consulentes prætermittimus. De canonum vero cujusque synodi numeris, quibus nonnunquam duo vulgati Isidorianæ interpretationis canones apud Ferrandum in unum coeunt, nihil attinet dicere: etenim quinam juncti sint, ex collatione quisque nullo negotio intelliget. De canonibus Sardicensibus, qui ex originali Latino cum Isidorianis lectionibus a Ferrando allegantur, illud unum notatu dignum est, canonem ultimum Nicænum de omittenda genuflexione diebus dominicis atque paschalibus num. 214 laudari uti *concilii Sardicensis tit.* 1, ac aliis in numeris canonem primum hujus concilii citari *tit.* 2, secundum *tit.* 3, et sic deinceps cæteri canones Sardicenses uno numero augentur. Id autem ea de causa proficiscitur, uti part. II c. 1, n. 18 indicavimus, quia iidem canones olim juncti erant cum Nicænis etiam versionis Isidorianæ, cum qua quidem utrosque copulatos reperimus in vetustissimo codice 58 capituli Veronensis; dein vero in separandis utrisque quidam minus accurate incœpit a postremo canone Nicæno, eumque Sardicensibus veluti primum attribuit (*vide part.* II *c.* 1, *n.* 15).

5. De Africanis canonibus, qui a Ferrando frequentius allegantur, plura dicenda sunt. Cum enim aliquot concilia eodem in loco, ex. gr. Carthagine, celebrata fuerint; Ferrandus vero in ipsorum conciliorum canonibus laudandis generali formula *concil. Carthag.* uti soleat; ad quod concilium Carthaginense hic vel ille canon pertineat ignoratur. Alicubi etiam titulorum seu canonum numerus vel desideratur, vel mendosus est. Cum vero in distinguendis iisdem synodis ac numeris titulorum supplendis, vel emendandis non modicum laboraverimus, utile futurum credimus si hoc loco omissis illis Ferrandi allegationibus, quæ per se claræ sunt, seriem Ferrandianæ Breviationis sequentes, citationes obscuras explicemus, canonesque cujus synodi fuerint aperiamus.

Num. 4. Breviationis Ferrandi laudatur *concil. universal. Carthag. tit.* 49. Est synodus anni 397; ipse autem canon legitur in codice Eccles. Afric. c. 49, qui codex editus invenietur tom. II Conciliorum edit. Ven. col. 1252 et seqq.

[CCXLVIII] N. 5. *Concil. Carthag. tit.* 50. Est eadem synodus anni 397 can. 50 Codicis Africani.

N. 9. *Concil. Carth. tit.* 10. Est eadem synodus. Canon autem legitur c. 18 Codicis Afr.

N. 13. *Concil. Carth. tit.* 52. *Item* 54 *Concil. Carth. in basilica tit.* 5. Primum est idem concilium anni 397 c. 54 et 56 Codicis Africani. Secundum autem est aliud concilium anni 407 c. 98 Codicis Afr.

N. 14. *Concil. Carthag. tit.* 54. Est synodus anni 397 c. 56 Codicis Afr.

N. 15. *Concil. Carth. tit.* 3, ubi corrigendum *tit.* 26. Est synodus anni 397 c. 36 Cod. Afric.

N. 16. *Concil. Carthag. tit.* 1. Indicari credimus concilium sub Genethlio anni 390 c. 2, ac propterea corrigendum in Ferrando *tit.* 2 pro *tit.* 1. Hic quidem canon repetitus legitur in concilio Carthaginensi anni 419 c. 3 Codicis Africani.

N. 17. *Concil. Carthag. tit.* 6. Est synodus anni 401 Idibus Septembris c. 71 Codicis Afr.

N. 22. *Concil. Carth. tit.* 9. Est canon ejusdem synodi anni 401 c. 74 Codicis Afr.

N. 24. *Item Concil. Carthag. tit.* 5. Hic titulus spectat ad synodum anni 397. Legitur autem ipse canon integer in Breviario concilii Hipponensis anni 393, quod in synodo Carthaginensi anni 397 repetitum et insertum fuit. Vide Breviarium in collectione hoc tomo impressa col. 89, et confer quæ in hanc rem notavimus part. II c. 3, § 3, in quintum canonem synodi anni 397.

N. 25. *Concil. Carth. tit.* 12. Est concilium anni 418 c. 120 Codicis Afric., ubi licet sit canon 13, in codice tamen Ferrandi hunc canonem cum duodecimo fuisse conjunctum ostendimus part. II c. 3, § 7 n. 1.

N. 27. *Concil. Carth. tit.* 28. *Item* 53. Est synodus anni 397. Titulus, seu canon 28 in Codice Africano omissus, continetur in Breviario Hipponensi c. 19. Titulus vero 53 habetur in Cod. Afr. c. 54.

N. 28. *Concil. Carth. tit.* 14. Pertinet ad concilium anni 401 c. 80 Cod. Afr.

N. 30. *Concil. Carth. tit.* 18. Est synodus anni 418 c. 126 Codicis Afric.

N. 32. *Concil. Carth. tit.* 15. Est synodus anni 401 Idibus Septembris c. 81 Cod. Afr.

N. 33. *Concil. Carthag. tit.* 23. Spectat ad concilium anni 397 c. 14 Breviarii Hipponensis.

N. 34. *Concil. Hipponiregiensi tit.* 5. Est synodus anni 427, quæ desideratur. Hic autem canon repetitus est ex anteriori concilio Carthaginensi anni 421, quod hoc tomo typis dabimus, ubi legitur c. 4. Vide quæ disseruimus part. II c. 3, § 9 n. 4.

N. 35. *Concil. Hipponiregiensi tit.* 8. Laudatur eadem synodus anni 427. Hic autem canon legitur in Codice Afric. c. 32, nec non in Concilio Carthaginensi anni 421 c. 5.

N. 38. *Concil. Hipponiregiensi tit.* 9. Eadem synodus allegatur, et canon describitur c. 10 concilii Carthaginensis anni 421, hoc tomo col. 653.

N. 39. *Concil. Carthag. tit.* 21. Indicatur synodus anni 397 c. 12 Breviarii Hipponensis.

N. 40. *Concil. Carthag. tit.* 20. Eadem synodus est: canon autem legitur in Breviario Hipponensi c. 11.

N. 41. *Concil. Carth. tit.* 22. Est ejusdem synodi in Cod. Afr. c. 35, et in Breviario Hipponensi c. 13.

N. 43. *Concil. Carth. tit.* 9. Laudatur synodus anni 407 c. 104 Codicis Afr.

N. 46. *Concil. Carth. tit.* 36. Spectat ad synodum anni 397 c. 27 Breviarii Hipponensis.

N. 47. *Concil. Carth. tit.* 5. *Concil. Hippon. tit.* 9. Prima est synodus XIX vel XX, sub Aurelio, quæ desideratur. Vide part. II c. 3, § 9 n. 2. Secunda est synodus anni 427, quæ pariter deest. Legitur vero hic canon in concilio Carthaginensi anni 421 c. 9, hoc tomo col. 652.

N. 48. *Concil. Carthag. tit.* 40. Est synodus anni 397 c. 31 Breviarii Hipponensis, et in Cod. Afr. c. 44.

[CCXLIX] N. 49. *Concil. Carthag. tit.* 49. Est canon ejusdem synodi qui legitur c. 30 Breviarii Hipponensis, et 43 Codicis Afr.

N. 50. *Concil. Carthag. tit.* 2. Videtur esse synodus anni 405, uti conjecimus part. II c. 3, § 6 n. 5. Canon vero in Isidori collectione Milevitano concilio perperam tributus, legitur c. 25.

N. 51. *Concil. Carthag. tit.* 17. Innuitur synodus anni 397. Canon vero est in Breviario Hipponensi c. 8.

N. 52. *Hoc in alio Concilio Carthaginensi actum est.* Hic Ferrandus nec titulum, nec numerum designat, eo quod hoc loco indicatur synodus anni 409, quæ non plenaria, sed provincialis fuit; ille enim in conciliis provincialibus titulum ac numerum præterire consuevit, uti animadvertimus part. II c. 3, § 9 n. 5. Hic autem canon refertur in Cod. Afr. c. 107.

N. 53. *Concil. Carthag. tit.* 8, et in ms. Corbeiensi *tit.* 9. Legitur in synodo anni 419 c. 29 Codicis Afr., et in altera anni 421 c. 1, hoc tomo col. 650. Sub titulo autem 8 vel 9 spectat ad alterutram posteriorem synodum XIX, vel XX, sub Aurelio, quæ interciderunt, uti probavimus part. II c. 3, § 9 n. 2.

N. 54. *Concil. Hipponiregiens. tit.* 3. Est canon synodi anni 427, cui quidem tribuitur etiam in duobus codicibus a P. Harduino laudatis tom. II Concil. col. 1275 not. 4. Legitur in Cod. Afr. c. 29.

N. 58. *Concil. Carthag. tit.* 15. Est synodus anni 397, canonque exhibetur c. 6 Breviarii Hipponensis.

N. 62. *Concil. Carthag. tit.* 19. Indicatur eadem synodus. Canon refertur in Breviario Hippon. c. 10.

N. 64. *Concil. Carthag. tit.* 3. *Item Concil. Carth. tit.* 15. Hac postrema allegatione corrigendum *tit.* 19. Priori loco indicari videtur synodus anni 397 VI kal. Julias, secundo autem loco alia ejusdem anni synodus V kal. Septembris. Confer part. II c. 3, § 2 n. 7. Hic canon, ante constitutus in synodo Hipponensi anni 393, legitur in Breviario Hippon. c. 10.

N. 67. *Concil. Carthag. tit.* 18. Est synodus anni 397. Canon autem recitatur in Breviario laudato c. 9.

N. 70. *Concil. Carth. tit.* 24. Eadem synodus allegatur. Canon describitur in eodem Breviario c. 15.

N. 71. *Concil. Carthag. tit.* 38. Est ejusdem synodi canon, in Breviario Hippon. c. 29, et in Cod. Afr. c. 42.

N. 73. *Concil. Carth. tit.* 2 (corrige *tit.* 6). Est canon actionis secundæ concilii Carthaginensis anni 419, qui in Cod. Afr. legitur c. 132. Confer part. II c. 3, § 8 n. 7.

N. 75. *Concil. Carthag. tit.* 11. Est concilium anni 401 idibus Septembris. Canon refertur c. 76 Codicis Afric.

N. 81. *Concil. Carthag. tit.* 34. Laudatur concilium anni 397. Canon est in Breviario Hippon. c. 25, et in Cod. Afr. c. 39.

N. 82. *Concil. Carthag. tit.* 6. Indicatur idem concilium. Legitur vero hic canon in præmissis Breviarii Hipponensis eidem concilio insertis, uti suo loco annotavimus part. II c. 3, § 3.

N. 83. *Concil. Carthag. tit.* 7. Idem concilium anni 397 hic pariter innuitur. Verba canonis in iisdem Breviarii præmissis describuntur.

N. 84. *Concil. Carthag. tit.* 3. Est synodus XIX, sub Aurelio, cui hunc canonem adjudicat concilium Carthaginense anni 525, tom. V Conciliorum col. 781.

N. 90. *Concil. Carthag. tit.* 7. Est concilium sub Genethlio anni 390 c. 9. Cum in codice Ferrandi ex quatuor canonibus duo conflati essent, titulus 9 in eodem codice erat *tit.* 7. Vide quæ annotavimus part. II c. 3, § 1 n. 4.

N. 91. *Concil. Carthag. tit.* 43. Spectat ad synodum anni 397 c. 34 Breviarii Hipponensis.

N. 93. *Concil. Hipponiregiensi tit.* 9. Est synodus anni 427. Canon profertur in Cod. Afr. c. 33, et in synodo Carthaginensi anni 421, c. 9, hoc tomo col. 652.

N. 101. *Concil. Carthag. tit.* 7. Sunt duo canones 8 et 9 concilii anni 390, [CCL] sub Genethlio, qui in Ferrandi codice in unum copulati canonem septimum conflaverant. Vide notata num. 90.

N. 118. *Concil. Carthag. tit.* 12. Pertinet ad synodum anni 401 idibus Septembris. Legitur hic canon apud Isidorum in concilio Carthaginensi V. c. 11; repetitus autem fuit in synodo anni 419 c. 27 Codicis Africani.

N. 119. *Concil. Carthag. tit.* 8. Est concilium sub Grato c. 8.

N. 121. *Concil. Carthag. tit.* 9. Est synodus anni 397. Canon refertur in Breviario Hippon. c. 1.

N. 122. *Concil. universal. Carthag.* Supplendum *tit.* 25. Est canon ejusdem synodi qui in Breviario Hippon. legitur c. 16.

N. 129. *Concil. Carthag. tit.* 27. Idem concilium; in Breviario autem canon describitur c. 18.

N. 132. *Concil. Carthag. tit.* 33. Idem concilium; canon vero in Breviario Hippon. c. 24, in Cod. Afr. c. 38.

N. 134. *Concil. Carth. tit.* 35. Est canon ejusdem concilii, in Breviario Hippon. c. 26, in Cod. Afr. c. 40.

N. 135. *Concil. Carthag. tit.* 44. Ejusdem concilii canon in Breviario c. 35.

N. 136. *Concil. Carthag. tit.* 13. Spectat ad synodum anni 401 idibus Septembris. Est in Codice Afr. c. 79.

N. 143. *Concil. Carthag. tit.* 3. Laudari videtur synodus XX; sub Aurelio, uti probavimus part. II c. 3, § 9 n. 3.

N. 144. *Ut concilium universale non fiat, nisi causa communis, id est totius Africæ, coegerit.* Hic canon ad synodum Africanam manifeste pertinet. Allegatio autem synodi, quæ desideratur, supplenda est sic. *Concil. Carthag. tit.* 1. Hic enim canon primus est inter canones concilii Carthaginensis anni 407 c. 95 Codicis Africani.

N. 163. *Concil. Carthag. tit.* 7. Est eadem synodus 407 c. 102 Codicis Afr.

N. 170. *Concil. Carthag. tit.* 42. Est canon synodi anni 397 c. 33 Breviarii Hippon. et c. 45 Cod. Afr.

N. 171. *Concil. Carthag. tit.* 17. Spectat ad synodum anni 401 idib. Septembris c. 83 Cod. Afr.

N. 175. *Conc. Carthag. tit.* 48. Indicatur synodus anni 397 c. 48 Cod. Afr.

N. 183. *Concil. Carthag. tit.* 2. Est synodus sub Grato c. 2.

N. 189. *Conc. Carthag. tit.* 2. Pertinet ad concilium anni 401 id. Septembris c. 68 Codicis Afr.

N. 190. *Concil. Carthag. tit.* 10. Allegatur synodus anni 418 c. 117 Cod. Afr.

N. 191. *Conc. Carth. tit.* 11. Idem concilium c. 118 Cod. Afr.

N. 193. *Concil. Carthag. tit.* 1. Est synodus anni 401, XVI aut XVII kal. Julias, c. 57 Codicis Afr.

N. 195. *Concil. Carthag. tit.* 2. Est canon actionis secundæ concilii anni 419 c. 128 Cod. Afr.

N. 196. *Concil. Carthag. tit.* 3. Ex eadem actione c. 129 Cod. Afr.

N. 197. *Concil. Carthag. tit.* 4. Ex eadem actione c. 130 Cod. Afr.

N. 198. *Conc. Hipponiregiensi tit.* 5, ubi corrigendum est *tit.* 4. Est synodus Hipponensis anni 427. Vide quæ notavimus part. II c. 3, § 9 n. 4. Repetitus est hic canon ex anteriori synodo Carthaginensi anni 421, in qua legitur c. 2, hoc tomo col. 650, et profertur etiam in Cod. Afr. c. 30 inter canones primæ actionis synodi anni 419.

N. 202. *Conc. Carth. tit.* 41. Est synodus anni 397. Habetur vero hic canon in Breviario Hipponensi c. 32 et in Cod. Afr. c. 45.

N. 203. *Conc. Carth. tit.* 7. Pertinet ad synodum anni 401 id. Septembris. Legitur hic canon in Codice Afr. c. 72.

N. 215. *Conc. Carth. tit.* 32. Est concilium anni 397 c. 23 Breviarii Hippon., et c. 37 Codicis Afr.

N. 219. *Concil. Carth. tit.* 31 (ubi corrigendum *tit.* 30). *Item Conc. Carth. tit.* 7. Primum est concilium anni 397 c. 21 Breviarii Hipponensis. Alterum est concilium anni 407 c. 103 Codicis Afr.

N. 226. *Conc. Carth. tit.* 11. Innuitur synodus anni 397 c. 3 Breviarii Hippon.

[CCLI] N. 227. *Concil. Carth. tit.* 12. Eadem synodus anni 397 c. 4 Breviarii laudati.

N. 228. *Concil. Carth. tit.* 45. Est canon ejusdem synodi in Breviario Hippon. c. 36.

N. 229. *Concil. Carth. tit.* 46. Ex eadem synodo eodem 36 breviarii, et c. 46 Codicis Afr.

N. 230. *Concil. Carth. tit.* 51. Idem concilium c. 53 Codicis Afr.

N. 231. *Concil. Carth. tit.* 5. Est synodus anni 401 id. Septembris. Legitur hic canon in Cod. Afr. c. 73.

N. 232. *Concil. Carth. tit.* 29. Est concilium anni 397 c. 20 Breviarii Hipponensis.

Ex his Ferrandus præter codicem Græcorum canonum versionis Isidorianæ, in quo Chalcedonenses, nunquam ab eo allegati, videntur defuisse, codices Afrorum canonum præsto habuit, in quibus continebantur duo concilia Grati et Genethlii, et synodi omnes sub Aurelio usque ad Hipponensem anni 427. Mirum vero ne sit eum nunquam memorasse synodum Hipponensem sub eodem Aurelio celebratam anno 393, nec canones primæ actionis concilii Carthaginensis anni 419. Satius enim ipsi visum est

referre canones ejus synodi Hipponensis ex concilio Carthaginensi anni 397, in quod eorum Breviarium insertum fuit. Canones vero tres ac triginta primæ actionis concilii Carthaginensis anni 419, partim ex anterioribus, partim ex posterioribus synodis retulit, in quibus vel conditi, vel repetiti fuerant. Peculiarem prætérea codicem canonum provinciæ Byzacenæ adhibuit, ex quo plures synodos ejusdem provinciæ laudat. Vide quæ in hanc rem notavimus part. II, c. 3, § 9 n. 5, ubi etiam nonnulla attigimus de synodo Zellensi, et de duabus Siricii epistolis eidem synodo insertis, quas ille identidem allegat.

CAPUT II

De Collectione seu Capitulis S. Martini episcopi Bracarensis.

1. Post Breviationem Ferrandi memoranda est Collectio Capitulorum S. Martini episcopi Bracarensis, qui eodem sæculo floruit. Hunc in Pannonia ortum testatur S. Gregorius Turonensis in Historia Francorum lib. V c. 38; ac propterea erravit Garsias Loaisa, qui eum Græcum credidit. Ex Pannonia vero ad visitanda loca sancta in Orientem migrans, Græcas litteras et optimas scientias ibidem excoluit; tantumque in iisdem profecit, ut doctissimis quibusque sui temporis nihil cederet. Ex Oriente in Gallæciam trajecit, ibique ab Ariana impietate conversis Suevorum populis regulam fidei ac religionis præcepta constituit, Ecclesias informavit, et monasteria condidit, uti S. Isidorus Hispalensis memoriæ prodidit (*De Vir. illustr. c.* 22 al. 35). Monasterium Dumiense construxisse traditur in concilio Toletano X c. 3, cujus etiam primus abbas fuit. *Monasterii Dumiensis episcopus* vocatur ab eodem S. Isidoro in Historia Gothorum, qui episcopalis honor, Martini ejusdem meritis Dumiensi Ecclesiæ primum tributus, in aliquot ejus successores transivit. Hinc non male eum qui in concilio Bracarensi I anni 563, seu, ut putat Loaisa, anni 561, subscriptus legitur *Martinus episcopus*, nostrum Martinum episcopum Dumiensem nonnulli interpretati sunt. Enimvero cum in concilio Bracarensi II idem Martinus decreta primi Bracarensis a se jam antea firmata pronuntiet, tunc autem Bracarensem sedem teneret Lucretius; non alio profecto nomine ille in eodem concilio I ea decreta firmare potuit nisi uti episcopus Dumiensis. Huic autem tempori quo erat episcopus Dumiensis, ascribenda videtur ea Latina versio cujus meminit Sigebertus de Script. Eccles. c. 117: *Martinus episcopus transtulit per manum Paschasii diaconi interrogationes et responsiones plurimas sanctorum Ægyptiorum Patrum in Dumiensi monasterio.* Hæc versio in Appendice ad vitas Patrum typis Plantinianis anni 1628 edita fuit. Monet autem Rosweydus solius Martini nomen præferri in duobus codicibus, inter quos vetus liber S. Floriani scriptus sæculo IX hanc epigraphen exhibet: *Interrogationes et responsiones Ægyptiorum Patrum, quas de Græco in Latinum transtulit* [CCLII] *Martinus episcopus in monasterio Dumiensi.* Paschasii autem versio referri potest ad aliud non absimile opus in eadem editione impressum libro septimo, quod Paschasio quidem interpreti in mss. tribuitur. Ad Bracarensem porro sedem Martinus promotus, præfuit Bracarensi synodo II ann. 572, cui subscripsit: *Martinus Bracarensis metropolitanæ Ecclesiæ episcopus.* Illa vero S. Gregorii Turonensis, quibus sacerdotio ejus tribuit annos plus minus 30, non solum episcopatum Bracarensem, sed et Dumiensem respiciunt.

2. Inter ejus opera ad nostrum institutum pertinet ea 84 canonum seu capitulorum collectio in duas partes distincta, quarum prior exponit quæ ad episcopos et universum clerum pertinent, altera vero res ad laicos spectantes complectitur. Hanc collectionem ille ex canonibus præsertim Græcis et Latine redditis digessit. Hujus compingendæ causam in præmissa epistola his verbis exposuit: *Canones in partibus Orientis ab antiquis Patribus constituti, Græco prius sermone constituti sunt; postea autem succedenti tempore in Latinam linguam translati sunt. Et quia difficile est ut simplicius aliquid ex alia lingua transferatur in alteram, simulque et illud accidit ut in tantis temporibus scriptores aut non intelligentes, aut dormitantes multa prætermittant; et propterea in ipsis canonibus aliqua simplicioribus videantur obscura: ideo visum est ut cum omni diligentia et ea quæ per translatores obscurius dicta sunt, et ea quæ per scriptores sunt immutata, simplicius et emendatius restaurarem.* Latina Græcorum canonum versio quæ in Hispania vigebat, quæque idcirco traducta fuit in collectionem Hispanicam, illa est quæ ab Isidoro postea recepta, Isidoriana appellari solet. In hac itaque versione quædam obscurius reddita Martino visa sunt. Aliqua vero in eadem a librariis aut minus intelligentibus, vel dormitantibus immutata aut omissa in aliquibus exemplaribus reperit: sicuti nos in eadem versione quæ in codice canonum mox edendo continetur, nonnullas sententias liberius traductas atque mutatas, aliquas vero breviores particulas prætermissas in notationibus indicabimus.

3. Paschasius Quesnellus dissert. 12 n. 10 existimat Martinum ex antiqua canonum translatione in Codice canonum abs se edito contenta, non autem ex Græco suam collectionem concinnasse; eosque allucinatos affirmat qui eum novæ translationis canonum auctorem prædicant. Ea quæ affert ut probet Martinum usum fuisse laudato Codice canonum, refellemus in Observationibus ad eamdem dissert. 12 cap. 2 n. 10. E Græco autem codice, non autem ex ulla antiqua versione suam collectionem digessisse non solum indicant recitata ejus verba, quibus Græcum textum cum vulgatis versionibus se contulisse demonstrat; verum etiam ex ipsis ejusdem Capitulis liquet, quæ cum nulla Latina interpretatione conveniunt. Verum tamen est Martinum novam Græcarum synodorum versionem lucubrandam sibi non proposuisse, sed nova quadam faciliori methodo novam et brevem collectionem voluisse condere ex iis capitulis quæ clericis et laicis utiliora videbantur: *Hoc simul observans*, inquit, *ut illa quæ ad episcopos vel universum clerum pertinent, una in parte conscripta sint; similiter et quæ ad laicos pertinent, simul sint adunata, ut de quo capitulo scire aliquis voluerit, possit celerius invenire.* Ut autem hac in re lectorum intelligentiæ et utilitati prospiceret, canones quidem Græcarum synodorum in ipso Græco fonte potissimum expendit; sed eos quos utiles et excerpendos credidit, non semper Latine interpretatus est. Plerosque enim ita retulit, ut quædam quæ simplicioribus videbantur obscura, explicarit latius, quædam omiserit, quædam etiam inseruerit, prout suorum disciplinæ utilius putavit: et ob hanc, ut credimus, libertatem, undenam hoc vel illud capitulum sumptum fuerit, nunquam ascripsit. Eodem consilio canonem decimum, alias nonum synodi Ancyranæ, quem præ oculis habuit cap. 39 emendans, Occidentali disciplinæ accommodavit. Cum enim eo canone diaconis qui in ordinatione protestati fuerint velle se uxorem ducere, et nihilominus ordinationem acceperint, si postea matrimonio jungantur, in ministerio permanere permittatur; Martinus hos post hujusmodi protestationem ordinari vetat. Cum nullum capitulum proferatur quod cum Chalcedonensibus canonibus ulla ratione conveniat, Martinus Græco codice usus videtur qui iisdem canonibus carebat.

[CCLIII] 4. Licet præfationem legentibus omnia ex Orientalibus synodis excerpta videri possint, nonnulla tamen ex Latinis quoque fontibus hausta fuerunt. Certum siquidem est quædam iisdem fere verbis sumpta ex concilio Toletano I, nonnulla etiam, sed rarius, ex Bracarensi I et ex Africanis derivata videntur. Non pauca vero quæ in nullis nec Græcis, nec Latinis canonibus, qui Martino antiquiores sint,

hactenus invenire licuit, ipsi Martino tribuendi arbitramur. In editione quidem inserta Bibliothecæ Juris canonici Gulielmi Voelli et Henrici Justelli, singulis Martini capitulis ii canones conciliorum e regione annotantur, ex quibus tanquam ex fontibus ea capitula deprompta creduntur. Utilis et commendanda hæc diligentia, quam Joanni Doujatio laudati editores referunt. At canones Nicænus 8 et Laodicenus 39 ita minimum congruunt cum capitulis 36 et 73, quibus affiguntur, ut illos Martinus in his capitulis animo obvolvisse haud facile credi possit. Eadem, immo multo major est ratio de concilio Turonensi II, cujus canon 22 alias 23, una cum Laodiceno canone apponitur laudato capitulo 73; et de Agathensi, cujus canon 64 ascribitur capitulo item 64. Nam præterquam quod indicati canones cum iisdem capitulis minus conveniunt, incredibile est has synodos Gallicanas præ oculis fuisse S. Martino, qui ex Gallicanis conciliis nihil excerpsisse deprehenditur. Adde quod synodus Turonensis II, sub idem circiter tempus celebrata quo Martinus capitula condidit, cum posteriori collectioni Hispanicæ etiam auctiori non inveniatur inserta, Hispanis fuisse videtur ignota. Cur porro capitulo 68 apponatur canon cujusdam concilii ex Capitularium lib. VI num. 198, non intelligimus. Non solum enim idem canon cum eo Martini capitulo non concinit; verum etiam nullum ibidem concilium Martino anterius allegatur ex quo idem capitulum excerpi potuerit. Pejus autem multo nonnulli hac notatione decepti affirmarunt, Martinum canones sumpsisse *etiam ex Capitularibus*, quæ multo post ejus ætatem digesta fuerunt. Simili de causa non arridet allegatio Arelatensis III can. 5, ex num. 194 ejusdem libri Capitularium affixa capitulo 69, cum præsertim in canonibus Arelatensis III nihil tale inveniatur. Quæ vero cum Ivone Carnotensi afferuntur ex conciliis Carthaginensi et Bracarensi ad capitula 65, 74 et 75, nihil aliud sunt nisi ipsa horum Martini capitulorum verba, quæ in nullo Carthaginensi, aut Bracarensi concilio reperire licebit. Forte Ivo concilium Bracarense appellavit ipsa Martini capitula, quæ apud quosdam concilii Bracarensis nomine donantur. Illi ergo canones cum cæteris quos paulo ante indicavimus, eidem Martino referendi videntur. Nonnulli canones apostolicos perperam ascribi putant capitulis 26 et 27, cum præsertim illos Martino ignotos arbitrentur, immo etiam nondum conditos dum idem in Oriente versaretur. Illos vero multo antiquiores ostendimus part. I, c. 1. Certe Dionysius Exiguus, qui ante S. Martinum suam collectionem lucubravit, eosdem e Græco Latine reddiderat. Num vero ex ascriptis canonibus apostolicis Martinus aliquid sumpserit et more suo latius exposuerit, an vero hæc quoque capitula 26 et 27 inter ea recensenda sint quorum ipse auctor exstitit, definire non audemus.

5. Hanc capitulorum collectionem Martinus direxit ad Nitigisium et universum concilium Lucense. Hic Nitigisius cum suis suffraganeis interfuit concilio Bracarensi II, cui Martinus præfuit. Eadem capitula in hoc concilio lecta et confirmata creduntur. At quod ibidem lectum et confirmatum traditur, non sunt hæc capitula, sed gesta Bracarensis I, ut ex interlocutione ipsius Martini manifestum est. Hæc capitula nobis conservata fuerunt a collectione Hispanica, ex qua in Isidorianam transierunt. Edita sunt primum ex codice Isidoriano, quem Merlinus adhibuit; dein vero illa recusit Loaisa ad fidem codicum puræ collectionis Hispanicæ. Justellus et Voellus utriusque editionis lectiones et manuscriptorum variantes notarunt quam diligentissime in appendice tomi I Bibliothecæ Juris canonici. In perampla collectione canonum manuscripta collegii Parisiensis Societatis Jesu hæc capitula inscribuntur *Concilium Martini papæ*, ut P. Harduinus notavit. Hinc nihil mirum, si illa apud posteriores quosdam collectores canonum nonnunquam allegentur *ex decretis*, seu *ex concilio Martini papæ*. Hoc errore ducti nonnulli eadem capitula a S. Martino I summo pontifice in concilio Romano sancita putantes, [CCLIV] eidem pontifici tribuerunt eam disciplinæ relaxationem qua in iisdem capitulis permittitur ut bigami in minoribus ordinum gradibus permaneant; et proinde etiam contendebant, vi eorumdem capitulorum, quæ Martino pontifici asserebantur, hoc quoque tempore episcopum cum bigamo posse ad minores ordines dispensare. Quam opinionem falso fundamento innixam Sixtus V tandem explosit, ut videre licet apud Fagnanum in Commentario ad caput secundum *de bigamis*.

CAPUT III

De Breviario et Collectione Cresconii.

1. Cresconii seu, ut alii malunt, Crisconii episcopi Africani duo opera memorantur, alterum *Concordia canonum*, alterum poema *de Bellis Libycis*. Utrumque hoc opus designatum vidimus in ms. Vallicellano 18 pag. 136, ubi describitur tabula eorum quæ in eodem codice continentur. In primo autem ejusdem tabulæ numero hæc leguntur: *Concordia canonum a Cresconio Africano episcopo digesta sub capitulis trecentis. Iste nimirum Cresconius bella et victorias quas Johannes patricius apud Africam de Saracenis gessit, hexametris versibus descripsit sub libris...* Primum opus tantum superest; secundum vero, quod hactenus in desiderio est, cum inscriptione quidem *de Bellis Libycis*, continebatur in ms. monasterii montis Cassini inter codices quos Desiderius abbas, postea Romanus pontifex Victor III, bibliothecæ ejusdem monasterii addidisse traditur a coævo auctore Leone Ostiensi in Chronico Cassinensi lib. III c. 63. Id autem utilitatis notitia hujus operis attulit, quod Cresconii ætas exinde cognoscitur. Cum enim memorati Joannis patricii victoria tum ab Anastasio Bibliothecario in Ecclesiastica Historia, tum a Cedreno affigatur anno tertio Leontii imperatoris, id est anno Christi 697, Cresconius, qui eam versibus descripsit, hoc tempore floruit.

2. Nunc de altero opere, quod *Concordia canonum* inscribitur. Hæc, quam petente Liberino episcopo concinnavit, totam Dionysii collectionem in tercentos titulos distributam ita continet, ut non integra concilia, nec integras Romanorum pontificum epistolas, uti apud Dionysium leguntur, continua serie exhibeat; sed omnia conciliorum pontificumque decreta, quæ in unam materiam conferunt, hinc inde excerpta simul colligat, et certis titulis subjiciat. Cum vero hoc opus non totum simul, sed per partes editum fuerit, non satis perspectum est. Anno 1588, curante Francisco Pithœo una cum Breviatione Ferrandi edita fuit ea tantum ejusdem Cresconiani operis portio quæ post præfationem ipsius Cresconii ad Liberinum non integros canones aut decreta integra exhibet; sed sola canonum et decretorum capitula cuique titulo congruentia, ut in Breviatione Ferrandi observavimus, leviter indicat, hac inscriptione editioni præfixa: *Crisconii episcopi Africani Breviarium canonicum. Hic habetur Concordia canonum conciliorum infrascriptorum et præsulum Romanorum, id est canonum apostolorum, Nicænorum, Ancyranorum, Neocæsariensium, Gangrensium, Antiochensium, Laodicensium, Chalcedonensium, Sardicensium, Carthaginensium; item præsulum Siricii, Innocentii, Zosimi, Cœlestini, Leonis, et Gelasii.* Prima hujus inscriptionis verba *Crisconii episcopi Africani Breviarium canonicum*, in nullo codice invenimus; sed in omnibus titulus incipit a verbis, *Hic habetur Concordia*, etc. Non incongrue vero *Breviarium* appellata est ea prima pars, quæ non opus integrum *Concordiæ*, sed ejus compendium tantummodo exhibet. Hoc idem Breviarium Cresconianum postea recusum a multis, tomo I Bibliothecæ Juris canonici una cum Breviatione Ferrandi insertum fuit pag. 456. Cum porro eodem tomo ad umbilicum perducto, Gulielmus Voelius

et Henricus Justellus laudatæ Bibliothecæ editores ipsum opus *Concordiæ canonum* e ms. bibliothecæ Claromontanæ Soc. Jesu accepissent, in quo integri canones in titulos distributi describebantur; eam veluti *opus alterum* et a Breviario distinctum, separatim in appendice ejusdem tomi impresserunt pag. 33, cum hac epigraphe: *Crisconii episcopi Africani liber canonum, in quo integros ipsos conciliorum* [CCLV] *canones et pontificum decreta eo ordine quo in Breviario allegantur, descripsit.*

3. Hæc editionis ratio plures eruditos, qui codices integri operis non potuerunt inspicere, in diversas sententias distraxit. Alii enim Breviarium et librum canonum duo Cresconii opera existimant. Alii malunt Cresconium tantum scripsisse posterius opus, in quo canones integri recensentur; Breviarium vero decerptum suspicantur ab alio, cui Cresconii opus nimis prolixum videbatur, quive nudam notitiam canonum memoriæ juvandæ causa præstare voluit. P. Coustantius primo anceps fuit num præter Breviarium Cresconius etiam librum canonum condidisset. Rem hanc dijudicaturus ad celebriorum codicum fidem, Romam ad sodales et amicos suos scripsit, ut Vallicellanos et Vaticanos codices a cardinali Baronio laudatos excuterent. His autem rescribentibus nullum utrobique codicem exstare, nisi qui merum Breviarium continet, solum Breviarium a Cresconio concinnatum tandem censuit. Quantum vero ad fusiorem librum canonum conjecit, *studiosum aliquem repertum esse, qui Breviarium Canonicum sic tanquam osseam compagem carne sua vestierit, hoc est, qui delineatam a Cresconio Concordiæ formam secutus, pro summariis canonum totos ipsos canones descripserit, servato primo rerum ordine ac numero titulorum* (*Præfat. t.* I *Epist. Rom. Pont. n.* 125 *et* 126). Qua in sententia confirmatus fuit ex ipso codice Claromontano ex quo idem liber canonum editus fuerat: quippe in hoc post Breviarium, cui Cresconii præfatio præmittitur, sequitur species quædam veluti præfationis libro canonum præfixæ, quam ipsorummet etiam editorum judicio *Cresconii non esse multa persuadent.* Ipse autem liber Canonum, qui statim subjicitur, nec in prima fronte, nec alibi uspiam Cresconii nomen præfert.

4. Nobis vero, quibus feliciter obtigit plura Cresconiani operis exempla invenire et expendere, rem hanc certius constituere licebit. Quatuor quidem codices nacti sumus, in quibus solum, uti appellant, Breviarium sine prolixiori libro canonum legitur, nimirum Vat. 1353 et 5845, Vallicel. A 5 et Vercellensem, qui omnes Dionysianam, seu Dionysio-Hadrianam collectionem una cum Additionibus Dionysianis complectuntur. In his Breviarium Cresconianum præmittitur ipsi collectioni Dionysii, ex qua excerptum fuit. Deest autem in iisdem liber canonum, quia cum mox ipsa subjiciatur Dionysii collectio, quæ integra documenta eodem Breviario indicata continet, ille liber, in quo eadem documenta alia methodo in titulos distributa repetuntur, superfluus visus est. Quisquis enim ex numeris titulorum in Breviario notatis, qui Dionysianæ collectioni plane respondent, ipsos canones et decreta pontificum in eadem collectione reperire facile potest. Hos tantum codices inspexerunt illi sodales et amici P. Coustantii, qui solum Breviarium in Vaticanis et Vallicellanis forulis inveniri ad eum rescripserunt: simileque ms. exemplum Francisco Pithoeo occurrisse dicendum est, cum merum Breviarium edidit. Cum vero horum codicum scopus non fuerit Cresconianum opus integrum exhibere, sed eam partem ex Cresconio decerpere quæ Dionysianæ collectioni utilis videbatur; nihil ex his codicibus colligi potest, ut solum Breviarium Cresconio asseratur; si præsertim alii omnes codices, qui sine Dionysiana collectione Cresconium præferunt, nunquam solum Breviarium, sed semper tum Breviarium, tum prolixiorem Canonum librum exhibeant.

5. Sex autem ejusmodi manuscripta exemplaria invenimus, nimirum Veronense 60, Vat. Palat. 579, Vat. Reginæ 849, Vat. 1347 et 5748, ac Vallicellanum XVIII. Inter hæc omnium vetustissimum, et ætati Cresconii proximum est exemplum Veronensis capituli signatum numero 60, quod sæculo octavo exaratum creditur: paulo autem posterior est codex Vat. Palat. 579. In his omnibus Breviarium cum libro Canonum ita conjungitur, ut utrumque ejusdem Cresconii opus esse liqueat; et Breviarium quidem esse perspiciatur veluti index seu tabula capitulorum prolixioris operis, seu libri canonum, qui sine ea intermedia præfatione in Claromontanum codicem perperam intrusa statim subjicitur. Hinc quod in editis vocatur *Breviarium*, proprius in codicibus *Capitula* inscribitur tum initio, tum in fine. Initio quidem post Cresconii præfationem ad Liberinum (ut in ipsa quoque Pithœana editione legitur) his verbis: *Deinceps succedunt Capitula:* et in fine: *Expliciunt Capitula*, vel [CCLVI] *explicit Capitulare canonum.* Hoc autem *Capitulorum* nomen indicem sequentis operis innuere solet, ut ex quibusdam aliis collectionibus discimus. Cresconius scilicet imitari voluit Dionysium, ex quo suam collectionem excerpsit. Sicut enim is suæ collectioni indicem seu tabulam præmisit inscriptam *Tituli canonum;* ita Cresconius *capitulorum* indicem præfixit. Hæc igitur Capitula, seu hoc Breviarium Cresconii nomine in omnibus tum primi, tum alterius generis codicibus prænotatum nemo ab eodem abjudicare potest.

6. Prolixior autem liber, qui eadem capitula in tot et tam vetustis codicibus statim subsequitur, in ipsa præfatione Cresconii ita eidem ascribitur, ut de auctore dubitare non liceat. Narrat siquidem se a Liberino episcopo excitatum, *ut cuncta canonica constituta quæ ab ipsis exordiis militiæ christianæ tam sancti apostoli quam apostolici viri per successiones temporum protulere, colligeret in unum, eorumque* CONCORDIAM *faciens, ac* TITULORUM PRÆNOTATIONEM *interponens, ea dilucidius declararet.* Notabilis est distinctio *Concordiæ*, quæ ipsum canonum librum innuit, et *titulorum prænotationis*, quæ Breviario seu Capitulis congruit. Hunc autem laborem declinare studens Cresconius, *proposuerat hoc canonum Breviarium a viro reverendissimo Ferrando Carthaginensis Ecclesiæ diacono jam fuisse digestum, et debere eum nostræ eruditioni sufficere.* Hoc autem Ferrandi opus, quod indicat solos canonum titulos, non autem ipsos proponit canones, indoctis, quorum est maxima multitudo, non sufficere Liberinus reposuit, *dum eos* (Ferrandus) *ad inquisitionem earum rerum præmisit quæ nec ab omnibus reperiuntur, nec repertæ sine fastidio perleguntur. Nulli siquidem dubium est quam molestissime perferat lector, dum avidius cujusque rei cognitionem exspectat, et ad librum remittitur, quem aut forte non legit, aut ubi reperiat non novit.* Liberinus ergo non merum Breviarium Ferrandiano simile, quod solos canonum titulos prænotaret, sed ipsos canones integros describendos expetiit, quod prolixius opus requirit. Huic autem petitioni Cresconius se cessisse affirmans, *necessarium duxi*, inquit, *cuncta ecclesiastica, ut dictum est, constituta, quæ ad nostram notitiam pervenerunt, in hoc opere sub titulorum serie prænotare, et ea condiscere valentibus et volentibus dubitationis ambagem auferre, ut eorum plena instructio non ex difficultate scriptoris, sed ex desidia jam dependeat lectoris.* Verba *sub titulorum serie prænotare* præmissum Breviarium significant, in quo ad Ferrandi exemplum canonum tituli seu capitula *prænotantur: plena* autem *instructio*, qua *condiscere valentibus et volentibus dubitationis ambages auferatur*, ad prolixius opus refertur, ex quo quidem fiet, ut plena canonum instructio si cui deerit, *non ex difficultate scriptoris*, qui longiorum canonum transcriptione non declinarit, *sed ex desidia jam dependeat lectoris.* Utrumque igitur Cresconio adjudicandum est opus, seu potius utraque pars est unius ejusdemque operis, quod *Concordia canonum* inscribitur.

7. Integra hujus operis editio ad fidem eorum codicum qui illud integrum continent, sic exigenda erit. Primo hæc præfigatur inscriptio: *Hic habetur Concordia canonum conciliorum infrascriptorum*, etc., uti jam dedimus num. 2. Sequetur præfatio seu epistola Cresconii ad Liberinum cum epigraphe: *Incipit præfatio Cresconii de Concordia canonum ad Liberinum*. Tum describetur Breviarium cum titulo: *Deinceps succedunt capitula*, uti cum vulgato habet codex Vat. Palat. 579; vel *Incipiunt capitula*, quemadmodum in codice Veronensi legitur: et in fine Breviarii *Expliciunt capitula*, vel ut in aliis mss. observavimus: *Expliciunt capitula de Concordia canonum*. Dein subjicietur ipse liber Canonum, qui tum in codice Claromontano, tum in laudato Palatino hanc epigraphen præfert, *Incipit liber Canonum*; in Vallicellano autem ms. 18: *Item Concordia canonum*. Omissis autem illis quæ in appendice tomi I Bibliothecæ Juris canonici pag. 53 leguntur, *Qui episcopus ordinandus est*, etc., in ms. Claromontanum intrusa et sumpta ex canone primo vulgati concilii Carthaginensis IV, incipiendus erit Cresconii liber a num. 1, *De ordinatione episcopi. In canonibus apostolorum*, etc., ut in eadem appendice pag. 54 et sequentibus, cum clausula in fine: *Explicit Concordia canonum*, addit codex Vat. Palatinus, *scripta a Cresconio ad B.* [CCLVII] *Liberinum pontificem*. Quantum ad numerum capitulorum retinenda est vulgata divisio in capitula trecenta, quæ plerisque et vetustioribus codicibus comprobatur. Quod si duo codices Vat. 1347 et Vat. Palat. 579 dividunt in capitula 301, alius autem codex Helmstadiensis laudatus a Fabricio dividit in capitula 303, id ex eo accidit quia unum aut alterum capitulum partiuntur in duo; sicut e contra in ms. Vat. Reginæ 849 præferuntur capitula 297, quippe nonnulla in unum coeunt. Hæc pura et integra est Cresconii collectio.

8. Hoc autem loco non est omittendum ab eminentissimo Baronio, et ab editoribus Romanis Epistolarum Romanorum pontificum, et ex iis a Binio aliisque sæpius laudari *collectionem Cresconianam*, quæ in ms. Vallicellano et in alio Vaticano continetur. Cum vero exinde allegata vel excerpta fuerint quædam documenta quæ nec in Cresconio nec apud Dionysium leguntur, non minima difficultas plures incessit. Ex laudatis autem codicibus deteximus *Cresconianæ collectionis* nomine indicatos fuisse codices Vallicellanum A 5 et Vat. 1353 qui a præfatione et Breviario Cresconii exordiuntur. Cumque Breviario subjiciatur collectio Dionysio-Hadriana cum pluribus aliis documentis, quæ inter Additiones Dionysianas retulimus atque descripsimus part. III c. 3, hæc omnia incaute eodem collectionis Cresconianæ nomine allegata fuerunt. Cum nondum certa esset ætas Cresconii, nec in ægrum ejus opus ex aliis mss. cognosceretur; facile fuit eidem Cresconio, cujus præfatio initio describitur, tribuere totam collectionem in laudatis codicibus comprehensam; tametsi pleraque ejusdem documenta in Breviario nuspiam indicentur, et nonnulla etiam reipsa Cresconii ætate posteriora sint.

9. Alius quoque nonnullorum error ex Cresconiano opere detegitur, eorum scilicet qui olim putarunt Burchardum Vormatiensem episcopum, et Ivonem episcopum Carnotensem primos fuisse qui in suis collectionibus synodos et epistolas Romanorum Pontificum non ediderint integras servato temporum ordine, ut antiqui fecerant, sed sectas in partes et in titulos distributas. Nec mirum esse debet viros cæteroquin doctissimos ita sensisse, cum nondum prodiisset ulla collectio illis episcopis vetustior in qua eadem methodus deprehenderetur. Primum vero hujus methodi exemplum inter scriptores Latinos ex Cresconio suppetit. Solum hic ex unius Dionysianæ collectionis documentis decreta excerpsit. Alii vero postea ex aliis quoque fontibus plura sumentes, in libros et titulos diviserunt; ac præterea addiderunt sententias sanctorum Patrum, et nonnunquam etiam testimonia ex legibus principum, ut patebit ex dicendis de quibusdam collectionibus et collectoribus, qui Burchardo et Ivone anteriores sunt.

CAPUT IV.

De abbreviatione canonum quæ continetur in ms. 59 capituli Veronensis, et alio 88 capituli Ecclesiæ Lucanæ.

1. Codex Veronensis membranaceus, pluribus temporum vicissitudinibus squalens, est quadratæ minoris formæ, majusculis quidem litteris, sed ita inconcinnis atque distortis exaratus, ut perdifficilis lectu sit. Ad octavum sæculum pertinere videtur. Abbreviationem canonum atque constitutionum sedis apostolicæ continet in duas veluti partes distinctam, quarum una canones conciliorum, altera apostolicas constitutiones compendio exhibet. Auctor valde imperitus, nonnunquam eorumdem canonum atque constitutionum sententias non recte assecutus, perperam exposuit; adeo ut ex ejus breviationibus nihil ad explicandos vel emendandos originales textus elici possit. Quandoque non omnia alicujus synodi, aut constitutionis decreta, sed quæ libuit summatim repræsentat. Duos etiam canones identidem in unum conjungens, numerum canonum minuit, tametsi nullum canonem reipsa prætereat. Aliquando vero, sed rarius, eumdem canonem aliis verbis abbreviatum incaute repetit. Accedunt imperitissimi librarii mendæ et barbaries, quæ ex ejus notatione in fine codicis apposita satis elucescet: unde totus codex multo magis vitiatus fuit. [CCLVIII] Cum nihilominus ex codicibus et collectionibus canonum multo vetustioribus hæc perantiqua abbreviatio sumpta fuerit; quædam remotioris antiquitatis indicia retinet, et non pauca valde utilia nobis suppeditat, ex quibus hæc abbreviatio non minimi habenda est. P. Joannes Dominicus Mansius hanc eamdem abbreviationem reperit in alio vetustissimo codice capituli cathedralis ecclesiæ Lucanæ, cujus notitiam dedit in *Commentario de celebri codice sæculo Caroli Magni scripto*, ut videre est tom. XLV Opusculorum P. Angeli Mariæ Calogera pag. 114. Frequenter etiam ejusdem abbreviationis mentionem facit tom. I et II Supplementi ad Concilia P. Labbei, in quibus quasdam particulas ex eadem abbreviatione typis impressit. Etsi vero marchio Scipio Maffeius ante P. Mansium de hac eadem abbreviatione in ms. Veronensi contenta nonnulla disseruerit in Notitia Codicum capitularium, quæ inserta est Appendici Historiæ Theologicæ pag. 78, accuratiorem tamen ejus descriptionem cum opportunis observationibus hoc loco producere non modicum juverit.

2. Hic titulus in nostro Veronensi codice legitur; *Incipiunt capitula sanctorum omnium conciliorum, quæ a beatis Patribus statuta sunt, sive epistolarum decretalium quæ a pontificibus sive apostolicis viris decretæ sunt, breviter collecta atque conscripta*. Sequitur tabula seu index capitulorum primæ partis, quæ conciliorum canones respicit.

I. *Excerpta conciliorum a S. domino Martino episcopo Galliciæ*. In corpore operis hic titulus melius exponitur sic: *Excerptæ de canonibus sententiæ tantum ex libro Bracarense Martini episcopi Galliciæ de diversis conciliis*. Afferuntur autem compendio canones 84, quot quidem ejusdem Martini capitula in vulgatis referuntur.

II. *Capitula Nicæni concilii et Sardicensis concilii, ubi Osius fuit, quomodo testantur 214 episcopi Africani concilii*. Melius in corpore (hac notatione præmissa *De libro Complutensi*) scribitur: *Ex concilio Nicæno, vel aliis conciliis*. Proferuntur autem abbreviati canones 91, sine ulla mentione synodi ad quam quisque pertineat. Conferendæ fuerunt horum sententiæ cum vulgatis, ut cujus essent concilii detegeremus. Primi canones 17 sunt Nicæni. Sequentes 21,

usque ad 38, sunt Sardicenses. Canon vero 39 est ultimus Nicænus de omittenda genuflexione diebus dominicis atque paschalibus. Tum a num. 40 ad 55 sunt canones Ancyrani. Dein Neocæsarienses cum aliis Ancyranis permiscentur usque ad numerum 72. Subduntur Gangrenses a num. 73 usque ad 83, et cum Antiochenis concluditur a num. 84 ad 91 usque. Tria hic animadversionem merentur. Primo in ea collectione antiquiori ex qua hi canones 91 compendio fuerunt excerpti, deerant, ut videtur, non solum Constantinopolitani et Chalcedonenses, verum etiam Laodiceni, ex quibus ne unum quidem abbreviator exposuit. Secundo cum relati canones notatione sui cujusque concilii careant; in titulo autem, qui in corpore iisdem præfigitur, solius Nicæni expressa mentio fiat; lectori minus attento hinc occasio esse potuit allegandi veluti Nicænos canones etiam sequentes, qui Nicæni non sunt. Aliqua simili collectione usus forte fuit S. Gregorius Turonensis, dum Gangrensem canonem Nicæni nomine laudavit. Tertio cum Sardicenses canones Nicænis subjectos ultimus Nicænus canon concludat, non leve indicium suppetit auctorem hujusmodi abbreviationis eos exscripsisse ex codice in quo cum Nicænis copulati et Nicænis inserti Nicænorum nomine inscribebantur. Quod si in epigraphe tabulæ quæ initio codicis præmittitur, non tam Nicæni quam Sardicenses canones memorantur, id a Breviationis auctore fieri potuit, qui utrosque canones in aliis mss. distinctos invenit.

III. *Capitula Nicæni concilii data ab Innocentio papa.* In titulo autem corpori inserto : *De epistola Innocentii papæ ex concilio Nicæno.* Sunt Nicæni canones 22 ex abbreviatione Rufini, quam pro ipsis canonibus in Gallicanis codicibus receptam, et a Gallicanis nonnunquam usurpatam vidimus part. II c. 10 § 2. Innocentio autem pontifici hæc capitula abbreviator ea de causa fortassis attribuit, quia laudatæ breviationes Rufinianæ in suo codice Innocentii litteris subjiciebantur. P. Mansius hæc capitula ex Lucano codice edidit tom. I Supplementi Conciliorum pag. 277.

IV. *Ex Concilio Arelatensi.* Sunt canones 20 Arelatensis I anni 314.

[CCLIX] V. *Ex concilio Ankiritano* c. 18.

VI. *Ex concilio Novæ Cæsariæ* c. 12.

VII. *Ex concilio Gangrense* c. 19.

VIII. *Ex concilio Laodiciæ Phrygiæ* c. 53.

IX. *Ex concilio Constantinopolitano* c. 5.

X. *Ex concilio Epheseno* c. 12. quæ sunt duodecim anathematismata ex epistola S. Cyrilli ad Nestorium.

XI. *Ex concilio Chalcedonense* c. 27.

XII. *Ex concilio Antiocheno*, c. 24.

Hi omnes canones conciliorum Græciæ etsi abbreviati, interpretationem, uti vocant, Isidorianam satis indigitant. Auctor ergo hujus abbreviationis vetustiorem codicem reperit, qui hæc omnia concilia Græciæ ex eadem versione in unum corpus collecta complectebatur; et inter hæc epistola S. Cyrilli ad Nestorium Ephesini concilii nomine erat inscripta, uti in Hispanica et Isidoriana collectionibus postea recepta fuit.

XIII. *Ex concilio Valentino sub die IV idus Julias Gratiano et Equitio coss.* an. 374 can. 4.

XIV. *Ex concilio Regense sub die XIV kal. Decembris Theodosio Aug.* XVII, *Festo v. c. coss.* an. 439, c. 6.

XV. *Ex concilio Arausico VI idus Novembris* an. 441, c. 27.

XVI. *Ex concilio Vasense sub die id. Nov. Dioscoro consulibus*. omisso altero consule, anni 442, c. 8.

XVII. *Ex concilio Aurelianense*, an. 511, c. 27.

XVIII. *Ex concilio Arelatense*, quod vocari solet *secundum*. c. 56.

XIX. *Ex synodo Carthaginis Africæ Honorio* XII *et Theodosio* VIII *coss.*, c. 103. Est illa collectio quæ in aliis mss. *Statutorum antiquorum* nomine inscripta hoc tomo edetur inter documenta Juris canonici veteris num. 3. Vide part. II c. 3 § 4, ubi de diversis eorumdem statutorum inscriptionibus disseruimus.

XX. *Ex synodo Carthaginis sub die iduum Augustarum consulatu Cerani*, lege *Cæsarii*, nimirum an. 397, c. 74, quæ capita 74 ex ms. Lucano edita sunt a P. Mansio tom. I Supplem. concil. pag. 253. Est Breviarium Hipponense eadem chronica notatione signatum et imprimendum capite 2 collectionis huic tomo inserendæ. Canones quidem hujus Breviarii sunt multo pauciores. At sicut in laudata collectione duos Africanos canones addititios susceperunt; ita in hac breviatione multo plures ex Carthaginensi III aliisque Africanis synodis adjecti fuere.

XXI. *Ex concilio Agathensi sub die id. Septembris* XXII *domini nostri Alarici regis Messala v. c. consule*, id est an. 506. Proferuntur autem canones 46, qui duobus canonibus in unum coeuntibus, comprehendunt vulgatos ejusdem concilii canones 47, quot in antiquis quidem exemplaribus Gallicanis eidem Gallicanæ synodo tribuuntur. Desunt vero cæteri viginti canones in vulgatis ante clausulam inserti ex codicibus collectionum Hispanicæ et Isidorianæ, qui ex illorum vetustiorum Gallicanorum codicum fide addititii jure creduntur.

XXII. *Ex concilio Arelatense* an. 524, c. 2.

XXIII. *Ex synodo Tarraconense* an. 516, c. 11. Tam in præmissa tabula quam in corpore codicis omittuntur numeri XXIV et XXV.

XXVI. *Ex concilio Gerundense* an. 517, c. 9.

XXVII. *Ex concilio Toletano Thiudi* (sic *Thiudi* tum in tabula, tum in corpore). Est concilium Toletanum II anni 531, cum canonibus 3. Hoc quidem anno 531 Theudes rex Amalrico successit mense Decembri; synodus vero Toletana II habita fuit mense Maio; ac proinde alii codices recte signant Amalrici regis annum quintum.

XXVIII. *Ex synodo Hilerdense* an. 524 seu melius 546, ut ex mss. codicibus Hispanicis, qui non Theodorici, sed Theudis regis annum 15 notant, eruditi probarunt. Vide Pagium ad an. 546 n. 10 et 11. Referuntur autem canones 15.

XXIX. *Ex concilio Vallense.* Est Valentinum Hispanicum anni 546, c. 5.

Sequitur hæc notatiuncula. *Ex lebro Agabrinse*, lege *ex libro Agabrense.* [CCLX] In ms. Lucano mutile legitur : *Ex libro gabrense*, ubi littera A librario excidit.

XXX. *Ex concilio Eliberitano* c. 69.

XXXI. *Ex synodo Toletano æra* 438, an. 400, can. 23.

XXXII. *Ex concilio Bracarense* an. 563. c. 22.

XXXIII. *Item synodo Bracarense* an. 572, c. 10

XXXIV. *Ex concilio Toletano.* Est tertium Toletanum an. 589, cum canonibus 23.

XXXV. *Ex concilio Cæsaraugustano* c. 7. Est Cæsaraugustanum I, quod creditur celebratum an. 381.

XXXVI. *Ex concilio Arvernense Franciæ* an. 549, c. 22. In vulgatis Conciliorum tom. V edit. Ven. col. 1389 proferuntur tantum canones 16, ex Fuxensi codice, ex quo hanc synodum Arvernensis nomine inscriptam Sirmondus edidit. At cum hujus synodi præfatio ex Urgellensi ms. addita non Arvernensem, sed Aurelianensem urbem præferat; canones autem iidem sint ac illi Aurelianensis V, est potius concilium Aurelianense V, quod quidem in iisdem vulgatis col. 1377 et in mss. Gallicanis, unde editum fuit, exhibet canones 34. Hinc Fuxensis codex non tam præfatione quam numero canonum deficit. Noster vero abbreviator codicem adhibuit in quo canonum numerus ita erat integer, ut in mss. exemplis amplioris collectionis Hispanicæ, id est Urgellensi Petri de Marca et Lucensi, quod Perezius laudat. Arvernensis autem concilii nomen pro Aurelianensi in solis mss. Hispanis inventum, eum codicem ex quo hæc abbreviatio deducta fuit, Hispanum fuisse confirmat.

XXXVII. *Ex concilio Cæsaraugustano* anni 592, c. 4.

XXXVIII. *Ex synodo Taurinatium x kal. Octobris* circa annum 401, c. 1.

XXXIX. *Ex concilio Narbonense* anni 589, c. 15.

XL. *Ex synodo Teleptense* an. 418, c. 6. In codice Lucano mutile *leptense*.

XLI. *Ex concilio Barcinonense* circa an. 540, c. 10.

XLII. *Ex synodo Oscense* an. 598, c. 1.

XLIII. *Ex concilio Urbico sub Hilaro papa* an. 465, c. 5.

Mox sub numero 44 ponitur titulus secundæ partis. *Item Capitolatio epistolarum decretalium, sententiæ tantum*; ac postea alia numerorum series inchoat.

I. *Ex epistola B. Clementis ad Jacobum* c. 4.

II. *Ex præceptione cujus supra*, c. 5. Hæc duo documenta S. Clementi afficta ex Rufini versione vulgata fuerant; ac proinde antiquis Latinis collectionibus inserta inveniuntur. Vide not. 1 in cap. 61 collectionis hoc tomo subjiciendæ col. 454, in qua primum documentum legitur; et confer etiam præfationem in documenta Juris canonici veteris num. 5 col. 631, in quibus alterum documentum profertur col. 674.

III. *Ex epistola Siricii papæ ad Eumerium episcopum* c. 5.

IV. *Ex epistola Innocentii papæ ad Exuperium episcopum* c. 5.

V. *Ex epistola Innocentii ad universos episcopos in Tolos.*, id est Toletani concilii, c. 4.

VI. *Item Innocentii ad Vectorium* (id est Victricium) *episcopum* c. 7.

VII. *Item Innocentii ad episcopos*, supple Macedoniæ. Est in edit. Concil. epist. 22, c. 1.

VIII. *Item Innocentii ad Decentium* c. 8.

IX. *Item Innocentii ad Aurelium episcopum* epist. 12 in vulgatis Conciliorum.

X. *Ex epistola Zozimi papæ ad Hesychium episcopum.*

XI. *Ex epistola Bonifacii ad Elarum episcopum.* Est epist. ad Hilarium Narbonensem.

XII. *Ex epistola Cœlestini papæ ad Viennenses episcopos*, in Conciliorum editione epist. 11.

XIII. *Item Cœlestini papæ ad episcopos per Apuliam et Calabriam constitutos.* Ibi epist. 3.

XIV. *Ex epistola papæ Leonis ad Anastasium episcopum Thessalonicensem*, in nostra editione epist. 14.

[CCLXI] XV. *Item ejusdem papæ ad Africanos episcopos.* Ibid. epist. 12.

XVI. *Item ejusdem ad Rusticum Narbonensem.* Ibid. epist. 167.

XVII. *Item ejusdem papæ ad Siculos episcopos.* Ib. ep. 16.

XVIII. *Item ejusdem papæ ad Niceam episcopum.* Ibid. ep. 159.

XIX. *Item ejusdem Leonis ad universos episcopos.* Est epist. 4 ad episcopos Campaniæ, etc.

XX. *Ejusdem Leonis ad Theodorum episcopum*, ep. 108.

XXI. *Ejusdem Leonis ad Leonem episcopum.* Est epist. 166 ad Neonem Ravennatem.

XXII. *Ejusdem Leonis per Campaniam et Samnium episcopis.* Est epist. 168.

XXIII. *Leo Dioscoro*, epist. 9.

XXIV. *Leo episcopus Turibio episcopo*, epist. 15, quæ in corpore codicis abbreviata legitur, at in præmissa tabula desideratur.

XXV. *Epistola Gelasii papæ per Lucaniam episcopis*, c. 18.

XXVI. *Ex epistola ejusdem papæ ad Sicilienses.*

XXVII. *Ex epistola Felicis papæ ad Sicilienses episcopos.* Est epist. 7 Felicis III.

XXVIII. *Ex epistola Vigilii papæ ad Profuturum episcopum Bracarensem.*

XXIX. *Ex epistola Felicis papæ ad Sicilienses episcopos.* Collatis iis quæ sub hoc titulo afferuntur, ex numeris ac sententiis abbreviatis deteximus indicari librum *de Ecclesiasticis dogmatibus* editum in appendice tomi VIII Operum S. Augustini pag. 73. Hic liber est etiam in nonnullis mss. collectionibus canonum, nunc Augustini nomine inscriptus, nunc Gennadii, qui verus est ejusdem operis auctor; nunc vero sine ullo auctoris nomine. Forte noster abbreviator idcirco Felicem papam eidem præfixit, quia hoc opusculum in aliqua collectione reperit post epistolam Felicis ad episcopos Siculos.

XXX. *Ex epistola Siricii papæ ad Eumerium.* Afferuntur octo sententiæ hujus epistolæ, quæ diversæ sunt ab iis quas ex eadem epistola abbreviator protulit num. 3.

XXXI. *Ex epistola Leonis papæ ad Balconium.* Est epistola deperdita, ex qua tamen abbreviator nullam sententiam compendio exhibuit, tametsi ejus titulum tum in tabula, tum in corpore afferat. Vide dissert. de epistolis S. Leonis deperditis tom. I col. 1414 n. 19.

XXXII. *Ex epistola Geronimi ad Patroclum episcopum de gradibus clericorum.* Exponuntur autem gradus septem. Hæc epistola inscripta *ad Rusticum* legitur in appendice tomi XI Operum S. Hieronymi pag. 114 edit. Veron. Hanc S. Hieronymo affictam plures colligunt non solum ex styli discrimine, verum etiam ex ætate Rustici, qui post S. Hieronymi mortem episcopatum gessit. Putant autem eam scriptam multo post S. Isidorum Hispalensem, ex cujus libro VII de Originibus cap. 12 et seq. excerptam credunt. Difficultatem vero ex Rustico episcopo oppositam adimit noster codex, dum eam epistolam præfert scriptam non ad Rusticum, ut in vulgatis, sed ad Patroclum, qui Hieronymi ætate Arelatensi Ecclesiæ præfuit. Quantum ad S. Isidorum, cum inter omnes constet ipsi solemne fuisse plura quæ ad suum institutum conferrent, tacitis auctorum nominibus in Originum libros traducere; quidni credibile sit laudatos septem clericorum gradus ex hac epistola descripsisse? Quod si stylus ab Hieronymiano alienus judicetur, id saltem ex nostræ abbreviationis auctore, qui codices S. Isidoro antiquiores, ut videbimus, adhibuit, colligere licet hanc epistolam S. Isidoro anteriorem esse, ex qua is eosdem gradus deduxerit.

In hac epistola desinit antiqua Abbreviatio. Additur porro eodem charactere, sed sine numero fragmentum ex decreto Gregorii junioris adversus illicita conjugia, quod pertinet ad synodum Romanam anni 721; ac tandem hæc imperiti amanuensis notatio legitur: *Deo gratias. Qui lege, ore pro me peccatore sic habeat Deo adjuture.*

Codex Lucanus caret memorato Gregorii junioris fragmento, quod idcirco in ms. Veronensi additum confirmatur. At alia habet additamenta, ex. gr. epistolam Leonis III ad Alcuinum memoratis Hieronymi litteris præmissam, quæ cum in Veronensi ms. cæteroquin integro desit, perperam intrusa et a primigenia ejusmodi collectione aliena cognoscitur.

[CCLXII] 3. De vetustate codicum et collectionum ex quibus hanc abbreviationem auctor derivavit, nonnulla dicenda supersunt. Ea collectio ex qua ille num. 11 Græcarum synodorum canones digessit in cap. 91, canonibus Laodicenis et CP. carebat; quod remotæ antiquitatis indicium est. In subsequentibus numeris refert concilia Græciæ, Africæ, Galliarum et Hispaniæ, quemadmodum etiam describuntur in collectione Hispanica. At ex aliis vetustioribus fontibus ebibisse evidentissimum est. Neque enim præfert duo concilia Hispalensia, neque Toletanum IV, quæ in primæva collectione Hispaniensi inveniuntur. E contra quædam concilia exhibet quæ in eadem primigenia collectione Hispana desiderantur, nimirum Arvernense, seu potius Aurelianense V, quod Hispanæ collectioni postea additum fuit, et quatuor alias rarissimas synodos, Cæsaraugustanam II, Narbonensem, Oscensem, et Barcinonensem, quæ ex

singulari codice S. Æmiliani editæ sunt. Inter omnes autem synodos quas abbreviator profert, recentior est Oscensis anni 598, anterior aliquanto collectione Hispanica in qua proferuntur duæ posteriores synodi Hispalensis II anni 629, et Toletana IV anni 633. Codicibus igitur non solum diversis ab Hispanica, verum etiam antiquioribus abbreviator usus est. Trium tantum meminit, *Ex libro Bracarensi*, *ex libro Complutensi*, et *ex libro Agabrensi*, quæ urbes ad Hispaniam pertinent. Bracara archiepiscopalis adhuc sedes celebris est. Complutum erat olim urbs episcopalis in provincia Carthaginensi, quæ Toletano metropolitæ suberat. Agabra vero item episcopalis in provincia Bætica metropoli Hispalensi parebat, cujus mentionem videsis in concilio Hispalensi II cap. 1, 5, et 8, atque in Notitiis Hispanicis a Loaisa vulgatis tom. VI Concil. edit. Ven. col. 558 et seqq. Hi ergo codices Hispani collectiones videntur anteriores illa quæ vocatur Hispanica. Nobis quidem hoc quoque tempore innotuit fragmentum pervetusti codicis capituli Novariensis, qui antiquioris Hispanicæ collectionis indicia præfert.

4. Neque vero solos Hispanienses, sed Gallicanos etiam codices abbreviator adhibuisse videtur. Id colligere licet ex synodis, quas allegat, Africanis. Tria tantum Africana concilia laudat. Primo num. 19 affert statuta antiqua Africanæ synodo anni 418 attributa hoc titulo : *Ex synodo Carthaginis Africæ Honorio XII et Theodosio VIII consulibus.* Hæc autem statuta non sumpsit ex eo fonte ex quo illa dimanarunt in collectionem Hispanicam, tum quia in hac iisdem statutis prænotantur consules anni 398, tum etiam quia ordo statutorum in ipsa maxime discrepat. Ordinem autem nostri codicis cum eodem titulo Africanæ synodi anni 418 invenimus in ms. Vat. Palat. 574, qui Gallicanam vetustissimam collectionem continet. Vide part. II cap. 10, § 2 num. 13. Secundo num. 20 producitur Breviarium Hipponense *ex synodo Carthaginis sub die id. Augustarum consulatu Cerani*, legendum *Cæsarii*, quod non in Hispanicis, sed in Gallicanis collectionibus suppetit. Tertio num. 40 compendio exhibetur concilium Teleptense, quod in solis Gallicanis collectionibus hactenus inventum est. Ad hæc accedit Nicænos canones num. 3 produci ex breviationibus Rufinianis : quod apud solos Gallicanos aliquando usitatum scimus. Confer part. II c. 10, § 2 num. 1. Neque omittendum est in epistolis Romanorum pontificum duo documenta referri num. 1 et 2 S. Clementi attributa, quæ in Hispanica collectione desunt; cumque ambo reperiuntur in collectionibus Gallicanis, tum vero in his solis alterum inscribitur *præceptiones*, aut *præcepta S. Clementis*, ut in nostro codice. Vide part. III c. 6, § 5 et notam 1 in documentum 5 hoc tomo col. 675. Auctor igitur hujus breviationis, qui Hispanicam collectionem non vidit, sive Hispanus fuerit, sive Gallicanus, tum Hispanos, tum Gallicanos codices Hispanica collectione anteriores adhibuit.

[CCLXIII] CAPUT V.

De abbreviatione collectionis Hispanicæ edita a cardinali de Aguirre.

1. Insignis est antiqua abbreviatio in locos communes distributa, eorum scilicet quæ in auctiori collectione Hispanica continentur. Hoc pretiosum documentum in ms. Lucensi Hispanico invenit Joannes Baptista Perezius, Romamque misit ad Gregorium XIII una cum aliis documentis accurate descriptum in libro qui est inter codices Vaticanos num. 4887. Aliud hujus libri exemplum pervenit in manus cardinalis de Aguirre, qui idem monumentum exinde Romæ an. 1693 evulgavit initio tomi III Conciliorum Hispaniæ, hac inscriptione præfixa : *Index sacrorum canonum et conciliorum quibus Ecclesia præsertim Hispanica regebatur ab ineunte sexto sæculo usque ad initium octavi, nunc primum editus e ms. antiquo excellentissimi marchionis Mondexarensis, quod olim fuit cl. v. Joannis Perez canonici et bibliothecarii Ecclesiæ Toletanæ, ac postea episcopi Segobricensis.* Novissime vero hoc idem opus egregie illustratum ex eodem Aguirrio mutuatus, an. 1759 Romæ recusit Cajetanus Cennius cum titulo : *Codex veterum canonum Ecclesiæ Hispanæ.*

2. Perezius præter codicem Lucensem duo alia mss. exemplaria commemorat, in quibus idem documentum describitur, Vigilanum et Ovetense. P. Coustantius duo alia recenset in bibliothecis duabus, Colbertina et Coisliniana. Hi autem omnes codices spectant ad auctiorem collectionem Hispanicam quam descripsimus part. III c. 4, § 3 n. 11. Hæc nimirum breviatio non primævæ tantum collectionis Hispanicæ documenta, sed illa quoque nonnunquam allegat quæ inter additamenta ejusdem amplioris collectionis inserta inveniuntur; eaque omnia iis allegat numeris, qui non primævæ collectioni, sed ampliori respondent. Sic ex. gr. concilium Eliberitanum, quod in primæva collectione exstat capite 30, in hac breviatione allegatur capite 38, quod ampliori collectioni congruit, in qua octo aliæ synodi anterius insertæ capitum numeros auxerant. Similiter synodus Bracarensis I, quæ in prima collectione notatur capite 40, in libro II ejusdem breviationis tit. 20 citatur *a capite* 61. Laudantur etiam cum numeris amplioris collectionis synodi, quæ in primæva collectione desunt; et in his non solum Toletanæ V, VI, VII, VIII, IX, X, et XII, quæ in prioribus additionibus accesserant, sed etiam lib. V tit. 13 laudatur Toletana XVI *a capite* 59, quæ posterioribus accessionibus addita fuit. Cum synodus Toletana XVI allegetur a capite 59 collectionis Hispanicæ; Bracarensis vero I *a capite* 61, palam fit inter utramque capite 60 in eadem collectione fuisse descriptam synodum Toletanam XVII, licet in ea breviatione nuspiam laudetur, uti alia non pauca auctor similiter præterivit. Adde quod lib. IX tit. 9 citatur *homilia Toletani concilii* III *a Leandro edita in laudem Ecclesiæ ob conversionem Gothicæ gentis*, quæ uberioribus additamentis accessit.

3. Id ut evidentius pateat, simulque ut percipiatur series et ordo documentorum ejus amplioris collectionis, quæ cum hujus numeris in breviatione allegantur, integram tabulam hoc loco describimus. In hac autem quæ capita cursivo, uti vocant, charactere exhibentur, illa sunt quæ in abbreviatione eodem numero laudantur; quæ vero efferuntur charactere rotundo, illa sunt quæ etsi in breviatione nunquam citentur, ei tamen numero seu capiti cui affiguntur, in ipsa collectione respondent. Solam porro tabulam primæ partis producimus, quippe quod secunda pars nullis documentis aucta, eadem est in ampliori ac in primigenia collectione.

CAPITULA CONCILIORUM GRÆCIÆ.

I. *Concilium Nicænum.* II. *Ancyritanum.* III. *Neocæsariense.* IV. *Gangrense.* V. *Sardicen e.* VI. *Antiochenum.* VII. *Laodicenum.* VIII. *Constantinopolitanum* I. IX. Constantinopolitanum II. X. *Ephesinum.* XI. *Chalcedonense.* XII. *Epistola formata Attici CP.*

[CCLXIV] CONCILIA AFRICÆ.

XIII. *Carthaginense* I. XIV. *Carthaginense* II. XV. *Carthaginense* III. XVI. *Carthaginense* IV. XVII. *Carthaginense* V. XVIII. *Carthaginense* VI. XIX. *Carthaginense* VII. XX. *Africanum Milevitanum.* In breviatione aliquando vocatur *Carthaginense* VIII.

CONCILIA GALLIÆ.

XXI. *Arelatense* I. XXII. *Arelatense* II. XXIII. *Arelatense* III. XXIV. *Valentinum.* XXV. *Tauritanum,* id est Taurinense. XXVI. *Regiense.* XXVII. *Arausicanum.* XXVIII. *Vasense* I. XXIX. Vasense II. XXX. *Agathense.* XXXI. *Aurelianense* I. XXXII. Aurelianense II. XXXIII. Epaunense. XXXIV. Carpentoratense. XXXV. Arvernense. XXXVI. Arvernensis concilii epistola. XXXVII. Arvernense aliud.

CONCILIA HISPANIÆ.

XXXVIII. *Eliberitanum*. XXXIX. *Tarraconense*. XL. *Gerundense*. XLI. *Cæsaraugustanum*. XLII. *Ilerdense*. XLIII. *Valetanum*, id est Valentinum. XLIV. *Toletanum* I. XLV. *Toletanum* II. XLVI. *Toletanum* III. XLVII. *Toletanum* IV. XLVIII. *Toletanum* V. XLIX. *Toletanum* VI. L. *Toletanum* VII. LI. *Toletanum* VIII. LII. *Toletanum* IX. LIII. *Toletanum* X. LIV. Toletanum XI. LV. *Toletanum* XII. LVI. Toletanum XIII. LVII. Toletanum XIV. LVIII. Toletanum XV. LIX. *Toletanum* XVI. LX. Toletanum XVII. LXI. *Bracarense* I. LXII. *Bracarense* II. LXIII. *Bracarense* III, seu *excerpta Martini Bracarensis*. LXIV. Bracarense aliud anni 675. LXV. *Hispalense* I. LXVI. *Hispalense* II. LXVII. *Emeritense*. LXVIII. Sententiæ quæ in veteribus exemplaribus non habentur, sed a quibusdam insertæ sunt.

4. Opus seu breviatio de qua loquimur, per locos communes ac materias digesta, dispertitur in libros decem, quorum singuli plures in titulos dividuntur. Cum vero ea jam vulgata sit, librorum inscriptionem cum titulorum numeris hic exhibere sufficiet. Epigraphes totius voluminis Lucensis, quod non tam hanc abbreviationem quam Hispanicam collectionem auctiorem complectitur, est ejusmodi. *In nomine Domini nostri Jesu Christi. Incipit liber canonum sanctorum Patrum generaliter :* quæ epigraphes totum volumen videtur respicere, non vero solam breviationem, quæ Perezio teste in singulis paginis prænotatur : *Excerpta canonum*.

Liber I. *De institutionibus clericorum*. Dividitur in titulos 60.

Lib. II. *De institutionibus monasteriorum et monachorum atque ordinibus pœnitentium*. In tit. 23.

Lib. III. *De institutionibus judiciorum et gubernaculis rerum*. In tit. 44.

Lib. IV. *De institutionibus officiorum et ordine baptizandi*. In tit. 40.

Lib. V. *De diversitate nuptiarum et scelere flagitiorum*. In tit. 18.

Lib. VI. *De generalibus regulis clericorum, cæterorumque Christianorum, et regimine principali*. In tit. 6.

Lib. VII. *De honestate et negotiis principum*. In tit. 11.

Lib. VIII. *De Deo et de iis quæ sunt credenda de illo*. In tit. 9.

Lib. IX. *De abdicatione hæreticorum*. In tit. 9.

Lib. X. *De idololatria et cultoribus ejus, ac de scripturis pacis, et muneribus missis*. In tit. 7.

5. Cajetanus Cennius cum hoc opus S. Isidoro Hispalensi adjudicandum putet, additiitios esse censet titulos quibus additamenta collectionis Hispanicæ eodem S. Isidoro posteriora allegantur. Id autem plane incredibile nobis videtur. Non enim pauci tantum tituli in hoc vel illo libro descripti, sed integer fere liber septimus addititius dici deberet, quippe qui fere totus Toletanas synodos S. Isidoro posteriores laudat. Præterea si hæc primæva abbreviatio a [CCLXV] S. Isidoro lucubrata ad primigeniam collectionem Hispanicam multo breviorem pertineret, et non potius ad ampliorem ; cur in solis mss. exemplis amplioris collectionis inventa fuisset, nuspiam vero brevior in tot aliis codicibus, qui eamdem collectionem pluribus additamentis expertem repræsentant? Quid quod numeri capitulorum, qui in hac breviatione non cum primævæ, sed cum auctioris collectionis numeris plane concinunt, satis demonstrant breviationis auctorem eos non ex primigenia, sed ex ampliori collectione sumpsisse? Alias dicendum esset posteriorem auctorem, cui additamenta quædam attribuenda credantur, horum additamentorum gratia, quæ pauciora sunt, cæteros omnes primævæ abbreviationis numeros immutasse, et ad amplioris collectionis seriem exegisse : quod sine evidenti argumento ne suspicari quidem licet. Adde tandem versus ab ipsius abbreviationis auctore concinnatos, quos a cardinali de Aguirre omissos ex Perezio subjicimus. Hi autem tam inficeti, insulsi, barbari, et a metri poetici legibus alieni sunt, ut S. Isidoro Hispalensi tribui non possint, et eos quidem licet per sese negligendos, eo consilio subjicimus ut S. Isidoro quam indigni sint quisque perspiciat. Laudatus cardinalis eos idcirco neglexit, quia ipsos ab auctore breviationis alienos, et cujuspiam poetas τι βορβαρωτάτου commentum perperam insertum credidit. At gratis ita opinatus est, ipsoque versus ad breviationem referri ita est evidens, ut prooemii cujusdam loco sint, et in quoddam compendium videantur redigere quidquid in ipsis libris continetur. Eumdem quidem et versuum et compendii auctorem produnt inter cætera illa sub finem primi generalis prooemii :

Sicque novum corpus primævis artubus implens
Ingeniis brevia formem compendia tardis.

Hinc Antonius Augustinus, qui hos versus ab auctore breviationis lucubratos non dubitavit, in *Judicio de quibusdam veteribus canonum ecclesiasticorum collectoribus* cap. 17, jure scripsit *: Indices vidi qui eidem Isidoro* (episcopo Hispalensi) *ascriberent ; sed vehementer falluntur : nam ipse se scriptor prodit his carminibus ineptis usus, quæ detegunt eum adolescentem fuisse tum primum manum ferulæ subtrahentem.*

6. Joannes Baptista Perezius in præfatione tomi primi, quam dedimus part. III c. 4. § 6, Juliano archiepiscopo Toletano hanc breviationem tribuendam conjecit, *qui illis temporibus*, inquit, *floruit*, et a Felice ejus successore versibus lusisse traditur : *ut vel ex eo suspicari liceat ab eodem conscripta ea carmina, quæ aliquibus libris hujus operis præponuntur. Nam quod illa inania et boatu tantum contenta sint, id vitium rudi illi ætati condonandum merito videtur.* Verum ille Toletana concilia usque ad duodecimum in breviatione passim laudata cogitavit, nec animadvertit semel citari etiam Toletanum XVI, et ex numerorum serie cognosci, in collectione qua usus est abbreviator, fuisse quoque descriptum Toletanum XVII, ut superius observavimus. Etsi vero Julianus præfuit quatuor synodis Toletanis a duodecima usque ad decimam quintam ; duæ tamen sequentes, XVI et XVII, post ejus mortem celebratæ fuerunt : ac propterea breviationis et carminum auctor constitui debet post annum 694, quo decima septima synodus Toletana habita fuit, nimirum sub finem sæculi septimi, vel initio octavi. Forte ille, quicunque fuit, qui collectioni Hispanicæ plura documenta reformatis capitulorum numeris addidit, ipsius quoque abbreviationis auctor fuit : unde hæc abbreviatio auctioribus collectionis ejusdem codicibus præfixa legitur.

7. En tandem carmina, quæ prioribus quinque tantummodo libris prænotata et a Perezio descripta invenimus in ms. Vat. 4887. Ante primum librum, immo ante ipsam primi libri epigraphen quasi prooemium totius abbreviationis hi versus leguntur cum titulo :

INCIPIT VERSIFICATIO. INTERROGATIO

Celsa terribilis codex qui sede
Locaris, quia tu es vitalis ordo,
Quod inest tibi nomen?
Celer ter dicas sanctorum regna voce
[CCLXVI] *Qui sunt hi, quibus hæc titulo censere*
Totius orbis jus, imperia juveris.
Tu quem tot valida procerum sententia format,
Quid statuere vales, tibi quave potentia subsistat?
O tenuem tenero nutantem corde clientem!
Me celebrem fama totum correxit in orbem.
Et te cur latebra fovet hic miserante vetusta?
Ad me, si vis me nosse, convertere totus,
Arcanisque tuis promptus me illabere totum.
Ausculta jam quid possunt mea promere signa,
Et si posse subest tibi sic agnosce secreta;

Felix quæ veritas teneatur, nuntio terris.
Terrigenus felix mitto d us loquere terras,
Stans in sublime erectorum deprimo colla,
Ardua dum culpis jubeo disponere jura.
Excelsa sistens elevatus præferor arce,
Dum subjecta premo valide tota ordine sacro.
Me decet eximie narrantem concio verax,
Dum bene cuncta simul mox in erebo ante tacescunt,
Cuncta tremunt, pono dum cunctis jussa tremoris,
Me valida metuunt, mihi magna parere jubentur.
Schisma perit, error resilit, fallacia non est,
Obscenus fugit, impurus ruit, impius extra est,
Gula cadit, ebrius nec erit, et pompa recedit.
Dæmonibus jubeo, rerum auctor non erit alter:
Non curvare caput saxis, non ponere thura,
Nec creatura dabit operi Creatoris honores.
Ordine compono cuncta, seco ordine cuncta,
Ordinibus ponens facio tota ordine pulchra.
Dico fidem sacram, tribuo mysteria sacra.
Altare, templum, vestis, vas, sedis, honorque.
Chrisma, caro, sanguisque sacer, baptista, sacrorum
Janitor, acolytus, lector, psaltesque canorus,
Exorcista po ens actu, minorque levitis,
Voce levita valens, præsul et presbyter: alma
Virgo, jugum nuptæ, cœlebs, verboque reclinis:
Quæque fidem nomenque Dei censetur habere,
Ordinibus discreta meis celeberrima constat;
Et............ et formam de limite servant,
Cumque suis plena possint subsistere causis,
Sunt tamen ordinata meis hæc omnia jussis.
Me, rogo, me sine ipse modo narrare quod opto,
Si fas attribuis, mihi dentur jura loquendi.
Dic o quæque vales, et firma pectore vota.
Postquam te nosse valui, et cognoscere quivi,
Ac sublime tuum posse mihi nosse dedisti,
Apto plane satis tua mecum volvere jussa,
Et si scire Deus dederit, scrutare profunda,
Sicque per orbem verborum vitæ semina sparsum
Sinibus aggregare meis, ut acumine mentis
Te aggressus stringam distentum corpore multo.
Dispersaque trahens nec jam commenta sub uno,
Quo dum judicium quæret sententia discors,
Quidquid velle libet, totum concordia præstet.
Sicque novum corpus primævis artubus implens,
Ingeniis brevia formem compendia tardis.
Magna libet, perge celer, otia nulla retardent.
Esto, Deus, mecum, per me hæc dispersa reducens,
Ut facias in me digna compendia multis.

[CCLXVII] Post epigraphen, seu titulum libri secundi hi versus describuntur.

Postquam sanctifico missos de cespite flores
Magnopere sacros distinximus ordine campos;
Quo nunc ire jubes, aut quo me tramite mittis?
Est bene quod præfixa tenent loca sacra ministri.
At nunc virgineam solers dispone cohortem,
Astringe viduam, pœnitens det corde dolorem,
Ne lasciviens suis redeat in montibus illa
Quæ adhuc deliciis pollens est mortua vivens.
Nisu toto, si Dominus vult, ibimus illuc
Quo nos magna jubet oris sententia vestri.

Sequitur tabula titulorum libri ejusdem, postea hi versus adduntur.

Compixi turmam celebratus lumine fulvam,
Quæve sibi debent ordine cuncta dedi.
Sistit præclare solidatus virginis ordo,
Atque decus ejus permanet inde sacrum.
Respexi dignis pœnitentem fletibus omnem,
Curravit viduam legibus ipse sacris.
Est ne placens itinere viatoris crure subactum
Condigno quæ sunt pondere dicta manent.
Hæc ad fines te mittat intentio constans,
Et posteris cœptum fingeris hospes opus.

Post titulum tertii libri hi versus leguntur.

Jussis postquam nostra tuis se lingua subegit,
Ac dicto citius famulatum mente paravit,
In qua cursivagum mittamus parte viantem,
Aut commertum librabimus orbe regressum?
Enixo seris usque nunc proruit orsu.
Ex hoc incipe juridicos disponere motus.
Os, guttur, linguam, labium accusantis obunca.
Falsum non toleres indemnem vivere testem.
Judicium judex addiscat promere justum,
Nec nimium juris vertat in parte favoris.
Quisquis enim torquet leges, torquetur ad ignes,
Et parva magnus pensabit facta reatus.

Sequitur tabula titulorum libri tertii, ac postea hi versus subjiciuntur.

Complevi præcepta sacris implexa loquelis,
Asportans quidquid præcipis ipse tibi.
Putasne recto labuntur crura viatu.
Aut non alterno fallimur inde pede?
Directe jugulus mentem consilit iniquam,
Justitiæ telo callida cuncta secans.
Pulchre est infausto punitus crimine mendax,
Ne falso staret quod veritate perit.
Veridico cuncta congressa est orbita gressu:
Perge vigens, error nullus in antra latet.

Post titulum libri quarti.

Ecce jugi motu placendi munera portans
Totum quod statuis implevi mente reclini.
Amodo quæ nostris sternetur semita plantis?
Aut committemus alacres per plana recursus?
Hactenus excerpto verborum lingua cucurrit
Ordine, nunc compone choros reboantibus hymnis,
Doce delicti sordes baptismate tolli.
Distinque templis altaria, carmina, thura.
Complere tua concurram cito jussa citatus.
Imperiaque animis sacra portabo superbis.

Sequitur tabula titulorum ejusdem quarti libri, post quam hic unicus versus legitur, cæteri desunt.

Altaris aram, ritus, et cantica templi.

[CCLXVIII] Post titulum quinti libri.

Quidquid promulgasse tui fuit inclite jussi,
Certatim tibi totum manus operosa remisit.
Et jam baptisma, choros, cantusque libravi,
Post hæc pande viam, qua noverit isse viator.
Ex hinc dispone generosi seminis ortum.
Nupta virum teneat, vir nuptam linquere cesset,
Nascatur proles communi velle peracto.
Stent nuptus opera communi velle negato.
Nobilis hoc utraque regat sic vita parentes,
Ut teneat ambos post mortem vita perennis.

Sequitur titulorum tabula, nec alii versus vel hic, vel in aliis libris inventi fuerunt.

CAPUT VI.

De vetustioribus collectionibus canonum pœnitentialium a Theodoro, Beda et Egberto lucubratis. Vulgatus liber de Remediis peccatorum Bedæ asc. iptus, Egberto a scritur. Egberti opus de sacerdotali Jure, ejusque fragmenta. Excerptiones canonum ex hoc opere Hucario Levitæ vindicandæ. Pœnitentiale in quatuor libros distinctum ab Egberto abjudicatur. De collectione canonum libro quarto comprehensa, ex qua Reginonem profecisse detegitur.

1. Cum canonum usus frequentior esset in regendis pœnitentibus, canonum et pontificum decreta ac dicta Patrum quæ in eum finem conferrent, in unum colligi cœperunt. Hinc libri pœnitentiales ex canonum, pontificum, ac Patrum sententiis compacti; quorum quidam ita distincte eorum sanctiones in unum collectas referunt, ut inter collectiones canonum jure censeri queant. Vetustiores et celebriores libri pœnitentiales præter Romanum, quem Halitgarius e Romanis scriniis dedit, sunt illi Theodori episcopi Cantuariensis, Bedæ presbyteri, et Egberti episcopi Eboracensis, quorum potissimum meminit Gregorius III seu quicumque sit auctor *Excerpti ex*

Patrum dictis canonumque sententiis de diversis criminibus et remediis eorum. Theodori Cantuariensis anno 690 defuncti Pœnitentiale, editum Parisiis a Jacobo Petit ex duobus mss. Thuaneis, integrum non est: ac propterea idem Petit non pauca ejus Pœnitentialis fragmenta, quæ ex aliis auctoribus sedulo collegit, adjicere coactus fuit. Cum vero multa alio ordine, et aliis quandoque verbis repetita inveniantur in Capitulis Theodori ex ms. Corbeiensi editis a Luca Acherio, vehemens suspicio est, tum in hoc codice, tum in duobus illis Thuaneis aliisque ejusdem generis manuscriptis non contineri ipsum Pœnitentiale Theodori, aut ejus fragmentum; sed a diversis studiosis viris in iis codicibus collecta fuisse hinc et hinc Theodori Capitula, quæ in posterioribus pœnitentialibus ex Theodoro allegata fuere. Enimvero in capitulis quæ ex Thuaneis mss. et ex Corbeiensi vulgata fuere, allegatur ipse Theodorus: quod germano ipsius exemplo convenire nequit. Sic enim cap. 12, apud Petit pag. 11 e mss. Thuaneis: *Ergo unam licentiam dedit Theodorus*; et c. 21, apud Acherium pag. 487, e ms. Corbeiensi: *Pœnitentes secundum canones non debent communicare ante consummationem pœnitentiæ. Theodorus dicit: Nos autem pro misericordia*, etc. Henricus Spelmannus tom. I Conciliorum Britanniæ tradit se in celebri bibliotheca S. Benedicti Cantabrigensi reperisse prolixiorem librum pœnitentialem Theodori, ex quo titulos capitum tantummodo edidit. Sunt autem tituli 78, quos Jacobus Petit recusit tom. I, pag. 85. Cum vero ipsum opus nobis præsto non sit, num hoc quoque Pœnitentiale Theodorum habeat auctorem, definire non licet. Certe ultimus titulus his verbis expressus, *Augustinus Aurelianensis episc. opus dixit*, qui eodem modo repetitur in excerptionibus Egberto tributis, Theodoro ascribi non posse videtur. Textus enim, qui in iisdem excerptionibus Augustino Aurelianensi asseritur, ex tribus partibus constat, [CCLXIX] quarum prior Cœlestini papæ, altera Leonis I, tertia Aurelii Augustini Hipponensis verba refert.

2. Bedæ Pœnitentiale a multis laudatur. Is Theodori Pœnitentiale auxisse creditur. Hoc saltem Pœnitentiale in suum fere transtulit: unde Regino lib. I, c. 297, textum recitat *ex Theodori archiepiscopi vel Bedæ presbyteri Pœnitentiali*; lib. II, c. 246, alium textum refert *ex Pœnitentiali Theodori episcopi, et Bedæ presbyteri*: quia iidem Theodori textus in Pœnitentiali Bedæ recepti fuerunt. Hoc ipsum Pœnitentiale Bedæ non multo post alienis additamentis auctum testatur Egbertus, quem videbimus auctorem esse ejus testimonii quod a Burchardo profertur capite octavo libri XIX. *In Pœnitentiali Bedæ*, inquit, *plura inveniuntur utilia, plura autem inveniuntur ab aliis inserta, quæ nec canonibus, nec aliis pœnitentialibus conveniunt.* Hoc autem Pœnitentiale Bedæ ad nos neque purum, neque auctum pervenit. Ipsi quidem tribuitur liber *de Remediis peccatorum*, qui etiam *Pœnitentiale* appellari solet. Sed hujus auctorem Egbertum Eboracensem credimus. Bedæ sane non posse ascribi palam fit ex c. 1 ejusdem operis, in quo ter Beda laudatur. Integrum hoc caput profert Burchardus lib. XIX, c. 8, ubi hæc inter alia leguntur de Pœnitentiali libro, *qui et secundum canonum auctoritatem, et juxta sententias trium Pœnitentialium Theodori episcopi, et Romanorum pontificum, et Bedæ ordinetur. Sed in Pœnitentiali Bedæ*, etc., ut supra. Et paulo post: *Hæc omnia de canonibus, et de sanctorum Patrum sententiis, et de Hieronymo, de Augustino, Gregorio, Theodoro, Beda, et ex Pœnitentiali Romano vera co legimus.* Qui hunc librum *de Remediis peccatorum* affinxerunt Bedæ, verba Bedæ nomen præferentia ex hoc textu expunxisse videntur, ne forte hinc suspectus esset idem libellus, in quo Beda Bedam allegaret. Sed omnis suspicio evanescet, si a Beda idem liber abjudicetur, et suo auctori asseratur. Verum autem auctorem satis prodit inscriptio quæ in ipsis mss. et vulgatis codicibus capitulo primo præfigitur: *Excerptum de canonibus catholicorum Patrum, vel Pœnitentiæ* [forte *Pœnitentialium*] *ad remedium animarum, domni Agberti archiepiscopi.* Egbertum Eboracensem intellige. Idem confirmat Rhabanus Maurus archiepiscopus Moguntinus, qui paulo post Egbertum floruit. In epistola enim ad Heribaldum c. 18, de perjurio agens, hæc habet: *Item Ecbertus Anglorum episcopus diffinit ita dicens: Qui juramentum in Ecclesia fecerit, aut in Evangelio, sive in reliquiis sanctorum, septem annos pœniteat*, etc., ut in cap. 9 libri *de Remediis peccatorum*. Hic igitur vetustus scriptor Ecbertum, seu Egbertum ejus libri auctorem maxime comprobat. Quod si alii Rhabano posteriores collectores canonum, ut Regino, Burchardus, etc., aliquot hujus libelli testimonia nunc Pœnitentiali Romano, nunc Theodoro, nunc Bedæ adjudicant, id ea de causa contigit, quia sicut posteriores pœnitentialium auctores ex antiquioribus pleraque derivarunt, ita etiam Egbertus (uti in textu, quem sincerum, nec mutilatum ex Burchardo recitavimus, innuitur) ex tribus Pœnitentialibus Theodori, Romano et Bedæ plura decerpsit. Id tandem multo magis confirmat codex Vat. Palat. 485, qui idem opus Egberto inscriptum et additititiis expertem præfert. Discrepat enim non modicum a vulgato libro *de Remediis peccatorum* tum in ordine, tum in substantia ac numero capitum, cum alia vulgatis breviora sint, alia vero omnino desint, ut vel ex sequenti capitum indice palam fiet.

INCIPIUNT CAPITULA DE CANONIBUS PATRUM.

I. *De præfatione.* II. *De capitalibus culpis.* III. *De cupiditate cæterisque flagitiis.* IV. *De clericorum pœnitentia.* V. *De juramento.* VI. *De machina mulierum.* VII. *De auguriis et divinationibus.* VIII. *De minutis peccatis.* IX. *De furto.* X. *De ebrietate.* XI. *De Eucharistia.* XII. *De diversis causis.* XIII. *Qui non potest implere quod in Pœnitentiale scriptum est.*

Dein hic titulus legitur cum auctoris nomine: *Incipit liber Pœnitentialis sumptus de canonibus Patrum catholicorum ad remedium animarum, domni Egberti archiepiscopi.* Præfatio vulgata, cui in aliis mss. et editis Bedæ nomen præfixum, vulgatæ opinioni causam dedit, et capita 2, 3, 4, et 15, quæ vel [CCLXX] ex ipsa contextus lectione intrusa deteguntur in eodem codice desunt; præfationisque locum obtinet caput primum vulgatum incipiens: *Institutio illa sancta*, quod non mutilatum legitur apud Burchardum lib. XIX, cap. 8. Quantum ad variantes, quæ in singulis capitulis occurrunt, hoc unum monemus octavum caput codicis maxime discrepare a sexto vulgato, cui titulus est *de Minoribus Peccatis.* Hic autem libellus Egberti *de Remediis peccatorum* pars est amplioris operis, de quo paulo post redibit sermo.

3. Tomo IV Anecdotorum P. P. Martene et Durandi, col. 31, collectio antiqua canonum pœnitentialium exhibetur, quam P. Dominicus Mansius tomo I Supplementi Conciliorum Bedæ tribuendam existimat. Non assentimur. Plura enim decreta ibidem desunt quæ Bedæ Pœnitentiali erant inserta. Vide inter cætera, quæ ex Beda allegat Burchardus lib. XIX, c. 29, 84, 102 et 146. Hæc autem canonum brevis collectio tempore Gregorii II lucubrata fuit, uti probat titulus col. 37: *Item ex decreto papæ Gregorii minoris, qui* NUNC *Romanam gerit matrem Ecclesiam.* In Galliis potius quam in Anglia compactam conjiciemus in Observationibus ad dissert. 16 Quesnelli, § 1, n. 4. Unius Nicæni canonis sensum profert, non verba, quæ idcirco cum nulla interpretatione concordant. Alii pauci canones synodorum Græcarum vel ex Isidoriana, vel ex Dionysiana versione recitantur. Nulli canones Hispani, sed soli Gallicani et Hibernenses, statuta Ecclesiæ antiqua, et unus canon *ex concilio Hipponeregio de pœnitentibus*, qui est canon 30 Breviarii Hipponensis, et insertus legitur concilio Carthaginensi anni 397, apud Dionysium c. 43. Ex Romanis pontificibus laudantur Innocentius, Cœlestinus,

Leo, Gregorius Magnus, et Gregorius Minor; ex Patribus Basilius, Augustinus, Cassianus, atque Isidorus; ac inter pœnitentialia illud unius Theodori expresso ipsius nomine allegatur.

4. Egberti Eboracensis nomine duo opera memorantur ab Henrico Spelmanno tom. I Conciliorum Britanniæ, ac ex iis nonnulla edidit quæ a P. Labbeo suscepta et tomo VIII Venetæ editionis Conciliorum inserta leguntur. Primum opus inscribitur: *Excerptiones Ecberti Eboracensis archiepiscopi e dictis et canonibus sanctorum Patrum concinnatæ et ad ecclesiasticæ politiæ institutionem conducentes*. Hæ vero excerptiones, licet ex ampliori opere ipsius Egberti sumptæ sint, non tamen Egbertum, sed Hucarium habent auctorem. Id satis explorate nos docuit Anglicanus scriptor, Jacobus Waræus, in mss. Britanniæ versatissimus, qui in annotationibus ad synodum S. Patricii agens de canone 25 ejusdem synodi, scribit: *Canon 25 de thoro fratris defuncti habetur etiam in excerptis mss. e Jure Sacerdotali Ecberti archiepiscopi Eboracensis per Hucarium levitam sub titulo*, etc. Canon autem quem ibidem Waræus laudat, in excerptionibus a Spelmanno vulgatis legitur num. 128: *Item synodus de thoro fratris defuncti*, qui est canon 25 synodi secundæ S. Patricii tom. IV Concil., col. 760. Cum porro Waræus has excerptiones non ex editione Spelmanni, sed ex mss. allegel, vidit ergo manuscripta Britannica quæ Hucarium harum excerptionum auctorem præferebant. Hinc etiam Baleus has, ut credimus, excerptiones indicat, cum Ecberti constitutiones ab Hucario levita redactas asserit in compendium. Spelmannus vero fortassis deceptus fuit marginali notatione codicis Cottoniani. In catalogo enim manuscriptorum Britanniæ, tom. II, pag. 47, de codice Cottoniano Nero A 1 hæc leguntur: *In margine: Excerptiones D. Egberthi archiepiscopi Eboraci civitatis de Sacerdotali Jure*. Verum hic quoque verum Egberti opus cum excerptionibus Hucarii perperam confusum. Utrumque enim Waræo distinguendum. Opus Egberti inscriptum erat: *de Sacerdotali Jure*. Ex hoc autem Hucarius levita quædam excerpsit, quæ in vulgatis excerptionibus continentur.

5. Egberti prolixum opus *de Sacerdotali Jure* integrum nondum in lucem prodiit. Quædam tantum ejus particulæ editæ sunt. Librum *de Remediis peccatorum*, quem Egberto antea vindicavimus, qui in ms. Vat. Palatino continetur, ejusdem operis particulam credimus. Alia quoque ejusdem operis pars videri potest Pœnitentiale Egberti, quod e Romano ms. Sanctæ Crucis in Hierusalem vulgavit Joannes Morinus in appendice librorum de Pœnitentia, cui titulus: *Excerptum de canonibus catholicorum Patrum, vel Pœnitentiale* [CCLXXI] *ad remedium animarum, domini Egberti archiepiscopi Eboracæ civitatis*. Verum hic titulus non congruit corpori ipsius opusculi, in quo nihil ex canonibus profertur, sed describuntur rituales preces et ordo in reconciliatione pœnitentium. Cum vero hisce precibus et ordini præmissa sint duo capita sumpta ex cap. 1 et 2 vulgati libri *de Remediis peccatorum*, quæ in cod. Vat. Palatino sunt cap. 1 et 2 libri ejusdem eo titulo inscripti: idem titulus non ad corpus opusculi a Morino editi, sed ad librum pertinet *de Remediis peccatorum*, ex quo illa duo capitula statim post titulum descripta fuerunt. Sola ergo duo ista capitula ad Egberti opus pertinent. Excerptiones porro ab Hucario digestæ ad opus *de Sacerdotali Jure* certius spectant: unde in Oxoniensi codice inscribuntur cum hac epigraphe: *Hæc sunt* JURA SACERDOTUM, *quæ tenere debent*, ut in margine Conciliorum notatur. Deficiente integro Egberti opere, de excerptis ex eo capitulis dicendum superest. Excerptiones tantum 21 in codice Oxoniensi a Spelmanno inventæ; cæteras autem usque ad 145 adjecit ex alio codice, qui tamen luxatus et mutilus erat. David autem Wilkins tom. I Conciliorum Magnæ Britanniæ novissimæ editionis Londinensis an. 1737, ex codice Cottoniano, quem Spelmannus memorat, non tamen adhibuit, easdem excerptiones supplevit ad numerum usque 163. Nihil (si unum aut alterum excipias) in his excerptionibus invenitur posterius Gregorio Juniori: quod Egberti ætati apprime convenit, quippe qui ad Eboracensem sedem evectus circa annum 731, eamdem tenuit annis triginta et amplius. Unum, quod difficultatem movere potest, est canon septimus, in quo oratio præcipitur *pro vita et imperio domini imperatoris, et filiorum ac filiarum salute*. In synodo Cuthberti archiepiscopi Cantuariensis Egberto coævi, c. 30, perscripta legitur oratio *pro regibus ac ducibus, totiusque populi Christiani incolumitate*. Imperator et filii ac filiæ imperatoris huic Egberti ævo non conveniunt, præsertim in Britannia, quæ propriis regibus parebat. Alterum, quod majorem difficultatem facessit, est canon 131, ad verbum exscriptus ex cap. 38 libri secundi Vitæ S. Gregorii, cujus auctor Joannes diaconus Egberto posterior fuit. Hinc nonnulla canonibus ex Egberto excerptis aliunde inserta noscuntur. Adde nonnullos errores, qui sane eidem Egberto tribui non posse videntur. In præfatione excerptionibus præmissa errore aliquo tria testimonia in unum coeunt, unum ex Cœlestino, alterum ex Leone, tertium ex Aurelio Augustino, eaque Augustino Aurelianensi ascribuntur. Hæc autem tria optime distinguuntur in opere quod Egberto perperam assertum mox ostendemus. Distinguuntur, inquam, lib. IV, c. 232, 233 et 234, et suo cujusque auctori asseruntur. Alia nonnulla tum in canonum titulis, tum in ipsis canonibus confusa et vitiata occurrunt. Num. 59 *canonis Africanensis* nomine affertur quoddam decretum quod inter capitula Pœnitentialis Theodori recitatur apud Acherium cap. 21, insertis vocibus: *Theodorus dicit*. Num. 68 allegatur uti Agathensis canon, qui inter Agathenses non legitur. Ita quidem laudatur etiam a Reginone lib. II, c. 271, et a Burchardo lib. XI, c. 64. Melius vero in collectione de qua mox dicturi sumus, lib. IV, c. 127, vindicatur S. Ferreolo. Cum vero in hac collectione numero præcedenti 126 afferatur canon ex concilio Agathensi, si quidpiam simile fuit etiam in Egberti opere ex quo excerptiones sumptæ sunt, facile potuit evenire ut excerptoris allucinatione præcedentis canonis titulus ad sequentem transferretur: quemadmodum Ivoni accidit, qui in epist. 80 ad Gulielmum Fiscanensem ex Burchardi libro III, c. 11, simili errore canonem epistolæ Hygini allegavit *ex concilio Meldensi, capitulo quinto*, hac epigraphe traducta ex præcedenti capite decimo ejusdem libri Burchardiani. Præterea num. 139 excerptionum, Vigilii decretum recitatur, quod posteriores ex Burchardo Hygino papæ tribuunt; ac nec in suppositiitiis Hygini litteris legitur, nec in Vigilii epistola ad Profuturum eodem modo ac sensu profertur. Notatione dignæ sunt etiam quædam allegationes inusitatæ. Num. 53, sub titulo *Canon sanctorum*, producitur canon 25 Carthaginensis in collectionis Isidorianæ seu potius Hispanicæ. Num. 94, *canonum Romanorum et Francorum* nomine appellari videntur leges civiles imperatorum Romanorum ac regum Francorum, quibus delictorum pœna et delinquentium coercitio præscribitur. Cæterum ex n. 30 harum excerptionum, quas ex ampliori [CCLXXII] Egberti opere maxima saltem ex parte Hucarius sumpsit, exploratum fit in Anglia exstitisse abbreviationes Rufinianas canonum Nicænorum. Dionysiana pariter versio detegitur in num. 31, 35, 43 et 59. Laudantur canones Hibernenses et synodus S. Patricii, regulæ Fructuosi, Aureliani et Isidori, ac nonnulli canones synodorum Galliæ, inter quos sunt Epaunenses, qui nec in primigenia collectione Hispanica, nec in primis ejus additamentis leguntur.

6. Alterum opus, quod Spelmannus Egberto adjudicat, est Pœnitentiale, ex quo aliquot canones excerptos edidit hac inscriptione: *Ex ejusdem Egberti Pœnitentialis libro secundo in publica bibliotheca Oxoniensi sub titulo: Ab hinc diversa ex diversis excessibus judicia* (*Tom. VIII Concil. Ven. edit., col.* 550).

Descriptis autem exinde tantummodo canonibus 35, hæc idem Spelmannus notavit tom. I Concil. Britanniæ, pag. 278 : *Hucusque canones in secundo libro Pœnitentiali prope finem; habenturque in libro quarto multi alii ex epistolis dictisque Patrum, decretis paparum, et diversorum conciliorum sanctionibus, quadraginta duo ejusdem libri folia occupantes in Oxoniensi ms.* Hunc codicem ipse non vidit; monuit enim pag. 275 se eos canones ex secundo libro excerptos *aliorum oculis et industria* accepisse; additque illud Pœnitentiale in eodem codice *quatuor libros integros complecti.* Nobis autem contigit hoc opus in quatuor libros distinctum reperire in ms. Vat. 1352, in cujus quidem libro secundo illi canones 35 a Spelmanno editi continentur, et libro quarto laudata fusior canonum collectio exhibetur, quam separatim descriptam nacti sumus in alio cod. Vat. 1347. In nullo autem ex his duobus codicibus Egberti nomen legitur. Immo ex præfationibus, quas Spelmannus non vidit, palam fit hoc opus a privato aliquo auctore fuisse scriptum præcepto alicujus sive abbatis, sive episcopi, quemadmodum colligere licet inter cætera ex his verbis procemii in librum quartum : *Magnopere poposcisti ac præcepisti, charissime rector, ut ad corrigendos vel instruendos tuorum mores subditorum, quædam ex divinis constitutionibus*, etc. Hæc Egberto archiepiscopo non congruunt. Certe hoc non est opus ejusdem *de Sacerdotali Jure*, quod ipsius Pœnitentiale vocari potest. Quædam enim capitula in eisdem libris non leguntur, quæ in excerptionibus ex Egberti opere sumptis prostant; sicut nec legitur illud caput quod ex Egberto Rhabanus allegat. Adde quod in eisdem excerptionibus laudatur canon synodi Agathensis, qui in libro quarto hujus operis, cap. 127, suo auctori Ferreolo asseritur. Spelmannum igitur, qui codicem Oxoniensem non evolvit, ex eo deceptum credimus quod in eodem ms. his libris nullo Egberti nomine signatis præmissa essent excerptionum capitula 21, quæ etsi Egberti titulo carebant, cum tamen ea Egbertum habere auctorem alius saltem Cottonianus, quem n. 4 memoravimus, codex (licet erronee) præferret; eumdem Egbertum ejus quoque operis in quatuor libros distincti, quod laudatis capitulis subjiciebatur, auctorem credidit. Tres priores libri ex Patrum fere sententiis compacti sunt, in quibus frequenter Prosperi nomine laudantur libri de Vita contemplativa, uti apud scriptores octavi et noni sæculi mos erat. Quartus vero liber canonum collectionem complectitur distinctam in titulos seu capita 381. Nullum testimonium occurrit recentius Gregorio II et Beda, qui ante medium octavum sæculum vita functi sunt. Nihil apocryphum recitatur. In testimoniis describendis fere exactus est auctor : aliquando tamen (ut alii ejusdem temporis) liberiori calamo seu compendio usus deprehenditur. Pœnitentialia Romanum et Bedæ laudantur, nec non regulæ monasticæ S. Benedicti, et sanctorum Patrum Basilii, Aureliani, Cæsarii, Fructuosi, Ferreoli, Isidori, atque Columbani, et aliorum similium. Dionysii collectio usui fuit, ex qua præcipue Græcarum synodorum ac Africani canones sumpti fuere. Hispanicam vero collectionem in canonibus Africanis collector aliquando secutus est, ex qua Carthaginensi concilio tribuit canones qui in ea collectione perperam asseruntur Carthaginensi IV. Nihil refert ex canonibus synodorum Hispaniæ quod in eadem collectione Hispanica non inveniatur. Ex Gallicanis canonibus præter Hispanicam aliud exemplum præ oculis habuit : laudat enim synodos Turonicam, Veneticam, Epaunensem, et aliquot Aurelianenses, quæ in Hispanica desiderantur. Ex collectione etiam hoc tomo edenda profecisse videtur. [CCLXXIII] Etenim canonem Chalcedonensem refert c. 213 ex interpretatione Prisca, et c. 238 canonem Nicænum, c. 247 Antiochenum, c. 312 Laodicenum ex antiqua versione cum lectionibus quæ in supradicta tantum collectione inveniuntur. Illud porro maxime animadvertendum est, Reginonem usum fuisse quarto libro hujus operis; plurimos enim canones eodem sæpe ordine ac iisdem titulis ex ipso manifestissime exscripsit. Perutilis fuit diligentissima Reginonis editio, quam curavit Stephanus Baluzius; quippe ex hac maxime illustrantur collectiones Burchardi et Ivonis, qui ex Reginone ebiberunt. Quanto autem magis utilis futura erit editio laudati operis, ex quo Regino quamplurima derivavit? Hanc vero editionem fere paratam, si Deus concesserit, aliquando daturi sumus.

CAPUT VII.

De tribus vetustis collectionibus quæ canones in locos communes distribuunt.

§ 1. *De collectione Hibernensi.*

1. Methodum distribuendorum canonum in titulos et locos communes præferunt vetustæ collectiones Hibernensis, Herovalliana, Andegavensis, Divionensis, Pithœana, et aliæ ejusmodi, quæ a P. Sirmondo, a Jacobo Petit et ab aliis laudatæ, cum nullis fœdatæ sint Pseudo-Isidori imposturis, et nihil habeant posterius sæculo VIII, circa hoc tempus et ante Isidorianam collectionem lucubratæ videntur. De Hibernensi imprimis dicamus. Ex hac P. Lucas Acherius (*T. I Spicil. nov. edit.*, *p.* 492), Corbeiensi codice usus, primum edidit canones Hibernenses; et dein ex ms. Bigotiano P. Edmundus Martene adjecit alios canones Hibernenses, qui vel Acherii diligentiam fugerant, vel (quod probabilius est) in ipsius codice deerant. Hæc vetus compilatio ex conciliorum Romanorumque præsulum Patrumque decretis fere abbreviatis conflata, constat libris 65, quorum singuli in plura capitula dividuntur. Collectoris nomen indicare videtur librarius in fine antiquissimi codicis Corbeiensis his verbis : *Arbedoc clericus ipse has collectiones conscripsi luciniosæ conscriptionis Haelhucar abbate dispensante, quæ de sanctis Scripturis vel divinis fontibus hic in hoc codice glomerata sunt; sive etiam decreta quæ sancti Patres et synodi in diversis gentibus vel linguis construxerunt.* Acherius in monito conjicit Hucarium levitam, qui excerptiones ex Egberto digessit, fortassis esse eum qui Hael Hucar appellatur. At *Haelhucar* unum nomen conflare videtur, et præterea *abbas* dicitur. Ipse Corbeiensis codex, Mabillonio testante de Re Diplomatica pag. 360, octavo sæculo scriptus, collectionis et collectoris antiquitatem demonstrat. Hanc certe apud Hibernos compositam probant tum S. Patricii ac Gildæ Sapientis dicta, tum Hibernensis synodi, quæ fere *sancta synodus* vel simpliciter *synodus* appellatur, decreta. Hæc collectio, inquit Acherius, *docet et constituit quæ spectant ad ordinationes sacras, ad ministrorum Ecclesiæ diversa munia, ad administrandorum sacramentorum modum, ad ecclesiasticam disciplinam probe observandam, et ad laicos Christianis moribus religiose imbuendos; denique remedia adhibenda pœnitentiasque lapsis imponendas præscribit.* In hac canonum Nicænorum nomine constanter afferuntur Sardicenses, uti idem fecit P. Constantius in præfatione ad t. I Epistolarum Romanorum pontificum, num. 77, pag. 72. Ex paucis autem quæ Acherius protulit perspicitur Africanos et Gallicanos canones iis libris fuisse insertos, ac Dionysii collectionem in Hibernia usu receptam; Gangrenses enim canones ex Dionysiana interpretatione afferuntur, ut patet ex lib. XLIII, c. 2, ubi canon 10 Dionysianus ad verbum describitur. Modum vero liberiorem in canonibus compendio efferendis, qui per hæc tempora inolevit, et in aliis ejusmodi collectionibus invaluit, auctor exponit in prologo. *Synodorum*, inquit, *exemplariorum innumerositatem conspiciens...., brevem planamque ac commnnem* [CCLXXIV] *de ingenti silva scriptorum in unius voluminis textum expositionem digessi, plura addens, plura minuens, plura eodem tramite debens* [leg. *digerens*], *plura sensu ad sensum neglecto verborum tramite asserens.*

2. Hæc jam scripseramus, cum recentibus nostris annotationes in ms. Vallicellanum 18 sæculi de-

dici, quod diversas collectiones continet, suspicio incidit numero 3 eamdem Hibernensem collectionem exhiberi. Nec suspicio inanis fuit. Nam P. Franciscus a Puteo congregationis Oratorii Romæ presbyter, quem pro sua humanitate nostris studiis cooperatorem experti sumus, rogatus titulorum indicem ac certa quædam ejusdem opusculi capita ex eo codice descripta transmisit, ac ex iis omnia cum laudata collectione convenire deteximus. Solum tituli ibidem appellantur, qui apud Acherium vocantur libri. Discrimen aliquod est etiam in divisione, cujus causa in Vallicellano exemplo tituli sunt 68, qui in codice Corbeiensi sunt libri 65. Ita, ex. gr., liber tertius manuscripti Corbeiensis, apud Acherium inscriptus *de Diacono*, subdiaconos complectitur. Melius autem in Vallicellano dividitur in duos titulos, tertium et quartum, quorum alter *de Diacono*, alter *de Subdiacono* inscribitur. Econtra in Vallicellano deest titulus *de Regionibus census*, qui in Corbeiensi est lib. XLVI. Nunc inscriptionem ipsius collectionis, ut in Vallicellano legitur, appendimus cum indice titulorum et numero capitum, ex quibus consensum cum Hibernensi collectione ab Acherio edita quisque exploratius agnoscet.

Incipit gratissima canonum collatio, quæ Scripturarum testimoniis et sanctorum dictis roborata legentem lætificat; ubi si quippiam discordare videtur, illud ex eis eligendum est quod majoris auctoritatis esse decernitur.

Sequitur *Præfatio in eamdem collationem. Synodicorum exemplarium innumerositatem conspiciens*, etc., uti apud Acherium tom. I Spicil., pag. 492, ubi minus recte *synodorum exemplariorum*. Tum pauca de quatuor synodis ex S. Isidori libro Originum, vel ex præfatione collectionis Hispanicæ. Mox *Item præfatio Dionysii ad Stephanum de diversis synodis*. Pro Dionysii autem præfatione collector excerpsit solos titulos et numerum canonum quos in Dionysiano codice reperit. Solam partem Dionysii quæ canones complectitur præ oculis habuisse videtur, ac ex ea Carthaginenses canones continua numerorum serie, ut in Vaticano puri Dionysii exemplo, descriptos indicat numerus eorumdem canonum 138; qui numerus non Hadrianis, sed puris Dionysii codicibus convenit. Sic enim legitur: *Regulæ apud Carthaginem Africæ centum* XXVIII [corrige *centum* XXXVIII]. Subditur canon vigesimus Antiochenus ex versione Dionysii. Tum hæc tabula titulorum describitur, quibus singulis numerum capitum ex corpore exceptum adjiciendum putavimus.

I. *De episcopo* c. 24. II. *De presbytero* c. 30. III. *De diacono* c. 10. IV. *De subdiacono* c. 4. V. *De lectore* c. 4. VI. *De exorcista* c. 2. VII. *De ostiario* c. 3. VIII. *De recapitulatione septem graduum* c. 1. IX. *De acolytho et psalmista* c. 2. X. *De clerico* c. 10. XI. *De Christiano* c. 6. XII. *De peccante sub gradu* c. 6. XIII. *De lege* c. 4. XIV. *De jejunio* c. 27. XV. *De eleemosyna* c. 10. XVI. *De oratione* c. 12. XVII. *De cura pro mortuis* c. 9. XVIII. *De testimonio et testibus et testamento* c. 19. XIX. *De oblationibus* c. 20. XX. *De jure sepulturæ* c. 13. XXI. *De ordine inquisitionis causarum* c. 1. XXII. *De provincia* c. 6. XXIII. *De judicio* c. 43. XXIV. *De veritate* c. 11. XXV. *De dominatu et subjectione* c. 5. XXVI. *De regno* c. 28. XXVII. *De sorte* c. 5. XXVIII. *De sceleribus et vindicta eorum* c. 33. XXIX. *De civitate refugii* c. 18. XXX. *De futuro* [leg. *furto*] c. 12. XXXI. *De commendatis* c. 10. XXXII. *De patribus et filiis* c. 22. XXXIII. *De parentibus et eorum hæredibus, et de pietate parentum hæredes in hæreditate in perpetuum conservante* c. 16. XXXIV. *De debitis, et pignoribus*, *et usuris* c. 13. XXXV. *De fidejussoribus, et ratis, et stipulationibus* c. 8. XXXVI. *De juramento* c. 15. XXXVII. *De jubeleo* c. 15. XXXVIII. *De principatu* c. 43. XXXIX. *De* [cc: XXV] *doctoribus* c. 22. XL. *De monachis* c. 19. XLI. *De excommunicatione* c. 17. XLII. *De commendationibus mortuorum* c. 13. XLIII. *De Ecclesia et mundialibus* c. 32. XLIV. *De tribu* c. 10. XLV. *De locis* c. 32. XLVI. *De quæstionibus mulierum* c. 22. XLVII. *De ratione matrimonii* c. 42. XLVIII. *De pœnitentia* c. 33. XLIX. *De martyribus* c. 22. L. *De somniis* c. 2. LI. *De tonsura* c. 9. LII. *De bestiis*. LIII. *De carnibus edendis* c. 16. LIV. *De vera innocentia* c. 5. LV. *De infantibus* c. 5. LVI. *De hospitalitate* c. 4. LVII. *De hæreticis* c. 5. LVIII. *De substantiis hominum* c. 4. LIX. *De ducatu Barbarorum* c. 6. LX. *De conviviis* c. 8. LXI. *De maledictionibus et benedictionibus*. c. 8. LXII. *De proximis placendis* c. 6. LXIII. *De silentio et elevatione vocis* c. 4. LXIV. *De artificio* c. 3. LXV. *De auguriis* c. 7. LXVI. *De anima* c. 9. LXVII. *De contrariis causis* c. 7. LXVIII. *De variis causis* c. 25.

§ 2. *De collectione Herovalliana.*

1. Codex Herovallianus septingentorum annorum esse traditur a P. Coustantio tom. I Epistolarum Rom. pont., col. 709. Fuit Antonii de Heroval, dein Jacobi Petiti, ac demum hujus testamento in bibliothecam Sangermanensem PP. Benedictinorum congregationis S. Mauri transivit. Laudatus Jacobus Petitus plura ex hac collectione edidit tom. I post Pœnitentiale Theodori, pag. 102 et seqq. Eamdem collectionem antea laudavit Joannes Morinus in appendice librorum de Pœnitentia. Divisa est, inquit Petitus, in 92 titulos. *Conciliorum canones, pontificum decreta, et Patrum sententiæ, ex quibus compilata est, omnia sunt antiqua.* Nonnulla maxime animadvertenda in hac collectione occurrunt.

2. Præmittitur index synodorum quæ in ipsa collectione allegantur. Præter synodos Græcorum et Africæ, ac præter canones Romanorum, reliquæ sunt viginti et amplius synodi Gallicanæ usque ad Augustodunensem S. Leodegarii episcopi, ex Hispanis vero soli canones Toletani allegantur. Hic Gallicanorum conciliorum numerus collectionem in Galliis lucubratam declarat.

3. Hujus collectionis auctor non ex uno, sed ex pluribus codicibus collectionibusque profecit. Hinc Nicæni canones, ex. gr., nunc proferuntur ex abbreviatione Rufini, quam in aliquot Gallicanis antiquissimis collectionibus receptam vidimus part. II, c. 10, § 2, nunc ex antiqua versione, quam Isidorianam vocant, quæque in aliis mss. Gallicanis legitur. Mirum vero accidit, eumdem canonem sextum Nicænum eodem titulo sexto primum pag. 120 referri ex interpretatione quæ ad Isidorianam accedit, de in pag. 122 iterum produci ex Rufiniana abbreviatione. Dionysiana quoque translatio collectori usui fuit, quidquid contra Petitus contendat; ac propterea in Observationibus ad dissert. 16 Quesnelli hinc non exiguum argumentum sumemus, quo confirmetur Dionysii codicem ante Hadriani I et Caroli Magni tempora in Gallias pervenisse. Septem canones Chalcedonenses pag. 127, 192, 196, 197, 249 et 261, relati, Dionysii versionem perspicue exhibent. Eamdem quoque præferunt unus canon Nicænus pag 163, unus item Ancyranus pag. 245, alius Antiochenus pag. 132, et duo Laodiceni pag. 122 et 208. Canones apostolorum ex sola Dionysii interpretatione apud Latinos vulgati sunt, adeo ut in ipsa tabula ab auctore præmissa hæc de iisdem scribantur: *Canones apostolorum, quos Dionysius episcopus* [corrige *Exiguus*] *de Græco in Latinum transtulit, rogante Stephano episcopo.* Quatuor quidem ejusmodi canones pag. 182, 201, 206 et 211, eam versionem repræsentant. Quod si alii canones apostolorum ab ea discrepant, id non alteri interpretationi, cujus nullum uspiam indicium est, referendum credimus, sed alieni codici vel collectioni, in qua iidem canones ex Dionysio sumpti, liberius expressi fuerint. Id comprobatur ex Gregorio Turonensi lib. V Hist., c. 19. *Ipse vero* (rex Chilpericus), inquit, *discessit transmittens librum canonum, in quo erat quaternio novus annexus habens canones quasi apostolicos*

continentes hæc : Episcopus in homicidio [CCLXXVI], *adulterio et perjurio deprehensus, a sacerdotio divellatur.* Canon iste est vigesimus quintus apostolorum, qui cum careat voce *furto*, quæ in Dionysio legitur, et præferat vocem *homicidio*, quæ in eodem deest, liberiorem alicujus exscriptoris licentiam manifestat. Confer quæ hac de re dicemus not. 14 in dissertationem Quesnelli 16. Alii aliarum quoque Græcarum synodorum canones sæpius eamdem licentiam in Herovallian o codice exhibent. Nunc enim compendio descripti sunt potius quam e Græco redditi; nunc autem efferuntur aliis atque aliis verbis, quæ in nulla versione inveniuntur, vel interpolationem aliquam produnt. Hinc nemini probari poterit Jacobi Petit sententia, qua in hujusmodi canonibus interpretationem singularem et vetustissimam ingerit. Errores in citationibus nonnunquam occurrunt. Sic tit. 5, pag. 109, *canon Calcidonensis* affertur *æra* 20, qui est compendium canonis 20 Antiocheni.

4. Dionysiani porro codicis usus in præsenti collectione lucubranda potissimum comprobatur ex canonibus Africanis. Nulli ex Hispanica collectione allegantur. Ex Dionysio autem eosdem proferri ipsi numeri quibus designantur, demonstrant. Canones *Hipponienses* ibidem vocantur, qui leguntur apud Dionysium post canonem 33. Cum enim prima synodus a Dionysio laudata post eumdem canonem 33 sit Hipponensis, huic noster compilator inconsiderate ascripsit canones sequentes, licet ad alias Africanas synodos spectent. Numeri autem quibus hi canones Hipponenses citantur, non sunt secundum eam seriem qua in Hadriana collectione distinguuntur canones posteriores a prioribus 33, sed illi sunt qui in puris Dionysii codicibus eosdem canones a primo ad ultimum continua numerorum serie designant. Numerorum errorem aliquem excipe, qui tamen ad numeros puri Dionysii non vero ad Hadriani propius accedit. Africanos igitur canones compilator non ex Hadriana, sed ex pura Dionysii collectione excerpsit; quod ipsam compilationem Hadriano anteriorem comprobat. Hinc etiam allatus agnoscitur in Gallias purus Dionysii codex antequam ab Hadriano I Carolo Magno traderetur.

5. Sardicenses canones Nicænorum nomine referuntur, eo quod sumpti fuerint e collectionibus in quibus cum Nicænis sine proprio Sardicensium titulo jungebantur, uti sunt ii codices Gallicani quorum mentionem fecimus part. II, c. 10, § 2. Hanc Nicænorum inscriptionem Sardicensibus canonibus in Herovalliano ms. tributam vide apud Petitum pag. 133, 135, 149, 188 et 202. Unicum canonem Sardicensis nomine collector laudat pag. 194, qui non Sardicensis, sed Nicænus est, seu potius Nicæni canonis 18 compendium. Nicæno quidem concilio eumdem canonem ascribit pag. 143, ubi ipsum iisdem verbis Nicæni titulo recitat, ac eumdem pag. 193 Nicæni quoque nomine refert ex abbreviatione Rufini.

6. Statuta Ecclesiæ antiqua, quæ inter documenta juris canonici edituri sumus, in codice Herovalliano plerumque laudantur hoc titulo : *Canon Africanus*, vel *Africanorum* : aliquando *Canon Carthaginensis* : semel vero pag. 255, *Statuta Ecclesiæ antiqua*. His titulis diversis eadem statuta inventa a nobis sunt in mss. exemplaribus Gallicanis, qualia sunt Vat. Palat. 574 et Veron. 59, quorum primum duos titulos simul profert, *Synodus Africana*, et *Statuta Ecclesiæ antiqua*; secundum vero *ex Synodo Carthaginis Africæ*. Numeri autem quibus eadem statuta notantur, iis numeris respondent qui in his Gallicanis exemplis præferuntur; non vero illis quibus in codicibus collectionis Hispanicæ ea statuta alio ordine designantur sub titulo *Concilii Carthaginensis quarti*. Non omnes vero canones qui Carthaginenses in Herovalliana collectione appellantur, ad statuta antiqua pertinent; nam quidam sunt ex prioribus canonibus 33 concilii Carthaginensis anni 419, tres vero ex posterioribus, qui tamen in numeris ita vitiati sunt, ut nec cum Hispanicæ, nec cum Hadrianæ, nec cum puri Dionysii serie concordent.

7. Titulo 26, pag. 163, *canon Arelatensis æra* 1, id est can. 1, his verbis exprimitur : *Censuimus igitur Pascha Domini per totum orbem uno die observari* : quæ non leguntur in primo canone, sed in epistola concilii Arelatensis I ex uno rarissimo Gallicano codice edita. Vide ipsam epistolam apud P. Coustantium, pag. 346, t. I Epist. Rom. pontif., n. 3. *Canones* quoque *Romanorum* laudantur non minus quam in mss. collectionibus Pithœana, Andegavensi, et opusculo II Vallicell. 18, quæ omnes sunt vetustæ collectiones Gallorum. [CCLXXVII] Hi autem canones ex Fossatensi collectione pariter Gallicana a Sirmondo vulgati, Innocentio I tributi fuere, a Coustantio autem inter Siricii epistolas referuntur pag. 686. Præterea recitantur quædam excerpta ex epistola Siricii ad Genesium, quæ hoc pariter titulo laudatur in duabus aliis collectionibus Gallicanis Pithœana et Vallicellana 18, opusculo II, quæque idem Coustantius collegit et impressit col. 709 et 710, ubi etiam scite notavit hæc nihil aliud esse *nisi quæ Sirmondus et Labbeus ex codice S. Mariæ Laudunensis edi erunt*. *Stephani II papæ responsa* 9, 10, 11, 12, 13 *et* 14, *ab eo qui illa excerpsit, summa licentia vel truncata, vel mutata.* Siricio autem in nostra aliisque Gallicanis similibus collectionibus, de quibus sequenti paragrapho dicemus, ea occasione tributa non improbabiliter censet, quod in editione Sirmondi secundum Laudunensem codicem ante ea responsa proxime præcedit responsum octavum ex epistola Siricii ad Himerium; imperitus autem antiquior compilator existimavit sequentia quoque capitula et responsa, quæ nullo citato auctore proferuntur, ad eamdem Siricii epistolam pertinere. Ex corruptione autem vocis *Himerium* indiligens librarius scribere facile potuit *Genesium*. Hactenus P. Coustantius, apud quem, col. 637, not. 6, videsis quæ disserit de alio fragmento Siricii, quod in codice Corbeiensi fusius, in Herovalliano autem contractius multo invenitur. Epistola Silvestri ex qua noster collector textum describit pag. 192, est constitutum apocryphum eidem pontifici inscriptum, quod ab nullo vetustiores collectiones receperunt. Vide part. II, c. 6, n. 4. Nonnihil difficultatis movebit textus *ex epistola Hormisdæ papæ per universas provincias*, qui simili mendosa epigraphe legitur in codice Vat. 1343, et post Halitgarii libros in ms. Sangallensi apud Henricum Canisium (*Thesaur. monumen. t.* II, *part.* II, *pag.* 143), nec non apud Gratianum dist. 50, c. 29 et 58. At in Herovalliano ms., teste Petit, Hormisdæ nomen posterius videtur ascriptum. Textus vero pertinet ad excerpta titulorum subjecta epistolæ Joannis II ad Cæsarium Arelatensem tom. V Concil., col. 903, quorum auctorem ipsum Cæsarium cum Sirmondo credimus.

8. Nunc ipsos titulos 92 hujus collectionis ex Petit exhibemus.

I. *De fide catholica et symbolo.* II. *De Scriptura canonica.* III. *Sententia papæ Leonis de apocrypha Scriptura.* IV. *Decretalis de recipiendis et non recipiendis libris.* V. *Ut per singulos annos synodus bis fiat; et qualiter denuntietur.* VI. *Quales ad sacros ordines venire non possunt.* VII. *Quales, vel qualiter ad sacros ordines accedant, et ubi ordinentur.* VIII. *Ne in una civitate duo sint episcopi, et de vicariis episcoporum.* IX. *De ordinando episcopo intra tres menses.* X. *De ordinatis episcopis, nec receptis.* XI. *De episcopo invito ordinato.* XII. *Quod non oporteat absolute ordinare quemquam.* XIII. *De servo aut liberto ordinato.* XIV. *De presbyteris qui diversis ecclesiis ministrant; et quod non licet clericum quemque in duas civitates ministrare, nec abbati plura monasteria habere.* XV. *Ut de uno loco ad alium non transeat episcopus vel clericus sine jussione episcopi.* XVI. *De peregrinis episcopis et clericis, seu ad comitatum pergentibus.* XVII. *De formatis peregrinorum, et clericis sine litteris ambulantibus.* XVIII. *Qualiter vel pro quibus culpis quisque degrade-*

tur. XIX. *De expulso ab ecclesia, et de excommunicato, vel damnato ab officio.* XX. *De ordine ecclesiastico et officio missæ.* XXI. *De reliquiis sanctorum, et oratoriis.* XXII. *Altaria non sacranda nisi lapidea.* XXIII. *De baptismo.* XXIV. *De iterato baptismo.* XXV. *De confirmatione; et prandia in ecclesia non fieri; et quod die Dominico genu non flectatur.* XXVI. *De Pascha, et die Dominico, et reliquis festivitatibus.* XXVII. *De jejunio Quadragesimæ, vel Letania.* XXVIII. *Ut festi dies in civitatibus aut in vicis publice celebrentur.* XXIX. *De hoc quod offertur ad altare, vel offertur ad domum sacerdotis, et de oblatione.* XXX. *De communione; et ut populus missas perspectet.* XXXI. *De prædicatione.* XXXII. *De hospitalitate.* XXXIII. *De decimis.* XXXIV. *De viduis, pupillis et pauperibus, infirmis, et carceratis, et de leprosis.* XXXV. *Qualiter res Ecclesiæ episcopus dispenset, vel regat; et de his quæ in altari dantur; et de basilicis per parœchias.* XXXVI. *De rebus quas sacerdos suis clericis dedit.* XXXVII. *De rebus quæ ecclesiæ dantur.* XXXVIII. *De rebus ecclesiæ abstractis* [CCLXXVIII] *et contradictis.* XXXIX. *De causanti us et judicibus.* XL. *De episcopo vel clericis accusatis, et accusatoribus eorum.* XLI. *De clericis usurariis, et ebriosis, et fidejussoribus, carmina vel cantica turpia, et alia plura his similia sectantibus.* XLII. *Ut clerici non negligant officium suum, et non sint contumaces, et conductores, et a sæcularibus abstineant.* XLIII. *Ut non habitet clericus cum extraneis mulieribus; et de relicta sacerdotis.* XLIV. *De episcopis et ordinibus, vel regulis clericorum, et vestibus eorum, et cætera quamplurima.* XLV. *De venationibus et hospitalitate.* XLVI. *Ut peccantes fideles non liceat passim verberari.* XLVII. *De parœchiis et oratoriis construendis.* XLVIII. *De natalitiis martyrum.* XLIX. *De fictis martyribus et locis qui inaniter venerantur.* L. *De sortibus et auguriis.* LI. *De clericis, monachis et abbatibus.* LII. *De Deo sacratis puellis, et monasteriis earum.* LIII. *De raptis.* LIV. *De incestis et adulteris, et qui uxores suas dimittunt.* LV. *De revertentibus ad sæculum post depositum militiæ cingulum; et de his qui post baptismum administraverunt.* LVI. *De falsariis, et perjuris, et homicidis; et de captivitate, et discordia.* LVII. *De expositis.* LVIII. *De libertis qui ad ecclesiam confugiunt.* LIX. *De Judæis.* LX. *De clericis qui carne abstinent.* LXI. *De hæreticis et gentilibus.* LXII. *De catechumenis.* LXIII. *De conjurationibus.* LXIV. *De energumenis.* LXV. *De chrismate.* LXVI. *De exsequiis mortuorum et sepulcris; et ne pallæ super corpora ponantur.* LXVII. *De lectione ad mensam.* LXVIII. *De lapsis et pœnitentibus.* LXIX. *De his qui contra canones faciunt.* LXX. *De episcopis qui hos supradictos canones subterfirmaverunt.* LXXI. *Canones S. Gregorii papæ cap.* 12. LXXII. *Item ejusdem S. Gregorii papæ capitula* 6. LXXIII. *Item ejusdem capitula* 14. LXXIV. *Epistola ejusdem S. Gregorii papæ ad Etherium episcopum.* LXXV. *Item ejusdem epistola ad Brunichildem reginam pro hæresi simoniaca destruenda.* LXXVI. *De mulieribus quæ laneficia exercent.* LXXVII. *De his qui sibi mortem inferunt quacunque negligentia.* LXXVIII. *De his qui sacramento se obligant ne ad pacem redeant.* LXXIX. *Ut oblationes dissidentium fratrum non recipiantur.* LXXX. *De his qui intrantes ecclesiam per nimiam luxuriam suam sacramento se abstinent.* LXXXI. *De non permittendo imperare laicos religiosis.* LXXXII. *De pœnitentibus transgressoribus.* LXXXIII. *Ut pœnitentes ab aliis episcopis vel presbyteris non recipiantur, nec alibi communicent, nisi in ipsis locis ubi fuerint exclusi.* LXXXIV. *Ut nullus episcopus, vel infra positus die Dominico causas audire præsumat.* LXXXV. *Ut episcopus nullius causam audiat absque præsentia clericorum suorum.* LXXXVI. *Ut episcopus nullum ad episcopatum per se constituat promovendum.* LXXXVII. *Si quis potentum quemlibet exspoliaverit, et admonente episcopo non reddiderit, excommunicetur.* LXXXVIII. *De tricenali præscriptione, ut post triginta annos nulli liceat pro eo appellare, quod legum tempus exclusit.* LXXXIX. *Ut episcopus ambulet per diœcesim suam.* XC. *Ut episcopus duos solidos tantum accipiat, neque tertiam partem de oblationibus quærat; et ut clerici non exactentur more servili.* XCI. *Ut ballematia et turpia cantica prohibeantur.* XCII. *Presbyterorum et diaconorum ordinationes certis celebrari debere temporibus.*

§ 3. *De collectione contenta in ms. Vallicellano 18.*

1. Ejusdem circiter rationis ac temporis sunt etiam aliæ tres collectiones item Gallicanæ, Andegavensis, Divionensis et Pithœana, quas P. Sirmondus laudat: easque libenter describeremus, si eas videre licuisset. Harum vero loco aliam plane similem referemus, quæ continetur in ms. Vallicellano 18, opusculo secundo. Hanc Gallicanæ esse originis, ex eo colligimus quod in ipsa laudentur *canones Romanorum, epistola Siricii ad Genesium*, aliaque ejusmodi quæ in solis Gallicanis collectionibus invenimus. Concinit in multis cum præcedenti Herovalliana. Sed cum in aliis ab ea differt, tum vero [CCLXXIX] discrepat etiam ab Andegavensi et Divionensi; nonnulla enim, quæ ex his allegata sunt a P. Sirmondo, in ea reperire nequivimus. Num vero eadem sit ac Pithœana, suspicionem quidem afferunt ea quæ exinde recitata, in Vallicellana pariter nacti sumus. At cum totam collectionem conferre non licuerit, affirmare non audemus. In Vallicellana afferuntur canones synodorum Græciæ ex antiqua interpretatione, uti vocant, Isidoriana, et nonnunquam ex versione Dionysii. Laudantur concilia Africæ, Galliarum, et Hispaniæ. Inter pontifices recentior est Gregorius Junior. Nullæ occurrunt supposititiæ Isidori merces. Canonibus interseruntur testimonia Patrum, ut in præcedentibus quoque collectionibus tum hoc tum anteriori capite descriptis vidimus. Hinc mos ejusmodi, qui a posterioribus canonum collectoribus susceptus fuit, sæculo octavo incepisse cognoscitur.

2. Hujus vero collectionis titulum et capitula proferre sufficiet.

INCIPIUNT CAPITULA SACRORUM CANONUM NUM. 72.

I. *De apocryphis.* II. *De his qui de potestate sæculari ad sacerdotium promoventur.* III. *De his quibus nulla dignitas ad sacrum ordinem suffragatur.* IV. *De eo qui ab hæreticis fuerit ordinatus.* V. *Quod qui ab hæreticis baptizantur promoveri non debeant.* VI. *Quod qui de catholica fide ad hæresim transit, ad clerum non admittatur.* VII. *Qualiter ad sacrum ordinem sit accedendum.* VIII. *De observatione temporum per singulos gradus.* IX. *Si presbyter uxorem acceperit.* X. *Si pro necessitate in vino baptizatur ægrotus.* XI. *Si cum vase aut cum manibus æger infans baptizatus fuerit.* XII. *Si presbyter orationem Dominicam, vel symbolum ignoraverit.* XIII. *Si quis rustice baptizat.* XIV. *De iterato baptismo.* XV. *Quod sabbato jejunandum sit.* XVI. *Quod possessio Ecclesiæ ab episcopo non sit alienanda.* XVII. *Si Ecclesia per simplicem episcopum res suas amiserit.* XVIII. *Quod Paschæ temporibus presbyteri et diaconi remissionem peccatorum per parochias dent.* XIX. *De monachis ad sacrum ordinem promovendis.* XX. *Quod monachi ad sacrum ordinem promoti non debeant a suo proposito deviare.* XXI. *Quod alterius desponsatam nemo accipere præsumat.* XXII. *Quod si unus ex conjugio prolem susceperit, uterque compater efficiatur.* XXIII. *Quod si sanus vir leprosam duxerit uxorem.* XXIV. *Quod si vir aut uxor adulteraverit, communione privetur.* XXV. *De his qui post baptismum administrantes capitalem sententiam protulerunt.* XXVI. *Quod quinta feria ante Pascha pœnitentibus sit remittendum.* XXVII. *Quod qui pœnitentiam petunt, per impositionem manuum, et cilicium super caput, eam consequantur.* XXVIII. *Ne peccatorum professio palam recitetur.* XXIX. *De his qui ante communionem obmutescunt et moriuntur.* XXX. *Quod in altari ubi episcopus missam facit, non liceat ipso die sacerdoti missam celebrare.* XXXI. *Capitula duodecim ex rescriptis B. Gregorii papæ ad Augustinum episcopum, quem in*

Saxoniam ad prædicandum direxerat. XXXII. *S. Augustini, unde supra, ex lib.* I *de Serm. Domini in monte.* XXXIII. *Sermo S. Joannis de sacerdotibus.* XXXIV. *De his qui necessitate mortis urgente pœnitentiam simul et viaticum petunt; et de his qui obmutescunt antequam ad eos sacerdos daturus pœnitentiam accedat.* XXXV. *De his qui pœnitentiam agere differunt.* XXXVI. *De remedio pœnitentiæ, et quod absolutio pœnitentium per manuum impositionem episcoporum supplicationibus fiat.* XXXVII. *De pœnitentibus, quod a presbyteris non reconcilientur, nisi præcipiente episcopo.* XXXVIII. *De eadem re.* XXXIX. *De tempore remissionis pœnitentiæ.* XL. *De his qui servos suos extra judicem necant.* XLI. *Si domina per zelum ancillam occiderit.* XLII. *De his qui sibi quacunque negligentia mortem inferunt, et de his qui pro suis sceleribus puniuntur.* XLIII. *De his qui uxores, aut quæ viros dimittunt, ut sic maneant.* XLIV. *Qui uxorem habent, et simul concubinam.* XLV. *Si vir aut uxor adulteraverit.* XLVI. *De his qui proximis se copulant, ut a communione Christi separentur.* XLVII. *Gregorii papæ de incestis.* XLVIII. *De multis nuptiis.* XLIX. *De quæstionibus conjugiorum, ejusdem.* L. *Quod non liceat* [CCLXXX] *in colligendas medicinales herbas incantatio fieri.* LI. *Quod non liceat Christianis fœminis in suo lanificio quasdam vanitates observare.* LII. *De auguriis.* LIII. *De perjuriis.* LIV. *De furto.* LV. *De falsis testibus.* LVI. *De discordantibus.* LVII. *De his qui ex odio ad pacem non vertuntur.* LVIII. *De his qui sacramento se obligant ne ad pacem redeant.* LIX. *Quod usuram laici Christiani exigere non debeant. Regulæ de judiciis clericorum.* LX. *De presbyteris qui uxores acceperint vel fornicaverint.* LXI. *De diaconibus similiter.* LXII. *De his qui ad presbyterium promoventur, et ante ordinationem peccatorum sibi sunt conscii.* LXIII. *Si presbyter vel diaconus in fornicatione, vel perjurio, aut furto captus fuerit.* LXIV. *De diversis ordinibus ab uxoribus abstinendis.* LXV. *De incontinentia sacerdotum, seu levitarum.* LXVI. *De subintroductis mulieribus.* LXVII. *De clericis usuras accipientibus.* LXVIII. *Ut nullus presbyter et diaconus conductor existat, et clerici abstineant se ab uxoribus.* LXIX. *Quod nefas sit feminas sacris altaribus ministrare, vel aliquid ex his quæ virorum officiis deputata præsumere.* LXX. *De pollutionibus interrogatio Augustini, et responsio S. Gregorii.* LXXI. *Quod nihil prosit sacerdoti, etiamsi bene vivat, si male viventibus non contradicat.* LXXII. *Luctuosa descriptio carnaliter viventium sacerdotum.*

CAPUT VIII.

De collectionibus Acheriana, Halitgarii et Rhabani.

1. Acherianam collectionem vocamus quam e tribus mss. Thuaneo, Baluziano et Agobardino edidit Lucas Acherius tomo I Spicilegii novissimæ editionis pag. 510. Præfationem hujus collectionis viderat, ejusdemque fragmentum vulgaverat Beatus Rhenanus in admonitione de Tertulliani dogmatibus; integram tamen collectionem, ut exoptabat, reperire non potuit. Nos eamdem collectionem in tribus aliis vetustissimis mss. invenimus, nimirum in Vat. 1347 et in duobus Vat. Reginæ 446 et 849. In editione Acheriana hic titulus præfigitur: *Collectio antiqua canonum pœnitentialium;* notatque Acherius rectius appellandam simpliciter *Collectio canonum*, nisi auctor *pœnitentialium* vocem apposuisset. Nostri vero codices hunc titulum ignorant, tantque solam epigraphen præferunt, quæ in eadem editione post laudatum titulum subjicitur: *Incipit de utilitate pœnitentiæ, et quomodo credendum sit de remissione peccatorum per pœnitentiam, cum præfatione operis subsequentis.* Certe ex præfatione apparet, auctoris consilium fuisse pœnitentiæ modum sacris canonibus præscriptum tradere; primus vero liber fere quidem ad pœnitentiam pertinet, at reliqui duo non item. Hæc nimirum collectio in tres libros dispertita est, quorum argumentum auctor in ipsa præfatione his verbis proponit. *Et primus quidem libellus*, inquit, *continet ea quæ sunt de pœnitentia et pœnitentibus, criminibus atque judiciis. Secundus maxime de accusatis et accusatoribus, judicibus ac testibus cum cæteris ad hæc pertinentibus ecclesiasticis regulis. Tertius de sacris ordinibus, vel qui promovendi sunt ad clerum, quive removendi a clero, et de regulis ac privilegiis omnium clericorum et præsulum.* Petrus Pithœus in Synopsi historica virorum clarorum qui præter Gratianum canones et decreta ecclesiastica collegerunt et digesserunt, de hac collectione scribit: *Exstant passim et incerti collectoris libri tres pœnitentiales ex synodis, epistolis, sententiisque sanctorum Patrum.* Nisi *sanctorum Patrum* nomine intelligantur summi pontifices, hæc postrema particula delenda est; nulli enim sancti Patres in hisce libris allegantur, sed soli canones conciliorum et decretales Romanorum pontificum.

2. Græcarum synodorum canones et decretales auctor ex Hadriana collectione cum iisdem numeris ac titulis recitat. Africanos quoque ex eadem ita decerpsit, ut duplici ac distincta numerorum serie, alleget nomine concilii Carthaginensis priores canones 33, et sub titulo concilii Africani posteriores canones 105, ut in Hadriana describuntur. Hinc Hadrianam collectionem [CCLXXXI] ipsi usui fuisse dubitare non licet. Præter Hadrianam vero collectionem adhibuit etiam Hispanicam, ex qua alios non paucos canones exscripsit Africanos, Gallicanos, et Hispanicos, qui in Hadriana desiderantur. Itaque ex his duabus collectionibus Hadriana et Hispanica auctor profecit, vel potius ex aliqua simili contenta in codice Vat. 1338, in qua collectioni Hadrianæ concilia Africæ, Galliarum et Hispaniæ, ex collectione Hispanica inserta fuere, ut pluribus diximus part. III, c. 5. Nihil profecto in cunctis illis libris occurrit quod in eadem collectione Vat. 1338 non inveniatur, nec quidquam affertur ex illis documentis quæ præterea in integra Hispanica collectione leguntur. Hinc etiam iidem libri carent apocryphis, quod hanc collectionem Isidoriana anteriorem indicat. Acherius digestam arbitratur ante sæculum nonum. Certe Halitgarius, qui obiit anno 831, ex hujus collectionis præfatione suam mutuatus videtur, sicut hæc ejus verba demonstrant: *Hanc autem epistolam nemo quidem existimet meam, ne illi pro parvitate nominis mei vilescat. Sed sciat a majoribus nostris ex sanctorum sententiis esse collectam, a me quidem excerptam, ne nimia prolixitate negligentibus lectoribus fastidium generaret. Majorum* nomine qui *ex sanctorum sententiis* uberiorem præfationem collegerunt, indicat, ut credimus, auctorem præfationis præsenti collectioni præmissæ, in qua eædem quidem Augustini et Gregorii sententiæ leguntur quas Halitgarius brevius contraxit. Si autem Halitgarius *majorum* nomine nostrum compilatorem designavit, hic saltem quinquaginta circiter annis Halitgarium antecessit. Hanc itaque collectionem et documentorum sinceritas, et auctoris antiquitas maxime commendat.

3. De Halitgario episcopo Cameracensi, qui ex eadem collectione profecit, pauca sufficient. Hic petente Ebbone Remensi circa annum, ut putat Basnagius, 825, sex libros scripsit de pœnitentia. Henricus Canisius primos quinque libros vulgavit e mss. Sangallensibus, qui recusi sunt tomo II Thesauri monumentorum, part. II, pag. 91, adjecto sexto libro, quem Sivartius ex alio codice impresserat. Hic liber deerat in Canisii codicibus, sicut etiam deest in antiquo codice 61 capituli Veronensis. At in hoc codice præfatio Halitgarii sextum quoque librum indicat, ut videre est in Appendice Historiæ Theologicæ march. Maffeii, pag. 79. Pater vero Menardus omnes hos libros nactus in ms. Corbeiensi cum præfatione integra, sextum librum inseruit annotationibus in Sacramentarium S. Gregorii not. 679. Vide tomum III Operum ejusdem sancti, col. 461. Primus liber de octo Vitiis principalibus, et secundus de Vita activa et contemplativa, fere excerpti sunt ex Operibus S. Grego-

rii et ex Prosperi, seu verius Juliani Pomerii libris de Vita contemplativa. Tertius de ordine pœnitentium, quartus de judiciis laicorum, et quintus de ordinibus clericorum, sumpti sunt ex canonibus conciliorum et constitutionibus Romanorum pontificum. Sicut autem Halitgarius præfationem derivavit ex illa quæ collectioni Acherianæ antea memoratæ præfigitur, ita canones et constitutiones ferme omnes ex tribus ejusdem collectionis libris eruit, alioque ordine distribuit: adeo ut neque apud Halitgarium quidquam ex Pseudo-Isidori imposturis occurrat, quas quidem post Halitgarium vulgatas hoc ipsum confirmat. Tandem sextus liber est Pœnitentiale Romanum, quod ex ipsius Ecclesiæ scriniis se sumpsisse auctor testatur.

4. Ab his disjungendæ non videntur duæ Rhabani Mauri collectiones, quæ pœnitentiales canones sine ullis Isidorianis apocryphis exhibent. Prima est *Liber pœnitentium*, quem scripsit dum esset abbas Fuldensis, paulo post annum 841, et certe ante annum 847, quo ad Moguntinam cathedram evectus, Otgario successit; huic enim tunc episcopo eumdem librum inscripsit. Hic liber exstat inter Rhabani Opera, ac postea ab Antonio Augustino recusus ac notis illustratus in opere inscripto *Canones pœnitentiales*. Quibus ex fontibus auctor canones hauserit, idem Augustinus in præfatione notavit his verbis: *Usus autem Rhabanus esse videtur corpore canonum, et Isidori Mercatoris priori editione, quod ad concilia tantum attinet provincialia. Nam Romanorum pontificum epistolas nullas refert præter eas quæ post Damasum conscriptæ sunt, et in corpore canonum exstant.* Corpus canonum vocat Hadrianam collectionem; pro *Isidori autem Mercatoris priori editione* melius scripsisset [CCLXXXII] *collectione Hispanica*. Rhabanus quidem (excepto testimonio S. Gregorii in epistola ad Secundinum, de quo mox dicemus) nullam constitutionem pontificiam allegat quæ in Hadriana collectione non inveniatur; nullum vero conciliorum canonem qui non sit vel in Hadriana, vel in Hispanica, ut de collectione Acheriana loquentes observavimus. Mirum porro est hunc scriptorem, qui eo tempore vixit iisque in locis versatus est in quibus pseudo-Isidori collectio compacta et edita fuit, nihil ex eadem recepisse. Neque vero opponas testimonium de clericis lapsis ex epistola S. Gregorii ad Secundinum servum Dei inclusum, quod suppositilium ejusdem epistolæ additamentum in Isidoro legitur. Cum enim nihil ex tot aliis supposititiis Isidori mercibus Rhabanus exceperit, nobis probabilius videtur hoc ejus epistolæ additamentum ab alio anteriori impostore confictum, non ex Isidoro, sed ex alio fonte Rhabanum derivasse. Enimvero ea ad Secundinum epistola cum eodem additamento descripta legitur (a) in vetustissimo ms. Corbeiensi originali Pauli diaconi, quod in bibliotheca S. Germani a Pratis servatur. Hic enim codex ab eodem Paulo missus ad S. Adelardum abbatem Corbeiensem (ut patet ex ipsius Pauli epistola quæ collectis in eodem codice S. Gregorii epistolis præmittitur), quinquaginta quatuor ejusdem pontificis epistolas continet, ex quibus quatuor et triginta, testantibus editoribus Benedictinis (*Præfat. in tom. II Oper. S. Greg., pag.* 433), ipsius Pauli manu correctæ sunt. Cum porro Paulus diaconus e vivis excesserit anno 801, illud additamentum ante Isidori collectionem compactum agnoscitur; ac propterea Rhabanus, qui ex certis Isidori figmentis nihil descripsit, ex diverso et anteriori fonte illud testimonium hausisse dicendus est. Id quidem alia observatione confirmari potest. Cum constituta pontificum ex collectione canonum recitat, hac formula constanter utitur: *Ex decretis Siricii*, *Ex decretis Innocentii*, *Ex decretis Cælestini*, etc., indicato capitulo quo in collectione ipsum decretum refertur. Epistolam vero S. Gregorii ad Secundinum sine decreti aut capituli mentione ita allegat, ut alios Patres laudet: quod indicio est ita eam epistolam, sicut et Patrum textus, non ex collectione canonum, sed aliunde accepisse. Similiter ex alio profecto fonte retulit longum fragmentum epistolæ S. Isidori Hispalensis ad Masonem, quæ de eadem circa clericos lapsos disciplina eodem sensu agens, pariter creditur supposititia. Hæc enim apud pseudo-Isidorum seu in puris ejus codicibus haudquaquam legitur.

5. Alia Rhabani collectio in prolixa epistola ad Heribaldum quam dum erat Moguntinus episcopus scripsit anno 853, ejusdem plane rationis est ac antecedens collectio. Immo ibidem non pauca ex eodem *libro pœnitentium* ad verbum exscripta deprehenduntur, inter quæ sunt idem additamentum epistolæ S. Gregorii ad Secundinum, et fragmentum epistolæ S. Isidori Hispalensis ad Masonem. Hic quoque, quantum ad canones conciliorum et decreta pontificum, nihil est quod non inveniatur in collectionibus Hadriana et Hispanica, exceptis tantummodo quibusdam canonibus conciliorum Remensis, Turonensis III et Moguntini, quæ Rhabani ætate celebrata fuerunt. Hæc epistola, in capita 31 distincta, edita fuit primum a Petro Stevartio tom. VI Antiquarum Lectionum Henrici Canisii, dein a Stephano Baluzio in Appendice Reginonis, pag. 467.

CAPUT IX.

De collectionibus capitularium Ansegisi et Benedicti Levitæ, et de earum additionibus. Excerpta ex iisdem capitularibus Isaaci episcopi Lingonensis. De capitulis Herardi archiepiscopi Turonensis, Theodulfi Aurelianensis, Ahytonis Basileensis, et aliorum similium.

1. Capitularia regum Francorum plura continent quæ ad exteriorem ecclesiastici am politiam regendam pertinent. Hæc fere condita in conventibus in quibus plures episcopi intererant, ac ab ipsis etiam episcopis jussione [CCLXXXIII] regum hinc inde collecta, et plurima ex placitis sanctorum Patrum canonibusque conciliorum excerpta, ut Baluzius notavit (*Præfat. in Capitul., n.* 9). Hinc magna eorumdem Capitularium cum ecclesiasticis canonibus consensio prodiit. Hac de causa episcopi apud Trosleium (*Concil. Trosl. c.* 3) in pago Suessionensi congregati anno 909, post laudata *instituta canonum, eorum pedissequa* appellarunt Capitularia, eademque tum in synodis, tum a pontificibus confirmata, *canonum* nomen nonnunquam obtinuerunt, ut laudatus Baluzius probavit (*Præfat. n.* 18). Horum igitur capitularium collectiones, quas Ansegisus abbas, et Benedictus levita compegerunt, inter collectiones canonum non immerito referendæ visæ sunt; cum præsertim Capitularia in posterioribus canonum collectionibus inserta, ex iisdem canonicis fontibus fere derivata fuerint.

2. Hæc Capitularia ante annum 827 separatim scripta, uti separatim condita fuerant, nondum erant in unum corpus collecta. Ansegisus abbas, non Lobiensis, sed Fontanellensis, ut Baluzius demonstrat (*Præfat. n.* 40), primus collegit aliquot Caroli Magni et Ludovici Pii Capitularia, ne oblivioni traderentur; eaque in quatuor libros digessit, quo um ordo ab eodem Ansegiso in præfatione profertur. *Illa scilicet quæ domnus Karolus fecit ad ordinem pertinentia ecclesiasticum, in primo adunavi libello. Ea vero ecclesiastica, quæ domnus ac piissimus Hludowicus imperator addidit, in secundo descripsi. Illa autem quæ domnus Karolus in diversis fecit temporibus ad mundanam pertinentia legem, in tertio adunavi. Ipsa vero quæ domnus Hludowicus præclarus imperator fecit ad augmentum mundanæ pertinentia legis, in quarto congessi.* Illud autem monet Baluzius, tametsi insti-

(a) Vide tom. II Operum S. Gregorii, editionis Maurinæ col. 965, not. a, in epist. 62, lib. IX et col. 967, not. l.

tutum Ansegisi fuerit sola capitula Caroli Magni in primo libro describere, permixta nihilominus ab illo per errorem fuisse quædam capitula Ludovici Pii a cap. 79 usque ad cap. 104, quæ sumpta sunt ex ejusdem Capitulari anni 816, errorisque causam non improbabilem ex eo colligit, quia cum Ansegisus duo Caroli Magni capitula deprehendisset initio ejus Capitularis quod a Ludovico conditum est; cætera quoque ejusdem edicti capitula Caroli esse præsumpsit. Ipsa Capitularia ex quibus Ansegisus libros illos concinnavit, studiosorum hominum diligentia in antiquis tabulariis inventa et edita sunt.

3. Cum Ansegisus multa ipsius Caroli Magni et Ludovici Pii capitula prætermisset, Benedictus levita Moguntinus, Autgario Moguntinæ Ecclesiæ archiepiscopo jubente, circa an. 845 eam in se curam suscepit, ut omissas illorum constitutiones, quarum frequens erat usus, colligeret; iisque adjicienda credidit quæ antea Pippinus et Carlomannus statuerant. Neque vero is ex solis Capitularibus regum et imperatorum excerpsit, sed alia multa sumpsit ex libris sacræ Scripturæ, ex dictis sanctorum Patrum, ex codice Theodosiano, seu ex Aniani interpretationibus, Pauli J. C. sententiis, Juliani antecessoris Novellis, ex codice legum Wisigothorum, et ex documentis quæ, ut ipse ait, *in diversis locis, et in diversis schedulis, sicut in diversis synodis, et placitis generalibus edita erant, sparsim invenimus, et maxime in sanctæ Moguntiacensis metropolis Ecclesiæ scrinio a Riculfo ejusdem sanctæ sedis metropolitano recondita, et demum ab Autcario secundo ejus successore atque consanguineo inventa reperimus.* Hoc postremo omnia potissimum indicantur supposititiæ pseudo-Isidorianæ merces Riculfi ævo perperam attributæ, quarum particulæ in Benedicti libris receptæ leguntur: de qua re vide quæ animadvertimus part. III, c. 6, § 4. Hæc Benedicti collectio in tres fusiores libros distinguitur, qui, Ansegisi libris subnexi, constituunt Capitularium libros quintum, sextum et septimum.

4. Præter hos septem Capitularium libros inventæ sunt additiones quatuor. Hæ permulta capitula continent quæ nec apud Ansegisum, nec apud Benedictum reperiuntur. Prima additio, quæ in nonnullis mss. exemplaribus continua numerorum serie ita jungitur cum tertio Benedicti levitæ libro, ut partem ejus faciat, constat ex Capitulari Aquisgranensi anni 817, in quo 80 capitula ad continendos in officio monachos sancita fuerunt. Additio secunda capitulis 28 ea continet *quæ sunt generaliter per parochias populis denuntianda*. Tertiæ additionis capitula 124 *propria sunt ad episcopos vel ordines quosque pertinentia, quæ non solum observare, sed* [CCLXXXIV] *etiam sibi subjectis vel commissis facienda perdocere debent.* Quarta additio prolixior, quæ varia disciplinæ capita respicit, constat ex capitulis 171, ac in his pleraque ex pseudo-Isidorianis imposturis sumpta sunt. Cum Benedictus levita nullius documenti ex quo capitula excerpsit mentionem faciat, ut ea quæ spuria vel sincera sint discernerentur, non exiguo studio et collatione opus fuit. At in additione quarta ipsi supposititi fontes allegantur iis titulis qui apud Isidorum inveniuntur: quod indicio est non solum hujus additionis auctorem diversum esse a Benedicto levita, qui ab allegandis fontibus abstinuit; verum etiam eo tempore quo hæc additio facta fuit Isidorianam collectionem celebrem et pervulgatam fuisse, adeo ut ejus documenta uti jam nota suis titulis indicarentur. Hujus autem additionis tempus erui potest ex præfatiuncula eidem prælixa, in qua hæc leguntur: *Sequentia quædam capitula ex sanctorum Patrum decretis et imperatorum edictis colligere curavimus, a que inter nostra capitula lege firmissima tenenda generali consultu Erchembaldo cancellario nostro inserere jussimus.* Duo Erchembaldi cancellarii memorantur, alter Carolo Magno imperante, alter sub Lothario I. Cum hæc additio spurias Isidori merces receperit, quæ multo post Carolum Magnum prodierunt, Erchembaldus in laudata epigraphe nominatus ille esse cognoscitur qui sub Lothario I floruit. Hoc ergo tempore quarta additio Capitularibus accessit.

5. Hoc integrum Capitularium corpus cum suis appendicibus olim editum fuit. Omnium vero præstantissima est Stephani Baluzii editio Parisiensis anni 1677, duobus tomis in-folio, quibus eadem Capitularia multis et documentis, et notationibus illustravit. Præmissa sunt inter cætera quotquot originaria Capitularia invenire potuit partim edita, partim inedita, ex quibus tanquam ex fontibus laudati collectores Ansegisus, et Benedictus levita, et additionum auctores capitula derivarunt.

6. A libris capitularibus regum Francorum disjungenda non sunt Isaac episcopi Lingonensis capitula, quæ ex iisdem Capitularibus excerpta fuerunt. Hic episcopus ab anno 859, teste auctore Chronici S. Benigni, *composuit librum qui dicitur* Canones Isaac, *eoque ex libris canonum utiliora quæque eligendo in unum volumen coarctavit.* Is autem omnia sumpsit ex tribus postremis Capitularium libris, qui Benedicto levita auctore post Ansegisum editi, separato volumine continebantur. Tradit in præfatione idem episcopus, se ea capitula excerpsisse *quæ sanctæ Romanæ et apostolicæ Ecclesiæ legatus venerabilis Bonefacius Magonciacensis archiepiscopus vice Zachariæ papæ una cum orthodoxo Karolomanno Francorum principe in duobus episcoporum conciliis ad honorem et profectum Ecclesiæ Dei conscripsit, quæque etiam idem papa Zacharia sub anno Incarnationis Dominicæ DCCXLII auctoritate apostolica confirmavit, et omnibus Ecclesiæ Dei fidelibus irrefragabiliter observanda constituit.* Hæc cum præmonuerit ut suæ collectioni auctoritatem crearet, quanti esset apud Gallos apostolicæ sedis auctoritas præfaciunt. Animadvertendum vero est hæc Isaac affirmasse innixum testimonio ipsius Benedicti levitæ, qui in suo prœmio idipsum ingessit. Hæc autem S. Bonifacii delegatio, et Zachariæ papæ confirmatio sola prima capitula respiciunt libri primi ejusdem Benedicti, inter Capitularia quinti; nam cap. 1 habetur *epistola Zachariæ papæ Francis et Gallis directa;* cap. 2 et 3 afferuntur duæ synodi S. Bonifacii legati apostolici Carolomanno præsente celebratæ, altera anni 742, altera apud Liptinas anno 743 (*T.* 1 *Baluz.*, *p.* 1233). Hæc Isaac collectio dividitur in titulos 11; singuli autem tituli plura capitula complectuntur.

7. Stephanus Baluzius (*T.* 1, *p.* 1283) addit etiam capitula Herardi archiepiscopi Turonensis, quæ ex Capitularibus regum Francorum collecta creduntur. Sunt autem capitula 140, quæ ille recitari jussit in diœcesana synodo anni 858, XVII kal. Junii. Idem sane Baluzius notationes librorum Capitularium affigit in margine, ex quibus quælibet capitula compendio excerpta existimat. Verum hæc capitula nullo indicio ex Capitularibus potius quam ex aliis juris canonici fontibus sumpta dici queunt. Eædem enim sententiæ in pluribus aliis canonibus inveniuntur. Hæc Herardi capitula ejusdem generis esse videntur ac illa Theodulfi Aurelianensis, qui cum ante Capitularium libros floruerit, ex his [CCLXXXV] profecto nihil derivavit. Ejusdem quoque ratio is sunt capitula Ahytonis Basileensis, Walteri seu Gualteri Aurelianensis, Hincmari Remensis, Rodulfi Bituricensis, Riculfi Suessionensis, Attonis Vercellensis, et aliorum similium, quæ non magis ex Capitularibus quam ex synodis derivari potuerunt. Unum hic addimus, laudata Herardi capitula inveniri etiam in ms. codice Vat. Reginæ 612, ubi plura capitula simul coeunt, conficiuntque capita 46.

CAPUT X.

De manuscripta collectione Sorbonico-Hutinensi in partes duodecim distributa. Hæc sæculo IX exeunte

in Italia lucubrata ostenditur. De usu legum Romanarum in collectionibus.

1. Collectionem nulli tum amplitudine tum vetustate concedentem, quam elegantissimus asservat Sorbonicæ bibliothecæ codex 841, commendant P. Constantius in præfatione ad tomum I Epistolarum Romanorum pontificum, num. 169, et Franciscus Salmon ejusdem bibliothecæ præfectus in tractatu Gallice inscripto: *De l'Etude des Conciles et de leurs collections*, part. II, c. 1. Porro correctores Romani in editione Gratiani *collectionem canonum* memorant *ex bibliotheca ecclesiæ Mutinensis*. At cum ex ea nihil afferant nisi quasdam lectiones, quid ea esset ignorabatur. Nos autem in bibliotheca Vaticana codicem nacti sumus signatum num. 4899, qui exscriptus ex Mutinensi exemplo, iisdem Romanis correctoribus usui fuit. Ex comparatione vero titulorum qui ex ms. Sorbonico a laudatis scriptoribus referuntur, cum iis titulis quos in hoc Vaticano exemplo invenimus, eamdem prorsus collectionem in utroque contineri deprehendimus, quam idcirco collectionem Sorbonico-Mutinensem distinctionis gratia appellavimus. Invenimus præterea in bibliotheca Vaticana duos alios perantiquos codices Palat. 580 et 581, quorum unus quatuor tantum priores partes ejusdem collectionis, alter autem partes tres item priores tantummodo continet; sed uterque caret ea præfatione quæ tum in Sorbonico, tum in Mutinensi ac Vaticano exemplo legitur. Ex his vero codicibus, quos commode evolvimus, accuratiorem hujus præclaræ collectionis descriptionem afferre licebit.

2. Hæc in partes duodecim distributa est, quibus in ms. Vaticano hæc præfatio præfigitur: *Domino magnifico, vigilantissimo pastori, et præcellentissimo archipræsuli Anselmo, nos minimæ gregis ipsius oviculæ et peculiares quodammodo vernulæ, pontificale decus in arrobe meritum votis sedulis imprecamur. Laudibus providentiæ vestræ præferendum, inclyte pastor, acumen, ecclesiasticis utilitatibus provide ac solerter prospiciens, et ad communem gregis sibi commissi profectum internis semper externisque decertans, nostram quoque parvitatem inter reliquos suorum famulorum personæ frequentius et ad potiora studia incitare non abnuit, præcipiens omnimodis et injungens ut sacrorum instituta canonum, quæcunque ab ipsis Christianæ fidei primordiis sanctæ atque catholicæ Ecclesiæ magistri, apostoli videlicet atque apostolici viri, ad posteritatis instructionem scriptis indidere suis, coadunandi et coaptandi in unam formulam pro modulo ingenioli nostri qualemcunque diligentiam haberemus. Nos vero imperitiæ, exiguitatis, atque imbecillitatis nostræ admodum conscii, opus tam arduum nulla prorsus temeri ate aggrediendum, nulla audaci præsumendum duceremus, nisi vestri compelleret censura mandati: præsertim cum in hoc ipso robustiores perspicacioresque viros tam Græcos quam et Latinos certum sit desudasse. Nam in altero Ferrandus Carthaginensis Ecclesiæ diaconus, in altero autem Cresconius quidam ejusdem operis imitator, ecclesiasticarum sanctionum quamdam videtur fecisse concordiam; nobisque magnopere cavendum ne forte id idem resarciendo, aut compilatorum, aut derogatorum devitemus infamiam. Ut ergo vestræ præceptioni, quæ nos supra modum cogit, vestroque ardentissimo amori satisfacere valeamus, post divinum præsidium vestræ nobis ante omnia paternæ benedictionis adesse precamur suffragium, quatenus inter alios vestræ dominationis alumnos, etsi non de proprio, saltem de alieno labore, vestro* [CCLXXXVI] *providentissimo judicio non poenitus appareamus immunes. Ad exsequendum igitur nostræ parvitatis opusculum, prout bonorum opifex Dominus conferre dignatus fuerit incrementum, universas paternorum canonum, conciliorum, atque decretalium paginas in duodecim partes instar apostolici stemmatis censuimus distinguendas, ita duntaxat ut singulis partibus congruentia capitula prænotentur, quæ præpositæ causæ, velut quidam veracissimi testes, evidens testimonium præferant, atque avido lectori patulum inveniendi quod desiderat aditum ostendant. Quem petimus moleste non ferat, si de unaquaque re quid singuli magistrorum senserint, non improvide subjiciamus: quandoquidem rata magis atque inconcussa videtur sententia plurimorum judicum auctoritate subnixa.*

3. Mox subditur index cum titulis singularum partium sic:

Prima itaque pars hujus, quod Deo adjuvante aggredimur, operis, continet de primatu et dignitate Romanæ sedis aliorumque primatum, patriarcharum, archiepiscoporum, atque metropolitanorum. Cap. 133.

Secunda pars continet de honore competenti, ac dignitate, ex diverso negotio episcoporum et chorepiscoporum. Cap. 300.

Tertia pars continet de synodo celebranda et vocatione ad synodum; de accusatoribus et accusationibus; de testibus et testimoniis; de spoliatis injuste; de judicibus et judiciis ecclesiasticis vel sæcularibus. Cap. 186.

Quarta pars continet de congruenti dignitate, et diverso negotio presbyterorum, et diaconorum, seu reliquorum ordinum ecclesiasticorum. Cap. 182.

Quinta pars continet de clericorum instructione, et nutrimento, vel qualitate vitæ. Cap. 199.

Sexta pars continet de proposito monachorum, et professione sanctimonialium ac viduarum. Cap. 142.

Septima pars continet de laicis, imperatoribus scilicet, principibus et reliquis sæculi ordinibus. Cap. 141.

Octava pars continet de norma fidei Christianæ, et gratia Christi, ac divinorum mandatorum exsecutione. Cap. 89.

Nona pars continet de sacramento baptismatis, et baptizandis, ac baptizatis. Cap. 66.

Decima pars continet de templorum divinorum institutione, et cultu, ac prædiis; de sacrificiis, oblationibus ac decimis. Cap. 169.

Undecima pars continet de solemnitate paschali et reliquis festivitatibus ac feriis. Cap. 47.

Duodecima pars continet de hæreticis, schismaticis, Judæis atque paganis. Cap. 26.

4. Non unum, sed plures simul in hac collectione adornanda elaborasse ipsa quam ex Vaticano codice apographo Mutinensis exhibuimus, præfatio insinuat. *Nos*, inquiunt, *minimæ gregis ipsius oviculæ, et peculiares quodammodo vernulæ*; semperque in toto contextu plurali numero loquuntur. Quæ tamen cum e ms. Sorbonico apud P. Coustantium et Franciscum Salmon singulari numero efferantur, et in alterutro exemplo exscriptoris arbitrium astruendum sit; probabilius videtur eum librarium ex arbitrio emendasse, qui unum collectionis auctorem ratus, singularem numerum induxit, quam qui ex singulari pluralem fecerit. Quatuor autem ex fontibus capitula excerpta, ex Hadriana et Isidoriana collectionibus, ex S. Gregorii Registro, et ex legibus Romanis quæ in Codice, in Novellis et Institutionibus Justinianeis continentur, hac constanti methodo servata, ut primum plurima describantur partim ex collectione Hadriana, ex qua sumpti sunt inter cætera Græcarum synodorum canones versionis Dionysianæ, partim ex collectione Isidori, quæ supposititia documenta suppeditavit; dein sequantur nonnulla ex Registro S. Gregorii; ac tandem quædam ex Romanis legibus subjiciantur. Ita, ex. gr., pars prima canones conciliorum, et decreta pontificum ex laudatis collectionibus profert usque ad cap. 119. Postea ex Registro B. Gregorii quædam referuntur a cap. 120 usque ad cap. 128. Tandem nonnulla ex legibus Romanis a cap. 129 usque ad cap. 133. Animadvertimus in parte tertia canones conciliorum et decreta pontificum numeris notari usque ad cap. 186. Dein vero [CCLXXXVII] aliquot capitula ex Gregorii Registro et ex Romanis legibus subjecta numero carent.

5. Ivonem primum fuisse qui Romanas leges ex Codice et Novellis Justinianeis in collectionem canonum induxerit, plerique existimant. At hæc collectio

Ivone, immo et Burchardo et Reginone, ut mox videbimus, anterior est. Illud porro hoc loco non est omittendum, in codice Vaticano Mutinensis apographo, et in Sorbonico quædam documenta adjecta fuisse quæ ad primævam collectionem non pertinent. Omnis enim pars ex instituto collectorum in Romanis legibus desinit. Porro parte tertia post Romanas leges hæc adjiciuntur. I. *De tumultu concilii D. finitio Patrum*, etc. II. *Incipit de quatuor synodis p incip libus. Canon Græce*, etc. III. *Item ratio de canonibus apostolorum, et de sex synodis principalibus.* IV. *Item brevis annotatio de reliquis synodis*: quæ ex præmissis Isidorianæ collectionis dimanant V. *Item annotatio de decretalibus apostolorum*, legendum *apostolicorum*: quæ ex codice Sorbonico edita est a Franci co Salmon libro citato part. II, c. 1, pag. 258 editionis Lipsiensis anni 1726. VI. *De formatis*: et profertur epistola formata Regemberti Vercellensis ad Andream Mediolanensem, quæ ex alio antiquo ms. præsentis collectionis impressa fuerat a Francisco Bernardino Ferrario Mediolanensi lib. I *De antiquo ecclesiasticarum epistolarum genere*, c. 5, et ex Ferrario inserta fuit appendici Capitularium a Baluzio tomo II, col. 1575, ubi hæc data legitur: *Data Vercellis anno Incarnationis Domini nostri Jesu Christi DCCCCIV indictione VII.* In ms. Vallicellano B 58 hanc eamdem formatam chronica notatione expertem invenimus, quæ ex hoc codice typis data fuit a Mabillonio tom. I Musei Italici, pag. 240. Hinc autem Regembertus episcopus adjiciendus est catalogo episcoporum Vercellensium apud Ughellum, ejusque episcopatus Vercellensis hujus temporis confirmatur ex privilegio Anastasii III pontificis ad eumdem *Ragimpertum*, quod exstat in ms. 62 capituli Veronensis; Anastasius enim tertius pontificatum gessit ab anno 910 ad annum 912. VII. *Ordo de celebrando concilio*, uti apud Isidorum legitur. In calce autem partis quintæ adduntur capitula Nicolai papæ in concilio collecta et firmata anno 861 contra Joannem Ravennatem cum subscriptionibus, quæ ex ms. Mutinensi hujus collectionis edita sunt a P. abbate Bacchinio in Appendice ad Agnellum Ravennatem, et recusa leguntur tom. X Conciliorum Venetæ editionis, col. 189. Additamenta partis tertiæ desunt in mss. Vat. Palatinis, qui eamdem partem præferunt.

6. Tempus hujus collectionis exquirens P. Constantius, certum esse pronuntiat eam digestam ante annum 1009. Id enim, inquit, aperte docet is qui Sorbonicum exemplar descripsit, cujus ad calcem hæc annotatio legitur: *Jussu domini Heimonis venerandi præsulis Ecclesiæ Virdunensis, accepi ego Rodulphus ob dienter ac gratanter hunc librum ad scribendum, finivique anno Incarnationis Dominicæ millesimo IX, Indict. VII, x kal. April., regnante Heinrico in regno Hlo arii. Obsecro autem, quicunque hunc legeris, ut mei jam dicti Rodulphi peccatoris indigni monachi memineris, ne pro commissis recipiam pœnas, seu oramine tuo, vel omnium hic legum jura pertractantium aliquantisper æterni capiam refrigerii. Vale, domine Heimo præsul beate, tuique servuli memento benigne.* Hactenus ex P. Constantio, qui nihil aliud de tempore conjicere potuit. Cum autem duo laudati codices Vat. Palatini 580 et 581, formæ quadratæ, et in duas columnas distincti, sæculo saltem decimo ineunte exarati credantur, huic sæculo eadem collectio assignanda videtur. Verum antiquiorem esse, et sæculo IX lucubratam, ea quæ octavo numero afferentur palam evincent.

7. Hanc collectionem in Italia conditam suadent Romanæ leges, quæ ex Justiniani Codice, Institutionibus atque Novellis ibidem afferuntur. In Galliis lex Salica, et Capitularia regum Francorum; in Germania autem præter eadem Capitularia priscæ Ripuariorum, Alemannorum, Bajoariorum, et aliæ propriæ leges vigebant; et has quidem Gallicanus aut Germanus collector retulisset. In Italia vero jam inde a Justiniani ævo, qui in ea imperabat, Romanæ leges Codicis, Institutionum ac Novellarum ejusdem usui erant. Hinc S. Gregorius Magnus eas identidem in suis epistolis profert. Vide epist. 9 [CCLXXXVIII] lib. I, epist. 38 lib. III, epist. 25 lib. IV, epist. 36 lib. VI, epist. 23 et 39 lib. VII, epist. 6 et 7 lib. IX, epist. 3, 4, 11, et præsertim 45. libri XIII. Hinc Leo IV in epistola ad Lotharium Augustum, qui regnabat in Italia, scripsit: *Vestram flagitamus clementiam, ut sicut hactenus Romana lex viguit..... ita nunc suum robur propriumque vigorem obtineat.* Exstat hoc fragmentum apud Ivonem part. IV, c. 131, et apud Gratianum dist. 10, c. 13. Notant autem Romani correctores: *Videtur Lotharius populo Romano quod hic Leo petiit concessisse; nam in legibus Longobardicis, lib. XI, tit. 57, sic habetur*: « Lotharius imperator. Volumus ut cunctus populus Romanus interrogetur qua lege vult vivere, ut tali lege quali lege vivere professi sunt, vivant, etc. » Verum hæc Lotharii lex constituta fuit anno 824, Eugenio II pontifice, qui Leoni IV præcesserat, ut recte probavit Stephanus Baluzius in præfatione ad Capitularia regum Francorum, num. 24. Igitur ante Leonem IV id concessum fuerat. Cum vero Lotharius Capitularia regum Francorum a Romanis quoque recipi studuerit, uti colligimus ex antiquis carminibus quæ e ms. codice edidimus, part. II, c. 10, § 4, in fine; Leo IV institit ne quod jamdiu usu receptum erat, aliqua novitate turbaretur. Ecclesiastici quidem Italiæ Romana lege se velle vivere universim profitebantur, uti de ipsis statuerat Ludovicus imperator lib. III legum Longobardarum, tit. 1, n. 37. Legis autem Romanæ nomine illæ leges intelliguntur quæ in Codice, Institutionibus atque Novellis Justinianeis erant descriptæ. Hinc ergo præsentis collectionis auctores, qui sane in clero erant, Romanas leges ex his fontibus in fine cujusque partis addentes, nunquam vero Salicas, aut alias aliarum nationum, sese Italos præferunt. Regino quidem Germanus quasdam leges Codicis Theodosiani ex Aniano retulit, quippe quæ apud exteros jamdiu erant in usu; sed Capitularium etiam, et Ripuariorum, atque Burgundionum leges simul exhibuit, nunquam vero Justinianeas, quod Italorum proprium fuit. Quod si quidam exteri nonnulla excerpserunt ex Justiniani Novellis, hi adhibuisse noscuntur Juliani antecessoris epitomen; ipsum vero earumdem textum soli Itali fere produxerunt. Ivo autem Carnotensis, licet Gallus, ex iisdem Justinianeis fontibus leges postea allegavit; quia publicum earumdem legum studium suo ævo institutum, latius propagari cœperat. Italicam quoque collectionem confirmant tum epistola formata Regemberti Vercellensis ad Andream Mediolanensem, quæ sub finem tertiæ partis addita fuit, tum synodus Romana sub Nicolao I contra Joannem Ravennatem addita parti quintæ: quæ duo sunt documenta Italica. Formatæ præsertim epistolæ in codicibus ejus regionis in qua datæ aut acceptæ fuerunt, describi solent.

8. Si porro sciremus quis sit ille archiepiscopus Anselmus ad quem præfatio dirigitur, clarius et locus et tempus collectionis paterent. Cum P. Coustantius Gallicanam collectionem fortassis præsumens, illum inter Gallicanum archiepiscopos quæsierit, nihil sese expiscari potuisse fatetur. Nos vero nihil ambigentes de collectione Italica, quærentes inter archiepiscopos Italos, deprehendimus eum esse Anselmum II Mediolanensem, qui floruit nono sæculo ab anno 883 ad annum usque 897. Fuit quidem alius Anselmus archiepiscopus Mediolanensis, qui ineunte nono sæculo vixit, et alius item, qui sub medium undecimum sæculum eamdem Ecclesiam administravit. At illi primo non convenit hæc collectio, in quam ex Isidoriana compilatione post ejus ætatem vulgata plura capitula traducta fuerunt. Neque tertio Anselmo congruit, ante quem exemplum Sorbonicum et duo Vaticano-Palatina scripta fuere. Igitur sub Anselmo II Mediolanensi archiepiscopo, sæculo nono exeunte, isthæc collectio Italica collocanda est,

[CCLXXXIX] CAPUT XI.

De Reginonis et Abbonis collectionibus.

1. Celebris est Reginonis abbatis Prumiensis collectio, ex qua subsecuti postea collectores Burchardus et Ivo plura sumpserunt. Hanc ille ineunte sæculo x digessit, præcipiente Rathbodo archiepiscopo Treverensi, in cujus diœcesi situm erat monasterium Prumiense. Id patet ex ipso titulo quem Baluzius in præclara editione Parisiensi anni 1671 sic ex mss. codicibus expressit: *Incipit libellus de ecclesiasticis disciplinis et religione Christiana, collectus ex jussu Domini metropolitani Rathbodi Trevericæ urbis episcopi, a Reginone quondam abbate Prumiensis monasterii ex diversis sanctorum Patrum conciliis et decretis Romanorum pontificum feliciter in Dei nomine. Amen.* Ipse Regino narrat in Chronico sibi in regimine monasterii Prumiensis successisse Richarium anno 899. Collectionem vero quam regimine dimisso lucubravit, certe ante annum 906 editam non fuisse patet ex cap. 448 et 449 libri primi, in quibus duæ epistolæ formatæ proferuntur, una ipsius Rathbodi ad Robertum episcopum Metensem, altera Dadonis Virdunensis episcopi ad laudatum Rathbodum, utraque signata an. 906.

2. Divisa est hæc collectio in libros duos, quorum primus de personis et rebus ecclesiasticis tractat, secundus de laicis; quam divisionem Regino a Martino Bracarensi mutuatus videtur. Incipit primus liber ab inquisitione de his quæ episcopus vel ejus ministri in suo districtu vel territorio inquirere debent circa res et personas ecclesiasticas. Hæc eadem inquisitio, ut scite notavit Baluzius, inter Capitula Hincmari legitur tit. 2. Quare vel Regino eam sumpsisse dicendus est ex Hincmari Capitulis, vel vetustior fuit hæc formula prius ab Hincmaro, postea a Reginone descripta, quod verosimilius videtur. Similiter libro secundo, cap. 5, proponitur inquisitio episcopi circa laicos. Utrobique autem post inquisitionem subjiciuntur auctoritates canonicæ, quibus probentur singula quæ in inquisitione præmissa fuerant. Hinc post primi libri inquisitionem legitur: *Hæc quæ supra capitulatim inquirenda expressimus, auctoritate canonica roborari oportet.* Et post inquisitionem libri secundi: *Capitula hæc, quæ per ordinem annotavimus, canonicis oportet roborari decretis.* Prior liber constat ex capitulis 443, secundus vero capitula 446 complectitur.

3. Auctoritates quæ ad probanda capitula proferuntur sumptæ sunt non solum ex canonibus conciliorum, decretis Romanorum pontificum, et dictis sententiis sanctorum Patrum, verum etiam aliquando ex legibus Codicis Theodosiani, seu potius ex verbis Aniani interpretis, ex Capitularibus regum Francorum, necnon ex legibus Burgundionum et Ripuariorum. Cum supposititiæ pseudo-Isidori epistolæ raro allegentur, Reginonem non admodum magni fecisse illas nonnulli colligunt. *Neque enim dici potest*, inquit Baluzius (*In præfat.*, *n.* 8), *incognitas illi fuisse, cum earum auctoritate aliquoties utatur; et cum constet præterea permulta illum accepisse ex collectione Isidori.* Nos autem arbitramur illum plura sumpsisse ex collectionibus pseudo-Isidoro antiquioribus, quæ in locos communes distributæ, nihil ex spuriis ejusdem mercibus suppeditare potuerunt. Eum quidem multa decerpsisse ex ea ms. hujus generis collectione de qua diximus cap. 6, n. 6, adeo certum est, ut integra capitula ejusdem collectionis peculiaria eodem ordine iisdemque titulis in Reginone transcripta invenerimus. Alia similiter ex ejusmodi collectionibus quæ ante Isidorianam in Galliis et Germania erant vulgatæ eum deduxisse satis credibile est, uti ex Halitgario et Rhabano accepisse a memorato Baluzio traditur (*Ibid.*, *n.* 12). Aliquam certe collectionem adhibuit in qua canones conciliorum et decreta pontificum hinc inde collecta longiori numerorum serie describebantur. Hac de causa lib. I, c. 61, canonem primum Nannetensis concilii allegat hoc titulo, *Ex Concilio Nannetensi* CCCCXVIII, id est cap. 419; et similiter eodem libro, cap. 117, quoddam Innocentii decretum afferens, se illud accepisse ait *ex epistola papæ Innocentii cap.* CCCLXXXVII. Hi quidem numeri capitulorum seu canonum 419 et 387, nulli collectioni quæ integra documenta exhibeat, [CCXC] sed solis illis codicibus canonum convenire queunt qui plures promiscue canones conciliorum et pontificum decreta sub una serie numerorum permixta describunt. Immo laudatum decretum Innocentii iisdem verbis refertur in ms. collectione paulo ante memorata, ex qua Reginonem alia multa sumpsisse animadvertimus. Refertur autem num. 377, non vero 387, uti apud Reginonem legitur: quod errori librarii tribuendum videtur. Esto igitur pleraque a Reginone recitata in collectionibus Dionysiana, Hadriana, Hispanica et Isidoriana reperiantur; non tamen sequitur eum ex his collectionibus decreta extraxisse. Illas enim plerumque collectiones adhibuit quæ ante ipsum canones ex illis excerpserant. Hinc cum in ejusmodi collectionibus canones Græcarum synodorum non semper ex antiqua, seu Isidoriana, uti vocant, interpretatione proferantur, sed identidem ex Dionysiana; Regino ex his fontibus nunc antiquam, nunc Dionysianam versionem derivare potuit. Auctoritates vero Capitularium et legum Burgundionum atque Ripuariorum, aliaque nonnulla recentiora, quæ in laudatis collectionibus desunt, ipse propria diligentia adjecit; et eadem ratione ex pseudo-Isidori mercibus pauca quædam quæ in suam rem conferre posse credidit, excerpsisse arbitramur, ut ne idcirco eas suspectas habuisse colligi queat.

4. Sub finem ejusdem sæculi x, quo Regino floruit, Abbo Floriacensis monasterii abbas collectionem edidit cum præfatione ad Francorum regem Ugonem filiumque ejus Robertum. Cum Ugo rex e vivis excesserit an. 997, ante hunc annum hæc collectio digesta fuit. Titulus est ejusmodi: *Incipiunt canones domni Abbonis abbatis.... excerpti de aliis canonibus.* Hæc in capita LII distinguitur, ac ex canonibus conciliorum, decretis pontificum, Capitularibus regum Francorum, et Novellis constitutionibus, ita compacta est, ut quædam ipsius Abbonis verba identidem inserantur quibus opus contextum efficitur. Mabillonio curante prodiit tom. II Analectorum pag. 248, editionis autem in-folio pag. 133.

CAPUT XII.

De collectione Burchardi episcopi Wormatiensis. Hujus mos inscribendi synodis, pontificibus, vel Patribus sententias quorumdam posteriorum scriptorum. Pœnitentiale Ecclesiarum Germaniæ ab ipso receptum et auctum.

1. Burchardus, patria Hassus, non monachus, ut plures crediderunt, sed canonicus et capellanus regius fuit, ac postea ad Wormatiensem cathedram promotus ante annum 1002, eamdem tenuit usque ad annum 1025, quo e vivis excessit XIII kal. Septembris. Dum autem erat episcopus, collectionem canonum hortante Brunicone Ecclesiæ Wormatiensis præposito concinnavit. Stephanus Baluzius in præfatione ad Antonii Augustini libros de Emendatione Gratiani § 18, animadvertit verum hujus collectionis auctorem dicendum esse potius Olbertum monachum Lobiensem, et postea abbatem Gemblacensem, *quo dictante et magistrante Burchardus magnum illud canonum volumen centonizavit*, si vera hæc sunt quæ leguntur in libro *de Gestis abbatum Gemblacensium.* Verum ex mss. Gemblacensibus atque Leodiensibus rem aliter narrat Bartholomæus Fisen in *Floribus Ecclesiæ Leodiensis*, pag. 328. Cum vero Burchardus Olberto præceptore et familiari suo uteretur, eumdem operis adjutorem adhibuisse negari non potest. Hinc Sigebertus in Chronico ad annum 1008 Burchardum *collaborante magistro suo Olberto viro undequa-*

quo doctissime magnum canonum volumen edidisse scribit. Anonymus, qui post Burchardi obitum ejus vitam digessit editioni Coloniensi insertam, alium ejusdem operis adjutorem commemorat. *Eodem quippe tempore*, inquit, *in Collectario canonum..... non modicum laboravit. Nam domino Walterio Spirensi episcopo adjuvante, et Brunicone præposito exhortante et suggerente, canones in unum corpus collegit*. Notatu dignus est titulus *Collectarium canonum*; nam manuscripti codices omni titulo carent. Concinit vero cum præfatione [ccxci] ipsius Burchardi paulo post subjicienda, in cujus fine is suam collectionem *Collectarium* vocat.

2. Ad Ecclesiæ suæ Wormatiensis usum idem opus se confecisse in eadem præfatione testatur. Istud non inceptum ante annum 1012 colligitur ex libro secundo c. 227, ubi suam formatam epistolam refert ad Walterium Spirensem scriptam eodem anno idibus Martii. Idem vero opus jam fuisse perfectum antequam Burchardus anno 1023 synodo Salangustadiensi interesset, ex eo cognoscimus quia ejusdem synodi canones cum in collectionem non potuisset inserere, in calce omnes subjecit. Joannes Molinæus in præfatione ad Ivonis Decretum auctor est multa in editis Burchardi libris desiderari quæ ipse vidit in veteribus pleniora, sed ea in duodecim libros tantum divisa, quorum sexta pars est editus liber. Hinc, ut credimus, Joannes Albertus Fabricius tom. XI Bibliothecæ Græcæ, pag. 8, *duodecim tomos decretorum* a Burchardo collectos tradit, additque: *Hoc opus ipsum integrum necdum lucem vidit, sed tantum excerpta ex illo divisa in libros 20*. At non solum codex, ex quo editio prodiit, libros 20 Burchardo inscribit, verum etiam illa quoque vetustissima exemplaria quæ Petrus Pithœus commemorat. Nos item quatuor integros codices vidimus, duos in bibliotheca Vaticana signatos num. 1350 et 1355, unum apud Patres Benedictinos in monasterio Padilironensi, et alium Patavinum in bibliotheca S. Justinæ, qui totidem libros eidem Burchardo inscriptos exhibent. Addemus et alia duo antiqua Vaticana exemplaria 1356 et 4980, quorum alterum incipit a libro septimo, alterum a nono; et utrumque pro equ tur usque ad librum XIX, qui ob mutilos codices fine caret. Cum hæc librorum series ac ea quæ in eisdem continentur eadem sint in aliis exemplaribus integris, hæc quoque duo exemplaria eumdem viginti librorum numerum confirmant. Cum porro nulli hactenus noti codices ullam collectionem Burchardi nomine prænotatam, in duodecim partes distributam contineant, veremur ne Joannes Molinæus æquivocatione aliqua ductus aliam ampliorem anonymam collectionem in totidem partes divisam ob consonantiam in pluribus pro Burchardiano opere inadvertenter acceperit. Forte ob oculos habuit collectionem Sorbonico-Mutinensem in partes duodecim distinctam, quam descripsimus capite decimo; deceptusque ex eo fuit quia inter titulos librorum Burchardi I, II et sequentibus, ac titulos ejusdem collectionis præfixos partibus I, II, III, IV, V, et X, summa consensio est. Certe præfatio quæ in solis mss. 20 libros præferentibus invenitur, Burchardum habet auctorem iisdemque libris fidem facit. Id autem multo clarius elucet ex tribus Burchardi codicibus Vat. 1355, Patavino S. Justinæ, et Padilironensi, in quibus ipsa præfatio ab editis discrepans, et sincerior, ut mox videbimus, quam vulgata, non solum eumdem viginti librorum numerum expresse approbat, verum etiam, ipsorum titulos insertos præferens, hos et non alios a Burchardo concinnatos testatur. Concinit etiam anonymus ipsi Burchardo coævus, qui in ejus Vita tradit: *Hoc vero corpus, sive Collectarium distinxit, et in viginti libros distribuit*. Nonne hæc duo, coævi scilicet scriptoris et ipsius Burchardi, testimonia duodecim librorum opinionem expungunt?

3. In Operibus Georgii Cassandri pag. 1091 et 1092, teste Fabricio, hæc leguntur: *Nacti etiam sumus ms. opus Burchardi, quod obiter tantum cum impresso Parisiis an. 1549 contulimus, et deprehendimus epistolæ phrasim totam immutatam*. Idipsum et nos observavimus in tribus laudatis codicibus, in quibus tantum præfationem invenimus. In his præfatio non solum verbis discrepat a vulgata, verum etiam ordine: ea enim quæ in editis ad præfationis calcem ab aliis adjecta videri possunt, ipsi præfationi in iisdem mss. ita inseruntur, ut Burchardo auctore scripta fuisse manifestissime constet. Horum veterum exemplarium concordia, cum quibus alios quoque codices qui præfatione non careant, convenire non ambigimus, hanc veram esse præfationem seu epistolam Burchardi ad Bruniconem suadet; idipsumque confirmat ipsa styli ac syntaxeos inconcinnitas, quæ illi ævo maxime congruit. Præfationem autem vulgatam, cum tam aperte a memoratis vetustis mss. dissentiat, studiosi alicujus arbitrio, cui elegantior stylus placebat, fuisse immutatam arbitramur. Hanc interim qualis in codicibus legitur hic exhibemus.

[ccxcii] 4. « Burchardus solo nomine Wormaciensis episcopus Brunichoni fideli suo, ejusdem videlicet sedis præposito, in Christo Domino salutem.

« Multis jam sæpe diebus familiaritas tua, frater charissime, præsens nobis hortando suggessit quatenus libellum ex variis utilitatibus ad opus compresbyterorum nostrorum tam ex sententiis sanctorum Patrum quam ex canonibus, seu ex diversis pœnitentialibus vigilanti animo corpus in unum colligerem: ob id maxime, quia canonum jura et judicia pœnitentium in nostra diœcesi sic sunt confusa, atque diversa et inculta, ac sic ex toto neglecta, et inter se valde discrepantia, et pene nullius auctoritate suffulta, ut propter dissonantiam vix a sciolis possint discerni. Unde fit plerumque ut confugientibus ad remedium pœnitentiæ, tam pro librorum confusione quam etiam presbyterorum ignorantia, nullatenus valeat subveniri. Cur hoc? Inde æstimo evenire maxime, quia mensuram temporis et modum delicti in agenda pœnitentia non satis attente, et aperte, et perfecte præfiniunt canones pro unoquoque crimine, ut de singulis dicant qualiter unumquodque emendandum sit; sed magis in arbitrio sacerdotis intelligentis relinquendum statuunt. Quapropter quia hoc nisi a sapientibus et legis divinæ eruditis fieri nequit, rogavit me dilectio tua, ut hunc librum breviter collectum, nunc demum pueris discendum traderem: ut quod nostri cooperatores in maturiore ætate positi nostris diebus, et antecessorum nostrorum tarditate neglexerant, modo ætate teneris, et aliis discere volentibus traderetur. Siquidem ut prius fierent probi discipuli, post plebium et doctores, et magistri; et ut perciperent in scholis quod quandoque docere deberent sibi commissos. Desiderium tuum et petitio, frater, justa mihi videtur, et de voluntate tali gratias ago. Etiam et illi multimodas gratias refero, qui te talem mihi præstiterat, quia pro statu Ecclesiæ nostræ te assidue desudasse cognoveram. Sed quod tuam exhortationem sæpius mihi inculcatam tandiu distuleram, meæ ignaviæ nolo ut assignes, quia duabus ex causis minime mihi hoc attingere licuerat: scilicet propter varias et inevitabiles ecclesiasticas necessitates, quæ quotidie more fluctuum emergunt; et insuper cura mundialium rerum ad imperialia mandata pertinentium, quæ studentis et ad superiora tendentis animum valde obtundunt; quia animus cujusque dum dividitur per plura, minor fit ad singula. Tamen tuis sanctis petitionibus obediens, synodalia præcepta et sancta statuta tam ex sententiis sanctorum Patrum quam ex canonibus Deo largiente collegi et, prout potui, corpore connexui in uno, et in viginti libros idem corpus distribui. Et si quis diligens lector eos subtiliter perscrutatus fuerit, multas utilitates nostri ministerii in eis inveniet.

Index (a) singulorum librorum D. Burchardi Wormaciensis episcopi, breviter quid quoque libro contineatur ostendens.

« Primus liber continet de potestate et primatu apostolicæ sedis, patriarcharum, cæterorum primatum, metropolitanorum, et de synodo celebranda, et vocatione ad synodum; de accusatis, et accusatoribus, et testibus; de exspoliatis injuste; de judicibus ac de omni honore competenti, ac dignitate, et diverso negotio, et ministerio episcoporum.

« Secundus liber continet de congruenti dignitate, et diversa institutione, ac nutrimento, vel qualitate vitæ, et diverso negotio, et ministerio presbyterorum, et diaconorum, seu reliquorum ordinum ecclesiasticorum.

« Tertius liber continet de divinarum domorum institutione, et cultu, et honore; de decimis, et oblationibus, et justitiis singulorum; et qui libri in sacro Canone recipiantur, qui vero apocryphi, et quando apponendi sint.

« Quartus liber continet sacramentum baptismatis, et ministerium baptizandorum, et baptizatorum, et consignandorum, et consignatorum.

« Quintus liber continet de sacramento corporis et sanguinis Domini, et de perceptione, et observatione eorum.

[CCXCIII] « Sextus liber continet de homicidiis sponte et non sponte commissis, et de parricidiis, et de fratricidiis, et de illis qui uxores legitimas, et seniores suos interficiunt, et de occisione ecclesiasticorum, et de observatione, et de pœnitentia singulorum.

« Septimus liber continet de incesta copulatione consanguinitatis, et in quo geniculo fideles et conjungi et separari debeant, et de revocatione, et de pœnitentia singulorum.

« Octavus liber continet de viris ac feminis Deo dicatis et sacrum propositum transgredientibus, et de revocatione, et de pœnitentia eorum.

« Nonus liber continet de virginibus et viduis non velatis, de raptoribus earum, et de separatione eorum, de conjunctione legitimorum connubiorum, de concubinis, de transgressione, et pœnitentia singulorum.

« Decimus liber continet de incantatoribus, et de auguribus, de divinis, de sortilegis, et de variis illusionibus diaboli, et de maledicis, et de contentiosis, et de conspiratoribus, et de pœnitentia singulorum.

« Undecimus liber continet de excommunicandis et excommunicatis, de furibus, et de prædatoribus, et de præsumptione, et contemptu, et negligentia, et reconciliatione, et pœnitentia eorum.

« Duodecimus liber continet de perjurio, et de pœnitentia ejus.

« Tertius decimus liber continet de veneratione et observatione sacri jejunii.

« Quartus decimus liber continet de crapula, et ebrietate, et de pœnitentia eorum.

« Quintus decimus liber continet de imperatoribus, principibus, et de reliquis laicis, et de ministerio eorum.

« Sextus decimus liber continet de accusatoribus, de judicibus, de defensoribus, de falsis testibus, et de pœnitentia singulorum.

« Septimus decimus liber continet de fornicatione et incestu diversi generis, et de pœnitentia utriusque sexus et diversæ ætatis.

« Octavus decimus liber continet de visitatione, et pœnitentia, et reconciliatione infirmorum.

« Nonus decimus liber, qui *Corrector* vocatur *et Medicus*, continet correctiones corporum, et animarum medicinas, et docet unumquemque sacerdotem, etiam simplicem, quomodo, vel qualiter unicuique succurrere valeat, ordinato, vel sine ordine, pauperi, diviti, puero, juveni, seni, decrepito, sano, infirmo, in omni ætate, in utroque sexu.

« Vigesimus liber *Speculationum* vocatur. Speculatur enim de providentia et de prædestinatione divina, et de adventu Antichristi, de ejus operibus, de resurrectione, de die judicii, de infernalibus pœnis, de felicitate perpetuæ vitæ.

« Unde, frater, si regentibus plebes suas ex his omnibus unum defuerit, quomodo eas instruere et docere poterunt? Etiam sacerdotis nomen vix in eis constabit, quia valde periculosæ sunt evangelicæ minæ, quibus dicitur: *Si cæcus cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt*. Quod si est aliquis lividulus qui, postquam istud viderit, mihi inviderit, dicens me ex alienis aribus colligere escas, et ex aliorum labore mihi facere nomen inane, esto. Fateor quia ex aliorum labore collegeram, quia mihi soli canones facere non licet, colligere licitum est, quod et feci; Deus novit, non pro arrogantia quadam, sed pro nostræ Ecclesiæ necessitudine. Ut autem obstruatur de rabiem is murmur, liber qualiscumque sit, nostrorum sit. Non rogo ut nostri episcopii limen transeat, sed nostris addiscendum remaneat. Quomodo autem, vel unde illum collegerim, volo ut audias; et si est peccatum ullum, tuo judicio relinquo dijudicandum. Nihil addidi de meo nisi laborem, sed ex divinis testimoniis ea quæ in eo inveneris, magno sudore collegi. Et ut essent quæ comportaveram auctoritativa, summo studio elaboravi. Ex ipso enim nucleo canonum, quod a quibusdam *Corpus canonum* vocatur, quæ sunt nostro tempori necessaria, excerpsi. Ex canone apostolorum quædam, ex transmarinis concil is quædam, ex Germanicis quædam, ex Gallicis et Hispanicis quædam, ex decretis Romanorum pontificum quædam, ex doctrina ipsius veritatis quædam, ex veteri Testamento [CCXCIV] quædam, ex apostolis quædam, ex dictis sancti Gregorii quædam, ex dictis sancti Hieronymi quædam, ex dictis sancti Augustini quædam, ex dictis sancti Ambrosii quædam, ex dictis sancti Benedicti quædam, ex dictis sancti Isidori quædam, ex dictis sancti Basilii quædam. Ex Pœnitentiali Romano quædam, ex Pœnitentiali Theodori quædam, ex Pœnitentiali Bedæ quædam. Ad hæc in Collecta in hoc si quid utilitatis inveneris, Dei donis ascribe. Si autem quid superfluitatis, meæ insipientiæ deputa. Bene valeas, et in sacris orationibus tuis mei peccatoris memoriam deprecor ut habeas. Explicit prologus. »

5. In hac præfatione, seu epistola ipsius Burchardi notanda sunt verba *in viginti libros idem corpus distribui*; et præterea recolendum est, quod antea attigimus, singulorum librorum ordinem et titulos eidem præfationi a Burchardo fuisse insertos, ut ne dubitari possit quin editum opus, quod cum hoc librorum numero, et cum iisdem titulis atque ordine plane concordat, Burchardum habeat auctorem. In vulgata præfatione, licet rebus pluribus discrepans, idem librorum numerus indicatur. At ordo diversus; et quædam particulæ ita ab eadem præfatione dissectæ sunt et in calcem rejectæ, ut non a Burchardo, sed ab alio conscriptæ et adjectæ videri possint. Non solum enim index titulorum cujusque libri in vulgatis a præfatione distractus est, verum etiam ipsi præmittitur auctorum ex quibus Burchardus canones derivavit catalogus, ab eadem præfatione pariter divulsus cum hac inscriptione, quæ a Burchardo proficisci nequit: *Ex quibus locis auctorum scriptis ecclesiastica hæc decreta collegerit. Nucleus canonum*, quem initio catalogi Burchardus in fine præfationis laudat, et *canonum corpus* a quibusdam appellari affirmat, est pseudo-Isidori collectio, ex qua quidem multa apocrypha decreta transcripsit. Plura vero capitula ex Reginone, et nonnulla etiam ex duabus appendicibus quæ in mss. Reginonis collectioni subjiciuntur, eum excerpsisse Stephanus Baluzius in præ-

(a) Hic titulus, vel saltem Burchardi nomen, librariorum arbitrio insertus videtur.

fatione ad Reginonem late demonstrat. Verum in titulis multa mutavit, aliis titulis ex arbitrio prælixis, qui a subsequentibus canonum collectoribus ex eodem suscepti, magnam confusionem pepererunt. Cum enim non pauca apud ipsum inscribantur nominibus conciliorum, vel pontificum, in quorum decretis aliunde editis nihil tale reperitur; ea in deperditis eorumdem documentis a Burchardo vel ab exscriptoribus ejus inventa plures crediderunt; ac propterea eadem veluti fragmenta pretiosa ab ipsis conservata suo cujusque synodi, vel pontificis loco in Conciliorum editionibus addita sunt. Qui vero rem hanc accuratius expendendam suscepere, detexerunt Burchardum synodorum, Romanorum pontificum, aut sanctorum Patrum nominibus tribuisse ea capitula quæ Regino vel ex Capitularibus regum, vel ex Rhabano, vel ex Ferrando diacono, vel sine ulla auctoris mentione recitavit. Stephanus Baluzius in laudata præfatione, num. 22, hæc de Capitularium libris notavit: *Burchardus cum Reginonem compilaret, maluit quæ hinc accipiebat capita, tribuere conciliis quibusdam, aut Patribus antiquis, quam regibus nostris; quod Francorum appellatio, qua Reginonis atque Witichindi etiamnum ævo gloriabantur reges Germanorum, usurpari desiisset ætate Burchardi, adeoque exuta a Saxonibus esset omnis Capitularium istorum reverentia. Burchardus enim semel tantum cap. 218 et 219 libri primi citat capitula Karoli Magni, sic ut addat illa ab episcopis collaudata esse apud Aquisgranum, alioqui forsi an his non usurus.* Illud vero Burchardus sibi præstituisse videtur, ut capitula sumpta ex auctoribus qui non essent vel summi pontifices, vel synodi, vel Patres satis noti et celebres, non sui cujusque auctoris, sed alio celebriori nomine allegaret. Quæ animadversio perutilis erit in legendis collectionibus Burchardo posterioribus, ex.gr. Ivonis et Gratiani, qui plura ejusdem generis ex Burchardo receperunt. Illam porro laudem huic collectioni omnes tribuunt, quod methodum satis aptam sequatur, ac præterea canones aliquot conciliorum Germaniæ posterioris temporis contineat, qui vel in rarissimis codicibus inveniuntur, vel etiam lectiones præferunt optimas, ex quibus vulgati emendari queunt.

6. Duo tandem omittere nolumus. Primo in bibliotheca Vaticana sine auctoris nomine exstat vetus codex 4227 inscriptus *Corrector et Medicus*, cui [ccxcv] similem in bibliotheca Parisiensi S. Victoris vidit etiam Jacobus Petit, ac ex eodem excerptum dedit in Pœnitentiali Theodori tom. 1, pag. 358. Hic autem ad Burchardi collectionem pertinet, in qua est liber decimus nonus eodem titulo prænotatus, ut vel ex titulis in Burchardi præfatione antea descriptis liquet. Secundo in ms. Vat. 3830 sæculi XI exhibetur Pœnitentiale in quo leguntur interrogationes faciendæ a confessariis cum taxatione pœnitentiæ. Hæ omnes interrogationes ad verbum exscriptæ leguntur in eodem Burchardi libro XIX, cap. 5. Solum in hoc capite Burchardiano plures sunt quam in laudato codice. Interrogationum paragraphi, quos vitandæ confusionis causa numeris computavimus atque distinximus, apud Burchardum sunt centum et nonaginta quatuor. In eo autem codice interrogationes eædem sunt ac in laudato capite quinto Burchardi a num. 1 usque ad num. 59, qui incipit: *Violasti sepulcrum*. Dein apud Burchardum abundant sequentes numeri a 60 usque ad n. 103 inclusive, qui inscribuntur *de arte magica, de sacrilegio, de gula et ebrietate, de irreligiositate, item de arte magica, de superstitione, et item de arte magica.* Hi omnes numeri desunt in memorato codice, qui post illa numeri 59, *Violasti sepulcrum*, etc., subdit: *Concubuisti cum sorore uxoris tuæ*, etc., uti apud Burchardum num. 104, et sequitur usque ad num. 152, *Credidisti, quod quidam credere solent, quod sint agrestes feminæ*, etc. Omittit autem quæ in fine hujus numeri apud Burchardum adjiciuntur: *In istis omnibus supradictis debent sacerdotes*, etc., ac præterea ignorat sequentem numerum 153, cujus initium est: *Fecisti ut quædam mulieres in quibusdam temporibus*, etc. Mox idem codex producit numeros apud Burchardum 154, 155 et 156, præterit sex numeros sequentes a num. 157, *Fecisti quod quædam mulieres facere solent, ut cum filio tuo parvulo*, etc., usque ad num. 162. Profert autem numerum 163, *Interfecisti filium vel filiam*, etc., cum duobus sequentibus. Caret num. 166, *Gustasti de semine*, etc. Tum descripto numero 167, *Bibisti chrisma*, etc., omittit cæteros quatuordecim a num. 168, usque ad 181, at ipse concludit cum Burchardianis numeris 182, *Oppressisti infantem*, et 183, *Invenisti infantem*. Burchardus addit in fine undecim numeros, qui in codice non reperiuntur. Pœnitentiale hujus codicis Germanicis Ecclesiis usitatum indicant inter cæteros duo numeri, in quibus Theutonicæ locutionis fit mentio. Num. 30, *quod Theutonice carina vocatur;* et quæ num. 151 apud Burchardum efferuntur, *quod vulgaris stultitia Werwolff vocat*, in codice exprimuntur sic: *quod theutonice Werewolf vocatur*. Facile autem ex dictis conjicere licet Burchardum hoc Pœnitentiale apud suos receptum collectioni inseruisse, et ex aliis pœnitentialibus addidisse quæ in eo desiderantur.

CAPUT XIII.

De collectione S. Anselmi episcopi Lucani.

1. Sancti Anselmi Lucani episcopi collectionem, quæ fere tota in Gratianum transiit, explicare non minimi interest, cum præsertim ea in manuscriptis delitescens non satis perspecta sit. Lucas Wadingus atque Acherius ipsam typis proferendam receperant; sed alter morte præventus, alter vero aliis curis distractus, infectum opus reliquerunt. Cum itaque ex codicibus omnis notitia pendeat, codices quos expendere licuit prius memorandi sunt. Quatuor mss. codices in Vaticana bibliotheca reperimus signatos num. 1364, 3531, 4983 et 6381. Ex his duo characteri recentiores sunt, nimirum 3531 et 4983; cumque in horum marginibus notentur Gratiani distinctiones, seu causæ, et quæstiones, in quibus eadem capitula recepta fuerunt, hos codices illos esse censemus quos Gratiani emendatores adhibuere. Codex 3531 tabulam præmittit librorum tredecim; at in libro septimo, non tamen perfecto desinit. Integros vero libros tredecim continet alius codex 4983, qui ex antiquo exemplo dimanat scripto sub Innocentio II, in fine enim exhibet catalogum Romanorum pontificum, qui usque ad Calixtum II annos pontificatus notat; at sine annorum notatione addit duos alios pontifices, Honorium II et Innocentium II. [ccxcvi] Duo alii Vaticani codices pergameni 1364 et 6381 vetustiores sunt, quorum primus catalogum Romanorum pontificum concludit in Gregorio VII, post cujus mortem Anselmus, sede adhuc vacante, supremum diem obiit; alter vero catalogum producit usque ad Paschalem II, quo vivente cum idem codex fuerit exaratus, anni pontificatus ejus nequaquam notantur. In his vero duobus antiquioribus mss. undecim tantum libri leguntur, omisso undecimo de pœnitentia. Anselmi nomen in duobus codicibus vetustioribus, qui omni titulo carent, desideratur; nec non in Vaticano recentiori 4983. Solus codex Vat. 3531 Anselmum præfert hoc titulo p. 12: *Incipit capitulatio librorum quos B. Anselmus Lucensis episcopus de coæqualibus causis singulos in hoc volumine libros composuit.* Et iterum post librorum capitulationem, seu tabulam pag. 16, his verbis: *Incipit authentica et compendiosa collectio regularum et sententiarum sanctorum Patrum et auctorabilium conciliorum facta tempore Gregorii sanctissimi papæ a B. Anselmo episcopo Lucensi, ejus diligenti imitatore et discipulo, cujus jussione et præcepto desideranter consummavit hoc opus.* In alio ms. Vat. recentiori 4983 hæc postrema inscriptio usque ad vocem *conciliorum* tantummodo legitur. Duo Barberina exempla laudantur quorum unum signatum num. 1881, septem tan-

tum priores libros continens, in fronte auctoris nomen rhythmo vetusto insertum exhibet.

In Trinitatis nomine
Sanctæ et individuæ
Incipit hinc feliciter
Istius libri series.
Quem scilicet ex Italia
Anselmus, quippe pontifex
Lucanæ fuit Ecclesiæ,
Vir prudens ac catholicus
In Christi fide fervidus
Carpsit ex toto canonum
Et Patrum sanctorum corpore, etc.

Duo item codices 765 et 766 bibliothecæ S. Germani a Pratis memorantur unus apographus exempli Barberini, qui rhythmicis recitatis versibus distinguitur; alter sine auctoris nomine ac sine ullo titulo, *optimus et antiquus* vocatur a Baluzio in præfatione ad Antonii Augustini libros de emendatione Gratiani num. 19, ubi etiam testatur hunc codicem nihil continere posterius anno 1086, quo S. Anselmus obiit. Laudatur præterea recentior codex regius Parisiensis sæculi XVI, qui plane similis Vaticano 3531, septem tantum libros cum iisdem inscriptionibus auctoris nomen præferentibus continet. Antonius Augustinus tres codices vidit, quorum unus *Romanus*, uti vocat, est ms. Vat. 4983; alium vero, quem *veterem meum* appellat, duodecim tantum libros complectentem, ex aliquot indiciis eum esse deteximus qui in Vaticanam bibliothecam postea traductus, signatur num. 6361. Hos duos codices in Epitome ea tantum frequenter adhibuit. De tertio ejus codice nihil rescire potuimus. Ignotum tandem, sed vetustum exemplum communicatum nobis fuit ex monasterio S. Benedicti Padlironensi, quod libros tredecim sine auctoris nomine continens, sæculo XII scriptum creditur.

2. Antonius Augustinus, cui tres codices auctoris nomen expertes præsto fuerunt, de Anselmo auctore dubium inspexit, quod alii non pauci subinde susceperunt. Duo præcipue difficultatem facessunt. Primo quia nulla hujus collectionis mentio facta est ab iis qui ejusdem S. Anselmi opera recensuerunt. Inter hos præcipue movet coævus vitæ ejusdem auctor, atque pœnitentiarius, qui alia minoris momenti opuscula referens, hoc non siluisset suis e præterm issurus, si ab Anselmo lucubratum novisset. Secundo quia codices aliqua eidem collectioni inserta præferunt ex Urbano II et Paschali II, qui post S. Anselmum ad apostolicam sedem evecti fuere. Notat præterea idem Augustinus magnam in ipso opere codicum varietatem. Nam præter eos codices, qui undecimo libro carent, magna est varietas in numeris capitum singulorum librorum: alii enim codices plura, alii pauciora capitula singulis fere libris comprehendunt.

[CCXCVII] 3. Cum id exploratius declarare non minimus ad collectionem cognoscendam, quam ad judicium ferendum de auctore maxime conferat, tituli singulorum librorum cum varietate præcipua capitum prænotandi sunt.

Lib. I. *De primatu et excellentia Romanæ Ecclesiæ.* Alias, *De potestate et primatu apostolicæ sedis.* C. 90, al. 91 vel 94.

Lib. II. *De libertate appellationis.* Alias, *De primatu Romanæ Ecclesiæ et libertate appellationis.* C. 78, al. 81 vel 82.

Lib. III. *De ordine accusandi, testificandi et judicandi.* C. 117, al. 124 vel 127 vel 131.

Lib. IV. *De privilegiorum auctoritate.* C. 55, vel 56 aut 57.

Lib. V. *De ordinationibus Ecclesiarum, et de omni jure ac statu illarum.* Alias, *De ordinatione et jure ac statu Ecclesiarum.* C. 71, al. 85 vel 93.

Lib. VI. *De electione et ordinatione ac de omni potestate sive statu episcoporum.* C. 201, al. 203 vel 207.

Lib. VII. *De vita et ordinatione clericorum.* Alias, *De vita et ordinatione presbyterorum, diaconorum et reliquorum ordinum.* C. 201, al. 207 vel 209 aut 213.

Lib. VIII. *De lapsis.* C. 3?.

Lib. IX. *De sacramentis.* C. 64, al. 69.

Lib. X. *De conjugiis.* C. 63, al. 68 vel 70 aut 76.

Lib. XI. *De pœnitentia.* C. 174, al. 179.

Lib. XII. *De excommunicatione.* C. 75.

Lib. XIII. *De vindicta et persecutione justa.* C. 28, al. 29 vel 34.

4. Notandum est hanc numerorum varietatem duplici ex capite proficisci, nimirum aliquando ex divisione unius numeri in duos, vel econtra, sæpius vero ex additamentis, quæ cum posteriora sint, fere in fine librorum descripta inveniuntur, nec in præmissa tabula capitulorum indicantur. Immo quædam additiones sine numero, et quasi ejusmodi appendices subjectæ sunt. Sic, ex. gr., antiquus codex Vat. 1364 libro quarto duo capita 56 et 57 addita præfert, quæ in tabula capitum non proponuntur; et libro sexto in fine addit sine ullo numero epistolam Urbani II ad L. Præpositum Ecclesiæ S. Iventii apud Ticinum, libro septimo canones Placentinæ synodi sub eodem Urbano an. 1095, libro octavo epistolam Alexandri II ad Landulfum in Corsica, omnia sine numero et in fine librorum, quod manifestum additamenti indicium est. Præterea libro undecimo alia manu accedit Innocentii II epistola ad archiepiscopum Mediolanensem, et ad episcopos Cumanum atque Laudensem. Codex chartaceus Vat. 4983 in fine libri quarti diverso charactere addit decretum Calixti II in concilio Lateranensi, ac inter alia additamenta antecedenti codici communia libro tertio subnectit eam Urbani II epistolam ad Præpositum Ecclesiæ S. Iventii, quæ in superiori codice additur in fine libri sexti. Quædam tamen capita non solum in fine, sed etiam in corpore manuscripti 4983 interseruntur libro quinto et sexto, quæ cum in aliis codicibus non inveniantur, additamenta esse noscuntur. Licet vero hic codex plures additiones receperit quam Vaticanus 3531, caret tamen duobus decretis Urbani II, quæ in cod. 3531 inseruntur cap. 150 et 175. Codex Padlironensis in fine cujusque libri quædam folia alba olim relicta exhibet; et in his foliis plerumque plura postea pontificia decreta descripta fuerunt charactere minutiori quo alia quoque in marginibus identidem scripta leguntur.

5. His præmissis, quid de hac collectione sentiendum sit, paucis dicamus. Eam in Italia conditam ostendunt non solum codices in Italia frequentiores, vel ex Italia in alias provincias allati, sed monumenta præsertim Italica atque Romana, quæ in aliis exterarum gentium collectionibus non inveniuntur. Talia sunt fragmenta ex Ordine Romano, nonnulla capitula ex epistolis et actis sub recentioribus pontificibus ac præsertim sub Gregorio VII, et quædam etiam ex rarissimis epistolis Gelasii I et Pelagii I, quæ ex apostolicis scriniis videntur educta, et ex hac collectione a Gratiano recepta, ex hujus editione innotuerunt. Notatu dignum est quod Italicus hic auctor non solum ex Romanis legibus, sed ex Capitularibus etiam quædam excerpsit. Si porro additamenta separentur, hanc collectionem sub Gregorio VII lucubratam patebit. [CCXCVIII] Nihil enim habet quod hoc pontifice posterius sit. Quæcunque autem movebant ex Urbano II, Calixto II et Innocentio II, ea ad additiones pertinere deprehendimus, uti etiam Antonius Augustinus persensit scribens: *Sed potuerunt addi ea capita post Anselmi mortem ab aliquo viro studioso.* Enimvero duo præsertim codices Vat. 6361 et vetustus Sangermanensis a Baluzio laudatus omnia ejusmodi additamenta posteriora anno 1086 plane ignorant. Hinc ergo nihil obest quominus hanc collectionem tribuamus S. Anselmo episcopo Lucano, quem quidem ejus auctorem duo diversi fontes testantur, nimirum tum illi codices qui duplici epigraphe Anselmi nomen præferunt, tum potissimum codex Barberinus,

qui idipsum rhythmicis versibus prodidit : hi enim versus vetustioris ætatis testimonium præbent. Equidem versus rhythmici jam descripti in ms. Barberino clauduntur his aliis quatuor versiculis :

Et hæc sunt sanctorum nomina
Veneranda per omnia
Romanæ sedis præsulum
A Petro descendentium.

Subjicitur autem catalogus Romanorum pontificum a S. Petro ad Honorium II usque. Igitur qui eos versus compegit, vixit sub Honorio II, id est non multo post Anselmi mortem.

6. Initio quidem sine auctoris nomine hæc collectio prodiisse videtur; ac propterea plerique codices Anselmi nomine carent. Quæ autem exemplaria ejus nomen præferunt, vel meritum B. Anselmi episcopi nomen exhibent, vel elogium addunt, quod viris sanctitate insignibus vita functis convenit. Vivo autem Anselmo hæc collectio edita non videtur, sed in schedis ejus post mortem inventa atque vulgata, nec tamen omnino perfecta, ac propterea præfatione aut epistola nuncupatoria caret. Hinc fortassis auctor vitæ ejus, aliique scriptores qui cætera Anselmi opera recensent, nullam hujus collectionis mentionem fecerunt, quod scilicet ab eodem edita et perfecta non fuerit. Postea vero quam aliquot exemplaria sine auctoris nomine exscripta et pervulgata fuerunt; alii, quibus notus erat auctor, in aliis codicibus subinde transcriptis Anselmi nomen præfixere. Quod porro in quibusdam, iisque vetustis codicibus, liber undecimus de Pœnitentia, qui ejusmodi collectionum præcipua pars esse solet, desideretur; forte primus librarius, ex quo ejusmodi manuscripta proficiscuntur, in schedis S. Anselmi duodecim tantum libros nactus exscripsit : liber vero de pœnitentia ab aliis diligentiori cura inventus suo loco insertus fuit, uti sane suo loco insertus legitur in duobus antiquis mss. Padilironensi et San-Germanensi, nec non in Vat. 4983, quem licet recentiorem, ex vetustiori tamen exemplo derivatum observavimus scripto sub Innocentio II.

7. Eminentissimus cardinalis Baronius ad annum 1086 n. 14 textum recitat, quem tribuit illi anonymo Anselmi pœnitentiario qui Vitam ejus scripsit. *Anselmus ex multis et diversis sanctissimorum Patrum voluminibus unum compilavit canonicarum sententiarum non modicum corpus.* His verbis indicari videtur collectio canonum. Verum in integra et germana Vita S. Anselmi quam pœnitentiarius ejus digessit, ut idem Baronius postea subdit, aliter scribitur sic : *Apologeticum unum ex diversis sanctorum Patrum voluminibus compilavit, quibus domini papæ sententiam, et universa ejus facta atque præcepta canonicis defenderet rationibus :* quæ non collectionem canonum, sed Apologeticum a Canisio editum pro Gregorio VII contra Guibertum manifestissime indicant. Oudinus (*Tom. II de Script. Eccles. pag.* 721) quosdam eruditos censere ait, opus a Canisio impressum *nihil esse aliud quam excerpta quædam ex collectione canonum ejusdem Anselmi aliunde a Canisio comparata. Possunt autem nullo negotio experiri an hæc conjectura vera sit, quibus adsunt aliqua exemplaria mss. collectionis canonum Anselmi Lucensis*, cum quibus idem opus impressum conferri possit. Nos, qui plura exemplaria vidimus, eam conjectationem inanem perspeximus. Apologeticum enim opus contextum est pluribus testimoniis in scopum colligatis refertum, quod a mss. collectionem canonum continentibus abest quam longissime. In eo autem Apologetico, quod certum est Anselmi opus, inter plura quæ proferuntur testimonia, libro secundo leguntur rariora Gelasii I et Pelagii I fragmenta, nec non textus ex Romanis legibus [CCXCIX] atque Capitularibus, quemadmodum in collectione canonum observavimus. Hæc allegationum et testimoniorum concordia S. Anselmum collectionis non minus quam Apologetici auctorem confirmat.

8. Nonnulli inter mss. exempla collectionis Anselmi referunt codicem Basilicæ Vaticanæ 118 C, sæculi XI, cui quidem recentissimo charactere Anselmi nomen inscriptum fuit. Etsi vero non pauca contineat quæ in aliis Anselmi mss. inveniuntur, in multis tamen discrepat. Primo differt in librorum numero : novem enim libros tantum complectitur, qui fere titulis et capitulis carent. Decreta pontificum huic collectioni et Anselmo communia, alio sæpe in libro leguntur apud Anselmum, alio in hac collectione. Hæc præterea expers est aliquot decretis pontificum quæ describuntur in Anselmo, aliaque decreta exhibet quæ in Anselmo desiderantur. Inter hæc est epistola Joannis papæ ad Isaac Syracusanum, quæ apud Gratianum legitur caus. 16, q. 2, c. 1, ubi Romani correctores, qui Anselmi codices diligenter evolverant, laudant unum codicem Populeti, id est collectionem Tarraconensem, eo quod nec in mss. Anselmi, nec in alia collectione eam epistolam invenerant. Adde nonnulla folia identidem vacua in eo Basilicæ exemplo relicta, adeo ut primus imperfectæ collectionis fetus sit, cui postrema auctoris manus defuit. In superiori hujus codicis margine pag. 73, libellus accusationis describitur sub Eugenio III, quem hic inserimus.

Libellus accusationis.

Eugenius papa. Die Martis apud prædictum dominum Eugenium papam Johannes presbyter professus est se Lanfrancum Ticinensem episcopum lege canonum de simonia reum deferre, quod dicat eum cum Alberto diacono in civitate Novaria, domo Petri Ruffi, mense Aprili, papa Lucio anno I, commisisse simoniam. Ego Johannes presbyter profiteor me hujus libelli auctorem.

Inter episcopos Ticinenses in Ughelli serie nullus Lanfrancus Lucii II et Eugenii III tempore refertur. Ibidem per hæc tempora recensentur Alfonsus, Conradus, ac Petrus, cui successor profertur S. Lanfrancus, qui cum ab Alexandro III fuerit ordinatus anno 1178, diversus est ab eo, qui jam sub Lucio II et Eugenio III Ticinensem sedem occupabat.

CAPUT XIV.

De collectione manuscripta Vaticana cardinalis Deusdedit. Aliquot documenta hactenus inedita exinde producuntur.

1. Deusdedit presbyter cardinalis creatus a Gregorio VII tituli Apostolorum in Eudoxia, duo opera scripsit, quæ cum æque in libros seu partes quatuor dispertita sint, et plura ex sacris canonibus afferant, a nonnullis invicem confusa, accurate distinguenda sunt. Unum digestum sub Victore III, est collectio canonum; alterum, tempore Urbani II, adversus invasores et simoniacos et reliquos schismaticos scriptum fuit. Romani correctores Gratiani unius collectionis canonum indicium dederunt in catalogo librorum quibus usi sunt, his verbis : *Deusdedit cardinalis collectio canonum, et libri quatuor de Rebus ecclesiasticis ex Vaticana.* Libros autem quatuor de Rebus ecclesiasticis idem esse ac collectionem canonum, quam in notis allegant, palam fit ex notatione eorumdem in caput 6 dist. 40, ubi hæc habent : *Deusdedit presbyter cardinalis tit. Apostolorum in Eudoxia, tempore Victoris papæ tertii. libros quatuor de Rebus ecclesiasticis composuit, qui in bibliotheca Vaticana servantur; et in libro primo c. 201 ex gestis Bonifacii martyris et archiepiscopi Moguntini sedis apostolicæ legati hæc sanctissimi istius viri de Romano pontifice ac sede apostolica verba refert*, etc., quæ quidem lib. I c. 231 in canonum collectione Vaticana ejusdem cardinalis leguntur. Utrumque vero hujus cardinalis opus postea distincte memoravit Antonius Augustinus in Judicio de quibusdam veteribus canonum ecclesiasticorum collectoribus cap. 28. Ex præfatione in collectionem canonum, quam tantum se legisse testatur, pauca retulit, [CCC] quibus operis divisio profertur.

Alterius vero operis adversus invasores et simoniacos, ac reliquos schismaticos, cum duo ipsi præsto essent mss. exempla ex codice Basilicæ Vaticanæ transcripta, eodem frequenter usus est in epitome canonum. Hoc secundum licet plures canones et testimonia contineat, non est tamen collectio canonum; sed contextum est opus ipsius cardinalis, in quo confutans invasores, simoniacos atque schismaticos sui temporis, plures auctoritates in confirmationem inseruit. Hinc recte Antonius Augustinus de eodem opere scripsit: *Hic non eadem ratione utitur qua Burchardus, Ivo, Anselmus, et Gratianus, ut colligat tantum dicta Patrum vel conciliorum; sed ipse pluribus utitur argumentis, et sua auctoritate Patrum confirmat, aliena confutat, et acrius in causa versatur quæ illis temporibus Ecclesiam Dei perturbabat.* Hujus operis divisio ab ipso cardinali his verbis exprimitur: *Quatuor itaque sunt de quibus Deo auctore scribere proponimus: Primum quod regi non liceat sacrosanctis Ecclesiis episcopos constituere. Secundum de simoniacis, schismaticis et eorum sacerdotio, et sacrificio*, etc. *Tertium quod clerus a sæcularibus pasci debet atque honorari, non infamari*, etc. *Quartum quod sæculari potestati non liceat in Ecclesiam clericos introducere, vel expellere, nec res ecclesiasticas regere, vel in sua jura transferre.* Hoc opus respicit Anonymus Mellicensis de Viris Illustribus c. 115 inquiens: *Deusdedit cardinalis...... scripsit contra Gnibertinos.* Nonnulla ejusdem operis prolixa fragmenta, quæ contextum opus demonstrant, videsis apud eminentissimum Baronium ad annum 1059 n. 30 et seqq., ad an. 1080 n. 31, et ad an. 1081 n. 22 et seqq.

2. Instituti vero nostri propria est collectio canonum, ex qua idem cardinalis Baronius solius præfationis excerptum dedit ad an. 1080 n. 30, et 1087 n. 22. Hanc olim paucis laudavit Pandulfus Pisanus in Vita Victoris III, ex quo Platina et alii qui Vitas Romanorum pontificum lucubrarunt. *Ad hunc* (Victorem III), inquit ille, *Deusdedit presbyter tituli Apostolorum in Eudoxia composuit et ordinavit librum canonum.* Codex Vaticanus hujus collectionis, qui a nonnullis laudatur, est signatus num. 3833. Alium vero codicem indicat Petrus Pithœus in synopsi historica virorum clarorum qui canones et decreta ecclesiastica collegerunt. Memorata enim ejusdem cardinalis collectione de rebus ecclesiasticis, *Vidimus*, ait, *aliquando exemplar hujus collectionis in bibliotheca Dominicanorum Valentin. quatuor in libros distinctum, continens multa ex Romanæ Ecclesiæ scriniis:* cujus quidem generis plura documenta in eadem collectione descripta videbimus. Vaticanum exemplum, quod commode licuit evolvere, ipsi auctori suppar est, ut non tam ex charactere ejus ætatis, quam ex præmisso catalogo Romanorum pontificum liquet, qui in Paschali II, Urbani II successore, desinit.

3. Initio codicis descriptæ leguntur duæ annotationes, una de synodis generalibus, altera de particularibus, quas in Isidorianis mss. invenimus. Tum subjicitur *annotatio de decretalibus apostolicorum*, cujus meminimus part. III, c. 2, n. 5. Sequitur laudatus catalogus Romanorum pontificum a S. Petro ad Paschalem II usque. Dein incipit collectio ab epistola Deusdedit ad Victorem III, ex qua collectionis tempus agnoscitur. Victor enim tertius creatus mense Maio an. 1086, e vivis excessit anno sequenti mense Septembri. Ex ea non tam consilium et partitio operis, quam fontes ex quibus cardinalis profecit, agnoscere licet. Cumque ea nondum edita sit, hic inserenda est.

« Beatissimo atque apostolico viro pontifici domno papæ Victori tertio et omni clero sanctæ Romanæ Ecclesiæ Deusdedit exiguus presbyter tituli Apostolorum in Eudoxia.

« Novit beatitudo vestra quod sancta Romana Ecclesia idcirco omnium Ecclesiarum mater scribitur et creditur, quoniam B. Petrus ipsius institutor prius patriarchalibus sedibus in Oriente, et postea e latere suo primos dedit pastores omnibus urbibus quæ sunt in Occidente. Ipsi apostolo hæc ordinatio maxime competebat, cui principaliter Christus Dei Filius, cœlestis regni clavibus traditis, suas oves pascere jusserat, cuique fratres suos in eadem fide confirmare præceperat. Cujus tam excellentissimi privilegii insignia munera diligenter attendentes 318 Patres qui in Nicæno consederunt [ccci] concilio, statuerunt (ut Athanasius episcopus Alexandrinus scribit B. Felici papæ) non debere absque Romani pontificis sententia concilia celebrari, nec episcopos damnari, et omnia majora negotia ad ejusdem judicium debere deferri. Sed et Sardicense concilium, quod 300 episcopos habuit teste universali synodo, quæ a suis conditoribus octava dicitur, capitulo 3, et 4, et 6, et 9 (*Can. 7 et 10*), eadem statuit, et ita inter cætera B. papæ Julio scripsit: *Optimum et valde congruentissimum esse videbitur, si ad caput, id est ad B. Petri apostoli sedem de singulis quibusque provinciis Domini referant sacerdotes.* Huic etiam ante illam synodum tantum reverentiæ ab antiquis Patribus legitur impensum fuisse, ut ille insignis martyr Cyprianus, Africanæ provinciæ primas, legatur in suis epistolis presbyterorum et diaconorum Romanam Ecclesiam post martyrium Fabiani gubernantium statuta humiliter paruisse, et eorum quæ apud suam provinciam gerebantur, directis ad eos epistolis, rationem reddidisse. Quin etiam idem clerus legitur in epistolis ad eumdem Cyprianum missis, et ad Siciliam, et ad diversas partes epistolas direxisse, et nondum præsidente Cornelio pro imminentibus tunc negotiis etiam ad celebrandam Romæ synodum episcopos convocasse.

« Quæ cum ita sint, satis impium videtur quemlibet qui christiano nomine glorietur, christianis temporibus Romanæ Ecclesiæ monitis non acquiescere, cum sub persecutionis crudelitate Deo digni pontifices tam devote paruerint, etiam dum careret pontifice. Arbitrati quippe sunt Patres spiritu Dei pleni, beatos apostolos Petrum et Paulum in ea magnificis meritis vivere et præesse, fidemque, quam ab eisdem suscepit, quæ in toto mundo, eodem B. Paulo attestante, annuntiata est et laudata, in eadem usque in sæcula non deficere; sed ut eidem B. Petro imperatum fuerat, usquequaque positos fratres in eadem fide confirmare. Hæc etsi interdum adversis mundi flatibus opprimitur, meritis tamen principum apostolorum, qui in ea et vivunt et præsident, non obruitur. Quoniam etsi aliquando ad probationem portæ inferi adversus eam valent, tamen Jesu Domino orante pro fide Petri ne deficiat, nullatenus prævalent. Itaque ego auctoritatis ipsius privilegium, quo omni christiano orbi præeminet, ignorantibus patefacere cupiens, Domino mihi opem ferente, ex variis sanctorum Patrum et christianorum principum auctoritatibus, potioribus quibusque in unum congestis, præsens defloravi opusculum quadrifaria dispertitum partitione. Nam primus liber continet privilegium auctoritatis ejusdem Romanæ Ecclesiæ. Et quoniam Ecclesia sine clero suo esse non potest, neque clerus absque rebus quibus temporaliter subsistat; huic subjunxi secundum et tertium de clero et rebus ejusdem Ecclesiæ. Quia vero sæculi potestas Dei Ecclesiam sibi subjugare nititur, libertas ipsius et cleri et rerum ejus, tertio et maxime quarto libro evidenter ostenditur. Singulas autem deflorationes huic operi insertas juxta ordinem capitulorum in nimine locavi, quia pene omnes aliæ bina, aliæ plura in se negotia continent; et si secundum numerum negotiorum de quibus agunt acciperent sectionem, mihi laborem plurimum, et auctoritati afferrent derogationem: ideoque moneo scriptorem, ne lector graviter offendatur, ut non solum in emendatione codicis, verum etiam in utrisque numeris recte se habendis et cautissime emendandis diligentiam adhibeat, scilicet in eo qui suppositus est quibusque capitulis et

item in eo qui per totum codicem præpositus e t singulis deflorationibus.

« Porro si qua hic inserta, quod etiam in evangelistis sæpe contingit, sibi invicem contraria videbuntur; discretione adhibita facile patebit, quod neque sibi, nec extra positis scripturis adversentur. Quod si patenter adversari contigerit, inferior auctoritas potiori cedere debebit. Itaque primum defloravi quæque optima de quibusdam universalibus synodis, id est Nicæna, Ephesina prima, Chalcedonensi et VI, et VII, et VIII, quæ partim a quatuor, sive a quinque patriarchis, ab eorum partim vicariis sub diversis temporibus universaliter celebrata fuisse noscuntur. De quarum auctoritate, nisi qui insaniat, nemo dubitat. Sed et de reliquis conciliis Orientalibus non abs re putavi quæ congrua visa sunt mutuare, a quibus videbam Romanos [CCCII] pontifices in suis constitutionibus, quod et curiosus lector deprehendere poterit, auctoritatem accepisse. Præterea quædam assumpsi de Carthaginensi synodo, quæ a 200 et 17 episcopis sub papa Zosimo acta est, præsentibus et ipsius legatis Faustino episcopo, et Philippo, et Asello presbyteris, in qua eisdem præsentibus confirmata sunt et inserta eidem synodo Africana concilia diversis capitibus, de quibus Cœlestinus, et Symmachus, et Hadrianus quædam videntur in suis decretis inserere. Et quoniam adversarius, dum rationi succumbit, auctoritatem infamat, sciendum est quoniam omnia concilia sive universalia, sive provincialia, quæ ante Chalcedonensem synodum acta fuerant, postea confirmata et corroborata fuerunt in eadem cap. 1, quod ita se habet: *Regulas sanctorum Patrum per singula nunc usque concilia constitutas, proprium robur obtinere decrevimus.* Nam Chalcedonense concilium a 630 Patribus sub Leone papa gestum, est ejus auctoritatis ac firmitudinis, ut quisquis ejus soliditatem non tenet, cujuslibet vitæ atque actionis existat, ut B. Gregorius ait, etiamsi lapis esse videatur, extra Dei ædificium jaceat. Sed et de auctoritate canonum apostolorum, qui per Clementem Romanum pontificem de Græco in Latinum translati dicuntur, quorum etiam auctoritate VII universalis synodus Patrum CCCL et idem Gregorius in suo Registro uti videtur, de quorum, inquam, et quorumlibet aliorum canonum auctoritate Anastasius Romanæ Ecclesiæ bibliothecarius in prologo ejusdem VII universalis synodi, quam de Græco in Latinum transtulit, Joanni VIII papæ ita scribit: *Prædecessore vestro PP. Stephano et apostolatu vestro decernente non tantum solos apostolorum quinquaginta canones Ecclesia recipit, utpote tubarum Spiritus sancti, sed etiam omnium omnino probabilium Patrum, et sacrorum conciliorum regulas et institutiones admittit, illas duntaxat quæ nec rectæ fidei, nec bonis moribus obviant; sed nec sedis Romanæ decretis admodum quid resultant, quin potius adversarios potenter impugnant.* Epistolas autem Clementis ad Jacobum, contra quas quidam garrire videntur, authenticas ostendunt successores ejus Anacletus et Alexander, et quidam alii pontifices, et a Deo Benedictus monachorum pater, qui ex illis plures sententias in suis scriptis inseruerat. Sed et de apostolicæ sedis auctoritate hic plurima congessi. Quædam etiam de opusculis B. Hieronymi, cujus eloquium, ut Augustinus de eo ait contra Julianum, ab Oriente in Occidentem instar solis refulget. Quædam de opusculis beatorum Cypriani, Ambrosii, Augustini et aliorum Patrum. Et omnimodis operam impendi ut essent plenissima auctoritate quæ hic congessi. Quoniam sicut aliquos quibus hæc placerent, ita non defuturos quosdam qui his inviderent, non ignoravi. Præterea antiquum ordinem electionis seu consecrationis Romani pontificis et cleri ejus huic operi inserere libuit. Nam quidam olim in Dei et sanctorum Patrum sanctionum contemptum, ad sui ostentationem et ascribendam sibi ventosam auctoritatem, quæ nullis canonicis legibus stare potest, scripserunt sibi novam ordinationem Romani pontificis: in qua quam nefanda, quam Deo inimica statuerunt, horreo scribere. Qui legit intelligat. Porro de modo docendi subditos pauca hic inserta sunt: quoniam et laboriosum et alterius operis arbitratus sum ad hoc sacram deflorare Scripturam. Potissima autem ad id operis mihi visa sunt Evangelium, et apostolorum Epistolæ, et Clementis, et pastorale Gregorii, et super Evangelia homiliæ ejusdem 40, et 8, et 9, et 10, super Ezechielem. Et quoniam dum brevitati studeo, plurima utilia me præterire doleo, moneo curiosum lectorem ut cum vacat, his a quibus hæc deflorata sunt studium adhibeat; non ut defloratis aliquid adjungat, sed ut suo desiderio satisfaciat. Hoc itaque opus vestræ paternitati dedicavi, quod non solum sanctæ apostolicæ sedi, sed omni Ecclesiæ et omni clero profuturum putavi. Obsecro autem legentem in Domino, ut pro meis excessibus ad Dominum intercedat. »

Ex hac epistola patet collectionis divisio in libros quatuor, quorum primus de primatu et potestate Ecclesiæ constat ex titulis seu capitulis 251, secundus de Romano clero ex cap. 131, tertius de rebus Ecclesiæ ex cap. 159, et quartus de libertate Ecclesiæ et rerum ejus ac cleri, ex cap. 162.

[CCCIII] 4. Quæ vero et quam gravia in ipsis libris contineantur, demonstrat ipsa titulorum tabula, quæ post epistolam nuncupatoriam statim subjicitur. Hæc veluti rerum index, seu totius operis breviarium, Ferrandiano simile videtur: siquidem in describendis singulorum librorum titulis, si quæ in aliis libris ad eumdem titulum, ex. g. primi libri, pertineant, ea pariter ex iisdem libris indicat. In ipso autem collectionis corpore textus hoc ordine proferuntur. Primo sacræ Scripturæ loca, ubi opportuna sunt, descripta leguntur; dein canones conciliorum. Græcarum autem synodorum canones nunc ex Dionysiana versione, nunc ex Prisca producuntur, aliquando etiam ex utraque: nam lib. I, n. 1, Nicænus canon sextus primum ex Prisca, dein ex Dionysiana recitatur hac notatione: *Alia translatio sic habet.* Nonnunquam etiam, sed rarius, Isidoriana interpretatio adhibetur. Cum vero quidquid ex Prisca, vel Isidoriana affertur, inveniatur in codice Vat. 1342, qui ad veterem Lateranensem bibliothecam pertinuisse traditur; hoc codice cardinalem Deusdedit usum fuisse valde credibile est. Ex Prisca nimirum profert aliquot canones Nicænos, Antiochenos, et Chalcedonenses: ex Isidoriana vero unum Ancyranum, et alium Gangrensem: uti sane illi ex Prisca, isti ex Isidoriana translatione in eodem codice describuntur. Post canones sequuntur decreta Romanorum pontificum, in quibus nonnulla ex Pseudo-Isidorianis apocryphis. Plura suppetunt ex Registro Gregorii VII, qui Victori III præcesserat. Subduntur, ubi locum habent, Patrum testimonia, et nonnulla ex Justiniani legibus, quædam ex Historia Anastasii Bibliothecarii, ex Pontificali Romano, quo Vitæ pontificum describuntur, *ex libro Romanorum pontificum, qui dicitur Diurnus*, ex Historia Pauli diaconi, ex Chronico Victoris Tunnunensis, et ex Actis S. Bonifacii episcopi Moguntini. Inseritur *antiquus Ordo Romanus*, qui incipit: *In quacunque schola reperti fuerint pueri bene docti litteras, tollantur et nutriantur in schola cantorum*, etc. Est Ordo Romanus nonus a Mabillonio editus tom. II Musei Italici pag. 89, qui tamen in nostro codice variantes lectiones notatu dignas, et vetustiorem ætatem præfert.

5. Plura addit cardinalis *ex tomis Lateranensis basilicæ* ad patrimonium S. Petri pertinentia, ex quibus nunc unum, nunc aliud volumen laudat, quæ esse ait *in archivo sacri palatii Lateranensis.* Celebris est liber *de Censibus* Cencii Camerarii, qui postea fuit Romanus pontifex Honorius III. Hic liber impressus est a Muratorio tom. V Antiquitatum Italicarum. Deteximus vero ea quæ in hoc libro leguntur a pag. 827 ejusdem editionis, *Hadrianus papa obtinuit*, etc., usque ad pag. 842 totidem verbis (quibusdam varian-

tibus exceptis) a cardinali Deusdedit ex tomis Lateranensibus fuisse transcripta lib. III, c. 149 et seqq., a pag. 85 ipsius codicis ad pag. 92 usque. Hinc autem perspicitur utrumque ex iisdem fontibus ebibisse; Deusdedit vero sæculo et amplius ante Cencium idem opus suæ collectioni inseruisse. Alia porro documenta ex laudato Lateranensi archivo Deusdedit adjecit pag. 92 et seqq., quæ in vulgato Cencii libro non leguntur, nimirum integra privilegia Romanæ Ecclesiæ data a Ludovico Pio, Ottone I, et Henrico I. Accedunt juramenta Roberti ducis Apuliæ et Calabriæ, ac Jordani et Ricardi principum Capuæ, et alia ejusdem generis quamplura, quæ partim edita sunt, partim inedita. Præter regesta Gregorii I et VII, ac Joannis VIII, jam impressa, idem cardinalis nonnulla fragmenta profert ex epistolis Gelasii I, Pelagii I, Honorii I, et Gregorii II, in quibus non pauca ex hac sola collectione supersunt. Lucas Holstenius quædam ex his typis impressit, quæ postea in editiones Conciliorum traducta fuerunt. Alia vero, quæ Holstenius omisit, ex eodem codice hic proferimus: in quibus etsi quædam apud Gratianum recepta legantur, cum tamen in editionibus Conciliorum una cum aliis fragmentis ex Gratiano excerptis vulgata non fuerint, hic indicanda visa sunt, ut in nova Conciliorum editione non omittantur. Illa autem tantum indicaturi sumus, quæ in collectione Deusdedit reperimus: cætera enim, quæ apud Gratianum exstant fragmenta aliunde transcripta, et in Conciliis nondum impressa, iis accuratius inquirenda et colligenda relinquimus qui novam Conciliorum editionem curabunt.

[CCCIV] ***FRAGMENTA EPISTOLARUM GELASII* I, *ex collectione cardinalis Deusdedit, contenta in ms. Vat.* 3833.**

« Gelasius Helpidio episcopo Volaterrano inter cætera.

« Quo ausu, qua temeritate, etc. », uti apud Gratianum caus. 23, q. 8, c. 26, ubi correctores Romani in notis ex collectione Polycarpi locum a Deusdedit omissum suppleverunt. Hoc fragmentum in Conciliis omissum, cum cæteris reponendum est.

« Gelasius Majorico et Joanni episcopis.

« Ita nos Squillacinorum cædes geminata pontificum, etc., » uti apud eumdem Gratianum caus. 25, q. 2, c. 25.

« Gelasius Cresconio, Joanni, et Messalæ episcopis.

« Decessorum statuta, etc., » uti apud Gratianum ibidem c. 19, ubi male « Messaliæ episcopis. »

« Gelasius Joanni episcopo Sorano.

« Certum est quidem, etc., » uti apud Gratianum de Consecr. dist. 1, c. 7. Noster autem codex addit in fine: « *Data idibus Aprilis.* »

Gelasius Senecioni episcopo.

« Piæ mentis amplectenda devotio est, qua se Julius v. h. (*id est* vir honorabilis) in re Juviana, etc., » uti in Gratiano caus. 16, q. 7, c. 26. Codex addit in fine: « *Data* XIII *kal. Augusti.* »

« Gelasius Agilulpho post cætera.

« Precor autem ut reculam B. Petri apostoli inter Dalmatias constitutam defensare dignemini, et quæ vobis vel frater et coepiscopus meus (*a*) Honorius pro ejus utilitate suggesserit, vel conductores putaverint intimandum, quam fieri potest, præstari jubeatis. »

« Gelasius Januario post cætera.

« Sed causas quibus beneficia B. Petri apostoli continuata percepias, fideliter injungo. Præstet igitur tua nobilitas, ut rebus pauperum ejus auxilium defensionemque concedat, et conductores earum pio favore tueatur, ut vicissitudinem præstitorum ab eodem percipiat consequentem, cujus meritis et honori devotus ista dependit. »

« Gelasius Firminæ illustri feminæ post cætera.

« Ad cumulum vero mercedis vestræ pertinere certissimum est, si prædia quæ vel a Barbaris, vel a Romanis inconvenienter invasa sunt, vestris dispositionibus egentium victui reformentur. Quorum tanta de provinciis diversis quæ bellorum clade vastatæ sunt, Romam multitudo confluxit, ut vix ei, Deo teste, sufficere valeamus. Conspicitis ergo quantum boni operis acquiratis, si B. Petro apostolo prædia, quæ pro sua quisque anima contulit, vestro post Deum præsidio liberata reddantur. Cujus benedictionis eulogias, quas pro affectione direxi, peto ut grata suscipere mente digneris. »

« Gelasius actoribus urbicis.

« Constat vos intulisse actionibus Ecclesiæ ex præstatione fundi Claculas, quem conductionis titulo tenes, de fructibus anni consulatus Asterii et Præsidii vv. cc. de indictione 3, auri solidos 30. Notavi. v kal. Augusti Flavio v. c. consule (*b*). »

Alia cautio ejusdem diei ac iisdem verbis subjicitur ab eodem Gelasio data Vincomalo, ubi solum fundi nomen deest.

« Gelasius Hereleuvæ reginæ (*c*).

« Qui pro victu pauperum domno filio meo excellentissimo regi cum meis litteris supplicaret, Petrum Ecclesiæ defensorem dirigere properavi. Qui veniente [CCCV] sublimitatem quoque tuam salutare non destiti, plurimum deprecans ut pro vestræ salutis et prosperitatis augmentis egentium causas juvare dignemini. Data v kal. Martii. »

FRAGMENTA EPISTOLARUM PELAGII* I, *ex eadem collectione Deusdedit.

« Pelagius Melleo subdiacono inter cætera.

« Notariorum sedis nostræ insinuatione didicimus, nullius indictionis a tempore quo tibi primum Ecclesiæ patrimonium constat esse commissum, usque hactenus ratiocinia sunt [*Lege* esse] decissa; et ea sint [*Lege* sunt] necessario dispungenda, ut quid ecclesiasticis utilitatibus debeatur, vel quid a quoquam usurpatum sit, fideli inspectione cognoscere valeamus; et tu, vel hæredes tui in futuro tempore securitate plenaria communiti, nullas possitis inquietudines sustinere. »

« Pelagius Mauro episcopo Prænestino inter cætera.

« Didicimus de patrimonio Hilviade annis quidem de prima, secunda et tertia indictionibus Ampliato quondam presbytero et Stephano diacono vices pontificis in urbe R. agentibus, quod exegisti, fide media persolvisse. De quarta vero indictione secundum ordinationem filii nostri viri religiosi Narsæ sacri palatii filiis nostris Dulcitio, Felici, atque Joanni presbyteris, quod exactum fuerat, intulisse. Supervenientibus vero nobis et per Dei gratiam ordinatis intulisti de eadem quarta indictione. *Et infra :* « Ideoque supplicante dilectione tua ex omnibus suprascriptis præteritis 6 indictionibus fraternitatem tuam hac securitate credidimus muniendam, ut nulla charitati tuæ in posterum a quolibet calumnia moveatur. »

« Pelagius Narsæ patricio Anagnosticon inter cætera.

« Bene noverit excellentia vestra nos habentibus

(*a*) Hic Honorius fuit Salonitanus episcopus, ad quem aliæ duæ Gelasii epistolæ editæ sunt.

(*b*) Id est Flavio Viatore, qui fuit consul an. 495.

(*c*) Anonymus a Valesio editus de Gestis Theoderici regis hanc reginam ejusdem Theoderici genitricem memorat. *Mater Erliva dicta Gothica, catholica quidem erat, quæ in baptismo Eusebia dicta*

duntaxat hominibus et nullam necessitatem patientibus res dare pauperum nulla ratione præsumere: quia neque hoc vobis placere novimus, neque hoc nostro esse officio conveniens judicamus.»

« *Pelagius Boetio præfecto prætorio Africæ inter cætera.*

« Romana, cui Deo auctore præsidemus, Ecclesia, post continuam 15 et eo amplius annorum vastationem bellicam in Italiæ regionibus accidentem, et pene adhuc minime discedentem non aliunde nisi de peregrinis insulis aut locis clero pauperibusque, etsi non sufficiens, vel exiguum tamen stipendium consequitur.»

« *Pelagius Juliano episcopo Cingulano.*

« Constat dilectionem tuam intulisse rationibus Ecclesiæ ex præstatione massarum, sive fundorum per Picenum ultra 11 positorum, quod curæ tuæ commissum est, de indictione 7 filio nostro Anastasio argentario et arcario Ecclesiæ nostræ auri solidos D. Notavi die III kal. Augusti (*a*) post consulatum Basilii viri clarissimi.»

« *Pelagius Dulcitio defensori post quædam.*

« Præterea rationes nobis nescio quas Græcorum more fucatas de 6 indictionis pensionibus direxisti, suggerens te per 50 solidos, et pro aliis 60 a diacono Varino et nescio quo alio casas recollegisse. Et cum tibi quotidie hinc et inde accrescant prædia, tu nobis de pensionibus angustias generas. Non tibi sufficit quod te a notariis et aliis diversis officiis .... vix te liberare potuimus, etc.»

« *Pelagius Vito defensori inter cætera.*

« Ideoque præsenti tibi jussione mandamus ut curam ipsius patrimonii peragere [CCCVI] non omittas; sciens quod nos a te jam et reliquam 6 indictionem, et omnes singularum deinceps indictionum a 7 exigemus pensiones, ut secundum morem et emittas in scrinio cautionem, et brevem ejusdem patrimonii possis accipere.»

DUÆ EPISTOLÆ HONORII I, ex ejus Registro descriptæ in collectione Deusdedit.

Honorius Gratioso subdiacono.

« Ne cuiquam labor et diligentia quam in rebus Ecclesiæ adhibet, possit esse damnosa, ita disponendum est, ut illi suus labor sit utilis, et detrimentum ecclesiasticæ res non agnoscant. Proinde domum cum horto suo positam in hac urbe Roma juxta thermas Diocletianas regione A, cum omnibus ad eam pertinentibus, tibi in 29 annorum spatia ad unum auri solidum persolvendum singulis quibusque annis rationibus ecclesiasticis pensionis nomine possidendam concedimus; nec te exinde ejici, vel augmentum pensionis illic constituimus imponendum; ita sane ut reparatio ejusdem domus in cunctis utilitatibus studere, sicut diligens paterfamilias, debeas. Post viginti vero novem annorum curricula eadem domus cum horto suo ad jus S. Romanæ Ecclesiæ, cujus est proprietas, sine dubio revertatur; nec aliquid ex his quæ in ejus meliorationem expensa fuerint, vel a te, vel tuis hæredibus sit repetendi licentia: quia rationis ordo non sinit ut in rei meliorationem expensas repetat qui in eadem pensione augmentum non recepit. Dat. id. Decemb. Indict. 14» (*Id est an.* 625).

« *Honorius Servodei notario.*

« Quotiens a nobis illud petitur quod rationi noscitur convenire, animo nos decet libenti concedere. Ideoque quia petisti a nobis ut casale quod appellatur Aureli num, in integro una cum vineis suis positum via Portuensi juxta sanctos Abdon et Sennen præstantem [*Lege* præstans] auri solidos duos et semis, juris S. Romanæ, cui Deo auctore deservimus, Ecclesiæ, tibi ad certum tempus debeamus concedere; eapropter hujus præcepti serie emissa, superscriptum casale cum omnibus ad se pertinentibus tibi a præsenti hac 14 indictione diebus vitæ tuæ concedimus, ita sane ut a te annis singulis pensionis nomine rationibus ecclesiasticis duo auri solidi et tremissis un. 5 sine mora aliqua persolvantur, quatenus et tu aliquod exinde possis habere remedium, et Ecclesiæ nostræ utilitas non decrescat. Post tuum vero obitum prædictum casale ad jus S. Ecclesiæ nostræ, cujus est proprietas, revertatur sine dubio. Dat. IV id. Maii indict. 14» (*Id est an.* 626).

Ex Registro Gregorii Junioris.

« *Gregorius Stephano presbytero atque aliis duabus successivis personis.*

« Quotiens illa a nobis tribui sperantur quæ rationi incunctanter conveniant, animo nos decet libenti concedere, et petentium desideriis congruum impertire suffragium. Ideoque quia postulasti a nobis quatenus fundum Campanum cum domo sua et vinea posita via Flaminia 14 plus minus millibus ab hac urbe Roma, quem tenuit per emunitionem Sergius presbyter et vestararius noster, qui fundus exstitit ex corpore patrimonii Tusciæ juris S. Romanæ, cui Deo auctore deservimus, Ecclesiæ, hunc vobis emissa præceptione ad tenendum concedere deberemus. Inclinati itaque precibus vestris per hujus præcepti seriem supradictum fundum cum domo et vinea et omnibus ei pertinentibus in integro a præsenti VIII indictione diebus vitæ vestræ vobis concedimus detinendum, ita sane ut a vobis singulis quibusque indictionibus pensionis nomine rationibus ecclesiasticis 3 auri solidi difficultate postposita persolvantur, omnemque qua indigent meliorationem ac defensionem prædictus fundus, et vinea, seu domus indifferenter a vobis sine dubio [CCCVII] procurantibus efficiantur; nullaque postea ad dandum annuæ pensionis a vobis mora proveniat, sed ultro actionariis S. nostræ Ecclesiæ a prædicto tempore persolvatur. Nam si aliter, quod absit a vobis, provenerit de suprascripta melioratione, defensione et annua pensione; statuimus fore invalidam hanc nostram præceptionem. Post obitum vero vestrum memoratus fundus ad jus sanctæ nostræ Ecclesiæ, cujus est proprietas, in integro revertatur. Dat. id. Aprilis indict. VIII» (*Id est an.* 725).

Duo fragmenta ex epistolis Joannis VIII pontificis ad Angelbertam imperatricem, et Ludovicum imperatorem, et litteræ ejusdem pontificis ad Annonem episcopum Frisingensem, quæ ex ms. Colbertino 2576 vulgavit Baluzius lib. V Miscellaneorum pag. 489 et 490, ex hac nostra collectione olim videntur excerpta, in qua leguntur lib. III, c. 121, 122 et 125.

CAPUT XV.

De ms. collectione Bonizonis episcopi Sutrini.

1. Bonizo ob scientiam eminentem ac zelum pro libertate ecclesiastica insignem prius Sutriensis episcopus fuit. At ob Romanæ Ecclesiæ defensionem e Sutrina sede pulsus, *post multas captiones, tribulationes, et exsilia*, inquit Bertoldus Constantiensis, *a Placentinis catholicis pro episcopo recipitur. Sed a schismaticis ejusdem loci effossis oculis, et truncatus omnibus pene membris martyrio coronatur.* Ita ille in

(*a*) Supplendum 18 *post consulatum Basilii*, id est anno 559, quo III kal. Augusti ad finem accedebat indictio septima. Pelagius autem I anno sequenti obiit die tertia Martii, currente indictione octava. Julianus episcopus Cingulanus subscriptus legitur constituto Vigilii an. 553. Fragmentum alterius epistolæ Pelagii I ad eumdem editum est a Baluzio tom. V Miscellan. pag. 466, et recusum a P. Mansio tom. I Supplem. Concil., pag. 432.

Continuatione Chronici Hermanni Contracti ad an. 1089, qui idcirco Bonizonis emortualis creditur. At hujus libellum *de Sacramentis* ad Guaherium Leonensis monasterii priorem e ms. bibliothecæ Ambrosianæ vulgavit Muratorius dissert. 37 Antiquitatum Italica um tom. III col. 599, in quo col. 602 Bonizo meminit opusculi a se conscripti contra Ugonem schismaticum. Hujus etiam opusculi mentionem facit libro quarto collectionis mox describendæ his verbis: *Urbani vero* (secundi) *pontificis acta, et de ejus victoria si quis scire voluerit, legat librum quem scripsi in Ugonem schismaticum, et ibi inveniet ad plenum dilucidata quæ voluerit.* Victoria Urbani II quæ hic indicatur, illa est qua ex Urbe expulsus fuit antipapa Guibertus. Id autem accidit anno 1089. Citius igitur hoc anno Bonizo opusculum in Ugonem scripsit. Postea vero aliquanto lucubravit tum libellum de Sacramentis, tum collectionem canonum, in quibus illud opusculum jam ante abs se scriptum laudat. Igitur ei anno 1089 affigi nequit ipsius mors, sed postea contigisse dicenda est. Bertoldus itaque si eo anno Bonizonis mentionem fecit, quia tunc vita functum credidit, allucinatus est; uti sane allucinatus est etiam, cum Berengarii Andegavensis mortem retulit anno 1083, nam inter omnes constat eum excessisse anno 1088. Hinc multo magis falsus est Anonymus Mellicensis Bertoldo coævus, cum in libro de Scriptoribus ecclesiasticis cap. 113 Bonizonis collectionem sub Gregorio VII scriptam tradidit. *Bonizo Sutriensis presbyter* (scribendum erat *episcopus*) *septimi* (Gregorii) *temporibus scribit excerpta de canonibus.*

2. Hæc collectio aliquanto post annum 1089 lucubrata diutius ignota fuit. Primus Lambecius tom. II Commentarii de Bibliotheca Cæsarea Vindebonensi c. 8, præter Bonizonis Epitomen Sententiarum S. Augustini inscriptam *Paradisus Augustinianus* in octo libros distributam cum epistola nuncupatoria ad Joannem abbatem, codicem hujus collectionis in eadem bibliotheca custoditum sic descripsit: « Volumen membranaceum est in-folio minori, seu quarto majori, quod, quantum ex scriptura aliisque circumstantiis judicare licet, haud multo post Bonizonis mortem exaratum est .... Continetur autem in memorato codice ineditum hactenus *Decretale Bonizonis*, sive *Syntagma Decretorum Ecclesiasticorum*, ex sacra Scriptura probatisque conciliis, ut et pontificum Romanorum et sanctorum Patrum aliorumque orthodoxorum auctorum monumentis collectum, et secundum locos communes in septem libros divisum, cui loco proœmii est præfixa *Epitome Historiæ Romanorum Pontificum* a S. Petro apostolorum principe usque ad Papam Urbanum II. Titulus autem jam memoratæ Epitomes hic est [CCCVIII] *Chronica Romanorum pontificum edita a Bonithone Sutrino episcopo viro per omnia doctissimo.* Longum fragmentum ejusdem Epitomes publici juris fecit idem Lambecius, quod incipit : « Scripturus de excellentia Romanæ Ecclesiæ, etc. » Hic autem codex Vindebonensis septem tantum libros continens, et ab indicato fragmento incipiens, non integram, sed tribus prioribus libris expertem Bonizonis collectionem exhibet. Id nobis exploratum fecit codex capituli Brixiensis ecclesiæ, cujus notitiam doctus ejusdem urbis presbyter Carolus Doneda perhumaniter communicavit. Hinc pleniorem hujus collectionis descriptionem producere licet.

3. Brixianus hic codex membranaceus in-quarto oblongo, Bonizoni suppar, exeunte sæculo XI vel saltem ineunte XII scriptus fuit. In ultimo enim folio posteriori manu describitur notitia reddituum libellariorum cathedralis ecclesiæ Brixiensis cum data anni 1210 indictione 13. In hoc autem manuscripto decem libri proferuntur. Una tantum primi libri pagina desideratur. In superiori autem margine alterius paginæ, quæ nunc prima est, hic titulus secunda manu scriptus legitur: *Bonizonis episcopi ad Gregorium presbyterum de sanctorum Patrum authenticis canonibus opusculum.* Nullus libris titulus præfigitur, sed titnli loco quædam in singulos præfatiuncula argumentum cujusque proprium designat. Igitur ad hanc collectionem cognoscendam pauca ex ipsis præfatiunculis proferre sufficiet. Licet vero ob defectum primæ paginæ, libri primi præfatio interciderit; hujus tamen argumentum non solum ex ipso libro, qui de baptismo late disserit, elici potest; sed etiam ex libri secundi exordio, in quo prioris libri compendium et secundi simul argumentum proponitur.

« *Incipit liber secundus.* Quod ante sit docendus omnis quam baptizandus, et quid sit baptismus, et quot modis fiat, et a quo sumpsit exordium, et quando, et quomodo fieri debeat, superiori libro breviter, prout potuimus, enarravimus. Deinde catecumenum per exorcismi insufflationem, et per olei exorcizati unctionem purgatum certis temporibus ad fontem usque perduximus, in quo tertio immissus, vel immersus, propria oris confessione vel per suscipientium fidem se credere in Deum Patrem omnipotentem et in Dominum Christum Filium Dei et hominis crucifixum, et in Spiritum sanctum præsentibus angelis, testatus est. De quo ascendens, vel sublatus, oleo principali delibutus, cœlestis mensæ convivio participatus est. Quia vero, teste Jacobo apostolo, *fides sine operibus mortua est;* superest nunc opera digna fide enumerare, ut, velut sapiens architectus, possim domum super fundamentum, quod Christus est, ædificare, quam nec venti, nec flumina, nec imbres valeant eradicare. Nunc vero Dei confisi misericordia, adoriamur sermonem. Prima ac principalis Christianorum virtus est obedientia humilitatis filia, etc. » Et post nonnulla profitetur se velle instructionem exhibere, ex qua omnes discant quatenus in suo quisque statu christiane vivat. Hanc autem Christianorum divisionem proponit. « Alii sunt clerici, alii laici, et in his conditionibus alii subditi, alii prælati. Prælatorum in clericali ordine positorum alii sunt episcopi, alii secundi ordinis sacerdotes, alii judices. » Hoc autem libro secundo agit de episcopis et de eorum functionibus, ac præsertim de ordinationibus.

« *Incipit liber tertius.* » Hic solus liber præfatiuncula caret. Agit autem de metropolitanis, de pallio, de officiis eorum in suffraganeos, et vice versa, de episcopis, de ordinationibus simoniacis, de episcoporum judiciis, de synodo, de juramento purgativo, de episcoporum translatione atque officiis. Hi libri tres in ms. Cæsareo Vindebonensi desiderantur.

« *Incipit liber quartus.* Scripturus de excellentia Romanæ Ecclesiæ, et de privilegiis ad ejusdem Ecclesiæ episcopum pertinentibus et de constitutionibus ejusdem, solertem rogo lectorem ne citissime in meam prorumpat sugillationem, dum viderit me in tam profuso opere succinctum pauca dixisse de magnis. » Longior est hæc introductio; et in hac inserta illa Epitome Romanorum pontificum a S. Petro ad Urbanum II, quæ a Lambecio laudatur. Unum fragmentum hujus Epitomes hoc loco describere non inutile fuerit.

« Cæterum si quis de Theophylacto Tusculano, qualiter Joanni sacerdoti vendidit papatum, et quomodo uno eodemque tempore Theophylactus, et Gregorius, [CCCIX] et Silvester Romanum non regebant, sed vastabant pontificatum, et qualiter Henricus rex Conradi filius Romanam Ecclesiam a talibus pestibus liberavit, gnarus esse voluerit, legat librum quem dictavi, qui inscribitur, *Ad amicum;* et ibi inveniet hæc ordinabiliter esse digesta. Inveniet autem et ibi, qualiter papa Clemens electus sit; qualiterve Henricus rex, imperator ab eodem ordinatus sit; et de Damaso ejus successore, quot in papatu duxerit dies; et de præclaro Leone, quid in papatu egerit, qualiterque vitam finierit; et de Victore ejus successore, quid egerit, aut quid ejus temporibus novum advenerit; et de Stephano Gothefredi ducis germano,

et qualiter ejus temporibus Patarea [*Al.* Patarena] apud Mediolanum exorta est; et de Nicolao papa, et de lite quam habuit cum Benedicto invasore, et quid egerit in papatu; et de Alexandro II papa, et de lite quam habuit cum Cadolo Parmensi, et de ejus victoria, et quid egerit in papatu; et de ejus fine; et de septimo Gregorio, et de ejus electione, et de vita ejus, et moribus; et qualiter ad altare Domini a Centio viro crudeli captus sit, et eo die Dei gratia liberatus; et de Werra, quam sustinuit ab Henrico imperatore; et de controversia quam habuit cum Wiberto, et de ærumnis quas sustinuit, et de obsidione civitatis et sua; et qualiter a Rotberto Normannorum duce sit liberatus; et qualiter beato fine quievit, aptissime declarata. Urbani vero pontificis acta, et de ejus victoria si quis scire voluerit, legat librum quem scripsi in Ugonem schismaticum, et ibi inveniet ad plenum dilucidata quæ voluerit. Hucusque incipiens a B. Petro apostolorum principe usque ad nostra tempora Romanorum pontificum acta compendiose digessimus. Superest nunc ut de privilegiis ad Romanum pontificem pertinentibus, et de prærogativa ipsius sedis non profuse, sed succincte Dei adjuvante gratia disseramus.

« *Incipit liber quintus.* Superioribus tribus libellis qualis debeat eligi episcopus, et a quibus, et ubi, et quando debeat consecrari, et qualiter post consecrationem decenter debeat vivere, prout potuimus breviter enarravimus. Dein de metropolitani dignitate et usu pallii, et ejus genio, et de excellentia episcopali, et de induciis, et de respuenda inimicorum accusatione et infamium, et de eorum judicio compendiose tractavimus. Post vero de excellentia Romanæ Ecclesiæ, et de prærogativa Romani pontificis, et de constitutionibus et consuetudinibus præfatæ Ecclesiæ non profuse, sed succincte, vix paucissima de multis carpendo digessimus. Superest nunc de secundi ordinis sacerdotibus et diaconibus, cæterisque ordinibus, prout Deus concesserit, enarrare, et primum ab ordinatione ordiamur.

« *Incipit liber sextus.* Monachorum quatuor esse genera, B. Benedicto referente, cognovimus. Primum anachoritarum, qui ex cœnobiis probati, velut jam emeriti, visus hominum fugientes, angelorum vallantur præsidio, et relevantur eloquio. Secundum est cœnobitarum sub regula abbatis degentium, qui imitantes Dominum nostrum Jesum Christum, non suam faciunt, sed alterius voluntatem. Tertium est teterrimum genus sarabaitarum, qui secundum proprium libitum viventes, sine abbate terni, vel bini in cellulis commorantur, artificio manus victum quærentes. Quartum est gyrovagorum, eo quod gyro vagando certas non habeant mansiones. » Fuse dein agit de monachis.

« *Incipit liber septimus.* Scripturis de regibus, et de judicibus, et de his qui in laicali ordine sunt constituti, operæ pretium visum est nobis unde regalis potestas, vel a quo primum sumpsit exordium, breviter dilucidare, etc.

« *Incipit liber octavus.* Quia vero superiori libro de prælatis in laicali ordine positis, prout potuimus, breviter enarravimus; superest nunc in ulteriori libro, qualiter subditi vitam debeant instituere, breviter indagare. Et primum plebis faciamus divisionem. Nam ex plebe alii sunt artifices, alii vero agricolæ, etc. » Agit postea de decimis, de sponsalibus, de matrimonio, de jejunio et de diebus festis.

« *Incipit liber nonus.* Liber iste medicinalis inscribitur, eo quod ægrotantium continet varia medicamenta animarum. Et sicut peritorum medicorum est ad tactus venarum et ad aspectum urinæ morbos cognoscere singulorum; [cccx] sic prudentum est sacerdotum considerata pœnitudine pœnitentis, quid, quibus, et quantum conveniat judiciali magisterio dispertire : et ut ad hoc faciendum sint idonei, oportet eos canones sanctorum Patrum non ignorare, ut et judicium a sanctorum canonum prodeat auctoritate, et misericordia semper sequens superexaltet judicium, etc. » Agit vero post multa de pœnitentibus excommunicatis, et de variis peccatorum generibus.

« *Incipit liber decimus.* Superiori libro dixisse me memini prudentum subjacere arbitrio sacerdotum secundum modum culpæ considerata humilitate ac pœnitudine pœnitentum rigorem canonum temperare. Quia vero auctoritas majorum in sancta multum valet Ecclesia, operæ pretium visum est mihi, auctoritates et exempla sanctorum Patrum inserere. Et primum a clericis incipiamus. » Sequitur multis canonibus de pœnitentia.

4. Etsi nullus librorum titulus est, ac præfationes tituli locum gerant, canonibus tamen qui proferuntur, sui fere tituli præfixi sunt. Hanc collectionem a P. abbate Joanne Chrysostomo Trombellio, qui Briziani codicis apographum obtinuit, editum iri confidimus.

CAPUT XVI.

De Ivonis Carnotensis duplici collectione.

1. Ivo in agro Bellovacensi natus sub medium sæculum XI, et anno 1078 constitutus abbas monasterii Bellovacensis S. Quintini ordinis Canonicorum Regularium, tandem episcopus Carnotensis electus an. 1092 et consecratus ab Urbano II, mortem oppetiit anno 1115 vel, ut alii malunt, 1117. Vir fuit non solum doctrina egregius, sed etiam zelo, prudenti constantia, fide, et sanctitate conspicuus; ac propterea Pius V constitutione data anno 1570 canonicis congregationis Lateranensis concessit ut die 20 Maii Ivonis memoriam celebrarent. Duæ canonum collectiones Ivonis nomine inscriptæ prodierunt : una in octo partes distincta, *Pannormia Ivonis* appellatur; altera *Decretum Ivonis*, quod in septem et decem partes distribuitur. *Pannormia* typis impressa fuit Basileæ anno 1499, curante Sebastiano Brandt, eamque iterum Lovanii anno 1557 a mendis correctam Melchior a Vosmediano recudendam curavit. *Decretum* vero primum prodiit Lovanii anno 1561 opera et studio Joannis Molinæi Gandensis, et postea cum aliis Ivonis operibus ad fidem antiquissimi codicis Victorini iterum impressum Parisiis anno 1647. Utrique operi in vulgatis præfixa est eadem omnino præfatio, quam Ivonis esse stylus aliis ejus epistolis æqualis omnino demonstrat.

2. Utriusque operis titulos imprimis referamus. Parte prima fusioris operis, quod *Decretum Ivonis* vocari solet, agitur de baptismo et confirmatione. Secunda de sacramento corporis Christi, sacrificio missæ, et reliquis sacramentis, ac simonia. Tertia de Ecclesia et rebus ecclesiasticis, et earumdem reverentia et observatione. Quarta de festis, jejuniis, Scripturis canonicis, consuetudinibus, et conciliis. Quinta de primatu Ecclesiæ Romanæ, et de primatum, metropolitanorum et episcoporum ordine ac juribus. Sexta de vita, ordine, et censura clericorum. Septima de monachis. Octava de conjugio, et virginitate, de raptu, concubinatu et adulterio. Nona de incestu et gradibus prohibitis. Decima de homicidiis voluntariis et involuntariis. Undecima de magis, sagis, histrionibus. Duodecima de mendacio, perjurio, etc. Decima tertia de furto, usuris, venatoribus, ebriosis, furiosis, et Judæis. Decima quarta de excommunicatione justa vel injusta. Decima quinta de pœnitentia. Decima sexta de officio et judiciis laicorum. Decima septima pars sanctorum Patrum ac præsertim Gregorii Magni sententias continet de fide, spe et charitate.

3. Eu porro titulos alterius collectionis, quæ *Pannormia Ivonis* inscribitur, quales ipse auctor exposuit.

« Prima pars hujus libri continet de fide, et de diversis hæresibus, de sacramento, id est baptismate, et ministerio baptizandorum, et consecrandorum, et consignandorum, et consignatorum, et de observatione singulorum; [cccxi] et quid conferat baptismus,

cui l confirmatio. De sacramento corporis et sanguinis Christi; de missa et sanctitate aliorum sacramentorum.

« Secunda pars continet de constitutione Ecclesiæ, et oblationibus fidelium. De dedicatione et consecratione ecclesiarum et altarium. De sepultura, et presbyteris, et de eorum ecclesiis. De decimis et legitima possessione, et de confugientibus ad ecclesiam. De sacrilegio. De liberorum tutela. De alienatione, et commutatione rerum ecclesiasticarum. De Scripturis et authenticis conciliis.

« Tertia pars continet de electione et consecratione papæ, archiepiscoporum. De ordinibus, de clericis, et de laicis ordinandis et non ordinandis. De mutatione episcoporum. De ordinatis non reordinandis. De continent a ordinatorum. De simoniace ordinatis et ordinatoribus, quod omnino sint deponendi, et quod misericorditer reconciliandi. De professione hæreticorum. De lapsis in sacris ordinibus, quod non debeant ministrare, et quod misericorditer ad ministrandum possint accedere. De clericis homicidis, quod non debeant ministrare. De usurariis. De servis per ignorantiam ordinatis, qui debeant manere in ordinatione, qui non. De clericis ebriosis, scurrilatoribus. De monachis. De ætate qua possint parentes contradicere religioni filiorum, et qua non possint. De viduis, et virginibus velatis. De abbatissis.

« Quarta pars continet de primatu et dignitate Romanæ Ecclesiæ. De conciliis convocandis. De provincia quomodo sit constituenda. De potestate primatum et metropolitanorum episcoporum. De negotiis et causis clericorum, ubi debeant tractari. De spoliatis revestiendis. De accusatione, et quo ordine, et a quibus personis, et adversus quas personas debeat, vel non debeat fieri. De testibus, qui, et quomodo, et quot, et in quo negotio testificari debeant. De judicibus, quales debeant esse, et quando sententiam judicii debeant proferre. De appellatione, quo tempore, et qua ratione debeat fieri, et de pœna male appellantium.

« Quinta pars continet de clericis sola infamia sine testibus accusatis, quota manu se debeant purgare. De causis et negotiis laicorum. De vocatione excommunicandorum. De licita et illicita excommunicatione. De absolutione. De illis qui excommunicatis in fidelitate aut sacramento astricti sunt, possunt sine perjurio absolvi ab illo sacramento. De hæreticis post mortem excommunicandis. Quod sit communicandum non ex nomine excommunicatis.

« Sexta pars continet de nuptiis, quo scilicet tempore, et inter quas personas, et qua de causa debeant fieri. De tribus quæ perfectum reddunt conjugium. De perfecto et imperfecto conjugio. De concubinis. De conjugibus quorum alter sine altero continentiam vovit, vel religionis habitum sumpsit. De uxoribus quæ, viris in captivitatem ductis, aliis nupsere. Quod sit conjugium inter personas ejusdem religionis vel fidei; potest et inter Judæos; inter personas vero quæ non sunt ejusdem religionis vel fidei, non potest fieri conjugium. Quibus de causis non debeat solvi conjugium. Cujusmodi conjunctio non facit conjugium. De separatione conjugii non ob causam fornicationis.

« Septima pars continet de separatione conjugii ob causam fornicationis carnalis. De viro qui cum alterius uxore fornicatur, quod post mortem mariti non potest eam habere uxorem. De interfectoribus conjugum suarum. De fornicatione spirituali, quod propter eam licite dimittatur uxor. De reconciliatione conjugum. De sacramentis quæ debent viri facere mulieribus, et mulieres viris suis, quando reconciliantur. De subjectione qua debent uxores subjici viris suis. Qua ratione non debet fieri conjugium inter parentes. De eo quod unus vir non potest duas commatres ducere unam post aliam. De eo qui cum filiola sua, aut cum commatre sua, aut qui filium suum baptizavit, aut ejus uxor filium suum, aut privignum suum de sacro fonte levavit, aut ad confirmationem tenuit, et ideo voluit separari. In quo ramusculo consanguinitatis possunt conjugia fieri. De accusatione consanguinitatis, et a quibus personis debet fieri. De inquirenda parentela, et de incestuoso conjugio. Discidia de gradibus consanguinitatis recto et transverso ordine dispositis.

[CCCXII] « Octava pars continet de homicidio spontaneo et non spontaneo, et quod potest fieri sine peccato. De eo qui quemlibet clericum occiderit, quid debeat emendare. De eo qui percusserit mulierem in utero habentem, et abortierit, utrum homicidium fecerit, necne. De incantationibus, et divinationibus, et diverso genere magicæ artis. De natura dæmonum. De sortibus. De observatione dierum et mensium. De juramento, quod debeat teneri, necne, et quos habeat comites. De omni genere mendacii. »

4. Priorem collectionem, quæ *Decretum* dicitur, Ivonem habere auctorem nemo dubitat. De *Pannormia* vero magna inter criticos vertitur quæstio. Vincentius Bellovacensis lib. xxv Specul. Histor. c. 84, post notitiam *Decreti Ivonis*, quod volumen *non parvæ quantitatis, nec facile portatile* affirmat, hæc addit: *Hugo Catalaunensis ex eodem volumine abbreviato libellum portatilem legitur composuisse, qui et ipse apud me est, et* Summa Decretorum Ivonis *appellatur.* Hinc Sebastianus Brandt, qui Pannormiam edidit, primus omnium suspicatus est hanc esse potius *Summam decretorum Ivonis* ab Hugone Catalaunensi ex Decreto Ivonis excerptam, quam ipsius Ivonis opus. Joannes Molinæus in editione Decreti eamdem sententiam arripuit ac propugnavit; ac subinde hos secuti sunt correctores Romani, et P. Antonius Pagius. Alii vero cum Stephano Baluzio in præfatione ad dialogos Antonii Augustini de emendatione Gratiani non minus Pannormiam quam Decretum Ivoni adjudicarunt; censentque eum prius lucubrasse Pannormiam, deinde vero cum eam legentibus probari vidisset, ad auctiorem collectionem concinnandam animum appulisse, et utrique operi eumdem prologum aptasse.

5. Quid nobis inter has sententias probabilius videatur, paucis explicabimus. Certum est primo collectionem aliquam canonum Ivoni ascribi oportere. Non solum enim id affirmat Sigebertus, qui Ivoni coævus fuit, scribens in libro de Script. Eccles. c. 168: *Ivo Carnotensis episcopus composuit insigne volumen canonum;* et similiter Anonymus Mellicensis, qui paulo post Ivonem vixit, de Script. Eccl. c. 95: *Ivo Carnotensis episcopus scribit inter alia nonnulla, Excerpta de Canonibus;* verum etiam ipse Ivo in epist. 262 ad Pontium abbatem monasterii Cluniacensis testatur, *Collectiones canonum*, inquiens, *quas a me postulastis, et opuscula mea, quæ his addi voluistis, transmisi vobis:* quibus verbis collectionem a se digestam significare videtur. Erunt fortassis qui ex hoc testimonio colligant utramque collectionem, nempe tum Pannormiam, tum Decretum Ivoni adjudicari, quippe qui *collectiones* plurali numero scripsit, non *collectionem*. At idem Ivo in epist. 80 plurali item numero ait: *In collectionibus Burchardi Wormatiensis episcopi*, cum tamen unica sit Burchardi collectio. Neque vero pro excludendis duabus Ivonis collectionibus satis efficaces sunt Sigeberti, Roberti de Monte et aliorum Scriptorum textus, qui unius voluminis meminerunt. Unam enim collectionem *Pannormia* inscriptam, cujus frequentiora sunt exemplaria, fortassis viderunt, non vero alteram, seu *Decretum*, cujus quidem rariores codices inveniuntur.

6. Secundo certum est Pannormiam non esse illam *Summam decretorum Ivonis* quam Hugo Catalaunensis composuisse traditur: tum quia Pannormia ob partitionem atque distributionem a Decreto diversam, a forma compendii ejusdem Decreti abest quam longissime; tum quia continet nonnulla quæ in Decreto frustra requires; tum etiam quia nullibi in vetustis codicibus *Summa decretorum*, sed *Pannormia*, aut *Excerptiones Ivonis* inscribitur. Hinc *Summa* ab Hu-

gone digesta, et memorata a Vincentio Bellovacensi, alia fuit, quæ injuria temporum intercidit. Ne autem Pannormia adjudicetur Ivoni, difficultatem movebunt quædam decreta in fine partis ultimæ descripta ex Innocentio II, qui post Ivonem pontifex fuit. Verum hæc difficultas ex vetustis Pannormiæ codicibus sublata est, in quibus cum ea Innocentii II decreta non leguntur, eadem in aliquibus exemplaribus posteriori additamento accessisse perspiciuntur.

7. Ex codicibus autem res dijudicanda videtur. Decreti codices pauci. Tres tantum hactenus nobis innotuerunt, unus ex quo prima editio prodiit, alter Victorinus a pluribus laudatus, ad quem secunda editio Parisiensis exacta fuit; tertius Vaticanus 1357, sæculi XII, quem ipsi vidimus. Hi omnes præfationem [CCCXIII] exhibent; sed Vaticanus sine auctoris nomine hunc titulum præfert: *Incipit liber extractionum, sive excerptarum ecclesiasticarum rerum partim ex epistolis Romanorum pontificum, partim ex gestis conciliorum, catholicorum episcoporum, et regum; et continet* XVII *partes*. Victorinus autem eam præfationem non initio, sed in fine ipsius codicis manu recentiori additam repræsentat hac inscriptione: *Liber canonum suprascriptus decreta Joviniani, quem composuit Ivo quondam Carnotensis episcopus; et continet* XVII *partes principales*; uti discimus ex Baluzio in præfatione ad Augustini dialogos num. 21. Plura vero sunt exemplaria Pannormiæ. Unum tantum laudatum ab Antonio Augustino cum epigraphe *Liber sacrorum canonum*, præfationem ac Ivonis nomen ignorat. Cæteri præfationem vel titulum cum Ivonis nomine præferunt. Baluzius Victorinum antiquissimum, et tres S. Albini Andegavensis laudat. Franciscus Salmon in tractatu Gallice scripto de studio Conciliorum part. II c. 1, pag. 269 edit. an. 1726, manuscriptum exemplar ecclesiæ Parisiensis F 4 commemorat. Nos præter unum exemplar S. Benedicti Padilironensis mutilum, tria alia cum præfatione nacti sumus, unum Basilicæ Vaticanæ 19 G, aliud Vat. 1358 cum peculiari ejusdem præfationis epigraphe *ad P. Abbatem*, nimirum, ut credimus, ad Pontium abbatem, ad quem Ivo collectionem se misisse professus est epist. 262; ac tandem codicem Patavinum monachorum S. Justinæ signatum YY. V. n. 86, in quo hic titulus legitur: *Ivonis episcopi Carnotensis Excerptiones ecclesiasticorum canonum*. Sequitur autem præfatio cum titulis octo partium in quas Pannormia dividitur. Hic autem codex controversiam de hujus operis auctore videtur dirimere. Licet enim credatur sæculi XIV, transcriptus tamen fuit ex vetustiore exemplo, quod statim post Ivonis mortem fuerat exaratum. Catalogum enim subjicit Romanorum pontificum, qui ita desinit in Gelasio II, ut annos pontificatus hujus omittat qui in præcedentibus pontificibus singillatim notantur. Id autem ex eo evenit quia ille catalogus sub eodem Gelasio scriptus fuit, cum anni pontificatus ejusdem signari non poterant. Gelasius II pontificatum inivit anno 1118, et obiit mense Januario anni 1119; Ivo autem excesserat, ut initio diximus, anno 1115 vel 1117. Illud ergo exemplum, ex quo Patavinus codex descriptus est, Ivonis ætati suppar fuit. Hoc autem tam antiquum testimonium quo Pannormia Ivoni asseritur, nobis tanti est, ut si de alterutro opere dubitandum esset, de Decreto potius quam de Pannormia ambigendum arbitraremur.

8. Neque idcirco Decretum ab ipso abjudicandum putamus. Cum enim huic quoque operi eadem Pannormiæ præfatio in veteribus libris addatur, id ea de causa factum fuisse credimus, quia antiqui illi amanuenses hoc quoque ab Ivone lucubratum acceperant. Ivo Pannormiam primo scripsisse, et cum præfatione edidisse videtur. Hinc plura ejusdem Pannormiæ exemplaria statim conscripta et propagata. Postea vero prolixiorem collectionem digessit, sed fortassis ipse non edidit. Hinc sine proprio prologo post ejus mortem inventa, eidemque in rarioribus, quæ scripta fuerunt, exemplaribus prologus ex Pannormia additus fuit, qui proinde in Victorino antiquissimo exemplo, non in fronte, sed in fine Decreti velut addititius describitur.

9. Præcipuus fons ex quo Ivo canones derivavit, fuit collectio Isidoriana. Usus est etiam aliquando Reginonis compilatione, ex qua inter cætera, exemplaria litterarum formatarum ab eo relata lib. I n. 437, 438 et 439, de verbo ad verbum transtulit in Decretum part. VI c. 433, 434 et 435. Pleraque vero ex Burchardo sumpsit. Alia non pauca et ipse inseruit, uti sunt ex. gr. quæ parte secunda Decreti describuntur adversus Berengarii errores, et quæ part. XVI referuntur ex Jure Romano et ex Capitularibus regum Francorum.

CAPUT XVII.

De ms. collectione Gregorii presbyteri, quæ Polycarpus *inscribitur.*

1. Collectio quæ *Polycarpi* titulo allegari solet, innotuit postquam eam Romani correctores Gratiani in præfatione et in notis laudarunt. Continetur in ms. Vat. 1354. Auctor ejus Gregorius presbyter ex epistola [CCCXIV] nuncupatoria cognoscitur, qui eamdem *Polycarpi* nomine inscripsit. Oudinus (*Tom.* II *de Script. Eccl. col.* 764) censuit auctorem esse celebrem illum Gregorium qui postea fuit sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalis episcopus Sabinensis. Fallitur. Hic enim cardinalis Gregorio VII pontifice floruit, e vivis autem excessit sub Urbano II. Auctor vero collectionis cum libro tertio tit. 9 laudet decretum Calixti II qui pontificatum iniit anno 1119, a laudato Gregorio Sabinensi diversus est. Hunc quidem presbyterum fuisse Romanum, non tam ex epigraphe manuscripti Colbertini ab Oudino relata colligitur, quam ex documentis quæ apud ipsum pleniora, seu integriora, quandoque invenimus, quam apud Anselmum et Deusdedit; adeo ut ex Romanis scriniis eadem derivarit.

2. Tempus autem ex epistola nuncupatoria constituere licet. Ea inscripta est *D. sancti Jacobi Ecclesiæ pontificali infula digne decorato*. Quis autem sit iste episcopus Ecclesiæ S. Jacobi, id est Compostellanus, cujus nomen incipit a littera *D*, inquirendum est. Duo ejusdem Ecclesiæ episcopi sub initium sæculi XI inveniuntur, Dalmachius et Didacus. Primo hæc nuncupatoria non competit; quippe qui jam obierat anno 1103 vel 1104, quo Didacus ejus successor epistolam a Paschali II accepit quæ legitur tom XII Concil. Venetæ edit. col. 987. Gregorii autem collectio ex memorato Calixti II decreto ante annum 1119 collocari nequit. Igitur soli Didaco Dalmachii successori eadem nuncupatoria convenit. Duo documenta cardinalis de Aguirre vulgavit (*Tom.* XII *Concil. Ven. edit. col.* 1402) in quibus hujus Didaci fit mentio. Unum est privilegium Adelphonsi Hispaniæ regis subnexum concilio Palentino anni 1129, quo idem rex dono dedit *Didaco Dei gratia Compostellanæ sedis archiepiscopo* omnia regalia ad Emeritensem olim archiepiscopalem Ecclesiam pertinentia, quippe quod Emerita eo tempore a Saracenis occupata, Calixtus II archiepiscopatum Emeritensem *meritis et reverentia beatissimi Jacobi apostoli in Compostellanam Ecclesiam* transtulerat. Alterum documentum est synodus Ovetensis, cui subscriptus legitur *Didacus Jacobensis archiepiscopus*. Hæc synodus in vulgatis affligitur anno 1115. Sed cum Emeritensis archiepiscopatus (si Adelphonsi privilegium genuinum sit) Compostellam translatus fuerit a Calixto II, qui pontifex creatus fuit an. 1119, ea synodus in qua Didacus Jacobensis, seu Compostellanus archiepiscopus vocatur, post annum 1119 habita dicenda est. Forte annus 1115 errore librariorum scriptus fuit pro anno 1125. Porro duos Didacos, I et II, Compostellanam Ecclesiam rexisse deteximus ex ms. duodecimi sæculi. Hujus apographum conservatur apud comitem Josephum Garampium canonicum Basilicæ S. Petri, et archivo Vaticano præfectum, qui nobis

hæc de iisdem Didacis communicavit. Memoratum exemplum Ecclesiæ S. Jacobi de Compostella descriptionem exhibet. In hac ea ecclesia incepta dicitur *sub Episcopo Didaco I et strenuissimo milite, et generoso viro in æra* 1116, id est anno Christi 1078. Porro ubi describitur tabula argentea opere anaglyptico ornata, proferuntur hi versus in ea insculpti, in quibus Didacus II laudatur.

Hanc tabulam Didacus præsul Jacobita secundus
Tempore quinquenii fecit episcopii.
Rex erat Alfonsus, gener ejus dux Raimundus,
Præsul præfatus quando peregit opus.

Huic secundo Didaco Gregorii collectio convenit, qui postquam archiepiscopalem dignitatem S. Jacobi causa obtinuit, in concilio Ovetensi *Jacobensis archiepiscopus* vocatus fuit, in his versibus *præsul Jacobita*, et in nuncupatoria præsentis collectionis *S. Jacobi Ecclesiæ pontificali infula decoratus.* Forte post hanc dignitatis accessionem sub Calixto II Gregorius presbyter Romanus Didaci ipsius hortatu collectionem lucubravit, eidemque ipsam direxit.

3. Laudatus Oudinus duos mss. codices Colbertinos laudat signatos 196 et 4047, et quatuor tantum libros commemorat. At codex Vaticanus collectionem in octo libros distinctam exhibet: singulos vero libros dividit in plures titulos, qui plura item decreta ac testimonia comprehendunt; ac propterea non ita exiguum est opus, ut multi post Antonium Augustinum suspicati sunt. Epistolam nuncupatoriam, et librorum titulos ex Vaticano codice hic proferimus.

[cccxv] « D. D. sancti Jacobi Ecclesiæ pontificali infula digne decorato Gregorius presbyterorum humillimus salutem (*a*).

« Petistis jam dudum et hoc sæpe, ut opus arduum ac supra vires meas aggrederer, librum canonum scilicet, ex Romanorum pontificum decretis, aliorumque sanctorum Patrum auctoritatibus, atque diversis authenticis conciliis utiliora sumens, seriatim componerem. Id vero non idcirco a me inscio placuit requirere, ut aut vestra sapientia huic labori ut quam multo graviori non sufficeret, aut plures ad id magis idoneos ac prudentiores voluntarie obsecundari præceptioni suæ non habeat; sed ut in hoc magno diu exercitatus, ad aliorum majorum..... instructior et paratior efficerer: seu etiam si in aliquo parvitas ingenii mei deficeret, prudentia vestra mihi magistra et auxiliatrix manus extenderet. Cujus inquisitio etsi acre ingenium expeteret, et meis viribus minime conveniret; et ne temerarium a quibusdam judicaretur, timerem; tamen ne tantum ac talem virum recusatione offenderem, acquievi; ac tandem hac maxime fiducia, ut vestra auctoritate interposita, a detrahentium morsibus defenderer, vestræ jussioni parui. Sicut enim olim in Ecclesia et quotidie negotiis negotia varie succedunt, atque multarum causarum pro temporis eventu actiones succrescunt; sic sub titulis unicuique congruentia capitula auctorum tempore perspecto plurima connexui, et octo librorum distinctionibus volumini compendiose finem imposui. Cui pro ratione compositionis, a vobis auctoritate sumpta, *Polycarpi* nomen convenienter indidi. Quod vestram obnixe deprecor industriam, ut compositionem perspiciat, atque perspiciendo si quid deesse, aut si quid magis quam deceat (inesse) cognoverit, cauta consideratione quod decens est compleat, et quod indecens est removeat. Approbandus vero ad laudem vestram et ad obedientiam vestræ jussionis augendam moderatione habita comprobor. Præterea ne per libri seriem lectorem res indistincta turbaret, hujus operis titulos præponere placuit, ut suis locis colligere possit quod sub numero competenti prædictum esse cognoscit. »

4. Libro primo agit de primatu Romanæ Ecclesiæ, et privilegiis ejus, tit. 27.

Libro secundo de prælatorum electione, ordinatione, pallio, et de aliorum Clericorum ordinibus, tit. 38.

Libro tertio de Ecclesiis, monasteriis, decimis, oblationibus, de celebratione officiorum, jure Ecclesiarum, et monasteriorum; de corpore Christi ejusque custodia; de baptismo et impositione manus, de ritibus, de divinis Scripturis, de celebratione Paschæ, de prædicatione, consuetudinibus, jejuniis, etc., tit. 30.

Libro quarto qualiter lex Dei sit legenda, et de officiis episcoporum; de chorepiscopis, de abbatibus, de monachis, de monialibus, de diaconissis, de viduis, de clericorum reatibus, tit. 40.

Libro quinto de judiciis tit. 8.

Libro sexto de imperatoribus, principibus et reliquis laicis; de conjugiis et matrimonio, ac de delictis variis; de pœnitentia et pœnitentibus; de justa misericordia; de bono obedientiæ: ne Christiani temere se exponant periculis, tit. 23.

Libro septimo de excommunicatione, de potestate ligandi, de unitate Ecclesiæ, de schismate, de hæreticis et schismaticis, de vindicta, etc., tit. 16.

Libro octavo de infirmis, de morte et purgatorio, de sepultura et oblationibus pro defunctis, de immortalitate animæ, de tormentis malorum, de receptione animarum justorum in cœlum ante resurrectionem corporum, tit. 10.

CAPUT XVIII.

De aliis manuscriptis nondum editis collectionibus.

1. Concludemus hunc tractatum brevi recensione aliquot collectionum quæ in bibliothecis latentes vel a nobis inventæ sunt, vel ab aliis indicatæ fuerunt. Pleræque digestæ sunt sæculo undecimo, quo studium sacrorum [cccxvi] canonum effervescere ac latius propagari cœpit. Licet vero omnes ex iisdem fontibus derivatæ, et fere etiam apocryphis plus minus infartæ in plerisque reipsa conveniant; cum tamen librorum aut partium divisione maxime discrepent, non inutilis futura est brevis earum notitia.

2. Primum memoranda est peculiaris collectio quæ exstat in ms. Vat. Reginæ 973. Id autem proprium habere visa est, quod cum cæteræ collectiones quæ per loca communia in titulos dividuntur, textus cuique titulo congruentes indiscriminatim subjiciant ex decretalibus atque conciliis, sive etiam ex Patribus, ex capitularibus, atque legibus Romanis; hæc separatim pontificum, conciliorum, Patrum, ac legum textus sub propriis cujusque titulis profert. Post brevem scilicet præfationem, quæ incipit: *Quoniam quorumdam Romanorum decreta pontificum*, etc., describit primo selecta pontificum decreta, inchoans ab apocryphis Clementis, Anacleti, Evaristi, etc., ac ordine chronologico cæterorum decreta producit usque ad Nicolaum I, Joannem VIII, Alexandrum II, et Urbanum II, ex quo hæc collectio undecimo sæculo concinnata cognoscitur. Omnia vero cujusque pontificis decreta in titulos distributa simul coeunt, nec cum decretis aliorum pontificum immiscentur; sed post decreta Clementis in titulos distincta, alia titulorum distributione subduntur decreta Anacleti, et similiter de reliquis pontificibus. Post decreta pontificum eadem ratione in titulos distributi subjiciuntur canones cujusque concilii. Exordium sumitur a Nicænis; concluditur autem cum canonibus concilii Hispalensis II, in quibus auctor Isidorianæ collectio-

(*a*) Oudinus loco laudato ex mss. codd. quos laudat, Colbertinis, titulum qui in Vaticano deest, et nuncupatoriæ initium producit his verbis: *Prologus Gregorii S. Romanæ Ecclesiæ super excerptum de Romanorum pontificum et aliorum sanctorum auctoritatibus. Dilecto Domino D. sancti Jacobi Ecclesiæ*, etc.

nis ordinem secutus est. Dein testimonia producuntur ex dictis Patrum, in quibus (raro tamen) quidam canones conciliorum immiscentur, nec non ex capitularibus, ex novellis atque Theodosiano codice.

3. Ms. exemplum Vat. 3832 sæculi XI vel XII, post nonnulla integra, vel in partes secta documenta ex Pseudo-Isidoro excerpta, collectionem profert in duos libros distinctam, quorum primus continet capitula sive titulos 360, secundus vero fere totidem, qui tamen non signantur numero nisi usque ad titulum 54. Primum caput libri primi inscribitur *De primatu Romanæ Ecclesiæ*, et incipit: *Si difficile et ambiguum*, etc., quod caput ex hac collectione fortassis exscriptum, cum separatim inventum fuerit a Joanne Wendelstino, uti nos quoque illud separatim nacti sumus in ms. Vat. 4977 et in alio apud eminentissimum Passioneum; ab eodem editum fuit cum Hadriana collectione Moguntiæ anno 1525, et exinde insertum legitur tom. I Conciliorum edit. Ven. col. 65. Alia capitula agunt de monasteriis, de judiciis, de matrimonio, de perjuriis, de clericis, de ordinibus, etc. Scatet undique documentis supposititiis. Decretum Gelasio inscriptum de libris recipiendis vel non recipiendis interpolatum producit, de quo dictum est part. II, c. 11, § 5. Profert ordinem ad dandam pœnitentiam, cujus initium est: *Presbyteri admonere debent plebem sibi subjectam*, etc., uti apud Burchardum legitur lib. XIX c. 2 et seqq. In fine additur epistola Urbani papæ ad Gibeardum Constantiensem episcopum data XIV kal. Maii anno 1089, quæ edita est tom. XII Concil. col. 737. Hinc collectionis tempus colligi potest.

4. Codex Vat. 1339 sæculi XI collectionem canonum complectitur distributam in libros quinque, cui hic titulus majusculis litteris scriptus præfigitur pag. 15: *In Christi nomine incipit liber canonum ex multis sententiis Patrumque dictis defloratus, in quo constant remedia animarum ex diversis doctoribus sumpta, pro omnibus qui in innumerabilibus casibus lapsi sunt. Omnia, dilectissimi fratres, quæ ad utilitatem animarum pertinent, in hoc valebitis reperire volumine; quod nisi partibus, qui in his divisus refulget* (legendum videtur *quod si partibus quinque divisum refulget*), *non temeritatis causa, sed charitatis remedioque languentium profecto hic congestus est liber: unde si lector prudens perscrutari curaverit, de cunctis vitiis dignam in eo inveniet medicinam*. In præfatiuncula quæ subsequitur, hæc collectio *Manuale* vocatur, eaque congesta dicitur *pro amore cujusdam Luponis sacerdotis valde amabilis*. Liber primus, divisus in capita 164, inscribitur: *De gradibus et nominibus, de ministeriis ac meritis, de qualitate vel ordinatione clericorum*. Secundus, distributus in capita 178, *De primatibus Ecclesiæ, et de concilii* [CCCXVII] *temporibus, de vita et castitate clericorum, præcipue de prohibitione consortii cum mulieribus, et de feminis quæ in fornicatione cum clericis deprehensæ sunt*. Tertius, distinctus in capita 271, *De baptismo, et chrismate, atque de die dominico, ac festivitatibus sanctorum*. Hæc in titulo hujus libri tertii. At ex tabula capitulorum addendum est: *De decimis et redditibus Ecclesiæ earumque divisione; de oblationibus vivorum et defunctorum; de tribus generibus eunuchorum, de tonsura, de ministerio altaris, de horis canonicis, de excommunicatione, de sepultura, de Eucharistia, qualiter accipienda ac veneranda sit; de sortibus et auguriis, de ducatu barbarorum, de bestiis immitibus, de origine servorum*. Liber quartus, dissectus in cap. 444, hoc titulo prænotatur: *De utilitate pœnitentiæ et gratia communionis etiam in ultimis positis, et de aliis causis christianitatis obtentis*. De variis autem criminibus et de operibus satisfactoriis late disseritur. Liber quintus, in cap. 240, *De legitimis conjugiis, et de raptoribus, et plurimis nuptiis, atque de concubinis*. Cuique libro præmittitur tabula capitulorum hac epigraphe: *Incipiunt capitula*. Tabula autem libri quinti sic inscribitur: *Incipit breviarium*: ex quibus patet breviarium et capitula promiscue usurpari. Testimonia proferuntur ex Scriptura, ex conciliis et epistolis Romanorum pontificum tum sinceris, tum apocryphis; ex SS. Patribus, ac potissimum ex S. Isidoro Hispalensi, et quædam etiam ex capitularibus ac legibus Justinianeis. Conciliorum et pontificum decreta suppeditarunt præcipue collectiones Hadriana et Isidoriana. Quædam etiam ex collectione Hibernensi videntur excerpta.

5. Aliam collectionem in septem libros distinctam exhibet codex Vat. 1346. Hujus ætas cognoscitur ex præmisso catalogo summorum pontificum, qui prima manu ita desinit in Paschali II, ut dies obitus ejus eadem manu omissus, posteriori manu notatus fuerit; et dein alio charactere additi alii subsequentes pontifices usque ad Alexandrum III. Hæc itaque collectio lucubrata fuit ineunte sæculo XII, sub Paschali II, cujus quidem epistola 88 ad milites et oppidanos de S. Geminiano ante ipsam collectionem describitur (*Tom. XII Conc. col.* 1038). En singulorum librorum titulos. Liber primus de rebus ad Romanos pontifices et Romanam Ecclesiam pertinentibus. Secundus de episcopis. Tertius de clericis. Quartus de variis rebus ad clericos pertinentibus. Quintus de sacramento baptismi et de his ad baptisma pertinentibus, nec non de monachis et monasteriis. Sextus varia de laicis. Septimus de peccatis et pœnitentia, etc.

6. Codex Vat. 1349 sæculi IX vel X collectionem in libros novem distributam continet. Ea charactere perdifficili scripta est, nec ob angustias temporis licuit nisi solos librorum titulos exscribere, quos hic exhibemus. Liber primus, *de ordine clericorum vel ordinatione*. Secundus, *de conciliorum celebratione vel synodorum*. Tertius, *de ministeriis ecclesiasticis*. Quartus, *de monachis, vel monialibus*. Quintus, *de gratia baptizandorum, vel de Christianitate*. Sextus, *de gratissima canonum collectione*: qui titulus ad epigraphen collectionis Hibernensis refertur; ex qua hic quoque exscripta leguntur illa: *Quæ Scripturarum testimoniis et sanctorum dictis roborata; ubi si quippiam discordare videatur, illud* (ex) *eis eligendum est quod majoris auctoritatis esse decernitur*. Confer supra cap. 7, § 1, n. 2. Septimus, *de homicidiis et sceleribus, et vindictis eorum; de conjugationibus licitis, vel illicitis; de adulteriis et fornicatione, de furto, et de jejuniis, et orationibus*. Octavus, *de utilitate pœnitentiæ*. Nonus, *de judicio pœnitentium*. Afferuntur textus non solum ex conciliis et decretis pontificum, verum etiam ex Scripturis et Patribus, ac ex Justiniano. Plura aliis qui commodius poterunt, in hac collectione, quæ multum vetusta est, expendenda relinquimus.

7. Collectio in duodecim libros distincta legitur in ms. Vat. Palat. 584.

Liber I. De pontifice, primatibus, metropolitanis, etc., c. 187.

II. De sacris ordinibus, c. 188.

III. De vita clericorum, de monachis et laicis, c. 220.

IV. De Ecclesiis et celebratione missarum, de oblationibus et decimis, de sepulturis, et de libris in ecclesia legendis, c. 241.

V. De sacramentis, eorumque perceptione, et observatione, c. 198.

VI. De festis et diversorum temporum jejuniis, c. 82.

[CCCXVIII] VII. De homicidiis, c. 99.

VIII. De conjugiis, et de variis criminibus in materia carnis, c. 183.

IX. De synodo et judiciis ecclesiasticis, c. 184.

X. De regibus, et principibus; de comitibus, judicibus, testibus, et de variis delictis, et de criminosis hominibus, c. 179.

XI. De vitiis principalibus eorumque remediis, de pœnitentia et reconciliatione infirmorum, c. 177.

XII. De virtutibus et qualitate hominis creati, de prædestinatione, de mortis origine, de animabus post mortem, de igne purgatorio, de igne æterno, de Antichristo, de die judicii, de pœna malorum et gloria justorum, c. 116.

Non pauca ex apocryphis inserta præfert.

8. Rariora testimonia ex supposititiis documentis occurrunt in ms. collectione conservata apud cardinalem Passioneum, quæ libris tredecim digesta fuit. Deest liber primus. Secundus vero initio mutilus desinit in cap. 56. Tertius inscribitur, *De multimodis causis*, c. 61. Quartus, *De baptismo et chrismate, de die dominico et festivitatibus sanctorum, et de infirmis, seu de decimis, et de oblationibus fidelium*, cap. 38. Quintus, *De taciturnitate, et clericis negotiatoribus, aut arma bajulantibus, atque venationem exercentibus*, c. 13. Sextus, *De homicidiis*, c. 58. Septimus, *De veritate et falsitate, hoc est, de falsis testibus*, c. 47. Octavus, *De juramento et perjuriis*, c. 15. Nonus, *Quod oportet omnibus Christianis ex corde inimicis dimittere*, c. 18. Decimus, *De abstinentia a carne et vino, de morticino et suffocato, de his qui immunda comedunt, et de negligentia sacrificiorum*, c. 27. Undecimus, *De canonicis horis, et de Eucharistia, et de excommunicatione, de sepultura, et de sortibus, divinationibus, et sortilegiis*, c. 51. Duodecimus, *De utilitate pœnitentiæ*, c. 75. Decimus tertius, *De episcopis ordinandis, et abbatibus, et presbyteris, et aliis ordinibus ecclesiasticis, et de servis ecclesiasticorum*, c. 135. Hæc de collectionibus manuscriptis, quas nos ipsi reperimus.

9. Nunc de iis quarum alii mentionem fecerunt. Gerhardus Von Mastricht in Historia Juris Ecclesiastici num. 413 collectionem laudat descriptam in membranaceo suæ bibliothecæ codice, ac in tres libros distinctam. In primo libro sunt tituli 45, in secundo tit. 56, in tertio tit. 46, ille vero prioris tantum libri titulos retulit. Notat porro præter complura fragmenta e supposititiis epistolis priscorum Romanæ sedis antistitum, inter ea quæ ex sinceris aliorum pontificum litteris proferuntur, legi aliquot decreta Agathonis, Nicolai, et Adriani II, cujus sanctiones ordine non interrupto inseruntur libro secundo. Si recentiora hujus collectionis decreta sunt illa Adriani II, eadem collectio sub finem noni sæculi, vel saltem ante undecimum concinnari potuit. Idem scriptor hanc notationem in fine libri tertii exaratam recitat: *Si quis in his libris, quos de corpore canonum excerpsimus, aliquid invenit quæ* (ita codex) *aut despicienda judicat, ignoscat paupertati sensus nostri. Nos tamen deputamus plurimorum sententiam singulorum sumptionibus præferendam*, etc. Hæc ab imperito collectore perperam excerpta deteximus ex postremis periodis præfationis collectionis Acherianæ, de qua egimus cap. 8, ubi congruentius et emendatius legitur: *In quibus* (libris) *si quisquam aliquid invenit de talibus conciliis quæ aut despicienda aut non recipienda judicat, ignoscat paupertati sensus nostri. Nos tamen dignum putamus plurimorum sententiam singulorum suspicionibus præferendam; et in quibuscunque rebus generalium conciliorum auctoritatem non habemus, magis earum synodorum quæ per singulas provincias factæ sunt, quam proprium nostrum sequendum sensum.*

10. Antonius Augustinus in suis operibus duas collectiones sæpe commemorat, quarum alteram Tarraconensem vocat, alteram Cæsaraugustanam. Tarraconensis in sex libros distributa est, de qua hæc refert Antonius Augustinus Soc. Jesu in Appendice ad Antonii Augustini archiepiscopi Tarraconensis judicium de quibusdam veteribus canonum ecclesiasticorum collectoribus, c. 33: *Tarraconensis, quam alias Populeti nominat archiepiscopus, ex insigni monasterio Cisterciensium monachorum regio, duodecim millibus Tarracone distanti, quod vulgo* Populeti, *sive* Poblete *dicitur, dono data ei fuit: et quia* [ccc xix] *auctoris nomine caret, hæc ex diœcesi Tarraconensis ab eo nominatur.* Notat porro recentiora hujus collectionis documenta esse decreta Gregorii VII. Hanc correctores Romani aliquando adhibuerunt, et in indice librorum vocant quidem *collectionem decretorum Romanorum pontificum ab Augustino archiepiscopo Tarraconensi*; in notis autem quandoque nominant *antiquum codicem monasterii Populeti.*

11. De Cæsaraugustana vero collectione ipse archiepiscopus Antonius Augustinus dialogo 5 de emendatione Gratiani affirmat eam ad se missam fuisse ex monasterio Carthusianorum Cæsaraugustano, quo pervenerat post obitum Hieronymi Zuritæ regii historici. In quindecim libros divisa est; et cum post Urbanum II reliquorum pontificum non meminerit, eo tempore scripta creditur. Hujus apographum nacti sumus in ms. Barberino 2864, in cujus fronte hic titulus legitur: *Liber Cæsaraugustanus Aulæ Dei Hieronymi Zuritæ.* Alium codicem Vat. 4976 chartaceum hujus collectionis invenimus, sed in fine mutilum, quippe qui novem tantum libros integros continet, et decimum abrumpit capite 47. Titulos et capita singulorum librorum indicare sufficiet.

Liber I. *De ratione et auctoritate, et quæ cui sit præponenda*, c. 64.

II. *De Romanæ Ecclesiæ privilegiis*, c. 74, al. 79.

III. *De metropolitanis et episcopis*, c. 72, al. 74.

IV. *De variis delictis et officiis episcoporum et clericorum*, c. 103, al. 122.

V. *De judiciis ecclesiasticis*, c. 94, al. 97.

VI. *De jurejurando et perjurio*, c. 30.

VII. *De sacrilegiis, et de privilegiis Ecclesiarum*, etc., c. 111, al. 115.

VIII. *De vita clericorum, et nominis interpretatione*, c. 106, al. 119.

IX. *De vita et officio monachorum*, c. 69.

X. *De nuptiis et virginibus*, c. 141, al. 143.

Hactenus librorum titulos exhibuimus ex codice Vaticano, qui illos præfert. In sequentibus autem libris, qui in eo codice desunt, solos titulos primi capitis cujusque libri dabimus ex apographo Barberino, quod generalibus librorum titulis caret.

XI. *Quod sacrificium altaris verum corpus Christi sit*, c. 28. Id impetit Berengarii errorem medio sæculo XI excitatum.

XII. *Qualiter rudes prædicari debeant*, c. 96.

XIII. *Quod in unica catholica Ecclesia vera Christi hostia immoletur*, c. 55.

XIV. *De hæreticis et schismaticis, et quid distet hæresis a schismate*, c. 49.

XV. *De damnatione Constantini, et reordinatione eorum qui ab ipso fuerunt ordinati*, c. 81.

12. Duas alias manuscriptas collectiones passim laudant, et ex illis canones quosdam et decreta pontificum referunt Conciliorum editores. Unam designant hac formula: *Ex codice librorum quinque*, quia in libros totidem dividebatur. Alteram: *Ex codice librorum sexdecim*, propterea quod sexdecim libros complecteretur. Iidem vero editores ea fragmenta ex ipsis codicibus referunt, quæ in vulgatis Conciliis atque epistolis Romanorum pontificum non invenientes, inedita putaverunt. Verum accuratiori studio deprehensum est ea fere omnia similiter allegari in collectione Burchardi, qui capitularium et aliorum posterioris ævi scriptorum sententiis veterum pontificum et conciliorum nomina inscripsit, ut cap. 12 n. 3 monuimus. Hinc non nemo suspicatus est has collectiones esse portiones Burchardi. At non solum librorum numerus ac tituli, sed ipsorum etiam canonum ordo, et quæ allegantur capitula, cum Burchardi collectione nequaquam congruunt. Illud autem colligi tute potest, eorum collectionum compilatores plura sumpsisse ex Burchardo, sive ex alia posteriori collectione quæ e Burchardo permulta receperat.

13. Romani correctores Gratiani in indice librorum quibus usi sunt, laudant ms. *collectionem canonum pœnitentialium incerti auctoris ex bibliotheca Michaelis Thomasii episcopi Ilerdensis.* Hanc Antonius Augustinus ex eadem bibliotheca typis impressit Tarracone an. 1582. Licet autem illam sine scriptoris aut libri inscriptione repererit, *Pœnitentiale*

Romanum nihilominus appellavit, quod ex urbe Roma in ejus manus pervenerit. Continet hæc collectio titulos 9, singuli autem tituli in plura capitula distinguuntur. Cum laudentur [cccxx] decreta non tam Gregorii VII et Urbani minoris, quam Calixti et Innocentii II, hæc collectio sæculo XII scripta perspicitur. Ejusdem rationis est ac præcedentes, atque ex iisdem font.bus hausta.

14. Unum in fine hujus capitis non est omittendum. Hildebertus Cenomanensis, postea Turonensis episcopus, in epistola ad Memoriensem episcopum scripta exeunte anno 1118 vel ineunte anno 1119, de collectione canonum cui dabat operam sic loquitur (*Lib.* II, *ep.* 27 *edit. Paris. an.* 1708, *pag.* 124) : *Exceptiones autem decretorum quas in unum volumen ordinare disposuimus, ad suum finem nondum perductæ sunt. Opus enim hoc liberum curis pectus desiderat, cujus nos episcopus immunes fecit. Horum tamen jam experimus partem, atque ad id peragendum quod restat, episcopum deponemus. Peractum vestras veniet in manus, nec opus erit ut pro eo deferendo vester legatus ad nos usque fatigetur. Officii nostri erit vobis illud per nostrum destinari.* Num hæc collectio, uti spoponderat, ad finem perducta et edita fuerit, non liquet. Titulus *Exceptiones decretorum*, quo eam designat, in causa fuit, ut nonnulli huic Hildeberto tribuerint *Decretum* Ivonis, cui præmissa est Ivonis præfatio incipiens a voce *Exceptiones*, quam quidem in fine epistolarum Hildeberti editores Benedictini impresserunt, uti antea vulgata fuerat hac inscriptione : *Hildeberti Turonensis episcopi in suas regularum ecclesiasticarum Exceptiones de multiplici divinorum præceptorum genere.* Ipsi vero editores eam non Hildeberto, sed Ivoni vindicandam existimant, uti sane illam Ivoni asserunt mss. exemplaria de quibus diximus cap. 16, ubi etiam tum Pannormiam, tum Decretum eidem Ivoni adjudicavimus. Alii vero suspicati sunt Hildeberti potius esse vel Tarraconensem, vel Cæsaraugustanam collectionem, adde vel aliam aliquam ex præcedentibus, quæ sub idem tempus digestæ, certum non habent auctorem. Nisi vero aliquid certius occurrat, nihil affirmari potest.

15. Hæ sunt collectiones quas ante Gratianum digestas explicandas censuimus. Illa vero Gratiani satis nota et a multis illustrata, explicatione non indiget, ac propterea in collectionibus Gratiano anterioribus, ex quibus ipse fere omnia derivavit, laborem nostrum conclusimus. Unum vero quantum ad eumdem Gratianum, qui non ex antiquis primigeniis fontibus integra documenta continentibus, sed ex posteriorum temporum collectionibus, quæ eadem documenta in partes dissecta, et in locos communes distributa continent, pleraque hausit, annotare non inutile fuerit. Cum nimirum hæ collectiones in titulos distinctæ, ob methodum faciliorem plurimum afferrent commodi: his passim receptis, usuque frequentiori multiplicatis earum exemplaribus, antiquorum et puriorum fontium amor ac studium sensim obsolevit. Harum vero collectionum auctores non semper accurati, nec semper ex priscis illis codicibus canones et decreta transcripsere. Vidimus (*Supr. c.* 7, § 1, *n.* 1, *et* § 2, *n.* 3) quosdam non semper textus integros excerpsisse, sed liberiori licentia alios abbreviatos, alios aliis verbis expressos, alios diminutos, alios interpolatos dedisse. Multa ex supposititiis passim inserta, et quædam etiam cæteroquin sincera alienis auctoribus attributa pluries notavimus. Vidimus (*C.* 12, *n.* 5) etiam nonnullos ejusmodi collectores ex vitiatis hujus generis collectionibus fere profecisse, et pro emendandis earum erroribus novos in excerpendo errores addidisse. Hinc autem detectis fontibus e quibus fere omnia menda Gratiani profecta sunt, quantum noster hic labor, quo de iisdem fontibus seu collectionibus disseruimus, utilis esse queat iis qui in Gratiani studio versantur, quisque facile intelliget.

PRÆFATIO.

§ 1. Etsi Petrus Crabbus, Jacobus Pamelius, Alanus Copus, et alii præstantissimæ hujus collectionis manuscriptis exemplaribus usi sint, nemo tamen ante Petrum Pithœum eam a Dionysiana distinctam prodidit. Immo Jacobus Pamelius, ac ex ipso Alanus Copus illam adjudicarunt Dionysio Exiguo, propterea quod hujus epistola ad Julianum presbyterum in calce codicis Atrebatensis, qui hanc collectionem continet, descripta legatur. At Petrus Pithœus in *Synopsi historica virorum clarorum, qui præter Gratianum canones et decreta ecclesiastica collegerunt*, præmissa editioni Corporis Juris canonici Paris. an. 1687 et Lips. an. 1705, tres ejusdem collectionis mss. libros nactus, ipsam a Dionysiana probe distinguens, incerto auctori vindicavit. *Incertus*, inquit (auctor), *cujus collectionis exemplaria duo sunt in bibliotheca Ecclesiæ Bellovacensis. Tertium habuit Franciscus Pithœus Parisiis hoc titulo :* Continet codex iste canones ecclesiasticos et constituta sedis apostolicæ. *Incipit autem a canonibus Nicæni concilii, quibus admixta sunt quædam Sardicensis synodi capitula cum præfatione et expositione fidei. Sequuntur canones Carthaginensis synodi, Anquiritanæ, Cæsariensis, Gangrensis, et aliarum plurium, insertis pontificum Romanorum epistolis a temporibus Innocentii ad S. Leonem, cujus epistola* 98 *ad Dorum Beneventanum episcopum eam collectionem claudit : quæ non iisdem omnino interpretationibus Græcorum canonum, quibus illa superior* (scilicet Dionysiana, quam immediate ante descripserat) *quæ canonum Corpus dicta, sed magis Dionysii Exigui, nec tamen semper usa est.* Hactenus ille. Hoc autem breve eorum indicium quæ in laudatis codicibus continentur, ac præsertim numerus capitulorum 98, quorum ultimus desinit in epistola ad Dorum episcopum Beneventi, nostram collectionem aperte exhibent. Cum porro tertius ex iisdem codicibus fuerit Francisci Pithœi, qui postea in Trecense collegium traductus, Trecopithœanus vocari cœpit, nihil dubium est quin idem codex ad hanc nostram collectionem pertineat, ac propterea diversus sit a codice Corbeiensi, qui aliam celebrem collectionem continet a nobis descriptam in præmisso Tractatu part. II c. 5. Id hoc loco monendum fuit, ne quis forte deciperetur ea notatione Quesnelli in *Notitia manuscriptorum* tom. I edita pag. 40, ubi hunc Trecopithœanum codicem Corbeiensi similem pronuntiat. At in notationibus ad Leonis epistolas vulgatis in fine tomi XI, eum Thuaneo nostræ collectionis exemplo similem detexit. Hæc enim habet not. 7 in epistolam 15 ad Turribium : *Ita e Thuaneis codicibus unicus cum*

Trecopithœano, quem ex illo transcriptum dixeris : ita in omnibus ei concinit. Et not. 7 in cap. 7 epistolæ 16 : *Hæc verba codices non habent, exceptis Thuaneo uno et Trecopithœano, quorum unus ad alterum exscriptus est.* Solas epistolarum Leonis lectiones variantes ex Trecopithœano ms. acceperat. Si autem totum hunc codicem conferendum curasset, ipsum etiam in cæteris ac in tota collectione cum Thuaneo concinentem deprehendisset.

2. Hic vero fuit primus qui eamdem collectionem in editione S. Leonis publici juris fecit tomo apud ipsum secundo, hoc titulo eidem præfixo : *Appendix ad sancti Leonis Magni opera, seu codex canonum ecclesiasticorum et constitutorum sanctæ sedis apostolicæ omnium qui hucusque prodierunt, vetustissimus et amplissimus, qui quidem in usu fuit in Ecclesia Romana Innocentio I, Zosimo, etc., ac Leone I pontificibus, nunc primum editus e mss. codicibus Thuaneo et Oxoniensi.* Brevius autem in fronte cujusque paginæ : *Codex canonum, seu constitutorum Ecclesiæ Romanæ*, qui titulus frequentius allegari consuevit. Cur autem hanc collectionem Romanæ Ecclesiæ tribuerit, Leonisque operibus subjecerit, exponendum est. Cum in editionem eorumdem operum emendandam, vel augendam codices undique exquireret, contigit, ut ab Eduardo Bernardo amicissimo suo acceperit, in Oxoniensi bibliotheca manuscriptum 7 exemplum inveniri, in quo præter sermones et epistolas S. Leonis hæc collectio continebatur. Ex hujusmodi autem operum S. Leonis et hujus collectionis conjunctione in eodem codice Quesnellus facilis conjectator ipsam collectionem Romanam et sub Leone potissimum usu receptam suspicatus est. Itaque illam fusiori disputatione talem constituere et in Appendice Leonis edere statuit.

3. Hanc vero collectionem haberi non posse codicem canonum Romanæ Ecclesiæ publica auctoritate lucubratum, et editum, usuque receptum sub S. Leone, vel anterioribus posterioribusque ejusdem Ecclesiæ pontificibus, palam fiet ex Observationibus quas subjiciemus dissertationi 12, in qua suam sententiam ille confirmare ac munire pluribus contendit. Inde etiam manifestum erit, ejusdem auctorem fuisse privatum ac studiosum virum nobis ignotum, uti Petrus Pithœus antea laudatus persenserat. In Galliis autem eam conditam, ac proinde nec Italicam, sed Gallicanam collectionem esse, probabilibus, ut nobis videntur, conjecturis indicabimus.

4. Duo de hoc canonum et constitutionum codice in recitata epigraphe affirmavit Quesnellus, nimirum omnium qui hactenus prodierunt esse *vetustissimum et amplissimum.* Hoc secundum defendi nequit : *amplior* enim est multo inter cæteras Isidori collectio, quæ sane, adulterinis etiam omissis, longe plura documenta complectitur. *Vetustissimus* vero codicum hactenus editorum, qui exhibent canones simul et constitutiones sedis apostolicæ, eatenus dici potest, quatenus nulla documenta continet quæ sint posteriora Gelasio; cum aliæ collectiones antea typis datæ aliqua posteriorum pontificum præferant, ut vel ex Dionysiana cognoscere licet. Recte autem statuit P. Coustantius in præfatione ad tom. I Epistolarum Romanorum pontificum, hunc codicem sub Gelasii ævum fuisse digestum. *Cum enim*, inquit num. 74, *ex puris putisque Gelasianæ epistolæ* (de libris apocryphis) *verbis conflata sit prima nec minima pars præfationis, et nihil habeat codex quod Gelasii ævum excedat, illud sane argumento est eum qui sub Gelasii pontificatu, vel haud multo post, primam codici manum admovit, ultimam eidem imposuisse; atque dum varia conciliorum pontificumque decreta compilat, his intermiscuisse ea quæ sibi nota erant, et familiaria Gelasii statuta.* Putat Quesnellus eam codicis partem quæ Constantinopolitanos canones exhibet, post Gregorii Magni ætatem additam fuisse. At id ea in hypothesi conjicit, quod is publicus Romanæ Ecclesiæ codex fuerit, a quo laudati canones usque ad Gregorium I certissime abessent. Cum vero hæc hypothesis omnino sit falsa, nihil impedit quin iidem canones ita huic codici privato inserti fuerint sub Gelasio, sicut in aliis privatis collectionibus ante vel paulo post Gelasium lucubratis inveniuntur inserti. Confer nostras Observationes ad dissert. 12 Quesnelli cap. 2 n. 8.

5. Præstantiam vero hujus collectionis duo potissimum astruunt. Primo aliquot insignia documenta continet quæ ex hac una collectione ad nos pervenerunt. Ita Petrus Crabbus ex vetusto hujus collectionis exemplo edidit epistolam Mizonii et cæterorum episcoporum provinciæ Byzacenæ breviario canonum Hipponensium præmissam cap. 2, aliaque nonnulla quæ aliunde non suppetunt; et cardinalis Baronius quasdam imperiales leges adversus Pelagianos ex ms. Atrebatensi ejusdem collectionis ab Henrico Gravio acceptas Annalibus inseruit, quas in aliis collectionibus frustra requires. Secundo etsi alia pleraque documenta inventa sint in aliis codicibus Dionysianis, Hispanicis, Isidorianis; cum tamen auctor nostræ collectionis ex his fontibus non ebiberit, sed ex aliis antiquioribus exemplaribus eadem documenta derivarit; diversas identidem, et non raro etiam sinceriores lectiones, ac nonnunquam integriora quoque monumenta ad nos transmisit. Non neminem fortassis illud offendet, quod supposititia S. Clementis epistola ad Jacobum in hac collectione recepta fuerit. At cum ea Rufino interprete vulgata sit, ejusque auctoritas in Gallicana synodo Vasensi an. 442 can. 6 (salvem ut plerique codices ferunt) laudata, nihil mirum si in hanc collectionem Gallicanam traducta fuit.

6. Nunc de novæ editionis necessitate et utilitate, ac de subsidiis in eam recudendam adhibitis plura dicenda sunt. Quesnellus hanc collectionem non omnino integram, nec cum melioribus ac sincerioribus ejus lectionibus ubique edidit. Id ex eo ortum habet, quod recentiorem codicem Oxoniensem, in quo 9 alia omissa, alia præter vetustiorum exemplarium fidem studiosi cujuspiam arbitrio emendata fuere, secutus sit.

Parata quidem hujus collectionis editione Thuaneum antiquiorem et probæ notæ codicem accepit. At nec ex eo supplevit omnia quæ in Oxoniensi desiderantur (unam tantum Gelasii epistolam, et regulam formatarum ex ipso adjecit), nec recepit ejus lectiones nisi in paucissimis locis; reliquas vero vel rejecit in marginem, vel omnino prætermisit. Hinc jure P. Coustantius in laudata præfatione num. 88, postquam scripsit : *Unum est, antequam concludamus, de quo monitos lectores velimus, ejus nimirum codicis quem de Oxoniensi exemplari descripsit Quesnellus, plura in Gallicanis bibliothecis asservari exempla, quorum nullum Oxoniensi non sit multo antiquius;* recensitis quinque præstantioribus mss. subjecit : *Addimus et horum exemplorum ope permulta, quæ in vulgatum* (a Quesnello) *codicem irrepsere menda emaculari posse :* adjicere poterat, *et nonnullos etiam defectus suppleri.* Itaque ut integra et emendatior hæc collectio recuderetur, nonnulla inserenda, plura vero corrigenda fuerunt. Multa vero diligentia in Italicis bibliothecis adhibita, nullum ipsius collectionis ms. exemplar quod nobis subsidio esset, invenire uspiam potuimus. At duos codices nacti sumus in bibliotheca Cæsarea Vindebonensi, quorum alter signatur num. 39, alter vero num. 42. Primus, millenariæ ferme ætatis, est codex membranaceus in-folio, qui etsi titulorum, seu capitulorum tabula e Thuaneo manuscripto edita careat, eadem tamen capita 98 eodem ordine continet. Cum vero totidem capita in tribus aliis mss. invenerit etiam Petrus Pithœus, quorum ultimum desinit in epistola S. Leonis ad Dorum, ut in aliis quoque exemplaribus deprehenditur, dubium esse nequit (*Vide dicenda not. 11 in c. 67*) quin hæc capita 98 ad hanc collectionem pertineant : ut ne audiendus sit Quesnellus, qui unius recentioris ms. Oxoniensis testimonio Leonis epistolas, veluti ab hac collectione alienas, abjudicandas putavit. Hæ autem in Oxoniensi exemplo ipsi collectioni non fuerunt insertæ, quia jam antea inter Leonis epistolas collectioni præmissas erant descriptæ, nec eamdem crambem recoquendam librarius credidit. Cæterum aliorum omnium vetustiorum exemplarium consensus uni ms. Oxoniensi jure est præferendus; ipsaque tabula in plerisque codicibus conservata, quæ eumdem capitulorum 98 numerum indicat, idipsum confirmat. Tabula enim primævi operis indicium esse solet, adeo ut si quæ alicubi in corpore desint, perperam abscissa; si quæ vero præter ea reperiantur inserta, posteriori additamento accessisse dicenda sint. Hac quidem de causa addititia esse nonnulla documenta quæ præter tabulæ et puriorum codicum fidem Leonis epistolis subjecta leguntur in ipso Thuaneo codice, observavimus not. 9 in præfationem Quesnelli tom. I pag. 33, et not. 1 ad ejusdem pontificis epistolam 120 col. 1218. Hinc vero facile est judicium ferre de altero ms. codice Vindebonensi 42, qui post præmissam tabulam capitulorum 98 et post præfationem Nicæni concilii inserit epistolam Dionysii Exigui ad Stephanum, tum vero in corpore ipsius codicis aliquot capita addititia recepit. Nam Innocentii epistolis præmittitur illa ejusdem pontificis epistola *ad Tolosanos* (*lege* Toletanos) quæ incipit : *Sæpe me et nimium.* Deinde ante Siricii epistolam ad Himerium describitur alia ejusdem ad diversos episcopos cujus initium : *Cogitantibus nobis.* Tum vero inter Leonis epistolas intrusæ leguntur aliæ epistolæ ipsius 21, quæ in nostra editione sunt epistolæ 9, 20, 22, 23, 25, 60, 61, 69, 70, 71, 79, 80, 82, 83, 85, 90, 115, 130, 134, 166, et 168. Tandem in fine adduntur aliæ epistolæ tres, una Hilari papæ ad Ascanium, altera Simplicii ad Zenonem Spalensem, ac tertia Innocentii ad Aurelium. Hic codex sequioris est ævi, hæcque additamenta (Dionysii Exigui epistolam excipe) ex Isidoriana vel Hispanica collectione librarius traduxit. Cum autem antiquior et purior sit primus codex Cæsareus Vind. 39, ejus præcipue exactissimam collationem non levi sumptu nobis comparavimus : nec tamen negleximus alterum iis in locis, quæ plurimum interesse credidimus. Neque vero prætermisimus alios ejusdem collectionis codices, sicubi ex ipsis aliqua documenta ab aliis edita, vel emendata deteximus. Hinc diligenter recognovimus quæ vel Crabbus, vel Baronius, Sirmondus, Baluzius, Coustantius, aliique vetustorum exemplarium solliciti scrutatores ex aliquo ejusmodi codice produxerunt. Iis autem subsidiis hanc vetustissimam collectionem integram, a **11** pluribus mendis correctam, et primigeniæ formæ restitutam exhibebimus.

7. Ut autem aliquid utilius accederet, conferendas pariter censuimus alias mss. antiquiores et plerumque ignotas collectiones, in quibus si non omnia, certe fere omnia nostri codicis documenta hic illic dispersa reperire non inutiliter licuit. Ejusmodi sunt tres præstantissimæ collectiones in bibliothecis Romanis conservatæ, quarum prima exstat in ms. Vat. Reginæ 1997, secunda in Vat. 1342 et Barberino 2888, tertia in pluribus aliis codicibus Additionum Dionysii. Nonnihil etiam contulere exemplaria Isidori, qui ex nostra collectione non pauca recepit. Accesserunt aliæ tres peculiares collectiones manuscriptæ, quarum duæ continentur in duobus codicibus capituli Veronensis 53 et 58, qui pro canonibus Græcarum synodorum usui fuere; tertia vero descripta est in alio ejusdem capituli codice Veron. 46, in quo omnia nostræ collectionis documenta ad Acacianam causam pertinentia reperimus. Neque defuerunt codices collectionum Corbeiensis et Colbertinæ Longobardicæ, cujus postremæ aliud exemplum invenimus in bibliotheca capituli cathedralis Lucensis. Illarum enim lectiones ex P. Coustantio tom. I Epistolarum Romanorum pontificum, Lucensis vero exempli variantes ex P. Dominico Mansi in Supplemento Conciliorum, vel per litteras cognoscere licuit. Licet vero ab editoribus alicujus collectionis lectiones ipsius propriæ, etsi forte alicubi minus rectæ, in textu inserendæ sint, aliarum tamen præsertim antiquissimarum collectionum recognitio maxime utilis fuit. Ubi enim harum lectiones cum nostræ collectionis lectionibus concinunt, hujus lectiones ex illarum consensu plurimum auctoritatis acquirunt. Ubi autem inventæ fuerunt diversæ, eas in annotationibus insertas, stu-

diosorum judicio subjicere non minimum juverit. Hactenus scilicet duarum tantum collectionum Dionysii et Isidorianæ lectiones vulgo sunt cognitæ. Hac autem nostra diligentia tot vetustiorum et ignotarum diversæ originis collectionum lectiones patebunt, quæ cum fere conveniant invicem, et cum lectionibus nostri codicis, has sinceriores et vulgatis præferendas quisque perspiciet. Editores Romani Epistolarum Romanorum pontificum, Sirmondus, atque Coustantius, aliique eadem diligentia in aliquot mss. collectionibus usi, eas epistolas ac nonnulla documenta similiter edidere. Nos vero omnes memoratas collectiones recolentes, omnia nostræ collectionis documenta ad easdem exegimus, earumque lectiones accurate notavimus. Cum autem pleraque earumdem collectionum monumenta, alio licet ordine, in nostro codice inveniantur descripta, hac nostræ collectionis editione alias quoque antiquiores et ineditas collectiones in partem maximam quodammodo editas non immerito intelliges.

APPENDIX

AD S. LEONIS MAGNI OPERA,

SEU

[a] CODEX CANONUM ECCLESIASTICORUM

ET CONSTITUTORUM SANCTÆ SEDIS APOSTOLICÆ,

Omnium qui huc usque prodierunt vetustissimus [b].

A Quesnello primum vulgatus ex mss. codicibus Thuaneo et Oxoniensi, nunc autem recognitus cum præstantissimo exemplari Cæsareo Vindebonensi 39, et pluribus in locis emendatus, additis variantibus lectionibus ex aliis aliarum etiam ineditarum collectionum mss. exemplaribus.

[c] Continet Codex iste CANONES ECCLESIASTICOS et CONSTITUTA SEDIS APOSTOLICÆ.

---

[a] Titulus hic eruitur ex duobus mss. Quesnelli, tribus allegatis a Petro Pithœo, et quatuor aliis laudatis a P. Coustantio in præfatione ad tom. I Epist. Rom. pontif. n. 72, nec non ex Cæsareo Vindebonensi 42; omnes quippe hanc inscriptionem præferunt: *Continet codex iste canones ecclesiasticos et constituta sedis apostolicæ.*

[b] *Vetustissimus*, quia (ut in præfatione monuimus) desinit in Gelasio, cum Dionysius Exiguus quædam proferat ex Anastasio II, qui Gelasio successit. Addidit porro Quesnellus in titulo: *et amplissimus, qui quidem in usu fuit in Ecclesia Romana, Innocentio I, Zosimo, etc., ac Leone I, pontificibus.* Hæc delevimus, quia inter vulgatas amplior est Isidori collectio, quæ totam Hispanicam collectionem hac multo locupletiorem recepit; Romanæ autem Ecclesiæ codicem, ut ille existimat, hunc non fuisse, in Observationibus ad dissert. 12 luculentissime demonstrabimus.

[c] Hunc titulum exhibet, ut not. 1 monuimus, uterque codex Quesnelli, quatuor inspecti a P. Coustantio, et unus noster Vindebonensis 42. Alius autem pariter Vindebonensis, vetustior et purior, signatus num. 39, sicut capitum tabula et præfatione caret, ita et titulo, qui tabulæ præfigitur.

[d] Codex Thuan. *acceptis gestis.*

XVII. *Epistola Aurelii episcopi ad episcopos provinciæ Byzacenæ et Arzugitanæ de Pelagii Cœlestiique errore damnato.*

XVIII. *Capitula excerpta de gestis in Palæstina provincia actis ubi Pelagius errori suo finem imposuit.*

XIX. *Sacrum rescriptum Constantii* [a] *imperatoris ad Volusianum præpositum, de damnatione Cœlestii.*

XX. *Edictum Volusiani præpositi de Cœlestii expulsione.*

XXI. *Epistola Innocentii papæ ad Exsuperium Tolosanum episcopum, per quam ei in sex titulis interrogationis ejus causas et suæ responsionis decreta exposuit : ubi subdit* [b] *divinorum librorum veteris et novi Testamenti summarium.*

XXII. *Rescriptum Innocentii papæ ad Macedonenses episcopos super interrogatione trium titulorum.*

1. *Ut qui viduam accepit uxorem non admittatur ad clerum.*

2. *Ut qui ante baptismum uxorem habuerit, si illa defuncta post baptismum aliam duxerit, digamus habeatur, nec admittendus ad clerum.*

3. *Ut hi qui de catholica recedentes ab hæreticis ordinationem sacerdotii accipiunt, non recipiantur in ordine, usque dum reverti voluerint.*

XXIII. *Rescriptum Innocentii papæ ad Decentium Eugubinum episcopum de titulis infra scriptis, id est :*

1. *Ut pacem in Ecclesia peractis jam mysteriis communicaturi sibi invicem tradant.*

2. *Ut nomina offerentium non prius, sed intra mysteria recitentur.*

3. *De* [c] *consignandis infantibus, solis de consecrato oleo licere dare episcopis.*

4. *De fermento in die sancto Paschæ, his tantum sacerdotibus qui intra Urbem sunt tradi debere.*

5. *De jejunio sabbati.*

16 6. *De his qui post baptismum a dæmonio corripiuntur.*

7. *De pœnitentibus, qui modus circa diem sanctum Paschæ teneri debeat.*

8. *Ut oleo sancto non solum sacerdotibus, sed et omnibus Christianis in sua suorumque necessitate ungere liceat.*

9. *Ut pœnitentibus oleum sanctum, sicut et alia sacramenta, pœnitentiæ tempore non concedatur.*

XXIV. *Epistola Innocentii papæ ad Victricium Rothomagensem episcopum de titulis infra scriptis.*

1. *Ut extra conscientiam metropolitani episcopi nullus episcoporum audeat* [d] *ordinare.*

2. *Ut post remissionem peccatorum non admittatur ad clerum qui cingulum militiæ habere elegerit.*

3. *Ut omnes contentiones vel causæ inter clericos cujuslibet ordinis exortæ, coram provincialibus, id est suis episcopis terminentur.*

4. *Ut majores causæ ad sedem apostolicam post episcopale judicium referantur.*

5. *Ut clericus virginem uxorem accipiat.*

6. *Ut laicus sive ante baptismum, sive post baptismum, si viduam uxorem acceperit, non admittatur ad clerum.*

7. *Ut qui secundam duxerit uxorem clericus ordinari non debeat, etsi ante baptismum tale fuerit sortitus connubium.*

8. *Ut de aliena Ecclesia clericum ordinare nullus usurpet.*

9. *Ut venientes a Novatianis vel Montensibus baptizati, per manus tantum impositionem recipiantur.*

10. *Ut sacerdotes et levitæ cum uxoribus suis non coeant.*

11. *Ut monachus, si ad clericatus ordinem nisi voluerit, a priori proposito quod monachus gessit non debeat deviare.*

12. *Ut qui corruptus ad clericatum venire voluerit, spondeat se secundum veterum regulam uxorem non ducere.*

13. *Ut curiales, vel quibuslibet publicis functionibus occupati, clerici* [e] *non fiant.*

14. *Ut ancillæ Dei velatæ si publice nubendo, vel occulte se corruptioni tradiderint, non admittantur ad pœnitentiam, nisi is cui se junxerant de sæculo recesserit.*

15. *Ut ancillæ Dei nec dum sacratæ, si post nubere voluerint ad pœnitentiam recipiantur.*

XXV. *Canones synodi Chalcedonensis, prælato gestorum ordine.*

XXVI. *Constitutio Marciani imperatoris synodi supradictæ statuta confirmans.*

XXVII. *Ejusdem Augusti constitutio ad* **17** *Palladium præf. præt., ejusdem synodi præcipiens custodiri* [f] *definita, Eutychis errore damnato.*

XXVIII. *Item ejusdem principis constitutio de obtinenda fide catholica; et de Eutychianis et Apollinaristis, eorumque pœnis.*

XXIX. *Epistola Siricii papæ ad Himerium episcopum Tarraconensem, ad consulta super quindecim capitulis respondentis.*

XXX. *Epistola Siricii papæ ad diversos episcopos missa, de damnatione Joviniani et aliorum contra virginitatem beatæ Mariæ latrantium.*

XXXI. *Rescriptum Ambrosii aliorumque episcoporum ad Siricium papam de causa eadem.*

XXXII. *Epistola Zosimi papæ ad Esicium Salon-*

[a] Deest *imperatoris* in ms., Oxon.

[b] Idem Oxon. ms. *divinorum librorum summam.* Post nonnulla, pro *Macedonenses* idem Oxon. *Macedones.* Ita etiam in corpore omnes codd. Mox *expositione* idem codex habet pro *interrogatione.*

[c] Ita cod. Thuan., postea Colbertin. 932, uti testatur P. Coustantius t. I Epist. Rom. pontif., col. 855; non vero, uti apud Quesnellum, *consecrandis.* Equidem etiam in corpore ipsius epistolæ, c. 3, *De consignandis* legitur.

[d] Sic idem cod. Thuan. apud Coustant. Quesnellus, *ordinari.*

[e] Ita apud eumdem Constant. Quesn. *minime ordinentur,* et n. 15, *consecratæ.*

[f] Ms. Oxon, *definitionem Eutycetis errore.*

tanum episcopum, de monachis et laicis ad gradus ecclesiasticos accedere cupientibus.

XXXIII. *Commonitorium Zosimi papæ ad presbyteros et diaconos suos Ravennæ constitutos.*

XXXIV. *Bonifacii papæ ad Hilarium Narbonensem de Patroclo et* [a] *episcopo Lutubensi.*

XXXV. *Cœlestini papæ ad episcopos Viennenses et Narbonenses constitutio titulorum undecim.*

XXXVI. *Cœlestini papæ ad episcopos Apuliæ et Calabriæ : ut nullus laicorum ad ordinem sacerdotii admittatur.*

XXXVII. *Expositio fidei catholicæ contra hæresim Arianam.*

XXXVIII. *Faustini presbyteri fides transmissa Theodosio imperatori.*

XXXIX. *Alter libellus fidei.*

XL. *Libellus fidei Augustini.*

XLI. *Exempla testimoniorum Hilarii, Ambrosii, Athanasii, Augustini, et aliorum sanctorum catholicorum virorum, de duabus naturis in una persona Jesu Christi Domini nostri indiscrete distincteque manentibus.*

XLII. *Gesta damnationis* [b] *Eutychis.*

XLIII. *Narrationis ordo : qualiter Dioscorus Alexandrinus episcopus Eutychi consentiens, in ea cui præerat ipse Ecclesia, vel Constantinopolitana, errorem induxerit, usque ad tempus quo Acacius damnatus est.*

XLIV. *Simplicii papæ ad Acacium, ut de Alexandrinæ Ecclesiæ vexatione curam gerens,* **18** *sedi apostolicæ non differat nuntiare* [c].

XLV. *Rescriptum Acacii ad Simplicium papam, ubi ei significat Petrum Alexandrinum episcopum esse damnatum, et Timotheum restitutum.*

XLVI. *Felicis papæ in damnatione Acacii.*

XLVII. *Gelasii papæ de damnatione Acacii mirabilis disputatio atque definitio.*

XLVIII. *Item ejusdem ad Faustum in legatione ad Orientem directum instructio super damnatione Acacii.*

XLIX. *Ejusdem de eodem ad Anastasium imperatorem : ut imperator non se extollat super sacerdotes, nec super sedem apostolicam.*

L. *Ejusdem expositio causæ ad Dardanos : Acacium a sede apostolica juste fuisse damnatum.*

LI. *Ejusdem episcopi ad episcopos Orientis de eadem causa reddita ratio.*

LII. *Athanasii episcopi ad Epictetum episcopum contra eos qui de Domini Incarnatione spiritu blasphemiæ diversa senserunt.*

LIII. *Cyrilli ad Joannem Antiochenum episcopum contra eos qui prava de eo in fide finxerunt, et quod exemplar litterarum Athanasii ad Epictetum ipse direxerit; et formula fidei subrogata.*

LIV. *Definitio sanctæ synodi Chalcedonensis; et leges ex Codice Theodosiano.*

LV. *Damasi papæ ad Paulinum Antiochenum episcopum de fide et formula libelli, cujusmodi fidem qui ab hæresi revertuntur debeant profiteri* [d].

LVI. *Eusebii episcopi Mediolanensis epistola ad Leonem papam, per quam fidei ejus, quam ad Orientem direxerat, asserendo cum aliis episcopis consensit atque subscripsit.*

LVII. *Ravennii aliorumque episcoporum Gallorum ad Leonem papam fidei ejus quam ad Orientem direxit, laudem dicentium.*

LVIII. *Gelasii papæ constitutio in 23 titulis, canonum districtionem temperans, in his duntaxat provinciis quæ certis ex causis ut ministri Ecclesiarum desint, hominum raritate laborant.*

LIX. [e] *Canones Antiocheni concilii.*

LX. [f] *Regulæ secundum Laodiciam Phrygiæ Pacatianæ.*

LXI. [g] *Canones Constantinopolitani concilii.*

19 LXII. [h] *Constituta* [i] *Theleptensis concilii, id est in Africa, juxta decretalem Siricii papæ.*

LXIII. *Regula formatarum secundum Græca litterarum elementa.*

LXIV. *Clementis ad Jacobum.*

LXV. *Ceretii, Salonii et Verani episcoporum Gallorum ad Leonem papam gratias super fidei doctrina agentium.*

LXVI. [j] *Cyrilli ad Nestorium : ut unum et verum fidei dogma sequatur.*

LXVII. *Leonis papæ ad Leonem Augustum, de una Domini nostri Jesu Christi persona, et duabus Dei hominisque naturis, cum subjectis testimoniis Patrum.*

LXVIII. *Leonis papæ ad Juvenalem Jerosolymitanum episcopum de eodem ipso.*

LXIX. *Ejusdem ad Flavianum episcopum CP. de damnatione hæresis Eutychianæ.*

LXX. *Constitutio ad Theodorum episcopum Forojuliensis super pœnitentiæ statu.*

[a] Quesnellus particulam copulativam *et*, quæ in mss. codd. deerat, recte adjecit.

[b] Oxon., *Eutycetis*, et ita deinceps.

[c] Thuan., *indicare.*

[d] Hucusque eadem capitula cum eadem serie inveniuntur tum in Quesnelli mss. Thuan. et Oxon., tum in duobus nostris Vindebonensibus. Quæ subjiciuntur, eadem omnino sunt in codd. Thuan. et Vindebon. 42. In alio Vindebon. 39 eadem quoque sunt, sed in duobus capitulis ordo discrepat; nam post can. 59, seu post canones Antiochenos, inseruntur concilium Teleptense et regula formatarum, quæ in duobus aliis mss. exhibentur post canones Constantinopolitanos cap. 62 et 63. In Oxon. quinque sola capitula superioribus adjiciuntur, quæ in hac tabula sunt cap. 66, 59, 60, 61, et 62. P. Coustantius in præfat. ad tom. I Epist. Rom. pontif. pag. LXVIII, alium codicem Hubertinum laudat, qui minus integer videtur. Concinit usque ad cap. 59. Postea subdit tantum capitula 56, 58, 59, 60, 61, 63, et omnes Leonis epistolas, quæ in hac tabula incipiunt a cap. 67.

[e] Oxon. LVII.

[f] Oxon. LVIII.

[g] Oxon. LIX.

[h] Ita codex Thuan. At Oxon. et alii passim, *Thelensis.*

[i] Oxon. LX.

[j] Oxon. LVI.

LXXI. *Constitutio ad Turbium episcopum Asturensem super* XVI *capitulorum consulta, Priscillianistarum blasphemiis in* XVIII *respondens capitulis; id est :*

1. *Quod Patris et Filii et Spiritus sancti unam asserunt esse personam.*

2. *De processionibus quarumdam virtutum ex Deo, quas habere cœperit, et quas essentia sui ipsa præcesserit.*

3. *Ideo unigenitum dici Filium Dei, quia solus sit natus ex virgine.*

4. *Quod Natale Christi honorare se simulent.*

5. *Quod animam hominis divinæ asserant esse substantiæ.*

6. *Quod diabolus nunquam fuerit bonus, nec natura ejus opificium Dei sit.*

7. *Quod nuptias damnant, et procreationem nascentium perhorrescant.*

8. *Quod humana corpora in mulierum uteris in conceptione seminum dæmonum opere figurentur.*

9. *Quod promissionum filii ex mulieribus quidem nati, sed ex Spiritu sancto concepti sint.*

10. *Animas hominum antequam insererentur humanis corporibus fuisse in corpore, et in cœlesti habitatione peccasse.*

11. *Quod fatalibus stellis et animas hominum et corpora astringant.*

12. *Quod sub aliis potestatibus partes animæ, sub aliis corporis sint membra.*

13. *Quod omne corpus Scripturarum canonicarum sub patriarcharum nominibus accipiendum sit.*

14. *Statum corporis sub potestate siderum atque signorum pro terrena qualitate teneri.*

15. *Quod multos codices detestandæ perfidiæ præsumptione diabolica canonicos esse simulata titulaverint veritate; quodque ea quæ extra canonicas Scripturas reperta fuerint, igne debeant concremari.*

16. *De tractatibus Dictinii abjiciendis.*

20 17. *De his sacerdotibus qui errantibus non resistunt.*

18. *Si descendente ad inferna Christo, caro ejus requieverit in sepulcro.*

LXXII. *Item Leonis papæ ad Rusticum Narbonensem episcopum cum subjectis* XIX *consultationum capitulis, responsionibusque subnexis.*

LXXIII. *Ad Anastasium episcopum Thessalonicensem, super nimietatis arrogantia vicis apostolicæ sedis redargutio cum subjectis sex titulis decretorum.*

LXXIV. *Ad Nicetam Aquileiensem episcopum super* IV *titulorum interrogatione responsis; id est :*

1. *De mulieribus quæ hostilitatis tempore, maritis in captivitatem abductis, aliis conjunctæ sunt viris.*

2. *De his Christianis qui captivitatis necessitate immolatitiis escis polluti sunt.*

3. *De his qui baptisma vel metu hostium, vel errore traducti, visi sunt iterasse.*

4. *De his qui ab hæreticis primum baptismum acceperunt, cum ante non fuerint baptizati.*

LXXV. *Ad Januarium episcopum Aquileiensem de clericis, qui in hæresim vel quodlibet schisma prolapsi sunt, minime promovendis.*

LXXVI. *Ad universos episcopos Campaniæ, Piceni, et Tusciæ : ut servi vel originarii aut cujuslibet conditionis obnoxii ab ecclesiasticis officiis repellantur; et de his clericis qui ob hoc fenerant, ut usuras accipiant.*

LXXVII. *Epistola generalis de Manichæis.*

LXXVIII. *Ad episcopos Siciliæ : ut in Epiphaniorum die baptisma non tradant.*

LXXIX. *Ad Pulcheriam, de damnatione hæresis Nestorianæ et Eutychianæ.*

LXXX. *Ad Constantinopolitanos, super stabilitate fidei ipsorum cohortatio.*

LXXXI. *Ad Palæstinos, super mobilitate fidei ipsorum in Eutychianam hæresim devolutos correptio.*

LXXXII. *Ad Aquileiensem episcopum, de incauta receptione Pelagianistarum, et ut de Ecclesia ad Ecclesiam nullus ecclesiastici ordinis transferatur.*

LXXXIII. *Ad Septimum episcopum, de suprascriptis titulis.*

LXXXIV. *Ad Mauros episcopos, de illicitis ordinationibus, et de ancillis Dei quæ virginitatem vi barbarica amiserunt.*

LXXXV. *Ad synodum Ephesianam, de damnanda hæresi Eutychiana.*

LXXXVI. *Ad Theodosium imperatorem, ut rescissa synodo Ephesiana, in Italia concilium ejus consensu debeat celebrari.*

LXXXVII. *Ad Pulcheriam Augustam, de eodem ipso.*

LXXXVIII. *Ad Julianum episcopum, de damnatione hæresis Eutychianæ.*

21 LXXXIX. *Ad Theodosium imperatorem, de synodo Ephesi celebranda.*

XC. *Ad Marcianum Augustum, de ambitu Anatolii episcopi Constantinopolitani.*

XCI. *Ad Anatolium episcopum CP. de ejus ambitu objurgatio, et de Alexandrinæ et Antiochenæ sedis antiquitus honore prælato.*

XCII. *Ad synodum Chalcedonensem, ut ea tantum valeant quæ de fide contra Eutychen decreta sunt, cætera effetanda.*

XCIII. *Ad Anatolium episcopum, de adhortatione expugnandæ hæresis Eutychianæ, et quod expulsos quosdam de Ægypto pro fide catholica ipse susceperit.*

XCIV. *Ad Leonem Augustum, de adhortatione abscidendæ hæresis Eutychianæ, et de confirmatione concilii.*

XCV. *Ad Anatolium episcopum, de Attico presbytero, ut susceptionem Eutychiani erroris a se presbyter compellatur excludere.*

XCVI. *Ad Anatolium episcopum, de receptione* **22** *Andreæ archidiaconi et Euphratæ, et de appetiti honoris Constantinopolitanæ sedis abjectione rescriptum.*

XCVII. *Ad synodum Chalcedonensem, de restituendis episcopis in propriis sedibus qui dudum fuerant pro*

fide catholica pulsi, et Ephesianæ prioris synodi firmitate.

XCVIII. *Ad Dorum Beneventanum episcopum objurgationis epistola* [a].

[a] Huic tabulæ hanc notationem appendit Quesnellus: « Superiorem indicem talem habes, erudite lector, qualem exhibent usque ad cap. LVI codices Thuaneus et Oxoniensis, qui hucusque omnino concinunt. Ab isto vero capitulo triplex inter utrumque discrimen occurrit. Primum enim Oxoniensis quinque tantum capitula superioribus adjicit, quæ sexagesimum complent numerum; Thuaneus vero, ut vides, longe plura. Deinde quinque illa Oxoniensis capitula diverso ordine habentur in Thuaneo. Hujus ordinem intueris in indice: Oxoniensis hujusmodi est. Cap. LVI. *Cyrilli ad Nestorium.* LVII. *Canones Antiocheni.* LVIII. *Regulæ secundum Laodiciam.* LIX. *Canones Constantinopolitani.* LX. *Canones Thelensis concilii in Africa, juxta decretalem Siricii PP. epistolam.* Denique nonnulla habet Thuaneus quæ non sunt in Oxoniensi; nempe constitutionem Gelasii PP. et regulam formatarum, cap. LVIII et LXIII. Utramque inseremus codici; Leonis epistolis prætermissis quæ jam superius editæ sunt, et Clementis ad Jacobum, quæ codici accensenda non videtur: cum in ipso codice Thuaneo post regulam formatarum hanc clausulam legamus: In nomine Domini expliciunt canones. Integrum tamen indicem Thuaneum repræsentandum putavimus; ne quid codici vel forte postea insertum, vel ex antiquo appensum, lectori antiquitatis ecclesiasticæ studioso subtrahamus. » Hucusque Quesnellus. Cur autem in hac collectione prætermittenda non sit epistola Clementis ad Jacobum, videsis not. 1 in cap. 64. Quo vero referatur formula a Quesnello perperam explicata, quæ subjicitur regulæ formatarum cap. 63, *In nomine Domini expliciunt canones*, ostendemus in annotationibus ad ipsam formulam seu clausulam not. 8 in c. 63.

[a] PRÆFATIO.

Beatissimo Sylvestro in urbe Roma apostolicæ sedis antistite; Constantino Augusto, et Licinio Cæsare; consulatu Paulini et Juliani virorum clarissimorum; anno ab Alexandro [b] millesimo trigesimo sexto, mense Junio, decimo tertio kalendas Julii: propter insurgentes hæreses fides catholica exposita est apud Nicæam Bithyniæ, quam sancta et reverentissima Romana complectitur et veneratur Ecclesia; quippe quam trecenti decem et octo **23** Patres, mediantibus Victore atque Vincentio religiosissimis Romanæ sedis presbyteris, inspirante Deo, [c] propter destruenda Arii venena protulerunt. Nam et nonnullæ regulæ subnexæ sunt, quas memorata suscipiens confirmavit Ecclesia. Sciendum est sane omnibus catholicis, quoniam [d] sancta Ecclesia Romana nullis synodicis decretis [e] prælata est, sed evangelica voce Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi primatum obtinuit, ubi dixit beato apostolo Petro: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam; et tibi dabo claves regni cœlorum: et quæcunque ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlis; et quæcunque solveris super terram, erunt soluta et in cœlis* (*Matth.* XVI, 18, 19). [f] Adhibita est etiam societas in eadem urbe Romana beatissimi Pauli apostoli, vasis electionis; [g] qui uno die unoque tempore, gloriosa morte cum Petro sub principe Nerone agonizans coronatus est. Ambo ergo pariter sanctam Ecclesiam Romanam

[a] Hanc præfationem ex hac nostra collectione Isidorus Mercator sumpsit, eidemque hic titulus præfigitur in ms. Vat. 630, qui puram Isidori collectionem exhibet: *Incipit epistola, vel præfatio Nicæni concilii.* Non exiguam hujus partem recitat etiam Æneas Parisiensis in libro adversus Græcos c. 187, tom. I Spicilegii Acheriani, ubi eam a Silvestri nomine incipientem perperam tribuit eidem pontifici. Auctor nostræ collectionis hanc composuit, ac Nicæno concilio præfixit. Initium, quo synodi Nicænæ tempus designatur, compactum fuit ex quibusdam annotationibus quæ in mss. ipsi synodo præmittuntur. Cætera vero collector excerpsit partim ex Gelasii decreto de libris recipiendis vel non recipiendis, partim ex libro decimo Historiæ Rufini iisdem fere verbis, ut ex notis patebit.

[b] Cod. Thuan., *millesimo trigesimo quarto.* Addit porro Quesnellus in postilla: *Isid. ab Alexandro* CCCXXXVI. Sed noster codex Vat. 630 purus Isidorianus habet ut in textu, et similiter etiam Harduinus edidit ex Isidoro Merlini et ex Colbertino exemplo, quod idem est ac Thuaneum hujus collectionis. Idipsum quoque legitur in ms. Cæsareo Vindobonensi 42. Error in hac chronica nota inest: legendum est enim *sexcentesimo* XXXVI, ut patet ex act. 2 concilii Chalcedonensis, tum in Græco tum in Latino textu tom. IV Concil. Ven. edit. pag. 1208, 1210; ex prisca versione canonum concilii Nicæni; ex Socrate, et ex Gelasio Cyziceno in Historia ejusdem concilii lib. II, c. 26. In ms. etiam 58 capituli Veronensis Nicæno symbolo idem consulatus cum *anno Alexandri sexcentesimo* XXXVI præfigitur. In hunc quidem annum ab Alexandro 636 incidisse consulatum Paulini et Juliani anno æræ vulgaris 325, quo Nicæna synodus habita fuit, videsis apud cardinalem Norisium de Epochis Syromacedonum dissert. 2, c. 1, tom. II, pag. 74. Error tamen nostræ collectionis ac veteris interpretis ex Græco aliquo mendoso exemplo dimanat; similiter enim legitur in alia vetustissima interpretatione Latina canonum Nicænorum, quam ex ms. Veronensi 55 hoc tomo exhibebimus. Ipsam collectionem, uti in mss. exstat, edituri, textum mutare non debuimus, nec ipsos errores aliunde corrigere, cum suam aliquando et ipsi errores utilitatem afferre possint.

[c] Quesnellus cum eodem Oxon., *pro destruendo Arii veneno.* Melior Thuanei, nunc Colbertini regii ms. lectio, cum qua concinit etiam cod. Vat. Isid. 630, *ob obstruenda Arii venena;* Isidor. vero Merlini, *ad obstruenda.* Æneas Parisiensis, qui hujus præfationis fragmentum exscripsit, lectionem textus confirmat. Vide tom. VII Spicil. Acheriani, pag. 96. Mox ex mss. Vindebon. et Vat. cum Merlino correximus, *quas memorata.* Vulg., *quæ.*

[d] Ab ista voce hæc leguntur initio decreti Gelasii PP. de apocryphis Scripturis, nonnullis interpolationibus auctiora.

[e] Gelasius addit *cæteris Ecclesiis.* QUESN.

[f] Idem Gelas., *Cui data est.* QUESN.

[g] Gelas., *qui non diverso, sicut hæretici garriunt, sed uno tempore, uno eodemque die gloriosa morte cum Petro in urbe Roma sub Cæsare Nerone agonizans coronatus est; et pariter.* Quesn. Cod. Vind. 42, *qui uno die unoque gloriosa morte.* Mox Vat. Isid. cum Merlino, *et ambo pariter.*

Christo Domino consecrarunt, aliisque omnibus urbibus in universo mundo sua præsentia atque venerando triumpho prætulerunt. [a] Et licet [b] pro omnibus assidua apud Dominum omnium sanctorum fundatur oratio, his tamen verbis Paulus beatissimus apostolus Romanis proprio chirographo pollicetur, dicens: *Testis enim mihi est Deus, cui servio in spiritu meo, in Evangelio Filii ejus, quod sine intermissione memoriam vestri facio semper in orationibus meis* (*Rom.* I, 9).

[c]* Prima [d] ergo sedes est cœlesti beneficio Romana Ecclesia, quam beatissimi apostoli Petrus atque Paulus suo martyrio dedicarunt. Secunda autem sedes apud Alexandriam beati Petri nomine a Marco ejus **24** discipulo atque evangelista consecrata est [e] quia ipse et in Ægypto primus verbum veritatis a Petro directus prædicavit, et gloriosum suscepit martyrium, cui venerabilis successit Abilius. Tertia vero [f] sedes apud Antiochiam, ejusdem beati Petri apostoli nomine habetur honorabilis; quia illic, priusquam Romam veniret, habitavit, et Ignatium episcopum constituit; et illic primum nomen Christianorum novellæ gentis exortum est [g].

Nam et Jerosolymitanus episcopus, pro tanti loci reverentia, ab omnibus habetur honorabilis; maxime quoniam illic primus beatissimus Jacobus, qui dicebatur Justus, qui etiam secundum carnem frater Domini nuncupatus est, a Petro, Jacobo et Joanne apostolis episcopus est ordinatus. Itaque secundum antiquorum Patrum definitionem, sedes prima Jerosolymis [h] minime dicitur: ne forte ab infidelibus aut idiotis sedes Domini nostri Jesu Christi, quæ in cœlis est, in terra esse putaretur. Est enim sedes ejus cœlum, terra autem scabellum pedum ejus. Quoniam ipse est per quem omnia facta sunt, et sine quo factum est nihil: *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia; ipsi gloria in sæcula sæculorum* (*Rom.* XI, 36).

Apud Ephesum vero beatissimus Joannes apostolus et evangelista multo tempore [i] post resurrectionem et ascensionem in cœlos Domini nostri Jesu Christi commoratus est; ibique etiam Evangelium quod secundum Joannem dicitur, divina inspiratione conscripsit, atque requievit; et ob hoc episcopus Ephesius pro tanta apostoli et evangelistæ memoria præ cæteris episcopis metropolitanis in synodis honorabiliorem obtinet sedem.

[j] Sed quoniam de concilio Nicæno disserendum **25** est: quæ hoc fecit causa ut post illam apostolorum gloriosissimam prædicationem, quæ in omnem terram mirabiliter diffusa est, sub Constantino [k] Augusto tanti congregarentur episcopi? Rufini nobis decimus liber, qui conjunctus est novem libris Ecclesiasticæ Historiæ, quos vir eruditissimus Eusebius Cæsariensis edidit, necessarie profertur ad medium, ut parva ejus quæ inter initia de Arii perversitate conscripta sunt, memorentur: quia dubium non est ideo trecentos decem et octo sanctissimos Patres ex universo Orientali, [l] atque Occidentali orbe in Nicæa Bithyniæ congregatos, ut et Arii impium dogma, Christi auxilio, funditus damnaretur, et salubri providentia constituerent quid in Ecclesia sancta catholica debeat observari. [m] *Item ad locum ex libro decimo Rufini.* Igitur cum apud Alexandriam post [n] Achilam, qui Petro martyri successerat, Alexander sacerdotium suscepisset; quia pax nostris et requies a persecutionibus erat, atque Ecclesiarum gloria confessorum meritis gaudebat, prosperitas rerum nostrarum domestica contentione turbatur. Etenim presbyter quidam apud Alexandriam Arius nomine, vir specie et forma magis quam virtute religiosus, sed gloriæ laudisque et novitatis improbe cupidus, prava quædam de fide Christi proferre, et quæ [o] ante ad inquisitionem nunquam venerant, cœpit: abscidere ac separare ab illa æterna et ineffabili Dei Patris substantia vel natura Filium conabatur. Quæ res in Ecclesia plurimos conturbabat. Sed cum Alexander episcopus natura lenis et quietus assiduis commonitionibus

[a] Sequentia usque ad * desunt apud Gelas.

[b] Quesn. cum cod. Oxon., *pro omnibus Ecclesiis.* Prætulimus lectionem mss. Thuan. Colbert., Vindeb. 42 et Isidori.

[c] Sequitur Gelas.

[d] Apud Gelasium sic, *Est ergo prima Petri apostoli sedes Romana Ecclesia non habens maculam, neque rugam, neque aliquid hujusmodi. Secunda autem sedes,* etc. Quesn. collectionis auctor cum periodum interseruerit Gelasio, hæc verba aliter exposuit.

[e] Gelas., *ipseque a Petro apostolo in Ægyptum directus verbum veritatis prædicavit et gloriosum consummavit martyrium. Tertia vero,* etc. Quesn. Cod. Vat. Isid. et Merlinus, *quia et ipse in Ægypto,* etc.

[f] Ita ms. Thuan. cum Isid. et Gelas. Solum Isid. omittit *nomine.* Ms. Vindebon., *Tertia sedes est apud Antiochiam item B. Petri nomine honorabilis.* Quesnellus vero retinuit lectionem inferioris codicis Oxon., *Sedes est apud Antiochiam, item beati Petri habitatione venerabilis, quia,* etc. Mox idem Oxon. pro *constituit* habet *instituit.* Verba autem *et Ignatium episcopum constituit,* sicut et antecedentia, *cui venerabilis successit Abilius,* ab auctore collectionis addita, in Gelasio non inveniuntur.

[g] Hucusque Gelas.

[h] Isid. addit *esse.*

[i] Vat. Isid., *post Domini resurrectionem et ascensionem in cœlos, divina inspiratione Evangelium conscripsit, atque requievit.* Quesnellus notat in cod. Oxon. haberi *Evangelium et Apocalypsim conscripsit;* sed male, hanc enim in Pathmos insula scripsit.

[j] Ita Cod. Thuan. Colbert., Vindeb. et Vat. Isid. cum Merlino. Quesn. ex Oxon., *Sed quoniam Nicæni concilii canones primi omnium ponendi sunt, quæ hoc fecerit causa.* Est post nonnulla *tot* pro *tanti* in eodem Oxon.

[k] Oxon. codex sicut in antecedentibus mutavit quædam, ita hic alia mutavit, alia delevit. Sic autem habet alia interpunctione: *episcopi; palam facit decimus liber Rufini, qui conjunctus est novem libris Ecclesiasticæ Historiæ, quos vir eruditissimus Eusebius Cæsariensis edidit. Dubium enim non est.* Alios codices secuti sumus.

[l] Vat. Isid. et Merlinus delent *atque Occidentali.*

[m] Quæ sequuntur, desiderantur in cod. Oxon. suntque in Thuan. et apud Isidorum, ex hist. Rufin. l. I c. 1.

[n] Alias, *Achillem.* Mox Isid., Vat. et Merlinus, *qui Petri martyrio successit.*

[o] Rufinus, ex quo hic locus sumptus fuit, habet *antea ad quæstionem nunquam venerat.* Mox alias, *cœpit abscindere.*

Arium cuperet a pravo incepto et assertionibus impiis revocare, nec tamen res ex sententia procederet; [a] et quod plerosque jam contagio pestiferæ assertionis infecerat, non solum apud Alexandriam, verum et per alias urbes provinciasque disperserat; perniciosum fore credens si dissimularet a talibus, plurimis consacerdotibus suis rem indicat. Quæstio latius innotescit. Sermo usque ad aures religiosi principis Constantini pervenit: quippe qui omni studio et diligentia curaret quæ nostra **26** sunt. Tunc ille ex sententia sacerdotum apud urbem Nicæam episcopale concilium convocat; ibique Arium trecentis decem et octo episcopis residentibus adesse jubet, ac de ejus propositionibus et quæstionibus judicare [b].

[c] Verum post diutinum multumque tractatum placet omnibus, ac velut uno cunctorum ore et corde decernitur ὁμοούσιον scribi debere, id est, ejusdem cum Patre substantiæ Filium confiteri; idque firmissima omnium sententia pronuntiatur. Decem et septem soli tunc fuisse dicuntur quibus Arii magis fides placeret, extrinsecus creatum Dei Filium ex nullis [d] subsistentibus, et non ex ipsa Patris Deitate progenitum confirmantes. Defertur ad Constantinum sacerdotalis concilii sententia. Ille tanquam a Deo prolatam veneratur; cui si quis tentasset obniti, velut contra divina statuta venientem, in exsilium se protestatur acturum.

[a] Vulg., *et quos*. Correctionem non tam contextus quam Rufini editio et ms. Vindebon. suaserunt. Post pauca *dispersa* pro *disperserat* apud Rufinum.

[b] Al., *judicati*. Post hoc verbum in ms. Vat. Isidor. 630 aliisque exemplaribus Isidorianis, et apud Merlinum plura subjiciuntur, quæ eadem sunt Rufini verba. Sic enim prosequitur textus: *Sed in eo concilio admirabile factum principis non puto reticendum*, etc., uti apud Rufinum c. 2, 3 et 4, usque ad illa post medium capitis quinti, *summa cum deliberatione quærebatur. Verum post diutinum*, et reliqua, quibus noster collector præfationem clausit.

[c] Hæc ex Rufino c. 5, post med.

[d] Vat. Isid. cum Merlino et Rufino, *substantibus*. Post pauca *confirmantes* correximus ex Rufino, Merlino, et codd. Vindebon. ac Vat. Isid., exigente præsertim contextu atque sententia; perperam enim in vulgatis *confirmantibus*.

INCIPIUNT CAPITULA.

27 CAPITULUM PRIMUM.

[a] CANONES NICÆNI CONCILII SUB TITULIS XLVI.

TITULUS PRIMUS [b]. *Incipit expositio fidei Nicænæ, vel synodicæ disciplinæ, et nomina episcoporum CCCXVIII.*

[c] Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem; et in unum Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei; qui natus est ex Patre unigenitus, hoc est, de substantia Patris; Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero; **28** natum, non factum, ὁμοούσιον hoc est, ejusdem cum Patre substantiæ; per quem omnia facta sunt quæ in cœlo et quæ in terra sunt; qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus passus est, et resurrexit tertia die, ascendit in cœlos, unde venturus est judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum [d]. Eos autem qui dicunt: Erat aliquando quando non erat, et priusquam nasceretur non erat; et quia ex nullis subsistentibus [e] factus est; aut qui

[a] Hanc inscriptionem Quesnellus affixit ex ms. Oxon., numero autem canonum seu titulorum XLVI hanc notam apposuit: *Est in ms. Oxon.* XLVIII, *et in Atrebatensi* XLVII, *quod ex diversa partitione Sardicensium natum est. Nihil habet Thuaneus. Vide not. ad can. 28 Nicæn. infra;* quæ inserta est nostræ annotationi secundæ in eumdem canonem. Nulla pariter ejusmodi inscriptio legitur in nostro ms. Cæsareo Vindebonensi 39, quod absolute a primo titulo sic exorditur: I. *Incipit expositio fidei Nicænæ*, etc. Tituli vero seu canones in Vindebonensi et plerisque hujus collectionis exemplaribus sunt XLVI, sicut etiam in cod. Vat. Reginæ 1997, licet is ad aliam antiquissimam et Italicam collectionem pertineat; ex qua tamen nostrum collectorem canonum divisionem, sicut et alia nonnulla, derivasse, ostendemus not. 1 ad can. 1 Nicænum.

[b] Quesnellus: *Expositio fidei Nicænæ, et quo tempore habitus sit conventus, et nomina episcoporum:* ubi verba *quo tempore habitus sit conventus* hoc loco inepta videntur; tempus enim synodi in antecedenti præfatione designatur. Hinc nostri codicis Vindebon. lectionem prætulimus. In ms. capituli Veronensis 58, versionem quæ vulgo Isidoriana vocatur continente, hic titulus cum exacta notatione temporis profertur, sic: *Incipit fidei expositio concilii quod factum est apud Nicæam metropolim Bithyniæ, Paulino et Juliano consulibus,* XIII *kal. Julias, quod est apud Græcos* XVIII *dies mensis eorum* ΔΕCΙΕΙ *Desii anno Alexandri sexcentesimo* XXXVI. Id plane convenit cum characteribus chronicis signatis in concilio Chalcedonensi act. 2, de quibus etiam Socrates testatur lib. I, c. 13, his verbis: *Tempus autem quo synodus congregata est, sicut in notationibus temporis ipsi synodo præfixis inveni, fuit consulatu Paulini et Juliani die* XI *kal. Junias* (error in diem et mensem irrepsit) *anno sexcentesimo tricesimo sexto a regno Alexandri Macedonis.* Hanc quidem notam temporis symbolo præfixam innuit etiam Gelasius Cyzicenus c. 26, eamdemque nacti sumus in alia inedita versione, quam ante ipsum symbolum pariter ex alio vetustissimo codice Veronensi 55 edemus.

[c] Non solos Nicænos canones, sed et symbolum antiqui interpretes reddidere versionibus diversis, uti ex mss. diversarum collectionum exemplaribus Dionysiano-Hadrianeæ, Vaticanæ Reginæ, Isidorianæ, etc., deprehendimus. Quæ tamen versiones cum in minimis vocibus differant, a plerisque editoribus hoc symbolum omissum fuit. Nos variantes unius Vindebonensis nostræ collectionis hic annotabimus.

[d] Cod. Thuan. addit *credimus*.

[e] Ita ex mss. Thuan. ac Vindebon. Quesnellus in textu retinuit *existentibus*, cum Oxon. exemplo. Mox Vindebon. omittit *qui*, et post pauca habet *mutabilem*.

ex alia sub tantia vel essentia dicunt esse τρέπτον, hoc est convertibilem aut commutabilem Filium Dei; hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.

[a] Hæc est fides quam exposuerunt Patres, primum quidem adversus Arium blasphemantem et dicentem [b] creatum esse Filium Dei, posteaque adversus omnem hæresim 29 extollentem se et insurgentem contra catholicam [c] et apostolicam Ecclesiam. Quam hæresim cum auctoribus suis damnaverunt apud Nicæam civitatem supradictam cccxviii episcopi in unum congregati; quorum nomina cum provinciis suis [d] et civitatibus subter annexa sunt. Sed studiosi servi Dei magis curaverunt Orientalium nomina episcoporum conscribere, propterea quod Occidentales non similiter quæstionem de hæresibus habu ssent [e].

30 [f] NOMINA EPISCOPORUM.

Osius Cordubensis episcopus dixit: [g] Sic credo quemadmodum dictum est.

[h] Victor et Vincentius presbyteri Romani, pro venerabili viro papa et episcopo nostro sancto Silvestro subscripsimus; ita credentes sicut supra scriptum est.

[a] Hanc annotationem symbolo Nicæno subjectam et præmissam subscriptionibus Patrum Nicænorum, Dionysio Exiguo ascribendam suspicatus est P. Joannes Harduinus. At præter quam quod in duobus mss. pure Dionysianis Vat. 5845 et Vat. Palat. 577 non apparet, immo nec in mss. Dionysio Hadrianeis, eam non e Dionysio, sed e Græco fonte originem ducere nihil est ambigendum. Enim vero non solum legitur in codicibus hujus collectionis, quæ a Dionysio non pendet, nec non in mss. Vat. 1342 et Barb. 2888, qui Nicænos canones ex prisca translatione exhibent; verum etiam ipsam ferme integram reperimus in Gelasio Cyziceno lib. II, c. 26, qui sane e Latinis exemplaribus non excerpsit. Adde quod in vetustissimo codice capituli Veronensis 55 exstat ignota hactenus versio canonum Nicænorum e Græco, quam hoc tomo typis dabimus; et in hac eadem notatio in Græco fonte inventa, statim post symbolum exhibetur. Quid quod in alio ms. ejusdem capituli 58, in quo purior Isidoriana, ut appellant, interpretatio continetur, hæc eadem notatio describitur, sed plura hæreticorum nomina recenset quam in nostra collectione? Hæc autem nomina, quæ eadem eodemque ordine describuntur apud laudatum Græcum scriptorem Gelasium, e Græco fonte hausta fuere.

[b] Cod. Vindebon., *creaturam Filium Dei, et adversus omnem hæresim.* Gelasius Cyzicenus aliarum hæreseon auctores interserit, et similiter ex antiqua versione, quam Isidorianam vocant, in aliquot nostris mss. legitur: *Et adversus omnem hæresim Sabellii, Photini, Pauli Samosateni, Manichæi, Valentini, Marcionis, et adversus omnem omnino hæresim, si qua insurrexerit contra catholicam et apostolicam Ecclesiam.* Similiter habetur etiam in Vat. 1342, qui ex versione Prisca Nicænos canones recepit, ut videre erit annot. 1 in canones Nicænos ejusdem versionis.

[c] Edit. Quesn. inserit *fidem*: delevimus auctoritate mss. Vindebon. et alterius codicis Veronensis 55, qui novam Nicænorum canonum versionem hoc tomo edendam profert. Dein vocem *hæresim* a Quesnello impressam ignorant iidem codices. Non delevimus tamen, quia ad æquivocationem vitandam utilis est.

[d] Mss. Vindebon. et Veron. delent *suis*.

[e] Quesnellus ex ms. Oxon. addidit: *Hinc est quod numerus nominum* cccxviii *minime constat*: et notavit hæc desiderari in cod. Thuan. Cum autem hæc omittantur etiam in codice Vindeb., uti intrusa in ms. recentiori et valde corrupto expunximus.

[f] Hunc titulum ex eodem Vindebon. ms. adjecimus. In ms. Veronen. 58 versionis quæ vulgo dicitur Isidoriana, habetur: *Incipiunt nomina episcoporum et provinciarum.* Sola Osii et legatorum apostolicæ sedis nomina subscriptionum formam retinent. Cæteri episcopi per provincias distribuuntur, cujus catalogi antiquitatem auctoritatemque in Tractatu de antiquis collectionibus vindicavimus part. I, c. 3, § 1. Ita porro hic primo Osius episcopus Cordubensis, dein vero Romani presbyteri ante omnes episcopos præferuntur subscripti, uti eumdem Osium aliosque duos Romanos presbyteros primos subsignasse synodicam Sardicensem ad omnes episcopos liquet ex Athanasio Apologia secunda. Sic enim is eorum qui subscripserunt catalogum exorditur: *Osius ab Hispania, Julius Romæ per Archidamum et Philoxenum presbyteros.* Quod si hi duo Romani presbyteri cum Leone diacono item Romano post aliquot episcopos subscripserunt epistolæ Athanasii ad Ecclesias Mareoticas e ms. Veronensi 55 hoc tomo recudendæ; id neminem moveat, cum huic privatæ Athanasii epistolæ, quæ synodica publica non est, episcoporum subscriptiones spontaneæ nullo servato ordine accesserint. Osium, qui Romanis legatis præcedit, una cum duobus laudatis Romanæ Ecclesiæ presbyteris Silvestri pontificis locum et legationem gessisse Gelasius Cyzicenus prodit lib. II Hist. Concil. Nicæn., c. 5 et 12. Nullum vero in ejus subscriptione legationis indicium. Forte cum Osius ab imperatore Constantino gravissimis in rebus fuisset adhibitus, et in causa Arii jam ante Nicænam synodum præclaram operam posuisset; Romani legati in mandatis acceperant, ut ei Occidentali præstantissimo episcopo deferrent plurimum; hincque opinio de legatione quadam originem habuit.

Inter mss. porro codices quibuscum episcoporum catalogum contulimus, cum ex duplici quorumdam episcoporum ordine atque lectionibus diversis, duplici ex fonte Græco omnes manare deprehendimus; tum vero animadvertimus codices collectionis Quesnellianæ in episcoporum catalogo concinere cum ms. Vat. Reginæ 1997, codices autem versionis Priscæ congruere cum catalogo ejus vetustioris interpretationis, quæ ab Isidoro recepta ac ex Isidori codicibus edita, Isidoriana vulgo appellatur. Ad hunc postremum fontem accedit catalogus, qui in mss. collectionis Hadrianeæ reperitur, licet aliam a Prisca et Isidoriana Latinam versionem præferat. Quesnellus ex Oxon. ms. catalogum impressit, et nonnullibi variantes notavit ex præstantiori ms. Thuan. nec non ex vulgato Isidoro atque Justello. Nos adhibuimus ms. Vindebon., qui collectionem Quesnellianam continet, et Vat. Reginæ nuper laudatum. Cum enim auctor nostræ collectionis inter cætera Patrum Nicænorum catalogum derivarit ex ea peculiari versione quæ in ms. Vat. Reginæ recepta fuit, hujus lectiones in sequenti catalogo nonnunquam ita secuti sumus, ac si e nostræ collectionis codice provenerint. Quoad versionem vero Priscam contulimus cod. Vat. 1342, et quoad Isidorianam antiquissimum Veronensem 58, qui solam canonum Græcorum interpretationem exhibet. Inter codices autem Hadrianeos usi sumus ms. Vallicellano A 5.

[g] Particulam *sic*, quam Socrates aliæque collectiones exhibent, nobis præstitit noster codex Vindebonensis.

[h] Quesnellus in margine: Al. *Vitus vel Vito.* Dein codd. Veron. 58, Vat. 1342, Barb. 2888, Vallic. A 5, et Prisca versio apud Justellum omittunt voces *pro venerabili viro papa et episcopo nostro sancto Silvestro subscripsimus, ita credentes sicut supra scriptum est.*

[a] *Ægypti Thebaidis.*

Alexander Alexandriæ.
[b] Tyrannus Antinoi.
31 [c] Plusianus Lyci.
Arpocration [d] Alfusinorum.
[e] Adamantius Cini.
Arbetion Farbeti.
Philippus [f] Panefisei.
Potamon Heracleis.
Secundus Ptolomaidis.
Dorotheus Pelusii.
Caius [g] Thomeis.
Antiochus Mempheus.
Tiberius [h] Tyticis.
[i] Agathos Schediæ.

Libyæ Superioris.

[j] Dachis Beronicìæ.
Zophirus Archistei [k] Barcis.
Serapion [l] Antipyrgi.
Secundus [m] Tauchis.

32 *Libyæ* [n] *Inferioris.*

[o] Titus Paretonii.

Palæstinæ.

Macharius Jerosolymæ.
Germanus Neapolis.
[p] Marinus Sebastenus.
Gaianus Sebastiæ.
Eusebius Cæsariensis.
Sabinus Gadarensis.
Longinus Ascalone.
Petrus Nicopolitanus.
Macrinus Jamniæ.
Maximus Eleutheropolitanus.
Paulus Maximianopolitanus.
Januarius Hierico.
Heliodorus Zabulon.
Aetius Lyddorum.
33 Silvanus Azoti
Patrophilus Scythopolitanus.
Asclepas Gazæ.

[a] Cod. Vindeb. hujus collectionis, *Alexandriæ, Ægypti, et Thebaidis.* Cod. Vat. Reginæ 1997, post *Alexandrum Alexandriæ*, titulum profert *Ægypti, Thebaidis.*

[b] Hic et subsequens episcopus in mss. versionum Priscæ, Isidorianæ et Hadrianeæ in ultimum rejiciuntur post *Agathos Schediæ*, cui præfigitur titulus *Thebaidis*, reliquis descriptis sub titulo *Ægypti* vel *Alexandriæ.*

[c] Quesn., *Pelusianus.* Correximus ex nostro Vindebonensi, cum quo concinit cod. Vat. Reginæ. *Plusianum* una cum *Tyranno* memorat Arsenius episcopus in epistola ad S. Athanasium t. II Concil., col. 461. Versiones Prisca et Isid. præferunt *Volusianus de Lyco.* Cod. Vallic., *Olusianus Licon.*

[d] Mss. Vindebon. *Alfusenorum.* Vat. Reg. *Alfucranorum.* Versio Isid. et Prisca *Alphocratensis*, vel *Alphocratiensis;* Justelli cod. *Alphocrantian;* Vallicel. *Alphogranon.* Melius forte in vulg. Concil. *Naucratites*, a Naucratia Ægypti. Hic episcopus in his postremis collectionibus primus est post Alexandrum, ut erat in codicibus Græcis quibus usus est Gelasius Cyzicenus.

[e] Perperam apud Justellum *Amantius. Adamantius* vocatur in epistola episcoporum Ægypti apud S. Athanasium Apol. 2 contra Arianos. Pro *Cini* melius aliæ versiones *Cyni*, vel *Cynensis.* Mox versiones Prisc. et Isid., *Arbitio de Pharbeto.*

[f] Sic codd. Vind. et Vat. Reg., ad quos accedit Vallic., *Panephyseos;* et sane melius. Quesnellus *Panefisi.* Cod. Veron. Isid. *Phanephisensis.* Vat. 1342 *Phanepiensis.* Justell. *Panepynensis.* Mox Quesnellus *Potamion.* Prætulimus cæteros nostros codices, quorum lectionem confirmat Græca vox Ποτάμων apud S. Athanasium in epistola laudata. Versiones Prisca et Isid. pro *Heracleis* habent *Heracleensis.* De Secundo Ptolemaidis, qui symbolo noluit subscribere, vide quæ diximus in tractatu de Collectionibus part. I, c. 3, § 1.

[g] Hanc lectionem etiam cod. Vind. retinet. In ms. Vat. Reg. *Thumueis.* Sed melius in versione Isid., *de Thmueos* vel *Tkmueis*, Latine *Thmuites.* In sequenti nomine aliæ versiones Isid. et Vallic. genitivum casum *Mempheos* præferunt.

[h] Cod. Vindeb. *Titicis.* Vat. Reg. *Tuthitis*, forte a Tutzi vel Tzitzi, quæ loca Antoninus in Itinerario recenset. Vallic. *Thathites.* Veron. Isidorianus *Thauthitanus.* Justel. *Tantitanus.* Num legendum *Tauchiranus*, a Teuchira?

[i] Hic in versionibus Prisca et Isidoriana vocatur *Attas* vel *Athas Schediensis. Athas* etiam appellatur in ms. Vallic. et in laudata epistola episcoporum Ægypti pro S. Athanasio. Dein Quesnellus *Scediæ.* Vallic. *Scedias.*

[j] Vat. Reg. *Dacis Veroniciæ.* Melius Veron. Isid. et Vallic. *Daches Berenicensis*, vel *Beronices.*

[k] Vindeb. ms. *Barchis.* Vat. Reg. hanc vocem omittit, et habet tantum *Arcistei.* Sed vocem *Barcis* aliæ versiones, Prisca et Isid., confirmant, in quibus *Barcensis* legitur a *Barce*, quam Plinius et Stephanus in Libya collocant, in posterioribus autem notitiis *Ptolemais* appellatur. Cod. Vallic. *Barces.*

[l] Quesn. *Antipargi.* Cod. Vindeb. *Antipurgi.* Correximus ex ms. Vat. Reg., Vallicellano concinente. *Antipyrgus* in notitiis memoratur.

[m] Quesn. et noster cod. Vindeb. *Tanei.* Veram lectionem præbuit cod. Vat. Reg., cum quo concinit versionum Priscæ et Isid. lectio *Tauchitanus* vel *Taucitanensis.* Philostorgius enim inter Libyæ episcopos una cum Dachi Berenicensi, et Zopiro Barcensi, nominat Secundum *Teuchirensem*, a *Teuchira* Libyæ, ab aliis antiquis dicta etiam *Tauchira.* In cod. Vallic. *Tauchinties.*

[n] Vocem *inferioris* omittunt omnes nostri etiam diversarum collectionum codices.

[o] *Titus*, non *Ticus* habent nostra mss. exemplaria. Pro *Paretonii* codex Vind. habet *Paretioni;* Vat. Reg. *Parœthoini;* corrigendum *Parætonii.*

[p] Ita omnes nostri codd. cum Vindebon. Apud Quesnellum perperam *Maximus.* Postea *Sebasteius* in ms. Vind. *Sebastenis* in Vat. Reg. Dein sequens episcopus *Gaianus Sebastiæ*, in ms. Vindeb. *Sebaste*, in Vat. Reg. *Sebastenæ* scribitur. Cum porro aliæ etiam versiones, Prisca et Isid., hos duos episcopos *Sebastenos* similiter proferant, vetus aliquis error in alterutrum locum ipsius Græci codicis irrepsit. In subscriptionibus pseudosynodi Sardicensis apud S. Hilarium non absimiliter referuntur duo episcopi Troadis Pison et Noconius, cum tamen una tantum Troas agnoscatur. In cod. Vallic. et in vulgatis Conciliorum expuncto in Gaiano patronymico *Sebaste*, ne duo Sebasteni episcopi admitterentur, alius est civitatum ordo in Palæstinis.

Petrus Abili.
Antiochus Capitoliades.

Phœniciæ.

[a] Zenon Tyri.
Æneas Ptolomaidis.
Magnus Damasci.
Theodorus Sidoniæ.
Hellanicus Tripolitanus.
Gregorius Beryti.
[b] Marinus Palmyræ.
[c] Thadoneus Alasiæ.
Anatolius Emissæ.
Philocalus Paneades.

[d] *Syriæ.*

[e] Eustathius Antiochiæ.
Zenobius Seleuciæ.
[f] Theodotus Laodiciæ.
Alfius Apamiæ.
Philoxenus Hierapolitanus.
[g] Salamonius Germaniciæ.
Piperius Samosatenus.
Archelaus Doliciæ.
Eufration [h] Balneorum.
34 [i] Baiadus chorepiscopus.
Zoilus [j] Gabalæ.
Bassus [k] Zeumathiæ.
[l] Bosianus Rafaniæ.
[m] Gerontius Larissæ.
Eustasius Arethusiæ.
Paulus Neocæsariæ.
[n] Diritius Cirris.
Seleucus chorepiscopus.
Petrus [o] Gendari.
Pegasius Arbocadami.
[p] Bassonis Gabudæ.

Arabiæ.

[q] Nichomachus Bostri.
Cirion Philadelphiæ.
Gennadius [r] Isbuntorum.
Severus Sodomæ.
Sosipater [s] Beritanensis.
Severus [t] Dionysiadis.

Mesopotamiæ.

[u] Ætolaus Edessæ.
Jacobus Nisibiensis.
Antiochus [v] Resainus.
Mareas Macedoniapolitanus.

35 *Persidis.*

Joannes Persidis.

Ciliciæ.

[x] Theodorus Tarsi.
Amphion Epiphaniæ.
Narcissus [y] Nerodiades.
Moses [z] Castabasi.

[a] Hunc Zenonem Tyrium a Nicænis Patribus haud expungendum ostendimus in præmisso Tractatu part. I, c. 3. § 1.

[b] Vat. 1342., *Martinus.*

[c] Cod. Vindeb. *Todoreus.* Vat. Reg. *Tadoneus.* Vat. 1342 *Theodorus.* Mox *Alaisa* forte e t p o *Alalis*, quam in Palmyrene Ptolemæus collocat. Cod. Vallic. *Thadoneus Alassu.*

[d] In mss. versionum Priscæ et Isid., et in alia interpretatione Vallicel., *Syriæ Cœles.*

[e] Al. *Eustachius.*

[f] Sic nostri codd. Vind. et Vat. Reg. Apud Quesnellum *Theodorus*, ut in versionibus Prisca, Isid. et Vallic.

[g] Cod. Vind. *Salamonus.* Vat. Reg. *Salamanis.*

[h] Quesn. *Balneorum.* Correximus ex mss. Vind. et Vat. Reg.

[i] Cod. Vat. Reg. *Valadus.* Veron. Isid. *Plaladus.* Apud Justellum *Pallidius.* Vallic. *Falados.*

[j] Quesn. *Gabaliæ.* Codex Vindeb. *Gabeleæ.* Veram lectionem cod. Vat. Reg. suppeditavit.

[k] Verius in Veron. Isid. *Zeugmatensis.*

[l] Sic ms. Vindeb. Quesn. *Cassianus.* Vat. Reg. *Bussinus*, ex quo prætulimus *Rafaniæ*, a Raphanea. Quesn. *Rafinæ.* Vindeb. *Rafiniæ.* Versiones Prisca et Veron. Isid. *Asienus Rephaneuta*, ubi legendum *Raphaneuta.* Alia versio Vallic. *Bassianus Refaneos.*

[m] Cod. Vindeb. *Genotius.* Post hoc nomen mss. versionum Priscæ et Isid. addunt *Manicius Epiphaniæ.* Vallic. *Manicius Epiphanias.* Dein pro *Eustasius* alii codd. habent *Eustatius*, vel *Eustachius.*

[n] Versiones Prisca, Isid. et Vallic. *Siricius a Cyro* vel *Cyri.* Vat. Reg. *Virigius Eurri.* Dein pro *Seleucus* alii cod. *Seleucius.*

[o] Vat. Reg. *Giddarensis;* Vat. 1342 *Geddonensis;* Veron. Isid. *Gandarensis*, forte *Gindarensis*, ut in vulgatis Isidori legitur, ex Gindare Syriæ oppido. Recte in Vallic. *Gindaron;* in quo mox *Pegasios Ambacmianon.*

[p] Sic ms. Vind. Apud Quesn. *Bassionus Gabadæ.* Vat. Reg. cum Veron. Isid. *Bassones Gabulensis.* Vallic. *Basonis Gambulenus.* Vat. 1342 *Bassunis Gabulensis.* Sed antea Gabulæ episcopus recensitus fuit. Vulg. Isid. *Bassonus Gabenus*, forte melius, a *Gabe*, cujus episcopus una cum cæteris Syriæ primæ subscripsit epistolæ ad Leonem Augustum tom. IV Conc., col. 1863.

[q] Vat. Reg. *Nichomagus Bostritanus.* Vat. 1342 Priscæ versionis, et Veron. Isid. *Nicomas Bostritanus.* Vallic. *Nichomachos Bostron.*

[r] Vat. Reg. *Stavintorum.* Vat. 1342 Priscæ versionis *Ypotensis*, at Justelli codex *Ybtensis.* Veron. Isid. *Isbutensis.* Vallic. *Isbundon.* Melius cum Vindeb. *Isbuntorum*, ab *Esbunte* civitate Arabiæ.

[s] Vat. Reg. *Veritunensis.* Vat. 1342. *Bartanensis.* Veron. Isid. *Beretarensis.* Justell. *Berthanensis.* Notitiæ in Arabia *Batanem* exhibent. Cod. Vallic. *Supatros Eristisbotamias.*

[t] Quesn. *Dosonis.* Correximus ex Vindeb. aliisque nostris codd., inter quos Veron. Isid. *a Dionysiade.*

[u] Sic ex Vind. et Vat. Reg. Quesnellus *Etolius.*

[v] Ms. Vind. *Resoinus.* Vat. Reg. cum Vat. 1342 et Justello *Reymitanus.* Veron. Isid. *Resmitanus.* Vulg. *Resinatensis.* Vallic. *Rhesœnas*, melius a *Resœna* vel *Resaina.*

[x] Hic episcopus Tarsi omittitur in ms. Veron. Mox Vallic. *Alfion* pro *Amphion.*

[y] Alii codd. *Nerodianus.* Vallic. *Nerodiados.* Legendum *Neroniados.*

[z] Vindeb. *Castabai.* Vat. Reg. et Veron. Isid. cum vulgatis *Castabalitanus.* Vallic. *Castabalon.* Versio Prisca *Cartabalitanus.* Legendum *Castabalitanus*, vel *Castabalæ*, quæ est Ciliciæ oppidum. Dein editi Conciliorum *Nicetas Flaviadis.* Veron. Isid. *Flaviadensis.* Vat. 1342 *Flavidensis.* Vallic. *Niceas Flaviados.*

Nicetas Flavidis.
[a] Eudemon chorepiscopus.
Paulinus Adanorum.
Macedonius [b] Mœstorum.
Tarcondimatus [c] Ægeus.
Esichius Alexandriæ [d]
Narcissus [e] de Irenopoli.

Cappadociæ.

Leontius Cæsariensis.
Eupsichius Tianeus.
[f] Euritichius Coloniæ.
36 Timotheus [g] Cibistrianus.
Ambrosius [h] Comanensis.
Stephanus chorepiscopus.
Rhodo chorepiscopus.
[i]Gorgonius chorepiscopus [i].

Armeniæ Minoris.

[j] Euladius Sebastiæ.
Evethius [k] Satalenus.

Eudromius chorepiscopus.
Theophanes chorepiscopus.

Armeniæ Majoris.

[l] Aristecisus Diosponti.
Cretis Helenoponti.
Helpidius Comanensis.
Eutychius Amasiæ.
Heraclius [m] Celensis.

37 *Ponti Polemoniaci.*

[n] Longius Neocæsariensis.
Domnus Trapezontensis.
Stratophilus [o] Ptionensis.

Paphlagoniæ.

Philadelphus Pompeiopolitanus.
Petronius [p] Leneopolitanus.
[q] Eufsicius Amastridenus.

Galatiæ.

[r] Pancasius Ancyræ.
Decasius [s] Taviæ.

[a] Ita omnes codd., excepto Vat. 1342, in quo *Eudor* legitur.

[b] Quesn. *Messorum*. Prætulimus *Mœstorum* ex tribus codd. Vind., Vat. Reg. et Vat. 1342. Harduinus cum nostro Vallic. *Manxis'on*. Veron. Isid. cum vulgato et Justello *Mopsuestenus* vel *Mopsuestensis*. Hic Macedonius fuit episcopus *Mopsuestiæ*, quæ cum Mopsos etiam dicatur, forte Μοψεάτων in Græco legebatur, et vetus interpres pro *Mopseatorum* vertit *Mœstorum*.

[c] Quesn. *Eugeus*. Vind. ms. secuti sumus. Alii tres codd. Vat. Reg., Vat. 1342 et Veron. Isid., *Ægeitanus*. Vallic. *Tarcondimantos Egeon*.

[d] Versiones Prisca et Isid. addunt *minoris*. Vallic. Græcam vocem expressit *Micreas*.

[e] Codd. hujus collectionis, et Isid. cum Vat. Reg. sic præferunt. Vallic. *Inrenupolis*. Alii versionis Priscæ cum Vat. 1342 habent *Hierupolitanus*. Si *de Irenopoli* legendum esset, cum Neronias et Irenopolis eadem urbs sit, hic Narcissus idem esset ac *Narcissus Neroniadis* paulo ante descriptus. Num ex varianti lectione hic episcopus repetitus fuit? Hoc certe nomen *Narcissus de Irenopoli* in cod. Vindeb. antiqua manu additum cernitur etiam inter episcopos Phœniciæ. Quidni de simili anteriori additamento hoc quoque loco inter Ciliciæ episcopos suspicemur?

[f] Vindeb. *Euritibius*. Vat. Reg. cum Veron. Isid. et Justello *Heritrius*. Mox idem Justell. cum Vat. 1342 *Coboniensis*, pro quo Harduin. *Colonensis*. Vallic. *Erycros Thiano*, *Eufrasos Colonias*.

[g] Vat. Reg. *Euvistritanus*. Versio Prisca *Eubistensis*. Vallic. *Cibistron*.

[h] Versiones Prisca et Isid. cum ms. Vallic. *Helpidius*. Confer not. 32 in catalogum editionis Priscæ.

[i] Codd. Veron., Isid. et Vat. 1342 versionis Priscæ cum Justello, qui omittunt duos præcedentes chorepiscopos Stephanum et Rhodonem, hic addunt alios duos, Eudromium et Theophanem, quos mss. collectionis nostræ cum Vat. Reginæ paulo post recensent in Armenia minori. Cod. Vallic. hos omnes in Cappadocia collocat sic: *Gorgonius*, *chorepiscopus*, *Stefanus chorepiscopus*, *Eufronius chorep.*, *Rhodon. chorep.*, *Theophanius chorep.*

Quesn. *Hulalius*. Correximus ex omnibus nostris codd., excepto Vallic., in quo *Eulogius*.

[k] Sic cod. Vind. Quesnellus *Satcleneus*. Vat. Reg. *Satalitenus*. Vallic. *Satalon*.

[l] Quesnellus sub titulo *Armeniæ Majoris* unicum episcopum posuit sic: *Aristecisus Diosponti Æretis*. Dein alium titulum PONTI inseruit, et veluti episcopum Ponti subjecit: *Helenus Ponti*. Postea *Elpidius*, etc. Secuti sumus codicem Vindeb., cum quo concinit lectio ms. Vat. Reginæ *Aritaciseus Diosponti*, *Aristes Helenoponti*. Melius tamen in mss. versionum Priscæ et Isid. sub *Armenia Majori* collocantur isti duo episcopi *Arisvarces et Acrites Armeni*; dein inseritur titulus *Diosponti*, et sub eo describuntur *Helpidius* et duo alii episcopi. Aliter Vallic. in Armenia Majori hos recenset: *Arsafius Sobmon. Acrites Diospontu. Eutycianus Amasias. Helpidius Edesion. Heraclius Zelon. Helpidius Cumanus.*

[m] Cod. Vat. Reg. *Zolensis*. Justellus cum Vat. 1342 versionis Priscæ *Zolonensis*. Melius Veron. Isid. *Zelonensis*: est enim *Zela* civitas Ponti, ex qua cum *Zelonensis* et *Zelensis* usurpatum legatur, in præsenti versione pro *Celensi* legendum est *Zelensis*.

[n] Codd. versionis Priscæ et Veron. Isid., *Longinianus*.

[o] Quesn. *Stacophilus Ptuontensis*. Vindebonensis lectionem recepimus. *Stratophilus* legitur in nostris mss. Variant in nomine urbis. Vat. Reg. *Pitiotensis*. Veron. Isid. *Prosthionita*. Justell. *Phytionita*. Lectio omnium melior est in Vat. 1342, *Pithionita*; nam in Ponto *Pithyus* oppidum a Plinio memoratur. Vallic. hunc episcopum ignorat, sicut et titulum *Paphlagoniæ*, ex quo amanuensis saltum colligimus.

[p] Quesn. *Neapolitanus*. Substituimus lectionem ms. Vindeb., quippe quæ minus recedit a vera lectione *Jonopolitanus*, quæ est in Veron. Isid. Concinit ms. Vallic. *Jonopolis*.

[q] Sic ms. Vindeb. Quesnellus *Eufronius*. Vat. Reginæ *Eupiscius*. Vat. 1342 cum Veron. Isid. *Eupsicius*. Vallic. *Eupsyrus Amastridos*.

[r] Quesnellus *Macharius*. Prætulimus lectionem Vindeb. eo quod ms. Reg. ex eodem fonte prodiens paulo absimiliter habet *Pancratius*. Vera tamen lectio est in codd. Priscæ et Veron. Isid. ex alio fonte proficiscentibus, *Marcellus Anquiritanus*, quæ confirmatur a S. Athanasio Apolog. 2. In Vallic. *Pancarius*, *et Marcus* [leg. *Marcellus*] *Ancyrani*. Num duo Ancyrani episcopi? an librarius, vel interpres, ex duplici lectione utramque complecti voluit?

[s] Quesn. ex ms. Oxon. edidit *Pergami*. At notavit in marg. cod. Thuan. præferre *Taviæ*, quod et nostro Vindebon. approbatur. Alii codices versionum Priscæ et Isid. *Dicasius Tabiensis*. Vallic. *Dicasius Taias*; lege *Tabias*.

Erectius [a] Daumasiæ Dedareanus [b].
Philadelphius Juliopolitanus.

38 *Asiæ.*

Theonas Cizici.
[c] Menophantus Ephesi.
Orion Elii.
Eutychius Smyrnæ.
[d] Mitres Popanensis.
[e] Macrinus Iliœlesponti.
Paulus [f] Paneæ.

Lydiæ.

Arthemidorus Sardis [g].
[h] Ethimasius Philadelphiæ.
Pellion [i] Barensis.
Agogius Tripoli.
Florentius Ancyræ ferreæ.
Antiochus Aureliopolitanus.
39 Marcus Standi [j].

Phrygiæ.

[k] Nunechius Laodiciæ.
Flaccus [l] Sanai.
[m] Procopius Sinnades.
[n] Pisticus Azani.
[o] Athenodorus Doriensis.
Eugenius Eucarpiæ.
Flaccus Hieropolitanus.

Pisidiæ [p].

Eulalius Iconii.
Thelemachus [q] Adriopolitanus.
Esichius Neapolitanus.
Eutychius Seleuciæ.
Apagnius [r] Lomenensis.
Tarsicius Apamenus.
Patricius [s] Alladorum.
40 Academius Mortinensis [t] Paporum.

[a] Ita omnes hujus collectionis codd., quibus accedit Vat. Reg. *Daumasiades Dami.* Veron. Isid. *Erechius Cydamitanus.* Vat. 1342 *Gadabitanus.* Justellus *Gadavitanus.* Vulg. antiquiores *Platanensis.* Hi codices versionum Priscæ et Isid. ab alio fonte profecti, addunt *Gorgonius Cinonensis*, al. *Cinnensis.* Vallic. ms. *Erchoreus Plamathon, Gregorius Cynon.*

[b] Quesn. addidit *Majoris*, quod nulli nostri codd. exhibent.

[c] Quesn. *Meriophantus.* Cod. Vind. *Metiophantus.* Veram lectionem dedere codd. Vat. Reg. et Vallic.

[d] Quesn. *Enittes Sinenphi.* Vindeb. ms. *Mites Simemphi.* Correximus ex Vat. Reg. ejusdem versionis, quocum alia aliarum versionum exemplaria concinunt. Credimus autem indicari *Hypæpam* civitatem Asiæ proconsularis. In ms. Vallic. habetur *Mitre Ypapton.*

[e] Sic codd. hujus collectionis. Quesnellus vocem *Iliælesponti* divisit in duas, ita ut post nomen *Ilio Macrino* relictum, novum titulum provinciæ sequentibus episcopis præfixerit HELLESPONTI; cum tamen *Paulum*, qui mox subjicitur, aliæ collectiones sub unico titulo *Asiæ* describant, *Hellesponti* quidem titulum ab auctore hujus catalogi fuisse omissum ex eo patet quod episcopus Cyzici, qui fuit Hellesponti metropolita, sub titulo *Asiæ* primus ponatur. Cod. Vat. Reg. *Marinus Ilyolipontanus.* Veron. Isid. *Iliellespontanus.* Vallic. *Ilivellespontenus.* Justellus cum Vat. 1342 *Liolypontianus.* Gelasius Cyzicenus l. II, c. 27, appellat *Marinum Troadis.*

[f] Vat. Reg. *Phanææ.* Vat. 1342 cum Justello *Andensis.* Veron. Isid. melius *Aneadensis*, ex *Ænea* Asiæ proconsularis : concinit Vallic. *Æneas.* Quesnellus post hunc Paulum subjicit *Anaseus Lydiæ.* Ita quidem etiam cod. Vind. Sed *Lydiæ* vox est titulus provinciæ, ut non solum aliæ collectiones et versiones Prisca, Isid. et Vallic., verum etiam cod. Vat. Reg. hujus versionis exhibent : qui omnes vocem *Anaseus* ignorant. Forte hæc vox ex varianti lectione vocis *Aneadensis* perperam intrusa fuit.

[g] Quesnellus addit *et Thiatiræ*; pro quo cod. Vindeb. habet *Staiatræ.* Utrumque perperam. Hujus vocis loco ex aliis codd. etiam Vat. Reginæ adjiciendum liquet alium episcopum, qui vocatur *Seras Thyatiræ*, qui postea repetitis aliquot episcopis legitur pariter in ms. Vindeb. In Vallicell. *Sozon Tyatyron* vocatur.

[h] Al. *Euthimasius*, vel *Euthemasius.* Vallicell. *Thomasius.*

[i] Quesn. *Bareensis.* Vallicell. *Bareos.* Prætulimus cum ms. Vind. *Barensis*, pro quo legendum videtur *Bagensis*, ex *Bage* Lydiæ urbe, cum præsertim Barensis episcopus in Pisidia deinceps recenseatur.

[j] Alii codd. *Standitanus*, forte *Silanditanus.* Notitiæ enim urbem *Silandi* in Lydia exhibent, et aliquot episcopi hujus urbis in aliis synodis subscripti inveniuntur.

[k] Sic cum ms. Thuan. potiores codd. Quesnellus ex ms. Oxon. *Numetius.* Quidam codd. *Nunetius.* Vallicell. *Nonechios.*

[l] Cod. Vind. *Sanainæ.* Alii codd. cum Justello *Sanabensis.* Notitia Græca apud Schelestratium tom. II Antiq. Illust., p. 300, in Phrygia Pacatiana *Sanaum* collocat.

[m] Ms. Oxon. Quesn. *Hieropins.* Thuan. *Neocopius.* Vindeb. *Ocopius*, ubi litteræ *pr* initio deficiunt. Correximus ex ms. Vat. Reg., cum quo aliæ versiones, Prisca et Isid. et Vallicell., conspirant.

[n] Sic ex ms. Vat. Reg. Concinit Veron. Isid. *Pisticus Azanensis*, et Vallicell. *Pisticos Azanon.* Vat. 1342 *Phristicus Azanensis.* Vindeb. approbat nomen *Pisticus*, sed pro *Azani* habet *Ariani.* Quesn. *Petrus Axiani.* At *Azana* in Phrygia censetur.

[o] Quesn. *Artemidorus.* Vindeb. *Antiriodorus.* Prætulimus cod. Vat. Reg., cum quo alii concinunt. *Doriensis* idem est ac *Doryleitanus*, vel, ut in Vallicell., *Dorileu.* Quesn. addit *Leo Dores*, ac si esset alius episcopus. Noster Vindeb. præferens *Docti Leo* satis innuit hanc mendosam vocem esse variantem præcedentis *Doriensis.* Mss. exemplaria versionum Priscæ et Isid. et Vallicell. post Athenodorum Dorylecusem inserunt *Paulum Apamenum* seu *Apamensem.* Omittitur vero in nostræ collectionis mss., uti etiam in Vat. Reg. *Apamea* quidem non ad Phrygiam, sed ad Pisidiam pertinet, in qua sane alius episcopus Apamenus inferius notatur. Num error est in voce *Apamenus*, et legendum *Apienus*, ab urbe *Apia*, quæ in Phrygia describitur?

[p] Cod. Vindeb. addit *Cariæ.*

[q] Melius in ms. Veron. Isid. *Adrianopolitanus*, et in ms. Vallic. *Hadrianopolitan.* Mox Vind. et Vat. Reg. *Esicius.*

[r] Vat. Reg. et Vindeb. *Lomensis Lisnæ.* Veron. Isid. *Limiensis.* Melius in versione Prisca *Limenensis*, a *Limena* Pisidiæ, quam notitiæ Græcæ designant. Vallic. male *Syanios Symenon.*

[s] Sic Vindeb., pro *Ambladorum*, ab *Amblada*, quam Stephanus Pisidiæ tribuit. Quesn. *Adliadorum.* Ver. Isid. et versio Prisca *Ambladenitanus.* Vallicell. *Abiades* : corrige *Amblades.*

[t] Quesn. *Piapporum.* Correximus ex Vat. Reg. *Pappam* Pisidiæ Hierocles in Notitia refert. Cod. Veron. Isid. a *Papho.* Prisca versio *a Paro.* Utrumque perperam pro *a Pappo*, Vallicell. *Acamedies Panon.*

Polycarpus metropolitanus.
Heraclius Barensis.
Theodorus [a] Usensis.
[b] Odon Licius.

Lyciæ.

Eudemus Paterensis.

Pamphyliæ.

[c] Callides Pergensis.
[d] Euresius Termiensis.
[e] Zeusius Barbonitatus de Synasmo.
Domnus [f] Aspenidicus.
[g] Quintianus Seleusiæ.
Patricius Maximianopolitanus.
Afrodisius [h] Maginensis.

41 *Insularum.*

Eufrosinus Rhodius.
Melifron [i] Ciniensis.
Strategius Lemni.
Apollodorus Corcyræ.

Cariæ.

Eusebius Antiochiæ.
[j] Emmonius Afrodisiensis.
Eugenius Appolloniades
[k] Letoius Cibiritensis.
Eusebius Miletensis.

Isauriæ.

Stephanus [l] Baratensis.
Athaneus [m] Corocasius Parensis.
Eudesius, [n] Claudiopolitanus.
Agapius Seleuciæ.
[o] Silanus metropolitanus in Isauro;
Faustus [p] Panemuthicorum.
Antonius Antiochiæ.
42 [q] Nestor Syedrensis.
[r] Esicius chorepiscopus.
[s] Quintus Tymapodorum.
Paulus [t] Larendensis.
Theodorus Vasadorum.
Anatolius chorepiscopus.
[u] Quintus chorepiscopus.
Tiberius [v] Alistrensis.
Aquilas chorepiscopus.
Eusebius [x] Paritius.

Cypri.

Cyrillus Paphi.
Gelasius Salaminæ.

Bithyniæ.

Eusebius Nicomedensis.

[a] Vat. Reg. *Osensis.* Hic et sequens episcopi desunt in Veron. Isid. et in Vallicellano.

[b] Vat. Reg. *Adon Lycius.* Just. *Adon Byciæ* Hic porro annotante Quesnello in margine ms. Oxon. additur *Nicolaus Myrensis teste auctore translationis ejus.*

[c] Vat. 1342 *Gallitius.* Just. *Gallites.* Veron. Isid. *Callices.* Vallic. *Callidicus.*

[d] Solus Quesn. *Heresius.* Mox verius in Vat. Reg. *Termissi*, in Veron. Isid. *Termissensis*, et in Vallic. *Termissus*, a Termiso Pamphyliæ.

[e] Vat. Reg. *Cenesius Barbonitanus;* ignorat autem *de Synasmo. Barbonitanus* videtur proficisci a *Barbes*, quam notitiæ in Pamphylia exhibent. Sed Prisca habet *Siarbitanus;* Vallic. *Syarbon.*

[f] Vat. Reg. *Aspelliaspendi :* corrige *Aspendi*, quæ est urbs Pamphyliæ. Versiones Prisca et Isid. habent *Aspendevitanus.* Vallicell. *Aspendu.*

[g] Codd. Quesn. et noster Vindeb. *Sintianus.* Correximus ex cod. Vat. Reg., cum quo alii omnes concordant. *Seleusiæ* codd. Thuan et Vind. præferunt. Oxon. omnium pessime, *Eleusiæ;* cæteri aliarum versionum *Seleuciæ.* Quesnellus huic et duobus sequentibus episcopis, qui in omnibus nostris codicibus ascribuntur Pamphyliæ, erroneum provinciæ titulum præfixit *Eleusiæ*, fortassis ex ms. Oxon. Provinciam Eleusiam nullibi invenire licebit.

[h] Quesn. *Magnensis.* Minus male ex cod. Vindeb. *Maginensis*, ubi corrigendum ex Veron. Isid. *Migidensis.* In Vallicell. *Magidon*, ex Magido Pamphyliæ. Mox idem Vallicell. pro *Insularum* habet Græcanica voce *Neson.*

[i] Ita codd. Thuan. et Vind. Quesnellus cum Oxon., *Cimiensis.* Vat. Reg., *Cyriensis.* Codd. versionum Priscæ et Isid., *a Coo.* Vallic. ms., *Cho.*

[j] Sic codd. Vindebon., Vat. Reg. et Veron. Isid. Quesn. cum Justello, *Ammonius.*

[k] Ita codd. hujus collectionis. Vat. Reg., *Letodurus;* cæteri, *Letodorus.* Mox Quesn., *Cibiratensis.* Emendationem *Cibiritensis* suppeditavit cod. Vind., cui concinit Veron. Isid. *Cibiritanus*, a *Cibyra* urbe Cariæ.

[l] Sic Quesn. cum Veron. Isid., a *Barate*, quam urbem notitiæ in Lycaonia describunt; Lycaoniæ vero *Isauricam* attribuit Strabo. Vallic., *Barathon.* Cod. Vind., *Batranensis.* Justell. cum Vat. 1342, *Barthensis.*

[m] Vind., *Corocassus Porrensis.* Vat. Reg., *Corepissensis.* Vat. 1342, *Artenus Corepissitanus.* Justell., *Autheneus Corpissitanus.* Vallic., *Athenæos Curpissu.* Ver. Isid., *Atheneus Coropassitanus*, a *Coropasso*, quem locum memorat Strabo in Lycaonia.

[n] Cod. Vind., *Eusebius.* Vat. Reg., *Alexius.* Vat. 1342 cum Justello, *Æthesius.* Vallic., *Edesius Claudianopol.*

[o] Tres codd. cum Justello, *Silvanus.* Dein *metropolitanus Tisauro* legitur in Vind. *Tisaurometropolitanus* in Vat. Reg. Tandem Just. cum Veron. Isid., *Isauriæ metropolitanus.* Forte *Isauropolitanus.* Hierocles in Notitia *Isauropolim* Lycaoniæ memorat, et episcopus Isaurensis notatur in concilio Constantinopolitano an. 381.

[p] Vat. R., *Panemucicorum*, ex *Panemuthico*, quam urbem in Pamphylia secunda notitiæ exhibent.

[q] Solus Quesn., *Pastor;* dein habet *Sinedrensis.* Correximus ex Vat. Reg., a quo modicum discrepat Vindeb. *Siendrensis.* Hierocles *Syendrum* collocat in Pamphylia secunda.

[r] Unus Quesn., *Gaius.* Justel., *Isicius.* Post hunc chorepiscopum ms. Vat. Reg. ejusdem versionis addit : *Quirillus Comundensis.* Vat. 1342 et Veron. Isid., *Cyrillus Comanadensis*, a *Comana* Pamphyliæ. Vallic., *Cyrillus Scoanandron.*

[s] Codd. Thuan., Vind. et Vat. Reg., *Quintus.* Quesn. cum Oxon., *Quartus.* Dein *Timanaiorum* in Vindebon.; *Tirannodorum* in Vat. Reg. Hic episcopus desideratur in aliis mss.

[t] Quesn., *Badarensis.* Vindeb., *Ledarensis.* Prætulimus cod. Vat. Reg. hujus versionis *Larendensis*, licet melior videatur lectio Justelli et ms. Vat. 1342 versionis Priscæ, *Larandensis*, a *Laranda* Isauriæ.

[u] Sic omnes codd. nostri. Apud Quesn., *Cinthus.*

[v] Solus Quesn., *Alitrensis.* Legendum proprie *Lystrensis*, a *Lystra* Lycaoniæ : unde in ms. Vallic., *Lystron.*

[x] Vindeb., *Patricius.* Vat. Rég., *Pariciensis.* Justel. cum Veron. Isid., *Diœcesis Isauriæ.* Vallic., *Parichiæ Isauriæ.* Vat. 1342, *Diœcesariæ*, quæ sane urbs apud Hieroclem in Isauria legitur.

[a] Theogenes Nicææ.
[b] Maris Chalcedonis.
Cyrillus [c] Cii.
[d] Esicius Nusæ Prusæ.
Gorgonius Apolloniadis.
Georgius [e] Plusiades.
43 Evetius [f] Adrianopolitanus.
Theophanes chorepiscopus.
[g] Rufus Cæsariensis.
Eulalius chorepiscopus.

Europæ.

[h] Pedorus Heracleæ.
Marcus [i] Comensis.

[j] *Daciæ.*

Protogenes Sardicæ.

Mysiæ.

Pistus Martianopolitanus.
[k] Marcus Eubœnsis.
Strategius Ephestiensis.

Macedoniæ.

Alexander Thessalonicensis.
[l] Bundisius Thebiensis.

44 *Achaiæ.*

Pistus Atheniensis.
[m] Festius Strategidis.

[n] *Thessaliæ.*

[o] Dionius Thebanus.
[p] Sudis Salonitanus.

Calabriæ.

Marcus [q] Calabriæ.
Cecilianus [r] Carthaginensis.

Dardaniæ.

Dachus Macedonensis.
[s] Claudianus Thessaliensis.

[t] *Dalmatiæ.*

[u] Bunius Struborum.

45 *Pannoniæ.*

Domnus Pannoniensis.

Galliarum.

Nicasius [v] Diviensis.

[a] Vat. Reg., *Thegnius*

[b] Quesn. ex cod. Oxon., *Riarius*. Verum nomen prodiderunt alii nostri codices.

[c] Hanc lectionem ms. Vat. Reg. secuti sumus, cum *Cius* in Bithynia censeatur. Justellus concinit *a Cio*. Veron. Isid. *a Chiu*. Vat. 1342 *a Chio*. Cod. Vindeb. et Vallic. *Chiu*. Male apud Quesnellum *Ciresiæ*.

[d] Quesn., *Ceresius Pronusæ*. Vindeb., *Isicius Nusæ Prunusæ*. Veron. Isid., *Eusichius Prusensis*. Vallic., *Eusychius Pruses*. Vat. 1342, *Esacius Prusens's*. Prætulimus Vat. Reg. Duplex *Prusa* in Bithynia censetur. Forte voces *Nusæ Prusæ* alteri ex his duabus conveniunt.

[e] Forte legendum *Prusiades*, quæ a *Prusa* intra Bithyniam distinguitur a Stephano. Hunc episcopum codices nostræ collectionis et Vat. Reg. præferunt. Aliæ versiones Isid. et Prisca ignorant. In Vallic. vero interpretatione *Rusiados* mendose scribitur, et legendum *Prusiados*.

[f] Quesn., *Adriopolitanus*. Emendavimus ex nostris mss. Vindeb. et Vat. Reg. Codex Vallic., *Hadrianopolit.* Aliæ versiones, *Hadrianensis*.

[g] Duos sequentes episcopos addidimus ex ms. Vindeb. Inveniuntur etiam in codd. Vat. Reg., Vallic., Veron. Isid., et Vat. 1342 diversarum versionum.

[h] Quesn., *Epepedorus*. Vat. Reginæ, *Fœdcros*. Vat. 1342, *Fœderus*. Veron. Isid., *Predheros*. Vallic., *Pedereos*. Prætulimus cod. Vindeb., in quo *Pedorus*. Sed forte legendum *Pederos*, nam *Pederot*. Heracleensem suo ævo celebrem laudat S. Athanasius Orat. 1 contra Arianos.

[i] Vat. 1342, *Comeonsis*. Vindeb., *Daciæmœensis*. In Vallic. hic episcopus desideratur.

[j] *Daciæ* supplevimus ex nostris codd.

[k] Duos quoque sequentes episcopos addidimus auctoritate cod. Vindeb., cum quo concordant Vat. Reg. et Vat. 1342. Solum Vat. Reginæ hoc loco habet *Marcus Euboensis;* sub Macedonia autem *Strategus Ephestiensis*. Vat. vero *Marcus Boe, Stratigius Ephistiensis;* et alio ordine hos in Achaia collocat, in qua sane tum *Boa*, tum *Eubea* et *Hephastia* continentur.

[l] Vat. Reg., *Budis Asteriensis*. Hic episcopus deest in codd. Priscæ et Isid. nec non in ms. Vallic.

[m] Hunc Achaiæ episcopum codd. versionum Priscæ et Isid. appellant *Strategium Ephestiensem*, qui in mss. hujus versionis et Vat. Reg. supra aliis provinciis tribuitur. Confer annot. [k].

[n] Male hic titulus in codd. hujus collectionis hoc loco præfigitur. Enimvero hoc loco omittitur in Vat. Reg., licet eamdem versionem atque ordinem eumdem exhibeat, et jure inferius præponitur suo loco ante *Claudianum Thessaliensem*.

[o] Ms. Vat. Reg., *Cleonius*. Et hic deest in aliarum versionum exemplaribus.

[p] In Vind. habetur *Dionius Thebanus Salonicensis*. *Budis Calabriæ. Marcus Calabriæ*. Vat. Reg. post *Cleonium Thebanum* nullum alium episcopum recensens, *Calabriæ* titulum subjicit. idque indicio esse videtur nomen *Budis Salonitani* seu *Salonicensis* esse intrusum.

[q] Quesn. perperam, *Commagenæ*. Correximus ex Vindebon. et Vat. Reg. Concinunt Vat. 1342 et Veron. Isid., *Calabriensis*.

[r] Ita iidem codices. Apud Quesnellum erronee *Magnensis*. Cod. Vat. Reg. Cæciliano præfigit titulum *Carthaginiensis*. Alii codices versionum Priscæ et Isid. *Africæ* titulum præferunt. Rectius, neque enim Cæcilianus ad Calabriam pertinet. Codex vero Vindeb., qui titulos rubro colore exhibet, post Marcum Calabriæ spatium vacuum relinquit, in quo scribendum erat rubro colore nomen provinciæ Cæciliani. Cæteri ergo hujus collectionis codices, qui hunc titulum omittunt, et nullo spatio relicto Cæcilianum Marco immediate subjiciunt, ab aliquo codice non absimili profecti sunt, in quo spatium ob provinciæ nomen relictum ab amanuensibus animadversum non fuit.

[s] Recte in Vat. Reg. huic episcopo *Thessaliæ* titulus præfigitur, qui male in nostræ collectionis mss. superius locatur. Confer annot. [n].

[t] Hunc titulum inseruimus ex cod. Vindeb., cum quo concordat Vat. Reg. ejusdem versionis. Cæteræ interpretationes cum Gelasio Cyziceno hanc provinciam ignorant; sequentem autem episcopum sub *Dardaniæ* titulo collocant.

[u] Quesn., *Bonius Triporum*. Correximus ex Vindeb. Codex Vat. Reg., *Dubius Struborum*. Veron. Isid., *Budius Stub'ensis*. Vallic., *Budion Strubon*. Melius in Vat. 1342, *Budius Stobiensis*, a *Stobi* civitate Macedoniæ secundæ, quæ fortassis Nicæni tempore in Dardania continebatur. In Sardicensi subscriptus *Paregorius a Dardania de Scupis*. Num *Scuporum* hic legendum est?

[v] Quesn., *Diniensis*, qui episcopatus nondum erat constitutus. Vat. Reg. *Dujensis*. In cod. Vindeb. se-

De Gothiis.

Theophilus [a] Gothiæ.

[b] *Bosphori.*

[c] Cadcemnus Bosforensis.

46 [d] Cum convenisset sanctum et magnum concilium apud Nicæam Bithyniæ, statuta sunt quæ infra scripta sunt; et placuit ut hæc omnia mitterentur ad episcopum urbis Romæ Silvestrum. Facta est autem synodus Constantino Augusto et Licinio consulibus, XIII kal. Julias.

47 [e] Tit. II. *De excisis.* (*Can. 1 Dionys. Exig., Isid. et al.*)

Si quis [f] pro ægritudine a medicis sectus est, vel

cunda manu, *Divionensis*, male, hic enim episcopatus novissime erectus. Retinuimus priorem antiquam lectionem *Diensis*: nunc *Diensis* vocatur, cujus urbs cum olim *Dea Vocontiorum* appellaretur, forte *Divensis* legendum est. S. Nicasius Diensis in hujus Ecclesiæ catalogis notatur.

[a] Solus Quesn. male in textu, *Bosphoritanus*

[b] Hunc titulum, a Quesnello omissum, addidimus ex nostris mss.

[c] Sic cod. Vind. Ms. Vat. Reg., *Cadamnus*. Quesn., *Domnus*. Vat. 1342 versionis Priscæ, *Cathfrius*. Veron. Isid., *Barboricathmus*. Vallic., *Cumdos*. Post hunc episcopum addidit scriba recentior in codice ms. Oxoniensi (non vero in Thuan. nec in nostris Vindeb. et Vat. Reg.), *Alypius et Gaudentius, sicut in canonibus invenitur*; quia nimirum in subjectis canonibus Sardicensibus, qui Nicænis in hac collectione subjiciuntur, et pro Nicænis habebantur, Alypius et Gaudentius nominantur. Aliam porro notationem ex eodem ms. Oxon. idem Quesnellus inseruit, quam nec Vindeb. exemplar, nec alii nostri codices exhibent. Hic autem illam appendimus: *De numero trecentorum decem et octo, seu quia propter vetustatem abolita sunt, seu quia, ut supra scriptum est, magis curaverunt servi Dei Orientalium episcoporum nomina ponere, cum quibus quæstio agebatur, quam Occidentalium, qui nullam de consubstantialitate Patris et Filii controversiam habebant, desunt nomina nonaginta duo.*

[d] Hanc præfatiunculam canonibus præfixam omisit Quesnellus. Exstat autem non solum in nostro cod. Cæsareo Vindebonensi, verum etiam in Hubertino et aliis hujus collectionis codicibus quos allegat P. Coustantius in præfatione tom. I epist. Rom. pontif., n. 88, pag. LXXIX. Cum porro eadem inveniatur etiam in versione Prisca, non minus quam in pura Isidoriana, quæ in pervetusto ms. Ver. 58 continetur; cumque in mss. collectionis Hadrianeæ aliis atque aliis verbis efferatur, eam a Græco fonte originem ducere suspicari licet. In hac autem illud maxime notandum videtur, ita Nicænam synodum misisse canones ad S. Silvestrum, uti jam antea Arelatensis ad eumdem Silvestrum decreta direxit, et postea Sardicensis de rebus gestis ad Julium pontificem retulit. Hanc quidem Romanæ sedis confirmationem a Nicænis Patribus petitam tradit Romana synodus an. 485 in epist. ad presbyteros et archimandritas catholicos Constantinopoli et in Bithynia consistentes, tom. V Concil., col. 248, quæ e præstantissima collectione Avellana edita fuit. *Trecenti*, inquit, *decem et octo sancti Patres apud Nicæam congregati, confirmationem rerum, atque auctoritatem sanctæ Romanæ Ecclesiæ detulerunt.* Quod exemplum secuti Patres Chalcedonenses, *gestorum vim omnem et confirmationem* Leoni pontifici reservarunt, uti Anatolius Constantinopolitanus scripsit ep. 132 inter Leoninas c. 4. Vide tom. I, col. 1263. Mirum porro in omnibus collectionibus hanc præfatiunculam præferentibus erroneum consulatum notari *Constantino Augusto et Licinio consulibus*, cum an. 325 Paulinus et Julianus consulatum gesserint, ut manifestum est ex ipsa præfatione huic primo capiti a collectore præfixa, in quam vide annot. 1. Hic profecto error inerat exemplari Græco, siquidem ex Græco hæc præfatiuncula Latine reddita fuit. Forte Græcus ipsius auctor præ oculis habuit notam chronicam, in qua post mentionem Constantini Augusti et Licinii Cæsaris, veri consules subjiciebantur, et allucinatione aliqua vel saltu consulum nomina præteriens, vocem *consulibus* Constantino et Licinio perperam affixit. Illud solum monere libet, duplicem chronicam notationem synodi Nicænæ inveniri. Altera præmittitur symbolo, uti exstat in duobus codicibus capituli Veronensis, ex quibus ipsam dedimus annot. 2 in cap. 1, hæcque genuinum consulatum Paulini et Juliani exhibet. Altera vero inserta est huic præfatiunculæ, *Cum convenisset*; quæ aliis verbis in Hadrianeis exemplaribus ante symbolum descripta, edita est tom. II Concil. editionis Venetæ, col. 30 ac 31, et hæc erroneum consulatum in omnibus mss. præfert.

[e] Hujus collectionis auctor, aut is quicunque fuerit qui Nicænos canones cum Sardicensibus junctos ita exhibet, ut in hac collectione præferuntur, duplici Latino fonte usus est, antiquissima nimirum versione Italica quam reperimus in Italica collectione ms. Vat. Reginæ 1997, et ea pariter vetusta quæ, cum Isidoro primum edita, Isidoriana vocari solet. Quoad Nicænorum quidem canonum interpretationem, Isidorianam versionem in plerisque secutus est, in qua tamen nonnulla liberius a collectore mutata fuerunt, ut ex annotationibus patebit. Ex versione autem Italica quam memoravimus, præmissum Patrum catalogum, nec non Nicænorum et Sardicensium canonum conjunctionem, eamdemque divisionem et numerum, ac fere omnes etiam titulos sumpsit, ac præterea integrum canonem decimum, in quo solo Isidorianam interpretationem omnino deseruit. Adeo vero eamdem laudati codicis Vaticano-Reginæ, seu potius alius antiquioris Italici Vaticano-Reginæ similis, divisionem canonumque numerum suscepit, ut omittat canonem ultimum Nicænum de non flectendo genu, in eodem ms. Vat. Reginæ omissum, qui in Isidoriana versione legitur. In ordine autem canonum, nec Isidorianum nec Vat. Reginæ plane secutus est: nam canonem de diaconibus, qui in Veronensi Isidoriano et in Vat. Reginæ præmittitur, et in vulgato Isidoro subjicitur canoni de catechumenis, in hac collectione postponitur canoni de feneratoribus, ut in Græco ordine ab aliis versionibus suscepto invenitur. Monendum vero est Nicænos canones cum Sardicensibus copulatos et cum eadem hujus collectionis versione inveniri in codice Fossatensi, qui ad hanc collectionem non pertinet, ut notavit P. Coustantius in præfat. tom. I epist. Rom. pontif., n. 80; sed hic codex communem Nicænorum viginti canonum divisionem repræsentat, nec præterit canonem de non flectendo genu. Codices quoque Pithœanus et Hardyensis cum eadem lectione præsentis collectionis viginti canones præferunt, in quibus ille de non flectendo genu comprehenditur. Etsi vero Labbeus ex codice Hardyensi XX canonum titulos et divisionem ediderit (ex quibus canon de diaconibus canoni de catechumenis subjectus agnoscitur), in margine tamen notavit eosdem in ipso codice subdividi et iis titulis prænotari qui in nostra collectione leguntur. Vide t. II Concil., p. 48, 50, 51 et 52. Simile quiddam observari in cod. Fossatensi indicat P. Coustantius pag. 1035, not. *h*, ubi canonem qui in nostra collectione est decimus, sextum esse, at subdivisum, affirmat cum titulo, ut in collectione Quesnelliana.

[f] Codd. Thuan. et Pithœan., *per ægritudinem vel.* Isid. vulgatus, *in ægritudine.*

a Barbaris castratus, [a] iste permaneat in clero. Quod si quis semetipsum sanus abscidit, hic etiamsi est in clero, cessare debet; et ex hoc talem nullum oportet ordinari. Sicut ergo de his qui affectaverunt, vel ausi sunt seipsos abscidere, hæc quæ diximus statuta sunt; ita si **48** qui vel a Barbaris vel a dominis suis eunuchi facti sunt, et probabilis vitæ sunt, hos tales [b] suscipit ecclesiastica regula.

TIT. III. *De [c] neophytis neque presbyteros neque episcopos faciendis.* (*Can. 2 Dionys. et Isid.*)

Quoniam multa sive per necessitatem, sive alias cogentibus hominibus contra ecclesiasticam regulam [d] gesta sunt; ita ut homines ex vita gentili [e] nuper accedentes **49** ad fidem, et qui parvo tempore catechizati vel instructi fuerant, statim ad spiritualem baptismum venirent; et continuo ut baptizati fuerant, etiam ad episcopatum vel [f] presbyterium proveherentur: rectum esse visum est de cætero nihil tale fieri. Nam et tempore opus est [g] ut sit catechumenus; et post baptisma multa probatione indiget: evidens namque est apostolicum præceptum dicens: *Non neophytum, ne elatus in judicium incidat [h] et laqueum diaboli.* Si vero procedente tempore, [i] quod animæ noceat peccatum inventum fuerit in ea persona, et convincitur duobus vel tribus testibus, cessabit a clero qui ejusmodi est.

TIT. IV. *De [j] vindicta eorum qui contra canones fecerint.*

Si quis vero præter hæc facit, tanquam contraria statutis hujus sancti concilii gerens, etiam ipse [k] de statu sui ordinis periclitabitur.

TIT. V. *De [l] synesactis.* (*Can. 3 Dionys. et Isid.*)

Omnimodis vero interdicit sancta synodus, neque episcopo, neque presbytero, neque diacono, neque ulli omnino clericorum [m] permittit secum habere mulierem extraneam, nisi forte mater sit, aut soror, [n] aut amita. In his namque personis, **50** et horum similibus, omnis suspicio declinatur. Qui aliter præter hæc [o] aget, periclitabitur de clero suo.

TIT. VI. *De [p] episcopis a comprovincialibus ordinandis.* (*Can. 4 Dion. et Isid.*)

Episcopum oportet [q] maxime quidem ab omnibus qui sunt in provincia episcopis ordinari. Si vero hoc difficile fuerit, sive urgente necessitate, sive itineris longitudine, certe omnino tres episcopi [r] in unum debent esse congregati; ita ut etiam [s] cæterorum

Quesnelliana. Cum vero Fossatensem codicem in numerandis canonibus Hardyensi similem prodat, ne pugnantia scripsisse credatur, conjicimus in iis codicibus servari quidem numerum viginti canonum, at simul canones ipsos in duos paragraphos ita subdistingui, ut canonum numerus nequaquam multiplicetur. Qui ipsos codices inspexerit, num ita sit ut conjectando suspicamur, perspiciet. Interim vero in nostra collectione hæc subdivisio canonum Nicænos peperit canones XXVII, omisso illo de non flectendo genu, quemadmodum in ms. Vat. Reginæ reperitur. In his autem canonibus conferendis adhibuimus cod. Vindebonensem 39, hujus collectionis proprium, et nonnunquam etiam Thuaneum, cujus variantes Quesnellus alicubi notavit. Allegabimus etiam codd. Pithœanum et Claudii Hardy, ex quorum altero Nicæni in XX canones distincti, ex altero autem soli canonum tituli in vulgatis Conciliorum editi sunt tom. II, edit. Ven. col. 48 et 244. Codex quoque Vat. Reg. 1997 alicubi indicandus erit, nec non Fossatensis, aut alii, ubi eos a Constantio aut aliis laudatos invenimus. Cum autem horum canonum lectio e versione Isidori, ut diximus, in partem maximam prodeat, præter vulgatum Isidori exemplar, contulimus etiam antiquissimum codicem 58 Veronensis capituli, qui ejusdem versionis Isidorianæ puriorem lectionem continet. Titulos Quesnelli ex codice Oxoniensi, uti credimus, decerptos, in annotationibus rejecimus, eo quod omnes laudati codices hanc Quesnellianam versionem exhibentes, alios titulos suppeditent, quos idcirco præferendos putavimus.

[a] Cod. Veron. 58 cum Isid. vulg. addit *placuit ut.*

[b] Quesnellus, *suscipiet.* Prætulimus mss. Vindeb. et Pith. cum cod. Veron. et vulg. Isidoro, qui duo postremi in fine habent *regula in clerum.*

[c] Sic codd. Vind. et Pith., paulo discrepante ms. Hardy, in quo legitur: *De neophytis neque episcopis, neque presbyteris faciendis.* Concinit etiam cod. Vat. Reg., *De neophytis neque episcopos, neque presbyteros ordinati.* Quesnellus: *Ne neophyti episcopi vel presbyteri fiant.*

[d] Vulg. Isid. cum ms. Veron., *sive ex quacunque causa contra regulam.*

[e] Cod. Pith., *nuper adhuc accedentes ad fidem, et parvo tempore catechizati vel instructi, statim cum ad spiritalem baptismum venerint, et continuo baptizati fuerint, etiam,* etc. Vulg. Isid. et cod. Veron., *nuper adhuc catechizati vel instituti, statim ad spiritualem baptismum venissent, et continuo cum baptizati sunt, etiam,* etc.

[f] Sic ex omnibus nostris codicibus et vulg. Isid. Quesnellus, *presbyteratum.* Mox Veron. ms, cum vulg. Isid. *provecti sunt; recte igitur visum est.*

[g] Quesn. ex cod. Oxon., *ut quis catechumenus baptizetur, et post baptismum :* atque cod. Thuanei lectionem rejecit in marginem, quam cum omnibus nostris mss. et vulg. Isid. textui inseruimus.

[h] Voces *et laqueum* ex nostris mss. et vulg. Isid. recepimus.

[i] Vulg. Isid., *aliquod mortale peccatum admiserit, et convictus duobus,* etc. Ms. Veron., *mortale aliquod peccatum inventum fuerit in ea persona, et convictum.*

[j] Ita codd. Vind. Hardy et Vat. Reg. Apud Quesnellum, *De prævaricatoribus canonum.*

[k] Quesn. in textu, *de statu sui ordine.* Correximus ex mss. Pith. et Vindeb., quibus suffragatur etiam codex Thuan. ab eodem Quesnello laudatus in margine. Ms. Veron. cum vulg. Isid., *de statu sui cleri.*

[l] Ita cod. Pithœan., concinente ms. Vindebon. Exemplar Hardy: *De synecoitis, sive synesactis.* Vat. Reg., *De mulieribus quas* synecias [lege *synesactas*] *vocant.* Veron. Isid., *De subintroductis mulieribus quas Græci synesactas vocant.*

[m] Idem Veron. Isid. addit *licere.*

[n] Idem cod. Veron., *aut tia, id est, amita, vel matertera.* Vulg. Isid., *aut avia, aut amita, vel matertera.* Dein ambo hi codd. Isid., *namque solis personis...... omnis quæ ex mulieribus est, suspicio.*

[o] Codd. Pith., Veron. cum vulg. Isid., *agit.*

[p] Ita tres codd., Vindeb., Hardy, et Pith., concinente ms. Vat. Reg. Quesnellus, *De ordinatione episcoporum.*

[q] Veron. ms. et vulg. Isid. delent *maxime;* et dein habent *ab omnibus, si fieri potest, qui.*

[r] Voces *in unum* adjecimus ex Vindeb. et Pith., quibus astipulatur Veron. et vulg. Isid. Hi postremi delent antecedens adverbium *omnino :* pro quo ms. Pith. habet *omnimodo.*

[s] Veron. cum vulg. Isid., *cæterorum qui absentes sunt consensum litteris teneant.*

absentium consensum et sententias per litteras teneant, et ita faciant ordinationem.

TIT. VII. *De potestate metropolitani.*

Potestas sane vel confirmatio pertinebit per singulas provincias ad metropolitanum [a].

TIT. VIII. *De* [b] *his qui excommunicantur ab episcopis suis.* (*Can.* 5 *Dion. et Isid.*)

[c] Sive clericis, sive laicis ab episcopis suis per suas quasque provincias, servetur ista sententia secundum canonem, ut hi qui [d] ab aliis excommunicantur, ab aliis [e] non recipiantur. Requiratur sane, ne forte quis pro aliqua indignatione animi aut contentione, aut qualibet commotione **51** stomachantis episcopi abjectus sit.

TIT. IX. *De* [f] *synodo bis in anno per unamquamque provinciam celebranda.*

Ut ergo hæc possint digna examinatione perquiri, rectum esse visum est per singulos annos in singulis quibusque provinciis bis in anno episcoporum concilia fieri; ut simul in unum convenientes episcopi [g] ex universis provinciis hujusmodi examinent quæstiones : et ita demum hi qui ob culpas suas episcoporum suorum offensam merito contraxerunt, digne etiam a **52** cæteris episcopis [h] excommunicati sint usquequo in communionem ab omnibus recipiantur, aut ipsi episcopo suo placeat humaniorem circa eos ferre sententiam. Fiant autem concilia semel quidem ante dies Quadragesimæ : ut omnibus, si quæ sunt, simultatibus amputatis, mundum et solemne Deo munus [i] possit offerri : secundo vero circa tempus autumni.

TIT. X. *De* [j] *primatu Ecclesiæ Romanæ.* (*Can.* 6 *Dion. et Isid.*)

Ecclesia Romana [k] semper habuit primatum. Te-

---

[a] Vulg. Isid. addit *episcopum.*

[b] Ita cod. Vind. cum Vat. Reg. Ms. Pith., *De his qui excommunicantur sive clericis, sive laicis.* Quesn., *De excommunicatis.*

[c] Hic subaudiuntur tituli verba; unde ms. Pith. post laudatum titulum sic canonem incipit : *De his qui excommunicantur ab episcopis.* Similiter Veron. Isid., *de his qui excommunicantur sive clerici sive laici ab episcopis per suas quasque provincias, servetur ista,* etc. Vulg. Isid. perperam incipit a verbis *Servetur et ista,* omissis præcedentibus; ac dein ignorat *secundum canonem.*

[d] Quesn., *ut si qui.* Omnes nostros codices et vulg. Isid. secuti sumus.

[e] Veron. ms. cum vulg. Isid. addit *ad communionem.* Mox Quesn., *ne qui forte pro aliqua indignatione..... aut quolibet tali a communione..... abjecti sint.* Correximus ex ms. Pith., cui concinunt Vind. et Thuan. Codex Veron. Isid., *ne qui forte pro aliqua..... aut qualibet tali commotione stomachi episcopi sui abstenti sunt* [lege *sint*].

[f] Ita codd. Vindeb. Hardy, et Vat. Reg. Quesnellus, *De conciliis celebrandis.*

[g] Veron. Isid., *ex omni provincia.* Male in vulg. Isid., *ex communi.*

[h] Sic melius codd. Vind et Pith. Quesnellus, *excommunicentur.* Mox ms. Pith., *usquequo in commune omnibus, aut ipsi episcopo.* Cod. Veron., paulo discrepante vulgato Isid., *excommunicati similiter habeantur, quousque vel in commune, vel ipsi episcopo suo visum fuerit humaniorem..... Habeatur autem concilium semel;* et postea : *Secundum vero agatur circa.*

[i] Sic omnes nostri codd. et vulg. Isid. Quesnellus, *possint offerre.* Mox cod. Vind. addit *fiat* post vocem *autumni.* In Pith., *secundum vero fiat.*

[j] Sic mss. Vind. cum Vat. Reginæ 1997. Cod. Hardy, *De prima Ecclesia Romæ.* Quesn., *De privilegiis primarum sedium.* In ms. Pith. prima canonis sententia loco tituli ponitur sic : *Quod Ecclesia Romana semper habuit primatum.*

[k] Quesnellus prætulit in textu ex unico mendoso et posteriori codice Oxoniensi *semper habeat primatum.* Hanc autem prolixam notationem subjecit : « Legitur in Thuaneo codice et in Atrebatensi apud Alanum Copum et Severinum Binium *semper habuit.* Concinit Græca canonis versio in act. 16 concilii Chalcedonensis : Ἡ Ἐκκλησία Ῥώμης πάντοτε ἔσχε τὰ πρωτεῖα. Quæ respondet ipsi Latino canoni, quem recitavit Paschasinus, nisi quod redundat particula *quod* initio canonis : *Quod Rom. Ecclesia,* etc. Quæ vocula nec in Atrebatensi codice, nec in Thuaneo, nec in Oxoniensi, nec in Græco concilii Chalcedonensis conspicitur. Videtur etiam legisse non *habeat,* sed *habuit* Bonifacius PP. I in epistola ad episcopos per Thessaliam constitutos, quam citat Nicolaus I epist. 42, quæque integra jacet in Concilio Romano, quod Lucas Holstenius in Collectione Romana nuper evulgavit ex Bibliotheca Barberina. De potestate enim Romani pontificis verba faciens, ait Nicænam synodum non aliquid super eum ausam esse constituere : cui contrarius esset canon, si legisset *habeat;* favet vero, si *habuit* legatur; quanquam, ut quod sentio aperiam, non caret suppositionis vel saltem interpolationis suspicione hæc epistola. Etsi porro in canone legamus *habeat* definientis in modum, quod ipsa canonis series postulare videtur, nihil tamen dignitati primatus apostolici detrahitur, quem et Christus ipse in Petro instituit, et decretis suis sacra postmodum concilia confirmarunt. An vero verba hæc : *Romana Ecclesia semper primatum habuit,* vel *habeat,* partem canonis constituant, an titulum, in dubium a nonnullis vocatur. Litem, ni fallor, dirimunt codices mss., in quibus et suus titulus ab his verbis distinctus canoni tribuitur, et hæc canonem ipsum, ut pars, ordiuntur : ut pars, inquam, sed adjectitia; quæ videlicet nec in textu Græco, nec in ulla alia versione, nec in ipso posteriori codice Romano Dionysii reperitur; ut dubium non sit vel eam ex margine irrepsisse in textum, vel a Romanæ Ecclesiæ clericis aliisve esse additam, ne Romanæ dignitatis obliti esse SS. Patres viderentur. Ad hunc canonem respicit Valentinianus Augustus cum in constitutione adversus S. Hilarium Arelatensem ex suggestione S. Leonis edita, hæc habet : *Cum igitur sedis apostolicæ primatum S. Petri meritum, qui princeps est episcopalis coronæ, et Romanæ dignitas civitatis, sacræ etiam synodi firmarit auctoritas.* » Codicibus Thuaneo et Atrebatensi, qui lectionem *habuit* tuentur, addendi sunt duo Vindebonenses 39 et 42, ac præterea Hardyensis et Fossatensis a Labbeo laudati, Pithœanus et alius nongentorum annorum Parisiensis collegii Soc. Jesu, quos Harduinus allegat; ac tandem Vaticanus Reginæ 1997, in quo hic canon iisdem omnino verbis exprimitur quibus est usus Paschasinus act. 16 concilii Chalcedonensis. Accedit testimonium P. Coustantii, qui plura antiqua hujus collectionis exemplaria consuluit. Sic enim scribit tom. I epist. Rom. pontif., col. 1037, not. 6 : *In veteribus codicibus legitur Ecclesia Romana semper habuit* (*non, ut Quesnellus prætulit, habeat*) *primatum.* Cum ergo tam concordi tot codicum lectione aliisque testimoniis a Quesnello productis statuatur legendum esse *habuit,* miramur vehementer eum nihilominus inseruisse in textum *habeat,* et veram lectionem in notam rejecisse.

Quod porro Quesnellus addit hæc verba *in nulla alia versione* reperiri, satis revincitur ex prisca interpretatione a Justello edita, quam hoc tempo ad mss. codices exactam recudemus. In hac enim, si non es-

neat autem et Ægyptus Libyæ **53** et Pentapolis : [a] ita ut episcopus Alexandriæ harum omnium habeat potestatem ; quoniam et Romano episcopo hæc est consuetudo. Similiter autem et qui in Antiochia constitutus est. Itaque et in cæteris provinciis privilegia salva sint Ecclesiarum.

TIT. XI. *De* [b] *infirmanda ordinatione quæ sine metropolitani consensu fit.*

Per omnia autem manifestum sit [c] hoc quod si quis præter voluntatem metropolitani episcopus fuerit ordinatus, [d] hunc statuit sancta synodus non debere esse episcopum.

TIT. XII. *De sequendo majori numero,* [e] *cum de ordinatione contenditur.*

Sane si communi omnium consensu rationabiliter [f] habito, et secundum ecclesiasticam **54** regulam facto decreto, duo aliqui aut tres per contentionem suam contradixerint, obtineat sententia plurimorum.

TIT. XIII. *de honore* [g] *Jerosolymitani episcopi (Can. 7 Dion. et Isid.).*

Quoniam mos antiquus obtinuit et vetusta traditio ut Æliæ, id est [h] Jerosolymitanorum episcopo deferatur ; habeat consequenter honorem suum ; sed metropolitano sua dignitas salva sit.

TIT. XIV. *De* [i] *his qui dicuntur Mundi, quo genere recipiendi sint (Can. 8 Dion. et Isid.).*

De his qui seipsos Catharos, id est mundos, vocant, [j] si qui veniant ad Ecclesiam catholicam, placuit sancto concilio [k] ut ordinentur, et sic maneant in clero. **55** Ante omnia [l] vero hoc eos per scripturam convenit profiteri, ut fateantur se cum omni consensu observaturos catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ statuta : id est, communicaturos se his qui [m] forte secundas nuptias experti sunt, vel his qui persecutionis tempore lapsi sunt. Quibus tamen [n] pœnitentiæ modus et tempus ascriptum est : ut in omnibus se-

idem verba, similis tamen sententia continetur can. 6, cui hic titulus præfigitur : *De primatu Ecclesiæ Romanæ, et aliarum civitatum episcopis.* Dein canon incipit sic : *Antiqui moris est ut urbis Romæ episcopus habeat principatum* ; quæ profecto verba æquivalent *semper habuit primatum.* Hinc autem manifestum fit duos antiquos interpretes Nicænum canonem in hanc sententiam accepisse. Hinc etiam agnoscitur quam male Quesnellus, haud dubitandum tradiderit, hanc sententiam, *vel ex margine irrepsisse in textum*, *vel a Romanæ Ecclesiæ clericis aliisve esse additam, ne Romanæ dignitatis obliti esse sancti Patres viderentur.* De Romanæ quidem Ecclesiæ clericis multo minus suspicari licet, si quidem antiqua Romanæ Ecclesiæ versio eadem fuit ac Africana a Cæciliano data in Africam, quæ hunc canonem aliter exhibebat : uti conjecimus in tract. tu de collectionibus part. II c. 2, § 1 n. 4.

Epistola autem Bonifacii I ad episcopos Thessaliæ, quam idem Quesnellus in suppositionis aut in erroris suspicionem adducit, non solum laudatur a Nicolao I ep. 42, verum etiam ab antiquiore Hadriano I ep. 95 codicis Carolini ; ac præterea lecta fuit in synodo Romana Bonifacii secundi : quibus testimoniis ita vindicatur, ut non nisi temere de ea vel levis suspicio oboriri queat. Exstat insigne fragmentum Gelasii a Sirmondo editum, et insertum t. V Concil. Ven. editionis col. 341, ubi cum ille ait, *Sedi S. Petri trecentorum decem et octo Patrum invicto et singulari judicio vetustissimus judicatus est honor*, hanc nostram versionem aut priscam respexisse videtur. Hic porro canon ab Italica antiquissima versione in nostra collectione susceptus, omnino discrepat ab interpretatione Isidoriana, in qua sic effertur : *Mos antiquus perduret in Ægypto vel Libya et Pentapoli, ut Alexandrinus episcopus horum omnium habeat potestatem, quoniam quidem et Romano episcopo parilis mos est* (Veron. Isid., *idem moris est*). *Similiter autem et apud Antiochiam, cæterasque provincias honor suus unicuique servetur Ecclesiæ.*

[a] Quesnellus inseruit *primatum* : delevimus auctoritate trium codd. Vind., Hardy et Fossatensis. Ms. Pith., cum in tituli locum traduxerit verba, *Quod Ecclesia Romana semper habuit primatum,* canonem sic inchoat : *Teneat autem morem antiquum et Ægyptus*, etc.

[b] Quesnellus : *Ne sine voluntate metropolitani quis ordinetur episcopus.* Secuti sumus codd. Vind., Pith. et Fossatensem, cujus postremi integrum hunc canonem edidit P. Coustantius t. I epist. Rom. pontif. col. 1033 not. *h.* Idem etiam titulus legitur in cod. Vat. Reginæ.

[c] Addidimus *hoc* ex mss. Vindeb. Pith. et Fossat. Dein Veron. codex cum vulg. Isid. post *voluntatem* addit *et conscientiam*, et mox uterque cum ms. Fossat. habet : *Metropolitani episcopi.*

[d] Cod. Veron. Isid., *hunc concilium hoc magnum et sanctum censuit non debere.* Vulg. Isid. omittit *hoc.* Mss. Pith. et Fossat., *statuit hæc sancta.*

[e] Sic cum laudatis codd., etiam Vat. Reginæ. Solus Quesnellus habet tantum *in electione.*

[f] Veron. cod. cum Isid. vulg., *probato secundum ecclesiasticam regulam duo vel tres animositate ducti :* et in fine *plurimorum sententia sacerdotum.*

[g] Sic codd. Vindeb., Hardy et Pith. cum Vat. Reg. Quesnellus, *Jerosolymorum.*

[h] Ms. Pith., *Jerosolymorum*, melius. Vulg. Isid., *Jerosolymæ episcopo honor deferat r... manente tamen metropolitanæ civitatis propria dignitate.* Cod. Veron. Isid., *ut qui in Ælia est episcopus, id est Jerosolymis, honoretur, habeat honorem, manente tamen civitatis metropolitanæ propria dignitate.*

[i] Ita mss. Vindeb. et Pith. cum Vat. Reginæ. Apud Quesn., *Quomodo Cathari recipiantur.*

[j] Veron. Isid. addit *qui Novatiani dicuntur*, et prosequitur, *si qui venire voluerint ad Ecclesiam.* Vulg. Isid. aliter ipsum canonem inchoat : *Si qui voluerint venire ad Ecclesiam catholicam ex Novatianis, placuit*, etc.

[k] Hæc versio ab Isidoriana proficiscitur, quam hujus collectionis auctor cum in plerisque quoad Nicænos canones secutus est, tum vero in interpretatione hujus loci atque sententiæ. Sed perperam. Neque enim reddendum fuerat *ut ordinentur* ac si ordinatio a Catharis recepta extra Ecclesiam, nulla habita fuerit, sed *ut ordinati* (seu quod infra dicitur, qui *reperti fuerint ordinati*) *sic maneant in clero.* Vide quæ in hanc interpretationem atque sententiam constituendam pluribus disseruimus annot. 13 ad Quesnelli Observationes in epistolam 167 ad Rusticum tom. II.

[l] Veron. Isid., *vero hanc ab eis confessionem per scripturam exigi oportet, ut fateantur se communi consensu.* Vulg. Isid., *vero hanc habeant confessionem, quam per scripturam*, etc., ut in descripta lectione ms. Veron.

[m] Particulam *forte* adjecimus ex nostris codicibus etiam Veron. Isid., qui postremus habet, *communicaturos esse, et his qui forte.*

[n] Veron. cod. et vulg. Isid. addunt *lapsis* : dein vero omittunt *et* in *apostolica.*

quantur ea quæ in catholica et in apostolica observantur Ecclesia. [a] Sicubi igitur vel in vicis, vel in urbibus soli ipsi reperti fuerint ordinati, hi qui inveniantur in clero, in eodem permaneant. Si vero episcopus vel presbyter catholicæ Ecclesiæ fuerit ad quem aliqui ex his accedunt, certum est quod [b] episcopus Ecclesiæ habeat suam dignitatem : similiter et presbyter et diaconus [c] debent. Ili vero qui ab istis veniunt, si forte episcopus fuerit, habeat presbyterii dignitatem : nisi forte placeat episcopo catholico concedere ei etiam episcopalis nominis honorem. Si vero non placuerit, inveniat ei locum, ut sit in parochia chorepiscopus, [d] aut presbyter ; dummodo permanere videatur in clero, et ne in una civitate duo sint episcopi.

TIT. XV. *De his* [e] *qui inexaminati ordinantur* (*Can.* 9 *Dion. et Isid.*).

Si qui sine examinatione provecti fuerint presbyteri, et postea examinati confessi fuerint peccata sua ; et cum confessi fuerint, contra regulam venientes homines temere manus eis imposuerint : hoc ecclesiasticus ordo **56** non recipit. In omnibus enim quod irreprehensibile est catholica defendit Ecclesia.

TIT. XVI. *De lapsis ordinatis* (*Can.* 10 *Dion. et Isid.*).

Quicunque ex his qui lapsi sunt, et per ignorantiam vel contemptum [f] eorum qui eos ordinaverunt, ordinati sunt, hoc non præjudicat ecclesiasticæ regulæ. Cum enim compertum fuerit, deponantur.

TIT. XVII. *De prævaricatis recipiendis* [g] *per pœnitentiam* (*Can.* 11 *Dion. et Isid.*).

[h] De his qui prævaricati sunt sine ulla necessitate, sine ablatione patrimonii, vel sine periculo, aut aliqua tali re quæ facta est in novissima tyrannide Licinii, placuit sancto concilio, licet indigni sint misericordia, tamen aliquid circa eos humanitatis ostendi. Si qui ergo ex animo pœnitent, tribus annis [i] inter auditores constituantur, si fideles sint, et septem annis inter pœnitentes ; duobus vero annis extra communionem, in oratione sola participes fiant populo.

57 TIT. XVIII. *De* [j] *pœnitentia eorum qui baptizati ad sæcularem militiam revertuntur* (*Can.* 12 *Dion.*).

Si qui vero vocati per Dei gratiam, primo quidem ostenderunt fidem suam, deposito militiæ cingulo, post hæc autem ad proprium vomitum reversi sunt, ita ut pecunias darent, et ambirent rursus redire ad militiam ; isti decem annis sint inter pœnitentes, post [k] triennium quo fuerint inter auditores. In omnibus vero illud præcipue observetur, ut animus ac propositum eorum, vel species pœnitentiæ requiratur. Quicunque enim cum [l] omni timore et lacrymis perseverantibus et operibus bonis, omni tempore conversionem suam [m] non solo habitu, sed opere et veritate demonstrant, hi tempora statuta complentes, merito orationibus communicabunt : licebit autem episcopo etiam humanius aliquid circa eos cogitare. Si qui vero indifferenter habuerunt lapsum suum, et sufficere sibi æstimarunt ad conversionem hoc ipsum quod introire in Ecclesiam videbantur, isti omni modo tempora statuta complere debent.

TIT. XIX. *De reconciliatione danda* [n] *morientibus* (*Can.* 13 *Dion., Is.* 12).

De his vero qui recedunt e corpore, antiquæ legis regula observabitur [o] etiam nunc, ita ut recedentes

[a] Vulg. Isid., *Et sicubi iidem ipsi fuerint inventi sive in vicis, sive in urbibus clerici ordinati a catholicis, sic etiam in clero persistant, unusquisque tamen in suo ordine.* Paulo aliter Veron. Isid., *Et sicubi quidem omnes fuerint inventi sive in vicis, sive in urbibus, clerici ordinentur a catholicis ; sic etiam in clero persistant, unusquisque in statu suo.* Versio nostræ collectionis Græci textus sententiam melius exhibet.

[b] Veron. Isid., *episcopus quidem catholicus suam habeat* (alias *habet*) *dignitatem : similiter autem et presbyter et diaconus debent.* Concinit vulg. Isid., in quo solum legitur *et presbyteri et diaconi habeant.*

[c] Quesn. addit *habere*, repugnantibus omnibus nostris codd. et Pith. Dein solus Quesn., *Ex his vero.* Mox vulg. Isid. pro *presbyterii* habet *sacerdotii.*

[d] Vulg. Isid., *aut in clero presbyter, ut in civitate una non videantur duo episcopi esse, et ille omnimodis in clero permanere videatur.* Veron. Isid., *aut presbyter, dum tamen ut in civitate non videantur*, etc., ut in vulg. Isid.

[e] Quesn., *De his qui sine examinatione provehuntur.* Cod. Hardy, *ordinantur.* Prætulimus lectionem codd. Vind., Pith. et Vat. Reginæ.

[f] Ita mss. Vindeb. et Isid., cum Pith., in quo postremo solum omittitur *et.* Quesnellus, *vel ignorantia, vel contemptu... ordinati sunt : non præjudicant.* Cod. Thuan. Quesnello annotante habet pariter *hoc non præjudicat.*

[g] Voces *per pœnitentiam* additæ ex nostris codd. Vindeb., Pith., Hardy et Vat. Reginæ.

[h] Cod. Veron. Isid., *De his qui a fide Domini prævaricati sunt... vel aliquod periculum non pertulerunt, sicut actum sub hera persecutione tyranni Licinii.* Vulg. Isid., *De his qui negaverunt præter necessitatem, aut præter ablationem facultatum, aut præter periculum, vel aliquid hujuscemodi, quod factum est sub tyrannide Licinii.* Codd. Vindeb. et Pith. delent *facta.*

[i] Cod. Veron. Isid., *inter pœnitentes habeantur, si tamen fideles sunt, et septem annis aliis inter pœnitentes sint : duobus vero item annis... participent populo.* Vulg. Isid. similiter, et solum in ultimis vocibus habet : *duobus autem annis iidem sine oblatione in oratione sola*, etc.

[j] Secuti sumus codd. Vind., Pith., Hardy, a quibus modicum differt ms. Vat. Reginæ. Quesnellus, *De his qui post baptismum revertuntur ad militiam.*

[k] Cod. Pith. inserit *primum* : in Vindeb. etiam secunda manu additur, et legitur in Veron. atque vulg. Isid., qui duo postremi pro *auditores* habent *audientes*, et mox *Ab omnibus vero illud præcipue observetur, ut animus eorum et fructus pœnitentiæ*, etc. In Vindeb. pro voce *species* secunda antiqua manu scriptum est *fructus.*

[l] Voces *omni timore et* addidimus ex mss. Pith., Veron. ac vulg. Isid., pro quibus in Vindeb. mendose *omni tempore et.*

[m] Ms. Veron. cum vulgato Isid., *non solis verbis, sed opere et veritate demonstrant ; cum tempus statutum etiam ab his fuerit impletum, et orationibus jam cœperint communicare, licebit episcopo*, etc. Et post pauca, *lapsum, et sufficere, quod Ecclesiam introierunt, arbitrantur, isti omnimodo tempora statuta complebunt.* In ultimis vocibus Quesnellus, non autem nostri codices, *complere debebunt.*

[n] Solus Quesn., *pœnitentibus*, perperam.

[o] Sic Vindeb. consinentibus exiguo discrimine codd. Pith. et Isid. Solum Pith. cum vulg. Isid. habet *vitæ suæ* pro *viæ suæ.* Quesnellus, *observabitur, et nunc*

e corpore, ultimo et necessario viæ suæ viatico non defraudentur. Quod si desperatus aliquis accepta **58** communione supervixerit, sit inter illos qui in oratione sola communicant, donec statutum tempus compleatur. De omnibus tamen his [a] qui ex nodo corporis exeunt, et Eucharistiam postulant, in tradenda eis communione cura sit et probatio episcopi.

TIT. XX. *De catechumenis* [b] *lapsis* (*Can.* 14 *Dion.*, 13 *Is.*).

De catechumenis vero [c] lapsis placuit sancto concilio ut tribus annis inter auditores sint tantummodo; post hæc vero orent cum catechumenis.

TIT. XXI. *De* [d] *his qui Ecclesias deserunt, et ad alias transeunt* (*Can.* 15 *Dion. et Is.*).

Propter multas perturbationes [e] et seditiones, quæ fieri solent, placuit omnimodo abscidi istam consuetudinem, [f] si contra regulam repertus fuerit in aliquibus partibus e civitate ad civitatem transire vel episcopus, vel presbyter, vel diaconus, vel clericus. Si quis vero, post hæc statuta sancti hujus concilii, tale aliquid [g] audere tentaverit, infringetur omni genere hujusmodi conatus, et restituetur propriæ Ecclesiæ in qua episcopus, vel diaconus, vel presbyter ordinatus est.

59 TIT. XXII. [h] *De non suscipiendis alterius Ecclesiæ clericis* (*Can.* 16 *Dion. et Isid.*)

Si qui sine respectu agentes, et timorem Domini ante oculos non habentes, neque ecclesiastica statuta [i] scientes, recesserint ab Ecclesia sua, sive presbyter, sive diaconus, sive in quocunque ordine ecclesiastico positi fuerint, [j] hi nunquam suscipi debent in Ecclesia; sed cum omni necessitate cogantur ut redeant ad Ecclesias suas; aut si permanserint, excommunicatos eos esse oportet.

TIT. XXIII. *De* [k] *non ordinandis clericis alienis sine voluntate episcopi sui* (*Can.* 17 *Isid.*).

Si quis autem [l] ausus fuerit aliquem qui ad alterum pertinet ordinare in sua Ecclesia, cum non habeat consensum illius episcopi a quo recessit clericus suus, irrita sit hujusmodi ordinatio.

TIT. XXIV. *De feneratoribus clericis* (*Can.* 18 *Dion. et Isid.*).

Quoniam multi clerici avaritiæ causa lucra sectantur turpia, et obliti sunt divini præcepti quod dicit : *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram* (*Ps.* XIV, 7) : fenerantesque [m] centesimas exigunt : statuit hoc concilium sanctum, quod si quis inventus fuerit post hanc definitionem usuras accipere, vel ex quolibet tali negotio turpia lucra sectari, vel etiam [n] in Græcis dimidias centesimas species frugum ad sescuplum dare; omnis qui tale aliquid commentus fuerit ad quæstum, abscidatur a clero, et alienus ab ecclesiastico habeatur gradu.

60 TIT. XXV. *De* [o] *diaconibus ne supra presbyteros sint* (*Can.* 18 *Dion.*, 14 *Is.*).

Pervenit ad sanctum concilium quod in locis quibusdam et civitatibus presbyteris sacramenta [p] a diaconibus dentur; quod neque regula neque consuetudo tradidit ut hi qui offerendi sacrificii non habent potestatem, his qui offerunt, corpus Christi porrigant. Sed et illud innotuit, quod quidam diaconi etiam ante episcopum sacramenta contingant. Hæc omnia amputentur, et maneant diaconi intra propriam mensuram, scientes quia episcoporum quidem ministri sunt, presbyteris autem inferiores. Accipiant ergo [q] Eucharistiam secundum ordinem post presbyteros ab episcopo vel a presbytero. [r] Sed nec

timo viæ suæ, etc., et in marg. notat legi in ms. Thuan., *qui etiam non ita ut recedunt ex corpore.* Dein Veron. et vulg. Isid. delent *donec statutum tempus compleatur.*

[a] Codd. Thuan. et Pith., *qui ex nudo corpore*, vel *corporis recedunt.* Veron. et vulg. Isid., *qui ex corpore recedunt, in tradenda eis*, etc.

[b] Codd. Vindeb. et Hardy delent *lapsis* : legitur autem cum Quesnello in Pith. et Vat. Reginæ.

[c] Supplevimus *lapsis* cum mss. Thuan. et Pith., concinente Veron. Isid.; qua voce deficiente in Quesnelli codice, sicut et in Vindebonensi, dein scriptum fuit apud Quesnellum, *ut si lapsi sunt, tribus annis*, etc. Sed voces *si lapsi sunt* ignorantur in omnibus nostris codicibus, ac etiam in Vindebonensi, licet careat voce *lapsis*. In vulg. Isid. habetur, *Placuit hoc sancto et magno concilio de catechumenis qui lapsi sunt, ut tribus annis inter audientes verbum sint tantummodo*, etc.

[d] Sic omnes nostri codices, quorum duo voci *Ecclesias* præmittunt *suas*. Quesn., *Ne transeatur de Ecclesia in alteram.*

[e] Vulg. Isid. *et frequentes tumultus seditionum, quæ fieri solent.* Veron. Isid. addit, *in plebe.*

[f] Veron. et vulg. Isid., *quæ contra regulam est, sicubi tamen sit, id est, ne de civitate ad civitatem transeat vel episcopus*, etc. Uterque delet *vel clericus.*

[g] Vulg. Isid., *agere.* Veron. Isid., *aliquid tentaverit, infringentur.* Dein uterque, *in qua ordinatus est*, omissis reliquis.

[h] Ita nostri quatuor codices. Quesnellus, *Ne recipiatur, qui transierit.*

[i] Veron. et vulg. Isid., *custodientes.*

[j] Codd. Thuan. et Pith., *hi nusquam.* Veron. et vulg. Isid., *non debent suscipi in alia Ecclesia.*

[k] Ita mss. Vindeb. et Hardy. Quesnellus, *Ne episcopus ordinet alienum clericum.*

[l] Quesn., *ausus fuerit ad suscipiendum aliquem qui ad aliorum pertinet ordinationem, et eum in sua Ecclesia ordinet, cum non habeat*, etc. Prætulimus lectionem ms. Pith., cum quo concinunt Vindeb. et Veron. atque vulg. Isid.

[m] Cod. Thuan., *centesimos fructus.*

[n] Ita codd. Vindeb., Pith. et Thuan. ut Quesnellus notavit : apud quem cum Oxon., *in quantis dimidias*, etc. Veron. et vulg. Isid. delent *in Græcis dimidias centesimas*, et habent *species frumentorum.* Mox pro *sescuplum* Vind. præfert *sesquiplum.* Dein Quesn. post *omnis* inserit *ergo*, quam vocem ignorant omnes nostri codices. Postea pro *abscindatur* ms. Pith. *excidetur*, Veron. Isid. *dejicietur*, vulg. Isid. *dejiciatur*

[o] Quesn., *Ne diaconi supra presbyteros sint.* Prætulimus nostros codices.

[p] Veron. cum vulg. Isid., *diaconi porrigant. Hoc neque regula.* Dein vulg. Isid. pro *contingant* habet *sumunt*; et mox *Hæc ergo omnia*, ubi particulam *ergo* a Quesnello receptam, auctoritate nostrorum codd. Vindeb., Pith. et Veron. Isid. expunximus.

[q] Veron. cum vulg. Isid., *sacram communionem.*

[r] In ms. Vindeb. hæc recentiori manu adduntur ;

sedere quidem in medio presbyterorum liceat diaconis. Extra regulam enim et extra [a] ordinationem est ut hoc fiat. Si quis autem non vult esse subjectus etiam post hanc definitionem, cesset esse diaconus.

61 TIT. XXVI. *De* [b] *Paulianistis, quos Homuncionitas vocant* (*Can.* 19 *Dion. et Isid.*).

[c] Si qui confugerint ad Ecclesiam, statutum sit baptizari eos omnimodo. Si qui vero clerici erant apud eos, si quidem inculpabiles inventi fuerint et irreprehensibiles, [d] baptizati etiam ordinentur ab episcopis Ecclesiæ catholicæ. Si autem examinati, [e] minus apti fuerint deprehensi, deponi eos oportet.

62 TIT. XXVII. *De diaconissis* [f].

[g] Similiter autem et [h] circa diaconissas et de omnibus qui in clero eorum inveniuntur, eadem forma servabitur. Commemoravimus etiam de diaconissis his quæ in hoc ordine inventæ sunt : [i] quæ nec manus aliquam impositionem habent, ita ut omni genere inter laicos habeantur [j].

TIT. XXVIII. *De* [k] *episcopis etiam laica communione privandis qui civitates mutaverunt* (*Can.* 1 *Sardicensis Dion. et Isid.*).

63 Osius [l] episcopus dixit : Non minus mala

Neque Eucharistiam illi presbyteris dividant; sed illis agentibus solum ministrent. Si autem non fuerit in præsenti vel episcopus, vel presbyter, tunc ipsi proferant et dent. Hæc ultima periodus additur etiam in textu ms. Pith. et in Veron. ac vulg. Isid. hoc initio : *Quod si non fuerit*. Solum vulg. Isid. pro *dent* habet *edant*. Hæc tota sententia in Græco deest.

[a] Veron. Isid., *ordinem*. Dein cod. Pith., *non vult his sufficiens esse*.

[b] Quesnellus habet in titulo tantum *De Paulianistis*, et dein incipit canonem *De Paulianistis, quos Homuncionitas vocant. Si qui*, etc. Nos secuti sumus codd. Pith. et Hardy, nec non Vind. et Thuan., qui duo postremi ante *Homuncionitas* addunt *homines*. Hanc porro notam Quesnellus subjecit : *Homuncionitæ dicti sunt hæretici qui Christum non Deum et hominem, sed hominem solummodo esse blasphemabant : quos inter Paulianistæ a Paulo Samosateno nuncupati, recensentur. De appellatione hujusmodi qui plura voluerit erudite annotata, adeat notas doctissimi Joannis Baptistæ Cotelerii in librum* VI *Constitutionum Apostolicarum pag.* 271.

[c] Vulg. Isid., *Si quis confugit ad Ecclesiam catholicam de Paulianistis et Cataphrygis, statutum est rebaptizari eos omnino debere.* Nomen *Cataphrygis*, quod in nulla alia versione, nec in Græco legitur, hunc versioni Isidorianæ esse posteriori assumento insertum liquet ex nostro cod. Veron., qui puram antiquam versionem ab Isidoro susceptam continet. In eo enim legitur : *De Paulianistis si quis confugerit ad Ecclesiam, statutum sit rebaptizari eos*, etc. Cod. Thuan., *ad Ecclesiam, statim baptizare eos omnino decet*. Secuti sumus lectionem codd. Vind. et Pith. Solum codd. Pith. habet *rebaptizari*. Quesn., *statutum est*.

[d] Pith., *rebaptizati*. In Vind. secunda manu additur *rursum*. Vulg. Isid., *baptizati rursus*. Veron. Isid., *rebaptizati rursum*.

[e] Sic codd. Vindeb. et Pith. cum Isidoro. Quesnellus, *minus inventi fuerint apti*. Veron. Isid. post verbum *oportet* addit *et erunt in ordine laicorum*.

[f] Quesn. addit *eorum* : quam vocem ignorant codd. Thuan., Vindeb. et Vat. Reginæ.

[g] Can. 20 Nicænus desideratur, de quo vide dissertationem ad hunc codicem.

[h] Cod. Pith., *circa diacones*, ut in Isid. vulg. Alii codd. Isid., *diaconos*. At Veron. Isid. et Vat. Reg. cum aliis codd. hujus collectionis habent *diaconissas*. Mox mss. Thuan. et Pith. cum Veron. Isid. delent *eorum*. Dein solus Quesn., *servetur*.

[i] In ms. Vindeb. pro *quæ* secunda manu scriptum est *qua*. Dein Pith. et Veron. Isid., *inter laicas*. Vulg. Isid., *ut et omnino inter laicas*.

[j] Vulg. Isid. addit : *Similiter autem diaconissæ, quæ in catholico canone non habentur, simili modo, id est laicæ et tanquam non consecratæ deputentur.* Ms. Ver. Isid. idem habet, excepto fine, in quo legitur *simili loco, id est laicæ, tanquam non consecratæ habeantur*. Canon 20 Nicænus desideratur in codd. hujus collectionis, sicut in Vaticano Reginæ, nec non in abbreviatione Rufini. At in mss. Fossat., Pith. et Hardy, licet hanc eamdem versionem contineant, idem canon legitur, nusquam apud Isidorum invenitur. Illum hic subjicimus. *De diebus Dominicis et Pentecostes ut in eis stantes oremus. Quoniam sunt in die Domini quidam ad orationem genua flectentes, et in diebus Pentecostes; propterea itaque est constitutum a sancta synodo, quoniam consona et conveniens per omnes Ecclesias custodienda consuetudo est, ut stantes ad orationem Domino vota reddamus.* Cod. Hardy sic titulum exhibet : *De genu non flectendo in Dominica.* Veron. Isid., qui Nicænis canones Sardicenses subjicit tanquam Nicænos, hunc eumdem canonem similiter præfert, hoc uno discrimine quod pro voce *Pentecostes* habet *Quinquagesimæ*. Quoad defectum vero hujus canonis confer nostras Observationes in dissert. 12 Quesnelli cap. 1, n. 9.

[k] Quatenus hic et sequentes canones, qui vere sunt Sardicenses, Nicænis subjecti, et pro Nicænis habiti fuerint, explicavimus in tractatu huic volumini inserto part. II, c. 1, § 3. Hunc porro sequentis canonis titulum e nostro ms. Vindeb. eo libentius prætulimus, quod idem legatur non solum apud Dionysium Exiguum, verum etiam in aliis antiquissimis collectionibus, quæ Dionysio vetustiores sunt, ut Vaticana Reginæ et Vat. 1342. Quesnelli titulum his expressum verbis, *Ut episcopus transiens de civitate in alteram, laica etiam communione careat*, in nullo nostro codice, nec in ulla alia collectione invenimus. Dionysius in epistola ad Stephanum prodit se hos canones non interpretatum ex Græco, sed dedisse ut Latine editi fuerant. Hos enim canones ab ipsa Sardicensi synodo non tam Græce quam Latine editos in præmisso tractatu part. I, c. 5, ostendimus. Hinc duo Sardicenses canones in Zosimi commonitorio Nicænorum nomine producti eamdem lectionem a Dionysio receptam exhibent; eamdemque pariter in radice præferunt omnes Latinæ collectiones antiquæ quæ a Dionysio non prodeunt. Hos canones præter Dionysium invenimus in mss. Latinis collectionibus Vat. Reginæ 1997, Lucensi 88, Vat. 1342, seu Barb. 2888, Quesnelliana, prisca Justelli, et in ea vetustissima quam Isidorianam vulgo appellant. Non easdem quidem variantes identidem inducere, aliam atque aliam horum canonum quasi formam ac veluti interpretationem exhibere nonnullis visæ sunt. At exactius perpendentibus et conferentibus singula, iisdem variantibus quibusdam vocibus hinc et inde sparsis infitiam, integras vero lineas et commata integra verbis iisdem convenire patebit : quod cum interpretationi diversæ non congruat, primævum originale Latinum liberioribus variantibus alicubi transformatum, sed in radice idem cognoscetur. Hoc loco præter variantes codicum hujus collectionis, solius Dionysii lectiones adnotabimus. Cum postea hi iidem canones edentur in recudenda collectione prisca, tunc variantes aliarum collectionum ineditarum Vat. Reginæ, Vat. 1342, atque Lucensis subjiciemus, et alicubi etiam Isidorianæ, quam in cæteris cum vulgatis conferre quisque poterit.

[l] Quesnellus hanc notationem subjecit : *Cæterum*

consuetudo quam perniciosa corruptela funditus eradicanda est : ne cui liceat episcopo de civitate sua ad aliam civitatem transire; [a] manifesta enim est causa qua hoc facere tentat, cum nullus [b] in hac re inventus sit episcopus qui de majori civitate ad minorem [c] transiret. Unde apparet avaritiæ eos ardore inflammari, et ambitioni servire, ut dominationem [d] agant. Si ergo omnibus placet, hujusmodi pernicies sævius et austerius vindicetur, ut nec laicam communionem habeat qui talis est. Responderunt universi : Placet.

(*Can. 2 Dion. et in cod. Thuan.*) Osius episcopus dixit : Etiamsi talis exstiterit aliquis temerarius, ut fortassis [e] excusationem afferens asseveret quod populi litteras acceperit, cum manifestum sit potuisse [f] paucos præmio et mercede corrumpi, eos qui sinceram fidem non habent, ut clamarent in ecclesia, et ipsum petere viderentur episcopum : omnino has fraudes damnandas esse arbitror, hoc modo, ut [g] nec laicam in fine communionem accipiant. **64** Si ergo vobis omnibus placet, statuite. Synodus respondit : Placet [h]. Osius episcopus dixit : Illud quoque, [i] ut episcopi de sua provincia ad aliam provinciam in qua [j] sunt episcopi non transeant, ni forte a fratribus suis invitati, [k] ne videantur janua charitatis excludi.

TIT. XXIX. *Ut inter episcopos comprovinciales audiant (Can. 5 Isid.).*

[l] Illud quoque providendum est : si in aliqua provincia aliquis episcopus contra fratrem suum episcopum litem [m] habuerit, ne unus e duobus ex alia provincia advocet episcopum [n].

65 TIT. XXX. [o] *De appellationibus ad episcopum Romanum (Can. 4 Isid.).*

Quod si aliquis [p] adjudicatus fuerit episcopus in aliqua causa, et putat se bonam habere causam, ut iterum concilium renovetur : si vobis placet, sancti apostoli Petri memoriam honoremus, ut [q] scribatur vel ab his qui causam examinarunt, vel ab episcopis qui in proxima provincia morantur, Romano episcopo. Si judicaverit renovandum esse judicium, renovetur, et det judices; si autem probaverit talem causam esse, ut non refricentur ea quæ acta sunt, quæ decreverit confirmata erunt. Si hoc omnibus placet? Synodus respondit : Placet.

illum 28, *qui primus est Sardicensium, ita repræsentat codex Oxoniensis; Thuaneus vero et Isidor. in duos scindunt, sed diverso modo; Dionysius denique Exiguus tres facit. Et Thuaneum quidem sequi animus fuerat, ob eam causam quod in ipso Oxoniensi titulus capituli 1 moneat sub* XLVIII *titulis comprehendi canones Nicænos, et totidem, uno minus, numeret Atrebatensis apud Alanum Copum, ut dicitur in dissertatione de hoc codice. Verum cum animadverterem Thuaneum, in quo singuli canones Sardicenses duplici ornantur argumento, uno quod Dionysianum est, altero aliunde accepto, in hac tamen posteriori canonis parte quam pro secundo habet, unicum legi Dionysii argumentum, existimavi ab ejusdem Dionysii codice manasse partitionem canonis, a quo et titulus; aliam vero ut antiquiorem et huic codici propriam esse retinendam.* Non solus codex Atrebatensis, sed etiam noster Vindeb. 39, cum Oxoniensi consentientes, capitum partitionem hic vulgatam approbant.

[a] Cod. Thuan., *manifestata.*

[b] Voces *in hac re* additæ sunt ex nostro cod. Vind. hujus collectionis proprio, uti adduntur etiam a Dionysio Exiguo, et in aliis collectionibus Isid. et Prisca.

[c] Cod. Vindeb., *velit transire.*

[d] Cod. Thuan. cum Vat. Reginæ, *habeant.* Mox mss. Vindeb. et Dionysius delent *ergo.*

[e] Sic codd. Vindeb. et Dionys. Exig. cum cæteris collectionibus. Quesnellus, *excusationes.*

[f] Solus Dionysius apud Justellum, *plures;* alii vero ipsius Dionysii codices *paucos.*

[g] Cod. Vind. delet *in fine.* Dion., *arbitror, ita ut nec laicam in fine communionem talis accipiat.* Mox mss. Vind. et Dion. prætereunt *ergo.*

[h] Cod. Thuan. hoc additamentum in nulla alia collectione exhibitum præfert : *in exitu communionem saltem laicam consequantur.*

[i] Mss. Thuan. et Dion. addunt, *necessarie adjiciendum est.*

[j] Quesnellus cum aliquo suo codice inseruit *non;* et in postilla marginali notavit : *Negatio male in aliis codicibus omittitur.* Non solum cod. Vindeb. hujus collectionis, sed omnes aliarum collectionum hanc negationem ignorant; canon enim vetat transire ad aliam provinciam in qua sunt episcopi, nisi ab iis invitentur.

[k] Dionysius, *ne videamur* (al. *videantur*) *januam claudere charitatis.*

[l] Cod. Thuan. cum Dionys. omittit *Illud quoque providendum est*, et habent, *Quod si in aliqua.*

[m] Ita cum nostro cod. Vindeb. cæteræ collectiones. Quesn., *habeat.* Mox Dionysii editiones Moguntina et Justelliana refragantibus mss. libris quos Labbeus consuluit, delent *ne :* male. Cod. Thuan. habet *nec.*

[n] Dion. cum cod. Thuan. addit *cognitorem.*

[o] Quesn., *De appellatione.* Secuti sumus lectionem nostri codicis Vindeb., quam comprobat etiam alius hujus collectionis codex Atrebatensis laudatus ab Alano Copo. Idipsum est etiam in inscriptione ms. Vat. Reginæ, cujus tituli in hac collectione recepti sunt.

[p] Dion., *judicatus.* Post pauca pro voce *concilium*, quæ in hac et in Dionysii collectione legitur, aliæ collectiones concinentes Græco textu habent *judicium.*

[q] Quesn. cum ms. Oxon., *scribatur ab his qui causam examinarunt, Silvestro Romano episcopo; ut, si judicaverit.* Dion. pro *Silvestro* habet *Julio;* et pro *ut si* habet *et si.* Cod. Thuan., *scribatur vel ab his qui examinarunt, vel ab episcopo Julio Romano. Si judicaverit*, etc. Ms. Vind., *scribatur vel ab his qui examinarunt, vel ab episcopo, si judicaverit.* Hi duo postremi codices dum repetunt particulam *vel*, quæ deest in Oxon. et apud Dionysium, imperfectum sensum relinquunt, indicantque per saltum omissa fuisse post secundum *vel* hæc verba, *ab episcopis qui in proxima provincia morantur :* quæ contextui necessaria ex mss. editionis Priscæ et Isidorianæ, nec non ex vetustissima collectione Vat. Reginæ 1997 supplenda credidimus. In Vindeb. saltus elucet manifestius : nam a voce *episcopis* ad vocem *episcopo* aut quos amanuensis transcurrit. Nomen *Silvestro* pro *Julio*, qui Sardicensis tempore floruit, substitutum est in cod. Oxon., ut congrueret cum tempore Nicænæ synodi, cujus canonibus Sardicenses in hac collectione adjunguntur. Julii nomen præfert quidem etiam Græcus textus; omisimus tamen cum iis Latinis diversæ originis exemplaribus quæ integrum textum exhibent.

TIT. XXXI. [a] *De non superordinando ei qui appellaverit* (*Can.* 4 *Dion.*, 5 *Is.*).

Gaudentius episcopus dixit : Addendum, si placet, huic sententiæ quam plenam sanctitatis protulisti, ut cum aliquis depositus fuerit episcopus, eorum episcoporum judicio qui in vicinis locis commorantur, et proclamaverit agendum sibi negotium in urbe Roma, alter episcopus in **66** ejus cathedra post appellationem ejus, qui videtur esse depositus, omnino non ordinetur [b] in loco ipsius, nisi causa fuerit in judicio Romani episcopi determinata.

TIT. XXXII. *Quando debeat* [c] *in aliena provincia a vicinis episcopus ordinari* (*Can.* 5 *Dion.*, *Is.* 6).

Osius episcopus dixit : Si contigerit in una provincia in qua [d] plurimi fuerint episcopi, unum forte remanere episcopum, ille vero per negligentiam noluerit ordinare episcopum, et populi convenerint episcopos vicinæ provinciæ; censeo debere illum prius conveniri episcopum qui in ea provincia moratur, et ostendi ei quod populi petant [e] sibi rectorem; et hoc justum esse ut et ipsi veniant, et cum ipso ordinent episcopum. Quod si conventus litteris tacuerit et dissimulaverit, nihilque rescripserit, satisfaciendum esse populis, ut veniant ex vicina provincia episcopi, et ordinent episcopum.

TIT. XXXIII. [f] *De non faciendis episcopis per vicos et modicas civitates* (*Can.* 6 *Dionys.*).

Licentia vero danda non est ordinandi episcopum aut in vico aliquo, aut in modica civitate, cui sufficit unus presbyter : **67** quia non est necesse ibi fieri episcopum, ne vilescat nomen episcopi et auctoritas. Non debent [g] illi ex alia provincia invitati facere episcopum, nisi aut in his civitatibus quæ episcopos habuerint, aut si qua talis aut tam populosa est civitas quæ mereatur habere episcopum. Si hoc omnibus placet? Synodus respondit : Placet.

TIT. XXXIV. [h] *De retractanda synodo provinciali per vicarios episcopi urbis Romæ, si fuerit appellatum* (*Can.* 7 *Dion. et Isid.*).

Osius episcopus dixit : Placuit autem ut si [i] episcopus accusatus fuerit, et judicaverint congregati episcopi regionis ipsius, et de gradu suo eum dejecerint; [j] si appellaverit qui dejectus est, et confugerit ad episcopum Romanæ Ecclesiæ, et voluerit se audiri; si justum putaverit ut renovetur examen, scribere his episcopis dignetur qui in finitima et propinqua provincia sunt, ut ipsi diligenter [k] omnino requirant, et juxta fidem veritatis definiant. Quod si is qui rogat causam suam iterum audiri, deprecatione sua moverit episcopum Romanum ut e latere suo presbyterum mittat, erit in potestate episcopi quid velit, et quid æstimet; et si decreverit mittendos esse qui præsentes cum episcopis judicent, habentes ejus auctoritatem a quo [l] destinati sunt, erit in suo arbitrio. Si vero crediderit episcopus sufficere, tunc negotio terminum imponat, et faciat quod sapientissimo consilio judicaverit.

[a] Titulum ex cod. Vindeb. expressimus. Quesnellus, *ut appellanti non superordinetur episcopus.*

[b] Voces *in loco ipsius* desunt in aliis collectionibus Dion., Prisca, et Isidoriana.

[c] Quesn., *ex aliena provincia episcopus ordinari.* Nostrum Vindebon. cod., cui concinit Vat. Reginæ, prætulimus.

[d] Solus Thuan., *non plurimi.* Addit Quesnellus : *Optime, ni fallor : hæc est enim causa cur contigerit unum remanere episcopum.* At non est opus deserere lectionem quam cæteræ etiam Latinæ collectiones cum vulgato Græco approbant. Forte vero ut difficultas et contradictio quæ hoc loco ingeritur prorsus subducatur, supplendum est loco participium *ordinandi* (*in qua plurimi fuerint episcopi ordinandi*); quam lectionem nacti sumus in antiqua versione horum canonum hoc tomo edenda ex ms. 55 capituli Veronensis. Confer quæ in eam observabimus annot. 7. Mox codices nostræ collectionis cum ms. Vat. Reg., quo noster auctor usus dignoscitur, transcurrunt voces *ille vero per negligentiam noluerit ordinare episcopum.* Has autem contextui necessarias, et per merum saltum omissas in laudatis codicibus ob repetitam vocem *episcopum*, ex omnibus aliis collectionibus Latinis, Dion. Prisca. et Isid., nec non ex Græco inserendas credidimus. Post pauca Dion. Justelli, *populi convenerint, episcopos vicinæ provinciæ debere illum prius convenire episcopum... et ostendere quod populi.* Idem legitur in Dion. edit. Conciliorum, nisi quod pro *episcopos... debere* habetur *episcopi... debent :* melius.

[e] Quesn. ex cod. Oxon. inseruit *eum :* delevimus cum mss. Thuan. et Vind., concinentibus aliis collectionibus.

[f] Sic ms. Vind. cum Vat. Reginæ. Quesnellus, *Non debere ordinari episcopum in vico et modica civitate.*

[g] Solus Quesn. pro voce *illi*, nostris codicibus probata, habet *autem.*

[h] Ita ms. Vindeb. cum Atrebatensi apud Alanum Copum, et Vat. Reg. Codex Thuan. titulo caret. Quesnellus ex cod. Oxon., ut credimus : *De retractanda causa appellantis in synodo provinciali.*

[i] Quesn. inserit *quis* nullo nostro codice, et nulla alia collectione suffragante.

[j] Ita hujus collectionis mss. et Dionysius. Editio Isidori : *Si appellaverit qui dejectus videtur, et confugerit ad beatissimum Ecclesiæ Romanæ episcopum.* Editio Prisca, quæ hoc tomo prodibit ex cod. Vat. 1342, *Si appellasse videatur qui dejectus est, et confugerit ad beatissimum Urbis episcopum.* Cod. Vat. Reginæ 1997 ac Zosimi papæ commonitorium : *et appellasse videatur, et confugerit ad beatissimum Ecclesiæ Romanæ episcopum, et voluerit eum* (quæ postrema vox desideratur in Commonitorio) *audiri, et justum putaverit*, etc. Post verba *se audiri* Quesnellus ex solo Oxon. inserit voces *Romanus episcopus.* Desunt in mss. Thuan. et Vindebon. ac in aliis collectionibus. Isid. has voces refert post verbum *dignetur.*

[k] Cæteræ collectiones et Zosimi Commonitorium, *omnia.*

[l] Quesnellus cum solo cod. Oxon., *missi sunt.* Post pauca cod. Vat. Reg. cum Zosimi Commonitorio, *Si vero crediderit sufficere episcopos ut negotio terminum imponant, faciet quod sapientissimo consilio suo judicaverit.* Idem habent Dionysius et editiones Prisca atque Isidoriana : quæ tamen post vocem *episcopos* addunt *comprovinciales*, vel *provinciales.* Retinuimus lectionem a Quesnello vulgatam ex ms. Oxon., quippe quæ eadem est in cod. Vindeb. Idem Quesnellus in postilla marginali præfert lectionem Isidorianam, ac si eadem sit in Codice Africano et ms. Thuan. Cum vero in Codice Africano, id est, in Commonitorio Zosimi, quod Codici Africano insertum est, desit vox *comprovinciales*, num in Thuan. legatur ignoramus.

68 TIT. XXXV. [a] *Quando episcopi, et in quibus causis ad comitatum vadant* (*Can.* 8 *Dion. et Is.*).

Osius episcopus dixit : [b] Importunitates et nimia frequentia, et injustæ petitiones fecerunt nos non tantam habere fiduciam vel gratiam, dum quidam non cessant ad comitatum ire episcopi, et maxime Afri : qui, sicut cognovimus, sanctissimi fratris et coepiscopi nostri Grati salutaria consilia spernunt atque contemnunt, ut non solum ad comitatum multas et diversas, Ecclesiæ non profuturas, [c] perferant causas; neque, ut fieri solet et oportet, ut pauperibus, aut viduis, aut pupillis subveniatur; sed et dignitates sæculares et administrationes quibusdam postulent. Hæc itaque pravitas olim non solum murmurationes, sed et scandala excitat. Honestum est autem ut episcopi intercessionem his præstent qui iniqua vi opprimuntur, aut si vidua affligatur, aut pupillus exspolietur, si tamen ista nomina justam habeant causam aut petitionem. Si ergo vobis, fratres charissimi, placet, decernite ne episcopi ad comitatum accedant, nisi forte hi qui religiosi imperatoris litteris vel invitati, vel evocati fuerint. Sed quoniam sæpe contingit ut ad misericordiam Ecclesiæ confugiant, qui injuriam patiuntur, aut qui peccantes in exsilio vel in insulis damnantur, aut certe quamcunque sententiam excipiunt, subveniendum est his, et sine dubitatione petenda indulgentia. Hoc ergo, si vobis placet? [d] Universi dixerunt : Placet, et constituatur.

69 TIT. XXXVI. [e] *De diaconis ad comitatum dirigendis sub prosecutione metropolitani* (*Can.* 9 *Dionys. et Isid.*).

Osius episcopus dixit : Hoc quoque [f] prudentia vestra tractare debet, qui decrevistis, ne episcoporum improbitas nitatur, ut ad comitatum pergant. Quicunque ergo quales superius memoravimus preces habuerint vel acceperint, per diaconum suum mittant; quia persona ministri invidiosa non est, et quæ impetraverit, celerius poterit referre. Et hoc consequens esse videtur, ut de qualibet provincia episcopi ad eum fratrem et coepiscopum nostrum preces mittant [g] qui in metropoli consistit, ut ille et diaconum ejus, et supplicationes destinet, commendatitias tribuens epistolas pari ratione ad fratres et coepiscopos nostros qui illo tempore in his regionibus et urbibus morantur in quibus [h] felix et lætus Augustus rempublicam gubernat : si vero habet is amicos episcopus in palatio, qui cupit aliquid, quod tamen honestum est, impetrare, non prohibetur per diaconum suum rogare, et significare his quos scit benignam intercessionem absenti posse præstare.

TIT. XXXVII. *Ut discutiat papa Romanus* [i] *causas propter quas ad comitatum diaconum mittit, si tamen opportunum fuerit* (*Can.* 10 *Dionys.*).

Qui vero Romam venerint, sicut dictum est, sanctissimo fratri et coepiscopo nostro Romanæ Ecclesiæ preces **70** quas habent tradant, ut ipse prius examinet; [j] et si honestæ et justæ sunt, præstet diligentiam atque sollicitudinem ut ad comitatum perferantur. Universi dixerunt placere sibi, et honestum esse consilium. (*Isid. Can.* 10.) Alypius episcopus dixit : Si propter pupillos et viduas, vel laborantes, qui causas [k] non iniquas habent, susceperint episcopi peregrinationis incommoda, habebunt aliquid rationis. Nunc vero cum ea postulent præcipue, quæ sine invidia omnium et reprehensione esse non possunt, non necesse est [l] ipsos ire ad comitatum.

TIT. XXXVIII. [m] *Ut sint episcopi qui in canali sunt solliciti ad discutiendos episcopos euntes ad comitatum* (*Can.* 11 *Dion. et Isid.*).

Gaudentius episcopus dixit : Ea quæ salubriter providistis [n] convenientia et æstimatione omnium, et

---

[a] Quesnellus cum cod. Oxon. hunc titulum præfixit. *Pro quibus causis episcopi ad comitatum eant.* Titulum cod. Vindeb. cum Vat. Reginæ concinentem revocavimus.

[b] Ita codd. Thuan. et Vindeb. cum Dionys. Quesnellus, *Importunitatis nimia frequentia*.

[c] Al. *afferant*. Mox cod. Vindeb. delet *neque*, et habet cum Dionys. *aut oportet*.

[d] Quesn. cum Oxon. addit *constituatur*. Isid. vulg., *statuatur*. Dion., *decernite*. Secuti sumus codd. Thuan. et Vind., qui neutrum habent. Codd. Vat. Reginæ, et Veronensis 58, qui antiquam Sardicensium editionem continet ab Isidoro receptam, non absimiliter præferunt : *Si ergo hoc vobis placet. Universi*, etc. Post alterum *placet* delevimus particulam *ut* a Quesnello receptam, auctoritate nostrorum codicum atque Dionysii.

[e] Ita codd. Vindeb. et Vat. Reginæ. Quesnellus, *Ut diaconi mittantur ad comitatum per metropolitas.*

[f] Dion., *providentia*.

[g] Cod. Vat. Reginæ 1997, *qui in maxima civitate, id est metropoli, consistit*. Isid. cum ms. Veron. 58 idem habet : solum plurali numero effert *ad fratres et coepiscopos nostros qui in maxima civitate id est in metropoli, consistunt :* ubi *maximæ civitatis* nomen vocem *metropolis* explicans, civilem seu geographicam provinciæ metropolim innuit; neque enim Sardicensis synodi tempore in Occidente institutæ erant metropoles ecclesiasticæ. Vide quæ animadvertimus in tractatu præmisso part. I, c. 5, n. 4. Mox voci *diaconum* præmisimus particulam *et* ex cod. Vindeb. Ms. Oxon. pro *ejus* habet *suum*.

[h] Sic mss. Thuan. et Vindeb. Cæteræ collectiones, *felix et beatus*; Oxon., *religiosus* tantum; Quesn., *felix et religiosus*, ut in Vat. 1342 editionis Priscæ invenimus. In fine hujus canonis Dion. Justelli, et in margine Conciliorum additur, *si tamen opportunum fuerit :* quæ verba in Græco et aliis collectionibus Latinis desunt, et solum in mss. Vind. nostræ collectionis et in Vat. Reg. titulo sequentis canonis annectuntur.

[i] Quesn., *causas euntis ad comitatum*. Retinuimus titulum codicis Vindeb. accedente ms. Vat. Reginæ, in quo tamen melius *causas propter quas ad comitatum mittitur*, etc.

[j] Cod. Vind. cum Dion. et Isid. delent hoc loco *et*, ac præligunt verbo *præstet*.

[k] Particula *non* male omittitur in Dion. Justelli. Mox *episcopi* deest in cod. Vindeb. in Dion. ac editionibus Isid. et Prisca.

[l] Ex cod. Vind. ac Prisca editione adjecimus *ipsos*. Dion. et Isid. vulg. habent *eos*. Vat. Reginæ et Veron. 58, *illos*.

[m] Quesn., *Ut episcopi in canali constituti discutiant causas euntis*. Secuti sumus cod. Vindeb., qui cum Vat. Reg. concordat.

[n] Cod. Oxon. cum Veron. Isid. 58, *convenientiæ et æstimationi*. Vindeb., *convenientiæ et æstimatione :* manus antiqua emendavit *æstimationi*. Mox idem Vindeb. cum Dion. Justelli delet *et hominibus*.

Deo placitura, et hominibus tenere hactenus firmitatem possunt, si metus huic sententiæ conjungatur. Scimus enim et ipsi sæpissime propter paucorum [a] imprudentiam religiosum sacerdotale nomen fuisse reprehensum. Si quis igitur contra omnium sententiam nisus voluerit ambitioni magis placere quam Deo, is debet scire, causis redditis, honorem dignitatemque se amissurum. Quod ita demum compleri poterit, si unusquisque nostrum qui in canali est constitutus, cum progredientem episcopum viderit, inquirat transitum ejus, causas videat, quo tendat agnoscat. Et si quidem eum invenerit ire [b] ad comitatum, requirat et illud quod superius comprehensum est, ne forte invitatus sit, **71** ut ei facultas eundi permittatur. Si vero, ut superius memoravit sanctitas vestra, propter desideria et ambitiones ad comitatum pergat, nec litteris ejus subscribatur, nec in communionem recipiatur. Si vobis placet, omnium sententia confirmari debet. Universi dixerunt honestum esse, et placere sibi hanc constitutionem. (*Can.* 12 *Dion. et Is.*) Osius episcopus dixit : Sed et moderatio necessaria est, dilectissimi fratres, ne subito adhuc [c] aliqui nescientes quid in synodo decretum sit, veniant subito ad civitates eas quæ in canali sunt. Debet ergo episcopus civitatis ipsius admonere [d] eum et instruere ut ex eo loco diaconum suum mittat admonitus, et ipse redeat in parochiam suam.

TIT. XXXIX. [e] *De laicis non faciendis episcopis* (*Can.* 13 *Dion. et Isid.*).

Osius episcopus dixit : Et hoc necessarium arbitror ut diligentissime tractetis, si forte aut dives, aut scholasticus de foro, aut ex administratione episcopus fuerit postulatus, ut non prius ordinetur, nisi [f] ante et lectoris munere, et officio diaconi aut presbyterii fuerit perfunctus, et ita per singulos gradus, si dignus fuerit, ascendat ad culmen episcopatus. Potest enim per has promotiones, quæ habebunt utique prolixum tempus, probari, qua fide sit, qua modestia, qua gravitate et verecundia. Et, si dignus fuerit probatus, divino sacerdotio illustretur. Quia conveniens non est, nec ratio vel disciplina patitur, ut temere vel leviter ordinetur aut episcopus, aut presbyter, aut diaconus, qui neophytus est : maxime cum magister gentium Apostolus ne hoc fieret denuntiasse et prohibuisse videatur (II *Tim.* III, 6); sed hi quorum per longum tempus examinata sit vita, et merita fuerint comprobata [g].

72 TIT. XL. [h] *Quandiu episcopus in aliena civitate peregrinari debeat excepta gravi necessitate* (*Can.* 14 *Dion. et Isid.*).

Osius episcopus dixit : Et hoc quoque statuere debetis, ut si [i] ex alia civitate, vel ex provincia sua ad aliam provinciam transire voluerit episcopus, et ambitioni magis quam devotioni serviens, voluerit in aliena civitate multo tempore residere; [j] forte enim evenit episcopum loci non esse tam instructum neque tam doctum; is vero qui advenit incipiat eum contemnere et frequenter facere sermonem, ut dehonestet et infirmet illius personam, ita ut ex hac occasione [k] non dubitet relinquere assignatam sibi Ecclesiam et transeat ad alienam. Definite ergo tempus : quia et non recipi episcopum inhumanum est, et si diutius resideat, perniciosum. Hoc ergo ne fiat providendum est. Memini autem [l] superiores fratres nostros constituisse ut si quis laicus in ea qua moratur civitate, per tres Dominicos dies, id est per tres septimanas non celebrasset conventum, communione privaretur. Si hæc circa laicos constituta sunt, multo magis [m] episcopum nec licet, nec decet, si nulla sit tam gravis necessitas quæ detineat, ut amplius a suprascripto tempore absens sit ab Ecclesia sua. Universi dixerunt placere sibi.

---

[a] Sic mss. Vindeb. et Thuan., concinentibus Isid. vulg. et Vat. 1342 editionis Priscæ. Quesn. cum Dion., *impudentiam*.

[b] Ob repetitas voces *ad comitatum* in hac collectione omissa fuerunt sequentia usque *ad comitatum*; suppleta vero antiqua manu in codd. Thuan. et Vindeb., quorum auctoritate inserenda credidimus, cum præsertim omnes aliæ collectiones hanc eamdem sententiam exhibeant. Cod. Vindeb. saltem manifeste prodit : in textu enim habet *ire ad comitatum pergat :* ubi verbum *pergat* sine insertis vocibus suspensum, aliquid prætermissum significat. Quesnellus Oxon. codicem secutus, verba laudata in margine descripsit.

[c] Quesn. omittit *aliqui* et *subito*; addidimus vero ex cod. Vindeb. et Dion. editionis Conciliorum. Aliæ collectiones habent *quidam*; omnes *subito*. Dion. autem Justelli hanc extremam vocem ignorat.

[d] Quesn. pro voce *eum*, quam ex mss. Thuan. et Vind. ac Dionys. inseruimus, edidit *venientem*. Post pauca cod. Vind., *admonitus ipse tamen redeat*. Melius in Dion. Isid. et edit. prisca, *admonitus tamen ipse redeat*.

[e] Sic cod. Vindeb. In ms. Vat. Reginæ habetur [illegible] *non faciendis*. Quesn., *Ne laici fiant episcopi*.

[f] Cod. Vindeb. cum Dion. Justelli ignorat *ante*, et post pauca habet *perfunctus, ut per singulos*. Post nonnulla solus Dion. Justelli omittit, *qui neophytus est*.

[g] Dionysius addit : *Universi dixerunt placere sibi hæc*. Paulo dissimiliter aliæ collectiones.

[h] Ita noster cod. Vind b. cum. Vat. Reg. Quesnellus : *Ne episcopus sit in aliena Ecclesia ultra tres Dominicas*.

[i] Dionysius et cod. Thuan., *ex alia civitate convenerit ad aliam civitatem, vel ex provincia sua ad aliam provinciam; et ambitioni*, etc. Retinuimus lectionem Quesnelli, quia concinit cum ms. Vindeb., ex quo solum cum reliquis codd. scripsimus *ex provincia sua*, ubi Quesnellus omisit *ex* et *sua*.

[j] Quesn. addit. *quanto tempore ibi maneat*. Delevimus auctoritate omnium nostrorum codicum, et potissimum Vindebonensis.

[k] Ita codd. Thuan. et Vind. cum Dion. Isid. et editione prisca. Quesnellus cum ms. Oxon., *non dubitet Ecclesiam suam relinquere*.

[l] Dion. et vulg. Isid., *superiori concilio*. Cod. Veron. 58, qui collectionem ab Isidoro receptam continet; Vat. Reginæ, et Vat. 1342 editionis priscæ, concinente Græco textu, *superiori tempore*. Hoc decretum legitur in concilio Eliberitano c. 21.

[m] Quesn., *Episcopo nec licet, nec eum decet*. Cod. Vindeb. et Dionysium editionis Conciliorum prætulimus.

TIT. XLI. [a] *Ne liceat episcopo plus tribus hebdomadibus abesse* (*Can.* 15 *Dion. et Isid.*).

Osius episcopus dixit : Quia nihil prætermitti oportet, sunt quidam fratres et coepiscopi nostri [b] qui non in ea civitate in qua videntur episcopi esse constituti, vel certe parvam rem illic habeant, alibi autem idonea prædia habere cognoscuntur, **73** vel affectionem proximorum quibus indulgeant : his hactenus permitti oportet, accedant ad possessiones suas, et disponant vel ordinent fructum laboris sui; ut [c] per tres Dominicas, id est per tres hebdomadas, si morari necesse est, in suis potius fundis morentur; aut si est proxima civitas in qua est presbyter, ne sine Ecclesia videatur facere diem Dominicam, illuc accedat : ut neque res domesticæ per absentiam ejus detrimentum sustineant, et non frequenter veniendo ad civitatem in qua episcopus moratur, suspicionem jactantiæ et ambitionis evadat. Universi dixerunt placere sibi.

TIT. XLII. *De clericis* [d] *qui submorentur, ab aliis non recipiendis* (*Can.* 16 *Dion. et Isidor.*).

Osius episcopus dixit : Hoc quoque omnibus [e] placeat, ut sive diaconus, sive presbyter, sive quis clericorum, ab episcopo suo fuerit communione privatus, ad alterum perrexerit episcopum, et scierit ille ad quem confugit, eum ab episcopo suo fuisse abjectum, non oportet ut ei communionem indulgeat. Quod si fecerit, sciat se convocatis episcopis [f] causam esse dicturum. Universi dixerunt : Hoc statutum et pacem custodiet et concordiam servabit.

TIT. XLIII. [g] *De his qui excommunicantur apud vicinos episcopos audiendis* (*Can.* 17 *Dion. et Isidor.*).

Osius episcopus dixit : [h] Quod me adhuc movet, reticere non debeo. Si quis episcopus forte iracundus, quod esse non debet, cito et aspere commovetur adversus presbyterum sive diaconum suum, et exterminare eum de Ecclesia voluerit, providendum est ne innocens damnetur, aut perdat communionem; et ideo [i] habeat potestatem is qui abjectus est, ut episcopos finitimos interpellet, et causa ejus audiatur, ac diligentius [j] retractetur, quia non oportet negari ei audientiam roganti. Et ille episcopus qui juste aut injuste eum abjecit, patienter accipiat ut negotium discutiatur, et vel probetur sententia ejus a **74** plurimis, vel emendetur. Tamen priusquam omnia diligenter et fideliter examinentur, eum qui fuerit a communione separatus, ante cognitionem nullus debet præsumere ut communioni societ. Hi vero qui conveniunt ad audiendum, si viderint clericorum esse [k] studium et superbiam, quia non decet ut episcopus injuriam vel contumeliam patiatur, severioribus verbis eos castigent, ut obediant honesta præcipienti episcopo : quia sicut ille clericis sincerum debet exhibere amorem charitatis, ita quoque vicissim ministri infucata debent episcopo suo exhibere obsequia.

TIT. XLIV. *De non sollicitandis clericis alienis* (*Can.* 18 *Dion. et Isidor.*)

Januarius episcopus dixit : Illud quoque statuat sanctitas [l] vestra, ut nulli episcopo liceat alterius civitatis episcopi ecclesiasticum sollicitare ministrum, et in suis parochiis ordinare. Universi dixerunt : Placet, quia ex his contentionibus solent nasci discordiæ; et ideo prohibet omnium sententia ne quis hoc facere audeat.

TIT. XLV. [m] *De non faciendis clericis alienis sine consensu episcopi sui* (*Can.* 19 *Dion. et Isidor.*).

Osius episcopus dixit : Et hoc constituimus universi : ut quicunque ex alia parochia voluerit alienum ministrum sine consensu et voluntate episcopi ipsius ordinare, non sit rata ordinatio ejus. Quicunque autem hoc usurpaverit de fratribus et coepiscopis nostris, et admoneri debet et corrigi. (*Can.* 20 *Dion. et Isidor.*) Aetius episcopus dixit : Non ignoratis quanta et qualis sit civitas Thessalonicensium. Sæpe ad eam veniunt ex aliis regionibus presbyteri et diaconi, et non sunt contenti brevi tempore morari ; [n] sed sunt ibi, aut certe vix post longa spatia ad sua redire coguntur. Universi dixerunt : Ea tempora quæ constituta sunt circa episcopos et [o] circa horum personas observari debent.

[a] Sic nostri codices Vindeb. et Vat. Reginæ. Quesnellus, *Ne episcopus sit in alienis fundis ultra tres hebdomadas.*

[b] Quesn., *qui in ea civitate in qua videntur episcopi esse constituti, parvam rem habeant.* Magis placuit lectio cod. Vindeb., cum qua Dionys. Justelli plane concordat. Concinunt Vat. 1342 et Isid., qui solum post voces *in civitate* addunt *possident.* Vat. Reginæ et Veronen. 58 pro *habeant* legunt *habent.*

[c] Cod. Vind. cum Dion. Isid. et editione prisca, *post tres Dominicas, id est, post tres hebdomadas.* Exemplar Vat. Reginæ et Græcus textus lectionem a Quesnello e suis mss. editam approbant.

[d] Quesnellus, *excommunicatis ab alio non recipiendis.* Lectionem codicum Vindeb. et Vat. Reg. revocavimus.

[e] Al., *placeat.* Vat. Reg., *placebit.* Dein cod. Thuan., *sive quilibet clericorum.* Post nonnulla Vindeb., *ad quem confugerit.*

[f] Codd. Vindeb. et Oxon. cum Dion., *causas;* ac dein, *pactum* pro *pacem* in ms. Thuan.; apud Dion. vero, *et pacem servabit, et concordiam custodiet.*

[g] Ita codd. Vind. et Vat. Reginæ. Quesnellus, *Ut liceat clerico excommunicato appellare.*

[h] Cod. Vat. Reginæ, Veron. 58, et Commonitorium Zosimi insertum synodo Carthaginensi VI apud Isidorum, *Quid me adhuc moveat.* Post pauca pro *commovetur* alias *commoveatur.*

[i] Commonitorium Zosimi cum ms. Vat. Reginæ, *habeat potestatem ejectus ut.*

[j] Aliæ collectiones, *tractetur.* Post pauca, Dion. et Isid., *discutiatur, ut vel probetur.*

[k] Ita etiam Dion. Justelli; alia editio Dion. cum Vat. Reg., Veron. 58, et prisca Justelli, *fastidium* Cod. Thuan. cum vulgato Isid., *fastigium.*

[l] Solus Quesn., *nostra.*

[m] Cod. Vind. et Vat. Reginæ in hoc quoque titulo concordant. Quesn., *Ne sit rata ordinatio de alieno clerico.*

[n] Cod. Vind., *sed aut essent ibi :* ubi legendum videtur cum Dion. et ms. Vat. Reg., *sed aut resident ibi.* Mox pro *spatia ad sua*, uti ex Vindeb. emendavimus concinente Dionysio et aliis codd. Quesnellus habet *tempora.*

[o] Dionysius, *circa has.*

75 TIT. XLVI. [a] *De suscipiendis his qui pericula et persecutionem pro veritatis defensione patiuntur* (*Can.* 21).

Osius episcopus dixit: Suggerente fratre et coepiscopo nostro Olympio, etiam hoc placuit, ut si aliquis v m perpessus est, et inique expulsus pro disciplina et [b] catholica confessione, vel pro defensione veritatis, effugiens pericula, innocens 76 et devotus ad aliam venerit civitatem, non prohibeatur immorari quandiu aut redire possit, aut injuria ejus remedium [c] accipere: quia durum est eum qui persecutionem patitur non recipi; sed etiam larga benevolentia et humanitas est ei exhibenda [d].

[e] Canones sive decreta concilii Nicæni expliciunt; subscripserunt autem omnes episcopi sic: Ego ille episcopus illius civitatis et provinciæ illius ita credo sicut supra scriptum est.

[a] Quesn. *De recipiendis his qui pro fide catholica expulsi sunt.* Vindebonensis codex eosdem Vaticani Reginæ titulos semper exhibuit.

[b] Quesn., *Catholica defensione et confessione veritatis.* Codd. Vind. et Thuan. cum Dion. et editione prisca concinentes secuti sumus. Mox *ab alia venerit civitate* in Oxon. et Vindeb.

[c] Aliæ collectiones, *acceperit* vel *accipiat*.

[d] Cod. Thuan. addit: *Omnis synodus dixit: Universa quæ constituta sunt, catholica Ecclesia in universo orbe diffusa custodiet. Et subscripserunt qui convenerant.* Hæc leguntur etiam in Dionysio Conciliis inserto t. II, col. 680, seu potius in mss. collectionis Dionysio-Hadrianeæ, unde vulgati sumpti fuerunt, nec non in editione prisca, quam hoc tomo edemus. Quesnellus notavit hæc verba præter Dionysium et ms. Thuan. *nec in versione Græca, nec in aliis editis inveniri.* Quidquid sit de Græco textu, quem tamen non versionem, sed originalem æque ac Latinum textum alibi ostendimus, certe præter Dionysium, seu verius Dionysio-Hadrianea exemplaria, etiam editio prisca e duabus vetustissimis collectionibus per nos edenda laudata verba præferunt.

[e] Sequentibus verbis concluditur hoc primum caput in ms. Vindeb. Paulo dissimiliter Oxoniensis: *Hi canones sunt vel decreta Nicæni concilii. Subscripserunt autem omnes episcopi sic. Ego ille episcopus illius civitatis et provinciæ ita credo sicut supra scriptum.* Solum amanuensis, qui hunc codicem ex vetustiori exemplari exscripsit sæculo XI vel XII, hanc notationem adjecit, *Sciendum est autem quod in novellis exemplaribus* (exemplaria intelligit Dionysiana et Isidoriana, suo ævo frequentiora, quæ Sardicenses canones a Nicænis distinctos præferebant) *desunt viginti sex capitula. Sed iste codex transcriptus est ex vetustissimo exemplari: quocirca de veritate scriptorum nec in isto primo capitulo Nicænorum canonum, nec in omnibus sequentibus aliquis dubitare debet, licet aliter in novellis exemplaribus inveniatur.* Aliæ duæ diversæ originis collectiones, quæ nobis præsto fuerunt, quæque Nicænos ac Sardicenses canones jungunt, post ultimum canonem clausulam apponunt qua omnes descripti canones Nicæno concilio tribuuntur. In cod. Vaticano Reginæ 1997 sic: *Explicit decreta concilii,* et Nicænorum Patrum catalogus subjicitur: *Osius episcopus civitatis Cordubensis sic credo. Victor et Vincentius,* etc.; et in fine: *Exp. concilium Nicænum.* In Veronensi ms. 58 sic: *Finiunt decreta concilii Nicæni.* Dein symbolum Nicænum et episcoporum ejusdem synodi catalogus appenduntur. In ms. Dion. Justelli, et in duobus puris Dionysii exemplaribus Vat. 5845 et Vat. Palat. 577, in quibus Sardicenses canones a Nicænis separati exhibentur, post ultimum canonem Sardicensem hæc subjiciuntur: *Subscripserunt autem omnes episcopi sic: Ego ille episcopus illius civitatis provinciæ illius ita credo sicut scriptum est supra.* Hujus formulæ rationem dedimus in Tractatu de Collect. part. II, c. 1, § 3.

77 ADMONITIO IN CAPUT SECUNDUM.

De Breviario canonum Hipponensium. Hujus editionis necessitas ac præstantia. Ubi conditum, et quando, ejusdemque vindiciæ.

1. Sequens breviarium canonum Hipponensium, quod ex mss. præsentis collectionis prodiit, quantum intersit, ex eo manifestum est quod sine illo non solum deesset notitia canonum celeberrimæ synodi Hipponensis anni 393, qui Africanæ disciplinæ fundamenta jecerunt, verum etiam careremus integro plenario concilio Carthaginensi anni 397, in quo idem breviarium insertum fuit. Etsi enim tum Dionysius Exiguus, tum antiquus auctor collectionis canonum Africanorum ab Isidoro receptæ exhibeant synodum Carthaginensem anni 397, neuter tamen breviarium canonum Hipponensium accurate, ut oporteret, repræsentat. Fac nostrum breviarium cum illis conferas: neque omnes canones apud ipsos invenies, neque eos ipsos quos præferunt, eodem ordine iisdemque identidem verbis esse descriptos. Dionysius post canonem 33 synodi Carthaginensis an. 419, loquens de concilio Hipponensi an. 393, scribit: *Gesta hujus concilii ideo descripta non sunt, quia ea quæ ibi statuta sunt, in superioribus probantur inserta.* Crederes in antecedentibus canonibus triginta tribus Hipponenses comprehendi. At primo nec omnes XXXIII sunt Hipponenses, nec quinam sint, ulla notatione distinguuntur. Deinde qui ex ipsis ad Hipponenses canones, seu ad nostrum breviarium pertinent, repetiti et adoptati a Patribus synodi Carthaginensis anni 419, alio ordine atque aliis sæpe verbis proponuntur; adeo ut aliquando quædam addita, alia dempta, alia immutata inveniantur, ut conferentibus patebit. Vide præmissum Tractatum part. II, c. 3, § 3. Non dissimulabimus alios canones breviarii, qui inter primos canones XXXIII non leguntur a Dionysio recitari inter illos synodi Carthaginensis anni 397 a cap. 35 usque ad c. 47 Cod. Africani. Illud autem in his canonibus peculiare est, quod cum excerpti fuerint ex actis ejusdem synodi, seu ex breviario eidem synodo inserto, iisdem quoque verbis efferuntur. At si hi quoque canones conjungantur cum illis qui ex Hipponensibus recitati fuerunt inter priores triginta tres, adhuc aliquos canones nostri breviarii apud Dionysium desiderari cognosces. Nam præter Byzacenorum litteras, ac symbolum Nicænum, nonnullasque particulas canonibus præmissas, quæ in synodo anni 397 canones conficiebant, frustra nostri breviarii canones requires 16, 19, 20, 21, 34, 35 et 37.

2. In collectione autem Isidori sub titulo Concilii Carthaginensis III anni 397 etsi plures breviarii canones inveniantur, non tamen omnes. Ordo præterea valde perturbatus est. Tandem fere omnes canones breviarii quos auctor hujus collectionis descriptos reperit inter canones 33 synodi an. 419, retulit cum lectionibus hujus synodi propriis, non vero cum illis quæ in concilio an. 397 seu in ipso breviario præferebantur. Dionysius, qui hos canones cum his lectionibus dederat in concilio anni 419, eosdem prætermisit in referenda

synodo anni 397. Auctor vero laudatæ collectionis apud Isidorum, cum in referenda synodo anni 419 omittendos duxerit priores canones XXXIII, hos cum iisdem lectionibus traduxit ad synodum an. 397. Ex his autem tam diversis editionibus, quæ plurimas difficultates pepererunt, quis potuisset tuto colligere veros canones Hipponenses, nisi ipsum breviarium prodiisset in lucem?

3. Prima hujus indicia P. Crabbus edidit ex vetusto ms. codice monasterii S. Bavonis Flandriæ. Præter titulorum tabulam, ac Byzacenorum litteras nostræ collectionis proprias, quæ laudatum codicem ad eamdem collectionem pertinere demonstrant, symbolum Nicænum et unum canonem initio, ac alterum in fine descripsit hac notatione adjecta (*T. II Conc. Ven. edit., col. 1411*): *Canonum ipsius tituli duntaxat, omissis capitulis, hic scribuntur vitandæ prolixitatis gratia : quod in Concilio Carthaginensi III* **79** *immediate supra habito fere omnia ad longum ponuntur : hic autem ad illa remittuntur.* Non omnino exacte Crabbus in his paucis quæ exhibuit suum codicem secutus est, ut ex nostris exemplaribus deteximus. Nam primo titulis præfixit canonem integrum qui ad titulos non spectat : ex quo factum est ut tituli uno numero aucti a nonnullis pro ipsis canonibus abbreviatis habiti sint. Alia ab eo liberius notata vel immutata quæ ms. exemplo ascribi nequeunt, ex collatione cum nostro breviario facile quisque perspiciet. Sicut autem hoc loco Crabbus impressit quæ in Concilio Carthaginensi III apud Isidorum deerant, ita in editione ejusdem Concilii quinque ipsius canones 4, 15, 19, 24, et 47, ex *vetustis codicibus* ob lectionum varietatem distincto charactere inseruit. *Vetustorum codicum* nomine Isidorianos, qui diversimode legerent, indicasse creditur. At unus codex S. Bavonis innuitur ; ac idcirco idem Crabbus in notatione ad c. 47 singulari numero utitur : *Quidam vetustus codex sic habet.* Lectiones quidem sunt nostri breviarii, quod in eodem codice reperit.

4. Integrum breviarium ex mss. hujus collectionis Quesnellus protulit, sed non omnino integrum, nam et titulos, et Nicænum symbolum prætermisit. Soli codices hujus collectionis laudari solent. At P. Coustantius in præfatione ad tom. I Epist. Roman. pontif., n. 113, idem breviarium contineri testatur etiam in pervetusta collectione quam Corbeiensem appellat. Nos præterea duas alias non minus antiquas collectiones mss. cum eodem breviario invenimus, alteram in codice Barberino 2888, alteram vero in ms. Veronensis capituli 55. Ita quatuor diversæ originis antiquissimæ collectiones hanc Hipponensium canonum breviationem tuentur.

5. Non defuerunt eruditi viri qui hoc breviarium in suppositionis, aut saltem interpolationis suspicionem vocarunt. Quatuor potissimum permoverunt : 1° Synodum in qua hoc breviarium conditum fuit, non Carthaginensem, sed Byzacenam fuisse, ac pro solis Byzacenis habitam, contendunt. Id innuere putant contextum epistolæ quæ præmittitur, quamque propterea directam credunt ad episcopos Byzacenos qui synodo non interfuerant, non vero ad episcopos aliarum provinciarum Africæ, uti inscriptio præfert. 2° Aliquot breviarii canones a Ferrando Carthaginensis Ecclesiæ diacono, dum allegantur, non Hipponenses dicuntur, sed concilii Carthaginensis, iisque numeris notantur qui cum breviario non congruunt. 3° Canonem septimum, quo decretum fuit ut statuta concilii vel conciliorum ordinatis legerentur, ne eorum ignorantiam unquam præferrent, Augustini episcopi opera constitutum Possidius testatur in ejus Vita c. 8. Hic ergo canon Hipponensis haberi nequit, cum Augustinus tempore concilii Hipponensis nondum ad episcopatum pervenisset. 4° Nonnulla quæ in Hipponensi concilio decreta fuisse ex interlocutionibus synodi an. 397 certum est, in hoc breviario non inveniuntur.

6. Quoad primum, ad excludendam opinionem de Byzacena synodo satis esse deberent illæ antiquissimæ ac diversæ originis collectiones quæ in asserendo concilio Carthaginensi consentiunt ; nec non ea ipsarum litterarum verba quibus Byzaceni episcopi *in urbe Carthaginensi convenisse* traduntur. Id autem ut apertius comprobetur, certum est primo Mizonium Byzacenæ provinciæ primatem ante diem synodo plenariæ præstitutam, quæ ex decreto Hipponensi erat X kal. Septembris, cum aliquot episcopis comprovincialibus accessisse Carthaginem, ibidemque tractatum una cum Aurelio habuisse. Id testatus est ipse Aurelius in interlocutione præmissa can. 34 Cod. Africani. Secundo certum est eosdem Byzacenos, cum diem synodi exspectare non possent antequam ad suas sedes redirent, Aurelio dedisse breviarium canonum ad plenariam synodum directum, et subjectum epistolæ quæ sane nostro breviario præfigitur. Hinc Aurelius in eadem interlocutione memorat *litteras fratrum nostrorum Byzacenorum, sed et breviarium quod eidem epistolæ adjunxerunt, ad hunc cœtum conrogatum.* Alias porro litteras privatas Mizonius dedit ad Aurelium, quibus petiit ut idem breviarium in synodo plenaria expenderetur, et si quæ minus diligenter fuerint animadversa, in melius reformarentur. Byzacenis autem profectis advenit præstituta dies X kal. Septembris, in qua quid actum esset Aurelius **81** in eadem interlocutione his verbis exposuit : *Cum sacerdotum nostrorum epistola Byzacenorum fuisset recitata, vel quid mecum iidem, qui tempus et diem concilii prævenerunt, tractassent, vestræ charitati legeretur*, etc. Vides Aurelium affirmare Byzacenos, *qui tempus et diem concilii prævenerant*, antea secum tractasse ; et die ipsa concilio præfinita tum eorum litteras, tum quidquid illi secum tractaverant, recitata fuisse. Cum porro ea die X kal. Septembris abessent Numidæ, concilium in diem V kal. ejusdem mensis prorogatum fuit, et in hoc iterum recitatæ laudatæ litteræ, et breviarium. *Litteræ fratrum nostrorum Byzacenorum, sed et breviarium.... ad hunc cœtum conrogatum legantur.* Ille igitur Byzacenorum cum Aurelio tractatus qui in anteriori sessione una cum ipsorum litteris lectus fuit, breviarium fuisse intelligitur, ac propterea hoc breviarium non in Byzaceno, sed in Carthaginensi conventu Aurelio præsente conditum fuit. Hinc nihil mirum si non solum in inscriptione, verum etiam in subscriptionibus hujus breviarii Aurelii nomen legatur. Quod si in salutatione quæ claudit epistolam, solius Mizonii nomen describitur, observandum est salutationi Mizonii aliam sine nomine præmitti : quam ad Aurelium pertinere putamus eadem plane ratione, qua ad Ravennium Arelatensem spectat salutatio item sine nomine primo loco subjecta epistolæ synodicæ episcoporum Galliæ ad S. Leonem, ac præfixa cæteris, quæ proprio aliorum episcoporum nomine prænotantur. Vide tom. I, ep. 99, col. 1110, not. 24. Licet porro hoc breviarium digestum fuerit ob Byzacenos, cum tamen ipsius recognitio et confirmatio a plenaria synodo expeteretur, ad episcopos aliarum provinciarum Africæ, qui Byzacenis abeuntibus in eadem plenaria synodo congregandi erant, directum fuit (*ad hunc cœtum conrogatum*, inquit Aurelius) : ac propterea inscriptio aliarum provinciarum nomina exhibet. Quod si epistola cui hoc breviarium *adjunctum* fuisse affirmavit Aurelius, ad solos Byzacenos qui non interfuerant tractatui vel synodo in qua breviarium scriptum fuit, data credatur (quod tamen non liquet), tunc præfixa inscriptio non ipsius epistolæ propria dicenda erit, sed tum epistolæ, tum breviario communis, ut utrumque ad concilii plenarii Patres directum significetur.

7. Quod porro ex Ferrando opponitur, facile diluetur, si consideres hunc idcirco nostri breviarii canones allegasse non ut Hipponenses, sed uti *concilii Carthaginensis*, quia hoc breviarium in concilio plenario Carthaginensi an. 397 insertum fuit. Ita etiam synodus Bonifacii anni 525 aliquot ipsius breviarii canones retulit ex *concilio tertio* sub Aurelio, quod idem est ac concilium plenarium ejusdem anni 397. Numeri autem Ferrandi si non conveniunt cum numeris qui in nostra collectione seu in simplici ac separato breviario designan-

tur, concinunt tamen cum numeris qui eidem affixi erant in concilio plenario, ut ex Tractatu part. II, c. 3, § 3. manifestum fiet. Hinc ergo evincitur, nostrum breviarium ad eamdem synodum conrogatum, et a Byzacenis cum Aurelio in *urbe Carthaginensi* antea perscriptum vel maxime constituitur.

8. Cum Possidius c. 8 tradit S. Augustinum sategisse *ut conciliis constitueretur episcoporum, ab ordinatoribus deberi ordinandis vel ordinatis* OMNIUM *statuta sacerdotum in notitiam esse deferenda*, propterea quod ipse Valerio vivente in eadem cathedra Hipponensi ordinatus fuerat contra interdictum Nicænum, quod tum ignorabat, id non pauci exsculpant de plenarii synodo an. 397, in qua quidem Augustinus jam episcopus interfuisse ex ipsius synodi subscriptionibus ostendimus in Tractatu part. II, c. 3, § 3. At canon qui eam constitutionem ediderat non hujus synodi proprius est, sed ad Hipponensis breviarium pertinet; ac propterea in anteriori Hipponensi concilio constitutus fuit, cum nondum Augustinus ad episcopatum ascenderat. Quid ergo? Nicænum concilium Africanis notum ex antiquissima versione a Cæciliano allata in Africam, ex qua symbolum insertum fuerat inter canones Hipponenses, ab Augustino, cum ordinatus fuit episcopus, ignorari potuisse incredibile est. In nullo quidem canone Nicæno expressum interdictum jam memoratum clare elucet, sed solum c. 8, de Catharis, statuitur ut ipsorum episcopis ad unitatem catholicam accedentibus, si in eis locis sint ubi episcopi catholici inveniuntur, presbyterii honor, aut merum episcopi nomen tribuatur, *ne in una civitate* **83** *duo episcopi probentur existere*. In hoc quidem peculiari decreto generalis prohibitio involvitur, quæ tamen legentium considerationem facile fugere potest. Illud ergo verisimilius videtur, Augustinum olim non animadvertisse hæc verba cum hoc concilium legit. Hæc autem animadversio ingesta fuit ex abbreviatione Rufini, quæ distinctum et generale interdictum præfert can. 10 his verbis : *Ne in una civitate duo episcopi sint*. Hæc ergo abbreviatio canonum Nicænorum Rufini historiæ inserta et Augustino cognita, cum ejusmodi vetitum aperuisset, is tum sategisse dicendus est ut in conciliis Africæ constitueretur ut *omnium statuta sacerdotum* ordinatis vel ordinandis legerentur. Id vero intelligi nequit de synodo anni 397, quo Rufini abbreviatio et historia nondum prodierat, sed de posterioribus synodis provincialibus Numidiæ, ac præsertim de synodo generali an. 419, in qua sane repetito, ut mos erat, breviarii canone, pro voce *concilii*, quæ in purioribus breviarii codicibus legitur c. 2, scriptum fuit *conciliorum*, et *omnium statuta sacerdotum* comprehenderentur, aliæque voces in Augustini sensum explicatiores substitutæ fuerunt.

9. Duæ tandem particulæ Hipponensi synodo tribuuntur quæ in nostro breviario non apparent: prima quod dies synodo plenariæ præstituta fuerit x *kal. Septembris*; altera quod concilii tempore provinciæ visitandæ essent. Sed cum in breviatione non omnia singillatim designari soleant, hic exiguus defectus ad rejiciendum ut supposititium nostrum breviarium, quod tot documentis genuinum probatur, nihil valet. Adde quod causas aliquas exstitisse putamus ob quas hæ particulæ in breviatione condenda omitterentur. Vide quæ dicentur ann tat. 42. Ita hoc breviarium satis superque vindicatum videtur.

10. De codicibus pauca adjicienda. Exemplar capituli Veronensis æque ac codices præsentis collectionis numerorum seriem inchoant a canone *Ut lectores*. At collectio ms. Barberina numeros affigit etiam iis quæ eidem canoni præmittuntur. Uterque vero codex discrepat in canonum partitione, discrimenque suis locis notabitur. Mizonii litteras soli codices hujus collectionis nobis conservarunt. Illud autem peculiare est in præstantissimo ms. Veronensi, quod breviarium præfert sine illis additamentis quæ in aliis exemplaribus exhibentur. Præter hos codices Veron. et Barb. quos conferre licuit, adhibuimus ms. librum Cæsareæ bibliothecæ Vindebonensis 39, qui hujus collectionis proprius est. Utemur etiam insigni exemplari Vat. Palat. 574 quod ex synodo Carthaginensi anni 397 aliquot breviarii canones excerpsit. Plures marginales notationes Quesnellus affixit ex Codice Africano, seu melius ex Dionysio Exiguo, et ex Concilio Carthaginensi III, quod apud Isidorum legitur, ut indicaret quo numero hujus breviarii canones in iisdem documentis collocentur. Istas notationes omittemus hoc loco, propterea quod easdem diligentius indicavimus in Tractatu part. II, c. 3, § 3, ubi synodum Carthaginensem anni 397 restituentes, breviarii canones eidem insertos recensuimus, ibidemque præterea allegavimus Ferrandi titulos et canones ipsius breviarii, qui in synodo Carthaginensi Bonifacii laudantur.

85 CAPITULUM II.

[a] CANONES CARTHAGINE HABITI SUB DIE IDUUM AUGUSTARUM, ATTICO ET CÆSARIO CONSULIBUS.

[b] Tituli canonum.

I. *Ut lectores populum non salutent.*

II. *Ut clerici instructi promoveantur.*

III. *Ut sacramentum catechumenis non detur.*

IV. *Corporibus defunctis Eucharistia non detur.*

V. *Ut per singulos annos concilium convocetur.*

VI. *Si episcopus accusatus fuerit, ad primatem provinciæ causam suam referat.*

VII. *Episcopus qui accusatus fuerit, si ad concilium anniversarium non venerit,* [c] *sententia damnationis judicetur*

[a] Cod. Vindeb., *Incipiunt capitula et canones Carthaginenses habiti*, etc. Ms. exemplar Hubertinum laudatum a P. Coustantio in præfat. ad tom. I Epist. Rom. pontif. pag. XCVII, *Incipiunt capitula concilii Carthaginensis habiti*, etc. Idem habetur in codice Barberino 2888. In hanc inscriptionem notat Quesnellus diem iduum Augustarum præferri quidem in ms. Thuaneo : *At in Oxoniensi legi videtur*, inquit, *sub die nonarum Augusti*. At *iduum Augustarum* constanter habent etiam laudati nostri codices, et Hubertinus Coustantii, qui ad diversas collectiones easque vetustissimas pertinent. Accedit aliud exemplar ms. Veronensis capituli 59, qui perantiquam canonum abbreviationem continet. In hoc n. XX legitur : *Ex synodo Carthaginis sub die iduum Augustorum consulatu Cerani*, lege *Cæsarii*. P. Dominicus Mansius hanc synodi Carthaginensis abbreviationem ex simili ms. Lucensi impressit tom. I Supplem. Concil. pag. 255, cum titulo : *Ex synodo Carthaginensi Africæ sub idibus Augustarum consulatu Cerani*.

[b] Hos canonum titulos a Quesnello omissos inserimus : quippe qui etsi desint in minus exacto codice Oxoniensi, leguntur tamen non solum in nostro ms. Vindebonensi, verum etiam in Hubertino, uti P. Coustantius loco laudato testatur, et in Thuaneo ipso Quesnello testante dissert. 13, n. 2. Crabbus etiam, qui similem hujus collectionis codicem habuit ex bibliotheca monasterii S. Bavonis Flandriæ, hos eosdem canonum titulos edidit, quos legere est t. II Concil., col. 1411.

[c] Cod. Crabbi, *sententiam damnationis suæ tulisse judicetur*.

VIII. *Si presbyter fuerit accusatus, cum quinque collegis ex vicinis* [a] *episcopus causam suam audiat; si diaconus, cum duobus.*

IX. *Si episcopo aut clerico fuerit crimen institutum.*

X. *Ut judices ecclesiastici ad alios judices causam non provocent.*

XI. *Ut filii clericorum spectacula non exhibeant.*

XII. *Ut filii episcoporum hæreticis non conjungantur.*

XIII. *Ut episcopi et clerici non ejiciant filios suos.*

XIV. *Ut episcopi et clerici* [b] *nihil conferant rerum suarum nisi catholicis.*

XV. [c] *Episcopus, presbyter, aut diaconus non sint conductores.*

86 XVI. *Ut clericus cum extraneis feminis non habitet.*

XVII. *De sacris gradibus.*

XVIII. *De lectoribus.*

XIX. *Ut clericum alienum nemo retineat.*

XX. *Ut antequam probatus sit non ordinetur.*

XXI. *Ut in precibus nec Filius pro Patre, nec Pater pro Filio nominetur.*

XXII. *Ut nullus clericus amplius accipiat quam dedit.*

XXIII. *In sacramentis aliud non offeratur quam panis et vinum aqua mixtum.*

XXIV. [d] *Ne episcopi, presbyteri, aut clerici ad viduas vel virgines soli accedant.*

XXV. *Primæ sedis episcopus princeps sacerdotum non appelletur.*

XXVI. *In taberna nec manducent nec bibant clerici.*

XXVII. *Ut episcopus trans mare non proficiscatur.*

XXVIII. *Ut a jejunis altaris sacramenta celebrentur.*

XXIX. *Ut in Ecclesia neque episcopus, neque clerici conviventur.*

XXX. *Ut presbyter inconsulto episcopo non reconciliet pœnitentem.*

XXXI. *Ut virgines gravioribus feminis commendentur.*

XXXII. *Ut ægrotantes baptizentur.*

XXXIII. *Ut reversis reconciliatio non negetur.*

XXXIV. *Ut presbyter chrisma non conficiat.*

XXXV. *In aliena civitate clerici non morentur.*

XXXVI. [e] *Hæ sunt Scripturæ canonicæ quæ in Ecclesia leguntur: præter id aliud non legatur.*

XXXVII. *Ut Donatistæ in numero laicorum recipiantur.*

XXXVIII. *Ut episcopus minus quam a tribus episcopis non ordinetur.*

87 XXXIX. [f] *De infantibus qui incerti sunt fuisse baptizatos, absque dubitatione baptizentur.*

Dilectissimis fratribus et coepiscopis diversarum provinciarum Numidiæ, et Mauritaniæ utriusque, Tripolis, et provinciæ [g] proconsularis: AURELIUS, MIZONIUS, et cæteri episcopi.

Ecclesiasticæ utilitatis causa dum in Carthaginensi urbe [h] convenerimus in unum, a plerisque suggestum est, ea quæ in concilio Hipponiensi jamdudum maturata sunt, et legitime ad corrigendam disciplinam salubriter gesta et statuta noscuntur, effrenata temeritate quosdam minime custodire. Ad hujusmodi vero excusandos excessus, illud ab aliquibus prætendi, quod ea, quæ jamdudum cum legibus statuta sunt, ignorantes prave miserint. Ob quam rem, hæc communi consilio [i] per universam provinciam Bizacenam in notitiam cunctis deducendi censuimus, ut [j] abhinc quisquis decretorum temerator exstiterit, sciat se status sui operatum fuisse jacturam. Brevem vero statutorum, in quo omnia videntur esse complexa, et quædam diligentius [k] constituta, huic epistolæ subdi fecimus, ut compendio, quæ decreta sunt recensentes, sollicitius observare curemus. [l] Optamus vos, fratres, semper in Deo bene valere, et nostri memores esse. *Et manu senis* MIZONII [m]. Optamus vos, fratres, **88** beatos semper in Domino gaudere, et nostri memores esse.

Statuta concilii Hipponiensis breviata, et quædam eorum in concilio Carthaginensi cum Bizacenis episcopis collata et diligentius pertractata, hæc sunt.

Nicæni concilii professio et fides recitata et confirmata est, [n] quæ ita se habet. Credimus in unum

[a] Crabbus, *causa sua discutiatur, diaconus cum duobus.*

[b] Cod. Vindeb., *non conferant.* Crabbi lectionem præferendam contextus suasit.

[c] Ms. Vindeb., *Ne episcopus, neque presbyter.... non sint.* Melius apud Crabbum, quem secuti sumus.

[d] Sic ex eodem Crab. In Vind. minus recte: *Ne episcopi, neque presbyteri.... non accedant.*

[e] Apud Crabbum, *Scripturæ canonicæ in Ecclesia legendæ, quæ sint, et præter quas aliæ non legantur.*

[f] Ms. Crabbi, *De his qui in nullo testimonio se baptizatos noverunt, ut baptizentur.*

[g] Quesn., *consularis.* Melius in cod. Crabbi; concilium enim in quo hæc breviatio facta fuit, a Byzacenis cum Aurelio celebratum idibus Augusti, breviarium canonum Hipponensium direxit ad episcopos aliarum provinciarum Africæ in plenaria synodo congregandos, ut ab iisdem confirmaretur, quemadmodum ex Aurelii verbis in præmissa admonitione monuimus. Inter provincias autem ejusmodi constituta erat proconsularis, quæ primum locum obtinebat. Neque consularem cum Harduino intelligas

provinciam Byzacenam, nam generali *provinciæ consularis* nomine Byzacium nunquam designatum invenietur.

[h] Sic ex ms. Vindeb. Crabbi exemplar, *convenimus.* Cod. Thuan., *in Carthaginensem urbem convenimus.* Quesn., *convenissemus.*

[i] Ex his verbis nonnulli putarunt has litteras ad episcopos Byzacenos fuisse directas, ac proinde falsam esse inscriptionem qua hæ litteræ ad episcopos aliarum provinciarum Africæ datæ præferuntur. Confer quæ in admonitione disseruimus num. 6.

[j] Cod. Vind., *ob his.* Crab., *in his quisquis*, male.

[k] Crab., *custodita*, male; et post pauca pro *subdi fecimus* Harduinus notavit, alias *subdidimus.*

[l] Hæc prima salutatio ad Aurelium pertinere videtur. Confer præmissam admonitionem n. 6.

[m] Hucusque ms. Oxon.: reliqua supplevimus Quesn. ex codd. Thuan. et Crabbi. Leguntur etiam in Vindebon.

[n] Sequentia supplevimus ex mss. Crabbi, Vindebonensi, et Hubertino apud P. Coustantium. Quesnellus codicem Oxoniensem secutus, symbolum omi-

Deum Patrem omnipotentem, visibilium et invisibilium factorem; et in unum Dominum [a] Jesum Christum Filium Dei, natum de Patre unigenitum, hoc est de substantia Patris; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; natum, non factum, unius substantiæ cum Patre, quod Græci dicunt omoousion; per quem omnia facta sunt sive quæ in cœlo, sive quæ in terra; qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, incarnatus est, homo factus [b] per Virginem Mariam; passus est, et resurrexit tertia die, ascendit in cœlum, [c] venturus judicare vivos et mortuos : et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt, Erat quando non erat, et priusquam nasceretur non erat, et quia [d] ex nullis non exstantibus factus est, vel ex alia substantia, dicentes mutabilem et convertibilem Filium Dei : hos anathematizat [e] catholica Ecclesia et apostolica disciplina.

89 [f] Placuit etiam propter errorem qui sæpe solet oboriri, ut omnes Africanæ provinciæ observationem diei paschalis ab Ecclesia Carthaginensi curent accipere.

[g] Crescónius Villa egiensis episcopus, qui Tubuniensis Ecclesiæ cathedram tenuisse dicebatur, plebe sua, hoc est Villaregiensis Ecclesiæ, jussus est esse contentus.

[h] Et ex hoc placuit, ut a nullo usurpentur plebes alienæ.

[i] Primatem proprium Mauritania Sitifensis, cum id postularet, habere permissa est [j] inchoantibus Mauris.

Cæteri [k] etiam primæ sedis episcopi ex consilio episcopi Carthaginensis Ecclesiæ [l] primates provinciarum suarum constituendos esse **90** professi sunt, si aliqua altercatio fuerit [m].

Incipit brevis statutorum.

I. [n] Ut lectores populum non salutent. Et ut ante

sit, quod tamen in Thuan. ms. legi notavit. Ita quatuor præstantiores hujus collectionis codices præferunt hoc symbolum, quod sane ad breviarium pertinere probavimus in Tractatu de Collectionibus part. II, c. 3, § 3, n. 3. Deest quidem in ms. Veron. 55 collectionis diversæ; at in alia collectione ms. Barb. 2888 describitur, et conficit caput primum. Multum vero interest hoc symbolum proferre, cum ad veterem interpretationem pertineat quam Cæcilianus e Nicæno concilio redux in Africam attulit. Confer quæ diximus in Tractatu part. I, c. 2, n. 3. Hoc symbolum relegimus etiam cum Dionysio, seu Codice canonum Ecclesiæ Africanæ t. II Concil., col. 1260, cum Isidori collectione tom. III, col. 448, et cum synodo Carthaginensi Bonifacii anni 525, tom. V, col. 778, ubi perperam Attico tribuitur, ut in eodem Tractatu animadvertimus.

[a] Crabbi ms. addit *nostrum*.

[b] Cod. Afr., Isid. et Synodus Bonifacii delent *per Virginem Mariam*. Crabbus habet tantum *per Virginem*. Lectionem textus præferunt codd. Vindeb. et Barb. Post pauca tria priora exemplaria habent *in cœlos*, pro quo in ms. Barber. errore librarii *in cælis*.

[c] Cod. Afr. et Isid. addunt *sedet ad dexteram Patris, inde*, vel *unde*, *venturus*.

[d] Ita mss. hujus collectionis. Sed melius ms. Barb. Cod. Afr., Isid., et Synodus Bonifacii, *ex nullis exstantibus*.

[e] Cod. Afr., Isid. et Bonifacii Synodus habent tantummodo *catholica et apostolica Ecclesia*.

[f] In ms. Barb. est c. 2. Mox Quesnelius edidit *propter controversiam quæ*. At *propter errorem qui* non solum habent omnes nostri codices et alii editi, verum etiam integer hic canon, qui ex concilio Hippon nisi in Synodo Bonifacii recitatur. Cod. Thuan. a Quesnello allegatus *propter ea quæ sæpe solent*.

[g] In Cod. Barb. est c. 3. *Villaregiensis* emendavimus ex ms. Vindeb., concinente Cod. Afric. c. 48 et 77. Paulo dissimiliter ms. Barb., *Villeregiensis*. Quesn., *Villarensis*; eoque annotante cod. Thuan. *Villarigensis*. *Tubiensis* pro *Tubiniensis* legitur in cod. Barb. Cod. Vindeb. prima manu, *Tubuniensis*, secunda correctum *Tubiensis*.

[h] Particulam *et* addidimus ex optimo cod. Veronensi, qui cum præcedentibus unum caput constituit, uti etiam apud Ferrandum, de quo videsis Tractatum part. II c. 3, § 3, num. 5.

[i] Cod. Barb. hunc canonem cum sequenti jungens, signat c. 4.

[j] Quesn. cum ms. Oxon., *in longinquioribus*. In synodo Carthaginensi an. 419 hic canon ita exponitur c. 17 Cod. Afric., ut Mauritania Sitifensis a Numidia separari, et proprium primatem habere permissa sit *propter longinquitatem*. At non idcirco *in longinquioribus Mauris* de ea dici potuit, cum longinquiores Mauri essent Cæsarienses, ac Tingitani, non vero Sitifenses. Cod. Thuan. habet *in cougentibus*. Tres nostri codd. Vindebon., Veron. et Barb., *inchoantibus*. In hac lectionum varietate cum integer hic Hipponensis canon descriptus in Synodo Bonifacii idoneam emendationem non suggerat, eam vocem prætulimus quæ plerisque mss. fulcitur.

[k] Inseruimus *etiam*, et pro *ex concilio* correximus *ex consilio* auctoritate nostrorum codicum. Integer quoque canon instructionem Ecclesiæ seu episcopi Carthaginensis, non autem concilium efflagitat.

[l] Cod. Thuan., *primatum esse constituendum*. Barb., *primates suos constituendos esse professi sunt* : cætera autem ignorat.

[m] Quesn. ex cod. Thuan. addidit : *Quæ in concilio Africano sunt promulgata, in hoc Carthaginensi concilio confirmantur*. Hæc autem non breviarii, sed cujusdam annotatoris verba sunt; ac propterea in uno ms. Thuaneo inventa, absunt a tribus nostris codd. Vindeb., Veron. et Barb., quorum auctoritate a breviarii textu expungenda putavimus. Titulus porro *Incipit brevis statutorum*, qui mox inseritur, rectius omittitur in ms. Barberino, cum antecedentia quoque capitula abbreviata sint, et ad breviarium Hipponense pertineant. In ms. Corbeiensi, teste P. Coustanto, titulus *Brevis statutorum* primo capiti præfigitur.

[n] Cod. Vindeb. præmittit suum cuique canoni titulum, qui in præmissa titulorum tabula descripti sunt. Idipsum de Hubertino codice testatur P. Coustantius. Nullos autem titulos præferunt aliæ collectiones Veronensis et Barberina. Nos hic eos non repetimus, cum satis ex præmissa tabula colligi queant. Hic canon in Veronensi codice dividitur in tria capita, ita ut c. 1 sit *Ut lectores*; cap. 2, *Ut ante* xxv; cap 3, *Ut primum*. Barb. partitur in duo : *Ut lectores*, quod apud ipsum est c. 5; et *Ut primum*, quod signat c. 6. Notat Quesnellus in Cod. Afric. c. 16 et in Concilio Carthagin. III, c. 4, id est apud Isidorum, hunc canonem proferri, *sed diversa lectione : Quanquam et hæc nostra ibidem exhibeatur ex vetustissimis codd. mss. ab antiquis Conciliorum editoribus, ut Venetæ an.* 1581, ubi diversa lectio a Crabbo annotata, et in Conciliorum editionibus conservata intelligitur, quam ille cum aliquot aliis variantibus ex suo codice S. Bavonis hujus collectionis proprio, Concilio Carthaginensi III Isidorianæ editionis subjecit.

25 ætatis annos nec clerici ordinentur, [a] nec virgines consecrentur. Ut primum Scripturis divinis instructi, vel ab infantia eruditi propter fidei [b] professionem et assertionem clerici promoveantur.

II. [c] Ut ordinatis episcopis aut clericis prius [d] placita concilii inculcentur ab ordinatoribus eorum: ne se aliquid contra statuta concilii fecisse asserant.

91 [e] III. Ut etiam per solemnissimos paschales dies sacramentum catechumenis [f] non detur, nisi solitum salis: quia si fideles per illos dies sacramentum non mutant, nec catechumenos oportet mutare.

[g] IV. Ut corporibus defunctorum Eucharistia non detur; dictum est enim a Domino: *Accipite et edite;* cadavera autem nec accipere possunt, nec edere. [h] Deinde cavendum est ne mortuos etiam baptizari posse fratrum infirmitas credat, cum Eucharistiam [i] non dari mortuis animadverterit.

[j] V. Ut propter causas ecclesiasticas quæ ad perniciem plebium sæpe veterascunt, singulis quibusque annis concilium [k] convocetur; **92** ad quod omnes provinciæ quæ primas sedes habent, de conciliis suis ternos legatos mittant: ut et minus invidiosi, minusque hospitibus sumptuosi conventus plena possit esse auctoritas. [l] Et ut de Tripoli, propter inopiam episcoporum, unus episcopus veniat.

[m] VI. Ut quisquis episcoporum accusatur, ad primatem provinciæ ipsius causam deferat accusator; nec a communione suspendatur, cui crimen intenditur; nisi ad causam suam dicendam [n] primatis

[a] Hæc verba *nec virgines consecrentur*, a Quesnello omissa, in mss. hujus collectionis deerant: unde in cod. Vindeb. antiqua manu adjecta fuerunt. Leguntur vero in mss. Veron. et Barb. et in Vat. Palat. 574. Inserenda autem probantur ex Ferrando n. 121, ac ex Synodo Bonifacii anni 525, ubi hic canon cum his verbis legitur, *ex Concilio* III, id est ex breviario Hipponensi, quod huic concilio plenario anni 397 erat insertum.

[b] Cod. Thuan., *promissionem*.

[c] In codice Barb. est c. 7. In Veronensi cum hic canon prima manu omissus, secunda additus fuerit in margine, numero caret.

[d] Sic ex nostris codd. Quesn., *statuta concilii*, et notat in Thuan. legi *placita conciliorum eorum auribus inculcentur*, quæ item leguntur in Cod. Afric. c. 18 et apud Isidorum c. 3. Conc. III Carthaginensis, ex quibus hæc lectio, ut aliæ nonnullæ (vide infra annot. 44 et 63) in codicem Thuaneum traducta fuit, uti etiam ex iisdem fontibus post pauca scriptum est *pœniteant* pro *asserant*. *Conciliorum* pro *concilii* hoc primo loco habent Ferrandus num. 9, et Synodus Bonifacii, qui cum ex ipso breviario inserto in concilium Carthaginense anni 397 hunc canonem derivarint, ita libenter scripsissemus, si qui nostri codices suffragarentur, nec secundo loco omnes codices etiam Isid. et Dion. haberent *concilii*. Quesnellus in fine prætulit *pœniteant;* nos *asserant* ex nostris codicibus ac Oxoniensi revocavimus. In Cod. Afric. hic canon non refertur inter canones breviarii, seu synodi Carthaginensis an. 397, sed inter illos synodi an. 419, ubi quidam breviarii canones nonnullis verbis liberius immutatis repetiti fuerunt ac renovati.

[e] In cod. Barb. est c. 8; in Veron. c. 4.

[f] Cod. Veron., *non mutetur*, *quia*, etc.; supra lineam vero alia manu *non detur*, *nisi solitum salis*. In Synodo Bonifacii habetur pariter *non immutetur;* at in Ferrando n. 226, apud Isid. in Carth. III, c. 5, legitur ut in textu. Mox ex ms. Veron. et Isid. addidimus particulam *si*, pro qua Quesnellus *enim* posuit. Dein *sacramenta non mutant* in mss. Veron. et Barber.

[g] In ms. Veron. est c. 5. Barb. hoc caput secat in duo: *Ut corporibus*, c. 9; et *Deinde*, c. 10; uti etiam dividitur apud Ferrandum et in Synodo Bonifacii.

[h] Quesnellus, *Inde;* et post pauca, *ne mortuum*. Scripsimus *Deinde* cum omnibus nostris codd. Vind., Veron. et Barb., suffragantibus Isid. c. 6, et synodo Bonifacii.

[i] Cum Quesnellus omissa negatione edidisset *Eucharistiam dari mortuis*, hanc notationem appendit: « Ita ms. Oxon. cum edit. At in Conc. Carthaginen III et in ms. Thuan. leg. *non dari*. Utraque lectio sensum habet non ineptum. Poterant enim rudiores Christiani, qui Eucharistiam mortuis non baptizatis *non dari* animadvertebant, hoc ita fieri existimare propter defectum baptismatis; et inde baptizari eos posse, ut post baptismatis consecrationem, Eucharistiæ quoque munere donarentur. Poterant et qui *dari* videbant Eucharistiam mortuis, inde in hunc errorem labi, posse etiam eos baptizari qui sine baptismatis gratia decessissent. Posteriorem sensum magis probo lectionemque ei respondentem. Prior enim supponit solis mortuis non baptizatis negatam esse Eucharistiam: alioquin in defectum baptismi causam non datæ Eucharistiæ rejicere non potuissent simpliciores illi fideles. At certum est nullis mortuis ex universæ Ecclesiæ consuetudine datam Eucharistiam; nec usquam ita errorem canone notatum invaluisse, ut plerisque promiscue concederetur post mortem. » Hæc longior annotatio laborat in lectione mendosa unius codicis Oxoniensis, qui caret particula *non:* nam cæteri tum hujus collectionis, uti Thuan. et Vindebon., tum aliarum collectionum Veron. et Barb., habent *non dari*. Editos cum Oxoniensi consentientes ille præterea laudat. At Isidorus, qui unus hunc canonem integrum habet, negationem præfert. Mox *animadvertit* est in mss. Barb. et Veronen., et in quibusdam Isidori exemplaribus.

[j] Cod. Barb. notat. c. 11, jungitque totum canonem sequentem, ac fere totum canonem 7. In cod. Veron. est c. 6.

[k] In integro canone, qui hic abbreviatus exhibetur, dies concilii constitutus fuit x *kal. Septembris*, uti traditur in Cod. Afric. c. 73. Omissa autem videtur hæc dies in breviario, quia deinceps eidem diei synodos alligari non posse Patres intellexere. In laudato Cod. Africano can. 52 scribitur: *Constitutum est in concilio Hipponensi singulas provincias tempore concilii visitandas;* quod sic explicatur in præmissis can. 95: *Constitutum fuerat in concilio Hipponensi ut singulis annis contraheretur concilium Africæ plenarium, non tantum hic apud Carthaginem, verum etiam per diversas provincias suo ordine.* Id in præsenti integro canone expressum fuisse videtur. Cum vero generatim servari non posset (Vide *Cod. Afric. c.* 52, *et ante c.* 95) ob longinquitatem Tripolitanæ provinciæ et Mauritaniæ, hac forte de causa in breviario prætermissum fuit.

[l] Codd. Veron. et Barb, *De Tripoli vero propter inopiam*.

[m] In cod. Veron. est c. 7, et post pauca ad verba: *Nec a communione* signatur c. 8. Ms. Thuan., *Aurelius episcopus dixit: Ut quisquis*, etc.: quæ interlocutionis forma a breviario aliena sumpta est ex synodo Carthaginensi anni 419, uti legere est in Cod. Afric. c. 19, eademque traducta fuit in Carthag. III, apud Isidorum, c. 7. Abest autem ab omnibus nostris codicibus, et Oxoniensi Quesnelli, in quo solum pro *episcoporum* legitur *episcopus*.

[n] Cod. Vat. Palat. 574 et ms. Soriensis ab Har-

litteris evocatus minime occurrerit, hoc est intra spatium mensis, ex die qua eum litteras accepisse constiterit. Quod si [a] aliquas veras necessitatis causas probaverit quibus **93** eum occurrere non potuisse manifestum sit, causæ suæ dicendæ intra alterum mensem integram habeat facultatem. Verum post mensem secundum tandiu non communicet donec [b] expurgetur.

VII. Si autem nec ad concilium universale [c] anniversarium occurrere voluerit, ut vel ibi causa ejus terminetur, ipse in se damnationis sententiam dixisse judicetur. Tempore sane quo non communicat, nec in sua plebe communicet. Accusator autem ejus, si nunquam diebus causæ [d] dicendæ defuerit, a communione non removeatur; si vero aliquando defuerit, restituto [e] communioni episcopo, ipse removeatur; ita tamen, ut nec ipsi adimatur facultas causæ peragendæ, si se ad diem occurrere non noluisse, sed non potuisse probaverit. [f] Sane placuit illud, ut cum agere cœperit in episcoporum judicio, si fuerit [g] accusatoris persona culpabilis, ad accusandum vel agendum non admittatur, nisi proprias causas, non tamen ecclesiasticas, dicere voluerit.

VIII. Si autem presbyteri, vel diaconi fuerint accusati, adjuncto sibi ex vicinis locis legitimo numero collegarum, id est, [h] in presbyteri nomine quinque, et in diaconi, duobus, episcopi ipsorum causam discutiant eadem dierum, [i] vel dilationum, vel a communione remotionum, et discussione personarum inter accusatores et eos qui accusantur forma servata.

Reliquorum **94** autem causas [j] etiam solus episcopus loci agnoscat et finiat.

[k] IX. Sane quisquis episcoporum vel clericorum, cum in Ecclesia ei fuerit crimen [l] impositum, vel civilis causa fuerit commota; et is relicto ecclesiastico judicio, publicis judiciis purgari voluerit, etiamsi pro illo fuerit prolata sententia [m] locum suum amittat, et hoc in criminali judicio. In civili vero, perdat quod evicit, si locum suum obtinere voluerit. Cui enim ad eligendos judices undique Ecclesiæ patet auctoritas, ipse se indignum fraterno consortio judicat, qui de universa Ecclesia male sentiendo, [n] de judicio sæculari poscit auxilium: cum privatorum Christianorum causas Apostolus ad Ecclesiam deferri atque ibi determinari præcipiat.

[o] X. Hoc etiam placuit, ut si a quibuscunque judicibus ecclesiasticis ad alios judices ecclesiasticos, ubi est major auctoritas, fuerit provocatum, non eis obsit quorum fuerit soluta sententia, si convinci non potuerint vel inimico animo judicasse, vel aliqua cupiditate, vel gratia depravati esse. [p] Sane si ex consensu partium judices electi fuerint, etiam a pauciore numero quam constitutum est, non liceat provocari.

[q] XI. Ut filii episcoporum et clericorum spectacula sæcularia non exhibeant [r] nec spectent, quandoquidem a spectaculis arceantur.

95 [s] XII. Ut gentilibus, vel etiam hæreticis et schismaticis filii episcoporum vel quorumlibet clericorum matrimonio non conjungantur.

duino laudatus, *primæ sedis litteris*. Dein, *ex ea die* in cod. Veron., *et ex ea die* in Vat. Palat.

[a] Quesn., *aliquis*. Prætulimus codd. Veron., Barb. et Vat. Palat., cum quibus concinunt Dionysius in Cod. Afric., et Isid. locis laudatis.

[b] Alias, *purgetur*.

[c] Quidam codices delent *anniversarium*; et ms. Barb. habet *occurrerit*.

[d] Mss. Barb. et Veron. omittunt *dicendæ*.

[e] Al., *in communionem*.

[f] Cod. Barb. hoc loco inchoat c. 12. In ms. Veron., *Sane placuit et illud*.

[g] Quesn. ex ms. Oxon. inseruit *probata*. Expunximus, cum desit in nostris codd. ac in ipso ms. Thuan., nec non apud Isidorum et Dionysium. Post nonnulla, *non tamen si ecclesiasticas* in codd. Vindob., Barb. et Veron. qui postremus pro *dicere* habet *adserere*.

[h] Id est in presbyteri causa, quo sensu S. Augustinus in epistola 142: *Missa*, inquit, *tractatoria super eorum nomine per totum orbem terrarum*, etc. Exstat et amplior concilii libellus seu epistola Gelasii PP. inscriptus: *Gesta de nomine Acacii*, id est de causa. In concilio Carthaginensi sub Bonifacio an. 525, in edit. Labbei, p. 1646: *De nomine nostro querelam movisse videtur*; et pag. 1647: *De nomine nostro videntur facere fastidium*; sed et Leo noster epist. 12 (nunc. 14) ad Anastasium Thessalon. c. 6, de electo in episcopum: *De cujus*, inquit, *nomine ad tuam notitiam provinciales referant Sacerdotes*. Hæc Quesnellus. Mox ms. Barb. et secunda manu in cod. Veron., *episcopus ipsorum causas discutiat*.

[i] Codd. Veron. et Vat. Palat. cum Dion. et Isid., *et dilationum, et a communione*. Mox voci *discussione* Quesnellus hanc postillam affixit: *Ita omnes. Vide an non legendum discussionis*.

[j] Cod. Barb. et secunda manu in Veron. additur *vel clericorum*.

[k] Cod. Barb. c. 13; Veron. c. 9.

[l] Ita omnes nostri codices. Quesn., *institutum*. Dein pro *et is relicto*, Vat. Palat., Dionysius c. 15, et Isid. habent *si relicto*. Mox cod. Veron., *purgari publico judicio voluerit*.

[m] Mss. Barb. et Veron., *in locum suum non restituatur*, et demum cum cod. Vat. Palat. delent *judicio*.

[n] Mss. Thuan., Veron. ac Palat., *sæculare de judicio poscit auxilium*. Paulo post *ad Ecclesias* Quesnellus edidit. Melius cum codd. Barb., Veron. et Vat Palat., *ad Ecclesiam*.

[o] Cod. Barb. c. 14.

[p] Idem codex hic notat c. 15. Dein *provocare* legitur in ms. Vat. Palatino.

[q] Cod. Barb. c. 16. Mox *aut clericorum* in eodem ms. et apud Ferrandum n. 40, *vel clericorum* in cod. Veronensi.

[r] Sequentia desunt in mss. Veron. et Barb. At *nec spectent* legit Ferrandus. Post verbum *spectent* Quesnellus inseruit hæc intra parenthesim ex cod. Thuan.: *licet hoc semper Christianis omnibus interdictum sit, ut ubi blasphemiæ sunt non accedant*. At cum hæc desint in omnibus nostris codd. ac præsertim in Vindebonensi et Oxon. hujus collectionis, eadem expunximus. Thuanæus codex hæc, ut alia nonnulla, recepit ex collectione propria synodi Carthaginensis an. 419, in qua quædam verba addita vel immutata fuere. Vide Cod. Afric. c. 15. Non absimiliter apud Isidorum concilio Carthag. III hic canon cum hoc additamento affictus fuit c. 2.

[s] Hic canon cum præcedenti jungitur in cod. Barb. Mox *etiam* deletur in eodem ms. et in Veron., qui præterea habet *vel*, seu *aut schismaticis*.

[a] XIII. Ut episcopi vel clerici filios suos a sua potestate per emancipationem exire non sinant, nisi de moribus eorum fuerint et de ætate securi, ut possint ad eos jam propria pertinere peccata.

[b] XIV. Ut episcopi vel clerici in eos qui Christiani catholici non sunt, etiamsi consanguinei fuerint, nec per donationes, nec per testamentum, rerum suarum aliquid conferant.

[c] XV. Ut episcopi, presbyteri, et diacones non sint conductores aut procuratores privatorum, neque ullo [d] negotio tali victum quærant, quo eos peregrinari vel ab ecclesiasticis officiis avocari necesse sit.

[e] XVI. Ut cum omnibus omnino clericis extraneæ feminæ non cohabitent, sed solæ matres, aviæ, materteræ, amitæ et sorores, et filiæ fratrum aut sororum, et quæcunque ex familia domestica necessitate, etiam antequam ordinarentur, jam cum eis habitabant. Vel si filii eorum, ordinatis jam parentibus, uxores acceperint, aut non habentibus servis in domo, quas ducant, aliunde ducere necessitas [f] fuerit.

[g] XVII. Ut episcopi, presbyteri et diaconi non ordinentur priusquam omnes qui sunt in domo eorum Christianos catholicos fecerint.

[h] XVIII. Ut lectores usque ad annos pubertatis legant; deinceps autem nisi uxores custodita pudicitia duxerint, continentiam **96** professi fuerint, legere non sinantur.

[i] XIX. Ut clericum alienum, nisi concedente ejus episcopo, nemo audeat vel retinere, vel promovere in Ecclesia sibi credita. Clericorum autem [j] nomen etiam lectores retineant.

[k] XX. Ut nullus ordinetur, nisi probatus vel episcoporum examine, vel populi testimonio.

[l] XXI. Ut nemo in precibus vel Patrem pro Filio, vel Filium pro Patre nominet; et cum altari assistitur, semper ad Patrem dirigatur oratio. Et quicunque sibi preces aliunde describit, non eis utatur, nisi prius eas cum instructioribus fratribus contulerit.

[m] XXII. Ut nullus clericorum amplius recipiat quam [n] cuiquam commodaverit, sive pecuniam det, sive quamlibet speciem.

[o] XXIII. Ut in sacramentis corporis et sanguinis Domini nihil amplius offeratur quam ipse Dominus tradidit, hoc est panis et vinum aqua mixtum. (Primitiæ vero, seu mel et lac, quod uno die solemnissimo [p] pro infantium mysterio solet offerri, quamvis in altari offerantur, suam tamen habent propriam benedictionem, ut a sanguinis et corporis Dominici sacramento distinguantur.) Nec amplius de primitiis offeratur quam de uvis et frumentis.

[q] XXIV. Ut clerici vel continentes ad viduas vel virgines, nisi ex jussu vel permissu episcoporum vel presbyterorum, non accedant; et hoc non soli faciant, sed cum clericis, aut cum his cum quibus episcopus **97** aut presbyter jusserit. Nec ipsi episcopi aut presbyteri soli habeant accessum ad hujusmodi feminas, sed aut ubi clerici præsentes sunt, aut graves aliqui Christiani.

[r] XXV. Ut primæ sedis episcopus non appelletur princeps sacerdotum, aut summus sacerdos, aut aliquid hujusmodi; sed tantum primæ sedis episcopus.

[s] XXVI. Ut clerici edendi vel bibendi causa tabernas non ingrediantur, nisi peregrinationis necessitate.

[t] XXVII. Ut episcopi non proficiscantur trans mare, nisi consulto primæ sedis episcopo suæ cujusque provinciæ; ut ab eo præcipue possint formam assumere. Hinc etiam dirigendæ sunt litteræ concilii ad transmarinos episcopos.

[a] Cod. Barb. c. 17.

[b] Ms. Barb. c. 18. Mox pro *in eos* mss. Veron. et Barb. habent *eis*.

[c] Cod. Barb. c. 19.

[d] Cod. Vat. Palatinus, *turpi vel inhonesto negotio victum*. Concinit Synodus Bonifacii an. 525, *nec turpi lucro victum quærunt*.

[e] Ms. Barb. c. 20. —*Ed.* cap. XVIII; Carth. III, c. 21; Ferrand. c. 122.

[f] Idem cod. cum Veron., *suaserit*.

[g] Cod. Barb. c. 21. Dein *omnes qui* ex nostris mss. scripsimus, concinentibus Cod. Afric. c. 36, et Isid. c. 18. Apud solum Quesn. *eos qui*. — *Ed.* cap. XIX; Carth. III, c. 18, ubi *pro* eos *leg.* omnes; Cod. Afr. c. 36.

[h] In ms. Barb. est c. 22. Ms. Vat. Palat. cum Ferrando, Dionys. et Isid., *Ut lectores cum ad annos pubertatis venerint, cogantur aut uxores ducere, aut continentiam profiteri*.

[i] Cod. Barb. c. 23.

[j] Mss. Veron., Barb. et Vat. Palat., cum Isid., delent *sibi*, et dein habent *retinebunt*, vel *retinent*. Isid. post vocem *lectores* addit *et psalmistæ et ostiarii*.

[k] Ms. Barb. c. 24. Cod. Veronensis hunc canonem prolixiorem exhibet: *Ut nullus ordinetur nisi probatus, si duas uxores non habuit, id est digamus non est; aut si unam habuit non viduam, sed virginem; neque eum* [lege is] *qui unam quidem, sed concubinam, non matronam, nec eum* [lege is] *qui viduam, aut repudiatam, aut meretricem in matrimonio sumpsit, sed ille eligatur cujus vitam et opinionem episcopus examinarit, aut quem* [lege *qui*] *populi testimonio fuerit electus*. Cæteri codices cum Ferrando, Isid. et Synodo Bonifacii lectionem textus probant.

[l] Cod. Barb. c. 25.

[m] In cod. Barberino est c. 26.

[n] *Nota neminem excipi* QUESNELLUS.—Mox ms. Vat. Palat., *si pecuniam det, pecuniam; si vero speciem, speciem, et tantum quantum debet* [lege *dederit*].

[o] Cod. Barb. c. 27. Dein inseruimus *ipse* ex nostris codd. Inclusa parenthesi desunt quidem apud Isidorum c. 24; at leguntur in nostris et Quesnelli codicibus, nec non in ms. Crabbi et in Cod. Afric. c. 37. Synodus quoque Bonifacii eamdem sententiam in suo codice reperit.

[p] Mss. Veron. et Barb. cum Cod. Afr., *in infantium*. Mox Quesn. cum Oxon., *in altari soleant offerri*. Prætulimus nostra exemplaria atque Thuan. et Cod. Afric. Post nonnulla, *in primitiis* habent Veron., Barb. et Cod. Africæ. In Vindebon. prima manu, *de primitiis*; secunda vero, *in primitiis*.

[q] Cod. Barb. c. 28. Quesn., *vel continentes ad mulieres et viduas, nisi*. Delevimus *vel*, aliamque lectionem restituimus, quam omnes nostri codices cum Dion. et Isid. præferunt.

[r] Barb. ms. c. 29.

[s] Idem ms. c. 30. Dein Quesn., *peregrinandi necessitate*. Nostros codices secuti sumus. Isidorus c. 27, cum Cod. Afric. c. 40, *peregrinationis necessitate compulsi*.

[t] Cod. Barb. c. 31.

[a] XXVIII. Sacramenta altaris non nisi a jejunis hominibus celebrentur, excepto die anniversario quo Cœna Domini celebratur. Nam si aliquorum pomeridiano tempore defunctorum, sive episcoporum, seu clericorum, [b] sive cæterorum commendatio facienda est, solis orationibus fiat, si illi qui faciunt jam pransi inveniantur.

[c] XXIX. Ut nulli episcopi vel clerici in ecclesia conviventur, nisi forte transeuntes hospitii illic necessitate reficiant; populi etiam ab hujusmodi conviviis, quantum potest fieri, prohibeantur.

[d] XXX. Ut pœnitentibus secundum differentiam peccatorum, episcopi arbitrio pœnitentiæ tempora decernantur. Et ut presbyteri inconsulto episcopo non reconcilient pœnitentes, [e] nisi absentia episcopi et necessitate cogente. Cujuscunque autem **98** pœnitentis publicum et vulgatissimum crimen est, quod [f] universa Ecclesia noverit, ante absidem manus ei imponatur.

[g] XXXI. Ut virgines sacræ, cum parentibus a quibus custodiebantur privatæ fuerint, episcopi vel presbyteri [h] providentia gravioribus feminis commendentur; ut simul habitantes invicem se custodiant: ne passim vagando Ecclesiæ lædant existimationem.

[i] XXXII. Ut ægrotantes, si pro se respondere non possint, cum voluntatis eorum testimonium hi qui sui sunt periculo proprio dixerint, baptizentur.

[j] XXXIII. Ut scenicis vel apostaticis conversis vel reversis ad Deum gratia vel reconciliatio non negetur.

[k] XXXIV. Ut presbyter non consulto episcopo virgines non consecret; chrisma vero nunquam conficiat.

[l] XXXV. Ut clerici in aliena civitate non immorentur, nisi causas eorum justas episcopus loci vel presbyteri locorum perviderint.

[m] XXXVI. Ut præter Scripturas canonicas nihil in ecclesia legatur sub nomine divinarum Scripturarum. Sunt autem canonicæ Scripturæ: Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Jesu Nave, Judicum, Ruth, Regnorum libri quatuor, Paralipomenon libri duo, Job, Psalterium Davidicum, Salomonis libri quinque, duodecim libri Prophetarum, Esaias, Jeremias, Daniel, Ezechiel, Tobias, Judith, Hester, Hesdræ libri duo, [n] Machabæorum libri **99** duo;

[a] Idem ms. c. 32. Codices aliarum collectionum cum Dion. et Isid., *Ut sacramenta.*

[b] Voces *sive cæterorum* inseruimus ex nostris codd., uti leguntur etiam apud Dion. et Isid. In fine ms. Veron. et Dionysius habent *inveniuntur.*

[c] Cod. Barb. c. 35. Mox ms. Veron., Dion. et Isid., *hospitiorum necessitate illic reficiant.* Dein Quesn., *ab his conviviis.* Cæteri omnes codd. cum Dion. et Isid. ut in textu.

[d] Barb. c. 34. In cod. Veron. uti etiam apud Isid. hic canon in duo dividitur.

[e] Cod. Afric. c. 43, et mss. Isid. c. 32, *nisi absentiæ episcopi necessitate cogente.* Idem est in ms. Barb.

[f] Cod. Afr., *universam Ecclesiam commoverit.* Barb., *universam Ecclesiam commoveat.*

[g] Ms. Barb. c. 35.

[h] Cod. Afr. c. 44, cum ms. Veron., addit, *ubi episcopus absens est.* Barb., *ubi episcopus non est.* Isid. c. 33, *episcopi providentia, vel presbyteri, ubi episcopus absens est, in monasterio virginum vel gravioribus,* etc.

[i] Cod. Barb. c. 36. Post pauca, *hi qui sui sunt* est in mss. hujus collectionis et apud Isid. c. 34. In cæteris vero mss. cum Cod. Afric. c. 45, et Synodo Bonifacii, habetur tantum *sui.*

[j] Cod. Barb. c. 37; qui mox cum ms. Veron. habet *conversis ad Dominum*, omissis vocibus *vel reversis,* Isid. c. 35, et Dion. Justelli c. 45, *Ut scenicis atque histrionibus, cæterisque hujusmodi personis, vel apostaticis*, etc. In vulgato Codice Africano c. 45 desunt *vel apostaticis conversis, vel reversis ad Deum gratia vel:* quæ tamen cum legantur in versione Græca, amanuensium oscitantia prætermissa fuere. Vox *histrionibus* apud Ferrandum legitur num. 170.

[k] Barb. c. 38. Mox *inconsulto* plerique codices habent pro *non consulto*. In Synodo Bonifacii errore librarii *consignet* pro *consecret.*

[l] Ms. Barb. c. 39.

[m] Idem codex c. 40.

[n] Quesn. omittit *Machabæorum libri duo*, et dein illa quoque in textu præterit, *Petri duæ, Joannis tres, Jacobi una, Judæ una*, et in margine notat has epistolas addi in concilio Carthaginensi III, apud Isidorum, c. 46, et in Codic. Afric. c. 24. Hæc in causa fuere ut nonnulli putarint hos sacros libros inter Scripturas canonicas non fuisse recensitos in concilio Hipponensi an. 393, nec in Carthaginensi anni 397, sed solum insertos in synodo Carthaginensi anni 419, tempore Bonifacii pontificis, cujus nomen tum in Cod. Afric. tum apud Isidorum locis laudatis legitur. At hos quoque libros in catalogo Hipponensi, et in breviario ipsius fuisse descriptos probant tres antiquissimæ ac diversæ originis collectiones, Corbeiensis apud P. Coustantium tom. I Epist. Rom. pontif. pag. 101, Barberina, et Vat. Palatina. Duæ primæ breviarium ipsum exhibent, postrema vero præfert canones ex concilio plenario Carthaginensi anni 397, cui breviarium insertum fuit, unde lectionem affert breviarii propriam, *ita ut de confirmando isto canone transmarina Ecclesia consulatur;* non vero illam synodi anni 419, quæ Bonifacium pontificem ingerit. Soli codices hujus collectionis hactenus cogniti omittunt in textu, quod oscitantiæ librariorum jure tribuit P. Coustantius. *Factum id credimus*, inquit, *librariorum errore, quibus sæpe nec opinantibus accidit, ut si quando eas repeti vident voces quas proxime scripserunt, statim intermedias quasi jam positas prætermittant. Itaque qui statutum Hipponense descripsit, exaratis his verbis* Esdræ libri duo, *mox ad ea* novi Testamenti *sic tanquam dato saltu transiit, omissis intermediis* Machabæorum libri duo; *deceptus nimirum similitudine verborum* libri duo, *quæ verba nominibus* Esdræ *simul et* Machabæorum *subnectuntur. Oberravit eadem chorda et in his vocibus*, Epistolæ Pauli apostoli tredecim, ejusdem ad Hebræos una, Apocalypsis: *ubi ante verbum* Apocalypsis *desiderantur* Petri apostoli epistolæ duæ, Joannis apostoli tres, Jacobi una, *quæ recensentur in statuto Carthaginensi. Errorem peperit verbum* una, *quo clauduntur commata hæc duo* ad Hebræos una, *et* Judæ una: *quorum primo semel descripto, mox librarius vocem* Apocalypsis *continenti scriptionis filo attexuit, quasi intermediæ aliæ epistolæ usque* Judæ una *præcessissent. Neque non eam conjecturam adjuvat id quod inficiabitur nemo, videlicet in Ecclesiis omnibus, adeoque in Africana, receptam semper fuisse primam Petri, et primam Joannis epistolam: quarum utramque quia non exhibet Hipponensis canon, oportet scribæ properantis et incauti culpa omissam fuisse.* Enimvero omissa verba quæ nos restituimus, fuisse descripta in alio vetustiori nostræ, ut videtur, collectionis exemplo, indicium præbet codex Vinde-

novi autem Testamenti, Evangeliorum libri quatuor, Actus Apostolorum liber unus, Pauli apostoli Epistolæ tredecim, ejusdem ad Hebræos una, Petri duæ, Joannis tres, Jacobi una, Judæ una, **100** Apocalypsis Joannis. [a] Ita ut de confirmando isto canone transmarina Ecclesia consulatur. Liceat etiam legi passiones martyrum cum anniversarii dies eorum celebrantur.

101 [b] XXXVII. Placuit etiam ut quoniam præcedentibus conciliis statutum est ne quis Donatistarum [c] cum honore suo recipiatur a nobis; sed in numero laicorum propter salutem, quæ nulli deneganda est ([d] tantum autem inopiæ clericorum ordinandorum in Africa patiuntur Ecclesiæ, ut quædam loca omnino deserta sint), servetur quidem [e] in istis quod jam antea decretum est; sed exceptis his quos aut non

bonensis. Antiquus enim librarius, qui eumdem codicem cum alio vetustiori exemplo contulit (identidem enim legitur hæc notatio *Contuli*), eadem verba in alio manuscripto procul dubio inventa et prima manu prætermissa, secundis curis adjecit. Præterea in ipso textu prima manu habetur, *Pauli apostoli Epistolæ* 14, quo numero comprehenditur ejusdem Epistola ad Hebræos, quam quidem sicut et cæteras ejusdem apostoli epistolas singillatim non recensent codices Corbeiensis et Barberinus, atque Dionysius, qui *Epistolas* 14 præferunt. Cod. Vat. Palatinus, qui *Epistolas* 13 notat, addit *ejusdem ad Hebræos una*, uti in Isid. et aliis nostræ collectionis mss. legitur: unde in cod. Vindeb. vel corrigendum est 13 pro 14, vel, si retineatur 14, delendæ erunt voces *ejusdem ad Hebræos una*, quippe quæ in quatuordecim continetur. Non omittendum est in eodem ms. Vind. paulo ante haberi *Liber duodecim prophetarum minorum. Item Esaias*, ubi voces *minorum* et *Item* secunda manu additæ sunt. Hæc eadem lectio in ms. libro Barb. probatur. Theodosius scriptor codicis Veronensis 55, qui se quædam *tacite prætermisisse* in notatione testatur, sicut initio breviarii Nicænum symbolum, ita sub finem catalogum Scripturarum omisit.

[a] Quesnellus hanc notam subjicit: *Post canonicarum Scripturarum enumerationem, hæc in conc. Carthag.* III *et in Cod. Afric., c.* 24, *subjiciuntur*: « Hoc etiam fratri et consacerdoti nostro Bonifacio vel aliis earum partium episcopis, pro confirmando isto canone innotescat: quia a Patribus ista accepimus in ecclesia legenda. » *Quorum verborum loco, hæc pauciora in antiquis codd. mss. legi, quæ et in Oxon. et Thuan. testantur auctores edit. Venetæ* 1581; *hæc, inquam*: « De confirmando isto canone transmarina Ecclesia consulatur. » *Certum mihi est hæc ultima in ipso Hipponensi concilio dicta esse; illa vero in Carthaginensi tempore Bonifacii PP., ubi Hipponenses aliique Africani canones relecti sunt iterum et confirmati. Quam inepte autem priora illa concilio tertio Carthaginensi, quod an.* 397 *celebratum est, affingantur, vel una Bonifacii PP. mentio satis indicat, simulque probat, ut et alia multa, farraginem illam quæ concilium Carthaginense tertium vocatur in voluminibus Conciliorum, non genuinam esse canonum concilii collectionem, sed supposititiam ex veris canonibus aliunde corrogatis conflatam: ex Hipponensibus nimirum, ex vero concilio Carthaginensi, quod an.* 397 *congregatum est, fuitque non absolute tertium, sed tertium sub Aurelio primate; et ex concilio Carthaginensi quod an.* 419 *coram Romani pontificis legatis habitum est.* Hactenus ille. Duo in hæc notanda. 1° Cum ait auctores editionis Venetæ an. 1581 testari lectionem collectionis nostræ in antiquis codicibus legi, respicit Crabbi notam in editione Veneta repetitam, qua in can. 47 concil. Carthag. III scribit: *Quidam vetustus codex sic habet: De confirmando*, etc., ubi ms. exemplar S. Bavonis nostræ collectionis proprium indicatur. 2° Quid censendum sit de concilio Carthaginensi III, apud Isidorum vulgato, patebit ex iis quæ diximus in admonitione n. 2, et fusius in Tractatu part. II, c. 3, § 3, ubi singulos ejus canones expendimus.

In ms. Vallicellano B. 98, pag. 76, hic canon de Scripturis profertur cum titulo: *Ut præter Scripturas catholicas nihil in ecclesia legatur. Capituli* 24 *Nicæni concilii*. Dein ipse canon subjicitur cum lectione synodi Carthaginensis an. 419, qua confirmatio hujus canonis a Bonifacio pontifice aliisque transmarinis episcopis quærenda decernitur. Hinc autem quidam putarunt canonem divinarum Scripturarum antea conditum fuisse in concilio Nicæno, et solum Africanos eumdem, uti a Patribus Nicænis acceperant, suis conciliis inseruisse. At tota hæc opinio uni inscriptioni innititur hujus codicis, qui non ad VIII (ut non nemo scripsit), sed ad XI saltem sæculum pertinet: nam pag. 37 litteras exhibet Regemberti Vercellensis ad Andream archiepiscopum Mediolanensem et alias a Mabillonio editas t. I Musei Italici quæ eodem sæculo X scriptæ fuerunt. Sicut autem in eodem codice p. 79 profertur *Sententia S. Leonis de apocryphis Scripturis*, quam inter supposititia rejecimus, ita nihil dubitamus quin in titulo canonis de Scripturis canonicis, qui totus exscriptus est ex capitulo 24 synodi Carthaginensis anni 419 editionis Dionysii, per errorem scriptum fuerit *concilii Nicæni* pro *concilii Carthaginensis*. Certe Africani Patres adeo ignorarunt hunc canonem a Nicæna synodo constitutum, ut in concilio Hipponensi an. 393 de eo consulendam putaverint Ecclesiam transmarinam, et in synodo Carthaginensi an. 419 eum pro confirmatione in papæ Bonifacii notitiam deducendum sanxerint. Num de canone quem in Nicæno generali concilio a tota Ecclesia recepto editum cognovissent, Ecclesiam transmarinam adhuc consulendam, ejusque confirmationem quærendam putassent? Adde quod cum in synodo anni 419 lectum fuisset concilium Nicænum ex antiquissima interpretatione, quam Cæcilianus in Africam attulerat, soli viginti canones præter symbolum inventi fuere, uti liquet ex annotatis in Tractatu part. II, c. 3, § 8, n. 2. Canonem ergo de Scripturis canonicis Africani Patres inter Nicænos nunquam habuere.

[b] Cum Historiam Donatistarum a cardinali Norisio inchoatam perficere, quoad per nos licuit, studuimus, non satis exploratam habentes notitiam collectionum quæ breviarium continebant, hunc canonem in suppositionis suspicionem adduximus part. II, cap. 9, col. 429 et seqq. Accedebat quod Dionysius Exiguus in Cod. Afric. c. 47 alium canonem non de clericis jam apud Donatistas ordinatis, sed de Donatistarum pueris decernentem breviario ascribit, quod item legitur apud Isidorum in concilio Carthaginensi III c. 48. At cum præter collectionem præsentem, duas alias antiquissimas repererimus quæ, dum breviarium exhibent, hunc canonem similiter præferunt; et inter has illa etiam contenta in ms. Veronensi 55, quæ duobus sequentibus capitulis additiis caret; de eodem canone jure dubitari non posse perspeximus. Vide hujus canonis vindicias in Tractatu part. II, c. 3, § 3, n. 47.

[c] Cod. Veron. addit *clericorum*.

[d] Al., *tantam* .... *inopiam*. Dein, *per Africam* in ms. Veron.

[e] In cod. Vindeb. prima manu desunt voces *in istis*; secunda additum *institutis*, uti legitur etiam in ms. Barb. Pro qua erronea scriptione alii codd. habent *in istis*. Sed fortasse melius cod. Veron. *in eis*. Mox, *decretum est* edidimus ex omnibus nostris mss. Vind., Veron. et Barb. Quesnellus, *traditum est*. Crabbus, *creditum*.

rebaptizasse constiterit, aut qui cum suis plebibus ad communionem catholicam transire voluerint. [a] Si enim scriptum est: *Quod duobus si convenerint Christianis, quidquid petierint impetrabunt*, non oportet [b] dubitare quod remoto scandalo dissensionis universæ **102** plebis [c], in unitatem pacis redacta concordia, idonea sit impetrare de misericordia Domini, ut ipsius pacis compensatione et sacrificio charitatis aboleantur peccata quæ, majorum suorum auctoritatem sequentes, repetitione baptismi commiserunt. Sed hanc rem placuit non confirmari priusquam [d] exinde transmarina Ecclesia consulatur.

[e] (*De Donatistis placuit ut consulamus fratres et consacerdotes nostros Siricium et Simplicianum de solis infantibus qui baptizantur penes eosdem: ne quod suo non fecerunt judicio, cum ad Ecclesiam Dei salubri proposito fuerint conversi, parentum illos error impediat ne promoveantur sacri altaris ministri.*)

[f] XXXVIII. Honoratus et Urbanus **103** episcopi dixerunt: Et illud nobis mandatum est: ut quia [g] proxime fratres nostri Numidiæ episcopi duo ordinare præsumpserunt pontificem, non nisi a duodecim censeatis celebrari episcoporum [h] ordinationes. Aurelius episcopus dixit: Forma antiqua servabitur, ut non minus quam tres sufficiant qui fuerint destinati ad episcopum ordinandum. Propterea quia et in Tripoli forte et in Arzuge interjacere videntur barbaræ gentes: nam in Tripoli, ut asseritur, quinque sunt episcopi tantummodo, et possunt forte de ipso numero vel duo necessitate aliqua occupari, difficile est enim ut de quolibet numero omnes possint occurrere: nunquid debet hoc ipsum impedimento esse [i] Ecclesiæ utilitati? Nam et in hac Ecclesia, ad quam dignata est vestra sanctitas convenire, crebro ac pene per omnem diem Dominicam ordinandos habemus [j]. Nunquidnam frequenter duodecim, vel decem, vel non multo minus advocare possum episcopos? Sed facile est mihi duos [k] adjungere meæ parvitati vicinos. Quapropter cernit mecum charitas vestra hoc ipsum observari non posse. Sed illud est statuendum, ut quando ad eligendum episcopum conveniremus, [l] si qua contradictio fuerit oborta quia talia tractata sunt apud nos, non præsumant ad purgandum eum qui ordinandus est [m], tres jam; sed postulentur ad numerum supradictorum unus vel duo, et in eadem plebe cui ordinandus est, discutiantur primo personæ contradicentium, postremo etiam illa quæ objiciuntur pertractentur; et cum purgatus fuerit sub conspectu publico, ita demum ordinetur. Si hoc cum vestræ sanctitatis animo concordat, roboretur vestræ dignationis responsione. Et ab universis episcopis dictum est: Satis placet.

[n] XXXIX. Item placuit de infantibus, **104** quoties certissimi testes non inveniuntur qui eos baptizatos esse sine dubitatione testentur, neque ipsi sunt idonei per ætatem [o] de traditis sibi sacramentis respondere, absque ullo scrupulo hos esse baptizandos: ne ista trepidatio eos faciat sacramentorum purgatione privari. Hinc enim legati Maurorum fratres nostri consuluerunt, quia multos tales a Barbaris redimunt. *Et alia manu.*

Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis, [p] his placitis, a nobis omnibus confirmatis, exceptis emancipationibus, de quibus consulendum censuimus, relectis et agnitis subscripsi [q].

[a] Sic ex ms. Barb., ut sequens emendatio videtur exigere. Al., *Sic enim*.

[b] Ita codd. Veron. et Barb. Al., *dubitari*.

[c] Quesn., *in universæ plebis unitate, pacis compensatione et sacrificio charitatis aboleantur, qui majorum suorum auctoritatem sequentes, repetitionem baptismi commiserint*. Ita etiam codd. Vind. et Crabbi, qui solum delent *in* ante vocem *universæ*, et pro *unitate* habent *invitatæ*. Supplevimus ex codice Veronensi usque ad *aboleantur peccata*, exceptis tribus vocibus *pacis* primo loco, *et .... charitatis*; quæ in aliis codicibus retinentur. Ex hac vero integra lectione cognoscitur defectum aliorum exemplarium ab antiquiore codice originem ducere, in quo amanuensis per saltum a prima voce *pacis* ad alteram transcurrit. Sequentia *quæ majorum*, etc., usque ad *commiserunt*, exemplar Crabbi exhibuit. Veron. omittit *quæ* vel *qui*, et addit *præpositorum*. Vind. *quæ* præfert. Barb. et Veron. *commiserunt* tuentur.

[d] Cod. Veron., *inde transmarina*. Barb., *de transmarina*, ubi *de* pro *inde* scriptum fuit.

[e] Quæ parenthesi inclusa cursivo charactere inseruimus, ex Dionysio et Isidori collectione sumpta sunt, eaque ad canonem breviarii in quo de Donatistis actum est pertinere, ultimumque ejusdem breviarii canonem constituere, ex Dionysio et Isidoriana collectione probavimus in Tractatu part. II, c. 3, § 3, n. 47. Confer quæ ibidem disseruimus. Ut autem hæc, quæ cum antecedentibus unum canonem constituisse videntur, congrue jungantur, præmittenda videtur particula *Interim*, vel aliquid simile. Simpliciani nomen congruit tempori quo breviarium scriptum, et synodo plenariæ Carthaginensi an. 397 insertum fuit. In Hipponensi vero an. 393, pro *Simpliciano*, qui tum nondum ad episcopatum pervenerat, Ambrosii nomen lectum fuisse nihil ambigendum est.

[f] Duo sequentes canones ad breviarium non pertinent, ac proinde in cod. Veronensi jure non leguntur. In ms. Barb. numero carent. Hic autem canon conditus fuit a concilio plenario an. 397, et apud Dionysium habetur in Cod. Afric. c. 49 et 50, apud Isidorum vero in Carthaginensi III, c. 39 et 40.

[g] Dion., *proximi*. Deest in ms. Barb.

[h] Sic Dion., Isid. et cod. Barb., concinente Græca versione. Quesn., *ordinationem*.

[i] Dion. et Isid., *ecclesiasticæ*. Dein *hac* supplevimus ex iisdem exemplaribus et cod. Barb.

[j] Quesn. inserit *episcopos*. Expunximus cum mss. Vindeb., Barb., Dion. et Isid. Paulo post pro *possum* tres ultimi codices *potero*.

[k] Verbum *adjungere* cum iisdem tribus exemplaribus inserendum fuit.

[l] Ita omnes. Solus Quesnellus, *siquando*.

[m] Cod. Afric., *tres episcopi jam*; sed editio Dionysii apud Justellum vocem *episcopi* ignorat.

[n] Hic canon spectat ad synodum Carthaginensem anni 401 idibus Septembris; legitur in Cod. Afric., c. 72, et apud Isidorum in concilio Carthaginensi V, c. 6.

[o] Desunt in ms. Oxoniensi voces *de traditis sibi sacramentis*.

[p] Cod. Veron. perperam inserit verbum *dixit*: ex eodem vero ms. et ex Barb. addidimus *his*. Mox pro *censuimus* cod. Veron. habet *statuimus*.

[q] Cod. Veron. addit *et cæteri similiter. Explicit concilium Hipponiense*. Barb., *et cæteri subscripserunt*.

Mizonius episcopus, placitis superius comprehensis, emancipatione ad tractatum meliorem dilata, subnotavi, primæ sedis episcopus provinciæ Byzacenæ.

Victorianus episcopus plebis Massilianensis subscripsi.

[a] Lupianus episcopus plebis Tambitanæ subscripsi.

Ninus episcopus plebis Jubaltianensis subscripsi.

[b] Philologius episcopus plebis Adrumetinæ subscripsi.

Ferox episcopus plebis Macrianensis subscripsi.

Hoc modo et omnes subscripserunt qui huic concilio interfuerunt.

Expliciunt canones Carthaginensis concilii.

CAPITULUM III.

INCIPIUNT CANONES [c] ANCYRITANI CONCILII,

Quod prius fuit concilio Nicæno, sed illud propter auctoritatem præpositum est.

105 [d] Tituli canonum.

I. *Si presbyter immolaverit idolis.*

II. *Ut diaconi qui immolaverunt, et postea sunt reversi, a sacro ministerio cessentur.*

III. *Qui tempore persecutionis se Christianos esse proclamaverunt.*

IV. *De laicis qui inviti immolaverunt.*

V. *Qui templis idolorum sacrificaverunt.*

VI. *De his qui in templo veste lugubri manducaverunt.*

VII. *Qui a fide erraverunt, quomodo recipiantur.*

VIII. *De his qui festis diebus paganorum conviviis interfuerunt.*

IX. *Qui secundo et tertio sacrificaverunt.*

X. *De his qui a fide Dominica deviarunt.*

XI. *Diaconi si uxores duxerint, a ministerio vel clero cessari.*

XII. *Desponsata puella si ab alio recepta* [al. *rapta*] *fuerit, placuit restitui.*

XIII. *Qui ante baptismum sacrificaverunt.*

XIV. *Vicariis episcoporum non licet ordinationes facere.*

XV. *Presbyteri vel diaconi qui a carnibus se abstinere voluerint, eas immundas non judicent, nec olera in qua coquuntur polluta non dixerint.*

XVI. *Si res Ecclesiæ presbyter vendiderit, restituantur.*

106 XVII. *Qui more pecorum cum propinquo sanguine commixti sunt, quomodo pœniteant.*

XVIII. *Si episcopus alterius Ecclesiam voluerit occupare, aut seditionem facere.*

XIX. *Qui virginitatem polliciti sunt, postea prævaricantur.*

XX. *Qui adulterium commisit, septem annis pœniteat.*

XXI. *Mulier quæ fornicatur, et partum suum occidit.*

XXII. *Qui voluntarius homicidium facit.*

XXIII. *Qui non voluntate, sed casu.*

Sequentes subscriptiones sola collectio præsens conservavit. Omnes sunt episcopi Byzaceni, ut ex notitia Africana manifestum est. Civitatum nomina in Crabbi codice alicubi mendosa sunt. Nostrum exemplum Vindebonense lectionem a Quesnello editam confirmat.

[a] Huic Lupiano in ms. Vindebonensi Nilus præponitur.

[b] Ms. Oxon., *Philoligius*, male; *Philologius* enim scribitur etiam in concilio Carthaginensi anni 403 ante can. 91 Cod. Afric.

[c] Hi canones, qui ex versione Isidoriana vulgo nuncupata sumpti fuere, alias *Anquiritani*, vel *Anquiritanenses* in ejusdem interpretationis mss. vocantur. Præter exemplaria hujus collectionis hæc eadem versio invenitur in codicibus Lucensi 88, Vat. 1342, et Barb. 2888, Veronensibus 55 et 58, atque in Corbeiensi: quæ omnes collectiones originis diversæ, Hispanica anteriores sunt, ex qua Isidorus canones recepit. Annotatio, *quod prius fuit concilio Nicæno*, etc., quam Quesnellus præfixit ex ms. Oxon., deest in codd. Thuan. ac nostro Vindebon. At eam quoad sententiam non minus in hac versione quam in Dionysiana et Prisca ab initio exstitisse, sicut exstat etiam in originali Græco, probant nostri codd. Lucensis, Vat. et Veron 58. In Vaticano sic: *Isti canones priores quidem sunt Nicænis canonibus expositi; sed tamen Nicæni primo accepti* [al. *scripti*] *sunt propter auctoritatem sancti et magni concilii quod factum est in Nicæa.* Similia sunt in cod. Lucensi. In Veronensi autem 55 sic: *Isti quidem canones seu regulæ priores sunt Nicænis; sed ideo canones priores scribuntur propter auctoritatem magni et sancti concilii apud Nicæam habiti.* Post hanc annotationem in his codicibus præfatio subjicitur, quam præsentis collectionis auctor prætermisit. Cum in ea recenseantur episcopi qui concilio interfuerunt, ipsam ex iisdem codicibus hic appendere plurimum refert; hinc enim patebit in eo catalogo, qui in vulgatis Conciliorum post ipsos canones Isidorianæ interpretationi subjicitur (Vide *Tractatum de Collect. part.* I, c. 3, § 2), provinciarum nomina episcopis afficta, primo interpreti non esse tribuenda. Eam præfationem primo damus ex ms. Vaticano 1342, cum variantibus ms. Lucensis et codicis Corbeiensis apud P. Coustantium in præfat. ad tom. I Epist. R. P. pag. 62: *Cum apud urbem Anquiritanam venti fuissent Marcellus Anquiritanus, Vitalis Antiochenus, Philadelphus Hiliopolitanus* [melius Luc. et Corb. *Juliopolitanus*], *Heraclius Zelonensis* [male in Corb. *Gelialensis*], *Munitius* [Corb. *Ministius*, utrobique male: lege *Nunechius*] *Laodicenus*, *Narcissus Nerodiensis* [lege *Neroniadensis*: male in Corb. *Marcessus Meragensis*], *Lupus Tharsensis*, *Basilius Amasenus*, *Eutholius* [Luc. *Eutolus*, Corb. *Eustolus*] *Nicomediensis*, *Petrus Iconiensis*, *Agricolaus Cæsariensis*, *Epidaurus Pergamensis* [Luc. *Pergamenus*: legendum videtur cum versione Prisca *Pergensis*: hi duo desunt in Corbeiensi], *Sergianus Antiochiæ Pisidiæ*: *statuta sunt ab eis* [Corb. *hæc statuta sunt ab his*] *quæ infra scripta sunt.* Codex autem Veronensis: *Convenerunt autem in synodum memoratam Ancyræ civitatis hi qui infra scripserunt. Marcellus Ancyranus, Agricolaus Cæsariensis, Lupus Tarsensis, Vitalis Antiochensis, Basilius Amasenus, Philadelphus Juliopolitanus, Eustolus Nicomediensis, Heraclius Zelonensis, Petrus Iconiensis, Nunechius Laodicenus, Sergianus Antiochenus Pisidiæ, Narcissus Nerodiensis.* Omittitur Epidaurus Pergensis. Similem codicem Græcum adhibuit auctor libelli Synodici, qui duodecim pariter episcopos recensens n. 37 præfuisse tradit *Marcellum Ancyræ, et Agricolaum Cæsareæ Cappadociæ*, uti sane primi in codice Veronensi referuntur.

[d] Hos titulos canonum ex mss. Cæsareis Vindebonensibus 59 et 42 adjecimus, ubi etiam singulis canonibus suus cujusque titulus hinc repetitus præfigitur. Hos quoque titulos in ms. Oxoniensi omissos, legi in cod. Thuaneo testatur Quesnellus dissert. 13, n. 2.

XXIV *Qui auguria et somnia observant.*

XXV. *Qui sponsam habet, et sorori ejus intulerit violentiam.*

CANON I. [a] Presbyteros qui immolaverunt, et postea iterum certamen inierunt, si hoc ipsum ex fide, et non aliquo argumento sibimet præparantes egerunt, ut iterum teneri viderentur; [b] si ergo ex fide luctati sunt, et non ex compacto ad ostentationem [c] uti caperentur ipsi fecerunt: hos placuit honorem quidem sedis propriæ [d] tenere; offerre autem illis, et sermonem ad populum facere, aut aliquibus [e] officiis fungi non liceat.

II. Diaconos similiter qui immolaverunt, postea autem [f] reluctati sunt, eum **107** quidem honorem habere [g] oportet; cessare vero debent ab omni sacro ministerio, ita ut nec panem, nec calicem offerant, nec pronuntient; nisi forte aliqui episcoporum conscii sint laboris eorum, et humilitatis, et mansuetudinis, et voluerint eis amplius aliquid tribuere vel adimere: penes ipsos ergo de his erit potestas.

III. De his qui fugientes [h] tempore persecutionis comprehensi sunt vel a familiaribus, sive a domesticis traditi, [i] vel qui bona propria amiserunt, vel sustinuerunt tormenta, vel etiam carceribus inclusi sunt, et tamen se proclamaverunt esse Christianos; quin etiam perseverante violentia [j] ad hoc usque perducti sunt, ut manus eorum apprehensas et violenter attractas super sacrificia [k] imponerent, illis scilicet perseverantibus in fide et Christianos se esse [l] vociferantibus: hoc ergo quod eis invitis, aliis cogentibus, contigit, si luctu et mœrore animi acerbe se id ferre demonstrent, ipsique [m] humili per bonam conversationem habitu incedentes dolere se id quod A inviti coacti sunt, doceant: hos tanquam inculpatos a communione non vetari. Si autem jam prohibiti sunt ab aliquibus a communione, majoris diligentiæ et inquisitionis causa, aut per aliquorum ignorantiam, statim recipi oportere. Hoc autem observari convenit et de clericis [n] et de omnibus laicis.

IV. [o] Laicos sane qui in necessitates similes inciderunt et causas, tanquam qui nihil peccaverint [p], maxime quia eos vita probabilis commendat, ad ordinationem recipi placuit.

V. De his qui non solum sacrificare coacti sunt, sed et de his qui in templis idolorum cœnaverunt: si qui eorum cum habitu cultiore ad templa perducti sunt, atque **108** ibi, ad hoc [q] pretiosa veste mutata, cœnæ participes facti sunt idolorum, indifferenter sumentes B omnia quæ fuerant apposita; placuit eos inter audientes uno anno constitui; tribus autem aliis annis agere pœnitentiam; sed ex ipso triennio, [r] per biennium tantummodo orationi communicare; tertio autem anno reconciliari sacramentis.

VI. Quotquot autem [s] ascenderunt in templa veste lugubri, et recumbentes [t] manducaverunt, si compleverint pœnitentiam triennis temporis, sine oblatione recipiantur [u]. Si autem perducti ad templa non manducaverunt, biennio maneant in pœnitentia, tertio vero [v] anno communicent, sed sine oblatione, ut dictum est [x]. Episcopum autem hanc habere licentiam oportet, ut perspecta singulorum conversatione, normam regulamque [y] conversationis attribuat: id est, aut humanius agens secundum vitæ C modum, tempus alicui pœnitentiæ breviare, aut etiam prolixius, quod correctioni necessarium viderit, [z] possit addere. Discutiatur autem omnium ho-

[a] Cod. Vind., *Presbyteri.* Ms. Vat. 1342 tituli loco hæc habet: *De presbyteris qui immolaverunt, et postea iterum certamen inierunt.* Sequentia vero *Si hoc ipsum,* etc., canoni attribuit.

[b] Mss. Veronen. 55 et 58 cum vulg. Isid. addunt *et tormentis subjici putarentur tanquam inviti.* In Veron. 55 hæc verba, quæ leguntur in textu, alia manu deleta sunt. Mox pro *ex compacto* Vaticanus habet *ex consensu.*

[c] Uterque codex Veron., *ut offerrentur.* Vat., *ut operentur.*

[d] Nostri Codd. Veron. et Vat. cum vulg. Isid., *retinere.*

[e] Vulg. Isid. et duo mss. Veron. addunt *sacerdotalibus.*

[f] Ms. Veron. 55 cum vulg. Isid. addit *iterum.* Mox pro *eum* Veron. 58 *alium,* et Veron. 55 *aliter.* Dein vulg. Isid. omittit *honorem.*

[g] Vat. 1342, *non oportet.*

[h] Vulg. Isid., *timore.*

[i] Veron. 58, *et vel bona.* Vind., *vel bona.*

[j] Duo mss. Ver. cum vulg. Isid., *ad id usque.*

[k] Quesn. inseruit *pagani.* Delevimus auctoritate nostrorum codd. Vindeb., duorum Veron. et vulg. Isid. Mox post vocem *imponerent* in ms. Vat. additur *aut aliquid polluti cibi necessitate nimia suscipere sunt coacti.*

[l] Sic mss. Thuan., Vindeb. et duo Veron. cum vulg. Isid. Quesn. cum Oxon., *proclamantibus: de his ergo hoc placuit, ut quod eis,* etc.

[m] Ita noster Vindebon. cum duobus Veron. et vulg. Isid. Quesn., *humiliter per bonam conversationem dolere se.* In Veron. 55, ubi nostra lectio prima manu legitur, manu altera hæc Quesnelli lectio inducta fuit.

[n] Vaticanus, *et ut de omnibus laicis debeat observari, perquisitum est; verum etiam hoc si possunt,* etc.

[o] Soli codices hujus collectionis hoc caput a præcedente sejungunt. Mox vulg. Isid., *in similes necessitatis causas.*

[p] Thuan. addit *ostendentes.* Mox *maxime quia* in solis mss. hujus collectionis; alii aliarum collectionum cum vulg. Isid., *maxime si,* melius.

[q] Veron. 58 et vulg. Isid., *pretiosiore.*

[r] Sic Vind., Veron. 58 et vulg. Isid. Apud Quesn., *biennio.* In aliis duobus codd. Vat. et Veron. 55 hic canon desideratur.

D [s] Quesn., *ascendunt.* Correximus ex mss. codd.

[t] Codices nostri aliarum collectionum cum vulg. Isid. addunt *inter alios.*

[u] Vulg. Isid. et cod. Veron. 58 addunt *ad communionem, id est ut ipsi oblationem non offerant.*

[v] Vocem *anno,* omnino necessariam, supplevimus ex nostris mss.

[x] Vulg. Isid. addit, *In quarto autem anno perfectionem suam recipiant.* Paulo dissimiliter cod. Veron. 58, *ut quarto jam anno perfectionem suam accipiant.* Vat., *perfectionem quarti anni tempore consequantur.*

[y] Sic ex mss. Thuan., Vind., Veron. 58 et vulg. Isid. Apud Quesnellum, *pœnitentiæ.*

[z] Vindeb. et Veron. 58 delent *possit;* pro quo vulg. Isid habet *addat.*

rum et præcedens vita et posterior; et ita circa eos se sacerdotalis humanitas moderetur.

VII. De his qui minis tantum cesserunt, aut bonorum ablatione, aut transportationis pœna deterriti, [a] a fide erraverunt, et nunc usque non pœnituerunt, neque conversi sunt, [b] modo autem, id est, tempore hujus synodi se obtulerunt, conversionis suæ consilium capientes: placuit eos usque ad magnum diem inter audientes suscipi, ac pœnitentiam agere triennio, et post duos alios annos sine oblatione communicare, et ita demum sex annis peractis, [c] ad perfectum pervenire. Quod si aliqui ante hoc concilium suscepti sunt ad pœnitentiam, **109** ex illo tempore imputabitur initium sexennii constituti. Quod si cui eorum quodlibet mortis periculum aut ex ægritudine, aut ex alia qualibet causa [d] immineat, his communio propter viaticum suum non negabitur.

VIII. De his qui festis diebus paganorum in remotis locis eorum conviviis interfuerunt, et suas nihilominus epulas ibidem [e] paraverunt atque comederunt: placuit ut post biennii pœnitentiam suscipiantur; ita tamen ut, utrum cum oblatione recipiendi sint, an ad solam communionem admitti debeant, unusquisque episcoporum examinet, vitæ eorum præteritæ et præsentis habita consideratione.

IX. Hi autem qui secundo et tertio sacrificaverunt per vim coacti, quatuor annis ad pœnitentiam se subjiciant, duobus autem aliis annis sine oblatione communicent; [f] septimo autem anno per satisfactionem recipiant communionem.

X. Quotquot autem non solum a fide Dominica deviarunt, sed insurrexerunt etiam in alios, et fratribus persuaserunt, et rei facti sunt persuasionis: hi per triennium quidem inter catechumenos habeantur; per aliud autem sexennium pœnitentiæ recipiant locum: alio vero anno, id est, decimo, [g] communionem sine oblatione recipiant; ut completo decennio, perfectione **110** fruantur. In eo autem tempore et vita eorum, et conversatio consideranda est.

XI. Diaconi [h] quoque cum ordinantur, si in ipsa ordinatione protestati sunt dicentes se velle habere uxores, neque posse se continere; hi postea, si ad nuptias convenerint, [i] maneant in clero tantum, et a ministerio abjiciantur. Quicunque sane tacuerunt et susceperunt manus impositionem, professi continentiam, et postea ad nuptias convenerunt, a ministerio [j] et clero cessare debebunt, laicam tantum communionem recipientes.

XII. Desponsatas puellas, et postea ab aliis raptas placuit erui, et his reddi quibus fuerant ante desponsatæ, etiamsi eas a raptoribus florem pudoris sui amisisse constiterit.

XIII. Eos qui ante baptismum sacrificaverunt, et postea baptismum consecuti sunt, placuit [k] ad ordinationem promoveri, tanquam ab omni crimine lavacri salutaris sanctificatione purgatos.

XIV. Vicariis episcoporum, quos Græci chorepiscopos dicunt, non licet vel presbyteros, vel diaconos ordinare; sed nec presbyteris civitatis sine episcopi præcepto aliquid amplius imperare, vel sine auctoritate litterarum ejus in unaquaque [l] provincia aliquid agere.

XV. [m] De his qui in clero sunt, presbyteri **111**

[a] Ms. Veron. 58 cum vulg. Isid., *sacrificaverunt, et nunc.*

[b] Sequentia usque ad *capientes* inclusive desunt in ms. Oxon.

[c] Ita nostri codd. et Thuan. cum vulg. Isid. Quesn. cum solo Oxon., *ad perfectionem.*

[d] Al., *acciderit.* In Vat. sic, *contigerit, sub definitione statuta huic communio propter viaticum suum non negabitur, ut si convaluerit, sexennium tempus expleat pœnitendi.*

[e] Vulg. Isid., *portaverunt.*

[f] Duo mss. Veron. cum Vat. et vulg. Isid., *septimo anno perfectionem recepturi communionis.*

[g] Ita Vindeb., duo Veron. cum vulg. Isid. Quesn. delet *communionem*, et habet *sine oblatione recipiantur.* Vat., *sine communione recipiantur*; et sic emendatum secunda manu in Veron. 55.

[h] Duo codd. Veronenses, nec non Corbeiensis apud P. Coustantium in præfat. tom. I Epist. R. P., pag. 66, et vulg. Isid., *quicunque.* Ms. Vat., *De diaconis qui, cum ordinarentur.*

[i] Uterque cod. Veron., Lucensis 88, alius Vat. 1342, cum vulg. Isid., *maneant in ministerio, propterea quod his episcopus licentiam dederit. Quicunque*, etc. Quesnellus cum hac lectione concinere credidit non tantum omnes alias versiones, sed etiam codices omnes aliarum collectionum quæ versionem Isidorianam exhibent, excepto Martino Bracarensi. At ignoravit collectionem Corbeiensem, quæ licet Isidori versionem præferat, lectionem tamen textus continet deletis tantummodo vocibus *et a ministerio abjiciantur*, ut apud laudatum P. Coustantium observare licebit. Econtra codex Hubertinus præsentis collectionis utramque lectionem ex parte recepit sic: *maneant in clero tantum, propterea quod his episcopus licentiam dederit.*

[j] Cod. Vind. et vulg. Isid., *vel clero.* Has duas voces delent alii quatuor nostri codices et Corbeiensis apud Coustantium. Præterea illi quatuor codices, duo scilicet Veronenses, unus Lucensis, et alius Vaticanus, puriorem Isidorianam exhibentes, quæ cum aliis interpretationibus ac Græco textu concinit, omittunt etiam sequentia, *laicam tantum communionem recipientes.* Quesnellus in hunc locum notavit, in hac nostra collectione *canonem ad Romanæ Ecclesiæ disciplinam accommodatum, ut reciperetur: de quo vide dissertationem nostram ad hunc codicem.* Non assentimur, ut patebit ex iis quæ in Observationibus ad eamdem dissertationem annotabuntur cap. 2, n. 9. Ms. Veron. 58, *a ministerio cessare debent.* Vat. 1342, *a ministerio præcipimus cessare.*

[k] Cod. Veron. 58 et Isid. vulg., *ad ordinem.*

[l] Melius in aliarum collectionum mss. ac in vulg. Isid., *parochia.*

[m] Hic canon, qui ab auctore versionis Isidorianæ fusiori paraphrasi effertur, in diversis collectionibus alia atque alia lectione describitur. Apud Quesnellum: *Presbyteri qui in clero sunt, vel diacones, et abstinent se a carnibus, ut eas quidem contingant, sed non comedant; si sic voluerint.* In vulgato Isid.: *De his qui in clero sunt presbyteri vel diaconi, et abstinent se a carnibus, hoc placuit statui, ut non eas tanquam immundas contemnant, sed contingant. A quibus quidem si se abstinere volunt*, etc. Periodus vero *Quod si tantum* usque *et ab ordine suo* postponitur. Puriorem et primævam hujus versionis lectionem exhibet cod. Vindebonensis, quippe quam præferunt etiam tres aliæ nostræ collectiones Italicæ Vaticana et duæ Veronen-

vel diacones, et abstinent a carnibus, hoc placuit statui, ut eas quidem contingant; et si sic voluerint, ab his comedendis abstineant. Quod si tantum eas abominabiles judicaverint, ut nec olera quæ cum carnibus coquuntur existiment comedenda, tanquam non consentientes huic regulæ, cessare eos oportet et a ministerio, et ab ordine suo; [a] ut non eas contemnant, contingant tamen. A quibus quidem si abstinere volunt, habeant [b] potestatem; ita tamen, ut si quando cum oleribus coquuntur, eadem olera tanquam carnibus polluta non judicent, sed ex his ad cibum assumant, quamvis a carnibus temperent. Si quis autem huic regulæ admonitus non obedierit, sed carnes, ut dictum est, immundas et abominandas existimaverit, cessare debebit ab ordine suo.

XVI. Si qua de rebus Ecclesiæ [c] cum episcopus non est presbyteri vendiderint, placuit resciso contractu ad jus ecclesiasticum revocari. In judicio autem episcopi erit [d] constitutum, si pretium debeat recipi, necne: propter quod sæpe contingit distractarum redditus rerum ampliorem summam [e] pro dato pretio reddidisse.

XVII. In hoc titulo Græca hæc verba sunt: Περὶ τῶν ἀλογευσαμένων, ἢ καὶ ἀλογευομένων [f]: quod nos Latine possumus dicere: **112** *De his qui irrationabiliter versati sunt, sive versantur.* [g] Sensum autem in hac sententia duplicem esse oportet, qui ex subjectis conjicitur, ita ut dicamus: si qui more pecorum [h] cum propinquo sanguine commixti sunt, et ante vicesimum suæ ætatis annum tale crimen admiserunt, [i] decem annis in pœnitentia exactis [j] orationi tantum incipiant communicare. Post vicesimum vero annum ad communionem cum oblatione suscipiantur. Discutiatur autem et vita eorum, quæ fuerit tempore pœnitentiæ, et ita hanc humanitatem consequantur. Quod si qui perseveranter abusi sunt hoc crimine prolixiori tempore, [k] viginti annorum ætate, et uxores habentes in hoc crimen inciderint, vicesimo quinto anno pœnitentiæ actæ ad communionem orationum admittantur; in qua communione orationum altero quinquennio perdurantes, ad plenam communionem cum oblatione suscipiantur. Quod si aliqui et uxores habentes, et excedentes quinquagesimum annum ætatis suæ, in hoc prolapsi sunt, ad exitum vitæ tantum communionem mereantur. (*Can.* 17 *Isid.*) Eosdem sane non solum leprosos crimine hujuscemodi factos, sed [l] alios isto suo morbo replentes, placuit inter eos orare, qui tempestate jactantur [m], qui a nobis energumeni appellantur.

113 XVIII. Si qui episcopi suscepti non sunt a sua diœcesi in qua fuerant denominati, et voluerint alias Ecclesias occupare, et vim facere episcopis quos ibi invenerint, seditiones excitando adversus eos; hos segregari [n] et ad presbyterii gradum revocari oportet. Quod si volunt [o] in presbyterii honore residere, non repellantur a propria dignitate. Quod

ses, ex quibus solum inseruimus voces *hoc placuit statui*, quæ, in Vindeb. omissæ, sensui necessariæ sunt. Cum Vindebonensi autem concinit codex Lucensis.

[a] Quesnellus inserit *admoneanturque*: delevimus cum Vind. ac aliis nostris codicibus. Solum ms. Ver. 58, qui purissimam hanc versionem exhibet, canonem claudit desinens in verbis *et a ministerio et ab ordine suo*; caretque sequentibus, quæ nec in Græco, nec in aliis versionibus inveniuntur, unde posteriori additamento hujus interpretationis accensenda sunt. Codd. Veron. 55, Lucensis, et Vat., qui hoc additamentum receperunt, habent: *ut non eas tanquam immundas contemnant.*

[b] Quesn. addit *ut dictum est*, non autem cod. Vind., nec Lucensis, nec Veron. 55. Post nonnulla idem ms. Veron., *et abominabiles æstimet.*

[c] Ita Vind. cum duobus mss. Veron. et vulg. Isid. Quesnellus, *cum episcopus non esset ibi, presbyter vendidit.* Cod. Vat., *cum episcopus non esset ibi, presbyter vendiderit.* Oxon., *cui episcopus non est.*

[d] Vulg. Isid., *si constitutum pretium.*

[e] Sic Vind. et vulg. Isid. Codex Thuan., *pro acto pretio.* Duo Veron. et alius Vat., *pro accepto pretio.* Quesn., *pacto pretio.*

[f] Ms. Vindeb. Græcas voces Latinis litteris describens, addit *con*; Veron. 58 litteris Græcis addit ΣΟΙΟΝΑΕ.

[g] Duo Veron., alius Vat. et vulg. Isid. in antiquis Conciliorum editionibus: *Sensus autem in hac sententia duplex esse potest, qui ex subjectis conjicitur, aut de his qui cum pecoribus coitu mixti sunt, aut more pecorum*, etc.

[h] Duo codd. Veron., *incesta cum propinquis sanguine commiserunt. Quotquot igitur ante vicesimum suæ ætatis*, etc. Vulg. Isid., *cum propinquo sanguine inceste commixti sunt. Quotquot igitur*, etc. Vat., *inceste cum propinquis sanguine commixti sunt. Quotquot*, etc. Mss. Vind. et Thuan. addunt tantum *inceste*.

[i] Ita codices hujus collectionis, perperam: nam alii codices aliarum collectionum, qui Isidorianam interpretationem præferunt, cum Græco textu aliisque versionibus habent *quindecim*.

[j] Vat. 1342, *communionem orationum tantummodo consequantur, et quinquennio altero in hac orationum communione perdurantes, tunc demum oblationis sacramenta percipiant. Discutiatur autem*, etc. Duo Veronen. cum vulg. Isid., *orationi tantum incipiant communicare, et quinquennio altero* [al., *quinquennium alterum*] *in communione orationis solius perdurantes, post vicesimum cum oblatione ad communionem suscipiantur.*

[k] Sic codd. Thuan. et Vindeb. Vulg. Isid. addit *exacta.* Apud Quesn., *post viginti annorum ætatem.* Melius in duobus Veronen., *id est viginti annorum ætate, et uxores habentes in hoc crimen inciderunt, viginti quinque annis pœnitentia acta ad communionem orationum altero quinquennio perdurantes, plenam communionem cum oblatione recipiant. Quod si aliqui et uxores*, etc. Vaticanus: *Quod si qui perseverantius abusi sunt hoc crimine, ad agendam pœnitentiam prolixiori tempore succumbant. Id est si viginti annorum ætate uxores habentes in hoc crimen inciderint, viginti quinque annorum pœnitentia acta ad communionem orationum admittantur*, et reliqua ut in textu.

[l] Duo Veron. cum vulg. Isid. addunt *et*, melius.

[m] Cod. Vat. addit *id est qui a spiritu vexantur immundo.* Mox pro *appellantur* duo mss. Veron. et in margine vulg. Isid. *intelliguntur.*

[n] Voces *et ad presbyterii gradum revocari* hujus collectionis additamenta sunt, quæ male in Thuaneo efferuntur sic: *et a presbyterii gradu hos revocari.* Desunt in aliis nostris codicibus, et in vulg. Isid. sicut et in Græco, aliisque versionibus non leguntur.

[o] Codd. Veron., *in presbyterio*; Vat., *in presbyterii ordine;* ac mox omnes habent, *in Ecclesia ubi prius fuerant, tanquam presbyteri residere.* Vulg. Isid. similiter; solum ignorat voces *tanquam presbyteri*

si ibi etiam seditiones excitare [a] probantur episcopis ibidem constitutis, segregari eos necesse est, et nihilominus presbyterii dignitate privari.

XIX. Quotquot virginitatem polliciti prævaricati sunt, [b] professione contempta, inter bigamos, qui ad secundas nuptias transierunt, haberi debebunt. Virgines autem puellas, quæ tanquam sorores [c] cum illis viris habitare volunt, ab eorum consortio prohibemus.

XX. Si quis adulterium commiserit, septem annis in pœnitentia [d] completis, perfectioni reddatur secundum pristinos gradus.

XXI. [e] Mulieres vero quæ fornicantur, et partus suos necant, sed et eas quæ agunt secum ut utero conceptos excutiant, antiqua quidem definitio usque ad exitum vitæ ab Ecclesia [f] removit; humanius autem nunc definimus, ut his decem annorum tempus pœnitentiæ tribuatur.

XXII. Qui voluntarie homicidium fecerint, ad pœnitentiam se quidem jugiter submittant; circa exitum autem vitæ communione digni habeantur.

[g] **114** XXIII. Eos vero qui non voluntate, sed casu homicidium [h] perpetraverunt, prior quidem regula post septem annorum pœnitentiam communioni sociabat, secundum gradus constitutos; hæc vero humanior definitio quinquennii tempus tribuit.

XXIV. Qui auguria, auspiciaque, sive somnia, vel divinationes quaslibet secundum morem gentium observant, aut in domos suas hujusmodi homines introducunt [i] in exquirendis aliqua arte maleficiis, aut ut domos suas lustrent, confessi pœnitentiam quinquennio agant secundum regulas antiquitus constitutas.

XXV. Si quis sponsam habens sorori ejus forsitan intulerit [j] violentiam, eique inhæserit tanquam suæ; hac autem [k] deserta, postea uxorem duxerit desponsatam, illa vero quæ vitium passa est, [l] si forte sibi necem intulerit: omnes hi qui facti hujus conscii sunt, decem annis in pœnitentiam redigantur secundum canones constitutos [m].

115 CAPITULUM IV.

INCIPIUNT CANONES CONCILII [n] NEOCÆSARIENSIS,

[o] *Quod posterius fuit Ancyritano, sed prius Nicæno.*

[p] Tituli canonum.

I. *Si presbyter uxorem duxerit, degradetur.*

II. *Mulier si duobus fratribus nupserit.*

III. *De his qui sæpius nubunt.*

IV. *De concupita muliere.*

[a] Veron. 55 melius *probabuntur*. Dein *dignitate* scripsimus ex omnibus nostris codd., concinentibus etiam vulg. Isid. ac ms. Thuan. Quesnellus, *honore*.

[b] Cod. Thuan. omittit voces *professione contempta*. Ms. Veron. 55 his vocibus addit *et ad nuptias convolarunt*.

[c] Vulg. Isid. cum duobus mss. Veronen., *cum nonnullis viris*.

[d] Sic omnes nostri codd. et vulg. Isid. Quesnellus, *exactis*.

[e] Duo Veron., alius Vat. et vulg. Isid., *De mulieribus; et dein. sed et de his.... eas ab Ecclesia.*

[f] Cod. Thuan., *removet*. Vindeb. secunda manu, *removeri jussit*. Mox apud Quesn., *sed humanius nunc*. Nostros codices, et vulg. Isid. secuti sumus. Dein *pœnitentiæ* prætulimus ex iisdem codd., concinente etiam Thuan. Quesnellus cum Oxon., *in pœnitentia*.

[g] Canon iste apud Isid. pars est præcedentis.

[h] Codd. Veron. cum vulg. Isid., *fecerunt*, et dein *sociarit*; Thuan., *sociat*.

[i] Iidem codd. Veron. et vulg. Isid., *in exquirendis aliquibus arte malefica;* et secunda manu in ms. Veron. 55 emendatum : *ad exquirenda aliqua arte malefica*. Postea *secundum antiquas regulas constitutas* in duobus Veronen. mss.

[j] Codices Veron. et vulg. Isid., *vitium;* at in Veron. 55 secundis curis emendatum *violentiam*.

[k] Duo Veron. et vulg. Isid., *decepta*. Mox *uxorem* addidimus cum omnibus nostris mss., quibus concinunt etiam Thuan. et vulg. Isid. In cod. Vat. variat lectio sic : *Hanc autem deceptam uxorem duxerit. Desponsata vero illa quæ vim passa visa est, si forsitan necem sibi intulerit; omnes hi*, etc.

[l] Supplevimus *si* ex Vind. ms. aliisque nostris codd. et vulg. Isid.

[m] Quesn. ex ms. Oxon. hanc annotationem alio charactere adjecit : *Et subscripserunt episcopi septemdecim qui huic concilio interfuerunt. Expliciunt canones concilii Ancyritani : eodem quidem sensu quo in novellis exemplaribus, sed litteratura plerumque diversa.* Desunt hæc omnia in aliis codicibus. Nomina episcoporum solum in præfatione descripta sunt. In editis Conciliorum subjicitur episcoporum catalogus cum nominibus provinciarum, quem auctori hujus interpretationis haud esse tribuendum monuimus annot. 1. Nomina quidem episcoporum ex præfatione hujus synodi excerpta; at provinciarum nomina, in quibus quædam provinciæ posterius institutæ ac divisæ recensentur, ab auctore catalogi addita fuere. In ms. Veron. 55 alia manu subjiciuntur duo canones, qui inter *statuta antiqua* inveniuntur c. 20 et 21, iidemque similiter Ancyritanis appenduntur eadem prima manu in cod. Vat. 1342.

[n] Ita Quesnellus cum ms. Oxon. Cæteri codices hujus collectionis teste P. Coustantio in præfat. t. I Epist. Rom. pontif., pag. 63, habent *Cæsariensis*; et ita etiam prima manu in Vindeb., at secunda additum *Neo;* et hanc lectionem, quæ vera est, retinuimus. Hi canones versionis sunt, uti vocant, Isidorianæ; et ex hac quidem versione describuntur in aliis collectionibus, quas recensuimus annot. 1 in caput 3. Contulimus autem cum cod. Vindeb. hujus collectionis, cum duobus mss. Veron. 55 et 58, cum Barberino 2888, qui ad diversas collectiones pertinent; desunt autem in corpore manuscripti Vat. 1342, in cujus præmissis foliis iidem canones leguntur alia manu descripti ex versione Dionysii.

[o] Hæc annotatio, a Quesnello recepta ex ms. Oxon., deest in Thuan. et Vindebon. At eam saltem quoad substantiam non minus in Græco textu exstare et in versionibus Prisca ac Dionysiana, quam in nostra interpretatione fuisse Latine redditam, probant nostri codices Lucensis 88, Barberinus 2888, atque duo Veronenses. In Barberino sic : *Isti canones secundi sunt Ancyrensium, qui in Neocæsaria sunt expositi; et hi priores sunt Nicænis.* Concinit exemplar Lucense. In utroque Veronensi sic : *Et isti quidem canones secundi sunt eorum qui in Ancyra et Cæsareæ expositi sunt; Nicænis vero priores inveniuntur.* Additur in Veron. 55 : *Et quia cadente fide sunt expositi a discipulis discipulorum D. N. Jesu Christi, et sicut Nicæni, ita et ii debent ab omnibus custodiri.*

[p] Hos canonum titulos adjecimus ex mss. Vindobonensibus 39 et 42, in quibus præterea singulis canonibus suus cujusque titulus hinc repetitus præfigitur. Iidem leguntur in Thuaneo aliisque vetustioribus codicibus.

V. *De catechumenis.*

VI. *De prægnantibus.*

VII. *In secundarum nuptiarum convivio presbyter esse non debet.*

VIII. *Cujus uxor adulterium commisit, cum esset laicus, in ministerio ecclesiastico adjungi non debere.*

IX. *Si presbyter ante ordinationem suam commisit corporale peccatum, et postea confessus fuerit, ab officio altaris privetur.*

X. *Diaconus similiter.*

XI. *Quamvis probabilis, ante annos* XXX *presbyter non ordinetur.*

116 XII *In ægritudine baptizatus presbyter ordinari non debet.*

XIII. *Presbyteri extranei coram episcopo, aut presbyteris civitatis offerre, nec* [lege *et*] *panem dare non poterunt.*

XIV. *De vicariis episcoporum.*

XV. *Diaconi septem esse debent.*

[a] Convenientibus in unum sanctis ac venerabilibus episcopis in urbe Cæsarea, VITALIS, [b] GERMANUS, GREGORIUS, ALFIUS, BASILIUS, SALAMINUS, [c] REDUX, DICASIUS, HERACLIUS, [d] LEONTIUS, AMPHION, STEPHANUS, [e] SERITIUS, LUPUS, VALENTINUS, GERONTIUS, NARCISSUS, [f] LONGINUS, et SANCTUS, et cæteri, statuerunt hæc quæ infra scripta sunt.

I. [g] Presbyterum qui uxorem duxerit, ab ordine suo deponi debere. Quod si fornicatus fuerit, vel adulterium commiserit, [h] extra Ecclesiam abjiciatur, et pœnitentiam inter laicos redactus agat.

II. [i] Mulierem, si duobus fratribus nupserit, abjici debere usque ad diem mortis. Sed propter humanitatem in extremis suis [j] sacramento eam reconciliari oportet: ita tamen, ut si forte sanitatem recuperaverit, matrimonio soluto ad pœnitentiam admittatur. Quod si defuncta fuerit mulier in hujusmodi consortio constituta, difficilis erit **117** pœnitentia remanenti. [k] Qua sententia tam viri quam mulieres teneri debebunt.

III. [l] De his qui frequenter uxores ducunt, et de his quæ sæpius nubunt, tempus quidem quod his constitutum est observabunt, [m] conversio autem et fides eorum tempus abbreviabit.

IV. [n] Si quis autem concupita muliere, etiam concubitus ejus desiderium habeat, non autem subsequatur effectus, manifestum est hunc per divinam gratiam fuisse liberatum.

V. Catechumenus, id est audiens, qui ingreditur ecclesiam, et stat [o] cum catechumenis, si peccare fuerit visus, figens genua audiat verbum, [p] sed ut abstineat ab idoli peccato; quod si in eo perdurat, omnino debet abjici.

VI. [q] De prægnantibus quoniam oportet baptizari quando volunt; nihil enim in hoc sacramento commune est [r] parituræ et illi quod de utero ejus fuerit editum; quia uniuscujusque in illa confessione libertas arbitrii declaratur.

VII. Presbyterum convivio secundarum nuptiarum interesse non debere, maxime cum [s] petatur secundis nuptiis pœnitentiam tribuere. Quis ergo est pre-

[a] Duo mss. Veron. decem sequentes voces et ultimas prætereunt, ac simplicia episcoporum nomina canonibus præfigunt quæ in vulgatis conciliorum cum civitatum et provinciarum (Vid. *Tract. de Collect. part.* I, c. 3, § 2) additione posteriori manu canonibus hujus versionis subjecta fuere. In Corb., Barb. et Vindeb., cum simili præfatiuncula præmittuntur. Ordo nominum alicubi diversus est.

[b] Ita cum Thuan. codice duo Veron., item Corb. aliæque versiones. Quesn. cum Vindeb. et Oxon., *Germanicus.*

[c] Duo Veron. et Barb., *Sedus.* Corb., *Redus.* In vulg. Isid., *Rudus*, et in marg., *Rodus, Rodon.*

[d] In ms. Vind., *Eontius*; apud Quesn., *Contius.* Correximus *Leontius* aliorum codicum auctoritate, quibus aliæ versiones suffragantur.

[e] Thuan., *Siricius.* Barb., *Eritius.* Corb., *Eticius.* Duo Veron., *Erythrius.* Vulg. Isid., *Eretius*, et in margine, *Erytrius*: qui mox pro *Valentinus* habet *Valentinianus.*

[f] Veron. 58, *Longinianus.* Dein *Sanctus* deest in vulg. Isid. Econtra additur alius *Leontius*, qui pariter legitur in duobus Veron.

[g] Vulg. Isid., *Presbyter si uxorem duxerit, ab ordine suo illum deponi debere.* In Vindeb. quoque legitur *Presbyter*; et vox *illum* additur. Veron. 55, *Sive presbyter, sive diaconus uxorem duxit, ab ordine illos debere fieri, et de gradu deponi. Quod si vero fornicati fuerint .... commiserint.*

[h] Duo Veron., *extra Ecclesiam abigi, et ad pœnitentiam inter laicos redigi oportet.*

[i] Vind., *Mulier si*; et postea *abjici eam*, deletque *eam* ante verbum *reconciliari.*

[j] Duo Veron. et Barb. cum vulg. Isid., *sacramentis.*

[k] Duo Veron., *Quæ sententia tam viros quam mulieres tenere debebit.*

[l] Quesn. cum ms. Oxon., *Hæ quæ frequenter nubunt, et hi qui frequenter uxores ducunt, tempus*, etc. Prætulimus ms. Vindeb., cum quo concordant exemplar Thuan. ab eodem Quesnello laudatum, et vulg. Isid. Concinunt etiam duo Veron. et Barb., in quibus solum secundo loco perperam legitur *qui* pro *quæ.*

[m] Legendum cum duobus Veron. et Barb. ac vulg. Isid., *conversatio.*

[n] *Thuan. ms., notante Quesnello, hunc canonem cum tertio conjungit. Totidem tamen numerat canones, decimo quarto scilicet in duos diviso.* Mox duo nostri codd. delent *autem.*

[o] Sic omnes nostri codd. ac etiam Thuan. Quesnelli, qui *inter catechumenos* cum Oxon. retinuit.

[p] Vera lectio est in duobus Veron., *Sed abstineat ab illo peccato quod fecit: quod si*, etc. In Vind. prima manu est lectio textus, quæ hujus collectionis propria agnoscitur; at secunda manu additæ voces *illo* et *quod fecit*, sed perversa lectione *illo idoli peccato: quod si fecit, quod in eo.* In Barb. habetur *ab idolo peccato*, ex qua erronea lectione perperam emendata manasse videtur nostra lectio *ab idoli peccato*, cum corrigendum fuerat *ab illo peccato.* Vulg. Isid., *ut se abstineat ab illo peccato quod fecit*, deleta particula *sed.*

[q] Sic Vindeb. et duo Veronenses. Concinit Thuan., *De prægnantibus gravidis quoniam.* Vulg. Isid., *De prægnantibus quod.* Quesn. cum ms. Oxon., *Prægnantes oportet.*

[r] Quesn. addit *matri*: delevimus cum nostris mss. et vulg. Isid. Mox *qui.... editus* pro *quod.... editum* in eodem Isid. vulgato.

[s] Ita Oxon. et Thuan. Quesnelli. Ita etiam prima manu in Vindeb., at secunda et antiqua emendatum *oporteat.* Vulg. Isid., *præcipiatur.* Veron. 55, *cum petatur secundis nuptiis pœnitentia*, omisso verbo *tribuere*; at secundis curis lectio textus inducta fuit.

sbyter qui propter convivium illis consentiat nuptiis?

VIII. Si cujus uxorem adulterium admisisse, dum esset laicus, fuerit comprobatum, iste ad ministerium ecclesiasticum [a] admitti **118** penitus non debet. Quod si jam eo in clero constituto adulteravit, dato repudio dimittere eam debet. Si vero retinere ejus consortium voluerit, non potest suscepto ministerio perfrui.

IX. Qui admiserit corporale peccatum, et hic postea presbyter ordinatus sit, si confessus fuerit quod ante ordinationem suam peccaverit, non quidem [b] offerat; maneat tamen in aliis officiis propter ejus studii utilitatem. Nam [c] cætera peccata censuerunt plurimi etiam ordinatione privari. Quod si de his non fuerit confessus, nec ab aliquo potuerit manifeste convinci, [d] huic ipsi de se potestas est permittenda.

X. Similiter et diaconus, si [e] in eadem culpa fuerit involutus, sese a ministerio cohibeat.

XI. Presbyter [f] ante annos triginta ætatis suæ non ordinetur, quamvis sit probabilis vitæ; sed observet usque ad præfinitum tempus. Dominus enim noster Jesus Christus trigesimo anno baptizatus est, et tunc prædicavit.

XII. Si quis in ægritudine constitutus, fuerit baptizatus, [g] presbyter ordinari non debet; non enim fides illius est voluntaria, sed ex necessitate: nisi forte postea hujus ipsius studium et fides probabilis fuerit, [h] aut hominum raritas cogat.

XIII. Presbyteri qui conregionales [i] non sunt, in ecclesia præsentibus episcopis **119** vel presbyteris civitatis offerre non poterunt, nec panem [j] dare; in oratione autem calicem dabunt. Quod si absentes sunt civitatis sacerdotes, et fuerint invitati [k] ad orationem, soli poterunt dare.

XIV. [l] Vicarii autem episcoporum, quos Græci chorepiscopos dicunt, constituti sunt quidem ad exemplum septuaginta seniorum; sed tanquam consacerdotes propter sollicitudinem et studium in pauperes offerant, et honorabiles habeantur.

XV. Diacones septem esse debent secundum regulam, quamvis civitas sit magna: [m] cujus regulæ auctoritas erit liber Actuum Apostolorum.

[n] *Expliciunt canones Neocæsariensis concilii.*

CAPITULUM V.

INCIPIUNT CANONES GANGRENSIS CONCILII [o].

[p] *Hæ Gangrenses regulæ post Nicænam synodum probantur expositæ.*

[q] Tituli canonum.

Incipiunt capitula canonum Gangrensium, quod Eustasius nuptias male condemnet, et in conjugali gradu positus nullus spem habeat apud Deum, et de carne non manducandum.

I. *Qui nuptias vel mulierem dicit abominandam, anathema sit.*

120 II. *Qui carnem cum religione manducare prohibet.*

---

[a] Duo Veronen., *admitti non debet*, et dein *in clericatu*.

[b] Sic nostri codices. Quesn., *offeret*. Mox duo mss. Veron., *autem* pro *tamen*.

[c] Quesn. inserit *præter:* melius delent Vind. et duo mss. Veron. Codex Barberinus post *privari* addit: *dixerunt per manus impositionem posse dimitti*; quæ, ex Dionysii versione sumpta, ex margine irrepsere in textum.

[d] Oxon., *hinc*. Mox *permittenda* scripsimus ex nostris mss., accedente etiam Thuan. Quesnellus cum Oxon., *committenda*.

[e] Duo Veron., *in eodem ipso culpæ genere*. Concinit vulg. Isid., qui solum delet *ipso*. Paulo post iidem codd. Veron., *cohibebit*.

[f] Vulg. Isid. cum duobus Veron., *ante triginta annorum ætatem non*. Postea voces *noster Jesus Christus* in iisdem mss. Veron. omittuntur.

[g] Veron. 55, *presbyterum ordinari non licet*.

[h] Sic mss. Thuan., Vind., uterque Veron. et Barb. cum vulg. Isid. Quesnellus, *et raritas hominum*.

[i] Vulg. Isid. delet *non;* at omnes nostri et Quesnelli codices retinent, nec non etiam Merlinus; et recte quidem, nam Ferrandus, qui hac versione usus est, n. 103 habet: *Ut presbyteri alterius regionis*, etc. Intelliguntur presbyteri rurales, ut ex Græco liquet.

[j] Vulg. Isid. addit *sanctificatum*. Vind. autem secunda manu, *sacrum*. Cod. Barb., *nec panem dare in orationem, nec calicem:* quæ sententia cum Græco aliisque versionibus concinit. Veron. 55, *calicem autem dabunt*.

[k] Vulg. Isid., *ad dandam orationem*. Veron. 55 hæc verba ignorat; habet autem: *et invitati sunt; tunc liceat illis panem dare*. Veron. 58 et Barb., *et fuerit invitatus ad orationem, solus poterit dare*.

[l] Vulg. Isid. et mss. Barb. ac Veron. 55, cum Ferrando, ex can. 13 et 14 unum faciunt. At Veron. 58 cum codd. hujus collectionis eos distinguit. In Barb. sic effertur: *Episcopi* [lege *Chorepiscopi*] *quoque ad exemplum quidem et formam illorum septuaginta videntur existere, ut comministri autem propter studium quod erga pauperes exhibent, honorantur.*

[m] Duo Veron. et Barb. cum vulg. Isid., *cui regulæ*.

[n] Hæc clausula in ms. Vind. non legitur.

[o] Horum canonum versio, quæ vulgo Isidoriana appellatur, eo quod ex collectione Hispanica ab Isidoro recepta fuit, præter codices nostræ collectionis, continetur etiam in collectionibus Lucensi 88, Corbeiensi, Veron. 55 et 58, et Barb. 2888. Ex hac eadem versione sola epistola synodica hujus interpretationis descripta est in Vat. 1342, qui canones ex Dionysiana recepit. Dionysius enim synodicam omisit, ideoque in puris Dionysianis mss. ea non invenitur. Quare ea sicut in laudato cod. Vat. 1342, ita in mss. exemplaribus collectionis Hadrianeæ, quæ canones ex Dionysio derivarunt, ex aliis codicibus Isidorianam versionem præferentibus suppleta fuit.

[p] Hæc annotatio licet in codd. hujus collectionis quos Quesnellus adhibuit, et in nostro Vindebonensi desideretur, cum tamen legatur in ms. Hubertino ejusdem collectionis quem Constantius laudat in præfat. t. I Epist. R. P., pag. 66, idcirco eam adjiciendam credidimus, uti Quesnellus ex uno ms. Oxon. alias similes annotationes temporis Ancyranis et Neocæsariensibus canonibus præfixit. Hanc enim notationem, quæ in originali Græco et in aliis versionibus invenitur, certissime reddidit hujus versionis auctor, ut ex aliis collectionibus Lucensi, Barberina et duabus Veronensibus eamdem interpretationem præferentibus liquet. In mss. autem Veron. 55 et 58 his verbis exprimitur: *Et hi canones qui infra scripti sunt, post Nicænos expositi sunt.* Quo autem tempore synodus Gangrensis habita fuerit, vide præmissum Tractatum part. I, c. 4, § 1, ubi hujus annotationis veritatem vindicavimus.

[q] Hos titulos ex mss. Vindebonensibus 39 et 42 adjecimus.

III. *Ut servus sub religionis habitum dominum suum non contemnat.*

IV. *Ut domus Dei contemptibilis non sit.*

V. *De conventiculis.*

VI. *Ut primitiæ frugum Ecclesiæ offerantur.*

VII. *De dandis et accipiendis fructibus sine permissu episcopi.*

VIII. *Qui virginitatem professus est, nuptias non condemnet.*

IX. *Ut continentes non vituperent in conjugio positos.*

X. *Qui eleemosynam faciunt, non esse contemnendos.*

XI. *De pallio utendo.*

XII. *Ut mulier virili veste non utatur.*

XIII. *Ut mulier sine permissu non dimittat virum.*

XIV. *Ut unusquisque filios suos nutriat.*

XV. *Ut filii parentes* [lege *parentibus*] *obediant.*

XVI. *Ut mulier comam non tundat* [lege *tondeat*].

XVII. *Ut die Dominico non jejunet.*

XVIII. *De continentia et jejunio.*

XIX. *Ut conventus per loca sanctorum martyrum non contemnant.*

121 Dominis honorabilibus consacerdotibus in Armenia constitutis, EUSEBIUS, EULALIUS EUGENIUS, [a] BITENIUS, OLYMPIUS, GREGORIUS, [b] FILETUS, [c] ERACLES, ELIANUS, [d] PAPIUS, EPATIUS, [e] PROSBRIUS, BASILIUS, BASSUS, EUGENIUS, [f] qui convenerunt in Gangrense concilium, in Domino salutem.

Quoniam conveniens sancta synodus episcoporum in Gaugrensi ecclesia, propter quasdam ecclesiasticas et necessarias causas inquirendas, et ea quæ [g] secundum Eustasium gesta sunt dignoscenda, invenit multa fieri indecenter ab his qui hunc eumdem Eustasium secuti sunt : [h] necessario statuit, palam factis omnibus amputare universa quæ ab eodem [i] mala commissa sunt; declaratum est enim hos eodem nuptias accusare, [j] quod nullus in conjugali gradu positus spem habeat apud Deum. Unde factum est ut multæ mulieres eos secutæ, relictis propriis viris, et viri uxoribus [k] destitutis, vinculum conjugale dissolverent, continentiam profitentes : quam cum retinere non possent, adulteria commiserunt. [l] Inventi enim sunt dissensiones ac separationes a Dominicis constitutis in Ecclesiis Dei docere, id est, et traditiones ecclesiasticas, et ea quæ in Ecclesiis aguntur, debere contemni; privatis [m] conventibus taliter institutis, atque ad imitationem **122** eorum quæ in domo Dei aguntur, omnia præsumere celebrare; adhuc etiam vestibus communibus spretis, novos [n] et insolitos habitus assumpsisse; primitias quoque fructuum, et oblationes earum quas veterum institutio [o] tribuit, sibimet vindicasse, id est, propriæ ratiocinatione doctrinæ, tanquam sanctis sibi eas offerri debere, [p] et apud se et inter se dispensandas; servos a dominis recedentes [q] per hunc inusitatum religionis morem dominos contempsisse; mulieres præter consuetudinem et sui sexus ornatum [r] his se justificari credentes, virilem habitum suscepisse, pluresque earum occasione religionis tonsas genuini decoris comas penitus amputasse; jejunia quæ in ecclesiis prædicantur [s] contemnendo, ventri servisse; nonnullos etiam eorum cibos carnium tanquam illicitos reputasse; in domibus conjugatorum nec orationes quidem debere celebrari [t] persuasisse, in tantum ut easdem fieri vetent; [u] oblationibus quoque in domibus factis minime communicandum esse decernunt; presbyteros qui matrimonia contraxerunt, sperni debere, nec sacramenta quæ ab eis conficiuntur attingi; loca sanctorum martyrum vel basilicas [v] contemnere, et omnes qui illuc conveniunt

[a] Hæc nomina vario ordine in diversis collectionibus et in Græco referuntur. Ordo vero hujus collectionis comprobatur a ms. cod. Veron. 58, qui puriorem hanc versionem continet. Veron. 55, *Bitanicus*. Melius in Veron. 58, *Bithynicus*; concinit enim Græcus textus.

[b] Quesn., *Siletus*. Correximus ex ms. Vind. et duobus Veron., astipulante Græco textu.

[c] Duo Veronen., *Jeracius*. Alii., *Heraclius*. Corbeiensis, *Eraclis*. Hoc nomen in Græco desideratur.

[d] Iidem Veron. cum Græco, *Pappus Hypatius*. Corbeiensis, *Papius*, *Epatus*.

[e] Melius mss. Veron. cum Græco aliisque codd., *Proeresius*. Nomen *Basilius* addidimus ex ms. Vind., præferturque in Græco textu aliisque collectionibus atque versionibus.

[f] Additur in vulg. Isid. *Osius Cordubensis*; abest vero non solum a mss. hujus collectionis, verum etiam a cæteris omnibus quæ Isidorianam versionem præferunt, nimirum a mss. Veron., Lucen., Corb., Barb., et ab Isidoro Merlini; et quod præcipuum est, a versione Prisca et a Græco. Neque legitur in mss. collectionis Hadrianeæ, uti est Vallic. A. 5, in quos codices hæc synodica ex Isidoriana versione traducta fuit, ut monuimus not. 1.

[g] Sic Vind et duo Veronen. cum vulgatis. Quesnellus, *circa Eustasium*. Veron. mss. cum vulg. et Græco, *Eustathium*, et ita deinceps. Post pauca duo Veron., *ab his ipsis qui*.

[h] Quesn., *Necessarium*. Codd. Thuan., Vind. et duos Veron. ac vulg. Isid. prætulimus.

[i] Duo Veronen. et vulg. Isid. melius cum Græco, *male*.

[j] Iidem codd. et vulgati addunt *et docere*.

[k] Sic ex Vindob. et vulg. Isid. Quesnellus, *destituti*.

[l] Duo codd. Veron., *Inventi sunt etiam*. Mox Veron. 58, *discessiones a Dominicis*. Vulg. Isid., *Inventi sunt enim discessiones ac separationes*, etc.

[m] Duo Veron., Vat. et vulg. Isid., *conventiculis institutis*.

[n] Vind. et Vat., *etiam insolitos*.

[o] Addendum cum mss. Veron. et vulg. Isid., Græco textu suffragante, *ecclesiis*.

[p] Melius deletur *et* in iisdem mss. Veron. et vulg. Isid.

[q] Veron. 55, *et per hunc inusitatum regionis suæ habitum specie religionis dominos contempsisse*. Idem legitur in Veron. 58, qui solum pro *regionis* habet *religionis*.

[r] Vind., *in se*; melius in duobus Veron. et vulg. Isid., *hinc se*.

[s] Vind., *contemnenda*. Thuan., *contemnenda, et ventri servire*. Vulg. Isid. et secunda manu in Veron. 55, *contemnenda, asseruisse*.

[t] Cod. Thuan., *et persuasisse*.

[u] Duo Veron. cum vulg. Isid., *et oblationibus quæ in domo factæ fuerint, minime communicandum esse decernant*. Vind. habet tantum *decernant*..

[v] Quesn., *contemni*, et dein, *reprehendi debere*. Prætulimus codd. Vind. et Thuan., cum quibus duo Veron. et vulg. Isid. concinunt. Veron. duo post *conveniunt* addunt cum Græco *et sacramenta conficiunt*.

reprehendere; divites fideles qui non omnibus renuntiant quæ possident, spem apud Deum non habere: et multa alia, quæ numerare nulli possibile est, singulos quosque eorum **123** pro arbitrio suo constituere, [a] unumquemque eorum per tales institutiones ab ecclesiastico canone recedentes tanquam leges proprias sibimet condidisse. Nec communis his omnibus et una sententia est. Singuli enim, prout videtur et libet, ad accusationem Ecclesiæ nitendo, tanquam [b] quibus rector non sit, vel addunt decreta, vel minuunt. Propterea ergo coactum est hoc concilium in Gangrensi ecclesia habitum, [c] ut canones istos exponerent, quibus probantur memorati extra Ecclesiam esse. Quod si per pœnitentiam condemnaverint hæc omnia quæ male senserunt, tanquam a se non bene prolata, acceptabiles fiant; atque ideo singula quæ debeant condemnare, synodus credidit exponendo. Quod si quis renuerit hæc quæ hodie constituta sunt, tanquam hæreticus, [d] et anathematizatus, et damnatus abjiciatur. Et erit non solum incommunicatus, verum etiam ab Ecclesia habeatur extorris; donec deprecetur episcopum, et de universis quæ penes eos sunt deprehensa [e] atque detecta prodiderit quid horum susceperit observandum.

I. Si quis nuptias in accusationem deduxerit, **124** et mulierem [f] abominandam crediderit, aut etiam accusandam, tanquam non posse conjugatos ingredi in regnum Dei; anathema sit.

II. Si quis carnem manducantem ex fide cum religione, præter sanguinem et idolo immolatum, [g] crediderit condemnandum tanquam spem non habentem, quod eas manducet; anathema sit.

III. Si quis servum [h] alienum occasione religionis doceat dominum suum contemnere debere, et ejus ministerium destituere, ac non potius docuerit eum domino suo bona fide et cum omni honorificentia servire; anathema sit.

[i] IV. Si quis docet domum Dei contemptibilem esse debere, et [j] non congregationes quæ in ea fiunt sequitur; anathema sit.

V. Si quis extra ecclesiam privatim populos congregans, contemnat ecclesiasticas sanctiones [k] ipsamque Ecclesiam; apud se autem aut sine presbytero, aut sine consilio episcopi agat; anathema sit.

VI. Si quis oblationem fructuum, vel primitias ecclesiæ debitas, voluerit extra **125** ecclesiam accipere vel dare, præter conscientiam episcopi, [l] et non magis cum consilio ejus de his agendum putaverit; anathema sit.

VII. Si quis acceperit vel dederit fructuum oblationem extra episcopum [m] vel quemlibet ministrum,

[a] Duo Veronen., suffragante Græco textu: *Unusquisque eorum per talem institutionem ab ecclesiastico canone recedens, tanquam proprias leges sibimet condidit. Sed nec communis*, etc. Ex Vind. *sibimet* pro *sibi* edidimus.

[b] Duo Veron. et Vat. cum vulg. Isid. delent *quibus*.

[c] Codd. Thuan., duo Veron. et alius Vat., *canones istos exponere*.

[d] Duo codd. Veron. melius delent particulam *et*; et post nonnulla pro *episcopum* cum Thuan. ms. habent *episcopos*.

[e] Voces *atque detecta* ex nostris mss. adjecimus, concinente etiam cod. Thuan., qui præterea *prodiderint* exhibet, ita ut ad vocem *episcopos* in eo receptam hoc verbum referat.

[f] Hujus collectionis auctor omisit voces quæ hic adjiciuntur tum in mss. Veron. tum in vulg. Isid., astipulantibus aliis versionibus et Græco textu, nimirum, *fidelem ac religiosam cum viro suo dormientem.*

[g] Codd. Veron., Barb. et vulg. Isid. cum Græco addunt *et suffocatum.*

[h] Vox *alienum* deest in codd. Veron., in quorum uno secunda manu adjecta fuit.

[i] Quesnellus huic loco notationem appendit sic: «Canonem, qui in aliis codicibus quartus est, hic prætermittit uterque codex ms., quem et ab Ecclesia Romana ob id non receptum crediderim, ne videlicet de presbytero conjugato conjugiique juribus utente intellectus incautos deciperet; et quia per eam tempestatem qua canones isti ab Ecclesia Romana recepti sunt, jampridem ea necessitas desierat quæ olim impulerat ut conjugati ad sacerdotium assumerentur, modo a conjugibus abstinerent. Talis est porro canon ille 4 apud Isidorum: *Si quis discernit presbyterum conjugatum, tanquam occasione nuptiarum quod offerre non debeat, et ab ejus oblatione ideo se abstineat; anathema sit.*» Hæc ille. Hunc quidem canonem omisit noster collector, quemadmodum in canonibus Ancyranis alia quoad diacones mutavit, ut Occidentali disciplinæ sese accommodaret; sed non advertit eadem ratione delenda fuisse quædam verba synodicæ inserta ubi de presbyteris conjugatis sermo est. Id Quesnellus tribuit codici Romanæ Ecclesiæ; sed perperam, uti patebit ex Observationibus ad ipsius dissertationem in hunc codicem cap. 2, n. 9. Omnes alii codices et collectiones quæ Isidorianam versionem receperunt, hunc canonem præferunt; et Ferrandus, qui eadem versione usus est, n. 89 eumdem compendio exhibet. In ms. Barb. sic effertur: *Si quis presbyterum qui uxorem habuit forte discernit, quod non habet eo ministrante de oblatione; anathema sit.* P. Harduinus t. II Concil. Ven. edit., col. 437, not. 4, ex alio codice sic: *Si quis discernit de oblationibus non communicans quas presbyter celebraverit conjugatus; anathema sit.*

[j] Duo codd. Ver. et Barb. cum vulg. Isid. delent *non* et *sequitur.*

[k] Vulg. Isid. addit: *aliterque ea quæ sunt Ecclesiæ voluerit usurpare, non conveniente presbytero juxta decretum episcopi ipsamque Ecclesiam*, etc., quæ nec in hac collectione, nec in aliis versionibus et collectionibus reperiuntur. Cod. Barb. solum variat in sequentibus: *apud se autem ea quæ sunt Ecclesiæ voluerit agere, non conveniente presbytero secundum episcopi jussionem; anathema sit.* Veron. 55 totum canonem aliter effert sic: *Si quis extra ecclesiam in alio loco privato, contemnens Ecclesiam Dei, populos congregat, et citra presbyterum vel episcopum Eucharistiam erogat; anathema sit.* Veron. 58 prius Isidorianus cum variante a Labbeo annotata habet sic: *Si quis extra Ecclesiam privatim populos congregans, contemnat Ecclesiam; apud se autem sine presbytero agat, cum* [corrige cum Labbei codice *et sine*] *consilio episcopi; anathema sit.*

[l] Vulg. Isid. addit, *vel hujus cui hujusmodi officia commissa sunt*: quæ verba ex Dionysio sumpta videntur, Græco textu suffragante.

[m] Vulg. Isid. ex Dionysii versione, *vel eum qui constitutus est ab eo ad dispensandam misericordiam pauperibus, qui dat et qui accipit; anathema sit.* Barb. post vocem *operis* addit *et qui dat, et qui accipit.*

tanquam ad dispensationem boni operis; anathema sit.

VIII. Si quis vel virginitatem vel continentiam professus, tanquam abominabiles nuptias [a] dicat, et non solum propter hoc, quod continentia et virginitas bonum sit sanctumque propositum; anathema sit.

IX. Si quis propter [b] Deum virginitatem professus, per arrogantiam in conjugio positos vituperaverit; anathema sit.

X. Si quis contemnendos [c] dixerit agapen facientes, et propter honorem Dei fratres pauperes ad se convocantes, et vocationibus eorum communicare noluerit, [d] tanquam in nihilum quod fit deducens; anathema sit.

XI. Si quis virorum putaverit proposito sancto, id est continentiæ, convenire ut pallio utatur, tanquam ex eo habiturus justitiam; reprehendatque vel judicet alios qui cum reverentia [e] virili utuntur aut alba veste, aut communi quæ in usu est; anathema sit.

XII. Si qua mulier [f] hoc proposito suo utile judicans, si virili veste utatur, ad hoc virilem habitum imitetur; anathema sit.

126 XIII. Si qua mulier, viro derelicto, discedere voluerit, soluto vinculo conjugali, nuptias [g] contemnendo; anathema sit.

XIV. Si quis dereliquerit proprios filios [h] ut non eos alat, atque eis secundum pietatem necessaria non præbuerit; sed occasione continentiæ negligendos putaverit; anathema sit.

XV. [i] Si quis filius parentes, maxime fideles, deseruerit, et sub occasione divini cultus hoc justum esse judicans, non potius honorem debitum [j] parentibus reddiderit, ut hoc ipsum in his veneretur quod fideles sunt; anathema sit.

XVI. Quæcunque mulier, religioni judicans convenire, comas amputaverit, quas Deus ad velamen ejus et memoriam subjectionis illi dedit, tanquam resolvens jura subjectionis; anathema sit.

XVII. [k] Si quis non dijudicans, die Dominica jejunaverit [l] tanquam in ejus diei contemptum; anathema sit.

XVIII. Si quis eorum qui in proposito sunt continentiæ, præter necessitatem corporalem [m] superbiat, et jejunia communia totius Ecclesiæ putaverit contemnenda, perfectam in sua scientia rationem vindicans; anathema sit.

XIX. Si quis per superbiam, tanquam perfectum se existimans, conventus qui per loca [n] vel basilicas sanctorum martyrum **127** fiunt accusaverit, vel etiam oblationes quæ ibidem celebrantur spernendas esse crediderit, memoriasque [o] sanctorum contemnendas putaverit; anathema sit.

[p] Hæc autem scripsimus non abscindentes eos qui in Ecclesia Dei secundum Scripturas sanctum propositum continentiæ eligunt, sed eos qui suscipiunt habitum ejus, et in superbiam efferuntur adversus eos qui simplicius vivunt. Sed et hos condemnamus qui se extollunt adversus Scripturas et ecclesiasticos canones, et nova introducunt præcepta. Nos autem et virginitatem cum humilitate admiramur, et continentiam cum castitate et religione Deo acceptissimam dicimus, et renuntiationem sæcularium negotiorum atque actuum cum humilitate [q] discessum approbando laudamus; et nuptiarum vinculum, quod secundum [?]

[a] Ita Vindeb. cum Barb. Quesnellus, *dicit, et non solum propter hoc continens est, quod continentia*, etc. Veron 58, *judicat, et non propter solum hoc quod continentia vel virginitas bonum sanctumque propositum est; anathema sit.* Ita quoque manu secunda in Veron. 55 emendatum fuit; at prima manu cum vulg. Isid. ultimæ voces sic: *quod continentiæ et virginitatis bonum sit*, etc.

[b] Duo Veronenses codd. cum Græco textu, *Dominum*, et similiter capite sequenti, *Domini*.

[c] Iidem codd. cum vulg. Isid., *duxerit*. Dein illi tantum omittunt *ad se*.

[d] Vulg. Isid, *tanquam nihil quod fit ducens*.

[e] Vera lectio est in vulg. Isid, et in duobus Veron., et alio cod. Barb., *birris utuntur*. Græce βήρους. Dein, *et alia veste communi* in vulg. Isid. cum Veron. 58. In Veron. autem 55, *et alio vestimento quod in usu est*.

[f] Veron. 58, *hoc propositum utile judicans, virili veste utatur, ad hoc ut virorum habitum imitetur*. Veron. 55 similiter, et solum variat *utatur, aut virorum*. Vulg. Isid., *suo proposito utile judicans.... ad hoc viri habitum imitatur*.

[g] Duo Veronenses codd., *condemnando*.

[h] Duo Veron. mss., *et non eos alat, et quod secundum pietatem est, iis necessarium non præbuerit, sed occasione continentiæ eos negligendos*, etc.

[i] Vulg. Isid. cum duobus Veronen. et Barb., *si qui filii*, et reliqua plurali numero.

[j] Addidimus *parentibus* ex Vind., concinentibus aliis codd. et vulg. Isid. Mox *in his* scripsimus ex eodem codice et duobus Veronen. Al., *in illis*, vel *in eis*.

[k] Cod. Barb., *Si quis judicans*. Cui lectioni ut sensum daret noster collector scripsit: *Si quis non dijudicans*. Veram autem lectionem Græco congruentem præbent duo mss. Veron. cum vulg. Isid., *Si quis tanquam hoc continentiæ convenire judicans, die*, etc.

[l] Duo Veron. cum Barb., *ejusdem diei contemptu*. Vulg. Isid., *aut in ejusdem diei contemptum*. Hoc loco notavit Quesnellus: *Græce* διὰ τὴν νομιζομένην ἄσκησιν *pietatem. Videtur interpres legisse*, ἀσχήσιν, *ut conjicit Coteleriius: quem vide tom. I Monum. Græc., p. 794, hunc et 12 canon. illustrantem.*

[m] Cod. Barb., *supervia jejunia communia totius*, etc. Noster collector similem lectionem nactus, correxisse videtur *supervia* in *superveniens*, uti legitur in duobus hujus collectionis exemplaribus Thuan. et Vind. In Oxon., *supergrediens*. Vulg. Isid., *et superbiens*. Veram lectionem dedimus ex duobus Veron., cui affinis est Vind. codex, in quo pariter habetur *et jejunia communia*. Vocem *communia* ignoravit Quesnellus. Dein pro *vindicans* Oxon. cum Veron. 58 præfert *judicans*.

[n] Vulg. Isid. cum duobus mss. Veron., *et basilicas*. Dein, *vel accusaverit* in iisdem Veron. et in Barb.

[o] Duo Veronen., *eorum contemnendas*.

[p] Hæc est synodicæ Gangrensis clausula qua maxime postremi canones explicantur. Eam cum uterque codex Quesnelli, sicut et noster Vind. omiserit, in omnibus hujus collectionis exemplaribus deesse nihil ambigimus. Legitur vero in duobus Veronensibus, sicut et in vulg. Isid., ex quo illam Quesnellus adjecit. Græcus textus originalis cum codicibus versionis Priscæ eam genuinam confirmat.

[q] Vocem *discessum*, a Labbeo in margine additam, cum nostri codices Veronenses exhibeant, textui inseruimus. Scripsimus vero *approbando* pro *approbandam* cum vulg. Isid. et Veron. 55. Codex autem Veron. 58, *approbandum*.

dum castitatem secum perdurat, honoramus; et divites cum justitia et operibus bonis non abjicimus, et parcimoniam cum veste humili non reprobamus; sicut etiam ornatum [a] propter corporis diligentiam infucatum laudamus. Dissolutos autem et fractos in vestibus incessus non recipimus, et domos Dei honoramus, et conventus qui in his fiunt tanquam sanctos et utiles recipimus, [b] pietatem in privatis domibus non concludentes, et omnem locum in nomine Dei ædificatum honoramus, et congregationem in ecclesia factam ad utilitatem communem **128** recipimus, et bona opera quæ [c] juxta vires in fratres pauperes exercentur, secundum ecclesiasticas traditiones beatificamus; et omnia quæ conveniunt traditionibus apostolicis et sanctarum Scripturarum præceptis in Ecclesia fieri exoptamus.

CAPITULUM VI.

[d] *Epistola*

Concilii Carthaginensis ad urbis Romæ Innocentium papam I, contra Pelagium et Cœlestium.

Domino beatissimo et honorandissimo sancto fratri INNOCENTIO papæ, AURELIUS, NUMIDIUS, RUSTICIANUS, [e] FIDENTIUS, [f] EVAGRIUS, [g] ANTONIUS, PALATINUS, ADEODATUS, VINCENTIUS, PUBLIANUS, THEASIUS, TUTUS, [h] PANNONIUS, VICTOR, RESTITUTUS, alius RESTITUTUS, [i] RUSTICUS, FORTUNATIANUS, AMPELIUS, [j] AVIVIUS, FELIX, DONATIANUS, alius ADEODATUS, OCTAVIUS, SEROTINUS, MAJORINUS, POSTHUMIANUS, CRISPULUS, VICTOR, alius VICTOR, [k] LEUTIUS, [l] MARIANUS, FRUCTUOSUS, [m] FAUSTINIANUS, QUODVULTDEUS, CANDORIUS, **129** MAXIMUS, [n] MEGARIUS, RUSTICUS, [o] RUFIANUS, [p] PROCULUS, THOMAS, JANUARIUS, OCTAVIANUS, PRÆTEXTATUS, SIXTUS, alius QUODVULTDEUS, PENTADIUS, item QUODVULTDEUS, CYPRIANUS, SERVILIUS, [q] PELAGIUS, MARCELLUS, VENANTIUS, DIDYMUS, SATURNINUS, [r] BAZACENUS, GERMANUS, GERMANIANUS, [s] JUVENTIUS, MAJORINUS, item JUVENTIUS, CANDIDUS, item CYPRIANUS, EMILIANUS, ROMANUS, AFRICANUS, MARCELLINUS, [t] qui in concilio ecclesiæ Carthaginensis adfuimus.

CAP. I. — Cum ex more ad Carthaginensem ecclesiam solemniter [u] venissemus, atque ex diversis causis congregata ex nobis synodus haberetur, compresbyter noster [v] Orosius nobis litteras sanctorum fratrum et consacerdotum nostrorum dedit Herotis et Lazari, quarum formam his constituimus esse subdendam. His ergo lectis, Pelagium et Cœlestium auctores [x] nefarii prorsus, et ab omnibus nobis anathematizandi erroris advertimus. Unde factum est ut recensendum [y] peteremus quid ante ferme quinquennium super Cœlestii nomine, hic apud Ecclesiam Carthaginensem fuerit agitatum. Quo recitato, sicut ex subditis advertere poterit sanctitas tua, quamvis [z] judicatio manifesta constaret, quia illo tempore episcopali judicio excisum hoc tantum vulnus ab Ecclesia videretur; nihilominus tamen id communi deliberatione censuimus, [aa] hujusmodi persuasionis auctores,

[a] Quesn. cum vulg. Isid., *præter*. Emendavimus cum nostris codicibus, astipulante Græco textu aliisque versionibus.

[b] Male apud Quesn., *proprietatem*.

[c] *Supra* habent nostri codices Veron. cum Gratiano dist. 41, c. 5, *parcimoniam*, nec non mss. collectionis Hadrianeæ.

[d] Hæc epistola præter hujus collectionis codices, inter quos Vindebonensem contulimus, exstat in mss. collect. Barb. 2888 et Vat. 5845 in additionibus Dionysianis, ac tandem in Isidorianis, ex quibus relegimus cod. Vat. 3791, quem Vat. 2 appellabimus, illum autem Vat. 1. Codices etiam a P. Coustantio recogniti et Augustini editiones usui erunt. Titulum ex ms. Cæsareo Vindebon. exhibuimus.

[e] Sic Vind. cod. cum Barb., utroque Vat. et vulgatis Augustinianis. Favet etiam collatio Carthaginensis anni 411, in qua tres Fidentii episcopi recensentur, nullus autem *Fidentianus*, vel *Fidentinus*, ut alias legitur.

[f] Sic nostri codices cum illis Quesnelli, excepto Vat. 1, qui exigua variatione habet *Evacrius*. Ille vero hanc notam subjicit: *Mendosam esse lectionem, et pro Evagrio legendum esse* Evangelum, *asserit Garnerius* (*Vide* Joan. Gar. notas ad hanc epist., dissert. 2 ad Marium Mercatorem); *et revera hunc in illius locum substituit nullius codicis auctoritate, nulla ratione fretus. Quod enim ait Evagrii nomen vulgare non fuisse Afris, fuisse autem Evangeli; quodque Evangelum Assuritanum episcopum, de quo in collatione Carthag., huc adducit, merito exsufflatur a doctissimo viro Henrico de Noris in censura notarum ejusdem Garnerii ad inscriptiones hujus synodicæ et alterius Milevitani concilii epistolæ.*

[g] Codd. Vind., Barb. et Vat. 2, *Antoninus*, concinentibus antiquis libris a P. Coustantio laudatis. Sed epistola Innocentii his litteris reddita in codicibus qui nomina episcoporum recensent, Antonium præfert.

[h] Vulg. ante Quesn., *Panthonius*, refragantibus mss. et Collat. Carth. c. 126.

[i] Vat. 1, *Rusticianus*.

[j] Ita codd. nostræ collectionis et Isid. Barberinus vero et Vat. 1, *Abibius*. Vulg. Concil., *Avinius*. Antiquæ editiones Augustini, *Animus*. Benedictini et Coustantius, *Ambivius* ex rescripto Innocentii, et collatione Carthag. c. 133.

[k] Oxon., *Leuticus*. Quidam codices cum Benedictinis, *Leucius*.

[l] Vulg., *Macinus* vel *Macianus*. In collat. Carthag. duo leguntur episcopi *Mariani*.

[m] Vat. 1, *Faustinus*.

[n] Vat. 1, *Magorus*. Coustantius ex aliis mss. et editione Benedictina revocavit *Megasius*, concinente rescripto Innocentii.

[o] Oxon. cum Vat. 2 et Barb., *Rufinianus*, quam lectionem Benedictini secuti sunt.

[p] Quesn. in postilla marginali: *Ita Thuan. et Oxon., et sic legendum conjecit Garnerius. Edit. Proculianus.* Lectioni textus favent etiam nostri et Benedictinorum codices, nec non rescriptum Innocentii. Post *Proculum* Benedictini ex optimis exemplaribus suppleverunt *Severi* nomen, quod Innocentii rescripto probatur.

[q] Edit. Benedict. ex Augustini codicibus, et P. Coustantius ex mss. Corb. et Germ., *Pelagianus*.

[r] Oxon. videtur legere cum editis Benedictinis *Byzacenus*. Edit. antiquiores Augustini, *Thiazenus*.

[s] Edit. Bened. Augustini hic et deinceps, *Inventius*, Coustantius cum aliis mss., *Inventus*.

[t] Benedictini editores, et P. Coustantius ex quibusdam codd. addunt *et cæteri*.

[u] Tres codd. Vind., Barb. et Vat. 2, cum Garnerio, *veniremus*.

[v] Cod. Thuan., *Oresius*. Post pauca, *nostrorum* supplevimus ex omnibus nostris codd. atque vulgatis.

[x] Benedictini ex suis codicibus inserunt *argui*, quod verbum anteriores Augustini editiones et nostri antiqui libri ignorant.

[y] Sic Vind. et Barb. mss. cum edit. Aug. et Coustantii. Quesnellus cum aliis codd., *putaremus*.

[z] « Apud Garnerium *indicatio* ex errore operarum. » Ita Quesn.

[aa] Codd. Barb. et Vat. 1, *et hujusmodi*, et dein, *oporteat*.

quamvis et ad presbyterium idem Cœlestius postea pervenisse dicatur, nisi hæc apertissime anathematizaverint, ipsos anathematizari oportere : ut si ipsorum non potuerit, saltem eorum qui ab eis decepti sunt vel decipi possunt, cognita sententia quæ in eos lata est, sanitas procuretur.

130 CAP. II. — Hoc itaque gestum, domine frater, [a] sanctæ charitati tuæ intimandum duximus, ut statutis [b] nostræ mediocritatis etiam apostolicæ sedis adhibeatur auctoritas, pro tuenda salute multorum, et quorumdam perversitate [c] etiam corrigenda. Id enim agunt isti damnabilibus disputationibus suis, ut non defendendo, sed potius in superbiam sacrilegam extollendo liberum arbitrium, nullum locum relinquant gratiæ Dei, qua Christiani sumus, qua et ipsum nostræ voluntatis arbitrium vere fit liberum, dum a carnalium concupiscentiarum [d] dominatione liberatur, dicente Domino : *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* : quod auxilium fides impetrat, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. Isti [e] autem asserunt, sicut a fratribus qui etiam eorum libros legerunt cognovimus, in eo gratiam Dei deputandam, quod talem [f] hominis instituit creavitque naturam, quæ per propriam voluntatem legem Dei posset implere, sive naturaliter in corde conscriptam, sive in litteris datam; eamdem quoque legem ad gratiam Dei pertinere, quod illam *Deus in adjutorium hominibus dedit* (*Isai.* VIII, 20, *sec. LXX*). Illam vero gratiam qua, ut dictum est, Christiani sumus, cujus Apostolus prædicator est, dicens : *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem; video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me* [g] *in lege peccati, quæ est in membris meis. Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 22) ; nolunt omnino cognoscere, nec aperte quidem oppugnare audent. Sed quid aliud agunt cum *hominibus animalibus non percipientibus quæ sunt spiritus Dei* (I *Cor.* II, 14), persuadere [h] quippe non cessant ad operandam perficiendamque justitiam, et Dei mandata complenda solam sibi humanam **131** sufficere posse naturam? [i] non attendentes quod scriptum est : *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram* (*Rom.* VIII, 26); et : *Non volentis, neque currentis; sed miserentis est Dei* (*Ibid.* IX, 16); [j] et : quod *unum corpus sumus in Christo Jesu, singuli autem alter alterius membra : habentes dona diversa, secundum gratiam, quæ data est nobis* (*Ibid.* XII, 5); et : *Gratia Dei sum id quod sum; et gratia ejus in me vacua non fuit; sed plus omnibus illis laboravi; non autem ego, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* XV, 10); et : *Gratias ago Domino, qui dedit nobis victoriam per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Ibid.*, 57); et : *Non quia idonei sumus cogitare aliquid, quasi ex nobismetipsis; sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Cor.* III, 5); et : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus; ut eminentia sit virtutis Dei,* [k] *non ex nobis* (*Ibid.* IV, 7); et innumerabilia quæ de Scripturis omnibus, si colligere velimus, [l] tomus non sufficit; et veremur ne apud te ista ipsa commemorando, quæ majore gratia de sede apostolica prædicas, inconvenienter facere videamur. Sed ideo facimus, quia [m] eo quod infirmiores sumus, quaquaversus unusquisque nostrum verbum Dei prædicando putatur attentior, crebrius eos patimur [n] in nos et audacius insurgentes.

CAP. III. — Si ergo Pelagius episcopalibus gestis, quæ in Oriente confecta dicuntur, etiam tuæ venerationi juste fuerit visus absolutus, error tamen ipse et impietas, quæ [o] jam multos assertores habet per diversa dispersos, etiam auctoritate apostolicæ sedis anathematizanda est. Consideret [p] enim sanctitas tua, et pastoralibus nobis compatiatur visceribus, quam sit pestiferum et exitiabile ovibus Christi, quod istorum sacrilegas disputationes necessario consequitur : ut nec orare debeamus *ne intremus in tentationem* (*Matth.* VI, 13), quod Dominus discipulos monuit, et posuit in oratione quam docuit; aut *ne deficiat* **132** *fides nostra* (*Luc.* XXII, 32), quod pro apostolo Petro se rogasse ipse testatus est. Si enim [q] possibilitate naturæ et arbitrio voluntatis in potestate sunt constituta, quis non ea videat inaniter a Domino peti et fallaciter orari, cum orando poscuntur quæ naturæ ita jam conditæ sufficientibus viribus obtinentur? Nec debuisse dicere Dominum Jesum : *Vigi-*

---

[a] Edit. antiquiores delent *sanctæ*.

[b] Cod. Thuan., *a nostra mediocritate*.

[c] Addidimus *etiam* ex omnibus nostris mss. et aliis editionibus.

[d] « Ita vulg. edit. et mss. Thuan. et Oxon. (adde et omnes nostri). Solus Garn., *damnatione*, minus recte. » QUESNELLUS.

[e] Ms. Thuan., *enim*.

[f] Oxon., *hominibus instituit naturam*. Post nonnulla edit. Aug. et P. Coustantius cum nostro Vat. 2, *possit implere*.

[g] Ms. Oxon., *in legem*. Edit. Aug. et Coustant., *sub lege*.

[h] Edit. Aug. et Coust. delent *quippe* : melius.

[i] Notavit Quesnellus in margine : *Mendosa interpunctio sensum hic pervertit in editis.*

[j] Addidimus *et* cum Vind., Barb., et duobus Vat., consentientibus edit. Aug. et Coust.

[k] Edit. Aug. et Coust. cum Vat 2 addunt *et*. Barb. et Vat. 1 ignorant *non ex nobis*.

[l] Edit. recentiores Aug. cum mss. Corb. et Germanen. laudatis a P. Coustant., *tempus*. At antiquæ editiones et P. Coust. ex aliis codicibus nostrorum et Quesnelli exemplarium lectionem approbant. Mox Quesn., *sufficit capere*. Delevimus *capere* ex nostris mss. Vind. et Barb., consentientibus aliis editionibus.

[m] Sic codd. Vind. et Barb. Edit. Aug. et Coust., *eo quo*. Quesn., *in eo quod*. Post pauca, *verbo Dei prædicando* ms. Barb. cum editis Aug. et Coust.

[n] Barb. et edit. Conciliorum et Coust. delent *in nos*.

[o] Garnerius, *tam multos*.

[p] Ita ex mss. Vind. et Barb. cum editis. Quesnellus, *ergo*.

[q] Melius in edit. Aug. et Coust. inseritur *hæc*. Notat in margine Quesnellus : *Garn.*, Si enim hæc quæ possibilitate naturæ et arbitrio voluntatis præstantur, etc., *omnino male, contra fidem codd. excusorum et mss., sermonis contextum, et auctoris mentem, ne quid pejus.*

late et orate, sed tantummodo *vigilate, ne intretis in tentationem;* nec beatissimo Petro primo apostolorum, *Rogavi pro te*, [a] sed impero, vel moneo, ac præcipio, *ne deficiat fides tua.* Contradicitur etiam istorum contentione benedictionibus nostris, ut incassum super populum dicere videamur quidquid eis a Domino precamur, ut recte [b] ac pie vivendo illi placeant; vel illa quæ pro fidelibus Apostolus precatur dicens : *Flecto genua mea ad Patrem* [c] *Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur, ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ virtute corroborari per spiritum ejus* (*Ephes.* III, 14). Si ergo voluerimus super populum benedicendo dicere : *Da* [d] *illi, Domine, virtutem corroborari per spiritum tuum*, istorum nobis disputatio contradicet, affirmans liberum negari arbitrium, si hoc a Deo poscitur, quod in nostra est potestate. [e] *Virtute enim*, inquiunt, *corroborari possumus, si volumus, ea possibilitate naturæ quam non nunc accipimus, sed cum crearemur accepimus.*

CAP. IV. — Parvulos etiam propter salutem, quæ per Salvatorem Christum datur, baptizandos negant; [f] ac sic eos mortifera ista doctrina in æternum necant: promittentes, etiamsi non baptizentur, habituros vitam æternam : [g] nec pertinere ad eos de quibus ait Dominus : *Venit enim Filius hominis quærere et salvare quod perierat* (*Luc.* XIX, 10). Quia isti, inquiunt, non perierant, nec est quod in eis salvetur, aut tanto pretio redimatur : quia [h] nihil **133** in his vitiatum, nihil tenetur sub diaboli potestate captivum, [i] nec pro eis fusus esse sanguis in remissionem legitur peccatorum. Quanquam per baptismum Christi etiam parvulorum fieri redemptionem libello suo Cœlestius in Carthaginensi Ecclesia jam confessus est. Sed multi qui eorum perhibentur esse vel fuisse discipuli, hæc mala quibus fidei Christianæ fundamenta [j] conantur evertere, quacunque possunt [k] affirmare non cessant. Unde etiamsi Pelagius Cœlestiusque correcti sunt, vel si ista nunquam sensisse se dicunt, et quæcunque scripta contra eos prolata fuerint, sua esse [l] negabunt, nec est quemadmodum de mendacio convincantur; generaliter tamen quicunque dogmatizat et affirmat humanam sibi ad vincenda peccata, et Dei mandata facienda sufficere posse naturam, et eo modo gratiæ Dei, quæ sanctorum evidentius orationibus declaratur, adversarius invenitur; et quicunque negat parvulos per baptismum Christi a perditione liberari, et salutem percipere sempiternam, anathema sit. Quæcunque autem eis alia objiciuntur, [m] non dubium venerationem tuam, cum gesta episcopalia perspexerit quæ in Oriente in eadem causa confecta dicuntur, id judicaturam, unde omnes in Dei misericordia gaudeamus. [n] Ora pro nobis, domine beatissime papa.

134 CAPITULUM VII.

[o] *Rescriptum Innocentii papæ ad eosdem.*

INNOCENTIUS AURELIO, et omnibus sanctis episcopis [p] vel cæteris qui in concilio Carthaginensis adfuerunt Ecclesiæ, dilectissimis fratribus, in Domino salutem.

CAP. I. — [q] In requirendo de his rebus quas omni cum sollicitudine decet a sacerdotibus [r] maximeque a vero justoque et catholico tractari concilio, antiquæ traditionis exempla servantes et ecclesiasticæ memores disciplinæ; [s] nostræ religionis vigorem non minus nunc in consulendo, quam antea cum pronuntiaretis, vera ratione [t] firmatis : qui ad nostrum referendum approbastis esse judicium. Scientes quid

[a] Duo codd. Vaticani cum edit., *sed moneo te, vel impero, ac præcipio.* Quesn., *sed impero, vel moneo, vel præcipio.* Lectionem ms. Vindeb. prætulimus. Dein, *Contradicit etiam istorum contentio* in codd. Barb. et Vat. 1.

[b] Cod. Thuan. addit, *accipiant.* Barb., *recte accipiant vivendo, ut illi*, etc.

[c] Voces *Domini nostri Jesu Christi* ex omnibus nostris codicibus et editis adjecimus.

[d] Vulg. Aug. et ms. Oxon., *illis.* Mox iidem vulg., *virtute.*

[e] Cod. Vind., *Virtute enim corroborari si voluerimus, inquiunt, possumus ea possibilitate*, etc. Idem est in vulgatis, excepto verbo *voluerimus*, pro quo habent *volumus.*

[f] Ms. Thuan., *ac si eos mortifera ista doctrina in æternum necet.*

[g] Sic Thuan. cum vulg. Accedunt Vind. uterque Vat. et Barb., qui solum delent *ad eos.* Quesn. cum Oxon., *nec periisse cum iis de quibus*, etc.

[h] Codd. Barb. et Vat. cum vulg., *nihil est in eis vitiatum.*

[i] Ms. Barb., *nec pro eis fusus est sanguis in remissionem, ut legitur, peccatorum.* Vat. 1, *ut legitur* similiter exhibet. Edit. Bened. et Coust. cum potioribus mss., *nec pro eis fusus est sanguis, qui fusus in remissionem legitur peccatorum.*

[j] Ita omnes nostri codd. cum Thuan. et vulgatis. Quesnellus, *evertuntur.*

[k] Edit. Rom. addit *astutia.*

[l] Edit. Bened. et Coust., *negant.*

[m] Iidem editi, *non dubitamus.*

[n] Uterque Vat. et Barb. uti et nonnulli codd. Gallicani a Benedictinis Augustini editoribus laudati carent his postremis verbis *Ora*, etc.

[o] Exstat, et recognitum fuit cum iisdem codicibus cum quibus præcedens capitulum.

[p] Voces *vel cæteris* adjecimus ex Thuan. et Vind. Sic habent codices nostræ collectionis, necnon Vat. 1 et Barb. ac veteres Isidoriani. At Augustini exempla episcoporum nomina referunt, uti in editionibus Benedictinorum et Coustantii, in quibus post ea episcoporum nomina habetur *et cæteris qui in Carthaginensi concilio adfuerunt.*

[q] Hæc est nostræ collectionis lectio. In cod. Vind., qui prima manu habet *In requiren. de his rebus*, secunda manus ex *de his* correxit *Dei.* Duo codd. Barb. et Vat. 1 melius, *In requirendis Dei rebus*, quam lectionem P. Coustantius in tribus aliis mss. nactus prætulit, eo quod Afrorum epistola ad Theodorum papam inserta actioni secundæ concilii Lateranensis sub S. Martino I, dum exordii sententias sumit ex his litteris Innocentii, eamdem lectionem confirmat.

[r] Vulg., *maxime a vero.* Post pauca Garn., *servastis.*

[s] Garn., Labb. et Coust., *vestræ.* Dein Vat. 1, *quam antequam retro epistola pronuntiaretis.* Simile quippiam, sed mendose legitur in Barb., *quam ante quorum epistolam cum pronuntiaretis.*

[t] Legendum cum Vat. 1 et Barb., consentientibus vulg. Bened. et Coust., *firmastis.* Mox solus Garn., *qui de causa ad nostrum.*

apostolicæ sedi, cum omnes hoc loco positi ipsum A sequi desideremus Apostolum, debeatur; a quo ipse episcopatus et tota auctoritas nominis hujus emersit. Quem sequentes tam mala [a] jam damnare novimus, quam probare laudanda. [b] Vel id vero quod patrum instituta sacerdotali custodientes officio, non censetis esse calcanda, quod illi non humana, sed divina decrevere sententia, ut quidquid quamvis [c] de disjunctis remotisque provinciis ageretur, non prius ducerent finiendum, nisi ad hujus sedis notitiam perveniret; ut tota hujus auctoritate justa quæ fuerit pronuntiatio, firmaretur, [d] indeque sumerent cæteræ Ecclesiæ, et **135** velut de natali suo fonte aquæ cunctæ procederent, et per diversas totius mundi regiones [e] puri capitis incorruptæ manarent, quid præciperent, quos abluerent, quos velut in cœno B inemundabili sordidatos mundis digna corporibus unda vitaret.

CAP. II. — Gratulor igitur, fratres charissimi, quod per fratrem et coepiscopum nostrum Julium ad nos litteras destinastis. Et, cum [f] pro illis curam geritis, quibus præsidetis Ecclesiis, sollicitudinem vestram pro omnium utilitate monstratis; et per cunctas totius orbis Ecclesias omnibus una quod prosit decernendum esse deposcitis: ut suis constabilita regulis Ecclesia, et [g] hoc quo illos caveat pronuntiationis justæ firmata decreto, talibus patere non possit, qui perversis instructi, immo destructi verborum argutiis, sub imagine catholicæ fidei disputantes, velut pestiferum [h] exhalantes virus, ut hominum recte sentientium in deteriorem partem corda corrumpant, C totam veri dogmatis quærunt evertere disciplinam. Sanandum ergo celerius, ne longius exsecrandus animis morbus [i] inserpat: ut si medicus, cum viderit aliquem hujus terreni corporis esse languorem, magnum suæ artis [j] æstimat documentum, si cito quis, illius interventu, desperatus evadat; vel cum putre vulnus aspexerit, adhibet fomenta, vel cætera quibus illud quod natum fuerat, possit vulnus obduci. At, si id manens sanari non potuerit, ne corpus reliquum sua tabe corrumpat, ferro amputat quod nocebat, [k] quo reliquum servet integrum et intactum. Præcidendum id ergo est, quod velut sano puroque nimium corpori **136** vulnus obrepsit; ne cum tardius abstergitur, in ipsis pene visceribus hujus mali [l] non exhaurienda post sentina considat. Nam quid nos rectum [m] de his post hæc mentibus æstimemus, qui sibi se putant debere quod [n] boni sunt, nec illum considerant cujus quotidie gratiam consequuntur?

CAP. III — [o] Sed jam isti qui tales sunt nullam Dei gratiam consequuntur, qui sine illo tantum se posse assequi confidunt, quantum vix illi qui ab illo postulant [p] et accipiunt, promerentur. Quid enim tam iniquum esse potest, tam barbarum, tam totius [q] religionis ignarum, tam Christianis mentibus inimicum, [q] huic te negare debere, quidquid in quotidiana gratia consequeris, cui te ipse debere confiteris quod natus es. Ergo eris tibi in providendo præstantior quam [r] potest in te esse qui te ut esses effecit; et cum te putes ei debere quod vivis, quomodo te non putas illi debere quod quotidianam ejus consequendo gratiam taliter vivis? [s] Et qui nos adjutorio negas indigere divino, quasi ex nostra in totum possibilitate perfectos, [t] quomodo non adjutorium in nos, cum tales etiam a nobis esse possimus, provocamus? Qui enim adjutorium Dei negat, vellem interrogare quid dicat. Nos non mereri? an illum hoc præstare non posse? an nihil esse propter quod unusquisque hoc

[a] Barb. Vat. 1, Bened. et Coust. melius delent *jam*.

[b] Ita cum Thuan. ms. Vind. cæterique nostri codices, et omnes vulgati. Solus Quesn. recepit ex ms. Oxon. *Unde id venit quod*.

[c] Ita nostri codd. et vulg. Quesnellus, *in disjunctis*.

[d] Garn., *Unde aquas sumerent cæteræ Ecclesiæ, velut de natali suo fonte, a quo cunctæ procedunt, et per diversas totius mundi regiones .... manant. Unde perciperent, quos.... abluere*. Dein *de natalis sui fonte* apud Quesn. Correximus ex Vindeb. aliisque nostris codd. et vulg.

[e] Vulg. Bened. et Coust., *puri latices capitis incorrupti manarent*. Mox Coust. cum edit. Concil. et duobus codd., *quid præcipere, quos abluere*, ita ut subaudiatur *deberent*.

[f] Vind. cum Coust. et Bened. delet *pro*.

[g] Adjecimus *hoc* cum Vind. Barb. aliisque codd. allegatis a Coust. Garnerius: *Ecclesia, et pronuntiationis justæ firmata decretalibus illos pavere non possit:* ac dein omittit *immo destructi*.

[h] Ita Vind. et Barb. cum vulg. Quesnellus, *exhalant virus, et ut hominum*.

[i] Al., *irrepat*.

[j] Quesn. addit *esse:* delevimus auctoritate cod. Vind., consentientibus vulgatis. Post pauca Garn., *desperatus non evadat. Sed cum*.

[k] Garn., *ut quod reliquum integrum est servet intactum*. Alii vulg., *quo reliquum integrum servet et intactum*.

[l] Vat. 1 et Barb. ac secunda manu in Vind., *non exinanita*.

[m] « Melius *de eorum*, ut legitur in Capitulis de gratia. » Quesnellus. Mox *post hac* pro *post hæc* in iisdem Capitulis et aliis vulgatis. Dein Garn., *amentibus* pro *mentibus*.

[n] Sic omnes nostri codices et vulgati. Quesnellus, *bonæ*.

[o] Garn., *Sed juste*.

[p] Quesn., *ut accipiant*. Bened., *accipere*. Coust. cum Garn., *et accipere*. Magis placuit lectio ms. Vind., quam comprobant edit. Concil. cum mss. Pith. et Isid. Post pauca Garn., *tam religiosis mentibus*.

[q] Quesn., *quam denegari*. Prætulimus lectionem aliarum editionum, quam sensu exigente præfert noster codex Barb., accedentibus etiam Vind. et duobus Vat., in quibus solum pro *te negare* facili amanuensium errore habetur *denegare*. Mox Barb. et Vat. 1 delent præpositionem *in* ante *quotidiana*.

[r] Coust., *potest in eo esse*. Edit. Concil., *potest is esse*. Post pauca Vind., *et cum putes debere*. Garn., *et si huic putes debere*. Coust., *et cui putes debere*.

[s] Barb., *Et quid .... perfecti*. Coust., *quasi ex nostra simus in totum possibilitate perfecti*. Ms. Thuan., *perfecti simus*. Codicem Vind. concinentibus aliis vulg. secuti sumus. Quesn., *in toto*.

[t] « Garner., *Dic quomodo vere adjutorium ejus in nos .... provocemus:* male et contra mentem pontificis, qui probare intendit, ut ex consequentibus patet, justum vita sua provocare auxilium Dei, ut justius vivat. » Sic Quesn. in margine. Edit. Aug. et Coust. vocem *ejus* inserunt.

debeat [a] postulare? Posse hoc Deum opera ipsa testantur. Adjutorio quotidiano nos egere, negare non possumus; hoc enim seu bene vivimus [b] provocamus, ut melius sanctiusque vivamus; seu prave sentientes a bonis avertimur, ut ad rectam redeamus viam **137** ejus auxilio plus egemus. Nam quid tam mortiferum, tam præceps videatur ad casum, tam expositum ad omnia pericula, si hoc solum nobis sufficere posse putantes, quod liberum arbitrium [c] dum nasceremur accepimus, ultra jam a Domino nihil quæramus: id est, auctoris nostri obliti, ejus potentiam, ut nos ostendamus liberos, abjuremus? quasi jam amplius quod dare possit non habeat, qui te in tuo ortu liberum fecit: nescientes quod nisi magnis precibus gratia in nos implorata descendat, [d] nequaquam terrenæ labis et mundani corporis vincere errores conemur, cum pares nos ad resistendum non liberum arbitrium, sed Dei solum facere possit auxilium.

Cap. IV. — Nam si ille clamat adjutorio sibi opus esse divino, qui digne hoc non quæreret, si cui liberum arbitrium plus prodesset: quippe cum vir beatus et jam electus a Domino nihil egeret, tamen ita Deum deprecatur postulans: *Adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus:* nos nobis liberum arbitrium, ille [e] Deum postulat adjutorem. Quod nati sumus, sufficere nobis posse dicimus; ille Deum, ne derelinquatur [f] exorat. Non, rogo, manifeste discimus quid oremus, cum ille tantopere, ut supra diximus, beatus vir, ne despiciatur, exoptat? Illi enim necesse est [g] ista arguant, qui illa confirmant. David enim orationis ignarus et suæ naturæ nescius accusetur, qui cum sciat tantum in sua esse natura, adjutorem sibi Deum, et [h] assiduum adjutorem; nec illi sufficit assiduum, sed ne aliquando illum despiciat, orationibus pronus exoptat; et per corpus omne psalterii **138** hoc et prædicat et clamat [i]. Si ergo hoc ille ita magnum scit, ut assidue diceret; ita necessarium confessus est, ut doceret: quemadmodum Pelagius Cœlestiusque, seposita omni responsione psalmorum, talique abdicata doctrina, suasuros se aliquibus esse confidunt, nos adjutorium Dei nec debere quærere, nec eo egere? cum omnes sancti nihil se sine hoc agere posse testentur. [j] Liberum enim arbitrium olim ille perpessus, cum suis inconsultius utitur bonis, cadens in prævaricationis profunda demersus est, et nihil quemadmodum inde exsurgere posset invenit, suaque in æternum libertate deceptus, hujus ruina [k] jacuisset oppressus, nisi eum postea Christi per suam gratiam relevasset adventus. Qui per novæ regenerationis purificationem omne præteritum vitium sui baptismatis lavacro purgavit, et ejus [l] firmans statum quo rectius constabiliusque procederet, tamen suam gratiam in posterum non negavit. Nam quamvis hominem redemisset [m] a præteritis ille peccatis, tamen sciens iterum eum posse peccare, ad reparationem sibi, quemadmodum posset illum et post ista corrigere, multa servavit: quotidiana præstat ille remedia, quibus nisi freti confisique nitamur, nullatenus humanos vincere poterimus errores. Necesse est enim ut quo auxiliante vincimus, eo iterum non adjuvante vincamur. Sed possem plura dicere, nisi vos constaret cuncta dixisse.

Cap. V. — Quisquis ergo huic assentiens videtur esse sententiæ qua dicat adjutorio nobis non opus esse divino inimicum se catholicæ fidei, et Dei [n] beneficiis profitetur ingratum [o]; nec nostra communione sunt digni, **139** quam prædicando taliter polluerunt. Sic enim sua sponte, dum sequuntur illa [p] quæ dicunt,

[a] Sic mss. Vind. et duo Vat. cum omnibus vulgatis. Solus Quesnellus cum suis codd., *præstolari.*

[b] Edit. Rom. et recentiores Conciliorum cum Garnerio, *precamur.* Vind., Barb. et Vat. 1 mendose, *provocamur*, et hinc forte alibi emendatum *precamur.*

[c] Al., *cum.*

[d] Garn., *ne quidquam:* et infra, *Nam si David inclamat.* Mox *errores* prætulimus cum nostris codd. et vulg. Quesnellus, *errorem.*

[e] Vulg. addunt *sibi.* Mox Vind. cum edit. Bened. et Coust. *nos* habet pro *nobis.*

[f] Garner., *exorat. Nos dicimus manifeste: ut quid oremus Deum; ille,* etc. Infra *exoptat* scripsimus cum mss. Vind. et Thuan., cum quibus vulg. Benedict. et Coust. cum antiquis Conciliorum editionibus consentiunt. Quesn. cum Labb., *exorat;* idque alia manu scriptum in ms. Vindeb.

[g] Garn., *ita;* et mox. *ergo* pro *enim.*

[h] Garn., *assiduum adjutorem invocat. Nec illi sufficit assiduum invocare, sed ne,* etc. Notat Quesnellus: *Garnerius ita legit, addit, et distinguit, minus recte meo judicio.* Nulli, quod sciamus, codices huic lectioni astipulantur.

[i] Sic ex ms. Vindeb. Quesn. omisit *hoc,* et pro *ita* primo loco habet *tam.* Garn., *Si ergo hoc illi tam magnum visum sit, ut nos doceret.* Benedictini: *Si ergo hoc ille tam magnus, sicut assidue dicere, ita necessarium,* etc. Coust., *Si ergo hoc ille ita magnus scit, ut assidue dicere, ita necessarium,* etc. In notatione autem affirmat sic plures ac vetustissimos codices præferre; at mallet legi: *ita magnus scivit assidue dicere, et ita necessarium.* Vind. quoque habet *dicere.* Noster codex Vat. 1, *Si ergo hoc ille ita manum sit assidue dicere, ita necessarium,* etc., ubi *manum sit* mendose scriptum est pro *magnum scit.*

[j] Ita ex cod. Thuan. hujus collectionis, cum hæc lectio non tam aliis et vulg. et mss. probetur, quam ab Augustino lib. II contra epistolas Pelagianorum, n. 6, et a Prospero in libro contra Collatorem c. 5, n. 15, ubi hæc eadem Innocentii verba recitantur. Quesnellus cum aliis hujus collectionis codd., *Libero enim arbitrio olim ille perversus.* Barb. ms., *Libero enim arbitrio olim ille perpessus.* Innocentii sententia notante Coustantio potius *permissus* quam *perversus* vel *perpessus* postulat.

[k] Vat. 1 et Barb., *latuisset.* Mox *pro sua gratia* aliquot mss. cum edit. Benedict.

[l] Concil. edit., *confirmans.*

[m] Oxon., *a propriis,* male.

[n] Idem Oxon., *beneficio.*

[o] « Putat Joannes Garnerius aliquid hoc loco deesse. Nihil tamen amplius quam excusi codices habent mss. Thuaneus et Oxoniensis; nihilque revera sensus desiderat. Hæc porro ille ex proprio penu supplet in margine: *Pelagium igitur et Cœlestium, quos auctores nefarii prorsus et ab omnibus anathematizandi erroris advertistis, justa sententia damnastis: nec illi,* etc. » Ita Quesnellus. Nostri quoque et Benedictinorum in editione Augustini, atque Coustantii codices nihil ejusmodi exhibent. Ili autem mox aliter sequuntur: *Nam nec nostra:* et dein, *Ipsi enim sua sponte.*

[p] Garn., *quæ dicuntur.*

longius a vera religione fugerunt. Cum enim totum hoc in nostra professione consistat, quotidianisque precibus nihil agamus, nisi quemadmodum Dei misericordiam [a] consequamur; quemadmodum ferre possumus ista jactantes? Quis, rogo, pectora illorum tantus error obcæcat, ut, si ipsi nullam Dei gratiam sentiunt, quia nec digni sunt, nec merentur, nec de aliis considerent, quid quotidie singulis gratia divina largiatur? Sunt quidem isti [b] omnes cæcitate dignissimi, qui nec hoc sibi reliquerunt, ut se auxilio credant revocari ab erroribus posse divino: negantes enim [c] Dei adjutorium, non aliis, sed sibi hoc penitus abstulerunt. Qui avellendi sunt longius, et ab Ecclesiæ procul removendi visceribus: [d] ne diutius multa occupans, insanabilis post error increscat. Si enim diu fuerint sub hac impunitate versati, necesse est [e] multos in hanc suæ pravitatem mentis inducant, decipiantque innocentes, vel potius imprudentes, qui fidem catholicam [f] non sequuntur. Putabant enim eos recte sentire, quos adhuc vident in Ecclesia perdurare.

CAP. VI. — Separetur ergo a sano corpore vulnus insanum, remotoque morbi sævientis afflatu, cautius quæ sunt sincera perdurent; et grex purior ab hac mali pecoris contagione purgetur. Sit [g] totius corporis illibata perfectio, quam vos sequi et tenere, hac in illos pronuntiatione cognovimus; et una vobiscum pari assensione [h] firmamus. Qui si tamen aliquod in se Dei adjutorium, **140** quod hucusque negaverunt, provocaverint, [i] (et opus sibi ejus auxilio esse cognoverint) ut de hac labe in qua sui cordis incurvatione corruerant, liberentur; et quasi in lucem de fœda tracti caligine, remotis abdicatisque omnibus quibus totus, ne verum [j] aspicerent, eorum fœdabatur et caligabat aspectus, damnent hæc quæ hucusque senserunt, et aliquando animum rectis disputationibus commodantes, ab hac aliquantulum labe correcti veris se [k] sanandos consiliis tribuant atque summittant. Quod si fecerint, erit in potestate pontificum illis aliquatenus subvenire, et talibus aliquam curam præstare vulneribus, quam solet lapsis, cum resipuerint, Ecclesia non negare: ut a suis revocati præcipitiis, intra ovile Domini [l] redigantur: ne foris positi, et [m] tanto præsidio æde a fide munitionis exclusi, periculis omnibus exponantur, devorandi luporum dentibus atque vexandi; quibus obsistere hac, qua illos in se irritaverant, doctrinæ perversitate non possunt. Sed satis vestris monitis [n] et sic satis abundantibus nostræ legis exemplis probatur esse responsum; nec quidquam superesse duximus quod dicamus: cum nihil prætermissum a vobis, nihil constet esse suppressum, quo illi refutati et penitus agnoscantur esse convicti, ideoque a nobis testimonia nulla ponantur: quia et his plena relatio est, et satis constat, [o] ut doctissimos sacerdotes, cuncta dixisse, nec decet credere vos aliquid quod ad causam possit proficere, præteriisse. *Et alia manu*. Bene valete, fratres [p].

141 CAPITULUM VIII.

Incipit [q] *epistola Milevitani concilii ad eumdem papam Urbis contra eosdem hæreticos.*

Domino beatissimo, meritoque venerabili et in Christo honorando Papæ INNOCENTIO, SILVANUS Senex, VALENTINUS, AURELIUS, DONATUS, RESTITUTUS, LUCIANUS, ALIPIUS, AUGUSTINUS, PLACENTIUS, SEVERUS, FORTUNATUS, POSSIDIUS, NOVATUS, SECUNDUS, MAURENTIUS, LEO, FAUSTINIANUS, CRESCONIUS, MALCHUS, LITTORIUS, FORTUNATUS, DONATUS, [r] PONTIANUS,

[a] Garn., *consequimur*.

[b] Bened. Coust. cum Garn., *omni cæcitate*.

[c] Vind. ms. cum Benedict. et Coust. delet *Dei*. Dein Garn., *Quare avellendi*.

[d] Coust. cum Bened., *ne diu inultus multa occupans*, melius, ut ex sequentibus liquet.

[e] Quesn., *multas in hanc suam pravitatem mentis*. Secuti sumus codd. excusos, concinentibus mss. Thuan. et Vind. ac Barb., qui duo postremi habent mendose *multos in hac sua pravitate mentis*.

[f] Notat Quesnellus: *Garn. nunc. Videtur melius. Legunt tamen non codd. editi, et mss. duo*, id est Thuan. et Oxon. Ita pariter in Vind., qui codices hanc lectionem hujus collectionis propriam ostendunt, unde a nobis quoque hanc collectionem edituris retinenda fuit. Nihil vero ambigimus quin vera lectio sit *nunc*, quæ præfertur in Vat. 1, et secunda manu in Vind. Coustantius ejusmodi lectionem nactus in duobus codd. Corb. et Germ. uti veram recepit.

[g] Vox *totius* Quesnello excidit.

[h] Codd. Vind., Barb. et Vat. 1, cum aliis vulg., *servamus*. Mox pro *aliquod* vulg. Concil. *aliquando*.

[i] Uncis inclusa in antiquis Conciliorum editionibus desiderantur.

[j] Vulg. Concil. cum Coust., *aspiceret*.

[k] Quesnellus omisit *sanandos*, eo quod hæc vox a suis codicibus excidisset. Inseruimus autem cum ms. Vind. hujus collectionis proprio, concinentibus duobus Vat. et Barb. aliisque vulgatis. Dein *istis* pro *illis* in Vat. 2 et aliis editis exemplaribus.

[l] Garn., *reducantur*.

[m] Quesn., *a tanto præsidio æde munitionis*, et in margine pro *æde* notat Vulg. *a fide*. Hanc vulgatorum lectionem restituimus ex Vind., Barb. et Vat. 1.

[n] Quesn., *et superabundantibus*. Bened. et Coust., *monitis, sic abundantibus*. Lectionem vulgatam Conciliorum revocavimus cum quatuor nostris mss. Vind., Barb. et duobus Vat.

[o] Garn., *satis constat tot doctissimos sacerdotes cuncta dixisse*. Notat Quesnellus: *minus recte*. Sed hanc lectionem cum codd. consentientem receperunt PP. Benedictini in edit. Aug. et P. Coustantius. Idem Quesn. vulgatam Conciliorum lectionem a nostro collectore approbatam secutus est. Solum addidit *vos* ante *cuncta*: quod additamentum auctoritate cod. Vind. delevimus.

[p] Garnerius addit: VI *kal. Februarii post Theodosii* VIII *et Junii Quarti Palladii consulatum*; vel, ut habent, inquit ille, alii codices, *Honorio* XI *et Constantio* II *coss*. Ita Quesnellus in notatione. Editores Benedictini et Coustantius ex tribus mss. melius: *Et ad latus: Data* VI *kal. Febr., post consulatum Theodosii Aug.* VII *et Junii Quarti V. C.* Hæc vera chronica notatio est, quæ tum in hac, tum in alia ejusdem Innocentii epistola cap. 11 exhibenda, melioris notæ codices exhibent. De consulibus autem, quos in aliis codd. se invenisse tradit Garnerius, vide annot. ult. in cap. 9.

[q] Exstat in mss. hujus collectionis, ad quam pertinet noster codex Vindeb. Exinde vero traducta fuit ab Isidoro in suam collectionem, cujus ms. Vat. 3791 relegimus, ac in subsidium adhibuimus exemplaria PP. Benedictinorum in edit. S. Augustini et P. Coustantii.

[r] Coust. et Bened., *Ponticanus*. Pith. et unus Colbert., *Ponticianus*.

SATURNINUS, CRESCONIUS, HONORIUS, CRESCONIUS, LUCIUS, ADEODATUS, PROCESSUS, SECUNDUS, FELIX, ASIATICUS, [a] RUFINUS, FAUSTINUS, SERVICS, [b] TERENTIUS, CRESCONIUS, SPERANTIUS, QUADRATUS, LUCILLUS, SABINUS, [c] FAUSTINUS, CRESCONIUS, VICTOR, [d] GIGANTIUS, POSSIDONIUS, ANTONINUS, INNOCENTIUS, [e] FELIX, ANTONINUS, VICTOR, HONORATUS, DONATUS, PETRUS, PRÆSIDIUS, CRESCONIUS, LAMPADIUS, DELPHINUS, ex concilio Milevitano, in Domino salutem.

CAP. I. — Quia te Dominus gratiæ suæ [f] præcipuo munere in sede apostolica collocavit, talemque nostris temporibus **142** præstitit, ut nobis potius ad culpam negligentiæ valeat, si apud tuam venerationem quæ pro Ecclesia suggerenda sunt tacuerimus, quam ea tu possis vel fastidiose vel negligenter accipere; magnis periculis infirmorum membrorum Christi, pastoralem diligentiam, quæsumus, adhibere digneris. Nova quippe hæresis et nimium [g] perniciosa tentat assurgere inimicorum gratiæ Christi, qui nobis Dominicam [h] etiam Orationem impiis disputationibus conantur auferre. Cum enim Dominus docuerit ut dicamus: *Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12), isti dicunt posse hominem in hac vita, præceptis Dei cognitis, ad tantam perfectionem justitiæ sine adjutorio gratiæ Salvatoris, per solum liberæ voluntatis arbitrium pervenire, [i] ut etiam non sit necessarium dicere: *Dimitte nobis debita nostra.* [j] Id vero quod sequitur: *Ne nos inferas in tentationem* (*Ibid.* 13), non ita intelligendum, tanquam divinum adjutorium poscere debeamus ne in peccatum tentati decidamus; sed hoc in nostra positum esse potestate, et ad hoc implendum solam sufficere hominis voluntatem: tanquam frustra Apostolus dixerit: *Non currentis, neque volentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16): et: *Fidelis Deus, qui non* [k] *permittat vos tentari super id quod potestis; sed faciet cum tentatione etiam proventum, ut possitis sustinere* (I *Cor.* X, 13). Frustra etiam dixerit Dominus apostolo Petro: *Rogavi pro te* [l] *ut non deficiat fides tua* (*Luc.* XXII, 32); et omnibus suis: *vigilate et orate, ut non intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41): si hoc totum est potestatis humanæ. Pueros quoque parvulos, [m] etsi nullis imbuantur Christianæ gratiæ sacramentis, **143** habituros vitam æternam, [n] nequaquam Christiana præsumptione contendunt; evacuantes quod dicit Apostolus: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12): et alio loco: *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 22).

CAP. II. — Ut ergo alia omittamus quæ contra sanctas Scripturas plurima disserunt, hæc interim duo, quibus omnino totum quod Christiani sumus, conantur evertere, quæ fidelia corda [o] sustineant? Non esse rogandum Deum ut contra peccati malum atque ad operandam justitiam sit noster adjutor; et non opitulari parvulis ad consequendam vitam æternam, Christianæ gratiæ sacramentum. Hæc insinuantes apostolico pectori tuo non opus habemus multa dicere, et tantam impietatem verbis exaggerare, cum procul dubio [p] te ista permoveant, ut ab eis corrigendis, ne latius serpant, multosque contaminent, vel potius interimant, dum [q] sub nomine Christi a gratia Christi penitus alienant, omnino dissimulare non possis. Hujus autem perniciosissimi erroris auctores esse perhibentur Pelagius et Cœlestius, quos quidem in Ecclesia sanari malumus, quam desperata [r] salute ab Ecclesia resecari, si necessitas nulla compellat. Quorum unus, id est, Cœlestius, etiam ad presbyterium in Asia dicitur pervenisse. De quo ante paucos annos quid gestum fuerit, sanctitas tua de Carthaginensi Ecclesia melius [s] instruitur. Pelagius vero, sicut a quibusdam fratribus nostris missæ loquuntur epistolæ, Jerosolymis constitutus, nonnullos

[a] Iidem Bened. et Coust., *Rufinianus*; et dein, *Severus*, uti secunda manu in Vind. emendatum fuit.

[b] Sic cum vulg. Thuan. et Vind. Quesnellus cum solo Oxon., *Terentianus.*

[c] In vulg. Concil. cum mss. Isid. loco hujus *Faustini* habetur alius *Sabinus.* Quesnellus Oxoniensem secutus, utrumque posuit *Faustinus, Sabinus.* Alterum hunc Sabinum delevimus cum mss. Thuan. et Vind., consentientibus potioribus mss. et vulg. Bened. atque Coustantii.

[d] Garn. et edit. Aug., *Gignantius.* Deest in Oxon. Vulg. Concil. hujus episcopi et septem subsequentium nomina per saltum ob repetitum *Victoris* vocabulum prætermittunt.

[e] Bened. et Coust. addunt *Præsidius, Crescentius.* Desunt in mss. hujus collectionis, et Isid.

[f] Oxon., *præcipue.* Garn., *præcipuæ.*

[g] Garn. e priscis Aug. editionibus, *perniciosa tempestas inimicorum gratiæ cœpit*, refragantibus aliis editis et quampluribus mss.

[h] Ex nostris mss. et aliis editis revocavimus *etiam.*

[i] Ita mss. hujus collectionis et Isid. cum priscis vulg. Concil. Aliæ editiones *ut ei non sit jam necessarium.*

[j] Al., *Illud vero.*

[k] Vulg. Bened., *permittet.* Coust. cum edit. Concil., *permittit.* Paulo post, pro *proventum* aliæ editiones cum Vat. Isid., *exitum.*

[l] Quesn. addit *Petre.* Delevimus cum nostro Vind. et cæteris editis. Post pauca vulg., *ne intretis.*

[m] Vind. ms. cum edit. Concil. aliisque codd., *Si nullis.* Garn., *Si nullis innoventur.* Bened. *innoventur* receperunt. Scite notat hoc loco P. Coustantius: *Lectioni etsi nullis favet illud superioris epistolæ synodi Carthaginensis* promittentes ETIAMSI non baptizentur habituros vitam æternam. *Inde etiam perspicuum est, gratiæ Christianæ sacramentum hic baptismum vocari.*

[n] Garn. pro *nequaquam* substituit *nequam*, quod a Benedictinis editoribus receptum fuit. In Vindeb. secunda antiqua manus pro *præsumptione* emendavit *veritate.* Coust. ambiguitatem tollendam putat si legatur *præsumptione nequaquam Christiana.*

[o] Garn., *non sustinent.*

[p] Edit. Aug., *te ita permoveant.*

[q] Quesn. inserit *eos*: delevimus cum ms. Vind. et edit. Concil. atque Coust.

[r] Sic cum codd. nostris omnes vulgati. Quesnellus, *sanitate ab Ecclesia separari.*

[s] Garn., *instruetur.* Notat Quesn.: *minus bene. Simul enim delata sunt Carthaginensis Ecclesiæ scripta, ut ex epistola sequenti constat, immo Numidica ad Carthaginensis exemplum scripta est.*

fallere asseritur. Verumtamen multo plures qui ejus sensus diligentius indagare potuerunt, adversus eum pro gratia Christi et catholicæ fidei [a] veritate confligunt: sed præcipue sanctus filius tuus, frater et compresbyter noster Jeronymus.

Cap. III. — Sed arbitramur, adjuvante misericordia Domini Dei nostri, quæ te et regere consulentem, **144** et orantem exaudire dignatur, auctoritati sanctitatis tuæ [b] de sacrarum Scripturarum auctoritate depromptæ, facilius eos qui tam perversa et perniciosa sentiunt, esse cessuros, ut de correctione potius eorum [c] gratulemur quam contristemur interitu, domine beatissime. Quodlibet autem ipsi eligant, certe vel aliis, quos plurimos possunt, si ab eis dissimuletur, suis laqueis implicare, cernit venerabilitas tua instanter et celeriter providendum. Hæc ad sanctitatem tuam de concilio Numidiæ scripta direximus, imitantes [d] Carthaginensem Ecclesiam, et Carthaginensis provinciæ coepiscopos nostros, quos ad sedem apostolicam, quam beatus illustras, de hac causa scripsisse comperimus. *Et alia manu :* Memor nostri [e] in Dei gratia augearis, domine beatissime, meritoque venerabilis, et in Christo honorande sancte papa.

CAPITULUM IX.

Incipit [f] epistola Innocentii papæ ad Concilium Milevitanum.

Innocentius Silvano Seni, Valentino et cæteris qui in Milevitana synodo interfuerunt, dilectissimis fratribus, in Domino salutem.

Cap. I. Inter cæteras Ecclesiæ Romanæ curas et apostolicæ sedis occupationes, quibus diversorum consulta fideli ac [g] medica disceptatione tractamus, frater et coepiscopus noster Julius dilectionis vestræ litteras quas ex Milevitano concilio cura fidei propensiore misistis, mihi [h] inopinanter ingessit; Carthaginensis etiam [i] synodi querelæ parilis scripta subjungens. Nimirum exsultat Ecclesia tantam sollicitudinem commissis **145** gregibus exhibere pastores, ut non solum ex his [j] neminem patiantur errare, sed etiam, si quas ovium magis scævæ delectationis herba seduxit; ac si in errore permanserint, [k] aut segregari penitus velint, aut illicite dudum petita vitantes, custodiæ pristinæ circumspectione tutari : in utraque parte videlicet consulentes, ne [l] vel suscipiendo tales simili cæteræ ducantur exemplo, vel spernendo redeuntes luporum morsibus videantur [m] ingestæ. Prudens admodum, et catholicæ fidei plena [n] consultatio. Quis enim aut tolerare possit errantem, aut non recipere corrigentem? Nam ut durum arbitror conniventiam [o] præbere peccantibus, ita impium judico manum negare conversis.

Cap. II. — Diligenter ergo et congrue apostolici consulitis honoris [p] arcanis (honoris, inquam, illius quem, præter illa quæ sunt extrinsecus, sollicitudo manet omnium Ecclesiarum), super anxiis rebus quæ sit tenenda sententia [q]; antiquæ scilicet regulæ formam secuti, quam toto semper ab orbe mecum nostis esse servatam. Verum hæc missa facio : neque enim hoc credo vestram latere prudentiam, [r] quod etiam actione firmastis; scientes quod per omnes provincias de apostolico fonte petentibus responsa semper emanent. Præsertim quoties fidei ratio ventilatur, arbitror omnes fratres et coepiscopos nostros, non nisi ad Petrum, id est sui nominis et honoris auctorem, referre debere, velut nunc retulit vestra dilectio, quod per totum mundum possit omnibus **146** Ecclesiis in commune prodesse. Fiant enim cautiores necesse est, cum inventores malorum ad duplicis relationem synodi, sententiæ nostræ statutis

[a] In ms. Vind. manus antiqua emendavit *unitate*.

[b] Vind. prima manu, *declaratarum Scripturarum*; secunda antiqua manu emendatum *decretarum*. In mss. Isid. quos vidit Coust., *de clarum;* et in uno secundis curis, *declaratione sacrarum*. Edit. Concil., *de claro Scripturarum lumine depromptæ*. Bened. et Coust., *de sanctarum Scripturarum*. Hoc Africanæ Ecclesiæ insigne testimonium Romani pontificis auctoritatem ex ipsis Scripturis, seu ex divino jure manare palam significat.

[c] Edit. Bened. et Coust., *congratulemur*.

[d] Voces *Carthaginensem Ecclesiam et* omittunt Garnerius, et Romana Epistolarum editio. Quesn. post vocem *provinciæ* addit *fratres et*. Delevimus cum Vind. aliisque vulgatis.

[e] Garn., *in Deum*, minus bene

[f] Exstat, et recognita est cum iisdem codicibus et editis, cum quibus anterior.

[g] In edit. Rom. et Concil., *modica*. Garnerius mendum correcturus addidit *non* ante *modica*.

[h] Garn., *peroptanter*.

[i] Ita nostri codd. et vulg. Quesnellus, *comitii*. Oxon. omittit *querelæ parilis*.

[j] Garn. omittit *neminem*, et postea cum Vind. aliisque vulg. *etiam*. Mox adjecimus *magis* ex Vind. omnibusque excusis codd. Dein pro *scævæ* antiquæ editiones Concil., *sævæ;* Garn. cum recentioribus Concil. editionibus, *obscœnæ*. Notat Quesnellus : *Utrumque male, et contra mss. codicum fidem et auctoris mentem.*

[k] Quesn. in margine : *Has quatuor voces delet, nec sine consilio, Garnerius; et post legit cum Thuan.* aut illicenter.

[l] Sic Vindeb. cum omnibus vulg. Quesn., *vel in suscipiendo tales cæteri seducantur*. Edit. Bened. recepit *seducantur*.

[m] Oxon., *ingerere*.

[n] Vind. cum Colbert., quem Coustantius laudat, *consultationis*. Suppletum ex mss. Isid. in vulg. Concil. *voluntas*. Garn. cum antiquis Augustini editionibus, *consolatio*. Thuan. et cum eo Coustantius, *consultio :* in quam lectionem notat Quesnellus : *Melius quoad sensum, etsi barbara vox*. Lectionem textus ab eodem prælatam cum novissima Augustini editione retinuimus.

[o] Sic Vind. ms. cum cæteris editis. Quesnellus, *præstare*.

[p] Sic Quesnelli codices hujus collectionis, melius quam in Vind. et alio Colbertino, quem laudat Coustantius, *arcani*. *Consulo* enim, cum de petendo consilio agitur, accusativum recipit. Garnerius cum edit. Rom., *Apostolico consulitis honori* (*honori, inquam, illi*). Dein pro *extrinsecus* melius Vat. Isid. et Labbeus in margine *intrinsecus*.

[q] Garn. addit *requirentes*, nullo, quod sciamus, codice suffragante.

[r] Vulg. Conc., *qui id etiam*. Garn., *Cur id enim..... nisi scientes..... emanent?* Cod. Vind. habet *nisi scientes*, sed tum scribendum esset *qui*, vel *quid id*.

viderint [a] ab ecclesiastica communione sejunctos. Gemino igitur bono charitas vestra fungetur : nam et canonum potiemini gratia servatorum, et beneficio [b] vestro totus orbis utetur. Quis enim catholicorum virorum cum adversariis Christi velit ulterius miscere sermonem? Quis saltem ipsam lucem vitæ communione partiri? Novæ hæreseos nimirum fugiantur auctores. Quid enim acerbius in Dominum fingere potuerunt, quam [c] cum adjutoria divina cassarent, causamque quotidianæ precationis auferrent? Hoc est dicere : [d] Quo mihi opus est Domino? Merito in hos dicat Hymnidicus : *Ecce homines qui non posuerunt Deum adjutorem sibi* (*Psal.* LI, 9). Negantes ergo auxilium Dei, inquiunt hominem posse sibi sufficere, nec gratia hunc egere divina, qua privatus necesse est diaboli laqueis irretitus occumbat, dum ad omnia vitæ perficienda mandata sola tantummodo libertate contendat. O pravissimarum mentium perversa doctrina! [e] Adverte tandem quod primum hominem ita libertas ipsa decepit, ut dum indulgentius frenis ejus utitur [f] in prævaricationem præsumptionis conciderit; nec ex hac potuit erui, nisi ei providentia regenerationis statum pristinæ libertatis Christi Domini reformasset adventu. [g] Audi et David dicentem : *Adjutor meus esto, ne derelinquas me; neque despicias me, Deus salutaris meus* (*Psal.* XXVI, 9); **147** et : *Adjutorium nostrum in nomine Domini* (*Psal.* CXXIII, 8); quæ incassum dixerit, [h] si tantum erat in ejus positum voluntate, quod a Domino flebili sermone poscebat.

CAP. III. — Quæ cum ita sint, cum in omnibus divinis paginis voluntati liberæ non nisi adjutorium Dei legamus esse nectendum, eamque nihil posse cœlestibus [i] præsidiis destitutam, quonam modo huic soli possibilitatem hanc pertinaciter, ut asseritis, defendentes, sibimet, immo (quod est [j] gravius et dignius dolore communi) jam plurimis Pelagius Cœlestiusque persuadent? Multifariis equidem [k] ad destruendum tale magisterium uti possemus exemplis, nisi sciremus sanctitatem vestram ad plenum Scripturas omnes callere divinas : præsertim cum vestra relatio tantis ac talibus testimoniis sit referta, ut his solis valeat præsens dogma rescindi, opusque non esse reconditis, [l] cum his, quæ facile vobis occurrentia posuistis, nec audeant obviare, nec possint. Ergo gratiam Dei conantur auferre, quam necesse est, etiam restituta nobis status pristini libertate, quæramus : [m] quippe qui nec aliquas diaboli machinas nisi eadem possumus juvante vitare.

CAP. IV. — Illud vero quod eos asserit vestra fraternitas prædicare, parvulos æternæ vitæ [n] præmiis etiam sine baptismatis gratia posse donari, perfatuum est : nisi enim manducaverint carnem Filii hominis et biberint sanguinem ejus, non habebunt vitam in semetipsis. Qui autem hanc eis sine regeneratione defendunt, videntur mihi ipsum baptismum velle cassare, cum prædicant hos habere, quod in eos [o] creduntur non nisi baptismate conferendum. Si ergo volunt nihil officere, non renasci, fateantur necesse est nec regenerationis sacra fluenta prodesse. Verum, ut superfluorum hominum prava doctrina celeri possit veritatis ratione [p] **148** discingi, proclamat hoc Dominus in Evangelio dicens : *Sinite infantes, et nolite prohibere eos venire ad me* [q] (*Luc.* XVIII, 16).

CAP. V. — Quare Pelagium Cœlestiumque, id est inventores vocum novarum, quæ, sicut dixit Apostolus, ædificationis nihil, sed magis vanissimas consueverunt parere quæstiones, ecclesiastica communione privari, apostolici vigoris auctoritate censemus; *donec resipiscant de diaboli laqueis, a quo captivi tenentur secundum ipsius voluntatem* (II *Tim.* II, 26), eosque interim in Dominico ovili non recipi, [r] quod

[a] Sic nostri codd. et omnes vulg. Solus Quesn., *se ab ecclesiastica communione sejungi*.

[b] Solus Quesn., *nostro*, minus bene. Mox vulg. Concil., *tutabitur*, et in margine, *utetur*.

[c] Quesn., *ut adjutoria divina cessarent*. Prætulimus vulg. concinente ms. Vindeb. Mox Garnerius, *divinæ, id est quotidianæ :* et dein *Hoc etiam dicerent*.

[d] Edit. Bened. et Coust., *Quid..... Deo?* Dein *dicat* scripsimus cum Vind. et omnibus vulg. Quesnellus, *dicit*.

[e] Ed. Bened., *Advertat id tandem*. Coust., *Advertens tandem*. Nostram lectionem confirmant Capitula de Gratia, in quibus hoc Innocentii testimonium recitatur.

[f] Ita Thuan. ms. Vulg. cum Capitulis de Gratia, *in prævaricationem præsumptione*. Vind. cum Merlino et Crabbo, *in prævaricationis*. Mox *potuit* scripsimus cum ms. Vind. et cæteris editis. Quesn., *potuerit*. Dein pro *adventu* aliæ editiones cum laudatis Capitulis de Gratia, *adventus*.

[g] Vulg. cum Vind. ms., *audiat David :* quam lectionem libenter reciperemus, nisi repugnaret orationis antecedentis contextus, in quo non *Advertat*, sed *Adverte* cum optimis nostræ collectionis mss. et Capitulis de Gratia prætulimus.

[h] Garn., *ei totum*.

[i] Quesn. in marg. Vulg., *auxiliis*.

[j] Vulg. cum ms. Vind. delent *gravius et*. Dein Garn., *dolore, communiter plurimis*.

[k] Antiquæ editiones Concil. cum nostro Vind. ms. et duobus Colbertinis apud Coustantium, *ad instruendum*.

[l] Garn., *cum ex iis;* et paulo post : *Ergo ne Dei gratiam*.

[m] Garn., *quippe nefarias*. Vulg., *quippe qui nec alias*.

[n] Ita cum vulg. mss. codices Thuan. ac Vind. hujus collectionis. Quesn., *promissis* cum cod. Oxon., qui post pauca habet *vitam æternam*, deletis vocibus *in semetipsis*.

[o] Editiones Rom., Labb., Bened. et Coust., *creditur*. Si autem tenendum sit *credunt*, respiceretur hoc loco regnum cœlorum, ad quod baptisma necessarium Pelagiani astruebant. Vide Augustini lib. I contra epist. Pelagian., c. 22. Melior tamen, et contextui cohærentior videtur lectio *creditur*, quæ pluribus et potioribus mss. etiam fulcitur.

[p] Ita duo codd. Quesn. cum Vind. et alio Colbert. apud Coustantium. Merlinus cum uno Colbert., *distingui*, et ita secunda manu in Vind., minus recte. Vat. 3791, *distingi*. Aliquæ edit., *discindi*. At *discingo* pro dissolvere vel retundere apud probæ notæ scriptores invenitur.

[q] Ita hujus collectionis exemplaria. Cætera, ex quibus alii vulgati, addunt : *talium est enim regnum cœlorum*.

[r] Edit. Concil. post Rom., *quoad ipsi perversæ viæ*. Aliæ editiones addunt : *quam secuti sunt tramitem, deserere voluerint*.

ipsi, perversæ viæ secuti tramitem, deserere voluerunt. Abscidendi sunt enim *qui* [a] *nos conturbant et volunt pervertere Evangelium Christi* (*Gal.* I, 7). Simul autem præcipimus, ut quicunque id pertinacia simili defensare nituntur, par eos vindicta constringat : *non solum enim qui faciunt*, [b] *sed et qui consentiunt facientibus* (*Rom.* I, 32) : quia non multum interesse arbitror inter committentis animum et consentientis favorem. Addo amplius, plerumque dediscit errare, cui nemo consentit. Hæc igitur, fratres charissimi, in supradictos maneat fixa sententia. Absint ab atriis Domini. [c] Careant duntaxat pastorali custodia, ne duarum ovium dira contagia serpant forsitan per vulgus incautum, rapacique lupus corde lætetur intra ovile Dominicum tantas ovium fusas catervas, dum a custodibus dissimulanter habetur vulnus duarum. Prospiciendum est ergo ne permittendo lupos, mercenarii magis quam videamur esse pastores. Jubemus [d] sane (quoniam Christus Dominus noster propria voce signavit, *nolle se mortem morientis, tantum ut revertatur et vivat*) [e] si unquam sanum, deposito pravi dogmatis errore, resipuerint, damnaverintque ea quorum se ipsi prævaricatione damnarunt, eis medicinam solitam, id est receptaculum suum, ab Ecclesia non negari : ne dum **149** eos redeuntes forsitan prohibemus, [f] vere extra ovile remanentes exspectantis hostis rabidis faucibus glutiantur, [g] quos in semetipsos spiculis malæ disputationis armarunt. Bene valete, fratres. [h] Data VI kalendas Februarii Honorio et Constantio viris clarissimis consulibus.

CAPITULUM X.

Incipit epistola [i] *familiaris quinque episcoporum Africæ ad eumdem papam contra Pelagium et Cœlestium.*

Domino beatissimo meritoque honorandissimo fratri INNOCENTIO papæ, AURELIUS, ALYPIUS, AUGUSTINUS, EVODIUS et POSSIDIUS [j] salutem.

CAP. I. — De conciliis duobus provinciæ [k] Carthaginensis atque Numidiæ, ad tuam sanctitatem non parvo episcoporum numero subscriptas litteras misimus contra inimicos gratiæ Christi qui confidunt in virtute sua, et Creatori nostro quodammodo dicunt : Tu nos [l] fecisti homines; justos autem ipsi nos fecimus. Qui naturam humanam ideo dicunt liberam, ne quærant liberatorem; ideo salvam, ut superfluum judicent salvatorem. Tantum enim dicunt valentem, ut suis viribus semel in origine suæ creationis acceptis, possit per liberum arbitrium, nihil ulterius adjuvante illius **150** gratia qui creavit, domare et exstinguere omnes cupiditates, tentationesque superare. [m] *Multi eorum insurgunt adversus nos, et dicunt animæ nostræ : Non est salus illi in Deo ejus* (*Psal.* III, 3). Familia [n] Christi, quæ dicit : *Quando infirmor tunc fortis sum* (II *Cor.* XII, 10) : et cui dicit Dominus ejus : *Salus tua ego sum* (*Psal.* XXXIV, 3) : suspenso corde, cum timore et tremore adjutorium Domini etiam per charitatem tuæ venerationis exspectat. Audivimus enim, in urbe Roma, ubi [o] ille diu vixit, esse nonnullos qui diversis causis ei faveant : quidam, scilicet, [p] quia talia eis persuasisse perhibetur; plures vero, qui eum talia [q] sentire non credunt :

[a] Aliæ editiones, *vos*; et dein, *convertere*, cum ms. Vind.

[b] Quesn. addit *mala*, et post *facientibus* addit *digni sunt pœna*. Bened., *digni sunt morte*. Delevimus cum aliis editis, et duobus hujus collectionis mss. Thuan. et Vind. Subauditur ex antecedentibus *pari vindicta constringendi sunt*.

[c] Garn., *Caveat custodia pastoralis*. Edit. Aug. desiderant *duntaxat*.

[d] Garn., *tamen*; et postea, *voluntate significavit*.

[e] Quesn. inserit *ut*, contextu repugnante. Mox, *ad sanum*, melius in aliis vulgatis.

[f] Quesn. cum suis mss., *velut*. Nostrum cod. Vind. cum aliis editis consentientem prætulimus. Garn. hujus vocis loco substituit *oves*.

[g] Quesn. cum suis codd., *quo auctore semetipsos quibusdam spiculis*. Garn., *quas in semetipsos spiculis... armavit*. Aliæ editiones, *quas in semetipsos spiculis*. Secuti sumus codd. nostros Vind. et Vat.

[h] Apud Garn., *Data* VI *kal. Feb. Honorio* XI *et Constantio* II *viro clarissimo* (non *viris clarissimis*) *coss.* Cum porro hæc epistola a S. pontifice data fuerit eodem die quo epistola ad synodum Carthaginensem, nihil ambigendum est quin hæc æque ac illa signata fuerit ea formula : *Post consulatum Theodosii* VII *et Junii Quarti*. Sed quia post hunc consulatum ordinarii consules processerunt Honorius Augustus et Constantius, satis probabilis est Coustantii conjectura, antiquarii alicujus opera ad marginem adjectum fuisse : *Honorio et Constantio coss.*, atque hoc scholion e margine in textum perperam fuisse traductum. Id autem multo fit probabilius, si consideres omissionem numerorum XI et II, quæ sinceræ chronicæ notæ non convenit.

[i] Relecta cum iisdem codd. cum quibus duæ præcedentes. *Familiaris* autem dicta est hæc epistola, ut distinguatur a synodicis litteris quæ ab iisdem episcopis in concilio Carthaginensi aut Milevitano ad ipsum Innocentium scriptæ fuerunt. Vide August ni epist. 86, n. 2. Sic etiam Turribii epistola ad Leonem privatim scripta *familiaris* vocatur epist. 15 hujus pontificis ad eumdem Turribium, c. 17. Confer not. 3 in dissert. 13 Quesnelli.

[j] Mss. Isid. cum vulg. addunt *in Domino*.

[k] Quesn. cum solo Oxon. inserit *Africæ*. Delevimus cum nostris codd. et vulg., immo etiam cum Thuan. ipsius Quesnell.

[l] Vulg. Conc., *creasti*.

[m] Al., *Multique*; et mox, *in Domino*.

[n] Quesn. addit *ergo*, non vero nostri codices, nec aliæ editiones.

[o] Pelagius scilicet, quamvis nondum in hac epistola nominatus. Quesn. voci *ille*, quæ est in nostris codicibus et aliis editis, substituit *Pelagius*, quod forte hoc nomen perspicuitatis gratia in Oxon. ms. scriptum invenit.

[p] Ita cum Oxon. noster cod. Vind. optime. Thuan. cum aliis antiquis editis, *quia vos, qui talia persuasisse perhibent:* corrupta lectio, inquit Quesnellus, et pontifici contumeliosa. Noster vero ms. Vat. cum aliis plerisque laudatis a P. Coust. pro *perhibent* habet *perhibentur*; et unus Colbert. cum alio Vat. *perhibetur*. In hoc ultimo præterea legitur *quia nobis*: ubi si emendetur *vobis*, conficietur hæc non incongrua lectio: *quia vobis talia persuasisse perhibetur*. Pelagiani enim Romanos sibi faventes jactabant.

[q] Ms. Vind., *sensisse*, forte melius.

præscitum quia in Oriente, ubi degit, gesta ecclesiastica facta esse jactantur, quibus putatur esse purgatus; ubi quidem si episcopi eum catholicum pronuntiarunt, non ob aliud factum esse credendum est, nisi quia se dixit gratiam Dei confiteri, et ita posse hominem suo labore ac voluntate juste vivere, ut ad hoc [a] eum adjuvari Dei gratia non negaret. His enim auditis verbis, catholici antistites nullam aliam Dei gratiam intelligere potuerunt, nisi quam in libris Dei legere, et populis Dei prædicare consueverunt; eam utique de qua dicit Apostolus: *Non irritam facio gratiam Dei: nam si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Gal.* II, 21): sine dubio gratiam qua justificamur ab iniquitate, et qua salvamur ab infirmitate, non qua creati sumus cum propria voluntate. Nam si intellexissent illi episcopi eam illum dicere gratiam quam etiam cum impiis habemus, cum quibus homines sumus, **151** negare vero illam qua Christiani et filii Dei sumus; quis eum patienter catholicorum sacerdotum, [b] non dicimus audiret, sed ante oculos suos ferret? Quapropter non culpandi sunt judices, quia ecclesiastica consuetudine [c] gratiæ nomen audierunt, nescientes quid hujusmodi homines vel in suæ doctrinæ libris, vel in suorum auribus solent spargere.

CAP. II. — Non agitur de uno Pelagio, [d] quia jam fortasse correctus est, quod utinam ita sit; sed de tam multis quibus loquaciter contendentibus, et infirmas atque ineruditas animas velut [e] convinctas trahentibus, firmas autem et in fide stabiles ipsa contentione fatigantibus, usquequaque jam omnia plena sunt [f]. Aut ergo a tua veneratione accersendus est Romam, et diligenter interrogandus quam dicat gratiam, quam fateatur; si tamen [g] fateatur ad non peccandum justeque vivendum homines adjuvari; aut hoc ipsum cum eo per litteras agendum. Et cum inventus fuerit hanc dicere quam docet ecclesiastica et apostolica veritas, tunc sine ullo scrupulo Ecclesiæ, sine latibulo ambiguitatis ullius absolvendus est, tunc est revera de ejus purgatione gaudendum. Sive enim dixerit gratiam esse liberum arbitrium, sive gratiam esse remissionem peccatorum, sive gratiam esse legis præceptum; nihil eorum dicit, [h] quæ per sumministrationem Spiritus sancti pertinent ad concupiscentiam tentationesque vincendas: *quem ditissime effudit super nos, qui ascendit in cœlum,* [i] *et captivata captivitate dedit dona hominibus* (*Tit.* III, 6; *Ephes.* IV, 8; *Rom.* VIII, 26). Hinc enim oramus, ut peccatorum tentationem superare possimus; ut Spiritus Dei, unde pignus accepimus, adjuvet infirmitatem nostram. Qui **152** autem orat, et dicit: *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 13), non utique id orat, ut homo sit, [j] quoniam est natura; neque id orat ut habeat liberum arbitrium, quod jam accepit, cum crearetur ipsa natura; neque orat remissionem peccatorum, quia hoc [k] superius dicitur: *Dimitte nobis debita nostra;* neque orat ut accipiat mandatum; sed plane orat ut faciat mandatum. Si enim in tentationem inductus fuerit, hoc est in tentatione defecerit, facit utique peccatum, quod est contra mandatum. Orat ergo ut non peccet, hoc est ne quid faciat mali: quod pro Corinthiis orat Apostolus, dicens: *Oramus autem ad Dominum, ne quid faciatis mali* (II *Cor.* XIII, 7). Unde satis apparet quod ad non peccandum, id est ad non male faciendum, quamvis esse non dubitetur [l] arbitrium voluntatis, tamen ejus potestas non sufficiat, nisi adjuvetur infirmitas. Ipsa igitur oratio clarissima est gratiæ testificatio. [m] Hanc ille confiteatur, et eum gaudebimus sive rectum, sive correctum. Distinguenda est lex et gratia. Lex jubere novit, gratia juvare. Nec lex juberet nisi esset voluntas; nec gratia juvaret, si sat esset voluntas. Jubetur ut habeamus intellectum, ubi dicitur: *Nolite esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI, 9): et tamen oramus ut habeamus intellectum: ubi dicitur: *Da mihi intellectum, ut discam mandata tua* (*Psal.* CXVIII, 34). Jubetur ut habeamus sapientiam, ubi dicitur: [n] *Stulti aliquando sapite,* et tamen oratur, ut habeamus sapientiam, ubi dicitur: *Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat; et dabitur ei* (*Jacob.* I, 5). Jubetur ut habeamus continentiam, ubi dicitur: [o] *Cum scirem quia nemo potest esse*

[a] Idem codex cum vulg. delet *eum*.

[b] Quesn., *dico patienter audiret*. Secuti sumus nostrum cod. Vindeb. consentientibus aliis editis. Dein duo mss. Colbert., *tantum ante oculos*, majori quadam emphasi, ut notavit P. Constantius. Accedit Vind., in quo *ante tanto oculos* corrupte scriptum fuit, ac posteriori manu vox *tanto* deleta.

[c] Sic Vind. cod. cum vulg., melius quam apud Quesnellum, *gratiam audierunt*.

[d] Vulg., *qui*.

[e] Thuan. cum Merl., *conjunctus*. Oxon. cum recentioribus vulgatis Concil., *convictus*, minus recte. Quesnelli lectionem probat noster Vindeb. et alii potiores codd. quos Constantius consuluit.

[f] Quesn. addidit *loca*. Expunximus cum nostro ms. Vind. et cæteris editis.

[g] Ms. Vat. Isid. cum vulg. addit *jam*.

[h] Vulg., concinente Vind., *quod ..... pertinet*.

[i] Cod. Vind., *et captivavit captivitatem*; melius editi, *et captivans captivitatem*.

[j] Al., *quod*. Mox *habeat* scripsimus cum ms. Vind. et vulg. Quesn., *accipiat*

[k] Quesn., *inferius*. Emendavimus cum duobus nostris codd. et vulg.

[l] In ms. Vind. manus antiqua addit *liberum*, ut in editis Conciliorum legitur.

[m] Sic nostri codices et aliæ editiones. Quesn., *eam*.

[n] Sequentia usque ad repetitionem *ubi dicitur* per saltum omissa in ms. Oxon. Quesnellus in margine monuit ex aliis editionibus inserenda. Inseruimus vero, quia etiam in ms. Vind. hujus collectionis leguntur.

[o] Ita noster Vind. cum Merlino, Crabbo, et mss. quampluribus quos contulit P. Coustantius. Insignis hujus annotatio hoc loco appendenda. *Hic tamen aliquid desiderari manifestum est. Quocirca editor Romanus istud inter uncinos altero charactere adjecit.* (Hic aliquid deest hujusmodi: Sint lumbi vestri præcincti: et tamen oramus eam dari nobis ubi dicitur.) *Quod et postea in quibusdam aliis editionibus retentum. Additamenti hujus loco Quesn. substituit:* A voluptatibus tuis avertere, et tamen oratur ut habeamus

continens, **153** *nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ scire cujus esset hoc donum; adii Dominum, et deprecatus sum illum* (*Sap.* VIII, 21). Postremo ne nimium longum sit cuncta percurrere, jubetur ut non faciamus malum, ubi dicitur : *Declina a malo* [a]; et tamen oratur ut non faciamus malum, ubi dicitur : *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali.* Jubetur ut faciamus bonum, ubi dicitur : *Declina a malo, et fac bonum* (*Psal.* XXXVI, 27); et tamen oratur ut faciamus bonum, ubi dicitur : *Non cessamus orantes pro vobis, orantes, et postulantes* (*Colos.* I, 9); atque inter cætera quæ illis orat, dicit : *ut ambuletis digne Deo in omne placitum, in omni opere, et sermone bono.* Sicut ergo agnoscimus voluntatem, cum hæc præcipiuntur; sic et ipse agnoscat gratiam cum petuntur.

Cap. III. — Misimus reverentiæ tuæ librum quem dederunt quidam religiosi et honesti adolescentes servi Dei, quorum etiam nomina non tacemus, nam Timasius et Jacobus vocantur. Qui, sicut audivimus, et etiam ipse nosse digneris, ipsius Pelagii exhortatione spem quam habebant in sæculo reliquerunt, et nunc continentes Deo serviunt. Qui cum eodem errore tandem aliquando per qualemcunque operam nostram, Domino inspirante, caruissent, protulerunt eumdem librum, Pelagii esse dicentes, et ut ei responderetur impendio rogaverunt. Factum est, et ad eosdem rescripta est ipsa responsio. Agentes gratias rescripserunt. Utrumque misimus, et cui responsum est, et quod responsum est; et ne nimium essemus onerosi, signa fecimus his locis, ubi petimus inspicere ne graveris, quemadmodum sibi objecta quæstione, quod gratiam Dei negaret, ita respondit, ut eam esse non diceret nisi naturam in qua nos condidit Deus. Si autem hunc esse librum suum negat, aut eadem in libro loca, non contendimus. Anathematizet ea, et illam gratiam confiteatur apertissime, quam doctrina Christiana demonstrat et prædicat esse propriam Christianorum: quæ non est natura, sed [b] qua salvatur natura; quæ non auribus sonante doctrina, vel aliquo adjumento visibili plantatur quodammodo et irrigatur extrinsecus, sed subministratione Spiritus, et occulta misericordia, sicut facit ille qui dat incrementum Deus. Etsi enim **154** quadam non improbanda ratione dicitur gratia Dei, qua creati sumus, ut non nihil essemus, nec ita essemus aliquid ut cadaver, quod non vivit; [c] et arbor, quæ non sentit; aut pecus, quod non intelligit; sed ut homines, qui et essemus, et viveremus, et sentiremus, et intelligeremus, et de hoc tanto beneficio Creatori nostro gratias agere valeamus; unde merito et ista gratia dici potest, quia non præcedentium aliquorum operum meritis, sed gratuita Dei bonitate donata est, alia est tamen, qua prædestinati vocamur, justificamur, glorificamur, ut dicere possimus : *Si Deus pro nobis, quis contra nos? qui proprio Filio* [d] *suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 31).

Cap. IV. — De hac gratia quæstio vertebatur, quando ab his, quos Pelagius graviter offendebat atque turbabat, dicebatur ei, quod eam suis disputationibus oppugnaret; quibus assereret [e] quod non solum ad facienda, verum etiam ad perficienda mandata divina per liberum arbitrium sibi humana sufficeret natura. Hanc apostolica doctrina gratiam isto nomine appellat, qua salvamur et justificamur ex fide Christi. De hac scriptum est : *Non irritam facio gratiam Dei ; nam si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21). De hac scriptum est : *Evacuati estis a Christo, qui in lege justificamini, a gratia excidistis* (*Ibid.* V, 4). De hac scriptum est : *Si autem gratia, jam non ex operibus ; alioquin gratia jam non* [f] *gratia* (*Rom.* XI, 6). De hac scriptum est : *ei autem qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum ; ei autem qui non operatur, credenti autem in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam* (*Ibid.* IV, 4). Et multa alia, quæ melius potes ipse meminisse, et intelligere prudentius, et illustrius prædicare. Illam vero gratiam qua creati sumus homines, etiamsi ita appellandam non immerito intelligimus, mirum est tamen si ita appellatam in ullis legitimis propheticis, evangelicis, apostolicisque litteris legimus. Cum itaque de hac gratia Christianis fidelibus catholicisque notissima [g] illi objiceretur quæstio ut eam oppugnare desineret, quid est quod cum hoc sibi in libro suo, velut ab adversante persona, idem ipse objecisset, ut se respondendo purgaret, nihil **155**

continentiam, ubi dicitur : *Neutrum supplementum placet. Quo autem pacto resarciendus sit hic locus, ex alio simili Augustini expiscari licet. Is doctor epist.* 147 *ad Hilarium, n.* 9, *idem argumentum pertractans, ita scribit :* Cum dicit lex, Non concupisces, quid videtur aliud imperare, nisi ab illicitis cupiditatibus continentiam? ..... et tamen oratur ut habeamus continentiam, ubi dicitur : Cum scirem quia nemo potest esse continens, *etc. Moxque concludit :* Jubet ergo Deus continentiam, et dat continentiam. *Ad mentem igitur Augustini integer fiet hic noster locus, si restituamus :* Jubetur ut habeamus continentiam, ubi dicitur, Non concupisces; et tamen oratur ut habeamus continentiam, ubi dicitur, Cum scirem, *etc. Proxima earumdem vocum repetitio, fecunda lacunarum seges, huic occasionem dedit.*

[a] Quesn. addit *et fac bonum ;* melius deletur hoc loco in ms. Vind. et aliis vulg.

[b] Idem addit *gratia.* Expunximus cum eodem cod. aliisque editis. Mox Vind. delet *quæ.* Locus in hac collectione, aliisque mss. Isidorianis valde corruptus. Editores Bened. ex ms. Vat., et Coustantius ex duobus codd. Colbert. sic emendarunt : *quæ naturam non auribus sonante doctrina, vel aliquo adjumento visibili fovet, sicut plantator quodammodo, et irrigator extrinsecus,* etc.

[c] Cod. Vat. cum vulg., *aut.*

[d] Inseruimus *suo* auctoritate nostrorum codd. Vind. et Vat. cum cæteris editis.

[e] Vulg. cum ms. Vat. delent *quod :* et dein *humanam sufficere naturam.*

[f] Vulg. cum Vat. Isid. addunt *est.*

[g] Inseruimus *illi* cum nostris codd. et vulg. Vind. pro *notissima* habet *novissima.*

aliud respondit, nisi naturam creati [a] hominis referri ad gratiam Creatoris; atque ita se dicere impleri posse sine peccato justitiam per liberum arbitrium cum adjutorio divinæ gratiæ, quod Deus hoc dederit homini ipsa possibilitate naturæ. Cui merito respondetur: *Ergo evacuatum est scandalum crucis: ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* v, 11; II, 21). [b] Nunquid enim, si non moreretur propter delicta nostra, et resurgeret propter justificationem nostram; [c] et si non ascenderet in altum, et captivans captivitatem daret dona hominibus, ista naturæ possibilitas quam defendit, in hominibus non esset?

Cap. V. — An forte Dei mandatum deerat, et ideo Christus mortuus est? immo jam et hoc erat sanctum et justum et bonum. Jam dictum fuerat: *Non concupisces* (*Exod.* xx, 17): [d] Jam dictum fuerat: *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (*Levit.* xix, 18): in quo sermone Apostolus omnem legem dicit impleri. Et quoniam nisi diligat Deum, nemo diligit seipsum; ideo Dominus in his duobus præceptis totam legem dicit prophetasque pendere: quæ duo præcepta jam erant hominibus [e] divinitus data. An æternum justitiæ præmium promissum nondum erat? hoc ipse non dicit, qui in suis litteris posuit, etiam in veteri Testamento regnum cœlorum esse promissum. Si ergo ad faciendam perficiendamque justitiam jam erat naturæ possibilitas per liberum arbitrium, jam erat legis Dei sanctum, justum, bonumque mandatum, jam erat promissum præmium sempiternum: ergo Christus gratis mortuus est; ergo neque per legem justitia, neque per naturæ possibilitatem, sed ex fide ac dono Dei per Jesum Christum Dominum nostrum unum mediatorem Dei et hominum; qui nisi in plenitudine temporis mortuus esset propter delicta nostra, [f] et resurrexisset propter justificationem nostram, profecto et antiquorum fides evacuaretur et nostra: fide vero evacuata, quæ homini justitia remaneat, cum justus ex fide vivat? Ex quo enim *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12); procul dubio a corpore mortis hujus, ubi alia lex repugnat legi mentis, neminem **156** liberavit aut liberat [g] sua possibilitas, quæ perdita redemptore indiget, saucia salvatore; sed gratia Dei per fidem unius mediatoris Dei et hominum hominis Jesu Christi, qui et Deus cum esset, hominem fecit, et manens Deus, homo factus, refecit ipse quod fecit.

Cap. VI. — Puto autem quod [h] eum lateat fidem Christi, quæ postea in revelationem venit, in occulto fuisse temporibus patrum nostrorum, per quam tamen etiam ipsi Dei gratia liberati sunt quicunque omnibus humani generis temporibus liberari potuerunt occulto Dei judicio, non tamen vituperabili. Unde dicit Apostolus: *Habentes autem eumdem spiritum fidei* (utique eumdem [i] quem et illi) *secundum quod scriptum est: Credidi, propter quod locutus sum; et nos credimus, propter quod et loquimur* (II *Cor.* iv, 13). Inde est quod ait ipse Mediator: *Abraham concupivit videre meum diem; et vidit, et gavisus est* (*Joan.* viii, 56). Inde Melchisedech (*Gen.* xiv, 18), prolato sacramento mensæ Dominicæ, novit æternum ejus [j] sacerdotium figurare. Jam vero data in litteris lege, quam dicit Apostolus subintrasse, *ut abundaret delictum* (*Rom.* v, 20): et de qua dicit. *Si ergo ex lege hæreditas, jam non ex promissione: Abrahæ autem per repromissionem donavit Deus. Quid ergo lex? transgressionis gratia* [k] *posita est, donec veniret semen, cui promissum est, disposita per angelos in manu mediatoris: mediator autem unius non est; Deus autem unus est. Lex ergo adversus promissa Dei? absit. Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia. Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 18-22). Nonne satis ostenditur hoc actum esse per legem, ut peccatum agnosceretur, et prævaricatione augeretur: *ubi enim lex non est, nec prævaricatio* (*Rom.* iv, 15); et sic adversus victoriam peccati ad divinam gratiam, quæ in promissionibus est, confugeretur; atque ita lex non esset adversus promissa Dei. Quia ideo per illam fit cognitio peccati, et ex prævaricatione legis abundantia peccati, ut ad liberationem quærantur promissiones Dei, quod est gratia Dei; et incipiat in homine esse justitia, non sua, sed Dei, hoc est data dono **157** Dei. Quam etiam nunc quidam, sicut et tunc de Judæis dictum est, *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* x, 3). Per legem quippe et illi se justificari arbitrantur, sufficiente sibi ad eam custodiendam libero arbitrio, hoc est, justitia sua prolata ex natura humana, non donata ex gratia divina, propter

[a] Vox *hominis* inserta ex iisdem mss. et editis. Cod. Thuan. cum vulg., *hominis referre gratiam Creatoris:* at nostri codd. cum Oxon. Quesnelli, *referri ad gratiam Creatoris.* Post pauca *dederit* scriptum ex nostris codd. et aliis editionibus. Quesn., *dedit.*

[b] Vind. cum recentioribus vulg. Concil., *Non enim.*

[c] Vind., *nec ascendit;* melius in aliis vulg., *nec ascenderet.* Quesn., *in cœlum.* Substituimus *in altum* ex omnibus editis nostrisque codicibus.

[d] Quesn. addit *rem proximi tui.* Expunximus cum ms. Vind. et aliis vulgatis.

[e] Addidimus *divinitus,* et dein *etiam* ex eodem codice aliisque editionibus.

[f] Quinque sequentes voces ex nostris codicibus et cunctis etiam editionibus adjectæ sunt.

[g] In Vind. et aliis mss., *suæ possibilitas,* mendose. Hinc forte data occasio addendi *naturæ,* uti legitur in Oxon. cod. ex quo Quesn. edidit *naturæ suæ possibilitas.*

[h] Sic cum vulg. nostri codd. et Thuan. Quesnelli, qui prætulit cum Oxon., *Pelagium lateat.* In secunda ipsius editione excidit *lateat.* Garn., *quod lateat.*

[i] Sic ms. Vindeb. cum cæteris editionibus. Quesn., *quem illi, sicut scriptum est.*

[j] Ita idem cod. et editi. Quesn., *sacrificium,* minus bene.

[k] Vulg., *posita est;* et dein *dispositum* etiam in ms. Vind.

quod justitia Dei dicitur: unde item scriptum est: *Per legem enim cognitio peccati; nunc autem sine lege justitia Dei manifestata est, testificata per legem et prophetas* (*Rom.* III, 20). Cum dicit, *manifestata est*, ostendit quia et tunc erat; sed tanquam illa pluvia quam Gedeon impetravit, tunc velut in vellere occulta, nunc autem velut in area manifesta. Cum ergo lex sine gratia, non mors peccati potuisset esse, sed virtus: sic enim dictum est: *Aculeus mortis peccatum, virtus autem peccati lex* (I *Cor.* XV, 56): sicut confugiunt multi a facie regnantis peccati ad gratiam velut in aream nunc patentem; ita pauci ad eam confugiebant velut in vellere tunc latentem. Hæc vero temporum distributio refertur ad altitudinem divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, de qua dictum est: *Quam inscrutabilia sunt* [a] *judicia Dei, et investigabiles viæ ejus* (*Rom.* XI, 33)! Quapropter [b] et ante tempus legis, et tempore ipso legis justos patres ex fide viventes non possibilitas naturæ infirmæ, et [c] indignæ, ac vitiatæ, et sub peccato venundatæ; sed Dei gratia per fidem justificabat, et nunc eadem in apertum jam veniens revelata justificat.

Cap. VII. — Anathematizet ergo Pelagius scripta sua, ubi contra eam, etsi non per contumaciam, tamen per ignorantiam disputat, possibilitatem defendendo naturæ ad vincenda peccata et implenda mandata; aut si ea esse sua negat, [d] aut scriptis suis ab inimicis suis dicit immissa, quæ sua esse negat, anathematizet ea tamen et damnet **158** paterna exhortatione, et auctoritate sanctimoniæ tuæ [e]. Si vult, onerosum sibi et perniciosum discat Ecclesiæ scandalum auferre, quod scandalum auditores, et in perversum dilectores ejus usquequaque spargere non quiescunt. Si enim cognoverint eumdem librum, quem illius vel putant esse, vel norunt, episcoporum catholicorum auctoritate, et maxime sanctitatis tuæ, quam apud eum esse majoris ponderis minime dubitamus, ab eodem ipso esse anathematizatum atque damnatum; non eos ulterius æstimamus ausuros, loquendo contra gratiam Dei, quæ revelata est per passionem et resurrectionem Christi, pectora fidelia et simpliciter Christiana turbare; sed potius adjuvante misericordia Dei, concertantibus nobiscum charitate ac pietate flagrantibus orationibus tuis, non solum ut in æternum beati, verum etiam justi et sancti sint [f], non in sua virtute, sed in eadem gratia confisuros. Unde et ad ipsum scriptam [g] ab uno nostrum epistolam (ad quem per quemdam diaconum Orientalem, civem autem Hipponensem, tanquam purgationis suæ [h] quædam scripta transmisit) tuæ beatitudini potius credidimus dirigendam, melius judicantes et petentes ut eam [i] emittere ipse digneris; sic enim eam legere potius non dedignabitur, magis in illa eum qui misit quam qui scripsit attendens.

Cap. VIII. — Illud vero quod dicunt, posse esse hominem sine peccato, et mandata Dei custodire facile si velit; quamvis cum hoc per adjutorium gratiæ, quæ tamen per incarnationem unigeniti ejus revelata atque donata est, dicitur, tolerabilius dici videatur; tamen [j] quoniam non immerito quæri potest, ubi et quando per eamdem gratiam id efficiatur in nobis, ut sine ullo prorsus peccato simus: utrum in hac vita quando *caro concupiscit adversus spiritum*; an vero in illa cum fiet sermo qui scriptus est: **159** *ubi est mors, victoria tua, ubi est mors* [k] *aculeus tuus? aculeus enim mortis peccatum est* (I *Cor.* XV, 55); diligentius pertractandum est propter alios quosdam qui senserunt atque in suis litteris memoriæ mandaverunt, etiam in hac vita posse esse hominem sine peccato, non ab initio nativitatis suæ, sed conversione a peccatis ad justitiam, et [l] a via reproba ad bonam vitam (*S. Ambros. in* I *Luc.*, 6). Sic enim intellexerunt quod de Zacharia et Elizabeth scriptum est, ambulasse eos *in omnibus justificationibus Domini sine querela* (*Luc.* I, 6). Hoc quod dictum est, *sine querela*, sine peccato [m], dictum acceperunt, non quidem negantes, immo etiam, quod aliis locis in litteris eorum invenitur, pie confitentes adjutorium gratiæ Domini nostri, non per naturalem spiritum hominis, sed per principalem spiritum Dei. Qui parum considerasse

[a] Cod. Vat. cum aliis editis, *judicia ejus*.

[b] Alii codd. excusi, *si et ante*: Garn., *sic et ante*.

[c] Edit. Lovan., et Benedict. cum Coust., *indigæ*: quam lectionem veram contendunt, ita ut *indignæ* perperam scriptum fuerit ex *indigue*: sic enim antiqua ratione scribere solebant pro *indige*.

[d] Quesn., *et scriptis*, et mox, *ab inimicis dicit*. Prætulimus mss. Vind. cum cæteris editis.

[e] Quesn., *si non vult; onerosum sibi et perniciosum esse discat Ecclesiæ scandalum afferre, quod auditores*, etc. Vulgatam lectionem a nostro codice Vindebonensi confirmatam revocavimus. Solum in vulgatis habetur: *Si vult ergo*, vel *Si ergo vult*; et in edit. Concil., *inferre* pro *auferre*, minus recte. Restituta vero lectio cum contextu maxime cohæret. Si enim Pelagius librum ipsius nomine vulgatum anathematizare velit, episcopi scandalum onerosum sibi, et Ecclesiæ perniciosum auferendum non dubitant.

[f] Quesn. cum solo Oxon. cod. addit verbum *conari*: quod rectius abest a mss. Vind. et Thuan. ac cæteris excusis. Mox Vind., *confisuri*.

[g] Indicatur epistola Augustini ad ipsum Pelagium missa, quæ ad nos non pervenit. Ille enim *unus* epistolæ scriptor, ad quem Pelagius scripta purgationis suæ misit, Augustinus fuit, ut liquet ex lib. de Gestis Pelagii c. 32.

[h] Vocem *causa* hoc loco a Quesnello insertam cum ms. Vind. et aliis vulg. delevimus, et rectius. Quæ enim hic *purgationis suæ scripta* vocantur, in laudato libro de Gestis Pelagii c. 29 *purgationis suæ gesta* dicuntur.

[i] Sanior est aliorum codicum lectio, ex qua cæteræ editiones, *ei mittere*.

[j] Cod. Vind., *quoniam immerito debere potest*. Crab., *quoniam merito quæri potest*. Cæteræ editiones, *quoniam non immerito movere potest*. Post pauca, *prorsus* cum nostris mss. et aliis editis prætulimus. Quesn., *proprio*.

[k] Sic nostri codd. et vulg. Solus Quesn. *stimulus*. Dein *quosdam* adjecimus ex iisdem mss. et editis.

[l] Garn. et edit. Aug., *a vita reproba*.

[m] Vocem *dictum* cum nostris mss. et vulg. addidimus.

videtur ipsum Zachariam fuisse utique sacerdotem: omnes autem [a] Sacerdotes necesse habebant ex lege Dei primitus pro peccatis suis offerre sacrificium; deinde pro populi. Sicut ergo nunc per orationis sacrificium convincimur non esse sine peccato, quoniam jussi sumus dicere: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12); ita et tunc per sacrificia victimarum animalium convincebantur sacerdotes sine peccato non esse, qui pro suis peccatis jubebantur offerre. Quod si res ita se habet, ut per gratiam Salvatoris proficiamus quidem in hac vita, deficiente cupiditate, charitate crescente: perficiamur autem in illa vita, cupiditate exstincta, charitate completa; profecto illud quod scriptum est: *Qui* [b] *natus est ex Deo, non peccat* (I *Joan.* V, 18): secundum ipsam charitatem dictum est, quæ sola non peccat. Ad nativitatem B quippe, quæ ex Deo est, augenda et perficienda charitas pertinet; non ea, quæ minuenda et consumenda est, cupiditas; quæ tamen, quandiu est in membris nostris, lege quadam sua repugnat legi mentis. Sed natus ex Deo, non obediens desideriis carnis, nec exhibens membra sua arma iniquitatis peccato, potest dicere: *Jam non ego operor illud; sed* [c] *id quod habitat in me peccatum* (*Rom.* VII, 20). Sed quoquo modo se habeat ista quæstio, quia etsi non invenitur in hac vita homo sine peccato, id tamen posse fieri dicitur per adjutorium spiritus Dei et gratiæ: quod ut fiat conandum atque poscendum est; tolerabiliter in eo quisque **160** fallitur, nec diabolica impietas, sed error humanus est elaboranda et optanda affirmare, etiamsi quod affirmat non possit ostendere. Id enim C credit fieri posse, quod certe laudabile est velle. Nobis autem sufficit quod nullus in Ecclesia Dei fidelium reperitur in quolibet provectu excellentiaque justitiæ, qui sibi audeat dicere non necessariam [d] precationem Orationis Dominicæ: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12): et dicat se non habere peccatum, ne seipsum decipiat, et veritas in eo non sit, quamvis jam sine querela vivat. Non enim [e] qualescunque etiam tentationes humanæ, sed grave peccatum est, quod in querelam venit. Cætera quæ illi objecta sunt, sicut gestis defensa perviderit, ita de his procul dubio tua beatitudo judicabit. Dabit sane nobis veniam mitissima suavitas cordis tui, quod prolixiorem epistolam fortasse quam velles, misimus sanctitati tuæ. Non enim rivulum nostrum tuo largo fonti augendo refundimus, sed in hac non parva tentatione temporis, unde nos liberet, cui dicimus: *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 13): utrum etiam noster [f], licet exiguus ex eodem, quo etiam tuus abundans, emanet capite fluentorum, hoc a te probari volumus, [g], tuisque rescriptis de communi participatione unius gratiæ consolari.

CAPITULUM XI.

[h] *Rescriptum ejusdem papæ ad quinque episcopos.*

INNOCENTIUS AURELIO, ALYPIO, AUGUSTINO, EVODIO, POSSIDIO episcopis salutem.

CAP. I. — Fraternitatis vestræ litteras plenas fidei, totoque religionis catholicæ vigore firmatas [i] a duobus missas conciliis, per fratrem et coepiscopum nostrum Julium pergrato suscepimus animo, quod earum tenor omnisque contextio in consideratione quotidianæ gratiæ Dei, et in eorum correctione qui contra sentiunt [j], integra ratione consistit: ut et illis omnem tollere **161** [k] possit errorem, et idoneum, dato quovis nostræ legis exemplo, quem sequi debeant, dignum [l] possint præbere doctorem. Sed de his jam satis, ut opinor, supra diximus, cum vestris relationibus respondentes rescripsimus, quid vel de eorum perfidia, vel de vestra sententia sentiremus. Sed subinde contra eos subvenit et suppeditat quod dicatur; nec potest aliquando [m] esse quod vincat, cum tam miserum impiumque sit quod nostræ fidei virtute et ipsa plenius veritate vincatur. Qui enim omnem vitæ spem respuit atque contempsit, inimica damnabilique cor suum disputatione confundens, cum credit nihil esse quod a Deo accipiat, nec aliquid superesse, quod petat ad sanandum [n] se; qui sibi hoc abstulit, ulterius quid reliquit? Si ergo sunt aliqui quos in sui defensionem perversitas tanta [o] devinxit, qui huic se dogmati dedant atque conjungant, sperantes hoc ad catholicam pertinere doctrinam, quod abhorrens longius, et penitus approbatur adversum [p], infecti illorum et monitis, et verbis, ut laberentur, inducti; quatenus ad rectum viæ tramitem redeant,

[a] Ms. Vat. cum vulg. addit *tunc*.
[b] Vind. ms. cum alio Colbert. delet *natus*.
[c] Ex eodem ms. Vind. inseruimus vocem *id*, pro qua aliæ editiones habent *illud*.
[d] Sic nostri codd. et vulg. Quesnellus, *petitionem*.
[e] Edit. Conc., Aug. et Coust., *qualecunque etiam tentationis humanæ*.
[f] Quesn. inserit *rivulus*. Delevimus cum Vind. et cæteris vulg. Ex antecedentibus subintelligitur.
[g] Ms. Vindeb. mendose, *his quæ rescriptis*. Correctionem suppeditant alii codd. cum quibus Bened. et Coust. *tuisque rescriptis*. Aliæ editiones, *et tuis rescriptis*. Quesnellus alia prorsus lectione totam hanc pericopen expressit: *ut his quæ tibi videbuntur rescriptis de communi participatione gratiæ nos consoleris*.
[h] Præter mss. hujus collectionis et Isidorianæ, exstat etiam in collectione Avellana. Relegimus cum codicibus Vindebonensi 39 hujus collectionis, et Vat. 5791 collect. Isidorianæ

D [i] Garn. addit *et alias*.
[j] Idem Garn., *integra relatio ita consistit*.
[k] Quesn. cum suis mss., *possint*. Rectius Vind. cum aliis mss. et editis, *possit*, id est, *contextio litterarum*. Dein, *idoneo dato cuivis* in recentioribus vulg. Concil.; in antiquis vero retinetur *quovis*. Garn., *idoneum cuivis dato legis*.
[l] Garn. et Vind. ms., *possit*.
[m] Garn. cum Merlino, Crabbo, Bened. et aliquot codd. Vat., *deesse*.
[n] Vind., *si*. Vat., *sed*. Correximus *se* ex emendatioribus libris excusis. Quesn. utrumque omisit.
[o] Garnerius, *devinxerit*, *quique*. Postea pro *abhorrens* quidam editi habent *aberrans*, vel *oberrans*.
[p] Coust. ex veteri cod. Colb. corrigit *affectu*; et recte quidem: hæc enim respondent iis verbis quinque episcoporum in epistola præcedenti: *Quod scandalum auditores, et in perversum DILECTORES ejus usquequaque spargere non cessant*.

festinabunt : [a] ne diutius mentem obsidens velut eorum sensibus pastus error invadat.

CAP. II. — Nam si Pelagius quocunque loco restitit, eorum animos, qui facile vel simpliciter crederent disputanti, hac affirmatione decepit, [b] seu hic illi in Urbe sint (quod nescientes nec manifestare, nec negare possumus; cum, et si sunt, lateant; nec aliquando audeant vel illum prædicantem ista defendere, vel talia aliquo nostrorum præsente jactare, et in tanta [c] populorum **162** multitudine non deprehendi aliquis facile, vel alicubi possit agnosci), sive in quovis terrarum loco degant : [d] Domini nostri misericordia gratiaque credimus, quod facile corrigantur, audita ejus damnatione [e] qui fuerit pertinax et resistens hujus dogmatis auctor inventus. Nec interest ubi isti fuerint, cum ubicunque inveniri potuerint sint sanandi. Nobis tamen [f] nec persuaderi potest eum esse purgatum, quamvis ad nos a nescio quibus laicis sint gesta perlata, quibus ille et auditum se crederet et absolutum : quæ utrum vera sint dubitamus, quod sub nulla illius concilii prosecutione [g] venerint, nec eorum aliquas accepimus de hac re litteras, apud quos istius rei iste præstitit causas. Quod si de sua ille potuisset purgatione confidere, hoc magis credimus quod egisset, quod multo [h] verius esse potuerat, ut illos cogeret epistolis suis, quid judicaverant indicare. Verum cum sint aliqua in ipsis posita gestis, quæ objecta partim ille vitando suppressit, partim multa in se verba retorquendo tota obscuritate confudit, aliqua magis falsis [i] argumentatis, quam vera ratione, ut ad tempus poterat videri, purgavit, negando alia, alia falsa interpretatione vertendo.

CAP. III. — [j] Sed utinam, quod optandum magis est, etiam se ille ad veram catholicæ fidei viam ab illo sui tramitis errore convertat, ut cupiat velitque purgari, considerans quotidianam Dei gratiam, adjutoriumque cognoscens : ut videatur [k] vere et approbetur ab omnibus manifesta ratione correctus, non gestorum indicio, sed ad catholicam **163** fidem corde universo. Unde non possumus illorum nec approbare, nec culpare judicium, cum nesciamus utrum vera sint gesta; aut si vera sunt, illum constet magis subterfugisse, quam se tota veritate purgasse. [l] Qui si confidit novitque non nostra dignum esse damnatione, quod dicat, aut jam hoc totum se refutasse quod dixerat, non a nobis accersiri, sed ipse debet potius festinare, ut possit absolvi; nam si adhuc taliter sentit, [m] quando se nostro judicio, quibusvis acceptis litteris, cum se sciat damnandum esse, committet? Quod si [n] accersiendus esset, ab his melius fieret, qui magis proximi, et non longo terrarum spatio videntur esse disjuncti. Sed non deerit cura, si medicinæ præbuerit ille materiam; potest enim damnare quæ senserat, ac datis litteris erroris sui, ut regressum ad nos decet, veniam postulare, fratres charissimi.

CAP. IV. — Librum sane qui ejus esse diceretur, nobis a vestra charitate transmissum evolvimus, in quo [o] (multa contra Dei gratiam legimus esse conscripta) multa blasphema, nihil quod placeret, nihil [p] quod non penitus displiceret, a quovis damnandum atque calcandum : cujus similia, nisi qui ista scripserat, nemo alter in mentem reciperet atque sentiret. Nam hoc loco latius de lege disputare, velut coram posito repugnanteque Pelagio, necessarium

[a] Garn., *nec diutius.... invadet*.

[b] Ita cod. Vind. ac tres alii apud Coustantium, id est Colb., Pith., et Corb. prima manu. Vat. 3791 addit solum *decepti* ante *sint*. Hinc alia lectio a Quesnello recepta ex duobus codd. Thuan. et Oxon. *seu hic aliqui decepti sint*, *quos nescientes*. Nostra autem lectio magis cohæret cum sequentibus *cum etsi sunt*; et cum aliis *seu hac illi in Urbe sint*, *quos*; quam lectionem Coustantius secutus, solum mutavit *quos* in *quod*, ut in vulg. Conciliorum legitur.

[c] Al., *populi multitudine deprehendi aliquis facile*, *nec alicubi*. Vind. cod. pariter habet *nec alicubi*. Garn., *nec ubi lateat*.

[d] Revocavimus vulgatam lectionem ex nostris codd. Vind. et Vat. Quesnellus, *in Domini nostri misericordia confidimus, quod*.

[e] Sic Vind. cum aliis vulg.; melius quam apud Quesn., *quisquis*.

[f] Garn., *vix persuaderi*; et dein cum priscis Augustini edit., *ad nos a nostris quibusdam laicis*.

[g] Garn., *innotuerit*. Al., *venerunt*.

[h] Garn., *melius*; et post pauca, *quod judicaverant more ecclesiastico indicare*. Quesn., *quid judicaverint indicare*. Prætulimus ms. Vind., concinentibus codd. Colb., Pith. et Corb., quos Coust. secutus est. Alii codd. et vulg., *quid judicaverunt*, vel *qui judicaverunt*, aut *dijudicaverunt*.

[i] Quesn. cum solo Oxon., *argumentationibus*. Dein Garn., *ratione purgavit negando, alia falsa interpretatione, ne ad tempus quidem videri potuerit absolutus*, præter codicum ac vulgatorum fidem.

[j] Addidimus *Sed* cum nostris mss. et editis. Mox Bened. et Coust., *jam se* pro *etiam se*.

[k] Apud Aug. ut in ms. Vind., *verum*.

[l] Quesn., *Qui se confidit*, *novitque non nostra dignum damnatione, ut confirmet verum esse quod dicat*, *aut etiam hoc totum*, etc. In margine autem notavit verba, *ut confirmet verum esse* cum aliqua sententiæ diversitate deesse in ms. Thuan. et in vulgatis. Cum vero hæc desint etiam in nostro Vind. aliisque codicibus, patet glossema esse uni codici Oxoniensi insertum, ob quod *se* additum fuit : unde hic locus emendandus fuit.

[m] Garn., *quomodo*. Mox pro voce *acceptis* Coust. ex ms. Corb. substituit *accitus*.

[n] Ita codd. Quesnelli, et nostri cum Bened. et Coust. Al., *accersendus*. Postea pro *præbuerit* al. as *præbeat*.

[o] Verba *multa contra Dei gratiam legimus esse conscripta* tum in mss. hujus collectionis, tum in aliis plerisque desiderantur. Cum vero ex mss. Augustini Vat. et Corb. a Benedictinis et Coustantio restituta sensui necessaria sint, uncis inclusa inseruimus. Neque enim placet ad eliciendum sensum post vocem *calcandum* inserere cum Quesnello verbum *invenimus*, quod num aliquo in codice legatur, ignoramus. Deest certe in Vind. et aliis, qui voces insertas prætermittunt manifesto saltu a voce *multa* ad aliam similem.

[p] Edit. Aug. et Coust. ex Augustini codicibus addunt *pene*.

esse non duximus; cum vobiscum [a] totam scientibus, parique nobiscum assensione gaudentibus colloquamur: tunc enim melius hæc exempla ponuntur, quando cum his quos harum constat rerum [b] imprudentes esse tractamus. Nam de naturæ possibilitate, de libero arbitrio, et de omni Dei gratia, **164** et quotidiana gratia, cui non sit recte sentienti uberrimum disputare? Anathematizet ergo [c] ista quæ sensit; ut illi qui fuerant ejus sermonibus præceptisque collapsi, quid tandem habeat fides vera cognoscant. Facilius enim revocari poterunt, cum ista a suo senserint auctore damnari. Quod si ille pertinaciter in hac voluerit impietate persistere, agendum est [d] quatenus vel his possit subveniri quos non suus, sed hujus magis error induxit; ne et illis hæc medicina pereat, cujus iste talem non admittit, nec postulat curam. [e] Deus vos incolumes custodiat, fratres charissimi. Data VI kalendas Februarii [f].

CAPITULUM XII.

[g] *Epistola familiaris Innocentii papæ ad Aurelium Carthaginensem episcopum.*

INNOCENTIUS AURELIO Carthaginensi episcopo.

In familiaribus scriptis dilectio vera [h] consistit. Etenim jus firmius charitatis officia melius [i] seorsum merentur. Quamobrem per fratrem nostrum Julium epistolæ extrinsecus missæ respondere [j] gestivi, ne apud me forsitan remaneret pecul aris negatæ salutationis offensa, frater charissime. Supradictum igitur fratrem nostrum tuæ dilectioni restituo cum apostolicæ sedis ad relationem duplicis synodi judicatis. Superest, **165** ut oratus a nobis Dominus præstare dignetur, quatenus omnis Ecclesiæ [k] suæ macula continuis laboribus nostris possit abstergi. Dominus te incolumem custodiat, frater charissime. Data VI kalendas Februarii.

CAPITULUM XIII.

[l] *Concilium plenarium apud Carthaginem habitum contra Pelagium et Cœlestium.*

Honorio Augusto duodecies consule, kalendis Maiis, [m] Carthagine in basilica Fausti, cum Aurelius episcopus simul cum Donatiano Telepteusi primæ sedis episcopo provinciæ Byzacenæ, et aliis [n] ducentis tribus coepiscopis suis tam ex provincia Byzacena, quam Mauritania Sitifensi, Tripolitana, Numidia, Mauritania Cæsariensi, et [o] Hispania, in concilio consedisset, astantibus diaconibus;

I. [p] Placuit omnibus in sancta synodo Carthaginensis Ecclesiæ constitutis, ut quicunque dixerit [q] de Adam hominem mortalem factum: ita ut, sive peccaret, [r] sive **166** non peccaret, moreretur in cor-

[a] Quesn. in marg., *Alludit ad illud Pauli apostoli: scientibus legem loquor. Quare male vulg.*, totam rem, *et Garn.*, totum.

[b] Duo nostri codd. cum tribus apud Coustantium et edit. Concil., *prudentes*. Sed melius *imprudentes*, hoc est *imperitos*, quos S. pontifex a *scientibus* antea memoratis distinguit.

[c] Coust., *istæ*.

[d] Garn., *qualiter*; et dein cum antiquis edit. Augustin, *scelus* pro *suus*.

[e] Ed. Aug. et Coust. ex ms. Corb. addunt *et alia manu*.

[f] Garn. addit *Honorio* XI *et Constantio* II *coss.* Mss. Corb., *Data pridie kal. Febr. gloriosissimi Theodosii, qui et Junii Quarti Palladii V. C. coss.* Errorem emendarunt Benedictini editores. *Data* VI *kal. Febr. post consulatum gloriosissimi Theodosii Aug.* VII *et Junii Quarti Palladii V. C.* Hanc emendationem recepit Coust., qui et ms. Vat. emendatiorem allegavit.

[g] Exstat in solis mss. hujus collectionis, et apud Isidorum, qui hanc epistolam, uti etiam præcedentes, ex nostra collectione recepit.

[h] Cod. Thuan., *constat*.

[i] Vind. cum vulg. Concil., *se orsa*.

[j] Vind., *gesti divi*: quæ vox cum non intelligeretur, forte in alio ms. hujus collectionis, quem Coustantius allegat, scriptum fuit *maluimus ne apud nos*.

[k] Addidimus *suæ* ex nostris mss. Vind. et Vat. 5791, concinentibus cæteris editis.

[l] Hoc concilium cum novem canonibus adversus Pelagianos cum prooemio et ordine hic propositis ex nostra tantum collectione habemus. Hinc vetus exemplar ex quo procemium et canonem tertium de parvulis sine baptismo decedentibus in aliis collectionibus omissum Crabbus (V. t. III *Concil. edit. Ven. Labb. col.* 425, 522 *et* 523) ediderat, ad hanc eamdem collectionem pertinuit, uti etiam vidimus in admonitione et notis ad cap. 2, ubi aliquot particulas Breviarii Hipponensis ex eodem hujus collectionis codice ab ipso Crabbo excerptas animadvertimus. Hujus porro concilii, seu canonis tertii, qui in hac collectione legitur, vindicias invenies in Tractatu de Collectionibus part. II, c. 3, § 7, n. 2 et seqq. Præter ms. Vind. hujus collectionis canones contulimus cum editione Dionysii, et cum Isidoro, qui hos canones edidit sub nomine Concilii Milevitani.

[m] Sic cum ms. Gandavensi apud Crabbum. In cod. Vindeb. desunt verba *Cum Aurelius episcopus simul* ob saltum librarii ab uno *cum* ad alterum. Hinc forte minus recta transpositione extra locum suppletæ voces deficientes, uti Quesnellus edidit: *Cum Aurelius episcopus Carthaginensis in basilica Fausti cum Donatiano*, etc.

[n] Ita hujus collectionis codices. Quod si S. Prosper in Chronico ad annum 418, in responsione ad object. 2 Gallorum, et in libro contra Collat., c. 10, recenset episcopos 214, hæc omnia ad aliam anteriorem hujus anni synodum, quam Augustinus in epist. 215 ad Valentinum a nostra synodo *plenaria* distinguens, Africanam appellat, pertinere ostendemus in Observ. ad dissert. 13 Quesnelli, num. 17 et 39. Photius quidem in Biblioth. cod. 53 de hac nostra synodo loquitur, eique præter Aurelium et Donatianum ascribit episcopos 224. Hunc vero scriptorem adhibuisse collectionem documentorum ad Pelagianam causam pertinentium illi ferme similem, quæ a nostro collectore inventa in suam traducta fuit, probavimus in Tract. de Collectionibus part. II, c. 3, § 7. Num vero in uno et fortassis etiam Græcæ versionis codice, quo Photius est usus, an in omnibus ac tam vetustis Latinis nostræ collectionis exemplaribus error sit præsumendus, quisque judicet.

[o] Mauritania Tingitana intelligi videtur, quæ licet unam ecclesiasticam provinciam cum Mauritania Cæsariensi constitueret, in civili tamen dispositione ad Hispaniam pertinebat.

[p] Apud Isid., *Placuit omnibus episcopis qui fuerunt in hac sancta synodo. constituere hæc quæ in præsenti concilio definita sunt: ut quicunque*, etc.

[q] Dion. et Isid. cum ms. Gand., *Adam primum hominem.*

[r] Sic ms. Vind. cum Dion. et Isid. Quesnellus omittit *sive non peccaret*, et *in corpore*.

pore, hoc est, de corpore exiret, non peccati merito, sed necessitate naturæ; anathema sit.

II. Item placuit, ut quicunque parvulos recentes ab uteris matrum baptizandos negat, aut dicit *in remissionem* quidem *peccatorum* eos baptizari, sed nihil [a] ex Adam trahere originalis peccati, quod lavacro regenerationis expietur: unde fit consequens, ut in eis forma baptismatis, *In remissionem peccatorum*, [b] non vere, sed false intelligatur; anathema sit. Quoniam non aliter intelligendum est quod ait Apostolus: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12): nisi quemadmodum Ecclesia catholica ubique diffusa semper intellexit. Propter hanc enim regulam fidei etiam parvuli, qui nihil peccatorum in seipsis adhuc committere potuerunt, ideo *in remissionem peccatorum* veraciter baptizantur, ut in eis regeneratione mundetur quod generatione traxerunt.

III. [c] Item placuit, ut si quis dicit ideo dixisse Dominum: *In domo Patris mei mansiones multæ sunt*, etc. (*Joan.* xiv, 2), ut intelligatur quia in regno cœlorum erit aliquis medius, aut ullus alicubi locus, ubi beate vivant **167** parvuli qui sine baptismo ex hac vita migrarunt, sine quo in regnum cœlorum, quod est vita æterna, intrare non possunt; anathema sit. Nam cum Dominus dicat: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* iii, 5): quis catholicus dubitet participem diaboli fore eum qui cohæres non meruerit esse Christi? Qui enim dextera caret, sinistram procul dubio [d] partem incurret.

IV. Item placuit, ut quicunque dixerit gratiam Dei, qua [e] justificamur per Jesum Christum Dominum nostrum, ad solam remissionem peccatorum valere quæ jam commissa sunt, non etiam ad adjutorium, ut non committantur; anathema sit.

V. [f] Item placuit, ut si quis dixerit eamdem gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum propter hoc tantum [g] adjuvare ad non peccandum, quia per ipsam nobis aperitur et revelatur intelligentia mandatorum, ut sciamus quid appetere, quid vitare debeamus; non autem per illam nobis præstari ut quod faciendum cognoverimus, etiam facere diligamus atque valeamus; anathema sit. Cum enim dicat Apostolus: *Scientia inflat, charitas vero ædificat* (I *Cor.* viii, 1), valde impium est ut credamus ad eam quæ inflat nos habere gratiam Christi, et ad eam quæ ædificat non habere; cum sit [h] utrumque donum Dei, et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus; ut ædificante charitate, scientia nos non possit inflare. Sicut autem de Deo scriptum est: *Qui docet hominem scientiam* (*Psal.* xciii, 10): sic etiam scriptum est: *Charitas ex Deo est* (I *Joan.* iv, 7).

VI. Item placuit, ut quicunque dixerit ideo [i] nobis gratiam justificationis dari, ut quod facere per liberum arbitrium [j] possumus, facilius possimus implere per gratiam; tanquam etiamsi gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possemus **168** sine illa implere divina mandata; anathema sit. De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait: *Sine me difficilius potestis facere;* sed ait: *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv, 5).

VII. Item placuit, quod ait sanctus Joannes apostolus: *Si dixerimus quia peccatum non habemus*, [k] *nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* i, 8): quisquis sic accipiendum putaverit; ut dicat propter humilitatem [l] non oportere dici nos non habere peccatum, non quia ita vere est; anathema sit. Sequitur autem apostolus, et adjungit: *Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis et justus est qui dimittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate* (*Ibid.*): ubi satis apparet hoc non tantum humiliter, sed etiam veraciter dici. Poterat enim apostolus dicere: *Si dixerimus quia non habemus peccatum, nos ipsos extollimus, et humilitas in nobis non est;*

[a] Quesn. inserit *eos:* delevimus cum ms. Vind., cui concinunt Dion. et Isid.

[b] Dion., *non vera, sed falsa.*

[c] Quesnellus hanc postillam affixit: *Hoc decretum in plerisque editionibus non legitur. Binius aliique conciliorum editores illud excudi curarunt diverso ab aliis decretis charactere; atque ita ex vetustissimo codice ms. se accepisse profitentur.* Intelligitur vetustissimus codex hujus collectionis a Crabbo adhibitus; ex quo idem decretum in posteriores edd. Conciliorum transivit. Confer annot. 1, Mox, *dicit* scripsimus cum cod. Vind. et ms. Crabbi. Quesnellus, *dixerit.*

[d] Addidimus *partem* cum mss. codicibus Vind. et Crabbi, qui postremus paulo ante habet *cohæres esse non meruit Christi.*

[e] Dion., *justificatur homo per.*

[f] Dion. et Isid., *Item quisquis dixerit.*

[g] Iidem Dion. et Isid. addunt *nos:* cum quibus deinde emendavimus *per ipsam;* id enim exigit sequens contextus *per illam.* Quesn., *per ipsum.*

[h] Ita cod. Vindeb. cum Dionysio, Isidoro, et Prospero c. 5 contra Collator. Quesnellus, *vere de dono Dei, et scire quid faciamus, et diligere quid ut faciamus;* minus bene.

[i] Quesn. omisit *nobis.* Supplevimus ex Vind., ubi legitur etiam apud Dion. et Isid.

[j] Cod. Thuan., *debemus.* Vind. secunda manu, *poteramus.* Dion. et Isid., *jubemur:* in quam lectionem notat Quesnellus: *Minus bene.* Immo melius. Nam S. Augustinus serm. 154, c. 12, Pelagianorum verba proponens, hanc lectionem maxime approbat. *Ad hoc dedit, inquiunt, Deus gratiam suam hominibus, ut quod facere* JUBENTUR *per liberum arbitrium, facilius possint implere per gratiam.* Lectionem vero nostræ collectionis hic exhibemus. Mox Dion. et Isid. vulg., *possimus.*

[k] Ita cod. Vind. secunda manu cum Dion. et Isid., prima vero, *nos ipsos decipimus*, uti post pauca in repetendo hoc testimonio omnes codd. et vulgati præferunt. At Augustinus serm. 181 *seducimus* semper habet. Quesn., *ipsi nos seducimus.*

[l] Vulg. Dion. et Isid., deleta duplici negatione, habent *oportere dici nos habere.* At P. Harduinus notat ms. et Merlinum legere ut in nostro textu. Cod. Vind. delet particulam *non* secundo loco, quod primo quoque loco delendam insinuat. Confer Augustinum serm. 181, c. 3 et 4.

sed cum ait: *Nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est*, satis ostendit eum qui dixerit se non habere peccatum, [a] non verum loqui, sed falsum.

VIII. Item placuit, ut quicunque dixerit in Oratione Dominica ideo dicere sanctos: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12), ut non pro seipsis hoc dicant, quia non est eis jam necessaria ista petitio, sed pro aliis qui sunt in suo populo peccatores; et ideo non dicere unumquemque sanctorum: *Dimitte mihi debita mea*; sed, *dimitte nobis debita nostra*, ut hoc pro aliis [b] magis quam pro se justus petere intelligatur; anathema sit. Sanctus enim et justus erat apostolus Jacobus cum dicebat: [c] *In multis offendimus omnes* (*Jacob.* III, 2). Nam quare additum est, *omnes*, nisi et ista sententia conveniret psalmo ubi legitur: *Ne intres in judicium cum servo tuo, quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psal.* CXLII, 2)? Et in oratione sapientissimi Salomonis: *Non est homo qui* [d] *non peccavit*. Et in libro sancti Job: *In manu* **169** *omnis hominis signat, ut sciat omnis homo infirmitatem suam* (*Job* XXXVII, 7). Unde etiam Daniel sanctus et justus, cum in oratione pluraliter diceret: *Peccavimus, iniquitatem fecimus* (*Dan.* IX, 5), et cætera, quæ ibi veraciter et humiliter confitetur: [e] ne putaretur, quemadmodum quidam sentiunt, hoc non de suis, sed de populi sui potius dixisse peccatis, postea dixit: *Cum orarem, et confiterer peccata mea et peccata populi mei Domino Deo* [f] *meo* (*Ibid.*, 20): noluit dicere, *peccata nostra*; sed *populi sui* dixit, et *sua*; quoniam futuros istos qui tam male intelligerent, tanquam propheta [g] prævidit.

IX. Item placuit, ut quicunque ipsa verba Dominicæ Orationis ubi dicimus, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12), ita volunt a sanctis dici ut humiliter hoc, non veraciter dicatur; [h] anathema sint. Quis enim ferat orantem et non hominibus, sed ipsi Deo mentientem, qui labiis sibi dicit dimitti velle, et corde dicit, quæ sibi dimittantur debita se non habere?

170 CAPITULUM XIV.

Incipit sacrum Rescriptum, acceptis synodi [i] *suprascriptæ gestis, datum.*

Imperatores HONORIUS et THEODOSIUS Augusti PALLADIO præfecto prætorio.

Ad conturbandam catholicæ simplicitatis lucem puro semper splendore radiantem, dolosæ artis ingenio novam subito [j] emicuisse versutiam pervulgata opinione cognovimus; quæ fallacis scientiæ obumbrata mendaciis et furioso tantum [k] debacchata luctamine, stabilem quietem cœlestis conatur attrectare fidei, [l] dum novi criminis commendat inventum, insignem notam plebeiæ æstimans vilitatis, sentire cum cunctis, ac prudentiæ singularis palmam fore, [m] communiter approbata destruere: cujus impiæ commentationis auctores Pelagium Cœlestiumque percrebuit exstitisse. Hi parenti cunctarum rerum Deo, præcipuæque semper majestati [n] intermine omnipotenti, et ultra omne principium transeunti, tam trucem inclementiam [o] sævæ voluntatis assignant, ut cum formandi [p] mundi opificem curam sumeret, qualitatemque hominis struendi profunda spiritus

[a] Ita cum Dion. et Isid. noster cod. Vind. Quesnellus, *verum non dicere, sed falsum*.

[b] Dion. et Isid., *potius*.

[c] Oxon. ms., *in multos*, male. Dion. et Isid., *in multis enim*.

[d] Isid. vulg., *non peccet*. Ms. Isid. apud Harduinum addit *tibi*.

[e] Quesn., *ne putaret*, et dein, *dicit*, minus recte. Emendavimus ex ms. Vind. cum Dion. et Isid.

[f] Addidimus *meo* cum Vind. et Dion. Apud Isid., *nostro*.

[g] Solus Quesnellus, *prævidebat*.

[h] Al., *anathema sit*. At *quicunque..... ita volunt* pluralem numerum exigunt.

[i] Hæc et sequentia documenta usque ad caput 20 ex hac collectione edita sunt, ex quibus tria, scilicet hoc, decimo quinto, et vigesimo capitibus contenta ab hac sola collectione nobis conservata fuerunt. Cardinalis Baronius ea Annalibus inseruit ex ms. Atrebatensi hujus collectionis. Eadem vero tomo III Conciliorum Venetæ editionis, col. 464 et seqq., proferuntur cum emendationibus P. Harduini, qui Colbertino, antea Thuaneo, codice usus est. Baluzius quoque ea recusit in Appendice ad Commonitorium Vincentii Lirinensis edit. Cantabrig. an. 1687, ac tres codices recognitos memorat, nimirum bibliothecæ Regiæ, S. Germani de Pratis, et monasterii S. Hieronymi Murtensis prope Barcinonem. Nos præterea codicem Cæsareum Vindebonensem allegabimus. Quesn., *supradictæ*. At prætulimus codd. Thuan. et Vind., in quibus ss., id est *suprascriptæ*, ipso Quesnello interpretante, legitur. Mox addidimus *datum* ex nostro ms. Vind.

[j] Ita cum mss. Thuan. et Vind. aliisque vulgatis Baronii, Harduini et Baluzii. Quesnellus cum Oxon., *emersisse*.

[k] Quesn. cum Hard., *debacchata est luctamine, ut stabilem quietem cœlestis attrectaret fidei*. Notat porro in margine: Est *et* ut *omittit Garn.* Et iterum: *Cum* attrectare *legeret Salmasius in cod. Thuan., supplevit,* an *let, et ex eo sumpsit Garnerius. Genuinam lectionem restituit Oxon. ms.* Cum vero *est* et *ut* ignoret pariter noster cod. Vindeb. et *attrectare* habeat Thuan. ms., præferendam censuimus lectionem cod. Atrebatensis Baronii et aliorum apud Baluzium, qui cum Vind. et Thuan. ex parte concinentes, inserto verbo *conatur*, veriorem hujus loci restitutionem repræsentare videntur.

[l] Salmasius cum Thuan. ms., notante Quesnello, et similiter Baluzius, *dum novi criminis commentatores insignem.... æstimant*. Alias cum Baronio, *dum novi criminis commendata vento insignem... æstimat*: quam lectionem tanquam elegantiorem præfert Garnerius. Ipsi autem Quesnello magis arrisit lectio ms. Oxon., *dum novi criminis commenta invenit*, nisi, inquit, pro *criminis* poni velis *acuminis*. Hanc Harduinus recepit. Sinceriorem vero putamus quam ex ms. Vindeb. exhibuimus.

[m] Ms. Thuan. addit *conantur*, pro quo Salmasius substituit *arbitrantur*. QUESN.

[n] Garn., *interminate potenti*, Baluzius cum Thuan. cod., *interminatione potenti*. Baron., *ter omnipotenti ultra*.

[o] Al., *sævæ*.

[p] Quesn. notat: *Ita Oxon.; alii omittunt* mundi. Baron., Baluz. et Harduin. non omittunt, sicut nec noster cod. Vind.

conceptione libraret, **171** fundati muneris [a] fœdum anteferret exordium, et mortem promitteret nascituro, non hanc insidiis vetiti fluxisse peccati, sed [b] egisse penitus legem immutabilis constituti; [c] ad declinandum lethi exitialis incursum nihil prodesse abstinentiam delinquendi, cujus vis ita putaretur ascripta, ut non possit aboleri deinceps; primitivi hominis errorem, in quem captæ mentis inops rationis cæcitas irruisset, delapsum ad posteros non fuisse; tantumque apud eum, quem malesuadæ gratiæ infelix rapuisset illecebra, transgressionem interdicti exstitisse discriminis, cum evidens catholicæ legis omnifaria testetur auctoritas, illum interitus omnium fuisse vestibulum, [d] quem divinæ præceptionis sedulum liquet corrupisse mandatum; aliaque quamplurima, quæ sermo respuit, lex refutat, [e] quæ pertæsum sit recordari, etiam sub dispositione plectendi. Quæ [f] maturato remedio et celeritate festina oportet intercipi, ne corroborato usu nequitiæ [g] adolescentis vix valeant coerceri. Siquidem aures mansuetudinis nostræ recens fama [h] perstrinxerat intra sacratissimam urbem nostram, aliaque loca, ita pestiferum virus quorumdam inolevisse pectoribus, ut interrupto directæ credulitatis tramite, scissis in partes studiis asserendi, materia impacatæ dissensionis inducta sit; novoque scandali fomite concitato beatissimæ Ecclesiæ [i] actu nutet attentata tranquillitas: [j] aliis iter aliud ancipiti interpretatione sectantibus, et cum sit absoluta sanctorum apicum claritas, ac dilucide **172** quid sequi universitas debeat explanans, pro captu versipellis ingenii [k] novorum ausuum profanam moventibus quæstionem, Palladi parens charissime atque amantissime.

Ob quam rem illustris auctoritas tua, victura in omne ævum lege nos statuisse cognoscat, ut pulsis ex Urbe [l] primitus capitibus dogmatis exsecrandi Cœlestio atque Pelagio, si qui hujusce de cætero sacrilegii sectatores quibuscunque locis potuerint [m] rursus reperiri, aut de pravitate damnata aliquem proferre sermonem, a quocunque correpti ad competentem judicem pertrahantur: [n] quos sive clericus, sive laicus fuerit, deferendi habeat potestatem, et sine [o] præscriptione aliqua perurgendi quos relicta communi scientiæ luce novæ disputationis tenebras introferre deprehenderit, contra apostolicam scilicet disciplinam, evangelicamque claram et sine errore sententiam vafra rudis sectæ calliditate pugnantes, involventesque splendentem fidem veri ambagibus disserendo. Hos ergo repertos ubicunque de hoc tam infando scelere conferentes a quibuscunque jubemus corripi, deductosque ad audientiam publicam promiscue ab omnibus accusari: ita ut probationem convicti criminis stylus publicus insequatur, ipsis inexorabili exsilii deportatione damnatis. Docet enim originem vitii a conventu publico sequestrari, nec in communi eos celebritate consistere, qui non solum facto nefario detestandi, verum etiam exemplo venenati spiritus sunt cavendi. Juvat **173** autem per omne [p] pene imperium nostrum, qua mundus extenditur, hujusmodi promulgata diffundi; ne scientiæ fortasse dissimulatio pastum præstet errori; atque impune se quisquam putet audere quod condemnatum vigore publico sese finxerit ignorare. Data [q] pridie kalendas Maias. Ravennæ, dominis nostris Honorio XII et Theodosio VIII Augg. consulibus.

CAPITULUM XV.

[r] *Exemplar edicti Junii Quarti Palladii.*

Junius Quartus Palladius, Monaxius, et Agricola,

[a] Ita Oxon. Al. Thuan., cui Baronius, Baluzius et Magdeburgenses concinunt: *fidei anteferret exordium*. Garn. ex Salmasio, qui Thuan. correxit de suo, *finem anteferret exordio*. Sic Quesn. Ms. Vind. lectionem Thuan. præfert: quæ cum mendosa sit, Harduinus, eodem licet codice usus, Oxoniensem secutus est. Mox *promitteret* Quesnellus cum Thuan. codice prætulit. Alii codd. et editi, *præmitteret*.

[b] Ita mss. Oxon., Thuan. ac Vindeb. Alii, *exegisse*. Mox Garn., *incommutabilis*.

[c] Garn., *ut ad declinandum..... nihil prodesset abstinentia;* et dein cum Baron. et Harduin., *adstricta* pro *adscripta*.

[d] Baluzius, *quod .... liqueat*. Verbum *liqueat* legitur etiam apud Baronium et Harduinum.

[e] Ita Quesn. et Hard. cum ms. Oxon. Sic etiam fortassis prima manu in Vindeb., mediæ enim litteræ *tæ* in verbo *pertæsum* deletæ videntur, ut scriberetur secunda manu *perexosum*, quemadmodum Garn. edidit. Baron., *quæ perpetue cum sit;* Baluz., *quæ perpetue sumpsit*. Alii, *absit* pro *sumpsit*.

[f] Garn. et Baluz., *maturo*.

[g] Garn. cum Salmasio, *adolescentia*. Quesn. ex mss. Oxon. et Thuan., quibus concinunt Baron., Magdeburg., Baluz. et Harduin., *adolescentes*. Melior visa est lectio cod. Vindebonensis.

[h] Ita Baron. et Baluz., concinente ms. Vind. Quesnellus, *perstrinxerit intra sanctissimam*.

[i] Cum alii codices habeant *hactenus*, alii *actu nutet*, quorum primum Baron. et Baluzius secuti sunt, hoc ultimum receptum in cod. Thuan. magis placuit, ad quod accedit Vindeb. *actus*. Quesnellus et ex eo Harduinus utrumque omiserunt, nescimus an cujuspiam codicis auctoritate. Mox pro *attentata* Baron. et Baluz., *intentata*.

[j] Mirifice variat in vulgatis hic locus. Quesn. cum Oxon., *aliis id, aliis aliud*. Garn., *aliis nempe aliud*. Prætulimus codd. Baronii et Baluzii *aliis iter aliud*, ad quos accedit Vind. *aliis id aliud*. Dein cum Garnerio addidimus *cum sit*, eo quod sequens sententia aliquid desideraret. Neque enim cum Quesnello inferius post vocem *ingenii* supplendum credidimus *conturbat quibusdam*, quippe nulli cogniti codices, nullæ editiones hoc additamentum recipiunt; et aliunde contextus optime intelligitur.

[k] Baron. et Baluz., *nororum more anserum*. Harduin., *novorum auctorum*. Garn., *nororum commentorum*.

[l] Garn., *primis*.

[m] Vocem *rursus*, a Quesn. omissam, restituimus ex ms. Vind. omni usque excusis codicibus.

[n] Garn., *Quisque*.

[o] Quesn., *proscriptione*, et ita duos mss. libros habere pronuntiat. Magis placuit nostrum Vindeb., cum cæteris omnibus editis consentientem, sequi. Mox *sententiæ* pro *scientiæ* est in aliis editionibus.

[p] Addidimus *pene* cum Vindeb. et aliis editis. Garn. et Hard., *per omnem pene mundum*, *qua imperium nostrum extenditur*. Mox *partum* pro *pastum*, minus recte, in ms. Oxon.

[q] Cod. Thuan., II *kal*.

[r] Male refertur a Baronio ad annum 420, cum

Iterum præfecti prætorio, [a] edixerunt. In Pelagium atque Cœlestium catholici dogmatis fidem [b] scævis tractatibus destruentes sententia principalis incaluit, ut venerabili Urbe submoti bonorum concilio mulctarentur. Hoc igitur omnes admoneri oportet edicto, ne quis sinistræ persuasionis erroribus credulum præstet assensum. Et si sit ille plebeius aut clericus, qui in caliginis hujus obscena reciderit, a quocunque tractus ad judicem sine accusatricis discretione personæ, facultatum publicatione nudatus, irrevocabile patietur exsilium. Nam superna majestas [c] ut colligit ex secreti ignoratione reverentiam, ita ex ineptæ disputationis præsumptione injuriam.

174 CAPITULUM XVI.

Incipit [d] *epistola imperialis ad* AURELIUM *Carthaginensem episcopum.*

Imperatores [e] HONORIUS et THEODOSIUS Augusti AURELIO episcopo salutem.

Dudum quidem fuerat constitutum ut Pelagius atque Cœlestius infandi dogmatis repertores ab urbe Roma, velut quædam catholicæ [f] utilitatis contagia, pellerentur, ne ignorantium mentes [g] scæva persuasione perverterent. In quo secuta est clementia nostra judicium sanctitatis tuæ, [h] quo constat eos ab universis justa sententiæ examinatione damnatos. Sed quia [i] obstinati criminis pertinax malum, ut constitutio geminaretur exegit, recenti quoque [j] sanctione decrevimus ut si quis eos in quacunque provinciarum parte latitare non nesciens, aut propellere, aut prodere distulisset, præscriptæ pœnæ velut particeps subjaceret. Præcipue tamen ad quorumdam episcoporum pertinaciam corrigendam, qui pravas eorum disputationes vel tacito consensu astruunt, vel publica oppugnatione non destruunt, pater charissime atque amantissime, sanctitatis tuæ [k] auctoritatem cavere conveniet, quatenus in abolitionem præposteræ hæresis omnium devotio [l] Christiana **175** consentiat. [m] Religio itaque tua competentibus scriptis universos faciat admoneri, scituros definitione [n] sanctimoniæ tuæ hanc definitionem sibi esse præscriptam: ut quicunque damnationi [o] supra memoratorum, quo pateat mens pura, subscribere impia obstinatione neglexerint, episcopatus amissione mulctati, interdicta, in perpetuum [p] expulsi civitatibus, communione priventur. Nam cum ipsi [q] nos juxta synodum Nicænam confessione sincera conditorem rerum omnium Deum, imperiique nostri veneremur auctorem, non patietur tua sanctitas sectæ detestabilis homines in injuriam religionis nova et inusitata meditantes, secretis tractatibus [r] occultare sacrilegium publica semel auctoritate damnatum. Una enim eademque culpa est eorum qui aut dissimulando conniventiam, aut non damnando, favorem noxium præstiterint. [s] *Et alia manu:* Divinitas te per multos annos servet incolumem, pater charissime atque **176** amantissime. Data v idus Junias, Ravennæ, [t] Monaxio et Plinta coss.

[u] *Eodem tenore etiam ad sanctum Augustinum episcopum data.*

præcedenti edicto anno 418 condito subnecti potius debuerit. » QUESN.

[a] Cod. Vind. prima manu male, *dixerit*, qui forte error in Thuan. emendatus *direxit*; sed minus recte. Baron et Baluz. cum Vind. secunda manu, *dixerunt. Contra Pelagium.* Veram formulam edictorum propriam Harduinus præbuit.

[b] Baluz. et Garn. cum ms. Thuan., *nefandis*. Quesn. prætulit scriptionem *scævis*. Al., *sævis*. Post pauca, *incaluit* codd. duo Quesnelli et noster Vindeb. Cæteri excusi, *involuit*.

[c] Baluzius cum cod. Thuan., *ut non colligit exsecrandam ignorationem; ita ineptæ disputationis rejicit injuriam.* Baron., *ita et ineptæ disputationis injuriam eximit per edictum.* Garn. et Harduin., *ita ex inepta disputatione injuriam.* Vind. delet *præsumptione*.

[d] Hæc epistola cum duobus sequentibus documentis invenitur etiam in collectione mss. Barber. 2888 et Vat. 1342, nec non in additionibus Dionysianis (eminentissimus Baronius collectionem Cresconianam vocat), quarum codices duos contulimus Vat. 5845 et Vallicell. A 5.

[e] Codd. Additionum Dion. addunt *perpetui*.

[f] Notat Quesn.: *Ita Magdeburg. et mss. Oxon. et Thuan., quam lectionem mendosam putat Garn. et pro eo supponit* veritatis, *ex conjectura, ut opinor.* Hanc Garnerii lectionem receperant etiam antea Baron. ac dein Baluzius et Harduinus. Nostri codd. tamen habent *utilitatis*. Solum in Vallic. ms. novissima manu emendatum *unitatis*.

[g] Garn., Baluz. et Hard., *sæva*.

[h] Codd. Barb. et Vat. 1342, cum Baluz., *quos constat ab universis*. Notat Quesn. in margine: *Garnerius nullo auctore nominato reponit* eum *pro* quo: *quod tamen est in Magd. et mss. duobus*, id est Thuan. ac Oxon. Dein Baron. et Harduin., *justæ sententiæ*.

[i] Duo mss. Addition. Dionys., *obstinationum pertinax malum*. Baluz., *obstinatorum nimis pertinax*. Mox pro *exegit* Baron. cum ms. Atrebat., *coegit*.

[j] Garn. et Baluz., *definitione*.

[k] Codd. Atrebat., Baron. et Thuan., *auctoritate moneri*. Vind. prima manu, *auctoritatem manere*; secunda, *cavere*, cum duobus Vat. et cum Barb. et Vallic.; quam lectionem præstantioribus codicibus fultam cum Garnerio, Baluzio et Harduino recepimus. Quesnellus nullo citato codice, forte cum Oxon. prætulit *imminere*. Mox *in abolitione* habent duo codd. Barb. et Vat. cum Baron., Baluz. et Harduino.

[l] Garn., *Christianorum*; contra omnes codices, inquit Quesnellus, et sensum; de solis enim hic episcopis sermo est. At cæteræ omnes editiones cum mss. nostris Barb. et Vat. 1342 similiter habent *Christianorum*.

[m] Codd. Addition. Dion., Vat. et Vallic., *De reliquo itaque tuie .... faciet.* Barb. et alius Vat. retinent *faciet*.

[n] Mss. Thuan., Barb. et Vat. 1342, cum Magdeburg. et Baluz., *sanctimonii tui*. Baron., Garn. et Hard., *testimonii tui*.

[o] Ita omnes nostri codd. et editi, excepto Quesn., qui habet *memoratorum*.

[p] Voces *expulsi civitatibus* omittit Garnerius.

[q] Ex mss. Barb., duobus Vat. et Vallic. addidimus *nos*, pro qua voce in ms. Vind. mendose legitur *non*.

[r] Sic omnes nostri quinque codices cum vulg. et cum ms. Thuan. ipsius Quesnelli, qui cum solo Oxon. edidit: *occultari, sacrilegiumque semel publica auctoritate damnatum ulterius proferri. Una enim*, etc.

[s] Quesnellus hic inseruit voces *pater charissime atque amantissime*, quas melius cum nostris codd. et aliis vulgatis inferius transtulimus.

[t] Consulatus ex solo ms. Atrebatensi suppetit apud Baronium ad an. 419, n. 56, ac in aliis editionibus receptus fuit. Unus Quesnellus prætermisit.

[u] Quesnellus hæc subjecit: « Hanc annotationem: *Eodem tenore etiam ad S. Augustinum episcopum data*,

CAPITULUM XVII.

[a] *Epistola sancti Aurelii Carthaginensis episcopi ad omnes episcopos per Byzacenam et Arzugitanam provincias constitutos.*

De damnatione Pelagii et Cœlestii.

Dilectissimis ac desiderabilibus fratribus et consacerdotibus DONATIANO primæ sedis, [b] JANUARIANO, FELICI, PALATINO, **177** PRIMIANO, [c] GAJANO et alii GAJANO, JANUARIO, VICTORINO et cæteris per tractum provinciæ Byzacenæ et Arzugitanæ constitutis, AURELIUS episcopus.

Super Cœlestii Pelagiique damnatione eorumque dogmatibus [d] participem se sancta dilectio vestra in plenario concilio fuisse commeminit, dilectissimi et desiderabiles fratres. Sed quoniam pro honore Dei, *in cujus manu cor regis est constitutum*, gloriosissimorum principum Christianorum fidem rectam et catholicam custodientium accessit auctoritas, quam per humilitatem meam universis meis coepiscopis voluit intimari; idcirco honorabilem fraternitatem vestram missis exemplaribus instruere festinavi, [e] ne in aliqua parte provinciæ supradictorum serpentium persuasio, ab universali Ecclesia totius orbis exclusa, fortasse subrepat. [f] Ob hoc ergo tam necessaria constitutio Christianorum principum charitatem vestram latere non debuit, et ad me ab eis datæ litteræ [g] vobis mitti debuere: quarum simul exemplaribus lectis, quemadmodum subscribere unusquisque vestrum debeat, dilectio vestra cognoscat, sive quorum in synodalibus gestis subscriptio jam tenetur, sive qui non potuistis eidem plenario totius Africæ interesse concilio: [h] quo, cum de supradictorum hæreticorum damnatione omnium vestrum fuerit [i] integrata subscriptio, nihil omnino sit unde **178** ullius dissimulationis, vel negligentiæ, vel occultæ forsitan pravitatis aliqua videatur merito remansisse suspicio. *Et alia manu.* Opto, fratres, bene vivatis mei memores. Data [j] kal. Augusti, Carthagine, Monaxio et Plinta consulibus.

CAPITULUM XVIII.

Incipiunt [k] *capitula excerpta de gestis habitis contra*

habent omnes excusi codices et mss. pariter omnes quibus editores usi sunt. Habent duo nostri Thuan. et Oxoniensis. Habebat Atrebatensis, cujus apographum Baronio obtulit Henricus Gravius. Unus Joannes Garnerius omittendam eam censuit velut a notariis suppositam, et revera omisit nullius codicis ms., nullius excusi auctoritate munitus. Mira certe hæc notariorum consensio, quibus omnibus hoc in mentem venerit! Fateamur potius, vir erudite; fateamur aliquid Augustino datum, quod datum non est cæteris episcopis. Etsi enim nec sedis privilegio, nec ordinationis antiquitate, quæ Garnerii ratio est, anteibat; at omnes sine controversia longo post se relinquebat intervallo et vitæ sanctimonia, et susceptis pro Ecclesia Dei laboribus, et excellentia doctrinæ: ut merito his nominibus concessum istud ei fuerit, quod Aurelio ex primatus prærogativa. Sed et ipsum quod tunc vertebatur negotium id poscebat: cum Augustinus conciliorum omnium adversus Pelagianos ingenium fuerit, cum ei Ecclesia universalis causæ suæ commisisset patrocinium ac defensionem, cum denique hujus viri ductu, ut scribit S. Prosper, viginti amplius annis contra inimicos gratiæ Dei catholica acies et pugnaverit et vicerit. Certe quantumvis discrimen inter procuratoriam epistolam et evocatoriam constituat Garnerius, hanc Augustino gloriam non invidebit, qui legerit aliquando, quod cum Theodosius *sacram scriberet ad universos episcopos, ut Ephesum convenirent et conferrent de Nestorii libris et Cyrilli judicio* (verba sunt Liberati diaconi cap. 5 Breviarii), *scripsit imperator et beato Augustino Hipponensi episcopo per Ebagnium Magistrianum, ut ipsi concilio præstaret sui præsentiam. Qui Ebagnius veniens Carthaginem magnam audivit a Capreolo ipsius urbis antistite, beatum Augustinum ex hoc mundo migrasse ad Dominum; acceptisque ab eo ad imperatorem litteris loquentibus de obitu beati Augustini, Constantinopolim, unde venerat, rediit.* In conjungendis Aurelio et Augustino suffragantur imperatoribus pontifices Romani: quos inter Innocentius PP. I, qui utrumque communi epistola salutat, quam suo codici inseruit Dionysius Exiguus. » Hactenus ille. Nostri quoque codices non tam hujus quam aliarum duarum collectionum, et unus Bellovacensis ab Harduino laudatus hæc eadem verba *Eodem tenore*, etc., similiter præferunt.

[a] Exstat in iisdem mss. trium collectionum de quibus annot. 1 in caput præcedens. Legitur præterea in codicibus collectionis XXIV Epistolarum S. Leonis, in fine, et apud Merlinum, qui Isidorum cum aliquot additamentis edidit. Hæc autem epistola cum sequentibus capitulis inter additiones recensetur. Baron., *Asuritanam*. Baluz., *Argizitanam*. Cod. Vind., *Arzucitanam*.

[b] Sic cum Garn. omnes quinque nostri codices trium collectionum. Quesn. cum cæteris vulgatis prætulit *Januario*.

[c] Codd. Vallic. et Vat., qui Additiones Dionysianas continent, utrobique habent *Gagano*. Baluzius, *Galano*. Garn., *Cajano*. Dein pro *Arzugitanæ* Baronius *Asuritanæ*, Baluz. *Argizitanæ*, cod. Vindeb. *Arzucitanæ*.

[d] Baron. et Harduin. cum mss. Barb. et Vat. habent: *participem sanctam dilectionem vestram in plenario concilio fuisse commemini*. In Vind. secunda manu, et in duobus Vallic. et Vat., alterius collectionis, *participem sanctam dilectionem vestram..... commeminit*.

[e] Baron. et Harduin., *ne quid mali in aliqua*; et dein, *persuasione*.

[f] Sic mss. Vind., Vallic. et Vat., cum vulg., excepto Quesnello, apud quem *Ad hoc*.

[g] Vulg. ante Quesn. cum mss. Vind., Barb. et uno Vat., omittunt *vobis mitti debuere*; et post nonnulla delent *in* ante *synodalibus*.

[h] Quidam codd., *quod*.

[i] Quesn. notavit: *Vulg.*, integra: *quam lectionem magis approbat Garnerius. Primam habent duo codd. mss.* (id est Oxon. et Thuan., quibus addendi duo Vat. et Vallic.), *et melior videtur. Prior enim subscriptio ex plurimorum episcoporum absentia non integra generali, quam Aurelius indicit, subscriptione integrata est. Ita etiam Isidorus Mercator, quem excipere Garnerius debuerat, cum uno Baluzio excepto reliquos editores habere* integra *asseruit*.

[j] In cod. Bellovac., teste P. Harduino, v *kalendas*.

[k] Hæc capitula referuntur in Augustini epist. 186 ad Paulinum. Ipse vero S. doctor priora duodecim errorum capitula Pelagio objecta in Diospolitana synodo ex ejusdem synodi gestis excerpsit; cætera vero, quæ vel præcedunt, vel subjiciuntur, eumdem Augustinum habent auctorem, qui iisdem erroribus totidem catholicæ doctrinæ capita opponenda credidit. Hæc capitula ex eodem Augustino in plures collectiones transiere. Codicibus trium collectionum, quos memoravimus annot. 1 in c. 16, accedunt exem-

Pelagium hæreticum : et alia [a] *de libris ejus, quæ in Palæstina synodo sibi objecta anathematizare compulsus est.*

Quod ad Jerusalem nolentem [b] colligi filios suos Dominus clamabat, hoc nos clamamus adversus eos qui filios [c] Ecclesiæ colligi nolunt, nec saltem post judicium quod de ipso Pelagio in Palæstina factum est [d] corriguntur. De quo damnatus exstisset, nisi objecta sibi contra gratiam Dei dicta, quæ obscurare non potuit, ipse damnasset. Præter illa enim quæ [e] quomodo potuit, ausus est qualicumque ratione defendere, objecta sunt quædam quæ nisi remota omni tergiversatione anathematizasset, ipse anathema factus esset.

I. Objectum est enim [f] eum dicere Adam mortalem factum, qui sive peccasset, sive non peccasset, moriturus esset.

179 II. Et quod peccatum ejus ipsum solum læserit, [g] non etiam genus humanum.

III. Et quod infantes nuper nati, in illo statu sint in quo Adam fuit ante prævaricationem.

IV. Et quod neque per mortem, [h] vel per prævaricationem Adæ omne genus humanum moriatur; neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat.

V. Et infantes, etiamsi non baptizentur, habere [i] vitam æternam.

VI. Et divites baptizatos, nisi omnibus abrenuntient, si quid boni visi fuerint facere, non reputari illis, nec eos habere posse regnum Dei.

VII. Et gratiam Dei atque adjutorium non ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege atque doctrina.

VIII. Et Dei gratiam secundum merita nostra dari.

IX. Et filios Dei non posse vocari, nisi [j] omnimodo absque peccato fuerint effecti.

X. Et non esse liberum arbitrium, [k] si Dei indiget auxilio : quoniam in propria voluntate habet unusquisque facere aliquid, aut non facere.

XI. Et victoriam nostram non ex Dei esse adjutorio, sed ex libero arbitrio.

XII. Et quod pœnitentibus venia non detur secundum gratiam et misericordiam Dei, sed secundum meritum et laborem eorum qui per pœnitentiam digni fuerint misericordia.

Hæc omnia Pelagius sic anathematizavit, quod satis ipsa gesta testantur, ut nihil ad ea quoquo modo defendenda disputationis attulerit. Unde fit consequens ut quisquis sequitur illius [l] episcopalis auctoritatem judicii, et ipsius Pelagii confessionem, hæc tenere debeat quæ semper tenuit Ecclesia catholica.

I. Quod Adam nisi peccasset, non fuisset moriturus.

II. Quod peccatum ejus non ipsum solum læserit, sed et genus humanum.

180 III. Quod infantes nuper nati non sint in illo statu in quo Adam fuit ante prævaricationem.

IV. [m] Ut ad ipsos etiam pertineat quod breviter ait Apostolus : *Per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum : sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes* [n] *vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 21).

V. Unde fit ut infantes non baptizati non solum regnum cœlorum, verum etiam vitam æternam habere non possint.

VI. Confiteatur etiam divites baptizatos, [o] etiamsi divitiis suis non careant, et sint tales quales ad Timotheum describit Apostolus dicens : *Præcipe divitibus hujus mundi non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum* [p]; *sed in Deo vivo, qui præstat omnia nobis abundanter ad fruendum; divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurisent sibi fundamentum bonum in futurum; ut apprehendant*

plar Grimanicum a Quesnello recognitum, et codd. Moguntinus ac Corbeiensis apud Patres Benedictinos in Appendice tomi X editionis S. Augustini, col. 88, nec non mss. collectionis XXIV epistolarum S. Leonis et editio Merliniana Isidori in vulgatis Conciliorum recepta.

[a] Sic mss. præsentis collectionis; cæteræ, *de libellis.* Dein addimus *sibi* ex uno tris codicibus aliisque vulg. Mox *ipse damnare* pro *anathematizare* legitur in Aug. et in mss. Vat., Barb. et Vallic.

[b] Vulg. Concil., *colligere.*

[c] Quinque nostri codd. cum vulgatis Conciliorum addunt *volentes.* Dein iidem vulg. delent *in Palæstina.*

[d] Iidem vulg., *collegerunt.* Codd. Vallic. et Vat., *colliguntur.* Post pauca ms. Oxon., *non potuerat.*

[e] Codd. Vallic. et Vat. Additionum Dion., *quoquo modo.*

[f] Vulg. Concil. cum iisdem codd. et Grimanico, *cum diceret.* Lectionem textus Augustinus comprobat in laudata epistola c. 9. Mox iidem vulg., *mortuus esset.*

[g] Al., cum Augustino, *et non genus.*

[h] Sic cum Augustino nostri codices. Quesn., *neque.*

[i] Vulg. Concil cum duobus nostris collectionibus mss. addunt *possunt.*

[j] Quesn. cum epistola Augustini, *omnino.* Prætulimus cæteras editiones approbatas omnibus nostris codd. ac etiam Grim. Mox vulg. Concil. cum mss. Vallic. et Vat., *absque omni peccato.*

[k] Solus Quesn., *Si Dei adjutorio indiget.*

[l] Vocem *episcopalis*, a Quesnello omissam, inseruimus cum Augustino ex omnibus nostris codd. et Grimanico etiam Quesnelli, aliisque vulgatis. Mox *et in ipsius Pelagii confessione* habent duo codd. Vallic. et Vat.

[m] Sic Vind. et Vallic. mss. cum Augustino et aliis vulgatis. Quesnellus, *Quod etiam.*

[n] Mss. Barb. et Vat. cum Append. Aug., *vivificantur.*

[o] Hoc loco Quesn. inserit verba *regno Dei posse privari*, quæ ex fide nostrorum codicum et aliarum editionum, nec non ex S. Augustini epistola, in finem transtulimus. Dein cum eodem Augustino ex iisdem vulgatis et mss., accedente etiam Thuaneo, addidimus *hujus mundi.* Monendum porro est codd. Vallic. et Vat. Additionum Dionysianarum, et Barber. aliumque Vat. alterius collectionis sic inchoare hoc caput : *Ut confiteatur divites*, et cap. 7, 9, 10, 11, ac 12, inchoare similiter : *Ut fateatur.* Idem est etiam in vulg. Concil. ac in Append. Augustini. At ipsius Augustini epistola cum mss. hujus collectionis concinit.

[p] Codd. duarum collectionum Barber. et Vallic. cum vulg. Concil. et Append. Aug. addunt *suarum.* Mox pro *vivo* Quesn. cum solo ms. Oxon. habet *vero.*

[a] *veram vitam* (I *Tim.*, VI, 17): non eos regno Dei posse privari.

VII. Fateatur gratiam Dei et adjutorium etiam ad singulos actus dari, eamque non dari secundum merita nostra.

VIII. Ut vera sit gratia, id est gratis data per ejus misericordiam qui dixit: *Miserebor cui misertus ero; et misericordiam præstabo cui misericors fuero.*

IX. Fateatur filios Dei illos vocari posse qui quotidie dicunt: *Dimitte nobis debita nostra:* quod utique non veraciter dicerent, si essent omnino absque peccato.

X. Fateatur esse liberum arbitrium, etiamsi divino indiget adjutorio.

XI. Fateatur quando contra tentationes dimicamus, et concupiscentias [b] illicitas; quamvis illic habeamus et propriam voluntatem, non tamen ex illa, sed ex adjutorio Dei nostram provenire victoriam: non enim aliter verum erit quod Apostolus ait: *Neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.*

181 XII. Fateatur secundum gratiam et misericordiam Dei veniam pœnitentibus dari, non [c] secundum meritum eorum: quandoquidem etiam ipsam pœnitentiam donum Dei dixit Apostolus, ubi ait de quibusdam: *Ne forte det illis Deus pœnitentiam.* Hæc omnia simpliciter sine ullis fateatur ambagibus, si quis [d] in auctoritatem catholicam et expressa ipsius Pelagii ecclesiasticis gestis verba consentit: [e] neque enim illa quæ his sunt contraria, veraciter anathematizata esse credendum est, nisi hæc quibus sunt illa contraria, fideli corde teneantur et aperta confessione promantur.

CAPITULUM XIX.

Incipit sacra [f] epistola Constantii imperatoris, patris Valentiniani Augusti Junioris, de exsiliando Cœlestio hæretico Pelagiano.

Imperator CONSTANTIUS VOLUSIANO, præfecto Urbis.

[g] Cum præteritæ superstitionis tunc recentia plena vanitatis jamdudum corrigi jusserimus, quotidianis insinuationibus majora fieri nuntiantur. Et quoniam discordia animos [h] commovit populorum, ea quæ jamdudum jusseramus præcipimus iterari. Unde his lectis eximietas tua omnes qui Dei invident pietati diligenter inquirat, et eos statim faciat ex muris Urbis expelli; ita tamen [i] ne intra centesimum quidem lapidem habeant licentiam consistendi. Cœlestium quoque magis ac magis ex Urbe pelli mandamus; constat enim iisdem e medio sublatis gratiam et concordiam tenere veterem firmitatem. Sane deinceps si tale quidquam fuerit nuntiatum, officium præstantiæ tuæ **182** capitali sententiæ subdendum esse cognosce. Non enim patimur impunitum esse, præcepta nostra exsecutionis negligentia protelari. Vale, parens charissime atque amantissime. *Et adjecta subscriptio.* Impleatur quod jussimus, quia hoc famæ tuæ expedit.

CAPITULUM XX.

Exemplar edicti propositi a Volusiano præfecto Urbis.

Volusianus præfectus edixit: Hactenus Cœlestium divinæ fidei et quietis publicæ turbatorem judiciis amica reis secreta [j] subduxerint. Jam leges et jam edicta persequentur absentem. Cui, quod primum est, æternæ urbis negatur habitatio: ut si vel in proximis fuerit diversatus, debitum non evadat [k] exitium. Pro merito etiam temeritatis atque ausus sui, cunctos hujus edicti cautione præmonemus, ne quis iniquus noxio latebram putet esse præbendam: [l] cuique cum horridi sit posita pœna supplicii, ac stylum necesse sit proscriptionis incurrere, quisquis reum divinis humanisque [m] rebus apud se putaverit occultandum.

CAPITULUM XXI.

[n] *Epistola Innocentii papæ ad Exsuperium episcopum Tolosanum, sub titulis VII.*

INNOCENTIUS episcopus EXSUPERIO episcopo Tolosano.

Consulenti tibi, frater charissime, quid de propo-

[a] Sic cod. Vind. cum Aug. et Append. ejusdem, ac mss. Vallic. et Vat. Quesnellus cum vulg. Concil. et ms. Barb. et alio Vat., *vitam æternam.*

[b] Vulg. Concil., *illicitas dimicamus; non ex propria voluntate, sed,* etc., reliquis omissis.

[c] Codd. Vallic. et Vat. cum Aug., *secundum merita.* Mox inseruimus *etiam* cum omnibus nostris codd. et editis. Vulg. Concil., *quemadmodum etiam ipse.* Codd. Barb. et Vat. ejusdem collectionis retinent *ipse.*

[d] Vulg. Concil., *contra auctoritatem.*

[e] Iidem vulg. Concil. mendose: *atque in illa quæ his sunt contraria veraciter credit, anathema esse tenendum est; nisi quæ illis contraria sunt fido corde teneantur,* etc.

[f] Hanc, præter mss. hujus collectionis, reperimus etiam in alia vetustissima collectione ms. Barb. 2888.

[g] Quesn., *Cum præteritas superstitiones, tum recentes, plenas vanitatis.... majores fieri.* Nostros codices prætulimus, cum quibus et ms. Thuan. Quesnelli concinit. Accedunt etiam Baron. et Baluz., qui solum habent *tum recentis* et *major fieri.* Garn. et Hard., *Quæ cum præteritæ superstitionis tum recentis... jusseramus.*

[h] Al., *commoveret.*

[i] Alias additur *ut.*

[j] Ita cum Quesn. noster cod. Vind. Aliæ editiones, *subduxerunt.* Mox Baron. et Baluz. cum Vind. prima manu, *leges etiam edicti.* Quesnellus cum Thuan., *Leges etiam edictæ.* Correximus cum Vindeb. secunda manu, uti Garnerius recepit. Hæc enim vera lectio est quæ et imperiales leges, et edicta præfectorum in Pelagianos antea promulgata indicat.

[k] Ita cum vulg. omnes codd., excepto Oxon., cum quo Quesnellus *supplicium.*

[l] Vulg. ante Quesn., *ne cum hujusmodi sit posita pœna, supplicium ac stylum.* Quesn. *quippe cum horrendi sit posita pœna supplicii ac stylum necesse sit eum proscriptionis.* Magis placuit lectio nostri cod. Vindeb., in quo *cuique* pro *cuivis.*

[m] Baron. et vulg. Concil., *legibus.*

[n] Præter collectiones præsentem, Dionysianam, Hispanicam et Isidorianam, hæc epistola continetur etiam in quatuor aliis collectionibus, nimirum in Vat. Reginæ 1997, Vat. 1342, Colbertin., cui similis est Lucensis 88, et in Corbeiensi: quæ duo postrema exemplaria a Coustantio laudantur. In præmissa tabula nostræ collectionis titulus sic effertur: *Epistola Innocentii papæ ad Exsuperium Tolosanum episcopum, per quam ei in sex titulis interrogationis ejus causas et suæ responsionis decreta exposuit; ubi subdit divinorum librorum veteris et novi Testamenti summarium.*

sita specie unaquaque sentirem, pro captu intelligentiæ meæ quæ sunt **183** visa respondi, quid sequendum [a] vel docilis ratio persuaderet, vel auctoritas lectionis ostenderet, vel custodita temporum series demonstraret. Et quidem dilectio tua institutum secuta prudentium, ad sedem apostolicam referre maluit, quid deberet de rebus dubiis custodire, potius quam usurpatione præsumpta quæ sibi viderentur de singulis obtinere. Cur enim magis pudendum putemus aliquid discere, quam omnino nescire? Mihi quoque ipsi de collatione docilitas accedit, dum perscrutatis rationibus ad proposita respondere compellor; eoque fit ut aliquid semper addiscat, qui postulatur [b] ut doceat. Proponam igitur singula, subjiciamque responsum.

CAP. I. — Proposuisti, quid de his observari debeat, quos in diaconii ministeriis, aut in officio presbyterii positos incontinentes esse aut fuisse generati filii prodiderunt. De his et divinarum legum manifesta est disciplina, et beatæ recordationis viri Siricii episcopi (*Epist. ad Him. cap. 7, et ad Afr. n. 3*) monita evidentia commearunt: ut incontinentes in officiis talibus positi omni honore ecclesiastico [c] priventur, nec admitterentur accedere ad ministerium, quod sola continentia [d] oportet impleri. Est enim vetus admodum sacræ legis auctoritas, jam inde ab initio custodita, quod in templo anno vicis suæ habitare præcepti sunt sacerdotes; ut servientes sacris oblationibus, puros et ab omni labe purgatos sibi vindicent divina ministeria; neque eos ad sacrificia fas sit admitti, qui exercent vel cum uxore carnale [e] consortium: quia scriptum est: *Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum, Dominus Deus vester* (*Levit.* XI, 44; XX, 7). Quibus utique propter sobolis successionem propterea uxorius usus fuerat relaxatus, quia ex alia tribu [f] ad sacerdotium **184** nullus fuerat præceptus accedere. Quanto magis hi sacerdotes vel levitæ pudicitiam ex die ordinationis suæ servare debent, quibus vel sacerdotium vel ministerium sine successione est, nec præterit dies qua vel a sacrificiis divinis, aut a baptismatis officio vacent? Nam si Paulus ad Corinthios scribit, dicens: *Abstinete vos ad tempus, ut vacetis orationi* (I *Cor.* VII, 5), et hoc utique laicis præcipit: [g] multo magis sacerdotes, quibus orandi et sacrificandi juge officium est, semper debebunt ab hujusmodi consortio abstinere? Qui si contaminatus fuerit carnali concupiscentia, quo pudore vel sacrificare usurpabit? aut qua conscientia, quove merito exaudiri se credit, cum dictum sit: *Omnia munda mundis; coinquinatis autem et infidelibus nihil* [h] *mundum* (*Tit.* I, 15). Sed fortasse hoc licere credit, quia scriptum est: *Unius uxoris virum.* [i] Non permanentem in concupiscentia generandi hoc dixit, sed propter continentiam futuram. Neque enim integros corpore non admisit, qui ait: *Vellem autem omnes esse* [j] *sicut et ego* (I *Cor.* VII, 7); et apertius declarat dicens: *Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt: vos autem jam non estis in carne, sed in spiritu* (*Rom.* VIII, 8), Et *habentem filios* (I *Tim.* III, 4) non *generantem* dixit; sed ea plane dispar et [k] divisa sententia est Nam si ad aliquos forma illa ecclesiasticæ vitæ pariter et disciplinæ quæ ab episcopo Siricio ad provincias commeavit, non pervenisse probabitur, his ignorationis venia [l] remittitur, ita ut de cætero incipiant penitus abstinere; et ita gradus suos in quibus inventi fuerint, sic retentent, ut eis non liceat ad potiora conscendere: quibus in beneficio esse debet, quod hunc ipsum locum, quem retinent, **185** non amittant. [m] Si qui autem scisse formam vivendi missam a Siricio deteguntur, neque statim cupiditates libidinis abjecisse; illi sunt modis omnibus summovendi: qui post ammonitionem cognitam, præponendam arbitrati sunt voluptatem.

CAP. II. — Et hoc quæsitum est: quid de his observari oporteat, qui post baptismum, omni tempore incontinentiæ [n] voluptatibus dediti, in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt. De his observatio prior, durior; posterior, interveniente misericordia, inclinatior. Nam consuetudo prior tenuit ut concederetur [o] eis

[a] Colb., *vel lucidior ratio.*

[b] Codd. Vind., Vat. Reginæ et Vat. 1342, cum antiquioribus mss. Coustantii, *docere.* Dein *responsa* pro *responsum* legitur in eodem ms. Vat. Reginæ.

[c] Coust., *priventur, nec admittantur.* Mox in Vind., *ad tale ministerium*, ubi vox *tale* secunda manu addita, uti apud Dionysium, melius abest.

[d] Cod. Vat., *possit impleri.* Dein cod. Vat. Reginæ cum quatuor aliis codd. laudatis a Coustantio, *in templis anno vicissitudinis suæ*; et post nonnulla *divina mysteria.*

[e] Sic nostri codd. Vind. et Vat. cum vulg. Quesnellus, *commercium* cum ms. Vat. Reginæ.

[f] Edit. Rom. addit *præterquam ex semine Aaron.*

[g] Quesn., *quanto magis.* Melius nostri codd et editiones.

[h] Quesn. inserit *sit.* Delevimus cum mss. Vind., Vat. Reginæ, et Coust. Cod. Vat., *erit.*

[i] Quesn., *Non propter manendum in concupiscentia carnali hoc dicit.* Dion. et Rom. edit., *Non ad permanentem*, etc. Ms. Thuan., *non propter permanentem.* Prætulimus lectionem Vind. et Vat. Reginæ, a duodecim antiquioribus libris apud Coustantium approbatam, quam Innocentio congruentiorem ostendunt sequentia, ubi sine præpositione *ad* vel *propter* similiter scribitur: *et habentem filios, non generantem dixit.*

[j] In ms. Vindeb. secunda manu additur *sic.* Alii vulg., *sic esse.* Mox *et apertius* scripsimus cum Vind. aliisque melioribus mss. Quesn., *quod apertius.* Edit. Concil. post Merlinum, *quod et apertius.*

[k] Codd. Vindeb. et Pith. hujus collectionis aliique vulgati ante Quesn., *diversa.* P. Coustantius cum aliis plerisque codd. etiam hujus collectionis Quesnelli lectionem retinuit, eo quod sententiam in duas partes divisam judicet, quarum una, ut mox pontifex explicat, ignorantes Siricii decreta, altera scientes respicit.

[l] Vat. cum aliis editis, *remittetur.*

[m] Ita mss. Vind. et Vat. Reginæ cum omnibus editis cohærentius cum præcedenti contextu. Quesn., *Qui autem.* Mox Vat. cum aliis editis, *detegentur.*

[n] Addidimus cum nostris codd. aliisque vulg. duas voces *voluptatibus*, et *fine*, quas Quesnellus omisit. Vat. Reg. ignorat tantum vocem *fine.*

[o] Vocem *eis* inseruimus cum iisdem mss. et antiquioribus editis. Mox Vat., *sed non communicaretur.*

pœnitentia, sed communio negaretur. Nam cum illis temporibus crebræ persecutiones essent, ne communionis concessa facilitas homines de reconciliatione securos non revocaret a lapsu, merito, [a] negata communione, est concessa pœnitentia, ne totum penitus negaretur: et duriorem remissionem fecit temporis ratio. Sed postquam Dominus noster pacem Ecclesiis suis reddidit, jam depulso terrore communionem dari [b] obeuntibus placuit, et propter Domini misericordiam quasi viaticum profecturis, [c] ne Novatiani hæretici negantis veniam, asperitatem et duritiam sequi videamur. [d] Tribuitur ergo cum pœnitentia extrema communio, ut homines hujusmodi [e] vel in supremis suis, permittente Salvatore nostro, a perpetuo exitio vindicentur.

CAP. III. — Quæsitum est etiam super his qui post baptismum administraverunt, et aut tormenta sola exercuerunt, aut etiam capitalem [f] protulere sententiam. Nihil de iis legimus a majoribus diffinitum. Meminerant enim a Deo potestates has fuisse concessas, et propter vindictam noxiorum gladium fuisse permissum, et Dei ministrum esse datum vindicem in hujusmodi. Quemadmodum **186** igitur reprehenderent factum, quod auctore Domino viderent esse concessum? De his ergo [g] ita ut hactenus servatum est, sic habemus: ne aut disciplinam evertere, aut contra auctoritatem Domini venire videamur. Ipsis autem in ratione reddenda gesta sua omnia servabuntur.

CAP. IV. — Et illud desideratum est sciri, cur communicantes viri cum adulteris uxoribus non conveniant, cum econtra uxores in consortio adulterorum virorum manere videantur. Super hoc Christiana religio adulterium in utroque sexu pari ratione condemnat; sed viros suos mulieres de adulterio non facile accusant, et non habent latentia peccata vindictam. Viri autem uxores [h] suas liberius adulteras apud sacerdotes deferre consueverunt; et ideo mulieribus, prodito earum crimine, communio denegatur; virorum autem, latente commisso, non facile [i] aliquis ex suspicionibus abstinetur; qui utique summovebitur, si ejus flagitium detegatur. Cum ergo par causa sit, interdum probatione cessante, vindictæ ratio conquiescit.

CAP. V. — Illud etiam sciscitari voluisti: an preces dictantibus liberum concedatur, utique post baptismi regenerationem, a principibus poscere mortem alicujus, vel sanguinem de reatu. Quam rem principes nunquam sine cognitione concedunt; sed ad judices commissa [j] ipsa, vel crimina semper remittunt, ut causa cognita vindicentur. Quæ cum quæsitori fuerint delegata, aut absolutio, aut damnatio, pro negotii qualitate profertur; et dum legum auctoritas in improbos exercetur, erit dictator immunis.

CAP. VI. — De iis etiam requisivit dilectio tua, qui interveniente repudio, alii se matrimonio copularunt, quos in utraque parte adulteros esse manifestum est. [k] Qui vero vel uxore vivente, quamvis dissociatum videatur esse **187** conjugium, ad aliam copulam festinarunt, non possunt adulteri non videri: in tantum ut [l] etiam hæ personæ quibus tales conjuncti sunt, etiam ipsæ adulterium commisisse videantur, secundum illud quod legimus in Evangelio: *Qui dimiserit uxorem suam, et duxerit aliam, mœchatur. Similiter et qui dimissam duxerit, mœchatur* (*Matth.* XIX, 9). Et ideo omnes a communione [m] abstinendos. De parentibus autem, aut propinquis eorum, nihil tale statui potest, nisi incentores illiciti consortii fuisse detegantur.

CAP. VII. — Qui vero libri recipiantur in canone [n], brevis annexus ostendit. Hæc sunt quæ desiderata voce moneri voluisti. Mosi libri quinque, id est Genesis, Exodi, Levitici, Numeri, Deuteronomii; et [o] Jesu Nave I, Judicum I, Regnorum libri quatuor, simul et Ruth, Prophetarum libri XVI, Salomonis libri

[a] Vulg. cum Vat. Reginæ, *negata communio est, concessa pœnitentia*. Melius alii nostri codd.

[b] Codd. Vat. Reginæ, et alius cum editis Rom. Dion., etc., *abeuntibus*.

[c] Quesn. cum aliis vulg. inserit *et;* melius delevimus cum nostris codd. Vind. et Vat. Post pauca *subsequi* apud Quesn. cum antiquis editionibus. At *sequi* habent alii codd.

[d] Vat. ms. cum edit. Rom., Dion. et Coust., *Tribuatur*.

[e] Sic nostri codd. cum aliis editis. Quesnellus, *in extremis*.

[f] Quesn., *pertulere*, ob incautam lectionem abbreviationis, perperam: nam de administrantibus justitiam hic sermo est. Post nonnulla Quesnellus, *Quomodo igitur*. Nostros codices secuti sumus.

[g] Sic codd. Vind., Vat. Reginæ, et vulg., excepto Quesnello, qui omittit *ita*.

[h] Vulg. delent *suas*. Cod. Vind., *suas adulterantes*, et delet *liberius*.

[i] Sic nostri codd. cum vulg. Quesnellus, *quisquam*.

[j] Quesn., *illa*. Melius codd. Vind. et Vat. Reginæ cum cæteris editis. Mox *causæ cognitæ vindicentur* in ms. Oxon. ac pluribus aliis codd. cum antiquis editionibus. Ita etiam Dionysius vulgatus. At exemplar Regium Dion. cum mss. Colb. et Lucensi, *causa cognita vindicetur*. In nostra vero lectione, quam probant mss. Vind. et Vat. Reginæ, verbum *vindicentur* refertur ad *crimina*, et cohærentius cum sequentibus *fuerint delegata:* pro quo codices qui habent *causæ cognitæ*, præferunt *fuerint delegatæ*.

[k] Quesn., *Qui ergo, vel quæ, viro, vel uxore vivente.... conjugium, tamen ad aliam copulam festinaverint*. Prætulimus cod. Vind., cum quo vulg. et alii codd. concinunt.

[l] Particulam *etiam* adjecimus cum mss. Vind., Vat. Reginæ, aliisque vulg.; et mox cum iisdem codicibus et Labbeo cohærentius cum lectione præcedenti *conjuncti* pro *conjunctæ* emendavimus.

[m] Sic Vind., Vat. Reginæ, ac sex alii codd. a Coust. laudati cum cæteris vulg. Quesnellus et cod. ab Harduino allegatus, *fidelium abstinendi*.

[n] Dion. addit *Scripturarum*. Isid. cum vulg. Concil., *sanctarum Scripturarum*. Mox Quesn., *Hæc sunt ergo*. Delevimus *ergo* cum codd. Vind., Vat. Reginæ et Coust. editione.

[o] Ex fide optimorum codd. Vindeb. et Vat. Reginæ addidimus numeros I libris Jesu Nave et Judicum. Concinit ms. Vat., qui etiam habet *Ruth I*. Ex iisdem mss. et cæteris vulgatis correximus *Prophetarum libri XVI*, pro *XVII*, uti præferebat Quesnelli editio. Econtra ubi Quesnellus dein scripsit *Judæ I, et Jacobi I*, cum iisdem mss. et vulg. delevimus numerum unitatis, qui ex voce *epistola* intelligitur.

quinque, Psalterium. Item Historiarum, Job liber unus, Tobiæ unus, Esther unus, Judith unus, Machabæorum duo, Esdræ duo, Paralipomenon libri duo. Item novi Testamenti: Evangeliorum libri quatuor, apostoli Pauli epistolæ XIV, epistolæ Joannis III, epistolæ Petri II, epistola Judæ, epistola Jacobi, Actus apostolorum, **188** Apocalypsis Joannis. Cætera autem, quæ vel sub nomine Matthiæ, sive Jacobi minoris, vel sub nomine Petri et Joannis, quæ a quodam Leucio scripta sunt [a], vel sub nomine Thomæ, et si qua sunt talia, non solum repudianda, verum etiam noveris esse damnanda. Data x kalendas Martii, [b] Stilicone II et Anthemio, viris clarissimis consulibus.

CAPITULUM XXII.

Incipit [c] *epistola Innocentii papæ ad Macedones episcopos, sub titulis* IV.

INNOCENTIUS [d] RUFO, EUSEBIO, EUSTATHIO, CLAUDIO, MAXIMIANO, EUGENIO, GERONTIO, JOANNI, POLYCHRONIO, SOPHRONIO, FLAVIANO, HILARIO, MACEDONIO, CALICRATI, ZOSIMO, PROFUTURO, NICETÆ, HERMOGENI, VINCENTIO, ASIOLOGO, TERENTIANO, HERODIANO **189** ET MARTIANO [e], episcopis Macedonibus, et diaconibus, in Domino salutem.

Magna me gratulatio habuit, cum post tot discrimina totius, ut ita dixerim, mundi, Vitalis archidiaconus vestrarum portitor litterarum ex illis partibus ad nos usque directus advenit. Quem cum vidissemus, illico, ut oportebat, percunctati de vestro statu sumus. Verum ubi reperimus vos ex sententia degere, Domino Deo nostro uberes gratias retulimus, quod suos famulos, suisque altaribus servientes et in adversis tuetur, et in prosperis gubernare dignatur. Qui cum tradidisset epistolas, [f] eas præcepi illico recenseri, in quibus multa posita pervidi, quæ stuporem mentibus nostris indicerent, facerentque nos non modicum dubitare, utrum aliter putaremus, an illa ita essent posita quemadmodum personabant. Quæ cum sæpius repeti fecissem, adverti sedi apostolicæ, ad quam relatio missa quasi ad caput currebat Ecclesiarum, aliquam fieri injuriam, cujus in ambiguum adhuc sententia duceretur. Unde de quibus jamdudum scripsisse me memini, nunc iterare formam argumentis evidentioribus [g] relationis vestræ geminata percunctatio compellit.

CAP. I. — Eos qui viduas accepisse suggeruntur uxores, non solum clericos effectos agnovi, verum etiam usque ad infulas summi sacerdotii pervenisse: quod contra legis esse præcepta nullus ignorat. Nam cum Moyses legislator clamitet: [h] *Sacerdotes uxorem virginem accipiant* (*Lev.* XXI, 13); ac ne [i] in hoc præcepto aliquid putaretur ambiguum, addidit: *non viduam, neque ejectam:* contra quod **190** præceptum divina auctoritate subnixum, nulla [j] definitio mandati alterius opponitur, nisi consuetudo vestra, quæ, ut ipsi fatemini, ex ignorantia [k] et, ut verecundius dicam,

[a] Dion. cum mss. collectionum Hisp. et Isid. quæ hanc epistolam a Dionysio susceperunt, addunt *vel sub nomine Andreæ, quæ a Nexocharide* (Al. *Xenocharide*) *et Leonida philosophis, vel Thomæ*, etc. At in codd. hujus et aliarum antiquarum collectionum hæc verba omittuntur. Solum in ms. Vind. secunda et antiqua manu adjecta fuerunt. Mox *talia* est in hujus collectionis exemplaribus. Cæteræ collectiones mss. cum vulg., *alia*.

[b] Mss. hujus collectionis et Vat. Reginæ habent simpliciter *Stilicone*, omissa voce *secundo*, quam reliquæ aliæ collectiones et vulg. exhibent. Cod. Vat. cum alio laudato ab Harduino habet, *Dat. kal. Martii, Stilicone* II, etc.

[c] Exstat in iisdem mss. collectionibus, in quibus præcedens, ac præterea in pervetusto cod. Veron. 58.

[d] Episcoporum ordo in hujusmodi litteris permagni haberi solet ut eorum dignitas vel antiquitas eliciatur. Id vero exceptionem patitur in iis epistolis, in quibus codicum ordo discrepat, nisi forte ex plurium collectionum codicumque concordia, quinam ordo præferendus sit agnosci queat. In vetusta collectione mss. Vat. 1342 et Barb. 2888, ordo sic effertur: *Innocentius Sophronio, Zosimo, Asioloco* (Barb., *Asiologo*), *Eusebio, Eugenio, Flaviano, Profuturo, Terentiano, Eustasio, Gerontio, Hilario, Nicetæ, Herdoniano* (Barb. melius, *Herodiano*) *et Marciano, Claudio, Joanni, Macedonio, Hermogeni, Maximiano, Polychronio, Callicrati, Vincentio, episcopis Macedonibus*, etc. Verba cum particula copulativa *et Marciano*, quæ ultimo episcopo conveniunt, ut in nostro catalogo legitur, dum hic in medio posita cernuntur, minus diligentis exscriptoris lapsum satis indigitant. In ms. Corbeiensi sic: *Innocentius Eustasio, Eugenio, Policronio, Hilario, Zosimo, Hermogeni, Therentiano, Rufo, Claudio, Gerontio, Suffronio, Macedonio, Profuturo, Vincentio, Herodiano, Eusebio, Maximiano, Johanni, Flaviano, Calecrati, Nicitæ, Aciologo, Martiano, episcopis Macedonibus*. Rufus Thessalonicensis, qui ex aliis documentis primus esse debebat, ut in nostro catalogo, in codd. Vat. et Barb. desideratur; in Corbeiensi autem postponitur: qui pariter error hujus quoque ordinis perturbationem prodit. Igitur verior ordo in nostræ collectionis mss. profertur, cum quibus etiam concinit ms. Veron. 58 et Vat. Reginæ 1997. Dionysius etiam, ex quo Hisp. et Isid. derivarunt, duos primos episcopos nominare contentus, sic habet: *Innocentius Rufo, Eusebio, et cæteris episcopis*, etc.

[e] Notat. Quesn. in Rom. edit. post Crabbum addi *et cæteris*; quod cum absit ab omnibus mss. in quibus singuli episcopi nominantur, ad eas solas collectiones pertinet quæ cum Dionysio duos primos tantum episcopos appellant. Cum Merlinus ex Isidoro, qui Dionysianam inscriptionem exceperat, duos priores tantum episcopos cum additione *et cæteris* edidisset, Crabbus codicem nactus in quo omnes episcopi referebantur, insertis nominibus episcoporum qui antea deerant, additamentum *et cæteris*, quod delere debebat, retinuit.

[f] Quesnellus cum mss. hujus collectionis, *præcepi illas illico*. Aliarum collectionum lectionem prætulimus. Mox pro *indicerent* Dionysius melius *injicerent*. Alias, *inducerent*, quod Constantius retinuit.

[g] Cod. Vat. cum duabus aliis mss. collectionibus Corb. et Colb. Lucensi. *relationis geminata percontatio vestra compellit*. Dionysius omittit *relationis vestræ*. In cod. Vind. vox *vestræ* secunda manu deletur: deest autem in ms. Vat. Reginæ.

[h] Ita mss. nostræ collectionis cum Vat. Reginæ. Cæteri aliarum collectionum, *sacerdos... accipiat*.

[i] Sic nostri codices cum vulg., excepto cod. Vat. Reginæ, qui cum Quesn. habet: *ne hoc præceptum alicui videretur ambiguum*; et dein, *contra hoc*.

[j] Ita cum Quesnello codd. Vind. prima manu, et cod. Vat. Reginæ. At ms. Vat. 1342, cum cæteris collectionibus, *defensio*; idque in Vindeb. secunda manu restitutum.

[k] Constantius et ms. Vat. Reg. delent *et*. Mox cum

non ex apostolica traditione et integra ratione constituta est. Nos autem omnesque per Orientem Occidentemque Ecclesias noverit vestra dilectio hæc penitus non admittere, nec ad ultimum ecclesiastici ordinis locum tales assumere; et si reperti fuerint, removere.

CAP. II. — Deinde ponitur [a] non dici oportere digamum eum qui catechumenus habuerit atque amiserit uxorem, si post baptismum fuerit aliam sortitus, eamque primam videri, quæ novo homini copulata sit: quia illud conjugium [b] post baptismi sacramentum cum cæteris criminibus sit ablutum. Quod cum de una utique dicitur, certe si tres habuerit in vetere positus [c] homine uxores, erit ei, quæ post baptismum quarta est, sic interpretantibus, prima; virginisque nomen accipiet, quæ quarto ducta est loco. Quis, oro, istud non videat contra Apostoli esse præceptum? qui ait: *unius uxoris virum* (I *Tim.* III, 2; *Tit.* I, 6) oportet fieri sacerdotem. Sed objicitur, quod in baptismo totum quidquid in vetere homine gestum est, sit solutum. Dicite mihi, cum pace vestra loquor, crimina tantum dimittuntur in baptismo, an et illa quæ secundum legis præcepta ac Dei instituta complentur? Uxorem ducere crimen est, aut non est crimen? Si crimen est, ergo, præfata venia [d] dixerim, erit auctor in culpa, qui ut homines crimina committerent in paradiso, cum ipse ita eos jungeret, benedixit. Si vero non est crimen, quia quod Deus junxit, nefas sit crimen appellari, et Salomon [e] addidit: *Etenim* **191** *a Deo præparatur viro uxor* (*Prov.* XIX, 14): quomodo creditur inter crimina esse dimissum, quod Deo auctore legitur consummatum? Quid de talium filiis percensetur? Nunquid non erunt admittendi in hæreditatis consortium, quia ex ea suscepti sunt quæ ante baptismum fuit uxor? eruntque appellandi vel naturales, vel spurii, quia non est legitimum matrimonium, nisi illud, ut vobis videtur, quod post baptismum assumitur. Ipse Dominus cum interrogaretur a Judæis, si liceret dimittere uxorem, atque exponeret fieri non debere, addidit: *Quod ergo Deus junxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 6). Ac ne de his locutus esse credatur quæ post baptismum sortiuntur, [f] mementote hoc et a Judæis interrogatum, et Judæis esse responsum. Quæso, et sollicitius quæro, si una eademque sit uxor ejus qui ante catechumenus, postea fidelis sit, filiosque ex ea cum esset catechumenus susceperit, ac postea alios, cum fidelis: utrum sint fratres appellandi? an non habeant, defuncto postea patre, ercicundæ hæreditatis consortium, quibus filiorum nomen abstulisse creditur regeneratio spiritualis? Quod cum ita sentire atque judicare absurdum est: quæ (malum) ratio est hoc defendi, et vacua opinione magis jactari, quam aliqua auctoritate roborari, cum non possit inter peccata deputari, quod lex præcepit, et Deus [g] injungit? Nunquid si quis catechumenus virtutibus studuerit, humilitatem [h] secutus fuerit, patientiam tenuerit, eleemosynas fecerit, morti destinatos qualibet ratione eripuerit, adulteria exhorruerit, castitatem [i] tenuerit; quæro si hæc, cum fuerit factus fidelis, amittat, quia per baptismum, totum quod vetus homo gesserat putatur auferri? Aspiciamus hominem gentilem Cornelium (*Act.* X, 1) [j] orationibus atque eleemosynis revelationem, Petrumque ipsum vidisse. Nunquid per baptismum hæc illi ablata sunt, propter **192** [k] quæ ei baptismum videtur esse concessum? Si ita creditur, mihi credite, non modicum erratur; quia quidquid bene gestum fuerit, et [l] secundum legis præcepta custoditum, non potest agenti deperire; quod quia ex Dei mandato efficitur, non potest dici peccatum, et quod peccatum non est, solvi inter peccata omnino non debet; eritque integrum æstimare aboleri non posse prioris nomen uxoris, cum

mss. Vat. Reg. et Vat. 1342, ac cæteris editionibus, *non ex apostolica* magis placuit quam *ex non apostolica*, ut apud Quesnellum legitur.

[a] Quesn., *non debere dici*. Nostros codices consentientibus cæteris editionibus secuti sumus.

[b] Al., *per baptismi*; ac post pauca, *ablatum* in Thuan. ac Vat. mss. pro *ablutum*.

[c] Sic codd. Thuan., Vind., Vat. Reg., cum alio Vat. et alii apud Coust. Solum librariorum lapsu pro *virginisque* quidam codd. habent *virgini quæ*, vel *virgini æque*. Dion. cum ms. Thuan. et edit. Concil., *virginis æque*. Emendationem Coustantii contextus exigit. Quesn. cum Oxon. ut credimus, *homine, uxor ejus, quæ post baptismum quarta est, sic interpretantibus, primæ virginis nomen accipiet*, etc.

[d] Adjecimus *dixerim* ex nostris codd. ac cæteris editis. Mox vulg. et plerique codices delent *homines*.

[e] Ita codd. et vulg. Quesnellus, *ait*.

[f] Vind. cod. cum Vat. Reginæ, *meminerit*: melius in vulg., *meminerint*.

[g] Ita codd. hujus collectionis, excepto Thuan. nunc Regio Colbertino, in quo habetur *indulget*. Melius et verius in nostro Vat. et alio Vat. Reginæ, *junxit*, vel in Barb., *conjunxit*; nam pontifex alludit præcedentibus: *Quod Deus junxit, homo non separet*: unde hanc lectionem Labb. et Coustantius prætulere.

[h] Sic Thuan., Vind. aliique codd. cum vulg. Quesnellus, *custodierit*.

[i] Quesn., *secutus fuerit*. Nostros codices et vulg. prætulimus. Dein Vind. ms. cum Vat. Reg. et Constantio, *gesserit*.

[j] Quesn., *orationibus deditum et eleemosynis vacantem per revelationem Petrum evocasse, ipsumque vidisse*. Lectionem optimorum codicum Vindeb. et Vat. Reginæ a Coustantio ex aliis pluribus antiquissimis codicibus receptam duximus præferendam.

[k] Quesn., *quæ illi baptismum ipsum, videtur*. Cod Vat. Reg., *Ne per baptisma hæc illi abluta sunt, propter quæ baptismum videtur esse concessum*. Sex probæ notæ mss. apud Coustantium habent *abluta*. Vulgatorum lectionem recepimus, concinentem cum ms. Vindebon., in quo solum pro *Nunquid* legitur *Ne*.

[l] Quesn., concinentibus Dion. Hisp. et Isid., *secundum præcepta legalia custoditum non potest facientibus deperire. Nuptiarum ergo copula, quia Dei mandato perficitur, non potest dici peccatum, et si peccatum non est*. Prætulimus codd. Vind., Vat. Reginæ, alium Vat. et alios quos secutus est P. Coustantius. Post nonnulla ante vocem *omnino* mss. Vat. et Barb. cum plerisque vulg. inserunt *credi*; idque in Vindeb. secundis curis additum.

non dimissum sit pro peccato, quia ex Dei sit voluntate completum.

Cap. III.—Ventum est ad tertiam quæstionem, quæ pro sui difficultate longiorem exigit disputationem. Cum nos dicamus ab hæreticis ordinatos vulneratum [a] per illam manus impositionem habere caput, et ubi vulnus infixum est, medicinam est adhibenda, ut possit recipere sanitatem: quæ sanitas post vulnus secuta sine cicatrice esse non poterit; atque ubi pœnitentiæ remedium necessarium est, illic ordinationis honorem locum habere non posse. [b] Nam si, ut legitur, *quod tetigerit immundus, immundum erit* (*Num.* xix, 22; *Levit.* xv, 4): quomodo ei tribuetur quod munditia ac puritas consuevit accipere? Sed econtra asseritur eum qui honorem amisit, honorem dare non posse; nec illum aliquid accepisse, quia nihil in dante erat quod ille posset accipere. [c] Acquiescimus, et verum est. Certe quia quod non habuit, dare non potuit; damnationem utique, quam habuit, per pravam manus impositionem dedit; et qui particeps factus est damnato, quomodo debeat honorem accipere, invenire non possum.

Sed dicitur vera ac justa legitimi sacerdotis [d] benedictio auferre omne vitium quod a vitioso fuerat injectum. Ergo, si ita est, applicentur ad ordinationem sacrilegi, adulteri atque omnium criminum rei, quia per benedictionem ordinationis crimina vel vitia putantur auferri. Nullus sit pœnitentiæ **193** locus, quia id potest præstare ordinatio, quod longa satisfactio præstare consuevit. [e] Sed nostræ lex est Ecclesiæ, venientibus ab hæreticis, qui tamen illic baptizati sunt, per manus impositionem, laicam tantum tribuere communionem, nec ex his aliquem in clericatus honorem vel exiguum subrogare; at vero ii qui a [f] catholica ad hæresim transierunt, quos aliter non oportet nisi per pœnitentiam suscipi, apud vos non solum pœnitentiam non agunt, verum etiam honore cumulantur.

Sed Anysii quondam fratris nostri aliorumque [g] sacerdotum summa deliberatio hæc fuit: ut quos Bonosus ordinaverat, ne cum eodem remanerent, ac fieret non mediocre scandalum, ordinati reciperentur. Vicimus, ut opinor, ambigua. Jam ergo quod pro remedio ac necessitate temporis statutum est, constat primitus non fuisse, ac fuisse regulas veteres quas ab apostolis aut apostolicis viris traditas Ecclesia Romana custodit, custodiendasque mandat his qui eam audire consueverunt. Sed necessitas temporis id fieri magnopere postulabat. Ergo quod pro remedio necessitas [h] reperit, cessante necessitate debet utique cessare pariter quod urgebat, quia alius est ordo legitimus, alia usurpatio, quam ad præsens fieri tempus impellit.

Sed canones apud Nicæam constituti de Novatianis fieri permiserunt. Prius ille canon a Patribus institutus ponendus est; ut possimus advertere vel quid, vel qualiter sensum ab iisdem sit, vel præceptum. *De iis*, inquit, *qui seipsos nominant Catharos, id est Mundos, et aliquando veniunt ad Ecclesiam catholicam, placuit sanctæ et magnæ synodo, ut accepta manus impositione sic maneant in clero* (*Nicæn. can.* 8): [i] Possum vero dicere de solis Novatianis hoc esse præceptum, nec ad aliarum hæresum clericos pertinere. Nam si utique ita de omnibus diffinirent, addidissent: *a Novatianis aliisque hæreticis revertentes debere* [j] *in suum ordinem recipi*; **194** quod ita esse, etiam illud maxime quod de Paulianistis dictum est (*Can. Nicæn.* 19), poterit confirmare, a quibus venientes etiam baptizari præcipiunt. Nunquidnam cum de Paulianistis jubent, omnes qui ab hæreticis revertuntur, erunt hoc exemplo baptizandi? Quod cum nullus audeat facere, de ipsis tantum esse præceptum ratio ipsa demonstrat. Denique baptizatos rite a Philippo evangelista Petrus et Joannes sola manus impositione consummant; illos vero quos apostolus Paulus baptizatos Joannis baptismate reperit, interrogavit an Spiritum sanctum accepissent; fatentibusque se illud ne quidem nomen audisse, jussit eos baptizari. Videtis ergo rite baptizatos illo dono iterari non posse, et aliter sola aqua lotos baptizari in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti necessarium [k] pervideri. Ita et de Novatianis jussum tantum esse, lucida manifestatione relegitur. Quod idcirco distinctum esse ipsis duabus hæresibus, manifesta ratio declarat; quia Paulianistæ in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti minime [l] baptizabant; et Novatiani iisdem nominibus tremendis vehe-

[a] Solus Quesn. cum Oxon., *per illam ordinationem*; et post pauca, *est adhibenda, qua possit vulneratus recipere*.

[b] Vulg. Concil. post edit. Rom. addunt verbum *decernimus*, quod nec Coustantius, nec nos in ullo ms. invenimus.

[c] Verbum *acquiescimus* in mss. Vat. et Barb. ac in Vindebon. secunda manu additum fuit. Post pauca quidam codd., *comparticeps*.

[d] Quesn. cum solo Oxon., *ordinatio*.

[e] Cod. Vind. cum Dion., Vat. Reginæ et vulg. Concil., *Nostræ vero lex est Ecclesiæ*.

[f] Quesn. et vulg. Concil., *a catholica fide*. Delevimus *fide* auctoritate cod. Vindeb. aliorumque exemplarium, cum quibus concinunt illa inferius: *De catholica ad hæresim transiens*: ubi intelligitur *catholica Ecclesia*; ipseque Quesn. in marginali postilla notavit: *Oxon. addit* fide, *non recte*.

[g] Al., *consacerdotum*.

[h] Cod. Vind. et Vat. Reg. cum Coust. et vulg. Concil., *invenit*. Dein ad verbum *urgebat* notavit Quesnellus: *Supple* fieri, *nisi legas* vigebat.

[i] Quesn. et Dion., *Possumus*.

[j] Coust., *in suo ordine*. Dein Quesn., *suscipi: quod ita non esse*, addita particula *non* cum solo ms. Oxon. præter ms. Thuanei aliorumque codicum fidem, et contra mentem Innocentii. In Dionysio, atque iis codicibus qui a Dion. proficiscuntur, pessime scribitur: *Quod si ita esset*.

[k] Quesn. cum quibusdam mss., *provideri*. Dein *lucida manifestatione relegitur* scripsimus cum ms. Vind. et aliis P. Coustantii. Concinit Vat. Reginæ, qui habet *et de lucida manifestatione relegitur*. Quesn., *liquida manifestatione perlegitur*.

[l] Quesn., *baptizant. At Novatiani baptizabant*; Dion. et Coust. utroque loco *baptizant*. Secuti sumus codd. Vind., Vat. Reginæ, alium Vat. et Barb. cum vulg. Conc. Post nonnulla in ms. Vind. cum Dion., *De omnibus segregatis*. Melior videtur lectio aliorum codd. et vulg. *omnibus*, id est hæresibus, *segregatis*.

randisque baptizant; nec apud istos de unitate potestatis divinæ, hoc est Patris, et Filii, et Spiritus sancti, aliquando quæstio commota est. Et ideo, omnibus segregatis, hæc sola electa est, cui istud crederent concedendum, quia nihil in Patris, et Filii, et Spiritus sancti sacramento peccarent. Si quis vero de catholica ad hæresim transiens, aut fidelis [a] ad apostasiam reversus, resipiscens redire voluerit, nunquid eadem ratione poterit ad clerum [b] permitti, cujus commissum non nisi longa pœnitentia poterit aboleri? Nec post pœnitentiam clericum fieri ipsi canones sua auctoritate permittunt. Unde constat qui de catholica ad Bonosum transiere damnatum, atque se passi sunt vel cupierunt ab eodem ordinari, non oportuisse ecclesiasticæ ordinationis suscipere dignitatem, qui commune omnium Ecclesiarum judicium deserentes, **195** suam peculiariter in Bonoso vanitatem sequendam esse duxerunt.

Sed multos constat vim passos, atque invitos attractos, repugnantesque ab eodem ordinatos. Dicat mihi, volo, quisquis id credit, si non post ordinationem [c] Bonosi interfuit, cum conficeret sacramenta; si communioni ejus participatus non est; si statim discedens de ejus pessimo conciliabulo ad Ecclesiam rediit : iste talis [d] invenitur habere excusationis aliquem colorem. [e] Cæterum qui vel post annum vel menses ad Ecclesiam redierunt, intelligitur eos, quia in catholica noverant se propter vitia sua non posse suscipere ordinationem, idcirco ad illum perrexisse, qui passim et sine ulla discussione ordinationes illicitas faciebat; credentes se posse per istam institutionem in catholica invenire locum, de quo antea desperarant. Nunc illud, quod superest, interrogo: qui post mensem, aut eo amplius rediit, cum se presbyterum a Bonoso consideret ordinatum, si non sacramenta confecit, si non populis [f] distribuit, si non missas secundum consuetudinem complevit, quid de his censeatis, quæso, promatis apertius. Ad summam certe qui nihil a Bonoso acceperunt, rei sunt usurpatæ dignitatis, qui conficiendorum sacramentorum sibi vindicaverunt, [g] aut non vindicaverunt auctoritatem, atque id se putaverunt esse, quod eis nulla fuerat regulari ratione concessum. Pervideat ergo dilectio vestra hactenus talia **196** transisse; et advertite, quod utique, [h] ut dicitis, necessitas imperavit, in pace jam constitutas Ecclesias non posse præsumere; sed, ut sæpe accidit, quoties a populis aut a turba peccatur, quia in omnes propter multitudinem non potest vindicari, inultum [i] solere transire. Priora ergo dimittenda dico Dei judicio, et de reliquo maxima sollicitudine præcavendum.

CAP. IV. — Veniam nunc ad maximum quasi quoddam thema Photinum; et, quod mihi anxium est ac difficillimum, [j] majorum revolvam sententias. Fuerat de illo quoquo pacto, ut etiam ipsi commeministis, aliquid utique gravius constitutum. [k] Verum quia id per rumorem falsum, ut asseritis, subreptum huic sedi, et elicitum per insidias demonstratis: quia res ad salutem rediit, [l] et vel veniam nos hanc in tantum vobis annitentibus post condemnationem [m] more apostolico subrogamus; tantisque vestris assertionibus, vobis tam bonis tamque charis non dare consensum, omnibus duris rebus durius arbitramur. Pro vestra ergo approbatione, fratres charissimi, et sententia ac postulatione episcopum Photinum habetote licitum ita constituere, ut deprecamini. Nostram ergo in melius conversam sententiam labore vel testimonio vestro compotes voti suscipite, atque [n] Eustachium a me

[a] Dion., *ad apostasiam revertens:* quod emendatum est in Isid. et vulg. Concil., *ab apostasia revertens et resipiscens.*

[b] Quesn. cum vulg. Concil., *admitti.* Dein Vind. cum Dion. et vetustioribus mss., *quorum commissum.* Tum Quesn. cum solo Oxon., *post longam pœnitentiam.* Vind. et Vat. Reginæ, *abolere,* nominativo casu accepta *longa pœnitentia.*

[c] Solus Quesn., *Bonoso.* Post pauca in mss. Vind. et Vat. Reginæ, cum Dion., *si statim discedentibus.*

[d] Ita nostri præstantiores codd. Vind., Vat. Reginæ, Barb. et alius Vat. Quesnellus et Coustant. cum Dion., *potest habere colorem aliquem excusationis.*

[e] Quesn., *qui vel post annum aut mensem ad Ecclesiam redierunt, intelligimus eos qui a catholica;* et infra, *per istam institutionem locum in Ecclesia catholica reperire.* Vind. ms. lectio, aliis mss. confirmata et a Coust. recepta, magis placuit. Solum Vind. cum Dion. et Vat. Reginæ addit *alii* ante voces *qui vel post annum.* Post nonnulla, Quesn. cum Dion., *per istam institutionem locum in Ecclesia catholica reperire, de quo,* etc. Prætulimus mss. Vind. et Vat. Reginæ. Coustantius eamdem lectionem recipiens, *in Ecclesia catholica* retinuit.

[f] Vulg., *tribuit.* Melior visa est lectio ms. Vind. Dein solus Quesn. *quid de hoc censeatis.*

[g] Quesn. cum vulg. Concil. desiderat verba *aut non vindicaverunt,* quæ ex ms. Vind. cum Dion. et Coust. aliisque quampluribus codd. revocavimus. Sententia hujus loci hæc est, ordinatos illicite a Bonoso, sive sibi vindicaverint, sive non vindicaverint conficiendorum sacramentorum auctoritatem, usurpatæ dignitatis reos esse, quippe qui nihil acceperint *regularis,* seu legitimæ potestatis. Hinc vox *regulari,* a Quesn. in sequentibus omissa (observante P. Coustantio), necessaria est, uti exstat in omnibus libris cum editis, tum mss., nisi quod in mss. hujus collectionis mendose habetur *relaxandi,* vel *relaxari:* quod postremum prima manu scriptum in cod. Vind. secunda emendatum est, et substitutum *regulari.*

[h] Oxon. ms. delet *ut dicitis.* Vind. et Vat. Reginæ omittunt *utique.* Dein *non præsumere,* omisso verbo *posse,* legitur apud Coust., qui mallet legi *non debere præsumere* potius quam *non posse.* Cod. Vat. Reginæ mendose habet *non præsum esse,* pro *non præsumere.*

[i] Sic mss. hujus collectionis cum aliis. Dion., *soleat.* Vulg. Concil. et Coust. cum aliis codd., *Solet transire, priora dimittenda dico.* Vat. Reginæ delet tantum *ergo.* Dein cod. Oxon., *maxime præcavendum.*

[j] Codd. Vat. Reginæ, Barb. et alius Vat. cum cæteris collectionibus mss. et excusis, *majorum meorum.* Dein scripsimus *aliquid utique* cum nostris codd. Apud Quesn., *aliud utique.*

[k] Quesn., *Verum quoniam id per rumorem falsum asseritis subreptum,* etc. Melior lectio optimi cod. Vindeb., cum quo alii codd. et vulg. conciunnt.

[l] Vulg. delent *et vel,* quas voces inseruimus ex eodem cod. Vind. ac Vat. Reginæ, aliisque sex præstantioribus mss. apud Coustantium.

[m] Coust. cum duobus mss. Corb. et Colb., *ore.*

[n] Sic omnes codices et excusi et mss., excepto Oxon., ex quo solus Quesn. edidit *Eustachius reca-*

sæpissime comprobatum nolite exspectare, ut diaconii gratia spolietur. Sollicitos enim vos pro salute libenter audio; contra **197** caput etiamsi faciendum sit, non libenter admitto: cui manum porrigitis, vobiscum porrigo; cui porrigo, mecum porrigite. Hæc enim ad Corinthios apostolica est declarata benignitas: ut in uno spiritu ductam ac reductam sententiam boni semper indifferenter sequantur. Nam, fateor, hæc me primum res bene habet erga Eustachium diaconum, quod nec contra fidem quidquam locutus sit, nec loquentem admiserit, nec ad mortem eum crimen aliquod commisisse, vel jactatum unquam, vel fictum [a] de eo recognoverim; et qui in his salvus est, si quo pacto conversationes amabiles non habet, habendus est ut minus pro tempore dilectus, non ut inimicus [b] æstimatus diabolo in perpetuum mancipandus. Cognosco illum inter [c] illas simultates ac turbines contra multorum studia, non dico qualia, diversa sensisse; et cum hinc res calamitatesque ipsæ emendatæ sint, [d] adhuc usque Dizoniani et Cyriaci subdiaconorum non potuisse apud vos [e] commendationem reviviscere. Exstinguite, quæso, ab illo prædictisque quorumcunque vi' etisanimosa ac non justas æmulationes: ut ipse apud nos integer, apud vos cum suis reparatus [f] profundam pacem, non fictam pervidens charitatem, omnibus vobis ac singulatim occurrat, charitatis vinculis, quæ nullis modis a Christo solvuntur, vobiscum pariter in perpetuum connexus lætetur in Domino. Datum idibus Decembris [g] Constantio V. C. consule.

198 CAPITULUM XXIII.

[h] *Epistola Innocentii papæ ad Decentium* [i] *Egubinum episcopum, sub titulis VII.*

INNOCENTIUS DECENTIO episcopo Egubino [j].

Si instituta ecclesiastica, ut sunt a beatis apostolis tradita, integra vellent servare Domini sacerdotes, nulla diversitas, nulla varietas in ipsis ordinibus et consecrationibus haberetur. Sed dum unusquisque, non quod traditum est, sed quod sibi visum fuerit, hoc existimat esse tenendum, inde diversa in diversis locis vel Ecclesiis aut teneri, aut celebrari videntur; ac fit scandalum populis, qui dum nesciunt traditiones antiquas humana præsumptione corruptas, putant sibi aut Ecclesias non convenire, aut ab apostolis vel apostolicis [k] viris contrarietatem inductam. Quis enim nesciat aut non advertat id quod a principe apostolorum Petro Romanæ Ecclesiæ traditum est, ac nunc usque custoditur, ab omnibus debere servari, nec superduci aut introduci aliquid quod auctoritatem non habeat, aut aliunde accipere videatur exemplum? præsertim cum sit manifestum in omnem Italiam, Gallias, Hispanias, Africam, atque Siciliam, insulasque interjacentes, nullum instituisse [l] Ecclesias, nisi eos quos venerabilis apostolus Petrus aut ejus successores constituerunt sacerdotes. Aut legant si in his provinciis alius apostolorum **199** invenitur aut legitur docuisse. Qui si non legunt, quia nusquam inveniunt, oportet eos hoc sequi quod Ecclesia Romana custodit, a qua eos principium accepisse non dubium est: ne dum peregrinis assertionibus student, caput institutionum videantur omittere. Sæpe dilectionem tuam ad Urbem venisse, ac nobiscum [m] in ecclesiam convenisse non dubium est; et quem morem vel in consecrandis mysteriis, vel in cæteris arcanis agendis teneat, cognovisse. Quod sufficere [n] ad informationem Ecclesiæ tuæ vel reformationem, si præcessores tui minus aliquid aut aliter tenuerint, satis certum haberemus, nisi de aliquibus consulendos nos esse duxisses. Quibus idcirco respondemus, non quod te aliqua ignorare

---

plus a me, et sæpissime comprobatus, nolite, etc. Aliqui codd., *Eustasium*, alii cum vulg., *Eustatium*, vel *Eustathium*. Dein Quesn. cum quibusdam inferioris notæ codd., *etiamsi faciendum est*.

[a] Voces *de eo*, quarum loco Quesnellus supposuit *esse*, ex Vind. ac duobus aliis mss. Vat. et Barb. cum editis Dion. et Concil. revocavimus. Cod. Vat. Reginæ delet utrumque.

[b] Quesn. cum solo Oxon. delevit *æstimatus*: quam vocem et Thuan. et nostri omnes codd. ac vulg. exhibent. Cous. maluit *æstimatur*. Alias, *existimatus*.

[c] Solus Quesn. omittit *illas*: et dein ms. Oxon. præterit *diversa*. Mox supplevimus *ipsæ* ex cod. Vind. aliisque vulg. et mss.

[d] Sic cum quatuor nostris mss. Vind., Vat. Reginæ, alio Vat. et Barb., Coustantius cum suis exemplaribus, *Ad hoc usque*. Quesn. cum aliis editis præterit *usque*. Mox quidam codd., *Diozeniani*, vel *Bezoniani*; dein plerique, *et Quiriaci*.

[e] Vulg. Concil. cum Dion. Hisp. et Isid., *emendationem*. Mox Quesn., *Compescite, quæso*. Correximus auctoritate quatuor nostrorum codicum et sex P. Coustantii. Dein pro *animosas* plerique mss. libri cum antiquis vulg. habent *animos*.

[f] Quesn. cum iisdem edit. et Dion., *reparatus mereatur pacem, non fictam pervidens charitatem. Omnibus* (Dion. et editiones antiquæ addunt *igitur*) *vobis ac singillatim occurrat charitas, et vinculis, quæ .... connexa lætetur*. Secuti sumus codd. Vindeb., Vat. Barb. et Vat. Reginæ atque Coustantium. Solum Vat. et Barb. habent *vinculisque quæ*: melius si legeretur *charitatisque vinculis, quæ*. Mox cod. Thuan., *in perpetuum Ecclesia connexa*.

[g] Codd. hujus collectionis nec non Vat. et Barb. perperam, *Constantino* pro *Constantio*. In ms. Vind. *Constantino* præmittitur manu antiqua *Fl.*, uti legitur etiam in alio ms. apud Harduinum, et in Vat. Reginæ. Melius apud Coustantium *Flavio Constantio*, qui sane anno 414, cum scripta fuit hæc epistola, consulatum gessit.

[h] Hæc epistola, præter mss. hujus collectionis, describitur etiam in codd. collectionum Dion., Hisp., Isid., Barb. 2888, et Corbeiensis.

[i] Vulg. cum Dion., *Eugubinum*.

[j] Quesn. addit *salutem* cum vulg. ex Dionysio. Delevimus auctoritate ms. Vind. et aliorum optimæ notæ.

[k] Cod. Vind. cum aliis quinque laudatis a P. Coust. habet *ipsis*. Barb. vero tantum habet *aut ab apostolis ipsis contrarietatem inductam*.

[l] Solus Quesn., *Ecclesiam*. Dein cod. Barb. cum aliis vulg., *constituerint*.

[m] Vulg., *in Ecclesia*.

[n] Codd. Vind. et Barb. cum aliis plerisque et Dion. addunt *arbitrarer*: quod abundat, nisi postea legendum credatur cum Barb. *sed certum haberem*. Cod. Vind. habet pariter *haberem*. Sequentia vero *respondemus, credamus*, cum præferendum suadent *haberemus*, tum *arbitrarer* delendum ostendunt.

credamus, sed ut majori auctoritate vel tuos instituas, vel si qui a Romanæ Ecclesiæ institutionibus errant, aut commoneas, aut indicare non differas; ut scire valeamus [a] qui sunt qui aut novitates inducunt, aut alterius Ecclesiæ quam Romanæ existimant consuetudinem esse servandam.

CAP. I. — Pacem igitur asseris ante confecta mysteria quosdam populis impertire, vel sibi inter [b] se sacerdotes tradere, cum post omnia, quæ aperire non debeo, pax sit necessario indicenda, per quam constet populum ad omnia quæ in mysteriis aguntur atque in ecclesia celebrantur, præbuisse consensum, ac finita esse pacis concludentis signaculo demonstrentur.

CAP. II. — De nominibus vero recitandis antequam [c] precem sacerdos faciat, atque eorum oblationes quorum nomina recitanda sunt, oratione commendet, quam superfluum sit, et ipse [d] per tuam prudentiam recognoscis: ut cujus hostiam necdum Deo offeras, ejus nomen ante insinues, quamvis illi incognitum nihil sit. Prius ergo oblationes sunt commendandæ, ac tum eorum nomina quorum sunt, edicenda: ut inter sacra mysteria nominentur, [e] non inter alia quæ ante præmittimus, ut ipsis mysteriis viam futuris precibus aperiamus.

200 CAP. III. — De consignandis vero infantibus, manifestum est non ab alio quam ab episcopo fieri licere. Nam presbyteri, licet [f] sint sacerdotes, pontificatus tamen apicem non habent. Hoc autem pontificibus solis deberi, ut vel consignent, vel Paracletum [g] Spiritum tradant, non solum ecclesiastica consuetudo demonstrat, verum illa lectio Actuum apostolorum quæ asserit Petrum et Joannem esse directos qui jam baptizatis [h] traderent Spiritum sanctum. Nam presbyteris, seu extra episcopum, sive præsente episcopo cum baptizant, chrismate baptizatos ungere licet, sed quod ab episcopo fuerit consecratum, non tamen frontem [i] ex eodem oleo signare, quod solis debetur episcopis cum tradunt Spiritum Paracletum. Verba vero dicere non possum, ne magis prodere videar quam ad consultationem respondere.

CAP. IV. — Sabbato vero jejunandum esse, ratio evidentissima [j] demonstrat. Nam si diem Dominicum ob venerabilem Resurrectionem Domini nostri Jesu Christi, non solum in Pascha celebramus, verum etiam per singulos circulos hebdomadarum ipsius diei imaginem frequentamus, ac [k] sexta feria propter Passionem Domini jejunamus; sabbatum prætermittere non debemus, qui (dies) inter tristitiam et lætitiam temporis illius videtur inclusus. Nam utique constat apostolos biduo isto et in mœrore fuisse, et propter metum Judæorum se occuluisse. Quod utique non dubium est in tantum eos jejunasse biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat isto biduo sacramenta penitus non celebrari. Quæ forma utique per singulas [l] est tenenda hebdomadas, propter id quod commemoratio diei illius semper est celebranda. Quod si putant semel atque uno sabbato jejunandum, ergo et [m] Dominica, et sexta feria, semel in Pascha erit utique celebranda. Si autem Dominici diei ac sextæ feriæ per singulas hebdomadas reparanda imago est, dementis est bidui agere consuetudinem, **201** sabbato prætermisso, cum non disparem habeat causam a sexta feria videlicet, in qua Dominus passus est, quando et ad inferos fuit, ut tertia die resurgens lætitiam redderet post biduanam tristitiam præcedentem. Non ergo nos negamus sexta feria jejunandum, sed dicimus et sabbato hoc agendum; [n] quia ambo dies tristitiam apostolis vel iis qui Christum secuti sunt, indixerunt. Qui die Dominico exhilarati, non solum ipsum festivissimum esse voluerunt, verum etiam per omnes hebdomadas frequentandum esse duxerunt.

CAP. V. — De fermento vero quod die Dominica per titulos mittimus, superflue nos [o] consulere voluisti, cum omnes ecclesiæ nostræ sint intra civitatem constitutæ. Quarum presbyteri, quia die ipse propter plebem sibi creditam nobiscum convenire non possunt, idcirco fermentum a nobis confectum per acolythos accipiunt, ut se a nostra communione, maxime illa die, non judicent separatos; quod per parochias fieri debere non puto, quia [p] nec longe portanda sunt sacramenta, nec nos per cœmeteria di-

[a] Cod. Barb. cum vulgatis, melius, *qui sint*.

[b] Nostri codd. Vind. et Barb. cum Dion. et vulg. Concil. delent *se*. Dein Barb. cum Merlino et aliis codd., *necessaria*.

[c] Barb. cum vulg. Concil., *preces*. Dein, *sua oratione* idem cod. Barb. cum Coust. et cæteris collectionibus editis.

[d] Al., *pro tua prudentia*.

[e] Quesn. *non intra;* et post pauca, *ut ipsis futuris mysteriis viam ante precibus aperiamus*, refragantibus nostris codd. et vulgatis. Dein Barb. ms., *præmisimus*, melius.

[f] Coust. ex ms. Corb. et duobus aliis, *secundi sint sacerdotes:* ac mox ex iisdem codd.: *Hoc autem Pontificium solis deberi episcopis, ut vel consignent*, etc.

[g] Solus Quesn. pro *Spiritum* habet *Sanctum*. Mox codd. aliarum collectionum cum cæteris vulg., *verum et illa lectio*. Quesn., *Apostolicorum Actuum*.

[h] Nostri duo codd. Vind. et Barb., *tradant*.

[i] Solus Quesn. omittit præpositionem *ex;* et dein habet *dare* pro *dicere*.

[j] Solus Quesn., *declarat*.

[k] Particulam *si*, a Quesn. cum Dion. insertam, auctoritate nostrorum codicum et cæterarum editionum delevimus. Dein nomen *dies*, a Quesnello perspicuitatis gratia additum, mss. ignorant. Alii vulg., *quod...inclusum*.

[l] Cum mss. et cæteris edit. adjecimus verbum *est*, et dein *id* a Quesnello omissa.

[m] Vind. cum aliis codd. apud Coust., *Dominicum . . . celebrandum*.

[n] Cod. Barb., *qui*. Mox ex mss. et vulg. revocavimus *vel iis*, et dein *festivissimum*. Quesn. *et iis.... festivum*.

[o] Oxen. ms., *consuluisti, cum*. Dein Barb., *propter plebem sibi commissam*.

[p] Sic codd. cum vulg. Concil et Coust. Quesnellus et Dion., *non longe*.

versa constitutis presbyteris destinamus, [a] et presbyteri eorum conficiendorum jus habeant et licentiam.

CAP. VI. — De iis vero baptizatis [b] qui postea a dæmonio, vitio aliquo aut peccato interveniente, arripiuntur, quæsivit dilectio tua si a presbytero aut diacono possint aut debeant **202** [c] designari; quod hoc nisi episcopum præcipere non licet: nam eis manus imponenda omnino non est, nisi episcopus auctoritatem dederit id efficiendi. Ut autem fiat, episcopi est imperare ut manus eis vel a presbytero, vel a cæteris clericis imponatur. Nam quomodo id fieri sine magno labore poterit, ut longe constitutus energumenus ad episcopum deducatur, cum, si talis casus ei in itinere acciderit, nec [d] perferri ad episcopum, nec referri ad sua facile possit?

CAP. VII. — De pœnitentibus autem qui sive ex gravioribus commissis, sive ex levioribus pœnitentiam gerunt, si nulla interveniat ægritudo, quinta feria ante Pascha eis remittendum, Romanæ Ecclesiæ consuetudo demonstrat. Cæterum de æstimando pondere delictorum sacerdotis est judicare, ut attendat ad confessionem pœnitentis, et ad fletus atque lacrymas corrigentis; ac tum jubere dimitti, cum viderit congruam [e] satisfactionem. Sane si quis in ægritudinem inciderit, atque usque ad desperationem venerit, ei ante tempus Paschæ relaxandum, ne de sæculo absque communione discedat.

CAP. VIII. — Sane quoniam de hoc, sicuti de cæteris, consulere voluit tua dilectio, adjecit etiam filius meus Cœlestinus diaconus in epistola sua esse a tua dilectione positum illud, quod in beati apostoli Jacobi epistola conscriptum est: [f] *Si infirmus aliquis in vobis est,* **203** *vocet presbyteros Ecclesiæ, et orent super ipsum, ungentes eum oleo in nomine Domini; et oratio in fide salvabit laborantem, et suscitabit illum Dominus; et, si peccata fecit, remittet ei.* Quod non est dubium de fidelibus ægrotantibus accipi vel intelligi debere, qui sancto oleo chrismatis perungi possunt; [g] quo ab episcopo confecto, non solum sacerdotibus, sed et omnibus uti Christianis licet in sua aut suorum necessitate ungendo. Cæterum illud superfluo videmus adjectum, ut de episcopo ambigatur, quod presbyteris licere non dubium est. Nam idcirco [h] presbyteris dictum est, quia episcopi aliis occupationibus impediti ad omnes languidos ire non possunt. Cæterum si episcopus aut potest, aut dignum ducit aliquem a se visitandum, et benedicere et [i] tangere chrismate, sine cunctatione potest, cujus est ipsum chrisma conficere. Nam pœnitentibus istud infundi non potest, quia genus sacramenti est. Nam quibus reliqua sacramenta negantur, quomodo unum genus putatur posse concedi?

His igitur, frater charissime, omnibus quæ tua dilectio voluit a nobis exponi, prout potuimus respondere curavimus, ut Ecclesia tua Romanam consuetudinem, a qua originem ducit, servare valeat atque custodire. Reliqua vero, quæ scribi fas non erat, cum adfueris, interrogati poterimus edicere. Erit autem Domini potentiæ etiam id procurare, ut et tuam Ecclesiam, et clericos nostros qui sub tuo pontificio divinis famulantur officiis bene instituas, et aliis formam tribuas quam debeant imitari. Data [j] XIV kal. Aprilis Theodosio Augusto septies et Palladio V. C. consulibus.

[a] Quesn. cum mss. Hisp. et Isid., *ut et presbyteri.* Thuan., *ut precibus eorum.* Vind. cum Pith., *et precibus eorum*; at secunda manu ut in textu: quæ lectio potiorum mss. est. Mallemus *cum et presbyteri*; vel scribendum *habent*. Innocentius enim per parochias rurales sacramenta haud mittenda esse affirmat, quia longe portanda non sunt, sicut ea nec presbyteris cœmeteriorum destinat, hacque de causa ejusmodi presbyteris sacramentorum conficiendorum jus et licentia est.

[b] Quesnellus hic inseruit *quæsivit dilectio tua*, quæ cum mss. aliisque vulgatis inferius rejecimus. Mox idem Quesn. cum Dion., *aut vitio:* delevimus *aut* cum Vind., Barb. aliisque sincerioribus exemplaribus et editionibus.

[c] Quesn., *consignari, quod, nisi episcopus præceperit, non licet.* Rom. edit. cum vulg. Concil., *consignari, quod hoc nisi episcopis præcipere non licet.* At *designari* habent nostri codd. Vind. et Barb., nec non Corb. et Colbert. ac cæteri hujus collectionis, quos Constantius laudat. Ita et legisse videtur Dionysius, cujus exemplum Regium, teste eodem Constantio, præfert *assignari.* Dein *quod hoc nisi episcopum præcipere non licet*, ex Vind. recepimus, confirmaturque eodem vetustissimo exemplari Regio Dionysiano. Accedit cod. Barb., qui solum mendose pro *nisi episcopum* habet *ipsi episcopo*, contra Innocentii mentem sequentibus verbis expressam *nisi episcopus auctoritatem dederit;* et *episcopi est imperare.* Ex vulgata lectione *consignari* nonnulli hunc locum de sacramento confirmationis explicarunt. At de fidelibus baptizatis, qui ex veteri disciplina jam confirmati fuerant, hic sermo est. Facultas autem ministrandi sacramentum confirmationis, quam *solis* episcopis idem pontifex hac ipsa in epistola asserit, presbyteris aut diaconis, episcopo concedente, tributa dici nequit. Hinc melior visa est lectio *designandi* distincta a voce *consignandi*, qua ante S. pontifex sacramentum confirmationis indicavit. Innuitur autem ea manuum impositio super energumenos, quæ in antiquis Ecclesiæ ritibus apud P. Martene descripta lib. III, c. 9, episcopo præcipiente non solum a presbyteris et diaconis, verum etiam, ut mox traditur, a cæteris clericis præstari poterat.

[d] Solus Quesn., *ferri.* Dein Vind. ms., *intervenerit.*

[e] Coust. cum duobus mss., *satisfactionem suam. Vel si quis.* Dein al., *devenerit, ei est.* Post pauca in Oxon. deest *Paschæ.*

[f] Sic Vind. cum aliis sincerioribus codd. hujus collectionis a Constantio inspectis, quibus concinunt et aliæ vetustiores mss. collectiones, quæ antiquam versionem exhibent. Vide plura apud Constantium. Vindeb. in fine hujus textus habet *remittat.* Barb. cum aliis omittit *Ecclesiæ.* Quesnellus lectionem Vulgatæ maxime affinem recepit: *Infirmatur quis in vobis? Inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini; et oratio fidei salvabit infirmum, et suscitabit eum Dominus, et si in peccatis sit, dimittentur ei.*

[g] Coust., *quod ab episcopo confectum.... ungendum.*

[h] Sic Vind. et Barb. ac cæteri plures a Constantio laudati cum Dion. et Coust. Codex Thuan. cum vulg. Concil., *De presbyteris.* Quesn. *presbyteros.*

[i] Solus Quesn., *ungere.* Nostri codd. cum ipso Thuan., *tangere chrismate*, uti apud S. Gregorium lib. IV, ep. 26, ad Januarium.

[j] Cod. Thuan., XII *kal.* Barb., XIII *kal.*

204 CAPITULUM XXIV.

[a] *Epistola Innocentii ad Victricium episcopum Rothomagensem: sub titulis* XV.

INNOCENTIUS [b] VICTRICIO Rothomagensi episcopo [c].

Etsi tibi, frater charissime, pro merito et honore sacerdotii quo plurimum polles, vivendi et docendi [d] secundum ecclesiasticas regulas nota sunt omnia, neque est aliquid quod de sacris lectionibus tibi minus collectum esse videatur; tamen quia Romanæ Ecclesiæ normam [e] atque auctoritatem magnopere postulasti, voluntati tuæ admodum morem gerens, digestas vitæ et morum probabilium disciplinas annexas litteris meis misi, per quas advertant Ecclesiarum regionis vestræ populi [f] quibus rebus et regulis Christianorum vita in sua cujusque professione debeat contineri, qualisque servetur in urbis Romæ ecclesiis [g] disciplina. Erit dilectionis tuæ per plebes finitimas et consacerdotes nostros qui in illis regionibus propriis Ecclesiis præsident, regularum hunc librum quasi didascalicum atque monitorem sedulo insinuare, ut et nostros cognoscere, et ad fidem confluentium mores valeant docendi sedulitate formare. Aut enim propositum suum ex hac nostra congruenti lectione cognoscent, aut si quid adhuc desideratur, facile poterunt ex bona imitatione supplere.

Incipiamus igitur adjuvante [h] sancto apostolo Petro, per quem et apostolatus et episcopatus in Christo cœpit exordium: ut quoniam plures sæpe emerserunt causæ, quæ in aliquantis non erant causæ, sed crimina, ut de cætero sollicitudo sit unicuique sacerdoti in sua Ecclesia curam hujusmodi habere, sicut apostolus prædicat Paulus, **205** talem Ecclesiam Deo exhibendam, *non habentem maculam aut rugam* (*Ephes.* V, 27): ne alicujus morbidæ ovis afflatu conscientia nostra contaminata violetur. Propter eos igitur qui vel ignorantia vel desidia non tenent ecclesiasticam disciplinam, et multa non præsumenda præsumunt, recte postulasti ut in illis partibus istiusmodi quam tenet Ecclesia Romana forma servetur; non quo nova præcepta aliqua imperentur; sed ea quæ per desidiam aliquorum neglecta sunt, ab omnibus observari cupiamus: quæ tamen apostolica et Patrum traditione sunt constituta. Scriptum namque est ad Thessalonicenses, [i] Paulo monente: *State et tenete traditiones nostras, quas tradidi vobis sive per verbum, sive per epistolam* (II *Thess.* II, 14). Illud tuam certe mentem debet [j] vehementius excitare, ut ab omni labe sæculi istius immunis ante Dei conspectum et securus inveniaris: cui enim multum creditur, plus ab eo exigitur usura pœnarum. Ergo quoniam non pro nobis tantum, sed et pro populo Christi cogimur præstare rationem, [k] disciplina deifica populum erudire debemus. [l] Exstiterunt enim nonnulli qui, statuta majorum non tenentes, castitatem Ecclesiæ sua **206** præsumptione violarent, populi favorem sequentes, et Dei judicium non timentes. Ergo ne silentio nostro [m] existimemur his præbere consensum, Domino dicente: *Videbas furem et currebas cum eo* (*Ps.* XLIX, 18): hæc sunt quæ deinceps intuitu divini judicii omnem catholicum episcopum expedit custodire.

CAP. I. — Primum ut extra conscientiam metropolitani episcopi nullus audeat [n] ordinare. Integrum

[a] Exstat in mss. nostræ collectionis, in Dion., Hisp. et Isid., Vat. Reginæ 1997, Colbert., Lucensi, Barb. 2888, Corb. et Fossatensi.

[b] Cod. Barb. cum aliquot aliis mss., *Victoricio*. Vat. Reginæ et Lucen., *Victorio*. Alii quidam codd., *Victorico*.

[c] Quesn. addit *salutem*. Delent nostri codd.

[d] Ita codd. hujus collectionis cum Fossat. et Dion. Exemplar vero Barberinum cum aliis viginti et amplius laudatis a Coustantio, *ecclesiasticæ regulæ nota sunt omnia*. In Vindeb. secunda manu deleta tantum fuit præpositio *secundum*. Cod. Vat. Reg., *ecclesiastice nota est in te regula, neque sit*. Mox, *tibi videatur ignotum* in mss. Barb. et Vat. Reg.

[e] Pervetustus codex Barb. ac ex eo Sirmond. et Labb., *ad auctoritatem*: quæ lectio Romanæ Ecclesiæ normam *ad auctoritatem* quæsitam et adhibitam significat.

[f] Vindeb. prima manu cum Corb. et Fossat., *quibus et regulis*; at secunda manu in illo additum *rebus*. Unus Colbert. cod., *quibus regulis*.

[g] Cod. Barb., *ordo servatur*. In Vat. Reg. prima manu idem legitur; at secunda *servetur* deletum. Mox Quesn., *Erit ergo dilectionis*. Delevimus *ergo* auctoritate nostrorum codicum et cæterarum editionum.

[h] Antiquæ editiones Concil. cum mss. Hisp. et Isid. addunt *Deo, et*.

[i] Quesn. addit *epistola secunda*: delent nostri codices, uti etiam Dion., Labb. et Coust. In mss. Colb., Fossat. et Corb., *ad Timotheum*: sed in Corb. secundis curis emendatum *ad Thessalonicenses*. In priscis edit. Concil. cum mss. collectionum Hadrian. et Hisp. legitur *ad Thessalonicenses II et ad Timotheum*. Barb., *Apostolo monente*. Vat. Reg., *apostolo Paulo monente*. Mox Vind. delet voces *quas tradidi vobis*.

[j] Vox *vehementius*, a Quesnello omissa, ex nostris codicibus et vulgatis restituitur. Mox Barb. omittit *immunis*; et cum cæteris vulgatis delet *et* ante *securus*. Dein voces *usura pœnarum* in pluribus mss. prætermissas, hujus et aliarum antiquiorum collectionum exemplaria retinent. Postea pro *Christi* editio Rom. habet *credito*.

[k] Ita codd. Thuan. et Vind. hujus collectionis, cum Dionysii exemplo Regio et edit. Romana. Codd. Vat. Reginæ et Barb., *disciplina Dominica*. Corb. et Fossat. mss., quos Coustantius secutus est, *disciplinam deificam*; duo Colb., *disciplinam Dominicam*. In mss. collect. Hadrianeæ, *disciplina sanctifica*, vel, cum Justello, *sanctificata*. Codd. Hisp. et Isid., *disciplina sanctificare*. Hinc lectio cod. Oxon., quam Quesnellus arripuit, etsi a codice Isidoriano Merlini comprobetur, sincera haberi nequit. Est autem hujusmodi: *idcirco disciplina Dei sanctificare populum et erudire*.

[l] Sic cod. Vind. cum Dion. et antiquioribus mss. apud Coustantium. Quesn. cum Oxon. et nostris Barb. et Vat. Reginæ, nec non cum exemplis Hisp. et Isid., et antiquis Concil. editionibus: *Quosdam autem asseris exstitisse, qui statuta*. Mox Quesn. cum eodem Oxon., *violant*; alias, *violarint*.

[m] Quesn., *videamur*; et dein *Domino dicente per Prophetam: Videbas*. Sinceriores nostræ collectionis codd. prætulimus. Mss. Vat. Reg., Barb., Hisp. et Isid. voces *per Prophetam* retinent.

[n] Idem Quesn., cum mss. Oxon., Hisp. et Isid., post *ordinare*, ac dein post *præsumat*, addit *episcopum*: delent nostri et cæterarum collectionum codices; ex quibus mox *enim* inseruimus. Post pauca

enim est judicium quod plurimorum sententiis confirmatur : ne unus episcopus ordinare præsumat, ne furtivum beneficium præstitum videatur. Hoc enim [a] et in synodo Nicæna constitutum est atque definitum.

CAP. II. — Item si quis post remissionem peccatorum cingulum militiæ sæcularis habuerit, ad clericatum admitti omnino non debet.

CAP. III. — Si quæ autem causæ vel contentiones inter clericos [b] tam superioris ordinis quam etiam inferioris exortæ fuerint, ut secundum synodum Nicænam congregatis ejusdem provinciæ episcopis [c] jurgium terminetur; nec alicui liceat, sine præjudicio tamen Romanæ Ecclesiæ, [d] relictis iis sacerdotibus qui in eadem provincia Dei Ecclesias nutu divino gubernant, **207** ad alias convolare provincias. [e] Quod si quis forte præsumpserit, et ab officio clericatus summotus, et injuriarum reus ab omnibus judicetur.

CAP. IV. — Si autem majores causæ in medium fuerint devolutæ, ad sedem apostolicam, sicut synodus statuit [f], post judicium episcopale referantur.

CAP. V. — Ut mulierem [g] clericus non ducat uxorem; quia scriptum est : *Sacerdos virginem uxorem accipiat, non viduam, non ejectam.* Utique qui ad sacerdotium labore suo et vitæ probitate contendit, cavere debet ne hoc præjudicio impeditus pervenire non possit.

CAP. VI. — Ut is qui [h] mulierem, licet laicus, duxerit uxorem, sive ante baptismum, sive post baptismum, non admittatur ad clerum; quia eodem vitio videtur exclusus. In baptismo enim crimina dimittuntur, non acceptæ uxoris consortium relaxatur.

CAP. VII. — Ne is qui secundam duxerit uxorem clericus fiat; quia scriptum est : *Unius uxoris virum* (*I Tim.* III, 2); [i] et iterum : *Sacerdotes mei semel nubant;* et alibi : *Sacerdotes mei non nubent amplius.* Ac ne ab aliquibus existimetur ante **208** baptismum si forte quis accepit uxorem, et ea de sæculo recedente, alteram duxerit, in baptismo esse dimissum; satis errat a regula; [j] quia in baptismo remittuntur peccata, non acceptarum uxorum numerus aboletur, cum utique uxor ex præcepto legis ducatur (*Lev.*

nec unus aliquot mss. et excusi libri non male præferunt.

[a] Sic antiqui hujus collectionis codd. Thuan. et Vindeb. cum Dion., Labb. et Coust. Quesnellus cum Oxon., *et synodus Nicæna constituit et definivit.* Mox c. 2 adjecimus *Item;* et initio c. 3 *autem*, ope nostrorum codicum et vulgatorum.

[b] Quesnellus hanc postillam margini apposuit : « *Et laicos* addunt Oxon., Is. et Romana editio ad marginem, sed mendose; nihil enim de laicis in Niceno. » Mox post verbum *fuerint* idem Oxon. addit *placuit.* Nos ut ex nostris codd. et vulg. addidimus, ac ex iisdem econtra delevimus *omnibus*, quæ vox a Quesnello post *congregatis* inserta fuit. In ms. Colb. Longobardico, qui similis est Lucensi, nec non in Vat. Reginæ, desunt *secundum synodum Nicænam.*

[c] Codd. Barb. et Oxon., *judicium.*

[d] Quesn. in notatione marginali : *Oxon., Is. et vulg. addunt :* cui in omnibus causis debet reverentia custodiri. *Verum nec in Thuan. ms., nec apud Dion., nec in epistola* 40 *Nicolai PP. I ad episcopos Galliarum, hæc parenthesis legitur, nec in antiquissimo codice Corbeiensi, in quo recentiori manu supra lineam addita est.* Negari quidem nequit in antiquioribus hujus collectionis mss. Vindeb., Thuan. et Pith., hanc pericopem desiderari, sicut etiam in exemplaribus collectionis Dionysianæ, quæ in Hadrianeam transiit; cumque Nicolaus I his Hadrianeis exemplis usus sit, nihil mirum si hic quoque pontifex ea verba omisit. At eadem leguntur in aliis sex vel septem distinctis collectionibus, nimirum in tribus vetustissimis, quarum una exstat in ms. Vat. Reginæ, altera in mss. Longobardico Colbertino et Lucensi, tertia in Barb. 2888 et Vat. 1342, ac præterea in alia antiqua Colb. 3368, in Hispanica, quæ licet ex Dionysiana hanc epistolam transcripserit, hanc tamen pericopem sive ex aliquo Dionysii codice, sive ex alia vetustiore collectione inseruit; ac in Isidoriana, quæ ex Hispanica hanc epistolam derivavit. Tandem in celeberrimo et pervetusto exemplari Corbeiensi, non *recentiori*, sed (uti Coustantius testatur) *ab antiqua manu, ac prorsus eadem quæ omissa verba supplere solet, adjecta sunt;* ac propterea idem Coustantius ea verba uti Innocentii genuina textui inserenda putavit. Hæc autem in nostro textu non recepimus, non quod ea non credamus verba Innocentii, sed quia eam collectionem edimus, cujus sinceriora exemplaria hujusmodi parenthesim ignorant. Mirum vero maxime est eamdem fuisse expunctam etiam in editione Quesnelli, qui dissert. 12, c. 4, n. 5, ea verba a Romanis in suo codice inserta contendit. Si enim Romanum codicem se edere credidit, excludi ab eo non poterant verba quæ ipsius propria judicantur. In hac parenthesi quidam codices pro *debet* habent *debetur.*

[e] Cod. Oxon. et ex eo Quesn. intra parenthesim addunt : *aut aliarum provinciarum prius episcoporum judicium expetere vel pati.* Idem habet Isid. Merlini, qui solum pro *pati* profert *experiri.* Desunt in Thuan., Vind., Barb., Vat. Reginæ, Dion., aliisque sincerioribus exemplaribus. Post pauca Quesn. cum Oxon., *velut injuriarum.*

[f] Addit Oxon. *et beata consuetudo exigit :* quæ verba antiquiores hujus collectionis codices Thuan., Vind., et Pith. ignorant. Notandum vero est in collectionibus diversis tria diversa proferri. Codices Dionysii, et Hadrianei, qui a Dionysio promanant, cum purioribus nostræ collectionis exemplaribus aliisque indicatis a P. Coustantio habent, *sicut synodus statuit.* Quatuor aliæ vetustiores collectiones, quarum tres sunt Italicæ, hæc est Vat. Reginæ 1997, Colb. Lucensis, Barb. 2888 et Vat. 1342 ac Colb. 3368, præferunt hæc tantum verba, *sicut*, vel *ut vetus consuetudo exigit.* Utrumque autem cum ms. Oxoniensi nostræ collectionis exhibent mss. collectionum Hisp. et Isid., nisi quod hi pro *vetus* habent *beata*, ac propterea utrumque optimis exemplaribus fultum P. Coustantius recepit.

[g] Quesn. cum mss. Hisp. et Isid. addit *viduam.* Dion. habet *viduam*, sed delet *mulierem.* Nostri codices cum aliis antiquioribus libris solum præferunt *mulierem*, quæ vox frequentius pro non virgine accipitur. Hic Innocentius plura sumpsit ex Siricii epistola ad Africanos, in qua similiter n. 4 legitur : *Ut mulierem clericus non ducat uxorem.* Mox pro *non ejectam* duo codd. Corb. et Colb. apud Coust. habent *nec relictam.*

[h] Sic nostri, et potiores codd. Quesnellus cum Dion., Hisp. et Isid., *viduam*, ac dein *remittuntur.*

[i] Codd. Vat. Reginæ, Colb. Lucensis, et alius Colb. 3368 cum Barb. 2888, et simili Vat., duo sequentia testimonia prætereunt. Vind. prima manu omisit solum tertium : *et alibi : Sacerdotes*, etc., at secundis curis additum fuit.

[j] Coust. cum mss. Corb. et Colb., *qui in baptismo hoc putat dimitti : remittuntur peccata.* Barb., *nec acceptarum.*

XXI); in tantum, ut [a] in paradiso (*Gen.* II, 25), cum parentes humani generis conjungerentur, ab ipso Domino sint benedicti; et Salomon dicat : *A Deo præparatur viro uxor* (*Prov.* XIX). Quam formam etiam omnes sacerdotes servare, usus ipse Ecclesiæ demonstrat. Satis enim absurdum est aliquem credere uxorem ante baptismum acceptam, post baptismum non computari, cum benedictio quæ super nubentes per sacerdotem imponitur, non materiam delinquendi dedisse, sed formam tenuisse legis a Deo antiquitus institutæ doceatur. Quod si non putatur uxor esse computanda quæ ante baptismum ducta est, ergo nec filii qui ante baptismum geniti sunt, pro filiis [b] haberentur.

Cap. VIII. — Ut de aliena Ecclesia ordinare clericum nullus usurpet, nisi ejus episcopus exoratus precibus concedere voluerit. [c] Hoc etiam synodus statuit Nicæna : ut abjectum ab altero **209** clericum altera Ecclesia non recipiat.

Cap. IX.—Ut venientes a Novatianis vel Montensibus per manus tantum impositionem suscipiantur; quia quamvis ab hæreticis, tamen in Christi nomine baptizati sunt: præter eos qui [d] si forte a nobis ad illos transeuntes rebaptizati sunt, hi si resipiscentes et ruinam suam cogitantes redire maluerint, sub longa pœnitentiæ satisfactione admittendi sunt.

Cap. X.—Præterea, quod dignum, et pudicum, et honestum est, tenere Ecclesia [e] omnino debet : ut sacerdotes et levitæ cum uxoribus suis non coeant, quia ministerii quotidiani necessitatibus occupantur : scriptum est enim : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum, Dominus Deus vester* (*Lev.* XI, 44, *et* XX, 7). Nam [f] si priscis temporibus de templo Dei sacerdotes anno vicis suæ non discedebant, sicut de Zacharia legimus, nec domum suam omnino tangebant, [g] quibus utique propter sobolis successionem uxorius usus fuerat relaxatus, quia ex alia tribu, et præter [h] ex semine Aaron ad sacerdotium nullus fuerat præceptus accedere; quanto magis hi sacerdotes vel levitæ pudicitiam ex die ordinationis suæ servare debent, quibus vel sacerdotium, vel ministerium sine successione est, nec præterit dies qua vel a sacrificiis **210** divinis, aut a baptismatis officio vacent? Nam si Paulus ad Corinthios scribit, dicens : *Abstinete vos ad tempus, ut vacetis orationi* (I *Cor.* VII, 5), et hoc utique laicis præcipit; multo magis sacerdotes, quibus, et orandi, et sacrificandi juge officium est, semper debebunt ab hujusmodi consortio abstinere. Qui [i] si contaminatus fuerit carnali concupiscentia, quo pudore vel sacrificare usurpabit; aut qua conscientia, quove merito [j] exaudiri se credet, cum dictum sit : *Omnia munda mundis; coinquinatis autem et infidelibus nihil mundum?* Sed fortasse licere hoc credit, quia scriptum est : *Unius uxoris virum* (*Tit.* I, 6). [k] Non permanentem in concupiscentia generandi dixit, sed propter continentiam futuram. Neque enim integros corpore non admisit, qui ait : *Vellem autem omnes* [l] *esse sicut et ego* (I *Cor.* VII, 7) : et apertius declarat, dicens : *Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt; vos autem jam non estis in carne, sed in spiritu* (*Rom.* VIII).

Cap. XI. — De monachis qui diu morantes in monasteriis, [m] postea ad clericatus ordinem pervenire nituntur, non debere eos a priori proposito deviare. Aut

[a] Quesn. addit *et*; delevimus cum nostris codd. Vind. et Barb. Mox codd. Vat. Reginæ et Barb. cum aliis vulg., *præparabitur*.

[b] Sic nostri codd. Vind., Vat. Reginæ, et Barb., cum Corb., Fossat. et duobus Colb. Quesnellus, *habendi sunt*, cum solo Oxon. Coust. cum Dion. Regio, *habebuntur*. Cæteræ editiones cum aliis codd., *habentur*.

[c] Codd. Barb. et Vat. Reginæ, *Quod etiam Nicæna videtur synodus continere : Abjectus a sua Ecclesia clericus ab altera non suscipiatur Ecclesia.*

[d] Quesn. omittit *si*, ac dein cum ms. Oxon., Colb. et Corb., *baptizati sunt*, et postea *voluerint*. Secuti sumus optima exemplaria Vind., Vat. Reginæ et Barb., quibuscum alii plures concinunt. De rebaptizatis quidem sermonem esse contextus exigit, nec non epistola Siricii ad Africanos, quam Innocentius præ oculis habuit.

[e] Al., *omnimodo*. Mox pro *non coeant* Barb., Vat. Reginæ, et Colb. Lucens., *non misceantur*; et dein cum aliis pluribus, *quoniam et ego*, ut supra in epistola ad Exsuperium, c. 1, pariter legitur.

[f] Codd. Vind., Vat. Reg. et Barb. delent *si*: melius cæteri exhibent.

[g] *Ab hoc loco*, ut notavit Quesnellus *usque ad cap.* 11, *eadem fere habentur in epistola ad Exsuperium Tolosanum, ad quam remittit codex Thuaneus hæc omittens.* Tum hæc epistola, tum illa ad Exsuperium duobus Gallicanis episcopis tradita; et nihilominus idem Innocentius aliquot periodos totidem fere verbis ex una traduxit in alteram. Nihil ergo mirum si S. Leo quædam ex epistola 2 ad Septimum exscripsit in ep. 18 ad Januarium, et ex epist. 124 ad Palæstinos alia transtulit in epistolam 165 ad Leonem Augustum.

[h] Crabbus minutiori charactere hic addit *quam*, Merlino et mss. refragantibus. Exstat vero in Vat. Reginæ, et in Dion. Justelli. Hanc vocem alii et Quesn. receperunt. Mox Coust. cum duobus Corb. et uno Colb., *nulli fuerat præceptum*. Sed præter aliorum codicum auctoritatem epistola quoque ad Exsuperium textus lectionem confirmat.

[i] Quesn. inserit *sacerdos*; delent codd. et epistola ad Exsuperium. Dion. Justelli : *Qui si contaminati fuerint.... usurpabunt.... se credunt*; at minus cohærenter sequitur *licere hoc credit*; in epistola vero ad Exsuperium nostram lectionem retinet.

[j] Codd. Barb., Vat. Reginæ, et Colb. Lucen., *exaudiri se posse credit*. Abest vero *posse* a cæteris mss. et in plerisque habetur *credit*, ut in epistola ad Exsuperium, pro *credet*. Dein Barb. et Vat. Reginæ, *nihil est mundum*.

[k] Quesn. in textu, *non de permanente*, et in marg. Dion., *non permanentem*, al., *non permanenti*. Mss. Fossat. et Vind., *non permanente*, ubi *m* supplendum, et cum Barb., Vat. Reginæ ac potioribus mss. apud Coustantium legendum esse *non permanentem*, tum hic, tum in epistola ad Exsuperium, nihil ambigimus. Vide annot. 10 (*not.* [i], *col.* 501) in cap. 21. Mox cod. Barb., *propter conscientiam futuram*.

[l] Solus Quesn. inserit *homines*. Adderemus potius *sic* cum mss. Barb. ac Vat. Reginæ, et aliis editionibus. Sed retinemus lectionem Vind., quæ est etiam in epist. ad Exsuperium.

[m] Sic codd. hujus collectionis. Coust., *si postea.... pervenerint, non debere*. Cæteræ editiones cum mss. Vat. Reg. et Barb. hanc lectionem retinent, omisso *si*. In Vind. pro *pervenire nituntur* secunda manus scripsit *pervenirent*. Mox mss. Vat. Reg. et Barb., *discedere* pro *deviare*.

enim sicut [a] in monasterio fuit, et quod diu servavit, in meliori gradu positus amittere non debet; aut si corruptus, postea [b] baptizatus, et in monasterio sedens ad clericatus ordinem **211** accedere voluerit, uxorem omnino habere non poterit; quia nec benedici cum sponsa potest jam corruptus.

CAP. XII.—Quæ forma servatur in clericis maxime, cum vetus regula hoc habeat: ut quisquis corruptus baptizatus, clericus esse voluisset, sponderet se uxorem omnino non ducere.

CAP. XIII.—Præterea frequenter quidam e fratribus nostris curiales, vel quibuslibet [c] publicis functionibus occupatos clericos facere contendunt; quibus postea major tristitia, cum de revocandis eis aliquid ab imperatore præcipitur, quam gratia de ascito nascitur. Constat enim eos in ipsis muniis etiam voluptates exhibere, quas a diabolo inventas esse non dubium est, et ludorum vel munerum apparatibus aut præesse aut [d] interesse. Sit certe in exemplum sollicitudo et tristitia fratrum, quam sæpe pertulimus imperatore præsente, cum pro his [e] sæpius rogaremus, quam ipse nobiscum positus cognovisti: quibus non solum inferiores clerici ex curialibus, verum etiam jam in sacerdotio constituti ingens molestia, ut redderentur, imminebat.

CAP. XIV. — Item, quæ [f] Christo spiritualiter nupserunt, et velari a sacerdote meruerunt, si postea vel publice nupserint, vel [g] se **212** clanculo corruperint, non eas admittendas esse ad agendam pœnitentiam, nisi is cui [h] se junxerat de sæculo recesserit. Si enim de hominibus hæc ratio custoditur, ut quæcunque vivente viro alteri nupserit, habeatur adultera, nec ei agendæ pœnitentiæ licentia concedatur nisi unus ex his fuerit defunctus, [i] quanto et illa tenenda est quæ ante se immortali sponso conjunxerat, et postea ad humanas nuptias transmigravit?

CAP. XV. — Hæ vero quæ necdum sacro velamine [j] tectæ, tamen in proposito virginali se permanere simulaverant; licet velatæ non sint, si forte nupserint, his agenda est pœnitentia aliquanto tempore, quia [k] sponsio ejus a Domino tenebatur. Nam si inter homines solet bonæ fidei contractus nulla ratione dissolvi, quanto magis [l] ista pollicitatio, quam cum Deo pepigit, solvi sine vindicta non debet? [m] Nam si apostolus Paulus quæ a proposito viduitatis discesserint, dixit, *eas habere damnationem, quia primam fidem irritam fecerint* (*I Tim.* v,12); quanto magis virgines [n] quæ prioris promissionis fidem frangere sunt nisæ?

Hæc itaque regula, frater charissime, si plena vigilantia fuerit ab omnibus Dei sacerdotibus [o] observata, cessabit ambitio, **213** dissensio conquiescet, hæreses et schismata non emergent, locum non accipiet diabolus sæviendi, manebit unanimitas, [p] iniquitas superata calcabitur, veritas spirituali fervore flagrabit, pax prædicata labiis cum voluntate animæ concordabit, implebitur et dictum Apostoli: *Ut unanimes unum*

[a] Quesn. inserit *quis*, et dein delet *positus*.

[b] Codd. Vat. Reg. et Barb., *baptizatus, in monasterio sedens, et ad clericatus*, etc. Duo mss. Colb. apud Coust., *baptizatus, monasterium deserens, et ad clericatus*. Postea Quesn. cum aliquot edit., *jam ante corruptis*. Nostros codices secuti sumus.

[c] Addidimus *publicis* ex optimo codice Vind., consentientibus Vat. Reg. aliisque vulg. Mox in Vat. Reg. pro *functionibus* legitur *functi honoribus*. Hinc orta videtur lectio quam Coustantius in duobus codicibus reperit, *functionibus, aut honoribus*. Postea Quesn. cum edit. Rom., *de ascitis*, ubi nostri codd. et cæteræ editiones *de ascito* præferunt.

[d] Quesn. cum Vat. Reginæ et Dion. Justelli inserit *forsitan*: delevimus cum cæteris nostris aliisque pluribus codicibus.

[e] Sic plerique nostri codd. Quesnellus cum ms. Reginæ, *sæpe*. Dein pro *imminebat* Barb. et Vat. Reg. cum aliquot vulg., *instabat*.

[f] Quesn., *in Christo*. Nostros codd. prætulimus, quos cæteræ editiones sequuntur. Mox mss. Hadrian., Hisp. et Isid. cum antiquis editionibus Concil., *nubunt, et a sacerdote velantur, si postea*.

[g] Quesn. in textu, *vel clangulo corruptæ fuerint*: et in margine notat: *Prisca hujus vocis* clangulo, *ni fallor, lectio, quasi* clam in angulo. Sed hæc conjectura necessaria non est; nam tres præstantiores hujus collectionis codd. Vind., Thuan. et Pith. habent ut in textum induximus; et similiter Dion., Corb. et Fossat. In mss. Vat. Reginæ, Colb. Lucensi, et Barb. cum Hisp. et Isid., *vel fuerint occulte corruptæ*.

[h] Cum nostri ac plerique et potiores Coustantii codices habeant *se junxerat*, Quesnellus de suo vel cum Oxon. supplevit *aliqua*. Cæteræ editiones, *se junxerant*. Mox mss. Vat. Reginæ, Barb., Colb. Lucens., Hisp. et Isid., *de hac vita discesserit*, vel *decesserit*. Dion. et Hadrian., *de mundo recesserit*.

[i] Melius Dion. Justelli et Coust., *quanto magis de illa tenenda est*. Dein Quesn., *commigravit*. Merlin. cum mss. Vat. Reginæ, Colb. Lucen. et Barb., Hisp. et Isid., *transire elegit*. Lectionem cod. Vind. et aliorum ejusdem collectionis recepimus.

[j] Barb. et Vat. Reginæ cum duobus mss. Constantii, *consecratæ*. Mox Dion. Hisp. et Isid., *semper se simulaverant permanere*. Fossat. et Vind., *semper manere simulaverant*. Lectionem textus a Quesnello receptam, præter duos hujus collectionis codd. Thuan. et Oxon., approbat etiam antiquum exemplar Corbeiense. Coustantius meliorem censuit lectionem duorum codd. Colb., quam etiam exemplaria Vat. Reginæ et Barb. exhibent, *se promiserant permanere*, cum in sequentibus earumdem puellarum *sponsio, pacta, pollicitatio*, et *prior promissio* memorentur. Dein, *agenda sit* in mss. Vind. Barb. et Vat. Reginæ.

[k] Sic codex Vind. et Coustantio teste cæteri omnes quos idem sequendos putavit, prætermissa vulgatorum lectione post Crabbum codicibus Vat. Reg. et Barb. approbata *sponsio earum*; notavitque post vocem *ejus* subintelligendum *quæ hujusmodi est*.

[l] Quesn., *illa*; dein post *pepigit* cum Sirmondo adjecit *virgo*, quam vocem in mss. Barb. et Vat. Reginæ legimus; at delent cæteri codices hujus collectionis, aliique apud Coust. Solum in Oxon., *aliquid pepigit*. Mox Dion. et Isid., *non poterit*.

[m] Barb. et Vat. Reginæ, *Quod si.... discesserunt, dixerit*. Melius alii codd. *dixit*.

[n] Ita codd. hujus collectionis, ex quibus ms. Vind., *sunt visæ*. Sirmondus, *sunt visæ*. Edit. Rom. et mss. Vat. Reginæ, Colb. Lucens. ac Barb., *quæ pactionis suæ fidem minime servare sunt*. Hisp. et Isid., *quæ prioris promissionis fidem minime servaverunt*. Dionysius, *frangere sunt conatæ*. Coust. cum Corb. et Fossat., *quæ priori promissioni fidem frangent*.

[o] Barb. et Vat. Reginæ, *custodita*.

[p] Ita codd. et vulg., excepto Quesn., apud quem, *iniquitas calcata superabit*. Dein mss. Vat. Reginæ, et Barb., *pax prædicata labiis et mente servabitur; et implebitur dictum Apostoli*, etc.

sentientes permaneamus in Christo (*Philipp.* II, 5); nihil per contentionem nobis, neque per inanem gloriam vindicantes; non hominibus, sed Deo salvatori nostro placentes: cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. Data XV kalend. Martias, Honorio Augusto sexties et [a] Aristeneto consulibus.

CAPITULUM XXV.

[b] *Incipit principium synodi Chalcedonensis.*

[c] VICTORES VALENTINIANUS et MARCIANUS, inclyti triumphatores, imperatores semper Augusti, ANATOLIO episcopo Constantinopolitano.

Omnibus negotiis divinæ res præponendæ sunt. Deo enim [d] omnipotente propitio rempublicam et conservandam, et meliorandam esse confidimus. Quia igitur dubitationes quædam in orthodoxa religione nostra videntur esse **214** commissæ, sicut etiam epistola reverendissimi viri episcopi almæ urbis Romæ Leonis testatur, id specialiter clementiæ nostræ placuit, ut venerabilis synodus [e] in Nicæna civitate provinciæ Bithyniæ celebretur; quatenus convenientibus animis et omni veritate discussa, cessantibus etiam studiis quibus antehac usi quidam sacrosanctam orthodoxam religionem conturbasse noscuntur, vera fides nostra cuncto sæculo manifestius innotescat, ut deinceps nulla possit esse dubitatio vel discordia. Qua de re sanctitas tua cum quibus placuerit reverentissimis episcopis quos de Ecclesiis sub sui sacerdotii cura constitutis, idoneos et instructos orthodoxæ religionis esse probaverit, ad prædictam [f] Nicæam civitatem intra diem kalendarum Septembrium ire deproperet. Sciat autem religio tua etiam serenitatem [g] nostram venerabili synodo interfuturam, nisi forte nos publicæ necessitates in expeditionibus detinuerint. Divinitas te servet per multos annos, sancte ac venerabilis Pater. Data X kal. Junias, Constantinopoli, consulatu Domini Marciani perpetui Augusti, et qui fuerit nuntiatus.

[h] *Ordo gestorum synodi Chalcedonensis.*

Cum pervenisset piissimus et fidelissimus imperator Marcianus [i] ad diem sub **215** die sanctissimo-

[a] Dion. Justelli, *Aristoneto*. Isid., *Aristo*. Barb. et Dionysii mss. exemplaria chronica nota carent.

[b] Hujus collectionis antiquus auctor præ oculis habuit primævam collectionem gestorum Chalcedonensium ei plane similem, quam reperimus in vetustissimo ms. Vaticano 1322, ut patebit ex iis quæ animadvertimus in Observationibus ad dissertationem 9 Quesnelli de causa Domni Antiocheni, tom. II. Hæc porro primæva eorumdem gestorum collectio imperiales sacras, et allocutionem Latine, uti editæ fuerunt, recepit. Quesnellus hunc titulum præfixit *Canones synodi Chalcedonensis*, præter Thuanei et nostri codicis Vindebonensis fidem. Porro verba *Incipit principium synodi Chalcedonensis* subjectam imperialem legem respiciunt, qua concilium primo Nicææ indictum fuit. In ms. autem Vat. 1322 rectius duæ aliæ leges subjiciuntur a nostro collectore omissæ, quas idem concilium Nicæa Chalcedonem transtulerunt.

[c] Hæc lex sumpta est ex originali Latino, non autem e Græco Latine reddita, uti fecit Rusticus, qui Latinum originale in suis codicibus non invenit. Crabbus duos codices habuit cum Chalcedonensem synodum edidit, alterum hujus collectionis, Rustici alium. Cum vero codicem Rustici vulgavit, quoad hanc legem, Rustici versione omissa, quam postea Baluzius protulit, ipsius originale Latinum inseruit part. I, n. 37. Hinc præter codicem Vindebonensem Crabbi quoque exemplar recognovimus.

[d] Ex utroque ms. Vind. et Crabbi addidimus *omnipotente*, et postea *esse*.

[e] Quesn., *in Chalcedonensi*: et in margine: *Vulg.*, in Nicæna, *et recte, hæc enim prius civitas synodo designata erat.* Revocavimus autem *in Nicæna*, quia præter vulg. exemplum Crabbi, etiam cod. Vind. eamdem lectionem comprobat. Licet enim habeat *in Chalcedone Nicæa civitate*, vocem tamen *Chalcedone* punctis notatam expungendam significat: unde infra *Nicæam* tantum præfert.

[f] Quesn., *Chalcedonem*; et notavit: *Vox hæc delenda, ut in aliis codd.*, ubi Crabbi codicem intelligit. *Nicæam* ex ms. Vind. substituimus, uti etiam in Græco et Rustici versione legitur.

[g] Quesn., *meam*. Melius cod. Crabbi, *nostram*, Græco textu et Rustici interpretatione suffragantibus.

[h] Sic codd. Thuan. et Vind. hujus collectionis. Concinit Vat. 1322, ex qua antiquiori collectione hæc documenta huc traducta monuimus; habet enim: *Ordo gestorum habitorum Chalcedona præsentibus Marciano et Pulcheria Augustorum*: lege *Augustis*. Quesn. cum suo Oxon. ms., *Allocutio Marciani imperatoris ad synodum Chalcedonensem.*

[i] Quesn., Oxoniense exemplar secutus, *ad diem od sanctissimum martyrium Calenici et Euphemiæ*; et in notatione addidit: «Seu, ut habet codex Thuaneus: *Sub die sanctissimorum martyrum sancti Gallenici et Euphemiæ*. Hæc verba longe aliter leguntur tam in aliis omnibus versionibus et codicibus Latinis, quam in ipso Græco. Hoc ita se habet: ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ Ἐκκλησίᾳ τῆς ὁσίας καὶ καλλινίκου μάρτυρος Εὐφημίας. Codicem tamen nostro similem penes se habuit card. Baronius, ex quo ad annum 451 num. 112, asseruit eam Chalcedonensis concilii sessionem sextam, cui interfuit Marcianus imper., celebratam esse *die ipsa natali ejusdem, in cujus basilica agebatur, gloriosissimæ virginis et martyris Euphemiæ atque Callinici martyris, obque diei celebritatem interfuisse Marcianum imperat. et Pulcheriam Augustam.* Hoc idem repetit in notis ad Martyrologium, IV kal. Augusti, qui dies S. Callinici martyris apud Gangras coronati festo consecratur: additque, *ea verba, quæ in translatione Dionysii Exigui post subscriptionem episcoporum in ea actione repeiuntur, in Græco textu hodie deesse.* Verum quæ sit illa Dionysii Exigui, quam commemorat, translatio, plane noscimus. Forte ex Henrico Gravio, vel a Severino Binio, qui uterque Atrebatense codicis exemplar ms. nostris simile habuerunt, in eo isthæc legi de Callinico martyre didicerat, hujusque postremi secutus est conjecturam, qui Dionysii putavit esse hanc quam Atrebati invenerat versionem, ut in dissertatione ad codicem hunc referimus. Quidquid sit, illud omne haustum mihi videtur ex prava seu lectione seu translatione Græci textus Chalcedonensium actorum, ubi vocem καλλινίκου, *triumphatricis*, seu ut verbum e verbo *benevictricis*, quæ pro epitheto Euphemiæ ponitur, de Callinico martyre interpres intellexit. Contra hanc enim versionem pugnant: 1° textus Græcus; 2° omnes Latinæ versiones; 3° Martyrologium Latinum; 4° ipsum Græcorum Menologium: utrumque enim 29 Julii festo Callinici hujus martyris assignat; 5° quod verba codicis innuunt etiam basilicam S. Euphemiæ Callinico pariter fuisse dicatam; quod nullus auctor hucusque prodidit, nec ipse Evagrius, qui lib. II, cap. 3, graphice et fuse describit hanc S. Euphemiæ basilicam. » Hæc ille. Indubium est potiores codices nostræ collectionis Thuan. et Vind. eam lectionem habere, quam idcirco textui inseruimus. Crabbus etiam hanc lectionem nactus in codice ejusdem collectionis. Rustici versioni inseruit. Hinc

rum martyrum sancti Calenici et Euphemiæ, præsente ex divino zelo et fervore fidei etiam piissima et Christianissima regina Augusta [a] Pulcheria, quin etiam magnificentissimis magistratibus et illustrissimo ac nobili senatu, ad venerabilem synodum [b] ita locutus est.

[c] *Allocutio piissimi imperatoris.*

Ubi primum divino judicio ad imperium sumus electi, inter tantas necessitates reipublicæ nulla nos magis causa [d] constrinxit quam ut orthodoxa et vera fides Christiana, quæ sancta atque pura est indubitata omnium animis insideret. Constat enim avaritia vel studiis quorumdam per media tempora nonnullis diversa sentientibus, et pro voluntate sua, non prout veritas atque doctrina Patrum postulat, populos **216** [e] seducentibus, in errorem quamplurimos esse deductos. Qua de re sanctam synodum hoc videlicet proposito fieri studuimus, et vobis laborem indixisse videmur, quatenus omni caligine atque errore detersa, prout se Divinitas hominibus [f] manifestare voluit, et doctrina Patrum ostendit, religio nostra, quæ pura ac sancta est, universorum mentibus insinuata [g] suæ veritatis luce fulgescat; nec in posterum audeat quisquam de nativitate Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi aliter disputare quam apostolica prædicatio et instituta trecentorum decem et octo sanctorum Patrum eidem convenientia posteritati tradidisse noscuntur; sicut etiam sancti Leonis papæ urbis Romæ, qui sedem apostolicam gubernat, missa ad sanctæ memoriæ Flavianum Constantinopolitanæ urbis episcopum [h] scripta testantur. Remotis itaque studiis, ablatis patrociniis, cessante avaritia, **217** cunctis veritas innotescat. Nos enim ad fidem confirmandam, non ad potentiam aliquam exercendam, exemplo religiosi principis Constantini synodo interesse voluimus, [i] ne vel ulterius pravis persuasionibus populi separentur. Facile enim simplicitas quorumdam hactenus nonnullorum ingeniis, atque superflua verbositate decepta est; et constat diversorum pravis insinuationibus dissensiones et hæreses natas. Studium autem nostrum est ut [j] omnis populus per veram et sanctam doctrinam unum sentiens, in eamdem religionem redeat, et veram fidem catholicam colat, quam secundum institutiones Patrum exposueritis. Concordantibus [k] ergo animis, religio vestra festinet, quatenus sicut a Nicæna synodo usque ad proximum tempus erroribus amputatis vera fides cunctis innotuit, ita et nunc per hanc sanctam synodum remotis caliginibus quæ in his paucis annis, sicut superius dictum est, pravitate atque avaritia quorumdam emersisse videntur, perpetuo quæ statuta fuerint conserventur. Erit autem divinæ majestatis, id quod sancto animo fieri desideramus in æternum firmiter [l] custodire.

[m] *Incipit synodus episcoporum apud Chalcedonam facta.*

Venerabilis totius mundi conventus, qui ex gratia Dei et decreto clementissimorum et religiosissimorum imperatorum Valentiniani et Marciani Augustorum [n] adunatus in Chalcedonensi metropolitana Bithyniæ, in martyrio sanctæ ac victricis **218** Euphemiæ, [o] decrevit quæ subter comprehensa sunt.

Dominus et Salvator noster [p] Jesus Christus fidei

antiquæ Rustici editiones post Crabbum similem lectionem exhibent, quæ a sinceris ipsius Rustici exemplaribus absunt. Card. Baronius cum hanc lectionem allegavit, non peculiari aliquo codice, sed antiquis Conciliorum editionibus usus est. Error vero quo dies S. Callinici martyris perperam præfertur contra Græci textus et cæterarum versionum fidem, unde originem duxerit, colligere licet ex ms. Vat. 1322, cui similem collector noster præ oculis habuit. Ibi autem legitur : *Cum pervenisset piissimus et fidelissimus imperator Marcianus ad idem supradictum martyrium, præsente ex divino zelo*, etc. ; quæ versio Græco textui congruit. Noster autem collector cum *supradictum martyrium* in eodem codice antea memoratum non reperisset, ex Græco exordio ipsius Chalcedonensis actionis explicare voluit, et καλλινίκου vocem male interpretans, corruptam lectionem in hanc collectionem induxit.

[a] Pulcheriæ præsentiam in actione 6 concilii Chalcedonensis vindicavimus annot. 14 in epist. 101, tom. I, col. 1127.

[b] Cod. Vat., *ista locutus est.*

[c] Hunc titulum ex ms. Vindeb. hic inseruimus. Sequens autem allocutio Latine et Græce pronuntiata, hic ex originali Latino profertur, uti in Vat. 1322 bis invenitur. Rusticus quoque Latinum exemplar in cod. Acœmetensi reperit, et antiquæ versioni præmisit. Ms. 57 Veron. Rustici pariter contulimus.

[d] Cod. Vat. primo loco, *anxit.*

[e] Rustici codd., *edocentibus.*

[f] Quesn., *manifestari.* Correximus cum mss. Vat. primo loco, Vind. et Rustici.

[g] Vulg. Rustici, *suæ virtutis*, et in marg., *propriæ varietatis.*

[h] Ita omnes codd. et vulg. Solus Quesn. cum Oxon., *epistola testatur.* Post pauca ms. Veron., *ad fidem corroborandum.*

[i] Cod. Vat. primo loco, *nequè ulterius*; mss. Rustici apud Baluzium, *neque ut ulterius.* Veron., *neque ut*, deleto *ulterius.*

[j] Sic cum Vat. cod. primo loco, et mss. ac vulg. Rustici, melius quam *omnes populi*, uti Quesn. recepi.

[k] Vulg. cum Vind. et Vat. secundo loco, *æque.* Veron. cum aliis Rustici codd., *itaque.*

[l] Veron., *custodire.* Vat. primo loco, *ut in æternum firmentur, custodire.*

[m] Vind. et Thuan. codices hunc titulum exhibent. Quesn., *Actio synodi Chalcedonensis.* Est definitio fidei in hoc concilio lecta et subsignata actione 4. A Crabbo edita fuit hæc versio ex codice hujus collectionis, estque versio quarta; Baluzius cum quatuor codicibus eam contulit : nos cum Vindeb. et Vat. 1322, et cum Lucensi 88, qui est similis Colbertino Longobardico Coustantii. In his duobus postremis hic titulus præfigitur : *Synodus episcopalis Chalcedonensis habita a quingentis et viginti episcopis contra Eutychen.*

[n] Cod. Thuan. addit *et Germanorum.* Mox idem cod. habet *in Chalcedonensi civitate.* Lucensis, *in Chalcedonensi metropolitana Bithyniæ civitate.*

[o] Quesn., *quæ decreverit, sunt subter annexa.* Correximus ex optimis mss. Vat. et Lucen.

[p] Voces *Jesus Christus* additæ ex Vat., Lucen. et mss. Baluzii. Cod. Vind. addit tantum *Christus.* Mox Oxon., *fidei intellectu pacem discipulis confirmari præcepit.* Baluz., *fidei intellectu discipulos confirmari præcipiens ait.* Quesn. cum Thuan., *fidei intellectum in discipulis confirmare voluit dicens.* Secuti sumus cod.

intellectum discipulis confirmare præcepit : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27), ut ne ulla dissensio [a] inter nos ex religiositate venerabili oriatur, sed ex æquo veritatis ostendatur præconium. [b] Et quoniam non desinit per sordiculas quasdam malignus insidiari [c] pietatis seminibus, sed semper novi quiddam adversus veritatem indagat; ob hoc Dominus noster habens providentiam humani generis, hunc clementissimum et fidelem adversus æmulum nobis concessit principem, qui undique ad se sacerdotes convocavit, ut gratia Domini nostri Jesu Christi cooperante [d] totam falsitatis noxam a grege suo abjiciat, et veritatis eam germinibus corroboret, quod et fecimus communi decreto vel judicio errores persequentes et sectas. Sed et perfectissimorum Patrum innovavimus fidem, trecentorum decem et octo symbolum omnibus prædicantes; [e] et quod sincera agnitione animo concepisse cognoscimus sacerdotes, attitulantes notavimus. Et post hæc convenerunt in urbe Constantinopolitana numero centum quinquaginta, etiam hi hanc confirmantes fidem. Nos vero nunc ordinem et omnes fidei formulas custodientes, decernimus secundum Ephesitanorum concilium, cujus auctores venerabiles fuerunt Cœlestinus urbis Romæ et Cyrillus Alexandrinæ urbis episcopi, [f] unanimiter sentientes juste præcellere inculpabilis fidei expositionem CCCXVIII venerabilium ac beatissimorum Patrum qui in Nicæa temporibus divæ memoriæ Constantini imperatoris **219** convenerunt, [g] etiam obtinere vero CL venerabilium episcoporum apud Constantinopolim quæ decreta sunt adversus interemptionem sectarum pullulantium et crescentium, manifestatione hujus catholicæ et apostolicæ nostræ fidei.

[h] *Symbolum* CCCXVIII *et* CL.

Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium, et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unicum, de Patre [i] natum ante omnia sæcula; Deum verum de Deo vero; natum, non factum; ejusdemque substantiæ [j] qua Pater est; per quem omnia facta sunt; qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, [k] incarnatus est de Spiritu sancto, in Maria virgine homo factus, crucifixus pro nobis sub Pontio Pilato, sepultus, resurrexit tertia die, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Patris; inde venturus est cum gloria judicare vivos ac mortuos, cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum, Dominum ac vivificatorem a Patre procedentem, qui cum Patre et Filio adoratur et glorificatur, qui locutus est per Prophetas; in unam catholicam atque apostolicam Ecclesiam. Confitemur unum baptismum in remissionem peccatorum; speramus **220** resurrectionem mortuorum, [l] vitam futuri sæculi. Amen.

[m] Suffecerat quidem ad plenariam pietatis agnitionem et confirmationem sanctum hoc et salutare divinæ gratiæ [n] secretum; de Patre enim et Filio et Spiritu sancto docet nos [o] plenaria et perfecta Domini nostri incarnatio, quibus fideliter credulitas adest. Sed quoniam hi qui veritatis destruere conantur

Vind., Lucen. et Vat. Dein *ut nulla* quidam codd. exhibent.

[a] Vind. et Luc., *inter vos*. Vat., *inter suos*, forte melius; et dein, *ex ea quoque veritatis*.

[b] Baluz., *Sed quoniam*. Lucens., *quoniam*, deleta particula *et*.

[c] Oxon.. *pietatis similes*. Vind., *pietatis similibus*.

[d] Sic Baluz. codd., concinentibus Thuan. et Vind. Cod. Vat., *tota falsitatis noxa abjiciatur, et veritatis*, etc. Quesn., *veritas totam falsitatis noxam aggressa abjiciat, et suis eam germinibus*. Lucen., *ut gratia Domini nostri Jesu Christi totam falsitatis noxam aggressa abjiciat*.

[e] Solus Quesn. cum Oxon., *et quos*.

[f] Ita Vat., Lucen. et Baluzii codd. Vind. solum præmittit *qui* adverbio *unanimiter*. Oxon. delet *qui*; sed habet *in expositione culpabilis*, etc. Quesn. cum Thuan., *qui unanimiter sentientes juste protulerunt inculpabilis*, etc.

[g] Sic Vind. cum Vat. et Baluz. codd. Concinunt mss. Lucen. ac Thuan., quorum primum solum post nonnulla delet *et apostolicæ*; alterum pro *vero* habet *vigorem censuerunt*. Quesn. cum Oxon., *Decernimus etiam obtinere firmitatem quæ decreta sunt a* CL *venerabilibus episcopis apud Constantinopolim adversus interemptionem sectarum pullulantium et crescentium. Est autem ad manifestationem hujus catholicæ nostræ fidei symbolum trecentorum decem et octo, et centum quinquaginta*. Hæc clariora quidem sunt, sed præter antiquorum codicum fidem.

[h] Sic omnes nostri codd. Quesnellus, *Symbolum fidei* CL *Patrum*. At cum in concilio Chalcedonensi utrumque symbolum Nicænum et Constantinopolitanum lectum fuerit, primus interpres, cujus versio exhibetur in Vat. ms. 1322, utrumque symbolum in unum copulavit, adjecto in fine anathematismo adversus Arii errores, quod Nicæni concilii proprium est. Hinc titulus, quo symbolum Nicænum et Constantinopolitanum simul innuitur, in sincerioribus hujus collectionis mss. jure præfertur, sicut etiam in Vat. ex qua primæva collectione, ut monuimus, noster collector hæc derivavit.

[i] Quesn. omisit *natum*, non vero nostri codices. Dein notavit post vocem *sæcula* in editis addi *lumen de lumine*. Sed hæc verba hujus versionis codices ignorant. Postea prætermisit *vero*, quæ vox deest etiam in Lucen. ms.

[j] Quesn., *cujus Pater*.

[k] Vat. ms., *natus est de Spiritu sancto, et ex Maria Virgine homo*, etc. Idipsum fere in cod. Luc.

[l] Quesn. addit *et*; delent nostri codd.

[m] Hæc primæva versio exstat in collectione Vat. 1322, ex qua nostræ collectionis auctor ipsam recepit. Quesnellus eam primus edidit, sed in multis diversam a nostris et Baluzii codd., ad quorum fidem eam exegimus; neque enim quid melius sit, sed quod antiqua ac primæva versio ac vetera exemplaria, minus licet exacte, præferant, exhibendum est. Mox Vat., Lucens. et Baluzii codd. delent *et confirmationem*, non vero noster Vindeb.

[n] Quesn. in marg., *legendum forte* symbolum, *ut in aliis versionibus*. Sed hujus versionis codd. *secretum* præferunt, pro quo Lucen. mendose, *decretum*.

[o] Quesnellus, *plenaria perfecte*, et in postilla: *Vox plenaria deest in Oxon. Forte legendum* plenarie. mss. Vat., Lucens. et Baluzii secuti sumus. Mox cum Vat., Thuan. et Vind. *præconia* scripsimus. Al., *præconium*.

præconia, quasdam innovationes procreaverunt, et A secretalem Domini nostri incarnationem corrumpere nisi sunt, et divinæ [a] vocis Virginem creatricem ausi sunt denegare, et confusionem unius naturæ humani corporis et Divinitatis componere ausi sunt, et separabilem ac corruptibilem unici Filii divinam naturam dicere tentaverunt : ob hoc omnem ipsis [b] opponendam adversus veritatem machinationem volens hoc venerabile atque mundanum concilium, antiquo illo præconio et firmo exemplo decrevit; edocens præcipue trecentorum decem et octo episcoporum venerabilium fidem incontaminatam manere; et adversus illos qui Spiritui sancto adversantur, [c] quam fidem etiam posteriore tempore in urbe Constantinopolitana convenientes CL venerabiles episcopi [d] et doctrinam nobis Spiritus sancti substantiæ confirmaverunt : non quod aliquid deesset priscæ fidei superadjicientes, sed adversus eos qui nitebantur [e] divini Spiritus conceptioni adversari, 221 et Domini nostri potestatem corrumpere. [f] Hos ergo in Scripturis divinis ad detestationem evidentius manifestantes, propter hos qui secretam substantiæ evertere insectabantur, dicentes hominem sine Divinitate fuisse creatum ex venerabili virgine Maria impudenter et vulgariter, [g] contra venerabilis quondam episcopi Cyrilli Alexandriæ Ecclesiæ litteras, et totius Orientis congruas adversus Nestorii amentiam, in quibus manifesta est expressio certi atque salutaris symboli, [h] desiderantibus epistolam archiepiscopi Leonis primæ sedis, quæ destinata et directa videbatur ad venerabilem sanctæ memoriæ Flavianum ad intercipiendam 222 Eutychis malignitatem, quamvis sancti Petri confessioni concordantem; et unam atque similem paginam visa est adversus obtrectantium audaciam evidenter edere convenit integræ fidei credentibus. Nam et eos qui quasi bifariam Dei vivi B substantiam secretalem nituntur dividere [i] oppugnat.

[j] Hos etiam qui passibilem audent dicere Divini-

[a] Solus Quesn., *carnis*.

[b] Ita codd. Thuan., Vindeb. et Lucens. Quesnellus, *machinationis aditum adversus veritatem opponere*; et in margine : forte *occludere*.

[c] Quesn. inseruit *corroboravit eam fidem*, et mox delevit *fidem*. Nostros et Baluzii codices prætulimus.

[d] Ita Lucen. cum Baluz. codd. Quesnellus, *doctrina Spiritus sancti hac substantia*.

[e] Quesn., *per divinum Spiritum*. Codices nostros et Baluzii sequimur.

[f] Quesn., *Hos ergo divinarum Scripturarum attestatione evidentius manifestaverunt errare. Propter illos vero qui secretum*, etc. Thuan., *Nos ergo Scripturarum attestationem audentius manifestantes, propter hos qui secretum*. Vind., *Hos ergo Scripturis divinis attestatione evidentius manifestantes, propter hos*, etc. Codices Baluzii sequi maluimus. Similiter Lucen., qui solum pro *ad detestationem* habet *attestantibus*. Mox pro *creatum* Baluz. *effectum*.

[g] Ita codd. Vind., Vat. et Thuan. Baluzii et Lucen. mss. solum omittunt *contra*. Quesn., *acceptas habet venerabilis*; et dein *congrua scripta adversus*.

[h] Quesn., *nosse desiderantibus, nec non et epistolam archiepiscopi Leonis primæ sedis, quæ destinata et directa videtur .... Epistola quippe illa visa est S. Petri confessioni concordare, et una atque similis pagina adversus obtrectantium audaciam evidenter edocere confessionem integræ fidei credentium*. Melius quidem, sed non ita antiqui hujus collectionis codices, nec antiqua illa obscurior versio, quam noster collector excepit. Vat. et Luc. exemplaria, nec non et illa Baluzii in textu exhibuimus. Thuan. et Vindeb. modicum discrepant : nam Thuan., *confessione nobis concordante, et una atque similis pagina visa est*; dein pro *edere* habet *edocere*, ac pro *integræ* exhibet *integritatem*. Vind., *confessionem concordantem, et una atque similis pagina visa est, ac edocere*.

[i] Sic Vind. cod. Quesnellus, *impugnat*. Thuan. *oppugnamus*. Luc., *oppugnant*.

[j] Quesnellus hoc loco duplicem versionem exhibuit duplici columna. In columna strictiori protulit versionem ex Thuaneo codice, quam hujus collectionis propriam in textu retinuimus et ad nostros atque Baluzii codices exegimus. In laxiori autem columna exhibuit aliam versionem a Crabbo vulgatam, quæ licet in Oxon. ms. inserta fuerit, eo quod explicatior sit, aliena tamen est ab hac collectione, eamque propterea, uti a Quesnello edita est, hoc loco appendimus : *Hos etiam qui passibilem audent dicere Divinitatem Filii Dei unici, et eos qui in duabus naturis C Christi permixtionem aut confusionem dici æstimant, vel eos qui dicunt esse cœlestem aut alterius substantiæ carnem quæ est assumpta, illi pro nobis formam servi negantes, abjicit; et qui duas quidem ante unionem naturas Domini fabulantur, unam vero post unionem confingunt, anathematizat. Sequentes ergo sanctos Patres, unum eumdemque confiteri Filium Dominum nostrum Jesum Christum consona voce omnes edocemus : eumdem perfectum in Deitate, eumdem perfectum in humanitate; eumdem Deum verum, eumdem hominem verum ex anima rationali et corpore; eumdem coessentialem Patri secundum Deitatem, eumdem coessentialem nobis secundum humanitatem; per omnia nobis similem absque peccato : ante sæcula quidem genitum de Patre secundum Deitatem, in novissimis autem diebus eumdem propter salutem nostram ex Maria Virgine Theotecou secundum humanitatem; unum eumdemque Christum Filium Dei unigenitum in duabus naturis inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum; nusquam ablata substantia naturarum propter unionem, magisque salva proprietate utriusque naturæ et in unam personam atque existentiam concurrente; non in duas personas partitum atque divisum, neque disjunctum, sed unum eumdem Filium unigenitum, Deum Verbum Jesum Christum, sicut ante prophetæ de eo dixerunt; et ipse nos Jesus Christus erudivit, et Patrum nobis symbolum tradidit.*

His igitur cum omni undique veritate, diligentia, et sollicitudine a nobis definitis, statuit sancta et universalis synodus alteram fidem nulli licere proferre, vel conscribere, aut componere, aut sentire, aut docere D aliter; eos autem qui ausi fuerint componere fidem alteram, aut proferre, aut docere, aut tradere alterum symbolum volentibus vel ex gentilibus ad cognitionem veritatis venire, vel ex hæresi quacunque; hos, si episcopi fuerint, vel clerici, alienos esse episcopos ab episcopatu, et clericos a clero; si vero monachi aut laici fuerint, anathematizari.

Et subscripserunt : Paschasinus episcopus vicarius Domini mei beatissimi atque apostolici viri universalis Ecclesiæ papæ Leonis urbis Romæ synodo præsidens, statui, consensi, atque subscripsi. Lucensis episcopus Ecclesiæ Tusculanæ [leg. *Asculanæ*] *vicarius domini mei beatissimi et apostolici viri universalis Ecclesiæ papæ urbis Romæ Leonis, in synodo gesta lecta subscripsi. Bonifacius presbyter sanctæ Ecclesiæ Romanæ statui et subscripsi. Subscripserunt et cæteri episcopi qui eidem concilio interfuerunt numero sexcenti et triginta.*

talem unici Filii, hos repellendos de omni synodo A oportet; necnon et hos qui duplicis naturæ commixtionem [a] et confusionem Domini nostri argumentantur, impugnare; et qui cœlestem, vel etiam consubstantialem substantiam, quam ex nobis [b] credimus concretam. Ipsos ergo figuram **223** delirantes, vel insanientes dicimus; et hos qui duas ante nativitatem [c] naturas Domini, unam post unitarum insulse fingentes, excommunicare oportet. Sequamur igitur Patrum nostrorum sententiam, unum et eumdem confitentes Dominum Jesum Christum, convenienter edocentes perfectum eumdem in Divinitate, et perfectum eumdem [d] carnalem hominem, Deum certum, eumdem hominem certum, eumdem ex anima rationabili et corporis substantia: Patri in Divinitate similem, item et nobis per omnia in humana substantia B similem præter peccatum; ante sæcula ex Patre [e] natum secundum Divinitatem, sed in ultimis diebus eumdem propter nos et propter nostram salutem ex Maria Virgine divini numinis creatrice secundum hominem, unum eumdemque Christum [f] Filium Dominum unicum in duplici natura inconfuse, [g] immutabiliter, indivise cognoscendum, in nullo duplicis naturæ substantia interempta propter unitatem, salva proprietate utriusque naturæ sub una persona [h] substantia conveniente; **224** neque in duas figuras divisum atque partitum, sed unum eumdem Filium, unicum Dominum Verbum Deum Jesum Christum; sicut antiquitus prophetæ pro eo, et jam ipse nos Jesus Christus erudivit, et Patrum nobis tradidit symbolum.

[i] Hæc itaque cum omni veritate atque suavitate a nobis ordinata; statuit venerabilis et mundana Ecclesia nullam aliam fidem licere cuiquam proferre, aut edere, vel docere, vel tradere [j] ... alterum symbolum corripere volentibus ad scientiam veritatis ex paganitarum, aut judaicæ, aut hæreticæ cujuslibet sectæ. Hos vero, sive sint episcopi aut clerici, alienos esse ab episcopatu et clero, sed, et si monachi sint aut laici, hos excommunicari jubemus.

[k] *Canones expositi a sanctis Patribus qui Chalcedonam convenerunt* [l] *in quingentesimo anno sub imperatore nostro piissimo Marciano.*

225 [m] CANON I. Canones qui per singulas synodos

[a] Male apud Quesn., *et confessionem*. Emendavimus ex Luc. et Baluz. codd. Mox idem Quesn. perperam, *argumentatur*.

[b] Vind., Luc. et Baluz. mss. omittunt *credimus*. Dein *concreatum* pro *concretum* in ms. Luc. Mox, *figuram* ex Vind. Luc. et Baluzio recepimus, pro qua voce Quesnellus habet *fugimus*.

[c] Quesn., *in unitate naturas Domini dicunt, post unicam insulse*. Nostros et Baluzii codd. sequimur, in quibus *post unionem* legendum videtur, ut in aliis versionibus.

[d] Ita codd. Baluzii, cum quibus concinunt Vind. et Lucens. Quesn., *in carne Dominum, hominem certum, eumdem ex anima*, etc.

[e] Luc. et Baluz., *progenitum*. Post pauca pro *numinis*, alias *nominis*. Sic rudis interpres *Theotocon* Latine reddidit.

[f] Quesn. cum ms. Vind., *firmum*. Melius Baluzii cod. et Lucensis, quos secuti sumus.

[g] Sic Baluzii codd. cum Græco et aliis versionibus. Quesn., Vind. et Luc., *immutabilem*. Mox, pro *substantia* mss. Vind., Lucen. cum Baluz., *distantia*, male.

[h] Sic Vind. Quesnellus, *et substantia*. Mss. Baluz. et Luc., *non sub una substantia convenientes*. Mox, *divisa atque partita* apud Quesn. Codices Vind., Luc. et Baluz., *divisam atque partitam*. Correximus, sententia contextus exigente. Dein Lucen. cod., *Filium unicum Deum verum Jesum Christum*.

[i] Vind. et Lucen., *Horum itaque;* Baluzius, *Horum itaque communi veritate :* utrobique minus recte. Neque vero Quesnelli lectio *Hæc itaque* omnino placet. Magis placeret cum cæteris versionibus scribere *His itaque ... ordinatis*, si qui codices hujus interpretationis suffragarentur.

[j] Sic Vind., Lucen. et Baluzii codices. Hic autem per saltum aliqua de sunt: cumque nulli codices adjuvent, defectus antiquissimus est. Supplendum autem videtur ex alia versione, quam annot. 49 subjecimus, *aliter. Eos autem qui ausi sunt componere fidem alteram, aut proferre, aut docere, aut tradere alterum symbolum, corripere se volentibus ad scientiam veritatis ex ritu paganitarum*, etc. Quesn. hunc defectum haud suspicatus emendavit sic, *alterum symbolum. Corrumpere volentes ad scientiam veritatis ex paganitistarum aut Judaicæ aut hæreticæ cujuslibet sectæ, sive sint episcopi*, etc.

[k] Hi canones licet in vulgatis Conciliorum habeantur actione 15, conditi tamen fuerunt actione 7, uti probavimus in Observationibus ad dissert. 1 Quesnelli ad an. 451, not. 18 tom. II, col. 501. Versio autem horum canonum illa est quæ, ex vetustissimo codice a Justello edita, et hoc tomo per nos recudenda, Prisca interpretatio vocatur. Præter Justelli vero codicem, et præter exemplaria hujus collectionis, exstat in tribus aliis mss. collectionibus, nimirum in Vat. Reginæ 1997, in Colbert. 784, et simili Lucensi 88 (ex quo postremo codice hos canones novissime edidit P. Dominicus Mansius tom. I Supplementi Conciliorum, col. 329), ac tandem in Barb. C 2888 et Vat. 1342, quæ omnes collectiones æque ac nostra canones Chalcedonenses ex Prisca versione derivarunt.

[l] Sic in præstantissimo cod. Vindeb. 39, in quo secunda manu pro *in* substitutum fuit *indictione* v. Alius cod. Cæsareus Vindebonensis 42 paulò dissimiliter habet, *convenerunt temporibus in quingentesimo anno*, etc.; et Hubertinum exemplar apud Coustantium t. I Epist. Rom. pontif. pag. LXXXIII, *convenerunt temporibus In. v quingentesimo sub imperatore*, etc. Quesnellus, omissis hoc loco vocibus *in quingentesimo anno*, has post nomen *Marciano* transtulit sic : *Anno quingentesimo Incarnationis Domini indictione* v; quæ formula abest ab omnibus antiquis mss. tum hujus, tum cæterarum collectionum quas annot. 1 laudavimus, et a veteri stylo aliena est. Codex

[m] Codices Justelli, Vat. Reginæ, et Vat. Barb. tabulam titulorum præmittunt, et suo cuique canoni D titulum repetitum etiam præfigunt. Hujus vero collectionis mss. exemplaria tabula præmissa carent. Solum in utroque codice Vindeb. 39 et 42 tituli affiguntur in canonum margine, iique aliis verbis expressi sunt ac in codicibus aliarum collectionum, quæ Justelliano titulos similiter exhibent. Hinc peculiares hujus collectionis titulos in annotationibus recitabimus, uti in iisdem mss. Cæsareis Vindebonensibus invenimus, in quibus aliquorum canonum tituli desiderantur. Primi canonis titulus sic profertur : *De canonibus uniuscujusque venerabilis concilii*. Cæteri codices cum Justello hunc primum canonem præfationis instar præmittunt, vel inscriptioni annectunt; et primum canonem referunt, qui in hac collectione secundus est.

dos a sanctis Patribus constituti sunt hactenus, habere firmitatem censuimus.

[a] II. Si quis episcopus ordinationem per pecuniam fecerit, et vendiderit rem quæ nisi [b] gratia non acquiritur, et sub pecunia ordinaverit episcopum, aut provincialem episcopum, sive presbyterum, vel diaconum, aut eorum quemquam qui in numero clericorum continentur, aut [c] accepta pecunia fecerit œconomum, aut defensorem, vel ostiarium, vel quemcunque hujuscemodi pro lucri turpitudine; qui ergo **228** hoc fecisse probatur, sui gradus periculum sustinebit. Sed et is qui ordinatur, nihil ex ordinatione quæ per negotiationem processit utilitatis acquirat; sed [d] fiat dignitatis vel rei quæ ipsi pro pecunia commissa est, alienus. Si quis autem [e] his tam turpibus et nefariis lucris medius interfuisse videtur, et is, si quidem clericus fuerit, degradetur; si vero laicus aut monachus, anathematizetur.

[f] *Item alio loco : clericos vel laicos volentes episcopos vel clericos* [g] *accusare non debite, nequaquam ad accusandum suscipi debere, nisi prius eorum* [h] *opinio fuerit discussa.*

227 [i] III. Pervenit ad sanctam synodum, quoniam quidam clericorum propter lucri turpitudinem alienarum possessionum conductores [j] efficiuntur, et pro causis sæcularibus tractandis ministeria Dei negligunt, [k] sæcularium domos discurrentes, et patrimoniorum curas propter avaritiam suscipientes. Igitur magna et sancta synodus constituit, nullum deinceps [l] neque episcopum, neque clericum, neque monachum conducti titulo possessiones conducere, nec causarum sæcularium posse ordinationibus commisceri : nisi forte vocetur aliquis secundum leges ad minoris ætatis tutelam, [m] quæ excusanda non est; aut episcopus civitatis ecclesiasticarum rerum [n] curam velit committere, aut orphanorum, aut viduarum,

Codex Justelli, qui Priscam Græcorum canonum versionem continet, hunc titulum profert : *Incipit concilium Chalcidonense. Quingentesimo anno sub imperatore piissimo Marciano.* Similiter in collectione Barb. 2888 et Vat. 1342, et in alia Lucensi Colbertina : *Incipiunt statuta. Quingentesimo anno sub imperatore piissimo Marciano.* In collectione ms. Vat. Reginæ 1997 : *Incipiunt canones Chalcidonensium a sanctis Patribus constituti, id est, quingentesimo anno sub imperatore piissimo Marciano.* P. Coustantius loco allegato peculiarem inscriptionem affert codicis Colbertini, olim Thuanei, qui ad nostram collectionem pertinet, his verbis expressam : *Canones expositi a SS. Patribus qui Chalcedona convenerunt temporibus Valentini* [lege *Valentiniani*] *et Marciani Augustorum indict. quinta, sub imperatore nostro piissimo Marciano.* Hanc autem cæteris præferendam putat, ac expungendum annum quingentesimum, cum Chalcedonensis synodus habita sit non anno *quingentesimo*, sed quadringentesimo quinquagesimo primo, cui sane mense Octobri indictio v congruit. At manuscripta quinque diversarum antiquissimarumque collectionum *anni quingentesimi* notationem concorditer probant; nec unicus codex Thuaneus cæteris ejusdem collectionis præferendus est. Nec excessus *quingentesimi anni* difficultatem movere debet, cum sub hoc idem tempus S. Petrus Chrysologus serm. 145 *circa quingentos annos* post nativitatem Christi similiter computaverit. Confer alia exempla quæ in hanc rem collegimus in editione operum S. Zenonis Veronensis episcopi, dissert. 1, c. 2, § 1, pag. XXXVI et XXXVII.

[a] Titulus mss. Vindeb., *Si episcopus pro pecunia ordinationem fecerit.* In canone codex Oxon., *Si quis episcopi ordinationem*, etc. Mox in Justelliano ms., in Luc. et Vat. hujus versionis, *per pecuniam.*

[b] Codd. Justelli, Lucen. et Vat. 1342, *per gratiam Dei.* Dein verba *aut provincialem episcopum* desunt in iisdem mss. et in Oxon. Conjicit Quesnellus his verbis *Græcam vocem ἢ χωρεπίσκοπον reddere voluisse rudem interpretem.* Codd. Vat. et Lucen., *ordinaverit episcopos, aut presbyteros, vel diaconos.*

[c] Solus Quesn. addit *etiam.* Mox Just. et Lucen., *pro turpitudinem lucri.* Melius Vat. Reginæ, *per turpitudinem lucri.* Dein codd. Vind., Just. et Vat. Reg. delent *ergo.*

[d] Codd. Just., Vat. 1342 et Lucen., *fiat dignitatis reus*; in Vat. autem additur posteriori manu *et ob ea quæ*, etc.

[e] Addidimus *in* ex ms. Vind. Codices Just., Lucen. et Vat., *in his tam turpibus*, et mox *videatur*, *et is quidem si clericus.*

[f] Hæc verba *Item alio loco* leguntur non solum in mss. hujus collectionis, verum etiam in codice vetustissimæ omnium collectionis Vat. Reginæ 1997, ex qua noster collector eadem verba decerpsisse videtur, cum in aliis plerisque lectiones etiam conveniant. Desunt autem in cod. Justelli, et in mss. Vat. 1342 ac Colbertino 784. In Lucensi vero exemplo, licet hanc Colbertinam collectionem contineat, totus hic canon omittitur, ut ex editione P. Mansi colligere licuit; et rectius, quippe hic idem canon proprio loco inferius repetitur c. 21. Probabilis autem videri potest Quesnelli conjectura his verbis expressa : *Qua occasione vel ratione huic loco inserta sint verba ista, divinare non possum. Hæc certa sunt : primo, nec ad præcedentem canonem, nec ad subsequentem pertinere. 2. Esse ipsum canonem 21 hujus Chalcedonensis synodi. 3. Hujus versionem diversam esse tam ab aliis omnibus editis, quam a versione decreti ejusdem vigesimo primo loco positi in hoc codice. 4. Eumdem canonem legi hoc loco ad calcem secundi in utroque codicis hujus ms. exemplari et in Justelliano. Studiosi alicujus procul dubio opus est hæc additio, qui nempe cum legeret pœnam depositionis superiori canone decretam adversus clericos turpis et simoniaci lucri reos, statim ex canonis 21 lectione monere voluit quam caute ac circumspecte recipienda esset accusatio hujusmodi adversus episcopos, quos talis pœna damnatos maneret.* Mox Vind., *clericus, vel laicus volentes.* Colb., Just. et Vat. 1342, *clerici, vel laici.*

[g] Ms. Colb. apud P. Coustantium, *accusare indebite.* Vind., *accusare non indebite, ne quocunque* [lege *quomodocunque*] *ad accusandum.* Just. et Vat. Reginæ, *accusare, non indebite, ne quodcunque accusandum.* Vat. 1342 cum Colbertino P. Coustantii similiter; solum melius pro *ne* habent *nec.*

[h] Solus ms. cod. Oxon., *oppositio.*

[i] Titulus in margine codicum Vindeb., *Neque episcopus, neque clericus, aut monachus conductores fiant.*

[j] Just., Vat. 1342, et Lucens., *efficiantur... negligant.* Mox codd. Vind., Luc., Just. et Vat., *et causis sæcularibus tractantibus.* Thuan., *et causas sæculares tractantes*, melius.

[k] Quesn. addit *per*, pro qua præpositione Just., Luc. et Vat. habent *et.* Utrumque delent Vind. et Vat. Reginæ.

[l] Voces *neque episcopum*, a Quesnello omissas, supplevimus ex omnibus nostris et Justelli codd. Mox, apud Just., *conductitii* pro *conducti.* Dein, pro *conducere* Just., Luc. et Vat., *habere liceat.*

[m] Tres iidem codd. Just., Luc. et Vat., *quæ excusari non licet.*

[n] Quesnellus inseruit *ei*; delent Vind. et Vat. Reg. Cæteri tres codd. pro *ei* supplent *clerico* sic : *curam clerico voluerit committere.*

quæ propria providentia carent, vel personarum talium quæ auxilium ecclesiasticum postulant propter timorem Dei. Si quis autem ea quæ constituta sunt [a] violare tentaverit, ecclesiasticæ damnationi subjaceat.

[b] IV. Qui revera et manifeste solitariam vitam sectantur, honore competenti fungantur. Verum quoniam quidam sub prætextu [c] habitus monachilis, Ecclesias, **228** et conventus, et res communes disturbant, civitates indiscrete circumeuntes [d] et monasteria sibi constituere studentes: placuit [e] nullum nusquam ædificare posse, neque monasterium constituere, neque oratorium absque civitatis episcopi voluntate. Monachos vero qui sunt per singulas civitates et per provincias, episcopis subditos esse, [f] et quietem diligere, et jejuniis esse contentos, et orationibus in illis locis observare, in quibus sæculo renuntiasse videntur. Nequaquam autem ecclesiasticis vel sæcularibus rebus communicare, nec importunitatem inferre, desertis propriis monasteriis, nisi forte quæsiti fuerint propter necessariam causam a civitatis episcopo. [g] Sane in monasteriis non esse suscipiendum servum ad faciendum monachum, præter proprii domini voluntatem. Qui vero hoc constitutum nostrum excesserit, eum a communione suspendi [h] decrevimus, ne nomen Dei blasphemetur; [i] civitatis autem episcopum oportet competentem præstare providentiam monasteriis.

[j] V De episcopis vel clericis qui se de civitate in civitatem transferunt, placuit **229** ut canones qui a sanctis Patribus de his ipsis constituti sunt, suam habeant firmitatem.

[k] VI. Nullum absolute ordinari neque presbyterum, neque diaconum, neque penitus quemquam eorum qui sunt in ecclesiastico ordine, [l] nisi specialiter ecclesiæ civitatis, vel vici, vel martyrii, qui ordinandus est, declaratus fuerit. [m] Eorum autem ordinationem qui hujusmodi absolute ordinantur, constituit sancta synodus inefficacem esse, et nusquam posse ad ordinantis injuriam prævalere.

[n] VII. Qui semel sunt in clero ordinati, vel monachi facti sunt, constituimus neque ad militiam, neque ad dignitatem sæcularem venire. [o] Cum vero hoc ar-

[a] Vat. Reg. cum Justello, Luc. et Vat. 1342 addunt *deinceps*.

[b] Titulus in margine cod. Vindeb., *Ut absque voluntate* (subintelligitur *episcopi*) *quis nec monasterium, nec oratorium facere præsumat, et de monachis dicit*. Illa porro *Qui revera* usque ad *fungantur* loco tituli exstant in ms. Vat. Reginæ, ex quo noster collector profecit. Hæc eadem in aliis collectionibus Priscam referentibus propius in tituli formam efferuntur sic: *Qui vitam solitariam sectantur, et quo honore fungantur*. Canon autem incipit, sicut et in Vat. Reginæ: *Quoniam vero quidam*. In Græco autem et in aliis versionibus Dion. et Isid. idem initium habet ac in nostra collectione.

[c] Just., *habitu monachali*. Luc. et Vat. mss., *habitu monachi*.

[d] Just. male, *et non monasteria*. Melius Luc. et Vat., *nec non et monasteria*

[e] Quesn., *nullam usquam ædificare posse ecclesiam, neque*, etc. Correximus ex mss. Vind. et Vat. Reginæ. Justellus cum mss. Luc. et Vat., *ut nullum e rum usquam ædificare liceat, neque monasterium*. Dein, *monachi vero*, *qui* apud Just., Luc. et Vat., corrupte.

[f] Cod. Vat. Reginæ cum Just., Luc. et alio Vat., addunt *censemus*. Dein voces *in quibus* desiderantur apud Justellum, qui defectum asterisco notavit, et pro *observare* conjecit forte legendum *perseverare*. Mox Justel. cum Luc. et Vat. delet *autem*.

[g] Iidem tres codd. Just., Luc. et Vat., *Sane placuit ut nullum servum suscipiant in suis monasteriis ad monachum faciendum sine proprii domini voluntate*. Vat. Reg. similiter, exceptis quatuor postremis vocibus, quas cum nostro textu sic effert: *præter proprii domini voluntatem*. Dein tres laudati codd. delent *nostrum*.

[h] Cod. Vat. Reg. cum tribus laudatis, *decernimus*.

[i] Ita iidem codd. Quesnellus, *Civitatum autem episcopos*; et dein pro *præstare* habet *exhibere*; Just. cod., *impendere*. Eadem exemplaria præter codices nostræ collectionis voci *monasteriis* præmittunt *cunctis*.

[j] Codd. Vind. hunc titulum margini affigunt: *Qui de civitate in civitatem vadunt*. In omnibus aliis collectionibus priora verba hujus canonis pro titulo efferuntur, et canon incipit a verbo *placuit*. Melius vero in mss. nostræ collectionis, sicut in Græco et aliis versionibus, ea priora verba non ad titulum, sed ad canonem pertinent. Justellus notavit: *Hic canon est primus in omnibus collectionibus*. Fallitur, eo quia priora verba *De episcopis, vel clericis, qui se de civitate.... transferunt*, in suo codice titulo ascripta perspiciens, non animadvertit hæc ad ipsum canonem 5 referenda. Canone primo generatim omnes 88. Patrum canones confirmantur; hic autem ii peculiares firmantur canones, qui episcoporum et clericorum transmigrationes prohibent. Mox Just. et Vat., *De civitate in aliam transferunt*.

[k] Titulus in marg. mss. Vind., *Ut in publicis locis ordinatio fiat*. Justellus prima verba loco tituli exhibet: *Nullum absolute liceat ordinari*. Vat. Reg., *Ut nullum*. In his autem canon incipit a vocibus *Neque presbyterum*, etc. Apud Justellum plurali numero sic: *Neque presbyteros, neque diaconos, neque penitus quemquam de his qui sunt intra ecclesiasticum ordinem*, et ob priora verba in titulum rejecta, ad sensum perficiendum additur *declarari liceat*: quæ absunt a cod. Vat. Reginæ, et multo magis ab aliis codd. Luc. et Vat., qui æque ac exemplaria nostræ collectionis canonem inchoant a verbis: *Nullum absolute liceat ordinari*. Verbum *liceat* deest in solis mss. hujus collectionis.

[l] Cod. Luc., *nisi peculiariter ecclesiæ civitatis, aut possessionis, aut martyrii, aut monasterii, qui ordinatus est, pronuntietur*.

[m] Just. et Vat. 1342, *Horum autem ordinatio* [lege *ordinationem*] *hujusmodi constitui* [lege *constituit*] *sancta synodus inefficacem esse, et in nullo posse ad ordinandi* [Vat., *ad ordinationis*, lege ex Græco *ad ordinantis*] *injuriam prævalere*. Hæc lectio priscæ versionis cum nimis erronea videretur, in cod. Luc. præterita fuit, et substituta alia lectio ex Dionysii versione sic: *Qui vero absolute ordinatur, decrevit sancta synodus irritam esse hujusmodi manus impositionem, et munus quam* [lege *et nusquam*] *posse ministrare ad ordinantis injuriam*. Vat. Reg. nostram lectionem approbat, excepta harum vocum syntaxi, *ordinationem hujusmodi, qui absolute*. Mox *nusquam* pro *nunquam* emendavimus ex Vind., Vat. Reginæ aliisque codd.

[n] Titulus in mss. Vind., *Ut monachi ad militiam non redeant*.

[o] Just., *Si vero hoc arripientes, et non pœnitentes revertantur ad quod antea elegerunt*. Luc. et Vat., *Si vero hoc arripuerint*. Quesn., *nisi pœnitentes*: scripsimus *et non pœnitentes* cum omnibus nostris codd. Mox Luc., *propter Deum prius elegerunt*.

ripuerint, et non pœnitentes ad hoc revertantur, quod propter Deum elegerant; anathematizentur.

230 [a] VIII. Clerici qui pauperum dispensationi, vel monasteriorum, vel martyriorum præsunt, sub potestate [b] singularum civitatum episcoporum secundum sanctorum canonum traditionem perdurent; nec per suam temeritatem episcopi sui moderationem declinent. Qui autem hujusmodi dispositionem quolibet modo subvertere ausi fuerint, et episcopo suo [c] non obedierint, si quidem clerici fuerint, canonicæ damnationi subjaceant; si autem monachi aut laici sunt, a communione suspendantur.

[d] IX. Si quis clericus cum clerico causam habet, episcopum suum non deserat, ut ad judicia sæcularia currat; sed prius [e] apud episcopum suum examinet causam : aut certe cum voluntate ipsius episcopi causa dicatur apud quos [f] partes cœperant. Si quis autem contra hæc venire tentaverit, canonicis interdictis subjaceat. **231** Si vero clericus [g] habeat causam cum extraneo episcopo, vel cum suo, apud synodum provinciæ causam dicat. Si autem episcopus aut clericus disceptationem habeat cum metropolitano episcopo, aut ad diœceseos primam sedem recurrat, aut ad sedem Constantinopolitanam, apud quam causa dicatur [h].

[i] X. Non licere clericum in duarum pariter civitatum Ecclesiis militare : in qua primum ordinatus est, et ad quam quasi majorem per vanæ gloriæ desiderium confugit. Eos vero qui hoc tentaverint, Ecclesiæ propriæ restituendos esse in qua primum ordinati sunt, et ibi tantum ministrare. [j] Si quis tamen jam ex alia in aliam Ecclesiam translatus est, in nullis causis [k] **232** prioris Ecclesiæ, vel ad ipsam pertinentibus martyriis, vel xenodochiis, vel pauperum rebus habeat facultatem tractandi. Eos vero qui ausi fuerint post hoc constitutum magnæ [l] et generalis istius synodi aliquid contrarium agere in his quæ nuper sancta synodus interdixit, proprium gradum amittant.

XI. Omnes pauperes et revera egentes solatiis oportet pacificis, et ecclesiasticis tantum litteris prosequi, et non [m] synodicis; quoniam synodicas litteras

[a] Tit. in mss. Vind., *Ut dispensatores pauperum episcopo suo obediant*. Cod. Luc., *Clerici qui præficiuntur pauperum dispensationi, vel monasteriorum, et basilicis martyrum sub episcopis, qui in unaquaque civitate sunt, secundum sanctorum Patrum traditiones permaneant, ne per suam*, etc. Hæc ex Dionysiana versione fuere excerpta. Ms. Vat. Isidorianam prorsus recepit : *Clerici in ptochis* (loca mendicorum) *et monasteriis*, etc., ut in vulg. Isid. t. IV Conc. Ven. edit., col. 1705.

[b] Sic codd. Vind. et Vat. Reg. Quesnellus, *singularium*. Apud Just. male, *insularum*. Mox in Vat. Reg., *secundum sanctorum Patrum canonum traditionem*. Just., *secundum sanctorum Patrum traditionem perdurent, nec sua temeritate*.

[c] Vat. Reg. cum Just. et Luc., *non dederint consueta, siquidem*. Mox, *laici sint* in Vat. Reg. Apud Just. cum ms. Luc., *laici fuerint, a communione cessent*.

[d] Tit. in Vind. marg. : *Si clericus contra alium causam habeat, an e episcopo suo examinetur*. In mss. Just. et Vat. loco tituli, *Si clericus cum clerico causam habeat*. Canonem autem additis duabus vocibus incipiunt : *Placuit ut episcopum suum*, etc. Cod. Luc. eamdem lectionem habet, et solum a canone titulum non sejungit. Mox Vind. cum Just., Luc. et Vat., *et ad judicia*. Id in his tribus mss. probe intelligitur præmissis vocibus *placuit ut* ; in Vind. autem deficientibus his vocibus, non ita : unde vulgatam Quesnelli lectionem cod. Vat. Reg. approbatam, ac probe cohærentem retinuimus.

[e] Just. cum Luc. et Vat. mss. addit *ut dictum est*. Mox hi codices delent *episcopi*.

[f] Ita cod. Vind., concinentibus Vat. Reg. et Oxon., quorum primus solum pro *cœperant* habet *inceperint*, alter *cœperunt*. Quesn. in textu, *utræque partes voluerint, judicium continebunt*; ac in margine : Forte *judiciumque tenebunt*. Hoc additamentum ex Dionysiana versione decerptum, cætera exemplaria Priscæ versionis ignorant : nam codd. Luc. et Vat. habent *partes utræque voluerint. Si quis autem*, etc. Just. mendose, *partes utraque voluerunt. Si quis*, etc.

[g] Codd. Just., Luc. et Vat. addunt *quis*. Dein cod. Luc., *apud synodum provinciæ judicetur*; et mox eum Just. et Vat., *Si autem episcopus aut clericus discrepationem habeat cum metropolitano episcopo, ad primam sedem recurrat, aut ad sedem Constantinopolitanam, et ibi causam definiant*.

[h] Quesn. ex cod. Thuan. addidit *et apud ipsam judicetur*. Delevimus cum mss. Vind., Oxon. et Vat. Reginæ.

[i] Titulus mss. Vind. : *Non liceat de alia in aliam civitatem transmeare*. Apud Just. tituli loco sic : *Ut nulli clericorum liceat ab Ecclesia sua discedere*. Canon vero incipit : *Civitatum Ecclesiis* [supple cum ms. Luc. *debeat*] *militare, in qua primo ordinatus quis est, et non ad quam*, etc. Mox idem Just., *tentaverunt*.

[j] Quesn., *si quis tamen ex alia jam Ecclesia in aliam translatus est*. Syntaxim codicum Vind. et Vat. Reg. secuti sumus.

[k] Notat Quesnellus in cod. Thuan. haberi sic : *Prioris Ecclesiæ, vel martyriorum, quæ sub ea sunt, aut photiorum, aut xenodochiorum rebus in nullo communicet. Eos vero qui usi fuerint post definitionem magnæ et universalis hujus synodi quidquam ex his quæ sunt prohibita agere, decrevit sancta synodus a proprio hujusmodi gradu recidere.* Coust. in eodem codice tunc Colbertino legit *recedere*. Quesn. mallet legi *recidere*, vel *excidere : ut habet*, inquit, *vulgata versio ad latus Græcæ editionis excusa, ex qua hæc omnia sumpta sunt, in quibus Thuan. codex ab Oxon. et Justello discrepat*. Clarius dicentur hæc sumpta fuisse ex versione Dionysii Exigui, ex qua pro *photiorum* corrigendum est *ptochiorum*, et *ausi* pro *usi*. Codex Vat. Reg. pro *xenodochiis* habet *synodochiis*; Vind. *synodicis*.

[l] Tres codd. Just., Luc. et Vat. habent *et universalis*, ac pro *istius* solus Just. *totius*.

[m] Hic canon in mss. Vind. titulo caret. In vocem autem *synodicis*, quam nostri quoque codices hujus Priscæ versionis præferunt [Luc., *synodociis* et *synodocias*], hanc annotationem Quesnellus subjecit : « Ita habetur et can. 13, a quo reliquæ versiones discrepant, quæ habent *commendatitiis*. Ad codices nostros Oxon. et Thuan. propius accedit codex Aniciensis, ex quo varias aliquot lectiones decerpsere, et in margine Dionysianæ versionis apposuere postremæ Conciliorum editionis procuratores : habet porro *synodocis*. Nostræ versionis auctor legebat fortasse in mendoso codice Græco συνοδικοῖς pro συστατικοῖς. Aniciensis autem lectio ex eo codice nata videtur, quæ vocem haberet derivatam ex verbo συνοδεύω, quod significat *comitor*, seu *itineris socius sum* : vel ab ὁδεύω seu ὁδόω, *viatico instruo*; eo quod hujusmodi litteræ commendatitiæ clericis pro itineris socio ac viatico essent. De litteris canonicis abunde disseruit Gerardus Rodolphus in libello de his edito Coloniæ 1582. Vide

his tantum dari convenit qui bonæ opinionis esse videntur.

[a] XII. Pervenit ad nos quoniam quidam contra ecclesiastica statuta se potestatibus conferentes, per pragmaticum unam **233** provinciam diviserunt in duas, ac per hoc [b] duos in una provincia esse metropolitanos episcopos. Igitur constituit sancta synodus nihil tale deinceps tentari ab episcopis; [c] ne qui hujusmodi aliquid arripuerint proprium amittant gradum. Quæcunque vero civitates jam per sacras litteras nomine metropolitano funguntur, [d] ipsæ solæ honorem consequantur, et is qui huic Ecclesiæ præest episcopus, salvo utique proprio jure, quod revera metropolitanæ civitati convenit.

[e] XIII. Peregrinos clericos et lectores in alia civitate sine synodicis litteris sui episcopi penitus nunquam ministrare posse.

[f] XIV. Quoniam in quibusdam provinciis lectores et psaltes nubere permittuntur, constituit sancta synodus non licere quemquam [g] alterius hæreseos mulierem accipere. Eos vero qui jam ex tali matrimonio filios procreaverunt, si quidem filios suos apud hæreticos baptizaverunt [h], postmodum posse catholicam communionem accipere; si autem non sunt baptizati, jam non posse apud hæreticos baptizari, nec ad conjugium cum hæretico conjungi, neque **234** cum Judæo, neque cum pagano, [i] nisi forte promiserit se transferre ad fidem orthodoxam persona quæ conjungenda est cum orthodoxo. Si quis autem hujus sanctæ synodi constitutum violaverit, [j] canonum damnationem incurrat.

[k] XV. Diaconissam mulierem non posse ordinari ante annum quadragesimum, et cum diligenti probatione. Si vero accepta [l] ordinatione, et certa tempora ministerii observans nuptiis se tradiderit ad injuriam Dei gratiæ, hujusmodi mulier anathematizetur, cum eo qui illi conjunctus est.

[m] XVI. Nec eam quæ se Domino Deo virginem devovit, eodem modo nec monachum nubere licere. Si vero hoc facere voluerint, a communione suspendantur.

[n] Episcopo autem de hac re auctoritatem præbemus, si velit eos reconciliare.

[o] XVII. Rusticas parochias, quæ sunt in singulis

etiam Bernardinum Ferrerium in libro quem scripsit de antiquo ecclesiasticarum Epistolarum genere; Annibalem Fabrotum in Balsamonis collect. Eccles. Constitut. lib. III, tit. 1; Christophorum Justellum in hunc codicis Ecclesiæ universæ canonem; notas etiam Gabrielis Albaspinæi episc. Aurelianensis in hunc canonem; ubi accurate fuseque disserit de gemina interpretatione et sensu Græcæ vocis ὑπόληψις, quæ canonem fere claudit. Nimirum hæc τοῖς οὖσι μόνοις ἐν ὑπολήψει παρεσχέσθαι προσώποις alii aliter interpretati sunt. Versio quæ Græco textui adjacet, tam in Justelliano Ecclesiæ universæ codice, quam in vulgatis, et Græci collectores et commentatores Balsamon, Zonaras, et Blastares, de iis *personis quæ suspectæ sunt*, canonem explicant. Antiquæ versiones Latinæ contrario sensu exponunt: Dionysius quidem de *honoratioribus personis*; Isidoriana de his *qui in opere sunt clariores*. Jacobus Cujacius ad cap. 5 de clericis non residentibus, interpretatur *de honestioribus* personis, *qui sont en réputation*, seu integræ famæ. Quem sensum ita exprimit vetus interpres noster, cui Prisca Justelli versio concinit, de iis *qui bonæ opinionis esse videntur*. Ad hunc postremum sensum Dionysianam versionem aliasque, quæ *de honoratioribus* interpretantur, trahit Albaspineus: suam opinionem majore procul dubio confidentia prolaturus in medium, si codicis nostri versionem legisset, cui non modica inde commendatio accedit, quod celebri œcumenicæ synodi canoni lucem nonnullam afferat. » Hactenus Quesnellus

[a] Tit. codd. Vind., *Ut provincia in duos metropolitanos episcopos non dividatur.*

[b] Just., Luc. et Vat. mss., *Duo .... sunt metropolitani episcopi.* Dein post *igitur* iidem codd. cum Vat. Reginæ addunt *nunc*; et pro *sancta* habent *magna*.

[c] Tres laudati codd., *et qui*. Vind. cum Vat. Reginæ, *minus ne qui*. Dein Just. omittit *jam*.

[d] Vind. mss., *ipsi soli*. Quesn. notat: *lege* ipsæ solum, *ut sensus exigit*. Dein post nomen *episcopus* Quesn. ex Thuan. exemplo inseruit *vocetur archiepiscopus*: quas voces etsi præferat etiam ms. Vat. Reginæ, ex cæteris tamen codd. delevimus, propterea quod in Græco etiam aliisque versionibus desunt.

[e] Titulus in codd. Vind., *Peregrini in alia civitate non ministrent*. Dein Vat. Reginæ, *Peregrinus, clericus, et lectores ...... possint*. Just., Luc. et Vat., *in aliena civitate ...... nusquam ministrare debere.*

[f] Titulus in mss. Vind., *Ne cum hæreticis aut Judæis conjungi*. Mox Quesn., *et psaltæ uxores ducere*; Just., *et salutem nubere*, et in marg.: Lege *saltem nubere*, quod reperimus in Vat. 1342. Utrumque male. Veram lectionem suppeditavit cod. Luc., concinentibus Vind. ac Thuan., in quibus solum pro *psaltes* legitur *psaltæ*.

[g] Just. et Luc., *alterius hæreticam*. Vat. melius habet tantum *hæreticam*. Hic autem *alterius hæreseos* idem est ac *alterius sectæ*, ut versiones Dion. et Isid. præferunt. Dein, apud Justellum, *procrearunt. Et siquidem*.

[h] Luc. et Vat., *postmodum vero*; et mox cum Just. et Vat. Reginæ, *posse eos in catholica communione percipere*, al., *accipere*, vel *recipere*. Dein, *jam non debere eos apud hæreticos baptizari ne .... cum hæreticis*. in Just. Luc. et Vat.

[i] Tres iidem codd., *nisi forte se transferre ad fidem orthodoxam promiserint personæ quæ conjungendæ sunt cum orthodoxis*; et dein, *violare tentaverit* pro *violaverit*.

[j] Iidem codd. cum Vat. Reginæ, *canonum damnationi subjaceat*.

[k] Tit. codd. Vind., *De diaconissis*. Just., Luc. et Vat. 1342, cum titulum præferant *Quod* [lege *quot*] *annorum velari debeant ancillæ Dei*, canonem incipiunt sic: *Placuit non eas ordinari ante annum* 40, *et hoc cum diligenti*, etc. Vox *diaconissam*. in mss. nostræ collectionis et in Vat. Reginæ exhibita, cum Græco aliisque versionibus concinit.

[l] Just. cum Luc. et Vat., *velatione, et certo tempore ministerio observans*. Vat. Reginæ habet pariter *et certo tempore ministerio observans*. Oxon., *ministerium observans*. Vind., *ministerio observans*. Dein tres priores codd., *qui illi conjungitur*.

[m] Titulus in mss. Vind., *Nec Deo dicata virgo nec monachi non nubant*. Quesn. sic canonem inchoat: *Nec eam quæ se Domino virginem vovit, nubere licere, nec monachum uxorem ducere*. Prætulimus codd. Vind., Vat. Reg., cum quibus cæteri tres concordant, solum variantes in his vocibus, *nec monachis nubere licebit*.

[n] Just. cum Vat., *Episcopus autem de hac re auctoritatem præbebit, si velit eos reconciliari*; Vat., *reconciliare*. Codex Luc. versionem Dionysii hoc loco substituit: *Confitentibus autem decrevimus, ut habeat auctoritatem ejusdem loci episcopus misericordiam humanitatemque largiri*.

[o] Hic canon in Vind. titulo caret. Post pauca Vind. omittit primam vocem *eas*, Oxon. delet *maxime*, et Luc. præterit primam particulam *si*.

provinciis, inconvulsas manere constituimus apud episcopos qui eas detinere videntur, maxime si eas annis triginta detinentes inviolate dispensaverunt; si vero [a] intra annos triginta facta est, aut **235** fiat de illis quæstio, his licere quæstionem movere apud synodum provinciæ, qui [b] vim se pertulisse asserunt. Si quis autem a metropolitano suo episcopo male tractetur, apud primam sedem suæ provinciæ, vel apud Constantinopolitanam, causam dicat, sicut superius comprehensum est. Si qua vero potestate imperiali nova constituta est civitas, aut certe constituatur, civilibus et publicis formulis, etiam parochiarum ecclesiasticarum ordo celebretur.

[c] **XVIII.** Conjurationis vel conspirationis crimen etiam apud extrinsecas leges penitus amputatur; multo magis in Ecclesia Dei hoc ne fiat prohiberi oportet. Igitur si clerici aut monachi inventi fuerint conjurati [d] aut per conjurationem calumniam machinantes episcopis vel clericis, proprium amittant gradum.

[e] **XIX.** Ad aures nostras pervenit quoniam in provinciis non fiunt synodi episcoporum secundum canonum constituta, et ob hoc multa rerum ecclesiasticarum quæ emendanda sunt negligi. Sancta igitur synodus constituit [f] secundum canones Patrum bis in anno in id ipsum episcopos per singulas provincias convenire ubi metropolitanus episcopus constituerit, et omnia quæcunque emerserint corrigere. Episcopi vero qui non convenerint [g] in propriis positi civitatibus, et non per profectionem absentes, maxime suppeditante salute, et a necessariis et excusabilibus occupationibus liberi, fraternitatis intuitu corripiantur.

[h] **XX.** Clericos in Ecclesia militantes, **236** sicut jam constituimus, non licere in alterius civitatis Ecclesia militare, sed illa contentos esse in qua a principio ministrare meruerunt; extra eos qui amissa patria ad Ecclesiam aliam [i] necessitate venerunt. Si quis autem episcoporum post hoc constitutum, clericum ad alium pertinentem susceperit, placuit a communione suspendi et eum qui suscepit, et qui susceptus est, quousque [j] clericus qui transitum fecit ad suam redeat Ecclesiam.

[k] **XXI.** Clericos vel laicos qui accusant episcopos vel clericos quomodocunque et sine judicio, non suscipi ad accusandum debere, nisi prius eorum existimatio fuerit discussa.

[l] **XXII.** Clericis non licere post mortem episcopi sui ea diripere quæ illi competere [m] possunt, sicut et anterioribus canonibus cautum est; alioquin eos de gradibus suis posse periclitari.

[n] **XXIII.** Ad aures sanctæ synodi pervenit quoniam quidam clerici et monachi quibus nec aliquid ab episcopo suo commissum est, interdum etiam ab ipsius communione suspensi, ad Constantinopolitanam civitatem pergunt, et ibidem diu remorantes ecclesiasticam disciplinam disturbant, quorumdam [o] autem etiam domos subvertunt. Ergo sancta synodus constituit prius quidem hujusmodi homines [p] per sanctæ Ecclesiæ Constantinopolitanæ defensorem admoneri ut a civitate regia discedant; verum si [q] inter negotia fuerint per impudentiam remorati, ipsos etiam invitos **237** per eumdem defensorem jactari, et ad loca propria cogi festinare.

[r] **XXIV.** Quæ Deo semel sacrata sunt monasteria secundum episcoporum consensum oportet in per-

[a] Just., *intra triginta annis.* Vat., *in triginta annis.* Luc., *annis triginta.* Dein Just., *aut si fiat.* In Luc. omittuntur voces *de illis.* Postea hi tres codd. cum Vat. Reginæ, *apud synodum suæ provinciæ.*

[b] Cod. Thuan., *vim pertulisse asseruntur.*

[c] Tit. in mss. Vind., *Qui conjurationem, non autem calumniam contra episcopum faciunt.* In Vat. 1342 totus hic canon ex Dionysii interpretatione penitus inseritur: *Crimen conjurationis vel conspirationis et a veteribus legibus est omnino prohibitum*, et reliqua ut in Dionysio. Mox *etiam* desideratur in mss. Just. et Luc., qui dein habent *amputari solere.*

[d] Codd. Just. et Luc., *et per conjurationem calumniam facientes episcopis, vel quibuslibet clericis.* Mox Quesn. cum Oxon., *amittant locum.* Scripsimus *gradum* cum mss. Vind., Thuan., Just. et Luc.

[e] Tit. codd. Vind., *Synodus bis unno fiat.* Mox, *in quibusdam provinciis* habent Just., Luc. et Vat. exemplaria; ac dein, *secundum canonum constitutum*, *et hoc multa rerum ecclesiasticarum quæ corripienda sunt vel corrigenda negligi.*

[f] Tres iidem codd., concinente Vat. Reginæ, *secundum canones Patrum qui apud Niciam Bithyniæ constituti sunt, bis in anno*, etc. Male in illis præmittitur *ut* ante *secundum.* Dein Just. et Vat., *ex singulis provinciis convenire.*

[g] Just. cum Luc. et Vat., *et in propriis positi civitatibus, et non profecti, sed absentes, maxime suppeditante salute secesserint* [Vat., *cesserint*] *inexcusabilibus* [Luc., *excusabilibus*; Vat., *excausalibus*] *occupationibus liberi*, etc.

[h] Tit. in mss. Vind.: *Qui alium clericum suscipit, a communione suspendi.* Mox, tres laudati codd., *sicut jam constitutum est.* Dein, mendose in Just. et Vat., *contentum esse .... meruit;* Vat. *meruerit.*

[i] Iidem codd. tres, *præ necessitate venerunt. Qui vero episcoporum .... alterius Ecclesiæ clericum susceperit.*

[j] Addidimus *clericus* ex Vind. Alii codd., *clericum qui translatus est, fecerit ad suam reverti Ecclesiam.*

[k] Titulus in mss. Vind.: *Qui accusant episcopum.* Apud Just., Luc. et Vat. canon sic effertur: *Clerici vel laici qui episcopos accusarint, vel quoslibet clericos, omnino sine judicio eos non suscipi, nisi prius eorum æstimatio fuerit diligenter* [Luc., *diligentius*] *examinata.* Cod Colb., similis Lucensi apud Constantium, *nisi prius eorum opinio fuerit discussa.* Vind. ms. ab edito textu solum discrepat: *nisi prius eorum existimationis fuerit opinio discussa.*

[l] Hic quoque canon in mss. Vind. titulo caret.

[m] Male apud Just., Luc., Vat. 1342, et Vat. Reg., additur particula *non;* quæ probe congrueret, si pro *illi* legeretur *illis.*

[n] Tit. in mss. Vind., *Ut ad loca propria revertantur clerici.*

[o] Quesn. delet *autem*, nos ex nostris mss. ac Just. adjecimus.

[p] Just., omisso *per*, mox habet *admonere.* Dein vocem *regia* delent cum Just. plerique codd., etiam Vindebon.

[q] Just., Luc. et Vat., *inter negotia et impudentia fuerint remorati; eos etiam invitos..... et ad loca propria revocari.* In Vind. deest *cogi.*

[r] Tit. in codd. Vind., *Quando sacrata sunt monasteria, cœnacula sæcularia non fiant.* Mox, pro *reservari*, alias *servari*, vel *conservari.*

petuum monasteria nuncupari, et eorum res monasteriis reservari, et [a] non posse alterius cœnacula sæcularia fieri : si qui vero hoc fieri permiserint, canonicis interdictis subjaceant.

XXV. Quoniam metropolitanorum quidam, sicut cognovimus, commissos sibi negligunt greges, et ordinationes episcoporum [b] differunt, placuit sanctæ synodo intra tres menses episcoporum ordinationes fieri; nisi forte necessitas inexcusabilis dilationis tempus protrahi coegerit, alioquin eos pœnæ ecclesiasticæ subjacere ; Ecclesiæ vero [c] viduæ redditus apud œconomum ipsius Ecclesiæ integros reservari.

[d] XXVI. Quoniam in quibusdam Ecclesiis reperimus quod sine œconomis res ecclesiasticas tractant episcopi, [e] placuit omnem Ecclesiam habentem episcopum, etiam œconomum habere de proprio clero, qui res ecclesiasticas dispenset cum consensu episcopi sui : ne cum dispensatio sine testimonio fuerit, res ecclesiasticæ [f] dispersæ sint ad contumeliam pontifici irrogandam. Si vero hoc non fecerint, eos sanctis esse canonibus reos.

[g] XXVII. Eos qui mulieres diripiunt hospitalis solatii nomine, aut illos qui connivere, **238** vel consensum rapientibus præbere videntur, statuit sancta synodus, si quidem clerici fuerint, [h] proprium amittere gradum; si vero laici, anathematizari.

CAPITULUM XXVI.

[i] *Incipit constitutio divæ memoriæ Marciani de synodo Chalcedonensi.*

[j] Imperatores VALENTINIANUS et MARCIANUS Augusti universis populis.

Tandem aliquando quod summis studiis atque votis optabamus evenit. [k] Remota est de orthodoxa Christianorum lege contentio. Tandem remedia culpabilis erroris inventa sunt; et discors populorum sententia in unum consensum concordiamque convenit. [l] E diversis enim provinciis religiosissimi sacerdotes Chalcedonam venerunt juxta nostra præcepta, et quid observari in religione debeat, perspicua definitione docuerunt. [m] Cesset igitur jam profana contentio. Nam vere impius atque sacrilegus est qui post tot sacerdotum sententiam opinioni suæ aliquid tractandum relinquit. **239** Extremæ quippe dementiæ est in medio et perspicuo die commentitium lumen inquirere; quisquis enim post veritatem repertam aliquid ulterius discutit, mendacium quærit. Nemo itaque vel clericus, vel militans, vel alterius cujuslibet conditionis, de fide Christiana [n] publice turbis coadunatis et audientibus tractare conetur in posterum, ex hoc tumultus et perfidiæ occasionem requirens, nam injuriam facit judicio religiosissimæ synodi, si quis semel judicata ac recte disposita revolvere et publice disputare contendit : cum ea quæ nunc de Christiana fide statuta sunt, juxta apostolicas expositiones [o] et statuta sanctorum Patrum trecentorum decem octo, et centum quinquaginta definita esse noscantur. Nam in contemptores [p] hujus legis pœna non deerit : quia non solum contra fidem bene compositam veniunt, sed etiam Judæis et paganis ex hujuscemodi certamine profanant veneranda mysteria. Igitur si clericus erit qui publice tractare de religione ausus fuerit, [q] consortio clericorum removebitur; si vero militia præditus sit, cingulo expoliabitur. Cæteri etiam hujus criminis rei de hac sanctis-

[a] Tres codd. Just., Luc. et Vat., *non debere ulterius*; et dein, *si quis.... permiserit... subjaceat.*

[b] Hic canon in mss. Vind. titulo caret. Tres laudati codd. Just., Luc. et Vat., *fieri differunt*. Mox mendose, *et nisi forte necessitas inexcusationis ordinationis tempus*, etc., apud solum Just.

[c] Iidem tres codices, *viduatæ... conservari convenit*. Vat. Reg. idem habet, omisso tantum verbo *convenit*.

[d] Titulus in codd. Vind., *Ut episcopi dispensatores habeant.* Dein ante *reperimus* solus Quesn. addit *rumore*.

[e] Just. et Luc., *placuit omnino ut omnis Ecclesia habens episcopum* (quæ desunt in Vat. 1342), et nihilominus præferunt *etiam œconomum habere*. Dein Just. et Vat. post vocem *clero* addunt *censemus*.

[f] Sic Vind. cum tribus codd. sæpius memoratis. Quesn. cum Vat. Reg., *dispergantur*. Dein Just., *fecerint, reos eos sanctis subjacere canonibus*. Vat. et Luc., *fecerint, reos esse, sanctis subjacere canonibus*.

[g] Tit. in mss. Vind., *Qui mulieres diripiunt*. Dein Just., Luc. et Vat., *sancta constituit synodus*.

[h] Quesn., *præcipuum*. Melius *proprium* cum mss. Vind., Vat. Reginæ et Luc. Mox tres codd. Just., Luc. et Vat., *amittunt*, et dein *anathematizentur*.

[i] Ita codd. Vind. et Thuan. hujus collectionis. Quesn. cum Oxon., *Constitutio Marciani imperatoris synodi supradictæ statuta confirmans*. Hæc constitutio invenitur etiam in codicibus Rustici, ex quibus duos Baluzius contulit, nos autem antiquissimum Veronensis capituli 57. Exstat præterea in codd. collectionum Hisp. et Isid. Relegimus vero Vat. Hisp. 1341 et Vat. Isid. 630. In codicibus Rustici hic titulus sequentibus legibus communis præligitur : *Sanctæ memoriæ* [cod. Ver., *religiosi*] *principis Marciani, quas beatissimus Leo papa in suis confirmavit epistolis, de prohibitis disputationibus a Christianis.*

[j] Cod. Veron. Rustici cum cæteris Baluzii tom. IV Concil. Ven. edit., col. 2025, c.: *Imperatores Cæsares Flavius Valentinianus pontifex inclitus, Germanicus inclitus, Alamanicus inclitus, Sarmaticus inclitus, tribunitiæ potestatis vicies septies, imperii vicies sexties, consul septies, et Flavius Marcianus pontifex inclitus, Germanicus inclitus, Sarmaticus inclitus, Alamanicus inclitus, Francicus inclitus, tribunitiæ potestatis vicies septies* [lege *secundo*] *imperator, consul semel. Edictum civibus* [Baluz. cum Græco addit *nostris*] *Constantinopolitanis*. Inscriptionem quam dedimus exhibent codices nostræ collectionis et Hisp. ac Isid.

[k] Thuan., *Remota est quippe*.

[l] Codd. Hisp. et Is., *Ab universis enim*. Dein mss. Rustici, *reverentissimi sacerdotes*. Mox, vocem *Chalcedonam*, a Quesn. omissam, ex omnibus nostris et Baluzii codd. nec non editis revocavimus.

[m] Vat., Hisp. et Is. cum Merlino, *discessit igitur*.

[n] Quesn., *publice determinata coadunatis*; quibus concinunt codd. Hisp. et Isid. In mss. Vind., Thuan. et Vat. 1322, *publice aliquid terminabit coadunatis*; vel in Thuan., *ut coadunatis*. Melior est lectio codicum Rustici, quam in Veron. et vulgatis Conciliorum invenimus; cui suffragatur Facundus lib. XII, c. 2, *publice congregatis populis et audientibus tractare præsumat*. Concordant etiam illa sequentis constitutionis, *de religione publice contendere coadunatis populis*, etc. Mox in cod. Oxon. pro *perfidiæ* legitur *per fidei*.

[o] Codd. Rustici, *et instituta*.

[p] Solus Quesn. omisit *hujus*.

[q] Codd. Hisp., Isid. et Rustici, *a consortio*. Post pauca vulg. Conc., *de hac regia urbe*. Mox mss. Hisp. et Is., *pellantur*.

sima urbe pellentur, pro vigore judiciario etiam competentibus suppliciis subjugandi. Constat enim hinc hæreticæ [a] insaniæ fomitem exordiaque præberi, dum publice quidam disputant atque contendunt. **240** Universi ergo quæ a sancta synodo Chalcedonensi statuta sunt custodire debebunt, nihil postea [b] dubitaturi. Hoc itaque commoniti nostræ serenitatis edicto, abstinete profanis vocibus, et ulterius desinite de divinis disputare; quod nefas est : quia peccatum [c] hoc non solum divino judicio, prout credimus, punietur, verum etiam legum et judicum auctoritate coercebitur. [d] Data vi kal. Febr., Constantinopoli, Sporatio consule.

CAPITULUM XXVII.

[e] *Incipit alia constitutio divæ memoriæ Marciani, Christianis catholicis in synodo convenientibus.*

[f] Iidem Augusti Palladio præfecto prætorio.

Venerabilem catholicæ orthodoxorum fidei sanctitatem manifestam et indubitatam universis constituere cupiens nostra serenitas, ut major erga Divinitatis obsequia hominibus religio traderetur, tantam atque talem synodum [g] ex omnibus pene **241** provinciis coadunatis episcopis in Chalcedonensi civitate colligi jussit; atque ibi plurimis diebus tractatu habito, quod verum et infucatum Christianæ fidei esset invenit. Votis etenim plurimis et orationibus exoravere Divinitatem quatenus sancta eos et plena veritas non lateret, secutique sunt statuta venerabilium Patrum, ea videlicet quæ apud Nicæam trecentorum decem et octo sanctorum episcoporum sunt sententia definita; similiter et ea quæ centum quinquaginta in hac urbe amplissima coadunati constituerunt ; atque ea quæ apud Ephesum [h] de fide statuta sunt, cum beatissimæ recordationis Cœlestinus Romanæ urbis et Cyrillus Alexandrinæ civitatis [i] episcopi invenere veritatem. Quo tempore etiam Nestorianus error exclusus est, ejus auctore damnato. Quibus ita rite et venerabiliter apud Chalcedonam inquisitis, Eutyches, qui plura affirmabat illicita, cum sua assertione dejectus est : [j] ne decipiendorum ulterius ei hominum præberetur facultas. Ordinatis itaque religiose et fideliter quæ venerandam orthodoxorum fidem fundasse noscuntur, ita ut nulla in posterum dubitatio vel illis qui calumniari Divinitatem assolent, relinqueretur; sacro nostræ serenitatis edicto venerandam synodum confirmantes, admonuimus universos ut de religione disputare desinerent; quoniam unus et alter tanta secreta invenire non posset, maxime cum [k] summo labore et amplissimis orationibus tot venerabiles sacerdotes, nisi Deo, ut credendum est, auctore, ad indaginem veritatis non potuerint pervenire. Verum, sicut manifesta ratione cognovimus, non desinunt quidam in eadem perversitatis insania permanere, et de religione publice contendere populis coadunatis, et mysteria divina Judæorum paganorumque sub obtutibus publicare et profanare, quæ rectius colenda sunt quam inquirenda. Oportuerat itaque in eadem pertinacia consistentes, statuta dudum animadversione compesci : ut pœna corrigeret quos reverentia jussionum **242** emendare non potuit. Verum in hoc secuti consuetudinem nostram, nocentes [l] non puni-

[a] Quesn., *infamiæ*. Correximus ex Vind. aliisque pluribus ac potioribus codicibus. Mox *nutriri* pro *præberi* in mss. Vat., Hisp. et Isid.

[b] Codd. Rustici, *dubitantes*. Vind. et Facundus, *dubitari*.

[c] Addidimus *hoc*, requirente sensu, cum mss. Rustici, et Hisp. ac Isid.

[d] Cod. Vind., *Data* vii *kal*. Labb., omissa voce *Data*, habet *Constantinopoli* vii *idus Febr.* Hæc conciliantur, si legas cum codd. Vat. Hisp. et Isid., *Proposita* vii *kal. Febr. Constantinopoli*, et cum codd. Rustici, concinente Græco textu, *Datum* vii *idus Febr. Constantinopolim*.

[e] Exstat in mss. codd. hujus collectionis et Rustici ac in Vat. 1322. In vulg. Conciliorum legitur parte iii conc. Chalced., cap. 4. Titulus in ms. Ver. 57 Rustici sic exhibetur : *Item de eodem edictum secundum.* Laudatus cod. Vat., *Incipit alia constitutio divæ memoriæ Marciani in* [lege *pro*] *synodo Chalcedonensi.* Cod. Oxon., *Ejusdem imperatoris constitutio ad Palladium P. P., ejusdem synodi decreta servari præcipiens, Eutychetis errore damnato.* Titulus quem dedimus est in vetustioribus nostræ collectionis codd. Thuan. et Vind., in quem hæc notavit Quesnellus : *Hunc titulum habet codex Thuaneus. Ex quo synodus alius omnibus ignota modo innotescit. Quo convenerit synodus indicant alii codices, Crabbianus scilicet, in quo hujusmodi titulus legitur : Edictum ad CP. cives, etc.; et Boherianus laudatus in Labbeana Conciliorum editione, qui alterum hunc exhibet : Civibus nostris CP. idem Augustus. Denique vulg. edit. : Edictum.... Propositum Constantinopoli. Nimirum redux e synodo œcumenica Anatolius, quid in ea actum esset pro fide suis significare pro more et officio volens conventum Ecclesiæ suæ habuit ad quem et hoc Marciani edictum missum est; quo synodalem definitionem imperatoria constitutione confirmatam esse nemo nesciret. Cui conventui cum episcopi tunc in urbe commorantes pro more interfuissent, inde synodi nomine donatus est.*

[f] Cod. Vind., *Idem Augustus Palladio*, etc. Vat. 1322, *Imperator Marcianus Augustus Palladio*, etc. Cod. Veron., concinentibus cæteris Rustici : *Iidem Augusti Constantinopolitanis civibus nostris*; et in fine constitutionis addit, *Eodem exemplo scripta Palladio viro illustri præfecto Orientis, Valentiniano viro illustri præfecto Illyrici, Tatiano viro illustri præfecto Urbis, Vincomalo viro illustri magistro officiorum et consuli designato.*

[g] Solus Quesn. ex uno ms. Oxon. inseruit *quantam nulla memoria meminit*. Desunt in omnibus nostris et Baluzii codd. atque vulg., immo etiam in Thuan. ejusdem Quesnelli.

[h] Vulg. Conc. cum mss. Rustici et Græco textu addunt *pridem*.

[i] Vulg. Conc. post edit. Rom., *episcopi veritatis duces fuerunt*, nullis Latinis codd. suffragantibus.

[j] Quesn., *ne recipiendorum ulterius sacrilegiorum præberetur*, etc. Thuan., *ne ei recipiendo ulterius a quoquam hominum præberetur*, etc. Melior lectio exemplarium Rustici, concinentibus vulg. et Græco textu. In Vat. et Vind., *recipiendorum* pro *decipiendorum*, quod mendum variis lectionibus inducendis occasionem dedisse videtur

[k] Quesn. inserit *nisi* : delevimus cum codd. Vind. et vulg. Conciliorum. Mox in iisdem vulg., *et magnis orationibus*.

[l] Cod. Vind. omittit *non punimus*, sed iterat. Hinc forte cum hic locus sensu careret, suppletæ fuerunt hæ voces, quæ in aliis codicibus hujus collectionis leguntur. Verior lectio videtur illa vulgatorum et

mus, sed iterat clementia nostra jussionem ut in futurum prohibitis omnes abstineant, nec conventicula colligant super religione certantes; quia in hujusmodi perversitate et vanitate detecti statutas dudum suscipient pœnas, et judiciario motu, prout religiosis temporibus convenit, punientur. Oportet enim Chalcedonensem synodum sequi, in qua omnibus quæsitis diligenter, ea definita sunt quæ pridem tres prædicti cœtus apostolicam fidem secuti, omnibus observanda [a] prædixerunt. Data [b] tertio idus Martias, Constantinopoli. Sporatio viro clarissimo consule, et qui fuerit nuntiatus.

CAPITULUM XXVIII.

[c] *Item alia ejusdem Marciani Augusti Constitutio de fide catholica obtinenda et de Eutychianistis et Apollinaristis, eorumque pœnis.*

Idem AUGUSTUS PALLADIO præfecto prætorio.

[d] Licet jam sacratissima constitutione mansuetudinis nostræ cautum ac definitum sit quæ in eos severitas exercenda sit qui, Eutychetis vel Apollinaris hæreticam perversitatem secuti, a religione et fide catholica deviarunt: Alexandrinæ tamen urbis cives atque habitatores tantis sunt Apollinaris infecti venenis, ut necessarium fuerit ea quæ jam ante sanximus repetita nunc etiam lege decernere. Oportet enim ut sit numerosa severitas sanctionum, ubi est crebra licentia culparum. Custodiendæ præterea orthodoxæ fidei tanto a serenitate mea cura adhiberi impensior debet, **243** quanto res humanas divinæ præcedunt. Quicunque ergo vel in hac sacra urbe, vel in Alexandrina civitate, vel in omni Ægyptiaca diœcesi, diversisque aliis provinciis, Eutychetis profanam perversitatem sequuntur, et ita non credunt ut trecenti decem et octo sancti Patres tradiderunt, catholicam fidem in Nicæna civitate fundantes; [e] centum quoque et quinquaginta alii venerabiles episcopi, qui in alma urbe Constantinopolitana postea convenerunt; et sicut Athanasius, et Theophilus, et Cyrillus [f] sancti episcopi Alexandrinæ civitatis credebant; quos etiam Ephesina synodus, cui beatæ memoriæ Cyrillus præfuit, in qua Nestorii error expulsus est, [g] in universis secuta est; quos et nuper venerabilis synodus Chalcedonensis est secuta, prioribus conciliis sacerdotum ex omni prorsus parte consentiens, nihilque adimens [h] sacrosancto symbolo, neque adjiciens, sed Eutychetis dogmata funesta condemnans: sciant se hæreticos esse Apollinaristas. Apollinaris enim facinorosissimam sectam Eutyches et Dioscorus mente sacrilega sunt secuti; ideoque hi omnes qui Apollinaris vel Eutychetis perversitatem sequuntur, illis pœnis quæ divorum retro principum constitutionibus contra Apollinaristas, vel serenitatis nostræ postmodum sanctione contra Eutychianistas, vel hac ipsa augustissima lege contra eosdem decretæ sunt, noverint se esse plectendos. Idcirco Apollinaristæ, id est Eutychianistæ (quibus etsi est in appellatione diversitas, est tamen in hæresis pravitate conjunctio; et dispar quidem nomen, sed idem sacrilegium), sive in hac alma urbe diversisque provinciis, sive in Alexandrina civitate, sive in Ægyptiaca diœcesi sunt, neque ita credunt ut prædicti venerabiles Patres credebant, neque viro reverentissimo Alexandrinæ urbis antistiti Proterio fidem orthodoxam tenenti communicant, secundum sacratissimas divorum retro principum constitutiones quæ de Apollinaristis promulgatæ sunt, non habeant potestatem faciendi testamenti [i] et condendæ ultimæ voluntatis, neque id capiant quod ipsis ex testamento cujusquam fuerit derelictum, nihil etiam ex donatione aliqua consequantur, **244** sed si quid in ipsos vel liberalitate viventis, vel morientis fuerit voluntate collatum, id fisco nostro protinus addicatur. Ipsi vero in nullos aliquid ex facultatibus suis donationis titulo et jure transfundant. Episcopos quoque, vel presbyteros, aliosque clericos illis creare et habere non liceat, scientibus tam [j] hos Eutychianistas vel Apollinaristas qui ausi fuerint cuiquam episcopi, vel presbyteri, vel clerici nomen imponere, quam hos qui conati fuerint impositum sibi nomen sacerdotale retinere, pœnam exsilii cum facultatum suarum amissione subituros. Eos vero qui [k] antehac catholicarum Ecclesiarum clerici, vel orthodoxæ fidei monachi fuerunt, et relicto vero et orthodoxo omnipotentis Dei cultu, Apollinaris vel Eutychetis hæresim et dogmata abominanda sectati sunt, vel postea sectabuntur, omnibus pœnis quæ vel hac, vel prioribus legibus adversus hæreticos constitutæ sunt, jubemus teneri, et extra ipsum quoque Romani imperii solum pelli, sicut de Manichæis præcedentium legum statuta sanxerunt. Universi præterea Apolli-

exemplarium Rustici: *Verum in hoc seculi consuetudinem nostram, noscentes præ omnibus quod Divinitas pietate lætatur, pœnam nocentum credidimus differendam, iterata hac sancientes nostræ clementiæ jussione, ut in futurum,* etc.

[a] Codd. Rustici cum vulg., *tradiderunt*.

[b] Sic Quesn. cum nostro Vat. et Veron. 57 Rustici, astipulante Græco textu. Vind., VII *idus*. Duo codd. Rustici apud Baluzium, VI *idus*.

[c] Legitur in mss. hujus collectionis, in Vat. 1322 et in Hisp. ac Isid. In vulgatis Conciliorum legitur part. III concilii Chalcedonensis, c. 19. Titulum ad ms. Vind. exegimus.

[d] Codd. Vind. et Vat., *Licet etiam*. Crabb., *Licet jam etiam*. Dein Quesn., *mansuetudinis meæ*. Substituimus *nostræ* ex codd. Vind. et Vat. Mox, *exercenda sit* in mss. Vat. Hisp. et Isid., nec non apud Crabbum.

[e] Codd. Hisp. et Is. cum Merlino, *vel ita ut centum et quinquaginta*. Dein Crabbus, *qui in hac alma urbe Constantinopolitana*.

[f] Iidem codd. cum Merlino et Crab., *sanctæ recordationis episcopi*. Mox Crab., *crediderunt*.

[g] Mss. Hisp., Is. et Merl., *universos secuta est*; et post pauca, *consentientibus*.

[h] Solus Quesn., *sancto*.

[i] Codd. Vat. Hisp. et Is., cum Merl., *nec condendæ*, et paulo post pro *capiant* habent *acquirant*.

[j] Crab. delet *hos*. Vat. Hisp. et Isid., *tam his Eutychianistis, vel Apollinaristis.... quam his.... pœnam se exsilii*.

[k] Sic mss. Vind. et Crab. Quesnellus, *ante*. Dein Vat. Hisp. et Is., *derelicto vero*.

naristæ vel Eutychianistæ nec ecclesias nec monasteria sibi [a] constituant; parasynaxes et conventicula tam diurna quam nocturna non contrahant, neque ad domum, neque ad possessionem cujusquam, neque ad monasterium, vel ad quemcunque [b] alterum locum operaturi sectæ funestissimæ congregentur. Quod si fecerint, et hoc factum fuisse domino volente constiterit, post rem in examine [c] judicis approbatam, domus vel possessio in qua convenerint fisco sine dilatione societur; monasterium vero ejus civitatis orthodoxæ Ecclesiæ in cujus territorio est jubemus addici. Si vero ignorante domino, sciente vero eo qui pensiones [d] domus exigit, vel conductore, vel procuratore, vel actore prædii, parasynaxes et conventicula interdicta collegerint; conductor, vel procurator, sive actor, seu [e] quicunque est, qui in domo, sive possessione, vel monasterio eos receperit, et passus fuerit illicitas parasynaxes conventusque celebrari, si vilis conditionis est et abjectæ, fustibus publice, et in pœnam suam, et in aliorum coerceatur exemplum; **245** si vero honestæ personæ sunt, decem libras auri mulctæ nomine fisco nostro cogantur inferre. Nullum præterea Apollinaristam vel Eutychianistam ad aliquam jubemus aspirare militiam, [f] nisi ad cohortilianam vel limitaneam. Si qui vero extra cohortilianam vel limitaneam inventi fuerint militare, soluto cingulo, honestorum hominum et palatii communione priventur; [g] nec in alia quam in ea in qua nati sunt civitate, vel vico ac regione versentur. Si qui vero in hac alma urbe nati sunt, tam sacratissimo comitatu quam omni per provincias metropolitica civitate pellantur. Nulli insuper Eutychianistæ vel Apollinaristæ publice vel privatim advocandi cœtus et circulos contrahendi, [h] et de hæretico errore disputandi, ac perversitatem facinorosi dogmatis asserendi, tribuatur facultas. Nulli etiam contra venerabilem Chalcedonensem synodum liceat aliquid vel dictare, vel scribere, vel edere atque emittere, [i] aut aliorum super eadem rescripta proferre, nemo hujusmodi habere libros et sacrilega scriptorum audeat monimenta servare. Quod si qui in his criminibus fuerint deprehensi, perpetua deportatione damnentur. Eos vero qui discendi studio audierint de infausta hæresi disputantes, decem librarum auri quæ fisco nostro inferendæ sunt, jubemus subire dispendium. Omnes vero hujusmodi chartæ ac libri qui funestum Eutychetis, hoc est Apollinaris, fuerint dogma complexi, incendio concrementur: ut facinorosæ perversitatis vestigia ipsa flammis ambusta depereant. Æquum namque est ut immanissima sacrilegia par pœnæ magnitudo percellat, Palladi parens charissime atque amantissime. Illustris igitur et magnifica auctoritas tua, quæ hac sacratissima constitutione **246** decrevimus, in hac alma urbe, diversisque provinciis, ac præcipue in Alexandrina civitate, et per universam Ægyptiacam diœcesim edictis ex more propositis, ad omnium notitiam faciat pervenire: ut cuncta quam statuimus [j] eis qui rei fuerint deprehensi, severitas protinus exerceatur: scientibus moderatoribus provinciarum, eorumque apparitoribus, defensoribus etiam civitatum, quod si ea quæ legis hujus religiosissima sanctione custodienda decrevimus, aut neglexerint, aut aliqua permiserint temeritate violari, denarum librarum auri mulctam fisco nostro cogentur inferre, [k] et insuper existimationis suæ periculum sustinebunt. Ea quoque [l] quæ de paganis per omne Romanum imperium valitura æqualiter perennitatis nostræ lege decrevimus, in eos instantissime exerceantur quos constiterit profanos ritus ac simulacrorum impios cultus, et interdicta sibi sacrilegia celebrare. Data [m] kal. Aug., Constantinopoli, divo Valentiniano Augusto et Anthemo viro clarissimo consulibus.

CAPITULUM XXIX.

[n] *Epistola decretalis Siricii papæ ad Himerium Tarraconensem episcopum*, [o] *sub titulis* XVI.

SIRICIUS [p] HIMERIO Tarraconensi episcopo.

Directa ad decessorem nostrum sanctæ recorda-

[a] Crab. cum mss. Vat. Hisp. et Is., *construant*. Mox hi codd. cum Merl., *neque synaxes et conventicula*. Quesn., *parasynaxes, id est conventicula*. Secuti sumus Crab. et mss. Thuan. ac Vind., similiter enim paulo post apud omnes legitur.

[b] Cod. Vind., *alternum*. Crab., *alterius*. Dein idem Crab. cum Hisp. et Isid., *operatores*. Quesn., *operaturi sectæ funestissimæ dogmata*. Delevimus verbum *dogmata* cum omnibus codd. et vulg.; nec necessarium est, si voces *sectæ funestissimæ* tertio casu accipiantur.

[c] Sic Vind., Vat. et Crab. Quesnellus, *judicii*.

[d] Oxon., *domini*.

[e] Crab., *quicunque eos in domus, vel in possessionem, vel monasterium receperint, ac passi fuerint*. Vind. quoque h bet *receperint, ac passi fuerint*.

[f] Quesn. præfixis duobus punctis sequitur sic: *et nisi cohortilianam vel limitaneam inventi fuer nt*, etc. Cod. Vind. delet *et*: eoque deleto apertior est hujus loci defectus et saltus ob voces *cohortilianam vel limitaneam* repetitas in integro textu quem supplevimus ex mss. Vat. Hisp. et Isid., atque Merlino. Concinit etiam Crabbus, nisi quod habet *extra prædictam militiam inventi fuerint*. Oxon. pro *cohortilianam* habet mendose *cohortulianam*. Crab., *cohortalitiam*: melius utrobique in Vat. Hisp. et Is., *cohortalinam*.

[g] Crab. cum Vat. 1322, *nec in aliqua*; et aliquanto post *metropolitana*.

[h] Crab., et *hæretico more disputandi*. Dein, pro *dogmatis* cod. Oxon. habet *erroris*; pro *asserendi* solus Quesn. *astruendi*; et pro *tribuatur* Crab. *sit facultas*.

[i] Sex sequentes voces omittuntur a Merlino cum Vat., Hisp. ac Isid. Mox in Vat. 1322, *rescripta conferre*.

[j] Vat. 1322, *in eis*: Vat., Hisp. et Is. cum Crabbo, *in eos*.

[k] Crab., *insuper etiam*.

[l] Quesn. delet *quæ*, et postea edidit *ut in eos*. Delevimus *ut* cum mss. Vind. et Vat. 1322, ac proinde opus fuit inserere *quæ* cum Crab. et Vat. Hisp. ac Isid.

[m] Vat. Hisp. et Is. cum Crabbo, *sub die kal. Aug.*, *Constantinopoli, divo* (Crab. addit *Valentiniano*) VIII *et Anthemio*, etc. Nota VIII necessaria, consulatum designat anni 455.

[n] Extat in mss. collectionis præsentis. Vat. Reginæ 1997, Colb. Lucensis, Vat. 1342, Corbeiensi, Diun., Hisp., Hadrian. et Isid.

[o] Voces *sub titulis* XVI desunt in cod. Vind., leguntur

[p] Quidam codd. cum Vat. Reginæ 1997 et Vat. 1342 *Hierio*.

tionis Damasum fraternitatis 247 tuæ relatio, me jam in sede ipsius constitutum, quia [a] sic Dominus ordinavit, invenit; quam cum in conventu fratrum sollicitius legeremus, tanta invenimus quæ reprehensione et correctione sunt digna, quanta optaremus laudanda cognoscere. Et quia necesse nos erat in ejus labores curasque succedere cui per Dei gratiam successimus in honore; facto, ut oportebat, primitus meæ provectionis indicio, ad singula, prout Dominus aspirare dignatus est, consultationi tuæ responsum competens non negamus: quia officii nostri consideratione, non est nobis dissimulare, non est tacere libertas, quibus major cunctis Christianæ [b] religionis zelus incumbit. Portamus onera omnium qui gravantur; quinimmo hæc portat in nobis beatus Petrus apostolus, qui nos in omnibus, ut confidimus, administrationis suæ protegit et tuetur hæredes.

[c] I. Prima itaque paginæ tuæ fronte signasti, baptizatos ab impiis Arianis plurimos ad fidem catholicam festinare, et quosdam de fratribus nostris eosdem denuo baptizare velle, quod non licet: cum hoc fieri et apostolus vetet, et canones contradicant, et post cassatum Ariminense concilium missa ad provincias [d] a reverendæ memoriæ prædecessore meo Liberio generalia decreta prohibeant; quos nos cum Novatianis aliisque hæreticis, sicut est in synodo constitutum, per invocationem solam septiformis Spiritus, episcopalis manus impositione catholicorum conventui sociamus: quod etiam totus Oriens Occidensque custodit. A quo tramite vos quoque post hac minime convenit deviare, si non vultis a nostro collegio synodali sententia separari.

[e] II. Sequitur deinde baptizandorum, prout unicuique libitum fuerit, improbabilis et emendanda confusio, quæ a nostris consacerdotibus (quod commoti dicimus) non ratione auctoritatis alicujus, sed sola temeritate præsumitur; ut passim ac libere in natalitiis Christi, seu apparitionis, nec non et apostolorum seu martyrum festivitatibus innumeræ, ut asseris, plebes baptismi 248 mysterium consequantur; cum hoc sibi privilegium, et apud nos, et apud omnes Ecclesias Dominicum specialiter [f] cum Pentecoste sua Pascha defendat. Quibus solis per annum diebus, ad fidem confluentibus generalia baptismatis tradi convenit sacramenta, his duntaxat electis, qui ante quadraginta vel eo amplius dies nomen dederint, et exorcismis quotidianis, orationibus, atque jejuniis fuerint expiati; quatenus apostolica illa impleatur præceptio, ut expurgato veteri fermento nova incipiat esse conspersio. Sicut [g] ergo paschalem reverentiam in nullo dicimus esse minuendam, ita infantibus qui [h] necdum poterunt per ætatem, vel his quibus in qualibet necessitate opus fuerit sacri unda baptismatis, omni volumus celeritate succurri: ne ad nostrarum perniciem tendat animarum, si, negato desiderantibus fonte salutari, exiens unusquisque de sæculo et regnum perdat et vitam. Quicunque [i] etiam discrimen naufragii, hostilitatis incursum, obsidionis ambiguum, vel cujuslibet corporalis ægritudinis desperationem inciderint, et sibi unico credulitatis auxilio poposcerint subveniri, eodem quo poscunt momento temporis, expetitæ regenerationis præmia consequantur. Hactenus erratum in hac parte sufficiat. Nunc præfatam regulam omnes teneant sacerdotes qui nolunt ab apostolicæ petræ, super quam Christus universalem [j] construxit Ecclesiam, soliditate divelli.

[k] III. Adjectum est etiam quosdam Christianos ad apostasiam, quod dici nefas est, transeuntes, et idolorum cultu et sacrificiorum contaminatione profanatos: quos a Christi corpore et sanguine, quo dudum redempti fuerant renascendo, jubemus abscidi. Et si resipiscentes forte aliquando fuerint ad lamenta conversi, his quandiu vivunt agenda pœnitentia est, et in ultimo fine suo reconciliationis gratia tribuenda; quia, docente Domino, nolumus mortem peccatoris, tantum [l] convertatur et vivat.

[m] IV. De conjugali autem velatione requisisti,

tur vero in Thuaneo. In generali quidem tabula huic collectioni præmissa habetur *super* XV *capitulis*, eo quod totidem consultationum capita Himerius proposuit. Hic autem titulorum XVI nomine mandatum comprehenditur quo Himerio Siricius præcipit ut quindecim ejus capitulis responsa ad cæterorum episcoporum notitiam perducat. Quindecim vero tituli tantummodo leguntur non solum in Dion., verum etiam in cod. Vat. 1342. At in Vat. Reginæ exstat solum septem titulorum divisio, quos suo loco indicabimus. In cod. Vind. hujus collectionis tituli secunda manu ad cujusque capitis marginem annotantur iisdem fere verbis quæ apud Dionysium leguntur: unde posteriori additamento tribuendi videntur. Enimvero in aliis codicibus hujus collectionis vel desunt, vel alii quandoque tituli exhibentur. Confer inferius not. 37 et 47 (*Col.* 559, *n.* g; *col.* 561, *n.* f).

[a] Ita omnes vulg. et codd. etiam Thuan. Solus Quesn. cum Oxon., *sic voluit Dominus*.

[b] Solus Quesn., *legis*; et post pauca omisit *hæc*.

[c] Titulus ad marg. cod. Vind.: *De Arianis non rebaptizandis*. Titulus in ms. Vat. Reginæ: *Ex hæreticis non illicita iteratione baptismatis recipiendos, sed invocatione Spiritus septiformis*.

[d] Vulg. cum mss. Vat. Reginæ, et Vat. 1342, *a venerandæ*.

[e] Tit. in marg. cod. Vind.: *Ut præter Pascha et Pentecostes baptismus non celebretur*. Vulg. Concil. cum Dion. Justelli et Isid., *Sequitur de diversis baptizandorum temporibus prout*, etc.

[f] Codd. Vat. Reginæ, et alius Vat. 1342 cum antiquioribus exemplaribus P. Coustantii, *cum Pentecoste*, aut *Pentecosten suo*.

[g] Coust. cum vulg. Concil. addit *sacram*; at notat tres codd. Colb. et Pith. omittere. Nostri quoque tres codd. Vind., Vat. Reginæ et alius Vat. prætereunt.

[h] Sic omnes nostri codd. et vulg. Quesnellus, *loqui non poterunt*.

[i] Quesn., *ergo*. Prætulimus alia vulgata, quibuscum concinunt mss. Vind. et Vat. Post pauca codd. Vind. et Vat. Reginæ cum Merlino et aliis mss. Coust., *corporalis ægritudinem desperationem*.

[j] Vat. 1342, *fundavit*.

[k] Titulus in marg. ms. Vind.: *De apostatis*.

[l] Codd. Vat. Reginæ et alius Vat. cum Coust., *ut convertatur*.

[m] Titulus in Vind.: *Quando* (lege cum Dion. *Quod non*) *liceat alterius sponsam ad matrimonii junctum sortiri*: Dion., *in matrimonium sortiri*. In ms. Vat.

249 si desponsatam alii puellam alter [a] in matrimonio possit accipere? Hoc ne fiat modis omnibus inhibemus; quia illa benedictio quam nupturæ sacerdos imponit, apud fideles cujusdam sacrilegii instar est, si ulla transgressione violetur.

CAP. V. — [b] V. De his vero non incongrue dilectio tua apostolicam sedem credidit consulendam, qui acta pœnitentia, tanquam canes et sues [c] ad vomitus pristinos et volutabra redeuntes, et militiæ cingulum, et ludicras voluptates, et nova conjugia, et inhibitos denuo appetivere concubitus; quorum professam incontinentiam generati post absolutionem filii prodiderunt. De quibus quia jam non habent suffugium pœnitendi, id duximus decernendum, ut sola intra Ecclesiam fidelibus oratione jungantur, sacræ mysteriorum celebritati, quamvis non mereantur, intersint; a Dominicæ autem mensæ convivio segregentur: ut hac saltem districtione correpti, et ipsi in se sua errata castigent, et aliis exemplum tribuant, quatenus ab obscenis cupiditatibus retrahantur. Quos tamen, quoniam carnali fragilitate ceciderunt [d] viatico munere, cum ad Dominum cœperint proficisci, per communionis gratiam volumus sublevari. Quam formam et circa mulieres quæ se post pœnitentiam talibus pollutionibus devinxerunt, servandam esse censemus.

CAP. VI. — [e] VI. Præterea monachorum quosdam atque monacharum, abjecto proposito [f] sancto, in tantam potestatis esse demersos lasciviam, ut prius clanculo, velut sub monasteriorum prætextu illicita ac sacrilega se contagione miscuerint; postea vero [g] in abruptum conscientiæ desperatione perducti de illicitis complexibus libere filios procreaverint: quod et publicæ leges, et ecclesiastica jura condemnant. Has igitur impudicas detestabilesque personas a monasteriorum cœtu, ecclesiarumque conventibus eliminandas esse mandamus; quatenus retrusæ in suis ergastulis, et tantum facinus continua lamentatione deflentes, purificatorio possint [h] pœnitudinis igne decoquere: **250** ut eis vel ad mortem saltem, solius misericordiæ intuitu, per communionis gratiam possit indulgentia subvenire.

CAP. VII. — [i] VII. Veniamus nunc ad sacratissimos ordines clericorum, quos in venerandæ religionis injuriam, ita per vestras provincias [j] calcatos atque confusos charitate tua insinuante, reperimus; ut Jeremiæ nobis voce dicendum sit: *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et flebo populum hunc die ac nocte* (*Jerem.* VII, 1)? Si ergo beatus propheta ad lugenda populi peccata, non sibi ait lacrymas posse sufficere, quanto nos possumus dolore percelli, cum eorum qui in nostro sunt corpore compellimur facinora deplorare? Præcipue quibus, secundum beatum Paulum, instantia quotidiana et sollicitudo omnium Ecclesiarum [k] indesinenter incumbit. *Quis* enim *infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror* (II *Cor.* XI, 29)? Plurimos enim sacerdotes Christi atque levitas post longa consecrationis suæ tempora, [l] tam de conjugiis propriis quam de turpi coitu sobolem didicimus procreasse, et crimen suum hac præscriptione defendere, quia in veteri Testamento sacerdotibus ac ministris generandi facultas legitur attributa. Dicat nunc mihi quisquis ille est sectator libidinum, præceptorque vitiorum, si æstimat quia in lege Moysi passim sacris ordinibus a Domino laxata sunt frena luxuriæ, cur eos quibus committebantur sancta sanctorum præmonet, dicens: *Sancti estote, quia* [m] *ego sanctus sum, Dominus Deus vester* (*Levit.* XX, 7)? Cur etiam procul a domibus suis anno vicis suæ in templo habitare jussi sunt sacerdotes? hac videlicet ratione, ne vel cum uxoribus possent carnale exercere commercium; ut conscientiæ integritate fulgentes, acceptabile Deo munus offerrent; quibus expleto deservitionis suæ tempore uxorius usus solius successionis causa fuerat relaxatus, quia non ex alia nisi ex tribu Levi quisquam ad Dei ministerium fuerat admitti præceptus. Unde et Dominus Jesus cum nos suo illustrasset adventu, in Evangelio [n] protestatus est **251** quia legem non venerit solvere, sed implere; et ideo Ecclesiæ, cujus sponsus est, formam castitatis voluit splendore radiare, ut in die judicii, cum rursus advenerit, sine macula et sine ruga eam possit, sicut per Apostolum suum instituit, reperire.

Reginæ hoc est caput 2 ejusque titulus: *De velandis qualiter*. Apud Justellum incipit: *De conjugalium autem violatione*. In vulg. Conc. post. edit. Rom., *De conjugali autem violatione*. Vide autem quæ de velatione nuptiali diximus not. 16 in Sacramentarium mense Septembri tom. II, col. 130 (*nostri tom. II col.* 129, *not.* [d]).

[a] Alias. *in matrimonium*.

[b] Titulus in Vind.: *De his qui pœnitentiam servaverunt minime*.

[c] Solus Quesn., *ad vomitum, et volutabra*. Mox cod. Vind., *et ad militiæ cingulum*.

[d] Sic cum Coust. et vulgatis nostri codd. Vind. et Vat. Reginæ. Quesnellus, *viatici munere*. Dion. Just., *Quibus tamen .... volumus subveniri*.

[e] Tit. in Vind.: *De monachis et virginibus propositum non servantibus*. In Cod. Vat. Reginæ est caput 3, cui titulus præponitur: *De lapsu monachorum vel monacharum*, qui in codice Colb. alterius collectionis teste Constantio legitur.

[f] Ita prima manu in ms. Vind.; secunda vero, cum aliis codd. aliarum collectionum et editis, *sanctitatis*.

[g] Ms. Thuan., *in abruptam conscientiæ desperationem*. Mox pro *libere* cod. Oxon. habet *illicite*, male.

[h] Idem Oxon. delet *pœnitudinis*.

[i] Tit. ms. Vind.: *De clericis incontinentibus*. Mox, pro *ad sacratissimos* Quesn. *Veniamus ad sanctissimos*. Aliarum editionum lectionem ex omnibus nostris codicibus revocavimus.

[j] Vat. 1342, cum duobus Colb. Constantii, *calcatos canones charitate*; qua lectione recepta paulo ante legendum esset *a quibus*, non *quos*.

[k] Solus Quesn. omittit *indesinenter*.

[l] Vulg. cum plerisque codd., *tam de conjugibus propriis, quam etiam de turpi coitu*. Ms. Vind., *de conjugibus*.

[m] Vulg. cum ms. Vat. Reginæ, *et ego*. Mox vocem *Deus* ex ms. Vind. et cæteris editis adjecimus.

[n] Aliæ edit., *protestatur, quia legem venerit implere, non solvere*. Hæc postrema verba similiter efferuntur in duobus codd. Vat. Reginæ et alio Vat. In cod. Vind. omittuntur voces *sed implere*.

Quarum sanctionum omnes sacerdotes atque levitæ insolubili lege constringimur, ut a die ordinationis nostræ sobrietati ac pudicitiæ et corda nostra mancipemus et corpora; dummodo per omnia Deo nostro in his quæ quotidie offerimus sacrificiis placeamus. *Qui autem in carne sunt*, dicente electionis vase, *Deo placere non possunt; vos autem jam non estis in carne, sed in spiritu; si tamen spiritus Dei habitat in vobis* (*Rom.* VIII, 9; I *Cor.* III, 16). Et ubi poterit, nisi in corporibus, sicut legimus (II *Cor.* VI, 16), sanctus habitare Spiritus Dei? Et quia aliquanti de quibus loquimur, ut tua sanctitas retulit, ignoratione lapsos se esse deflent, his hac conditione misericordiam dicimus non negandam, ut sine ullo honoris augmento, in hoc quo detecti sunt, quandiu vixerint, officio perseverent; si tamen posthac continentes se studuerint exhibere. Ili vero qui illiciti privilegii excusatione nituntur, ut sibi hoc asserant veteri lege concessum, noverint se ab omni ecclesiastico [a] honore, quo indigne usi sunt, apostolicæ sedis auctoritate dejectos; nec unquam posse veneranda attrectare mysteria, quibus se ipsi dum obscenis cupiditatibus inhiant, privaverunt. Et quia exempla præsentia cavere nos præmonent in futurum, [b] si quilibet episcopus, presbyter, atque diaconus (quod non optamus) deinceps talis fuerit inventus, jam nunc sibi [c] omnem per nos indulgentiæ aditum intelligat obseratum; quia ferro necesse est excidantur vulnera quæ fomentorum non senserint medicinam.

CAP. VIII. — [d] VIII Didicimus etiam licenter ac libere inexploratæ vitæ homines, quibus etiam numerosa fuerint conjugia ad præfatas dignitates, prout cuique libuerit, aspirare; quod non tantum illis qui ad hæc immoderata **252** ambitione perveniunt, quantum metropolitanis specialiter pontificibus imputamus; qui dum [e] inhibitis ausibus connivent, Domini nostri, quantum in se est, præcepta contemnunt. Et ut taceamus quod altius suspicamur, ubi illud est quod Dominus noster data per Moisem lege constituit, dicens: *Sacerdotes mei semel nubant*: et alio loco: *Sacerdos uxorem virginem accipiat, non viduam, non repudiatam, non meretricem* (*Ezech.* XLIV, 22)? Quod secutus Apostolus ex persecutore prædicator, *unius uxoris virum* (I *Tim.* III, 2), tam sacerdotem quam diaconum fieri debere mandavit. Quæ omnia ita a regionum vestrarum despiciuntur episcopis, quasi in contrarium [f] magis fuerint constituta. Et quia non est nobis de hujusmodi usurpationibus negligendum, ne nos indignantis vox Domini justa corripiat, qua dicit: *Videbas furem et currebas cum eo; et ponebas tuam cum adulteris portionem* (*Psal.* XLIX, 18): quid ab universis posthac Ecclesiis sequendum sit, quid vitandum, generali pronuntiatione decernimus.

CAP. IX. — [g] IX. Quicunque itaque se Ecclesiæ vovit obsequiis a sua infantia, ante pubertatis annos baptizari, et lectorum debet ministerio sociari. Qui [h] ab accessu adolescentiæ usque ad tricesimum ætatis annum si probabiliter vixerit, una tantum, et ea quam virginem communi per sacerdotem benedictione perceperit, uxore contentus, acolythus et subdiaconus esse debebit; post quæ ad diaconii gradum, si se ipse primitus continentia præeunte dignum probarit, accedat. Ubi si ultra quinque annos laudabiliter ministrarit, congrue presbyterium consequatur. Exinde post decennium, episcopalem cathedram poterit adipisci, si tamen per hæc tempora integritas vitæ ac fidei ejus fuerit approbata.

CAP. X. — [i] X. Qui vero jam ætate grandævus melioris propositi conversione provocatus ex laico ad sacram militiam pervenire festinat, desiderii sui fructum non aliter obtinebit, nisi eo quo baptizatur tempore statim **253** lectorum aut exorcistarum numero societur, si tamen eum unam habuisse vel habere, et hanc virginem accepisse constet uxorem. Qui dum initiatus fuerit, expleto biennio, per quinquennium aliud acolythus et subdiaconus fiat, et sic ad diaconium, si per hæc tempora dignus judicatus fuerit, [j] provehatur. Exinde jam accessu temporum ad presbyterium, vel episcopatum, si eum cleri ac plebis [k] evocarit electio, non immerito societur.

[a] Cod. Vat. Reginæ, *opere*.

[b] Vind. cum quibusdam editis delet *si*.

[c] Ita omnes codd. mss. et excusi, præter Quesn., apud quem legitur *omnem per nos intelligat aditum esse obseratum*.

[d] Tit. in Vind.: *De clericis quales liceat promoveri*. Hic titulus a Dionysianis discrepat. In cod. Vat. Reginæ hoc est caput 4, eique titulus præfigitur: *Periclitari metropolitanum cum eum* (lege *eo*) *qui indigne fuerit ordinatus*. Cum hoc concinit vetus cod. Corb., *Periclitare eum metropolitanum a quo aliquis indigne fuerit ordinatus*. Mox *licenter* scripsimus ex mss. Vind. et Vat. 1342, concinentibus aliis vulgatis. Quesn., *libenter*.

[e] Solus Quesn., *inclitis*. Ms. Corb., *inhibitos motus non cohibent*.

[f] Idem Quesn. delet *magis*; et post pauca, *percellat* pro *corripiat*. Vulg. et codd. secuti sumus. Vat. Reginæ, *juste corripiat, qui dicit*.

[g] Tit. in ms. Vind.: *De clericorum conversatione*. In cod. Vat. Reg. est caput 5, cum titulo: *Clerici quantis temporibus esse debeant ut ad episcopatum perveniant*. Idem omnino titulus est in collectione Corbeiensi. Codd. Pith. et Colb. hujus collectionis alium titulum præferunt: *Per quod* (lege *quot*) *gradus acolythus, subdiaconus, diaconus, presbyter, vel episcopus fiat*.

[h] Undecim codd. apud Coust. delent *ab*. Dein in Vat. 1342, pro *ad tricesimum* habetur *ad* XX *ætatis suæ annum*; quæ lectio verior videtur; nam Zosimus, qui in epistola ad Esychium has Siricii litteras præ oculis habuit, *si ab infantia*, inquit, *ecclesiasticis ministeriis nomen dederit, inter lectores usque ad vicesimum ætatis annum continuata observatione perduret*.

[i] Tit. in Vind. *De grandævis*: in Vat. Reginæ, ubi est caput 6: *Qui ex laico grandævus ad clericatum vult transire*. Mox vulg. Conc. et Dion. Justelli, *conversatione* pro *conversione*.

[j] Vat. 1342, *promoveatur*.

[k] Idem Vat. cum Pith. et Colb. Lucen., *edecumarit*. Hanc lectionem prætulit Coustantius, eo quod *edecumare* sit e decem unum veluti maxime præcellentem et omnium dignissimum eligere. Cod. Vat. Reginæ cum alio Colb., *si in eum cleri ac plebis fuerit electio*. Thuan., Colb., *si eum..... sequitur electio*. Dionysii regium exemplar, *exstiterit electio*.

[a] XI. Quisquis sane clericus viduam, aut certe secundam conjugem duxerit, omni ecclesiasticæ dignitatis privilegio mox nudetur, laica sibi tantum communione concessa, quam ita demum poterit possidere, si nihil postea, propter quod hanc perdat, admittat.

[b] XII. Feminas vero non alias esse patimur in domibus clericorum, nisi eas tantum quas propter solas necessitudinum causas habitare cum iisdem synodus Nicæna permisit.

[c] XIII. Monachos quoque, quos tamen morum gravitas et vitæ ac fidei institutio sancta commendat, clericorum officiis aggregari et optamus et volumus; ita ut qui intra tricesimum ætatis annum sunt [d], in minoribus per gradus singulos, crescente tempore, provehantur ordinibus; et sic ad diaconii vel presbyteratus insignia maturæ ætatis consecratione perveniant; [e] nec statim saltu ad episcopatus culmen ascendant, nisi in his eadem quæ singulis dignitatibus superius tempora præfiximus fuerint custodita.

[f] XIV. Illud quoque nos par fuit providere, ut sicut pœnitentiam agere cuiquam non conceditur clericorum, ita et post pœnitudinem ac reconciliationem nulli unquam laico liceat honorem clericatus adipisci; quia quamvis sint omnium peccatorum contagione mundati, nulla tamen debent gerendorum sacramentorum instrumenta suscipere, qui dudum fuerint vasa vitiorum.

254 [g] XV. Et quia in his omnibus quæ in reprehensionem veniunt, sola excusatio ignorationis obtenditur, cui nos interim solius pietatis intuitu necesse est clementer ignoscere: quicunque pœnitens, quicunque digamus, quicunque viduæ maritus ad sacram militiam indebite et incompetenter irrepsit, hac sibi conditione a nobis veniam intelligat relaxatam, ut in magno debeat computare beneficio, si adempta sibi omni spe [h] promotionis, in hoc quo invenietur ordine perpetua stabilitate permaneat [i] scituri posthac provinciarum omnium summi antistites, quod si ultra ad sacros ordines quemquam de talibus crediderint assumendum, et de suo, et de eorum statu, quos contra canones et interdicta nostra provexerint, congruam ab apostolica sede promendam esse sententiam.

XVI. Explicuimus, ut arbitror, frater charissime, universa quæ digesta sunt in querelam, et ad singulas causas de quibus per filium nostrum Bassianum presbyterum ad Romanam Ecclesiam, utpote ad caput tui corporis, retulisti, sufficientia, quantum opinor, responsa reddidimus. Nunc fraternitatis tuæ animum ad servandos canones et tenenda decretalia constituta magis ac magis incitamus; ut hæc quæ ad tua consulta rescripsimus, in omnium coepiscoporum nostrorum proferri facias notionem, et non solum eorum qui in tua sunt diœcesi constituti, sed etiam ad universos Carthaginenses, ac Bæticos, Lusitanos, atque [j] Gallicos, vel eos qui vicinis tibi collimitantur hinc inde provinciis, hæc quæ a nobis sunt salubri ordinatione disposita, sub litterarum tuarum prosecutione mittantur. Et quanquam statuta sedis apostolicæ, vel canonum venerabilia definita nulli sacerdotum Domini ignorare sit liberum, utilius tamen atque pro antiquitate sacerdotii tui dilectioni tuæ esse admodum poterit gloriosum, si ea quæ ad te speciali nomine generaliter scripta sunt, per unanimitatis tuæ **255** sollicitudinem in universorum fratrum nostrorum notitiam perferantur; quatenus et quæ a nobis non inconsulte, sed provide sub nimia cautela et deliberatione salubriter sunt constituta, intemerata permaneant; et omnibus in posterum excusationibus aditus, qui jam nulli apud nos patere poterit, obstruatur. Data [k] quarto Idus Febr. Archadio et Bautone viris clarissimis consulibus.

CAPITULUM XXX.

[l] *Epistola papæ Siricii ad diversos episcopos missa.*

Optarem semper, fratres charissimi, [m] dilectioni et

[a] Tit. in cod. Vind.: *Quod clericus qui secundam duxerit uxorem deponatur.* Mox plures codd. et edit., *aut viduam.*

[b] Tit. in ms. Vind.: *Quæ feminæ cum clericis habitent.*

[c] Titulus in ms. Vind.: *De monachorum promotione.*

[d] Vulg. Conc. post editionem Rom. addunt *digni.* Mox in Vat. Reg. et secunda manu in ms. Vind., ut in vulg., *promoveantur ordinibus.*

[e] Duo mss. Colb. et German. Coustantii, *nec statim ad.* Vat. Reginæ cum tribus mss. ejusdem Coustantii, *nec saltim ad.* Ms. Corb. cum aliis nonnullis *nec saltu ad.* Ex utraque lectione editi cum codd. nostræ collectionis, *nec statim saltu ad.* Isid. cum Merlino et Crab., *nec per saltus ad.* Mox Vat. Reg. delet *superius.*

[f] Tit. in cod. Vind.: *Quod pœnitens non fiat clericus.* In duobus vero aliis codd. hujus collect. Thuan. et Pith.: *Qui dudum fuerant vasa vitiorum, honorem clericatus non adipiscantur.* Ms. Vat. Reg. caput 7. signat cum titulo: *De laicis pœnitentibus nullum honorem adipisci debere.*

[g] Titulus in Vind. ms.: *Ut si per ignorantiam pœnitens bigamus, vel viduæ maritus clericus factus fuerit, non promoveatur.* Mox *his omnibus* deleta præpositione *in* præferunt codd. Vat. Reginæ, Dion. Justelli, et Coustantius.

[h] Alias, *provectionis.*

[i] Quesnellus, *sciantque*, repugnantibus cæteris editis et antiquis mss. codicibus.

[j] Ita Vind. Vat. Reg. et alius Vat. cum plerisque aliis mss. laudatis a Coustantio, qui cum Corb. et Quesnello *Galicios* recepit. Mox Vat. Reg. cum aliis editis, *collimitant.* Sed passive usurpavit Solinus.

[k] Sic codd. Vat. Reginæ et Lucen. cum tribus probæ notæ exemplaribus apud Coustantium. Al., cum ms. Vind. cæteræ editiones, III *idus.* Mox voces *viris clarissimis*, quæ nonnullam difficultatem ingerunt, absunt, teste Coustantio, ab antiquioribus mss. libris, ac inter cæteros ab exemplo Regio puri Dionysii. In Vat. 1342 hæc notatio chronica deest.

[l] Præter codd. hujus collectionis, Hisp. et Isid., hanc epistolam reperimus in duabus aliis collectionibus, nimirum in Vat. 1342 et Additionibus Dionysianis, seu in codd. Vat. 5845 et Vallic. A 5. Inscriptio quam dedimus est in codd. Vindeb. ac Thuan. hujus collectionis,

[m] Edit. Conc. cum ms. Vallic., *dilectionis et pacis vestræ sinceritatis*; Coust., *dilectionis et pacis vestræ sinceritati.*

pacis vestræ sinceritati gaudia nuntiare, ita ut vicissim discurrentibus litteris sospitatis [a] indicio juvarentur. At vero quia [b] non patitur quiete nos vacare ab incursione sua hostis antiquus, ab initio mendax, inimicus veritatis, æmulus hominis (quem ut deciperet, se ante decepit), pudicitiæ adversarius, luxuriæ magister; crudelitatibus pascitur, abstinentia [c] puniendus, odit jejunia, ministris suis prædicantibus **256** dum dicit esse superflua, spem non habens de futuris, Apostoli sententia [d] repercussus dicentis : *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur* (I *Cor.* xv, 32). O infelix audacia! o desperatæ mentis astutia! Jam incognitus sermo hæreticorum intra Ecclesiam cancri more serpebat, ut occupans pectus, totum hominem præcipitaret in mortem. Et nisi Dominus Sabaoth laqueum quem paraverat dirupisset, scena tanti mali et hypocrisis publicata multorum simplicium corda traxerat in ruinam; quia facile ad deteriorem partem mens humana transducitur, [e] volens per spatiosa volitare quam arctæ viæ iter cum labore transire. Qua de re necessarium satis fuit, dilectissimi mihi, quæ hic gesta sunt, ad vestram conscientiam cognoscenda mandare : [f] ne ignorantia cujuspiam sacerdotis pessimorum hominum Ecclesiam irrumpentium sub religioso nomine contagio violaret, sicut scriptum est, Domino dicente : *Multi veniunt ad vos in vestimentis ovium; intus autem sunt lupi rapaces : a fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* vii, 11) : hi sunt videlicet [g] qui quasi utilitate Christianos se jactant, ut sub velamento pii nominis gradientes, domum orationis ingressi sermonem serpentinæ disputationis effundant, *ut sagittent in obscuro rectos corde* (*Psal.* x, 3), [h] atque a veritate catholica avertendo ad **257** suæ doctrinæ rabiem diabolico more transducant, atque ovium simplicitatem defraudent. Et quidem multarum hæresum malignitatem ab apostolis nunc usque didicimus, et experti probavimus; sed nunquam tales [i] canes Ecclesiæ mysterium latratibus fatigarunt, quales nunc subito hostes fidei erumpentes, doctrina perfidiæ pullulata, cujus sint discipuli verborum fructibus prodiderunt. Namque cum alii hæretici singula sibi genera quæstionum male intelligendo proposuerint convellere atque concerpere de divinis institutionibus, isti non habentes vestem nuptialem [j] sauciant catholicos, novi et veteris Testamenti, ut dixi, continentiam pervertentes, et spiritu diabolico interpretantes, illecebroso atque ficto sermone [k] aliquantos Christianos cœperunt jam vastare, atque dementiæ suæ sociare, [l] intra se continentes nequitiæ suæ virus. [m] Verum illecti blasphemias suas conscriptione temeraria publice prodiderunt, et desperatæ mentis furore conciti [n] passim furorem genti-

collectionis, nec non in mss. Hisp. et Isid., qui postremi addunt *adversus Jovinianum hæreticum ejusque socios ab Ecclesiæ unitate removendos.* S. Isidorus Hispalensis lib. de Script. Eccles. c. 5, nostram inscriptionem confirmat, scribens hanc epistolam *ad diversos episcopos missam.* Duæ collectiones a nobis inventæ titulum sic exhibent : *Epistola papæ Siricii per universos, vel per omnes episcopos missa :* ac propterea Constantius perperam lapsui memoriæ Mabillonio tribuit, cum in Itinere Italico ex cod. Vallicellano hanc inscriptionem produxit. Duæ aliæ inscriptiones prostant quas in nullis codicibus nacti sumus : altera in editis Conciliorum post Crabbum, *Siricius Mediolanensi Ecclesiæ;* altera apud Quesn., *Epistola Siricii papæ ad omnes episcopos Italiæ super damnationem Joviniani, et reliquorum hæreticorum virginitati derogantium.*

[a] Vulg. addunt *vestræ.* Mox codd. Additionum Dion. cum editis Concil., *indicio juvaremur.* Merlin., *indicia juvarentur.* Quesn., *indicio juvaretur.* Prætulimus enim Coust., consentientibus plerisque mss., *indicio juvarentur*, scilicet gaudia.

[b] Ed. Rom., *nunquam patitur nos quietos ab incursione sua vacare.* Codd. Vallic. et uterque Vat. habent pariter *nos quietos.* Oxon., *quieti nos vacare ab incursatione sua.* Vind. quoque, *ab incursatione sua.*

[c] Ed. Rom., *punitur.* Quesn., *torquetur.* Omnes nostros codices, et Coustantii secuti sumus. Mox pro *ministris* Vind. ms. habet *discipulis.*

[d] Ed. Rom., *percussus.*

[e] Eadem editio, *malens per spatiosa ambulare.* Hisp. et Isid., *volens magis per spatiosam viam ambulare.* Mox *per laborem* in codd. Vallic. et Vat. Additionum Dion.

[f] Al. mendose, *ne ignorantiam.* Post nonnulla cod. Vind., *in vestibus ovium.*

[g] Ita omnes nostri trium collectionum codd. Vind., Vat. 1342 et Vallic., aliusque Vat. 5845, concinentibus Pith. et Colb. Alius Colb., *qui quasi quadam utilitate :* quod cum non probaretur a Quesnello, substituit : *qui sub vestium vilitate.* Id vero non solum nullius codicis suffragio fulcitur, sed opponitur etiam iis quæ de Joviniano a S. Hieronymo traduntur lib. i et ii, ubi eum depositis monachi vestibus, lineas et sericas suscepisse affirmat. Coustantio magis placet vulgata lectio mss. Hisp. et Isid. probata, *qui subtiliter Christianos sese jactant.* Nos vero eam quam vetusti nostræ collectionis codices aliique aliarum vetustiorum collectionum præferunt, etsi non satis explorata videatur, expungere noluimus.

[h] Vulg. Concil. post Rom., *atque veritatem catholicam pervertendo*; Labb., *vertendo*; et paulo post in marg., *ab apostolicis temporibus nunc usque.*

[i] Thuan. delet *canes.* Addit Quesn. in marg. : lege *latrantes fatigarunt.* Cod. Vat. 5845 pro *fatigarunt* habet *fugarunt.* Dein edit. Rom., *quales isti nunc subito erumpentes doctrina perfidiæ polluti hostes fidei, qui cujus sint.* Textus lectio est cæterorum codicum, exceptis Vat. 1342 et Vallic., qui cum Thuan. et vulgatis conciliorum habent *polluta.*

[j] Vallic. et Vat. 5845 cum cæteris vulg. *saucian'es.* Dein voces *et spiritu diabolico interpretantes* desunt in ms. Oxon. et in edit. Rom.

[k] Sic ex nostris codd. et omnibus vulgatis; nisi quod edit. Concil. cum cod. Thuan. *aliquot Christianos* præferunt. Solus Quesn. *aliquantos Romanos.*

[l] Quesn. addit *non*, nullo nostro neque Coustantii codice suffragante.

[m] Post vocem *virus* Rom. ed. subjicit, *præferentes se tanquam electi, blasphemias tamen suas conscriptione temeraria publicarunt, et desperatæ*, etc. Quesn., *Verum electi eorum blasphemias suas*, etc. Vox *eorum*, quæ in plerisque codd. deest, Coustantio interpolationis suspecta videtur, quasi Joviniano ac sociis, perinde ac Manichæis, sui fuissent electi, quod nullus memoriæ prodidit. Ipsi autem magis placeret *Verum detecti blasphemias suas*, etc., si lectio *detecti* aliquo codice probaretur. Recepimus autem lectionem Labbei *Verum illecti*, quam duo codd. nostræ collectionis Colb. et Pith. aliusque Colb. comprobant.

[n] Ed. Rom., *passim in favorem gentilium se prodiderunt.* Coust. cum Crabbo, *passim in favorem gentilium publicarunt.* Nostri codd. Vallic. et uterque Vat., *passim in furorem*, vel *in furore gentilium publice a*

lium publicaverunt. Sed a fidelissimis **258** Christianis, viris genere optimis, religione præclaris, ad meam humilitatem subito [a] scriptura horrifica videtur esse delata, ut sacerdotali judicio detecta divinæ legi contraria spiritali sententia deleretur. Nos sane [b] nuptiarum vota non aspernanter accipimus, quibus velamine intersumus; sed virgines, quas nuptiæ creant, Deo devotas majore honorificentia muneramus. Facto igitur presbyterio constitit doctrinæ nostræ, id est Christianæ legi, [c] esse contrarium. Unde Apostoli secuti præceptum, [d] in eos qui aliud quam quod accepimus, annuntiabant, omnium nostrum tam presbyterorum et diaconorum, quam etiam totius cleri [e] unam scitote fuisse sententiam : ut Jovinianus, Auxentius, Genialis, Germinator, Felix, [f] Plotinus, Marcianus, Januarius, et Ingeniosus, qui auctores novæ hæreseos et blasphemiæ esse inventi sunt, divina sententia et nostro judicio in perpetuum damnati extra Ecclesiam remanerent. Quod custodituram sanctitatem vestram non ambigens, hæc scripta direxi per **259** fratres et [g] compresbyteros meos Crescentem, Leopardum, et Alexandrum, qui religiosum officium fidei possint spiritu adimplere ferventi.

CAPITULUM XXXI.

[h] *Item Rescriptum episcoporum ad quem supra.*

Domino dilectissimo fratri SIRICIO, AMBROSIUS, [i] SABINUS, BASSIANUS, et cæteri.

Recognovimus in litteris sanctitatis tuæ boni pastoris excubias, [j] qui diligenter commissam tibi januam serves, et pia sollicitudine Christi ovile custodias; dignus quem oves Domini nostri audiant et sequantur. Et ideo [k] quia nosti oviculas Christi, lupos facile deprehendis, et occurris quasi providus pastor, ne [l] isti morsibus perfidiæ suæ feralique ululatu ovile Dominicum dispergant. Laudamus hoc, domine frater, nobis dilectissime, et toto concelebramus affectu. [m] Nec miramur si luporum rabiem grex Domini perhorruerit, in quibus Christi vocem non recognovit. Agrestis enim ululatus est, nullam virginitatis gratiam, nullum castitatis ordinem [n] reservare, promiscue omnia velle confundere, diversorum gradus abrogare meritorum, et paupertatem quamdam cœlestium remunerationum inducere : quasi Christo una sit palma quam tribuit, ac non plurimi abundent tituli præmiorum. **260** Simulant [o] se isti non donare conjugio : sed quæ potest laus esse conjugii, si nulla virginitatis est gloria? Neque vero nos sanctificatum

fidelissimis. Vind. cum aliis antiquis mss., *publicarunt a fidelissimis :* ubi lacuna aperta est, quam Quesnellus supplevit sic : *publicarunt. Eorum autem insania a fidelissimis.* Solam vocem *sed* cum aliis editionibus supplendam credidimus, licet nulli nostri codices suffragium ferant.

[a] Quesn., *per scripturam honorificam videtur esse perlata, ut..... detecta contraria.* Ed. Rom. : *Scriptura horrifica videntur esse delati, ut .... detecti .... deleantur.* Lectionem antea vulg. et Coust. revocavimus, cum præsertim et codicibus nostræ collectionis probetur, in quibus solum pro *horrifica* habetur *honorica*, mendose : *horrifica* enim *scriptura* vocatur quæ antea *conscriptio temeraria* appellata est. *Joviniani quidem scriptorum*, inquit S. Hieronymus lib. VII, *tanta barbaries est, et tantis vitiis spurcissimus sermo confusus, ut nec quid loquatur, nec quibus argumentis velit probare quod loquitur, potuerim intelligere.* Nostri codd. Vallic. et duo Vat. 1342 et 5845, pro *deleantur* habent *delerentur.*

[b] Codd. Vallic. et Vat. cum antiquis vulg. Concil., *nuptias non aspernanter.* Mox Labb. et Coust., *non aspernantes.* Dein Rom. edit., *velamini interfuimus; sed virginum nuptias Deo devotas.. .. honoramus.* Voces *quas nuptiæ creant* omittit Merlinus cum duobus laudatis mss. Vat. Dein apud Labb. et in cod. Vat. 1342, *veneramur* pro *muneramus ;* duo alii codd., *veneramus.*

[c] Editi Conc., *esse contraria.* Thuan., *quosdam esse contrarios.* Quesn., *esse contrariam eorum sententiam.* Quæ duo postrema verba delevimus cum mss. Vind. et Pith. hujus collectionis; refertur autem ad Scripturam, quam Christiani Siricio obtulerunt damnandam, si *divinæ legi contraria* sacerdotali judicio detegeretur.

[d] Quesn., ob omissam hoc loco præpositionem *in*, dein scripsit *annuntiabant*, *excommunicavimus. Omnium ergo nostrum.* Cum vero alii vulgati et mss. codices ignorent *excommunicavimus*, et *ergo*, ad sensum eliciendum satius duximus addere præpositionem *in*, quam sensum imperfectum relinquere cum vulgatis, qui pro *eos qui aliud* præferunt *quia aliter.* Quatuor nostri codd. habent *eos qui*, et tres *aliter* pro *aliud.*

[e] Edit. Rom., *una fuit lata sententia.* Crab. et Merl. cum mss. Hisp. et Isid., *unam factam constat esse sententiam.* Binius et Lab., *una suscitata fuit sententia.*

[f] Vat. 1342, *Flotinus*, Vallic. et alius Vat., *Flontinus.* Mox vulg., *incentores* pro *auctores.*

[g] Vat. 5845, cum edit. Rom., *presbyteros.* In fine eadem editio, *ferventi.*

[h] Exstat in codd. hujus collectionis, ac præterea in Vat. 1342, in Vallic. A 5 et Vat. 3845, atque in collectione auctiori Isid. quæ invenitur in Vat. 1340. in simili Remigiano, et apud Merlinum. Ita quatuor diversæ originis collectiones hoc rescriptum præferunt, quarum primæ duæ Italicæ sunt, aliæ duæ Gallicanæ. Titulum ad ms. Vind. exemplum redegimus. Quesn. : *Rescriptum beati Ambrosii cæterorumque episcoporum super eorumdem damnatione.*

[i] Veteres libri duarum collectionum Italicarum Vat. 1342 et Vallic. A 5 ac Vat. 5845, cum edit. Rom., carent nomine *Sabinus* et legunt *Basianus.*

[j] Iidem codd. cum edit. Rom., *qui fideliter.*

[k] Solus Quesn., *quia in ostio contra oriculas.* Mox duo codd. laudati Vat. 1342 et Vallic., *deprehendes, et occurres.*

[l] Vocem *isti*, quam præferebant vulgati, delevit Quesnellus. Eam nos revocavimus ex omnibus nostris codicibus, in quibus solum pro *isti* mendose scriptum est *istis.*

[m] Codices duarum collect. Italicarum, *Nec miremur.*

[n] Vulg. Conc. post edit. Rom., *servare.*

[o] Binius et Lab., *se ista donare conjugio.* Quesn., *se isti non damnare conjugia*, minus recte. Nemini enim Jovinianus in suspicionem venit quasi nuptias reipsa damnaret, et solum simulate non reprehenderet. Immo eas uti honorabiles laudare affectabat, et ut iis faveret virginitatem reprobabat. Nostræ collectionis lectionem mutare noluimus, quam probant codd. Vind., Pith. ac Thuan. (hic solum habet *conjugia*), nec non mss. Remig. et Merlini. Coust. delete *non* edidit *se isti donare conjugio* (nescimus quo veteri libro fultus), suspicaturque primam lectionem fuisse *honorare conjugium.* Crab., *se isti condonare.* Melius forte *se isti laudare conjugio*, quibus cohærent sequentia : *sed quæ laus*, etc. At citra codicum fidem nihil audemus.

a Christo esse conjugium negamus, divina voce dicente: *Erunt ambo in una carne*, [a] *et in uno spiritu* (*Gen.* II, 24; *Matth.* XIX, 5); sed prius est quod nati sumus quam quod effecti, multoque præstantius divini operis mysterium quam humanæ fragilitatis remedium. Jure laudatur bona uxor, sed melius pia virgo præfertur, dicente Apostolo: *Qui jungit virginem suam, bene facit; et qui non jungit, melius facit* (I *Cor.* VII, 38); hæc enim cogitat quæ Dei sunt, illa quæ mundi. Illa conjugalibus vinculis colligata est; hæc libera vinculorum. Illa sub lege, ista sub gratia. Bonum conjugium, quo est inventa posteritas successionis humanæ; sed melior est virginitas, per quam regni cœlestis hæreditas acquisita, et cœlestium meritorum reperta successio. Per mulierem cura successit, per virginem salus evenit. Denique speciale sibi donum virginitatis Christus elegit, atque integritatis munus exhibuit, atque in se repræsentavit, quod elegit in matre. Quanta amentia funestorum latratuum, ut iidem dicerent Christum ex virgine non potuisse generari, qui asserunt ex muliere editis humanorum pignorum partibus virgines permanere! Aliis ergo præstat Christus, quod sibi, ut dicunt, præstare non potuit? Ille vero [b] etsi carnem suscepit, etsi homo factus est, ut hominem redimeret atque a morte revocaret, inusitato tamen, [c] quasi munere venit in terras: ut quemadmodum dixerat: *Ecce faciam omnia nova* (*Apoc.* XXI, 5), partu immaculatæ virginis nasceretur; et sicut scriptum est, crederetur *nobiscum Deus*. Sed [d] de via perversitatis produntur dicere: **261** *Virgo concepit, sed non virgo generavit*. Quæ potuit ergo virgo concipere, [e] non potuit virgo generare, cum semper conceptus præcedat, partus sequatur? Sed si doctrinis non creditur sacerdotum, credatur oraculis Christi, credatur monitis angelorum dicentium: *Quia non est impossibile* [f] *Deo omne verbum* (*Luc* I, 37): credatur et Symbolo apostolorum, quod Ecclesia Romana intemeratum semper custodit et servat. Audivit Maria vocem angeli, et quæ ante dixerat; *Quomodo* [g] *erit istud?* non de fide generationis interrogans, respondit postea: *Ecce ancilla Domini: contingat mihi secundum verbum tuum* (*Ibidem*, 38). Hæc est Virgo quæ in utero concepit, Virgo quæ peperit filium: sic enim scriptum est: *Ecce Virgo in utero accipiet et pariet filium* (*Isai.* VII, 14). Non enim concepturam tantummodo virginem, sed et parituram virginem dixit. Quæ est autem illa porta sanctuarii, [h] illa exterior ad orientem, quæ manet clausa? *Et nemo*, inquit, [i] *pertransibit per eam; sed solus Deus Israel transivit per eam* (*Ezech.* XLIV, 3). Nonne hæc porta Maria est per quam in hunc mundum Redemptor intravit? Hæc est porta justitiæ, sicut ipse dixit: *Sine nos implere omnem justitiam* (*Matth.* III, 15). Hæc porta est Maria de qua scriptum est: *Quia Dominus* [j] *pertransivit eam, et erit clausa post partum* (*Ezech.* XLIV, 2): quia virgo concepit et genuit. Quid autem incredibile, si contra usum naturalis originis peperit Maria et virgo [k] permanet, quando contra usum naturæ mare vidit et fugit, atque in fontem suum Jordanis fluenta remearunt? Non ergo excedit fidem quod virgo peperit; quando legimus quod et petra evomuit aquas, [l] et in muri speciem maris unda solidata est. Non excedit fidem quod homo exivit ex virgine, quando petra fontem profluum scaturivit, ferrum super aquas natavit, ambulavit homo super aquas. Ergo si hominem **262** unda portavit, non potuit hominem virgo generare? [m] At quem hominem? De quo legimus: *Et mittet istis Dominus hominem qui eos faciet salvos, et notus erit Dominus Ægyptiis* (*Isai.* XIX, 20). In veteri itaque Testamento, [n] virgo Hebræorum per mare duxit exercitum; in novo Testamento virgo, Regis aula cœlestis, electa est ad salutem. Quid autem? Etiam viduitatis attexamus præconia, cum in Evangelio post virginis celeberrimum partum, Anna vidua subrogetur: quæ vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua: *Et hæc vidua annorum octoginta quatuor, quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens die ac nocte.* Merito ab illis viduitas despicitur, [o] quæ solet observare jejunia, quibus se dolent isti aliquo tempore esse maceratos, et propriam ulciscuntur injuriam, quotidianisque conviviis usuque luxuriæ laborem abstinentiæ propulsare desiderant; qui nihil rectius faciunt, quam

[a] Vat. 1342, *et unus spiritus*. Post pauca, pro *mysterium* Oxon. cod., *ministerium*.

[b] Vind., *si carnem*. Vat. 1342, *si carnem suam*. Vat. 5845, *qui carnem suam suscepit*. Binius et Lab., *qui sic carnem suscepit etsi homo*. Merlin. et Crab., *sic carnem suscepit, et sic homo*.

[c] Quesnellus omissa pericula *quasi* cum vulg. Concil. pro *munere* scripsit *itinere*. Lectionem Merlini et Coust., quam omnes nostri quatuor codd approbant, restituimus.

[d] Solus Quesn., renitentibus omnibus nostris mss. et excusis exemplaribus, ipsoque Thuan., edidit *devii a via veritatis*.

[e] Codd. Vallic. et Vat. 5845, puncto interrogationis sublato, delent *non*.

[f] Quesn., *apud Deum*.

[g] Al., *fiet*.

[h] Vulg. repetunt *porta illa*.

[i] Cod. Vind., *pertransivit eam*. Mox vulg., *nisi solus Deus Israel*. Dein Coust., *transibit per eam*, quia S. Ambrosius in lib. de Instit. Virg., c. 8, hunc locum similiter allegavit. Postea solus Quesn., *ingressus est* pro *intravit*.

[j] Vulg., *pertransibit per eam*. Mox addidimus voces *post partum*, a Quesnello omissas, ex solo Oxon., renitentibus cæteris mss. et excusis.

[k] Solus Quesn., *virgo est*.

[l] Tres codd. unus Vallic. et duo Vat., *et in montis speciem*. Mox, *Non ergo excedit* in plerisque vulg. et utroque cod. Vat.

[m] Sic Coust., Merlin. et Labb., ut in ms. Remig., faventibus Pith. et Colb., in quibus exstat *Ad quem hominem*. Quesn. cum aliis editis, *Atque hominem*.

[n] Quesn. cum plerisque mss. et editis, *virga*. Correximus ex nostro Vind. cod. cum Labb. et Coust.; non enim virga Aaron, sed Maria virgo ejus soror cum Maria virgine comparatur, ut Ambrosius explicat in Exhort. virgin., c. 5, n. 28, et de Instit. Virg., c. 17, n. 106. Post pauca edit. Rom., *virga Regis aula cœlestis;* et in Breviar. Rom. cum cod. Vat. 5845, *virgo generis aula cœlestis*.

[o] Vat. 1342, *qui nolunt observare*.

quod ipsi se suo ore condemnant. [a] Sed Deum metuant, ne in istis illud jejunium reputetur. Eligant quod volunt, si aliquando jejunaverunt, gerant ergo boni facti sui pœnitentiam; si nunquam, suam ergo ipsi intemperantiam et luxuriam confitentur. [b] Et iidem dicunt, Paulum magistrum luxuriæ fuisse. At quis sit sobrietatis magister, si fuit ille luxuriæ? qui castigavit corpus suum, et servituti redegit, atque jejuniis multis se debitam Christo observantiam detulisse memoravit (I *Cor.* IX, 27; II *Cor.* VI, 5, *et* XI, 27), [c] non ut se laudaret, sed ut nos quid sequeremur doceret. Ille ergo luxuriam docuit qui ait: *Quid adhuc velut viventes de hoc mundo decernitis? ne tetigeritis, ne attaminaveritis, ne gustaveritis, quæ sunt omnia* [d] *ad corruptelám* (*Colos.* II, 20); qui ait: *Non in indulgentia corporis, non in honore aliquo ad saturitatem et diligentiam carnis* (*Ibid.* I, 23), non in desideriis erroris, sed in spiritu, **263** quo renovamur, esse vivendum (*Ephes.* IV, 22). Si parum est quod Apostolus dixit, audiant prophetam dicentem: *Et cooperui in jejunio animam meam.* Ergo qui non jejunat, intectus et nudus est, et patet vulneri. Denique si Adam se texisset in jejunio, nudus non fuisset [e] effectus. Ninive se a morte jejunio liberavit. Et ipse Dominus ait: *Hoc genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium* (*Matth.* XVII, 20). Sed quid plura apud magistrum atque doctorem? cum jam dignum [f] præmium illi retulerint perfidiæ suæ, qui ideo huc venerunt, ne superesset locus in quo non damnarentur; qui vere se Manichæos probaverunt, non credentes [g] quia ex virgine ..... utique venisse non creditur. Quænam hæc est suppar novorum Judæorum amentia? Si venisse non creditur, nec carnem creditur suscepisse. Ergo in phantasmate visus est, in phantasmate crucifixus est? Sed nobis in veritate crucifixus est, in veritate Redemptor est noster. Manichæus est qui abnegat veritatem, qui carnem Christi negat; et ideo non est illi remissio peccatorum; sed est impietas Manichæorum. Quam et clementissimus imperator exsecratus est, et omnes qui illos viderunt, quasi quædam contagia refugerunt: sicut testes sunt fratres et compresbyteri nostri Crescens, [h] Leopardus, et Alexander sancto ferventes Spiritu, qui eos omnium exsecratione damnatos, [i] Mediolanensique ex urbe profugos **264** reliquerunt. Itaque Jovinianum, Auxentium, Germinatorem, Felicem, [j] Plotinum, Genialem, Marcianum, Januarium et Ingeniosum, quos sanctitas tua damnavit, scias apud nos quoque secundum judicium tuum esse damnatos. Incolumem te et florentissimum Deus noster tueatur omnipotens, domine dilectissime frater. *Item subscriptio* [k]. Ego Eventius episcopus saluto sanctitatem tuam in Domino, et huic epistolæ subscripsi. Maximus episcopus, Felix episcopus, Bassianus episcopus, [l] Theodolus episcopus. Ex jussu Domini mei episcopi Geminiani, ipso præsente

[a] Coust. cum vulg., *Sed et metuunt;* additque in veteri Remensi codice legi *si Deum metuunt:* credit legendum *si demum metuunt*, qua lectione recepta dein interpunctio mutanda esset. Nostrorum codicum lectionem haud deserendam credidimus. Mox solus Quesn., *reputet* pro *reputetur.*

[b] Quesn., *Et iidem dicant.* Alii vulg. ante Coust., *Et ideo dicunt.* Prætulimus lectionem mss. Vind., Pith., Colb. et Remig., cum quibus omnibusque vulg. scripsimus *At quis.* Solus Quesn., *Et quis.*

[c] Cod. Vind., *ut non sua laudaret.* Aliæ edit., *non ut se suaque laudaret.* Coust. cum suis mss., *non ut suam* (id est *observantiam*) *laudaret.*

[d] Vat. 1342, *corruptibilia.* Vind., *corruptela.* Aliæ edit., *in corruptelam.* Mox Coust. et Harduinus in notis, *qui etiam ait.* Dein idem Vat., *et in diligentia carnis.*

[e] Solus Quesn. cum Oxon., *ejectus;* et dein, *in oratione et jejunio* cum quibusdam codicibus, non vero cum Vind. aliisque quamplurimis.

[f] Quesn. cum quibusdam codd., *pretium;* et dein, *ideo huc quoque venerunt.* Delevimus *quoque* cum mss. hujus collectionis, exceptis Pith. et Vind., in quibus *ideoque.* Codd. Vallic. et uterque Vat. 1342 et 5845, cum edit. Rom. et Ambros., *ideo usque huc.*

[g] Quesn., *quia ex virgine venerit Christus. Quœnam hæc*, etc. Merlin, *quia ex virgine utique venisse creditur.* Edit. Concil. post Rom., *quia ex virgine utique venisset. Quænam*, etc. Codd. Vallic. et uterque Vat. hanc quidem lectionem habent, sed post *venisset* addunt *non creditur.* Vind. quoque, aliique omnes hujus collectionis, quos vidit Coustantius, habent *non creditur;* at pro *venisset* præferunt *venisse.* Hinc locum hunc veluti mendosum editiones corrigendum putarunt deletis vocibus *non creditur*, et Quesnellus prætera deleta voce *utique* emendavit *venerit Christus*, nescimus an Oxoniensis recentioris et liberioris saltem codicis auctoritate. Cum vero quælibet lectio vetustiorum codicum manca sit, hujus collectionis codices secuti, lacunam punctis designavimus, recteque suspicari videtur Coustantius eam suppleri posse sic: *non credentes quia ex virgine natus est Christus. Si autem non natus est ex virgine, utique venisse non creditur.* Repetitio vocum *ex virgine* saltui, ut solet, locum præbuit.

[h] *Leopardus* Quesnello excidit: est in omnibus nostris codd. atque vulgatis.

[i] Vulg., *Mediolanensi ex urbe quasi profugos retulerunt.* Codd. Vallic. et duo Vat. habent tantum *quasi profugos.*

[j] Vat. 5845, *Protinum.* Dein, *et Ingenium* in mss. Vind. et Pith. cum Merlino.

[k] Edit. Rom. ex concilio Aquileiensi an. 381, notantibus Patribus Benedictinis in editione Ambrosii, præter manuscriptorum fidem has subscriptiones interpolavit sic: *Ego Ambrosius Mediolanen. Ecclesiæ episcopus subscripsi. Eventius episcopus Cenetensis saluto ..... Maximus episcopus Emonensis. Felix episcopus Jadrensis. Bassianus episcopus Laudensis. Theodosius episcopus Octodurensis. Constantius episcopus Arausicanus. Sabinus episcopus Placentinus. Ex jussu*, etc. Mirum videbitur prætermitti subscriptionem Ambrosii, qui primus in inscriptione nominatur. At præmissa salutatio *Incolumem te*, etc., ad Ambrosium pertinere videtur, eo fere modo quo in synodica Gallicanorum episcoporum ad S. Leonem inter Leoninas epist. 99, Ravennium suo nomine prætermisso primam salutationem scripsisse conjecimus not. 21, tom. I, col. 1110. Sabini nomen in mss. non apparet inter subscriptiones expresso ipsius nomine. Num jure expungendus sit etiam ex inscriptione, ut duæ collectiones laudatæ nota 2 illud ignorant, affirmare non audemus.

[l] Ita omnes nostri codd. cum Quesn. et Merlino. Coust., *Theodorus.*

subscripsi, Aper presbyter, Eustasius episcopus, Constantius episcopus, Eustasius episcopus. [a] Et omnes ordine subscripserunt.

CAPITULUM XXXII.

[b] *Epistola Zosimi papæ ad Esicium Salonitanum episcopum, de monachis et laicis ad gradus ecclesiasticos accedere cupientibus.*

[c] Zosimus papa Esicio episcopo Salonitano.

Exigit dilectio tua præceptum apostolicæ sedis, in quo Patrum decreta consentiunt **265** et significas nonnullos ex monachorum [d] populari cœtu, quorum solitudo quavis frequentia major est; sed et laicos ad sacerdotium festinare. Hoc autem [e] sub prædecessoribus nostris specialiter, et nuper a nobis interdictum constat litteris ad Gallias Hispaniasque transmissis: in quibus [f] provinciis familiaris est ista præsumptio; quamvis nec Africa super hac admonitione nostra habeatur aliena: ne quis penitus contra Patrum præcepta, qui ecclesiasticis disciplinis per ordinem non fuisset imbutus, et temporis approbatione divinis stipendiis eruditus, nequaquam ad summum Ecclesiæ sacerdotium aspirare præsumeret; et non solum in eo ambitio inefficax haberetur, verum etiam in ordinatores ejus, ut carerent eo ordine quem sine ordine contra præcepta Patrum crediderant præsumendum. Unde miramur ad dilectionem tuam statuta sedis apostolicæ perlata non fuisse. Laudamus igitur constantiam propositi tui, frater charissime, nec aliud de pontificii tui veteri censura auctoritatis genus exspectandum fuit, quam ut talibus ambitionibus pro præceptis Patrum in procinctu fidei constitutus, occurreres. Igitur si quid auctoritati tuæ, quod nos non opinamur, æstimas defuisse, supplemus. [g] Vos obsistite talibus ordinationibus, obsistite superbiæ et arrogantiæ venienti. Tecum faciunt præcepta Patrum, tecum apostolicæ sedis auctoritas. Si enim officia sæcularia principem locum, non vestibulum actionis ingressis, sed per plurimos gradus examinato temporibus deferunt, quis ille tam arrogans, tam impudens invenitur, ut [h] in cœlesti militia, quæ propensius ponderanda est, et sicut aurum repetitis ignibus explorandа, statim dux esse desideret, cum tyro ante non fuerit; et prius velit docere [i] quam discere? Assuescat in Dominicis castris in lectorum gradu primitus divini rudimenta servitii, nec illi vile sit exorcistam, acolythum, subdiaconum, [j] diaconum per ordinem fieri; nec saltu, **266** sed statutis majorum ordinatione temporibus. Jam vero ad presbyterii fastigium talis accedat, ut et nomen ætas impleat, et meritum probitatis stipendia [k] acta testentur. Jure inde summi pontificis locum sperare debebit. [l] Facit hoc nimia remissio consacerdotum nostrorum; qui pompam multitudinis quærunt, et putant ex hac turba aliquid sibi dignitatis acquiri. Hinc passim numerosa popularitas, etiam in his locis ubi solitudo est, talium reperitur, dum parochias extendi cupiunt, aut quibus aliud præstare non possunt, divinos ordines largiuntur; quod oportet districti semper esse judicii. Rarum enim est omne quod magnum est. Proinde nos, ne quid [m] meritis dilectionis tuæ derogemus, ad te potissimum scripta direximus, quæ in omnium fratrum et coepiscoporum nostrorum facies ire notitiam; non tantum eorum qui in ea provincia sunt, sed etiam qui vicinis dilectionis tuæ provinciis adjunguntur. [n] Sciet quisquis hoc postposita Patrum et apostolicæ sedis auctoritate neglexerit, a nobis districtius vindicandum, ut loci sui minime dubitet sibi non constare rationem, si hoc putat post tot prohibitiones, [o] impune tentari. Contumeliæ enim studio fit, quidquid totiens interdictum usurpatur. Hæc autem singulis gradibus observanda sunt tempora. Si ab infantia ecclesiasticis ministeriis nomen dederit, inter lectores usque ad vicesimum ætatis annum continuata observatione perduret. Si major jam et grandævus accesserit, [p] ita tamen ut post baptismum statim si divinæ militiæ desiderat mancipari, sive inter lectores, sive inter exorcistas quinquennio teneatur. Exinde acolythus, vel subdiaconus quatuor annis sit; et sic ad benedictionem diaconatus, [q] si meretur, accedat; in quo ordine quinque annis, si inculpate se gesserit, hærere

[a] *Et eo omnes ordine* legitur in codd. Merlin., Pith. et Thuan., qui postremus alterum Eustasium ignorat.

[b] Habetur in mss. hujus collectionis, in Vat. Reginæ, Colbertin., Lucens., Vat. 1342, Corbeien., Dionys., Hisp., Hadr. et Isid., nec non in Fossatensi aliisque pluribus Gallicanis Coustantio teste.

[c] Hanc inscriptionem ex ms. Vind. adjecimus. Mox alii codd., *Esichio*, vel *Esychio*, vel *Hesychio*.

[d] Dion. Hisp. et Isid., et quæ ex his prodierunt editiones, omittunt *populari*. Codices vero nostræ et aliarum antiquiorum collectionum hanc vocem conservarunt.

[e] Vulg. cum mss. Vat. Reg. et alio Vat. 1342, *specialiter et sub prædecessoribus nostris, et nuper.*

[f] Iidem vulg. et codd., *regionibus*.

[g] Melius alii codd. cum Coust., *Obsiste* utroque loco.

[h] Vat. 1342, *in ecclesiastica militia*. Mox pro *propensius* Coust. cum aliis codicibus prætulit *pensius*, id est *studiosius*.

[i] Vat. 1342, *quam discat*.

[j] Idem cod. et Vat. Reginæ delent *diaconum*. Mox Vat. Reg., *Sed non saltu*; alius Vat., *nec non saltu*. Alii editi, *nec hoc saltu*. Dein solus Quesn., *ordine temporibus*. Correximus ex nostris mss. excusisque codicibus.

[k] Aliæ editiones cum Vat. Reg. aliisque codd., *ante acta*. Dein Quesn., *pontificii*: correximus ex. ms. Vind. et Vat. ac cæteris editis.

[l] Vat. 1342, *Facit enim hæc omnia nimia remissio.*

[m] Solus Quesn., *meritis tuis*.

[n] Ita mss. Vind. et Vat. Reg. cum aliis vulgatis. Quesn., *Sciatque quisquis*.

[o] Quesn., deleta voce *impune*, scripsit *posse tentari*. Nos contra *impune* revocavimus, ut in aliis editis; et delevimus *posse* cum potioribus nostris et Coustantii codicibus.

[p] Quesn. et Merlinus, *qui tamen statim post baptismum* (Quesn. addit *se*) *divinæ militiæ desiderat*. Cæteræ editiones, *ita tamen ut post baptismum statim se divinæ militiæ desideret*. Cod. Vat. Reg. delet *se*; at cum cæteris omnibus codd. habet *ita tamen ut*, et postea *desiderat*. Hinc necessaria est correctio, quam codd. Lucen., Colb. et Corb. exhibent *si divinæ*.

[q] Vat. 1342, *si mereatur*. Mox Quesn., *si se inculpabiliter gesserit, adhærere*. Vind. et alios præstantiores codd. prætulimus.

debebit. Exin suffragantibus stipendiis per tot gradus datis propriæ fidei documentis [a] presbyterium poterit promereri. De quo loco, **267** si eum exactior ad bonos mores vita perduxerit, summum [b] pontificium sperare debebit. hac tamen lege servata, ut neque digamus [c] neque pœnitens ad hos gradus possit admitti. Sane, [d] ut etiam defensores Ecclesiæ, qui ex laicis fiunt, supradicta observatione teneantur, si meruerint in ordine esse clericatus. Data [e] VIII kalendas Martias, Honorio XII et Theodosio VIII Augustis consulibus.

CAPITULUM XXXIII.

[f] *Commonitorium Zosimi papæ presbyteris et diaconibus* [g] *suis Ravennæ constitutis.*

Ex relatione fratris nostri [h] Archiami presbyteri qualiter suscepti sitis vel quid egeritis cognovimus, vel qualiter illi suscepti sint qui contra canones adversus nos ad comitatum, nescio qua audentes temeritate, ire voluerunt. Ad quos hæc, quæ nunc misimus, [i] olim scripta feceramus, eorum quas injuriose miserant respondentes **268** epistolis. Sed quoniam [j] non potuerunt rei in sua, hoc est in nostra Ecclesia Romana, cum nostris compresbyteris commorari, has ad vos illis tradendas litteras destinavimus: in quibus decreto nostro sanximus memoratos perturbatores omnium ab apostolicæ sedis nostræ communione alienos fuisse, atque nostra subscriptione prolatam sententiam suscepisse. [k] Illi etiam qui effrenato horum facto consilioque assensum commodare voluerunt, vestræ charitatis est æstimare qualiter habeantur; quibus [l] hoc objicere vos debetis, quod juxta canonum præcepta fortiter incurrere, et qualiter presbyteros non decebat, rebelles existere [m] tentaverunt. Vos autem monemus in speculis esse debere, [n] ne qua eorum prorumpat audacia, quos anathematizatos scit sancta et apostolica Ecclesia. De his vero qui eorum se societati junxerant, quid agere debeamus, cum reversi fueritis, consilio meliori tractabimus. [o] Data quinto nonas Octobris, Honorio XII et Theodosio VIII Augustis consulibus.

269 CAPITULUM XXXIV.

[p] *Epistola Bonifacii papæ ad Hilarium episcopum Narbonensem de Patroclo episcopo.*

[q] BONIFACIUS HILARIO episcopo Narbonensi.

[r] Difficile quidem fidem querimoniis commodamus, quarum sacerdotes Domini pulsat intentio, maxime cum eos loquuntur quippiam contra statuta Patrum tentasse; sed frequenter has asserit, sicut nunc, multitudo causantium. Ecce enim, ut charitas tua recognoscit ex subditis, Lutubensis Ecclesiæ cleri

[a] Codd. Vat. Reg., alius Vat. et cæteri excusi, *presbyterii sacerdotium*. Dein Vind., *etsi eo illum exactor*. Vulg. Conc. cum Coust., *si eo illum exactior*. Mox Justel. et Const. cum Vind. ms., *produxerit*.

[b] Vat. Reg. cum aliis editis, *pontificatum*.

[c] Quesn. cum plerisque editis et Isid. addit *neque viduæ maritus*. Delevimus cum Coustantio auctoritate ms. Vind. hujus collectionis, consentientibus aliis trium aliarum collectionum Vat. Reg., Vat. 1342 et Lucen., Colb. nec non Dion., Hisp., Corb., Fossat. et Regio apud eumdem Coustantium.

[d] Solus Quesn. omisit *ut*.

[e] Coust. cum Justello, IX *kal.* prætulit.

[f] Exstat in mss. hujus collectionis, Hadrian., Hisp. et Isid. Quidam crediderunt hoc commonitorium, seu epistolam in Dionysio exstitisse, uti ipsam protulit Justellus in Dionysii editione. At duo codd. puri Dionysii qui supersunt, nimirum Regius et Vat. 5845, eamdem a Dionysio abjudicant: Regius enim ea caret; Vaticanus vero in appendice illam producit, quemadmodum et epistolam Leonis ad episcopos Mauritaniæ, uti ostendimus in admonitione ad ep. 12, S. Leonis, tom. I, col. 651, n. 11. Ex hac vero appendice in Hadrianea collectione subjecta fuit ei epistolæ Zosimi ad Esicium, quam unam Dionysius produxerat. Collectio Cresconiana, cui hæc epistola in editione Romana tribuitur, est codex Vallicel. A 5, qui Hadrianeam collectionem cum additionibus Dionysianis complectitur.

[g] Vocem *suis* habent exemplaria hujus collectionis, quibus Quesnellus et Coust. usi sunt. Vind. vero sic habet: *Commonitorium presbyteris et diaconis qui Ravennæ sunt*. In Vat. 5845, qui additiones Dionysii exhibet, duo tituli leguntur. I. *Epistola Zosimi ad presbyteros Ravennæ directa*. II. *Zosimi commonitorium presbyteris et diaconibus qui Ravennæ sunt*. Hadrianei codd.: *Ad presbyteros Ravennæ*, vel, ut apud Justellum, *Ravennatium*; et dein, *Zosimi episcopi commonitorium presbyteris et diaconibus qui Ravennæ sunt*. Hisp. et Isid. mss.: *Ad clerum Ravennensem*; et postea, *Zosimus episcopus urbis Romæ presbyteris et diaconibus qui Ravennæ sunt*. Vox autem *suis* ex contextu epistolæ necessaria videtur: neque enim ad Ravennates presbyteros et diaconos, sed ad Romanos, quos quidem in comitatu *susceptos* initio præfert, hæc epistola directa fuit.

[h] Codd. alii cum cæteris editis, *Archidami*. Mox Quesn., *suscepti estis*; et postea, *suscepti sunt*. Potiores codices sequimur.

[i] Solus Quesn. omisit *olim*.

[j] Cod. Oxon., *non poterunt*. Mox voces *rei in sua, hoc est in nostra Ecclesia Romana*, desunt in Vat. 5845 et in collectione Hadrianea.

[k] Coust. cum pluribus codd., *Illos etiam qui effrenato huic facto*; Just., *hujus facto*.

[l] Addidimus *hoc* cum optimo cod. Vind., suffragantibus cæteris vulgatis. Dein Quesn., *et qualiter quod presbyteros*: delevimus *quod* cum nostris codd. et editis.

[m] Cum codd. Hadrian. et Vat. 5845 omittant *tentaverunt*, Coust. præterito tempore extulit anteriora verba *incurrere* et *obsistere*. Mox idem Vat. cum quibusdam vulg., *Vos tamen monemus*.

[n] Codices hujus collectionis varie et mendose hunc locum exhibent. Thuan., *de quorum prorupta audacia, quos anathematizatos scit apostolica Ecclesia*. Vind. et Pith., *ne quorum prærupta audacia, quo anathematizatos sciscitet apostolicæ Ecclesiæ*. Unus Regius, ut in Thuaneo, nisi quod habet *de quo eorum*. Quesn. ex his lectionem compegit, nescimus an codice Oxon. fultam, *ne aliquorum prærupta audacia, quos anathematizatos esse constat, suscitet scandalum apostolicæ Ecclesiæ*. Hinc lectionem vulg. codd. Vat. aliisque Hadrian. Hisp. et Isid. approbatam recepimus. Coust. cum uno Colb., *ne quo*, quasi *ne aliquo* pro *ne qua* prætulit.

[o] Vat. et editi codd. ex Hadrian. Hisp. ac Isid. addunt *Et alia manu*.

[p] Hæc epistola præter codices hujus collectionis legitur in Dion., Hisp. et Isid.

[q] Codd. Dion., Hadrian., Hisp. et Isid., cum cæteris editis, *Bonifacius episcopus urbis Romæ Hilario episcopo Narbonensi*; Hisp. et Isid. addunt *salutem*.

[r] Hisp. et Isid. cum antiquis vulg., *Difficilem*.

ordo vel plebis preces suas et lacrymas ad nos, quantum datur intelligi, magno cum dolore miserunt, dicentes coepiscopum nostrum Patroclum sua petitione cessante, in locum decedentis episcopi nescio quem in aliena provincia, prætermisso metropolitano, contra Patrum regulas ordinasse. Quod nequaquam possumus ferre patienter, quia [a] convenit nos paternarum sanctionum diligentes esse custodes. Nullis enim videtur incognita synodi constitutio Nicænæ, quæ ita præcepit, ut eadem proprie verba ponamus: per unamquamque provinciam jus metropolitanos singulos habere debere, nec cuiquam duas esse [b] posse subjectas. Quod illi, quia aliter credendum non est, servandum sancto suggerente sibimet Spiritu censuerunt. Unde, frater charissime, si ita res sunt, et Ecclesiam supradictam provinciæ tuæ limes [c] includit, nostra auctoritate commonitus, quod quidem facere sponte deberes, desideriis supplicantum et voluntate respecta, ad eumdem locum in quo ordinatio talis celebrata dicitur, **270** metropolitani jure munitus et præceptionibus nostris fretus accede; intelligens arbitrio tuo secundum regulas Patrum quæcunque facienda sunt, a nobis esse concessa: ita ut peractis omnibus apostolicæ sedi quidquid statueris te referente clarescat, cui totius provinciæ [d] suæ ordinationem liquet esse mandatam. Nemo ergo eorum terminos audax temerator excedat, nec [e] aliquis in eorum contumeliam partibus suis, quæ sibi ab his non videntur concessa, defendat. Cesset hujusmodi pressa nostra auctoritate præsumptio eorum qui ultra licitum suæ limitem dignitatis extendunt. Quod idcirco dicimus, ut advertat charitas tua adeo nos canonum [f] cautius præcepta servare, ut ita [g] censio quoque nostra diffiniat, quatenus metropolitani sui unaquæque provincia in omnibus rebus semper ordinationem exspectet. Data [h] quinto idus Februar., Honorio XIII et Theodosio X Augustis consulibus.

CAPITULUM XXXV.

[i] *Epistola Cœlestini papæ ad episcopos Viennenses et Narbonenses titulorum* XI.

Cœlestinus universis episcopis per Viennensem et Narbonensem provincias constitutis.

Cuperemus quidem de vestrarum Ecclesiarum ita ordinatione gaudere, ut congratularemur potius de profectu quam aliquid admissum [j] contra disciplinam ecclesiasticam doleremus. Ad nostram enim lætitiam et bene facta proveniunt, et mœroris aculeis nos, quæ fuerint male facta, compungunt. Nec silere possumus, [k] cum **271** hoc, ut ab illicitis revocemus aliquos, officii nostri provocemur instinctu: in speculis a Deo constituti, ut vigilantiæ nostræ diligentiam comprobantes, et quæ coercenda sunt resecemus, et quæ observanda sunt sanciamus. [l] Et quamvis circa longinqua spiritualis cura non deficit, sed se per omnia, qua Domini nomen prædicatur, extendit; nec notitiam nostram subterfugiant, quæ in eversionem regularum novellæ præsumptionis auctoritate tentantur.

I. Didicimus enim quosdam Domini sacerdotes superstitioso potius cultui [m] servire, quam mentis vel fidei puritati. Sed non mirum, si contra ecclesiasticum morem [n] faciunt, qui in Ecclesia non creverunt, sed alio venientes [o] itinere, secum hæc in Ecclesiam quæ in alia conversatione habuerant intulerunt, amicti pallio, et lumbos præcincti, credentes se Scripturæ fidem non per spiritum, sed [p] per litteram completuros. Nam si ad hoc ista præcepta sunt, ut taliter servarentur, cur non fiunt pariter quæ sequuntur, ut lucernæ ardentes in manibus una cum baculo teneantur? Habent suum ista mysterium, et intelligentibus [q] ita clara sunt, ut ea magis qua de-

[a] Solus Quesn., *oportet*. Mox vulg. cum aliis codd. *Nulli etenim;* ac dein *præcipit*. Porro de hac Nicæni canonis allegatione vide Observ. in dissert. 5 Quesnelli, part. II, c. 6, n. 5 et 6, tom. XI.

[b] Mss. Dion. et Hadr. delent *posse*. Thuan. post *posse* addit *sedes:* male, inquit Quesn., agitur enim de provinciis.

[c] Unus cod. Colb. apud Coust., *inclusit*. Mox mss. Vat., Hisp. et Isid., cum Merl., *communias;* editi vero alii cum codd. collect. Hadrian., *communitus*, vel *communius*. At exemplaria nostræ collectionis cum Dion. Regio, *commonitus*. Dein in uno cod. Harlæi secunda manu, *debueras*. Huc accedit Dion. Regius, *debueres*.

[d] Legendum certe est *tuæ*, non *suæ;* vel cum Dion. et Hadrian., quos Just. et Coust. secuti sunt, vox *suæ* delenda est.

[e] Just. cum mss. Hadr., Hisp. et Isid., *aliquid;* et dein cum iisdem codd. et cæteris editis omittit *ab his*, quas voces sola exemplaria hujus collectionis præferunt.

[f] Soli codd. hujus collectionis *cautius* exhibent.

[g] Ita cum Vind. et Pith. nostræ collectionis. Codd. aliarum collectionum et vulg., *constitutio*. Hisp. et Isid., *ut ista constitutio*. Quesn., *censura*.

[h] Cod. Thuan., VI *idus*

[i] Continetur in mss. collect. Vat. Reginæ 1997, Colb., Lucen., Vat. 1342, Corb., Dion., Hadrian., Hisp. et Isid.

[j] Voces *contra disciplinam ecclesiasticam*, quas omnes nostri codd. et vulg exhibent, Quesnello exciderunt. Mox vulg. cum quibusdam codd., *perveniunt*.

[k] Edit. Conc. post Crab., *cum ad hoc*. Nostri codd. et omnes editi delent *ad:* *hoc* refertur ad vocem *instinctu*. Solus Quesn., *quin ab illicitis revocemus alios, et officii nostri provocemus ad bonum instinctu:* quam lectionem nulli nostri codd. nec alii vulg. præferunt.

[l] Coust. cum quinque optimis mss., *Circa quamvis longinqua*.

[m] Vulg. cum Vat. Reginæ, *inservire*.

[n] Verbum *faciunt* Quesn. præteriit.

[o] Coust. *e ritu* emendavit ope duorum codd. Corb. et Colb., in quibus legitur *irritum*. Mox Oxon. delet *in Ecclesiam*. Dein Vind., *sanctæ Scripturæ fidem*, voce *sanctæ* secundis curis addita.

[p] Solus Quesn., *in littera*.

[q] Quesn. omisit *ita*, et pro *servventur* habet *teneantur*. Vind. et alia exemplaria mss. et excusa prætulimus. Solum Vat. 1342 præfert *firmentur*.

est significatione serventur. Nam in lumborum præcinctione castitas, in baculo regimen pastorale, in lucernis ardentibus boni fulgor operis, de quo dicitur : *Opera bona vestra luceant* (*Matth.* v, 16), indicantur. [a] Habeant tamen istum forsitan cultum, morem potius quam rationem sequentes, qui semotioribus habitant locis, et procul a cæteris degunt : unde hic habitus in Ecclesiis Gallicanis, ut tot annorum, tantorumque pontificum in alterum habitum consuetudo vertatur? Discernendi a plebe vel cæteris sumus doctrina, non veste; conversatione, non habitu; mentis puritate, non cultu. Nam si studere [b] incœperimus novitati, traditum nobis a patribus ordinem calcabimus, ut locum [c] supervacuis superstitionibus faciamus.

272 II. Rudes ergo fidelium mentes ad talia non debemus inducere; docendi enim potius sunt quam [d] ludendi; nec imponendum eorum est oculis, sed mentibus infundenda præcepta sunt. Erant quidem multa quæ pro disciplina ecclesiastica vel ipsius rei dicere ratione possemus; sed ab his ad alia devocamur.

III. Agnovimus [e] pœnitentiam morientibus denegari, nec illorum desideriis annui qui obitus sui tempore hoc animæ suæ cupiunt remedio subveniri. Horremus, fateor, tantæ impietatis aliquem reperiri, ut de Dei pietate desperet; quasi non possit ad se quovis tempore concurrenti succurrere, et periclitantem sub onere peccatorum hominem, pondere quo se ille expediri desiderat, liberare. Quid hoc, rogo, aliud est quam morienti mortem addere, ejusque animam sua crudelitate, ne absoluta possit esse, occidere? cum Deus ad subveniendum paratissimus invitans ad pœnitentiam, sic promittat : *Peccator*, inquit, *quacunque die conversus fuerit, peccata ejus non imputabuntur ei :* et iterum : *Nolo mortem peccatoris;* [f] *sed tantum convertatur et vivat* (*Ezech.* xxxiii, 12, *et* xviii, 23). Salutem ergo homini adimit, quisquis mortis tempore [g] speratam pœnitentiam denegarit; et desperavit de clementia Dei, qui eam ad subveniendum morienti sufficere vel in momento posse non credidit. Perdidisset latro præmium, in cruce ad dexteram Christi pendens, si illum unius horæ pœnitentia non juvisset (*Luc.* xxiii, 42). Cum esset in pœna pœnituit, et per unius sermonis professionem habitaculum paradisi, Deo promittente, promeruit. Vera ergo ad Deum conversio in ultimis positorum, mente potius est æstimanda, non tempore, propheta hoc taliter asserente : *Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris* (*Ezech.* xviii *et* xxxiii). Cum ergo sit Dominus cordis inspector, quovis tempore non est deneganda pœnitentia postulanti, cum [h] ille se obliget judici, cui occulta omnia noverit revelari.

273 IV. Ordinatos vero quosdam, [i] fratres charissimi, coepiscopos, qui nullis ecclesiasticis ordinibus ad tantæ dignitatis fastigium fuerint instituti, contra Patrum decreta, hujus usurpatione qui se hoc recognoscit fecisse, didicimus : cum ad episcopatum his gradibus, quibus frequentissime cautum est, debeat perveniri, ut minoribus initiati officiis, ad majora firmentur. Debet enim ante esse discipulus quisquis doctor esse desiderat, ut possit docere quod didicit. Omnis vitæ [j] institutio, hac ad id quo tendit, se ratione confirmat. Qui minime litteris operam dederit, præceptor non potest esse litterarum. Qui non per singula stipendia creverit, ad emeritum stipendii ordinem non potest pervenire. Solum sacerdotium [k] inter ista, rogo, vilius est, quod facilius tribuatur, cum difficilius impleatur? Sed jam non [l] satis est laicos ordinare quos nullus fieri ordo permittit, sed etiam quorum crimina longe lateque per omnes pene sunt nota provincias, ordinantur.

V. Daniel [m] nuper missa relatione ex Orientalibus ad nos partibus, ab omni quod tenuerat virginum monasterio, nefariis est objectionibus accusatus. [n] Multa de multis objecta flagitia. [o] In quanam lateret terrarum parte quæsitus, ut si suæ innocentiæ confideret, contra se judicium postulatum minime declinaret. [p] Missa ad Arelatensem episcopum per Fortu-

[a] Dion. et Vat. Reginæ, *Habent tamen*. Dein alias, *remotioribus habitant*.
[b] Al., *incipiamus*.
[c] Solus Quesn., omittit *supervacuis*.
[d] Quædam antiquæ edit., *illudendi*. Vat. 1342, *lugendi*, *nec opponendum*. In fine al., *revocamur*.
[e] Quesn., cum antiquis vulg. inserit *enim*, minus recte. Delevimus cum mss. Vind., Vat. Reg. et aliis Coust. Dein Vat. ms., *hoc sibi cupiunt remedio*.
[f] Ita cum aliis vulgatis codices Vind. et Vat. Reg. In ms. Vat. 1342, *sed tantum ut convertatur*. Quesn., *sed ut magis convertatur*.
[g] Vox *speratam* secundis curis deletur in ms. Vind. Deest in cod. Dion. Justelli et in aliis Hadrian. Quidam codd. cum Vat. 1342, *mortis præterea tempore speratam*. Corb. et unus Colb., *mortis prætereat tempore pœnitentiam denegare*. Coust. cum aliis exemplaribus, *mortis præteriti tempore pœnitentiam denegarit ;* explicatque *mortis tempore pœnitentiam præteriti denegarit*, quemadmodum idem Cœlestinus in epist. 22 ad synodum Ephesinam, n. 5, habet : *Nunc quia de præteriti emendatione gaudemus*. Mox Quesn. cum antiquis vulg. et Conc., *et desperat..... non credit*. Alii, *et desperat.... non credidit*. Nostrum Vind. cod. cum Coust. prætulimus.
[h] Vat. 1342, cum Just. et Coust., *illi*.
[i] Quesn., *fratres et coepiscopos*. Prætulimus codd. Vat. 1342 et Vind., cæteris editis suffragantibus, in quibus solum pro *coepiscopos* legitur *episcopos*. Dein Quesn., *ejus usurpatione*.
[j] Vat. Reginæ, *initium*.
[k] Voces *inter ista*, a Quesn. omissas, ex omnibus nostris codd. et editis restituimus. Mox vulg., *tribuitur*.
[l] Ex nostris codd. et vulgatis adjecimus *satis*, et dein *pene*.
[m] Vulg. Conc. addunt *enim*.
[n] Iidem vulg. Conc., *Multa a multis*. Mss. Vat. Reg. et alius Vat., *multaque a multis*.
[o] Quesn., *In quarum lateret.... quæsitum*. Uterque Vat., *In qua non lateret.... quæsitus est :* ubi *in qua non* mendose scriptum fuit pro *In quanam*. ut cæteri codices excusi præferunt. Vind. habet *in quorum*, corrupte, sed *quæsitus*, subaudito verbo *est*.
[p] Ita codd. Vind. et Colb. cum vulg. Conc. Quesnellus, *Missæ sunt.... epistolæ*. Dion. Just., *Missa ad*

natum subdiaconum nostrum, ut ad judicium episcopale destinaretur, epistola. Tantis gravatus testimoniis, tanta facinorum accusatione pulsatus, sacrarum, ut dicitur, virginum pollutus incestu, episcopus asseritur ordinatus [a] (in nostris libelli scriniis continentur, quorum ad vos quoque exemplaria direximus), in pontificii dignitatem hoc tempore **274** quo ad causam dicendam missis a nobis litteris vocabatur, obrepsit. Sacro nobis absit injuria. Facilius est ut hanc dignitatem tali dando ipse amiserit ordinator, quam eam obtineat ordinatus : cui convicto sociabitur qui eum sibi credidit largiendo pontificium sociandum. Qualis enim ipse sit, quisquis tales [b] ordinarit, ostendit. His ergo in medium nunc deductis, cum plerique vestrum sint qui apostolicæ sedis statuta cognoverint, nobiscum tempore aliquanto versati, ad disciplinæ normam nostris conventa adhortationibus, omnia fraternitas vestra revocare festinet.

VI. Primum, ut juxta decreta canonum unaquæque provincia suo metropolitano contenta sit, ut decessoris nostri data ad Narbonensem episcopum continent constituta (*Bonif. ep. ad Hilar., sup. c. 34*); nec [c] usurpationis locus alicui sacerdoti in alterius concedatur injuriam. Sit concessis sibi contentus unusquisque limitibus. Alter in alterius provincia nihil præsumat; nec emeritis in suis Ecclesiis clericis peregrini et extranei, et qui ante ignorati sint, ad exclusionem eorum qui bene de suorum civium merentur testimonio, præponantur, ne novum quoddam, de quo episcopi fiant, institutum videatur esse collegium. [d] Nullus invitis detur episcopus. Cleri, plebis, et ordinis consensus ac desiderium requiratur. Tunc alter de altera eligatur Ecclesia, si de civitatis ipsius clericis cui est episcopus ordinandus, nullus dignus (quod evenire [e] non credimus) potuerit reperiri. Primum enim illi reprobandi sunt, ut aliqui de alienis Ecclesiis merito præferantur. Habeat unusquisque suæ fructum militiæ in Ecclesia in qua suam per omnia officia transegit ætatem. In aliena stipendia minime alter obrepat, nec alii **275** debitam alter [f] sibi audeat vindicare mercedem. Sit facultas clericis renitendi, si se viderint prægravari, et quos sibi ingeri ex transverso agnoverint, non timeant refutare. Qui si non debitum præmium, vel liberum de eo qui eos recturus est, debent habere judicium.

VII. Abstineatur ab illicitis ordinationibus. Nullus ex laicis, nullus digamus, nullus qui sit viduæ maritus aut fuerit, ordinetur; sed irreprehensibilis, et qualem elegit Apostolus, fiat.

VIII. Per Moysem Dominus præcepit : *Virginem accipiat sacerdos* [g] *uxorem* (*Lev.* XXI, 13). Subsequitur et supplet Apostolus eodem locutus spiritu : *unius uxoris virum* (*I Tim* III, 2) debere episcopum consecrari. [h] Ad hunc ergo eligantur formulam sacerdotes; et si quæ factæ sunt ordinationes illicitæ, removeantur : quoniam stare non possunt, nec discussionem nostram subterfugere poterunt, quamvis latere se æstiment [i] qui aliter pervenerunt : ut nulla religionis reverentia obscuritate fuscetur.

IX. Non sit vana gloriatio palliatis. Episcopalem morem qui episcopi sunt sequantur.

X. Daniel, qui, ut diximus, accusationem pontificali honore [j] subterfugere posse se credidit, et ad fastigium tantum accusatores suos fugiendo pervenit, a sanctitatis vestræ cœtu interim se noverit segregatum : qui se nostro judicio [k] debet objicere, si conscientiæ suæ novit confidentiam se habere.

XI. Massiliensis vero Ecclesiæ sacerdotem, qui dicitur, quod [l] dictu nefas est, in necem fratris taliter gratulatus, ut huic qui ejus sanguine cruentatus advenerat, portionem cum eodem habiturus occurreret, [m] vestro audiendum collegio delegamus. Data [n] VIII

Arelatensem.... præceptiones, ut ad judicium destinaretur episcopale. Cum in mss. Corb. et alio Colb. legatur *Missum ad Arelatensem*, etc., ut in Dion. deleta voce *præceptiones*, et pro *episcopale* habeatur *episcopalem* vel *episcopalium*; Coustantius corrigendam credidit hanc postremam vocem in *Epistolium*. Nostri codd. vetustiorum et Italicarum collectionum Vat. Reginæ, Lucen., Colb. et Vat. 1342, *Missæ.... epistolæ* sine voce *episcopale*. Hanc quidem vocem delendam credimus; neque enim hic de judicio episcoporum aut Arelatensium, aut, ut alii interpretantur, Orientalium, sed de judicio apostolicæ sedis, ad quam delatus fuerat Daniel, sermonem esse palam indicant sequentia *missis a nobis litteris vocabatur*, ac præsertim illa de eodem Daniele c. 10, *qui se nostro judicio debet objicere*. At in edenda nostra collectione eam vocem in ejusdem codicibus perperam licet insertam expungere noluimus.

[a] Quesn., *et ut in nostris scrinii libellis continetur*, nullo, quod sciamus, codice, aut edit. suffragante. Merl. cum Isid., *ut in nostris libellis scrinii continetur*. Emendavimus ex Vind., Vat. Reg. aliisque excusis exemplaribus.

[b] Solus Quesn., *ordinat*; et mox præterivit *nunc*; ac dein pro *versati* habet *conversati*.

[c] Al., *usurpationi*, vel *usurpatione*.

[d] In cod. Vat. Reginæ hic incipit primum caput, cui titulus præfigitur : *Nullus ordinetur invitus* : lege *invitis*.

[e] Quesn. inserit *posse*, repugnantibus cum optimo cod. Vind. cæteris editis.

[f] Quesn. omisit *sibi* : et post pauca pro *agnoverint* habet *viderint*, repugnantibus nostris mss. vulgatisque codd.

[g] Solus Quesn. præterivit *uxorem*.

[h] Cod. Vat. Reginæ notat caput 2 præmisso hoc titulo : *De ordinationibus factis illicitis illicite submovendis*. Mox Vat. 1342, *eligant*.

[i] Vulg. Conc. cum Vat. Reginæ, et uno Colb., *qui taliter*. Justell. cum aliis codd., *qualiter*.

[j] Solus Quesn., *fugere*; et paulo post delevit *suos*. Mox *fugiendo* est in mss. Quesn. et nostris. Aliæ anteriores edit. cum mss. Hadrian. et Isid., *latendo*. Regium exemplar Dion., *dolendo*. Corb. et unus Colb., *faciendo*.

[k] Vat. 1342, *fecit absentem*; ac deletis reliquis hujus capituli sequitur : *Massiliensis vero Ecclesiæ*, etc.

[l] Solus Quesn. delet *dictu*.

[m] Vat. 1342, *in vestro cum collegio deputamus*, minus recte. Coust., *et vestro eum audiendum*, etc., particula *et* pro *etiam* inserta ex ms. Colb., suffragantibus aliis cum Merlino, Crab. et Just., in quibus legitur *ex vestro*. Vox *eum* licet superflua in plerisque codd. exhibetur.

[n] Coust. et antiquæ edit. Conc. cum Justello, VII *kal*. Mss. Vat. 1342 et Lucen., IX *kal*. Nostræ vero collectionis exemplaria, VIII *kal*., et quædam ex his cum Corb. addunt *Flavio* ante *Felice*.

kal. Aug., Felice et Tauro clarissimis viris consulibus.

276 CAPITULUM XXXVI.

[a] *Epistola Cœlestini papæ ad episcopos Apuliæ et Calabriæ.*

COELESTINUS universis episcopis per Apuliam et Calabriam constitutis.

Nulli sacerdotum suos [b] liceat canones ignorare, nec quidquam facere quod Patrum possit regulis obviare. Quæ enim a nobis res digne servabitur, si decretalium norma constitutorum pro aliquorum libito, licentia populis permissa, frangatur?

Audivimus quasdam propriis destitutas rectoribus civitates episcopos sibi petere [c] velle de laicis, tantumque fastigium tam vile credere, ut hoc his qui non Deo, sed sæculo militaverint, æstiment nos posse conferre; non solum male de suis clericis, in quorum contemptum hoc faciunt, judicantes, sed de nobis pessime, quos credunt hoc posse facere, sentientes. Quod nunquam auderent, si non quorumdam illic his consentiens [d] sententia conniveret. Ita nihil quæ frequentius sunt decreta proficiunt, ut hoc, quasi nunquam de hac parte scriptum fuerit, ignoretur.

Quid proderit per singula clericos stipendia militasse, et omnem egisse in Dominicis castris ætatem, si qui his præfuturi sunt ex laicis requiruntur? qui vacantes sæculo, et omnem ecclesiasticum ordinem nescientes, saltu præpropero in alienum honorem ambiunt immoderata cupiditate transcendere, et in aliud vitæ genus, calcata reverentia ecclesiasticæ disciplinæ, transire. Talibus itaque, fratres charissimi, [e] qui juris nostri, id est, canonum gubernacula custodimus, necesse est obviemus, hisque fraternitatem vestram epistolis commonemus, ne quis laicum ad ordinem [f] clericatus admittat, **277** et sinat fieri, unde et illum decipiat, et sibi causas generet quibus reus constitutis decretalibus fiat.

Docendus est populus, non sequendus; nosque, si nesciunt, eos quid liceat, quidve non liceat, commonere, non his consensum præbere debemus. Quisquis [g] vero conatus fuerit tentare prohibita, sentiet censuram sedis apostolicæ minime defuturam. Quæ enim sola admonitionis auctoritate non corrigimus, necesse est per severitatem congruentem regulis vindicemus. Per totas ergo hoc, quæ propriis rectoribus carent Ecclesias volumus innotescat [h]; ut nullus sibi spe aliqua forsitan blanditus illudat. Data [i] XII kal. Aug. Florentio et Dionysio viris clarissimis consulibus.

CAPITULUM XXXVII.

[j] *Expositio fidei catholicæ atque apostolicæ contra hæresim Arianam.*

Nos Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum confitemur, ita in Trinitate perfecta, ut et plenitudo sit Divinitatis, et unitas potestatis. Nam tres Deos dicit qui Divinitatem separat Trinitatis. Pater Deus, Filius Deus, Spiritus sanctus Deus, et tres unum sunt in Christo Jesu. Tres itaque [k] personæ, sed una potestas. Ergo diversitas plures facit; unitas vero potestatis excludit numeri quantitatem: quia unitas numerus non est. [l] Itaque unus Deus, una Fides, unum Baptisma. Si quis vero hanc fidem non habet, catholicus non potest dici, [m] quia catholicam non tenet fidem; alienus est, profanus est, et adversus veritatem rebellis.

278 CAPITULUM XXXVIII.

[n] *Faustini presbyteri fides missa Theodosio imperatori.*

Sufficiebat fides conscripta apud Nicæam adversus hæresim Arianam. Sed quia pravo ingenio quidam sub illius fidei confessione impia verba [o] commutant, nobis invidiam facientes, quod velut hæresim Sabellii tueamur; paucis et contra Sabellium primæ fidei confessione signamus; et contra hos qui sub nomine catholicæ fidei impia verba defendunt, dicentes tres esse substantias, cum semper catholica fides unam substantiam Patris, et Filii, et Spiritus sancti, confessa sit.

Nos Patrem credimus, qui non sit Filius, sed habeat Filium de se sine initio genitum, non factum; et Filium credimus, qui non sit Pater, sed habeat Patrem, de quo sit genitus, non factus; et Spiritum sanctum credimus, qui sit vere Spiritus Dei. Unde et divinæ Trinitatis unam substantiam confitemur: quia qualis est Pater secundum substantiam, talem genuit et Filium; et Spiritus sanctus non creatura existens, sed Spiritus Dei; non est alienus a substantia Patris et Filii, sed est ejusdem et ipse substantiæ cum Patre et Filio, sicut ejusdem Deitatis. Nam qui nos putant

[a] Invenitur in iisdem codd. et collectionibus in in quibus præcedens; ac præterea aliquæ ejus particulæ in ms. Vat. Palat. 574.

[b] Alias, *licet*; et post pauca *digna* pro *digne*, forte melius.

[c] Solus Quesn. omittit *velle*.

[d] Oxon., *turba conniveret*.

[e] Quesn. addit *nos*: delent nostri codd. mss. et editi.

[f] Vocem *clericatus* Quesnellus omisit.

[g] Cod. Vat. Palat., *de cætero*.

[h] Vat. 1342 addit *consilium*.

[i] Lucen. et Colb., XIII *kal*. In alio Colb. et in Corb., *Data kal.* Mox Vat. Reginæ, et duo mss. Coust., Corb. et Colb., *Flaviis Florentio*, etc. Pith. hujus collectionis, *FF. LL. Florentio*, quæ siglæ eodem recidunt.

[j] Exstat in hac collectione et in mss. collectionis Lucen. et Colb., in quibus hic titulus legitur: *Incipit de fide catholica*. Voces *atque apostolicæ*, a Quesn. omissas, addidimus auctoritate mss. Vind. ac Thuan. De hoc et tribus sequentibus libellis fidei disserit Quesnellus dissert. 14; in quam vide nostras annotationes.

[k] Cod. Lucen. apud P. Mansi tom. I Supplementi Concil., col. 242, habet *formæ*.

[l] Idem cod. Lucen., *Sic itaque*.

[m] Ms. Thuan., *qui*.

[n] In ms. Vind. hæc inscriptio legitur: *Item Faustini presbyteri confessio veræ fidei, quam presbyter scribit, sibi* (lege *scripsit, et sibi*) *transmitti jussit Theodosius imperator*. Codex vero Thuan. Quesnello teste dissert. 14, n. 6, *Item Faustini presbyteri confessio veræ fidei, quam præfatis scribi et transmitti jussit Theodosius imperator*. Hæc fides inter alias fidei confessiones inventa fuit a Mabillonio in vetusto codice Augiensi, ubi inscribitur *Breve fidei*.

[o] Cod. Thuan., *miscent*.

esse Apollinaristas, sciant quod non minus Apollinaris hæresim exsecramur quam Arianam. Miramur autem illos catholicos probari posse, qui Patris, et Filii, et Spiritus sancti, tres substantias confitentur. Sed et si dicunt non se credere Filium Dei, aut Spiritum sanctum creaturam; tamen contra impiam fidem sentiunt, cum dicunt tres esse substantias : consequens est enim ut tres Deos confiteantur, qui tres substantias confitentur. Quam vocem semper catholici exsecrati sunt.

279 CAPITULUM XXXIX.

[a] *Alter libellus fidei.*

Credimus [b] unum Deum, Patrem omnipotentem, [c] et unum unigenitum Filium ejus Deum et Dominum Salvatorem nostrum, et Spiritum sanctum Deum : non tres deos Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, sed unum Deum esse confitemur. Non sic unum Deum, quasi solitarium; nec eumdem, qui [d] ipse sibi Pater sit, ipse et Filius; sed Patrem verum, qui genuit Filium verum, [e] ut est Deus de Deo, lumen de lumine, vita ex vita, perfectum de perfecto, totum a toto, plenum a pleno; non creatum, sed genitum; non ex nihilo, sed ex Patre, [f] unius substantiæ cum Patre : [g] Spiritum vero sanctum Deum, non ingenitum, neque genitum, non creatum, **280** nec factum; sed Patris et Filii, semper in Patre, et Filio [h] coæternum. Veneramur tamen unum Deum; [i] quia ex uno Patre totum quod Patris est, [j] natus est, Filius Deus, et in Patre totum quod inest, totum genuit Filium. Pater Filium generans non minuit, nec amisit plenitudinis suæ deitatem, totum autem [k] quod Deus Pater est, id esse et Filium ab eo natum, certissime tenentes. [l] Cum Spiritu sancto unum Deum piissime confitemur Jesum Christum Dominum nostrum, Dei Filium, per quem [m] omnia facta sunt quæ in cœlis et quæ in terra, visibilia et invisibilia : propter nostram salutem [n] descendit de cœlo, qui nunquam desierit esse in cœlo; natus de Spiritu sancto ex Virgine Maria. Verbum caro factum, non amisit quod fuerat, sed cœpit esse quod non erat. [o] Non demutatum, sed permanentem etiam hominem natum, non putative, sed vere; non aerium, sed corporeum; non phantasticum, sed carneum; ossa, sanguinem, sensum, et animam habentem, [p] ita **281** verum Deum et verum hominem intelligimus; ita verum hominem verum Deum fuisse nullo modo ambigimus. Confitendum [q] est hunc eumdem Dominum nostrum Jesum Christum adimplesse legem et prophetas, passum sub Pontio Pilato, [r] crucifixum secundum Scripturas, mortuum et sepultum secundum Scripturas, tertia

[a] Præter codices hujus collectionis exstat in mss. Lucen., Colb., in Vat. 1342 ac in Vallic. A 5 et Vat. 5845. Fragmentum ejus in summæ antiquitatis cod. Aquensi a Crabbo inventum et editum fuit. Fere idem legitur in appendice tomi V S. Augustini, serm. 135. In duobus mss. uno Thuaneo 199, quem laudat Quesnellus dissert. 14, n. 7; altero vetustissimo Ambrosiano, cujus meminit Muratorius tom. II Anecdot. Latin., pag. 224 et 227, *Hieronymi* nomen inscribitur. In editionibus vero S. Hieronymi invenitur cum titulo *Damasi symbolum*. Vide tom. XI edit. Veron., pag. 145. Cur Damaso autem attribuatur, colligere licet ex cod. Lucensi et simili Colb., ubi epistolæ Damasi ad Paulinum annectitur. In ms. Vind. titulus est : *Incipit alius*, id est, libellus fidei. Cod. Crab., *Incipit fides Romanorum*. Uterque Vat. et Vallic. : *Incipit fides catholicæ Ecclesiæ Romanæ*. Notat Quesnellus in margine : *Est oratio Latina S. Gregorii Nazianzeni cognomento Theologi, seu de fide Nicæna, Rufino presbytero interprete, tractatus : ut habetur in editione Morelli 1609, tom. I, pag. 736. Quam quidem nec hujus Gregorii esse, nec ullius Græci scriptoris existimamus, sed potius Latini alicujus, ut alibi fusius.* Vide dissert. 14 et nostras in eam animadversiones.

[b] Vat. et Vallic., *in unum*.

[c] Thuan. ms., *et unigenitum*, deleta voce *unum*. Uterque Vat. et Vallic., *et in unum unigenitum Filium ejus Jesum Christum Deum*. Crab., *et in unigenitum Filium ejus Jesum Christum Dominum et Salvatorem nostrum, et in Spiritum sanctum Deum*. Lucen., *et Filium ejus unicum Dominum nostrum conceptum de Spiritu sancto Jesum Christum Deum et Dominum nostrum, et Spiritum sanctum Deum; non tres Deos, sed Patrem Filium et Spiritum sanctum unum Deum esse confitemur*.

[d] Lucen. cod., *ipse sit Pater, sit ipse et Filius*. Crab., *ipse Pater sit, ipse Filius*.

[e] Crab., *id est Deum de Deo*.

[f] Quesn. inserit *et*, delent omnes nostri codd. et Crab.

[g] Ita cum Crab. omnes nostri codd. Apud Quesn., *et Spiritum sanctum verum Deum*.

[h] Crab. cum plerisque nostris codd. alia interpunctione, *coæternum veneramur, unum tamen Deum*.

[i] *Qui ex uno* in Crabbi codice, qui in his verbis desinit.

[j] Lucen., Vallic. et uterque Vat., *Deus natus est Filius*. Mox Vat. 1342, *totum genuit in Filium*. Vallic. et alius Vat., *totum ingenitum, et in Filium*.

[k] Ita codd. Vind. ac Thuan., consentientibus cæteris omnibus aliarum collectionum, nisi quod Vat. 1342. pro *tenentes* habet *credentes*; Vallic. et alius Vat. mendose *credimus*. Solus Quesn., *quod Pater est Deus, idem esse et Filium .... certissime tenemus*.

[l] Codd. Luc., Vallic. et uterque Vat. sequentia cum antecedentibus jungunt, mutantque interpunctionem sic : *Spiritu sancto unum Deum confitemur. Credimus Jesum Christum*.

[m] Thuan. et Vind. delent *omnia*, non vero alii codices. Mox Vind., *et in terra*, omissa voce *quæ*.

[n] Luc. cum Vallic. et Vat. 5845, *descendisse de cœlo, et natum de Spiritu sancto et Virgine Maria*, intermediis omissis : in quibus *desierit* scripsimus cum mss. Thuan., Vind. et alio Vat. 1342. Quesn., *desiit*. Cod. Vind. præterea habet *natum de Spiritu sancto*. Vat. vero 1342, *et Virgine Maria*.

[o] Quesn. alia interpunctione, *non demutatum, sed permanens. Credimus hominem natum*. Omnes nostros codd. ac Thuan. prætulimus. Solum in Luc. et Vallic. legitur *sed Deum permanentem, etiam hominem natum*. Dein pro *phantasticum* cod. Thuan., *phantasium*; Lucen., *phantaseum*, Vallic. et unus Vat., *phantasiam, sed carnem*. Mox solus Quesn., *animum*.

[p] Melior videtur lectio cod. Lucen., *ita verum hominem et verum Deum intelligimus, ut verum Deum verum hominem fuisse nullo modo ambigamus confitendum*. Vallic., *iterum verum hominem intelligimus, ita et verum Deum verum hominem fuisse nullo modo ambigimus. Confitendum nunc eumdem Dominum*, etc. Particula *nunc* legitur etiam in utroque Vat. Codex Oxon. secundo comate, *ita verum hominem et verum Deum*, inserta particula *et*, minus recte.

[q] Præter codd. aliarum collectionum etiam Vind. delet *est*.

[r] Quesn., *crucifixum et mortuum*. Nostros codd. ac Thuan. secuti sumus.

die a mortuis resurrexisse, assumptum in cœlos, sedere ad dexteram Patris, inde venturum judicare vivos et mortuos exspectamus. In hujus morte et sanguine mundatos [a] remissionem peccatorum consecutos; resuscitandos nos ab eo in his corporibus et in eadem carne qua nunc sumus; sicut et ipse in eadem carne qua natus est, et passus, et mortuus, [b] resurrexit; et animas cum hac carne vel corpora nostra ab eo, aut vitam æternam, præmium boni meriti, aut sententiam pro peccatis æterni supplicii recepturos.

282 CAPITULUM XL.

[c] *Libellus Augustini de fide catholica contra omnes hæreses.*

Credimus in unum verum Deum, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, visibilium et invisibilium factorem, per quem creata sunt omnia in cœlo et in terra. Hunc unum [d] Deum, et hanc unam divini nominis esse Trinitatem. Patrem non esse Filium, sed habere Filium, qui Pater non sit; Filium non esse Patrem, [e] sed Filium Dei esse natura; Spiritum quoque Paraclitum esse, qui nec Pater sit ipse, nec Filius, sed a Patre [f] procedat. Est ergo ingenitus Pater, genitus Filius, non genitus Paraclitus, sed a Patre procedens. Pater est cujus vox est hæc audita de cœlis: *Hic est Filius meus dilectus, in quo* [g] *mihi bene complacui; ipsum audite:* Filius est qui ait: *Ego a Patre exivi, et a Deo veni in hunc mundum.* [h] Paraclitus ipse est de quo Filius ait: *Nisi abiero ad Patrem Paraclitus non veniet ad vos.* Hanc Trinitatem personis distinctam, [i] substantiam unam, virtutem, potestatem, majestatem, indivisibilem, indifferentem. Præter illam nullam divinam esse naturam, vel angeli, **283** [j] vel spiritus vel virtutis alicujus, quæ Deus esse credatur. Hunc igitur Filium Dei, Deum natum a Patre ante omne omnino principium sanctificasse [k] uterum Mariæ Virginis, atque ex ea verum hominem, sine viri generatum semine, suscepisse: [l] id est, Dominum Jesum Christum, non imaginarium corpus, aut forma sola compositum, sed solidum; atque hunc et esurisse, et sitisse, et doluisse, et flevisse, [m] et omnia corporis exitia sensisse; postremo crucifixum, mortuum et sepultum, tertia die resurrexisse; conversatum postmodum [n] cum discipulis, misisse ipsis Paraclitum, dum ad cœlos ipse ascendisset. Hunc Filium hominis vocari veraciter credimus vel confitemur. Resurrectionem veram humanæ credimus carnis; animam autem hominis non divinam esse substantiam vel Dei partem, [o] sed creaturam divina voluntate factam, non de cœlo lapsam.

[a] Idem Quesn. addit *confitemur;* delent duo optimi codd. hujus collectionis Thuan. et Vind. cum Lucen. et Vat. 1342.

[b] Quesn., *surrexit;* et dein delevit *vel corpora nostra,* licet fateatur hæc exhiberi in duobus Thuan., uti in omnibus nostris quinque codd. diversarum collectionum leguntur. Solum Lucen. post *vel corpora nostra* subjicit *accepimus.* Melius Vallic. et Vat. *accepturos.* deleto in fine verbo *recepturos:* pro quo Quesn. *recepturas.*

[c] Exstabat olim apud S. Augustinum tom. X, serm. 129, de tempore, nunc autem rejectus est in Appendicem tom. V, serm. 233. Fatentur PP. Benedictini hunc libellum nusquam invenisse in Augustini codicibus. Cum vero Augustini nomine circumferatur in exemplis nostræ collectionis, nec non in Additionibus collectionis Isid. quæ leguntur in Vat. 1340 et in alio simili Remigiano quem Herovallianum Quesnellus vocat, ex alterutro hoc fonte inter Augustini Opera olim fuisse insertum, satis probabile est: unde etiam lectiones fere concinunt. In Vind. cod. sic titulus præfertur: *Incipit libellus de Fide catholica contra omnes hæreses, Augustini.* Hic vero libellus idem est ac *Regula fidei* quæ, S. Leonis tempore contra omnes hæreses, et maxime contra Priscillianistas compacta (de quo plura tomo II in Observ. ad not. Quesnelli in ep. 15 ad Turribium), perperam subjecta legitur concilio Toletano I, tom. II Conciliorum Venetæ edit., col. 1475. Idem sane est ac memorata *Regula fidei* ipse libellus, quoad substantiam, licet aliquot non exiguis variantibus discrepet. Anathematismi vero partim iidem sunt, partim vero omnino diversi. Vide plura not. 11 in dissert. 14 Quesnelli.

[d] Quesn. addit *verum:* delevimus cum mss. Vind., Thuan., Heroval. et cæteris editis. Mox vulg. post concil. Tolet. I, *et hanc unam esse divinæ substantiæ Trinitatem. Patrem autem non esse ipsum Filium.*

[e] Ita cod. Vind., concinente Heroval. In Append. Aug., *sed Filium Dei esse natum.* Quesn., *sed Filium de ejus natura.* Melius vulg. Concil., *sed Filium Dei de Patris esse natura.*

[f] Vulg. Concil., Hieron. et Aug. addunt *Filioque,* et similiter post nonnulla, *sed a Patre Filioque* (vel *et Filio*) *procedens.*

[g] Cod. Vind. cum Herov. delet *mihi,* ac dein habet *hunc audite.*

[h] Vulg. Concil., *Paracletus Spiritus est, de quo.*

[i] Ibid., *substantia unitam, virtute et potestate, et majestate indivisibilem, indifferentem. Præter hanc nullam credimus divinam esse,* etc.: melius. At codices nostræ collectionis hic exhibemus. Aug. App. omittit voces *substantiam unam* usque ad *indivisibilem* inclusive.

[j] Voces *vel spiritus,* a Quesnello omissas, ex codd. Vind. et Herov. cæterisque excusis revocavimus. Mox, *Hinc igitur Filium* legitur in cod. Oxon.

[k] Vulg. Aug. cum mss. Vind. et Herov., *in utero.* Thuan., *sanctificatum in utero;* minus recte, inquit Quesnellus; *etsi eo sensu intelligi possit, quo dictum est:* Quem Pater sanctificavit. Dein edit. Conc., *sine virili generatum semine.*

[l] Vulg. Conc. addunt: *duabus duntaxat naturis, id est Deitatis et carnis, in unam convenientibus omnino personam, id est, Dominum nostrum Jesum Christum; nec imaginarium corpus, aut phantasmatis alicujus in eo fuisse, sed solidum atque verum: hunc et esurisse,* etc.

[m] Iidem Vulg. Conc., *et omnes corporis injurias pertulisse; postremo.*

[n] Cod. Thuan., *cum discipulis, antequam mitteret Spiritum sanctum, quem misit dum ad cœlos.* Vind., *cum discipulis, quem misit dum ad cœlos ascendisset.* Melius in App. Aug., *cum discipulis, quibus sanctum Paracletum misit, dum ad cœlos ascendisset.* Utrique vero sequuntur: *Hunc Filium hominis nunc vocari. Resurrectionem.* Oxon. delet voces *Hunc Filium hominis* usque ad *confitemur.* Verior lectio in Vulg. Conc., *cum discipulis suis et quadragesima post resurrectionem die ad cœlum ascendisse. Hunc Filium hominis etiam Dei Filium dici; Filium autem Dei Dominum Filium hominis appellamus. Resurrectionem vero futuram humanæ,* etc. Oxon. omittit *humanæ.*

[o] Cod. Herov., *sed creatam divina voluntate, non prolapsam.* Vind. ac Thuan., *sed creaturam divina voluntate non prolapsam.* Ita etiam in App. Aug., quæ solum delet *non.* Edit. Conc., *sed creaturam dicimus divina voluntate creatam. Si quis autem dixerit aut crediderit.* Vind. cum App. Aug., *atque crediderit.*

Si quis ergo dixerit vel crediderit a Deo omnipotente mundum hunc factum non fuisse, atque ejus omnia instrumenta; anathema sit.

Si quis crediderit atque dixerit Deum Patrem eumdem Filium esse, vel Paraclitum; anathema sit.

Si quis dixerit atque crediderit [a] Dominum Filium eumdem esse, vel Patrem, vel Paraclitum; anathema sit.

284 [b] Si quis dixerit Paraclitum Spiritum eumdem esse vel Patrem, vel Filium; anathema sit.

[c] Si quis dixerit atque crediderit hominem Jesum Christum a Filio Dei assumptum non fuisse; anathema sit.

[d] Si quis dixerit atque crediderit Filium Dei Deum passum; anathema sit.

Si quis dixerit atque crediderit hominem Jesum Christum hominem impassibilem fuisse; anathema sit.

Si quis dixerit atque crediderit alterum Deum esse priscæ legis, alterum Evangeliorum; anathema sit.

Si quis dixerit atque crediderit ab altero Deo mundum [e] fuisse factum quam ab illo de quo scriptum est: *In principio Deus fecit cœlum et terram* (*Genes.* I. 1): qui solus Deus verus est; anathema sit.

Si quis dixerit atque crediderit corpora humana [f] non resurrectura post mortem; anathema sit.

Si quis dixerit atque crediderit animam humanam Dei portionem vel Dei esse substantiam; anathema sit.

Si quis aliquas Scripturas præter eas quas catholica Ecclesia recipit, vel in auctoritatem habendas esse [g] crediderit, vel fuerit veneratus; anathema sit.

285 CAPITULUM XLI.

[h] *Exempla testimoniorum sanctorum Patrum, de duabus naturis in una persona D. N. Jesu Christi indiscrete et distincte manentibus.*

[i] Sancti HILARII Pictavensis episcopi et confessoris de Fide catholica libro secundo.

Humani enim generis causa Dei Filius natus ex Virgine et Spiritu sancto ipso sibi in hac operatione consorte, et sua, videlicet Dei, inumbrante virtute, corporis sibi initia consevit, et exordia carnis instituit, ut homo factus ex Virgine naturam in se carnis acciperet, perque hujus assumptionis societatem sanctificatum in eo universi generis humani corpus existeret: ut quemadmodum omnes in se, per id quod corporeum se esse voluit, conderentur; ita rursum in omnes ipse per id quod ejus est invisibile referretur. Dei igitur imago invisibilis pudorem humani exordii non recusavit, et per conceptionem, partum, vagitum et cunas, omnes naturæ nostræ contumelias transcurrit. Quid tandem a nobis dignum tantæ dignationis [j] affectui rependetur? Inenarrabilis a Deo originis unus unigenitus Deus in corpusculi humani formam sanctæ Virginis utero insertus accrescit, et qui continet omnia, et intra quem, et per quem cuncta sunt, humani partus lege profertur, et ad cujus vocem angeli atque archangeli tremunt, cœlum et terra, et omnia hujus mundi resolventur elementa, [k] infantiæ vagitus auditur; et qui invisibilis et incomprehensibilis est, non visu, sensu, tactuque moderandus, cunis est obvolutus. Hæc si quis indigna Deo recolit, tanto se majoris beneficii obnoxium confitebitur, quanto minus hæc Dei conveniunt majestati. Non ille eguit homo effici, per quem homo factus est; sed nos 286 eguimus ut Deus [l] caro fieret et habitaret in nobis; id est assumptione carnis unius interna universæ carnis incoleret. Humilitas ejus nostra est nobilitas, contumelia ejus

[a] App. Aug., *Deum Filium*. Melius vulg. Conc., *Dei Filium*.

[b] Vulg. Conc., *Si quis dixerit vel crediderit Paracletum vel Patrem esse, vel Filium*, etc. Idem est in ms. Vind. Solum post *Paracletum* addit *Spiritum*.

[c] Hic et duo sequentes anathematismi aliter in vulg. Concil. et melius efferuntur: *Si quis dixerit vel crediderit carnem tantum sine anima a Filio Dei fuisse susceptam; anathema sit.*

Si quis dixerit vel crediderit Christum innascibilem (al., *impassibilem*) *esse; anathema sit.*

Si quis dixerit vel crediderit Deitatem Christi convertibilem esse vel passibilem; anathema sit.

[d] Cod. Thuan., *Si quis non crediderit*. Notat. Quesn. in margine: *Bonus utriusque lectionis sensus esse potest.* Immo hujus lectionis, quam ex Thuan. codice affixit, sensus perversus est, nisi suppleatur *Filium Dei Deum et hominem humanitate passum*, vel aliud simile.

[e] Verbum *fuisse* addidimus ex ms. Vind., cui suffragantur App. Aug. et vulg. Concil. In his postremis legitur *factum fuisse, et non ab eo de quo*; et delent *qui solus Deus verus est*.

[f] Vulg. Concil., *non resurgere*.

[g] Ita mss. Vind. et Herov. cum Append. Aug. Quesnellus cum Oxon., *receperit, vel fuerit veneratus*; et notat in marg.: forte *præceperit* pro *receperit*. Thuan., *Ecclesia recipit. vel quæ in auctoritatem habendæ sunt. crediderit*: minus bene. In vulg. Concil. hic anathematismus aliter exhibetur: *Si quis dixerit vel crediderit alias Scripturas, præter quas Ecclesia catholica recipit, in auctoritate habendas, vel esse venerandas; anathema sit.* Dein sex alii anathematismi adversus Priscillianistas adduntur, qui in nostra collectione et in Append. Augustini desiderantur.

[h] In cod. Vind. tituli loco habetur tantum *Exempla testimoniorum*. Cum vero in nostra collectione hæc eadem testimonia iterum exhibeantur, cap. 67, post epistolam S. Leonis ad Leonem Augustum, quam cum iisdem testimoniis dedimus tom. I, epist. 165, col. 1383, variantes diversarum collectionum ibidem produximus. Eo igitur lectores remittentes, hic tantum ad præstantissimum Vind. codicem hujus collectionis et titulos exegimus, et quædam loca emendavimus, uti hoc capite 41 ibidem proferuntur: quod semper subintelligendum est, ubi Quesnelli lectione in notis rejecta textum correximus.

[i] Sic ex ms. Vind. Quesnellus: *Ex libro secundo contra Arianos sancti Hilarii Pictavensis episcopi.* Mox ex eodem codice particulam *enim* a Quesnello omissam inseruimus.

[j] Ita idem cod. Vind. Quesnellus, *affectu impendetur*.

[k] Quesn. inserit *ejus*: delevimus cum eodem cod.

[l] Idem, *homo fieret*.

honor noster est. Quod ille Deus in carne consistens, hoc nos vicissim in Deum ex carne renovati.

Item ejusdem in libro IX, inter cætera. Nescit plane, vitam suam nescit, qui Christum Jesum ut verum Deum, ita verum hominem ignorat; et ejusdem periculi res est Christum Jesum vel spiritum Deum, vel carnem nostri corporis [a] denegare. *Omnis*, inquit, *qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui est in cœlis. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo, qui est in cœlis.* Hæc Verbum caro factum loquebatur, et homo Jesus Christus, Dominus majestatis docebat, mediator ipse in se ad salutem Ecclesiæ constitutus, et ipso illo inter Deum et homines mediatoris sacramento, utrumque unus existens: dum ipse ex unitis in id ipsum naturis naturæ utriusque res eadem est; ita tamen ut neutro careret in utroque: ne forte Deus esse homo nascendo desineret, et homo rursus Deus manendo non esset. Hæc itaque humanæ beatitudinis fides vera est, Deum et hominem prædicare, Verbum et carnem confiteri; neque Deum nescire quod homo sit, neque carnem ignorare quod Verbum sit.

Item ejusdem in eodem libro, inter cætera. Natus igitur unigenitus [b] Deus ex Virgine homo, et secundum plenitudinem temporum in semetipso provecturus in Deum hominem; hunc per omnia evangelici sermonis modum tenuit, ut se Dei Filium credi doceret, et hominis Filium [c] prædicari admoneret; locutus homo et gerens universa quæ Dei sunt; loquens deinde et gerens Deus universa quæ hominis sunt; ita tamen ut in ipso illo utriusque generis sermone nunquam nisi cum significatione et hominis locutus sit et Dei.

Item in alio loco in eodem libro inter cætera. Videsne ita Deum et hominem prædicari, ut mors homini, Deo vero carnis excitatio deputetur? Naturam Dei in virtute **287** resurrectionis intellige, dispensationem hominis in morte cognosce. Et cum sint utraque suis gesta naturis, unum tamen Jesum Christum eum memento esse, qui utrumque est. *Et post pauca* [d] *sequitur:* Hæc igitur demonstranda paucis a me fuerunt, ut utriusque [e] naturæ personam tractari in Domino Jesu Christo meminissemus; quia qui in forma Dei erat, formam servi accepit [f].

[g] Sancti Athanasii Alexandrini episcopi et confessoris ad Epictetum episcopum Corinthium.

[h] Quomodo autem vel dubitare ausi sunt, qui dicuntur Christiani [i], si Dominus, qui ex Maria processit, Filius quidem, substantiæ natura, Dei est, quod autem secundum carnem ex semine David est, et carne sanctæ Mariæ?

[j] Sancti Ambrosii episcopi Mediolanensis ad imperatorem Gratianum in libro II de Fide.

Unde illud quoque lectum est, Dominum majestatis crucifixum esse; non quasi in majestate sua crucifixum putemus, sed quia idem Deus, idem homo, per divinitatem Deus, per susceptionem carnis homo, Jesus Christus Dominus majestatis dicitur crucifixus: quia consors utriusque naturæ, id est, humanæ atque divinæ, in natura hominis subiit passionem; ut indiscrete et Dominus majestatis dicatur [k] esse, qui passus est, et Filius hominis, sicut scriptum est: *Qui descendit de cœlo* (*Joan.* III, 13).

[l] *Item in alio loco de eodem libro inter cætera.* Sileant igitur inanes de sermonibus quæstiones; quia *regnum Dei*, sicut scriptum est, *non in persuasione verbi est, sed in ostensione virtutis* (*I Cor.* II, 4; IV, 20). Servemus distinctionem divinitatis et carnis. Unus in utroque loquitur Dei Filius, quia in eodem utraque natura est. Etsi idem loquitur, non uno semper loquitur modo. Intende in eo nunc gloriam Dei, nunc hominis passiones [m]. Quasi Deus loquitur quæ sunt divina, quia Verbum est; quasi homo dicit quæ sunt humana, **288** quia in mea substantia loquebatur.

Item ejusdem in libro de Incarnatione Domini inter cætera. Sed dum hos redarguimus, emergunt alii, qui carnem Domini dicant et Divinitatem unius [n] naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vomuerunt? Jam tolerabiliores sunt Ariani, quorum per illos perfidiæ robur adolescit; ut [o] majore contentione asserant Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius non esse substantiæ, quia isti Divinitatem Domini et carnem unius esse substantiæ dicere tentaverunt. *Et infra.* Hi mihi frequenter Nicæni concilii tractatum se tenere commemorant. Sed in illo Patres nostri tractatu non carnem, sed Dei Verbum, unius substantiæ cum Patre esse dixerunt: et Verbum quidem ex paterna processisse substantia, carnem autem ex Virgine esse confessi sunt. Quomodo igitur Nicæni concilii nomen obtenditur, et nova inducuntur, quæ nunquam nostri sensere majores?

Sancti Augustini episcopi Hipponensis ad Dardanum inter cætera.

Noli itaque dubitare ibi [p] nunc esse hominem Christum unde venturus est; memoriterque recole et fide-

[a] Quesn. *negare.*

[b] Idem, *Dominus.*

[c] Quesn., *dici.*

[d] Idem omittit *sequitur.*

[e] Oxon., *personæ naturam*, male. Vulg., *naturæ formam* (*Confer not.* [f] *tom. I col.* 1177 *nostræ edit.*).

[f] Vulg. ante Quesn. addunt *ipse Divinitatem nequaquam amisit* (*Vide ibidem not.* [g] *col.* 1178).

[g] Quesnellus: *Ex epistola S. Athanasii Alexandrini episcopi ad Epictetum episcopum Corinthium.*

[h] Notat Quesnellus in margine: *Verba hæc S. Athanasii sunt ex versione ejus epistolæ, quæ inferius habetur. c.* 52 *hujus codicis, et qua S. Leo usus est.*

[i] Quesn., *quod Dominus*; et dein, *secundum carnem homo est ex semine.*

[j] Quesn.: *Ex libro sancti Ambrosii Mediolanensis episcopi secundo ad Gratianum imperatorem.*

[k] Idem delevit *esse*, et post *de cœlo* addidit *et est in cœlo.*

[l] Quesn., *Item in libro* XIII, male. Nostrum codicem Vind. semper secuti sumus.

[m] Quesn. omisit *quasi*; et dein habet *loquitur.*

[n] Notat Quesn. in epist. 134, nunc 165, S. Leonis addi *esse*. Utroque vero in loco noster codex Vind. hoc verbum ignorat.

[o] Oxon., *minore*; et paulo post *quam hi qui*, pro *quia isti.*

[p] Quesn., *nunc Christum esse, unde.*

liter tene christianam confessionem, quoniam *resurrexit a mortuis, ascendit ad cœlum, sedet ad dexteram Patris;* nec aliunde quam inde venturus est ad vivos et mortuos judicandos; et *sic venturus est,* illa angelica voce testante, *quemadmodum est ire visus in cœlum* (*Act.* I, 11), id est, in eadem forma [a] carnis atque substantia : cui profecto immortalitatem dedit, naturam non abstulit.

Item ejusdem in epistola ad Volusianum inter cætera. Nunc vero ita inter Deum [b] et homines mediator apparuit, unitate personæ copulans utramque naturam, ut et solita sublimaret insolitis, et insolita solitis temperaret.

Item ejusdem in Expositione Evangelii secundum Joannem inter cætera. Quid igitur, hæretice? cum Christus sit Deus et homo, loquitur ut homo, et tu calumniaris Deo? Ille in se naturam commendat humanam [c], tu in illo audes deformare divinam? *Et infra :* **289** Agnoscamus geminam substantiam Christi, divinam scilicet, qua æqualis est Patri; humanam, qua major est Pater. Utrumque autem [d] simul non duo, sed unus est Christus, ne sit quaternitas, non Trinitas Deus. Sicut enim est homo anima rationalis et caro; sic unus est Christus Deus et homo : ac per hoc Christus est Deus, anima rationalis [e] et caro. Christum in his omnibus, Christum in singulis confitemur. Quis est ergo per quem factus est mundus? Christus Jesus, sed in forma Dei. Quis est sub Pontio Pilato crucifixus? Christus Jesus, sed in forma servi.

Sancti Joannis Constantinopolitani episcopi, et confessoris in homilia de cruce et latrone inter cætera.

Sed cur cum cruce veniat, videamus. Scilicet ut hi qui eum crucifixerunt, suæ sentiant dementiæ cæcitatem; et ideo impudentiæ eorum signum portatur; et ideo propheta ait : *Tunc lamentabuntur tribus terræ,* videntes [f] accusatorem, et agnoscentes peccatum. Et quid mirum est si crucem portans adveniat, quando et vulnera corporis ipsa demonstrat? *Tunc enim,* inquit, *videbunt quem crucifixerunt* (*Zachar.* XII, 10). Et sicut post resurrectionem voluit Thomæ diffidentiam confutare, et illi clavorum loca monstravit, et lateris vulnera declaravit, et dixit : *Mitte manum tuam, et vide quoniam spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Joan.* XX, 27; *Luc.* XXIV, 39); sic et tunc ostendet vulnera, crucemque demonstrabit, ut ostendat se esse illum, qui fuerat crucifixus.

Item ejusdem episcopi in homilia de ascensione Domini inter cætera. [g] Nam sicut duobus jurgio separatis, unus in medio positus altercantium litem discordiamque dissolvit; ita et Christus fecit. Deus nobis juste irascebatur, et nos contemnebamus iratum, et clementem Dominum declinabamus; et se medium Christus ingessit, et sociavit utramque naturam, et nobis quod imminebat supplicium ipse sustinuit.

Item ejusdem in eadem homilia. Christus igitur nostri primitias obtulit Patri, et oblatum donum miratus est Pater, quod tanta dignitas offerebat, et quod offerebatur nulla macula fœdabatur. Nam et suis manibus suscepit oblatum, et suæ sedis fecit esse participem; et, quod plus est, ad partem suæ dexteræ collocavit. Cognoscamus quis ille est **290** qui audivit : *Sede ad dexteram meam;* quæ natura est, [h] cui dixit : Esto meæ particeps sedis? Illa natura est, quæ audivit : *Terra es, et in terram ibis.*

Item in eadem homilia. Quo sermone utar, quo verbo dicam, reperire non possum. Natura fragilis, natura contempta, et omnibus monstrata deterior, omnia vicit, omnia superavit, [i] et omnibus hodierna die meruit excelsior reperiri. Hodie angeli vota diu desiderata ceperunt. Hodie archangeli quod multo tempore cupiebant inspicere valuerunt; nostram enim naturam in sede Dominica fulgentem immortali gloria perviderunt.

Sancti Theophili episcopi Alexandrini, de epistola paschali quam per Ægyptum destinavit [j].

Cujus rei testis est ille [k] qui loquitur : *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt* (*Ps.* XIII, 3). Et prophetæ Christi auxilium deprecantes : *Domine, inclina cœlos* [l] *et descende* (*Psal.* CXLIII, 5); non ut mutaret loca in quo sunt omnia, sed ut propter salutem nostram, carnem humanæ fragilitatis assumeret; Paulo eadem concinente : *Cum esset dives, pauper factus est, ut nos illius paupertate divites essemus* (II *Cor.* VIII, 9). Venitque in terras, et de virginali utero, quem sanctificavit, egressus est homo, interpretationem nominis sui Emmanuel, id est, nobiscum Deus, dispensatione confirmans, mirum in modum cœpit esse quod nos sumus, et non desiit esse quod erat, sic assumens naturam nostram, ut quod erat ipse non perderet. Quamquam enim in Joanne scribatur : *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14) id est, aliis verbis, *homo;* tamen non est versus in carnem, quia nunquam Deus esse cessavit, ad quem et sanctus loquitur : *Tu autem idem ipse es* (*Ps.* CI, 28); et Pater de cœlo contestatur, et dicit : *Tu es Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matt.* III, 17; *Marc.* I, 11; *Luc.* III, 22); ut et homo factus nostra confessione permanere dicatur quod fuit priusquam homo fieret; Paulo nobiscum eadem prædicante : *Jesus Christus*

[a] Quesn. omisit *carnis*; et dein habet *cui perfecto immortalitatem.*
[b] Idem, *et hominem.*
[c] Quesn., *cum in illo.*
[d] Quesn. omisit *simul.*
[e] Quesn., alio verborum ordine, *et caro Dei. Quis est sub Pontio .... in forma servi? Quis est per quem factus est mundus? Christus Jesus, sed in forma Dei. Christum ergo in his omnibus, Christum in singulis confitemur.* Notatque in marg. : *Vox Dei est in solo cod. Oxon.* Ex Vind. emendavimus, ordinemque restituimus, suffragantibus aliis mss. et excusis codicibus.

[f] Quesn., *accusatores.*
[g] Idem omisit *nam.*
[h] Idem, *cui dicitur.*
[i] Idem, *et hodierna die meruit angelis excelsior reperiri.*
[j] Hoc testimonium sumptum est ex versione S. Hieronymi inter ipsius Opera tom. I, epist. 98. n. 4, edit. Veron. In cod. Oxon. titulus est : *Ex epistola S. Theophili Alexandrini, de Pascha.*
[k] Quesn., *qui dicit.*
[l] Alii codd. cum vulgatis addunt *tuos.*

heri, et hodie, ipse et in æternum (*Hebr.* XIII, 8). In eo enim quod ait, *ipse*, ostendit eum pristinam non mutasse naturam, nec Divinitatis suæ imminuisse divitias, [a] quia propter nos pauper effectus, plenam similitudinem nostræ conditionis assumpserat.

[b] *Item ejusdem episcopi in alia epistola paschali contra Origenem inter cætera.* Unus **291** Filius Patris, nostrique mediator, nec æqualitatem ejus amisit, nec a nostro consortio separatus est. Invisibilis Deus, et visibilis homo, forma servi absconditus [c] et Dominus gloriæ confessione credentium comprobatus. Neque enim privavit eum Pater naturæ suæ nomine, postquam pro nobis homo et pauper effectus est; nec in Jordane fluvio baptizatum altero appellavit vocabulo, sed Filium unigenitum [d]: *Tu es Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui:* nec similitudo nostra in Divinitatis est mutata naturam, nec Divinitas in nostræ naturæ versa est similitudinem.

Sancti Cyrilli episcopi Alexandrini.

Homo [e] nominatus est, cum sit natura Deus, Dei Patris Verbum: quoniam similiter ut nos carni communicavit et sanguini. Sic enim terrenis apparuit, non amittens id quod erat, sed assumens humanitatis naturam in sua ratione perfectam.

Item ejusdem. Unus igitur est, et ante incarnationem Deus verus, et qui in humanitate mansit id quod erat, et est, et erit. Non discernendo igitur unum Dominum Jesum Christum in hominem seorsum, et seorsum in Deum; sed eumdem unumque Jesum Christum esse dicimus; non ignorantes differentias naturarum, sed eas inconfusas inter se reservantes.

Item ejusdem in epistola ad Nestorium: [f] Ait igitur sancta et magna synodus, ipsum, qui est ex Deo Patre naturaliter natus, Filium unigenitum, Deum de Deo, verum de vero, lumen de lumine, per quem et cum quo omnia fecerit Pater, hunc descendisse [g], incarnatum esse, et hominem factum, passum esse, resurrexisse tertia die, et ascendisse rursus in cœlos. Hæc nos sequi verba debemus, his nos convenit obtemperare dogmatibus: considerantes quid sit incarnatum esse, et hominem factum Dei Verbum. Non enim dicimus, quod Dei natura, conversa vel immutata, facta sit caro; nec quod in totum hominem, qui est ex anima [h] et corpore, transformata sit; sed illud magis, quod carnem animatam anima rationabili sibi copulaverit Verbum substantialiter, ineffabiliter, et indeprehensibiliter, factus sit homo, **292** et nuncupatus sit etiam Filius hominis, non nuda tantummodo voluntate, sed nec assumptione sola personæ, sed quod diversæ quidem naturæ in unum convenerint. Unus tamen [i] ex ambabus Christus et Filius, non evacuata aut sublata diversitate naturarum per conjunctionem; sed quia simul nobis effecerunt unum Deum et Christum et Filium, id est, Divinitas et humanitas per arcanam illam ineffabilemque copulationem ad unitatem. Itaque is qui ante sæcula omnia est natus ex Patre, etiam ex muliere carnaliter dicitur procreatus: non quia divina ipsius natura de sacra Virgine sumpsit exordium, nec quod propter seipsum opus habuit secundo nasci, post illam nativitatem quam [j] habebat ex Patre: est enim ineptum et stultum hoc dicere, quod is qui ante omnia sæcula est consempiternus Patri secundæ generationis eguerit ut esse inciperet; sed quia propter nos et propter nostram salutem naturam sibi copulavit humanam, et processit ex muliere. Idcirco dicitur natus esse carnaliter; neque enim prius natus est homo communis de sancta Virgine, et tunc demum inhabitavit in eo Verbum; sed in ipsa vulva uteroque virginali se cum carne conjunxit, et sustinuit generationem carnalem, carnis suæ nativitatem, suam faciens. [k] Sic illum dicimus et passum esse, et resurrexisse; non quia Deus Verbum in sua natura passus sit, aut plagas, aut clavorum transfixiones, aut alia vulnera, Deus namque incorporalis et extra passionem est: sed quia corpus illud quod ipsius proprium factum est, passum est, ideo hæc omnia pro nobis ipse dicitur passus. Inerat enim in eo corpore, quod patiebatur, Deus, qui pati non poterat. [l] Simili etiam modo mortem ipsius intelligimus. Immortale enim et incorruptibile est naturaliter, et vita, et vivificans Dei Verbum; sed quia corpus ipsius proprium *gratia Dei*, juxta Pauli vocem, *pro omnibus mortem gustavit* (*Hebr.* II, 9), idcirco ipse mortem dicitur passus esse pro nobis: non quod ipse mortem expertus sit, quantum ad ipsius naturam pertinet, insania est enim hoc vel sentire, vel dicere; sed quod, ut supra diximus, vera caro ipsius mortem gustavit. Ita et resurgente carne ipsius [m] rursus resurrectionem dicimus, non quia in corruptionem ceciderat, absit, sed quia ejus resurrexit **293** corpus: ita Christum unum et Dominum confitemur, non tanquam hominem cum verbo coadorantes, ne divisionis quædam species inducatur; sed unum jam et eumdem adorantes, quia

[a] Quesn., *qui propter nos.*

[b] Hoc quoque testimonium sumptum est ex interpretatione S. Hieronymi inter ipsius Opera tom. I, epist. 96, n. 3, edit. Veron.

[c] Vulg. Hier. cum mss. Vat. Hisp. et Isid. addunt *est*; et dein quidam vulg. habent *comprobatur.*

[d] Quesn. addit *nominavit dicens*; et mox post vocem *Divinitatis* addit *ejus.*

[e] Idem, *natus est.*

[f] Ex versione, quæ inferius, cap. 56 hujus collectionis, integra refertur, et qua usus est S. Leo, epist. 165.

[g] Quesn. addit *de cœlo.* Post pauca Oxon. omittit *rursus.*

[h] Quesn., *et carne.* Mox cod. Oxon., *quod carnem animatam rationalis sibi anima copulaverit, et Verbum..... indeprehensibiliter factum sit homo;* minus recte. Sic Quesnellus, qui dein ante *factus sit* præmisit *ac.*

[i] Idem Quesn., *ab ambabus Christus Dei Filius.*

[j] Ms. Oxon., *habuit.*

[k] Quesn., *Si illum.*

[l] Idem, *Ac simili*; et post pauca, *sed qua corpus* Mox vero post verba *gratia Dei*, cod. Oxon. addit *tradens.*

[m] Quesn. omittit *rursus*; et dein habet *non quod in corruptionem ceciderat, quod absit.*

non est alienum a Verbo corpus suum, cum quo ipsi etiam assidet Patri. Nec hoc ita dicimus, quasi duobus filiis assidentibus, sed uno cum carne per unitatem; quia si talem copulationem factam per substantiam, aut quasi impossibilem, aut quasi parum decoram noluerimus accipere, in id incidimus, ut duos filios esse dicamus. [a] Nec enim debemus discernere et dicere hominem separatim fuisse sola Filii appellatione honoratum; et rursus Verbum, quod est ex Deo et nomine et veritate Filius Dei. Sed discernere in duos filios non debemus unum Dominum Jesum Christum. Neque enim id adjuvat rectam fidei rationem, licet nonnulli copulationem nescio quam perhibeant personarum. Non dixit enim Scriptura, Verbum Dei personam sibi hominis assumpsisse; sed carnem factum esse: id autem est ostendere Verbum Dei similiter ac nos [b] participatum habuisse carnis ac sanguinis, et corpus nostrum proprie suum fecisse, et hominem ex muliere processisse, non abjecta nec deposita Deitate aut generatione illa quam habebat ex Patre, sed mansisse etiam in assumptione carnis Deum, quod erat. Hoc ubique rectæ fidei ratio protestatur. In tali sensu sanctos Patres fuisse comperimus: ideo illi non dubitarunt sanctam Virginem dicere Theotocon, non quod Verbi natura Deitasque in sancta Virgine sumpsit exordium, sed quod ex ea natum sit sacrum illud corpus animatum anima rationabili, cui substantialiter adunatum Dei Verbum carnaliter natum esse dicitur.

294 *Sancti Gregorii Nazianzeni episcopi in homilia de Epiphania.*

[c] Cum ergo processisset ex Virgine Deus in ea quam assumpserat humana natura, unum e duobus invicem contrariis existens, carne ac spiritu, aliud in Deum assumitur, aliud Deitatis gratiam præstat... Missus est quidem, sed ut homo: duplex enim erat in eo natura. Inde denique et laboravit ex itinere, inde et esuriit, et sitiit, et contristatus est, et flevit, humani corporis lege.

Sancti Basilii episcopi Cappadocis [d].

Cum ergo ita quædam in Christo videamus humana, ut nihil [e] a communi mortalium fragilitatum distare videantur; quædam ita divina, quæ nulli alii nisi illi ineffabili naturæ conveniant Deitati; hæret humani intellectus angustia, et tantæ admirationis stupore perculsa, [f] quo declinet, quid teneat, quo se convertat ignorat. [g] Si hominem putet, devicto mortis regno cum spoliis redeuntem a mortuis cernit: propter quod cum omni metu et reverentia contemplandum est, ut in uno eodemque ita utriusque naturæ veritas demonstretur, ut neque aliquid indignum et indecens de divina illa et ineffabili substantia sentiatur, neque rursum quæ gesta sunt, [h] falsis illusa imaginibus æstimentur.

295 CAPITULUM XLII.

[i] *Incipit exemplar gestorum, ubi in Constantinopolitana synodo a sancto Flaviano episcopo et confessore Eutyches hæreticus auditus atque damnatus est.*

Congregata rursus sancta et magna synodo, prolatis sanctis et [j] tremendis Evangeliis, et [k] præsente sancto ac venerabili archiepiscopo nostro Flaviano in secretario episcopii, statuto tempore, secunda feria, quæ est [l] x kal. Decemb., Asterius presbyter [m] et primicerius dixit: Advenit statutus dies, et venerabilis Eusebius episcopus pro foribus stans petit

[a] Cod. Thuan., *Nec enim discernere fas est.* Addit Quesn. in margine: *Alias juxta Græcam lectionem: Necesse est enim, etc., quod velut consequens ex doctrina Nestorii dicitur a Cyrillo.*

[b] Ita Vind. cum ms. Oxon. Queshellus prætulit *participium.*

[c] *Ex oratione 38 in Theophaniam, seu Nativitatem Domini, cap. 20, ex Rufiniana, ut opinor, interpretatione.* QUESNELLUS.

[d] *Ex quo Basilii opusculo non liquet.* Idem QUESN.

[e] Quesn., *a communione mortalis fragilitatis distare videatur.*

[f] Cod. Thuan., *ut quo declinet ... ignoret.*

[g] Quesn. ex solo cod. Oxon. addidit: *Si Deum putet, crucifixum contemplatur;* at fatetur hæc deesse in cod. Thuan. sicut etiam desunt in nostro Vind. et in omnibus aliis codd. Vide not. 70 in testimonia subjecta Leonis epistolæ 165 (*nostr. edit. tom. I col.* 1185, *n.* 6).

[h] Notat Quesn. in margine: *Ita ex Thuan. et Oxon. bonam lectionem composuimus, quæ in Grimanico, epist.* 134, *al.* 97 (nunc 165) *S. Leonis codice reperitur. Oxon. pro* illusa *legit* suis; *Thuan. pro* æstimentur *legit* aptentur. Noster Vind. vulg. lectionem approbat.

[i] Præter codices hujus collectionis invenitur etiam in mss. collectionum Vat. 1342, et in additionibus Dionysianis, quarum tres codices recognovimus, Vat. 5845, Vallicel. A 5, et Vercellensem. Præmissa est præterea codici Vat. 3833, qui collectionem cardinalis Deusdedit continet; ac tandem ex hac eadem versione, quæ Leoni in suo de Eutyche judicio usui fuit, uti patebit ex not. 56 (*infra, col.* 602, *n.* P), ab antiqua concilii Chalcedonensis interprete recepta, et ad Græcum textum alicubi exacta, inserta legitur act. 11 ejusdem concilii. Est autem actio 7 synodi Constantinopolitanæ adversus Eutychen. Omnia quidem Græca gesta ejusdem synodi ad Leonem missa fuere. Sed cum in hac septima et ultima actione totius rei summa, et judicium Patrum contineretur, hæc sola statim Latine reddita est, ac proinde hæc sola in aliquot Latinas collectiones transivit; et descripta fuit sive statim post epistolas ipsius Leonis, ut in collectione Vat. 1342, sive inter ejusdem pontificis epistolas, ut in collectione additionum Dionysii. Titulum exhibuimus, uti in mss. hujus nostræ et præcedentium duarum vetustarum collectionum præfertur. Quesnellus vero sic: *Gesta damnationis Eutychetis in synodo Constantinopolitana, præsente S. Flaviano confessore ejusdem urbis episcopo.* Vat. 3833: *Incipit definitio synodi Constantinopolitanæ adversus Eutychen.*

[j] Ita omnes nostri codd. et Baluzii. Solus Quesn., *et reverendis.*

[k] Ita vetustæ collectiones, mendose; ex Græco enim legendum est cum vulg. Conc. et Vat. 3833, *præsidente.*

[l] Sic omnes nostri codd. Vulg. Conc. cum mss. antiquæ versionis Chalcedonensis *vicesima secunda dies mensis Novembris*, quod eodem recidit. Quesn. perperam in textu recepit *kal. Decembris*, omissa nota numerali, x.

[m] Codd. additionum Dion. cum ms. Paris. puræ versionis antiquæ synodi Chalcedonensis, *et primicerius notariorum.* Vulg. Conciliorum cum quibusdam exemplaribus Rustici, concinente Græco textu, *et notarius;* mox idem vulg. cum Vat. 3833, *præ foribus.*

se intromitti. Flavianus [a] episcopus dixit : Ingrediatur. Cumque ingressus fuisset, Flavianus episcopus dixit : Eant Philadelphius et [b] Cyrillus diacones, et requirant presbyterum et archimandritam Eutychem circa episcopium, si occurrerit secundum permissionem suam, et vocent eum ad concilium. **296** [c] Et paulo post redeuntes prædicti diaconi, dixerunt quæsitum per universam ecclesiam, sed non inventum, nec quemquam ipsius. Flavianus episcopus dixit : Rursus Crispinus et Diogenianus diacones euntes requirant eum circa ecclesiam, et ubicunque eum didicerint esse, evocent eum; et cum abiissent, et reversi essent diaconi, dixerunt ipsum quidem non repertum, [d] sed cognovisse quod cum maxima multitudine militum et monachorum ac præfectianorum apparitorum eum esse; et cum ista dicerentur, et exspectaret sancta synodus, Joannes venerabilis presbyter defensor dixit : Occurrit venerabilis presbyter et archimandrites Eutyches cum magna multitudine militum, et monachorum, [e] et præfectianorum apparitorum sublimissimæ potestatis præfecti prætorio, nec aliter permittunt eum cognitioni intromitti, [f] nisi cum eis promiserimus eum nos repræsentaturos; et est pariter magnus silentiarius et ipse [g] cum eo pro foribus, cupiens ingredi, utpote directus a religiosissimo imperatore nostro. Flavianus episcopus dixit : Ingrediantur. Cumque ingressi fuissent, magnus silentiarius dixit : Per vestigia vestra si jubetis suscipere responsum domini imperatoris, [h] circa quædam scripta mandaverunt, quæ, si placet, relego. **297** Sancta synodus dixit : Relege quæ a religiosissimo imperatore nostroque filio præcepta sunt [i]. Et legit magnus silentiarius ita : [j] Nos pacem cogitamus sanctarum Ecclesiarum, et catholicæ fidei, custodiri volumus rectam et Deo inspirante prædicatam fidem a parentibus nostris, qui in Nicæa congregati sunt, trecentis et decem octo [k] et hisqui Ephesi interfuerunt damnationi Nestorii : hoc ergo volumus ne scandalum in prædicta catholica fide immittatur. Et quoniam scimus magnificentissimum patricium Florentium esse fidelem et probatum in recta fide, volumus ipsum interesse audientiæ synodi, quoniam sermo de fide est. [l] Cum hæc leguntur, Flavianus episcopus dixit : dominum Florentium [m] fidelem omnes scimus, et probatum in catholica, et volumus ipsum interesse; discamus autem et ab Eutyche presbytero si vult et ipse eum interesse. Eutyches presbyter et archimandrites dixit : Quod vult Deus et sanctitas vestra, facite; ego me vobis commendo. Flavianus episcopus dixit : Veniat et magnificentissimus Florentius patricius; dignare ergo, [n] silentiari, illum vexare. Magnus silentiarius dixit : Jubete et aliquem clericorum mecum mitti, ne fortasse dubitet quod vestra sanctitas miserit. Flavianus episcopus dixit : Si jussisset piissimus imperator nos mittere, misissemus : quoniam igitur non jussit, ipse solus perge ad ejus amplitudinem. Et cum venisset magnificentissimus patricius et exconsul Florentius, sancta synodus dixit : [o] Stet in medio accusator, et qui accusatur; et legantur ab initio quæ acta sunt inter venerabilem **298** episcopum Eusebium et venerabilem [p] presbyterum archimandritem Eutychen; ut instructi ex his quæ gesta sunt, congruentem æquitati et sanctis canonibus terminum demus his quæ olim [q] nota sunt. Euticius

[a] Iidem codd. addit. Dion. cum vulg. et Græco, *archiepiscopus*, et similiter postea.

[b] Ms. Corb. Rustici apud Baluzium cum Græco, *Berillus*.

[c] Quesn. inseruit *Iverunt*. Delevimus auctoritate nostrorum mss. et excusorum codicum. Dein vulg. Conc., *quæsitum quidem illum..... sed non inventum, nec ipsum, nec quemquam ipsius*.

[d] Vulg., *sed didicisse quod..... apparitorum esset venturus; et cum ista*. Idem habent codd. addit. Dion., nisi quod legunt *sed cognovissent, quod*. Quesn. pro *quod* præfert *se*.

[e] Cod. Thuan., *et præfecti*. Mox vulg. cum mss. Oxon. et Vat. 3833, *potestatis præfectorum prætorio*.

[f] Ita codd. Vind., Thuan., Vat. 1342, et addition. Dion. Quesnellus delevit *cum eis*. Vat. 3833, *nisi eis*. Vulg. Conc., *et non aliter eum volunt dimittere, ut ingrediatur in vestrum sanctum concilium, nisi eis promiserimus restituturos ejus personam. Est vero pariter et magnus mirandissimus silentiarius*.

[g] Vulg. cum mss. addit. Dion., *una cum eo præ foribus*.

[h] Quesn., *circa quædam, quæ mandaverunt, relego*. Prætulimus cod. Vind. cum quo cæteri aliarum collectionum concinunt, nisi quod Vat. 1342 habet : *Certa quædam scripto mandaverunt*; Vat. 3833, *certa quædam mandaverunt*; codd. addit. Dion., *charta enim quædam scripta mandavit*. Melius mss. Rustici apud Baluzium, *certa enim quædam scripto mandavit*.

[i] Nostræ collectionis lectionem immutare noluimus, etsi verior sit in mss. aliarum collectionum, in quibus hic additur *fili*, et antea delentur, *nostroque filio*, vel saltem *quo filio*.

[j] Mss. addit. Dion., *Quoniam nos pacem cogitamus... et custodire volumus rectam et Deo præstante prædicatam*. Vat. 1342 habet solum *præstante*. Cod. Corb. Rustici cum Crab., *Quoniam nos de pace cogitamus, et de sanctis Dei Ecclesiis, et pro catholica fide, et custodiri... a Patribus nostris*.

[k] Codd. addit. Dion., *et ab his qui Ephesi interfuerunt in damnatione Nestorii*; et dein cum mss. Rustici, *audientiæ synodali*.

[l] Vat. 3833, *Et cum hæc legerentur*. Codd. addit. Dion. et Rustici cum vulg., *Adhuc cum hæc legerentur*, melius. Post vocem autem *legerentur* in vulg. ex mss. Rustici adduntur acclamationes synodi, quæ in nostra collectione ac cæteris omittuntur.

[m] Quesn. addit *illustrem et*; delevimus cum Vind. aliisque codd. Mox mss. addit. Dion. et vulg., *in catholica fide*.

[n] Vulg. Conc. cum Vercel. et Vat. 3833, *fili silentiari*. Mox Thuan., *illum vocare*; vulg. Conc., *fatigari ad eum*. Codd. Rust., *fatigari eum*, vel *fatigare te ad eum*. Ms. Paris. versionis antiquæ concilii Chalcedon., *fatigare eum*. Alii codd. Vat. 1342, et tres additionum Dion. Vat. 3833, cum Vind. hujus collectionis, *illum vexare*, vel *vexari*, quod cum Græco concinit. Dein addidimus *mecum* cum omnibus nostris codd. et vulg. Conc.

[o] Vulg. Conc. cum mss. addit. Dion. et Vat. 3833, *Stent*.

[p] Vox *presbyterum* addita cum ms. Vind. suffragantibus vulg. et codd. addit. Dion.

[q] Melius codd. addit. Dion. Vat. 3833, et vulg. Conc., *mota sunt*. Mox *Eticius* perperam legitur in mss. hujus collectionis; legendum est enim cum cæteris et Græco, *Aetius*. Dein pro *legebat* solus Quesn. cum Oxon., *legit*. Codd. addit. Dion. et Vat. laudatus cum vulg., *legebat factam cognitionem gestorum*.

diaconus et notarius legebat factum sub cognitione gestorum. Et cum legeret pervenit ad partem [a] secundæ epistolæ sanctæ memoriæ Cyrilli scriptæ ad venerabiles episcopos Orientales, in qua hæc continebantur : *Confitemur itaque Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, Deum perfectum, et hominem perfectum ex anima rationali et corpore, ante sæcula ex Patre natum secundum Deitatem, in ultimis autem diebus eumdem propter nos et propter nostram salutem de Maria Virgine secundum* [b] *humanam rationem; consubstantialem Patri secundum Deitatem, et consubstantialem nobis secundum humanitatem. Duarum enim naturarum unitio facta est : propter quod* [c] *unum Christum, unum Dominum confitemur secundum gratiam inconfusæ unitatis. Confitemur sanctam Virginem Theotocon; propter quod Deus Verbum* [d] *incarnatus et homo factus est, et ex ejus conceptione adunavit sibi quod ex ea susceperat templum.* Eusebius episcopus dixit : Iste per vestigia vestra [e] hæc non confitetur, nec his aliquando consensit; sed contraria his sensit, et locutus est ad unumquemque ad se venientem, et docuit. Florentius expræfectus dixit : Si placet vestræ sanctitati, interrogetur papas Eutyches utrum his consentiat. Eusebius episcopus dixit : Patimini, legatur omnis actio gestorum; sufficiunt enim mihi [f] prius acta ad **299** eum convincendum, nam mihi jam manifestatus est. Neque enim si modo consenserit sumens alicunde documentum, [g] debeo pati præjudicium. Nam ego demonstravi eum et per sanctiones quæ ad eum missæ sunt a sancta synodo, et per testes episcopos eadem possum rursus ostendere, si negaverit. [h] Est enim domnus Meliphtongus, et domnus Jobinus, et domnus Julianus scientes. Flavianus episcopus dixit : Nemo neque tibi concedet, Eusebi episcope, eum non convincere, neque presbyterum Eutychen continuo suscipiet [i] aliquis consentientem, nisi convincatur quid ante senserit. Eusebius episcopus dixit : Metuo [j] concussionem ejus. Ego pauper sum, minatur mihi exsilium : divitias habet; nam designat mihi jam nunc [k] Oasim loco exsilii. Flavianus episcopus dixit : [l] Etsi sæpius perseveres eadem dicens, nos tamen veritati nihil præponimus. Eusebius episcopus dixit : Si convictus fuero ego calumniæ, dignitatem amittam. Florentius illuster dixit : Spatium offeratur Eutychi presbytero, ut exponat quemadmodum credit; et tunc [m] rursus interrogetur cur modo ista asserens ante aliter asserebat. Eusebius episcopus dixit : Sicut prædixi, præjudicium mihi non fiat [n] ex ejus repentina consensione, et interrogetur : nam ego ex his quæ ante gesta sunt convici eum non recte sensisse. Flavianus episcopus dixit : Non habebis præjudicium, si modo consenserit; nam quæ ante acta sunt habent propriam firmitatem. Eusebius episcopus dixit : Consentit iis quæ modo lecta sunt sanctæ memoriæ Cyrilli [o] scriptis, et confitetur duas **300** naturas adunatas in una persona, et in una substantia, aut non? Flavianus episcopus dixit : Audisti, presbyter Eutyches, quid accusator tuus dicat? edicito nunc si ex duabus naturis unitatem confiteris. [p] Eutyches presbyter dixit : Etiam ex duabus naturis. Eusebius episcopus dixit : Confiteris duas naturas, domne archimandrites, [q] post incorporationem, et consubstantialem nobis dicis esse Christum secundum carnem, aut non? Eutyches presbyter, dixit : Ego non veni disserere, sed veni [r] suggerere sanctitati vestræ quid sentiam; scriptum est autem in hac chartula quid sentiam, jubete eam legi. Flavianus episcopus dixit : Ipse lege. Eutyches presbyter dixit : Non possum. Flavianus episcopus dixit : Quare? tu non exposuisti, aut alterius est ex-

[a] Voces *secundæ* et *venerabiles episcopos* a Quesnello omissas addidimus ex omnibus nostris codd. et vulg.

[b] Sic Vind. et cæteri nostri mss. codd. Quesnellus, *humanationem natum*. Vulg., *humanitatem*, sine voce *natum*.

[c] Ita iidem codd. et vulg. Quesnellus, *unum Christum nostrum Dominum*. Dein *inconfusæ unitionis* in Vat. 3833, cum mss. conc. Chalced.

[d] Quesn., *ex ea incarnatus, et homo factus est, ejus conceptione*. Secuti sumus cod. Vind., concinentibus cæteris, nisi quod aliqui habent *incarnatum*, alii vero omittunt *et* ante *ex ejus*.

[e] Vat. 1342, cum vulg., *hoc non confitetur*.

[f] Mss. conc. Chalc. et Vat. 3833 delent *prius*. Mox apud Quesn., *convincendum : jam mihi manifestatus est*. Exemplaria Vind. et Thuan. prætulimus cæteris nostris consentientibus. Codices Chalced. Baluzii cum Crabb., *nam mihi convictus est*.

[g] Iidem codd. Baluzii *debeo præjudicium sustinere*. Mox solus Quesn. post *demonstravi eum* addit *hæreticum*; ignorant omnes nostri mss. et excusi codd. Exemplaria addit. Dion. et Chalced. : *Nam ego demonstrabo eum, et professiones quæ ad eum missæ sunt*. Vat. 1342 habet pariter *demonstrabo*. Melius vulg. Conc. cum Græco : *Nam ego demonstravi eum et per professiones eorum, qui ad eum missi sunt a sancta synodo*.

[h] Sic Vind. et plerique alii codd. Quesn., *Sunt enim*. Mox pro *Jobinus* codd. addit. Dion. cum vulg. Conc. habent *Joannes*. Vat. 3833, *Jovinus*. Dein post *scientes* codd. aliarum collectionum addunt *certissime*, vel *certissimum*.

[i] Quesn., *aliquis, nisi prius convincatur*. Nostros codd. et vulg. prætulimus.

[j] Codd. addit. Dion., *ipsius conventionem*. Melius Crab. cum mss. Chalced., *ipsius circumventionem*.

[k] Codd. Thuan., *insulas in loco exsilii*. Vat. 1342 et Crab., in margine, *eas in loco*. Codd. addit. Dion. et Vat. 3833, *Oasim locum exsilii*. Exemplaria conc. Chalc. *præpingit mihi jam Oasam, id est petram exsilii*.

[l] Mss. conc. Chalced., *Licet millies ista perseveres dicendo*; et post aliquanto, *inquisitio offeratur*.

[m] Codd. addition. Dion. delent *rursus*; et post pauca pro *asserebat* mss. conc. Chalced. habent *sentiebat*.

[n] Codd. Chalc., *de ejus moderna professione, et interrogetur. Ego enim ex his, quæ ante acta sunt, documentis convici eum non recta sentientem*.

[o] Iidem codd. cum vulg. Conc. delent *scriptis*. ac mox sequuntur : *et confitetur duarum naturarum unitionem factam in una persona, et in una subsistentia*.

[p] Septem sequentes voces Quesnello exciderunt. Ex omnibus nostris codd. et vulg. revocavimus.

[q] Vulg. cum mss. Chalc. et Vat. 1312, *post incarnationem*.

[r] Eadem mss. Chalced., *satisfacere sanctitati vestræ quomodo sapiam... In hac chartula quomodo sentio*. Dein voces *jubete eam legi* codd. Vat. 1341 et addit. Dion. transferunt post voces *non possum*.

positio? si tua est, lege ipse: Eutyches presbyter dixit: Mea quidem est [a] dictio; quæ mea dictio æqualis est sensibus sanctorum Patrum. Flavianus episcopus dixit: [b] Dic quorum Patrum, per te ipsum; quid autem opus habes charta? Eutyches presbyter dixit: Sic credo: Adoro Patrem cum Filio, et Filium cum Patre, et Spiritum sanctum una cum Patre et Filio. [c] Confiteor autem præsentationem incarnatam ipsius factam ex carne sanctæ Virginis, et incorporatam perfecte propter nostram salutem. Sic confiteor coram Patre et Filio et Spiritu sancto, et vestra sanctitate. Flavianus episcopus dixit: Confiteris consubstantialem Patri secundum Divinitatem, et consubstantialem Matri secundum humanitatem, eumdem ipsum unum Filium Dominum nostrum Jesum Christum? Eutyches presbyter dixit: **301** Ego, quoniam commendavi me sanctitati vestræ, dixi quid sentiam de Patre et Filio et Spiritu sancto; nihil ulterius me interrogetis. Flavianus episcopus dixit: Non. [d] Nunc confiteris ex duabus naturis Christum? Eutyches presbyter dixit: Dixi quoniam confiteor eum Deum ac Dominum cœli et terræ. Hactenus de ejus natura disputare mihi [e] non persuadebam: consubstantialem autem nobis nunquam hactenus me dixisse confiteor. Flavianus episcopus dixit: Non dicis consubstantialem Patri secundum Deitatem, et consubstantialem nobis secundum humanitatem? Eutyches presbyter dixit: Usque ad hodiernum diem non dixi corpus Domini et Dei nostri consubstantiale nobis; sanctam autem Virginem confiteor nobis consubstantialem, et quoniam ex ea incarnatus est Deus noster. [f] Basilius episcopus dixit: Si mater est nobis consubstantialis, et ipse, quoniam filius hominis vocatus est. Si ergo mater ejus consubstantialis est nobis, et ipse secundum carnem consubstantialis est nobis. Eutyches presbyter dixit: Quoniam modo dicitis, [g] omnibus consentio. Florentius vir illuster dixit: Mater si nobis consubstantialis est, sine dubio et Filius consubstantialis nobis est. Eutyches presbyter dixit: Hactenus non dixi quoniam ipsum corpus Dei confiteor. [h] Animadvertis? Non dixi corpus humanum, corpus Dei; humanum autem corpus, et quoniam **302** ex ipsa Virgine incarnatus est Dominus. Si autem oportet ut dicatur ex Virgine [i] consubstantialis nobis, et hoc dico, domine; tamen Filium Dei unigenitum Dominum cœli et terræ condominantem et conregnantem Patri, qui [j] considet et collaudatur. Neque enim dico consubstantialem negasse, eo quod sit ipse Filius Dei: ante quidem non dicebam, [k] dico quidem modo tibi, puto quod in exordio dixi; nunc autem quoniam sanctitas vestra hoc dicit, dico. Flavianus episcopus dixit: Ergo per necessitatem, non per voluntatem, veram fidem confiteris? Eutyches presbyter dixit: Nunc, domine, ita [l] habet: usque ad istam horam metui dicere, quoniam scio Dominum Deum nostrum, et de ejus natura disputare mihi non persuadebam; quoniam autem vestra sanctitas permittit et docet, dico. Flavianus episcopus dixit: Non nos novitatem inducimus, sed [m] parentes nostri exposuerunt; et sicut exposita ab eis fides habet, sic credentes, in his perseverare omnes volumus, et nullum aliquid innovare. Florentius vir illuster dixit: Consubstantialem [n] ex duabus naturis post incarnationem Dominum nostrum, qui ex Virgine [o] est, dicis, an non? Eutyches presbyter dixit: [p] *Confiteor ex duabus naturis fuisse Dominum*

[a] Codd. Chalc. et addit. Dion. utrobique *dictatio*. Vind. cum Vat. 1342, primo loco, *dictio*; secundo, *dictatio*. Mox pro *sensibus* vulg. Conc. habent *expositioni*. Vind. et Vercel. delent utrumque.

[b] Mss addit. Dion., *quorum Patrum? Dic per te ipsum*. Vulg. Conc. cum mss. Chalc., *Dic quorum Patrum, dic per te ipsum*.

[c] Vulg. Conc.: *Confiteor autem factam ejus in carne præsentiam ex carne sanctæ Virginis, et incorporatum eum perfecte*. Cod. Thuan.: *Confiteor autem præsentationem in carne ipsius*, etc.

[d] Solus Quesn., *Non confiteris*. Dein mss. addit. Dion. et Chalc. cum Vat. 3833 delent *dixi*; et pro *eum Deum* habent *Deum meum*. Vat. 1342, deleto *eum*, habet pariter *Deum meum*, et cum mss. addit. Dion. ignorat voces *cœli et terræ*.

[e] Sic Vind. et Thuan. concinentibus cæteris. Solum codd. Chalced. cum Crab., *non mihi persuadeo*. Solus Quesn., *non persuadeas*.

[f] In omnibus mss. collectionibus antiquis, quæ hanc primævam versionem continent, omissæ sunt brevis interlocutio Flaviani, et Eutychis responsio, quas antiquus interpres concilii Chalcedonensis ex Græco supplevit his verbis: *Sanctissimus archiepiscopus dixit: Consubstantialis ergo nobis et Virgo, ex qua incarnatus est Dominator Christus. Eutyches presbyter dixit: Dixi quia Virgo consubstantialis est nobis. Basilius*; etc.

[g] Vat. 1342, *in omnibus*. Mox codd. addit. Dion. et mss. Chalc., *cum mater nobis consubstantialis sit*.

[h] Quesn., *Animadvertis quod non dixi*. Correximus ex Vind. Thuan. et mss. addit. Dion. atque Chalc. Dein Quesn. delet *et*, et pro *incarnatus* habet *natus*. Potiores codd. cum Vind. prætulimus. Sensus autem ex Græco est: *Non dixi corpus hominis corpus Dei; sed dixi humanum corpus, et quod ex ipsa Virgine incarnatus est Dominus*.

[i] Vat. 3833, *et substantialis*. Codd. Chalc. *et consubstantiale*. Mox Quesn. ante *tamen* repetit *dico*. Delevimus cum nostris codd. et vulg.

[j] Vat. 1342 et mss. addit. Dion. *consedit*. Mox *enim* ex omnibus nostris codd. et excusis adjecimus. Dein *negans quod* pro *negasse eo quod* est in codd. Chalc. et Vat. 3833.

[k] Quesn., *sicut puto*. Textum ad Vind. et cæteros nostros codices exegimus. Mss. Chalc. Rustici cum Crab., *dico autem tibi, quia sic æstimo, quia a principio non dicebam*. Mox *hoc* ex iisdem codd. et vulg. inseruimus.

[l] Quesn. addit *se*; delevimus cum Vind., Thuan. aliisque nostris codd.

[m] Idem inserit *quoniam*. Codd. Chalc. cum Vat. 3833 pro *parentes* habent *Patres*.

[n] Vat. 1342 et codd. addit. Dion. atque Chalc. cum Græco, *et ex duabus naturis*. In solis codd. hujus collectionis conjunctio *et* excidit.

[o] Vocem *natus* a Quesnello insertam expunximus auctoritate mss. Vind. ac Thuan., aliis aliarum collectionum faventibus.

[p] *Hæc eadem verba refert ex ista versione S. Leo in epistola ad Flavianum, cap. 6; unde conjicere licet illam ipsam esse quæ ex Græco confecta est statim post accepta gesta synodi hujus CP. quæ pontifex noster passim gesta appellat, quemadmodum in fronte hujus capituli legitur*. Ita Quesn. cod. Thuan.; alias Colb

nostrum ante adunationem; post vero, unam naturam confiteor. Sancta synodus dixit: [a] Oportet te confiteri quæ modo **303** lecta sunt, et anathematizare omne dogma quod contrarium est his. [b] Eutyches presbyter dixit: Dixi sanctitati vestræ quoniam ante hoc non dicebam; nunc autem quoniam hoc dicit sanctitas vestra, dico; et sequor Patres. [c] Neque enim ex Scripturis hoc inveni explanatum, nec omnes Patres dixerunt. Si enim damnavero, væ mihi est, quod Patres nostros condemno. Exsurgens sancta synodus acclamavit, dicens: Anathema ipsi. Post hæc Flavianus episcopus dixit: Dicat sancta synodus quid mereatur præsens, neque confitens rectam fidem, neque consentire volens præsenti synodo, sed [d] perseverat perversitati et scævæ malivolentiæ. Seleucus episcopus dixit: Dignus quidem est iste damnatione, [e] sed tamen in humanitate est sanctitatis vestræ. Flavianus episcopus dixit: Si confiteretur proprium peccatum, et anathematizaret dogma proprium, et consentiret nobis sequentibus traditionem sanctorum Patrum, merito dignus esset venia; sed quoniam permanet in eadem malignitate, subjacebit canonum vindictis. Eutyches dixit: Dico quidem ista, quoniam et vos [f] nunc jussistis, non autem anathematizo; quod enim dico, in veritate dico. Florentius vir illuster dixit: Duas naturas dicis, et consubstantialem [g] nobis esse? Eutyches presbyter dixit: [h] Ego legi scripta Cyrilli, et sanctorum Patrum, et sancti **304** Athanasii, quoniam ex duabus quidem naturis ante adunationem dixerunt: post autem adunationem et incarnationem non duas naturas, [i] sed unam. Florentius vir illuster dixit: Confiteris duas naturas post adunationem, dic? si non dixeris, damnaberis. Eutyches presbyter dixit: [j] Legi sancti Athanasii scripta, quoniam nihil tale dicit. Basilius episcopus dixit: Si non duas naturas post adunationem dixeris, commixtionem et confusionem dicis. Florentius vir illuster dixit: Qui non dicit [k] ex duabus naturis, et duas naturas, non credit recte.

Exsurgens sancta synodus exclamavit: Omnis [l] quæ ex necessitate est, fides non est. Multi anni imperatorum catholicorum. Imperatoribus catholicis multos annos. Fides [m] vestra semper vincit, non consentit quod illi persuades. Flavianus episcopus dixit: Per omnia Eutyches quondam presbyter et archimandrites, [n] et his quæ ante acta sunt, et propositis ejus quæstionibus, Valentini et Apollinaris perversitate repertus est [o] ægrotare, et eorum blasphemiam incommutabiliter sequens: qui nec nostram reverens persuasionem et doctrinam, rectis voluit consentire dogmatibus. Unde gementes perfectam ejus perditionem, decrevimus per Dominum nostrum Jesum Christum ab eo blasphematum, extraneum esse ab omni officio sacerdotali, et nostra communione, **305** et primatu monasterii: [p] scientes et hi qui postea cum eo colloquentur, et ad eum convene-

cum Vind. delet *vero*; legitur autem hoc adverbium in aliis nostris codicibus. Vat. 3833 habet *post adunationem vero*, ut apud Leonem. Codd. Chalc. cum Crabbo, *post vero adunationem*.

[a] Melius in mss. addit. Dion. et Vat. 3833: *Oportet te recte confiteri, et anathematizare omne dogma quod contrarium est his quæ modo lecta sunt. Eutyches*, etc. Idipsum habet cod. Vat. 1342, nisi quod delet *recte*. Vulg. Chalc. concinunt, et solum pro *recte* habent *clare*.

[b] Quesn.: *Eutyches dixit: Sanctitati vestræ confiteor, quoniam ante hoc non dicebam; quoniam autem hoc dicit*, etc. Lectionem prætulimus nostrorum codicum, et vulg. Solum mss. addit. Dion. cum Vat. 1342 et vulg. pro *dicit* habent *docet*.

[c] Codd. aliarum collect. cum vulg., *Neque autem in Scripturis*. Mox quædam mss. exemplaria, *Et exsurgens*.

[d] Ita præstantiores hujus collectionis codd. Vind. et Thuan., consentientibus mss. Vat. 1342 et 3833, nisi quod ille addit *suæ* post *scævæ*, iste præmittit etiam *perversitati*. Quesnellus emendandum credidit, forte cum cod. Oxon., *sed perseverans in perversitate suæ malivolentiæ*. Codd. additionum Dion., melius, *sed perseverat in sua perversitate, et iniqua malivolentia*. Vulg. cum mss. Chalc., *sed in sua perversa et iniqua malignitate persistens*.

[e] Codd. addit. Dion., *sed tamen in humanitate sanctitatis vestræ consistit*. Vat. 3833, *sed tamen in sanctitatis vestræ humanitate positum est*. Mss. Chalc., *in vestræ tamen sanctitatis humanitate solum consistit*. Mox Vat. 3833, *si confitens proprium peccatum anathematizaret*. Codd. Chalc., *si siquidem confitens proprium peccatum, persuaderetur anathematizare propriam doctrinam, et consentire nobis*.

[f] Auctoritate nostrorum codicum addidimus *nunc*. Mox Vat. 3833, *cum veritate dico*.

[g] Quesn., *nobis Dominum Christum? Eutyches*. Codicem Vind. aliis suffragantibus expressimus.

[h] Vind., *Ego legem Cyrilli*. Vercel., *Ego legi Cyrilli*. Codd. Chalc. cum Crab., *Ego sequor legem B. Cyrilli*. Dein Quesn. ante *quoniam* repetit *legi*, et post *dixerunt* addit *Christum fuisse*. Delevimus utrumque cum omnibus nostris et vulg. codicibus.

[i] Vulg. Conc. cum mss. addit. Dion., *sed unam naturam dixerunt*.

[j] Vulg. cum codd. Chalc., *Legi jubete sancti Athanasii scripta, ut advertatis quoniam nihil tale dicit*. Cæterarum collectionum mss. exemplaria præmissam Florentii et hanc Eutychis interlocutionem per saltum transiliunt.

[k] Quesn., repugnantibus codd. Vind. ac Thuan., hujus collectionis, quibuscum consentiunt etiam cæteri aliarum collectionum et vulgati, hunc locum ita expressit: *ex duabus naturis fuisse Christum et duas naturas non confitetur, anathematizabitur. Exsurgens*, etc.

[l] Solus Quesn. addit *fides*. Codd. addit. Dion., *omne quod ex necessitate*.

[m] Sic codd. hujus collect. cum addit. Dion. et antiqua versio ms. Paris. Alias, *nostra*.

[n] Vulg. Conc., *et ex his*. Codd. addit. Dion. deleto *et* habent *ex his*; dein utrique *et propriis ejus confessionibus*.

[o] Codd. addit. Dion. cum uno Corb. et Paris. concilii Chalc. *ægrotans*. Mox plerique codd., *blasphemias*. Dein pro *sequens*, quod cum ms. Vind. et Vat. 1342, laudatis etiam codicibus approbantibus, reposuimus, Quesnellus habet *secutus*. Vulg. Conc., *sequi*; idemque habet cod. Vat. 3833, qui præterea ampliori additamento prosequitur sic: *Sequi negando Dominum nostrum veram humanæ carnis habuisse substantiam, sed proprium nescio quod corpus secum de cœlo asserens exhibuisse, nec nostram reveritus persuasionem et doctrinam, rectis voluit consentire dogmatibus, ut crederet duas in Christo esse naturas, id est, veri Dei et veri hominis. Unde gementes*, etc.

[p] Ita cod. Vind. cum cæteris nostris aliarum col-

rat,[a] quoniam rei erunt et ipsi pœna excommunicationis, si qui non declinaverint confabulationes ejus.

Item subscriptiones Flaviani episcopi et confessoris, seu diversorum episcoporum, vel archimandritarum, qui in hujus synodi concilio consederunt.

Flavianus episcopus Constantinopolitanus judicans subscripsi.

[b] *Saturninus* episcopus Marcianopolitanus judicans subscripsi.

Basilius episcopus Seleuciæ Isauriensis judicans subscripsi.

Ethericus episcopus de Zmirna jud. sub.

Seleucus episcopus de Amasia [c] Ponti judicans sub.

Dorotheus episcopus Novæ-Cæsareæ [d] legi, consensi, sub.

Timotheus episcopus judicans subscripsi.

[e] *Calenicus* episcopus Apamiæ quæ est in Bithynia judicans sub.

Cecropius episcopus Sebastopoleos judicans sub.

Melphtongus episcopus Heliopoleos jud. sub.

Longinus episcopus Chersoni jud. sub.

Triphon episcopus [f] Insularum judicans sub. manu mea.

306 *Paulus* episcopus [g] Apolloniatis sanctæ Ecclesiæ jud. sub.

Sabas episcopus Palti primæ Syriæ judicans sub. manu mea.

Jovinus episcopus [h] Cleti jud. sub.

Julianus episcopus [i] Coizæ sub.

[j] *Sabinianus* episcopus de Tiromisso et de Eudocia et Jobiniaria jud. sub.

[k] *Eustochius* episcopus Dociminus jud. sub.

[l] *Pontius* episcopus Travidensis civitatis sub.

[m] *Cassianus* episcopus Hierocæsareus jud. sub.

Johannes episcopus [n] Ursaniæ jud. sub.

[o] *Diaferontius* episcopus Pulvisiæ jud. sub.

Julianus episcopus [p] Montenis sub.

Romanus episcopus Eudoxiopoleos sub.

Eudoxius episcopus de civitate Bosphoritana jud. sub. per presbyterum meum [q] Basilium.

Thomas episcopus Valentinianæ civitatis jud. sub.

Aurelius episcopus civitatis [r] Popitanæ sub.

Secundinus episcopus Novensis his gestis sub.

Januarius episcopus civitatis Macrianæ sub.

Timotheus episcopus [s] Priscopoleos jud. sub.

Genethius episcopus Argivus jud. sub.

307 [t] *Faustus* presbyter et archimandrites monasterii beati Dionysii subscripsi.

Petrus presbyter et archimandrites monasterii beati Thalassi sub.

Manuel presbyter et archimandrites sub.

Job presbyter et archimandrites monasterii [u] beati Theoteci sub.

Abramius presbyter et archimandrites sub.

[v] *Theodorus* monachus et archimandrites sub.

Pientius presbyter et archimandrites sub.

Claudius archimandrites sub.

[x] *Eusebius* presbyter et archimandrites sub.

lectionum. Vulg. Conc. cum mss. Chalc., *scientibus hoc omnibus, qui.*

[a] Vat. 3833 addit *denuntiantes*. In sequentibus recepimus lectionem codd. Vind. et Oxon. cum quibus cæteri nostri concinunt. Quesn. cum Thuan., *quoniam rei erunt, et ipsi pœna excommunicationis ejus involventur, qui declinaverint ad fabulationes ejus.*

[b] Ms. Thuan., *Saturnus*.

[c] Mss. addit. Dion., *Hellesponti*. Melius in Vat. 3833 et mss. Chalc., *Helenoponti*.

[d] Codd. addit. Dion., *relegens consensi, judicans subscripsi.*

[e] Al. *Callinicus*.

[f] Vat. 5845, *Chion insulæ*. Vulg. Conc., *Chii civitatis insulæ*. Omnes delent *manu mea*.

[g] Al., *Apolloniadis*, vel *Apollonitanus*.

[h] Mss. addit. Dion., ut in Græco, *Dubelti*.

[i] Notat Quesnellus: *Vulgati* episcopus Coensis; melius, ni fallor: imperitum quippe interpretem delusit vocum similitudo ἐπίσκοπος τῆς Κῶ ὁρίσας, quæ significant episcopus Coensis judicans, etc. Errori potius antiqui amanuensis in nostra collectione tribuendum est: nam in codd. addit. Dion. qui hanc eamdem interpretationem receperunt, legitur: *Coensis judicans subscripsi*. Vat. 3833, alio errore, *Oasi subscripsi*.

[j] Cod. Vind., *Sabinus*. Vat. 1342, *Savianus*. Dein Thuan., *de Thiro*. Vat. 3833, *Thelemissi*. Addit. Dion. *Ermissi, et Eudociadis, et Jobiæ*. In sequentibus subscriptionibus ordinem aliqui codices alicubi mutant. Vulg. Conc., *Termissi, et Eudociadis, et Joviæ*.

[k] Vind., *Eustotius*. Vat. 1342, *Eustocius*. Addit. Dion. cum mss. Chalc., *Eutychius*.

[l] Codd. add. Dion. cum mss. Chalc., *Pionius episcopus Troadensis*, verius Vat. 3833, *Pionius episcopus a Troade*.

[m] Sic duo præstantiores codd. hujus collectionis Vind. ac Thuan. cum Vat. 1342 et 3833; idque minus male quam apud Quesn. *Bassianus*. Vera lectio est in mss. addit. Dion. et mss. Chalc. *Cossinius*.

[n] Codd. addit. Dion., *Assaniæ*. Melius in Vat. 3833, *Hircanus*; vel, ut in vulg. Conc., *Hyrcanorum*.

[o] Vat. 1342, *Diaphron*. Dein pro *Pulvisiæ*, al. *Pulvis*, vel *Pulius*. Verius, ex Græco codd. Chalc., *Olbis*.

[p] Sic cum Vind. et Vat. 1342, minus male quam apud Quesn. *Montani*. Melius codd. addit. Dion., *Mustinis*; vel, ut in mss. Chalc., *Mostene*.

[q] Lege cum codd. mss. addit. Dion. et Chalc., *Basiliscum*. Postrema verba *per presbyterum*, etc. Vat. 1342 ad sequentem Thomæ subscriptionem refert.

[r] Mss. Chalced., *Opitanæ*. Dein pro *Novensis* quidam codd. *Noviensis*.

[s] Vat. 3833, *Primopolitanus*. Codd. addit. Dion., *Aurimopolitanus*. Mss. Chalc., *Arimopolitanæ civitatis*. Ex Græco, *Primopolitanæ*.

[t] Codd. addit. Dion. cum mss. Chalc. addunt: *Andreas presbyter et archimandrita per presbyterum Timotheum subscripsi*. Post verba autem *Faustus presbyter et archimandrites*, vulg. et mss. Chalc. addunt *subscripsi in depositione Eutychis quondam presbyteri et archimandritæ*; et dein aliam subscriptionem inserunt: *Martinus presbyter et archimandrita monasterii beati Dionysii subscripsi per fratrem Philippum*. Fausto et Martino S. Leo plures epistolas dedit.

[u] Codd. addit. Dion., *beatæ memoriæ Theogenis*. Vulg. Conc., *beati Theotecni*.

[v] Vat. 1342 et addit. Dion. cum vulg. Conc. addunt alium Theodorum sic: *Theodorus monachus et archimandrita monasterii Ægyptiorum subscripsi*.

[x] Mss. Chalc. cum addit. Dion. aliam subscriptionem inserunt: *Flavianus presbyter et archimandrites sancti Hermili subscripsi*. Dein in subscriptionibus vulg. et mss. Chalc. deest illa Claudii, duo vero Eusebii leguntur. *Eusebius presbyter et archimandrita monasterii Heliæ subsc. Eusebius presbyter et archimandrita monasterii S. Eulogii.*

Trifon archimandrites sub.
Jacobus diaconus et archimandrites sub.
Helpidius presbyter et archimandrites sub.
Paulus presbyter et archimandrites sub.
Carosus presbyter et archimandrites sub.
308 *Asterius* presbyter et archimandrites sub.
[a] *Callenicus* monachus et archimandrites sub. [b].

[c] Explicit gestorum exemplum synodi ubi damnatur Eutyches hæreticus.

CAPITULUM XLIII.

[d] *Narrationis ordo, qualiter Dioscorus Alexandrinus episcopus Eutychi consentiens in ea cui præerat ipse Ecclesia, vel Constantinopolitana, errorem induxerit, usque ad tempus quo Acacius est damnatus, qui Flaviani successori Anatolio successerat.*

Postea quam Dioscorus Alexandrinus episcopus A **309** [e] pro facti sui qualitate, id est, quia consenserat Eutychetí hæretico, et damnaverat Flavianum episcopum catholicum Constantinopolitanum, apud Chalcedonam tam a principe sanctæ memoriæ Marciano, quam ab aulicis potestatibus, vel cuncta synodo damnatus est, Proterius catholicus fit sacerdos. [f] Tunc Timotheus presbyter, cui cognomen erat Ælurus, et Petrus diaconus sectatores Dioscori, ab Alexandrina Ecclesia se separaverunt. Quos cum Proterius episcopus [g] ad ministerium proprium revocare non posset, utrumque damnavit. Mortuo [h] principe Marciano, collectis turbis hæreticorum Timotheus et Petrus veniunt Alexandriam, et ordinatur ab hæreticis Timotheus episcopus. Duo igitur apud Alexandriam episcopi cœperunt esse. [i] Ante

[a] Al., *Callinicus*. Thuan., *Calecius*.

[b] Vulg. Chalc. duas subscriptiones adjiciunt: *Germanus presbyter et archimandrita subscripsi in depositione Eutychis per Glycerium diaconum. Marcellus, exiguus presbyter et archimandrita subscripsi.* Hæc ultima subscriptio in codd. addit. Dion. Asterio præmittitur. In his præterea codd. sicut etiam in duobus Chalced. ac in antiquis editionibus Conciliorum post ultimam subscriptionem additur: *Omnes quinquaginta tres subscripserunt.*

[c] Hanc clausulam præbuit optimus codex Vindeb.

[d] Notavit Quesnellus. « Narratio hæc reperitur in mss. codd. Ox., Th., et tertio qui est presbyterorum Oratorii Trecopithœani collegii, nec non et in Breviculo Historiæ Eutychianistarum jam olim edito, paulo ante medium. Quin et magna ejus pars habetur in Breviario Liberati diaconi cap. 15 et 18. Utroque porro antiquiorem esse existimo eam quæ hic inserta est et ab ea decerptum id omne quod cum illa commune habent Breviculus et Breviarium. Ille enim, longe prolixior, de Felice papa sub eoque contra Acacium gestis nonnulla habet, quæ in codice nostro non fuissent omissa, si ex illo derivata essent. Breviarium vero Liberati cum post annum 546 scriptum fuerit, posterius est codice, qui ultra Gelasii papæ tempora non excurrit. Huic etiam propria videntur quæ in narrationis fine habentur; quæ cum in scriptum suum conjicere voluit Liberatus, narrantis in modum retulit: quem non mutasset narrator noster, si ea mutuatus esset a Liberato. Denique ultro profitetur diaconus hic Carthaginensis in sua præfatione, *se Breviarium suum ex Historia ecclesiastica et ex gestis synodalibus, vel sanctorum Patrum epistolis collegisse, nectens temporum curricula illa quæ in Græco Alexandrinæ scripto acceperat*; ut appareat historicum istud opusculum ex pluribus scriptis invicem assutis consartum esse, quorum unum fuit hæc narratio. Quæ quidem primum diffusior non erat quam hic exhibetur. Successu vero temporis, toto illo Eutychianorum negotio ab origine resumpto, præmissa est narratio de damnatione Eutychis, deque conciliis celebratis Constantinopoli a Flaviano, Ephesi a Dioscoro, et Chalcedone ab universis episcopis; unde et Breviculus historiæ Eutychianistarum appellari meruit. Tum ex gestis sub Felice auctior facta est, qualis est edita a doctissimo Sirmondo. Denique et nonnullis ad eumdem Felicem pertinentibus amplior excusa jampridem habebatur tom. I Epistolarum pontificiarum anni 1591, parte 1ª, pag. 142; Leonisque ibi epistolis præfixa. » Hæc ille. Hujus opusculi auctorem fuisse Gelasium pontificem ostendimus tom. II, not. 4, in observationes Quesnelli ad epist. 28 (*Nostri Leonis tom. I, col. 1359, not. c*). Tres autem distinguendæ sunt ipsius editiones ab eodem pontifice vulgatæ. In prima opusculum brevius a damnatione Dioscori exorditur, et in his desinit quæ Acacii damnationi B præiverunt. Hoc prius a Crabbo editum est ex codice Aquensi summæ antiquitatis; ac dein a Quesnello e mss. nostræ collectionis. Nos præterea invenimus in collect. Barb. 2888, et Vat. 1342, in alia collectione ad causam Acacianam pertinente, et contenta in perantiquo cod. Veron. 46, qui ab hoc opusculo incipit; ac tandem in ms. Vat. 1344. Hoc opusculum in mss. nostræ collectionis Thuan. et Vind. titulo caret. Inscriptio quam Quesnellus hic produxit sumpta est ex præmissa tabula codicis Thuanei. In mss. Crab., Veron. et Vat. 1344 hic titulus legitur: *Incipit narrationis ordo de pravitate Dioscori Alexandrini.* Vat. 1342 in corpore collectionis hanc inscriptionem præfert: *Ubi occiditur Proterius episcopus Alexandrinus*; et in margine alio charactere aliquanto recentiori: *De occisione beatissimi viri Proterii Alexandrini Patriarchæ, et de nequitia Timothei invasoris ejus sedis et hæretici.* In tabula vero huic collectioni præmissa: *Interfectio Proterii episcopi Alexandrini.* Idem opusculum editione secunda C eodem Gelasio auctore aliquot in locis reformatum et auctum duo præcipua additamenta recepit: alterum initio, quo historia inchoatur a Nestorio et Eutyche; alterum in fine, quo eadem historia ad Acacii condemnationem perducitur. Hoc opusculum auctius a Sirmondo editum fuit ex ms. Virdunensi, idemque nos reperimus in cod. Vat. Reginæ 1977. Titulus in utrisque mss. est hic *Gesta de nomine Acacii.* Notior vero titulus a Sirmondo compactus hic est: *Breviculus historiæ Eutychianistarum.* Cum porro collectio Vat. Reginæ anterior sit Liberato, hunc ex opusculo profecisse, non vero ex Liberato sumpsisse opusculi auctorem, manifestum fit. Tandem editio tertia aliud additamentum in fine accepit, quo res sub Felice gestæ paucis indicantur. Integra hæc editio inserta est tom. I Epist. Rom. pontif. ut Quesnellus animadvertit. De hoc autem additamento ne quis dubium moveat, deteximus hanc tertiam editionem exhiberi in mss. præstantissimæ collectionis Avellanæ.

D [e] Duo codd. cum Crab., *qui pro facti*, male. Post pauca idem Crab., *vel a cuncta synodo.*

[f] « Liberatus ab hoc loco eadem habet, paucis mutatis, c. 15 Breviarii. *Sed Timotheus quidam*, inquit, *cognomento Ælurus, et Petrus Moggus diaconus, qui de ordinatione fuerunt Dioscori, ab Alexandrina Ecclesia*, etc. Breviculus eadem pariter iisdem verbis describit. » Hæc Quesnellus.

[g] In Breviculo, *suis monitis ad ministeria sua revocare.*

[h] Quesn. inseruit *ergo*; delevimus autem cum mss. Crab. Vind. et Vat. Apud Liberatum sic: *At illi captata morte Marciani imperatoris.*

[i] Quesn., *Ante triduum autem Paschæ, die quo cœna.* Secuti sumus codd. Vind. et Veron., suffragantibus Brevic. et Liberato. Affinis est etiam lectio Crabbi: *Ante triduum paschale, quo cœna.*

triduum Paschæ, quo cœna Domini celebratur, [a] conductis ab his perditis **310** occiditur in ecclesia sanctæ memoriæ Proterius, ad quam se timore contulerat; ibique [b] supradicto die in baptisterio occiditur, laniatur, ejicitur, et funus ejus inceuditur, cineresque ipsius exsparguntur in ventos. Interea Leo sumit imperium, ad quem tanti facinoris [c] catholicorum querela pervenit, contra quos hæretici supplicaverunt, petentes ut Chalcedonensis synodus aboleretur, [d] e contra illi vindictam sceleris postulantes. [e] Considerans imperator nimis esse grave vexari tanto itinere sacerdotes, quorum aut ætas, aut infirmitas, aut paupertas hunc laborem subire prohibebat, dirigit per totum Orientem magistrianos, dirigit et Anatolius episcopus [f] Asclepiadem diaconum suum, per quos omnes illi episcopi, qui Chalcedone fuerant congregati, quid Alexandriæ gestum sit, agnoscerent. Qui omnes [g] rescripserunt Chalcedonensem **311** synodum usque ad sanguinem defendendam esse, quia non alteram fidem [h] teneret, quam synodus Nicæna constituit; Timotheum vero non solum inter episcopos [i] non haberi, sed etiam christiana appellatione privari [j]. Quo facto fit alter Timotheus episcopus Alexandriæ. Vix ille Timotheus pellitur et mittitur in exsilium Cersonam, fugit et Petrus hæreticus. Quandiu ergo vixit imperator Leo, Timotheus episcopus Alexandriæ vixit quiete. Sed cum Basiliscus occupasset imperium, damnare cœpit Chalcedonensem synodum, et fugare catholicos. Tunc ille Timotheus damnatus, accepta libertate, Constantinopolim venit, et damnatos hæreticos locis suis reddidit. Vadit Alexandriam, fugit Timotheus [k] catholicus, et in monasterio latuit. Petrus ille iterum se Timotheo junxit, cum quo fuerat ante damnatus. Redit Zeno [l] imperator ad regnum, Basiliscus opprimitur. Mittitur Alexandriam, ut pulso pervasore Timotheo, Timotheus catholicus redderetur Ecclesiæ. Sed illo Timotheo damnato morte prævento, Petrus [m] ab uno hæretico Alexandrinus episcopus ordinatur, quem nihilominus dejici jussit imperator, et reduci Timotheum catholicum, sicut [n] etiam Acacii litteris continetur. Interea scribit ad sanctæ memoriæ papam Simplicium Timotheus catholicus, rogans et dicens Petrum olim in diaconio esse damnatum, nunc etiam a christiana societate remotum, ut scriberet imperatori ut eumdem Petrum longius in exsilium dirigeret, quia latebat in Alexandrina civitate, et insidiabatur Ecclesiæ. [o] Per triennium **312** ergo ferme et amplius sanctæ memoriæ papa Simplicius nunquam destitit scribere Acacio episcopo [p] ut fieret de Petro quod Timotheus episcopus postulabat. Defuncto ergo Timotheo [q] episcopo, a catholicis Joannes catholicus episcopus [r] ordinatur. Mittit Joannes episcopus synodicam suam [s]. Supervenit etiam Urbanius subadjuva contra Joannem episcopum [t] sacra principis deferendo, ut ab episcopatus illius confirmatione se papa suspenderet. Et quia in iisdem sacris de restituendo Petro, quem ipse

[a] Brevic., *collecta multitudine perditorum occupatur ecclesia, ad quam se sanctæ memoriæ Proterius de more contulerat.* Liberatus vero sic : *Ab ipsis turbis concluditur in ecclesia sanctæ memoriæ Proterius, quo se timore contulerat.* Mox Quesn., *ab his perditis hominibus*; quam postremam vocem cum nostris mss. et Crabbo subduximus.

[b] Solus Crab., *sacrosancto*. Veron., *suprascripto*. Liberatus, *eadem die*. Dein Veron. et Crab. delent *ejus*.

[c] Quesn. inseruit *notitia*, licet fateatur hanc vocem deesse *in utroque*, id est, in Breviculo, ac Liberato. Deest vero etiam in tribus nostris mss. Vind., Veron. et Vat. Apud Crabbum vero substituitur *rumor*. Dein Quesn., *provenit*. Nos autem prætulimus *pervenit* cum mss. Veron., Crab., Brevic. et Liber.

[d] Sic mss. Vind., Veron. et Vat. Quesn., *et contra illis..... postulantibus*. In Brevic., *illi autem vindictam tanti sceleris exspectabant*. At Liberatus plura

[e] Quesn., *Considerans igitur imperator difficile esse, et nimis grave*. Nostros codd., Crabbum, et Liberatum secuti sumus. Idem est in Brevic., nisi quod per errorem editum est *tantos iterum* pro *tanto itinere*.

[f] Apud Quesn. additur *qui Flaviano successerat*, repugnantibus omnibus nostris mss. cum Crab., Brevic. et Liber.

[g] Codd. Veron. et Crabb., cum Brevic. et Lib., *rescribunt*.

[h] Quesn., *tenerent*. Prætulimus cum Veron., Crab. et Liber., *teneret*; refertur enim ad synodum Chalcedonensem; unde in Brevic. habetur : *Quia non alteram fidem statuit, quam*.

[i] Sic omnes codd., nostri cum Brevic. et Liber. Quesnellus, *non debere haberi*.

[j] Hucusque Liberatus. Mox, *quo deposito fit*, in Brevic. Dein Quesn., *et vix ille*. Delevimus *et* cum omnibus nostris codd. et Crab. atque Brevic. in quo legitur : *Vix Timotheus hæreticus depellitur, fugit Petrus; mittitur in exsilium Timotheus Chersonam, qui locus est in Ponto abditus. Quandiu vixit*, etc. Solus Crabbus pro *Chersonam* habet *Gangram*; ac dein, *et quandiu vixit*.

[k] Liberatus, qui cap. 16 hæc et alia habet, sic : *catholicus in Canopi castellum, et in monasterio*.

[l] Solus Quesn. omisit *imperator*; et post nonnulla pro *Sed illo* solus habet *Sed interim illo*.

[m] Brevic. addit *consors ipsius*; et mox pro *Alexandrinus* cum ms. Veron. habet, *Alexandrinis episcopus ordinatur*, ut infra *ordinat Apamenis episcopum*.

[n] Addidimus *etiam* cum nostris codd. et Crab. Mox Brevic., *Acacii Constantinopolitani*; et post *continetur* aliqua inserit.

[o] Veron., Vat. et Crab., *Per ferme triennium, et amplius*.

[p] Brevic. addit *ut ageret cum imperatore*; et dein alia inserit, quæ in hac prima hujus opusculi editione omissa fuerunt.

[q] Sic nostri codd. et Crab. suffragante etiam Breviculo. Quesnellus pro *episcopo* substituit *catholico*.

[r] Brevic., *ordinatur, qui cum de consuetudine majorum ad apostolicam sedem synodica per Isidorum presbyterum et Petrum diaconum scripta misisset, superveniente Uranio subadjuva... ab episcopatus illius confirmatione papa suspensus est*.

[s] Quesn. addit *ad papam*. Delevimus cum nostris codd. et Crab., licet in Breviculo idipsum postea expressum fuerit. Mox cod. Veron., *Urpanius*. Brevic., *Uranius*. Deest *subadjuva* in Oxon. Apud Crab. pro *Urbanius subadjuva* legitur *quidam*.

[t] Scripsimus *sacra principis*, et postea *in iisdem sacris* cum mss. Vind., Veron. et Crab., favente Breviculo. Quesnellus, *sacram principis*; et dein, *in eadem sacra*. Quidam codd. pro *episcopatus* habent *episcopi*, vel *episcopii illius*.

damnaverat, fecerat mentionem, hæc pars est omnino abnegata; unde visus est imperator offensus. [a] Addidit etiam Acacius illo tempore quo de Petro Alexandrino damnato retulit, etiam de Petro et Joanne Antiocheno sic scripsit: Petrum apud Constantinopolim monasterium gubernasse; sed hoc propter crimina derelicto, Antiochiam fugisse; ibi pulso Martyrio catholico episcopo per vilissimum populum, et hæreticos, sedem ipsius occupasse, continuoque damnatum ab episcopis, atque a Leone imperatore [b] Oasam deportatum; qui fugiens rediisse dicitur Constantinopolim, et dedisse fidem ut compulsis ulterius turbis nihil facere auderet. Sed, sicut superius dictum est, Basilisci temporibus a Timotheo illo damnato, qui Constantinopolim venerat, ad Antiochiam remissus est, ut iterum illic episcopatum teneret. Quo facto, idem ipse Petrus, Joannem, de quo diximus Acacium retulisse, ordinat Apamenis episcopum. A quibus [c] non receptus redit Antiochiam, et Petrum episcopatus sui pellit auctorem, et invadit ejus Ecclesiam. Quos **313** simul damnatos iterum dicit Acacius, petens apostolicam sedem, ut si ad eamdem forte confugerent, ne ipso quidem haberentur digni aspectu; et si jam aliquam indulgentiam forsitan impetrassent, irritam esse debere, nec eorum pœnitentiam recipiendam esse. Quid multa? Hunc ipsum Joannem, quem Acacius cum Petro damnaverat, et sine pœnitentiæ remedio [d] fecerat ab apostolica sede damnari, post tot damnationes Tyriorum misit Ecclesiæ præsidere. [e] Nam quod dicit Acacius Petrum illum Alexandrinum, oblata petitione Eutychianam hæresim vel Nestorianam damnasse, hoc evidenter probatur esse falsissimum. Nam quæ causa fecit ut [f] in episcopatu suo synodo Chalcedonensi, vel tomo sanctæ memoriæ papæ Leonis diceret anathema? Quæ causa fecit ut, sublato nomine Proterii vel Timothei catholici, Dioscori et Timothei hæretici nomen ascriberet? Quæ causa fecit, si catholicus erat, ut Timothei catholici [g] corpus de sub terra levaret, qui inter episcopos catholicos sepultus fuerat, et projiceret foras? Ipse non est Petrus, qui damnato Timotheo hæretico semper adhæsit; quomodo postea Acacius miris eum laudibus prosequitur, de quo ante tanta se crimina meminerat retulisse? *In fine cod. Thuan.* Contuli.

CAPITULUM XLIV.

[h] *Epistola Simplicii papæ ad Acacium, ut scandala Ecclesiæ Alexandrinæ auferat.*

Dilectissimo fratri ACACIO SIMPLICIUS.

Cogitationum ferias non habemus; nec enim quiescere nos causa [i] permittit: quam si relinquamus, apud Christum **314** Dominum nostrum, cujus interest, inexcusabiles sumus. Et mirum est dilectionem tuam tot emensis temporibus, et tot opportunitatibus inde venientibus, nihil nos de Alexandrina Ecclesia, quæ tam graviter quatitur, instruere voluisse: cum monere te nec increpatio nostra destiterit, ut, participata sollicitudine, litteras meas apud christianissimum et clementissimum principem præsentibus tuæ dilectionis prosequereris alloquiis; et instituti veteris memor in orthodoxorum defensionem nobiscum, sicut semper, incumberes: ne quisquam nostrum christiana plebe pereunte reatum [j] deditionis incurrat, et mercenarius potius videatur esse, quam pastor. Unde hortamur dilectionem tuam, ut opportune atque importune piis auribus insinuare non desinas; quatenus, remotis scandalis quæ in Alexandrinam Ecclesiam recidivis ausibus irruerunt, pax optata reddatur; et celeriter vigilantiæ [k] tuæ provectus, posthabitis difficultatibus, indicetur. Data [l] octavo id. Nov. Severino consule. *Directa per Restitutum.*

CAPITULUM XLV.

[m] *Incipit exemplar epistolæ quam misit Acacius ad sanctæ memoriæ Simplicium papam Romanæ urbis, ubi damnatum retulit Petrum Alexandrinum.*

Domino beatissimo, [n] ac sancto Patri, archiepiscopo SIMPLICIO ACACIUS.

Sollicitudinem omnium Ecclesiarum, secundum Apostolum, circumferentes, nos indesinenter hortamini, quamvis sponte vigilantes ac [o] recurrentes, divinumque zelum in vobis solito demonstratis, statum **315** Ecclesiæ Alexandrinæ certius requirentes; ut pro paternis canonibus suscipiatis laborem piissimo stillantes sudore pro his, sicut semper est approbafuit, uti est cod. Vat. 1340.

[a] Hic aliqua in Breviculo addita fuerunt. Dein solus Quesn. omisit *Alexandrino*.

[b] Sic omnes nostri codd. et Crab. Quesnellus, *Oasim*. In Brevic., *ad Oasitanum exsilium esse directum*. At Liber., c. 18, *Samum deportatum*; male.

[c] Quesn. inserit *ille*, delent nostri codd., Crab. et Brevic.

[d] Codd. Veron. et Crab. cum Brevic., *fecit*.

[e] Ita omnes nostri codd. cum Crab. Quesnellus: *Nam quod postea idem dixerit Acacius*. In Brevic. sequentia omittuntur, alia autem eorum loco reponuntur.

[f] Sic nostri tres codd. cum Oxon. et Crabbo. Quesnellus, *in episcoporum synodo vel Chalcedonensi*.

[g] Codd. Veron., Vat. et Crabb. addunt *episcopi*. Mox post vocem *Timotheo* cum omnibus codd. et Crab. adjecimus *hæretico*.

[h] Præter mss. hujus collectionis continetur in Veron. 46, in Vat. 1342, in mss. additionum Dionysii, ex quibus Vat. 5845 contulimus, et in collectione additionum Isid. ex qua eadem a Merlino primum edita

[i] Vat. 5845 addit. Dion., *causa ipsa permittit*.

[j] Vat. 1342, *perditionis*.

[k] Quesn. omisit *tuæ*; addidimus ex omnibus nostris codd. et vulg.

[l] Cod. Vat. 1342 et alius 5845 addit. Dion., *nono*.

[m] Exstat in iisdem codd. in quibus præcedens, ac præterea in Hisp. et Isid. Titulum exhibuimus ex codd. Vind. et Veron. 46, cum quibus alii duo Vat. 1342 et 5845, aliquibus vocibus omissis concinunt. Quesn.: *Epistola Acacii ad papam Simplicium: Timotheum hæreticum esse mortuum, Petrum damnatum, Timotheum catholicum restitutum.*

[n] Codd. Veron. et Vat. 5845, cum Oxon., *sancto patriarchæ episcopo*.

[o] Quesn., *præcurrentes*. Prætulimus omnes nostros codices Vind., Veron. et utrumque Vat., quorum postremi habent *recurrentes in vos, divinum zelum solito*. Vulg., *præcurrentes, sed vos divinum zelum solito*.

tum. Sed Christus Dominus noster, qui diligentibus se in bonum cooperatur, insidens cogitationibus nostris, [a] et unam nobis in his mentem atque eamdem pro gloria sua esse cognoscens, omnem victoriam ipse [b] perfecit, et consortes nos cum tranquillissimo principe faciet. [c] Timotheum quidem de Chersona spirantem procellas, et ecclesiasticam tranquillitatem, sicut apparuit, conturbantem, vitæ subduxit humanæ, dicens : *Tace et obmutesce.* Petrum quoque, qui ab Alexandria more similiter procellæ surrexerat, dissipavit, atque in æternam fugam, sancto Spiritu flante convertit, unum et ipsum de his qui olim fuerant et ante damnati. [d] Sicut in nostris archivis inventum est, et de vestris scriniis, si dignamini requirere, poteritis agnoscere quæ in tempore de eodem subsecuta, [e] ab Alexandrino episcopo Romam alterutrum sint relata. Qui Petrus filius noctis existens, et operum diei lucentium alienus apparens, omninoque tenebras ad latrocinium peragendum [f] congruas earum cooperator inveniens, media nocte, adhuc jacente et insepulto cadavere illius qui paternos canones subverterat, subripuit in sedem, sicut ipse arbitratus est, [g] uno solo præsente, et eo qui consors ipsius existebat insaniæ; ita ut propter hoc majoribus suppliciis subderetur, nec [h] quod sperabat effectum est. Sed ille quidem ex parte vel minima judicans nusquam penitus omnino comparuit; Timotheus autem paternorum **316** custos canonum, [i] qui Davidicæ mansuetudinis exemplum, et usque in finem patiens, atque potestati propriæ restitutus a Christo, propriæ sedis honore lætatur, et spiritualium filiorum voces accepit; gratiam curationis exspectat, multiplicato in se honore a Christo principe sacerdotum, propter quem et tolerantiæ coronam sibimet religavit. Attentius igitur oret vestra beatitudo pro christianissimo imperatore, et pro nobis ipsis. Nihil enim prætermittitur eorum quæ ad custodiam ecclesiasticæ respiciunt disciplinæ. Universam fraternitatem, [j] quæ vobis est in Christo, et ego, et qui mecum sunt, salutamus. *Et alia manu :* In Domino conserveris, sanctissime et beatissime Pater.

317 CAPITULUM XLVI.

[k] *Epistola Felicis papæ damnantis Acacium Constantinopolitanum episcopum, quia Petrum et alios hæreticos, quos ipse damnaverat, sine apostolica fide recepit.*

FELIX episcopus sanctæ Ecclesiæ catholicæ [l] Urbis ACACIO.

Multarum transgressionum reperiris obnoxius, et in venerabilis Nicæni concilii contumelia sæpe versatus, alienarum tibi provinciarum jura temerarie vindicasti. Hæreticos [m] pervasores, et ab hæreticis ordinatos, et quos ipse damnaveras, atque ab apostolica institisti sede damnari, non modo [n] motu tuo recipiendos putasti, verum etiam aliis Ecclesiis, quod nec de catholicis fieri poterat, præsidere fecisti, aut etiam honoribus quos non merebantur auxisti. Testatur hoc Joannes, quem a catholicis Apamiæ non receptum, pulsumque de Antiochia, [o] Tyriis præfecisti : et Humerius tunc de diaconio dejectus, atque

[a] Addidimus *et* cum tribus nostris mss. et vulg. Dein Oxon. omittit *pro gloria sua*.

[b] Quesn. addit *per se*; delevimus cum Vind., Thuan., Veron. atque Vulg. Mox scripsimus *et*... *faciet* cum ms. Thuan., cui Veron. et Vind. suffragantur. Apud Quesn., deleto *et*, habetur *perficiens*; vulg., *faciens*.

[c] Quesn., *Timotheum enim de Cersona respirantem procellas*. Emendavimus cum Vat. 1342, concinentibus Vind. et Veron., in quibus solum pro *spirantem* habetur *sperantem*. Codd. Thuan., *Timotheum quidem dissensionis parantem procellas*. Idem est in Vat. 5845, nisi quod *decessionis* legitur pro *dissensionis*; utrumque mendose pro *de Chersona*, in quam quidem Timotheum relegatum ex cap. 43 manifestum fit. Vulg. item, perperam, *Et Timotheum quidem decessorem*.

[d] Vulg., *Sicut enim in nostris*. Melius cod. Veron. *sicut et in nostris*.

[e] Ita Vind. cum tribus aliis codd. qui solum habent *ad Romam*. Vulg., *Romam ad alterutrum*. Gelasius in Tractatu quem e ms. Veron. 46 edidit Scipio Maffeius, t. V. Conc. Ven. edit., col. 185, hasce Acacii litteras allegans, ex eo affirmat *Timotheum catholicum de damnatione Petri retulisse ad utramque Romam*. Hinc legendum credimus *ad Romam utramque* vel *alterutram*, ita ut *alterutram* pro *utramque* acceptum fuerit. Quesn. perperam, *et ab Alexandrinis episcopis ad Romanos sint relata*.

[f] Quesn. inserit *votis*; omittunt omnes nostri codd. et vulg. Solum Vind. et Veron. habent *ad latrocinium congruas peragendi earum cooperator*. Oxon. delet *earum cooperator*. Mox, deleto *et* vocem *insepulto* duo codd. Veron. et Vat. 1342, cum vulg., transferunt post verbum *subverterat*.

[g] Cod. Veron. cum vulg., *uno et solo*, et mox *insistebat* pro *existebat*, suffragante etiam ms. Vind.

[h] Quesn. addit *tamen*; expunximus cum mss. Vind., Ver. et vulg., ac postea cum omnibus inseruimus *penitus*.

[i] Quesnel. : *Qui Davidicæ mansuetudinis exemplo usque in finem patiens fuit, potestati propriæ... lætatur, et spiritualium filiorum vocis accepit gratiam curationis. Exspectat ergo præmium multiplicato*, etc. Codicum nostrorum lectionem revocavimus, suffragantibus vulg., in quibus solum habetur *exemplo subditur*, et *voces accipiens*.

[j] Quesn. inserit *vestram*. Hæc vox abundat, deestque in nostris codd. Mox duo Vatt. cum vulg., *quæ vobiscum est*. Dein *et beatissime* ex omnibus codd. et vulg. adjecimus.

[k] Omnes codd. in quibus est epistola superior etiam istam continent.

[l] Sic cod. Vind. In ms. Ver. *VR*, ex quo forte in vulg. *Urbis Romæ*. Quesn., *Romanæ*. Vat. 1342, *Felix episcopus Ecclesiæ Romanæ Acacio*.

[m] Duo Vat. 1342 et 5845, *et persuasores atque*.

[n] Vind. et Veron., mutile, *tu tuo*. Correximus cum duobus laudatis Vatt. Quam emendationem alii ignorantes scripserunt, ut in vulg., *non modo communioni tuæ recipiendos putasti*; vel, ut apud Quesn., *non modo recipiendos esse putasti collegio, verum etiam*, etc. Mox Vind. et Veron. delent *de* ante *catholicis*.

[o] In Vind. et Veron. hic locus valde corruptus effertur sic : *Tyriis relisisti : et merito de diaconio dejectos atque christiani nominis appellatione privatos, a te etiam* (vel *nunc*) *in presbyterii provectos officio*. Vulgati lectionem textus exhibent, concordantibus duobus Vat. Solum pro *Humerius* Vat. 1342 habet *Hyremius*, Vat. 5845, *Hieronymus*. Harduinus legi mallet *Himerius*. Quesn. pro *etiam* habet *nunc*.

christiani nominis appellatione privatus, a te etiam in presbyterii provectus officio. Et quasi hæc tibi minora viderentur, in ipsam doctrinæ apostolicæ veritatem [a] ausus tuæ superbiæ tetendisti, ut Petrus, quem damnatum sanctæ memoriæ decessori meo ipse retuleras, sicut testantur annexa, beati evangelistæ Marci sedem te conniventa rursus invaderet, et fugatis orthodoxis episcopis et clericis sui procul dubio similes ordinaret; pulsoque eo qui **318** [b] illis fuerat regulariter constitutus, captivam teneret Ecclesiam. Cujus adeo tibi grata persona est, et ministri ejus accepti, ut episcopos plurimos et clericos orthodoxos nunc Constantinopolim venientes detegaris affligere, et apocrisiarios ipsius confovere; atque anathematizantem eumdem Petrum Chalcedonensis decreta concilii, et violantem sanctæ memoriæ Timothei sepulturam, sicut ad nos certiores nunc quoque [c] nuntii detulerunt, per Vitalem et Misenum credideris excusandum; nec eum laudare desieris, et multis efferre præconiis; ita ut damnationem ipsius, quam antea retuleras, veram non fuisse jactaris. Tantum autem perseveras in hominis defensione perversi, ut quondam episcopos, nunc vero honore et communione privatos Vitalem atque Misenum, quos ad ejus expulsionem specialiter miseramus, sublatis chartis custodiæ fueris passus mancipari : [d] et ad processionem, quæ tibi cum hæreticis habetur, exinde productos, sicut eorum professione patefactum est, ad hæreticorum tuamque communionem, contempta quæ vel gentium jure servari debuit legatione, pertraheres; [e] præmiisque corruptos non solum inefficaces redire faceres, sed etiam in illusionem beati Petri apostoli, a cujus sede profecti fuerant, impugnatores omnium quæ fuerant mandata monstrares. In quorum deceptione tuam nequitiam prodidisti, et ad libellum fratris et coepiscopi mei Joannis, qui te gravissimis objectionibus impetivit, in apostolica sede secundum canones respondere diffidens, objecta firmasti. Felicem quoque defensorem fidelissimum nobis, necessitate faciente serius [f] obsecutum, indignum tuis oculis censuisti. Eos quoque tecum litteris tuis communicare testatus es, quos constat hæreticos. Quid enim sunt aliud, qui post obitum sanctæ memoriæ Timothei ad Ecclesiam sub Petro redeunt, vel qui se **319** ex catholicis eidem tradiderunt, [g] nisi quod Petrus ab universali Ecclesia, atque a te fuerat judicatus? Habe ergo cum his quos libenter amplecteris portionem ex sententia præsenti, quam [h] per Tutum tibi direximus Ecclesiæ defensorem, sacerdotali honore et communione catholica, nec non etiam a fidelium numero segregatus sublatum tibi nomen et munus ministerii sacerdotalis agnosce, sancti Spiritus judicio, et apostolica per nos auctoritate damnatus, **320** nunquamque anathematis vinculis exuendus [i].

Cælius Felix episcopus sanctæ Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ subscripsi. Data v kal. Augusti, Venantio viro clarissimo consule; *simulque* [j] *septuaginta septem episcopi absque papa subscripserunt* [k].

---

[a] Duo Vatt. et Lab., in margine, *ausus tuos et superbiam.*

[b] Vat. 5845, cum vulg., *illic.* Mox addidimus *ejus* ex omnibus nostris codd. et vulg. Dein vocem *plurimos* vulg. cum Vat. 1342 rejiciunt post *clericos*, forte melius.

[c] Duo Vatt., *multi detulerunt*; et mox *crederes.... desineres.... jactares.*

[d] Quesn. inserit *sed*; et dein *pro hæreticis.* Nostros codices et vulg. prætulimus.

[e] Codd. aliarum collect., Veron. et duo Vatt., *præmiisque corrumpere* (forte *corrumperes*) *et in illusionem B. Petri apostoli, a cujus sede profecti fuerunt, non solum inefficaces redire faceres, sed etiam impugnatores*, etc. Idem habent etiam vulg., nisi quod præfe unt *pertraxeris... corruperis... feceris.... monstraris*; ac pro *in illusionem* exhibent *in læsionem.*

[f] Duo Vatt. cum vulg., *subsecutum.* Dein solus Quesn., *eosque* pro *eos quoque tecum*; et mox, *constat esse hæreticos.* Delevimus *esse* cum mss. Vind, Veron. et vulgatis.

[g] Oxon., minus bene, *non quod.*

[h] Quesn., *per Toleratum tibi*, cum codd. hujus collectionis. Emendavimus ex ms. Veron., cum *Tutum Romanæ Ecclesiæ defensorem* præferant duæ aliæ Felicis epistolæ, 9 et 11. Liberatus, in vulg., *Totum*, et in marg. *Tutum.* Duo codd. Vatt., *Totum.* Vulg., *per tuæ tibi*, ubi aliquis amanuensis non intelligens vocem *Tutum*, scripsit *tuæ.*

[i] Hic desinit uterque codex Vat.

[j] Ita uterque cod. Quesnelli et noster Vind. In antiquissimo autem Veron., cum vulg., *simul* 67 *episcopi.*

[k] Quesnellus, ex cod. Oxon., annotationem, quæ in nullo alio codice invenitur, subjecturus hæc præmisit: *Quæ sequuntur manifestum est non esse partem codicis, sed annotationem ejus cujus studio descriptus est : quem post Gregorii Magni tempora vixisse perspicuum evadit; nec revera habentur in codice Thuaneo. Porro quod de Anastasio hic legitur, veloci eum morte sublatum, cum de restituendo Acacio cogitaret, habetur etiam in libro de Romanis Pontificibus, hisque similia suggerit Justinus imperator in epistola ad Hormisdam papam.* Tum annotatio ms. Oxon. his verbis exprimitur:

« Tempore Theodosii minoris, sub Leone papa, cujus scripta posterius ponentur, damnavit Flavianus episcopus Constantinopoleos Eutychem hæreticum, sicut superius lectum est, consentiente et confirmante papa. Dioscorus vero Alexandrinus episcopus, qui favebat Eutychi, dejecit Flavianum de sede sua, et ordinavit pro eo Anatolium. Tempore vero Marciani, qui Theodosio successit, eodem jubente papa, congregata est synodus Chalcedonensis, de qua super us lectum est, in qua Dioscorus damnatur et Anatolius corrigitur *. Leoni papæ successit Hilarius; Hilario Simplicius. Simplicio misit Acacius, qui Anatolio successerat, epistolam quæ supra scripta est, dicens Petrum pervasorem Alexandrinæ sedis esse damnatum. Simplicio successit Felix, qui atavus beati Gregorii fuit, damnavitque Acacium ob causas superius memoratas. Anastasius successor Gelasii, restituere volens occulte Acacium, non potuit, veloci morte præventus. Gelasius successor Felicis quinque sequentibus epistolis confirmat damnationem Acacii. »

In ea autem hujus annotationis verba, *Anastasius... restituere volens occulte Acacium, non potuit, veloci morte præventus*, hæc Quesnellus subjecit: *His similia habet liber Pontificalis ex quo Gratianus, Yvo et alii descripserunt, in aliquibus tamen mutata et interpolata: In Gratianum tanquam Pontificalis verba corrumpentem*

---

* *Fallitur annotator de Anatolio.*

321

CAPITULUM XLVII.

[a] *Incipit tomus de anathematis vinculo papæ Gelasii.*

* *

CAP. I. — [b] Ne forte, quod solent, dicant quod si synodus Chalcedonensis admittitur, omnia constare debeant quæ illic videntur esse deprompta; aut enim eam ex toto [c] admitti oportere, aut si ex parte repudiabilis est, firmam ex toto constare non posse. Cognoscant igitur illud, quod [d] constituit secundum Scripturas sanctas, traditionemque majorum, secundum canones regulasque Ecclesiæ [e] pro fidei communione, et veritate catholica et apostolica, pro qua hanc fieri sedes apostolica delegavit, factamque firmavit, a tota Ecclesia indubitanter admitti; alia autem, quæ per incompetentem præsumptionem illic prolata sunt, vel potius ventilata, quæ sedes apostolica gerenda nullatenus delegavit; quæ mox a Vicariis sedis apostolicæ contradicta manifestum est; quæ sedes apostolica, 322 etiam petente Marciano principe, nullatenus approbavit; quæ (1) præsul Ecclesiæ Constantinopolitanæ tum Anatolius, nec se præsumpsisse professus est, [f] et in apostolicæ sedis antistitis non negavit posita esse potestate : [g] quæ ideo, sicut dictum est, sedes apostolica non recepit, quia quæ privilegiis universalis Ecclesiæ contraria probantur, nulla ratione [h] subsistunt.

acerbissime invehitur Albertus Pighius. Carpit quoque illum Antonius Augustinus dialogo 6 libri prioris de Emendatione Gratiani, quanquam modestiam in Pighio requirat. Hæc sunt verba Pontificalis, prout leguntur tom. III *Conciliorum Gr. Lat. Binii....* Et quia occulte voluit revocare Acacium, et non potuit. Qui nutu divino percussus est. *Quæ verba Yvo Carnotensis, part.* XIV, *c.* 40 *Decret. et liber Cæsaraugustanus referunt, inquit Ant. Augustinus, in hunc modum:* Et quia occulte voluit revocare Acacium, et non potuit, quia divino nutu percussus est Acacius. *Videtur Ant. Augustinus Gratiano succensere, eo quod detraxerit e verbis Pontificalis geminum hanc vocem* Quia *et* Acacius : *unde evenerit ut quod de Acacio divinitus percusso intelligendum est, de Anastasio intellexerit. Verum adjectionis potius arguendos esse Yvonem et alios, quam Gratianum diminutionis, probat tum textus ipse Pontificalis, tum codex noster. Ex quo posteriori, qui cæteris antiquior est, genuinus sensus verborum istorum deprehenditur. Falsum est enim quod aiunt Acacium percussum divinitus, eam ob rem ab Anastasio revocatum non esse; quomodo enim sub Anastasio percuti potuit Acacius, quem ex Nicephoro et Evagrio mortuum narrant sub Felice III. Sole igitur clarius est additiliam esse vocem* Acacius *apud Yvonem et alios, nec vocem* percussus *de alio quam de Anastasio intelligi posse.* 2° *Quod percussus dicitur Anastasius apud nonnullos auctores, videtur ex conjectura et ex commentario scriptum; codicis enim nostri annotatio solummodo* morte præventum *ait, nec apud antiquiorem scriptorem plus aliquid assertum legitur.* 3° *Quod* revocare *Acacium omnes citati auctores scribunt voluisse Anastasium, cum tempore mortis Acacii conciliari non potest; illud enim de ipsius Acacii persona necesse est interpretari; vox autem* restituere, *quæ in codicis annotatione usurpatur, de Acacii nomine diptychis restituendo commodissime potest intelligi.* Hactenus Quesnellus. Hæc vero, quæ de Anastasio II, quoad Acacii nomen in Pontificali traduntur, ex antiquiori, at maligno aliquo scripto proficisci, quo factiosus aliquis homo sicut alia commenta contra Symmachum sparsit, ita ad invidiam ei conciliandam, propensiorem Anastasii II animum confinxit ad restituendum etiam nomen Acacii, non improbabiliter conjicit Franciscus Blanchinius tom. III Anastasii Bibliothecarii in notis ad vitam Anastasii II, pag. 209. Justinus imperator in epistola ad Hormisdam relata post epist. 73 ejusdem pontificis, non dicit Anastasium voluisse restituere nomen Acacii, sed potius testatur oppositum; cum affirmet eumdem Anastasium scripsisse ad antecessorem suum *satis esse pacem acceptantibus, si nomen tantum reticeatur Acacii*; quæ cum ipsis Anastasii litteris concinunt, suspicionemque Blanchinii confirmant.

[a] Invenitur in mss. hujus collectionis, et in vetustissimo Veron. 46, ac tandem in addit. Isid., ex quibus Merlinus hunc tomum edidit. Recentior codex Oxon., quem Quesnellus secutus est, lectiones meliores identidem præferre videtur. At cum codicibus Vind. et Veron., nec non Thuan. ipsius Quesnelli, qui antiquiores sunt, in lectionibus conveniant, in codice Oxonfensi quædam loca, quæ obscuriora erant, arbitrio amanuensis fuisse emendata nihil ambigimus : unde codicum nostrorum lectiones cum vulgatis Conciliorum fere concinentes revocandas putavimus. Mutilum opus ex schedis imperfectis exscriptum videtur, ut ne mirum sit si aliquot in locis laboret. Quesnellus titulum sic expressit : *Gelasii papæ mirabilis disputatio de anathematis vinculo in Acacium et Petrum.* Omnium nostrorum ac Thuanei etiam codicis, et vulgatorum titulum revocavimus, quem etiam Anastasius approbat in epist. ad Joannem diaconum Collectaneis præfixa, ubi sic habetur : *Ex tomo Gelasii de anathematis vinculo.* Asteriscos præfiximus, quia hoc opusculum initio caret. Plura vero de eodem videsis in præmisso tractatu de Collectionibus, part. III, ubi, de Gelasii documentis disserentes, hoc opusculum non solum mutilum et imperfectum, sed ex aliquot Gelasii fragmentis non satis apte contextum ostendimus.

[b] Quesn. : *Sedis apostolicæ cautelæ interest, ne forte quidam quod solent*; et in nota marginali : *Prima hæc verba*, inquit, *hactenus desiderata sunt, ut merito Romanæ editionis epistolarum pontificiarum procuratores suspicati sint deesse hujus tractatus initium.* Cujus autem codicis fide ea verba (quæ tamen non satis esse videntur) inseruerit, non memorat. Desunt certe in Vind. hujus collectionis, sicut et in cæteris aliarum collectionum, Veron. 46, et Vat. 1340 additionum Isid., nec non apud Merlinum, ex quibus initium licet mutilum expressimus. Hoc et sequens caput ad propositum *de anathematis vinculo* haudquaquam pertinere videntur, nisi forte suspiceris Orientales dixisse ita solvi posse anathema in Acacium, quod ex veteri constituto Chalcedonensi editum fuerat, uti canon de prærogativis sedis Constantinopolitanæ in Chalcedonensi editus a sede apostolica solutus fuerat. Confer tractatum loco allegato.

[c] Solus Quesn. cum Oxon. cod., *recipi.*

[d] Vind. delet *constituit.* Vulg., *quod constituit.* Veron., *quoniam illud secundum*, deletis *quod constituit.*

[e] Mss. Veron. et prima manu Vind., *pro fide communione*; secunda vero manu cum vulg. Conc., *pro fide communi.* At idem pontifex de synodo Chalcedonensi pariter loquens scribit tit. 49 hujus collectionis, c. 5, *pro fidei catholicæ atque apostolicæ veritate communioneque.*

[f] Sic Veron. et vulg., concinente Vind. Quesnellus, *sed in apostolicæ.*

[g] Solus Quesn. cum Oxon. inserit *nullum robur habent.* Desunt in omnibus nostris codd. etiam Thuan. et vulg. Conc.

[h] Vulg., *sustinet.*

(1) V. ep. 132, c. 4, tom. I.

Cap. II. Quid enim? quia in libris sanctis, quos utique veneramur et sequimur, [a] quoniam quorumdam illic et profanitates esse feruntur, et scelera gesta narrantur, ideo nobis pariter omnia, aut veneranda sunt, aut sequenda, quia in illis sanctis et venerabilibus libris continentur? Sanctus Petrus primus apostolorum sic æstimans novi Testamenti gratiam prædicandam, ut a legis veteris non recederet institutis, quædam per simulationem legitur inter Judæos gentilesque gessisse; nunquid ideo aut illa ejus sequenda sunt, quæ merito et coapostolus ejus [b] facta redarguit, et postea consequenter ipse vitavit: aut pariter assumenda sunt cum his quæ utpote primus apostolus [c] salubria prædicavit? Nunquidnam aut ejus recta doctrina cum his quæ humanitus acciderant repudianda est, aut illa adhuc imbecillis inscitia cum perfecta ejus doctrina suscipienda est? Nunquidnam [d] in ipsorum hæreticorum libris non multa quæ ad **323** veritatem pertinent posita releguntur? Nunquidnam ideo veritas refutanda est, quia illorum libri, ubi pravitatis [e] interest, refutantur? aut ideo pravi libri suscipiendi sunt eorum, quia veritas, quæ illic inserta est, non negatur? Ait Apostolus: *Omnia probate; quæ bona sunt tenete* (I *Thess.* v, 21); scimus Apostolum etiam de paganorum libris aliqua posuisse (*Act.* xvii, 28); nunquid ideo [f] etiam cuncta recipienda sunt, quæ cum his pariter sunt prolata? Ipse Apostolus ait multos prædicatores aliter atque aliter Christum prædicare: [g] ubi tamen licet quocunque modo Christum prædicatum oportet admitti; non ideo tamen illum morem quo non recte prædicatus est non admonet evitare. Malos operarios ipse conqueritur, quorum alia refutanda, alia docet esse sectanda. Hæc et hujusmodi exempla nos edocent, et testimonia divina confirmant, non omnia passim a quocunque dicta, vel ubicunque scripta, indifferenter accipere; sed, retentis bonis, quæ noceant refutare.

Cap. III. — [h] Peccatori homini mors illata est: et tamen homini Jesu Christo mors illata reum facit esse diabolum; quia ubi causa mortis non erat (puta peccatum) non debebatur et pœna. Sententia præfigitur, vel præfixa est semper errori. [i] Quæ sententia huic errori præfixa nunquam omnino resolvetur. Sicut enim in quantum est ipse error, nunquam error esse desistit; sic sententia præfixa nunquam resolvitur, quia error qui agnoscitur esse damnatus, eadem, quandiu manet error, probatur astrictus. Itaque qui in errore sunt, sententia erroris obstricti sunt; et quandiu in eo manent, nullatenus absoluti sunt, sicut nec ipse [j] in quo sunt error absolvitur. Error enim ipse nunquam veniam promeretur; sed qui eo veraciter caruerit, atque ab ejus participatione [k] discedit. Quandiu ergo in eis est error, damnationem suam tenet, **324** nunquamque resolvitur, quia error pœnam semper meretur. Participes vero ejus, aut semper sunt ejus pœnæ participes, si in eodem perstare non desinant; aut si [l] ab errore recesserint, quam alieni facti sunt ab errore, et ab ejus participatione discreti, tam et pœnæ ejus erunt consequenter alieni. Cum erranti pœna præfigitur, quandiu manet errans, eadem pœna constringitur; quia errans non potest esse sine pœna errati. Hæc eadem pœna perpetua est nunquamque solvenda, quandiu errans esse perstiterit. Qui si errans esse destiterit, pœna quæ erranti est præfixa perpetua, non erranti, id est, alteri effecto, quam cui præfixa est, non solum non potest esse perpetua, sed nec esse jam pœna. Non est enim ipse cui præfixa est, erranti enim præfixa est, non, non erranti. [m] Quæ enim erranti præfixa, perpetua est, et perpetuo constringit errantem; non errantem non potest jam tenere. Sit erranti dicta fore perpetua: sit erranti dicta nunquam esse solvenda; manet omnino, et verum certumque est quod [n] in eo præfixa est, nec potest prorsus absolvi, quandiu in errore manenti præfixa debetur erranti: non erranti autem nec pœna potest esse, quæ non erranti non debet inferri. Nec mutatur illa omnino, nec solvitur, quæ debetur erranti. In suo ergo tenore illa præfixa est, in suo

[a] Vulg. lectionem cum omnibus nostris ac Thuan. mss. revocavimus. Quesn. *sequimur*, *quorumdam pravitates esse*. Mox vulg. et Veron. delent *omnia*.

[b] Quesn. addit *Paulus*.

[c] Solus Quesn., *salubriter*.

[d] Ita omnes nostri codd. et vulg. Quesnellus, *in ipsis*. Mox vulg. cum Vind., *pertineant*.

[e] Thuan. *interesse*. Vulg., *ubi pravitas inest*, melius.

[f] Addidimus *etiam* cum nostris codd. et vulg. Concil., ac dein scripsimus *prolata*; Quesn., *relata*.

[g] Quesn., *ubi licet dicat Christum quocunque modo prædicatum oportere admitti, non ideo tamen... vitari*. Vulg. lectionem nostris mss. Vind. et Veron. approbatam revocavimus.

[h] Hæc periodus qua ratione cum antecedentibus sequentibusque cohæreat, si non probe intelligitur, eo referendum est, qua hic tractatus imperfectus ex fragmentis concinnatus fuit. Melius quidem hac periodo omissa subjiceretur *sententia præfigitur*, etc. Mox, pro *reum facit*, vulg. Concil. *reum fecit*. Dein Quesn., *non erat, id est peccatum, non ibi peccati debebatur pœna*. Vulgatam lectionem Concil. recepimus, quia probatur duobus nostris codd. Vind. et Veron. in quibus solum pro *puta* habetur *ita*.

[i] Sic codd. mss. ac etiam Thuan. cum vulg. Conc. Quesnellus cum solo Oxon., *quæ sententia errore manente, nunquam omnino resolveretur*. Postea vulg., *sic a sententia* cum ms. Vind.; ac dein, *et eadem quandiu* cum Veron.

[j] Duo codd. Vind. et Ver., *in quo sunt errores, absolvitur*. Dein Quesn., *meretur*.

[k] Quesn. cum Oxon., *discesserit. Quandiu ergo in aliquo est error*, forte melius. Sed codd. etiam Thuan. cum vulg. Conc. secuti sumus.

[l] Vulg., *ab eodem*. Post pauca Quesn., *Cum enim erranti*. Vulg., *Cui erranti*. Nostra mss. exemplaria prætulimus, cum quibus etiam mox scripsimus *constringitur*. Solus Quesn., *perstringitur*.

[m] Voces *quæ enim erranti* Quesnello vel Oxoniensis codicis amanuensi exciderunt.

[n] Quesn., *in errante, præfixa*, nostri codd., *in ea*, vel *in eo præfixa*: hoc postremum magis placuit. Vulg. Conc. *in ea præfixum*.

jure non potest omnino resolvi : [a] in non suo tenore, quæ esse non potest, jam docetur esse vacuata, et jus illic penitus non habere, ubi causam non habet existendi.

CAP. IV. — Plenæ sunt sanctæ Scripturæ tali forma justitiæ. Dicitur : *Pereant peccatores a terra, ita ut non sint* (*Psal.* CIII), [b] peccatores, ut desistant esse peccatores; in hoc pereant, ut deficiant esse peccatores. Cæterum, si prorsus peccatores secundum prophetæ sententiam usquequaque deperirent, ut substantialiter **325** [c] non subessent, qui salvari potuissent a Redemptore; qui *venit non justos vocare, sed peccatores* (*Luc.* v, 32)? Vel de quibus dicit Apostolus : *Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum* (I *Tim.* I, 15). Et : *Cum peccatores essemus* (*Rom.* v, 8), *misit Deus Filium suum* (*Galat.* IV, 4); et cætera hujusmodi? Hic revera etiam substantialiter plurimi perierunt peccatores, in peccatis suis utique permanentes, veraque in eis sententia dicta permansit, nunquamque resoluta est : et tamen eadem in talibus, quibus præfixa est, permanente perpetua, quodam genere factum est, ut in talibus non usquequaque manentibus, id est, in peccatis suis non usquequaque durantibus, sententia tamen præfixa talibus permaneret. Nam et ipsi pereunt, sed esse peccatores, ut dictum est, non pœnaliter, sed remedialiter quodam et ipsi genere perierunt, quodam genere et in ipsis mansit præfixa sententia : donec permanens eos efficeret non esse peccatores, [d] vel peccatores non esse perficeret. Completa est et in eis sententia; nec quo tenore peracto [e] permanens illa sententia pereuntibus peccatoribus, ita ut non essent utique peccatores. [f] At ea jam in non peccatoribus manere non potuit, quia in eis quibus inflicta non fuerat, jus manendi penitus non habebat. Ita nec in suo jure vel tramite ullatenus sententia resoluta est, et eadem in his, quibus inflicta est, permanente, ab his qui ab ejus jure discreti sunt, aliena prorsus effecta est. Nec in his, salva sui conditione, [g] fas haberet manendi quibus inflicta non esset.

CAP. V. — Dixit Dominus quod in Spiritum sanctum peccantibus nec hic esset, nec in futuro sæculo remittendum : quantos autem cognoscimus in sanctum Spiritum delinquentes, sicut hæreticos diversos, Arianos, Eunomianos, Macedonianos, ad fidem catholicam revertentes, et hic remissionem suæ percepisse blasphemiæ, et in futurum spem sumpsisse indulgentiæ consequendæ. Nec ideo non vera est Domini sententia, aut putabitur esse ullatenus resoluta : cum circa tales, si hoc esse permaneant, nunquam omnino **326** solvenda persistat, effectis autem non talibus [h] irrogata. Sicut etiam est consequenter et illud beati Apostoli Joannis : *Est peccatum ad mortem, non dico ut oretur pro eo; et est peccatum non ad mortem, dico ut oretur pro eo* (I *Joan.* v, 16). Est peccatum ad mortem, in eodem peccato manentibus; est peccatum non ad mortem, ab eodem peccato recedentibus : nullum quippe est peccatum, pro quo aut non oret Ecclesia remittendo, aut quod data sibi divinitus potestate, desistentibus ab eodem, non possit absolvere, vel pœnitentibus relaxare, cui dicitur : *Quæcunque dimiseritis super terram, dimissa erunt et in cœlis : et quæcunque solveritis supra terram, erunt soluta et in cœlis* (*Matth.* XVIII, 18); in quibuscunque, omnia sunt, quantacunque sint et qualiacunque sint. Veraci nihilominus eorum manente sententia, [i] quæ nunquam solvenda esse denuntiatur in eodem tenore consistens, non etiam ab hoc eodem post recedens. Quod etiam in Acacii sententia rationabiliter intuendum est, in qua etiamsi ei dictum est, [j] *nunquam solvendus :* non est tamen adjectum : *etiamsi resipueris, etiamsi ab hoc errore discesseris, etiamsi prævaricator esse destiteris.* Quapropter in aperto est ita dictum nunquam [k] solvendus, sed talis, scilicet, qualis est et ligatus : non autem talis effectus, sicut ligandus non erat, sic absolutus esse docebatur. Sicut carebat obligatione, cum obligationis causa caruisset; sic utique absolutus existeret, quatenus ipse non necessitate dictæ sententiæ videretur non posse [l] quoquomodo jam solvi. Nam talis effectus, et obligatione carens, fieret absolutus, et circa tales præfixa sententia nullo modo solubilis redderetur. Nunquid enim misit, quæsivit, expetiit et abjectus est? Itaque ipse in se insolubilem fecit esse sententiam, qui talis permanere delegit, qualis veraciter non posset absolvi; et noluit talis effici, circa qualem, permanente sententia circa [m] tales, effectum non talem insolubilis sententia non maneret,

[a] Ita codd. nostri cum vulg. Concil. Solum in ms. Veron. secunda antiqua manu emendatum *quo* pro *quæ*. Quesn., *at in non suo jure, quam esse non potest, tam docetur*.

[b] Sic iidem codd. et vulg. Quesnellus, omissa prima voce *peccatores*, habet *ut non sint peccatores*.

[c] Quesn. cum solo Oxon., *non essent*, repugnantibus nostris codd. ac etiam Thuan. atque vulg. Mox vulg. cum Veron., *a Redemptore nostro*. Dein solus Quesn., *vel quibus Apostolus*.

[d] Verba *vel peccatores non esse perficeret* in vulgatis Concil. exhibita Quesnellus omisit, hac ratione in margine addita, quippe *quæ a conjectore aliquo addita existimo : in neutro enim codice ms.* (id est Oxon. et Thuan.) *leguntur*. At eadem recepimus auctoritate nostrorum vetustiorum exemplarium Veron. et Vind.

[e] Ita codd. nostri cum vulgatis : in quo aliquid deest, vel mendum latet, cui medelam non afferunt mss. libri. Quesn., *permanet*.

[f] Quesn., *ita ea in non jam peccatoribus permanere*. Vulgatam lectionem sequimur, concinentibus nostris mss. in quibus solum mendose *ab* pro *at* legitur.

[g] Sic codd. vulgatis suffragantibus, nisi quod habent *erat* pro *esset*. Quesn., *fas habet manendi..... non est*.

[h] Quesn., *non irroganda*. Vulg. Conc., *non irrogata*. Codd. Veron. et Vind. deserere noluimus.

[i] Quesn., *quia*. Duo nostri codd., *qua*. Melius cum vulg., *quæ*. Mox vulg. cum Vind., *in eorum tenore consistens*.

[j] Solus Quesn., *nunquam solvendus es*.

[k] Idem Quesn., *solus solvendus talis, scilicet, qualis et ligatus*. Vulg. Concil. cum nostris codd. conveniunt, cum quibus post pauca addidimus *esse*.

[l] Vind. et Veron., *quomodo*. Vulg., *quodammodo*. Mox cod. Veron., *Non talis*. Dein *præfixa* ex mss. et vulg. Conc. scripsimus. Quesn., *fixa*.

[m] Vox *tales* Quesnello excidit

quæ circa effectum non talem non haberet licentiam permanendi. Quo magis, ut dictum est, exemplo atque periculo [a] moniti, **327** qui eodem tenore sunt constricti, festinare debent, ut non tales esse permaneant, quibus sententia illa non solvenda præfixa est; et esse tales incipiant, qualibus [b] non insolubilis præfixa sententia, possit esse solubilis. Quoniam autem effecto non tali, quali non solvenda præfixa sententia est; effecto, inquam, non tali, potest solubilis esse sententia: quia jam Acacio non volenti [c] non talem esse, sicut tali usque in finem permanenti permansit inabsoluta sententia, ita jam non tali effici non volenti, solubilis non potest esse sententia. Nonne tantos habebat Acacius quorum exemplum sequi potuisset antistites, qui in Ephesino prolapsi latrocinio, quolibet modo in consensionem reciderant pravitatis? Utique tamen (et si dictum non erat) [d] et perpetuam damnationem ferre potuissent, nisi resipiscentes, et non tales effecti quales illic facti fuerant; damnationemque perpetuam merebantur, resolvi circa se damnationem, recedentes a perpetuæ damnationis causa, meruerunt: quam, qui perstitere, circa se insolubilem reddiderunt. Nihil igitur interest, nihil differt, utrum dicatur nunquam solvendus, an non dicatur: quia ecclesiastica sententia reos et prævaricatores obligat; quia sicut non potest ei suffragari, quod non est dictus nunquam solvendus, sed, si in errore permanserit, insolubilis modis omnibus perseverat, nec potest inde, nisi non talis effectus, absolvi; sic [e] cuiquam præjudicare non potest, tametsi dictum est nunquam esse solvendum; manifesta ratione monstrante quia nunquam sit omnino solvendus, si talis, qualis ligatus est, esse persistat, vel talis utique nunquam solvendus, qualis est obligatus. Non adjecto autem, etiamsi resipiscat et corrigat, patere prorsus et liberum esse non dubium sit, ut non talis effectus, qualis nunquam dictus est **328** esse solvendus, sed talis, qualis non est dictus, nunquam esse solvendus, id est correctus et emendatus, consequenter correctus [f] et possit solvi.

Cap. VI. — Notandumque quod quolibet genere blasphemantibus in Spiritum sanctum, si resipiscant et corrigant, et hic eis et in futuro sæculo remittatur: nec inde possit Domini [g] mutare sententia, quæ circa tales utique permanentes permanere dicta est, non circa non tales effectos. Quandiu autem in hoc manent, tales sunt, qualibus non remittendum esse præfixum est; cum autem ab hoc recesserint, non tales efficiuntur qualibus non remittendum esse prædictum est: et ideo non talibus effectis potest et hic, et in futuro [h] sæculo, jam remitti. Alioquin, quod absit, frustra videretur Ecclesia hujusmodi [i] sua reconciliatione suscipere; quia autem frustrari non potest, hoc intellectu modis omnibus, salva Domini sententia, prædicandum est, quantum ad nos pertinet, omnino non posse. Talis igitur dictus est Acacius, qualis ligatus est, nunquam esse solvendus; talis usque in finem esse permansit, talis esse non destitit. [j] Ita talis est hodie qualis est et dictus; non talis esse jam non potest: nunquam igitur talis permanendo solvendus est; qui si talis esse [k] desisteret, nec in non tali permansisset, et nunquam esse solvendum; quia non talis, qualis dictus est nunquam esse solvendus posset absolvi, et [l] non tali nunquam solvi recederet, et ideo ut solvi posset accederet. [m] Quod sedes apostolica non consensit, nec imperator imposuit, nec Anatolius usurpavit; totumque, ut dictum est, in sedis apostolicæ est positum potestate: ita quod in synodo sedes apostolica firmavit, hoc robur obtinuit; quod refutavit, habere non potuit firmitatem: et sola rescindit quod præter ordinem congregatio **329** synodica putaverat usurpandum, non promulgatrix iteratæ sententiæ, sed cum apostolica sede veteris exsecutrix.

Cap. VII. — Hoc tamen, quod de uno eodemque homine dictum est, sive tali persistente, qualis sententiam competenter accepit, sive non tali effecto [n],

[a] Quesn., *monente*.

[b] Solus Quesn., *non solubilis*.

[c] Sic melius cum vulg. Conc. quam cum Quesn. et nostris codd. *non talis*. Dein Quesn., *non absoluta*; vulg. Conc., *n absoluta*. Melius cum nostris codd., *inabsoluta*. Mox solus Quesn., *non tali effici volenti solubilis potest esse*; et postea *posset* pro *potuisset*.

[d] Quesn. cum Oxon., *perpetuam damnationem ferre potuissent, nisi resipiscentes non tales efficerentur, quales illic facti fuerant. A perpetua ergo damnatione meruerunt resolvi, recedentes a perpetuæ damnationis causa, quam qui*, etc. Lectionem vetustiorum nostrorum codd. ac etiam Thuan. cum vulg. Conc. consentientem, licet minus claram, immutare noluimus. Solum vulg. Conc. pro *meruerunt* habent *meruissent*.

[e] Ita codd. etiam Thuan. et vulg. Quesnellus, *cuidam præjudicari*.

[f] Particulam *et* ex mss. et vulg. Conc. adjecimus. Mox *notandum quod* deleto *quæ* in vulg. Conc. et ms. Veron.

[g] Sic ms. Veron. cum vulg. Conc. Concinit etiam Vind., mendose præferens *nutari*. Quesn., *mutari*.

[h] Quesn. omisit *sæculo jam*. Vulg. minus recte habent *sæculo non*. Nostros codd. sequimur. Dein cum vulg. et ms. Veron., *videretur* reposuimus pro *videatur*, quod Quesn. receperat.

[i] Quesn. inserit *homines in*; delent vulg. Conc. et nostri codd. Mox Oxon., pro *frustrari*, habet *frustra*. Vind., *frustrare*. Dein vulg. Conc., *omnino posse*, deleto *non*.

[j] Solus Quesn., *itaque talis*; ac dein, *sed non talis*.

[k] Quesn., melius, cum Oxon., *destitisset... permansisset, nunquam esset solvendus*. Codicum vetustiorum lectionem cum vulgatis concordem etsi minus rectam mutare ausi non sumus.

[l] Idem Quesn., repugnantibus nostris codd. et vulg. Conc., *non talis nunquam solutus abscederet*.

[m] Hæc periodus hoc loco perperam videtur inserta; aptiusque capiti secundo adjicienda esset post illa *quæ noceant refutare*. Dein *et sola rescindit* scripsimus ex nostris mss. ac etiam ex Thuan. ipsius Quesnelli, vulgatis Conciliorum suffragantibus. Ille vero, *solum ergo rescidit*.

[n] Soli vulg. Concil., *et illa*. Dein iidem vulg., *similiter esse præfixum, et populo ac gente simul deprompium potius, quæ in toto orbe portio est. Idem enim*, etc. Vix sensum haberet, inquit Quesnellus: cujus lectionem probant nostri codices, nisi quod voci *disseminata* Veron. sufficit *portione*, Vind. *portionem*. Oxon., Quesnello notante, habet *portionem adepta*. Vocem

et ab illa sententia, quæ non tali non dicta est absoluto, et in unaquaque civitate legitur similiter esse præfixa, et in populo ac simul gente deprompta, potiusque in toto orbe disseminata. Idem enim mundus est, qui et periturus est dictus, et sermo Dei non potest excidere, et in ipso mundo nihilominus a pravis intentionibus recedente non promitur. Sic Tyrus et Beryton, Gaza et Ægyptus pronuntiatæ sunt perituræ (*Jerem.* XLVII, 4; XLIV, 12), quas postea per Evangelium novimus esse salvatas. Perierunt itaque duplici modo, aut permanentes in eo quo talem sententiam susceperant; aut deficientes ab eo quo tales fuerant, et incipientes esse quo non tales fuerant, quibus est illa præfixa sententia; ut consequenter ad non tales non pertineret illa sententia, quæ non talibus præfixa non fuerat. Sic etiam de gente Judæorum [a] a Deo etiam per Isaiam prophetam peremptorie velut pronuntiatum est : *Claude oculos eorum, et obdura aures eorum; ut videntes non videant et audientes non audiant, ne quando intelligant. Et obdura cor populi hujus, ne unquam convertantur et sanem illos* (*Isa.* VI, 10). Hic etiam correctio et emendatio interdicta monstratur, et resipiscendi quoque spes prorsus abscinditur : de quo tamen populo apostolos et Ecclesiam primitivam novimus processisse, et tot millia hominum una de baptismate fuisse salvatos. Ecce et in persistentibus qualis est illa sententia promulgata permansit, nec ad correctionem prorsus venire [b] sanitatis admissi sunt, sed adjudicati sunt in sua nequitia deperire: et manente divina sententia, non per ipsorum propriam emendationem, suove intellectu vel motu, suaque virtute vel possibilitate conversi sunt [c] ut sanarentur; sed per gratiam Dei sanati sunt, ut converterentur. *Ne convertantur*, inquit, *et sanem eos;* **330** ne sua sponte, ne suis operibus, quibus utique confidebant, ne suam justitiam sectantes, justitiæ Dei [d] non debeant esse subjecti; de suis viribus confidentes, non divinæ se misericordiæ illuminationique subdentes. Et ideo inhibetur eis superbæ præsumptionis effectus, *ne convertantur* suis intentionibus, suis nisibus, ut putarant; *et sanem eos*, ne eorum quasi meritis ex propria facultate venientibus salvatrix gratia daretur, atque ita gratia jam non esset gratia, si non gratis data esset immeritis; sed merces tanquam meritis restituta. Non ergo ipsi convertantur, et sanem eos; sed sanati per gratiam, qualiter ad humilitatem Christi convertantur, agnoscant. Ita in utrisque, hoc est, in eo permanentibus, in quo talem sententiam perceperunt, et in salvatis exinde Dominica sententia fixa permansit. Et tamen illa permanente, sic eis miro genere sanitas introducta est, ut illa sententia non mutata videretur; sed eadem perdurante sanitas, non illorum confidentia, sed divino munere proveniret.

CAP. VIII. — Quod si hæc [e] tentare formidant, nec ad suæ pertinere cognoscunt modulum potestatis, cui de humanis rebus tantum judicare permissum est, non etiam præesse divinis; quomodo de his, per quos divina ministrantur, judicare præsumunt? Fuerint hæc ante adventum Christi, ut figuraliter quidam, adhuc tamen in carnalibus actionibus constituti, pariter reges exsisterent et pariter sacerdotes, quod sanctum Melchisedech fuisse sacra prodit historia : quod in suis quoque diabolus est imitatus (ut potequi semper, quæ divino cultui convenirent, sibimet tyrannico spiritu vindicare contendit), ut pagani imperatores iidem et maximi pontifices dicerentur. Sed cum ad verum ventum est eumdem Regem atque Pontificem, ultra sibi nec imperator pontificis nomen imposuit, nec pontifex regale fastigium vindicavit : quamvis [f] enim membra ipsius, id est, veri Regis atque Pontificis, secundum participationem naturæ magnificæ, utrumque in sacra generositate subiisse **331** dicantur, ut simul regale genus et sacerdotale subsistant (I *Pet.* II, 9). [g] Quoniam Christus memor fragilitatis humanæ, quod suorum saluti congrueret, dispensatione magnifica temperavit; sicque actionibus propriis dignitatibusque distinctis officia potestatis utriusque discrevit, suos volens medicinali humilitate salvari, non humana superbia rursus intercipi : ut et christiani imperatores pro æterna vita pontificibus indigerent, et pontifices pro temporalium cursu rerum imperialibus dispositionibus uterentur; quatenus spiritualis actio a carnalibus distaret incursibus, [h] *et ideo militans Deo minime se negotiis sæcularibus implicaret* (II *Tim.* II, 4), ac vicissim non ille rebus divinis præsidere videretur, qui esset negotiis sæcularibus implicatus : ut et modestia utriusque ordinis curaretur, ne extolleretur utroque suffultus; et competens qualitatibus actionum specialiter professio aptaretur.

CAP. IX. — Quibus omnibus rite collectis satis evidenter ostenditur, a sæculari potestate, nec ligari prorsus, nec solvi posse pontificem. Quo manifestius

disseminata is sumpsisse videtur ex Thuan. cod. cujus nullam variantem designavit; ac propterea nequaquam expunximus.

[a] Voces *a Deo etiam* ex vulg. et nostris codd. addidimus. Dein, pro *obdura*, Thuan. cum vulg. Conc., *Obtura*.

[b] Vox *sanitatis* in solo Quesn. desideratur.

[c] Quesn. inserit *alii;* delent codd. nostri cum vulg.

[d] Solus Quesn., *non essent subjecti; de suis virtutibus confidentes*.

[e] Quesn. inserit vocem *imperatores;* codd. nostri ac Thuaneus etiam cum vulg. Conc. ignorant. Subauditur quidem aliquid simile, ut ex sequentibus liquet, at præter fidem codicum nihil addendum. Quatenus vero hæc cum antecedentibus cohæreant, explicari potest, si perinde intelligas, principes nec tentare *hæc*, de quibus antea dictum est (nimirum sanare animas hominum, quod ex divino munere provenit), nec ad suam potestatem referre, etc. Aliquid vero deesse credimus, quo objectio a principibus sumpta, cui hic Gelasius respondet, proponatur, et hoc caput cum præcedenti aptius copuletur.

[f] Vocem *enim* a Quesn. omissam cum editis Concil. et nostris codd. revocavimus. Post pauca iidem editi, *magnifice utrumque*, minus recte; et dein, pro *subiisse*, habent *sumpsisse*. Veron., *submisse*.

[g] Vulg. Conc., *attamen Christus;* et postea *temperans* pro *temperavit*.

[h] Quesn., *et Deo militans minime*.

approbatur Alexandrinum Petrum per imperialem tantummodo sententiam nullo modo potuisse prorsus absolvi. Ubi si [a] pontificum quoque sociatur assensus, quærimus utrum præcesserit, an fuerit subsecutus. Si subsecutus est [b] imperialem sententiam, nihilominus ad id reditur, ut absolutio a sæculari potestate præcepta et principaliter inchoata valere non possit; pontificumque secutus assensus adulationis potius fuerit, quam legitimæ sanctionis. Si præcessit, doceatur a quibus, et ubi ille sit gestus, si secundum Ecclesiæ regulam celebratus, si a paterna traditione profectus, si majorum more [c] probatus, si competenti examinatione depromptus. Ubi procul dubio requirendum est, si synodali congregatione celebratus: quod in receptione damnati et depulsione catholici, quia noviter [d] causa, fieri debuisse certissimum est. Si ad primam sedem, cujus intererat sententiæ, qua Petrus tenebatur obstrictus, secundum Ecclesiæ regulas est relatum, si eadem quæ ligavit absolvit: [e] quod si illa quæ non ligaverat resolvente, immo etiam nesciente potuisset dissolvi. Si hæc gesta non sunt, quo more, quo ritu Alexandrinus Petrus prætenditur absolutus, cum nec a pontificibus legitime et ecclesiasticis **332** legibus fuerit expeditus, nec a sæculari potestate potuerit præter Ecclesiæ tramitem prorsus absolvi?

Cap. X. — Sed dicitur forsitan: Non imperator absolvit, sed a pontificibus poposcit absolvi. Tanto magis poscenti imperatori a Pontificibus fuerat suggerendum, ut si eum legitime vellet absolvi, legitima et ecclesiastici tenoris absolutio proveniret; et hæc omnia, quæ superius dicta sunt, secundum Ecclesiæ tramitem servarentur: præcipue cum de secundæ sedis ageretur antistite, nec ab inferiori qualibet, sed a prima sede jure possit absolvi. Inferior quippe potiorem absolvere non potest; sola ergo potior inferiorem convenienter absolvit. Proinde inferioris loci pontifices, qui nullatenus se noverant potiorem sibi [f] sine apostolica sede posse resolvere, præcipue quem ejus sententia noverant obligatum, prævaricatoria absolutione non illum penitus exuerunt, sed se prævaricatione potius nexuerunt. Ita Petri absolutio ex utroque non constat: quia nec prævaricatoria absolutione rei reum absolvere potuerunt, et depulsis undique pontificibus catholicis, hæreticisque suppositis, vel eis qui hæreticorum tenebantur communione polluti, et etiam sacræ religionis insinceritate, participem suum tam absolvere nequiverunt, quam ipsi non erant absoluti; ac proinde tam ecclesiasticæ regulæ prævaricatores quam sacrosanctæ communionis integritatem maculantes consortio perfidorum [g], quod de reo simillimo potuerunt ferre judicium? De catholicis enim pontificibus per totum Orientem, aut quicunque perstitit est ejectus, aut ille restitit, qui consensit errori et se ab errantium contagio non retraxit. Quod igitur eorum potuit de cujusquam errore esse judicium, qui nusquam non errasse monstrantur, et hæreticorum simul catholicorumque confessione permixta, [h] cuncta religionis veræ et sinceræ se turbasse, catholicamque apostolicamque confudisse puritatem? Ecce qui reum absolvere potuerunt, qui rei pro omnibus docebantur effecti. Ecce cum quibus de absolvendo reo synodus fuerat ineunda. Si fides et communio catholica retinebatur, cur catholici pellebantur antistites? Si catholici pellebantur antistites, quomodo [i] non tantummodo hæretici servabantur?

333 CAPITULUM XLVIII.

[j] Sancti Gelasii Commonitorium Fausto magistro fungenti legationis officio Constantinopolim.

Cap. I. — Ego quoque mente percepi Græcos in sua obstinatione mansuros, [k] nec cui velut insperatum videri potest, quod est in ante præcognitum. Quapropter [l] non jam propter religionis causas student publicis dispositionibus obviare, sed potius per occasionem legationis regiæ catholicam fidem moliuntur evertere, et tali commercio nituntur sperata præstare. Quid sibi vult autem quod [m] dixerit imperator, a nobis se in religione damnatum, cum super hac parte et decessor meus non solum minime nomen ejus attigerit, sed insuper quando principia adeptus regiæ potestatis exeruit, in ejus se ipse cripsit [n] imperii pro-

[a] Idem Quesn. addit *sibi*.

[b] Vulg. omittunt *imperialem sententiam*. Vind., *et imperiali sententiæ, quia nihilominus;* Veron., *et imperiali sententia æqua nihilominus*.

[c] Vulg. Conc. cum ms. Veron., *prolatus*.

[d] Quesn., *noviter erat causa*. Vulg. Conc., *nova est causa*. Tres codd., Vind., Thuan. et Veron., sequi coacti sumus.

[e] Quesn., *si ea, quæ*. Vulg. Conc., *si illa quæ ligaverat non resolvente*. Codd. Veron. et Vind., quos solos conferre licuit, secuti sumus: ubi pro *quod si* forte legendum *quasi*.

[f] Vulg. Conc. cum ms. Veron., *sine prima sede*.

[g] Quesn., *quod rei simili modo potuerunt*. Oxon., *quod rei simillimo potuerunt ferire judicio*. Prætulimus lectionem vulg. Conc., concinentibus nostris codd. Vind. et Veron., in quibus solum pro *de reo* mendose habetur *dirui*.

[h] Ita codd. Veron., Vind. ac Thuan. Quesnellus, *cuncta religionis veræ et sinceræ turbasse judicia, et catholicam*. Vulg. Conc., *cunctas .... sedes turbasse*.

[i] Quesn. delet *non*, quam particulam nostri codd. cum vulg. Conc. exhibent. Finis quoque opusculi desideratur.

[j] Exstat in hac collectione in mss. Veron. 46 et apud Isid. Titulum ex codd. et vulgatis Conc. expressimus. Nicolaus I, epist. 1 post medium, *Commonitorium* pariter appellat. Apud Quesn. sic: *Epistola Gelasii papæ ad Faustum magistrum contra Acacium*; et dein in epistolæ formam: *Gelasius Fausto magistro militum fungenti legationis officio Constantinopoli*.

[k] Quesn., *nec cuiquam*. Codd. Vind., Veron. et Vat. Isid. 630, cum vulg. Conc., secuti sumus. Mox Veron. et Vat., *inspiratum*. Dein *in ante* scripsimus auctoritate Vind., Veron. et Labbeani codicis in margine laudati. Al., *ante*.

[l] Codd. Veron. et Vat., *non tam*. Postea, pro *commercio*, vulg. Conc., *commento*.

[m] Sic codd. Veron., Vind. et vulg. Conc. Quesnellus, *dixit*. Dein pro *exeruit* mss. Thuan., Vat. Isid. et vulg., *exercuit*.

[n] Quesn. delevit *imperii*; revocavimus cum mss. Vind., Thuan., Veron. et vulg.

motione gaudere: et ego nulla ipsius unquam scripta percipiens, honorificis, ut nostis, eum litteris salutare curaverim? Decessores mei, sacerdotes qui prævaricatoribus se communicasse propria voce confessi sunt, a communione apostolica submoverunt. [a] Si isti placet se miscere damnatis, nobis non potest imputari. Si ab eis velit abscedere, tanto magis a nobis non potest esse damnatus, sed potius ad gratiam sincere communionis admissus. Ad senatum vero pertinet Romanum ut memor fidei quam a parentibus suscepisse se meminit, contagia vitet communionis externæ, ne a communione sedis apostolicæ, quod absit, reddatur externus. Veniam sibi dari debere proponunt. Legatur ex quo est religio christiana, [b] vel certe detur exemplum in Ecclesia Dei a quibuslibet pontificibus, ab ipsis apostolis, ab ipso denique Salvatore, veniam, nisi corrigentibus, fuisse concessam. **334** Auditum autem sub isto cœlo non legitur omnino, nec dicitur, quod eorum voce depromitur: date nobis veniam, ut tamen nos in errore duremus. [c] Id quoque parum est. Ostendant qui nobis canones nituntur opponere, quibus hoc canonibus, quibus regulis, qua lectione, quove documento, sive a majoribus nostris, sive ab ipsis Apostolis, quos potiores merito fuisse non dubium est, sive ab ipso Domino salvatore, qui judicaturus creditur vivos et mortuos, sive factum est unquam, vel faciendum esse mandatur. Mortuos suscitasse legimus Christum; in errore mortuos absolvisse, non legimus. Et qui hoc certe faciendi solus habuit potestatem, beato Petro principaliter mandat apostolo: *Quæ ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlo; et quæ solveris super terram, soluta erunt et in cœlo* (*Matth.* XVI, 19). *Super terram*, inquit; nam in hac ligatione defunctum nusquam dixit absolvi. Quod ergo nunquam factum est, vel mente concipere formidamus, scientes in divino judicio non posse penitus excusari. [d] Si autem quod nunc prætendunt a Romana se Ecclesia divisuros, quod jamdudum fecisse monstrantur.

CAP. II.—[e] Euphemium vero miror, si ignorantiam suam ipse non perspicit, qui dicit Acacium ab uno non potuisse damnari. Itane non perspicit secundum formam synodi Chalcedonensis Acacium fuisse damnatum? nec novit, aut se nosse dissimulat? In qua utique per numerosam sententiam sacerdotum erroris hujus auctores constat fuisse damnatos: sicut in unaquaque hæresi a principio christianæ religionis et factum fuisse et fieri manifesta rerum ratione monstratur; decessoremque meum exsecutorem fuisse veteris [f] constituti, non novæ constitutionis auctorem. Quod non solum præsuli apostolico facere licet, sed cuicunque pontifici; [g] ut quoslibet et quemlibet locum secundum regulam hæreseos ipsius ante damnatæ a catholica communione discernant. Acacius quippe non fuit novi vel proprii erroris inventor, ut in eum nova scita [h] procederent, **335** sed alieno facinori sua communione se miscuit. Itaque necesse est ut in illam recideret justa lance sententiam, quam cum suis successoribus per convenientiam synodalem susceperat auctor erroris.

CAP. III.—Nobis opponunt canones, dum nesciunt quid loquantur. Contra quos hoc ipso venire se produnt, quod primæ sedi sana rectaque suadenti parere refugiunt. Ipsi sunt canones, qui appellationes totius Ecclesiæ ad hujus sedis voluere examen deferri; ab ipsa vero prorsus nusquam appellari debere sanxerunt: ac per hoc illam de tota Ecclesia judicare, ipsam ad nullius commeare judicium, nec de ipsius unquam præceperunt judicio judicari; sententiamque illius constituerunt non oportere dissolvi, cujus potius sequenda decreta mandarunt. In hac ipsa causa Timotheus Alexandrinus, et Petrus Antiochenus, [i] Petrus, Paulus, Joannes et cæteri, non solum unus, sed plures utique nomen sacerdotii præferentes, sola sedis apostolicæ sunt auctoritate dejecti. Cujus rei testis etiam ipse docetur Acacius, qui præceptionis hujus exstitit executor. Quod utique, sicut apostolicam sedem juxta formam synodicam fecisse manifestum est, sic neminem resultare potuisse, certissimum. Hoc igitur modo recidens in consortium damnatorum, est damnatus Acacius, qui eorum damnationem antequam prævaricator exstitisset, fuerat exsecutus. Nobis ausi sunt canonum facere mentionem, contra quos ambitionibus semper illicitis [j] tetendisse monstrantur. Qua ipsi synodo, vel secundum cujus synodi formam Alexandrinum Joannem de Ecclesia, cui ordinatus fuerat, expulerunt? qui nullis causis evidentibus, [k] nec ante convinci, nec postea provocans etiam in judicio competenti potuit accusari? Quod si dicunt: Imperator hoc fecit, hoc ipsum quibus canonibus, quibus regulis est præceptum? Cur huic tam pravo facto consensit Acacius,

[a] Quesn. in marg.: Al., *si ita*.

[b] Sic nostri codd. et vulg. Conc. Quesnellus, *vel potius*.

[c] Vulg. Conc., *id quoque pariter*; et in marg., *par est*.

[d] Ita potiores codd., Vind., Thuan. et Veron. Affines sunt Vat. Isid. et vulg. Merlini, nisi quod pro *divisuros* habent *divisuri sunt*. Vulg. Conc., *se sunt divisuri, id jam dudum*. Quesn.: *Si autem prætendunt a Romana se Ecclesia excisuros, hoc jam dudum*.

[e] Cod. Vind., *Heophimium*; Veron., *Euphimium*; et ita semper deinceps. Post aliquanto, *nec novit eam* in vulg. Conc.

[f] Oxon. cod., *instituti*.

[g] Veron. 46 delet *ut*, et statim prosequitur cum Vind.: *quos licet quemlibet locum secundum regulam*. Lectionem vulg. Conciliorum uti meliorem recepimus. Quesn. delet *et quemlibet locum*. Mox *damnatæ* scripsimus cum mss. Vind., Thuan. et vulg. Codex Veron., mutile, *damna*. Quesn., *damnatos*.

[h] Vulg., *prodirent*. Veron. ms., *præcederent*.

[i] Quesn. delevit *Petrus*, *Paulus*, licet fateatur legi in vulg. et Thuan. Legitur etiam in omnibus nostris trium diversarum collectionum mss. Vind., Veron. et Vat. Isid. Hic alter Petrus est Petrus Mongus pariter Alexandrinus, Paulus vero et Joannes fuere Paulus Ephesinus, et Joannes Apamæus.

[j] Vulg., *fecisse*. Veron., *tenendi esse*, mendose, pro *tetendisse*.

[k] Vat. Isid. 630 cum Merlino, *nec ante conventus*, *nec postea provocatus*

cum auctoritas divina dicat: *Non solum qui faciunt prava reos esse, sed et qui consentiunt facientibus* (*Rom.* I, 32)? Quibus canonibus, quibus regulis Calcedon exclusus est, vel primi urbium diversarum catholici sacerdotes? Qua traditione majorum apostolicam sedem in judicium vocant? **336** An secundæ sedis antistites, et tertiæ cæterique bene sibi conscii sacerdotes depelli debuerunt, et qui exstitit religionis inimicus depelli non debuit? Viderint ergo si alios habent canones quibus suas ineptias exsequantur.

CAP. IV. — Cæterum isti, qui sacri, qui ecclesiastici, qui legitimi celebrantur, [a] non solum sedem apostolicam ad judicium vocare non possunt: et Constantinopolitanæ episcopus civitatis, quæ utique per canones inter sedes nullum nomen accepit, in communionem recidens perfidorum, non debuit submoveri? An qui homini [b] mentiti dicuntur imperatori, et imperatorem læsisse perhibentur, depelli debuerunt; et in Deum, qui summus ac verus imperator est, Acacium delinquentem, sinceramque communionem divini sacramenti cum perfidis miscere studentem, secundum synodum, in qua hæc est damnata perfidia, non oportebat excludi? Sed velint, nolint, [c] ipsius judicia antiqua canonum constitutione firmantur. Sed religiosi viri atque perfecti secundum canones concessam sedi apostolicæ potestatem nimirum conantur eripere, et sibimet eam contra canones usurpare contendunt. O canonum magistros atque custodes! nobis nullum fas est inire certamen cum hominibus communionis alienæ, divina Scriptura prædicante: *Hæreticum hominem post primam et secundam correptionem devita, sciens*[d], *quod perversus est hujusmodi, proprio judicio damnatus* (*Tit.* III, 10). Ecce cognoscant quia non solum ab alio, sed a se quoque ipse damnetur hæreticus. Illud autem nimis est impudens, quod Acacium veniam postulasse confingunt, et nos exstitisse difficiles. Testis est frater vester, filius meus, vir illustris Andromachus, quia et a nobis abundanter instructus est, ut cohortaretur Acacium, deposita obstinatione, resipiscere, et ad sedis apostolicæ remeare consortium, quique se sub jurejurando [e] magnis cum eodem molitionibus egisse testatur, nec ad ea, quæ recta sunt, potuisse [f] deflecti, sicut rerum probatur effectu. Certe proferatur indicium, quando miserit, quando veniam postularit, correctionemque suam nobis promiserit exhibendam. **337** Nisi forte hunc animum gessit, quem successores ejus habere perspicimus; ut [g] tamen veniam etsi postularet, sic sibi vellet impendi, ut nihilominus in errore persisteret: ubi utique non tam a nobis recipi videretur, quam in suam potius nos traduceret pravitatem. Quem reatum se confessuros asserunt ante certamen? si reatus est, utique corrigendus est; si corrigendum non putant, fallaciter se reatum [h] perhibent profiteri: nisi, quod est infelicius, cum et fatentur reatum, et non æstimant corrigendum. Illud quoque ridere me libuit, quod ait: *si necesse fuerit veniam postulare;* existimans nimirum tunc se necessario veniam peccati postulare, si ei concedamus ne peccare desistat, immo etiam, quod absit, cum eodem consentiamus nos quoque peccare. Nescio inter quæ prodigia mundi hæc vox possit admitti. Remitti culpa de præterito potest, correctione sine dubio subsequente. Nam si deinceps [i] sinitur mansura perversitas, non est benignitas remittentis, sed consentientis [j] assentatio. Non mirum si isti sedem beati apostoli Petri blasphemare præsumant, qui talia portenta vel corde gerunt, vel ore diffundunt, et nos insuper superbos esse pronuntiant, cum eis prima sedes quidquid est pietatis non desistat offerre, illi [k] etiam ipso protervo se spiritu subjugare posse confidant. Sed captos mente facere ista non mirum est. Sic phrenetici [l] solent medicantes quosque vel hostes putare, vel cædere. Quæro tamen ab his judicium quod prætendunt, ubinam possit agitari? an apud ipsos, ut iidem sint inimici, testes et judices? Sed tali judicio nec humana debent committi negotia, nedum divinæ legis integritas. Si quantum ad religionem pertinet, non nisi apostolicæ sedi juxta canones debetur totius summa judicii; sic quantum ad sæculi potestatem, [m] illa a pontificibus et præcipue a beati Petri vicario debet cognoscere, quæ divina sunt, non ipsa eadem judicare. Nec [n] sibi hoc quisquam potentissimus sæculi, qui tamen christianus est, vindicare præsumit, nisi religionem forsitan

[a] Edit. Conc. delent *non solum;* sed non ita nostri, nec Quesnelli codices.

[b] Veron. et Vat. Is. cum editis, *mentitus dicitur.*

[c] Thuan. cod., *ipsius judicio antiqua canonum constituta firmantur.* Vulg. Conc., *ipsius judicio antiquæ canonum constitutiones firmabuntur.* Addit Quesn. in margine: *Codicis Oxoniensis lectionem confirmat similis margini Labbeanæ editionis Conciliorum inscripta ex ms. codice, et totius ratiocinii pontificii series.* Ita etiam nostri codd. Solum in Veron. habetur *firmentur*, et in Vat. Isid. cum Merl., *firmabuntur.*

[d] Vulg. Conc. cum mss. Ver. et Vat. Is., *quod hujusmodi delinquat, proprio.* Mox Quesn., *en recognoscant.*

[e] Vind. et Veron., *magis.*

[f] Sic nostri codd. mss. et vulg. Conc. Quesnellus, *deflectere.* Mox, pro *indicium*, vulg. cum Thuan. cod., *judicium*, minus bene. Dein *veniam* cum omnibus nostris mss. et vulg. inseruimus.

[g] Quesnellus, *tametsi veniam sibi postularet.* Vind., *tamen eo si;* correximus *tamen etsi*, a qua modicum discrepant vulg. Conc., *tamen si veniam postularet.* Concinit etiam cod. Veron.

[h] Quesn. inserit *non*, minus recte. Sequentia *quod ait, si necesse fuerit*, etc., non de Acacio, ut non nemo credidit, sed de Euphemio, cui hac in epistola Gelasius respondet, intelligenda sunt.

[i] Vind. et Labb. in margine, *fingitur.*

[j] Vulg. Conc., *assensio.* Vind. et Ver., *annuntiatio.*

[k] Sic cum ms. Vind. Affinis est cod. Veron., *illi etiam protervo.* Vulg. Conc., *illi eam ipso protervo.* Quesn., *illi eam protervo.*

[l] Quesn. addit *quique*, refragantibus aliis vulg. ac potioribus nostris codd.

[m] Cod. Veron., *ille;* ac postea, *non ipse.*

[n] Quesn., *si hoc;* et dein, *persequatur.* Prætulimus vulg. Concil., concinentibus mss. Veron. et Vat. in quibus solum sicut et in Vind. mendose legitur *persequentes.* Dein pro *servent, nisi resipiscant*, apud Quesn., *reservent, nisi resipiscant.*

persequens. Quid tamen dicerent, si non chartis suis in omnibus **338** vincerentur? Ineptias itaque suas sibi servent, nisi resipiscant, potius cogitantes Christi vocem non esse superfluam, quæ confessioni beati Petri apostoli inferni portas nunquam prævalituras asseruit. Quapropter non veremur ne apostolica sententia resolvatur, [a] quam et vox Christi, et majorum traditio, et canonum fulcit auctoritas, ut totam potius Ecclesiam semper ipsa dijudicet. Sed cogitent magis, si quis in eis religionis est sensus, ne pravitatem suam nullatenus deponentes, apud Deum hominesque sedis apostolicæ constitutione perpetua damnentur. Sic autem dicitur fuisse definitum, ut deinceps de negotio nihil dicatur, quasi vel nunc eos, quemadmodum novistis, meo duxerim nomine specialiter alloquendos. Neque plane cum istis non corrigentibus incunda congressio, quemadmodum cum aliarum quoque hæresum sectatoribus dimicatio renuenda. [b] Vos autem salvos et sospites quantocius huc reverti, continuis Divinitatem votis expetimus.

CAPITULUM XLIX.

[c] *Epistola sancti Gelasii episcopi ad Anastasium imperatorem.*

CAP. I. — Famuli vestræ pietatis, filii mei Faustus magister et Irenæus viri illustres, atque eorum comites publica legatione fungentes ad Urbem reversi, clementiam vestram [d] dixerunt quæsisse cur ad vos meæ salutationis scripta non miserim. Non meo fateor instituto; sed cum directi dudum de partibus Orientis vel videndi me licentiam sibi vestris præceptionibus abnegatam, tota urbe disperserint, a litteris credidi temperandum, ne onerosus potius quam officiosus existerem. Videtis igitur non mea dissimulatione provenisse, sed competentis fuisse cautelæ, ne respuentibus animis molestias irrogarem. Sed ubi serenitatis tuæ benevolentiam comperi, præfatis indicantibus humilitatis **339** meæ clementer expetisse sermonem, jam revera perpendi [e] reputandum mihi non immerito si tacerem: quia, gloriose fili, et sicut Romanus natus, Romanum principem amo, [f] suspicio, colo; et sicut Christianus, cum eum qui zelum Dei habet, secundum scientiam veritatis habere desidero; et qualiscunque apostolicæ sedis vicarius, quod ubicunque plenæ fidei catholicæ deesse comperero, pro meo modulo suggestionibus opportunis supplere contendo. Dispensatione enim mihi divini sermonis injuncta, *Væ mihi est, si non evangelizavero* (I Cor. IX, 16). Quod cum Vas electionis beatus apostolus Paulus formidet et clamet, multo magis mihi exiguo metuendum est, si divinitus [g] inspirato et paterna devotione transmisso, subtraxero ministerium prædicandi.

CAP. II. — Pietatem [h] tuam precor, ne arrogantiam judicet divinæ rationis officium. Absit, quæso, a Romano principe, ut intimatam suis sensibus veritatem arbitretur injuriam. Duo sunt quippe, imperator auguste, quibus principaliter mundus hic regitur, auctoritas sacrata pontificum, et regalis potestas. In quibus tanto gravius pondus est sacerdotum, quanto etiam pro ipsis regibus [i] hominum in divino reddituri sunt examine rationem. Nosti etenim, fili clementissime, quoniam licet præsideas humano generi dignitate, verumtamen præsulibus rerum divinarum devotus colla submittis, atque ab eis causas tuæ salutis [j] expetis, inque sumendis cœlestibus sacramentis, eisque, ut competit, disponendis subdi te debere cognoscis religionis ordine, potius quam præesse, [k] itaque inter hæc ex illorum te pendere judicio, non illos ad tuam redigi velle voluntatem. [l] Si enim, quantum ad ordinem publicæ pertinet disciplinæ, cognoscentes imperium tibi superna dispositione collatum, legibus tuis ipsi quoque parent religionis antistites, ne vel in rebus mundanis exclusæ videantur obviare sententiæ; quo, oro te, decet affectu eis obedire, qui [m] prærogandis venerabilibus sunt attributi mysteriis? **340** Proinde sicut non leve discrimen incumbit pontificibus siluisse pro Divinitatis cultu quod congruit, ita his, quod absit, non mediocre periculum est, qui cum debeant parere, despiciunt; et si cunctis generaliter sacerdotibus recte divina tractantibus fidelium convenit corda submitti, quanto potius sedis illius præsuli consensus est adhibendus, quem cunctis sacerdotibus et divinitas summa voluit præeminere, et subsequens Ecclesiæ generalis jugiter pietas celebravit? Ubi pietas tua evidenter advertit nunquam quolibet penitus humano consilio elevare se quemquam posse illius privilegio vel confessioni, quem Christi vox prætulit universis, quem Ecclesia

[a] Quesn., *quoniam et vox;* ac dein. *fulsit* pro *fulcit;* postea vero, *Ecclesiam ipsa,* deleto *semper.* Vulg. lectionem cum optimis nostris codd. revocavimus.

[b] Hæc postrema verba Commonitorium non ad unum Faustum, sed etiam ad Irenæum legationis officio fungentes, ut ex sequenti epistola cognoscimus, directum ostendunt.

[c] Legitur in iisdem codd. in quibus præcedens Commonitorium.

[d] Merlin. cum Vat. Is. 630, *quæsisse dicuntur.*

[e] Vulg. Conc., *imputandum.*

[f] Vulg. cum mss. Thuan. et Vat. Is., *suscipio.* Dein *cum eum* prætulimus auctoritate præstantiorum codd. Vind. et Veron. Editi, *cum eo;* qua lectione recepta, Harduinus monuit postea legendum fortassis *zelum habere.*

[g] Vulg. Conc. cum Vat. Isid. et cod. Merlini, *inspiratum;* et postea *transmissum.*

[h] Quesn. inserit *ergo;* delent nostri codd. et vulg.

[i] Vulg. pro *hominum* habent *Domino.*

[j] Merl. cum ms. Oxon., *exspectas.* Vat. Is. et secunda manu in Veron., *exspectes;* at prima manu *exspectis,* mendose, pro *expetis.*

[k] Codd. Vind. et Veron., *itaque inter hæc illorum.* Vulg. Conc. ad sensum eliciendum præfixo puncto repetunt verbum *nosti*, et sic habent: *Nosti itaque inter hæc ex illorum.* Nos interpunctione mutata, et retenta præpositione *ex*, sensum cum laudatis præstantioribus codicibus satis æquum expressimus. Quesn. *itaque tua interest ex illorum.*

[l] Ita cod. Veron. cum Vat. Is, Merl. et vulg. Conc. Quesnellus, *sicut enim.*

[m] Quesn. cum vulg. Conc., *pro erogandis.* Melior visa est mss. Veron. Vat. Is. et Merlini lectio.

veneranda confessa semper est et habet devota primatem. Impeti [a] possunt humanis præsumptionibus, quæ divino sunt judicio constituta; vinci autem quorumlibet potestate non possunt. Atque utinam sic contra nitentibus perniciosa non sit audacia, quemadmodum quod ab ipso sacræ religionis auctore præfixum est, non potest ulla virtute convelli : [b] *Firmamentum enim Dei stat* (II *Tim.* II, 19). Nunquidnam cum ab aliquibus religio infestata est, quantacunque potuit novitate superari; et non magis hoc invicta permansit, quo æstimata est posse succumbere?

CAP. III. — Desinant ergo, quæso te, temporibus tuis quidam per occasionem perturbationis ecclesiasticæ præcipitanter ambire quæ non licent, ne et illa quæ male appetunt nullatenus apprehendant, et modum suum apud Deum hominesque non teneant. Quapropter sub conspectu Dei pure, sincere, pietatem tuam deprecor, obtestor, [c] exhortor, ut petitionem meam non indignanter accipias; rogo, inquam, ut me in hac vita potius audias deprecantem, quam, quod absit, in divino judicio sentias accusantem. Nec me latet, imperator auguste, quod pietatis tuæ studium fuerit in privata vita. Optasti semper fieri particeps promissionis æternæ. Quapropter noli, precor, irasci mihi, si te tantum diligo, ut regnum, 341 quod temporaliter assecutus es, velim te habere perpetuum; et qui imperas sæculo, possis regnare cum Christo. Tuis certe legibus, imperator, pateris nihil perire Romano nomini, [d] nihil admittis ingeri detrimenti. Itane verum est, princeps egregie, qui non solum præsentia Christi beneficia, sed et futura desideras, ut religioni, ut veritati, ut sinceritati catholicæ communionis et fidei, temporibus tuis patiaris [e] quemquam inferre dispendium? Qua fiducia, rogo te, illic ejus præmia petiturus es, cujus hic damna non prohibes? Non sint gravia, quæso te, quæ pro tuæ salutis æternitate dicuntur. Scriptum legisti : *Meliora sunt vulnera amici, quam oscula inimici* (*Prov.* XXVII, 6). Quæso pietatem tuam, ut quo affectu dicuntur a me, eo tuis sensibus intimentur. Nemo pietatem tuam fallat. Verum est quod figuraliter per prophetam Scriptura testatur : *Una est columba mea*, [f] *perfecta mea* (*Cant.* VI, 8). Una est christiana fides, quæ est catholica. Catholica autem veraciter illa est, quæ ab omnium perfidorum atque [g] ab eorum successoribus consortibus sincera, pura, immaculata communione divisa est. Alioquin non erit divinitus mandata discretio, sed [h] miranda confusio. Nec ulla causa jam superest, si hoc in quolibet contagio voluerimus admittere; [i] ne cunctis hæresibus aditum januamque pandamus : *Qui enim in uno offenderit, omnium reus est* (*Jac.* II, 10) : Et, *qui minima spernit, paulatim decidit* (*Eccli.* XIX, 1).

CAP. IV. — Hoc est quod sedes apostolica magnopere [j] præcavet, ut quia mundo radix est Apostoli gloriosa confessio, nulla rima pravitatis, nulla prorsus contagione maculetur. Nam si, quod Deus avertat, et quod fieri non posse confidimus, tale aliquid provenniret, [k] vel cui jam resistere auderemus errori, vel unde correctionem errantibus posceremus? Proinde [l] pietas tua unius civitatis populum negat posse componi. Quid nos 342 de totius orbis terrarum summas universitate facturi; si, quod absit, nostra fuerit prævaricatione deceptus? Si totus correctus est mundus, profana patrum suorum traditione [m] despecta, quomodo non corrigatur unius civitatis populus, si prædicatio fida succedat? Ergo, gloriose imperator, [n] nolo ego Ecclesiarum pacem, quam etiamsi cum mei sanguinis impendio provenire posset, amplector; sed, precor te, cujusmodi debeat esse pax ipsa, non utcunque, sed veraciter christiana, mente libremus. Quomodo enim potest esse pax vera, cui charitas intemerata defuerit? Charitas autem qualiter esse debeat, nobis evidenter per Apostolum prædicatur, qui ait : *Et charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (I *Tim.* I, 5). Quomodo, quæso te, *de corde* erit *puro*, si contagio inficiatur externo? Quomodo *de conscientia bona*, si pravis fuerit malisque commixta? [o] Quemadmodum *fide non ficta*, si maneat

[a] Cod. Vind. et Ver., *non possunt*, male, ut ex contextu liquet.

[b] Sic cum Merl. et vulg. Concil. omnes nostri codd. ac etiam Thuan. Quesnelli, qui cum Oxon. recepit *fundamentum*. Mox Veron. ms. : *Nunquidnam aliquibus infesta religio est, quantumque potuit*, minus recte. Vind. : *Nunquidnam cum aliquibus religio.... quantumque*. Quesnelli lectionem confirmant vulg. Concil. cum Vat. Is., ex quibus *quantacunque* reposuimus, ubi Quesn. scripsit *quacunque*.

[c] Quesn. omisit *exhortor*.

[d] Vulg. Conc., *nullum.... detrimentum*. Vat. Isid. cum Merlino, *nulli admittis ingerere detrimentum*.

[e] Sic vulg. Conc., concinentibus mss. Vind. et Veron., nisi quod inserunt *non* ante *patiaris*, repugnante contextu. Quesn., *quidquam inferri dispendii*.

[f] Cod. Veron. cum vulg. Conc. repetit *una est*.

[g] Quesn., *ab eorum successorum sincera*. Vat. Isid., *ab eorum successoribus communione divisa est*, intermediis omissis. Lectionem antiquiorum codd. Vind. et Veron. expressimus, cum qua concinunt vulg. Conc., qui cum Merlino solum addunt *atque* ante *consortibus*. Mallemus antea legi *ab omnibus iniquis*, sed nulli codices suffragantur.

[h] Veron. cum edit. Conc., *miseranda*.

[i] Ita vulg. Conc. et Vat. Is. Concinunt cæteri nostri codd. Veron. et Vind., qui solum mendose habent *nec* pro *ne*. Quesn., *ut cunctis*. Post pauca Veron. et Vat., *decidet*.

[j] Merlin. cum Vat. Isid., *prætaxavit*. Mox apud Quesn., *quia munda radix est*, *Apostoli gloriosa confessio nulla*, etc. Nostros codd. Veron. et Vat. ac vulg. Conc. secuti sumus. Oxon. delet *nulla rima pravitatis*; et post pauca habet *fieri posse non credimus*.

[k] Merlin., *vel unicuique*. Vat. Is., *vel cuiquam resistere*. Vulg. Conc., *unde cuiquam resistere*.

[l] Vulg. Conc. cum Vat. Is. et Merl. inserunt *si*, Quesn. *cur*. Utrumque delent codd. Vind., Thuan. et Veron. Mox editi, *negat pace posse*.

[m] Quesn., *contempta*. Dein, pro *fida*, Merl. cum Vat. Is., *fidei*.

[n] Labb. in marg., *non negligo*. Mox, post *pacem*, Quesn. inserit *turbari*; delevimus cum mss. Vind., Veron. et editis.

[o] Sic potiores codd. et vulg. Conc. Quesnellus cum Vat. Is., *quomodo*.

sociata cum perfidis? Quæ cum a nobis sæpe jam dicta sint, necesse est tamen incessabiliter iterari, et tamdiu non taceri, quandiu nomen pacis obtenditur; ut nostrum non sit (ut invidiose jactatur) [a] facere pacem, sed talem velle nos doceamus, qualis et sola pax esse, et præter quam nulla pax esse monstretur? Eutychianum certe dogma, contra quod apostolicæ sedis cautela pervigilat, si creditur salva catholicæ fidei veritate posse constare, promatur, asseratur, et quantislibet viribus astruatur; ut non solum per seipsum quam inimicum sit fidei christianæ possit ostendi, sed et quantas et quam lethales hæreses in sua contineat colluvione [b] monstrari. Si autem, ut magis confidimus, a catholicis judicatis mentibus excludendum, quæso te, cur non et contagia simul eorum qui hoc probantur esse polluti decernitis refutanda? cum dicat Apostolus: *Non solum qui non facienda faciunt*, reos videri, *sed etiam qui consentiunt facientibus* (*Rom.* I, 32). **343** Proinde, sicut non potest, perversitatis communicatore suscepto, non pariter perversitas approbari, sic non potest refutari perversitas, complice et sectatore perversitatis admisso.

CAP. V. — Legibus certe vestris criminum conscii, susceptoresque latrocinantium pari judiciorum pœna constringuntur; nec expers facinoris æstimatur, qui licet ipse non fecerit, [c] facientes tamen in fœdus familiaritatemque receperit. Proinde cum Chalcedonense concilium pro fidei catholicæ atque apostolicæ veritate communioneque celebratum, damnaverit Eutychetem, [d] detestandi furoris auctorem, non satis habuit, nisi ut pariter ejus quoque consortem Dioscorum cæterosque percelleret. Hoc igitur modo (sicut in unaquaque hæresi, vel factum semper, vel fieri non habetur ambiguum) successores eorum Timotheus, Petrus, atque alter Antiochenus Petrus, [e] non singulariter, nominatim, unusquisque pro parte sua, viritim propter singulos quosque rursus facto concilio, sed synodi semel actæ regula consequenter elisi. Quemadmodum ergo non apparet evidenter etiam cunctos simili tenore constringi qui eorum communicatores et complices exstiterunt, atque omnes omnino a catholica atque apostolica [f] merito communione discerni? Hinc Acacium quoque jure dicimus a nostro consortio submovendum, qui maluit in sortem transire perfidiæ, quam in catholicæ et apostolicæ [g] communionis sinceritate constare, cum fere triennium, ne in id veniret apostolicæ sedis epistolis doceatur competenter instructus. Postquam vero communionis **344** est factus alienæ, non potuit nisi a catholicæ et apostolicæ mox societate [h] præcidi: ne per eum, si vel paululum cessaremus, nos quoque subiisse videremur contagia perfidorum. Sed revera, vel tali perculsus pœna resipuit, correctionem promisit, emendavit errorem? [i] aut ille tractatus lenius voluerat coerceri, qui etiam verbera dura non sensit? Quo in sua perfidia et damnatione moriente, tam ejus in ecclesiastica recitatione non potest nomen ascribi, quam externæ contagium non debet communicationis admitti. Quapropter [j] aut doceatur ab hæretica participatione sincerus, quorum se ille permiscuit communioni, aut cum iisdem non potest non repelli.

CAP. VI. — Sic autem susurrant Orientis episcopi; quod ad eos sedes apostolica [k] non ista conscripserit, quasi vel ipsi de recipiendo legitime Petro sedem apostolicam suis litteris fecerint certiorem; vel hujus receptionis inconditæ non jam pariter complices exstitissent: [l] quem sicut non possunt docere ab hæretica pravitate fuisse purgatum, ita se hæreticorum nullatenus poterunt excusare consortes. Qui si fortassis astruxerint quod ad apostolicam sedem de susceptione Petri

[a] Ita omnes codd. et editi. Quesn., *velle pacem*; et dein, *propter quam nulla*. Mox, pro *monstretur*, vulg. Conc., *monstratur*.

[b] Quesn., *monstretur*; et post pauca, *ut magis credimus*. Præstantiores codd. Vind. et Veron. cum aliis vulgatis prætulimus.

[c] Vulg. Conc. cum Vat. Is., *facientis tamen familiaritatem fœdusque receperit*. Veron. et Vind. lectionem textus præferunt, deleta præpositione *in*, ob quem defectum in aliis codd. pro *facientes* emendatum fuit *facientis*.

[d] Solus Quesn., *damnati furoris*.

[e] Quesn., *non viritim, singulariter*. Vulg. Conc. cum Vat. Is., *non viritim propter singulos*, deletis intermediis vocibus *singulariter, nominatim unusquisque pro parte sua*. Has quoque voces ignorat cod. Veron, Vind. autem recipit. Horum vero præstantissimorum codicum auctoritate adverbium *viritim* in suum locum transtulimus. Cum iisdem expunxissemus etiam negativam particulam, et cum Veron. mox scripsissemus *sed et*. Sed idem Gelasius in epistola sequenti, c. 2, totus in eo est, ut probet non fuisse necesse *viritim* cogere synodos; et c. 3, Timotheum ac Petrum *non repetita synodo, sed auctoritate tantummodo sedis apostolicæ* fuisse damnatos prodit. Hinc particulam *non* cum aliis codd. et vulg. retinuimus. Quæ tamen si expungenda esset, hunc locum intelligere oporteret de synodis Romanis, quæ ex more in gravioribus causis cogebantur, et in quibus eos fuisse damnatos nihil dubii est. Cum enim harum synodorum gesta tribuerentur auctoritati sedis apostolicæ, hujus *auctoritate solummodo* illi damnati dici potuerunt, *non repetita synodo*, nimirum generali, vel alia *speciali*, quam in sua causa defuisse Acaciani opponebant. Vide c. 1 epistolæ sequentis.

[f] Quesn. delet *merito*.

[g] Idem, *sinceritatis communione* cum solo cod. Oxon.; ac dein, *triennio*: vulg. Conc., *per triennium*.

[h] Solus Quesn. inserit *sedis*: delent nostri codd. ac etiam Thuan.

[i] Sic codd. Vind. et Veron. cum vulg. Conciliorum. Quesn., *an ille.... voluit*. Vat. Is., *valuerat*. Merlin., *valeat*, et utrique paulo post *manente* pro *moriente*.

[j] Ita cum vulg. Conc. præstantiores codd., etiam Thuan. Quesnellus, *aut doceantur... sinceri... non posse repelli*. Mox vulg., cum Thuan. et Vat. Is., *si autem*.

[k] Solus Quesn., *non scripserit*.

[l] Quesn., *quam sicut non possunt dicere ab hæretica pravitate fuisse purgatum*. Vind. et Veron. mss., *quam si verum possunt docere..... purgatum*. Idem habet Thuan., nisi quod præfert *si vere* pro *si verum*; utrumque mendose, pro *sicut non*, quam emendationem exigente contextu approbant Vat. Is. et Merlinus. Concinunt vulg. Conc., in quibus *vere* adjicitur: *Sicut vere non possunt*.

per Acacium cuncti consona [a] voluntate retulerint, per eumdem sibimet omnes pari voce sentiant fuisse rescriptum. Apostolicæ vero sedis auctoritas quod cunctis sæculis Christianis Ecclesiæ prælata sit universæ, et canonum serie paternorum, et multiplici traditione firmatur. Sed [b] vel hinc, vel utrum sibi quisquam contra Nicænæ synodi constituta quidpiam valeat usurpare, collegio potest unius communionis **345** ostendi, non mentibus externæ societatis aperiri. Apud illos si quis confidit, egrediatur in medium, et apostolicam sedem [c] de utroque revincat et instruat. Tollatur ergo nomen e medio, [d] quod Ecclesiarum discretionem procul a Catholicæ communione operatur, ut sincera pax fidei communionisque reparetur et unitas. Et tunc quis nostrum contra venerandam, vel insurrexerit, vel nitatur insurgere vetustatem, competenter et legitime perquiratur; et illic apparebit quis modesto proposito custodiat formam traditionemque majorum, quis supra hæc irreverenter [e] insiliens, quis rapina posse fieri arbitretur.

Cap. VII. — Quod si mihi persona populi Constantinopolitani proponitur, per quam dicatur nomen scandali, id est, Acacii, non posse removeri, taceo quia et hæretico quondam Macedonio pulso, et Nestorio nuper ejecto, plebs Constantinopolitana catholica manere delegerit, potiusquam [f] majorum præsulum damnatorum a defectione retineri. Taceo quod ab iisdem ipsis damnatis præsulibus, a quibus baptizati fuerant, in fide catholica manentes, nulla sint exagitatione turbati. Taceo quod pro rebus ludicris populares tumultus nunc etiam vestræ pietatis auctoritas refrenarit, atque ideo multo magis pro salute animarum suarum necessario vobis Constantinopolitanæ civitatis obtemperat multitudo, si eam ad apostolicam et catholicam communionem vos principes reducatis. Etenim, imperator auguste, si contra leges publicas aliquid, quod absit, quispiam fortasse tentaret, nulla id pati ratione potuisses; ad Divinitatis puram sinceramque devotionem, ut tibi plebs subdita redigatur, conscientiæ tuæ non putas interesse? Postremo [g] si unius populi civitatis animus non putatur offendi ne divina, ut res postulat, corrigantur, quanto magis ne divina offendantur catholici nominis universi piam fidem nec lædere debemus omnino, nec possumus? Et tamen iidem poscunt se nostra voluntate sanari. Competentibus ergo se sinant curari posse remediis: alioquin, quod absit, in eorum **346** transeundo perniciem, cum illis perire possumus, ipsos vero salvare non possumus. Jam hic quid sit magis sequendum, sub divino judicio vestræ conscientiæ derelinquo: utrum, sicut nos optamus, simul omnes certam redeamus ad vitam; an, sicut illi poscunt, manifestam tendamus ad mortem. Sed adhuc apostolicam sedem sibi medicinalia suggerentem, superbam vocare arrogantemque contendunt. Habet hoc qualitas sæpe languentium, ut accusent medicos congruis [h] eos observationibus ad salubria revocantes, magis quam ut ipsi suos noxios appetitus deponere vel reprobare consentiant. Si nos superbi sumus, qui animarum remedia convenientia ministramus; quid vocandi sunt qui resultant? Si nos superbi sumus, qui obediendum paternis dicimus constitutis; qui refragantur, quo appellandi sunt nomine? Si nos elati sumus, qui divinum cultum puro atque illibato cupimus tenore servari; qui contra Divinitatem quoque sentiunt, dicant qualiter nuncupentur. [i] Sic et nos cæteri qui in errore sunt æstimant, quod eorum non consentiamus insaniæ. Ubi tamen spiritus superbiæ veraciter pugnet et consistat, veritas ipsa judicat. [j] *Explicit papæ Gelasii ad Anastasium principem.*

347 CAPITULUM L.

[k] *Epistola Gelasii Papæ ad episcopos Dardaniæ.*

[1] *Rationis reddendæ; Acacium a sede apostolica com-*

[a] Vulg. Conc., *voce*. Dein pro *voce* Veron. Vat. Is. et Merl., *vice*.

[b] Quesn., *vel huic*. Dein Oxon., *unius communione*.

[c] Vulg. Conc., *de utraque parte*.

[d] Quesn., *quod Ecclesiarum et catholicæ communionis discretionem proculcat, ut sincera pax communionis, et fidei reparetur unitas*. Prætulimus lectionem vulg. cum qua fere concinunt codd. Vind., Veron. Vat. Is. atque Thuan. Solum Vat., Vind. et Veron. habent *a catholicæ communionis*, ubi videtur supplendum *compage*, vel aliquid simile.

[e] Quesn., nullo nostro cod. nec vulg. suffragantibus, *insiliat; quis rapinam rerum ecclesiasticarum posse*. Lectionem codicum licet mendosam credamus, ex arbitrio mutare noluimus. Eadem apud Merl. legitur, nec non in editione Conc., quæ solum delet alterum *quis* ante *rapina*.

[f] Quesn., *amore præsulum damnatorum ac defectione*. Omnes nostri codd. et vulg. delent *amore*, ejusque loco habent *majorum*. Prætulimus cum mss. Veron. *a defectione*, pro quo vulg. cum Vat. Is., *affectione*. Mox cum nostris codd. adjecimus *ipsis*. Vulg. Conc. delent *a quibus*, et habent *quod qui ab eisdem*.

[g] Quesn. cum Oxon., *si unus populi .... non putatur debere offendi, ne divinæ auctoritates, ut res postulat, corrigantur*; et in margine notat, forte *collidantur*; ac dein ante *piam* inserit *cultores*. Codicum auctoritate anteriorum editionum lectionem revocavimus.

[h] Veron. cum vulg. Concil. delet *eos*, et dein cum Vind. delet *magis*.

[i] Sic cum vulg. Conc. optimus cod. Veron., melius quam, apud Quesn. et alios codd., *Sic nos et cæteri*.

[j] Hanc clausulam habent codd. Vind. et Veron., qui in iisdem lectionibus fere consentiunt.

[k] Duplex est hujus epistolæ forma, altera brevior, auctior

[1] Notat Quesnellus in margine: *Titulus ille medius soli debetur Thuaneo ms., in quo deest tam prior illa epigraphe, quam posterior; ita ut nec a quo, nec ad quos datum sit scriptum hujusmodi indicet*. Hac de causa intelligitur, cur Hincmarus Laudunensis tom. II, pag. 373, quædam hujus epistolæ testimonia alleget hoc titulo: *Ex epistola Gelasii ad Anastasium principem*. Aliquo nimirum codice hujus collectionis usus est, in quo uti in Thuan. cum desit hujus epistolæ inscriptio, hanc datam putavit ad eumdem Anastasium principem, ad quem præcedens missa fuit. In utroque nostro cod. Vind. et Veron. deest prima epigraphes *epistola Gelasii*, etc; secunda vero *Rationis reddendæ* usque ad *damnatum* præfigitur sic: *Incipit rationis reddendæ*; integra vero hæc eadem epigraphe in fine epistolæ appenditur; *Explicit rationis reddendæ*, etc., ubi subauditur *exemplar*.

petenter fuisse damnatum; nec posse quemquam sine discrimine animæ suæ ejus communionis participem effici.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Dardaniam constitutis GELASIUS.

CAP. I. — Valde mirati sumus quod vestra dilectio, quasi novam et veluti difficilem quæstionem, et adhuc tanquam inauditum quidpiam nosse [a] desiderat quod Eutychianæ pestilentiæ communicatores, non habentes quid pro suæ perditionis obstinatione respondeant, frequenti jam ratione convicti, [b] sola contentione submurmurant: non quia sit alicujus momenti quod garriunt, nec inveniunt penitus quid loquantur. Ubi magis eos, qui catholicis sensibus instituti sunt, adhuc hærere [c] miramur, quam illos qui a veritate exciderunt, et ab antiqua Ecclesiæ traditione sunt devii, [d] profanas vocum novitates, et ineptias caducæ perversitatis obtendere. Quibus eos vestra **348** dilectio retulit jactitare, ideo Acacium non putare jure damnatum, quod non a speciali synodo videatur fuisse dejectus, et insuper dementiam suæ vanitatis [e] accumulare pueriliter, adjicientes: *Præcipue pontificem regiæ civitatis.* Quapropter stultitiam respuentes inanium querelarum, percurrere vos oportet ab ipsis beatis apostolis, et considerare prudenter quoniam patres nostri, catholici videlicet doctique pontifices, in unaquaque hæresi quolibet tempore [f] suscitata, quidquid pro fide, pro veritate, pro communione catholica atque apostolica secundum Scripturarum tramitem prædicationemque majorum facta semel congregatione sanxerunt, inconvulsum deinceps voluerint firmumque constare; nec [g] in eadem causa denuo quæ præfixa fuerant retractari qualibet recenti præsumptione permiserint; sapientissime providentes, quoniam si decreta salubriter cuiquam liceret iterare, nullum contra singulos quosque prorsus errores stabile persisteret Ecclesiæ constitutum, ac semper iisdem [h] furoribus recidivis omnis integra definitio turbaretur. Nam si limitibus etiam præfixis positarum semel synodalium regularum, non cessant elisæ pestes, resumptis certaminibus, contra fundamentum sese veritatis attollere, et simplicia quæque corda percutere, quid fieret si subinde fas esset perfidis inire concilium? cum [i] qualibet illa manifesta sit veritas, nunquam desit quod perniciosa depromat falsitas; etsi ratione vel auctoritate deficiens, sola tamen intentione non cedens. Quæ majores nostri **349** divina inspiratione cernentes, necessarie præcaverunt; [j] ut quod contra unamquamque hæresim coacta synodus pro fide, communione et veritate catholica atque apostolica promulgasset, non sinerent novis post hæc retractationibus mutilari: ne pravis occasio præberetur quæ medicinaliter fuerant statuta pulsandi; sed auctore cujuslibet insaniæ, ac pariter errore damnato, sufficere judicarunt ut quisquis aliquando hujus erroris communicator existeret, principali sententia damnationis ejus esset obstrictus, quoniam manifeste quilibet vel professione sua, vel [k] communione posset agnosci.

CAP. II. — Et ut [l] brevitatis causa priora taceamus, quæ diligens inquisitor facile poterit vestigare, Sabellium damnavit synodus, nec fuit necesse ut ejus sectatores postea damnarentur singulas viritim synodos celebrari; sed pro tenore constitutionis antiquæ cunctos, qui vel pravitatis illius vel communionis exstitere participes, universalis Ecclesia duxit esse refutandos. Sic propter blasphemias Arii, forma fidei communionisque catholicæ Nicæno prolata conventu, Arianos omnes, vel quisquis in hanc pestem [m] sive sensu, sive communione deciderit, sine retractatione conclusit. Sic Eunomium, Macedonium, Nestorium, synodus semel gesta condemnans, ulterius ad nova concilia venire non sivit; sed universos quocunque modo [n] in has blasphemias recidentes, tradito sibi limite synodali, refutavit Ecclesia; nec unquam recte cessisse manifestum est, qualibet necessitate cogente,

auctior altera. Brevior continetur non solum in mss. hujus collectionis, verum etiam in Veron. 46 et in codicibus Isid., in quos ex hac nostra collectione a Pseudo-Isidoro traducta fuit. Hujus fragmentum, quod incipit a capite quarto *Nec plane tacemus*, insertum est in mss. additionum Dionysii. Auctior vero est in mss. præstantissimæ collectionis, quam Avellanam vocavimus: cujus auctoritate additamenta ipsi Gelasio curis secundis tribuenda in præmisso tractatu, part. III, c. 11, § 4, ostendimus; ibique harum additionum occasione, in quibus Gelasius *nos* pro *apostolica sede* accepit, hac de re fusius disseruimus, quam in notis ad hoc caput constituendam receperamus, tom. I, pag. 587. Merlinus e cod. Isid. breviorem formam ante Quesnellum exhibuit; editiones vero Conciliorum post Romanam Epistolarum Romanorum pontificum formam auctiorem repræsentant. Variantes, quæ in margine Conciliorum Labbei notantur ex Justelli codice, cum Vat. Isid. exemplo concinentes, eum quoque Isidorianum codicem fuisse declarant.

[a] Tres nostri codd., Vind., Ver. et Vat. 630, *desiderans*; Merl., *desideratis*.

[b] Vulg. Concil., *misera contentione*; et post pauca, *sed quia non inveniunt*.

[c] Vind. et Veron., *murmurant*.

[d] Vulg. Conc., *profanasque.... obtendunt*.

[e] Codd. Veron. et Vat. Isid. cum vulg., *accumulant*.

[f] Quesn., *resuscitata*. Mox vulg. Conc. delent *pro fide*.

[g] Cod. Veron. et Vat. Is., *in hac eadem causa*. Dein Veron., *sapientissime pervidentes*; vulg. Conc., *prævidentes*.

[h] Vat. Is. et alius codex in margine Conc. Labbei, *furoris residui omnis*, male. Dein *limitibus etiam præfixis* cum nostris codd. et vulg. scripsimus; Quesnellus præterit *etiam*.

[i] Ita codd. Vind. et Veron. Quesnellus cum vulg. Conc., *quamlibet illa*. Merlin. cum Vat. Is., *quamlibet illi*, Justelli codex *illius*. Post pauca vulg. Conc. pro *intentione* habent *contentione*, melius.

[j] Veron. cum Vind., *ut contra.... quod acta synodus*. Vulg. Concil., *ut quæ contra*. Isid. cum Merl., *coacta semel synodus*.

[k] Cod. Vind., *communicatione*.

[l] Voces *brevitatis causa* in auctiori editione vulg. Conc. deletæ, eo quod post prolixum additamentum haudquaquam congruerent.

[m] Vulg. Conc., *sive consensu*; et dein, *conclusit*

[n] Vulg. Conc., *in hæc consortia*.

[a] noviter quæ fuerant salubriter constituta temerasse. [b] Non autem nos latet in tempestate persecutionis Arianæ plurimos pontifices de exsiliis, pace reddita, respirantes per certas provincias, congregatis secum fratribus, Ecclesias composuisse **350** turbatas; non tamen ut illius synodi Nicænæ, quidquid de fide et communione catholica definiverat, immutarent, nec nova quemquam prolapsum damnatione percellerent; sed illius decreti tenore, [c] nisi resipuisset, judicavere damnatum, essetque consequens, ut, nisi corrigeret, damnationi proculdubio subjaceret. Quibus convenienter, ut dictum est, ex paterna traditione perpensis, confidimus quod nullus jam veraciter Christianus ignoret uniuscujusque synodi constitutum, quod universalis Ecclesiæ probavit assensus, [d] nullam magis exsequi sedem oportere præ cæteris, quam primam; quæ et unamquamque synodum sua auctoritate confirmat, et continuata moderatione custodit; pro suo scilicet principatu, quem beatus apostolus Petrus Domini voce perceptum, Ecclesia nihilominus subsequente, et tenuit semper, et retinet.

Cap. III. — Hæc dum Acacium certis comperisset indiciis [e] a veritate deviasse, diutius ista non credens, quippe quem noverat executorem sæpe necessariæ dispositionis suæ contra hæreticos exstitisse; per triennium fere litteris destinatis eumdem monere non destitit, sicut per diversos missa [f] familiariter scripta testantur. Quibus ille primum tanquam dedito silentio nihil respondere proponens, tandem aliquando missis litteris profitetur se Alexandrino Petro, quem expetita apostolicæ sedis auctoritate exsecutor ipse quoque damnaverat, absque apostolicæ sedis notitia communione permixtum. Beati autem Petri sedes, quæ Alexandrinum Petrum [g] se tantummodo damnasse, non etiam solvisse noverat, non recepit: atque ideo, ne per Acacium in Petri quoque consortium duceretur, ipsum quoque a sua communione submovit, et multis modis transgressorem a sua societate fecit alienum. **351** Hic si examinatio quæritur, jam judicio non erat opus, postquam litteris suis ipse confessus est [h]. Si auctoritatis pondus inquiritur, Chalcedonensis synodi [i] tenore illius definitionis exsecutio reperitur, quo damnati illic erroris communicator effectus, præfixæ nihilominus damnationis particeps existeret: quoniam idem ipse error, qui semel est cum suo auctore damnatus, in participe quolibet pravæ communionis effecto, et exsecrationem sui gestat, et pœnam. [j] Quo tenore Timotheus etiam, atque ipse Alexandrinus Petrus, qui secundam certe sedem tenuisse videbantur, non repetita synodo, sed auctoritate tantummodo sedis apostolicæ, ipso quoque Acacio postulante vel exsequente, [k] probantur esse damnati. Quod si, utrum errori vel prævaricationi communicarit Acacius, forsitan dicatur oportuisse constare, breviter præbemus ad ista responsum: aut enim ipsi doceant Petrum veraciter legitimeque purgatum et ab omni hæreticorum contagione rite discretum, cum ei communicavit Acacius, si ejus communicatorem putant Acacium aliquatenus excusandum; [l] aut si, quod magis est verum, convenienter atque legitime Petrum non probaverint expiatum, restat ut ejus [m] inexpiatione fuerit et qui ei communicavit infectus.

Cap. IV. — Nec plane tacemus quod cuncta per mundum novit Ecclesia, quoniam quorumlibet sententiis ligata pontificum sedes beati Petri apostoli jus habeat resolvendi, ut pote quæ de omni Ecclesia fas habeat judicandi, neque cuiquam liceat de ejus judicare judicio. Si quidem ad illum de qualibet mundi parte canones appellari voluerint, ab illa autem nemo

[a] Idem vulg. Conc. et Merl., *novis ausibus*. Vat. Is. habet tantum, *ausibus*.

[b] Sequentia secundis curis sic exhibita fuere, ut in vulg. Conc.: *Propterea tempestate quoque persecutionis Arianæ plurimi catholici sacerdotes.... respirantes, sic cum catholicis nihilominus fratribus Ecclesias composuere turbatas, ut non tamen illius*, etc.

[c] Sic codd. Vind., Veron. et unus cod. Quesnelli, qui omisit *nisi resipuisset*. Vulg. Conc., *sed illius tenore decreti, nisi resipuissent, censerent esse damnatos. Quibus convenienter*, etc. Idem est in Vat. Is. et apud Merlinum, nisi quod pro *censerent* habent *judicarent*.

[d] Vulg. Conc., *non aliquam*.

[e] Iidem vulg. Conc., *a communione catholica*. Vat. Is. cum Merl., *a veritate apostolica*.

[f] Vulg. Conc., *frequenter*. Mox Vat. Is., *quibus ille dum primum.... proponeret*. Merlin. idem habet, nisi quod pro *dedito* habet *debito*. Vulg. Conc., *quibus ille cum debito silentio diu non respondere proponeret*; et dein multa adduntur ex auctiori hujus epistolæ exemplo, in quæ hæc Quesnellus notavit: *Duæ fere paginæ integræ in aliis editionibus hic insertæ sunt, quæ tam in Oxon. et Thuan. codicibus quam Justelliano in Labbeana Conciliorum editione citato desiderantur, paucis exceptis. Quæ quidem vel huc aliunde translata sunt (filum enim orationis sensumque intercipiunt), vel forsan omnino conficta: quod aliis examinandum ad meliora properans relinquo.* Hæc ita scripsit, quia nullam notitiam habuit celeberrimæ collectionis Avellanæ, ex qua Gelasium hanc epistolam secundis curis non tam reformasse quam auxisse exploratum fit. Vide not. 1 in hoc caput, et tractatum de antiquis collectionibus, part. II, c. 11, § 4.

[g] Addidimus *se* cum codd. Veron., Vat. Is. et Merl.

[h] Vulg. Conc. ex auctiori exemplo addunt: *et ad legitimum judicium vocatus adire pertimuit*.

[i] Ita nostri codd. cum Merl. Quesnellus, *tenore illius exsecutionis definitio continetur, quo damnato illic.... exstitit.... et exsecrationem suam*. In vulg. Conc. ex auctiore exemplo aliter hæc efferuntur: *Tenor cum apostolica sede consentiens, et illius definitionis exsecutio reperitur condemnati illic erroris communicator effectus, præfixæ nihilominus ibidem particeps damnationis apparuit, quoniam*, etc.

[j] Vulg. Conc., *hoc tenore*; et dein ante *tenuisse* addunt *quoquomodo*.

[k] Codd. Vind. et Veron. cum vulg. Conc., *probatur esse damnatus*. Mox iidem vulg. Conc. delent *quod si usque ad ista responsum*; et prosequuntur sic: *Nunc autem ipsi doceant*, etc.

[l] Vind. et Veron., *aut, sicut magis*.

[m] Quesn., *impiatione*. Vind., *expiatione*. Correximus cum Veron., Vat. Is. et Merl. Vulg. Conc. cum auctiori exemplo: *Petrum probare non potuerunt expiatum; propter quod etiam ad apostolicæ sedis judicium Acacius vel venire, vel destinare non ausus est; restat ut in ejus communicatione fuerit et qui ei communicavit infectus. Non reticemus autem, quod cunctis*, etc.

sit appellare permissus. **352** [a] Quapropter constat satis Acacium nullum habuisse pontificum sententiam sedis apostolicæ sine ulla ejus notione solvendi. Qua certe synodo hoc ille præsumpsit, quod nec sic absque apostolica sede fas quidem haberet efficere? Cujus sedis episcopus? cujus metropolitanæ civitatis antistes? Nonne parochiæ Heracleensis Ecclesiæ? Si illi certe licuit sine synodo sententiam apostolicæ sedis abrumpere, nulla ejus consultatione quæsita; itane vero non licuit primæ sedi, Chalcedonensis synodi constituta, sicut decuit, exsequenti, hujusmodi prævaricatorem sua auctoritate detrudere? Sed nec illa præterimus, quod apostolica sedes frequenter, ut dictum est, more majorum etiam sine ulla synodo præcedente, [b] exsolvendi quos synodus iniqua damnaverat, et damnandi nulla existente synodo quos oportuit, habuerit facultatem. Sanctæ quippe memoriæ Athanasium synodus Orientalis addixerat, quem tamen exceptum sedes apostolica, quia damnationi Græcorum non consensit, absolvit. Sanctæ memoriæ nihilominus Joannem Constantinopolitanum synodus etiam catholicorum præsulum certe damnaverat, quem simili modo sedes apostolica etiam sola, quia non consensit, absolvit. Itemque [c] sanctum Flavianum pontificem Græcorum congregatione damnatum pari tenore, quoniam sola sedes apostolica non consensit, absolvit: potiusque qui illic receptus fuerat, Dioscorum secundæ sedis præsulem sua auctoritate damnavit, et impiam synodum non consentiendo sola submovit, et pro veritate, ut synodus Chalcedonensis fieret, sola decrevit. [d] In qua ut ergo sola jus habuit absolvendi eos quos synodica decreta **353** perculerant, sic etiam sine synodo in hac eadem causa plurimos etiam metropolitanos damnasse cognoscitur.

CAP. V. — Quod si quis hæc ab apostolica sede [e] vel secundum synodum acta reprehendit; præter quod prisca rerum probatione convincitur, interim multo magis Acacio non licuisse fatebitur. Dicat ergo qua ipse synodo secundæ sedis antistitem qualemcumque, certe catholicum, et a catholicis ordinatum, nec de catholica fide et communione aliquatenus impetitum, duxerit excludendum; et hæreticum manifestum Petrum, sua quoque exsecutione damnatum, catholico pontifici permiserit [f] subrogari. Qua synodo tertiæ sedis episcopum sanctum Calendionem fecit expelli, ac nihilominus eidem Petrum tam manifestum hæreticum, ut eidem palam [g] nec se communicare prætenderet, sua passus est dispositione substitui? Qua denique per totum Orientem synodo, ejectis orthodoxis, nullo crimine maculatis, pravos quosque et criminibus involutos sua provisione supposuit? Qua synodo tot aliena privilegia nefandus populator invasit? Sed [h] libri non sufficient si tragœdias ejus, quas per Ecclesias totius Orientis exercuit, singillatim describere moliamur. An illud ipsius argumentum nobis æstimant opponendum, quo facinora sua in imperialem [i] visus est jactare personam? Cur igitur, quando voluit, obstitit Basilisco Tyranno, certe et hæretico vehementer infesto? Cur ipsi imperatori Zenoni, quia palam Antiocheno Petro noluit communicare, suam non subdidit voluntatem? Ecce potuit in aliis resultare, [j] si vellet. Annon Apostolus dicit: *Non solum qui faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus* (*Rom.* I, 32), reatu pariter sunt irretiti? Sed ut ea quæ latius explicanda sunt omittamus, quid, quod ipse Zenon imperator suis litteris profitetur cuncta sese ex Acacii gessisse consilio, nec hoc eum fallere litteris suis ipse quoque testatur **354** Acacius, qui et eum nihilominus universa recte gessisse conscripsit, et suo consilio hæc eadem gesta non tacuit. Quasi vero tantum in Alexandrini Petri communione Acacius prævaricator exstiterit, et non in omnibus, quos vel fecit, depulsis catholicis pontificibus, tanquam tyrannus, Ecclesiis quibuscunque

[a] Vulg. Conc.: *Quapropter cum satis constet Acacium.... sententia sedis apostolicæ damnatum sine ulla ejus notione solvendi; dicant certe qua synodo hoc ille præsumpserit.*

[b] Quesn., *jus habuit solvendi.* Prætulimus codd. Vind. et Veron. consentientibus vulg. Conc. in quibus, *et absolvendi.*

[c] Vulg. Conc., *sanctæ memoriæ Flavianum pontificum congregatione damnatum.* Mox addidimus *sola* cum Veron. et vulg. Conc. Dein Vat. Is. cum cod. Justelli pariter Isid., *quia illic receptus non fuerat:* ac post pauca *submovit, et auctoritate, ut synodus.* Vind. et Veron., *et veritate,* deleta præpositione *pro.*

[d] Quesn. delet *in qua*; cum omnibus nostris codd. et Merlino revocavimus. Dein hæc ille scribit in margine: *Lineæ tres subsequentes usque ad* Quod si quis hæc, *etc., in vulgatis desunt; sed harum loco duæ fere paginæ habentur, quæ in utroque codice nostro ms. desiderantur. Varie etiam sequentia leguntur.* Hæc autem varietas ob insertam additionem necessaria fuit. Sic enim sequentia: *Quapropter,* inquit, *si quis adhuc secundum Chalcedonensem synodum hæc ab apostolica sede gesta reprehendit, propter quod et* HAC, QUA SUPERIUS ASTRUXIMUS (hæc additionem respiciunt) *et multiplici potest ratione convinci, multo magis tamen Acacio non licuisse fatebitur ista tentare. Dicat ergo qua synodo Joannem secundæ sedis antistitem,* etc.

[e] Vat. Is. cum Justelli cod., *vel secunda synodo:* Merl., *vel sancta synodo,* utrique male; *vel* enim hoc loco pro *etiam* accipitur. Mox Quesn., *approbatione;* nostri codd. Vind. et Veron., *probatione.*

[f] Vat. Isid., Merl. et vulg. Conc., *subrogandum.* Mox in auctiori exemplo explicatius de catholico antistite subrogando quinque lineæ adjiciuntur, ob quas necesse fuit prosequi sic: *Qua synodo tertiæ sedis episcopum Calendionem, idem expelli fecit Acacius? Nihilominus eumdem Petrum,* etc. Codex quoque Veron. delet *sanctum* ante *Calendionem.*

[g] Vulg. Conc., *necesse communicare.* Hæc lectio forte respicit illi tractatus a Maffeio editi, ac Felici perperam attributi, ubi Acaciani opponebant: *Sed imperator necessitatem cum Petro communicandi imposuit Acacio.* Vid. t. V Conc. Ven. edit. col. 192, d.

[h] Vat. Is., *non sufficerent.*

[i] Vulg. Conc., *nisus est.*

[j] Ver. et Vind. *si nollet,* mendose; quod mendum in Vat. Is. emendatum fuit, *sed noluit.* Verior correctio colligitur ex vulg. Conc., *si vellet;* similiter c. 6 scribitur; *intelligere si vellent, ignorare non poterant.* Iidem vulg. Conc. omittunt sequentia *an non* usque ad *irretiti.* Quesn. præteriens *si vellet* scripsit: *resultare, an non? Apostolus,* etc. Dein in vulg. Conc., *quidquid ipse Zenon.*

præponi; vel taliter præpositis perversa communione permixtus est, qui hoc ipso secundum canones fuerant ab ecclesiastica communione pellendi, quo se passi sunt successores vivis sacerdotibus adhiberi. Quis autem non perspiciat christianus, quod catholicis pontificibus a propria sede dejectis, non nisi hæretici potuerunt introduci? Quibus tamen cunctis, vel auctor fuit Acacius subrogandis, vel subrogatis communicator accessit, his [a] utique qui a communione hæreticorum nullatenus discrepabant. Cur ergo vel cum hæc fieri videret, non, sicut sub Basilisco jam fecerat, ad apostolicam sedem referre curavit: ut si solus ipse non poterat, [b] junctis cum eadem consiliis atque tractatibus apud imperatorem possent quæ religioni competerent allegari? Nam si Basiliscus, ut dictum est, Tyrannus hæreticus, scriptis apostolicæ sedis vehementer infractus est, et a plurimis revocatus excessibus; quanto magis legitimus imperator, qui se catholicum videri volebat, potuit cum apostolica sede cunctorum quoque pontificum moderata suggestione mitigari; præcipue cum ejusdem Acacii esset specialis fautor et amator, et qui litteris suis tam ipsum Acacium, quam sanctum papam Simplicium magnis laudibus extulisset, [c] quod hæretico constantissime restitissent? Cur tanto tempore Acacius inter ista conticuit: nisi quia præpediri nolebat ullatenus, quæ desiderabat expleri?

CAP. VI. — Ponamus tamen, etiamsi nulla synodus præcessisset, cujus apostolica sedes recte fieret exsecutrix, cum quibus erat de Acacio **355** synodus ineunda? Nunquid cum his qui jam participes tenebantur Acacio et per Orientem totum catholicis sacerdotibus violenter exclusis et per exsilia diversa relegatis, socii evidenter existebant communionis externæ, prius se ad hæc consortia transferentes, quam sedis apostolicæ scita consulerent? Cum quibus ergo erat synodus ineunda? Catholici pontifices fuerant undique jam depulsi, solique remanserant socii perfidorum, cum quibus jam nec licebat habere conventum, [d] dicente psalmo: *Non sedi in concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo* (*Ps.* xxv, 4). Nec ecclesiastici moris est cum his qui pollutam habent communionem, permixtamque cum perfidis, miscere concilium. Recte igitur per Chalcedonensis synodi formam hujusmodi prævaricatio repulsa est, potius quam ad concilium [e], quod nec opus erat post primam synodum, nec cum talibus haberi licebat, adducta est. Nam et quid ageretur de fide catholica intelligere si vellent, ignorare non poterant: cum viderent catholicos pontifices, nulla synodi discussione, nullo concilio, præcipue cum novas causas esse perpenderent, toto Oriente depelli; et cæteri quid caverent, ex illorum qualitate [f] discernere potuissent. Restat igitur ut illius partis eos fuisse sit clarum, cui se post tot experimenta dederunt, meritoque ab apostolica sede cæterisque catholicis, non jam consulendi erant, sed potius notandi.

Risimus autem, quod prærogativam volunt Acacio comparari, quia episcopus fuerit regiæ civitatis. Nunquid apud Mediolanum, apud Ravennam, apud Sirmium, apud Treviros multis temporibus non constitit imperator? Nunquidnam harum urbium sacerdotes ultra mensuram sibimet antiquitus deputatam quidpiam suis dignitatibus usurparunt? Nunquid Acacius ut Joannem qualemlibet hominem, catholicum tamen, a catholicis ordinatum, de Alexandria excluderet, Petrumque in hæresi jam detectum atque damnatum, absque sedis apostolicæ **356** consultatione reciperet, aliqua synodo saltem illic habita, hoc audacter arripuit, ut Calendionem [g] de Antiochia depelleret, hæreticumque Petrum, quem ipse damnaverat, absque notitia sedis apostolicæ rursus admitteret, aliqua synodo id fecisse monstratur? Si certe de dignitate agitur [h] civitatum, secundæ sedis et tertiæ major est dignitas sacerdotum, quam ejus civitatis, quæ non solum inter sedes minime numeratur, sed nec intra metropolitanorum jura censetur. Nam quod dicitis, [i] *regiæ civitatis*, alia potestas est regni sæcularis, alia ecclesiasticarum distributio dignitatum. Sicut enim quamvis parva civitas prærogativam præsentis regni non minuit, sic imperialis præsentia mensuram dispensationis religiosæ non mutat. Sit clara urbs illa potestate præsentis [j] imperatoris, religio sub eodem tunc firma, tunc libera,

[a] Adverbium *utique* ex nostris codd. et vulg. Conc. revocavimus.

[b] Vind. et Vat., *cunctis cum eodem*, et postea *allegari* sine verbo *possent*. Hæc mendosa et deficiens lectio ut corrigeretur, alii scripserunt ut in Vat. Is., *conjunctis* et *allegarentur*. Apud Quesn., *cunctorum*, et *allegarentur*. Veram integramque lectionem, quam contextus exigit, præbuerunt codices vulg. Conciliorum.

[c] Vulg. Conc., *quod hæreticis constantissime restitisset?* Mox Quesn., *tantopere* pro *tanto tempore*, quam emendationem ex Veron. cod. et vulg. Conc. recepimus. Similiter quidem cap. 8: *Cur tanto tempore cum ista gererentur, vel gerenda cognosceret, non ad sedem apostolicam ... referre curavit?* Dein pro *præpediri* Vat. Is. habet *prohibere*. Postea vulg. Conc., *quæ pro hæreticis desiderabat impleri*.

[d] Sequentia cum auctiori psalmistæ testimonio in vulg. Conc. transferuntur post periodum sequentem sic: *Quia moris ecclesiastici omnino non esset, cum his ... miscere concilium. Propheta quoque dicente: Non sedi ... non introibo: odivi congregationem malignorum, et cum impiis non sedebo. Recte igitur*, etc. Mox *concilium*, et dein *repulsa est* non tam cum iisdem vulg. scripsimus, quam cum optimo ms. Veron. Apud Quesn., *consilium*; et dein, *depulsa est*.

[e] Quesn. hic inserit *relata*; delent omnes nostri codd. mss. et excusi. Ex vulg. Conc. paulo post supplevimus *adducta est*, quæ verba ad sensum perficiendum necessaria erant. Mox, pro *si vellent*, vulg. Conc. habent *si voluissent*.

[f] Codd. Veron. et Vat. Is. cum Merl. et vulg. Conc., *discere qualitate*. Dein Quesn., *hujus partis*. Substituimus *illius* cum omnibus nostris codd. et editis.

[g] Quesn., refragantibus omnibus nostris mss. et editis, *de Ecclesia depelleret*.

[h] Vox *civitatum* Quesnello excidit.

[i] Vulg. Conc. delent *regiæ civitatis*, male.

[j] Editi Conc. et Merl. cum mss. Veron. et Vat. Is., *imperii*.

tunc provecta consistit, si potius hoc præsente propriam teneat sine ulla perturbatione mensuram [a].

Cap. VII. — Sed dicatur forsitan de Alexandrino et Antiocheno, certis ex causis principem magis illa quæ gesta sunt, [b] non Acacium præcepisse. Sed principi christiano decuerat suggerere sacerdotem, maxime cujus familiaritate et favore fruebatur, salvam fore de ejus injuria contumeliaque vindictam, tantum ut Ecclesiæ sineret christianus princeps regulas custodiri: quia et nova in utroque pontifice causa esset exorta, et novam discussionem consequenter inquireret. Et si, sicut semper esset effectum [c], sacerdotali concilio de sacerdotibus judicia provenirent, non a sæculari viderentur qualescunque pontifices, et si errore humanitus accedente, non tamen contra religionem ullatenus excedentes, potestate percelli. [d] An et hæc justa ratione principi suggerenda non erant? Regiæ civitatis honore sublimis si factus erat illa regia civitate sublimior, tanto magis in his suggerendis debuit esse constantior. Si autem in his, quæ pro religione fuerant [e] exerenda, exstitit **357** contemptibilis atque despectus, et aut segnis, aut fiduciam non habens intimandi, in quo per regiam civitatem major effectus est? [f] Nathan propheta palam publiceque in facie regi David, et commissum pronuntiavit errorem, et ipsum commisisse non tacuit, et confessione correctum consequenter absolvit. Hic autem vir bonus et sacerdos egregius, in tantum se et suggerere [g] potuisse monstravit, et noluisse deprompsit, immo favisse patefecit, ut et imperator cuncta se ex ejus gessisse consilio non taceret, et ipse imperatorem magnis præconiis elevaret ista facientem, seseque proderet his agendis rebus fuisse participem.

Cap. VIII. — Sed esto Calendion nomen imperatoris abstulerit, Joannes principi mentitus fuisse jactetur: quæ tamen, cum novæ essent causæ, nova [h] debuit ecclesiastica provenire discussio? An qui in hominem imperatorem peccasse dicebantur, nulla interveniente synodo dejici debuerunt: et in Deum, qui summus et verus est imperator, Acacium delinquentem sinceramque communionem divini sacramenti studentem miscere cum perfidis, secundum synodum, [i] qua hæc est damnata perfidia, non oportebat excludi? Quid per totum Orientem de innumeris urbibus pulsi catholici sacerdotes, et hæretici subrogati? Novæ certe [j] erant causæ, et his consequenter nova synodus debebatur. Cur tunc non venit in mentem, ut in talibus causis peteretur a principe saltem qualiscumque synodus celebranda, ut quocunque vel colorato judicio traditionis ecclesiasticæ passim pontifices viderentur [k] exclusi, non solum quarumcunque urbium sacerdotes, sed metropolitani incunctanter antistites? His omnibus cum non restitit suggestione, qua potuit, consensit Acacius communicando cunctis, qui in catholicorum locum hæretici fuerant subrogati. Apostolus autem dicit: *Non solum qui faciunt, sed et qui consentiunt facientibus* (*Rom.* I, 32), reos indubitanter ascribi. An hæc licuit sæculari potestati, et actis talibus Acacio consentienti absque ulla synodo, quam ipsa rerum novitas exigebat, absque sedis apostolicæ **358** consultatione perficere; et sedi apostolicæ non licuit secundum tenorem synodi Chalcedonensis in veteri utique causa et veteri constituto [l] justa definitione damnatis inimicis synodi Chalcedonensis Acacium communicantem a sua communione depellere? Sed Acacius, inquiunt, [m] principibus obviare non potuit. Cur Basilisco, quia voluit, obviavit? cur ipsi Zenoni, ne palam Petro Antiocheno, quamvis latenter hoc fecerit, communicare videretur, non commodavit assensum? Ecce resultanti non restitit imperator; ecce vim nolenti non intulit; ecce refugienti contagia manifesta concessit; postremo, cur tanto tempore cum ista gererentur vel gerenda cognosceret, non ad sedem apostolicam, a qua sibi curam illarum regionum noverat delegatam, referre [n] curavit? Sed prius laudator factus est ipse gestorum, quam vel præmoneret talia esse tentanda, vel ne tentarentur obsisteret, sicut sub Basilisco jam fecerat. Cur illis cæteris communicare [o] consensit, qui depulsis catholicis sacerdotibus, indubitanter hæretici singulis urbibus fuerant substituti? Postremo, si ille defuit suis partibus, et quæ sacerdoti [p] catholico competerent agere non curavit, ideo sedes apostolica quod ad eam

[a] In vulg. Conc. ex auctiori exemplo hujus epistolæ, quod conservavit collectio Avellana, hoc loco additur dimidia fere pagina, in qua inter cætera duo allegantur, quæ in duabus rarissimis Marciani et Anatolii epistolis 110 et 132 ad S. Leonem inveniuntur.

[b] Quesn. cum solo Oxon., *quam Acacium*. Post pauca vulg. Conc., *de ejusdem injuria*.

[c] Vulg. Conc. ex auctiori exemplo deleto antea *si* addunt: *ac divinæ pariter leges humanæque censerent, ut sacerdotali*, etc.

[d] Iidem vulg. Conc. *An adhuc justa*. Mox addidimus *regia* cum ms. Vind. et iisdem vulg.

[e] Sic omnes nostri codd. et etiam Thuan. cum vulg. Quesnellus cum Oxon., *exsequenda*.

[f] In Vulg. Conc. ex auctiori exemplo hic duæ lineæ adduntur, et post verbum *absolvit* additur dimidia fere pagina: quod additamentum ab aliquo intrusum Quesnellus præfert. Ejus notationem in tractatu loco citato descripsimus atque refellimus.

[g] Quesn. cum Oxon. ms., *posse*.

[h] Codd. Veron. et Vat. Isid. cum Merlino, *debuerit*.

[i] Quesn., *in qua*. Dein Vulg. Conc., *oportebat expelli? Quid de innumeris per totum Orientem catholicis sacerdotibus propria sede depulsis, et indubitanter hæreticis intromissis? Novæ certe*, etc.

[j] Quesn. addit *antea;* ignorant nostri codd. et excusi omnes. Dein *una synodus* habent quidem nostra mss. exemplaria cum Merlino. Sed Quesn. melius cum vulg. Conc., *nova*.

[k] Vulg. Conc., *excludi*.

[l] Iidem vulg., *juxta definitionem damnata*. Melius codd. Veron. et Vind., *justa definitione damnatis*.

[m] Vulg. Conc., *principi*. Mox Oxon., *quia noluit*, male.

[n] Edit. Conc., *maturavit*.

[o] Ita omnes nostri codd. ac etiam Thuan. et editi. Quesnellus cum Oxon., *præsumpsit*.

[p] Vocem *catholico* a Quesn. omissam ex nostris codd. et vulg. restituimus. Mox vulg. Conc., *agere fastidivit, et;* dein, pro *ad eam*, habent *ad eadem*, ubi forte legendum *ad eamdem*.

pertinebat vel potuit vel debuit præterire? Quolibet modo hæreticorum complicem refutavit, et consortem communionis externæ a sua communione dimovit; nec opus fuit nova synodo, cum veteris constituti sufficienter hoc forma præscriberet; nec opus fuit ut hæc [a] facienda Orientis episcopis intimaret, quos et expulsione catholicorum, quæ agebantur in causa fidei non ignorasse manifestum sit, et communicando hæreticis subrogatis, facto tali [b] consensisse. Non dubium est etiam externæ communionis effectos, atque ideo cum eis jam nec potuisse, nec debuisse sedis apostolicæ scita tractari. Ecce agnoverunt in eorum professione qui constantissime perdurarunt, quid fidei communionique catholicæ deberetur.

CAP. IX. — Ecce agnoverunt quemadmodum a talibus recedendo, immortalibus contraria moliendo, **359** a fide [c] et communione catholica deviarit Acacius, seque pariter cum eodem errori subdiderint. Ecce agnoverunt quam justis ex causis pro fide et communione catholica atque apostolica, cui et illi qui in ea perstiterant congruebant, et illi qui perstantibus obviabant, ab eadem docebantur alieni, sedis apostolicæ auctoritate sit remotus Acacius [d], ejusque pariter quicumque complices exstiterunt; atque ab illa merito communione cum his discretus, a qua se ipse primum cum suis consortibus, a pontificibus catholicis discrepando, cognoscitur separasse; jureque sententiam ille damnationis excepit, cæteris consortibus [e] promulgandam, qui solus pro omnibus suis consortibus in communionem se recidisse perfidiæ ad apostolicam sedem missis litteris est professus. Cui [f] si communicaverant Orientales episcopi, antequam huc referret, pari utique sine dubio reatu probantur involvi, jureque per eum sententiam transgressionis susceperunt, tanquam facti cum eodem communionis externæ. Qui utique non consuli tanquam nostræ communionis homines jam deberent, sed tanquam in contrario positi consortio refutari. Si vero non communicaverant, antequam Acacius huc referret, et communicantem notare debuerant, et ipsi potius de eodem huc referre, atque apostolicæ sedis vigore perculsum merito comprobare; [g] cumque ea sede apostolica tantisque illis catholicis pontificibus magis tenere concordiam. Sed quia ab illorum societate desciverant, et eorum successoribus communicare delegerant, ideo cum sede apostolica minime congruebant, **360** quia in sortem reciderant prævaricatoris Acacii, [h] et illius se sine dubio pervidebant sententia consequenter astringi. Ob hoc eum videri nolebant esse damnatum, quia se cognoscebant in eadem prævaricatione damnatos, in qua hodieque manere persistunt. Sed sicut hi simili conditione constricti, complicem suum non possunt judicare non jure damnatum, neque rei reum possunt competenter absolvere; sic illo prævaricatore juste damnato, isti quoque pari jacent damnatione prostrati; neque nisi resipiscentes inde poterunt prorsus absolvi, quia sicut per unum scribentem eorum omnium vulgata transgressio est, qui in eamdem perfidiæ reciderant actionem; sic in uno eodemque, qui pro omnibus scripserat, vel scribendo omnium prodiderat voluntates, [i] transgressio est punita cunctorum.

CAP. X. — [j] Quæ ad instructionem vestræ dilectionis satis abundeque sufficere judicamus, quamvis eadem [k] latius, si Dominus concesserit facultatem, studeamus exponere: quatenus et fidelium quisque cognoscat [l], nihil apostolicam sedem, quod absit, præpropere censuisse. Quæ tamen sententia in Acacium destinata, etsi nomine tantummodo præsulis apostolici, cujus erat utique potestatis, legitime probatur esse deprompta, præcipue cum secretim dirigenda videretur, ne custodiis ubique [m] prætentis dispositio

[a] Iidem vulg.. *scienda*.

[b] Ibidem antea, *manifestum est;* hic vero alia interpunctione: *consensisse non dubium est; etiam cum externæ communionis effectis, nec potuisse*. Mox cum omnibus mss. nostris et excusis addidimus particulam *jam* a Quesnello omissam.

[c] Cod. Oxon. delet *et communione*. Mox Vat. Is. cum Merl. habet *catholica atque apostolica*. Dein Quesnellus, *deviaret, seque pariter cum eisdem... perstiterunt*. Emendavimus cum vulg. et nostris codd.

[d] Vulg. Conc. ex auctiori epistola addunt: *ad cujus præcipue vocatus examen, vel venire vel mittere non curavit, ut se de his omnibus, ut confidebat, absolveret*. Dein *a pontificibus* scripsimus cum cod. Veron. ex epistola sequenti, ubi hoc idem caput repetitum est. Vulg. et Quesn. cum aliis codd. delent præpositionem *a*.

[e] In iisdem vulg. Conc. additur *cum suis consortibus*.

[f] Iidem vulg. addunt *Acacio*. Dein Quesn., *antequam hoc referret*. Correximus *huc* cum vulg. et mss. codicibus Thuan., Veron. et Vat., concinente inferius contextu *antequam Acacius huc referret*. Thuan. præterea et Veron. in epistola sequenti *referrent*. Mox iidem vulg. *probabatur*, male. Melius Veron. etiam in epistola sequenti, *probantur*.

[g] Ita nostri codd. et vulg. Quesnellus, *et cum sede*.

[h] Quesn., alia interpunctione, *et quia illius se videbant sententia*. Secuti sumus nostros codd., qui etsi hoc loco deleant conjunctionem *et*, sensu tamen exigente ipsam præfiximus cum vulg. Conc. et cum Cod. Veron. qui in epistola sequenti eam exhibet. Mox pro *hodieque* Vat. Is. et Merlinus habent *hodie* tantum, vulg. Conc., *hodie quoque*.

[i] Vulg. Conc. ex auctiori exemplo Avellanæ collectionis, *transgressione punita, pariter quoque cum eodem vel in eodem est complicum transgressio punita cunctorum*. Cum in mss. Vind. et Veron. habeatur *transgressione punita cunctorum*, veremur ne antiquior librarius per saltum a voce *punita* ad aliam transcurrens, præterierit intermedia verba, quæ in codicibus auctioris exempli nobis conservata, hic quoque supplenda videntur.

[j] Sic omnes nostri codd. Quesnellus, *Hæc*. Vulg. Conc. hanc periodum hoc loco ignorant, et transferunt aliquanto post, ubi habent. *Hæc vero ad instructionem*.

[k] Alium de hac eadem re tractatum Gelasius pollicetur. Duo autem tractatus ejusdem argumenti subjiciuntur in ms. Veron. ad episcopos Orientales, quorum alter capite sequenti nostræ collectionis editus est, alter vero prolixior a Scipione Maffeio ex eodem Veronensi codice vulgatus tom. V Concil. Ven. edit. col. 185 et seqq.

[l] Quesn. inserit *et infidelium;* delevimus cum omnibus nostris codd. et vulg. Concil. atque etiam Merlini.

[m] Codd. Ver., Vind. et Vat., Is., *præsentis*. Correximus cum vulg. Conc. Apud Quesn. *prætensis*.

salutaris quibuslibet difficultatibus impedita, necessarium habere non posset effectum : tamen quia, orthodoxis ubique dejectis, et hæreticis tantummodo eorumque consortibus jam relictis in Oriente, catholici pontifices aut residui omnino non essent, aut **361** nullam gererent libertatem, plurimorum in Italia catholicorum congregatio sacerdotum rationabiliter cognovit sententiam in Acacium fuisse prolatam. Quæ congregatio facta pontificum, non contra Chalcedonensem [a], non tanquam nova synodus contra veterem primamque convenit, sed potius secundum tenorem veteris constituti, particeps apostolicæ exsecutionis effecta est : ut satis appareat Ecclesiam catholicam, sedemque apostolicam, quia alibi jam omnino non posset, ubi potuit, et cum quibus potuit nihil penitus omisisse, quod ad fraternum pertineret pro intemerata [b] fide et sincera communione tractatum [c].

CAPITULUM LI.

[d] *Incipit de eadem ratione reddenda ad episcopos Orientis.*

. . . .

Cap. I. — Quid ergo isti prudentes viri, et argutis mentibus totius religionis interna rimantes, in Orientis partibus constituti, si cognoverunt [e] hujusmodi personam in Antiochena Ecclesia constitutam, cur communicando talibus præbuere consensum? cur non illico reclamaverunt? **362** cur non se a tali contagio [f] submoverunt, cum jam evidenter animadverterent ideo Calendionem depulsum, ut hæreticis panderetur introitus? Quare hic nihil de synodo, nihil de re, nihil de fide christiana, nihil de personarum examinatione tractarunt? Si vero illi [g] se communioni voluntarie subdiderunt, ab apostolica sede certe separati sunt, cum talibus et apud tales, etiamsi esset necesse fieri, nulla posset omnino synodus provenire. Quod si ignorasse se dixerint, qualis apud Antiochiam post Calendionem successisset antistes; quid mirum, si qui in Oriente positi, quæ in regione sua [h] contigerant scire nequiverunt, ea quæ apud apostolicam sedem gesta fuerant, ignorarint? Cur tamen posteaquam ad eorum notitiam pervenit qualis esset sacerdos apud Antiochiam constitutus, non ejus consortia continuo respuerunt? quid excusationem de ignorantiæ colore prætendunt, cum hodieque et [i] manifestata contagia perfidorum, et a nobis sæpius exprobrata sectentur? Quo satis apparet quia nec tunc quidem etiamsi cognoscerent, refutarent, quando nunc etiam publicata non renuunt. Prorsus in quamlibet se partem [j] causationemque convertant, manifestæ veritatis ita laqueis suffocantur, ut suis ipsi verbis possint actibusque concludi, [k] nec nisi solam perniciem obstinatæ perfidiæ residuam ventilare.

Cap. II. — Hæc autem quæ de Calendione venerabili dicta sunt, et in Joannis Alexandrini **363** conveniunt certa ratione personam. Immo, si causa eadem latius inquiratur, tantæ illic tragœdiæ, tanti reperiuntur errores, ut si ipsi sint judices, qui eadem perpetrarunt, cum evidenter fuerint [l] confutati, a sui damnatione non temperent. Palam enim illic aperteque monstratur, nihil aliud quam quæsitam causam, quemadmodum catholico qualicumque depulso pontifice, hæretico Petro reseraretur accessus. Tunc istud nemo discutiebat; synodum nemo poscebat. Passim omnia licito fieri a quibuscunque videbantur. Nullum discrimen [m] rerum, nulla examinatio postulabatur Ecclesiæ; sed prout de unoquoque venisset in mentem, de suis urbibus catholicus pellebatur episcopus, non solum metropolitanus, sed etiam tertiæ

---

[a] Quesn. addit. *synodum*, delent vulg. ac nostri codd. Mox, pro *convenit*, vulg. Conc., *cognovit*.

[b] Oxon. cod. cum vulg. Conc. omittit *fide*.

[c] Vulg. Conc. addunt mediam fere paginam, ubi inseritur prima periodus hujus capitis antea omissa. In fine autem epistolæ post congruam clausulam, qua omnia in notitiam deferri jubet, chronica hæc notatio signatur : *Datum kal. Febr. Victore v. c. consule;* legendum ut in codd. 171 et 172 Venetis S. Marci collectionis Avellanæ : *Datum kal. Febr. consulatu Viatoris v. c.* Est consulatus anni 495. In codd. Vind. et Veron. hæc clausula describitur : *Explicit rationis reddendæ Acacium a sede apostolica competenter fuisse damnatum, nec posse quemquam sine detrimento animæ ejus communionis participem effici.*

[d] Sirmondus hanc epistolam edidit ex ms. Virdunensi. Ante ipsum Merlinus eamdem typis dederat, at sine ulla distinctione annexam præcedenti, uti hoc eodem modo uno contextu exhibetur in mss. Vat. 1340, et Veneto S. Marci 169. Continetur præterea in mss. nostræ collectionis, in cod. Veron. 46, et in exemplaribus Isidori. Titulum quem præfiximus exhibent codd. Thuan. et Vind. hujus collectionis et Veronensis. Apud Isid. et in cod. Virdun. Sirmondi hæc inscriptio legitur, quam posterius compactam credimus, tum quod in illis antiquioribus mss. deest, tum etiam quod Gelasius cum Orientalibus non communicans, hac formula usus non fuisse videtur : *Dilectissimis fratribus universis episcopis Orientalibus Gelasius.* Etsi principium videatur deesse, nihil tamen ejusmodi codices indicant. Id vero commune est duobus aliis ejusdem Gelasii tractatibus, quorum alter superius habetur c. 47, alter vero e laudato codice Veronensi editus fuit a Scipione Maffeio, t. V Concil. Ven. edit. col. 185, cum titulo : *Exemplar rationis reddendæ B. Gelasii papæ de evitanda communione Acacii missa ad Orientales episcopos.* Quesnellus ut epistolam initio mutilam indicaret, titulum huic capiti, quem in nullo codice invenimus, sic præfixit : *Ex epistola Gelasii papæ. Ratio reddita, unde superius, ad episcopos Orientis;* et iterum : *Ex epistola Gelasii papæ ad Orientales episcopos, post alia.*

[e] Intelligit Petrum Fullonem, quem in præcedentibus, quæ initio desunt, fuisse nominatum haudquaquam ambigimus.

[f] Sirmondus, *removerunt, cum tam evidenter adverterent.* Veron. quoque codex habet *adverterent.*

[g] Sirm. addit *eorum;* ac dein, *qualis Antiochiæ.* Vat. Is. 630 et Merl., *in Antiochia.*

[h] Al., *contigerint;* et postea, *ignorarent.*

[i] Oxon., *manifesta.* Dein *quo satis* scripsimus cum Vind. et vulg. Conc. Apud Quesn., *quod satis.*

[j] Vat. Is. et Merl., *excusationemque.*

[k] Quesn., *concludi, et convincantur non nisi.* Prætulimus nostros codd. ac Thuan. quibuscum etiam Sirm. consentit. Mox Oxon. delet *residuam.*

[l] Apud Quesn., mendo e, *consultati.*

[m] Quesn. cum solo ms. Oxon., *rei.* Dein Vat. Is. et Merl., *unicuique venisset;* ac post pauca cum Sirm., *sedis antistes.*

et secundæ sedis antistites. In his nulla rerum vestigatio quærebatur, nulla facienda [a] concilia jactabantur; subrogabantur hæretici, nemo resultabat: sed velut muta pecora in captionem ducta subditis voluntatibus perfidiam sectabantur. Non mirum quidem si nunc eos defendere moliantur, quorum indiscussam cæcis mentibus secuti sunt [b] vilitatem : sed miramur cur eos non pudeat in istorum damnatione de synodo non facta causari, cum sciant tot tantosque pontifices nulla synodo fuisse depulsos. [c] In istorum ejectione de non inito concilio conqueruntur, cognoscant se cur non et hoc in aliorum ejectione quæsiverint accusari: [d] si vero in cæterorum rejectione concilia necessaria non fuerunt, nec in istis necessaria fuisse cognoscant. An in catholicorum dejectione non fuit opus synodo, et fuit magnopere congreganda in prævaricatoris damnatione confessi?

Cap. III. — Quid igitur restat, nisi ut dicant hæreticos non fuisse? Non ergo de synodo [e] conquerantur, qui se palam communionis externæ perhibent sectatores. Cur ergo eis synodus necessaria fuisse videatur, qui se **364** contra Chalcedonensem venisse cognoscunt, qua Eutychianus error [f] cum suis auctoribus generalis Ecclesiæ voce damnatus est? Nec dubium, quod, [g] sicut in unaquaque hæresi (quod incessabiliter repetendum est, quia firmum esse nullus ambigit Christianus) omnes complices, sectatores, communicatores damnatæ semel pravitatis pari sorte censentur. Ideoque sit consequens ut sicut Timotheus atque Petrus talium sectatores secundum tenorem illius synodi, nulla recenti facta pontificum congregatione damnati sunt: sic etiam qui Petro communicavit Acacius, ut criminis particeps, ita consors sit factus et pœnæ. Quid igitur ambagibus et nebulis ista prætexunt, ut impudentiam suam mentemque vesanam inanibus potius fabulis [h] celare lethaliter, quam prodendo medicinaliter sanare contendant? Nihil enim nobis commune cum hominibus communionis externæ. Ideo certe vocatur ad judicium quæcunque persona, ut aut fateatur objecta, aut convincatur objectis. Post confessionem porro litterarum tenore deprompłam, cur ad judicium vocaretur Acacius, qui se confessus est Petro, [i] quem petita sedis apostolicæ præceptione damnarat, communione sociasse; nec ei credi jam externæ communionis effecto, vel pro sua, vel pro illorum, vel pro Petri defensione jam posset, cui se prius miscuerat nefando consortio, [j] feceratque secum ejus causam sine dubitatione communem? cui, examinatione præmissa et legitima, si ita esset, purgatione suscepto, regulariter misceretur. Sed cum eodem nondum legitime discusso atque purgato communione sociatus, quam adhuc reo se miscuit, tam pro eo loquendi fiduciam non habuit. Nam cum Acacius nullo privilegio fulciretur, ut de secunda sede posset ferre judicium; [k] non potuit jure quemquam damnare : simili modo, nisi primæ sedis **365** auctoritate percepta, nec examinandi Petri jus habuit, nec recipiendi penitus potestatem.

Cap. IV. — [l] Quo regulariter constituto, nec apud nos Petro ullatenus absoluto, quem damnasse nos novimus, examinasse vel absolvisse nescimus, restat ut illud etiam demonstremus, eumdem Petrum quem se purgatum communione recepisse prætendit Acacius, nunquam ab hæreticæ communionis contagione cessasse [m] : ac non solum ipso tempore, quo communicavit Acacius, sed etiam post communionem prævaricatoris Acacii semper Alexandrinum Petrum in hæreticorum collegio perdurasse. Atque ita et per hunc Acacium perfidæ communionis suscepisse contagium, et per eamdem illis hæreticis, quibus [n] Petrus communicabat, eadem peste conjunctum. Qui præsumpsit non servato ordine Petrum suscipere, nec eum examinatum, nec purgatum cognoscitur recepisse : et ideo præter sedis apostolicæ notitiam non legitimam sibi ejus receptionem usurpare voluisse, ut examinationem et purgationem ejus posset pro sua voluntate [o] metiri; atque eum nec examinatum nec omnino purgatum reciperet. Quem si revera vellet examinatum purgatumque recipere, ordinem in ejus examinatione [p] et receptione potius custodisset, [q] sed ut magis vide-

[a] Oxon. ms., *conciliabula*.

[b] Ita codd. Vind., Thuan., Veron., Vat. Is. et Merl. Quesnellus, *voluntatem*. Sirm., *utilitatem*. Dein solus Quesn. addit *etiam* ante *cum sciant*.

[c] Sirm. cum Vat. Is. et Merlino addit *Si*. Mox omnes nostri codd. et vulg., *rejectione;* solus Quesn., *dejectione*. Dein habet *cognoscant ergo se;* delevimus *ergo* cum mss. Vind., Veron. et Sirm.

[d] Sequentia hujus capitis desiderat cod. Thuan. Postea *synodo* deest apud Sirm. et in ms. Vind.

[e] Quesn., *conqueruntur*, et postea *videtur*. Nostros codd. Vind. et Ver. sequimur, nec non Sirm. qui mox habet *enim* pro *ergo*, et dein cum mss. Veron., Vat. Is. et Merl., *contra Chalcedonensem synodum venire*.

[f] Sirm., *cum auctoribus generali Ecclesiæ voce*. Oxon., *vocabulo*.

[g] Particulam *sicut* ex nostris codd. et Sirm. atque Merl. adjecimus. Dein Sirm. : *Ideoque fit consequens*.

[h] Sirm., *velare*.

[i] Cod. Oxon. *quem repetita præceptione damnaverat sedes apostolica*. Merl., *quem petiit a sedis apostolicæ præceptione damnari, se communione sociasse*. Concinit Vat. Is., et fere idem in ms. Vind. Mox solus Quesn., *nec enim ei jam credi;* ac subinde delet *vel pro illorum*, ac *jam* ante *posset*.

[j] Quesn., *feceratque ejus causam*. Veron., Vat. Is. et Sirm. cum ms. Thuan., *feceratque se cum ejus causa*. Melior visa est optimi cod. Vind. lectio. Dein idem Vind. cum Veron., *qua examinatione*. Post nonnulla codd. Veron., Vat. Is., Sirm. et Merl., *tam pro eodem non habuit loquendi fiduciam*.

[k] Codd. Veron. et Vind., *judicium, potuit jure damnare*, male. Vat. Is. et Merl. emendarunt *potuit jure damnari*. Oxon., *potuit jure a prima damnari*. Quesnelli lectionem a nobis receptam Sirmondi codex approbat.

[l] Cod. Vind., *Quod regulariter*. Vat. Is. et Merl., *Quia regulariter constitit :* utrumque minus recte.

[m] Quesn. cum aliquot nostris codd., *nec non solum*. Prætulimus, *ac non solum*, cum Sirm. codice.

[n] Ita nostri codd. et Sirm. Quesnellus male, *Petro*. Dein idem solus, *non prælato ordine*. Postea, pro *notitiam*, Vat. Is. et Merl., *licentiam*.

[o] Sirm., *mentiri*.

[p] Solus Quesn., *et purgatione*

[q] Sirm., *ne videretur magis, quam veraciter posset jure purgare*. Hæc tria ultima verba præfert etiam

retur, quam veraciter esset, jure purgari. Sicut ergo ante non prius damnavit, quam et referret, et posceret, apostolica potestate damnandum; sic et in recipiendo modum servare debuisset, ut priusquam se ei communione [a] misceret, per sedem apostolicam posceret examinari eum, et legitima ratione purgari, cum nec examinandi, nec recipiendi eum haberet ipse pontificium; et non nisi per illius sedis auctoritatem consensumque hoc posset implere [b], sine cujus auctoritate eum non potuerat ipse damnare, et cujus principali diligentia, et discuti potuit, et purgari et ad communionem convenienter, admitti. Cum enim constet semper [c] a sede apostolica **368** hujusmodi personas aut discussas vel esse purgatas, aut sic ab aliis quibus competebat episcopis absolutas, ut tamen absolutio earum ex sedis apostolicæ consensione penderet; ubi utrumque defuit, nec discussionem legitimam, nec purgationem firmam, ac per hoc receptionem fuisse constat indebitam. Si tu [d] absque mea communione Petrum judicasti esse catholicum, meque despecto, tuo eum jure recepisti; quid causaris, si ego illum a communione mea, quam tu voluisti [e] contemptam, tanquam absque tua notitia vel consultatione repulerim? Vis acquiescere? meus es. Non vis acquiescere? non es meus: *Qui enim mecum non est, contra me est; et qui mecum non colligit, spargit* (*Matth.* XII, 30).

CAP. V. — Quæro abs te: Petrum hæreticum fuisse putas, an catholicum, an ab hæresi postea [f] esse correctum? Si hæreticum, nullatenus eidem communicare debuisti, eidemque communicando hæretici te manifestum est factum fuisse participem, et ejus consequenter ex synodi tenore veniente damnatione constringi. Si catholicum, palam totius dogmatis es defensor, quod catholicum esse pronuntias: ac nihilominus illius errore censeris, si hæreticum fuisse definias, sed postea correxisse prætendas, eique purgato te communicasse pronunties. Interim in cujus persona me negligendum esse credidisti, causari non potes quod in hac eadem te ejus persona neglexerim. Deinde cum sine me jus non habueris vel absolvendi, vel recipiendi hujusmodi rite personam [g], nec purgatam legaliter, nec regulariter constat esse; quam regulariter non receptam, tam legaliter non constat esse purgatam, [h] et ideo non jure purgatam, quia legaliter non receptam. Mea enim in illum manente sententia, te sine me pontificium, ut meam sententiam resolveres, non habente, qua potestate vel discussus est, vel qua auctoritate receptus asseritur? Ecce interim in his causa vestra nutat et labitur, et si hæc [i] sola sint, prorsus tota subruitur.

367 CAP. VI. — [j] Sed adjicitur adhuc aliud, quod ad cumulum vestræ convictionis accedat. Quid enim si doceatur, non solum priusquam in ejus communionem veniretis, neque tantummodo cum ad ejus communionem venistis, sed etiam postea, in hæreticorum nihilominus eum communione durasse? Nonne aut per illum apud vos communio perveniebat hæretica, aut in hæreticam communionem vos ejus commercio transibatis? Docete igitur Petrum Alexandrinum ab Antiocheni Petri unquam communione desisse, et non usque ad diem [k], cum Antiochenus Petrus in hac luce versatus est, individuum utrisque fuisse consortium. An dicturi estis et Antiochenum Petrum fuisse correctum? [l] cur usque in finem se non communicasse gloriabatur Acacius? Sed quid profuit, quod illi per seipsum communicare non voluit, cum eidem per Alexandrinum Petrum sine ulla se communicare putaret invidia? Quid facimus de tot tantisque civitatibus, ex quibus catholici pontifices sunt repulsi? Si catholici subrogati sunt, cur catholici sunt rejecti? Sed evidenter apparet quia cum catholici sunt rejecti, non catholici fuerunt subrogati. Restat [m] ergo ut catholicis hæretici quicunque successerint. Cur eis temere communicastis? Cur non ut ista nova facies rerum, et tanta tragœdia de pontificum successione viventium synodo discuteretur, egistis? An de uno dolet Acacio, quod speciali synodo non fuerit confutatus; cum proprium crimen suis litteris ipse detexerit, nec audiri debuerit jam sponte confessus; et de tantis pontificibus catholicis non dolet sine ulla discussione seclusis? Qui utique si catholicos nossent eos quorum communionem vitaverant, his potius communicare maluissent, quam non communicantes eis dura persecutione depelli.

CAP. VII. — Ecce tanti catholici sacerdotes hoc

Thuaneus codex. *Lectio quam retinuimus*, inquit Quesnellus, *clarior erit, si pro* sed *legeris* scilicet, *vel* saltem.

[a] Sic nostri codd. et vulg. Solus Quesn. *miscuisset*. Mox ms. Veron., *posceret et examinari eum;* ac dein, *aut recipiendi*.

[b] Veron. et Vind. addunt *et*. Dein Quesn. *et discuti potuit, et damnari, vel purgari*. Voces *damnari vel* delent cum nostris codd. alii etiam excusi.

[c] Vind., *aut sedis apostolicæ;* melius apud Sirm., *aut sedis apostolicæ auctoritate*. Dein solus Quesn., *discussas et esse purgatas*.

[d] Sic cum Sirm. omnes nostri codd. ac etiam Thuaneus Quesnelli, qui tamen prætulit cum Oxon. *absque consensione mea*. Hæc per apostrophen ad Acacium licet vita functum diriguntur. Hic autem Gelasius *mea, me* et *ego* eo sensu accepit, quem in tractatu exposuimus parte II, c. 11, § 4.

[e] Oxon., *tanquam contemptum absque*.

[f] Inseruimus *esse* cum Veron. et Sirm., et dein *factum* cum iisdem codd. et Vind.

[g] Quesn. addit *quia*. Delevimus auctoritate nostrorum codd. mss. et editorum.

[h] Novem voces sequentes a Quesnello omissas, ex omnibus nostris codd. et aliis editis revocavimus.

[i] Ita codd. Veron. et Thuan. Quesnellus, *sola sunt*. Sirm., *sola fuit*.

[j] Sirm., *sed est adhuc*. Codd. Veron. et Thuan., *sed adducit adhuc*. Vat. Is. cum Merl., *sed adducite adhuc*.

[k] Quesn. inserit *mortis;* delent codd. Veron., Thuan., Vind. ac Sirm. Dein ex his, ac etiam ex Vat. Is. et Merl. expunximus *non*, quam negationem idem Quesnellus minus recte addidit ante *fuisse consortium*.

[l] Sic codd. præstantiores, Vind., Thuan. et Veron. Quesnellus, cum Vat. Isid. et Merl., *cur ergo ei usque in finem non communicasse*. Sirm., *cui usque in finem se non communicasse*.

[m] Mss. Veron. et Sirm. delent *ergo*. Delent etiam Vat. Is. et Merl., sed aliter prosequuntur sic: *ut catholici non sint, sed hæretici, quicunque successerunt*.

ipso se indicant quid apostolica sedes censuerit cognovisse, constanterque probasse retinendum; [a] quo communionem catholicam reservantes, et eos qui apostolicæ sedi communicarent elegere consortes; et illos quibus sedes apostolica [b] minime **368** communicaret, usque ad persecutionis incursus non tenuere consortes. Certe quæ sedes apostolica decreverat, Orientalibus episcopis non innotuisse jactatur. Unde ergo tot tantique pontifices unum idemque cum apostolica sede sentientes, eamque probantes apta sacrosanctæ religioni veraque sanxisse, quæ non solum sibi sequenda judicaverint, sed etiam usque ad persecutionem [c] viriliter exerenda? Ecce habuistis qui apostolicæ constitutionis et notitiam vobis ingererent, et retinendi constantiam ministrarent. Si apostolica sedes misisset, vix duos aut tres dirigere potuerat. Ecce tot pontifices apostolicæ sedis scita sectantes, ingerunt vobis notitiam, et præbent servandæ veritatis exempla. Qui contra tantos clausistis oculos, ibidem constitutos, quomodo duos vel tres audire possetis? Hoc ipso sine dubio cognovistis, illos apostolicæ sedi placere, quo vos displicere videbatis. Aut illos ergo sectamini, per quos intelligebatis sedis apostolicæ voluntatem, aut nihil est quod de ignorantia velitis obtendere: cum [d] indiciis tantis et talibus abutentes, sedis apostolicæ constituta, tantis testimoniis prædicantibus, respuere potius quam recipere maluistis.

Cap. VIII. — Nunquid omnes isti, quos memoravimus episcopi, imperatori (1) mentiti sunt? Nunquid omnes imperatoris nomen ex diptychis abstulerunt? Cum igitur pellerentur, et vivis pontificibus catholicis successores hæretici crearentur, et non de inferioribus quibusque civitatibus, sed etiam metropolitani pontifices, in catholica jugiter communione durantes, [e] cur igitur compassi non estis tantis fratribus vestris? cur non adiistis imperatorem? cur non Ecclesiæ causam et sacerdotii miserabilem decolorationem continuatis vocibus deflevistis; allegantes nunquam de Pontificibus (2) nisi Ecclesiam judicasse; non esse humanarum legum de talibus ferre sententiam absque Ecclesiæ principaliter constitutis pontificibus; obsequi solere principes christianos decretis Ecclesiæ, non suam præponere potestatem; episcopis caput subdere principum solitum, non de eorum capitibus judicare: quibus Ecclesiæ conciliis, qua synodo pellerentur; quid denique **369** commisissent, ut sine ulla discussione rerum, tot Ecclesiarum præsules pro humano libitu, et sæcularis potestatis arbitrio pellerentur; inauditos, indiscussos, inconvictos non debere percelli, maxime cum novæ causæ et nova rerum facies appareret, ut rectores isti plebium [f] repentinis incursionibus pro mundanæ potentiæ voluntate sacris dignitatibus privarentur; ex nulla causa veteri, ex nullo collegio reatus, nec participatione cujuslibet erroris jam ante damnati teneri eos convincique consortes, ut tanquam ex præterita definitione judicarentur obstricti: et ideo quia nullis ante præcedentibus causis [g] recentes essent, cur ejicerentur, incursus qui illi essent, debere monstrari, et ecclesiasticis legibus, ut semper, oportere constare. Saltem vel pro vestro loco illorum duceretis miseriis consulendum, formidantes in vobis quod in aliis cerneretis præter ullum morem violenter admitti. Si crimine respersi erant aliquo, ecclesiastica debuit examinatione cognosci.

Cap. IX. — Taceo [h] et ad sedem apostolicam ex more deferri, ne nostra privilegia curare videamur. Satis sit ostendere, quid secundum regulas et Patrum canones facere deberetis: præcipue cum etiam ipsæ leges publicæ, ecclesiasticis regulis obsequentes, tales personas non nisi ab episcopis sanxerint judicari. Si vero de qualibet hæresi fuerant impetiti, tanto magis eos decuit ista cognoscere, qui et secundum religionis tenorem possent ista discutere, et haberent pristinum, ex quo est christiana religio, pontificium judicandi. Aut catholici enim erant, aut hæretici, de quibus illa ludibria passim gerebantur et latrocinia detestanda [i] sæviebant. Si hæretici, prodi, discuti, **370** et legitime convinci modis omnibus debuerunt, et vel suis confessionibus, vel aliorum vocibus confutari. Taceo quia ad nos fuerat paterna consuetudine referendum, tantumque commoneo, quid fieri ecclesiastico jure convenerat. Si vero catholici probabantur, vos qui in eorum non solum depulsione [j] cessa-

[a] Sirm., *quod*. Vat. Is. cum Merl., *qui*.

[b] Sirm. et Thuan., *decreverat minime communicare*. Mox, pro *non tenuere*, codd. Ver. et Vat. Is. cum Merl., *tenuere*, deleta negatione. Melius in Sirm., *renuere*.

[c] Quesn. delet vocem *viriliter*, quam habent cum Merl. et Sirm. omnes nostri codd. Mox *exerenda* scripsimus cum Vind. Veron. et Sirm. Codd. Isid. *exsecranda* præferunt. Quesn. cum Merlino habet *exercenda*; solus vero addit *cognoverunt. Ecce habuisti*.

[d] Quesn. cum Merl., *judiciis*. Vat. Is., *induciis*. Melius Vind. et Sirm., *indiciis*.

[e] Sic mss. Vind. et Ver. Exemplum Sirm. delet *igitur*. Quesn., *cur, inquam, compassi non estis tot fratribus*.

[f] Ques., pro vocibus *repentinis incursionibus*, quas ex omnibus nostris codd. ac etiam Thuan. aliisque vulgatis restituimus, substituit *Christi*. Mox, pro *participatione*, cod. Veron., *participatio*; melius Thuan. et Sirm.; *participio*.

[g] Sirm., *retenti*. Mox *illi* addidimus cum omnibus nostris mss. excusisque codicibus.

[h] Quesn. addit *quod*, minus recte. Dein adjecimus *præcipue* cum mss. Vind., Vat. Is., Sirm. et Merl.

[i] Sic iidem codd. Apud Quesn., *serviebant*. Dein Veron. cum Sirm., *debuerunt vel suis*.

[j] Codd. Thuan., Vat. Is. et Sirm., *cessistis*. Melius alii cum Quesn., *cessastis*, id est otiosi fuistis. Dein idem Quesn., *sed etiam hæreticos subrogastis, et communicare delegistis, indubitanter favetis hæreticis*. Secuti sumus mss. Veron., Vat. Is. et Merl. Concinit etiam Sirm., nisi quod pro *hæreticis* mendose habet *hæretici*. Idem quoque habet ms. Vind., in quo solum corrupte legitur *subrogastis* pro *subrogatis*. Oxon. habet. *sed etiam subrogatis communicare*; Thuan., *indubitanter hæreticis*. Mox, pro *succedentibusque hæreticis*, mss. Veron. et Thuan. habent tantum *succedentibus*. Vind. delet *hæreticis*. Sirm. habet *sucedentibus*, sine *hæreticis*.

(1) Vid. cap. 8 tituli præcedentis.

(2) Dist. 96, *Nunquam de Pontificibus*.

stis, sed etiam subrogatis communicare delegistis indubitanter hæreticis. Qui depulsis catholicis, succedentibusque hæreticis, non ignorastis causam fidei communionisque catholicæ per tantos antistites toto orbe patefactam; sed plane scientes volentesque sine ulla discussione rerum, sine ulla synodali examinatione, sine ulla sedis apostolicæ reverentia, assensistis hæreticis, libenter habentes patienterque sinentes catholicos antistites inaudita prius et miserabili sorte detrudi. Quos si [a] a fide integra communioneque catholica putaretis errare, ad apostolicam sedem secundum scita majorum, et sicut semper est factum, referre debuistis; sicut de Petro Alexandrino, vel de Antiocheno Petro [b], de Joanne et Paulo fecisse monstratur Acacius. Sed quoniam noveratis eos cum apostolica sede sentire, et quid apostolica sedes sua definitione censeret, per illos tantos ac tales episcopos constat Orientales antistites nullatenus ignorasse, [c] et per illos catholicæ atque apostolicæ communioni prodidisse contrarios, et ab eadem defecisse, cum illis non estis passione conjuncti, sed potius persecutoribus eorum societate [d] connexi. Hic vobis synodus nunquam venit in mentem; et certe de personis, ut dictum est, nulla [e] veteri lege constrictis. Hic nullo concilio non unius urbis, vel unius episcopi, sed totius Orientis [f] Ecclesiam subiit animum **371** vestrum facto sacerdotali concilio debere curari. Sed homines, qui in contrariam partem toto proposito et toto recesserat's affectu, concilia potius necessaria etiam studio declinastis; ne per eadem tale aliquid censeretur, quo vobis rebus evidenter ostensis et legitime confutatis, in hæreticorum non liceret venire consortium.

CAP. X. — Quid igitur de ignorantia prætenditis, cum per totum Orientem catholicam fidem communionemque sinceram sedi apostolicæ congruentem, non solum cognovisse tot Pontifices videbatis, sed etiam usque ad extremum constantissime defendisse? Si nos non audieratis, quid de fide et communione catholica atque apostolica censeremus, illos aspicere debuistis, et aut sequi, si credebatis esse catholicos; aut apud apostolicam sedem potius accusare, si credebatis errasse. [g] Quid illos juvat vel suo proposito illam tenuisse sententiam, an agnoscendo quid sedes apostolica definiret? Aut igitur collegas et fratres de proximo in conspectu vestro, vel catholicos sequi debuistis, vel impetere, si credebatis errare; nec illis, a quibus nullo discrimine vexabantur, præbere consensum, donec veritas ex omnibus patefacta constaret, et regulariter de eis ecclesiastici judicii forma procederet. [h] Si vero apostolicæ sedis regulam subsequendo, perspiciebatis illos hanc tenere constantiam, consequenter per illos, et quid nostra definitio contineret, non habuistis incertum, et illorum persecutoribus annuendo, a sedis [i] vos apostolicæ, non ignorantes ejus sententiam, consortio retraxistis. Et adhuc dicitis ignorasse vos, quid sedes apostolica censuisset, cum ab illis sacerdotibus [j], catholica fide et communione pollentibus, non verbis aut litteris, sed personis præsentibus, didiceritis universa, et ab eadem vos proprio judicio separasse videamini. [k] Et adhuc dicitis synodum in unius hominis persona debuisse tractari, quam in damnandis tantis pontificibus catholicis non quæsistis? Quibus autem vultis **372** ut de talium causarum relatione credamus: catholicis, an hæreticis? ab omni hæreticorum contagione discretis, an hæreticorum communione pollutis? Quis autem non videat illos esse catholicos, et ab omni hæretica peste prorsus alienos, qui a propriis urbibus detrusi, et in exsilium sunt redacti; et eos qui superstitibus catholicis successores fieri ausi sunt catholicos omnino non esse, sed aut Eutychianos manifestos, aut eorum sectatoribus communicantes?

CAP. XI. — Hæc [1] pestis apud eos hodieque perdurat; siquidem cum Petro Alexandrino et cum An-

[a] Oxon., *a fide catholica*, *communioneque integra*.

[b] Omnes nostri codd. cum vulg. ac Thuan. Quesnelli addunt *de Joanne, et Paulo*, nisi quod Vind. et Veron. omittunt, *et*. Merl. cum Vat. Is. habet, *de Joanne Pauloque*. Quesn. cum solo Oxon., his vocibus expunctis, notavit: *Quæ duo nomina pariter omittuntur in epistola Gelasii ad Faustum magistrum, supra, c. 48, et leguntur in vulgatis ejusdem editionibus*. At Joannis nomen vel ipse in ea epistola exhibuit, *Paulum* vero nos restituimus cum omnibus nostris mss. ac etiam Thuaneo. Confer not. 14 in cap. 48.

[c] Sirm., *et vos*. Dein, *prodidisse* scripsimus cum Sirm. et Thuan. Quesnellus, *prodiisse*. Veron., *prodisse*.

[d] Solus Quesn., *connexis*.

[e] Mss. Thuan. et Veron. cum Vat. Is. habent *veterus lege*. Hinc forte orta est Quesnelli lectio, seu potius emendatio *veteris offensæ lege*. Prætulimus lectionem Sirm. et Merl. Hic nimirum de catholicis sermo est, quos ut Acaciani damnarent, de cogendo concilio non cogitarunt, tametsi ipsi *nulla veteri lege*, seu nulla anterioris synodi sententia, essent constricti, ut antea quidem dixerat c. 2. Dein cod. Vind., *non unius episcopi*.

[f] Thuan., *Ecclesia*. Melius Sirm., *Ecclesias*.

[g] Cum in vetustioribus codd. legeretur ut in Vind. et Veron. *Quid illos vel*, Quesnellus cum recentioribus codd. supplevit *Quid illos dicitis vel*. Magis placuit sufficere *juvat* cum mss. potioribus Thuan. et Sirm. Mox Veron., *an cognoscendo*, Sirm. et Oxon. cum Merl., *aut cognoscendo*.

[h] Sirm. et Veron., *Sin vero*.

[i] Sirm. delet *vos*, et dein habet *retrocessistis*.

[j] Ita Sirm. codex. Concinunt Vind., Veron., Thuan., Vat. Is. et Merl., nisi quod mendose pro *pollentibus* habent *nolentibus*. Hic autem error emendatione, ut videtur, arbitraria correctus est in cod. Oxon., cujus lectionem Quesnellus recepit: *catholicam fidem et communionem colentibus*.

[k] Tres nostri diversarum collectionum codices, Veron., Vind. et Vat. Is. 630, hic inserunt longum fragmentum epistolæ ad Dardanos, quæ superius describitur capite antecedenti, nimirum a verbis in fine capitis octavi: *Ecce agnoverunt in eorum professione*, etc., usque ad illa paulo ante finem capitis noni: *Neque nisi resipiscentes inde poterunt prorsus absolvi*. Hoc autem fragmentum non solum idcirco hic prætermittimus, quia deest in mss. Oxon., Sirm. et Merlini; verum etiam quia præcedentia ac sequentia personæ secundæ *et adhuc dicitis* cum hoc additamento personæ tertiæ *Ecce agnoverunt* non videntur congruere. Hic porro cod. Sirm. habet *dicitis etiam*, Thuan., *Dicitis etiam adhuc*.

[1] Quesn. inserit *enim*, delent nostri codd. et excusi.

tiocheno Petro indifferenter, hi, qui catholicis successerant, communione permixti sunt, et successoribus utriusque Petri hodieque miscentur. His adde etiam illos, qui licet catholicis non successerint, [a] tamen dum catholici pontifices haberentur, talium se communioni junxerunt. Hæc est illa mixtura, hæc est illa confusio, qua per Orientem totum inter catholicam hæreticamque communionem nulla discretio est. Immo, qui [b] discerni tentaverit, potius habetur hæreticus, persecutione percellitur, exsiliis et afflictione mulctatur. Restat ergo ut in hac colluvione cunctorum, sicut quisquis ab eadem separatus est, sinceræ communionis, et ideo catholicus comprobatur; ita quisquis illius detestandi commercii particeps invenietur, quantum a sincera communione, tantum a catholica atque apostolica sit remotus. Nec prætendat quisquam quod alicui forsitan evidentiori [c] non communicasse vel communicare videatur hæretico. Quid enim juvat, si illi non communicet, et his tamen communione jungatur, qui ab illius non sunt communione diversi? Quod si eorum nulli communicavit, vel omnino non communicat, hic erit ille sinceræ, catholicæ, apostolicæque communionis et fidei: alioquin nullo modo poterit indiscretæ illius mixtionis insincerum vitare contagium. Hoc modo etiam ille vir bonus Acacius Antiocheno Petro, cui se palam non communicare jactabat, per alios sine ambiguo **373** communicasse detegitur. Neque enim ab omnium qui Antiocheno Petro communicabant, semet Acacius communione suspendit. Ac per hoc quid profuit, quod videri volebat illi palam non communicare, cui per suos complices subcisivæ communionis nectebatur. Alexandrino Petro communicavit Acacius, sed donec advixit Antiochenus Petrus, qui utique post Acacianum cum Petro Alexandrino fœdus initum defunctus ostenditur, nunquam Antiocheno Petro Alexandrinus Petrus communicare desivit.

Cap. XII. — Quod catholicorum continet relatio sacerdotum cæterorumque in catholica [d] fide durantium, nec conscientiam potest latere totius Orientis. Et ut taceam quod per ipsum Zenonem imperatorem, qui utique Antiocheno Petro, quem introduxerat, et cujus sacerdotium comprobaverat, sine dubio [e] communione permixtus communicabat Acacius; plurimos diversarum urbium præsules possumus demonstrare quibus cum Antiocheno Petro communicantibus nihilominus communicabat Acacius, et per illos Antiocheno consequenter communicabat et Petro. Sed hæc apud Græcos facilis et inculpabilis putatur esse permixtio, apud quos nulla est veri falsique discretio; et cum omnibus reprobis volunt esse communes, in nulla monstrantur probitate constare. Hic autem ille est Petrus Antiochenus, quem nec per pœnitentiam ad catholicam communionem recipi etiam a sede apostolica poposcit Acacius. Ac per hoc [f] quid queruntur a nobis Acacium fuisse damnatum, cum hac professione præmissa, et per anfractus Antiocheni Petri [g] recepta communione, se doceatur ipse damnasse Ubi tamen non solum reus tenetur Acacius, sed et omnes pontifices Orientis qui pari modo in hæc recidere contagia, meritoque simili damnatione [h] teneantur obstricti, nec inde possunt ullatenus expediri, nisi, dum supersunt, a talibus abstinendo. Nec nos oportet in talibus causis nisi illis credere qui aut omnino sciunt se ab hujus perfidiæ nexibus **374** divino beneficio servare discretos, aut his qui a perfidorum consortio recesserunt. Nam in perfidorum contagio constitutis quam fidem pro sinceræ communionis testificatione possumus adhibere, [i] qui in non sincera communione sunt positi? Nec eorum testimoniis niti pro veritate poterimus, qui impugnare [j] nituntur falsitatibus veritatem. Restat ut non nisi illis credere debeamus qui ab omni contagione sunt liberi.

CAPITULUM LII.

[k] *Epistola Athanasii episcopi ad Epictetum Corinthiorum episcopum, contra eos qui de Domini incarnatione spiritu blasphemiæ diversa senserunt.*

[l] Athanasius dilectissimo fratri et amabili consacerdoti Epicteto in Domino salutem.

Cap. I. — Ego quidem putabam omne vaniloquium universorum qui ubique sunt hæreticorum cessasse ex ea quæ facta est in Nicæna synodo. Quæ enim [m] in ea a Patribus secundum sanctas Scripturas exposita fides est, sufficiens est ad omnem destructionem totius impietatis [n] et ad confirmationem piæ in Christo

[a] Sirm. cum Vind. et Veron., *sed dum.*

[b] Quesn. cum solo ms. Oxon., *discernere,* et paulo post *pellitur* pro *percellitur.*

[c] Sirm. Veron. et Thuan., *non communicasset.*

[d] Sirm., delet *fide.*

[e] Ita nostri codd. cum Sirm. et Merl. Apud Quesn., *commixtus* sine *communione.*

[f] Vat. Isid., et Sirm. omittunt *quid.*

[g] Ita codd. Thuan. et Veron. cum Vat. Isid. et Merlin. Idem est in cod. Sirm., nisi quod antea pro *per anfractus* habet *per infectos.* Quesn., *se doceatur eo recepto a communione ipse damnasse.* Post pauca ms. Sirm., *pontifices Orientales... in hæc cecidere.*

[h] Vind. et Veron., *teneantur obstricti, nec inde possint.* Sirm. quoque habet *possint.*

[i] Sirm., *qui insincera communione sunt polluti.* Thuan., *qui sincera... positi.* Melius Veron., *qui in insincera... positi.*

[j] Sirm., *non verentur.* Mox Quesn., *Restat ergo.* Delevimus *ergo* cum præstantioribus codd. Vind., Veron. et Sirm.

[k] Hanc hujus epistolæ versionem præter codices hujus collectionis, invenimus etiam in exemplaribus additionum Isidorianæ collectionis, inter quæ contulimus ms. Vat. 1340. Hac versione usus est S. Leo in testimoniis subjectis epistolæ 165 ad Leonem Augustum, eamque una cum sequentis Cyrillianæ epistolæ interpretatione ab ipso S. Cyrillo ad Sixtum papam missam S. Leonem in apostolicis scriniis reperisse conjecimus not. 5 in ep. 109, in qua ipsam Athanasii epistolam laudat, et ad Julianum Coensem Eutychianis opponendam dirigit. Vide tom. I col. 1177.

[l] Hanc solam inscriptionem, non vero titulum præcedentem, præfert codex Vind., qui habet *Epictito,* sicut et alius codex Jesuitarum laudatus in novissima editione S. Athanasii.

[m] Quesn., *mea.* Correctionem suppeditavit cod. Vat., quocum concinit Græcus textus.

[n] Vind. ms., *ad confirmationem autem piæ.*

fidei. Et propter hoc et nunc quoque diversis factis synodis tam in Gallia et Hispania quam in magna Roma, omnes qui convenerunt [a] eos qui adhuc latent et sentiunt eadem quæ Arius sensit, Auxentium dico Mediolanensem, et Ursatium, et Valentem, et Gaium de Pannoniis, unanimiter, utpote ab uno spiritu moti, anathematizarunt, et scripserunt ubique propter hos tales, qui synodi sibi nomen ascripserunt, nullam synodum in catholica **375** Ecclesia nominari, nisi solam quæ in Nicæa facta est, quæ est tropæum adversus omnes hæreses, præcipue adversus Arianam, propter quam maxime tunc synodus congregata est. Quomodo ergo post tantam synodum dubitare aut queri aliquanti conantur? Si de Arianis sunt, nihil mirum si quæ contra se scripta sunt accusant: sicut et Pagani audientes *idola gentium esse argentum et aurum opera manuum hominum* (*Ps.* CXIII, 4), stultam putarunt divinæ crucis doctrinam. [b] Hi vero qui putantur recte credere secundum omnia quæ dicta sunt a sanctis Patribus, aliquid propter inquisitionem mutare volentes, nihil aliud faciunt, nisi secundum quod scriptum est (*Habac.* II, 15), proximum quidem putant insipientem, repugnant autem ad nullam utilitatem; sed ut simplices tantum evertant.

CAP. II.—Hæc ita scribo, lectis quæ apud sanctitatem tuam acta sunt gestis, quæ nec scribi utique debuerunt, ut nec memoria aliqua eorum in posterum fieret. Quis enim audivit talia unquam? aut quis docuit? aut quis didicit? *Ex Sion enim prodiet lex, et verbum Domini ex Jerusalem* (*Isaiæ* II, 3). Hæc autem unde processerunt? quis infernus ea eructavit? Omousion dicere corpus ex Mária Verbo Deitatis; aut quia Verbum in carnem et ossa, et capillos, et omne corpus translatum et mutatum est de propria natura. Quis autem audivit in Ecclesia omnino a Christianis, quod figura et non natura corpus indutus est Christus? aut quis in tantam impietatem delapsus est, ut dicat simul et sentiat, quod Deitas ipsa omousios Patri circumcisa est, et imperfecta [c] ex perfecto facta est; et quod in ligno crucifixum est non fuerit corpus, sed ipsa creatrix substantia? quis autem audiens non ex Maria, sed ex propria substantia effecisse sibi corpus passibile Verbum; aut qualem Christianum existimet hæc dicentem? Quis autem hanc nefariam fecit impietatem, ut in hujusmodi cognitionem veniret, et [d] hæc diceret: quoniam qui dicit ex Maria esse Dominicum corpus, non jam Trinitatem, sed quaternitatem in Deitate sentit; propter eos qui sic sentiunt, [e] ut de substantia Trinitatis dicant esse carnem qua indutus est ex Maria Salvator? Unde autem quidam iterum eructarunt impietatem similem supradictis, [f] ut dicant: non novellum esse corpus Verbi Deitatis, sed consempiternum ipsi per omnia fuisse, quoniam ex substantia sapientiæ constitit? [g] Quomodo autem [h] et dubitare ausi sunt qui dicuntur Christiani, si qui ex Maria processit Dominus, **376** Filius quidem substantia et natura Dei est: quod autem secundum carnem, ex semine David est et carne sanctæ Mariæ? *

CAP. III. — Quid autem ita temerarii fuerunt, ut dicerent carne passum Christum? et crucifixum non esse Dominum, et Salvatorem, et Deum Filium Patris? Vel quomodo Christiani volunt nominari qui dicunt in hominem sanctum, sicut in unum prophetarum, advenisse Verbum, et non ipsum hominem factum esse sumentem carnem ex Maria; sed alterum esse Christum, et alterum Dei Verbum ante Mariam et ante sæcula Filium Patris? Aut quomodo Christiani esse possunt qui dicunt alium esse Filium, et alium Dei Verbum? Hæc fuerunt in gestis diverse quidem dicta, unam autem mentem et eamdem impietatem habentia [i]. Propter hæc disputabant et contendebant inter se invicem, qui gloriantur in confessione Patrum quæ in Nicæa facta est. Ego autem admiratus sum sanctam religionem tuam sic tolerasse et non compescuisse eos talia dicentes, nec fidem piam exposuisse eis, ut vel audientes quiescerent, vel contradicentes, ut hæretici æstimarentur. Quæ autem prædicta sunt, neque dicta, neque audita sunt apud Christianos, sed aliena omnimodo [j] ab apostolica doctrina. Propterea igitur etiam ego quæ ab illis dicta sunt, scripta pro te in epistola feci, ut solum audiens videas in ipsis pravam confessionem et impietatem. Quamvis oporteret [k] pluribus accusare et convincere stultitiam eorum qui ista senserunt; sed melius est hucusque esse epistolam, et nihil amplius scribere. Quæ enim ita manifeste monstrantur prava, tractari diutius et perscrutari non oportet, ne contendentibus tanquam dubia putentur.

CAP. IV. — Sed hoc solum respondisse ad hæc et dixisse sufficiat: quod non sunt ista catholicæ Ecclesiæ, nec Patres ista senserunt. At ne in totum ex nostro silentio occasionem impudentem sibi malorum inventores acquirant, bonum est ut ex divinis Scripturis pauca commemoremus. Forsitan vel sic erubescentes quiescent a sordidis cogitationibus suis. [l] Unde est vobis dicere, o qui tales estis, consubstantiale esse corpus Deitati Verbi? Ex hoc enim bonum fuerat inchoare, ut hoc fragili demonstrato, et omnia alia talia demonstrarentur. Ex divinis ergo

[a] Ita cod. Thuan., Vind. et Vat., concinente Græco textu. Solus Quesn. cum Oxon., *omnes qui.*

[b] Iidem codd. perperam, *Eorum qui putantur;* et postea *Patribus, qui propter.*

[c] Ita iidem codices tres. Quesn. cum Oxon., *ex perfecta.*

[d] Vat. delet *hæc.*

[e] Thuan., *ut substantiæ.*

[f] Ita Thuan. et Vat. Vind., *et dicant;* Quesn., *et dicunt.*

[g] Hæc usque ad asteriscum referuntur ex eadem ista versione a S. Leone nostro ad calcem epistolæ 165 ad Leonem Augustum, et in eodem testimoniorum delectu, qui habetur supra cap. 41 hujus codicis.

[h] Ita hoc loco codd., *et* pro *etiam* sumpto. At apud Leonem, et supra c. 41, *vel dubitare.*

[i] Codd. Vind. et Vat. addunt *ruentem.*

[j] Vind., *apostolicæ doctrinæ.*

[k] Cod. Thuan., *a pluribus accusari et convinci.*

[l] Vind. ms., *Unde vobis dicere, qui tales.*

Scripturis non potest inveniri. Deum enim in humano corpore fuisse dicunt; sed Patres in Nicæa congregati, non corpus, sed ipsum Filium dixerunt consubstantialem Patri, et **377** hunc quidem ex substantia Patris; corpus autem ex Maria esse confessi sunt [a] iterum secundum Scripturas. Si igitur negatis synodum Nicænam, ut hæretici ista inducitis; aut si vultis filii Patrum esse, nolite sentire præter illa quæ ipsi scripserunt. Etenim ex hoc iniquitatem vos videre licet, si consubstantiale sit Verbum corpori de terra habenti naturam, consubstantiale autem Verbum Patri secundum confessionem Patrum, omousion [b] erit et ipse Pater corpori quod ex terra factum est. Et quid accusatis adhuc Arianos dicentes Filium esse creatum, cum dicatis ipsi etiam Patrem consubstantialem esse creaturis? Et ad impietatem alteram transeuntes, dicitis in carnem, et ossa, et capillos, et nervos, et in totum corpus conversum Verbum et mutatum a sua natura. [c] Aliquando enim dicitis evidenter ex terra eum factum esse. Ex terra enim ossium et totius corporis natura est.

Cap. V. — Quæ igitur hæc tanta dementia, ut adversum vos ipsos repugnantes sitis? Omousion enim dicentes Verbum corpori, aliud adversum aliud significatis; quod autem in carnem conversum dicitis, ipsius Verbi mutationem fingitis. Et quis vos jam ultra toleret si vel sola ista dicatis? Nam ad impietatem supra omnes hæreses declinastis. Si enim omousion est Verbum corpori, superflua est Mariæ commemoratio, et non necessaria, cum potuisset et ante Mariam sempiternum corpus existere, sicut est ipsum Verbum. Si igitur secundum vos omousion est corpori, quid necesse erat adventus Verbi, [d] ut aut suum omousion indueret, aut mutatum de propria natura corpus fieret? non enim Deitas seipsam suscepit, ut etiam suum omousion indueret; sed nec peccavit Verbum, quod aliorum peccata liberavit, ut mutatum in carnem semetipsum [e] pro seipso offerret, et sacrificium seipsum libaret. Sed non est ita: absit. *Abrahæ semen apprehendit* (*Hebr.* II, 16), sicut dixit Apostolus *unde debuit fratribus assimilari*, et simile nobis corpus assumere. Propterea ergo necessaria vere Maria, ut ex ipsa hoc assumeret, et ut suum pro nobis corpus offerret. **378** Et hanc Isaias prophetizans ostendit, dicens: *Ecce Virgo* (*Isaiæ* VII, 14)

Cap. VI. — Gabriel autem mittitur ad ipsam non transitorie virginem, sed *ad virginem desponsatam viro:* ut [f] sponso ostenderet Mariam vere hominem fuisse. Et partus meminit Scriptura, et dicit: *Involvit puerum* (*Luc.* II, 7). Et: *Beata sunt ubera* [g] *quæ suxit* (*Luc.* XI, 27). Et oblatum est sacrificium; quoniam qui natus est aperuit vulvam (*Luc.* II, 23). Hæc autem omnia parturientis virginis erant indicia. Et Gabriel certissime evangelizavit ipsi, dicens non transitorie: *Quod nascetur ex te* (*Luc.* I, 35); ut non de foris inductum ei corpus putaretur, sed *ex te*, ut ex ipsa naturaliter, quod natum est, esse manifeste credatur; et [h] hoc natura demonstrante, quia impossibile est virginem lac proferre, et impossibile est lacte nutriri corpus, et pannis involvi non ante naturaliter natum. Hoc est quod circumcisum est octava die; hoc Simeon in manibus suscepit; hoc factum est infans, et crevit usque [i] ad tredecim annos, et ad trigesimum annum venit. Neque enim, sicut quidam arbitrati sunt, substantia ipsius Verbi mutata, circumcisa est, quæ erat immutabilis et inconvertibilis, dicente quidem ipso Salvatore: *Videte quia ego sum, et non sum mutatus* (*Malach.* III, 6). Paulo etiam scribente: *Jesus Christus heri, et hodie, ipse et in sæcula* (*Hebr.* XIII, 8). Sed circumciso corpori, et portato, et manducanti, et laboranti, et in ligno affixo, et passo, erat [j] impassibile incorporeum Dei Verbum. Hoc erat in sepulcro positum, quando ipse quidem perrexit *prædicare his qui in custodia erant spiritibus* (I *Pet.* III, 19); sicut dixit Petrus: quod magis ostendit amentiam dicentium, Verbum in carnem et ossa mutatum. Quod si ita erat, non erat necessarium sepulcrum: ipsum enim per se isset corpus prædicare in inferno spiritibus. Nunc autem ipse perrexit prædicare, corpus vero involutum posuit Joseph in Golgotha (*Joan.* XIX, 38); et ostensum est omnibus, quia non corpus erat Verbum, sed corpus erat Verbi. Et hoc palpavit Thomas (*Joan.* XX), postquam resurrexisse vidit a mortuis, et vidit in eo figuras clavorum, quos pertulit ipsum Verbum in suo corpore, dum crucifigeretur [k]. **379** Et cum posset prohibere non prohibuit, sed etiam propria sua faciebat, quæ erant propria corporis, Verbum incorporale. Denique cæso corpore a ministro, [l] sicut ipsum patiens dicebat: *Quid me cædis* (*Joan.* XVIII, 23)? et impas-

[a] Addidimus *iterum* cum nostris codd. Vind. et Vat., concinente Græco πάλιν.

[b] Vat. addit *ergo*. Mox *factum* adjecimus cum nostris codd. ac Thuan. etiam Quesnelli.

[c] Sic nostri codd. cum Thuan. Quesnellus, *Aliquando autem dicitis ex terra*.

[d] Addidimus *ut* cum ms. Vat., concinente Græco textu.

[e] Quesn., *in seipso*. Emendavimus ope nostrorum codicum, quibus Græcus textus suffragatur. Mox pro *libaret* Vat. habet *liberaret*. Congruit Græcum exemplum, ex quo Latine: *et seipsum redimeret*.

[f] Quesn., *sponsus*, minus recte. Melius nostri codices *sponso*, id est, *ex sponso*, ut vis Græci textus præfert.

[g] Ita Vind., Græco favente. Quesn., *suxisti*.

[h] Quesn., *hæc*. Emendationem præbuere nostri codices.

[i] Vetus interpres Græcum codicem habuit similem Segueriano, in editione Athanasii laudato, in quo scriptum fuerat τρισκαιδεκαέτης, *tredecim;* non vero δωδεκαέτης, *duodecim* annorum, ut alii codd. præferunt cum Luc. II, 42.

[j] Quesn., *impossibile esse incorporeum*. Delevimus *esse* cum ms. Vat., ac præterea unius litteræ mutatione emendavimus *impassibile* exigente Græco textu, atque contextu. Dein ex utroque nostro cod. Vind. et Vat. adjecimus *quidem*.

[k] Uterque cod. addit *aspiciens* pro eo quod ex Græco habetur *dum illos corpori suo vidit affigi*. Postea ante *Verbum* uterque cod. addit *tanquam*.

[l] Vat. ms., *sic ipse patiens*, ac dein *impassibilis*. Thuan. quoque habet *ipse*, et *impassibilis*. Sed *ipsum*, et *impassibile* legendum ex Græco, cum ad *Verbum*

sibile naturaliter dicebat: *Dorsum meum dedi ad verbera, et faciem meam non averti a confusione sputorum* (*Isa.* L, 6). Quæ enim humanitas patiebatur Verbi, hæc inhabitans Verbum ad se referebat, ut nos Deitatis Verbi participes esse possemus. Et erat admirabile; quia ipse erat patiens, et non patiens: patiens quidem, quoniam proprium ejus corpus patiebatur, et in ipso [a] qui patiebatur erat; non patiens, propterea quia natura Deus manens Verbum est impassibile. Et ipse quidem incorporalis erat in corpore passibili, corpus autem habebat in se Verbum impassibile, destruens infirmitates ipsius corporis. Faciebat autem hoc, et fiebat ita, ut nostra ipse suscipiens, et offerens in sacrificium, destrueret, et suis jam nos operiens faceret Apostolum dicere: *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem: et mortale hoc induere immortalitatem* (I *Cor.* xv, 53).

CAP. VII. — Absit autem, ut figurate istæ facta sint, sicut quidam [b] iterum arbitrati sunt; sed vere, homine facto salvatore, totius hominis facta est salus. Si enim figurate Verbum erat in corpore secundum illos; quod autem figurate dicitur, phantasia est; invenietur opinione et salus hominum et resurrectio dicta secundum impiissimum Manichæum. Sed non per phantasiam est salus nostra nec corporis solum, sed totius hominis, animæ et corporis vere salus facta est in ipso Verbo. Humanum [c] erat corpus, vere naturaliter ex Maria secundum Scripturas divinas, et verum erat corpus Salvatoris. Verum autem erat, quia simile erat nostro; soror etenim nostra fuit Maria, quoniam ex Adam omnes sumus; et hoc nunquam aliquis dubitavit, recolens quæ scripsit Lucas. Postquam enim resurrexit a mortuis, æstimantibus quibusdam non in corpore ex Maria videri Dominum, sed pro ipso spiritum videri, dicebat: *Videte manus meas et pedes, et vestigia clavorum, quia ego ipse sum. Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* xxiv, 39); et hæc dicens ostendit eis manus suas et pedes. Ex quibus confutari possunt iterum qui ausi sunt dicere, **380** in carnem et ossa mutatum esse Dominum. Non enim dixit: *Sicut me videtis carnem esse et ossa*, sed *habere*: ut non ipsum Verbum in hæc mutatum esse credatur, sed ipsum in his, et ante mortem, et [d] post resurrectionem esse credatur. His ergo ita probationem habentibus, superfluum est jam alia tractare, et scrutari aliquid de ipso corpore, in quo erat Verbum inconsubstantiale Deitatis, et ex Maria vere progenito, et ipso Verbo nequaquam in carnem et ossa mutato sed carnem facto. Quod autem a Joanne dictum est: *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), hanc habet intelligentiam, [e] sicut similitudine hoc poterit inveniri; scriptum est enim a Paulo: *Christus pro nobis factus est maledictum* (*Gal.* III, 13): et quemadmodum non hoc ipsum factus est maledictum, sed quia pro nobis assumpsit maledictum, dictum est maledictum factum esse; sic et caro factus est, non mutatus in carnem; sed quia pro nobis carnem assumpsit, et factus est homo. Quod autem dixit: *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), simile est iterum dicere: *Homo factus est:* secundum quod dictum est in Joel: *Effundam de spiritu meo super omnem carnem* (*Joel* II, 28); non enim usque ad animalia erat promissio, sed in hominibus est, propter quos etiam ipse Dominus homo factus est.

CAP. VIII. — Hoc autem dicto hanc habente intelligentiam, profecto reprehendant se omnes qui putarunt ante Mariam esse carnem quæ ex ipsa est; et ante hanc aliquam habuisse animam humanam Verbum, et in ipso ante adventum semper fuisse. Desinant autem et illi qui dixerunt capacem mortis non esse carnem, sed [f] eam immortalis esse naturæ. Si enim non est mortuus, quomodo Paulus tradidit Corinthiis, quod et ipse accepit: *Quod Christus mortuus est pro peccatis nostris secundum Scripturas* (I *Cor.* xv, 3)? Aut quomodo omnino resurrexit, si non est mortuus? Erubescant autem maxime qui omnino [g] ita cogitarunt, posse fieri pro Trinitate quaternitatem, si dicatur esse ex Maria corpus. Dicunt enim: Si dicamus consubstantiale corpus Verbo, manet Trinitas, nihil extraneum in ipsam afferente Verbo; si vero humanum dicamus corpus [h] necessario existens extraneum secundum substantiam corporis, et sit in ipso Verbum; erit pro Trinitate quaternitas propter corporis adjectionem. Hæc ita dicentes non **381** intelligunt, quemadmodum in seipsos incidunt. Nam etsi non ex Maria dicunt corpus, sed consubstantiale ipsi Verbo; nihilominus, quod simularunt, ne forte ut sapientes putentur secundum suum intellectum, ostendentur dicentes quaternitatem: sicut enim Filius secundum Patres omoousion est Patri, et non est ipse Pater, sed Filius, ad Patrem dicitur omoousion: sic et consubstantiale corpus Verbi non est ipsum Verbum, sed aliud a Verbo. Cum autem aliud sit, erit secundum ipsos, ipsorum trinitas, quaternitas. Non enim vera et specialiter perfecta atque indivisa trinitas recipit adjectionem; sed hæc quæ est, quæ ab illis est intellecta: et quomodo adhuc Christiani alium præter eum qui est Deus adinveniunt?

referantur; ubi tamen sicut λόγος masculini generis est, ita αὐτὸς et ἄψαυστος eodem genere scribendum fuit.

[a] Ita nostri codd. Apud Quesn., *quod*.

[b] Vat. delet *iterum*.

[c] Vind. omittit *erat corpus*.

[d] Ita duo nostri codd. ac Thuan. Quesnelli, approbante Græco exemplo. Apud illum, *post mortem*.

[e] Quesn., *si per similitudinem*. Nostri codd. cum Græco concinunt.

[f] Idem Quesn., *etiam*. Correximus cum ms. Vat. Dein Vind., *Et quia Christus mortuus est*.

[g] Quesnellus, *ista cogitarunt posse fieri pro Trinitate quaternitatem introducentes, si*. Emendavimus *ita* cum Vat., et alia interpunctione inducta, quæ concinit cum Græco, delevimus *introducentes* cum utroque nostro codice.

[h] Quesn., *necessario existit extraneum... ut sit in ipso*. Græco affinior visa est lectio codicis Vat. In Vind., *necessario existente... ut sit*.

Cap. IX. — Iterum enim et in alio commento licet eorum insipientiam pervidere, si propter quod est et dicitur in Scripturis ex Maria esse et humanum corpus Salvatoris, putant pro trinitate quaternitatem dici, quasi facta adjectione propter corpus; multum errant facturam coæquantes factori, et suspicantes posse Deitatem aliquid adjectionis accipere: et ignorant quia non propter adjectionem Deitatis Verbum caro factum est, sed ut caro resurgat; neque ut melioraretur Verbum processit ex Maria, sed ut humanum genus liberaret. Quomodo igitur putant ut liberatum corpus per Verbum, et vivificatum, [a] in Deitatem Verbo faciat adjectionem? Magis autem ipsi humanitati adjectio magna facta est ex Verbo, in ipsa communione et unitione. Ex mortali enim [b] factum est immortale, et ex animali factum est spirituale, et ex terra factum, cœli portas transgressum est. Trinitas vero, et assumente Verbo corpus ex Maria, trinitas est; non accipiens adjectionem, neque diminutionem; sed semper perfecta est, et in Trinitate Deitas una cognoscitur: et sicut unus Deus in Ecclesia prædicatur Verbi Pater. Ex hoc autem jam conticescant et qui aliquando dixerunt eum qui ex Maria processit non esse ipsum Christum et Dominum Deum. Si enim non Deus erat in corpore, quomodo statim procedens ex Maria vocatur *Emmanuel, quod interpretatur nobiscum Deus* (*Matth.* I, 23)? Quomodo autem et Paulus, si Verbum non erat in carne, ad Romanos scribebat: *Ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia benedictus Deus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Confiteantur ergo et qui ante negabant crucifixum esse Deum, errasse se, **382** [c] acquiescentes sanctis Scripturis et maxime Thomæ, qui posteaquam vidit in ipso clavorum vestigia, exclamavit [d]: *Dominus meus et Deus meus* (*Joan.* XX, 28). Cum enim Deus et Dominus gloriæ esset, Filius erat in gloria, affixo et exhonorato corpore; corpus vero patiebatur dum perculeretur in ligno et fluebat de ejus latere sanguis et aqua. Templum enim Verbi erat plenum Deitatis; propterea igitur sol videns Creatorem suum, injuriato corpore, tolerantem, radios suos subtraxit et obscuravit terram. Ipsum autem corpus habens naturam mortalem, ultra suam naturam resurrexit, propter habitans in se Verbum, et desiit [e] quidem de naturali corruptione; induens autem quod supra hominem est, Verbum, indumentum factum Verbi factum est incorruptum.

Cap. X. — De eo autem quod falluntur et dicunt, quod sicut in unumquemque prophetarum factum est, ita et in unum aliquem hominem ex Maria venit Verbum, superfluum est disputare; manifesta est enim dementia eorum, et indubitata reprehensio. Si enim ita venit, quare hic ex virgine, non ex viro similiter et muliere? sic enim unusquisque sanctorum natus est; aut quare ita veniente Verbo, non uniuscujusque mors dicitur pro nobis facta, sed istius sola? Cur autem per unumquemque prophetarum adveniente Verbo [f] dicitur de hoc solo *qui ex Maria natus est*, semel in fine sæculorum adveniente? Aut quare, veniente eo, sicut venit in prioribus sanctis, alii quidem omnes mortui [g] nondum resurrexerunt; qui autem ex Maria, solus tertia die resurrexit? aut cur similiter aliis veniente Verbo, dicitur solus ex Maria Emmanuel, corpore pleno Deitatis nato [h] ex ipsa? Emmanuel enim interpretatur *nobiscum Deus*. Aut quare, si ita venit, manducante unoquoque propheta, et bibente, et laborante, et moriente, non dicitur sicut ipse manducans, bibens, laborans et moriens; sed de solo qui ex Maria est? Quæ enim patiebatur hoc corpus, hæc quasi ipso patiente dicta sunt, et cum de aliis [i] omnibus dictum sit solum, nati sunt et creati; de eo qui ex Maria est solo dictum est: *Et Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14). Ex quibus ostenditur, quia ad alios quidem omnes factum est verbum prophetandi gratia, ex Maria autem ipsum Verbum in semetipso carnem assumens, processit homo; natura quidem et substantia Verbum erat Dei, secundum carnem autem, **383** ex semine David, et carne Mariæ factus est homo, sicut Apostolus dixit. Hunc Pater demonstrabat in Jordane, et in monte dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo bene mihi* [j] *complacui* (*Matth.* XVII, 5).

Cap. XI. — Hunc Ariani quidem negaverunt, nos [k] autem agnoscentes adoramus: non dividentes Filium et Verbum, sed ipsum Verbum scientes esse Filium, per quem universa facta sunt, et nos liberati sumus. Propter quod admirati sumus quomodo in vobis omnino de rebus manifestis facta contentio est. Sed gratias Deo, quia quantum contristati sumus lectis gestis, tantum gratulati sumus in fine; quia cum concordia discesserunt et [l] pacifici facti sunt, et consenserunt in confessione piæ et rectæ fidei. Propterea igitur, et post multa ante tractata cogitavi hæc pauca scribere, æstimans, ne forte ex taciturnitate pro lætitia, tristitia nasceretur his qui causa concordiæ nobis lætitiam præstiterunt. Deprecor itaque ante omnia tuam sanctitatem, et iterum audientes universos, ut hæc bona mente suscipiant;

[a] Sic Vind. concinente Græco. Quesnellus, *in Deitate*.
[b] Quesn., *facta est immortalis*, et similiter sequentia. Ad codicum fidem neutro genere textum exegimus.
[c] Vat., *ad acquiescendum*.
[d] Quesn. addit *et dixit*. Delevimus cum ms. Vind. et Græco textu.
[e] Quesn., *quod erat de naturali*. Expunximus *quod erat* auctoritate nostrorum exemplarium. Codex Vind., *qui de naturali*. Scripsimus *quidem* cum ms. Vat.

[f] Cod. Thuan., *non dicitur, sed de hoc solo*.
[g] Sic nostri codd. et Græc. Quesnellus, *non resurrexerunt*.
[h] Voces *ex ipsa* a Quesn. traductæ post *enim*, cum nostris codd. et Græco huc revocavimus.
[i] Vat., *hominibus*.
[j] Sic Vat., concinente Græco. Quesn., *complacuit*.
[k] Particulam *autem* ex nostris mss. inseruimus.
[l] Vat., *pacificati sunt*.

et si quid deest ad instructionem religionis, corrigant, et me scire faciant; sin vero, ut pote ab ignaro, [a] sermone nec digne, nec perfecte scriptum est, veniam tribuant nostræ in loquendo infirmitati. Saluta cunctos fratres nostros. Te omnes qui nobiscum sunt plurimum salutant [b].

384 CAPITULUM LIII.

[c] *Epistola Cyrilli episcopi Alexandrini ad Joannem Antiochenum episcopum, contra eos qui de eo prava in fide finxerunt; et de epistola* ATHANASII *ad* EPICTETUM, *et formula fidei.*

CAP. I.— *Lætentur cœli et exsultet terra* (*Psal.* XCV, 11); solutus est enim medius paries sepis, et cessavit illud quod afferebat tristitiam, et totius dissensionis sublata est via, omnium nostrum Salvatore Christo suis Ecclesiis pacem præstante; provocante [d] et hortante nos ad hoc ipsum piissimorum et Deo amantissimorum principum nostrorum instantia, qui patrum suorum religionis æmuli existentes, veracem, et inconcussam, et rectam in suis animis conservant fidem; egregiam autem faciunt sollicitudinem pro sanctis Ecclesiis : ut inenarrabilem habeant sempiternam gloriam, et suum imperium dignum [e] omni laude conservent. Quibus et ipse omnium virtutum Dominus ditissima manu distribuit bona, et præstat obtinere resistentes, et donat victoriam veritati. Nec enim mentitur, dicens : *Vivo ego, dicit Dominus, quoniam eos qui me glorificant glorificabo* (I *Reg.* II, 30). Adveniente igitur nunc Alexandriam domino meo venerabili fratre Paulo, lætitia repleti sumus, et valde necessario, ut pote tali viro mediatore, et de his laboribus et causis quæ vires [f] excedunt, animose volente disputare : ut diaboli vincat invidiam, et conjungat divisa, et quæ in medio fuerant inter hæc aspersa scandala, auferat, et coronet concordia et pace Ecclesias, quæ sunt et apud nos, et apud vos constitutæ. Quemadmodum enim divisæ sunt, superfluum est [g] dicere; oportere autem arbitror ea loqui et sentire quæ decent pacis tempora. Gavisi sumus igitur occursu et notitia memorati [h] religiosi viri, qui vere et non leviter se laborare putabat, 385 ut persuadeat nobis Ecclesias oportere conjungere et adunare ad pacem, et eorum qui nobis adversa sentiunt, dissipare ridicula, obscurare autem et hebetare adhuc malignitatis [i] diaboli stimulum. Invenit autem nos ita paratos [j] ad hoc, ut omnino nullum laborem sustineamus. Meminimus enim Salvatoris nostri, dicentis : *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27). Docti enim sumus dicere in orationibus [k] : *Domine Deus noster, pacem da nobis; omnia enim reddidisti nobis* (*Isa.* XXVI, 12). Si quis igitur fiat particeps hujus a Deo tributæ pacis, inops non erit omnis boni. Quoniam ergo superflua et nullis ex causis Ecclesiarum dissensio facta est, nunc maxime [l] plenius docti sumus et cognovimus, domino meo venerabili Paulo episcopo chartam nobis proferente irreprehensibilem habentem fidei confessionem; et hanc ipsam chartam confectam esse [m] astruit et confirmat a tua sanctitate et a venerabilibus illarum partium episcopis. Quæ conscriptio ita continetur, et ipsis verbis hic apponitur [n] in hac epistola nostra.

CAP. II. — De partu autem divinæ genitricis Virginis, quemadmodum sentiamus et dicamus de humanitatis assumptione unigeniti Filii 386 Dei, [o] necessario, non partem aliquam addentes, sed plenissima satisfactione et ratione speciali a principio, et de divinis Scripturis et traditione sanctorum Patrum suscipientes [p] et docti breviter dicimus, nihil prorsus addentes in sanctorum Patrum conventu et synodo Nicæni concilii expositæ et expressæ fidei; sicut enim prædiximus, ad omnem sufficit pietatis scientiam, et universæ hæreticæ et pravæ doctrinæ abdicationem. Dicimus autem non temere audentes de incomprehensibilibus, sed confessione propriæ infirmitatis excludentes [q] eos qui oboriri volunt, in quibus ea cogitamus quæ sunt ultra hominem.

[r] *Confitemur igitur Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, Deum perfectum et homi-*

[a] Quesn., *sermone minus apto scriptum est nec digne, nec apte; veniam*, repugnantibus nostris codicibus.

[b] Idem addit *Vale :* ignorant nostri codd. et Græcus textus.

[c] Exstat hæc hujus epistolæ antiqua versio in iisdem mss. collectionibus in quibus præcedens; ac ex iis primum a Crabbo edita fuit, atque Chalcedonensi inserta act. 1. Istam vero ab editoribus Romanis ad Græcum textum exactam et emendatam posteriores Conciliorum editiones receperunt.

[d] Voces *et hortante* ex nostris codd. Vind. hujus collectionis, et Vat. 1340 additionum Isid. supplevimus. Cod. Thuan., *provocantibus nos . . . principum nostrorum dictis.* Mox in Vind. deest *instantia*, pro qua voce cod. Vat. habet *gloria.*

[e] Addidimus *omni* cum nostris codd.

[f] Quesn. addit *nostras :* delevimus cum Vat. et vulg. Conc. Dein ille ante *diaboli* inseruit *Deus :* expunximus cum cod. Vind., suffragante etiam Græco textu.

[g] Sic codd. Vind., Thuan. et Crab. Quesnellus, *enarrare.*

[h] Vox *religiosi* addita ex codd. nostris, atque Thuan. Quesnelli. Mox Oxon., *qui fere leviter.* Vat., *qui fere non leviter . . . putavit.* Legendum cum vulg. Conc., *qui forte non leviter.*

[i] Vat., *diabolicæ.*

[j] Quesn., *ad pacem.* Prætulimus nostros codd. atque Thuaneum ipsius Quesnelli.

[k] Cod. Vat. cum vulg. Conc. addit *nostris.*

[l] Adjecimus *plenius* cum mss. Vind., Thuan., Vat. et Crab.

[m] Ita nostri codd. Apud Quesn., *astruente et confirmante.*

[n] Ms. Vat., *huic epistolæ nostræ.*

[o] Adverbium *necessario* omnes nostri codd. ac etiam Thuan. et Crab. suppeditarunt.

[p] Thuan., *sufficienter edocti.*

[q] Vat., *eos cogitatus.* Mox, pro *oboriri*, vulg. Conc., *adoriri nos.*

[r] Quesn. hanc notam appendit. *Hanc fidei confessionem, quam Cyrillus irreprehensibilem in hac epistola appellat, non recentem tunc fuisse, sed jam usque a concilii Ephesini temporibus conditam et publicatam a Joanne Antiocheno, docet nos hujus episcopi epistola suo suæque synodi nomine missa ad imperatorem Theodosium per Joannem comitem, qui jussu imperatoris ab utraque parte fidei confessionem exegit, dum adhuc episcopi Ephesi residerent. Illi enim epi-*

nem perfectum ex corpore et anima rationali, ante sæcula quidem de Patre natum secundum Deitatem, in novissimis vero temporibus eumdem ipsum propter nos et propter nostram salutem de Maria Virgine secundum humanitatem; consubstantivum vel consubstantialem Patri secundum Deitatem, consubstantialem nobis secundum humanitatem; duarum enim naturarum unitio facta est: propter quod unum Christum,[a] *unum Dominum confitemur. Secundum* **387** *hanc incomparabilis unitatis fidem confitemur sanctam et divinam generatricem Dei Virginem. Propter hoc etiam Dei ex ea Verbum incarnatum, et humanitatem sumpsisse, et ex ipso conceptu adunasse sibi templum quod ex ipsa assumpsit.* [b] *Evangelicas autem et apostolicas voces de Domino nostro novimus veras: aliquas quidem communes facientes tanquam in una persona, aliquas autem dividentes tanquam ex duabus naturis: et illas quidem quæ Deo conveniunt secundum Deitatem Christi; humiles vero secundum humanitatem ipsius tradentes* [c].

CAP. III. — His ergo cognitis sacris vocibus vestris, et sic vos sentientes cum cognovissemus: *Unus enim Dominus, una fides, unum baptisma* (*Ephes.* IV, 5); glorificamus omnium Salvatorem Dominum Deum, invicem congaudentes, quoniam Scripturis, quæ a Deo inspiratæ sunt, et traditioni sanctorum Patrum convenientem habent fidem, [d] quæ apud nos et apud vos sunt Ecclesiæ. Quoniam igitur [e] intellexi quosdam qui amant ex more suo vituperare, et velut crabrones agrestes circumstrepere, et molesta eructuare contra me verba, eo quod dixerim de cœlo advenisse, et non de sancta Virgine [f] sanctum corpus Christi: oportere arbitratus sum pauca super hoc ad eos dicere. O stulti, et solum calumnias movere scientes! quomodo ad hoc consilium deducti estis, et tanta stultitia ægrotastis? Oportebat enim, et valde oportebat aperte vos intelligere, quoniam pene omne nobis quod pro fide est luctamen advenit, affirmantibus quoniam sancta Virgo divini partus est genitrix. Sed si dixerimus *de cœlo*, et non *ex ipsa sancta* natum esse corpus omnium nostrum Salvatoris Domini, quomodo eam dicemus genitricem Dei? [g] quem enim omnimodo peperit, nisi est illud verum, quod peperit secundum carnem qui est Emmanuel? Derideantur igitur qui [h] de me ista garrierunt; non enim mentitur beatus Isaias propheta dicens: *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitis nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur Nobiscum Deus* (*Isa.* VII, 14; *Matth.* I, 23). Verum quoque testatur et sanctus **388** Gabriel ad eamdem beatam Virginem dicens: *Noli timere, Maria; invenisti enim gratiam apud Dominum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim* [i] *salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 20).

CAP. IV. — Quando autem dicimus de cœlo et de supernis Dominum nostrum Jesum Christum, [j] non

stolæ, quæ opera Patris Lupi prodiit, cap. 17 Ephesinæ collectionis insertam legimus eamdem prorsus fidei confessionem quæ in epistolis de pace tam Cyrilli quam Joannis postmodum locum habuit. Cujus rei testem insuper habemus Alexandrum Hierapolitanum in epistola ad Theodoretum, quæ ejusdem collectionis cap. 96 habetur. Scilicet cum de pace componenda inter Orientales et Ægyptios actum est, nec Cyrillus nec Joannes quidquam recantare circa fidei capita voluerunt: quamvis Cyrillus sua nonnihil mollivit et exposuit; at Joannes, quam olim ab initio dissidii obtulerat imperatori fidei suæ professionem, hanc eamdem sufficere contendit, nec aliam a se extorqueri passus est: graviter interim conquestus, quod quæ de aliis capitibus in eadem ad imperatorem epistola scripserat, a Paulo Emeseno fuerant mutata. Hoc præterea ex laudata Alexandri Hierapolitani epistola discimus, Theodoreti stylo exaratam esse priorem illam Joannis epistolam confessionemque fidei, quæ illius pars præcipua est. Nimirum totius Orientalis diœcesis os manusque fuit Theodoretus. Hactenus Quesnellus. Licet vero eadem fides quæ a Joanne Antiocheno concilii Ephesini tempore condita, et ad imperatorem Theodosium directa, exhibetur in collectione P. Lupi (*Tom. IV Conc. Ven. edit., col.* 277) cap. 17 inserta, inveniatur in hac fide, quæ paci componendæ causam dedit; additamentum tamen in fine recepit catholicam doctrinam expressius declarans, quod eo cap. 17 nequaquam reperies; ac præterea omissa fuerunt ea quibus eodem cap. 17 præter fidem S. Cyrillus ejusque anathematismi percellebantur: qua de re Alexander Hierapolitanus S. Cyrillo infensissimus in epistola ad Theodoretum laudatæ collectionis cap. 96 conquestus est. Nullam autem Joannis Antiocheni querelam hac in re invenire potuimus. Neque Paulo Emeseno succenseri potuit, quod quæ in aliis capitibus in epistola ad imperatorem Joannes scripserat, in aliis litteris ad Cyrillum mutasset; neque enim Paulus per se, sed ipse Joannes mutationem induxit, cum prætermissa Cyrilli, et anathematismorum ipsius condemnatione, quæ priori epistolæ erat inserta, Nestorii errorumque ejus proscriptionem in litteris ad Cyrillum palam exposuit: unde a memorato Alexandro Hierapolitano perstringitur apud P. Lupum c. 93. Vides igitur num priorem fidei professionem sufficere putarit Joannes, qui alia fidei addidit; quoad cætera vero capita, alia præterivit, alia substituit.

[a] Vulg. Conc. ex Græco addunt *unum Filium*. Ita etiam in collectione P. Lupi cap. 17. Dein pro *generatricem* cod. Thuan. habet *genitricem*. Vulg. Conc. cum Græco textu: *sanctam Virginem Dei genitricem, propter quod Deus Verbum incarnatum et humanitatem assumpsit, et ex ipso conceptu univit*, etc. Vind., *Virginem. Confitemur hoc, quod Dei Verbum incarnatum est.*

[b] Sequentia hujus fidei addita sunt, quippe quæ in Joannis epistola ad imperatorem Theodosium apud P. Lupum c. 17 non leguntur.

[c] In integra Joannis epistola ad S. Cyrillum huic fidei subjicitur expressa condemnatio Nestorii et errorum ipsius, nec non consensio in ordinationem Maximiani, qui Nestorio deposito ad Constantinopolitanam sedem promotus fuerat.

[d] Quesn. addit *acquiescunt*, repugnantibus nostris codd. et Græco textu.

[e] Sic Vat. et Crab. cum Græco. Apud Quesn., *interrogavi*. Mox pro *crabrones* Vind. *scrabrones*, Vat. *scrabones*.

[f] Vocem *sanctum* ex codd. Vat. et Crab. cum Græco inseruimus.

[g] Solus Quesn., *quid*. Alias, *quæ* pro *quem*.

[h] Sic Vat. et vulg. Conc. cum Græco textu. Quesn., *de meis verbis ita garriunt*. Mox idem Vat., *non enim mentitus est*.

[i] Cod. Vind., *salvabit*.

[j] Quesn. addit *venisse*: delevimus cum Vind. et vulg. Conc. ac Græco textu.

tanquam de cœlo deposita sancta ejus carne, talia dicimus; sed sequimur magis mirabilem Paulum clamantem aperte : *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis* (I *Cor.* xv, 47). Meminimus autem et ipsum Salvatorem dicentem : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis* (*Joan.* III, 13) [a]. Natus est enim secundum carnem, sicut paulo ante prædixi, de sancta Virgine; et quoniam qui de cœlo et de superioribus advenit, Deus Verbum, *exinanivit semetipsum formam servi accipiens* (*Philip.* II, 7); appellatus est Filius hominis, manens quod erat, hoc est, Deus (immutabilis enim et inconvertibilis est secundum naturam); tanquam jam unus intellectus cum propria carne, dicitur descendisse de cœlo. [b] Appellatus est etiam homo de cœlo perfectus, cum esset etiam idem in Deitate perfectus, idem ipse in eadem humanitate perfectus, et tanquam in una persona intelligendus; unus enim Dominus Jesus Christus, etsi naturarum differentia non ignoretur, de quibus inenarrabilem unitionem actam fuisse sentimus ac dicimus. Eos autem qui dicunt quoniam temperamentum, aut confusio, aut conspersio facta est Dei Verbi ad carnem, dignetur tua sanctitas refrenare. Forsitan enim esse quosdam non ambigo, qui hæc de me jactitent, tanquam garrientes ac dicentes. Ego autem in tantum ab his longe sum, ut nihil tale sentiam : usque adeo, ut insanire putem eos qui hoc de me suspicati sunt, quod omnino mutationis adumbratio accidere potest circa divini Verbi naturam. Manet enim id quod semper est, et non mutatur, nec unquam mutabitur, nec suscipiet mutationem. Impassibile enim ad hoc Dei Verbum esse confitemur universi; [c] tametsi sapientissime ipse disponens mysterium. **389** Video in propria carne passiones quæ acciderunt. Eadem et sapientissimus Petrus : *Christo*, inquit, *pro nobis passo in carne* (I *Petr.* IV, 1); et non [d] in natura inenarrabilis Deitatis. Ut enim ipse omnium salvator esse credatur secundum dispositionem propriam, in se, ut dixi, propriæ carnis revocat passiones; quale est illud secundum prophetæ vocem prædictum, tanquam ex ipso intelligendum : [e] *Dorsum meum dedi ad flagella, et maxillas meas ad verbera; faciem autem meam non averti a confusionibus sputorum* (*Isa.* L, 6).

Cap. V. — Quoniam autem sanctorum Patrum doctrinis obtemperantes ubique sumus, maxime autem beati et per omnia laudabilis nostri Patris Athanasii præcepto, de his omnino aliquid foras ejicere recusantes, discat quidem tua sanctitas, et nullus alius [f] societur. Posuissem autem etiam illorum plura verba, quibus meis dictis fidem adhiberem, si non prolixitatem scriptorum revererer : ne ex hoc ipso fieret horribile. Nullo autem modo patimur a quibusdam concuti diffinitam fidem, sive fidei symbolum, a sanctis Patribus nostris qui apud Nicæam convenerunt illis temporibus, nec permittitur aut nobis, aut aliis, mutare aliquod verbum ex his quæ ibi continentur, aut [g] unam syllabam immutare, memores ejus dicentis : *Ne transferas terminos æternos, quos posuerunt patres tui* (*Prov.* XXII, 28) : non erant enim ipsi loquentes, sed Spiritus Dei et Patris, qui procedit quidem ex ipso, non est autem alienus a Filio secundum essentiæ rationem. Et ad hoc nos eorum sanctorum qui mysteria tradiderunt, dicta confirmant; in Actibus enim Apostolorum scriptum est : *Venientes autem circa* [h] *Mœsiam tentabant in Bithyniam ire, et non permisit eos Spiritus Jesu* (*Act.* XVI, 7). Scribit etiam et venerabilis Paulus : *Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt; vos autem non estis in carne, sed in spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in vobis : si quis autem Spiritum* [i] *Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 8, 9). Quando autem quidam qui consueti sunt quæ recta sunt pervertere, meas voces deviare et abstrahere æstimant ad id quod eis videtur, non miretur hoc sanctitas tua, sciens quoniam qui sunt ab omni hæresi, ex divinis Scripturis erroris sui colligunt causas; et ea quæ per Spiritum sanctum recte dicta sunt, malignitatibus mentis suæ corrumpentes, propriis **390** capitibus suis ignis inexstinguibilis exhauriunt flammam. Et quoniam cognovimus quod et ad beatum Epictetum epistolam per omnia laudabilis Patris nostri Athanasii rectam fidem habentem, immutantes eam ediderint, et hinc quasi lædi plurimos, propter hoc necessarium et utile intelleximus et fratribus nostris edere de antiquis exemplaribus, quæ apud nos sunt bene explanata, et similia tuæ venerabilitati dirigere.

[j] *Formula libelli fidei sub eodem capitulo.*

Ego *Ille* [k] hanc scripturam, quam manu mea perscripsi profiteor, sequens sanctum judicium Patrum Nicænæ synodi trecentorum et decem octo, vel Chalcedonensis synodi universale concilium, cujus diffinitionem sedes apostolica confirmavit, quod etiam beatissimi papæ Leonis epistola ad sanctæ memoriæ

[a] Quesn. addit *qui est in cœlo*. Delent cum Græco iidem codd.

[b] Sex voces sequentes ex nostris codd. Græco textu exigente adjecimus.

[c] Clarius in Vulg. Conc. ex Græco : *tametsi sapientissime ipse disponens mysterium sibi eas attribuere perspicitur, quæ carni passiones proprie acciderunt*.

[d] Vat. cod. cum Crab. delet *in*.

[e] Sic codd. Vind. et Crab. Apud Quesn., *Dorsum meum, inquit, dedi*.

[f] Vulg. Conc. cum Græco, *ambigat*.

[g] Vat. addit *transferendo terminos æternos*.

[h] Ita uterque ms. codex. Alias, *Mysiam*. Quesnellus.

[i] Sic nostri codd. et Crab. cum Græco. Quesn., *Dei*. Idem mox brevius, *quidam consueti recta pervertere*; sed nostros codices deserere noluimus.

[j] Burchardus lib. I, c. 232, hanc fidei formulam exhibet ex aliquo nostræ collectionis exemplo; illam enim allegat : *Ex epistola Cyrilli ad Joannem Antiochenum*, eo quod in nostræ collectionis codicibus præcedenti Cyrilli epistolæ subjicitur. Hæc contractior legitur in fine capitis 55. Confer quæ ibidem annotabimus.

[k] Apud Burchardum, *hac scriptura*.

Flavianum Constantinopolitanæ urbis episcopum nostrum data prædicatione lucidissimæ veritatis exposuit. Confiteor unum eumdemque Dominum nostrum Jesum Christum, unigenitum Dei Patris, eumdem [a] in Deitate perfectum, eumdem in humanitate Deum vere, et hominem vere; ipsum eumdemque ex anima rationali et carne, consubstantialem Patri secundum Deitatem, consubstantialem eumdem nobis [b] secundum humanationem; in omnibus nobis similem absque peccato; ante sæcula quidem de Patre genitum secundum Deitatem, in novissimis vero diebus, eumdem propter nos et propter nostram salutem de Virgine Maria, quæ eumdem Deum peperit secundum humanitatem, unum eumdemque Christum, Filium Dei, Dominum unigenitum in duabus naturis, inconfuse, inconvertibiliter, et individue, et inseparabiliter cognitum: nequaquam naturarum differentia sublata propter unitionem; sed potius, salva manente proprietate utriusque naturæ, in unam non in duas concurrisse personas; sed unum eumdemque [c] Filium unigenitum Deum Verbum, Dominum Jesum Christum sicut olim prophetæ de eo, vel ipse nos Christus per semetipsum Dominus erudivit. Qui autem ita **391** non sentiunt, cum Nestorio et Eutyche [d] vel eorum sectatoribus æterno anathemate dignos esse pronuntio.

CAPITULUM LIV.

[e] *Definitio sanctæ synodi Chalcedonensis.*

Ad cognoscendam quidem confirmandamque perfectissime pietatem consultissimum satis hoc divinæ gratiæ symbolum saluberrimumque sufficeret. De Patre namque et Filio, ac Spiritu sancto, quod plenissime fuerat institutionis edocuit, et incarnationem Domini fideliter excipientibus evidenter insinuat. Verum quoniam quidem ea quæ sincera veritas prædicat depravare conati, novas auditu suas hæreticas perfidias ediderunt, et alii quidem dispensationis Dominicæ sacramentum, quod nostri causa est celebratum, ausi fuere corrumpere, dum a sancta Virgine partum processisse divinum vocis abnegatione dissimulant, et alii confusionem sive permixtionem rursus inducunt, ut unam esse naturam Divinitatis et carnis stulte confingunt, ac per hoc unigeniti confusione portentuosa, divinam naturam passibilem esse significant; ea propter ab universa contra veritatem machinatione veniente volens eos excludere quæ modo præsto est sancta et magna hæc synodus, quod antiquitus in fide prædicatur, immobile hæc dicens, ante omnia statuit ut trecentorum decem et octo Patrum venerabilium fides illibata permaneat. Et propter eos quidem qui cum Spiritui obviare nituntur, eam traditionem, quam in augustissima Constantinopolitana urbe postea, congregatis centum et quinquaginta Patribus, de substantia sancti Spiritus fuerat decreta, confirmat. Hanc etenim cunctis innotescere memorati fecerunt, non quasi aliquid deesset præcedentibus indicentes, sed de Spiritu sancto quid ipsi sentirent, contra illos qui ejus potestati refragari conati sunt, sanctarum Scripturarum testimoniis illustrantes. Propter eos autem qui dispensationis Dominicæ tentavere pervertere sacramentum, et **392** hominem solum de sancta Maria Virgine procreatum esse vaniloquiis suis autumant imprudenter, sancti Cyrilli, qui Alexandrinæ fuit pastor Ecclesiæ, synodales epistolas ad Nestorium scriptas atque Orientales utique sibi convenientes, amplexa est, ad arguendum quidem Nestorianam dementiam, interpretationem vero desiderantium pio zelo concipere saluberrimi sacramenti sententiam. Quibus epistolam quoque beatissimi Romanæ antiquioris urbis antistitis atque venerabilis papæ Leonis Flaviano sanctæ memoriæ archiepiscopo scriptam, ad expugnandam pravitatis Eutychianæ perfidiam, ut pote maximi Petri confessioni salutis convenientem, et velut monimentum cujusdam statuæ communis exstantem, contra cunctos hæreticos merito copulavit, ut recto dogmati sua firmitas inconcussa permaneat. Nam et in duos filios dispensationis tentantibus dividere sacramentum restitit hostiliter, et eos qui passibilis audent dignitatis Unigenitum dicere, collegio sacerdotali detrudit; et confusionem et commixtionem in duabus Christi naturis excogitantibus reluctat; et cœlestem vel alterius cujusdam substantiæ esse quam de nobis assumpsit sibi formam servilem, delirantes, exterminat, nec non et eos qui duas quidem ante unitionem, unam vero post unitionem in Christo naturas fabulose confingunt, anathematizare non cessat. Beatissimos igitur sequendo Patres, unum et eumdem Filium confiteri Dominum Jesum Christum concordantibus omnes institutionibus edocemus, eumdem in Deitate perfectum, eumdem in humanitate perfectum, Deum vere et vere hominem eumdem ex anima rationali et corpore, consubstantialem Patri secundum Deitatem, consubstantialem nobis eumdem secundum humanitatem, per omnia similem no-

[a] Sic cod. Vind. cum Burch. Quesnellus, *in divinitate.*

[b] Burch., *secundum humanitatem.*

[c] Adjecimus *Filium* cum ms. Vind. et Burch. Mox idem Burch. pro *verbum* habet *verum.*

[d] Voces *vel eorum sectatoribus*, a Quesnello omissas codd. Vind. et Burch. suppeditarunt.

[e] Quesnellus huic capitulo ejusmodi admonitionem præmisit. « In Thuaneo codice præmittitur legibus ex Theodosiano codice decerptis, quæ caput 54 conflant, *Definitio sanctæ synodi Chalcedonensis:* ita enim ibi inscribitur tractatus ille quem editiones antiquiores alteram definitionem appellant, nonnulli vero partem autumant unicæ definitionis quartæ synodi. Eam hic prætermittimus, tum quia non habetur in Oxoniensi codice, tum quod nihil aliud sit quam prima quatuor versionum in editionibus Crabbi, Surii, Nicolini, etc., excusarum, quas quisque facile adire possit. Denique eadem definitio superius habetur ex alia versione in capitulo 25 post fidei symbolum; et ita incipit: *Suffecerat quidem ad plenariam pietatis agnitionem*, etc. » Hactenus ille. Cum vero, uno recentiori Oxoniensi codice excepto, cætera hujus collectionis exemplaria hanc definitionem exhibeant, ea ab ejusdem collectionis editoribus prætermittenda non fuit.

bis sine sorde peccati, ante sæcula quidem a Patre progenitum secundum Deitatem, in ultimis vero diebus eumdem propter nos, et propter nostram salutem ex Maria Virgine, quæ Deum peperit secundum incarnationem unum et eumdem Christum, Filium, Jesum, Dominum, unigenitum, quem in duabus naturis inconfuse et immutabiliter, indivise atque inseparabiliter omnes agnoscimus, nusquam sublata differentia naturarum propter unitionem, sed potius utriusque naturæ proprietate servata, et in **393** unam concurrente personam, non in duas deductum divisumque personas, sed unum et eumdem Filium, Deum verum, Dominum Jesum Christum, sicuti nos ab initio prophetæ de eo, et ipse nos Jesus Christus instituit, et paternum nobis tradidit symbolum. His igitur a nobis undique cum omni deliberatione ac diligentia pariter ordinatis, decrevit sancta atque universalis hæc synodus aliam fidem nemini licere proferre, sive conscribere, aut exponere, vel sentire, vel aliter tradere. Sed eos qui audent vel componere aliam fidem, vel proferre, vel docere, vel tradere aliud symbolum volentibus ad cognoscendam se convertere veritatem ex ritu pagano sive Judaico vel qualicumque hæretico, eos, si quidem episcopi vel clerici sunt, alienos esse episcopos ab episcopatu, et clericos a clero; quod si monachi vel laici fuerint, anathematizari.

Leges ex libro XVI *Codicis Theodosiani sub titulo, De fide catholica.*

Imperatorum GRATIANI, VALENTINIANI et THEODOSII Augustorum edictum ad populum urbis Constantinopolitanæ. (*Cod. Theod. lib.* XVI, *tit.* I, *l.* 2.)

Cunctos populos quos clementiæ nostræ regit temperamentum, in tali volumus religione versari quam divinum Petrum apostolum tradidisse Romanis, religio usque ad nunc ab ipso insinuata declarat, quamque pontificem Damasum sequi claret, et Petrum Alexandrinæ urbis episcopum, virum apostolicæ sanctitatis: hoc est, ut secundum apostolicam disciplinam evangelicamque doctrinam, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, unam Deitatem sub parili majestate et sub pia Trinitate credamus. Hanc legem sequentes Christianorum catholicorum nomen jubemus amplecti; reliquos vero dementes vesanosque judicantes, hæretici dogmatis infamiam sustinere, nec conciliabula eorum Ecclesiarum nomen accipere, divina primum vindicta, post etiam motus nostri, quem ex cœlesti arbitrio sumpserimus, ultione plectendos. Data tertio kal. Martias, Thessalonicæ, Gratiano quinto et Theodosio primum, Augustis consulibus.

394 *Item eodem libro sub titulo, De his qui super religione contendunt.*

Imperatores VALENTINIANUS, THEODOSIUS, ARCADIUS Augusti, TATIANO præfecto prætorio. (*Ibidem, tit.* IV, *l.* 2.)

Nulli [a] egressum ad publicum vel disceptandi de religione, vel tractandi, nec consilii aliquid deferendi patescat occasio. Et si quis posthac ausu gravi atque damnabili contra hujusmodi legem veniendum esse crediderit, vel insistere motu pestiferæ perseverationis audebit, competenti pœna et digno supplicio coerceatur. Data XVI kalend. [b] Julias, Theodosio Augusto II et Cynegio consulibus.

Item eodem libro sub titulo, De hæreticis.

Imperatores GRATIANUS, VALENTINIANUS et THEODOSIUS Augusti, EUTROPIO [c] præfecto prætorio. (*Ib. tit.* V, *l.* 6.)

[d] Nullus hæreticis mysteriorum locus, nulla ad exercendam animi obstinatioris dementiam pateat occasio. Sciant omnes, etiamsi quid speciali quolibet rescripto per fraudem elicito ab hujusmodi hominum genere impetratum est, non valere. Arceantur cunctorum hæreticorum ab illicitis congregationibus turbæ. Unius et summi Dei nomen ubique celebretur. Nicænæ fidei dudum a majoribus traditæ, et divinæ religionis testimonio atque assertione firmatæ observantia semper mansura teneatur. Photinianæ labis contaminatio, Ariani sacrilegii venenum, Eunomianæ perfidiæ crimen, et nefanda monstruosis nominibus auctorum prodigia sectarum ab ipso etiam aboleantur auditu. Is autem Nicænæ assertor fidei, et catholicæ religionis verus cultor accipiendus est, qui omnipotentem Deum, et Christum [e] Filium Dei uno nomine confitetur, Deum de Deo, lumen ex lumine; qui Spiritum sanctum, [f] qui id quod ex summo rerum parente speramus et accipimus, negando non violat; apud quem intemeratæ fidei sensu viget incorruptæ Trinitatis indivisa substantia, quæ Græci assertione verbi [g] omoousia recte credentibus dicitur. Hæc profecto nobis magis probata, **395** hæc veneranda sunt. Qui vero [h] hisdem non inserviunt, desinant affectatis dolis alienum veræ religionis nomen assumere, et suis [i] apertis criminibus denotentur: ab omnium summoti ecclesiarum limine penitus arceantur, cum omnes hæreticorum illicitas agere intra oppida congregationes vetemus. Ac si quid eruptio factiosa tentaverit, ab ipsis etiam urbium mœnibus, exterminato furore, propelli jubemus, ut cunctis orthodoxis episcopis qui Nicænam fidem tenent, catholicæ Ecclesiæ toto orbe reddantur. Data quarto iduum [j] Junia-

[a] Cod. Theod. Gothofr., *egresso*, ac dein, *vel consilii*.

[b] Ita codd. Vind. et alii a Coustantio laudati in præfatione ad tom. I Epistolarum Romanorum pontificum, pag. 79, nec non Gothofredi editio, quæ addit *Stobis*. Apud Quesn., *Augusti*.

[c] Quesn. perperam, *præposito*. Correximus ex nostro ac ex Coustantii codicibus, nec non cum editione Gothofredi.

[d] In aliquibus editionibus Codicis Theod. male, *nullos hæreticos*; et mox, *ad exercendi animi*.

[e] Apud Gothofr., *Filium Deum unum nomine*.

[f] Sic cod. Vind. cum Gothofr. editione. Quesnellus, *quique id quod*. Emendaremus libenter *a quo id quod ex summo rerum parente speramus, accipimus*, si quis codex suffragaretur.

[g] Edit. Cod. Theod., οὐσία.

[h] Quesnellus, *his nominibus non inserviunt*. Prætulimus codd. Vind. ac Thuan. cum edit. Gothofr.

[i] Sic Gothofr. cum Vind. Apud Quesn., *aperte criminibus denudentur. Ab omnium ergo summoti*.

[j] Cod. Theod. et Justinian.. *Jan.* At Gothofredus

sum, Constantinopoli, Eucherio et Syagrio consulibus.

396 *Item libro et titulo quo supra.*

Imperator THEODOSIUS Augustus et VALENTINIANUS Cæsar, ad FAUSTUM præfectum Urbis.

Manichæos hæreticos [a] sive Mathematicos, omnemque sectam catholicis inimicam, ab ipso aspectu urbis [b] Romanæ exterminari præcipimus, ut nec præsentiæ criminosorum contagione [c] fœdetur. Circa hos autem maxime exercenda commotio est, qui pravis suasionibus a venerabilis papæ sese communione suspendunt, quorum schismate plebs etiam reliqua vitiatur. His conventione præmissa viginti dierum [d] condonamus inducias, intra quos nisi ad communionis redierint unitatem, expulsi usque ad centesimum lapidem, solitudine quam elignat macerentur. Data xvi kalend. Aug., Aquileiæ, [e] Theodosio Aug. xi et Valentiniano Cæsare consulibus.

CAPITULUM LV.

[f] *Damasi papæ* **397** *ad Paulinum Antiochenum episcopum.*

[g] *Formula fidei subrogata cui deberent hi qui ab hæresi reverluntur subscribere.*

Dilectissimo fratri PAULINO DAMASUS.

[h] Per filium meum Vitalem ad te scripta direxe-

optime ostendit corrigendum *Jun.*; quam emendationem nostræ collectionis exemplaria comprobant.

[a] Cod. Theod. Gothofr., *schismaticos*, et omittit *sive Mathematicos*. Aliæ vero editiones ejusdem codicis ante Parisiensem utrumque præferunt. Alia vero lex 64, eodem anno data Aquileiæ viii *idus Augusti*, habet *Manichæos hæreticos, sive schismaticos, omnemque sectam*, etc.

[b] Item cod. Theod., *Romæ*.

[c] Ms. Vind. et Gothofr., *fœdentur*; subauditur *catholici*. Mox Gothofr., *maxime urgenda commotio*. Edit. Tilian. et Cuiaciana, *maxime exercenda commotio*, perperam.

[d] Cod. Theod., *condonavimus*.

[e] Quesn., *Theodosio Aug. decies*. Cum mss. Vind., Constantii, et vulg. cod. Theod. emendavimus.

[f] Hæc Damasi epistola eadem forma ac in exemplaribus hujus collectionis reperitur etiam in mss. collectionis Hisp. et in duobus codicis encyclii epistolarum ad Leonem Augustum, quos Coustantius laudat. Alia vero forma edita ab Holstenio ex alio ms. Barberino *confessionem fidei catholicæ* inserit ipsi epistolæ ad Paulinum post verba secundæ periodi *voluerit sociari, dilectissime frater*. Hæc forma a Coustantio inventa est in duabus antiquissimis collectionibus Corbeiensi et Fossatensi; eademque ex alio vetustiori exemplo inserta legitur lib. II *Conflictus Arnobii cum Serapione*, quem Fevardentius vulgavit in appendice Operum S. Irenæi, Coloniæ anno 1596. Collectio vero Additionum Dionysii epistolam ad Paulinum sejungit a confessione fidei, ac si duo essent documenta distincta; istam enim profert tit. 86, cum inscriptione, *confessio fidei catholicæ*, etc., ut in nostra collectione; illam vero tit. 88, cum epigraphe: *Rescriptum Damasi papæ ad petitum Hieronymi ad Paulinum*. Hæc eadem distinctio invenitur in vetustiore collectione quæ exstat in duobus mss. Vat. 1342 et Barb. 2888. Nam confessio fidei non solum præmittitur epistolæ ad Paulinum, et utraque distinctis titulis describitur, illa tit. 56, ista tit. 57; verum etiam sub eodem tit. 56 post confessionem fidei additur ea confessio presbyterorum seu diaconorum Ecclesiæ Constantinopolitanæ quæ in præsenti collectione hoc eodem capite legitur. Aliæ vero collectiones solam confessionem fidei ita exhibent, ut Nicænum symbolum eidem præfigant. Ita codd. Lucensis et Colb. 784, de quibus vid. not. 10 (*Infra col.* 858). In mss. codd. Vat. 1337 et 1338, qui Hadrianeæ collectionis non nulla inter erunt, eo titulo quo profertur Nicænum concilium, hæc eadem confessio fidei post symbolum ipsius concilii sine ulla peculiari inscriptione subjicitur. In alia vetustissima collectione ms. Vat. 1322 cum Nicæno-Constantinopolitano symbolo pariter jungitur, uti videre est tom. IV Conc. Venetæ editionis, col. 2064. Hanc eamdem confessionem sine epistola ad Paulinum Theodoretus Græce redditam inseruit lib. v Hist., cap. 11. Laudatur etiam a Patribus Concilii Chalcedonensis in allocutione ad imperatorem Marcianum tom. IV Conc., col. 1766. S. Cœlestinus I, in fragmento sermonis quod nobis conservavit Arnobius lib. II Conflictus cum Serapione, duo testimonia Damasi allegans, alterum ex *confessione fidei*, alterum ex epistola ad Paulinum, quæ in nostra collectione confessioni præmittitur, non solum prius laudat confessionem fidei, verum etiam hanc veluti epistolam ad eumdem Paulinum scriptam commemorat. Sic enim inquit: *Item præcessor meus Damasus scribens ad Paulinum Antiochenæ Ecclesiæ episcopum, inter cætera ait: Anathematizamus eos qui duos filios Dei asserunt, alterum qui ex Patre ante sæcula est genitus, et alterum qui ex assumptione carnis natus est ex Virgine*. Sunt fere eadem verba ex confessione fidei. Dein sequitur: *Item ipse apostolicæ memoriæ vir Damasus in* ALTERA *epistola ad Paulinum: Anathematizamus eos qui duos in Salvatore filios confitentur, alium ante incarnationem, et alium post assumptionem carnis ex Virgine, et non eumdem Dei Filium et antea et postea ipsum esse Christum Domini Dei Filium, qui natus est ex Virgine, confitentur*. Hæc in epistola ad Paulinum invenies. Duas igitur Damasi ad Paulinum epistolas Cœlestinus I distinxit, et eodem quidem ordine quo distinguuntur in duabus memoratis Italicis collectionibus, nimirum Additionum Dionysii, et altera antiquiore, quam continent mss. exemplaria Vat. 1342 et Barb. 2888. Hinc harum collectionum auctores eas ita in suis codicibus distinctas invenere, uti easdem Cœlestinus in apostolicis scriniis separatas reperit. Ex his autem Italicis collectionibus cum Cœlestini testimonio concinentibus Baluzii sententia de duabus Damasi epistolis plurimum confirmatur. Id quoque probari posse videtur ex iis verbis epistolæ quæ secunda a Cœlestino vocatur, *fidem misimus*, quibus *confessio fidei* ad ipsum Paulinum antea missa significatur. P. Constantius in monito ad epist. 5 Damasi, num. 2, opponit antiquos codd. Regium, Corbeiensem et Bellovacensem, qui dum epistolæ ad Paulinum confessionem fidei subjiciunt, hunc titulum eidem præfigunt: *Incipit papæ Damasi urbis Romæ ad Paulinum episcopum Antiochenæ civitatis de capitulis fidei contra Macedonium, Eunomium, et Apollinarem hæreticum;* et ad calcem confessionis fidei addunt: *Explicit confessio catholica quam subdidit Damasus papa epistolæ suæ ad Paulinum contra Macedonium, Eunomium et Apollinarem, hæreticos*. At horum codicum auctoritas, quæ mss. exemplaribus duarum memoratarum collectionum eliditur, haudquaquam comparanda videtur cum testimonio Cœlestini I, quod laudatis ipsius Damasi verbis *fidem misimus* plurimum confirmatur.

[g] Ita Quesn. cum ms. Thuaneo, cui concinunt cætera antiqua hujus collectionis exemplaria: ubi voces *formula fidei subrogata* ablativo casu accipiendæ, referuntur ad eam breviorem formulam in fine adjectam, cui Eutychiani ab hæresi revertentes debebant subscribere. Recentior codex Oxon., *Formula fidei ab hæresi revertenti*, ubi *formula* nominativi significat one ipsam Damasi formulam indicat.

[h] Codd. Additionum Dion., *et per ipsum filium meum*. Holstenii editio, *Per ipsum filium meum*.

ram, tuæ voluntati et judicio omnia derelinquens; et per Petronium presbyterum breviter indicaveram me in articulo jam profectionis ejus aliqua ex parte commotum. Unde ne aut tibi scrupulus resideret, [a] et volentes forsitan Ecclesiæ copulari **398** tua cautio probanda differret, fidem misimus non tam tibi qui ejus fidei communioni sociaris, quam his qui in ea subscribentes, tibi, id est nobis per te voluerint sociari, dilectissime frater. [b] Quapropter si supradictus filius meus Vitalis, et hi qui cum eo sunt, tibi voluerint aggregari, primum debent in ea expositione fidei subscribere quæ apud Nicæam pia Patrum voluntate firmata est. Deinde quoniam nemo potest futuris vulneribus adhibere medicinam, ea [c] hæresis eradicanda est quæ postea in Oriente dicitur pullulasse; id est, confitendus ipse Sapientia, Sermo, Filius Dei, humanum suscepisse corpus, animam, sensum, id est, integrum Adam; et, ut expressius **399** dicam, totum veterem nostrum sine peccato hominem. Sicuti enim confitentes eum humanum suscepisse corpus, non statim ei et humanas vitiorum adjungimus passiones; ita et dicentes eum suscepisse et hominis animam, et sensum, non statim dicimus eum et cogitationum humanarum subjacuisse peccato. Si quis autem dixerit Verbum pro humano sensu in Domini carne versatum, hunc catholica Ecclesia anathematizat, nec non et illos qui duos in Salvatore filios confitentur, id est, alium ante incarnationem, et alium post assumptionem carnis ex Virgine; et non eumdem Dei Filium et ante et postea confitentur. Quicunque [d] huic epistolæ subscribere **400** voluerit, ita tamen ut in ecclesiasticis [e] canonibus, quos optime nosti, et in Nicæna fide ante subscripserit, hunc debebis absque aliqua ambiguitate suscipere. Non quod hæc ipsa quæ nos scribimus non potueris [f] convertentium susceptioni proponere, sed quod tibi consensus noster liberum in suscipiendo tribuat exemplum.

[g] *Confessio fidei catholicæ, quam papa Damasus misit ad Paulinum Antiochenum episcopum.*

[h] Post concilium Nicænum, quod in urbe Roma

confirmatur. Forte Damasus missam antea *fidem* (ut in rebus ejusmodi fieri solet) secundis litteris iterum adjunxit, et idcirco in aliquibus collectionibus, sicut et in nostra, iisdem litteris subjecta, in aliis vero inserta legitur. Unum tantummodo huic opinioni de duplici Damasi epistola adversatur, quod simplex confessio fidei nullam epistolæ formam exhibet. Cum vero confessio fidei in aliquibus pervetustis collectionibus, nec non a Theodoreto sine ulla epistola proferatur, id argumento est eam distinctam fuisse a prioribus litteris, quibus missa, vel separatim annexa fuit, quasque Cœlestinus ab *alterâ* epistola separatas invenit. Fieri ergo potuit ut illa confessio sine litteris prioribus exscripta conservaretur, illæ vero litteræ interciderent.

[a] Quesn., *aut volentes..... probando.* Lectionem antea vulgatam, quam cæteri codices approbant, revocavimus. Mox post *fidem* vulg. ante Quesn. inserunt *nostram*, ac dein habent *qui nobis ejus*, vel *ejusdem fidei communione.*

[b] In editione Lucæ Holstenii e ms. Barberino, nec non in codd. Corbeiensi et Fossatensi, hoc loco inseritur professio fidei *Post Nicænum concilium*, etc., paulo post subjicienda.

[c] Præcavetur ab Apollinaristarum hæresi, in cujus suspicionem Vitalis presbyter venerat: qui tamen postea eamdem hæresim secutus, Apollinaristarum Antiochiæ degentium episcopus institutus fuit.

[d] Quesn. inseruit *igitur;* delevimus cum aliis vulgatis nostrisque codd.

[e] Canones ecclesiasticos a Nicæna fide distinguit. Sardicenses autem canones, qui cum Nicænis copulati, Nicænorum nomine apud Romanam Ecclesiam circumferebantur, ut in Tractatu probavimus part. II c. 1, hoc loco Damasus potissimum videtur respicere, cum unum ex his canonibus, qui translationes episcoporum prohibet, in professione fidei mox subjicienda confirmet. Vid. not. 18 (*Infra col.* 688 [s]). Mox Holstenius cum editoribus Romanis, *in ecclesiasticos canones, quos optime nosti, et in Nicænam fidem.* Plures quidem codices habent *in Nicænam fidem*, at nulli *in ecclesiasticos canones.* Dein apud Quesn., *subscribat*, refragantibus vulg. nostrisque codd. Postea pro *debebis* edit. Rom., Holst. et Labb. *habebis;* veteres edit. Conc. cum quibusdam mss., *debeas:* Vat. 1342, *debes.*

[f] Edit. Rom. Holst. et Labb., *conversorum.*

[g] Ita codd. Thuan. et Vind. cum mss. Barb. et Vat. 1342, et Additionum Dion. Solus Oxon., *Item regula fidei sub eodem capitulo.* In aliis diversæ originis exemplaribus titulus aliter effertur. Collectio Lucensis Colbertina omittit præmissam epistolam; hanc vero epigraphen præfigit: *Incipit de synodo Nicæna scripta papæ Damasi ad Paulinum Antiochenæ urbis episcopum.* Inchoat a symbolo Nicæno, quod profertur ex versione antiqua Romana, qualis legitur in epistola Leonis 165. Solum contra Macedonianorum errorem post voces *et* (supple *in*) *Spiritum sanctum*, hæc adjiciuntur: *nec facturam, neque creaturam, sed de substantiam* (sic) *Deitatis;* ac tandem Nicænum anathematismum integre describitur, ut videre est ex cod. Lucensi apud P. Dominicum Mansi in Append. Conciliorum tomo II pag. 21. Dein sine alio titulo præsens confessio fidei subnectitur: *Post hoc concilium Nicænum, quod in urbe.* P. Coustantius tom. I epist. Rom. pontif., col. 510, not. n, duos alios codices laudat Colbert. 1863 et 1868, qui Nicænum symbolum non absimiliter præmittunt. Cod. 1868 hunc titulum exhibet: *Incipit fides apud Nicæam conscripta ab episcopis* 318: *Credimus in unum Deum*, etc., ut in Nicæno symbolo: quo toto descripto subditur: *Et quia postea hic error inolevit, ut quidam ore sacrilego auderent dicere Spiritum sanctum factum esse*, etc. Alter vero codex 1863 sic: *Incipit pars fidei de ea quæ apud Nicæam scripta est, ab eo loco* (lege *ad eum locum*, id est ad extrema Nicænæ fidei verba) *ubi dicit*, Hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia; *quæ fides cum synodo Nicæna in hoc libro* (Damasi) *scripta est.* Tum sequitur: *Et postea quia hic error inolevit*, etc., *quidam ore sacrilego*, etc. Horum codicum auctoritate, nec non ex præcedentibus ipsius Damasi verbis, quibus Nicænæ fidei subscriptionem efflagitat, dicendum est eumdem pontificem confessioni fidei quam ad Paulinum misit, Nicænam fidem præfixisse. In cod. Vat. 1322, de quo sermonem fecimus tom. II in Observat. ad dissert. 9, huic confessioni fidei symbolum Nicæno-Constantinopolitanum præmissum legitur. Hæc confessio apud Orientales celebris; Græce reddita profertur a Theodoreto lib. v, c. 11.

[h] Ita codd. Vind. et alii hujus collectionis, quos P. Coustantius laudat. Apud Merl. et Crab., *Post concilium Nicænum aliud in urbe Romana postea congregatum est, in quo catholici episcopi addiderunt de Spiritu sancto. Quia postea is error*, etc. Sane hæc lectio magis perspicua est; sed ea non invenitur nisi in codd. Hisp. originis Gallicanæ, et in Isidorianis, in quibus, ut alibi monuimus, arbitrariæ emendationes frequenter occurrunt. Justelli codex a Labbeo citatus tom. II, col. 1061, Isidorianus est. Quesnellus hanc lectionem exhibuit: *Post Nicænum concilium in*

postea congregatum est **401** a catholicis episcopis [a] addiderunt de Spiritu sancto; et quia postea is error inolevit, ut quidam ore sacrilego auderent dicere Spiritum sanctum factum esse [b] per Filium; anathematizamus eos qui non tota libertate proclamant [c] eum cum Patre et Filio unius potestatis esse atque substantiæ. Anathematizamus quoque eos qui Sabellii sequuntur errorem, eumdem [d] dicentes esse Patrem quem Filium. Anathematizamus Arium atque Eunomium, qui pari impietate, licet sermone dissimili, Filium et Spiritum sanctum asserunt esse [e] creaturas. Anathematizamus Macedonianos, qui de Arii stirpe venientes, non perfidiam mutavere, sed nomen. Anathematizamus Photinum, qui Hebionis hæresim instaurans, Dominum Jesum Christum tantum ex Maria confitetur. Anathematizamus eos qui duos filios asserunt, unum ante sæcula, et alterum post assumptionem carnis ex Virgine. Anathematizamus eos qui pro hominis anima rationabili et intelligibili, **402** dicunt Dei Verbum in humana carne versatum; cum ipse Filius sit verbum Dei, et non pro anima rationabili et intelligibili in suo corpore fuerit; sed nostram, id est, rationabilem et intelligibilem sine peccato animam susceperit atque salvaverit. Anathematizamus eos qui Verbum Filium Dei extensione aut collectione [f] a Patre separatum et insubstantivum, et finem habiturum esse contendunt. [g] Eos quoque qui de Ecclesiis ad Ecclesias migraverunt, tandiu a communione nostra habemus alienos quandiu ad eas redierint civitates in quibus primum sunt constituti. Quod si alius, alio transmigrante, in locum viventis ordinatus est, tandiu vacet sacerdotii dignitate qui suam deseruit civitatem, quandiu successor ejus quiescat in Domino. Si quis non dixerit semper Patrem, semper Filium, semper Spiritum sanctum [h] esse; anathema sit. Si quis non dixerit natum de Patre Filium, id est, de divina substantia ipsius; anathema sit. [i] Si quis non **403** dixerit Verbum Dei, Filium Dei Deum, sicut Deum Patrem ejus, omnia posse, et omnia nosse, et Patri æqua-

urbe Roma postea congregati catholici episcopi addiderunt de Spiritu sancto. Quia postea error Arianis inoleverat, ut quidam, etc. Num hæc ex Oxoniensi codice, an ex ingenio scripserit, ignoramus. Hic certe nisus elucet hominis intricatum locum emendare studentis. Veteres autem libri magno consensu habent *is*, vel *hic error inolevit*, nec in ullo is error Arianis tribuitur. Quædam exemplaria not. 1 (*Supra col.* 683 [f]). laudata hanc confessionem fidei *adversus Macedonium, Eunomium et Apollinarem* missam tradunt. Cod. Vat. 1342 et duo alii apud Coustantium, dum nostram lectionem præferunt, pro *a catholicis episcopis* alia interpunctione habent *catholici episcopi*. Libentius recepissemus lectionem duorum codd. Vat. 1337 et 1338, si ad nostram collectionem pertinerent. *Post concilium Nicænum in urbe Roma concilium congregatum est a catholicis episcopis, et addiderunt de Spiritu sancto*, etc. Verior autem lectio profertur in mss. Lucensi et Colb., in quibus Nicænum symbolum huic confessioni fidei præmittitur, concinente etiam cod. Vat. 1322, qui symbolum Nicæno-Constantinopolitanum præfigit. *Post hoc concilium Nicænum, quod in urbe Roma concilium congregatum est a catholicis episcopis, addiderunt de Spiritu sancto. Et quia postea hic error inolevit*, etc. Notat Quesnellus in margine: *Vulgati et Theodoretus lib.* v, *c.* 11, *hæc tantum habent ab initio: Quia post concilium Nicænum is error inolevit*, etc. Theodoretus scilicet, ex quo vulgata ejusdem versio t. II Concil. inserta est, col. 1061, quædam exordii verba prætermittenda credidit.

[a] Duo codd. laudati Vat. 1337 et 1338, *et addiderunt*. Henricus Valesius in notis ad lib. v Theodoreti, c. 11, hanc additionem factam putat in Romano concilio sub S. Silvestro. At quæ post Nicænum de Spiritu sancto Romæ gesta fuere, Damaso Vigilius tribuit in priori constituto n. 26. Hæc autem additio symboli non in ea synodo in qua hæc fidei confessio scripta fuit, sed in anteriori facta videtur, ut indicat verbum *addiderunt*, quod præterea non decretum de Spiritu sancto separatum a symbolo, sed symboli additamentum proprius significat. Quodnam vero fuerit hoc additamentum, ex collectione Lucensi et Colbertina colligere licet: ubi in symbolo Nicæno, ut not. 10 (*Supra col.* 685 [g]) observavimus, post voces *et Spiritum sanctum* hæc adjecta leguntur, *non facturam, neque creaturam, sed de substantia Deitatis*, quæ Macedonianum errorem subvertunt.

[b] Cod. Oxon. delet *per Filium*. Mox post *anathematizamus* Quesn. addidit *inquiunt*: ignorant cum vulgatis omnes nostri et Coustantii codd.

[c] Sic codd. Vind., Vat. Lucen. et alii plures apud Coustantium. Unus Quesn., *Spiritum sanctum unius cum Patre et Filio potestatis et substantiæ*.

[d] Quesn., *dicentem*. Vind. et Coust. mss. lectionem prætulimus, cui Græca Theodoreti versio concinit. Mox *quem et Filium* in codd. Luc. et nonnullis aliis. Lectionem retinuimus exemplarium nostræ collectionis, cum qua Theodoretus concordat.

[e] Cod. Luc., *creatum*.

[f] Mss. aliarum collectionum addunt particulam *et*, quam mox delent ante *insubstantivum*. Solus Quesn. inserit *esse* ante *separatum*.

[g] Licet sequentem periodum Quesnellus invenerit non solum in vulgatis, verum etiam in cod. Thuan. et apud Theodoretum, uti legitur in omnibus nostris codicibus; nihilominus Oxoniense exemplar secutus, eamdem in marginem inferiorem rejecit. P. Coustantius, qui plures antiquos libros contulit, eam deesse notavit in unico Colbertino diversæ collectionis qui et epistola Damasi caret. Quod si in mss. Isidori pariter hoc loco omittitur, id arbitrio ejus tribuendum est qui hanc particulam separatim subjiciendam credidit sub hoc titulo: *De sacerdotibus qui de Ecclesiis suis ad alias migrant*. Hanc vero omnes nostri libri hoc loco recipiunt, ac inter cæteros cod. Vat. Palat. 574, qui vetustissimam Gallicanam collectionem continet similem Morbacensi, hoc unicum decretum ex hac Damasi epistola recitat cum titulo: *Auctoritas S. Damasi ad Paulinum*. Hic pontifex, qui cum Paulino Antiocheno communicabat, hoc decretum inseruit adversus Meletium, qui e Sebastena Ecclesia ad Antiochenam transierat. Concinit hoc decretum cum Sardicensi can. 1. Lectionem ex nostris codd. exhibuimus. Quesnellus autem sic: *Eos autem qui ab Ecclesiis ad Ecclesias migraverint, tandiu a nostra communione alienos habemus, donec ad eas redierint civitates in quibus primitus sunt constituti. Quod si quis alius alio transmigrante*, etc., *donec successor*, etc.

[h] Ita nostri codd. Vind., Vat. 1322 et Lucen., cum tribus mss. Coustantii. In Vat. 1342 cum Merlino et Crabbo desideratur *esse*. Holstenius cum collectione Corb., *fuisse et esse*. Solus Quesn., *exstitisse*.

[i] Cod. Luc. cum vulgata Theodoreti versione: *Si quis non dixerit verum Deum Filium, sicut Deum verum Patrem ejus*. Idem in Vat. 1322, nisi quod pro *verum* utrobique mendose legitur *verbum*.

lem; anathema sit. Si quis dixerit quod in carne constitutus Filius Dei cum esset in terra, [a] in cœlis cum Patre non erat; anathema sit. Si quis dixerit quod in passione crucis dolorem [b] sustinebat Filius Dei Deus, et non caro cum anima, quam induerat formam servi, quam sibi acceperat, sicut ait Scriptura; anathema sit. [c] Si quis non dixerit quod in carne quam assumpsit sedet ad dexteram Patris, in qua venturus est judicare vivos et mortuos; anathema sit. Si quis non dixerit Spiritum sanctum de Patre esse vere ac proprie, [d] sicut Filium de divina substantia, et Deum verum; anathema sit. Si quis non dixerit omnia posse Spiritum sanctum, omnia nosse, et ubique esse, sicut Patrem et Filium; anathema sit. Si quis dixerit Spiritum sanctum facturam, aut per Filium factum; anathema sit. Si quis non dixerit omnia per Filium [e] et Spiritum sanctum Patrem fecisse, id est, visibilia et invisibilia; anathema sit. Si quis non dixerit Patris, et Filii, et Spiritus sancti unam Deitatem, potestatem, majestatem, [f] potentiam, unam gloriam, dominationem, unum regnum atque unam **404** voluntatem ac veritatem; anathema sit. Si quis non dixerit veras tres personas Patris, et Filii, et Spiritus sancti, æquales, semper viventes, omnia continentes visibilia et invisibilia, omnia potentes, omnia judicantes, omnia vivificantes, omnia facientes, [g] omnia salvantes; anathema sit. Si quis non dixerit Spiritum sanctum adorandum ab omni creatura, sicut Filium et Patrem; anathema sit. Si quis de Patre et Filio bene senserit, de Spiritu autem sancto [h] non recte habuerit, hæreticus est: quod omnes hæretici de Filio Dei et de Spiritu sancto male sentientes, in Judæorum atque Gentilium perfidia inveniuntur. Quod si quis [i] partiatur, Deum Patrem dicens, et Deum Filium ejus, et Deum Spiritum sanctum, Deos dici, et non Deum propter unam divinitatem et potentiam, quam credimus esse et scimus Patris, et Filii, et Spiritus sancti, [j] subtrahens Filium aut Spiritum sanctum, solum existimet Deum Patrem dici aut credi unum Deum; anathema sit. [k] Nomen enim Deorum et angelis et sanctis omnibus a Deo est impositum et donatum. De Patre autem, et Filio, et Spiritu sancto, propter unam et æqualem divinitatem, non nomen Deorum, sed Dei nobis ostenditur atque indicatur; ut credamus quia in Patre, **405** et Filio, et Spiritu sancto, solum baptizamur, et non in archangelorum nominibus [l] et angelorum, quomodo hæretici aut Judæi aut etiam Gentiles dementes. Hæc ergo est salus Christianorum, ut credentes Trinitati, id est, Patri, et Filio, et Spiritui sancto, [m] in eam veram solamque unam Divinitatem et potentiam, majestatem et substantiam [n] ejusdem, hæc sine dubio credamus.

[o] Ego ille Constantinopolitanæ Ecclesiæ diaconus

[a] Sic mss. Vind., Lucen. et Vat. 1322, cum Coustantio. Apud Quesn., *non esset in cœlo cum Patre, anathema sit.*

[b] Cod. Lucen., *sentiebat*; et mox cum Holstenio, *quam induerat forma servi.* Coust. cum ms. Corb., *quia induerat formam servi.* Melius vulg. Concil. ex Theodoreto, *quam induerat in forma servi.* Lectionem codicis Vind. hujus collectionis et Vat. 1342, et quinque antiquorum Coustantii recepimus. Quesnellus quibusdam vocibus omissis: *quam induerat, et formam servi sibi acceperat, anathema sit.*

[c] Vulgata versio Theodoreti Conciliis inserta addit: *Si quis non dixerit excruciatum carne Dei Filium, et carne mortem gustasse, fuisseque primogenitum ex mortuis, quatenus vita est vivificus Deus; anathema sit.* Hunc vero anathematismum nulli nostri, neque Coustantii codd. Latini diversarum collectionum exhibent. Immo idem Epiphanius Scholasticus, qui hoc documentum ex Theodoreto Latine reddidit lib. IX Tripartitæ, c. 16, hunc anathematismum omittens, ipsum in suo Theodoreti Græco codice non invenisse significat: quod indicio esse potest eumdem anathematismum in aliis Græcis Theodoreti exemplaribus posteriori additamento esse deputandum.

[d] Cod. Vat. 1342, *sicut Filius Dei*; Coust., *sicut Filius.* Mox vulg. versio ex Theodoreto, *et Deum Dei Verbum.*

[e] Vulg. versio Theod. addit *postea incarnatum.* In Græco Theodoreti deest *postea*, et solum legitur τοῦ σαρκωθέντος: quod nomen cum ignoret interpretatio Epiphanii, nec in ullo ms. Latino quippiam æquivalens legatur, addititium agnoscitur, ut Coustantius animadvertit.

[f] Voces *potentiam, unam* adjecimus ex mss. Vind., Thuan., Lucen., Vat. 1342, aliisque Coustantii.

[g] Codd. Lucen., Corb. et duo Colbert., cum Holstenio et Coustantio, *omnia quæ sunt salvanda salvantes.*

[h] Cod. Oxon. habet tantum *non recte, anathema sit. Si quis dicat Deum Patrem, et Deum Filium*, etc.

[i] Coustantius cum tribus suis mss. et nostris Vatt. 630, 1340, 1341, 1342, et Vat. Palat. 575, prætulit *patiatur.* At *partiatur* non solum habent codd. hujus collectionis, verum etiam vetus Corb. Lucen., nec non illud exemplar quod Theodoretus Græce reddidit. Holstenius legit: *partiatur Divinitatem, singillatim Deum Patrem.* Licet vero cum sequentibus melius cohæreat *patiatur..... Deos dici*; nostræ tamen collectionis lectionem aliis antiquissimis mss. firmatam expungere noluimus. Vat. 1342, etsi habeat *patiatur*, postea tamen præfert *Deos dicit.* Cod. Luc., *Deos dicere.*

[j] Codd. Thuan. et Vat. 1342 addunt *Deum*, quæ vox abundare videtur. Holstenius, *Deum verum.* Epiphanius ex Theodoreto, *Deum unum*; qui cum non adjecerit *in tribus personis*, voces Græcæ apud Theodoretum ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν addititiæ videntur. Mss. Luc. et Vat. 1342 cum Coust., *subtrahens autem Filium aut Spiritum sanctum, ita solum existimet esse Deum Patrem, dici aut credi*, etc.

[k] Sequentia usque ad *gentiles dementes* desunt in ms. Oxon. Post *anathema sit*, in mss. Vind., Luc. et Vat. 1342, intrusa leguntur hæc: *Omnibus, immo Judæis, quod*; et sequuntur *nomen Deorum in angelis.* Voces *a Deo* adjecimus ex omnibus nostris et Coust. codicibus, suffragante etiam Theodoreti Græca versione.

[l] Codd. Lucen. et Vat. 1342, cum Coust., *aut angelorum*; ac dein post *dementes* addunt *faciunt.*

[m] Coustantius legendum credit *in ea.* Holstenius, Theodoreto suffragante, *et baptizati in eam.*

[n] Voces *ejusdem hæc*, a Quesnello omissas inseruimus ex mss. Vind., Lucen., Vat. 1342, et duobus antiquis P. Coustantii. Holstenius retinet *ejusdem* sine *hæc*; vetus Corb. *hæc* habet sine *ejusdem.* Coust. cum cod. Colb. prætulit *eamdem sine dubio credamus, ut æternam attingere mereamur ad vitam.*

[o] Quesn. huic formulæ fidei præfixit titulum: *Hac autem scriptura recipiatur ab hæresi veniens*, quem delevimus cum optimo cod. Vind. hujus collectionis. Duæ aliæ collectiones vetustæ hanc eamdem formulam exhibent, altera exempli Vat. 1342 post præco-

vel presbyter hac scriptura, quam manu mea perscripsi, profiteor me de Incarnatione Domini nostri Jesu Christi eam fidem tenere quam [a] sacrosancta synodus Nicæna, et venerandum Chalcedonense concilium evangelica et apostolica auctoritate firmarunt, et quam beatissimi papæ Leonis epistola ad sanctæ memoriæ Flavianum Constantinopolitanæ urbis episcopum data prædicatione lucidissimæ veritatis exposuit; Nestorium vero et Eutychem cum dogmatibus et sectatoribus suis æterno anathemate dignos esse pronuntio.

[b] CAPITULUM LVI.

Eusebii episcopi Mediolanensis epistola ad Leonem papam.

Domino sancto et beatissimo Patri LEONI EUSEBIUS.

Reversis Domino annuente fratribus nostris quos ad Orientem, etc. *Integra exhibetur epist.* 97, *tom.* I.

406 CAPITULUM LVII.

Epistola Ravennii aliorumque episcoporum Gallorum ad Leonem papam.

Domino vere sancto merito in Christo beatissimo et apostolico honore venerando papæ LEONI RAVENNIUS, RUSTICUS, etc.

Perlata ad nos epistola beatitudinis vestræ, etc., *uti habetur ep.* 99, *tom.* I.

407 CAPITULUM LVIII.

[c] *Constituta sancti Gelasii papæ.*

[d] Dilectissimis fratribus universis episcopis GELASIUS.

Necessaria rerum [e] disputatione constringimur, et apostolicæ sedis moderamine convenimur, sic canonum paternorum decreta librare, et retro præsulum decessorumque nostrorum præcepta metiri, ut quæ præsentium necessitas temporum [f] reparandis Ecclesiis relaxanda deposcit, adhibita consideratione diligenti, quantum potest fieri, temperemus; quo nec in totum formam videamur veterum excedere regularum, et reparandis militiæ clericalis officiis, [g] quæ per diversas Italiæ partes ita belli famisque consumpsit incursio, ut in multis Ecclesiis, sicut fratris et coepiscopi nostri Joannis Ravennatis Ecclesiæ sacerdotis frequenti relatione comperimus, usquequaque deficiente servitio [h] ministrorum, nisi remittendo paulisper ecclesiasticis promotionibus antiquitus intervalla præfixa, remaneant (sine quibus administrari [i] nequeunt) sacris ordinibus Ecclesiæ funditus destitutæ; atque in plurimis locis per inopiam competentis auxilii 408 salutare subsidium redimendarum desit animarum, nosque magno reatu, si tanto coarctante periculo non aliquatenus [j] consulamus, innecti. Priscis igitur pro sui reverentia manentibus constitutis, quæ ubi nulla vel rerum vel temporum perurget angustia, regulariter convenit [k] custodiri, patentibus Ecclesiis, quæ vel cunctis sunt privatæ ministris, vel sufficientibus usque adeo dispoliatæ servitiis, ut plebibus ad se pertinentibus divina munera supplere non valeant, tam instituendi quam promovendi clericalis [l] officii sic spatia dispensanda concedimus.

---

dentem fidei confessionem, altera in Vallic. A. 5 Additionum Dionysii, n. 125; et utraque hunc titulum præfert: *Confessio presbyterorum seu diaconorum Ecclesiæ Constantinopolitanæ.* Hæc autem formula est contractior illa quæ antea exhibetur c. 53, in fine; eamque ex S. Leonis mente scriptam, cum de recipiendis Constantinopolitanis clericis Eutychianæ hæreseos suspectis ageretur, conjecimus not. 9 in ep. 163, tom. I, col. 1343 (*Col.* 1147, n. *s nost. edit.*). Quesnellus sic initium dedit: *Ego ille illius Ecclesiæ presbyter, vel diaconus hac scriptura.* Nostros codd. tres Vind., Vat. et Vallic., nec non Thuaneum ipsius Quesnelli secuti sumus.

[a] Sic iidem tres nostri codd. Apud Quesn., *sancta.*

[b] Ordinem præstantiorum codicum Vind. ac Thuan. revocavimus: Quesnellus recentioris ms. Oxoniensis ordinem secutus hoc capite 56 descripserat epistolam Cyrilli ad Nestorium, quam cum memoratis codicibus exhibebimus cap. 66. Idem autem codex Oxon. hanc epistolam una cum cæteris Leoninis antea descripserat.

[c] *Hæc Gelasii constitutio*, inquit Quesnellus, *habetur in solo codice Thuaneo; deest vero in Oxoniensi: cujus postremi ordo, quem jam ab initio tenendum nobis proposuimus, ne hic interrumperetur, constitutionem istam sine capituli titulo vel numero inserendam curavimus. De eadem hoc adhuc moneo, non mihi videri ex eodem fonte haustam esse ex quo cæteræ hujus codicis partes. In pluribus enim inemendata, sectioque decretorum minus commoda.* Licet autem hæc constitutio desit in ms. Oxon., qui in aliis minus exactus est; continetur vero non solum in cod. Thuan., verum etiam in duobus Vindebonensibus, ac in Ubertino, aliisque hujus collectionis: unde ad ipsam collectionem pertinere nihil dubii est. Continetur præterea in aliis collectionibus Vat. Reginæ 1997, Lucensi 88, Colbertina 784, Vat. 1342, Barb. 2888, Dion., Hisp. et Isid., in quibus alia decretorum sectio, nimirum in capita 12 vel 28, aliæque variantes peculiares hos collectores ex aliis fontibus ebibisse significant.

[d] Mss. trium collectionum Vat. Reginæ, Lucen. et Vat. 1342, hanc inscriptionem præferunt: *Gelasius episcopus universis episcopis per unamquamque provinciam constitutis.* Codd. Dion., Hisp. et Isid., *Gelasius fratribus universis episcopis per Lucaniam, et Brutios, et Siciliam constitutis.* Similis inscriptionum varietas in aliis quoque aliorum pontificum epistolis nonnunquam in diversis collectionibus exhibetur, ut videre est inter cæteras in Leonis ep. 7, quæ in codd. Dion. aliisque ex Dionysio profectis data traditur *universis episcopis per Italiam constitutis.* At in duobus aliis coll. Corb. et nostræ collectionis legitur: *universis episcopis per diversas provincias constitutis.* Id ex eo profectum videtur, quod hujusmodi epistolæ primum ad certas provincias a Romanis pontificibus directæ, postea vero per harum provinciarum episcopos vicinioribus communicatæ fuerint; et sic subinde in alias atque alias provincias transierint, ita ut *universis episcopis per unamquamque provinciam* traditæ dici potuerint. Confer annot. 2 ad Quesnelli notas in ep. 4 S. Leonis, tom. II.

[e] Melius apud Dion., *dispensatione.* Vat. Reg. et Isid.

[f] Aliæ collect., *restaurandis.*

[g] Ita cum Dion. meliores codd., exigente etiam contextu. Apud Quesn., *qua.* Mox Vat. 1342, *consumpserat.* Vat. Reg., *consumpserit.*

[h] Al., *ministeriorum.*

[i] Quesn. cum vulg. Concil., *nequeant.* Nostros codd. secuti sumus.

[j] Vulg. Conc. pro *consulamus* habent *videamur.* Magis placeret utrumque recipere, ita ut post *consulamus* scriberetur *videamur innecti.*

[k] Al., *custodire*; et dein, *usquequaque adeo.*

[l] Vulg. Conc. cum Vat. 1342, ac Vat. Hisp. et Isid., *obsequii.*

I. *De ordine monachorum.*

Ut si quis etiam de religioso proposito et disciplinis monasterialibus eruditus ad clericale [a] munus accedit, imprimis ejus vita præteritis acta temporibus inquiratur; vel si nullo gravi facinore probatur infectus, si secundam non habuit fortassis uxorem, nec a marito relictam sortitus ostenditur, si pœnitentiam publicam fortassis non gessit, nec ulla corporis parte apparet vitiatus; [b] si servilis aut originariæ non est conditionis obnoxius, si curiæ jam probatur nexibus absolutus; si assecutus est litteras, sine quibus vix fortassis [c] ostiarium possit implere; ut si his omnibus quæ sunt prædicta fulcitur, continuo lector, vel notarius, aut certe defensor effectus, post **409** tres menses existat acolythus, maxime si huic ætas etiam suffragatur; sexto mense subdiaconi nomen accipiat; ac si modestæ conversationis honestæque voluntatis existit, nono mense sit diaconus, completoque anno presbyter: cui tamen quod annorum fuerant interstitia collatura, sancti propositi sponte suscepta doceatur præstitisse devotio.

II. *De laicis.*

Si vero de laicis quispiam [d] ecclesiasticis est aggregandus officiis, tanto sollicitius in singulis quæ superius comprehensa sunt, hujusmodi decet examinari personam, quanto inter mundanam religiosamque vitam constat esse discriminis; quia utique [e] convenientia Ecclesiæ ministeria reparanda sunt, non inconvenientibus meritis ingerendi; tantoque magis quod sacris aptum possit esse servitiis, in eorum C quærendum est institutis, quanto de tempore quo fuerant assequenda decerpitur: ut morum habere doceatur hoc probitas, quod prolixior consuetudo non contulit: ne per occasionem supplendæ penuriæ clericalis, vitia potius divinis cultibus intulisse, non legitime familiæ computemur compendia procurasse. Quorum promotionibus, [f] super anni metas sex menses nihilominus prærogamus; quoniam, sicut dictum A est, distare convenit inter personam divino cultui deditam, et de laicorum conversatione venientem. Quæ tamen eatenus indulgenda credidimus, ut [g] illis Ecclesiis quibus infestatione bellorum vel nulla penitus, vel exigua remanserunt ministeria, renoventur; quatenus his Deo propitio restitutis, in ecclesiasticis gradibus subrogandis canonum paternorum vetus forma servetur, nec contra eos ulla ratione prævaleat, quod pro accidentis defectus remedio providetur, non adversus scita majorum nova lege [h] proponitur. **410** Cæteris Ecclesiis ab hac occasione cessantibus, quas non simili clade vastatas [i] cognoscitis, pristinam faciendis ordinationibus convenit tenere sententiam. Quo magis hac opportunitate commoniti observantiam reverendorum canonum propensius [j] diligamus; B singulorum graduum conscientias admonentes ne ad illicitos prorumpere moliantur excessus, [k] nec fas esse confidat quisque pontificum bigamos, aut conjugia sortientes ab aliis derelicta, seu quoslibet post pœnitentiam, vel sine litteris, vel corpore vitiatos vel conditionarios, aut curiæ publicarumque rerum nexibus implicatos, aut passim nulla temporis congruentis exspectatione discussos, divinis servituros applicare mysteriis.

[l] III. *De dedicandis basilicis.*

Ne qui pro suo libitu jura studeant aliena pervadere, absque sedis apostolicæ justa dispositione mandante, basilicas noviter institutas non petitis ex more præceptionibus dedicare non audeant; et non ambiant [m] sibimet vindicare clericos potestatis alienæ.

IV. *De baptizandis.*

Baptizandis consignandisque fidelibus pretia nulla præfigant, nec illationibus quibuslibet impositis exagitare cupiant renascentes; quoniam quod gratis [n] accipimus, gratis dare mandamur. Et ideo nihil prorsus exigere moliantur, quo vel paupertate cogente deterriti, vel indignatione revocati, redemptionis suæ causas adire despiciant, certum habentes quod qui

---

[a] Ita ms. Vind. cum aliis omnibus coll. Solus Quesnellus, *onus*. Post pauca, aliquæ mss. collectiones delent *vel*.

[b] Al., *si servili aut originariæ non est conditioni obnoxius*.

[c] Ita etiam Vat., Hisp. ac Isid. Vulg. cum Dion., *ostiarii possit implere ministerium*. Vat. 1342 pariter addit *ministerium*. Vat. Reg. 1997, *ostiarius possit implere ministerium*.

[d] Vind., *ad ecclesiastici ... officiis*. Apud Quesn. emendatum *ad ecclesiasticum ... officium*. Ad aliarum collectionum lectionem textum corrigere magis placuit.

[e] Vocem *convenientia* antiqua manu additam in ms. Vind., suffragantibus aliis mss. et editis collectionibus, recepimus. Mox pro *ingerendi* vulg. Concil. habent *ingerenda*.

[f] Cod. Vind. mendose, *super anni ætas*. Vat. 1342, *super anima ætas*. Vat. Reg , *super enim ætam*. Veram lectionem suppeditant mss. Dion., Hisp., et Is. Apud Quesn., *si permittit ætas*. Dein, pro *prærogamus*, aliæ collect., *subrogamus*.

[g] Vocem *illis* ex nostris codd. et aliis vulg. adjecimus.

[h] Apud Quesn., *proponuntur*. Aliarum collectionum et vulgatorum lectionem contextu exigente prætulimus.

[i] Vind cum vulg. Conc. delet *cognoscitis*. Mox Quesn., *factis*; Vind., *facientibus*. Melius Vat. 1342 et Vat. Reg., cum Dion. Hisp. et Isid., *faciendis*.

[j] Vat. Reg., Dion. et vulg. Conc., *delegamus*.

[k] In cod. Vind. prima manu legebatur: *ne forsitan esse confidat quisque pontificum bigamus aut conjugia sortiens*. Hinc forte prodiit emendatio quam Quesnellus recepit: *ne forsitan sint quique pontificum bigami atque conjugia sortientes*. At non de pontificibus, sed de laicis ordinandis hoc capite agitur. Porro in Vind. secunda antiqua manu pro *ne forsitan* correctum fuit *nec fas*; quam lectionem dum aliæ mss. collectiones et vulgatæ approbant, reliquum textum ex iisdem emendavimus.

[l] Codex Vat. 1342, qui hanc constitutionem in duodecim capita dividit, hic signat cap. 1, cum titulo: *In dedicatione basilicæ*.

[m] Vulg. addunt *episcopi*.

[n] Iidem vulg. cum Vat. Reg., *accepimus*. Dein in mss. Vat. Reg. et alio Vat. 1342, cum Dion., Hisp. et Isid., *nihil a prædictis prorsus*. Post pauca idem Vat. Reg., *causas adhibere despiciant*.

probibita deprehensi fuerint admisisse, vel commissa non potius sua sponte correxerint, periculum subituri proprii sint honoris.

411 [a] V. *De presbyteris.*

Nec minus etiam presbyteros ultra suum modum tendere prohibemus, nec episcopali fastigio debita sibimet audacter assumere: non conficiendi chrismatis, non consignationis pontificalis [b] adhibendæ sibimet arripere facultatem; non præsente quolibet antistite, nisi fortasse jubeantur, [c] vel orationis, vel actionis sacræ suppetere sibi præsumant esse licentiam; neque sub ejus aspectu, nisi jubeantur, aut sedere præsumant, aut veneranda tractare mysteria; nec sibimet meminerint ulla ratione concedi sine summo pontifice subdiaconum vel acolythum jus habere faciendi; nec prorsus addubitent, si quidquam ad episcopale ministerium specialiter pertinens suo motu putaverint exsequendum, [d] continuo se presbyterii dignitate et sacra communione privari. Quod fieri necesse est, censemus, si [e] eorum præsule referente hujusmodi fuerit prævaricatio comprobata; nec ipso eorum episcopo [f] a culpa cohibente et ad ultionem vocaturo, si immoderata facientem dissimulaverit vindicare.

[g] VI. *De diaconibus.*

Diaconos quoque propriam constituimus servare mensuram, nec ultra tenorem paternis canonibus deputatum quippiam tentare permittimus; nihil eorum penitus suo ministerio applicare quæ primis ordinibus proprie decrevit antiquitas, et absque episcopo vel presbytero baptizare non audeant, nisi prædictis fortasse officiis longius constitutis, necessitas extrema compellat, quod et laicis Christianis facere plerumque conceditur; non in presbyterio residere, [h] ubi divina celebrantur, vel ecclesiasticus habetur quicunque tractatus. Sacri corporis **412** prærogationem sub conspectu pontificis sive presbyteri, nisi his absentibus, jus non habeant exercendi. Cum enim decreta venerabilium sanctionum nos quoque magnopere custodire nitamur, ac sine eorum dispendio etiam illa quæ pro alicujus utilitatis fortasse compendio videantur laxanda [i] cedamus; cumque contra salutarium reverentiam regularum cupiamus temere nihil licere, et cum sedes apostolica [j] super his omnibus favente Domino, quæ paternis canonibus sunt præfinita, pio devotoque studeat tenere proposito; satis indignum est quemquam vel pontificum vel ordinum subsequentium hanc observantiam refutare, quam beati Petri sedem et sequi videat et docere; satisque conveniens sit ut totum corpus Ecclesiæ in hac [k] sibi observatione concordet, quam illic vigere conspiciat, ubi Dominus Ecclesiæ totius posuit principatum. Dicente [l] autem Scriptura: *Ordinate in me charitatem* (*Cant.* II, 4); item: *Omnia cum ordine fiant* (I *Cor.* XIV, 40); atque iterum Psalmista prædicante: *Circumdate Sion et complectimini eam, narrate in turribus ejus; ponite corda vestra in virtute ejus; et distribuite gradus ejus, ut enarretis* [m] *in progenie altera: quia hic est Deus noster in æternum, et ipse regit nos in sæcula* (*Psal.* XLVII, 13): hic procul dubio, qui in ecclesiasticarum narratur altitudine dignitatum, et in cujus virtute bonis operibus corda ponenda sunt, gradibus utique distributis, cunctis Deus noster et rector populis prædicandus est Christianis; ubi nemo sibimet aliquid æstimet imminutum, cum et de uniuscujusque gradus perfectione nihil deperit, et convenienter retinendo quod cœlesti dispensatione collatum est, pariter nobis et cognoscibilem Deum fieri et tribuit esse rectorem. Nam etsi quid indulgetur de temporum quantitate, moribus [n] aggregata strenuitate pensatur, si vitæ jam proposito continetur, quod protelata fuerat ætate curandum, dummodo illa **413** dissimulata nullatenus surripiant, quorum quodlibet [o] inesse claruerit, merito clericalibus infulis reprobabilem constat esse personam. Etsi illa [p] nonnunquam sinenda sunt quæ, si cæterorum constet integritas, sola nocere non valeant; illa tamen sunt magnopere præcavenda quæ recipi sine manifesta decoloratione non possunt; ac si ea ipsa quæ nullo detrimento aliquoties indulgenda creduntur, vel re-

[a] In Vat. 1342 est cap. 2, cum titulo: *Ne presbyteri sibi velint illicita vindicare.*

[b] Vind., *adhibente*: mendose. Hinc orta videtur emendatio a Quesnello recepta *adhibere, nec sibimet arripere illicitam facultatem*. Aliarum collectionum Vat. 1342, Dion., Hisp. et Isid., lectio veram emendationem suggessit. Hæ omnes cum Vind. ignorant *illicitam*.

[c] Quesn. inseruit *ut*, refragantibus omnibus nostris mss. et vulg. codicibus. Edit. Conc. pro *suppetere* habet *supplendæ*.

[d] Idem Quesn. addidit *sin alias*: quas voces a contextus sententia exclusas auctoritate aliarum collectionum expunximus.

[e] Codices de presbyteris nunc plurali, nunc singulari numero loquuntur. Sicut autem antecedentia ob cohærentiam plurali numero elata fuerunt, ita hic et postea *eorum* pro *ejus* cum vulg. scribendum fuit. Mox, pro *referente*, alias, *deferente*.

[f] Melius in vulg., *a culpa conniventiæ et ultione vacaturo*. Dein, pro *vindicare* cod. Vat. Reg. habet *indicare*.

[g] In Vat. 1342 est c. 3, cum eodem titulo.

[h] Aliæ collect. mss. et editæ, *cum divina*.

[i] Vulg. Rom. et Dion., *credamus*. Editio Moguntina, *dicamus*. Mox iidem vulgati cum aliis collectionibus, *cumque nobis contra salutarium*.

[j] Vulg. concil., *superior his*. Dein pro *præfinita*, aliæ mss. coll. cum vulg., *præfixa*.

[k] Al., *sibimet*.

[l] Auctoritate vetustiorum codd. Vind., Vat. Reg., alius Vat. 1342 ac Dion. Justelli, addidimus *autem*, ac idcirco interpunctionem mutavimus.

[m] Editi Conc., *in progenies alteras*. Mox *regit* ex antiquioribus mss. collectionibus Vind. et Vat. 1342 scripsimus. Al., *reget*.

[n] Duo codd. Vind. et Vat. 1342, *aggregati, et strenuitate*. Quesn. cum Vat. Hisp. et Isid. *aggregata, et strenuitate*. Vat. Reg., *aggregari, et strenuitate*. Melior visa est lectio Dion. Just. et vulg. Conciliorum. Dein in his vulg. Conc., *surrepant* pro *surripiant*.

[o] Vat. 1342 et Vat. Reg., *in se*. Vulg., *si inesse*. Postea pro *constat* aliæ collectiones mss. et vulg., *convincat*.

[p] Ita Vind. cum omnibus aliis mss. et vulg. collectionibus. Solus Quesn., *nunquam*; minus recte.

rum temporumve cogit intuitus, vel acceleratæ provisionis respectus excusat; quanto magis illa nullatenus mutilanda sunt quæ nec ulla necessitas, nec ecclesiastica prorsus extorquet utilitas.

[CAP. X *Dion.*] [a] Baptizandi sibi quisquam passim quocunque tempore nullam credat [b] fiduciam, præter Paschale festum et Pentecoste venerabile sacramentum, excepto duntaxat gravissimi languoris incursu, in quo verendum est, ne morbi crescente periculo, sine remedio salutari fortassis ægrotans exitio præventus abscedat.

[c] VII. *De ordinationibus.*

[d] **Ordinationes etiam presbyterorum diaconorumque, nisi certis temporibus et diebus exercere [e] non audeant, id est, quarti mensis jejunio, septimi, et decimi, sed etiam quadragesimalis initii, ac mediana Quadragesimæ die sabbati jejunio circa vesperam noverint celebrandas; nec cujuslibet utilitatis [f] causa sive presbyterum sive diaconum his præferant, qui ante ipsum fuerint ordinati.**

[g] VIII. *De sacris virginibus.*

Devotis quoque Deo virginibus, nisi aut in Epiphaniorum, aut in Albis paschalibus, aut in Apostolorum [h] Natali sacrum **414** minime velamen imponant, nisi forsitan, sicut de baptismate dictum est, gravi languore correptis, ne sine hoc munere de sæculo transeant, implorantibus non negetur.

[i] IX. *De viduis.*

Viduas autem velare pontificum nullus attentet; [j] et quod nec auctoritas divina delegit, nec canonum forma præstituit, non est penitus usurpandum; eisque sic ecclesiastica sunt ferenda præsidia, ut nihil committatur illicitum.

[k] X. *De servis sine dominorum voluntate non admittendis.*

Generalis etiam querelæ vitanda præsumptio est, qua propemodum causantur universi, passim servos, et originarios, dominorum jura possessionumque fugientes sub religiosæ conversationis obtentu, vel ad monasteria sese conferre, vel ad ecclesiasticum famulatum, conniventibus quoque præsulibus, indifferenter admitti. Quæ modis omnibus est [l] prohibenda pernicies, ne per Christiani nominis institutum aut aliena pervadi, aut publica videatur disciplina subverti; præcipue cum nec ipsam ministerii clericalis hac obligatione fuscari conveniat dignitatem, cogaturque pro statu militantium sibi [m] conditioneque jurgari, aut videri, quod absit, obnoxia. Quibus sollicita competenter interdictione prohibitis, quisquis episcopus, presbyter, diaconus, aut eorum qui monasteriis præesse noscuntur, hujusmodi personas apud se tenentes, non restituendas patronis, aut deinceps vel [n] Ecclesiæ servitio, vel religiosis congregationibus putaverit applicandas, nisi voluntate forsitan dominorum sub scripturæ **415** testimonio primitus absolutas, aut legitima transactione concessas, periculum se honoris proprii non ambigat communionisque subiturum, si super hac re cujusquam vera nos querela pulsaverit. Magnis quippe studiis secundum beatum Apostolum (*Rom.* II, 24) præcavendum est ne fides et disciplina Domini blasphemetur.

[o] XI. *De negotio clericorum.*

Consequens fuit ut illa quoque quæ de Piceni partibus [p] ad nos missa relatio nuntiavit, non prætereunda putaremus : plurimos clericorum negotiationibus inhonestis et lucris turpibus imminere, nullo pudore cernentes evangelicam lectionem, [q] quia ipse Dominus noster negotiatores e templo verberatos flagellis asseritur expulisse(*Matth.* XXI, 12;) *Joan.* II, 14); nec Apostoli verba recolentes, quibus ait : *Nemo militans Deo* [r] *obligat se negotiis sæcularibus* (II *Tim.* II, 4); Psalmistam David surda dissimulantes aure cantantem : *Quoniam non cognovi negotiationes, introibo in potentias Domini* (*Psal.* LXX, 15). Proinde hujusmodi [s] ab indignis post hæc quæstibus noverint abstinendum, et ab omni cujuslibet negotiationis ingenio vel cupiditate cessandum : aut in quocumque gradu sint positi, mox a clericalibus officiis [t] abire cogan-

[a] In Vat. 1342 est c. 4, cum titulo : *De Baptismo.*

[b] Vulg. Conc. cum Vat. Reg. et Dion. addunt *inesse.*

[c] Ita cod. Vind. Quesnellus, *De ordinatione certis temporibus, id est quarti, septimi, decimi, et quadragesimalis initii ordine.* In coll. ms. Vat. 1342 est cap. 5, cum titulo : *De ordinatione presbyterorum et diaconorum.*

[d] Quesn., *Ordines*; et dein *celebrandos.* Sed melius *ordinationes... celebrandas* alii codices et vulg., suffragante Vind. hujus collectionis, in quo, etsi *ordines* librarii oscitantia scriptum sit, postea tamen *celebrandas* legitur.

[e] Vulg. Conc., *non debent.* Dion. Just., *non debeant.*

[f] Vind. cum Dion. et Isid. delent *causa.* Mox aliquot aliæ collectiones mss. et vulg. pro *præferant* habent *præferre;* et dein Vat. Reg. ac Dion. Just., *qui ante ipsos.*

[g] In Vat. collect. 1342 est cap. 6, cum titulo : *De velamine puellarum Dei.*

[h] Vulg. Concil., *natalitiis.* Dion. Just., *natalibus;* ac dein utrique *exeant* pro *transeunt.*

[i] In Vat. laudato est c. 7, cum titulo : *De viduis, ne velamen sacrum accipiant.*

[j] Ita codd. nostræ collectionis. Vulg. cum Dion., Hisp. et Isid. delent *et;* et postea alia interpunctione habent : *Non est ergo penitus.* In nostra autem lectione et interpunctione melius Vat. 1342, *quoniam quod.* Mox in vulg. Conc. et Dion. Just., *delegat* pro *delegit.*

[k] In Vat. est cap. 8, cum titulo : *De servis originariis.*

[l] Aliæ collect. mss. et vulg., *amovenda.* Mox Vind. et Vat. delent *per;* minus recte.

[m] Quesn., *conditiones jurgari videri.* Prætulimus lectionem vulg., cui aliæ collectiones favent, nec non Vind. hujus collectionis, in quo sicut et in Vat. Reg. legitur *jurgare aut videri.*

[n] Aliæ collect. mss. et vulg., *ecclesiasticæ servituti.*

[o] In Vat. 1342 est cap. 9, cum titulo : *Ut nulli clerico liceat negotiari.*

[p] Vulg. et codd. aliarum collect. addunt *nuper,* et dein *id est* ante *plurimos.*

[q] Quesn. inseruit *non attendentes,* et omisit *ipse,* refragantibus nostris et vulgatis codicibus.

[r] Aliæ collect. mss. et vulg., *implicat se;* ac mox, *psalmistam quoque David.*

[s] Vat. Reg. et alius Vat. 1342 cum vulg. addit *aut.*

[t] Vulg. Conc. ac Dion. Just., et secunda manu in ms. Vind., *abstinere.*

tur; quoniam domus Dei domus orationis et esse debet et dici, ne officina negotiationis et spelunca potius sit latronum.

[a] XII. *De illitteratis.*

Illitteratos quoque [b] et cum aliqua corporis imminutione sine ullo respectu ad ecclesiasticum didicimus venire servitium; quod simul antiqua traditio et apostolicæ sedis vetus forma non recipit; quia nec litteris carens sacris esse potest aptus officiis, et vitiosum nihil Deo prorsus offerri legalia præcepta sanxerunt (*Lev.* XXI, 18; *Deuter.* XVII, 1). Itaque de cætero modis omnibus hæc [c] vitentur; nec quisquam **416** talis suscipiatur in clero. Si qui vero vel temeritate propria, vel incuria præsidentium tales ante suscepti sunt, in his quibus constituti sunt locis eatenus perseverent, ut nihil unquam promotionis [d] arripiant, satisque habeant hoc ipsum sibi pro nimia miseratione permissum.

[e] XIII. *De his qui semetipsos absciderunt.*

Paterni canones evidenter sequenda posuerunt, quorum tenorem sufficit indidisse. Dicunt enim, talia perpetrantes mox ut agniti fuerint, a munere clericali debere secludi. Quod modis omnibus custodire nos convenit; [f] quia fas esse nulli suppetit, præter illa quidquam quæ memorabilis decrevit forma censere.

XIV. *De his qui implicantur criminibus.*

Comperimus etiam horrendis quibusdam criminibus implicatos, tota discretione submota, non solum de factis atrocibus necessariam pœnitudinem non habere, sed nec aliqua correctione penitus succedente ad divinum ministerium honoremque contendere. Nonnullos autem etiam in ipsis ordinibus constitutos gravibus delinquentes facinoribus non repelli; cum et Apostolus (I *Tim.* V, 22) clamet nemini cito manus imponendas, neque communicandum peccatis alienis; et majorum veneranda constituta (*Nicæn.* 9, 10) pronuntient, hujusmodi, etiamsi forte subrepserint, tam qui ante peccaverint, detectos oportere depelli, quam sacræ professionis oblitos prævaricatoresque sancti propositi procul dubio submovendos.

417 XV. *De his qui a dæmonio vel similibus passionibus occupantur.*

Usque adeo sane comperimus illicita [g] quæque prorumpere, ut dæmoniis similibusque passionibus irretito ministeria sacrosancta tractare tribuatur. Quibus si in hoc opere positis aliquid propriæ necessitatis occurrat, quis de sua [h] fidelis salute confidit, ubi ministros [i] curationis humanæ tanta perspexerit calamitate vexari? [j] Atque ideo necessario removendi sunt, ne quibuslibet, pro quibus Christus est mortuus, scandalum generetur infirmis. Postremo si corpore sauciatum fortasse aut debilem nequaquam sacra contingere lex divina (*Lev.* XXI) permisit, quanto magis doni cœlestis dispensatores esse non convenit, quod est deterius, mente perculsos?

XVI. *De sacris virginibus et his qui eis sociantur illicite.*

Virginibus [k] sacris temere se quosdam sociare cognovimus, et post [l] dedicatum propositum incesta fœdera sacrilegaque **418** miscere. Quos protinus æquum est a sacra communione detrudi, et nisi per publicam [m] probatamque pœnitentiam omnino non recipi, atque his certe viaticum de sæculo transeuntibus, si tamen pœnituerint, non negari.

XVII. *De viduis.*

Nam de viduis [n] sine ulla benedictione velandis,

[a] In ms. Vat. 1342 est c. 10, cum titulo: *Nulli liceat illitteratum vel debilem ad ecclesiasticos ordines promorere.*

[b] Non arridet hæc lectio. Prior vero in Vind., *et nulla corporis.* Verior aliarum collectionum mss. et vulg. lectio *et nonnulla* (Vat. Reg., *et ulla*) *parte corporis imminutos.*

[c] Vat. Reg., *vetentur.* Dein aliæ collect. mss. et editæ, *in clerum.*

[d] Al., *accipiant.*

[e] In Vat. 1342 est c. 11, cum eodem titulo; qui tamen titulus pars ipsius canonis est: unde apud Dionysium Just. post titulum *De his qui se ipsos abscindunt*, canon incipit: *De his autem qui semetipsos abscinderint, paterni canones*, etc. Vat. Reg., qui titulis caret, canonem ab hoc titulo exorditur.

[f] Quesn. cum mss. hujus collectionis, *quia forsitan esse nulli suppetit, et præter illa non est quidquam, quæ memorabilis ordo decrevit, et forma censuræ.* Hanc mendosam et minus rectam lectionem exegimus ad ms. Vat. 1342, cum quo vulgati Dion., Hisp. et Isid. concordant, nisi quod pro *suppetit* habent *suppeditat.* Sic enim sensus satis est obvius: quia scilicet *suppetit*, seu incurrit in oculos, nulli fas esse censere quidquam præter illa quæ memorabilis forma Nicænorum Patrum decrevit. Vat. Reg. concinit cum nostra lectione, nisi quod post *memorabilis* addit *ordo*

[g] Ita aliæ collect. mss., concinente etiam ms. Vind. hujus collectionis, in quo *quæque* et *irretito* pariter legitur; at pro *tribuatur* habet *tribuantur.* Vulg. quoque suffragantur, nisi quod *irretitis* præferunt. Quesn., *quosque præsumere, ut... irretiti... tractare permittantur.*

[h] Aliæ collect. mss. et vulg., *fidelium.* Vat. Hisp. et Isid., *ac fidelium*, quod emendationi deputandum videtur.

[i] Omnes aliæ collect. mss. et vulg. addunt *ipsos.*

[j] Sic Vind. ms. cum cæteris et mss. et vulgatis collectionibus. Solus Quesn., *Qui necessario.*

[k] Vulg. Conc. cum Vat. Hisp. ac Isid. addunt *autem.* Mox *temere*, in Vind. antiqua manu adjectum, cum aliis omnibus mss. et vulg. codicibus restituimus.

[l] Omnes aliæ collect. mss. et vulg., *Dicatum Deo propositum.* Dein Quesn., *Quos publicatos æquum est.* Cod. Vind. prima manu, *quis pristinus;* secunda vero *quos protinus* emendatum fuit, ut aliæ omnes collect. mss. cum vulgatis præferunt.

[m] Quesn., *privatamque pœnitentiam non recipi.* Ita quoque Vind. primis curis; secundis vero additum adverbium *omnino.* Porro emendatio *probatamque* ex aliis mss. et vulg. codicibus sensu exigente necessaria fuit. Mox pro *atque his certe* Dion. Justelli habet *aut his certe.* Vulg. Conc., *sed tamen viaticum.*

[n] Cod. Vind. prima manu, *sin ulla.* Hinc in aliis codd. emendatum fuit *sine ulla*, quod a Quesnello receptum et optimo cod. Vat. Reginæ probatum retinuimus, posposita lectione in eodem Vind. secundis curis inducta *sub ulla:* pro quo aliæ collect. mss. et vulg., *sub nulla.* Dein vulg. Conc. cum Vat. Hisp. et Isid., *superius late sufficienterque prædiximus.* Dion. Justelli, *superius late duximus disserendum.* Vat. 1342 cum nostra collect. concinit, nisi quod pro *duximus* mendose habet *diximus.*

superius latius duximus disserendum. [a] Quæ si propria voluntate professa, pristinam conjugii castitatem mutabili mente calcaverit, periculi ejus intererit quali Deum debeat satisfactione placare [b]. Sicut enim si se forsitan continere non poterat, secundum Apostolum, nullatenus nubere vetabatur; sic habita secum deliberatione promissam Deo pudicitiam fidemque debuit custodire. Nos autem nullum talibus laqueum debemus injicere, sed adhortationes præmii sempiterni pœnasque proponere divini judicii: ut et nostra sit absoluta conscientia, et illarum pro se rationem Deo reddat intentio. Cavendum est quippe, quæ de earum moribus actisque beatus Paulus testatur apostolus, [c] quod planius **419** exponere prætermus, ne sensus sexus instabilis, non tam deterrere quam admonere videamur. [d] Secundas nuptias sicut sæcularibus inire conceditur, ita post eas nullus ad clericale sinitur venire collegium: alia est enim humanæ fragilitati generalis concessa licentia, alia debet esse vita divinarum rerum servitio dicandorum.

XVIII. *De his qui ad alias Ecclesias convolant.*

Quisquis propriæ desertor Ecclesiæ, nullis existentibus causis, ad aliam putaverit transeundum, [e] temereque susceptus fuerit et promotus, reverendorum canonum vel ipse, vel receptor ejus atque provector constituta non fugiet, quæ de hujuscemodi præsumptoribus præfixere servanda. De monachis [f] quoque copiosius in prima præceptionis hujus parte digesta sunt, quæ vel quatenus pro rerum ac temporum necessitate concessa sint, vel quemadmodum, ubi nullius facti necessitas interesse probabitur, non nisi vetus institutio debeat custodiri.

XIX. *De his qui pretio ordinantur.*

Quos vero constiterit indignos meritis sacram mercatos esse pretio dignitatem, convictos oportet arceri: non sine periculo facinus tale [g] vendentes; quia dantem pariterque accipientem damnatio Simonis, quam lectio sacra testatur (*Act.* VIII), involvit.

420 XX. [h] *De locorum consecratione sanctorum.*

Quamvis superius strictim fuerit comprehensum, nobis quoque patefactum, quod absque præcepto sedis apostolicæ nonnulli factas ecclesias vel oratoria sacrare præsumant, hoc sumus tamen indicio detestabiliore permoti, quod in quocunque nomine defunctorum, et quantum dicitur, nec omnino fidelium constructiones ædificatas sacris [i] processionibus audacter instituere memorantur. Quæ tam acerba, tam dura sunt, ut eadem vix noster possit ferre auditus. Si revera Christianitatis affectus in illis regionibus certus et fixus est, districtius ista quærantur, et a quibus [j] fuerint gesta prodantur. Quoniam sicut, latentibus in hac atrocitate nominibus, non existit in quem sententia debita proferatur; ita cum manifestis fuerit documentis expositus, [k] quam sceleris tanti poscit immanitas, non effugiet ullatenus ultionem.

XXI. *De feminis quæ ministrare præsumunt.*

Nihilominus impatienter audivimus, tantum divinarum rerum subiisse despectum, ut feminæ sacris

[a] Ita cum ms. Vind. omnes aliæ collect. mss. et vulg. Solus Quesn. emendationem recepit nullo nostro aut vulgato antiquo exemplo probatam, *Quarum aliqua*. Dein vulg. cum Dion. Just., *professam pristini conjugii castitatem... calcaverint, periculi earum intererit, quali Deum debeant*; et similiter deinceps. Codd. Vat. Reg. et Vat. 1342 nostram lectionem approbant, nisi quod habent *pristini conjugii*.

[b] Vulg. Conc. addunt, *quia juxta Apostolum primam fidem irritam fecerunt*. Id in nostra aliisque antiquis collect., nec non apud Dion. Justelli omissum, glossemati ascribendum videtur. Vat. Reg. pro *placare* habet *placere*. Postea omnes aliæ collectiones mss. et vulg., *pudicitiæ fidem*, et ante *adhortationes* addunt *solas*, vel cum Isid. *solum*. Dein vulg. Conc., *quippe ut de earum moribus actibusque*.

[c] Quesn., *quod nunc planius exponere poteramus, sed pro tempore libet supprimere, ne sensu detestabili quosdam non tam deterrere quam admonere videamur*. Hæc lectio, quam nullæ aliæ collectiones, nec antiqui codices nostræ collectionis subindicant, ex eo inducta videtur, ut emendaretur lectio minus recta eorumdem codicum antiquorum nostræ collectionis qui cum Vind. habent: *quod dum planius exponere poterimus, ne sexus instabilis non tam deterrere quam admonere videamur*. Verum pro *poterimus* corrigendum esse *præterimus* exemplaria Vat. Reg., Dion. et vulg. Concil. ostendunt; ac proinde superflua est illa additio nullo codice antiquo recepta, *sed pro tempore libet supprimere*. Porro si addatur ante vocem *sexus* alia vocula *sensus*, quam suppeditant mss. Vat. Reg. et cod. Vat. 1342, sententia optime constabit. Lectio Dion. Justelli et vulg. Conciliorum affinis est, nisi quod habent *ne sexus instabilis non tam deterreri quam admoneri videatur*.

[d] In Vat. 1342 est cap. 12, cum titulo: *De secundis nuptiis*. Dein aliæ collect., cum vulg. pro *generalis* habent *generaliter*. Mox Dion. Just. et vulg. Conc., *servitio dedicata*.

[e] Cum in Vind. aliisque vetustioribus hujus collectionis codicibus haberetur *temere*, quidam correxerunt *si temere*; hancque lectionem Quesnellus forte ex cod. Thuan. recepit. At emendandum *temereque* Vat. 1342 aliæque collectiones mss. et vulg. suaserunt, cum præsertim sequens contextus melius cohæreat. Mox pro *fugiet* mss. Dion., Hisp. et Isid., *effugiet*.

[f] Dion. Just. cum cæteris collect. editis et mss. addit *laicisque*, ac delet *quoque*. Paulo post vulg. Conc. cum Vat. Hisp. ac Isid., *quæ vel quatenus his pro rerum*. Idem legitur in Dion. Just., qui solum omittit *his*. Ex iisdem supplevimus *quatenus*; licet enim hanc particulam hujus collectionis exemplaria ignorent, contextui tamen necessaria est, ac respondet illis quæ superius dicta fuerunt c. 1. Dein Vind. cod., *nullius facti interesse probabitur*. Ut sensus constaret apud Quesn. additum *aliquid* ante *probabitur*. At *necessitas* supplendum fuit ante *interesse*, uti legitur apud Dion. Justelli. In mss. Vat. Hisp. et Isid., cum vulg. Conc. aliter legitur: *nullius necessitatis interesse probatur*. Idem est in Vat. Reg., nisi quod habet *probabitur*.

[g] Melius Dion. Just., *patrantes*; vel vulg. Conc. cum Vat. Hisp. et Isid., *perpetrantes*.

[h] Hic titulus pars ipsius canonis est, uti ex Vat. Reg., Dion. et vulg. Concil. intelligere licet.

[i] Dion. Just. cum Vat. Hisp. ac Isid., *professionibus*. Post pauca Dion. Just. cum mss. Vat. Reg., Vat. Hisp. ac Isid., *Quæ quoniam tam acerba*.

[j] Sic Vind. cum aliis vulg. et mss. collectionibus melius quam apud Quesnellum *sunt gesta*.

[k] Solus Quesn., *tanquam sceleris*. Mox Vat. Hisp. ac Isid., *non vitabit* pro *non effugiet*.

altaribus ministrare [a] firmentur, et cuncta quæ non nisi virorum famulatui deputata sunt, sexum cui non competunt exhibere. Nisi quod omnium delictorum [b] quæ sigillatim perstrinximus, noxiorum reatus omnis et crimen eos respicit sacerdotes qui vel ista committunt, vel committentes minime publicando pravis excessibus se favere significant. Si tamen sacerdotum jam sint vocabulo **421** nuncupandi, qui delegatum sibi religionis officium sic prosternere moliuntur, ut in perversa quæque profanaque declives, [c] sine ullo respectu regulæ Christianæ præcipitia funesta sectentur. Cumque scriptum sit : *Minima qui spernit, paulatim decidit* (*Eccli.* XIX, 1) : quid est de talibus æstimandum qui immensis ac multiplicibus pravitatum molibus occupati, ingentem ruinam multimodis impulsionibus ediderunt, quæ non solum ipsos videatur obruere, sed Ecclesiis universis mortiferam, si non sanentur, inferre perniciem? Nec ambigant qui hæc exercere sunt ausi, sed etiam qui hactenus cognita siluerunt, sub honoris proprii se jacere dispendio, [d] si non quanta possunt celeritate festinent ut lethalia vulnera competenti medicatione curentur.

XXII. *De episcopis scientibus vel ignorantibus.*

Quo enim [e] jure teneant jura pontificum, qui pontificalibus excubiis eatenus injuncta dissimulant, ut contraria domui Dei, cui præsident, potius operentur? [f] quantumque apud Deum possent, si nonnisi convenientia procurarent; tantum quid mereantur aspiciant, cum exsecrabili studio sectantur adversa. Et quasi magis hæc regula [g] sit qua Ecclesia debeat gubernari, sic quidquid est ecclesiasticis inimicum regulis perpetratur. Cum etsi cognitos habuit canones unusquisque pontificum, intemerata debuerit tenere custodia; et si forsitan nesciebat, consulere fidenter oportuerit scientem. Quo magis excusatio nulla succurrit errantibus; quia nesciens proposuit servare quod norat, nec ignorans curavit nosse quod gereret.

422 XXIII. *De reditu Ecclesiæ.*

Quatuor autem tam de reditu quam de oblatione fidelium, prout cujuslibet Ecclesiæ facultas admittit, sicut dudum rationabiliter est decretum, convenit fieri portiones, quarum sit una pontificis, altera clericorum, tertia pauperum, quarta fabricis applicanda. De quibus [h] sicut sacerdotis intererit integram ministris Ecclesiæ memoratam dependere quantitatem, sic clerus ultra delegatam sibi summam, nihil insolenter noverit expetendum. Ea vero quæ [i] ecclesiasticis ædificiis attributa sunt, huic operi veraciter prærogata locorum doceat instructio manifesta sanctorum. Quia nefas est, si sacris ædibus destitutis in lucrum suum præsul impendia his designata convertat, [j] ipsa nihilominus ascripta pauperibus portione. Et hanc quamvis divinis rationibus se dispensasse monstraturus esse dicatur, tamen juxta quod scriptum est : *Ut videant opera vestra bona et magnificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Matth.* V, 16); oportet etiam præsenti testificatione prædicari, et bonæ famæ præconiis non taceri. Quapropter nec clericorum quisquam [k] se hujus offensæ futurum confidat immunem, si in his quæ salubriter sequenda deprompsimus, sive episcopum, sive presbyterum, seu diaconum viderit excedentem, non protinus ad aures nostras [l] referendum curaverit, probationibus duntaxat competenter exhibitis, ut transgressoris ultio fiat cæteris interdictio delinquendi. Sui vero modis omnibus erit unusquisque pontificum ordinis et honoris elisor, si cuiquam clericorum vel Ecclesiæ totius auditui hæc putaverit supprimenda [m]. *Et alia manu :* Deus incolumes vos custodiat, fratres charissimi.

[a] Vulg. Conc., *ferantur*. Mox Dion. Just. cum Vat. Hisp. et Isid., *cunctaque non nisi virorum famulatui deputata, sexum cui non competit exhibere.*

[b] Quesn., *quæ saltem*; et ita etiam prima manu in ms. Vind. At manu secunda antiqua pro *saltem* emendatum fuit *sigillatim*, ut in aliis omnibus mss. collect. et vulgatis præfertur. Dein apud Quesn., *reos respicit*. Correximus *eos* cum ms. Vind., aliis mss. collectionibus et vulgatis suffragantibus.

[c] Quesn., *nullo respectu*, uti erat etiam prima manu in ms. Vind. Prætulimus vero lectionem in eodem Vind. secunda antiqua manu scriptam, quacum omnia fere aliarum collectionum et mss. et vulgata exemplaria concordant.

[d] Dion. Just., *si non tanta qua possunt*. Mox pro *curentur* Vat. 1342, *sanentur*. Vat. Hisp. et Isid., *medicina sanentur*.

[e] Quesn., *Quo enim jure teneantur ad pontificium*. Cod. Vind., *Quo enim jure teneantur jura pontificum*. Emendavimus *teneant* ex Vat. Reg. aliisque mss. et vulg. collectionibus. Vat. 1342, Dion. Justelli et vulg. pro *jure* habent *more*, minus recte.

[f] Sic codd. Vind., Vat. Reg. et Vat. 1342, cum Dion., Vat. Hisp. et Isid. Solus Quesn., *quantum apud Deum*. Mox Vind., *si hoc nisi*. Melius Vat. 1342 et Vat. Reg., *si hoc nisu*. Vat. Hisp. et Isid., *si ei convenientia*.

[g] Ita Vind. cum aliis mss. et vulg. Apud Quesn., *possit*. Dein Quesn., *oportuit scientem*. Nostra exemplaria cum aliis vulgatis, melius *oportuerit*. Vat. 1342 et Vat. Reg. cum Vat. Hisp. et Isid. pro *scientem* præferunt *ignorantem*, et dein pro *quod norat* Vat. Reg. *quod ignorat*.

[h] Auctoritate omnium aliarum collectionum mss. et editarum inseruimus *sicut*, exigente præsertim subsequenti particula *sic*.

[i] Solus Quesn., *Ecclesiæ ædificiis*. Mox cum plerisque mss. et editis prætulimus *prærogata*, Al., *prorogata*. Dein *instructio* est in mss. nostræ collectionis. Aliæ collectiones cum vulg., *instauratio*.

[j] Vulg. cum aliarum collectionum exemplaribus alia interpunctione : *Ipsam nihilominus ascriptam pauperibus portionem, quamvis divinis rationibus se dispensasse monstraturus esse videatur*, etc. Cod. Vind. textus lectionem approbat, et solum pro verbo *dicatur*, quod prima manu scriptum fuerat, secunda suppositum est *videatur*.

[k] Vat. 1342, *hujus rei se futurum*. Dein *in his* cum nostris codd. et aliis editis scripsimus. Quesn., *his*.

[l] Aliæ collectiones mss. et editæ, *deferre curaverit*.

[m] Sequentia in aliis collectionibus Vat. Reg., Vat. 1342, Dion., Hisp. et Isid., desunt. Porro Vat. 1342 et Barb. 2888, cum Dionysio, Vat. Hisp. et Isid. addunt : *Data V idus Martii, Asterio et Præsidio VV. CC. coss.*, id est an. 494. Vat. Reg., *Data VI idus Martii*, etc.

423 CAPITULUM LIX.

Incipit concilium Antiochenum.

Sancta et pacatissima synodus [b] Antiochiæ in unum congregata, his qui per singulas provincias sunt, unanimibus sanctis consacerdotibus in Domino salutem.

Gratia et veritas Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi sanctam Antiochenam Ecclesiam visitans, et in eodem connectens per concordiam pacatissimi Spiritus, multa quidem et alia [c] perfecit: in omnibus autem suggerente sancto et pacifico Spiritu etiam hoc perfecit, ut quæ visa sunt recte constitui, cum plurima consideratione et judicio una omnibus [d] Antiochiæ ex diversis provinciis in unum collectis episcopis in vestram notitiam deferrentur. [e] Credimus autem gratiæ Domini, et sancto Spiritui pacis, quod et ipsi conspirabitis nobiscum tanquam in una fuissetis virtute, et nobiscum orationibus [f] annitentes, magis autem uniti, et in Spiritu sancto præsentes, hisdem ipsis quæ definita sunt consentientes, et ea quæ recta visa sunt roborantes, cum consensu sancti Spiritus consignabitis. Sunt autem præfiniti canones ecclesiastici hi qui infra scripti sunt. 424 In qua synodo fuerunt [g] *Eusebius*, *Theodorus*, *Narcissus*, *Antiochus*, *Archelaus*, [h] *Eustachius*, *Mocimus*, *Hisicius*, [i] *Manicius*, *Etherius*, *Jacobus*, *Agapius*, *Magnus*, *Eneas*, *Theodolus*, [j] *Alpius*, *Nicetas*, *Agapius*, *Tharcodimantus*, *Bassus*, *Alexander*, *Petrus*, *Moses*, *Patricius*, *Anatolius*, *Macedonius*, *Petrus*, *Cyrion*, *Theodorus*, *Theodosius*, de provincia Syriæ-Cœles, Phœnicis, veteris Arabiæ, Mesopotamiæ, Ciliciæ, Isauriæ; et hæc constituerunt quæ infra scripta sunt.

[k] I. Omnes qui audent dissolvere regulam sancti et magni concilii Nicæni, quod celebratum est in præsentia domini amantissimi Constantini imperatoris nostri, de sancta [l] festivitate paschali Salvatoris nostri, incommunicabiles et ejectos ab Ecclesia esse debere, maxime si [m] perseveraverint studio contentionis ad subvertenda ea quæ optime constituta sunt. Et hæc quidem [n] dicta sunt de laicis. Si autem de præpositis Ecclesiæ [o] aliquis, id est, vel episcopus, vel presbyter, vel diaconus post hanc definitionem et hunc terminum in subversionem populorum et Ecclesiarum perturbationem nitatur, ac sic renitens cum Judæis Pascha voluerit celebrare; hunc sancta synodus ab hoc jam alienum ab Ecclesia judicavit, tanquam eum qui non solum proprii peccati, sed et aliorum corruptæ mentis et conversationis supplantator exstiterit reus. Et non solum hujusmodi [p] deponit a sacerdotio, sed et hos qui eis ausi fuerint communicare post damnationem. [q] Depositos autem etiam honore 425 qui extrinsecus est privari oportet, [r] quem sanctus canon et Dei sacerdotium meruit.

II. Omnes qui ingrediuntur Ecclesiam Dei et sacras Scripturas audiunt, non autem cum populo in oratione communicant, [s] adversantur etiam sanctam assumptionem Dominici sacramenti secundum suam aliquam disciplinam, hos ejici ab Ecclesia oportet, donec confitentes, fructum pœnitentiæ demonstrent, et deprecati fuerint, [t] ut data venia suscipi mereantur. Non autem liceat communicare incommunicatis,

[a] Hujus concilii occasionem ac tempus deteximus in præmisso tractatu part. I, c. 4, § 2. Hæc versio est illa antiqua quæ, ab Isidoro recepta, Isidoriana vocari solet. Præter codices hujus collectionis, ac præter exemplaria collectionum Hisp. et Isid., nos eamdem nacti sumus in præstantissimo cod. Veron. 58, qui puram ejusmodi versionem omnium Græcorum canonum continuata serie exhibet.

[b] Cod. Veron. cum vulgato Græco textu delet *Antiochiæ*. Dein idem cod. ignorat *sanctis consacerdotibus*.

[c] Sic codd. Vind. et Veron. cum vulg. Conc. Apud Quesn., *fecit*. Postea pro *recte* ms. Veron. habet *recta*.

[d] Cod. Veron. cum vulg. Conc. addit *nobis*.

[e] Idem cod., *Credimus enim*.

[f] Oxon., *adjuvantes*. Mox Veron. cum vulg., *magis autem muniti et in Spiritu sancto*. Cum his inserendam credidimus præpositionem *in*, quam Quesn. et cod. Vind. ignorant.

[g] Cod. Vind. secunda manu addit *episcopi*.

[h] Ms. Veron., *Eustathius*, *Mucimus*, *Esicius*.

[i] Ita codd. Vind. et Veron. Quesnellus, *Manicus*; et notat in margine codicem Thuan. habere *Manulius*.

[j] Veron., *Amplius*. Versio prisca, *Alphion*; melius *Alpheus* ex epistola Constantini apud Eusebium, de qua in præmisso tractatu plura.

[k] Cod. Vind. notat numerum 11, et sic deinceps unum numerum auget, eo quod præmissam epistolam signet num. 1. Postea Veron. cod. et vulg. cum Græco τοῦ θεοφιλεστάτου cohærentius habent *Dei amantissimi*, ac delent *nostri*.

[l] Vind. secunda manu cum vulg. Isid. addit *et salutari*. Dein pro *incommunicabiles* vulg. habent *excommunicatos*.

[m] Veron. cum vulg., *perseverent*.

[n] Melius cod. Ver., *dicta sint*.

[o] Quesnellus, *aliquis est vel episcopus, vel presbyter, vel diaconus, qui post hanc*, etc. Correximus cum mss. Vind., Veron. et vulg. Mox Vind., deletis vocibus *et hunc terminum*, prosequitur sic: *ausus fuerit in subversionem populorum, et perturbationem Ecclesiarum renitere, et cum Judæis Pascha celebrare; hunc sancta synodus jam jamque ab Ecclesia alienum esse judicabit, tanquam qui non solum proprii peccati reus sit, sed et aliorum subversionis et mentis corruptæ fuerit causa*. Hæc lectio ab ea quam alii codd. Isid. versionis præferunt nimium discrepat. Cod. Veron. cum nostra lectione concinit, nisi quod habet *alienum ab Ecclesia judicabit*. Vulg. Isid. in hoc solum variant, *et hunc terminum ausus fuerit in subversionem populorum et perturbationem Ecclesiarum seorsim colligere, et cum Judæis Pascha*, etc.

[p] Cod. Veron., *deponet*; Vind., *deponi sinit a sacerdotio et ministerio*. Vulg. quoque addunt *et ministerio*.

[q] *Depositos* cum nostris codd. et vulgatis prætulimus. Solus Quesn., *Depositum*.

[r] Ita codd. Oxon. et Veron. cum vulg. Isid. Concinit Vind., qui solum pro *sanctus canon* habet *sancta regula*. Quesn. cum ms. Thuan., *quem sanctis canonibus et Dei sacerdotio meruit*.

[s] Oxon., *exsecrantur etiam*. Quesn., *adversantur etiam sanctæ assumptioni*. Mox Vind. cum vulg. Isid., *secundum aliquam propriam disciplinam*.

[t] Cod. Vind., *ut veniam mereantur*; et post pauca pro *incommunicatis* cum vulg. Isid. præfert *excommunicatis*. Dein ignorat voces *in oratione*.

neque per domos ingredi et cum eis orare qui Ecclesiæ in oratione non participant, nec in alteram Ecclesiam recipi qui ab alia [a] excommunicantur. Quod si visus fuerit quilibet episcoporum, vel presbyterorum, aut diaconorum, vel etiam qui in canone detinentur, incommunicatis communicare, et hunc oportet communione privari, tanquam Ecclesiæ regulas confundentem.

III. Si quis presbyter, vel diaconus, vel quilibet clericus, deserta sua [b] diœcesi ad aliam transeundum esse crediderit, et ibi paulatim [c] tentat quo migraverit communicare perpetuo, ulterius ministrare non debet, præsertim si ab episcopo suo ad revertendum fuerit exhortatus. Quod si [d] et post evocationem sui episcopi non obediat, sed perseveraverit, omnibus modis ab officio deponi [e] debere, nec aliquando facultatem habere ad ecclesiasticum ordinem redeundi. Si quis vero alius episcopus propter hanc culpam [f] depositum suscipere tentaverit, et ipse a communi synodo arguatur, tanquam ecclesiastica jura dissolvens.

426 IV. Si quis episcopus a synodo fuerit depositus, vel si presbyter vel diaconus a proprio episcopo [g] condemnatus, et præsumpserit sacerdotii seu sacri ministerii aliquam actionem, non ei amplius liceat, neque in altera synodo spem restitutionis habere, [h] neque alicujus assertionis locum; sed et communicantes ei omnes abjici de Ecclesia [i]; et maxime si postquam cognoverunt sententiam adversus eum fuisse prolatam, ei contumaciter communicarunt.

V. Si quis presbyter aut diaconus, contempto suo episcopo, seipsum ab Ecclesia segregaverit, et privatim apud se collectis populis altare erigere ausus fuerit; et nihilominus episcopo se exhortante, et semel et iterum revocante, inobediens exstiterit, hunc modis omnibus deponendum [j]; nec aliquando consequi curationem aut proprium honorem recipere speret. Quod si etiam perseverat conturbans et concitans Ecclesiam, per eam quæ foris est potestatem, tanquam seditiosum corripi oportet.

VI. Si quis a proprio episcopo excommunicatus est, non eum prius [k] ab aliis debere suscipi, nisi a suo fuerit receptus episcopo, aut concilio facto occurrat et respondeat; ut si synodo satisfecerit, statuat eum sub alia sententia recipi oportere. Quod etiam circa laicos, et presbyteros, et diaconos, et omnes qui in clero sunt, convenit observari.

VII. Nullum peregrinorum clericorum absque formata, [l] quam Græci *epistolium* dicunt, suscipi oportere; [m] neque presbyterum ad regiones longinquas easdem formatas dare; **427** et nisi ad episcopos finitimos simplices epistolas mittere.

VIII. [n] Vicariis vero episcoporum, qui a Græcis chorepiscopi appellantur, formatas facere liceat.

IX. Per singulas provincias constitutos episcopos scire oportet episcopum [o] metropolitanum, qui præest, totius provinciæ curam et sollicitudinem suscepisse; propter quod ad metropolitanam civitatem ab his qui causas habent, sine dubio concurratur. Quapropter placuit [p] eum et honore præire, et nihil ultra sine ipso reliquos episcopos agere secundum antiquum Patrum nostrorum, qui obtinuit, canonem, nisi hæc tantum quæ unicuique Ecclesiæ per suam diœcesim competunt. Unumquemque enim episcopum oportet [q] suæ diœcesis potestatem habere, ad hanc gubernandam secundum competentem sibi reverentiam, ad providendum [r] regioni quæ sub ipsius est civitate; ut etiam ordinare presbyteros et diaconos ei probabili judicio liceat, et de singulis

[a] Quesn. inserit *Ecclesia*. Vind. pro *excommunicantur* habet *segregantur*. Mox vulg. Isid., *Quod si quis episcoporum .... excommunicatis communicare deprehensus fuerit, et hunc*, etc.

[b] Vind. cum vulg., *Ecclesia*; et ita legit etiam Ferrandus tit. 99.

[c] Vulg. Isid., *tentet quo migravit perpetuo manere*.

[d] Adjecimus *et* auctoritate cod. Veron. et vulg.

[e] Quesn. omittit *debere*. Mox Veron. cum vulg. *habeat*. Vind. autem hanc peculiarem lectionem exhibet: *nec aliquando spem restitutionis habere. Si quis vero*, etc.

[f] Vulg. Isid. cum Vind., *depositum susceperit*. Mox solus Quesn. præterivit *et ipse*. Vind. habet: *et ipse a communi synodo pœnam merebitur increpationis, tanquam*, etc.:

[g] Ita cod. Veron. cum vulg. Isid. Vind. ms., *fuerit exauctoratus*. Quesn., *condemnatus fuit*. Mox voces *sacerdotii seu* desunt in Vind.

[h] Quesn., *neque alienæ assertionis locum*. Cod. Thuan., *neque satisfactionis locum*. Secuti sumus lectionem cod. Vind. et vulg. Isid., cum qua Veron. concinit.

[i] Quesn. inserit *jubentur*, ac dein omittit *adversus eum*, repugnantibus omnibus nostris codd. et vulg. Isid.

[j] Solus Quesn. addit *censemus*.

[k] Ita codd. Vind., Veron et vulg. Apud Quesn., *ab alio suscipi oportet episcopo, nisi a suo fuerit receptus, aut*, etc. Dein, *et respondeat* cum Vind. scripsimus; et *sub alia .... convenit observari* cum eodem Vind. et vulg. Isid. reposuimus. Quesn., *ut respondeat*, et *sub alius .... oportet observari*.

[l] Quatuor sequentes voces, a Quesnello omissas in textu, et in marginem rejectas, ex ms. Vind. inseruimus et ex vulg. Isid., qui pro *epistolium* præfert *epistolam*.

[m] Quesn., *neque presbyteros ad regiones longinquas formatas, id est epistolas dare; nisi*, etc. Vulg. Isid., *neque presbyter ... formatas, id est canonicas epistolas dare; et nisi ... mittere præsumat*. Lectionem Vind. recepimus, ac solum ex vulg. inseruimus *et*. Cod. Veron. non suffragatur, cum in eo folium desideretur.

[n] Ita Vind., concinente Ferrando tit. 80. Vulg. Isid., *Vicariis vero episcopi*. Quesn., *Vicario vero episcopi, qui a Græcis chorepiscopus dicitur*.

[o] Cod. Oxon. delet *metropolitanum*. Quesn. voci *totius* præmittit vocem *Ecclesiarum*, quam cod. Vind. cum vulg. Isid. expungit.

[p] Sic Vind. et vulg. Isid. Quesn. delet *eum*, habetque *et metropolitanum honore*. Dein cod. Vind., *secundum antiquam .... quæ obtinuit, regulam*, ac post pauca cum vulg. Isid., *uniuscujusque Ecclesiæ*.

[q] Oxon., *per suam diœcesim*.

[r] Vulg. Isid. addit *omni*; ac dein *ita ut etiam*; et postea *de singulis illius regionis causis cum moderatione*.

cum moderatione et pondere disceptare. Ultra autem nihil agendum ei permitti [a] citra metropolitani episcopi conscientiam.

X. Qui [b] in vicis et villis constituti sunt chorepiscopi, tametsi manus impositionem ab episcopis susceperunt et ut episcopi consecrati sunt, placuit sanctæ synodo scire eos oportere modum proprium retinere, et gubernare adjacentes Ecclesias sibi commissas, et esse contentos propria sollicitudine et gubernatione quam susceperunt. Constituere autem his permittitur lectores, et subdiacones, et exorcistas: quibus [c] sufficit istorum tantum graduum licentiam accepisse; nos autem presbyterum, non diaconum audeant ordinare, præter conscientiam episcopi vel civitatis vel Ecclesiæ [d] cui adjacens invenitur seu ipse, seu regio in qua ipse præesse dignoscitur. Quod si quis prævaricari ausus fuerit constituta, **428** deponi eum, et dignitate qua præditus est debere privari. Chorepiscopus autem ab episcopo civitatis vel loci cui idem adjacet ordinandus est.

XI. Si quis episcopus, vel presbyter, [e] vel omnis omnino qui est sub ecclesiastica regula constitutus, præter consilium vel litteras eorum episcoporum qui sunt intra provinciam, et maxime metropolitani, ad imperatorem perrexerit, hunc abdicari et ejici non solum a communione debere, sed et propria dignitate privari, tanquam molestum et importunum imperialibus auribus, contra ecclesiastica constituta. Si autem necessitas cogit ad imperatorem excurrere propter aliquam actionem, cum deliberatione et consilio metropolitani episcopi provinciæ, et cæterorum conscientia episcoporum qui in eadem provincia sunt, et litteris, ire debebit.

XII. Si quis a proprio episcopo depositus, vel presbyter, vel diaconus, aut etiam si a synodo quilibet episcopus fuerit exauctoratus, molestiam imperialibus auribus inferre [f] non debet; sed ad majorem synodum episcoporum se convertat, et quæ putat habere se justa, in eorum judicio alleget, atque ab his exspectet quæ de se fuerit deprompta sententia. Quod si deficiens pusillanimitate hoc noluerit facere, sed imperatori fuerit importunus; hujusmodi nullam veniam habeat, neque locum ullius assertionis suæ, [g] nec spem recipiendi gradus habeat in futurum.

XIII. Nullum episcopum [h] audere debere ex alia provincia ad aliam transitum facere, et ordinare aliquos in Ecclesiis, aut provehere ad sacrum ministerium, nec alios illuc secum attrahat episcopos, nisi forte per litteras rogatus abierit, non solum a metropolitano, sed et ab his qui cum eo sunt [i] provinciæ episcopis. Quod si nullo invitante inordinate supervenit, et aliquos vel ordinare præsumpserit, vel quoslibet [j] **429** actus illi Ecclesiæ competentes ad seque minime pertinentes usurpare tentaverit, vacua quidem et inania erunt omnia quæ gesserit; ipse vero hujus indisciplinati ausus et irrationabilis cœpti dignas causas expendat tanquam depositus a sancta synodo, et propter hujuscemodi præsumptionem jam prædamnatus.

XIV. Si quis episcopus de aliquibus causis criminalibus in judicio episcoporum fuerit accusatus, contingat autem de ipsis provinciæ episcopis [k] qui cognoverunt, diversas eos habere sententias, ut alius quidem innocentem pronuntiet, alius reum: propter hujusmodi itaque controversiam amputandam placuit sanctæ synodo metropolitanum [l] vicinæ provinciæ advocari oportere, et aliquantos cum eo alios episcopos, qui pariter residentes, [m] quæcunque fuerit, dirimant quæstionem; propter hoc ut firmum sit judicium quod ab unius provinciæ episcopis fuerit promulgatum.

XV. Si quis episcopus criminaliter accusatus, ab omnibus qui sunt intra provinciam episcopis exceperit unam consonamque sententiam, ab aliis ulterius judicari non poterit; sed manere circa eum oportet, [n] tanquam convenientem, quæ ab omnibus prolata est, firmam ratamque sententiam.

XVI. Si quis episcopus vacans in Ecclesiam vacantem supervenerit, et hanc [o] obrepenter, præter plenariam synodum, arripiendam esse crediderit, hunc abjici oportet, tametsi eum plebs quam arripuit velit sibi episcopum retinere. [p] Illa autem dicitur synodus

[a] Cod. Thuan., *præter episcopi metropolitani*. Quesn. delet *episcopi*. Vulg. Isid. in fine hujus canonis addit cum Græco aliisque versionibus: *nec metropolitanus sine cæterorum... gerat consilio*.

[b] Cod. Vind., *in fundis et villis*. Mox *et ut episcopi consecrati sunt* inseruimus auctoritate ejusdem codicis et vulg. Isid.

[c] Vulg. Isid., *sufficiat*. Mox adjecimus *tantum* cum ms. Vind. et vulg. Isid.

[d] Sic idem cod. et vulg. Apud Quesn., *quæ adjacens*, minus recte.

[e] Ita cod. Vind. Affinis est lectio vulg. Isid., in qua *vel quicunque clericus, et omnis omnino*, etc.; ubi *quicunque clericus et* abundat. Apud Quesn. minus bene, *vel quicunque clericus, quem Græci appellant omnem sub canone constitutum*.

[f] Vulg. Isid., *non præsumat*. Post pauca pro *judicio* cod. Vind. cum vulg. Isid., *concilio*.

[g] Septem voces sequentes desunt in ms. Vind.

[h] Quesn. inserit *decernimus*. Delent Vind. et vulg. Isid., cum quibus postea scripsimus *attrahat* pro *attrahere*.

[i] Vulg. Isid. addit *omnibus ipsius*.

[j] Cod. Oxon. desiderat *actus*. Veron. præterit *competentes*. Mox Vind., *ad se minime pertinentes*: vulg. Isid., *quæ ad se minime pertinent*.

[k] Vulg. Is., *qui convenerunt*; ac post pauca, *sententias, et alios quidem innocentem eum pronuntiare, alios reum*. Affinis est ms. Vindebonensis lectio. Veron., *et alius quidem*, etc.

[l] Sic cod. Vind. cum vulg. Is. Apud Quesn., *alterius provinciæ*. Mox idem Vind. omittit *oportere*.

[m] Cod. Thuan., *quæcunque statuta fuerint, dirimant quæstionem, pro eo firmum statuant judicium, quod primo ab unius provinciæ*, etc.

[n] Ms. Vind., *tanquam conveniens, quod ab omnibus prolatum est, firmum ratumque judicium*.

[o] Idem cod., *subreptive.... occupandam esse*. Vulg. Is. cum ms. Veron., *diripiendam esse crediderit*: et dein, *quam diripuit*. Hoc postremum est etiam in ms. Vind.

[p] Quesn., *Illa porro datur synodus perfecta, in qua*, etc. Licet autem vox *perfecta* legatur etiam in ms. Veron., prætulimus tamen lectionem codicis

esse plenaria in qua etiam metropolitanus episcopus adfuerit.

XVII. Si quis episcopus, suscepta manus impositione, et deputatus populis præesse, non suscipiat ministerium sacerdotii, **430** nec consentiat abire in Ecclesiam cui fuerat ordinatus; hunc incommunicabilem esse debere, donec coactus consentiat plebem suscipere [a] sibimet deputatam, aut plenaria synodus episcoporum provinciæ de eo aliquid statuat.

XVIII. Si quis episcopus ordinatus non abierit in parochiam cui est ordinatus, non suo vitio, sed plebis forsitan contradictione; hic honorem susceptum retinere debebit et sacerdotio fungi, ita ut nihil molestiæ afferat Ecclesiæ illi in qua [b] constitutus est. Exspectare autem eum oportet plenariam synodum provinciæ, donec de eo quod competit statuatur.

XIX. [c] Episcopus non est ordinandus præter consilium et præsentiam metropolitani provinciæ, cui melius erit si ex omni provincia congregentur episcopi. Quod si fieri non potest, hi qui adesse non possunt, propriis litteris consensum suum de ipso designent. Et tunc demum post plurimorum, sive per præsentiam, sive per litteras sententiam consonam ordinetur. Quod si aliter quam statutum est fiat, nihil valere hujusmodi ordinationem [d]. Si vero etiam secundum definitas regulas ordinatio celebretur, contradicant autem aliqui propter proprias et domesticas simultates, his contemptis sententia de eo obtineat plurimorum.

XX. Propter ecclesiasticas [e] curas et quæ existunt controversias dissolvendas, sufficere visum est bis in anno per singulas provincias episcoporum concilium fieri: [f] primo quidem post tertiam hebdomadam paschalis festivitatis; ita ut in quarta hebdomada quæ consequitur, id est, mediæ Pentecostes, concilium compleatur. Admoneant autem provinciales episcopos hi qui in amplioribus civitatibus, id est, in metropolitanis degunt. Secundum vero concilium idibus Octobris habeatur, qui dies **431** apud Græcos hyperberetæi mensis [g] decimus invenitur. In ipsis autem conciliis et presbyteros et diaconos præsentes esse oportet, et omnes quotquot se læsos existimant, et synodicam exspectare sententiam. Nec liceat aliquibus apud semetipsos concilia præter metropolitanorum episcoporum conscientiam facere, quibus de omnibus causis constat permissum esse judicium.

XXI. [h] Episcopus de diœcesi ad diœcesim alteram non debet transire; neque si seipsum ingesserit, neque si a populis fuerit violenter attractus, [i] neque si etiam hoc ei ab episcopis suadeatur. Manere autem eum in Ecclesia Dei debere quam ab initio sortitus est, et non ab ea alio demigrare, secundum regulam super hoc a Patribus olim constitutam.

XXII. [j] Episcopus non debet in aliam civitatem quæ illi non videtur esse subjecta irruere, neque in regionem quæ ad ejus curam minime noscitur pertinere, ad aliquem ordinandum; neque presbyteros vel diacones constituere ad alios episcopos pertinentes, nisi forte cum consilio [k] proprii episcopi regionis. Quod si quispiam horum aliquid audere voluerit, irrita erit hujusmodi ordinatio, et is qui male usurpaverit, a synodo arguetur [l].

XXIII. [m] Episcopo non licet tanquam successorem sibi futurum constituere alterum, quamvis circa viciniam mortis habeatur. Quod si tale aliquid factum fuerit, irrita sit hujusmodi ordinatio. Custodiri enim oportet ecclesiastica constituta, quæ ita se continent, non posse episcopum [n] aliter fieri, nisi in concilio et cum consensu episcoporum eorum duntaxat qui post obitum ejus qui præcessit habuerint potestatem eum qui dignus fuerit provehendi.

432 XXIV. Quæcunque res Ecclesiæ sunt, bene debent cum omni diligentia et bona fide servari: ita scilicet fide quæ Deo [o] servatur omnia providenti atque judicanti. Quæque gubernari atque dispensari oportet cum judicio et potestate episcopi, cui totius plebis animæ videntur esse commissæ. Manifesta au-

Vind. et vulgatam Is., eo quod etiam Ferrandus tit. 144 *plenariam* legerit.

[a] Vind., *sibi commissam*. Mox *episcoporum* cum omnibus nostris codd. et vulg. Is. inseruimus.

[b] Cod. Vind., *constitutus fuerat*.

[c] Vulg. Isid. cum ms. Vind., *episcopum non ordinandum*. Dein., *metropolitani provinciæ* scripsimus cum mss. Vind. et Veron. Al., *metropolitani episcopi*.

[d] Quesn. addit *censemus*. Delevimus cum mss. Vind. et Veron., atque vulg. Is. Mox idem Quesn. delevit *etiam*, et pro *celebretur* prætulit *compleatur*, nostris codd. et vulg. repugnantibus.

[e] Vulg. Is., *causas*.

[f] Sic cod. Vind. Al., *semel*. Dein vulg. Is., *ita ut in quarta septimana sancti Paschæ perfici concilium possit, convocante metropolitano episcopo omnes provinciæ episcopos. Secundo autem concilium fieri idibus*, etc. Scripsimus *id est mediæ Pentecostes* cum mss. Vind., Thuan. et Veron. Quesnellus, *id est media ad Pentecostem*.

[g] Vulg. Is., *decimus quintus invenitur: ita ut in his conciliis procedant omnes presbyteri, diacones et reliqui, qui se læsos dicunt, ut in concilio eorum causa examinata, ad debitum judicium perveniant. Nec liceat ulli proprie apud semetipsum concilium celebrare præter eos quibus metropoles creditæ sunt.*

[h] Cod. Veron. cum vulg. Isid., *Episcopum... non debere transire*.

[i] Ita nostri codd. et vulg. Is. Solus Quesn., *neque si sibi etiam ab episcopis hoc suadeatur*; et postea solus omisit *Dei*, ac post *debere* addidit *oportet*.

[j] Veron. cod. cum vulg. Is., *Episcopum non debere irruere in alienam civitatem*. Mox idem vulg. Is., *quæ illi probatur non esse subjecta*.

[k] Vulg. Is. addit *et voluntate*. Dein *voluerit* cum nostris codd. et vulg. scripsimus: apud Quesn., *tentaverit*. Mox Veron. et vulg., *irrita quidem erit*.

[l] Vulg. Is. addit: *Nam si ordinare non potuerit, nullatenus alterius parochianum judicare præsumat.* Aliquid simile est in versione Dionysii Exigui, aliquid etiam in Prisca; nihil autem in Græco, nec in nostris codicibus Vind. et Veron., qui Isidorianam interpretationem repræsentant.

[m] Veron. cod., *Episcopum non licere*. Vulg. Isid., *Episcopos non licere*. Mox Quesn. omisit voces *futuram*, et *alterum*, quas ex nostris mss. et Thuaneo Quesnelli, nec non ex vulg. Is. revocavimus.

[n] Vind. ms., *alterum fieri*.

[o] Idem cod., *debetur*. Dein vulg. Is., pro *quæque gubernari* melius *easque gubernari*. Mox voces *atque dispensari* et *totius* ex omnibus nostris codd. et vulg. inseruimus.

tem oportet esse quæ Ecclesiæ competunt [a] sub conscientia eorum presbyterorum et diaconorum, id est, qui circa ipsum sunt; ut ipsi non ignorent, nec eos aliquid lateat eorum quæ sunt propriæ Ecclesiæ; ut si contigerit episcopum ex hac vita migrare, cum manifestæ sint et notæ res ecclesiasticæ, non intercidant atque depereant. Sed nec res propriæ episcopi tanquam obnoxiæ, rerum ecclesiasticarum occasione, ullius pulsentur injuria, quia justum et [b] decibile est apud Deum et homines, quæ propria sunt episcopi, quibus ipse jusserit, derelinqui; et quæ Ecclesiæ sunt ipsi servari. Ita enim fiet, [c] ut nec Ecclesia damno aliquo affligatur, nec episcopus occasione rerum ecclesiasticarum proscribatur, neque pertinentes ad eum causas incurrant, quo post mortem memoria ejus maledictis aliquibus oneretur.

XXV. Episcopum [d] habere ecclesiasticarum rerum potestatem, ad dispensandum omnibus indigentibus cum omni timore et reverentia Dei. Ipsum quoque ex eis percipere atque uti debere quibus indiget, si tamen indiget, vel ad suas necessarias expensas, vel fratrum qui apud eum hospitalitatis gratia commorantur: ut nulla ex parte per inopiam defraudentur, secundum Apostolum dicentem: *Habentes* [e] *victum quotidianum et tegumentum corporis, his contenti sumus* (I *Tim.* VI, 8): Quod si iis minime contentus atque sufficiens, transferat in necessitates **433** domesticas ecclesiasticas res, vel commoda quælibet Ecclesiæ, aut agrorum ecclesiasticorum fructus, citra conscientiam presbyterorum [f] aut diaconorum apud se redigat, et domesticis suis, vel etiam affinibus, aut fratribus, aut filiis earum rerum tribuat potestatem, ut per eorum secretam diligentiam cæteri ecclesiastici lædi videantur; [g] reatum hunc qui hujusmodi est, apud metropolitanum provinciæ præstare debebit. [h] Quod si et aliter reprehendatur episcopus, vel ii qui cum ipso sunt presbyteri, quo dicatur, hæc quæ ad Ecclesiam pertinent, sive de agris, sive de aliis quibusque ecclesiasticis causis eos sibimet usurpare; pauperes vero necessitate et penuria opprimi, atque ex ipso non solum ecclesiasticæ rationi, verum etiam dispensatoribus ejus maledicta et reprehensio augeantur; hos igitur correptionem oportet mereri quæ condecet, sancta cognoscente synodo.

Eusebius omnibus quæ constituta sunt [i] in sancta synodo præsens consensi; Theodosius, Nicetas, Macedonius, et cæteri prænominati consensimus.

434 CAPITULUM LX.

[j] *Incipit concilium Laodiciæ Phrygiæ Pacatianæ.*

Sancta synodus secundum Laodiciam Phrygiæ Pacatianæ convocata ex diversis provinciis Asiæ regulas exposuit ecclesiasticas, sicut infra scriptum est.

I. De eo quod oportet, secundum ecclesiasticum canonem, eos qui libere et legitime [k] secundis nuptiis conjuncti sunt, nec occultam permixtionem operati sunt, pauco tempore exempto, vacare orationibus et jejuniis, et secundum veniam reddi eis communionem.

II. His qui diversorum peccatorum lapsus incurrunt, et instant orationi, confessioni, [l] ac pœnitentiæ malorum suorum, perfectam conversionem demonstrantes, pro qualitate peccati pœnitentiæ tempus tribuendum est, et propter misericordiam bonitatem-

[a] Quesn., *conscientiæ presbyterorum et diaconorum, id est, qui circa episcopum sunt, ut non ignorent nec quidquam eos lateat*, etc. Nostros codd. Vind. et Veron. cum vulg. Is. secuti sumus.

[b] Vulg. Is., *acceptum est*. Porro *decibile* pro eo *quod decet* olim usurpatum Quesnellus notavit. Dein pro *jusserit*, Vind. habet *judicaverit*.

[c] Ita nostri codd. et vulg. Is. Apud Quesn., *ut non Ecclesiæ... affligantur... neque pertinentes ad eum in causas occurrant.*

[d] Quesn. inserit *convenit*, repugnantibus nostris mss. et vulg. Is.

[e] Quesn., *victum et vestitum corporis, his contenti simus*. Lectionem nostrorum codicum, et Thuanei, ac vulg. Is., recepimus.

[f] Vulg. Is. et Vind. delent voces *aut diaconorum*; sunt tamen in aliis versionibus et in Græco.

[g] Quesn., *causas is qui hujusmodi est, apud metropolitanum præstare debet*. Nostrorum codicum et vulg. lectionem prætulimus. Solum Vind. habet *debere*.

[h] Quesn. hic signavit numerum *XXVI*, ac si canon esset a præcedenti distinctus. Notavit tamen in margine: *Est pars canonis præcedentis apud Isidorum et alios.* Nulli sane nostri codices dividunt, neque ipsum exemplar Vind. hujus collectionis. Quesnelli autem lectionem *Quod si aliter reprehendatur episcopus, vel qui apud eum sunt*, ad nostros codices et vulg. exegimus; ac sub finem hujus canonis ex communi eorumdem suffragio inseruimus *igitur*.

[i] Voces *in sancta synodo* omittunt nostri codd. Vind. et Veron. Porro Vind. subscriptiones sic exhibet: *Eusebius, Theodorus et cæteri, quorum nomina in Græco jam superius continentur, consensimus. Amen. Finit concilium Antiochenum.* Codex autem Veron. sic: *Eusebius omnibus quæ constituta sunt præsens consensi; Theodorus, Niceta, Macedonius, Anatolius, Tarcodimantus, Etherius, Narcissus, Alphius, Archelaus, Bassus, Siricius, Esicius, Mauricius, Theodosius, Moses, Mucimus, Magnus, Agapius et Agapius, Magnus, Æneas, Paulus consensimus.* Vulg. Is. eadem episcoporum nomina et eodem ordine præferunt usque ad *Narcissum*, post quem addunt *Eustachius, Esychius, Mauricius, Paulus et cæteri consenserunt, et subscripserunt triginta episcopi.*

[j] Est ea versio antiqua quæ Isidoriana vulgo appellatur. Exstat in codd. hujus collectionis, nec non in Hisp. et Isid., ac præterea in alia vetustissima col. Vat. 1342 ac in duobus mss. Veron. 55 et 58, ita tamen ut in hoc ultimo codice, qui mutilus est, desinat in canone 16. Titulum ex Vindobonensi exemplo expressimus. Quesn., *Canones concilii secundum Laodiciam Phrygiæ Pacatianæ;* notatque in margine codicem Thuan. habere: *Incipiunt regulæ seu definitiones secundum Laodiciam Phrygiæ Pacotianæ;* et idipsum legitur in ms. Veron. 58. De tempore hujus synodi vide quæ constituimus in Tractatu part. I, c. 3, § 1.

[k] Quesnellus cum vulg. Is., *secundo nuptiis connexi sunt*. Scripsimus autem *secundis nuptiis* cum omnibus quatuor nostris codd. Vind., Vat. 1342 ac duobus Veron. Duo priores suggesserunt *conjuncti sunt*. Dein *permixtionem* prætulimus cum omnibus codd. et vulg. Apud Quesn., *commixtionem*.

[l] Conjunctionem *ac* inseruimus cum tribus mss. Vat. et duobus Veron., vulg. Is. consentiente. Iidem duo codd. Veron. cum vulg. postea omittunt *et* ante *propter misericordiam*.

que Dei, qui hujusmodi sunt, revocandi et ad communionem sunt applicandi.

III. [a] Non oportet neophytum promoveri ad ordinem sacerdotalem.

IV. Non liceat [b] ordinationem clerici ullius, **435** præsentibus catechumenis, celebrare.

V. Non liceat fenerare ministris altaris, vel in sacerdotali ordine constitutis, [c] et vel usuram, vel lucra quæ sescupla dicuntur, accipere.

VI. Non concedendum hæreticis ingressum domus Dei in hæresi permanentibus.

VII. Novatianos [d] etiam excludendos, et Quartadecimanos, quos Tessarescædecatitas appellant, id est, qui XIV luna primi mensis Pascha cum Judæis celebrant, sed et catechumenos eorum, vel fideles, non recipi, priusquam condemnent omnem hæresim plenissime, ante omnia autem illam in qua detinebantur. Et tunc qui apud eos fideles dicuntur, symbolum fidei doceantur, [e] atque ita unctos sancto etiam chrismate, divino sacramento communicare conveniet.

VIII. Eos qui convertuntur ab hæresi quæ dicitur [f] secundum Phrygas, seque in clero constitutos existimant, quamvis magni dicantur, hujusmodi [g] cum omni diligentia catechizari oportet, et baptizari ab Ecclesiæ catholicæ episcopis et presbyteris.

IX. Non concedendum [h] catholicis quæ dicuntur cœmeteria vel martyria hæreticorum orationis gratia et petendæ curationis intrare; sed et qui ierint, si sunt fideles, [i] incommunicabiles factos ad pœnitentiam usque ad aliquod tempus redigi: pœnitentes autem eos, et errasse se confessos, suscipi oportere.

436 [j] X. Eos qui ad Ecclesiam pertinent, indifferenter filios proprios hæreticorum nuptiis minime sociare debere.

XI. Mulieres quæ apud Græcos presbyteræ appellantur, apud nos autem viduæ [k] seniores, univiræ, et matriculariæ nominantur, in Ecclesia tanquam ordinatas constitui non licebit.

XII. Episcopos non oportet [l] præter judicium metropolitanorum et finitimorum episcoporum constitui ad Ecclesiæ principatum. [m] Nec eligantur nisi hi quos multo ante nota et probabilis vita commendat; et nihilominus [n] si in sermone fidei et recti ratione per suam conversationem fuerint comprobati.

XIII. De eo quod non sit populis concedendum electionem facere eorum qui [o] altaris ministerio sunt applicandi.

XIV. Sanctas oblationes, ad vicem eulogiarum, per festivitatem paschalem ad alias parochias mitti minime oportere.

XV. Non liceat, præter canonicos [p] psaltas, qui pulpitum ascendunt, et de codice legunt, alium quemlibet in Ecclesia psallere.

XVI. Sabbatis Evangelia cum aliis Scripturis legenda esse.

XVII. In processionibus non connectere, id est, ex diversis versibus, et sensibus libri unum canticum minime conjungere; sed singulorum psalmorum ordinabiliter de medio [q] debere fieri lectionem.

XVIII. De eo quod semper easdem supplicationes **437** orationum, et ad horam nonam et vesperam oporteat celebrari.

[r] XIX. Quoniam catechumenorum orationem se-

---

[a] In hoc ac duobus sequentibus canonibus Quesn. præmittit *De eo quod* ante voces *non oportet*, vel *non liceat*. Delevimus cum mss. Vind. et Vat. ac vulg. Is.

[b] Quesn., *manus impositionem super ordinatos præsentibus catechumenis celebrare.* Idem est in duobus mss. Veron., nisi quod habent *celebrari*. Vulg. Is., *non licere manus impositionem super ordinandos præsentibus catechumenis fieri.* Lectionem optimorum codd. Vind. e Vat. textui inseruimus.

[c] Vat. ms., *sed nec usuras.* Duo Veron., *et vel usuras*; vulg. Is., *vel usuras.* Dein. cum in Vind. hujus collectionis scribatur *quæ sesculpa*, alii transcripsere ex simili aliquo codice *quæ ex culpa ducuntur*. Veram lectionem cum vulg. Is. suppeditant tres nostri codd. Vat. et duo Veron. Notavit Quesnellus: *Idem habet Dion. ex Græco* ἡμιολίας, *quod centesimas interpretatur codex Ecclesiæ universæ Justelli*: verius Justellus, qui editurus Græcum codicem, ab eodem perperam inscriptum *Ecclesiæ universæ*, in afferenda versione Dionysii Exigui, *centesimas*, pro *sescupla* substituit.

[d] Mss. aliarum collectionum Veron. et Vat. cum vulg. Isid., *vel etiam Quartadecimanos, quos Græci Tessarescædecatites appellant.* Duo codd. Veron. omittunt vocem *Græci*.

[e] Quesn., *et sic unctos chrismate.* Tres nostros codd. Vind., Veron. 55 et Vat. secuti sumus. Vulg. Is. delet solum *etiam*. Veron. 55 pro *conveniet* habet *permittantur*.

[f] Ita codd. Vind., Vat., Oxon. et Veron. 58. Quesnellus cum vulg. Is., *Cataphrygarum.* Veron. 55, *Cataphrygas, id est Montanistæ*: Græc. τῶν λεγομένων Φρυγῶν. Postea Vind., *quamvis magnifici dicantur.*

[g] Sic Vind., Vat. et vulg. Apud Quesn. cum aliis mss., *cum magna.*

[h] Mss. Vat. et Veron. cum vulg., *in cœmeteria, vel quæ martyria dicuntur hæreticorum, catholicos orationis gratia*, etc.

[i] Cod. Veron. 55, *Sciant se incommunicabiles esse factos. Ad pœnitentiam usque ad aliquod tempus redigantur; post pœnitentiam vero cum errasse confessi fuerint, tunc suscipi in communione debebunt.*

[j] Hic canon cum in utroque codice Oxon. ac Thuan. deesset, a Quesnello ex vulg. Isid. in margine descriptus fuit. Nos vero eumdem nacti in cod. Vind. hujus collectionis, nec non in duobus aliis, scilicet Veron. 55 et Vat. 1342, textui inseruimus. Desideratur tantum in nostro Veron. 58.

[k] Voces *seniores*, *univiræ*, a Quesnello omissas, cum omnibus nostris codd. et vulg. Is., suffragante etiam Ferrando tit. 221, revocavimus.

[l] Sic codd. Thuan., Vat. et vulg. Is. Quesnellus cum aliis mss., *præjudicio metropolitanorum.*

[m] Quesn., *Nec enim debent eligi, nisi quos.* Lectionem codd. Vind. et vulg. I. recepimus. Consentiunt etiam Vat. et Veron. 58, nisi quod ignorant *hi*. Veron. 55 sic legit: *Nec eligantur nisi ii qui multo ante vitæ merito probabiles judicantur; et nihilominus*, etc.

[n] Ita quatuor nostri codd. cum Thuaneo Quesnelli, qui suspicatur pro *ratione* legendum fortassis *actione*. Vulg. Is. discrepant solum *et recta operatione*. Quesnellus, *si in ratione fidei et recti sermone.*

[o] Cod. Vind., *ad altaris ministerium.*

[p] Cod. Vind., *psalmistas.* Vulg. Isid. addit *id est, qui regulariter cantores existunt, quique pulpitum*, etc.

[q] Verbum *debere* ex omnibus nostris codd. et vulg. Is. adjecimus. Oxon. desiderat *de medio*.

[r] Notat Quesn. in margine: *Reliqui canones hujus concilii ex cod. Thuaneo intercidere ab hoc canone us-*

paratim et prius post tractatum episcoporum oporteat celebrari. Quibus egressis, orent etiam hi qui in pœnitentia sunt constituti, et post manus impositionem, his quoque abscedentibus, tunc fideles orare debebunt, quorum tres orationes fiant, una quidem, id est, prima per silentium, secunda vero et tertia per vocis pronuntiationem; ac tunc demum osculo pacem dari debere, et posteaquam presbyteri episcopo pacem dederint, tunc etiam laicos dare, et sic oblatio offeratur. Solis autem ministris altaris liceat ingredi ad altare, et [a] communicare.

XX. Quoniam non oportet diaconum sedere præsente presbytero, sed ex jussione presbyteri sedeat; similiter autem et diaconus honorificetur a ministris inferioribus et omnibus clericis.

XXI. Quoniam non oportet [b] ministros licentiam habere in secretarium, sive sacrarium, quod Græci diaconicon appellant, ingredi et contingere vasa Dominica.

XXII. Ministrum non oportet orario uti, nec ostia derelinquere.

XXIII. [c] Quoniam non oportet lectores aut psaltas orario uti, et sic legere aut psallere.

XXIV. Quoniam non oportet altari deservientes, a presbyteris usque ad diaconos, et deinceps ecclesiastici ordinis homines usque ad ministros, aut lectores, aut psaltas, aut exorcistas, [d] aut ostiarios, aut etiam eos qui in proposito continentiæ sunt, tabernas intrare.

XXV. Non oportet ministros [e] panem dare, nec calicem benedicere.

438 XXVI. Non oportet exorcizare eos qui necdum ab episcopo sunt provecti, neque in ecclesiis, neque intra domos.

XXVII. Non oportet ministros altaris, vel quoslibet clericos vel etiam laicos ad agapen vocatos partes tollere, propter injuriam quæ ex hac occasione ecclesiastico ordini deputari poterit.

XXVIII. [f] Non oportet in Dominicis vel in ecclesiis agapen facere, et intus manducare, vel accubitus sternere.

XXIX. Non oportet Christianos judaizare, et in sabbato vacare; sed operari eos [g] in eadem die. Dominica vero præponenda eidem diei. Si hoc eis placet, vacent tanquam Christiani. Qui vero inventi fuerint judaizare, anathema sint.

XXX. Quoniam non oportet ministros altaris, vel etiam clericos quoslibet, aut [h] continentes, sed et omnem omnino Christianum cum mulieribus lavacra habere communia; hæc est enim apud gentiles prima reprehensio.

XXXI. Quoniam non oportet [i] cum omnibus hæreticis miscere connubia, et vel filios, vel filias dare; sed potius accipere, si tamen profiteantur Christianos se futuros esse catholicos.

XXXII. Non oportet hæreticorum benedictiones accipere; quoniam istæ maledictiones sunt magis quam benedictiones.

XXXIII. Non oportet cum hæreticis vel schismaticis orare.

XXXIV. Non oportet [j] omnem Christianum, derelictis martyribus Christi, abire [k] ad falsos martyres factos: hi enim alieni a Deo sunt. Quicunque autem abire voluerit, anathema sit.

XXXV. Quoniam non oportet Christianos, derelicta Ecclesia Dei, abire, [l] et **439** angelos nominare, et congregationes facere: quæ omnia interdicta sunt. Quicunque autem inventus fuerit huic idololatriæ occulte vacans, sit anathema. Quoniam derelinquens Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei accessit ad idola.

XXXVI. Quoniam non oportet ministros altaris, aut clericos, magos et incantatores esse, aut facere quæ [m] dicuntur phylacteria, quæ sunt magna obligamenta animarum. Illos autem qui talibus rebus utuntur projici ab Ecclesia jussimus.

que ad finem 51, *qui est in hoc Oxon.* 54; *in quo* 55, 56 *et* 57, *sunt in Thuan.* 52, 53 *et* 54. Apud eumdem Quesn. hic canon incipit sic: *Quod catechumenorum orationes.* Nostros codd. et vulg. ls. secuti sumus.

[a] Vulg. ls. addunt *ibidem*.

[b] Vulg. ls., *subdiaconos licentiam.* Mox *sive sacrarium* ex omnibus nostris mss. adjecimus.

[c] Auctoritate nostrorum codicum et vulg. ls. vocem *quoniam* in hoc et sequenti canone a Quesnello omissam revocavimus.

[d] Quesn., *aut officiarios, qui in proposito*, etc. Emendavimus et supplevimus ex nostris codd. atque vulg. ls.

[e] Al., *panes dare, sive calicem* etc.

[f] Al. *non decet*, vel *non debet*, vel *non licet.*

[g] Quesn., *in eadem die. Dominica vero si eis placet*, etc. Vulg. ls., *in eadem die, Dominicam præponendo eidem diei. Si hoc eis placet*, etc. *Quod si inventi fuerint*, etc. Prætulimus lectionem Vind. et Vat., nisi quod mendose præferunt *eamdem diem* Cod Veron. 55 sic, *in eodem die. Dominico* (leg. *Dominicum*) *vero præponendum eidem diei; nam si vacare voluerint sabbato die, vacent sicut Christiani. Nam si inventi fuerint*, etc.

[h] Sic nostri codd. Apud Quesn., *continentem*, *aut ullum omnino.*

[i] Quesn., *cum ullis hæreticis miscere convivia, vel filias dare;* ac dein *futuros et catholicos.* Correximus ex nostris codd. et vulg. ls.

[j] Vocem *omnem* adjecimus cum mss. Vind. et Vat., concinente Græco textu.

[k] Ita cod. Vat. et duo Harduini. Concinunt ex parte Ferrandus, cod. Veron. et vulg. ls., qui habent *ad falsos martyres*, suppressa voce *factos.* Quesn. cum Vind., *ad falso martyres factos.*

[l] Hanc lectionem, quæ concordat cum versione Dion. et Græco textu, præferendam duximus. Hanc autem suppeditavit codex Vind., nisi quod me dose *nomine* exhibet pro *nominare*. Duo codd. Vat. et Veron. 55, cum tribus Harduini, *et ad angelos nominantem congregationem*, vel *congregationes facere*. Ferrandus tit. 184 legit *ad angelos congregationem facere.* Vulg. ls., *et angelos idololatriæ abominandæ congregationes facere*. Quesn., *ad angulos nominantes congregationem: quæ omnia.* Ex contextu manifestum est sermonem esse de cultu idololatriæ, qui extra Ecclesiam Dei angelis præstabatur. Sicut autem in antecedenti canone cultus falsorum martyrum perstringitur, ita hic prohibetur cultus falsorum angelorum, seu dæmonum, vel indebitus cultus Judaico seu ethnico more angelis tributus a quibusdam hæreticis, qui *Angelici* ab Epiphanio appellantur hæres. 60.

[m] Cod. Veron. 55 addit *Græce*.

XXXVII. Non oportet a Judæis vel hæreticis quæ mittuntur accipere [a] feriatica, neque cum eis dies agere festos.

XXXVIII. Non oportet a Judæis azyma accipere, aut communicare impietatibus eorum.

[b] XXXIX. Non oportet cum paganis festa celebrare, et impietatis eorum habere societatem.

XL. Non oportet episcopos ad synodum vocatos contemnere, sed abire debere; et aut docere aut doceri quæ sunt ad Ecclesiæ [c] cæterorumque correctionem. Quod si contempserit, seipsum videbitur accusasse; nisi forte per infirmitatem ire non possit.

XLI. Non oportet ministrum altaris, vel etiam laicum sine canonicis litteris, id est formata, aliquo proficisci.

[d] XLII. Non oportet altaris ministrum, vel quemlibet clericum præter jussionem episcopi ad peregrina proficisci.

440 XLIII. Non oportet [e] ministros vel brevi tempore ab ostiis deesse et orationi vacare.

XLIV. Non oportet post duas hebdomadas quadragesimæ quemquam ad baptismum suscipi.

XLV. Non oportet mulieres ingredi ad altare.

XLVI. Oportet baptizandos et fidei symbolum [f] discere, et quinta feria ultimæ septimanæ vel episcopo vel presbytero reddere.

XLVII. Qui in ægritudine constituti baptismum perceperunt, sani facti fidei symbolum edoceantur, ut noverint qua donatione digni sunt habiti.

XLVIII. Oportet baptizatos, [g] post baptismum, chrismatis quoque cœlestis et regni Christi participes fieri.

[h] XLIX. Non oportet in Quadragesima panem offerri, nisi sabbato et Dominica tantum.

L. Non oportet in Quadragesima [i] quinta feria ultimæ hebdomadæ solvi jejunium, et totam Quadragesimam inhonorari; sed per totos dies jejunare et escis abstinentiæ convenientibus, id est aridioribus uti.

LI. Non oportet in Quadragesima natalitia martyrum celebrare, sed eorum in sabbato et Dominica tantum memoriam fieri.

LII. Non oportet in Quadragesima aut nuptias aut quælibet natalitia celebrare.

LIII. Non oportet Christianos ad nuptias 441 euntes, vel ballare, vel [j] cantare; sed caste cœnare, vel prandere, sicut competit Christianis.

LIV. Non oportet altaris ministros, vel clericos quoslibet spectaculis aliquibus quæ in nuptiis, vel [k] cœnis exhibentur, interesse; sed antequam thymelici ingrediantur, surgere eos de convivio et abire debere.

LV. Non oportet [l] ministros altaris, vel quoslibet clericos, vel etiam laicos Christianos ex symbolis, quæ vulgus commissalia appellat, convivia celebrare.

LVI. Non oportet presbyteros ante ingressum episcopi ingredi et sedere in tribunalibus; sed cum episcopo ingredi: nisi forte vel ægrotat episcopus, vel in peregrinis eum esse constiterit.

LVII. Non oportet in vicis et villis episcopos ordinari, [m] sed eos qui circumeant constitui. Hos au-

[a] Ita omnes codd. et vulg. Is. cum Ferrando tit. 185. Quesn., *xenia*; et in marg.: Alias, *munera festiva*, quod apud Dionysium legitur. Reliqua, *neque cum eis dies agere festos*, desunt in mss. Vind. et Vat. Codex Veron. pro *festos* habet *feriatos*.

[b] Hic canon a Quesnello descriptus post sequentem, ex omnibus nostris codd. et vulg. in suum locum revocavimus.

[c] Auctoritate mss. Vind. et Veron. 55, cum vulg. Is., adjecimus *cæterorumque;* et mox scripsimus *videbitur:* pro quo Vat. habet *videtur*; Quesn., *judicabitur*.

[d] Hic canon ob concursum ejusdem initii *Non oportet*, per saltum omissus est in mss. Vind. et Veron. 55. In hoc tamen ultimo secunda manu descriptus fuit. Ex hoc autem additamento, nec non ex Vat. ms. ac vulg. Is. adjecimus *clericum*, quam vocem etiam Ferrandus recepit tit. 112. Dein iidem codd. Veron. et Vat. pro *ad peregrina* habent *ad peregrinationem*.

[e] Ita omnes nostri codd. et vulg. Is. Solus Quesn., *Ostiarios... deesse, quin orationi vacent*. Hic canon apud vulgatum Is. sequenti postponitur; et canon 45 post canonem apud nos 46 in eodem vulg. exhibetur.

[f] Sic omnes nostri codd. et vulg. Is. Apud Quesn., *accipere*.

[g] Quesn., *post baptismum quoque chrismatis et cœlestis regni participes fieri*. Codicum et vulg. lectionem recepimus.

[h] Hunc canonem omisit codex Oxon. et cum eo Quesnellus; idque ea de causa accidisse putat, *quia* (ut in postilla marginali notavit) *usui Romanæ Ecclesiæ contrarius*. Verum hic canon non solum legitur in Græco et aliis versionibus, verum etiam in Isidoriana, quæ a nostro collectore recepta fuit. Id patet ex cod. Vind. hujus collectionis, ex Vat. 1342 et vulg. Is., nec non ex Ferrando tit. 207, qui Isidoriana, uti appellant, interpretatione usus est. In cod. Veron. 55 prima manu deerat, sed curis secundis additus fuit. Hujus vero canonis defectus in quibusdam codicibus eidem saltui tribuendus est quo canonem 42 in aliis codicibus omissum animadvertimus not. 58 (*Sup.*, *n.* [d]).

[i] Sic cod. Vind., concinente Ferrando tit. 308. Quesn., *quintam feriam ultimæ septimanæ solvi, et totam*. Cod. Veron. prima manu, *quintam feriam ultimæ septimanæ solvere, et tota Quadragesima in oratione:* et sic canon desinit. Secundis vero curis emendatum: *quinta feria ultimæ septimanæ jejunium solvere, et totam Quadragesimam sine veneratione jejunii transire*, nec amplius in hoc canone legitur. Dein Quesnellus pro *inhonorari* scripsit *exhonorari*; omisit autem voces *id est aridioribus*, quas auctoritate codicis Vind. cum vulg. Is. inseruimus.

[j] Quesn. cum vulg. Is. et cod. Veron. 55, *saltare*. Correximus ex ms. Vind. et Ferrando tit. 188, concinente ms. Vat., in quo *canere*. Mox hic codex *convenit* habet pro *competit*.

[k] Vulg. Is. cum ms. Veron. 55, *scenis*, repugnantibus cæteris codd. et Græco textu. Dein idem Quesnellus *insurgere, et de convivio abire*. Omnium nostrorum codicum et vulg. Is. lectionem revocavimus.

[l] Quesn. omisit *ministros altaris vel*, ac dein scripsit *symbola celebrare, quæ vulgus competalia convivia appellat*. Nostrorum codicum concordem lectionem recepimus. Concinit etiam vulg. Is., in quo solum pro *commissalia* legitur *commensalia*.

[m] Vulg. Is., *sed visitatores, id est, qui circumeant constitui*. Cod. Veron. 55, retenta lectione textus post *circumeant* addit, *pro salute plebis ab episcopo civitatis constitui*. Post pauca Quesn., *Qui autem ante hæc or-*

tem qui antehac ordinati sunt, nihil agere sine conscientia episcopi civitatis. Similiter etiam presbyteri nihil sine præcepto et consilio episcopi agant.

LVIII. Non oportet oblationes in domibus ab episcopis vel presbyteris fieri.

LIX. Non oportet psalmos ab idiotis compositos et vulgares in Ecclesiis dici, neque libros qui sunt extra canonem legere, **442** nisi solos canonicos novi ac veteris Testamenti. [a] Quæ autem oporteat legi, et in auctoritatem recipi, hæc sunt: Genesis mundi, Exodus Ægypti, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Jesu Nave, Judicum, Ruth, Regnorum libri IV, Paralipomenon, [b] id est, Abrelictorum libri II, [c] Esdræ duo, liber Psalmorum CL, Proverbia Salomonis, Ecclesiastes, Cantica Canticorum, Job, Hester, [d] duodecim Prophetæ, id est, Osee, Amos, Joel, Abdias, Jonas, Micheas, Nahum, Abacuch, Sophonias, Aggæus, Zacharias, [e] Angelus Malachi, [f] item Esaias, Hieremias, Ezechiel, Daniel. [g] Novi Testamenti Evangelia quatuor, secundum Matthæum, secundum Marcum, secundum Lucam, secundum Joannem; Actus Apostolorum, [h] epistolæ canonicæ septem, Petri duæ, Jacobi una, Joannis tres, Judæ una; epistolæ Pauli XIV, ad Romanos, ad Corinthios I et II, ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad Thessalonicenses I et II, ad Timotheum I et II, ad Titum, ad Philemonem, ad Hebræos [i]. [j] Finit concilium Laodiciæ Phrygiæ Pacatianæ.

443 CAPITULUM LXI.

[k] Incipiunt Regulæ sive Definitiones *expositæ ab episcopis CL qui in unum Constantinopolim convenerunt, quando ordinatus est B. Nectarius episcopus; quorum nomina et provinciæ in Græco continentur; sub Theodosio principe*

CAN. I. Non spernendam esse fidem Patrum trecentorum decem et octo, qui in Nicæam Bithyniæ convenerunt; sed manere eam ratam oportet, et anathematizari omnem hæresim, specialiter autem Eunomianorum, [l] qui Latine sine lege dicuntur; et Arianorum, sive Eudoxianorum, et Semiarianorum, nec non Pneumatomachorum, id est, qui contra Spiritum sanctum pugnant; [m] Photinianorum, et Sabellianorum, et Apollinaristarum.

II. Episcopi qui [n] super diœcesim sunt, ad Ecclesias quæ extra terminos eorum sunt non accedant, neque confundant et permisceant Ecclesias, [o] sed

dinati sunt, nihil agere sine conscientia civitatis; ac omisit reliqua. Veram integramque lectionem, quam ille ex vulg. Is. et cod. Thuaneo rejecit in marginem, nos cum nostris codicibus restituimus.

[a] Quesnellus omisit sequentem catalogum Scripturarum, hancque notationem subjecit: *In aliis versionibus* (scribendum fuerat *in vulgatis editionibus Isid.*) *et etiam in Græco sequitur catalogus librorum veteris et novi Testamenti, qui deest in utroque ms. codice*, nimirum in Thuaneo et Oxoniensi hujus collectionis, quos ipse consuluit. At eum reperimus in præstantissimo cod. Vind. ejusdem collectionis, ac præterea in duobus aliis Vat. 1342 et Veron. 55, qui Isidorianam versionem similiter exhibent. Hinc iste catalogus ab auctore hujus interpretationis omissus non fuit, ac proinde duo illi codices Thuan. et Oxon., qui Laodicenos canones ex eadem versione sumpserunt, dum hoc catalogo carent, imperfecti sunt.

[b] Vind., *id est Abrahelictorum*, mendose: correximus ex ms. Veron. Vulg. Isid. et Vat. has duas voces ignorant.

[c] Ita vulg. Is. cum Græco. Alii nostri codd. omittunt *duo*.

[d] Sic cod. Vind. cum vulg. Is. In Vat. deest *duodecim*, et *id est*. Veron., *duodecim prophetarum libri, id est*, etc. In Græco vulgato nomina prophetarum duodecim desiderantur.

[e] Ita cod. Vind. In mss. Vat. et Veron., *Aggæus, Malachias;* ita tamen ut in Vat. Aggæus antea iterum legatur, in Veron. autem omittatur. Vulg. Is. hic habet tantum *Malachias*, et supra *Aggæus*.

[f] Veron., *Item libri quatuor, Esaias*, etc.

[g] Idem Veron., *Item novi Testamenti*. Vulg. Is., *Novi autem Testamenti*.

[h] Vind., *catholicæ epistolæ canonicæ Petri*, etc. Vulg. Is., *Epistolæ catholicæ septem*. Codices Veron. et Vat. prætulimus; ordinem vero codicis Vind. retinuimus. In Vat. alius ordo legitur, ut in Græco et vulg. Is. *Jacobi* I, *Petri duæ, Joannis tres, Judæ una*. Idipsum secunda manu etiam in ms. Veron., qui postea hac ratione Pauli epistolas recenset: *Ad Romanos* I, *secunda et tertia ad Corinthios, quarta ad Galatas, quinta ad Ephesios, sexta ad Philippenses, septima ad Colossenses, octava et nona ad Thessalonicenses, decima et undecima ad Timotheum, duodecima ad Titum, decima tertia ad Philemonem, decima quarta ad Hebræos.*

[i] In ms. Veron. 55 additur *Apocalypsis Joannis. Hic concludi debet canon ecclesiasticus. Explicit.*

[j] Hanc clausulam ex ms. Vind. subjecimus.

[k] Hic titulus in Vind. ms. legitur... Quesnellus hunc alium prætulit: *Canones concilii Constantinopolitani a* 150 *episcopis, quando B. Nectarius eidem urbi est ordinatus episcopus, sub primo Theodosio piissimo Augusto*. Horum canonum versio est illa quæ, ab Isidoro recepta, Isidoriana vocatur. Hanc eorumdem canonum versionem reperimus in ms. Veron. 55, cum hoc titulo: *Incipiunt statuta seu definitiones synodi Constantinopolitanæ episcoporum* 150, *quando ordinatus est B. Nectarius.*

[l] Vulg. Isid. addunt cum Græco *sive Anomæorum*, huicque voci respondent sequentia, *qui Latine sine lege dicuntur*. Dein voces *sive Eudoxianorum* desunt in ms. Vind.

[m] Codd. Veron. 55 et vulg. Is., concinentes cum Græco, *et Sabellianorum, et Marcellianorum, et Photinianorum, et Apollinaristarum*. Vind. post nomen *Apollinaristarum* addit *et Marcellianorum, et Manichæorum, et omnium qui a sana doctrina et Ecclesia catholica discedunt.*

[n] Vind. cum vulg. Is., *extra*. Veron. 55 cum Oxon., *ultra*.

[o] In mss. hujus collectionis varia est canonum partitio. Vind. dividit in canones XI, ac propterea hic notat can. III; dein ad vocem *Orientis* canonem IV, ad illa *Sed et Asianæ* can. V, *Ponti autem* can. VI, *Thraciæ vero* can. VII, *Non invitatos* can. VIII, *Ecclesias autem* can. IX, *Constantinopolitanæ* can. X, *De Maximo* can. XI. Codex Oxon. quem Quesnellus secutus est, tres tantum canones partitur. Sub secundo enim canone *Episcopi* quintum a nobis receptum complectitur, quod Dionysianæ versionis proprium est. Amplexi sumus sex canonum divisionem quam præbuit codex ms. Thuaneus hujus collectionis. Totidem enim canones alii codices Isidorianam interpretationem præferentes distinguunt: uti Veron. 55 et vulg. Is., cum quibus Ferrandus concinit. Illi autem in eo solum discrepant, quod cano-

secundum regulas, **444** Alexandriæ quidem episcopus [a] eas tantum quæ sunt in Ægypto gubernet; Orientis autem episcopi solius Orientis curam gerant, servatis honoribus primatus Ecclesiæ Antiochenæ, qui in regulis synodi Nicænæ continentur.

III. Sed et Asianæ diœcesis episcopi ea quæ sunt in Asia et ad Asianam tantummodo diœcesim pertinent [b] gubernent; Ponti autem episcopi Ponticæ tantummodo diœcesis habeant curam; Thraciæ vero ipsius tantummodo Thraciæ.

IV. [c] Non invitatos episcopos ultra diœcesim non debere accedere super ordinandis aliquibus vel quibuscunque disponendis ecclesiasticis causis, servata regula quæ ascripta est de unaquaque diœcesi. Manifestum est enim quod per singulas quasque provincias [d] synodus administrare debeat et gubernare omnia, secundum ea quæ sunt in Nicæa definita. Ecclesias autem Dei quæ sunt in barbaricis [e] gentibus constitutæ, regi et administrari oportet secundum consuetudinem quæ a Patribus obtinuisse dignoscitur.

V. Constantinopolitanæ autem civitatis episcopum [f] oportet habere primatus honorem post Romanum episcopum, propter quod sit nova Roma.

VI. De Maximo cynico philosopho et totius indisciplinationis ejus [g] doctrina, **445** quæ Constantinopoli orta est, statutum est, ut neque Maximus esse, nec fuisse imputetur episcopus; neque qui ab eo ordinati sunt, qualemcunque gradum clericatus obtineant, omnibus scilicet quæ circa eum, vel ab eo gesta sunt in irritum [h] devocatis. Nomina vero episcoporum hæc sunt: *Nectarius Constantinopolitanus, Timotheus Alexandriæ,* [i] *Dorotheus ab Oxiringo, Cyrillus Jerosolymitanus,* [j] *Gelasius Cæsariensis, Macer Jericontinus, Dionysius Diospolitanus, Priscianus Nicopolitanus, Saturninus Sebastenus, Rufus Scythopolitanus, Auxentius Ascalonita,* [k] *Ælianus Jamniensis, Zeno Tyrius, Paulus Sidoniensis, Nestorius a Ptolomaide, Philippus Damascenus, Baracus Paneadensis, Timotheus Berythius,* **446** *Basilides a Byblo, Mochimus Aradensis, et cæteri centum triginta* [l].

CAPITULUM LXII.

[m] *Incipit concilium Telense super tractatoriam sancti Siricii papæ urbis Romæ per Africam.*

Post consulatum [n] gloriosissimi Honorii XI et Con-

nem tertium ex Thuaneo codice a nobis receptum jungunt cum secundo, quartum vero secant in duos; nam ad verba *Non invitatus* signant canonem III, ad illa vero *Ecclesias autem* notant canonem IV.

[a] Cod. Vind. et vulg. Is., *ea quæ sunt*, etc. Veron. 55, *eas*, et post *in Ægypto* addit *Ecclesias*.

[b] Sic nostri codd. cum vulg. Is. Apud Quesn., *procurent*.

[c] Ita codd. Vind. et Veron. Sic porro Quesn., *Non invitatus enim episcopus ultra diœcesim non debet accedere;* ac dein omittit *quibuscunque*, et pro *servata* habet *salva*. Vulg. Is., *Non invitati episcopi... non debent*, etc.

[d] Cod. Veron. et vulg. Is. cum Græco addunt *provincialis*.

[e] Quesn., *regionibus*; ac mox omittit *regi*. Scripsimus *gentibus* cum Vind. et vulg. Is. Adjecimus autem *regi*, omnibus nostris mss. et vulg. suffragantibus.

[f] Cod. Vind., *habeat honoris primatum post Romanum episcopum, propter quod Urbs ipsa sit*.

[g] Codd. Vind. et Veron. delent *doctrina*. Nec in Græco quidem aut in aliis versionibus aliquid simile reperitur; ac probabile est ob errorem lectionis *totius indisciplinationis ejus* ad sensum perficiendum arbitrio librarii additam fuisse vocem *doctrina*, vel in vulg. Is. *propter doctrinam*. Corrigendum videtur *tota indisciplinatione ejus*, vel *ob totam indisciplinationem ejus*.

[h] Ita codd. Vind. ac Thuan. Vulg. Is., *revocatis*. Quesn., *deductis*. Sequentia episcoporum nomina in nostris codd. Vind. et Veron. non leguntur. Quesnellus in codd. Thuan. et Oxon. illa invenit.

[i] Ita cod. Thuan., concinente vulg. Is. aliisque versionibus. Quesn. cum cod. Oxon., *Dorotheus ex Corintho*.

[j] Cod. Thuan., *Galatius*; vulg. Is., *Talassius*. At Gelasium hoc tempore fuisse episcopum Cæsariensem, præter alios codd. Is. Harduinus profert Leontium lib. I contra Nestorium et Eutychem, ac Theodoretum lib. V, c. 8. Dein vulg. Is. perperam, *Priscianus Sebastensis, Saturninus Scythopolitanus, Rufus Nicopolitanus*. Melius codd. Thuan. et Oxon., ut ex subscriptionibus versionis priscæ inferius patebit.

[k] Ita cod. Thuan. et vulg. Is. cum aliis versionibus. Quesnellus, *Ebanus*, male.

[l] *Qui cum viginti suprascriptis numerum centum quinquaginta episcoporum implent.* QUESNELLUS.

[m] Hoc concilium, seu potius concilii fragmentum cum sequenti Siricii epistola hactenus inventum est in solis mss. collectionibus Gallicanis, nimirum in celebri Corbeiensi, in Fossatensi, in codicibus hujus nostræ collectionis, in exemplo Colbertino 3368, ubi bis invenitur; in Vat. 3827, in Regio Parisiensi quondam S. Petri Pictaviensis, in mss. additionum Isidori, quale est Vat. 1340, quæ omnes sunt collectiones originis Gallicanæ, ut in Tractatu suis locis ostendimus. Æneas Parisiensis in lib. adversus Græcos c. 102, t. I Spicil. Acher., pag. 133, ex sequenti Siricii epistola, quam in Gallicano codice nactus est, longum testimonium recitat. Codex capituli Veronensis 59, qui vetustissimam canonum abbreviationem exhibet, e Gallicanis fontibus hujus concilii seu fragmenti compendium præfert. Discrepat in manuscriptis hujus concilii inscriptio. Codex Thuaneus nostræ collectionis *Teleptense* appellat: quod item legitur in ms. Regio olim S. Petri Pictaviensis teste Baluzio in Dissert. *de Concilio Teleptensi* inserta post libros *de Concordia* Petri de Marca, edit. Parisiensis anni 1714, col. 1541. In abbreviatione quoque vetustissimi codicis Veron. 59 idem nomen deprehenditur num. 40, *Ex Synodo Teleptense*. Codex perantiquus Lucensis eamdem canonum abbreviationem continens, qui primas quorumdam nominum litteras identidem negligit, titulum sic exhibet apud P. Mansi tom. II Supplemen. Concil., pag. 252, *Ex Synodo Leptense*: ubi de Leptimio Byzacii urbe suspicandum non est: neque enim *Leptense*, sed *Leptiminense* scribendum fuisset. Retinuimus vero lectionem a Quesnello editam e ms. Oxon., quippe quam comprobant duo exemplaria Vindebonensia hujus collectionis. Confirmatur etiam duobus mss. collegii Soc. Jesu a P. Harduino

[n] Sic cod. Thuan., postea Colbert., apud Constantium loco citato pag. 649. Vind. omittit *Honorii*, at XI retinet. Cod. Vat. 1340 concinit. Quesnellus, *gloriosissimorum Augustorum Honorii XI et Constantii VI kal. Martii*: perperam; secundus enim Constantii consulatus cum undecimo Honorii notandus fuerat; ac præterea Constantius an. 417 nondum Augustus fuit.

stantii II, VI kalendas Martias, congregato [a] concilio in ecclesia Apostolorum plebis Telensis, beatus Pater 447 primæ sedis episcopus Donatianus civitatis Teleptensis, cum resedisset, consedentibus secum Januario, Felice, Secundo, Cyrio, Victore, Secundiano, [b] Geta, Eunomio, Maximiano, Donato, Crescouio, J cundo, [c] Soprato, Restituto, Juliano, Maximino, Romano, [d] Tertiolo, Micilo, Maximo, Donatiano, Basilio, [e] Papiniano, Januario, Porphyrio, item Porphyrio, Donato, Juliano, Tuto, Fortunio, Quintiano, Capione et cæteris episcopis, nec non etiam Vincentio et [f] Fortunatiano, legatis provinciæ proconsularis ad Byzacenum Concilium directis, [g] et reliqua;

Vincentius et Fortunatianus dixerunt: Etiam [h] cum Thusdrum fuissemus, sicut mecum recolit memorialis auditio vestra, et epistolas sanctæ memoriæ Siricii sedis apostolicæ episcopi [i] dederamus recitandas, ex quibus cum unam legeret sanctimonium fratris nostri episco i Latonii, utrasqu nos j nunc referre suggestio indicat: has recitari donate. Episcopi dixerunt: Recitentur epistolæ venerabilis memoriæ sancti Siricii, ut noverimus quid earum textus contineat. Cumque traderentur, Privatus notarius dixit: [k] Exemplar tractatoriæ episcopi urbis Romæ.

448 *Dilectissimis fratribus et coepiscopis per Africam Siricius* [l].

Cum in unum plurimi fratres convenissemus ad sancti apostoli Petri reliquias, per quem et apostolatus et episcopatus in Christo cœpit exordium, [m] placueritque propter emergentes plurimas causas, quæ in aliquantis non erant causæ, sed crimina, de cætero sollicitudo esset unicuique in Ecclesia curam hujusmodi habere, sicut apostolus prædicat Paulus (*Ephes.* v, 27), [n] talem Deo Ecclesiam exhibendam, non habentem maculam aut rugam, ne per alicujus morbidæ ovis afflatum conscientia nostra contaminata videretur. Qua de re meliori consilio id sedit, propter eos maxime qui in præsenti, valetudine corporis aut fessæ ætatis causa minime adesse potuerunt, quo perpetua istiusmodi forma servetur, litteras tales dare placuit, non [o] quæ nova præcepta aliqua imponerent; sed quia ea quæ per ignaviam desidiamque aliquorum neglecta sunt, observari cupiamus, quæ tamen apostolica [p] Patrum constitutione sunt consti-

Harduino laudatis, nec non Gallicana collectione Fossatensi, apud P. Coustantium tom. I Epist. Rom. pont., col. 685, not. a, et præstantissimo codice Corbeiensi, in quo legitur: *Incipit concilium Telensim per tractatus sancti*, etc. Codex Vat. 3827 paululum discrepat: *Incipit concilium Telenense*; cum quo concordat aliud exemplar Regium apud Baluzium, quod quondam fuerat archiepiscopi Remensis. Tandem codex Vat. 1340 additionum Isid., *Incipit concilium Thelesoense*; sed in textu habet *plebis Telensis*. Antiquæ editiones Conciliorum post Merlinum præferunt *Telen e*. Binius ex auctoritate card. Baronii emendavit *Teleptense*, idque in posteriores editiones transivit. Verum hujus concilii nomen cum Trecensi ms. Ferrandi credimus *Zellense*, ex quo, mutata littera Z in T, scriptum fuerit *Telense*. Vide hac de re plura in Observationibus ad dissert. 4 Quesnelli, cap. 1.

[a] Codex Thuan. cum ms. Regio olim Pictaviensi apud Baluzium, *concilio... plebis Teleptensis*. Prætulimus lectionem mss. Oxon. et utriusque Vind. ac Vat. 1340, quæ cum inscriptione cohæret. Vetus exemplar Corb., *concilio plebis Telensis*, omissis intermediis vocibus. Vat. 3827 et aliud exemplar Regium quondam archiepiscopi Remensis, *concilio brevis Telenensis*. Mox vocem *episcopus* adjecimus ex mss. Vind., Thuan. et Vat. 3827. Tres autem codd. Colb. 3368, in secundo hujus synodi exemplo; Vat. 3827, et Regius quondam archiepiscopi Remensis male Donatianum Teleptensem vocant episcopum *civitatis Telensis*.

[b] Codd. Corb. et Vat. 3827, *Zeta*.

[c] Unus Colb. et Vat. laudatus cum vulg. Concil., *Sopatro*.

[d] Thuan., *Teriolo, Nilico*. Vat. 3827, *Temolo, Militio*. Vat. 1340, *Tertiolo, Miciolo*.

[e] Vat. 3827, *Papiano*.

[f] Idem ms. Vat. 3827, *Forano*. Duo mss. apud Coustantium, *Fortino, Quantiano*.

[g] Voces *et reliqua*, quas omnes et nostri, et Baluzii, et Coustantii, et vulgati codices præferunt, Quesnellus omisit. Hæc autem indicant primum collectorem non transcripsisse integram synodum, sed post proœmium cætera præteriisse, ut ad Siricii litteras, quas præcipue excipiendas duxerat, accederet.

[h] Corb., *cum Thosdrum*. Unus Colbert. apud Coust., *cum Thiodrum*. Oxon., *cum Tisdre*. Vat. 3827, *Cum ante hos dies simul fuissemus*.

[i] Quesn., *dedissemus, unaque earum recitata esset a sanctimonia fratris nostri*. Secuti sumus Thuan. et nostros codices. Solum Vind. et Vat. 1340 habent *recitantes* pro *recitandas*. Thuan. vero pro *legeret* præfert *relegeret*.

[j] Ita codd. Thuan., Vind. et Vat. 1340. Apud Quesn., *utrasque nos afferre suggestio indicavit*. Vat. 3827, *utrasque nos referre suggessistis, et indicatas recitare. Donatus et cæteri episcopi dixerunt*, etc.

[k] Quidam mss. codd., *Exemplum tractoriæ*, seu *tracturiæ*.

[l] Mss. Vind. Vat. 1340 et Merl. cum tribus codd. Colb., Fossat. et veteri Corb. addunt: *diversis quamvis*. Vat. 3827, *diversis quamvis*. Num his verbis indicatur Siricii epistolam ad diversas provincias missam, nimirum primum ad episcopos suburbicarios, qui, ut in exordio innuitur, Romanæ synodo adesse non poterant, dein vero ad alios aliarum provinciarum, ac tandem ad Africanos, ad quos nostrorum codicum exemplum Africanæ synodo insertum pertinet?

[m] Ita cum Merlino omnes nostri tres, et omnes Constantii codd., uno Colb. excepto, in quo *placeretque*. Quesn., *placuit ut propter*. Coust. nullo codice allegato, *placuitque propter*.

[n] Sic omnes iidem codd. et vulg., excepto Quesn., apud quem legitur; *Ut exhibeat Deo Ecclesiam non habentem*, etc.; ac mox idem Quesn. tantum omittit *conscientia nostra*; sicut etiam post pauca præterit, *quo perpetua istiusmodi forma servetur*, una cum sequenti verbo *placuit*, repugnantibus iisdem mss. et editis.

[o] Vat. 3827, *quo nova*. Dein idem cod. et alius Vat. 1340, cum mss. Coust. et Merlino, *Sed ea quæ*. Coust. prætulit lectionem editionis Conciliorum, *sed quibus ea*. Postea *cupiamus* scripsimus cum omnibus mss. et vulg. Solus Quesn., *cupimus*.

[p] Coust. et vulg. Conc. post Merlinum cum Vat. 1340, *et Patrum*. Solus Quesn., *sanctione* pro *constitutione*. Mox Vat. 3827 cum vulg., *sicut scriptum est*: *State*, etc.

tuta; scriptum est enim : *State et tenete traditiones nostras sive per verbum sive per epistolam* (II *Thess.* II, 14). Illud certe debet mentem vestram, dilectissimi fratres, vehementius excutere, ut ab omni labe sæculi istius immunes [a] ad Dei conspectum securique veniamus. Non enim erimus immunes, [b] qui præsumus plebibus, cum scriptum sit : **449** *Cui multum creditum fuerit, plus ab eodem requiritur* (*Luc.* XII, 48). Ergo quoniam non pro nobis tantum, sed et pro populo credito cogimur [c] præstare rationem, populum disciplina deifica humilem erudire debemus. Exstiterunt enim nonnulli qui, statuta majorum [d] non tenentes, castitatem Ecclesiæ sua præsumptione violarunt, voluntatem populi sequentes, et Dei judicium non timentes. Ergo ne pari more silentio connivere atque adhibere consensum talibus videamur, unde gehennæ pœnas possimus incurrere, dicente Domino : [e] *Videbas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas* (*Psal.* XLIX, 18); hæc sunt quæ deinceps [f] intuitu divini judicii omnes catholicos episcopos expedit custodire.

Primum, ut extra conscientiam sedis apostolicæ, [g] hoc est primatis, nemo audeat ordinare; integrum enim judicium est quod plurimorum sententia [h] consecratur.

II. Ne unus episcopus episcopum ordinare præsumat propter arrogantiam, ne furtivum beneficium præstitum videatur; hoc enim in synodo Nicæna constat esse definitum (*Nicæn. c.* 4).

III. Item si quis post remissionem peccatorum cingulum militiæ sæcularis habuerit, ad clerum admitti non debet.

IV. Ut mulierem [i], id est, viduam clericus non ducat uxorem.

450 V. Ut is qui laicus viduam duxerit, non admittatur ad clerum.

VI. Ut de aliena Ecclesia ordinare clericum nullus usurpet.

VII. Ut abjectum clericum alia Ecclesia non admittat.

VIII. Ut venientes a Novatianis vel Montensibus, per manus impositionem suscipiantur, [j] ex eo quod rebaptizant.

IX. Præterea, quod dignum et pudicum est et honestum suademus, ut sacerdotes et levitæ cum uxoribus suis non coeant, quia [k] in ministerio ministri quotidianis necessitatibus occupantur; ad Corinthios enim Paulus sic scribit, dicens : *Abstinete vos ut vacetis orationi* (I *Cor.* VII, 5). Si ergo abstinentia laicis imperatur, ut possint deprecantes audiri, quanto magis sacerdos [l] utique omni momento paratus esse debet munditiæ puritate securus, ne aut sacrificium offerat, aut baptizare cogatur? Qui si carnali concupiscentia contaminatus fuerit, quid faciet? excusabit? quo pudore, [m] qua mente usurpabit? qua conscientia? Quo merito hic exaudiri se credit, cum dictum sit : *Omnia munda mundis; coinquinatis autem et infidelibus nihil mundum* (*Tit.* I, 15)? Qua de re hortor, moneo, rogo, tollatur hoc opprobrium, quod potest jure etiam gentilitas accusare. Forte [n] hoc creditur,

[a] Vat. 3827, *ante Dei conspectum;* ac delet *securique.*

[b] Coust. cum tribus suis codd. et nostro Vat. 1340, *quia præsumus.* Alii, *qui et præsumus.*

[c] Sic codd. Vind., Vat. 1340, cum aliis vulg. Quesnellus cum Vat. 3827, *reddere.* Dein vocem *humilem*, omnibus nostris mss. et vulg. approbatam, idem Quesnellus prætermisit. Habet vero cum aliquot codicibus *disciplinam deificam.* Scripsimus *disciplina deifica* cum nostro Vat. 3827 ac duobus Colb., nec non antiquo Corb. Coustantii; ad quos accedit Fossat. et alius Colb. ubi legitur *disciplina Dei humilem.* Alius Colb., *disciplinam deificam humiliter.*

[d] Vulg. Concil. cum uno nostro Vat. 1340, *contemnentes.* Mox duo Vatt. delent *sua.*

[e] Quesn., *si videbas.* Delevimus cum Vind. aliisque codd. et vulg., in quibus, *Furem videbas, et currebas cum eo*

[f] Cod. Fossat. teste Coustantio delet *intuitu divini judicii omnes.*

[g] Cod. Vind. cum duobus Coustantii, *hoc est primates.* Quesn. omisit *hoc est*, et retinuit *primates.* In Vat. 3827 et in alio ms. Coust, mendose *hæc est prima testatio.* Verior lectio in Thuan. hujus collectionis, in Vat. 1340, in antiquo Corb. aliisque mss. et editis, *hoc est, primatis.* Hæ voces additæ fuerunt sive a Siricio, sive ab Africanis, ut hic canon aptaretur Afrorum disciplinæ; sicut Innocentius in epistola ad Victricium Rothomagensem eumdem canonem repetens, ut eum Gallicanæ disciplinæ accommodaret, sic exposuit : *Primum ut extra conscientiam metropolitani episcopi nullus audeat ordinare.*

[h] Ita cum Quesn. cod. Vind. Exemplaria Thuan. et Vat. 1340, *consequitur.* Vulg. Concil. et duo mss. apud Coust., *consequatur.* Rectius Vat. 3827, Corb. et duo Colb. *confirmatur*, uti apud Innocentium.

[i] Sic nostri et Coustantii codd. Quesnellus omisit *id est.* Ferrandus tit. 3, et Innocentius I in epistola ad Victricium omittunt *etiam viduam.* Hinc jure suspicatur Coustantius voces *id est viduam* glossema esse, quod e margine irrepsit in textum.

[j] Sic antiquiores nostri et omnes Coustantii codd. cum vulg. Conc. Lab., nisi quod in Thuan. est *rebaptizantur*, in Vat. 3827 et in alio Coust. *rebaptizent.* Verior lectio, quæ concordat cum textu Innocentii, exstat in vetustioribus editionibus post Merlinum, *præter eos quos rebaptizant.* Vat. 1340 *propter* pro *præter* exhibet.

[k] Ita cum Merlino duo nostri codd. Vind. et Vat. 1340 ac tres Coustantii. Vulg. Conc. post Crabbum cum Vat. 3827, *in ministerio divino quotidianis.* Quesn., *in ministerii quotidianis.* P. Coust. cum uno Colb., *in ministerio, ministerii quotidianis.* Melius et brevius apud Innocentium, *quia ministerii quotidiani necessitatibus occupantur.* Dein post *abstinete vos* cod. Oxon. addit *a fornicatione.*

[l] Solus Quesn. delet *utique;* ac mox pro *offerat* habet *offerre.* Post pauca Vat. 3827 cum uno Coust., *Quid faciet? Quid excusabit?*

[m] Quesn. inserit *sacrificabit*, vel *baptizabit*, refragantibus omnibus nostris et Coust. codd. atque aliis vulgatis: cum quibus dein adjecimus *hic*, et scripsimus *dictum sit*, ubi ille *scriptum sit;* et *qua de re* substituimus pro *quapropter.*

[n] Voculam *hoc* cum Coustantii mss. adjecimus, eamque approbat explicatque Innocentius inquiens in epistola laudata : *Sed forte licere hoc credit, quia scriptum est.* Hujus vocis defectu aliæ voces apud Quesnellum inseruntur : *Forte creditur posse presbyterum, vel potius debere uxorem habere, quia scriptum est.* Id glossemati tribuit Coustantius, nihilque ejusmodi ille in suis, nec nos in nostris mss. etiam hujus collectionis reperimus.

quia scriptum est: *Unius uxoris virum* (I *Tim.* III, 2)? Non permanentem in concupiscentia **451** generandi dixit, sed propter continentiam futuram; neque enim integros non admisit, qui ait: *Vellem autem omnes homines sic esse sicut et ego* (I *Cor.* VII, 7). Et apertius [a] declarat dicens: *Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt; vos autem jam non estis in carne, sed in spiritu* (*Rom.* VIII, 8).

Hæc itaque, fratres, si plena vigilantia fuerint ab omnibus observata, cessabit ambitio, dissensio conquiescet, hæreses et schismata non emergent, locum non accipiet diabolus sæviendi, manebit unanimitas, iniquitas superata calcabitur, charitas spirituali fervore flagrabit, pax prædicata labiis cum voluntate concordabit: pax utique [b] Dei nostri Salvatoris, quam proximus passioni servandam esse præcepit, et hæreditario eam jure dereliquit, dicens: *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27). Et dictum Apostoli: *Ut unanimes unum sentientes, permaneamus in Christo. Nihil per contentionem nobis, neque per inanem gloriam vindicantes* (*Philip.* II, 2), [c] non hominibus, sed Deo Salvatori nostro placeamus. His præceptis omnibus si fideliter voluerimus obedire, custodiet Dominus corpora nostra et animas nostras in die qua redditurus est unicuique juxta opera sua. Si quis sane inflatus mente carnis suæ [d] ab hac canonum ratione voluerit **452** evagari, sciat se a nostra communione seclusum et gehennæ pœnas habiturum. Præterea misericordia cum judicio esse debet. Talibus enim oportet [e] labentibus manum porrigere, quæ sic currentem non pertrahat in ruinam. Data Romæ in concilio episcoporum octoginta, sub die octavo idus Januarii, post consulatum Arcadii Augusti et Bautonis v. c. consulum.

CAPITULUM LXIII.

[f] *Regula formatarum.*

Græca elementa litterarum numeros etiam exprimere, nullus qui vel tenuiter Græci sermonis notitiam habet, ignorat. Ne igitur in faciendis epistolis canonicis quas mos Latinus formatas appellat, aliqua fraus falsitatis temere præsumeretur, hoc a Patribus 318 Nicææ congregatis saluberrime inventum est et constitutum, ut formatæ epistolæ hanc calculationis seu supputationis habeant rationem; id est, ut assumantur in supputatione [g] primum Græca elementa Patris, et Filii **453**, et Spiritus sancti [h] ΠΥΑ, quæ elementa octogenarium, quadringentesimum, et primum significant numeros; Petri quoque apostoli prima littera, id est Π, qui numerus octoginta signi-

[a] Quesn. addit *alibi*, nullis nostris codd. aut vulg. suffragantibus.

[b] Vat. 3827 cum aliis vulg., *Dei nostri*, *quam Salvator ipse jam proximus passioni..... et hæreditariam nobis jure dereliquit.*

[c] Vulg. Conc. et Const. cum aliquot codd., *nec hominibus*; ac dein, *secundum opera sua.*

[d] Vat. 3827, *a canonicis rationibus*. Vulg. Conc. et Const. cum aliis codd., *ab hac canonis ratione.*

[e] Quesn. addit *nos*; delevimus cum nostris mss. et vulgatis. Mox duo Vatt. et vulg., *qui sic currentem non pertrahant.*

[f] Hæc formatarum regula non solum in mss. hujus collectionis, verum etiam in aliis aliarum tum vetustiorum tum recentiorum collectionum inserta legitur. Tres vetustiores collectiones Italicæ Vat. Reginæ 1997, Lucensis 88 et Vat. 1342 eam præferunt post concilium Carthaginense anni 419 in quo primi canones 33 Codicis Africani cum lectionibus peculiaribus distinguuntur in canones XL. Ibi autem sine ullo titulo exhibetur in fine post ea verba: *Edidi canones sanctorum Patrum olographa manu et subscriptos a me. Amen*: quæ Attici Constantinopolitani episcopi subscriptionem esse Nicænis canonibus abs se ad Africanos transmissis subjectam, ut hujus exempli αὐθεντίαν firmaret, conjecimus in Tractatu de Collectionibus part. II, c. 3, § 8, n. 8. In mss. vero additionum Dionysii Nicænis canonibus subditur cum titulo: *Incipit quemadmodum formata fieri debeat.* Et post brevem annotationem de concilio Niceno sequitur: *Et alia manu: Atticus episcopus Ecclesiæ Constantinopolitanæ dixit: Edidi canones sanctorum Patrum olographa manu a me subscriptos. Amen.* Tum subjicitur formata: *Græca elementa*, etc. Eadem ratione post Nicænos item canones eadem formata describitur in collectione Vat. 1342, in qua eadem postea, ut diximus, repetitur post concilium Carthaginense anni 419. Tandem in codicibus non solum Isidorianis, ex quibus ipsam formatam Merlinus edidit, verum etiam in mss. collectionis Hispanicæ, ex quibus illam Isidorus exscripsit, in fine conciliorum Græcorum proponitur cap. 11 cum hac inscriptione: *Epistola formata Attici Constantinopolitani episcopi.* Ex his duo consequuntur: 1° hanc formatam Attico Constantinopolitano in omnibus his codicibus et collectionibus tribui; 2° hujus scribendæ occasionem præferri Nicænorum canonum exemplum, quod cum Atticus ad Africanos, qui illud petierant, direxit, ipsum sua authentica subscriptione munivit. Confer quæ hac de re animadvertimus in Tractatu loco citato. Cum porro harum diversæ originis collectionum concordia hoc documentum inter Latinos vulgatum evincit, tum vero earum antiquitas, quæ Isidori ætatem multo exsuperat, Isidorianæ imposturæ suspicionem prorsus excludit. Quod si impostura credatur, hanc formatarum regulam vel Nicænis Patribus, vel Attico Constantinopolitano tribuere, Latinique potius quam Græci auctoris fetus eadem judicetur: certum tamen est ipsam in formatis scribendis usu fuisse receptam, ut videre est inter cæteros apud Reginonem lib. I de Ecclesiasticis disciplinis, c. 438 et 439, ubi duæ epistolæ formatæ referuntur, altera Rathbodi Trevirensis ad Rothbertum Metensem, altera Dadonis Wirdunensis ad Rathbodum Trevirensem. Aliam ejusmodi epistolam Liutadi Vincensis ad Wenilonem Rothomagensem reperimus in cod. Vat. 630, pag. 1. In primo quoque folio ms. Vat. Reginæ 1997 duas alias similes epistolas nacti sumus.

[g] Codd. Colbert., qui antea Thuaneus fuerat, apud Justellum t. I Biblioth. canonicæ, pag. 442, Vat. Reginæ, et vulg. Isid., *prima.*

[h] Sic noster codex Vindeb. Concinit vulg. Is., *hoc est* ΠΥΑ. Quesnellus solam litteram Græcam Π in textu expressit, adjecitque numerum 481. In mss. Vat. Reginæ, Vat. 1342 et Colbert., aliæ substituuntur Græcæ litteræ quibus alii numeri designantur, *id est* ΠΟCΑ, *quæ elementa octogenarium, septuagesimum, ducentesimum, et primum significant numeros.* Sed minus recte; nam litteræ ΠΟCΑ Patris, Filii, et Spiritus sancti, elementa non exhibent. Justellus has litteras emendandas credidit sic ΠΥΗΑ; sed tum numeri non respondent, uti respondent litteris ΠΟCΑ. Nostra vero lectio, quam omnes quidem formatæ epistolæ not. I indicate receperunt, cum numeris in textu expressis concordat.

ficat: ejus qui scribit episcopi prima littera, cui scribitur secunda littera, accipientis tertia littera. Civitatis quoque de qua scribitur, quarta, et indictionis, quæcunque id temporis fuerit, [a] idem qui fuerit numerus assumatur; atque his omnibus litteris Græcis, quæ ut diximus, numeros exprimunt, in unum [b] ductis, unam, quæcunque fuerit, summam epistola teneat. Hanc qui suscipit, omni cum cautela requirat expressam. [c] Addat præterea separatim in epistola etiam nonagenarium **454** et nonum numerum, qui secundum Græca elementa significant ΑΜΗΝ [d]. [e] *Expliciunt canones.*

CAPITULUM LXIV.

[f] *Epistola Clementis papæ ad S. Jacobum apostolum fratrem Domini.*

455 CLEMENS JACOBO [g] domino et episcopo episcoporum, regenti Hebræorum sanctam Ecclesiam Hierosolymis, sed [h] et omnes Ecclesias quæ ubique Dei providentia fundatæ sunt, cum presbyteris et diaconibus, et cæteris omnibus fratribus. Pax tibi sit semper.

Notum tibi facio, domine, quia Simon [i], qui veræ fidei merito et integræ prædicationis obtentu, fundamentum esse Ecclesiæ definitus est, qua de causa etiam Domini ore divino cognominatus est Petrus, A qui fuit primitiæ electionis Domini, apostolorum primus, cui et primo Deus Pater Filium revelavit, cui et Christus competenter beatitudinem contulit, qui et vocatus est et electus, et conviva Domini et comes effectus, tanquam bonus et probatissimus discipulus, qui obscuriorem mundi plagam occidentis (velut omnium potentior) illuminare præceptus est, quique et integre potuit implere præceptum. Sed quousque sermonem protraho, refugiens indicare quod triste est, quod quidem necesse est, licet tarde, proferre? Hic denique ipse Petrus, qui pro immensa charitate quam erga omnes homines gerebat, palam cum omni fiducia (adversante etiam tyranno totius mundi) bonum prædicare non destitit, et Regem omnium sæculorum per orbem terræ et usque ad ipsius Romanæ urbis hujus notitiam, ut etiam ipsa B salvaretur, invexit; hic, inquam, pro pietate [j] patiendo volens præsentem vitam finivit. In ipsis autem diebus quibus vitæ finem sibi imminere præsensit, in conventu fratrum positus, apprehensa manu mea, repente consurgens, in auribus totius ecclesiæ hæc protulit verba: Audite me, fratres et conservi mei. Quoniam, sicut edoctus sum ab eo qui misit me, Domino et magistro meo Jesu Christo, dies mortis meæ instat, Clementem hunc episcopum vobis ordino, cui

[a] Codd. Vat. Reginæ et Colb., *eorumdem qui fuerit numerus.*

[b] Sic omnes nostri et Justelli codices. Quesnellus, *collectis.* Mox in ms. Vind. post *quæcunque* additur *collecta.* Dein pro *expressam* vulg. Isid., *expresse.*

[c] Mss. Vat. Reg., Colb. et Vat. 5845, cum cæteris additionum Dionysii: *Addat* ϞΘ *præterea separatim:* omnibus, nam hæ Græcæ litteræ referunt numerum XCIX.

[d] Iidem codices subjiciunt numeros his Græcis litteris respondentes I, XL, VIII, L.

[e] Has duas voces Quesnellus titulo hujus capitis præfixit, et in notatione quam inseruimus nostræ not. 14 (*nobis col. 537, n.* [a]) in tabulam capitum hujus collectionis, his verbis, *expliciunt canones*, finem collectionis indicari putavit. At hæc clausula cum in cod. Vindeb. tum in Thuaneo, ipso Quesnello ibidem fatente, et iterum confirmante dissert. 12, c. 2, post regulam formatarum subjicitur. His autem vocibus innuitur finis canonum Nicænorum, qui ab Attico Constantinopolitano ad Africanos transmissi, authentica ipsius Attici subscriptione et hac formatarum regula firmati fuerant, ut ex not. 1 (*nobis col. 728, n.* [f]) intelligere licet. Ipsi canones ex versione Philonis et Evaristi ab Attico transmissa, et subscriptio Attici præmittendi fuerant formatæ, quam hæc clausula exciperet. At cum iidem canones a nostro collectore ex alia versione exhibiti fuissent cap. 1, hic omittendos credidit; omissaque pariter subscriptione Attici, quam codices additionum Dionysii aliique antiquissimarum collectionum not. 1 laudati nobis conservarunt, solam formatam cum clausula *expliciunt canones* ad nos transmisit. Cæterum cum in nostra collectione præter canones conciliorum describantur etiam plures constitutiones Romanorum pontificum; si collector hac clausula totius collectionis finem indicare voluisset, scribendum ipsi fuerat cohærenter cum inscriptione, quam collectioni præfixit: *Expliciunt canones ecclesiastici et constituta sedis apostolicæ.* Lege not. 1 in cap. 67 (*Col. 743, n.* [a]), ex qua cum ipsas S. Leonis epistolas cum cæteris quæ subjiciemus capitibus ad hanc collectionem pertinere intellexeris, Quesnellianæ interpretationis, qua hanc clausulam ad finem collectionis indicandum appositam venditat, inanitatem, nostræque explicationis probabilitatem multo evidentius perspicies.

C [f] Tametsi hæc epistola in ms. Oxoniensi hujus collectionis desideretur, eaque de causa a Quesnello omissa fuerit, nihilo tamen minus cum eadem legatur in aliis omnibus et vetustioribus, et exactioribus ejusdem collectionis exemplaribus, Thuaneo, utroque Vindebonensi, Trecopithæano, duobus Bellovacensibus, etc., cumque præterea allegetur in tabula capitulorum, quæ primævæ originis indicium esse solet, nihil dubitandum quin hoc caput ad eamdem collectionem pertineat. Supposititia quidem hæc epistola est, ut plures eruditi manifestissime demonstrarunt. At cum Rufino interprete edita fuerit ac ita invaluerit præsertim in Galliis, ut laudetur in synodo Vasensi anni 442, can. 6, non solum in nostro, verum etiam in aliis antiquis Gallicanis codicibus recepta legitur. Nonnulli dubium inspserant de Rufino, num hujus supposititii documenti auctor exstiterit. At Græcus textus, qui a Cotelerio inventus et impressus fuit, ipsum documentum apud Græcos confictum suadet. Solum Rufinus more suo in versione liberius excurrit, ut ex collatione cum Græco D quicunque voluerit intelliget. Præter codicem ms. Vind. hujus collectionis, tres alii nobis suffragati sunt, unus Labbei et alter Justelli, quorum variantes notatæ sunt in margine editionis Conciliorum; tertius vero collegii Parisiensis Societatis Jesu, quo Harduinus in notis usus est. Eadem epistola etiam legitur in pervetusta collectione Italica quæ continetur in mss. Barberino 2888 et Vat. 1342.

[g] Ita noster codex Vind. Vulgati Concil., *fratri Domini.* Græcus textus apud Cotelerium pro discrimine codicum utramque lectionem exhibet.

[h] Cod. Vind., *et omnibus Ecclesiis.* Vulgatum lectionem cum Græco concinentem haud immutandam putavimus.

[i] Vulg. inserunt *Petrus:* Delevimus auctoritate ms. Harduiniani, cum et in Græco hæc vox desit.

[j] Ita codd. Vind. et Hard. In vulg., *pati.*

soli meæ prædicationis et doctrinæ cathedram (*Constit.* vii, 46) trado : qui mihi ab initio usque in finem comes in omnibus fuit, et per hoc veritatem totius meæ prædicationis agnovit; qui in omnibus tentationibus meis socius exstitit, fideliter perseverans; quem præ cæteris expertus sum Deum colentem, homines diligentem, castum, discendi studiis deditum, sobrium, benignum, justum, patientem, et scientem ferre nonnullorum (etiam ex his qui in verbo Dei instruuntur) injurias. Propter quod ipsi trado a Domino mihi traditam potestatem ligandi et solvendi; ut de omnibus quibuscunque **456** decreverit in terris, hoc decretum sit et in cœlis. Ligabit enim quod oportet ligari, et solvet quod expedit solvi, tanquam qui ad liquidum Ecclesiæ regulam noverit. Ipsum ergo audite, scientes quia quicunque contristaverit doctorem veritatis, peccat in Christum, et Patrem omnium exacerbat Deum, propter quod et vita carebit. Ipsum autem qui præest cæteris, oportet medici vicem agere, et non feræ bestiæ furore commoveri. Hæc eo dicente, ego procidens ad pedes ejus, rogabam, excusans me et declinans honorem cathedræ vel potestatem. At ille respondens : Pro hoc, inquit, ne me rogaveris. Hoc enim fieri statutum est mihi, et eo magis quod excusas; quia hæc cathedra eum qui cupit eam, et audacter expetit, non requirit, sed ornatum moribus et in verbis eruditum. Quod si esset alius melior, si quis mihi alius adjutor tam sedulus astitisset, si quis tam plene doctrinæ meæ rationem cepisset, sed et ecclesiasticas dispositiones a me tam plene didicisset; habens alium talem, non te cogerem opus bonum suscipere nolentem. Superfluum est ergo alium quærere, cum primitias eorum qui ex gentibus per me salvantur, et præcipue hujus urbis, te primum obtulerim Deo. Sed [a] et aliud intuere, quia si periculum peccati timens, suscipere refugis Ecclesiæ gubernacula, certus esto quia amplius peccas, qui populum Dei velut in fluctibus positum et periclitantem, cum juvare possis, subterfugis : tui tantummodo habens considerationem, et non quod in commune omnibus expedit providens. Sed certus esto quod necesse est te suscipere omne periculum, quia nec ego pro salute omnium ab obsecrando cessabo. Quanto ergo mihi citius acquieveris, tanto me citius laboris et tristitiæ meæ mœrore relevabis. Novi etiam hoc, o Clemens, quod tibi tædia et molestias, pericula etiam et opprobria ineruditi vulgi [b] indocilisque concilies; quæ tu tamen, scio quod constanter et fortiter feres, respiciens ad illam spem quæ tibi apud Deum patientiæ præparat coronam. Sed et illud tecum, o, te mecum justa ratione perspicere, quando maxime opera tua indiget Christus, nunc cum inimicus adversus sponsam ejus commovet bellum, an futuro in tempore, quando jam Christus post victoriam triumphabit, nec ultra ullius opera indigebit? Quis non etiam parvi sensus intelligat, quod istud est tempus in quo operam tuam Christus requirit? Tota igitur mente in præsenti necessitate præbe operam tuam, et auxilium in prœliis exhibe **457** regi optimo, remunerationes magnificas post victoriam redditnro. Libenter ergo suscipe episcopatus officium, eo maxime quod ecclesiasticas dispositiones a me probabiliter didicisti, ut salus eorum qui per nos confugerunt ad Deum, nequaquam vacillet. Verumtamen et breviter te de ipsius dispensationis ordine coram omnibus commonere necessarium [c] duco.

Te quidem oportet irreprehensibiliter vivere et summo studio niti ut omnes vitæ hujus occupationes abjicias : ne fidejussor existas, ne advocatus litium fias, neve in ulla aliqua occupatione prorsus inveniaris mundialis negotii occasione perplexus. Neque enim judicem aut cognitorem sæcularium negotiorum hodie te ordinare vult Christus, uti ne præfocatus præsentibus hominum curis, non possis verbo Dei vacare, et secundum veritatis regulam secernere bonos a malis. Ista namque opera, quæ tibi minus congruere superius exposuimus, exhibeant sibi invicem discentes, id est laici; et te nemo occupet ab his studiis per quæ salus omnibus datur.

Sicut enim tibi impietatis crimen est, neglectis verbi Dei studiis, sollicitudines suscipere sæculares : ita et unicuique laicorum peccatum est, nisi invicem sibi etiam in his quæ ad communis vitæ usum pertinent, operam fideliter dederint. Te vero securum facere [d] et his quibus debes vacantem, omnes communiter elaborent. Quod si forte a semetipsis hoc laici non intelligunt, per diaconos edocendi sunt, ut tibi solius Ecclesiæ sollicitudines derelinquant; quo ipsam, ut dignum est, dispensare sufficias, et veritatis verbo abundantius et studiosius deservire. Si enim mundialibus curis fueris occupatus, et teipsum decipies, et eos qui te audiunt. Non enim poteris quæ ad salutem pertinent plenius singulis quibusque distinguere. Et ex eo fiet ut et tu tanquam qui non docueris quæ ad salutem hominum pertinent, puniaris, et discipuli per ignorantiam pereant.

Idcirco tu quidem ad hoc solum vacato, ut opportune et sine intermissione doceas verbum Dei, per quod salutem consequi possint. Illi vero cum tanta reverentia tua verba suscipiant, [e] ut qui sciunt legatum te et præconem esse veritatis, et quodcunque super terram ligaveris, esse ligatum et in cœlo; et quodcunque solveris super terram, etiam ibi esse solvendum. Quoniam quidem et tu, ut dixi, quæ oportet ligabis, et quæ expedit solves. Et ad te quidem qui præes, ista sint monita, et his similia.

Ad presbyteros vero sint ista : Ante omnia, **458** ut pudicitiæ studentes, adolescentes nuptiis jungant, quo calorem ferventis ætatis conjugii lege præveniant. Sed ne in provectioribus quidem curam habere

[a] Vulg., *et illud intuere*. Melius cod. Vind., cum Græco conciniens, *et aliud intuere*.

[b] Ms. Vind., *indocibilisque*.

[c] Al., *duxi*.

[d] Ita codd. Vind. et alius Justelli. Vulg., *ex his quibus non debes vacare*.

[e] Vulg., *tanquam qui sciant*. Prætulimus lectionem ms. Vind.

hujuscemodi negligant, quia in multis, etiam cum senuerit corpus, concupiscentia viget. Ne forte ergo fornicationis labes, occasione accepta, tanquam venenum pessimum serpat in vobis, cavere et antevenire necessarium est, ne quod in vobis adulterii occultum [a] coalescat incendium. Et quid in omnibus peccatis adulterio gravius? Secundum namque in pœnis obtinet locum, quoniam quidem primum illi habent qui aberrant a Deo, etiam si sobrie vixerint. Propter quod vos, o presbyteri, Ecclesiam excolite, et [b] ordinate sponsam Christi ad pudicitiam. Sponsam autem dico omnem Ecclesiæ congregationem, quæ si pudica inventa fuerit a sponso suo, ingentibus ab eo donis et muneribus honorabitur; et vos, velut ministri sponsæ, et amici sponsi, ingenti gaudio et lætitia perfruemini. Si vero sponsa hæc reperta fuerit commaculata peccatis, ipsa quidem, tanquam indigna, [c] extrudetur a regalibus toris. Vos autem pœnas dabitis, si forte per vestram negligentiam vel desidiam obrepserit contagio sæva peccati. Idcirco ante omnia sobrietatis et pudicitiæ sollicitudinem gerite. Valde enim apud Deum grave crimen ducitur fornicatio, cujus species sunt quidem plures, sicut vobis et ipse Clemens diligenter exponet. Verumtamen prima species adulterii est, virum propria uxore solummodo non esse contentum, et mulierem non proprio tantum servare se viro. Si ergo castus fuerit quis, potest et humanus et misericors fieri, per quod et ipse æternam a Deo misericordiam consequatur. Sane sicut adulterii venenum cunctis malis perniciosius est, ita amor fraternus et charitas totius boni fastigium tenet. Et ideo diligite omnes fratres vestros, et cum religione ac misericordia respicite ad omnes. (*Const.* IV, 2) Orphanis exhibete vosmetipsos parentes. Viduis virorum curam impendite, cum omni castitate, quæ necessaria sunt præbentes. Juniores tamen viduas nuptiis copulate. His qui ignorant artificia, exquirite honestas aliquas occasiones quibus victum necessarium quærant; artificibus vero operam providete, debilibus misericordiam facite. Scio autem hæc omnia facturos vos, si charitatem præ cæteris et ante omnia in vestro corde figatis. Cujus charitatis, et recipiendæ, et habendæ, maximum erit fomentum, si frequenter inter vosmetipsos communem cibum vestrum mensamque faciatis, et in quantum unusquisque prævalet, crebrius panes ac sales suos cum **459** fratribus suis sumat. Per hæc enim præcipue charitas comparatur, et causa totius boni in hujusmodi communione consistit. Ubi autem pax et bonitas, ibi et salus. Propter quod communes facite cibos vestros cum his qui secundum Deum fratres sunt, quia per hæc temporalia officia, pacis et charitatis fructibus gaudia æterna merebimini. Multo autem sollicitius esurientes reficite, et sitientibus potum date, nudis vestimentum; ægros visitate, et eos qui in carcere sunt, prout possibile est, juvate; peregrinos satis prompte in domibus vestris suscipite. Et ne omnia nunc singulatim dicam, omne bonum ipsa per se (si in vobis fuerit) charitas vos facere docebit, sicut et e contrario eos qui a salute alieni sunt, omne malum facere odium docet.

Si qui ex fratribus negotia habent inter se, apud cognitores sæculi non judicentur, sed apud presbyteros Ecclesiæ, quidquid illud est dirimatur; et omni modo obediant statutis eorum. Super omnia autem avaritiam fugite, quæ homines occasione præsentis lucri ab æternis separat bonis. Pondera, mensuras, stateras, pro locis quibusque æquissima custodite; deposita fideliter restituite. Quæ omnia, et si qua sunt similia his, ita demum sollicite et diligenter implebitis, si futurum Dei judicium sine intermissione in vestro corde volvatis. Quis enim peccare poterit, si semper ante oculos suos Dei judicium ponat? Quod in fine mundi certum est agitandum, ut tandem qui bene in hac vita egerunt, consequantur bona reposita; peccatores autem ut consequantur præparatas et reconditas pœnas, de quibus ita futurum dubitare omnino non possumus. Siquidem hæc omnia ita esse ventura verus nobis Propheta prædixit: unde et vos, qui estis veri Prophetæ discipuli, abjicite a cordibus vestris ante omnia discordias et animorum dissensiones, ex quibus omne malum opus procedit, et benignitatem ac simplicitatem tota mente servate. Quod si forte alicujus cor, vel livor, vel infidelitas, [d] vel aliquod malum ex his quæ superius memoravimus, latenter irrepserit; non erubescat, qui animæ suæ curam gerit, confiteri hæc huic qui præest, ut ab ipso per verbum Dei et consilium salubre curetur, quo possit integra fide et operibus bonis pœnas æterni ignis effugere et ad perpetuæ vitæ præmia pervenire.

Diaconi vero Ecclesiæ tanquam (*Const.* II, 44) oculi sint episcopi, oberrantes et circumlustrantes cum verecundia actus totius Ecclesiæ, et perscrutantes diligentius si quem videant vicinum fieri præcipitio et proximum esse peccato, ut referant hæc ad episcopum, et commoneri ab eo possit is qui in præcipitium lapsurus est, uti revocetur, et non corruat in peccatum. Negligentiores quoque, et eos qui rarius ad audiendum verbum Dei accedunt, nec sollicite ad episcopi tractatum conveniunt, ipsi commoneant et hortentur. Si enim assidui sint ad audiendum, non solum vitæ æternæ ex salubri commonitione capiunt lucra, verum et quæcunque illæ sunt tristitiæ vel mœrores [e] quæ ex præsentis vitæ necessitatibus et cladibus temporum veniunt, quæque malorum sermonibus in corde suo velut jacula defixa

[a] Cod. Labbei, *calescat*.
[b] Idem cod., *adornate*.
[c] Ms. Vind., *tradetur regalibus*; quod cum non cohæreat, in aliis codicibus mss. et vulg. emendatum fuit *non tradetur regalibus*. Veriorem lectionem suppeditavit codex Labbei, Græco textu approbante.
[d] Cod. Vind. omittit *vel aliquod malum*.
[e] Cod. Hard. prima manu, *qui*, recentiori *quæ*; et post pauca, *veniunt*, *quæcunque sermonibus suis velut*.

circumferunt, abjiciuntur omnia prædicatione veritatis, [a] et vitæ æternæ doctrina, et eruditione purgata. Alioquin si multo tempore auditum subtrahant a verbo Dei, et remaneant [b] in cultu vitiorum, sine dubio spinis erunt ac sentibus occupati. Et quid aliud, nisi ad ignem talis hæc terra præparabitur? De his ergo, ut diximus, [c] diaconis cura sit. Sed et eos qui secundum carnem ægrotant, sollicite perquirant, et plebi (si forte plebs ignorat) indicent de his, ut et ipsi visitent eos, et quæ necessaria sunt præbeant eis cum conscientia ejus qui præest. Quod tamen etiamsi clam fecerint, non peccabunt. Sed et de peregrinis similiter episcopo suggerant refovendis; et cætera his similia quæ ad cultum Ecclesiæ et disciplinam ejus pertinent, diaconis [d] curæ sint. Qui catechizant, id est, qui verbo instruunt incipientes, primo oportet ut ipsi instructi sint, de anima enim agitur hominum. Et oportet eum qui docet et instruit animas rudes, esse talem ut pro ingenio discentium semetipsum possit aptare, et verbi ordinem pro audientis capacitate dirigere. Debet ergo ipse [e] apprime esse eruditus et doctus, irreprehensibilis, maturus, impavidus, sicut ipsi probabitis fore Clementem hunc post me. Multum est autem, si ego nunc de singulis quæ unusquisque habere debeat prosequar.

Verumtamen illud est quod præ cæteris ab omnibus vobis cupio in commune servari, ut concordiam teneatis, [f] per quod solum potestis portum quietis intrare et civitatem summi Regis, quæ pax nominatur. Similis namque est status omnis Ecclesiæ magnæ navi quæ per undosum pelagus diversis e locis et regionibus viros portat, ad unam **461** potentis regni urbem properare cupientes. Sit ergo navis hujus dominus (*Const.* II, 61) ipse omnipotens Deus, gubernator vero sit Christus. Tum deinde proretæ officium episcopus impleat, presbyteri nautarum, diaconi dispensatorum locum teneant; hi qui catechizant, naustologis conferantur; epibatis autem totius fraternitatis multitudo similis sit; ipsum quoque mare hic mundus habeatur; ventorum vero varietates et turbinum, diversis tentationibus conferantur; persecutiones, tribulationes et pericula, fluctibus exæquentur. Terreni vero spiritus, qui vel de torrentibus, vel de convallibus spirant, pseudoprophetarum et seductorum, seu pravæ doctrinæ verba [g] ducantur; promontoria vero et loca confragosa, hi qui in potestatibus sæculi sunt judices, et pericula minantur et mortes. [h] Dithalassa vero loca, quæ duplicibus undæ fallacis æstibus verberantur, dubiis mente et de repromissionum veritate nutantibus conferantur, atque his qui irrationabili fidem nostram ratione discutiunt. Hypocritæ autem et dolosi, piratis similes habeantur. Jam vero rapidus vortex, et tartarea charybdis, et saxis illisa naufragia, ac mortiferæ submersiones, quid aliquid aliud æstimanda sunt, quam peccata? Restat igitur ut hæc navis cursu prospero tuta possit portum desideratæ urbis intrare, ita Deo precem fundere navigantes, ut mereantur audiri. Audiri autem a Deo ita demum merebitur quis, si orationes [i] ipsæ bonis moribus et bonis operibus adjuventur. Sed ante omnia cum quiete et silentio, epibatæ (id est laici) in suis unusquisque resideant locis, ne forte per inquietudinem et inconditos inutilesque discursus, si passim vagari cœperint, vel ab officio suo nautas impediant, vel in alterum latus per inquietudinem eorum navis pressa demergatur. Naustologi [j] de mercedibus commoneant, et nihil omnino quod ad diligentiam vel ad disciplinam pertinet, diaconi negligant. Presbyteri, velut nautæ aptent singula ad instructionem navis diligenter, et instruant quæ in suo tempore requirenda sunt. Episcopus tanquam proreta vigilanter et sollicite gubernatoris verba custodiat Christi. Salvator Dominus, gubernator Ecclesiæ suæ, diligatur ab omnibus, et ipsius solius præceptis ac jussis credat et obediat omnis Ecclesia. Deo quoque indesinenter supplicetur a cunctis de prosperitate ventorum [k]. Navigantes omnem tribulationem et omne periculum superent, tanquam mare profundum mundi istius et vitæ humanæ pelagus navigantes, in quo esuriendum sit et sitiendum; **462** nuditatem quoque ferendam, morbos etiam corporis et ægritudines tolerandas. Insuper et hominum insidiis ac dolo sæpe laborandum, quippe qui dispergendos se nonnunquam noverint, sed aliquando etiam congregandos; vomitus quoque et sugillationes ferendas, cum ex confusione peccatorum et rejectione criminum, velut male congregati in visceribus fellis, jactura facienda est, et abjicienda prorsus e corde omnis intrinsecus quæ latet amaritudo peccati, si qua forte ex desideriis iniquis, velut ex cibis noxiis, congregata est. Quam utique cum evomuerit quis et abjecerit, ingentis ægritudinis liberabitur morbo; si tamen post vomitum, quæ ad sanitatem pertinent sumat. Verumtamen scitote cuncti quod supra omnes vos laboret episcopus; quia unusquisque vestrum suum proprium fert laborem, ille vero et suum et singulorum. Propter quod, o Clemens, tanquam qui omnibus præesse te noveris, singulos (prout potueris) juva.

[a] Idem codex, *vitæ æternitate, doctrina et eruditione.*

[b] Codd. Vind. et Hard., *a cultu.* Ms. Labb., *inculti vitiorum.* Mox, *sine dubio dimiserunt* in ms. Vind., erronee, ubi pro *dimiserunt* videtur legendum *dumis erunt.* Cod. Labb., *sine dubio Deum amiserunt spinis*, etc.

[c] Cod. Hard., *Diaconi*, et post pauca delet *plebs.*

[d] Idem cod., *cura sit.*

[e] Vulg. addunt *præcipue :* delevimus cum mss. Vind. et Hard.

[f] Melius cod. Labb., *per quam solam.* Dein post verbum *nominatur* vulg. addunt *habitare.* Redundat hoc verbum, nec legitur in mss. Vind. et Hard.

[g] Ms. Labb., *vocentur.* Vind., *in pravæ doctrinæ verba docentur.*

[h] Ms. Hard., *Dithalassa.*

[i] Cod. Labb., *ipsius.*

[j] Idem ms. male, *de mercibus.*

[k] Vulg. alia interpunctione inserunt *ut;* quam particulam cum ms. Vind. et Græco textu delevimus. Mox pro *superent* cod. Vind. *sperent;* ex Græco reddendum *exspectent.*

et singulos releva, qui et singulorum onus et sollicitudinem portas. Unde et ego nunc hanc tibi injungens dispensationem, scio quia accipio gratiam magis quam præsto. Sed esto confidens et fortiter ferens; certus quia laboris tui meritum recipies, cum ad portum quietis incolumem hanc provexeris navem. Ibi mercedes et præmia pro omnium salute suscipies, si hic pro omnium incolumitate vigilaveris. Itaque si te multi e fratribus propter rigorem justitiæ odio habuerint, ex hoc quidem non læderis, sed ex hujuscemodi odiis amor tibi concilabitur Dei. Et ideo satage magis et refuge ne lauderis ab iniquis, et ne a pessime agentibus diligaris; sed potius propter [a] justam dispensationem et æquissimam regulam disciplinæ a Christo collaudari merearis. Hæc cum dixisset, et his similia quamplurima, rursum respiciens ad populum, dixit: Sed et vos, charissimi fratres et conservi mei, huic qui præsidet vobis ad veritatem docendam, in omnibus obedite; scientes quod si quis hunc contristaverit, Christum, qui ei [b] docendi credidit cathedram, non recipit. Et tanquam qui Christum non susceperit, nec Deum Patrem suscepisse judicabitur, et ideo nec ipse suscipietur in regno cœlorum. Propter quod satagite ad omnem collectam et congregationem semper convenire, ut non velut negligentes et desides a judice Christo condemnemini. Convenientes vero semper ad Clementem, date omnes operam pro ipso sentire, et summo studio favorem vestrum erga ipsum [c] ostendere; **463** scientes quia propter singulos vestrum, ipsi magis soli [d] infestat inimicus, et in ipsum majora suscitat bella.

Oportet ergo vos summo studio niti ut, omni erga illum vinculo amoris innexi, plenissimo erga eum inhæreatis affectu. Sed et vos quoque ipsi unanimes in omni concordia perdurate, quo facilius etiam illi obedire omnes pari et consensu et unanimitate possitis. Propter quod et vos salutem consequi, et ille possit, obtemperantibus sibi vobis, promptius impositi oneris pondus evehere. (*Conc. Vasense* II, *cap.* 6. *an.* 442.) Quædam etiam ex vobis ipsis intelligere debetis, si qua sunt quæ ipse propter insidias hominum malorum non potest evidentius et manifestius proloqui. Verbi gratia (*Conc. Metense ann.* 888, *cap.* 8): Si inimicus est alicui pro actibus suis, vos nolite exspectare ut ipse vobis dicat: Cum illo nolite amici esse; sed prudenter observare debetis, et voluntati ejus absque commonitione obsecundare et avertere vos ab eo cui ipsum sentitis [e] adversum; sed nec loqui his quibus ipse non loquitur, ut unusquisque qui in culpa est, dum cupit omnium vestrum amicitias reparare, festinet citius reconciliari ei qui omnibus præest, et per hoc redeat ad salutem, cum obedire cœperit monitis præsidentis. Si vero quis amicus fuerit his quibus ipse amicus non est, et locutus fuerit his quibus ipse non loquitur, unus est et ipse ex illis qui exterminare volunt Ecclesiam Dei; et cum corpore vobiscum esse videatur, mente et animo contra vos est. Et est multo nequior hostis hic quam illi qui foris sunt, et evidenter inimici sunt. Hic enim per amicitiarum speciem, quæ [f] inimici sunt gerit, et Ecclesiam dispergit ac vastat. Et cum hæc dixisset, in medio coram omnibus manus mihi imposuit, et in cathedra sua, ingenti verecundia fatigatum, sedere me compulit. Cumque sedissem, hæc ad me rursum locutus est: Deprecor te, o Clemens, coram omnibus qui præsentes sunt, ut posteaquam (sicut [g] naturæ debitum est) vitæ præsentis finem fecero, Jacobo fratri Domini, descripta breviter, vel quæ ad initium fidei tuæ spectant, vel etiam quos a te fidem animos genueris, sed et qualiter mihi ab initio usque ad finem comes itineris et actuum fueris, quæque per singulas civitates (me disputante) sollicitus auditor exceperis, quique in prædicationibus meis vel verborum fuerit ordo vel actuum, sed qui me finis in hac urbe reppererit, sicut dixi, omnia, quam potes, breviter comprehensa, **464** ad ipsum te destinare non pigeat. Nec verearis, ne forte multum de meo exitu contristandus sit, cum id me pro pietate sustinere non ambigat. Erit autem ei grande solatium si didicerit quod post me non imperitus vir aliquis, aut indoctus, atque ignorans divini verbi [h] mysterium, et ecclesiastici ordinis disciplinam, vel doctrinæ regulam nesciens, susceperit cathedram meam; scit enim quia si indoctus et inscius officium doctoris accipiat, sine dubio discipuli et auditores ignorantiæ tenebris [i] obvoluti, in interitum demergentur. Unde et ego, mi domine Jacobe, cum hæc ab eo præcepta susceperim, necesse habui implere quod jusserat, indicans tibi et de his ipsis, simul et de illis breviter comprehendens, quæ per singulas quasque urbes digrediens, aut in prædicationis sermones protulerit, aut in gestorum virtute perfecerit; quamvis tibi de his plurima jam et plenius ante descripta, ipso jubente, transmiserim, sub eo ipso titulo quem ipse præcepit affigi, id est, Clementis itinerarium [j] prædicationis Petri.

Sed et nunc exponere jam quæ præcepit, Domino opem ferente, incipiam.

[k] *Explicit epistola Clementis ad Jacobum fratrem Domini de obitu Petri et de ordinatione sua feliciter.*

[a] Ms. Hard., *justitiæ dispensationem.*
[b] Cod. Vind. de et *docend.*. Mox ex eodem ms. addidimus *tanquam.*
[c] Cod. Labb., *dependere.*
[d] Ita codd. Vind. et Hard. In vulg., *infestus est.*
[e] Cod. Hard., *aversum.*
[f] Cod. Labb., *inimica.*
[g] Ms. Hard., *naturale.*
[h] Codd. Labb. et Just., *ministerium.*
[i] Ms. Hard., *involuti.*
[j] Vulg. inseruut *non;* expunximus auctoritate mss. Vind. et Labb., concinente Græco textu. Dein post verbum *præcepit* iidem vulgati addunt *Domino opem ferente.*

[k] Hanc clausulam exhibet codex Vind. In vulgatis Conciliorum longum additamentum subjicitur, quod ex officina Isidori Mercatoris prodiit. Græcus textus et Rufini interpretatio nihil amplius præferunt; sicut nihil amplius similiter legitur in aliis antiquis collectionibus, quæ hanc epistolam e Rufini versione, non vero ex Isidoro derivarunt.

CAPITULUM LXV.

Domino sancto beatissimo Patri et apostolica sede dignissimo papæ LEONI CERETIUS, SALONIUS et VERANUS.

Recensita epistola beatitudinis vestræ, etc., *uti habetur, tom. I hujus editionis, inter Leonis litteras epist.* 68.

465 CAPITULUM LXVI.

[a] *Cyrillus Nestorio, ut rectum fidei dogma sequatur.*

Comperi quosdam existimationi meæ detrahentes, apud reverentiam tuam multa garrire, et id crebro frequenterque agere, et maxime tunc cum virorum illustrium atque prudentium præsto esse plurimos vident; et fortasse opinantes tuas aures delectari, non adeo ex voluntate, tales adversum nos voces emittunt: homines nulla quidem in re [b] prorsus offensi, nec læsi, sed modeste a nobis clementerque convicti. Unus, quia cæcis egentibusque vim faciebat; alter, quia super matrem suam erexit gladium; alius, quia cum ancilla aurum rapuit alienum, et hac semper existimatione vixit, quam nullus [c] inimicissimo suo optet evenire. Cæterum talium hominum nullam omnino [d] habeo curam, ne videar supra Dominum aut magistrum, vel supra patres nostros mensuram meæ mediocritatis extendere. Neque enim fieri potest ut aliquis maledicorum virus et molestiam vitare possit, quamvis rectissime vivat; sed illi maledictionis et amaritudinis os plenum habentes, rationem [e] judici omnium reddituri sunt. Ego autem me converto ad id, quod me maxime decet, et te nunc quoque admoneo, quasi fratrem in Domino, ut doctrinam verbi et sensum fidei caute et cum omni observatione facias semper ad populos; sciens plane quod si quis 466 ex his qui in Christum credunt, unum duntaxat scandalizaverit (*Matth.* XVIII, 6), indignationi subjacebit ingenti; si vero non unus sit, sed multitudo decepta; tunc omni nobis arte [f] nitendum est ut circumcidamus scandala, et illis qui quærunt veritatem, sanam rectamque fidei [g] dirigamus rationem. Id autem facile fiet, si Patrum recensentes scripta sanctorum, eos plurimi faciamus; et nosmetipsos consulentes, si in fide consistimus, secundum quod scriptum est (I *Cor.* XVI, 13), tum demum rectis illorum atque irreprehensibilibus [h] institutis sensus nostros animosque formemus.

[i] Ait igitur sancta et magna synodus, ipsum qui est ex Deo Patre naturaliter natus, unigenitum Filium, Deum verum de Deo [j] vero, lumen de lumine, per quem et cum quo omnia fecerit Pater, hunc descendisse, incarnatum esse et hominem factum, passum esse, resurrexisse tertia die, et ascendisse rursus in cœlos. Hæc nos sequi verba debemus; his nos convenit obtemperare dogmatibus, considerantes quid sit incarnatum esse, et hominem factum Dei Verbum. Non enim dicimus quod Dei natura immutata vel conversa facta sit caro; nec quod in totum hominem, qui est ex anima et corpore, transformata sit; sed illud magis quod carnem animatam anima rationali sibi copulaverit, [k] et Verbum substantialiter, ineffabiliter et [l] indeprehensibiliter factus sit homo et nuncupatus sit etiam filius hominis, non nuda tantummodo voluntate, [m] sed nec assumptione solummodo personæ; sed quod diversæ quidem naturæ in unum tamen convenerint, unus tamen ex ambabus Christus et Filius non evacuata aut sublata diversitate naturarum per conjunctionem, sed quia nobis simul effecerunt 467 unum Dominum et Christum [n] et Filium. *Et cætera quæ jam scripta sunt in capitulo* XLI, *De testimoniis sanctorum Patrum. Adjectum autem in fine.* Hæc igitur pro charitate in Christo scribo; quærens tanquam fratrem, et contestans coram Christo et electis angelis [o], ut hæc nobiscum et sentias, et doceas; ut Ecclesiarum pax salva servetur, et concordiæ charitatisque vinculum indissolubile maneat sacerdotibus Dei.

---

[a] Versio hujus epistolæ, *quam*, ut Leo inquit epist. 69, *ab eo* (Cyrillo) *missam apostolicæ sedis scrinia susceperunt*, Cœlestino pontifice, ipso, ut videtur, Cyrillo curante lucubrata fuit. Confer tom. I nostræ editionis, col. 557 (*numeris crassioribus expressa*). Porro ab eodem Cœlestino probata cognoscitur ex epist. 11 ipsius pontificis apud P. Coustantium, pag. 1102. Hac autem versione S. Leo usus est in testimoniis Patrum subjectis epist. 165 ad Leonem Augustum; eamdemque antea miserat in Gallias, ut animadvertimus not. 5 in epist. 67, tom. I. col. 1002 (*Nobis col.* 886, *n.* g). Hinc in duabus Gallicanis collectionibus descripta legitur, nec mirum in nostra et in additionibus Isidorianis, ad quam pertinent codd. Vat. 1340 et Herovallianus a Quesnello laudatus. Ex codice additionum Isidori ipsam primus edidit Crabbus, ac ex eodem inserta fuit in Conciliis tom. IV edit. Ven., col. 2019.

[b] Crabbus et cod. Vat. 1340 addunt *a me*.

[c] Quesn. inserit *etiam*, repugnantibus nostris codd. Vind., Vat. et Crabb. Dein Crabb. et cod. Vat. habent *optat* pro *optet*.

[d] Ita nostri codd. et Crabb. Apud Quesn., *habeam*.

[e] Sic melius cum Græco codices Crabb. et Vat. quam apud Quesn., *in judicio omnium*.

[f] Crabb. cum ms. Vat., *utendum est*.

[g] Quesn., *dirigere*. Crabbi lectionem prætulimus. Idem mox ante vocem *Patrum* addit *pariter*.

[h] Sic nostri codd. et Crabb. Apud Quesnellum, *constitutis*. Dein Crabbus, *firmemus*.

[i] Notat Quesnellus in margine: *Hæc non habet ms. Thuan., haud dubie quia superius posita sunt c.* 41 *inter testimonia de Incarnatione*.

[j] Addidimus *vero* cum mss. Vat. et Crabb., ac dein inseruimus *hunc* cum eodem Crabbo et cod. Vind.

[k] Crabbus mutata interpunctione delet *et*, uti supra etiam habetur inter testimonia cap. 41.

[l] Ita cum Crabbo, uti supra cap. 41. Quesnellus recepit *irreprehensibiliter*; at notavit in margine: *Lege vel indeprehensibiliter, ut mss. ac ipse, vel incomprehensibiliter, quod in ms. Corb. habetur, et Græco concinit*. Confer nostram not. 78 in testimonia Patrum subjecta Leonis epist. 165 tom. I, col. 1398.

[m] Solus Quesn. hoc loco omisit *sed*.

[n] Conjunctio *et*, a Quesnello omissa, ex nostris et Crabbi codd. addita fuit. Mox quæ cursivo charactere subjiciuntur, exstant in utroque cod. Quesnelli et in nostro Vind. hujus collectionis. At integer hujus epistolæ textus apud Crabbum hoc loco legitur, sicut etiam in ms. Vat. 1340.

[o] Quesn. inserit *ejus*.

* CAPITULUM LXVII.

Leo episcopus Leoni Augusto.

Promisisse me memini, etc., *uti habetur, tom.* I *hujus editionis, epist.* 165.

CAPITULUM LXVIII.

Item Leo episcopus Juvenali episcopo Hierosolymitano.

Acceptis dilectionis tuæ litteris, etc., *uti tom.* I, *epist.* 139.

468 CAPITULUM LXIX.

Leo episcopus Flaviano episcopo Constantinopolitano.

Lectis dilectionis tuæ litteris, etc., *uti eodem tom.* I, *epist.* 28.

CAPITULUM LXX.

Epistola Leonis papæ ad Theodorum episcopum.

Dilectissimo fratri THEODORO episcopo Forojuliensi LEO episcopus.

Sollicitudinis quidem tuæ, etc., *uti tom.* I, *epist.* 108.

CAPITULUM LXXI.

Dilectissimo fratri Turribio episcopo Asturicensi Leo episcopus.

Quam laudabiliter pro catholicæ fidei veritate, etc., *uti tom.* I, *epist.* 15.

469 CAPITULUM LXXII.

Incipit epistola sancti Leonis papæ ad Rusticum Narbonensem episcopum, subditis responsionibus ad ejusdem consulta respondentibus.

Epistolas fraternitatis tuæ, quas Hermes archidiaconus tuus detulit, etc., *uti tom.* I, *epist.* 167.

CAPITULUM LXXIII.

Incipit epistola decretalis ad Anatolium (lege *Anastasium*) *episcopum Thessalonicensem.*

Quanta fraternitati tuæ a beatissimi Petri apostoli auctoritate, etc., *uti tom.* I, *epist.* 14.

CAPITULUM LXXIV.

Incipit ejusdem ad Nicetam.

LEO NICETÆ episcopo Aquileiensi.

Regressus ad nos filius meus Adeodatus, etc., *uti tom.* I, *epist.* 159.

CAPITULUM LXXV.

Item incipit epistola papæ Leonis ad Januarium de hæreticis et schismaticis.

LEO episcopus JANUARIO episcopo Aquileiensi.

Lectis fraternitatis tuæ litteris, etc., *uti tom.* I, *epist.* 18.

CAPITULUM LXXVI.

Leo universis episcopis per Campaniam, Picenum, Tusciam et universas provincias constitutis, in Domino salutem.

Ut nobis gratulationem facit, etc., *uti tom.* I, *epist.* 4.

CAPITULUM LXXVII.

Item epistola Leonis de Manichæis.

LEO universis episcopis per diversas provincias constitutis in Domino salutem.

In consortium vos nostræ sollicitudinis, etc., *uti tom.* I, *epist.* 7.

470 CAPITULUM LXXVIII.

Leo universis episcopis per Siciliam constitutis in Domino salutem.

Divinis præceptis, etc., *uti tom.* I, *epist.* 16.

CAPITULUM LXXIX.

Epistola Leonis papæ ad Pulcheriam Augustam.

Quantum præsidii Dominus Ecclesiæ suæ, etc., *uti tom.* I, *epist.* 31.

CAPITULUM LXXX.

Epistola Leonis ad Constantinopolitanos.

Licet de his, quæ in Concilio Sacerdotum, etc., *uti tom.* I, *epist.* 59.

* Cum Quesnellus ex præjudicio recentioris ms. Oxoniensis censeret sequentia capitula aliquot S. Leonis epistolas continentia ad hanc collectionem non spectare, eas indicare contentus in tabula capitulorum, quam ex ms. Thuaneo præmisit, in ipsa collectione edenda non solum præterivit, verum etiam exinde excludenda contendit. Cum vero eadem capitula seu epistolæ in cæteris omnibus et antiquioribus, et sincerioribus hujus collectionis exemplaribus in fine inveniantur descripta, ut in tabula capitum manuscripti Thuanei indicantur, nihil dubii esse potest quin ad eamdem collectionem pertineant. Quod si in unico ms. codice quem Quesnellus secutus est, vel etiam in alio antiquiori, ex quo idem codex Oxoniensis exscriptus fuit, desunt in fine collectionis, quæ ibidem concluditur capitulis sexaginta; his præferendi sunt cæteri codices omnes et præstantiores, et antiquiores. Auctor autem collectionis quæ in Oxoniensi ms. ex alio antiquiori exemplo transcripta fuit, idcirco Leonis epistolas ab ipsa collectione separasse videtur, quia aliam collectionem sermonum et epistolarum S. Leonis in uno eodemque codice scripturus, Leonis epistolas nostræ collectionis proprias cum cæteris quas invenit ejusdem pontificis litteris conjungendas, et in corpore sermonum et epistolarum ipsius Leonis post collectionem canonum separatim ab hac collectione describendas credidit. Hinc ille titulus quem Quesnellus in apographo Oxoniensi invenit ante collectionem canonum : *Continet codex iste canones ecclesiasticos et constituta sanctæ sedis apostolicæ sub titulis sexaginta. Quæ adjecta sunt ex scriptis B. Leonis papæ, non sunt ex corpore canonum;* hic, inquam, titulus, qui in aliis mss. non invenitur, memoratam distinctionem respicit duarum collectionum, quarum postrema plures S. Leonis epistolas simul et sermones ejus complectens, certe ad antecedens corpus canonum non pertinet; tametsi non paucæ ex iisdem epistolis tot aliorum exemplarium fide ab hoc corpore separari non possint. Hæc autem vetustiora exemplaria præter Thuaneum sunt duo Bellovacensia, et unum Pithœanum a Petro Pithœo laudata, quæ desinere testatur in epistola Leonis ad Dorum cap. 98 (non 60); præterea codex Attrebatensis et Hubertinus memorati a P. Coustantio, et duo nostri Vindebonenses, qui Leonis epistolis collectionem claudunt. Idem erit de cæteris, quæ invenire et conferre cuipiam licebit. Has ergo epistolas uti proprias hujus collectionis eodem ordine quo non minus in tabula quam in corpore canonum præferuntur, hoc loco appendimus. Solum cum eæ inter Leonis epistolas tomo I hujus editionis impressæ fuerint, ne bis repetantur, titulis et initio cujusque epistolæ indicatis, lectores ad tomum I ubi integræ (notatis etiam hujus collectionis lectionibus) exhibentur, remittemus.

CAPITULUM LXXXI.

Item epistola Leonis papæ ad Palæstinos.

Sollicitudini meæ, quam universali Ecclesiæ omnibusque ejus filiis debeo, etc., *uti tom.* I, *epist.* 124.

CAPITULUM LXXXII.

Incipit epistola papæ Leonis ad Aquileiensem episcopum.

Relatione sancti fratris et coepiscopi nostri Septimi, etc., *uti tom.* I, *epist.* 1.

CAPITULUM LXXXIII.

Incipit epistola papæ Leonis ad Septimum episcopum.

Lectis fraternitatis tuæ litteris, etc., *uti tom.* I, *epist.* 2.

CAPITULUM LXXXIV.

Incipit epistola papæ Leonis ad Mauros episcopos.

Cum in ordinationibus sacerdotum, etc., *uti tom.* I, *epist.* 12.

471 CAPITULUM LXXXV.

Leo sanctæ synodo quæ apud Ephesum convenit.

Religiosa clementissimi principis fides, etc., *uti tom.* I, *epist.* 33.

CAPITULUM LXXXVI.

Leo episcopus et sancta synodus quæ in urbe Roma convenit, Theodosio Augusto.

Litteris clementiæ vestræ, etc., *uti tom.* I, *epist.* 44.

CAPITULUM LXXXVII.

Leo episcopus et sancta synodus quæ in urbe Roma convenit, Pulcheriæ Augustæ.

Si epistolæ quæ in fidei causa, etc., *uti tom.* I, *epist.* 45.

CAPITULUM LXXXVIII.

Incipit epistola Leonis papæ ad Julianum episcopum.

Licet per nostros quos ab Urbe pro fidei causa direximus, etc., *eodem tom.* I, *epist.* 35.

CAPITULUM LXXXIX.

Incipit epistola Leonis papæ ad Theodosium Augustum.

Cæsari THEODOSIO religiosissimo et piissimo Augusto LEO papa Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ.

Quantum rebus humanis consulere providentia divina dignetur, etc., *ibidem, epist.* 29.

CAPITULUM XC.

Leo episcopus Marciano Augusto per Lucianum episcopum et Basilium diaconem de ambitu Anatolii episcopi.

Magno munere misericordiæ Dei, etc., *tom.* I, *epist.* 104.

CAPITULUM XCI.

Leo Anatolio episcopo.

Manifestato, sicut optavimus, per gratiam Dei lumine veritatis, etc., *uti tom.* I, *epist.* 106.

472 CAPITULUM XCII.

Leo episcopus sanctæ synodo apud Chalcedonem habitæ.

Omnem quidem fraternitatem vestram nosse non ambigo, etc., *ibidem, epist.* 114.

CAPITULUM XCIII.

Leo episcopus Anatolio episcopo.

Diligentiam necessariæ sollicitudinis quam fraternitas tua in dirigendis ad nos litteris exsequitur, etc., *tom.* I, *epist.* 155.

CAPITULUM XCIV.

Leo episcopus Leoni Augusto per Philoxenum agentem in rebus.

Multo gaudio mens mea exsultat, etc., *ibidem, epist.* 162.

CAPITULUM XCV.

Leo Anatolio episcopo per Patricium diaconum.

Lectis dilectionis tuæ litteris, quas per filium nostrum Patricium, etc., *tom.* I, *epist.* 163.

CAPITULUM XCVI.

Leo Anatolio episcopo per Nestarium agentem in rebus.

Si firmo incommutabilique proposito, etc., *uti tom.* I, *epist.* 135.

CAPITULUM XCVII.

Leo episcopus sanctæ synodo apud Chalcedonem constitutæ.

Dilectissimis fratribus in Domino salutem.

Optaveram quidem dilectissimi pro nostri dignitate collegii, etc., *eodem tom.* I, *epist.* 93.

CAPITULUM XCVIII.

Item ad Dorum Beneventanum episcopum.

Dilectissimo fratri DORO LEO.

Judicium nostrum, quod de te sperabamus, etc., *uti tom.* I, *epist.* 19.

ADMONITIO IN COLLECTIONEM SEQUENTEM.

477 1. Priscam canonum editionem Latinam ex antiquissimo ac prorsus singulari ms. exemplo, cui nullum aliud simile invenire uspiam licuit, Gulielmus Voellus et Henricus Justellus Christophori filius Parisiis ediderunt anno 1661, tomo I Bibliothecæ Juris canonici veteris, pag. 277 et seqq. Cum vero hæc editio ab ipso Dionysio Exiguo *Priscæ translationis* nomine allegata, et ob ejus antiquitatem venerabilis, in hac sola Parisiensi editione inveniatur, quæ et rarissima et prohibita paucissimis usui esse potest; cumque præterea ex unico codice typis impressa, aliquot locis sit mutila, ac nonnullis etiam mendis vitiata; interesse non modicum credidimus si eam hoc loco integram, et, quoad fieri poterit, emendatam recuderemus. Licet autem nullum codicem Justelliano similem, in quo tota prisca editio continenter exhibeatur, nancisci potuimus, aliquot tamen manuscriptas collectiones diversæ originis et antiquas reperimus, in quibus, licet disjunctim ac separatim, omnia et singula ejusdem priscæ editionis monumenta inserta fuerunt; ac ex his defectus supplere, et errores non paucos emendare feliciter obtigit. Tales sunt mss. collectiones Vaticana Reginæ 1997, in qua præter Nicænos canones cæteri omnes ex Prisca sumpti fuere; Lucensis 88, in qua Antiocheni, Constantinopolitani, et Chalcedonenses canones ejusdem versionis Priscæ describuntur; Barberina 2888, et Vat. 1342, ubi Nicæni, Antiocheni, Constantinopolitani et Chalcedonenses ex Prisca inveniuntur decerpti; et codices præcedentis collectionis Quesnellianæ, quæ Chalcedonenses ex eadem interpretatione recepit. Sardicenses vero canones priscæ editioni inserti, cum proficiscantur ex originali Latino, ut alibi demonstravimus, ad manuscripta exemplaria Lucense 88 et Vat. 1342 potissimum exegimus, emendavimus atque supplevimus.

2. Nonnulli hujus versionis barbarie et difficultatibus offenduntur. At quæ remotiori ævo Latinitate donata fuere, eodem plerumque vitio laborant, uti animadvertimus in præfatione ad epistolas S. Leonis num. 61, tomo I, neque propterea eruditi viri ejusmodi interpretationes antiquas negligendas putarunt; sed

ipsas summo studio vulgantes non modicum ex iisdem fructum percipi posse opinati sunt. Ita vero obscura identidem et involuta hæc Prisca interpretatio est, ut quamvis ex memoratis collectionibus non pauca emendarimus, plura tamen adhuc difficilia loca supersint, quæ non semper librariorum oscitantiæ, sed sæpius interpretis imperitiæ tribuenda videntur. Quæ si ex Græco, vel ex aliis versionibus mutando quasdam voces ad clariorem sensum revocare conaremur, primigenium textum a nobis non exhiberi jure omnes conquererentur. Lectorum vero intelligentiæ consulemus vel in postillis margini appositis, vel in notationibus quæ ad calcem subjicientur. Quanto autem usui hæc versio apud antiquos fuerit, ex iisdem antiquis collectionibus liquet quæ ex hac canones derivarunt. Vide quæ de hac eadem versione pluribus disseruimus in Tractatu præmisso part. II, c. 2, § 3.

3. Nunc præfatiunculam a Voello et Justello huic interpretationi præfixam hic appendimus.

LECTORI.

« Ut nihil desiderares, erudite lector, quod ad antiquitatis canonicæ et ecclesiasticæ memoriam conservandam posteris usui esse posset, huic operi nostro Priscam illam canonum editionem Latinam, a cæteris quæ hactenus editæ sunt aliam atque diversam, quam multi iique gravissimi viri sæpe laudarunt, inserendam esse duximus. Hanc ex venerandæ antiquitatis codice ms. litteris majusculis et bene quadratis descripto Bibliothecæ Christophori Justelli tibi repræsentamus. Continebat olim ille præstantissimus codex canones conciliorum Ancyrani, Neocæsariensis, Nicæni, Sardicensis, **479** Gangrensis, Antiocheni, Laodicensis, Constantinopolitani I et Chalcedonensis; sed, quod maxime dolendum, synodi Laodicenæ integri canones, et maxima pars Sardicensium, cum postrema parte subscriptionum concilii Nicæni injuria temporum periere. Quæ tamen supersunt concilii Sardicensis fragmenta, post Nicænam synodum collocavimus. Auctorem namque hujusce editionis non dignitatem conciliorum, sed ordinem temporis secutum fuisse in sua collectione verosimile est. Nec obstat quod in eo codice Chalcedonensis synodus ordine præpostero ante Constantinopolitanam ponatur, et canon 28 Chalcedonensis inter Constantinopolitanos referatur; cum id potius allucinationi vel incogitantiæ amanuensis qui hunc codicem exscripsit, quam auctoris errori, vel imperitiæ tribuendum esse videatur. Et quamvis alia non pauca depravata, corrupta, et confusa in eodem libro passim occurrant, quæ non abs re amanuensis errata judicari possent, nobis tamen in tam eleganti et tantæ vetustatis cimelio aliquid emendare aut immutare religio fuit; satis esse rati, si ad marginem scriptoris σφάλματα annotaremus. »

4. Tria in hanc præfatiunculam annotanda. Primo falsum est, quod aiunt, Laodicenæ synodi integros canones hujus versionis injuria temporum intercidisse. Hos enim ab interprete in Græco codice quo usus est, haudquaquam inventos, nec Latine redditos satis probabiliter ostendimus in Tractatu loco paulo ante laudato. Secundo quod affirmant in Sardicensibus canonibus codicem fuisse mutilum; qua de causa id acciderit, ibidem ex Stephano Baluzio exposuimus. Tandem quod allucinationi vel incogitantiæ amanuensis potius quam interpretis errori tribuitur, Constantinopolitanos canones post Chalcedonenses describi, iisdemque annecti canonem de primatu sedis Constantinopolitanæ, qui in Chalcedonensi synodo conditus fuit, falsum pariter credimus. Hanc nimirum præposteram hujusmodi canonum descriptionem et confusionem nec amanuensi, nec interpreti Latino, sed Græco alicui codici vertendam arbitramur, ut in eodem Tractatu et in annotationibus ad ipsos canones plenius dicetur.

PRISCA
CANONUM EDITIO LATINA,

COMPLECTENS

CANONES CONCILIORUM ANCYRANI, NEOCÆSARIENSIS, NICÆNI, SARDICENSIS, GANGRENSIS, ANTIOCHENI, CONSTANTINOPOLITANI PRIMI ET CHALCEDONENSIS;

Quæ primum in lucem prodiit ex antiquissimo codice ms. bibliothecæ Christophori Justelli; nunc autem cum aliis pervetustis mss. collectionibus collata, integra et emendatior exhibetur.

Additur vetustissima interpretatio Latina canonum Nicænorum ex præstantissimo ms. Vat. Reginæ 1997.

---

481 [a] INCIPIT [b] CAPITULA

Canonum Ancyrensium.

I. *De presbyteris qui immolaverunt in persecutione.*

II. *De diaconis* [c] *qui immolaverunt.*

III. *De his qui per vim paganizaverunt.*

IV. *De his qui multifarie cum paganis conveniunt.*

V. *De his* [d] *qui timori lapsi sunt.*

VI. *De his* [e] *qui in idolorum loca* [Lege *locis*] *comederunt.*

VII. *De his qui sæpius immolaverunt.*

VIII. *De his* [f] *qui et alios suadent idolis immolarem* [Lege *immolare*].

[a] Lege *Incipiunt.*

[b] Horum canonum Priscam interpretationem in uno ms. Vat. Reginæ 1997 invenimus, ubi pro *capitula* legitur *tituli*; et similiter semper in aliis canonum tabulis. In ms. Justelli *constituta*; male; *constituta* enim canones dicuntur, non vero tituli seu capitula canonum. Correximus ex inscriptionibus aliarum synodorum, et ex ipsa clausula ejusdem codicis Justelliani: *Explicit capitula canonum Ancyrensium.*

[c] Cod. Vat Reg.: II. *De diaconis similiter.* III. *De his qui idolotytum manducaverunt.*

[d] Idem cod., *qui pro timore paganizaverunt.*

[e] Just. ms., *qui in idolis comedunt.* Emendavimus ex cod. Vat. Reg., qui mox pro *sæpius* habet *sæpissime.*

[f] Idem cod. Vat. Reg., *per quos et alii coacti im-*

IX. *De his qui in ordinatione nuptias contestantur.*

X. *De disponsatis* [Lege *desponsatis*] *puellis, et ab aliis corruptis.*

XI. *De catechumenis lapsis.*

XII. *Ut nullum liceat ordinare chorepiscopum.*

XIII. *De his qui abstinent a carnibus.*

XIV. *De distrahentibus res ecclesiasticas.*

XV. *De his qui in animalibus coierunt.*

XVI. *Ut supra, aut in masculis vel corrupti sunt, aut corrumpunt.*

XVII. *De ordinatis episcopis et non susceptis.*

XVIII. *De his qui virginitatem promittunt, et quasi sororibus* [a] *fingunt commorari.*

482 XIX. [b] *Qui adulteras habent uxores.*

XX. *De his qui ex fornicatione interficiunt natos.*

XXI. *De homicidiis.*

XXII. *De extra voluntatem homicidio.*

XXIII. [c] *De divinantibus vel maleficis.*

XXIV. *De consciis corruptionis virginum.*

Explicit [*Lege* explicitunt] capitula canonum Ancyrensium.

INCIPIT CONSTITUTA

ejusdem concilii.

[d] Isti canones priores quidem sunt Nicænis canonibus expositis; sed tamen Nicæni primo accepti sunt, propter auctoritatem sancti et magni concilii quod factum est in Niciam.

CANONES CONSTITUTI

a SS. Patribus qui congregati sunt per sanctum Spiritum in civitate Ancyrense. Tit. XXIV.

De presbyteris qui immolaverunt in persecutione, [f] *reluctaverunt* [Lege *et reluctaverunt*].

I. Presbyteri qui immolaverunt et iterum resipuerunt, et neque reluctaverunt 483 per remedium aliquem [*Lege* aliquod], sed ex veritate; neque ante per compositum ea quæ egerunt firmantes, ut ostenderent se quasi suppliciis missos, ut videantur et credantur per schemate [g] offerri eis: de istis placuit honorem quidem secundum cathedram eos habere; [h] offerre autem eos, aut patere [*Lege* pascere], aut agere, aut sacro ministerio ministrare non liceat.

De diaconis qui immolaverunt.

II. Diaconi similiter qui immolaverunt et postea resipuerunt, dignitatem quidem suam habere, et cessare eos a sacro ministerio panis et calicis, non portare, [i] neque prædicare. Si autem aliqui episcoporum [j] ipsorum scientes laborare eos, humilitatem mansuetudinis habere, voluerint plus aliquid dare eis, vel minuere, in eorum esse potestate.

De his qui in fuga tenti per vim paganizaverunt.

III. Qui fugientes tenti sunt, aut a domesticis suis traditi [k], aut substantias suas perdiderunt; passos autem supplicia, aut in carcerem missos clamantes Christianos se esse tentos atque in manibus ferro violenter mittentes, et escam cum paganis necessitate acceperunt, confitentes quia sunt Christiani, et lustum de hoc quod evenit semper ostendentes, cum omni humilitate et scemate bonitatis, et sæculi hujus humilitate istos, quasi foris a peccato factos, de communione non privari. [l] Sin autem privati sunt ab aliquibus, ut possent plus probari, et ab aliquot mox suscipi. Hæc autem similiter apud clericos vel laicos. Discussum est, ut si possibile et laici tale necessitate subjecti ad provectionem honoris possunt [*Lege* possint] venire. Placuit ergo et istos, quasi nihil peccantes, aut antea inveniatur recta 484 vita eorum, ad ordinationem venire cleri.

De his qui multifarie [m] *egerunt paganis* [Lege *cum paganis*].

IV. De his qui per vim immolaverunt, qui et apud idolis [*Forte* idola] cœnaverunt, quanti et scemate [n] inlustri ascenderunt, et veste usi sunt pretiosa, et acceperunt ex præparata cœna [o] diversi; placuit eos [p] audire, et subjacere eos tres annos, orationi

---

molaverunt. IX. *De diaconis qui in ordinatione de nuptiis contestati sunt.* X. *De puellis quæ sponsatæ sunt, et ab aliis stuprate.* XI. *De catechumenis prævaricatis.* XII. *De chorepiscopis.* XIII. *De clericis qui abstinent a carnibus.* XIV. *De his qui in opus Ecclesiæ venundantur.* XV. *De his qui in animalibus sunt fornicati.* XVI. *De his qui cum masculis animalibus faciscunt.*

[a] Just. cod. hoc loco, *commorantur.* Prætulimus ms. Vat. Reg., quocum concinit idem Justelli codex in titulo canoni inferius præfixo: *fingunt commanere.*

[b] Vat. Reg., *De his qui invicem adulterantur.* XX. *De his qui natos interficiunt.*

[c] Idem cod., *De filactericis vel divinis.* XXIV. *De corruptores* (lege *corruptoribus*) *virginum.*

[d] Lege *Incipiunt.*

[e] Cod. V. R. omittit præmissam clausulam *explicit,* etc., ac sequentem titulum *Incipit,* etc. Hanc vero annotationem sic effert: *Isti sunt canones priores quidem Nicænis canonibus expositi. Sed Nicæni primo scripti sunt propter auctoritatem sanctæ et magnæ synodi quæ facta est in Nicæa,* melius et cum Græco consentientius, ubi Niceni canones Ancyrensibus præmittuntur.

[f] Just. ms. omittit verbum *reluctaverunt;* adjecimus e cod. Vat. Reg., contextu canonis exigente. Dein ex eodem cod. emendavimus *resipuerunt;* apud Just. *resipiscerunt.* Mox cod. Vat. R. delet *et* ac *reluctaverunt.*

[g] Sic noster codex. Apud Just., *offerri se is.*

[h] Just. in textu, *habere aut precare,* at in margine: Adde *offerre autem eos,* ac pro *precare* lege *precari.* Noster codex integram et veram lectionem exhibuit, si *pascere* pro *patere* emendes; Græcus enim textus aliæque versiones habent *sermonem habere,* pro quo noster interpres *pascere* reddidit.

[i] Just., *neque ministrare.* Melius noster codex, cum Græco aliisque versionibus concinens.

[j] Noster cod., *istorum scientes laborem, aut humanitatem mansuetudinis habere, voluerint,* etc. Mox delet *eis;* ac dein ex eodem cod. scripsimus *potestate;* Just. *potestatem.*

[k] Just. repetit *sunt:* expunximus cum nostro codice.

[l] Ms. Vat. Reg., *Si autem . . . ut possint:* et post pauca, *apud clericos et laicos.*

[m] Idem cod., *paganismum egerunt.* Mox initio canonis adjecimus *De his* ex nostro codice.

[n] Sic noster codex. Just., *illustrati.*

[o] Aliæ versiones reddidere *indifferenter.*

[p] Quædam hoc loco deesse notarunt Voellus atque Justellus. Deerant autem quatuor sequentes voces, quas ex ms. Vat. R. supplevimus. *Audire* eum pœnitentiæ gradum indicat, quo pœnitentes inter audientes recipiebantur; *subjacere* vero alterum, quo orationi fidelium prostrati adeant.

simul communicare eos biennio, et sic ad perfectum venire. Quanticunque vero ascenderunt cum veste in luctu, et recumbentes comederunt cum tristitia et lacrymis, si compleverunt subjectum triennium, sine oblatione recipiantur. Si autem [a] non ederunt, biennio subjecti sint, et tertio anno communicent sine oblatione ut perfecti quarto anno accipiant. Episcopi autem habere potestatem, mores conversionis eorum probantes, humaniter aut amplius addere tempus : [b] obiens autem et vita qui antecedet et qui [*Lege* quæ antecessit et quæ] sequitur probatur [*Lege* probetur]. Et sic humanitas superadnumeretur.

De his qui timori paganizaverunt.

V. De his qui [c] per minas et timorem paganizaverunt, per supplicia et substantiæ perditionis [*Lege* perditionem] aut transmigrationis [*Lege* transmigrationem] immolaverunt, et usque ad presente tempore [*Lege* ad præsens tempus] non pœnituerunt, neque conversi sunt, et nunc extra tempore synodi supplicantes [d] et in sensum conversionis venientes; placuit eos usque ad majorem diem ad audientiam suscipi, et post majorem diem subjacere trienuio; et postea communicare sine oblatione, et sic venire ad perfectum, ut tempus sex annorum compleant. Si autem aliqui ante synodum suscepti sunt ad pœnitentiam, ab illo tempore numerari eis principium annorum sex. Si autem [e] aliqui periculum mortis, vel exspectatio ab **485** infirmitate, aut alterius [*Lege* alia aliqua] occasione, oportet istos sub hora suscipi.

De his qui in idolorum locis comederunt.

VI. De his qui in festivitate [f] in locis abominandis Gentilium simul edunt, et suam escam defendentes [*Lege* deferentes] pollutam comederunt, placuit eos biennio subjacere, et sic suscipi, quia oportet post oblationem unumquemque episcopum eos probare, et vitam singulorum agnoscere.

De his qui [g] sæpius immolaverunt.

VII. Qui secundo et tertio immolaverunt per vim, quatuor annis subjaceant, et duo sine oblatione communicent, et septimo ad perfectum suscipiantur.

De his [h] qui et alios suadent idolis immolare.

VIII. Quanti autem non solum apostatarunt, sed et fratres sollicitaverunt, et rei fuerunt pro hoc quia [*Subauditur* fratres] sollicitati sunt, hi tribus annis locum audientiæ suscipiant, in aliis autem sex annis [i] locum eo quo deciderunt vacent, alium autem annum communicent sine oblatione, ut decem annos complentes [j] perfectum suscipiant locum : in hoc autem oportet eorum custodire vitam.

De diaconibus qui in ordinatione [k] nuptias contestantur.

IX. Diaconi qui sunt ordinandi, si contestati sun ante ordinationem, et dixerunt oportere se nubere, non posse eos sic manere, hi post hoc nubentes, sint in ministerio pro quod præceptum [*Id est* concessum] eis est ab episcopo. Si autem aliqui [l] non contestati tacuerunt, et placuit eis in ordinatione perseverare innupti, et postmodum venerunt ad nuptias, cessare eos omnino a ministerio diaconi.

486 *De puellis quæ sponsatæ sunt, et [m] ab aliis distipulatæ sunt.*

X. Quæ sponsatæ sunt, et ab aliis sunt raptæ, placuit post hoc eas reddi cui ante desponsatæ sunt, etiamsi [n] et vim ab his aliquid perpessæ sint.

De his qui cum catechumeni essent immolaverunt.

XI. Qui ante baptismum immolaverunt, postea autem baptizati, placuit eos ad officium venire, [o] sicut eos qui et baptizati sunt.

Ut non sine episcopo liceat [p] quemquam ordinare ab iis qui dicuntur chorepiscopi.

XII. Chorepiscopis non licere presbyteros aut diaconos ordinare, sed neque presbyteris civitatis sine jussione episcopi, [q] sed cum eisdem litteris eundi ad singulas parochias.

[r] *De his qui abstinent a carnibus.*

XIII. Qui in clero sunt presbyteri vel diaconi abstinentes a carnibus, placuit ut tangerent; [s] et si non obaudierint canonem, placuit cessare eos de ordine.

[t] *De his qui temere res ecclesiasticas distrahunt.*

XIV. De his quæ adpertinent Dominico, [u] si qua, dum non esset episcopus, presbyteri venundaverunt, revocare, atque repetere Dominicum ; et in arbitrio episcopi esse, si oportuerit, recipere pretium, sive [v] reditus eorum quæ sunt venundata, reddere in his ipsis pretium.

[a] Just. ignorat negationem, et habet *subjecti sunt.* Supplevimus et correximus ex nostro cod.

[b] Ex Græco reddendum *Ante omnia autem.* Dein Just., *probatus.* Prætulimus cum nostro cod. *probatur*, pro quo melius legeretur *probetur.*

[c] Vat. Reg., *propter minas.*

[d] Voces *et in sensum conversionis venientes* adjecimus ex eodem codice : ubi præterea subaudiendum est *sese obtulerunt.*

[e] Lege *alicui*, et supple *contigerit*, vel *immineat.* In cod. Vat. Reg. habetur : *Si autem periculosa mortis exspectatio.*

[f] Præpositionem *in* ex eodem ms. inseruimus.

[g] Vat. R., *multoties.*

[h] Idem cod., *per quos et alii coacti sunt immolare.*

[i] Id est, prostrati pœnitentiam gerant.

[j] Cod. Vat. R., *perfecte suscipiantur.*

[k] Idem cod., *de nuptiis contestati sunt.*

[l] Cod. Vat. Reg. omittit voces *non contestati..... innupti..... omnino, et diaconi*, melius.

[m] Idem cod., *ab aliis sunt raptæ.*

[n] Just. ms., *ei vim.* Prætulimus lectionem cod. Vat. Reg., in quo mox *ab eis aliquid perpessæ sunt.*

[o] Just., *sicut et cæteri.* Noster codex magis placuit; magis enim cohæret cum Græco, ex quo reddimus *placuit ad ordinem provehi, ut qui abluti sunt.*

[p] Cod. Vat. Reg., *clericum.*

[q] Idem ms. delet, *sed et eisdem.*

[r] Idem cod., *De clericis qui abstinent.*

[s] In eod. cod., *et si sic non obaudient.*

[t] Idem ms., *De his qui in opus Ecclesiæ venundantur.* Mox initio canonis voces *De his* ex eodem ms. addidimus.

[u] Just. perperam., *si quando non essent, aut nesciens episcopus..... revocare atque reddere compellantur.* Emendavimus ex nostro codice.

[v] Vat. R. addit *multoties.* Sensus ex Græco est : Episcopi judicio relinqui cum oporteat pre ium reci-

487 *De his qui in* [Lege cum] *animalibus* [a] *coierunt.*

XV. Qui animaliter in animalibus tale aliquid committunt, [b] qui amplius [*Lege* prius] quam viginti annorum fuerint, et hoc commiserint, quindecim annis subjaceant, et sic communionem mereantur orationum, et in hoc perdurantes annis quinque tunc oblationes attingant. Requiratur autem eorum vita quæ sit adhuc subjacentibus, et sic mereantur humanitatem; si autem incessanter ad peccandum perseveraverint, longam habeant pœnitentiam. Quanti superfuerint [*Supple* hanc] ætatem, et si uxores habentes [c] peccaverint in hoc delicto, viginti quinque annis subjaceant, ita ut post quinquennium communionem orationis mereantur. Si autem et aliqui et uxores habentes, et amplius quinquaginta annorum hoc peccantes, in exitum vitæ suæ mereantur viaticum accipere.

De his qui in animalibus aut masculis, aut aliquando corrupti sunt, aut corrumpunt libidini.

XVI. Pro his qui in animalibus, aut animalia fracescunt [*Lege* fracescunt], vel in masculis [d] leprosi efficiuntur, de his præceptum est, ut cum eis [e] qui tempestatem patiuntur, orare.

De his qui in episcopatu sunt probati, et non suscepti.

XVII. Qui in episcopatum consecrati sunt, et non suscepti in parociis in quibus sunt nominati, [f] et in aliis voluerint ire parociis, et per vim obprimere ibidem constitutos, et lites contra eos movere; [g] ipsos perpelli et alienare [*Lege* alienari]. Si autem voluerint in presbyterium [*Lege* in presbyterio] in quo fuerunt primum sedere [h] ut presbyteri, non eos pelli. Si enim voluerint resultare eis qui ibidem sunt constituti episcopi, expelli eos censemus [i] et de ordine presbyterorum, et fieri expraedicatores.

488 *De eis qui in virginitate [j] se permanere promittunt, et quasi sororibus fingunt commanere.*

XVIII. Quanti virginitati se promiserunt, [k] et evacuantes promissum, bigami constitutionem sectantur. Cui [*Lege* quæ] vero convenerint virgines aliquibus sicut sorores, vetamus.

De his qui adulteras habent [l] *mulieres, at ipsi adulterant.*

XIX. Si alicujus uxor adulterata fuerit, aut adulterium [m] vir suus commiserit, septem annis oportet eum subjici, et postea perfectam communionem mereri, secundum gradus qui procedunt.

De eis quæ gemunt ex fornicatione et [n] *interficiunt natos.*

XX. [o] Quæ erunt fornicatæ, et interficiunt natos, et festinant abortivum facere, primum constitutum usque ad exitum vetuit; et hoc definito humaniore [*Lege* ut *et* humanius] aliquid consequantur, constituimus eas decennio tempore, secundum gradus qui sunt constituti.

De homicidiis.

XXI. De voluntarie homicidio admisso subjacent quidem omni tempore; et de perfecto ad finem vitæ mereantur viaticum.

De extra voluntatem homicidio.

XXII. [p] De homicidio extra voluntatem admisso primum constitutum in septem annis præcepit perfecti dignum esse; et ut fiat secundum gradus constitutos, quinquennium censemus perficere.

De his qui quoquo modo divinant.

XXIII. Qui [q] divinant et consuetudines gentium sequentes, aut introducentes 489 aliquos in domibus suis [r] ad requisitionem divinando, qualibet causa maleficiorum, aut incantantium, si de clero sunt, abiciantur; si vero sæculares, in canone jaceant quinquennii secundum gradus definitos.

De his qui conscii sunt corruptionis virginum.

XXIV. Si desponsatus aliquis puellam, corrupit sororem ejus, ut gravet [*Lege* gravidam fecit] eam, nupserit [s] autem quam desponsavit; postmodum quæ corrupta est laqueo se suspendit; hi qui conscii sunt præcipiuntur undecim annis suspendi constanter, secundum gradus qui jam ordinati sunt.

[t] Et subscripserunt:

Vitalis Antiociæ.
Marcellus Ancyræ.
Agricolaus Cæsariæ.
Lupus [u] Tarsi.
Basilius Amesays [*Lege* Amaseæ].
Philadelphus Juliopolis.
Eustolus Nicomediæ.

pere, an non; quia, ut reddidit Dionysius, *plerumque rerum distractarum reditus ampliorem summam pro pretio dato reddiderit.*

[a] Idem cod., *sunt fornicati.*

[b] Sic idem cod. melius quam apud Just., *quia;* sed pro *amplius* legendum *prius.*

[c] Vat. R., *irruerunt in hoc peccato* [Lege *peccatum*].

[d] Vat. R. inserit *et.*

[e] Isid. versio hunc locum explicat sic : *qui tempestate jactantur, qui a nobis energumeni appellantur.*

[f] Ita cod. Vat. R. apud Just., *et si in aliis.*

[g] Just., *ipsos pellere.* Emendavimus ex ms. Vat. R. Clarius reddidit Dionysius, *hos abjici placuit.*

[h] Just. addit *ordinem :* melius delet noster codex.

[i] Particulam *et,* id est *etiam*, ex eodem ms. adjecimus.

[j] Ms. Vat. R., *se promiserunt.*

[k] Legendum esset, *et evacuarunt promissum, bigami constitutionem sectentur.* Mox Vat. R , *Cui autem conveniunt virgines,* etc.

[l] Vocem *mulieres* inseruimus ex eodem codice.

[m] Idem cod., *aliquis commiserit;* et dein, *mereatur.*

[n] Ita ex eodem ms. Apud Just., *inficiunt.*

[o] Just., *Quæ interficiunt.* Intermedias voces supplevimus ex nostro cod., qui dein habet *et interficerint quæ nascuntur.* Post pauca *consequantur* cum eodem ms. prætulimus ; Just., *consequentur.*

[p] Voces *De homicidio* ex nostro ms. supplevimus.

[q] Voces *divinant et* ex eodem cod. inseruimus.

[r] Vat. R., *ad requisitionem maleficiorum divinando qualibet causa, si de clero,* etc., forte melius.

[s] Particula *autem* contextu exigente ex nostro codice supplenda fuit.

[t] Cod. Vat. Reg. has subscriptiones post Neocæsarienses canones subjicit hac formula : *Et subscripserunt qui convenerant in synodo Ancyræ civitatis.* Post nomina autem episcoporum hujus synodi describuntur episcopi synodi Neocæsariensis hac formula : *In Neocæsariæ qui subscripserunt Vitalis,* etc.

[u] Sic noster cod. Apud Just., *Tarsiæ.*

[a] Heraclius Zenoniæ [*Lege* Zeloniæ].
Petrus [b] Iconii.
Nunechius Laodiciæ.
Sergianus Antiociæ Pisid.
Epidaurus Perges.
Narcissus Merodiades [*Lege* Neroniadis].
Explicit constituta canonum Ancyrensium.

INCIPIT CAPITULA
Canonum Neocæsariensium.

I. *De presbyteris lapsis.*
II. [c] *De nubtias* [Lege *nubtiis*] *duorum fratrum.*
III. *De his qui pluribus mulieribus nupserint.*
IV. *De his qui constituti sunt fornicarive* [Lege *constituunt fornicari*], *et vetantur.*
V. *De catechumenis lapsis.*
490 VI. *Mulieres prægnantes quæ sunt catechuminas* [Lege *catechumenæ*] *baptizandas.*
VII. *In nuptiis bigami presbyteri orare non debent.*
VIII. *De his qui adulteris mulieribus sociantur.*
IX. *De his qui ante ordinem peccant, et postea confitentur.*
X. *De diaconis similiter.*
XI. [d] *Qua ætate debeant clerici in ordine promoveri.*
XII. *De his qui in ægritudine baptizantur.*
XIII. *De presbyteris parociæ.*
XIV. *De numero diaconorum.*
Expliciunt capitula Neocæsariensium.

INCIPIT TEXTUS
ejusdem concilii.

[e] Isti canones secundi sunt Ancyrensium Neocæsariam [*Lege* Neocesariæ] sunt expositi, et hi priores sunt Nicænis.

De presbyteris lapsis.

I. Presbyter si nubserit, deponi eum de ordine; si autem fornicatus fuerit, [f] aut in quolibet adulteraverit, pelli eum a communione etiam, et ad pœnitentiam adduci censemus.

De nubtias [Lege *nubtiis*] *duorum fratrum.*

II. Mulier si nubserit, et a duobus fratribus corrupta fuerit, expellatur usque ad mortem; tamen in hora mortis sui [*Lege* suæ] viaticum accipiat, si agnoverit errorem; et si jam corrupta vetaverit nubtias, et egerit pœnitentiam, perfectam mereatur communionem. Si vero moriatur mulier in talibus nubtiis posita, aut vir talis corruptor, difficilis eorum [*Lege* ejus] qui remanet, pœnitentiæ [*Lege* pœnitentia] remittatur.

491 *De his qui multum nubserint.*

III. [g] De his qui pluribus nubtiis inciderunt, tempus quidem agnitus qui [*Lege* agnitum quod] institutum est; conversatio autem et fides eorum perincidet [*Id est* abbreviabit] tempus.

De his qui constituunt fornicari, et vetantur.

IV. Si [h] disponens aliquis et desiderans mulierem alienam, dormire cum ea et constituerit, et non veniat ad dispositum suum, apparet quia gratia Dei liberatus est.

De catechumenis peccantibus.

V. Catechuminus si in Dominico [i] catechuminum stat in ordinem [*Lege* catechumenorum stat in ordine], iste autem si pareat peccans, genua flectat. [j] Si autem genua flectens et audiens jam non peccaverit, consequatur gratiam; si autem audiens adhuc peccat, expellatur.

De prægnantibus mulieribus.

VI. Mulierem gravidam oportet baptizare quandoquè voluerit; nihil enim hoc communicat qui nascitur, quoniam singuli propriam voluntatem ad confessionem ostendunt.

In nuptiis bigami presbyteros non orare.

VII. Presbyterum ad nuptias bigami non comedere; quia pœnitentiam petens bigamus, [k] quis ausus est presbyter ut propter convivium componat nuptias.

De his qui mulieribus adulteris sociantur.

VIII. Mulier cujusque adulterata laico constituto [l] si doceatur, talis ad ministerium venire non potest. Si autem postquam ordinatus fuerit adulteretur, dimittere eam debet; si autem convivere cum ea voluerit, non potest attingere quod ei creditum est ministerium.

492 *De his qui ante ordinem peccant.*

IX. Presbyter si ante peccavit corpore, probetur et confiteatur, quia peccavit antequam ordinaretur, non offerat, permanens in reliquis; [m] pro reliqua festinantur migrare; quia reliqua peccata dixerunt multi per manus impositionis [*Lege* impositionem] posse dimitti. Si autem ipse non confiteatur, et argui palam non potuerit, insuper hoc facere potest.

[a] Just. *Hercilius.* Melius noster codex.
[b] Ita ms. Vat. R. Apud Just. male, *Jacomensis.*
[c] In uno codice Vat. Reg. 1997 hos quoque canones Priscæ interpretationis invenimus. Sic autem in eo sequentes tituli exhibentur : II. *De virgine corrupta a duobus fratribus.* III. *De his qui multum nubserint.* IV. *De his qui per occasionem a fornicario liberantur.* V. *De catechumenis peccantibus.* VI. *De prægnantibus baptizandis.* VII. *De nubtiis bigamis presbyteros non orare.*
[d] Idem cod. sic in sequentibus titulis : XI. *Ut ante triginta annorum non liceat ordinari.* XII. *De gravat tales.* XIII. *De parrochiales presbyteros.*
[e] Idem codex hanc notationem tabulæ canonum præfigit his verbis : *Et isti sunt canones secundi quidem Ancyrensium, et eorum qui in Neocæsaria sunt expositi; de Nicænos autem primi sunt, sed in* [Lege *post*] *Ancyrenses constituti sunt tituli* 14.
[f] Idem cod., *aut adulatrum* [Lege *adulterium*] *fecerit, perpelli eum*, etc.
[g] Just. ms., *Hi qui plurioribus nuptiis.* Correctionem suppeditavit cod. Vat. Reg.
[h] Vat., Reg., *disposuerit.*
[i] Vocem *catechuminum* ex nostro codice supplevimus.
[j] Just., *genua flectat, et hoc cum audierit, desinat peccare, consequatur*, etc. Melior visa est lectio nostri codicis, in quo solum desunt *genua flectat.*
[k] Noster cod., *qui etiam presbyter, qui propter*, etc., forte *quis erit presbyter qui*, etc.
[l] Idem cod., *si arguatur.*
[m] Vat. Reg., *pro alia quæ festinantur* : locus utrobique corruptus. Reddidit Hervetus ex Græco : *propter aliud ejus bonæ vitæ studium.*

De diaconis similiter.

X. [a] Si in hoc ipso peccato diaconus inciderit, ministerii locum non habeat.

[b] *Qua ætate debeant ad ordines promoveri.*

XI. Presbyter ante triginta annos non ordinetur: etsi forsitan sit homo dignus, [c] tamen hoc in eo observari debere, quia Dominus in tricesimo anno baptizatus docere cœpit.

De his qui in ægritudine baptizantur.

XII. Si quis ægrotus baptizatus fuerit, in ordinem presbyteri venire non potest, quia non ex voluntate fides [d] ei accessit, sed ex necessitate. [e] Si forte enim postmodum ferventiam fidei, aut hospitalitatem hominum erogata probetur.

De presbyteris [f] *diœcesium.*

XIII. De aliquibus locis presbyteri in Dominica civitatis offerre non possunt, præsente episcopo aut presbyteris civitatis; neque panem dare in oratione, neque calicem. Si autem absentes sint, et in oratione vocatus fuerit [g] qui de eo loco est chorepiscopus, solus dat; quia chorepiscopi sunt quidem forma de septuaginta, et sicut comministrantes propter curam pauperum offerent, honorantes eos.

De numero diaconorum.

XIV. Diaconi septem debent esse secundum canonem. Et si fortiter [*Lege* forte] magna sit 493 civitas; sed ut credas inquire a volumine Actuum Apostolorum.

Et subscripserunt qui convenerant in synodo Neocæsariæ.

Vitalis, [h] Lupus, Leontius, Basileus, Gregorius, Longinus, Heraclius, [i] Amphilion, [j] Sebius, Erytrius, [k] Xantulus, Valentinus, Narcissus, Dicasius, Alphion, Germanus, Gerontius, Stephanus, [l] Salaminus, Leontius.

Expliciunt constituta canonum Neocæsariæ.

[m] INCIPIUNT CONSTITUTA

canonum sanctorum Patrum qui apud Nicæam sunt congregati.

Incipiunt capitula Nicæni concilii.

I. *De his qui se abscidunt vel eunucizant.*
II. *De neophitis.*
III. *De commanentibus.*
494 IV. *De ordinandis episcopis.*
V. *De his qui excommunicantur per singulas provincias.*
VI. *De primatu Ecclesiæ Romanæ.*
VII. *De honore Hierosolymitani episcopi.*
VIII. *De his qui nominantur Cataroæ* (lege *Cathari*).
IX. *De his qui inexaminati ordinantur.*
X. *De his qui in persecutione negaverunt fidem.*
XI. *De his qui prævaricati sunt præter necessitatem.*
XII. *De reconciliatione danda.*
XIII. *De catechumenis lapsis.*
XIV. *De clericis ne de civitate ad aliam transeant.*
XV. *Ut nullus alienum suscipiat clericum et promoveat.*
XVI. *Ut nullus alienum clericum ordinet.*
XVII. *Ut nullus clericus feneret.*
XVIII. *De diaconi* [lege *diaconis*], *ne supra presbyteros possint.*
XIX. *De Paulianistis baptizandis.*
XX. *De diaconissis.*
XXI. *De flectendo genu.*

Explicit capitula Nicæni concilii.

INCIPIT PRÆFATIO NICÆNI CONCILII.

[n] *Concilium sacrum venerandi culmina juris*
Condidit, et nobis congrua frena dedit,
Ut bene fundatus justo moderamine possit
Intemerata gerens clericus ordo regi:
Pontifices summi veterum præcepta sequentes,
Planius hæc monitis exposuere suis;

[a] Idem ms., *Similiter diaconus, si in hoc ipso peccato inciderit.*

[b] Cod. Vat R., *Quando oporteat ordinari.*

[c] Idem ms., *sed observetur in eo hoc, quia*, etc.

[d] Ita noster codex, melius quam apud Just., *ejus.*

[e] Locus depravatus. Dionysius reddidit: *nisi forte propter sequens studium ejus atque fidem, atque hominum raritatem talis possit admitti.*

[f] Vat. Reg., *locorum.*

[g] Idem ms., *qui de locis, etiam solus dat.*

[h] Just., *Paulus.* Correximus cum nostro ms. Vat. Reg., quocum conveniunt codd. collectionis præcedentis; nulli autem *Paulum* præferunt.

[i] Noster cod., *Amphidon;* apud Isid., *Amphion.*

[j] In collectione præcedenti cap. 4 ex Isidoro, *Redux*, tres autem codd., *Sedus.*

[k] In eadem collect., *Sanctus.*

[l] Ita cod. Vat. Reg. et in aliis mss. præcedentis collectionis. Apud Just., *Phalminon.*

[m] Nicæni canones Priscæ versionis inserti leguntur in pervetusta collectione Vat. 1342 et Barb. 2888; cumque Sirmondus canonem sextum hujus versionis recitarit ex laudato ms. Vaticano, opinio invaluit hunc codicem esse omnino similem illi quem Justellus habuit, cum tamen ea collectio non totam priscam editionem contineat, uti codex Justellianus, sed solos Nicænos, Antiochenos, Chalcedonenses et Constantinopolitanos canones ex eadem interpretatione receperit. Ordo codicis Vat. 1342, quem diligenter recognovimus, in præmissis al quantulum variat. Titulus sic effertur: *Incipit fides quam exposuerunt Patres 318 apud Nicæam congregati, primum quidem adversus Arium blasphemum, dicentem esse creaturam Filium Dei, et adversus omnem hæresem Sabellii, Photini, Pauli Samosateni, Manichæi, Valentini, Marcionis et adversus omnem omnino hæresem, si qua insurrexerit contra catholicam et apostolicam Ecclesiam. Quas omnes condemnarunt Nicæam congregati episcopi 318, quorum nomina et provinciæ infra scriptæ sunt. Sed plerique studiosi Dei servi magis curam gesserunt Orientalium episcoporum nomina describere, propter hoc quod Occidens non similiter inquisitionem de hæresibus habuerit.* Dein sequitur: *Incipit præfatio ejusdem. Concilium sacrum*, etc. Tum vero: *Incipit statuta. Credimus in unum Deum*, etc. Post symbolum: *Incipiunt canones vel statuta supradicti concilii. Cum convenisset sanctum et magnum concilium*, etc. Postea: *Incipiunt capitula Nicæni concilii.* Exhibentur autem tituli canonum, ac tandem canones cum suo cujusque titulo.

[n] Hos versus in pluribus mss. collectionibus invenimus.

Hinc fidei nostræ se pandit semita, et omnes
Errorum damnant dogmata sancta vias.
Quisque Dei famulus fuerit, Christique sacerdos,
495 *Hoc sale conditus dulcia mella fluet.*

Explicit præfatio.

INCIPIT FIDES NICÆNI CONCILII.

Cum convenisset sanctum et magnum concilium aput Niciam [a] metropolim Bythiniæ, statuta sunt quæ infra scripta sunt. Et placuit ut hæc omnia mitterentur ad episcopum urbis Romæ Silvestrum. Facta est autem synodus [b] consulatu Constantini Aug. et Licinii XIII kal. Jul., qui est aput Græcos 18 dies, mensis eorum secundus, anno ab Alexandro 636.

Ab universis episcopis dictum est.

Confessio fidei.

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem; et in unum Dominum Jesum Christum [c] natum ex Patre unigenitum, hoc est ex substantia Patris; Deum verum de Deo vero, natum, non factum, homousion, hoc est ejusdem cum Patris substantia [*Lege* cum Patre substantiæ], per quem omnia facta sunt quæ in cœlo et quæ in terra; qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, [d] et incarnatus est, et homo factus, passus est, et resurrexit tertia die, ascendit in cœlum, unde venturus est judicare vivos et mortuos; et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt: [e] erat tempus quando non erat, et prius quam nasceretur non erat, et quia ex nullis subsistentibus factus est, aut ex alia substantia vel essentia dicunt esse τρέπτον, hoc est convertibilem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.

[f] *De his qui seipsos abscidunt, vel eununcizant, in totum ad clerum admitti non debere.*

I. Si quis per languorem a medicis sectus est, aut barbaris abscissus, iste remaneat **496** in clero; si quis autem sanus se abscidit, etsi in clero [g] positum, abici oportet, et cæterum nullum ex his debere promoveri. Sicut autem hoc manifestum est de his qui se audent abscidere, ita eos qui a barbaris aut a dominis castrati sunt, [h] invenientur etiam alias tales digni, ad clerum applicat canon.

[i] *De neophitis qui post baptisma ad clerum adplicantur.*

II. Plurima sive necessitate aut aliter festinantibus hominibus facta sunt extra canonem ecclesiasticum, ut homines ex gentili vita nuper accedentes ad fidem, et pauco tempore catechizati, statim spiritale lavacrum accipiant, et cum baptizati fuerint, promoveantur ad episcopatum aut presbyterium, bene haberi placuit; de cætero nihil tale fieri. Nam et tempore opus est qui catechizatur, et post baptisma adprobatio amplius manifesta. Etenim est apostolica scribtura quæ dicit *non neophytum* (I *Tim.* III), ne forte stupore ductus in judicium incidat et laqueum diaboli. Si autem procedente tempore animæ aliquid [*Lege* aliquod] peccatum inveniatur circa aliquam personam, et convincatur a duobus vel tribus testibus, cesset iste a clero. Si quis autem præter hæc facit, quasi adversus sanctum et magnum concilium superviens, ipse se periclitans privabitur a clero.

[j] *De commanentibus.*

III. De mulieribus quæ cum episcopis vel presbyteris, vel diaconibus commorantur, sive viduæ vel virgines, interdixit omnimodo sanctum et magnum concilium, neque episcopo, neque presbytero, neque diacono, neque ex his qui in clero sunt, licere secum commanere, præter forte sororem, aut Tiam [*In Græco* ἢ θεῖαν, *Italice* Zia], aut solas personas quæ refugiunt omnem suspicionem.

497 *De ordinandis episcopis.*

IV. Placuit autem ut ab omnibus episcopis qui sunt in provincia ordinari episcopum. Si autem difficile [k] erit hoc propter urgentem necessitatem aut longitudinem itineris, omnimodo tres in unum convenientes oportet constitui [*Lege* constituere] episcopum, consentientes [l] et hi qui absentes fuerint, per scribta sua, tanquam si præsentes; confirmationem autem eorum quæ fiunt habentes [m] uniuscujusque provinciæ metropolitani.

[n] *De his qui excommunicantur per singulas provincias.*

V. Sive de clero sit [*Lege* sint], sive de laico agmine, ab episcopis per singulas provincias obtineat sententia secundum canonem; eos vero qui ab aliis abiciuntur, ab aliis [o] non suscipiendos aut ad-

[a] Cod. Vat. 1342 delet *metropolim*.

[b] Confer quæ in hunc erroneum consulatum animadvertimus not. 44 in cap. 1 præcedentis collectionis post episcoporum catalogum (*Nobis col.* 387, *n.* d). Post pauca, 18 *dies*, verius 19. Vide not. 2 in idem caput 1 (*Col.* 371, *n.* b), ex qua etiam intelliges errorem inesse in vocem *secundus*, pro qua scribendum erat *Desii*, qui non secundus, sed septimus erat Syromacedonum mensis.

[c] Cod. Vat. laudatus, *Filium Dei, qui natus est ex Patre unigenitus, hoc est de substantia Patris, Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero*, etc.

[d] Idem cod., *et carnem assumpsit, et homo factus est*. Post pauca, *in cœlos*.

[e] In eodem ms. Vat., *erat aliquando, quando*, etc.

[f] Laudatus codex, *De eunuchis, qui seipsos absciderunt*. Incipit autem canon sic: *Si quis seipsum absciderit, vel eunuchizaverit, omnino ad clerum admitti non debet. Quod si per languorem*, etc.

[g] Idem ms., *positus fuerit*. Mox Just., *et cæteri*; ex eodem ms. emendavimus. *Cæterum* pro *de cætero* scriptum est. Dion., *et deinceps*.

[h] Ms. Vat., *inveniuntur* [Lege *si inveniantur*] *etiam aliqui tales digni*.

[i] Idem cod., *Si quis neophitus post baptisma ad clerum applicatur, plurima sine*, etc.

[j] Vat. cod., *De subintroductis mulieribus*. Incipit autem canon: *Quicunque episcopus, aut presbyter, aut diaconus cum mulieribus commoratur, sive viduæ*, etc.

[k] Idem cod., *fuerit hoc aut propter*.

[l] Quatuor voces *et hi qui absentes* supplevimus ex eodem codice.

[m] Just. addit *auctoritatem*. Melius delet noster codex.

[n] Titulus in ms. Vat. est: *De excommunicatis*. Incipit autem canon sic: *Hi qui excommunicantur per singulas provincias sive de clero sive de laico*, etc.

[o] Idem cod., *non suscipiantur. Requirantur autem*, etc.

mittendos. Requirantur autem ne pusillanimitate, aut pertinacia, aut aliquo alio episcopi odio excommunicati sint. Ut autem hoc decentem adquisitionem accipiat, bene haberi placuit, [a] et singulis annis per singulas provincias bis in anno concilia fieri, ut omnes simul episcopi in unum congregati tales quæstiones inquirant; et si qui incunctanter offenderint episcopum suum, et rationabiliter excommunicati apud omnes esse probatum et omnium concilio innotescat, quandiu episcopo placeat humaniorem pro his ferre sententiam. Concilia autem fiant, unum quidem ante Quadragesimam, ut omnium animositate amputata, munus mundum offeratur Deo; secundum vero fiat circa autumnum tempus.

493 *De primatu Ecclesiæ Romanæ vel aliarum civitatum episcopis.*

VI. [b] Antiqui moris est ut urbis Romæ episcopus habeat principatum, ut suburbicaria loca, et omnem provinciam [c] suam sollicitudine gubernet. Quæ vero apud Ægyptum sunt, Alexandriæ episcopus omnium habeat sollicitudinem. Similiter autem et circa Antiochiam, et in cæteris provinciis privilegia propria serventur metropolitanis Ecclesiis. Omnimodo autem manifestum est illud, ut si quis sine arbitrio ejus qui est in metropolim constituerit episcopum, hunc censuit sanctum et magnum concilium non [d] esse episcopum. Si vero communi omnium rationabili [*Supple* electioni], et secundum canonem ecclesiasticum, duo aut tres propter propinquas [*Dion. melius*, proprias] inimicitias contradixerint, obtineat sententia plurimorum [e] quia consuetudo obtinuit, et traditio antiqua apud Hierosolyma.

De honore Hierosolymitani episcopi.

VII. Quoniam consuetudo obtinuit, et traditio antiqua, ut qui in Helia est episcopus, id est Hierosolymis, honoretur, et habeat [f] secundum ordinem suum honorem, metropolitani manente dignitate.

De his qui nominantur [g] Catharoes.

VIII. De his qui sepios [*Lege* seipsos] Catharos, id est, mundos vocant. Si quis ex his ad Ecclesiam catholicam veniat, placuit sancto et magno concilio huic, ut per manus impositionem sacerdotum maneat in clero. Ante omnia autem [h] hoc manifestum sit, profiteri se quod consentiat et sequatur catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ dogmata, **499** hoc est et cum bigamis communicare, et cum his qui in persecutione lapsi sunt, circa quos et tempus constitutum est, et dies definitus, ut sequantur in omnibus quæ placuerint catholicæ Ecclesiæ. Ubicunque [i] vero fuerint sive in castellis, sive in vicis, sive in civitatibus, veniam mereantur, ordinati vero in clero sint, et in eodem statu permaneant. [j] Quod cum autem [*Supple* ad] catholicæ Ecclesiæ episcopos aut presbyteros accesserint, manifestum quia episcopus quidem Ecclesiæ habebit dignitatem episcopatus; qui autem nominatur aput eos qui se mundos dicunt, in Ecclesia catholica presbyterii honorem habebit, nisi forte placuerit episcopo honoris sui eum frui; si vero non ei placuerit, providendum est locum ubi aut corepiscopatus, aut presbyterii sit, ut in clero omnino esse videatur, ut non videantur in [k] una civitate duo episcopi esse.

[l] *De ordinandis episcopis et presbyteris.*

IX. Si qui inexaminati promoti sunt episcopi vel presbyteri, et postea interrogati confessi sunt delicta sua, vel ab aliis convincti, et præterea confitentibus citra ordinem et disciplinam moti homines manus eis temere imposuerunt; tales enim canon non suscipit: quod autem inreprehensibile est defendit catholica et apostolica Ecclesia.

De his qui negaverunt in persecutione.

X. Quicunque ordinati sunt per ignorantiam de his qui lapsi sunt, aut dissimulantibus eis qui eos ordinaverunt, hoc non præjudicat canoni ecclesiastico; cogniti enim [m] dejiciuntur.

500 *De his qui prævaricati sunt præter necessitatem* [n].

XI. Hi qui prævaricati sunt præter ablationem fa-

[a] In eodem ms., *ut singulis... fierent*: lege *fiant*.

[b] Hunc canonem ex duplici versione recitat cardinalis Deusdedit lib. I, n. 1, suæ collectionis, quæ continetur in ms. Vat. 3833, primum ex versione Prisca, dein ex illa Dionysii Exigui. Priscam ergo versionem in Romanæ Ecclesiæ bibliothecis invenit. Sic autem ille priora verba legit: *Antiqua consuetudo obtinuit ut urbis Romæ episcopus*, etc. Sirmondus, *in Censura Anonymi de regionibus et Ecclesiis suburbicariis* hunc canonem ex nostro Vaticano ms. describens, habet ut in textu; et solum *primatum* pro *principatum* reposuit; sed nos *principatum*, uti et Deusdedit, legimus tum in Vat. 1342 tum in Barb. 2888 ejusdem collectionis.

[c] Just., *sua*. Prætulimus *suam* auctoritate nostrorum codicum Vat. et Barb., nec non alterius quo Deusdedit usus est. Dein pro *serventur* cod. Barb. 2888, *reserventur*.

[d] Just. inserit *eum*: delevimus cum nostro ms. Vat.

[e] Sequentia licet cum hoc canone jungantur non solum in ms. Just., verum etiam in nostris Vat. et Barb., non pertinent ad istum canonem, sed ad initium sequentis, ubi sane iterum repetuntur. Hinc in ms. Barb. voci *quia* signum apponitur quo hæc verba delenda significantur.

[f] Just., *secundum suum ordinem honorem*. Melius noster codex Vat.

[g] Ita noster cod. ex Græco Καθαρούς. Just., *Catharæ*.

[h] Just., *hoc observandum sit, ut profiteantur se quod sentiant, et sequantur catholica et apostolica dogmata*. Nostri ms. Vat. lectionem prætulimus.

[i] Particulam *vero* ex nostro cod. inseruimus.

[j] Just., *Quodquod autem catholicæ episcopi aut presbyteri accesserint*. Cohærentior Nicænorum Patrum sententiæ visa est lectio nostri codicis. Sic enim clarius Isid. interpretatio: *Si vero episcopus vel presbyter Ecclesiæ catholicæ fuerit, ad quem aliqui ex his accedunt*.

[k] Cod. Vat. omittit *una*.

[l] Idem cod., *De ordinatione presbyterorum*. Et dein habet *promoti sunt presbyteri vel episcopi*. Græcus textus, sicut et aliæ versiones, de episcopis hoc loco silent; unde voces *vel episcopi* addititiæ noscuntur. Mox idem cod. delet *postea*.

[m] In nostro cod., *deponantur et abjiciantur*.

[n] Just. ms. addit in titulo, *aut præter ablationem facultatum, aut pericula, aut tale aliquid, quod factum est sub tyrannide Diocletiani*. Incipit autem canonem: *Placuit sancto concilio huic, licet et indigni sint mise-*

cultatum, aut pericula, aut tale aliquid quod factum est sub tyrannide Licinii, placuit sancto concilio huic, licet indigni sint misericordia Dei, verumtamen placuit misereri eis. Quotquot igitur dignam pœnitentiam egerint, triennio inter audientes sint, et septem anni pro-trati jacebunt, biennio autem sine Eucharistia communicabunt plebis orationibus. [a] Qui autem vocati sunt ad gratiam, et confessi, primos impetus suos ostendunt proicientes baltea, postea vero reversi sunt ad vomitum suum, quidam enim [b] et pecunias dederunt, et multa munera, ut rursus militiam reparent; hi decem annis prostrati jacebunt post triennii auditionis tempus. In omnibus autem his oportet discutere eorum voluntatem et pœnitentiam; quotquot enim timore et lacrimis, et perseverantia, et bonis operibus conversationis [*Lege* conversionem] opere, non simulatione demonstrantes, isti adimplentes tempus constitutum auditionis, sine dubio communicabunt [c] orationi; postea vero licebit episcopo humanitatis auxilium eis impertiri. [d] Qui autem indiscrete tulerunt, vel neglegenter, et ingressu [*Lege* ingressum] Ecclesiæ sibi sufficere arbitrati sunt ad conversationem [*Lege* conversionem], omne compleant tempus.

De reconciliatione danda morientibus.

XII. Vetus et [e] canonica lex custodietur in eis, et nunc si qui mori speratur, novissimo jubamine viatico non privetur; si vero disperatus Eucharistia promeruerit, si oblatione percepta iterum ad superstes redeat, sit inter eos qui orationibus tantum communicant. Omnino autem cuilibet morituro petenti sibi dari gratiam, episcopus cum probatione [f] oblationem tradat.

501 *De cathecumenis lapsis* [g].

XIII. De catechumenis lapsis, placuit sancto et magno concilio ut triennio audiant Scripturas tantum; postea vero communicent oratione cum catechumenis.

De clericis, ne de civitate ad aliam transeant.

XIV. Propter frequentem tumultum et seditiones quæ factæ sunt, placuit omnimodis auferri consuetudo quæ est contra canonem, ut si inventi fuerint in quibusdam partibus de civitate ad civitatem migrare, nec episcopo, nec presbytero, nec diacono liceat. Si quis autem post sancti et magni concilii definitionem, tale aliquid temptaverit, aut sese dederit negotio, infirmabitur omnimodo hujusmodi machinatio, et restituetur Ecclesiæ cujus episcopus, aut presbyter, aut diaconus fuerit ordinatus.

De non suscipiendis alterius Ecclesiæ clericis.

XV. Si qui facile se periculo ingerentes, neque timorem Dei ante oculos habentes, neque ecclesiasticum canonem scientes, discedunt [h] ab Ecclesia sua presbyteri, aut diaconi, aut quicunque in canone sunt constituti, isti nullo modo suscipi debent in alia Ecclesia, sed omnem eis necessitatem imponi debere reverti ad suas Ecclesias; si vero permanserint in obstinatione sua, excommunicatos esse oportere.

De non ordinando quemquam qui ad alium pertinet.

XVI. Si quis autem ausus fuerit per subreptionem aut contumaciam hoc agere, ut qui ad alium pertinet, sibi vindicando eum constituerit episcopum vel presbyterum, inrita fiat ejus ordinatio.

Ut nullus clericus feneret.

XVII. Quoniam plures in canone constituti avaritiam et lucra turpia sectantes, obliti sunt sanctæ Scripturæ dicentis, *qui pecuniam suam non dedit ad usuram* (*Psal.* XIV), et fenerantes centesimas exigunt; juste statuit sanctum **502** et magnum concilium, ut si quis inventus fuerit post hanc definitionem usuras accipiens ex hoc contractu, aut quovis modo tale negotium gerens, aut dimidiam exigens, aut aliud quid excogitans turpis lucri gratia, abiciatur a clero, et alienus a communione et a canone ecclesiastico fiat.

De diaconis ne supra presbyteros sint.

XVIII. Pervenit ad sanctum et magnum concilium quod in quibusdam locis et civitatibus episcopis et presbyteris Eucharistiam diaconi porrigant, quod neque canon, neque consuetudo tradidit, ut qui potestatem non habent offerendi hii [*Lege* ii] offerentibus corpus Christi [i] porrigant; illud etiam cognitum est a nobis, quod quidam diaconi per usurpationem et temeritatem corpus Christi priores contingant. Omnia igitur hæc amputentur, et maneant diaconi in priori ordinatione, scientes quoniam quidem episcoporum ministri sunt, presbyterorum autem inferiores sunt; accipiant autem secundum ordinem post presbyteros, dante eis aut episcopo aut presbytero; [j] etiam nec sedere eis permittitur in medio presbyterorum; extra canonem est enim, et extra ordinem quod fit. Si quis vero noluerit obedire post hæc statuta, privabitur [k] de ordine diaconii.

ricordia Dei, et tamen, etc. Textum ad canonem pertinentem ex nostro codice restituimus, et aliquot menda ex eodem correximus. Dein *quotquot* bis emendavimus ejusdem codicis auctoritate, cum apud Just. legatur *quodquod*.

[a] Ita ex eodem cod. Vat. Apud Just. perperam, *quia*.

[b] Just., *et pecunias*. Emendavimus cum nostro codice.

[c] Cod. Vat., *orationibus*.

[d] Sic idem codex. Apud Just., *quia*, male.

[e] Just. ms., *catholica*. Nostrum codicem prætulimus.

[f] Just. addit *ei*: abundat hæc vox, et cum nostro ms. expunximus.

[g] Cod. Vat. addit, *et ut nullus ad aliam migret civitatem*; jungit enim hunc canonem cum sequenti.

[h] Just., *ab Ecclesias suas*, et in margine: lege *ab Ecclesiis suis*. Nostrum codicem secuti sumus, qui post nonnulla pro *debere* habet *oportet*.

[i] Ms. Vat., *dividant*.

[j] Idem ms., *et nec*. Post pauca ex eodem supplevimus *et* ante *extra ordinem*.

[k] In eodem cod., *de loco diaconii*.

De Paulianistis [a].

XIX. De Paulianistis qui refugiunt ad catholicam et apostolicam Ecclesiam, decretum est hos omnino rebaptizari. Si quis autem eorum præterito tempore in clero fuerunt constituti, siquidem inlibati et inreprehensibiles fuerint inventi, per manus impositionem episcopi Ecclesiæ catholicæ ordinandi erunt in ordine clericorum; si vero discussio eos minus idoneos invenerit, [b] deponi eos convenit, et sint in ordine laicorum; similiter autem, et de eorum [c] diaconissis, et de omnibus his qui in eodem canone versantur, eadem forma servabitur.

De diaconissis.

XX. Meminimus autem de diaconissis [d] quæ in scismate sunt constitutæ, quoniam neque per manus impositionem sunt **503** ordinatæ, omnino inter laicas oportet eas dinumerari.

De flectendo genu.

XXI. Quoniam quidam sunt qui die Dominico flectunt genu, et in Pentecostes diebus, placuit [e] sancto et magno synodo cunctos in omnibus locis constanter et consentienter stantes Dominum orare debere [f].

[g] Et subscripserunt.

Osius episcopus civitatis Cortubensis provinciæ Spaniæ dixit: Ita credo, sicut superius scriptum est.

Victor et Vincentius presbyteri urbis Romæ.

504 [h] *Alexandriæ.*

Alexander Alexandriæ magnæ.
Alphocration [i] Alphocratiensis.
[j] Adamantius Cinensis.
Arbitio de Pharbeto.
Philippus [k] Panepynensis.
Potamion Eracliensis [l].
Secundus Ptolomaidæ.
Dorotheus Pelusianus.
Gaius [m] de Thmueos.
Antiochus Memphensis.
Tiberius [n] Tauthitanus.

[a] Cod. Vat. jungit pariter hunc canonem cum sequenti; ac proinde in titulo addit: *et diaconissis.* Mox *refugiunt* ex eodem ms. scripsimus, cum mendose apud Just. *refugium.*

[b] Just. ms., *rebaptizari eos*, male. Emendationem suppeditavit noster codex.

[c] Cod. Just., *diaconis.* Correximus cum eodem ms. Vat., qui delet *eorum.*

[d] Ita noster cod. Apud. Just., *quod in schismate sint constitutæ.*

[e] Just. addit *de hoc*; delet noster codex.

[f] Just. addit: *Dominicam diem et diem Paschæ usque in Pentecostem.* Hæc nec leguntur in nostro codice, nec in Græco, nec in aliis versionibus. In mss. Vat. et Barb. quatuor alii canones additicii leguntur, quos etiam posteriori manu Nicænis subjectos invenimus in extrema paginæ ora in ms. Veron. 55. Hi autem fere ex Africanis canonibus compacti vel abbreviati; secundus vero est canon Neocæsariensis 11 ex Isidori versione. Sunt autem sequentes, quos ex cod. Veronensi alicubi emendatos et suppletos exhibemus.

Ne servus aut conditionalis clericus ordinetur.

Hoc placuit, ut si quis subdiaconus, aut diaconus, aut presbyter, vel episcopus fuerit ordinatus in his personis, si negligentia episcopi qui hoc fecit, libertas eorum non fuerit inquisita, personam tantum vindicet; peculium vero qui ordinatus est restituatur domino: prædictus tamen clericus tantum deponatur, etiamsi dominus intercesserit pro eo; illud tamen observandum sit, ut liber militet Ecclesiæ. Et lectum placuit.

Ut presbyter ante triginta ætatis suæ annos [Al. *trigesimum ætatis suæ annum*] *non ordinetur.*

Quamvis sit provabilis vitæ, sed observet [Al. *observabit*] *usque ad præfinitum tempus: Dominus enim tricesimo anno baptizatus est, et tunc prædicavit. Et lectum placuit.*

Ut presbyteri, diacones, seu subdiacones aut quodlibet clerici non pergant [Ms. Vat. addit *ubique*] *inconsulto episcopo suo.*

Placuit sancto et magno concilio, ut presbyter aut diaconus, sibe subdiaconus, vel quodlibet de clero nisi consulto episcopo suo non pergat cujuscunque provinciæ. (Hæc prima canonis pars, quæ titulum repetit, legitur in solo ms. Vat.)

Ut episcopus a propria Ecclesia non discedat nisi a metropolitano formatam sumpserit. Neque episcopum de transmare suscipi, nisi 20 episcoporum chyrographa subscripta ostenderit. Si vero Romanus fuerit, sufficiat solius metropolitani formata. Et lectum placuit.

De ordine clericorum et vita.

Lectores usque ad annos pubertatis legant, et nisi [Vat. et Barb. addunt *cum usuris*] *eruditi Scripturis divinis, clerici jam examinati ordinentur. Neque edendi vel bibendi causa tavernas clerici ingrediantur, nisi peregrinationis necessitate, cautis* [Lege *cauti*] *a populo inimicorum Ecclesiæ. Et lectum placuit.*

Dein hæc clausula subditur: *Explicit decreta Nicæni concilii.*

[g] Sequentem episcoporum catalogum non solum contulimus cum ms. Vat. 1342, qui ex prisca versione Nicænos canones exhibet, verum etiam cum Veron. 58 interpretationis Isidorianæ, eo quod episcoporum ordo in utrisque idem sit. Adhibuimus etiam ms. codicem Vallicellanum signatum A 5 collectionis Hadrianeæ, qui in hoc catalogo, licet exhibeat versionem tum a Prisca tum ab Isidoriana diversam, ordinem tamen fere similem præfert. Confer quæ in hanc rem diximus annot. 11 in cap. 1 collectionis præcedentis (*Nobis col.* 373, *n.* f). Cod. Vat. 1342 habet: *et subscripserunt antea universi episcopi*; forte melius; indicatur enim subscriptiones *antea*, id est, symbolo antea descripto, fuisse subjectas.

[h] Vocem *Alexandriæ* ex ms. Vat. adjecimus.

[i] Sic idem cod. Justellus, *Alphocrantiam*; episcopi autem nomen in aliis collectionibus, sicut et apud Socratem, *Arpocration.* At cod. Vallic., *Alfocration Alfogranon.*

[j] Justel. perperam, *Amantius.* Correximus ex nostro ms., cum quo aliæ collectiones concinunt.

[k] Cod. Vat., *Phanepiensis.* Vallic., *Panephyseos*, melius.

[l] Cod. Vat. per saltum præterit quinque sequentia nomina.

[m] Justelli lectionem erroneam *Decummeos* emendavimus ex veriori nomine, ad quod exigua variante accedit cod. Veron. Isid., *de Temueos.*

[n] Sic ex Veron. Isid., pro quo Justellus, *Tantitanus.* Vallicel., *Thathites.* Huic episcopo apud eumdem Justellum subjiciuntur alii duo: *Plusianus Lynensis, Agathos Schedrensis.* Hi abundant. Cum enim in omnibus aliis collectionibus quatuordecim tantum episcopi Ægypto et Thebaidi ascribantur; hi duo, qui sexdecim conficerent, ex variantibus *Volusiani de Lyco* et *Atacis Schediensis*, qui in aliis quidem codd. scribuntur *Plusianus* et *Agathos*, in textum perperam irrepsere.

505 *Thebaidis.*

Atthas Schediensis.
Tyrannus Antinoensis.
Volusianus de Lyco.

Libyæ superioris.

[a] Daches Berenicensis.
Zofirus [b] Barcensis.
Serapion [c] Antypirgensis.
Secundus [d] Tauchitanus.

Libyensis.

Titus de Paratonio.

Palæstinæ.

Macharius Hierosolym.
Germanus Neapolitan.
Marinus Sebastenus.
Gajanus Sebestensis.
Eusebius Cæsariensis.
Sabinus Gadarensis.
Longinus Ascalonitanus.
Petrus Nicopolitanus.
Macrinius Jamniensis.
Maximus Eleutheropolitanus.
Paulus Maximianopolit.
Januarius Hiericunctius.
Hæliodorus [e] Diabolinites.
Ætius Lyddensis.
Silvanus Azoti.
Patrofilus [f] Scythopolitanus.
Asclepius Gazensis.
Petrus Ailensis.
Antiocus Capitoliensis.

506 *Phœnices.*

Zenon Tyrius.
Æneas [g] a Ptolemaide.
Magnus a Damasco.
Theodorus Sidonius.
Hellanicus Tripolitanus.
Marinus Palmyrensis.
[h] Thadonius Alasiæ.
Filocalus a Paneade.
Gregorius [i] Berastensis.
Anatholius Emisenus.

Syriæ Cœle.

Eustatius Antiochenus.
Zenobius Seleuciæ.
Theodorus Laodicensis.
[j] Alypius Appamenus.
Asienus [k] Rephaneotanus.
Phyloxenus Hierapolitanus.
[l] Salamenes Germaniciæ.
Piperius Samosatenus.
Archelaus [m] Dolænus.
[n] Euphration Balaneorum.
Pallidius chorepiscopus.
Zoilus Gabalitanus.
Bassus Zeumatenus.
Gerontius [o] Larissenus.
Manicius Epiphaniæ.
Eustatius Aretusæ.
Paulus Neocæsariensis.
Syricius a Cyro.
Seleucius chorepiscopus.
[p] Petrus Geddonensis.
Pegasius Arbocadamæ.
Bassunis Gabalensis.

507 *Arabiæ.*

Nicomas Bostritanus.
Cyrion Phyladelfiæ.
Gennadius Ybutensis.
Severus Sodomitanus.
Sopater Berthanensis.
Severus [q] Adsodianensis.

Mesopotamiæ.

[r] Ethilaus Edessenus.

[a] Justellus, *Dattres Berc nsis.* Vat., *Dathis Veniensis.* Ex Veron. ms. Isid. emendavimus. Huc accedit Vallic., *Daches Beronices.*

[b] Vat., *Baracensis.* Justellus. *Bartensis.* Melius in Veron. Isid., *Barcensis,* pro quo versio coll. Quesnellianæ, *Barcis;* Vallic., *Barces.*

[c] Justel., *Antypirensis.* Vat., *Antipergensis.* Correximus ex versione ms. Veron. Isid., quam collectio Quesnelliana et codex Vallic. approbant.

[d] Justel., *Tauritanensis.* Melius in Veron. Isid., *Tauchitanus,* cum quo concinit Vat. *Taucitanensis.* Indicatur *Tauchira* urbs Libyæ.

[e] Veron. Isid. melius, *Zabulonites;* Vallic., *Zabulon.*

[f] Sic ex iisdem mss. Veron. et Vallicellano. Justel., *Squitopolitanus.*

[g] Justellus *Ptolomeus,* male. Correximus ex duobus nostris codicibus Vat. et Veron.

[h] Al., *Thadoneus,* vel *Theodorus.* Dein Justellus, *Talasiæ.* Ex omnibus mss. nostris emendavimus, nisi quod Vallic. habet *Alassu.*

[i] Sic etiam Vat. 1342. Legendum *Berytensis,* ut liquet ex aliis versionibus atque codicibus.

[j] Melius in Veron. Isid., concinente Vallicellano, *Alfius Apameæ.*

[k] Vat. et Veron. Isid., *Rephaneuta:* lege *Raphaneuta.* In cod. Vallic., *Bassianus Refaneos.*

[l] Sic ex Vat. Justellus, *Salamensis Germanensis.* Veron. Isid., *Salamanus Germanicianus.*

[m] Melius in ms. Isid. Veron., *Dolocenus,* ubi legendum *Dolichenus;* nam Archelaus fuit episcopus *Doliches* in Euphratesia. Codex quidem Vallic. habet *Dolices.*

[n] Justellus, *Euphrantion Balanensis.* Emendavimus ex Vat. In ms. Veron. Isid., *Eufration Balaneota;* Vallic., *Balaneos.*

[o] Duo laudati codd. Vat. et Veron., *Carisensis.* Vat. Reginæ, *Lu issæ,* pro quo in Quesnelliana melius *Larissæ.* Hinc emendavimus lectionem Justelli *Carisienus.*

[p] Justellus tria sequentia nomina repetit sic: *Petrus Petrus, Pegasius Pegasius, Blassones Blassones.* Supplevimus ex nostro ms. Vat., qui Priscam editionem in Nicænis canonibus exhibet. Petrus *Geddonensis* in ms. Vallic. *Gindaron* dicitur; ex aliis mss. *Gindari* episcopus intelligitur. Dein qui in eodem cod. Vat. *Gabalensis* est, melius in editione Conciliorum *Gabenus* vocatur.

[q] Cod. Vat., *Leodocianensis.* Codd. Isidoriani, *a Dionysiade;* Vallic. *Dionisiados,* melius; Dionysias enim est civitas Arabiæ.

[r] Sic ex eodem Vat., cui lectioni affines sunt Veron. Isid. *Ethilas* et Vallic. *Ethilaos.* Justellus, *Eutalius.*

Jacobus Nisibiensis.
Antiocus Reymitanus.
[a] Macrias Macedoniopolitanus.

A Persida.

[b] Ne politanus a Persida.
Joannes Persa.

Ciliciæ.

Theodorus Tarsensis.
Amphion Epiphaniensis.
Narcisus Nerodianus.
Moyses Cartabalitanus.
Niceta [c] Flavidensis.
Eudemon corepiscopus.
Paulinus Adanensis.
Macedonius [d] Mopsuestensis.
[e] Tarcodimantus Ægeitanus.
Esicius Alexandriæ Minoris.
Narcissus Hieropolitanus.

Cappadociæ.

Leontius Cæsariensis.
Eupsicius Thianeus.
Horitrius Choboniensis.
508 Timotheus Eubistensis.
[f] Helpidius Comanensis.
Gorgonius corepiscopus.
[g] Andronius corepiscopus.
Theophanius corepiscopus.

Armeniæ Minoris.

Eulalius Sebastenus.
Evetius Satalitensis.

Armeniæ Majoris.

[h] Aristarces,
et Acrites Armeni.

Diosponti.

Euticius Amasiæ.
Helpidius Comanensis.

Eracleus Zolonensis.

Ponti Polem niaci.

Longinianus Novacæsariensis.
Domnus Trapezeuntensis.
Stratophilus [i] Pithionita.

Paflagoniæ.

Philadelphus Pompeiopolitan.
Petronius [j] Jenopolitanus.
[k] Eupsicius Amastrianensis.

Galatiæ.

Marcellus Anquirensis.
Dicasius Tabiensis.
Erectius Gadavitanus.
Gorgonius Cynonensis.
Philadelphus Juliopolitanus.

509 *Asiæ.*

Theonas [l] Cyzicenus.
[m] Nenofantus Ephesianus.
Orion [n] Heleniensis.
Euticius Zmyrnensis.
Mithres Popanensis.
Narinus Liolypontianus.
Paulus [o] Andensis.

Lydiæ.

Artemidorus [p] Sardiensis.
Seras [q] Thiatyrensis.
Ethemasius Philadelfensis.
Polyon Barensis.
Agogius Tripolitanus.
Florentius Ancyræ Ferreæ.
Anthiocus Aureliopolitanus.
Marcus Standitanus.

Phrygiæ.

Nunccius Leodiciæ.
[r] Flaccus Sanabensis.
Procopius Sinnadensis.

[a] Ita ex eodem Vat. Justellus, *Marcus Machedoniæ*. Vallic., *Mareas Macedonupolos*.

[b] Justellus, *Nepolitanus*. Hoc nomen sola versio Prisca exhibet; in cæteris solus *Joannes Persidis* legitur, et jure quidem; nam unicum a Perside Nicænæ synodo interfuisse tradit Eusebius, lib. III de Vit. Constantini. Utrum vero *Neopolitanus* nomen sit episcopatus Joannis, quod errore antiqui interpretis vel amanuensis in nomen episcopi traductum fuerit, alii judicent.

[c] Justellus, *Flebioensis*. Lectionem ms. Vat. recepimus. Vallic., *Niceas Fluviados*.

[d] Vat. cod., *Mestorum*, quod et aliæ collectiones præferunt, Isidoriana excepta, quæ veriorem Justelli lectionem approbat.

[e] Sic laudatus Vat. Apud Justell., *Tarchodamantius Egestanus*.

[f] Hujus nominis episcopus inferius quoque describitur sub titulo *Diosponti*. Eum vero qui ponitur inter episcopos *Cappadociæ*, exemplaria collectionis Quesnellianæ et Vat. Reginæ non *Helpidium*, sed *Ambrosium* appellant. *Comanam* porro civitatem non tam in Diosponto quam in Cappadocia notitiæ designant. Vallic. ms. habet *Helpidios Cumanus*.

[g] Vat., *Endronicus*; melius Ver. Isid. cum codd. collectionis Quesnellianæ, *Eudromius*. Vallic., *Eufronius*.

[h] Justellus; *Aristarces*, *Threnius*, *Aristes Armeni*. Correximus ex nostro Vat. et ex Veron. Isid. Confer not. 66 in catalogum Nicænorum Patrum, cap. 1 collectionis præcedentis (*Nobis col.* 379, *n.* 1).

[i] Justellus, *Thytionita*. Correximus ex Vat. codice.

[j] Idem Vat. 1342 cum Vat. Reg. *Genopolitanus*. Melius in Veron. Isid., *Jonopolitanus*, ex Junopoli, quam in Paphlagonia notitiæ exhibent. Vallic., *Junopolis*.

[k] Sic nostri codd. Vat. versionis Priscæ et Veron. Isid. Justellus, *Euphsicius*. Vallic., *Eupsirus a Mastridos*.

[l] Sic omnes nostri codd. tum editionis Priscæ, tum Isid. et Quesnellianæ. Vallic., *Cizicensis*. Justellus perperam, *Cymrenus*.

[m] Sic etiam Vat. 1342. Melius Veron. Isid., *Menophantus*; et Vallic., *Menofantos*.

[n] Justellus, *Heremensis*. Correximus ex Vaticano versionis Priscæ. In Veron. Isid., *Eliensis* ex *Elæa* civitate Asiæ. Ms. Vallic, *Ylia*.

[o] Veron. Isid., *Ancadeusis*; Vallic., *Æneas*, melius.

[p] Sic cod. Vat., concinente Vallic., in quo *Sardeon*. Justell., *Serdicensis*, male.

[q] Vulg., *Tyrensis*, perperam. Correximus ex cod. Veron. Isid., cum quo et mss. collectionis præcedentis concinunt. In cod. Vallic., *Gozon Tyatyron*.

[r] Sic nostri codd. Justellus forte errore typographorum, *Placcus*.

[a] Phristicus Azanensis.
Athenodorus [b] Dory'eitanus.
Paulus Appamenus.
Eugenius Eucarpensis.
Flaccus Hieropolitanus.

Pysidiæ.

Eulalius [c] Scomensis.
Thelemacus [d] Andrinopolitanus.
Esicius Neapolitanus.
510 Eutices Seleuciæ.
[e] Aramius Limenensis.
Tharsicius Apamiensis.
Patricius Ambladinitanus.
Policarpus metropolitanus.
Academius [f] a Paro.
[g] Heraclius Bartensis.
Theodorus Usensis.
Adon Byciæ.

Lyciæ.

Eudemius [h] Pacaritanus.

Pamphyliæ.

Gallites Pergensis.
Euresius Thermiensis.
Zeuxius [i] Siarbitanus.
Domnus Aspendevitanus.
Quintianus Seleuciæ.
Patricius Maximianopolitanus.
Afrodisius Magedensis.

Insulani.

Eufrosinus Rhodus.
Melifroon a Coo.
Stratigius a Lemno.
Apollodorus [j] Corquiritanus.

Cariæ.

Eusebius Anthiocensis.
[k] Ammonius Afrodisitanus.
Eugenius Apolliniades.
Lætodorus Cibritanus.
Eusebius a Mileto.

511 *Isauriæ.*

Stefanus [l] Barthensis.
[m] Antheneus Corpissitanus.
Ethesius Claudiopolitanus.
Agapius Seleuciæ.
Silvanus Isauriæ Metropolitani.
Faustus phanemuticensis.
[n] Antoninus Anthiociæ.
Nestor [o] Suedritanus.
Isicius corepiscopus.
Quirillus [p] Comanadensis.
Theodorus [q] Utalbitanus.
Anatholius corepiscopus.
Paulus Larandensis.
Quintus corepiscopus.
Tiberius Alistrensis.
Aquila corepiscopus.
Eusebius [r] diœcesis Isauriæ.

Cypri.

Quirillus a Pafo.
Gelasius Salamiensis.

Bithyniæ.

Eusebius Nicomediæ.
Theogenus Nicænus.
Maris Calcedoniæ.
Quirillus a Cio.
Esicius Prusensis.
Gorgonius ab Apolloniade.
Evetius Hadrianensis.
Theophanes corepiscopus [s].
Rufus Cæsariensis.

[a] Justellus perperam, *Phistinus Aranensis*. Melior est lectio cod. Vat. *Pisticus* pro *Phristicus* in aliis mss. legitur.

[b] Justellus, *Dosolectanus*. Vat., *Dosoleitanus*. Emendavimus ex cod. Veron. Isid. Concinit Vallic. *Dorileu*.

[c] Apud Justellum episcopatuum nomina transposita leguntur, ita ut *Scomensis* vox Thelemaco affixa sit, *Adrinopolitanus* Esicio, et sic deinceps ad Theodorum usque, cujus episcopatus *Usensis* Eulalio assignatur. Ex cunctis aliis codicibus, quorum unus Priscam versionem præfert, ordinem restituimus. In mss. porro Priscæ versionis *Scomensis* perperam scriptum pro *Iconiensis*, quod exemplar Veron. Isid. exhibet. Concordat Vallic. *Iconiu*.

[d] Legendum cum iisdem Veronen. et Vallic. mss. *Adrianopolitanus*.

[e] Vat., *Herasmus Limensis*. Veron. Isid., *Araunius Liminensis*. Vat. Reg. cum mss. coll. præcedentis, *Apagnius*. Vallic., *Sycnlos Symenon*, ubi *Limenon* legendum est.

[f] Sic codd. Priscæ versionis. Male apud Justellum *Aparo*. Legendum *a Pappo*. Vide not. 93 in cap. 1 collectionis præcedentis.

[g] Solus Justellus, *Aracleus*. Dein pro *Bartensis* cod. Veron. Isid. melius *Bareensis*; Vallic., *Bareos*.

[h] Ita noster Vat. et Justellus; sed legendum cum ms. Veron. Isid. *Pataritanus*, a Patara Lyciæ. Vallic., *Edæmos Patharon*.

[i] Ita cum Just. etiam cod. Veron. Isid. Modicum discrepat Vallic. *Syarbon*, et Vat. *Sarbitanus*. Legendum vero *Barbitanus* vel *Barbonitanus*, ut in mss. collectionis præcedentis et Vat. Reginæ, a *Barbe* civitate Pamphyliæ.

[j] Just., *Corquitanus*. Emendavimus ex Vat. 1342. In Vallic., *Corciras Magidon*.

[k] Ms. Vat., *Ammodius*. Veron. Isid., *Emmonius*.

[l] Melius cod. Veron. Isid., *Baratanensis*, a *Barate*, quam posteriores notitiæ in Lycaonia collocant. Concinit Vallic. *Barathon*.

[m] Vat., *Antenus Corepisitanus*. Vide not. 7 in catalogum episcoporum Nicænorum collectionis præcedentis (*Nobis col*. 384, *n*. [m]).

[n] Sic etiam Veron. Isid. At Vaticanus cum cæteris mss. aliarum collectionum, *Antonius*.

[o] Aliæ versiones melius *Syedrensis*, a *Syedra* dein locata in Pamphylia secunda.

[p] Just., *Cumanadensis*. Correximus ex aliis codd., congruitque urbis nomen *Comana*. Hic omittitur *Quintus Tymapodorum*, quem codd. collectionis præcedentis et Vaticanus Reginæ præbuerunt.

[q] Vat., *Balbitanus*; Veron. Isid., *Ulsabitanus*. Verius in collectione præcedenti *Vasadorum*, a *Vasada* Lycaoniæ ascripta in notitiis posterioribus. In ms. Vat., *Theodorus chorepiscopus*.

[r] Idem cod. Vat. Priscæ versionis melius, *Diocæsariæ*.

[s] Justellus desinit in *Theophane chorepiscopo*. Sequentia nomina ex Vat. 1342 Priscæ versionis supplevimus; concinuntque cum Veron. Isid. et Vallic. mss.

Eulalius corepiscopus.

Europæ.

Phederus Heracliæ.

Marcus Comeonsis.

512 *Daciæ.*

Protogenes Sardicensis.

Calabriæ.

Marcus Calabriensis.

Mœsiæ.

Pistus Marcianopolitanus.

[a] *Civitates Aphricæ, Macedoniæ, Dardaniæ minoris, Achaiæ.*

Cæcilianus Carthaginensis.

Alexander Thessalonicensis.

Dacus Macedoniæ.

Pistus Atheniensis.

Marcus [b] Boe.

Strategius Ephestiensis.

[c] *Aliæ civitates Thessaliæ, Dardaniæ, Pannoniæ, Galliarum, Gotthiæ, Bosphori.*

Claudianus Thessaliæ.

Budius Stobiensis.

Domnus Pannoniæ.

Nicasius [d] Dovensis.

Theophilus Gothiæ.

[e] Cathirius Bosphorensis.

513 [f] INCIPIUNT CAPITULA

Canonum Sardicensium.

I. *De episcopis etiam laica communione privandis, qui* [g] *civitates mutaverunt.*

II. *De episcopis alienam sedem præcipiti temeritate petentibus.*

III. *Ut inter episcopos discordes comprovinciales audiant episcopi. Quod si damnandus* [Forte *damnatus*] *appellaverit Romanum pontificem, id observandum quod ipse censuerit.*

IV. *Ut nullus accusati sedem usurpet episcopus.*

V. *Quando liceat in aliena provincia episcopis ordinare.*

VI. *De non faciendis episcopis per vicos et modicas civitates.*

VII. [h] *De retractanda synodo provinciali per vicarios episcopi urbis Romæ si fuerit appellatum.*

VIII. *Quando episcopi, vel in quibus causis ad comitatum ire debeant.*

IX. *Diacones ad comitatum dirigendi.*

X. *De pupillis et viduis.*

XI. *Qui in canali sunt constituti episcopi habeant potestatem discutiendi episcopos ad comitatum euntes.*

XII. *De his qui ignorant synodi constituta.*

XIII. *De laicis cito non faciendis episcopis.*

XIV. *Quandiu episcopus in aliena civitate peregrinari debeat, excepta gravi necessitate.*

XV. *Ut non liceat episcopo pluribus hebdomadibus abesse* [i].

514 XVI. *De* [j] *clericis excommunicatis ab aliis minime suscipiendis.*

XVII. [k] *De excommunicatis apud vicinos episcopos audiendis.*

XVIII. *De non sollicitandis clericis alienis.*

XIX. *De non ordinandis clericis alienis sine consensu episcopi sui.*

XX. *De clericis qui Thessalonicam veniunt.*

XXI. *De suscipiendis his qui propter periculum et persecutionem fugiunt.*

INCIP. CANONES SARDICENSES.

De episcopis etiam laica communione privandis, qui civitates mutaverunt.

I. Osius episcopus dixit. [l] Tam mala consuetudo quam ipsa rerum perniciosa corruptela funditus era-

[a] Hunc titulum ms. Vat. præbuit. Codex autem Veron. Isid. provincias dividit, et *Africæ* titulum præmittit Cæciliano, *Macedoniæ* Alexandro, *Dardaniæ* Daco, et *Achaiæ* tribus sequentibus episcopis.

[b] Veron. Isid., *Boeae;* quod accedit propius ad lectionem cod. Vindelon. *Euboensis.* Vallic., *Boaias.*

[c] Vat. codex hic quoque provincias una describit. Veronensis vero suam cuique episcopo præfigit, *Thessaliam* Claudiano, etc. In Vat. pro *Thessaliæ* perperam scribitur *Thessalonicæ.*

[d] Veron. Isid., *Bodiensis*, male. Vindebonensis melius, *Diviensis* pro *Diensis.*

[e] Veron., *Barboricathmus.* Vat. Reginæ, *Cadamnus.* Vindeb., *Cadcemnus.* Vallic., *Camdos.*

[f] Quinque tantum canones Sardicenses et unum ex his mutilum ex vetustissimo Christophori Justelli codice Henricus ejus filius et Gulielmus Voellus ediderunt. Hujus rei causam ex Stephano Baluzio aperuimus in præmisso Tractatu part. II, c. 2, § 3. Cum porro Priscam horum canonum editionem repererimus in mss. Vat. 1342 et Lucensi 88, adeo ut in titulis et lectionibus cum iis quæ ex Justelliano exemplari edita sunt fere concordent, integram eorumdem canonum editionem ex eisdem codicibus supplere potuimus. Utemur etiam mss. Vat. Reg. 1997, et quandoque etiam Veron. Isid. 58, ea de causa quam exposuimus not. 1 in caput 1 præcedentis collectionis (*Nobis col.* 371, *n.* ¹), ubi Sardicenses canones ex alia quadam editione a Dionysio recepta exeusi fuerunt. Hæc autem prisca editio eam ipsorum Sardicensium lectionem exhibet, quæ antiquioribus Latinis et Italicis collectionibus inserta legitur.

[g] Cod. Luc. 88, *civitatem mutaverint.*

[h] Ms. Vat., *De tractanda.* Emendavimus ex cod. Lucen., qui hunc solum titulum habet: *De retractanda Synodo.* Fusiorem vero titulum codicis Vat. 1342 approbat etiam ms. Vat. Reg. 1997, ex quo scripsimus *fuerit* pro eo quod Vat. laudatus *fuerunt* mendose exhibet.

[i] Ita cum ms. Justelli codex Lucen. qui solum pro *episcopo* habet *episcopis.* Vat. 1342 addit *nisi tribus hebdomadis.*

[j] Vocem *clericis*, in nostris codd. Vat. et Luc. omissam, cum Justelliano exemplo retinuimus. Hic autem canon in ms. Just. sicut et in Lucensi est 15, et similiter sequentes uno numero deficiunt in utrisque; quia canon 4 per saltum omissus fuit in Lucensi, idemque Justelliano exemplo accidisse conjicimus.

[k] Ita cod. Just. In Vat. et Luc., *Excommunicati.... audiendi.*

[l] Ita ms. Vat. 1342. In Luc., *Etiam mala.* Vat. Reg., *Non magis mala;* Veron. Isid., *non minus mala;* ac mox hi duo mss. codd. delent *ipsa rerum.* Dein *quæ funditus* legitur in Vat. et Luc. Expunximus *quæ* cum his codd., exigente contextu

dicanda est, [a] ut non liceat episcopo de civitate sua ad aliam transire civitatem. Manifesta est enim causa qua hoc facere quis temptet; cum [b] nullus in hac re inventus sit episcopus qui de majore civitate ad minorem transiret. Unde apparet avaritiæ ardore eos inflammari, et ambitioni servire, et ut dominationem exerceant. Si omnibus [c] hoc placet, ut hujusmodi pernicies sævissime et austerius vindicetur, ita ut nec laicam habeat communionem qui talis est. Responderunt universi : Placet.

515 *De episcopis alienam sedem præcipiti temeritate petentibus.*

II. Osius episcopus dixit : Etiamsi talis aliquis exstiterit furiosus vel temerarius [d] ut fortassis talem excusationem attulerit, adseverans quod populi litteras acceperit; manifestum est autem illum [e] potuisse præmio paucos et mercede corrumpere, [f] ut seditiosis clamoribus in Ecclesiis agant, qui sinceram fidem non habent, ut ipsum petere videantur episcopum; omnino has fraudes removendas esse et damnandas arbitror, ita ut nec in fine saltem laicam communionem [g] talis accipiat sive episcopus, sive presbyter ista committens. [h] Si ergo placet hæc sententia, respondete. Responderunt : Quæ dicta sunt placet.

Ut inter episcopos discordes comprovinciales audiant episcopi. Quod si damnandus appellaverit Romanum pontificem, id observandum quod ipse censuerit.

III. Osius episcopus dixit : Illud quoque statuendum [i] est, ut episcopi de provincia ad aliam provinciam in qua sunt episcopi non transeant, nisi forte a fratribus suis fuerit invitatus [*Lege* fuerint invitati], ne videamur januam charitatis [j] claudere. Hoc tantum providendum est, ut si in una provincia forte aliquis episcopus contra fratrem suum episcopum, quod absit, litem habuerit, [k] nullus ex his de alia provincia advocet episcopum ad judicium. Quod si aliquis episcopus adjudicatus fuerit in aliqua causa, et putaverit bonam causam se habere, et petierit **516** ut iterum judicium renovetur; si placet omnibus, ut sanctissimi apostoli Petri memoriam honoremus, [l] scribatur vel ab his qui examinarunt judicium, [m] vel ab episcopis qui in proxima provincia morantur, Romano episcopo; et si judicaverit innovandum esse judicium, renovetur, et det judices. Si vero probaverit talem causam esse, ut ea non refricentur quæ acta sunt; quæ decreverit [n] Romanus episcopus confirmata erunt. Si hoc ergo omnibus placet, statuatur. Synodus respondit : Placet.

Ut nullus accusati sedem usurpet episcopus.

IV. Gaudentius episcopus dixit : Addendum, si placet, huic sententiæ quam [o] plenam sanctitatis protulistis, ut cum aliquis episcopus depositus fuerit eorum episcoporum judicio qui in vicinis locis commorantur, et proclamaverit agendum sibi negotium in urbe Roma, alter episcopus [p] in ejus cathedra post appellationem ejus qui videtur esse depositus, omnino non ordinetur, nisi causa fuerit in judicio episcopi Romani determinata.

Quando liceat in aliena provincia episcopis ordinare.

V. Osius episcopus dixit : Si contigerit in una provincia in qua plurimi fuerint episcopi, unum forte remanere episcopum, [q] ille vero per negligentiam noluerit ordinare [r] episcopum, et populi confugerint ad vicinos provinciæ episcopos, [s] [*Supple* hos per litteras] debere illum prius convenire episcopum **517** qui in eadem provincia moratur, et ostendere quod populi petant sibi rectorem; et hoc justum esse, ut ipse veniat, et cum eo ordinent episcopum. Quod si conventus litteris tacuerit, et dissimulaverit, nihilque rescripserit, tunc satisfaciendum esse po-

[a] Codd. Vat. Reg. et Veron. Is., *ne cui liceat.*

[b] Vat. Reg., *nullus fere inventus est;* et post pauca, *dominationem habeant.*

[c] Veron. Is. delet *hoc*, et *ut*, nec non postea *sævissime et*, ac *ita ut.*

[d] Cod. Luc., *qui fortasse.* Vat. Reg., *et fortasse.* Veron., *ut forsitan excusationem afferat, quod populi.*

[e] Verbum *potuisse* in mss. Vat. et Luc. prætermissum, ex aliis codd. Veron. et Vat. Reg. aliisque editionibus supplendum fuit.

[f] Cod. Vat. Reg., *ut clamarent in Ecclesia qui sinceram fidem non habent, tanquam ipsum petere*, etc. Veron. Is., *cum manifestum sit præmio et mercede paucos qui sinceram fidem non habent potuisse corrumpi, ut clamarent in Ecclesia, ut ipsum petere*, etc.

[g] Adjecimus *talis* cum ms. Luc. Mox *sive episcopus, sive presbyter ista committens* desunt in mss. Veron. Is. et Vat. Reg.

[h] Vat. Reg., *Hoc omnibus placet? Synodus respondit, Placet.* Veron. Is. *Quod si vobis omnibus placet, statuite. Universi dixerunt, Placet.*

[i] Cod. Vat. addit *adjiciendum.* Veron. Is., *Illud quoque statutum sit.* Mox idem Veron. *episcopus..... non transeat.... invitatus.*

[j] Vat. Reg., *exclusisse. Illud quoque providendum est, si in aliqua provincia forte*, etc.; omittit autem *quod absit.* Veron. Is., *clausisse. Providendum est etiam, ut si in aliqua provincia aliquis episcopus..... litem habeat*, omissis *quod absit.*

[k] Vat. Reg., *ne unus e duobus ex alia provincia advocet episcopum. Quod si*, etc. Veron. Is., *unus e duobus ex alia provincia non advocet episcopos ad judicium.* Luc. ms. habet pariter *episcopos;* ac post pauca delet *iterum.*

[l] Vat. 1342 inserit *ut;* melius delet ms. Luc. cum Vat. Reg. et Veron. Is. Hi duo postremi codd. postea omittunt *judicium.*

[m] Cod. Veron. Is., *vel etiam ab aliis episcopis.*

[n] Ms. Vat. Reg. delet *Romanus episcopus*, ac dein *statuatur.*

[o] Vat., *plana sanctitatem.* Correximus ex aliis codd. Vat. R. et Veron. Is. In ms. Luc. hic canon desideratur.

[p] Veron. Is., *in eadem cathedra.*

[q] Sic codd. Luc. et Veron. In Vat. 1342, *illi vero per negligentiam noluerint.* Cod. Vat. Reg. septem voces sequentes *ille vero*, etc., transilit, ut videtur, per saltum, ob repetitam vocem episcopum.

[r] Cod. Luc., *episcopos.* Mox idem Luc. et Vat. Reg., *et populi convenerint episcopos vicinæ provinciæ.*

[s] Iti duo codd. Vat. et Luc. In Vat. Reg., *censeo debere illum prius conveniri episcopum..... et ostendi ei...... ut et ipsi veniant, et cum ipso*, etc. Veron. Is., *debet ille conveniri episcopus..... et ostendi quod populi.... ut et ipse veniat, et cum ipso*, etc.

pulis, ut conveniant ex vicina provincia episcopi, et ordinent eis episcopum.

De non faciendis episcopis per vicos et modicas civitates.

VI. [a] Licentia vero danda non est ordinandi episcopum, si aut vicus aliquis, aut modica civitas, cui satis fuerit unus presbyter, voluerit [b] petere episcopum sibi ordinari, ad hoc ut vilescat [c] nomen episcopatus; nullo modo permittitur eis qui ex alia provincia fuerint invitati, facere episcopum, nisi aut in his civitatibus quæ semper episcopos habuerunt, aut si qua talis quæ tam [*Lege* et tam] populosa est civitas, ut mereatur habere episcopum. [d] Si hoc omnibus placet. Synodus respondit : Placet.

De retractanda synodo provinciali per vicarios episcopi urbis Romæ, si fuerit appellatum.

VII. Osius episcopus dixit : [e] Placuit autem, ut si episcopus accusatus fuerit, et judicaverint congregati episcopi regionis ipsius, et de gradu suo dejecerint eum, si appellasse videatur qui dejectus est, et confugerit ad beatissimum Urbis [f] episcopum, et voluerit se audiri; si justum putaverit ut renovetur examen, scribere his episcopis [g] dignetur qui in finitima et propinqua provincia sunt, ut ipsi diligenter omnia exquirant, et juxta fidem veritatis **518** definiant. Quod si is qui rogat iterum causam suam audiri deprecatione sua moverit episcopum Romanæ Ecclesiæ, ut ex latere suo presbyterum mittat, erit in ejus potestate [h] episcopi quid velit et quid æstimet; et si decreverit mittendos esse qui præsentes cum episcopis judicent [i] habentes ejus auctoritatem a quo destinati sunt, erit in suo arbitrio. Si vero crediderit sufficere episcopos provinciales ut negotio terminum imponant, faciet quod sapientissimo consilio suo judicaverit.

Quando episcopi, vel in quibus causis ad Comitatum ire debeant.

VIII. Osius episcopus dixit : [j] Importunitas nimia et injustæ frequenter petitiones fecerunt nos non tantum habere gratiam, nec fiduciam, dum quidam non cessant ad comitatum ire episcopi et maxime Afri, qui, sicut cognovimus, sanctissimi fratris et coepiscopi nostri Grati salutaria consilia spernunt atque contemnunt; et non solum ad comitatum multas et diversas Ecclesiæ [k] profuturas non perferant causas, nec, ut fieri solet aut oportet, ut pauperibus, aut viduis, aut pupillis subveniatur, [l] sed et dignitates sæculares et administrationes quibusdam postulant. Hæc itaque pravitas olim non solum murmurationes, sed et scandala excitat. Honestum est autem ut [m] episcopus intercessionem suam his præstet qui aliqua iniqua vi opprimuntur, aut si vidua affligatur, aut pupillus exspolietur, [n] tamen ista omnia si justam habeant causam aut petitionem. Si vobis ergo, fratres charissimi, placet, decernite [o] ut nullus episcopus ad comitatum accedat, nisi forte hi qui religiosissimi [p] imperatoris litteris vel invitati fuerint, **519** vel evocati. Sed quoniam sæpe contigit ut ad misericordiam Ecclesiæ confugiant qui injuriam patiuntur, et qui peccantes in exsilium vel insulas damnantur, aut certe quamcunque sententiam suscipiunt; [q] ideoque subveniendum est, et sine dubitatione eis petenda per Ecclesiam indulgentia. Si ergo et hoc vobis placet, decernite. Universi dixerunt : Placet, et constituatur.

Diacones ad comitatum dirigendi.

IX. Osius episcopus dixit : Hoc quoque [r] providentia vestra tractare debet, ut quia decrevistis, ne episcoporum importunitas depravetur ad comitatum pergendo. Quicunque vero, quales superius commemoravimus, preces habuerint vel acceperint, per diaconum suum mittant; quia persona ministri non erit invidiosa, [s] et quæ impetraverit, celerius poterit referre. Et hoc consequens esse videtur, [t] ut de qua-

[a] Cod. Vat. Reg., *Sed licentia danda passim non est. Si enim subito aut vicus aliquis*, etc. Veron. Is., *Sed iterum licentia danda passim non est*, etc., ut in cod. Vat. Reg.

[b] Veron. delet *petere*, melius.

[c] Duo mss. Vat. Reg. et Veron., *nomen episcopi et auctoritas;non debent illi ex alia provincia invitati facere episcopum, nisi aut in his civitatibus quæ episcopos habuerint, aut si qua talis aut* [Veron. delet *talis aut*] *tam populosa est civitas* [addit idem cod. Ver. *vel locus qui*] *quæ mereatur*, etc.

[d] Veron. Is. delet *Si hoc omnibus placet.*

[e] Idem cod., *Et hoc placuit, ut si episcopus*, etc.

[f] Ms. Luc. addit *Romæ*. Hujus loci variantes diligenter retulimus not. 29 in canones Sardicenses, c. 1, collectionis præcedentis (*Supra c. l. 404, not. i*).

[g] Veron. Is., *Romanus episcopus his qui in finitima et propinqua altera provincia sunt. Ipsi diligenter*, etc.

[h] Cod. Luc. delet *episcopi*. Veron. Is., *erit et ipsius quid velit*. Mox Vat. Reg., *aut quid æstimet*.

[i] Veron. Is., *ut habeant etiam auctoritatem personæ illius a qua destinati sunt, erit in ejus arbitrio*, etc.

[j] Vat. Reg., *Importunitas, nimia frequentia, et injustæ petitiones*. Veron. Is., *Importunitatis nostræ nimia frequentia, et injustæ petitiones.*

[k] Vat. Reg. et Veron. Is., *non profuturas perferant causas :* ubi legendum *perferunt*, nisi antea legatur *ut non solum*. Mox *nec* deest in Veron. Is.

[l] Melius in Vat. Reg., *sed ut.... postulent.*

[m] Ita Vat. 1342 et Veron. Is. At Vat. Reg. et Luc. codd., *Episcopi.... præstent*. Mox Veron. Is. delet *iniqua*. Dein mss. Luc. et Veron., *affligitur.... exspoliatur.*

[n] Luc., *tamen et ista omnia*. Veron., *tamen et ista nomina justam*. Vat. Reg., *si tamen ista nomina justam.*

[o] Vat. Reg. et Veron., *ne episcopi.... accedant.*

[p] Vat. 1342 et Luc. mss. addunt *et dilectione :* quas voces sensu carentes, cum omnes aliæ collectiones et Græcus textus ignorent, expunximus. Mox cod. Luc., *Et quoniam*. Post pauca, *aut qui peccantes* legitur in mss. Vat. Reg. et Veron.

[q] Cod. Vat. Reg. omittit *ideoque*, et *per Ecclesiam.*

[r] Idem cod. cum Veron. Is., *prudentia vestra*. Mox cod. Vat. Reg., *tractare debet, qui decrevistis ne episcoporum improbitas notetur, ut ad comitatum pergant.* Veron. Is. habet ut in textu, exceptis *ne episcoporum importunitas notetur*, pro quibus in eo legitur *ne episcopi improbitas notetur*. Dein uterque codex, *Quicunque ergo.*

[s] Veron. Is., *quia celerius poterit quæ impetraverit referre.*

[t] Idem cod., *ut unusquisque qui preces habuerit, eas ad fratres et coepiscopos nostros qui in maxima civitate, id est, metropoli, consistunt, mittat, et illi per suos*

libet provinciæ episcopi ad fratrem et coepiscopum nostrum preces mittant qui in metropoli consistit, ut ille per diaconum suum supplicationes mittat, tribuens commendatitias epistolas pari ratione ad fratres et coepiscopos nostros qui illo tempore in his regionibus morantur in quibus felix [a] et beatus Augustus rempublicam gubernat. Si vero habet quis episcopus amicos in palatio, et aliquid cupiat quod tamen honestum sit impetrare per eos ab imperatore, non prohibeatur per diaconum suum rogare, et significare [b] eis quos scit benigna **520** intercessione sibi absenti posse præstare.

De pupillis et viduis.

X. Qui vero Romam [c] venerint, sicut dictum est, sanctissimo fratri et coepiscopo nostro Romanæ Ecclesiæ preces quas habent contradant, ut et ipse prius examinet si honestæ et justæ sunt, et præstet diligentiam atque sollicitudinem ut ad comitatum perferantur. Universi responderunt placere sibi et honestum esse consilium. Alypius episcopus dixit : Si [d] enim propter pupillos et viduas vel laborantes qui causas non iniquas habent, susceperint peregrinationis incommoda, habebunt aliquid justæ rationis. Nunc vero cum ea postulent [e] præcipue quæ sine invidia omnium et sine reprehensione esse non possunt, non necesse est ipsos ire ad comitatum.

Qui in canali constituti sunt episcopi habeant potestatem discutiendi episcopos ad comitatum euntes.

XI. Gaudentius episcopus dixit : [f] Salubriter providendum est ex consensu omnium sacerdotum, et Deo placitura, et hominibus probabilia tenere hactenus et firmari oportere si metus huic sententiæ conjungatur. Scimus enim etiam ipsi sæpissime propter paucorum [g] imprudentiam sacrum et religiosum sacerdotale nomen fuisse reprehensum. Si igitur aliquis contra omnium **521** sententiam nisus, ambitioni magis serviens quam Deo, debet etiam scire se causas esse dicturum, et honorem atque dignitatem amissurum. Hoc autem tunc scire et compleri [h] oportebit, si unusquisque nostrum, qui in canali est constitutus, cum progredientem viderit episcopum, inquirat transitum ejus, causas videat, quo tendat agnoscat. Et si quidem eum invenerit ad comitatum velle transire, requirere eum debere [*Lege* debebit] conditione superius comprehensa, si invitatus est, ut ei facultas eundi permittatur. Si vero, ut superius meminit sanctitas vestra, propter desideria et ambitiones ad comitatum ire temptaverit ; neque litteris ejus subscribatur neque in communionem [i] recipiatur. Si vobis placet, debet omnium sententia confirmari. Universi dixerunt : Hoc honestum est, et placere sibi constitutionem.

De his qui ignorant synodi constituta.

XII. Osius episcopus dixit : Sed et moderatio necessaria est, dilectissimi fratres, ne subito adhuc quidam non scientes quid decretum sit in synodo, venerint subito ad civitates quæ in canali sunt. Debet episcopus civitatis ipsius admonere et instruere illum ; [j] et ex eo loco ille pro eo ad comitatum suum diaconum mittat ; admonitus tamen ipse redeat in parochiam suam.

De laicis cito non faciendis episcopis.

XIII. Osius episcopus dixit : Et hoc necessarium arbitror, ut diligentissime tractetis, ut si forte aut dives, aut scholasticus de foro aut [k] de administratione fuerit postulatus episcopus, non prius ordinetur, nisi ante lectoris munere, et officio diaconi, **522** et ministerio presbyteri per ordinem fuerit perfunctus, [l] et per singulos gradus, si dignus fuerit, promoveatur ad episcopatus honorem. Potest enim per hos gradus, qui habent utique prolixum

diaconos destinent tribuendo, etc. Cod. Vat. Reg. cum textu concordat, nisi quod habet : *qui in maxima civitate, id est in metropoli, consistit*. Textum expressimus ex codd. Vat. 1342 et Luc. Solum pro *ad fratrem et coepiscopum nostrum* Vat. habet *ad metropolitanum nostrum* ; Luc., *ad metropolitanum episcopum* : ubi *metropolitani* nomen posterius insertum credimus, cum metropolitarum institutio nomenque inolevit ; sequentia enim, quæ in utroque manuscripto subjiciuntur, *qui in metropoli consistit*, expresso *metropolitani* nomine inanis explicatio sunt. Melius itaque alii codd. Vat. Reg. et Ver. cum Dion. aliisque Latinis exemplaribus *metropolitani* nomen omittunt, uti idem nomen ab originali Latino abfuisse animadvertimus in Tractatu de Collect. part. I, cap. 5, num. 4.

[a] Vat. ms., *et religiosus*. Postea Vat. Reg. et Veron., *habet quis episcoporum amicos in palatio qui aliquid cupit* ; ac dein omittunt *per eos ab imperatore*.

[b] Mss. Vat. et Luc., *ei quod*, mendose. Correximus ex cod. Veron. Concinit Vat. Reg. *his quos*. Dein hi duo habent cum cæteris melius *benignam intercessionem*.

[c] Veron. Is., *venerit.... habet.... tradat*.

[d] Ita codd. Vat. et Luc. editionis Priscæ. Cæteri delent *enim*. Dein Luc. omittit *vel laborantes*. Mox Veron. Is., *qui causas canonicas habent*. Postea ms. Vat. Reg. delet *justæ*.

[e] Vat. Reg. et Veron. delent *præcipue*. Dein cum Vat. pro *ipsos* habent *illos*.

[f] Cod. Vat. 1342 addit *Ea quæ*, minus recte. Expunximus cum ms. Luc. In cod. Vat. Reg., *Ea quæ salubriter providistis convenientia et æstimatione omnium sacerdotum et Deo placitura, probabilia hominibus tenere hactenus firmitatem possunt, si metus*, etc. Paulo dissimiliter in Veron. Is., *Ea quæ salubriter providistis convenientia, et æstimationi omnium et Deo placitura et hominibus, tenere hactenus fortitudinem possunt*, etc. Cum his duobus codd. in textu emendavimus *placitura* pro *placens*, uti legebatur erronee in mss. Vat. et Luc.

[g] Codd. Luc., Vat. Reg. et Veron. Is., *impudentiam*. Post pauca idem Veron., *is debet scire, causis redditis, honorem dignitatemque se amisurum*.

[h] Vat. Reg. et Veron., *poterit*. Dein Vat. Reg., *invenerit ire ad comitatum ; requisiturus illud quod conditione superius comprehensum est, si invitatus*, etc. Veron. Is., *invenerit ire ad comitatum, requirat illud quod superius comprehensum est, ne forte invitatus sit, ut*, etc.

[i] Iidem duo codd., *recipiendus est*.

[j] Veron., *ut ex eo loco ille mittat diaconum. Admonitus*, etc.

[k] Cod. Vat. Reg., *ex administratore*. Dein idem ms. cum Veron. Is. delet voces *ministerio*, et *per ordinem*.

[l] Iidem duo codd., *et ita per singulos gradus... ascendat ad culmen episcopatus*, et dein pro *per hos gradus* habent *per has promotiones, quæ*. Mox Vat. Reg., *habebunt* pro *habent*.

tempus, probari qua fide sit, [a] qua modestia, gravitate et verecundia. Et si dignus fuerit inventus, divino sacerdotio illustretur. Nam nec conveniens est, nec ratio vel disciplina patitur, ut temere ac leviter ordinetur episcopus, aut presbyter, aut diaconus, maxime qui sit neophytus : [b] quod beatissimus apostolus magister gentium, ne hoc fiat, prohibuisse videtur; sed hi, qui [*Lege* longo tempore] longi temporis examinati sunt, quorum merita, et vita probatur. Universi dixerunt placere sibi hæc omnia.

Quandiu episcopus in aliena civitate peregrinari debeat, excepta gravi necessitate.

XIV. Osius episcopus dixit : Et hoc quoque statuere debetis, ut episcopus ex alia civitate cum venerit ad aliam civitatem, vel ex provincia sua ad aliam provinciam, ambitioni magis [c] serviens quam devotioni, et voluerit in alia civitate multo tempore residere, et contigerit, ut episcopus civitatis ipsius non facile instructus sit, nec tam doctus; is vero qui advenerit, incipiat contemnere eum, [d] et frequenter facere sermonem, ut dehonestet et infirmet illius personam; ita ut ex hac occasione non dubitet relinquere assignatam sibi Ecclesiam, et transire ad alienam. Definite ergo tempus, quia et non suscipere episcopum coepiscopum suum inhumanum est, et perniciosum, si diutius resideat. Ne fiat ergo providendum est : [e] nemini autem amplius liceat, quam superiori tempore quod **523** fratres nostri constituerunt, remorari, ut si quis laicus in ea, in qua commanet civitate, tres dominicas, id est tres septimanas non celebrasset conventum, communione privaretur. Si ergo hæc circa laicos constituta sunt, [f] quanto magis nec licet, nec decet episcopum, si nullam gravem habeat necessitatem, nec tam difficilem rationem, diutius abesse ab Ecclesia sua, ut populum contristet. Universi dixerunt placere sibi.

Ut non liceat episcopo pluribus hebdomadibus abesse.

XV. Osius episcopus dixit : Quia nihil prætermitti oportet, sunt quidam fratres et coepiscopi nostri, qui non in ea civitate [g] possident, in qua ordinati sunt episcopi, vel certe parvam rem illic [h] habent; alibi autem idonea prædia habere noscuntur, vel affectiones proximorum, quibus indulgeant. [i] Hactenus igitur permitti eis oportet, ut accedant ad suas possessiones, et disponant, vel ordinent fructum laboris sui, ita tamen ut post tres dominicas, id est, post tres hebdomadas, si morari necesse sit, in suis potius fundis morentur; et si est proxima civitas, in qua presbyter est, ne sine ecclesia facere videantur diem dominicum, veniant, ut nec res ejus domesticæ per ejus absentiam detrimentum sustineant, [j] et non frequenter veniendo ad aliam civitatem, in qua est constitutus episcopus [*Forte* careant] careat suspicione ambitionis atque jactantiæ. Universi dixerunt placere sibi.

524 *De clericis excommunicatis ab aliis minime suscipiendis.*

XVI. Osius episcopus dixit : Hoc quoque omnibus [k] placet, ut sive presbyter, sive diaconus, sive quis clericorum ab episcopo suo communione fuerit privatus, et ad alterum perrexerit episcopum, et scierit ille, ad quem confugit, eum ab episcopo suo fuisse abjectum, non oportet ut ei communionem indulgeat.

[a] Vat. 1342, *quare modestia gravitatis et verecundiæ*. Post pauca pro *inventus* mss. Vat. Reg. et Veron. Is. præferunt *probatus*, ac mox omittunt *nam*, et dein habent *nec rationis disciplina patitur*.

[b] Veron. Is., deleto antea *maxime*, hic habet : *maxime cum beatissimus apostolus magister gentium, ne hoc fieret, denuntiavit, sed hi quorum per longum tempus examinata sit vita. Universi*, etc. Vat. Reg., *cum beatissimus... ne hoc fieret, denuntiasse et prohibuisse videatur, sed hi, qui* [*Lege* quorum] *longi temporis examinatio merita eorum probabit. Universi*, etc. Uterque cod. mox delet *omnia*.

[c] Veron. Is., *non serviat, quam devotioni, ita ut, si voluerit in alia*, etc. Vat. Reg., *in aliena civitate*. Dein uterque codex, *non tam instructus sit*.

[d] In cod. Luc. desiderantur voces, *et frequenter*, quas Vat. 1342 cum cæteris exhibet. Dein Veron. Is., *personam, qua occasione fit, ut non dubitet*. Vat. Reg., *personam, quia hæc occasio faciet, ut commendans se postea et alienam sedem concupiscat, et invadat, e non dubitet relinquere suam sibi assignatam Ecclesiam, et ad alteram alienam transire*.

[e] Corruptus est hic locus in utroque ms. priscæ editionis Vat. et Luc., qui postremus pro *remorari* habet *rememorari*. Melius in Veron. Is. et Vat. Reg. Dionysio et Græco textu concinentibus : *Memini autem superiori tempore fratres nostros constituisse, ut si quis laicus in ea in qua commoratur civitate*, etc., ubi Osius indicare creditur canonem 21 synodi Eliberitanæ.

[f] Ms. Vat. Reg. delet *quanto magis*. Mox idem cod., *nec decet, ut episcopus... diutius absit, et populum contristet*. Veron. Is., *ut episcopus... tandiu absit ab Ecclesia sua, populum contristet*. Vat. 1342 a textu variat solum, *aut populum : ut populum* ex ms. Luc. prætulimus.

[g] Verbum *possident* desiderant codd. Vat. Reg. et Justellianus, ex quo hic canon editus fuit usque ad illa, *prædia habere cognoscuntur*. Idem autem verbum expressimus ex nostris codd. editionis priscæ Vat. et Luc. nec non ex Veron. Isid. Hic postremus mox cum Vat. Reg. habet : *in qua episcopi videntur esse constituti, vel certe*, etc.

[h] Justelli codex *habeant*. Dein *affectiones* scripsimus cum mss. Veron. et Vat. Reg. cum mendose legatur in cod. Luc. *affectiones*, et in Vat. 1342 *afflictiones*.

[i] Ms. Vat. Reg., *Illis hactenus permitti oportet*. Mox Veron. Is. omittit *ita tamen*. Vat. Reg. habet *per tres Dominicas, et tres septimanas :* omittit autem *si morari necesse sit :* ac dein præfert *in qua presbyter colligit, ne sine Ecclesia facere videatur dominicam, accedat, ut nec res*, etc. Cod. Luc. habet quoque *videatur dominicum*. Veron. Is., *videatur facere, dominica accedat*.

[j] Cod. Vat. Reg., *et si non frequenter venerit ad civitatem, in qua episcopus moratur, suspicionem jactantiæ et ambitionis evadat*. Veron. Is., *et non frequenter veniendo ad alienam civitatem, in qua est* (id est existit) *episcopus, suspicionem jactantiæ et ambitionis incurrat*. Scripsimus *careat suspicione* cum ms. Luc. At Vat. 1342 contrario sensu *creet suspicionem*.

[k] Vat. Reg., *placebit :* ac dein cum mss. Luc. et Just. delet *et* ante *ad alterum*. Postea pro *confugit* codd. Luc. Just. et Veron. Is. habent *confugerit*.

Quod si quis fecerit, [a] sciat se apud congregatos episcopos pro eo causam esse dicturum. Universi dixerunt : Hoc statutum, et pacem servavit, et concordiam custodiet.

De excommunicatis apud vicinos episcopos audiendis.

XVII. Osius episcopus dixit : [b] Quid me adhuc moveat, reticere non debeo. Si episcopus quis forte iracundus (quod esse non debet) cito [c] et aspere commovetur adversus presbyterum, sive diaconum suum, et exterminare eum de Ecclesia voluerit; providendum est, ne innocens damnetur, aut perdat communionem : [d] et ideo habeat potestatem ejectus finitimos rogare episcopos ut ejus causam audiant, et diligentius tractent; quia non oportet negari audientiam roganti; et ille episcopus, [e] qui juste aut injuste eum abjecit, patienter accipiat, ut negotium discutiatur, et aut probetur ejus temeritas, aut emendetur sententia. Prius tamen quam omnia diligenter **525** et fideliter [f] fuerint examinata, eum, qui fuerat a communione separatus, ante cognitionem nullus alius debet præsumere, ut recipiat, et communioni societ. [g] Hi vero qui convenerint ad audiendum, si viderint clericorum esse fastidium et superbiam, quod non decet ut episcopus injuriam, aut contumeliam patiatur; [h] severioribus eos verbis castigent, ut obediant honesta præcipienti episcopo; quia sicut ille ministris sincerum exhiberè debet amorem charitatis, ita quoque ministri infucata debent episcopo suo exhibere obsequia.

De non sollicitandis clericis alienis.

XVIII. Januarius episcopus dixit : [i] Illud præterea statuat sanctitas vestra, ut nulli episcopo liceat alterius civitatis clericum sollicitare, et in suis parochiis ordinare. Universi dixerunt : Quia ex his contentionibus solent nasci discordiæ, prohibet omnium sententia, ne quis hoc facere audeat.

De non ordinandis clericis alienis sine consensu episcopi sui.

XIX. Osius episcopus dixit : Et hoc universi constituimus, ut quicumque ex alia [j] parochia alienum ministrum sine conscientia vel voluntate sui episcopi voluerit [k] in ordine promovere, non sit rata ejus ordinatio. Quicunque autem hoc usurpare **526** temptaverit, [l] a fratribus et coepiscopis nostris et admoneri debet et corrigi.

De clericis qui Thessalonicam veniunt [m].

XX. Aetius episcopus dixit : Non ignoratis, [n] fratres charissimi, quanta et qualis sit Thessalonicensium civitas, [o] quod sæpe ad eam veniant ex aliis regionibus presbyteri et diaconi, et non sunt contenti, ut brevi tempore morentur, aut resideant ibi, [p] et nisi per vim post longa spatia ad sua redire cogantur. Universi dixerunt : Ea tempora, quæ constituta sunt circa episcopos, et [q] ad omnium clericorum personas observari debent.

De suscipiendis his qui propter periculum et persecutionem fugiunt.

XXI. Osius episcopus dixit : Suggerente fratre et coepiscopo nostro Olympio etiam hoc placuit, ut si aliquis vim perpessus est, et inique [r] expulsus propter doctrinam vel catholicam confessionem, vel defensionem veritatis, effugiens pericula, innocens et

[a] Just. codex male, *sciat caput congregati episcopi pro eo.* Mss. Veron. Is. et Vat. Reg., *sciat se convocatis episcopis causam*, etc.

[b] Ita Just. codex cum Vat. Reg. Veron. Is. et commonitorio Zosimi, cui hic canon insertus est apud Isidorum in concilio vi Carthaginensi. Mss. Vat. et Luc., *Quod me adhuc movet.*

[c] Idem Justelli cod. omittit *et.* In ms. Luc. et Zosimi commonitorio, *aut aspere.*

[d] Voces *et ideo* in eodem ms. Just. desiderantur. Mox cod. Luc., *habeat potestatem iste qui ejectus est, finitimos congregare episcopos.* Vat. 1342, *habeat potestatem is qui abjectus est, ut episcopos finitimos interpellet, et causa ejus audiatur, ac diligentius tractetur.* Hanc eamdem lectionem præferunt codd. Vat. Reg. et Veron. Is., nisi quod primus exhibet *habeat potestatem ejectus, ut,* etc.; alter vero, *habeat potestatem iste qui ejectus est, ut,* etc. Justelliani codicis lectionem retinuimus.

[e] Just. ms., *quia.* Veron. Is., *qui aut juste.* Dein cod. Vat. 1342 cum Vat. Reg., *et vel probetur sententia ejus a plurimis, vel emendetur.* Veron. Is., *ut aut probetur sententia ejus a pluribus, aut emendetur.*

[f] Ita cod. Luc. cum quo concinit Veron. Is. nisi quod omittit *ante cognitionem,* forte melius. Vat. 1342, *examinentur, eum, qui fuerit a communione separatus, ante cognitionem nullus debet præsumere, ut communioni societ.* Vat. Reg., *fuerint examinata, qui communionem non habet, ante cognitionem nullus debet præsumere, ut eum recipiat,* etc. Justelli codex, *fuerint examinata, communionem non debet præsumere, donec ipse eum recipiat,* etc.

[g] Just. cod. cum Vat. Reg., *Qui convenerint autem,* omissis vocibus *ad audiendum.* Veron. Is., *Qui autem convenerint ad audiendum.* Prætulimus lectionem mss. Luc. cum quo concinit Vat. 1342, nisi quod habet *conveniunt.* Mox hi duo codd. præferunt *studium,* pro eo quod Just. cum cæteris habet *fastidium.*

[h] Cod. Luc. cum Veron. Is., *austerioribus.* Mox solus Just., *verbis castigari debere, ut obediant..... et sicut.* Veron. Is., *quia sicut ille sincerum amorem debet clericis exhibere, et charitatem ; ita,* etc.

[i] Ita Just. et Vat. Reg. Cæteri codd., *Illud quoque.* Dein Vat. 1342 et Veron. Is. pro *clericum* habent *ecclesiasticum.* Mox Veron. Is., *et in sua diœcesi ordinare : quia ex his contentionibus solent nasci discordiæ; et ideo prohibet,* etc. Vat. Reg. recepit *et ideo* ante *quia.*

[j] Cod. Just., *provincia.* Mox Vat. 1342 cum Veron. Is. et Vat. Reg., *sine consensu* pro *sine conscientia.*

[k] Vat. 1342, *in ordinatione.* Vat. Reg. et Veron. Is., *ordinare,* ac dein *usurpaverit* pro *usurpare temptaverit.*

[l] Ita codd. Just et Luc. Cæteri alia interpunctione *de fratribus,* nimirum *quicunque de fratribus.*

[m] Hunc titulum tantummodo Voellus, et Justellus edidere. Reliqua ex nostris codicibus supplevimus.

[n] Codd. Vat. Reg. et Veron. Is. ignorant voces *fratres charissimi.*

[o] Iidem codd., *sæpe ad eam* (Veron., *ad eamdem*) *veniunt.*

[p] In iisdem mss., *aut certe vix post longa.*

[q] Veron. Is., *et circa horum personas.* Vat. Reg., *et ad horum personas pertinere debent.*

[r] Vat. Reg., *expulsus pro disciplina et catholica defensione, et confessione veritatis.* Veron. Is. concinit, nisi quod pro *et* utrobique habet *vel.* Mox hi codices cum Dion. præferunt *devotus* pro *devolutus.*

devolutus ad aliam venerit civitatem [a], non prohibeatur demorari, quandiu aut redire potuerit, aut injuria ejus remedium accipiat; quia durum est eum qui persecutionem patitur, non recipi, sed etiam et larga benevolentia et humanitas est ei exhibenda.

527 [b] Omnis synodus dixerunt : Universa quæ constituta sunt, catholica Ecclesia in universo orbe diffusa custodiet.

Et subscripserunt qui convenerant

Osius ab Spania Cordubensis [c].

INCIPIUNT CAPITULA *canonum Gangrensium.*

I. *De his qui abominantur nubtias.*

II. *De his* [d] *qui carnes abominantur.*

III. *De servis qui* [e] *dominos contemnunt.*

IV. *De presbyteris nuptis.*

V. *De his qui* [f] *ecclesiæ congregationes humiliant.*

VI. *De his qui extra ecclesiam congregant.*

VII. *De oblationibus Ecclesiæ* [g].

VIII. [h] *De his quæ pauperibus conferuntur.*

IX. *De virginitate et abstinentia.*

X. [i] *De elatis propter nomen virginitatis.*

XI. *De his qui agapes inrident.*

XII. *De his qui in pallio gloriantur.*

XIII. *De* [Lege *mulieribus*] *mulieres quæ virili veste utuntur.*

XIV. *De his quæ de nuptiis recedunt.*

XV. *De his qui excusatione religionis filios relinquunt.*

528 XVI. *De his qui occasione religionis despiciunt parentes.*

XVII *De mulieribus quæ se tondent.*

XVIII. *De his qui jejunia ecclesiastica contemnunt.*

XIX. *De his qui dominico die jejunant.*

XX. *De his qui abominantur martyrum congregationes.*

CANONES GANGRENSES.

Dominis honorabilibus in Armenia constitutis sanctis et comministris.

Eusebius, Elianus, Eugenius, Olympius, [k] Bithynicus, Gregorius, [l] Feliculus, Papus, Eulalius, Hypatius, [m] Proeresius, Basilius, Bassus, Eugenius, Heraclius, qui convenerunt in sanctam synodum in civitatem Gangrensem.

Quoniam congregata est sancta synodus episcoporum aput Gangrensem [*Lege* Ecclesiam sanctam] Ecclesiæ sanctæ [n] propter aliquas quæ opus sunt, Ecclesiæ necessitates, discutientes quæ secundum Eustatium inveniantur aliqua indisposita [o] plurima facta, omnino necessarie disposuit, et omnibus manifestum facere celerius festinavit, ut auferantur omnia quæ ab eis male fiunt; quia in eo quod vetant nubtias, et dicunt, quia nullus qui nubtiarum conjugia sit sortitus, spem possit ad Deum habere, multæ mulieres maritatæ seductæ recesserunt a suis viris, et viri a suis mulieribus, [p] et postmodum, cum **529** non possent sufferre, adulteratæ sunt, et propter hanc causam opprobriatæ sunt. Inveniebantur enim et [q] secedentes a domo Dei et ab Ecclesia, et contemnendo videbantur contra Ecclesiam proprias congregationes facientes, et convocationes et doctrinas [r] alias contra ecclesiasticam doctrinam, ita ut

[a] Ms. Vat. Reg. addit *sive episcopus, sive presbyter, aut diaconus.* Dein pro *potuerit* cod. Luc. *poterit.* Postea *acceperit* in Vat. Reg. et Veron. Is., qui postremus, deleto *quia*, sic prosequitur: *durum est enim, qui persecutionem patiuntur, non recipi. Etiam larga benevolentia..... est eis exhibenda.*

[b] Hæc periodus, quæ legitur in nostris mss. codd. Vat. 1342 et Luc. 88 editionis priscæ, nec non in Vallicel. A. 5, ac in cæteris collectionis Hadrianeæ, omittitur in Vat. Reg. et Veron. Is., in quibus canones Sardicenses cum Nicænis copulantur, nec non in exemplaribus Vat. 5845 et Vat. Palat. 577, pure Dionysianis, quorum clausulam dedimus not. 78 (*Supra, col.* 411, *not.* [e]) in caput 1 præcedentis collectionis.

[c] Hæc tantum subscriptio edita est a patre Mansio ex codice Lucensi. In Vaticano autem 1342 aliæ subscriptiones subjiciuntur cum Hadrianeis mss. et vulgatis Conciliorum concinentes, quæ desunt tum in Græco, tum in puris Dionysii exemplaribus : exscriptæ vero noscuntur ex alio documento synodi Sardicensis apud Hilarium, ita tamen ut alius ordo episcoporum inductus sit, ac tribus episcopis post Osium subscriptis Vincentio Capuano, Calepodio Neapolitano, ac Januario Beneventano, Sardicensis concilii Patribus, titulus affictus fuerit *legatis sanctæ Ecclesiæ Romanæ*; cum in eo concilio Archidamum et Philoxenum Romanæ Ecclesiæ presbyteros, et Leonem diaconum apostolica legatione functos ex aliis documentis certissimum sit. Codex Vat. unum episcopum præterea addit, qui apud Hilarium desideratur : ac post ultimum episcopum concludit : *et cæteri subscripserunt.* Vide tractatum part. 1, c. 7, ubi plura de Sardicensium Patrum numero ac subscriptionibus disseruntur.

[d] Ita cod. Vat. Reginæ 1997, cum quo hosce canones contulimus. Cod. Just. concinit in titulo ipsi canoni inferius præfixo; at in hac tabula minus recte : *qui abominantur edens, vel minime.*

[e] Idem ms. addit *excusatione fidei.*

[f] Idem cod. *Ecclesiam spernunt.*

[g] Iustelli codex et hic, et in titulo canoni præfixo addit *nulli liceat commutare :* quas voces melius ms. Vat. Reg. utrobique expungit.

[h] Just. *De ea, quæ in pauperibus*, male. Correximus cum nostro codice.

[i] Noster codex, *De his qui se extollunt.*

j Ita noster codex et hic et infra ante ipsum canonem. Ms. Just. concinit in titulo canonis; at hic habet *fugiunt.* Dein in nostro ms. XV: *De his qui natos relinquunt.* XVI: *De filiis qui parentes despiciunt.*

[k] Just., *Bythimius.* Emendavimus cum nostro cod.

[l] Cod. Vat. Reg., *Felicitus.* Verius *Filetus.*

[m] Ita melius noster cod. quam apud Just. *Proeretius.* Mox ex eodem cod. adjecimus *Bassus*, qui sane in Græco et in Isid. legitur.

[n] Just. ms., *propter aliqua vel opus sunt, vel pro Ecclesiæ necessitates.* Correctionem suppeditavit noster codex.

[o] Just., *plurimum facta omnino necessariæ* [Lege *nefarie*] *disposita, ut auferantur*, etc. Emendavimus et supplevimus quod deerat ex nostro ms. cod., qui postea omittit *omnia.* Dein ex eodem prætulimus *possit ad Deum habere.* Just., *posset ad Dominum habere.*

[p] Sic noster cod. Apud Just., *ita ut postmodum*, minus bene.

[q] Vat. Reg., *recedentes.*

[r] Locus corruptus, qui nec sanari potest ope nostri codicis, ubi legitur *alias et alias contra ecclesiastica et*

docerent peregrina [*Lege* veste] vestimenta uti ad ruinam [*Lege* communionis] communionem pertinere, congregantes fructus Ecclesiæ, et oblationes quæ ab initio traditæ sunt Ecclesiæ, ad semetipsos tollentes, et suis rationibus et eorum, qui cum ipsis sunt, sicut sanctis [a] et rogata facientibus: et servi a dominis secedentes, et in peregrino vestimento contemnentes suos dominos, et mulieres [b] extra consuetudinem pro muliebri vestimento virile induentes, et in hoc judicantes se justificari. Multæ autem tondentes se, [c] occasione venerabili natura capillorum mulierum: jejunia autem in dominico facientes, et libertatem sancti diei contemnentes; et jejunia quæ in Ecclesia sunt constituta contemnentes, et ex eis quidam accipere carnes timentes, et [*Lege* in domibus, quarum] in domos, cujus domini nubserint, orare nolentes, [d] et dum fiunt orationes, contemnunt, et multotiens oblationes, quæ fiunt in domos qui nubserunt non recipientes, et [e] presbyteros qui nubserint reprobantes, et de sacrosancto quod ab eis ministratur, non contingentes, et loca ubi martyres positi sunt, contemnentes, et qui ibi conveniunt et agunt, reprehendunt: et divites qui ab omne substantia divitiarum non recedunt, spem [f] aput Dominum non habere dicunt, et quanta alia quæ numerare nemo possit. Singuli enim eorum qui **530** a canone ecclesiastico [*Lege* exierunt, *et* habuere] exiit, sicut leges proprias habuit. Quia nec [*Lege* communis] communicare [g] jam voluntas eis fuit: sed unusquisque quod voluit hoc addit, et hoc ei placuit. [h] (Et sicut non dominante habuit cogitatum) ad incusationem Ecclesiæ, et suam læsionem.

[i] Propter hoc coacta et veniens in Gangra sancta synodus condemnare eos, et terminos exponere, et foris eos esse Ecclesia. Si autem pœniteantur et anathematizent singula, quæ male dixerunt, suscipi eos. [j] Et propter hoc exposuit sancta synodus singula quæ anathematizare [*Supple* debent], et sic suscipi eos. Si autem aliquis non consenserit ad ea quæ sunt disposita, sicut hæreticum eum anathema esse feriendum, et esse excommunicatum, et separatum ab Ecclesia. Oportet etiam episcopos apud omnes, [k] qui inventi fuerint tales, hæc custodire.

Hi canones post sanctam synodum Nicænam expositi sunt in Gangram [*Lege* titulis] [l] titulos XX.

De his qui abominantur nubtias.

I. [m] Si quis nubtias abominatur, vel queritur, et eam quæ cum marito suo dormierit, cum sit fidelis et venerabilis, abominatur, aut queritur, dicens eos ad regnum non posse venire, anathema sit.

De his qui abominantur edere carnes.

II. [n] Si quis [*Lege* edat *et supple* carnes] edens absque sanguine et idololatria, et suffocato, sed cum veneratione et fide qui eum condemnat pro hoc **531** quod accepit [*Lege* et] ei dixerit eum spem minime habere, anathema sit.

De servis qui dominos contemnunt.

III. Si quis servus [o] excusatione venerandi Deum contemnere doceat dominum, et recedere ab ejus ministerio, et non cum obedientia et [*Lege* tota festinatione suo domino] totius festinationis suæ domino servire, sit anathema.

De nubtis presbyteris.

IV. Si quis dubitet [*Lege* de presbytero] a presbytero, qui nubsit, quasi [p] non oportere ab eo consecrante oblationem accipere, sit anathema.

De his qui ecclesiæ congregationes humiliant.

V. Si quis docet domum Dei contemni, et quæ in ea sunt congregationes, anathema sit.

[q] *De his qui extra ecclesiam congregant.*

VI. Si quis præter ecclesiam [*Lege* propriam] proprie congregat [r] et contemnens Ecclesiam voluerit

adversus Ecclesiam, qui congregabantur, ut peregrina vestimenta ad ruinam communem, et vestimentorum, congregantes fructum aut oblationes ecclesiasticas, quæ ab initio, etc., pariter mendose. Sententiam melius reddidit nova versio ex Græco tom. II Conc., col. 425: *Diversas tradere doctrinas, aliaque contra Ecclesias, et contra ea quæ fiunt in Ecclesia. Ad hæc spretis communibus indumentis novum vestitum induere.*

[a] Cod. Vat. Reg., *erogata*, forte *erogare*. Mox Just., *secedentes in peregrinum vestimentum.* Correximus ex eodem cod.

[b] Just., *extra consuetudinem vestimentum virilem induentes.* Nostri codicis lectio melior.

[c] Just., *occasionis.* Sensus utrobique implexus. Ex Græco autem: *Multæ autem et prætextu pietatis tonso capite comæ muliebris ornatum auferre.*

[d] Just., *et ubi oratur Deus ipsi contemnent, et oblationes.* Prætulimus lectionem nostri codicis.

[e] Idem Just. ms. addit *requirentes*: expunximus cum nostro codice, qui mox habet *et a sacrosanctis, quæ ab eis ministrantur non adtingentes.*

[f] Vat. Reg., *ad Deum.*

[g] Sic melius idem codex quam apud Just., *tam.* Mox pro *quod voluit* idem Vat. Reg., *quod tractabit*, *b* loco *v* scripto.

[h] Verba uncis inclusa ex Græco abundant, sensumque confundunt. Vel saltem Græcum exemplum aliquid aliud olim recipiebat; nam et auctor versionis Isidorianæ aliquid amplius legit, cum hæc inseruerit, *tanquam quibus rector non sit*, ad quæ noster interpres hoc loco videtur respicere.

[i] Just. cod., *Propter hoc sancta veniens in Gangra synodus condemnare eos in termines eis ponere, ut eos qui permanserint in suis sententiis, foris eos esse Ecclesiæ: qui vero pœniteatur, et anathemaverint singula, quæ male senserunt, suscipi eos.* Lectio nostri cod. præferenda fuit.

[j] Ob repetitionem verborum *suscipi eos* sequens periodus in Justelliano ms. per saltum omissa fuit. Noster vero codex eam conservavit.

[k] Ms. Vat. Reg., *qui inveniuntur tales.*

[l] Idem cod., *id est tituli XX.*

[m] Just. cod., *Qui de nubtias queritur, et ea, quæ*, etc. Lectio ms. Vat. Reg. melior.

[n] Voces *si quis* et *sed* ex nostro ms. adjecimus. Dein Just. codex post vocem *fide* inserit *edens his*, minus recte.

[o] Ita noster cod. Apud Just., *excusationis causa venerandi domini contemnere dicat dominium.*

[p] Just., *non oportere eum consecrare, noluerit oblationem accipere.* Emendationem suggessit noster codex, qui solum omittit *accipere*.

[q] Vat. Reg., *De his qui ecclesiasticas administrationes foris ab ecclesia faciunt.*

[r] Just. omisit *et*. Vat. Reg. delet *extra*.

extra agere non consentiente episcopo aut presbytero, sit anathema.

De oblationibus ecclesiæ.

VII. Si quis ea quæ conferuntur ecclesiæ, voluerit foris ecclesia accipere, aut dare, [a] sine consensu episcopi, aut ejus cui ista injuncta sunt, et non cum conscientia ejus voluerit aliquid agere, anathema sit.

De iis quæ pauperibus conferuntur.

VIII. [b] Si quis dat aut accipit de hoc quod offertur, extra episcopum, aut eum qui ordinatus est ad dispensandam misericordiam pauperibus, et qui dat et qui accipit, sit anathema.

532 *De virginitate et abstinentia*

IX. Si qui [c] virginitate aut [*Forte* abstinentia] abstinentiæ gloriantur, et quasi abominandis nubtiis recedunt, et non secundum fidem hoc ipsum bonum, et sanctum virginitatis nomen custodiunt, anathema sit.

De his qui [d] propter virginitatem elati sunt.

X. Si quis virginitatem custodiens exaltat se ab his qui nubunt, sit anathema.

De his qui pauperum agapes inrident.

XI. Si quis contemnit fidelium agapes facientes, et propter honorem Domini convocant fratres, et [e] noluerint communicare cum eis inridentes, ut adnihilent hoc quod fit, anathema sit.

De his qui in pallio elati gloriantur.

XII. Si quis virorum [f] pro æstimatione [*Lege* religiosæ] religionis vitæ et venerabili pallio utatur, et æstimet se ab eo posse justificari, et reprobet eos qui venerabiliter [*Lege* veste consueta] vestem consuetam utuntur, et [*Lege* et communem quæ in consuetudine est vestem] communia quæ in consuetudinis est vestis, anathema sit.

De [*Lege* mulieribus] *mulieres quæ virile veste utuntur.*

XIII. Si qua mulier arripuerit scemate vestem, pro consueta muliebre, virilem accipiat, anathema sit.

De his quæ de nubtiis recedunt.

XIV. Si qua mulier derelinquens virum suum recedere ab eo voluerit, quasi abominans nubtias, sit anathema.

De his qui excusatione religionis natos relinquunt.

XV. Si quis [g] dereliquerit filios suos, et non eos enutriat : sed quantum ad se quasi pro Dei cultu deserat, quemlibet occasione [h] asceseos neglegat, anathema sit.

533 *De his qui occasione Christi nominis despiciunt parentes.*

XVI. Si [*Lege* qui] quis fidelium filii despiciant parentes occasione Dei venerationis [i], et non debitum honorem parentibus reddant honorificantes eos, quia in hoc Dei veneratio est, sit anathema.

De mulieribus quæ se tondent.

XVII. Si qua mulier [j] existimet Dei veneratione [*Lege* tondere] tondent caput suum, quod Dominus ad commemorationem præcepit ei, ut sit subdita viro, et solverit præceptum, anathema sit.

De his qui ecclesiastica jejunia contemnunt.

XVIII. Quicunque religiosus sine corporis necessitate [k] superviens, et quæ traduntur jejunia, [*Supple* quæque] in commune ab omnibus servantur in Ecclesia, contempserit, et suo sensu dicat non esse perfecta, sit anathema.

De his qui dominico die jejunant.

XIX. Si quis ea, quæ arbitratur [l] ascensem, [m] aut dissimulatione et diem dominicum jejunat, sit anathema.

De his qui abominantur martyrum congregationes.

XX. Si quis [n] superviens dispositioni et abominaverit congregationes sanctorum martyrum, et quæ in eis fiunt celebritates, [o] et derogaverit memoriæ eorum, sit anathema.

[p] Hæc scripsimus non recedentes ab his, [q] qui sunt in Ecclesia secundum scribturas custodire secundum voluntatem Dei. Eos vero, qui accipient dispositionem [*Lege* superbient *vel* superbiunt, *et antea* accipiunt] ascesis, et qui [r] superbiant contra eos qui simpliciter vivunt et elatos contra scribturas et **534** ecclesiasticos canones, et novitatem introducentes aliquam [s] abicit catholica et apostolica Ecclesia. Nos autem virginitatem cum humilitate miramur et abstinentiam cum pudicitia, et nubtias cum

[a] Cod. Just., *aut commutare sine consensu Ecclesiæ aut episcopi, cui ... et non cum eorum conscientia.* Græco cohærentior est nostri codicis lectio.

[b] Ita cod. Vat. Reg. Apud Just., *Si quis dans, aut accipiens de hæc, quæ offerentur, extra consensum episcopi, aut ejus qui ordinatus est ad gubernandam misericordiam pauperum*, etc.; minus recte.

[c] Cod. Vat. Reg., *virginitatis et abstinentiæ.*

[d] Idem cod., *propter nomen virginitatis.*

[e] Idem cod., *nolunt.* Mox *ut adnihilent* ex eodem ms. scripsimus. Just., *et adnihilent.*

[f] Ita noster cod. Apud Just., *pro extimatione et religionis vitæ venerabili.*

[g] Just., *derelinquens :* et dein, *ad rem* pro *ad se.* Nostrum codicem secuti sumus.

[h] Vox Græca, id est *continentiæ*, ut Dion. et Isid. reddidere.

[i] Just. addit *ritu.* Delevimus cum nostro cod.

[j] Idem ms. Vat. Reg. addit *se*, et dein habet *tondente.*

[k] Vat. Reg., *superveniens*, male. Justellus *superviens*, id est *superbiens.*

[l] Græca vox corrupta id est, *continentia* seu professione continentiæ.

[m] Ita noster codex. Apud Just., *per dissimulationem.*

[n] Cod. Vat. Reg., *talis superveniens dispositionis*, forte *tali superbiens dispositione :* ac dein habet *et quæ supra eos fiunt.*

[o] Idem codex, omisso verbo *derogaverit*, habet, *et memoria*, lege *et memorias.*

[p] Voces *hæc scripsimus non recedentes* in Justelli ms. corrosas ex nostro ms. supplevimus.

[q] Just., *quæ sunt.* Correximus cum nostro cod. Adhuc vero locus corruptus : clarius ex Græco : *non eos abscindentes, qui in Dei Ecclesia volunt secundum Scripturas in continentia exerceri.*

[r] Græca vox, id est *continentiæ* dispositionem, seu professionem.

[s] Justelli editio puncta præfert, ac si hoc loco aliqua desint. At nihil desiderari tum noster codex, tum Græcus textus ostendunt. Dein vocem *pudica* ex nostro codice inseruimus.

habitatione pudica honorificavimus, et cum veneratione fienda suscipimus, et recedere a sæculi rebus cum humilitate suscipimus, et divitias cum justitia et misericordia non reprobamus, et paucitatem [*Lege* et vilitatem] et multitudinem vestimentorum pro [*Lege* diligentia] diligentiam corporis non curiosam laudamus; solutas autem et [a] conteritas in vestibus processiones non suscipimus, et domum [b] Dei nostri honorificamus, et quæ in ea fiunt orationes sacras, et [*Ex Græc.* utiles] sanandas accipimus, non concludentes pietatem domibus: sed omnem locum in nomine Dei ædificatum honoramus, et quæ [c] in eo congregatio [*Supple* fit] communem Ecclesiam ad salutem nostram, et omnium [*Lege* utilitatem] diversitatem suscipimus, et plurimas misericordias fratrum, quæ secundum traditionem per Ecclesias pauperibus fient beatas dicimus, et omnia, quæ secundum divinas Scripturas tradita sunt, et apostolorum traditiones, in sancta Ecclesia fieri exoramus. Amen. Ita subscripsimus feliciter.

[d] INCIPIUNT CAPITULA

Canonum Anthiociensium.

I. *De his qui* [e] *contradicunt Nicænis canonibus, et de* [*Lege* sancto] *sanctum Pascha.*

II. *De his qui se ab* [*Lege* ecclesiis] *Ecclesia separant, et in domibus communicant.*

III. [f] *De* [*Lege* invadentibus] *invadentes parocias alienas.*

IV. *De* [*Lege* excommunicatis] *excommunicatos qui præsumunt agere.*

V. *De his qui occulte ab Ecclesia segregant.*

VI. *De excommunicatis clericis vel laicis.*

VII. *De dandis epistulis.*

VIII. *De non suscipiendis peregrinis.*

IX. *De metropolitanis.*

535 X. *De his qui vocantur corepiscopi.*

XI. *De his qui* [g] *imperatoribus supplicant.*

XII. [h] *De his qui degradati imperatori supplicant.*

XIII. *De episcopis qui in aliena parocia ordinant.*

XIV. [i] *Si accusatus episcopus inter provinciales minime judicium conveniat.*

XV. *De condemnatis episcopis.*

XVI. [j] *De episcopis vagantibus.*

XVII. [k] *De his qui ad episcopatum vocantur, et contemnunt.*

XVIII. *De ordinato et non suscepto episcopo.*

XIX. *De episcopis ordinandis.*

XX. *Ut secundo in anno synodus fiat.*

XXI. *Ut nullus episcopus de propria migret Ecclesia.*

XXII. [l] *De his qui in aliena parocia ordinant quemquam.*

XXIII. *Ut nulli episcoporum liceat* [*Lege* post se] *posse successorem eligere.*

XXIV. *De rebus Ecclesiæ, et quæ sunt episcopi.*

XXV. *Et ut episcopus potestatem habeat res Ecclesiæ gubernare*

Expliciunt capitula.

INCIPIUNT CONSTITUTA

Canonum Anthiociensium in Dedicatione.

Sancta et pacissima synodus, [*Lege* quæ] qui a Deo congregata est Anthiociæ, his qui secundum provincias unanimes sanctis et comministris in Domino salutem. Gratia et veritas Domini salvatoris nostri Jesu Christi, visitans sanctam [m] Anthiocensem Ecclesiam, et in unum nos congregans, communi et uno sensu in spiritu pacis [n] multa quidem alia corrigit: in omnibus autem et corrigit, ex præcepto sancti et pacifici Spiritus bene haberi placuit, cum multo tractatu, **536** et judicio simul omnium nostrum in hoc ipso congregatis episcopis apud Anthiocenam civitatem ex diversis provinciis ad notitiam vestram suggerimus, credentes Domini nostri gratia et pacis in Spiritu sancto, [o] quia et ipsi consentiatis per virtutem ejus, sicut nobis cum præsentes, et orationibus cooperantes, magis autem confirmati, et sancto Spiritu coagentes, hæc ipsa nobiscum consentientes et constituentes, et hæc ipsa quæ placuerunt assignantes et firmantes per sanctum Spiritum consonanter. Sunt enim qui instituti sunt canones ecclesiastici, [p] qui subditi sunt a sancta

[a] Id est *fractas*, seu *molles*.

[b] Ita noster codex. Apud Just. *Domini nostri honorificavimus*.

[c] Just., *in eum congregationem*. Melius noster codex, qui mox delet *omnium*.

[d] Justellus hosce canones priscæ versionis invenit etiam in alio ms. Thuan. 533, nunc Colbert. 784, nos in tribus collectionibus diversis, nimirum in mss. Vat. Reg. 1997, Lucensi 88 et Vat. 1342.

[e] Ms. Vat. Reg., *tentant contraria agere Nicænis canonibus*, uti habet ipse Justellianus codex in titulo, qui canoni primo inferius præfigitur.

[f] Idem cod. Vat. Reg., *De his qui de alias parrocias* (l. *aliis parrociis*) *in alias se emergunt*: et *IV. De degradatis præsumentibus. VI. De his qui se ab Ecclesia retinent.*

[g] Idem ms., *apud imperatorem*.

[h] Idem cod., *De degradatis, qui se imperatoribus prosternunt*. Mox *in aliena* ex eodem cod. scripsimus. Just. *in alia*.

[i] Cod. Vat. Reg., *De episcopis accusatis*.

[j] Hunc titulum seu capitulum in Justelli tabula omissum ex nostro cod. Vat. Reg. restituimus, concinitque cum illo, quem canoni 16 idem Justellianus codex præfixit. Hinc porro numeros capitulorum sequentium unitate singulis addita emendavimus.

[k] *De his qui vocati ad episcopatum contemnunt*, in eodem Vat. Reg. ms. et num. 19, *De ordinatione episcoporum*.

[l] Idem cod., *De his qui ab aliis episcopis ordinantur*. XXIII. *Ut nullus episcopus post se successorem eligat*. XXIV. *De substantia Ecclesiæ, et quæ sunt episcopi*. XXV. *Ut episcopus habeat potestatem rerum Ecclesiæ gubernandæ*, le e *gubernandarum*.

[m] Cod. Thuan., *Antiochiæ*.

[n] Just., *multa corrigenda: in omnibus autem et corrigit ex præcepto sanctis Patribus bene haberi placuit*. Minus mala ms. Vat. Reg. lectio.

[o] Just., *qui ei ipsi consentientes.... et operationibus cooperantes*. Emendationem suppeditavit idem codex.

[p] Ita idem noster cod. Apud Just. male *qui subjecti sunt sancte et pacissimæ synodus*: et notat in ms. Thuan. legi *sunodo*.

et pacissima synodo, quæ in Anthiocia congregata est.

TITULI XXV.

De his qui contraria temptant Nicænis canonibus, et de sancto Pascha.

I. Omnes qui temptant solvere terminos [a] sanctæ et magnæ synodi, [*Lege* qui... constituti] quæ in Nicæa constituta sunt sub præsentia piissimi imperatoris Constantini [b] de sacratissima festivitate sanctæ Paschæ salvatoris Domini nostri, excommunicatos et expulsos esse a sancta Ecclesia, si permanserint in eo stantes et contendentes contra ea, quæ bene sunt constituta : et hoc [c] si de laicis. Si autem de his, qui præsunt Ecclesiæ, episcopis, aut presbyteris, vel diaconis post hoc constitutum [d] præsumpserint ad evertendum populum, et conturbationem ecclesiarum, et singuli cum Judæis, vel ante Judæos celebrare Pascha voluerint : hunc sancta synodus abs se et ab Ecclesia alienum esse censuit; quia non solum sibi facit peccatum; sed et multis [*Lege* prævaricationis *et* destructionis] prævaricationem et destructionem esse [e] auctorem : et non solum tales dejici de ministerio; sed etiam et eos, qui temptant communicare cum **537** eis, [f] postea degradandum eos. Etiam degradati fraudari oportet [*Lege* honore, quem] honores quæ sanctus canon, et Dei sacerdotium accipit.

De his qui se avertunt ab Ecclesia, et in domibus communicant.

II. Omnes, qui ingrediuntur domum Dei, et sacras Scribturas audiunt, et non communicant [g] eucharistia cum populo; sed avertunt se a [*Lege* sancto munere per] sanctum munus præ nescio quam inquietudinem, et in suis domibus communicant; de his [h] censuimus projici ab Ecclesia, quandiu confessi fructum ostendant conversionis, et supplicantes tunc possunt mereri indulgentiam. Nam non licere eis, cum excommunicati fuerint, [i] communicare, neque in domo convenientes simul orare, quia Ecclesiæ sanctæ non condeprecantur, neque eos in alia Ecclesia suscipi, [j] qui in alia non congregantur. Si autem visus fuerit aliquis episcoporum, aut presbyterorum, aut diaconorum, aut quicunque de canone Ecclesiæ excommunicatis communicare, nunc et [k] ipsum excommunicatum esse, pro eo quod nisus est confusionem facere canoni Ecclesiæ.

De his qui [*Lege* de aliis parrociis in alias] *de alias parrocias in aliis se immergunt.*

III. Si quis presbyter, aut diaconus, vel aliquis ex [*Lege* sacro ministerio] sacri ministerii derelinquens suam parrociam ad aliam vadat, etiam omnino post tarditatem [l] in alienam parrociam temptat multo tempore, non ministrare. Si forte evocatus a proprio episcopo, ut **538** revertatur [m] ad propriam, et correptus non audiat, et permanserit [*Lege* in inquietudine] inquietudine, omnino degradari eum a ministerio, et nullam eum spem habere ad revertendum. Si autem degradatum pro hac culpa suscipiat eum [n] alius episcopus, [o] et ille [*Lege* culpetur a communi] culpatur a communione synodo, eo quod destruat dispositiones ecclesiasticas.

De his qui degradati præsumunt sacrosanctum agere.

IV. Si quis episcopus a synodo depositus, aut presbyter, aut diaconus a proprio episcopo excommunicatus præsumpserit aliquid ministerii agere, ipse in se damnationem firmavit. Si episcopus [p] sit, similiter secundum morem consuetudinis, nunquam eis licere in alia synodo spem ad restituendos habere, neque satisfactionis locus eis datur : sed et qui eis communicaverint, omnes abicit sancta Ecclesia : [*Legendum est* maxime si] præterea si agnoscentes sententiam contra memoratos datam, temere voluerint eis communicare.

---

[a] Just., *sancti et magni synodus*. Correximus ex ms. Vat. Reg. Mox *in Nicæa* scripsimus cum ms. Vat. 1342. Justellus cum suo codice, et nostro Vat. Reg., *in Niciam*.

[b] Cod. Just.. *de sacratissimum festivitatis sanctum Paschæ..... ut excommunicatos*. Emendavimus cum ms. Vat. Reg. Alius Vat. habet pariter *festivitate*.

[c] Ms. Just., *sive de laicis, sive de his qui præsunt*, mendose. Noster cod. Vat. Reg. veram lectionem præbuit.

[d] Ita cod. Vat. 1342. Alii minus recte *præsumserunt*.

[e] Just. *auctorum*. Emendavimus cum ms. Vat. Reg. et Vat. 1342.

[f] Verba *et postea degradandum eos* ex ms. Vat. Reg. inseruimus, ubi tamen legendum ex Græco *post degradationem eorum*. Mox Just., *etiam degradati omnino fraudari eos honores quod sancti canones*. Vat. Reg. exemplum cum Græco magis concordans secuti sumus.

[g] Just., *ea caris etiam cum populo*. Prætulimus mss. Luc. et Vat. 1342. Alius Vat. Reg., *eucharistiam*. Aliæ versiones *in oratione*. Mox *avertunt* scripsimus cum Vat. Al. *averten'*. Vat. Reg. habet *sed avertent se suis communicant; de his*, etc., intermediis omissis. Forte legendum, *sed avertunt se a sacra communione, de his*, etc. : nam verba *et in suis domibus communicant* nec in Græco, nec in aliis versionibus hoc loco inveniuntur.

[h] Cod. Luc., *censemus* : ac mox delet *supplicantes* : quam vocem ex Vat. Reg. supposuimus pro *supplicationis et* apud Justellum.

[i] Just., perturbato verborum ordine, *neque in domo communicare, vel convenientes simul*, etc. Emendavimus cum Vat. Reg. Mox pro *quia* Vat. 1342 habet *qui*.

[j] Just., *qui in Ecclesia una congregantur*. Lectionem Vat. Reg. cum aliis versionibus et Græco concordem prætulimus.

[k] Ita idem ms. Vat. Reg. Codex Just. mendose, *ipse*.

[l] Vat. 1342, *in alienam parrochia*, leg. *in aliena parrochia*. Dion. vertit : *vel omnino demigrans, in alia parrochia per multa tempora nititur immorari, ulterius ibidem non ministret*.

[m] Vat. Reg., *ad parrochiam*. Dein Just., *permanserit inquietudini*. Tres nostros codd. antetulimus.

[n] Ita duo codd. Vat. et Luc. Apud Just. et Vat. Reg., *aliquis episcopus*.

[o] Just., *et ille culpatur cum eo consensu universo synodo*. Minus mendose cod. Vat. Reg.; sublato enim medio, lectio cum Græco et aliis versionibus congruit.

[p] Cod. Luc. et Vat. delent *sit*.

De his qui se ab Ecclesia retrahunt et occulte congregantur.

V. Si quis presbyter, aut diaconus contemnens suum episcopum separaverit se ab Ecclesia, et secretius congregans [a] [*Lege* altare *et* evocanti] altarem statuat, et evocante eum episcopo non obaudierit, [b] eum et primo et secundo vocantem contempserit, noverit se omnino degradari, et medicinam non mereri, neque suam dignitatem habere posse. Si autem permanserit conturbans et resultans Ecclesiæ, [c] [*Supple* debent, *et lege* quæ] qui a foris sunt potestates, sicut rebellem eum corrigere.

539 *De his qui excommunicantur clerici vel laici.*

VI. Si quis a proprio episcopo excommunicatus fuerit, non eum debere ab alio suscipi in communione, si non primo eum revocaverit proprius episcopus, aut in synodo occurrens satisfaciat, et agnoverit synodus, causa ejus suscipiatur, aut [d] si de eo secundam sententiam dixerint. Definitum est [e] in eo institutum de laicis, presbyteris, et diaconibus, [*Lege* et omnibus] et omnes, qui sunt in canone, ita judicandos.

De dandis epistulis.

VII. Ut non liceat presbytero, qui [*Lege* in loco, *ex Græco* in pagis] in locum est, canonicas epistulas dare, nisi solum ad vicinos episcopos epistulas dirigere. Inreprehensibiles autem corepiscopos dare pacificas.

De non suscipiendis peregrinis [f].

VIII. Nullum sine formata suscipere peregrinum.

De metropolitanis uniuscujusque provinciæ.

IX. [g] Uniuscujusque provinciæ debemus agnoscere metropolitanos, et præesse episcopis, et sollicitudinem suscipere totius provinciæ, pro eo quod in metropolim undique concurrunt omnes, qui causas habent : unde placuit ut honore præponantur, et nihil agere plus aliquid liceat cæteris episcopis sine ipso [h] secundum antiquum a Patribus nostris manentem canonem, nisi hoc solum quantum cujusque pertinet parrociam, et quæ sub ipsa pertinent loca. [i] Singulos autem et unumquemque episcopum potestatem habere [*Lege* gubernandæ, *et supple* suæ parochiæ] gubernandam secundum uniuscujusque venerationem, et provisionem facere totius loci, [j] qui est sub ejus civitate, **540** ut ordinet presbyteros, et diaconos, et cum judicio singula perspicere, et [k] nihil aliud agere, aut præsumere sine metropolitano episcopo, [l] et nec ipsi liceat sine cæteris in concilio.

De his qui vocantur corepiscopi

X. Qui in locis aut vicis sunt constituti corepiscopi, non audeant manus imponere ordini cuique : sed placuit [m] sanctæ synodo circa eos suam mensuram [*Supple* tenere, et] gubernare [*Lege* quæ] qui subjacent eis, Ecclesias, et eorum sufficere sollicitudini et jubamini. Constituere autem subdiaconos, et exorcistas, et lectores, et eorum sufficere provectioni, et neque presbyterum aut diaconum ordinare præsumant sine civitatis episcopo, cui subjacet ipse, et loca ipsa. Si vero temptaverit aliquis transgredi Patrum constituta, degradari eum ab honore quo fungitur, et excorepiscopum fieri, et a civitate, in qua fuerat, [n] abici.

De his qui apud imperatorem supplicant.

XI. Si quis episcopus, aut presbyter, aut si qui de canone sine conscientia aut [*Lege* litteris] litteras, qui in provincia sunt episcopi, et maxime metropolitani, pergat ad imperatorem; hunc diffamari et expelli non solum a communione, sed etiam [o] dignitatem qua fungitur amittat, propter quod molestus exstitit piissimis imperatoribus nostris extra dispositionem Ecclesiæ. Si autem necessario evocatus ad imperatorem, [*Supple* facultatem habeat, *vel aliquid simile*] eundi, et hoc cum tractatu et conscientia metropolitani provinciæ episcopi, [p] et eorum qui in ea sunt, et eorum scribtis instrui debeat.

De his qui degradati imperatori supplicant.

XII. Si quis a proprio episcopo degradatus presbyter aut diaconus, aut si episcopus [q] a synodo, et mo-

[a] Vat. 1342, *alteram*. Mox Luc., *et vocantem episcopum*. Scripsimus *obaudierit* cum tribus nostris codd. Apud Just., *audierit*. Vat. Reg. post *obaudierit* addit *ei subjacere, nec obedire;* ubi supplendum cum Græco, *nec velit ei subjacere*, etc.

[b] Ita codd. Vat. et Luc. Apud Just., *cum*. Vat. Reg. et *eum*, et *cum* ignorat : et post pauca pro *habere* præfert *accipere*. Dein ex eodem Vat. Reg. adjecimus *autem*.

[c] Just. et Vat. 1342, *qui a sua potestate foris sunt, in arbitrio est episcopi sicut rebellem*, etc. Luc., *quia sancta potestate*, etc., ut apud Just. Græco cohærentior est lectio, quam ex ms. Vat. Reg. recepimus.

[d] Cod. Vat. Reg. delet *si*.

[e] Just., *in constitutum sive laicus, vel presbyter, aut diaconus sit, et omnes*, etc. Secuti sumus cod. Vat. Reg. Duo quoque codd. Vat. 1342 et Luc. hanc emendationem comprobant : habent enim *in eo institutum*, et omittunt *sit*.

[f] Just. addit *clericis :* delevimus cum nostris codicibus, Græco textu aliisque versionibus suffragantibus.

[g] Ita Vat. 1342. Apud Just.. *Quos* (forte *Nos*) *per universam provinciam* (Luc., *Ecclesiam*, male) *debemus*, etc. Mox pro *concurrunt*, quod nostri codd. præferunt, Justelli codex mendose *corruerunt*.

[h] Just., *secundum antiquum a Patribus nostris manens canonem*. Nostri codd. emendationem suppeditarunt. Dein *sub ipsa* scripsimus cum ms. Vat. Reg. Alii, *sub ipso*.

[i] Ita ms. Vat. 1342. Apud Just., *singulus*.

[j] Just. cum mss. Luc. et Vat., *qui sunt*. Melius noster cod. Vat. Reg., *qui est*. Dein *prospicere* pro *perspicere* in ms. Luc.

[k] Sic cum ms. Vat. Reg. Apud Just. et in aliis codd., *nihil altius*, forte *ulterius*.

[l] Cod. Vat. Reg., *et nec ipsum sine cæteris consilium*, corrupte : ubi legendum cohærentius cum Græco aliisque versionibus, *et nec ipsum* (subauditur antecedens verbum *agere*) *sine cæterorum consilio*.

[m] Ita cod. Vat. Reg. Apud Just., *sancto synodo circa eos suam mensuram et gubernationem, qui subjacent*, etc.

[n] Cod. Luc., *abigatur*.

[o] Just. inserit *et*; delevimus cum ms. Luc.

[p] Just., mss., *aut eorum, qui in ea sunt scribtis*, etc. Prætulimus lectionem codd. Vat. Reg. et Luc.

[q] Just., *a cuncto synodo*; et dein, *etiam universos in universali synodo*. Voces *cuncto* et *universos* exclusimus cum ms. Vat. Reg., qui pro *fuerint ad aures* habet *temtaverint aures*.

lesti fuerint ad 541 aures imperatoris : oportet etiam in universali synodo conveniri eos, et [*Lege* qui] quæ dicunt se justitiam habere, [a] allegare apud plurimos episcopos, et ab eorum discussione, et [*Lege* judicio] judicium exspectare spem. Si autem in hoc anxiati, molesti fuerint imperatori; censemus hoc in nulla venia pervenire, neque locum satisfactionis habere, neque spem futuræ restitutionis exspectare.

De episcopis qui in aliena parrocia ordinant.

XIII. Placuit, ut nullus episcopus audeat [b] ab alia provincia in aliam ingredi, et ordinare in Ecclesiis aliquos ad provectum sacri ministerii, neque si comitari secum fecerit socios; nisi rogatus abierit per litteras metropolitam, et qui cum eo sunt, episcoporum, et sic ad ordinandum transeat. Si autem nullo vocante comitetur inquiete ad ordinationem aliquorum, et dispositionem ecclesiasticarum rerum non ad eum pertinentium; inaniter quidem ab eo acta sunt, et ipsum non suscipi, propter [*Lege* inquietudinem suam et irrationabilem temeritatem] inquietudinis suæ, et irrationabilis temeritatis suæ, de qua oportet judicium ferre, deinde et [*Lege* depositus] depositum abiciatur a sancta synodo.

De episcopis qui adpetuntur, et inter provinciales [c] judices non consonant.

XIV. Si quis episcopus in aliquibus criminibus accusatus [d] judicatur, et postmodum eveniat [*Abundat* et] et pro eo dissonare inter eos qui sunt in provincia episcopi, [*Lege* aliquibus innocentem... asserentibus, aliis autem] aliquorum innocens qui judicatur asserentes, [e] aliorum autem reum; pro elimatione discussionis totius causæ placuit sanctæ synodo, ut metropolitanus episcopus, [*Lege* eos] et qui ex vicina provincia [*Lege* convocet] convocentur, et collegas aliquos, qui judicent, et dubietatem dissolvant, et per hos firmare [*Lege* comprovincialibus] cum comprovinciales, quæ eis videntur.

542 *De condemnatis episcopis.*

XV. Si quis episcopus in aliquibus criminibus accusatus judicetur ab omnibus qui sunt in provincia episcopis, [*Lege* et *vel* ita ut] ut omnes uno consensu unam contra eum proferant sententiam; hunc nullo modo [f] ab aliis judicari: sed permanere firmam et consonantem, quæ a provincialibus episcopis data sententia est.

De episcopis vacantibus.

XVI. Si quis episcopus vacans, [g] suam relinquens Ecclesiam, et adripuerit alienam sedem sine perfecta synodo; hunc esse omnino dejectum, etiamsi contigerit, ut omnis populus, quem subrepsit, desiderent eum: perfectam autem esse eam [*Lege* synodum] synodus censuit, maxime ubi [h] et metropolitanus præest.

De his qui vocati ad episcopatum, contemnunt [i].

XVII. Si quis episcopus ordinatus, præesse [j] populo noluerit, et ministeria non suscipiens, non adsentiat pergere in commissam sibi Ecclesiam; hunc esse alienum a communione, quousque [k] coactus suscipiat, aut postremo disponat de ipso perfecta synodus, qui sunt in provincia, episcoporum.

De ordinato episcopo et non suscepto.

XVIII. Si quis episcopus ordinatus, et in parociam, in qua ordinatus est, non eat, non suo vitio, sed populo vetante, aut pro alia culpa non ab eo facta: hunc autem censemus habere dignitatem et ministerium solum, quod causa non videatur habere in rebus ipsius Ecclesiæ, in qua est ordinatus: sed [l] exspectare eum oportere, quousque provinciæ synodus de eo quæ eis videntur ordinet.

543 *De ordinandis episcopis.*

XIX. Episcopum non ordinari absque synodo vel præsentia metropolitani provinciæ, quia ipso præsente melius, et cum eodem omnes [*Supple* aderunt], qui sunt intra provinciam episcopi, quos etiam oportet per epistulam metropolitanum postulare. Et si omnes occurrerint, melius; si autem minime, hoc tantum plures esse præsentes oportet, [*Lege* aliis.. consentientibus] alii per litteras suas consentientes, et sic cum consensu plurimorum sive præsentia, sive electione fieri oportere ordinationem. Si autem aliter extra quæ ordinata sunt fiant, non valere ordinationem. Si autem secundum ordinatum canonem fiant, et aliqui contradicant per propriam intentionem, obtinere multorum electionem [*Hæc verba redundant*] omnino non valeant.

Ut [Secundo *pro* bis] *secundo in anno synodus fiat.*

XX. Propter ecclesiasticas necessitates, et [m] querelarum perfinitiones optime habere placuit [*Lege* sanctæ synodo] sancta synodus, [n] per singulas provincias episcoporum fieri concilia [*Id est* bis in anno] secundo

[a] Idem Just., *allegat;* mox, *et ob eorumdiscussionem et judicium;* et post pauca, nec non in fine canonis, *spectare* pro *expectare.* Emendavimus cum eodem cod. Vat. Reg. In ms. Luc. ultimo loco legitur *sperare.*

[b] Just., *audeat in aliena parrocia ingredi.* Cod. Luc. melius, *in alienam parrociam.* Cum Græco magis congruit lectio ms. Vat. Reg. quam recepimus.

[c] Vat. Reg. delet *judices.* Alius Vat. et Luc. pro *non consonant* habent *non conveniunt.*

[d] Just., *et judicatus postmodum eveniat, ut pro eo.* Correximus cum ms. Vat. Reg. Alii duo codd. Vat. et Luc. *accusatur et judicatur.* Mox Vat. Reg. et Luc. delent *inter eos.*

[e] Sequentia desunt in Just. cod. Supplevimus ex nostris mss., ex quibus Vat. 1342 in fine habet *quæ eis recte videntur.*

[f] Ita cod. Luc. Græco concinente. Vat. 1342, *ab alios,* mendose. Just., *ab alio.*

[g] Just. inserit *qui:* delevimus cum ms. Vat. R., qui mox habet *jactaverit Ecclesiam, et adripuerit sedem.*

[h] Luc. ms. delet *et.*

[i] Cod. Vat. 1342 addit *venire.*

[j] Vocem *populo* adjecimus ex ms. Vat. Reg. Dein *non* pro *nec adsentiat* magis placuit cum ms. Luc.

[k] Ita cod. Vat. Reg. Græco et aliis versionibus consentientibus. Just., *correptus.* Dein tres nostri codd. pro *episcoporum* habent *episcopi.*

[l] Ita duo nostri codd. Vat. Reg. et Luc. Apud Just. *spectare.*

[m] Sic nostri codd. Apud Just., *querelam... haberi.*

[n] Just. addit *ut per epistulas:* expungunt nostri codd., Græco suffragante.

in anno: [a] semel post tertiam hebdomadem festivitatis Paschæ, ut quarta hebdomada Pentecosten celebrari synodus possit, et [*Lege* commonere] commemorare metropolitanos provinciarum episcopos. Secundam autem synodum idus Octobr. quæ est decima [b] Yperberethei, et in ea synodo presbyteros supplicare, et diacones, et omnes qui læsi sunt, et a synodo judicatum mereri: et nunquam liceat aliquibus inter semetipsos synodum facere absque [*Lege* eis] eos, qui [c] creditas habent metropolitanas civitates.

Ut nullus episcoporum de propria migret Ecclesia.

XXI. Ut episcopo non liceat a parocia in aliam parociam transire, neque per voluntatem **544** suam, neque a populis vim passum, neque ab aliquibus episcopis coactum: permanere autem eum [d] oportere in qua ordinatus est a Domino in principio Ecclesia, et non eum transire, sicut jam dudum de hoc terminum prolatum est.

De his qui ordinantur [*Lege* ab aliarum parociarum] *ab aliorum parociis episcopis.*

XXII. Episcopum non subintrare alienam civitatem, quæ non ei subjacet, neque [*Lege* in loca] in locis, quæ ad eum non pertinent, [e] neque ad ordinationem alicujus, neque consecrare presbyterum vel diaconem in locis [f] alieni episcopi, nisi forte postulatus cum consensu proprii episcopi. Si quis autem hoc temptaverit, infirma [*Lege* sit, *vel supple* debet *ut can. seq.*] esse manus impositio ordinis ejus, et ipse confusionem [g] a synodo patiatur, quia quod vindicare non potest, ordinare non debet.

Ut nullus episcopus post se successorem eligat.

XXIII. [h] Nulli episcoporum licere sibi constituere successorem in exitum vitæ suæ. Et si aliquid tale factum fuerit, infirma esse debet [i] ordinatio ejus. Illud autem observari dispositionem ecclesiasticam instituentem non aliter fieri, nisi [j] cum synodo et judicio episcoporum, ut post transitum quiescentis potestatem habeant ordinare eum qui dignus est.

De substantia Ecclesiæ, et quæ sunt episcopi.

XXIV. [k] Ut quæ sunt ecclesiastica, optime et diligenter debeant custodiri, sicut oportet, cum bona conscientia et timore [*Lege* et fide] fidei, scientes quia apud eum sunt, qui omnia respicit Dominus; quæ et gubernare oportet cum judicio et potestate episcopi, qui creditum habet populum [l] et omnia, **545** quæ intra ecclesiam congregantur. Probata autem et certa esse quæ sunt Ecclesiæ, cum notitia presbyterorum et diaconorum, et omnia eos scire et non ignorare, quæ sunt propria [m] Ecclesiæ, et nihil eos lateat, ut cum venerit episcopus exire de sæculo, scientes ea quæ sunt Ecclesiæ, rerum per negligentiam perire minime [n] patiantur, ut neque propria episcopi pulsentur occasione ecclesiasticarum rerum. Justum enim et beneplacitum est Deo et hominibus, ut propria sua episcopus, quibus ipse voluerit, derelinquat; ita tamen, ut quæ Ecclesiæ sunt, ipse in vita sua [*Lege* custodiat] custodire, et non patiatur aliquid Ecclesia detrimentum. Et [o] neque episcopus occasione Ecclesiæ [*Lege* proscribatur, *et*., cadant] præscribi, et in causas cadere, qui ad eum pertinent hæredes, ut et ipsi post mortem de eo [*Lege* blasphemiis non detrahant] blasphemiæ non detrah.

Ut episcopus potestatem habeat res Ecclesiæ gubernare.

XXV. Episcopus habeat rerum Ecclesiæ gubernationem ad omnes, qui expetunt cum omni veneratione et timore Dei accipere, et ea quæ opus sunt ad necessaria ejus, [p] et [*Subauditur* ad eorum] qui apud eum suscipiuntur, fratrum necessaria, ut nullo impedimento occasionis [*Lege* fraudentur aliqui] fraudari aliquos secundum Apostolum dicentem: *Habentes autem escas et tegumentum, his contenti sumus* (II *Tim.* VI). Si enim [q] in his non sufficit, et convertat res Ecclesiæ [r] in proprias et domesticas necessitates, et lucra Ecclesiæ et possessionum fruges non cum notitia presbyterorum et diaconorum tractet, sed [*Re-*

[a] Ita noster cod. Vat. Reg. Justellus pro *post* habet *congregari*, et ignorat *quarta hebdomada*.

[b] Sic mss. Vat. et Luc. Apud Justellum *Ypirethei*, mendose. Mox idem Just., *presbyteri supplicare, et diaconi, et omnes, qui sunt in canone*. Emendationem suppeditavit cod. Vat. Reg.

[c] Just., *certas habent*. Correximus ex eodem ms. Vat. Reg.

[d] Verbum *oportere* suppeditarunt mss. Luc. et Vat. Post pauca *de hoc* ex ms. Vat. Reg. adjecimus.

[e] Novem voces sequentes in Justelliano ms. deficientes ex nostris codicibus supplevimus.

[f] Just., *alienorum episcopis*. Luc. et Vat. *alienorum episcopi*. Correximus cum Vat. Reg.

[g] Voces *a synodo* Græco textu approbatas ex ms. Vat. Reg. inseruimus.

[h] Idem cod. *episcopum non licere pro se restituere* (leg. *constituere*) *collegam sibi successorem in exitum vitæ suæ*.

[i] Just. cum mss. Vat. et Luc addit *electio vel:* delevimus cum cod. Vat. Reg. cum quo concordant Græcus textus et aliæ interpretationes.

[j] Just. cum duobus laudatis mss. inserit *aut*, et post *episcoporum* addit *et maxime electio clericorum*, ac verbo *ordinare* præligit *eligere*, etc. Has voces in Græco. et in aliis versionibus omissas expunximus auctoritate codicis Vat. Reg. Dein vocem *eum* a Just. omissam mss. Vat. et Luc. suggessere.

[k] Just., *Quæ sunt ecclesiastica, et diligenter caveant custodiri, sicut oportet, cum bona*, etc. Correximus cum ms. Vat. Reg.

[l] Idem ms. Vat. Reg. *et animare* (l. *et animas* melius) *quæ intra in ecclesia congregantur*. Mox ex eodem emendavimus *et certa:* ubi Just., *et certam*.

[m] Vox *Ecclesiæ* ex nostris codd. addita.

[n] Ita nostri codd. Apud Just., *patientur:* qui, post aliquanto, *ut et propria sua:* delevimus *et* cum ms. Vat. Reg.

[o] Vat. Reg., *neque episcopi occasione Ecclesiæ res præscribi*. Just., *neque episcopus occasioni Ecclesiæ res præscribi*. Vocem *res* cum ms. Luc. expunximus.

[p] Just., *et quæ*. Emendavimus cum mss. Vat. Reg. et Luc. Mox idem Just., *ut in nullo impedimento:* delevimus *in* auctoritate codd. Vat. et Luc.

[q] Inseruimus præpositionem *in* cum omnibus nostris antiquis libris.

[r] Octo sequentes voces, quæ in Justelliano, et duobus nostris mss. Vat. et Luc. desiderantur ob facilem saltum a voce *Ecclesiæ* ad aliam similem, ex solo ms. Vat. Regiæ supplere potuimus.

aundat cum] cum domesticis suis et affinibus, aut fratribus, aut filiis præstet potestatem, ut per eos tales absconse [*Lege* lædantur certæ res] lædere certas res Ecclesiæ, hunc autem convinctum **546** subjacere synodo provinciæ. Si autem et aliter incusetur episcopus, [a] aut ii, qui cum eo sunt presbyteri, eo quod de agris, sive ex aliqua substantia Ecclesiæ in semetipsos quæ pertinent ad Ecclesiam, sive [*Lege* usurpent, ut pauperes] usurpantes, et pauperes tribulentur, [b] accusationem autem et blasphemiam fieri rationibus, qui sic eum gubernaverint: hos per correctionem lucrare apud sanctam synodum [c]. Et subscripserunt.

Eusebius præsens omnibus subscripsi, Theodorus omnibus constitutis in sancta synodo præsens subscripsi, [d] Tharcudamantes, [e] Mauricius, Machedonius, Eutherius, Alphion, Bassus, Paulus, Theodotus, Niceta, Anatholius, Narcissus, Archelaus, [f] Siricius, Hisichius, Manicius, Moses, [g] Agapius, [h] Theodotus, [i] Mocimus, [j] Eustatius.

Ordinavimus subscribentes, Amen.

Explicit concilium Anthiocensium.

547 [k] INCIPIUNT CAPITULA CALCIDONENSIS.

I. [l] *De his qui præmio ordines adipiscuntur.*

II. [m] *De accusatoribus episcoporum.*

III. *Ut clerici conductores non sint.*

IV. [n] *De his qui vitam solitariam sectantur, et quo honore fungantur.*

V. [o] *Ut nullus clericus de Ecclesia sua in aliam transeat.*

VI. [p] *Ut nullum absolute liceat ordinare.*

VII. [q] *De his qui profitentur se clerici esse, vel monaci.*

VIII. *De dispensatoribus Ecclesiæ.*

IX. [r] *De causis clericorum.*

X. [s] *Ut nulli clericorum liceat de Ecclesia sua discedere.*

XI *De non temere dandis epistulis synodicis.*

XII. *In una provincia unum debere esse metropolitanum episcopum.*

XIII. [t] *Nulli clericorum liceat in alterius civitate ministrare.*

XIV. [u] *Ut nullus clericus uxorem hæreticam vel paganam accipiat.*

XV. [v] [*Lege* Quot] *Quod annorum velari debeant ancillæ Dei.*

XVI. *De virginibus et monacis.*

XVII. *De* [*Lege* parrociis rusticis] *parrocias rusticias.*

XVIII. *De conjuratis.*

XIX. *Ut* [secundo *pro* bis] *secundo in anno concilia fiant.*

XX. [x] *De non suscipiendis alterius Ecclesiæ clericis, et de susceptoribus eorum.*

548 XXI. *De* [*Lege* accusatoribus] *accusatores episcoporum.*

XXII. *Ut nullus clericus aliena diripiat.*

XXIII. *De clericis et monacis excommunicatis.*

XXIV. *De* [*Lege* sacratis monasteriis] *sacrata monasteria.*

---

[a] Just. Vat. et Luc., *ab his*, *qui cum eo*. Emendavimus cum ms. Vat. Reg.

[b] Multum hæc interpretatio laborat. Ex Græco emendandum sic: *accusatio autem et blasphemia fiat rationi*, seu potius *verbo*, *et iis qui sic istud administrant: hos quoque correctionem lucrari*, id est, *assequi*, *apud sanctam synodum*, seu *sancta synodo id quod decet approbante*, ut Græcus textus præfert.

[c] Cod. Vat. Reg. addit *provocationem hortante*. Post verba autem *et subscripserunt*, quæ finem canonum indicant, idem ms. alium canonem additititium subjicit sic:

Ut episcopus in crimen adulterii sacramenta non præbeat.

XXVI. *Quod si quis episcopus in crimen adulterii sacramenta præbere voluerit, quod licitum non est, ut sacerdos in hoc nefas conscius inveniatur, Jubi* (sic) *ut qui hoc præsumpserit, proprium gradum ammittat.*

[d] Vat. Reg. *Thareudamantos*. Luc. et Vat. *Tharcudamantus*. Huc usque ordo in omnibus idem est, in sequentibus discrepat: quod indicasse satis sit.

[e] Ms. Luc., *Marcius*.

[f] Cod. Vat. Reg., *Siricus*.

[g] Cod. Vat. 1342, *Agapitus*.

[h] Ms. Luc., *Theodorus*.

[i] Vat. Reg., *Mosimus*.

[j] Idem ms., *Eustacius*. Luc., *Eustasius*. Dein *subscribentes* cum nostris codd. reposuimus. Just., *scribentes*.

[k] Canones Chalcedonenses ex prisca versione, quam Justellus in suo codice reperit, in quatuor aliis mss. collectionibus receptos invenimus, nimirum in codd. collectionis Quesnellianæ, quam antea exhibuimus, in ms. Vat. Reginæ 1997, in Colbertino 784, et simili Lucensi 88, in Vat. 1342, et Barb. 2888. Duos alios codices Thuaneos memoravit Justellus Thuan. 533, qui idem est ac Colbert. 784 a Coustantio laudatus, et Thuan. 129, qui Quesnellianam collectionem complectitur. Cum porro canones hujus versionis superius dederimus in edenda collectione Quesnelliana cap. 25, soli tituli canonum et subscriptiones, qui in ea collectione fuerunt omissi, hic proferentur.

[l] Cod. Vat. Reginæ: *De his qui pretio honore* (l. *honores*) *distrahunt.*

[m] Idem cod. *De accusatione episcoporum.* Justel i codex in titulo canoni prælixo addit *et clericorum*: Vat. 1342, *vel clericorum.*

[n] Cod. Vat. Reg., *De monachis minime promovendis.* In titulo autem canoni præmisso: *Quæ* (l. *qui*) *revera et manifeste solitariam vitam sectantur, honorem* (l. *honore*) *competenti fungantur.*

[o] Just. cod. cum Luc. et Vat. in titulo canoni præmisso: *De episcopis vel clericis, qui se de civitate in aliam transferunt.* Vat. Reg. in tabula: *De episcopis, qui se de civitate sua transferunt.*: in titulo autem canonis: *De episcopis, vel clericis.*

[p] Ita cod. Vat. Reg. concinentibus Vat. et Luc. Justellianum exemplum in tabula: *Nulli absoluto liceat ordinare*; in titulo autem canonis: *Nullum absolute liceat ordinari.*

[q] Just. cod. in titulo canonis cum Vat. Reg., *De professis clericis, vel monacis.*

[r] Just. in titulo canoni præfixo et Vat. Reg. etiam in tabula: *Si clericus cum clerico causam habeat.*

[s] Vat. Reg., *Ut nullus clericus duabus Ecclesiis militet.* Luc. et Vat., *Ut nullus clericus suam deserat Ecclesiam.*

[t] Just. in titulo canonis, et Vat. Reg. ubique, *Ut in aliena civitate clerici non ministrent.*

[u] Vat. Reg., *De clericis ne indiscrete nubere permittatur.*

[v] Idem cod., *De diaconissis velandis.*

[x] Idem. cod., *Ne clerici in alienam civitatem transeant.*

XXV. [a] *De ordinandis episcopis, et de* [*Lege* rcditibus] *reditus Ecclesiarum.*

XXVI. *De* [*Lege* dispensatoribus] *dispensatores Ecclesiarum.*

XXVII. *De* [*Lege* corruptoribus] *corruptores mulierum.*

Expliciunt capitula.

[b] INCIPIT CONCILIUM CALCIDONENSE

quingentesimo anno sub imperatore piissimo Marciano.

Statuta, quæ per singulas synodos a sanctis Patribus constituta sunt, hactenus habere firmitatem censuerunt dicentes.

De his qui præmio ordines adipiscuntur.

1. Si quis episcopus ordinationem pro pecunia fecerit, etc., *uti capite* XXV *collectionis præcedentis, ubi canones hujus versionis cum nostrorum mss. variantibus descriptos invenies. Solum tituli singulis canonibus præfixi, qui ibidem desiderantur, et a Justello proferuntur, ex præmissa tabula repetendi sunt. Post ultimum canonem ibidem descriptum hæc ex prisca versione sequuntur.*

549 Et subscripserunt.

[c] Paschasinus episcopus statui et subscripsi.

[d] Luculensis episcopus statui et subscripsi.

Bonifacius presbyter legatus sanctæ Ecclesiæ Romanæ statui et subscripsi, et cæteri episcopi infra scripti.

Anatolius Constantinopolitanus.
Julianus legatus.
Thalasius Cæsareæ Cappadociæ.
Eusebius Anquirensis.
Lucianus [e] Byzæ Eracl.
[f] Diogenes metrop. Cyzic.
Calogerus Claudiopol.
Seleucus metrop. Amasiæ.
[g] Meltius Syriæ.
Florentius Sardensis.
Onesiforus Iconiæ.
Pergamius [h] Anthi.
Anastasius Nicænus.
Marianus Sinadensis.
[i] Constantinus Bostrenus.
[*Lege* Critonianus] Patronianus Afrodisiadæ.
Romanus Myrensium.
Eunomius Nicomediæ.
Francio [j] Afrodienus.
Petrus Gangrensis.
Heleuterius Calcidoniæ.
Theodorus [*Lege* Dama ci] Lamasci
[*Lege* Nunechius] Nunecius Laodiciæ.
Fotius Tyri.
Basilius [*Lege* Seleuciæ] Seleuci metrop.
Joannes Sebastiæ.
Cyrus Anazarbi.
[k] Constantius Meleti insul.
Callinicus [*Lege* Apameæ Bithyniæ] Pameneæ.
Patricius [*Lege* Thyanensis] Tyensis.
Stephanus Jeropolita.
Cecropius Sebastiopol.
Theoctistus Posinunt.
550 Lucianus Byzæ Arcadiopol.
Trifon [*Lege* Chiensis] Dioensis.
Julianus Thabiæ.
Amphilocius Sydensis.
[*Lege* Ibas Edessæ] Libas Ædissæ.
Acacius [*Lege* Ariarathiæ] Ariathiæ.
Antiochus [*Lege* Sinopensis] Synoensis.
Fronto [l] Faseliensis Lyciæ.
Philippus [m] pro v. c. Balburen.
Patricius [*Lege* Acrasitanæ] Acasitanæ Lyciæ.
Gemellus Stratonicæ.
Stephanus Poemanensis.
[n] Consensius Jerocæsariæ.
Eulalius [*Lege* Pioniensis] Phyoniensis.
Hermias [*Lege* Abydi] Abidæ Helesp.
Cyriacus Trocnadensis.
Acyllas Eudoxiadæ.
Danihel [*Lege* Cadensis] Caldensis.
Fontejanus [*Lege* Sagalassensis] Sallagassiensis.
Helias Blandi.
Polycarpus [*Lege* Gabalensis] Alensis.
Leucius [o] Irensis.
[*Lege* Amachius Setensis] Amachis Seggensis.

[a] *De ordinationes* (l. *ordinationibus*) *episcoporum* in eodem cod. Vat. Reg.

[b] Hoc initium Justelliani codicis retinuimus. Variantes nostrorum codicum videsis not. 2 (*Supra, col.* 536, not. 1) in canones Chalcedonenses, quos in præcedenti collectione exhibuimus cap. 25.

[c] Ita nostri codd. Apud Just., *Paschasianus*, male. Pleraque nomina in margine ex gestis Chalcedonensibus emendavimus.

[d] Cod. Luc., *Luculentius*. Legendum *Lucentius*.

[e] Just., *Byzæracl.* Correximus cum mss. Vat. Reg. et Vat. 1342. *Byzæ Eracl.* vocatur, quia hic Byzæ episcopus locum gerebat Cyriaci episcopi Heracleæ Thraciæ, ut ex Græcis gestis intelligimus.

[f] Ita c d. Vat. Reg. Apud Just. mendose *Diodenes*.

[g] Vat. 1342, *Melltus*. Legendum *Meletius*, qui fuit episcopus *Larissæ Syriæ*.

[h] Idem Vat., *Anthipreiisidi*, Vat. Reg. *Ant'p'sidi*: lege *Antiochiæ Pisidiæ*. Dein pro *Nicænus* Just., corrupte, *Nicænum*. Mox in Græco pro *Marianus* legitur *Marinianus*.

[i] Ita Vat. cum Græco concinens. Just., *Constantius*.

[j] In Græco et in antiqua versione Chalcedonensis hic *Francio* vocatur episcopus *Philippopolis* in Thracia.

[k] In concilio Chalcedonensi solum invenitur *Constantinus Melitenus* Armeniæ.

[l] Just., *Fasilienus*. Minus displicuit cum Vat. *Faseliensis* a Phaseli Lyciæ.

[m] Vat. 1342, concinente alio Vat. Reg., *provinciæ Lyciæ*.

[n] In gestis synodi Constantinopolitanæ Chalcedonensi insertis, vocatur *Cosignius*. In catalogo autem episcoporum Chalcedonensium apud Labbeum t. IV, col. 1714, *Confinius*.

[o] Cum in Græco legatur Ἀπόλλωνος Ἱεροῦ, interpres reddidit *Irensis*: ubi reddendum fuerat *Apollinis Fani*.

Andreas [a] Avalensis.
Eusebius Dorilensis.
[*Lege* Alchimedes Silandicus] Alchimedissi Landipus.
Dionysius Atthaliæ.
Andreas Achajæ.
Olympius Sozopolitanus.
Paulus [*Lege* Philomeliensis] Flomeliensis.
Modestus Sebastenus.
Evandrus Diocliæ.
Johannes [b] Brauclensis.
Eulalius [*Lege* Sibliæ] Fibliæ.
Helpidius Thermensis.
Theodorus Heracliæ.
Olympius [*Lege* Paneadis] Phaniodos.
Thomas [*Lege* Porphyrionensis] Phorfireonensis.
Mysterius [*Lege* Amoriensis] Anoriensis.
Longinus Orcisti.
Manasses [*Lege* Theodosiopolis] Theodopol.
Nicolaus [c] Acarasseon.
Romanus [*Lege* Bubonensis] Bubbensis.
Musonius [*Lege* Nyssæ] Nisiæ.
551 [d] Acacius Ariaratiæ.
Atticus [e] Zelohensis.
Menecrates [*Lege* Ceracensis] Ciras.
Helias Blandi.
Eusthocius Docimiensis [f].
Mirus Eulandrensis.
Philippus [*Lege* Lysiadensis] Lygiadensis.
Cyriacus Eucarpiæ.
[g] Abircius Jeropolitanus.
Messalinus Laodiciæ.
Gerontius Basilinopol.
Apragmonius [h] Tii.
[i] Danihel Caldonensis.
Matthias [j] Thimenutii.
Thoman Theodosiopol.
David Hadrianiæ.
Zenodotus Thelmeseon.
Meliphtongus Juliopol.
Basilius [k] Nacoliæ.
Danihel Lampsaci.
[*Lege* Themistius] Themistrius Amastridos.
Alfius [*Lege* Myndi] Myli.
Renus Jonopolitanus.
[l] Fontianus Salagassænæ.
[m] Nicolaus Carasseon.
Eupitius Stratonicæ.
Johannis [*Lege* Amyzonis] Amozonis.
Theodoritus Alavandon.
Florentius [*Lege* Hadrianopol.] Hadriapol.
Nephtolemus [n] Cormonopol.
Paulus Dervensis.
Plutarcus Lystron
Eugenius [*Lege* Cannensis Lyciæ] Canoniensis.
Rufinus [o] Ydesienus.
Acholius Larandon.
[*Lege* Pionius] Plonius Throados.
Joannes Tripolitanus.
Rusticianus corepiscopus.
Basilius Ocyrensis.
Jacobus [p] Pipminensis.
Epiphanius [q] Medalu.
[*Lege* Acilas Aurocrorum] Acilius Auroeen.
Gennadius Haemonensis.
Achar.us [r] Aennensis.
Cyrinus [*Lege* Pataron] Potaron.
552 Marcianus [*Lege* Corallitanus] Caralitanus.
Eugenius [s] Cotoniensis.
Obrimus [t] Coracesii.
Theodoritus Cirritanus.
Johannes Germanitiæ.
Uranius Emissæ.
Damyanus [*Lege* Sidonis] Ildonis.
Joseph Eliopolitanus.
Julianus [*Id est* Rosiensis] Rosvensis.
[u] Olympius Paneades.
Theodorus Claudiopolit.
Tyrannus Germanicopolit.
Paulus [*Lege* Aradiensis] Radiensis.
Rufinus [*Forte* Samosaten.] Amorathion.
Sabinianus [*Lege* Perrhenut.] Pirrenus.
Patricius Neocæsari.
Philippus Adanæ.
Indimus Jeropolitan.
Saba Palti.
Theodorus [*Lege* Tripolitanus] Pentapolit.
Noes [*Lege* Cepha castelli] Chefrænus.

[a] Cod. Vat. *Abalensis*. Vat. Reg. *Evalensis*. Num legendum *Agalensis?* nam Andreas episcopus Ἀγαλῶν in Græcis subscriptionibus legitur tom. IV, col. 1492.
[b] Vat., *Brabiliensis*. Vat. Reg., *Brabilensis*.
[c] Vat., *Archnseon*. Vat. Reg., *Carrasseon*. Just., *Acarascon*. Ex his veram lectionem expressimus.
[d] Hic episcopus antea descriptus fuit.
[e] Just., *Zelonensis*. Prætulimus *Zelohensis* cum ms. Vat. eo quod magis accedat ad vocem urbis *Zelæ*.
[f] Just. inserit idem nomen *Eusthocius Docimi*: delet noster cod. Vat.
[g] Vat. Reg., *Arbicius*.
[h] Just., *Tri*. Emendavimus cum mss. Vat. Reg. et alio Vat.
[i] Hic episcopus antea descriptus legitur.
[j] In catalogo episcoporum Chalcedonensium t. IV Conc., col. 1716, nullus alius Matthias legitur nisi *Themesianensis*, ubi Harduinus corrigi *Themisonensis*.
[k] Just., *Naconiæ*. Vat. Reg., *Nocaliæ*. Correximus cum ms. Vat., ex quo etiam mox scripsimus *Danihel*: apud eumdem Just. *Danittel*.
[l] Vat. ms., *Pontianus Sagassane*. Legendum *Fontejanus Sagalassensis*, qui supra descriptus fuit.
[m] Hic quoque episcopus repetitus est.
[n] Vat., *Cormopolitanus*, forte *Cornopolitanus* a Corna Lycaoniæ.
[o] Cod. Vat., *Ydesiensis*, forte *Bybliensis*: cujus urbis episcopus Rufinus in vulgatis Chalcedonensis gestis invenitur.
[p] Vat., *Nipminensis*.
[q] Vat., *Meda*: legendum *Midæi*. Dein *Gennudius* apud Just. correximus cum eodem Vat.
[r] Vat., *Enuensis*. Vat. Reg., *Aenuensis*.
[s] Just., *Cotonuensis*: Vat., *Quotonuensis*. Prætulimus cum ms. Vat. Reg., *Cotoniensis*, ubi videtur legendum *Cotenensis*, a Cotena Pamphyliæ.
[t] Ita cod. Vat. Reg. Apud Just., *Coracesis*.
[u] Hic episcopus antea recensitus fuit.

[*Lege* Zebenus Martyropolitanus] Zebenneus Marthiopolit.
[a] Maragentus Enzitinensis.
[b] Valens Laod. Foen.
Paternus corepiscopus.
Eulogius Philadelfiæ.
Proculus Adraonensis.
Theodosius Canotasenus.
Hormisda Philippopolitanus.
Joannis Flaviados.
Evolcius [*Lege* Zeugmatenus] Zeumatenus.
Abramius Circensis.
Romulus [*Lege* Chalcidensis] Alchidensis.
Timotheus [*Lege* Balaneensis] Balensis.
Eusebius [*Lege* Seleucobeli] Eleucobilo.
Paulus [*Lege* Mariamnensis] Mariansis.
Euthycianus Epiphaniensis.
Marcus Aretusæ.
Johannes [*Lege* Carrhensis] Carroniensis.
Bassianus corepiscopus.

Expliciunt canon. Calcidonensis.

553 [c] INCIPIUNT TITULI

Canonum Constantinopolitanorum.

I. *Ut permaneant quæ in Nicia sunt legitime, et immobiliter constituta.*

II. *De anathemate Arianorum, Eunomianorum, Machedonianorum, Sabellii,* [d] *Photini, Marcellini, et Apollinaris.*

III. *De singulis parrociis ordinandis et de primatu* [e] *episcoporum metropolitanorum.*

IV. *De Maximi indisposita ordinatione.*

De primatu Ecclesiæ [f] *Constantinopolitanæ.*

Expliciunt.

INCIPIUNT CANONES.

[g] Hi canones expositi sunt ab episcopis CL [*Lege* congregatis] congregati in unum Constantinopoli, quando ordinatus est beatus Nectarius episcopus, consulatu piissimi, atque amatoris Christi imperatoris nostri Fl. Marciani Aug. [h] III kalend. Novembres per gratiam Dei, et constitutione piissimorum, et fidelium imperatorum una cum sancta synodo, **554** in basilica sanctæ et victricis martyris Euphemiæ conjubante eos precibus suis. Sancta synodus dixit.

I. Non transgredi fidem [i] sanctorum Patrum 318, qui in Nicæa Bithyniæ convenerunt: sed permanere eam firmam, et dominam censemus.

[j] *Anathema esse omnem hæresem.*

II. Id est Eunomianorum [k] similium Arrianorum, [l] Eudoxianorum, et Semiarrianorum Spiritui sancto [*Lege* adversorum] adversi et Sabellii, et Marcellianorum [m], et [*Lege* Apollinariorum] Apollianorum.

Quæ debeantur Ægypto, Antiociæ, et Constantinopoli.

III. Ut extra terminos [n] non ingredere alienos,

[a] In catalogo Patrum Chalcedonensium, tom. IV Concil., col. 1712, inter episcopos Mesopotamiæ legitur *Maras Azetiniensis.*

[b] Ita cod. Vat. Reg. Apud Just., *Valens Laodfoen.* In Chalcedonensi act. 16, vocatur *Valerianus Laodiceæ Phœnicis.*

[c] Hos canones priscæ versionis nacti sumus in mss. collectionibus Vat. Reg: 1997, Lucensi 88, et Vat. 1342. Justellus adhibuit etiam cod. Thuan. 533, qui similis Lucensi 88 apud P. Coustantium est Colbertinus 784. Mirum accidet hos canones, qui ante Chalcedonense annis 70 conditi fuere, post Chalcedonenses describi. Sed id nobis indicio est, eosdem post Chalcedonensem synodum celebrari cœpisse, et tum in Græcum canonum codicem post Chalcedonenses fuisse relatos. Confer quæ in hanc rem pluribus disseruimus in Tractatu part. I, c. 2.

[d] Nomina *Photini*, *Marcellini* (leg. *Marcelli*) ex mss. Vat. Reg. et Vat. adjecimus.

[e] Just. cod., *episcopi Metropolitani.* Correximus cum nostris cod.

[f] Ita nostri codd. Apud Just., *Constantinopolitanorum.*

[g] Hæc annotatio cum præter Justellianum codicem legatur etiam in nostris mss. libris Vat. Reginæ, et Vat. 1342 qui hosce canones e prisca recepere, nihil dubitari potest quin eadem a priscæ versionis auctore proficiscatur. Errorem vero manifestum præsefert, cum initio loquatur de synodo Constantinopolitana Patrum CL. a quibus sequentes canones editi fuere: dein vero huic synodo, quæ sub Theodosio Magno reipsa habita fuit, aptetur tempus Marciani imperatoris, aliæque circumstantiæ, quæ pertinent ad synodum Chalcedonensem. Duo alii characteres synodi Chalcedonensis in sequentibus deprehenduntur. Nam primo post ultimum canonem Constantinopolitanum de Maximo Cynico describitur alius canon de primatu Ecclesiæ Constantinopolitanæ, qui non a Constantinopolitanis Patribus, sed a Chalcedonensibus editus fuit. Secundo post Nectarii subscriptionem inseruntur tres legati sedis apostolicæ, qui in Chalcedonensi interfuere, nec canonem pro Constantinopolitana Ecclesia ibidem constitutum recepere, sed ipsi potius apertissime contradixerunt. Id factum videtur ab aliquo Græco, ut canoni Constantinopolitanæ sedis prærogativas sancienti auctoritatem adjiceret. Latini enim, præsertim Itali, qui ab ea prærogativa approbanda maxime abhorruerunt, hujus imposturæ auctores credi nequaquam possunt. Priscæ autem interpres quidquid invenit in Græco exemplo Latinitate donavit. Hanc porro aliam annotationem sinceriorem ex Thuaneo codice exhibuit Justellus in margine: *Hi canones prolati sunt ab episcopis CL. congregatis in unum Constantinopolim, quos inclytæ recordationis Theodosius imperator, pater Arcadii et Honorii principum, convocavit, quando B. Nectarius Constantinopolitanæ Ecclesiæ, damnato Maximo, sortitus est pontificatus officium.*

[h] Cod. Vat. Reg. IIII *kalendas Novembris*, quæ dies (in editis V *kal.*) competit vulgatæ actioni 16 synodi Chalcedonensis, ubi canon de primatu Ecclesiæ Constantinopolitanæ in calce afflictus, conditus fuit.

[i] Just. cod. addit præpositionem *in*, quam cum nostris mss. Vat. Reg. et Luc. delevimus.

[j] Cod. Luc. hunc canonem jungens cum præcedenti habet: *et anathematizari omnem hæresim*, etc. Ita etiam et Græcus textus, et aliæ versiones unum canonem efformant.

[k] Cod. Justelli, *insimilium.* Delevimus *in* cum mss. Vat. 1342 et Thuan. quem idem Justellus laudat. Cod. Luc. delet etiam *similium.* Vat. Reg. expungit quoque *Arianorum.* Ex Græco reddendum *sive Anomœorum et Arrianorum.*

[l] Cod. Luc. delet vocem *Eudoxianorum*, pro qua ms. Thuan. præfert *Macedonianorum.*

[m] Cod. Thuan. et Luc. *et Photinianorum.* in Græco aliisque versionibus utrumque legitur: *Photinianorum et Apollinariorum.*

[n] Sic ms. Luc. et Vat. Apud Just., *non ingerere.*

neque confusionem facere Ecclesiis; sed secundum canones observare.

Ut Alexandrinum quidem episcopum, quæ in Ægypto sunt, gubernare, servatis quæ in Nicænis [a] canonibus primatus Anthiocenæ Ecclesiæ: et Asiæ gubernationis **555** episcopi, quæ per Asiam sunt, parrocias solum gubernare: qui vero sunt Ponto, Ponticæ tantum; qui sunt Traciæ, Traciarum solum.

Non vocatos autem episcopos super parrociam alienam non debere ingredi ad ordinandum, aut pro aliquibus aliis gubernationibus ecclesiasticis, servato quod scriptum est de parrociis canone et constitutum, et ut per singulas provincias, provinciæ synodus gubernet, secundum ea quæ in Nicia constituta sunt.

Quæ autem in barbaricis gentibus sunt Ecclesiæ Dei, ita gubernari oportet, secundum quod obtinuit a Patribus consuetudo. Constantinopolitanum autem episcopum habere primatum honoris post Romanum episcopum, [b] pro quod eam esse censemus juniorem Romam.

De Maximo Cynico, et adversum ejus iniquitates, et delubra ejus, quæ Constantinopolim [c] facta sunt.

IV. In omnibus placuit, ut neque Maximum episcopum fuisse, aut esse, neque ipsos qui ab eo ordinati sunt in quocunque gradu clericorum, vel quælibet facta sunt, infirmata esse censemus.

De primatu [d] Ecclesiæ Constantinopolitanæ.

Sancta synodus dixit. Ubique sanctorum Patrum terminis subjacentes, et quem nunc legimus canonem CL reverentissimorum episcoporum, qui congregati sunt in hanc regiam civitatem, cognoscentes, hæc censuimus [e] de primatu sanctæ Ecclesiæ Constantinopolitanæ civitatis junioris Romæ, quia [*Lege* sedi] sedis magnæ Romæ, pro eo quod regnaret, sancti Patres statuerunt [*Dele* ei] ei primatum; ita nunc et nos in hoc constitutum firmantes venerabiles CL, primatum reddimus **556** juniori Romæ, rationabiliter judicantes, ut quæ regno et senatu honorificatur civitas, obtineat et firmitatem primatus secundum magnam Romam, et in ecclesiasticis causis magnificam eam esse, sicut et Romam, et [f] secundam post eam esse censemus.

Et ut Ponticam, et Asiam, et Traciam gubernationem metropolitani [g] habeant. Etiam qui in barbaricis sunt episcopi, a sede suprascribta [h] parrocias eis ordinentur. Et ut [*Lege* singuli metropolitani per memoratas] singulum metropolitanum memoratas parrocias cum provinciarum episcopis ordinent episcopum, sicut divini canones censuerunt.

Manus impositionem autem, sicut superius dictum est, a metropolitanis episcopis fieri debere; electionem autem facere secundum consuetudinem, ad eos referre oportet.

Et subscripserunt.

Nectarius Constantinopolitanus episcopus statui et subscripsi.

[i] Paschasinus episcopus legatus sanctæ Ecclesiæ Rom. statui et subscripsi.

[j] Lucentinus presbyter legatus Ecclesiæ Rom. subscripsi.

Bonifacius presbyter legatus Ecclesiæ suprascriptæ SS. subscripsi. Et cæteri subscripserunt.

Ægypti.

Timotheus Alexandrinus.
Dorotheus Oxyrinco.

Palæstini.

Cyrillus Hierosolymitanus.
Gelasius Cæsariensis.
Macer [*Lege* Hiericuntis] Hierocontis.
557 Dionysius Diospolitanus.
Priscianus Nicopolitanus.
Saturninus Sebastenus.
[k] Rufus Scythopolitanus.
Auxentius Ascalonis.
Ælianus Jamnensis.

Phœnices.

Zenon Tyri.
Paulus Sidonis.
[l] Nestatius Ptolomaidæ.

[a] Vocem *canonibus* omittit solus Justellianus codex; eam cum cæteris inseruimus.

[b] Melior lectio in mss. Thuan. et Luc., *propterea quod urbs ipsa sit junior Roma.*

[c] Codd. Vat. Reg. et Luc., *facta est.* Vat. 1342, *Constantinopoli commisit.*

[d] Codd. Thuan. et Luc. addunt *sanctæ*. Hic autem canon est vulgatus 28 synodi Chalcedonensis, non autem Constantinopolitanæ: qua de re confer not. 5 et 6 (*Supra, col.* 807, *n.* [g] *et* 808, *n.* [b]). Quare in margine codicis Thuanei, apud Coustantium Colbertini, eadem manu, qua totus exaratus est codex, eodem Coustantio admonente in præfatione t. I Epist. Rom. pontif., pag. 84, hæc annotatio legitur: *Ab hinc inclitæ sanctæ Ecclesiæ caput non habent*, hoc est sequentem canonem non habent alii sanctarum Ecclesiarum codices. Hic autem canon reipsa Chalcedonensis in eo Græco codice, quem auctor priscæ versionis adhibuit, idcirco subjectus fuit canonibus Constantinopolitanis potius, quam Chalcedonensibus, quia separatim a cæteris constitutus actione ultima, tertio Constantinopolitano canoni totus innititur.

[e] Ita meliores codd. Apud Just., *de primatum.* Dein ms. Thuan. delet *Constantinopolitanæ*. Luc. delet *civitatis.*

[f] Ita nostri codd. Vat. Reg. et Luc. cum Thuan. apud Coustantium loco laudato. Justelli codex, *secundum*, male.

[g] Solus Justelli cod. caret verbo *habeant*, et mox præfert *barbaris* pro *in barbaricis.*

[h] Cod. Luc. melius delet voces *parrocias eis*; quæ nec in Græco, nec in aliis versionibus apparent.

[i] Tres sequentes subscriptiones ex concilio Chalcedonensi perperam intrusæ sunt. Confer notam 5 (*Supra, col.* 807, *not.* [g]). In ms. Vat. Reg. hæ subscriptiones sic efferuntur: *Nectarius Constantinopolitanus, et a Roma qui directi sunt, Paschasinus episcopus, Lucentinus presbyter, Bonifacius presbyter.*

[j] Verum hujus nomen *Lucentius*, isque non presbyter, sed episcopus fuit. Vocem *presbyter* et hic et in sequenti subscriptione omittit cod. Thuaneus, qui mox pro *suprascriptæ* habet *Romanæ.*

[k] In ms. Justelli fortassis ob folii defectum sequentes subscriptiones ad Eustratium Cannensem usque desiderantur: easque supplevimus ex nostris mss. Vat. Reginæ et alio Vat. 1342.

[l] Ita cod. Vat. Reg. Alius Vat., *Nestabius*. Vulgati Conciliorum, *Nectabus.*

Philippus Damascenus.
[a] Bracchus Paneadensis
Timotheus [*Lege* Berytensis] Brittaniensis.
[b] Basilides Bybli.
Mucimus Aradi.
Alexander Archis [c] per Theodo.

Syriæ Cœles.

[*Lege* Meletius] Mellitus Antiociæ.
Pelagius Laodicensis.
Acacius Berææ.
Johannes Apamenus.
[d] Bizas Seleuciæ.
Eusebius Epiphaniæ.
Marcianus Seleucobili.
Patrophilus Larissenus.
Seberus Palti.
Flavianus et Helpidius presbyteri Antiocæni.
Eusebius Chalcidis.
Domnus Gabalæ.
Basilius Rafaneu.

Arabiæ.

[e] Asapius et Balapus Boetrum.
Helpidius Dionisiadis.
Uranius [f] Adarensis.
Cilum Constantines.
Severus [*Lege* Neapoleos] Nespoleos.

558 *Osroenis.*

[g] Eulalius Edissæ.
Vitus Carru.
Habramius [h] Batumum.

Mesopotamiæ.

Maras Amidis.
Batenus [i] Constantines.
Jobinus [j] Etmarias.

Augustæ Eufratesiæ.

Teodotus Hierapoleos.
Antiochus [*Lege* Samosatæ] Samastheos.
Isidorus Cyro.
Jovinus [*Lege* Perrhensis] Perriensis.
[k] Maris Lolliensis.

Ciliciæ.

Diodorus Tharso.
Cyriacus Adanu.
Ysicius Epiphaniæ.
Germanus Corici.
[l] Aerius Zephiriensis.
[m] Filomusus Pompeiopolitanus.
Olympius [*Lege* Mopsuestias] Monsiestias.
Theophilus Alexandriæ per Alipium presbyterum.

Cappadociæ.

Helladius [*Lege* Cæsarias] Carias.
Gregorius [*Lege* Nyssenus] Nisius.
Ætherius Tiano.
Bosphorius Coloniæ.
Olympius Parnasi.
Gregorius Nazancenus.

[n] *Isauriæ.*

Sympesius Seleuciæ.
Montanus Claudiopol. per 559 Paulimpium presbyterum.
Filotheus Hierapolitanus.
[o] Pistus Philadelphiæ.
Musonius [p] Celenderum.
Marinus Dalisandi.
Theodosius Antiociæ.
Artemius Titiopolitanus.
[q] Neu Selinuntos.
Montanus Neocæsariæ.
Eusebius Olbis.

Cypri.

Julius Paphu.
[r] Theopropus Trimitountus.
Ticon [*Lege* Tamassanus] Tamastanus.
[s] Nemius Cethius.

Pamphyliæ.

Troilus [t] Ægeon.
Gajus [u] Libris.
Longinus [v] Colibarsu.
Theodulus Coracisii.

[a] Sic idem cod. Vat. Reg. Alius Vat., *Bracheus.* Vulg. Conc., *Batrachus.*

[b] Ita Vat. cum vulg. In ms. Vat. Reg., *Basilius.*

[c] Voces *per Theodo.* præfert solus Vat. 1342. In margine Conciliorum, et in Harduini notis alii codices habent *per Timotheum presbyterum.*

[d] Vat. Reg., *Bigas.* In synodo Constantinopolitana anni 394 vocatur Βίζος.

[e] In synodo memorata vocantur *Agapius et Bagadius Bostrorum* episcopi, quorum de episcopatu contentio ibidem definita fuit.

[f] Vat. Reg., *Adadres*, lege *Adrassensis* ab Adrao Arabiæ urbe.

[g] Ita Vat. Reg. Alius Vat., *Cologius :* vulg. Conc., *Eulogius*, verius : nam *Eulogius Edessenus* subscriptus legitur in synodo Antiochena paulo ante celebrata, ut patet ex tom. II Conc. Ven. edit., col. 1047.

[h] Vulg. Conc., *Bathnensis.*

[i] Sic Vat. Reg. Alius Vat., *Constantiensis.*

[j] Alius Vat., *Semarias.* Vulg. Conc., *Jobianus Imeriensis*, melius, ab Himeria Mesopotamiæ.

[k] Melius in vulg. Conc., *Maris Dolichensis.*

[l] Vat. 1342, *Nerinus.*

[m] Idem Vat., *Filonius.*

[n] Vulg. Conc. aliam provinciam cum duobus episcopis inserunt: *Armeniæ minoris. Oterius Melitinensis. Oterius Arabissensis.* Non solum Justelli exemplum, sed et nostri codd. carent. Post pauca pro *per Paulimpium* iidem vulg. habent *per Paulum.*

[o] Ita Vat. Reg. Alius Vat., *Spistus.*

[p] Idem Vat., *Celendrinus.* Melius in vulg., *Celenderitanus.*

[q] Idem Vat., *Neunris.* Vulg. Conc., *Neon.*

[r] Sic Vat. Reg. Alius Vat., *Theodopropus Tremitonuntus.* Vulg., *Theopompus Trimituntis.*

[s] Idem Vat., *Nemus Cethri.* Vulg., *Mnemius Cithiensis.*

[t] Vat. Reg., *Egeon.* Vulg., *Geonensis.*

[u] Sic idem codex a *Libre* Pamphyliæ. Vat. 1342, *Lirbicensis.*

[v] Vulg. Conc., *Collobrasensis :* forte *Colbasensis* ab urbe Colbasa, quæ in Notitiis legitur.

Isicius [a] Cotenu
Tuisianus Casso.
Midos [*Lege* Panemutichi] Panentu.
Heraclides Thicusitanus.
Theodulus [b] Sialitanus.
Pammenies [*Lege* Ariasso] Ariasto.

Lycaoniæ.

Amphilochius Iconii.
Cyrillus [c] Eumanadi.
560 Aristophanes [*Lege* Sabatræ] Supatru.
Paulus Listre.
[d] Ininius Corinun.
[e] Darius Mistiæ.
Leontius [f] Pertun.
Theodosius [g] Idisenus.
[h] Eustracius Cannuensis.
[i] Dafenes Deruis.
Eugenius [*Forte* Pasalonensis] Posadum.
Illyrius j Isauron.
Severus [k] Ambladum.

Pisidiæ.

Optimus Antbiociæ.
Theumistius Hadrianapolit.
Attalus [l] Postadun.
Amantius [*Forte* Odadun *ab Odada*] Adadun.
Faustus Limenun.
[m] Johannes Salagessitanus.
Calenicus [n] Thymadun.
Eustathius metropolitanus.
Patricius [o] Parlaxit.
Lucius [*Lege* Neapoleos] Narpoleos.
[p] Lollianus Sozopolit. per Simplicium presbyterum.
[q] Tyrannus presbyter Amuranus.
[r] Auxanius presbyter Apameensis.
[s] Helladius presbyter Cunamen.
Theosebius [t] Philominas per Baseum presbyterum.

561 *Lyciæ.*

[u] Tatianus Meronensis.
Pionius Comatis.
Eudimus Pataronensis.
Patricius [v] Inomandum.
Lupicinus Lymerun.
Macedo [x] Scindun.
Romanus [*Lege* Phaselidum *a Phaseli*] Pasilidun.
Hermeus [*Lege* Bubonensis] Bubuteun.
[y] Thantianus Araxitanus.

Phrygiæ Salutaris.

Vitus [*Lege* Primnesiæ] Primisiæ.
Eusanius Eucarpiæ.

Phrygiæ Pacatianæ.

Nectarius Appias.
Theodorus Eumeniæ per Profuturum presbyterum.

Cariæ.

[z] Hecdicius Afrodisiadæ.
Leontius [*Lege* Cibyræ] Cimirun.

Bithyniæ.

Eufrasius Nicomediæ.
Dorotheus Nicææ.
Olympius Neocæsariæ.
Theodolus Calcidonensis.
Eustatius Prusenus.

562 [aa] *Ponti Amasiæ.*

Pansopius [*Lege* Berorum] Hibero.

Mysiæ.

Martyrius [*Lege* Marcianopolitanus] Marciopolitanus.

---

[a] Ita Vat. Reg. Male in alio Vat., *Contenensis*, et pejus in vulg., *Commacensis*.

[b] Ita Vat. 1342. In Vat. Reg., *Sialu*. Vulg., *Silviensis*, et in margine, *Fialitanus*.

[c] Idem Vat., *Cumanadensis* : leg. *Homanadensis* ab Homanada Lycaoniæ.

[d] Sic Vat. Reg. In Vat. 1342, *Inintus Cori*. Vulg., *Inzus Cotnensis*, forte *Cornensis*, a Corna urbe.

[e] Vat. 1342, *Nundarius*. Prætulimus *Darius* cum Vat. Reg. concinentibus vulgatis Conciliorum. *Mistiæ* suppeditavit Vat., suffragantibus iisdem vulgatis, in quibus *Mistiensis* a Misthea Lycaoniæ. Vat. Reg. corrupte *Inistiæ*.

[f] Ita cod. Vat. Reg. a Perse oppido Lycaoniæ. Alius Vat., *Peton*. Vulg. Conc., *Pergensis* : corrigit Harduinus *Pertensis*.

[g] Vat. Reg., *Sydis*, leg. *Hydis*, ab *Hyde*. Alius Vat. suppeditavit vocem *Idisenus*, quæ eodem recidit.

[h] Vat. Reg., *Eustacius*. Hic Justelli codex redit.

[i] Idem Vat. Reg., *Dafnon*. Vulg. Conc., *Daphnus*.

j Ita nostri codd. ab Isauropoli. Just., *Isaudun*.

[k] Just., *Amablandum*. Vat. 1343, *Amblandus*. Melius Vat. Reg., *Ambladum*, ab Amblada Lycaoniæ.

[l] Nostri codd., *Prostadum*. Vulg. Conc., *Prostamensis*.

[m] Vat. Reg., *Joninus Salagassi*. Alius Vat., *Junius Salagensitanus* : leg. *Sagalassitanus*.

[n] Nostri codd., *Thymandum*, et Vat., *Calenius*.

[o] Vat. Reg., *Parlaxu* : alius Vat., *Parlax*. Lege *Parlænsis* a Parlai Pisidiæ.

[p] Ita duo nostri codd. Apud Just., *Jollianus*.

[q] *Thisanus* in Vat. Reg. qui mox habet *Amo*, id est *Amorianus*, melius ab *Amorio* Pisidiæ. Alius Vat., *Amuranus*.

[r] Ita nostri codd. Concinunt vulg., *Auxanon*. Apud Just., *Oxanius*.

[s] Vat. 1342, *Ellalius presbyter Cunanus*.

[t] Melius vulg. Conc., *Philomeliensis*, a Philomelio.

[u] Vat. Reg., *Tatgianus*. Alius Vat., *Tantianus*. Dein vulg. Conc., *Myrensis*.

[v] Ita nostri codd. Apud Just., *Tromardum*. Melius in vulg. Conc., *Œnoandensis*, ab Œnoanda Lyciæ.

[x] Vat., *Sindon*. Verius in vulg. Conc., *Xanthensis*.

[y] Vat. Reg., *Thoantinus Araxo*. Vulg., *Theantinus Araxenus*. Mox voces *Phrygiæ Salutaris* a Justello omissas ex nostris codd. adjecimus.

[z] Vat. Reg., *Edicius*. In Just. per errorem pro *Afrodisiadæ* legitur *Nicomediæ*, cum etiam apud ipsum postea *Nicomediæ* episcopus dicatur *Eufrasius*.

[aa] Just., *Pontus Asiæ*. Correximus cum Vat. 1342 et vulg. Conc. Mox *Hibero* prætulimus cum ms. Vat. Reg. Apud Just., *Hiberonus*.

Scythiæ.

Terentius Tomeun.

Ætherius Cersonissi.

[a] Sebastenus Anchialis.

Spaniæ.

Agrius [b] Ymimontu.

[c] *Ponti Polemoniaci.*

Atarbius per Cyrillum lectorem.

[d] *Expliciunt canones concilii Constantinopolitanorum.*

563 [e] INCIPIT PRÆFATIO.

[f] Placitum est in concilio habito, in quo credimus posse placere omnibus catholicis, ut a Synodo accepto recedi omnino non debere, quod in conlatione apud omnes integrum recognovimus, nec a fide non recessuros, [g] quæ per prophetas a Domino Deo Patre per Christum Dominum docente Spiritu sancto in Evangelio, et apostolis omnibus suscepimus [h] per traditionem 564 Patrum, secundum [i] traditionem apostolorum, quæ aput Niciam tractata sunt contra hæreses, quæ eo tempore surrexerunt [j] præpositum est nunc usque permanet. Quibus a nobis omnibus nec addendum aliquid credimus, nec [k] minuere posse manifestum est. Placuit ergo nihil fieri novum : [l] substantia, quod Græci dicunt usiam, nomen quidem in multis sanctis Scribturis insinuatum mentibus nostris obtinere sui debere [m] firmitatem. Quam rem cum suo nomine Ecclesia catholica cum doctrina deifica semper confiteri et profiteri consuevit [n].

[a] Vat. 1342, *Sebastinus*. Vat. Reg. cum vulg. Conc., *Sebustianus*.

[b] Vat. Reg., *Yminontu*. Alius Vat., *Immoenuntu*. Vulg. Conc., *Immoninensis*.

[c] Hanc provinciam cum nostris mss. et vulg. Conc. adjecimus.

[d] Cod. Vat. Reg., *Explicit Calcidonensis concilium*, mendose; sed fortasse ex eo evenit, quod ultimus canon addititius ex Chalcedonensi sumptus fuit.

[e] Hoc additamentum, quod ex suo codice Justellus edidit, at in nostris mss. non invenitur, ad priscam versionem non pertinet. Deteximus autem esse documentum synodi Ariminensis a catholicis celebratæ an. 359, quod apud S. Hilarium legitur fragmento 7, t. II editionis Veron., col. 184 *d*, ubi hic titulus præfigitur : *Incipit definitio catholica habita ab omnibus catholicis episcopis, priusquam per terrenam potestatem territi hæreticorum consortio sociarentur, in concilio Ariminensi.*

[f] Apud Hilar. incipit : *Sic credimus placere omnibus posse catholicis, a symbolo accepto nos recedere non oportere, quod*, etc.

[g] Melius apud eumdem : *quam per prophetas a Deo Patre per Christum Dominum nostrum docente Spiritu sancto et in Evangeliis et in apostolis*, etc.

[h] In Hilar. inseritur *ut*, minus recte.

[i] Lege cum Hilar., *successionem apostolorum usque ad tractatum apud Nicæam habitum contra hæresim, quæ tunc temporis exsurrexerat.*

[j] Hilar., *positum nunc*. Dein voces *a nobis* contextui necessariæ apud illum desiderantur.

[k] Lege cum Hil. *minui*. Mox hic habet *Placet*.

[l] Corrige *substantiæ, quam :* sicut apud Hilar., *substantiæ quoque nomen et rem a multis sanctis Scripturis insinuatam*, etc.

[m] Sequentia, quæ in mutilo Justelli ms. deerant, ex Hilario supplevimus.

[n] Addit Hilarius : *Huic definitioni omnes in unum catholici conspirantes subscripserunt.*

ADMONITIO IN COLLECTIONEM SEQUENTEM.

Priscæ canonum editioni vetustissimam ineditamque Latinam versionem subjicimus canonum Nicænorum, quam reperimus in ms. codice Vat. Reginæ 1997. In hoc cæteri Græcorum conciliorum canones ex interpretatione prisca sumpti fuerunt. Soli Nicæni aliam hactenus ignotam versionem exhibent, quæ prisca translatione antiquior, in Ecclesia Theatina, ad quam ille codex olim pertinebat, recepta fuisse videtur. Initio quidem suspicabamur, hanc versionem eam esse, qua utebatur Romana Ecclesia, cui Theatina suberat. Cur vero hanc suspicionem deposuerimus, intelliges ex præmisso tractatu, part. II, c. 2, § 1, n. 2 et seqq. Ex hac versione auctor Quesnellianæ collectionis, quam recusimus, in Nicænis canonibus describendis nonnulla derivasse animadvertimus annot. 1 in canones Nicænos ejusdem collectionis. Canones Sardicenses cum Nicænis juncti, et Nicænorum titulo inscripti in eodem quidem codice Vat. Reginæ proferuntur. Solos autem Nicænos hic appendimus; quippe qui tantummodo Latine redditi novam translationem exhibent. Sardicenses enim ex originali Latino, ut alibi monuimus, ibidem descripti cum vulgatis conveniunt, aliquot variantibus lectionibus exceptis, quas ex eodem ms. codice in notationibus ad Sardicenses canones priscæ editionis diligenter expressimus. Canonibus Nicænis in eodem ms. præmittitur tabula canonum cum hac epigraphe : *Incipit capitula Nicæni concilii.* Sunt autem capitula 46, eo quod in his Sardicensia capitula sine ullo discrimine comprehendantur. Hæc capitulorum canonumque divisio collectoris arbitrio tribuenda. Duo prima capitula designant ea quæ canonibus præmittuntur. Hinc primus canon Nicænus notatur numero tertio, secundus quarto, et sic deinceps. Omittitur Nicænus canon ultimus de non flectendo genu die Dominica, et a Pascha usque ad Pentecosten, uti omittitur in collectione quam ex Quesnello edidimus. Quoad Sardicenses autem canones duo in unum coeunt, nimirum 29 et 30 collectionis Quesnellianæ : cumque in hac unicum tantum capitulum assignetur præfatiunculæ *Cum convenisset*, et Nicæno symbolo quæ in nostro codice dispertiuntur in duo; copulatis in unum duobus Sardicensibus collectionis laudatæ, idem canonum numerus 46 utrobique tandem resultat. Hæc prænotasse sufficiat. Nunc ipsam versionem proferimus, quæ, etsi incondita et obscura est, ut antiquæ fere omnes versiones deprehenduntur; plura tamen errata imperiti librarii vitio et oscitantiæ tribuenda sunt.

ANTIQUISSIMA
INTERPRETATIO LATINA CANONUM
NICÆNORUM,

Quæ nunc primum prodit e ms. Vaticano Reginæ 1997.

567 INCIPIT FIDES
Nicæni concilii AMEN.

I. Cum convenisset sanctum et magnum concilium, etc., *uti habetur supra in Nicænis canonibus editionis priscæ.*

II. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem, et in unum Dominum nostrum Jesum Christum natum ex Patre unigenitum, hoc est de substantia Patris, etc., *uti supra cap. 1 collectionis Quesnellianæ.*

De his qui se ipsos abscidunt, vel eunicizant, in totum ad clerum admitti non debere.

III. Si quis autem incurrerit [*Lege* in valetudinem] in valetudine, et necessitate cogente a medicis fuerit sectus, aut dominis suis, aut a barbaris eunuchizatus; hic [*Lege* maneat] manet in clero. Si quis autem sanus ipse se absciderit, et inventus fuerit in clero; oportet eum a loco abjici, et de cætero nullum hujusmodi oportere suscipi. Sicut autem de his manifestum est, ut si quis ausus fuerit abscidere se, abjiciatur. Sic itaque si qui aut a barbaris aut a dominis suis castrati sunt, provata vita eorum suscipiendos esse in clerum censemus.

De neophitis neque episcopos, neque presbyteros ordinari.

IV. Plurima sive necessitate cogente, sive alias [*Lege* cogentibus hominibus] coacti ab hominibus commissa sunt contra disciplinam, et regulam ecclesiasticam, ut quosdam homines a conversatione gentili repente accedentes ad credulitatem, modico tempore cathacizatos statim ad spiritale lavacrum cogant accedere: et mox baptizatos multos ad episcopatum, vel presbyterium venire cogant, bene habere placuit. De cætero nihil tale committi vel fieri. Tempus enim debet probare catechuminum, et post baptismum experimentis multis probari. Manifesta etenim Apostoli scribtura dicentis: *Non neophytum, ne forte elatus in judicium incidat diaboli.* Quidem si præcedente tempore tale aliquid delictum admiserit, hæc eadem persona et accusetur a duobus, vel tribus, hujusmodi privabitur a loco.

De vindicta eorum, qui contra canones fecerint.

V. Si quis autem contraria his egerit, resistens huic magno et sancto concilio, ipse se in periculo mittens privabitur a clero.

A *De mulieribus quas* [Lege *synesactas*] *syncctas vocant.*

VI. Quæcunque [*Supple* cum] episcopis, vel presbyteris, et diaconibus commorantur, sive viduæ, sive virgines; hæc in totum censuit hoc sanctum, et magnum concilium nullum 568 sibi præsumere hoc vel licitum esse eis maxime qui in clero sunt constituti: nisi forte aut soror sit, aut germanicia [*Lege* vel hæ] hæc personæ tantum quæ fugiant suspicionem. Aliæ vero personæ fugiendæ sunt, quæ maximam afferunt suspicionem.

De episcopis a conprovincialibus ordinandis.

VII. Episcopum oportet ab omnibus episcopis qui sunt in provincia, sub qua agitur, ordinari. Si autem difficillimum est, aut urgens necessitas fuerit, aut B per longinquitatem itineris, omnino tamen tribus episcopis præsentibus oportet constitui episcopum consentientibus et his, qui absentes fuerint per scribta sua ordinationem fieri tanquam se præsentes.

De potestate metropolitani.

VIII. [*Lege* Habeat potestatem is *et subauditur* in provincia] Habentem potestatem eum qui in ampliore civitate provinciæ videtur esse constitutus, id est in Metropolim.

De his qui excommunicati sunt ab episcopis suis.

IX. De his qui excommunicati fiunt, sive qui in clero, sive qui in laico ordine ab his, qui in provincia sunt, episcopi teneat sententia: [*Lege* ut qui] aut qui ab aliis incommunicati facti fuerint, ab aliis non suscipiantur. Perrogentur autem, ne forte propter C contentionem, aut inimicitiam, aut aliquam animositatem episcopi facti sunt incommunicati. [a] Ut ergo de omnibus congruens interrogatio fieri videatur.

De synodo bis in anno per unamquamque provinciam celebranda.

X. Placuit per singulos annos in singulas provincias duo concilia fieri, ut simul omnibus episcopis convenientibus totius provinciæ hæ omnes quæstiones interrogentur, ut qui manifesti inventi fuerint deliquisse, vel offendisse episcopum suum, aut certe graviter deliquisse aput eos constet, eos esse incommunicatos, donec omnium consilio, vel episcopo eorum placeat humaniorem adversus eum proferre sententiam. Concilia autem fiant unum ante [*Lege* tessaracosten *ex Græco, id est,* Quadragesimam] tessera constent, ut omnium animositate amputata pu- D

[a] Sequentia pertinent ad initium canonis sequentis.

rum et immaculatum sacrificium offeratur Deo. Secundum vero fiat post autumnum.

De primatu Ecclesiæ Romanæ.

XI. Ecclesia Romana semper habuit primatum. Teneat autem et Egyptus, ut episcopus Alexandriæ omnium habeat potestatem : quoniam et Romano episcopo hæc est consuetudo. Similiter autem et qui Antiocia constitutus est, et in cæteris provinciis, primatus habeant Ecclesiæ civitatum ampliorum.

569 *De infirmanda ordinatione, quæ sine metropolitani consensu fit.*

XII. Ante omnia manifestum sit illud, quod si quis sine arbitrio ejus, qui est in metropolim, constituerit episcopum; hunc concilium hoc sanctum et magnum censuit non esse episcopum.

De sequendo majori numero, cum [Supple *de*] *ordinatione contenditur.*

XIII. Si vero una omnium maneat sententia firma secundum regulam ecclesiasticam ; duo vero, vel tres animositate ducti per contentionem contradicunt; teneat plurimorum sententia.

De honore Gerosolymitani episcopi.

XIV. Quoniam consuetudo tenuit [*Supple* et] traditio antiqua, ut qui in [*Lege* Ælia] Ecclesia est episcopus, id est, Gerosolymis honoretur, habeat secundum ordinem suum honorem, metropolitani manente dignitate.

De his qui Mundi dicuntur quo genere recipiendi sunt.

XV. De his qui se ipsos Catharos, id est mundos vocant, si quis veniat ad Ecclesiam catholicam, placuit sancto, et magno concilio huic, ut per manus impositionem Ecclesiæ catholicæ maneat in clero. Ante omnia autem hoc manifestum sit, quoniam oporteat eos in omnibus consentire traditionibus sanctæ catholicæ Ecclesiæ, hoc est ut et secundis nuptiis communicent, et [*Supple* iis] qui in tempestate persecutionis lapsi sunt, super quos et tempora [*Subaudi* pœnitentiæ] statuta sunt et anni. Oportet igitur sequi eos omnia, quæ censuit sancta catholica, et apostolica Ecclesia. Igitur si quis eorum sive in vicis, sive in civitatibus soli inventi fuerint episcopi, vel presbyteri; [a] reordinati ab episcopo Ecclesiæ catholicæ manebunt in eodem honore. Is autem, qui habuit nomen episcopi [*Lege* apud eos] ad eos qui dicunt se esse mundos, in Ecclesia catholica habebit honorem presbyterii. Si autem hoc illi non placuerit, providebit ei locum in parrocia, ut non videantur in civitate duo episcopi esse.

De his qui inexaminati ordinantur.

XVI. Si qui sine inquisitione facti sunt presbyteri, aut interrogati confessi sunt delicta sua, et confessis eis citra ordinem, et **570** disciplinam moti homines manus eis temere imposuerunt; hos canon, et ecclesiastica disciplina non suscipit : quod irreprehensibile est enim, vindicat catholica.

[Lege *De lapsis ordinatis*] *De prævaricatis recipiendis per pœnitentiam.*

XVII. Si qui ordinati sunt ex his, qui lapsi sunt, per ignorantiam, aut dissimulantibus eis, qui eos ordinaverunt; hoc non præjudicat regulæ ecclesiasticæ : cogniti enim et detecti deponentur.

De prævaricatis per pœnitentiam recipiendis.

XVIII. De his qui prævaricaverunt sine ulla vi, nemine cogente, sine amissione rerum, sine ullo periculo, quod factum est in novissimis temporibus tyranni Licinii, placuit sancto concilio huic, licet indigni sint misericordia Dei, verumtamen placuit miserere eis. [*Lege* Quotquot] Quodquod igitur condignam pœnitentiam egerint, triennio inter verbo audientes, et septem annis prostrati jacebunt; biennio autem sine eucharistia communicabunt plebis orationibus.

De pœnitentia eorum, qui post baptismum ad sæcularem militiam revertuntur.

XIX. Qui autem vocati sunt ad gratiam, et confessi, primos impetus suos ostenderunt projicientes baltea, post vero conversi sunt ad vomitum suum (quidam enim et pecunias dederunt, et multa munera, ut rursum militarent), hi decem annis prostrati jacebunt post triennii temporis auditionem verbi. Super omnes autem hæc erit interrogatio, et inquisitio satisfactionis. [*Lege* Quotquot] Quodquod enim et timore, et fide, et conversatione, et lacrymis, et instantia, et bonis operibus misericordiam Dei flexerunt non facta simulatione; hi complentes tempus statutum, sine dubio communicabunt orationi : cum liceat episcopo etiam humanitatis auxilium eis impertiri. Quodquod autem segnius egerint, vel negligentius se tractaverint raro apparentes in domo Dei; hos oportet tempora complere.

De reconciliatione danda morientibus.

XX. De his autem, qui in exitu sunt constituti, vetus et canonica lex in eis servabitur et nunc. Itaque si quis in exitu fuerit constitutus [*Lege* novissimo et necessario viatico] novissimi et necessarii viatici non fraudabitur. Si autem [*Lege* desperatus] dispectus communionem fuerit consecutus, et eucharistiam sumpserit; postea vero inter vivos fuerit **571** inventus; erit communicans orationi soli. Similiter et super omnes, qui in exitu sunt constituti, [*Lege* petentibus] pœnitentibus communionem episcopus cum deliberatione impertiatur eucharistiam.

De diaconibus ne super presbyteros sint.

XXI. Pervenit in aurem sancti et magni concilii hujus, quod in quibusdam locis, et civitatibus episco-

[a] Hæc verba, *reordinati ab episcopo Ecclesiæ catholicæ*, nec in Græco leguntur, nec in versionibus prisca atque Dionysii. Noster vero interpres Græcam vocem initio canonis adhibitam χειροθετουμένους, quæ reddita fuit Latine *per manus impositionem*, de ordinatione iterum accipienda interpretatus, hæc verba explicandi gratia ex ingenio adjecit, uti fecerat etiam auctor interpretationis, quæ Isidoriana vocatur. At alio sensu eam vocem a concilio acceptam ostendimus annot. 1 in Quesnelli Observationes in epist. 167 S. Leonis ad Rusticum Narbonensem tom. II (*Nobis tom. I col.* 1491, *not.* b).

pis et presbyteris eucharistiam diacones dividant, quod neque canones, neque ecclesiastica regula tradit, ut qui potestatem non habent offerendi, ii offerentibus corpus Christi dividant. Illud etiam cognitum est nobis, quod quidam ex diaconibus per usurpationem et temeritatem corpus Christi priores contingunt. Omnia igitur hæc amputentur, et maneant diacones in priori ordinatione et mensura, scientes quoniam quidem episcopi ministri sunt. Accipiant autem secundum ordinem post presbyteros, dante eis aut episcopo, aut presbytero. Sed nec sedere eis permittitur in medio presbyterorum : extra canonem est enim, et extra ordinem quod fit. Si quis autem noluerit obedire post hæc statuta, privabitur et a loco diaconii.

De catechumenis labsis.

XXII. De catechumenis labsis autem placuit sancto et magno concilio huic, ut triennio audiant Scripturas; postea vero communicent orationi catechuminorum.

De his qui Ecclesias suas deserunt, et ad alias transeunt.

XXIII. Propter frequentes tumultus, et seditiones, quæ fiunt in plebes, placuit omnino amputari hanc consuetudinem, quæ extra disciplinam et canonem fit, ut si quis inventus fuerit de civitate in civitatem transiens episcopus, vel presbyter, sive diaconus, amoveatur. Si quis autem post hujus sancti et magni concilii decreta aliquid hujusmodi usurpaverit, aut consenserit huic rei, inritum fiet, et deliberabitur, an oporteat eum regredi ad parrociam suam, in qua episcopus, aut presbyter fuerit ordinatus.

De non suscipiendis alterius Ecclesiæ clericis.

XXIV. [*Lege* Quotquot præcipitanter et..... non habentes] Quodquod præcipite sunt, et timorem Dei ante oculos non habens episcopus, vel presbyter, seu diaconus, nec disciplinam, aut regulam ecclesiasticam tenentes, discedent de Ecclesiis suis in canone constituti; ii nusquam suscipiendi sunt in Ecclesia, sed oportet eos necessitate cogi, ut revertantur ad parrocias suas. Si autem permanserint in obstinatione sua, oportet eos incommunicatos fieri.

572 *De non ordinandum quempiam, qui ad alium pertinet.*

XXV. Si quis autem ausus fuerit per subreptionem, aut contumaciam agere, ut qui ad alium pertinet sibi vincendo eum constituerit [a] episcopum, vel presbyterum, inrita fiat ejus ordinatio.

De feneratoribus clericis.

XXVI. Quoniam plurimi in ordinem ecclesiasticum constituti, avaritiam et turpe lucrum sectantes, obliti sunt sanctæ Scribturæ dicentis : *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram :* [*Supple* et] fenerantes centesimas expetunt; censuit sanctum et magnum concilium, ut quisquis inventus fuerit post hæc statuta usuras accipiens, [*Lege* aut quoquomodo negotium agens, aut sescupla expetens] aut quomodo, aut extra legatione agens rem, aut res quam expetens, aut aliud quid adinveniens turpis lucri causa, deponatur a clero, et alienus erit a canone ecclesiastico.

De Paulianistis.

XXVII. De Paulianistis, qui refugiunt ad catholicam et apostolicam Ecclesiam, decretum positum est, hos omnino rebaptizari. Si qui autem in præterito tempore in clero fuerunt constituti, si quidem inlibati et inreprehensibiles fuerunt inventi, per manus impositionem episcopi Ecclesiæ catholicæ, ordinandi erunt in ordine cleri. Si autem inquisiti, inutiles fuerint; degradati erunt in ordine laicorum.

573 *De diaconissis.*

XXVIII. Similiter autem et [*Lege* de diaconissis et de iis qui] diaconissas, et qui in canone videntur esse constituti, simile erit statutum. Memores autem sumus et de diaconissis, quæ in scismate sunt constitutæ, quoniam nec per manuum impositionem sunt ordinatæ, omnino inter laicas eas oportere dinumerari.

Hic desinunt canones Nicæni, omisso illo de non flectendo genu die Dominico, etc., *ut in collectione Quesnelliana pariter desideratur : qua de re vide quæ ibidem notavimus. Porro continuata numerorum serie sine ulla distinctione subjiciuntur canones Sardicenses eadem divisione, quam in laudata collectione invenies, nisi quod duo canones 29 et 30 hic in unum copulantur : ac proinde numeri canonum prosequuntur usque ad XLVI. Horum canonum variantes indicavimus in notis ad editionem priscam. Tandem canonibus Nicænorum Patrum catalogus subnectitur eodem ordine, ac in collectione Quesnelliana, ubi hujus codicis lectiones, sicubi discrepant, protulimus.*

[a] Hic vel interpretis, vel librarii saltus, aut error irrepsit. De episcopo enim agitur, qui aliquem ad alium episcopum pertinentem clericum, non autem episcopum ordinat. Legendum *eum non consentiente proprio episcopo in sua Ecclesia ordinaverit, inrita,* etc.

ADMONITIO IN COLLECTIONEM SEQUENTEM.

577 1. Socrates lib. I Historiæ ecclesiasticæ, c. 20, de Patribus Sardicensibus scribens : *Et confirmata Nicænæ fidei formula ἀνομοίου quidem vocabulum rejecerunt; consubstantialis autem vocem apertius promulgarunt, scriptasque ea de re litteras quoquoversum etiam ipsi miserunt :* expositionem fidei indicat, quam Synodicæ Sardicensi in suo codice adjectam nactus, ab ipsa synodo editam credidit. Hanc quidem expositionem uti vere Sardicensem habuit etiam Theodoretus; ac propterea ipsam Synodicam cum hoc additamento inseruit Historiæ ecclesiasticæ lib. III, c. 12 (*Tom.* IV *Conc. Ven. edit., col.* 1766). Quid quod eamdem quoque uti sinceram allegarunt Patres Chalcedonenses in allocutione ad imperatorem Marcianum, dum a Patribus Sardicensibus contra reliquias Arii ad Orientales directa tradiderunt *sui constituta judicii :* quæ constituta paulo ante appellaverant *decretum de fide.* Legitima enim Synodica decretum continet de personis; sola vero expo-

sitio fidei additiția, est *decretum de fide*. Tandem Sozomenus, lib. III, c. 12, non solum hanc expositionem laudat, sed etiam Osii et Protogenis litteras ad Julium pontificem. *Cœterum* (inquit) *et ipsi* (Patres Sardicenses) *aliam conscriptionem fidei tunc temporis ediderunt, prolixiorem quidem Nicœna, eamdem tamen continentem sententiam, nec multum ab illius verbis discrepantem. Denique Osius et Protogenes, qui tunc inter episcopos Occidentis, qui Sardicæ convenerant, principem locum obtinebant, veriti fortasse ne quibusdam viderentur derogasse Nicæni concilii decretis, litteras Julio scripserunt, testatique sunt, se illa quidem ratihabere, sed majoris perspicuitatis causa eamdem sententiam fusius exposuisse, ne Arianis brevitate conscriptionis illius abutentibus, occasio daretur imperito, hujusmodi disputationum in absurdum sensum pertrahendi.* Hæc quoque Osii et Protogenis epistola, cum expositionem additiliam respiciat, inter apocrypha referri solet.

2. Qui vero fieri potuerit, ut hæc expositio fidei, et hæ Osii ac Protogenis litteræ a genuinis Sardicensibus gestis ablegandæ (uti expositionem quidem fidei expresse abjudicavit concilium Alexandrinum anni 362) non ita multo post scriptoribus tam eruditis, ac ipsis Patribus Chalcedonensibus veluti sinceræ obrepserint, explicavimus in tractatu de Collectionibus, part. I, c. 6, n. 5, ubi has expositionem et litteras Sardicæ quidem paratas, et in concilio propositas, at ab eo rejectas ostendimus, ne hinc Nicænæ fidei aliquid præjudicii afferretur. Exinde nihilominus a nonnullis relatæ in codicem cum aliis genuinis Sardicensibus documentis, sensimque multiplicatis ejusmodi exemplaribus, sinceræ æque ac cætera laudatis scriptoribus et Patribus videri potuerunt.

3. Quænam vero essent ejusmodi exemplaria, hactenus ignotum fuit. Nunc vero in antiquissimo ms. codice 55 capituli Veronensis Sardicensium documentorum vetustam collectionem et versionem nacti, quæ inter genuina Sardicensia monumenta eam expositionem fidei cum Osii et Protogenis litteris exhibet, Græcum exemplum, ex quo hæc versio prodiit, unum ex illis fuisse suspicamur, quæ laudatis scriptoribus ac Patribus usui fuere. Hinc ergo quanti sit hanc versionem proferre, deficiente Græco textu, nemo non videt.

4. Quid quod aliæ utilitates ex hac editione dimanant? Græcum codicem, quem interpres adhibuit, ad Alexandrinam Ecclesiam, saltem ab origine, pertinuisse non levibus indiciis conjecimus in tractatu part. II, cap. 9, n. 3. Hæc autem Græca collectio jamdiu ante Chalcedonense, ut vidimus, lucubrata, nullos aliarum Græcarum synodorum canones continebat præter Nicænos et Sardicenses, quibus postea soli Chalcedonenses adjecti fuerunt. Si enim alios canones recepisset Græcum exemplum, quo interpres usus est, nihil ambigendum videtur, quin æque omnes Latine reddidisset. Id autem tria nos docet : 1° non omnes Græcos codices canonum similes fuisse vulgatis, qui aliorum conciliorum canones adjiciunt; 2° Sardicenses canones in antiquioribus Græcis exemplaribus fuisse recensitos; 3° idcirco hos tantum recensitos videri cum Nicænis et Chalcedonensibus, quod aliæ synodi, quæ canones apud Græcos ediderunt, non fuerunt **579** generales; hæ autem tres, Nicæna, Sardicensis, et Chalcedonensis, universim apud Græcos œcumenicæ haberentur. Constantinopolitanum enim concilium diutius neque apud Græcos generale habitum in cit. tract. probavimus. Ephesinum vero licet apud omnes esset œcumenicum, cum tamen nullos canones ad generalem disciplinam pertinentes sanxerit, in antiquis Græcis collectionibus canonum locum non habuit, sicut nec in veteri Græcorum codice, quem Latinitate donarunt auctores versionum Isidorianæ, priscæ, et Dionysianæ. Solum circa medium sextum sæculum partim ex Ephesina Synodica sex canones ad Nestorianam causam spectantes, et alii duo ex actionibus 6 et 7 excerpti et collecti, canonum codicibus inseri cœperunt : quæ nostræ collectionis antiquitatem confirmant.

5. Ad hæc, tria insignia documenta Sardicensia hac sola versione et codice nobis conservata fuerunt, nimirum Synodica ad Ecclesias Mareoticas, et duæ epistolæ S. Athanasii ex synodo scriptæ. Hæ vero, licet ex eodem manuscripto antea editæ a V. C. Scipione Maffeio, typis dantibus ipsam collectionem atque versionem omittendæ non fuere; cum præsertim subscriptiones, quibus duo ejusmodi documenta muniuntur, usui nobis fuerint in præmisso tractatu, ubi de Patrum Sardicensium numero et subscriptionibus disseruimus. Accedit Osii et Protogenis epistolam nunc apparere in lucem, quæ hactenus a Sozomeno indicata tantum, desiderabatur. Adde quod canonum Sardicensium originale quidem Latinum prodiit, nunquam autem antiqua versio ex Græco textu, quem pariter originalem fuisse, et a Latino aliquot in locis dissimilem, in tractatu probavimus. Nostra autem vetus interpretatio, quæ nunc e tenebris educitur, præter quam quod aliquot loca in vulgato Græco corrupta manifestat, emendationesque suppeditat, quibus difficultates ex eodem Græco exortæ submoventur; tum vero unum canonem adjicit, qui etsi inveniatur in omnibus exemplaribus Latinis, in Græcis tamen hactenus inventus non fuit. Aliæ utilitates in notis indicabuntur.

VETUS
INTERPRETATIO LATINA CANONUM
NICÆNORUM, SARDICENSIUM ET CHALCEDONENSIUM,

aliorumque documentorum ad Nicænam, et Sardicensem synodum pertinentium : nunc primum edita ex perantiquo ms. codice LV capituli Veronensis.

581 SYNODUS NICÆNA

a SUB ALEXANDRO EPISCOPO ALEXANDRIÆ IMPERATORE CONSTANTINO.

Multa igitur seditione facta beato Alexandro cum A suis de mala mente Arii victoriosissimus imperator Constantinus scripsit illi, et omnibus episcopis occurrere, colligens concilium omnium episcoporum in Nicæna civitate, et convenerunt universi statuto die.

a Hæc peculiaris Alexandri mentio et in titulo, et in annotatione sequenti in nulla alia versione legitur; confirmatque non modicum eam sententiam, quam ex aliis quoque Alexandrinis documentis in tractatu munivimus part. II, c. 9, Græcum originale, ex quo hæc versio sumpta fuit, ad Alexandrinam Ecclesiam spectasse.

Expositio fidei a sancta synodo habita apud Nicænam civitatem metropolim Bithyniæ provinciæ consulatu Paulini, et Juliani VV. CC. consulum anno ab Alexandro [a] millesimo trigesimo sexto, mense Julio, XIV kal. Julias.

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium invisibiliumque factorem; et in unum Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, natum de Patre unigenitum, hoc est de substantia Patris, Deum de Deo, lumen de lumine, verum Deum de Deo vero, natum, non factum, omoonsion Patri, hoc est ejusdem cum Patre substantiæ, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlo sunt, et quæ in terra: qui propter nos homines, et nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus est, et passus est, et resurrexit tertia die, et ascendit in cœlos, [b] unde venturus est judicare vivos et mortuos: et in Spiritum sanctum.

Eos autem, qui [c] dicent: Erat aliquando quando non erat, et quoniam de non existentibus factus est, vel alterius substantiæ, dicentes, [d] aut convertibilem, aut mutabilem Filium Dei, anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.

Hæc est fides, quam exposuerunt primum quidem adversus Arium blasphemantem, et dicentem creaturam Filium Dei, et adversum omnem hæresem extollentem se, et insurgentem contra catholicam et apostolicam Ecclesiam, quas cum auctoribus suis damnaverunt apud Nicænam civitatem [*Lege* supradictam] supradicti 318 episcopi in unum congregati, quorum nomina cum provinciis, et civitatibus in exemplaribus **582** continentur; sed studiosi servi Dei magis curaverunt Orientalium nomina episcoporum conscribere, propterea quod Occidentales non similiter quæstionem de hæresibus habuissent.

Osius Cordubensis episcopus dixit: Sic credo, quemadmodum superius dictum est. Similiter et [e] Avitus, et Vincentius presbyteri urbis Romæ dixerunt, et subscripserunt.

INCIPIT CANON PRIMUS SYNODI NICÆNÆ.

I. *Ubi qui se ipsos castraverunt, ad ordinationem venire non licere.*

Si quis ægritudine faciente a medicis ita forte curetur, et nato in locis vulnere opus sit testiculos amputari, aut si cuiquam violenter a barbaris fiat, maneat in clero. Sin vero sanus aliquis se ipsum exciderit, hunc in clero manere non oportere. Sicut enim hoc manifestum, abscidentes se [f] manifestos esse; ita si qui a barbaris, aut a dominis castrantur, inveniantur autem alio modo digni, admittantur ad clerum.

II. *De neophytis,* [g] *utrum admittantur ad clerum.*

[*Lege* Quoniam] Quam multa sæpe sive necessitate, sive cogentibus quibusdam facta sunt extra ecclesiasticum canonem, ut homines venientes [h] de gentili vita, simul accesserint ad fidem, et in brevi tempore, postquam baptismum fuerint consecuti, ad sacerdotium presbyterii, vel episcopatus promoveantur: placuit nihil fieri tale de cætero, quia longiore tempore, ut diutius catechizentur, est opus ante quam baptizentur; et postquam fuerint baptizati, diu sunt comprobandi. Manifestum enim est apostolicum dictum: *Non neophytum, ne inflatus in judicium cadat, et laqueum diaboli* (I *Tim.* III). Quod si procedente tempore peccatum aliquod, quod animo noceat, inveniatur circa personas hujusmodi, et a duobus, vel tribus testibus arguantur; recedant de clero. Qui autem extra hæc fecerit, velut audacter contrarius magnæ synodo ipse clericatus periculum sustinebit.

583 III. *De non cohabitando mulieribus nisi certis.*

Abnuit ex toto, atque prohibuit magna synodus, neque episcopo, neque presbytero, neque diacono, neque prorsus cuiquam clerico licitum esse cum mulieribus conversari, præter matrem, sororem, germanam, et amitam, aut eas solas personas, de quibus nulla possit esse suspicio.

IV. *De constituendis episcopis.*

Episcopum convenit maxime quidem ab episcopis, qui sunt inter provinciam, omnibus ordinari. Si autem difficile sit hoc ipsum propter cogentem necessitatem, quæ fieri expetat sacerdotem, aut propter itineris longitudinem, de omnibus tres in unum congregati, consentientibus per epistolas cæteris, qui absentes fuerint, electioni, de quo habuerint, ordinare debebunt. Confirmationem sane ordinati in unaquaque provincia metropolitano episcopo reservandam.

V. *De iis, qui ab episcopo suo excommunicantur.*

De excommunicatis sive in clero, sive in populo in unaquaque provincia sententia synodalis obtineat, ut qui ab aliis excommunicati episcopis fuerint, non admittantur ab aliis. Requirendum tamen, examinandumque est diligentius, ne levitate quadam, aut pusillanimitate episcopi sui sit a communione remotus. Itaque ut [*Lege* harum] allium causarum decenter examinatio ventiletur, bene placuit singulis annis in unaquaque provincia bis in anno synodum fieri, ut omnium de eadem provincia episcoporum congregatione facta, inquisitiones hujusmodi peragantur.

[a] Legendum *sexcentesimo trigesimo sexto mense Junio* XIII *kal. Julias.* Vide not. 2 in præfationem Nicænis canonibus præfixam in collectione Quesnelliana.

[b] In margine codicis posteriori manu additur: *sedet ad dexteram Patris.*

[c] In eodem margine, *dicunt:* et mox ex alia versione: *erat tempus quando non erat: priusquam nasceretur non erat.*

[d] In margine additur *esse eretiton* (lege *trepton*), *hoc est, convertibilem,* etc.

[e] Alii scribunt *Vitus, Vito,* vel *Victor.*

[f] Id est, *manifeste a clero exclusos esse.*

[g] In marg. codicis, *de novellis, vel rudibus.*

[h] In cod. corrupte, *de centilicita.* Ex Græco veram lectionem expressimus.

Atque ita si offendisse episcopum manifeste fuerint deprehensi, rationabiliter ab omnibus communione priventur, donec aut simul cum omnibus, aut ipse solus episcopus, cujus vel clericus, vel laicus excommunicatus fuerit, humaniorem de eo ferat forte sententiam. Synodi autem fiant, una quidem ante Quadragesimam, ut omnis fatigationis excusatione sublata purissimum munus offeratur Altissimo: altera vero circa tempus autumni.

VI. *De primatibus.*

Antiquam per Ægyptum, ac Libyam, atque Pentapolim consuetudo servetur, ut Alexandrinus episcopus horum habeat potestatem, quoniam et urbis Romæ similis mos est, nec non et Antiochiæ; itaque et in aliis provinciis propria jura serventur Ecclesiis. Sit autem manifestum omnibus, quod si quis citra arbitrium metropolitani **584** episcopi fuerit ordinatus, constituit magna synodus ita factum esse episcopum non oportere. Et ideo si communi omnium [*Lege* sententiæ *et supple* quæ] sententia rationabiliter habita, et secundum ecclesiasticum canonem fuerit, duo, aut tres propter contentiones quam proprias contradicant, obtineat sententia plurimorum.

VII. *De episcopo Æliæ* [a] *Jerosolymæ.*

Quoniam consuetudo prævaluit, et antiqua traditio, ut honoraretur episcopus Æliæ; habeat honorem, metropolitanæ civitatis dignitate servata.

VIII. *De iis qui dicuntur Cathari.*

De his, qui se dicunt Catharos, si veniant ad Ecclesiam catholicam et apostolicam, placuit sanctæ et magnæ synodo, ut manus eis impositio fiat, et in clero maneant, ante omnia autem scripto eos convenit profiteri, quod consentiant, et sequantur omnia dogmata catholicæ Ecclesiæ, et communicare se bigamis, et iis, qui in persecutione lapsi sunt de quibus constitutum, et præfinitum est tempus, vel de cæteris statutis. Unde omnes, sive in vicis, sive in civitatibus inveniantur, impositis manibus reconciliationis [b] chemate maneant clericorum. Ergo qui fuerit episcopus talium, presbyteri honorem in catholica habeat Ecclesia : nisi forte maluerit episcopus catholicus loci, in quo id agitur, in solo nomine episcopatus ei dare consortium. Si vero id noluerit, providebit locum, ubi aut chorepiscopus, id est, vicem ad consuetudinem episcopi, aut presbyter sit, si placebit, ut eum in clero retineat. Hoc autem idcirco, ne in una civitate duo episcopi esse videantur.

IX. *De iis, qui sine examinatione ad presbyterium promoventur.*

Si qui inexaminati promoveantur ad presbyterium, aut examinati confiteantur peccata sua, et post confessionem eorum incitati quidam non circumspecte manus [*Lege* eis] ejus imponant, hujusmodi canon respuit, nec admittit. Inreprehensibilem requirit presbyterum catholica Ecclesia.

X. *De his, qui in persecutione negaverunt, et postea ad clericatum promoti sunt.*

Quicunque ordinati sunt per ignorantiam, aut dissimulationem ordinantium, de his, qui in persecutione sunt lapsi; nullum ecclesiastico canoni præjudicium faciunt. Cogniti enim cum fuerint, deponuntur.

585 XI. *De his, qui negaverunt, et habentur inter laicos.*

Qui prævaricati sunt absque necessitate aliqua, et absque ablatione facultatum suarum, vel sine periculo fuerunt, vel sine aliqua tali re, quæ facta est sub tyrannide Licinii, placuit synodo, etsi digni non essent, humanitate tamen utendum in eos. Si ergo ex corde pœniteant, triennio inter audientes sint qui lapsi fuerint baptizati, septem annis [c] sub manibus, duobus autem annis non offerant oblationes, sed solum communicent orationibus populi.

XII. *De his, qui abrenuntiaverunt, et iterum ad sæculum sunt conversi.*

Quicunque vocati sunt ad gratiam, et [*Lege* primum] plurimum impetum fecerunt, vel calorem fidei ostenderunt in militiæ cingulis deponendis, postea vero ad vomitum proprium reversi sunt dando pecunias, opesque fundendo, et plurima commoda conferendo, ut militiam repeterent; ii decem annis subjecti sint manibus sacerdotum, post triennii scilicet tempus [*Lege* quo] quod inter audientes fuerint. In his autem annis omnibus oportet examinare voluntatem, et propositum, et qualitatem pœnitentiæ eorum. Igitur qui timore et lacrymis, vel pœnitentia, atque bonis operibus conversionem suam non specie, sed opere fecerint manifestam : ii [*Legendum* tempore impleto triennii] tempus impleto triennii inter audientes poterunt merito nobiscum [*Lege* orationes] ortationes habere communes ad Dominum, ut liceat episcopo de illis aliquid humanius cogitare. Qui autem indiscrete id egerint, speciem sibi solam ingrediendi Ecclesiam judicantes ad conversionem posse sufficere, omne compleant tempus ascriptum.

XIII. *De his, qui in exitu positi communionem requirunt.*

Circa eos, qui incipiunt exire de sæculo, lex synodalis et antiqua servabitur, ut si quis in ultimo constitutus communionem quæsierit, non eum tali viatico debere fraudari. Si autem desperatus a medicis, et oblationis, vel communionis sacræ particeps factus sanitatem perceperit, et post hæc [*Lege* vixerit] dixerit, sit orans tantummodo cum his qui communicant, abstinens a communione se ipsum, donec compleat tempus a magna synodo constitutum. Postulantibus vero quibuslibet in fine suo communionem, probabiliter episcopus dare debebit.

586 XIV. *De catechumenis lapsis.*

De catechumenis [*Supple* lapsis] placuit magnæ et sanctæ synodo, ut tribus annis ipsi soli sint audientes, atque ita orare postea cum catechumenis.

[a] In marg. cod. additur *id est.*
[b] Lege *schemate:* est vox Græca, quam aliæ versiones reddunt *in ordine.*
[c] Id est, *sint prostrati sub impositione manuum.*

XV. *Ut transire non liceat clericis, vel mutare Ecclesias.*

Propter perturbationes et seditiones, quas excitant sæpe nonnulli, omnimodo consuetudinem, quæ est extra canonem, placuit amputari : ut si quis fuerit in partibus aliquibus inventus transiens de civitate in aliam civitatem animo propriam Ecclesiam deserendi, sive episcopus, sive presbyter, sive diaconus sit, illicite facere; et [*Supple* si] post hoc præceptum definitionemque synodi tentaverit quispiam ausus, quod prohibetur efficere, vacuabitur sine dubio [*Lege* præsumentis] præsumptis inceptum, et restituetur Ecclesiæ suæ, quam reliquit, in qua scilicet episcopus, aut presbyter, aut diaconus fuerit ordinatus.

XVI. *De his, qui in Ecclesiis suis, in quibus promoti sunt, non morantur.*

Quicunque nec periculum, nec timorem Dei habentes præ oculis neque ecclesiasticum canonem scientes, discedunt ab Ecclesia sua presbyteri, vel diacones, vel de quibus canon statuit; hujusmodi nequaquam sunt ab alia Ecclesia recipiendi, sed omni eos necessitate deberè compelli, ut ad proprias redeant parochias; aut, si redire noluerint, communione privari. Si vero audet aliquis alterius clericum in sua Ecclesia promovere, fratre cujus fuerat non præbente consensum, [a] secundum canones ordinatio existat infirma.

XVII. *De clericis, qui usuras accipiunt.*

Quoniam multi [b] in canonica examinatione reperti sunt avaritiam et lucrum turpe sectantes, oblitique divini sermonis, qui [*Lege* dicit, *vel* quo dictum est] dictum est : *Et pecuniam suam non dedit ad usuram :* centesimas exigentes ; juste constituit sancta, et magna synodus, ut si inventus fuerit aliquis post definitionem hanc synodi usuras accipere, vel aliquid tale, quod turpis lucri gratia factum videatur, deponendus de clero est canonum statuta contemnens.

587 XVIII. *De primatu presbyterorum.*

Delatum est sanctæ et maximæ synodo, quod in quibusdam locis, et civitatibus presbyteris eucharistia a diaconibus detur, quod nec canon tradidit, nec antiqua consuetudo, ut qui potestatem non habent immolandi, dent illis, quibus faciendi eucharistiam facultas est data. Sed et illud est cognitum, quod etiam quidam diaconorum et ante episcopos eucharistiam contingant. Hæc omnia igitur auferantur, et maneant diacones in sua mensura, scientes quoniam episcoporum quidem ministri sunt, presbyteris vero minores sunt. Communicent itaque secundum ordinem post presbyteros, aut episcopo eis dante, aut presbytero. Nec sedeant in medio [c] seniorum diacones : est enim extra ordinem canonum, si hæc fiant. Si quis autem noluerit his definitionibus obedire, quiescat ministrare.

XIX. *De his qui a doctrina Pauli Samosateni confugiunt* [*Supple* ad Ecclesiam].

Si qui de Pauli Samosateni confugiunt ad catholicam Ecclesiam, definitum est eos omnimodo rebaptizari debere. Si autem quidam antecedenti tempore vel præterito in clero [*Corrige* recensiti] examinati, inventi sunt sine querela, et post baptismum irreprehensibiles, ordinentur ab episcopo catholicæ Ecclesiæ. Quod si [d] non inquisitio inutiles eos invenerit, secundo deponi oportere, vel abjici. Similiter, et de diaconibus. [e] Si autem in specie diaconorum constituuntur, nam per impositionem manus non sint, et omnimodo inter laicos debent computari.

XX. *De flectendo genua.*

Quoniam sunt quidam, qui in die Dominico flectunt genua, et in Pentecoste diebus, placuit de hoc sanctæ, et magnæ synodo, cunctos in omnibus consonanter et consentienter stantes Dominum orare debere.

[f] EPISTOLA SYNODI NICÆNÆ AD ECCLESIAM ALEXANDRINAM, ET EPISCOPOS ÆGYPTI, LIBYÆ, ET PENTAPOLIS.

Sancta, et magna synodus per Dei gratiam Ecclesiæ Alexandriæ dilectissimis fratribus per Ægyptum, Libyam, et Pentapolim **588** [*Supple* episcopi] apud Nicæam civitatem collecti [*Supple* qui] sanctum, et magnum concilium constituerunt, in Deo salutem.

Quoniam per gratiam Dei piissimo imperatore Constantino nos congregante ex diversis ac multis provinciis, sancta et magna synodus apud Nicæam convenit; omnimodis necessarium visum est a sacro concilio etiam ad vos litteras dare, ut cognoscatis, quæ sunt mota, quæ ventilata, quæ vero placita. Primum quidem examinatum est de impietate ac scelere Arii, et ejus sociorum sub præsentia piissimi imperatoris Constantini : et ex omnium sententia definimus anathematizare [g] glorificationem ejus impiam, et verba male dicta ac sensus, quibus utebatur blasphemans Dei Filium, et dicens ex nihilo esse, et antequam nasceretur non fuisse, et fuisse tempus, quando non erat, et propria potestate virtutis, ac malitiæ esse capacem, Filium Dei asserens creaturam esse, et facturam. [*Lege* His omnibus] Hæc omnia posuit anathema sanctum concilium; sed nec audire [*Lege* opinionem] glorificationem impiam, et immanitatem, ac maledica verba sustinuit. Et ille quidem quem exitum, vel finem habuerit meritorum, forsitan audistis, vel audietis, ne insultare homini videamur oppro-

[a] Interpres male accepit Græcum textum, ex quo reddendum fuerat non *secundum canones*, sed *non consentiente proprio episcopo, a quo recessit, qui in canone censetur.*

[b] Hic quoque reddendum fuerat *multi, qui in canone censentur, reperti*, etc.; et in fine canonis : *deponendus de clero est, et sit alienus a canone.*

[c] Id est, *presbyterorum.*

[d] *Non* redundat et mox *secundo.*

[e] Hic aliqua per saltum omissa sunt, alia mendosa. Supplendum et corrigendum sic : *et de diaconissis, et de omnibus, qui in clero censentur, eadem forma servabitur. Diaconissarum autem meminimus, quæ in specie diaconorum constituuntur : nam per impositionem manus non sunt ordinatæ, et omnimodo*, etc.

[f] Græce habetur apud Socratem lib. I, c. 19; Theodoretum l. I, c. 9; et Gelasium Cyzicenum in Historia concilii Niceni lib. II, c. 33. Nostra versio diversa est ab illa Epiphanii Scholastici, quæ legitur in Tripartita, lib. II, cap. 12.

[g] Græce δόξαν, reddendum fuerat *opinionem.*

brium peccato dignum perpesso. Tantum prævaluit ejus impietas, ut etiam cum eo pateretur Theonas de Marmarica, et Secundus de Ptolemaide : nam et ipsi quoque eadem meruerunt. Sed quoniam Dei gratia illa mala [*Lege* opinione] glorificatione, et blasphemiis, ac personis præsumentibus sibi separationem, et hæresim facere, [*Lege* pacifico] pacifica ab initio populo, Ægyptum liberavit; de temeritate Meletii, et ordinatorum ab eo, quæ statuta sunt, [*Lege* vobis] quovis indicamus, dilectissimi fratres.

Placuit igitur cum Meletio quidem humanius agere, sancto concilio benignius commoto (pro enim certa ratione nullam indulgentiam merebatur), manere in civitate sua, nullamque habere potestatem neque provehendi, nec ordinandi episcopos, sive in territoriis, sive in aliqua civitate hujus rei causa [*Lege* apparendi] apparere. Ordinatos sane ab ipso, [a] in arcano ordinatione firmata, communicare, sub hac videlicet conditione, ut teneant quidem, et administrent; secundos autem esse sine dubio omnium, qui sunt in parochiis et in Ecclesiis sub charissimo et comministro Alexandro; quibus ne liceat, quos voluerint, ordinare [*Lege* aut nomina] aut pro nomine alicujus suggerere, vel omnino quid facere sine voluntate episcopi catholicæ, et apostolicæ Ecclesiæ. Qui vero sub Alexandro sunt, qui per Dei gratiam, et vestras orationes **589** in nullo delicto reperti sunt, sed sunt immaculati in catholica et apostolica Ecclesia constituti, habeant potestatem provehendi, nominandi et eligendi dignos clero, omnia denique [*Lege* faciendi] facere secundum legem, et ordinem ecclesiasticum. Si autem evenerit quosdam quiescere in Ecclesiis, tunc ad honorem accedere mortui nunc susceptos tantum, si quis dignus videatur, et populus voluerit, consentiente, et confirmante catholicæ, et apostolicæ episcopo Alexandriæ Ecclesiæ. Hoc autem omnibus aliis concessum est. Nam in Meletii persona non placuit propter insitam ejus insaniam, et morum procacitatem atque temeritatem, quo nulla potestas auctoritatis concedatur homini prævalenti ad easdem insolentias [*Lege* repedare, *seu* redire] repetare. Hæc sunt præcipua, et pertinentia ad Ægyptum, et sanctam Ecclesiam Alexandriæ.

Si quid vero aliud est redactum ad regulam, vel decretum præsentibus nobis cum charissimo, et comministro nostro Alexandro, præsens ipse referet [b] utpote dominus ac socius [c] actorum, quæ tunc temporis ingerebantur [d].

[e] CANONES SYNODI SARDICENSIS.

I. Osius episcopus dixit : Quanto magis mala consuetudo nocentissima est rerum corruptione, ab ipsis fundamentis eradicanda est : ut nulli episcopo liceat de civitate ad aliam civitatem transferri : hujus enim causæ occasio manifesta est, per quam [*Lege* talia] tales tentantur. Nunquam enim potest episcopus reperiri, qui de majore civitate ad minorem transferri studeat. Unde apparet, appetitionis flagrante modo peruri **590** hujusmodi, et superbiæ potius servire, ut videantur majorem possidere potestatem. Si igitur omnibus hoc placet de talibus evitare, severius vindicari existimo, nec laicorum oportere tales habere communionem. Omnes episcopi dixerunt : Placet.

II. Osius episcopus dixit : Si autem quis repertus fuerit vesanus, vel temerarius, qui pro talibus afferat excusationem [f] perseverans ab ejus populo litteras adportando, certum enim est potuisse [g] eum paucos quosdam mercede et pretio corruptos in Ecclesiis seditiones [*Lege* movere] movisse, non habentes fidem sinceram, tanquam rogantes eumdem habere episcopum. Pariter igitur versutias et artes hujusmodi amputandas puto, et tales ne in fine quidem laicam merere communionem. Si igitur placet hæc sententia, respondete. Et dixerunt : Recte dicta placent.

[h] III. Osius episcopus dixit : Et hoc addi necessarium est : ne quis episcopus de provincia sua [i] interpellante episcopo ad aliam transeat provinciam, nisi forte a fratribus suis vocatus; ne videamur portas dilectionis clausisse.

IV. Et huic similiter providendum, ut si in aliqua provincia episcopus quis adversus suum fratrem, et coepiscopum habeat causam, nullus de alia provincia arbiter requiratur.

V. Si autem quis episcopus in aliquo damnatur negotio, et æstimat se firmam causam habere, ut ju-

[a] Melius Epiphanii versio *mystica ordinatione firmatos :* de quo vide not. 14, in Observationes Quesnelli ad epist. 167 S. Leonis ad Rusticum tom. II.

[b] Cod. mendose, *ut potest* pro *ut pote*. Mox pro *dominus* melius Epiphanius *auctor*.

[c] Cod., *actitarum*, male. Correximus *actorum* et supplevimus *quæ*.

[d] Græcus textus et versio Epiphanii addunt notitiam decreti de die Paschatis unanimiter celebrando cum totius epistolæ clausula. Si vero hic defectus in nostra versione interpreti haud tribuendus credatur, dicendum erit in Græco codice, quo ille usus est, eam tantum partem epistolæ fuisse descriptam, quæ ad Alexandrinam Ecclesiam peculiariter pertinebat.

[e] Horum canonum versio ex Græco est : cum aliæ editiones in Latinis codicibus exhibitæ sint ex originali Latino, quod ab originali Græco diversum alibi vidimus (Tract. part. I, c. 5). Idem quidem est isterum canonum ordo sicut in Græco, cum alius ordo sit in Latino. Iidem quoque canones in hac versione, qui in Græco, cum in Latino duo canones Græci desint. Id tandem peculiare præfert nostra versio quod canonem 19 incipientem a voce *Januarius* in ms. Græco ab antiquo interprete inventum docet, qui in Græcis omnibus exemplaribus hactenus vulgatis non invenitur. Quod si canonum numerus in hac versione augetur usque ad numerum 25, id accidit ob partitionem arbitrariam unius canonis vulgati in tres, et alterius in duos.

[f] Clarius ex Græco reddes : *adseverans a populo ipsorum allatas esse litteras.*

[g] *Eum* redundat.

[h] In Græc. III, cum duobus seqq.

[i] Voces *interpellante episcopo* Græcum textum minus assequuntur; ex quo sic reddendum : *de provincia sua ad aliam transeat provinciam, in qua sunt episcopi, nisi forte*, etc.

dicium renovetur, si placet vestræ dilectioni, apostoli Petri honorate memoriam, et scribatur ab his, qui judicaverunt [[a] et canonem damnati episcopi] Julio episcopo Romæ [b] per vicinos episcopos provinciæ, et si oportet innovari judicium, renovetur, et judicem ipse præbebit. Et si non potuerit ibi adesse, et tale fuerit ejus negotium, ut iterum renovetur **591** judicium, semel judicata non dissolvi, quæ autem sunt, maneant firma.

[c] VI. Gaudentius episcopus dixit : Si placet, necessarium esse huic addi sententiæ, quam veram et charitate plenam tulisti; ut si quis episcopus fuerit depositus [*Ex Græco* judicio] præsentia episcoporum, qui vicini sunt, et [*Lege* dixerit] dixerunt se negotium excusationis habere; non prius in ejus cathedra alium ordinari, nisi prius Romæ episcopus de hoc cognoscens terminum imposuerit.

[d] VII. Osius episcopus dixit : Placet, ut si quis episcopus appetitus, vel accusatus fuerit, et collecti episcopi finium suorum eum gradu dejecerint, et confugerit ad provocationem beati episcopi Romanæ Ecclesiæ, [*Lege* et] vel acquieverit eum audiri, et justum putaverit renovari judicium rei, scribere episcopis dignabitur [*Lege* propinquis] providentibus provinciæ, quo ipsi diligentius cum scrupulositate singula scrutentur, et secundum veritatis fidem de negotio proferant sententiam. Si vero quis iterum petierit denuo suum audiri negotium, et per hanc petitionem Romanum episcopum moverit; [e] de latere suo presbyteros destinabit, ut sit potestatis ejusdem episcopi, quod æstimaverit esse. Et si statuerit oportere mitti, qui destinati cum episcopis judicaturi sunt, habeant auctoritatem ejus, a quo destinati sunt. Sane et hoc ponatur in episcopi potestate. Et si putaverit sufficere ad causæ cognitionem, et sententiam proferendam [*Lege* episcopos] episcopo, faciat quod ejus sederit prudentiæ.

[f] VIII. Osius episcopus dixit : Si evenerit in una provincia, in qua plures sunt episcopi [g] ordinandi, unum episcopum remanere, et hic ob quamdam negligentiam noluerit convenire, et [*Supple* consentire] ordinationi episcoporum; plebs autem conveniens urget fieri ordinationem episcopi : primum oportet eum, qui remansit, per litteras primatis episcopi provinciæ, hoc est metropolitani commoneri, quod populus petit sibi pastorem dari : æstimo oportere hunc exspectare, ut veniat, et cum eo fiat ordinatio. Si autem neque per litteras rogatus advenerit, nec scripserit; satisfieri populi voluntati debet, et vocandi sunt de vicina provincia episcopi ad ordinationem episcoporum.

IX. Non licere autem episcopum simpliciter ordinari in vico, vel quadam exigua **592** civitate, cui sufficit etiam unus solus presbyter. Nec enim necesse est ibi episcopum ordinare, ne contemptibile fiat episcopi nomen, et auctoritas. Sed, sicut prædixi, episcopi vicinæ provinciæ in iis civitatibus ordinare debent episcopos, in quibus prius constituti videbantur. Si autem reperiatur quædam civitas abundans populo, ut digna videatur habere episcopum, accipiat. Si hoc omnibus placet [h].

[i] X. Osius episcopus dixit : Importunitas nostra, et frequentatio [*Lege* et preces injustæ] etiam injusti fecerunt, nos merito non tantam habere gratiam, et confidentiam, quantam debueramus habere. Plures enim episcoporum non intermittunt ad comitatum venientes, ac præcipue Afri, qui, ut cognovimus, fratris dilectissimi, et comministri nostri Grati suasiones salubres non suscipiunt, sed contemnunt; ita ut unus homo in comitatu plurimas, ac diversas, et nihil ad utilitatem proficientes Ecclesiarum preces adportet, per quas (et quemadmodum debet fieri, et convenit) pauperibus vel [*Lege* laicis] liuiius, vel viduis subveniat, et succurrat; sed sæculares dignitates, et administrationes provideat quibusdam. Hæc igitur spurcitia molestiam non sine scandalo quodam nobis, et reprehensionem adportat. Decere autem puto, episcopos suum præstare debere auxilium illis, qui ab aliquo patiuntur violentiam, vel si qua læditur viduarum, sive pupillorum quis fraudatur : si hæ quoque personæ justam habent petitionem. Igitur, dilectissimi fratres, si omnibus hoc placet, statuite, nullum episcoporum debere ad comitatum proficisci; videlicet his causis exceptis. Quod vero oportet adesse, quos piissimus imperator noster suis litteris convocaverit, nullam habet dubietatem. Et quoniam

[a] Voces uncis inclusæ nec in Græco, nec in ullo Latino exemplo leguntur, sensumque perturbant : ac propterea delendæ.

[b] Locus perperam redditus. Nisi legere placeat *vel per vicinos episcopos provinciæ* (subaudi *scribatur*), quemadmodum Latinum originale editionum priscæ et Isidorianæ suggerit, non autem Græcus textus; corrigendum erit sic : *et per vicinos provinciæ episcopos, si oportet innovari judicium, renovetur, et judices ipse præbeat. Si autem non potest probare tale esse ejus negotium, ut iterum renovetur judicium, semel judicata non dissolvantur, sed quæ sunt judicata, maneant firma.*

[c] In Græc. IV.

[d] Græc. V.

[e] Melius ex Græco legendum, *ut de latere suo presbyteros destinet, sit in potestate ejusdem episcopi, quod rectum esse æstimaverit.*

[f] Græc. VI.

[g] Hoc verbum *ordinandi* nec in aliis exemplaribus Latinis, nec in vulgato Græco legitur. Convenit autem cum sequentibus *ordinationi episcoporum, et ad ordinationem episcoporum*, quæ in Græco vulgato retinentur. Porro ex nostra versione aliud emendatius Græcum exemplum interpreti nostro præ oculis fuisse cognoscitur; quod in sequentibus eam difficultatem tollit, quam in vulgato textu plures notarunt. In hoc nimirum indicatur, ad metropolitæ ordinationem vicinæ provinciæ episcopos esse convocandos, quod a consuetudine ecclesiastica abhorret. Nostra autem versio non de metropolitæ, sed de episcoporum ordinatione actum fuisse ostendit, cum plures episcopi ejusdem provinciæ ordinandi sint, nec nisi unus in ipsa supersit episcopus qui ad ordinationem ipsorum convenire queat.

[h] Græcus textus cum Latinis exemplaribus concinens addit : *Responderunt omnes : Placet.* Forte librarius ob concursum ejusdem verbi *placet*, hæc omisit per saltum.

[i] Græc. VII.

frequenter evenit, misericordia dignos confugere ad Ecclesiam, [*Lege* ob sua] observant delicta exsilio, vel insulis damnatos, sive quacunque obligatos sententia; talibus non est denegandum præsidium, sed sine mora, vel cunctatione his protectionem esse concedendam. Si igitur placet, [a] statuatur et hoc.

[b] XI. Osius episcopus dixit : Et hoc vestra probet solertia. Quoniam placuit episcopos non ire ad comitatum, ne reprehensionem incurrant : si quis eorum tales habuerit preces, quales memoravimus, per suum transmittat **593** diaconum : ministri enim persona non habet invidiam, et quæ præstantur, velocius perferuntur [c].

XII. Osius episcopus dixit : Et hoc consequenter esse puto, ut in quacunque provincia episcopus adsit, et [*Lege* ad coepiscopum] coepiscopus suas transmiserit preces, qui in majore civitate est, sive metropoli, ipse et diaconum, et preces ejus destinet, dans ei commendatitias litteras, et scribens scilicet consequenter ad fratres, et coepiscopos nostros, qui in illo tempore in locis, vel civitatibus morantur, in quibus felicissimus, ac beatus pius imperator rempublicam gubernat. Si vero quis episcoporum habet amicos in aula regia, et vult de aliqua re, quæ tamen decet, eos rogare; non prohibetur per suum diaconum et rogare et mandare, quod suum adjutorium benignum roganti sibi præbere [*Lege* dignentur] dignetur. Qui autem Romam perveniunt, sicut prædixi, dilectissimo fratri nostro et coepiscopo Julio preces quas habent, dare debebunt, ut prius ipse examinet, si nullæ sunt ex his impudentes, et ita suum patrocinium, et curam præstans, ad comitatum destinabit. Omnes episcopi responderunt placere sibi, ac decentissimæ esse [*Lege* dispositionis] dispositione.

[d] XIII. Osius episcopus dixit : Et hoc necessarium esse puto, ut cum omni scrupulositate ac diligentia examinetis, ut si quis dives, vel scholasticus, sive de publico dignus episcopatu videatur; hunc non ante ordinari quam lectoris, diaconi, et presbyteri compleverit ministerium, quo per singulos gradus, si dignus fuerit visus, ad fastigium episcopatus gradatim ascendat. Erit autem gradus uniuscujusque dignitatis non exigui temporis spatium, per quod fides ejus, et morum bonitas, gravitas, ac diligentia cognoscatur, et dignus divino sacerdotis ministerio habitus, maxima potiatur dignitate : nec enim convenit, nec disciplina vel bona patitur conversatio, audaciter, vel leviter ad hoc prosilire, ut episcopus, et presbyter, vel diaconus procaciter ordinetur; nam sic merito novella planta [e] habebitur : quoniam et beatus Apostolus gentium magister videtur prohibuisse citius fieri ordinationes. Longioris enim temporis comprobatio conversationem, et uniuscujusque mores manifestabit. Omnes episcopi dixerunt placere sibi, et non oportere hoc refutari.

[f] XIV. Osius episcopus dixit : Et hoc statuere debetis, ut, si quando episcopus ex alia ad aliam venerit civitatem, vel de provincia ad provinciam elationis causa, suis laudibus vacans, vel ob religionis devotionem, et multo tempore voluerit ibidem commorari; ejus vero civitatis episcopus **594** minus gnarus reperiatur, vel minus docibilis : ne contemnat eum, et frequenter alloquatur, studens confundere, et vilem ejus demonstrare personam. Hæc enim occasio consuevit efficere, ut is, qui ex hujusmodi sese commendat, ad se jam alienam adtrahat sedem, ac sibi vindicet eam, non dubitans traditum sibi Ecclesiam derelinquere, et ad alienam migrare. Statuendum est igitur tempus : quoniam non suscipere episcopum crudele est, et inhumanum videtur.

XV. [*Lege* Mementote] Memento tamen antiquis temporibus Patres nostros statuisse, ut si quis laicus in eadem degens civitate tribus Dominicis diebus per tres non convenerit hebdomadas, [*Lege* amoveretur] amoveri a communione. Si igitur hoc de laicis decretum est, non convenit, nec decet, vel prodest episcopum, si nullam gravem necessitatem, vel negotium difficile videtur habere, ulterius abesse Ecclesia, et contristare populum sibi commissum. Omnes episcopi dixerunt : Et hæc sententia videtur esse decentissima.

[g] XVI. Osius episcopus dixit : Quia nihil est prætermittendum, fratres, et coepiscopi in civitatibus, quibus sunt ordinati, interdum possessiunculas minimas videntur habere. Aliis vero in locis magnas, ex quibus possunt [h] procusiores Ecclesiæ redditus adhibere; hoc æstimo illis concedendum ut ad agros suos venientes, fructus suos colligant per trium Dominicarum dies, hoc est, tribus hebdomadibus in possessionibus suis degere, et in proxima [i] civitate, in qua colliget presbyter, convenire, ut ne videantur sine conventu colligere, et ministrare. Hoc enim pacto ob ejus absentiam ad eum pertinentes possessiunculæ nullum damnum sustinebunt; et [*Lege* nec .... advenient] ne frequenter ad aliam civitatem adveniant, in qua est alter episcopus constitutus : sic enim effugere [*Lege* poterunt] poterit jactantiæ, vel superbiæ crimen. Omnes episcopi dixerunt : Placet dispositio hæc.

XVII. Osius episcopus dixit : Et hoc omnibus placuit, ut sive diaconus, sive presbyter, vel quis clericorum fuerit excommunicatus, et ad alterum sibi notum confugerit episcopum, scientem, quod amotus

[a] Hic quoque ex Græco supplenda : *omnes una vestrum suffragium ferte. Responderunt omnes : Statuatur et hoc.*
[b] Græc. VIII.
[c] In vulgato Græco additur, *Responderunt omnes : Sanciatur et hoc.* At in Latinis hæc non leguntur.
[d] Græc. X.
[e] Cod. mutile, *bitur.* Correximus ex Græco.

[f] Græc. XI.
[g] Græc. XII.
[h] Forte *profusiores*, sed ex Græco vulgato legendum *pauperibus.*
[i] Græcus textus vulgatus habet Ἐκκλησία, *Ecclesia.* At Latina exemplaria *civitatem* præferunt. Sequentia porro hujus canonis cum Latinis exemplaribus magis quam cum Græco conveniunt.

est a communione ab episcopo suo, non debere eum in communionem suscipere, ne fratri injuriam faciat [*Lege* præstando] præstare communionem. Si vero ausus fuerit hoc committere, sciat quod nec convenientibus episcopis locum excusationis habebit. Omnes episcopi dixerunt: Hoc statutum pacem semper custodiet, et concordiam conservabit.

[a] XVIII. Osius episcopus dixit: Quod me **595** semper movet, tacere non debeo. Si quis episcopus [b] oxycolus reperiatur, licet in tali viro hoc vitium non debeat reperiri, et citius contra presbyterum, vel diaconum motus dejecerit de Ecclesia; providendum est ne innocens condemnetur, vel communione fraudetur. Omnes dixerunt: Ejectus habeat licentiam apud metropolitanum episcopum ejusdem provinciæ [c] vicinum confugere, et rogare ut scrupulosius interrogetur negotium. Nec enim rogantibus est audientia deneganda. Et ille episcopus, qui merito vel indignitate dejecerit, viriliter ferre debebit, ut examen rei procedat, quo ejus sententia vel confirmetur, vel emendetur. Qui excommunicatur quolibet modo, non sibi debet communionem vindicare, antequam diligenter cum omni veritate cuncta examinentur. Qui non habet communionem, ante causæ cognitionem non sibi debet vindicare communionem. [d] Clerici vero, qui conveniunt, si præviderint superbiam, vel iniquas subire querelas, [*Lege* amarioribus] a majoribus et gravioribus verbis talem emendare debebunt, ut honesta jubenti obsequantur, et obaudiant. Sicut enim episcopus ministris sinceram debet charitatem, et affectum præstare, eodem modo subjecti episcopis merita debent præstare ministeria.

[e] XIX. Januarius episcopus dixit: Et hoc dilectio vestra constituat, ne ulli liceat episcopo alterius Ecclesiæ ecclesiasticum sollicitare, vel in parochia sua ordinare. Omnes dixerunt: Maxime ex hujusmodi contentionibus consueverunt nasci discordiæ, et concupiscentiæ, et ob hanc rem ad destinatas sibi clerici non pergunt Ecclesias. Omnium sententia hoc prohibet fieri.

[f] XX. Osius episcopus dixit: Et hoc statuamus, ut si voluerit ex aliena parochia quis alienum ministrum sine consensu episcopi ejus ad aliquem gradum provehere, irrita et infirma hujusmodi habeatur ordinatio. Si quis vero hoc usurpare voluerit, a fratribus nostris et coepiscopis commoneri debebit [g].

[h] XXI. Aetius episcopus dixit: Non ignoratis, quæ et quanta sit metropolitana civitas **596** Thessalonicana. [*Lege* Ad eam] Ei sæpius de aliis provinciis, et parochiis adveniunt presbyteri, et diacones, ac non contenti exiguo tempore commorari, resident, et omne tempus [*Lege* ibidem f. ciunt] eodem facient, vel vix tandem post multum tempus ad suas redire [*Lege* coguntur] cogentur Ec. lesias [i].

XXII. Osius episcopus dixit: Suggerente etiam fratre nostro Olympio, et hoc placuit, ut qui vim sustinuit, et violenter expulsus est sive propter disciplinam, sive propter confessionem catholicæ Ecclesiæ, vel veritatis assertionem, fugiens periculum, innocens ac devotus ad aliam pervenerit civitatem, non prohibeatur in ea degere tandiu, donec revertatur, vel [*Lege* a facta] facti sibi liberetur injuria. Durum etenim est, injuste passum persecutionem iniquam a nobis non suscipi, multamque benevolentiæ humanitatem [*Supple* ei] non præstare [j].

[k] XXIII. Gaudentius episcopus dixit: Scis, Aeti, [l] quod episcopo aliquando ordinato pax videbatur; ita ut nullæ reliquiæ discordiarum in Ecclesia re a nerent. Et placuit ordinatos a Musæo, et Eutychiano, quoniam eorum nulla reperiebatur culpa, suscipi.

[m] XXIV. Osius episcopus dixit: Mediocritatis meæ hæc est sententia, quoniam quieti, et patientes debemus esse, et sufficienter apud omnes habere misericordiam; semel ad ecclesiasticum clerum provectos a quibusdam fratribus nostris, si noluerint reverti ad quas nominati sunt Ecclesias, inposterum non suscipi. Eutychianus autem episcopatus sibi vindicare nomen non debet, nec Musæus episcopus æstimabitur. Cæterum si laicam communionem exposcunt, his negari non debet [n].

[o] XXV. Gaudentius episcopus dixit: Hæc salubriter, et consequenter statuta, et, ut decuit vestræ honestati sacerdotali, Deo placita, et hominibus, non poterunt suam vim, et potentiam obtinere, nisi timor sententiam prolatam subsequatur. Novimus namque et ipsi sæpius propter paucorum impuden-

[a] Græc. XIV.
[b] Græca vox, id est, *iracundus*.
[c] Hic desunt aliqua. Ex Græco supplendum *vel si metropolitanus abest, ad vicinum*, etc.
[d] Hic error vetus est, et ita in vulgatum Græcum, ut olim in codicem nostri interpretis irrepserat. Ex Latino melius legendum: *Qui vero conveniunt* (episcopi) *ad judicandum; si præviderint clerici superbiam, vel iniquas querelas, amarioribus et gravioribus verbis talem emendare debebunt, ut honesta jubenti obsequatur, et obaudiat*.
[e] Hic canon in Græco vulg. desideratur, exstat in Latino.
[f] Græc. XV.
[g] Ex Græco vulg. additur: *Omnes dixerunt: Hoc quoque decretum stet firmum et immobile*.
[h] Græc. XVI.
[i] Ex eodem Græco in vulg. additur: *De his ergo definiendum est. Osius episcopus dixit: Ea decreta, quæ de episcopis constituta sunt, serventur etiam in ejusmodi personis*. Incipit autem sequens canon sine interlocutoris persona a verbis *Suggerente fratre nostro*, etc. Melius in exemplaribus Latinis, omissis illis *De his ergo definiendum est*, hæc adjiciuntur: *Universi dixerunt: Ea tempora, quæ constituta sunt circa episcopos, et circa has personas, observari debent*. Tum vero canon novus incipit: *Osius episcopus dixit*: ut in nostra versione.
[j] Ex Græco vulg. addendum esset: *Omnes dixerunt: Hoc etiam placuit*. Desunt in textu Latino.
[k] Græc. XVIII. In Lat. deest.
[l] Ex Græco vulg. aliter sic redditur: *quod tunc cum episcopus constitutus es, pax deinceps viguit: ne aliquæ reliquiæ discordiarum remaneant in Ecclesiis, placuit ordinatos*, etc.
[m] Græc. XIX. In Lat. deest.
[n] Ex vulg. Græco addendum; *Omnes dixerunt: Placet*.
[o] Græc. XX.

tiam divinum et honorabile nomen sacerdotii reprehensum fuisse. Si quis vero fuerit ausus, præter omnibus placita (cupiens **597** [*Lege* contumaciæ magis et superbiæ] contumaciam magis, et superbiam, quam Deo [*Lege* placere] placare) aliquid actitare; jam hinc cognoscet maximo se crimine obligasse, et honorem, ac dignitatem episcopatus amittere [a]. Hoc autem ex eo innotescet, et cognoscetur. Si quisque nostrum in transitu, vel canali positus videns episcopum, requirat causam transitus, et quo suum dirigat iter; et si illum invenerit ad comitatum pergentem, expiscetur conditiones supra positas, et si ire vocatum præviderit, eunti nullum impedimentum apportet. Si vero ostentationis gratia, sicut prædictum est vestræ charitati, [*Lege* aut ob] si autem ob quorumdam preces festinat ad comitatum, nec litteris ejus quis subscribet, nec ei communicet. [b] Omnes responderunt: Decet, et placet nobis hæc sententia.

OSII CORDUBENSIS, ET PROTOGENIS SARDICENSIS EPISTOLA AD JULIUM PAPAM.

[c] Dilectissimo fratri JULIO, OSIUS, et PROTOGENES.

Meminimus, et tenemus, et habemus illam scripturam, quæ continet catholicam fidem factam apud Nicæam, et **598** consenserunt omnes, qui aderant episcopi. Tres enim quæstiones motæ sunt: [d] quod erat, quando non erat. Sed quoniam post hoc discipuli Arii [*Forte* blasphemias *vel* blasphemi] blasphemiæ commoverunt; ratio quædam coegit (ne quis ex illis tribus argumentis circumventus renovet fidem) [e] et excludatur eorum spolium, et ne fiat latior, et longior exponere priori consentientes. Ut igitur nulla reprehensio fiat, hæc significamus tuæ bonitati, frater dilectissime. Plura placuerunt firma esse, et fixa, et hæc plenius cum quadam sufficientia veritatis dictari: ut omnes docentes, et catizizantes clarificentur, et [*Forte* repugnantes] propugnantes obruantur, et teneant catholicam, et apostolicam fidem.

[f] SYNODICA CONCILII SARDICENSIS.

Sancta synodus secundum Dei gratiam apud Sardicam collecta ex Roma, Hispaniis, Galliis, Italia, Campania, Calabria, Africa, Sardinia, Pannonia, Mœsia, Dacia, Dardania, altera Dacia, Macedonia, Thessalia, Achaia, Epiro, Thracia, [g] *Europa, Palæstina, Arabia* [Supple *universis*] *ubique episcopis commi-*

---

[a] Ex eodem Græco inseruntur verba: *Omnes responderunt: Decet, et placet nobis hæc sententia:* quæ melius in nostra versione ad finem canonis rejiciuntur: ut in Latinis quoque exemplaribus can. 11 leguntur.

[b] Ex vulg. Græco pro verbis sequentibus, quæ antea fuerant inserta, hæc substituuntur: *Omnes dixerunt: Hoc quoque decernatur.*

[c] Hujus epistolæ mentionem facit Sozomenus lib. III, c. 12: *Osius, et Protogenes*, inquit, *qui tunc inter episcopos Occidentis, qui Sardicæ convenerant, principem locum obtinebant, veriti fortasse, ne quibusdam viderentur derogasse Nicæni concilii decretis, litteras Julio scripserunt, testatique sunt, se illa quidem ratihabere; sed majoris perspicuitatis causa eamdem sententiam fusius exposuisse, ne Arianis brevitate conscriptionis illius abutentibus occasio daretur imperitos hujusmodi disputationum in absurdum sensum pertrahendi.* Ipsa autem epistola, quæ hactenus desiderata fuit, nunc ex nostro codice Veron. 55 in lucem prodit. Hæc rationem affert, cur scripta fuerit expositio fidei, quæ addita est sequenti synodicæ in fine. Sicut autem hæc fidei expositio in synodo Sardicensi proposita quidem fuit, non tamen approbata; ita et hæc epistola antea parata fuisse videtur, non tamen recepta, nec transmissa: ac proinde suppositionis notam utraque incurrit. Nihilo tamen minus a nonnullis antiquis relatæ fuerunt tum expositio fidei, tum hæc epistola in codicem, uti propositæ fuerant, et idcirco non multo post velut genuinæ allegatæ inveniuntur. Vide quæ hac de re pluribus disseruimus in tractatu part. I, cap. 6.

[d] Ex tribus quæstionibus duæ librarii oscitantia omissæ, ex anathematismo, quod Nicæno symbolo subjicitur, supplendæ sunt sic: *quod erat aliquando quando non erat, et quia ex nullis existentibus factus est, aut ex alia substantia vel essentia dicunt esse convertibilem, aut mutabilem Filium Dei.*

[e] Locus depravatus, et forte etiam mutilus: in quo quid corrigendum, vel supplendum sit, ex Sozomeni testimonio, quod not. 1 (*Supra not.* [c] *hujus col.*). recitavimus, facile cuique conjicere licebit, ex. gr. sic: *ut excludatur eorum scholium adversus Nicænam fidem, et fiat latior et longior expositio priori consentiens.*

[f] Hæc Synodica Latina, forte ex originali Latino, legitur apud S. Hilarium in Fragmentis. Græcus porro textus, qui pariter originalis habendus est (ita enim duo originalia exempla hujus Synodicæ scripta fuisse videntur, ut de canonibus diximus: alterum Latinum pro Latinis, Græcum vero alterum pro Græcis) exstat in Apologia secunda Athanasii. Hæc duo exemplaria carent ea expositione fidei, quæ huic Synodicæ annectitur Græce apud Theodoretum lib. II, c. 6, et ex Theodoreto Latine reddita fuit ab Epiphanio Scholastico lib. IV Tripartitæ Hist., c. 24. Hæc autem nostra ejusdem Synodicæ versio ex Græco cum eadem expositione fidei diversa est ab illa, quæ in Tripartita continetur; at sincerius exemplum Græcum noster interpres adhibuit, quam illud, quo Theodoretus, et ex Theodoreto Epiphanius usi sunt, ut ex sequenti notatione patebit.

[g] S. Athanasius in Apolog. secunda aliam Synodicam exhibet ad Ecclesiam Alexandrinam, in cujus epigraphe hæ eædem circiter provinciæ eodem ordine recensentur. Omittuntur Campania, Calabria, et Europa: sed quinque aliæ memorantur Noricum, Tuscia, Rhodope, Creta, et Ægyptus. Apud Theodoretum et Epiphanium eædem provinciæ describuntur usque ad Thraciam, adduntur vero præter Rhodopen Asia, Caria, Bithynia, Hellespontus, Phrygia, Pisidia, Cappadocia, Pontus, Phrygia altera, Cilicia, Pamphylia, Lydia, insulæ Cyclades, Ægyptus, Thebais, Libya, et Galatia. Hæc autem tot provinciarum inscriptio evidenter falsa est, 1° quia Sardicensis synodi tempore una tantum Phrygia erat, non duæ, uti probavimus in tract. part. I, c. 7; 2° quia harum fere omnium provinciarum episcopi non ad Sardicensem synodum, sed ad Pseudo-Sardicense Philippopolitanum conventiculum pertinent, ut eodem loco animadvertimus. Hinc Græcum exemplum Theodoreti vitiosum; illud vero, quod noster interpres præ oculis habuit, sincerum est. Apud SS. Athanasium et Hilarium hæc inscriptio cum provinciis omittitur. Rhodopen ab Athanasio laudatam confirmat subscriptio *Olympius de Eno Rhodope*, quæ primæ Athanasii epistolæ ex nostro codice subinde edendæ subjicitur. Cum vero nullus episcopus ex Europa inventus sit in subscriptionibus, quas expendimus in tractatu part. I, c. 7, dubitari potest, num in hac nostra inscriptione pro *Europa* legendum sit *Rhodope*.

nistris catholicæ, et apostolicæ Ecclesiæ dilectissimis fratribus.

Multa quidem, et sæpius ausi sunt Ariani adversus servos Dei fidem servantes **599** rectam. Adulterinam enim submittentes doctrinam, orthodoxos persequi tentaverunt. In tantum enim insurrexerunt adversus fidem, ut etiam bonitatem piissimorum imperatorum non lateat. Igitur gratia Dei subveniente, ipsi piissimi imperatores congregaverunt nos ex diversis provinciis et civitatibus, et sanctam hanc synodum apud Sardicam fieri permiserunt, ut omnis discordia pertollatur; tota vero mala fide expulsa, in Christo religio sola apud omnes servetur. Venerunt enim et de Oriente episcopi, cohortati et ipsi a religiosissimis imperatoribus præcipue ob ea, quæ rumigerabantur frequenter [*Supple* de] dilectissimis fratribus nostris, et comministris Athanasio episcopo Alexandriæ, et Marcello episcopo Ancyræ Galatiæ, et Asclepa. Forte enim ad vos pervenere de his accusationes; forte et vestras aures tentaverunt movere, ut ea quæ adversus innocentes dicunt maledici, credantur, et suæ molestissimæ [*Lege* scelestissimæ] hæresis suspicionem abscondant. Sed non diu hæc perpetrare permissi sunt. Est enim qui præstat patrocinium Ecclesiis Dominus, qui pro his, et nobis omnibus mortem sustinuit, et propter eas ascensum ad cœlos nobis omnibus dedit.

Olim itaque scribentibus Eusebio, Mari, Theodoro, [a] Dorotheo, Ursatio, Valente, [b] Menophanto, et Stephano Julio consacerdoti Romanæ Ecclesiæ episcopo adversus prædictos comministros nostros, hoc est Athanasium episcopum Alexandriæ, et Marcellum Ancyræ Galatiæ, nec non etiam Asclepam episcopum Gazæ, scripserunt et de aliis partibus episcopi, adhibentes quidem testimonium sinceritati comministri nostri Athanasii. Facta autem Eusebii, et ejus sociorum nihil aliud nisi mendacium [*Lege* mendaciis]; et calumniis plena. Et licet ex eo, quod vocati sunt [c] a dilecto nostro, et consacerdote Julio, noluerint occurrere, et ex his, quæ scripta sunt ab eodem Julio, manifestata **600** sit ipsorum calumnia (venissent enim, si confidissent operibus suis, et factis adversus fratres nostros, et comministros); tamen ex his, quæ fecerunt in hac sancta et magna synodo, manifestiorem suam factionem demonstraverunt. Occurrentes etenim apud Sardicam, ac videntes fratres nostros Athanasium, Marcellum et Asclepium, timuerunt ad judicium venire; et non semel, et bis, sed sæpius vocati, non responderunt vocationibus, videlicet episcopis [d] conventibus, et præcipue bonæ senectutis Osio, qui propter tempus, et confessionem, et tantum laborem omni reverentia dignus videtur: et exspectantibus, et adhortantibus eos ingredi, quo ea, quæ de absentibus comministris [e] rumigerunt et scripserunt, hæc præsentes convincant. Sed vocati non venerunt, sicut diximus, sed monstrantes ex hoc calumniam suam, et non solum insidias, et factiones fecerunt clamantes per excusationem. Qui enim confidunt suis dictis, ii et ad [*Supple* ea probanda] in præsentia esse potuerunt.

Quia igitur non occurrerunt æstimamus jam nullum ignorare, et si iterum illi voluerint astute agere, quoniam nihil habentes adversus comministros nostros arguere, hoc accusant absentes, præsentes vero subterfugiunt. Fugerunt enim, dilectissimi fratres, non solum propter calumniam quam illis ingerebant, sed etiam propter eos qui diversis criminibus ipsos appetebant, quos videbant occurrisse. Vincula enim et catenæ proferebantur ab hominibus de exsilio reversis, et ab his qui adhuc tenebantur in exsilio. Venerunt enim ministri, parentes et amici mortuorum propter ipsos, et, quod majus est, aderant episcopi, et quidem ferrum, et catenas offerebant, quas propter ipsos portaverunt: alii ex ipsorum insimulatione mortem contestati sunt. In tantam enim pervenerant immanitatem, ut etiam auderent episcopos velle interficere; et interfecissent, **601** nisi effugissent manus eorum. [f] Surrexit itaque comminister noster beatus Theodulus fugiens eorum insimulationes; jussus enim fuerat ex eorum [g] simulatione interire. Et alii gladiorum vulnera demonstrantes [*Lege* demonstrabant], nonnulli famem sustinuisse ab ipsis [h] imploarabant: et hæc nobiles homines testabantur; sed Ecclesiæ omnes [*Supple* testes] erant, pro quibus [i] occurrentes, et allegantes docebant milites cum gladiis, populos cum fustibus, judicum minas, falsarum litterarum submissiones. Nam lectæ sunt litteræ Theogenis adversus comministros nostros Athanasium, Marcellum et Asclepam, ut etiam imperatores moverentur contra ipsos. Et hæc comprobaverunt qui tunc fuerunt diacones Theogenis. Nam et virginum nudationem, Ecclesiarum incendia, carcerem adversus comministros, et hæc omnia ob aliam nullam causam nisi ob immemorabilem hæresim Arianorum: excusantes [*Lege* recusantes] enim horum ordinationem et communionem, necessario hæc sustinebant.

Hæc itaque considerantes perducti sunt ad suæ voluntatis interitum. Erubescebant enim sua confiteri

[a] Litteræ *Doro* repetitæ videntur ex postremis syllabis antecedentis nominis *Theodoro*, ac propterea delendæ. Reliquæ sunt litteræ *Theo;* ex quibus legendum cum Epiphanii versione *Theognio:* vel ut inferius in hac ipsa versione, *Theogene*. Apud Hilarium legitur *Diognito*, at postea *Theognito*.

[b] Duo hæc nomina *Menophanto et Stephano* sunt apud Theodoretum et Epiphanium; apud Hilarium vero desiderantur. S. Athanasius cum utatur generali voce *Eusebianis*, omnia hæc nomina præterit.

[c] Vocati fuerunt per epistolam, quæ conservata fuit a S. Athanasio in Apol. secunda.

[d] Melius Epiphan. *congregatis*.

[e] Epiph. *diffamaverunt*.

[f] Verbum *surrexit* concinit cum Epiphanii versione, in qua ex Theodoreto reddidit: *Venit etiam consacerdos noster beatus Theodulus*. At ex Græco Athanasii textu ac ex Latino Hilarii legendum *Decessit*. Vox quidem *Beatus* mortuum significat.

[g] Hilar., *insimulatione*.

[h] Id est, *conquerebantur*.

[i] Clarius Epiphanius: *ii qui occurrerunt et qui legatione fungebantur, insinuabant milites, etc.*

delicta, et quoniam omnibus patefacta celari non poterant, Sardicam pervenerunt, quo per suum adventum sinceritatis opinionem acquirant. Visis itaque his, quibus calumnias ingerebant a se afflictis accusatoribus, testibus ante oculos inspectis, vocati venire non poterant, comministris videlicet nostris Athanasio, Marcello et Asclepa multa usis confidentia, implorantibus, et urgentibus, atque provocantibus, et pollicentibus quoque non solum eorum arguere calumniam, sed insuper demonstrare quæ [*Lege* deliquerint] reliquerint in Ecclesiis ipsorum. Illi autem tanto timore percussi sunt, ut etiam verterentur in fugam, ac per eam [*Subaudi* fugam] suam calumniam demonstrarent et delicta faterentur. Et licet ex hoc quod noluerint, et non solum ex prioribus, sed etiam ex præsentibus ipsorum versatio [*Lege* versutia] comprobata est; tamen [*Supple* ne] ex fuga quamdam occasionem alterius malitiæ valeant invenire, cogitavimus secundum veritatis rationem ab his commissa ventilare.

Quo facto reperimus eos et ex actitatis calumniatores, et nihil aliud nisi comministris nostris insidias præparasse. Quem enim dicebant ab Athanasio interfectum Arsenium, vivit et moratur inter vivos. Ex quo apparet etiam illa quæ de aliis verbosabantur ficta fuisse. Quoniam vero de calice fracto a Macario Athanasii presbytero mentionem fecerunt, adhibuerunt testimonium ii qui de Alexandriæ, et Mareotæ locis ipsis venerunt, nihil tale esse **602** commissum. Etiam episcopi scribentes de Ægypto ad consacerdotem nostrum Julium, sufficienter firmaverunt ne suspicionem quidem talem fuisse. Deinde acta quæ dicebant se adversus habere, constitit ex una parte confecta, et in ipsis gestis gentiles, et catechumeni interrogati sunt; ex quibus unus catechumenus interrogatus dicebat se intus fuisse quando Macarius ad locum supervenit. Et alius interrogatus aiebat, Ischyram ægrotum in cella jacuisse [a] quem dicunt; ut ex hoc appareat nihil de mysteriis fuisse celebratum, ex eo quod catechumeni intus consistebant; et Ischyram non adfuisse, sed ægrotum fuisse. Nam et ipse pessimus Ischyras, qui mentitus est dicendo Athanasium ussisse quosdam divinos codices, et in hoc suum mendacium demonstravit. Nam confessus est illo tempore quo Macarius advenerat se ægrotasse, et jacuisse, ut etiam ex hoc calumniator demonstraretur. Unde ob hanc calumniam ipsi Ischyræ mercedem dederunt episcopi nomen, qui nec presbyter est. Occurrentes enim duo presbyteri qui quondam cum Melitio fuerunt, postmodum autem a beato Alexandro tunc episcopo Alexandriæ suscepti, et nunc cum Athanasio constituti, testimonium præbuerunt hunc nunquam Melitii fuisse presbyterum, et omnino non habuisse Melitium apud Mareotam Ecclesiam vel ministrum; et tamen eum qui nec esset presbyter nunc pro episcopo produxerunt, ut hoc nomine obstupefaciant audientes eorum calumnias.

Lectus est autem liber comministri nostri Marcelli, et inventa est Eusebii commendatio [*Lege* commentatio]. Quæ enim proposita quæstione Marcellus dicebat, hæc tanquam ab ipso confessa fingebant. Lecta sunt igitur, et hæc et sequentia et [b] præterita quæstionum, et recta fides viri reperta est; neque enim a sancta Maria, sicut ipsi firmarunt, initium dedit Verbo Dei, nec finem ei in regno, sed imperium sine initio et fine Salvatoris esse conscripsit. Asclepas etiam comminister protulit gesta apud Antiochiam confecta præsentibus accusatoribus, et Eusebio de Cæsarea; et e sententiis judicandum [*Lege* judicantium] episcoporum ostendit se esse innocentem. Merito igitur, fratres dilectissimi, frequenter vocati non responderunt; merito fugerunt: conscientia enim coacti per fugam suas calumnias firmaverunt, et [c] credidisse fecerunt quæ præsentes accusatores dicebant ac demonstrabant. Quid itaque? Super his omnibus etiam depositos et ejectos ab Ecclesia Arianos non solum susceperunt, sed etiam **603** ad majorem gradum perduxerunt, [d] diaconum quidem in presbyterum, ex presbytero vero in episcopum ob nullam aliam causam, nisi ut impietatem spargant, et latitent [*Lege* dilatent], piam vero fidem corrumpant. Sunt autem post Eusebium [e] et ejus socium nunc primates Theodorus de Heraclea, Narcisus a Marona Ciliciæ [*Lege* a Neroniade], Stephanus Antiochiæ, Acacius Cæsareæ Palæstinæ, [f] Narcissus Marmiæ, Menophantus Ephesi Asiæ, Ursatius Singiduno Mœsiæ, Valens Mursa Pannoniæ: qui illos cum quibus de Oriente venerunt, neque [g] apud Asiam in concilio venire, nec ad Ecclesiam Dei penitus accedere permittebant. Etiam Sardicam venientes, per singula quæque loca conventus inter se faciebant, et cum interminationibus posuerunt pactiones sibi, ut cum Sardicam venissent, omnino non ingrederentur in judicium, nec cum sancta synodo convenirent;

[a] Interpres Græcum adjectivum θρυλλούμενον, quod Ischyræ apponitur, minus recte divulsit ac reddidit *quem dicunt*. Epiphanius et Hilarius melius *famosissimum* Ischyram præferunt.

[b] Id est, *præcedentia*.

[c] Lege *credi ea*, ex Hilar.

[d] Alia exemplaria tum Græca, tum Latina, plurali numero efferunt: *Diaconos in presbyteros*, etc.

[e] In Græco desunt hæc, *et ejus socium*. Apud Hilarium habetur *post Eusebium duo*. Constantius legendum monuit *post Eusebios duos*: cui lectioni favet illud ejusdem Hilarii lib. I ad Constantium, n. 3: *Nuper didicimus commenta hæc fuisse inventa, et a duobus Eusebiis*, etc., præsertim cum ibi Georgio excepto iidem, qui hic episcopi, duobus Eusebiis adjunguntur. Nostra versio iis verbis *et ejus socium* alterum Eusebium indicat, nimirum Cæsareensem præter Nicomediensem.

[f] Nec Athanasius, nec Hilarius, nec Theodoretus, aut Epiphanius, nec aliæ epistolæ post subjiciendæ habent hunc alterum Narcissum; sed pro eo substituendus Georgius Laodiceæ, qui apud eosdem inter damnatos recensetur.

[g] Hæc verba *apud Asiam* nec in Græcis, nec in Latinis exemplaribus leguntur. Interpres legisse videtur εἰς τὴν Ἀσίαν pro εἰς τὴν ἁγίαν σύνοδον; unde corrigendum est *neque in sanctum concilium venire*.

sed tantum venientes, imaginarie adventum suum demonstrarent, ac velociter fugerunt [*Lege* fugerent]. Hæc autem scire potuimus a comministris nostris [a] Macario Palæstinæ et Asterio de Arabia, qui cum ipsis venerunt et ab eadem incredulitate recesserunt. Isti enim ad sanctam synodum venientes violentiam [*Adde* quam] passi sunt, cum lacrymis exposuerunt. Nihil autem rectum apud eos fieri dicebant. Etiam hoc addebant, esse quosdam rectæ fidei; et interminationibus atque accusationibus prohiberi ad nos [*Adde* venire]. Hac de causa in una domo commanere studuerunt, nullo momento eos separari permittentes.

Quoniam igitur non oportebat tacere, et in occultas [*Lege* inultas] eorum relinquere calumnias, vincula, homicidia, plagas, falsas epistolas, mulctationes, virginum nudationes, exsilia, ecclesiarum destructiones, incendia, translationes de minimis ad majores civitates, et ante omnia insurgentem per ipsos adversus rectam fidem maledicam Arianorum hæresim : **604** hac de causa dilectissimos fratres nostros, et consacerdotes Athanasium Alexandriæ episcopum, et Marcellum Ancyræ Galatiæ, et Asclepam Gazæ, et eos qui cum ipsis ministrant Domino, innocentes et sinceros esse pronuntiamus, [b] ut cujusque cognoscant Ecclesiæ populi sui episcopi sinceritatem et hunc habere episcopum, [*Supple* et] exspectare : aggressos vero [c] Ecclesiarum ipsorum judicium luporum Georgium Alexandriæ, et Basilium, et Quincianum Gazæ, nec episcopos nominari, nec Christianos penitus appellari, nec aliquam cum his habere communionem, vel eorum litteras suscipere, vel ad ipsos scribere. Theodorum Heracleotem Europæ cum suis de [*Lege* Neroniade] Maronie Ciliciæ, et Cæsareæ Palæstinæ Narcissum, et Acacium, Stephanum Antiochensem, Ursacium Singidunensem Mœsiæ, et Valentem Mursensem Pannoniæ, Menophantum Ephesium, Georgium Laodiciæ (licet timens non adfuerit de Oriente, tamen eo quod a beato Alexandro episcopo Alexandriæ depositus sit) [d] propter se ac suos collegas Arianos, et ob [*Lege* eis] eos illata crimina, omnes sancta synodus deposuit episcopatu; et statuimus non solum eos episcopos non esse, sed nec communionem cum fidelibus mereri. Separantes enim Filium a substantia Patris, ac de æqualitate alienantes Verbum a Patre, segregari oportet a catholica Ecclesia, et alienari a nomine Christianorum. Sit igitur omnibus vobis anathema, propter quod [e] negotiati sunt Verbum veritatis. Apostolica etenim est præceptio : *Si quis vobis annuntiaverit præterquam quod accepistis, sit anathema.* Nullum his communicare præcipite : nulla enim communio tenebris cum luce. Longe omnes fatite; nec enim est aliqua conventio Christo cum Belial : et observate, fratres dilectissimi, eorum litteras suscipere vel iis scribere. Studete etiam vos, fratres dilecti et **605** comministri, spiritu præsentes in synodo nostra, consentire et pronuntiare per scriptiones vestras, quo apud omnes ubique comministros nostros servetur assensus [f].

Illos abdicamus et deportamus a catholica Ecclesia, qui affirmant quod Deus quidem est Christus, sed verus Deus non est, quia filius est; sed et verus filius non est, quod natus est simul et [g] factus; sic enim intelligere censuerunt natum, [h] qui fatentur, sicut supra dixerunt, quia quod natum est, factum est; et Christo, cum sit ante sæcula, dant initium et finem, quod non ex tempore, sed ante omne tempus [*Supple* generationem] habet. Et in præsenti duæ serpentes ex Ariana aspide natæ sunt Valens et Ursacius, qui gloriantur et non dubitant dicere se esse Christianos, et quod Verbum, et spiritus vulneratus est, et occisus, et mortuus, et resurrexit; et quod assolet hæreticorum conventus contendere, diversas esse substantias Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et esse separabiles.

Nos autem hanc suscepimus et docti sumus, hanc habemus catholicam et apostolicam traditionem, et fidem, et confessionem : unam esse substantiam, quam ipsi Græci usiam appellant, Patris, et Filii, et Spiritus sancti; et si quærit quis Filii substantiam, est pro certo hæc [i] quam solius sine Patre, quod est Verbum, Spiritus. Absurdum enim est nunc dicere

[a] Ita quidem etiam Græci codices Athanasii ac Theodoreti, nec non Epiphanius qui æque ac noster interpres ex Græco reddidit. At exemplar Latinum Hilarii *Arium habet.* Enim vero *Arius*, non *Macarius* in subscriptionibus Sardicensibus, et in nominibus episcoporum apud ipsum Athanasium legitur : isque in epistola ad solitarios ab Arianis male affectos tradit, *Arium et Asterium*, *alterum Petræ in Palæstina*, *alterum Petræ in Arabia*, *qui ab ipsis desciverunt.* In eodem porro exemplo Hilarii Ario male adjungitur *Stephanus*, ubi *Asterius* substituendus est.

[b] Ex aliis tum Græcis, tum Latinis exemplaribus supplenda sunt : *scribentes ad unamquamque eorum provinciam, ut*, etc.

[c] Lege *Ecclesias ipsorum more luporum.* Interpres pro δίκην *more*, intellexit fortasse δικὴν *justitiam*, et *judicium* reddidit.

[d] Clarius apud Hilarium : *et quod sit tam ille, quam etiam cæteri, qui comprehensi sunt furoris Ariani et propterea objecta crimina.*

[e] Id est, *adulteraverunt.*

[f] Apud Athanasium et Hilarium additur clausula, quarum altera Græcis communior redditur sic : *Divina providentia sanctos et lætos vos conservet, fratres dilecti :* altera Latinorum propria : *Optamus fratres vos in Domino bene valere.* Reliqua vero, quæ expositionem fidei continent, apud Theodoretum ejusque interpretem Epiphanium leguntur. Ab Athanasio autem et Hilario omissa sunt, quia licet in synodo proposita, recepta non fuerunt. Confer notam 1 (*Supra, col.* 839, *not.* [f]).

[g] Græce apud Theodoretum ἀγέννητος, apud Epiphanium *ingenitus*, melius.

[h] Melius Epiph. *quia sic dixerunt*, *quod natum est*, etc.

[i] Hic amanuensis vitio defectus est alicujus lineæ, nec non aliquis scripturæ error : cum ex Græco supplendum et emendandum sit : *quam et Patris solam esse in confesso est : neque unquam Patrem sine Filio, neque Filium fuisse, nec esse posse sine Patre, quod est Verbum spiritus. Absurdum est enim dicere Patrem aliquando Patrem non fuisse.* etc

Patrem non fuisse; quoniam quod intelligitur Pater, sine Filio nec nuncupari, nec esse posse. Est ipsius Filii testimonium : *Et ego in Patre, et Pater in me* (*Joan.* XIV, 10); et : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Nemo nostrum negat natum, [a] sed quibusdam natum omnino sicut visibilia, et invisibilia appellantur nata artifice archangelorum, et angelorum mundi, et generis humani, sicut ait : *Omnium artifex docuit me sapientia* (*Sap.* VII, 21); et : *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3). [b] Nunquam enim esse poterit accipere initium : quoniam qui semper est, initium non habet, Verbum Deus, nec suscipiens finem. Non dicimus Patrem Filium **606** esse, nec igitur [*Lege* rursum] Filium Patrem esse; sed Pater Pater est, et Filius Patris Filius. Confitemur potentiam Patris esse Filium. Confitemur Verbum Dei Patris, præter [*Lege* quod aliud] quem alter non est, et Verbum verum Deum, et Sapientiam, et virtutem, verumtamen [*Lege* verumque] Filium tradimus; sed non secundum quod cæteri filii appellantur, Filium dicimus : quoniam [c] illi aut propter adoptionem, vel ob nativitatem, vel quod merentur, filii [*Lege* vocantur] vocari, non propter unam substantiam, quæ est Patris et Filii. Confitemur [d] unicum et primogenitum; sed unicum Verbum, quod semper fuit et est in Patre; primogenitum sane at [*Forte* ut] hominem. [e] Attinet autem ad communem creaturam, quod primogenitus de mortuis. Confitemur Patris et Filii unam Deitatem, nec negavit quis aliquando Patrem Filio majorem non propter aliam substantiam nec differentiam; sed [*Supple* quia] nomen ipsum Patris majus et [*Lege* est] Filio.

Hæc autem est maledica eorum et corrupta interpretatio contendentium, quod *ego et Pater unum sumus* propter consensum dixerit et concordiam. Improbemus omnes catholici stultum ipsorum sensum ac vilem. Sicut homines mortales differunt, ut assolent, inter se, et offendentes concordant, et in gratiam revertuntur; sic separationes et discordiæ [*Supple* inquiunt] inter Patrem Deum omnipotentem et ejus Filium esse potuerunt. Hoc absurdum est et intelligere, et sentire. Nos autem credimus, et affirmamus, et ita sentimus, quod sacra voce locutus est dicens : *Ego et Pater unum sumus* : propter substantiæ unitatem, quæ est una Patris, et Filii. Hoc credimus, semper sine principio, sine fine hunc cum Patre regnare, ac nullum tempus habere, nec minui regnum ejus : quoniam quod semper est, nunquam accipit initium, nec minui poterit. Credimus, et suscipimus Paracletum Spiritum sanctum, quem nobis ipse Dominus promisit et misit. Et hunc credimus [f] passum, sed homo, quem induit, quem assumpsit ex Maria Virgine, hominem, qui potuit pati, **607** quoniam homo mortalis, Deus autem immortalis. Credimus [*Supple* quod] tertia die non Deus in homine surrexit, sed homo in Deo surrexit : quod etiam obtulit Patri suo munus, quem liberavit. Credimus quod tempore opportuno et statuto omnes, ac de omnibus ipse judicabit. Tanta est vero eorum stultitia ut non videant lucem veritatis, nec intelligant, ut vere dictum est, *ut ipsi in nobis unum sint*. Manifestum est, cur *unum* : quoniam apostoli Spiritum sanctum Dei acceperunt. Sed tamen ipsi non sunt vocati spiritus, nec quisquam ipsorum [g] sol, vel sapientia, sive virtus erat, nec [*Lege* unigenitus] unicum erat, quemadmodum ait : *Ego et tu unum sumus. Sic et ipsi in nobis unum sint.* Sed diligenter distinxit vox divina : *In nobis sint* dicit, non dixit *quemadmodum nos unum sumus, ego et Pater*; sed discipuli in semetipsis [h] æquales, et conjuncti unum sint fidei confessione, ut in gratia, et pietate Patris, et Domini Salvatoris nostri promissione ac dilectione unum valeant esse.

[i] CONCILII SARDICENSIS AD MAREOTICAS ECCLESIAS EPISTOLA.

Sancta synodus secundum Dei gratiam collecta Sardicæ, Ecclesiis Dei apud Mareotam cum presbyteris et diaconibus in Domino salutem.

Etiam ex his, fratres dilectissimi, quæ [j] ad Alexandriam per fratres directa sunt, scire potestis quæ apud sanctam et magnam synodum secundum Dei gratiam Sardicæ collectam, sunt actitata. Sed quia et vos scripsistis, intolerabilia sustinuisse ab impiissimis hæreticis, quorum est princeps pessimus Gregorius; hanc ob causam scribere et ad vestram reverentiam necessarium sancta synodus æstimavit : ut iis consolati, magis ac magis habentes in Deo spem, futuram promissionem repositam diligentibus Christum consequamini. Si igitur passi estis mala, nolite

[a] Græcum exemplum, quod noster interpres reddidit, hoc loco depravatum erat, sicuti etiam illud Epiphanii, qui aliquid simile legit, dum reddidit : *sed quibus natum? Omnibus quæ invisibilia, et visibilia nuncupentur, opifex est archangelorum*, etc. Melius ex Græco vulgato : *sed genitum ante omnia, quæ visibilia et invisibilia appellantur, factorem et opificem archangelorum*, etc.

[b] Melius Epiphanius : *Non enim semper esse potuerat, si sumpsisset exordium : quoniam Verbum, quod semper est, non habet initium; Deus autem nunquam terminum habet.*

[c] Epiphanius melius : *illi aut gratia regenerationis dii erunt, aut eo quod digni fiunt, filii nuncupantur.*

[d] Ex Græco *unigenitum*.

[e] Contrario prorsus sensu ex Græco reddendum est : *Differt tamen a communi creatura.*

[f] Supple *missum. Sed is passus non est, sed homo*, etc.

[g] Non *sol*, sed *Verbum* reddendum fuerat : Græce enim habetur ὁ Λόγος, *Verbum*. Noster interpres legisse videtur corrupte ἥλιος, *sol*.

[h] Ex Græco, *copulati*.

[i] Tria sequentia monumenta ex solo cod. Veron. 55 ad nos pervenerunt. Ex eodem codice edita jam fuere a V. C. Scipione Maffeio primum tom. III operis inscripti *Osservazioni letterarie*, pag. 29 et seqq., tum vero in appendice Historiæ Theologicæ, pag. 258 et seqq. Hic autem ea cum cæteris Sardicensibus documentis, quæ in nostro ms. continentur, recudenda fuere, ut quisque eadem aliquot in locis hoc tomo allegata conferre facile possit.

[j] Indicatur alia epistola synodica ad Alexandrinam Ecclesiam, quæ inserta est a S. Athanasio Apologiæ secundæ.

contristari, sed magis gaudete, quoniam et vos meruistis pro nomine Domini injurias tolerare. Si vero carceres, et vincula, et factiones tolerastis, hæc vos non contristabunt : hæc enim et ante vos Patres sustinuerunt, quorum unus est beatus Paulus, propter quod et *vinctus* vocatus. Audivimus quanta et ingenius presbyter passus est, et doluimus quidem propter injurias; libenter autem accepimus sacram **608** ejus voluntatem, quoniam propter Christum cuncta sustinuit. Si igitur adhuc vos premunt, quæ putatur tristitia esse, in gaudium convertatur. Scripsimus enim piissimis imperatoribus ut ne de cætero talia committantur adversum Ecclesias; et credimus quod Dominus faciet per religionem humanissimorum imperatorum, ut et nos cum solatio et libertate Deo gratias agentes, et placentes inveniamur in die judicii. Quæ autem sunt actitata, sicut prædiximus, cognoscetis ex dilectissimis fratribus nostris qui vestras litteras portaverunt, hoc est presbyteris et diaconibus Alexandrinis: episcopum enim vestrum dilectissimum fratrem nostrum et comministrum Athanasium innocentem et sincerum ab omni calumnia pronuntiavit sancta et magna synodus; Theodorum vero, Narcissum, Stephanum, Acacium, Georgium, Ursacium, Valentem, et Minophantum episcopatu deposuit ob ea quæ deliquerunt, et ob impiissimam hæresim, cujus socii et patroni videntur. De Gregorio autem nec tantum credimus necessarium esse scribere; olim enim depositus est, immo magis episcopus penitus non est æstimatus : ejus enim opus simile est ejus ordinationi. Si quis igitur ab eo deceptus est, erudiatur et veritatem cognoscat; si vero resistit ejus impietati, gaudeat quod et ipse adversatus est huic, quem sancta synodus nec episcopum æstimavit. Nec enim nos latuit quid adversus vos commiserit, et quantum vos presserit. Sed gaudete quoniam pro Christo patimini ab his qui Christum blasphemant. Æstimamus autem quod jam omnis insolentia cessabit, increpatis ac depositis noxiis qui hæresim non nominandam defendebant. Incolumes vos esse in Domino opto.

Ego Osius episcopus incolumes vos in Domino opto, dilectissimi fratres.

Athanasius episcopus vester incolumes vos in Domino opto, dilectissimi fratres.

Heliodorus similiter.	Lucius similiter.
Johannes sim.	**609** Asterius sim.
Jonas sim.	Bassus sim.
Dionysius sim.	Dioscorus sim.
Paregorius sim.	Domitianus sim.
Aetius sim.	Calepodius sim.
Valens sim.	Alexander sim.
Arius sim.	Plutarchus sim.
Porphyrius sim.	Vincentius sim.
Athenodorus sim.	Vitalis sim.
[*Lege* Alypius] Alysius similiter.	Severus sim.
Gerontius sim.	Restitutus sim.

Vincentius episcopus incolumes vos in Domino opto, dilectissimi fratres : jussus a fratribus meis et coepiscopis scripsi, et subscripsi pro cæteris.

S. ATHANASII AD EASDEM ECCLESIAS EPISTOLA.

Athanasius presbyteris, et diaconibus, et populo catholicæ Ecclesiæ apud Mareotam, dilectissimis ac desiderabilibus fratribus in Domino salutem.

Sancta synodus laudavit in Christo vestram religionem. Omnes acceptos tulerunt in omnibus animum et fortitudinem, quoniam minas non timuistis, quod tolerantes injurias et persecutiones adversum pietatem, prævaluistis. Litteræ itaque vestræ, dum legerentur, omnibus lacrymas commoverunt, et omnes ad vestrum pertraxerunt affectum; dilexerunt vos et absentes, ac vestras persecutiones suas æstimaverunt : indicium namque charitatis eorum sunt litteræ ad vos datæ; et licet sufficeret vos connumerare sanctæ per Alexandriam Ecclesiæ, tamen separatim vobis scripsit sancta synodus, ut adhortati non deficiatis ob hæc quæ patimini; sed gratias agatis Domino quod vestra patientia bonum fructum habebit. Olim itaque latebant hæreticorum mores; nunc tamen omnibus expansi sunt et patefacti : nam sancta synodus advertit ab his concinnatas adversus vos calumnias, et eos habuit odio, atque omnium consensu deposuit Theodorum, Valentem, Ursacium [a] in Alexandria et Mareota. Eadem etiam per alias Ecclesias facta sunt. Et quoniam intolerabilis est jam crudelitas eorum, et tyrannia adversus Ecclesias celebrata, ideo episcopatu **610** dejecti sunt, omnique communione alienati. Cæterum de Gregorio nec mentionem facere voluerunt : qui enim penitus episcopi nomen nec habuit, hunc nominare superfluum æstimaverunt; sed propter deceptos ab eo, nominis ejus mentionem fecerunt; non quia dignus memoria videbatur, sed ut ex hoc qui ab illo decepti sunt, ejus cognoscant infamiam, et erubescant cujusmodi factis homini communicaverunt.

Cognoscetis vero super eos scripta ex superannexis; et licet non omnes scribere episcopi occurrerunt, attamen ab omnibus scripta sunt, et pro omnibus scripserunt. Invicem salutate in osculo sancto. Salutant vos omnes fratres.

Protegenes [*Lege* Protogenes] episcopus, incolumes vos in Domino opto, dilectissimi, et desiderabiles.

Athenodorus episcopus incolumes vos in Domino opto, fratres dilectissimi.

Julianus episcopus sim.	Eulogius sim.
Ammonius sim.	Eugenius sim.
Aprianus sim.	[*Lege* Diodorus] Lio-

[a] Aliqua desunt, ex gr., *ob ea, quæ violenter et inique gesserunt in Alexandria et Mareota.* Hi enim tres episcopi Ariani cum aliis tribus jam defunctis a Tyrio conciliabulo missi in Ægyptum, Alexandriæ et in Mareotide multa inique contra Athanasium gesserunt, turbisque et gravissimis scandalis occasionem dedere.

Marcellus sim.
Gerontius sim.
Porphyrius sim
Zosimus sim.
Asclepius sim.
Appianus sim.
dorus sim.
Martyrius sim.
Eucarpus sim.
Lucius sim.
[a] Caloes sim
[b] Maximus sim.

Per epistolas de Galliis incolumes vos in Domino opto, dilectissimi.

Arcidamus, et Philoxenus presbb. et Leo diaconus de Roma incolumes vos optamus.

Gaudentius Naisitanus episcopus incolumes vos in Domino opto.

Florentius [c] Merie Pannoniæ similiter.
[d] Amnianus de Castello Pannoniæ sim.
Januarius de Benevento sim.
Prætextatus [e] de Narcidono Pann. sim.
[f] Hypeneris de Hypata Thessaliæ sim.
Castus [g] de Augusta Cæsareæ sim.
611 Severus [h] de Calciso Thessaliæ sim.
Julianus [i] de Theriseptapoli sim.
Lucius de Verona sim.
Eugenius [j] de Hecleal Cychinis sim.
Zosimus [k] Lychnis Sunosio Apuliæ sim.
Hermogenes de Syceono [*Forte* Sicyone] sim.
Thrypho de Magara sim.
Paregorius [l] Caspinus sim.
[m] Caloes Castromartis sim.
Irenæus [n] Syconeus sim.
Macedonius [o] Lypianensis sim.
Martyrius Naupactis sim.
Palladius de Diu sim.
[p] Broseus Ludonensis Galliæ sim.
Ursacius Brixiensis sim.
Amantius [q] Viminacensus, per presbyt. Maximum sim.
Alexander [r] Gyparensis Achaiæ sim.
Eutychius [s] de Mothona sim
Aprianus de Petabione Pannoniæ sim.
Antigonus [t] Pallenensis Macedoniæ sim.
[u] Dometius de Acaria Constantias sim.
Olympius de Eno Rodope sim.
Zosimus Oreomargensis sim.
Protasius Mediolan. sim.
Marcus Siscensis Saviæ sim.
Eucarpus Oponsius [*Lege* Opuntius] Achaiæ sim
Vitalis Vertaresis Africæ sim.
Helianus de Tyrtanis sim.
Synphorus [v] de Herapythis Cretæ sim.
[x] Mosinius Heracleæ sim.
Eucissus Chisamensus sim.
Cydonius Cydonensis.

ITEM S. ATHANASII AD ECCLESIAM ALEXANDRINAM.

Athanasius presbyteris et diaconibus omnibus [y] Ecclesiæ sanctæ apud Alexandriam, et Parembolam catholicæ dilectissimis fratribus salutem.

612 Hæc scribentes oportet epistolæ principium gratiarum Christi actionibus facere, fratres dilectissimi; nunc autem maxime decet hoc fieri, quoniam et facta multa apud Dominum, et magna habent gratiam, et oportet credentes in eum non esse ingratos tot ejus beneficiis. Gratias igitur agimus Domino, qui nos semper omnibus palam facit in fide, qui et jam in præsenti magna et mirabilia fecit Ecclesiæ: quæ enim rursum affirmaverunt divulgantes hæretici Eusebiani, et Arii hæredes, hæc omnes qui convenerunt episcopi pronuntiaverunt falsa ea esse et ficta. Et ii ipsi, qui apud multos putantur esse terribiles, tanquam gigantes nominati, pro nihilo habiti sunt: et merito; quemadmodum enim adveniente luce tenebræ arguuntur, sic per adventum justorum iniquitas revelatur; et præsentibus egregiis debiles convin-

[a] Forte est is, qui apud Athanasium in Apologia secunda inter episcoporum nomina, qui subscripserunt Synodicæ ad omnes Ecclesias, *Galba* dicitur.

[b] Errorem hoc in loco inesse notavimus in tractatu part. I, c. 7, ubi de subscriptionibus Patrum Sardicensium disseruimus. Probabilius videtur legendum *Maximinus episcopus de Galliis*, etc.

[c] Legendum *Emeritæ Spaniæ:* nam apud Hilarium vocatur *Florentius ab Spaniis de Emerita.*

[d] Legendum *Anianus de Castellona Spaniæ*, uti apud eumdem Hilarium.

[e] Ex eodem Hilario corrigendum *de Barcinone Spaniæ.*

[f] Leg. *Hymenæus.* Confer tract. de Collect. part. I, cap. 7.

[g] Leg. *de Cæsarea Augusta.*

[h] Leg. *de Chalcide.*

[i] Leg. *de Thebis Heptapyli.*

[j] Leg. *de Heraclea Laöici.*

[k] Hoc loco duæ subscriptiones in unam copulatæ videntur. In prima legendum *Zosimus Lychnis*, id est *de Lychnido Macedoniæ*, in altera *Stercorius de Canusio Apuliæ.* Vide tractatum loco citato.

[l] Leg. *Scupinus;* apud Hilarium *de Scuppis a Dardania.*

[m] Apud Hilar., *Calvus a Dacia Ripensi de Castro Martis.*

[n] Apud Hilar., *De Secoro.* Vat. 1342, *de Scoro*, forte *de Scyro Achaiæ.*

[o] Leg. *Ulpianensis.*

[p] Corrige *Verissimus Lugdunensis.*

[q] Leg. *Viminiacensis.*

[r] Leg. *Cyparissensis.*

[s] Leg. *de Methona.*

[t] Leg. *Pellensis.*

[u] Locus corruptus. Duo Domitiani ab Athanasio memorantur.

[v] Corrige *De Jerapytnis.*

[x] Apud Athanasium *Musonius* dicitur.

[y] Siculi synodus Sardicensis ad Ecclesiam Alexandrinam epistolam dedit, quæ exstat apud Athanasium Apologia secunda, ita etiam hic ad eamdem Ecclesiam scripsit hasce litteras, quæ ex solo nostro codice Latine redditæ nobis conservatæ fuerunt. In Synodica legitur: *Presbyteris, et diaconis et universæ S. Ecclesiæ Dei Alexandriæ consistenti* (παροικούσῃ) *dilectis fratribus in Domino salutem.* Simile quiddam in Athanasii inscriptione scriptum fuisse videtur, *apud Alexandriam consistentis et catholicæ.* Voces quidem *et Parembolam* erronee videntur insertæ: nam, præterquam quod *Parembola* prope Syenem et alia a Ptolomæo dicta Ἀλεξάνδρου Παρεμβολή, *Castra Alexandri*, in Ammoniaca nimis distent ab Alexandria, nulla ratio est cur hæc epistola speciali nomine Parembolanis potius, quam aliis illustrioribus Ægypti Ecclesiis traderetur: nec in ipsa epistola Athanasius alios nisi Alexandrinos alloquitur.

cuntur. Quæ enim fecerunt maledicæ hæresis Eusebii successores, Theodorus, Narcissus, Valens, Ursacius, et in omnibus pessimus Georgius, Stephanus, Acacius, Minophantus, et eorum collegæ, nec vos ignoratis, dilecti; nam eorum dementia omnibus patefacta est. Quæ vero contra Ecclesias commiserunt, vestram nec hoc latuit solertiam. Primum enim vobis nocuerunt; primum vestram Ecclesiam corrumpere tentaverunt; sed ii qui tot ac tanta fecerunt, et apud omnem terribiles æstimati sunt, sicut prædixi, tantum timuerunt, ut omnem exsuperent cogitationem. Neque enim solum Romanam synodum timuerunt, nec solum se vocati excusaverunt; sed et nunc cum Sardicam advenissent, sic infirmati sunt conscientia, ut cum vidissent judices, mirarentur: sic mente conciderunt. Vere quis posset adversum eos dicere: *Ubi est stimulus tuus, mors? ubi est victoria tua, mors* (I *Cor.* xv, 55)? Nec enim illis proficiebat, ut vellent judicare; jam non poterant circumvenire quos volebant; sed videbant viros fideles curantes justitiam, immo magis ipsum Dominum **613** nostrum videbant in eis; quemadmodum tunc dæmones de sepulcris; filii enim cum essent mendacii, non ferebant veritatem videre. Sic Theodorus, Narcissus, et Ursacius cum suis verba dicebant: *Omitte: quid nobis et vobis hominibus Christi? Novimus quod veri estis, et timemus convinci; veremur in personam recognoscere calumnias. Nihil est nobis et vobis: Christiani enim vos estis, nos vero Christo repugnantes; et apud vos quidem veritas pollet, nos vero circumvenire didicimus. Putavimus abscondi nostra; non jam credebamus in judicium venire: quid ante tempus nostra convincitis, et ante diem nos convincentes vexatis?* Et licet sint moribus pessimi, et in tenebris ambulent, tamen cognoverunt vix tandem, quoniam nulla est communio lucis et tenebrarum, nec est aliqua consensio Christo cum Belial. Unde, fratres dilectissimi, cum scirent quæ fecerint quæcunque [*Forte* quantumcunque] miserrimos videntes accusatores, testes præ oculis habentes, imitati sunt Cain, et illius more fugerunt, quoniam granditer erraverunt; etenim ejus fugam sunt imitati, et condemnationem habuerunt. Cognovit enim opera eorum sancta synodus; audivit nostrum sanguinem proclamantem, audivit voces læsorum ab ipsis. Cognoverunt omnes episcopi quæ peccaverunt, et quanta adversus Ecclesias nostras et alias operati sunt; et ideo hos quemadmodum Cain Ecclesiis ejecerunt. Quis enim non lacrymatus est dum vestræ litteræ legerentur? quis non ingemuit aspiciens quos exsiliaverunt isti? quis non existimavit vestras suas esse tribulationes? Fratres dilectissimi, quondam vos patiebamini, cum ii delinquerent adversum vos, et forte jam tempore multo bellum non quievit. Nunc vero episcopi convenientes omnes, et audientes quæ passi estis, sic dolebant, sic gemebant, quemadmodum tolerantes injuriam tunc dolebatis, et illis... erat dolor communis illo tempore quo processistis. Ob hæc igitur, et alia omnia quæ contra Ecclesias commiserunt, cunctos universa synodus sancta deposuit, et non solum eos alienos judicavit ab Ecclesia, sed nec dignos vocari Christianos æstimavit. Qui enim abnegantes [*Lege* abnegant] Christum, quemadmodum Christiani vocentur? et qui contra Ecclesias delinquunt, ii quemadmodum poterunt adesse Ecclesiis? Unde mandavit sancta synodus ubique Ecclesiis, ut apud omnes notentur; ut ii qui ab ipsis decepti sunt, jam ad plenitudinem et veritatem revertantur. Nolite igitur deficere, fratres dilectissimi; tanquam Dei servi, et fidem Christi confitentes probemini in Domino, et non dejiciat vos tribulatio, neque ab hæreticis adversum vos qui exercentur dolores contristent. Habetis enim mundum universum condolentem vobis; **614** et, quod majus est, habentem omnes vos in mente. Puto autem jam deceptos ab illis, videntes correptionem factam a synodo, ab illis averti, et ex ore [*Forte* exhorrere] ipsorum impietatem. Si vero post hæc adhuc manus est eorum excelsa, ne stupeatis vos, neque formidetis, si illi sæviunt; sed orate, et manus ad Deum levate, et confidite, quoniam non tardabit Dominus, sed omnia vobis faciet pro vestra voluntate. Vellem quidem adhuc pluribus epistolam vobis scribere, et ut singula facta sunt significare; sed quoniam presbyteri, et diacones idonei sunt nuntiare vobis præsentes de omnibus quæ viderunt, multa quidem scribere cessavi. Illud tantum significo, necessarium putans, ut præ oculis habentes timorem Domini, eum præponatis, et omnia cum vestra concordia celebretis intelligentes et sapientes. Orate pro nobis, habentes in mente viduarum necessitates, maxime quoniam ad eas pertinentia inimici veritatis obtulerunt [*Lege* abstulerunt]; sed dilectio vestra vincat hæreticorum malitiam: credimus enim quod secundum orationes vestras Dominus annuens dabit mihi velocius vos videre. Interim tamen apud synodum actitata cognoscetis ex scriptis ad vos ab omnibus episcopis, et [a] de subjectis litteris depositionem Theodori, Narcissi, Stephani, Acacii, Georgii, Minophanti, Ursacii et Valentis: nam Gregorii mentionem facere noluerunt, qui enim penitus episcopi nomen non habuit, hunc nominare superfluum putaverunt. Sed tamen propter deceptos ab eo ejus nominis mentionem fecerunt, non quia dignum erat ejus nomen memorare, sed ut ab eo decepti cognoscant ejus infamiam, et erubescant, quod tali communicaverunt... tamen et hoc cum illis. Incolumes vos in Domino oro, dilectissimi, et desiderabiles fratres.

615 PSEUDOSYNODI SARDICENSIS

[b] FORMULA FIDEI.

Sancta synodus congregata est Sardicæ ex diversis pro-

[a] Generalem synodicam intelligit, quæ huic epistolæ subjecta fuerat.

[b] Hæc formula bis apud S. Hilarium legitur: 1° in Fragmentis tom. II, col. 663, ubi annectitur fusiori synodicæ ejusdem conciliabuli Pseudo-Sardicensis hac transitione: *Est autem fides nostra talis*; 2° in libro de Synodis eodem tom. II, col. 482, ubi separatim profertur eadem forma, quæ in nostro codice,

vinciis ex partibus Orientis, Thebaidis, Ægypti, Palæstinæ, [a] *Phœnices, Syriæ Cœles, Mesopotamiæ, Ciliciæ, Cappadociæ, Ponti, Paphlagoniæ, Galatiæ,* [b] *Phrygiæ, Bithyniæ, Hellesponti, Asiæ, Pisidiæ, Insularum, Pamphyliæ, Cariæ, Lydiæ, Europæ, Thraciæ, Hemimontis, Pannoniæ, Mœsiæ, Daciæ* [c] *hanc exposuerunt fidem.*

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem creatorem omnium et factorem, ex quo [d] omnia in cœlo et in terra nominantur. Et in unicum Filium ejus Dominum nostrum Jesum Christum ante omnia sæcula ex Patre natum, Deum de Deo, lumen de lumine, per quem omnia, et propter quem omnia facta sunt in cœlo et in terra, visibilia et invisibilia: Verbum, sapientia, et [e] potestas, lumen verum sempiternum in omnibus, qui novissimis temporibus propter nos homo factus est, et [f] creatus ex sancta Virgine. Crucifixus, et mortuus, et sepultus, et resurrexit a mortuis tertia die. Receptum in cœlis sedentem ad dexteram Patris, et venientem [g] in finem sæculi judicare vivos et mortuos, et reddere unicuique secundum facta sua. Cujus imperium sempiternum **616** manebit in æterna sæcula, sedens semper ad dexteram Patris non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro. Credimus et in unum Spiritum sanctum Dei, hoc est Paracletum, quem pollicitus apostolis post in cœlum ascensionem misit docere eos, et monere omnia; per quem et sanctificantur, et vivunt religiosorum animæ in eum credentes. Dicentes autem ex nihilo esse Filium, vel ex alia substantia ([h] spiritum) et non ex Deo: et erat aliquando tempus, vel sæculum, quando non erat, alienos novit sancta et catholica Ecclesia. Similiter etiam dicentes tres esse Deos, vel Christum non esse Deum (sive Spiritum non esse Dei) vel ante sæcula, nec Christum, nec Filium (nec Spiritum) Dei esse, vel eumdem [*Subaudi* esse] Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, vel non natum Filium (vel natum Spiritum) [i] aut voluntate, vel arbitrio Pater genuit Filium, fecit, sive creavit, vel demonstravit, sed secundum intellectum omnia scientem Verbum Dei; hos omnes anathematizat sancta catholica Ecclesia.

617 [j] INCIPIUNT STATUTA

SANCTÆ SYNODI CHALCEDONENSIS.

Piissimus noster imperator [k] Constantinopolitanæ perpetuus Augustus ad sacrosanctam synodum dixit: Lassati estis nimio spatio fatigationem sustinentes. Exspectate ergo tres dies, vel quatuor adhuc, et præsentibus magnificis nostris judicibus singula, quæ vultis [l] monete, et congruum præsidium meremini. Ante vero quam perfectæ formulæ de omnibus dentur, nemo vestrum a sancta discedat synodo.

DEFINITIONES ECCLESIASTICÆ PRONUNTIATÆ A SANCTA ET UNIVERSALI SYNODO QUÆ CHALCEDONE CONGREGATA EST.

Acta [m] *septimæ cognitionis Chalcedonensis.*

I. Canones, qui a sanctis Patribus usque ad hanc synodum tenuerunt, teneri justum duximus.

II. Si quis per pecunias ordinatus fuerit, et in pretium adduxerit [n] inoptam gratiam, et ordinaverit

sed ex alia versione. Hinc liquet hanc formulam duplici modo fuisse editam, et annexam Synodicæ, et separatim. Prima pars hujus formulæ usque ad voces *alienos novit sancta et catholica Ecclesia* vulgata fuerat ab Eusebianis aliquot menses post synodum Antiochenam anni 441, altera vero pars addita triennio post cum aliis prolixis additamentis: ejusque Græcus textus superest apud S. Athanasium in libro de Synodis; ex quo recusa legitur t. II Concil. editionis Venetæ, col. 636. Tandem in Pseudo-Sardicensi concilio repetita fuit. Sicut autem Vigilius Tapsensis l. v contra Eutychen, n. 3, minus caute hanc veræ et catholicæ synodi formulam habuit, cum præsertim eam S. Hilarius in rectum sensum exponere studeat; ita nihil mirum, si in Græca collectione inter documenta Sardicensia descripta et a nostro interprete Latine reddita fuit.

[a] Apud Hilarium utrobique additur *Arabiæ.*

[b] Apud eumdem de synodis *Phrygiis duabus*, uti etiam legit Vigilius Tapsensis lib. v contra Eutychen, num. 3, sed mendose: Phrygia enim tunc temporis nondum divisa erat in duas. Vide tractatum part. I, c. 3. In Fragmentis vero ejusdem Hilarii inscriptio synodicæ unam tantum *Phrygiam* præfert.

[c] Hilar. de Synodis, *hanc exposuimus fidem.*

[d] Hilar., ibidem, *omnis paternitas... nominatur*, ut in Græco apud Athanasium. At in Fragm., *omnis creatura*, quibuscum concinit nostri interpretis versio *omnia.* Mox pro *unicum* Hilarius utrobique *unigenitum.* Semper vero noster interpres Græcam vocem μονογενῆ, *unicum* reddidit.

[e] Apud Hil., *virtus, et vita, lumen*, etc. Desunt autem *sempiternum in omnibus*, sicut nec in Græco leguntur.

[f] Apud eumdem, *natus.*

[g] Hil. in Frag., *in finem mundi*: in libro autem de Synodis nihil æquivalens exhibet.

[h] Apud Hilar. Græco concinente utrobique deest *spiritum*, et similiter desunt, quæ deinceps uncis inclusimus.

[i] Hilar. in Fragm., *aut non sententia, nec voluntate Deum Patrem genuisse Filium; hos omnes anathematizat*, etc. In libro de Synodis, *vel quod neque consilio, neque voluntate Pater genuerit Filium; anathematizat sancta*, etc. Utrobique, sicut et in Græco, negatio exhibetur, et intermedia nostræ versionis *fecit sive creavit*, etc., nullibi apparent.

[j] Præmittitur in codice definitio fidei Chalcedone edita actione 6, cujus versio ab editis discrepat. Dein hic titulus sequitur, cui quæ mox subjiciuntur, sunt postrema verba allocutionis imperatoris Marciani relata eadem actione. Tum subnectuntur canones, eo quod hi in sequenti actione 7, uti ibidem notatur, conditi fuerant. Hæc autem septimæ actionis notatio, quæ in aliis versionibus non legitur, aperte demonstrat, nostræ collectionis Græcum auctorem vulgato codice canonum non fuisse usum; ac propterea vel ex hoc confirmatur ipsam Græcam collectionem quam ille adhibuit, fuisse originis prorsus diversæ ab iis collectionibus, quæ aliis interpretibus usui fuere.

[k] Vox *Constantinopolitanæ* redundat.

[l] Ex Græco aliisque versionibus corrigendum est *movete.*

[m] Canones in septima actione conditos pluribus comprobavimus in observationibus ad dissert. I Quesnelli, not. 18, ad an. 451. tom. II Græcæ collectionis auctorem, qui ex actis concilii ebibit, in septima quidem actione post imperatoris allocutionem canones reperisse ex toto contextu manifestum est.

[n] Forte *inemptam*, sed verius *inemibilem*, seu *non venalem*, uti Græce ἄπρατον.

episcopum per pecunias, vel chorepiscopum, vel presbyterum, vel diaconum, vel alterum quemlibet clero annumeratum; vel si instituerit per pecunias œconomum, vel defensorem, vel [a] custodem, vel alterum canonis propter turpem pravumque quæstum: qui hoc conatur, convictus periclitabitur de suo **618** gradu; et qui ordinatur, nihil juvetur de ordinationis institutione, quæ per quæstum facta est, sed sit alienus a dignitate, vel cura, quam per pecunias impetravit. Si vero et intercedens aliquis visus est turpibus, et infandis dationibus; si quidem clericus fuerit, de suo excidat gradu; si vero laicus aut monachus, anathematizetur.

III. Venit ad sanctam synodum quia quidam de clericis propter turpe suum lucrum alienarum possessionum fiant conductores, et negotia sæcularia suscipiant, ministeria quidem Dei negligentes, ad sæcularium vero occurrentes domus, et dispensationem substantiarum accipientes propter amorem avaritiæ. Definiit igitur sancta et magna synodus ullum de reliquo nec episcopum, nec clericum, neque monachum nec conducere posse possessionem, neque causis se immittere sæcularibus, nisi forte ex legibus vocetur ad impuberi inexcusabile tutoris officium, vel si episcopus civitatis de ecclesiasticis ei præceperit curari causis, de pupillis et viduis destitutis, et de personis quæ maxime ecclesiastico egent præsidio. Si vero aliquis prætergredi definita de reliquo notus fuerit, ecclesiasticis subjaceat pœnis.

IV. Qui vere et sincere [b] singularem eligunt vitam convenienti digni sunt honore. Quoniam vero quidam monachorum habitu utentes, Ecclesias, et civiles causas perturbant, circumeuntes in civitatibus, nec non et monasteria sibi constituentes: placuit neminem ullo modo ædificare, nec instituere monasterium, vel oratoriam ædem sine voluntate civitatis episcopi. Monachos vel [*Lege* vero] qui sunt per singulas civitates et [c] provincias, subjectos esse episcopo, et quietem diligere, et operam dare jejunio et orationi, in quibus locis abnuntiaverunt [d] observantes; nec vero ecclesiasticis, neque sæcularibus causis frequentare, nec communionem habere relinquentes sua monasteria, **619** nisi forte præceptum eis fuerit propter necessariam utilitatem ab episcopo civitatis. Nemo vero suscipiat in monasteriis servum, ut monachus fiat, sine voluntate sui domini. Prætergredientem vero hanc nostram definitionem, definimus excommunicatum eum esse, ut nomen Dei non blasphemetur. Episcopum vero civitatis oportere congruam providentiam facere monasteriis.

V. De transferentibus se a civitate in civitatem episcopis vel clericis, placuit ut positi de eis canones a sanctis Patribus habeant suam vim.

VI. Nullum absolute ordinare nec diaconum, nec presbyterum, nec omnino aliquem eorum qui sunt in ecclesiastica ordinatione, nisi specialiter in Ecclesia civitatis, vel in possessione, vel in martyrio, vel monasterio ordinandus prædicetur: et eos vero qui absolute ordinantur, definiit sancta synodus irritam habere hujusmodi ordinationem, [e] et in actu invalidam, ad injuriam ordinantis.

VII. Eos qui semel in clero ordinati sunt, vel monachos, definimus neque ad militiam, neque ad sæcularem dignitatem venire. Quod si hoc ausi fuerint, nec [*Supple* ad] pœnitentiam venerint, ut convertantur ad hoc, quod propter Deum elegerunt, anathematizentur.

VIII. Clerici qui ptochiis, vel monasteriis, vel oratoriis præpositi sunt in unaquaque civitate ab episcopis, secundum sanctorum Patrum traditionem perseverent, et ne per audaciam contemnant suum episcopum. Qui vero audent contradicere huic dispositioni quolibet modo, et non se subjiciunt proprio episcopo; si quidem clerici sunt, canonicis subjaceant pœnis; si vero laici vel monachi, sint excommunicati.

IX. Si quis clericus cum clero causam habet, non relinquat suum episcopum, et ad sæcularia judicia currat; sed prius negotium exerceat apud suum episcopum, vel etiam cum voluntate ejusdem episcopi, apud quos utræque partes voluerint, negotium peragatur. Si vero quis præter hæc fecerit, canonicis pœnis subjaceat. Si vero et clericus habeat causam cum suo vel cum altero episcopo, apud synodum provinciæ causam dicat. Si vero cum ejusdem provinciæ metropolitano episcopo [*Lege* episcopus], vel clericus abicit [*Lege* habeat causam], perveniat ad principem diœceseos, vel ad regiæ Constantinopoleos sedem, et apud ipsum causam dicat.

X. Ne liceat clericum in duarum civitatum simul Ecclesiis militare, in qua prius ordinatus est, et in quam confugit ut ad **620** majorem, videlicet propter cenodoxiæ desiderium. Hoc vero facientes restitui se Ecclesiæ in qua ab initio ordinati sunt, et ibi solum ministrare. Si vero quis se transtulerit ex alia ad aliam Ecclesiam, nihil de priore Ecclesia, vel de oratoriis qui [*Lege* quæ] sub ea sunt, vel ptochiis, vel xenodochiis rerum communicent [*Lege* communicet]. Audentes vero post definitionem magnæ et universalis hujus synodi agere aliquid de nuper interdictis, definiit sancta synodus excidere eos de suo gradu.

XI. Omnes pauperes et egentes præsidio cum probatione, epistolis, vel pacificis ecclesiasticis solis iter

[a] Editio prisca *ostiarium*. Isid. Græcam vocem expressit παραμονάριον *paramonarium*. Dion. Justelli, et duo codd. antiquissimi versionis antiquæ Chalcedonensis synodi, qui canones ex Dionysio receperunt, omittunt hanc vocem. Codices vero Rustici ex ipsius fortassis Rustici emendatione habent *mansionarium*. Justinianus lib. IV, c. de Episc. et Cler., inter rerum ecclesiasticarum administratores παραμοναρίους recenset.

[b] Id est *monasticam*.

[c] Græce χώραν, id est loca ruralia, quæ nunc *diœcesis* appellantur. Isid. *possessiones* reddidit.

[d] Lege *perseverantes* ex Græco.

[e] Clarius Dion., *et nusquam posse ministrare ad ordinantis injuriam*.

agere definimus, et non cum commendatitiis; eo quod episcopales commendatitiæ honestis præstari soleant personis.

XII. Venit ad nos quod quidam contra ecclesiasticas leges concurrentes ad potestates, per pragmaticas unam provinciam in duas diviserunt, ut ex hoc duo metropolitæ essent in una provincia. Definiit igitur sancta synodus de reliquo quidem nihil tale hujusmodi tentari ab episcopo. Qui vero tentaverit, excidat de suo gradu. Quæcunque vero jam civitates per litteras imperiales metropolitano honorificatæ sunt nomine, sole [*Lege* solo] fruantur honore, et episcopus qui eamdem ecclesiam gubernat, videlicet servato secundum veritatem metropolitanis suo jure.

XIII. Peregrinos clericos, vel lectores in altera civitate sine commendatitiis litteris sui episcopi nullo modo alicubi ministrare.

XIV. Quoniam in quibusdam provinciis concessum est lectoribus [*Supple* et] psaltis uxorem ducere, definiit sancta synodus non licere aliquem eorum alterius sectæ uxorem accipere. Eos vero qui de talibus nuptiis filios procreaverint, si quidem occurrerunt baptizari ex eis creati apud hæreticos, offerre eos communioni catholicæ Ecclesiæ; non baptizatos vero non posse apud hæreticos baptizari. Neque quidem copulari eos nuptiis hæretici, vel Judæi, vel pagani, nisi forte promiserit se converti in orthodoxam fidem quæ conjungitur [*Supple* cum] persona orthodoxa. Si vero aliquis hanc definitionem transgressus fuerit sanctæ synodi, canonicæ subjaceat pœnæ

XV. Diaconissam non ordinari mulierem ante quadraginta annos, et hanc cum diligenti probatione; et si suscipiens ordinationem, et tempus aliquod perseverans ministerio, semetipsam tradiderit nuptiis contemnens Dei gratiam; hujusmodi anathematizetur cum illo qui cum ea copulatus est.

XVI. Virginem quæ semet devovit Domino **621** Deo, similiter et monachum non licere ad nuptias venire. Si vero reperti fuerint hoc facientes, sint excommunicati. Definimus vero habere auctoritatem in eis misericordiæ localem episcopum.

XVII. Rurales parochias in possessionibus manere inconcussas apud episcopos qui tenent eas, et præcipue si tricennali anno inviolabiliter retinentes [a] ædificaverunt. Si vero intra 30 annos facta est aliqua de eis, vel fit ambiguitas, licere eis qui se dicunt esse læsos, de his movere apud synodum provinciæ. Si vero alicui noceatur a suo metropolita, apud principem diœceseos, vel apud Constantinopolitanam sedem causam dicere, sicut prædictum est. Si vero et aliqua ex imperiali potestate nova facta est civitas, vel renovata; civiles et publicas [b] formulas et ecclesiasticarum parœciarum ordinem [*Lege* ordo sequatur] sequantur.

XVIII. Conjurationis et factionis crimen et apud sæculares leges prohibitum est: multo magis in Dei Ecclesia interdici oportet. Quicunque igitur clerici vel monachi inventi fuerint conjurantes, vel factiosi, vel insidias machinantes episcopis, vel conclericis, excidant omnimodo de suo gradu.

XIX. Venit ad nostras aures in provinciis quod canonice synodi non fiant ab episcopis: ex hoc multa negliguntur quæ egent emendatione ecclesiasticarum rerum. Definiit igitur sancta synodus secundum Patrum canones, per singulos annos secundo concurrere per singulas provincias episcopos, ubi metropolitanus episcopus constituerit, et emendare singula quæ emergunt. Non convenientes vero episcopos, vel residentes in suis civitatibus, et hoc in sanitate degentes, et ab omni [c] excusabili, et necessaria occupatione existentes liberos, fraterne arguit.

XX. Clericos in sua Ecclesia existentes, sicut jam definivimus, non licere in alterius civitate ordinari et Ecclesia; sed contentos in illa esse in qua ministrare ab initio meruerunt; præter illos qui perdiderunt suas patrias, et ex necessitate in alteram Ecclesiam transierunt. Si vero alius episcopus post hanc definitionem ad alterum episcopum pertinentem susceperit clericum, placuit excommunicari [d] et suscipientem, donec qui se transtulit clericus, in suam reversus fuerit Ecclesiam.

XXI. Clerici et laici [*Lege* Clericos vel laicos] qui accusant episcopos vel clericos sine causa et **622** improbabiliter, non suscipi in accusationem, nisi prius discussa fuerit eorum opinio.

XXII. Non licere clericis post mortem sui episcopi rapere res ad eum pertinentes, sicut et pridem a canonibus interdictum est; et hoc facientes periclitari suo gradu.

XXIII. Venit ad aures sanctæ synodi quod clerici quidam et monachi nulla sibi causa injuncta a suo episcopo et tam quando se excommunicantes ab eo veniunt [*Lege* et aliquando excommunicati ab eo veniunt, *etc.*] ad hanc regiam Constantinopolim, ac diu in ea commorantes tumultus, et perturbationes faciunt ecclesiastico statui, et evertunt etiam quorumdam domos. Definivit sancta synodus hujusmodi admoneri quidem prius per defensorem Constantinopolitanæ sanctæ Ecclesiæ. Si vero in iisdem causis perduraverint impudenter, et invitos eos per eumdem defensorem expelli, et ad sua loca venire.

XXIV. Quæ semel consecrata sunt monasteria cum voluntate episcopi, permanere in perpetuo monasterio, et pertinentes ad ea res custodiri monasterio; et non posse fieri ea sæcula in habitacula. Concedentes vero hoc fieri, subjacere canonum pœnis.

XXV. Quoniam quidam metropolitanorum, sicut reperimus, negligunt commissos sibi greges, et differunt ordinationes episcoporum; placuit sanctæ synodo intra tres menses fieri ordinationes episcopo-

[a] Græce ῴκονόμησαν, *administraverunt*, seu *gubernaverunt*, non vero *ædificaverunt*.
[b] Id est, *dispositiones*.
[c] Cæteræ versiones, *inexcusabili*, id est, *inevitabili*, a qua se excusare non potest. Concinit Græca vox ἀπαραιτήτου.
[d] Supple ex Græco, *et susceptum*.

rum, si forte inexcusabilis necessitas non coegerit extendi protelationis tempus. Si vero hoc non fecerit, subjacere eum ecclesiasticæ pœnæ. Redditus vero viduatæ Ecclesiæ salvos apud ejusdem œconomum Ecclesiæ custodiri.

XXVI. Quoniam in quibusdam Ecclesiis, sicut reperimus, sine œconomis res ecclesiastica tractatur; placuit omnem Ecclesiam episcopum habentem œconomum habere de suo clero dispensantem ecclesiasticas res cum voluntate sui episcopi, ut ne sine testimonio sit dispensatio Ecclesiæ, et ex hoc dispergantur ejusdem Ecclesiæ res, et detractio infligatur sacerdotum [*Lege* sacerdotio]. Si vero hoc non fecerit, subjacere eum sacris canonibus.

XXVII. Ii qui rapiunt mulieres sub nomine matrimonii, vel qui ad auxilium rapientium veniunt, definiit sancta synodus, si quidem clerici fuerint, excidere eos a suo gradu; si vero laici, anathematizentur.

Expliciunt statuta Chalcedonensia.

ADMONITIO IN COLLECTIONEM SEQUENTEM.

629 1. Inter documenta juris canonici veteris primo dabimus canones concilii Carthaginensis anni 419, uti leguntur in antiquissimis mss. collectionibus Latinis Vaticana Reginæ 1997, Lucensi 88, et Barberina 2888, simili Vaticanæ 1342. Christophorus Justellus in variantibus lectionibus ad *Codicem canonum Ecclesiæ Africanæ* duo alia exemplaria allegat, Thuaneum, quod idem est ac Colbertinum 784 laudatum a P. Coustantio, et Bochardianum, quæ eodem plane modo hos canones exhibent. Dionysius quidem Exiguus in sua collectione totam synodum Carthaginensem anni 419 nobis dedit, quæ in editione Conciliorum post Justellum profertur cum memorata inscriptione *Codex canonum Ecclesiæ Africanæ*, eamque duabus actionibus comprehensam ostendimus in tractatu part. II, c. 3, § 8. In laudatis vero codicibus et collectionibus idem quod apud Dionysium legitur prooemium profertur, eædemque interlocutiones episcoporum canonibus præmissæ. At canones solius primæ actionis referuntur, iique cum apud Dionysium conficiant priores canones 33, in laudatis manuscriptis dividuntur in canones 40. Tum omissis excerptis aliarum synodorum sub Aurelio, quæ in eadem actione relectæ fuerunt, ac prætermissis etiam canonibus secundæ actionis (quæ omnia in Dionysio suppetunt) appenduntur subscriptiones et epistola Africanorum ad Bonifacium pontificem. Dein inseritur epistola, uti vocatur, Attici episcopi Constantinopolitani cum formata, de quibus a Dionysio omissis satis diximus in tractatu loco citato, n. 8; ac tandem concluditur cum alia eorumdem Africanorum epistola ad Cœlestinum papam. Nostri consilii est solos canones cum Patrum subscriptionibus ex nostris codicibus proferre: nam, præterquam quod ignota est hactenus ea ipsorum partitio in canones 40 quæ in iisdem mss. deprehenditur, quorumdam canonum lectiones ita in ipsis discrepant a Dionysianis, ut in alia synodo conditi aliisque verbis expressi videantur.

2. Alterum documentum est inedita hactenus synodus Carthaginensis anni 421, quam eruimus ex vetustissimo ms. codice capituli Veronensis signato num. 55. Etsi vero ex decem canonibus ejus synodi novem repetiti sint ex concilio Carthaginensi anni 419, nonnullæ tamen ipsorum particulæ aliter atque aliter expressæ sunt, prout episcopis congruentius visum fuit. Omnes porro canones, quos concilio Hipponiregiensi anni 427 tribuit Ferrandus, in hac synodo inveniuntur; ac propterea ex hac in eodem Hipponiregiensi concilio repetiti fuerunt.

3. Sequentur *Statuta Ecclesiæ antiqua*, de quibus pluribus disseruimus in præmisso tractatu part. II, c. 3, § 4. Hæc vulgata sunt ex Isidori collectione sub nomine concilii IV Carthaginensis anni 398, sed alio ordine disposita ac in nostris Italicis collectionibus inveniuntur; eademque, nedum Isidoriana, verum etiam Hispanica collectione multo antiquiora esse, nec in ulla peculiari synodo edita, at ex variis partim Græcis, partim Latinis canonibus plerumque abbreviatis, partim ex quibusdam solemnioribus rubricis collecta loco allegato ostendimus. Stephanus Baluzius in notatione ad caput 443 Reginonis miratus est, ea, uti sunt in nostris codicibus, impressa non fuisse a Binio (scribendum fuerat a Crabbo) qui duo hujus generis exemplaria viderat, alterum monasterii Gemblacensis, alterum S. Bavonis in Gandavo. Cum porro ipse Baluzius unum ejusmodi codicem vetustissimum nactus fuisset, eadem sese editurum ibidem recepit: *Nos*, inquit, *cum res magni momenti sit, et statuta illa perdiu viguerint in Ecclesia, illa quandoque edemus ex vetustissimo codice ms.* Quod autem is aliis curis distentus non potuit perficere, nos, qui plures antiquissimos codices, et diversæ originis collectiones cum iisdem statutis reperimus, hoc loco præstabimus. Mss. exemplaria quæ præcipue **631** adhibuimus, trium præstantissimarum collectionum sunt, eaque annotatione prima indicabimus. Titulum *Statuta Ecclesiæ antiqua* cæteris, quos in tractatu memoravimus loco citato, idcirco prætulimus, tum quia pluribus et potioribus manuscriptis fulcitur, tum quia ipsis canonibus præ aliis inscriptionibus magis congruere visus est. Tria ex his statutis, nimirum 15, 55 et 73, in vulgatis conciliis Agathensi synodo ascribuntur can. 49, 69 et 70. At quæ in ea synodo post canonem 47 inserta sunt usque ad canonem 70, addititia esse manifestum est tum ex præstantioribus codicibus Gallicanas synodos continentibus Vat. Palat. 574, Veronensi 59, aliisque antiquissimis a Sirmondo laudatis, qui his canonibus carent; tum vero ex collectione Hispanica, in qua iidem canones addititii, non cum concilio Agathensi, sed separatim proferuntur cap. 45 cum hac epigraphe: *Sententiæ, quæ in veteribus exemplaribus conciliorum non habentur, sed a quibusdam insertæ sunt.* Hinc cum hac epigraphe separatim quoque editi sunt a Garzia Loaisa cum conciliis Hispanicis post Toletanum XVII.

4. In tribus antiquis collectionibus Italicis, quarum codices nota prima in monumentum quartum recensitos invenies, una cum *Statutis antiquis* duo alia non satis nota veteris canonici juris documenta leguntur, quorum alterum inscribitur *Epistola canonica*, alterum *Præcepta S. Petri.* Atto Vercellensis *Epistolam canonicam* nactus in ms. collectione Additionum Dionysii, quæ per hoc quoque tempus conservatur in bibliotheca capituli cathedralis ejusdem Vercellensis Ecclesiæ, de ea litteras dedit ad Ambrosium sacerdotem Mediolanensem, editas in Spicilegiis Dacherianis, tom. I, pag. 439, et in iis inter cætera, *Sinceram*, inquit, *charitatem vestram exposcimus de* Epistola, *quæ in canonibus reperitur, quæ etiam* canonica *dicitur, cujus capitula* 11 *esse noscuntur, quæ nobis utilissima esse videntur, quorum initium:* Primum omnium fidem catholicam omnes presbyteri et diaconi, etc. De auctore autem ac tempore ejusdem epistolæ potissimum quæsivit. Sed auctor incertus, Italus tamen credi potest, cum in solis Italicis collectionibus hæc epistola hactenus inventa sit. Quoad tempus vero, ex vetustate collectionis Barberinæ 2888 eam sexto sæculo celebrem, et in collectiones jam traductam, aliquanto vetustiorem agnoscimus. Ipsam ex Sirmondi schedis edidit Stephanus Baluzius

tom. II Capitularium, in appendice num. 5, col. 1374, cum hoc titulo, quem nullibi reperimus : *Capitula data presbyteris, diaconis et subdiaconis.* Sirmondus vero, ut idem Baluzius testatur in notis ad librum I Capitularium, col. 1131, illam invenit in duobus mss. Cassinensi et Vaticano, nimirum in codicibus Italicis. Eamdem rursus ex Italico item ms. Lucensi novissime recusit P. Dominicus Mansi, tom. I Supplementi Conciliorum, col. 817. Hanc haud separandam duximus a *Statutis antiquis*, et a *Præceptis S. Petri*, cum quibus in Italicis collectionibus jungitur.

5. *Præcepta sancti Petri de sacramentis conservandis*, quæ in memoratis collectionibus epistolæ formam S. Clementi I papæ tributam præferunt, edita videri possunt in vulgatis Conciliorum cum titulo : *Epistola secunda Clementis papæ I ad Jacobum fratrem Domini.* Partim quidem eadem sunt, sed partim etiam diversa. Nam et epistola in nostris collectionibus brevior est, et quæ utrobique conveniunt, alio prorsus ordine proferuntur. Neque idcirco hanc genuinum Clementis opus credimus. Nam sicut Recognitiones apostolicæ in libros decem distributæ, et alia ad Jacobum epistola, quæ brevior quam in vulgatis, in aliquot vetustas collectiones transivit, ac præsertim in Quesnellianam cap. 64, eidem S. Clementi suppositæ, antiquam originem habuere, et a Rufino Latinitate donatæ, apud Latinos obtinuerunt; ita idipsum de hac quoque epistola censendum putamus. In mss. quidem vetustissimæ collectionis Barberinæ 2888 et Vat. 1342, hæc epistola subjicitur alteri ipsius Clementis, quam a Rufino Latine redditam omnes fatentur. Idem etiam deprehendimus in pervetusta abbreviatione canonum, quæ continetur in ms. 59 capituli Veronensis, ut ex descriptione ejusdem codicis patebit, quam in tractatu exhibuimus part. III. In alio autem ms. Sangermanensi 541, eadem epistola subjicitur non solum alteri epistolæ ad Jacobum, verum etiam Recognitionum libris Clementi inscriptis cum Rufini interpretis **633** nuncupatoria ad S. Gaudentium, ut videre est apud Montfauconium tom. II Bibliothecæ bibliothecarum, pag. 1132. Omnium igitur interpres dicendus videtur idem Rufinus. Quæ vero in vulgatis Conciliorum utrique epistolæ leguntur inserta, et perturbatus ordo epistolæ secundæ Isidoro Mercatori tribuenda sunt. Hinc autem multum refert hanc secundam epistolam uti a Rufino est Latine reddita, ac ex ipso in vetustas collectiones traducta, hoc loco exhibere : primæ enim epistolæ Rufiniana versio ex cap. 64 præmissæ collectionis repeti potest.

6. Concludemus præstantissimo inedito documento, quod ex ms. Vat. Reginæ 1997 eruimus. De Glycerio, qui brevissimo tempore in Italia imperium obtinuit, vix mentio aliqua apud scriptores superest. Nunc ipsius constitutio prodibit, quæ adversus ordinationes simoniacas initio imperii ejus data fuit. Ad imperium enim ascendit die 5 Martii anni 473, ut discimus ex laterculo consulum edito a Cuspiniano, et a Bollandistis exactius recuso ad normam exempli Cæsaroi tom. VI, act. 2, part. II, pag. 188, ubi hæc in rem nostram leguntur : *Leone Augusto V* (est annus 473). *Hoc consule levatus est imperator Glicerius Ravennæ* III *nonas Martias.* Constitutio autem eadem in urbe data, signatur V idus ejusdem mensis. Directa est ad Himelconem, quem præfectum prætorio Italiæ ex hoc unico monumento cognoscimus. Subjicitur in eodem codice edictum ejusdem Himelconis, quo eadem constitutio promulgata fuit Romæ III kal. Maias anni ejusdem. Hoc quoque edictum ab ipsa constitutione non disjungendum typis dabimus.

DOCUMENTA
JURIS CANONICI VETERIS.

I.

635 CANONES [a] CONCILII CARTHAGINENSIS CELEBRATI ANNO CCCCXIX.

(*Uti leguntur in antiquissimis mss. collectionibus Italicis.*)

I. *De statutis Nicæni concilii observandis.*

Aurelius episcopus dixit : [b] Hæc ita apud nos habentur exemplaria statutorum, quæ tunc Patres nostri de concilio Nicæno secum detulerunt cujus formam servantes, hæc quæ [c] sequentur constituta, firmata a nobis custodiantur.

II. *De Trinitate prædicanda.*

Universum concilium dixit : Deo propitio, pari professione, fides ecclesiastica, quæ per nos traditur, in hoc cœtu glorioso primitus confitenda est; tunc demum ordo ecclesiasticus singulorum ex consensu omnium [d] astruendus. Ad corroborandas autem fratrum et coepiscoporum nostrorum nuper promotorum mentes ea proponenda sunt, quæ a Patribus certa dispositione accepimus, ut Trinitatis, quam in nostris sensibus consecratam retinemus, Patris et Filii et Spiritus sancti unitatem, quæ nullam noscitur habere differentiam, sicut dicimus, [e] ita et Dei populum instruamus. Item ab universis episcopis nuper promotis dictum est : Plane sic accepimus, sic tenemus, sic docemus fidem evangelicam cum vestra doctrina sequentes.

III. *De continentia.*

Aurelius episcopus dixit : Cum in præterito concilio [f] de continentia, et castitatis moderamine tra-

[a] Codex Vat. 1342 in tabula præmissa hunc titulum præfert num. 10 : *Canonum Carthaginensium tituli* XL. Ms. Vat. Reginæ 1997 : *Responsa et constitutiones, quæ aput Carthagine acta sunt.* In notis adhibebimus etiam variantes, quas Christophorus Justellus exhibuit ex duobus mss. Bochardiano, et Thuaneo, nunc regio Colbertino 784, qui similem horum canonum divisionem et formam præferunt. Usi etiam sumus variantibus, quas ex Lucensi ms. 88 P. Dominicus Mansius edidit tom. I *Supplementi Conciliorum*, pag. 305.

[b] In præmissis, quæ brevitatis gratia omisimus, lecti traduntur canones Nicæni concilii.

[c] Vat. 1342, *sequuntur*. Mox codd. Justelli delent *firmata*, et habent *custodiuntur*. Dion., *custodientur*.

[d] Dion., *adservandus*. Mox Just. codd., *Ad comprobandas*.

[e] Dion., *ita Dei populos*.

[f] Codd. Just., *de continentiæ*.

claretur; gradus isti tres, qui constrictione quadam castitatis per consecrationes adnexi sunt, [a] episcopi, inquam, presbyteri et diaconi, ita placuit, ut condecet, sacros antistites ac Dei sacerdotes, 636 nec non et levitas, vel qui sacramentis divinis inserviunt, continentes esse in omnibus, quo possint simpliciter quod a Domino postulant impetrare, ut quod apostoli docuerunt, et ipsa servavit antiquitas, nos quoque custodiamus. [b] Faustinus episcopus Ecclesiæ Potentinæ provinciæ Piceni, legatus Romanæ Ecclesiæ dixit : Placet, ut episcopus, presbyter et diaconus, vel qui sacramenta contrectant, pudicitiæ custodes ab uxoribus se abstineant. Ab universis episcopis dictum est : Placet, ut in omnibus [c] et ab omnibus pudicitia custodiatur qui altari inserviunt.

IV. *De terminis Patrum non invadendis.*

[d] Aurelius episcopus dixit : Avaritiæ cupiditas, quam rerum omnium malarum matrem esse nemo quis dubitet. Proinde [e] inhibendum est, ne quis alienos fines usurpet, aut per præmium terminos Patrum statutos transcendat.

V. *Ut nullus clericus feneret.*

Nec omnino cuiquam clericorum liceat de qualibet re fenus accipere. Quanquam novellæ suggestiones, quæ vel obscuræ sunt, vel sub [f] diverso genere latent, inspectæ a nobis, formam accipient. Cæterum de quibus apertissime divina Scriptura sanxit, non est ferenda sententia, sed potius exsequenda. Proinde quod in laicis reprehenditur, id multo magis debet [g] et in clericis prædamnari. Universum concilium dixit : Nemo contra prophetas, nemo contra Evangelia facit sine suo periculo.

VI. *De chrismate, vel reconciliatione, et puellarum consecratione.*

[h] Fortunatus episcopus dixit : In præteritis conciliis statutum meminimus esse, ut chrisma, vel reconciliatio pœnitentium, nec non et puellarum consecratio a presbyteris non fiant. Si quis autem emerserit hoc faciens, quid de eo statuendum sit? Aurelius episcopus dixit : Audivit dignatio vestra 637 suggestionem fratris et coepiscopi nostri Fortunati, quid ad hæc dicitis? Ab universis episcopis dictum est : Chrismæ confectio et puellarum consecratio a presbyteris non fiat; vel reconciliare quemquam in publica missa presbytero non licere, hoc omnibus placet.

VII. *De reconciliandis infirmis.*

[i] Aurelius episcopus dixit : Si quisquam in periculo fuerit constitutus, et se reconciliare divinis altaribus petierit; si episcopus absens fuerit, debet utique presbyter consulere episcopum, et sic periclitantem ejus præcepto reconciliare : quam rem debemus salubri consilio roborare. Ab universis episcopis dictum est : Placet quod sanctitas vestra necessario nos instruere dignata est.

VIII. [j] *Ut* [k] *nullus criminosus liceat episcopum accusare.*

Numidius episcopus Massulitanus dixit : Præterea sunt quamplurimi non bonæ conversationis, qui existimant majores natu vel episcopos passim vageque in accusatione pulsandos : debent tam facile admitti [l] necne? Aurelius episcopus dixit : Placet igitur charitati vestræ ut is qui aliquibus sceleribus irretitus est, vocem adversus majores natu non habeat accusandi. Ab universis episcopis dictum est : Si criminosus est non admittatur.

IX *De excommunicatis.*

Augustinus episcopus legatus provinciæ Numidiæ dixit : Hoc statuere dignemini, ut si qui forte merito facinorum suorum ab Ecclesia pulsi sunt, et sive ab aliquo episcopo vel presbytero fuerint in communione suscepti, etiam ipse pari cum eis crimine teneatur obnoxius, [m] refugientes sui episcopi regulare judicium. Ab universis episcopis dictum est : Omnibus placet.

638 X. *De his qui excommunicati audent erigere altare, et sacrificare.*

Alypius episcopus Ecclesiæ Tagastensis legatus provinciæ Numidiæ dixit : Nec illud prætermittendum est, ut si quis forte presbyter ab episcopo suo correptus, tumore vel superbia inflatus putaverit separatim [n] sacrificia Deo offerenda, vel aliud erigendum altare contra ecclesiasticam fidem vel disciplinam crediderit, non exeat impunitus. Valentinus primæ sedis provinciæ Numidiæ dixit : Necessario disciplinæ ecclesiasticæ et fidei congrua sunt quæ frater noster Alypius prosecutus est. Proinde quid [o] exinde videatur vestræ dilectioni proferte. [p] Ab universis episcopis dictum est : Si quis presbyter a præposito

[a] Dion., *episcopos, inquam, presbyteros, et diaconos.*
[b] Dion. c. 4.
[c] Voces *et ab omnibus* omittit Dion.
[d] Dion. c. 5.
[e] Ita codd. Just. Dion. vero, *inhibenda.* Vat., *cavenda.*
[f] Dion. omittit *diverso.* Mox pro *exsequenda* codd. Just. *sequenda.*
[g] Dion. delet *et.* Dein codd. Just., *Universi dixerunt* pro *Universum concilium dixit.* Postea *suo* adjecimus ex Just. codd.
[h] Dion. c. 6.
[i] Dion. c. 7.
[j] Ita cod. Vat. 1342. In mss. Just., *In accusatione episcoporum criminosum non debere admitti.*
[k] Lege *nulli criminoso.*
[l] Codd. Just. et Luc. addunt *contra apostolicam regulam.* Ita etiam præfert concilium sub Genethlio, c. 6, ex editione Holstenii, unde hic canon sumptus fuit. Dein pro *aliquibus sceleribus* Vat. habet *tali scelere.* In fine Dion. addit *Placet* : expunximus uti superfluum cum ms. Vat.
[m] Burchardus et Ivo, *refugientibus.* Codd. Just. post *judicium* addunt *reddi debere.* Melius in concilio sub Genethlio, c. 7, ex quo hic canon excerptus fuit, post vocem *suscepti* inseruntur hæc verba *refugientes sui episcopi regulare judicium*, et dein sequitur *etiam ipse*, etc.
[n] Mss. Just., *se sacrificium Deo offerre.*
[o] Dion. delet *exinde.* Mox *proferte* legitur in Vat. et Colb. Dionysius, *edicite.* Cod. Bochard apud Just., *proferre edicite.*
[p] Dion. c. 11.

suo correptus fuerit, debet utique apud vicinos episcopos [a] conqueri, ut ab ipsis ejus causa possit audiri, ac per ipsos suo episcopo reconciliari. Quod nisi fecerit, sed superbia [b] magis (quod absit) inflatus, secernendum se ab episcopi sui communione duxerit, ac separatim cum aliquibus schisma faciens sacrificium Deo obtulerit, anathema habeatur nihilominus, et locum amittat : ac si querimoniam justam adversus episcopum [c] habuerit, inquirendum erit.

XI. [d] *De episcopis, presbyteris, et diaconis audiendis.*

[e] Felix episcopus dixit : Suggero secundum statuta veterum conciliorum, ut si quis episcopus (quod non optamus) in reatum aliquem incurrerit, et fuerit ei nimia necessitas, [f] ut non possint plurimi congregari ; ne in crimine remaneat, a 12 episcopis audiatur, et presbyter a 6 [g] vel 7 episcopis cum proprio suo episcopo audiatur, et diaconus a tribus.

XII. *De ordinandis episcopis.*

[h] Aurelius episcopus dixit : Quid ad hæc dicit sanctitas vestra ? Ab universis episcopis dictum est : A nobis veterum statuta debere servari, sicuti et inconsulto primate 639 cujusque provinciæ tam facile non præsumant multi congregati episcopi episcopum ordinare. [i] Si vero necessitas fuerit, tres episcopi, in quocunque loco sint, ejus præcepto ordinare debebunt episcopum. Et si quis contra suam professionem, vel subscriptionem venerit in aliquo ; ipse [j] ab hoc cœtu separabitur.

XIII. *De* [k] *legatum Tripolitanum, et de presbytero, et diacono audiendo.*

[l] Sane placuit de Tripoli, propter inopiam provinciæ, ut unus episcopus in legationem veniat, et ut ibi presbyter a quinque audiatur episcopis, et diaconus a tribus, ut superius memoratum est, [m] proprio episcopo residente.

XIV. *Ut nulli clericorum liceat in publico judicari.*

[n] Quisquis vero episcoporum, presbyterorum, et diaconorum, seu clericorum, cum in Ecclesia ei fuerit crimen institutum, vel civilis causa fuerit commota, si relicto ecclesiastico judicio publicis judiciis [o] purgare se voluerit, etiamsi pro ipso fuerit prolata sententia, locum suum amittat, et hoc in criminali, in civili vero, perdat quod evicit, si locum suum obtinere maluerit. Hoc etiam placuit, ut a quibuscunque judicibus ecclesiasticis ad alios judices ecclesiasticos, ubi est major auctoritas, fuerit provocatum, non eis obsit quorum fuerit soluta sententia, si convinci non potuerint vel inimico animo judicasse, vel aliqua cupiditate aut gratia depravati. Sane si ex consensu partium electi fuerint judices, etiam a pauciori numero quam constitutum est, non liceat [p] provocare.

XV. *De spectaculis.*

Placuit ut filii sacerdotum spectacula sæcularia [q] non tantum non exhibeant, sed nec spectent : licet hoc semper Christianis 640 omnibus interdictum sit, ut ubi blasphemiæ sunt [r] omnino non accedant.

XVI. *Ut clerici non sint conductores.*

[s] Episcopi, presbyteri et diaconi non sint conductores aut procuratores, nec ullo turpi negotio et inhonesto victum quærant : quia respicere debent scriptum esse : *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus.*

XVII. *Jubentur lectores nubere.*

Lectores, cum ad annos pubertatis pervenerint, cogantur aut uxores ducere, aut continentiam profiteri.

XVIII. *Clericus quod vel quantum commodaverit recipiat.*

Clericus si commodaverit pecuniam, pecuniam recipiat; si speciem, eamdem speciem, [t] quantum ei debetur, accipiat.

XIX. *Ante 25 annos nullus in ordine promovendus.*

[u] Diaconus ante 25 annos ætatis, vel presbyter ante 30 nullus ordinetur, neque virgines consecrentur, et ut lectores populum non salutent.

XX. *De primatu Mauritaniæ Sitifensis.*

[v] Primatem vero proprium cum Mauritaniæ Siti-

---

[a] Cod. Thuan., *convenire.* Bochard., *conveniri.*
[b] Dion. delet *magis*, ac dein *nihilominus.*
[c] Dion cum Vat. inserit *non :* expunximus cum Justelli codicibus, eo quod hæc negatio non legatur in c. 8 concilii sub Genethlio, ex quo hic canon repetitus fuit.
[d] Codd. Just., *Qualiter episcopi, presbyteri et diaconi audiantur.*
[e] Dion. c. 12.
[f] Dion. minus recte, *non posse plurimos congregari.*
[g] Dion. ignorat *vel* 7 uti ignorat etiam concilium sub Genethlio, c. 10.
[h] Dion. c. 13.
[i] Dion., *nisi necessitas.*
[j] Dion., *se honore privabit.* Codd. Just., *se ab hoc cœtu separavit*, leg. *separabit.* Prætulimus ms. Luc., a quo modicum differt Vat. qui solum habet *separetur.*
[k] Lege *legato Tripolitano.*
[l] Dion. c. 14, *Item placuit.*
[m] Tres sequentes voces omittunt codd. Just. et Luc. Leguntur autem in Vat. ut in Dion.
[n] Dion. c. 15 addit *Item placuit, ut.*
[o] Idem Dion., *purgari voluerit.* Cod. Thuan., *purgare.* Melius cum Vat. *purgare se.*
[p] Dion., *provocari.*
[q] Dion. caret vocibus *non tantum.* Dein cod. Vat. habet *sed nec exspectare eis liceat; hoc semper*, ubi *liceat* perperam fuit scriptum pro *licet*, et *exspectare eis* pro *spectent.*
[r] Dion. ignorat adverbium *omnino*, quod inseruimus cum ms. Vat.
[s] Idem Dion. c. 16. et quidam nostri codd., *Placuit, ut episcopi;* et dein, *Item placuit, ut lectores.* Et postea, *Item placuit, ut clericus.*
[t] Dion., *quantum dederit, accipiat.*
[u] Ita cod. Vat. Dion. vero, *Et ut ante viginti quinque annos ætatis nec diaconi ordinentur, nec virgines consecrentur.*
[v] Dion. c. 17, *Placuit, ut Mauritania Sitifensis, ut postulavit primatem provinciæ Numidiæ, ex cujus cœtu separatur, ut suum habeat primatem : quem consentientibus omnibus primatibus provinciarum Africanarum, vel omnibus episcopis propter longinquitatem habere permissa est*

fensis episcopi postularent, omne concilium episcoporum Numidiæ, consentientibus omnibus primatibus vel universis episcopis provinciarum Africanarum [a] propter longinquitatem itineris novitatem habere permissa est, cum consilio Carthaginensis Ecclesiæ factum est.

641 XXI. *De ordinandis episcopis, vel clericis.*

[b] Item placuit, [c] ut in ordinatione episcoporum vel clericorum prius placita concilii intimentur eorum auribus ab ordinatoribus suis, ut si aliquid contra statuta concilii fecerint, pœniteant.

XXII. [d] *Ut corporibus defunctorum Eucharistia non detur.*

Dictum est enim : *Accipite, et edite :* cadavera autem nec accipere possunt, nec edere : et nec jam mortuos homines baptizare faciat presbyterorum ignavia.

XXIII. *Ut bis in anno concilia fiant.*

Pro qua re confirmandum est in hac sancta synodo, ut secundum Nicæna statuta propter causas ecclesiasticas, quæ ad perniciem plebium sæpe veterascunt, singulis quibusque annis [e] concilia fiant, ad quos [*Lege* ad quæ] omnes provinciæ quæ primas sedes habent, de conciliis suis binos aut quantos elegerint episcopos legatos mittant, ut congregato conventu [f] integro plena possit esse auctoritas.

XXIV. [g] *De accusatione episcopi.*

[h] Aurelius episcopus dixit : [i] Si quis episcoporum accusatur, ad primatem provinciæ ipsius causam deferat accusator, neque a communione suspendatur cui crimen intenditur, nisi ad causam suam dicendam electorum [j] judicum die statuta litteris evocatus minime occurrerit, hoc est infra spatium mensis [k] ex ea die qua eum litteras accepisse constiterit. Quod si aliquas veras necessitatis causas probaverit, quibus eum occurrere non potuisse manifestum sit, causæ suæ dicendæ intra alterum mensem **642** integram habeat facultatem. Verum tandiu post mensem secundum non communicet, donec purgetur. Si autem ad concilium universale anniversarium occurrere noluerit, ut vel ibi causa ejus terminetur; ipse in se damnationis sententiam dixisse judicetur: tempore sane quo non communicat, nec in sua Ecclesia, [l] nec in parochia communicet. Accusator autem ejus, si nunquam diebus causæ dicendæ defuerit, a communione non removeatur. Si vero aliquando defuerit subtrahens se, restituto in communione episcopo ipse removeatur a communione accusator; ita tamen ut nec ipsi adimatur facultas causæ peragendæ, si se ad diem occurrere [m] non noluisse, sed non potuisse probaverit. Illud vero, ut cum agere cœperit in episcoporum judicio, si fuerit [n] accusatoris persona culpabilis, ad arguendum non admittatur, nisi proprias causas, non tamen ecclesiasticas, asserere voluerit.

XXV. *De presbyteris, vel diaconis accusatis.*

[o] Presbyteri, vel diaconi, si fuerint accusati, adjuncto sibi ex vicinis locis cum proprio episcopo legitimo numero collegarum, quos ab eodem accusati petierint, id est, una secum [p] in presbytero quinque, in diacono duo episcopi causam discutiant, eadem dierum et dilationum, et a communione remotionum, et discussione personarum inter accusatores et eos qui accusantur, forma servata. Reliquorum autem clericorum causas etiam solus episcopus loci cognoscat et finiat.

XXVI. *De conjugia* [*Lege* conjugiis] *clericorum.*

[q] Et ut filii clericorum gentilibus, aut hæreticis, aut schismaticis matrimonio non jungantur.

643 XXVII. *De hæreditibus clericorum.*

[r] Ut episcopus, vel quicunque clerici in eos qui catholici Christiani non sunt, etiamsi consanguinei sunt, per donationem rerum episcopi vel clerici nihil aliquid conferant.

[a] Ita cod. Vat. Alii codd. minus recte, *propter longi itineris novitatem.* Mox pro *permissa est* corrigendum videtur, et supplendum *permisit*, *idque.*

[b] Dion. c. 18.

[c] Dion., *ut ordinatis episcopis, vel clericis prius ab ordinatoribus suis placita conciliorum auribus eorum inculcentur, ne se aliquid contra statuta concilii fecisse pœniteant.* Nostri vero codices cum edito textu concinunt, nisi quod Vat. primo loco pro *concilii* habet *conciliorum*, at secundo loco retinet *concilii :* et pro *pœniteant* habet *pœniteat.*

[d] Dion., qui hunc et sequentem canonem jungit cum præcedenti, habet, *Item placuit, ut corporibus :* et pro *dictum est..... et nec jam..... baptizare* præfert *scriptum est.... et ne jam.... baptizari.* Cod. Bochard. pro *jam* habet *etiam.*

[e] Dion., *concilium convocetur, ad quod.*

[f] Idem Dion. omittit *integro.*

[g] Codd. Just., *De accusatis episcopis.*

[h] Dion. c. 19.

[i] Iidem codd., *Quisquis vero episcoporum.* Dion. *Quisquis episcoporum.*

[j] Ita melius cum Dion. quam *judicio*, vel *judicium*, ut habent laudati codd. et noster Vat.

[k] Mss. Just. addunt *unius.*

[l] Dion., *vel parochia.*

[m] Nostri codd., *noluisse.* Dion. Justelli, *non voluisse.* Melius idem Justellus in editione codicis Africani ex ms. Nicolai Fabri, *non noluisse :* quam lectionem contextui necessariam recepimus.

[n] Codd. Just., *accusator ille culpabilis.*

[o] Dion. c. 20.

[p] Dion., *in presbyteri nomine sex, in diaconi tres ipsorum causam discutiant.* Vat., *in presbytero numero v aut vi, diacono duo vel tres causam*, etc. Magis placuit codex Luc. cum quo in numeris *quinque*, et *duo episcopi* conveniunt mss. Justelli Thuan. et Bochard., cum præsertim eosdem numeros præferat Breviarium Hipponense can. 8, ex quo hic canon repetitus fuit. Quod si alii numeri superius leguntur can. 11, animadvertendum est eum canonem repetitum fuisse ex alio concilio sub Genethlio, quod can. 10, collegarum judicum numerum auget.

[q] Dion. c. 22, *Iterum placuit, ut :* et paulo post omittit voces *aut schismaticis*, quæ præter codices nostræ editionis leguntur etiam in Breviario Hipponensi, c. 12.

[r] Dion. c. 22, *Et ut in eos, qui catholici Christiani non sunt, etiamsi consanguinei fuerint, per donationes rerum suarum episcopi, vel clerici nihil conferant.* Initium nostræ editionis, quam præsertim expressimus ex ms. Vat., cum Breviarii can. 13 concinit.

XXVIII. *Ut episcopi trans mare non proficiscantur.*

[a] Item ut episcopi trans mare non proficiscantur, nisi consulto primæ sedis episcopo suæ cujusque provinciæ; ut ab eo præcipue possint sumere formatam, [b] vel commendatitias epistolas.

XXIX. *De Scripturis canonicis.*

[c] Ut præter canonicas Scripturas nihil in Ecclesia legatur sub nomine divinarum Scripturarum. Sunt autem canonicæ Scripturæ, id est, [d] veteris Testamenti : Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Jesu Nave, Judicum, Ruth, [e] Regnorum libri quatuor, Paralipomenon libri duo, Job, Psalterium, Salomonis libri quinque. [f] Prophetarum Esaias, Hieremias, Ezechiel, Daniel; liber duodecim Prophetarum; Tobias, Judith, Esther, Esdræ libri duo. Machabæorum libri duo. Novi Testamenti : Evangeliorum libri quatuor, Actuum Apostolorum liber unus, Epistolæ Pauli [g] apostoli numero quatuordecim, Petri apostoli duæ, Joannis apostoli tres, Jacobi apostoli una, Judæ apostoli una, Apocalypsis Joannis liber unus. Hoc etiam fratri et consacerdoti nostro Bonifacio [h] urbis Romæ episcopo, vel aliis earum partium episcopis pro confirmando isto canone innotescat : quia a Patribus [i] ita accepimus in Ecclesia legendum.

XXX. *De continentia, et de his qui sacramenta contrectant.*

[j] Addimus, fratres charissimi, præterea, cum de quorumdam clericorum, quamvis lectorum, erga uxores proprias incontinentia referretur, placuit quod et in diversis **644** conciliis firmatum est, ut subdiaconi qui sacra [k] mysteria contrectant, et diaconi, presbyteri, sed et episcopi secundum [l] priora statuta etiam ab uxoribus se contineant, ut tanquam non habentes videantur esse. Quod nisi fecerint, ab ecclesiastico removeantur officio. Cæteros autem clericos ad hoc non cogi nisi maturiori ætate, [m] ut superius dictum est, annorum 30. Ab universo concilio dictum est : Quæ vestra sanctitas [n] sanxit, justa, et moderata, et sancta, et Deo placita sunt, confirmentur in omnibus.

XXXI. *Ut nullus rem Ecclesiæ distrahat.*

[o] Item placuit ut rem Ecclesiæ nemo vendat. Quod si redditus non habet, et aliqua nimia necessitas cogit; hanc insinuandam esse [p] primati provinciæ ipsius, ut cum statuto numero episcoporum utrum faciendum sit arbitretur. Quod si tanta urget necessitas Ecclesiæ ut non possit ante consulere, saltem vicinos testes convocet episcopos, curans ad concilium omnes referre suæ Ecclesiæ necessitates : quod si non fecerit, reus Deo et sancto concilio venditor honore amisso teneatur.

XXXII. *De presbyteris lapsis.*

[q] Item confirmatum est, ut si quando presbyteri vel diaconi in aliqua [r] graviori culpa convicti fuerint, qua eos a ministerio necesse sit removeri, non eis manus [s] vel tanquam pœnitentibus, vel tanquam fidelibus laicis imponatur.

XXXIII. *De rebaptizatis.*

Neque permittendum est ut rebaptizati ad clericatus gradum promoveantur.

XXXIV. *De clericis audiendis, et de appellationibus.*

[t] Item placuit ut presbyteri, diaconi, vel cæteri inferiores clerici in causis quas habuerint, si de judicio episcoporum suorum **645** questi fuerint, vicini episcopi eos cum consensu sui episcopi audiant, et inter eos [u] quidquid causæ fuerit, definiant adhibiti ab eis episcopi. Quod si et ab eis provocandum putaverint, [v] non provocent ad transmarina judicia, sed ad primates suarum provinciarum, aut ad universale concilium, sicut et de episcopis [x] sæpe constitutum est. Ad transmarina autem qui putaverit appellandum, a nullo [y] intra eamdem provinciam ad communionem suscipiatur.

---

[a] Dion. c. 23.
[b] Dion., *vel commendationem.*
[c] Dion. c. 24.
[d] Voces *Veteris Testamenti* omittit Dion.
[e] Dion., *Regum.*
[f] Dion. hoc loco *libri 12 prophetarum*, et delet has voces postea.
[g] Idem Dion. præterit *apostoli numero.*
[h] Idem caret vocibus *urbis Romæ episcopo*, quæ suggerunt codd. Thuan. et Bochard. In Vat. pro *urbis Romæ* legitur *venerabili.*
[i] Dion., *ista..... legenda.*
[j] Dion. c. 25.
[k] Codd. Just., *ministeria.*
[l] Dion. Just., *propria.* At in cod. Ecclesiæ Africanæ apud eumdem Just., *priora*, ut in mss. nostræ editionis.
[m] Verba *ut superius dictum est* desunt in Dion.
[n] Dion., *est juste moderata, confirmamus.*
[o] Dion. c. 26.
[p] Vat., *primæ provinciæ.* Forte legendum *primæ sedi provinciæ.*
[q] Dion. c. 27.
[r] Codd. Just., *gravi.*
[s] Voces *vel tanquam pœnitentibus, vel* delet codex Vat.
[t] Dion. c. 28.
[u] Tres voces *quidquid causæ fuerit* apud Dion. desiderantur. Mox mss. Just., *finiant consentientes eorum episcopi.*
[v] Ita cod. Vat. Paulo dissimiliter mss. Just., *non eis permittatur nisi ad primates suarum provinciarum, aut ad universale concilium.* Dion. omittit tantum verba *aut ad universale concilium*, quæ tamen necessaria demonstrant litteræ Africanorum hac de re scriptæ ad Cœlestinum pontificem, ubi hæc habentur : *Unicuique concessum est, si judicio offensus fuerit cognitorum, ad concilia suæ provinciæ, vel etiam universale provocare.* Hac auctoritate Justellus eadem verba inseruit in edendo codice Africano; at fatetur ea se non invenisse in cod. Nicolai Fabri, nec in alio Dionysii, sicut nec leguntur in Græca versione ejusdem codicis Africani, seu Dionysii.
[x] Hoc quod *sæpe* de episcopis constitutum traditur, non respicit primam partem, *ne provocent ad transmarina :* hæc enim provocatio nunquam episcopis interdicta invenitur, immo potius eisdem concessa fuit; sed respicit secundam partem, qua concessa fuit provocatio *ad primates suarum provinciarum, aut ad universale concilium*, uti pluribus ostendimus tom. II in Observationibus ad dissert. 5 Quesnelli part. 1, c. 6, n. 27.
[y] Dion., *intra Africam ad communionem.*

XXXV. *De excommunicatis clericis.*

[a] Placuit item universo concilio ut qui excommunicatus fuerit pro suo neglectu, sive episcopus, sive quilibet clericus, et tempore excommunicationis suæ ante audientiam communionem præsumpserit, ipse in se damnationis judicetur protulisse sententiam.

XXXVI. *De accusatis.*

[b] Item placuit ut accusatus vel accusator in eo loco unde est ille qui accusatur, si metuit aliquam vim temerariæ multitudinis, locum sibi eligat proximum, quo non sit difficile testes perducere, [c] qualiter causa ejus finiatur.

XXXVII. *De his qui ordines contemnunt.*

[d] Item placuit ut quicunque clerici vel diaconi pro necessitatibus Ecclesiarum non obtemperaverint episcopis suis, volentibus eos ad honorem ampliorem in sua Ecclesia 646 promovere, nec [e] ministrent in gradu suo, unde recedere noluerunt.

XXXVIII. *Ut ecclesiasticas res nullus sibi mancipet.*

[f] Item placuit ut episcopi, presbyteri, diaconi, vel quicunque clerici, qui nihil habentes ordinantur, et tempore episcopatus vel clericatus sui agros vel quæcunque prædia nomine suo, [g] vel per alium excusandum comparant, tanquam rerum Dominicarum invasionis crimine teneantur, nisi admoniti [h] in Ecclesiam eadem ipsa contulerint. Si autem ipsis proprie aliquid liberalitate alicujus, vel successione cognationis obvenerit, faciant inde quod eorum proposito congruit. Quod si a suo proposito [i] retrorsum exorbitaverint, honore ecclesiastico indigni, tanquam reprobi judicentur.

XXXIX. *Non liceat presbytero res tituli venundare.*

[j] [k] Item placuit etiam ut presbyter non vendat rem Ecclesiæ ubi est constitutus, nesciente episcopo suo: quomodo et episcopo non licet vendere prædia Ecclesiæ inconsulto concilio, vel cuncto presbyterio, sine ulla necessitate.

XL. [l] *Ut non liceat episcopo res tituli invadere.*

Non liceat episcopo matrici Ecclesiæ rem tituli presbyteri sui usurpare.

[m] Aurelius episcopus dixit: Juxta statuta 647 totius concilii congregati et meæ mediocritatis sententiam placet facere rerum omnium conclusionem: universi tituli designati et digesti hujus diei tractatu ecclesiastica gesta suscipiant. [n] Ea vero quæ adhuc expressa non sunt, cum cognoverimus, die sequenti per fratres nostros Faustinum episcopum, Philippum et Asellum presbyteros venerabili fratri et coepiscopo nostro Bonifacio rescribemus. Et subscripserunt.

Aurelius episcopus [o] huic schedulæ relectæ a nobis subscripsi.

Valentinus episcopus primæ sedis provinciæ Numidiæ subscripsi.

Faustinus episcopus Ecclesiæ Potentinæ provinciæ Piceni, legatus sanctæ Ecclesiæ Romanæ, his gestis subscripsi.

Alypius episcopus Ecclesiæ Tagastensis, legatus provinciæ Numidiæ, huic chartulæ pro me et concilio subscripsi

Augustinus episcopus Ecclesiæ Hipponi Regii, legatus concilii Numidiæ, pro me et eodem concilio subscripsi.

[p] Possidonius episcopus Palamensis, legatus provinciæ Numidiæ inferioris, subscripsi.

Vincentius episcopus [q] Culsitanæ Ecclesiæ subscripsi.

[r] Fortunatus episcopus Neapolitanæ Ecclesiæ subscripsi.

Pentadius episcopus [s] Carpitanæ Ecclesiæ subscripsi.

[t] Rufinianus episcopus Ecclesiæ Muzuensis subscripsi.

Prætextatus episcopus [u] Sicilibbensis Ecclesiæ subscripsi.

648 Quodvultdeus episcopus [v] Verensis Ecclesiæ subscripsi.

---

[a] Dion. c. 29.
[b] Dion. c. 30.
[c] Idem Dion., *ubi causa finiatur*. In concilio quod postea dabimus habetur *et ibi causa finiatur*.
[d] Dion. c. 31.
[e] Dion. inserit *illic*.
[f] Dion. c. 32.
[g] Voces *vel per alium excusandum* desunt in Dion.
[h] Vat., *in eadem Ecclesia ipsa*.
[i] Idem Vat., *rursum*.
[j] Dion. c. 33.
[k] Dion., qui hunc et sequentem canonem copulatur, aliter effert sic: *Item placuit ut presbyteri non vendant rem Ecclesiæ ubi sunt constituti, nescientibus episcopis suis; quomodo et episcopis non licet vendere prædia Ecclesiæ ignorante concilio, vel presbyteris suis. Non habente ergo necessitatem nec episcopo liceat matricis Ecclesiæ, nec presbytero rem tituli sui usurpare.*
[l] Ita cod. Vat. Paulo dissimiliter in aliis: *De rebus tituli non invadendis.* Canon vero incipit: *Et*, vel *Sed ut episcopo non liceat matrici*, etc.
[m] In hoc concilio apud Dionysium subjiciuntur excerpta ex aliis anterioribus synodis sub Aurelio, quarum gesta relecta fuere, et in codicem relata; ac dein alii sex canones in hoc eodem concilio sanciti post quinque dies actione secunda, cui peculiare prœmium præmittitur. Hæc autem omnia in nostris codicibus hujus editionis omittuntur.
[n] Dion., *Quæ vero adhuc expressa non sunt, die sequenti*, etc.
[o] Dion. Just. has subscriptiones aliis quandoque formulis exprimit. Nostrorum codicum formulas secuti sumus.
[p] Al. *Possidius.*
[q] Dion. melius, *Culusitanæ*. In collatione anni 411 *Vincentius Colusitanus* recensetur.
[r] Idem Dion. melius *Fortunatianus*, ut in eadem collatione.
[s] Cod. Bochard., *Carpidanæ*; Thuan., *Carpedanæ*, Vat., *Capitanæ*, ubi *r* desideratur.
[t] Al., *Rufinus... Mazensis*. At *Rufinianus Muzuensis* in collatione legitur.
[u] Cod. Luc., *Sicilenbensis*. Prætulimus mss. Justelli et Vat., a *Sicilibba*, alias *Sicilibra* Africæ.
[v] Vat., *Cerensis*. In Notitia Africæ recensetur *Eritiosus Verensis* in proconsulari.

Candidus episcopus [a] Abitinensis Germanicianorum Ecclesiæ subscripsi.

[b] Gellonianus episcopus Utinensis Ecclesiæ subscripsi.

Maximianus episcopus Aquensis Regiorum, legatus provinciæ Byzacenæ, subscripsi.

Jocundus episcopus Suffetulanus, legatus provinciæ Byzacenæ, subscripsi.

[c] Maximianus episcopus Suffetanus, legatus provinciæ Byzacenæ, subscripsi.

Hilarianus Horrei [d] Celiensis, legatus provinciæ Byzacenæ, subscripsi.

Novatus episcopus Sitifensis subscripsi.

Ninellus episcopus [e] Sussurranensis legatus provinciæ Mauritaniæ Cæsariensis, subscripsi.

Laurentius episcopus Icositanus, legatus provinciæ Mauritaniæ Cæsariensis, subscripsi.

Numerianus episcopus [f] Rausguriensis Ecclesiæ, legatus ejusdem provinciæ, subscripsi.

Leo episcopus [g] Moptensis Ecclesiæ, legatus ejusdem provinciæ, subscripsi.

Leo episcopus, legatus provinciæ Sitifensis, subscripsi.

Et cæteri episcopi [h] 218 diversarum provinciarum subscripserunt.

Philippus presbyter legatus sanctæ Romanæ Ecclesiæ his gestis subscripsi.

Asellus presbyter legatus S. R. Ecclesiæ.

Et gesta recollegimus per nos directa [i].

II.

649 [j] CONCILIUM CARTHAGINENSE ANNI CCCCXXI SUB AURELIO XVIII.

(*Ex ms. codice 55 capituli Veronensis nunc in lucem productum.*)

Agricola et Eustathio VV. CC. consulibus, idibus Juniis, Carthagine, in secretario basilicæ Fausti.

Cum Aurelius senex una cum fratribus et consacerdotibus suis consedisset, astantibus diaconibus, Aurelius episcopus dixit : Sanctitas vestra melius recolit qua necessitate factum est ut [k] instituta concilii solemnitas per biennium cessaret. Nunc quia adjuvante Deo, certa provintia [*Forte* providentia] factum ut sanctus frater et coepiscopus noster Augustinus pro sua religione concilium libenter acciperet, et nos Dominus in unum congregari jussisset ; et quia contigit ut infirmitas mea vestrum omnium vultum salutaret ; agamus aliquid pro utilitate Ecclesiæ, ut ea quæ innata vel quæ audienda sunt audiantur, ne [l] causæ, cum diutius adhuc dimitti cœperint, in pejus exsurgant. Unde hoc opus est ut Ecclesiæ causæ quæ disciplinæ congruunt pertractentur.

Universum concilium dixit : Ut hoc fiat, libenter audimus.

650 Aurelius senex dixit : Quæ inter [*Forte* interim] communi deliberatione statuta et definita sunt, concilia præterita ex ordine relegantur, præsentis concilii paginis inserenda [m].

I. Placuit universo concilio ut qui excommunicatus fuerit [n] sive episcopus, vel quilibet clericus, et tem-

[a] Ita cod. Luc. et duo Justelli. In ms. Vat. *Habitensis*. Mox *Germaniciorum* in ms. Luc. Apud Dion. *Candidus Germaniæ*. In collatione *Victor Abitinensis* et *Innocentius Germaniensis* distinguuntur.

[b] Al. *Gallonius .... Utioensis*.

[c] Al. *Maximinus*, vel *Maximus*.

[d] Al. *Celensis*, vel *Horreocellensis*.

[e] Ita duo codd. et Bochard. In cod. Vat. *Usurranensis*, in Thuan. *Surramensis*. Dion. *Rusurrianensis*. Melius cod. ab Harduino laudatus *Rusuccurianensis legatus provinciæ Cæsariensis*, in qua quidem est Rusuccurium. In prœmio hujus secundæ actionis, quod legitur tum in Cod. Afric. ante c. 128, tum apud Isid. in concilio Carthag. VII, ex lectione Harduini vocatur *Ninellus Rusuccuriensis*, et censetur inter legatos Cæsariensis ; ac idcirco male *Sitifensis* dicitur pro *Cæsariensis* in mss. Vat. et Luc.

[f] Al. *Raguriensis*, vel *Rausariensis*, vel *Rusuguriensis*. In laudato prœmio hujus secundæ actionis *Numerianus Rusguniensis* dicitur, et hæc est vera lectio.

[g] Cod. Vat., *Optensis*. At in collatione Carthaginensi habemus : *Leo municipii Moptensis*. In prœmio hujus secundæ actionis vocatur *Leo Moctensis* (in Græca autem versione Ὀπτενσιανος), *legatus provinciæ Mauritaniæ Sitifensis*.

[h] Dion. 217, Thuan. 241, Bochard. 214. Retinuimus cum Vat. 218. In epistola ad Bonifacium pro codicum varietate idem numerus diversimode exprimitur.

[i] Subjicitur in iisdem codicibus Africanorum epistola ad Bonifacium, alia Attici Constantinopolitani cum regula formatarum (ut in admonitione indicavimus) et aliæ litteræ eorumdem Africanorum ad Cœlestinum pontificem.

[j] Est concilium XVIII sub Aurelio, de quo vide quæ diximus in Tractatu part. II, c. 3, § 9, n. 1.

[k] In synodo Hipponensi an. 393, cujus breviarium confirmatum fuit in concilio Carthaginensi an. 397, institutum fuerat *ut propter causas ecclesiasticas, quæ ad perniciem plebium semper veterascunt, singulis quibusque annis concilium convocetur*. Idem institutum repetitum invenies in præcedenti concilio c. 25. Per *biennium* autem cessasse dicitur hæc *solemnitas*, quia ultima synodus XVII celebrata fuerat biennio ante, id est an. 419.

[l] Hinc discimus causas ecclesiasticas, ob quas singulis annis cogendæ erant synodi, in iisdem primum discussas et definitas fuisse.

[m] Ex his nihil dubium est ita in hac synodo lecta fuisse et inserta gestis statuta præcedentium conciliorum sub Aurelio, uti lecta et inserta fuerunt in antecedenti synodo an. 419, ut ex Dionysio colligere licet. At brevitatis studio ea omissa fuerunt in veteri illo exemplo ex quo nostri codicis amanuensis hoc concilium exscripsit : eademque de causa incaute omissa fuit aliqua interlocutio, qua idoneus ad sequentes canones transitus fieret.

[n] Hic canon repetitus est ex præcedenti concilio anni 419, c. 35 nostræ editionis, apud Dionysium 29. Neque offendat hæc repetitio ; nam hic idem canon renovatus fuit etiam in synodo Hipponiregiensi an. 427, ex qua illum Ferrandus allegat num. 54. Vide Tractatum part. II, c. 3, § 9, n. 4. In margine nostri codicis posteriori, sed antiqua manu additur *de suo neglectu*, quæ verba quispiam studiosus invenit in aliquo exemplo concilii anni 419. In præcedenti synodo legitur *pro suo neglectu*.

pore excommunicationis suæ [a] communionem præsumpserit, ipse in se damnationis judicetur protulisse sententiam

II. Item placuit ut accusatus, vel accusator in eo loco unde est ille qui accusatur, si metuit aliquam vim temerariæ multitudinis, locum sibi eligat proximum, [*Lege* quo] quod non sit difficile testes adducere, [b] et ibi causa finiatur.

III. [c] Item placuit ut quicunque clericus [d] non obtemperaverit episcopis suis volentibus [*Lege* eum] eos [e] honore ampliore in sua diœcesi provehere, nec [*Lege* illic ministret] illi ministrent in gradu suo unde recedere noluerit.

IV. [f] Item placuit ut episcopi sive presbyteri ea quæ sunt in locis ubi ordinantur, si ad alia loca dederint, causas præsentent **651** vel episcopi suis conciliis, vel clerici episcopis suis; et si nullas justas habuerint causas, sic in eos vindicetur tanquam in furto fuerint deprehensi.

V. Item placuit ut quicunque episcopus, presbyter, diaconus, vel quilibet clericorum, qui nihil habentes ordinantur, et tempore episcopatus vel clericatus sui agros vel quæcunque prædia nomini suo [g] comparant, tanquam rerum Dominicarum invasionis crimine teneantur. [h] Sic admoniti, in Ecclesia eadem contulerint, bene; sin autem ipsi propriæ consanguinitati ea vel extero cuilibet voluerint relinquere, non permittantur. Si autem [*Dele* in] in ipsis proprie aliquid ex successione parentum, vel cognationis obvenerit, faciant inde quod eorum proposito congruit. Quod si a suo proposito retrorsum exorbitaverint, honore Ecclesiæ indigni, tanquam reprobi judicentur.

VI. Item placuit ut omnes servi, vel proprii [*Lege* liberi] libertini ad accusationem clericorum non admittantur, vel omnes quos ad accusanda publica crimina leges publicæ non admittunt; [i] neque [*Lege* is qui... excommunicatus fuit] ii qui posteaquam excommunicati fuerunt, si in ipsa adhuc excommunicatione constitutus, sive sit clericus, sive laicus, accusare voluerit; neque omnes infamiæ [*Lege* macula] facula aspersi, id est, histriones, et turpitudinibus subjectæ personæ, hæretici etiam, sive pagani, sive Judæi. Sed tamen omnibus quibus accusatio denegatur, in causis propriis accusandi licentia non deneganda.

652 VII. [j] Item placuit, quotiescunque clericis ab accusatoribus multa crimina objiciuntur, et unum ex ipsis, de quo prius egerint, probare non valuerint, ad cætera jam non admittantur. Testes autem ad testimonium non admittendos, qui nec ad accusationem admitti præcepti sunt, vel etiam quos ipse accusator de sua domo [k] produxerit. Ad testimonium autem intra annos 14 ætatis suæ non admittantur.

VIII. Item placuit ut si quando episcopus dicit aliquem sibi soli crimen fuisse confessum, [l] sed ille neget se confessum fuisse, non putet ad injuriam suam episcopus pertinere quod illi soli non creditur; et si scrupulo propriæ conscientiæ se dicit neganti nolle communicare; quandiu excommunicato non communicaverit, nec ipsi ab aliis episcopis communicetur, ut magis caveat episcopus ne dicat in quemquam quod [m] ab illis documentis convincere non potest.

IX. Item placuit ut eo modo non vendant rem Ecclesiæ presbyteri ubi sunt constituti, nescientibus episcopis suis; quomodo episcopo non licet vendere prædia Ecclesiæ, ignorante concilio [n] vel primatibus suis.

[a] In margine ejusdem codicis additur *ante audientiam*, ut in synodo præcedenti.

[b] Hic canon repetitus est ex præcedenti synodo c. 36, apud Dionysium 30. Renovatus in concilio Hipponiregiensi anni 427, tit. 5; laudatur a Ferrando n. 198. In margine nostri ms. pro *et ibi* substituitur *qualiter* ex lectione synodi præcedentis, quam in codicibus nostris invenimus.

[c] In eodem margine apponitur titulus hujus canonis, qui repetitus est ex synodo præcedenti c. 37, apud Dion. 31, *Ut nullus ecclesiastici ordinis se ordinare ad episcopi votum recuset.*

[d] Additur in margine codicis ex præcedenti synodo *vel diaconus de necessitatibus Ecclesiarum.*

[e] Cum in synodo anni 419 legatur *ad honorem ampliorem in sua Ecclesia promovere;* hunc locum Patres hujus concilii de diœcesi explicantes, aliter exposuerunt.

[f] Hic canon cum in anterioribus conciliis nuspiam inveniatur, proprius videtur hujus synodi ex qua eum repetitum in concilio Hipponiregiensi anni 427 discimus ex Ferrando n. 34, ubi hæc habet: *Ut episcopi sive presbyteri ea quæ sunt in locis ubi ordinantur, ad alia loca non transferant, nisi causas ante reddiderint: Concil. Hipponiregiens. tit.* 5.

[g] Repetitus est ex synodo præcedenti c. 38, apud Dionysium 32; ac dein renovatus in concilio Hipponiregiensi an. 427, tit. 8, ex Ferrando n. 35. In margine nostri codicis additur ex lectione synodi præcedentis, quam in nostris mss. invenimus, *vel per aliud excusandum.*

[h] Lege *Si admoniti in Ecclesiam.* Hic locus in præsenti synodo clarius explicatur quam in præcedenti, et cum additamento, ut conferenti patebit. Mox ad vocem *eadem* notatur in margine addendum *ipsa*, uti in synodo præcedenti nostræ editionis adjicitur

[i] Hic canon repetitus ex can. 129 apud Dionysium, qui pertinet ad canones secundæ actionis concilii Carthaginensis anni 419; sed hæc verba *neque ii*, etc., usque ad *accusare voluerit*, sumpta sunt ex fine canonis 128 apud eumdem Dionysium. Ex hoc aliisque pluribus exemplis discimus quod in admonitione n. 2 indicavimus, Africanos in repetendis anteriorum synodorum canonibus nonnulla identidem immutasse vel etiam addidisse, prout expedire videbatur.

[j] Sunt duo canones in unum copulati ac repetiti ex actione secunda synodi Carthaginensis anni 419, qui apud Dionysium leguntur c. 130 et 131.

[k] Supplevimus *produxerit* ex Dionysio.

[l] Hic quoque canon ex duobus compactus est, quos Dionysius refert in synodo anni 419, actione secunda, c. 132 et 133. Similiter hi duo canones unum conficiunt apud Isidorum sub titulo concilii Carthaginensis VII, c. 5. Apud hunc legitur *atque ille neget, non putet.* Apud Dionysium vero *atque ille neget, et pœnitere noluerit, non putet.*

[m] Lege *aliis* sine *ab* ex Dion.

[n] Hic canon et sequens unum efficiunt apud Dionysium c. 33, estque inter canones primæ actionis concilii Carthaginensis anni 419. In duos vero canones pariter dividuntur in præcedenti nostra editione c. 39 et 40. In margine nostri codicis pro *vel primatibus* scribitur *vel cunctis presbyteris;* in præcedenti editione *vel cuncto presbyterio*, apud Dion. *vel presbyteris*

653 X. [a] Item placuit ut agri vel quæcunque prædia Ecclesiæ in diœcesi constituta, fuerint derelicta, non ea matrici Ecclesiæ applicari usurpet episcopus.

Hæc statuta singuli propria subscriptione firmarunt: Aurelius, Simplicius, Augustinus et cæteri.

III.

[b] STATUTA ECCLESIÆ ANTIQUA.

(*Ex præstantissimis mss. collectionibus edita.*)

1. [c] Qui episcopus ordinandus est, antea examinetur si natura prudens est, si docibilis, si moribus temperatus, si vita castus, si sobrius, si semper [d] suis negotiis vacans, si hominibus affabilis, si misericors, si litteratus, si in lege Domini instructus, si in Scripturarum sensibus cautus, si in dogmatibus ecclesiasticis exercitatus, et ante omnia si fidei documenta verbis simplicibus asserat, id est, Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum esse confirmans, totamque [e] in Trinitate Deitatem coessentialem, et consubstantialem, et coæternalem, et coomnipotentem prædicans; si singulam quamque in Trinitate personam plenum Deum, et totas tres personas unum Deum; si incarnationem divinam non in Patre, neque in Spiritu sancto factam, sed in Filio tantum credat, 654 ut qui erat in Divinitate Dei Patris Filius, ipse fieret [f] in homine hominis matris filius, Deus verus ex Patre, et homo verus ex matre, carnem ex matris visceribus habens, et animam humanam rationabilem, simul in eo [g] ambæ naturæ, id est, homo et Deus, una persona, unus filius, unus Christus, unus Dominus [h] creator omnium quæ sunt, et auctor, et Dominus, et rector cum Patre et Spiritu sancto omnium creaturarum; qui passus est vera carnis passione, mortuus vera corporis sui morte, resurrexit vera carnis suæ resurrectione, et vera animæ resumptione, in qua veniet judicare vivos et mortuos. Quærendum est etiam ab eo si novi et veteris Testamenti, id est, Legis et Prophetarum, et apostolorum unum eumdemque credat auctorem et Deum; si diabolus non per conditionem, sed per arbitrium factus sit malus. Quærendum etiam ab eo si credat hujus quam gestamus, et non alterius, carnis resurrectionem; si credat judicium futurum, et recepturos singulos pro his quæ in hac carne gesserunt, vel pœnas, vel [i] gloriam; si nuptias non improbet, si secunda matrimonia non damnet, si carnium perceptionem non culpet, si pœnitentibus reconciliatis communicet, si in baptismo omnia peccata, id est tam illud originale contractum quam illa quæ voluntarie admissa sunt, dimittantur; si extra Ecclesiam catholicam nullus salvetur. Cum in his omnibus examinatus, inventus fuerit plene instructus, tunc cum consensu clericorum et laicorum et conventu totius provinciæ episcoporum, maximeque metropolitani vel auctoritate vel præsentia ordinetur episcopus. Suscepto in nomine Christi episcopatu, 655 non suæ [j] delectationi, nec suis motibus, sed his Patrum definitionibus acquiescat. [k] In cujus ordinatione etiam ætas requiritur quam sancti Patres exemplo Salvatoris in præeligendis episcopis constituerunt.

14. I. Ut episcopus non longe ab Ecclesia hospitiolum habeat.

35. II. Ut episcopus in Ecclesia in consessu presbyterorum sublimior sedeat. Intra domum vero collegam se presbyterorum esse cognoscat.

---

suis. In præsenti autem concilio hæc mutatio *vel primatibus* inducta fuit: unde hic canon postea cum hac lectione renovatus est in synodo Hipponiregiensi anni 427, teste Ferrando n. 47, ubi legimus: *Ut episcopi rem Ecclesiæ sine primatis consilio non vendant. Concil. Hipponiregien. tit.* 9. Priorem vero hujus canonis partem ex eodem concilio *Hipponiregiensi tit.* 9, idem Ferrandus laudat postea num. 95.

[a] Hic canon in hoc concilio eodem sensu, sed aliis verbis, clarius exponitur quam in synodo anni 419, apud Dionysium c. 33. Ferrandus palam significat hunc canonem repetitum in synodo Hipponiregiensi an. 427, n. 38, *Ut episcopus matricis non usurpet quidquid fuerit donatum Ecclesiis quæ in diœcesi constitutæ sunt. Concil. Hipponiregien. tit.* 9. Vox *diœcesis* ex nostro canone sumpta fuit, cum in concilio anni 419 *tituli* nomen legatur. Cum porro Ferrandus hunc et præcedentem canonem eodem *titulo* 9 designet, manifestum fit utrumque in synodo Hipponiregiensi unum canonem confecisse.

[b] Codices quos in his statutis edendis adhibuimus, sunt trium collectionum, nimirum Vat. 1342 et Barberinus 2888, Vallicellanus A 5, et Vat. 5845 additionum Dionysii, ac Vat. Palat. 574, Herovallianum etiam, ex quo Jacobus Petit aliquot canones suæ collectioni inseruit, aliquando allegabimus: in quo tamen aliqua liberius mutata collectoris arbitrio deprehendimus. Numeri Arabici singulorum canonum initio notati ordinem innuunt quo sub nomine Carthaginensis IV in vulgatis editi sunt t. II Conciliorum Ven. edit., col. 1436 et seqq.

[c] Hoc proœmium integrum legitur in vulgato ordine Romano Hittorpii sub titulo: *Statuta Ecclesiastica*. Mss. Vallic. et alia additionum Dionysii hoc proœmium canone 1 signant, et in sequentibus aliquot canones ita conjungunt, ut omnes *centum* evadant, quemadmodum ex suo codice Vercelensi Atto notavit. Divisionem autem vetustiorum collectionum Vat. 1342 et similis Barb. 2888, alteriusque Vat. Palat. 574, sequendam censuimus.

[d] Quidam nostri codd. habent *sui negotii*, et omittunt *vacans*. Vulg. pro *vacans* habent *cavens*. Mox cod. Vat., *humilibus affabilis;* vulg., *si humilis, si affabilis*.

[e] Vulg. Conc., *Trinitatis Deitatem;* et post nonnulla *singularem* pro *singulam*.

[f] Cod. Heroval., *in humanitate*, melius, cum magis respondeat antecedentibus *in Divinitate*. Mox *matrisque* præferunt quidam codd. Dein *si verus Deus ex Patre* in ms. Vat. 5845.

[g] Vallic. cod., *utræque naturæ*. Mox voces *una persona* desunt in ms. Vat.

[h] Idem ms. Vallic., *creaturarum*, et dein pro *rector* cum quibusdam aliis codd. habet *creator*. Prætulimus cum vulgatis *rector*, eo quod hæc vox inanem repetitionem evitet.

[i] Ita cod. Vat. 1342 cum vulg. In Vallic., *præmia*.

[j] Ita cod. Vallic. cum vulg. In Vat. 1342, *dilectioni*.

[k] Sequentia desunt in laudato ms. Vat., et sane melius; inepte enim videntur inserta, et congruentius *statuta* in eodem codice immediate subjiciuntur post verba *his Patrum definitionibus acquiescat*. Ea vero idcirco non expunximus, quia leguntur in Vallic. et cæteris codd. additionum Dionysii, nec non in vulgatis Concil., in quibus post pauca desiderantur voces *exemplo Salvatoris*.

20 III. Ut episcopus nullam rei familiaris curam ad se revocet, sed lectioni, et orationi, et verbi Dei prædicationi tantummodo vacet.

15 IV. Ut episcopus vilem supellectilem [a] et mensam ac victum pauperem habeat, et dignitatis suæ auctoritatem fide et vitæ meritis quærat.

16 V. Ut episcopus gentilium libros non legat; hæreticorum autem pro necessitate [b] temporis.

18 VI. Ut episcopus tuitionem testamentorum non suscipiat.

17 VII. Ut episcopus gubernationem viduarum et pupillorum ac peregrinorum non per seipsum, sed per archipresbyterum, vel archidiaconum [c] agat.

656 19 VIII. Ut episcopus nec provocatus pro rebus transitoriis [d] litiget.

21 IX. Ut episcopus ad synodum ire [e] satis gravi necessitate inhibeatur, sic tamen ut pro sua persona legatum mittat, suscepturus salva fidei veritate quidquid synodus statuerit.

22 X. Ut episcopus absque consilio [f] compresbyterorum suorum clericos non ordinet, ita ut civium conniventiam et testimonium quærat.

27 XI. Ut episcopus de loco ignobili ad nobilem per ambitionem non transeat, nec quisquam inferioris ordinis clericus. Sane si id utilitas Ecclesiæ fiendum poposcerit, decreto pro eo clericorum et laicorum episcopis porrecto, [g] per sententiam synodi transferatur, nihilominus alio in loco ejus episcopo subrogato. Inferioris vero gradus sacerdotes vel alii clerici concessione suorum episcoporum possunt ad alias Ecclesias transmigrare.

34 XII. Ut episcopus quolibet loco sedens stare [h] diu presbyteros non patiatur.

XIII. [i] Ut in sacerdotibus ordinandis etiam ætas requiratur.

23 XIV. Ut episcopus [j] nullam causam audiat absque præsentia clericorum suorum; alioquin irrita erit sententia episcopi, nisi præsentia clericorum confirmetur.

31 657 XV. Ut episcopus rebus Ecclesiæ tanquam commendatis, non tanquam propriis utatur. [k] Diacones et presbyteri in parochia constituti de rebus Ecclesiæ sibi creditis nihil audeant commutare, quia res sacratæ Deo esse noscuntur. Similiter et sacerdotes nihil de rebus Ecclesiæ sibi commissis, ut superius dictum est, [l] immutare præsumant. Quod si facere voluerint, convicti in concilio, de suo proprio aliud tantum restituant quantum visi sunt præsumpsisse. Sane si quis pro qualibet conditione de rebus Ecclesiæ aliquid alienare voluerit, si de suo proprio tantum Ecclesiæ contulerit quantum visus est abstulisse, tunc demum illud stare licebit. Ita tamen libertos quos sacerdotes, presbyteri, vel diacones de Ecclesia sibi commissa facere voluerint, [m] actus Ecclesiæ prosequi jubemus. Quod si facere contempserint, placuit eos ad proprium reverti servitium.

84 XVI. Ut episcopus nullum prohibeat ingredi Ecclesiam, audire verbum Dei, sive gentilem, sive hæreticum, sive Judæum usque ad missam catechumenorum.

XVII. Ut episcopus accusatores fratrum excommunicet; et si emendaverint vitium, [n] recipiantur ad communionem, non ad clerum.

74 XVIII. Ut sacerdos pœnitentiam imploranti absque personæ acceptione pœnitentiæ leges injungat.

658 75 XIX. Ut [o] negligentes pœnitentiam, tardius recipiantur.

76 XX. [p] Is qui pœnitentiam in infirmitate petit, si casu, dum ad eum sacerdos invitatus venit, oppressus infirmitate obmutuerit, vel in phrenesim versus fuerit, dent testimonium qui eum audierunt, et accipiat pœnitentiam. Et si continuo creditur moriturus, reconcilietur per manus impositionem, et

[a] Vallic., *in mensa*.

[b] Vulg. cum ms. Heroval., *et tempore*.

[c] Quidam codd., *habeat*.

[d] Vat. Barb. et Palat., *non litiget*.

[e] Vulg. Conc. addunt *non sine*. At Harduinus notat has voces abesse a suis codicibus. In nostris quoque non leguntur. Apud Gratianum dist. 18, c. 9, additur *non tardet, nisi*. Mox in ms. Vallic. pro *inhibeatur* contrario sensu, quem contextus excludit, habetur, *cohibeatur*.

[f] Vulg., *Clericorum*, nullis nostris mss. suffragantibus. Dein pro *conniventiam* quidam codd. habent *convenientiam*, minus recte. Alii *aut* pro *et* præferunt.

[g] Ita nostri codd., nisi quod Vallic. habet *pro sententia*; vulgati *in præsentia*.

[h] Vulg. ignorant *diu*.

[i] Hunc canonem expressimus uti legitur in cod. Vat. Palatino; melior enim visa est hæc lectio quam quæ habetur in Barb. et simili Vat., *Sacerdotibus ordinandis etiam alii requirantur*; vel quæ in Vallic., *Sacerdotibus etiam ordinandis ab aliis requiratur*; quæ in can. 10 satis expressa fuerunt. Hinc forte hic canon omissus fuit in vulgato Carthaginensi IV.

[j] Vulg. cum Vat. Palat., *nullius*. Dein pro *episcopi* Vallic. habet *episcoporum*.

[k] Sequentia hujus canonis, quæ desunt in vulgato atque in mss. Vat. Palatino, et Heroval., leguntur in aliis nostris codicibus Barb. et simili Vat. 1342, nec non in Vat. 5845 ac simili Vallic., aliisque additionum Dionysii. Eadem vero tantum sine præcedentibus habentur inter canones addititios synodi Agathensis anni 506. can. 49, qui forte canon ex nostris statutis (sicut alia nonnulla ipsius additamenta) excerptus fuit.

[l] Ita codd. Vallic. et Vat. additionum Dionysii. In Barb. et simili Vat. *immutilare*. In laudato canone 49 Agathensibus addito legitur *alienare*.

[m] Quidam codd. minus recte *actis*. At *actus* habetur etiam in memorato canone, qui subjectus est synodo Agathensi.

[n] Vulg. cum Vallic., *recipiat eos*.

[o] Vulg. cum ms. Vat. Palat., *neglijentiores pœnitentes*.

[p] Hic et sequens canones Ancyranis additi sunt ad marginem in ms. 55 capituli Veronensis; in Vat. autem cod. 1342, in fine eorumdem Ancyranorum subjiciuntur. Post hunc vero canonem in vulgato concilio Carthaginensi IV alius canon subjicitur num. 77, qui hujus canonis titulus potius quam novus canon videtur: *Pœnitentes qui in infirmitate sunt viaticum accipiant*.

infundatur ejus ori Eucharistia. At si supervixerit, admoneatur a supra dictis testibus petitioni suæ satisfactum, et subdatur [a] statutis pœnitentiæ, quandiu sacerdos qui pœnitentiam dedit probaverit.

78 XXI. Pœnitentes qui in infirmitate viaticum [b] Eucharistiæ acceperint, non se credant absolutos sine manus impositione, si supervixerint.

79 XXII. Pœnitentes qui attente leges pœnitentiæ exsequuntur, si casu in itinere, vel in mari mortui fuerint, ubi eis [c] subveniri non potuit, memoria eorum et orationibus, et oblationibus commendetur.

85 XXIII. Baptizandi nomen suum dent, et diu sub abstinentia vini et carnium et manus impositione [d] crebra examinati, baptismum percipiant.

86 XXIV. Neophyti [e] aliquandiu et lautioribus epulis, et spectaculis, et conjugibus abstineant.

659 XXV. Clericus nec comam nutriat [f] nec barbam.

45 XXVI. Clericus professionem suam [g] etiam habitu et incessu probet; et ideo nec vestibus nec calceamentis decorem quærat.

27 XXVII. Clericus cum extraneis mulieribus non habitet.

28 XXVIII. Clericus per plateas et andronas [h] certa et maxime officii sui necessitate ambulet.

XXIX. Clericus victum et vestimentum sibi artificiolo, vel agricultura absque officii [i] duntaxat sui detrimento præparet.

87 XXX. Catholicus qui causam suam sive justam, sive injustam ad judicium [j] alterius fidei provocat, excommunicetur.

24 XXXI. Sacerdote verbum in Ecclesia faciente, qui egressus de auditorio fuerit, excommunicetur.

83 XXXII. Pauperes et senes Ecclesiæ plus cæteris honorandi sunt.

88 XXXIII. Qui die solemni prætermisso Ecclesiæ conventu ad spectacula vadit, excommunicetur.

660 48 XXXIV. Clericus qui non [k] propter emendum aliquid in nundinis aut in foro deambulat, ab officio suo degradetur

49 XXXV. Clericus qui absque corpusculi sui inæqualitate vigiliis deest, stipendiis privetur

101 XXXVI. Viduæ adolescentes quæ corpore debiles sunt, sumptu Ecclesiæ [l] sustententur.

99 XXXVII. Mulier quamvis docta et sancta viros in conventu docere non præsumat.

98 XXXVIII. Laicus, præsentibus clericis, nisi ipsis [m] probantibus, docere non audeat.

97 XXXIX. Vir qui religiosis feminis præponendus est, ab episcopo [n] loci probetur.

73 XL. Qui communicaverit vel oraverit cum excommunicato, excommunicetur, sive clericus, sive laicus.

100 XLI. Mulier baptizare non præsumat.

59 XLII. Clericus invidens fratrum profectibus, donec in vitio est, non promoveatur.

56 XLIII. Clericus qui adulationibus [o] et proditionibus vacare deprehenditur, degradetur ab officio.

661 57 XLIV. Clericus maledicus, maxime in sacerdotibus, cogatur ad postulandam veniam. Si noluerit, degradetur; nec unquam ad officium absque satisfactione revocetur.

53 XLV. Omnes clerici qui ad operandum [p] validi sunt, et artificiolum et litteras discant.

58 XLVI. Eum qui frequenter litigat, et [q] ad accusandum facilis est, in testimonium nemo absque grandi examinatione recipiat.

25 XLVII. Dissidentes episcopos, si non timor Dei, synodus reconciliet.

59 XLVIII. Discordantes clericos episcopus vel ratione vel potestate ad concordiam trahat. Inobedientes synodus [r] per audientiam damnet.

93 XLIX. Oblationes [s] discordantium fratrum neque in sacrario, neque in gazophylacio recipiantur.

[a] Cod. Herovat., *statuto pœnitentiæ tempori.* Vulg., *statutis pœnitentiæ legibus*

[b] Vallic., *cum Eucharistia.*

[c] Vulg., *subveniri non possit;* apud Gratianum caus. 26, q. 7, c. 6, *non potest.* Melius nostri codices. Solum cum quidam habeant *subvenire*, ms. Heroval. addit *sacerdos;* canonemque aliter effert sic : *Pœnitentes qui ante legitimam pœnitentiam excedunt, si casu ibi moriantur, ubi eis sacerdos subvenire non potuit, memoria eorum orationibus et oblationibus commendetur.*

[d] Cod. Heroval. et alius Harduini, *crebro.*

[e] Ms. Vallic., *aliquando.*

[f] Vallic. plurali numero utens *Clerici*, habet *nec barbam radunt.* Ex hac, ut videtur, lectione in synodo Barcinonensi sæculi VI, canone 3, sancitum fuit : *Ut nullus clericorum comam nutriat, aut barbam radat.* Alii canones ejusdem synodi ex nostris statutis excerpti videntur. Crabbus post *nec* asteriscum affigit, et notat : *Alias* barbam tondeat. *Ita in lib. Gemblacensi : Alias* barbam radat *additur in libro Gandavensi S. Bavonis titulo* Statuta Ecclesiæ antiqua. *Pleraque autem exemplaria non habent* radat *vel* tondeat *: ut sit sensus, clerico nec comam nec barbam nutriendam.*

[g] Vulg., *et in habitu et in incessu probet, et nec vestibus.* Cod. Heroval., *nec vestium, nec calceamentorum decorem.*

[h] Ita nostri codd., ex quibus nonnulli omittunt *sui.* At vulg. cum mss. Hisp. et Is., *nisi certa et maxima officii sui necessitate non ambulet :* quod videtur melius. Concinit cod. Heroval., *sine certa necessitate sui officii non ambulet.*

[i] Vulg. omittunt *duntaxat;* et pro *præparet* habent *paret.*

[j] Vulg., concinente ms. Vat. Palat., *alterius fidei judicis.* Ms. Heroval. hunc canonem sic explicat : *Catholicus qui causam suam ad judicium judicis non catholici provocat, excommunicetur.*

[k] Vulg. cum ms. Vat. Palat., *pro emendo.*

[l] Iidem Vulg. cum eod. ms. addunt, *cujus viduæ sunt.*

[m] Cod. Heroval. cum vulg., *jubentibus.*

[n] Ms. Vat. Palat. omittit *loci.* Mox post *probetur* codd. Vallic. et cæteri additionum Dionysii addunt *vel præstet.*

[o] Voces *et proditionibus* desunt in Vallic. ms.

[p] Vulg., *validiores.* Ms. cod. Sorien. et alii ab Harduino laudati *invalidi*, forte melius.

[q] Vat. 5845 cum vulgatis, *ad causandum.*

[r] Cod. Heroval. et in margine Conciliorum, *per audaciam*, forte *propter audaciam.*

[s] Vulg., *dissidentium.* Notat Harduinus : *Est hic canon quartus Toletani XI concilii anni 675.* Aliis quidem verbis simile quippiam sancitur in Toletano XI, c. 4. At hic noster canon jamdiu ante insertus erat vetustiori collectioni Hispanicæ sub nomine concilii Carthaginensis quarti.

32 L. Irrita erit episcopi vel donatio, vel venditio, vel commutatio rei ecclesiasticæ [a] absque conniventia et subscriptione clericorum.

24 LI. Irritam esse injustam episcoporum damnationem, et idcirco a synodo retractandam.

96 LII. Quærendum in judicio cujus sit conversationis et fidei is qui accusat et is qui accusatur [b].

662 30 LIII. Caveant judices Ecclesiæ ne absente eo cujus causa ventilatur, sententiam proferant; quia irrita erit; immo [c] causam in synodo pro facto dabunt.

26 LIV. [d] Studendum episcopo est ut dissidentes fratres, sive clericos, sive laicos, ad pacem magis quam ad judicium cohortetur.

67 LV. Seditionarios nunquam ordinandos clericos, sicut nec usurarios, nec injuriarum suarum ultores.

33 LVI. Episcopi vel presbyteri [e] si causa visitandæ Ecclesiæ ad alterius Ecclesiam veniant, in gradu suo suscipiantur, et tam ad verbum faciendum quam ad oblationem consecrandam invitentur.

37 LVII. Diaconus ita se presbyteri, ut episcopi ministrum noverit.

38 LVIII. [f] Ut diaconus præsente presbytero Eucharistiam corporis Christi populo, si necessitas cogit, jussus eroget.

39 LIX. Ut diaconus quolibet loco jubente presbytero sedeat.

41 LX. Ut diaconus tempore tantum oblationis [g] et lectionis orario utatur.

40 LXI. Ut diaconus in conventu presbyterorum interrogatus loquatur.

663 90 LXII. Omni die exorcistæ energumenis manus imponant.

91 LXIII. Pavimenta domorum [h] Dei energumeni everrant.

92 LXIV. Energumenis in domo Dei assidentibus victus quotidianus [i] per exorcistam opportuno tempore ministretur.

80 LXV. Omni tempore jejunii manus pœnitentibus a sacerdotibus imponatur.

81 LXVI. Mortuos Ecclesiæ pœnitentes [j] efferant et sepeliant.

82 LXVII. Pœnitentes etiam diebus remissionis genua flectant.

102 LXVIII. Ad reatum episcopi pertinet, vel presbyteri qui parœciæ præest, si sustentandæ vitæ præsentis causa, adolescentiores viduæ, vel sanctimoniales clericorum familiaritatibus subjiciantur.

94 LXIX. [k] Eorum qui pauperes opprimunt, donaria a sacerdotibus refutanda.

43 LXX. Christianum catholicum qui pro catholica fide [l] tribulationes patitur, omni honore a sacerdotibus honorandum, etiam in quotidiani victus ministerio.

42 LXXI. Clericum [m] inter tentationes officio suo incubantem, gradibus sublimandum.

664 50 LXXII. Clericum inter tentationes ab officio suo declinantem, vel negligentius agentem ab ipso officio [n] retrahendum.

60 LXXIII. Clericum scurrilem et verbis turpibus [o] jocularem ab officio retrahendum.

61 LXXIV. Clericum per creaturas jurantem acerrime objurgandum. Si perstiterit in vitio, excommunicandum.

62 LXXV. Clericum inter epulas cantantem supradictæ sententiæ [p] severitate coercendum.

63 LXXVI. Clericum qui in tempore [q] indicti jejunii absque inevitabili necessitate jejunium rumpit, [r] minorem habendum.

64 LXXVII. Qui in Dominico die studiose jejunat, non credatur catholicus.

65 LXXVIII. Paschæ solemnitatem uno die et tempore celebrandam.

51 LXXIX. Clericus quantumlibet verbo Dei eruditus artificio victum quærat.

70 LXXX. Clericus hæreticorum et schismaticorum tam convivia quam sodalitates [s] specialiter vitet.

[a] Cod. Vallic., *absque conniventium clericorum subscriptione.*

[b] Cod. Heroval. et alius vetustus S. Bavonis a Crabbo laudatus, cui titulus *Statuta Ecclesiæ antiqua*, addunt: *Falsus accusator* (Crab. addit *deprehensus*) *extra Ecclesiam fiat, donec pœnitendo se emendet.* Apud Crab., *absque Ecclesia fiat, donec... emendetur.*

[c] Vulg. cum mss. Vat. Palat. et Heroval., *et causam in synodo profecto dabunt.*

[d] Vulg. minus bene, *statuendum est episcopis*, et dein *cohortentur.*

[e] Vallic., *si causa de Ecclesia ad alterius*, etc.: forte *si ob causas de Ecclesia.* Cod. Vat. 5815, *si causa visitandi de Ecclesia*, etc. Vat. 1342, *si causa visitandæ Ecclesiæ alterius veniant.* Vat. Palat., hac lectione recepta, post *alterius* addit *episcopi ad Ecclesiam.*

[f] In ms. Vallic. hic canon post sequentem describitur.

[g] Idem ms. Vallic. ignorat *et lectionis.* Dein cum Vat. 1342 scripsimus *orario.* Cæteri cum vulg. habent *alba.*

[h] Vallic. cod. pro *Dei* habet *omni die.* Mox ms. Heroval., *scopis mundent* pro *everrant.*

[i] Vulg. cum cod. Heroval., *per exorcistas.*

[j] Vat. Palat., *et efferant.* Vat. 1342, *efferentes sepeliant.* Perobscure in vulg., *Mortuos pœnitentes Ecclesiæ afferant, et sepeliant.*

[k] Hic canon in Vallic. postponitur duobus sequentibus.

[l] Vulg. concilii Carthaginensis IV, *et pro ecclesiastica re et Christiana religione tribulationes patitur, honore omni a sacerdotibus honorandum. Etiam et per diaconum ei victus administretur.* Nostrorum codicum lectionem retinuimus, quam etiam Crabbus minutiori charactere subjecit ex suis exemplaribus, quæ *Statuta Ecclesiæ antiqua* præferunt.

[m] Quidam codd. et hic, et in sequenti canone, *in tentatione.*

[n] Vulg. delent *ipso*, et addunt *suo.* Mox iidem cum Vat. Palat., *removendum* pro *retrahendum.*

[o] In Syn. Agath., c. 70, *joculatorem.*

[p] Vocem *severitate*, quam Vallic. et alii codd. ignorant, supplevimus ex ms. Vat. Palat. In cod. Heroval. ob hujus vocis defectum scriptum fuit *supradicta sententia.*

[q] Vulg. carent voce *indicti.*

[r] Vat. 1342 et Vat. Palat., *minore*; et mox iidem codd. cum cæteris additionum Dion., *habentem*, minus bene. Prætulimus cum vulgatis *habendum.*

[s] Cod. Vat. Palat. cum vulgatis, *æqualiter.*

665 71 LXXXI. Conventicula hæreticorum, non Ecclesias, sed [a] concilia diaboli appellanda.

72 LXXXII. Cum hæreticis neque orandum, neque psallendum.

89 LXXXIII. Auguriis, vel incantationibus servientem a conventu [b] separandum; similiter et superstitionibus Judaicis vel feriis inhærentem.

68 LXXXIV. Ex pœnitentibus, quamvis bonus, clericus non ordinetur; et si per ignorantiam episcopi factus fuerit, deponatur a clero, quia se ordinationis tempore non prodidit fuisse pœnitentem. Si autem sciens episcopus ordinaverit talem, etiam ipse [c] ab episcopatus sui ordinandi duntaxat potestate privetur.

69 LXXXV. Simili sententiæ subjacebit [d] episcopus, si sciens ordinaverit clericum eum qui viduam aut repudiatam uxorem habuit, vel secundam.

95 LXXXVI. Qui oblationes defunctorum aut negant Ecclesiis, aut cum difficultate reddunt, tanquam egentium necatores excommunicentur.

36 LXXXVII. Presbyteri qui per diœceses Ecclesias regunt, non a quibuslibet episcopis, sed a suis; nec per juniorem clericum, sed aut per scipsos, aut per illum qui sacrarium 666 tenet, ante Paschæ solemnitatem chrisma petant.

66 LXXXVIII. Clericus qui episcopi circa se districtionem injustam putat, recurrat ad synodum.

29 LXXXIX. Episcopus si clerico vel laico crimen impegerit, deducatur ad probationem in synodo.

[e] *Recapitulatio ordinationis officialium Ecclesiæ.*

2 XC. Episcopus cum ordinatur, duo episcopi [f] exponant et teneant Evangeliorum codicem super caput ejus; et uno super eum fundente benedictionem, reliqui omnes episcopi qui adsunt, manibus suis caput ejus tangant.

3 XCI. Presbyter cum ordinatur, episcopo [g] benedicente et manus super caput ejus tenente, etiam omnes presbyteri qui præsentes sunt, manus suas juxta manus episcopi super caput illius teneant.

4 XCII. Diaconus cum ordinatur, solus episcopus qui eum benedicit, [h] manus suas super caput ejus ponat: quia non ad sacerdotium, sed ad ministerium consecratur.

5 XCIII. Subdiaconus cum ordinatur, quia manus impositionem non accipit, patenam de manu episcopi accipiat vacuam, et vacuum calicem. De manu vero archidiaconi accipiat 667 urceolum [i] cum aqua, manile, et manutergium.

6 XCIV. Acolythus cum ordinatur, ab episcopo quidem doceatur qualiter se in officio suo agere debeat: [j] ab archidiacono accipiat cereoforaleum cum cereis, ut sciat se ad accendenda Ecclesiæ luminaria mancipandum; accipiat et urceolum vacuum ad suggerendum vinum in Eucharistia sanguinis Christi.

7 XCV. Exorcista cum ordinatur, accipiat de manu episcopi libellum in quo scripti sunt exorcismi, dicente sibi episcopo: *Accipe, et commenda* [k] *et habeto potestatem imponendi manum* [l] *super energumenos, sive baptizandos.*

8 XCVI. Lector cum ordinatur, faciat de illo verbum episcopus ad plebem, indicans ejus fidem, ac vitam, atque ingenium. Post hæc exspectante plebe tradat ei codicem de quo [m] lecturus est, dicens ad eum: *Accipe, et esto verbi Dei* [n] *relator, habiturus, fideliter et utiliter si impleveris officium, partem cum his qui verbum Dei ministraverunt.*

9 XCVII. Ostiarius cum ordinatur, postquam ab archidiacono instructus fuerit, qualiter in domo Dei debeat conversari, ad suggestionem archidiaconi tradet ei episcopus claves Ecclesiæ de altario dicens: *Sic age quasi redditurus Deo rationem pro his rebus quæ istis clavibus recluduntur.*

668 10 XCVIII. Psalmista, id est cantor, potest

[a] Vulg., *conciliabula appellantur.*

[b] Cod. Vat. Palat. cum vulg. addit *Ecclesiæ.*

[c] Ita codd. Vallic. et Vat. Palat. In ms. Vat. 5845, *ab episcopatus sui ordine*; in Vat. 1342, *ab episcopatu suo ordinandi*, etc.: forte melius.

[d] Quidam codd. omittunt *episcopus*, et dein *eum*. Postea pro *habuit* Vat. 5845 præfert *habuerit.*

[e] Hic titulus, omissus in vulgatis et mss. collectionum Hisp. et Isid., quæ alium ordinem canonum exhibent, legitur in omnibus nostris exemplaribus, quæ statutorum nomine canones hoc ordine exhibent. Solum pro *ordinationis* cod. Vat. 5845 habet *ordinationum*, Vallic. *ordinatorum*. In Veron. 59 habetur tantum: *Recapitulationes officialium Ecclesiæ*. Cod. Heroval. inscribit sic: *Caput ordinationis ministrorum officialium Ecclesiæ*. Sunt ordinationum formulæ, seu potius rubricæ ex antiquissimo aliquo ordine excerptæ, quæ sane usque ad c. 99 leguntur in Sacramentario Gelasiano lib. I, n. 95, cum titulo: *Incipit ordo de sacris ordinibus benedicendis.*

[f] Ita nostri codd., excepto Vat. Palat., qui cum vulg. habet *ponant*. Dein idem Vat. pro *super caput* præfert *super cervicem*. Vulgati utrumque *super caput et cervicem.*

[g] Ms. Vat. Palat. cum vulg. inserit *eum*. Ex hoc canone suppleri et emendari potest textus Sacramentarii Gelasiani, quod hac in rubrica vitiatum et mutilum est. Confer notationem sequentem.

[h] Vulg., *manum super caput illius*. In Gelasiano Sacramentario verba quæ in antecedenti capitulo exciderunt, errore aliquo exinde avulsa huc perperam irrepsere.

[i] Vulg., *cum aqua et mantile*; et in margine, *cum aquimanile*. Sacramentarium Gelasianum *cum aqua, et aquimanile, et manutergio. Aquimanilia* memorantur in Digestis l. III, § 3, de supellect. leg., et l. XIX, § 12; et l. XXI, § 2, de auro et argent. leg., sic dicta, quod aqua in eis maneret.

[j] Vulg. addunt *sed*; et mox habent *ceroferarium cum cereo*; dein *mancipari.*

[k] Addendum ex vulgatis Conciliorum *memoriæ*: quæ tamen vox non tam in nostris mss. quam in Sacramentario Gelasiano desideratur.

[l] Cod. Vat. Palat. cum editis Concil. et cum Sacramentario Gelasiano, *super energumenum, sive baptizatum, sive catechumenum*, melius.

[m] Cod. Vallic. mendose, *locuturus*: Vat. 1342, *locutus.*

[n] Ita nostri codd. cum Sacramentario Gelasiano. Vulg. autem Conciliorum, *lector*. Dein pro *ministraverunt* cod. Vat. 1342, *ministrant*, additque *accipias*, quod redundat, nisi antea deleatur *habiturus.*

absque scientia episcopi sola jussione presbyteri officium suscipere cantandi, dicente sibi [a] presbytero: *Vide ut quod ore cantas, corde credas; et quod credis, operibus comprobes.*

11 XCIX. Sanctimonialis virgo cum ad consecrationem sui episcopo offertur, in talibus vestibus applicetur qualibus semper usura est, professioni et sanctimoniæ aptis.

12 C. Viduæ vel sanctimoniales [b] quæ ad ministerium baptizandarum mulierum eliguntur, tam instructæ sint [c] ad officium, ut possint aperto et sano sermone docere imperitas et rusticanas mulieres tempore quo baptizandæ sunt, qualiter baptizatori [d] ad interrogata respondeant, et qualiter accepto baptismate vivant.

13 CI. Sponsus et sponsa, cum benedicendi sunt [e] a Sacerdote, a parentibus suis vel a paranymphis offerantur. Qui cum benedictionem acceperint, eadem nocte pro reverentia ipsius benedictionis in virginitate permaneant.

103 CII. Viduæ quæ stipendio Ecclesiæ sustentantur, [f] ita assiduæ in Dei opere esse debent, ut et meritis et orationibus suis Ecclesiam adjuvent [g].

IV.

669 [h] EPISTOLA CANONICA.

Quæ debeant adimplere presbyteri, diaconi seu subdiaconi.

I. Primo omnium [i] fidem catholicam omnes presbyteri, et diaconi, seu subdiaconi memoriter teneant, et [*Lege* si quis] si quid hoc faciendum prætermittat, quadraginta [*Lege* diebus] dierum a vino [*Lege* abstineat] abstineant. Et si post abstinentiam neglexerit commendandum [*Subaudi* memoriter], replicetur in eo sententia.

II. Ut nullus j presbyter, diaconus, aut subdiaconus cum mulieribus habitare, aut conversari præsumat; et si inventus fuerit hoc faciens, [k] de gradu dejiciatur. Insuper et exsilio destinatus, dies suos in pœnitentia finiat.

670 III. Ut ea quæ a Deo conservandis Christianis principibus amore illata sunt, vel fuerint Ecclesiis, vel titulis, nullus exinde subtrahere præsumat, ne sacratæ res depopulentur. Et si quispiam præsumpserit, res quæ fraudatæ sunt, quadruple restituantur. Aut si non habuerit unde ipsa loca [l] ad-

[a] Vox *presbytero* in quibusdam codd. desideratur.

[b] Ita cum vulg. codex Vat. Palat. In cod. Vallic. sic: *quæ a ministerio baptizandi funguntur.* Minus recte in Vat. 1342, *quæ ad ministerium baptizantur.*

[c] Ms. Vat. Palat., *ad id officium*, et desunt voces *ut possint.* Dein pro *aperto* vulg. habent *apto.*

[d] Vulg., *interrogatæ.*

[e] Cod. Vallic. alia interpunctione, *sacerdoti a parentibus suis vel a paranympha offerantur.* Vat. 1342, *vel a paranympho.*

[f] Vulg. cum ms. Vat. Palat., *tam assiduæ.* Dein hic idem codex, *quæ et meritis.*

[g] Alius canon in vulgatis exhibetur n. 104, qui a cæterorum ratione alienus, in nostris codicibus jure omittitur. At in aliquo codice *statuta* præferente fuisse descriptum et signatum num. 103 testis est pervetustus codex 59 capituli Veronensis, in quo dum eadem statuta abbreviata proferuntur, hujus canonis compendium in fine affertur num. 103. Canon porro in vulgatis est hujusmodi: *Sicut bonum est castitatis præmium, ita et majori observantia, et præceptione custodiendum est. Ut si quæ viduæ quantumlibet adhuc in minoribus annis positæ, et matura ætate a viro relictæ, se devoverunt Domino, et veste laicali abjecta sub testimonio episcopi et Ecclesiæ religioso habitu apparuerint; postea vero ad nuptias sæculares transierunt, secundum Apostolum damnationem habebunt* (I Tim. III): *quoniam fidem castitatis quam Domino voverunt, irritam facere ausæ sunt. Tales ergo personæ sine Christianorum communione maneant, quæ etiam nec in convivio cum Christianis communicent. Nam si adulteræ conjuges reatu sunt viris suis obnoxiæ; quanto magis viduæ quæ religiositatem mutaverunt* [Al. Harduini codex, *quæ Deo religionem voverunt*], *crimine adulterii notabuntur, si devotionem quam Deo sponte* [Al. *spontaneæ*], *non coactæ obtulerunt, libidinosa corruperint voluptate, atque ad secundas nuptias transitum fecerint? Quæ etsi violentia irruente ab aliquo prærepta fuerint, ac postea delectatione carnis atque libidinis permanere in conjugio raptori vel violento viro consenserint, damnationi superius comprehensæ tenebuntur obnoxiæ. De talibus ait Apostolus:* Dum luxuriatæ fuerint, nubere volunt, habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt (I *Tim.* IX).

[h] Hæc epistola cum hoc titulo describitur in tribus mss. collectionibus Italicis, nimirum in codd. Vat. 1342 et simili Barberino 2888, in Vallic. A 5, et aliis similibus additionum Dionysii, ac in Vat. 1343, qui quondam pertinuit ad Ecclesiam Ticinensem. In duabus his postremis collectionibus immediate subjicitur *Statutis* quæ antea præmisimus, nec non *præceptis S. Petri de sacramentis*, quæ postea exhibebimus. In hujus epistolæ editione utemur editionibus Baluzii in Append. t. II Capitularium n. 5, et P. Mansii tom. I. Supplementi Conciliorum, col. 817.

[i] *Fidei catholicæ* nomine non apostolicum symbolum, quod *Fides apostolica* dicendum fuisset, nec a solis clericis, verum etiam a laicis memoriter teneri debebat; nec Nicænum, quod *Fides Nicæna* appellari solebat, sed intelligitur symbolum vulgo dictum Athanasianum, quod quidem absque auctoris nomine *Fides catholica* in vetustioribus mss. inscribitur, nec non apud Venantium Fortunatum sexti sæculi scriptorem, cujus expositio ejusdem symboli e vetusto Ambrosianæ bibliothecæ codice edita est a Muratorio tom. II Anecdot. Latin., pag. 212, cum hoc titulo: *Expositio* FIDEI CATHOLICÆ *Fortunati.* Cum Venantius Fortunatus auctor sit alterius expositionis in symbolum apostolicum, quæ inter ejus opera legitur, jure idem esse creditur hic Fortunatus cujus nomen laudatæ expositioni *Fidei catholicæ* præfigitur. Is autem patria Italus, et Ravennæ educatus, antequam in Gallias transiret, hanc *Fidem catholicam* in Italia jam vulgatam ac celebrem invenisse dicendus est, ut eam commentario explicandam duxerit. Hinc nihil mirum si nostra *epistola canonica* Italicis collectionibus inserta eamdem fidem a presbyteris, diaconis et subdiaconis memoriter tenendam præcepit: quod postea non absimiliter in Galliis præceptum fuit a synodo Augustodunensi, cujus canonem e Divionensi codice Sirmondus edidit. Confer nostras annotationes 25, 26 et 27, in Dissert. 14 Quesnelli. Post pauca pro *et si quid*, Baluzius et cod. Vallic., *ut si quid.*

j Item Baluzius cum eodem ms. Vallic. omittit *presbyter.*

[k] Cod. Lucen. delet *de gradu.*

[l] Vat. 1342, *amittant.*

mittant; et res ipsas [*Lege* ipsæ] quæ fraudatæ sunt, ab episcopo ipsius recolligantur, et in ipso loco unde ablatæ sunt [a] refirmentur.

IV. De presbyteris qui eos ad communionem recipiunt, qui incestas nuptias contrahunt, id est, [b] matrinam, cognatam vel socrum, aut filiastram, vel [c] proxima agnatione conjunctam in conjugio sibi sociant, et ad eos pervenerint, admoneantur, et separentur. Qui si distulerint, communione priventur, et oblationes eorum [d] in sacro altari non recipiantur. Et si presbyter sciens hoc neglexerit distringendum, aut amicitias temporales [*Forte* attendendo] attendendum, [e] ad communionem eum receperit sine emendatione aut pœnitentia, canonicæ subjaceat sententiæ.

671 V. De his presbyteris qui post primam, vel secundam correptionem, seu admonitionem recipiunt idola colentes, vel insipientes homines, qui ad fontes atque ad arbores sacrilegium faciunt, nec non [f] diem Jovis aut Veneris propter paganorum consuetudinem observant, [g] vel cervolum, aut agniculas faciunt, hoc est, suffitores, et cornua incantant, et eos post primam aut secundam adhortationem communicaverint, aut oblationes eorum susceperint, quadraginta dierum spatio in pane et aqua sint contenti.

VI. Ut nullus [*Lege* nulli] sacerdotum extra jussionem episcopi sui procurationes sæculares liceat suscipere, [h] excepta jussione pontificis sui religiosas causas, [i] Ecclesiarum videlicet, aut clericorum, pauperum, vel viduarum, sicut sacri præcipiunt canones. Si quis contempta hac observatione in talibus causis se implicasse inveniatur, canonicæ sententiæ de usu præsumptionis subjaceat.

VII. Ut si cui sacerdoti ex qualibet muliere denuntiatum fuerit, ut exinde [j] suspicio malæ opinionis efficiatur, nullam cum ipsa habeat conversationem neque secreto, neque præsenti. Si deinceps inventus fuerit post secundam et tertiam contestationem, ut contemptor, gradus sui periculum sustineat.

VIII. Ut nulla [*Lege* in nulla] ecclesia cujuslibet diœceseos, ubi baptismum [k] fit, presbyter absque diacono esse reperiatur. Unde omnis presbyter non habens diaconum eligat sibi personam, **672** et plebi suæ innotescat. Tunc ad pontificem suum [l] consignans deducat, cujus vitam probatam habeat, et diaconus consecretur. Quod si distulerit presbyter dicens, eo quod non habeat [m] talem clericum; episcopus suus provideat ei ex Ecclesia sua, aut unde voluerit, bonam personam. Tantum est, ut sine diacono non sit. Constituimus [*Lege* etiam ut] enim diaconus in uno cubiculo cum presbytero suo maneat, deferens ei honorem, ut dignum est: ante quorum [n] lecta clerici simul manere simili modo, [o] ut semper absque suspicione sint, et Deus propitietur. Non existente presbytero intra domum, si ubicunque abierit, diaconus post ejus egressum locum ejus obtineat ad suscipiendum vel ordinandum quod [p] utilitas domui est; ita demum ut non presbytero suo superbiat. Nam si hoc attentaverit, ab episcopo suo de contemptu superbiæ judicetur. Et de accessu ecclesiæ, quod supra altare ponitur, seu undecunque accedere potest, sub amborum sigillo sit; et non unus sine alterius notitia expendere, ubi necessarium fuerit, præsumat.

IX. [q] Ut nullus presbyterorum, diaconus, vel clericus in diœcesi constitutus prædia Ecclesiæ, hoc est terras, [r] potestatem habeat venundare, sed nec cuiquam parentum suorum [s] donare. Et qui hoc egerit, sub omni celeritate reddito pretio, ad loca sacra ad quæ competunt revertantur. Si autem hac observatione contempta aliquis [t] hoc præsumpserit, res proprias in ipsa Ecclesia relinquat, et ipse foras ejiciatur, eo quod divina congruat ratione ut qui Ecclesias accipiunt, ad regendum, non ad dispergendum accipiant. Simili modo nullam habeat potestatem quolibet modo ad alienandum, [u] neque infiduciandum, neque venundandum; sed nec sine voluntate **673** pontificis sui [v] vicarios dandum, aut liberos dimittendum. Qui hoc præsumpserit, ut superius censuimus, si habet [x] proprietatem suam, aliud tantum restituat. Si non habuerit, exspoliatus omnibus, foras

[a] Baluz., *reformentur*.
[b] Al. *matrignam*, vel *matriniam*.
[c] Baluzius cum ms. Vallic., *proximam*.
[d] Idem Baluz., *a sacro*.
[e] Baluz. cum ms. Vallic, *a communione eum recipere*. Dein solus Baluz., *subjaceant*, minus recte.
[f] Cod. Luc., *de die*.
[g] Baluz. omittit sequentia usque ad *incantant*. Mox ms. Vallic., concinente Lucensi, habet *anniculas*. Prætulimus autem lectionem cod. Vat. 1342 *agniculas*, quia hic sermo est de hominibus qui animalium formas induebant, cervi, agni, vitulæ, etc. Vide serm. 129 Append. Aug., n. 2; S. Pacianum in Parænesi ad pœnitentiam; Concilium Autissiodorense I, cap. 1; Pœnitentiale Halitgarii c. 6, ubi hæc eadem fere omnia crimina recensentur, ac pœnitentiæ subjiciuntur.
[h] Subauditur *nec suscipere liceat*.
[i] Ita cod. Luc., melius quam alii, *sæcularium*.
[j] Vat. 5845, *suspectione*; ubi si corrigatur *suspicione*, dein legendum erit *afficiatur*.
[k] Idem Vat., *sit*.
[l] Ita nostri codd., minus male quam apud Baluzium, *consignatis*.
[m] Vat. 1342 delet *talem*.
[n] Alias *lectos*.
[o] Codd. Luc. et Vat. 1542 addunt *rideantur*, et delent *simul*. Mox Baluz., *ut se absque*, minus bene.
[p] Ms. Luc., *utili* [lege *utile*].
[q] In secunda appendice Reginonis c. 42, hic canon integer refertur præfixo hoc titulo : *De bonis ecclesiasticis ex epistola canonica*. Incipit : *Nullus episcoporum, presbyterorum, seu diaconorum, vel etiam clericorum, prædia Ecclesiæ*, etc. Codex Baluzii cum mss. additionum Dionysii : *Ut nullus episcoporum, presbyterorum, seu diaconorum, vel clerici* [in mss. nostris additionum Dion., *vel clericorum*] *constitutus prædia*, etc. Prætulimus mss. Vat. 1342 et Lucen. Mox apud Reginonem desunt voces *hoc est terras*.
[r] Quidam codd. cum Reginone, *in potestate*.
[s] Sic mss. Vallic. et Regin. Alii codd. cum Baluzio, *donandi*, melius; sed paulo ante scribendum fuerat *venundandi*.
[t] Baluz. omittit *hoc*.
[u] Reginonis Appendix delet *neque infiduciandum*.
[v] Vat. 1342, *vigariandum*. Lucen., *ad vigariandum*. Dein Append. Regin., *liberis* pro *liberos*.
[x] Baluz. cum Vat. 5845, *potestatem*, male.

ejiciatur. Ipsæ tamen res ad Ecclesiam cujus res sunt revertantur.

X. Ad nos perlatum est [a] quod quidam conjugati habentes titulos, in quibus deserviant, de sacris vestibus mulierum vel filiarum suarum ornamenta faciant, et proprietario jure sibi defendant. Quod Christianis hominibus nec loqui convenit, ut res sacratas et quæ in sacrata loca offeruntur, [b] mulierum suarum, vel filiis, aut parentum : et si hoc probatum fuerit, superiore feriatur sententia.

XI. Omnes presbyteri, diaconi, subdiaconi, vel cunctus clerus, qui sub episcopo esse noscuntur, si causas habuerint, et minime potuerint inter se deliberare, tunc ad pontificem suum conveniant [*Supple* ad, *ac mox dele* per] causam suam dicendam. Nam per nulla sæcularia judicia adire præsumant. Et qui hanc præceptionem contempti fuerint, superioribus pœnis subjaceant; ita ut [c] in pœnitentiam sint abstinentes a vini potione, vel esu carnium, donec ad metropolitanum suum accedant.

V.

674 [d] PRÆCEPTA SANCTI PETRI.

De sacramentis conservandis.

CLEMENS JACOBO charissimo.

Quoniam, sicut a beato Petro apostolo accepimus, omnium apostolorum Patre, qui claves regni cœlestis accepit, qualiter tenere debemus de sacramentis quæ geruntur in sanctis, te ex ordine nos decet instruere. Tribus enim gradibus commissa sunt sacramenta divinorum secretorum, id est presbytero, diacono et ministro, qui cum timore et tremore clericorum reliquias sacramentorum corporis Dominici custodire debeant, ne qua putredo in sacrario inveniatur; ne cum negligenter agitur, portioni corporis Domini gravis inferatur injuria. Communio enim corporis Domini nostri Jesu Christi, si negligenter erogetur, et presbyter minora non curet admonere officia, gravi anathemate et digna humiliationis plaga feriatur. Certe tamen in altario holocausta offerantur quanta populo sufficere debeant. Quod si remanserint, in crastina non reserventur, sed cum timore et tremore clericorum diligentia consumantur. Qui autem residua corporis Domini quæ in sacrario relicta sunt, consumunt, non statim ad communes accipiendos cibos conveniant, ne putent sanctæ portioni commisceri cibum, qui per aqualiculos digestus, in secessum funditur. Si ergo mane Dominica portio editur, usque ad sextam jejunent ministri qui eam consumpserunt. Et si tertia vel quarta hora acceperint, jejunent usque ad vesperam. Sic secreta sanctificatione æterna custodienda sunt sacramenta.

De vasis sane sacris ita gerendum est. Altaris palla, [e] canthara, candelabrum, et velum, si fuerint vetustate consumpta, incendio dentur : quoniam non licet ea quæ in sanctuario fuerint male tractari, sed incendio universa tradantur. Cineres quoque 675 eorum in baptisterio inferantur, ubi nullus transitum habeat, aut in pariete, aut in fossis pavimentorum jactentur, ne introeuntium pedibus inquinentur. Nemo per ignorantiam clericus palla mortuum credat obvolvendum, aut diaconus scapulas operire velit, quæ fuit in altari, aut certe quæ data est in mensam Domini. Qui hæc fecerit, vel leviter quasi nihil et negligenter habuerit [f] ministeria, diaconus triennio sexque mensibus a Dominico alienus erit altari, gravi percussus anathemate. Quod si clericum presbyter non admonuerit, decem annis et quinque mensibus excommunicatus sit, propterea quod de Dominicis sacramentis subjecta sibi non admonuerit ministeria; et postea cum gravi humilitate matri reconcilietur Ecclesiæ. Pallas vero et vela quæ in sanctuarii sordidata fuerint ministerio, diaconi cum humilibus ministris [g] intra sacrarium lavent, non ejicientes foras a sacrario velamina Dominicæ mensæ, ne forte pulvis Dominici corporis male decidat a sindone foris abluta, et erit hœc operanti peccatum. Idcirco intra sacrarium ministris præcipimus [h] hæc sancta cum diligentia custodire. Sane pelvis nova comparetur, et præter hoc nihil aliud tangat. Sed [i] nec ipsa pelvis velis apponatur lavandis, nisi quæ ad Dominici altaris cultum pertinent. [j] Pallæ in alia pelve laventur, et in alia vela januarum. [k] Etiam cura sit ostiariis ex admonitione majorum, ne quis negligens, aut ignarus ad velum januæ domus Domini manus incondite tergat ; sed statim coercitus discat omnis homo quia velum atrii domus Domini sanctum est. Præcipimus etiam [l] ne unquam extero, sive laico de fragmentis oblationum Domini ponatur ad mensam. Unde scis tu, qui passim [m] sacrarii panes indignis impendis, unde nosti, si a mulieribus mundi sunt hi quibus impendis? Hinc et David ab Abimelech sacerdote interrogatus, cum panes sibi ad comeden-

[a] Ita cod. Lucen. Alii cum Baluz., *eo quod*.

[b] Locus depravatus. Videtur legendum *mulieres suæ usurpent, vel filiæ, aut parentes*. Baluz. habet *vel filiis ejus*.

[c] Baluz., *pœnitentia*.

[d] Exstant in iisdem mss. collectionibus, in quibus præcedentem epistolam invenimus. Præterea duos antiquissimos codices vidit Harduinus, in quorum altero titulus sic profertur : *Item epistola præceptorum S. Clementis papæ missa Jacobo fratri Domini* ; in altero : *Incipit prima S. Clementis Romani ad Jacobum de sacramentis Ecclesiæ*. Ex variantibus autem lectionibus quæ ex his codicibus prostant tom. I Conciliorum edit. Ven., col. 98 et sequentibus, liquet in ipsis reperiri hanc epistolam, ut in nostris exemplaribus legitur, sine iis additamentis Isidorianis quæ in vulgatis Conciliorum exhibentur. Tituli autem discrimen diversam codicum originem indicat. Ita etiam in Abbreviatione canonum quæ exstat in antiquissimo ms. 59 capituli Veronensis, *præceptiones S. Clementis*, non autem *S. Petri* appellantur.

[e] Vulg. Concil., *cathedra*.

[f] Iidem vulg., *divina mysteria*.

[g] Iidem, *juxta*.

[h] In ms. Hard. absunt *hæc sancta*.

[i] Idem cod., *non ipsa*.

[j] Vulg., *Pallæ altaris solæ in ea laventur*.

[k] Iidem vulg., *De velis autem januarum cura sit*.

[l] Ibidem, *ne excommunicato Ecclesiæ, sive laico*.

[m] Al., *sanctuarii*.

dum poscere', si mundus esset a muliere, cum se nudum ante triduum profiteretur, panes propositionis manducavit.

Ad Dominica autem mysteria tales eligantur, [a] qui ante ordinationem conjuges suas noverint. Quod si post ordinationem ministro altaris contigerit propriam invadere cubile uxoris, sacrarii non intret limina, nec sacrificii portitor [*Num leg.* partitor ?] fiat, nec altare contingat, nec ab offerentibus holocausti **676** oblationem suscipiat, nec ad Dominici corporis [b] portionem accedat. Aquam sacerdotum porrigat manibus, ostia forinsecus claudat, minora gerat officia, [c] urcium sane ad altare suggerat. Si forte quispiam presbyter sive diaconus sacrarii sindonem vel velum subtracta vendiderit, Judæ similis æstimabitur Scariotis. Qui propter cupiditatem fecerit hoc opus, noverit se supradicti Judæ suscepturum pœnam. Clericus vero solus ad feminæ tabernaculum non accedat, nec properet sine majoris natu principis jussione. Nec presbyter solus cum sola adjungatur, sed duobus adductis testibus visitet infirmam. Nemo tamen [d] cum extranea habitet femina, nisi proxima, aut soror fuerit. Et hoc cum magna sollicitudine fiat. Non ignoramus malitias Satanæ. Universa hæc cum mansuetudine ecclesiastica complenda sunt ministeria. Negotium enim Dei non decet negligenter expleri. Iterum atque iterum de fragmentis Dominici corporis demandamus. Calicem vero ad perferendum sanguinem Domini præparatum cum tota munditia ministerii minister præparet, ne non bene lotus calix diacono peccatum fiat offerenti. Ita cum omni honestate cuncta quæ supra exposuimus, oportet impleri. Tales ad ministerium eligantur clerici, qui digne possint Dominica sacramenta tractare. Melius est enim Domini sacerdoti paucos habere ministros qui possint digne opus Dei exercere, quam multos inutiles qui onus grave ordinatori adducant. His ergo bene parete sententiis. [e] Ne quis hoc præceptum minime credat implere : ne in judicio Dei ignis æterni tormenta inveniat qui ecclesiastici operis sacramenta neglexerit. Hæc igitur, frater Jacobe, de ore S. Petri jubentis audivi. A principio epistolæ usque in hunc locum de sacramentis [f] deligavit bene tuendis : ubi non murium stercora inter fragmenta Dominicæ portionis appareant, nec putrida per negligentiam clericorum remaneant, et convenientes, qui accipere sibi medicinam desiderant, putrida cum viderint, magis cum ridiculo et fastidio videantur accipere, et in peccatum magis decidant per negligentiam clericorum. Si quis hæc præcepta [g] integre non custodierit, sit anathema usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi. Hæc præcepta a S. Petro apostolo accepi, et tibi, charissime frater, insinuare curavi, ut servari omnia **677** præcipias sine macula. Si quis autem audierit te, utilis erit minister Jesu Christi. Qui autem non audierit te, imo loquentem Dominum per te, ipse sibi damnationem [h] acquiret.

VI.

GLYCERII IMPERATORIS EDICTUM CONTRA ORDINATIONES SIMONIACAS.

(*Nunc erutum e collectione canonum quæ continetur in ms. Vat. Reginæ* 1997.)

Incipit exemplum sacri edicti GLYCERII *imperatoris datum ad* HIMELCONEM *V. C. præfectum prætorio Italiæ.*

Supernæ majestatis admonitu nostri [i] ortu imperii nihil prius debuit ordinari quam ut Christianæ religionis sacrosancta mysteria reverentia majore colerentur : quia ambigi non oportet Deum universitatis auctorem tanto magis fovere mortalia, quanto purior cultus per innocentiam sacerdotum divina suspexerit. Jamdudum etenim adolescentibus vitiis clericorum, adhuc in privatæ vitæ conversatione degentes probavimus, episcopatus pro parte maxima non [j] impetrari meritis, sed pretiis comparari : quod indecora cupiditas in usum redacta, quasi licitum fecerat jam videri. [k] Ademptum est studium bonæ conscientiæ, feritque id, quod de Deo sperare debuit, ad pecuniam et exactionem vocare. Hinc natum est ut antistitum reverentia magis potestas sæculi putaretur, et tyrannopolitas esse se malint qui vocabantur antistites; ac religione neglecta, sub hominum patrociniis constituti, publica magis quam divina curarent, hoc ipso perpetuitatis privilegio delictorum suorum impunitate gaudentes, Ecclesiarumque opes, quas mali [l] propositi dedecora protegentes, pauperum dicunt esse divitias, studio veluti cujusdam administrationis auferrent, aliis in præsenti dando præmia, nonnullis se chirographis obligando, vendendoque in quæstum debitoris quod oportebat egentibus prorogari. Unde factum credimus ut offensa Divinitas, quod tot malis probamus experti, favorem suæ majestatis averteret, et Romanam gentem tantis quæ transacta sunt infortuniis fatigaret. Quo enim ore, quave impudentia ab eo mundi totius supplicatur auctori, qui ad oblationem sacrificii non judicio sacrosanctæ Trinitatis eligitur, sed hominis favore **678** provehitur ? Aut quid hujusmodi episcopi non putent esse venale, qui sancta mysteria subjecere [m] commerciis?

Qua rerum ratione permoti hac mansura in ævum lege sancimus, ut quisque ad episcopatum persona-

[a] Vulg., *qui ante ordinationem suam conjuges suas non noverint.*

[b] Iidem vulg., *portationem accedat, nec aquam sacerdotibus porrigat ad manus.*

[c] Iidem, *urceum sive calicem ad altare non sufferat.*

[d] Vulg. addunt *clericorum.*

[e] Iidem vulg., *ne quis hæc præcepta minime credat implenda, et judicio Dei æterni ignis tormenta sustineat* ; et dein, *sacra* pro *sacramenta.*

[f] Vulg., *delegavi bene intuendis.* Ms. Hard., *bene intuenti.*

[g] Ibidem, *non integra.*

[h] Vulg., *accipiet.*

[i] Cod. male, *ortus.*

[j] Idem cod., *impetrare*, æque male.

[k] Ibid., *adeptum.*

[l] Cod., *præpositi.*

[m] Idem cod., *submerciis.*

rum auxilio suffragante pervenerit, sæculariter possideat quod sæculariter fuerit consecutus; id est ut finitis unius anni mensis, noverit episcopatu se esse privandum. Ejusdem sane anni quo sacerdos vocatur, comes nostri patrimonii ecclesiasticæ substantiæ moderetur expensas. Is quoque qui talem consecraverit, aut quidquam pecuniarum ab eo qui est consecrandus, datum cuilibet promissumve cognoverit, aut callide dissimulandum esse crediderit in eo quem intelligit, non per puram conscientiam, sed per turpe pretium ad hoc pervenire voluisse, pari de sacerdotio sorte dejectus, similem pœnam temerariæ consecrationis exsolvat: arguendi hoc latens facinus non solum his qui in Ecclesia constituti sunt, verum etiam quibuscunque nostræ religionis hominibus facultate permissa, scituris omnibus, qui objecta potuerint edocere, præmium se pro nostro arbitrio sanctæ accusationis habituros. Cives quoque uniuscujusque urbis, quos ad acclamationes ambientium non personæ dignitas, quæ petenda est, sed venalitas [a] ponenda sollicitat, sciant se patriæ, cui tam male consulunt, habitatione pellendos, ac tantum de suis facultatibus eruendum, fiscoque nostro esse promissum.

[b] Facescat igitur ab Ecclesiis fœda pariter ac profana licitatio: internuntii turpis pretii conquiescant. Cœlestis nefas est in auctione constitui. Sacerdotii magnum, ut dictum est, opus non pecuniis, sed meritis ambiatur; et secundum priscorum regulam sacerdotum quantitas poscentium et qualitas ponderetur, vita inspiciatur electi. Nimis enim detestabile est, ut quilibet ad episcopatus apicem illicita corruptione venturus, Ecclesiæ facultates, quarum dispensator magis debet esse quam dominus, prius pene quam adipiscatur exhauriat. Quibus nostræ serenitatis [*Supple* apicibus] et pravorum mentes putamus comprimi, et ad majora studia [c] virtutum bonas conscientias incitari. Illud quoque de justitia omnipotentis Dei ac pietate dubitare non possumus, facilius nos divinis auxiliis protegendos, cui per innocentes et probatos episcopos omnipotentiæ juvamina postulemus, Himelco parens charissime atque amantissime. Unde illustris et præcelsa magnificentia tua hanc serenitatis nostræ legem, quæ et sacerdotes sacrosanctæ religionis corrigit et ministros, propositi a te edicti programmate per omne nostri **679** corpus vulgabit imperii. *Et manu divina*: Vale, Himelco parens charissime atque amantissime.

[d] Datum v id. Mart. [e] Ravennæ, domno Leone perpetuo Augusto v [*Supple* consule]. Explicit.

FELIX [f] HIMELCO P. P. DIOSCORUS, AURELIANUS, PROTADIUS VV. CC. PP. DD.

Quemadmodum domnus noster invictissimus princeps Glycerius pro beatitudine sæculi melioris et suorum correctione mortalium, ne quid in supernæ majestatis deinceps ex sacerdotali ordinatione tentaretur injuriam, ac bonæ conscientiæ meritum nummarii fieret causa suffragii, edictalibus inhibendum crediderit constitutis, [g] sermonis regii in ante latis præfulget oraculis, scilicet ut quæ divina sunt, mundanis suffragiis non juventur, quatenus licitatione submota [h] sublatisque piaculis delictorum, sacerdotales infulas optimæ conscientiæ [i] norma possideat, ne quæ religiosis **680** erogationibus, ad conciliandam videlicet divinæ clementiæ majestatem proficere debuissent, ad instar sæcularium administrationum in patrociniorum acquisitionibus funderentur: quod profecto ad alimoniam pauperum mens devota supernæ majestatis, et non avara contulerat. Neque enim quispiam profanæ intentionis [j] existeret, qui mente sacrilega abhorrere tam religiosa debeat constituta sacerdos, nisi qui de suæ pollicitationis conscientia voluerit confiteri. Ut enim hæc quæ decreta sunt prædicabilibus moribus placitura confidimus, ita deteriores mentes ex his quæ salubriter definita sunt non dubitamus offendi. Proinde hoc edictali programmate universitatem duximus commonendam, ut [k] ab illicitis deinceps se ambitionibus suffragiisque submoveant, ne necesse sit cum obligatione propriæ conscientiæ, quam divinæ majestati interest semper obnoxiam detineri, juxta sacratissima constituta pœnam proprii subire peccati.

Datum III kal. Maii, Romæ. Explicit.

[a] Leg. *punienda* vel *pudenda*.

[b] Locus depravatus.

[c] Cod., *virtum bone conscio*: correximus *virtutum bonas conscientias*: nam et in sequenti edicto *bonæ conscientiæ meritum* legitur.

[d] Cod., *Datum* x *idus*, male: x pro v productis lateribus scriptum fuit.

[e] An. 473.

[f] Nihil mirum sit Himelconem præfectum prætorio Italiæ, ad quem lex præcedens ab imperatore Glycerio directa fuit, in ea promulganda trium aliorum præfectorum prætorio, Dioscori, Aureliani et Protadii nomina titulo inscripsisse. Nam et Palladius præfectus prætorio Italiæ in edenda Honorii lege adversus Pelagium et Cœlestium duos alios præfectos prætorio in inscriptione edicti similiter expressit. *Junius Quartus Palladius, Monaxius, et Agricola iterum, præfecti Prætorio edixerunt*. Vide nostrum Codicem canonum cap. 15. Idipsum deprehenditur in edicto Flavii Antemii Isidori contra Nestorii libros tom. III Concil. Ven. edit. col. 1731, et in aliis pluribus. Dioscorus erat præfectus prætorio Orientis ex legibus Leonis Augusti, quæ in Codice Justiniano continentur. Confer inter cæteras legem 15, tit. 7, libri secundi, quæ data fuit anno præcedenti 472. Alii duo Aurelianus et Protadius fuere præfecti prætorio, unus Illyrici, alter Galliarum.

[g] Mendose in ms., *sermone regii*.

[h] Cod., *sub ex piacula delictorum sacerdotalis infulas*. Emendationem quæ melior visa est textui inseruimus.

[i] Idem cod. addit *vivendi*; et mox habet *ne querimoniam religiosis*: et dein *ab alimonia*.

[j] Cod. perperam, *existere, cui .... debeant .... Sacerdote .... conscientiæ*.

[k] Idem ms., *ab illicitorum*.

PASCHASII QUESNELLI

QUINQUE

DISSERTATIONES

IN

CODICEM CANONUM ECCLESIASTICORUM

ET CONSTITUTORUM S. SEDIS APOSTOLICÆ

Cum annotationibus et observationibus criticis in easdem.

DISSERTATIO DUODECIMA.

De codice canonum Ecclesiæ Romanæ, omnium qui hucusque prodierunt antiquissimo, nunc primum in lucem edito.

685 CAPUT PRIMUM.

Romanam Ecclesiam suum olim codicem habuisse ante Dionysii Exigui abbatis collectionem; nec eum hucusque emersisse e tenebris.

1. De Codice antiquo canonum Ecclesiæ Romanæ qui Dionysianum præcessit, magna nuper animorum contentione dimicatum est a nonnullis studio abreptis, seu præconceptæ opinioni vindicandæ paulo intentioribus, seu denique historicæ veritatis et antiquitatis ecclesiasticæ amore illectis. Quo quisque successu pro sententia sua decertarit, facile erit, opinor, judicare, cum hanc nostram dissertationem ad umbilicos 686 usque perduxerimus. Immo vel ex sola Codicis ipsius canonum, quem tot sæculis sepultum luci nunc primum damus, inspectione perspicuum est immerito sibi gratulatos esse, quotquot de genuini codicis inventione gloriati sunt: prisci, inquam, codicis, ex quo partim inchoato, partim variis subinde incrementis aucto, a Nicæni concilii ætate usque ad sexcentesimum Christi annum Ecclesia Romana, seu juris ecclesiastici dicendi, seu constituendæ disciplinæ canones haurire consuevit.

Codicem suum ex antiquo habuisse Romanam Ecclesiam, non est quod in dubium revocetur, cum et hujus frequens occurrat (*a*) mentio in epistolis Romanorum pontificum, et (*b*) necesse fuerit ut qua canonibus et regulis ecclesiasticis regebatur, eas in aliquo codice descriptas servaret. Quod ita fuisse, vel ex una Dionysii Exigui epistola seu præfatione ad Stephanum episcopum satis intelligitur: (*c*) ex prisci etenim 687 codicis confusione adductum se præsulis illius consiliis ipse testatur, ut novæ adornandæ collectioni manum admoveret. Sed quis hujus codicis ordo fuerit, quænam in eo continerentur, quæ canonum interpretatio in usu esset, hoc demum obscurissimum cum ad hæc usque tempora fuerit, lucem ex codice quem publicamus, et ex iis quæ a nobis hujus occasione dicenda sunt, ni fallor, accipiet.

Ante omnia animadvertendum puto, (*d*) perperam

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Canones profecto eorumque custodiam frequenter ingerunt Romani pontifices; nunquam vero *Codicem* canonum memorant, immo ne subindicant quidem. Solum mentionem identidem faciunt canonum Nicænorum, quo nomine Sardicenses etiam comprehendunt, uti probavimus in tractatu de Collectionibus part. II, c. 1; eosdemque canones tantum cum olim recepisset Romana Ecclesia, ut ibidem ostensum est: quotiescumque statuta Patrum, vel canones indefinite laudant, Nicænos vel Sardicenses intelligunt.

(*b*) Necesse quidem fuit ut Romana Ecclesia, quæ non tam canonibus regebatur quam apostolicis constitutis, hæc in Romanis scriniis, non autem in aliquo codice, aut corpore canonum descripta servaret. Quod si *Codicem canonum* appellare libeat exemplaria in quibus Nicæni et Sardicenses canones simul erant descripti, nihil morabimur. Constitutiones autem pontificiæ non ex codice aliquo, sed ex apostolicis scriniis a Romanis antistitibus olim allegabantur, ut fuse probavit P. Coustantius in præfatione ad tom. I Epistolarum Romanorum pontif., num. 44 et 45. Id vero adeo inolevisse animadvertimus, ut postquam iidem Romani antistites uti cœperunt collectione Dionysii, ex ea quidem diutius allegarint solos canones, nunquam vero, vel fere nunquam constitutiones apostolicas, nisi post VII sæculum.

(*c*) Non *Prisci codicis*, sed *priscæ translationis* mentionem facit Dionysius, ejusque *confusionem* notavit, qua Laurentius offensus ipsi suasit ut novam Græcorum canonum interpretationem lucubraret. His autem verbis non Codicem canonum a Quesnello editum Dionysius indicat, sed eam *Priscam* (ut in vulgatis inscribitur) interpretationem, quæ ante ipsum Dionysium compacta, in Italia præsertim circumferebatur. Hæc enim ita confusa et implexa est, ut lectores offendat: quod de versione Isidoriana (ut vocant) licet antiquiori, in Quesnelliano codice fere recepta dici nequit. Certe porro Dionysius hanc, quæcunque intelligatur, *Priscam translationem* nec a Romana Ecclesia receptam, nec in publicum ejusdem Ecclesiæ codicem relatam significat. Confer dicenda in observationibus cap. 2, num. 1.

(*d*) Hæc perstringunt Petrum de Marca, qui primo in *Concordia*, dein in *Opusculis* hunc duplicem Romanæ Ecclesiæ codicem excogitavit. Primus est ille codex ms. ex quo non multo post Priscam versionem canonum Voellus et Justellus ediderunt. Alter est codex geminus monasterii Rivipullensis in Hispania. Sed etsi hos codices vidit Petrus de Marca, non tamen accurate expendit: unde nil mirum si de iisdem inconsulte minus vera tradidit. Nam Prisca versio, quæ in primo codice continetur, ipso Quesnello probante, Romanæ Ecclesiæ tribui nequit. Duo porro

a nonnullis duplicem canonum Codicem a Romana Ecclesia diversis temporibus usurpatum numerari, antequam Dionysianum illa in usum vocasset unum, qui Chalcedonensi concilio anterior fuerit, alterum post istam synodum solutam, auctoritate S. Leonis confectum; quæ ultima collectio viguerit sola in Occidente per sexaginta et amplius annos: donec altera auctore Dionysio in ejus locum successerit ab eadem diversa.

Priorem collectionem eam esse existimant quæ non ita pridem luce donata est ex codice ms. clariss. viri Christophori Justelli tomo I Bibliothecæ Juris Canonici veteris post Dionysianum codicem.

Posterioris geminum exemplar manuscriptum exstare affirmabat Petrus de Marca (*Lib.* III *Concord. sac. et imp.*, *cap.* 3), teste Stephano Baluzio, in bibliotheca monasterii Rivipullensis, unde fortassis in lucem emittendum spondet idem Baluzius: cui et assensum nostrum spondemus, cum certis argumentis hanc collectionem Leonis tempore et auctoritate concinnatam ostenderit. Interim nosmet ab assensu sustinere per eum licebit nobis in contrariam sententiam propensis propter hanc rationem: quod si de nova collectione cogitasset sanctus Leo, ad hoc adductus esset prioris confusione; atque ita curasset imprimis ne in eamdem confusionem posterior recideret, sed eam potius omni ex parte accuratam absolutamque pro sua rei canonicæ peritia **688** dedisset: unde nec novæ post ipsum collectionis conficiendæ laborem assumere coactus esset vel Dionysius Exiguus, vel quisquam alius *confusione priscæ translationis offensus*. Quod tamen quadragesimo fere a Leonis obitu anno perficere aggressus est ille assidua et familiari cohortatione virorum ecclesiasticæ disciplinæ studiosorum.

Deinde unicam abbas iste translationem commemorat eamque Priscam: quæ (*a*) Prisca profecto ab eo vocanda non esset, si antiquior non fuisset ætate Leonis, quem postremos saltem vitæ annos viventem videre potuerat.

Denique ex Codicis Romani, quem in publicum nunc primum emittimus, inspectione (*b*) manifestum est, eamdem omnino collectionem antiquo usu in ea Ecclesia receptam, plurimis quidem accessionibus auctiorem diversis temporibus evasisse, non vero spreta una aliam in ejus locum esse assumptam ab Innocentii papæ I tempore ad Gelasii PP. ætatem.

Priorem modo translationem ac collectionem quod attinet, eam esse quæ in Ecclesia Romana et aliis etiam Occidentalibus, usque ab antiquo ad Dionysiani codicis tempora usu celebratam esse, persuadent sibi Bibliothecæ Juris Canonici veteris doctissimi conditores Voellus et Justellus. Quorum sententiam pluribus confutat Joannes David libro de Episcopis canonice judicandis capite 3, art. 3. Hujus opinioni subscribimus, quatenus Romanum hunc codicem esse negat: quanquam pleræque illius probationes leviores sint, unumque id efficiant ut collectio et translatio ejusmodi multa confusione laborasse credantur, quod minus Justelli consilio nocet quam faveat, cum tantam fuisse testetur Dionysius, ut plerosque offenderet, novæque tandem condendæ occasionem dederit.

Validior est (*c*) probatio, quam ex translationis barbarie arcessit: talem nempe in **689** primaria Latini orbis Ecclesia ac civitate vel natam esse, vel tot annis receptam ac commendatam nemo cordatus opinetur.

2. Canonis vigesimi octavi Chalcedonensis admixtio Romanum procul dubio codicem non sapit, multoque minus codicem Leonis primi tempore usurpatum aut cura auctum his canonibus. Quis enim crediderit canonem illum, cujus occasione tanta simultas Leonem inter et Orientales exarserat, vel incauto pontifici obrepsisse, vel a prudente ac volente collectioni suæ Ecclesiæ insertum?

3. Nec Constantinopolitanis etiam canonibus locus fuit in veteri Ecclesiæ Romanæ codice; eos enim sibi suisque prædecessoribus ignotos fuisse S. Leo sæpius testatur. Lucentius etiam ejus in synodo Chalcedonensi vicarius in ultima actione protestatur illius CP. synodi decreta *in synodicis canonibus non haberi* (Μὴ ἐμφερόμενα δὲ ἐν τοῖς συνοδικοῖς κανόσι), *quæ dicunt ante octoginta prope annos constituta fuisse* (*Act.* 6 *Chalc.*). Nec tam cito a sententia sua deflexisse Leo credendus est, ut canones sedi suæ infensos, tantaque nuper contentione explosos, non pro legitimis agnosceret modo, sed et proprios sibi, approbans codicique inserens, faceret. Quod enim postmodum, sopita contentione, codici Romano, quem publicæ luci damus, additi sint canones illi, hæc posteriorum cura fuit post receptam ubique œcumenicam synodum secundam. Quod autem apud Dionysium reperiantur, non eadem est ratio. Hujus enim consilium fuit, non antiquum codicem Romanum in melius restituere, sed novum omnino condere, canones omnes rursus de *Græco transferens*, seu *Regulas Nicænæ synodi, deinceps omnium conciliorum, sive quæ ante eam, sive quæ postmodum facta sunt, usque ad synodum centum quinquaginta pontificum qui apud Constantinopolim convenerunt, sub ordine numerorum, id est a primo capite usque ad centesimum sexagesimum quintum*, sicut habetur in Græca auctoritate, *digerens*. Quidquid igitur in Græca collectione, quam præ manibus habebat, reperit Dionysius, hoc codici suo inseruit; quem ne tunc cogitabat quidem aliquando publica Ecclesiæ Romanæ auctoritate recipiendum.

Denique vix alia probatione indigemus ut codex hujusmodi Romanæ Ecclesiæ abjudicetur, quam quæ ex ipsa ejus inspectione sponte exsurgit, et quæ cuique lectori paulo attentiori facto facile persuadebit, hoc Græculi alicujus ad Latinam linguam aspirantis, suumque in ea profectum periclitantis tentamentum, prorsus Ecclesia Romana indignum esse.

690 CAPUT II.

Priscum illum codicem eum ipsum esse quem jam publici juris facimus. Unde, et a quo acceptus codex; quibus constet partibus; quo ordine digestus; quibus per varias ætates incrementis auctus credatur.

Jam vero quod Justelliano codici abjudicamus, an nostro adjudicandum sit, decernet lector eruditus, cum nostras seu conjecturas, seu probationes, quas modo promemus, æqua lance ponderaverit.

Primum omnium ex quo fonte codicem hauserimus, dicendum: ut et fraudis suspicio omnis amo-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

codices Rivipullensis monasterii sunt duo exemplaria collectionis Hispanicæ a Perezio aliisque laudata: quæ sane collectio nec Leoni, nec ætati Leonis, nec Romanæ Ecclesiæ ascribi potest. Vide quæ de hac Hispanica collectione diximus in tractatu de Collectionibus.

(*a*) Hanc objectionem refellimus in tractatu memorato part. II, c. 2, § 3, n. 4.

(*b*) Num id manifestum sit, patebit, ut confidimus, ex nostris observationibus huic dissertationi mox subjiciendis, ex quibus potius contraria sententia manifesta fiet.

(*c*) Duas alias non leviores confirmationes adjicimus. 1° Quia in prisca canonum editione Sardicenses a Nicænis separantur, propriumque Sardicensium titulum præferunt; cum apud Romanam Ecclesiam utrique copulati essent, ac Nicænorum nomine inscriberentur. 2° Quia Nicænorum interpretatio ab ea discrepat quam Romana Ecclesia recipiebat, ut colligere licet ex iis Romanæ antiquæ versionis particulis quæ supersunt; de quibus vide tractatum de Collectionibus part. II, c. 2, § 1.

vocatur, et cujus munere acceperint antiquitatis ecclesiasticæ studiosi tam venerandæ vetustatis κειμήλιον non ignorent. Hujus apographum missum est ad me Oxonio a clarissimo viro mihique amicissimo (*a*) Edmundo Bernardo in academia Oxoniensi doctissimo astronomiæ professore Saviliano, quem an singularis humanitas cum doctrina conjuncta, an promovendarum litterarum amor indefessus magis commendent, difficile dixeris. Asservatur codex in Orielensi Oxoniensis ejusdem academiæ collegio, cui illum dono dedit ante ducentos annos ejusdem collegii sociis unus Andreas Mankyswellensis: ita enimvero præ se fert prima codicis pagina: *Liber domus beatæ Mariæ de Oriell. Oxon. ex dono magistri Andreæ Mankyswell. supradicti collegii socii.* ANNO *Domini* MCCCCLIX. Codex iste, qui pergamenaceus est, grandiorisque formæ, et hoc numero notatus, 91 B, continet, præter collectionem hanc canonum et decretorum, epistolas et sermones S. Leonis Magni. Epistolis insertæ leguntur Constitutiones imperatorum Theodosii et Valentiniani adversus Manichæos, et contra Hilarium Arelatensem. Sermonibus subjiciuntur duæ epistolæ episcoporum Proterii Alexandrini, et Paschasini Lilibætani ad Leonem nostrum, et alia nonnulla vitam sancti pontificis attinentia.

Collectio canonum et decretorum sexaginta capitula continet, et unumquodque capitulum in titulos dividitur, cum ita fieri res patitur: concilia enim in canones, et epistolæ in capita seu decreta scinduntur.

Sexcentorum fere annorum esse dicitur codex manuscriptus, cujus apographum ad nos transmissum est: sed ex codice alio longe antiquissimo descriptus est, uti tum ex aliis, tum ex hac scribæ nota intelligitur, **691** quam descriptam habes pagina 34 codicis: *Iste codex transcriptus est ex vetustissimo exemplari, quocirca de veritate scriptorum, nec in isto primo capitulo Nicænorum canonum, nec in omnibus sequentibus, aliquis dubitare debet, licet aliter in novellis exemplaribus inveniatur.*

Absoluta erat hæc dissertatio, jamjamque ipse codex prelo subjiciendus ex hoc unico apographo Oxoniensi, cum mihi Thuaneam bibliothecam perlustranti ecce occurrit ejusdem codicis exemplar ms. octingentorum circiter, ni fallor, annorum, ac notæ optimæ, quod assidua manu versatum deprehendo doctissimorum virorum Sirmondi, Salmasii, Chiffletii, Justellii, Voelli, etc. Ipse enim est codex numero 129 notatus, cum quo convenire versionem canonum Chalcedonensium Priscæ editionis Latinæ, annotaverunt Bibliothecæ Juris Canonici collectores Voellus et Justellus tom. 1, pag. 296. Ipse est ex quo Jacobus Sirmondus tractatum Gelasii papæ adversus Græcos, et mutilam ejusdem epistolam ad Orientales primus edidit post appendicem Codicis Theodosiani. Ex eodem Claudius Salmasius in suo adversus Sirmondum Eucharistico de Ecclesiis suburbicariis, edidit rescriptum imperatorum Honorii et Theodosii contra Pelagianos, nec non et sacram Constantii Augusti, cum duobus Volusiani et Palladii præfectorum edictis adversus eosdem hæreticos, pagin. 283, 288, et 291. Eumdem codicem laudat Chiffletius in notis ad Breviationem Canonum Ferrandi pag. 305: *Vidimus certe*, inquit, *ex bibliotheca clarissimi viri Jacobi Augusti Thuani codicem veterem in quo, ut apud Ferrandum titulus 20 Nicænus Dionysii non censetur in canonibus Nicænis; præmissa autem fidei formula Nicæna pro primo titulo, reliqui Nicæni canones 19 Dionysiani extenduntur in 26, ita ut omnes tituli Nicæni in eo codice sint 27 excluso ultimo Dionysiano.* Hæc qui cum codice nostro componet, de alio intelligendum non esse Chiffletium facile animadvertet.

Hoc invento tam egregio monimento novus labor subeundus fuit, ac nova cura in lustrando conferendoque codice ponenda. **692** Quo facto quid inter utrumque discriminis deprehenderim, etsi suis locis annotaverim, breviter tamen hic edissero. Eumdem titulum in capite indicis codex uterque habet. Index ipse, si pauca excipias, idem est in utroque. Eadem capitulorum series usque ad quinquagesimum sextum. Reliqua quinque Oxoniensis ms. capitula diverso ordine numerantur in Thuaneo: quod et notatum habes in fine indicis pag. 10. Habet et hoc amplius Thuaneus codex, quod decretalium epistolarum synopsim exhibet, quod decretalem habet Gelasii papæ, et regulam formatarum. Quod enim attinet epistolas sancti Leonis papæ, (*b*) eas non esse ex corpore canonum, seu ex codice isto, indicat clausula post regulam formatarum subfixa, in hunc modum: « In nomine Domini expliciunt canones. » Istud etiam probatur ex discrimine et ordinis et numeri epistolarum quæ in utroque codice jacent; pauciores enim in Thuaneo, plures in Oxoniensi, et a recentiori quidem manu superadditæ sunt. Denique titulus Oxoniensis codicis eas dem epistolas rejicit a collectione canonum: *Continet codex iste canones ecclesiasticos et constituta sanctæ sedis apostolicæ s b capitulis sexaginta. Quæ adjecta sunt ex scriptis beati Leonis papæ, non sunt ex corpore canonum.* Ita lego in apographo quod penes me habeo: cujus tituli sinceritatem probat Catalogus librorum manuscriptorum bibliothecæ collegii Orielensis Oxoniæ, Londini editus anno 1600, pag. 43, ubi eadem leguntur. Cætera utriusque codicis discrimina ad loci cujusque marginem notata habes.

Distinguendum porro in Codice canonum a nobis edito inter ea quibus capitula constant, et historicas quasdam observationes quæ sparsim et extra capitulorum seriem injectæ leguntur, etsi non frequentes admodum. Istæ enim recentiori stylo exaratæ sunt, nec habentur nisi in solo Oxoniensi codice, et, ut opinor, ejus opera, qui in superiori annotatione testatur transcriptum a se codicem ex vetustissimo exemplari; quæ quidem cum non sint pars codicis, alio charactere excudi curavimus. Sed nec codicis partes omnes (*c*) ejusdem esse ætatis credendæ sunt.

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Quesnellus in præfatione generali *Eduardo* scripsit: ex hoc autem loco ibidem notavimus legendum *Edmundo*. At Fabricio monente tom. II Bibliothecæ Græcæ, c. 1, n. 20, verum nomen esse *Eduardum* intelleximus, maleque hoc loco *Edmundum* a Quesnello appellari; ac propterea tom. I hujus editionis delenda erit nostra annotatio duodecima in ejusdem Quesnelli præfationem pag. xxxvii.

(*b*) Leonis epistolas, quæ in Thuaneo codice aliisque pluribus et præstantioribus, sicut et in nostra editione, ipsam collectionem claudunt a cap. 67 ad cap. 98, ejusdem collectionis esse portionem, quæ in solo ms. Oxoniensi alio consilio omissa fuit, ostendimus not. 1 in cap. 67, ubi etiam explicavimus annotationem, quæ videtur contraria, laudati codicis Oxoniensis. Clausulam vero *In nomine Domini expliciunt canones* alio referendam probavimus not. 8 in ipsius collectionis cap. 65.

(*c*) Cum Quesnellus ex una parte crederet hunc fuisse veterem Romanæ Ecclesiæ codicem publica auctoritate editum, qui viguerit sub Innocentio I aliisque ipsius successoribus ad Gelasium usque, post cujus pontificatum Dionysius Exiguus novum codicem digessit; ex alia vero parte perspiceret non omnia quæ in eodem codice continentur, posse competere publico Romano codici sub Innocentio, Zosimo, vel Leone; ut omnia cum sua sententia, seu potius præjudicio aliqua ratione conciliaret, alia documenta codici diversis temporibus addita excogitavit, ac ejusmodi additionum tempora distinguens, octo ætates codicis confinxit, quæ nullo fundamento, sed solo memorato præjudicio innixæ fusiori calamo

693 Aliæ aliis antiquiores priorum temporum codicem composuerunt; aliæ, quæ junioris ævi, subinde per succedentia ætatum intervalla annexæ sunt prioribus capitulis, ita ut aliquando tandem ad sexagenarium numerum codex pervenerit. Quo vero quæque pars tempore vel codicem conflare, vel codici accedere cœperit, obscura res est, quam utcunque aperire, nisi conjecturis, nemo possit: quod et nos periclitabimur inferius.

Indicem qui toti operi præfigitur, eodem (*a*) posteriorem esse clarum est ex mentione sexaginta capitulorum, ac proinde quidquam statui ex eo non potest pro earum partium notitia quæ codicem primo composuerint.

De prologo idem non est apud me judicium: nihil quippe (*b*) vetat quin circa quinti sæculi initium editus credatur, præfixusque ei codici qui Innocentii papæ I temporibus in usu erat apud Romanam Ecclesiam: liber enim decimus Historiæ Ecclesiasticæ Eusebii a Rufino adjectus, qui laudatur in ea præfatione, pluribus ante Innocentii obitum annis in lucem missus erat. Si cui nihilominus placuerit prologum istum ad posteriora tempora differre, contra ego non contendam. Hoc tamen certum videtur pauca admodum capitula complexum esse codicem istum, cum ei præfatio annexa est: tum quia tota fere est de solo Nicæno concilio, tum quod eadem indicet pauca quædam tantum decreta Nicænis esse superaddita, vice appendicis, nec ita quasi propria synodorum a quibus condita erant auctoritate locum sibi in codice Romano vindicarent, sed velut ab apostolica sede in proprium usum assumpta, et Ecclesiæ suæ administrationi profutura: *Nam et* 694 *nonnullæ*, inquit, (*c*) *regulæ subnexæ sunt, quas memorata suscipiens confirmavit Ecclesia.* Quibus verbis Carthaginensis maxime synodi canones, qui Nicænis Sardicensibusque in unum confusis subjiciuntur, intelligi persuadent verba capituli de gratia, eorum primi quæ Cœlestino olim, nunc Leoni ascribuntur. Quæ verba eosdem illos Carthaginensis Ecclesiæ canones tunc, ut olim ante, codici Romano insertos fuisse testantur, sic de posterioribus habentia: *Ita ut etiam Africanorum conciliorum quasdam sententias jungeremus, quas utique suas fecerunt apostolici antistites, dum illas comprobarunt* (*Cap.* 1, *de Grat.*).

Facile igitur in eam sententiam inclino: Romanum codicem a Nicænæ Sardicensisque synodorum temporibus ad usque Innocentii Zosimique ætatem, (*d*) nullos alios canones regulasve ecclesiasticas complexum esse præter Nicæni Sardicensisque concilii canones; neque Sardicenses in illo locum habuisse, nisi quia pro Nicænis habiti sunt, eorumque nomine vestiti, ac eis sine ulla distinctione subjuncti. Clarum est ea de re Innocentii ipsius testimonium, cujus verba et asserendæ codicis hujus sinceritati suffragantur, et vicissim a codice lucem maximam recipiunt. *Nos enim*, inquit Innocentius in epistola ad clerum populumque Constantinopolitanum, *quantum ad canonum observantiam attinet, illis obsequendum esse scribimus qui Nicææ determinati sunt, quibus solis obtemperare, et suum suffragium addere Ecclesia catholica debet* (*Ep.* 15, *ex Sozom. l.* VIII, *c.* 26, *tom.* I *Epist. sum. pont. edit. Romanæ*). Idem in epistola 16 ad Theophilum Alexandrinum: *Si conscientiæ confidis, tu quoque judicio accurre ad synodum proxime in Christo celebrandam, et illic juxta Nicæni concilii canones et decreta contende. Alios quippe* 695 *canones Romana non admittit Ecclesia.* His, inquam, verbis opinio nostra confirmatur, qua asserimus non alios canones a Romana Ecclesia Innocentii ætate susceptos, suoque habuisse insertos codici, quam qui vel Nicæni revera erant, vel pro Nicænis habebantur, eisque accensebantur a Romanis, eo modo quo in nostro codice repræsentantur. Sed ex eodem vicissim codice conciliatur Innocentius cum Innocentio, qui multoties Sardicenses canones adducit et usurpat in epistolis suis: ut in epistola ad Victricium canones 3, 4 et 7 de appellationibus ad Romanum episcopum, et epist. 16 de clericis abjectis ab alio non recipiendis, et de synodo ad quam Theophilum invitat, et aliis in locis, quorum meminit Joannes David. Hac etiam via idem David cum Marca in gratiam redit; et asserta utriusque opinione, alter ab altero victus de altero simul victor evadit: cum utrumque verissimum sit, et solos Nicænos canones ab Innocentio receptos esse, et tamen Sardicenses ab eodem admissos et in causis ecclesiasticis discutiendis usurpatos: siquidem Sardicenses recipiebat Innocentius, sed habitos pro Nicænis et eorum nomine decoratos.

Hæc fuit, opinor, codicis Romani ætas prima ac velut infantia, in qua primum solummodo capitulum codicis quem damus, totum conflabat illius ætatis codicem sub Innocentio pontifice Romano: eo scilicet tempore quo Chrysostomi causa ventilabatur. At sub eodem Innocentio (*e*) postmodum adolevisse

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

tatione non egent. Si enim hunc codicem ad Romanam Ecclesiam non pertinuisse evidenter demonstrabimus, uti demonstraturi sumus in observationibus post hanc dissertationem subjiciendis; hæ omnes ætates ex uno memorato præjudicio confictæ, cum eodem corruent. Confer præterea quæ circa hanc ætatum hypothesim animadvertemus in observationibus cap. 1, n. 4 et 5, nec non cap. 2, n. 8, ubi nonnullæ peculiares incongruentiæ detegentur. Insignem etiam Quesnelli contradictionem patefaciemus not. 21 in cap. 4.

(*a*) Cum index capitulorum operi præfixus ex Thuaneo codice designet capitula 98 hujus collectionis, quæ sane non tam in Thuaneo quam in cæteris Oxoniensi antiquioribus ac præstantioribus ejusdem collectionis exemplaribus inveniuntur; manifestum fit eumdem indicem primævam collectionem indicare, eidemque esse coævum; posteriori autem tempori tribuendam esse annotationem solius ms. Oxoniensis, in qua fit mentio capitulorum sexaginta. Vide quæ de hac annotatione diximus not. 1 in cap. 67.

(*b*) Ne hic prologus circa quinti sæculi initium scriptus editusque credatur, illud maxime vetat, quod ex Gelasii decreto de libris apocryphis nonnulla in eum traducta inveniantur. Confer observationes in hanc dissertationem cap. 2, n. 5, ubi Quesnelli sententiam refellemus qua Gelasium ex hoc prologo exscripsisse contendit. Num vero hic prologus coævus sit nostræ collectioni, an eidem posterius accesserit (in ms. Vindebonensi Cæsareo 39 non legitur); et num præfixus fuerit soli primo capiti Nicænam synodum complectenti (de hac enim synodo tantum in eodem prologo sermo est), an ad universam collectionem pertineat, quidquid credatur, nihilum repugnabimus.

(*c*) Solæ Nicænæ regulæ fidei symbolo subnexæ hoc textu indicantur, uti ostendemus in observationibus cap. 2, n. 2, indeque conjectationes quæ hic a Quesnello proferuntur, inanes esse quisque perspiciet.

(*d*) Nullos quidem alios canones præter Nicænos et Sardicenses Romanam Ecclesiam olim recepisse non solum usque ad Innocentii et Zosimi ætatem, sed diutius etiam postea, probavimus in Tractatu part. II, c. 1. At Nicænorum versio diversa erat ab ea quæ in hac collectione a Quesnello edita continetur, ut ostendemus in observationibus cap. 1 num. 2 ac 3.

(*e*) De hac et de sequentibus codicis Romani accessionibus seu ætatibus, quas Quesnellus comminiscitur, satis diximus not. 3. Quædam nihilominus peculiaria in notis sequentibus observabimus

crediderim canonibus Carthaginensis concilii auctiorem factum, cum videlicet aliquot a morte Chrysostomi annis oborta Pelagiana hæresis, majoris Romanam inter et Africanam Ecclesias commercii necessitatem fecit, litterisque et legationibus locum dedit inter utriusque Ecclesiæ præsules amplius solito frequentandis : *Tot et tantis*, inquit Augustinus lib. II ad Bonifac., cap. 3, *inter apostolicam sedem et Afros episcopos currentibus et recurrentibus scriptis ecclesiasticis*. Hac occasione magis innotuit Romanæ Ecclesiæ Africana disciplina; quam suis moribus accommodatam judicantes Romani cleri proceres, suam illam facere ac proprii codicis partem esse voluerunt; et hac ætate secundum capitulum primo accessit.

Majores adhuc vires sumpsit sub Innocentii successore Zosimo : qui cum natione Græcus esset, patriarum legum amore captus Græcos canones Romana civitate donavit, tresque illas synodos Ancyranam, Neocæsariensem et Gangrensem, quæ Carthaginensem **696** in codice excipiunt, Romanæ collectioni attexuit. Nec temere trium illarum synodorum canones præ cæteris Græcis allecti sunt, quippe qui omnium antiquissimi erant, et eam ob rem eodem ordine descripti leguntur in antiqua versione apud Isidorum. Ancyrana enim anno Chr. 314 habita est, quam Neocæsariensis statim est secuta; (*a*) Gangrensis vero an. 325 habita creditur : ideoque Nicænæ synodi temporibus vel æquales istæ erant, vel superiores.

Virile robur adeptus esse mihi videtur post Zosimi mortem. Finita enim sub ejus pontificatu Pelagianorum causa, tunc quidquid ea de re vel scriptum erat ad Romanum pontificem ab Africanis episcopis, vel his ab illo rescriptum, ac præterea synodos adversus Pelagianos in Africa celebratas placuit in codice Romano reponi : adjunctis etiam imperatoris constitutionibus et præfectoriis edictis adversus eosdem hæreticos datis; ut si forte aliquando pugnam adversus catholicam doctrinam redintegrarent, vel illis decretis subscribere, vel pœnis illic sancitis plecti juberentur. Quatuor e iam epistolæ decretales Innocentii I subduntur, quibus varia magni momenti disciplinæ capita, fraterna coepiscoporum suorum Exuperii, Victricii, Decentii et aliorum consultatione pulsatus, secundum ecclesiasticas regulas ac Romanæ imprimis Ecclesiæ normam explicat confirmatque. Hæc omnia ante Leonis nostri tempora apposita esse codici docemur primum ex citatis Capitulis de Gratia, in quibus multa excerpta leguntur ex Africanis conciliis epistolisque ac Innocentii rescriptis adversus Pelagiana dogmata : quæ concilia, sua fecisse dicuntur apostolici antistites, dum illa comprobarunt, suoque codici inscripserunt, appellanturque in fine capitulorum sine ulla distinctione tam Africani canones quam pontificum epistolæ, *apostolicæ sedis scripta :* sicut de Carthaginensi synodo dixerat, cap. 7 : *Illud etiam, quod intra Carthaginensis synodi decreta constitutum est, quasi proprium apostolicæ sedis amplectimur.* Probant hoc idem verba sancti Leonis in epistola 3 (*Nunc 4, cap.* 5) ad episcopos Campaniæ, Piceni, Tusciæ, etc., data, quos adire vult et observare decretalia Innocentii constituta : *Ne quid vero sit*, inquit, *quod prætermissum a nobis forte credatur, omnia decretalia constituta tam beatæ recordationis Innocentii, quam omnium prædecessorum nostrorum, quæ de ecclesiasticis ordinibus et canonum promulgata sunt disciplinis, ita a vestra dilectione custodiri debere mandamus : ut si quis in illa commiserit,* **697** *veniam sibi deinceps noverit denegari.*

Cum hæc scribebat Leo, convertebat mentis oculos in ea Innocentii decreta quæ habentur in epistola ad Victricium Rothomagensem, et altera ad Macedones episcopos, quibus reprobatur bigamorum ordinatio. At quomodo ejusmodi decretalia constituta in remotiores Galliarum partes et in Macedoniam missa Italis ita nota esse potuerunt, ut iis promulgata dicerentur, iisdemque tenerentur obsequi, (*b*) nisi publico ac recepto codici haberentur inserta? Cur etiam, dum omnes prædecessores suos generatim commemorat, unius exprimit Innocentii nomen, nisi quia (*c*) unius

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Gangrensem synodum multo posteriorem esse ac celebratam inter annum 362 et 370, ostendimus in Tractatu part. I, c. 4, § 1.

(*b*) Hanc Quesnelli rationem pro astruendo publico Romanæ Ecclesiæ codice refellimus in Tractatu part. II, c. 1, § 4.

(*c*) Vide exactum Leonis interpretem. Leo epist. 4 scripta ante concilium Chalcedonense anno 443 servanda præcipit OMNIA *decretalia constituta tam beatæ recordationis Innocentii quam* OMNIUM *prædecessorum nostrorum :* ubi *tam Innocentii* idem est ac *non tam Innocentii*, seu *non unius Innocentii*, sed *omnia omnium prædecessorum*. Explicat nihilominus Quesnellus *unius Innocentii decreta*, et non *omnia* quidem, sed ea tantum quæ *in codicem tunc temporis relata erant ante Chalcedonensem synodum*, id est, quatuor tantummodo decretalia constituta ejusdem, *quemadmodum ex ordine codicis dignoscitur :* quatuor enim tantum *unius Innocentii* constitutiones in Quesnelliano codice præmittuntur gestis Chalcedonensibus, quæ describuntur cap. 25. Si has solas unius Innocentii epistolas S. pontifex voluisset indicare, quid opus erat ut *omnia omnium prædecessorum* decretalia constituta commendaret? Quod si ut hæc omnia essent *promulgata* Leo exegit et codicem publicum; admittendus esset procul dubio ante concilium Chalcedonense aliquis codex in quo non quatuor tantum *unius Innocentii*, sed alia multa tum ipsius, tum prædecessorum omnium decreta continerentur. Quod cum nec in Quesnelli codice, nec in ulla alia antiqua collectione inveniatur, exploratum redditur illius commentum, quo publicum codicem ad promulgationem requiri ex Leone collegit, et multo magis quo codicem abs se vulgatum tanquam Romanæ Ecclesiæ publicum et a Leone indicatum traduxit. Addemus et aliud. Si Quesnello sit fides, nullæ pontificum decretales litteræ relatæ erant in codicem, nullæ promulgatæ ante Chalcedonense nisi unius Innocentii. Ante Innocentium ergo nullæ erant decretales relatæ in codicem, nullæ promulgatæ; solique Nicæni canones et Sardicenses, ut idem contendit, sub Innocentio pro regula habebantur. Quomodo ergo Siricius in epistola ad Himerium, postquam eum *ad servandos canones et tenenda decretalia constituta* hortatus est, illam generalem sententiam pronuntiavit : *Statuta sedis apostolicæ, vel canonum venerabilia definita nulli sacerdotum Domini ignorare sit liberum?* Ut hanc vim haberent, aliqua promulgatio requirebatur. Ad promulgationem vero in Quesnelli systemate codex publicus exigitur, qui ipso tradente primum post Innocentium apostolicas constitutiones recepit. Quid quod hanc ipsius sententiam palam reprobant Gallicani episcopi sedi Arelatensi adhærentes, cum ad S. Leonem scripserunt epist. 65 nostræ editionis, c. 2? *Quare quidem antiquitatem sequentes prædecessores beatitudinis vestræ, hoc quod erga privilegia Arelatensis Ecclesiæ institutio vetusta tradiderat,* PROMULGATIS *(sicut et scrinia apostolicæ sedis procul dubio continent) auctoritatibus confirmarunt.* Voce *auctoritatibus* indicantur Zosimi epistolæ pro privilegiis Ecclesiæ Arelatensis. Hæ autem a pontificibus non fuerunt insertæ codici publico, sicut nec in Quesnelliano inveniuntur : unde non *codicem*, sed *scrinia*, in quibus conservabantur, iidem episcopi memorant. Cum porro eas nihilominus a pontificibus *promulgatas* affirment, ex quo missæ fuerunt in Gallias; nullam utique publici Romani codicis editionem promulgationi necessariam putarunt. Neque vero quispiam reponat Quesnellum loqui de constitutionibus quæ pro Ecclesiis ad Romanam synodum pertinentibus promulgarentur, Siricium autem et epi-

Innocentii decreta in codicem tunc temporis relata erant, saltem ante Chalcedonensem synodum, quemadmodum ex codicis ordine dignoscitur? Soli videlicet canones Nicæni **698** vel pro Nicænis habiti, ut non semel diximus, pro judiciorum ordinationumque ecclesiasticarum regula habebantur Innocentii ætate in Ecclesia Romana. His postmodum adjecta Innocentii decreta, quæ commentarii vice essent canonibus intelligendis. Tum hoc exemplo etiam Siricii Innocentio antiquioris decreta in codicem conjecta.

Porro non sine observatione commemoranda sunt a nobis Leonis verba superius descripta : *Decretalia constituta.... quæ de ecclesiasticis ordinibus et canonum promulgata sunt disciplinis :* quæ quidem a nobis integritati suæ sunt reddita, cum prius legeretur *ordinato* pro *promulgata*. Ac primo vox *constituta*, qua decreta suorum prædecessorum indicat Leo noster, eadem usurpatur in titulo codicis nostri : *Constituta sedis apostolicæ :* ut vel hinc suspicari liceat indicatum a Leone eumdem codicem.

699 Deinde vox *promulgata* videtur etiam innuere leges easdem ecclesiasticas prius ad singulos episcopos longinquarum regionum scriptas, postmodum in publicum constitutorum pontificiorum codicem conjectas esse : quo in earum omnium Ecclesiarum notitiam venirent, quæ legem disciplinæ ab Ecclesia Romana sumebant, velut ad ejus synodum pertinentes. Hujus certe vocis explicationem pluribus prosequitur Hincmarus Remensis in opusculo Capitulorum 55 adversus Hincmarum Laudunensem, qui ex pontificum epistolis plura delibaverat quibus probaret neminem iis obedientiam sine temeritatis nota posse detrectare, atque adeo Remensem præsulem hujus criminis reum traduceret. Operosius igitur inquirit iste in vocis etymon, collatisque veterum ea de re sententiis, « *promulgo*, scribit, ita dici, quasi *promo vulgo*, sive *primum in vulgus edo*. Unde, inquit, Paulus in Glossis suis dicit hoc modo : Promulgari leges dicuntur, cum in vulgus eduntur.... Isidorus quoque, ut ipse dicit, auctore Tullio exposuit dicens : *Promulgatum est foras prolatum ; ut lex dicitur promulgata ; promulgatum autem ad omnium notitiam et totius vulgi intimatum*. Differentiam vero sensus, addit Hincmarus, inter *divulgata* et provulgata seu promulgata enucleatores verborum hanc voluerunt esse, ut *divulgata* simpliciter tantum dicantur ad notitiam omnium propalata ; *provulgata* vero vel *promulgata*, ad conservandum decreta, et in omnium notitiam, ut illa sine refragatione conservent, deprompta intelligantur. » Ex his intelligimus et quæ necessitas fuit reponendi in Leonis textu vocem *promulgata*, et ea nobis Romanum codicem canonum et constitutorum non obscure indicari.

Eamdem codicis partem testatam etiam facit epistola 6 (*nunc* 1, *ad Aquileiensem episcop.*) ejusdem Leonis nostri, tum cap. 1, ubi duas partes, ex quibus coalescit, indigitare videtur his verbis : *Quod per auctoritatem canonum decretorumque nostrorum ne insontibus quidem conceditur* ; tum cap. 2, ubi hæc habet : *Omnia decreta synodalia, quæ ad excisionem hujus hæreseos apostolicæ sedis confirmavit auctoritas*. Hæc enim ex illis sunt de quibus in præfatione codicis ita legimus : *Nam et nonnullæ regulæ subnexæ sunt* (a) Nicænis canonibus, *quas memorata suscipiens confirmavit Ecclesia*, Romana scilicet. Hæc etiam sunt decreta synodalia Africana, de quibus sic præfatio sententiarum de Gratia supra : *Ita ut etiam Africanorum conciliorum quasdam sententias subjungeremus, quas utique* **700** *suas fecerunt apostolici antistites dum probarunt* ; et cap. 7 : *Illud etiam, quod intra Carthaginensis synodi decreta constitutum est, quasi proprium apostolicæ sedis amplectimur*. Hæc enim decreta, quæ apostolica sedes, quemadmodum ex citatis modo testimoniis patet, *suscepit*, *confirmavit*, *probavit*, *sua fecit*, *quasi propria amplexa est*, *ac regulis suis subnexuit*, videntur omnino in codicem Romanum conjecta, qui instruendis ecclesiasticis judiciis, sacrisque administrandis inserviebat.

Duplicem enim scriptorum sedis apostolicæ classem, ni fallor, animadverto, duplexque archivum in quo monumenta ecclesiastica apud sedem apostolicam servarentur. Unum de quo sub *scriniorum* nomine sæpe mentionem faciunt scriptores antiqui ; alterum, quod *Codex canonum et constitutorum sedis apostolicæ* nuncupatum legitur. Utrumque ex Imperio in Ecclesiam translatum ; ut et aliæ pene omnes ecclesiasticæ voces : unde Codex Theodosianus : et in Notitia imperii scrinia epistolarum, libellorum, et alia plura, primiceriique scriniorum multiplices. Aliud igitur *scrinia sedis apostolicæ*, aliud *Codex Romanæ Ecclesiæ*. In illa conjiciebatur quidquid litterarum ex variis orbis partibus ad apostolicam sedem confluebat, et quidquid actorum instrumentorumque ecclesiasticorum servandum esse æstimabatur ab apostolica sede, illinc pro data occasione depromendum. Ita Leo noster memorat epistolam sancti Cyrilli ad Nestorium : *Quam*, inquit, *ab eo missam apostolicæ sedis scrinia susceperunt* ; et in ep. 92 (*Nunc* 119) ad Maximum Antioch. aliam ejusdem citat epistolam, *quam in nostro*, inquit, scrinio *requisitam nos authenticam noveris reperisse*. (b) In codicem vero referebantur quæ ad quotidianam Ecclesiarum disciplinam servandam, jusque dicendum in ecclesiasticis rebus assumenda erant, vel ea quæ ad fidei confirmationem seu scripta ab episcopis, seu sancita erant ab imperatoribus adversus hæreticos. Primi generis sunt in nostro codice canones conciliorum et Romanorum pontificum decreta ; alterius libelli fidei a sede apostolica suscepti et probati, imperatorumque edicta et constitutiones. Ea ratione pontificum epistolæ ad privatas exterasque Ecclesias missæ, per Ecclesias ad sedem apostolicam pertinentes robur acquirebant atque obediendi indicebant necessitatem, cum e privatis scriniis in publicum codicem eductæ promulgari ac pro decretali constituto haberi cœperant. Cætera scripta quandiu inde non proferebantur, publicatæ legis vim **701** habere illic non poterant. Synodalia porro Africanorum decreta, de quibus nobis sermo est, cum ante synodi Chalcedonensis acta vel decreta locum habeant in codice, indicium est ea jam ante illam synodum Romana civitate esse donata, ac Romanæ Ecclesiæ juri accensita.

Post Chalcedonense concilium Leonis cura et sollicitudine, uti ex ejus epistolis non semel habemus, collecta hujus synodi gesta, (c) Latine reddita, et in

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

scopos Galliæ locis laudatis sermonem facere de constitutionibus pro Ecclesiis Hispanis et Gallicanis. Num si ad promulgationem requiritur publicus codex pro Ecclesiis suburbicariis, pro longinquioribus non exigetur? Vel si pro longe distantibus satis est ea promulgatio, qua sine editione publici codicis decreta in eas regiones palam mittantur et in omnium notitiam perferantur; quidni idem valebit in Ecclesiis ad Romanam synodum pertinentibus, ad quas pontifices sua constituta plerumque e publica synodo dirigebant? Ex hac Quesnelliani commenti particula totius systematis commentum elucescit.

(a) Sicut *nonnullæ regulæ* ex præfationis contextu *Nicænos canones* (ut monuimus not. *c* [*Supra, col.* 906]) indicant; ita vox *subnexæ* refertur ad symbolum Nicænum, cui eædem regulæ seu canones subnexi erant. Male ergo Quesnellus *Nicænis canonibus* inquit. Substituatur *Nicæno symbolo*, et sic reliqua argumentatio evanescet.

(b) Hoc totum cum sequentibus morum est ingeniosum quidem, sed non satis firmum systema, quod ex antecedenti not. satis extruditur.

(c) Leo quidem a Juliano petiit epist. 113 ut omnia gesta Chalcedonensia *absolutissima interpretatione*

unum corpus redacta sunt. Quæ cum seorsim integra in scriniis servarentur, placuit tamen præcipua capita ex illis delibata codici Romano annecti, ut ad manum omnibus essent. Et ea sunt quæ jacent in nostro codice post Innocentii PP. epistolam ad Victricium, in cap t. 25, 26, 27 et 28.

Chalcedonensia monumenta sequuntur epistolæ Siricii papæ cum S. Ambrosii rescripto, nec non epistolæ Zosimi, Bonifacii et Cœlestini pontificum Romanorum, quas esse a Leone nostro insertas plura mihi persuadent. Primum enim proxime subjiciuntur Chalcedonensibus gestis, imperatoriisque constitutionibus ad ea spectantibus. 2. Hoc maxime convenit ardenti studio quo sedis suæ decreta auctoritatemque prosequebatur : quo adductum eum facile existimem, ut prædecessorum suorum decreta, (*a*) quæ posset, colligeret, atque inter regulas ecclesiasticas poneret. 3. Hæc pontificum decreta ita illic disposita inveniuntur, ut paucissimis interjectis claudantur illa testimoniorum congerie, quæ ex sanctis Patribus a Leone collecta erant, atque ad finem epistolæ 134, al. 97 (*Nunc* 165), ad Leonem imperatorem subjecta sunt; nec non et actis damnationis Eutychis in Constantinopolitano Flaviani concilio ab eodem misso ad S. Leonem. 4. Cum omnium fere Leonis prædecessorum epistolæ referantur, ne una quidem quæ ipsius sit apparet : quod ob aliam causam factum non puto, quam quia illius accessionis, quæ codici tum fiebat, auctor ipse Leo erat, qui scrinia apostolicæ sedis diligentius excutiens, quæ majoris momenti visa sunt, e scriniorum istorum tenebris in publici codicis lucem proferri et promulgari voluit. Qua ratione etiam factum puto, ut Zosimi epistolæ quæ pro Arelatensis **702** Ecclesiæ privilegiis datæ fuerant, in codicem Romanum non fuerint relatæ. Qui enim eas Leo inserendo approbaret, quarum sententiam meliori postmodum judicio correctam dixit; Bonifacii videlicet decreto, quod codici ab eodem pontifice inserebatur. Inde etiam puto natum, quod illæ præteritorum sedis apostolicæ præsulum auctoritates, de gratia et libero arbitrio, quæ Cœlestini esse putatæ sunt, prætermissæ a Leone fuerunt : quia nimirum hujus Collectionis (*b*) auctor ipse erat. Denique omnium illorum pontificum, si Siricium forte excipias, ætate vixerat Leo, eorumque decretorum testis, nonnullorum etiam condendorum particeps et auctor fuerat : ut mirum non sit eadem illi præ cæteris in pretio fuisse.

Sequitur narratio quædam rerum Eutychianarum, ubi de Dioscori et Acacii damnatione. Quæ quidem pars est Breviculi historiæ Eutychianistarum tempore Gelasii papæ concinnati, ut conjiciunt Romani pontificiarum Epistolarum editores qui illum Leonis epistolis præfixerunt. Hancque narrationem una cum epistolis Simplicii, Felicis et Gelasii pontificum Romanorum, cæterisque incarnationem Domini attinentibus usque ad capitulum 56, Gelasii tempore insertam esse codici probabile est, tum ex frequentibus atque acerbis concertationibus quæ tum exarserunt occasione Eutychianæ hæresis, tum ex serie et ordinatione rerum ipsarum, quæ ad proximos Leonis successores pertinent.

Quatuor conciliorum Græcorum canones, qui omissi fuerant in anterioribus, Ephesini scilicet definitio, Antiocheni, Laodiceni et Constantinopolitani decreta cum Thelensi synodo, totum (*c*) claudunt codicem. An eodem tempore addita, an diverso? non liquet. Constantinopolitani saltem canones post S. Gregorium Magnum subnexi sunt, ni fallor, codici : ejus enim tempore huic esse insertos ut credamus, vetat pontificis ejusdem testimonium asserentis Constantinopolitanos canones adhuc suo tempore receptos non esse. De Thelensi synodo quid judicandum sit inferius ostendemus dissertat. 15.

703 CAPUT III.

De sinceritate codicis inquiritur, pluribusque asseritur argumentis.

1. Pro codicis hujus (*d*) sinceritate primi argumenti loco sit præmissa hæc ejus descriptio, quæ nullum eidem inesse fraudis vel νοθείας indicium evincit. Vix enim, ac ne vix quidem fieri potuisset quin multa his capitulis miscuisset impostor quæ consilium ejus proderent fraudemque aperirent. Nullus quippe hucusque supposititius fetus visus est, qui certas præ se non tulerit suppositionis notas ex quibus a sinceris scriptis dignosceretur. Cujus rei duplex modo occurrit ratio. Una, quod plerumque ab imperitis consarcinatoribus cudi solent miseræ hujusmodi scriptiunculæ, quas ita veritatis coloribus vestire ac ornare nequeunt, quin certa sponte erumpant indicia quæ malam artem mendaciorumque artifices retegant. Altera ratio est, quod falsis hujusmodi scriptis quæritur plerumque falsis seu juribus privilegiisque, seu dogmatibus patrocinium : quæ cum unico mendacio fidem obtinere admodum difficile sit, aliorum mendaciorum advocari suffragium necesse est; quæ dum eo consilio multiplicantur, contrario successu evenire solet ut veritati magis patrocinentur quam mendacio, fraudemque eo amplius aperiant quo adornant curiosius. Nihil tale deprehendimus in hoc codice.

2. Ne ad fraudem faciendam recenter confictus esse credatur libellus, facit quod tertium ejusdem exemplar nostris prorsus simile devenit olim in manus viri eruditi Jacobi Pamelii, qui ex eo sextum canonem Nicænum refert in notis ad librum sancti Cypriani de Unitate Ecclesiæ. *Nicæni*, inquit, *concilii canon vulgo sextus ita legitur in codice venerandæ antiquitatis D. Vedasti Atrebatensis, scripto ante annos plus minus octingentos :* « Ecclesia Romana semper habuit primatum. Teneat autem et Ægyptus Libyæ et Pentapolis; ita ut episcopus Alexandriæ harum omnium habeat potestatem : quoniam et Romano episcopo hæc est consuetudo. Similiter autem et qui in Antiochia constitutus est. Itaque et in cæteris provinciis privilegia salva sint Ecclesiarum. » *Hactenus ille*, inquit Pamelius, *ita jam olim translatus ex Græco per Dionysium abbatem Romanum cognomento Exi-*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES

redderentur Latine. At id non obtinuit, uti constituimus tomo II in observationibus ad notam tertiam Quesnelli in eamdem epistolam 113.

(*a*) Si S. Leo prædecessorum suorum decreta *quæ posset* codici addidisset, itane suo tempore, quo apostolicæ sedis scrinia erant florentissima, multas et præstantissimas constitutiones neglexisset, quæ desunt in nostra collectione, at in aliis editæ sunt; nec eorum qui præcesserunt Siricio saltem ac Damaso, unam constitutionem publico codice dignam repperisset?

(*b*) Quesnellus hoc loco indicat S. Leonem ex sua sententia auctorem esse collectionis earum auctoritatum de gratia et libero arbitrio, quæ Cœlestini epistolæ in vulgatis subjici solent. Hanc autem ejus sententiam luculenter refellimus tom. II in observationibus ad dissertationem ipsius tertiam.

(*c*) Id falsum patebit ex nota 1 in caput 67 ipsius codicis (*Nobis col.* 743, *not.* *a*), ubi Leonis epistolas ad eumdem codicem pertinere, ipsumque claudere ostendimus. De Constantinopolitanis autem canonibus vide quæ dicentur in observationibus ad hanc dissertationem cap. 1, n. 4, et cap. 2, n. 8. Confer etiam not. 21 in cap. 4 hujus dissertationis (*Infra, col.* 923, *not. b*).

(*d*) Sinceritatem codicis nemo impugnarit. Solum contendimus hunc non esse codicem Ecclesiæ Romanæ.

guum, ut patet ex ejus epistola ad Julianum presbyterum in calce dicti codicis; quem claruisse dicit Trithemius circa annum Domini 550. Versio **704** hujus sexti canonis Nicæni eadem omnino est quæ nostra, atque ex simili omnino codice desumpta. Quod longe clarius ac distinctius probatum habemus ex Alani Copi Londinensis dialogo 1 adversus Novatores ante centum annos edito : ita enim habet cap. 12 : *Canon ille* (Nicæni concilii) *vulgo sextus, sed in hac Dionysii interpretatione decimus, cui titulus est inscriptus* : de primatu Romanæ Ecclesiæ : *his verbis exprimitur :* « Ecclesia Romana semper habuit primatum. Teneat autem et Ægyptus Libyæ et Pentapolis : ita et episcopus Alexandriæ harum omnium habeat potestatem : quoniam et Romano episcopo hæc est consuetudo. Similiter autem et qui in Antiochia constitutus est. Itaque et in cæteris provinciis privilegia salva sint Ecclesiarum.... » *Verum hic fortasse quæres, ubi delitcat hæc Nicænorum canonum interpretatio tam antiqua unde eam sim nactus. Istum sane thesaurum e tenebris nuper primus eruit vir præclare doctus, ad instaurandam veterum Theologorum Bibliothecam natus, Jacobus Pamelius : quem ut is mecum, qua est humanitate, sponte sua communicavit, ita ego nunc libentissime tecum : ut hinc etiam intelligas alia fuisse Nicæni concilii quam nunc vulgo circumferuntur exemplaria, eaque ab his tum in ordine, tum in numero canonum diversa. Nam in hac Dionysii interpretatione recensentur canones quadraginta septem, quorum viginti in Græcis tum exemplaribus defuisse testantur hæc ibidem verba, quæ canonem vicesimum septimum consequuntur :* « Item quæ in Græcis non habentur, sed in Latinis codicibus reperiuntur. » *In horum autem serie canones tricesimus et tricesimus quartus inscribuntur; alter*, de appellationibus ad episcopum Romanum : *alter*, de retractanda synodo provinciali per vicarios episcopi urbis Romæ, si fuerit appellatum. Monet adhuc Alanus Copus in extremo quadraginta septem canonum hanc clausulam esse appositam : « Canones sive decreta concilii Nicæni. » Denique hæc subdit : *Codex vero in quo hæc Nicæni concilii interpretatio descripta est, in Bibliotheca D. Vedasti Atrebatensis servatur, qui eam antiquitatis speciem refert, ut censeatur ab illis qui judicare de eo possunt, annis abhinc plus minus octingentis fuisse exaratus.* Citatur idem Atrebatensis codex a Severino Binio in notis ad canonem 6 Nicænum et ad concilium Sardicense : quem codicem Dionysianum similiter ac illi esse putat. Refert (*a*) ibidem latitare in bibliotheca **705** Vaticana codicem ms. in quo descripti reperiuntur canones Nicæni et Sardicenses sibi invicem annexi sine ulla distinctionis nota, quasi unius concilii canones fuerint : ut suspicari liceat codicem istum nostro esse similem.

In his Alani et Pamelii verbis plura quidem sunt emendanda. Errat scilicet uterque, cum hanc canonis Nicæni 6 versionem Dionysianam esse existimat. Non ita censuissent, si vel post excusum Dionysii codicem vixissent, vel illum consuluissent quem Moguntiæ ann. 1525 edidit Joannes Wendelstinus, vel meminissent Leonis papæ legatos eam translationem protulisse in concilio Chalcedonensi quinquaginta circiter annis ante conditum Dionysii codicem canonum. Errat etiam Alanus cum ex capitibus 30 et 34 codicis sui nostrique colligit alios Nicæni concilii canones fuisse præter viginti, qui in Græcis exemplaribus habentur. Errat denique dum Sardicenses Patres canonem suum de appellationibus mutuatos esse a Nicænis verisimile putat in consequentibus verbis. Sed hæc instituto nostro non nocent, nec impediunt quin fides maxima codici nostro ex illo Pamelii Alanique codice concilietur. Alter enim alteri simillimus est. Eadem quippe sexti canonis illius versio, idem ordinis numerus qui in utroque decimus est; idem etiam canon tricesimus cum eodem titulo : idem tricesimus quartus, etsi levicula in titulo diversitas. Totidem canones Nicæni numerantur, nimirum quadraginta septem cum hac ad calcem illorum clausula : *Hi canones sunt vel decreta Nicæni concilii.*

Eumdem codicem Atrebatensem venisse etiam suspicor in manus Henrici Gravii professoris Lovaniensis, huncque ex illo deprompsisse constitutionem Honorii imperatoris ad Palladium PP. adversus Pelagianos, quam cum cardinale Baronio olim communicavit. *Rescriptum illud*, inquit is Annalium conditor ad annum Christi 418, num. 19, *accepimus e latebris antiquitatis erutum a viro disertissimo piæ memoriæ, Henrico Gravio professore Lovaniensi, dum Romæ ageret sub Gregorio XIV Rom. pontifice, jam ante vocatus a Sixto. Nactus est ipse ex codice monasterii S. Vedasti Atrebatensis.*

706 3. Antiquitatem ac sinceritatem codicis probant aliquot monumenta quæ in illo inveniuntur, vel antehac nunquam, vel a paucis annis edita, vel longe excusis exemplaribus emendatiora. Talia sunt rescripta imperatorum Honorii et Theodosii, unum ad Palladium PP., alterum ad Aurelium Carthaginensem episcopum. Item aliud imperatoris Constantii ad Volusianum præfectum Urbi, una cum edictis Palladii et Volusiani, et Aurelii litteris : quæ omnia edita sunt ab emin. card. Baronio ad annos 418, 419 et 420, ex Atrebatensi codice jam laudato, quæque e nostris correctiora modo prodeunt. Tale est etiam oblongum Gelasii papæ fragmentum epistolæ ad Orientales episcopos, quod a Sirmondo nuper editum post appendicem Codicis Theodosiani, reperitur in nostro codice iisdem partibus truncatum. Denique fidei professio Faustini presbyteri et aliæ fidei formulæ nondum editæ codicem, cui insertæ sunt, a novitatis vel suppositionis nota vindicant. Nescio enim an hactenus ex subdititiis fetibus prodierint genuina antiquitatis monimenta vel ante non excusa, vel mendis purgata.

4. Accedat et aliud argumentum ex (*b*) Ferrando

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Binius quidem in notis ad concilium Sardicense duos codices laudat, alterum bibliothecæ Romanæ, alterum Atrebatensem, in quibus canones Sardicenses cum Nicænis ita conjuncti sunt, quasi unius concilii canones fuerint. Certum quidem id est de ms. Atrebatensi, qui ad nostram collectionem pertinet. At nullum exemplar ms. Vaticanum aut cujuspiam bibliothecæ Romanæ superest, in quo ea canonum Nicænorum ac Sardicensium conjunctio inveniatur, nisi codex Vat. Reginæ 1997 alterius collectionis, qui tamen multo post Binii ætatem in Vaticanam bibliothecam illatus, uti Romanus codex ab eodem Binio laudari non potuit.

(*b*) Ferrandus Quesnelliano codici nihil suffragatur. Immo si ex Romano codice in Africam delato, in quo Nicæni et Sardicenses canones juncti essent, subinde facta fuit illa eorumdem canonum divisio, qua ultimus Nicænus canon de non flectendo genu diebus Dominicis et Pentecoste primus Sardicensis computatus est, ut apud Ferrandum legimus, hujus auctoritas Quesnelliano codici potius obest. Hinc enim evinceretur codicem Romanum, ex quo ea divisio facta creditur, exhibuisse canonem illum Nicænum, qui erronea divisione primus Sardicensis evasit. Hic autem canon cum desit in codice Quesnelliano, istum procul dubio codicem non fuisse Romanum sequeretur. Ferrandum vero eum canonem inter Sardicenses primo loco allegasse, propterea quod Sardicensium exemplo usus est, in quo dum Sardicenses a Nicænis separati fuerunt, ac proprio nomine inscripti, errore aliquo ab ultimo Nicæno canone separatio cœpit, diximus in Tractatu part. II, cap. 1. Num vero ex Romano an ex alio codice in quo cum Nicænis Sardicenses jungebantur, fuerit facta divisio, ignotum est.

Ecclesiæ Carthaginensis diacono. Hic titulo 214 suæ Breviationis statutum refert, *ut diebus Quinquagesimæ genua non flectantur*: ex concilio Sardicensi tit. 1, cum tamen sit iste canon 20 Nicænæ synodi. Nec librariorum error est, tum quia omnes Ferrandi editiones, Pithœana, Altaserrana, Chiffletiana, Justelliana, omnesque cod. mss. ab iis consulti eamdem lectionem exhibeant; tum quia secundus Sardicensis apud Ferrandum respondet primo Dionysiano, tertius secundo, quartus tertio et ita deinceps: ut dubium non sit revera ab auctore ipso pro Sardicensi primo habitum esse canonem istum. Qua ratione, quo fato id contigerit, ignoratur. Ita hoc ego evenisse auguror. Venit in manus Ferrandi diaconi codex vetus canonum Ecclesiæ Romanæ nostro similis, in Africam scilicet vel per legatos Zosimi papæ deportatus, vel illuc missus post eorum reditum ad partes transmarinas. Legimus certe in Africana illa synodo in qua de appellationibus ad sedem Romanam deferendis 707 actum est, dum Alypius de petendis authenticis exemplaribus ab Orientalibus Ecclesiis verba faceret, Faustinum legatum hæc concilii Patribus suggessisse: *Sed hæc ipsa, inquit, ad sanctum ac beatissimum papam nostrum scribere dignemini, ut et ipse integros canones inquirens, cum vestra sanctitate de omnibus constitutis tractare possit.* Ex quibus credi potest integros canones istos, Nicænos scilicet, et Sardicenses, sub una numerorum serie eisdem annexos, transmissos esse in Africam; quibus postmodum vigesimum canonem intertextum crediderim ex exemplaribus Tellonis et Tharistæ ex Oriente missis. Cum porro errore confusionis illius detecto canones Sardicenses Africanis prius fere ignoti innotescere cœperunt, eosque suæ collectioni inserere voluit diaconus ille Carthaginensis, eosdem decerpsit e codice Romano, et ab illo primo Sardicenses censuit numerandos, in quo Nicænos desinere ex proprio Ecclesiæ suæ codice et usu noverat: nisi enim certum habuisset vigesimum illum Dionysianum pro Nicæno apud Afros non haberi, nunquam eum a Nicænorum numero ablegasset; nec eumdem inter Sardicenses numerare primum potuit, nisi auctoritate alicujus codicis, qui Sardicensibus præfixum illum habuerit, quod rursus contingere vix aliter potuit, quam ex canonum utriusque synodi permixtione, vel potius alligatione, quæ pro unius synodi canonibus utrosque haberi sineret. Nec ipsi nobis contradicimus, cum modo negamus canonem illum ab Afris pro Nicæno habitum, vel pro canone in illis regionibus recepto; quin inferius ultro fatebimur genuflectendi ritum per diem Dominicum et Quinquagesimam paschalem apud Africanos viguisse: aliud enim est canonem repellere, et disciplinam eodem canone contentam recipere atque usurpare, sive ex antiqua consuetudine et traditione ecclesiastica, sive ex propriorum canonum præscripto.

5. Concentus exemplarium mss. hujus codicis, quæ in variis bibliothecis, vel nunc adhuc asservantur, vel olim asservata esse narrant scriptores, illius asserunt sinceritatem. Quatuor sunt ejusmodi: *Thuaneum*, quod ipsi vidimus et evolvimus, ac ante nos Sirmondus, Salmasius, Chiffletius, Justellus, et Voellus; *Oxoniense*, cujus apographum penes me est, quodque in Catalogo mss. Oxoniensium numeratur; *Atrebatense*, a Baronio, Gravio, Pamelio, Binio et Alano Copo laudatum; (*a*) *Vaticanum*, quod vidit Sirmondus.

708 6. Accessitur etiam ex ipsa translatione canonum Orientalium, quæ in hoc codice reperitur, non spernendum pro ejus sinceritate et antiquitate suffragium. Versio quippe illa ipsa est quæ ante Dionysianam in Ecclesia Romana et per plures forte usurpabatur Occidentis Ecclesias. Apud Africanas enim Hispanasque Ecclesias in usu fuisse translationem illam canonum quæ in Isidoriana collectione habetur, quæque nostræ, paucis exceptis, similis est, eruditorum est virorum sententia. De Gallicanis quod idem opinantur nonnulli, verum non esse ostendemus (*b*) in dissertatione de codicis Dionysiani usu in Galliis: quæ videlicet Rufini versionem canonum Nicænorum in usu habuerunt saltem usque ad Caroli Magni tempora. Sufficit porro ut in Africanis Ecclesiis viguerit, quod Ferrandi Carthaginensis diaconi Breviatio canonum probat; et in Hispanicis, quod ex Martini Bracarensis collectione suadetur, ut ejus antiquitas pretiumque in comperto sint. Versionis porro canonum Orientalium sinceritas integræ collectioni auctoritatem conciliat, fidemque commendat collectoris. Etsi quædam sunt loca (ut revera non pauca reperiuntur) quæ, ut disciplinæ Romanæ accommodarentur, mutationem aliquam passa fuerunt, qua ab Isidoriana discrepare probatur, (*c*) hæc non modo ejus codicis integritatem in dubium non vocant, sed confirmant magis; hanc enim diversitatem inducere in codicem antiquum, quæ disciplinæ pariter antiquæ concineret, tentasset nunquam aut cogitasset impostor novitius juxta atque imperitus.

7. Similem codicem, in quo Sardicenses canones Nicænis mixti annexive haberentur, visum vel a se vel ab aliis indicat Hincmarus, cum *refutandam* scribit *falsam opinionem de quorumdam scriptis exortam, quod Nicænum concilium tempore Julii PP. fuerit celebratum*. Hæc quippe falsa opinio nata videtur ex utrorumque canonum permixtione. Cum enim in Sardicensibus Julii PP. mentio habeatur, sub quo habita est, iidem autem Nicænis annexi pro Nicænis haberentur, hinc errandi occasio data incautis lectoribus, qui canones illos omnes, Nicænumque adeo concilium, sub eodem Julio celebratum esse sibi persuaserunt.

709 CAPUT IV

Eum codicem proprium fuisse Romanæ Ecclesiæ

Asserta codicis sinceritate, restat ut eumdem Ecclesiæ Romanæ proprium fuisse certis κριτηρίοις ostendamus: quod operosum meo quidem judicio non est. Quæcumque enim codicis Romani supersunt sive in epistolis pontificum Urbis, sive in aliis monumentis vestigia, lustranti nostrum codicem sponte occurrunt.

Primum enim ipsa codicis (*d*) confusio, qua offensus Laurentius quidam Dionysium Exiguum ad novum cudendum impulit, Romanum clamat codicem. Quæ quidem confusio magna esse debuit, cui videlicet satis non esset medicam manum adhibere, sed quæ opus plane novum posceret. Vix tamen major esse potuit ea, qua codex noster laborat. 1° Quoad translationem, quæ paraphrasi aliquot in locis similior est quam translationi. 2° Quoad canonum distinctionem et integritatem: aliqui enim omittuntur, ut

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Confer not. 2 (*Supra col.* 913, *not. a*). Alia vero antiquissima mss. exemplaria hujus collectionis, quæ postea detecta sunt, et a nobis in præfatione ad codicem fuerunt recensita, ejusdem sinceritatem comprobant: si modo ex multitudine codicum qui in variis bibliothecis servantur, sinceritas legitime colligi queat: cum supposititiorum quoque operum mss. exempla vetustissima nonnunquam reperiantur, ut de pseudo-Isidori collectione notissimum est. Nostræ collectionis sinceritas, non ex sola vetustate ac numero codicum, sed præsertim ex toto complexu elucescit.

(*b*) Id partim verum, partim falsum est, uti ostendemus in observationibus ad dissert. 16.

(*c*) Vide Observationes in hanc dissertat., cap. 2, num. 9.

(*d*) Hoc argumentum non solum refellitur, verum etiam in Quesnelli sententiam retorquebitur in observationibus cap. 1, n. 11.

vigesimus Nicænus et Gangrensis quartus; alii ejusdem concilii in unum conflantur; quidam etiam nonnullorum conciliorum miscentur aliorum canonibus; quidam truncantur, quidam amplificantur. 3º Quantum ad ordinem, cum conciliorum decreta pontificum decretis misceantur, nec pro ætatis suæ ordine collocentur, sed posteriora præponantur prioribus, topica œcumenicis. Neque tamen hæc confusio codicis auctoritati detrahit quidquam: sua enim ratione hæc confusio nititur, nec ordine vacat ipsa ordinis perturbatio; inde nimirum orta, quod obscuriores quandoque canonum regulæ luce paraphrasis indigerent: quod ante Chalcedonensem synodum nullis nisi Nicænis canonibus astringi se Romani existimaverunt, nec eis alias regulas admittere placuit, nisi quas Ecclesiæ suæ consuetudini ac moribus convenire censuerunt. Inde factum ut eas aliqua immutatione facta suis usibus accommodarint, nec alio ordine digestæ reperiantur in codice, quam serie temporis, per quod visum est earum unasquasque in usum recipere.

2. Codicis (*a*) præfatio declarat ad usum Ecclesiæ Romanæ ipsum esse concinnatum. Quid enim aliud indicant hæc verba de Nicæna **710** fidei expositione? *Quam sancta*, inquit, *et reverentissima Romana complectitur et veneratur Ecclesia*. Quid quod *mediantibus Victore atque Vincentio religiosissimis Romanæ sedis presbyteris* esse prolatam asserit? Nonnullas etiam *subnexas esse regulas, quas memorata suscipiens confirmavit Ecclesia*. Eamdem *nullis synodicis decretis, sed Salvatoris voce esse prælatam ac primatum obtinuisse*. Denique quidquid ibi de Romanæ Ecclesiæ fundatione ac fundatoribus privilegiisque scribitur, argumento est pro illa codicem esse exaratum.

Erit tamen qui vel ex hac præfatione totum codicem explosum velit. Siquidem et anachronismis laborat, quos admisisse Romani codicis auctores, probabile non est: et præterea præfatio illa impostoris Isidori fetus esse videtur; cum eam suæ canonum Nicænorum editioni præfixerit. Quod enim adversus Justellianum codicem excipit Joannes David, ne pro antiqua collectione Latina habeatur, procul dubio adversus nostrum urgere non omittet: scilicet in inscriptione concilii Nicæni legitur habitam eam esse *Constantino Augusto et Licinio Cæsare*. At quæ, inquit ille, impostoris inscitia: quisve eam ferat tribui primæ Latinorum collectioni? Constat enim Licinium ante annum Christi 325 esse occisum, ac proinde (*b*) consulatum gerere non potuis e anno illo 25 vel 28 quorum alter concilii celebrationi assignatur ab omnibus scriptoribus seu chronologis.

At vereor ego ne parum scita sit hæc inscitiæ accusatio, quæ et pluribus codicibus mss. irrogatur, et Eusebium historiæ ecclesiasticæ principem petit. Non solus enim codex Justellianus eam epocham habet, sed et alius quem Cresconianum appellat Baronius, et Isidori Mercatoris codex, quem procul dubio ex antiquioribus transcripsit. Istud porro dubium non est ex Eusebio haustum, quo tunc temporis unico fere utebantur Occidentales post Hieronymianam Chronici translationem; quod et præfationis hujus, quam expendimus, finis demonstrat. Porro Eusebius Nicænam synodum trecentesimo vicesimo quarto Christi anno assignat, aut assignare videtur, Licinii vero senioris obitum anno trecentesimo vicesimo septimo. Secundum quam epocham, liquet Licinium potuisse (*c*) imperatorem **711** eo anno appellari quo synodus congregata, absque inscitiæ nota, qua simul non aspergatur Eusebius.

Sed et Idatii Fasti consulares occisum Licinium produnt sub Paulini et Juliani consulatu, qui Nicænæ synodo vulgo assignatur et in trecentesimum vicesimum quintum Christi annum incidit. Quo posito, quid vetat eodem anno et congregatam synodum mense Junio, Licinio adhuc in vivis agente, et eumdem Licinium postea occisum? Etsi porro nec Eusebii, nec Idatii numerandi ratio probetur, sufficit tamen ut nota temporalis ex altero eorum in præfationem codicis transcripta, nihil hujus fidei et auctoritati detrahere posse judicetur: cum facile fuerit tam celebrium scriptorum errore abripi præfationis auctorem, hujusmodi chronologicis apicibus discutiendis minime assuefactum.

Sed hujusmodi responsis alterum addimus, quo Joannis Davidis objectio, nisi spes me fallat, exsuffletur. Quid enim vetat quominus de Licinio juniore sermonem hic esse contendamus? Is quippe Licinius cum Crispo Cæsar jampridem erat appellatus; cumque ex Eusebii Chronico usque ad annum Christi trecentesimum vicesimum nonum Licinio seniori patri suo supervixerit, et ipsi synodo Nicænæ pluribus etiam annis, manifestum est hanc Constantino et Licinio Cæsaribus esse celebratam ex Eusebii mente.

Jam ad alterum objectionis caput quod attinet, quamvis Isidorianæ synodi Nicænæ editioni præfixa inveniatur ista præfatio, non eam ob rem supposititionis argui debet; sed contra verosimillimum est pseudo-Isidorum illum tot commentitiis scriptis celebrem, præfationem istam suffuratum esse, utrumque plagiatui assuetum eam suo operi quasi propriam præfixisse: quod pluribus (*d*) argumentis probamus.

1. Isidorus eam solius concilii Nicæni præfationem inscribit: *Præfatio Nicæni concilii:* quam tamen eo fine scriptam liquet, **712** ut integro alicui regularum ecclesiasticarum codici præfigeretur: ita enim in præfatione: *Nam et* (*e*) *nonnullæ*, inquit, *regulæ subnexæ sunt, quas memorata suscipiens confirmavit Ecclesia Romana*.

2. Nihil (*f*) est in Isidoriano codice quod cum Ec-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Vide observationes cap. 2, n. 2.

(*b*) In præfatione collectoris non notatur quidem consulatus Constantini et Licinii, qui signatur in editione Justelliana versionis priscæ. At idem consulatus in nostra collectione inseritur in alia præfatiuncula seu annotatione Nicænis canonibus præfixa, in quam vide not. 43, ubi hujus erronei consulatus rationem expiscari studuimus.

(*c*) In verbis ex præfatione a Quesnello recitatis, Licinius non *imperator* vocatur, sed *Cæsar* tantum; ac propterea de Licinio Augusto hic locus intelligi nequit. De Licinio autem Cæsare ejus filio, qui Nicænæ synodi tempore vivebat, accipi quidem potest. At cur solum Licinium Cæsarem potius quam Crispum, aut alios Cæsares Constantini filios præfationis auctor appellarit, congrua ratio afferri non poterit. Illud unum nobis verosimile est, eumdem auctorem, cum duplicem notationem chronicam in diversis collectionibus, quas adhibuit, reperisset, alteram præmissam Nicæno symbolo cum consulatu Juliani et Paulini, alteram canonibus præfixam cum consulatu Constantini Augusti et Licinii Cæsaris, utramque in unum copulasse, retento Paulini et Juliani consulatu, qui Nicænæ synodo congruit, suppressa autem voce consulatus in Constantino Augusto et Licinio Cæsare, quorum consulatus, incidens in annum 319, ab eadem synodo plurimum distat.

(*d*) Unum argumentum quo hæc præfatio ab Isidoro Mercatore ex nostra collectione sumpta probatur, istud est, quod eadem collectio pseudo-Isidoro est antiquior, non autem econtra. Auctor vero nostræ collectionis eam præfationem partim ex Gelasio, partim ex Rufino exscripsit, ut in notis ad eamdem animadvertimus.

(*e*) Hæc præfationis particula sumpta est ex decreto Gelasiano de apocryphis, in quo voces *nonnullæ regulæ subnexæ sunt* ad Nicænos canones fidei symbolo subjectos referuntur, ut ex lectione ipsius decreti manifestum fiet.

(*f*) Nihil potius est in ea præfatione, quod eam

clesiæ Romanæ proprium indicet : nihil econtra in præfatione elucet quod eam non clamet codici Romano appensam.

3. Isidori opus non esse manifestum est ex Gelasii papæ decreto de apocryphis scripturis, quod Hormisdæ ab aliis tribuitur. Totum enim fere scriptum istud legitur præfationis vice decreto huic annexum. At sive Gelasius, sive Hormisdas hujus decreti auctor sit (quod postremum codex noster, ut et Dionysiani probabile reddunt, qui cum multa Gelasii habeant, (*a*) decretum tamen istud tam codici proprium non continent) : uterque, inquam, illorum pontificum auctore collectionis Isidorianæ antiquior est, ut is potius ab illis vel a nostro codice accepisse credendus sit, quam ex eo alii.

Firma igitur, ni fallor, manet probatio, quam ex præfatione elicimus, ut codicem Romanæ Ecclesiæ probemus fuisse proprium.

Tertiam probationem arcessimus ex citato (*b*) Gelasii seu Hormisdæ decreto : ex alieno enim codice pudor vel religio fuisset alterutri præfationem integram in suum transferre, at ex suo non item.

4. Canon (*c*) sextus Nicæni concilii a Paschasino legato sedis apostolicæ eodem modo lectus est actione 16 concilii Chalcedonensis, quo habetur in nostro codice; ut ex eodem omnino desumptus esse intelligatur. At dubium non est quin ex proprio Romanæ Ecclesiæ codice canonem istum decerpsisset Paschasinus, uti Constantinopolitani ex suo eumdem protulere. Unum obstare videtur, quod videlicet sextus canon a Paschasino numeretur, qui decimus est in codice. Istud porro non est grave momentum. Primum enim facile fuit **713** sextum pro decimo repositum esse a scriba vel aliquo synodi emendatore, qui animadvertens in aliis omnibus sive Græcis, sive Latinis, sive aliarum regionum codicibus canonem istum pro sexto haberi, atque eo numero notatum fuisse a Constantinopolitanæ Ecclesiæ secretario, non dubitavit mendosum esse Romanum numerum : atque ita utrobique sextum esse voluit. Deinde facile fuit ut in Græco exemplari ἕκτος pro δέκατος irrepserit, demptis scilicet ex posteriori duabus litterulis δ et α, ac deinde ex Græco Latinum male corrigi. Denique Paschasinus ipse, qui non ignorabat canonem istum passim pro sexto, et forte in sua Siciliæ Ecclesia, haberi, sextum etiam a se nominandum esse censuit : ne contentione ex illa diversitate numeri vel codicis exorta, Orientales adversus Romanum codicem velut corruptum insurgerent : quod sapientissimi legati fuit prævenisse.

5. Nonnulla sunt etiam in contextu codicis quæ, in gratiam Ecclesiæ Romanæ addita, eum pro ejusdem usu confectum esse indicant; velut (*d*) illa est parenthesis quæ in epistola Innocentii papæ I ad Victricium Rothomagensem legitur : *Cujus* (Ecclesiæ Romanæ) *in omnibus causis debet reverentia custodiri.* Cum enim hæc desideretur in codice Dionysii abbatis, nec eam in venerandæ antiquitatis codice San-Germaniano, quem mille annorum esse aiunt, invenerimus, facile quisque adducetur ut credat a codicis Romani auctoribus additam, jure suo se uti autumantibus, cum in epistola Romani pontificis aliquid addebant, quod ad ejus illustrationem faceret. Nec temere quis existimaverit ex hoc fonte illam parenthesim in plures deinde editiones derivatam. Potuit etiam parenthesis illa in textum irrepsisse ex nota marginali studiosi alicujus, qui Osii meminerat dicentis in Sardicensi concilio : *Si placet, sancti apostoli Petri memoriam honoremus.*

6. Vigesimus octavus Chalcedonensis concilii canon in eo codice (*e*) desideratur : quem revera Romano codici insertum non fuisse certum est.

7. Ex pluribus priscorum Romæ episcoporum epistolis, atque ex canonibus in Africam a Zosimo papa missis sub Nicænorum canonum nomine, quamvis Sardicenses eos fuisse jam in confesso sit, certum pene hactenus fuit apud eruditos Romanam Ecclesiam utriusque concilii canones habuisse **714** sibi invicem vel immixtos vel subjectos sine ulla distinctionis inter utrosque nota : cumque novatores Zosimo affectati mendacii ac meditatæ imposturæ crimen procacibus verbis impingere præsumpserunt, nihil melius nostri habuere quo calumniam repellerent, quam ut modeste faterentur pro Nicænis canonibus Sardicenses ab illo habitos, et assererent *id ex eo profectum*, ut scribit Marca (*Lib.* VII *de Concord. sac. et imp.*, *cap.* 16), *quod ea tempestate canones Nicæni et Sardicenses in eodem volumine descripti essent nullo discrimine adhibito, sub titulo canonum Nicænorum. Probabilis quidem*, addit ille, *conjectura, si vetusti codicis auctoritate niteretur, qui nondum emersit e tenebris.* Immo vero jam ex parte emerserat (*f*) opera Alani Copi, in primo dialogo, sufficiebatque pars edita, ut hæreticorum pervicacia retunderetur; sed nunc tandem codex integer prodit in lucem, ejusque ope probabilis catholicorum scriptorum conjectura in certum jam evadit argumentum, quo simul et pia pontificis memoria maledicentibus linguis eripiatur, et codex ipse Romanus fuisse pronuntietur. Quod enim in marginali annotatione loci superius descripti Stephanus Baluzius istud in codicem Christophori Justelli transferre videtur, pace illius dixerim, (*g*) defendi non potest. Nihil quippe est in eo codice Justelli quod Zosimum in errorem potuisset inducere. Subjiciuntur quidem Sardicenses canones Nicænis; at et suis utrique numeris titulisque discernuntur, et Nicænorum subscriptiones, quæ horum calci adjiciuntur, utrosque ab invicem dividunt, vetantque ne Sardicenses pro Nicænis, vel hi pro illis accipiantur.

8. Constat ex Innocentii papæ epistolis duabus (*h*) Antiochenos canones ab eo rejectos fuisse : quod argumento est eosdem in Romano tunc codice non apparuisse. Non absunt quidem iidem canones a nostro; sed ita extra ordinem positi, rejecti scilicet ad calcem, ut manifestum sit nonnisi post diuturnum ab ætate Innocentii intervallum, immo et post Gelasii ætatem canones fuisse superadditos : quod in ullo alio codice non deprehenditur.

9. Ex Constantinopolitanis canonibus argumentum non absimile elicitur, qui scilicet ad finem tantum codicis jacent, etiam Antiochenis inferiores. Et revera perspicuum est ex Leone nostro atque etiam e

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

clamet Romano codici appensam. Vide observationes subjiciendas cap. 2, n. 2.

(*a*) Cum alia multa præstantissima pontificia decreta desint tum in nostro codice, tum in Dionysiano, quæ utroque codice seu collectione antiquiora sunt; defectus Gelasiani decreti de apocryphis easdem collectiones anteriores non astruit. Porro idem decretum Gelasii opus esse probavimus in Tractatu part. III, c. 11, § 5.

(*b*) Confer observationes cap. 2, n. 3, ubi hoc argumentum expunximus.

(*c*) Vide ibidem, n. 4.

(*d*) Lege ibidem, n. 5.

(*e*) Hoc negativum argumentum ibidem rejicitur n. 6.

(*f*) Codex Alani Copi, in quo Nicæni canones cum Sardicensibus jungebantur, ad nostram collectionem pertinebat; nec tamen exinde sequitur hunc fuisse codicem Romanæ Ecclesiæ, cum aliæ quoque collectiones non Romanæ subinde inventæ sint, in quibus eadem ipsorum canonum conjunctio deprehenditur. Vide Observ. c. 2, n. 7.

(*g*) Hæc plenius explicata fuerunt in præmisso Tractatu de Collectionibus part. II, c. 1, num. 7.

(*h*) Hoc et sequens argumentum ex Antiochenis et Constantinopolitanis canonibus ductum rejicietur in observ. c. 2, n. 8.

Gregorii Magni epistola 31 libri sexti, sero **715** admodum vel innotuisse Romanis, vel ab iis auctoritate donatos : *Romana*, inquit, *Ecclesia eosdem canones vel gesta synodi illius* (Constantinopolitanæ I) *hactenus non habet, nec accipit : in hoc autem eamdem synodum accepit quod est per eam contra Macedonium definitum.* Quod saltem verum est de posterioribus hujus concilii canonibus, qui nec in Dionysiana collectione habentur, nec in aliis plurimis antiquioribus. At nec priores tempore Leonis nostri fuisse in ea Ecclesia receptos, et ex hujus litteris patet, et ex Lucentii legati in Chalcedonensi concilio contradictione (*Act.* 16), qua constanter asseruit Constantinopolitanos canones, qui ab Aetio lecti sunt, inter canones locum non habere.

10. Nonnulli canones conciliorum topicorum, ita in codice recepti sunt, ut prius tamen (*a*) ad Romanam disciplinam sint accommodati. Talis est Ancyranus decimus, quem ille undecimum numerat. Cum enim canon secundum alias omnes versiones decernat : Ut diaconi qui ad nuptias post ordinationem transierint in ministerio perseverare permittantur, si in ipsa ordinatione protestati essent velle se conjugio copulari, nec ita se posse permanere : idem canon in nostro codice hujusmodi diaconos jubet in clero tantum manere, et a ministerio abjici. Hæc etiam ultima verba : *Laicam tantum communionem recipientes*, de suo addiderunt Romani codicis auctores. Neque hoc discrimen in versionum diversitatem refundi potest : cum Isidoriana versio, quæ, paucissimis exceptis, cum nostra eadem est, genuinam canonis disciplinam repræsentet : nec in clero tantum, sed etiam in ministerio diaconos hujusmodi manere permittat.

Cum omnes versiones codicesque ab hujus versione discrepare dicimus, excipiendus est Martinus Bracarensis, qui (*b*) ex antiqua canonum translatione suam collectionem concinnavit; veteri, inquam, translatione, non ut est apud Isidorum Mercatorem, sed qualis primitus erat in Romano isto codice. Cum enim Isidoriana versio recedat a nostra hujus canonis Ancyrani versione, non modo quoad verba, sed et quoad sensum ipsum et disciplinam canone sancitam; huic econtra Martiniana concinit, eamdemque cum Romana regulam in ordinatione diaconi servandam indicit : *Diaconus*, inquit parte I, cap. 39, *qui eligitur, si contestatus fuerit pro accipiendo matrimonio,* **716** *et dixerit non posse in castitate permanere, hic non ordinetur. Quod si in ordinatione tacuerit, et ordinatus fuerit, et postea matrimonium desideraverit, alienus sit a ministerio et vacet a clero.* Ubi vides diaconum illum a castitatis proposito alienum vel non ordinandum, ut Martinus, vel si fuerit ordinatus, a ministerio, ut codex noster habet, abjiciendum pronuntiari, si ad nuptias convolarit. De eo vero qui tacens ordinatus fuerit, si contraxerit matrimonium, jubet et a ministerio amandari, et abstinere a clero, quod codex noster pariter statuit, aliis hujusmodi diaconum in clero residere permittentibus. Atque hunc Ancyranum canonem 10 ita olim lectum fuisse in codice Romano innuere videtur canon 13 quinisextæ synodi, cum Romani canonis meminit : *Quoniam*, inquit, *in ordine canonis in Ecclesia Romana traditum novimus, ut promovendi ad diaconatum vel presbyteratum profiteantur se non amplius suis uxoribus conjungendos*, etc.; videtur enim (*c*) codicem canonum Ecclesiæ Romanæ his verbis indicare; ἐν τῇ Ῥωμαίων Ἐκκλησίᾳ ἐν τάξει κανόνος. Magis autem aliis his verbis, quæ post pauca subjiciuntur in eodem canone : *Sed neque ordinationis tempore ab eo postuletur ut profiteatur se a legitima cum uxore consuetudine abstenturum.* Canonem enim 10 Ancyranæ synodi videntur mihi petere ista sanctione quinisextæ synodi Patres. Utut sit de isto canone, majoris procul dubio auctoritatis est pro confirmatione codicis nostri Martini Bracarensis cum eo consensus in mutandis Ancyrani canonis disciplina atque contextu : quod a Martino factum esse ex Orientalis licentiæ odio scribit Antonius Augustinus de emendatione Gratiani lib. I, dial. 10. *C. cur Martinus ab archetypo discessit?* ait unus e colloquentibus. *A. cum in Occidente esset*, respondet alter, *noluit Orientis licentiam imitari.* Dicendum potius existimarim, istud Martinum ex antiqua versione Latina hausisse, quæ apud Romanam Ecclesiam in usu erat. Ut enim errant Garsias Loaysa, Franciscus Florens et plerique recentiores, cum hunc auctorem (*d*) Græcum origine fuisse scribunt, quem diserte Pannonium asserunt Gregorius Turonensis lib. V Histor. Franc., c. 38; Aimonius monachus lib. III de Gestis Francorum, cap. 38, et ex ejus Epitaphio Aubertus Miræus in Scholiis ad Isidorum : ita allucinantur qui eum novæ **717** translationis canonum auctorem prædicant. Tria solummodo a se præstita aperit ipse in præfatione sua ad Nitegesium. Primum enim, quia multa *immutata* putavit in ea versione, quæ tum per Hispaniarum Ecclesias circumferebatur, ea conatus est restituere, et, ut ipse loquitur, emendatius restaurare. Deinde cum et *aliqua simplicioribus viderentur obscura*, ea *simplicius* exponenda esse censuit. Denique omnes canones in duas classes distribuit, quarum una qui ad clericos, altera qui ad laicos pertinent, continentur. Id porro totum non ad Græcorum exemplarium, sed ad veteris seu Romanæ translationis fidem perfectum est. Videbat enim Martinus versionem canonum, quæ apud Hispanos in usu erat, quæque ea ipsa fuisse videtur, quæ in Isidoriana collectione modo legitur, in multis ab illa discrepare, quæ apud Romanos vigebat, nec dubitandum putavit quin Romana purior esset et pristinæ sinceritati concineret magis. Quamobrem ad illius sensum revocavit Hispanensem canonum codicem : nonnullis tamen vel de suo additis, vel abbreviatis, ut obscurioribus locis lux affulgeret. Et hæc, ni fallor, origo est discriminis trium illorum codicum, qui licet eamdem versionem antiquam usurpent, tot tamen locis a se invicem discrepant.

Jam ut ad canonem Ancyranum redeamus, facile est ex dictis investigare, *cur Martinus* (quod quærebat Antonius Augustinus) *ab archetypo discessit.* Non quia *cum in Occidente esset, noluit Orientis licentiam imitari :* persuadere enim mihi vix possum, id quemquam auctoritate privata tentasse, ut in canonis ab universa Ecclesia jam recepti versione ita recederet a sensu canonis, ut eum subverteret omnino : immo et hoc maxime in canonum translatoribus redarguit Martinus, quod eorum vel oscitantia, vel ignorantia nonnulla immutata essent. Sed cum ipse Romanæ versioni uni attenderet, et illius aliarumque Ecclesiarum disciplinæ, ad quas Hispanorum codicem censuit emendandum; in sensum a canonis mente alienum incautus incidit, multaque insuper ex proprio ingenio inseruit, canonum ad simpliciorum captum accommodandorum gratia. Nec tamen ea in re culpandus auctor, qui non codicem canonum proferre instituit, sed *capitula ex Græcorum synodis collecta*,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES

(*a*) Vide ibidem, n. 9.

(*b*) Id refelletur ibidem, n. 10.

(*c*) Quinisexta seu Trullana synodus Ancyranum quidem canonem respicit : at cum contrariam Romanæ Ecclesiæ traditionem et canonem memorat, pontificias constitutiones et antiquam Occidentis praxim indigitat, ut ne ad Quesnellianum codicem canonum Romanis ipsis ignotum, cujus aliquod exemplum apud illos Græcos episcopos inveniretur, recurrendum sit.

(*d*) Etsi Martinus Bracarensis origine non Græcus, sed Pannonius fuerit; Græcam tamen linguam, dum in Oriente versaretur, eum didicisse, et in sua compilatione adornanda Græco codice usum, ex eodem non pauca Latine liberius reddidisse ostendimus in Tractatu part. IV, c. 2.

ut habet epistolæ ejus inscriptio, et probat ipsa methodus operis, in quo multa abbreviata, interpolata, aliave ratione mutata cernuntur, **718** in quo nec synodorum canonumve ordo servatur, nec unde unumquodque capitulum sumptum sit, ascriptum est, et nonnulla etiam capitula ex diversis diversarum synodorum canonibus conflata apparent. De hujus collectionis auctoritate, usu et approbatione non est hic dicendi locus : unum hoc dico, videri mihi plus ei, quam par sit, tribui : non liquet enim eam vel ad concilium Lucense missam, vel ab illo aliove susceptam ac auctoratam. Alium de eadem apud Hispanenses synodos silentium : ex quibus potius certum videtur antiquæ versionis et codicis usum in Hispaniarum Ecclesiis perseverasse.

11. Ex capitulis de gratia et libero arbitrio, Cœlestino papæ olim ascriptis, nunc vero Leoni assertis, (*a*) constat Africanæ Ecclesiæ decreta adversus Pelagianos Romano codici inserta fuisse; quæ nec in Justelliano, nec in alio quovis, qui Dionysiano antiquior sit, reperire est; jacent vero in nostro, non sola quidem, ut apud Dionysium, sed Romanorum pontificum epistolis ea de re in Africam scriptis immixta, q alia fuisse indicant laudata capitula.

12. Non infirmum assertionis nostræ argumentum est, quod non solum codex in fronte habet Nicænos canones Sardicensesque consequenter, sed quod etiam in ea tempora desinat, quibus novus Dionysii codex veterem (*b*) jam ulterius non amplificatum in desuetudinem abire jussit : quod post ætatem contigit Gelasii papæ qui postremus est eorum pontificum quorum decreta in codice apparent.

13. Ad codicem nostrum attendere mihi prorsus videtur (*c*) Gelasius ipse, quem modo laudavimus, in priori tractatu, quem cum altero luce donavit Jacobus Sirmondus in appendice codicis Theodosiani pagina 182, ubi ex ordine inter præcipuas Ecclesiæ sedes constituto argumentatur, atque ex Nicæno judicio : *Secundæ*, inquit, *sedis antistitem nec expellere quisquam, nec revocare sine primæ sedis assensu vel potuit, vel debuit. Nisi forte, confuso jam ordine rerum atque turbato, nec prima, nec secunda, nec tertia sedes debeat observari, vel suscipi secundum antiqua statuta majorum ... Qua enim ratione, vel consequentia aliis sedibus defendendum est, si primæ beatissimi Petri sedi antiqua et vetusta reverentia non defertur, per quam omnium sacerdotum dignitas semper est roborata atque firmata, trecentorumque decem et octo Patrum invicto et singulari judicio vetustissimus judicatus* **719** *est honor? utpote qui Domini recordabantur sententiam :* Tu es Petrus, etc. Enimvero quod de ordine sedium affertur hic a pontifice, quem ordinem *secundum antiqua statuta majorum* esse asserit, non legitur in ulla synodo constitutum. Ex Nicæno enim sexto canone hoc elici vix potest, nisi indirecte, nec de isto ordine constituendo vel confirmando illic sancti Patres laboravere, neque auctoritatem tantæ synodi obtendere omisisset Gelasius, si quid hujusmodi ab illa novisset decretum. Constantinopolitanam synodum, quæ eumdem ordinem innuit, non est verisimile Gelasio in mentem venisse, cum et a Romana Ecclesia tunc recepta non esset, et longe tunc abesset ut Gelasius hujus concilii auctoritati deferre vellet, quæ secundas Constantinopolitano antistiti dederat. Vel igitur huic ob oculos versabatur quod ex antiqua traditione ac vetustissima consuetudine refertur in præfatione codicis nostri de ordine primarum sedium . quam consuetudinem pariter commemorat sextus canon Nicænus cum administrationis illarum limites ponit, et septimus cum de Jerosolymitanæ sedis prærogativa decretum sancit; vel si sextum canonem Nicænum innuere voluit, certe non ex alia versione quam quæ in nostro codice legitur : ubi disertis verbis Ecclesia Romana semper primatum habuisse, vel semper habere debere dicitur.

Hæc eadem versionis nostræ verba codicemque nostrum attendit procul dubio, cum scribit continuo, quod *trecentorum decem et octo Patrum invicto et singulari judicio vetustissimus judicatus est honor* sedis Romanæ, quodque deferri debeat *primæ beatissimi Petri sedi antiqua et vetusta reverentia, per quam omnium sacerdotum dignitas semper est roborata atque firmata*. Ubinam scilicet gentium vetustissimus primatus honor Romanæ sedis judicatus est, nisi ubi decretum, quod *Ecclesia Romana semper primatum habeat* vel *habuit*. Quis vero codex præter nostrum unum verba hæc unquam exhibuit? Ad quem etiam canonem referas antiquam illam reverentiam, vetustissimumque honorem, quo omnium sacerdotum dignitas firmata, nisi ad Sardicensem III, qui episcopis in synodo damnatis concessit ut causam suam in alio judicio denuo ventilari postulare possent, simulque decrevit ut secundi hujus judicii decernendi cura ac sollicitudo deferretur Romano pontifici, quo in eo Petri memoria honoraretur? *Quod si aliquis*, inquit, *adjudicatus fuerit episcopus in aliqua causa, et putat se bonam habere causam, ut iterum concilium renovetur; si vobis placet, sancti apostoli Petri memoriam honoremus, ut scribatur Romano episcopo*, etc. **720** Porro hoc Nicænæ synodo tribui a Gelasio non potuit, nisi ex codicis auctoritate, qui nostro similis esset, Nicænosque ac Sardicenses canones haberet sibi invicem sine discrimine ac sub una serie annexos.

CAPUT V.

Objectiones adversus codicis sinceritatem expenduntur, ac primum, quæ ex vigesimi canonis Nicæni omissione repeti potest.

Probata satis, ut opinor, codicis nostri sinceritate, assertoque ejusdem usu in Ecclesia Romana, restat ut quidquid contra utramque hanc instituti nostri partem potest objici, in medium afferamus. Unum quidem et alterum jam excussimus, quod ex nomine Licinii inscriptioni synodi Nicænæ inserto, et ex codicis præfatione repetebatur. Sed aliud jam occurrit dubium ex ipso canonum Nicænorum numero et integritate enascens. Deest quippe in codice nostro (*d*) canon ultimus illius synodi, quem rejectum fuisse ab Ecclesia Romana non usquequaque probabile videtur.

Erit qui respondeat hoc in scribarum oscitantiam rejiciendum esse, qui canonem illum aliud cogitantes omiserunt. Verum hæc responsio mihi non arridet. Si enim scribarum error esset, vix accidere potuisset ut plures codices eodem errore infecti essent, vel ut tria exemplaria, quæ sola in notitiam nostram venere, Gallicum unum, alterum Anglicanum, tertium Gallo-belgicum ex eodem corrupto fonte fluxissent. Etsi vero integrum Atrebatense exemplar non viderim ego, conjicio tamen in eo canonem ultimum Nicæni concilii desideratum esse : nam canones, qui trigesimus et trigesimus quartus illic numerantur,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Confer observ., n. 11.

(*b*) Vide hominis contradictionem. Scripsit antea cap. 2, in fine. *Constantinopolitani saltem canones post S. Gregorium magnum subnexi sunt, ni fallor, codici.* Hic autem codicem canonum post Gelasium *jam ulterius non amplificatum* tradit, adeo ut novo Dionysii codice in desuetudinem abierit. Sane si inducto Dionysii codice vetus ille in desuetudinem abiit, nihil eidem in usum publicum addendum erat.

(*c*) Hoc ultimum argumentum confutabimus in observ., c. 2, n. 13.

(*d*) Hoc argumentum pro abjudicando a Romana Ecclesia Quesnelliano codice late proponemus in observationibus, cap. 1, n. 7 et seqq., ibique Quesnelli responsa excutiemus.

iidem sunt in nostro codice : cum ex vigesimi illius canonis additione deberent esse trigesimus primus et trigesimus quintus.

Dubium igitur non est quin ex consilio omissus sit canon iste; nec aliam ob causam, opinor, quam quia receptus ab Ecclesia Romana non fuerat, nec forsan in Occidentalibus partibus. Hæc sunt canonis verba ex Dionysiana versione.

Canon 20 Nicænus : *Quoniam sunt quidam in die Dominico genuflectentes, et in diebus Pentecostes; ut omnia in universis locis consonanter observentur, placuit sancto concilio stantes Domino vota persolvere.*

Durus forsan videbitur iste sermo, et qui non possit audiri, canonem scilicet œcumenici concilii, illiusque præsertim, quod summa totius orbis veneratione consecratum est, ab aliquibus Ecclesiis usu receptum **721** non fuisse. Sed durius non est, canonem a synodo sancitum alicubi usu non recipi, quam eumdem postea in desuetudinem, quod plerumque fit, abire. Deinde si ad celebrem sancti Augustini de variis Ecclesiarum consuetudinibus regulam attentiores efficiamur, omnis cessabit sinistræ hac in re suspicionis occasio : *Ad hæc*, inquit ille (*Epist.* 118, *ad instit. Januarii, cap.* 5), *ita respondeo : ut quid horum sit faciendum, si divinæ Scripturæ præscribit auctoritas, non sit dubitandum quin ita facere debeamus ut legimus, ut jam non quomodo faciendum, sed quomodo sacramentum intelligendum sit, disputemus. Similiter etiam, si quid horum tota per orbem frequentat Ecclesia. Nam hoc quin ita faciendum sit disputare, insolentissimæ insaniæ est. Sed neque hoc, neque illud inest in eo quod tu quæris. Restat igitur, ut de illo tertio genere sit, quod per loca regionesque variatur. Faciat ergo quisque quod in ea Ecclesia, in quam venit, invenerit. Non enim quidquam eorum contra fidem fit, aut contra mores hinc inde meliores. His enim causis, id est, aut propter fidem, aut propter mores, vel emendari oportet quod perperam fiebat, vel institui quod non fiebat.*

Nemo certe dixerit morem illum per diem Dominicum et Quinquagesimam paschalem standi inter precandum, vel fidem attinere, vel bonos mores : ut necesse fuerit Romanam vel aliam quamvis Ecclesiam post Nicænam synodum a sua consuetudine ad aliam transire, et spreto genuflectendi more stationis per illos dies morem amplecti, si de genibus orare consuevisset jam a temporibus apostolorum : quando quidem vel fidei vel morum tantummodo causa *emendari oporteat quod fiebat, vel institui quod non fiebat. Ipsa quippe mutatio consuetudinis, etiam quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat. Quapropter quæ utilis non est, perturbatione infructuosa consequenter noxia est :* quemadmodum eodem loco scribit sanctus Augustinus.

Nec ea mens fuit sanctissimæ synodi, ut decreto suo omnes universi orbis Ecclesias ad eum morem observandum compelleret : sciebat enim, ut summum piaculum est unam per omnes Ecclesias fidem non vigere, non easdem morum regulas; ita liberrimum semper fuisse cæremonias disciplinamque ipsam per loca terrarum regionesque variari. *Totum hoc genus rerum*, inquit idem Augustinus, *liberas habet observationes. Nec disciplina una est in his melior gravi prudentique Christiano, quam ut eo modo agat, quo agere viderit Ecclesiam ad quamcunque forte devenerit. Quod enim neque contra fidem, neque contra bonos mores injungitur, indifferenter est habendum, et pro eorum inter quos vivitur societate servandum est.*

Porro si de sabbati jejunio, de quotidiana communione corporis et sanguinis Domini, de sacrificii eucharistici oblatione et aliis longe majoris momenti consuetudinibus istud intelligit Augustinus; quam potiori jure hoc idem existimasset de more **722** Deum stando precandi per diem Dominicum et paschalem Quinquagesimam, qui cum fide et morum regulis commune nihil habet, et ita in seipso est ἀδιάφορος, ut contraria consuetudo genuflectendi pro aliorum locorum et temporum usu longe potior videatur?

Hoc igitur observandum de Nicænis canonibus seu definitionibus, earum si quæ fidem spectant, aut bonos mores, vel generalem Ecclesiæ ac superioris ordinis disciplinam, per universalem Ecclesiam ita auctoritatem habere, ut qui secus, quam synodus illa decrevit, attentarit, anathematis mucrone confodiendus sit. Talia sunt sacratissimum fidei symbolum, et decreta de ordinandorum delectu, de metropolitanorum auctoritate, de clericorum cum mulieribus cohabitatione, de hæreticorum baptismo, ordinatione, receptione, de usuris et cæteris ejusmodi. Alia vero sunt quæ cæremoniarum ac minutioris disciplinæ finibus continentur : et hæc, quia ex cognitione corruptelæ, quæ in Orientales quasdam Ecclesias irrepserat, profluxerunt, ad earumdem præcipue Orientalium Ecclesiarum usum sunt condita a synodi Patribus, quos inter vix pauci erant Occidentalium partium episcopi. Et vero cuique antiquos pœnitentialis disciplinæ canones, vel ordinationum ritus ac regulas curiosius perlustranti liquido apparebit, non in dissitis modo a se invicem regionibus diversos usus, diversamque disciplinam viguisse, sed et in diversis ejusdem regionis Ecclesiis multipliciter variasse, ut ex notatis a nobis in epistolam 2 (*Nunc* 167) ad Rusticum Narbonensem potest intelligi : quod aliter contingere non potuit, quam ut a Nicænorum canonum disciplina earum aliquæ recederent.

Jam vero si canon, de quo quæstio est, attentius consideretur, evidens fiet de Orientalibus Ecclesiis in eo tractatum esse, nec de Occidentalibus vel Patres cogitasse. *Quoniam*, inquit, *sunt quidam in die Dominica genuflectentes*, etc., non ait : Sunt quædam Ecclesiæ vel regiones, quod utique dixisset, si de aliis ageret, quam de Orientalibus : nec enim concilium œcumenicum in Orientali imperio celebratum eo curam suam ac sollicitudinem demisisset, ut de quibusdam hominibus in Occidentali parte a communi regula et usu discedentibus sententiam ferret et canonem conderet : quod tamen eos fecisse circa suarum provinciarum incolas, non est a ratione alienum. Adde his rationem canonis non fore usquequaque veram ac probabilem, si de aliis quam de Orientalibus provinciis intelligatur. Tanta enim erat consuetudinum inter Occidentis et Orientis Ecclesias diversitas, tanta disparitas disciplinæ, omnibus consentientibus et approbantibus, ut nunquam synodus voluisse credenda sit omnes universi orbis Ecclesias iisdem uti moribus, et omnia in universis locis consonanter observari. Quam vero parum rationi **723** consentaneum est, ut posthabitis innumeris maximi momenti consuetudinibus ac cæremoniis, in quibus Occidentales ab Orientalibus discrepabant, hanc unam selegisse cæremoniam Patres credantur, in qua vellent Occidentales cum Orientalibus convenire.

Temeraria igitur non est hæc persuasio, nec auctoritati œcumenicarum synodorum injuriosa, aliquot disciplinæ capita harum decretis sancita, recepta non esse ab aliquibus Ecclesiis, præsertimque (*a*) a Romana : quæ cum multa accepisset a suis conditoribus apostolis Petro et Paulo disciplinæ instituta, non poterat iis non tenacissime adhærere vel his posthabitis mores alienos inducere.

Tale aliquid contigisse reor circa consuetudinem canone illo confirmatam, quam apud Romanam, aliasque nonnullas Ecclesias non viguisse facile existi-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Romanam Ecclesiam omnium maxime Nicænos canones totius orbis reverentia consecratos adeo observasse, ut nefas duxerit ab illis vel tantillum desciscere, aliquot testimoniis probavimus loco laudato notatione præcedenti. Hunc ergo ultimum canonem eam non recepisse quis temere suspicetur?

maverim. Hoc probatum habes ex nostro codice, qui ex Nicænorum decretorum numero (a) ultimum hunc non rejecisset, nisi alia fuisset Romanorum consuetudo : quam ex apostolis descendisse probabile est; (b) cum videamus Act. c. xx, 36, et c. xxi, 5, Paulum apostolum per illos dies flexis genibus orasse. Nihil enim vetat consuetudinem non genuflectendi (c) Orientalibus relictam ab apostolis fuisse, et ab aliis apostolis traditam fuisse Romanis consuetudinem contrariam non abstinendi, scilicet per eosdem 724 illos dies, a genuflexione inter orandum. Et inter diversos hujusmodi mores, quod de jejunantibus et non jejunantibus sabbato Augustinus dicit, hoc et nos de genu flectentibus et non flectentibus dicimus : *Inter se concorditer vivebant* genuflectentes, *quos plantavit Petrus*, *et* non genuflectentes, *quos plantaverunt condiscipuli ejus*; ep. 86, ad Casulanum.

2. Probatur ex Rufino Aquileiensi, lib. I Historiæ ecclesiasticæ, cap. 6. Cum enim ille recenset ac numerat Nicænos canones, hunc ultimum de statione inter orandum per Dominicam diem et paschalem Quinquagesimam omnino (d) omittit. Quod vir Romæ diutissime commoratus ex Romano more vel codice hausit, vel ex Aquileiensi : hos enim Historiæ ecclesiasticæ libros hortatu Chromatii Aquileiensis episcopi scripsit, et, ut ipse ait, *Patris religiosi præceptis et in hoc parens*. Quamobrem nec ab illa Ecclesia receptum fuisse canonem illum Nicænum, facile adducor ut credam.

3. S. Augustinus in epistola jam laudata ad Januarium videtur canonem hunc ignorasse, cum hanc consuetudinem asserere non audeat ubique Ecclesiarum esse usurpatam. (e) *Ut autem*, inquit, *stantes in illis diebus* (Paschæ et Pentecostes) *et omnibus Dominicis oremus*, *utrum ubique servetur*, *ignoro : tamen quid in eo sequatur Ecclesia*, *dixi ut potui*, *et arbitror esse manifestum*. Ubi duorum unum ex his consectaneum 725 est, scilicet Augustinum vel canonis illius notitiam non habuisse, vel existimasse nihil esse piaculi, si a Nicæno canone recipiendo aliquæ abstinerent Ecclesiæ. Aliquid obscuri subest in postremis Augustini verbis : *Tamen quid in eo sequatur Ecclesia, dixi ut potui, et arbitror esse manifestum.* Si enim de consuetudine standi inter orandum intelligatur, ut series sermonis innuere videtur, vix Augustinum cum Augustino conciliare possis : de Ecclesia enim universali loquitur. Qui porro dicere potuit universalem Ecclesiam morem illum sequi, quem professus est prius se ignorare an ubique servaretur; multo minus autem id esse manifestum asserere potuit. Satius est igitur hæc ultima verba ad ea referre quæ in superioribus dixerat de Paschate et Pentecoste, quæque tribus aut quatuor ante lineis hac clausula terminantur : *Hæc de Scripturis firmissime tenentur*, *id est*, *Pascha et Pentecoste;* deque aliis, quæ statim post a Ecclesiæ consuetudine roborari fidenter pronuntiat.

4. Superiorem hanc ex Augustino conjecturam confirmat Ferrandi Carthaginensis Ecclesiæ diaconi Breviatio canonum, in qua canon iste Nicæni concilii ultimus, Sardicensis primus dicitur, ut jam superius monuimus. Unde certum manere videtur canonem istum (f) in Carthaginensi Ecclesia pro Nicæno non fuisse habitum ; cum a Ferrando ignorari neutiquam potuerit quæ de Nicænis canonibus in ea Ecclesia opinio esset, quæque et quot hujus synodi sanctiones numerarentur.

5. Nullum superest apud auctores qui Romæ vel de Romanis consuetudinibus scripserunt, (g) vestigium omissæ genuflexionis paschalibus et Dominicis diebus, etsi de aliis hujus Ecclesiæ moribus non sileant. Habes *de Græcis* id attestantem Basilium Magnum, libro de Spiritu sancto, cap. 27, et auctorem Quæstionum apud Justinum martyrem, quæst. 115; Epiphanium in Expos. fidei : quibus Photium, Zonaram et alios recentiores potes addere. *De Afris* 726 Tertullianum de Corona Militis cap. 3, et Augustinum citatum. *De Gallis Cisalpinis*, S. Ambrosium serm. 61, vel potius Maximum Taurinensem, serm. de Pentecoste. *De Hispanis* Isidorum Hispalensem Eccles. Offic. lib. I, cap. 31. *De aliis plerisque* Hieronymum adversus Luciferianos. *De Romanis* nullum testem habemus, nec ex illorum omnium consuetudine fas est de hujus Ecclesiæ usu arguere : cum

BALLERINIORUM ANNOTATIONES

(a) Hunc ultimum canonem non idcirco omisit codex Quesnellianus, quia in ea regione, in qua condita fuit ejusmodi collectio, alia vigeret consuetudo. Ipsam enim collectionem digestam fuisse in Galliis probabilius ostendemus in observationibus, cap. 1, n. 13, cum tamen in Galliis ritus et disciplina canonis servaretur testibus Irenæo Lugdunensi in libro de Paschate, quem Justinus martyr laudat quæst. 115, ac Hilario Pictaviensi in prologo in librum Psalmorum, n. 12. Cum porro idem canon desit non solum in nostra collectione, verum etiam in alia versione quam edidimus ex ms. Vat. Reginæ 1997, nec non in abbreviatione Rufini, vera ratio esse videtur, quia in aliquot Græcis exemplaribus synodi Nicænæ, ex quibus hæc versio et abbreviatio Rufini prodierunt, librarii cujuspiam incuria omissus fuit. Illud quidem mirum videbitur desiderari in nostra collectione, tametsi versionem Isidorianam, quæ hoc canone non caret, in Nicænis fere contineat. At cum collector in Nicænorum canonum partitione numero ac titulis (ut alibi monuimus) sibi proposuerit codicem aliquem similem laudato Vaticano Reginæ, in quo idem canon desideratur; idcirco ipsum prætereundum credidit, licet in Isidoriana versione legeretur.

(b) Hæc exempla ad Orientales plagas pertinent. Præterea orationem præferunt habitam itineris causa, vel etiam in littore, antequam Paulus navem conscenderet. Qui autem diebus Dominicis et Pentecostes standi ritum commemorant, de iis potissimum orationibus loquuntur, quæ in ecclesiis inter ecclesiastica officia peragebantur. Hujus autem ritus consuetudinem ab apostolorum temporibus repetit antiquissimus Lugdunensis Occidentalis Ecclesiæ episcopus S. Irenæus in libro de Paschate, uti tradit S. Justinus quæst. 115.

(c) Occidentalibus etiam communem fuisse hunc ritum patet ex testimoniis Occidentalium Patrum, quos postea ipse Quesnellus laudat. Si autem, ut ipse fatetur, Afri, Galli, Hispani (adde et Itali, ad quos S. Maximus pertinet) diebus Dominicis atque paschalibus stantes orabant, quis credat has omnes Occidentales Ecclesias tanto consensu et quasi conspiratione in tam solemni ritu discessisse a Romana Ecclesia, a qua omnes propagatæ fuerunt; et non potius omnes hunc ritum ideo custodisse, quia ipsum in institutione et origine sibi a Romana Ecclesia traditum et commendatum acceperant?

(d) Veriorem rationem hujus omissionis attulimus not. 3 (*Hujus pa . not. a*).

(e) Quantum nobis potius faveat hoc Augustini testimonium, videsis in observationibus, cap. 1, num. 8.

(f) In Carthaginensi Ecclesia vulgata fuit ea Nicænorum canonum versio, quam Atticus Constantinopolitanus ad ipsos Afros transmiserat. In hac autem, quæ in Isidori collectione inserta est concilio Carthaginensi VI, canon de omittenda genuflexione diebus Dominicis atque paschalibus inter Nicænos legitur. Cur autem Ferrandus eumdem canonem Sardicensibus primo loco accensuerit, intelliges ex not. 3 in c. 3 (*Supra*, *col.* 913, *not. b*).

(g) Vide observationes nostras in hanc dissertationem cap. 1, n. 8.

constet etiam Mediolanensem, quæ omnium proxima erat, multos habuisse ritus a Romanis diversos: qualis erat mos sabbato non jejunandi.

6. Inde conjectura nostra probabilior redditur, quod aliquot aliæ Ecclesiæ videntur eumdem canonem non recepisse. (*a*) In illa enim Arabica Nicænorum canonum collectione, quæ circumfertur, canon iste non apparet; nec de paschali illo privilegio quidquam ibidem commendatum habetur. Nihil etiam vel in canonibus apostolicis, vel in constitutionibus S. Clementis de eodem ritu legitur, tametsi ex professo in utrisque agatur de paschali festo, de die Dominica, de Quinquagesima post Pascha, deque jejunio per illos dies omittendo decernant non semel: ut constitutionum lib. v, cap. 17, 18 et 19, et lib. vii, cap. 30. Ita porro in aliquibus Ecclesiis ritus ille usu auctoratus erat, ut exceptiones aliquas pateretur, nec illo privilegio uti sinerent pœnitentes. Planum est ea de re (*b*) Concilii Carthaginensis iv decretum 82: *Pœnitentes*, inquit, *etiam diebus remissionis genua flectant.* Porro cum in cujuslibet potestate fuisse videatur pœnitentium more uti, eorumque se ordini inserere, hinc videtur etiam permissa fuisse genuflexio diebus Dominicis et paschalibus, saltem in Africanis regionibus.

7. Non inepte forsan Hieronymum superius citatum huc adducemus tanquam ejusdem sententiæ suffragatorem. Etsi enim loco dialogi adversus Luciferianos laudato, *die Dominico et per omnem Pentecosten non de geniculis adorare*, inter ea numeret, **727** *quæ, etsi scripta non sint, rationabilis sibi observatio vindicarit:* notandum tamen quod (*c*) nulla hic Nicæni decreti vel alterius legis mentio habeatur; sed totum a consuetudine Ecclesiæ arcessat Hieronymus: quod suspicionem augere potest de ignorato Nicæno canone 20 per eas Ecclesias, quas frequentabat sanctus ille doctor, ac præsertim Romanam.

Sed expressissimis, inquies, verbis canone illo sancitur ut in omni Ecclesia die Dominica et per Quinquagesimam paschalem astantibus preces fundantur: ἐν πάσῃ παροικίᾳ. (*d*) Primum ipsa hæc vox Græca strictiorem habere mihi videtur significatum quam quæ usurpari debuerat a Patribus Nicænis, si omnes omnino Ecclesiæ universalis diœceses eo canone moneri ac teneri voluisset. Cum enim episcopi territorium significet hoc loco, omnes diœceseon Orientalium potius quam totius orbis christiani Ecclesias sonare mihi videtur. Deinde nemo nescit vocem hanc universalitatis cujusdam indicem, suos limites habere solitam esse apud quoscunque auctores pro subjecta materia, et pro eorum de quibus, vel ad quos sermo habetur, numero et qualitate. Nullus fere scriptor est apud quem non exstent plura hujus rei exempla. Sed ne extra canonicam materiem vagemur, quis credat Chalcedonensem, exempli gratia, synodum de Occidentalibus regionibus et Ecclesiis cogitasse, cum canones illos viginti et octo condidit, qui imprimis ad resecandos abusus in Oriente natos sanciti sunt? Quis putet de Gallicanis, Hispanicis, Britannicis, Italicisque Ecclesiis sermonem esse, cum canone 17 decernitur: *Quod si quisquam a suo metropolitano læditur, apud primatem diœceseos, aut apud sanctam Constantinopolitanam sedem judicetur?* Ubi certum est per primates diœceseos Alexandrinum Antiochenumque intelligi; ac proinde solos Orientales episcopos eo canone conveniri. Cum item decernit can. 26: *Omnem Ecclesiam habentem episcopum habere œconomum de clero proprio, qui dispenset res ecclesiasticas*, etc., quis existimet Occidentales Ecclesias spectare hunc canonem, apud quas ignotum œconomi nomen et munus, quale apud Orientales? Nihil igitur obest **728** illa universalitatis nota quin ad certas regiones Ecclesiasque restringi canon possit.

CAPUT VI.

Satisfit aliis argumentis, quibus vel codicis sinceritas, vel ejusdem usus apud Ecclesiam Romanam peti potest.

Poterit contra codicis nostri αὐθεντίαν, vel ejus apud Romanam Ecclesiam usum objici, quod adversus Justellianum objicit Joannes David (*Lib. de Episcopis canonice judicandis*): antiquum scilicet codicem titulis caruisse, canonesque alios ab aliis alıter non fuisse distinctos quam numeris suis, qui titulorum vicem impleverint: hoc porro codici nostro non convenire, in quo non solum canones a canonibus titulis propriis discernuntur, sed et unus canon in plures partes dispertitus tot habet titulos quot partes.

Tenuem hujusmodi argumentationem vix puto alterius mentem pulsare posse. Quid enim, si negaverim antiquum Ecclesiæ Romanæ codicem titulis et argumentis caruisse? Probabis ex citatis canonibus in concilio Chalcedonensi, ubi altum de titulis silentium? Quasi vero is passim citandi mos fuerit, ut tituli simul allegentur, cum potius omitti soleant tum brevitatis gratia, tum quia canonibus adjectitii sunt et sine auctoritate compositi. Deinde quid Græco codici cum Romano, quæve necessitas, ut quia forte titulis caruere canones a Græcis editi, titulis etiam careant iidem Romana lingua Romanoque usu donati: nec potuerit in mentem venire auctori veteris illius versionis, quod Dionysius Exiguus faciendum censuit, cum adornavit suam?

Immo, inquit idem scriptor, Dionysius ipse innuit (*e*) primum se titulorum auctorem fuisse. In epistola

BALLERINIORUM ANNOTATIONES

(*a*) Duæ editiones collectionis Arabicæ canonum Nicænorum circumferuntur, una Francisci Turriani, Abrahami Ecchellensis altera; et in utraque hic canon legitur, in priori quidem c. 29, in secunda vero c. 32. Porro silentium de hoc ritu sive in canonibus apostolicis, sive in constitutionibus, uti appellantur, S. Clementis, si quid probaret, probaret præsertim hunc ritum non fuisse receptum in Orientalibus præsertim Ecclesiis, in quibus illi canones et constitutiones Græce scripti et editi sunt.

(*b*) Concilium, quod quartum Carthaginense inscribitur, non est Concilium vere Africanum, sed collectio quædam, seu abbreviatio antiqua canonum, de qua pluribus disseruimus in Tractatu part. ii, c. 3, § 4. Cum autem pœnitentibus *prostratis* sacerdotes orantes manus imponerent, necesse erat procul dubio ut ipsi diebus quoque remissionis genua flecterent, siquidem his pariter diebus ipsis prostratis manus imponendæ essent. Quod autem est peculiare pœnitentium, qui non aliter quam *prostrati* adesse debebant certo tantum tempore sacris officiis, nihil generali cæterorum fidelium ritui præjudicat.

(*c*) Res Hieronymo erat cum Luciferiano, qui sacræ Scripturæ testimonium postulabat. Reponit autem S. doctor multa observari in Ecclesiis, tametsi in divinis libris scripta non sint, et aliquot exempla meri ritus proferens, inter hæc refert ritum omissæ genuflexionis diebus Dominicis atque paschalibus. Consuetudinem autem Ecclesiæ tantummodo ingerit, ut pote communem aliis exemplis ab eo indicatis, quæ in Nicænis canonibus non præscribuntur. Hinc porro contra Quesnellum sequitur, consuetudinem omittendæ genuflexionis memoratis temporibus obtinuisse *per eas Ecclesias, quas frequentabat S. Doctor, ac præsertim Romanam*, uti latius probaturi sumus in observ. c. 2, n. 7.

(*d*) Quam violenta sit hæc Nicænæ legis restrictio, ut in ea non credantur comprehensæ Occidentales Ecclesiæ; quas hujus ritus observantissimas Occidentales Patres ab ipso Quesnello allegati tradiderunt, quisque cognoscet. Vide not. 5 (*infra, not.* [a]).

(*e*) Non desunt collectiones antiquiores Dionysio quæ canones cum titulis exhibent, uti collectio Vat. Reginæ 1997, Lucensis 88, prisca canonum editio,

scilicet ad Julianum pontificiarum Epistolarum codici prælixa : *In quemdam*, inquit, *redigens ordinem titulis distinxi compositis..... eo modo quo dudum de Græco sermone Patrum transferens canones ordinaram.* Hæc Dionysii verba sunt, sed truncata: quæ integra si repræsentasset Joannes David, sinceritati magis quam causæ suæ consuluisset. Trium igitur punctorum illorum loco, quæ verbis 729 Dionysii substituit, hæc leguntur : *Ita duntaxat, ut singulorum pontificum quotquot a me præcepta reperta sunt, sub una numerorum serie terminarem, omnesque titulos huic præfationi subnecterem, eo modo quo dudum de Græco sermone Patrum transferens canones ordinaram : quod vobis nimium placuisse cognoveram.* Quis jam non videat Dionysii verba in alienum sensum a Davide esse detorta? Quis non intelligat hæc verba : *eo modo quo dudum canones ordinaram*, ad titulorum compositionem referri non posse, ut pote remotiorem; nec in alio comparationem institui, quam in ordinatione titulorum, quos simul collectos præfationi utriusque operis subnexuerat Dionysius? Si enim cum iis omnibus quæ antecedunt comparatio fiat, jam claudicabit, et ipsum Davidem in apertam contradictionem abripiet. Ut enim verum est epistolas a Dionysio titulis distinctas esse compositis, non ita est de canonibus, qui seipsis distincti erant; et insuper, ut fatetur David, numeris suis, titulorum vice, discernebantur : ut dicendi sint potius illustrati et adornati argumentorum accessione, quam distincti. Unde et ipse abbas de industria non eadem in utroque verba usurpat : distinctas enim a se epistolas ait, quas in plures revera secuerat partes, ordinatos vero asserit canones, seu potius canonum titulos post præfationem : illic compositos a se titulos commemorat ; de his hic tacet. Deinde si ad illa, *titulis distinxi compositis*, referenda sint postrema periodi illius verba, *eo modo quo canones ordinaram* ; erunt et ad intermedia pari ac potiori etiam jure referenda : tuncque cum dicat Dionysius epistolas a se fuisse sub una numerorum serie ordinatas, idem de canonibus erit dicendum. Atque abbas ille primus distinctionis hujus auctor censendus; quod tamen ipse David aperte negat, negationisque argumenta sunt canones in Chalcedonensi synodo citati, et septuagesimus nonus a Dionysio abbate in epistola paschali relatus : ut taceam de Codice cui Justellus universæ Ecclesiæ nomen indidit.

Unum adhuc est, de quo jam monitus a me, iterum monendus est idem scriptor : quoniam eodem errore ut certissimo principio sæpius abusus est ad alios errores confirmandos. Existimat siquidem Dionysianam canonum versionem ad illud autographum exemplar Græcum esse elaboratam ad quod prisca versio Latina facta fuerat; et consequenter 730 eadem una versione contineri, quæ alia, eodemque ordine ; nec inter antiquam recentioremque translationem aliud intercedere discriminis, quam quod illa obscurior confusiorque erat, hæc accuratior nitidiorque. At graviter allucinatur quisquis ita sentit. Utriusque enim codicis longe dispar fuit origo (*a*). Codicem enim Græcum, totus quantus erat, exscripsit Latinitateque donavit Dionysius, auxitque Chalcedonensium, Sardicensium et Africanorum canonum additione. Latinus codex, præsertimque Romanus, vix primum alios admittebat canones præter Nicænos, quibus deinceps subjuncti sunt alii nonnulli pro arbitrio episcoporum Ecclesiarumque suum sibi codicem conficientium, nullumque alium servantium ordinem quam temporis quo recipiendorum alicujus synodi canonum occasio nata erat; nec Græcis solummodo canonibus ii contenti fuerant, sed et Africanos, et Sardicenses, et epistolas pontificias, aliaque etiam monumenta ecclesiastica iis sparsim ac sine ordine injecerant : unde et nata confusio, qua offensi illi quos memorat Dionysius, de novo codice condendo cogitarunt. Frustra igitur ex unius ordine de ordine alterius decernitur; frustraque titulos, argumenta, divisionemque unius ad eadem in altero investiganda juvare posse crediderís.

Ne quid eorum quæ nostro codici possunt opponi dissimulem, locus est in epistola Bonifacii papæ ad Hilarium Narbonensem episcopum, ex quo quis contendere possit (*b*) aliam tunc temporis Nicænorum canonum versionem in usu fuisse apud Romanam Ecclesiam, quam quæ in codice nostro profertur. Hæc sunt Bonifacii verba : *Nulli etenim videtur incognitum synodi constitutio Nicænæ, quæ ita præcipit* (*ut eadem propria verba ponamus*) *per unamquamque provinciam jus metropolitanos singulos habere debere, nec cuiquam duas debere esse subjectas.* Hæc ad unum aliquem Nicænorum canonum referre difficile putant plurimi; impossibile pronuntiat Joannes David (*pag.* 50) : nec enim vel quoad verba, vel quoad sensum in ullo viginti canonum contineri; neque ad sextum, qui omnium maxime accedit ad Bonifacii verba, etiam contortis, ut ita dicam, vel bis trahi ullatenus posse. Ipse vero indicatos mavult a Bonifacio papa primos canones duos Constantinopolitani concilii : ex quo ulterius arguit in usu positum in Ecclesia Romana, 731 Nicænos canones appellare eos omnes quos probaret ac reciperet (*J. David*, *c.* 1, *pag.* 50, *et c.* 2, *pag.* 80). Hoc certe mirum est, Bonifacium pontificem Romanum Constantinopolitanos canones admisisse, ac Nicænorum iisdem nomen indidisse, quos Ecclesia Romana nec tunc probabat, necdum Gregorii Magni temporibus in auctoritatem recipiebat. Utrumque tamen intra paucas paginas asserit scriptor ille. Sed lapsus memoriæ est, quem æquum est condonare. Unum porro me angit; ad quos videlicet canones verba Bonifacii referet, qui ad solos Constantinopolitanos confugere coactus erat : quandoquidem nec Sardicenses, nec Nicænum sextum ad rem facere existimat. Nec ego (*c*) hunc notari puto, licet ad marginem omnium pene excusorum codicum ascribatur : de majoribus enim diœceseon primatibus magis agit quam de metropolitanis singularum provinciarum episcopis; at de his ordinariis metropolitanis provinciarum episcopis sermo est in canone 4, qui est de ordinationibus episcoporum, quique metropolitani cujusque potestatem intra suam provinciam clarissimis verbis statuit asseritque : hæc canonis clausula apud Dionysium : ***Firmitas autem eorum quæ geruntur, per unamquamque provinciam metropolitano tribuatur episcopo*** (Τὸ δὲ κῦρος τῶν γινομένων δίδοσθαι καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν τῷ μητροπολίτῃ). Sed codex noster, qui in plures partes dividit canones Nicænos, propriisque partes singulas argumentis distinguit, hoc modo par-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

et aliæ. Econtra vero quidam vetustissimi codices titulis carent, ut Veron. 58, qui canonum Græcorum Isidorianam, ut vocari solet, versionem sine titulis exhibet.

(*a*) Aliquid discriminis in Græcis canonum exemplaribus exstitisse colligere licet ex nostro Tractatu de Collectionibus part. 1, c. 2, et 6. Certe exemplar Græcum quod Dionysius adhibuit, ab eo discrepabat quo priscæ versionis auctor est usus ; hoc enim inter alia diversitatis indicia caruit Laodicenis canonibus, quos Dionysius in suo Græco codice reperit.

(*b*) Hoc argumentum ex Bonifacii epistola sumptum, ut astruatur Romana versio diversa a versione nostræ collectionis, nihili faciendum credidimus, quia reipsa Bonifacii verba nullius Nicæni canonis propriam interpretationem referunt, uti animadvertimus tomo II in observationibus ad dissert. 5 Quesnelli part. II, c. 6, n. 5 et 6.

(*c*) Licet non negemus Bonifacii verba referri ad canonem quartum, nihil tamen obest quin respicere possint eam sexti canonis partem, qua irrita esse præcipitur ordinatio habita *præter voluntatem metropolitani episcopi.*

tem extremam canonis 4 velut distinctum canonem exhibet.

VII. *De potestate metropolitani.*

Potestas sane vel confirmatio pertinebit per singulas provincias ad metropolitanum.

Quis non intelligat ad hunc canonem respexisse Bonifacium in ea epistola? quæ tota est (quemadmodum præfixus Dionysii titulus habet) *ut in unaquaque provincia nemo, contempto metropolitano, episcopus ordinetur :* quæ et ipsa canonis Nicæni materia est. Hoc ipsum est, inquam, quod Bonifacius scribebat a Nicæno canone præceptum, *per unamquamque provinciam jus metropolitanos singulos habere debere :* quod enim ulterius adjicit : *Nec cuiquam duas debere esse subjectas*, consequentia est quam ex canone Bonifacius elicit : si enim *potestas pertinet per singulas provincias ad metropolitanum,* consequens est ut duæ uni metropolitano subjici non debeant provinciæ. Sed sive sextum, sive quartum attendas, ipsa canonis verba, quæ referre velle visus est Bonifacius, in codice nostro nequaquam **732** occurrunt, sed nec in ulla alia translatione, ipso etiam Davide confitente.

Difficile est sane fateri hæc propria esse canonis verba, quæ a Bonifacio posita sunt : nec Græca enim iis possunt accommodari, nec aliæ versiones simile quid præter sensum habent, nec ad canonum formam composita videntur. Conjecerim ego contrarium omnino scriptum esse a Bonifacio in illa parenthesi, eumque cum nec codicem ad manum haberet, nec propria verba canonis memoria teneret, sensum solummodo exhibere voluisse, lectoremque admonere se verba non *proprie eadem*, ut legitur, sed *prope eadem*, ut corrigendum putaverim, posuisse. Sed conjectura est, quam, donec codicis alicujus auctoritate confirmetur, non ausim fidentius asserere, etsi necessaria videatur correctio. Inde tamen confirmatur, quod nemo unquam dixerit, *proprie eadem verba ponere*, pro *propria verba ponere :* ut merito suspicari liceat, vel reponendum esse *prope*, ut jam diximus; vel vocem illam *proprie* aliquo tunc sensu usurpatam, qui nobis modo ignotus sit. Certe occurrit aliquoties apud illius ævi scriptores vox illa non eo significatu, quem modo habet, vel olim habuit antequam lingua in senium declinaret : ut verbi gratia, cum Leo noster ad Marcianum Augustum scribens epist. 78 (*nunc* 104), cap. 1, ait ipsum *fideliter proprieque prospexisse ut Orientalibus Ecclesiis diabolicæ insidiæ non nocerent.* Serm. 3 (*nunc* 4), cap. 2 : *Omnes proprie regit Petrus, quos principaliter regit et Christus.* Et cap. 3 : *Pro fide Petri proprie supplicatur.* Lib. II de Vocat. Gent., cap. 4 : *Deus patriarcharum filiis proprie præsidebat.* Et canone 20 Antiocheni concilii, ubi vetatur ne quis episcopus synodum præter metropolitani conscientiam per se habeat; καθ' ἑαυτοὺς ποιεῖσθαι : alii *per se*, alii *proprie apud semetipsum* vertunt, ut Gentianus Hervetus : ubi *proprie* poni videtur pro separatim, vel alia ejusdem potestatis voce.

Denique ex obscuro hujusmodi loco nihil contra codicem nostrum strui potest; cum nullius canonis propria verba exscripsisse videatur Bonifacius; et potius nostrum in mente habuisse credendus sit, in quo videlicet titulus 7 Nicænus, *De potestate metropolitani* inscribitur; et 11 : *Ne sine voluntate metropolitani quis ordinetur episcopus :* quæ res tunc vertebatur. Quod enim Joannes David ad aliquem canonem, qui ex hominum perierit memoria, recurrere videtur, hominis est somniantis potius quam rem serio agentis.

Occurrit quarto loco Innocentius papa I, **733** qui epistola 27 ad Rufum et cæteros Macedoniæ episcopos scribens de Bonosiacis, canonem Nicæni concilii in hæc verba refert : *De his qui nominant seipsos Catharos, id est mundos, et aliquando veniunt ad catholicam Ecclesiam, placuit sanctæ et magnæ synodo ut accepta manus impositione, sic maneant in clero :* a qua versione codicis interpretatio discrepat, præsertimque quoad ultima verba, quorum loco hæc supponit : *ut ordinentur et sic maneant in clero;* cum illic habeatur : *ut accepta manus impositione sic maneant in clero.*

At ratio tota discriminis est (*a*), quod cum Innocentius papa Macedonum episcoporum objectioni responderet, voluerit canonem qui objectus fuerat, verbum e verbo vel scribere vel vertere ex illorum litteris. Nec ratio erat cur sua potius uteretur versione Innocentius, quia difficultas non erat posita in hac canonis voce χειροθετουμένους, quæ manus impositionem significat, vel quid hoc loco per manus impositionem intelligeretur : ultro enim fatebantur Macedones ordinationem illic significatam esse. Nec quæstio erat an Bonosiaci iterum ordinari deberent, ut in eo cleri ordine permanerent quem apud Bonosum obtinuerant; sed utrum etiam iterata ordinatione in clero manere permittendi essent. Hoc asserebant Macedones, negabat Innocentius, solaque laica communione donandos esse volebat; de illo utrique conveniebant : quamobrem alterutra versio æque Innocentii causæ patrocinabatur; et si Romana illi favisset magis, facile erat Macedonibus ejus auctoritatem declinare et ad canonis fontem provocare.

Cæterum versioni nostri codicis, ubi χειροθετουμένους per ordinandi vocem interpretantur (*b*), suffragatur illa canonum Nicænorum translatio per Telonem et Tharistum facta, atque concilii Carthaginensis, ut vocant, sexti auctoritate edita : suffragantur et auctoritates aliæ adductæ a doctissimo Morino, de sacris ordinationibus parte III Exercit. 5, cap. 12. Nam antiquam versionem alteram, quam laudat, et Gratianus exhibet 1, q. 7, cap. *Si qui*, recensere omitto : quoniam alia non est quam Isidoriana, nostræ in omnibus fere concinens.

Suggerit adhuc vir doctissimus adversus sententiam nostram momentum unum. Si proprius, inquit, fuisset Romanæ Ecclesiæ codex iste, in quem partes quælibet, quibus constat, eo tempore, eo ordine conjectæ **734** essent, quo in auctoritatem ab illa receptæ; quis credat Siricii epistolas Innocentii decretis postponendas fuisse, et non potius priori loco in codice collocandas? An Romanis ignotæ ante Innocentii tempora, an contemptui habitæ, an minime receptæ per eam tempestatem? Hoc quis velit asserere? Istud certe nec ego velim (*c*) : sed non una suppetit nobis hujus dissolvendæ objectionis ratio, cui etiam abunde satisfecimus cum codicis ordinem exposuimus. Revocandum enim est in memoriam casu potius ita compactum codicem emersisse, quam inito consilio ac data opera conditum. Usque enim ad Innocentii PP. I ætatem ex solis Nicænis sanctionibus Occidentales administrabantur Ecclesiæ, ipsaque præsertim Romana, ut idem pontifex testis est, Ecclesia, quæ Sardicenses Nicænis accensitos habebat. Hæ solæ regulæ pro codice erant sedi apostolicæ. His postmodum subnexi sunt Carthaginenses, tumque Orientis synodorum canones, qui Orientales Nicænis tempore vel antiquiores, vel æquales erant. Pluribus non constitisse codicem cum primum codi-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Hanc Quesnelli responsionem rejicienus in observationibus cap. 1, n. 2.

(*b*) Versio Teilonis et Tharisti, seu potius Philonis et Evaristi, licet vocem Græcam χειροθετουμένους de ordinatione explicet; non tamen suffragatur interpretationi codicis Quesnelliani, seu Isidorianæ, quæ in eodem codice recepta fuit : illa enim ordinationem jam peractam, hæc vero ordinationem iterandam significat. Confer quæ in hanc rem pluribus disseruimus not. 13 in observation. Quesnelli ad epist. 167, tomo II (*Nobis* I, col. 1491, *not.* b).

(*c*) Sequentibus conjectationibus satis respondimus in notis ad cap. 2.

cis formam induit, ac præfatione ornatus est, ipsa præfationis verba indicant. Sola namque decreta Nicæna laudat, tanquam totum fere codicem conflantia: Quibus *nonnullæ*, inquit, *regulæ subnexæ sunt, quas memorata suscipiens confirmavit Ecclesia*. Exorta post hæc damnataque Pelagianorum hæresi, omnia adversus eam decreta sive ab Africanis, sive a Romanis pontificibus condita visum est codici subjungere; atque ex occasione rescriptorum Innocentii ad Africanas synodos, cætera quoque ejus, quæ ad manum erant, decreta annexa sunt: Siricii vero epistolam, quæ cum aliis forsan anteriorum pontificum decretis in scrinio sedis apostolicæ asservabatur, non retulerunt in codicem, tum quia de illa tunc non cogitabant, tum quod nihil fere contineret quæ in decretis Innocentii sancita non legerentur. Leonis vero temporibus, cum occasione hæresis Eutychianæ, vel etiam ambitiosi illius Anatolii pro sedis suæ prærogativa conatus, diligentius excussa sunt sedis apostolicæ scrinia, multa inde prolata sunt, atque e scriniorum tenebris in luce codicis posita, prædecessorum ejus decretalia constituta, quæ illic ante delituerant.

Certe Leonis tempore non fuisse in Romano codice constitutiones pontificum Innocentio papa antiquiores, ejusdem Leonis epistolæ ad episcopos per Campaniam, Picenum, **735** Tusciam, etc., caput ultimum declarat (*Epist.* 3, *nunc* 4, *cap.* 5). Cum enim plura disciplinæ ecclesiasticæ capita pertractasset, ne ex aliorum silentio errandi occasionem sumerent episcopi, omnia innovat et confirmat prædecessorum suorum constituta, nec tamen vel Siricium, vel quemquam Innocentio antiquiorem nominat, ita ut ab Innocentii constitutionibus indicet sumendum esse initium earum quæ codice tunc continebantur: *Ne quid vero sit*, inquit, *quod prætermissum a nobis forte credatur, omnia decretalia constituta tam beatæ recordationis Innocentii, quam omnium prædecessorum nostrorum... vestram dilectionem custodire debere mandamus.*

Præterea non magis nocet codici nostro, quod Innocentii papæ epistolæ, posthabita tunc Siriciana, illi insertæ sunt, quam (*a*) codici Dionysiano, quod hic, in sinu licet Ecclesiæ Romanæ, et ex ejus forte scriniis conditus, careat tamen statutis sedis apostolicæ Siricio antiquioribus, ab eodem non uno loco commemoratis, et ut scribit cap. 1 suæ epistolæ, *missa ad provincias a venerandæ memoriæ prædecessore meo Liberio generalia decreta*. Nemini enim hucusque venit in mentem ut eam ob rem Dionysii collectionem in dubium vocaret; nec eamdem ob causam quemquam puto minus æquum nostro esse futurum.

Denique jam monuimus confusionem partium codicis, non modo sententiæ nostræ non repugnare, sed favere potius: cum hoc nobis certissimum veteris codicis dignoscendi κριτήριον suggerat Dionysii præfatio: si modo aliud nihil ejus sinceritati obstiterit.

ADDITIO AD DISSERTATIONEM XII.

De Codice canonum Ecclesiæ Romanæ: qua Hipponensis concilii (b) breviarium ejusque sinceritas asseruntur adversus Emmanuelem Schelstratium.

Adversus partem codicis, non certe ignobilem nec modicæ utilitatis, insurrexit anno 1679 Emmanuel a Schelstrate, vir, dum viveret, ecclesiasticarum rerum non parum studiosus. Eo enim anno emisit in **736** lucem librum cui titulus: *Ecclesia Africana sub primate Carthaginensi*, in cujus dissertatione 3 cap. 6 discutit concilium Hipponense anno 393 celebratum, collatoque exemplari breviationis canonum illius, quæ jampridem inserta est voluminibus Conciliorum, cum eo quod codicis nostri capitulum secundum constituit; illam breviationem genuinam germanamque censet, nostram vero spuriam supposititiamque pronuntiat. Ut ita sentiret adductus est nonnullis argumentis, quæ valida ac decretoria illi visa sunt; mihi vero admodum infirma ac nullius fere momenti.

Ac primum quidem invadit Schelstratius synodicam Carthaginensis synodi, in qua relecta, emendata, aucta dicuntur statuta Hipponensia: et tametsi fateatur ab omnibus conciliorum collectoribus aut ecclesiasticis scriptoribus habitam illam fuisse pro synodica Carthaginensis synodi, hanc tamen illi abjudicare non veretur, et Byzaceno concilio cuidam adjudicare. Ejus rationes paucis excutio. *Habet*, inquit, *hæc synodica quædam de Cresconio Villarensi episcopo, quæ canone 38 concilii Carthaginensis III longe aliter concepta sunt.*

Fefellit eum memoria. De Cresconio Villarensi ne verbum quidem in synodica, sed solummodo in statutis concilii Hipponensis breviatis, quæ synodicæ subjiciuntur. Quod porro eo loco habetur de Cresconio Villarensi, non modo non pugnat cum canone illo 38 concilii Carthaginensis, quod (*c*) falso tertium absolute dicitur, sed illum illustrat, ab eoque vicissim (*d*) illustratur. Canon enim ille 38 tria nos docet de Cresconio: primum, adversus eum pronuntiatum esse synodi judicium; deinde idem fuisse confirmatum; ac tertio in eo petitur, ut liceat contra Cresconium adire rectorem provinciæ, quia contemptis episcoporum decretis, Ecclesiam Tubuniensem relinquere detrectarat. Porro decretum illud aliud non est quam quod in codice nostro legimus, in Hipponensi quidem conditum, in Carthaginensi vero confirmatum, quo *Cresconius Villarensis episcopus, qui Tubuniensis Ecclesiæ cathedram tenuisse dicebatur, plebe sua, hoc est Villarensis Ecclesiæ jussus est esse contentus.*

Pergit Emmanuel: *Habet insuper in Breviario Hipponensis concilii complura capitula quæ mutila sunt vel interpolata. Unum sufficiat ordine 36 de Scripturis canonicis*, **737** *in quo omittuntur libri Machabæorum, et Epistolæ canonicæ Petri apostoli duæ, Joannis tres, Judæ apostoli una, et Jacobi una.*

Unum Schelstratio sufficit mutilorum canonum exemplum de Scripturis canonicis, quia plura non habuit quæ opponeret. At tria sufficimus responsa. 1° Omnes libros illos qui omissi sunt (si primam Petri et primam Joannis excipias), non fuisse olim ab omnibus Ecclesiis receptos. 2° Deinde canonem illum adhuc incertum fuisse Africanis Ecclesiis, de quo nimirum statuerunt transmarinas Ecclesias esse consulendas, antequam confirmaretur. 3° Denique (*e*) facile fuit ut properanti scribæ vel incauto exciderint libri illi quorum mentio hoc loco desideratur.

Capitula vero quæ interpolata vocat, melius cum Patribus Carthaginensibus appellasset *diligentius constituta*, ut in synodica; vel *diligentius pertractata*, ut in titulo statutorum breviatorum.

Sed ab hac ipsa vocula præcipuum argumentum sumit scriptor adversus sinceritatem Hipponensis istius compendii. Nam, *quod caput est*, inquit, *refe-*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Id refelletur in observationibus cap. 1, num. 10.

(*b*) Nostras vindicias pro germanitate hujus breviarii videsis in admonitione, quam capiti secundo præcedentis collectionis præfiximus.

(*c*) *Tertium* non falso, sed recte dicitur relate ad numerum eorum conciliorum quæ describuntur in collectione Isidoriana: duo enim alia concilia eidem in ipsa collectione præmittuntur. Adde quod in synodo Carthaginensi celebrata sub Bonifacio an. 525 alio respectu appellatur *concilium tertium sub Aurelio*, cum aliquot canones ex ipso recitantur.

(*d*) Confer quæ in hanc rem diximus in Tractatu de Collectionibus part. II, c. 3, § 3, num. 5.

(*e*) Hæc est vera responsio. Equidem excidisse amanuensibus libros illos, quorum mentio desideratur, ostendimus not. 98 in cap. 2 (*supra col.* 427 *not.* ⁿ) nostræ collectionis; eosdemque libros e nostro optimo codice Vindebonensi ejusdem collectionis, ac ex aliis tribus mss. collectionibus optimæ notæ supplere non dubitavimus.

runtur in ista editione omnes integri canones, cum titulus præ se ferat : Statuta concilii Ipponiensis breviata: unde si aliqua ex duabus editionibus amplectenda foret, non illa quæ integros canones retulit, sed editio potius vulgata amplectenda foret, quæ solum canonum Hipponensium breviarium continet. Sed neutra tamen illi arridet. Decernit enim contra eminentissimos Baronium et Perronium, *synodicam illam cum breviario subjuncto, si non supposititiam, saltem interpolatum esse; quod iis rationum momentis probandum iri,* inquit, *confidimus, quæ nemo prudens contempserit.*

Mira enim vero fiducia, quam nullo negotio repressum imus. Nam ut id quod *caput esse* asserit retundamus, non uno modo breviantur conciliorum statuta. Sic enim in compendium mitti possunt, ut sensus et materia cujusque canonis aliquot verbis indicentur : qua ratione Dionysius Exiguus utriusque sui codicis canones et decreta breviavit, illorumque summaria brevissima et sigillatim unicuique præfixit et collectim in utriusque codicis capite appendit. Eadem methodo usus est Ferrandus diaconus **738** ac demum (*a*) quisquis eam Hipponensium canonum synopsim concinnavit, quæ in vulgata editione conspicitur: quanquam ita brevis ac jejuna sit, ut in pluribus canonis materiam vix delibet, ejusque vel rudem notitiam satis clare ingerat legentis animo.

Alia est ratio synodalium compendiorum, quam plerique codicum canonicorum ac summarum conciliorum conditores secuti sunt, quæ in eo consistit, ut resectis quæ vel ad historiam, vel ad particulares controversias pertinent, et aliis a fidei vel disciplinæ communis materia alienis, soli canones describantur, ut qui ad illos vitam moresque suos componere tenentur, facilius eos subjectos oculis habeant. Ea methodo breviata sunt a Carthaginensis synodi Patribus statuta Hipponensis concilii : quos subinde imitati sunt Orientalium canonum collectores, et postea Dionysius, Cresconius, Martinus Bracarensis, ac demum postremis his sæculis Caranza, Coriolanus et alii.

Verum omnium collectionum vel compendiorum sive auctoritatem, sive diligentiam superat statutorum Hipponensium collectio, quæ primum per Byzacenæ provinciæ episcopos, seu concilium, confecta est; deinde emendatores, approbatores, amplificatoresque habuit concilii Carthaginensis numerosissimi episcopos, ac demum pluribus magni momenti canonibus auctior facta, habita est pro integro fere codice Ecclesiæ totius Africanæ ; ita *ut quæ postea in Africa celebratæ sunt synodi, ex Hipponensi, tanquam ex archetypo quodam complura fuerint mutuatæ*, ut refert Schelstratius ex Baronio. Quamobrem cum præstantissimæ hujus synodi integra acta exciderint, magno apud omnes in pretio debet esse hæc canonum illius collectio, eamque ob causam illius authentiam ac sinceritatem majori studio ac diligentia vindicatum imus a falsis Schelstratii suspicionibus, quibus leviores ac infeliciores conjecturæ vix ullæ esse possint.

Prima quam objicit hæc est, quod (*b*) epistola synodica inscribitur *Episcopis Numidiæ, Mauritaniæ utriusque, Tripolis et provinciæ proconsularis*, omissa provincia Byzacena, « cujus, inquit, alia **739** ratio afferri non potest, quam quod hæc synodica ab episcopis Byzacenis scripta sit ad aliarum provinciarum episcopos, etiam proconsularis, cujus metropolitanus tunc temporis erat Aurelius, qui... testatus est in concilio Carthaginensi in litteras fratrum Byzacenorum et Mizonii ad se transmissas, ut ibidem legerentur. Unde sequuntur duo : Aurelium inprimis inscriptioni synodicæ contra actorum fidem haberi insertum; synodicam insuper falso præ se ferre titulum Carthaginensis concilii, cum sit Byzaceni, ut recte animadvertit in notis ad codicem Africanæ Ecclesiæ Christophorus Justellus. »

Justellum multa passim erudite scribentem poterat sequi Schelstratius; sed parum feliciter hoc loco illius pressit vestigia, et cum errante erravit. Uterque enim (*c*) duas epistolas prorsus diversas miscet ac confundit : unam, quam scripserat Mizonius, Byzacenæ primas, cum suis collegis ex provinciali sua synodo, in qua selecti sunt legati qui ad Carthaginensem synodum generalem omnium comprovincialium nomine se conferrent ; alteram, quam ex generali ista synodo cum Aurelio cæterisque Patribus scripsit idem Mizonius ad illam delegatus post absolutam synodum.

Primam scripsit ad Aurelium primatem, unaque misit breviarium Hipponensium canonum a Byzacenis quidem concinnatum, sed nondum *in melius reformatum*, immo eo consilio missum, ut si quid in eo deprehenderetur animadversione dignum, melius constitueretur, ut reapse factum est. Clara sunt hanc in rem Aurelii verba in illa Carthaginensi synodo anni 397 : *Et ideo, fratres, si vestræ charitati videtur, litteræ fratrum nostrorum Byzacenorum, sed et breviarium* **740** *quod eidem epistolæ adjunxerunt, ad hanc cœ-*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Tria distinguenda sunt. 1° Integri canones Hipponenses anni 393, quorum duo tantum supersunt recitati in synodo Bonifacii Carthaginensis an. 525, iique ampliorem reliquorum formam satis designant. 2° Abbreviationes eorumdem canonum in synodo Carthaginensi a Byzacenis conditæ idibus Augusti an. 597, eæque sunt verum breviarium Hipponense, quod subinde lectum et confirmatum fuit in plenaria synodo Carthaginensi ejusdem anni 397 habita v kal. Septembris. 3° Summaria, seu tituli harum abbreviationum a Crabbo editi, qui ab auctore nostræ collectionis lucubrati fuere. Hæc si distinguas, omnia recte ac facile intelliges.

(*b*) Hanc objectionem solvimus in admonitione ad cap. 2 nostri codicis, n. 6.

(*c*) Multa falsa veris permixta in hac perturbata responsione continentur. Duæ epistolæ notæ sunt ex interlocutione Aurelii Carthaginensis episcopi præmissa cap. 34 Codicis Africani, quæ constituit procemium, seu primum titulum synodi plenariæ anni 397 celebratæ Carthagine quinto kalendas Septembris. Prima est Byzacenorum epistola, cui breviarium adjunxere *ad hanc*, ut Aurelius in memorata interlocutione testatur, *cœtum corrogatum*, id est directum ad episcopos laudatæ synodi plenariæ habitæ v kal. Septembris. Alia est epistola privata Mizonii primatis Byzaceni ad ipsum Aurelium, qua petiit ut breviarium in plenaria synodo legeretur, et si quæ ibidem moverent Patres, in melius reformarentur. Cum Quesnellus priorem epistolam scriptam prodidit in synodo Carthaginensi anni 397, vi kal. Julias; non animadvertit procul dubio diem *iduum Augusti*, quam cum et ipsius codices et omnes nostri designent, synodum hujus diei palam astruunt, non vero synodum celebratam vi kal. Julias. Hæc autem synodus Carthagine coram Aurelio coacta a Byzacenis, qui diem plenariæ synodo præstitutam prævenerant, non erat synodus ex aliis episcopis congregata : et in hac tractatu habito cum ipso Aurelio breviarium conditum fuit, non tam a Byzacenis quam ab Aurelio præsente subscriptum ; atque cum Byzacenorum litteris directum ad episcopos synodi plenariæ, quæ non multo post congreganda erat, ut ejusdem synodi examini subjiceretur, ac ubi opus esset reformaretur : quod aliis privatis litteris ad Aurelium Mizonius petierat. Dies synodo plenariæ præstituta in concilio Hipponensi erat x kalendas Septembris, eoque die lectum fuit breviarium cum litteris Byzacenorum. Sed cum nondum advenissent legati provinciæ Numidiæ, prorogata fuit synodus ad diem v kal. Septembris : et in hac iterum breviarium et memoratæ litteræ recitatæ fuerunt ac gestis insertæ. Hæc fusius constituimus in admonitione ad cap. 2 nostræ collectionis; ac ex his quot falsa in sequentibus Quesnellus intexuerit, facile intelliges.

.um corrogatum legantur, ut si qua forte illic movere charitatis vestræ animum possunt in eodem breviario, quæ diligentius fuerint animadversa, in melius reformentur. Hoc enim frater et coepiscopus noster primæ sedis, vir perspectus merito suæ gravitatis atque prudentiæ, Mizonius scribens ad meam parvitatem postulavit. En primæ epistolæ argumentum.

Secundæ epistolæ, cui idem Mizonius cum aliis totius generalis synodi Carthaginensis Patribus subscripsit, non unum a prima discrimen, et diversa prorsus materies. Non ad Aurelium, sed ab Aurelio, Mizonio, cæterisque episcopis scripta fuit ad quinque seu omnes Africæ provincias, sola Byzacena excepta : in eaque epistola non amplius postulatur ut breviarium illud reformetur, sed *brevem statutorum*, ut ibi legitur (*in quo omnia videntur esse complexa, et quædam diligentius constituta*) *huic*, inquiunt, *epistolæ subdi fecimus, ut compendio, quæ decreta sunt recensentes, sollicitius observare curemus.*

Si vero Belga dissertator impossibile putaverit ut unam Mizonius scripserit ad Aurelium e Byzacena provincia, et alteri cum Aurelio subscripserit Carthagine, nodum in scirpo quæsiit. Nihil enim facilius quam alterum alteri conciliare. Hoc enim vero sæpe sæpius usu venit, ut metropolitanus qui provinciali coepiscoporum suorum congregationi præfuit, subscripsitque libello quo deputati ad generalia comitia delegantur, epistolisque seu instructionibus aut commonitoriis ad illa directis, idem postea comitiis generalibus intersit statutisque et synodicis subscribat.

Non arbitror tamen eadem prorsus ratione rem, de qua quæstio movetur, contigisse, **741** sed isto potius modo. Postquam Hipponenses sanctiones conditæ fuissent, et in provincias missæ, quia abusus bene multi per illas rescindebantur, non nisi ægre a plurimis receptæ sunt, immo effrenata temeritate a quibusdam minime custoditæ, ut narrat synodica. Ad hujusmodi excusandos excessus ab aliquibus prætendebatur quod ea quæ jamdudum legibus statuta erant, ignorantes prætermiserant. Hoc ipsum autem in Byzacenis præsertim locum habuisse, et ignorantiæ prætextu excusationem ab eisdem fuisse adumbratam, non obscure innuunt ipsa synodicæ verba et alia ex Carthaginensi concilio superius descripta : ex quibus patet, et a Byzacenis episcopis breviarium Hipponensium canonum missum fuisse ad Aurelium, ut rursus examinaretur, ac si opus esset in melius reformaretur, et illud idem ad Byzacenam postmodum provinciam remissum fuisse, sed emendatum ac pluribus canonibus auctum.

Recepta epistola Byzacensium, non ad synodum, sed ad Aurelium scripta, ut ipse disertis verbis asserit, rem istam majoris esse momenti censuit, quam ut ipse solus de ea quidquam decerneret, nec synodi generalis statuta aliter quam in alia generali synodo retractari aut emendari posse existimavit. Sive autem jam indicta esset synodus, sive ea occasione aliorumque negotiorum tractandorum causa illam Aurelius *corrogarit*, quo verbo scite ipse utitur, jam ex parte congregata illa fuisse videtur sexto kalendas Julias ejusdem anni 397, ita ut fuerit velut præludium generalis synodi, quæ longe majori numero coaluit v kalendas Septembris ejusdem anni. Ad hujus enim calcem hæc habentur in Codice Africano : *Cæsario et Attico vv. cc. conss., sexto kal. Julias, Carthagine, placuit ut nullus episcoporum naviget sine formata primatis. Gesta in authenticis qui quæret, inveniet.* Quæ verba si conferantur cum his quæ v kalend. Septembris ejusdem anni præfatus est Aurelius in ipso concilii generalis exordio, constabit, ni fallor, non de alio concilio esse intelligenda quam quod sexto kal. Julias inchoatum fuerat. *Post diem*, inquit, *præstitutam concilii consedimus, ut recordamini, fratres beatissimi, et arbitrabamur omnium provinciarum per Africam legationes convenisse ad diem, ut dixi, præstitutam nostri tractatus.* Porro non opus habuisset Aurelius apud consacerdotes suos memoriam prioris illius consessus refricare, nisi jam duo saltem menses a primis ejusdem consessibus fuissent elapsi : totidem porro, non plures, revera effluxerant ab illa synodo cum vi kal. Julias congregata est. Non igitur alia fuit synodus, sed magnæ illius synodi anticipati consessus, in quibus qui ad præstitutam concilii diem convenerant, aut eam etiam prævenerant, de variis capitibus tractatum inter sese inierunt. Imprimis lecta tunc fuit epistola Byzacenorum, cum breviario missa, deque eodem per Mizonii epistolam postulatis **742** actum est una cum iis episcopis qui ex Byzacena provincia advenerant.

Enimvero, quod maxime observandum velim, licet iidem ad Aurelium scripsissent e sua synodo ante menses forte non paucos, non propterea neglexerunt se synodo generali præsentes sistere. Immo vero cum ipsorum res illic agitari deberent, imprimisque breviarium illud suum in melius reformandum peroptarent, omnium primi Carthaginem se contulerunt, et quidem maximo numero, quod facile ex relatis Aurelii verbis deprehendimus, et ex his aliis quæ proxime sequuntur : *Sed cum consacerdotum nostrorum epistola Byzacenorum fuisset recitata, vel quid mecum iidem, qui tempus et diem concilii prævenerant, tractassent, vestræ charitati legeretur, lecta est etiam a fratribus Honorato et Urbano, qui nobiscum hodie concilio participantur, legatio Sitifensis provinciæ destinata*, etc. Verum cum de illo breviario coram synodo nondum numerosa nec plena actum fuisset, (exspectabantur enim Numidiæ episcopi, aut saltem eorum legati) iterum coram synodo jam frequentiori effecta lecta est Byzacenorum epistola una cum breviario, omniumque Patrum judicio subjecta sunt quæ de utroque in prioribus consessibus fuerant in melius reformata, ut superius retulimus, descriptis Aurelii de illa epistola et breviario verbis.

Byzacenos concilio interfuisse, ita ut cæteros etiam prævenissent, etsi satis indicant illa Aurelii verba : *Quid mecum iidem, qui tempus et diem concilii prævenerant, tractassent;* illud secundo probatur ex appositis breviario jam in melius reformato subscriptionibus. Nam post Mizonium primæ sedis in Byzacena episcopum subscribunt *Victorianus Masciliancnsis, Lupianus plebis Tambitanæ, Ninus Jubaltianensis, Philologius Adrumetinæ, et Ferox Macrianensis :* qui omnes Byzacenæ provinciæ episcopi erant. Quod enim in vulgatis legitur *Lupianus Tamugadensis, Ninus Tuballanensis et Ferox Macriensis*, scribarum oscitantiæ ascribendum : Tamugada quippe in Numidia erat, e qua ne legati quidem ad synodum venerunt, ut conqueritur Aurelius : et verisimile est solum Reginum Vegesilitanum in ea provincia episcopum, qui forte apud Carthaginem propriorum negotiorum causa tunc versabatur, interfuisse synodo, in qua litteras Crescentiani primæ sedis episcopi recitavit. Tuballanensis civitas an aliquando fuerit, ignoro, ignorasseque pariter videntur quotquot Africanarum provinciarum notitiam recensere aut commentari aggressi sunt. Macri denique et Macrenses seu Macrienses episcopi ad proconsularem provinciam pertinebant, e qua unicum inter Byzacenos subscripsisse parum credibile est. Cur autem præ aliis subscripserint Byzaceni, obvia ex dictis est ratio. In Byzacena ortæ erant difficultates circa Hipponensia statuta; a Byzacenis ea de re consultus fuerat Aurelius; hæc ipsa ante omnia ad **743** synodum delata fuerant, Byzacenis præsertim instantibus in melius reformata statuta fuerant : *et communi concilio per universam Byzacenam in notitiam cunctis deducenda censuimus*, inquiunt, *ut ab hinc quisquis temerator extiterit, sciat se status sui operatum esse jacturam.* Merito igitur Byzacenorum episcoporum eorumque primatis nomine et auctoritate munitum est breviarium, ut qui per provinciam illam ignorantiæ velum protervìæ suæ et inobedientiæ olim obtenderant, aut quid simile, suorum episcoporum auctoritate facilius ad meliorem frugem reducerentur. Porro cum plu-

rimi saltem Byzacenæ provinciæ episcopi cum suo primate adessent synodo, eique subscripsissent, inde est quod synodicæ titulo eorum provincia inscripta non legatur. Ipsi enim ad sua redeuntes delaturi erant breviarium illud suum, ut e totius suæ Byzacenæ provinciæ Synodo, post reditum congreganda, illud mitterent per universam Byzacenam provinciam, ut mittendum Patres censuerant.

Ex dictis de gemina epistola et ex aliis annotatis patet in auras abire secundum Schelstratii argumentum, ab iis verbis petitum, *dum in Carthaginensi urbe conveniremus :* cum enim constare inquit, synodum hanc habitam fuisse in Byzacio, duas synodos, Byzacenam unam, Carthaginensem alteram, in unam, ut diximus, conflat ac confundit.

Tertium (a) ex symbolo petitum, valeat per me licet adversus vulgatam indiculi Hipponensis editionem, ubi integrum habetur, sed mendis deturpatum ; at nihil hoc ad nostram editionem, in qua symbolum indicatur, non refertur.

Quartum evanescit per distinctionem quam statuimus inter breviarium missum a Byzacenis ad Aurelium, *ut quæ diligentius fuerint animadversa in melius reformentur*, ut loquitur ipse Aurelius; et idem breviarium remissum per universam provinciam Byzacenam, jam recensitum, in quo *quædam diligentius constituta*, ut habet synodica Carthaginensis. Quare hanc vulgato statutorum breviculo præfixam epigraphen, quam objicit dissertator, *Concilii Hipponensis abbreviationes (b) factæ in concilio Carthaginensi III*; hanc, inquam, epigraphen **744** tueatur qui voluerit breviculum vulgatum defendere; hæc certe cura non me attinet, qui in meo codice hunc titulum, non alium, breviario præfixum lego : *Incipit brevis statutorum.*

Quintum argumentum sic proponit breviarii adversarius : *Quod nullus*, inquit, *eorum qui concilii Hipponensis meminerunt, vel unum ex omnibus titulis (primo de Paschate excepto) agnoverit pro titulis canonum Hipponensium; quin cuncti potius alios retulerint qui in breviario illo non reperiuntur.*

Bicorne istud argumentum, quod negativum est, vel eo nomine infirmum est ac debile; sed frustraneum est omnino ac evanidum aliis præterea nominibus.

Primo quia cum in pluribus synodis condita sint plerque statuta quæ breviario includuntur, primum quidem in Hipponensi, deinde in Carthaginensi, mirum non est, si modo uni, modo alteri tribuantur. Eoque facilius hæc varietas contingere potuit, quod in hoc ipso breviario, ut in Romano Codice jacet, utrique illi concilio tribuuntur canones queis de controversimus : sic enim primo in limine habetur : *Canones concilii Carthaginensis habiti sub die iduum Augustarum, Attico et Cæsario consulibus.* Deinde post synodicam : *Statuta concilii Hipponensis breviata, et quædam eorum in concilio Carthaginensi cum Byzacenis episcopis collata et diligentius pertractata, hæc sunt.* Demum post quinque aut sex capita abbreviata, quæ (c) non fuerant inserta a Byzacenis, illorum breviarium in melius reformatum hoc titulo insignitur : *Incipit brevis statutorum.* Quid mirum igitur si dum eorum aliqua laudantur, modo Hipponensi, modo Carthaginensi tribuantur?

Secundo vel ipsa brevis aut breviarii appellatio satis indicat non omnia statuta illi inserta fuisse, sed nonnulla prætermissa, ut quæ particularia potius negotia quam communem Ecclesiæ disciplinam spectabant, aut primatum tantummodo curæ ac sollicitudini reservata erant. Hujusmodi sunt quinque illa capita a Carthaginensibus addita, quæque a Byzacenis ob illam forte rationem omissa fuerant. Primum enim spectat indictionem diei Paschatis, secundum particularem causam Crescoñii **745** Villarensis episcopi ; sed cujus occasione censuerunt Carthaginenses communi canone tertium istud sanciendum : *Ex hoc placuit ut a nullo usurpentur plebes alienæ.* Quartum ad primatem Sitifensis provinciæ unice pertinet; sed consequenter de cæteris primatibus nonnihil adjectum est. Eamdem abbreviandi rationem reddunt Codicis Africani (d) auctores ad concilium anni 405: *Hujus*, inquiunt, *concilii gesta ideo non ex integro descripsi, quoniam magis ea quæ in tempore necessaria fuerunt, quam aliqua generalia constituta sunt; sed ad instructionem studiosorum ejusdem concilii brevem digessi.* Non est igitur cur miretur noster dissertator pro Hipponensibus canonibus habitos esse aliquos quos breviario insertos non legimus : hoc enim ipsa breviarii ratio postulat, ut non omnia complectatur.

Quod autem insuper asserit, nulla e statutis hoc breviario contentis ab ullo referri ac laudari pro canonibus Hipponensibus, confidenter magis id dictum quam vere ac perite, nullo negotio probaturi sumus.

Primum enim Augustinus in epistola nunc 64 ad Quintianum presbyterum sic eum affatur : *Miror prudentiam tuam, quod me admonueris ut jubeam non recipi eos qui ad nos a vobis ad monasterium veniunt, ut quod statutum est a nobis in concilio permaneret; et tu non memineris in concilio institutum quæ sint Scripturæ canonicæ quæ in populo Dei legi debeant. Recense ergo concilium et omnia quæ ibi legeris commenda memoriæ, et ibi etiam invenies de solis clericis fuisse statutum, non etiam de laicis, ut undecunque venientes non recipiantur in monasterium. Non quia monasterii facta mentio est, sed quia sic institutum est, ut clericum alienum nemo suscipiat.* Ecce (e) duos canones ab Augustino laudati, unus de Scripturarum canone, alter de alieno clerico non suscipiendo. Prior exstat quidem in illo concilio Carthaginensi an. 397 quod

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Augustinus lib. I Retract., c. 17, testatur se jam presbyterum coram Patribus Hipponensis concilii disputasse de apostolico symbolo. Honoratus et Urbanus episcopi in synodo plenaria anni 397, c. 47 Codicis Africani loquentes de breviario canonum Hipponensium, quod lectum fuerat recitatum, profitentur se in ejus lectione *fidem Nicænam audisse.*

(b) Hæc annotatio, qua abbreviationes canonum Hipponensium in concilio Carthaginensi III *factæ* traduntur, Crabbum habet auctorem, nec in ullo ms. codice reperietur : ac propterea nihil hinc objici potest.

(c) Prima quinque aut sex capita ad breviarium maxime pertinere, quod a Byzacenis Carthagine conditum vidimus, patet ex iis quæ attulimus in Tractatu part. II, c. 3, § 3, n. 2 et seqq. In Barberino quidem cod. 2888 primum breviarii capitulum incipit a symbolo Nicæno; ac propterea omittitur titulus *Incipit brevis statutorum*, qui in collectione hoc tomo edita post illa priora capita inseritur. Vide not. 30 in cap. 2 laudatæ collectionis (*Supra col.* 420, *not.* m).

(d) Codicis, ut in vulgatis Conciliorum appellatur, Africani auctor est Dionysius Exiguus, ex cujus collectione Africani canones fuere excerpti, et in Græcam linguam traducti. Lege Tractatum de Collectionibus huic tomo insertum part. II, c. 3 § 9, n. 6.

(e) Duo laudati canones fuerunt quidem conditi in concilio Hipponensi; at dein abbreviati lecti fuerunt, confirmati et inserti synodo plenariæ Carthaginensi anni 397, in qua Augustinum jam episcopum interfuisse ostendimus in citato Tractatu part. II, c. 3, § 3, paulo ante finem, ubi de ejusdem synodi subscriptionibus egimus. Cum porro de canone alienum clericum respiciente idem Augustinus scribat : *Quod statutum est a nobis in concilio*, palam est significare concilium in quo ipse jam episcopus sedit ac statuit. Igitur non ex Hipponensi, in quo erat tantummodo presbyter, sed ex Carthaginensi anni 397 eo canones allegavit. Videsis restitutionem canonum hujus synodi loco citato, ac exinde intelliges eamdem synodum nec apud Isidorum, nec in Codice Africano omnino perfectam exhiberi.

refertur in Codice Africano, et inter acta concilii quod vulgo Carthaginense III dicitur; sed neutrum indicatum esse hoc loco ab Augustino certum mihi videtur. Nam ex duabus illis collectionibus alterutram fictitiam esse oportet, utpote quæ et eodem anno et mensi assignentur, et iisdem fere canonibus constent: **746** at nemo est qui auctoritatis ac authentiæ primas Codici Africano ultro non concedat, ac consequenter alterius acta prorsus commentitia non pronuntiet, ut aliquando forte fusius probabitur. Si ergo Carthaginensem synodum designare voluisset Augustinus, non aliam designare potuisset quam quæ Codici Africano ad annum 397 inserta habetur. At ex concilio illo duos canones a se laudatos hausisse mihi non videtur Augustinus. Agitur enim de concilio cui ipse interfuerat: *Quod statutum est a nobis in concilio.* Porro concilio an. 397 non interfuerat sanctus doctor, ut ex actorum initio clarum est, ubi Aurelius commemorat litteras Crescentiani Numidiarum primatis ad se scriptas, in quibus promittebat pro suæ provinciæ episcopis, *quod aut ipsi dignarentur venire, aut ad hoc concilium fuissent ex more destinaturi legatos; sed hoc*, inquit, *minime factum videtur*, etc. Restat igitur ut ex concilio Hipponensi geminum canonem hauserit, cui concilio ipse testatur se nondum adhuc episcopum interfuisse. Deinde quod simpliciter *concilium* appellet episcopus provinciæ Numidiæ et ipsius Hipponæ episcopus Hipponense concilium indicare mihi videtur, velut testem sibi domesticum, quod concilium celeberrimum fuerat, primum sub Aurelio primate, eo imprimis consilio congregatum ut collapsa Ecclesiæ Africanæ disciplina rursus instauraretur, ad quod denique velut ad archetypum quoddam animos adverterunt Africani episcopi, quoties de aliquibus disciplinæ capitibus restituendis in synodis inquisitum est. Denique cum vel Hipponense indicaverit Augustinus, vel Carthaginense an. 397 celebratum, primum potius quam secundum fuisse illi ob oculos inde consilio, quod proprie postremum istud de clericis alienis non suscipiendis nihil sancivit, *sed in multis conciliis hoc statutum esse* in memoriam revocat Epigonius synodi Patribus (*Cod. Afric., c.* 54), et *nunc hoc confirmandum esse* ab illorum prudentia suggerit, *ut clericum alienum nullus præripiat episcopus præter ejus arbitrium cujus clericus fuerit.* Postulavit etiam *Victor promotione antiquissimus petitionem Epigonii generalem omnibus effici*; sed obstante primate Aurelio nihil conclusum. Insuper dicitur Julianus *contra* **747** *statuta concilii faciens*, si clericum surreptum non restituerit. Jam ante igitur conditum fuerat ejusmodi statutum in aliquo concilio, nec alio quam Hipponensi: de hoc igitur locutus est Augustinus, quod concilium pariter hoc loco simpliciter concilium nuncupatur, ut ab Augustino factum legimus.

Secundum testem pro Hipponensi breviario adduco (*a*) collectorem Africanum conciliorum omnium temporibus Aurelii primatis congregatorum. Habetur illa collectio in Codice canonum Ecclesiæ Africanæ, qui duabus constat partibus, cujus prima continet canones sub triginta et tribus titulis, eosque corrogatos ex tribus fere conciliis, quorum primum habitum est sub Grato Carthaginensi primate an. 348, secundum sub Genethlio item primate an. 390, tertium vero est Hipponense nostrum sub Aurelio primum et celebratum anno 393. Quam ob causam, secundam codicis partem, quæ est conciliorum sub Aurelio congregatorum, ab Hipponensi auspicatur collector; sed quia istius synodi canones jam collecti fuerant in prima codicis parte, ad eam relegat lectorem: *Gesta*, inquit, *hujus concilii ideo descripta non sunt, quia ea quæ ibi statuta sunt, in superioribus probantur inserta.* Quærendi sunt igitur in prima illa codicis parte Hipponenses Canones, inter triginta et tria illa statuta: et revera omnes fere constitutiones in breviario nostro recensitæ, illic inveniuntur quales erant antequam insertis aliis quatuordecim auctiores fierent et in aliis quibusdam partibus in melius reformarentur.

Tertii testis loco erit concilium Carthaginense universale sub Bonifacio primate celebratum an. 525, post restitutam Africanis Ecclesiis et episcopis libertatem a Vandalorum tyrannide. In illo recitata sunt plurima ex gemina illa parte Codicis Africani. Ex secunda longe plura ac præsertim ex concilio anni 397, quod *tertium* sine addito appellat, nimirum tertium sub Aurelio, sed ad calcem primæ diei duas insignes particulas non ex breviario Hipponensi, sed ex integris hujus concilii actis quæ tunc adhuc supererant.

Primum excerptum eam exhibet gestorum partem in qua, quemadmodum compendiose refertur in prima (*b*) additione ad nostrum **748** breviarium, *Placuit etiam propter controversiam, quæ sæpe solet oboriri, ut omnes Africanæ provinciæ observationem diei paschalis ab Ecclesia Carthaginensi curent accipere.*

Alterum excerptum continet eam actorum partem in qua statutum hoc conditum fuit: *Primatem proprium Mauritania Sitifensis, cum id postularet, habere permissa est in longinquioribus Mauris*, ut habet codex noster in additione prima breviario facta a Carthaginensibus Patribus. Item altera pars ejusdem statuti, quod abbreviatum pariter habetur post verba mox relata: *Cæteri primæ sedis episcopi ex concilio episcopi Carthaginensis Ecclesiæ primates provinciarum suarum constituendos esse professi sunt, si aliqua altercatio fuerit.* Non potest, opinor, luculentius refutari argumentum Schelstratii, desumptum a scriptorum omnium, aut monumentorum antiquorum, ut putabat, silentio, quam gemina illa interlocutione, quæ codici nostro et Hipponensi præsertim breviario lucem affert maximam, certumque sinceritatis characterem.

Abunde igitur videor mihi satisfecisse primæ parti argumenti quinti, quo asseritur, *quod nullus eorum qui concilii Hipponensis meminerunt, vel unum ex omnibus titulis* (*primo de Paschate excepto*) *agnoverit pro titulis canonum Hipponensium.* Immo meminit Augustinus, meminit auctor partis II Codicis Africani, et omnes fere illius canones in priori recensitos digito monstrat: meminere Carthaginensis concilii plenarii Patres anno 525 congregati, et duas integrorum actorum particulas insignes, duasque sanctiones Hipponenses ob oculos ponunt; meminit denique Ferrandus, cujus testimonium potissimum objicit et urget dissertator adversus breviarii sinceritatem, quod clare patebit ex iis ad quæ pergimus.

Altera pars quinti argumenti hæc est: *quod cuncti* (*qui Hipponensis concilii meminerunt*) *alios retulerunt* (*canones*) *qui in breviario illo non reperiuntur.* Ad generalem hanc objectionem, generalem supra responsionem reposuimus: singulis exemplis jam responsum imus. Hoc (*c*) primum subjicitur: *Quatuordecim annis tantum post concilium Hipponense celebratum fuit Carthaginense concilium sub Aurelio, qui refert in*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Dionysius Exiguus, non autem quispiam Africanus, auctor est vulgati Codicis Africani; neque ille in hoc codice collegit omnia concilia sub Aurelio celebrata, sed exhibuit unam synodum Carthaginensem anni 419, in qua antecedentia concilia sub eodem Aurelio lecta et inserta fuerunt. Confer quæ diximus in Tractatu part. II, c. 3, § 9, ubi etiam de prioribus 33 canonibus ejusdem codicis quid sentiendum sit, explicatum invenies.

(*b*) Quæ hic a Quesnello vocatur *prima additio ad nostrum breviarium*, et quæ paulo post similiter dicitur *additio prima breviarii facta a Patribus plenariæ synodi Carthaginensis*, pars est ipsius breviarii Hipponensis quod a Byzacenis episcopis et Aurelio Carthaginensi conditum fuit. Consule not. 10 (*Supra, col.* 941, *not.* c).

(*c*) De hoc primo ac de secundo exemplo vide not. 42 (*Col.* 422, *not.* b) in cap. 2 nostræ collectionis.

Hipponensi concilio statutum fuisse de **749** *concilio plenario singulis annis per diversas Africæ provincias habendo, quod nullibi reperitur in breviario.* Pondus ego libens addo objectioni. Nimirum non in illo solum concilio anni 407, sed in concilio generali anni 397 bis fit mentio statuti illius Hippone conditi, ut videre est Cod. Afric. c. 51 et 52. Sed quid tum? si omnia in breviario continerentur, non esset breviarium. Deinde prima pars statuti tota quanta est, jacet capite 5 breviarii nostri; et revera legitur etiam inter Hipponenses canones in prima parte Codicis Africani recensitos. Altera vero pars non videtur omnibus placuisse, et eam ob causam non excerpta. Nam in concilio anni 397, in quo repetiti ac confirmati sunt canones Hipponenses, hæc c. 51 codicis dicit Aurelius: *Nos spopondisse jamdudum meminimus, ut singulis quibusque annis ad tractandum conveniamus.* Hac occasione Honoratus et Urbanus legati provinciæ Sitifensis alteram partem commemorant, *Quia constitutum est in concilio Hipponensi singulas provincias tempore concilii visitandas esse;* et exinde urgent ut secundum ordinem Mauritania provincia visitaretur, id est ut in ea provincia concilium generale per vices congregaretur. Quo audito sermonem arripuit Aurelius, effecitque ut nihil legatis promitteretur: et tamen *hoc observatum est*, inquit Aurelius in concilio an. 407, *ut indiceremus aliquando in Numidia, aliquando in Byzacio; at*, ut idem statim subjicit, *hoc laboriosum omnibus fratribus visum est.* Quamobrem in capite subsequenti (n. 95) placuit synodo universæ 1° *Ut non sit ultra fatigandis fratribus anniversaria necessitas.* 2° *Quoties exegerit causa communis..... congregandam esse synodum in ea provincia ubi opportunitas persuaserit.* 3° *Ut causæ quæ non sunt communes, in suis provinciis judicentur.* Hæc opinor causa fuit cur statutum, quod aliarum provinciarum episcopi condi curaverant apud Hipponem, Aurelio tunc temporis adhuc recente in primatu et in aliena provincia synodo præsidente, idem in sua anni 397 synodo absentibus Numidiæ episcopis excerpi ac confirmari vetuerit, ac post aliquot annos etiam abrogari curaverit.

Idem fere dicendum de canone Hipponensi, **750** quo statutum dicitur ut x kal. Septembris annuus provinciarum conventus haberetur. Videtur enim primas Carthaginensis cum suis coepiscopis ægre tulisse ut ejus arbitrio non dimitteretur cura deligendi et tempus et locum concilii: unde in Codice Africano, ut unica synodus extra Carthaginem coaluisse conspicitur post Hipponensem, ita unica x kal. Septembris, etsi paucæ aliæ ad istum temporis articulum accedunt. Quare non curavit Aurelius Hipponensem illum canonem retineri in breviario. Si hæc non satisfaciunt, addo hoc statutum non pertinere ad communem clericorum disciplinam, et eam ob rem breviario non contineri. Producat dissertator originalia et integra concilii acta, et illic omnes ad unum canones ostensurum me spondeo.

Eadem responsione eliduntur objecta Ferrandi capitula, quæ (*a*) ex integris actis excerpta ab illo fuere; sicut factum est a Patribus concilii Carthaginensis anni 525, sub Bonifacio primate.

Sextum argumentum repetit dissertator ex Carthaginensi concilio, quod vulgo tertium dicitur, et in quo canones illi Hipponensi concilio attributi, statuti sunt. Sed hæc canonum collectio quæ sub nomine concilii tertii Carthaginensis circumfertur, extra Codicem Africanæ Ecclesiæ, (*b*) certissime spuria est ac supposititia, ut jam superius evici. Genuina synodi istius acta sola illa sunt quæ in Africano canonum Codice habentur ad annum 397, Cæsario et Attico coss. At vero qui istius codicis partem, quam dissertator objicit, paulo accuratius inspexerit, statim animadvertet quam vana sit ejus objectio, quam his verbis proponit, adducta prius Epigonii episcopi sententia: *Epigonius episcopus dixit: In hoc breviario, quod decerptum est de concilio Hipponensi, nihil arbitramur esse emendandum, vel assuendum, nisi ut dies sanctæ Paschæ tempore concilii innotescat.* Quo ex canone habemus, inquit Schelstratius, nihil de statutis Hipponensibus relatum fuisse inter canones concilii Carthaginensis III quam illud quod de Paschate tractat.

Quis non miretur animadversum a dissertatore non fuisse, verba illa Epigonii, **751** *Nihil arbitramur emendandum, vel assuendum, nisi ut*, etc., extendi (*c*) non ad solum canonem de Paschatis die concilii tempore indicanda, sed ad alios etiam tredecim canones illi subjectos, qui omnes sunt inserti breviario Hipponensi? ut facile intelligitur ex his verbis canoni decimo quarto appensis: Quibus insertis *Honoratus et Urbanus episcopi*, etc., *dixerunt.* Non unicus igitur canon assutus est Hipponensi breviario, sed toti quatuordecim.

Et ne quis objiciat parum credibile esse Epigonium statim nulla habita deliberatione, tot canones protulisse breviario inserendos, meminisse opus est additionem istiusmodi jamdiu ante fuisse statutam ab Aurelio cæterisque episcopis, *qui diem et tempus concilii prævenerant*, ut loquitur Aurelius in eo tractatu quem cum Byzacenis idem tunc habuit, in eo forsan conventu qui iisdem coss. sexto kalendas Julias habitus Carthagine legitur in Codice Africano ad calcem concilii de quo agimus. Et revera eadem illa sunt quæ in codice nostro post synodicam dicuntur *in concilio Carthaginensi cum Byzacenis episcopis collata et diligentius tractata.*

Quamobrem antequam Epigonius loqueretur, hæc Aurelius dixerat: *Si ergo placet, quæ tractata sunt legantur, et singula a vestra charitate considerentur.* Post quæ Epigonius non privatum, sed commune conventus illius suffragium prolaturus, non ait *arbitror*, sed *arbitramur*, et insertis quatuordecim canonibus, ad alia tractanda perrexerunt Patres.

Tantum abest igitur ut objectus codicis locus Breviarii sinceritatem minuat, ut potius illam confirmet,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Capitula synodi Hipponensis anni 393 non ex integris hujus synodi gestis allegavit Ferrandus, sed ex actis plenarii concilii Carthaginensis anni 397, quibus breviarium erat insertum. Quæ autem capitula ille recenset ex *concilio Hipponiregiensi*, non spectant ad concilium Hipponense anni 393, sed ad aliud anni 427. Vide Tractatum part. II, c. 3, § 3 et 9, nec non part. V, ubi de Ferrandi breviatione sermonem fecimus.

(*b*) Immo apud Isidorum plenius exhibentur canones concilii Carthaginensis III anni 397 quam apud Dionysium in Codice Africano, in quo non omnes canones ejusdem concilii suo loco descripti fuere. Solum apud illum ordo canonum non servatur, quidam etiam canones recitantur cum lectione alicubi mutata in synodo anni 419, unusque canon ex alia synodo perperam assutus fuit: quæ omnia explicavimus pluribus in Tractatu, part. II, cap. 3, § 3.

(*c*) Epigonii verba non ad solum quidem Hipponensem canonem de die Paschatis, qui Dionysii inconsideratione omissus fuit, nec ad solos canones tredecim breviarii Hipponensis suo loco insertos, sed ad totum breviarium, quod ante Epigonii interlocutionem lectum fuerat, extendenda sunt. Confer Tractatum, part. II, c. 3, § 3, n. 52. Solos tredecim breviarii canones Dionysius suo loco inseruit, quia alios in synodo anni 419 repetitos antea recitaverat. Tota Quesnelli confusio in hac appendice ex eo pendet, quod valde confusa haberetur conciliorum et canonum Africanorum notitia, nec restitutum esset concilium plenarium Carthaginense anni 397. Cum vero nos in præmisso Tractatu, part. II, c. 3, pluribus laboraverimus, ut singulos canones suæ cuique synodo assereremus, eo lectores remittimus.

cum omnes illi canones revera inserti habeantur breviario. 752 Econtrario autem infirmat auctoritatem collectionis illius canonum concilii Carthaginensis tertii, quæ extra codicem habetur in voluminibus Conciliorum. Constat enim quatuordecim illos insertos canones ante x kalendas Septembris editos non fuisse. Constat etiam post illam synodum aliam congregatam non fuisse eodem anno apud Carthaginem; ac proinde fictitiam esse necesse est vulgarem illius canonum farraginem. Illa autem quæ in codice habetur x Sept. (*Lege* v *kal. Sept.*) anno 397 collecta, est vere Carthaginensis. Est enim earum quæ sub Aurelio coactæ sunt tertia; sed prima Hippone, duæ aliæ apud Carthaginem celebratæ sunt.

Septimum argumentum, ex subscriptione Aurelii petitum, responsione non indiget, explicata superius synodorum Carthaginensis et Byzacenæ differentia, cæterisque quæ initio hujus dissertationis discussa sunt. Plura supersunt quæ emendatione indigent in illa Schelstratii dissertatione; sed modo non vacat illis discutiendis operam collocare. Mihi satis est exsufflasse cuncta quæ a viro non indocto adducta fuerant, ut breviario illi Hipponensi auctoritatem detraheret, ac per illius latus Romanum canonum Codicem confoderet. Fallor, nisi omnes quorum palato sacra sapit antiquitas, mihi jam ultro non concesserint suam modo constare breviario illi Hipponensi sinceritatem et auctoritatem, egregiumque istud rei canonicæ monumentum ab omnibus suppositionis suspicionibus plane liberum jam esse debere: ac demum ex illius authentia non parum auctoritatis ac ponderis accedere integro, cui insertum est, (*a*) canonum Ecclesiæ Romanæ Codici, cujus antiquitati ac sinceritati tot alia momenta suffragantur.

BALLERINIORUM ANNOTATIONES

(*a*) Immo ex hoc breviario, uti nostræ collectioni insertum est, non modicum confirmatur, eamdem collectionem non posse reputari antiquum *Codicem canonum Ecclesiæ Romanæ*. Cum enim in ea duo ultimi canones ad breviarium non pertineant; si Ecclesia Romana hoc breviarium olim recepisset, his additamentis idem careret in publico ipsius Ecclesiæ Codice, sicut caret in ms. Veronensi, licet publicus codex non fuerit.

BALLERINIORUM OBSERVATIONES

In Dissertationem XII Paschasii Quesnelli, de Codice canonum ecclesiasticorum et constitutorum sanctæ sedis apostolicæ, quem ille perperam Romanæ Ecclesiæ attribuit.

753 I. Cum Quesnellus in ms. Oxoniensi collectionem canonum et constitutorum sedis apostolicæ conjunctam deprehendisset cum epistolis et sermonibus S. Leonis Romani pontificis, statim eam opinionem induxit in animum, hanc collectionem ad Romanam Ecclesiam pertinuisse, fuisseque publicum ejusdem Ecclesiæ codicem, qui quidem in usu fuerit sub Innocentio I, Zosimo et Leone pontificibus. Licet autem huic sententiæ nec titulus ipsius collectionis, nec præfatio, nec ulla alia annotatio suffragaretur, magno tamen conjectatori facile fuit plura congerere ut eamdem sententiam aliqua verisimilitudine indueret. Absoluta in hanc rem dissertatione, Thuaneum codicem ejusdem collectionis multo vetustiorem, quem antea ob solas Leoninas litteras contulerat, diligentius evolvens, pervidit eamdem in eo canonum et constitutorum collectionem reperiri, sed sine sermonibus S. Leonis, et cum paucioribus ejusdem epistolis quam in ms. Oxoniensi; ac præterea has in illo invenit ipsi collectioni annexas, cum in exemplo Oxoniensi aliis pluribus epistolis ipsius pontificis additæ, distinctum veluti corpus conficerent. Si antiquiori ac præstantiori codici majorem fidem præbuisset, et si hoc inter utrumque codicem discrimine monitus, exquisisset alia ejusdem collectionis mss. exemplaria, quorum plura in Gallicanis bibliothecis conservantur; facile cognovisset eam collectionem in hoc uno Oxoniensi exemplo, ac in alio antiquiori, ex quo Oxoniense exscriptum fuit, conjunctam fuisse cum Leonis operibus, meroque antiqui librarii arbitrio ab ea dissectas fuisse duas et triginta ipsius pontificis epistolas, ut inter ejus opera cum cæteris ejusdem epistolis describerentur. Hinc autem intelligens eas epistolas 32 hujus collectionis esse portionem cæteris omnibus vetustioribus exemplaribus probatam, ipsamque collectionem, ut Romana credatur, nihil præsidii habere ex Leonis operibus, quæ in Oxoniensi annectuntur, sententiam primo receptam fortassis deseruisset. At cum hæc ipsi multum placeret, novo labore lucubratam dissertationem recognoscere, et in ipsa fusius eamdem opinionem fulciri nisus est. Ut autem quæ huic opinioni adversabantur componeret, octo ætates ejusdem codicis distinxit, ac si hæc collectio non uno tempore condita, sed pluribus subinde accessionibus aucta fuerit: quod tamen nullo codice, auctoritate nulla probare potuit, sed ex eo solo præjudicio statuendum fuit, quod hic codex Romanæ Ecclesiæ esset, nec aliter objectis difficultatibus respondere liceret.

II. Totus itaque hic ejus labor mera est inanium conjecturarum congeries, quam disjicere non difficile fuerit. P. Coustantius in præfatione ad tomum primum Epistolarum Romanorum pontificum part. II, § 3, scite quidem et naviter 755 non pauca produxit, ex quibus illius nisus satis eliditur. Juverit tamen et studium nostrum, quo dum ex ejus observationibus proficientes alias atque alias adjiciemus, præmissæ dissertationis falsitas evidentius elucescet. In id autem eæ rationes præmittentur, ex quibus hunc codicem ad Romanam Ecclesiam non pertinuisse constabit. Tum vero Quesnelli argumenta seu potius conjecturas ad calculos revocabimus.

CAPUT I.

Probatur codicem a Quesnello editum non fuisse Romanæ Ecclesiæ. Fuit collectio privato studio condita in Galliis.

I. Tria sunt potissima capita quæ collectionem a Quesnello vulgatam non fuisse Codicem canonum Romanæ Ecclesiæ auctoritate editum usuque receptum probant. 1° Quia multa continet quæ Romanæ Ecclesiæ non congruunt. 2° Quia non paucis caret quæ in publico ejusdem Ecclesiæ Codice non fuissent omissa. 3° Quia nimia confusione inficitur, quæ Codice Romano sub sapientissimis pontificibus edito indigna sunt. Primum caput plura demonstrant.

II. Versio canonum Nicænorum quæ in Quesnelliana collectione exhibetur, aliena est ab interpretatione quæ in Romana Ecclesia obtinebat. Duæ Nicæni concilii particulæ suppetunt ex ea versione quam eadem Romana Ecclesia recepit, nimirum symbolum, quod S. Leo inseruit epistolæ 165 ad Leonem Augustum, cap. 3, et canon de Catharis recitatus ab Innocentio I in epistola ad Rufum Thessalonicensem aliosque episcopos Macedones, quæ in nostra collectione describitur cap. 22. Confer utrumque cum interpretatione nostri codicis, et versionis discrimen in oculos statim incurret. In canone autem de Catharis dissimilitudo utriusque interpretationis eo major patebit, quod non tam in verbis sita est quam in sensu, et in eo quidem sensu qui in co-

dicis Quesnelliani versione disciplinam omnino erroneam et ab Ecclesiæ præsertim Romanæ disciplina ac doctrina maxime abhorrentem præfert. De Catharorum enim clericis ad Ecclesiæ unitatem redeuntibus, qui ex Innocentii interpretatione recipiendi erant sola manuum impositione, in versione ejusdem codicis traditur: *Placuit sancto concilio ut ordinentur, et sic permaneant in clero.* Quandonam Romana Ecclesia clericos in hæresi vel schismate rite ordinatos, dum in gradu suo reciperentur, iterum ordinare consuevit? Num ejusmodi versio, in quam interpretis inconsideratione error irrepsit, a Romana sede recepta, et publico Codici inserta credi potest? Etsi vero in versione quoque ab Innocentio proposita aliquid difficultatis insit, ut pluribus explicavimus tomo II, not. 13 (*Col.* 1491, *not.* b), in observationes Quesnelli ad epist. 167, nulli tamen errori dogmatico favet. Neque probabilis est ejusdem Quesnelli responsio allata cap. 6, Innocentium scilicet, dum Macedonibus rescripsit, *voluisse canonem, qui objectus fuerat, verbum e verbo vel scribere, vel vertere ex eorum litteris:* perinde ac si vel illi Græci Latine scripserint ad Innocentium, vel Innocentius ex Græco textu Latine reddiderit canonem nova versione, quæ erroneam disciplinam ingereret, ea neglecta quæ in sua Ecclesia recepta erat: cum nihil hæc nova versio ad causam pertineret, ut ipse Quesnellus eodem loco fatetur. *Alterutra versio*, inquit, *æque Innocentii causæ patrocinabatur.* Et si quidem ex Romana versione metuendum ipsi erat, ne forte *Macedones* (ut ille ait) *ejus auctoritatem declinarent, et ad canonis fontem* (utique Græcum) *provocarent;* æque timendum erat de nova versione, quam ipse pontifex confecisset. Quæstio cum Macedonibus non circa ordinationem versabatur, num rata esset, an irrita; sed in eo erat, num a Bonoso ordinati recipiendi essent in clero. Macedones hoc asserebant Nicæni canonis auctoritate, in quo ut Cathari, seu Novatiani in suo gradu reciperentur concessum fuit. Innocentius vero id negans, canonem eo tantum consilio recitavit, ut ostenderet indulgentiam erga Novatianos adhibitam peculiari de causa, ad alios hæreticos et ad Bonosianos non esse extendendam: quam in rem nulla nova versione opus fuit. Igitur Innocentii versio Romana negari non potest; **757** ac propterea quæ in nostra collectione tam est diversa, aliena agnoscitur ab eo codice, qui in Romana Ecclesia receptus credatur.

III. Alium quoque Nicænum canonem 11 observare libet. Felix III, in epist. 7 ad episcopos per diversas provincias constitutos, hæc scripsit: *De clericis autem et monachis, aut puellis Dei, aut sæcularibus servari præcipimus hunc tenorem, quem Nicæna synodus circa eos qui lapsi sunt vel fuerunt servandum esse constituit, ut scilicet qui nulla necessitate, nullius rei timore atque periculo, se, ut rebaptizarentur, hæreticis impii dediderunt, si tamen eos ex corde pœniteat, tribus annis inter audientes sint, septem vero annis subjaceant inter pœnitentes manibus sacerdotum, duobus etiam oblationes modis omnibus non sinantur afferre, sed tantummodo sæcularibus* [Al. *popularibus*] *in oratione sociantur.* Nihil dubitandum videtur quin hic verba Romanæ versionis canonis 11 a S. pontifice exscripta fuerint, a quibus nimium multum absunt verba interpretationis in Quesnelliana collectione insertæ, ubi idem canon sic effertur c. 17: *De his qui prævaricati sunt sine ulla necessitate, sine ablatione patrimonii, vel sine aliquo periculo*, etc. *Si qui ergo ex animo pœnitent, tribus annis inter auditores constituantur, si fideles sint, et septem annis inter pœnitentes; duobus vero annis extra communionem in oratione sola participes fiant populo.* Par fere dissimilitudo deprehenditur etiam in duobus aliis Nicænis canonibus 13 et 14, ab eodem pontifice in laudata epistola memoratis, qui in Quesnelliano codice recensentur can. 19 et 20. Quis ergo Romanum Codicem credat in quo tantum est versionis Nicænorum canonum discrimen?

IV. Multo autem magis alieni sunt a Romano Codice, qui in usu fuerit Innocentio I, Zosimo, ac Leone pontificibus (sic enim ab ipso Quesnello inscribitur), canones aliarum synodorum nostræ collectioni inserti, cum solos canones Nicænos et Sardicenses simul junctos et Nicænorum nomine inscriptos Romana Ecclesia ad Leonem usque receperit. Id latius probavimus in præmisso Tractatu part. II, c. 1, ubi inter cætera eorum opinionem rejecimus qui Græcos canones antiquiorum conciliorum Ancyrani, Neocæsareensis atque Gangrensis Nicænorum nomine a veteribus Romanis pontificibus designatos contendunt. Clariora porro sunt quæ Constantinopolitanos canones in Romana Ecclesia diutius, seu usque ad S. Gregorii tempora, non receptos evincunt. Frustra vero hanc objectionem elidere Quesnellus nititur cap. 2, ubi varias sui codicis ætates comminiscens, eosdem canones post S. Gregorium codici additos ingerit. Cum id nulla ratione fulciatur, merum inventum agnoscitur, ut invicti argumenti vis declinetur. Ejusmodi etiam sunt alia multa in iisdem ætatibus distinguendis, quæ nulla alia de causa afferuntur, nisi ut aliis difficultatibus occurratur. Quis vero meris arbitrariis inventis fidat, publicumque Romanæ Ecclesiæ Codicem astruat, qui evidentissimis argumentis refutatur? Ipse Quesnellus dissert. 11 num. 6, *Nunquam*, inquit, *a Romanis pontificibus Leoni vel æqualibus vel anterioribus alios canones citatos legimus præter Nicænos vel Sardicenses pro Nicænis habitos. Innocentius I expressis verbis ait alios recipiendos non esse.* Quis ergo eum Romanæ Ecclesiæ Codicem venditet, in quo præter Nicænos et Sardicenses, aliarum quoque synodorum canones *recepti inveniuntur?* At subdit: *Nec particularium synodorum decreta, etsi aliquæ illarum synodorum in Codicem Romanum jam essent relatæ, ante Chalcedonensem synodum apud pleraque Occidentalium partium Ecclesias in auctoritatem recepta sunt:* id est, relata erant in codicem publicum, sed in auctoritatem non erant recepta, nec idcirco ab ullo Romano pontifice unquam citata fuere. Quis id intelligere potest? Cum codex publica auctoritate editur, ut publico usui inserviat; canones in eo inserti publicam auctoritatem acquirunt. Si nulli alii canones præter Nicænos et Sardicenses auctoritatem habebant in Romana Ecclesia, non ergo fuerant publico codici inserti, nec publica auctoritate vulgati. Quomodo igitur codex Quesnellianus ille esse in ipso titulo traditur, qui *in usu erat in Romana Ecclesia sub Innocentio I, Zosimo et Leone*, si canones in eo descripti non erant in auctoritatem recepti? Num quod erat *in usu in Romana Ecclesia*, in auctoritate non erat? Nonne Quesnellus in antecedenti dissertatione 11, cap. 2 **759** circa medium contendit, decreta *promulgata haberi*, ita ut homines *iisdem teneantur obnoxii, cum publico ac recepto codici habentur inserta?* Pro publico autem ac recepto codice suam collectionem venditat. Dum ergo descriptis an ea verbis particulares synodos in eadem collectione propositas in auctoritate non fuisse prodit, ipse sibimet manifestissime contradicit. Quanto igitur melius dicemus eam collectionem, in qua synodorum canones a Romana Ecclesia non recepti describuntur, pro Romano publico Codice haberi non posse?

V. Alia ejusmodi codici minus congrua paucis indicabimus. Quis credat Romanos pontifices in suo codice publico breviarium synodi Hipponensis conditum in concilio Carthaginensi anni 397, idibus Augusti, cum tribus alienis canonibus recepisse? Si Quesnello credendum esset, idem breviarium secundo codicis capitulo insertum fuit, cum *oborta Pelagiana hæresis majoris Romanam inter et Africanam Ecclesiam commercii necessitatem fecit.* Si autem, ut ipse ait, *hac occasione magis innotuit Romanæ Ecclesiæ Africana disciplina, quam suis moribus accommodatam judicantes Romani cleri proceres, suam illam facere ac proprii codicis partem esse voluerunt;* ea utique inno-

fuit ex Aurelio et Augustino episcopis Africanis, qui præcipue eadem occasione ad Romanos pontifices litteras dedere. Breviarium ergo hac occasione acceptum ab iis qui ipsum vel condiderunt vel confirmarunt tres illos canones addititios habere non poterat. Hæc autem animadversio sicut improbabilem ostendit Quesnelli conjectationem de tempore quo hoc breviarium codici accessisse existimat; ita etiam incredibile evincit, Romanos pontifices, si idem breviarium aliquando accepissent, non sincerum, sed extraneis additamentis auctum accepisse, et publica auctoritate edidisse.

VI. Multo autem incredibilius est eosdem codici publico bis inseruisse definitionem concilii Chalcedonensis, primum capite 25 ex una versione, dein cap. 54 ex alia, quam, a Quesnello omissam, ex omnibus hujus collectionis exemplaribus in nostra editione produximus. Quid dicemus de errore manifesto qui elucet in epigraphe præfixa rescripto Honorii capite decimo quarto? Hoc rescriptum signatum pridie kal ndas Maii anni 418, in epigraphe datum præfertur *acceptis synodi suprascriptæ gestis*, quæ capite præcedenti decimo tertio dicuntur condita sequenti die kalendarum Maii anni ejusdem. Num vetus Romana Ecclesia tantum errorem in publico codice inseruisset? Vide quæ hac de re plenius dicentur in observationibus ad Quesnelli dissertationem 13, num. 2. Adde libellum fidei qui Augustino attribuitur cap. 40. Hunc nihil aliud esse nisi regulam fidei multo post Augustinum conditam in concilio Hispanico, quod Leonis jussu habitum fuit, ostendimus in notis ad Quesnelli observationes in epist. 15 ad Turribium, tomo II. Hunc autem libellum cum aliis tribus a S. Leone codici additum Quesnellus opinatur dissert. 14, § 8, n. 3. Num hic pontifex libelli memorati auctorem ignorasse credendus est, vel Augustini nomen voluisse imponere? Idem esset, si alius antiquus pontifex codicis auct r crederetur. Quid porro inter plures fidei libellos, qui in apostolicis scriniis servabantur, quatuor tantum in codicem relati, ac inter hos ille Faustini, quem schismaticum fuisse certum est? Quid dicemus de nonnullis legibus ex Codice Theodosiano excerptis? Quid de regula formatarum, aliisque similibus documentis, quæ publico codici in Romanæ Ecclesiæ usum edito non videntur congruere?

VII. Nec minus movere debent quæ in eodem codice omissa fuere. In Nicænis canonibus non legitur ultimus de omissione genuflexionis diebus Dominicis atque paschalibus. Id in eam causam Quesnellus rejicit, quod contraria esset Romanæ Ecclesiæ disciplina. At idipsum improbabilissimum est. Quanta enim fuerit omnium et singulorum canonum Nicænæ synodi apud Romanos pontifices observantia, ex pluribus, Leonis præsertim, testimoniis liquet, quibus adversus Anatolii Constantinopolitani nisum uni Nicæno canoni contrarium resistens, protestatus est se non posse permittere ut quippiam ex iisdem canonibus violaretur. Hinc in epist. 105 ad Pulcheriam Augustam, cap. 2, *Quoniam*, inquit, *contra statuta paternorum canonum, quæ ante longissimæ ætatis annos in urbe Nicæna spiritualibus sunt fundata decretis, nihil* **761** *cuique audere conceditur; ita ut si quis diversum aliquid decernere velit, se potius minuat, quam illa corrumpat.* Confer etiam epist. 106 ad ipsum Anatolium, cap. 4, ubi Nicænas leges *mansuras usque in finem* tradit; ac de Nicænis Patribus ait: *Apud nos, et in toto orbe terrarum in suis constitutionibus vivent; et si quid usquam aliter quam illi statuere præsumitur, sine cunctatione cassamus, ut quæ ad perpetuam utilitatem generaliter statuta sunt, nulla commutatione varientur.* Et epist. 107 ad Julianum Coensem: *Cum frequentibus experimentis probaverit dilectio tua, quam* CONSTANTI FIRMOQUE PROPOSITO SANCTORUM NICÆNORUM CANONUM STATUTA CUSTODIAM, *dissolvi omnes ecclesiasticas regulas æstimamus, si* QUIDQUAM *ex illa sacrosancta Patrum constitutione violetur.* Similia leguntur in epist. 119 ad Maximum Antiochenum cap. 4: *Si quid a quoquam contra Nicænorum canonum in quacunque synodo vel tentatum est, vel ad tempus videtur extortum, nihil præjudicii potest inviolabilibus inferre decretis; et facilius erit quarumlibet consensionum pacta dissolvi, quam prædictorum canonum regulas* EX ULLA PARTE *corrumpi.* Et cap. 5: *Nam quod ab illorum regulis et constitutione discordat, apostolicæ sedis nunquam poterit obtinere consensum.* Alia ejusdem generis brevitatis gratia prætermittimus. Hinc ergo nihil dubitandum est quin et singulos Nicænos canones, et illum quoque de omittenda genuflexione diebus Dominicis atque paschalibus constanter ab apostolica sede fuisse servatos: alias si hunc unum disciplinæ canonem Romana Ecclesia respuisset, nihil potioris rationis fuisset Leoni pontifici, ob quam tantopere reprehenderet Chalcedonenses Patres, qui in frequentissima synodo alium disciplinæ canonem reformassent, nec potuisset suam et suæ Ecclesiæ observantiam tam generalibus et solemnibus formulis profiteri.

VIII. Hanc quidem disciplinam non tam in Oriente quam in Occidente viguisse, testes a Quesnello producti in dissertatione cap. 5, n. 5 satis evincunt. Alia itidem ex aliis Patribus afferri possent, quorum nonnulla ita generalia sunt, ut eamdem disciplinam in tota Ecclesia custoditam declarent. S. Hilarius prolog. in librum Psalm., num. 12: *Hæc quidem*, ait, *sabbata sabbatorum ea ab apostolis religione celebrata sunt, ut his Quinquagesimæ diebus* NULLUS *neque in terram strato corpore adoret.* Cum in hoc aliisque similibus testimoniis NULLUS excipiatur, Romana utique Ecclesia excludi non potest. Unum satis exploratum addemus ex S. Augustino, qui cum aliquandiu Romæ versatus sit, ibidemque nonnullos libros scripserit, ut liquet ex lib. II Retractationum, c. 7 et 10, Romanorum quidem rituum, quorum nonnullos identidem memorat epist. 36 ad Casulanum, notitiam acquisivit. Is autem epist. 55 ad Januarium, postquam num. 28 de diebus paschalibus generatim prodidit, *stantes oramus;* addidit num. 31: *Ut autem stantes in illis diebus, et omnibus Dominicis oremus, utrum ubique servetur, ignoro.* Cum ex dictis ignorare nequiverit quid in eo servaret Romana Ecclesia, in qua aliquot saltem Dominicis diebus perstitit; certum efficitur eum memoratam disciplinam in hac Ecclesia invenisse. Nec minorem vim habet testimonium S. Hieronymi in libro adversus Luciferianos num. 8: *Etiamsi*, inquit, *Scripturæ auctoritas non subesset;* TOTIUS ORBIS *in hanc partem consensus instar præcepti obtineret. Nam et multa alia quæ per traditionem* IN ECCLESIIS *observantur, auctoritatem sibi scriptæ legis usurpaverunt, velut in lavacro ter caput mergitare, deinde egressos lactis et mellis prægustare concordiam ad infantiæ significationem, die Dominico et omni Pentecoste nec de geniculis adorare, et jejunium solvere, multaque alia scripta non sunt* (in divinis libris) *quæ rationabilis sibi observatio vindicavit.* Hic quoque S. doctor antequam hæc scriberet, Romæ versatus, studiis fuerat eruditus, et diebus Dominicis sepulcra apostolorum et martyrum frequentans, standi vel genuflectendi disciplinam eadem in urbe servatam ignorare non potuit. Si autem deprehendisset in hac principe totius orbis Ecclesia genua flecti diebus laudatis, non potuisset inter exempla eorum quæ *in Ecclesiis totius orbis consensu* observantur, hoc recensere quod *die Dominico et omni Pentecoste nec de geniculis adoraretur.* Esto autem hoc generale Hieronymi testimonium **763** possit non comprehendere aliquam ipsi ignotam Ecclesiam, Romanam certe eidem perspectam præcipue complectitur. Confer not. 12 (*Supra, col.* 930, *not.* •) in cap. 5 præmissæ dissertationis, ubi ipsa Quesnelli verba in hanc rem adhibuimus. Quod si de hac ejusdem Ecclesiæ veteri disciplina nullus peculiaris et expressus testis suppetit, id ea de causa accidit, quia nullus qui hoc de ritu apud Romanos scripserit, ad nos pervenit. Satis est autem nullum testari contrarium, ut ea Ecclesia in generalibus testimoniis comprehensa credatur.

Neque enim nisi apertissimis argumentis persuaderi poterit, ipsam, quæ tantam erga Nicænos canones observantiam professa est, hac in re ab omnium aliarum Ecclesiarum consuetudine et a Nicæna constitutione descivisse, ac e suis Nicænæ synodi exemplaribus canonem de genuflexione expunxisse. Confer not. 5 (*Supra, col.* 928, *not.* ᵉ) in cap. 5 dissertationis Quesnellianæ, in qua aliam observationem hoc loco opportunam proposuimus.

IX. Urget Quesnelius defectum canonis de omittenda genuflexione non tam in sua collectione quam in abbreviatione Rufini. Cum vero idem canon desit etiam in alia vetustissima interpretatione, quam ex ms. Vat. Reginæ 1997 hoc tomo edidimus, manifestum fit hunc defectum non proficisci ex versione Romana, sed ex aliquibus defectuosis Græcis exemplis, ex quibus tum Rufinus abbreviationem compegit, tum laudata interpretatio derivata fuit : quam quidem auctor collectionis Quesnellianæ in nonnullis secutus est, ac præsertim in omissione hujus canonis (*a*), ut in notis ad caput 1 ipsius collectionis animadvertimus. Idem vero defectus præsumi nequit in eo Græco originali, quod ad Romanam Ecclesiam ex ipsa Nicæna synodo transmissum fuit, et ex quo versio statim lucubrata, ab eadem Ecclesia recepta est ac diligenter custodita : ac propterea defectus potius ejusdem canonis in Quesnelli collectione; hunc non fuisse ipsius Ecclesiæ codicem magis magisque confirmat.

X. Quid porro dicendum erit de omissis in eadem collectione præstantioribus constitutionibus Romanorum antistitum, quæ vel maxime inserendæ fuerant, si ipsi pontifices ex Romanis archivis, in quibus omnes accuratissime servabantur, publicum codicem edidissent? Hac autem in re ne pluribus exemplis lectores distineamus, considerare libet solas apostolicas litteras in causa Pelagianorum, quas potissimum collectionis auctor exhibuit. Inter constitutiones autem hac in causa editas omnium celeberrima profecto est tractoria Zosimi, qua Pelagiana hæresis toto orbe truncata est. Hanc quidem potissimum dedissent Romani pontifices, si monumenta hujus generis collecta in codicem publicum retulissent. Deest autem in laudata collectione, ut aliæ plures insignes constitutiones desunt, quæ vel ab aliis collectoribus inventæ et insertæ fuerunt, vel a nonnullis antiquis indicatæ, injuria temporum periere : nec periissent profecto, si publicus Romanus Codex ejus temporis conditus ad nos pervenisset. Quot præstantissima Romanæ Ecclesiæ documenta nobis conservavit Avellana collectio Romæ olim compacta ex apostolicis scriniis, licet ejus auctor nec publica auctoritate potiretur, nec codicem usui publico edendum sumpsisset! Quanto plura dedisset codex publica auctoritate in usum publicum promulgatus! Neque satisfacit Quesnelli responsio ex codice Dionysii, qui statutis sedis apostolicæ Siricio antiquioribus aliisque etiam posterioribus non paucis caret. Dionysius enim non publica, sed privata auctoritate suam collectionem edidit, nec apostolica scrinia exacte consulere potuit. Qui autem publica auctoritate, et in publicum usum codicem vulgasset, is apostolicum archivum evolvens, præstantiores constitutiones usui maxime utiles, quæ tunc sane non deerant, haudquaquam prætermisisset.

XI. Omnium autem maxime publicum Romanum Codicem sæculo v editum dedecet mira confusio quæ in nostra collectione deprehenditur. Nullus scilicet in hac ordo neque rerum, neque ætatis servatur : quippe *conciliorum decreta*, uti ipse Quesnellus notavit cap. 4, num. 1, *pontificum decretis miscentur, nec pro ætatis suæ ordine collocantur, sed posteriora præponuntur prioribus, topica œcumenicis*. Si quis alios publicos qui supersunt, Romanæ Ecclesiæ libros, sacramentarios, antiphonarios, etc., consideret, æquum in omnibus ordinem inveniet. Cum sæculo v, quo hic codex digestus et editus creditur, sapientissimi pontifices, aliique studiosi homines Romæ **765** floruerint; si hi publico usui collectionem canonum et constitutionum concinnassent, nihil dubii est quin documentis recto ordine dispositis codicem omnium optimum nobis dedissent. Mirum igitur est Quesnellum ex ea confusione, quæ a Romana ejus præsertim temporis Ecclesia maxime abhorret, intulisse codicem esse Romanum. *Ipsa confusio,* ait c. 4, n. 1, *qua offensus Laurentius quidam Dionysium Exiguum ad novum cudendum impulit, Romanum clamat codicem.* Neque huic sententiæ quidquam suffragatur testimonium quod his verbis respicit, Dionysii in epistola ad Stephanum. Dionysius enim non de publico Romanæ Ecclesiæ Codice loquitur, nec de documentorum in eo confusione, sed loquitur de translatione prisca canonum Græcorum, quæ circumferebatur in codicibus præsertim Italicis, cujus confusione Laurentius presbyter Romanus offensus, eumdem Dionysium ad novam eorumdem canonum interpretationem lucubrandam impulerat. Hæc nimirum sunt Dionysii verba: *Quamvis charissimus frater Laurentius assidua et familiari cohortatione parvitatem nostram regulas ecclesiasticas* TRANSFERRE *pepulerit,* CONFUSIONE *credo* PRISCÆ TRANSLATIONIS *offensus*, etc. Hæc *prisca translatio*, uti conjecimus in Tractatu de Collectionibus part. II, c. 2, § 3, illa esse videtur quam post Justellum hoc tomo edidimus: quæ etsi fortassis fuerit in aliquot Romanis codicibus frequentior, non tamen hi dicuntur fuisse codices canonum publici, seu Romanæ Ecclesiæ auctoritate editi, usuque publico recepti; nec si fuissent hujusmodi, idem habendi essent ac nostra collectio, in qua ex versione prisca præter Chalcedonenses nulli alii Græcarum synodorum canones inserti leguntur. Quod porro eodem loco Quesnellus ad confusionem codicis aliqua ratione vindicandam subdit : *Sua ratione hæc confusio nititur, nec ordine vacat ipsa ordinis perturbatio*, ei hypothesi incumbit, qua hunc codicem non uno tempore conditum, sed diversis ætatibus auctum cap. 2 statuit. Quæ tamen hypothesis, ut paulo ante animadvertimus, merum est inventum, seu potius commentum ad plures difficultates declinandas excogitatum, quod nulla ratione fultum nemini probari poterit.

XII. Sed ut ad confusionem nostræ collectionis revertamur, hanc, si quis diligenter singula expendat, unoque obtutu omnia complectatur, tantam esse deprehendet, ut nedum Romanæ, sed nulli alii Ecclesiæ publicum codicem edituræ, at privato tantum homini congruat, qui primis curis ac privato studio ex arbitrio collegit quæ invenit, nunc hæc, nunc illa, nullo ordine, delectu nullo. Hunc quoque non dedecent alii defectus antea notati, quemadmodum defectus similes in aliis privatis collectionibus antiquis passim occurrunt. Hinc sicut nullæ ejusmodi collectiones sunt codices publica auctoritate editi, ita nec nostra collectio.

XIII. Addemus tandem aliam animadversionem, qua cum probabilissimum fiet hanc collectionem non Romæ, immo nec in Italia, sed in Galliis fuisse digestam, tum vero eam codicem Romanæ Ecclesiæ haberi non posse non modicum confirmabitur. Licet plurimum diligentiæ adhibuerimus in exquirendis hujus collectionis mss. exemplaribus, ne unum tamen invenire licuit vel Romæ, vel in tota Italia, cum plura in Galliis passim occurrant. Gallias veteri significatione accipimus, quatenus Narbonensem, Aquitanicam, Lugdunensem, et Belgicam comprehendebant. Crabbus unum codicem Gandavensem primus adhibuit. Alanus Copus, Pamelius, et Henricus Gravius Atrebatensi usi sunt. Thuaneus, Trecopithœanus, Bellovacensis, Hubertinus S. Vedasti, et alii ejusmodi in Gallicanis bibliothecis inveniuntur. Idem censendum de duobus codicibus bibliothecæ Cæsareæ Vindebonensis, in quam aliquot exemplaria mss. e Belgio allata fuerunt. Tanta manuscriptorum

(*a*) Confer not. 3 in c. 5 præmissæ dissert. (*col.* 927, *not.* ᵃ).

copia hoc quoque tempore conservata in solis Galliis, nonne Gallicanam hujus collectionis originem astruit? Adde quod nonnulla documenta hujus collectionis nuspiam in Italicis, sed in solis Gallicanis collectionibus reperire licuit. Ita ex. gr. synodus Telensis, seu verius Zellensis, in Gallicanis tantum codicibus inventa est, uti monuimus not. 2 (*Col.*, 724, *n.* m) in cap. 62 nostræ collectionis. Ancyranos quoque canones ad Occidentalium disciplinam emendatos præter nostram collectionem præseferi etiam codex Corbeiensis, qui aliam Gallicanam vetustissimam collectionem a P. Coustantio laudatam continet. Italicæ autem antiquissimæ collectiones Vat. Reginæ 1997, **767** Lucensis 88, et Barberina 2888, quæ profecto easdem emendationes recepissent, si in publico Romanæ Ecclesiæ Codice fuissent promulgatæ, eosdem canones sine ulla correctione exhibent. Vide ergo num Romana haberi queat nostra collectio, quæ hisce characteribus Gallicana ostenditur. Hinc quidem solis Gallicanis auctoribus isthæc collectio usui fuisse deprehenditur. Pseudo-Isidorus, quem in Galliis suam collectionem digessisse ostendimus, ex eadem collectione plura decerpsit. Vide Tractatum de Collectionibus part. III. Æneas Parisiensis in libro adversus Græcos tom. I Spicil. Acher., ubi nihil Isidorianum subolescit, aliquot testimonia ex nostro codice exscripsit. Non solum enim c. 187 recitat longum fragmentum præfationis Nicæno concilio præfixæ, verum etiam c. 195 et seqq. plura refert ex documentis Acacianis iisdem lectionibus et eodem ordine quo in eodem codice describuntur. Neminem extra Gallias ejusdem codicis vel leve indicium præbuisse invenimus.

CAPUT II.

Refelluntur argumenta pro asserendo Romano Codice a Quesnello allata capite quarto

Nunc expendenda sunt argumenta quibus Quesnellus suam sententiam statuere nititur; ipsaque eorumdem imbecillitas nostram sententiam magis magisque confirmabit.

I. Primum argumentum sumptum ex Dionysio Exiguo satis elidimus capite præcedenti num. 11; neque enim de antecedenti codice canonum et constitutorum sedis apostolicæ, qui Romæ esset publicus usuque receptus, sed de Græcorum canonum *prisca translatione* loquitur, quæ a nostra collectione maxime discrepat. Confusio autem hujus collectionis, quam diffiteri non potuit, ipsum monere debebat ne hanc Romano publico libro ascriberet, ut ibidem animadvertimus. Cæterum si ex Dionysio argumentari licerit, duo cum P. Coustantio adversus Quesnellum breviter indicabimus. Primo si noster codex publica, ut ille opinatur, auctoritate Romanorum pontificum editus usuque fuisset receptus, non tam facile Dionysius Romæ privatis petitionibus indulgens, de eo mutando ac de alio codice in ejus locum substituendo cogitasset: nec si id studiosorum hominum commodo sibi sumpsit, illud commisisset unquam, ut quæ in publico Romano Codice erant recepta, his locum in suo non relinqueret. Absunt tamen ab ejus codice synodorum Carthaginensis et Milevitanæ, nec non quinque Africanorum episcoporum ad Innocentium epistolæ, ipsius Innocentii ad easdem synodos et episcopos Africanos responsa; Simplicii, Felicis et aliorum scripta, quæ in nostra collectione invenies. Dein tametsi Dionysius suum codicem privata auctoritate concinnavit, ipsius tamen interpretatio mox a pluribus recepta fuit, adeo ut illam teste Cassiodoro de Divin. Lect., c 23, Romana Ecclesia *usu celeberrimo* complecteretur. Qui autem fieri potuisset, ut tam brevi et tam facile in desuetudinem abiisset publicus regularum codex apostolica auctoritate vulgatus confirmatusque, et sua quodammodo antiquitate consecratus? Nonne id potius indicium est manifestum nullum publicum codicem Romæ volgatum atque receptum?

II. Secundum Quesnelli argumentum, quo contendit codicis *præfationem declarare ad usum Ecclesiæ Romanæ ipsum esse concinnatum*, plane mirificum est. In verbis enim quæ ex ipsa præfatione recitat, nihil de Romano Codice indicatur. Sola autem mentio Romanæ Ecclesiæ, quæ Nicænam fidem *complectitur et veneratur*, Nicænasque regulas fidei, seu Nicæno symbolo subnexas *suscipiens confirmavit*, et alia ejusdem generis, nonne etiam a non Romano collectore eoque privato scribi potuerunt, ut ne exinde publicus Codex Romanus colligi queat? Quid quod ea verba cum legantur in Gelasii decreto de scriptis apocryphis, nihil aliud innuunt, nisi collectorem in condenda præfatione, Gelasii verba exscripsisse, sicut in reliquo ejusdem præfationis textu longum fragmentum non dubitavit excerpere ex historia Rufini? Num Romanæ dignitatis fuit publici codicis præfationem aliorum verbis compingere? Cum vero ea præfatio de Nicæna synodo tantum loquatur, et ad Nicænam **769** fidem ac regulas referantur verba a Quesnello descripta, quemadmodum et apud Gelasium, unde sumpta fuerunt, eodem referuntur; si a collectore ea præfatio huic codici præmissa fuit, cum Nicænos canones in codicem retulit; ipsi Nicæni canones hujus collectionis primi post decretum Gelasii in codicem relati dicendi essent, ut ne primi hujus ætas, quam Quesnellus comminiscitur, solos Nicænos canones cum Sardicensibus præferens ad Innocentium I pertineat.

III. Tertia probatio ex citato Gelasii decreto accersita paucis expungitur. Nulla enim ratione Quesnellus præsumit, quod nondum probavit, Gelasium ex præfatione codicis integras periodos exscripsisse, et non potius præfationis et collectionis auctorem exscripsisse ex decreto Gelasii. Hic quidem pontifex tot celebrium et luculentissimarum constitutionum auctor non ita erat in scribendo difficilis, ut alienis verbis sententiisque indigeret, eaque solemni tractatui inserta proprio nomine edere non vereretur. Præfationis autem ignoto scriptori sicut pudori non fuit ex Rufino plura totidem verbis transcribere, ita nec ipsum puduit alia quædam excerpere ex Gelasiano decreto.

IV. Quartum argumentum sumptum ex sexto Nicæno canone, qui a Paschasino apostolicæ sedis legato eadem lectione recitatus est in concilio Chalcedonensi actione 16 qua describitur in nostra collectione, pluribus capitibus nutat. Primo enim si idem canon eadem lectione insertus invenia ur in aliis collectionibus Latinis, quæ procul dubio Romanæ Ecclesiæ codices non fuere, nonne tota hæc argumentatio corruet? At hujus generis sunt collectiones quæ continentur in ms. Fossatensi, in alio Claudii Hardy, in Pithœano, in Vaticano Reginæ 1997, et in aliis codicibus, qui etsi ad Romanam Ecclesiam non pertinuerint, eumdem tamen canonem cum Paschasini lectione præferunt. Secundo canonis numerus, qui a Paschasino sextus dicitur, sumi non potuit ex nostro codice, in quo decimus censetur. Potius ab eo recitatus dicendus esset ex ms. Hardyensi vel Fossatensi, in quibus non tam verba quam numerus canonis cum Paschasino consentit: et siquidem hi codices non idcirco Romanæ Ecclesiæ dici queunt, multo minus Romanus credi potest noster codex, qui, etsi in ejus canonis verbis cum Paschasino concordat, in numero tamen discrepat. Conjecturæ quas affert Quesnellus ut hanc rationem eludat, meræ divinationes sunt, quæ locum habere nequeunt, nisi antea certe constitutum sit Paschasinum e nostro codice canonem recitasse. Tertio neque certum est Paschasinum e Romano exemplo eum canonem legisse, nec certum item est exemplaria Romana Nicæni concilii eamdem lectionem ac versionem exhibuisse quam Paschasinus adhibuit, uti observavimus in Tractatu de Collectionibus part. II, c. 2, § 1, n. 5. Tandem rebus pluribus manifestum fecisse videmur auctorem nostri codicis præ oculis

habuisse eam Nicænorum canonum versionem quæ in ms. Vat. Reginæ 1997 continetur; ac ex ea canonem de quo agimus, totidem verbis et eodem numero descripsisse. Vide notas in cap. 1 nostræ collectionis. Porro codex Vat. Reginæ certe Romanus non fuit, nec Romanam Nicæni concilii interpretationem continet, ut in Tractatu loco allegato ostensum est. Quis ergo ex canone qui ex versione non Romana sumptus est, nostrum codicem Romanum fuisse colligere poterit?

V. Neque fortior est quinta Quesnelli probatio ex parenthesi Innocentii epistolæ ad Victricium in Romanæ sedis gratiam, ut putat, inserta: *Cujus* (Ecclesiæ Romanæ) *in omnibus causis debet reverentia custodiri*. Cum enim hæc parenthesis absit a codice Dionysii et a Sangermanensi antiquissimo exemplo; *facile*, inquit, *quisque adducetur ut credat a Codicis Romani auctoribus additam, jure suo se uti autumantibus, cum in epistola Romani pontificis aliquid addebant, quod ad ejus illustrationem faceret*. Hujus autem conjecturæ, qua Romanos in ib rorum additionum suspicionem vocat, imbecillitas patet ex duobus: tum quia falsum est eam parenthesim inveniri in sinceris nostræ collectionis exemplaribus, adeo ut ea in uno recentiori et minus exacto codice Oxoniensi posteriori manu fuerit inserta, unde ipsam uti alienam ab hac collectione idem Quesnellus in sua editione expunxit; tum quia eadem legitur in sex aliis vetustis collectionibus quæ Romanæ non sunt. Vide **771** not. (*Col.* 521, *n.* [d]) 18 in cap. 24 nostræ collectionis, in quo ipsa epistola producitur. Adeo igitur hæc parenthesis inepta est ad codicem Romanæ Ecclesiæ asserendum, ut aliis etiam in codicibus et collectionibus non Romanis reperiatur. Quod si hæc parenthesis in exemplaribus vere Romanis exstitit, uti invenitur in antiquis collectionibus præsertim Italicis, quas in memorata annotatione indicavimus; cum sincera nostræ collectionis exempla illam ignorent, hæc collectio Romanum Codicem non continere ex hoc ipso defectu pernoscitur.

VI. Canon vigesimus octavus Chalcedonensis concilii, quo de sedis Constantinopolitanæ prærogativa statutum fuit, deest non minus in nostra collectione quam in Dionysiana, Prisca, Isidoriana et aliis, sicut etiam in Græco ipsorum canonum textu non invenitur. Ad aliam enim actionem pertinet, ex qua quidam posteriores Græci illum excerpentes, cæteris canonibus diversa actione editis eumdem addiderunt; sicut duo alii canones ex aliis ejusdem concilii actionibus ab iisdem Græcis excerpti, canonibus adjecti fuere. Quis ergo hinc nostram collectionem Romanum Codicem inferat, cum id tot aliis collectionibus non Romanis commune sit?

VII. Etsi Ecclesia Romana Nicænos et Sardicenses canones simul junctos ac Nicænorum nomine inscriptos haberet, non tamen soli ejus codices hanc conjunctionem et formam præferebant. Vide in hanc rem Tractatum de Collectionibus part. II, c. 1, ubi alios quamplures aliarum collectionum codices recensuimus: ac exinde tota septimi argumenti vis pro asserendo Romano Codice a Quesnello fusius propositi plane evanescet.

VIII. Ex Antiochenis et Constantinopolitanis canonibus, quos Quesnellus fatetur a Romana Ecclesia usque ad S. Gregorii pontificatum fuisse rejectos, mirificum plane argumentum elicuit pro astruendo codice ejusdem Ecclesiæ eo nomine, quia cum illi ad calcem, ut opinatur, codicis jaceant, post diuturnum tempus superadditi fuerint: *quod*, inquit, *in ullo alio codice non deprehenditur*. In aliis scilicet collectionibus suo loco inserti, non autem in calce superadditi inveniuntur. Verum hoc quoque argumentum ea gratuita hypothesi innititur, de qua capite antecedenti satis dictum est, nimirum hunc codicem non totum simul compactum, sed per partes aliquot subinde additamenta recepisse. Deinde falsum est Antiochenos et Constantinopolitanos canones in fine codicis esse descriptos, cum referantur cap. 59 et 61, codex autem procedat usque ad caput 98. Num omnes etiam S. Leonis epistolæ aliquanto post Constantinopolitanos canones descriptæ, quas ad nostram collectionem spectare ex pluribus ac præstantioribus exemplaribus vidimus (*a*), a Romano Codice exclusæ, et post Gregorium Magnum adjectæ dici queunt? Vera hujus ordinis, seu potius hujus confusionis ratio in auctorem collectionis referenda est, qui nunc hæc, nunc illa, prout libuit, vel in manus ejus venerunt, codici inseruit. Cæterum sicut iidem canones licet a Romana Ecclesia non recepti, erant in collectione Dionysii ac in aliis antiquis; ita potuerunt referri etiam in nostra, dummodo nec illa Dionysii, nec aliæ antiquus et publicus Romanæ Ecclesiæ codex judicentur. S. Gregorii testimonia, quæ in Tractatu retulimus, probant Constantinopolitanos canones fuisse in codicibus canonum. Cum autem negat eos a Romana Ecclesia receptos, eosdem codices non fuisse publica auctoritate probatos significat.

IX. Quod porro num. 10 reponit Quesnellus de nonnullis conciliorum topicorum canonibus ad Romanam seu Occidentalem disciplinam accommodatis, Ancyranum canonem 10, in nostra autem collectione 11, respicit, in quo cum diaconis qui in ordinatione protestati sunt se non posse continere, et nihilominus fuerunt ordinati, si postea uxores duxerint, concedatur ut maneant in ministerio; in nostra collectione emendatum fuit *maneant in clero tantum, et a ministerio abjiciantur*. Ne quid vero ex hac emendatione arguatur pro constituendo publico Ecclesiæ Romanæ codice, illud potissimum evincit, quod idem canon æque emendatus invenitur in celebri collectione Corbeiensi laudata a P. Coustantio; cum tamen hæc nec Romanæ Ecclesiæ fuerit, nec publicus codex. Sic enim ibidem legitur teste eodem Coustantio in præfatione ad tom. 1 Epist. Rom. pontif., num. 67: *Diaconi quicunque ordinantur, si in ipsa* (ordinatione) *protestati sunt dicentes, se* (velle) *habere* **773** *uxores, neque posse se continere; hi postea si ad nuptias convenerint, maneant in clero tantum:* quibus verbis in nostra collectione additur, majoris utique explicationis gratia, *et abjiciantur a ministerio*. Idem Quesnellus in notis ad canones Gangrenses canonem hujus synodi quartum ingerit, in quo decretum fuit: *Si quis discernit presbyterum conjugatum, tanquam occasione nuptiarum quod offerre non debeat, et ab ejus oblatione ideo se abstinet, anathema sit*. Hunc autem canonem in nostra collectione idcirco omissum pronuntiat, quia Romana Ecclesia non recepit, ne forte idem canon de presbytero non tam conjugato quam conjugii juribus utente intellectus incautos deciperet. At hac eadem ratione delenda etiam fuerant in synodica ejusdem concilii illa verba quibus damnantur contendentes, *presbyteros qui matrimonia contraxerunt, sperni debere, nec sacramenta quæ ab eis conficiuntur attingi*. Si autem hæc verba, ad quæ canon quartus refertur, expuncta non fuere, idem canon non memorata de causa, sed collectoris incuria ac saltu omissus agnoscitur. Porro ab Ecclesiæ Romanæ consuetudine alienum fuit canonum verba mutare, vel omittere: unde in collectione Dionysiana, quam postea Hadrianus papa I Carolo Magno dedit, nihil neque in Ancyranis canonibus, neque in Gangrensibus emendatum vel omissum fuit: quod fecisset profecto, si in veteri Romanæ Ecclesiæ codice unum canonem in Ancyranis correctum, alium in Gangrensibus expunctum reperisset.

X. Neque minus arbitraria sunt quæ Quesnellus subdit de Martino Bracarensi, ac si in Ancyrano canone ad Occidentalem disciplinam revocando Codicem canonum Romanæ Ecclesiæ secutus fuerit. Neque enim ipse, qui licet Pannonius, in Oriente tamen ali-

(*a*) Confer not. 2 in cap. 67 nostræ collectionis (*Col.* 743, *n.* [a]).

quam lin versatus Græcam linguam didicerat, in sua compilatione adornanda Græcorum canonum Latinos, sed Græcos codices consuluit. Id satis colligitur ex ipsius epistola ad episcopum et concilium Lucense. Etenim post memoratum Græcum originale eorumdem canonum, absque ipsius diligenti collatione præstare non potuisset, quod subjicit, nimirum ut *ea quæ per translatores obscurius dicta sunt, et ea quæ per scriptores sunt immutata, simplicius et emendatius restaurarem.* Hinc ejus verba in Græcis, quos exhibuit, canonibus cum nulla versione conveniunt, nec cum Isidoriana, quæ maxime in Hispania vigebat. Solum cum non integram eorumdem canonum interpretationem sibi proposuisset, sed ut selecta quædam capita, quæ magis expedire credidit, novo ordine brevius ac facilius proferret in usum Ecclesiarum Hispaniæ, Ancyranum canonem earumdem Ecclesiarum disciplinæ accommodandum putavit. In quo etiamsi fortassis aliquod nostræ collectionis exemplum habuisset ante oculos, non tamen exinde sequeretur hunc fuisse codicem Romanæ Ecclesiæ: aliquod enim hujus Gallicanæ, ut vidimus, collectionis exemplar ex Galliis, ubi ejusmodi codices adhuc abundant, in Hispanias transferri, ac in Martini Bracarensis manus potuit pervenire.

XI. In capitulis de gratia et libero arbitrio, quos Quesnellus Leoni nostro perperam attribuisse probavimus tomo II in observationibus ad dissertationem ejus tertiam, non solum laudantur tria decreta synodi Africanæ anni 418, verum etiam auctoritates ex epistolis Romanorum pontificum contra Pelagianos. Hæc porro cum Quesnellus ab auctore eorumdem capitulorum excerpta putet ex Codice canonum Romanæ Ecclesiæ, in quo tum memorata decreta Africana, tum indicatæ Romanorum epistolæ continerentur; animadvertens ejusmodi documenta nec in Justelliano, nec in ullo alio codice canonum inveniri, sicut in nostro, hunc Romanæ Ecclesiæ codicem fuisse exinde demonstrari arbitratur. Hæc, ni fallimur, vis est ejus argumenti, quod a Quesnello non ita clare proponitur num. 11. Cum vero ea documenta ob celebritatem causæ Pelagianæ vulgatissima essent, nihil cogit ut testimonia quæ auctor capitulorum adhibuit, e codice publico et non potius e vulgatis exemplaribus excerpta credantur. Dein si etiam ex canonum Codice sumpta dicenda essent, cum in nostro non leguntur duæ epistolæ, altera Zosimi generalis ad totius orbis episcopos, altera Africanorum ad eumdem pontificem, ex quibus aliquot auctoritates iisdem capitulis fuerunt insertæ; alius potius a nostro fuisset ille codex canonum, ex quo auctor capitulorum profecit. Præterea **775** dum hic auctor Carthaginensis synodi canones recitat, tertium, quartum et quintum capitulum vocat, quæ in nostro codice sunt canon quartus, quintus, et sextus. Hæc ergo diversa numerorum annotatio codicem a nostro diversum eidem auctori usui fuisse confirmat.

XII. Duodecimum argumentum, in quo Quesnelli contradictionem deteximus not. 21 ad caput 4, adeo infirmum est, ut confutatione non egeat. Aliæ collectiones Dionysio antiquiores desinunt in Gelasio; nec propterea codices Romanæ Ecclesiæ habentur.

XIII. Quod tandem affertur ex tractatu ipsius Gelasii, ubi sedium ordo *secundum antiqua statuta majorum* esse tradi ur, *primæ autem beatissimæ Petri sedi trecentorum decem et octo Patrum invicto et singulari judicio vetustissimus judicatus est honor*, pro nostro codice nihil concludit. Ordo enim præcipuarum sedium satis constitutus fuit in Nicæna synodo, cum earum prærogativæ ex veteri consuetudine confirmatæ fuerunt can. 6, unde hunc canonem laudavit S. Leo, cum Chalcedonensem constitutionem, qua Constantinopolitano episcopo secundus locus tribuebatur, idcirco noluit approbare, quia Nicæno decreto adversabatur. Quid ergo præfatio nostri codicis a Quesnello obtruditur, ac si Gelasius laudatis verbis respexerit eum ordinem sedium qui in ipsa præfertur? cum præsertim hæc præfationis particula ex alio Gelasii documento exscripta fuerit, uti vidimus num. 3. Quod porro de primæ sedis honore a Nicænis Patribus constitutum dicitur, etsi forte referatur ad eam versionem quæ a nostræ collectionis auctore recepta fuit, ubi eidem sedi primatus expresse asseritur; non tamen sequitur eamdem collectionem adhibitam fuisse a Gelasio, cum eadem versio in aliis collectionibus et codicibus contineatur. Vide cap. 1, num. 4. Quid si eamdem sententiam potuit Gelasius colligere ex alia versione canonum Nicænorum, ex. gr. ex prisca, in qua Romanæ sedis primatus canone sexto palam astruitur his verbis: *Antiqui moris est ut urbis Romæ episcopus habeat principatum?* Illa tandem ejusdem tractatus Gelasiani, in quibus Romanæ sedi ea *antiqua et vetusta reverentia* tribuitur, *per quam omnium sacerdotum dignitas semper est roborata atque firmata*, Sardicensem utique canonem videntur respicere, in quo statutum fuit ut in episcoporum causis secundi judicii decernendi cura Romano episcopo ob S. Petri reverentiam deferretur. At Sardicenses canones etiam cum Nicænis conjuncti, ac Nicænorum titulo inscripti non in sola Quesnelliana collectione, sed in aliis multis reperiebantur, ut nihil exinde pro ea collectione convinci queat. Cætera, quæ in præmissa dissertatione aliquam animadversionem huc pertinentem merentur, in subjectis annotationibus expensa reperies. Cum ergo nihil probent quæcunque pro asserendo Romano Codice Quesnellus congessit, econtra vero multum convincant, quæ nos pro eodem abjudicando superiori capite attulimus; ad revincendam ac extrudendam prorsus ejus sententiam nihil amplius desiderabitur.

DISSERTATIO DECIMA TERTIA.

DE CONCILIIS AFRICANIS IN PELAGIANORUM CAUSA CELEBRATIS AB OBITU INNOCENTII PAPÆ I USQUE AD ZOSIMI ADVERSUS EOSDEM SENTENTIAM:

Ubi de eorum præsertim numero, ordine et tempore; item de numero canonum Africani concilii de Gratia; et de primæ Constitutionis Honorii imperatoris adversus Pelagianos origine et auctoribus.

Ad Capitula XIII et XIV Codicis canonum et constitutorum Ecclesiæ Romanæ.

777 I. *Occasio hujus dissertationis.* — Adversus codicis sinceritatem, ejusque assertum a nobis in Ecclesia Romana usum arguet nonnullus ex inscriptione constitutionis Honorii imperatoris, pridie kalend. Maias an. 418 datæ, quæ incipit: *Ad conturbandam*, occurritque capit. 14. Sic enim se habet illa epigraphe in codice Oxoniensi: *Incipit sacrum rescriptum acceptis synodi supradictæ gestis:* quibus prorsus similia exhibet Thuaneus codex; nisi quod pro *supradictæ* in eo legitur *SStæ*, id est, *suprascriptæ.* Salmasius, qui hoc posteriori codice usus est, Carthaginensem synodum illico interpretatus est duabus litteris designatam; nec opus illi fuit divinare, cum luce clarius appareret auctorem tituli aliam in mente synodum non habuisse quam plenariam illam Carthagine habitam, ubi octo vel novem decreta adversus Pelagianos condita sunt, quæ quidem capite immediate superiori comprehenduntur. Atque ex

hujusmodi epigraphe concludit Salmasius Eucharistici de Ecclesiis suburbicariis parte II, cap. 1, et ex Salmasio Usserius de Antiqu. Ecclesiar. Britan., c. 10, edictum Honorii datum esse acceptis Carthaginensis synodi gestis seu decretis octo. At, inquiunt nuperi Pelagianæ Historiæ scriptores eruditi Henricus de Noris et Joannes Garnerius, cum uno saltem die edictum antecesserit plenariam illam synodum quæ kalendis Maiis in eodem codice **778** assignatur, qui fieri potuit ut hujus gesta ex Africa exspectaverit Honorius, constitutionem suam editurus? Porro tam gravis allucinatio non arguere videtur codicem auctoritate Romanæ, hoc est, doctissimæ Ecclesiæ conditum, sed rudiorem potius imperiti consarcinatoris operam.

II. *Par non est titulorum capitulis præfixorum auctoritas ac capitulorum ipsorum.* — Difficilis certe nodus: quem tamen videor mihi multifariam posse dissolvere. Ac primum quidem necesse non habemus eamdem vel ætatem, vel auctoritatem (a) titulis et inscriptionibus seu canonum, seu pontificiorum decretorum tribuere, quam ipsis canonibus et decretis. Hæc enim in codicem relata auctoritate et ad usum Ecclesiæ Romanæ re prudenter ac mature considerata: titulos vero privati alicujus hominis opera adjectos, vel etiam recentioris studiosi industria esse conditos non temere quis asseveret. Unde et plurimi leguntur in codice Thuaneo, qui in Oxoniensi non apparent, quemadmodum videre est in canonibus Ancyranis, Neocæsariensibus, Gangrensibus, etc., qui suam cuique præfixam synopsim habent. Immo et nonnullum discrimen in eo quem excutimus titulo Carthaginensis synodi jam superius observavimus: ut æquo lectori faci e persuadendum putem, ex aliquibus titulorum erratis adversus sinceritatem codicis ipsius decernendum quidquam non esse.

III. *Synopsis chronica gestorum adversus Pelagianos.* — Etsi porro ista responsione abunde sit objectioni satisfactum pro asserenda codicis nostri sinceritate; quoniam tamen quæstionem de Honorii constitutione semel attigimus, et de Carthaginensi synodo, post cujus accepta **779** gesta dicitur emissa ab Augusto; juvat de utraque diligentius examen inire, et eximiam obscuramque simul historiæ Pelagianæ partem in majorem lucem proferre. Quod ut dilucide magis fiat, exponenda synopsis chronica rerum gestarum tam in Italia quam in Africa, adversus Pelagianam hæresim a tempore geminæ synodi Africanæ, cujus relationibus ad Innocentium papam missis, Pelagianorum causa ad sedem apostolicam primum delata est. Etsi enim jam ab anno (b) 412 damnatus in Carthaginensi synodo Cœlestius, ub Africanorum antistitum *sententia ad Romani episcopi examen credidit appellandum*, ut capite 1 Commonitorii docet Marius Mercator; *ea* tamen *mox ipse appellatione neglecta, Ephesum Asiæ urbem contendit, ibique ausus est per obreptionem locum presbyterii petere.*

Igitur iterum Cœlestius ad Carthaginensem synodum missis per Orosium Erotis et Lazari episcoporum Gallorum litteris cum Pelagio est delatus anno 416, lataque in utrumque sententia damnationis, qua *communi deliberatione censuerunt, hujusmodi persuasionis auctores, nisi hæc apertissime anathematizarent, anathematizari oportere* (*Ep. Carthag. Concilii ad Inn.*). Mox gesta synodi Innocentio Romæ episcopo intimanda duxere Patres: *Ut statutis nostræ*, inquiunt, *mediocritatis etiam apostolicæ sedis adhibeatur auctoritas pro tuenda salute multorum et quorumdam perversitate etiam corrigenda.* Similem in eosdem sententiam tulere concilii Numidiæ episcopi in Milevitana civitate eodem anno congregati, et utriusque simul synodi relationes ad Romanam sedem sunt transmissæ.

IV. *Epistola quinque episc. ad Innoc. PP. non synodica.* — Non multo post selecti quinque ex utraque synodo episcopi prolixiorem adhuc ad Innocentium dederunt epistolam, non ex synodo, ut putat Garnerius, sed ex familiari colloquio: unde ubique et in excusis **780** et in mss. codicibus *familiaris epistola* inscribitur: nec ut synodicam vocemus cogit auctoritas Marii Mercatoris, qui cum de tribus conciliis sermonem habeat, prius Carthaginense anni 412 duobus aliis Africanis anni 416 conjungit. Etsi enim prior illa synodus relationem ad Innocentium non miserit, ejus tamen gesta ab altera Carthaginensi missa sunt ad eumdem, ut clarissime habetur in utraque synodica: *Unde factum est*, inquit Carthaginensis, *ut recensendum putaremus quod ante ferme quinquennium super Cœlestii nomine hic apud Ecclesiam Carthaginensem fuerat agitatum: quo recitato, sicut ex subsequentibus advertere poterit sanctitas tua, quamvis judicatio manifesta constaret*, etc. Milevitana vero sic habet: *De quo Cœlestio ante paucos annos quid gestum fuerit, sanctitas tua de Carthaginensi Ecclesia melius instruitur.* Augustinus ipse cum tres epistolas recenset tum alibi, tum ep. 47 ad Valentinum, distinctissime primam *de concilio Carthaginensi*, secundam *de concilio Numidiæ*, tertiam *a quinque episcopis* scriptam asserit, non synodi locum nomenque prætermissurus, a qua tertia data, si ita fuisset. Et in ep. 106 ad Paulinum: *Scripsimus etiam ad beatæ memoriæ papam Innocentium præter conciliorum relationes* (quid clarius?) *litteras familiares.* Interest autem plurimum ne familiaria pro synodicis, vel synodica pro familiaribus accipiantur, si ad id quod (c) Rusticus Ecclesiæ Romanæ diaconus scribit in dialogo adversus Acephalos, attendatur: *Quod Ecclesia Dei familiaribus non intendit, neque hypomnisticis, neque iis quæ ad unum et domesticum fiunt, sed his quæ ad synodos aut a synodis dogmatice et publice et definitive de his quæ in quæstionem veniunt*,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Vide observationes subjiciendas num. 3.

(b) Non anno 412, sed 411 habita fuit hæc synodus Carthaginensis, uti probaturi sumus in observ. n. 5.

(c) Num hoc Rustici testimonio innuere Quesnellus vult, quinque Africanorum episcoporum epistolam, quam *familiarem* eo tanto sensu Augustinus vocavit, ut eam non e synodo nec synodi nomine exaratam significet: hanc, inquam, epistolam quinque insignium episcoporum auctoritate ad Romanum pontificem missam, quæ catholicum dogma in duabus synodicis epistolis constitutum fusius confirmat, perinde habendam esse ac litteras hypomnisticas privatim scriptas, de quibus Rusticus eo loco contra Acephalos disserit? Res huic erat de quibusdam *epistolaribus hypomnisticis* S. Cyrilli, in quibus iste significasse tradebatur, se *condescensorie ad Orientales scripsisse propter pacem.* Reponit Rusticus certum non esse num hæ potius litteræ, etiamsi credantur sinceræ, *dispensative et condescensorie* scriptæ fuerint; cum præsertim Cyrillus sciret, *quoniam Dei Ecclesia familiaribus non intendit*, etc., ut supra: quibus sane verbis solis epistolis a Cyrillo non definitive, sed œconomice et privatim scriptis eam auctoritatem adimere Rusticus voluit, quæ debetur epistolis publice, definitive ac dogmatice exaratis, quales erant illæ quæ de pace scriptæ fuerant: unde post recitata verba statim addit: *Hoc vero claret, quia istas epistolas, id est suas et Orientalium de pace, transmittens Romanæ Ecclesiæ sedi, a sanctissimo Sixto confirmari sategit: earum vero, quæ a vobis dicuntur* (id est epistolarum hypomnisticarum) *nihil manifestavit primæ apostolicæ sedi.* Cum ergo epistola quinque episcoporum Africæ missa fuerit ad sedem apostolicam, æque ac ad eamdem missæ fuerunt synodicæ, ut doctrina catholica adversus Pelagianam hæresim confirmaretur; ea ex principiis Rustici maximæ auctoritatis habenda est.

conscribuntur. Causas scribendæ epistolæ edisserit : scilicet monendus erat pontifex, Romæ esse *nonnullos qui diversis causis* **781** *Pelagio faverent*, quod (*a*) post synodicas scriptas audierant; non agi de uno Pelagio, ne forte, si correctus esset, dogmatibus ejus parceretur ab Innocentio; eumdem sub nomine gratiæ virus suum fraudulenter tegere. Mittendus etiam erat pontifici liber Pelagii a Jacobo et Timasio acceptus cum Augustini responso et epistola emendatoria ad ipsum Pelagium scripta, aliisque causæ instrumentis, quæ ad manum non erant, cum synodicæ datæ sunt.

V. *Rescribit Innocentius ad tres Africanor. litteras.* — Innocentius papa, acceptis tribus Africanorum litteris, ad eas rescripta dedit VI *kalendas Februarii, Honorio* XI *et Constantio* II *consulibus*, hoc est 27 Januarii die anni 417, quibus decernit *ut in supradictos Pelagium et Cœlestium maneat fixa sententia.*

Instante Quadragesima, redditæ sunt Africanis Innocentii litteræ, vel etiam jam inchoato sacro jejunio (Pascha eo an. 22 Apr. occurrente); Julius enim episcopus, qui et scripta synodica tulerat, et rescripta apostolica referebat, vix citius in Africam remeare potuit.

Quarto idus Martias seu die 12 moritur Innocentius papa, locumque cedit Zosimo; qui, ut ex Prospero et Paschasino probabile est, die 18 Martii apostolicam sedem obtinuit.

VI. *De synodo Africana receptis Innocentii litteris conjecturæ.* — Quid factum in Africa receptis Innocentii litteris, transmisso nuntio de ejus ad meliorem vitam transitu, rescita Zosimi electione, Cœlestiique Romam festinanter accurrentis profectione, non tradunt scriptores. Vix tamen ac ne vix quidem persuadere mihi possim (*b*) non collectam eo tempore synodum, saltem ex utraque illa provincia, ad quarum episcopos rescripta missa fuerant, nisi forte et ex aliis Africæ provinciis coacta fuerit. Primum enim status rerum Ecclesiæ, imminens ab insurgente hæresi damnum, emissa novissime adversus eam apostolicæ sedis rescripta, id postulare videbantur, ut Ecclesia Africana Innocentii successorem litteris suis conveniret præveniretque. 2. Pelagius auditis eis quæ tum in Africa acta erant, tum ab Innocentio rescripta, ad eumdem pontificem scripserat epistolam, quæ Zosimo reddita; Cœlestius coram acturus causam suam apud pontificem *ad urbem Romanam tota festinatione* **782** *perrexit*, ut scribit Marius Mercator : quo Zosimo jam electo pervenit, a quo et benigne susceptum didicerunt Africani. Unde nihil a tam dolosis adversariis timendum non erat, ni ab Africanis Romam litteræ mitterentur, quæ ex synodi auctoritate plus ponderis haberent apud episcopum Romanum. 3. Vix poterant rescripta Innocentii per Africam promulgari secundum disciplinæ leges, nisi congregata synodo, in qua et ex qua omnibus notum fieret quid Roma rescriptum, quid decretum de causa hæreticorum : et cum finitam causam dixerit Augustinus serm. 2 de verbis Apostoli, acceptis rescriptis Innocentii, synodi procul dubio plenioris solemnitate finienda fuit. Quamobrem probabile est coisse in unum utramque synodum, ex qua datæ ad Innocentium litteræ fuerant. 4. Hanc synodum innuere videtur Zosimus papa in prima epistolarum ad Africanos episcopos universos per Africam constitutos, ubi rationem accelerationis suæ in scribendo afferens, *Ne fraternitatis*, inquit, *vestræ de adventu ac discussione Cœlestii diutius penderet exspectatio, posthabitis omnibus*, etc. Unde enim rescivit Zosimus de adventu ac discussione Cœlestii sollicitos esse Africanos, nisi eorum id litteris didicit, et quidem synodicis, cum rei momentum id posceret, et frequentes essent synodi in Africa, ne extra ordinem statutum congregatam dicamus pro occurrente necessitate. 5. Eam adhuc synodum indicant alia ejusdem epistolæ verba, ante medium : *Ad litteras*, inquit, *Erotis et Lazari priori relatione destinatas, equidem ob fervorem fidei præfestinatum esse promptissimum est.* Prior illa, quam commemorat, relatio posteriorem supponit. At cum e Carthaginensi synodo primum missas esse constet ad sedem apostolicam litteras Erotis ac Lazari, quænam putanda est posterior relatio, quæ inter illam synodum et litteras primas Zosimi supponitur? An relatio Milevitani concilii? At (*c*) posterior non fuit : eodem enim tempore, et per eumdem episcopum Julium missa relatio utriusque synodi Africanæ anni 416, ita ut priorem potius locum tribuere videatur Innocentius Milevitanæ, quam Carthaginensi : *Frater et coepiscopus noster Julius dilectionis vestræ litteras quas ex Milevitano concilio* **783** *cura fidei propensiore misistis, mihi peroptanter ingessit, Carthaginensis etiam synodi querelæ parilis scripta subjungens.*

An quinque episcoporum epistolam relationem illam posteriorem esse dixeris? At non eo nomine esse decorandam superius ostendimus : et cum universos Africæ episcopos alloquatur, non de alia quam de synodica relatione intelligendus est sermonem habere. Igitur habita videtur synodus ante litteras Zosimi, ex qua relatio ad eum missa fuerit. Verum conjecturas istas libens doctiorum censuræ subjicio.

VII. *Primæ Zosimi litteræ ad Africanos.* — Successerunt primæ Zosimi ad Africanos litteræ. Quo mense, quove die scriptæ sint, ex ipsis litteris ea parte minutis non docemur, sola consulum nota superstite : docemur autem, ni fallor, ex secundis litteris, quæ XI kalendas Octobris, hoc est 21 Septembris datæ leguntur. Has enim posteriores (*d*) post mensem a prioribus secundum scriptas esse oportet. Quippe cum monuisset Zosimus (*Epist. 3 Zosimi ad Afric.* I), *Ut intra mensem secundum aut venirent, qui præsentem Cœlestium redarguerent aliter sentire quam libellis et confessione contexuit : aut nihil post hæc tam aperta et manifesta, quæ protulit, dubii resedisse cognoscerent* : non potuit ante secundum hunc mensem completum in hanc expostulationem erumpere adversus Cœlestii accusatores, quæ in secunda epistola (*Epist. 4 Zosimi ad Afric.* II) legitur : *Ecce*, inquit, *Pelagius Cœlestiusque apostolicæ sedi in litteris suis et confessionibus suis præsto sunt. Ubi Eros? ubi Lazarus? erubescenda factis et damnationibus nomina! Ubi illi adolescentes Timasius et Jacobus, qui scripta quædam, ut asserebatur, protulerunt?* etc. Igitur non mense Septembri, ut putavit Garnerius, sed vel Junio, vel Julio videntur scriptæ priores litteræ, cum præter concessos menses duos, aliquod tempus perferendis

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Gratis hæc dicuntur. Neque enim certum est num quinque episcoporum epistola idcirco ad Innocentium scripta fuerit, quia de nonnullis Romanis a Pelagio deceptis postea audierant, an vero alia de causa, et fortassis ne Romanos illos deceptos in synodicis quæ legendæ erant in Romano concilio, palam viderentur perstringere. Certe incredibile est tempore synodorum Africanarum, in quibus de Pelagiana hæresi actum fuit sub Innocentio, ad manum non fuisse nec librum Pelagii, quem a Jacobo et Timasio Augustinus acceperat; nec responsum quod contra eumdem librum anno antecedenti idem sanctus conscripserat. In litteris quidem laudatis quinque episcoporum legitur *misimus* non tam de synodicis quam de libro Pelagii, et de Augustini responso: ac proinde hæc omnia simul missa noscuntur.

(*b*) Hanc quidem synodum non collectam ostendemus in observ. § 3, ubi sequentia Quesnelli argumenta refellimus.

(*c*) Id falsum patebit ex observ. n. 11.

(*d*) Primam et secundam Zosimi epistolas non duorum mensium interstitio, sed eodem mense Septembri scriptas probabimus in observ. § 4.

litteris, referendisque responsis dandum fuerit antequam secundo scriberet. Continent porro litteræ gravissimam objurgationem nimiæ Africanorum, ut putabat Zosimus, credulitatis : monet pontifex, *Cœlestium presbyterum Romano sese ingessisse examini, et expetere ea quæ de se apostolicæ sedi aliter quam oportuit essent inculcata, purgari* : concedit, ut modo diximus, duos menses, intra quos se judicio sisterent accusatores; omnia lente ac mature pensanda dicit; gesta insuper in Romano judicio transmittit, et ut ipsi suum corrigant Africani persuadere conatur.

VIII. *Secundæ Zosimi litteræ ad Africanos.* — Post duos menses expletos rursus scribit Zosimus ad Africanos XI kalendas Octobris, nondum recepto Africanorum responso. **784** Iterandarum litterarum causa fuit Pelagii epistola ad Innocentium scripta, a Zosimo recepta; cujus ad Africanos mittendæ tunc consilium cepit pontifex, ad id permotus recentibus litteris Praylii Jerosolymorum episcopi, *quibus causæ Pelagii enixius astipulator interveniebat* (*Ibid.*) Illius exemplar, et forsan utriusque, ad eosdem transmisit; Pelagii Cœlestiique fidem magis in dies singulos elucere scribit litteris et professionibus catholicæ doctrinæ congruentibus; demum tarditatem tergiversationemque accusatorum, ut putabat, gravioribus verbis insimulat.

Differendi causa Africanis fuit necessitas cogendæ synodi, quæ tanto, quod parabatur causæ fidei, damno efficaciter occurreret : magnum enim scandalum imminebat Ecclesiæ, si plures synodi adversus Pelagium Cœlestiumque habitæ, Carthaginenses duæ, Jerosolymitana, Diospolitana, Milevitana, Constantinopolitana, et insuper Romanum Innocentii judicium, ab uno Zosimo hæreticorum artibus circumvento in irritum mitterentur, ut statim mittenda (*a*) timebantur. Inde certus hæreticis triumphus, catholicæ doctrinæ damnum, sedi apostolicæ labes, catholicis omnibus dolor, Ecclesiæ unitati periculum, quam schismate scindendam prævidebant Africani. Res erat imprimis Africanæ Ecclesiæ, cujus judicium ab apostolica sede approbatum petebatur. Totius igitur Africanæ diœcesis deliberatione opus erat, quam proinde in majorem synodum coalescere necesse fuit. (*b*) Eam circa autumni tempus congregatam puto, non tam quia ab antiquo cogendis synodis hoc erat tempus præstitutum, quam quia vix citius congregari potuit post receptas primas Zosimi litteras. Carthagine habitam esse synodum probat inscriptio epistolæ tertiæ Zosimi, quæ *Aurelio ac cæteris qui in concilio Carthaginensi adfuerunt* data legitur.

IX. *Quot synodi Africæ ab obitu Innocentii ad tractoriam usque Zosimi?* — Duplicem quidem constituit Joannes Garnerius inter primam Zosimi epistolam et tertiam ejusdem, quæ XII kalendas Aprilis data est : priorem mense Decembri, vel etiam Novembri anni 417, posteriorem ante Quadragesimam anni 418; nec aliam distinctionis rationem affert, quam quod ex prima accepisse dicitur Zosimus litteras cum obtestatione Afrorum instrumentisque causæ, quibus litteris non respondit; ex posteriori vero synodicam missam, cui responsum illud dedit XII kalendas Aprilis datum et III kalendas Maias acceptum. Verum unicam synodum celebratam esse **785** existimo intra illud tempus, ita ut (*c*) tres tantum ponamus coactas tempore Zosimi adversus Pelagianos. Primam scilicet post acceptas Zosimi litteras autumni tempore anni 417, secundam kalendis Maiis anni 418, tertiam vero post acceptum Zosimi decretum : nisi quartam addas, quæ, ut conjecimus, post accepta Innocentii rescripta ante tres illas celebrata fuerit.

Unicam intra mensem Octobr. et kalend. Maii sequentis anni probo ex ipso Garnerii fundamento. Nam litteræ quas ex diversis synodis missas putat, (*d*) ex una eademque scriptas docet Zosimus in postrema sua epistola data XII kalend. Aprilis. Eamdem enim synodum alloquitur, cum ait : *Post illas* (*e*) *quas vel superius, vel nunc litteras vestras accepimus.* Et infra : *A vobis ad nos missa obtestatio.* Rescribit quippe acceptis posterioribus litteris, et tamen eidem synodo tribuit obtestationem, quæ ad primas litteras attinet. Idem pluries eodem modo significatur in eadem epistola. Quoties vel sanctus Augustinus, vel sanctus Prosper enumerant synodos Africanas per id tempus in causa Cœlestii habitas, non plures recensent quam duas, quarum posterior kalendis Maiis assignanda est. Hoc clarius elucescet ex infra dicendis.

3. Fatetur Garnerius Marcellinum subdiaconum Carthaginensis Ecclesiæ perlatorem fuisse epistolæ posterioris, quam putat concilii etiam posterioris esse, anno 418, ante Quadragesimam celebrati, ad quam per tertias litteras rescripsit Zosimus 21 die Martii. Et illud certum est ex fine harum litterarum, ubi recensitis primis Africanorum : *Satisque*, inquit, *illis scriptis* (*f*) *quæ ad illas rescripseratis, credimus esse responsum;* continuo subdit : *Sed postea missæ per Marcellinum subdiaconum vestrum epistolæ ... omne volumen volvimus.* Constat **786** item has posteriores litteras non ita pridem reddidas Zosimo, cum iis rescripsit 21 illa die Martii, siquidem ita scribit : (*g*) *Post illas quas vel superius, vel nunc litteras vestras accepimus.* At quis credat Marcellinum profectum fuisse ex Africa tantum mense Januario anni 418, quo tempore synodum celebratam putat Garnerius, cum eumdem Marcellinum subdiaconum (*h*) accepisse a Paulino diacono libellum Zosimo tradendum, jam ab octavo die Novembris superioris anni, certissimum habeamus ex ejusdem Paulini libello? Ex una igitur eademque synodo geminæ litteræ profectæ sunt, quod qua ratione sit factum, ita expendimus.

X. *Cur geminæ ab eod. concilio litteræ? Cur Paulinus Romam non ivit?* — Post acceptas primas litteras Zosimi statim de synodo congreganda cogitaverunt Africani. Sed ad id tempore opus fuit, ut numerosa esset et negotio sufficiens, nec videtur ante Octobrem vel Novembrem mensem esse congregata : quæ causa est cur Basiliscus subdiaconus Romanæ Ecclesiæ, qui litteras illas attulerat ad Africanos, adhuc versaretur Carthagine IV *nonas Novembris*, quo die

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Hunc metum commentitium ostendemus in observ. n. 34 et seqq.

(*b*) Hanc synodum non circa autumnale tempus anni 417, sed vel Januario, vel Februario anni 418, habitam videbimus in observ. § 5. et 6.

(*c*) Duæ tantum celebratæ fuerunt, et ambæ anno 418, ut fusius in observationibus demonstrabitur.

(*d*) Duas Africanorum epistolas distinguit Zosimus, aliam alia anteriorem : quarum prima brevior ab Aurelio aliisque episcopis sine concilii forma coactis statim post acceptas Zosimi litteras rescripta fuit mense Novembri anni 417, altera vero prolixior ex Africana synodo anni 418, mense Januario vel Februario ad eumdem pontificem transmissa. Vide observ. § 5 et 6.

(*e*) Hunc textum aliter ex codicibus emendabimus in observ., n. 19; *obtestationem* vero, quam Zosimus memorat, referri ad epistolam ab Africanis missam mense Novembri anni 417, ibidem ostendemus n. 18.

(*f*) Indicatur eadem epistola qua Aurelius cum quibusdam episcopis prioribus Zosimi litteris respondit. Vide observ. locis allegatis.

(*g*) Confer not. 11 (*Supra*, *not.* [d]).

(*h*) Marcellinum quidem die 8 Novembris anni 417 accepisse a Paulino libellum, sed non discessisse ex Africa nisi post synodum coactam paulo post initium anni 418, acceptis prolixioribus ejusdem synodi litteris; anteriorem vero epistolam Aurelii et aliorum episcoporum ad Zosimum Basilisco traditam mense Novembri, videsis in observ. § 6.

Paulinum *sermone convenit cum gestis apostolicæ sedis directis; ut adesset ad apostolicam sedem et Zosimi judicio.* Vadimonio constituto (*a*) obtemperare renuit: nec ingeniose modo, vel etiam, quia non juridice nec scripto conventus erat; sed quia cum ageretur de appellatione Cœlestii a sententia concilii Carthaginensis anni 412, *quam ideo pristinam appellationem* vocat Zosimus, locum jam habere non poterat: quoniam ipse Cœlestius *appellationi defuit*, ut ait Paulinus (*Commonit. cap.* 1), et *ea neglecta*, ut scribit Marius, *Ephesum concessit, ibique per obreptionem ausus est presbyterii locum petere.* Et iterum post annos quatuor ad idem Carthaginensis Ecclesiæ tribunal pertractus, et hujus, et Milevi ani concilii 787 sententiam exceperat, duplici deinceps Innocentii constitutione roboratam: post quæ finitam esse causam sanctus Augustinus serm. 2 de verbis Apostoli publice proclamavit. Merito igitur Africani Paulinum ne ad diem dictum Romam iret prohibuerunt; quod praeterea ægre ferebant: ut etiam præsensit Zosimus, qui eam ob rem non scripto suo, sed *sermone* subdiaconi sui Paulinum *convenit*.

Basiliscus Zosimi subdiaconus, audita Paulini responsione, acceptisque, ut puto, primis Africanorum ad pontificem rescriptis, in Italiam remeavit, nondum videlicet paratis omnibus causæ instrumentis prolixis, quæ in eadem synodo adornabantur, tradenda postmodum Marcellino subdiacono cum posteriori epistola.

XI. *Quid prioribus Africanorum litteris contineretur?* — Utraque periit vel adhuc (*b*) in Vaticano pulvere cum blattis dimicat. Quid prior contineret, ex ipsis Zosimi tertiis litteris expiscandum. Cum enim utrisque Africanorum litteris istæ respondeant; priori parte prioribus, posteriori eaque brevissima posterioribus satisfacit, prolixiorem ad istas responsionem cum tractoria missurus. Apparet igitur tria maxime prioris Africanæ synodi epistolæ capita fuisse: unum quo (*c*) graviter expostulabant adversus Zosimum, quod posthabito et Africanæ Ecclesiæ, et Romanæ per Innocentium judicio, quo finita Cœlestii causa fuerat, ad novum eam examen revocasset, non sine magno catholicæ fidei et unitatis periculo. Huc enim spectat, ni fallor, illa privilegiorum apostolicæ sedis commendatio, quæ totam fere Zosimi implet epistolam: Quod *Patrum traditio apostolicæ sedi auctoritatem tantam tribuerit, ut de ejus judicio disceptare nullus auderet; humanis divinisque legibus et disciplinis omnibus firmatam, quam omnium majorum studia servaverint; eam nullis hactenus acta motibus habere fundamenta, quæ sine suo periculo temere nullus incesset; nullum denique de ejus posse retractare sententia*: quæ quamvis ita essent, se tamen ad eorum notitiam omnia retulisse.

Altero capite (*d*) conquesti sunt (idque urgebant maxime) quod Zosimus causam Cœlestii in Africa natam et ad Carthaginense 788 tribunal delatam, ad se traxisset: sui enim Cypriani ad Cornelium papam scribentis sententiam hanc tenebant: *Cum statutum sit omnibus nobis, et æquum sit pariter ac justum, ut uniuscujusque causa illic audiatur, ubi crimen est admissum .... oportet utique eos quibus præsumus, non circumcursare, nec episcoporum cohærentem concordiam sua subdola et fallaci temeritate collidere; sed agere illic causam suam, ubi et accusatores habere, et testes sui criminis possint ... Jam causa cognita est, jam dicta est sententia; nec censuræ congruit sacerdotum mobilis atque inconstantis animi levitate reprehendi.* His similia scripsit Aurelius cum suis de Cœlestio, qui ab illo presbyterii gradum accipere voluerat, et apud eum accusatus damnationis sententia percussus fuerat. Id habeo ex Zosimi verbis: *Pariter vobiscum voluimus habere tractatum de illo qui apud vos, sicut ipsi per litteras dicitis, fuerit accusatus.* Ita enim legendum *apud vos*, ut omnes habent codices et sensus exigit, non vero *apud nos*, ut legitur in editione Garnerii, quod in operarum oscitantiam libens rejicio.

Tertium epistolæ caput erat Africanorum episcoporum *obtestatio*. Scilicet cum intelligerent ex epistola Zosimi (*e*) eum ad Cœlestium Pelagiumque absolvendos festinare, decretumque apud se habere, utrumque communioni Ecclesiæ existimationique restituere, nisi intra duos menses accusatores Romam accurrerent probarentque accusationis suæ capita: (*f*) obtestatorium libellum interposuerunt, quo suum sibi jus servari postulabant, et ut nihil de sententia in utrumque prolata immutaretur, sed in eodem cuncta relinquerentur statu, saltem donec unum e suis Romam mitterent cum idoneis causæ instrumentis, quibus hæreticorum artes aperirentur, docerenturque quam legitime et canonice essent damnati. Extrema epistolæ verba hujus obtestatorii libelli testes sunt: *Noverit*, inquit, *fraternitas vestra nihil nos post illas quas vel superius, vel nunc litteras vestras accepimus, immutasse; sed in eodem cuncta reliquisse statu in quo dudum fuerant, cum hoc nostris litteris vestræ indicavimus sanctitati: 789 ut illa quæ a vobis ad nos missa erat obtestatio remaneret.* Hæc porro verba, *missa erat*, indicant istam obtestationem ad priorem epistolam pertinere.

XII. *Gemina legatio decreta in priori Africæ synodo, una ad Zosimum, altera ad Honorium.*—Dum priores istæ litteræ deferuntur ad Zosimum per ejus subdiaconum Basiliscum, iidem episcopi in eadem synodo congregati majori otio et matura deliberatione inquirebant inter se, quidnam facto opus esset, ut hæretici artibus occurreretur, et (*g*) ne Zosimus nimium credulus propensusque in Cœlestium, sententiam

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Paulinus non renuit obtemperare, sed oblato excusationis libello, causas cur Romam non accederet satis efficaces humiliter exposuit, quas a pontifice approbandas putavit. Inter has illam, quod nimirum hæc non amplius sua, sed totius Ecclesiæ causa esset, ab Africanis Patribus approbatam tradit; nec ullum uspiam indicium est, ipsi prohibitum fuisse ab iisdem Patribus, *ne ad diem dictum Romam iret.* Solum probabile est, ipsis consentientibus non transmisisse, libellumque excusationis ab eo traditum fuisse non Basilisco jamjam discessuro, sed Marcellino, qui ad perferenda Romam Africani concilii relationem ac documenta erat destinatus; eo quod illi hæc omnia simul cum libello Zosimo exhiberi crederent expedire.

(*b*) In præstantissima collectione Avellana, ex cujus Vaticano exemplo Baronius tres Zosimi epistolas et Paulini libellum edidit, utraque Africanorum epistola desideratur: quæ si in hac collectione, vel in alio Vaticano codice fuisset inventa, æque ac cæteræ edita fuisset. Hæc monere voluimus, ne quis forsitan has epistolas a Romanis fuisse occultatas suspicetur.

(*c*) De hac quam Quesnellus profert Africanorum querimonia, vide observ. num. 34 et seqq.

(*d*) Hanc querelam ab Africanorum spiritu et gestis alienam in observ. loco allegato constabit.

(*e*) Non solum litteras a Zosimo Africani acceperunt, sed cum litteris etiam gesta primæ cognitionis, qua Cœlestius discussus fuit. Quid autem ex his, quæ pontificis mentem clarius aperiebant, iidem intellexerint, et num potuerint metuere ne Zosimus Cœlestium et Pelagium communioni perperam restitueret, patebit ex dicendis in observ. num. 35.

(*f*) Obtestatio cujus Zosimus meminit, non erat libellus, sed epistolæ pars: nec in ea suum sibi jus servari Africani postulabant, sed meram temporis dilationem, quoad concilium cogi et idonea documenta parari ac transmitti possent. Vide observ. num. 20.

(*g*) Cave ne credas Afros timuisse *ne Zosimus sententiam ferret in Ecclesiæ fideique damnum proditurum.* Vide hac in re observ. num. 34 et seqq.

ferret in Ecclesiæ fideique damnum proditurum. Geminam decernunt legationem, (a) unam ad Honorium Augustum per Vindemialem episcopum obeundam; alteram ad Zosimum pontificem a Marcellino subdiacono suscipiendam. Quem cum lego (*Ex libello Paulini*) jam ab octavo die Novembris libellum Paulini pariter deferendum accepisse, nec tamen (b) Romam venisse ante medium mensem Martium (*Ex epistola Zosimi data* XII *kalend. Aprilis*), unum e duobus colligo : scilicet, vel Marcellinum non tam cito profectum ex Africa quam a Paulino sperabatur, vel forte ipsum comitatum esse Vindemialem episcopum Ravennam usque, et cum eo aliquandiu in comitatu resedisse. De priori secretiorique legatione dicemus infe ius, de altera modo dicendum, et de his quæ in concilio acta atque ad Zosimum deferenda tradita sunt Marcellino. Quodque operosius est et spem pene omnem superat, videndum quid huic concilio tribuendum eorum quæ apud S. Augustinum, apud ejus discipulum Prosperum, Marium Mercatorem, etc., et in Chronico Prosperi, seu ejusdem, seu alterius, ex Africano concilio profecta annotantur.

XIII. *Quid actum in autumnali Africæ synodo?* — Huic igitur autumnali concilio anni 417 convenit imprimis quod a Mario Mercatore scribitur post recensitam epistolam Zosimi benignitatis erga Cœlestium plenam ad Afros episcopos : *Episcopis vero*, inquit, *ex Africa rescribentibus, omnemque causam quæ apud eos facta fuerat, exponentibus* : **790** *missis etiam gestis exinde, quæ fuerant tunc cum illo vel de illo confecta, vocatus ad audientiam pleniorem, ut quæ promiserat festinaret implere, id est, ut damnatis prædictis capitulis, sententia Afrorum pontificum, qua fuerat communione privatus, absolveretur, non solum non adfuit, sed etiam ex memorata Romana urbe profugit : atque ob hoc a beatæ memoriæ prædicto Zosimo episcopo scriptis amplissimis vel longissimis perdamnatus est.*

2. Ad idem concilium pertinet quod habet Zosimus epistola scripta XII kalendas Aprilis anni sequentis *ad episcopos qui in concilio Carthaginensi adfuerunt*, ex quo missum ait per Marcellinum subdiaconum *epistolæ volumen*, quod (c) non sine tædio legisse videtur Zosimus.

3. Hoc idem est quod commemorat Prosper in Chronico (*De autumnali synodo*) ad annum 418, his verbis : *Concilio apud Carthaginem habito* 214 *episcoporum, ad papam Zosimum decreta perlata sunt : quibus probatis, per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est.* Pensanda sunt Chronici verba : non enim ait hoc anno 418 concilium apud Carthaginem esse habitum : sed *concilio apud Carthaginem habito*, (d) per autumnalia scilicet anni præcedentis, sequenti seu 418 ad papam Zosimum synodi decreta perlata, ab eodem probata, et per totum mundum hæresim esse damnatam : quod plane quadrat sententiæ nostræ. Verba hæc Prosperiani Chronici, quæ vulgo ad synodum anno 418 kalendis Maiis habitam pertinere existimantur, certum apud me est scripta esse de synodo autumnali anni præcedentis. Apud omnes enim in confesso est synodi kalendarum Maiarum gesta vel decreta a Zosimo accepta non esse, priusquam Cœlestium ipse sententia feriret : sive qu a, ut plures existimant, jam ante kalendas Maii prolatum erat Zosimi judicium; sive, quod verius existimamus, quia ex ea kalendarum synodo scriptum (e) non est ab Africanis **791** ad Romanum pontificem. Deinde clarum videtur synodum cujus gestis probatis secuta est Zosimi sententia per totum mundum missa, eam esse quæ epistolæ volumen cum pluribus instructionibus gestisque præcedentium synodorum ad Romanum pontificem transmisit per Marcellinum subdiaconum. At hæc omnia jam a 21 die Martii accepta erant a Zosimo, ut ex tertiis ejus ad Africanos litteris certum habetur. Denique de ea synodo intelligi debent, *post cujus rescripta directa, consecutum est ut justissime in Cœlestium sententia a Zosimo proferretur*, ut habet August. lib. II de Pecc. Origin. c. 7. At ea rescripta ipsa sunt quæ interposito duorum mensium tempore postulata erant a Zosimo, ut eodem loco habetur. Tempus porro illud ante synodum autumnalem esse interpositum constat ex primis Zosimi litteris : ut eam ob rem evidens sit ad eam synodum autumnalem referenda esse rescripta illa, non vero ad synodum kalendis Maiis post sex menses habitam; quod adhuc amplius ex dicendis elucescet.

Eodem forsan revocandum quod idem scriptor ad annum 416, consulibus Theodosio VII et Palladio, refert, notato hic per errorem pontificatus Zosimi initio : *Romanæ*, inquit, *Ecclesiæ* 39 *episcopatum suscipit Zosimus annis tribus : quo tempore, Pelagianis jam a papa Innocentio prædamnatis, Afrorum vigore ac maxime Augustini episcopi industria resistebatur.* Mentio enim sententiæ ab Innocentio jam prolatæ et initii pontificatus Zosimi concilii hujus tempus indicat, etsi sub alieno consule tria hæc referantur; forsan errore librarii, qui initium sequentis anni in finem præcedentis imprudens transtulerit, quod facile est. Manifestum est, objiciet aliquis, ab ipso auctore hæc sub illo consulatu esse posita, cum *tribus annis* asserat Zosimum præfuisse Romanæ Ecclesiæ, et Bonifacii pontificatum anno 419, Monaxio et Plinta consulibus, assignet. At licet ita habeat Chronicon Prosperi in codicibus mss. Sirmondi et Chiffletii, ex quibus illud edidit Andreas du Chesne tom. I Script. Hist. Franc., antiquissima tamen Joannis Sichardi editio anno 1549 Basileæ excusa, haud dubie ex pluribus mss. codicibus, ut marginalis lectionum varietas indicat, hæc, inquam, editio ita habet : *Zosimus* 39 *Romanæ Ecclesiæ episcopatum suscipit anno uno mensibus* 9 *diebus* 8. Ex qua lectione, quæ historiæ veritati respondet, jam non probabilis modo, sed necessaria transpositio hujus partis, quæ est de Zosimo, in annum sequentem 417 ex instituto scriptoris per scribarum incuriam inverso; alioquin plures numerandi erunt pontificatus Zosimi anni.

XIV. *Augustini testimonia de concilio anni* 417. —

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Legationem Vindemialis episcopi ad Honorium hoc tempore missam commentitiam videbimus in observ. § 7, ac propterea commentitium pariter est quod Quesnellus paulo post suspicatur, Marcellinum comitatum fuisse eumdem Vindemialem Ravennam usque.

(b) Vera causa cur Marcellinus Romam pervenit ante medium mensem Martium, illa est quia post acceptum a Paulino libellum die 8 Novembris anni 417, non statim profectus est ex Africa, sed post concilium Africanum habitum mense Januario vel Februario anni 418, cujus relationi ad Zosimum afferendæ, nec disjungendæ a Paulini libello erat destinatus. Vide observ. num. 21.

(c) Verba Zosimi de *epistolæ volumine* ab Afris transmisso, *quo aliquando perlecto*, etc., non legendi tædium, sed prolixitatem indicant, quæ retegendis ac revincendis hæreticorum fraudibus ac dolis necessaria erat. Confer observ., num. 25.

(d) Recte quidem probat Quesnellus Africanam synodum post cujus rescripta Zosimus Pelagianos damnavit, antecessisse illam quæ habita est kalendis Maii anni 418. At eam celebratam *per autumnalia anni præcedentis* non recte probat. Nos vero mense Januario vel Februario anni 418 ipsam coactam probaturi sumus in observ. § 6 ac propterea Prosperi verba *concilio apud Carthaginem* habito de synodo ejusdem anni accipienda patebit.

(e) Ex synodo quidem plenaria quæ kalendis Maii canones condidit, scriptum non fuit ad Zosimum antequam is in Pelagium atque Cœlestium sententiam ferret. At Tractoria ejusdem pontificis, qua eosdem damnavit, ab hac synodo fuisse rescriptum demonstraturi sumus in observ. § 11.

4. Eamdem synodum designat S. Augustinus epistola 47 his verbis : *Item quod papæ Zosimo de Africano concilio scriptum est, ejusque rescriptum ad universos totius orbis episcopos missum : et quod posteriori* **792** *concilio plenario*, etc. Prius, inquam, illud concilium, quod Africanum dicit sanctus doctor, ipsum est quod autumnale dicimus, et ex quo omnia causæ gesta missa sunt ad Zosimum. De eodem sunt hæc quæ lib. II de Pecc. Origin. cap. 7 habentur: *Sed interposito duorum mensium tempore donec rescriberetur ex Africa... Sed posteaquam ex Africano episcoporum concilio rescripta directa sunt, quid fuerit consecutum, ut in eum* (Cœlestium) *sententia proferretur, cuncta legite, quia cuncta transmisimus.* Ubi vides ex unius concilii Africani scriptis ad sententiam proferendam motum fuisse Zosimum. Et postea cap. 8 : *Cum venerabili papæ Zosimo synodus Africana respondit; quod vestræ charitati cum cæteris instructionibus misimus.* Et cap. 21 : *Visus est Pelagius ad tempus aliquid dicere quod fidei catholicæ conveniret, sed illam sedem usque in finem fallere non prævaluit. Post rescripta quippe Africani concilii*, etc. Non de alio concilio *Romam litteræ venerunt, quæ exspectabantur ex Africa venturæ, ut plenius et manifestius in Cœlestio fieret, quod responderat se litteris beatæ memoriæ papæ Innocentii consentire*, ut ferme habetur lib. II ad Bonifacium, cap. 3. In quibus variis Augustini locis aliqua notanda. 1° Constantissime ab eo dici Africanum concilium, ut et a plenario, quod posterius fuit, distinguatur, et de eodem iis omnibus in locis mentionem esse intelligatur. 2° Ubique de illo concilio rescriptum esse Zosimo testatur, ut iterum distinguatur ab illo plenario et posteriori quod kalendis Maiis habitum : nullæ enim inde litteræ ad pontificem scriptæ. 3° Synodum illam esse cujus rescripta exspectabantur post concessos duos menses ac proinde circa autumnum habitam. 4° Eamdem esse cujus scripta accepta consecutum sit Zosimi decretum ad universi orbis episcopos missum. 5° Eam ipsam synodum esse ex qua instrumenta et gesta omnia missa sunt ad Zosimum per Marcellinum subdiaconum ad causæ instructionem : quandoquidem non nisi post hanc ejusque rescripta secuta est Zosimi sententia. Hæc, ni fallor, clara sunt : ut mirum sit hæc omnia ad synodum kalendis Maiis habitam referri a Garnerio ; quod inferius discutiemus.

XV. *Prosper. Aquitan. de conc. ann. 417 loca duo.* — 5. Ad Prosperum Augustini discipulum venimus, cujus implicatiora sunt testimonia. Ad eamdem igitur synodum ea refero quæ habet ille respondens ad capitula Gallorum, resp. ad object. 8 : *Cum ducentis quatuordecim sacerdotibus*, inquit, *quorum constitutionem contra inimicos gratiæ Dei totus mundus amplexus est, veraci professione, quemadmodum ipsorum habet sermo, dicamus gratiam Dei per Jesum Christum Dominum, non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam nos per actus singulos adjuvare; ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus.* Hæc enim ad illam Africanorum synodum pertinent, *cujus constitutionem totus mundus amplexus* **793** *est :* id est, *cujus decreta ad Zosimum papam*, ut habet chronographus, *perlata sunt, quibus probatis per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est.* Post cujus scriptum ut August. epist. 47, secutum est *rescriptum Zosimi ad universos totius orbis episcopos. Ex quo item postquam rescripta directa sunt, consecutum est ut in Cœlestium sententia proferretur.* August. lib. II de Pecc. Orig., c. 7. At ex superius dictis liquet hæc omnia de synodo autumnali 417 esse intelligenda : ex qua nimirum directus Marcellinus mense Novembri, cujus omnes instructiones et gesta synodica per eumdem recepit Zosimus XII kalendas Aprilis anni proxime sequentis. His adde convenientiam numeri episcoporum 214, qui pariter et episcopis hujus decreti conditoribus a Prospero Augustini discipulo tribuitur, et a chronographo datur concilio illi Carthaginensi *cujus decretis probatis, per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est.* Denique cum duo tantum concilia a primis litteris Zosimi ad ejus decretum habita esse in Africa probaverimus, nullibi notatur ex posteriori, quod kalendis Maiis celebratum est, scriptam esse ad Zosimum epistolam, quæ citatum decretum contineret, ut ex alio Prosperi loco jamjam referendo clarum est.

6. Ex his consequitur ejusdem synodi partem esse, quod de iisdem ducentis quatuordecim sacerdotibus refertur in altero Prosperi loco cap. 10 contra Collatorem, ubi hæc legimus : *Erraverunt ducenti quatuordecim sacerdotes, qui in epistola quam suis constitutionibus prætulerunt, ita apostolicæ sedis antistitem beatum Zosimum sunt allocuti : Constituimus in Pelagium atque Cœlestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri sede prolatam manere sententiam, donec apertissima confessione fateantur, Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam, nos per actus singulos adjuvari; ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus.* Neminem fore existimo qui hæc et superiori numero relata ex resp. ad capit. Gallor. diversis synodis ascribere velit : constitutio quippe eadem, idem numerus episcoporum, eadem verba.

XVI. *Canones Africani de gratia conditi sunt in syn. autum. an. 417.* — 7. Ex his porro unum non parvi momenti eruimus; scilicet octo illas constitutiones seu canones de gratia, qui olim Milevitano concilio male tributi, nunc Carthaginensis esse agnoscuntur (*a*), in illo autumnali concilio Carthaginensi esse conditos. Hujus enim constitutiones disertis verbis hic notantur, et tales constitutiones, quæ ad sedem apostolicam missæ sint cum **794** synodica ad Zosimum epistola iisdem præfixa; tales insuper, *quas totus mundus amplexus sit*, ut ex altero loco Prosperi habetur. Quænam autem aliæ constitutiones, qui canones de gratia ubivis terrarum unquam visi sunt, qui a scriptoribus ullis commemorati, præter canones illos octo celebratissimos, quos habent omnes Conciliorum editiones, quique jacent in nostro Romanæ Ecclesiæ codice capit. 13 ex concilio posteriori kalendis Maiis habito, in quo confirmati et subscripti sunt, ut inferius dicemus. 2° Confirmatur hæc assertio nostra ex eodem Prospero cap. 10 contra Collatorem: *Erraverunt*, inquit, *Africana episcoporum concilia, quæ decretis suis constituere utrumque Dei donum esse, et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus : ut ædificante charitate, scientia non possit inflare, quia sicut de Deo scriptum est : « Ille est qui docet hominem scientiam; » ita scriptum est : « Charitas ex Deo est. »* Manifeste enim pluribus conciliis Africanis ascribit Prosper constitutionem quam refert : est autem quartus (*In codice nostro* quintus) canonum Carthaginensium, quos proinde necesse est dicere, si cum Prospero sentire velimus, in duobus saltem conciliis Africanis esse prolatos : quorum unum fuit autumnale anni 417, de quo nobis modo sermo est, quodque continuo explicatius designat idem Prosper, discernitque a posteriori, cum et numerum ducentorum quatuordecim episcoporum a quibus fuit unum illorum celebratum, significat; et sententiam Innocentii in eo confirmatam adversus Pelagium et Cœlestium, et epistolam constitutionibus præfixam missamque ad Zosimum. Ut enim hæc de alia synodo distincta a prius memoratis intelligamus nulla ratio occurrit; obstat vero quod de industria a synodi vocabulo abstinuit hoc loco, et unam e citatis hanc esse indicavit,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Non in Africano concilio, quod Quesnellus autumnale existimat, sed in plenario kalendarum Maii canones conditos palam fiet ex dicendis § 11.

cum epistolam commemorans quam *suis constitutionibus prætulerunt* episcopi illi 214, innuit non esse constitutiones distinctas a *decretis, quibus constituisse*, mox dixerat concilia, *utrumque Dei donum esse*, etc. Ex quibus clarum est unum illorum conciliorum a Prospero laudatorum idem esse ac autumnale quod statuimus. 3° Prosper chronographus ad annum 418 disertis verbis scribit synodum illam 214 episcoporum, quæ autumnalis fuit, et ad quam rescripsit Zosimus epistolam per universum orbem missam, condidisse decreta synodalia, quibus Romam perlatis probatisque, per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est. Quænam porro illa decreta, si non canones octo vel novem de quibus agimus?

XVII. *Ante conditos canones Africanos de gratia mitius tractavit ἀναμαρτησίαν Pelagianorum Augustinus.* — Videor mihi posse adhuc probare hos **795** canones octo si non publicatos, saltem conditos esse in hac autumnali synodo; ita ut nec prius, nec serius procusi fuerint. Non prius editos probat, ni fallor, modus loquendi quem usurpavit, ac temperantia singularis, qua sensum suum exposuit Augustinus circa istam Pelagianorum propositionem : *An fuerit aliquando, vel sit in præsenti, vel deinceps aliquis futurus sit sine peccato :* nunquam enim ante annum 417, quo constituti sunt canones, graviori censura dignam eam putavit, nec labe hæreseos notavit : aut si quando errorem vocavit, at tolerandum humanum, nec perniciosum errorem. Sic in libro de Spiritu et Littera cap. 2 : *Proinde*, inquit, *non multum* eo nomine *molesti sunt.... Quin etiamsi nemo est, aut fuit, aut erit, quod magis credo, tali puritate perfectus; et tamen esse, aut fuisse, aut fore defenditur et putatur, quantum ego judicare possum, non multum erratur, nec perniciose, cum quadam quisque benevolentia fallitur... Sed illis acerrime ac vehementissime resistendum est qui putant sine adjutorio Dei per seipsam vim voluntatis humanæ vel justitiam posse perficere, vel ad eam tendendo proficere.* Eamdem comparationem inter utrumque hoc dogma instituit et explicat epist. 89 ad Hilarium, ubi ait : *Sed isti utcunque tolerandi sunt, quando dicunt vel esse, vel fuisse hic aliquem, qui nullum haberet peccatum.* Item lib. de Perfectione justitiæ, in fine : *Non nimis*, inquit, *existimo reluctandum : scio enim quibusdam esse visum : quorum de hac re sententiam non audeo reprehendere, quanquam nec defendere valeam.* Libro de Natura et Gratia, ait, se *non multum curare* utrum tales vel sint, vel fuerint; et cap. 60 : *Potest*, inquit, de hoc *esse aliqua quæstio inter veros piosque Christianos.* Immo in epistola quinque episcoporum ad Innocentium scripta sub finem anni 416 : *Quoquo modo*, inquit, *se habeat ista quæstio, si non invenitur homo in hac vita sine peccato : tolerabiliter in id quisque fallitur; nec diabolica impietas est; sed error humanus, elaboranda et optanda affirmare, etiamsi quod affirmat non possit ostendere.* Denique in libro de Gestis Pelagii, qui ultimus est eorum quos sanctus gratiæ doctor ante autumnale concilium anni 417 elucubravit, nec nisi post scriptam ad Innocentium a quinque episcopis epistolam : in hoc, inquam, opusculo, cap. 30, hanc quæstionem ait a Palæstinis 14 episcopis non esse definitam : *Quod*, inquit, *non inter catholicos et hæreticos, sed inter ipsos catholicos pacifice requirendum est.* Hæc postrema S. Augustini verba libri post quinque episcoporum epistolam scripti ostendunt **796** nondum tunc definitam fuisse hanc de ἀναμαρτησία quæstionem, nec conditos canones de quibus disserimus : ut inde emendetur Rigberius in notis ad Marium Mercatorem, pag. 141, ubi Milevitanæ synodo tribuit canonum istorum conditionem; ad id asserendum motus loco epistolæ citatæ quinque episcoporum, ubi Augustinus scribit : *Nobis autem* *sufficit quod nullus fidelium in Ecclesia Dei reperitur quolibet profectu excellenti atque justitia, qui audeat dicere sibi non necessariam precationem orationis Dominicæ :* Dimitte nobis, etc. Verum hæc Rigberii intentum non probant : aliud est enim esse sine peccato, aliud ita credere se esse sine peccato, ut audeat quis dicere sibi non necessariam esse precationem Dominicam : *Dimitte*, etc., hoc nullum fidelium audere dicit Augustinus; at nullum esse sine peccato, etsi non probet dici, eodem tamen epistolæ illius loco scribit, *tolerabiliter in id quemque falli, nec diabolicam esse impietatem, sed errorem humanum.* Quibus junge locum ex lib. de Gestis Pelagii.

Cum ita loqueretur sanctus doctor paulo ante istud concilium de quo agimus, et de hujusmodi quæstione nondum definitæ sollicitus, *inter catholicos pacifice requirendum* esse censeret; nihil convenientius est quam ut existimemus Augustinum curasse eam ad examen deduci, ubi primum Concilii nactus est occasionem opportunam, qualis fuit illius autumnalis synodi, in qua quidquid ad controversiam de gratia Christi et in Pelagianorum causa actum erat vel disceptatum, ad incudem revocarunt Patres, et per diuturnum tempus ventilarunt : ut omnia plene perfecteque digesta cum Zosimo communicarentur. Per multum enim temporis durasse synodum jam observavimus; et clarissime probatur ex eo quod litteræ Zosimi, ex quarum receptione synodi congregandæ orta erat necessitas, ante mensem, ut minus dicam, Septembrem vel Octobrem venerunt in Africam, et Marcellinus subdiaconus ab illa missus jam ab 8 die Novembris libellum Paulini ex præscripto concilii deferendum acceperat, nec tamen ante mensem Martium sequentis anni pervenit ad Zosimum.

XVIII. *Canones non fuisse autumnali ann. 417 synodo posteriores.* — In ea igitur synodo definita quæstio est tribus posterioribus canonibus 6, 7 et 8. Quam definitionem ad posterius usque concilium kalendis Maiis habitum differre non possumus. Primum quia synodus hæc posterior et plenaria totius Africæ nihil nisi (*a*) breviter constituit, ut scribit S. Augustinus epistola 47, nec prolixiori tractationi dogmatum incubuit, cum ad id non esset **797** congregata, sed ut quæ in priori non plenaria constituta fuerant, a majori ex tota Africa synodo confirmarentur, publicarentur, ac omnium subscriptione roborarentur. 2. Quia fas non est credere de ista quæstione siluisse Africanos apud Zosimum papam, vel ei aliquid incerti et dubii proposuisse, cum unum esset e tribus præcipuis Pelagiani dogmatis capitibus. Nec istud pariter omissum a Zosimo in sua definitione : quæ tota ex gestis decretisque Afrorum approbatis conflata esse significatur in loco Prosperi chronographi a nobis superius descripto. Porro nihil ab Africanis missum est ad Zosimum e synodo pro instructione causæ Pelagianæ, nisi ex priori illo autumnalique concilio.

3. Ratio adhuc peculiaris erat cur quæstionem hanc quamprimum examinandam definiendamque curaret Augustinus in synodo post scriptum de Gestis Pelagii librum. In hujus enim c. 30 monet venisse non ita pridem in manus suas nonnullam Pelagii epistolam scribentis ad amicum suum quemdam presbyterum, in qua tanquam de victoria gloriabatur, quasi approbata esset in synodo Palæstina ejus de ἀναμαρτησία sanctorum sententia. *Quatuordecim*, inquiebat, *episcoporum sententia definitio nostra comprobata est, qua diximus posse hominem sine peccato esse, et Dei mandata facile custodire, si velit. Quæ sententia*, addebat ille, *contradictionis os confusione perfudit, et omnem in malum conspirantem societatem ab invicem separavit.* Unde consequens erat ut essent

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) In iisdem observationibus § 11, cum canones in plenaria synodo, et non in anteriori Africana constitutos ex hoc ipso Augustini testimonio confirmabimus; tum vero sequentia Quesnelli argumenta refellemus.

qui non propter se, sed tantum propter alios dicerent in oratione: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Respondit quidem Augustinus, hoc si fieret in hac vita, non nisi auxilio Dei et gratia fieri; nec tamen id esse a synodo definitum: sed interim *epistola carnalis ventositatis et elationis volabat*, ut ait Augustinus eo loco, *et gestorum Palæstinorum tarditatem procurata celeritate præcedens in manus hominum prævolabat:* ita ut timendum esset ne si diutius res in incerto relinqueretur, latius serperet hæretici virus, multosque inficeret. Quare primæ synodi occasionem arreptam esse ab Augustino, qui scribebat; et ab Aurelio, ad quem scribebat, probabilissimum est: cum et hic concilii dux, ille ingenium manusque esset.

Etsi porro conditos velim in hac autumnali synodo canones octo de gratia, non tamen publicatos crediderim; sed potius nihil gestorum in synodo in lucem tunc prodiisse: omnia vero cum ad Zosimum papam, tum ad Honorium imperatorem sub sigillo missa, eo modo quem dicemus, in posteriore concilio promulganda.

XIX. *Post canones Africanos Augustinus ad hæretica dogmata relegavit.* — His autem promulgatis jam securius confidentiusque priorem de ἀναμαρτησία sententiam, non jam ut suam, sed ut Ecclesiæ doctrinam aperte defendit; contrariam erroris indubitanter insimulans, atque inter damnata Pelagii dogmata rejiciens. In eo enim bipartito opusculo quod de gratia **798** Christi et de peccato originali statim post damnatos a Zosimo Pelagianos scripsit ad Albinum, Pinianum, et Melaniam, lib. I, cap. 48, Pelagio respondens de S. Ambrosio, qui Zachariam et Elizabeth sic quodam loco laudaverat, ut eos sine peccato visus esset asserere; post nonnulla quibus sanctum doctorem a Pelagio male intellectum ostendere satagit, hæc subjicit: *Illud ergo S. Ambrosii testimonium, quo pro sua sententia Pelagius utitur aut secundum quemdam modum dictum est, probabilem quidem, sed non minutius excussum: aut certe si ille vir sanctus et humilis Zachariam et Elizabeth summæ atque omnimodo perfectæ justitiæ, cui nihil addi jam posset, fuisse existimavit, profecto sententiam suam minutius excutiendo correxit.* Quæ longe differunt ab his quæ in superioribus operibus habet sanctus doctor; in quibus huic opinioni non nimis reluctandum existimat: quia sciebat ita quibusdam esse visum, quorum de hac re sententiam non audebat reprehendere, ut scribit lib. de Perf. Justitiæ, in fine. Sed clarius adhuc lib. III ad Bonifacium, cap. 8, eam opinionem ad tria præcipua Pelagianismi dogmata revocat, subjungitque erroribus quibus peccatum originale et gratia Christi negantur, alienanturque homines a gratia Salvatoris. Et lib. IV, cap. 2 et 3, eadem tria *ista nefaria et damnabilia dogmata in hac tripartita divisione quemque mente catholica exhorrere debere* contendit, ut hæreticorum insidias devitet.

Ex hac de diverso Augustini circa ἀναμαρτησίαν tractandi modo, observatione (quam debere me profiteor viro doctissimo), constat canones Carthaginenses, quibus controversia ea de re finita est inter catholicos, Augustino aliter loquendi necessitatem imposuisse: ut qui ante canones conditos putavit tolerabiliter posse defendi, aliquos sine peccato vel vixisse, vel vivere, vel victuros esse; post illos, cum fide christiana quotidianaque precatione posse conciliari negavit. Ex quo etiam sequitur longe a vero alienam fuisse eorum opinionem, qui Milevitano concilio eosdem canones olim tribuerunt: post synodi enim definitionem non ita locutus esset de hac quæstione, ut scriptum supra legimus in ep. quinque episcoporum et in libro de Gestis Pelagii, quibus præivit Milevitana synodus.

Talis fuit igitur synodus, ex qua priores litteræ datæ Basilisco Romanæ Ecclesiæ subdiacono, et ex qua posteriores etiam litteræ longe prolixiores cum gestis, instrumentis, instructionibusque omnibus ad causam Pelagianorum attinentibus, Marcellino Carthaginensis Ecclesiæ subdiacono traditæ sunt ad Zosimum perferendæ. Utræque perierunt vel temporum vel hominum injuria. Quid priores continerent, quantum ex superstitibus monumentis scire licuit, diximus superius; quid posterioribus inscriptum esset vel annexum, pari diligentia investigandum: quanquam vix aliud agendum restet, **799** quam ut loca notata pro statuendo concilio in memoriam revocentur.

XX. *Quid posteriores autumnalis synodi litteræ continerent?* — Ac primum quidem prolixissima fuisse scripta testatur ipse Zosimus epistola sua 3 ad Africanos, 21 Martii data, ubi dicit: *Missæ per Marcellinum subdiaconum epistolæ omne volumen volvisse: quo aliquando perlecto.* Prolixitatis enim indices sunt voces istæ, et talis (a) quæ tædii nonnihil crearit Zosimo: quam prolixitatem Marii Mercatoris etiam verba testantur quæ inferius referentur.

2. His litteris continebantur Africanorum querelæ adversus Zosimum fraternaque correptio de nimia ejusdem facilitate, qua credulas aures Cœlestio commodaverat, fidem præbuerat verbis ejus, nec satis hæc discusserat. Nimirum Zosimo sua verba reddebant, et quod conquestus fuerat admissum ab Africanis erga Erotis et Lazari litteras, Paulinique libellum et accusationes, hoc ab eo revera commissum erga hæreticos merito reposuerunt. Hæc ex Zosimi verbis clara sunt: *Quo* epistolæ vestræ volumine *aliquando perlecto, ita totum litterarum mearum comprehendistis textum, quasi nos Cœlestio commodaverimus in omnibus fidem, verbisque ejus non discussis ad omnem, ut ita dicam, syllabam præbuerimus assensum.*

3. Cum ex gestis Romani judicii inchoatis intellexissent Africani quod Cœlestius *beati Innocentii papæ litteris non est ausus obsistere; immo se omnia quæ sedes illa damnaret, damnaturum esse promisit* (verba sunt Augustini lib. II de Pec. Orig., c. 7): ex quibus sperabatur plenus ab eo dandus epistolis Innocentii consensus: *Romam litteræ venerunt ex Africa*, inquit idem doctor lib. II ad Bonifacium, cap. 3, *id continentes non sufficere hominibus tardioribus* **800** *et sollicitioribus, quod se generaliter Innocentii episcopi litteris consentire fatebatur, sed aperte eum debere anathematizare quæ in suo libello male posuerat: ne si id non fecisset, multi parum intelligentes, magis*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES

(*a*) Confer not. 25 (*Supra, col.* 969 *not.* c). Ad id porro, quod mox additur de *Africanorum querela* et *correctione fraterna*, haud suspicandum est Africanos in hac causa discessisse ab ea modestia et observantia erga summum pontificem quam aliis in litteris ad Bonifacium scriptis in Apiarii causa prætulerunt. Si qua in re Zosimus acerbius notari poterat, illa profecto est qua libellum Cœlestii, in quo is originale peccatum non obscure inficiabatur, catholicum esse dixerat. Quam vero modeste in hoc ipso Africani Patres ad Zosimum scripserint, patet ex Augustino lib. II ad Bonifacium. c. 3, ubi posquam dictum ejusmodi ita interpretatus est, ut referendum affirmet ad illa quibus Cœlestius se litteris B. Innocentii consentire respondens, emendandi erroris voluntatem prætulit: eodem plane modo Africanæ quoque synodi litteras illud dictum explicasse indicat, cum subdit, in iisdem scriptum fuisse, *non sufficere hominibus tardioribus et sollicitioribus, quod se generaliter Innocentii episcopi litteris consentire fatebatur*, etc., ut mox apud Quesnellum legitur num. 3. Postrema verba *quam emendata propter illud, quod se papæ Innocentii litteris consentire respondit*, eam interpretationem, quam ex Augustino memoravimus, in iisdem litteris insertam præsumunt.

in libello ejus illa fidei venena a sede apostolica crederent approbata, propterea quod ab illa dictum erat eum libellum esse catholicum, quam emendata propter illud, quod se papæ Innocentii litteris consentire ipse responderat. Hæc pro peccati originalis doctrina monuerunt oculatissimi præsules, ne sub verborum larva imponeretur pontifici Romano ab hæreticis.

4. Ne etiam sub generali gratiæ nomine falleret, addiderunt quod habet Prosper cap. 10 contra Collatorem : *Constituimus in Pelagium atque Cœlestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri sede prolatam manere sententiam, donec apertissima confessione fateantur, gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam, nos per actus singulos adjuvari : ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus.* Hæc in epistola quam ad Zosimum episcopi 214 scripserunt, teste Prospero.

XXI. *Capitula excerpta contra Pelagium gestisque inserta.* — 5. Cum respondissent Africani non sufficere ut generaliter Cœlestius fateretur *se litteris Innocentii consentire* (quod ultro se facturum spondebat), sed oportere *aperte eum anathematizare quæ in suo libello prava posuerat*, quoddam veluti commonitorium epistolæ suæ subjunxerunt, quod passim circumfertur. In epistola sancti Augustini 106 ad Paulinum legitur, sed et habetur supra in codice nostro cap. 18, sub hoc titulo : (a) *Capitula excerpta de gestis* **801** *habitis contra Pelagium hæreticum et alia de libris ejus, quæ in Palæstina synodo objecta anathematizare compulsus est.* Ipsum vero commonitorium ita incipit : *Quod ad Jerusalem nolentem colligi filios suos Dominus clamabat, hoc nos clamamus adversus eos qui filios Ecclesiæ colligi nolunt, nec saltem post judicium quod de ipso Pelagio in Palæstina factum est corriguntur*, etc. Et post recensitos duodecim articulos Pelagio objectos, subjungit : *Hæc omnia Pelagius sic anathematizavit, quod satis ipsa gesta testantur, ut nihil ad ea quoquo modo defendenda disputationis attulerit : unde fit consequens ut quisquis sequitur illius auctoritatem judicii, et ipsius Pelagii confessionem* (utrumque se facere jactabat Cœlestius), *hæc tenere debeat quæ semper tenuit catholica Ecclesia.* Sequuntur totidem capita catholicæ doctrinæ hæreticis opposita, in quorum plerumque initio habetur: *Fateatur*, etc.; et in fine : *Hæc omnia simpliciter sine ullis fateatur ambagibus, si quis in auctoritatem catholicam et expressa ipsius Pelagii verba consentit. Neque enim illa quæ his sunt contraria, veraciter anathematizata esse eredendum est, nisi hæc quibus sunt illa contraria, fideli corde teneantur, et aperta confessione promantur.* Hæc sunt proculdubio quæ *ex Africa exspectabantur*, quemadmodum Augustinus supra lib. II ad Bonifacium, *ut plenius et manifestius in Cœlestio fieret*, quod promiserat, se nimirum litteris Innocentii subscripturum. Sunt enim eædem propositiones totidemque in concilio Palæstino objectæ Pelagio, ut ex libro de Gestis Pelagii intelligitur. Etsi porro commonitorii formam potius habeat, fuit tamen instar definitionis synodicæ, tum quia ex numeroso concilio emissum, tum quia huic etiam apostolicæ sedis accessit auctoritas. Immo crediderim Zosimum pontificem formulam illam epistolæ suæ ad universum orbem missæ ab omnibus subscribendam inseruisse. Eadem enim hæc subscribendi formula a subsequentibus pontificibus usurpata, quoties, reviviscentibus Pelagianæ hæresis seminibus, ad subscriptionem veniendum fuit, et a Leone præsertim, inter cujus epistolas reperta a nobis fuit, ut fusius in dissertatione proxima dicemus. **802** Hinc inserta Romano Codici. Proposita etiam fuit ab Africanis pro subscribendi formula : quod inde manifestum fit quod in pluribus exemplaribus mss. excusisque et in Romano canonum Codice connectitur cum epistola Aurelii ad Africanos provinciarum Byzacenæ et Arzugitanæ episcopos, quibus ex imperatoris mandato subscribendi necessitatem indicebat. Hæc capitula litteris Africanis fuisse, ut diximus, inserta, probo etiam ex Mario Merc. Cum enim scribat, *Capitula de quibus Cœlestius accusatus fuerat, contineri* in Tractoria Zosimi : non sola, opinor, capitula Cœlestii, sed et capitula opposita, quæ Pelagius in Palæstina profiteri jussus est, inserta sunt : nec aliunde accepta quam ab Africanis, qui eadem opera sancti Augustini collecta ad Zosimum papam cum aliis instructionibus transmiserant.

XXII. — 6. Admonebant Africani Zosimum suis litteris, ut recoleret quid imitandus prædecessor ejus Innocentius de ipsis senserat Gestis Palæstinis, quibus absolutum se jactabat Pelagius. Et ut intelligeret pontifex ea nec ignota fuisse Innocentio, nec omnino probata, litteris suis inseruerunt Africani excerptum epistolæ illius ad quinque episcopos, quo ista constabant. Hoc indicat sanctus Augustinus lib. II de Pecc. Orig., cap. 8. *Quid ergo*, inquit, *de Palæstinæ synodi gestis, quibus se Pelagius absolutum esse gloriatur, sanctus papa Innocentius judicaverit, quamvis et in litteris ejus, quas nobis rescripsit, legere possitis, et commemoratum, cum venerabili papæ Zosimo synodus Africana respondit, quod vestræ charitati cum cæteris instructionibus misimus; tamen*, etc.

7. Constat præterea ex Commonitorio Marii Mercatoris cap. 1 litteris illis fuisse illigatum quidquid in Africa actum fuerat adversus Cœlestium et Pelagium; et *omnem causam quæ apud eos facta fuerat*, ab ipsis fuisse *expositam : missis etiam gestis exinde quæ fuerant tunc cum illo vel de illo confecta :* hoc est

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Capitula errorum Pelagio objecta in Diospolitana synodo ex gestis Palæstinis excerpsit Augustinus in epist. 186 ad Paulinum scripta anno 417; eisque idem S. doctor totidem capita catholicæ doctrinæ subjecit. Num vero hæc omnia ab eodem Augustino missa ad Paulinum, ex ejus epistola fuerint excerpta, ac cum cæteris documentis Pelagianæ causæ directa etiam ad Zosimum, subnexa litteris synodi Africanæ anni 418, non ita certum est, ut Quesnellus affirmat. Marii quidem Mercatoris testimonium, cui iste innititur; non de his *capitulis* Pelagio objectis in Diospolitana synodo loquitur, sed de illis quæ a Paulino objecta fuerunt Cœlestio in synodo Carthaginensi. Cum enim præmisisset de eodem Cœlestio : *Ibi* (Carthagine) *de infra scriptis capitulis apud Aurelium episcopum memoratæ urbis per libellum a quodam Paulino diacono sanctæ memoriæ Ambrosii Mediolanensis episcopi est accusatus :* recitatis mox ipsis capitulis, quæ septem tantum recensentur, de Zosimi litteris scribit : *In quibus et ipsa capitula, de quibus accusatus fuerat, continentur.* Augustinus vero de capitulis Pelagio objectis in synodo Palæstina loquens lib. II de Pec. Orig., c. 8, ea tantum *commemorata*, non autem inserta indicat in Africanæ synodi litteris ad Zosimum. Integrum S. doctoris testimonium recitatur a Quesnello paulo post num. 6, in quo notanda sunt verba : *Et commemoratum, cum venerabili papæ Zosimo synodus Africana respondit.* Cum porro capitula objecta Pelagio, de quibus hic agitur, in plures antiquas collectiones Latinas traducta inveniantur; ea alicui usui ex Augustino olim exscripta videntur. Formam vero non referunt formulæ fidei, cui subscribendum esset, ut liquet ex aliis formulis quæ hac, vel simili ratione exponuntur : *Ego ille hac scriptura, quam manu mea perscripsi, profiteor*, etc. Vide duas formulas in nostro codice canonum cap. 53 et 55, in fin. c. Et quidem fidei professio, quam S. Leo Pelagianis ad Ecclesiam redeuntibus præcepit epist. 1 et 2, diversa perspicitur, cum inter cætera exigat ut apertis professionibus damnent auctores, qui in nostris capitulis non memorantur.

gestis Carthaginensis synodi (*a*) anni 412, et alterius anni 416, non omissis procul dubio gestis Milevitanæ synodi eodem anno habitæ.

8. Si canones illi octo Carthaginenses **803** de gratia in illa autumnali synodo, (*b*) ut videor mihi probasse, conditi sunt, dubitandum non est quin illi eadem opera missi sint ad Zosimum cum reliquis causæ instrumentis.

9. Testatur sanctus Augustinus lib. de Peccato Originali, cap. 21, plurimum iisdem litteris laborasse Africanos, ut fraudem aperirent Pelagiani libelli, qui ab hæretico ex Oriente missus ad Innocentium, successori ejus Zosimo traditus ab eoque transmissus ad Africanos fuerat. Putabatur Pelagius sincere damnasse in Palæstino judicio dogma negantium originale peccatum : et ita credebat Augustinus ipse cum libellum de Gestis Pelagii elucubraret. *Jam vero in libro fidei suæ*, inquit S. Aug. cap. illo 21, *quem Romam cum ipsis litteris misit ad eumdem papam Innocentium ad quem etiam epistolam scripserat, multo evidentius seipsum legendo nudavit, dicens : Baptisma unum tenemus, quod iisdem sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus dicimus esse celebrandum .... visus est ad tempus aliquid dicere, quod fidei catholicæ conveniret. Sed illam sedem usque in finem fallere non prævaluit.* Post rescripta quippe Africani concilii, *in quam provinciam quidem doctrina illa pestifera serpendo prævenerat, sed eum non tam late occupaverat alteque pervaserat, alia quoque ipsius in urbe Roma cura fidelium fratrum prolata patuerunt: quæ litteris suis, quas conscripsit per orbem catholicum perferendas papa Zosimus exsecranda, sicut legere potestis, attexuit.*

XXIII. *Legatio Africana ad Honorium Augustum.* — Dum deferuntur Romam gesta omnia synodica epistolæ Africanorum illigata per Marcellinum subdiaconum. (*c*) pergunt etiam Ravennam alii ejusdem synodi legati. Episcopi quippe pro fide catholica et quiete Ecclesiæ plurimum solliciti, cum merito timerent ne Cœlestius insignis technarum artifex Zosimum papam transversum ageret, et ab eo sententiam absolutionis surriperet, quæ et Africanorum judicio et **804** Innocentii papæ rescriptis essent contraria, constituerant, ut supra diximus, unum e suis ad comitatum delegare, qui de statu rerum Honorium certiorem faceret, ejusque animum ad tuendam Ecclesiæ fidem pacemque accenderet.

Quam anxios enim faceret Africanos episcopos Zosimi hæsitatio, nimiaque in Cœlestium propensio, quamque sinistram concepissent opinionem de procerum cleri Romani consiliis, (*d*) indicat, ni fallor, Augustinus ultimis epistolæ 106 verbis, quam ad sanctum Paulinum Nolæ episcopum eo ipso tempore dedit. *Quæ autem*, inquit, *et de quibus audierimus, quæ multum dolemus, et facile credere nolumus, audiet a communi amico sanctitas tua : quo in Dei misericordia cum salute remeante, speramus nos de omnibus fieri posse certissimos.* Quin enim de Zosimo et Sixto præsertim hæc intelligenda sint, dubium apud me nullum est, ac tota illa scribendi ratio persuadet. Adierunt igitur imperatorem tunc Ravennæ agentem, ut regiis edictis sententiam adversus Cœlestium in Africa prolatam, et auctoritate apostolicæ sedis per Innocentii rescripta confirmatam, sua quoque sanctione roboraret. Res enim urgebat, et grave periculum erat ne si a Zosimo judicium sedi tertiæ Innocentii Africanorumque contrarium prodiret, ut jamjam proditurum (*e*) credebatur, inde perniciosum inter utramque Ecclesiam schisma oriretur. Annuit justæ petitioni imperator; et gestis decretisque Africanis consideratis, constitutionem emisit pridie kalendas Maii anni hujus 418.

Hanc narrationem velut somnio simillimam ridebunt nonnulli qui constitutionem post Zosimi decretum tractoriamque epistolam, nec nisi ex pontificis hujus suggestione editam putant; quæ opinio est Baronii, Jansenii, Rigberii in notis ad Marium, Norisii in Hist. Pelag. lib. I, Garnerii et forsan aliorum. Verum etsi ab eruditorum **805** grege divelli me ægre admodum patiar, veritati tamen consentaneam esse meam opinionem non levibus conjecturis astruere mihi videor.

XXIV. *Sententia Zosimi non ante kalendas Maii prolata. Synodus Romana an 15 die Aprilis congregata.* — 1. Condemnationem Cœlestii a Zosimo (*f*) prolatam non esse ante emissum pridie kalendas Maii Honorii edictum facile sibi quisque persuadebit, si modo recolat litteras Africanorum, quæ teste sancto Augustino, lib. II ad Bonifacium, cap. 3, exspectabantur a Zosimo, ut de Cœlestii causa plenius instrueretur, antequam sententiam suam promeret, receptas esse a pontifice circa XII kalendas Aprilis, quo die ab eodem rescriptum Africanis. Quod reliquum erat sacræ Quadragesimæ, tempusque omne usque ad diem decimam quartam Aprilis, pietati datum est, solemnique paschalis festi Octavæ, quæ illa die occurrit anno 418, Pascha scilicet incidente in diem 7 mensis Aprilis : ut mirum sit quod Joannes Garnerius contendit pag. 216, *habitam synodum die 15, statim post absolutos dies festos, gestisque ad Honorium delatis editam pridie kalendas Maias sanctionem.*

Ut enim primò loco Garnerio Garnerium opponam, cur vult Romæ haberi potuisse concilium 15 Aprilis, qui dum Africanum concilium legit congregatum V kalend. Maias seu 27 Aprilis an. 399, contendit *errorem irrepsisse hunc in locum; et postas vel kalendas pro idibus, vel Maias pro Juniis; ne quid enormiter factum dicatur et contra canones in aliis conciliis sancte observatos?* An Romana Ecclesia minus religiosa

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Corrigendum credimus *anni 411*. Vide Observationes, n. 5.

(*b*) Immo cum nos in observationibus num. 26 et seqq. contra Quesnellum probaturi simus eos canones conditos in alia synodo kalendarum Maii, ii ab anteriori concilio Africano ad Zosimum missi dici nequeunt. Non diffitemur tamen eorumdem canonum sententias fortassis præstitutas fuisse in litteris quas idem concilium Africanum ad eumdem pontificem scripsit, ut ibidem monebimus.

(*c*) Hanc Africanæ synodi legationem ad imperatorem cum cæteris quæ in id a Quesnello congeruntur, explodemus in observ. § 7.

(*d*) Augustini epist. 106, nunc 186, ad S. Paulinum Nolanum, scripta an. 417, post Innocentii pontificis mortem, et ante Africanam synodum anni 418, indicare non potest ea quæ ejusdem synodi Patres sollicitos fecisse Quesnellus existimat. Perperam quidem de Zosimo et Sixto intelligenda credit illa ejusdem epistolæ n. 40 : *Quæ autem, et de quibus* AUDIERIMUS, *quæ multum dolemus, et facile credere nolumus.* etc. Neque enim de Romanis, sed de aliis apud Nolam degentibus se quædam molesta audisse jam antea perspicue tradiderat num. 29 : *Quod propterea commemoravimus, quoniam quidem apud vos, vel in vestra potius civitate, si tamen verum est quod* AUDIVIMUS, *tanta pro isto errore quidam obstinatione nituntur, ut dicant facilius esse ut etiam Pelagium deserant atque contemnant, qui hæc sentientes anathematizavit, quam ab hujus sententiæ, sicut eis videtur, veritate discedant. Si autem cedunt sedi apostolicæ*, etc. Hic de Pelagianis apertissimis et contumacibus, qui ipsi Pelagio, si resipuisset, anathema dixissent, sermo est : qualem fuisse Zosimum, vel Sixtum nec ipse Quesnellus judicaret.

(*e*) Hocce commentum explodemus in observ., num. 34.

(*f*) Zosimum damnasse Cœlestium ante legem Honorii probabitur in observ. § 9, ubi sequentes Quesnelli conjectationes excutientur.

fuerit, quam Africana? An vero quod enorme apud Africanos, apud Romanos canonicum?

2. Qua ratione episcopi quos adfuisse synodo asserit et fatemur, ipsa die 15 Aprilis Romam convenire potuerunt? Non enim avellet eos vir religiosus a propriis eorum Ecclesiis ante completam solemnem octavam Neophytorum: qua completa 14 die, qui paulo remotiores ab Urbe erant, sequenti die adesse non potuerunt, nisi quodam miraculo divinitus advecti. Et tamen vel fatente Garnerio accieudi fuere e longinquis provinciis episcopi, quandoquidem pleniorem audientiam fuisse e suo Mario Mercatore asserit. Deinde vocandus fuit Cœlestius secundum juris formam, qui cum vocatus non adesset (quod nisi post aliquos saltem dies cognosci non potuit) dies illi iterato dicendus fuit, et interpositis iterum **806** diebus aliquot, tertia compellatio indicenda. Hæc enim judiciorum lex inconcussa; quam religiose observatam videmus adversus Eutychen (*a*) a quartæ synodi Patribus, quamque in sua causa prætermissam altiore voce conquestus esset Cœlestius, qui adversus Zosimi judicium quid quid postmodum in buccam venit, impudenter evomuit. Vereor ne jam magnam partem elapsi sint quatuordecim dies, quos usque ad pridie kalendas Maias judicio adornando, complendo, describendo, publicando, et ad Augustum deferendo præfixit scriptor laudatus: et tamen vix adhuc delibata causa est, de qua *non sine magna deliberatione statuendum esse, et summo disceptandum judicio*, scribebat Zosimus (*Epist.* 10 *ad Afric.* III) paucis ante diebus.

Hoc ut ita fieret, congregatis judicibus in pleniori illa audientia, quidquid actum hactenus fuerat adversus hæreticum tam Romæ quam in Africa replicandum fuit, ampliores multiplicesque Africanorum litteræ legendæ, ingens illud instrumentorum synodicorum volumen accurate evolvendum, quod exspectatum ex Africa fuerat, audienda singulorum suffragia. Tum cepto de sententia adversus Cœlestium proferenda consilio, cudenda fuit constitutio et singula ejus verba ad trutinam libranda; immo et tota sanctorum Patrum de subjecta materia traditio evolvenda, examinanda et mutua cum decreto collatione componenda fuit, ut dignum apostolica sede in causa fidei prodiret judicium. Post hæc quanto tempore opus fuit exarandis *scriptis amplissimis vel longissimis*, quibus *perdamnatus est* hæreticus, ut habet Marius Mercator: *in quibus et ipsa capitula de quibus accusatus fuerat, continebantur, et omnis causa tam de Cœlestio supradicto, quam de Pelagio magistro ejus pravíore videtur esse narrata*. Non dico describenda adhuc fuisse *similia eademque scripta*, quæ *ad episcopos transmissa sunt*, teste eodem Mario, *ad Orientales Ecclesias, Ægypti diœcesim, et Constantinopolim et Thessalonicam et Hierosolymam*: quibus addo provincias Italiæ, Hispaniæ, Africæ, ubi causa orta erat; Galliarum, ex quibus accusationes transmissæ; Britanniarum, quas inde oriundus Pelagius procul dubio infecerat: hæc, inquam, sileo; quoniam id per otium actum esse potest, etsi gratis, responderi. Sed horum omnium exemplaria procul dubio ad imperatorem Ravennam deferenda fuerunt: quem **807** par est credere omnia diligenter perlegisse, antequam hæc constitutione sua firmaret, præsertim cum propensior antea visus esset Zosimus erga Cœlestium. His omnibus rite et mature perficiendis vix unius mensis vel etiam duorum spatium sufficiat: ut verosimillimum sit ante kalendas Junias ad finem non esse perducta. Observandum etiam quod et relata Marii verba innuunt, et idem adhuc testatur cap. 2 et 3 Commonitorii, non Cœlestii solummodo, sed et Pelagii causam discussam esse in illo Romano judicio, ejusque tum sermones, tum commentarios in apostolum Paulum examinatos: ex quibus fusiora excerpta in Tractoriam Zosimi conjecta, testis est idem illius ævi scriptor: quod examen intra breve tempus confici non potuit.

XXV. *Honorius de sententia Zosimi silet in sua constitutione, de Africana meminit.* — 3. Si Zosimi decretum adversus Pelagium et Cœlestium (*b*) jam tunc conditum et emissum esset cum imperatorium edictum sancitum est, non illius profecto mentionem omisisset Honorius, nec in edicto dixisset se *novam hæreticorum versutiam pervulgata opinione cognovisse*, nec addidisset inferius, quod *aures suas recens fama perstrinxisset intra sacratissimam urbem virus suum illos sparsisse*; sed potius hoc se litteris papæ Urbis, ipsaque lata ab eo sententia accepisse; præsertim cum e re catholica esset ut Zosimum prioris tarditatis pœnitentem in hæreticos excommunicationis gladium exemisse, regio diplomate omnibus innotesceret.

4. Cum anno sequenti ad Aurelium litteras dedit, hoc prius edictum commemorat, et in eo condendo (*c*) secutum se asserit Africanorum judicium, nihil de judicio Zosimi, quod præteriisse, facta alterius mentione, iniquum prorsus fuisset et a debita primariæ sedi reverentia alienum. Quod enim de Innocentio pariter siluerit non eadem est ratio: quia non tam proprium habuerat, quam suum fecerat Africanorum judicium.

5. Cum constitutionem suam Augustus edidit, (*d*) Romæ versabatur Cœlestius: quandoquidem ab Urbe eum pelli jubet: *Pulsis*, inquit, *ex Urbe primitus capitibus dogmatis exsecrandi Cœlestio atque Pelagio*. At cum suam edixit pontifex, immo et cum vocatus Cœlestius ad judicium, *non solum* **808** *non adfuit*, inquit Marius, *sed etiam ex memorata Romana urbe profugit, atque ob hoc a beatæ memoriæ Zosimo perdamnatus*. Scio quid reponi queat: Pelagium Romæ tunc non fuisse, etsi pariter cum pelli jubeat Honorius. Verum hoc loco, subjunctus est Cœlestio ille ne pœna eos discerneret, qui ejusdem dogmatis communione jungebantur. Cæterum superflua essent edicti verba, nisi alteruter saltem Romæ tunc præsens adfuisset. At iniqua, inquies, Augustini de Cœlestii fuga exprobratio, immo et jussio Zosimi illum ad judicium vocantis: si imperatoris edicto Urbe pulsus tunc temporis fuisset. Non ita est: hujusmodi enim primum edictum ita comminatorium fuit, ut si hære-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Eutyches non *a quartæ*, seu Chalcedonensis, sed a Constantinopolitanæ synodi Patribus vocatus fuit, cujus tamen synodi gesta in Chalcedonensi lecta et inserta fuerunt act. 1. Etsi vero idem Eutyches ter vocatus fuerit aliquo spatio interjecto, non tamen tanto quantum Quesnellus videtur exigere. Secunda enim vocatio die 15 Novembris facta fuit, et eodem die sero data fuit vocatio tertia, die sequenti eidem intimanda, ut veniret in crastinum. Hanc vero non fuisse *legem inconcussam* patet ex ipsa synodo Chalcedonensi act. 3, ex qua discimus Dioscorum ter uno eodemque die vocatum fuisse.

(*b*) Cum a Zosimo petita fuit imperialis lex, nondum quidem conditum et emissum fuerat ejus decretum, seu Tractoria adversus Pelagium atque Cœlestium; sed post condemnationem et judicium petita fuit, ut § 9 ostendemus; ac propterea nihil mirum si Zosimi decretum in ipsa lege non memoretur. Satis tamen indicantur tumultus Romæ excitati, quos præsertim post eam condemnationem a Pelagianæ hæresis fautoribus ibidem promotos, imperatorem non ab Africanis, sed a Zosimo rescire potuisse eodem loco probaturi sumus.

(*c*) Hoc argumentum solvetur in observ., n. 47 et seqq.

(*d*) Videsis responsionem in iisdem observ., n. 43, ubi validissimum potius argumentum ex objectis ipsius legis verbis adversus Quesnellum intorquebimus.

tici ad pontificis judicium convolantes nefaria dogmata abjecissent, a pœna immunes procul dubio essent relicti. Justissime igitur fugam exprobrat Augustinus : quam non tam edictum Augusti quam erroris pertinacia persuasit. Non enim amplius res erat de dogmate Cœlestii discutiendo, sed de ejus promissione effectui tradenda, qua videlicet responderat se Innocentii PP. litteris consentire : quod si scripto non ambiguo professus esset, irritum fecisset Augusti edictum. Deinde non effectui traditam esse primam hanc constitutionem, innuit imperatoris epistola ad Aurelium data, quæ habetur cap. 16 codicis nostri. *Dudum*, inquit, *fuerat constitutum ut Pelagius atque Cœlestius ab urbe Roma pellerentur... sed quia obstinati criminis pertinax malum, ut constitutio geminaretur exegit, recenti quoque sanctione decrevimus*, etc. Non dicit Urbe pulsos hæreticos, sed quod *constitutum fuerat ut pellerentur :* unde suspicor vel Zosimo tantum, accelerandi judicii gratia, fuisse declaratam vel dilatam a Palladio edicti promulgationem ex ejusdem Zosimi suggestione, donec sententiam ipse suam promeret.

6. Edictum suum his claudit verbis Augustus : *Juvat autem per omnem pene mundum, qua imperium nostrum extenditur, hujusmodi promulgata diffundi, ne scientiæ forte dissimulatio pastum præstet errori : atque impune se quisque putet audere, quod condemnatum vigore publico sese finxerit ignorare.* Profecto (*a*) timendum non erat (si **809** jam decretum Zosimi per totum orbem missum fuisset) *ne dissimulatio pastum præstaret errori*, aut *ne quis sese fingeret ignorare*, quod per omnem pariter non Romanum modo, sed et Christianum orbem, disseminatum cura pontificis fuisset.

7. Romanæ civitatis status, qui describitur in edicto imperatoris, (*b*) talis est omnino qualis erat dum Zosimus papa, Sixtus presbyter et alii clerici Romani in Cœlestium Pelagiumque propensiores, utrumque innocentem jamjam erant pronuntiaturi : cum videlicet *intra sacratissimam Urbem*, ut Augustus habet, *aliaque loca, ita pestiferum virus quorumdam inoleverat pectoribus, ut interrupto directæ credulitatis tramite, scissis in partes studiis asserendi, materia impacatæ dissensionis inducta esset, novoque scandali fomite concitato beatissimæ Ecclesiæ nutaret tranquillitas; aliis nempe aliud ancipiti interpretatione sectantibus et pro captu versipellis ingenii profanam novorum commentorum moventibus quæstionem.* Quam graphice depinguntur bis verbis dissidia quæ in Romana Ecclesia excitarant Cœlestii artes, cum hinc pontifex præcipuusque administer Sixtus presbyter ab hæreticis circumventi videbantur, inde vero alii ex eodem clero sanæ doctrinæ decretique Innocentii tenaces pro fide paceque catholica toto affectu decertabant. At nihil tale in Urbe fuit post sententiam a Zosimo adversus Cœlestium decretam; nihil amplius in ea Ecclesia turbarum creabat hæreticus, a qua videlicet aufugerat : non amplius discors procerum cleri illius sententia, qui omnes in damnationem Cœlestii Pelagiique coierant, Sixto omnium primo *anathema eis in populo frequentissimo pronuntiante*, ut ait Augustinus epist. 105. Non amplius virus suum Pelagii Cœlestiique asseclæ sparserunt, sed, ut idem doctor scribit epist. 104, illi *repente reticuisse perspecti sunt; omnino siluerunt magno timore compressi* (epist. 105), *et usque ad profundum silentium suppressere timore quod sentiebant, quos satis territos ipsa taciturnitas* *demonstraret*, etsi eamdem nonnulli perversitatem sentire non desinerent, vel etiam insusurrare non cessarent.

8. Ex epistola sancti Augustini 157 intelligimus tunc cum eam scriberet recentes fuisse apud Africanos litteras Zosimi tractorias de damnatione Pelagii et Cœlestii : istud enim hæc illius verba suggerunt : *De quibus exempla* (*c*) *recentium scripturarum, sive quæ specialiter ad Afros, sive quæ universaliter ad omnes episcopos de memorata sede manarunt, ne forte ad vestram sanctitatem* **810** *nondum pervenerint, vobis curavimus mitti ab eis fratribus, quibus et has litteras ut tuæ venerationi dirigerent, dedimus.* At hæ litteræ vel eo tempore scriptæ sunt cum Augustinus in Mauritania Cæsariensi ageret, non pro collatione cum Emerito quæ XII kalend. Octob. haberi cœpit; sed *ob terminandas*, ut scribit Possidius, in Vita S. August. (*Cap.* 14), *alias Ecclesiæ necessitates* juxta litteras sedis apostolicæ, vel, inquam, dum illic ageret, vel etiam post ejus inde regressum, ut significare mihi videntur hæc verba : *Litteræ illæ quas ad Mauritaniam Cæsariensem misisti, me apud Cæsaream præsente venerunt, quo nos injuncta nobis a venerabili papa Zosimo apostolicæ sedis episcopo ecclesiastica necessitas traxerat;* tempus enim istud, ut aiunt, plusquam perfectum hac voce *traxerat* designatum, Augustinum non amplius illic tunc commoratum, cum scribebat, significare mihi videtur. Nec erat revera, quod publicis negotiis impeditus sanctus doctor festinantius responderet epistolæ Optati, quæ ad ipsum scripta non erat, sed ab amico communicata. Porro quis crediderit constitutionem Zosimi, si jampridem condita erat, tam sero missam esse in Africam; quo ut citius perveniret multum intererat famæ pontificis clerique Romani?

9. Sanctus Augustinus lib. II ad Bonifacium, cap. 3, refert Pelagianos de clericis Romanis conquestos esse, *scribentes eos jussionis terrore perculsos non erubuisse prævaricationis crimen admittere, ut contra priorem sententiam suam, qua gestis catholico dogmati adfuerant, postea pronuntiarent malam hominum esse naturam.* Quin clericorum Romanorum nomine (*d*) Zosimum ipsum cum suis comprehensum velit, dubitare non sinunt alia Augustini loca, quæ Zosimum ipsum prævaricationis accusatum a Juliano fuisse testantur : *Et tamen*, inquit, lib. I contra Julian., cap. 4, *Innocentii successorem crimine prævaricationis accusas : quia doctrinæ apostolicæ et sui decessoris sententiæ noluit refragari.* Idem lib. VI, cap. 12. Confert igitur Julianus priorem Zosimi conventum cum posteriori; contenditque pontificem clericosque Romanos priori sententia catholico dogmati adfuisse, quia videlicet ea pene absolutus abscesserat Cœlestius, ut ex Zosimi litteris liquet, Cœlestiique ac Pelagii professio fidei, ut catholico dogmati consentiens, approbata fuerat; postea vero posteriore sententia, cum videlicet technis hæretici detectis catholicam de peccato originali doctrinam sanxerunt, eos *pronuntiasse* malam hominum esse naturam. Decretum **811** igitur Zosimi notatum hic habemus. At istud Pelagiani criminantur conditum a Romanis *jussionis terrore perculsis* et ita in prævaricationis crimen prolabentibus. Quid porro jussionis nomine intelligit hæreticus, nisi imperatorium edictum, quod proinde ex hoc loco probatur ante Zosimi constitutionem fuisse prolatum? Ad istam de *jussionis terrore* objectionem, nihil Augustinus reponit : quippe qui noverat et postulatum

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Timendum non erat de catholicis, qui apostolico judicio obsequuntur. At de hæreticis timeri utique potuit, ne si lege non comprimerentur, novas turbas concitarent; ac propterea ipsam legem promulgare jussit Honorius, *ne dissimulatio* (principis) *pastum præstaret errori*, aut *ne quis* eamdem legem *sese fingeret ignorare.*

(*b*) Immo talis est qualis erat post rescripta Africanorum Zosimique sententiam in Cœlestium atque Pelagium. Vide observ., n. 41 et 42.

(*c*) Hoc Augustini testimonium nihil evincere intelliges ex observ., n. 53.

(*d*) Clericorum Romanorum nomine Zosimum non comprehendi, verbis autem *jussionis terrore* non indicari legem Honorii, patebit ex observ., n. 50.

a se suisque Africanis Honorii edictum, et istud ab imperatore prolatum antequam Zosimi sententia prodiisset.

XXVI. *Quo edicti loco Honorius meminit Zosimiani decreti. Possidius objicitur et explicatur.* — Quid contra hanc assertionem nostram objici possit non divinassem. Sed en occurrit Garnerius, locumque digito monstrat in edicto Honorii Augusti ad Palladium, quo judicium Zosimi papæ Ecclesiæque Romanæ apertissime, si Deo placet, designatur, evincitque ipse pontificis decretum præivisse constitutioni Augusti. Hæc sunt verba edicti : BEATISSIMÆ ECCLESIÆ ACTA : majusculis litteris depicta, ne legentium oculos fugiant. Decretoria certe verba : sed ubinam gentium sunt, aut quo sensu? Integram illam constitutionem edidit Garnerius pag. 259, et partim collatione editionum, partim codicum manuscriptorum ope plurima quæ supererant menda correxit post Magdeburgensium, Baronii, Salmasii, Labbei et Baluzii accuratissimam recensionem. Hanc lego ac relego, nec tale quid invenio in illa Garnerii editione vel in alia unde vel minima suspicio animum subeat de actis synodi Romanæ Ecclesiæ adversus Pelagianos habitæ. *Ita*, inquit, *pestiferum virus quorumdam inolevisse pectoribus, ut... novo scandali fomite concitato beatissimæ Ecclesiæ hactenus nutet intentata tranquillitas.* Ubi synodus, ubi judicium, ubi acta? Curro ad notas, ne forte illic reservata sit mysterii intelligentia. Video Salmasium, Usserium et Labbeum legisse : *Beatissimæ Ecclesiæ acta nutet et attentata tranquillitas.* Sed id, ut statim monet Garnerius, *minus concinne*. Igitur ex minus concinna ac rejectitia lectione argumentum sumit : et reprobata emendatiori lectione in textum allecta, quæ spuria fuerat redit in gratiam desperatæ scilicet causæ patrocinatura. Sed quovis modo legatur, nihil causam adjuvat, cui non magis propinquat quam cœlum terræ. Cætera, quæ ex Augustino referuntur, vel ipsis confitentibus adversariis, nihil prorsus habent, unde proposita solvatur quæstio. Paulo validius videatur esse quod (*a*) ex Possidio in Vita sancti Augustini cap. 18. *At illi*, inquit, *tantæ sedis apostolicæ antistites*, Innocentius, et Zosimus, *suis diversis temporibus eosdem Pelagianistas notantes, atque* **812** *a membris Ecclesiæ præcidentes, datis litteris ad Africanas et ad Orientis et Occidentis Ecclesias, eos anathematizandos et devitandos ab omnibus catholicis censuerunt. Et hoc tale de illis Ecclesiæ Dei catholicæ prolatum judicium etiam piissimus imperator Honorius audiens ac sequens suis eos legibus damnatos hæreticos haberi debere constituit.* Sed neque hoc tamen adhuc satis idoneum solvendæ quæstioni profitetur Garnerius. Illud nihilominus confidentius urget Henricus Norisius adversus Usserium et Salmasium; non animadvertens geminum pontificis urbici judicium a Possidio laudari, Innocentii unum, alterum Zosimi, quorum primum ab Africanis *audiens ac sequens Honorius* sua constitutione roborarit, ut de se Honorius ipse testatur in epistola ad Aurelium. Sed nec meminit vir eruditus ab ipso Honorio geminum edictum esse conditum *ac geminatam constitutionem*, ut disertis verbis testatur in eadem epistola, et innuit ipse Possidius, cum non ait *lege sua*, sed *legibus suis* quarum postrema sequi potuit sententiam Zosimi, prima vero, de qua quæstio movetur, instantia Africanæ Ecclesiæ prolata est.

XXVII. *Constitutio Honorii instantia Africanorum emissa.* — 1. Pars hæc, etsi jam satis ex superioribus manifesta maneat, uberius tamen subjectis probationibus confirmatur.

Primam habemus ex verbis epistolæ Honorii ad Aurelium jam ex parte relatis ; cum enim ait imperator : *Dudum quidem fuerat constitutum ut Pelagius atque Cœlestius infandi dogmatis repertores ab urbe Roma velut quædam catholicæ utilitatis contagia pellerentur :* procul dubio designat constitutionem datam pridie kalendas Maias anni præcedentis, hoc est, tred cim ante mensibus. At hanc ipsam datam profitetur intuitu Africani judicii : (*b*) *In quo*, inquit, *secuta est clementia nostra judicium sanctitatis tuæ, quo constat* (ita legunt omnes, non, ut Garnerius, *cum constet*) *eos ab universis justa sententiæ examinatione damnatos.* Clara sunt verba, nec interprete indigent : unde magis ea corrumpit Garnerius quam explicet, dum his expedire se conatur. Cum enim pag. 243 ad judicium Carthaginense anni 412 recurrit, quod putat ob oculos habuisse imperatorem quando edictum condidit, vix puto ex animo scribi ab erudito viro, nec ut ita credamus eum exigere. Quis enim sibi persuadeat illud judicium respexisse Augustum, quod ante totos sex annos habitum fuerat in provinciali synodo Carthaginensi, quæ diligentiori postea examine, nec non et apostolicis rescriptis judiciisque pluribus recentioribus, ac omni ex parte absolutis pene **813** obscurata fuerat : cujus ne meminit qui'em Augustinus epist. 47 ad Valentinum, cum ei omnia hujus causæ instrumenta transmittit : hanc, inquam, synodum quis putet memoratam, posthabitis recentioribus ex Numidia et ex proconsulari, quas rescriptis suis Innocentius firmarat, quas et aliæ numerosiores ac fero plenariæ synodi, ut diximus et probavimus, consecutæ fuerant? Deinde illud memorat judicium Africanum *quo constat Pelagianos ab universis justa sententiæ examinatione damnatos.* Nemo istud de primo Carthaginensi intellexerit, a quo relationes ad sedem apostolicam cum emissæ non essent, extra provinciam proconsularem vel saltem extra Africam, auctoritatem non habuisse fatebitur Garnerius. Jam monui qua arte vim hujus argumenti eludat, supponendo *cum constet* pro *quo constat* ; ut pag. 243 verba edicti interpretetur de examinatione apud sedem apostolicam sub Zosimo habita, cujus Tractoria ad universos missa secutum sit, ut ab universis damnarentur Pelagiani. At quantacunque licentia textum edicti, prout rei suæ congruere censuit, pro libito mutaverit, nihil tamen profecit ; cum et superius ostenderim Zosimi scriptum non potuisse ante kalendas Maias in provincias transmitti, et illa depravationi simillima correctio sermonis filum sensumque pervertat : ut omittam omnes excusos manuque scriptos codices hujusmodi correctioni contradicere.

2. Alteram (*c*) probationem suppeditat ea edicti imperialis epigraphe, quæ in utroque codicis nostri Romani exemplari ms. habetur : *Sacrum rescriptum acceptis synodi supra dictæ* [Thu., *SStæ* id est *supra scriptæ*] *gestis.* Quam in auctoritatem merito adducimus ex antiquissimo scilicet Ecclesiæ Romanæ monumento, reclamante licet Garnerio, cujus contradictionis rationes super us ventilavimus. A quibus porro accepit gesta synodi Honorius, nisi ab Africanis? Quibus rescriptum misit, nisi Africanis? Quibus denique de causis Africanis diploma direxit ; nisi quia ab iisdem de condendo diplomate pulsatus fuerat? Oxoniensi et Thuaneo mss. suffragantur Baluziani et Atrebatensis ab emin. card. Baronio laudatus ; in quibus *Rescriptum* nuncupabatur hæc Honorii constitutio. Sed et Augustinus ipse testis est omni exceptione major lib. III cap. 1, adversus Julianum, quem his verbis alloquitur : *Sane, ut dicis, si pro vobis potius ab imperatore responsum est, cur non* **814** *in medium prosilitis?* Certum est igitur *rescriptum esse*, et ita persuasum babebimus deinceps, donec ex certioribus meliorisque notæ monumentis evicerit Gar-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Testimonium Possidii ex aliorum testium ac rationum complexu Quesnelli sententiæ contrarium videbimus in observ., n. 44.

(*b*) Hanc secundam Honorii legem in observ., n. 47 et 48 ita explicabimus, ut Quesnello nihilum suffragetur.

(*c*) Hæc probatio rejicietur in observ., n. 46.

nerius (*pag.* 240) quod *Historia demonstrat non esse rescriptum proprie, sed constitutionem, cum imperator nulli vel per litteras petenti, vel scriptis consulenti rescribat.*

3. Ex serie edicti manifestum fit suggesta indicataque fuisse imperatori præcipua Pelagiani dogmatis capita. A quibus porro? Non certe (*a*) a Zosimo vel clericis Romanis, qui adhuc in ambiguo versabantur, nec id egissent, ut episcopi sui constitutio adversus hæreticos ab imperatoris edicto præveniretur. Igitur ab Africanis, penes quos summa istius negotii erat, et *a quibus*, ut ait Garnerius, *tentatæ sunt viæ omnes, quibus partim fidei damno, partim suo dedecori occurrerent.*

4. Ad istud referri potest hæreticorum furentium (*b*) querela, qui sanctos Augustinum et Alypium maledicentissimis dicteriis insectantur, tanquam edictorum imperialium auctores aut procuratores. *Cur tantis*, inquit Julianus, *totam Italiam factionibus commovistis? Cur seditiones Romæ conductis populis excitastis? Cur de sumptibus pauperum saginastis per totam fere Africam equorum greges, quos prosequente Alipio, tribunis et centurionibus destinastis? Cur matronarum oblatis hæreditatibus potestates sæculi corrupistis, ut in nos stipula furoris publici arderet? Cur religiosi principis tempora persecutionum impietate maculastis?* Ad prius Honorii edictum ista potius videntur mihi pertinere quam ad posterius : quod videlicet post sententiam pontificis emissum, melius poterat a Juliano hujus precibus ac sollicitudini imputari, quam Africanorum; prius autem non nisi Africanis procurantibus. Deinde quæ de commota Italia seditionibusque Romæ excitatis, ea de adverso a Cœlestii partibus cleri Romani studio intelligenda veniunt; qui cum initio examinis Pelagio Cœlestioque faveret, postmodum utrique anathema dixit, non sine Africanorum opera ac sollicitudine.

XXVIII. *Quid actum Ravennæ agente Valerio, procurantibus Africanis episcopis.* — 5. Arctissima necessitudo, quæ Augustino Alypioque erat (*c*) cum Valerio comite, cui et ardentissimum adversus Pelagianos studium, et summa erat apud imperatorem gratia, non sinit ut credamus illud episcoporum par aureum, de catholica causa Romæ tum periclitante adeo sollicitum, de toto negotio per comitem illum imperatori **815** non suggessisse quale esset Romanorum pro Cœlestio studium, quid damni ex illorum judicio timeretur Ecclesiæ doctrinæ, quid denique facto opus, ut imminenti malo quantocius occurreretur imperatoris auctoritate. Et ut id revera factum credamus, plusquam conjecturis movemur. Ex epistola enim S. Augustini ad Valerium comitem nuncupatoria libri primi de Nuptiis et Concupiscentia, plures epistolas ultro citroque datas discimus ab Augustino et Valerio, et, ni fallor, in causa Ecclesiæ.

Primus hic liber scriptus est ab Augustino an. 418, uti omnes conveniunt, et epistola citata ad Valerium indicat : qui vero locus ex cap. 5 libri I ad Bonifacium ad hoc probandum affertur a nonnullis, hoc probare mihi non videtur : etsi enim dicat scriptum a se librum post damnationem Pelagii Cœlestiique, (*d*), quam tamen damnationem intelligat eo loco non dicit, jam enim ante decretum Zosimi, Palæstinum, Constantinopolitanum, Africanumque multiplex et provinciale et plenarium præcesserat. Joannes Garnerius post reditum Augustini ex Mauritania Cæsariensi scriptum asserit, id est, circiter medium Octobrem. Non video cur tandiu differendum : de utroque enim libro II Retractat. non aliam ob causam meminit post Mauritanianam profectionem, quam quia per secundi libri adjectionem perfectum non est opus istud nisi post illud tempus. Sed certum est saltem, quod sufficit, scriptum esse paulo post prolatum Zosimi judicium, et fatetur sanctus doctor cap. 35 fuisse sibi *ad dictandum negotiosum quibus particulis temporum eum invenisset otiosum, et elaboratum inter ecclesiasticas curas suas.* Quibus forsan verbis tempus ipsum designat ecclesiasticæ necessitatis a Zosimo injunctæ a qua tractum se dicit Cæsaream in ep. 157 ad Optatum. At certum est pariter ante illud tempus plures ab Augustino scriptas esse ad Valerium comitem litteras, in quibus magni momenti res agitatas probat sollicitudo et molestia quam eidem responsionis dilatio creaverat (*e*). *Cum diu*, inquit, *moleste haberem quod aliquotiens scripserim, et nulla tuæ sublimitatis rescripta meruerim, repente epistolas tres tuæ benignitatis accepi : unam non ad me solum datam per coepiscopum meum Vindemialem, et non longe post per compresbyterum Firmum duas.* Vides multoties scriptum ad Valerium ab Augustino. Vides quo tempore : eo videlicet quo Romæ prius examen de Cœlestio habebatur : in eas illas enim epistolas Augustini **816** intervalla quædam temporis supponenda sunt, quibus ante secundas responsio ad primas exspectaretur; et longa quidem intervalla, tum propter locorum distantiam, tum ne præcipitem prematuramque credamus patientissimi Augustini impatientiam. Vides insuper avide exspectata responsa e comitatu : ne parvi momenti aut familiaris solummodo alloquii suspiceris litterarum materiem : quibus non neglexerat respondere Valerius, sed mittendarum litterarum nactus non erat occasionem, nihil interim omittens ut quæ ab imperatore pro Ecclesiæ causa obtinere posset, sollicitudine sua procuraret. Sed (quod magis attendi velim in istis verbis) nonne vides episcopum Africanum e comitatu redeuntem (Africanis enim nomen Vindemialis familiare) et redeuntem eo circiter tempore quo poterat deferri in Africam edictum Honorii pridie kalendas Maias conditum, quem illuc sponte propria perrexisse eo tempore quo magnæ res in Africa versabantur, probabile non est; sed magis verosimile a coepiscopis suis Africanis delegatum pro fidei et hæreticorum causa; cum inde redeuntem legamus cum Valerii comitis epistola ad episcopos Africanos scripta. Quid enim aliud innuunt hæc Augustini verba notatu dignissima : *epistolas tres tuæ sublimitatis accepi, unam non ad me solum datam?* nisi rescriptum fuisse ad episcopos a quibus litteras prius acceperat per Vindemialem episcopum, quem non nisi ob secretissima et maximi ponderis negotia Ravennam misissent, qui unum solummodo subdiaconum legarunt Romam ad Zosimum. Quæ porro ea negotia essent, etsi ex rerum temporis illius statu promptum cuique sit divinare, non id tamen necesse;

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Immo a Zosimo, quem ante imperialem legem sententiam tulisse in observationibus demonstrabimus; non vero ab Africanis, quorum legatio ad imperatorem commentitia ibidem ostendetur.

(*b*) Hæc Pelagianorum querela, quæ ad tempus secundæ legis pertinet, ad priorem legem perperam transfertur. Vide observ., n. 49.

(*c*) Quid actum fuerit Ravennæ agente Valerio, exponemus, in observ., n. 32, ibique Vindemialis legationem ad obtinendam legem Honorii opitulante eodem Valerio, quam in sequentibus Quesnellus constituere nititur, expungemus.

(*d*) Intelligit procul dubio eam condemnationem qua utrique a Zosimo damnati fuerant. Hanc autem condemnationem præcessisse cum Augustinus hunc librum scripsit, perspicuum fit ex lib. II Retract., in quo c. 53 duo libri ad Valerium referuntur post gesta cum Emerito signata die 20 Septembris anni 418; et anteriori cap. 50 de illorum condemnatione S. doctor scripserat : *Posteaquam Pelagiana hæresis cum suis auctoribus ab episcopis Ecclesiæ Romanæ, prius Innocentio, deinde Zosimo..... convicta atque damnata est.* Vide plura in observ., num. 31 et seqq., ubi hæc fusius constituta invenies.

(*e*) Hoc et sequentia testimonia Quesnello nihil prodesse ostendemus in observ., § 7.

hæc enim pluribus locis, etsi paulo obscurius, ut par erat, Augustinus : *Audivimus*, inquit in eadem epistola ad Valerium comitem, *quanta tibi cura sit ne quis insidietur membris Christi coopertus velamine nominis Christi, sive in recentioribus inimicis; quamque sis eorumdem inimicorum providus saluti, infestus errori. Hæc atque hujusmodi, ut dixi, et ab aliis solemus audire; sed nunc ea per supradictum fratrem plura et testatiora cognovimus*. Qui sint illi *recentiores inimici Christi* nemo non videt : Pelagiani enim sunt procul dubio. Sed quando et quomodo eorum se *saluti providum, infestum errori* ostenderat, nisi pro sua apud Honorium gratia edictum eliciendo, quo nisi sacrilegum dogma **817** ejurarent illi, et pellebantur Urbe, et pœnis aliis subjiciebantur? Hæc sunt *testatiora* quæ tum cognovit de Valerio Augustinus : ante edictum enim illud, nihil a comitatu profectum erat adversus Pelagianos, qui vix in Italia innotuerant ante Zosimi pontificatum.

Sed clarius adhuc Augustinus in ipso libro I de Nuptiis et Concupiscentia, cap. 2, ubi exponens qua potissimum de causa ad eum de hac re scribere voluisset, *Altera*, inquit, *causa est, quia profanis istis novitatibus, quibus hic disputando resistimus, tu potestate curando et instando efficaciter restitisti*. Quid enim, amabo te, potestate curaverat Valerius, quid instantia sua obtinuerat, quomodo efficaciter restiterat profanis novitatibus, nisi quod, ut edictum illud ab Honorio prodiret adversus hæreticos, potestate et diligentia sua effecit? de quo et vehementer conqueritur Julianus verbis ab Augustino relatis lib. I. cap. 10, Operis alias imperfecti, nunc perfecti studio doctissimi Vignerii Oratorii D. Jesu presbyteri; verba enim Augustini superius descripta ita insectatur, falsa veris miscens, veraque etiam falsis retegens : *Laudat etiam*, inquit, *potentem hominem, quod nostris petitionibus, qui nihil aliud quam dari tanto negotio judices vociferabamur, ut ea quæ subreptionibus acta constabat emendarentur potius quam punirentur examine, mole suæ dignitatis obstiterit, nec disceptationi tempus aut locum permiserit impetrare. Quod utrum ille, ad quem scribitur, tam nequiter fecerit quam testatur ipsa laudatio, ipse viderit*. Ex hoc loco lucis plurimum accedit verbis Augustini superius relatis in laudem Valerii. Quod enim actum ab isto piissimo comite laudavit sanctus doctor, cum ait : *Profanis istis novitatibus..... tu potestate curando et instando efficaciter restitisti* : hoc ipsum est de quo invidiose queritur Julianus, quod *mole suæ dignitatis obstiterit petitionibus ipsorum; qui nihil aliud quam dari tanto negotio judices vociferabantur, ut ea quæ subreptionibus acta constabat emendarentur, potius quam punirentur examine*. Non possunt intelligi hæc Juliani verba de posteriori judicio, quo sententiam Zosimi corrigi postularent Pelagiani. Qua enim impudentia subreptitiam clamassent illam sententiam, cui adornandæ annus integer datus fuerat, et ab eo judice qui per totum illud tempus faciliores illis aures præbuerat, de eorum innocentia tam amicas ad Africanos dederat litteras, et tantum eos non absolverat? Quod igitur hoc loco Julianus scribit, hoc ipsum est, quod Cœlestius **818** post Innocentii PP. mortem et ante Zosimi sententiam poscebat; cum ipso teste Zosimo papa in prima trium epistolarum (*Ad. Afric.* I), *Romano se ingessit examini expetens ea quæ de se apostolicæ sedi aliter quam oportuit essent inculcata purgari*. Huic examini locum tempusque non esse permissum instantia Valerii Julianus ex laudatione Augustini asserit : *nec disceptationi tempus aut locum permiserit*; quia videlicet edictum Honorii emissum est ex Africanorum suggestione et diligentia Valerii, quo Cœlestius Pelagiusque Urbi cedere, eorum assectæ velut novi dogmatis assertores convicti damnatique ad judices pertrahi, exsiliique inexorati, ut ait Augustus, deportatione puniri jussi sunt. Atque ita imperatorium edictum, quo Innocentii PP. Africanorumque judiciis sua firmitas vindicabatur, prævenit sententiam Zosimi, qua (*a*) Cœlestio brevi indulgendum timebatur, cum jam duabus Zosimi litteris pene absolutus esset.

Hoc S. Augustinus non diffitetur, immo vero confitetur clarissime. Superioribus enim respondens Juliani verbis, quibus idem addiderat satis ex laudibus Valerio datis ostendi quid cuperet Augustinus, *scilicet ut contra rationem, contra fidem, contra omnem morum et dogmatum sanctitatem, vi fera et cæca impotentia dimicaretur*, ita satisfacit Juliano, ut non neget Valerium, dignitate et auctoritate usum, obstitisse ne examini locus et disceptationi tempus esset. Contra vero totum hoc ultro concedit : nihil in eo peccatum ab imperatore contra fidem, sed potius pro fide et ex fide actum, et coercitionem juste ab eo impositam. Occurrensque objectioni quam ex Donatistarum exemplo vel sumebat, vel sumere poterat Julianus, quod videlicet non ita pridem ad publicam collationem invitati et admissi causæ suæ defendendæ locum tempusque accepissent, discriminis rationem affert, quod aliter cum his, aliter cum illis actum sit. Verba hæc sunt Augustini meridiano sole clariora. *Absit*, inquit, *christianis potestatibus terrenæ reipublicæ ut de antiqua catholica fide dubitent, et ob hoc oppugnatoribus ejus locum et tempus examinis præbeant; ac non potius in ea certi atque fundati, talibus, quales vos estis, inimicis ejus disciplinam coercitionis imponant. Quod enim propter Donatistas factum est, eorum violentissimæ turbæ fieri coegerunt, ignorantes quid ante sit gestum quod eis fuerat ostendendum; quales vos turbas Dominus avertat ut habeatis : Deo tamen propitio non habetis*.

6. His quæ modo diximus, lucis roborisque **819** non parum accedit ex Zosimi PP. commonitorio Faustino aliisque legatis dato, cum ad Africanos ab eo missi sunt. Quatuor constabat capitibus, quæ habentur in epistola Africani concilii ad Bonifacium PP. Primum, tertium et quartum sunt de episcoporum appellationibus causisque Romam pertrahendis, et de aliorum clericorum causis per finitimos episcopos judicandis. Secundum vero caput commonitorii erat hujusmodi : *Ne ad comitatum episcopi importune navigent*. Quis hæc cum superius recensitis componens, (*b*) non statim cogitet non ita pridem navigasse ad comitatum episcopos Africanos aliquid ab Honorio impetraturos, quod Zosimo displicuerit, eique *importune* elicitum visum fuerit? Qua vero occasione, nisi Pelagiani negotii, quod unice Africanos superiori anno occupatos tenuerat? Observandum porro nihil ad istud commonitorii caput esse ab Africanis responsum, quasi legationem a se missam ad comitatum ultro sint confessi, nihilque suo juri hac in re detrahi permiserint.

XXIX. *Commentitia Alypii hoc tempore legatio*. — Ex his quæ de Vindemiali episcopo Ravennam ad comitatum misso pro constitutione obtinenda diximus, sed et ex silentio scriptorum, evanescit eorum conjectura, qui Alypium ea occasione legatum putarunt in Italiam ab Africanis, si qui tamen revera sint, qui ita aliquando senserint. Nam quod eam opinionem doctissimo cardinali Baronio affingit Joannes Garnerius, profecto memoriæ lapsum passus est vir eruditus. Enim vero ne apicem quidem deprehendas in Annalibus, qui hujusmodi suspicionem suggerat, contra

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Ex Zosimi litteris, ac multo magis ex gestis primæ cognitionis Cœlestii colligebatur, ipsi indulgendum fuisse, si quod se damnaturum promiserat reipsa condemnasset. Solum Africani metuebant ne mendaciis et fraudibus veniam occurreret. Hac de causa, detectis ejus dolis, Zosimum, ne deciperetur, certis cautionibus præmunierunt. Vide quæ in observationibus, n. 34 et seqq. disserentur.

(*b*) Hanc conjecturam et interpretationem expungemus in iisdem observ., num. 33.

vero ad annum 418, num. 19 disertis verbis scribit: *Cum Romæ a Zosimo papa et sacro collegio clericorum Pelagius atque Cœlestius damnati essent, ab eodemque Zosimo ad universos catholicæ Ecclesiæ episcopos de ipsorum condemnatione litteræ conscriptæ essent; mox eas consecutum est Honorii imperatoris rescriptum adversus eosdem hæreticos.* Non igitur existimavit cardinalis Alypium hoc anno 418, quod scribit auctor, *Ecclesiæ Africanæ legatione functum ad imperatorem adversus Zosimi concilia Pelagianis artibus delusi, ab eoque obtinuisse decretum quo Cœlestius, qui a sede apostolica ex parte absolutus videbatur, Romæ prohiberetur consistere.* **820** En totius erroris origo. Confundit Garnerius annum 418 cum 419, pontificatum Zosimi cum Bonifacii episcopatu, concilium Africanum prioris illius anni cum altera synodo posterioris, edictum Honorii anni 418 cum epistola ejusdem ad Aurelium sequenti anno data, et quæ Baronius de obita Alypii legatione ad hoc rescriptum obtinendum dixit, transtulit ad legationem alteram. Ubi adhuc contra fidem Annalium peccatur, quod Baronius ab Africana Ecclesia legatum Alypium dicit, non a synodo illa plenaria, quam post narratam Alypii legationem recenset, ut ad eam non pertinentem. Non igitur ob hanc Garnerii rationem susceptam ab Alipio provinciam istam negamus; sed quia et Vindemialem ea functum procuratione probabile ad minus ostendimus, et hoc de Alypio asseri, nisi divinando, nullatenus potest.

Ravennam igitur pervenit Vindemialis episcopus, Romam Marcellinus subdiaconus: hic litteras, gesta synodica, cæterasque instructiones tradidit Zosimo; ille imperatori Honorio, Valerioque comiti scripta pariter Africanorum obtulit, suæque legationis exposuit causam. Causa erat Ecclesiæ, causa apostolicæ sedis, quæ Pelagianos Innocentii ore damnaverat, quam propterea defendendam auctoritate sua suscepit Augustus, zelum ejus accendente Valerio, et *potestate curando et efficaciter instando*, ut testis est Augustinus: ita ut tandem de constitutione proxime emittenda adversus hæreticos certum vel ipse statim retulerit, vel miserit ad Africanos responsum.

XXX. *Quid actum kalendis Maii in synodo plenaria Africæ, receptis tertiis Zosimi litteris.* — Episcopi Carthagine per autumnum congregati plenariam indixerant synodum post proximi anni paschalia habendam. Prævidérant enim circa illud tempus responsa tum ab apostolica sede, tum e comitatu esse afferenda, et tunc quidem maxime deliberandum fore de modo tenendo ad exstirpandam hæresim Pelagianam. Revera responsum Zosimi scribentis XII kalendas Aprilis, venit III kalendas Maii Carthaginem, ubi jam Patres ad synodum convenerant, cum kalendis ipsis Maiis lecti subscriptique canones jam antea synodum inchoatam innuunt.

Perlectis Zosimi litteris (*a*), non magnam ex iis spem pro fidei causa conceperunt Africani. **821** Totæ quippe fere erant in commendanda et inculcanda apostolicæ sedis auctoritate, indicabantque ejus judicium, qualecumque tandem esset futurum, sine ullius contradictione recipiendum esse. Tum de credulitate nimia accusationem frigide repellit: et tantum abest ut de ingenti illa instructionum gestorumque receptione cum nonnulla gaudii significatione scriberet, e contra cum tædio perlectum ab eo epistolæ volumen testantur rescripti ipsius verba. Demum etsi omnia in eodem statu remansisse scribat, nullam tamen de damnando intra breve tempus Cœlestio spem injicit, sed potius in longum adhuc protrahendam causam esse, satis clare indicat, dum adhuc diuturnam tractationem magnamque deliberationem necessariam dicit. Quare Africani intempestivam hanc cunctationem tergiversationi simillimam ægre ferentes, ut pote fidei pacique Ecclesiæ pernoxiam, securique facti de imperatoris animo, qui rescita indictæ synodi die, emittendam a se eodem tempore constitutionem spoponderat, canones illos novem (*b*) jam in superiori synodo conditos, in plenaria quam tunc habebant, de novo statuerunt, publicarunt, ac omnium subscriptione roboratos pro perenni sanctione ac immobili fidei de Gratia Christi regula habendos definierunt; non omittentes, ut par est credere, idem quod in priori concilio constituere: (*c*) *In Pelagium scilicet atque Cœlestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri sede prolatam manere sententiam.* Hæc ita gesta esse non ægre sibi persuadebit, qui revocaverit sibi in memoriam quæ de Vindemiali episcopo misso ad comitatum diximus, de epistola Valerii comitis non ad Augustinum solum tunc temporis allata, de constitutione imperatoris pridie kalendas Maii, et Africanorum decretis ipso kalendarum die publicatis ac subscriptis, denique de Valerii comitis studio ardentiori, quo Pelagianorum *providus saluti, infestus errori*, non *mole suæ dignitatis*, ut invidiose Julianus oggerit, sed *potestate curando et efficaciter instando profanis istis novitatibus restiterat.*

De hac synodo plenaria intelligendus Augustinus, epist. 47, ad Valentinum: *Quod posteriori*, inquit, *concilio plenario totius Africæ contra ipsum errorem breviter constituimus.* Breviter, inquit, sive quia paucis verbis res decreta est, sive quia, cum (*d*) omnia in superiori essent disposita et constituta, non tamen publicata, ut, quod sedis apostolicæ **822** reverentiæ dabatur, prius cum Zosimo communicarentur et deferrentur ad Honorium, opus tantum fuit ea relegi, confirmari ac subscribi, quæ *contra ipsum errorem* constituta fuerant. De eadem synodo intelligendum unum Africanorum conciliorum, quæ, teste Prospero, cap. 10 contra Collatorem, *constituerunt utrumque Dei donum esse et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus*, etc. Hoc ipsum est *concilium plenarium habitum Carthagine contra Pelagium et Cœlestium, Honorio Augusto XII consule, kalendis Maii*, quod legitur in codicis Romani a nobis nunc publicati exemplaribus mss. Thuaneo et Oxoniensi, nec non in aliis codicibus a Binio et cæteris conci-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Cum ex iis litteris satis clare perspiciatur quantum refriguerit prior illa Zosimi in Cœlestium propensio atque credulitas, quas duæ anteriores epistolæ præferebant; cumque præterea idem pontifex in ipsis litteris palam significet se eidem Cœlestio *non commodasse in omnibus fidem*, nec voluisse quidquam definire antequam, rescriptis Africanorum acceptis, cum iisdem haberet *tractatum*, non levem sane spem hæ litteræ poterant, seu potius debebant afferre. Hanc vero spem mox confirmavit fama, quæ de judicio subinde Romæ habito in Africam pervenit. Vide observ. n. 40. Cum porro gesta, quæ deinceps Quesnelius suo arbitrio describit, innitantur, ut ipse postea fatetur, præjudiciis jam præstitutis de Vindemiali episcopo misso ad comitatum, de epistola Valerii comitis suo sensu explicata, etc., his præjudiciis jam a nobis refutatis, tota hæc gestorum narratio in fabulam atque commentum transit.

(*b*) Non in superiori, sed in hac synodo kalendarum Maii canones fuisse conditos probaturi sumus in observ., n. 26.

(*c*) Hæc verba Africani concilii litteris ad Zosimum tribuit S. Prosper, uti animadvertemus in observ., n. 24. Si in canonis formam repetita fuissent in concilio plenario, legerentur profecto inter canones ejusdem concilii in mss. nostræ collectionis, vel apud Dionysium, aut Isidorum. Sine ulla autem auctoritate hunc canonem omissum credere, inter somnia computandum est.

(*d*) Confer observ., n. 26.

liorum editoribus recensitis : quod ibidem habitum dicitur ab Aurelio Carthaginensi, Donatiano Teleptensi, et aliis ducentis et tribus episcopis ex omnibus Africæ provinciis in unum convenientibus. De eodem etiam Photius cod. 53, ubi et corrupta nomina et ducenti quatuor et viginti numerantur episcopi præter Aurelium et Donatianum. Denique et idem annotatum habemus apud Prosperum Chronographum, qui sub consulatu Honorii XII, an. 418, post priorem synodum anni 417 recensitam, quæ proba:a a Zosimo dicitur, addit post alia : *Carthaginis concilium contra Pelagianos.* Nisi tamen hæc sit marginalis annotatio : quippe quæ in sola editione ms. Augustani ope procurata habeatur, ut est in Biblioth. PP. edit. Coloniensis ann. 1618. Ex quibus intelligitur quam perperam hactenus confuderint omnes scriptores prius concilium cum posteriori, autumnale cum verno, Africanum cum plenario, illud episcoporum 214 cum isto 205 antistitum.

XXXI. *De numero canonum Africanorum de gratia Christi. Necessitas condendi canonis in Africana synodo. De sancito canone testimonia sancti Augustini.*— 1. De numero canonum hujus synodi c ntroversiæ occasio nascitur ex varietate codicum. Alii enim octo tantummodo numerant, ut vulgati plerique, alii novem. Tertius enim insertus legitur de medio beatitudinis loco infantibus sine baptismo decedentibus attributo a Pelagianis, qui ex canonum Carthaginen ium numero eliminandus putatur ab omnibus conciliorum editoribus. Talis est porro canon iste controversus:

Item placuit, ut si quis dicit ideo dixisse Dominum : In domo Patris mei mansiones multæ sunt, *ut intelligatur quia in regno cœlorum erit aliquis medius, aut ullus alicubi locus, ubi beate vivant parvuli, qui sine baptismo ex hac vita migrarunt, sine* **823** *quo in regnum cœlorum, quod est vita æterna, intrare non possunt; anathema sit. Nam cum Dominus dicat :* Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum : *quis catholicus dubitet participem fore diaboli eum qui cohæres non meruerit esse Christi? Qui enim dextra caret, sinistram procul dubio incurret.*

Hujus canonis antiquitatem auctoritatemque vindicat Photii codex 53, qui concilium *illud* Carthaginense evolvens ac relegens, hæc habet : *Damnat,* inquit, *hæc synodus eos qui asserunt Adamum mortalem esse conditum, non autem prævaricationis causa morte mulctatum. Similiter et eos qui recens natos infantes baptismo minime indigere dicerent, quod illos peccato origin s ex Adamo non putarent obnoxios.* En duo primi canones. Tertium porro ita continuo subjungit : *Eos quoque qui affirmarent medio quodam loco paradisum inter et inferos non baptizatos infantes beate vivere : sex item alia his affinia capita, quæ a Pelagianistis et Cœlestianis traduntur, anathemate Patres jugulant.* Nono sæculo floruit Photius : quem sibi de optimæ notæ antiquitatisque codicibus providisse, nemo dubitabit qui viri noverit doctrinam et in colligendis libris industriam.

2. Pervetustum codicem laudant Conciliorum editores, in quo canonem illum legerunt, et exinde curarunt excudi alio charactere distinctum.

3. Necessitas erat hujusmodi sanciendi canonis eo tempore quo celebratum est autumnale concilium Africanum. Recenter enim detecta erat ab Augustino fallacia confessionis Pelagianæ in concilio Palæstino emissæ circa originale peccatum statumque parvulorum sine peccato decedentium. Damnaverat quippe Pelagius hanc propositionem, *Quod infantes, etiamsi non baptizentur, habent vitam æternam,* quæ objecta illi fuerat et contrariam fuerat amplexus. *Ac per hoc,* inquit S. Augustinus de Pecc. Origin., cap. 20, *quamvis æternam mortem parvulorum sine baptismi sacramento ex hac vita migrantium aperte noluerit confiteri, tamen de illo sollicitudinem nostram quasi certa ratiocinatio solabatur. Dicebamus enim : Si perpetua vita, sicut confiteri videtur, nisi eorum qui baptizati sunt, non potest esse, profecto eos qui non baptizati moriuntur mors perpetua consequetur.* Cap. 21 : *Sed postea non defuerunt fratres qui nos admonerent hoc ideo dicere Pelagium potuisse, quia de ista quæstione ita perhibetur soli'us respondere quærentibus, ut diceret :* Sine baptismo parvuli morientes quo non eant scio, quo eant nescio : *Id est, non ire in regnum cœlorum scio; quo vero eant se nescire dicebat, quia dicere non audebat in mortem illos ire perpetuam, quos et hic nihil mali commisisse sentiebat, et originale traxisse peccatum non consentiebat.* Cum porro istam fraudem non detexissent Africani nisi post Innocentii rescripta, postque scriptum ab Augustino de Gestis Pelagii libellum **824** nondum synodus occurrerat, in qua aliquid contra medium illum parvulorum sine baptismo decedentium locum definiri potuisset. Nec par est credere autumnalem ea quæstione intacta solutam esse : in qua videlicet una exactissime discussa ac diligentissime ventilata sunt omnia ad istam hæresim pertinentia. Necessitatem definiendi augebat quod cum scripsisset Pelagius ad Innocentium epistolam sui apologeticam, plurima retulit ex recentiori quodam opere suo, quibus purgandum se plenissime existimabat, et quibus revera imposuit Zosimo, qui scripta illa non sine laudis encomio transmisit ad Africanos : *Post interpositum,* inquit S. Augustinus de Pecc. Origin., cap. 19, *ex Evangelio testimonium, quod nisi renatus ex aqua et Spiritu sancto regnum cœlorum nullus possit intrare, adjunxit dicens :* « Quis ille tam impius est, qui cujuslibet ætatis parvulo interdicat communem humani generis redemptionem, et in perpetuam certamque vitam renasci vetet eum qui natus sit ad incertam? » Ita Pelagius. Quæ verba pene imposuerunt Augustino, qui monitus a fratribus quibusdam referentibus Pelagium dicere solitum de hujusmodi parvulis, *Quo non eant scio, quo eant nescio,* intellexit *per incertam illam vitam,* quam parvulis tribuebat, mediam quamdam felicitatem mediumque locum ab hæretico intelligi, qui hujusmodi parvulos inter regnantes in cœlo et damnatos in inferno constitueret. Quam esset necessarium ut fraus ista retegeretur, atque in synodo proxima decerneretur a Patribus contraria doctrina, hæc Augustini verba postmodum scripta significant : *Itaque,* inquit, *et ista ejus verba Romam pro magna ejus purgatione transmissa, tam sunt ambigua, ut possint eorum dogmati præbere latibula, unde ad insidiandum prosiliat hæreticus sensus, quando nullo existente qui valeat respondere, tanquam in solitudine aliquis invenitur infirmus.* Et revera de hoc fuisse rescriptum Romam ab Africanis in consequentibus testatur Augustinus verbis a nobis sæpius descriptis.

4. Sanctus igitur Augustinus, loco citato, sed præsertim aliis locis jamjam referendis istud definitum fuisse clarissimis verbis significat. Lib. II de Anima et ejus Origine, cap. 9, scribit sanctus doctor : *Non baptizatis parvulis nemo promittat inter damnationem regnumque cœlorum quietis vel felicitatis cujuslibet atque ubilibet quasi medium locum. Hoc enim eis etiam hæresis Pelagiana promisit.* Clarius adhuc cap. 12 ejusdem libri : *Novellos,* inquit, *hæreticos Pelagianos justissime conciliorum catholicorum et sedis apostolicæ damnavit auctoritas, eo quod ausi fuerint non baptizatis parvulis dare quietis et salutis locum etiam præter regnum cœlorum.* En manifestissime designata duo Africana concilia in quibus conditos publicatosque canones contendimus. En Zosimi epistolam indicatam, quæ si exstaret, abstrusa procul dubio plurima patefaceret mysteria. **825** En materiam canonis de quo quæstio est disertis verbis explicatam; nullo enim canone alio medius ille quietis et beatitudinis parvulorum locus proscriptus legitur : ita ut vel hoc uno Augustini testimonio certum sit et invicte probatum pro genuino canone habendum esse eum quem ut adjectitium ablegant plerique. Duo insuper ex eodem hoc sancti doctoris loco habere mihi videor

superius jam exposita : primum (*a*) canones illos in gemino concilio Carthaginensi esse conditos, in autumnali scilicet anni 417, et verno anni 418, ante Tractoriam Zosimi; alterum, eosdem canones esse tractoriæ illi Zosimi epistolæ annexos et, ut Prosper Chronographus indicat, probatos; ac proinde jam ex autumnali synodo per Marcellinum subdiaconum Carthaginensem delatos receptosque a Zosimo mense Martio sequentis anni. Eumdem tertium seu medium locum tanquam a Pelagianis inventum suggillat sanctus Augustinus lib. I Operis (o'im) imperfecti, c. 50: *Lege nobis*, inquit, *ubi, præter regnum bonis et supplicium malis, tertium quoque locum præparaverit et promiserit non regeneratis innocentibus tuis*. Et c. 150 hunc eumdem *secundæ felicitatis locum, quem talibus ædificavit hæresis vestra*, inquit alloquens Julianum, reprobat. Et lib. de Prædest. sanct. c. 13 : *Hoc si audirent Pelagiani, non jam laborarent, negando peccatum originale, quærere parvulis extra regnum Dei nescio cujus suæ felicitatis locum*, etc. Hanc *nescio quam medietatem* cum acerbius insectetur sanctus doctor in libris post Carthaginenses conditos canones editis, argumentum est inter hæretica dogmata vere fuisse proscriptam; quod probari tamen, nisi ex consequenti, nullo modo poterit, si canon iste ut intrusus reprobetur.

5. Codicis Romani ex utroque nostro exemplari editi auctoritas immensum pondus sententiæ nostræ adjicit. Illius enim antiquitatem nemo revocabit in dubium, nec **826** (*b*) ex Ecclesia Romana profectum, vel ab ea etiam usurpatum negabit, si modo probationes nostras oculis perlustraverit. Quod contra posset objici ex vulgatis Conciliorum editionibus, non est magni momenti; cum enim illarum procuratores ipsi testentur se canonem illum in antiquis codicibus mss. invenisse; non est ratio cur his minor fides habeatur quam aliis qui canone illo sunt minuti. Major difficultas ex codice Africano Dionysianæ collectioni inserto, in eo enim canon iste controversus non apparet. Responderi potest Dionysium incidisse in mendosos truncatosque codices; nec Africanam collectionem habuisse ex Romano codice, in quem Africanorum epistola ad Bonifacium PP. nunquam relata esset.

Sed melius, meo quidem judicio, respondebimus, si dixerimus hunc canonem, de quo controvertimus, olim locum habuisse in Africano codice etiam apud Dionysium, indeque subtractum esse jam ab antiquo; nec temerariam esse suspicionem, ita comprobo. Codex Africanus canones continet centum triginta et octo, numeris distinctos; neque plures vel pauciores habent Dionysius in suo codice, cui Africanum inseruit, vel aliud hujus exemplar quod edidit vir doctissimus Christophorus Justellus, vel Græca versio ejusdem cura et studio publicata post anni 1540 editionem a Joanne Tilio procuratam, vel codex non multum Dionysiano absimilis a Joanne Wendelstino Moguntiæ editus anno Domini 1525, recususque Parisiis 1609. Hoc porro observandum est, numerum non apponi nisi ad ipsos canones seu decreta conciliorum; sive integri canones illi repræsententur, sive abbreviati; eo vero loci ubi solum concilii titulus, nota consularis, locus synodi, et alia hujusmodi, quæ canonibus præire consueverunt, habentur, nulla numeri distinctio appingi solet : quod omnium conciliorum quæ codex continet recensione facile est probatum facere. Sed observatione imprimis dignum, **827** quod post triginta tres canones concilii Africani anni 419, ubi relecti antiquiores continuo describuntur, tria concilia recensentur una serie : quia priorum duorum ann. 393 et 394 nulla decreta referuntur, nullus eis numerus affixus est, tertium, quod est anni 397, numero pariter nullo distinguitur, nisi post notam consularem, postque præfationem, quæ integram implet paginam; post hæc enim primus hujus synodi canon numero 34 annotatus habetur. Simile habes exemplum post canonem 56, ubi tres similiter synodi nullo numero insignitæ habentur, nisi post longam tertiæ præfationem.

Sed propius attingamus concilium de quo agimus : post ultimum canonem concilii Carthaginensis anni 407, qui numero 106 notatur, sequuntur duorum conciliorum tituli seu notitiæ, nullis numeris appositis, quia nullum canonem habent; tum concilium *de cognitione episcopi* inscriptum, cujus quia canon unus refertur, ideo numerum 107 habet ascriptum. Huic succedit concilium contra Donatistas anni 410 nullo canone ac nullo propterea numero insignitum. Denique nostrum hoc concilium contra hæresim Pelagii et Cœlestii, cujus octo canones suis quique numeris indicantur. Sed et ipse concilii titulus, qui nihil, præter consularem notam, locum synodi, et Aurelii primatis præsidisque nomen, continet, numero suo, scilicet 108, connotatus habetur : quod unico huic titulo inter omnes eos qui canones non continent contigisse animadvertimus. In codice quidem Moguntino Wendelstini, paulo aliter ordinantur numeri canonum, licet canones ipsi eumdem servent ordinem : et in eo concilium contra Donatistas, quod nostrum hoc contra Pelagium antecedit, nulloque numero notatur in aliis codicibus, quia nullos habet canones, in isto numerum habet 75. primusque canon sequentis concilii cum titulo ipsius conjunctus numerum habet 76. Sed mendosam esse hanc numerorum ordinationem, ex indice collectionis ejusdem intelligitur; ille enim omnimode concinit codicibus aliis eorumque indicibus, ubi solus titulus hujus concilii contra Pelagii hæresim a primo suo canone sejunctus et in indice exprimitur, et in corpore canonum, non secus atque in indicibus, numero suo designatus habetur.

Porro præmissa postrema ista observatione, quam mihi vir doctissimus suggessit, hujus discriminis ratio alia non videtur meo **828** judicio posse afferri, quam recisio decreti unius, ejus videlicet quod ex nostris codicibus mss. repræsentamus; cujus vacuus numerus ut impleretur, affixus est titulo ipsius con-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Si verba Augustini paulo ante descripta *conciliorum catholicorum* duo concilia indicant, Africanum atque plenarium, quorum illud ante judicium Zosimi, istud vero postea celebratum ostendemus eodem anno 418, haud opus est inferre canones illos in priori concilio Africano fuisse conditos, in altero publicatos. Satis enim est si dicamus Africanum concilium in litteris ad Zosimum ea luculentius digessisse quæ mox ab eodem pontifice approbata in posteriori concilio plenario breviter canonibus constituta fuere. Vide observ., n. 26 et 27.

(*b*) Jurene an injuria hunc codicem Romanæ Ecclesiæ esse negarimus, ex observationibus in dissertationem præcedentem exploratum fiet. Magna nihilominus in rem præsentem exemplarium ejusdem codicis et collectionis auctoritas est, uti late ostendimus in tractatu part. II, c. 3, § 7, n. 3. Quod porro Quesnellus monet, Conciliorum editores testari *se canonem* de quo quæstio est *in antiquis codicibus mss. invenisse*, Crabbi notationem respicit, qui eumdem canonem in ms. Gandavensi nostræ collectionis invenit; ac propterea omnes ejusmodi codices ad eamdem nostram collectionem pertinent. Codices vero a Quesnello postea memorati, qui hoc canone carent, vel sunt Dionysiani, vel a Dionysio profecti, aut alterius collectionis, quæ, in Hispanicam et Isidorianam collectionem traducta, canones de quibus agimus concilii Milevitani nomine exhibet. Corbeiensis collectio, quæ nec a Dionysio, nec ab Isidoro, aut Hispanica collectione proficiscitur, eosdem canones continere traditur a Sirmondo in notis ad capitula de gratia Cœlestini epistolæ subjecta. At cum is merum initium exinde prodiderit, num ea collectio controversum canonem referat, ignoramus.

cilii, idemque titulus in indicem relatus, quod sine alio exemplo est tam in codice quam in indice. Igitur non modo non nocet objectio ex codice petita adversus nostram de canonis illius sinceritate et αὐθεντίᾳ opinionem, sed potius ei suffragatur.

Quandonam autem recisio illa facta fuerit, et qua occasione, non est manifestum. Probabile admodum est ac pene certum jam illo canone minutum fuisse codicem Dionysianum, (*a*) cum allatus est in Gallias traditusque Carolo Magno nomine Adriani PP., quotquot enim a me visa sunt mss. hujus codicis exemplaria, eaque, ut superius indicavi, vetustissima, isthæc canones octo tantummodo repræsentant. At in notis ad epistolam 1 sancti Leonis probavimus interpolatam additamentis quibusdam fuisse Dionysianam hanc collectionem jam antequam in Gallias mitteretur ab Adriano : quam ob rem difficile non est creditu eamdem et aliquibus partibus esse diminutam. Quo auctore, quo consilio, quo colore id tentatum sit, divinandum aliis relinquo.

XXXII. *Quid ex appendice epistolæ Cœlestini de gratia contra codicem et canonem afferatur.* — Intrusum nihilominus canonem de quo agimus existimat Henricus Norisius, probatque ex appendice ad litteras Cœlestini papæ ad Galliarum episcopos, seu potius (*b*) ex sancti Leonis collectione auctoritatum sedis apostolicæ de gratia et libero voluntatis arbitrio. Porro capit. 10 (nobis 7) hæc recitantur : *Illud etiam, quod intra Carthaginensis synodi decreta constitutum est, quasi proprium apostolicæ sedis amplectimur, quod scilicet tertio capitulo definitum est.* Et postea : *Et iterum quarto capitulo.* Et : *Item quinto capitulo.* Sub iisdem certe numeris jacent hæc tria capitula in vulgatis codicibus : ex quo manifestum totidem, non plures canones Leonis tempore numeratos inter Carthaginenses : quibus si tertio loco inserueris controversum de beatitudine parvulorum canonem, jam canones a Leone descripti non 3, 4 et 5 erunt, sed 4, 5, 6. Hæc autem objectio non solum hunc canonem petit, sed et integrum codicem nostrum; si enim is in Ecclesia Romana fuisset in usu, ex eo fonte hausti essent canones a Leone descripti, eosque sub ea numerorum distinctione citasset quam codex exhibet.

Fateor nodum difficile solvi posse, nec **829** aliud occurrere modo quod respondeam, nisi hæc : scilicet diversa tum exemplaria concilii istius Carthaginensis fuisse; his vero usum esse Leonem, quæ canone illo minuta essent. Vel certe non distinctum fuisse secundum a tertio, ita ut pro uno numerarentur propter materiæ necessitudinem, est enim hic illius velut appendix. Vel denique nullis omnino numeris canones esse ab invicem discretos, ac pro libito fuisse numeratos a quocunque usurparentur. Ita certe jacent in Thuaneo, in quo non solum non numeris, sed nec lineis distinguuntur, una enim nec interrupta linearum serie descripti in eo habentur. In Oxoniensi vero nulli pariter numeri, etsi singuli canones a linea, ut aiunt, inchoentur. Quod autem diximus, diversa fuisse concilii exemplaria, hoc extra controversiam esse videtur; ut planum erit cuique conferenti epigraphen seu inscriptionem, quæ est in codice nostro, et refertur etiam in plerisque editionibus, cum vulgata inscriptione, quæ est hujusmodi.

(*c*) *Gloriosissimis impp. Honorio* XII *et Theodosio* VIII *consulibus, kalendis Maiis, Carthagine in secretario basilicæ Fausti, cum Aurelius episcopus in universali concilio consedisset, astantibus diaconis, placuit omnibus episcopis, quorum nomina et subscriptiones inditæ sunt in sancta synodo Carthaginensis Ecclesiæ constitutis, ut,* etc.

Confer, inquam, cum alia epigraphe, quæ supra habetur, capitulo 13 codicis, et discrimen non modicum inter utramque invenies, quod exemplarium diversitatem arguit; sed ita ut primas codex noster antiquitate sua mereatur, ac majorem proinde fidem.

XXXIII. *Conciliorum Africanorum sub Zosimo synopsis.* — Jam ut breviter resumam conciliorum Africanorum enumerationem fusius supra perfectam, missa (*d*) illa synodo quam conjecimus habitam post recepta Innocentii papæ rescripta, quatuor sub Zosimo habemus, de quibus dubitari non possit.

830 Prima est autumnalis mense Octobris vel Novembris anni 417, ut diximus, celebrata : ex qua nondum ita numerosa primo rescriptum est ad Zosimum, et postea cum ad numerum 214 episcoporum crevisset, missus est Marcellinus subdiaconus cum instrumentis gestisque synodalibus; et missus item, ut non sine ratione suspicati sumus, legatus Vindemialis episcopus ad imperatorem. In eodem forsan concilio erant Alypius et Augustinus cum ad Paulinum Nolæ episcopum epistolam 106 scripserunt per id temporis : cui epistolæ inserta capitula Pelagii partim damnata, partim recepta, quæ (*e*) et inserta pariter diximus instrumentis ad Zosimum missis.

Alteram habemus kalendis ipsis Maiis sequentis anni 418, in qua canones denuo sanciti, probati ac promulgati.

(*f*) Tertiam sub Zosimo numerare cogit nos Prosper cap. 10 contra Collatorem, ubi, post commemoratam Zosimi Tractoriam ad Africanos, hæc subdit : *Erraverunt Africani episcopi ad eumdem papam Zosimum rescribentes, eumque in sententiæ hujus salubritate laudantes, cum aiunt : Illud vero, quod in litteris*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Canonem controversum subductum fuisse a codice Dionysiano, cum eum Adrianus papa misit in Gallias, falsum agnoscitur ex Græca versione codicis Africani, quæ etsi ex Dionysii codice sumpta fuerit ante Adriani tempora (laudatur enim in concilio Trullano), hunc tamen canonem ignorat, ac proinde tunc quoque idem canon deerat in eo Dionysii exem, lo quo Græcus interpres usus est.

(*b*) Illam appendicem ad litteras Cœlestini, quæ capitula continet de gratia, S. Leoni tribui non posse ostendimus tom. II, in observ. ad dissert. 3 Quesnelli.

(*c*) Cum hac inscriptione codicum Dionysii concinit etiam codex, quem adhibuerunt Patres concilii Carthaginensis anni 525, tom. V Concil. Venetæ editionis, col. 777, nisi quod unius Honorii consulatus XII ibidem designatur, ut in nostra collectione; cum apud Dionysium uterque consul memoretur. Ex concordia autem Dionysiani exempli cum codice synodi Carthaginensis, qui sane Africanus fuit, ejus inscriptio exactior agnoscitur. Quæ autem amplior profertur in collectione quam post Quesnellum hoc tomo edidimus, a collectore compacta est, qui dum quædam initio brevius descripsit; Donatiani Teleptensis nomen, numerum Patrum, et provinciarum nomina ex subscriptionibus quæ erant in suo codice adjecit.

(*d*) Hanc synodum expungemus in observ. § 5. De cæteris autem synodis quid sentiamus, in anterioribus annotationibus diximus, ac plenius ex iisdem observationibus intelliges.

(*e*) Confer not. 32 (*Supra, col.* 977. *not.* [a]).

(*f*) Africanos rescripsisse ad Zosimum ex eodem concilio, quod canones edidit kalendis Maii, demonstraturi sumus in observationibus, § 11. Ad hoc propterea concilium referenda sunt quæ scribit Prosper contra Collatorem, nec non auctor, quicunque sit, capitulorum seu auctoritatum episcoporum apostolicæ sedis de gratia : quem Leonem non esse probavimus in observ. ad dissert. 3 Quesnelli, tomo II. Hinc tertia hæc synodus, quam Quesnellus astruendam putat, omnino excludenda est. Synodus vero anni 418 in causa Apiarii cum ad Pelagianam causam non spectet, nihil impedit quin duo tantum concilia, Africanum et plenarium ab Augustino memorata, in eodem Pelagianorum negotio sub Zosimo habita dicenda sint.

tuis, quas ad universos curasti esse mittendas, posuisti, dicens : *Nos tamen instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt)*, etc. Meminit ejusdem synodi sanctus Leo in capitulis seu auctoritatibus episcoporum apostolicæ sedis de gratia, cap. 8 (nobis 5) : *Hunc autem*, inquit, *sermonem sincerissimæ veritatis luce radiantem tanto Afri episcopi honore venerati sunt, ut ita ad eumdem virum scriberent*, etc. Vix potuit ante autumnum anni 418 celebrari, et, ut videtur, post reditum S. Augustini ex Mauritania Cæsariensi.

Quarta denique in causa Apiarii, ex qua datæ ad Zosimum litteræ : quam et alia consecuta est anno sequenti, sub Bonifacio PP., 25 Maii.

XXXIV. Ex dictis facile quisque intelliget in quo **831** Pelagianæ historiæ scriptores scopum veritatis attigerint, in quo aberraverint. Jacobus Usserius propius vero accessisse mihi videtur quam cæteri. Duas enim nobiscum admittit Africanorum episcoporum synodos, unam in autumno anni 417, alteram ad kalendas Maias anni 418. Primam provincialem fuisse subindicat, secundam plenariam, in qua sententia fere secutus est Vossium. Plenariam fuisse posteriorem istam, extra dubium est; eam enim ista appellatione donat Augustinus, epist. 47, quem locum male interpretatur Usserius, pag. 293, de Concilio plenario anni 419, sub Bonifacio : in quem errorem lapsus etiam videtur Rigberius Franco-Germanus in eruditis ad Marium Mercatorem notis, pag. 153, ubi litteras ad Bonifacium PP. ex alia plenaria synodo ann. 419 datas ascribit plenariæ synodo ab Augustino epist. 47 laudatæ, seu, ut explicat deinceps, synodo kalendarum Maii anni 418. Deceptus est uterque auctor verbis sancti Augustini male intellectis : *Quod papæ Zosimo*, inquit Augustinus, *de Africano concilio scriptum est, ejusque rescriptum ad universos totius orbis episcopos, et quod posteriori concilio plenario totius Africæ contra ipsum errorem breviter constituimus.* Duplex enim, opinor, argumentum inde sumpsit : tum quod rescriptum Zosimi prius numeretur, quam plenarium istud concilium; quod proinde de plenario illo concilio kalendarum Maiarum intelligi non possit; tum quod vocetur posterius plenarium, adeoque supponat plenarium prius. Verum non ob eam causam rescriptum anteposuit concilio, sed ne rescriptum a scripto disjungeret, et quia idem rescriptum, non ad litteras concilii plenarii kalendarum Maii, sed ad litteras autumnalis illius ab eo prius commemorati datum fuerat. Plenarium vero *posterius* dixit, ut ordinem temporum notaret, et posterius priori subjungeret, non ut plenarium plenario successisse significaret eodem hoc anno. Eadem plenaria synodus item vocatur in utroque codice Oxoniensi et Thuaneo, et in utroque insuper omnes Africæ provinciæ nominantur ex quibus affuerunt episcopi.

XXXV. *Autumnale concilium nec provinciale, nec plenarium.* — Quod vero prius illud autumnaleque concilium *provinciale* fuisse subindicant scriptores laudati, probare non possum. Sed nec tamen probo *plenarium* dici a viro erudito Henrico de Noris, Histor. Pelag. lib. I, cap. 14. Quo igitur nomine appellandum? *Africanum* voco, ut quater ab Augustino appellatum est, non sine ratione. Non enim *provinciale* fuit : quia non ex una provincia episcopi 214 convenerunt : quæ ratio **832** fuit cur Carthaginiense non dixerit Augustinus, etsi Carthagine habitum, quo nomine priora duo Carthaginensia appellavit pluribus locis. Non item *plenarium (a)*, quia non ex omnibus Africæ provinciis collectum est. Cur ita? Conjectationem nostram accipe. Venerunt litteræ Zosimi priores in Africam, nuntiantes Cœlestium ad apostolicam sedem accurrisse prosecuturum appellationem pristinam, qua provocaverat a Carthaginensis concilii anni 412 sententia. Res urgebat; jam enim examen habitum esse scribebat Zosimus, Cœlestium per omnia catholicum esse probatum, temere, ac præcipitanter judicatum esse ab Africanis; denique hominem illum quam primum communioni ecclesiasticæ esse restituendum, nisi intra secundum mensem præsentes se Romæ sisterent, qui non sane eum sentire comprobarent. Plenariam ex omnibus provinciis synodum convocari angustiæ temporis non sinebant. Duas præsertim provincias spectabat negotium istud, proconsularem et Numidicam, quarum geminum concilium Carthaginense et Milevitanum sententiam in Cœlestium pronuntiaverat : quæ sententia, etsi Innocentii auctoritate roborata, et litteris Zosimi male habebatur, et brevi mittenda erat in irritum, ni citius occurreretur. Probabile est igitur utramque illam synodum in unam coaluisse apud Carthaginem, episcopis etiam aliis propinquiorum provinciarum advocatis : qui omnes facile numerum 214 compleverunt, cum ex una Numidiæ provincia centum et viginti tres episcopi numerentur in notitia provinciarum Africanarum a Sirmondo edita. Non igitur sine consilio utriusque synodi discrimen in ipsa appellatione notari voluit Augustinus : et cum non fuisset ista generalis synodus, ea causa fuit (præter alias quas diximus) cur plenaria fuerit indicta jam ab eo tempore, kalendis Maiis celebranda.

Peccat adhuc in pluribus idem Usserius synodorum istarum historiam edisserens : ut est illud, quod pagina 275 plenario concilio kalendarum Maii ascribit ea quæ de 214 episcopis narrantur a Prospero cap. 10 contra Collatorem, et in Resp. ad object. 8 Gallorum; probavimus enim hæc ad priorem seu Africanam autumnalem synodum pertinere; quod item pag. 270 ex ea plenaria synodo dicit scriptam esse ad Zosimum synodicam eo loco commemoratam; quod pag. 260 ad idem concilium refert Prosperi Chronographi locum de synodo apud Carthaginem habita, cujus decreta missa ad Zosimum, ab eoque probata sunt; quod denique pag. 271 constitutionem quam ab Honorio editam habemus **833** adversus Pelagianos, sancitam putat acceptis hujus plenarii concilii gestis, quæ uno die constitutione posteriora sunt.

Aberravit etiam eminentissimus Baronius ad annum 418, num. 1, qui unicum concilium Africanum constituit, quod *ipso primo veris initio collectum, propagatum sit usque ad mensem Maii* : quod satis refutatum remanet ex supra dictis : *(b)* sicut et quod significat ante kalendas Maias damnatos esse a Zosimo Pelagianos in Romano judicio.

XXXVI. *Jansenii Iprensis et H. de Noris assertiones aliquot improbantur.* — Consequens est ut etiam erraverit Cornelius Jansenius Iprensis episcopus, *(c)* dum pluribus synodis, uni scilicet autumnali anni

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Cur Augustinus *Africanam*, et non *plenariam* vocaverit priorem synodum sub Zosimo, explicabimus in observ., num. 28, et ex iis Africanam synodum ex tota Africa, non vero ex solis provinciis Numidiæ et proconsulari coactam patebit.

(b) In hac secunda parte non Baronius, sed Quesnellus erravit; Zosimum enim damnasse Pelagianos in Romano judicio ante kalendas Maias in observationibus probabimus.

(c) Duas tantum synodos proprie dictas in Pelagianorum causa sub Zosimo esse admittendas, Africanam sub initium anni 418, et plenariam sub initium Maii, quam postremam præcesserit Zosimi judicium contra Pelagianos sub finem Martii, ita tamen ut Tractoria promulgata fuerit aliquanto post, ex observationibus palam fiet. Litteræ autem, quas sub initium Novembris anni 417 datas credimus ad Zosimum, ut præstitutum bimestre prorogaret, quoad Africana synodus cogi posset, ab Aurelio aliisque episcopis scriptæ sine forma synodi, nihil cogunt, ut præter duas synodos Africanam et plenariam anni 418, quas tantum Augustinus sub Zosimo habitas me-

417, et alteri quæ initio sequentis anni habita sit, tribuit litteras et instructiones quas ex Paulini libello aliisque rationibus docuimus ad unam autumnalem illam pertinere: cum item varios posterioris concilii consessus supponit, quorum ultimum kalendis Maiis celebratum præcesserit Zosimi damnatio Pelagianorum sub finem mensis Martii vel initio Aprilis Romæ promulgata.

Optime ante synodum kalendarum Maii, aliam præcessisse asserit Rigberius: male et illam cum synodo 217 episcoporum, cujus litteræ ad Bonifacium datæ sunt an. 419, confundit, (a) et hanc anni 418 initio ascribit.

Multa sunt etiam apud Norisium quæ improbare cogimur, præter ea quæ jam notavimus. Primum enim existimat nullam synodum collectam esse in Africa anno 417 post receptas Zosimi litteras, sed indictam fuisse primam, quam ipse plenariam putat, prope kalendas Februarii anni sequentis. (b) Sed profecto non ita credimus indormiisse Africanos rebus Ecclesiæ et causæ fidei, immo propriæ, ut tandiu distulerint congressum episcoporum, qui quotannis haberi solebat a primatibus in sua quibusque provincia (*Ex Garnerio infra*), et quidem eo tempore quo primæ litteræ Zosimi illuc pervenerunt. Deinde nefas est credere Aurelium unum inconsultis coepiscopis suis obtestationem illam misisse ad Zosimum, qua ne quid innovaretur **834** in causa Cœlestii ante rescripta synodi postulabat. Demum hanc ipsam e synodo esse missam testatur epistola tertia scripta a Zosimo ad synodum Carthaginensem XII kalendas Aprilis, ut fusius supra.

Quid quod post inchoatum mensem Januarium synodum primam coactam scribit, indeque Marcellinum missum esse, (c) cum idem Marcellinus jam a die 8 Novembris in procinctu esset ut Romam proficisceretur, jamque libellum accepisset a Paulino ad Zosimum papam perferendum.

Ad hæc lapsus est memoria vir doctissimus, cum pagina 82 scribit litteras apostolicas de damnatis a Zosimo Romæ Pelagianis acceptas esse ab Africanis *tertio kalendas Maias*. Quæ enim litteræ acceptæ hac die dicuntur, sunt tertiæ datæ XII kalend. Aprilis a Zosimo, quibus indicat se prolixiora rescripta Africanorum accepisse per Marcellinum, et quibus tantum abest ut nuntiaret damnatum Cœlestium, quin potius monebat omnia in eodem mansisse statu qui erat quando obtestatio Africanorum venit in Urbem.

XXXVII. *Joannis Garnerii sententia de conciliis Africanis discutitur.* — Ad postremum rerum Pelagianarum scriptorem Joannem Garnerium venimus, quem in multis a nobis dissentientem habemus. Hæc etsi satis ex dictis pateant, paucis tamen juvat recensere quæ partim propria sibi habet, partim cum aliis ejusdem historiæ commentatoribus communia.

Igitur pro duobus Africæ conciliis, quæ posuimus, uno intra autumnum anni 417, altero kalendis Maiis sequentis anni 418, quatuor constituit Garnerius. Primum nobiscum in autumno collocat, secundum ante Quadragesimam, tertium kalendis Maii, quartum circiter diem 17 Junii.

De primo hoc unum arguo, quod hujus nihil omnino superesse scribit præter obscurissimam memoriam: ex illo scriptum quidem esse ad Zosimum, a Zosimo tamen nihil rescriptum; denique visum non esse ei operæ pretium tractatione illud ab alio sequentis anni distinguere, vel huic inter **835** splendidam illam viginti quatuor synodorum turmam locum concedere. Superius tamen ostendimus, nec ex incertis conjecturis dubiisve monumentis, celeberrimam fuisse synodum illam, a Zosimo papa, a Mario Mercatore, a Prospero sancti Augustini discipulo bis terque, a Prospero Chronographo semel, ab Augustino quinquies ad minus commemoratam, vocatamque toties fere Africanam; ab ea (d) geminas datas esse ad Zosimum epistolas; quarum posterioris insignes reliquias ex Augustino aliisque curiose collegimus; his non modo rescripsisse Zosimum, sed etiam ad eas dedisse celeberrimam illam tractoriam per quam et approbata Africanorum decreta, et per universum orbem cum Romano decreto transmissa. Denique ita inter alias insignem esse hanc synodum, ut ei deberi condemnationem Cœlestii a Zosimo decretam passim prædicet Augustinus, eo quod technas artesque hæreticorum revelarit, modumque in examine ac judicio Romano a Zosimo tenendum efficaciter docuerit. Quibus adde legationem inde ad comitatum missam.

Secundum (e) concilium, quod ante Quadragesimam ponit, et commentitium est, et superfluum; ex priori enim anni superioris synodo missæ sunt ab Africanis litteræ, ut diximus, quas ex ista ante quadragesimali scriptas esse vult Garnerius, et ad quas XII kalendas Aprilis rescriptum contendit a Zosimo; Marcellinus enim subdiaconus, ut pluries jam monuimus, post breve tempus proculdubio profecturus erat ex Africa, epistolam citatam cum instrumentis cæteris allaturus, quando 8 die Novembris a Paulino accepit libellum Romam deferendum.

XXXVIII. — Tertiam synodum affigit kalendis Maii anni 418, quam nemo non agnoscit cum Garnerio: sed multa de eadem comminiscitur, quæ ad examen revocanda sunt, etsi jam ex superioribus elucescant. Existimat igitur concilium istud kalendarum Maiarum esse concilium 214 episcoporum (quod fuit tantum 205), et consequenter ad idem refert quæ Prosper tam in Chronico quam in opusculis contra Collatorem ejusque asseclas de illa synodo habet. Hanc opinionem, quæ non est Garnerio propria, superius rejecimus.

Ex eo concilio putat rescriptum summo pontifici de modo judicii cum Cœlestio exercendi post acceptas tertias litteras Zosimi III kalendas Maii, indeque missa ad eumdem monita concilii, cæteraque illis instrumenta. **836** Ita scribit pagina 213. At primo secum ipse pugnat auctor, nec meminit scriptum a se pagina 210 omnia hæc instrumenta jam ex eo tempore missa ad Zosimum, cum ad primas ejus litteras rescripsere Africani: ipsa verba Garnerii reddo. *Constat*, inquit, *litteris Zosimi responsum fuisse ex Africa, missamque obtestationem ut ne pontifex de re tanta judicaret sine Africanis instrumentis, quæ cum obtestatione missa sunt, quæque partim gesta præcedentium synodorum, partim libellum Paulini, litterasque Gallicanorum episcoporum, ac librum de natura Pelagii, et responsionem Augustini, aliaque plura conti-*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

morat, aliud concilium autumnale anni 417 astruatur. Confer observ., num. 19 et seqq.

(a) Hanc synodum plenaria anteriorem Quesnellius recte ascribit initio anni 418, ut ex dictis liquet.

(b) Hæc objectio satis disjicietur, si Aurelius cum aliis coepiscopis, qui Carthagine aderant, vel cito accurrere poterant, statim post acceptas Zosimi litteras ad eumdem scripsisse credatur. Vide not. 70 (*Supra col. 999, not. c*), ac præsertim Observ. num. 16 et seqq., ubi reliqua objecta soluta invenies.

(c) Vide observ., num. 21.

(d) *Geminas*, inquit: quippe qui ab eadem synodo datas putat etiam priores litteras, quas tamen Aurelium aliosque episcopos, antequam synodus cogi posset, ad Zosimum ineunte Novembri misisse, ostendemus in observ., num. 16. Quare hæ litteræ ad autumnale quidem tempus referendæ sunt, non tamen ad synodum autumnalem, quam in memoratis observationibus excludemus.

(e) Hoc habendum erat primum concilium Africanum in causa Pelagiana sub Zosimo celebratum initio anni 418, quo quidem tempore Marcellinus transmissus, uti fusius statuetur in observ., num. 21.

nereat. Non tempus teram ut (quod jam præstitum a nobis) probem libellum Paulini traditum Marcellino die 8 Novembris, cæteraque instrumenta jam ab anno superiore missa esse ex Africa, ut mirum sit hæc ab eo dici missa kalendis Maiis subsequentis anni; enimvero hoc nos onere levat ipse Garnerius eadem pag. 210. *Constat quinto*, inquit, *aliquod fuisse, immo geminum Carthaginensis provinciæ concilium ante Africanum plenarium kalendis Maiis inchoatum, et a priore quidem post acceptas saltem primas Zosimi de Cœlestio litteras missam fuisse obtestationem cum instrumentis causæ, quæ prius diximus; ad posterioris vero synodicam datum a Zosimo responsum illud quod III kalendas Maias Carthagine acceptum est, duobus nimirum diebus ante inchoatum generale concilium.* Sed quo tandem anno, quove mense celebratum prius illud concilium, ex quo missa obtestatio cum omnibus illis instrumentis causæ? *Contendo*, scribit continuo Garnerius, *habitum fuisse mense Octobri vel etiam Novembri anni* 417, quod et repetit pag. 243. *Primas* litteras Zosimi *credibile est pervenisse Carthaginem ante solutum concilium provinciæ proconsularis, quod de more circa tempus autumni habebatur. Ex eo rescriptum est ad Zosimum, missaque simul omnia quæ cum Cœlestio præsente gesta fuerant in Carthaginensi concilio an.* 412. *Missi quoque cum aliis multis instrumentis libelli duo Aurelio oblati sive a Paulino cum accusaret, sive a Cœlestio, cum se defenderet.* Quomodo igitur non missa instrumenta illa ante kalendas Maias anni 418, si jam a mense Octobri vel Novembri anni 417 transmissa fuerant ex synodo? Iterum si hæc omnia gesta instrumentaque ex ea synodo missa sunt, quomodo hujus *obscurissimam memoriam* dicit, nihilque omnino ejus superesse; cum **837** instructionum istarum toties meminerit Augustinus, et Africanam vocaverit totidem locis synodum eam, cujus beneficio sunt acceptæ?

Sed hoc iterum ratiocinio urgendus scriptor: si (quod falsum tamen probavimus) die 15 Aprilis lata est a Zosimo in Pelagium Cœlestiumque sententia, missaque Tractoria per universum orbem (hoc enim contendit pag. 216), quomodo instrumenta illa quæ discutiendæ causæ inservitura erant missa sunt ex Africa Romam kalendis Maii : aut si tunc missa sunt, quomodo quindecim diebus præcessit judicium litis instrumenta? Intelligo quid respondeat vir eruditus: scilicet missa sunt kalendis Maii instrumenta, quia *Romam prius perventura credebantur ab Africanis, quam judicium institueretur a Zosimo* (pag. 213): at Africanorum episcoporum spem lusit Zosimus, prævenitque sua sententia instructiones Africanas, et *statim data* XII *kalendas Aprilis epistola tertia* ad synodum illam, si Deo placet, antequadragesimalem, *vocavit summus pontifex ad pleniorem audientiam summumque judicium Cœlestium, qui subduxit se se examini. Ubi vero fuga innotuit, continuo lata est in utrumque infandi dogmatis defensorem decretoria sententia, scriptaque universis mundi episcopis a pontifice grandis illa epistola, quam Tractoriam Mercator vocat.*

XXXIX. *Refellitur Garnerii sententia de judicio Romano ante scripta Africanorum recepta finito.* — Lepida ista narratiuncula nihil est, meo quidem judicio, fabulæ similius, nihil ab Augustini testimoniis alienum magis, nihil magis scriptoris ipsius auctoritati contrarium. Contradictionis periculum facile evasisset, si (quod res est) confessus esset nihil ex ista kalendarum Maii synodo plenaria missum esse ad sedem apostolicam (quippe cum in illa solum *contra errorem ipsum breviter constituerint* subscripserintque Africani, teste Augustino epist. 47), si omnia quæ de synodo 214 episcoporum referuntur a Prospero et Augustino ad autumnalem synodum transtulisset. Sed cum hæc non admittit, ex difficilium septem quæstionum labyrintho, in quem sese pag. 212 parum cautus intromisit, liberare se nequaquam potuit. Necesse non erat ut scriptis tertio ex Africa mittendis pro Cœlestii causa sanctissimos episcopos toties fatigaret: jam a mense Novembri anni 417 plurima missa esse fatetur; alia iterum ante Quadragesimam perlata docuit: quid igitur præterea exspectaretur? Verum hoc peccatum Garnerii præcedentis erroris sequela fuit. Hoc enim concilium Maii putavit illud esse, quod 214 episcoporum fuit, et consequenter eidem tribuere compulsus est quæ de his 214 episcopis dicuntur, a quibus certum est missa esse scripta ad Zosimum. Pariter falsum est sententiam a Zosimo in Pelagium Cœlestiumque decretam esse ante recepta scripta 214 episcoporum judiciumque Romanum, non exspectatis hujusmodi instrumentis finitum esse: ita ut etiam **838** secundum suam sententiam profiteri cogatur vel synodum 214 episcoporum ante kalendas Maii celebratam esse, vel Zosimum non nisi post mensem a kalendis Maiis elapsum, sententiam dixisse in Pelagianos.

Antequam scripta quæ kalendis Maiis missa contendit ab Africanis recepta essent a Zosimo, sententiam ab eodem pontifice prolatam non esse ita demonstro.

Ex ipso Garnerio, pag. 213, ad concilium seu priorem consessum Africanum, kalendis Maiis habitum ab episcopis 214, pertinent ea quæ continentur tribus prioribus quæstionibus et septima ab eo propositis pag. 212. At synodi quæ continetur iis tribus primis quæstionibus et septima scripta perlata sunt ad Zosimum antequam sententiam ferret de hæreticis. Recepit igitur Zosimus scripta concilii episcoporum 214 kalendis Maiis habiti ante finitum Romæ Cœlestii judicium. Hujus Galenici syllogismi præmissas probare otiosi hominis fuerit, utramque enim suam esse ille non diffitebitur. Describo solum quæstiones : *Prima est*, inquit, *quæ sit illa synodus Africana quæ revocavisse dicitur in memoriam venerabili papæ Zosimo quid ejus prædecessor Innocentius de gestis Palæstinæ synodi judicasset, et post cujus rescripta in Cœlestium justissima prolata est sententia.* Igitur non nisi post rescripta ejus synodi lata est Zosimi sententia. Locum indicavit a I marginem lib. de Peccato origin. cap. 7 et 8. Et id quidem optime; ibi enim asserit Augustinus *interpositum duorum mensium tempus, donec rescriberetur ex Africa.... Et postea quam ex Africano episcoporum concilio rescripta directa sunt quid fuerit consecutum, ut justissime in eum sententia proferretur*, legenti clarum esse. Secunda quæstio idem fere continet. *Tertia*, inquit, *ex quo pariter Africæ conventu Romam litteræ venerint id continentes, non sufficere hominibus tardioribus et sollicitioribus quod se generaliter Innocentii episcopi litteris consentire Cœlestius fatebatur, sed aperte eum debere anathematizare quæ in suo libello prava posuerat*, etc. Quin hæ litteræ Romam ante sententiam Zosimi venerint et exspectatæ fuerint, nemo est adeo contentiosus, qui negare audeat, si Augustini verba a Garnerio omissa repræsententur: *Exspectabatur*, inquit sanctus doctor, *venturis ex Africa litteris, ut scilicet plenius et manifestius consentire se Innocentii litteris profiteretur Cœlestius. Quæ Romam litteræ postea quam venerunt id continentes, etc..., tunc cum ejus præsentia posceretur... se subtraxit et negavit examini?* Septima pariter quæstio, quæ ex Chronico Prosperi nascitur, est de *Synodo apud Carthaginem habita 214 episcoporum, cujus decreta ad Zosimum papam perlata sunt : quibus probatis per totum mundum hæresis damnata est.* Ubi manifeste declaratur non fuisse Romæ damnatos a Zosimo Pelagianos, nisi post accepta probataque decreta synodi hujus Africanæ, quam kalendis Maiis **839** affigit, (*a*) nos vero mense Octobri vel Novembri superioris anni.

XL. *Canones Africani non ultra kalendas Maias dif-*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Melius dicendum *sub initium anni* 418, ut sæpe monuimus.

ferendi. — De quarto concilio circiter medium Junium habito restat ut dicamus aliquid. Mira sunt profecto quæ commentatur auctor in eam synodum; sed tam fictitii sunt commentarii, quam ipsa synodus. Quæ enim necessitas, immo quæ vel levis causa occurrit animo, propter quam tot episcopi omnium Africæ provinciarum ab Ecclesiis suis per illud tempus divelli debuerint, et in synodum plenariam colligi? Vix mensis forte elapsus erat, ex quo soluta kalendarum Maiarum synodo ad sedes suas Patres reversi erant; nondum litteræ judicii Romani indices vel Tractoria ipsa Zosimi Africam attigerant seu *propter tempestuosum mare aut reflantes ventos*, ut putat Joannes Garnerius, seu, quod magis reor, quia (*a*) nondum lata erat sententia, ac proinde nulla conveniendi necessitas. Unico S. Augustini epist. 47 loco urgeri se putavit, ubi cum scribit de *posteriori concilio plenario totius Africæ contra ipsum errorem breviter constituimus*, visus est sibi invenisse synodum plenariam, posteriorem synodo kalendarum Maii. Sed supra ostendimus per vocem *plenario* noluisse Augustinum plenariam synodum plenariæ alteri successisse, sed voluisse potius posteriorem a priori eo nomine distinguere, quod hæc non (*b*) plenaria esset quam propterea Africanam ubique vocat, illa vero esset plenaria. Deinde plenarium istud concilium de concilio kalendarum debere intelligi jam superius asseruimus.

Porro quod canones octo celeberrimos conditos in ea synodo contendit, pugnat cum omnibus actis synodi seu prolixiori illa epigraphe canonibus præfixa: cujus cum plura diversaque exemplaria legantur, omnia tamen in eo conveniunt, ut kalendis Maii constitutos canones, nihilque actum aliud significent. Unde sive concilium, sive consessum appellare malueris; a kalendis tamen Maiis canones divellere sine mss. codicis excusive auctoritate, vel antiqui alicujus scriptoris suffragio, timeo ne temerarium videatur.

Sed cur tantopere desudat ut canonum istorum conditionem a kalendis Maiis removeat, differatque ad medium usque Junium? Grande mysterium: moleste nimirum **840** ferebat quidquam de fide statutum dici ab Africanis antequam a Zosimo definitum esset, pervenissetque Tractoriæ ejus exemplar, saltem privatis litteris, ad Africanum concilium; unde inferret non tam constitutionem esse Africani concilii propriam canones istos, quam delibatam definitionem ex apostolicæ sedis Tractoria. Verum cur (*c*) citius, exemplaria Tractoriæ litteris privatis delata sint, quam auctoratis sedis apostolicæ nuntiis? An lentiorem dicemus Zosimi curam minusque diligentem sollicitudinem, quam privatorum hominum? an cujusquam alius intererat magis quantocius deferri in Africam sententiam Zosimi, quam Zosimi ipsius, cujus lenitudo et indulgentia suspensos dudum dubiosque de eo tenebat Africanorum animos? an etiam Tractoriam privatorum curiositati dimissam credemus, antequam authentica ejusdem exemplaria ad Ecclesias deferrentur? an demum *tempestuosum mare reflantesque venti* privatis nuntiis pepercerunt magis quam publicis sacrisque Romani judicii delatoribus? Merito igitur rejicimus Joan. Garnerii conjecturam, quam his verbis proponit: *Cur ergo*, inquit, *conditi canones? Id factum reor, quia jam ad Patres pervenerat exemplar Tractoriæ, sed privatis tantum litteris, nondum per legatos. Quare ut abeuntibus episcopis traderetur jam aliqua in antecessum pars Tractoriæ, ex ea puto extractos canones, saltem duos priores (qui deesse Tractoriæ cum dolerent partem, quæ gratiam Dei spectaret, eam suis canonibus supplendam crediderint) quos ab omnibus ferri majoris fuit ponderis quam si a solis delegatis, quorum forte potestas eo usque non pertinebat.* Ubi causam non aperit cur duos tantum priores canones extractos velit, curve mancam fuisse decurtatamque suspicetur Zosimi definitionem, quam suppletam conjicit per Africanorum diligentiam. Mitto alia, quæ horum canonum occasione edisserit: quale est, quod interrogando asserit, provincialium conciliorum nullam esse de dogmatibus definiendi auctoritatem; nihilque in aliis Africanæ Ecclesiæ conciliis, quod ad fidem pertineret, decretum esse, sed actum de sola disciplina, causisque personarum, etc. Hæc olim forsan meminisse juvabit.

Manum ab ista dissertatione recipio, si **841** prius observavero quid tandem ex dictis evictum, quod attinet inscriptionem constitutionis imperatoriæ, cujus occasione in istam de conciliis Africanis inquisitionem delapsi sumus. (*d*) Cum igitur non obscure ostenderimus supra in autumnali Africæ concilio anni 417 sancitos esse canones de gratia, ab eoque decreta Vindemialis episcopi legatione ad imperatorem Honorium esse delatos cum aliis causæ Pelagianæ instructionibus: manifestum inde evadit sinceram esse ac rei gestæ veritati congruentem epigraphen illam, quæ constitutioni Carthaginensibus canonibus subjectæ in hunc modum præfigitur: *Incipit sacrum rescriptum acceptis synodi supra scriptæ gestis.* Revera enim gesta canonesque Honorius receperat. Ex quibus et confirmatur Salmasii Usseriique conjectura: qui tamen in hoc corrigendi quod oculis in solam kalendarum Maii synodum, quæ canones **842** confirmavit, publicavit, subscribendosque decrevit, defixis, eosdem autumnali synodo originem suam debere non attenderunt. Eam enim ob causam synodo illi kalendarum Maii tribuuntur in ea annotatione, et alibi, quia non nisi ex ea synodo in publicum prodierunt innotueruntque Ecclesiæ. Quod obstare non debuit, quin Romani edictum Honorii suo Codici inserentes, occasionemque emissæ constitutionis annotare cupientes, debuerint id posteritati tradere, quod nemo tunc non noverat: scilicet datum esse imperatoris rescriptum post delata ad comitatum synodi Africanæ autumnalis gesta, seu post receptos canones de gratia sancitos.

Hactenus de conciliis Africanis Pelagianorum causa a Zosimi papæ electione usque ad ejus contra Pelagianos sententiam celebratis.

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Zosimi sententiam in Romano judicio editam sub finem Martii, Tractoriam vero, quæ aliquanto post edita fuit, subscriptam fuisse in synodo plenaria, quæ canones sanxit kalendis Maii, in observationibus palam fiet.

(*b*) Distinctionem *plenariæ* synodi ab *Africana* explicabimus in observ., num. 28.

(*c*) Romani judicii famam *citius* in Africam pervenisse, antequam Zosimi Tractoria afferretur, certum est ex Augustino, epist. 194, ad Sixtum, num. 1. Cum vero idem judicium, ut probaturi sumus, habitum fuerit sub finem Martii, certa ejus notitia commode afferri potuit ante kalendas Maias, ita ut canones conditi fuerint postquam certum erat a Zosimo approbatam fuisse relationem concilii Africani, in qua eorumdem canonum sententiæ, aliis licet verbis, propositæ et insertæ fuerant.

(*d*) Vide observ., num. 26, 29 et seqq.

BALLERINIORUM OBSERVATIONES

In Dissertationem XIII Quesnelli de conciliis Africanis contra Pelagianos.

PROŒMIUM.

843 I. Ex epigraphe, quæ in nostra collectione canonum præfigitur capiti 14, *Incipit sacrum rescriptum acceptis synodi supradictæ*, seu (ut nos edidimus) *suprascriptæ gestis*, Quesnellus occasionem sum-

psit lucubrandæ præcedentis dissertationis, in qua de Africanis conciliis in Pelagianorum causa celebratis præsertim sub Zosimo, de hujus Tractoria, et de Honorii imperatoris lege in eosdem promulgata fusius disseruit. Scopus quidem ejus, qui num. 1 præfertur, ille est, ut editæ collectionis sinceritatem tueatur, quæ ob memoratam epigraphen aperti erroris notata in dubium vocari poterat. At in ipso dissertationis cursu dum in eo præcipue laborat, ut legem Honorii Zosimi Tractoria anteriorem propugnet, eamque non a Zosimo, sed ab Africanis petitam suadeat, eo quod hi metuerent ne idem pontifex cum gravissimo scandalo pro Cœlestio sententiam ferret, non pauca inserit non tam Zosimo, quam apostolicæ dignitati atque auctoritati, parum honorifica, quæ cum sanctissimorum Africanæ Ecclesiæ Patrum sensibus ascribat, minus cautis fucum facere possunt. Multum itaque refert in eamdem dissertationem sollicitius animadvertere. Hac autem in re totam ejus hypothesim inanibus tantum conjectationibus suffultam, et gravissimis argumentis oppugnatam demonstrare posse confidimus.

CAPUT PRIMUM.

§ I.

Error epigraphis quæ in Codice canonum capiti 14 præfigitur, ipsius Codicis auctori tribuendus, etsi nihil præjudicat sinceritati documentorum ejusdem Codicis, ipsum tamen Romanæ Ecclesiæ perperam attributum confirmat. Synodus Carthaginensis, quæ sub Innocentio I Cœlestium condemnavit, habitu fuit non anno 412, sed 411.

II. Cum rescriptum Honorii, quod in Codice canonum describitur cap. 14, uno saltem die antecesserit plenariam synodum, quæ in eodem Codice cap. 13 affigitur kalendis Maii, epigraphen laudati capitis 14, *Sacrum rescriptum acceptis synodi supradictæ*, seu *suprascriptæ gestis*, manifestum errorem continere, huncque errorem publico Romanæ Ecclesiæ Codici, qui paulo post ipsum rescriptum hoc additamentum sub Cœlestino recepisse credatur (ut Quesnellus putat dissert. 12, c. 2), minus congruere nemo jure negaverit. Cui enim conferenti synodi et rescripti chronicas notas non statim patebit, Honorium die 31 Aprilis non potuisse rescriptum dare *acceptis gestis*, seu canonibus ejus synodi, quæ ipsos nondum condiderat? Cui porro Romano Codicis auctori in scribenda ea epigraphe tantus error excidere potuit, præsertim eo tempore quo recentium sub Zosimo gestorum recordatio vigebat?

III. Inanis porro est duplex Quesnelli nisus, quo hanc difficultatem elidere studet. Quod enim primo insinuat § 2, eam epigraphen non ab auctore Codicis **845** inditam, sed posterioris hominis industria accessisse, omni probabilitate caret. Non negamus quædam antiquis collectionibus in quibusdam posterioribus mss. exemplaribus nonnunquam exscriptorum studio fuisse adjecta, quæ primo auctori tribuenda non sunt. At cum de titulis agitur, qui in omnibus etiam vetustissimis alicujus collectionis codicibus leguntur, hos ad ipsam collectionem ab origine pertinere, ipsique collectionis auctori ascribendos nihil est dubitandum. Exempla quæ a Quesnello ingeruntur de titulis qui leguntur in ms. codice Thuaneo, in Oxoniensi autem non apparent, ad rem præsentem nihilum conferunt. De epigraphe enim agimus, quæ in nullo codice, nec in ipso Oxoniensi, desideratur. Defectus quidem unius aut alterius exempli, ut illi sunt ab eodem Quesnello indicati in uno ms. Oxoniensi, quem in aliis nonnullis imperfectum deteximus, privato arbitrio librarii tribuendi sunt. Ea vero epigraphes cunctis mss. exemplaribus approbata ipsum collectionis auctorem præfert. Error itaque in ipsa expressus cum ab ejus auctore proficiscatur, facile potuit obrepere privato homini minus perito aut indigenti, qui multo post legem Honorii ipsam collectionem compegit, ... sibi nequit Codici publica auctoritate digesto et edito in Romana Ecclesia, quæ si paulo post Zosimi mortem hæc Pelagianæ causæ documenta suo Codici addidit, rerum gestarum ordinem ignorare, eamque epigraphen tam aperte erroneam præfigere nequaquam potuit.

IV. Neque vero probabilis credatur altera defensio, quam Quesnellus in fine dissertationis obtrudit, cum eam epigraphen referendam putat ad gesta anterioris concilii Africani, in quo ipsos canones primum conditos, et Vindemialis episcopi legatione ad imperatorem missos existimat. Cum enim Vindemialis legationem commentitiam, tum vero canones non in Africana anteriori, sed in posteriori plenaria synodo constitutos demonstraturi sumus : ac propterea hæc defensio duplici falsa hypothesi suffulta corruit. Deinde si, ut vera sit epigraphes, referenda est ad canones anterioris concilii Africani ; eisdem canonibus affigendus erat ejusdem concilii dies : præfixo autem die posterioris synodi plenariæ, ab errore excusari nequit epigraphes, quæ *suprascriptæ*, id est posterioris plenariæ synodi gesta ab imperatore *accepta* commemorat.

V. Quod porro Quesnellus § 3 et alibi tradit, synodum Carthaginensem, qua Cœlestius damnatus fuit Innocentio pontifice, habitam fuisse anno 412, non ita certum est, ut passim creditur. S. Augustinus, lib. II Retract., c. 33, hanc synodum jam celebratam præfert, cum scripsit duos priores libros de Baptismo parvulorum, seu de peccatorum Meritis et Remissione. Porro hi libri ab eodem memorantur in epist. 139 ad Marcellinum, ac ita memorantur, ut eos aliquanto ante lucubratos apertissime prodat. Cum enim ipsos ad eumdem Marcellinum jam antea missos subinde recepisset, cur is eos remiserit se *oblitum* testatur. *Libros de Baptismo parvulorum*, inquit num. 3, *cum jam codicem ipsum præstantiæ tuæ misissem, cur abs te rursus acceperim oblitus sum*. Porro hæc epistola serius scripta fuit pridie kalendas Martias anni 412. In hac enim, num. 2, indicatur Marcellini frater Apringius tunc Africæ proconsul, ad quem idem Augustinus dederat epistolam 134. Pridie autem kalendas Martii anni 412 proconsulatum Africæ gerebat Eucharius ex aliquot legibus codicis Theodosiani, eodemque anno idibus Octobris Euchario successisse Julianum ex iisdem legibus discimus. Apringius ergo proconsul Africam administrabat an. 411, quo quidem anno nullum alium Africæ proconsulem invenimus. Forte cum Marcellinus in Africam destinatus fuit anno 410, IV idus Octobris, in eamdem provinciam fuit missus frater ejus Apringius, ut Palladio in proconsulatu succederet. Igitur illa Augustini epistola 139 ad Marcellinum Apringio jam proconsule scripta, serius data fuit ante diem pridie kal. Martii anni 412. Libri igitur de parvulorum Baptismate, qui aliquanto ante hanc epistolam fuerant lucubrati, in finem anni 411 rejiciendi videntur. Certe vero huic anno assignanda synodus Carthaginensis, post quam idem Augustinus eos libros scripsit. Huic quidem anno exeunti maxime congruit quod traditur in alia synodo Carthaginensi anni 416, ubi causam Cœlestii *ante ferme quinquennium* Carthagine agitatam Patres affirmant (*Aug. ep.* 175, *n.* 1).

§ II.

847 *Quesnelli sententia de quatuor synodis Africanis in causa Pelagiana celebratis sub Zosimo. Duæ tantum cum Augustino et Prospero admittendæ, Africana, quæ Zosimi Tractoriam præcessit, et plenaria, quæ subsecuta est.*

VI. De numero ac tempore conciliorum Africæ sub Zosimo in Pelagiana causa potior erit cum Quesnello contentio. Quatuor celebrata putat. Primum acceptis Innocentii litteris post auditam electionem Zosimi, Cœlestiique Romam festinanter accurrentis profectionem : secundum mense Octobri vel Novembri anni 417 receptis epistolis Zosimi, quibus Cœle-

stio atque Pelagio favere videbatur : tertium kalendis Maii anni 418, et quartum post acceptam Tractoriam laudati pontificis adversus Pelagianos sub autumnum anni ejusdem. Ex hoc autem synodorum numero ac tempore, et multo magis ex iis quæ ipsis synodis Quesnellus tribuit, multa consequuntur non levia, de quibus ut recte et brevius, quoad fieri possit, statuatur, de earumdem synodorum numero ac tempore antea est decidendum. Difficile quidem argumentum, in quo alii præstantissimi scriptores invicem pugnant. In hac vero tam ancipiti controversia nihil probabiliter definiri poterit, nisi tria præstituantur, quæ exploratissimis testibus certissima nobis videntur.

VII. Primo duæ tantum synodi sub Zosimo celebratæ dicendæ sunt in Pelagiana causa, nisi aliquid cogat plures astruere : quarum altera responderit prioribus ejusdem pontificis epistolis, Tractoriamque ipsius in Pelagianos præcesserit, altera vero post Tractoriam coacta fuerit. Testimonium Augustini in epist. 215 ad Valentinum evidens est. Ibi enim, num. 2, breviter quidem, at distincte recensens quæcunque concilia Africæ in causa Pelagianæ habita fuerunt, duo tantum sub Zosimo memorat, alterum anterius Tractoria, quod *Africanum* vocat, posterius alterum, quod *plenarium* appellat. *Quod enim*, inquit, *scriptum est ad papam Innocentium Romanæ urbis episcopum de concilio provinciæ Carthaginensis, et de concilio Numidiæ, et aliquanto diligentius a quinque episcopis, et quæ ipse ad tria ista respondit* (hæc ad Innocentii pontificatum pertinent, exactissimeque non tam synodos, quam familiarem quinque episcoporum epistolam sub eodem pontifice scriptam recenset) : *Item quod papæ Zosimo de* AFRICANO *concilio scriptum est, ejusque rescriptum ad universos totius orbis episcopos missum* (est ipsa quam vocant Tractoriam Zosimi), *et quod posteriori concilio* PLENARIO *totius Africæ contra ipsum errorem breviter constituimus.... misimus vobis*. Nuspiam in aliis pluribus Augustini testimoniis, ubi concilia Africana contra Pelagianos commemorat, aliud indicatum invenies sub Zosimo nisi *Africanum*, post cujus rescripta ejusdem pontificis Tractoriam emanasse affirmat, atque *plenarium*, quod eamdem Tractoriam excepit. Cum Augustino consentit etiam Prosper in carmine *de Ingratis*, cap. 3, ubi Africam alloquens ait :

> *Convenere tui de cunctis urbibus almi*
> *Pontifices*, GEMINOQUE *senum celeberrima cœtu*
> *Decernis.*

Hic *geminus cœtus* duplex Africæ concilium innuit : verba autem *de cunctis urbibus* cum aptari nequeant duabus synodis provincialibus Carthaginensi et Milevitanæ sub Innocentio celebratis ; palam fit referenda esse ad illa duo concilia, *Africanum*, atque *plenarium*, ab Augustino laudata, quæ sub Zosimo congregata fuerunt. Duas quidem unius concilii sessiones a Prospero indicari putat Antelmius, cum in subsequentibus ejusdem Prosperi versibus *concilium* singulari numero appelletur (*Dissert. 8 de oper. SS. Leonis et Prosp., num.* 10). At si Hieronymus in Apologia tertia adversus Rufinum *concilium* vocare potuit quotquot in Oriente et Occidente contra Origenem fuerunt celebrata, si Orientales ad Liberium a pluribus synodis missi singulari pariter numero *synodum* appellarunt (*Socrat. lib.* IV, *c.* 12), eo quod omnes synodi in unam sententiam conspiraverant ; quidni idipsum multo magis poetæ licuisse credamus ? Certe verba *gemino cœtu* de duplici concilio accepta cum Augustino 849 concordant ; numerusque trecentorum Patrum, qui in eodem carmine postea notatur, cum uni concilio duarum actionum minime congruat, de duobus conciliis distinctis Prosperum fuisse locutum confirmat. Hac in re consentit etiam Quesnellus, quippe qui in dissertatione præcedenti, § 9, n. 2, Prosperum æque ac Augustinum *non plures synodos recensere quam duas* aperte testatur. Quidquid vero de Prosperi versibus sentire placeat, certe vel solus Augustinus sufficere debet : qui cum duo tantum concilia sub Zosimo referat, nec plura apud quempiam alium memorentur ; plura sane astruenda non sunt, nisi quid exploratum aliunde compellat. Quandiu igitur nihil ejusmodi afferatur in medium, quod congrue explicari non possit (num autem quæ opponuntur, congrue explicari queant, deinceps videbimus) duo tantum concilia Africana sub Zosimo admittenda erunt cum Augustino, unum anterius Tractoria, posterius alterum.

VIII. Secundo concilium, in quo contra Pelagianorum errores conditi fuerunt canones qui in nostra collectione exhibentur cap. 13, celebratum fuit kalendis Maii anni 418. Id certum fit tum ex collectione Dionysii Exigui, ut videre est in vulgato codice Ecclesiæ Africanæ, cap. 108, tum ex nostra collectione capite citato, in cujus inscriptione præterea notandum est hoc concilium appellari *plenarium*. Inanibus autem conjecturis laborare Quesnellum, ut ejusmodi canones in plenaria quidem synodo editos, at in anteriori concilio Africano præstitutos suadeat, videbimus § 6.

IX. Tertio aliud concilium Africæ coactum ante kalendas Maias, seu ante concilium plenarium, præter testimonium Augustini ante recitatum, cogunt etiam Zosimi litteræ signatæ die 18 aut 21 Martii ejusdem anni 418, quibus respondet concilio Africano. Hæc enim ipsis inscriptio præfigitur : *Zosimus Aurelio et cæteris, qui in concilio Carthaginensi affuerunt, dilectissimis fratribus in Domino salutem.* Duæ aliæ anteriores ejusdem pontificis epistolæ in eadem Pelagiana causa scriptæ ad episcopos Africæ, alia epigraphe prænotantur, quæ concilii mentione caret, quia non ad episcopale Africanorum concilium, sed ad episcopos extra concilium per Africam constitutos datæ fuere : *Zosimus Aurelio et universis episcopis per Africam constitutis, dilectissimis fratribus in Domino salutem.* Illa autem tertia epistola, quæ idem pontifex concilio rescripsit, de anteriori concilio Africano nos dubitare non sinit. Cum porro hæc tertia epistola exarata fuerit, dum Zosimus nondum adversus Pelagium atque Cœlestium Tractoriam ediderat ; jam hæc synodus Tractoria anterior dicenda est. En igitur duo Africanorum Patrum concilia sub Zosimo in causa Pelagianorum, unum ante diem 18 vel 21 Martii, quo Zosimus eidem respondit ; alterum kalendis Maii. Quod si duo tantum concilia Africana sub eodem pontifice ex S. Augustino admittenda sunt, primum erit illud, quod idem S. doctor vocat *Africanum*, celebratum ante Tractoriam ; alterum erit *plenarium*, Tractoria posterius, uti sane *plenarium* in nostra collectione, et (quod promiscue apud Afros usurpatur) *universale* apud Dionysium inscribitur : nec aliud concilium præter hæc duo, quod recitata Augustini verba non ferunt, admittendum erit, nisi aliquid cogat. Nihil autem cogere ex iis palam fiet, quibus in sequentibus ita rerum gestarum seriem statuemus, ut omnia, quæ difficultatem movere queunt, probe concilientur. Immo hac occasione non pauca occurrent, quæ cum in Quesnelli sententia non satis conveniant, duo tantum concilia cum Augustino astruenda multo magis confirmabunt.

§ III.

Expungitur primum concilium Africæ, quod Quesnellus sub initium pontificatus Zosimi astruit.

X. Concilium, quod sub initio pontificatus Zosimi in Africa coactum Quesnellus num. 6 insinuare contendit, adeo imbecillibus conjecturis fulcitur, ut ipse quoque non solum in fine ejusdem numeri protestetur : *Verum conjecturas istas libens doctiorum censuræ subjicio ;* sed etiam num. 33, ubi paucis recenset synodos Africanas, hanc prætermittendam duxerit : *Missa*, inquit, *illa synodo, quam conjecimus habitam post recepta Innocentii papæ rescripta.* Et 851 jure

quidem hæc prætereunda fuit, cum nihil ex his quæ num. 6 attulit convincat. Ut star t ipsius sententia de hoc primo concilio, relatio ejusdem synodi ad Zosimum transmissa dici deberet. Duæ vero priores Zosimi epistolæ, quæ post hoc concilium scriptæ fuissent, non modo nullam acceptæ relationis mentionem faciunt, verum etiam traditæ dignoscuntur, non ad concilium, a quo pontifex aliquam synodicam acceperit (uti factum perspicimus ep stola tertia, qua relationi synodicæ rescripsit), sed *ad Aurelium et universos episcopos per Africam constitutos*, quæ formula concilii antea congregati opinionem excludit. Adde quod ex ipsarum epistolarum contextu non ob relationem aliquam synodi, sed alia de causa, quæ Romæ accidit, sponte scriptæ perspiciuntur, altera ob Cœlestii adventum in Urbem, altera ob libellum fidei missum a Pelagio, et ob Praylii Hierosolymitani litteras. Hinc etiam in tertia epistola ad concilium Africanum data die 18 aut 21 Martii anni 418, cum easdem priores epistolas *ultro*, id est sine anterioribus Africanorum litteris, exaratas Zosimus aperte tradit : *Ad vestram notitiam nostris* ULTRO *litteris referremus* ; tum vero post easdem litteras tantummodo sese accepisse ab iisdem synodicam relationem, cui hac tertia epistola respondet, palam declarat : *Sed post missæ per Marcellinum subdiaconum vestrum epistolæ omne volumen evolvimus*.

XI. Neque suffragantur Quesnelli sententiæ illa prioris epistolæ verba : *Ne fraternitatis vestræ de adventu et discussione Cœlestii diutius penderet exspectatio*. Africanorum exspectationem ex ipsorum litteris Zosimum didicisse Quesnellus existimat ; cum tamen sine eorum litteris idem pontifex suspicari potuerit eos scivisse Cœlestium audita Innocentii morte Romam fuisse profectum, et de exitu apud novum pontificem notitiam aliquam exspectare. Cæterum adeo falsum est eos de exitu causæ sollicitos scripsisse ad Zosimum sub initia pontificatus ejusdem, ut Augustinus, serm. 131, habito ad populum viii kal. Octobris anni 417, palam affirmare non dubitaverit : *Duo concilia missa sunt ad apostolicam sedem* (nimirum Carthaginense et Milevitanum anni 416), *inde etiam rescripta venerunt ; causa finita est, utinam aliquando finiatur error!* His enim verbis non solum nullum aliud concilium post illa duo habitum præsumit, quod ad sedem apostolicam scripserit ; verum etiam *causam finitam* pronuntians, omnem in ea re sollicitudinem sub novo pontifice ab Africanis alienam satis declarat. Verba porro primæ laudatæ epistolæ Zosimi, quæ a Quesnello opponuntur, *ad litteras Herotis et Lazari* PRIORI RELATIONE *destinatas*, id est destinatas una cum relatione missa e Carthaginensi synodo, nihil ipsum juvant. *Prior* quidem illa relatio aliam *posteriorem* supponit, non vero quæ ex synodo hujus temporis ad Zosimum directa fuerit. Prior enim relatio, qua *litteræ Herotis et Lazari destinatæ fuerunt*, est illa synodi Carthaginensis ; posterior vero est alia relatio synodi Milevitanæ, quæ licet una cum relatione concilii Carthaginensis per eumdem episcopum Julium ad Innocentium missa fuerit ; cum tamen Milevitana synodus post Carthaginensem habita sit, hujus relatio *prior*, illius autem *posterior* jure intelligitur. Milevitanam vero synodum ejusque relationem posteriorem fuisse concilio Carthaginensi, ut ipse Quesnellus alibi pervidit, manifestum fit ex iis ejusdem relationis verbis, quibus Carthaginense concilium antea celebratum laudatur. *Hæc ad sanctitatem tuam de concilio Numidiæ scripta direximus, imitantes Carthaginensem Ecclesiam, et Carthaginensis provinciæ fratres et coepiscopos nostros, quos ad sedem apostolicam..... de hac causa scripsisse comperimus*. Quod si Innocentius papa in epistola, quam Quesnellus in præmissa dissertatione obtrudit num. 6, Milevitanæ synodi litteras priori loco nominat, id ex eo evenit, quia ad eamdem synodum rescribit. At S. Augustinus, qui in epist. 215 ad Valentinum chronologicum ordinem prodidit, prius Carthaginensis, dein Milevitanæ synodi Numidiæ mentionem fecit.

XII. Cum ergo nihil sit quod ullam synodum contra Pelagianos ab Afris ineunte pontificatu Zosimi habitam indicet, e contra vero ipsam excludant quæ initio animadvertimus ex iisdem Zosimi litteris posteriorem tantum synodum memorantibus, prætera nullam, et multo magis excludant quæ attulimus ex Augustino, qui duo tantum posteriora concilia sub Zosimo laudat, **853** *Africanum* atque *plenarium*, de quibus deinceps erit sermo ; nihil opus est pluribus distineri in refellendis Quesnelli conjectationibus, quæ nullo positivo documento suffultæ corruunt. Illa inter cæteras, qua venditat, *vix potuisse rescripta Innocentii per Africam promulgari secundum disciplinæ leges nisi congregata synodo*, expuncta hac synodo, quam absque fundamento comminiscitur, omnino inanis et falsa cognoscitur. Quid? Nonne ad promulgationem rescriptorum Innocentii satis erat, si plura eorumdem exemplaria per universam Africam vulgarentur? Ubinam jactatas disciplinæ leges inveniet? Cum Pelagiani apud Augustinum, lib. iv ad Bonifacium, c. 8, querantur, subscriptiones Tractoriæ Zosimi *in toto penitus Occidente ab episcopis sine congregatione synodi in locis suis sedentibus* fuisse extortas, palam ostendunt eam disciplinam, quæ ad promulgationem constitutionum sedis apostolicæ concilia quæreret, ignoratam fuisse a catholicis totius Occidentis antistitibus, qui *sine congregatione synodi in locis suis sedentes* ipsam Tractoriam receperunt. Augustinus autem, huic Pelagianorum objectioni respondens, num. 34, satis esse ostendit, hæreticorum damnationem innotescere, nec opus esse ut synodus congregetur. *Aut vero*, inquit, *congregatione synodi opus erat, ut aperta pernicies damnaretur? quasi nulla hæresis aliquando nisi synodi congregatione damnata sit : cum potius rarissimæ inveniantur, propter quas damnandas necessitas talis exstiterit ; multoque sint atque incomparabiliter plures, quæ ubi exstiterunt, illic improbari damnarique meruerunt, atque inde* PER CÆTERAS TERRAS *devitandæ* INNOTESCERE *potuerunt*.

§ IV.

Prior Zosimi epistola ad Africanos scripta probatur, non mense Junio, vel Julio anni 417, sed non multo ante diem xi kal. Octobris anni ejusdem.

XIII. Repudiata hac prima commentitia Africanorum synodo, Zosimus ad eosdem *ultro* duas priores epistolas dedit, alteram Cœlestii, alteram Pelagii causa. Secunda signatur xi kalendas Octobris. Primam vero, quæ die caret, Quesnellus scriptam putat mense Junio, vel Julio : eo quod præter duos menses, qui in ea conceduntur accusatoribus Cœlestii, aliquod tempus perferendis iisdem litteris ac responsis reddendis astruendum sit, antequam Zosimus secundam epistolam scriberet. At cum prima epistola ad Cœlestium, secunda ad Pelagium pertineat, antequam de hoc Zosimus scriberet, nihil opus erat duos menses exspectare, qui prioribus litteris non Pelagii, sed Cœlestii causa præstituti fuerant. Immo si hi duo menses jam fuissent elapsi, dum secundam epistolam scripsit ; hac de re procul dubio Zosimus in hac epistola conquestus fuisset. Quesnellus *expostulationem adversus Cœlestii accusatores* videre sibi visus est in illis ejusdem epistolæ verbis : *Ubi Heros? Ubi Lazarus? .... Ubi illi adolescentes Timasius et Jacobus?* etc. At hi non Cœlestii, sed Pelagii accusatores fuere ; nec Heros ac Lazarus versabantur in Africa, in quam priores litteræ directæ, solius Cœlestii accusatores Romam evocabant. Nihil igitur hæc quæcumque querela a prioribus litteris pendet, nec ad bimestre spatium in iis concessum refertur.

XIV. Alia vero nos movent, ut priorem quoque epistolam mense Septembri scriptam credamus paulo ante secundam. Cum Augustinus, serm. 13 ad popu-

lum habito, ut diximus, VIII kal. Octobris hujus anni 417, *causam finitam* affirmarit: nullam certe notitiam acceperat priorum litterarum Zosimi, quibus ea causa accitis Cœlestii accusatoribus iterum ad examen vocata, *finita* dici non poterat. Eas quidem nondum allatas in Africam illud etiam evincit, quod Basiliscus in Africam missus cum iis quæ Romæ coram Zosimo gesta fuerant, ut Cœlestii accusatores citaret, Paulinum præcipuum accusatorem non convenit nisi IV nonas Novembris, ut ex ipso Paulini libello exploratum est. Cum autem dubitare non liceat, quin Basiliscus Romanæ Ecclesiæ subdiaconus Zosimi mandata citius exsequi properaverit, præcipuumque Cœlestii accusatorem convenerit; eum cum prioribus Zosimi litteris sub initium **855** Novembris, aut sub Octobris finem in Africam pervenisse cognoscimus: et ut congruum tempus ejus itineri concedamus, eædem litteræ mense Septembri scriptæ dicendæ sunt paulo ante secundas, et utæque fortassis ab eodem Basilisco simul allatæ. In codice Vaticano, quem Coustantius laudat not. 9, col. 948, priorum litterarum chronica notatio sic mendose exprimitur: *Data exemplaria ave toris habita Honorio Augusto* XI *et Flavio Constantio conss.* Idem vero acutissimus annotator suspicatur aliquo kalendarum Octobris die hanc quoque epistolam scriptam fuisse æque ac secundam, et *Octobris* loco ob imperitiam amanuensis *ave toris* irrepsisse. Nos vero etsi circa tempus datæ epistolæ cum eo consentiamus, hanc tamen emendationem probare non possumus. Duo enim codices Veneti S. Marci 171 et 172 ejusdem Avellanæ collectionis, ex qua eadem epistola in lucem prodiit, sic habent: *Data exemplaria auctorum Honorio*, etc., ubi pro *auctorum* legendum est *actorum*, quæ scilicet Basiliscus una cum iisdem litteris deferenda accepit.

§ V.

Duobus prioribus Zosimi epistolis in Africam allatis sub finem Octobris, aut initium Novembris, statim Aurelius cum aliquot episcopis rescripsit, et quid contineret hoc rescriptum. Non tamen tunc habita synodus Africana ab Augustino laudata, quæ pleniorem relationem ad Zosimum direxit. Quesnelli sententia de synodo autumnali refellitur.

XV. Primam synodum, cui Zosimus respondit epistola tertia ad Africanos data anno 418, die 21 seu die 18 Martii (duo enim laudati codices Veneti diem aliter præferunt: *Et subscripsi bene valete fratres. Data* XV *kal. Aprilis Honorio Augusto* XII *consule*), hanc, inquam, primam synodum Quesnellus § 9 celebratam putat circa autumnum anni 417, *quia vix citius congregari potuit post receptas primas Zosimi litteras*. At si hæ litteræ a Basilisco allatæ fuerunt in Africam sub finem Octobris vel ineunte Novembri an. 417, ut paragrapho antecedenti constituimus, quomodo circa autumnum anni ejusdem ea synodus cogi et haberi potuit? Potuit quidem Paulinus, qui mox a Basilisco citatus fuerat, libellum statim tradere Marcellino die octava Novembris, ut eum ad Zosimum perferret: unica enim persona libello dato respondere statim potuit. At Zosimi litteræ *universis episcopis per Africam constitutis* inscriptæ, omnibus communicari, et synodus frequentissima episcoporum (ut videbimus) 214 ex tota Africa evocari, negotiumque summi momenti discutere, atque plenam de eo relationem documentis probatam tradere statim non potuit.

XVI. Neque idcirco negarimus, Aurelium, cujus unicum nomen in epigraphe litterarum Zosimi erat expressum, aliquid statim ad pontificem scribendum putasse. Id sane exigebat tum observantia, quam Africani semper professi sunt erga apostolicam sedem, ne ejus auctoritatem viderentur negligere atque contemnere, tum etiam causæ gravitas atque periculum, ne si bimestre a Zosimo præstitutum sine ulla responsione elaberetur, is in Cœlestii aut Pelagii favorem documentorum ignorantia aliquod judicium ferret. Cum igitur a die priorum litterarum ad tempus, quo Aurelio traditæ fuerunt, jam mensis effluxisset, nec reliquo bimestris spatio concilium ex tota Africa cogi posset, cujus responsa mox Romam mitterentur; nihil Aurelio supererat, nisi ut una cum episcopis, qui tum Carthagine ob aliqua negotia invenirentur, velle vicinis urbibus acciri commode poterant, epistolam scriberet, quæ ad concilium habendum et idonea documenta transmittenda congruum tempus a pontifice peteret, et ut nihil interim novi fieret, obtestaretur.

XVII. Licet autem hæc epistola aliquot episcoporum nomine Aurelio duce scripta esset ad Zosimum; cum tamen data non esset ex concilio proprie dicto, quod ex Africana disciplina certa quadam ratione indicendum et celebrandum erat; nihil mirum, si hic quicunque episcoporum conventus, qui nulla habita discussione causæ meram dilationem ad concilium habendum ac rem ex proposito tractandam postulabat, inter Africana concilia proprie dicta **857** non censeatur, nec censendum jure sit: adeo ut Augustinus duo tantum concilia, *Africanum* et *plenarium*, contra Pelagianos sub Zosimo referens (quæ ad sequentem annum, ut dein probabimus, pertinent), hujus conventus mentionem prætermiserit. Quod si quis forte hunc qualemcunque episcopalem conventum *concilium* vocari posse contendat; Augustinum vero idcirco non memorasse, quia sola concilia quæ aliquid de gratia et de Pelagiana causa statuerunt in epistola ad Valentinum recensuit; quæstio instituetur de nomine, in qua nobis non erit magnopere repugnandum, cum exinde ad ea quæ contra Quesnellum ad excludendam ab autumnali tempore synodum Africanam probaturi sumus, nihil præjudicii creetur.

XVIII. Hanc porro Aurelii et conventus Carthaginensis epistolam ante diem 8 Novembris anni 417 scriptam fuisse explorate declarant illa quæ in libello Paulini leguntur: *Cui* (Cœlestio) *nunc jam, non mecum, sed cum universa Dei Ecclesia causa est, sicut* DATA *ad beatitudinem tuam Afrorum episcoporum* SCRIPTA *testantur.* Voces *Afrorum episcoporum*, quæ in editis desiderabantur, ex Vaticano codice supplevit P. Coustantius, easdemque duo laudata Veneta exemplaria confirmant. Cum autem sententia his verbis indicata in aliis Afrorum litteris ad Innocentium non inveniatur; epistola utique episcoporum Africæ ad Zosimum missa (*ad Beatitudinem tuam* inquiunt) illa sine dubio intelligenda est, quæ ante Paulini libellum Marcellino oblatum die 8 Novembris exarata fuit. Ad hanc eamdem epistolam referenda sunt etiam illa ipsius Zosimi in tertiis litteris ad Africanos: *Noverit vestra fraternitas, nihil nos post illas, quas posterius, vel litteras vestras accepimus, immutasse, sed in eodem cuncta reliquisse statu, in quo dudum fuerant, cum hoc nostris litteris vestræ indicavimus sanctitati, ut illa, quæ* A VOBIS *ad nos missa erat*, OBTESTATIO *servaretur.* Sunt qui putant, *obtestationis* nomine id, quod Africani Innocentium rogarant, significari. At *obtestatio* hic indicata eo pertinet, ut *in eodem cuncta relinquerentur statu, in quo dudum fuerant* post Innocentii decretum; nimirum ut lata in Cœlestium atque Pelagium Innocentii sententia nihilum immutaretur: quod non convenit Africanorum litteris antea scriptis ad Innocentium, in quibus nullam ejusmodi obtestationem invenire licebit; sed illi tantum epistolæ congruit, quam Aurelium cum aliis episcopis Africanis post acceptas priores Zosimi litteras ad eumdem pontificem statim dedisse arbitramur.

XIX. Hæc quoque epistola innuitur, uti credimus, illis antecedentibus verbis, *post illas, quas superius vel litteras vestras accipimus.* Cum Garnerio mancus visus esset hic locus, ita restituendum putavit: *post illas, quas vel superius, vel nunc litteras vestras accepimus*; ac propterea duæ Afrorum epistolæ ante hanc tertiam ad Zosimum missæ creduntur. Sed codices.

ut notavit Constantius, huic emendationi non favent. Melius idem Constantius corrigendum conjecit: *post illas, quas scripsimus, vel litteras vestras, quas accepimus.* Sed deficiente vel unius codicis auctoritate textum vulgatum immutare ausus non est. Emendationem vero huic affinem reperimus in duobus memoratis mss. Venetis, nimirum: *Nihil nos post illa, quæ vobis scripsimus, vel litteras vestras* (supplendum *quas*) *accepimus immutasse*, etc., quæ quidem optima et vera lectio deinceps recipienda erit. His autem verbis indicatur, res in eodem statu relictas fuisse a Zosimo non solum post primam, quam idem pontifex dedit epistolam, in qua promiserat se per bimestre omnia eodem loco relicturum, verum etiam post acceptam ab ipso Aurelio aliisque Africanis episcopis epistolam, cui *obtestationem* memoratam inseruerant; tametsi mense Martio, quo hæc scribebat an. 418, præter duos præscriptos plures jam menses elapsi fuissent. Ad hanc quoque Afrorum epistolam spectant illa earumdem litterarum Zosimi: *Omnem ejus* (Cœlestii) *petitionem prioribus litteris, quas vobis misimus, satisque scriptis, quæ ad illa* (cor. *illas*) *rescripseratis, credidimus esse responsum.* Cum enim mox subjiciatur men io litterarum quas ex synodo Africæ deinceps congregata Marcellinus postea attulit (*sed post missæ per Marcellinum subdiaconum vestrum epistolæ*), palam fit relatis verbis alias Africanorum anteriores litteras indicari, quibus priori Zosimi epistolæ *rescripserant.* Ubi notanda etiam sunt Zosimi verba *satis credidimus e se responsum*, **859** quæ profecto innuunt, se anteriori Afrorum epistolæ satis respondisse in ipsis prioribus litteris, ut ne novo responso indigerent. Illi nimirum opposuerant Innocentii judicium, quod sartum tectum servandum erat, ac errores in eo anathematizatos damnari oportere. His autem se satis respondisse Zosimus crediderat priori epistolæ ex gestis eidem annexis, ex quibus patebat, Cœlestium Innocentii litteris consensisse, et omnes errores damnasse, qui ab eodem pontifice fuerant condemnati. Hæc igitur Afrorum epistola ad Zosimum, scripta ante concilium Africanum, in dubium vocari non potest.

XX. Quesnellus quidem in præcedenti dissertatione, § 10, hanc epistolam astruit distinctam ab iis posterioribus eorumdem Afrorum litteris, quibus ex Africana synodo ad pontificem plenius rescriptum fuit; et § 11, non male censet Zosimum in priori parte epistolæ tertiæ, quam utrisque litteris reddidit die 21, seu 18, Martii anni 418, prioribus Africanorum litteris, in posteriori eaque brevissima posterioribus respondisse, prolixiorem ad istas epistolam cum Tractoria directurum. Dum vero ex priori parte ejusdem tertiæ epistolæ conjicit, quæ priorum litterarum Afrorum Patrum capita ac sensus fuerint, nonnulla suo more venditat, quæ ab iisdem aliena putamus. Ea quidem pontificiæ epistolæ verba, quibus sedis apostolicæ prærogativa in judiciis ferendis extollitur, ut de iis *d sceptare nullus auderet*, etsi videri possint indicare, Africanos in prioribus litteris fuisse conquestos cum Zosimo, propterea quod Cœlestii ac Pelagii causam, quæ finita erat Innocentii decretis, ad examen iterum revocari permitteret: cum tamen idem Zosimus addat, se hac auctoritate uti noluisse, nisi prius Africanos consuleret; ea verba alio fine dicta videntur, ut quantum in hoc judicium ferendum ipsis Africanis detulerit, patefaceret. Eosdem porro Afros conquestos pariter fuisse, *quod Zosimus causam Cœlestii in Africa natam, et ad Carthaginense tribunal delatam ad se traxisset*, perinde ac si in hoc negotio eam sequi voluerunt Cypriani sententiam ad Cornelium (*De hoc textu vid. observ. in dissert.* 5, *part.* 1, *c.* 7, *n.* 10): *Cum statutum sit omnibus nobis, et æquum sit pariter ac justum, ut uniuscujusque causa illic audiatur, ubi crimen est admissum*, etc., nullum vel leve in tota Zosimi responsione indicium est. Cum porro iidem Afri jam antea Cœlestium et Pelagium, licet damnatos in Africa, ad Innocentium detulissent; falsum agnoscimus, eos ferre non potuisse hanc causam post Africanum ad Romanum tribunal tradi. Quod si de Cœlestio dixerunt, eum apud se fuisse accusatum (*qui apud vos, sicut ipsi dicitis, fuerit accusatus*), id dixerunt, ut innuerent se documenta habere manifesta, quæ ejus mentem atque errores convincunt; quorum causa Zosimus respondit, se idcirco noluisse decidere, antequam hæc documenta ab ipsis recipiens, cum iisdem *tractatum* haberet. Tandem *obtestatio* Afrorum, quam Zosimus memorat, nullo fundamento explicatur a Quesnello pro obtestatorio libello, *quo illi suum sibi jus servari postulabant.* Ea enim obtestatio ipsius Afrorum epistolæ pars erat, qua Zosimum deprecabantur, ut omnia in eodem statu relinqueret, quoad ex Africa idonea causæ instrumenta mitterentur.

§ VI.

Africana synodus contra Pelagianos sub Zosimo habita ostenditur mense Januario vel Februario anni 418. Sententia Quesnelli, qua contendit hanc synodum fuisse autumnalem anni præcedentis, iterum rejicitur. De numero Patrum ejusdem synodi. De relatione ad Zosimum missa. Constitutiones ejusdem synodi a relatione synodica haudquaquam distinctæ, sed ipsi insertæ. Vulgati canones de gratia in hac synodo non fuerunt conditi. Cur hæc synodus ab Augustino vocetur Africana, non autem plenaria. Quid ad synodum plenariam Africana disciplina exigeret.

XXI. Prima Afrorum epistola, de qua præcedenti paragrapho egimus, Basilisco Romanæ Ecclesiæ subdiacono, qui mox post allatas in Africam Zosimi litteras officio suo functus Romam repetiit, tradita videtur. Libellus autem Paulini cum non disjungendus crederetur a pleniore relatione synodi, quæ subinde congreganda erat, non Basilisco, sed Marcellino datus fuit, quippe **861** qui ad synodi gesta transferenda erat destinatus. Indictum interim ab Aurelio concilium: quod tamen cum ob temporis angustias ac regionum longinquitatem ante natalitia festa ex tota Africa congregari, et absolvi non posset, post eadem festa convocatum credibile est. Enim vero cum Zosimus, qui prioris Afrorum epistolæ a Basilisco redditæ responsionem distulit, quoad plenior synodi relatio perveniret (simul enim utrique respondit), hac per Marcellinum tandem accepta cito rescripsisse indubium credimus. Cum vero huic relationi responderit die 21 seu 18 Martii anni 418, ut congruum intervallum tribuamus itineri Marcellini (unus autem mensis aut paulo amplius ex aliis similibus transmissionibus sufficit) eadem synodus jam absoluta cognoscitur sub initium Februarii anni ejusdem, ita ut ejus initium in Januarium inciderit.

XXII. Hinc validius expungitur Quesnelli sententia proposita § 15 de synodo autumnali anni 417, *ex qua directus Marcellinus mense Novembri* cum omnibus instructionibus et gestis synodicis, hæc Zosimo tradiderit XII *kal. Aprilis anni proxime sequentis* 418. Num probabile est Marcellinum menses circiter quinque in itinere consumpsisse? An vero in suo munere obeundo negligens, aliquot menses alicubi immoratus est, antequam ex Africa solveret? Idem Quesnellus § 36 improbabile judicat Africanos Patres synodum distulisse in annum 418, quia eos *non ita credimus*, inquit, *indormisse rebus Ecclesiæ et causæ fidei, immo propriæ, ut tandiu distulerint congressum episcoporum.* Cur distulerint, et quo remedio omne præjudicium statim præcaverint, exposuimus paulo ante. Hanc autem reprehensionem incurrisset procul dubio Marcellinus, si absoluta tandem synodo ad Zosimum missus mense Novembri, tandiu distulisset proficisci, ac in perferendis litteris ac gestis morosior obdormisset. Quod vero ex præjudicio suscepti a Marcellino itineris mense Novembri suspicatur Quesnellus § 12, *forte ipsum comitatum esse Vindemialem episcopum Ravennam usque, et cum eo aliquandiu in comitatu*

resedisse, præter quam quod hypothesi nititur de Vindemialis legatione, quam dein ostendemus falsam; in ea Africanorum sollicitudine, qua rescripta Africani concilii jam promissa et Romæ exspectata, e quibus causæ definitio pendebat, citius perferenda Marcellino tradita sunt, est plane incredibile.

XXIII. Illud, quod Quesnellum maxime movit ad asserendum concilium autumnale, est bimestre, quod prioribus Zosimi litteris præscriptum fuerat. At licet hoc spatium Zosimo videretur sufficere; cum tamen ex memoratis circumstantiis reipsa non sufficeret, nihil pro autumnali synodo exinde colligi potest, cum præsertim Aurelius cum aliis episcopis statim per Basiliscum ad pontificem scribens, necessariam dilationem enixe postulasset. Quod si Augustinus in libro de pecc. originali, c. 7, memorat *interpositum* a Zosimo *duorum mensium tempus, donec rescriberetur ex Africa;* non tamen affirmat, hoc Africanum rescriptum statim post illud bimestre fuisse transmissum, ut ex integri textus lectione patebit. Hoc igitur fere unico Quesnelli fundamento everso, jam ex iis quæ nos fortius statuimus, manere debet, hanc primam sub Zosimo synodum habitam fuisse non anno 417 mense Novembri, sed sub Januarium anni 418, ac certe absolutam aliquot saltem dies ante diem 24 Februarii, quo celebratum est concilium Teleptense, seu potius Zellense, cui aliqui episcopi laudatæ synodi Africanæ interfuerunt.

XXIV. Hujus sane synodi mentionem facit Prosper in Chronico anno 418, ubi hæc leguntur: *Concilio apud Carthaginem habito ducentorum quatuordecim episcoporum ad papam Zosimum synodalia decreta perlata, quibus probatis, per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est.* His postremis verbis indicatur Zosimi Tractoria, qua idem pontifex Africana decreta probavit, et qua ad omnes episcopos missa, atque a cunctis subscripta, Pelagiana hæresis in toto orbe damnata fuit. Eodem sensu idem Prosper scripsit in responsione ad objectionem 8 Gallorum: *Et cum* 214 *sacerdotibus, quorum constitutionem contra inimicos gratiæ Dei totus mundus amplexus est*, etc., utique per Tractoriam, qua sola Africanorum Patrum constitutio per totum mundum diffusa fuit. Rursus in libro contra Collatorem, c. 5, de eadem synodo ait: *Erraverunt secundum te ducenti quatuordecim sacerdotes, qui in epistola, quam suis constitutionibus prætulerunt, ita apostolicæ sedis antistitem* **863** *Zosimum sunt allocuti: Constituimus in Pelagium atque Cœlestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri sede prolatam maneie sententiam, donec apertissima confessione fateantur, gratia Dei*, etc. Hæc spectare ad epistolam laudatæ synodi datam ante Tractoriam non solum patet ex eodem numero Patrum 214 qui in præcedentibus testimoniis exprimitur; verum etiam ex iis ejusdem epistolæ verbis liquet, quæ solius Innocentii, non autem Zosimi sententiam commemorant, et ita commemorant, ut Zosimum cautum efficere studeant, ne in ferendo judicio dolosis Pelagii ac Cœlestii verbis fidat, sed apertissimam professionem requirendam moneant. Hinc perperam nonnulli hæc tria Prosperi testimonia, numerumque Patrum 214 iisdem testimoniis constanter asserium, quibus respicitur synodus anterior Tractoria, ad aliam synodum pertrahunt, quæ post Tractoriam habita est.

XXV. Hæc epistola synodica valde prolixa erat, adeo ut a Zosimo *volumen* appelletur, cujus lectio non modicum tempus consumpserit. Id satis innuitur iis formulis ejusdem Pontificis epist. 3. *Missæ per Marcellinum subdiaconum vestrum epistolæ omne volumen evolvimus, quo aliquando perlecto*, etc. In hoc epistolari volumine plura continebantur, quæ diligenter collegit Quesnellus § 20. Inter cætera vero inserta ipsi erant illæ *constitutiones*, seu *decreta*, quæ Prosper recitatis testimoniis commemoravit. Licet enim in ultimo textu contra Collatorem epistolam nominans, *quam suis constitutionibus prætulerunt*, ipsam constitutionibus præmissam, ac proinde distinctam videatur innuere; considerantibus tamen totum contextum, constitutiones ab epistola haudquaquam separandas, ipsiusque epistolæ partem fuisse, manifeste constabit. Textus enim a Prospero nunc recitatus, *Constituimus*, etc. una profecto ex constitutionibus est, quam sane idem Prosper repetens in responsione ad object. 8 Gallorum, *constitutionem* appellat; et nihilominus hanc ipsius epistolæ partem fuisse declarat scribens: *In epistola ... ita apostolicæ sedis antistitem Zosimum sunt allocuti: Constituimus in Pelagium*, etc. Quare voces contra Collatorem, *quam suis constitutionibus prætulerunt*, idem sunt ac *quam una cum suis constitutionibus ipsi insertis protulerunt*, nisi legere malis cum ms. Corbeiensi *protulerunt*. Nec novum est epistolas, quæ constitutiones continerent, appellari *decreta*. Nam et S. Augustinus in epist. 178, n. 2, ad Hilarium, *decretum* vocat Carthaginensis concilii epistolam ad Innocentium: *Cognoveramus in Ecclesia Carthaginensi adversus eos episcopalis concilii conditum fuisse decretum per epistolam sancto et venerabili papæ Innocentio dirigendum:* ubi S. doctor decretum ab epistola non distinguit. Plura autem decreta in nostræ synodi litteris fuisse inserta vox *constitutiones*, qua Prosper est usus, aperte astruit. Unius tantum constitutionis verba locis allegatis ex Prospero nobis conservata fuerunt: cæterarum non item.

XXVI. Quesnellus § 16 canones octo, seu potius novem de gratia, qui in collectione hoc tomo edita exhibentur, cap. 13, in hoc primo concilio, ut ipse putat, autumnali conditos tradit, non tamen editos, sed sub sigillo missos ad Zosimum, et imperatorem, in posteriore concilio plenario kalendarum Maii promulgandos. Patres quidem in synodica hujus primi concilii de capitibus errorum Cœlestii ac Pelagii fusius disseruisse, ut Zosimum instruerent, negari non potest. Inter hos errores ille proculdubio confutatus dici debet, quo parvulis sine baptismo decedentibus medius quidam felicitatis locus tribuebatur. Cum enim Augustinus, lib. II de Anima et ejus Origine, scripto sub finem anni 419, cap. 12, tradat, hanc Pelagianorum sententiam post concilium Palæstinum ab Africanis detectam, *conciliorum catholicorum et sedis apostolicæ auctoritate* fuisse damnatam; sicut *sedis apostolicæ* nomine eo tempore non aliud indicare potuit nisi Tractoriam Zosimi, ita nomine *conciliorum catholicorum* Africanam et plenariam synodos videtur intelligere, adeo ut illa prius de hoc errore ad Zosimum retulerit, qui subinde ab eodem Zosimo in Tractoria, et expresso canone in plenaria synodo proscriptus fuerit. Ordo nimirum, quo concilia catholicorum memorat ante sedem apostolicam, unum saltem ex iisdem conciliis præcessisse significat. Hæc itaque relatio Africanæ synodi *constitutionibus*, seu, ut aliter appellat Prosper in Chronico, *decretis* **865** insertis Pelagianorum errores notavit. At ipsi canones, qui eosdem errores in posteriori plenaria synodo *breviter*, ut ait Augustinus (*Epist.* 215. *Vid. infra*), proscripsere, totidem verbis in Africana synodo conditi dici nequeunt. Quod enim in hac fusius constitutum ac veluti paratum fuit, ut Zosimus instrueretur; approbatione hujus accepta, in synodo posteriori brevius octo aut novem canonibus placuit comprehendere. Certe constitutio, quam ex synodica prioris concilii ad Zosimum refert S. Prosper, inter eos canones non invenitur, nec formam iisdem canonibus similem præfert: probabile vero est cæteras constitutiones ejusdem concilii eamdem pariter formam a memoratis canonibus diversam prætulisse; ex quo factum sit ut in concilio Carthaginensi anni 419, in quo omnium anteriorum synodorum canones repetiti fuere ac gestis inserti, nullus canon ex hoc concilio Africano recitatus ac descriptus fuerit, ut ex Dionysio Exiguo discimus. Quid quod iidem canones tum apud eumdem Dionysium, tum in vetusta collectione hoc tomo edita, quæ a Dionysio nihil accepit, non

ascribuntur synodo Africanæ, sed plenariæ habitæ kalendis Maii? Objicitur S. Prosper, qui in libro contra Collatorem, cap. 5, quartum ex ipsis canonibus plurali numero tribuit *conciliis Africanis*, ac si eosdem canones in duobus saltem conciliis Africanis sancitos indigitet, nimirum in Africano et in plenario. At præterquam quod hæc duo concilia innui potuerunt eo sensu, quo Africanum concilium in relatione ad Zosimum eadem capita fusius constituerit, quæ postea brevius expressa fuerunt in canonibus concilii plenarii kalendarum Maii: si S. Prosper eadem quarti canonis verba duobus saltem synodis laudato loco voluit ascribere, præter synodum kalendarum Maii, in qua ille canon statutus fuit, respexit aliam synodum anni 419, in qua idem omnino canon cum cæteris relectus et confirmatus fuit. Vide Codicem Afric., c. 112. Hic ergo Prosperi locus pro asserendis canonibus concilio Africano nihil convincit.

XXVII. Animadversionem meretur Augustini testimonium lib. II Retract., c. 50. *Posteaquam*, inquit, *Pelagiana hæresis cum suis auctoribus ab episcopis Ecclesiæ Romanæ prius Innocentio, deinde Zosimo, cooperantibus conciliorum Africanorum* LITTERIS *convicta atque damnata est.* etc. Vides Africanis conciliis, quæ *cooperata* sunt Pelagianæ hæresis condemnationi non minus sub Innocentio, quam sub Zosimo, meras LITTERAS, non autem canones tribui: cum tamen canones, qui licet brevius, expressius tamen eosdem errores proscribunt, si missi fuissent ad Zosimum, præcipue commemorandi videantur. Clarius idem S. doctor in epist. 47, nunc 215, ad Valentinum, duin utriusque concilii Africani, et plenarii sub Zosimo meminit; Africani, quod Tractoriam præcessit, scripta, id est litteras vel relationem tantum ad eumdem pontificem laudat: *Quod papæ Zosimo de Africano concilio scriptum est:* plenario autem quod post Zosimi rescripta celebratum fuit, canones vindicat scribens: *Et quod posteriori concilio plenario totius Africæ contra ipsum errorem breviter constituimus.* Adverbium *breviter* canones significat, qui paucis expositi sunt. Verbum autem *constituimus* ipsos in eadem, non vero in anteriori synodo *breviter* conditos et constitutos manifestat. Cum porro tota eorum materies parata jam fuisset ac fusius digesta in antecedenti concilio Africano, quod prolixam relationem scripsit ad Zosimum; ut ipsi canones *breviter* constituerentur in plenaria synodo kalendarum Maii, cons deratione quidem aliqua in verbis, at non *prolixiori tractatione dogmatum* (ut putavit Quesnellus § 18) opus fuit. Quod autem is multum laborat, ut ex diversa loquendi ratione, qua Augustinus de Pelagiana impeccantia scripsit ante, et post editos canones, in quibus hic Pelagianus error damnatus fuit, eos primum constitutos suadeat in synodo, uti vocat, autumnali, et non potius in alia kalendarum Maii, in qua solum promulgatos judicat, nihil evincit, nisi probare possit, Augustinum ea diversa, quam jactat, ratione loquendi, ante kalendas Maias usum fuisse: quod tamen non probat. Testimonia enim quæ ab ipso proferuntur, iis libris inserta sunt, quos post id tempus lucubratos inficiari nequit. Forte vero in epistola primæ synodi Africanæ, habitæ, ut ostendimus, circa mensem Januarium, inter constitutiones ipsi insertas hæc fuit, qua error de impeccantia perstringebatur, ut ne tamen in eadem synodo **867** sanciti dici debeant iisdem verbis canones tres de eadem impeccantia, quos uni concilio kalendarum Maii omnia documenta adjudicant. Illud tandem hac in re evidentius prodit Quesnelli commentum, quod hos canones in anteriori quidem synodo conditos, non autem promulgatos, sed sub sigillo ad papam et imperatorem missos sine ullo teste comminiscitur. Quis vero canones a Patribus 214 in Africana synodo signatos, et ad pontificem ac imperatorem missos, nondum publicatos credere poterit?

XXVIII. Hoc primum concilium ab Augustino *Africanum* vocatur, eo quia ex tota Africa convocatum fuit, uti Zosimi epistolæ *Aurelio et universis episcopis per Africam constitutis* inscriptæ videbantur exigere. Ipsum vero concilium idem S. doctor distinguit a *plenario:* quia in ipso convocando ea methodus, qua plenariæ synodi in Africa cogebantur, observata non fuit, vel etiam ob temporis circumstantias ob ervari non potuit. Ante concilium enim *plenarium*, seu, ut alio nomine promiscue vocabatur, *universale*, singularum provinciarum synodi habendæ erant, ex quibus legati destinarentur ad *universale* concilium, ut suæ cujusque provinciæ nomine quæcunque opus essent præstarent. Frequens est hujusmodi legatorum ac legationum mentio, ut videre est in gestis conciliorum Carthaginensium anni 397, ante canonem 34 Codicis Africani anni 403, ante can. 91 anni 407, can. 96 et anni 419 initio, et can. 18, nec non ante canonem 127. Hæc methodus statuta fuerat in concilio Hipponensi an. 393, cujus canon quintus in Breviario nostræ collectioni inserto, cap. 2. sic compendio exprimitur: *Ut propter causas ecclesiasticas, quæ ad perniciem plebium sæpe veterascunt, singulis quibusque annis concilium convocetur, ad quod omnes provinciæ, quæ primas sedes habent, de conciliis suis ternos legatos mittant, ut et minus invidiosi, minusque hospitibus sumptuosi conventus plena possit esse auctoritas: et ut de Tripoli propter inopiam episcoporum unus episcopus adveniat.* Præter hos legatos ad plenariam synodum nulli alii convenire debebant, ut discimus ex decreto synodi Thusdritanæ apud Ferrandum, num. 77: *Ut episcopus, qui non suscepta legatione, universali* (id est plenario) *concilio interesse præsumpserit, ab eis episcopis, qui legationem suscipiunt, ad ipsum concilium non admittatur.* In gravioribus tamen causis, quæ frequentiorem episcoporum numerum postulare videbantur, alii quoque episcopi præter legatos recepti. At licet aliqui, vel plures ex his convenissent, legatorum tamen præsentia potissimum requirebatur. Hinc quamvis in concilio Carthaginensi anni 397 adessent nonnulli episcopi Numidiæ; cum tamen deessent legati ejusdem provinciæ, synodus aliquandiu prorogata fuit, ut iidem exspectarentur. Vide interlocutionem Aurelii præmissam canoni 34 et canonem 47 Codicis Africani. Confer etiam concilium Carthaginense anni 403, ubi de legatis qui nondum advenerant aliquot interlocutiones in eodem Codice leguntur. Cum ergo temporis circumstantiæ non ferrent, ut ante synodum, quam Zosimi litteræ citius habendam flagitabant, singulæ provinciæ concilia cogerent, ex quibus legati cum mandatis ad synodum universalem dirigerentur; hoc concilium ex tota Africa sine memorata legatorum deputatione congregatum, quantumvis frequentissimum, juxta Africanam disciplinam vere *plenarium* non fuit, uti fuit illud celebratum kalendis Maii: et idcirco *Africanum*, non autem *plenarium* ab Augustino appellatur. Hinc nihil dubitandum est de numero Patrum 214, quem S. Prosper tribus in locis num. 24 recitatis huic *Africano* concilio attribuit, tametsi concilio *plenario* kalendarum Maii minor numerus assignetur. Neque enim *plenarium* ex majori Patrum numero, sed ex legatorum deputatione pendebat; ita ut si vel soli legati singularum provinciarum convenissent, uti ex Thusdritano decreto soli convenire debebant, *plenarium* esset concilium; major vero numerus sine legatorum deputatione ex synodis provincialibus *plenarium* concilium nequaquam constitueret.

Hinc etiam evertitur eorum opinio, qui putarunt hoc concilium *Africanum* fuisse provinciale, aut ex duabus tantum provinciis coaluisse. Ducentorum enim et quatuordecim Patrum numerus synodum totius Africæ indicat, simulque rationem affert, ob quam ante Januarium cogi nequiverit.

869 § VII.

Vindemialis episcopi legatio ad imperatorem missa ab eodem concilio Africano, ut legem contra Pelagianos

ante Zosimi judicium edendam curavit, commentitia ostenditur. Tria Augustini loca explicantur. Falsum ostenditur, Africanos timuisse, ne Zosimus aliquid decerneret, quod apostolicæ sedi labem inferret, et magnum inter Romanam et Africanam schisma pareret.

XXIX. Dum litteræ et gesta concilii Africani Romam ad Zosimum papam perferrentur a Marcellino Carthaginensis Ecclesiæ subdiacono, aliam legationem Ravennam ad Honorium imperatorem ab eodem concilio destinatam Quesnellus opinatur § 23 et 28. Hanc præterea legationem commissam tradit non simplici subdiacono, sed Vindemiali episcopo, cujus Augustinus meminit in epist. 200, eumque in mandatis accepisse, ut ad impediendum fidei damnum et scandala, quæ e Zosimo eos timuisse exaggerat, Ravennam secreto pergeret, et opitulante Valerio comite statim peteret ab imperatore legem contra Cœlestium et Pelagianos, quæ ejusdem Zosimi judicium præveniret. Ita porro hac lege non a Zosimo, sed ab Africanis episcopis procurata ac missa in Urbem, jactitat frenum exinde impositum fuisse Romanis, ne Cœlestio et Pelagianis ab imperatore damnatis amplius faverent, ac idcirco Zosimum metu ejusdem legis perculsum Tractoriam in eosdem tandem edidisse.

XXX. Hæc Quesnelli sententia merum putum est somnium. Vindemialis enim episcopi legatio obtinendæ legis causa, cui tota hæc fabrica incumbit, plane commentitia est. Tria nimirum, quæ ex Augustino Quesnellus profert testimonia, nihil ejusmodi exprimunt, vel etiam aliorsum manifestissime detorquentur. Primum testimonium sumptum est ex Augustini epistola 200 ad laudatum Valerium comitem scripta, ut ipse putat, a no 418, vel ante, vel saltem paulo post Zosimi judicium. Recitat hæc ejusdem epistolæ verba : *Cum diu moleste haberem quod aliquoties scripserim et nulla tuæ sublimitatis scripta meruerim, repente epistolas tres tuæ benignitatis accepi, unam non ad me solum datam per coepiscopum meum Vindemialem, et non longe post per compresbyterum Firmum duas.* Illis autem vocibus *unam non ad me solum datam per coepiscopum meum Vindemialem*, significari existimat Valerii epistolam non ad unum Augustinum, sed ad alios etiam episcopos Africanos, qui ante ad ipsum Valerium scripserint, cum ex concilio Vindemialem Ravennam direxerunt propter negotia fidei in Pelagiana causa : in qua eumdem comitem sese demonstrasse infestum errori, eo quod pro ea gratia qua apud imperatorem pollebat, obtinuerit legem adversus Pelagianos, satis innui credit in sequentibus ejusdem epistolæ verbis : *Audivimus quanta tibi cura sit, ne quis insidietur membris Christi, coopertus velamine nominis Christi, sive in veteribus ejus, sive in recentioribus inimicis, quamque sis eorumdem inimicorum providus saluti, inimicus errori. Hæc atque hujusmodi, ut dixi, et ab aliis solemus audire, et nunc ea per supradictum fratrem plura et testatiora cognovimus.* Non negamus *recentiorum inimicorum* nomine Pelagianos præsertim intelligi, quorum conatibus sese Valerius objecerit. Verum aliud omnino negotium hic respici, quam Honorii legem, immo negotium attingi, quod post editam eamdem legem accidit, et in quo Valerius suam auctoritatem interposuit, certissimum credimus.

XXXI. Id vero ut statuamus, probandum imprimis est, hanc epistolam 200, quæ cum primo libro de Nuptiis et Concupiscentia ad Valerium missa fuit, non ante, nec paulo post judicium Zosimi, sed post Mauritanicam profectionem ab Augustino fuisse exaratam exeunte anno 418, vel ineunte 419. Satis in hanc rem esse deberet liber secundus Retractationum, in quo duo libri de Nuptiis et Concupiscentia ad Valerium referuntur cap. 53 post *Gesta* cum Emerito quæ in Mauritanico itinere die 20 Septembris anni 418 habita **871** sunt. Neque enim probabile est Quesnelli effugium, quo idcirco Augustinum in Retractationibus eorum librorum meminisse scribit post Gesta cum Emerito ac post Mauritanicam profectionem, *quia per secundi libri adjectionem perfectum non est opus istud* (de Nuptiis) *nisi post illud tempus.* Nam si secundi libri causa extra proprium tempus Augustinus recensendum putasset librum primum, hoc opus non erat memorandum cap. 53, sed immediate ante, vel post recensionem librorum quatuor ad Bonifacium, quos idem S. doctor contra duas epistolas Pelagianorum conscripsit. Cum enim Alypius ad Augustinum attulerit tum excerpta a Valerio tradita, quæ secundo libro ad eumdem Valerium refelluntur, tum duas epistolas Pelagianorum, quibus libri quatuor ad Bonifacium respondent, omnes sub idem tempus lucubrati noscuntur. At libri ad Bonifacium in Retractationibus lib. II recensentur multo post cap. 53, nimirum cap. 61. Igitur cum cap. 53 referuntur duo libri ad Valerium post Gesta cum Emerito; non secundi, sed primi libri causa hunc locum obtinent. Hinc ergo primus liber et epistola ad Valerium eidem præfixa jure collocantur post Augustini iter in Mauritaniam sub finem anni 418 vel sub initium sequentis.

XXXII. Idipsum vero alio manifestiori argumento confirmare licet. In laudatis ad Valerium litteris Augustinus se accepisse testatur ipsius Valerii epistolas duas *per compresbyterum Firmum.* Hunc autem Firmum alias Sixti litteras Roma attulisse Hipponem, dum Augustinus abesset, palam fit ex epist. 191 ad ipsum Sixtum. Aberat vero, quia in Mauritania versabatur, ut colligere est ex epist. 193, num. 1. Sicut ergo litteras Sixti post Mauritaniæ iter Augustinus accepit, ita etiam duas epistolas Valerii, qui una cum Sixti litteris ab eodem Firmo perlatæ videntur. Itaque epistolam Augustini ad Valerium, et librum primum de Nuptiis et Concupiscentia post Mauritanicam profectionem, et multo post judicium Zosimi lucubratos dubitare non licet.

XXXIII. His autem præmissis facile est constituere laudata verba epistolæ ad Valerium aliud Pelagianorum molimen respicere, quod post imperialem legem tentatum, Valerii auctoritate comprimendum fuit. Id plane evincunt et explicant duo alia testimonia quæ a Quesnello subjiciuntur. S. Augustinus lib. I de Nuptiis et Concupiscentia, quem ad ipsum Valerium cum laudata epistola direxit, cap. 2, causam exponens cur de hoc argumento ad eumdem scribat : *Altera*, inquit, *causa est, quia profanis istis novitatibus, quibus hic disputando resistimus,* TU POTESTATE *curando et instando efficaciter restitisti.* Qua autem in re Valerius *potestate* usus sit, explicatur in tertio testimonio ex lib. I Oper. imperf., c. 10, ubi Julianus recitata nunc Augustini verba in Valerii commendatione acriter perstringens, ait : *Laudat etiam* (Augustinus) *potentem hominem, quod nostris petitionibus, qui nihil aliud quam dari tanto negotio judices vociferabamur, ut ea, quæ subreptionibus acta constabat, emendarentur potius quam punirentur examine, mole suæ dignitatis obstiterit, nec disceptationi tempus aut locum permiserit impetrare.* Cui querimoniæ S. Augustinus solum respondet, coercendos esse a Christianis potestatibus hæreticos, quales erant Pelagiani, nec ipsis *locum ac tempus examinis* esse indulgendum : quæ verba satis manifestant, Pelagianos, cum se Zosimi Tractoria et imperiali lege damnatos vidissent, utramque irritam reddere conatos, novum examen in generali, ut videtur, synodo, (*Vid. lib.* IV, *ad Bonif., c. ult., et libellum fidei in app. Aug. t. X, pag.* 110) ad quam post Zosimi judicium provocarunt, ab imperatore postulasse; Valerium autem sua auctoritate, ne id concederetur, obstitisse. Inani vero conatu hunc textum Quesnellus in rem suam distorquere nititur, cum § 18 eumdem refert ad petitionem novi judicii lege ac Tractoria anteriorem, qua scilicet *Cœlestius Romano se ingessit examini, expetens ea quæ de se aliter quam oportuit essent inculcata purgari.* Cui examini novæque discus-

sioni *locum tempusque non esse permissum* agente Valerio, idcirco Julianum asseruisse putat, quia Honorii edictum, quo Cœlestius et Pelagius Urbe cedere compulsi sunt, ejusdem Valerii diligentia editum fuit. At nonne Cœlestius cum sub Zosimo examen petiit, prima cognitione fuit auditus? Nonne iterum ad audientiam vocatus post rescripta Africana, iterum examen fuisset institutum, nisi ille non lege pulsus, sed ob malæ fidei conscientiam et pertinaciam sese subduxisset examini? **873** Quomodo ergo de hac Cœlestii petitione scribere Julianus potuit, Valerium *nec disceptationi tempus aut locum permisisse?* Quid quod hanc novam discussionem, quæ ante Tractoriam et legem petita fuit, unus Cœlestius postulavit, eamque non ab imperatore, sed a Zosimo petiit? Eam vero, cui sese Valerius opposuit, plures Pelagianos ab imperatore postulasse ex recitato Juliani textu liquet. Ab imperatore autem ipsam non petierunt Pelagiani, nisi postquam Zosimi examen ac judicium præter spem contrarium, Honoriique legem contra se editam sensere. Julianus quidem inquiens, *nostris petitionibus nihil aliud quam dari tanto negotio judices vociferabamur*, hanc novam discussionem se quoque cum aliis petiisse significat. Idem vero suum errorem ea occasione solum produxit, cum Tractoriæ Zosimi subscribere noluit. Verba ergo illa, quibus emendanda contendit, *quæ subreptionibus acta constabat*, Zosimi Tractoriam Honoriique legem respiciunt, ac subreptionis accusant; et Valerius, qui hoc in negotio Pelagianis obstitit, non in eo traditur obstitisse, ut legem obtineret, sed *ne disceptationi tempus aut locus concederetur*. Totum igitur hoc factum ac tria quæ obtruduntur Augustini testimonia ad idem factum pertinentia, quæ Vindemialis episcopi profectionem ad comitatum, Valerii comitis apud imperatorem patrocinium adversus Pelagianos, ac litteræ ejusdem ad Augustinum aliosque Africanos episcopos innuunt, non ad imperialem legem diei 30 Aprilis anni 418, sed ad conatum Pelagianorum ipsa lege posteriorem referuntur. Perperam ergo Vindemialis, qui hac solum occasione memoratur, a concilio Africano legatus fuisse ad obtinendam legem ex iisdem testimoniis traducitur.

XXXIV. Atqui hanc Vindemialis legationem confirmari putat Quesnellus ex Commonitorio Zosimi dato sub finem anni 418, quo idcirco hunc præcepisse judicat, *ne ad comitatum episcopi importune navigent*, quia Vindemialis legatio eidem displicuerat. Cum vero hoc Zosimi decretum Sardicensi canoni innixum eos solos episcopos respiciat, qui privatis de causis ad comitatum facile proficiscuntur, non vero illos, qui publica de causa; si Vindemialis iter huic decreto repetendo causam dedisset, illud sequeretur ipsum non publica legatione functum, nec ob publicam, sed ob particularem aliquam causam Ravennam transmisisse.

XXXV. Neque minus commentitia sunt ea quibus Quesnellus Africanos ad hanc legationem decernendam, et ad quærendam ab Honorio legem ea de causa motos tradit, quia metuebant *ne si a Zosimo judicium sententiæ Innocentii Africanorumque contrarium prodiret*, UT JAM JAM PRODITURUM CREDEBATUR, *inde perniciosum inter utramque Ecclesiam schisma oriretur*. Augustinus, lib. I contra duas epistolas Pelagianorum, cap. 3, hos quidem *spe falsa sperasse* scribit, *novum et exsecrabile dogma Pelagianum vel Cœlestianum persuaderi quorumdam Romanorum catholicis mentibus posse*; quando viderunt Cœlestium a Zosimo emendationis ejus spe illecto lenius aliquando tractari. At *Romanam Ecclesiam fallere usquequaque non potuisse* affirmat lib. de Pecc. originali, c. 8. Cumque erga Cœlestium Zosimus non alia de causa initio indulgentius et mitius egerit, nisi quia ille pluries interrogatus, *litteris se B. papæ Innocentii, quibus de hac re dubitatio tota sublata est, consentire respondit*; satis ex hoc Africanis patere debuit ipsius Zosimi constantia in vindicanda sententia Innocentii, adeo ut metuere non possent, *ne a Zosimo judicium Innocentii sententiæ contrarium prodiret*, sedique apostolicæ labem et Ecclesiæ magnum scandalum inferret. Idque ipsis tanto minus erat metuendum, quippe quibus certum erat quod de eadem sede Augustinus tradidit in psalmo contra partem Donati: *Ipsa est petra quam non vincunt superbe inferorum portæ*: uti sane eam nec Cœlestii, nec Pelagii dolis victam idem doctor pluribus in locis testatur. Ili ergo metus a Quesnello Africanis afficti commentitii sunt, et ab eorum sensu plane alieni.

XXXVI. Scribit ille § 11 Africanos *intellexisse ex epistola Zosimi eum ad Cœlestium Pelagiumque absolvendos festinare, decretumque apud se habere utrumque communioni Ecclesiæ existimationique restituere, nisi intra duos menses accusatores Romam accurrerent, probarentque accusationis suæ* **875** *capita*. Solas Zosimi litteras laudat, in quibus etsi negari nequeat præferri aliquid lenitatis erga Cœlestium, ac durioribus quibusdam verbis Africanos notari inconsiderati zeli, curiositatis intemperantis, credulitatis erga accusatores indignos, ac præcipitis judicii læsæque charitatis, eum tamen ansam aliquam præbuisse existimandi decretum apud se esse Cœlestium et Pelagium absolvere contra sententiam mentemque Innocentii, non videmus quibus ex verbis earumdem litterarum elici possit. Quid quod, non solæ litteræ, sed una cum litteris directa fuerunt a Zosimo etiam gesta primæ cognitionis? Hæc autem qua ratione Cœlestius absolvendus fuisset atque communioni restituendus ita declarabant, ut ea timeri non possent quæ Quesnellus obtrudit. Lectis quidem iis gestis nihil ejusmodi timuit Paulinus, qui hoc eodem tempore ex Africa libellum ad pontificem Marcellino dedit. Immo iis Romanis gestis edoctus, non solum nihil metus, sed plurimum gaudii in eodem libello expressit: *Cujus* (Innocentii) *sententiam secuta beatitudo tua, Cœlestio, cum a sede apostolica audiretur, inter cætera præcepit his verbis: « Damnas ergo illa omnia quæ in libello Paulini continentur, hoc est de quæstionibus? » Et in alio loco: « Cognovisti quales litteras dederit sedes apostolica ad fratres et coepiscopos Africanæ provinciæ? » Et adjectum est: « Damnas illa omnia, quæ damnavimus, et tenes quæ tenemus? » Et iterum: « Illa omnia damnas quæ jactata sunt de nomine tuo? » Et iterum: « Vel ea quæ in libello suo exposuit Paulinus? » Et cum me diceret posse ex iis, quæ illi objecta sunt, hæreticum approbari; sancto repletus Spiritu, apostolica auctoritate respuisti, et repressisti insanientis et calumniantis verba, hujusmodi proferendo sententiam, qua ipse catholicus approbaretur, illum, si sanari vellet, curares; quæ hujusmodi est: « Nolo nos circuitu ducas. Damnas ea omnia, quæ tibi objecta a Paulino, sive per famam jactata sunt? »* Et post pauca gaudium proferens addit: *Ego tamen Deo et Christo Domino gratias ago, quod Ecclesiæ suæ causam ita agi voluit, ut sedes apostolica, a qua oportuit ore duorum suorum pontificum hæresim condemnari, ea damnanda præceperit, quæ a me Cœlestio fuerant objecta.* Non aliter quam Paulinus sensisse credendi sunt Africani Patres, quorum consensu eumdem libellum a Paulino scriptum credibile est, sicut et per Marcellinum Carthaginensem subdiaconum una cum concilii Africani relatione Romam missus fuit: cum præsertim iisdem Patribus notum esset pontificem, licet initio, ob simulatas et fraudulentas Cœlestii responsiones errore aliquo non dogmatis, sed facti personalis circumventus, eidem aliquatenus fidere et favere videretur, noluisse tamen ferre sententiam, accuratiusque examen ac judicium distulisse, quoad pleniora documenta ab Africanis transmitterentur. Ex gestis præterea intellexerant Cœlestium idcirco non fuisse condemnatum, quia etsi objecta Paulino damnare expresse noluit, tamen non solum *beati papæ Innocentii litteris non est ausus obsistere*, verum etiam *se omnia, quæ sedes illa damnaret, damnaturum esse promisit*, teste Augustino de Pecc. orig., c. 8.

linno spem quoque injecerat, atque spoponderat, se pariter damnaturum, si exigeretur, quæ sibi a Paulino apud Carthaginem objecta fuerant. Id ex iisdem gestis tradidit Marius Mercator in Commonitorio, et ita tradidit, ut certam Zosimi in hac ipsa re deliberationem manifestet. *Actis*, inquit, *quorum exemplaria habemus, interrogatus, cum ab illo cognitore* (Zosimo) *aliquatenus terreretur, crebris responsionibus et prosecutionibus suis spem præseminavit, condemnare se illa capitula de quibus apud Carthaginem fuerat accusatus promittens ; id enim et instantius jubebatur*, AB EOQUE VEHEMENTIUS UT ID FACERET EXSPECTABATUR ; *atque ob hoc ipsum nonnulla illius sancti sacerdotis humanitate dignus est habitus ; et sic epistolam quamdam benignitatis plenam ad Afros episcopos meruit.* Cum in hac re pontifex tantum institerit in prima cognitione, nec nisi hac promissione data sententiam distulerit, nihil dubium esse poterat quin in secunda quoque cognitione, qua sententia ferenda erat, etiam si ex Africa nulli accusatores accurrissent, eadem ipsi præcepisset, non absoluturus profecto, nisi quæ damnanda promiserat condemnasset. Dilationem judicii, quoad ex Africa rescriberetur, et œconomiam Zosimi erga hæreticum ob emendationis spem, ipsi Africani in eam paternam charitatem retulerunt, qua *resipiscendi* **877** *ei locus sub quadam medicinalis sententiæ lenitate concessus est*, ut ait Augustinus lib. de Pecc. orig., c. 6. *Quoniam revera si, deposita pervicaciæ vanitate, quod promiserat vellet attendere, et easdem litteras* (Innocentii) *quibus se consensurum esse responderat, diligenter legeret, sanaretur.* Qui sic judicabant de Zosimo ejusque prima cognitione in causa Cœlestii, et qui sanum ejusdem consilium et œconomiam ex gestis explorate noverant ; hi haud dubie timere non poterant ne idem pontifex decretum aliquod Innocentii sententiæ contrarium proferret, quo l (*Sic Quesn.* § 12) *in Ecclesiæ fideique damnum* cederet ; neque hoc metu eo adducendi erant, ut ad tantum malum vitandum legationem, quæ nullo documento probatur, ad Honorium imperatorem dirigerent.

XXXVII. Quod porro additur de timore schismatis inter Africanam et Romanam Ecclesiam, præter quam quod eadem falsa hypothesi nititur, nimium est Africanorum principiis contrarium. Nunquid enim, si quo etiam errore personali peccasset Zosimus, schisma timeri poterat ab Afris, quibus infixum erat cordi illud S. Cypriani principium, ab Augustino toties repetitum, unitatem catholicam præsertim cum Romana Ecclesia non esse violandam? In circumstantiis autem, quæ Africanis nihil metus afferebant circa fidem definitam ab Innocentio, etiamsi aliquid fortassis erratum fuisset circa personas, schisma ab illis unitatis catholicæ tenacissimis conficiendum suspicari multo minus licet. Priores epistolæ Zosimi, quibus erga Cœlestium vel Pelagium non male animatus videbatur, cum examen diligentius ac judicium differendum polliceremur, donec rescriberetur ex Africa, diligentiora ab Africanis rescripta et documenta, quibus doli retegerentur, efflagitabant; non vero ut ad imperatorem destinaretur secreta legatio, cujus in universis monumentis nullum indicium est.

§ VIII.

Zosimi judicium contra Cœlestium et Pelagium sub finem Martii anni 418 astruitur. Tractoria ejusdem post ipsum judicium exarata et edita.

XXXVIII. Zosimus, acceptis ac lectis prolixioribus Africanæ synodi rescriptis ac documentis quæ iisdem erant annexa, die 18 aut 21 Martii anni 418 ad eamdem synodum brevem epistolam dedit, ex qua satis clare dignoscitur quantum ex eorum lectione immutata in eo fuisset opinio quam in anterioribus litteris de Cœlestii sinceritate prætulerat. Detexis e jam ejus technis et fraudes verborum palam indicant illa quibus queritur ita de se Africanos scripsisse, *quasi nos*, inquit, *Cœlestio commodaverimus in omnibus fidem, verbisque ejus non discussis ad omnem, ut ita dicam, syllabam præbuerimus assensum.* Cum vero sententiam suspendisset, quoad notitiæ afferrentur ex Africa, his perlatis et expensis se satis instructum credidit, ut tute posset peremptorium judicium instituere. Cœlestius itaque, qui Romæ erat, *vocatur ad audientiam pleniorem*, inquit Marius Mercator in Commonitorio, *ut quæ promiserat festinaret implere, id est, ut damnatis prædictis capitulis* (a Paulino olim objectis) *sententia Afrorum pontificum, qua fuerat communione privatus, absolveretur.* Hæc gesta videntur statim, vel non multo post accepta Africana rescripta, seu non multo post diem 18 aut 21 Martii, quo prædicta epistola ad concilium Africanum a pontifice scripta fuit; ut nimirum Paschate appropinquante, quod eo anno 418 incidit in diem 7 Aprilis, illum, si promissa impleret, ab omni suspicione hæreseos in judicio absolutum, catholicæ communioni sacerdotalique officio, dominica Palmarum ex more restitueret.

XXXIX. Neque nimis angustum ad rem hujusmodi in pleniori audientia perficiendam credatur hoc spatium, quod inter diem 18 aut 21 Martii, et diem 31 dominicæ Palmarum excurrit. Quesnellus quid in longam discussionem longumque tempus necessarium exaggerat. Sed non ita est. Verba Zosimi in epist. 3 ad concilium Africanum : *Nunquam temere, quæ sunt diu* **879** *tractanda, sinuntur, nec sine magna deliberatione statuendum est, quod summo debet disceptari judicio*, quæ diuturniorem discussionem adhuc reliquam indicare credit, eo tantum consilio dicta fuere ab eodem pontifice, ne Africani putarent se in prima cognitione Cœlestii verbis *non discussis* ita præbuisse in omnibus fidem, ut sine ulteriori examine non exspectatis Africanæ synodi rescriptis sententiam esset laturus. Porro horum rescriptorum *volumen* cum documentis annexis, quibus Zosimus in tota causa lucu'entissime instruebatur, jam ante diem 18 seu 21 Martii, non properanter, sed aliquo dierum spatio diligenter evolverat, ut illa indicare videntur, *quo* (volumine) *aliquando*, id est non cursim, sed sensim, *perlecto*. Nulla vero erat dogmatica quæstio de capitibus antea definitis ab Innocentio, quibus sese consentire ipse Cœlestius professus fuerat : ac proinde circa doctrinam fidei nihil erat novi, quod longo examine indigeret. Cum ex Afrorum rescriptis technæ et fraudes plenissime detectæ fuissent in libellis Cœlestii atque Pelagii, neque de his disputandum erat. Cum vero etiamsi hi libelli reprobari deberent, non tamen idcirco damnandi essent auctores, si judicio Ecclesiæ sese subjicerent; huc tantum tota causa redibat, num Cœlestius, præter assensum jam præstitum litteris Innocentii, reipsa damnaret, uti promiserat, quæ apostolica sedes damnanda præcepisset, quæque præsertim illi a Paulino objecta fuerant. In hoc Africanorum litteræ maxime instabant. In id autem nihil aliud requirebatur (quod Marius Mercator innuit) nisi ut vocatus ad pleniorem audientiam objecta a Paulino ipsi damnanda proponerentur : et si quidem staret promissis, absolveretur, et die Paschalis divinis communicaret : sin vero, condemnationis sententiam subiret. Idipsum quoque indicat Augustinus lib. II ad Bonifacium, c. 3, cum Cœlestium post accepta Africana rescripta vocatum tradit, *ut certis ac dilucidis responsionibus vel astutia hominis, vel correctio dilucesceret.* Quam vero hoc facile esset, quam expeditum, nemo non videt. Dies Quadragesimæ nihil impediebant quin in re tam gravi et urgenti, de qua Africani Patres maxime erant solliciti, ad quos, Quesnello annotante § 22, ut definitio *citius perveniret, multum intererat famæ pontificis clerique Romani*, in diebus dominicam Palmarum præcedentibus plenior conventus congregaretur. In hoc præter episcopos, qui vel Romæ erant, vel ex vicinis locis habita notitia rescriptorum Africæ accurrerant, frequentissi-

mus Romanus clerus convenit. *Plenior audientia*, quam Marius Mercator memorat, nihil amplius exigit. Immo si Sixtus Romanæ Ecclesiæ presbyter, qui primus adversus Cœlestium et Pelagium anathema dixit, teste Augustino in epist. 194, n. 1, hoc anathema pronuntiavit in ipsa audientia, hanc ob cleri ac præsertim populi multitudinem frequentissimam fuisse Augustinus ibidem tradit his verbis: *Primo te priorem anathema eis in populo frequentissimo pronuntiasse eadem fama non tacuit.* Sic etiam in judicio, quod S. Leo habuit contra Manichæos, *non solum frequentissima præsentia sacerdotum, sed etiam illustrium virorum dignitas, et pars quædam senatus ac plebis interfuit.* Vide epist. 15 ejusdem Leonis, c. 16, tom. I, col. 708 (*crassiori charactere expressa*).

XL. Vocandus quidem fuit ad audientiam Cœlestius, qui Romæ erat, secundum juris formam. At juris formam non flagitare ut tres citationes aliquot dierum intervallo fierent, quemadmodum Quesnellus contendit, patet ex concilii Chalcedonensis actione tertia, ex qua discimus, Dioscorum ter eodem die vocatum fuisse. Fuga porro Cœlestii, qua vocatus sese a judicio subduxit, breviori tempore judicium consummavit. Hæc enim citius ejus fraudem et pertinaciam manifestam fecit; patuitque omnibus ipsum in antecedenti audientia fuisse mentitum, fallacique simulatione præbuisse consensum Innocentii litteris, ac perversa mente sese subtraxisse a damnandis iis quæ illi a Paulino objecta fuerant. Hinc expeditum fuit in eum proferre sententiam, nec non in Pelagium ejus magistrum, cujus commentaria in Pauli Epistolas, cura nonnullorum Romanorum hac occasione producta, manifestiorem ejus hæresim prodidere. Vide Augustinum de Pecc. origin., c. 21. Tractoriæ quidem lucubrandæ, in qua totum negotium explicandum, errores referendi, ac dogma catholicum confirmandum erat, non modicum tempus requirebatur. At ad dolos et malitiam detegendam, ac anathema dicendum in eum qui dolo malo **881** fugerat, satis erant illi dies, qui dominicæ Palmarum præcedebant. Enimvero S. Augustinus, lib. II ad Bonifacium, c. 3, id est statim post acceptas ex Africa litteras gestum non obscure significat. *Et hoc*, inquit, *ut plenius et manifestius in illo* (Cœlestio) *fieret, exspectabatur, venturis ex Africa litteris, in qua provincia ejus aliquanto calliditas evidentius innotuerat. Quæ Romam litteræ postquam venerunt*, etc. TUNC *ergo cum ejus præsentia posceretur, ut certis ac dilucidis responsionibus vel astutia hominis, vel correctio dilucesceret, et nulli ambigua maneret, se subtraxit et negavit examini.* NEC DIFFERENDUM JAM FUERAT, SICUT FACTUM EST, *quod aliis prodesset*, nimirum condemnationis sententia.

§ IX.

Lex Honorii adversus Pelagianos statim post Romanum judicium a Zosimo petita, non vero ab Africanis.

XLI. Damnatione hæreticorum in Romano conventu peracta sub finem Martii, etsi nondum Tractoria lucubrata et edita fuerit; fama tamen ejusdem condemnationis statim propagata est, adeo ut Africani eamdem ex fama intellexerint, antequam Zosimi litteræ ad eos perferrentur, ut liquet ex Augustini epist. 194, num. 1. Cum porro Romæ aliquot Pelagianæ hæreseos fautores, et inter hos fortasse nonnulli episcopi, quos in Italia eadem labe infectos fuisse certum est, turbas commovissent, et ex istorum factione adversus Tractoriam, quæ edenda erat, majores motus timerentur, prudens Zosimi consilium fuit, imperatorem Honorium statim de judicio habito ac de tumultibus excitatis commonere, ut data lege Urbi quietem pareret, atque hæreticis frenum imponeret. Hinc lex ab eodem Augusto edita die 30 Aprilis *rescriptum* vocatur in mss. exemplaribus nostri Codicis, cap. 14, et a Juliano *responsum* dicitur apud Augustinum, lib. III contra eumdem, cap. 1, eo quod auctoribus Zosimi litteris petita fuerit.

XLII. Hac autem in re Quesnellum acerrime repugnantem videmus, quippe qui Honorii legem Zosimi judicium præcessisse, et non a Zosimo, sed ab Africanis missa legatione petitam contendit. At cum Africanorum legationem, quam Quesnellus obtrudit, commentitiam ostenderimus, satis ex hoc ejus sententia corruit. Honorii autem legem, quæ, Africanorum legatione ac petitione exclusa, non ab alio peti potuit nisi a Zosimo, ante hujus judicium non fuisse sancitam illud maxime comprobat, quod incredibile prorsus sit imperatorem voluisse legem ferre contra Cœlestium atque Pelagium, antequam eorum causa in apostolico judicio ventilata decideretur, ne si forte Cœlestius in ipso judicio promissa exsequens damnasset errores, injusta lege percelleretur. Adde quod legis ferendæ causa fuerunt tumultus a Pelagianis Romæ excitati, ut ipsa legis verba declarant. *Intra sacratissimam Urbem nostram ita pestiferum virus quorumdam inoleverat pectoribus, ut interrupto directæ credulitatis tramite, scissis in partes studiis asserendi, materia impacatæ dissensionis inducta sit, novoque scandali fomite concitato, beatissimæ Ecclesiæ actu nutet attentata tranquillitas, dum aliter aliud ancipiti interpretatione sectantibus, et.... pro captu versipellis ingenii novorum ausuum profanam moventibus quæstionem.* Hac in re observandum in primis est, sermonem hic esse de turbis et quæstionibus quæ *actu*, dum ipsa lex scribebatur, Urbis tranquillitatem et dogma catholicum impetebant. Dogma autem, quod præcipue impetebatur, erat circa originale peccatum, quod sane audacius oppugnatum antecedentibus verbis imperator queritur. Cum vero post primam cognitionem sub Zosimo, antequam Africana rescripta afferrentur, spes aliqua Cœlestio ejusque asseclis affulgeret ex ejusdem pontificis et Romani cleri favore, hi tumultus atque hæc aperta dissidia in Urbe ab ipsis excitata dici nequeunt. Cum enim ejusmodi favor ex prioribus gestis Cœlestio præstitus fuerit, eo quod suos errores dolosis professionibus celasset, et assensum simulans litteris Innocentii spopondisset se condemnaturum quidquid Romana sedes præciperet, nec non quæ sibi a Paulino objecta fuerant, eum utique cum suis asseclis a defendendis **883** ante illud tempus iisdem erroribus, et ab excitandis ea de causa dissidiis atque profanis quæstionibus, quæ simulationem ac dolos ejus detexissent, et faventium pontificis ac Romanorum animos alienassent, cohibere debebat. Id vero probe intelligimus evenisse, postquam rescripta Africana ad Zosimum a Marcellino allata innotuerunt. Cum enim hæc certis documentis Cœlestii ac Pelagii errores ac dolos detexissent, ac inter cetera apertam flagitarent condemnationem errorum circa peccatum originale, qui in Pauli capitulis comprehendebantur, et in id certam deliberationem Zosimus declarasset, tunc Cœlestius ejusque asseclæ, qui Romæ erant, sese omni spe frustratos agnoscentes, ut condemnationem, si fieri posset, impedirent, objecta capitula palam defendere, originale peccatum negare, catholicisque sanum dogma propugnantibus resistere, ac quæstiones et dissidia spargere cœperunt: quæ dum mox institutum esset judicium, acrius accensa, post latam in Cœlestium atque Pelagium condemnationis sententiam, hæreticorum apostolicæ auctoritati non acquiescentium studio tranquillitatem publicam perturbabant. Has autem turbas post Africanorum rescripta excitatas, actuque post Zosimi judicium ebullientes Africana synodus, antequam nascerentur, præsensisse, ac detulisse ad Honorium dici nequit. Certe cum Africani Patres in litteris ad Zosimum monuerint *non sufficere hominibus tardioribus et sollicitioribus, quod se generaliter Innocentii episcopi litteris consentire* (Cœlestius) *fatebatur, sed aperte eum debere anathematizare quæ in suo libello male posuerat*, quorum præcipuum erat caput contra originale peccatum, hujus profecto pertinaciam in hoc errore Romæ propugnando ignorabant. Non ergo

Africana synodus, sed Zosimus easdem Romanas turbas imperatori significavit.

XLIII. Neque huic sententiæ opponuntur illa Augustini testimonia ex epist. 104, nunc 191, et 105, nunc 194, quibus Quesnellus suadere nititur Pelagianos post Zosimi constitutionem nihil turbarum in Urbe commovisse. Turbas enim ob quas Zosimus legem postulavit, eas fuisse credimus quæ post Africana rescripta, et post ipsam sententiam ante editionem constitutionis seu Tractoriæ commotæ fuerunt, ex quibus idem pontifex majores tumultus post editam constitutionem excitandos timuit. Cæterum licet ex laudatis Augustini litteris Romam missis constet nonnullos post constitutionem Zosimi conticuisse, alii tamen ea in urbe adhuc pro Pelagiano dogmate palam locuti, alii clam venena sparsisse, ac motus concitasse ibidem traduntur. Eos enim corrigendos et plectendos monet, epist. 191, n. 2, *qui errorem illum Christiano infestissimum nomini audent garrire* LIBERIUS; et *qui eum pressius quidem ac timidius, sed tamen insusurrare non cessant, penetrantes domos, sicut ait Apostolus, et cætera quæ sequuntur, exercitu impietate facientes*. Et clarius in epist. 194, n. 2: *Sunt enim quidam qui justissime damnatas impietates* LIBERIUS *defendendas putant: et sunt qui occultius penetrant domos, et.... in secreto seminare non quiescunt.* Cum hæ epistolæ ad Sixtum scriptæ fuerint aliquanto post ipsam legem Honorii, hi motus, qui adhuc post legem ad eos comprimendos editam turbas concitabant, majorum utique antecedentium turbarum, quarum causa lex petita fuit, indicia sunt.

XLIV. Aliud argumentum nostro quidem judicio evidentius ex iis ejusdem legis verbis colligimus, quibus Cœlestium Pelagiumque ex Urbe pelli jubet. *Pulsis ex Urbe primitus capitibus dogmatis exsecrandi Cœlestio atque Pelagio.* Si hæc lex ante judicium Romanum lata fuisset, nihil dubii est quin Cœlestius ante ipsum judicium Roma pulsus fuisset. Non fuit autem pulsus ante judicium: nam vocatus ad audientiam, *non solum non adfuit*, inquit Marius Mercator in Commonitorio, *sed ex memorata Romana urbe profugit; a que ob hoc a beatæ memoriæ Zosimo perdamnatus fuit.* Consentit et Augustinus lib. II ad Bonifacium, n. 5, dum Cœlestio hanc fugam non obscure exprobrat: *Tunc ergo cum ejus præsentia posceretur, ut certis ac dilucidis responsionibus vel astutia hominis, vel correctio dilucesceret, et nulli ambigua remaneret, se subtraxit, et negavit examini.* Hanc autem reprehensionem perperam in eum contorsisset, si ante judicium legis vi pulsus fuisset. Igitur Zosimi judicium imperiali lege anterius fuit. Dicere autem cum Quesnello § 25, n. 5, legem quidem latam fuisse ante judicium Zosimi, sed non promulgatam **885** nisi post, sive quia *Zosimo tantum communicata fuit*, sive quia *dilata fuit a Palladio ejus promulgatio ex ejusdem Zosimi suggestione, donec sententiam ipse suam promeret*, idque nullo prorsus fundamento dicere, somniari est, et rem per sese plane incredibilem somniari, ut argumentum invictum aliquatenus elisum videatur. Neque vero si Cœlestius ante legem vocatus ad judicium, Roma jam exierat, inane erat legis præceptum ut pelleretur. Cum enim id decretum fuerit etiam de Pelagio, qui tum a Romana urbe longius distabat; ne inane dicamus hoc præceptum, ita intelligendum est, ut si illi forte aliquando Romam accessissent, statim ejicerentur.

XLV. Quid, quod nostram sententiam confirmant S. Prosper, S. Augustinus, atque Possidius, qui diversas Pelagianæ hæreseos condemnationes hoc semper ordine recensent, ut prius Africana concilia, dein apostolicam sedem, ac tandem imperialem auctoritatem ea anteriora judicia subsecutam memorent? Prosper in carmine *de Ingratis* Africam alloquens ait:

Convenere tui de cunctis urbibus almi
Pontifices, geminoque senum celeberrima cœtu
Decernis, quod Roma probet, quod regna sequantur.

Priores versus respicere synodos Africæ coact s sub Zosimo, ostendimus supra, n. 7. Igitur illa *quod Roma probet* Zosimi judicium Africana rescripta approbantis indicant. Ad Honorii autem legem datam pridie kal. Maii anni 418, vel etiam alteram anni sequentis, utrasque non tam Africanum, quam Romanum judicium subsecutas spectant ista: *quod regna sequantur.* Similiter Augustinus, lib. de Pecc. orig., c. 17, *Profecto sentitis*, inquit, *in tam nefandi erroris auctores episcopalia concilia, et apostolicam sedem, universamque Romanam Ecclesiam, Romanumque imperium, quod Deo propitio Christianum est, rectissime fuisse commotum.* Possidius vero, in Vita Augustini, c. 18, omnium apertius silentio præteriens Africana concilia, post memoratas Innocentii ac præsertim Zosimi constitutiones subjicit: *Et hoc tale de illis Ecclesiæ Dei catholicæ prolatum judicium* AUDIENS ET SEQUENS *etiam piissimus imperator Honorius, suis eos* (Pelagianos) *legibus damnatos inter hæreticos haberi constituit.* Ne vero quemquam perturbet Quesnelli interpretatio, qua non legem, sed leges a Possidio memoratas animadvertens, satis esse ait si dicamus ex Possidio sequi imperatorem in secunda lege anni 419 secutum fuisse judicium Zosimi, etsi negetur de prima anni 418. Id ex eo tantum præjudicio urget, quo Zosimi judicium priori lege posterius fuisse opinatur, quod tamen nondum probavit.

XLVI. Zosimum autem judicasse ante eamdem legem, præter argumenta quæ hactenus produximus, aliud tandem afferemus ex Augustini epist. 215 ad Valentinum, num. 2, ubi recensens omnia judicia tum Africana tum Romana sub Zosimo, scribit: *Quod papæ Zosimo de Africano concilio scriptum est, ejusque rescriptum ad universos totius orbis episcopos missum, et quod posteriori concilio plenario totius Africæ contra ipsum errorem breviter constituimus.* Hoc plenarium totius Africæ concilium habitum fuisse kalendis Maii anni 418 etiam per Quesnellum certissimum est. Porro Africanos post acceptam Tractoriam Zosimi ad eumdem rescripsisse in plenaria synodo, eam vero synodum plenariam, ex qua ad eum rescripserunt, non aliam fuisse nisi hanc quæ kalendis Maii canones constituit, evidenter, ut confidimus, demonstrabitur § 11. Judicium ergo Zosimi post quod Tractoria ab eodem scripta fuit et in Africam missa, habitum negari nequit aliquanto ante kalendas Maii, ac multo magis ante laudatam legem Honorii, quæ pridie kalendas Maias data fuit. Quesnellus ut hoc argumentum eludat, aliud tertium et serius Africanum concilium astruere debet sub Zosimo, quo hujus litteris post Romanum judicium acceptis Africani responderint. At duo tantum Africana concilia sub Zosimo habita in Pelagianorum causa ex Augustino ostendimus § 2, nec tertium esse astruendum, nisi quid cogat, ibidem statuimus. Si Honorii legem ante Zosimi judicium habitam fuisse constaret, id quidem satis cogeret. At cum plura a nobis proposita oppositum suadent; tum vero quæ Quesnellus **887** protulit ut eam legem anteriorem, et non Zosimo, sed Africanis petentibus redditam constitueret, levissima sunt, ut ex dicendis paragrapho sequenti luculenter patebit.

§ X.

Quesnelli argumenta quibus Honorii legem adversus Pelagianos ab Africanis petitam, et ante Zosimi judicium latam probare studuit, quam imbecilla sint. Lex secunda ejusdem imperatoris contra eosdem non ad unum Aurelium Carthaginensem, sed præsertim ad Romanum pontificem directa.

XLVII. Argumentum quod Quesnellus ingerit ex ms. Codicis canonum hoc tomo vulgati, in quo cap. 14 Honorii lex scripta traditur *acceptis synodi supradictæ*, seu, *suprascriptæ gestis*, quæ antecedenti capite 13 non sunt gesta Romanæ, sed plenariæ synodi, nihil valet. In ea enim epigraphe, quæ a collectore antiquo proficiscitur, error manifestus est; cum

gesta synodi antecedenti capite 13 descripta signentur *kalendis Maii* anni 418, ac proinde ipsa lege posteriora sint. Neque obtrudatur cum Quesnello eadem gesta, seu canones eo capite 13 exhibitos, primum conditos fuisse in antecedenti synodo, ut ipse putat, autumnali, ac deinde repetitos et confirmatos in synodo kalendarum Maii : hoc enim subterfugium ante satis explosimus § 5, 6 et 7, sicut etiam commentitiam probavimus eam legationem qua Africanos ex priori synodo ad imperatorem laudatos canones clam misisse idem Quesnellus prætulit.

XLVIII. Validius aliquanto videri poterit, ut Honorii lex Africanis petentibus data credatur, quod ille profert ex altera lege ejusdem imperatoris missa ad Aurelium anno sequenti; in qua dum priorem legem memorat, se ipsius Aurelii judicium esse secutum affirmat. Sed neque hoc argumentum satis idoneum est. Cum enim de rescriptis ac judicio Africanorum fama statim post Romanam synodum late pervagata sit, eademque fortassis ad imperatorem ab ipso Zosimo una cum sui judicii notitia missa fuerint, constaretque inter omnes Romanum judicium idem fuisse ac Africanum, quippe quod suum fecerat Romana sedes, cum approbavit, ut de Africanis decretis generatim monuit auctor capitulorum de gratia, idem fuit Honorio dicere se secutum judicium Aurelii, seu Africanum, ac dicere se secutum judicium Zosimi, quo is Africanum judicium comprobavit, ut Prosper in Chronico tradidit. Cum autem imperator posset utrumque vel alterutrum dicere, congruum visum fuit in litteris ad ipsum Aurelium ipsius judicium in ejus commendationem memorare; sicut si scripsisset ad Zosimum, similia de ipso haud dubie protulisse. Certe cum Honorius in eadem lege secunda tradat illud Aurelii judicium se fuisse secutum, *quo constat eos* (Pelagianos) *ab universis justa sententiæ examinatione damnatos*; non judicium Aurelii ad se missum ex Africa, sed illud in Tractoria Zosimi ubique receptum atque subscriptum, cum hæc verba scripsit, præ oculis habuit : neque enim alio judicio Aurelii Pelagiani *ab universis* damnati fuere nisi illo quod, in Zosimi Tractoria toto orbe diffusum, ab omnibus signatum fuit. Quod etsi ante primam legem non evenerat, cum tamen secundam legem ad Aurelium dedit imperator, si ut perfectum jam erat, ita in Aurelii laudem Honorius notandum putavit.

XLIX. Cæterum ad Bonifacium, qui secundæ legis tempore post Zosimum apostolicam sedem tenebat, eamdem legem potissimum fuisse directam nihil ambigendum videtur. Hæc enim secunda lex propter episcopos Pelagianorum fautores, qui Tractoriæ subscribere renuebant, edita potissimum fuit, ut liquet ex illis ejusdem verbis : *præcipue tamen ad quorumdam episcoporum pertinaciam corrigendam, qui pravas eorum* (Pelagii ac Cœlestii) *disputationes vel tacito consensu astruunt, vel publica oppugnatione non destruunt* ; ac ex sequentibus, quibus præcipitur ut nisi hi subscribant eorum condemnationem Tractoria editam, *episcopatus amissione multati, interdicta, in perpetuum expulsi civitatibus, communione priventur*. Porro episcopi rebelles non in Africa, sed in Italia versabantur; et contra hos legem præcipue editam 889 Marius Mercator testatur. *Cui* (Tractoriæ) *Julianus et reliqui complices ejus subscribere detrectantes, consentaneosque se nolentes iisdem Patribus* (qui eam subscripserant) *facere, non solum* IMPERIALIBUS LEGIBUS, *sed et sacerdotalibus statutis depositi atque exauctorati, ex omni* ITALIA *deturbati sunt* : quod sane post memoratam legem accidit. Hos decem et octo episcopos fuisse, quorum caput erat Julianus Eclanensis, discimus ex Augustini lib. I ad Bonifacium, n. 3, et lib. II, n. 1. Aliæ imperiales leges fere dirigebantur ad præfectos prætorio, ut eas in suis diœcesibus promulgarent. At hæc, cum de episcopis præsertim ad subscriptionem cogendis, aut deponendis ageret, præcipuarum sedium episcopis data fuit, ut eam quisque subjectis sibi antistitibus intimaret. Enimvero hanc legem non uni Aurelio, sed aliis quoque præcipuarum sedium episcopis traditam ex eo patet, quod non in una Africa, sed in omnibus provinciis esset promulganda atque servanda : Aurelio autem in solas provincias Africanas jus erat, ejusque epistola superest ad episcopos per Byzacenam et Arzugitanam provincias constitutos, in qua eamdem legem *suis* tantum *coepiscopis* intimandam tradit : *Gloriosissimorum principum Christianorum fidem rectam et catholicam custodientium accessit auctoritas, quam per humilitatem meam* UNIVERSIS MEIS COEPISCOPIS *voluit intimari*. Inter alios vero præcipuarum sedium episcopos, quibus non minus quam Aurelio hæc lex data dicenda est, ut ipsam suis episcopis similiter communicarent, Bonifacius profecto Zosimi successor præcipue fuisse dicendus est ad reprimendos Pelagianos episcopos Italos, quorum causa sancita fuerat. Casu accidit ut nobis conservatum sit solum exemplum ad Aurelium, sicuti casu conservatum fuit solum exemplum epistolæ Aurelii ad Byzacenos et Arzugitanos, illis deperditis quas ad alios aliarum provinciarum Africæ episcopos ab eodem Aurelio ex imperiali jussione missas fuisse non est dubitandum. Eadem lex *eodem tenore etiam ad S. Augustinum episcopum data* in mss. traditur. Eodem igitur tenore data quoque fuit præcipue ad Bonifacium papam, qui quidem ea lege in persequendis Pelagianis utebatur teste Prospero contra Collatorem c. 21, ac in ejus exemplo procul dubio imperator ad illa, *In quo secuta est clementia nostra judicium sanctitatis tuæ*, exigua mutatione, ut fieri solet, pro *sanctitatis tuæ*, scriptum fuisse verosimile est *prædecessoris tui*, aut *apostolicæ sedis*, aut aliquid simile. Vides ergo quam leve sit id quod ex hac lege in rem suam Quesnellus conjecit.

L. Neque melius, sed pejus multo § 27, n. 4, arguit ex alio Pelagianorum testimonio, quod ab Augustino recitatur lib. III Oper. Imperf., c. 35. Ibi furentium hæreticorum querela adversus Augustinum et Alypium his verbis exponitur. *Cur tantis*, inquit Julianus, *totam Italiam factionibus commovistis? Cur seditiones Romæ conductis populis excitastis? Cur de sumptibus pauperum saginastis per totam pene Africam equorum greges, quos prosequente Alypio tribunis et centurionibus destinastis? Cur matronarum oblatis hæreditatibus potestates sæculi corrupistis, ut in nos stipula furoris publici arderet? Cur dissipastis Ecclesiarum quietem? Cur religiosi principis tempora persecutionum impietate maculastis?* His postremis verbis Augustinum et Alypium perstrictos credit Quesnellus, *tanquam edictorum imperialium auctores et procuratores*; idque ad primum Honorii edictum anni 418 potius pertinere existimat, quam ad posterius anni 419. At cum verba *prosequente Alypio* non obscure respiciant Alypii iter in Italiam, in quo omnes ii motus ab eodem et Romæ et Ravennæ adversus Pelagianos excitati fuerint; Alypius vero in Italiam non venerit nisi an. 419, cum Ravennæ excerpta Juliani a Valerio comite, et Romæ duas Pelagianorum epistolas a Bonifacio papa traditas, et ad Augustinum perferendas accepit; et iterum anno 420, cum Augustini responsa ad Valerium et Bonifacium retulit; illud testimonium ad edictum anni 418 referri non potest. Potius referendum est ad legem anni 419 qua in Pelagianos accuratior inquisitio, et pœna acrior decreta fuit. Certe ipse Quesnellus § 29 eorum opinionem expungit qui Alypium primæ legis causa in Italiam ab Africanis legatum putarunt.

LI. Aliud argumentum § 25 n. 9, idem Quesnellus educit ex Augustini lib. II ad Bonifacium, c. 3, ubi refert Pelagianos *de clericis Romanis* conquestos 891 esse, scribentes, *eos jussionis terrore perculsos non erubuisse prævaricationis crimen admittere, ut contra priorem sententiam suam, qua gestis catholico dogmati adfuerant, postea pronuntiarent malam hominum esse naturam*. Inter hos clericos Zosimum comprehendi existimat, ac si Cœlestii dogma ab ipso (ut illi jactabant) priori cognitione approbatum, *jussionis*, id est

legis, *terrore* condemnasset. Quod si ita esset accipiendum, profecto Zosimi judicium post legis promulgationem rejici deberet. In hac autem Quesnelli interpretatione duo falsa sunt: 1° *clericorum* nomine Zosimum a Pelagianis fuisse comprehensum; 2° *jussionis terrore* legem Honorii indicari. Et primo quis unquam *clericorum* vocabulo ipsum Romanum pontificem complexus est? Zosimum quidem a Pelagianis eo nomine non fuisse comprehensum, palam fit ex illis verbis quibus ii perstringuntur, qui *gestis catholico dogmati adfuerunt*: ii nimirum Romani clerici, qui *adfuerant* in prima cognitione, in qua Zosimus cum Cœlestio mitius egit. Clarius vero Augustinus eosdem clericos prævaricationis accusatos ex ipsorum Pelagianorum mente a Zosimo distinxit scribens c. 4: *Quomodo igitur ab istis desertoribus et oppugnatoribus gratiæ Romani clerici prævaricationis arguuntur sub episcopo Zosimo, quasi aliud senserint in damnatione posteriore Cœlestii et Pelagii, quam quod sub Innocentio in priore senserunt?* ubi *Romani clerici sub Zosimo*, et *sub Innocentio*, sicut ab Innocentio discernuntur, ita etiam a Zosimo.

LI. Atqui opponet fortassis quispiam, cum Augustinus loco laudato refutaturus Pelagianorum temeritatem qua clericos Romanos prævaricationis accusarunt, vindicet potissimum Zosimum, hunc pontificem clericorum voce ab illis fuisse comprehensum credidit. Sed S. doctor non hac de causa Zosimum purgavit, sed quia gesta prioris cognitionis contra eosdem clericos fuerunt objecta; ex quibus cum constaret eos tunc idcirco favisse Cœlestio, quia Zosimi lenitatem secuti fuerant; iidem profecto ab Augustino aliter defendi non poterant, nisi ipse Zosimus antea vindicaretur. Hinc antequam eosdem clericos ab impacta prævaricatione eximat, putasse quidem Pelagianos ait, *novum et exsecrabile dogma Pelagianum vel Cœlestianum persuaderi quorumdam Romanorum catholicis mentibus posse, quando illa ingenia* (sub Zosimo) *aliquanto lenius quam severior postulabat Ecclesiæ disciplina, tractata sunt.* Tum rationem afferens cur ita lenius tractata fuerint a Zosimo, quem Romani clerici secuti sunt, eam a prævaricatione alienam ostendit; cum præsertim Zosimus agnitis ex fuga Cœlestii ejus fraudibus et pervicacia, eum statim damnaverit: cui sententiæ cum Romani clerici adhæserint, prævaricati dici nequeunt, etsi prævaricatione notari possent si quid approbassent contra decretum Innocentii, cui jam sub hoc pontifice assensi fuerant. Ac proinde c. 4 concludit verbis paulo ante recitatis: *Quomodo igitur.... Romani clerici prævaricationis arguuntur sub episcopo Zosimo, quasi aliud senserint in damnatione posteriori* (cum hunc pontificem secuti sunt) *quam quod sub Innocentio in priore senserunt?* Quæ Romanos clericos Juliani verbis impetitos a Zosimo satis distinguunt.

LII. Quod si duobus aliis in locis a Quesnello notatis ejusdem prævaricationis reus ab iisdem Pelagianis accusatus fuisse traditur etiam Zosimus, nullibi tamen invenietur *jussionis terrorem* objici, ubi Zosimo prævaricatio imponitur, uti objicitur in eo testimonio, in quo de solis Romanis clericis agitur. Quid ita? Nempe quia hic *jussionis terror*, qui clericis Romanis injectus dicebatur, non manavit ex imperiali lege, quæ Zosimi judicium præcesserit, ipsique pontifici cum clericis timorem incusserit; sed ex ipso Zosimi judicio prodiit, quo hic apostolica auctoritate usus sententiam in Pelagianos latam ab omnibus recipi jussit, omnesque præsertim clericos (etiamsi qui forte Pelagiano errori antea favissent) ad anathema in Cœlestium atque Pelagium, eorumque errores dicendum ecclesiasticarum pœnarum metu adegit. Ita quidem nonnullos Romæ, qui ante Zosimi sententiam aliquem ejusmodi errorem defenderant, statim post ipsam, antequam imperialis lex ederetur, ejusdem sententiæ, auctoritatis, ac anathematis metu conticuisse discimus ex Augustino epist. 191 ad Sixtum, n. 2. *Nonnulli quippe eorum*, ait, *antequam ista pestilentia manifestissimo etiam sedis apostolicæ judicio damnaretur, vobis innotescere potuerunt*: *quos nunc* (id est post ejusdem sedis judicium) *repente reticuisse perspicitis.* Hos autem terrore adactos sequentia ostendunt. Cum enim de his incertum esset num recte sentirent, an metu conticescerent, *lenius profecto*, inquit, *sunt tractandi. Quid enim eos terrere opus est, quos satis* TERRITOS *ipsa taciturnitas monstrat? Neque ideo tanquam sani prætereundi sunt diligentia medicinæ, quorum vulnus in abdito est. Etsi enim terrendi non sunt, tamen docendi sunt; et quantum existimo facilius possunt, dum eis* TIMOR *severitatis doctorem adjuvat veritatis.* Similia repetit epist. 194 ad eumdem Sixtum directa num. 2. Sermo ibidem est de illis qui cum Romæ ante constitutionem Zosimi pravum dogma defendissent, etsi post eamdem constitutionem terrore tacuerunt, *fratribus* tamen ejusdem Sixti, id est Romanis clericis notissimi esse debebant. Hi ergo terrore ipsius constitutionis, seu apostolicæ auctoritatis siluerant. Cum porro Romani clerici post Zosimi sententiam in Pelagianos anathema dixissent, inter quos primus omnium *anathema eis in populo frequentissimo pronuntiaverat* ipse Sixtus, quem Pelagiani suum patronum antea jactaverant; hunc aliosque Romanos clericos pari ratione Zosimi sententia et anathemate territos ac prævaricatos iidem hæretici opponebant. Vides igitur quam perperam hic *jussionis terror* ad Honorii legem referatur; quod secundo probandum recepimus.

LIII. Unum superest Quesnelli (§ 25, *num.* 8) argumentum ex epistola S. Augustini 157, nunc 190, ad Optatum, num. 22, ubi cum *recentes scripturæ* vocentur Zosimi litteræ contra Pelagianos, has recens pervenisse in Africam colligit, nimirum dum ipsam epistolam scriberet vel in Mauritania, vel post ejusmodi iter. At cum certum est eas in Africam fuisse allatas dum Augustinus (*Vide l.* I *de Grat. Christi, c.* 1, *et l.* II *Retract.*) adhuc esset Carthagine, antequam in Mauritaniam pergeret; tum vero eas pervenisse nondum soluto concilio plenario, ita ut ipsis litteris subscripserint episcopi ejusdem synodi habitæ kalendis Maii anni 418, § 11 demonstrabimus. Litteras autem ante paucos aliquot menses acceptas *recentes* potuisse appellari quis ambigat? Quod si Augustinus timuit ne forte ipsarum litterarum exemplum ad eumdem Optatum missum fuisset, nihil movere debet: hic enim remotissimæ civitatis episcopus fuisse videtur, et de ipsa Pelagiana causa non satis instructus. Confer ejus epistolæ num. 22 et 23. Hinc inscriptio illa alterius epistolæ Augustini ad eumdem Optatum e ms. codice Gottwicensi erutæ, et insertæ tomo XI novissimæ editionis Venetæ, in qua ipse *Milevitanus* episcopus vocatur, erronea est, et ex antiquiori ejusdem nominis et urbis episcopo perperam traducta. Immo ex eadem epistola, quæ certe genuina est, ipsum Optatum Ecclesiæ extra Africam fortassis præfuisse non improbabiliter quispiam conjiciet. Nihil ergo inter tot conjectationes, quas Quesnellus fuse et prolixe congessit, satis est firmum ut ea convellantur quibus Zosimi sententiam adversus Cœlestium atque Pelagium Honorii lege anteriorem, ipsamque legem non ab Africanis, sed ab eodem pontifice post Pelagianorum condemnationem ad ipsorum tumultus compescendos petitam, ostendimus. Idipsum vero multo luculentius confirmabitur ex sequentibus, cum synodum quæ ad Zosimum post editam in illos constitutionem rescripsit, eam esse probabimus quæ kalendis Maii canones condidit.

§ XI.

Synodus plenaria, quæ canones de gratia condidit kalendis Maii anni 418, eadem est ac illa quæ post acceptam Zosimi Tractoriam ad eumdem rescripsit. Quarta synodus autumnalis anni ejusdem, cui Quesnellus hoc Africanorum rescriptum tribuit, excluditur. De numero Patrum ipsius synodi plenariæ

kalendarum Maii. Canones de gratia in ea editi, quatenus a sede apostolica fuerint approbati.

LIV. Zosimus damnatis Pelagianis in Romano judicio sub finem Martii, Tractoriam subinde lucubratam, certus de lege ab imperatore edenda, non multo post emisit ante finem Aprilis. Augustinus enim in epist. 215 ad Valentinum num. 2, post recensitas concilii Africani litteras ad Zosimum **895** scriptas, hujus rescripta commemorans ad totius orbis episcopos, hæc ante plenariam synodum collocat, quæ kalendis Maii breves canones constituit. *Ejus* (Zosimi) *rescriptum ad totius orbis episcopos, et quod posteriori concilio plenario totius Africæ contra ipsum errorem breviter constituimus.* Quesnellus ut hoc testimonium declinet, § 34 ait : *Non ob eam causam rescriptum* (Augustinus) *anteposuit concilio,* quod anterius *fuerit; sed ne rescriptum a scripto* Africanorum *disjungeret.* At hoc esse inane effugium patebit, si Tractoria Zosimi ad totius orbis episcopos in ipsa plenaria synodo recepta fuerit, eique Africani rescripserint. Hinc enim sequetur eam ante ipsam synodum missam fuisse, adeo ut eadem synodus rescribere potuerit.

LV. Zosimus quidem post damnationem Pelagianorum duas in Africam epistolas misisse traditur ab Augustino in epist. 190, n. 2 : unam *specialiter ad Afros,* alteram *universaliter ad omnes episcopos,* id est Tractoriam. His litteris acceptis Africanos rescripsisse ad eumdem pontificem testatur S. Prosper in lib. contra Collatorem c. 5, n. 15, ubi fragmentum ex ipsa Africanorum epistola recitat : *Erraverunt Afri episcopi ad eumdem papam Zosimum rescribentes, eumque in sententiæ suæ hujus salubritate laudantes, cum aiunt,* etc. Hi profecto Afri cum rescripserunt, coacti erant in synodo. Cum Quesnellus ex suis præjudiciis credat Zosimi Tractoriam multo serius conditam, et in Africam allatam multo post synodum, quæ canones constituit kalendis Maii; § 23 tertiam synodum, quæ ad Zosimum rescripserit, admittere cogitur, eamque vix celebrari potuisse ait *ante autumnum anni* 418, *et, ut videtur, post reditum S. Augustini ex Mauritania Cæsareensi.* Ita porro Augustinum deserit, quem duo tantum Afrorum concilia sub Zosimo contra Pelagianos habita tradidisse fatetur § 9, n. 2. Nos vero demonstrare posse nobis videmur eam synodum quæ acceptis Zosimi litteris respondit, non aliam fuisse nisi illam plenariam quæ kalendis Maii canones condidit.

LVI. Zosimi litteras acceptas et subscriptas fuisse a Patribus Africanis coactis in synodo plenaria, manifestum fit ex testimonio Aurelii Carthaginensis in epistola ad episcopos per Bysacenam et Arzugitanam provincias constitutos quæ legitur in collectione hoc tomo edita cap. 17, ubi ex imperiali lege ab omnibus subscribendam esse ait Pelagianorum condemnationem, quam Zosimi Tractoria præceperat; subscribendam, inquam, ab omnibus Africanis episcopis, *sive quorum in synodalibus gestis subscriptio jam tenetur, sive qui non potuistis eidem* PLENARIO *totius Africæ interesse concilio.* Exstabant ergo *in synodalibus gestis* subscriptiones episcoporum qui *plenario concilio* interfuerant. Porro synodus quæ kalendis Maii vulgatos canones sanxit *plenaria* in omnibus nostræ collectionis mss. exemplis appellatur, et apud Dionysium *universalis,* quæ vox eodem recidit : ex Africanorum enim locutione *plenarium* et *universale* promiscue accipitur, ut num. 28 monuimus. Hanc vero synodum *plenariam* illam fuisse quæ Zosimi litteras recepit, atque damnationem Pelagianorum subscripsit, ut ne opus sit cum Quesnello astruere aliam plenariam synodum autumnalem anni 418, cujus nemo meminit, quæque Augustino duas tantum synodos Africanam et plenariam astruenti repugnat, ex eodem S. doctore evincere possumus. Libros de Gratia Christi et de Peccato originali ab eo scriptos fuisse Carthagine certum est ex verbis libri I, c. 1 : *Apud Carthaginem... ut potuimus ista dictavimus.* Ex libro autem Retractationum secundo, cap. 50, eosdem lucubratos discimus post Tractoriam ac judicium Zosimi, cujus quidem in iisdem libris mentionem facit. Porro eos libros digestos Carthagine, antequam Augustinus in Mauritaniam Cæsareensem pergeret, patet ex Retractationum libris, in quibus gesta cum Emerito in Mauritania Cæsareensi post libros de Gratia, et Peccato originali recenset. In primo sane libro de Gratia, cap. 1, sese apud Carthaginem occupatissimum præfert; et in epist. 193 ad Mercatorem num. 1 easdem occupationes memorans, eas ante iter in Mauritaniam constituit. *Ut autem,* inquit, *a Carthagine non rescriberem, non occasio defuit perlatorum, sed alia magis urgentia, donec inde proficisceremur, nos occupatissimos et intentissimos continebant. Cum vero inde digressi sumus, perreximus usque ad Mauritaniam Cæsariensem, quo nos ecclesiastica necessitas traxit :* qua occasione gesta cum Emerito **897** habita fuerunt. Vide lib. II Retract., c. 51. Igitur synodus plenaria in qua accepta fuit Zosimi Tractoria et subscripta condemnatio Pelagianorum, illa est quæ Augustini iter in Mauritaniam præcessit. Nulla alia synodus plenaria præcessit, nisi quæ kalendis Maii canones constituit. Hæc ergo, et non alia posterior autumnalis synodus, quæ Tractoriam Zosimi recepit, eidem pontifici responsum dedit.

LVII. Illud unum hac in sententia difficultatem movere potest; tertiam Zosimi epistolam ad Africanos datam die 18 aut 21 Martii, cum ille nondum sententiam tulerat in Pelagianos, nec tractoriam scripserat, ab Africanis acceptam fuisse die 29 Aprilis. Quomodo igitur tam cito subsequi potuit Tractoria, cui exarandæ non modicum tempus requirebatur? Hæc autem difficultas facile adimetur, si res ita gestas dicamus, ut probabilius nobis videntur. Zosimi judicium sub finem Martii anni 418 ante Dominicam Palmarum institutum fuisse, ut Cœlestius, si promissis staret, posset absolvi, et paschalibus diebus communioni restitui, § 8 ostendimus. Eodem vero aufugiente judicium, ante diem 31 ejusdem mensis apostolica in ipsum et in Pelagianos sententia lata fuit, cui universus clerus Romanus suas subscriptiones adjecit. Sixtus presbyter inter omnes *primus in frequentissimo populo* adversus eosdem hæreticos anathema pronuntiavit. Hujus rei fama statim in Africam præcucurrit, adeo ut Zosimi litteræ post ipsam famam eo pervenerint. Hinc Augustinus epist. 194 ad eumdem Sixtum, num. 1, ait : *Te priorem anathema eis in populo frequentissimo pronuntiasse eadem fama non tacuit. Dein cum litteris apostolicæ sedis de illorum damnatione ad Africam missis, tuæ quoque litteræ ad venerabilem virum Aurelium consecutæ sunt.* Quis non videat a die circiter 30 Martii famam ita citius, occasione aliqua oblata, potuisse in Africam pervenire, ut (qui sunt itinerum maritimorum expeditiores exitus) ante kalendas Maias eorum condemnatio Africanis certo innotuerit? Cum itaque plenaria synodus jam coacta esset, eo quod sub hoc tempus post Pascha, cum sperabantur Romana responsa, indicta fuisset; ipsis kalendis Maii editi fuerint canones de gratia, quibus Africani Patres apostolicæ sedis judicio concinentes, in Pelagiana dogmata anathema pronuntiarunt. Cum porro Zosimi Tractoria ob ea quæ continebat, maturius studium postularet; idcirco non statim post judicium in Africam missa fuit, sed aliquanto post. Interim vero plenariæ synodi Patres post editos canones, cum apostolicæ sedis litteras certo afferendas intelligerent, quibus nomine ipsius synodi plenariæ respondendum erat; *ne diutius universi episcopi qui ad concilium congregati sunt tenerentur, ab universo concilio judices ternos de singulis provinciis eligendos decreverunt, qui omnes cum sancto sene Aurelio universa cognoscant; a quo petiit universum concilium, ut cunctis sive gestis quæ confecta jam sunt,* seu EPISTOLIS *ipse subscribat.* Vide Codicem Africanum c. 127. Hi

cujusque provinciæ delecti judices, qui totius plenariæ synodi auctoritatem obtinebant, et alii forte etiam non pauci qui aliquandiu exspectandum censuere, non multo post kalendas Maias Zosimi litteras videntur accepisse, eisdemque acceptis Pelagianorum condemnationem subsignasse, ac ad pontificem dedisse responsum: nisi quis forsitan malit credere Zosimi litteras, quas citius in Africam deferri intererat, eo pervenisse ante ipsas kalendas Maias, ita ut eodem die kalendarum a tota synodo rescribi potuerit. Quidquid autem sentire libeat, semper erit verum eam synodum plenariam quæ subscripsit Zosimi litteras, seu Pelagianorum condemnationem, et ad eumdem respondit, non aliam esse nisi hanc quæ canones condidit, quamque secundam Africanorum synodum sub Zosimo Augustinus memorans, *plenariam* appellavit. Commentitia igitur est alia synodus plenaria sub eodem pontifice sub autumnum hujus anni 418, in quod tempus dilatam fuisse responsionem ad Zosimi litteras, quas jamdiu ante acceptas vidimus, incredibile est. Nullam sane aliam plenariam synodum sub Zosimo habitam, confirmari etiam potest ex Codice canonum Ecclesiæ Africanæ, ubi post illam kalendarum Maii anni 418 alteram plenariam refert anni sequentis 419, celebratam sub Bonifacio mense Maio die 25.

LVIII. Hujus nostræ synodi Patres præter Aurelium Carthaginensem, et Donatianum Telepteusem fuisse 203 in mss. nostræ collectionis legitur. Exemplar **899** quod Photius vidit, numerum 224 præferebat. Cum vero unicus Photii codex Græcam versionem contineret, error in hanc versionem facilius irrepere potuit, quam in nostra antiqua et plura Latina exemplaria, quæ numerum 203 constanter exhibent. Sirmondus in notis posthumis ad capitula de gratia, quæ Cœlestini epistolæ subjiciuntur, insertis a P. Labbeo tom. III Concil. editionis Venetæ, col. 477, antiquam collectionem Corbeiensem allegat in qua hujus synodi canones contra Pelagianos descriptos testatur: *Exstant canones iidem in codice Corbeiensis monasterii hoc titulo: Incipiunt constituta synodi Carthaginensis episcoporum 214. Placuit omnibus episcopis qui fuerunt in sancta synodo Carthaginensis Ecclesiæ constituti, ut quicunque dicit Adam primum hominem immortalem factum*, etc., ut in primo canone. Hinc in synodo plenaria quæ confecit laudatos canones, Patres 214 adfuisse creduntur, ita ut nostrorum codicum et Photii numerus corrigendus sit. At cum numerum Patrum 214 a Prospero tribus in locis semper memoretur dum allegat synodum Africanam quæ Zosimi judicium præcessit, nec eumdem numerum unquam afferat cum laudat posterioris synodi canonem et rescriptum Africanorum ad Zosimum; hic profecto auctor multo antiquior, qui utriusque synodi gesta præ oculis habuit, in eo Patrum numero priori tantum synodo assignando deceptus non facile dici potest ob unius ms. Corbeiensis inscriptionem, quæ eum numerum alteri synodo kalendarum Maii assignat: cum præsertim in hoc ipso numero nec cum Photii, nec cum nostræ collectionis exemplaribus codex Corbeiensis conveniat. Illud potius et probabilius suspicari licebit, auctorem collectionis Corbeiensis, cum non aliam synodum Carthaginensem anni 418 cognosceret nisi hanc Maio mense celebratam, cujus quidem solius mentionem facit concilium Carthaginense anni 419, nec in ea reperisset certum numerum Patrum a Dionysio quoque prætermissum, vel non inventum; putasse eum numerum Patrum 214 qui a Prospero notatur, eidem synodo kalendarum Maii convenire, cum tamen ad anterius ejusdem anni concilium Africanum pertineat. Neque rari sunt ejusmodi errores in collectionibus antiquis. In vetustissimo codice Veron. 59, *statuta antiqua*, quæ Africanis conciliis ascribi non posse alibi ostendimus, referuntur *ex synodo Carthaginis Africæ Honorio* XII *et Theodosio* VIII *coss.*: est consulatus anni 418. Id autem cum in aliis similibus codicibus nacti essent alii collectores, eadem *statuta* ascripserunt Patribus 214, quos apud Prosperum invenerunt tributos concilio Carthaginensi anni 418. Sic in collectione ms. Vat. Palat. 574 legitur: *Synodus Africana episcoporum 214. Statuta Ecclesiæ antiqua.* Et in mss. Vat. 1341 Coisliniano, aliisque collectionum Hispanicæ et Isidorianæ, quæ eadem statuta assignant concilio Carthaginensi IV, habetur: *Synodus Carthaginis Africæ* IV, *ab episcopis* 214. Sicut autem hic numerus ex Prospero sumptus, iisdem statutis perperam affictus agnoscitur; ita æque male in ms. Corbeiensi præfixus videtur synodo kalendarum Maii, cum ex Prospero alii anteriori concilio vindicandus sit.

LIX. Nunc de canonibus ejusdem synodi pauca. Hos in plenaria synodo kal. Maii, non vero in anteriori Africana conditos superius probavimus. Canonem de parvulis sine baptismo decedentibus, præter Quesnellum satis vindicasse videmur in Tractatu de Collectionibus part. II, c. 3, § 7. Ad hanc synodum pertinent illa Augustini in epist. 215 ad Valentinum n. 2: *Et quod posteriori concilio plenario totius Africæ contra ipsum* (Pelagianum) *errorem breviter constituimus.* Voces *breviter constituimus* canones indicant in quibus Pelagianorum errores paucis verbis configuntur. Horum scilicet canonum vis et sententiæ fusius constitutæ fuerant in anteriori concilio Africano, cujus constitutiones et decreta synodicæ relationi inserta contra hæresim Pelagianam laudat S. Prosper, quæque ad Zosimum directa et ab eodem approbata testatur in Chronico, *Concilio*, inquit, *apud Carthaginem habito 214 episcoporum, ad papam Zosimum synodalia decreta perlata, quibus probatis, per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est.* Hæc autem decreta brevioribus canonibus digesta fuere in concilio plenario.

LX. Auctor capitulorum de gratia, § 7, tres ex iisdem canonibus recitans, **901** eosdem *quasi proprios apostolicæ sedis* affirmat. Hinc ipsos a Zosimo approbatos in Tractoria, aut, ut P. Coustantius existimat, in eadem insertos quispiam judicabit; cum præsertim idem auctor capitulorum in præfatione profes-sus sit se ex Africanis synodis quasdam sententias allaturum, *quas utique suas fecerunt apostolici antistites, dum probarunt.* Quod si perinde accipiendum sit, vel jam antea iidem canones a prima synodo Africana conditi et ad Zosimum missi dicendi essent, ut in Tractoria probarentur, vel hæc Tractoria multo serius data credi deberet, post acceptos scilicet a plenaria synodo eosdem canones, quos approbavit, vel insertos recepit: quod utrumque nostræ sententiæ jam constitutæ adversatur. Verum animadvertimus eumdem capitulorum auctorem § 5 longum fragmentum afferre ex epistola synodi plenariæ, qua Zosimo post Tractoriam rescriptum fuit. Hæc quoque epistola ex ejusdem auctoris præfatione censeri profecto debet inter Africana documenta, *quæ sua fecerunt apostolici antistites, dum probarunt.* Sicut autem hæc a Zosimo probata dici potuit, licet in Tractoria nec laudata, nec inserta fuerit; ita etiam de canonibus memoratis censendum, quos quidem ab Africanis cum illa epistola (ut par est credere) ad eumdem pontificem missos, eadem ratione qua epistola receptos et approbatos putamus. Mos autem erat ea documenta, quæ a Romanis pontificibus probabantur, in apostolicis scriniis condere. Ita S. Cyrilli epistolam ad Cœlestinum, cum ab hoc pontifice approbata fuisset, ut liquet ex hujus epist. 12 apud P. Coustantium, *apostolica scrinia susceperunt*, Leone teste epist. 69, c. 1. Ipsa capitula de gratia eadem ratione olim probata, quia in iisdem scriniis fuerunt recepta, adeo ut Hormisdæ in litteris ad Possessorem satis fuerit ipsa scrinia, in quibus custodiebantur, memorare, ut ea probata significaret, *De arbitrio tamen libero*, inquit, *et gratia Dei quod Romana, id est catholica, sequatur ac servet Ecclesia.... in scriniis ecclesiasticis expressa capitula*

continentur: quæ si tibi desunt, et necessaria credis, destinabimus. Alia vero fortiori ratione nostros canones ab apostolica sede probatos putamus, quia nimirum teste Prospero paulo ante laudato, probata fuerunt a Zosimo in Tractoria *synodalia decreta* ad eumdem missa ex concilio Africano. Cum vero in his decretis vis et sententiæ ipsorum canonum fuissent exposita, ut sæpius monuimus, his probatis in Tractoria Zosimi, ipsos canones approbatos agnoscimus.

§ XII.

P. Coustantii systema de rebus sub Zosimo gestis expensum. Rerum gestarum ordo, aç breve compendium.

LXI. Nunc P. Coustantii, qui tomo I Epistolarum Romanorum pontificum, pag. 987, in mediam quamdam sententiam abiit, systema expendendum est, ne cui forte argumenta ejus sine responsione prætermissa, aliquam de hactenus constitutis dubitationem injiciant. Sic autem res sub Zosimo gestas putat. Censet Africanos acceptis duabus primis Zosimi epistolis synodum coegisse mense Novembri anni 417, eique tribuit litteras ad eumdem pontificem, quæ in tertia hujus epistola *voluminis* nomine designatæ, a Marcellino Romam allatæ fuerint cum Paulini libello. His autem litteris eadem omnino ascribit quæ nos § 5 asseruimus epistolæ Aurelii et aliorum episcoporum sine concilii proprie dicti forma datæ mense Novembri. Porro huic epistolæ Zosimum respondisse scribit alia epistola signata die 21 Martii, et ab Africanis accepta die 29 Aprilis. Addit hos triduo post habuisse synodum kalendis Maii, ac in ea constituisse canones, quos cum pleniore instructione ad Zosimum direxerint. Hoc vero concilium kalendarum Maii illud esse existimat quod *Africanum* ab Augustino appellatur, cuique tribuenda sint quæ S. Prosper adjudicat synodo episcoporum 214. Hinc porro Zosimus detectis Cœlestii dolis, ac multo apertius ex ejus fuga, qua judicium declinavit, emisisse **903** creditur celebrem Tractoriam exeunte Julio anni ejusdem. Tandem hac Tractoria accepta Africanos gratulatorias ad eumdem pontificem litteras tradidisse arbitratur circa finem Augusti.

LXII. Hoc autem systema pluribus nutat. Primo Zosimus in tertia epistola ad Africanam synodum scripta die 21 Martii anni 418, duas Africanorum epistolas distinguit, unam anteriorem, quam isti prioribus ipsius pontificis litteris reddiderunt, posteriorem alteram, quæ per Marcellinum novissime allata *volumen* vocatur. Sic enim loquitur: *Omnem ejus* (Cœlestii) *petitionem prioribus litteris, quas vobis misimus, putavimus ac novimus explicatam: satisque* ILLIS SCRIPTIS, *quæ ad illa* [lege *ad illas*] RESCRIPSERATIS, *credidimus esse responsum.* Hæc primam Africanorum epistolam, quam ad *priores* Zosimi *litteras rescripserant*, designant. Coustantii interpretatio, qua in notis indicari putat epistolam Africanorum ad Innocentium datam anno 416, nimis violenta est, et ab obvio verborum sensu aliena: Afri enim ad Innocentium scripserant, non autem *rescripserant*. Pari quoque interpretandi violentia idem auctor col. 976, not. *h*, de Afrorum litteris ad Innocentium intelligenda existimat illa ipsius epistolæ Zosimi, quibus cuncta se reliquisse ait in eodem statu in quo dudum fuerant, *ut illa quæ a vobis ad nos missa erat, obtestatio servaretur.* Ubinam Afri in litteris ad Innocentium obtestati fuerant, ut omnia in eodem statu servarentur? Id autem primæ epistolæ ad Zosimum optime congruit, qua illi tempus petentes ad synodum cogendam, et ad documenta transmittenda opportunum, ne quid interim novi fieret, obsecrati sunt. Quod sane postea animadvertens idem Coustantius in notitia scriptorum ad Zosimum pertinentium num. 6, col. 988, seipsum quodammodo corrigens, hanc obtestationem primæ Afrorum ad Zosimum epistolæ insertam fatetur. *Tum præmonentes*, inquit, *sinceram non esse illius* (Cœlestii) *fidem:* ZOSIMUM OBTESTABANTUR, *ne illum præpropere absolveret; sed res in eo relinqueret statu in* quo ante novissimam cognitionem erant. Dum porro Zosimus mox post mentionem priorum litterarum, quas Afri *rescripserant*, subdit: *Sed* POST *missæ per Marcellinum subdiaconum vestrum epistolæ omne volumen volvimus, quo aliquando perlecto*, etc., adverbio *post* secundas litteras posterius directas manifeste significat. Non ergo una tantum, sed duæ epistolæ diverso tempore ante diem 21 Martii ab Africanis missæ admittendæ sunt; et secunda solum *voluminis* nomine indicata, a Marcellino Romam allata fuit.

LXIII. Deinde verba *omne volumen, quo aliquando perlecto*, palam innuunt secundam epistolam fuisse eam fusiorem relationem Africanæ synodi, cui documenta ad totum negotium explicandum utilia annexa fuere. Male ergo hæc relatio a Coustantio transfertur ad synodum kalendarum Maii. Igitur prior epistola brevior congrue a nobis tributa fuit Aurelio aliisque Africanis, qui citius post acceptas duas priores Zosimi litteras rescribendum putarunt, petentes ut tempus concederetur ad congregandam synodum, et ne quid interea præjudicii fieret. Altera vero est epistola ipsius synodi habitæ ineunte anno 418. Sic probe intelligitur cur Marcellinus post hanc synodum ex Africa dimissus Romam pervenerit circa medium Martium: cum in Coustantii sententia, si discessisset ante medium Novembrem, quatuor menses ejus itineri essent tribuendi; quod omnino incredibile est.

LXIV. Multo autem magis est incredibile synodum Africanam quæ ad Zosimum instructiones et documenta necessaria direxit, habitam fuisse kalendis Maii. Nunquid enim in re tanti momenti, quæ maximam sollicitudinem postulabat, tandiu indormuisse credemus Patres Africanos, ut acceptis Zosimi litteris mense Novembri anni præcedentis, quæ expeditam responsionem exigebant, synodum et rescripta in sex menses distulerint? Quid quod synodus kalendarum Maii *plenaria*, seu *universalis* in omnibus codicibus inscribitur; hæcque illa est quam *plenariæ* nomine Augustinus designans, distinguit ab anteriori *Africana*, quæ ad Zosimum antea scripserat? Aliud etiam mirificum in eo accidit, quod synodum quæ ad hunc pontificem post Tractoriam gratulatorias litteras dedit, ut ipse putat, ante finem Augusti, sic Coustantius describit n. 24, col. 998: *Episcopi Africæ, qui post concilium Carthaginense kalendis* **905** *Maiis, ipsius concilii decreto terni ex singulis provinciis Carthagine permanserant, cum ibi accepissent proximas Zosimi epistolas* (id est Tractoriam), *adjunctis sibi, ut videtur, episcopis, quos festinato vocare potuerunt, gratulatorias ad eumdem papam litteras rescripserunt.* Hæc significare videntur eam synodum quæ in ejus sententia ad Zosimum ante Tractoriam scripsit kalendis Maiis, legatis constitutis productam usque ad finem Augusti, post Tractoriam ad eumdem Zosimum rescripsisse. Ita uni eidemque synodo tribuit quæ duabus asserenda fuerant; eamdemque vult esse simul et Africanam quæ scripsit, et plenariam quæ rescripsit ad Zosimum, cum altera ab altera apud Augustinum et alios distinguatur. Quod si hanc synodum quæ post Tractoriam rescripsit, ab illa kalendarum Maii diversam velit; huic tribuenda erunt ea quæ eidem adjudicat Augustinus epist. 47, nunc 215, n. 2: *Quod posteriori concilio plenario totius Africæ contra ipsum errorem breviter constituimus.* Hæc autem, quæ canones indicant contra Pelagianam hæresim constitutos kalendis Maiis, perperam referrentur ad posterius concilium plenarium, cujus nulla est apud antiquos mentio.

LXV. Adde tandem legem Honorii adversus Pelagianos datam pridie kalendas Maii. Hujus legis apud Coustantium hac occasione ne verbum quidem. Hæc autem vel maxime ejus sententiam evertit. Et enim quæ *rescriptum*, et *responsum* vocatur (*Vid. supr., num.* 40), ab aliquo procul dubio post damnatos Pelagianos petita fuit. In Coustantii autem sententia petita non fuit nec a Zosimo, nec ab Africanis: siquidem hi post ipsam legem in concilio kal. Maii

canones contra Pelagianos condentes ad Zosimum scripserint, ille vero condemnationis sententiam tulerit multo post. Præter quam quod Cœlestio vi ejusdem legis e Romana urbe expulso, nihil erat quod culparetur, si vocatus ad audientiam a Zosimo, non adfuit; nec turpis fuga eidem imputari potuisset. Vides ergo quam multa Coustantii systema revincant (*Vid. supr., num.* 43).

LXVI. Nunc paucis proponemus totam rerum sub Zosimo gestarum seriem quam in his observationibus fusius constituimus. Allatis in Africam a Basilisco sub initium Novembris anni 417 primis Zosimi litteris, quibus idem pontifex Cœlestii dolis circumventus, intra duos menses accusatores ejus Romam evocabat, Aurelius cum episcopis aliquot, qui erant Carthagine, vel citius accurrere potuerunt, epistolam statim dedit ad Zosimum qua tempus ad cogendam synodum totius Africæ idoneum postulavit. Hæ litteræ mox transmissæ fuerunt ad eumdem pontificem per Basiliscum, qui exsecutus pontificia mandata in Urbem rediit. Is quidem Paulinum Cœlestii præcipuum accusatorem convenerat die 2 Novembris. At libellus Paulini una cum rescriptis Africanæ synodi, quæ non ita cito congregari poterat, transmittendus, die 8 Novembris non Basilisco Romanæ Ecclesiæ subdiacono traditus fuit, sed Marcellino subdiacono Carthaginensi, qui ad ea rescripta Romani perferenda erat destinatus. Mox indicta ab Aurelio totius Africæ synodus congreganda ineunte anno sequenti post natalitia festa. Hæc, quæ *Africana* ab Augustino vocatur, cuique S. Prosper tribuit Patres 214, prolixam relationem cum opportunis documentis ad Zosimum misit per laudatum Marcellinum subdiaconum. Zosimus utrique Africanorum epistolæ paucis respondit die 18 vel 21 Martii, plura dein rescripturus post judicium atque sententiam. Itaque de tota re satis jam instructus Cœlestium ad audientiam vocat, ut si ea quæ se damnaturum in prima cognitione spoponderat, condemnaret, absolveretur, et in proximo Paschate sacris communicaret. Cum vero is fugiens se subtraxisset examini, condemnationis sententiam in ipsum, et in magistrum ejus Pelagium Zosimus pronuntiavit sub finem ejusdem mensis Martii. Tractoriam, qua totum hoc negotium explicare ur, quam citius editurus. Cum Pelagiani sua spe frustrati ingentes turbas in Urbe excitassent, idem pontifex ad imperatorem scripsit, ut data lege hæreticos compesceret, ac Tractoriæ edendæ obsequium atque obedientiam conciliaret. Data ab Honorio lex die 30 Aprilis. Interim Romani judicii fama in Africam citissime pervenit sub idem circiter tempus quo tertia Zosimi epistola accepta fuerat, nimirum sub finem Aprilis. Africani, qui circa hoc tempus afferenda præsenserant Romana responsa, jam congregati in plenaria synodo, hoc nuntio accepto, kalendis Maii canones ediderunt. **907** Dein ex unaquaque provincia electi judices, qui pleniores Zosimi litteras exspectantes, ipsius plenariæ synodi nomine gratulatoriam epistolam ad eumdem redderent atque subscriberent. Id autem factum fuit non multo post, cum duæ pontificiæ epistolæ acceptæ fuerunt, altera peculiaris ad Africanos scripta, altera generalis ad totius orbis episcopos. Immo huic secundæ epistolæ omnes in ipsa plenaria synodo adhuc residentes, ex mandato pontificis subscripserunt. Hic gestorum ordo quam probe conciliet omnia, quæ in aliis systematibus nequaquam cohærent ex antea constitutis quisque facile intelliget.

DISSERTATIO DECIMA QUARTA.

DE VARIIS FIDEI LIBELLIS IN ANTIQUO ROMANÆ ECCLESIÆ CODICE CONTENTIS;

Ubi ex occasione de auctore libelli fidei, qui vulgo dicitur Symbolum sancti Athanasii, conjecturæ in medium adducuntur

909 Multa sunt quæ antiqui Codicis Romani editionem catholicæ Ecclesiæ utilem commodamque reddant: nec hujus utilitatis pars hæc minima est, quod plures habeat libellos fidei vel ante nunquam in lucem editos, vel editis longe emendatiores. Sed istud gloriæ imprimis Ecclesiæ Romanæ cedit, quod in hujus codicem libelli plures olim conjecti, contra apostolicæ sedis æmulos adversariosque perspicue docent, ad primariam illam cathedram velut ad totius communionis catholicæ centrum semper confluxisse catholicos omnes; et si quid uspiam concertationis in Ecclesia nasceretur de aliquibus fidei capitibus, Romanum pontificem jure merito ab iis rationem suæ fidei poposcisse, qui in pu licam erroris admissi suspicionem venerant; si modo communionis apostolicæ participes esse vellent.

I. *Symbolum apostolorum.* — Ac primum quidem mirabitur aliquis nullum in eo Romanæ Ecclesiæ Codice locum esse datum *symbolo apostolorum, quod Ecclesia Romana intemeratum semper custodit et servat:* nec ullam ejusdem in illo memoriam haberi, nisi in istis sancti Ambrosii verbis quæ in ejus epistola ad Siricium papam leguntur in capitulo 31 Codicis. Causam puto eam esse quam Rufinus idem symbolum explicans suggerit, scribens (*Comment. in symbolum*): *Idcirco non scribi chartulis atque membranis, sed retineri cordibus, tradiderunt: ut certum esset neminem hæc ex lectione, quæ interdum pervenire etiam ad infideles solet, sed ex apostolorum traditione didicisse.* Eadem ferme Petrus Chrysologus serm. 62 symbolum expendens: *Symbolum fidei*, inquit, *sola fide firmatur: non litteræ, sed spiritui creditur; et mandatur cordi, non chartæ: quia divinum creditum humana non indiget cautione.*

Ne tamen intactum prætermittamus apostolicum istud symbolum, quæ variis de eodem locis sparsa habentur apud Leonem, **910** huc sub uno conspectu collecta conjiciemus.

Observo igitur primo loco, septies ad minus de eo mentionem factam a sancto Leone, tomi primi pag. 81, 176, 238, 273, 303, 857, 858, 1137, 1242.

2. Vocari ab eo *Regulam catholici et apostolici symboli:* serm. 23 (nunc 24), seu de Nativit. Dom. 4, cap. 6.

3. Appellatur absolute *symbolum:* serm. 45 (nunc 46), seu 8 de Quadrag., cap. 3: *Hoc fixum habete in animo, quod dicitis in symbolo.*

4. Regula fidei dicitur per auctoritatem apostolicæ institutionis accepta: serm. 60 (nunc 62), seu de Passione 11, cap. 2: *Hac*, inquit, *fidei regula, quam in ipso exordio symboli per auctoritatem apostolicæ institutionis accepimus.*

5. Expressius asserit idem symbolum a sanctis apostolis esse institutum, serm. 93 (nunc 96), seu tractatu contra Eutychen in basilica Anastasiæ, cap. 1: *Dominicæ*, inquit, *incarnationis negatores, et instituto a sanctis apostolis symbolo repugnantes.*

6. Brevem et perfectam confessionem, duodecim apostolorum totidem signatam sententiis, ita ep. 27 (nunc 31) ad Pulcheriam, cap. 4: *Siquidem*, inquit, *ipsa catholici symboli brevis et perfecta confessio, quæ duodecim apostolorum totidem est signata sententiis, tam instructa sit munitione cœlesti, ut omnes hæreticorum opiniones solo ipsius possint gladio detruncari.*

Cujus symboli plenitudinem, si Eutyches puro et simplici voluisset corde concipere, e c.

7. Vocatur symbolum salutare et confessio, in epistola 97 (nunc 124), ad monachos Palæstinos, cap. 8: *Obliti*, inquit, *salutaris symboli et confessionis, quam pronuntiantes coram multis testibus sacramentum baptismi suscepistis*.

8. Eutychi exprobrat in ep. 24 (nunc 28), ad Flavianum, cap. 1, quod *ne ipsius quidem symboli initia comprehendit : et quod per totum mundum omnium regenerandorum voce depromitur, istius adhuc senis corde non capitur*. Et cap. 2 : *Illam saltem communem* **911** *et indiscretam confessionem sollicito recepisset auditu : qua fidelium universitas profitetur, credere se in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui natus est de Spiritu sancto et Maria Virgine. Quibus tribus sententiis omnium fere hæreticorum machinæ destruuntur*.

9. Ex descriptis S. Leonis verbis ad monachos Palæstinos, ad Flavianum Constantinopolitanum, ad Pulcheriam Augustam, et ad Ægyptios in serm. 93 (nunc 96), manifestum est in ea fuisse pontificem sententia, omnes quotquot erant per orbem universum Ecclesias eodem quo utebatur Romana symbolo apostolico pariter usas esse in traditione symboli ante baptismum : de quo vide doctissimum Vossium in dissert. 1 de tribus Symbolis, thesi 30, qui contrariam amplexus est opinionem. Nec enim de his plura dicere animus est. Ad libellos igitur fidei quos habet Codex transimus.

II. *Nicænum symbolum*. — Primus est, *Expositio fidei Nicænæ*, quæ (*a*) in primo capitulo habetur. Est ex eadem omnino versione, ac ea quæ legitur in prisca illa Justelli canonum editione Latina, quam Dionysianæ attexuit : diversa est autem ab altera quæ a S. Leone inserta est suæ ad Leonem Augustum epistolæ 134 (nunc 165), cap. 3, et huic Leoninæ concinit *Professio fidei Nicæni concilii*, quæ habetur in Codice canonum Africano Græco-Latino quem Justellus edidit.

III. *Constant. symbolum*.—Secundum locum habet Constantinopolitanum symbolum quod describitur in **912** capitulo 25 inter acta concilii Chalcedonensis : cui subjungitur expositio Dominicæ incarnationis, ex versione magnam partem nondum ante edita, quam Chalcedonenses Patres condiderunt. De illo Constantinopolitano symbolo abunde Joannes Vossius in dissertatione tertia de Symbolis.

IV. *Libellus contra Pelagianos*. — (*b*) Libellum fidei non temere appellaveris scriptum illud quod habetur capitulo 18 Codicis, continetque duodecim capitula, quæ damnare compulsus est Pelagius, et oppositos totidem catholicæ doctrinæ articulos, quos amplecti se professus est, ut suum imminenti anathemati caput subtraheret. Antonius Augustinus in Epitome juris veteris lib. II, tit. 40, cap. 27, ut Pelagii dogma describeret, iisdem capitulis in compendium missis utitur, eaque refert tanquam ex concilio Carthaginensi aliquo, quod post epistolam S. Leonis 72 in veteri editione (Merliniana scilicet Isidori) excusum fuisse testatur : an ex conjectura tantum excerptum illud tribuat Carthaginensi synodo, an vero ita inscriptum alibi repererit, non apparet. Sed aliquid istiusmodi jampridem auguratus sum, cum ea capitula legere mihi contigit in mss. Grimanico, Victorino, Cisterciensi, et in utraque editione Merliniana Conciliorum Isidori Mercatoris anni 1525 et 1535, una cum epistola Aurelii Carthaginensis episcopi ad episcopos Byzacenæ et Arzugitanæ provinciarum. Cum enim hæc epistola dictis capitulis juncta illic reperiatur, procul dubio ad idem negotium pertinere necesse pene est existimare (*c*). Porro epistola illa Aure-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Non solum in primo, sed etiam in secundo capitulo exhibetur hæc expositio fidei breviario canonum Hipponensium inserta, quam a Quesnello hoc secundo capite omissam, ex mss. exemplaribus hujus collectionis restituimus. Quæ autem legitur capite primo, non est omnino eadem ac in prisca versione, ut conferenti patebit. Quæ vero in breviario profertur, et apud Dionysium in synodo Carthaginensi anni 419, est antiqua versio jam inde a Cæciliani tempore ab Africanis recepta; cum qua cur etiam concinat interpretatio ejusdem symboli recepta a Romanis, uti legitur apud Leonem epist. 165, vide in Tractatu de Collectionibus part. II, c. 2, § 1, n. 3.

(*b*) Capitula Pelagio objecta in synodo Diospolitana cum totidem oppositis doctrinæ catholicæ capitibus, quæ capite 18 nostri codicis exhibentur, non esse libellum fidei ostendimus not. 32 (*Supra, col.* 977, *not.* a) in dissertationem præcedentem. Pelagius quidem ipsa capitula sibi objecta in laudata synodo anathematizare compulsus est, ut in epigraphe laudati capitis traditur. At *oppositos totidem catholicæ doctrinæ articulos amplecti se professus* dici nequit. Eos enim articulos Pelagii capitulis Augustinus post Diospolitanam synodum subjecit, cum ad Paulinum litteras dedit; ac ex Augustino tum ea capitula, tum articuli catholicæ doctrinæ excerpti fuere, quales in nostra collectione inveniuntur. Hinc Antonii Augustini conjectura, qua ea capitula ac oppositos articulos retulisse traditur *tanquam ex concilio Carthaginensi aliquo*, evanescit. Certe nullum codicem cum inscriptione concilii Carthaginensis invenit. Solam enim editionem Merlinianam allegat, in qua eadem capitula Aurelii epistolæ ad Byzacenos et Arzugitanos subjecta, post epistolam 72 S. Leonis excusa leguntur. Merum diversorum collectorum arbitrium fuit hæc capitula et Aurelii epistolam simul jungere, quia ad eamdem Pelagianorum causam pertinebant.

(*c*) Tota subsequens narratio somnio simillima est. Ea enim profert quæ non solum nullo fundamento, nulla auctoritate nituntur, verum etiam validis rationibus refutantur. Plurimos Africanos episcopos Zosimi definitioni et concilio Carthaginensi reluctatos fuisse nullum indicium est. Immo omnium episcoporum Africanorum zelum atque constantiam adversus Pelagianos satis testantur frequentissimæ synodi, quæ per idem tempus contra illos acerrime dimicarunt. Honorii autem legem non Afrorum, sed Italorum quorumdam episcoporum causa potissimum editam, in quibus decem et octo Juliano præeunte litteris Zosimi repugnabant, eamque non ad unum Aurelium, sed eodem exemplo ad alios præcipuarum sedium antistites, ac præsertim ad Bonifacium Romanum pontificem directam ostendimus in observationibus ad dissertationem præcedentem § 10, n. 48. Subscriptio quam eadem lex, et Aurelius ex mandato ejusdem legis exegit, non memoratis capitulis, sed Tractoriæ Zosimi, quam refractarii episcopi nolebant subsignare, adjicienda erat. Etenim tum imperator in lege, tum Aurelius in epistola ad Byzacenos et Arzugitanos exigunt, ut præter errores ipsi hæretici condemnentur. Horum autem hæreticorum, qui expresse damnabantur in Tractoria, nulla est neque in memoratis capitulis, neque in oppositis articulis mentio. Quod si eos quoque episcopos qui in plenaria synodo Tractoriam Zosimi subscripserant, cum cæteris subscribere jussit Aurelius; non idcirco otiosa credenda est hæc iterata subscriptio. Aurelius enim imperatori responsurus, ut edicti exsecutionem probaret, pervidit omnium subscriptiones ad eumdem transmitti oportere, tum eorum qui in concilio sederant, tum eorum qui abfuerant. Leonem porro, qui ante medium annum 418 in Africam a Zosimo directus fuerat, ut Tractoriam afferret, ibidem immoratum suspicari etiam post Zosimi mortem usque ad kalendas Augusti anni sequentis, cum Aurelius post acceptam Honorii legem ad episcopos Africanos scripsit, tam est incredibile quam quod maxime.

lii **913** hac occasione scripta est. Postquam sententia Zosimi adversus Pelagianos Romæ lata fuisset, et illinc ad Africanos episcopos transmissa a Romano pontifice opera Leonis nostri tunc acolythi, plurimi etiam episcopali honore fulgentes tam decretis sedis apostolicæ, quam concilio Carthaginensi adhuc reluctari, damnatumque dogma secretis disputationibus asserere non veriti sunt. Qua de re monitus Honorius imperator statim ad Aurelium rescriptum misit notatum Monaxii et Plintæ consulatu, hoc est an. 419, quo quidem omnes episcopi ad subscribendum damnationi Pelagianorum cogerentur, nisi episcopatu dejici, expelli civitatibus, et communione privari vellent. Quo accepto Aurelius scripsit episcopis provinciarum Byzacenæ et Arzugitanæ, misitque pariter imperatoris edictum, cujus lectione intelligerent quemadmodum unusquisque eorum subscribere deberet hæreticorum damnationi, sive quorum synodalibus gestis Carthag. concilii anni præcedentis subscriptio jam tenebatur, sive qui non potuerant eidem plenario totius Africæ interesse concilio. Unde conjicimus hanc subscribendam formulam propositam ab Aurelio fuisse, quæ olim oblata fuerat Pelagio in concilio Diospolitano, et duodecim articulis continetur huic epistolæ subjectis. Quod Augustino auctore factum fuisse facile credet, qui meminerit hanc subscriptionem quasi appendicem fuisse ac supplementum Carthaginensis *concilii, cui dux* Aurelius, *ingeniumque* Augustinus *erat*, ut de eo loquitur Prosper: totamque illius negotii molem Augustino incubuisse: qua de causa imperatorium illud edictum, non ad solum Aurelium destinatum fuit, sed etiam ad Augustinum. **914** Atque ut credam assumptam fuisse hanc formulam, suadet præterea necessitas subscribendi quæ iis etiam episcopis imposita est qui concilio posteriori Carthaginensi interfuerant. Iterata enim subscriptio otiosa videretur, si iisdem capitulis quibus jam eorum plerique in synodo subscripserant, iterum subscribere cogerentur. Ex his colliges quam ob causam in illis codicibus S. Leonis quos vidit Antonius Augustinus, capitula illa Carthaginensi concilio tribuuntur: quia scilicet subscribenda proposita sunt ad corrigendam pervicaciam eorum præsertim episcoporum qui illi synodo restiterant: quia missa ad eosdem episcopos qui synodum conflarant, et ejusdem, ut diximus, portio quædam ac complementum fuere. Inventa sunt autem tam epistola Aurelii quam articuli eidem subjecti inter S. Leonis scrinia; unde factum est ut ejusdem operibus insererentur: quia cum in Africa, quo anno superiori jam mediam partem elapso profectus erat damnationem Pelagianorum perlaturus, forte adhuc tunc temporis moraretur, quando ad Aurelium pervenit imperatoris edictum, et Aurelii ad episcopos Africanos scripta directa sunt, cum capitulis subscribendis, eorumdem exemplar secum Romam detulit, de totius negotii illius tam operosi fine ac successu ex ipsorum actorum inspectione certiorem facturus summum pontificem. Quibus capitulis et ipse, summus postmodum pontifex factus, uti potuit ad exstinguendos compescendosque Pelagianorum motus per ea tempora reviviscentes.

Venit enim in mentem propositam fuisse a sancto Leone (a) hanc fidei formulam cui subscriberent Pelagiani communionem Ecclesiæ **915** recepturi: sive ea occasione de qua epist. 6 (nunc 1) ad Aquileiensem episc. sive alia, assumptamque eo consilio fuisse ab illo partem epistolæ 106 S. Augustini ad Paulinum. Hæc a S. Leone fuisse proposita, ut suspicer facit, quod illa inter epistolas sancti hujus pontificis edita habentur in collectione Merliniana Conciliorum seu Isidori Mercatoris, Parisiis an. 1525 et 1535 typis excusa, et in mss. codd. epistolarum ejusdem, Victorino, Cisterciensi, et nostro Grimanico, qui postremus cum satis accurate servet ordinem temporis quo unaquæque epistola scripta est, hoc lemma descriptum habet statim post epistolam ad Dioscorum vel hoc ipso anno 444, vel sequenti scriptam, quæque prima est in hoc ms. cod. Et licet compendiosior videatur iste libellus, quam ut callidissimorum hæreticorum confessioni sufficeret propter posteriores Pelagii et Juliani errores recentioribus libris expressos; potuit tamen S. Leo existimare magis illum assumendum esse, quam novum condendum, 1° propter S. Augustini auctoritatem, a quo excerptus erat; 2° quia Pelagianorum antesignano propositus olim fuerat a Patribus Diospolitanis, quos minime omnium infensos habuerat Pelagius: et postea episcopis Africanis ab Aurelio jussu imperatoris missa, ut mox dicemus; 3° quia Romano canonum Codici insertus habebatur inter cætera monumenta, quæ sibi propria fecerat sedes apostolica. Est enim in capitulo 18 cum eodem titulo, sequiturque epistolam Aurelii Carthaginensis ad Africanos episcopos provinciarum Byzacenæ et Arzugitanæ; qua ad certam formulam adversus Pelagianos subscribendam eos compellat suo imperatorisque nomine. 4° Præcipua catholici dogmatis capita libello continentur: quibus si semel acquiescerent Pelagiani, aliis capitibus, quæ ex illis fluebant, non ægre erant assensuri. Quod et Augustinus ipse indicat in lib. de Hæresibus ad Quodvultdeum cap. 88. Pelagianorum hæresim iisdem fere capitibus damnatis a Pelagio coram synodo Diospolitana, circumscribit; hæc statim subdens: *Objiciuntur eis*, inquit, *et alia nonnulla; sed ista sunt maxime, ex quibus intelliguntur etiam illa vel cuncta vel fere cuncta pendere.*

Hæc capitula excusa reperies primum quidem apud S. Augustinum epist. 106 ad Paulinum, tum a Margarino de la Bigne in utraque editione Conciliorum Isidori post epistolam Aurelii, quæ inter Leoninas 72 ibi numeratur. Hæc etiam Gabriel Vasquez sub synodi Palæstinæ nomine et pro genuinis **916** istius concilii actis edidit ad calcem tomi II, in 2-2 S. Thomæ, ex ms. cod. Antonii Aquinatis. Eadem suis Annalibus inseruit em. card. Baronius ad annum 417, num. 21, ex ms. cod. collectionis Cresconianæ. Jacobus Sirmondus S. J. eadem quasi novum opusculum ex mss. codd. edi curavit inter alia veterum auctorum opuscula anno 1630. Denique in Codice nostro Romano jacet post eamdem Aurelii epistolam cap. 18.

V. *Libellus fidei contra Arianos.* — Quartum libellum habes in capitulo 37; ita inscribitur: *Expositio fidei catholicæ contra hæresim Arianam.* Quis porro hujus confessionis auctor sit, prorsus ignoro. Suspicor esse alicujus Luciferiani, tum quia hujus communionis homines hæresim Arianam pugnacissime semper insectati sunt; tum quod, dum plurali numero effertur libellus: *Nos confitemur*, etc., indicare videtur editum illum esse ab hominibus aliquo pecu-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Cum in capitulis Pelagio objectis, ac totidem oppositis Ecclesiæ dogmatibus nulli damnentur hæretici, eadem profecto haberi nequeunt pro illa formula seu professione fidei quam S. Leo subscribendam proposuit Pelagianis in communionem recipiendis, quos *apertis professionibus* Pelagianæ hæresis *auctores* condemnare jussit. Quod porro ea capitula legantur in aliquot Leoninis collectionibus, merum fuit collectorum arbitrium, cujus ratio reddi non potest. Duo exemplaria, Victorinum et Cisterciense, quæ allegantur, spectant ad collectionem posterioris ævi 24, eaque capitula post Leonis epistolas una cum Aurelii litteris addititia esse ex nostris ejusdem collectionis manuscriptis perspeximus. Apud Merlinum describuntur post epistolam ad Turribium, quæ in mss. laudatæ collectionis 21 ultima recensetur. In codice autem Grimanico leguntur post epistolam ad Dioscorum. Causam inquirere quæ Leonem attingat supervacaneum est. In aliis certe et pluribus et antiquioribus Leonis collectionibus nuspiam apparent.

liaris communionis nexu conjuncti, nec tamen a catholica fide extorribus : quales erant tunc temporis Luciferiani. Tertio videntur in ea confessione notari illi e catholicis qui tres hypostases dicebant : *Tres Deos dicit*, inquit, *qui Divinitatem separat Trinitatis :* quod pariter urget Faustinus in sua (quæ sequitur) confessione adversus trium hypostaseon assertores : *Consequens est enim*, inquit, *ut tres Deos confiteantur, qui tres substantias confitentur*. Denique suspicionem auget, quod istam fidei expositionem aliæ duæ excipiant, quarum prima, quæ capitulo 38 habetur, Faustino presbytero inscribitur, haud dubium quin Luciferiano; altera vero huic proxime subjecta creditur a viris eruditis esse Gregorii Bætici eodem Luciferi schismate infecti. Hunc igitur libellum non ægre darem Marcellino presbytero, qui una cum Faustino preces illas obtulit Theodosio imperatori, quæ Jacobi Sirmondi opera in lucem sunt editæ. Ita a tribus viris omnium Luciferianorum celeberrimis, facile est fidei suæ libellos seu ad imperatorem, seu ad sedem apostolicam esse missos, quos deinde (*a*) in suum codicem Romani conjecerint, inde pro nascitura olim occasione depromendos. Eumdem hunc libellum fidei contra Arianos inveni in ms. codice Thuaneo 199, cum hoc titulo : *Fides sancti Ambrosii episcopi*.

VI. *Faustini libellus fidei.* — Sequitur igitur quinto loco seu capitulo 38, *Faustini presbyteri fides missa Theodosio imperatori*. Ac primum quidem Faustinus alius non occurrit qui fuerit auctor hujus libelli, præter Faustinum illum Luciferianum **917** presbyterum; qui cum ad Flaccillam Theodosii imperatoris uxorem libros septem scripserit adversus Arianos et Macedonianos, et libellum precum cum Marcellino presbytero Theodosio ipsi obtulerit, facile potuit ad eumdem imperatorem libellum mittere fidei suæ testem.

De tempore quo missus libellus, hoc unum certum est, non ante annum 379, cui assignantur imperii Theodosiani exordia, missum esse. Circa quæ tempora Eleutheropoli versabatur Faustinus, ut ipse innuit pag. 87 libelli precum : ubi et a Turbone civitatis hujus episcopo exagitatum se queritur. Ex quo nata fortasse occasio condendæ confessionis fidei, ejusque mittendæ ad Theodosium, cujus nomine et auctoritate usum esse adversus schismaticos episcopum, pronum est existimare. Liquet enim ex libello fidei tunc a Faustino scriptam eam esse et missam, cum tanquam errorum Sabellii et Apollinaris sequaces, Faustinus aliique ejusdem cum ipso communionis homines, invidiam patiebantur a catholicis. Non videtur etiam diu post annum illum 379 scriptus esse libellus iste : tum quia altum de Macedonio silentium, ac de concilio Constantinopolitano primo, a quo damnatus est an. 381, tum quod alio modo de errore contra Spiritum sanctum non loquatur, quam quo adversus illum hæreticum scripserant Alexandrini concilii Patres in epistola jamjam laudanda. Quamobrem intra biennium illud missa mihi videtur fidei professio ad Theodosium, qui sub imperii sui exordiis pulsatus forte adversus schismaticos, potuit rationem ab eis fidei suæ poscere, (*b*) suggerente forsan papa Damaso : ad quem propterea illam fidei professionem miserit, scriniis sedis apostolicæ postmodum inserendam : unde in Codicem Romanum translata fuit. Confirmatur ex ista libelli inscriptione, quam habet cod. Thuan. : *Item Faustini presbyteri confessio veræ fidei, quam præfatis* [forte *a præfatis*] *scribi et transmitti jussit Theodosius imperator*.

Sic porro concepta est Faustini fides, ut concinat omnino statutis celeberrimi illius Alexandrini concilii quod celebratum est a sanctis Athanasio, Asterio, aliisque ab exsilio revocatis post Constantii imperatoris obitum, quem ad annum 362 vulgo referunt. In eo concilii Patres studium omne primamque operam posuerunt ut episcopos qui sese hæretica communione infecerant, Ecclesiæ sedibusque restituerent, si modo delicti pœnitentes Ecclesiæ misericordiam implorarent. Omnes fere in sententiam concilii totis studiis convolarunt : unus Lucifer **918** Calaritanus episcopus neminem illorum qui cum Arianis communicaverant, communioni catholicæ sacerdotalibusque muniis reddendum acriter contendit, reprobavitque concilii Alexandrini decreta, quibus tamen per diaconum suum subscripserat. Inde et ipse cum suis perniciosum schisma conflavit, communionis nexum dissolvens cum iis qui lapsis veniam dabant; et consequenter controversia de hypostasibus, quæ Alexandrinæ synodi prudentia sopita erat, infauste recruduit. Faustinus igitur inter Luciferi sequaces insignis, cum eam ob causam exagitaretur, Sabelliique et Apollinaris sectator apud catholicos passim audiret, quia concilii Alexandrini decreta, quibus illi damnati erant, respuebat, hanc, opinor, confessionem fidei suæ edidit, in qua si excipias concessam lapsis indulgentiam de qua omnino silet, et trium hypostasum usum, quem aperte damnat, omnia concilii Alexandrini capita attingit asseritque.

Ac primo quidem, quia in illa synodica sancti Athanasii epistola (*Quæ tom. II operum sancti Athanasii, ed. Paris. an. 1627, inscribitur ad Antiochenses p. 576*), in qua decreta continentur, sancti Patres probantes consilium synodi Sardicensis statuerant, *ne quid ultra Nicænum symbolum de fide scriberetur, et sese contentos esse Nicæna fide declaraverant, ut cui nihil deesset, et in qua integra et solida pietas contineretur : neque edendam esse aliam professionem fidei; ne illa quæ Nicææ scripta est suos numeros non habere videretur; neve illis quibus libido est semper nova statuere, occasio hujusmodi suppeditaretur ut iterum atque iterum de fide definiant.* Eam, inquam, ob rationem libellum suum ab excusatione orditur, illiusque scribendi necessitatem in adversariorum malevolentiam rejicit : *Sufficiebat*, inquit, *fides conscripta apud Nicæam adversus hæresim Arianam : sed quia pravo ingenio, quidam sub illius fidei confessione impia verba miscent, nobis invidiam facientes, quod velut hæresim Sabellii tueamur; paucis*, etc.

2. Decernunt Patres synodi, ut *anathemate inuratur Sabellii*, etc., *stoliditas : quod si ita fiat*, inquiunt, *omnis apud omnes suspicio mala delebitur* (*Ibid.*). Faustinus pariter Sabellium damnat nominatim, distinctionemque profitetur personarum sanctæ Trinitatis.

3. Synodus petit ut qui in communionem catholicam recipiendi erant, *exsecrentur eos qui dicunt Spiritum sanctum esse creaturam et divisum a substantia Christi*. Et post multa : *Spiritum sanctum non creaturam, neque alienum, sed proprium et indisgregatum ab essentia Patris et Filii*. Non eodem solummodo sensu, sed et iisdem **919** pene verbis consubstantialitatem Spiritus sancti asserit Faustinus in sua confessione : *Spiritus sanctus*, inquit, *non creatura existens, sed Spiritus Dei; non est alienus a substantia Patris et Filii, sed est ejusdem et ipse substantiæ cum Patre et Filio, sicut ejusdem Deitatis.*

4. Actum est etiam de fide Dominicæ incarnationis in synodo, assertaque veritas carnis in Christo,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Codicem nostrum, cui hi libelli fuerunt inserti, non Romanum, sed in Galliis privato studio digestum probavimus in observationibus ad dissert. 12, c. 1. Hic vero libellus invenitur etiam in codd. Italicæ collectionis Colbertinæ et Lucensis. Hinc subsequens conjectura de hoc et sequentibus libellis ad sedem apostolicam missis nullo fundamento innititur.

(*b*) Id Quesnellus conjicit ex hypothesi quod codex noster sit collectio Ecclesiæ Romanæ. Confer notationem præcedentem. Ms. Vindebonense eum titulum præfert, quo libellus ad imperatorem missus significatur.

ternis utique animatæ menteque ac spiritu præditæ. Similiter et Faustinus : *Nam qui nos putant*, inquit, *esse Apollinaristas, sciunt quod non minus Apollinaris hæresim exsecramur quam Arianam*. Hæc omnia indicant, ni fallor, Faustinum objectam oculis habuisse epistolam synodicam, tunc cum suam condebat fidem : nec alio, ut videtur, consilio, quam ut eamdem se cum Athanasio fidem tenere, ac contra Arianos et Apollinaristas defendere comprobaret ; tametsi et trium hypostaseon professores damnaret, et lapsorum refugeret communionem.

VII. *Anonymi seu forte Gregorii Bætici fidei libellus.* — Sextus fidei libellus, quem continet capitulum 39 codicis, nomen auctoris præfixum non habet; et quis ille fuerit incertum omnino. Duodecim primæ ejus lineæ leguntur in tomo I Conciliorum Crabbianæ editionis ad calcem actorum Chalcedonensium, cum hoc titulo : *Fides Romanorum* : ex mutilo, ut conjicere est, codice accepta ; ac fore (*a*) ob eam rationem donatus est hoc titulo libellus, quod ex aliquo Codicis nostri Romani exemplari descriptus sit. Quam suspicionem confirmat unus et alter pannus, qui ex eodem codice assumptus videtur, eodem Crabbianæ illius editionis loco descriptus. Huic enim Romanorum fidei præmittitur narratio de Dioscoro Alexandrino, quam habet codex noster capite 43. Eamdemque fidem sequitur regula illa formatarum quæ Codicem Romanum claudit in Thuaneo exemplari ms., unde non omnino temere conjicias ex simili descriptas esse tres istas partes.

Est et apud sanctum Hieronymum (*Tom. IX operum, edit. Marii Vict.*) symbolum quoddam Damasi dictum, quod magnam partem ex isto libello concinnatum est : concinunt enim utriusque exordium et finis. Alterutrum genuinum non esse sibi quisque facile persuadebit; nec minus facile est decernere Damasianum illud fictitium esse, quod vel ex his verbis : *De Patre Filioque procedentem*, manifestum est : hæc enim juniorem ætatem arguunt : et præterea, quod male compactum est opusculum istud videturque ex variis pannis consutum. (*b*) Cur Damasi fuerit dictum, mihi non est perspectum : hoc conjicio, a Damasi ætate **920** alienum non esse libellum in codice descriptum, in quem plura conjecta sunt adversus trium hyposraseon defensores, contra Sabellianos et contra Apollinaristas.

Hieronymo tribuitur libellus iste Damasianus in ms. codice Thuan. 199, sub hoc titulo : *Fides dicta a sancto Hieronymo presbytero*. In quo codice hoc differt libellus ms. ab edito, quod de Spiritu sancto habet tantum : *De Patre procedentem;* non vero : *De Patre Filioque*, quod antiquitatis nonnullum indicium est. Sed et idem libellus qualis est in nostro Codice Romano, habetur in eodem Thuan. cod. 199 post illum Hieronymi nomine donatum, et (quæ hunc sequitur) Gregorii Neocæsariensis seu Thaumaturgi professionem fidei. Est autem hic libello titulus, *Exemplar fidei catholicæ*.

Reperitur etiam inter opera sancti Athanasii editionis Græco-Latinæ Parisiensis an. 1627, tom. II, opus de Trinitate inscriptum, divisumque in libros duodecim; in cujus undecimi capite legitur libellus iste noster. Hoc opus sub sancti Athanasii nomine ante octingentos annos laudarunt Theodulphus Aurelianensis episcopus, Æneas Parisiensis, et Hincmarus Remensis : Athanasii tamen non esse, et jampridem augurati sunt viri eruditi, et nuper luculenter demonstravit Petrus Franciscus Chiffletius in Vindiciis suis Vigilianis opusc. 2, ubi (*c*) Vigilio Tapsensi in Africa episcopo illud asserit ex ipsius etiam Vigilii testimonio. Confessio hæc, quæ libri undecimi exordium est inter opera sancti Athanasii, librum nonum integrum facit in Chiffletiana librorum istorum editione. Eamdem appellari *libellum fidei* in codicibus mss. Cluniacensi et Pontiniacensi, testis est Chiffletius in suo opusculo secundo, quibus codicibus suffragatur auctor sæculi noni Ratramnus Corbeensis monachus libro III contra Græcos (*Tom. II Spicilegii Dacheriani, pag.* 99), ubi post plura ex iis de Trinitate libris sub nomine sancti Athanasii decerpta, quædam ex nostro fidei libello refert in hunc modum : *Item in libello fidei sic ait : Pater verus genuit Filium verum*, etc.

Ex dictis quæstio nascitur : an scilicet illa fidei confessio de qua disserimus auctorem habeat Vigilium Tapsensem, cum totum opus illud de Trinitate, cujus partem facit, Vigilio asseratur. Verum extra dubium est Vigilii non esse, tum propter alias rationes quæ ex inferius dicendis elucebunt, tum maxime quia ex isto libello aliqua descripsit sanctus Augustinus Vigilii ætate longe superior, loco a nobis jamjam referendo. Illam itaque excerpsisse Vigilium e Codice Romano facile mihi persuadeo : **921** quod eo probabilius est, quod per id tempus quo scribendis de Trinitate libris incumbebat Vigilius (*In præfat. libri contra Marivadum*), *in Neapoli urbe Campaniæ*, ut ipsemet loquitur, *constitutus* erat : ubi Romanum Codicem fuisse in omnium manibus, nemo admirabitur.

Editus est etiam inter Gregorii Nazianzeni opera libellus hic noster Latine tantummodo, estque velut oratio ejus quinquagesima hac epigraphe decorata : *D. Gregorii cognomento Theologi episcopi Nazianzeni de Fide Nicæna Rufino presbytero interprete Tractatus.* Gregorio tamen Nazianzeno, immo et cuilibet scriptori Græco opusculum istud abjudicant viri eruditi, Latinique esse lucubrationem autumant. Ad Gregorium quod attinet, interpretemque laudatum, Jacobus Usserius ad calcem opusculi de Symbolis, ubi nostrum hunc libellum excudi curavit, annotat se collectiones mss. operum sancti Gregorii Nazianzeni a Rufino conversorum manibus versasse, (*d*) nec uspiam apparere istud opusculum; unde concludit non auctorem magis Gregorium quam Rufinum illius interpretem censendum esse.

Quid de hoc ego sentiam, paucis accipe. Est inter ejusdem Gregorii Nazianzeni orationes tractatus alter, *De Fide* inscriptus, Rufino item interprete, ut fert titulus, estque pro 49 oratione; cui libellus noster proxime subjicitur vice orationis 50. Prior ille tractatus editus est primum Argentorati anno 1508, deinde Lipsiæ an. 1522, demum cæteris Gregorii opusculis accensitus est. Favetque sanctus Augustinus, qui epist. 3, nunc 148, seu commonitorio ad Fortunatianum episcopum Siccensem, ex eodem opusculo refert nonnulla, Gregorioque Orientali episcopo tribuit : *Gregorius etiam sanctus*, inquit, *episcopus Orientalis apertissime dicit, Deum natura invisibilem, quando Patribus visus est, sicut Moysi, cum quo facie ad faciem loquebatur, alicujus conspicabilis*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Cum titulus huic affinis inveniatur in duabus aliis Italicis et privatis collectionibus recensitis not. 1 (*Col.* 583, *not.* [a]) in cap. 39 nostri codicis, quæ Romanæ Ecclesiæ codices non sunt ; ex his, aut alia simili collectione eumdem titulum in ms. Crabbi descriptum fuisse multo est probabilius, quam ex nostro codice certe non Romano, cujus titulus nihil affine habet cum illo ms. Crabbiani, *Fides Romanorum*.

(*b*) Rationem probabiliorem exhibuimus not. 1 in cap. 39 hujus collectionis (*Ubi supra*).

(*c*) Confer observ., § 3, n. 5, ubi opus de Trinitate a Vigilio Tapsensi abjudicabitur.

(*d*) Etsi codices a Vossio inspecti, aliique versionis Rufinianæ sermonum S. Gregorii Nazianzeni hac lucubratione careant, codex tamen ex quo prodiit editio Argentoratensis anni 1508, eamdem lucubratiunculam cum novem aliis sermonibus ipsi S. doctori inscriptis et a Rufino Latine redditis cum ejusdem Rufini prologo præferebat : de quo plura videsis in observ., § 1, n. 2.

materiæ dispositione assumpta, salva sua invisibilitate, videri potuisse. Gregorii hujus opus esse negant Federicus Morellus, aliique post ipsum viri eruditi, (a) Latinoque auctori ascribunt, tum aliis rationibus adducti, tum ea maxime, quod auctor Scripturam allegans utatur versione illa quæ Vetus Itala dicitur. Opusculum Græcis ablatum **922** sancto Ambrosio nuncupant operum ejus editores, in quorum tomo IV habetur sub hoc titulo : *De Filii Divinitate et consubstantialitate contra Arianos.* Sed et Ambrosii non esse contendit Chiffletius, suoque illud Vigilio Tapsensi vindicat pagina 55 Vindiciarum Vigilianarum. Vir quidam doctissimus inter theologos Parisienses, rejectis superiorum scriptorum conjecturis et assertionibus, conjicit, ut audio, opus esse (b) Gregorii Bætici Illiberitani episcopi, qui ex invicto Nicænæ fidei defensore Luciferiani schismatis sectator factus est. Quibus id conjecturis susp cetur vir eruditus, nescio : his ego ad luctus in camdem sententiam venio. Primum enim auctorem esse (c) Latinum, præter superiorem Morelli conjecturam, et stylus evincit, et hæc scriptoris verba produnt manifestissime : *Ratio quædam,* inquit, *quæ apud Græcos nuncupatur* λόγος, etc. Et longe post medium hæc alia leguntur : *Et hoc est quod Græci homousion appellant, id est, alium ipsum, ut audientia nominum personæ fierent, non ut substantiam vocabula separarent.* Viden' ut Latine primum scriptus libellus? 2. De Gregorio Bætico testatur Hieronymus eidem æqualis scripsisse eum, (d) *de fide elegantem libellum,* neque hic noster libellus isto elogio indignus. 3. Jam olim Gregorii alicujus nomen præfixum fuisse opusculo locus sancti Augustini laudatus arguit : ut mirum sit vel Ambrosio assertum esse, cujus ut magistri sui curiosissime opera indagarat Augustinus, vel Vigilio Tapsensi ascriptum eo loci, ubi ipse Augustini locum integrum exscribebat. At ut Gregorio non tribuit opusculum Augustinus, nisi ex codicum auctoritate, ita facile ei fuit unum Gregorium pro altero laudare, homini, inquam, dogmaticis rebus, quam criticis, intentiori, et qui unum Gregorium Nazianzenum nosse videtur, quem nimirum effusis ubique laudibus commendat. Unde sicut in illa epistola 3 eum cum Illiberitano confundit ; ita lib. 1 contra Julianum, cap. 5, eumdem Nazianzenum a Nysseno non discernit, tametsi subdubitans. Ita enim post relata Gregorii Nazianzeni et Basilii Magni testimonia : *Vide jam,* inquit, *utrum sufficiant tibi ex Orientis partibus duo isti tam insignes viri, et tam clara præditi sanctitate, et* (e) *sicut fertur etiam* **923** *carne germani.* Hæc potius dicenda de Augustino crediderim quam scribarum diligentiam accusare, qui pro *Eliberitani* supposuerint *Orientalis :* sine auctoritate enim ullius codicis tale aliquid proferre in medium temerarium est, et hominis gratuita magis effugia sectantis quam rationes. 4. Cum Gregorii Bætici (f) ætate convenit libelli materies, et controversia de tribus substantiis, quæ per illam ætatem agitabatur in Ecclesia. Convenit cum Arianorum, quibuscum res erat Gregorio, moribus et consuetudine, qua catholicos velut Sabellii sectatores passim infamabant. Convenit cum iis quæ de episcopo illo Eliberitano recitantur : constat enim maxime ex Marcellini et Faustini libello adversus Gregorium concitatum esse imperatorum animum, quod et de se testatur libelli auctor his verbis : *Cum idem,* inquit, *ipse sis.... qui etiam nunc me ambitione et potentia regum exagites ac turbes omnia,* etc. 5. Hoc erat Luciferianorum, e quibus erat Gregorius, proprium, ut trium hypostaseon defensoribus infensi essent. At talem se auctor libelli prodit, cum asserit *non tres Deos Patrem et Filium et Spiritum sanctum :* nam, ut ex Faustini libello fidei habemus, *consequens* putabant Luciferiani, aliique unius hypostasis assertores, *ut tres Deos confiteantur qui tres substantias confitentur.*

His ex conjectura statutis de priori illo tractatu, qui apud Nazianzenum orationis 49 locum obtinuit, de posteriori seu de oratione 50, quæ in codice nostro libelli nomine jacet, idem dicendum. Et maximus quidem utriusque nexus, quem videre mihi videor, haud scio an alicujus menti hactenus occurrerit. Priorem enim seu 49 (g) posterioris explicationem et apologeticum esse existimo ; et inversum utriusque ordinem.

Uterque in styli similitudine convenit. Uterque Rufino interprete gloriatur. Uterque Nicæni symboli fidem explicat, sed compendiose unus et paraphrastice; alter fusiori et dogmatica ac polemica tractatione. Sed, quod attendi velim, unus alterius explicatio est et apologeticus; prior posterioris.

Enimvero jam a prioris initio profitetur auctor, quod *amore catholicæ fidei ductus jampridem adversus Arianos libellum ediderat. Sed,* inquit, *non defuit qui pro studio doctrinæ, vel pro charitatis officio, ea quæ a nobis dicta sunt scrupulosius retractaret, et quædam ille vel superflua vel ambigua diceret, quæ aliter possint a quibusdam quam a me dicta sunt accipi. Proinde rursus ea ipsa planiori sermone in hoc libello digessi, ut et simplicitatem sensus mei ostenderem, et scrupulum legentibus amputarem.* En libellum **924** ab eodem auctore prius editum, et quidem libellum fidei, ut expressis verbis in consequentibus scribit : *Nam et professio,* inquit, *fidei manifesta est,* etc., quod et ex integro libello clarum est.

Libellum autem hunc quem defendit, eumdem esse ac nostrum, qui cap. 39 codicis occurrit, plura evincunt. Primum enim quod auctori (h) objiciebatur, ipse refert in hunc modum : *Nam hoc est quod aiunt posse reprehendi; quod ubi Verbum Dei ex persona Filii* (legendum, ni fallor, *pro persona Filii*) *posuimus, tale hoc Verbum intelligere putemur, quale grammatici tradunt,* etc. Et postea : *Mirari me fateor, hoc ita sentiri potuisse, quasi nos personam propriam Verbi, quod est Filius, negaremus, quem tot locis verum Filium de vero Patre natum ingessimus.* Arguebant igitur primum quod jejunam admodum et inexplicatam Verbi mentionem fecisset auctor in sua fidei professione : unde suspicio nasci poterat non Verbum ab eo increatum et coæternum Patri intelligi, sed creatum aliquid et quale grammatici tradunt. Deinde carpebant quod personæ voce non usus esset : unde suspicabantur veram ab eo personarum distinctionem non agnosci. Hæc duo fidei libello congruunt, ubi semel tantum *Verbi* nomen apparet sine explicatione; personæ vero nomen nuspiam.

3. Legimus etiam in posteriori libello, quod sci-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Vide observ., § 1, n. 3.

(b) Hanc sententiam refellemus in observ., § 1, n. 4.

(c) Confer observ., § 1, n. 3.

(d) Hoc argumentum aliis pluribus auctoribus antiquis qui fidei libellos seu tractatus de fide scripsisse traduntur, commune est : unde nihil pro Gregorio Bætico concludit.

(e) Facile fuit Augustino ex vulgari errore (*ut fertur,* inquit) Gregorium Nazianzenum cum alio ejusdem nominis episcopo Nysseno Basilii fratre confundere ; non tamen Gregorium Bæticum Illiberitanæ Occidentalis Ecclesiæ episcopum, quem non agnovit, pro Gregorio Orientali absolute traducere ; sed Orientalem Gregorium appellavit ex Rufiniana versione, et ex codice, qui Nazianzeni episcopi nomen præferebant.

(f) Non magis cum Gregorii Bætici quam cum Nazianzeni ætate ista et sequentia conveniunt.

(g) Orationem 50 posteriorem oratione quadragesima nona ostendemus in observ., § 1, num. 5.

(h) Vide quæ in hanc objectionem animadvertemus eodem n. 5, in fine.

ptum a se dicit auctor in priori *tot locis verum Filium de vero Patre natum*. *Confitemur*, inquit posterior, *Patrem verum, qui genuit Filium verum; ut est Deus de Deo, lumen de lumine, vita ex vita, perfectum de perfecto, totum a toto, plenum a pleno:* et præterea octies Filium et a Patre natum vel genitum commemorat, ut merito dixerit: *Tot locis verum Filium de vero Patre natum* a se ingestum esse.

4. Ipsa etiam verba repetit: *Totum de toto, integrum de integro, perfectum de perfecto:* quod posteriori libello sic exprimit, paucis mutatis, non tamen quoad sensum: *Perfectum de perfecto, totum a toto, plenum a pleno.*

5. Testatur dictum a se Filium *genitum* de Patre, *non factum*. Ita etiam libellus noster: *Non creatum, sed genitum; non ex nihilo, sed ex Patre.*

6. Arguebatur auctor Sabellianismi, eo quod unum Deum Patrem, Filium, et Spiritum sanctum dixisset: *Sed quia*, inquit, *unius Dei vocabulum diximus, personas negasse putamur.* Ita revera professio fidei: *Non tres Deos Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, sed unum Deum esse confitemur.* Cui accusationi ita satisfacit, ut alia omittam: *Quomodo potui ipsum Patrem,* **925** *ipsum sibi Filium ponere, et hoc modo unam personam duobus nominibus appellare: quippe cum et hanc sectam, id est, Sabellianam, in eodem libello damnaverim?* Verum est, libellus enim hæc habet: *Non sic unum Deum quasi solitarium, nec eumdem qui ipse sibi Pater sit, ipse et Filius; sed Patrem verum, qui genuit Filium verum.*

7. Hæc etiam de libello fidei refert auctor: *Proinde totum Patri ascribimus, quod est Filii, et totum Filio, quod Patris est*, etc. Quis non videat locum libelli designari? ubi sic legimus: *Veneramur tamen unum Deum, quia ex uno Patre totum quod Patris est, natus est Filius Deus, et in Patre totum quod inest, totum genuit Filium.*

Sit igitur certum fixumque unius auctoris esse geminum hunc de fide Nicæna tractatum, nullusque separet quod non materiæ solum affinitate conjunctum est, sed et scriptoris ipsius consilio, et scripti natura. Quæ quidem postulat ut quod posteriori loco positum est hactenus, superiorem deinceps obtineat: cum et prius scriptum sit, et alterius sit scripti materies, et demum prius legi debeat, ut alter melius intelligatur.

VIII. *Augustini libellus.* — Post anonymum fidei libellum quem modo discussimus, sequitur in codice cap. 40, *Libellus Augustini de fide catholica contra omnes hæreses:* ita enim inscribitur tam in codicibus Thuaneo et Oxoniensi quam in tertio, quem mecum communicavit vir antiquitatis litterariæ cultor eximius Dom. Vion. d'Herouval. (*a*) In quo quidem codice cum simul occurrant antiquæ versiones epistolæ sancti Athanasii ad Epictetum, et alterius sancti Cyrilli ad Joannem Antiochenum, quales habentur in nostro Romanæ Ecclesiæ Codice, suspicor ex eodem fonte manasse professionem istam. Magna pars enim codicis ms. Herouvalliani est collectio Isidori, cui notum fuisse Codicem nostrum Romanum ideo suspicor, quia ex eo hausisse videtur antiquam qua utitur canonum Orientalium versionem.

Eadem fidei confessio laudatur a Magistro sententiarum lib. III, distinct. 21, sub finem: *Secundum quam rationem*, inquit, *dicit Augustinus: Si quis dixerit atque crediderit* **926** *Filium Dei Deum passum, anathema sit.* Locus Augustini ad marginem notatus recentiori, ut puto, manu est: *Sermo de Fide, qui est 3 in feria 5 in Cœna Domini.* Revera tom. X operum ejus exstat sermo 129 de Tempore, *De fide recta* inscriptus, quem in appendicem non rejecerunt doctores Lovanienses, ac proinde Augustinianum fetum esse censuerunt. Verum hæc confessio apud sanctum Augustinum longe prolixior est et pluribus locis interpolata. In tribus codicibus mss. duodecim tantum habet anathematismos. Inter sancti Augustini opera auctior aliis quatuordecim anathematismis legitur. Sed et insigne inter utramque discrimen observo (levioribus prætermissis), scilicet in codicibus mss. superius laudatis de Spiritu sancto dicitur solummodo, quod *a Patre procedat;* et iterum: *A Patre procedens:* at vero apud Augustinum uterque locus habet, *a Patre Filioque procedat:* et *a Patre Filioque procedens:* quod procul dubio recentioris ætatis indicium est quam Augustinianæ.

Libellum hunc eumdem insertum legimus actis concilii I Toletani, circa annum 400 celebrati; sed eidem (*b*) novem anathematismi, quos noster non habet, adjecti sunt; detracti vero sextus, septimus et octavus, qui jacent in codice.

In tanta exemplarium istius libelli diversitate, quid certi statuendum seu de illius sinceritate, seu de auctore, facile non est decernere. Quid ego sentiam, paucis aperio.

Ac primum quidem (*c*) existimo confessionem hanc fidei talem ab auctore conditam esse qualem eam exhibent tres mss. codices laudati, atque adeo antiquus Romanæ Ecclesiæ Codex: quæ enim et inter S. Augustini sermones et inter acta synodi Toletanæ I habentur auctiores, vel ex solis additionibus et ex mentione processionis Spiritus sancti *ex Patre Filioque*, recentiorem primo illius auctore manum produnt.

2. Manifestum est ex libelli ipsius inspectione concinnatum eum fuisse contra solam Priscillianistarum sectam; tametsi *contra* **927** *omnes hæreses* scriptum esse scribat tituli auctor in tribus mss. codicibus. Plures quidem illic errores proscribuntur, qui auctores habuerunt partim Sabellium, partim Origenem, partim Manichæum, et alios; nullos tamen quos non profiterentur Priscillianistæ; vix ullos quos iisdem non affigant sanctus Augustinus, sanctus Leo I, et alii. Quæ enim contra Sabellium prima pars libelli et quatuor primi anathematismi continent, hæc sibi propria fecisse Priscillianistas testis est sanctus Augustinus lib. de Hæresibus, c. 70, et lib. contra Priscillianistas ad Orosium, nec non et Leo noster epist. 15 ad Turribium, cap. 1. In eodem etiam lib. contra Priscillianistas asserit Augustinus istos hæreticos plura a Manichæis et ab Origenistis esse mutuatos. Unde qui Origenis errores in libello anathematizantur, ipsos in Priscillianistis eo loco damnari evidens puto. Eorumdem hæreticorum so-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES

(*a*) Codex Herouvallianus, quem eumdem esse ac Remensem Antonii Favre Quesnellus in catalogo codicum prodidit, pertinet ad collectionem additionum Isidori. Hanc autem, sicut et ipsam collectionem Isidori, in Galliis conditam probavimus in Tractatu part. III, c. 7 et 8. Utriusque autem auctores ex collectione hoc tomo edita, quæ item est Gallicana, nonnulla sumpserunt; non vero ex Romano Codice, cui perperam Quesnellus editam collectionem ascripsit. Isidorum autem ex hac collectione hausisse antiquam canonum Orientalium versionem, falsum est. Ille enim Hispanicam collectionem quoad canones conciliorum in suam transtulit. Enimvero nec Nicæni et Sardicenses, nec Chalcedonenses ita apud Isidorum leguntur, ut in nostro canonum codice. Quod si in aliis Græcis synodis Isidoriana et nostra collectio plerumque conveniunt, id ex eo ortum est, quia in iisdem uterque antiquam versionem recepit, Isidorus ex Hispanica, auctor vero nostræ collectionis ex alio fonte vetustiori.

(*b*) In regula fidei Toletanæ I synodo subjecta sex soli anathematismi adjecti: quintus vero, sextus, septimus, et duodecimus non detracti, sed clarius expressi sunt, ut ex observ., § 2, patebit.

(*c*) Nostram sententiam in iisdem observationibus, § 2, explicabimus.

cietatem affinitatemque cum Patripassianis Sabellii discipulis, cum Arianis, cum Marcione, Cerdone, Paulo Samosateno, Photino, etc., observat Leo noster in eadem ad Turribium epistola; eorumque de Incarnatione Domini dogma his verbis exponit: *Qui*, inquit, *sacrilego sensu ita se Christum simulant confiteri, ut incarnationis, et mortis, et resurrectionis auferant veritatem*. Quamobrem ad alios quam ad Priscillianistas necesse non est referre quæ de Incarnatione in eodem libello habentur.

3. Etsi potuerit libellus iste alium Augustinum ab Hipponensi pro auctore habere, velut illum Augustinum Aquileiensem episcopum qui Hipponensi æqualis erat, et sedit post Chromatium, ut habet Henricus Palladius de rebus Aquileiensium scribens, nihil tamen vetat quin ab Hipponensi antistite Augustino conscriptus fuerit: hujus enim ætate conditus videtur; (*a*) nec stylus discrepat ab Augustiniano, nihilque continet quod non facile in ejus scriptis reperiatur; præsertim vero in libro de Hæresibus et in altero contra Priscillianistas ad Orosium.

4. Constat ex ipso Augustino tam in hoc ultimo tractatu quam in lib. II Retractationum, c. 4, consultationem ad eum missam ex Hispania ab Orosio de errore Priscillianistarum et Origenistarum; quæ consultatio exstat Augustiniano responso præfixa, tom. VI ejus operum. Non ægre igitur putaverim simul cum hoc opusculo missum esse ab Augustino libellum fidei, quem hæreticis **928** catholicam fidem profiteri, et Priscillianum dogma ejurare cupientibus episcopi Hispani, si hanc approbarent, possent subscribendum proponere. Nec unus Orosius ex Hispaniis de hujusmodi erroribus consuluit Augustinum: siquidem ex initio consultationis illius docemur Eutropium et Paulum episcopos Hispanos commonitorium ad Augustinum transmisisse adversus invalescentes in Hispaniarum regionibus errores. Hac igitur occasione potuit libellus iste et postulari ab Hispaniæ episcopis et scribi ab Augustino.

5. Probabile admodum est libellos fidei quos hac dissertatione discutimus, (*b*) in Codicem Romanum conjectos esse a sancto Leone nostro, ut in dissertatione 12 diximus: eosque e scriniis apostolicæ sedis extractos esse, ubi ante servabantur. Quis porro putet hanc fidei confessionem temere Augustino inseri; tam esse, atque ut talem asservatam in scrinio Romano, et insertam Codici, nisi ex indubitato id certum habuissent indicio Romani? An vero facile Augustini res potuit ignorare sanctus Leo, Augustini, inquam, cui æqualis erat, et cujus scripta de fide summo semper in pretio habita sunt apud sedem apostolicam. Sed qua occasione libellus Romam delatus? Hoc licet nobis ignorare. Dicam tamen vel illum ex Africa asportatum a Leone cum illuc adhuc acolythus Zosimi decretum adversus Pelagianos detulit: vel legatos ab episcopis Hispanis ad Augustinum missos, jussos esse eadem via sedem apostolicam adire ex Africa redeuntes, quo sedis hujus auctoritatem opemque implorarent, ut S. Leone pontifice factum est, adversus Priscillianos per Ecclesias Hispaniarum grassantes; eosdemque libellum ab Augustino acceptum cum Ecclesiæ Romanæ pontifice vel proceribus communicasse.

Jam quod ad concilium Toletanum I spectat, cui annexum legimus libellum hunc, jampridem monuit doctissimus cardinalis Baronius ad an. 447, num. 16, ad illud concilium an. 400 celebratum non pertinere (*c*) regulam fidei ejus actis insertam; sed potius ad posterius, quod Leonis nostri tempore et admonitione coactum est anno 447 vel sequenti, sive Toleti, sive in alia Hispaniarum civitate. Conjecturam eruditi cardinalis confirmat epigraphe seu annotatio libello fidei post synodi illius canones præfixa, quam non ex antiquiori mendosaque editione concilii, sed ex emendatiori Garsiæ Loaysæ describo. Post canones **929** Toletanæ I synodi hæc legimus: *Explicit constitutio Toletani concilii*. Vides hic expresse illius concilii acta a sequentibus discerni: sequitur enim continuo:

Incipit regula fidei catholicæ contra omnes hæreses et quam maxime contra Priscillianos, quam episcopi Tarraconenses, Carthaginenses, Lusitani, et Bætici fecerunt, et cum præcepto papæ urbis Romæ Leonis ad Balconium episcopum Galliciæ transmiserunt. Ipsi etiam et suprascripta viginti canonum capitula statuerunt in concilio Toletano.

Primam partem hujus annotationis qui conferet cum epistola sancti Leonis ad Turribium, facile animadverteret (quod vel sola Leonis mentio indicat) hanc fidei regulam non ad illud antiquius concilium pertinere, sed ad aliud quadraginta et amplius annis posterius. Suffragatur concilium Bracarense, seu I seu II, sub Joanne PP. III habitum anno Christi 563, ubi Lucretius episcopus in hæc verba synodum alloquitur: *Credo autem vestræ beatitudinis fraternitatem nosse quia eo tempore quo in his regionibus nefandissima Priscillianæ sectæ venena serpebant, beatissimus papa urbis Romæ Leo... ad synodum Galliciæ scripta sua direxit. Cujus etiam præcepto Tarraconenses et Carthaginenses episcopi, Lusitani quoque, et Bætici, facto inter se concilio, regulam fidei contra Priscillianam hæresim cum aliquibus capitulis conscribentes, ad Balconium tunc hujus Bracarensis Ecclesiæ præsulem direxerunt.* Verba hæc commentario non egent; sed clare docent illam fidei regulam quæ Toletanæ synodo I annexa est, non in ea conditam, sed in alia tempore Leonis celebrata, relectamque post centum annos in Bracarensi, atque illi posteriori synodo vindicatam.

Hanc autem fidei confessionem Hispani episcopi vel a Leone tunc acceperunt e Codice Romano decerptam, et cum aliqua epistolarum quas tunc temporis ad eos scripsit pontifex, transmissam; vel eam e propriis scriniis eduxerunt, quibus olim concredita fuerat, cum ab Augustino accepta est, ut superius conjecimus. Sic tamen eam confessionem usurparunt synodi Patres, ut præsenti Ecclesiarum suarum necessitati accommodarint, (*d*) demptis tribus anathematismis, scilicet 5, 6 et 7, ex Augustiniano libello, tribusque aliis in eorum locum substitutis: ob eam procul dubio causam, quod grassantibus tunc per Hispanias erroribus isti magis, illi minus congruebant: sed et alios sex post Augustinianos adjecerunt, quibus proscribuntur errores Priscillianorum a S. **930** Leone notati in sua ad Turribium adversus eosdem hæreticos epistola: ita ut facile in mentem cujusque venerit, ab ipso Leone in hunc modum auctos concinnatosque anathematismos fuisse et in Hispaniam missos.

Posteriorem hanc partem annotationis, fidei libello præfixæ post canones Toletani I concilii: (*e*) *Ipsi*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Immo stylum palam discrepare Benedictini editores, qui in expendendis ac vulgandis Augustini operibus maximam styli ejus peritiam consecuti sunt, haud dubie testantur. Ipsorum textum in observationibus recitabimus, § 2, n. 2, ibique alterius Benedictini maximæ auctoritatis consentiens judicium adjiciemus.

(*b*) Hanc Romani Codicis hypothesim jam rejecimus in observ. ad dissert. 12 Quesnelli, et ex ibidem disputatis tota hæc conjectatio corruit.

(*c*) De hac regula fidei plura disseruimus tom. II, not. 5 (*Nobis tom. I, col.* 1331, *not.* [a]) in observationes Quesnelli ad epist. 15 S. Leonis. Confer etiam observationes huic dissertationi subjiciendas, § 2.

(*d*) Non dempti, sed aliis verbis expressi clarius fuere anathematismi 5, 6, 7, et 12, ut not. 20 (*Col.* 1054, *not. b*) animadvertimus.

(*e*) Vide quæ de his verbis diximus tom. II, n. 5, in observationes Quesnelli ad epist. 15 S. Leonis, et quæ adjicientur in sequentibus observ., § 2, n. 3.

etiam et suprascripta canonum capitula statuerunt in concilio Toletano : putat card. Baronius ad episcopos concilii I Toletani referendam esse, maleque huc translatam ab imperito scriba. Sed quid vetat ea intelligi de episcopis Leonis tempore congregatis, qui statuta olim a synodo priori decreta, de novo statuerint, ad id corruptela in mores et disciplinam illius temporis invecta adducti? Certe nec mss. codicum consensus ea subreptitia credi sinit, neque ista verba : *Ipsi etiam et supra dicta*, etc., ad alios referri episcopos, quam qui in eadem epigraphe nominantur, et Leonis tempore convenerant. Quæ si vera sunt, jam de loco hujus synodi dubium non restat : cum aperte Toletum congregatos esse postrema verba testentur. De qua synodo plura alibi in notis ad laudatam Leonis epistolam 15 ad Turribium.

Superest ut de libello, quomodo jacet inter sermones S. Augustini, aliquid dicamus. Ejus interpolationem superius notavi : hoc nunc observo, viginti sex anathematismos in eo legi, quorum duodecim priores iidem sunt qui et in nostro codice jacent, quosque vere Augustinianos puto; alios quatuordecim nec in Codice Romano haberi, nec in concilio Toletano. Descripti sunt vero, et huic libello assuti ex confessione fidei catholicæ quam Damasus papa misit ad Paulinum Antiochenum episcopum, quamque habes in Codice nostro Romano pag. 214. An alicujus synodi auctoritate ita in unum compacti sint duo libelli, an proprio studiosi alicujus ingenio; prorsus ignoro : illud non omnino improbabile. Cæterum hoc moneo, istos Damasi PP. anathematismos nonnullis interpolationibus laborare apud Augustinum, inter quas unicam observo : ubi videlicet in nostro codice et apud Theodoritum hæc legimus de personis divinis : *Omnia salvantes* : habetur in illo Augustiniano sermone : *Omnia quæ salvanda sunt salvantes*.

Sed quomodo, quæret aliquis, libellus iste inter eos S. Augustini sermones qui feriæ 5 in Cœna Domini assignantur locum habuit, cum in eo ne apex quidem appareat qui hujus diei solemnitati conveniat vel accommodari possit? Nec hoc minus **931** obscurum quam cætera. Dicam quod venit in mentem. Post prolatum anathematismum seu capitulum 16 concilii Bracarensis secundi an. 563 : *Si quis*, inquit, *quinta feria paschali, quæ vocatur Cœna Domini, hora legitima post nonam jejunus in Ecclesia missas non tenet; sed secundum sectam Priscilliani festivitatem ipsius diei ab hora tertia per missas defunctorum soluto jejunio colit; anathema sit.* Ex hoc capitulo intelligimus feriam quintam in Cœna Domini a Priscillianistis per sacrilegas suas cæremonias esse pollutam. Quod si dicamus eam ob causam et propter mysteriorum solemnitatem episcopos Hispanos eamdem feriam delegisse, in qua professio fidei adversus Priscillianos publice in fidelium cœtu legeretur; vel eam ipsam diem in qua (ut adhuc hodie observatur) solebant pœnitentes publici Ecclesiæ reconciliari, eorum etiam reconciliationi destinatam esse, qui Priscillianorum hæresim ejurare et catholicam fidem profiteri volebant, quibus ea fidei professio præscripta fuerit publice edenda : quæ cum in ritualibus Hispanicarum Ecclesiarum libris inventa fuerit inter solemnes feriæ 5 in Cœna Domini ritus ac preces, et eodem loco, vel alibi, ut videmus, nomen Augustini præferret : inde fortasse occasio nata est locum huic libello dandi inter sermones hujus sancti doctoris illi feriæ 5 assignatos. Hanc conjecturam in medium adduco, quoniam quid melius dicam modo animo non occurrit. Plura et doctissimo viro digna exspectamus de hoc libello a R.P. domno Francisco Delfau, asceta Benedictino, in ea quam cum suis San-Germanensis cœnobii collegis adornat, operum S. Augustini editione.

IX. *Formula libelli fidei.*—Post epistolam S. Athanasii ad Epictetum et alteram S. Cyrilli Alexandrini ad Joannem Antiochenum, quæ cap. 52 et 53 habentur, sub eodem hoc capitulo 53 ad calcem legitur : *Formula libelli fidei* : (a) quam a Romana sede missam puto ad Orientales, præsertimque ad Constantinopolitanos. Istud ex his libelli verbis conjicio : *Epistola ad sanctæ memoriæ Flavianum Constantinopolitanæ urbis episcopum nostrum.* Illud probat mentio confirmationis definitioni Chalcedonensi datæ a S. Leone, et ejusdem ad Flavianum epistolæ. Tota hæc formula confecta est ex **932** parte definitionis Chalcedonensis, quæ ab aliis pro altera definitione habetur, ab aliis pro posteriori ejusdem et unicæ parte, ab aliis denique Tractatus concilii Chalcedonensis dicitur, cujus prima hæc sunt verba : *Sufficerat quidem*, etc. Ex versione illa sumpta videtur quæ Rustico diacono tribui solet; etsi in nonnullis aliquantisper discrepet. Cur vero illigata sit hæc formula epistolis S. Cyrilli ad Joannem Antiochenum et sancti Athanasii ad Epictetum, inde suspicor natum, quod simul illæ subscribendæ revertentibus ad catholicam Eutychianis vel Nestorianis propositæ sint seu Constantinopoli seu Alexandriæ. Nec hoc sine exemplo : siquidem renitentibus aliquando Orientalibus ne S. Leonis epistolæ subscriberent, (b) optio ab ipso Leone data est, ut vel suæ vel Cyrilli epistolæ consensum adhiberent. Epistola 54, nunc 70, ad Pulcheriam de Anatolio hæc habet : *Simplex est*, inquit, *absolutumque quod posco : ut remoto longarum disputationum labore sanctæ memoriæ Cyrilli Alexandrini episcopi epistolæ quam ipse ad Nestorium miserat, acquiescat; vel epistolæ meæ, quæ ad sanctæ recordationis Flavianum episcopum est directa, consentiat.* Et epist. 88, nunc 117, ad Julianum (*Cap.* 3), ubi de rebelli monachorum Palæstinorum imperitia : *Quæ si de nostra*, inquit S. Leo, *putat ambigendum esse doctrina, saltem beatæ memoriæ Athanasii, Theophili et Cyrilli Alexandriæ sacerdotum scripta non renuat : cum quibus ita fidei nostræ forma concordat, ut in nullo a nobis discrepet, qui se illis consentire profitetur.*

Quod ad tempus conditæ formulæ attinet : (c) per ea procul dubio tempora scripta est quibus Acephalorum secta per Orientem grassabatur. Qui hæretici cum Chalcedonense concilium et Leonis tomum abjicerent, his semper conditionibus ad Ecclesiæ communionem invitati sunt, ut utrumque amplecti se profiterentur : quod omnia pene probant Ecclesiæ monumenta quæ supersunt, Simplicii, Felicis, et Gelasii pontificum Romanorum temporibus scripta. Ad hujus postremi ætatem formulam refero, quoniam hæc post illius epistolas inserta codici legitur.

X. *Confessio fidei Damasi PP. ad Paulinum Antioch.* — Sub capitulo 55 habetur Damasi papæ epistola ad Paulinum Antiochenum episcopum **933** cum formula fidei illi annexa. Cujus titulus, qui Paulinum

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Hanc formulam ex Leonis mente scriptam vel Roma Constantinopolim fuisse missam, vel Constantinopoli ad Leonem directam atque ab eodem approbatam et Latine redditam, in aliquot Latinas collectiones transisse putamus. Vide annotationes in ipsam formulam hoc tomo editam cap. 53 nostri codicis. Hæc autem formula non est confundenda cum definitione concilii Chalcedonensis, quam a Quesnello omissam sequenti cap. 54 ejusdem codicis ex hujus collectionis mss. exemplaribus produximus, quæque ab interpretatione Rustici maxime discrepat.

(b) Vide not. 8 in epist. 70 S. Leonis tomo I (*Nostro tom. I, col.* 895, *not.* 1), ubi hanc Quesnelli optionem refellentes, ostendimus in epistola 54, nunc 70, ad Pulcheriam, particulam *vel* pro *et* a Leone fuisse acceptam : quod plenius confirmavimus not. 5 in epist. 51, nunc 67, eodem tomo I (*Nostro tom. I, col.* 886, *not.* 8).

(c) Si hæc formula, ut indicavimus not. 27 (*Hac pagina, not. a*), Leonis tempore scripta fuit, anterior procul dubio Acephalorum hæresi dicenda est.

Antiochenum episcopum expressis verbis habet in utroque nostro codice ms., dubium omne removet, quod ex antiquioribus tum Conciliorum editionibus, tum Theodoriti versionibus nasci videbatur : ubi Paulinus Thessalonicensis episcopus legebatur.

Formulam autem fidei una cum epistola simul missam esse a Damaso non dubito, ac proinde alteram ab altera non esse, ut hactenus factum est, separandam. Hoc primum persuadet codicis utriusque nostri auctoritas, qui non modo unam alteri proxime subdit, sed et utramque sub uno eodemque capitulo repræsentat : ita ut formula fidei, etsi ab epistola distincta sit, illi tamen veluti pars quædam alligari debere videatur. 2. Certum est ex ipsius epistolæ initio una cum epistola missam esse formulam fidei, quæ hæreticis ad catholicam revertentibus subscribenda proponeretur : *Fidem*, inquit, *misimus*, *non tam tibi, qui ejus fidei communioni sociaris, quam his qui in ea subscribentes tibi, id est nobis per te, voluerint sociari* : quod procul dubio de professione fidei distincta ab epistola intelligendum venit. Quod enim inferius post nonnulla de fide Incarnationis interposita, de epistolæ ipsius subscriptione mentionem habeat, hoc ob eam causam scriptum puto, quod cum epistolæ subjecta esset fidei formula, qui huic subscribebat, illi pariter subscribere censeretur : eo ferme modo, quo quis formulæ ex annexo episcopi mandato propositæ subscribens, tam mandato episcopali quam formulæ ipsi subscribit. 3. Quia hoc in more erat positum, ut ab hæreticis ad communionem catholicam aspirantibus, non brevissimæ, qualis est hæc, epistolæ, in qua non prolixe satis fides explicatur, sed distinctæ ac lectis verbis conceptæ formulæ subscriptio exigeretur. 4. Titulus formulæ ut est in Thuaneo, hoc ipsum prodit clarissime. Verum dum hæc scribo, opportune occurrit collectio Romana Lucæ Holstenii, quæ Romæ edita est anno 1662; in eaque invenio formulam fidei seu anathematismos ipsi insertos epistolæ, eo loco qui litterula a nobis notatur. Ut jam assertio nostra non solis nitatur conjecturis, **934** sed codicis auctoritate, quo docemur saltem professionem hanc fidei ab epistola sejungendam non esse, et utramque eodem esse tempore editam.

Inde sequitur synodicam esse Damasi epistolam. Siquidem testis est Theodoritus (*Lib.* v, *cap.* 10) illos anathematismos, quos sequenti capite refert, ab episcopis in magna Roma congregatis sancitos esse; eosque concilio III Romano sub Damaso vulgo assignant. Illud etiam innuere mihi Damasus ipse videtur; qui de familiari epistola, quam per Vitalem miserat suo solum nomine, ipso initio hujus sermonem habens, singularem numerum usurpat, *rescripta direxeram : tuo judicio derelinquens : indicaveram..... me commotum* : postmodum vero alteram hanc epistolam commemorans a pluribus vel plurium nomine scriptam eam indicat, cum ait : *Misimus : nobis sociari ac ibimus*, *consensus noster*. Et revera nihil hujusmodi rerum sine synodo agere consueverant pontifices Romani : quam consuetudinem multum intererat hac in occasione non violari, in tanti, inquam, momenti negotio, quod fidem communemque fidei professionem attinebat, in quo merito timendum erat (*a*) ne Orientales Occidentalibus paulo iniquiores fidei formulam repellerent quam non cognovissent numeroso Occidentalium concilio roboratam.

Ad quem porro annum utraque referenda sit, non extra dubium est. Si ordinem quo anathematismi descripti sunt a Theodorito, annorum ordini respondere constaret, certum esset pariter formulam hanc fidei post annum 381 editam esse : cum ab eo post synodum secundam œcumenicam referantur; immo et post alterum episcoporum in regia urbe conventum, postque rescriptas ad eorum epistolam Damasi litteras. Idem tempus innuere videtur, cum, recensitis cap. 11 anathematismis, hæc de tempore subjicit : *Et hæc quidem gesta sunt superstite Gratiano* : quæ vitæ hujus imperatoris finem indicare videntur, quem tamen toto decennio antevertit communis epocha concilii III Romani, a quo fluxisse creduntur anathematismi. Baronium, qui epistolam ad ann. Christi 373 refert, merito arguit H. Valesius, a quo (*b*) scripta dicitur **935** ann. 382, paulo post synodum; sed fusius hæc pertractare non est animus. Vide notas ejusdem Valesii in Theodoritum pag. 45.

Illud tamen magis nostrum attinet (*c*) insignis interpolatio, qua auctior legitur professio fidei in vulgatis editionibus et in codice Thuaneo, quam in Oxon. codice. Nimirum post sextum anathematismum hæc tam in illis quam apud Theodoritum habentur : *Eos autem qui ab Ecclesiis ad Ecclesias migraverint, tandiu a nostra communione alienos habemus, donec ad eas redierint civitates in quibus sunt primitus constituti. Quod si quis alius, alio transmigrante, in locum viventis ordinatus est, tandiu vacet sacerdotii dignitate, qui suam deseruit civitatem, donec successor ejus quiescat in Domino*. Hæc porro superaddita esse vix dubitare licet. Primum auctoritate Oxoniensis exemplaris ms. nostri codicis in ipsa urbe Roma, ubi scribebat Damasus, ab Ecclesiæ Romanæ proceribus et ope scriniorum apostolicæ sedis conditi : cui hoc nomine major longe fides habenda, quam vel Theodorito, vel parum accuratis aliis editionibus, quæ ex Græco derivatæ mihi videntur. 2. Favet codex alter, qui clarissimi Justelli est, laudaturque in Labbeana Con-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Licet Romani pontifices res magni momenti in Romana synodo discuterent atque deciderent, epistolas tamen solo pontificis nomine solebant inscribere, quod apostolicæ sedis auctoritas potissimum spectaretur; eamque non solum Occidentales, sed Orientales etiam *propter principalitatem*, ut Irenæus loquitur, præsertim in fidei causis maximi faciendam perpetua Ecclesiæ traditione didicissent. Hinc ipsa epistola de qua nunc sermo est, non Romanæ synodi, sed solius Damasi nomine prænotatur, et soli Damaso tribuitur in allocutione synodi Chalcedonensis ad Marcianum Augustum tom. IV Concil. Ven. editionis, col. 1766.

(*b*) Scripta fuit cum spes erat de Vitali tunc presbytero, antequam apertum schisma conficiens, ab Apollinaristis ad episcopatum Antiochenum promoveretur. Porro is sese gerebat episcopum Meletio vivente : unde Hieronymus in epist. ad Damasum de tribus hypostasibus tres episcopos Antiochenam Ecclesiam simul occupantes memorat : *Non novi Vitalem, Meletium respuo, ignoro Paulinum*. Meletius autem obiit anno 381, dum Constantinopolitana synodus agebatur. Igitur ante hanc synodum Vitalis episcopus erat; ac propterea non paulo post, sed ante aliquanto eodem Vitale jam presbytero hæc epistola a Damaso scripta fuit. Tillemontius eam affigit anno 375, Coustantius vero anno circiter 378. Plura de hac re disserere non vacat.

(*c*) Cum non solus codex Thuaneus, sed cæteri etiam nostræ collectionis (uno recentiori ms. Oxoniensi excepto), ac præterea alii omnes aliarum collectionum Latinarum, quæ hanc Damasi epistolam continent, in textu constanter exhibeant decretum, *Eos autem qui ab Ecclesia*, etc., frustra Quesnellus auctoritate unius recentioris codicis, quem in aliis nonnullis mancum vidimus, idem decretum supposititium venditare se posse credidit. Nec vero illi favet alius codex Justelli. Hic enim Isidorianus est. Isidorus autem hanc expositionem fidei in tres partes divisit, et a prima parte submovit idem decretum. Dein aliis interjectis postremam partem ejusdem expositionis dedit : ac tandem aliis insertis laudatum decretum separatim exhibuit. Sicuti vero divisio primæ partis a postrema Isidori Mercatoris arbitrio tribuenda est; ita etiam ejus decreti separatio atque distinctio.

cilior im editione. 3. Ipsa id persuadet loci inspectio; longe enim ab anathematismorum materia abhorrent verba hæc, ad disciplinam, non ad fidem spectantia, quæque et orationis filum, et fidei formulæ seriem importune abrumpunt. Qua igitur, inquies, ratione interpolata est, ita ut jam a tempore Theodoriti ea parte auctior circumferretur? Hoc ego Paulini ipsius Antiocheni arte et studio factum esse crediderim: qui cum magnum *Meletium* in episcopatu Antiocheno socium haberet, hac indus ria usus est ut notum fieret illum a sedis apostolicæ communione esse alienum. Neque hoc solum publicari voluit in ipsa fidei formula, sed et quotquot ad catholicam revertentes huic subscriberent, eos omnes profiteri voluit Meletii communioni nunquam se immiscendos, ad idque proprio teneri chirographo. Quem enim hoc canone melius designari dixerimus quam Meletium, qui cum Sebastenus in Armenia episcopus constitutus olim fuisset, *subditorum offensus inobedientia*, ut scribit Theodoritus, *alio se* **936** *contulerat, ibi in otio vitam acturus*, cum ad Antiochenam sedem ab omnibus postulatus est et evectus. Hunc igitur prima decreti pars notat. Et ut deterior fieret adhuc Meletii conditio, sancitur parte altera, eum, qui in illius Sebasteni deserentis locum suffectus fuerat, tandiu sacerdotii dignitate fruiturum, donec sibi vita superesset.

Alia etiam adduntur apud Theodoritum unum, quæ non levis momenti sunt. In ultimo enim anathematismo: *Quod si quis partiatur*, etc., post hæc verba, *propter unam Divinitatem, quam credimus esse et scimus Patris et Filii et Spiritus sancti*; hæc continuo subduntur: Θεὸν ἕνα ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν: *Deum unum in tribus hypostasibus*. Hæc a Damaso scripta esse nemo crediderit, tum quia in nullo codice Latino seu excuso, seu manuscripto leguntur, tum quod a trium hypostaseon assertione Latini abhorrebant. Illa addita esse a Theodorito non putem: cum enim Epiphanius Scholasticus omnium Theodoritianæ historiæ interpretum antiquissimus verba illa non repræsentet, ut ex Tripartita Cassiodori Historia manifestum est, inde conjicio in recentioribus Theodoriti exemplaribus fuisse addita, ab iis forte qui hanc Damasi professionem fidei Græce redditam relegentes ad exemplaria Paulini arte et studio interpolata, tres illas voces velut a scribis per incuriam omissas libello restituendas putarunt. Porro jam olim insertas esse textui Damasiano ab Orientalibus Meletii partes sectantibus, suggerit Theodoriti ejusdem narratio lib. V, c. 3, ubi hæc Flaviani ad Paulinum Antiochenum verba refert: *Si Damasi communionem amplecteris, o amice, doctrinæ nobis manifestam similitudinem ostende. Nam ille quidem unam eamdemque Trinitatis substantiam confitens, tres hypostases diserte prædicat: tu contra Trinitatem tollis hypostasum.* Hæc si dixit, vix dubito quin ex interpolata versione epistolæ Damasi, si tunc scripta erat: sin minus, ex assertione trium personarum, trium hypostasum assertionem Damaso tribuit. Illud vero clare asseritur in fragmento decreti Damasiani in collectione Romana Lucæ Holstenii pag. 170.

XI. *Alia fidei formula.* — Damasianæ fidei formulæ proxime subjicitur sub eodem capitulo brevis alia formula, quæ alia non est ab ea quam habet superius capitulum 53 ad calcem Cyrillianæ **937** ad Joannem Antiochenum epistolæ. Eadem, inquam, est formula, sed in compendium missa, atque ex tractatu seu definitione Chalcedonensi decerpta. (*a*) Utramque Acacianis temporibus propositam esse puto: siquidem tunc respuebant hæretici tam Chalcedonense decretum, quam sancti Leonis epistolam, quibus subscribere coguntur in iis libellis, qui ab hæresi revertebantur.

XII. *De symbolo Athanasiano conjecturæ.* — Post tot recensitos fidei libellos, quos studiose servabat Ecclesia Romana in suo canonum decretorumque Codice, mirabitur aliq is inter eos desiderari præclaram illam fidei confessionem quæ *symbolum S. Athanasii* dicitur, et cujus laus in officio ecclesiastico per omnes Occidentalis saltem orbis Ecclesias: quod certe symbolum nunquam prætermissum esset a Romanis alias longe minoris momenti formulas in illum suum codicem conjicientibus, si illud tunc temporis eisdem innotuisset; præsertim vero si, quod contendit eminentissimus cardinalis Baronius, eam fidei suæ confessionem Romæ S. Athanasius edidisset Latino sermone, recitassetque coram pontifice eique assidentibus episcopis. Augebit admirationem, quod in illo testimoniorum delectu, quem sanctus Leo cum epistola sua 134, nunc 165, ad Leonem Augustum misit, quique ab eodem vel ab alio insertus Codici Romano sub capitulo 41, quod, in quam, symbolum illud Athanasianum locum non habeat in illo delectu ubi aliqua e sancti Athanasii scriptis excerpta leguntur, quibus illa confessio et familiarior esse debuisset sancto Leoni, et clarius potentius ue Eutychis errorem profligasset et Ecclesiæ Romanæ privilegiis addidisset roboris plurimum.

Hæc mirabuntur aliqui: ego vero miror magis vel ex hoc unius sancti Leonis silentio nondum viris aliquot eruditis fuisse persuasum, non Athanasii esse opusculum istud, sed alterius auctoris, qui vel Leoni ejusque prædecessoribus ignotus fuit, vel ætate inferior. Utrumque igitur hoc argumentum ex sancti Leonis silentio et Codicis omissione petitum cæteris accedat, quibus istud scriptum olim Athanasio abjudicarunt scriptores doctissimi. Non est hujus loci vel otii de illius auctore fusius operosiusque inquirere: abunde enim jam id præstitum est et erudite a doctissimo viro Gerardo Joanne Vossio de tribus symbolis disserente (*Diss.* 2). Paucula solummodo vice appendicis addere hic visum est, occasione libellorum fidei, quos discussimus, et testimoniorum a Leone collectorum contra Eutychen: ut si qua lux ex nova conjectura rei hactenus **938** obscuræ affulgere potest, ea lectorem non frustremus.

Certa imprimis ab incertis secernenda sunt; tum suspiciones conjecturæque nostræ in medium adducendæ.

Primo itaque jam omnium fere eruditorum consensu constat opusculum istud (*b*) sancti Athanasii Alexandrini fetum non esse: quod maxime arguit stylus ipse sermonisque contextus, qui nullatenus Græci hominis est, sed Latini: confirmaturque tum ex eo quod Athanasius ipse testatur in epistola ad Antiochenses et alibi, procul se fuisse a condenda nova fidei formula, et præterea Nicænæ synodi symbolum suis omnibus numeris absolutissimum esse semper contenderit: tum ex alio silentio quo usque ad sextum saltem sæculum sepultum fuit hoc symbolum. Cum enim neque sanctus Cyrillus Alexandrinus Athanasii successorum unus, neque sanctus Leo, neque alii scriptores ecclesiastici, vel antistites qui in Ephesino Chalcedonensique conciliis fidem catholicam adversus Nestorium et Eutychen propugnaverunt, nunquam ex illo quidquam protulerint, nunquam illius fecerint mentionem; quis sibi persuadeat inter Athanasii opera recensitum tunc fuisse istud symbolum? His plura qui legere voluerit, adeat laudatum Vossium aliosque qui hac de re prolixiores commentarios ediderunt.

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Cum hæc formula contractior quidem, sed sensu eadem sit ac illa subjecta Cyrilli epistolæ cap. 53 nostræ collectionis, et utraque eodem tempore scripta fuerit; sicut illa, ita etiam hæc S. Leonis temporibus assignanda est. Vide præcedentes notas 27 et 29 (*Supra col.* 1054, *not. a*, 1055, *not. c*).

(*b*) De hac sententia lege observationes sequentes § 3, n. 1.

2. Ex hac ultima ratione evincitur pariter, quisquis tandem symboli istius auctor fuerit, eum post exortam damnatamque non solum Nestorii, sed etiam Eutychis hæresim floruisse; immo post Leonis Magni tempora. Detur enim per indiligentiam nonnullam omissum fuisse Athanasianum hoc symbolum in concilio Ephesino et Chalcedonensi; certe nunquam posteriorem sancti Leonis diligentiam fugisset, qui sæpe sæpius post quartam synodum scribens ad Orientales episcopos, et propriam Orientalium Ecclesiarum traditionem appellans, nunquam tamen Athanasii symbolum commemorat, in quo tam expresse, tam distincte utraque illa hæresis confoditur. Sed neque anno Christi 458 notum erat, cum illam testimoniorum congeriem ad Leonem Augustum mitteret, quæ post denuo excussa apostolicæ sedis scrinia auctior prodiit altera, quam ad synodum Chalcedonensem dudum direxerat. Quin et eorum pontificum qui adversus Acephalos Eutychianosque certarunt, silentium de isto symbolo, testatur illud adhuc tum ignotum fuisse.

3. Constat hujus symboli auctorem posteriorem non esse anno Domini sexcentesimo **939** septuagesimo: (a) hoc quippe anno habita est Augustodunensis in Gallia synodus sub sancto Leodegario episcopo, cujus hic canon legitur: *Si quis presbyter, diaconus, subdiaconus, vel clericus symbolum quod sancto inspirante Spiritu apostoli tradiderunt, et fidem sancti Athanasii præsulis irreprehensibiliter non recensuerit, ab episcopo condemnetur.* Immo et jam ab anno 633 aliqua ex isto symbolo descripta mihi videntur in ea confessione fidei quæ edita est a concilio Toletano IV, habeturque capit. 1 ejusdem.

4. Dubium non est quin multis ante synodum illam Augustodunensem annis compositum esset, et jam olim per totam Ecclesiam celebre evasisset: nunquam enim sapientissimi antistites id commisissent, ut istam fidei formulam omnium ordinum clericis amplectendam *et irreprehensibiliter*, ut aiunt, *recensendam* synodali edicto sub condemnationis pœna præciperent, immo et illam e regione cum symbolo apostolico ponerent, nisi jam longo usu recepta, approbata, et inter germanas magni Athanasii lucubrationes numerata fuisset; quod nisi post plurimorum annorum seriem fieri vix potuit.

XIII. *Quo tempore scriptum videtur symbolum Athanasianum.* — 5. Hinc sequitur ejus auctorem non extra centum fere annorum illorum spatium requirendum esse qui ab Hilari papæ Leonis successoris pontificatu usque ad finem sexti sæculi vel septimi initium elapsi sunt. Ut sexaginta vel septuaginta ante synodum Augustodunensem anni evulgando symbolo dentur, ejusque auctoritati per omnes Ecclesias stabiliendæ: præsertim cum hujusmodi *canones, Augustodunenses sancti Leodegarii episcopi* dicti, quibus et ille qui de symbolo agit annumeratur, a solo Leodegario in diœcesana synodo pro Ecclesia sua conditi esse videantur, ut vel ille titulus indicat. Existimandum enim non est unicum episcopum hoc sibi arrogaturum fuisse ut novum symbolum, nec ab universa Ecclesia vel usu receptum, vel a multis approbatum, clero suo velut fidei tesseram memoria tenendam, corde credendam, ore confitendam gravi intentata pœna præciperet. Quanquam, ne quid dissimulem, vix aliquid certi ex unico illo canone Augustodunensi statuere auderem, nisi me doctissimorum virorum compelleret auctoritas, Jacobi, inquam, Sirmondi, Petri de la Lande, et Godefridi Hermantii, qui laudatum canonem ad annum 670 referre non dubitarunt, cum tamen nec mss. collectiones ex quibus editus est, nec ulli auctores quidquam de illius ætate vel leviter attingant; **940** nec potior videatur esse ratio illum sancto Leodegario ejusque synodo tribuendi, quam posteriori alicui Augustodunensi episcopo vel concilio. Eorum tamen sententiæ libenter accedimus, donec lucis amplius aliquid affulgeat. Hujus ergo auctoris, quem inquirimus, ætatem intra annum circiter 480 et 600 statuendam esse putamus, vel etiam intra brevius spatium.

6. Certum videtur neque casu, neque librariorum incuria, nomen Athanasii in hujus scripti titulum irrepsisse; sed potius ex certo consilio (b) ab ipso auctore fuisse sancto Athanasio ascriptum: quotquot enim illius exemplaria seu manu exarata, seu excusa, hactenus visa sunt, præ se ferunt Athanasii nomen.

XIV. *Non est impostoris scriptum.* — 7. Tantum abest ut imposturæ arguendus sit quisquis talem fidei professionem sub alieno nobis nomine ingessit, quin potius Spiritu Dei istud consilii ab eo ceptum fuisse evincit ipsius symboli contextus, in quo mire elucet et fidei docta simplicitas, et divina Spiritus unctio, quibus ita sanctis Ecclesiæ Patribus Athanasiana fide dignum apparuit, ut illud singulis Dominicis omnium clericorum ore celebrari et inter officii ecclesiastici partes censeri voluerint. Enimvero latissimum discrimen est inter ipsum et impostorem illum qui nobis tot commentitias epistolas sub pontificum Romanorum nominibus pessima arte menteque confictas protulit: in hujusmodi enim epistolis nihil pene est quod non aliis turpi furto subreptum fuerit, vel quod iis pontificibus quibus tribuuntur indignum non sit, utpote et illorum temporum disciplinæ adversum, et ex consutis pannis male compactum. In hoc vero Athanasiano symbolo omnia Athanasio digna sunt, omnia fidei sinceritati quæ exponitur apprime convenientia. Immo nec titulus ipse mendacii potest omni ex parte argui: non enim, ut in hodiernis codicibus legitur, *Symboli* nomen præ se tulit, sed *Fidei*. Ita in Augustodunensi canone supra descripto, in breviario ms. monasterii Casinensis sexcentorum fere annorum, de quo inferius dicturi sumus, et alibi. Genuinumque esse scripti hujus titulum probant versiones Græcæ, in quibus appellatur ἔκθεσις, vel ὁμολογία τῆς καθολικῆς πίστεως, vel περὶ πίστεως κατὰ συντομίαν; hoc postremum habet symbolum Athanasi num a Græcis interpolatum, a Jacobo Usserio editum: auctores pariter Latini illud expositionem fidei vel sermonem de fide inscribunt: inter quos Hincmarus archiep. Remensis. **941** Hanc autem esse Athanasii fidem, quæ hoc symbolo continetur, nemo inficias ierit, qui quidem Athanasium crediderit a catholica fide non recessisse.

XV. *Cur sub alieno nomine evulgatum?* — Sed cur, inquies, auctor catholicus alieno nomine, non suo, opus suum inscripsit? Dum enim Athanasii nominatur symbolum, quod tamen sancti Athanasii non esse convincitur, metuendum est ne inter spuria et apocrypha numeretur: quod Salonius episcopus Gallus timebat ne Salviani libro eveniret quem sub Timothei nomine ad Ecclesiam catholicam scripserat. Verum quod Salvianus respondet in epistola ad eumdem Salonium, respondeo similiter: *Sufficere ad excludendam penitus apocryphi styli suspicionem etiam hoc solum posse, quod satis perspicuum est libros neotericæ disputationis esse, et a posterioris temporis homine divinarum rerum studio atque amore conscriptos. Carent enim apocryphi suspicione, qui agnoscuntur*, nec Athanasii, nec hominis Athanasio coævi, nec Græci esse auctoris. Quod autem proprium nomen subticere voluerit, id metu hæreticorum et adversa-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Non anno 670, sed anno 676 vel 677 hanc synodum habitam ostendit Bohierius in epist. ad Mabillonium. Vide tom. VII Concil. Ven. edit., col. 549, not. 1.

(b) S. Athanasii nomen ab ipso auctore præfixum symbolo ex vetustioribus mss. exemplaribus falsum ostendemus in observ., § 3, n. 2 et 3.

riorum fidei, cum quibus auctor vivebat, dum scriberet, accidisse putandum est : de quo et amplius aliquid inferius dicemus.

Ex his porro quæ supra statuimus, quæque vix in dubium revocari possunt, hoc elicimus, quod ad inveniendum auctorem hujus symboli viam aperit : auctorem scilicet illum imprimis catholicum intra centum fere illos annos vixisse et floruisse qui Leonis vel Hilari Romanorum pontificum mortem proxime secuti sunt : eumdem metu persecutionis nomen proprium suppressisse, ac proinde eum in ea regione sedem habuisse in qua fidei catholicæ hostes Arianique præsertim rerum potiebantur ; et eo tempore quo Arii, Nestorii et Eutychis errores longe lateque spargebantur : tres enim istas potissimum hæreses hoc symbolum confodit.

XVI. *Vigilium episcopum Africanum videri auctorem esse symboli Athanasiani.* — Omissa porro eorum sententia qui illud homini Gallo tribuunt, in quibus est P. Pithœus lib. de Process. Spiritus sancti, quam in sententiam propendere se profitetur Vossius in appendice suæ in hanc rem dissertationis : videntur hæc omnia quæ præmisimus maxime convenire (*a*) Vigilio Tapsitano seu Tapsensi in Africa episcopo, nec cuiquam potius hoc opusculum tribui posse arbitror quam acerrimo huic catholicæ fidei defensori. Floruit enim Vigilius iste sub finem quinti sæculi, et ut verisimile est ad sextum usque pervenit, quippe qui anno 484 Bizacenorum omnium episcoporum ultimus erat, ut ex notitia Africanorum antistitum regis Hunnerici jussu pro reddenda fidei ratione convocatorum **942** feliciter conjicit Petr. Franc. Chiffletius in notis ad eumdem hunc Vigilium. Præterea vivebat Vigilius et sedem episcopalem tenebat in Africana regione in qua Wandali Ariana peste infecti catholicos omnes dira persecutione vexabant; ita ut de catholica fide vel verbum proferre crimini verteretur. Eo etiam vivebat tempore quo Nestoriana et Eutychiana hæreses maximos in dies progressus agebant, præsertim per Orientales Ecclesias, ad quas fugere compulsus est Vigilius ab impio rege extorris factus. Denique, quod magnopere pensandum est hac in disquisitione, admodum familiare fuit Vigilio, ut si quæ scriberet opuscula sæviente persecutione, (*b*) ea non suo, sed sub antiquorum Patrum vel auctorum persona in publicum emitteret. Sic librum contra Marivadum scripsit sub nomine Idacii Clari : alterum composuit in persona S. Augustini contra Felicianum Arianum : tertium contra Palladium Ambrosio vel Gregorio Nazianzeno inscriptum. Sed et sub nomine sancti Athanasii plures, quam sub aliorum persona evulgavit : duodecim enim de Trinitate libros habemus inter opera sancti Athanasii, Latine tantum editos, quos Vigilii esse clamant eruditi (*Jac. Sirmondus, in not. ad Theodulphum de Spiritu sancto; Phil. Labbeus, de Script. ecclesiast.*; *Chiffletius, in opusc. 2 vindiciarum operum Vigilii Tapsensis*); sicut et Dialogorum libros inter Athanasium, Arium et Probum judicem. Sed etsi non indubitata fide essent Vigilii memorata hæc opuscula, saltem Dialogus adversus Arianos, Sabellianos et Photinianos, vel ipso Vigilio fatente, ab ipso sub nomine Athanasii contra Arium, Sabellium et Photinum coram judice Probo disputantis, compositus est; ex quo certe maximum pondus accedit conjecturis nostris. Ipse, inquam, Vigilius in præfatione hujus dialogi hoc profitetur : *Utile hoc*, scribit ille, *et valde commodum apparuit, ut uniuscujusque hæretici personam cum sui dogmatis professionibus, quasi præsentes cum præsentibus agerent, introducerem.... Sabellium ergo, Photinum, Arium, atque ad nostras partes Athanasium introduxi : ut veritas summo confligentium certamine eliquata ad omnium notitiam perveniret.*

Inde etiam confirmatur primum hæc nostra opinio, quod quos adversarios fidei præcipue impugnat symbolum, Arianos scilicet et Eutychianos, eosdem semper scriptis suis persecutus est Vigilius. Pleraque enim opuscula sua contra Arianos, qui Africanas vastabant Ecclesias, conscripsit, et insigne opus adversus Eutychianos emisit, quo et sancti Leonis epistolam et Chalcedonense decretum ab hæreticorum impugnationibus strenue vindicat.

2. Alias fidei professiones etiam sub nomine Athanasii edidit Vigilius, quæ cum **943** hujusmodi opusculis conscribendis assuetum produnt. Velut sunt (*c*) illæ quæ libris de Trinitate insertæ leguntur. Hanc autem quæ symboli nomen obtinet, tunc ab eo conditam esse existimamus cum Constantinopoli exsularet : quo tempore jam multa ediderat opuscula contra hæreticos Arianos, cum adhuc in Africa moraretur. Audiens autem, cum esset in Oriente, quantas strages ageret in Africanis Ecclesiis Ariana hæresis, et quo in discrimine versaretur popularium suorum fides, pastoralis officii partes esse existimavit periclitanti populo suo suppetias ferre, simplicioribusque Christianis eam fidei professionem ob oculos ponere, quæ remotis omnibus subtilioris et implicatioris theologiæ ambagibus, catholicam doctrinam pure, nitide, breviterque exponeret. Qua expositione Ecclesiam suam aliasque Africanas non solum adversus Arianæ sectæ perfidiam muniendas esse existimavit, sed etiam adversus Nestorianam et Eutychianam; quæ cum apud Orientales, inter quos agebat, longe lateque grassaretur, eam ad Africanas regiones, vel jam esse invectam, vel invehi facile posse videbat. (*d*) Athanasii nomine ornandam esse existimavit hujusmodi professionem : quia et tanti viri auctoritate eos qui sola auctoritate ducuntur retinendos fore putabat; et probe noverat illius ævi eruditos non posse in hunc errorem induci, ut Athanasio illam expositionem tribuerent, reclamante novellarum hæresum, quam distincte habet, mentione. Sed et hoc necessarium omnino videbatur, ne quisquam Africanorum qui tunc vivebant, episcoporum de condita hujus fidei formula in suspicionem apud hæreticos deveniret, ac propterea in certissimum vitæ discrimen, quæ Arianorum erat sævities, adduceretur : quod merito timendum fuisse intelliget quisquis Victoris Vitensis de Persecutione Africana narrationem perlegerit.

3. Etsi in tam brevi et in hujus generis septiunculа, qualis est hæc fidei professio, vix locus sit conferendo stylo cum cæteris Vigilii lucubrationibus (aliam enim dicendi rationem breves et exegeticæ fidei formulæ, aliam scripta prolixiora et polemica exigunt) : non levem tamen inter symbolum et alia Vigilii opera (*e*) styli affinitatem scribendique rationem deprehendere mihi videor. Eamdem enim methodum sectatur in opere contra Marivadum scripto, et præsertim libro III, quam et in symbolo conficiendo tenuit : ita ut prior pars symboli, quæ Trinitatis unitatem contra Arianos defendit, compendiosa videatur esse recapitulatio eorum quæ centum capitulis **944** exponuntur in tribus illis contra Marivadum libris : isti enim toti sunt in exponenda probandaque unitate Trinitatis, et Trinitate unitatis, quæ est prioris partis symboli propria materies. Sed et hoc di-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Hanc Quesnelli sententiam refellemus in iisdem observ. § 3, n. 5 et 6.

(*b*) Non omnia Athanasii, aut aliorum Patrum nomine edita opera quæ Vigilio Tapsensi tribuuntur, ipsius esse liquebit ex dicendis in observ. § 3, n. 5.

(*c*) Has formulas Vigilio Tapsensi perperam ascribi in observ. loco citato probaturi sumus.

(*d*) Hic præsumitur Athanasii nomen ab ipso auctore initio inscriptum fuisse, quod tamen falsum ostendemus in observationibus.

(*e*) Hoc argumentum a styli sententiarum que affinitate petitum in re præsenti quam leve sit, ex observationibus palam fiet § 3.

stinctius apparet in lib. III; tria enim hujus priora capitula totidem has propositiones complectuntur cum suis probationibus: *Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus. Dominus Pater, Dominus Filius, Dominus Spiritus sanctus. Omnipotens Pater, Omnipotens Filius, Omnipotens Spiritus sanctus*: quæ totidem et iisdem verbis habentur in symbolo. In quo plures aliæ ejusdem formæ propositiones leguntur: sicut et in dicto libro III longe plurimæ; videlicet ad centenarium usque numerum, Scripturæ testimoniis probatæ reperiuntur, eumdemque, ni fallor, spirant auctorem. Alia quoque non minus sibi invicem convenientia fortasse deprehendet qui attentius et majori otio cæteras Vigilii lucubrationes evolvere voluerit: nobis hæc modo sufficiant ex occasione scripta.

Absoluta dissertationum nostrarum editione, inveni codicem Thuaneum, in quo dialogus Vigilii Tapsensis adversus Arianos, Sabellianos et Photinianos legitur sub hoc titulo: *Incipit altercatio Athanasii cum hæresibus*. Post hunc tractatum habentur symbolum Nicænum et formula fidei Ariminensis concilii, quam proxime sequitur symbolum Athanas. cum hac epigraphe: *Fides dicta a sancto Athanasio episcopo.* Porro conjecturæ nostræ de auctore hujus symboli, Vigilio non parum suffragatur quod in antiquissimo codice (a) illigatum reperiatur opusculo; cui nomen Athanasii pariter præfixum legitur, sed quod Vigilii Tapsensis esse indubitatum habetur ipsius Vigilii testimonio: siquidem lib. v adversus Eutychen, num. 2, hæc scribit: *De conciliorum*, inquit, *diversis sanctionibus et nominum religiose additis novitatibus plenissime in iis libris quos adversus Sabellium, Photinum et Arium sub nomine Athanasii, tanquam si præsentes cum præsentibus agerent* (*ubi etiam cognitoris persona videtur inducta*) *conscripsimus, a nobis fuit expressum*, etc. Nec omittam observare locum ex ejusdem libri v Vigilii. Tapsensis num. 6, ubi unitas Christi ex Deo et homine constantis confertur cum unitate hominis ex anima rationali et carne subsistentis: *Sicut credimus unum esse hominem, animam rationabilem et carnem; ita credamus unum esse Christum Deum et hominem*: quæ omnino similia sunt his symboli Athanasiani verbis: *Sicut anima rationalis et caro unus est homo; ita Deus et homo unus est Christus.*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Responsionem invenies loco citato, n. 6.

BALLERINIORUM OBSERVATIONES

In Dissertationem XIV Quesnelli, De libellis in Codice insertis, etc.

945 Inter ea fidei monumenta de quibus in præcedenti dissertatione agitur. duo tantum libelli fidei nostro codici canonum inserti cap. 39 et 40, ac symbolum *Quicunque* S. Athanasio vulgo inscriptum fusiores observationes requirunt.

§ I.

Libellus fidei qui in collectione hoc tomo edita exhibetur cap. 39, S. Gregorio Nazianzeno probabilius vindicandus creditur. Impugnatur sententia qua auctori Latino adjudicatur, et Gregorio Orientali cum Quesnello substituitur Occidentalis, Gregorius Bæticus, vel cum novissimo auctore Phœbadius.

I. Unum certum præmittendum est, hunc libellum, qui inter S. Gregorii Nazianzeni opera est sermo 50, ita concinere cum sermone 49, ut utriusque unum eumdemque auctorem esse Quesnellus § 7 jure probaverit. In eo solum alter ab altero discrepat, quod sermo 49 Nicænam fidem fusiori et dogmatico tractatu statuat; sermo autem 50, seu libellus fidei, easdem præcedentis sermonis sententias compendio exhibeat. Igitur si S. Gregorius Nazianzenus auctor sit sermonis 49, eidem quoque attribuendus erit sermo 50, seu memoratus libellus fidei. Pro asserendo autem ejus sermonis 49 auctore S. Gregorio Nazianzeno duo expressa testimonia suppetunt, unum S. Augustini, alterum ejus codicis qui Argentoratensi editioni operum ejusdem S. doctoris usui fuit. Solemne est S. Augustino Gregorii Nazianzeni auctoritate uti, et ex Rufini versione, quæ ob auctoris et interpretis celebritatem longe lateque propagata erat. Hinc in lib. I adversus Julianum, c. 5, ejusdem Gregorii testimonia producturus, præmonuit: *Sed tibi non deerit magni nominis et fama celeberrima illustris episcopus etiam de partibus Orientis, cujus eloquia ingentis merito gratiæ etiam in* LATINAM LINGUAM TRANSLATA *usquequaque claruerunt*. Subdit statim quatuor loca ejusdem doctoris ex versione Rufini. Porro sermonem 49 eidem S. Gregorio Orientali episcopo explorate vindicat in epist. 148 scribens, num. 10, *Gregorius etiam sanctus episcopus Orientalis apertissime dicit, Deum natura invisibilem, quando Patribus visus est, sicut Moysi, cum quo facie ad faciem loquebatur. alicujus* CONSPICABILIS MATERIÆ *dispositione assumpta, salva sua invisibilitate, videri potuisse.* Nec quispiam cum recenti auctore reponat hanc Gregorii sententiam inveniri in oratione 37, quæ certus ejusdem Gregorii fetus est. Legenti enim utramque orationem 37 et 49, non tam sententiam quam quædam etiam verba charactere majusculo indicata congruere soli orationi 49 quisque perspiciet: ac præterea cum Augustinus non Græcum textum, sed vulgatam Rufini interpretationem adhibuerit, ut ex aliis locis, in quibus alia Gregorii Nazianzeni testimonia recitat, perspicere licet; oratio autem 37 non ita fuerit a Rufino Latinitate donata, uti oratio 49 (de cujus versione mox dicemus), hanc Augustinum allegasse in epist. 148 dubitare non licet.

II. Alterum testimonium est codex ex quo prodiit editio Argentoratensis **947** anno 1508. Hic enim codex decem orationes ejusdem S. Gregorii nomine inscriptas, et a Rufino Latine redditas exhibuit cum ipso Rufini interpretis prologo: in quibus est oratio vulgata 49 et oratio vulgata 50, seu noster libellus fidei. Quare Justus Fontaninus lib. II Vitæ Rufini, c. 8, has omnes sicut Rufino interpreti, ita Gregorio Nazianzeno auctori asserere non dubitavit. Neque refert in aliis codicibus, qui Gregorii sermones a Rufino Latinitate donatos continent, eas orationes 49 et 50 desiderari. Nam in plerisque mss. duo, vel tres, vel quatuor tantum ejusdem Gregorii sermones, quos idem Rufinus Latine reddidit, leguntur, ut laudatus Fontaninus notavit: nec tamen idcirco octo saltem ipsius Gregorii sermones ab eodem Rufino traductos quispiam ambigit. Idem porro Rufinus in libro XI Historiæ Eccl., cap. 9, de scriptis sanctorum Gregorii Nazianzeni atque Basilii testatur: *Nos denas ferme singulorum oratiunculas transtulimus in Latinum.* Basilii orationes a Rufino Latinis donatæ non inveniuntur nisi octo, aut, ut credimus, novem. Vide nostram præfationem in appendicem tractatuum S. Zenonis episcopi Veronensis, num. 2, pag. 294. Decem autem Gregorii Nazianzeni suppeditavit codex sæpe laudatus, quas idcirco ipso Rufino teste eidem sancto adjudicandas agnoscimus.

III. Qui Gregorium Nazianzenum excludendum putarunt, ex hypothesi nituntur, quod iidem sermones 49 et 50 Latino auctori, non autem Græco attribuendi credantur. Rationes autem quibus hanc hypo-

thesim tuentur, nihil evincunt. Quæ maxima omnium profertur ex Scripturarum Itala veterique interpretatione inserta orationi 49 nihilum valet, cum Latinus interpres in reddendis Latine Scripturarum testimoniis eadem versione suo ævo usitata, quæ cum Græco textu Interpretum LXX a Græcis Patribus adhibito congruebat, uti potuerit. Fortior videri solet ea loquendi ratio a Græco scriptore aliena, *quod Græci ὁμοούσιον appellant*, et illa : *ratio quædam quæ apud Græcos nuncupatur λόγος*. Verum nonne ex Græco redditum fuit Latine symbolum Nicænum antiquissima versione, in qua nihilominus non absimiliter legimus apud Leonem epist. 165, c. 2, apud S. Hilarium et alios : *unius substantiæ cum Patre, quod Græci dicunt ὁμοούσιον*? Cum porro Rufinus fuerit ejus orationis interpres, pro ea libertate qua ille in interpretandis Græcis operibus utebatur, similes formulas adhibere potuit. Idem est de stylo quo Rufinus liberior interpres in aliis quoque versionibus uti consuevit. Similis quidem stylus elucet in cæteris octo orationibus, quam ipsum ex Gregorio reddidisse nemo ambigit.

IV. Cum ergo nihil cogat pro asserendo auctore Latino, duo autem testimonia Augustini, et codicis in editione Argentoratensi impressi testimonia pro S. Gregorio Nazianzeno satis aperta sint; nulla ex aliorum sententiis quæ Latinum auctorem ingerunt, præferenda videri poterit. Illa certe Quesnelli qua pro Gregorio Nazianzeno Gregorium Bæticum supponit, ac si Augustinus in designando Gregorio Orientali pro Occidentali allucinatus sit, minus probabilis est. Nam præterquam quod Augustinus Gregorium Nazianzenum allegare consuevit, nunquam vero Gregorium Bæticum; errorem et allucinationem in eo notare, nisi quid certum et convincens pro Gregorio Bætico afferatur, præsumptuosum videtur. Nihil autem convincens Quesnellus protulit, sed meras conjecturas, vel inanes prorsus, vel certe ejusmodi quæ æque aliis auctoribus accommodari queunt, ut in annotationibus indicavimus. Neque magis placere potest novissima opinio, qua in opere inscripto *Histoire littéraire de la France*, tom. I, part. 2 edit. Paris. anni 1733, pag. 273, Phœbadius eorum sermonum auctor prætenditur. Hæc enim cum eidem hypothesi Latini auctoris incumbit, quam inanem ostendimus; tum vero pares conjecturas congerit, quæ corruente hypothesi nutant, aliisque pariter Latinis aptari scriptoribus possunt.

V. Unum ex hoc auctore verissimum credimus, cum Quesnellum rejicit opinantem libellum fidei, seu sermonem 50, priorem fuisse sermone 49, ac si ille libellus in hoc sermone 49 indicetur his verbis : *Jampridem adversus Arianos libellum edideram*. Hanc autem sententiam ille duplici ratione impugnat. Primum ex contextu orationis 49, in qua verba *jampridem adversus Africanos libellum edideram*, indicant non brevem fidei formulam, sed tractatum polemicum, quo Arianorum error ex proposito perstringebatur. Id autem **949** aliis quidem Gregorii Nazianzeni fusioribus tractatibus Arianos impetentibus optime congruit, non vero laudato libello fidei, in quo etsi doctrina inserta est Arianæ hæresi contraria, non tamen libellus dici potest qui, contra Arianos editus, eosdem impugnet. Secundo quia in libello adversus Arianos Sabellii errorem nominatim confutatum auctor sermonis 49 diserte pronuntiat. Nihil vero ejusmodi expressum legitur in libello breviori, seu in sermone 50. Addit etiam idem Gallicanus scriptor animadversionem non levem ex ipsa objectione, qua libellus antea editus ab Arianis impetebatur. *Nam hoc est, quod aiunt posse reprehendi* (sunt verba sermonis 49) *quod ubi Verbum Dei ex persona Filii posuimus, tale hoc Verbum intelligere putemur, quale grammatici tradunt*, etc. Et postea : *Mirari me fateor hoc ita sentiri potuisse, quasi nos personam propriam Verbi, quod est Filius, negaremus, quem tot locis verum Filium de vero Patre natum ingessimus*. Si primi libelli auctor in eodem sese ita explicasset circa personarum distinctionem, ut se, paucis licet verbis, explicat in libello fidei, seu in sermone 50, in quo præcise et accurate loquitur; nunquam ipsi opponi potuissent quæ prioris libelli causa eidem objecta traduntur. Quid quod voces *tot locis* longiorem tractatum confirmant, quæ breviori libello nequaquam conveniunt? Hic ergo sermo 50 pro illo primo libello adversus Arianos edito haberi nequit; sed alius anterior, et prolixior Nazianzeni tractatus in Arianos et Sabellianos indicatur, cujus Apologiam idem auctor contexuit sermone 49; libellus vero fidei nostræ collectioni insertus posterior est eodem sermone 49, adeo ut ipsius compendium videatur, quod tamen in fine articulum præfert de resurrectione corporum, quo sermo 49 caret.

§ II.

De altero fidei libello, qui in nostra collectione exhibetur cap. 40. Abjudicatur ab Augustino, cui illum Quesnellus tribuit; et concilio Toletano I asseritur.

I. De hoc libello egit Quesnellus § 8, ubi ipsum, qualis est in Codice canonum, cap. 40, S. Augustino adjudicandum existimat. Cumque idem ferme repetatur in regula fidei subjecta concilio Toletano I, quæ ab alia synodo Hispanica sub S. Leone condita fuit: hujus synodi Patres ex ipso Augustini libello eamdem regulam hausisse opinatur. Ut autem brevius, quoad fieri possit, nostram sententiam aperiamus, præmittendum est, hoc documentum inter Augustini opera olim editum, levioribus variantibus exceptis, idem omnino esse ac illud nostræ collectioni insertum : quod tamen in editione Augustini posteriori manu additamentum recepit decem et quatuor anathematismatum, quæ ex epistola Damasi ad Paulinum excerpta fuere. At documentum sub titulo *Regula fidei* subjectum Toletanæ synodo I, etsi quoad substantiam sit idem cum illo nostræ collectionis, non solum tamen sex anathematismatum additionem in fine exhibet, quæ ejusdem *Regulæ* propria sunt, verum etiam quædam additamenta, et clariores aliquot explicationes præfert tum in ipso corpore, tum etiam in anathemathismis, præsertim 5, 6, 7 et 12, ut conferenti notationes nostras in cap. 40 codicis palam fiet. Nihil porro ambigendum videtur quin hoc documentum, ut in mss. nostri codicis exstat, primus sit vetustioris auctoris fetus, quem Patres concilii Hispanici sub S. Leone in condenda regula fidei susceperint, et aliquot additamentis, atque aliis explicatioribus verbis nonnullis in locis efferentes, suum fecerint. Neque enim verosimile est posteriorem auctorem, qui explicatius documentum præ oculis habuit, ea omisisse quæ ad perspicuitatem conferunt; sed potius econtra accidit ut quæ prius brevius et minus clare scripta fuerunt, posterior auctor auctiora et explicatiora efficiat. Exemplum itaque nostræ collectionis primævum fetum esse et Leonis ætate antiquius cum Quesnello arbitramur.

951 II. Num vero S. Augustino tribuendum sit, ut ille existimat, assentiri non possumus. Idem in fine paragraphi 8 sese exspectare dixit Patrum Benedictinorum judicium in ea quæ tum parabatur operum S. Augustini editione. Hi vero documentum, quod antea inter Augustini sermones relictum fuerat, nihil moti Quesnelli observationibus, non dubitarunt exinde excludere et referre in appendicem tomi V, serm. 233. *Quippe*, inquiunt, *in mss. hunc libellum inter Augustini sermones et opuscula nusquam exstare vidimus*. Rationem etiam addunt ex stylo. *Augustinum certe nobis minus sapiunt hi loquendi modi num. 1*, hanc unam esse divini nominis Trinitatem. *Ibidem*, non imaginarium corpus, aut forma sola compositum. *Ibid.*, et omnia corporis exercitia, *sive ut Romanus Codex* (Quesnellianum intelligunt) exitia sensisse. *Et num. 2*, mundum hunc factum non fuisse, atque ejus omnia instrumenta. *Tandem vox* Paracletus *passim*

posita pro Spiritus sanctus. Argumentum itaque styli, quod Quesnellus extulit, Augustinum maxime expungit. Hinc jure Verlinus et Vindingus huic sermoni inter Augustinianos recensito suppositionis notam affixere. Adde etiam judicium P. Coustantii in admonitione ad epist. 5 Damasi ad Paulinum pag. 505, n. 8, ubi in hoc sermone *nihil esse Augustini* profitetur. Augustini autem nomen in vetustissimo ms. Vindebonensi nostræ collectionis ita in fine tituli additur, ut addititium credi possit. Ex aliquo autem ejusdem collectionis, ut alibi vidimus, Gallicanæ exemplo in collectionem item Gallicanam additionum Isidori hoc documentum transisse, et ex alterutro hoc fonte ob inscriptum titulo Augustini nomen inter hujus sermones tandem fuisse receptum et editum arbitramur. Opinio igitur quæ Augustinum hujus libelli auctorem præfert, ex solis codicibus nostræ collectionis proficiscitur, in quibus illius nomen addititium ex nostro ms. Vindebonensi conjicere licet.

III. Cum porro hoc documentum a Patribus synodi Hispanicæ sub S. Leone repetitum et auctum cum titulo *Regula fidei* in mss. collectionum Hisp. et Isid. subjiciatur concilio I Toletano, de quo plura diximus tom. II, not. 5, ad Quesnelli observationes in epist. 15 S. Leonis ad Turribium (*Nostro tom. I, col.* 1331, *not. a*), valde probabile videri potest primævum hoc documentum ipsi synodo Toletanæ I tribuendum esse, quæ cum damnaverit hæresim Priscillianistarum, hunc libellum fidei adversus eam aliasque hæreses cum duodecim anathematismis edidit. Hic libellus contineri poterat in uberioribus ejusdem synodi gestis, quorum in procemio ipsius synodi fit mentio. Hoc autem documentum Patres posterioris synodi Hispanæ sub Leone repetentes, ut illud præsenti suarum Ecclesiarum necessitati accommodarent, aliqua clarius explicanda, alia addenda censuere. Huc referendum videtur additamentum *Filioque*, quod illi in *Regula fidei* inseruere Leonem secuti, qui in epist. 15 ad Turribium, cap. 1, de Spiritu sancto scripsit, *de utroque processit*. Auctor collectionis Hispanicæ primævum documentum, quale in nostra collectione legitur, in gestis Toletanæ I synodi nactus, cum illud explicatius et auctius invenisset in posteriori synodo sub Leone, hoc illi substituendum ac eidem Toletanæ I synodo subnectendum putavit, ea admonitione præmissa, qua alteri concilio sub Leone ipsum perspicue asseruit his verbis; *Incipit regula fidei catholicæ contra omnes hæreses et quammaxime contra Priscillianos, quam episcopi Tarraconenses, Carthaginenses, Lusitani et Bætici fecerunt, et cum præcepto papæ Urbis Leonis ad Balconium episcopum Galliciæ transmiserunt.* Solum offendere possunt quæ sequuntur : *Ipsi etiam et suprascripta viginti canonum capitula statuerunt in concilio Toletano :* quæ ad Patres concilii sub Leone referri nequeunt, cum canones in Toletana I synodo conditi fuerint, ut laudata not. 5 fusius probavimus. Duas in hæc postrema verba conjecturas ibidem indicavimus. Nunc aliam, quæ probabilior fortassis videbitur, proponemus. Hæc nimirum verba forte ab auctore collectionis Hispanicæ inventa in titulo libelli fidei ejusdem synodi Toletanæ I, cui congruebant; hoc loco, ubi ob substitutam regulam fidei alterius concilii sub Leone, minus congruunt, incaute retenta fuere.

953 § III.

De auctore symboli Quicunque, *quod S. Athanasii nomine inscribitur.*

I. Antiquius testimonium quo symbolum *Quicunque* S. Athanasio tribuitur, essent duæ epistolæ inter S. Isidori Hispalensis opera editæ, una ad Claudium ducem, altera ad Eugenium episcopum Toletanum, si vere eumdem S. Isidorum haberent auctorem. At cum hæ scriptæ cum jam sæculo IX et XI exortæ essent Græcos inter adversus Latinos controversiæ, S. Isidoro Hispalensi perperam inscribantur; primum testimonium peti potest ex quodam canone synodi Augustodunensis sub S. Leodegario episcopo, quæ celebrata fuit, non anno (ut cum editis Quesnellus scripsit) 670, sed anno 676 vel 677, quemadmodum v. c. Bouhierius in epistola ad Mabillonium constituit. Cum vero canon qui laudatum symbolum *fidem S. Athanasii* appellat, a Sirmondo erutus fuerit e ms. collectione Divionensi, quæ non integras synodos, sed canones hinc inde excerptos, ac in titulos distributos continet, incertum quibusdam videtur num spectet ad concilium Augustodunense sub S. Leodegario habitum, an vero ad aliud ejusdem loci quod posterius celebratum fuerit : ac propterea nihil hinc certi ad antiquitatem symboli Athanasio inscripti constituendam elici posse contendunt. Nos vero eumdem canonem invenimus in collectione Herouvalliana edita a Jacobo Petit cap. 1. Licet autem ibidem canon Augustodunensis allegetur sine Leodegarii nomine, tamen collectionis auctorem non aliam synodum Augustodunensem præ oculis habuisse, nisi quæ S. Leodegario episcopo celebrata fuit, patet ex tabula canonum eidem collectioni præmissa, et a Petit exhibita pag. 264, in cujus fide de Augustodunensibus canonibus in eadem collectione allegatis hæc solum traduntur : *Canones Augustodunensium S. Leodegarii episcopi.* Concordat etiam caput 10 ipsius collectionis, in quo dum exhibentur episcopi qui canones ipsius collectionis confirmarunt, hæc ad Augustodunenses canones referuntur n. 19 : *Consensio et confirmatio Leodegarii episcopi Augustodunensis.* Negari igitur nequit quin antiquior codex quo Herouvallianæ collectionis auctor usus est, canonem laudatum retulerit inter eos qui in synodo Augustodunensi sub S. Leodegario sanciti fuerunt; ac proinde post medium sæculum VII symbolum *Quicunque* S. Athanasio ascriptum dubitare non licet. Neque enim probabilis credi potest Papebrochii opinio in *Respons. ad exhibit. error.*, part. II, art. 13, n. 36, ubi tradit verbis ejusdem canonis *Fidem S. Athanasii* non Athanasianum, sed Nicænum symbolum designari, in quo lucubrando Athanasium plurimum laborasse satis credibile est. Nicænum enim symbolum proprio Nicæni nomine in Ecclesia appellari solebat, nunquam vero Athanasii. Cum porro Athanasii quidem nomine et in mss. et ab aliis VIII et IX sæculi auctoribus inscriptum inveniamus symbolum *Quicunque*, nihil dubitandum videtur quin aliquanto ante in synodo Augustodunensi S. Leodegarii, verbis *Fidem S. Athanasii* idem symbolum vocatum fuerit. Idipsum confirmari potest e collectione ms. Vat. Palat. 574, cujus additamenta ejusdem circiter ævi idem symbolum hoc titulo præferunt : *Incipit fides catholica S. Athanasii.*

II. Majorem vero ejusdem symboli antiquitatem, omisso tamen Athanasii nomine, alia vetustiora documenta demonstrant. Sunt qui ingerunt concilium Toletanum IV habitum an. 633, in quo nonnullas formulas ex eodem symbolo excerptas credunt. At similes formulæ atque sententiæ in definitis et vulgatis Ecclesiæ dogmatibus ita communes erant catholicis, ut Toletani Patres communibus formulis usi dici possint, ne ex nostro symbolo eas derivasse. Similes quidem phrases invenire licet in aliis scriptoribus, quos ex Athanasiano symbolo easdem sumpsisse nemo dixerit. Si iidem Toletani Patres in condenda professione fidei Athanasianum symbolum præ oculis habuissent; alias **955** atque sententias ex eodem derivassent : quæ tamen in ea professione non inveniuntur. Antiquitatem vero ejusdem symboli ipsa Toletana IV synodo anteriorem aptius astruit manuscripta collectio, quæ continetur in pervetustis codicibus Barb. 2888 et Vat. 1342. In hac enim exhibetur *epistola canonica*, quam sub initium VI sæculi celebrem, inter documenta Juris canonici veteris edidimus n. 4, ac in eadem sic canon primus exprimitur : *Primum omnium* FIDEM CATHOLICAM *omnes presbyteri, et diaconi, seu subdiaconi memoriter teneant; et si quid* [Lege *si quis*] *hoc faciendum pro-*

mittat, *quadraginta dierum* [Lege *diebus*] *a vino abstineant* [Lege *abstineat*], etc. *Fidei catholicæ* nomine indicari symbolum *Quicunque*, certum fit ex antiquissimis ejusdem symboli codicibus, qui idem symbolum (ut mox videbimus) *fidem catholicam* inscribunt. Ea enim respiciuntur ipsius symboli verba: *Ut teneat* CATHOLICAM FIDEM. FIDES *autem* CATHOLICA *hæc est.* Et in fine: *Hæc est* FIDES CATHOLICA, etc. Adde Venantium Fortunatum, cujus expositio in symbolum *Quicunque* a Muratorio edita tom. II Anecdot. Latin., pag. 212, inscribitur: *Expositio fidei catholicæ Fortunati:* sic enim hanc inscriptionem intelligendam putamus, ut Fortunatus auctor sit, non *fidei catholicæ*, seu symboli *Quicunque*, sed *expositionis* in eumdem symbolum, quemadmodum alias *expositiones* edidit in symbolum apostolorum et in orationem Dominicam. Hæc sunt duo testimonia sæculi VI. Si autem hoc tempore non solum Fortunatus hanc *Fidem catholicam* explicavit, verum etiam canone præceptum fuit ut omnes presbyteri, diaconi et subdiaconi ipsam memoriter discerent: illam jamdiu ante scriptam usuque plurimorum receptam fateri necesse est.

III. Vetustiora porro ejusdem symboli exemplaria vel titulo carent, vel sine auctoris nomine inscribunt tantum *Fides catholica.* Primi generis sunt ms. Ambrosianum, olim Bobiense, ante annos mille et amplius exaratum, in quo nostrum symbolum sine ulla inscriptione legitur, teste Muratorio loco allegato pag. 224, et codex Colbertinus 784, ævo circiter Pipini scriptus, in quo ejusdem symboli pars legitur; quia librarius ita mutilum se Treveris in vetustiore utique codice reperisse testatur, nullo auctoris nomine aut titulo designato. Tres alii codices referuntur a Benedictinis editoribus operum S. Athanasii, § 2, Diatribæ in symbolum *Quicunque*, pag. 721: unus Regius 4908, alter Colbertinus 3135, ac tertius laudatus a Felckmanno, in quibus hoc symbolum omni titulo et auctoris nomine caret. Inter secundi autem generis exemplaria præter illa sæculi VI quæ usui fuerunt Fortunato et auctori *epistolæ canonicæ*, de quibus diximus numero præcedenti, omnium quæ hactenus inventa sunt antiquissimum est illud quod ab Usserio laudatur, ubi nullo auctoris nomine hæc inscriptio præfigitur: *Fides catholica.* Item legitur in duobus mss. Vat. 81 et Vat. Reginæ 12; eumdemque titulum exstitisse in codice quem adhibuit Theodulfus episcopus Aurelianensis, liquet ex capitulari ejus secundo, paulo post initium. Athanasii itaque nomen non ab auctore initio ascriptum, sed posteriori tempore inductum fuit: unde posteriora tantum exemplaria et scriptores septimi, octavi et noni sæculi illud prætulerunt.

IV. Hæc, quæ ex codicibus et antiquioribus testibus produximus, deberent sufficere ut hocce symbolum S. Athanasio posteriori tantum ætate suppositum dignoscatur. Ipsi quidem non posse illud ascribi alia plura argumenta convincunt, tum quæ in præcedenti dissertatione Quesnellus digessit § 12, tum quæ postea addiderunt PP. Benedictini editores operum S. Athanasii in peculiari Diatriba de eodem symbolo § 3. Ludovicus Muratorius tom. II Anecdot. Latin., in disquisitione de eodem argumento, et novissime P. Dominicus Maria Speronius dissert. 1 *de symbolo vulgo S. Athanasii*, Patav. 1750, ubi præterea hujus symboli auctorem, non Græcum, sed Latinum esse evidenter ostendunt. Tota autem quæstio nunc in eo versatur, cuinam Latino scriptori hocce symbolum tribuendum sit. Quesnellus Vigilium Tapsensem opinatur. At ejus sententiam primum impugnavit Josephus Antelmius in *nova de symbolo Athanasiano disquisitione* Parisiis edita an. 1693 cui hac in re auctores paulo ante memorati calculos addidere.

957 V. Certe quod ait Quesnellus eumdem Vigilium nonnulla ejusdem generis opera Athanasii aut aliorum scriptorum nomine edidisse, non satis probavit. Sola *Altercatio sancti Athanasii episcopi contra Arium, Sabellium atque Photinum hæreticos* in dialogi formam scripta, Vigilii quidem est, cum ab ipso Vigilio laudetur lib. V contra Eutychem, cap. 2; at non idcirco Athanasii nomine edita dici debet, cum in præfatione moneat se Athanasium loquentem inducere, ut alii scriptores inducere solent alios, quos tamen nemo idcirco dialogi auctores putat. Librum contra Marivadum seu Varimadum Idacii Clari nomine vulgatum Vigilio quidem adjudicavit Chiffletius, propterea quod ipse Vigilius in laudata Altercatione lib. II, n. 45, librum adversus eumdem se edidisse profitetur. Cum vero in eadem Altercatione Vigilius prolixum locum recitet ex suo opere contra Marivadum, qui in tribus Idacii libris contra Varimadum non legitur; hinc satis tute colligitur librum Vigilii contra Marivadum diversum esse ab Idacii libris contra Varimadum, nec ad nos pervenisse. Quare hi postremi contra Varimadum libri Vigilio tribui nequeunt, ac si ementitum Idacii nomen eisdem præfixerit. Vide plura apud Antelmium loco laudato, et admonitionem præmissam libris de sancta Trinitate in editione novissima operum S. Athanasii tom. III, pag. 602. Similia reponi queunt cæteris opusculis qui aliorum Patrum, aut Athanasii nomine inscripti, eidem Vigilio a nonnullis addicuntur. Libri duodecim de Trinitate inter Athanasii opera eo præcipue nomine Vigilio tribuuntur a Chiffletio, quia laudantur in præfatione librorum Idacii Clari contra Varimadum, quos a Vigilio Idacii ementito nomine editos præsumpsit: quam hypothesim jam refellimus. Sicut autem libri contra Varimadum non Vigilii, sed Idacii sunt; ita etiam libri de Trinitate, quos Idacius in laudata præfatione se lucubrasse affirmat, ejusdem Idacii, non Vigilii esse dicendi sunt. Neque vero quidquam movere potest Chiffletii nisus, qui ut eosdem libros de Trinitate Vigilio asserat, longum illud testimonium ab eodem Vigilio recitatum in Altercatione memorata, et excerptum ex suo libro contra Marivadum, in ipsis de Trinitate libris invenire studuit. Neque enim hoc efficere potuit, nisi aliquot sententiis et Paulinis locis hinc inde collectis. Præterea hi libri nuspiam inscribuntur contra Marivadum, Vigilius autem illud testimonium ex libro contra Marivadum se eruere tradidit. Vides ergo quam imbecille hoc argumentum sit, quod ex præsumpto, sed non probato Vigilii usu ducitur. Cum porro libri de Trinitate non sint Vigilii, sed Idacii; formulæ fidei eisdem insertæ et inscriptæ Athanasii nomine, si quid probarent, non pro Vigilio, sed pro Idacio probarent. Adde quod iidem libri in quibusdam codicibus concluduntur libro octavo; illæ autem fidei formulæ ad posteriores libros pertinent, qui alii auctori tribuendi videntur. Confer admonitionem PP. Benedictinorum in eosdem libros tom. III, pag. 601. In aliis autem manuscriptis ita et ordine, et numero, et inscriptionibus discrepant, ut nihil certum de primævo fetu constitui queat. Vide Josephum Blanchinium in Enarratione pseudo-Athanasiana in symbolum apostolorum, pag. 69.

VI. Opponitur, symbolum *Quicunque* in quibusdam codicibus illigatum, se potius subjectum reperiri Altercationi contra Arium, Sabellium, atque Photinum, quæ certe Vigilium habet auctorem. Quid inde? Num hinc recte infertur utrumque opus esse ejusdem auctoris? Minime gentium. Librarii enim sæpe plura diversorum scriptorum opuscula in eodem codice scribere solebant. Styli ac sententiarum similitudo cum operibus Vigilii, etiamsi probaretur, in hisce fidei documentis levissima ratio est. Quis enim ignorat eam esse catholicorum consuetudinem, ut in scribendis fidei professionibus ac in proponendis fidei dogmatibus formulæ et locutiones in Ecclesia receptæ adhibeantur, novæ autem vitentur? Hinc formulas non dissimiles in diversis licet scriptoribus, qui eadem dogmata tradidere, invenire licebit ut ne tamen ex hac locutionum similitudine eumdem esse diversorum opusculorum auctorem colligi queat. Hac de

causa jure P. le Quien in dissert. 1 Damascenica, n. 16, pag. 9, inefficacem demonstrat parallelum sententiarum symboli *Quicunque* cum aliis similibus Vigilii sententiis, quippe et S. Augustinus similes formulas ac sententias exhibet.

VII. Hæc, quæ Quesnelli sententiam respuunt, æque sunt contra Antelmium, **959** qui Vincentio Lirinensi idem symbolum vindicare contendit. In cujus argumentis singillatim refellendis si quis plura desideret, adeat PP. Benedictinos et Muratorium locis laudatis, nec non P. Dominicum Mariam Speronium dissert. 2 de symbolo, cap. 4 et 5, ubi omnia ab Antelmio producta non magis Vincentio quam aliis ejusdem circiter ætatis scriptoribus aptari posse ostendit. Unam ipsius Antelmii conjectationem præterire non possumus, qua primas symboli lacinias Treveris inventas, ac idcirco a Trevirensi scriptore, qualem Vincentium credit, symbolum lucubratum arbitratur. Id autem colligit ex cod. Colb. 784, in quo post definitionem Chalcedonensem, et ante Nicænum symbolum interjecta legitur ea vulgati Athanasiani symboli pars, in qua catholica de Christi incarnatione doctrina continetur, hac præmissa annotatione: *Hoc inveni Treveris in uno libro scriptum sic incipiente : Domini nostri Jesu Christi, et reliqua. Domini nostri Jesu Christi fideliter credat. Est ergo fides recta*, etc., usque ad finem. Hæc quidem ostendunt symbolum *Quicunque* sine auctoris nomine a codicis Colbertini amanuensi inventum fuisse in vetustiori codice Trevirensi, quod antiquitatem symboli plurimum confirmat. At auctorem ejusdem symboli Trevirensem pariter fuisse nequaquam probant.

VIII. Cum vero nullus codex, nullus antiquus scriptor Vigilio Tapsensi aut Vincentio Lirinensi hoc symbolum tribuerit, antiquiores autem codices auctoris nomine careant, satius erit ignotum auctorem fateri, quam hujusmodi conjectationibus, quæ variis scriptoribus accommodari queunt, hunc vel illum symboli auctorem traducere. Qua in re concludemus cum Tillemontio not. 34 in S. Athanasium, tom. VIII. p. 671 : *Il vaut donc mieux nous tenir dans les ténèbres de notre ignorance ; et je ne sais s'il ne faut point encore ajouter qu'il vaudrait mieux ne point perdre le temps à former tant de conjectures sur des choses de ce genre-là. Il peut être de quelque utilité de savoir le véritable auteur d'une pièce, mais quand on n'en peut savoir rien de certain, à quoi sert-il de savoir que c'est peut-être un tel, ou un tel ? Cela est plus propre à former des contestations qu'à établir ou éclaircir aucune vérité. Contentons-nous donc d'être assurés que ce symbole n'est point de saint Athanase, mais qu'il est ancien et du* VI*e siècle au plus tard.*

DISSERTATIO DECIMA QUINTA.

De supposititio concilio Telensi et pseudo-epistola Siricii papæ quæ Tractatoria ad episcopos Africanos dicitur.

Ad capitulum 60 Codicis Romani.

961 CAPUT PRIMUM.

De pseudo-synodi nomine.

(*a*) Ultimum seu sexagesimum codicis nostri capitulum continet *canones Telensis concilii secundum Tractatoriam Siricii papæ per Africam*. Quod concilium celebratum dicitur *post consulatum gloriosissimorum Augustorum Honorii* XI *et Constantii*, VI *kalendas Martii* ; hoc est, anno Christi 418.

Ab omnibus pro legitima ac vera synodo ista est habita ad hanc usque diem, nec aliquem scio qui de ejus αὐτενθίᾳ controversiam hactenus moverit : nec David Blondellus, qui in suo pseudo-Isidoro dubitationem suam de Siricii epistola proposuit judicioque lectoris permisit quidquam adversus illam synodum excipiendum censuit. Eamdem recenset Christophorus Justellus in præfatione Codicis Africani, omnesque Conciliorum editores exhibent. Eam non agnoscit modo cardinalis Baronius (*Ad. an.* 418, *num.* 31), sed et mirum in modum extollit prædicatque, velut insigne monumentum observantiæ, qua Ecclesia Africana Romanam sedem prosequebatur, ejusque decretis obtemperabat : quæ **962** nimirum ante omnia in conciliis recitari juberentur.

Quin Africana Ecclesia sedi apostolicæ ejusque statutis debitum semper honorem impenderit, dubium nullum est, at qui ex monumentis quæ hac dissertatione discutimus, id persuadere voluerit, is profecto bonæ causæ male patrocinatur. Certissimum enim mihi est et synodum et epistolam, meram esse fabulam, merumque commentum ; (*b*) neminemque futurum esse spero qui in meam ultro non eat sententiam, cum ineptum istud figmentum admota sinceri judicii luce propius penitiusque inspexerit.

Ac primum quidem de ipso concilii nomine inquirendum : de quo variæ sunt eruditorum conjecturæ, et nonnulla etiam (*c*) concertatio fuit inter duos magni nominis theologos Petrum Aurelium et Jacobum Sirmondum.

Eminentissimus cardinalis Perronius Replicæ ad serenissimum Britanniarum regem, cap. 48, existimat pro *Telensi* reponendum esse *Zellense ;* quodque aliter legatur in fronte et in procemio synodi, hoc putat scribarum oscitantiæ imputandum. Favere videtur cardinali Ferrandi Breviatio canonum, in qua decies Zellense concilium refertur, sexies vero additur : *Ex epistola Siricii papæ :* ut dubium non sit vel eam ipsam synodum esse quæ nunc Telensis **963** dicitur, vel ad illius instar confictam esse.

Suffragatur etiam Perronio Chiffletius in notis ad Ferrandi diaconi Breviationem canonum, vel potius eum cum antiquis Conciliorum editoribus conciliat, cum eamdem asserit civitatem esse quæ Zella et Tiella, vel Thele, et Usilla sive Usula ; ac proinde idem concilium Zellense, Tiellense, Telense. Et revera hanc synodum, quæ in plerisque codicibus aliis Telensis dicitur, Zellensem appellari in Trecensi codice, testis est idem Chiffletius.

Tertiam viam ineunt cardinalis Baronius ad annum Christi 418, num. 31, et ex ipso Binius in notis ad hanc synodum : ubi secure pronuntiant non *Telense*, ut hactenus lectum est, sed *Teleptense* scribendum esse ; hoc uno argumento moti, quod Donatianus Teleptensis primæ sedis episcopus synodo præfuisse le-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Si ultimum et sexagesimum codicis capitulum est in ms. Oxoniensi, quod exemplar et recentius, et imperfectum deprehendimus; in aliis certe omnibus et antiquioribus et præstantioribus nec ultimum est, nec sexagesimum, ut ex alibi dictis liquet.

(*b*) Adeo difficilem, ne dicamus desperatam provinciam in hac dissertatione suscepit, ut neminem præstantissimorum scriptorum suffragatorem invenerit. Vide observationes subjiciendas, c. 1, n. 1.

(*c*) Nullam in hoc concertationem fuisse inter Aurelium atque Sirmondum notavit Baluzius in dissert. de concilio Teleptensi subjecta libris Petri de Marca de Concordia, edit. Paris. an. 1704, pag. 1345.

gatur in prooemio. Atque adeo Sirmondo arrisit hæc utriusque conjectura, ut certiorem nullam unquam fuisse emendationem audacter asserat in Antirrhetico suo adversus Petrum Aurelium.

Ridet tamen Chiffletius loco citato hanc socii sui emendationem, miraturque hanc consequentiam a viris doctis deductam : ut eam ob rem celebratam Telepte synodum putarent, eo quod illi præfuerit Donatianus Teleptensis; quasi non potuerit synodus colligi ac celebrari præsidente primæ sedis episcopo in alia ejusdem provinciæ civitate.

Chiffletio assentior in quantum vocem *Telensis* retinendam esse censet, maleque in ejus locum *Teleptensis* esse substitutam in Biniana aliisque posterioribus editionibus Conciliorum. (*a*) Omnes enim anteriores editiones, omnes codices mss. et recentiores et antiquissimi, *Telensem* dicunt synodum non *Teleptensem*. Confirmatur ex eo quod difficile esset ut scribæ omnes, quasi ex condicto in eumdem errorem incidissent, præsertim cum semel et iterum occurrat vox illa, in titulo scilicet, et in prooemiali concilii narratione : et in hac proxime sequatur vox *Teleptensis*, quæ vel una poterat scribas ab errore revocare. Certe constans utriusque vocis hujus distinctio ab illis facta, accuratæ prorsus scriptionis indicium est: alioquin oscitantes vel ignari hujusmodi operæ facile vel utrobique *Telensis*, vel utrobique *Teleptensis*, posuissent, vocum scilicet illarum similitudine et affinitate delusi. Denique mendum istud nec doctis, nec indoctis tribui potest : indocti enim ac 964 illitterati scribæ cum a genuina voce scribendo recedunt, mirum est si barbaram aliquam ac nullius sensus vocem non supponant : sed longe magis stupendum, si in eam hic vocem omnes incidissent qua vere Africanam episcopalemque civitatem, pro episcopali Africanaque itidem civitate supposuissent. Docti vero, quibus ignotum non fuisset quid Telensis civitas, quid Teleptensis; illam in proconsulari provincia, hanc in Bizacena; uniusque provinciæ primatem, in altera nec synodum habere, nec ei præesse potuisse : nunquam Telensem synodum eam nominassent, quæ Teleptensem episcopum pro præside habuit. Restat igitur ut a semidoctulis impostoribus id fuerit perpetratum : qui cum fraudem architectari sibi proposuerint, satis eruditi non fuerunt ut perite eam adornarent; quod nunquam fere non contingit.

Jam quod Chiffletius Telensem ait idem esse ac Usulensem, Tiellensem, vel Zellensem, quia *Za* pro *Dia* sæpe usurpatum aiunt ab Afris; fateor nimis hoc coactum mihi videri et a proposito alienum. Esto enim usurpatum illud fuerit, quod eruditi contendunt, respectu vocum aliquarum; at nec omnium respectu fuit, nec respectu hujus, de qua quæstio est. Si enim ita fuisset, non est ratio cur in notitia proconsularis provinciæ distinctissime legamus *Deumhabet Telensis:* in Byzacena vero habeatur *Victorinus Usulensis*, cum utrinque legi deberet vel *Usulensis*, vel *Telensis*. Si dixeris ad distinctionem alterius ab altera ita factum esse : non ergo confundenda, ut facit Chiffletius, ista nomina; sed suum cuique civitati tribuendum. Quanquam satis provinciis suis discernuntur, nec necesse erat ut una Telensis, altera Usulensis in notitia diceretur. Præterea si conjecturæ Chiffletianæ locus esse deberet, et *Za* pro *Dia* poni, vel hoc pro illo deberet, dicenda esset illa synodus Diellensis, vel alia iterum facta mutatione Tiellensis. At constantissime dicitur Telensis in omnibus codicibus, (*b*) etiam in Corbeiensi perantiquo eodem, ni fallor, quem laudat Chiffletius; licet superius lectum in eo dicat Tiellensis. memini enim in eodem Corbeiensi codice, qui asservatur in asceterio sancti Germani a Pratis, legere me *Telensem* synodum, non *Tiellensem*. Codicem Trecensem commemorat qui Zellensem synodum appellat eamdem quam alii Telensem : sed unicus est (*c*) adversus innumeros. Adde quod ex 965 littera T, ut habetur in antiquis codicibus mss., facilis lapsus est ad litteram C vel Z, si dormitent scribæ. Denique neminem cordatum esse crediderim qui cum in uno Africanæ notitiæ loco legat Telensem civitatem, et Usulensem in alio; non ad priorem statim recurrat, si forte in aliquo monumento de Telensi civitate inciderit mentionem fieri. Sed de nomine satis superque dictum : de re ipsa disserendum modo.

CAPUT II.

Discutitur Ferrandi diaconi Breviatio canonum, ubi canones Telensis, seu Zellensis concilii exhibet ex epistola Siricii papæ, interpolationisque arguitur.

Primum constat ex Breviatione canonum Ferrandi diaconi aliquod vel plura concilia habita esse in Africa quæ Cellense, Zellense, vel Telense nuncupentur. Et ex isto quidem Ferrandi diaconi Opusculo, de Telensis seu Zellensis concilii, epistolæque ei annexæ sinceritate secure pronuntiari posset, si de ipsius Breviationis integritate constaret; cum quatuor decreta verbum e verbo illic describantur ex ista epistola. At merito in aliqua sui parte (*d*) adulterata et interpolata esse mihi videtur illa Ferrandi lucubratio : nec mihi solummodo, sed et viris quorum acerrimum habetur in antiquitate ecclesiastica judicium.

Franciscus Florens vir doctissimus in dissertatione de origine, arte et auctoritate Juris canonici, pagina 163, fatetur ultro hanc Ferrandi Breviationem (*e*) nævis scatere, et id neminem inficiaturum, qui attentius inspexerit Ferrandum, num. 103, 105, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 185, 188, 216 et 221, quæ enucleatius examinanda reservabat vir eruditus in nova quam parabat Ferrandi editione. Nostri non est instituti his immorari : periculum tamen in uno et altero capitulo faciamus, ut ex ungue leonem agnoscas. Numero scilicet 103 sic habetur : *Ut presbyteri alterius regionis præsentibus presbyteris non sacrificent :* a sensu canonis longe hæc absunt. Quod enim in Græco legitur ἐπιχώριοι πρεσβύτεροι, aliæ versiones de conregionalibus presbyteris, aliæ de vicariis seu ruris presbyteris interpretantur; nullæ de alterius regionis 966 presbyteris. Tum de episcopis, coram quibus offerre prohibentur, ne verbum quidem. Denique *civitatis* nomen omittit in altera canonis parte, quod in ea necessarium est, ut de presbyteris civitatis sermo esse intelligatur, non de aliis quibusvis. Num. 105 prohibetur : *Ut diaconi judicio populi non*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Id falsum constabit ex observ., c. 1, n. 4. Hoc autem concilium nec *Teleptense*, nec *Telense*, sed *Zellense* vere fuisse, ibidem probabimus num. 7.

(*b*) Verum quidem est in ms. Corb., ubi hoc concilium describitur, legi *Telense;* sed verum est etiam, quod tradit Chiffletius, in eodem codice, ubi Ferrandi Breviatio profertur, idem concilium appellari *Tiellense.*

(*c*) De codicibus qui Ferrandi Breviationem continent, P. Chiffletius loquitur. Perperam vero *unicum* affirmat Quesnellus *adversus innumeros*. Nam præter Trecense, non *innumera* sunt Breviationis exemplaria, sed unicum Corbeiense. Porro non minus facilis est librariorum lapsus ex littera *T* ad *Z*, quam a littera *Z* ad *T;* ita ut ex *Zellensi* facile scribi potuerit *Telense*, nisi forte id ex Afrorum consuetudine acciderit. Vide observ. c. 1, n. 6. Quod si notitiæ *Zellam* in Africa non memorant, illam tamen laudat Strabo; et Donatianus *plebis Zellensis* episcopus laudatur in collatione Carthaginensi anni 411. Nihil autem addimus de voce *Usulensi*, quam nulli codices approbant.

(*d*) Hanc thesim falsam probaturi sumus in observ. c. 2.

(*e*) Confer observ., c. 2, n. 1 et 2, ubi hanc objectionem disjicimus.

eligantur : ex Laodiceno XIII cum de sacerdotibus canon sancitus sit. Nonnulla etiam occurrunt in illa collectione, quæ annotationi alicujus studiosi simillima sunt; quale est illud num. 194 : *Hoc et in concilio Thenitano statutum est* : quod a citandi mare qui Ferrando familiaris est, abhorret. Multa etiam observat Chiffletius hujus Breviationis loca, quæ medica manu indigeant.

2. Non satis liquet (a) an concilium seu Zellense, seu Telense a Ferrando citatum, in ea Breviatione ad eumdem locum pertineat. Et, siquidem ejusdem loci est, an unum sit concilium, an plura? Pro uno et eodem habetur a Francisco Florente, Petr. Fr. Chiffletio, Guillelmo Voello, Henrico Justello, et doctissimo cardinale, quem primum nominare debueram, Jacobo Perronio. Quam persuasionem inde natam puto, quod quæ concilio simpliciter Zellensi vel Cellensi decreta tribuuntur, sumpta videntur ex Siricii epistola in eo Telensi seu Zellensi concilio recitata, quod cum illa citatur a Ferrando : tum etiam nominum affinitas laudatos scriptores in eam trahere sententiam potuit.

Plura esse et distincta concilia putat Altaserranus in notis ad Ferrandi indiculum : nec invitus ei assentior. Primum quia distincta sunt nomina. Deinde quod ubi de Zellensi sermo est, protinus additur ex epistola Siricii papæ : non item quando de Cellensi. Præterea ratio non est cur non admittatur Cellensis synodus a Zellensi distincta, siquidem duplex occurrit civitas Cellensis dicta in Africana notitia (*Notitia provinciarum Africanarum et episcoporum apud Sirmondum et Chiffletium in Ferrando, et Tom.* IV *Concil. editionis Labbeanæ*) : altera quidem in provincia proconsulari, cujus Episcopus loco quadragesimo quinto legitur *Cyprianus Cellensis;* altera vero in Mauritaniâ Sitifensi, cujus episcopus *Cresciturus Cellensis* nominatur loco decimo septimo : ut verosimillimum sit in alterutra civitatum illarum habitum esse concilium in ea Breviatione Cellense seu Zellense commemoratum. Denique ex decretis, quæ Cellensi, seu simpliciter ac sine addito Zellensi tribuuntur a Ferrando, vix ullum est quod **967** possit ascribi Zellensi seu Telensi, quod ex epistola Siricii designatur. Decies siquidem alterutro modo citatur, quinquies priori, quinquies posteriori. Ex prioribus citationibus, tres omnino non conveniunt epistolæ Siricii, scilicet quæ sunt n. 65, 68 et 218; duæ reliquæ, n. 3 et 16, ad eam reduci possunt quoad sensum, nequaquam quoad verba ipsa. Hoc pacto evertitur unicum alterius opinionis fundamentum.

At, inquies, cum non integra supersint Zellensis illius concilii acta, quod epistolam Siricii suscepit, decerni non potest ipsius non esse decreta, quæ Cellensi tribuuntur. Ita est plane. Nec nos etiam decernimus quidquam; sed conjecturis tantum agimus, ut in re obscura; sed iis conjecturis quibus contrarias paris roboris non facile objicias. Has iterum uno confirmamus argumento. Si concilium Zellense vel Cellense idem est ac illud cui epistola Siricii subjungitur, cur novus canon distinctus a primo conditus est ac relatus num. 3 : *Ut qui post baptismum sæculari militiæ nomen dederit, ab ordinatione arceatur* : cum suscipiens ac confirmans epistolam Siricii idem habet jam decretum his aliis verbis : *Si quis post remissionem peccatorum cingulum militiæ sæcularis habuerit, ad clerum admitti non debet?* Vel si idem hoc decretum Siricii a Ferrando relatum est ex concilio Zellensi, cur non subjunxit, ut in aliis : *Ex epistola Siricii?* Cur non iisdem Siricii verbis, quod facere consuevit cum ex epistola Siricii; excepto titulo 4, ubi quinque aliæ synodi ante Cellensem citantur?

Cur non idem præstitit num. 16, de continentia trium majorum ordinum clericorum? cum et alius canon ea de re superfluus esset, epistola fusissime de eadem tractante : vel saltem hujus mentio debuerat fieri.

Hæc autem ideo tam scrupulose distinguenda putamus, ut vera Zellensis synodus a commentitia Telensi vel Zellensi, et genuinæ Ferrandi citationes a subdititiis discernantur.

Genuinam enim synodum censemus eam quæ simpliciter et sine additamento Cellensis vel Zellensis a Ferrando nominatur, germanasque consequenter citationes putamus numerorum 3, 16, 65, 68 et 218. Decretorumque istorum tria posteriora omnino desiderantur in epistola Siricii : alia duo implicite et quoad sensum in ea leguntur, verba autem prorsus alia sunt, quæque facile est alterius synodi verba credere.

Commentitiam vero pronuntiamus eam synodum quæ Telensis dicitur : commentitiasque ac subjectas aliena manu vel citationes, vel sanctiones illas quinque residuas, **968** quæ in Breviatione Ferrandi tribuuntur *Zellensi concilio ex epistola Siricii papæ*. De synodo ipsa inferius rationes nostras proferemus, ut et de epistola Siricii subjecta. De quinque citationibus vel decretis Ferrando suppositis, his modo conjecturis aggredimur demonstrare.

Prima (b) habetur titulo 4 : *Ut episcopus a tribus ordinetur consentientibus aliis per scripta, cum confirmatione metropolitani vel primatis* : referturque hoc decretum ex Nicæni concilii tit. 4 et 6, Antiocheni 19, Laodicensis 12, Carthaginensis sub Genethlio 10, Carthaginensis universalis 49. Quam porro, ut minus dicam, superflue addatur : *Concilio Zellensi ex epistola papæ Siricii* : manifestum inde habetur quod primum Siricianæ epistolæ decretum, ad quod solum referri posset citatio, de primatum ipsorum ordinatione agit, et de Romanæ sedis consensu, vel conscientia, secundum nostri codicis, quam defendimus, lectionem : nihil porro tale legitur in illo decreto Ferrandi. Deinde secundum aliam lectionem requirit Siricius conscientiam primatis, quæ ordinationem vel antecedat, vel comitetur : Ferrandi decretum de confirmatione est, quæ ordinationem subsequitur. Præterea istud maxime ac præcipue eo collimat, ut a tribus saltem ordinetur episcopus; ut comprovincialium omnium consensus scripto datus accedat, et ut ordinatio rite consummetur : de quibus ne verbum quidem apud Siricium, qui de una sedis apostolicæ seu primatis prærogativa sollicitus videtur. Demum tot illustrium conciliorum decretis quid ponderis addit obscuræ synodi suffragium ultimo loco prolatum, ac eo nomine adjectionis suspectum?

Secunda (c) citatio est tituli 6 : *Ut unus episcopus episcopum non ordinet, excepta Ecclesia Romana* : cujus interpolatio ac suppositio indubitata mihi videtur. Tria enim postrema verba, *excepta Ecclesia Romana*, subdititia esse probant omnes codices quotquot sunt epistolæ illius Siricianæ, vel concilii, ex quibus decerpta dicuntur; nec ullus eruditus diffitetur. Additum porro istud fuit non a Ferrando : quis enim crediderit eruditum virum et canonicæ scientiæ peritissimum hanc labem inurere voluisse sanctis canonibus : ut contra celebratissimos Nicæni concilii canones totius mundi reverentia, Leone teste, consecratos cuiquam liceret episcopos ab uno episcopo ordinandos decernere vel ordinare? Longe profecto ab hujusmodi disciplina abhorrebat Ecclesia Romana etiam temporibus Siricio posterioribus, ut passim ex Leone nostro manifestum est : sed et ex ipso Innocentio in epistola **969** ad Victricium, (d) quam pseudo-Siricius ille totam fere exscripsit. Absolute

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Vide easdem observ., c. 2, n. 3.

(b) Hæc prima allegatio vindicabitur in observ., c. 2, n. 4.

(c) Apologiam hujus citationis invenies ibidem, n. 5.

(d) Non pseudo-Siricius ex Innocentii epistola exscripsit, sed Innocentius ex sincera epistola Siricii. Vide observ., c. 4, n. 2.

enim ac sine exceptione pronuntiat : *Ne unus episcopus ordinare præsumat, ne furtivum beneficium præstitum videatur : hoc enim a synodo Nicæna constitutum est atque definitum.* Hanc autem disciplinam a sola Ecclesia Romana potuisse non observari, quis vel somniando dixerit? Quasi ipsi licitum fuisset vel canonicis Nicæni concilii statutis adversari, vel furtivum præstare sacerdotii beneficium. Immo vero Romanæ imprimis Ecclesiæ hanc fuisse tunc disciplinam, aperte prædicat Innocentius, qui Victricio *Romanæ Ecclesiæ normam atque auctoritatem magnopere postulanti*, *voluntati ejus morem admodum gerens, digestas vitæ et morum probabilium disciplinas annexas litteris suis misit*, *per quas adverterent illius regionis populi, Qualis*, inquit pontifex, *servetur in urbis Romæ ecclesiis disciplina.* Et infra : *Propter eos igitur qui vel ignorantia, vel desidia non tenent ecclesiasticam disciplinam, et multa non præsumenda præsumunt, recte postulasti*, inquit, *ut in illis partibus istiusmodi quam tenet Ecclesia Romana forma servetur.*

Deinde mirum prorsus esset ut (*a*) Ecclesia Africana, quæ Romanæ erat celsitudinis æmula, nec ejus privilegia amplificare avebat, tam singularem prærogativam (si tamen prærogativa est sacris canonibus non subesse), eidem ultro dedisset, nec sibi illam arroganti. Certe non studiosiorem tunc temporis quam antea fuisse Romani splendoris augendi, (*b*) probat concilium Carthaginense sub episcopo Bonifacio habitum anno Christi 525, eodem videlicet tempore quo florebat, ac forte scribebat Ferrandus. Relecti enim ea in synodo antiqui canones ac confirmati fuerunt : quorum tres posteriores transmarina judicia proscribunt, **970** vetantque *ne ullus ad transmarina audeat appellare ; ne qui appellaverit, ad communionem intra Africam suscipiatur : et ut qui in Africa non communicat, si ausus fuerit in transmarinis, damnetur.* Hæc illa synodus, ex quibus patet quam alienus esse debuerit Ferrandus ab hujusmodi verbis superaddendis : ut taceam non adeo deploratæ fidei credendum eum esse, ut Concilia decerpendo adulterare et de suo amplificare vellet.

Impostoris igitur (*c*) totum hoc opus est : quem etiam certum puto integrum hoc capitulum sextum addidisse. Valde enim inutile ac superfluum videtur prohibere, cap. 6, *ne unus episcopus episcopum ordinet*, postquam cap. 4 statutum legitur, *ut episcopus a tribus ordinetur, consentientibus aliis per scripta ;* et cap. 5, *ut in ordinando episcopo alii quoque episcopi super tres addantur, si ab aliquo fuerit contradictum :* præsertim cum priori etiam suffragium Zellensis concilii accedat.

Tres (*d*) reliquæ citationes titulorum 130, 138 et 174, nihil quidem in seipsis falsi continent ; sed ex priorum duorum adjectione in adjectionis quoque suspicionem veniunt. Quid quod titulus 130 duo decreta Siricii in unum contrahit; et mulierem pro vidua supponit; quod denique duo postremi tituli superflui videntur? Nam titulus 138 : *Ut abjectum clericum alia Ecclesia non admittat ;* continetur titulo 27 : *Ut episcopus alienum clericum non suscipiat;* et adhuc clarius habetur in tit. 53 : *Ut nullus episcopus, vel presbyter, vel diaconus excommunicatus communicet.* Nam canones Nicænus 5, Sardicensis 16, Carthaginensis 8, et Antiochenus 2, ex quibus titulus ille 53 refertur, expressissimis verbis definiunt, ne clericus abjectus ab alio admittatur : ut otiosum fuerit alterum titulum de eadem materia adhuc **971** ponere. Titulus vero 174 : *Ut venientes a Novatianis vel Montensibus per manus impositionem suscipiantur :* ex titulo 177 prorsus inutilis redditur, et amplificatoris otiosi manum prodit. Hoc enim ultimo eadem disciplina de Novatianis iisdem statuitur : *Ut Novatiani vel etiam Quartadecimani non recipiantur, nisi prius hæresim suam condemnaverint : ita ut symbolum fidei doceantur, et chrismate ungantur, ex concilio Laodicensi tit.* 7, cui suffecisset locum Zellensis illius concilii subnotari ; nisi commentitiæ hujus synodi decreta obtrudendi libido distinctum titulum fieri postulasset.

Ex his perspicuum est fidem Breviationis Ferrandi, aliqua saltem sui parte vacillare : qua semel in aliquibus titulis interpolatione detecta, (*e*) cæterorum ejusdem Breviationis capitulorum plurimum detrahitur auctoritati : cum et interpolatam illam esse constet, et incertum maneat in quas ejus partes grassata sit impostoris manus. Ex quo rursus sequitur, Concilio Zellensi seu Telensi, et Siricii epistolæ eidem annexæ nihil addi roboris ex illa collectione : cum ratio subsit de ejus sinceritate ambigendi, et siquidem subdititiæ sint aliquæ Breviationis illius vel partes vel citationes, illæ maxime tales esse credendæ, quæ sunt de Zellensi vel Telensi concilio : quandoquidem eæ semper vel solæ sint, vel ordine ultimæ : quod adjectionis suspicionem in hujusmodi dubiis, plurimum adaugere norunt rei criticæ periti. Hæc demum suspicio adhuc ex diversitate citationum illius concilii confirmatur.

CAPUT III.

Hujusmodi fragmentum Telensis concilii nomine donatum, commentitium esse demonstratur.

Quidquid tandem sit de Breviatione Ferrandi, concilium illud cujus nunc habemus fragmentum Siricii epistolæ præfixum, quodque Telense appellant, commentitium esse contendo, et ex his probationibus, ni fallor, persuadeo.

Prima repetitur ex jam dictis (*f*) de nomine concilii : constat enim ubique Telense scribi, nec librariorum errore ita scriptum. Liquet porro unicam esse Telensem civitatem, quæ in proconsulari jacet provincia : Donatianum autem Teleptensem in Bizacena episcopum synodum in proconsulari habuisse, somnium est impostoris, cui nec disciplinæ ecclesiasticæ, nec Africanarum regionum **972** notitiæ satis affuit, ut

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Cum Africana Ecclesia apostolicæ sedis primatum et supremam auctoritatem semper venerata sit, suamque observantiam atque obedientiam hac quoque ætate rebus pluribus demonstrarit, ut patebit ex observ. c. 3, n. 7, injuriosum valde est eidem Ecclesiæ scribere, eam *Romanæ fuisse celsitudinis æmulam.* Cum porro ipsius Romanæ Ecclesiæ privilegia ampliare idem sit ac commentitia privilegia fingere; id nec ipsa Ecclesia concupivit. Quid autem huic Ecclesiæ tribuerit, aut quid significaverit Ferrandus, cum scripsit *excepta Ecclesia Romana*, latet. Quidquid autem illud est, cum a Ferrando ea verba addita fuisse omnes qui supersunt codices Breviationis testentur; aliquid procul dubio respicient quod apostolicæ sedis prærogativas haudquaquam excesserit ; nec quia ignoratur quid sit, intrusa dici possunt ea verba, nec de incompetenti prærogativa suspicari licet. Confer observ. c. 2, n. 5.

(*b*) Quid spectarint canones tres in hoc concilio repetiti, explicavimus tom. II in observ. ad dissert. 5 Quesnelli, part. 1, c. 6. Ibi enim ostendimus Africanos in ea de appellationibus controversia, quæ Apiarii causa excitata fuit, apostolicæ sedis jus non impetivisse, sed quoad clericos inferioris ordinis tantum, de quibus tunc agebatur, improbis fraudibus et effugiis voluisse aditum intercludere. Alia quæstio tunc exorta quoad canones Sardicenses, qui Nicænorum nomine allegati fuerant. Verum hæc Bonifacii episcopi Carthaginensis ætate omnino sublata dici debet, cum jam Sardicenses canones proprio nomine cogniti et recepti fuissent, ut ex Ferrandi Carthaginensis diaconi Breviatione liquet.

(*c*) Vide observ., c. 2, n. 6.

(*d*) Responsionem ibidem invenies n. 7.

(*e*) Confer observ., c. 2, n. 8.

(*f*) Solvetur hæc oppositio in observ., c. 3, num. 2.

scite fraudem texeret. Etsi enim hujus nominis fuerit forte vicus aliquis in Byzacena, nusquam, tamen apud scriptores celebratur : cum tamen non ita ignobilis fuisse debuisset in qua synodus ampla conveniret, ad quam et proconsularis provinciæ legati concurrerent.

2. Probabile non est synodum (*a*) habitam fuisse tunc temporis in Bizacena provincia vi kalend. Martias, cum generalis totius Africæ conventus mense Maio sequente congregari deberet, et jam tum indictus esset. Quantum enim ex fragmento apparet, nullum majoris momenti negotium in illa synodo tractandum erat, quam lectio epistolæ vel epistolarum Siricii : quæ profecto (præsertim cum tunc vel instaret, vel jam inchoata esset sacra Quadragesima) ad generalem usque synodum differri facile poterat, in qua majori pompa ac splendore ab omnibus fere totius Africæ episcopis audita esset epistola, quæ ad omnes etiam erat scripta, si inscriptioni fides.

3. Cum generalis non prædicetur hæc synodus, non est ratio cur ex provincia proconsulari (*b*) legati adfuissent Telensi illi synodo. Conciliorum enim Africanorum genera duo indicat ac decernit Milevitana synodus : alia erant generalia totius Africæ, pro causis communibus habenda; alia particularia, pro causis, quæ cum communes non essent, a cujusque provinciæ episcopis discutiendæ erant. Quid igitur in ea synodo legati proconsularis provinciæ? Animadvertit procul dubio lector eruditus quidquid id est, fictum esse ab hujus synodalis fragmenti artifice, cujus tale concilium fuisse mihi videtur.

Nescio quis Romanæ amplitudinis auctoritatisque præpostere studiosus, (*c*) ut vidit male successisse legatis Romanis operam quam pro jure appellationum ad sedem apostolicam deferendarum in Africanas provincias invehendo posuerant, sub Romanorum episcoporum Zosimi, Bonifacii et Cœlestini pontificatu, hujusmodi mali successus memoriam oblitterare conatus est; quod et hac arte non frustra tentandum putavit, si celebrem aliquam synodum Africanam pluresve produceret quæ præceptis Romani pontificis sese ultro submisissent, ejus recepissent decreta, eis obtemperassent, non in una tantummodo provincia, sed etiam in pluribus. Credidit præterea majus adhuc pondus habituram synodum, si eo ipso tempore quo legatis Zosimi res minus feliciter cesserat in Carthaginensi concilio, synodus illa celebrata ostenderetur. Fixa est **973** igitur sub Zosimo synodi epocha. Ut vero etiam ab antiquo receptam pontificis auctoritatem in Africanis regionibus ostenderet, introduxit legatos provinciæ proconsularis, qui litteras Siricii commemorarent in alia synodo Tusdritana acceptas, lectas, approbatas. Atque hæc omnia conjecit in prologum fictitiæ synodi : quem ut conderet, oculos convertit ad synodum Carthaginensem anni sequentis, ex cujus præfatione formam suæ cudendæ accepit, quæ eodem modo incipit : *Post consulatum*, etc. Ex eodem et ex Milevitano concilio præsidem suæ synodi mutuatus est impostor; Donatianum scilicet Teleptensem episcopum Byzacenæ tunc primatem. Ex eodem etiam legatos provinciæ proconsularis assumpsit, quos coram pseudo-synodo sisteret, Vincentium et Fortunatianum, qui (*d*) in Milevitana synodo Legati electi sunt ex provincia Carthaginensi, et in præfatione pariter (*e*) Carthaginensis anni 419 nominantur. Reliquos episcopos e variis synodis vel epistolis arcessivit, aut ipse finxit. Locum synodi apud Telensem civitatem constituit, non magnopere sollicitus an in eadem provincia jaceret, modo sciret in Africa esse hujus nominis locum. Denique epistolam Siricii Papæ annexuit, cujus gratia tota hæc fabula adornabatur. Hæc etsi a contentiosis hominibus eludi possint, satis erunt tamen apud cordatum ac sincerum lectorem, ut fraudis reus impostor convincatur : quod et sequentibus confirmamus.

4. Igitur mendacii indicium (*f*) ex cæteris verbis elicitur. Inducit enim duos legatos simul loquentes : *Vincentius et Fortunatianus dixerunt :* tum omnes episcopos synodi respondentes : *Episcopi dixerunt.* Postulant ut recitentur epistolæ Siricii; una tamen solummodo legitur. Denique ut multa barbariem spirantia omittam, revocatur in memoriam synodus Tusdritana vel Tysdritana, cui dicuntur interfuisse episcopi Telensis hujus concilii : *Etiam cum Thisdre fuissemus, sicut mecum recolit memorialis auditio vestra*, etc., quasi provinciæ unius episcopi alterius provinciæ synodis interesse potuissent : Tusdritanam enim synodum nemo est qui generalem totius Africæ conventum asserat.

5. Cum ex toto hujusmodi concilio (*g*) aliud nihil posteritati traditum inveniatur, præter recitationem hujus epistolæ Siricii **974** papæ, profecto istud nimis affectatum est, ac merito in suspicionem trahit suppositionis tale fragmentum. Cur enim omissi canones qui a Ferrando referuntur, si in eadem synodo conditi? Cur altera epistola Siricii prætermissa, cujus mentio in eodem fragmento, quæque jussa est pariter recitari? Cur alia negotia in ea synodo tractata silentio pressa sunt? Dubitandum enim non est quin in ea synodo ad quam ex primaria Africæ provincia legati convenirent, res magni momenti ventilandæ essent. De his tamen ne verbum quidem.

6. Certum est per eam ætatem Africanos suarum Ecclesiarum administrationem ex propriarum synodorum canonibus gessisse, (*h*) nec leges ecclesiasticæ disciplinæ a transmarinis regionibus sibi imponi passos, tametsi cum de communi causa fidei ageretur, ut de Pelagiana hæresi, ad sedem Romanam relationem dirigere non omitterent. Ea enim erat Africanæ disciplinæ puritas et sanctimonia, ut eam et pleræque aliæ Ecclesiæ ultro amplexæ sint, et propriam sibi Romana ipsa fecerit. Africana vero vix alienas regulas suis immisceri passa est. Nec alios canones, præter Nicænos, in ea viguisse, usuque et auctoritate donatos putem ante concilium Chalcedonense : post quod cæteri Orientalium provinciarum canones plerisque invecti sunt Ecclesiis ex primi canonis synodi illius œcumenicæ præscripto : inde est enim quod a Ferrando in sua Breviatione commemorantur. Patuit certe in synodo illa Carthaginensi anni 419 in qua appellationum (*i*) causa ventilata est occasione Appiarii, quanopere abhorrerent Africani a transmarinis legibus intra Africam admittendis.

7. Si quæ hic prædicantur de gestis in utraque synodo, Tusdritana et Telensi, vera omnino essent, (*j*) nunquam ea referre prætermisissent legati papæ Bonifacii in laudata synodo Carthaginensi : ut auctoritatem sedis apostolicæ, cujus asserendæ gratia missi fuerant, tali præjudicio confirmarent : non

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Immo sub hoc tempus cogendam fuisse provincialem synodum in Byzacio ostendemus ibidem, n. 3.

(*b*) Vide ibidem, n. 4.

(*c*) Hanc historiolam, quam nullo documento sibi Quesnellus finxit, inter somnia computandam ostendemus in observ., c. 3. n. 9.

(*d*) Hic canon refertur quidem apud Isidorum sub titulo synodi Milevitanæ. At vere est canon ultimus concilii Carthaginensis anni 418. Vide tractatum de Collectionibus part. II, c. 3, § 6, n. 1, et § 7, n. 6.

(*e*) Vide observ., c. 3, n. 1.

(*f*) Hanc objectionem diluemus ibidem, n. 5.

(*g*) Vide easdem observ., c. 3, n. 6.

(*h*) Confer ibidem, n. 7.

(*i*) Quid in hac causa Africani Patres, intacto apostolicæ sedis jure, contenderint, exposuimus fusius tomo II in observationibus ad dissert. 5 Quesnelli, part. I, c. 5 et 6.

(*j*) Vide observ. sequentes, c. 3, n. 8.

parvum enim fuisset receptæ hujus auctoritatis argumentum, quod a gemina synodo, utraque numerosa, altera in proconsulari seu primaria provincia, altera in Byzacena coram legatis episcoporum proconsularium habita, tanta cum veneratione recepta esset pontificis Tractatoria seu Tractoria, tam avide audita, insertaque synodicis actis tanquam disciplinæ norma, **975** cui parere omnibus necessitas esset. Nihil tale egerunt legati : ut vel propriæ causæ obliti dicendi sint, quod probabile non est; vel fictitium credendum sit quod hic de utraque synodo obtruditur.

8. Cum tota hæc synodus, vel synodi pannus eo concilio descriptus sit, ut ei Siricii epistola subjungeretur, atque ita alterutri ex altera suffragium conciliaretur; (*a*) non erit quo concilii istius sinceritas ac veritas utcunque fulciatur, si semel de epistolæ νοθεία constiterit : cum gemina synodus Africana non ita hebes et vecors putanda sit, ut commentitiam epistolam velut sinceram et genuinam amplecteretur, ac pro decreto apostolico susciperet. Nihil est autem, meo judicio, clarius, quam hujus epistolæ impostura et suppositio, quam variis argumentis palam facere sequenti capite conabimur.

CAPUT IV.

Siricii epistola fragmento subjuncta suppositionis arguitur. Primum νοθείας argumentum ex primo epistolæ decreto ; cujus variæ lectiones ac sensus varii expenduntur.

Ante omnia primum hujus epistolæ decretum ad examen revocandum est, (*b*) cum in eo difficultatis non parum versari videatur, tum ex ipsa ejus materia, tum ex diversa lectione, quæ in variis codicibus occurrit. In Oxoniensi enim ita habetur : *Primum, ut extra conscientiam sedis apostolicæ primates nemo audeat ordinare : integrum enim judicium est quod plurimorum sententia consecratur.* In collectione Conciliorum et in Thuaneo codice sic legitur : *Primum, ut extra conscientiam sedis apostolicæ, hoc est primatis, nemo audeat ordinare : integrum enim judicium est, quod plurimorum sententia consequatur.* Denique apud Innocentium, ex cujus ad Victricium epistola hæc tota fere sumpta est, ita refertur : *primum, ut extra conscientiam metropolitani episcopi nullus audeat ordinare episcopum : integrum enim est judicium, quod plurimorum sententiis confirmatur.*

Sensus verborum Innocentii clarissimus est, nihilque continent quod canonum Nicænorum aliorumque antiquiorum disciplinæ non omnino congruat.

Sensus eorumdem, ut jacent in codice Oxoniensi, planus est. Per sedem enim apostolicam, Romanam intelligit : per primates vero, singularum provinciarum Africanarum metropolitanos designat ; vultque auctor epistolæ prohibitum esse ne quisquam **976** Africanorum metropolitanorum ordinari posset absque consensu et conscientia Romani episcopi : atque adeo non dubito quin hæc genuina sit adulterinæ epistolæ lectio. Quod enim in editione vulgari legitur : *Ut extra conscientiam sedis apostolicæ, hoc est primatis, nemo audeat ordinare :* prorsus non video ad quem commodum sensum possit revocari. Franciscus Florens antecessor Aurelianensis eruditione conspicuus in Tractatu 6 ad Tit. 6 decretalium, de electione et electi potestate, pagina 194, putat verba hæc esse interpolata, legendumque tantummodo : *Extra conscientiam primatis*, deletis his verbis intermediis : *sedis apostolicæ hoc est :* tanquam subdititiis. Reclamat Chiffletius ex auctoritate vetustissimorum codicum, qui integram illam lectionem exhibent, inter quos Corbeiensem laudat antiquitate venerandum. Ipse vero verba illa *apostolicæ sedis* conservans, de primate ipso interpretatur, cui ad hunc effectum apostolica ipsa summa auctoritas jure competeret : ut nihil necesse esset eo in casu Romanum pontificem convenire : atque id nominis ab antiquioribus cuicunque sedi episcopali passim attributum legi. Postremum quidem istud fateor : sed inde crescit difficultas, non solvitur. Si enim quælibet sedes erat apostolica, eoque nomine decorabatur, quomodo primati ita proprium erit, ut eo designatum primatem pontifex velit? Deinde etsi posset quælibet episcopalis sedes dici apostolica vix tamen eo modo id usurpatum invenias, quo in hoc decreto, præsertim vero a Romanæ sedis pontificibus, qui titulum istum vix cum solis majoribus Orientalium partium sedibus communicabant : quemadmodum Leo noster ad Martianum Augustum scribens de Anatolio CP. episcopo (*Ep.* 78, cap. 3) : *Non dedignetur* inquit, *regiam civitatem, quam apostolicam non potest facere sedem.* Denique non iis verbis usus esset Siricius, quæ interpretatione egerent; sed vel solummodo primatem, vel, quod Afris familiare erat, primæ sedis episcopum dixisset. Quanquam et hoc valde supervacaneum erat Africanis regionibus commendare, quæ id et propriis legibus cautum habebant, et religiose observatum.

Aliud igitur fuit auctoris epistolæ consilium, quod facile ex codicis Oxoniensis lectione intelligitur : nimirum hoc sancitum præsenti decreto voluit, ne Ecclesiarum Africanarum primates absque conscientia Romanæ sedis ordinarentur : *Ut extra conscientiam apostolicæ sedis primates nemo audeat ordinare.* Quæ lectio inde etiam confirmatur, quod nisi legatur *primates*, nullum erit nomen quod a verbo illo *ordinare* regatur : ex quo fiet ut et oratio manca sit, et sensus **977** ambiguus. Ordinandi quippe vox non unius est potestatis apud scriptores rei canonicæ, ipsosque canones. Sæpe enim, ut alibi annotavimus, administrationem significat, aliquando consecrationem episcopi, frequentissime secundi, tertii, aliorumque inferiorum ordinum celebrationem designat: et ad quem istorum significatuum ea vox hoc loco coerceri debeat dubium remanebit, si vulgaris lectio retineatur. Quamobrem nostram esse præferendam, ut auctoris menti congruentem, existimo.

Verum ut communiori vocum usui et grammaticæ legibus non accommodatur, ita regionum istarum disciplinæ ac moribus prorsus adversatur. Si enim primatum nomine Carthaginensem episcopum intelligat, non pluralis, sed singularis numerus apponi debuerat : cum unicus esset hujusmodi primas in Africa. Sed et quam hoc ab Africanis juribus et consuetudine alienum, ut ad episcopum Romanum de ordinando Carthaginensi episcopo consultatio vel relatio mitteretur ! Quod si per primates metropolitanum uniuscujusque provinciæ episcopum seu primæ sedis antistitem designat; jam vero ineptissimum est ac ridiculum istud decretum, quod primates extra conscientiam sedis apostolicæ ordinari vetat : cum primates in Africa, excepto Carthaginensi, nunquam ordinarentur, ut sæpius a viris eruditis observatum. Fixæ quippe non erant primatum sedes iis in regionibus, sed desultoriæ; nec episcopi a suarum sedium antiquitate vel dignitate primatus honorem consequebantur; sed sedes ipsæ ad hanc prærogativam episcoporum suorum primatu ætatis et consecrationis antiquitate evehebantur : ita ut quisquis ordinabatur episcopus, is inter suos comprovinciales episcopos ultimus esset : excepto Carthaginensis civitatis episcopo, qui totius Africæ primas ordinabatur ex proprio suæ sedis privilegio. Hancque consuetudinem etiam post Gregorii Magni pontificis Romani tempora viguisse in Africanis regionibus, patet ex illius epistola ad episcopos Numidiæ, quibus con-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Lege ibidem, n. 9.

(*b*) Objectio toto hoc capite proposita refelletur in observ., c. 4, n. 1.

sue'udinem suam immotam permanere concedit, *sive de primatibus constituendis*, *sive de cæteris capitulis.* Quanquam idem ad Gennadium Africæ exarchum scribens optat ab eo concilium Africanorum episcoporum admoneri, *ut primas non passim*, *sicut moris est*, *per villas*, *sed in una*, *juxta eorum electionem*, *civitate resideat.*

Primum igitur νοθείας argumentum adversus hanc Siricii nomine conflctam epistolam ex hujus primi decreti insulsitate repetatur, quod quovis modo legeris, nec ad usum loquendi, **978** nec ad grammaticæ leges, nec ad Africanam disciplinam et consuetudinem possis accommodare.

CAPUT V.

Alia suppositionis argumenta proponuntur adversus Siricii pseudo-epistolam.

Secundam probationem nostram inde conficimus, quod hæc epistola tota fere concinit cum epistola Innocentii papæ I ad Victricium Rothomagensem episcopum : ut alteram ex altera transcriptam esse necesse sit. A Siricio descriptam epistolam Innocentii successoris sui nemo dixerit (*a*). Innocentium a Siricio mutuatum esse, ne suspicabitur quidem, qui attenderit Innocentium non omissurum fuisse de Siricio mentionem injicere, si ejus verba et decreta usurpasset, cum id in epistola ad Exuperium præstiterit, etsi non tanta esset necessitas. Deinde vel Victricium ad epistolam Siricii remisisset, vel novam proprio marte ac stylo condidisset. Denique nihil immutasset in decretis, nihilque truncasset eorum quæ ad sedis apostolicæ splendorem pertinebant.

3. Nihil somnio similius est quam (*b*) quod indicatur in præfatione, propter Afros maxime has litteras datas esse a synodo romana : *Quia in præsenti præ valetudine corporis aut fessæ ætatis causa minime adesse potuerunt.* Quasi Romam ad synodos convenire solerent Africani episcopi, et sola adversæ valetudinis, aut effe æ ætatis causa eosdem a synodo absentes fecisset. Admirationem adhuc auget, quod quasi de fortuita synodo loquitur initio epistolæ : *Cum in unum plurimi fratres convenissemus ad sancti apostoli Petri reliquias*, etc. ; a cujusmodi fortuito conventu cur plerique abfuerint, non est ex valetudine vel ætate ratio arcessenda.

4. Non minus (*c*) abhorrent ab illius ævi moribus et agendi modo cum Africanis, verba illa duriora : *Nemo audeat :* quibus erga Africanos usum esse Siricium non facile quis crediderit.

5. Quænam est hæc ratio decreti primi, ut videlicet sine conscientia seu metropolitani, seu primatis, seu sedis apostolicæ nemo ordinare præsumat (*d*) : *Integrum enim judicium, quod plurimorum sententia consecratur ?* Quis primatem plurimos esse dixerit ? Quis judicium consecrari alicujus sententia ? At eadem ratio, inquies, affertur ab Innocentio. Puto ego mendosam esse Innocentii lectionem et interpunctionem, hæcque verba *integrum judicium est*, etc., ad posteriorem decreti partem pertinere, cujus optima **979** est ratio : *Integrum judicium est quod plurimorum sententiis confirmatur : ne unus episcopus ordinare præsumat episcopum*, etc. Nec gratis aut sola hac ratione nixus id conjicio : auctoritas enim codicis Oxoniensis accedit, in quo causativa particula *enim* desideratur ante vocem *judicium :* tametsi (*e*) eam in contextu epistolæ posuimus ex aliis codicibus. Idem porro non valet pro Siriciano loco ; cum illa verba primum capitulum claudant, nec ad sequentia referri possint, quæ pro alterius decreti initio ponuntur.

6. In secundo illo decreto verba hæc adduntur, quæ apud Innocentium non reperiuntur : (*f*) *Propter arrogantiam.* Post hæc videlicet verba : *Ne unus episcopus episcopum ordinare præsumat.* Quasi hoc liceret, modo citra arrogantiam fieret. Ubi interpolationi et disciplinæ et linguæ corruptela miscetur.

7. Manifestam faciunt impostoris vel malitiam vel insciitiam (*g*) verba hæc capitis IX : *Suademus ut sacerdotes et levitæ cum uxoribus suis non coeant*, *quia in ministerii quotidianis necessitatibus occupantur :* ubi suadet et hortatur auctor epistolæ, sicut et inferius, *hortor*, *moneo*, *rogo*, etc., quasi lege continentiæ non tenerentur sacerdotes et levitæ: non ita Innocentius, cujus verba corrupit; nam pro *suademus*, habet : *Tenere Ecclesia omnino debet.* Non ita Siricius ipse in epistola ad Himerium Tarraconensem, ubi sacerdotes et levitas de uxoribus propriis filios procreantibus, quasi gravissimi criminis reos lacessit, additque : *Quarum sanctionum* (sacræ scripturæ) *sacerdotes omnes atque levitæ insolubili lege constringimur*, *ut a die ordinationis nostræ sobrietati ac pudicitiæ et corda nostra mancipemus et corpora.* Decernitque insuper ut qui hujus criminis rei convicti fuerint, a ministerio suo pellantur, eisque omnis indulgentiæ aditus præcludatur. Perspicuum igitur est auctorem epistolæ, sacræ disciplinæ, quæ Siricii temporibus in Romana Ecclesia vigebat, et ab ipso Siricio fuerat sancita, vel ignarum fuisse, vel contemptorem : quod de Siricio vel alio pontifice Romano dici nefas est.

8. Ineptum illud figmentum, in iis quæ ab Innocentio vel aliis mutuatus non est, ita (*h*) rudis est et infantis loquelæ, ut vix queat stylo mentem suam auctor exprimere. Talia sunt, *populi voluptatem sequi*, *fessæ ætatis causa*, *præcepta imperare*, *pari more* pro *similiter*, *a canonum ratione evagari.*

980 9. Quid sibi vult nugator ille cum sacerdotem (*i*) omni momento paratum esse debere ait, ne aut sacrificium offerre, aut baptizare cogatur ? De baptismo quidem occasio nasci poterat ex instante catechumenorum vel infantium morte : at sacrificiis offerendis stati dies erant constituti, certæque diei horæ, nec timendum erat sacerdoti ne omni momento offerre cogeretur : cum soli dominici festivique dies mysteriorum celebrationi deputati essent. Longe correctius loquitur Innocentius cum sacerdotibus ait *et orandi et sacrificandi juge officium esse;* juge enim officium est, non jugis omni momento necessitas.

10. Non memini me unquam legere epistolam antiqui alicujus pontificis Romani, quam (*j*) *Romæ datam*, vel *in concilio episcoporum*, in fine notaret : quando enim synodalis epistola mittitur, id statim in fronte exprimitur in hunc modum ab ipso Siricio usurpatum : *Siricius et sancta synodus octoginta episcoporum quæ Romæ convenit apud S. Petrum.*

11. Tam adversus hanc epistolam quam contra concilii ipsius veritatem facit, quod cum sæpius de continentia clericorum actum sit in Carthaginensibus conciliis, (*k*) nunquam tamen de Telensi concilio, vel de epistola Siricii in eo relecta facta est mentio : cum tamen præcipua epistolæ materies continentiam sacerdotalem attineret. Exstat etiam in Codice Africano num. 4 suffragium Faustini Potentinæ Ecclesiæ episcopi, legatique Romanæ Ecclesiæ, in quo ita loquitur : *Placet ut episcopus*, *presbyter*, *et diaconus*, *vel qui sacramenta contrectant*, *pudicitiæ custodes ab*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Responsionem invenies in observ., c. 4, n. 2.
(*b*) Vide ibidem, n. 3.
(*c*) Confer ibidem, n. 4.
(*d*) Vide ibidem, n. 5.
(*e*) Particula *enim* in Quesnelli editione qua usi sumus desideratur. Eam nos ex omnibus nostris codicibus revocavimus.
(*f*) Confer observ., c. 4, n. 6.
(*g*) Lege ibidem, n. 7.
(*h*) Vide ibidem, n. 8.
(*i*) Hæc objectio rejicietur ibidem, n. 9.
(*j*) Confer observ., c. 4, n. 10.
(*k*) Lege ibidem, n. 11.

uxoribus se abstineant (*Hæc verba sunt canonis II concilii Carthag. XI sub Genethlio an.* 390). Quod suffragium vel ad Carthaginensem anni 418, vel ad sequentis anni synodum pertinet, quæ utraque Zellensi vel Telensi posterior fuit. Porro legationis suæ ejusque sedis, cujus vices gerebat, oblitus esset Faustinus, nisi hoc loco laudasset Siricii epistolam ad Afros missam. Quod vero nihil de ea commemorent vel legati apostolici, vel Aurelius, cujus auctoritate Vincentius et Fortunatianus ad Telensem synodum essent delegati, vel ipsi Vincentius et Fortunatianus, qui utrique huic Carthaginensi synodo aderant, certissimum apud me est suppositionis illius epistolæ argumentum.

Facessat ergo illustrissimi Petri Marcæ conjectura: qui primam continentiæ clericalis necessitatem apud Africanas Ecclesias a Siricii constitutione manasse asserit Concordiæ lib. I, cap. 8, num. 4. Unde enim id **981** affirmandi fiduciam cepit, inde ego idem negandi argumentum sumo. Quippe cum tam in concilio Carthaginensi anni 390 quam *in præterito concilio* quod in illo citatur, mentio non sit Siriciani decreti in Africam missi et recepti, melius ex illo rejicitur quam astruitur Sirícianæ hujus epistolæ auctoritas. Deinde quis Marcam docuit concilium illud præteritum canone Carthaginensi notatum ante annum 388, vel etiam ante Siricii pontificatum celebratum non fuisse? Denique illa ipsa secunda synodus Carthagine habita ab apostolorum doctrina et a totius antiquitatis observantia, non a Siriciano decreto, auctoritatem suam arcessit: *Ut*, inquit, *quod apostoli docuerunt, et ipsa servavit antiquitas, nos quoque custodiamus.* Carthaginensis I sub Grato episcopo, quæ Julii papæ temporibus celebrata dicitur, legem sancit: *Ut nullis liceat ab affecta abstinentibus carnali apud extraneas pariter commorari*; ubi et legem continentiæ jam olim indictam iisdem supponit, quorum castitati providet, et clericos eadem lege coercere videtur: cum in fine canonis aliam laicis pœnam, aliam clericis videatur imponere: *Si ergo laici sunt*, inquit, *post commonitionem, si contempserint, a communione separentur.* De clericorum pœna silet, quoniam præcedentium canonum auctoritate noverant procul dubio sancitam fuisse. Sed tamen supponit clericorum aliquos lege continentiæ astrictos: alioqui supervacanea laicorum exceptio. Ita canon 25 Carthaginensis III dicti communis est clericis et continentibus.

Addo præteritum illud concilium a Carthaginensi II citatum, non tam legem tulisse de continentia clericorum, quam *de continentiæ et castitatis moderamine tractasse*. Ipsa sunt verba Canonis, quæ non satis perpendit Marca, nec tam probant edictum ut clerici ab uxoribus abstinerent, quam indicatum, qui clericorum ad hoc non cogi deberent, qui vero essent cogendi: nonnullis videlicet severioris disciplinæ studiosis, minores etiam clericos abstinendi necessitati subjicere volentibus. Quam interpretationem ex ipsius canonis lectione emergentem confirmat alter canon concilii Carthaginensis anni seu 398 seu 401, qui in Codice Africano septuagesimus numeratur: *Placuit*, inquit, *episcopos, et presbyteros, et diaconos secundum priora statuta etiam ab uxoribus abstinere: quod nisi fecerint, ab ecclesiastico removeantur officio.* **982** *Cæteros vero clericos ad hoc non cogi, sed secundum uniuscujusque Ecclesiæ consuetudinem observari debere.* Ubi canon priora statuta innovans, hoc imprimis constituit, ac illis constitutum demonstrat, quinam clericorum continentiæ legi subjiciendi essent, tres scilicet priores gradus: quinam suo hac in re arbitrio essent relinquendi. Simulque docet quasdam fuisse in Africanis regionibus Ecclesias quæ hanc consuetudinem observarent, ut cæteros clericos compellerent ad subeundam continendi necessitatem; quæque alias etiam ad eamdem observantiam vellent pertrahere. Unde occasio data ut *in illo præterito concilio de continentiæ et castitatis moderamine tractaretur*: et soli *gradus isti tres conscriptione quadam castitati per consecrationem annexi sint*.

Ex dictis satis superque probatum, ni fallor, habetur, quidquid sive in illo synodi fragmento, sive in epistola Siriciana ei subjuncta continetur, prorsus commentitium esse et impostoris arte confictum. Unum est ex quo fidei non nihil mereri videatur: quod videlicet insertæ sint synodus et epistola Codici illi Romano, cujus et antiquitatem et sinceritatem ipsi tantopere commendavimus. Verum non tanti est hæc ratio, ut contrariis argumentis superius prolatis præponderare debeat: (*a*) cum facile potuerit posterioribus sæculis genuino codici fictitium scriptum superaddi. Hoc eo probabilius est, quod ultimum capitulorum locum occupat, ubi plerumque annecti solent sive appendices, sive supplementa, sive quid aliud vel germanum, vel suppositium. Nec hoc sine exemplo: (*b*) simili enim fraude auctiorem una epistola esse faciam Dionysianam decretorum pontificiorum collectionem, inferius probabimus in notis ad epist. 1 (nunc 12, tom. II). Breviationem canonum Ferrandi diaconi nonnullis etiam additamentis esse similiter interpolatam (*c*) diximus superius cap. 2; sexcenta sunt alia hujusmodi exempla.

Sed et idem hic locus manifeste adhuc imposturam prodit. Si enim genuinæ essent synodus et epistola, non tam diu latuissent Ecclesiæ Romanæ clerum, nec ad postremum (*d*) codicis locum rejectæ essent. Cum enim unaquæque illius pars per id temporis eidem inserta sit, quo vel innotuit, vel in usum et auctoritatem recepta in Ecclesia Romana: mirum certe esset genuinam Siricii epistolam tam sero ad notitiam Romanorum **983** pervenisse, vel ab iisdem esse probatam. Incredibilis etiam supinitas, si acta synodi numerosæ, et Romanæ Ecclesiæ votis tam secunda voluntate suffragantis posthabuissent, neque in scrinia sua et Codicem Romanum nisi post centum annos retulissent; præsertim cum tot alia scripta minutioris momenti in suum illum Codicem canonum et constitutorum ultro conjecerint: fidei libellos, epistolas, narrationes, et alia bene multa, quæ nec ad synodorum vel decretorum pontificiorum auctoritatem accedunt, nec Romanam rem proxime attinebant. Nihil est igitur unde ex codice genuino subditiliæ hujusmodi scriptiunculæ auctoritas concilietur.

Cæterum si cujus forte mentem hæc incessat opinio, utrumque illud monumentum inter spuria scripta relegari invidioso erga Romanam Ecclesiam animo; is profecto et de nostra mente pessime judicat, et quid vere sedis apostolicæ rationibus conducat, minime novit. Revera enim et Ecclesiæ Romanæ epistola illa et Siricii memoriæ (*e*) contumeliosa est. Cum videlicet sanctior semper fuerit Ecclesiæ hujus primariæ disciplina circa alia passim capita, maxime

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) De hoc satis dicetur in observ., c. 1, num. 2.

(*b*) Nulla fraus fuit, cum Dionysianæ collectioni inter quædam alia sincera documenta addita fuit Leonis epistola nostræ editionis 12 ad Mauros, quam ab omni suppositionis aut interpolationis nota vindicavimus.

(*c*) Dixit, sed non apte probavit, ut patebit ex observ., cap. 2.

(*d*) Insistit hypothesi, quam jam refellimus, collectionem canonum hoc tomo editam, fuisse Codicem Romanæ Ecclesiæ. Cadente autem hypothesi, tota hæc ratiocinatio corruit.

(*e*) Quesnellus ne Romanæ Ecclesiæ videatur infensus, eamdem contumeliosam fingit epistolam Siricii, quam soli heterodoxi ad pravum aut faciliorem sensum interpretari queunt. Obvium ejus sensum, qui nihil remissius indulget, explicabimus in observ., cap. 4, n. 7.

in iis quæ ad clericorum sanctimoniam continentiamque spectant, cæteris Ecclesiis religiosior merito jure semper est habita. Hinc prima videtur subdiaconis continentiæ legem indixisse. Hinc Ancyranæ synodi canonem illum decimum suis regulis ut accenseret non ante sibi persuasit, quam illum severiori suæ disciplinæ accommodaret : quoniam videlicet canon ille diaconis qui in sua ordinatione continentiæ legi sese subdere recusarant, conjugii licentiam indulgebat. Hinc denique Siricius ipse in genuina epistola ad Himerium Tarraconensem **984** episcopum, sacerdotes et levitas omnes divinarum etiam sanctionum insolubili lege constringi scribit, ut a die ordinationis suæ sobrietati ac pudicitiæ et corda sua mancipent et corpora. Et nihilominus facetus ille pseudo-epistolæ artifex, quasi de servanda a sacerdotibus continentia præceptum non haberet Siricius, eumdem inducit velut consilium dantem, suadentem, hortantem, rogantem denique ne illi cum uxoribus suis coeant, non quasi rem imperatam, sed velut dignam, pudicam et honestam suggerat.

Hoc videre nostri sæculi novatores clericali continentiæ infensi, et Siricii, ut putabant, indulgentiam notare non omiserunt, velut ad suum dogma magis accedentem quam reliqua pontificum decreta. Inter cæteros Georgius quidam Calixtus in academia Julia professor in tractatu de Conjugio clericorum, quem Helmæstadii edidit ann. 1631, pagina 345 hæc habet : *Videtur*, inquit, *Siricius magis persuadere velle quam cogere; et consilia potius quam imperia promere :* Suademus, *ait*, *item :* Hortor, moneo, rogo. Et inferius pagina 355 : *Neque dissimulandum est*, inquit, *videri Siricium in posteriori ad Africanos epistola mitius et remissius agere....., forte a moderatoribus admonitus, aut jam sentiscens et animadvertens τὸ ξὸν ἐπιτεινόμενον ῥήγνυσθαι, de fervore suo aliquid decedere passus est.* Vides ut isto panno misere abutantur hæretici, et quantopere intersit honoris et sedis apostolicæ, et Ecclesiæ Africanæ, et synodorum, ne diutius pseudo-synodus et pseudo-epistola sub ista larva et catholicis imponant, et hæreticis illudendi occasionem ministrent.

BALLERINIORUM OBSERVATIONES

In Dissertationem XV Quesnelli de concilio Teleptensi, seu verius Zellensi, quod una cum Siricii epistola in eo recitata a suppositionis nota vindicatur.

CAPUT PRIMUM.

Quanta auctoritate hoc concilium sincerum probetur. Audax Quesnelli nisus. De nomine hujus concilii. Refellitur præmissæ dissertationis caput primum.

985 I. Teleptense aut verius (ut videbimus) Zellense concilium, seu potius hujus concilii fragmentum, quod cum Siricii epistola in eo recitata prodiit in lucem, adeo multis iisque antiquissimis mss. collectionibus, ac Ferrandi Carthaginensis Ecclesiæ diaconi auctoritate munitur, ut de ejus sinceritate jure ambigi non posse videatur. Hinc Blondellus licet in suo pseudo-Isidoro, pag. 550, contra epistolam Siricii duo objecta proposuerit, non tamen eam aut concilium suppositionis accusare ausus est. Immo vel unum Ferrandum sufficere ad conciliandam utrique auctoritatem fatetur. Quesnellus vero audentior utrumque meram esse imposturam in præmissa dissertatione demonstrandum suscepit. Hac autem in re homo, qui conjectationibus facile indulget, adeo profecisse sibi visus est, ut capite primo non dubitaverit scribere : *Certissimum mihi est et synodum, et epistolam meram esse fabulam, merumque commentum : neminemque futurum spero qui in meam ultro non eat sententiam, cum ineptum istud figmentum admota sinceri judicii luce propius penitiusque inspexerit.* Quo vero hæc spes ejus evaserit, ex eruditissimorum virorum qui postea de hoc eodem argumento disseruere, judiciis liquet. Non allegabimus Italos, ne studio partium ducti credantur. Ipsos Gallicanos auctores qui celebriores sunt considerare sufficiet, Tillemontium nimirum, Natalem Alexandrum, Baluzium, Pelagium, atque Constantium, quorum primus, etsi Quesnelli studiosi simus, propositis iis quæ dubium movere queunt, eruditorum judicio cuncta subjiciens, figmentum affirmare non potuit : quatuor vero ultimi tum synodi, tum epistolæ αὐτενθίαν propugnandam ac Quesnelli sententiam refellendam putarunt. Horum autem vestigiis nos insistentes, ac præsertim Baluzii, qui in fine librorum Petri de Marca *de Concordia sacerdotii et imperii* dissertationem adjecit de concilio Teleptensi; dum observationes in singula Quesnelli capita subjicimus, speramus fore ut multo apertior veritas elucescat.

II. Primum vero recolendæ sunt manuscriptæ collectiones quæ huic synodo et epistolæ Siricii auctoritatem concilient. Olim cum e sola editione Merlini in conciliis prodierint, in Merlino autem plura apocrypha inveniantur : ipsorum αὐτενθία ex impuro fonte dubia esse poterat. At aliæ tres vetustissimæ collectiones, Corbeiensis, Fossatensis, et illa hoc tomo impressa postea detectæ, quæ una cum aliis præstantissimis documentis fragmentum hujus concilii ac Siricii epistolam ad nos transmiserunt, omnem suppositionis suspicionem **987** excludunt. Tanta enim harum collectionum antiquitas est, ut sicut de cæteris documentis, nisi quid exploratum obstet, dubitare non licet; ita neque de Zellensis concilii fragmento, ac de Siricii epistola, quibus nihil certi opponi videbimus. Quesnellus, qui nostræ collectioni primum abs se editæ plurimum jure attribuit, idcirco hoc fragmentum et epistolam rejicienda putat, quia hæc ultimo capitulo collocata et additilia esse præsumit. At cum hoc capitulum alia non pauca excipiant, omniaque propria esse hujus vetustissimæ collectionis probarimus not. 1 in cap. 67, maximum ex hac ipsa collectione auctoritatis argumentum, ipso Quesnello astipulante, debet accedere. Adde alias duas optimæ notæ collectiones, unam in ms. Colbertino 3368, alteram in Vaticano 3827. Alia duo exemplaria regia Baluzius memorat, et duo pariter collegii Soc. Jesu P. Harduinus : quæ cujus collectionis sint ignoramus. Plurimum etiam auctoritatis accedit e cod. Veronensis capituli 59, cui similis est alius antiquus liber capituli Lucensis. In his enim, qui mille et amplius annos excedunt, antiquissima abbreviatio canonum continetur, quam ex vetustioribus collectionibus Hispanicis et Gallicanis excerptam in Tractatu de Collectionibus animadvertimus. Hi omnes codices quoad hanc synodum sunt Gallicani, vel e Gallicanis codicibus originem ducunt.

III. Alium vero codicem Africanum adhibuit Ferrandus in Breviatione canonum, cum ejusdem concilii et Siricii epistolæ meminit. In eo autem codice non mutilum, sed integrum reperisse ipsum concilium ex eo licet, quod alios ejusdem canones laudat, qui in vulgato fragmento non inveniuntur. Cum porro idem Ferrandus ex conciliis quæ plenaria non sunt, solos referat canones synodorum provinciæ Byzacenæ, uti observavimus in allegato Tractatu part. IV, c. 1, palam fit eum in recensendis hujus concilii canonibus usum fuisse ms. exemplo Byzacenorum peculiari, quod multo evidentius omnem suppositionis suspicionem prorsus abstergit. Hoc invictum testimonium non diffitetur ipse Quesnellus; ac propterea cap. 2 inquit : *Ex illo quidem Ferrandi diaconi opusculo de Telensis, vel Zellensis concilii, epistolæque ei annexæ auctoritate secure pronuntiari*

posset, si de ipsius breviationis integritate constaret. Verum ut illa supposititia evincat, hoc quoque Ferrandi opusculum interpolationis accusat. Ita omnia illi suspecta sunt, quæ ejus sententiæ non favent. Eia vero videamus num quæ in tota dissertatione opponit, tanta ac talia sint, ut adversus tot collectionum et codicum præstantissimorum fidem, nec non adversus vulgatam Ferrandi Breviationem probabile dubium injiciant.

IV. Primum ejus caput, ubi de synodo agit, nunc expendamus. Affirmat ibidem *omnes anteriores editiones, omnes codices mss. et recentiores et antiquissimos* Telensem *dicere synodum*, *non* Teleptensem. Cum vero Tela sita sit in provincia proconsulari, non vero in Byzacena; hanc synodum, cui præsederit Donatianus Teleptensis Byzacenæ provinciæ primas, ab impostore confictam colligit cap. 3, n. 1: *Constat enim* UBIQUE Telense *scribi, nec librariorum errore ita scriptum. Liquet porro unicam esse Telensem civitatem, quæ in proconsulari jacet provincia: Donatianum autem Teleptensem in Byzacena episcopum, synodum in proconsulari habuisse somnium est impostoris, cui nec disciplinæ ecclesiasticæ, nec Africanarum regionum notitiæ satis affuit, ut scite fraudem tegeret.* Hic autem jure Quesnellum coarguit Stephanus Baluzius audacter affirmantem omnes codices *Telensem* dicere synodum, non *Teleptensem*: cum ille ipse codex Thuaneus, nunc Colbertinus 932, in bibliotheca Regia, quo idem Quesnellus in sua editione usus est, diserte ac distincte habeat: *Incipit concilium Teleptense super tractoria S. Cyricii papæ urbis Romæ per Africam*, et dein *in ecclesia Apostolorum plebis Teleptensis*, ac in ipsa tabula capitulorum, quam ex eodem codice suæ editioni præfixit, num. 62: *Constituta Theleptensis concilii.* Si codicem hunc, quem adhibuit dum hæc scriberet, oblitus est; quæ fides ipsi habenda dum *omnes* codices *Telensem* dicere pronuntiavit? Alius quoque codex regius quondam S. Petri Pictaviensis apud Baluzium cum Thuaneo concinens, *Teleptense* concilium et *plebis Teleptensis* similiter præfert. Addimus antiquissimam abbreviationem canonum, quæ exstat in pervetusto ms. Veronensi 59, ubi habetur: *Ex synodo Teleptensi*; quam lectionem librarii oscitantia *Te* litteris diminutam **989** exhibet etiam codex Lucensis: *Ex synodo Leptensi.* Cætera vero exemplaria, quæ *Teleptensis* voce carent, falsum est convenire in vocabulo *Telense.* Nam aliud exemplar regium, quod antea fuerat archiepiscopi Remensis, *Telenense* utrobique exhibet: et paulo dissimiliter *Thellenense* legitur in ms. Vat. 3827. Codex Colb. 3368, qui duas collectiones continet, ut vidimus in Tractatu part. II, c. 8, n. 2, duplex complectitur hujus concilii exemplar; et in secundo *Telenense* scribitur. Codex autem Vat. 1340 *Telesoense* habet. Duos alios codices Colbertinos, et unum regium laudat Baluzius, in quibus canones ejusdem synodi vocantur *Telinenses.* In catalogo conciliorum præmisso collectioni Herouvallianæ apud Petit, tom. I Pœnitentialis Theodori, pag. 265, legitur: *Canones Tholonenses episcoporum* 33. Cum ergo verum non sit *omnes* codices *Telensem* vocare hanc synodum, perperam omnino Quesnellus ex hac, quam male præsumpsit, omnium exemplarium concordia intulit verum nomen esse *Telense*, et synodum Telæ civitatis indicari, quæ non ad Byzacenam, sed ad proconsularem provinciam pertinet.

V. In tanta codicum et lectionum varietate error procul dubio librariorum alicubi irrepsit. Tres memorati codices, qui *Telenense*, vel *Thellenense* exhibent, certissime errant, cum Donatianum *civitatis Telensis* episcopum vocant. Ex aliis enim indubiis documentis eum *Teleptensem* episcopum fuisse manifestum est. Hinc autem lectio quoque *Telenense*, vel *Thellenense* errori tribuenda, cum *Telena*, vel *Thellena* Africæ civitas ignota sit: eademque ratione mendosæ pariter sunt lectiones *Telesoense*, *Telinense* ac *Tholonense.* Reliquæ igitur sunt duæ lectiones *Teleptense*, et *Telense*, quæ postrema in mss. frequentibus legitur, uti sunt duo codices Vindebonensis, et Oxoniensis nostræ collectionis, Corbeiensis, Colbertinus 3368 primo loco, et duo collegii Soc. Jesu, qui a P. Harduino laudantur. Cum vero constet Donatianum fuisse episcopum Teleptensem, inscriptio *Concilii Teleptensis* nihil repugnat. Econtra vero lectio *Telense*, si ad *Telam* civitatem proconsularem referenda sit, cum agatur de synodo provinciæ Byzacenæ, errori amanuensium est ascribenda, sicuti manifesto eorumdem lapsui adjudicari debet similis vox Donatiano episcopo afficta in tribus mss. quæ memoravimus. Quemadmodum vero in his tribus mss. ubi Donatiani episcopatus indicatur, pro *Telensis civitatis episcopus* legendum est cum aliis codicibus *Teleptensis*; ita etiam in concilii nomine pro *Telense* corrigendum videtur *Teleptense*, ut non pauci codices inscribunt.

VI. Hic vero difficultatem non levem movere potest Breviatio Ferrandi, in qua hoc concilium decies laudatur num. 3, 4, 6, 16, 65, 68, 130, 138, 174 et 218; nullibi autem *Teleptense* vocatur, vel *Telense*, sed *Zellense*, vel *Tiellense.* Duo tantum hujus Breviationis exemplaria hactenus inventa sunt, Trecense et Corbeiense. In Trecensi, ut notavit Baluzius, semper appellatur *Zellense*, uno tantum numero tertio excepto, in quo *Cellense* scriptum fuit, ubi error librarii *C* pro *Z* sumptum apparet. In Corbeiensi vero semper *Tiellense*, et uno numero tertio mutile *ellense.* Si alia ejusdem opusculi exemplaria, quæ in Romanis aliisque Italicis bibliothecis frustra quæsivimus, alicubi reperire liceret, utra lectio esset verior colligere possemus. Cum vero duo tantum laudati codices suppetant, nihil dubitandum videtur, quin *Zellense* melius scribatur in ms. Trecensi, a *Zella*, quam inter civitates Byzacii Strabo recenset lib. XVII; facili autem mendo in ms. Corbeiensi ex *Zellense* mutata littera *Z* in *Ti* factum fuerit *Tiellense.* Id quidem Afrorum consuetudini tribuit Baluzius, quos *T* pro *Z* commutare consuevisse ex eo probat, quod ubi Crabbus in codicibus Liberati Afri c. 13 legit *Atticus Zellensis*, alii tres vetustissimi libri, quibuscum ipse contulit ejusdem Liberati breviarium, constanter habeant *Atticus Tallensis.* Cum porro idem Baluzius inscriptionem concilii *Teleptensis* veram existimet, *Zellensis* autem lectionem auctoritate Ferrandi haud repudiandam pervideat; utramque conciliari posse credit, si dicamus Zellam provinciæ Byzacenæ pertinuisse ad diœcesim episcopi Teleptensis, ibidemque habitum fuisse concilium, quod diversa relatione vocatum fuerit a Ferrando *Zellense*, quia Zellæ, seu in Ecclesia *plebis Zellensis* vere fuit celebratum; in præstantioribus autem codicibus *Teleptense*, quia Zella ad Teleptensem **991** episcopatum spectabat: *eo modo*, inquit ille, *quo Loaisa concilium* Tarraconense *vocavit illud quod tempore Sisebuti regis habitum fuit apud Egaram in provincia Tarraconensi; Sirmondus vero* Magalonense *illud, quod convenit apud Juncarias in territorio Magalonensi.* Nec desunt antiqua exempla. Nam synodus a S. Hilario habita Justiani in territorio Arausico, a synodi loco *Justianensis* dicitur in titulis subjectis epistolæ Joannis II ad Cæsarium; in plerisque vero collectionibus ab episcopali sede, cui Justianum suberat, *Arausica*, vel *Arausicana* vocatur.

VII. Hæc vero Baluzii opinio haudquaquam placet. Etenim ineunte sæculo v, duo distincti episcopatus erant Teleptensis atque Zellensis. Id perspicuum fit ex collatione Carthaginensi cum Donatistis habita anno 411, paulo ante nostrum concilium. Ibi enim duo Donatiani memorantur, unus cap. 121, *Donatianus episcopus Ecclesiæ Teleptensis;* alter sub finem c. 135, *Donatianus episcopus plebis Zellensis.* Baluzius ex his duobus unum Donatianum conflat, qui simul fuerit episcopus Teleptensis atque Zellensis. Sed perperam: duæ enim subscriptiones ejus-

dem mandati in eadem collatione distinctæ duos ejusdem nominis episcopos astruunt, unum Zellensem, alterum Teleptensem; sicut duo etiam Donatiani in nostro concilio nominantur. Adde quod in laudata collatione duo similiter recensentur contrarii catholicis episcopi Donatistæ, in civitate Teleptensi *Bellicius* cap. 198, in Zellensi autem *Natalicus* cap. 163. Ne quis vero dubitet num forte hic Natalicus errore aliquo appelletur episcopus *Zellensis*, et legendum sit *Telensis;* satis erit animadvertere in eadem collatione cap. 203 Telensem Donatistam episcopum *Felicem* appellari. Si ergo duo diversi episcopatus erant Telepte et Zella, hæc procul dubio ad Teleptensem episcopatum seu diœcesim non pertinebat: ac propterea Baluzii conciliatio falsæ hypothesi innixa recipi nequit. Quid igitur?

VIII. Duo codices Thuaneus et regius olim S. Petri Pictaviensis, qui concilium Telepte celebratum præferunt, hæc in proœmio habent: *Congregato concilio in ecclesia Apostolorum plebis Teleptensis, beatus Pater primæ sedis episcopus Donatianus civitatis Teleptensis cum resedisset*, etc. Quid isthæc repetitio ejusdem vocis *Teleptensis*, et in uno loco cum vocabulo *plebis*, in altero *civitatis?* Si Telepte habitum fuisset hoc concilium, scriptum fuisset procul dubio: *Congregato concilio in ecclesia Apostolorum civitatis*, vel *plebis Teleptensis*, et dein *ejusdem civitatis*, vel *plebis*. Teleptensis igitur vocabulum, quod a Donatiano ejusdem urbis episcopo separari nequit, in designatione Ecclesiæ perperam scriptum fuit; Conciliique locus ex ipsa scribendi ratione a Telepte diversus agnoscitur. Cum ergo expungenda sit primo loco vox *Teleptensis*, aliudque loci nomen substituendum; etsi codices alii pro *Teletensi* passim præferant *Telense:* cum tamen Tela ad provinciam proconsularem pertineat, nomen *Telense* substitui nequit: ac proinde cum Trecensi codice Ferrandi substituendum credimus *Zellense*, ex quo usitata apud Afros mutatione litteræ *Z* in *T*, in plerisque codicibus invaluit *Telense*. Neque incredibilis hic librariorum lapsus credatur. Etenim Natalicus Donatista, quem fuisse *Zellensem* episcopum ex laudata collatione Carthaginensi didicimus, idem esse videtur ac Natalicus subscriptus pseudo-synodo Cabarsusitanæ, cujus codices quinque Baluzius contulit, ubi tamen errore simili appellatur *episcopus Telensis*. Sicut autem melius in uno codice memoratæ collationis, quam in his quinque codicibus legitur (Telensis enim episcopus, ut vidimus, erat Felix); ita melior est lectio unius codicis Trecensis, quam aliorum præferentium *Telense*, quod nomen, nisi scriptum dicatur pro *Zellense*, Byzacenæ synodo convenire non potest. Adde aliam observationem, quæ hanc nostram sententiam non modicum confirmabit. Etsi codices hujus concilii sint diversarum collectionum; omnes tamen, cum non contineant nisi idem fragmentum ejusdem synodi, ab uno eodemque fonte ac exemplo proficiscuntur, in quo primum ea synodus perinde mutila descripta fuit. Nullus collector nisi hic primus integram synodum præ oculis habuit, ex qua hoc fragmentum cum Siricii epistola excerpsit: cæteri ex hoc profecerunt. Ferrandus vero integram synodum in Africano Byzacenæ provinciæ codice cum aliis synodis ejusdem provinciæ invenit; et idcirco aliquot alios canones, qui in memorato fragmento **993** desunt, ex eodem concilio laudat. Duo igitur sunt hujus concilii fontes, unus in mss. collectionibus canonum, in exemplaribus Ferrandi alter. Primus fons, qui in mss. collectiones transivit, variis lectionibus, quoad loci nomen, ita corruptus est, ut quid in primo originali, unde laudatæ collectiones manarunt, scriptum fuerit, dignosci nequeat. Hinc nihil mirum si in tanta lectionum varietate nulla inveniatur quæ omni prorsus difficultate careat. Secundus vero fons exemplarium Ferrandi minus vitiatus, eam lectionem in Trecensi codice satis aptam nobis conservavit, quæ cum optime cohæreat, recipienda videtur. Cum vero in edendo ipso fragmento codices in quibus descriptum est sequendi fuerint, noluimus ex Ferrando textum emendare, sed prætulimus cum plerisque mss. lectionem *Telense*, quæ a veriori lectione minus discedens, pro *Zellense* scripta non improbabiliter creditur. Ita porro satis refelluntur quæ ex diversa hujus synodi appellatione, ac ex variantibus et mendosis codicum lectionibus Quesnellus obtrudit: quominus ipsum concilium tot codicum et collectionum, ac Ferrandi testimonio comprobatum, sincerum putemus. Si ubi mendosæ, vel etiam repugnantes inveniuntur lectiones, quæ simul recipi nequeunt, protinus imposturæ accusandum esset documentum; de omnibus fere scriptoribus ac documentis actum esset. Eruditorum autem officium est, ubi varias lectiones in diversis mss. reperiunt, eas expungere quæ apertum errorem præferunt, et veriorem lectionem ex ipsis quandoque erroribus elicere.

CAPUT II.

Breviatio canonum Ferrandi, quæ canones synodi Zellensis allegat ex epistola Siricii papæ, ab interpolationis nota vindicatur. Excutitur Quesnellianæ dissertationis caput secundum.

I. Quesnellus, ut Ferrandi diaconi auctoritatem, quæ ad synodum Zellensem comprobandam omnium maxime valet, infirmet et, si fieri possit, eripiat; ejus Breviationem, in qua ea synodus decies laudatur, interpolatam ostendere nititur. Vide autem quam imbecillibus conjecturis utatur. Primo nonnullos nævos ejus opusculi obtrudit, quos subesse putat numeris 103, 105, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 185, 188, 216 et 221. Hi autem numeri cum spectent ad alias synodos, non vero ad Zellensem; si nævi qui in ipsis inesse dicuntur interpolationem probarent, totam Breviationem interpolatam et nihili faciendam probarent: quod nemo unquam pronuntiavit, et nec ipse, ut putamus, Quesnellus auserit affirmare. Si ex nævis qui in mss. antiquis frequenter occurrunt, de interpolatione liceret cogitare, quodnam opus aut documentum ab hac censura esset immune?

II. Sed eia jam videamus num ea quoque loca quæ uti potiora selegit, tam vitiosa sint, ut imposturam aut interpolationem subindicent. Numero 103 habetur: *Ut presbyteri alterius regionis præsentibus presbyteris non sacrificent:* laudatur concilium Neocæsariense c. 13. Id a sensu canonis longe abesse opponit Quesnellus. Ferrandus in Græcarum synodorum canonibus versione ab Isidoro postea recepta usus est. Presbyteros autem, qui in hac versione *non conregionales* dicuntur, ille *alterius regionis* vocavit. Quæ in hoc sensus discordia? Omittit vocem *episcopi*. At qui eos *presbyteris præsentibus* sacrificare vetat, multo magis præsente episcopo vetare intelligitur. In abbreviandis canonibus quasdam particulas non necessarias præterire licet. Quod si post voces *præsentibus presbyteris* deest *civitatis* nomen, quod in canone legitur, aliquid ejusmodi, quod opponatur vocibus *alterius regionis*, ex contextu subaudiri quisque facile intelliget, vel certe vox *civitatis* amanuensium oscitantia excidit. Numero 105 prohibetur, *ut diaconi judicio populi non eligantur*, ex Laodiceno c. 13, cum de sacerdotibus, inquit Quesnellus, canon sancitus sit. Verum interpretatio Isidoriana sacerdotum expresse non meminit, sed *eorum qui a taris ministerio sunt applicandi*. Ferrandi autem mos est diaconos nominare, ubi in ea versione *altaris ministerium*, aut *altaris ministri* appellantur. Confer Breviationem, num. 109, 111, 112, 113, 114 et 120, ubi **995** alios Laodicenos canones similiter laudat. Illa numeri 194, *Hoc et in concilio Thenitano statutum est*, a citandi more, qui Ferrando familiaris est, aliena dicuntur et a studioso aliquo videri adjecta. At cum ex solo Ferrando Thenitani concilii notitia suppetat; quis studiosus posterioris ætatis eam allegationem adjicere potuit? Cæterum similis allegandi formula

occurrit etiam num. 52, ubi legitur: *Hoc in alio concilio Carthaginensi actum est:* et ita legitur, ut hæc verba expungi nequeant, ne canon ibidem propositus præter Ferrandi consuetudinem allegatione careat. Plura Breviationis loca difficultatem facessebant, eo quod vel in notandis canonum numeris alicubi erratum fuisset, vel non satis explorata haberetur canonum et conciliorum Africanorum cognitio. Qua in re cum exactiorem diligentiam posuerimus in præmisso Tractatu part. IV, c. 1, de Ferrandi Breviatione, si non omnes, saltem plerasque difficultates sustulisse videmur.

III. Quesnellus Altaserræ assentitur, qui putavit, concilium Zellense, Cellense et Telense, apud Ferrandum non unum, sed plura ac distincta esse concilia. Id ipsi utile erat, ne omnia loca expungeret in quibus Zellense allegatur, sed illa tantum quæ Siricii epistolam ex eodem concilio laudant. Cum hac una epistola inimicitiam gerit, ne Africanos pontificiæ auctoritati tantum detulisse credantur, ut apostolicæ sedis litteras in synodis recitarent, ac pro disciplinæ regula acciperent. Pervidit Altaserræ argumenta non convincere. Satis illi fuit dubia spargere, ac propterea scripsit: *Nec nos etiam decernimus quidquam, sed conjecturis tantum agimus, ut in re obscura; sed iis conjecturis quibus contrarias paris roboris non facile objicias.* Verum conjecturæ pro diversis synodis allatæ vulgatorum lectionibus minus accuratis vel apertis sophismatibus nituntur. Tria proferuntur nomina Zellense, Cellense ac Telense. Nuspiam in mss. Ferrandi *Telense* legitur. *Tiellense* habet codex Corbeiensis, Trecensis vero semel tantum præfert *Cellense*, novies autem *Zellense.* Cum Tiella civitas non inveniatur, *Zella* autem in Byzacio sita fuerit; Trecensis codicis lectionem veriorem, ac *Tielense* in Corbeiensi pro *Zellense* scriptum fuisse agnoscimus. Vide quæ in hanc rem animadvertimus cap. 1, n. 6. Porro ex novem locis codicis Trecensis, in quibus constanter legitur *Zellense*, corrigendus profecto est unicus locus num. 3, ubi *Cellense* scriptum fuit. Ita unum concilii nomen superest, nimirum *Zellense:* nec unica mendosa allegatione de Cellensi suspicari licet. Neque generatim verum est, *quod ubi de Zellensi sermo est, protinus additur ex epistola Siricii papæ:* nam num. 16, 65, 68 et 218, *Zellense* allegatur, nec ulla tamen Siricii epistolæ mentio est, sicut accidit num. 3, ubi mendose *Cellense* pro *Zellense* legitur. Cur porro his in locis non laudetur Siricii epistola, quæ in aliis quinque locis memoratur, iique indicentur canones, qui fere ad Siricii epistolam revocari nequeunt; ea ratio est quia canones ipsius concilii allegantur, qui si in vulgato fragmento desunt, in integris gestis exstitisse dubitare non licet. Integrum enim concilium, ut capite præcedenti monuimus, in mss. collectionibus transcriptum non fuit, sed merum fragmentum, ut ex ipsa lectione constabit. In ea igitur parte quæ in laudatis collectionibus omissa desideratur, inserti erant canones qui a Ferrando referuntur. Nimium curiosa quæstio ingeritur, cur Zellense concilium duos canones condiderit a Ferrando relatos num. 3 et 16, cum similes sententiæ legantur in epistola Siricii; et cur Ferrandus iisdem in numeris non subjunxerit, ut alibi, *ex epistola Siricii.* Num si horum canonum constituendorum ratio afferri nequit, eo quod integra concilii gesta, quæ desunt, expendi nequeunt; id ad concilium distinctum astruendum compellit? Nulla ergo ex his conjecturis plura concilia et distincta probat.

IV. Neque magis probant conjecturæ quibus allegationes *ex epistola Siricii* quinque numeris in Breviatione exhibitas Quesnellus suppositionis accusat. Prima allegatio ejusdem epistolæ num. 4 laudatæ expungenda creditur ob lectionem mutilam atque mendosam, quam Quesnellus in ipsius epistolæ editione recepit. Si autem legatur ut ex nostris codicibus integram dedimus cap. 62, tota illius ratiocinatio evanescet. Quod si in Siricii litteris non omnia continentur quæ Ferrandi verba exprimunt; cum is non unam Siricii epistolam 997 num. 4 laudet, sed plurium conciliorum canones; ex ejus more sufficit, si aliqua saltem particula in memoratis litteris reperiatur, dum omnes particulæ ex omnium allegationum complexu coalescant. Ita sane non omnes ejusdem numeri Ferrandiani particulæ insunt Laodiceno cap. 12, Antiocheno c. 19, et aliis qui eodem numero allegantur, nec tamen idcirco hæ istorum conciliorum et canonum allegationes addititiæ creduntur. In primo autem canone Siricii ex ea lectione quam ad mss. codices exegimus, cum decernitur, *ut extra conscientiam sedis apostolicæ, hoc est primatis, nemo audeat ordinare:* primatis consensus seu confirmatio, quam Ferrandi Breviatio exprimit, satis præcipitur: et voces quidem *vel primatis* apud ipsum insertæ fuerunt ob Siricii epistolam et concilium Carthaginense sub Genethlio, cum in aliis synodis quas allegat *Primatis* mentio nullibi occurrat.

V. Interpolationem et suppositionem indubitatam præfert Quesnellus in Breviationis Ferrandianæ num. 6, ubi legitur: *Ut unus episcopus episcopum non ordinet, excepta Ecclesia Romana.* Licet autem tria postrema verba *excepta Ecclesia Romana* non legantur in epistola Siricii, non tamen idcirco allegatio ejusdem epistolæ, cui prima pars canonis congruit, suspicionem afferre potest. Quid porro tribus illis verbis innuatur alii aliter explicant, ut videre licet apud Baluzium in Dissert. de concilio Teleptensi, pag. 1352. Quod si nulla explicatio probabilis judicetur, non idcirco ea verba addititia ac in Ferrandi textum intrusa judicari queunt. Quot alia aliorum scriptorum loca difficilem explicationem recipiunt, nec tamen hac de causa interpolatione notantur! Adde quod ea verba ejusmodi sunt, ut cuique studioso tribuantur, haud facile intelligi et explicari possint. Cum ergo æqualem difficultatem pariant, sive a Ferrando scripta, sive ab alio inserta quis opinetur; nihil est cur a Ferrando, cui illa codices ascribunt, abjudicentur.

VI. Totum vero textum numeri sexti, etiam in ea parte qua prohibetur *ne unus episcopus episcopum ordinet,* addititium affirmare, propterea quod inutile et superfluum videatur hoc interdictum, postquam numero quarto præceptum fuit, *ut episcopus a tribus ordinetur, consentientibus aliis per scripta cum confirmatione metropolitani, vel primatis;* et num. 5: *ut in ordinando episcopo alii quoque episcopi super tres addantur, si ab aliquo fuerit contradictum:* eum, inquam, textum hac de causa addititium affirmare valde sophisticum et cavillosum est. Singuli enim hi numeri, seu canones abbreviati in toto complexu aliquid peculiare habent, ex quo recte distingui potuerint. Ferrando nimirum usitatum est canones qui in aliqua parte conveniunt, numeris distinguere, si in aliquo differant.

VII. Tres alias allegationes numerorum 130, 138 et 174, nihil falsi continere Quesnellus fatetur. Expungendos nihilominus putat totos illos numeros, seu canones, qui ibidem afferuntur *ex epistola Siricii*, quia numerus 130 duo decreta in unum contrahit, et *mulieris* vocem pro *vidua* supponit; canones vero expressi numeris 138 et 174 superflui videntur, cum alii canones in eadem Breviatione similes describantur. Hanc postremam rationem numero præcedenti satis refellimus. Quæ autem opponuntur ad excludendum numerum 130 adeo exilia sunt, ut rejicere pigeat. Duos ejusdem Siricianæ epistolæ canones in unum contrahere, unoque numero proferre quid absurdi est? Nonne plurium etiam conciliorum canones eodem pertinentes Ferrandus in unum conjungere solet? Cum Siricius post vocem *mulierem* explicationis gratia adjecerit *id est viduam*, ut ex potioribus mss. edidimus; palam est Ferrandum non substituisse vocem *mulierem* pro *vidua*, sed explicationem *id est viduam* abbreviationis causa omittendam putasse. Quid si voces *id est viduam* glossema sint intrusum in textum, ut P. Coustantius credidit? Vide ejus not. 27. Patet igitur quam levia sint omnia quæ Quesnellus

cap. 2 proposuit, ut Zellensi synodo ac Siricii epistolæ Ferrandi auctoritatem subtraheret.

VIII. Ex his tandem intelligitur quam audax sit illa ipsius illatio, qua sub finem ejusdem capitis ex conjecturis tam imbecillibus non solum allegationes Zellensis concilii, sed totam Ferrandianam Breviationem in suspicionem interpolationis adduxit, cum *incertum*, inquit, *maneat in quas ejus partes grassata sit impostoris manus*. Certum quippe est, ut scite notavit Baluzius pag. 1342, *vix ullam esse veterum scriptorum lucubrationem adeo sanam, adeo* **999** *integram, et in quam minus grassatæ sunt manus, non dicam impostorum, sed imperitorum librariorum, quam est illa Ferrandi Breviatio*. Nos quidem cum Africanorum conciliorum et canonum seriem expendimus atque explicavimus, ita Ferrandianas allegationes cohærere deprehendimus, ut duobus vel tribus tantum numeris error scribarum irrepserit. Vide quæ de Ferrandi Breviatione disseruimus in Tract. part. IV, c. 1. Hinc autem sicut nullus est ambigendi locus de sinceritate Breviationis in cæterorum canonum et conciliorum Africanorum allegationibus, quæ cum vulgatis conveniunt; ita nihil est dubitandum de sinceritate concilii Zellensis, quod Ferrandus cum aliis synodis Byzacenæ provinciæ in suo Africano Codice integrum repetiit, nec de allegationibus ejusdem concilii ac epistolæ Siricii, quas duo antiquissima ac Ferrando fere coæva mss. exemplaria luculentissime vindicant. Uterque enim codex Trecensis annorum saltem 800, et Corbeiensis ante annos circiter 1,100 scriptus, Zellensem synodum et Siricii epistolam a Ferrando allegatas præferunt, æque ac allegavit cætera concilia Africana. *Adversus quam auctoritatem*, inquit Baluzius, *ut præscribere possit Quesnellus, necesse est ut unum saltem vetus Breviationis illius exemplum ostendat in quo nulla concilii Zellensis et epistolæ Siricii mentio reperiatur. Alioqui nos explosa novitate retinebimus antiquitatem*, quam solis levissimis cavillationibus impetitam vidimus.

CAPUT III.

Zellensis concilii fragmentum a suppositionis censura eruitur. Refellitur Quesnellianæ dissertationis caput tertium.

I. Vindicata Breviatione Ferrandi, in qua concilium Zellense decies allegatur, ipsius Ferrandi auctoritate satis constituta est ejusdem concilii αὐθεντία, irritusque perspicitur omnis Quesnelli conatus quo ejus concilii fragmentum commentitium esse demonstrare se posse confidit. Ipsum quidem fragmentum quod præter Siricii epistolam solum proœmium cum episcoporum nominibus exhibet, tantam sinceritatem præfert, ut vel solum apud homines nulla præoccupatione impeditos sufficere queat. Eadem enim episcoporum fere omnium nomina leguntur in collatione Carthaginensi paulo ante idem concilium celebrata anno 411, ipsisque episcopis eæ sedes in eadem collatione ascribuntur, quæ ad Byzacenam provinciam pertinent. Episcopi in laudato proœmio recensiti præter legatos provinciæ proconsularis sunt 34. Unius Donatiani Teleptensis sedes designatur; cæterorum sola nomina. In collatione vero Carthaginensi, cap. 126, Januarius, alias Januarianus *Tubulbacensis* vocatur, Maximianus *Aquensium regiorum*, Victor *Baanensis*, Cresconius *Timonianensis*, Jocundus *Sufetulensis*, Sopater *Tambaiensis*, Fortunius, seu Fortunatus *Capsensis*, Felix *Segermitensis*; cap. 127, Secundus *Ruspitensis*, Romanus *Leptiminensis*, Tutus *Melcitanus*, Donatus *Tisilitanus*; cap. 128, Geta *Jubaltianensis*, Julianus *Tasfaltensis*, Terciolus *Cillitanus*; cap. 133, Secundianus *Ermaniensis*, Restitutus *Muzucensis*, Eunomius *Marazanensis*; cap. 135, Donatianus alter a Teleptensi diversus *Zellensis*; et cap. 120, Latonius *Texitanus* appellatur; omnes episcopi provinciæ Byzacenæ. Cæteri vel in collatione defuere, vel post collationem ad episcopatum provecti sunt. Adde quod nonnulli ex his episcopis in Codice Ecclesiæ Africanæ referuntur inter legatos Byzacenos ad alia plenaria ejusdem temporis concilia directos. Geta *Jubaltianensis* legatus adfuit synodo anni 403; Crescon ius *Timonianensis* et Jocundus *Sufetulensis* synodo anni 418; idem Jocundus et Maximianus *Aquensis* synodo anni 419. In epistola Aurelii Carthaginensis ad episcopos Byzacenos et Arzugitanos scripta eodem anno 419, post Donatianum primatem nominantur Januarius, alias Januarianus, et Felix, uti etiam primi in nostro concilio describuntur. Nonne hic tantus episcoporum Byzacenorum consensus inter Zellensis concilii fragmentum et collationis Carthaginensis, aliarumque Africanarum ejusdem temporis synodorum gesta ejusdem fragmenti sinceritatem declarat? Nullus impostor qui ex ingenio mera episcoporum nomina **1001** in eo fragmento inseruisset, ad tantam concordiam casu potuisset accedere. Impostorem autem imaginari adeo studiosum, et documentis rarissimis adeo instructum, qui tot episcoporum Byzacenorum nomina cum aliis confusa, nec in collatione provinciarum notis designata, a non Byzacenis distinxerit, atque exinde exscripserit, merum est somnium. Habes igitur pro αὐθεντίᾳ hujus concilii Zellensis plures vetustas collectiones canonum, quarum quædam initium sexti sæculi attingunt; habes testimonium Ferrandi, Carthaginensis Ecclesiæ diaconi, qui Africano canonum Codice usus est; habes ipsius proœmii, seu episcoporum qui in proœmio indicantur catalogum, quocum alia ejusdem ætatis documenta concordant. Num Quesnelli conjectationes tanta sinceritatis argumenta vel tantillum elidere queant, nunc videndum est.

II. Primam conjecturam ex concilii nomine ductam explosimus cap. 1, ubi inter cætera ea in falsæ hypothesi innixam ostendimus. *Zella* porro, quam Strabo in Byzacio collocat, per hoc tempus non erat ita ignobilis, ut Quesnellus existimat. Ad hoc enim tempus pertinet collatio Carthaginensis anni 411, ex qua discimus duos Zellæ fuisse episcopos, unum catholicum, Donatistam alterum, uti monuimus eodem capite num. 7.

III. Secundo objicit probabile non esse synodum habitam fuisse in Byzacena provincia VI kal. Martias, cum universale concilium celebrandum esset kalendis Maii. Immo vero cum ad concilium universale seu plenarium (*Vid. observ. in dissert.* 13, *n.* 29) legati eligendi et mittendi essent a synodis cujusque provinciæ Africanæ, necessaria erat anterior Byzacena synodus, quæ suos legatos destinaret. Quod si in fragmento hujus synodi sola Siricii epistola exhibetur, non tamen de ea sola actum fuit. Non solum enim idem fragmentum in fine mutilum est, sed etiam post proœmium aliqua desunt, ut indicat formula *et reliqua*, quam ex mss. supplevimus.

IV. Cur porro Vincentius et Fortunatianus legati provinciæ proconsularis in synodo Byzacena interfuerint (quod tertio loco Quesnellus ingerit), ex gestorum defectu ignoratur. Etsi provinciales causæ a cujusque provinciæ episcopis discuti solebant, nihil tamen impedit quin pro aliqua peculiari causa advocari aut mitti possent ad synodum Byzacenam legati provinciæ finitimæ proconsularis, sive quia negotium incidisset quod aliqua ratione utramque provinciam attingeret; sive quia legati e proconsulari synodo missi aliquid in mandatis haberent quod in synodo Byzacena promovendum esset. Idquidem a disciplina Africana non fuisse alienum probat decretum concilii Carthaginensis anni 405, apud Dionysium Exiguum c. 94: *Ad Mizonium* (Byzacii primatem) *legati et litteræ propter liberam dirigendam legationem* (quæ in concilio provinciali decernenda erat) *destinari præceptæ sunt*. Iidem sane proconsularis provinciæ legati Vincentius et Fortunatianus paulo ante interfuisse traduntur etiam in Thusdrensi Byzacena synodo, quam a suppositione vindicat Ferrandus, dum ejus canones laudat.

V. Quesnellus num. 4 mendacii indicium esse vult

quod duo legati simul loquentes inducantur : *Vincentius et Fortunatianus dixerunt*. Quid autem frequentius in aliis conciliis Africanis hac formula : *Honoratus et Urbanus episcopi dixerunt, Lucianus et Silvanus episcopi dixerunt?* Addit legatos petere ut legantur Siricii epistolæ, et unam tantum legi. Cum vero acta synodi mutila sint, nihil mirum si e duabus epistolis altera desideretur. Notat legatorum verba : *Etiam cum Thusdri fuissemus, sicut mecum recolit memorialis auditio vestra* : quibus innuitur eosdem nostræ synodi episcopos etiam in Thusdritana adfuisse, *quasi*, inquit ille, *provinciæ unius episcopi alterius provinciæ synodis interesse potuissent*. Ludit in hypothesi qua nostram synodum *Telensem* provinciæ proconsularis præsumit. Si vero hæc synodus cum Ferrando *Zellensis* statuatur, ejusdem Byzacenæ provinciæ episcopos primum Thusdri, dein Zellæ convenisse constabit.

VI. Quintum Quesnelli argumentum evertetur, si primus auctor qui ex integris hujus synodi gestis hoc fragmentum excerpsit, et suæ collectioni inseruit, eo tantum consilio excerpsisse credatur ut Siricii epistolam, quam in iisdem gestis tantummodo licuit invenire, suæ collectioni adjiceret. Hinc canones ejusdem synodi, qui a Ferrando allegantur, et alia quæ ad suum consilium **1003** non conferebant, omisit. Altera Siricii epistola, cujus mentio est in eodem fragmento, fortassis a collectore hoc loco prætermissa est, quia ipsi aliunde cognita, ex hac synodo exscribenda non fuit. Enimvero P. Coustantius in monito ad epistolam VI Siricii hanc, quæ *Orthodoxis per diversas provincias* inscribitur, et ex Isidoriana ac vetustiori collectione Hispanica prodiit, esse alteram illam epistolam censet quæ in hoc concilio recitata fuit.

VII. *Certum est*, addit sexto loco Quesnellus, *per eam ætatem Africanos suarum Ecclesiarum administrationem ex propriarum synodorum canonibus gessisse, nec leges ecclesiasticæ disciplinæ a transmarinis regionibus sibi imponi passos*. Hic memoranda sunt quæ idem Quesnellus præstituit cap. 1 : *Quin Africana Ecclesia sedi apostolicæ, ejusque* STATUTIS DEBITUM SEMPER HONOREM IMPENDERIT, *dubium nullum est*. In quo autem, quæsumus, hunc *honorem debitum* eisdem *statutis impendit*, si leges ecclesiasticæ disciplinæ a transmarinis regionibus sibi imponi passa non est? At nonne Tertullianus Africanarum Ecclesiarum observantiam in Romanam Ecclesiam professus scripsit in libro de Præscriptionibus cap. 36 : *Habes Romam, unde nobis quoque auctoritas præsto est ?* Neque id in solis fidei causis verum fuit; sed etiam in legibus disciplinæ. Aliquot hujus rei documenta inter plura, quæ perierunt, adhuc supersunt, ex quibus quod ille *certum* posuit, falsum revincitur. Baluzii verba (*De Syn. Telep.*, pag. 1349) exscribimus : *Si regula illa certa tum erat, cur illa ipsa ætate Africani episcopi in synodis habitis P. C. Flavii Stiliconis, et Vincentio et Flavio consulibus decernunt mittendum esse legatum, et litteras scribendas ad Anastasium papam et Venerium episcopum Mediolanensem, oratum ut temperent decretum quoddam synodi cujuspiam Occidentalis, quod gravabat Ecclesias Africanas? Cur eadem synodus habita Vincentio et Flavio coss., cum lectæ fuissent litteræ ejusdem Anastasii, quæ nonnulla constituerant adversus Donatistas Afros, gratias Deo agendas censuit, quod illi optimo ac sancto antistiti suo tam piam curam pro membris Christi, quamvis in diversitate terrarum, sed in una compage corporis constitutis, inspirare dignatus esset ? Cur Afri episcopi congregati apud Carthaginem Stilicone II et Anthemio coss. suis sententiis confirmaverunt decretum papæ Innocentii, ut episcopi ad transmarina pergere facile non debeant? Cur denique in concilio plenario Africæ habito Carthagine in secretario basilicæ Fausti Honorio XII et Theodosio VIII coss., cui 217 episcopi interfuerunt post constitutum sacrarum Scripturarum canonem episcopi decernunt, ut Ecclesiæ transmarinæ consulantur pro confirmando isto canone?* Cum ergo hac ætate tantam observantiam apostolicæ sedis auctoritati præstarent episcopi Afri; eos in synodis Thusdritana et Zellensi optimis decretis refertas Siricii litteras recitari voluisse quis obstupescat? Addemus unum ex concilio Carthaginensi anni 525, quod etsi posterioris temporis sit, eumdem tamen anterioris disciplinæ zelum præfert. In eo act. 2 recitata (*Tom.* V *Concil. edit. Ven. p.* 790) leguntur documenta Arelatensis Ecclesiæ pro libertate monasterii Lirinensis. Si ad parem libertatem concedendam monasterio provinciæ Byzacenæ Patres ejusdem concilii non dubitarunt proferre, et gestis inserere documenta Gallicana; multo minus ambigendum erit quin Thusdritanæ ac Zellensis synodorum Patres Siricii litteras legerint atque susceperint, cum præsertim hæ non nova ediderint decreta, sed vetera restaurarint, ut in ipso proœmio idem pontifex diserte tradit: *Litteras tales dare placuit, non quæ nova præcepta aliqua imperent, sed quibus ea quæ per ignaviam desidiamque aliquorum neglecta sunt, observari cupiamus*.

VIII. Septimum falsitatis indicium Quesnellus ex eo colligit, quod legati pontificis Bonifacii hæc Siricii decreta in duplici Africano concilio recepta non allegarint in synodo Carthaginensi anni 419. At quis affirmare poterit eosdem legatos, qui Roma in Africam advenerant, scivisse quid in duabus Byzacenæ provinciæ synodis præcedenti anno actum fuerat? Quid porro, si id scivissent, ad appellationem Apiarii, et ad Sardicenses canones Nicænorum nomine inscriptos, de quibus erat quæstio, utile fuisset eas synodos et Siricii litteras proferre, in quibus de iis capitibus nihil occurrit? Cum autem de auctoritate apostolicæ sedis, quam Africani recentissimis etiam documentis numero præcedenti indicatis professi fuerant, nulla controversia esset; nihil erat, **1005** cur ad ipsam vindicandam earum synodorum gesta cum Siricii litteris allegarentur : sicut nihil causæ fuit cur memoraretur illa novissima ejusdem sedis delegatio, qua S. Augustinus aliique episcopi Africani anno 418, Zosimi auctoritati obsequentes, in Mauritaniam proficisci compulsi sunt, ut aliquot Ecclesiæ necessitates ipsius sedis auctoritate terminarent, quemadmodum Possidius tradit in Augustini Vita cap. 14. Confer etiam ejusdem Augustini epist. 190, num. 1.

IX. Num Siricii epistola fragmento subjecta commentitia sit, ita ut exinde novum falsitatis ejusdem fragmenti argumentum a Quesnello ultimo loco ductum fuerit, patebit ex sequenti capite, ubi conjecturas ejus excutientes, ipsius epistolæ αὐθεντίαν vindicabimus. Ita porro sinceritate ejusdem fragmenti constituta, eam Quesnelli narrationem, qua occasionem et consilium ejus fragmenti confingendi exposuit, inter somnia referendam patebit. Si pro asserendo appellationum jure in Africanas Ecclesias aliquid confingendum fuerat; non hæc synodus Zellensis, nec Siricii epistola, in quibus pro eo jure nihil est; immo nihil decernitur quod cum communi disciplina ab ipsis Afris suscepta non conveniat; sed aliud documentum, quod juri appellationum faveret, ab impostore compingendum fuisset.

CAPUT IV.

Siricii papæ epistola fragmento subjecta a suppositionis suspicione eximitur. Impugnantur Quesnellianæ dissertationis capita 4 et 5.

I. Mirum maxime accidit Quesnellum ad suppositionem litterarum Siricii comprobandam primo loco attulisse primum canonem, ex quo ipsarum sinceritas plurimum confirmatur. Id autem non alia ratione obtinere se posse pervidit, nisi eam corruptam lectionem sequeretur quam unicus inferioris notæ codex Oxoniensis præfert, nimirum : *Ut extra conscientiam sedis apostolicæ primates nemo audeat ordinare*. Multa congerit ut hanc lectionem meliorem esse suadeat.

At incassum. Nam cæteri omnes codices et vetustiores, et præstantiores, post voces *sedis apostolicæ* inserunt *hoc est*, quæ additio palam facit legendum non *primates*, sed *primatis*, ut antiquissimum exemplar Corbeiense, Thuaneum, Vat. 1340, aliique codices exhibent : *Ut extra conscientiam sedis apostolicæ, hoc est primatis, nemo audeat ordinare*. Hæc autem lectio, quæ totam Quesnelli ratiocinationem subvertit, non solum optima est, verum etiam αὐθεντίαν ipsius epistolæ satis declarat. Probe enim sensit P. Coustantius hanc epistolam primo datam ad episcopos suburbicarios, aut Italos, eorumque causa scriptum fuisse, *ut extra conscientiam sedis apostolicæ nemo audeat ordinare*, subaudita voce *episcopum*. Cum vero eadem epistola Afris communicata fuit, ipsi idem decretum usui ac disciplinæ suarum Ecclesiarum aptantes, verbis *apostolicæ sedis* interpretationem adjecerunt, *hoc est primatis*. Id quidem a pontificia mente alienum non fuisse probavit idoneus Siricii interpres Innocentius, qui eumdem canonem repetens in litteris ad Victricium Rothomagensem, sic illum Gallicanæ disciplinæ accommodavit : *Ut extra conscientiam metropolitani episcopi nullus audeat ordinare*, ubi æque ac apud Siricium subintelligitur *episcopum*. Africanam vero disciplinam, ne quis ordinet episcopum inconsulto primate, satis testantur concilium Carthaginense sub Genethlio can. 12, tom. XI Concil. Ven. edit., pag. 1248, et Codex Ecclesiæ Africanæ can. 13. Ferrandus quidem cum num. 4 in ordinatione episcopi requisivit *confirmationem metropolitani, vel primatis*, ob vocem *primatis* allegavit non solum concilium Carthaginense tit. 10, sed etiam concilium *Zellense ex epistola Siricii papæ*, unde lectionem *primatis* in suo quoque Africano codice reperit. Si Siricius ad Afros hanc epistolam primo direxisset, nihil dubium est quin Africanæ disciplinæ sese accommodans, omissis vocibus *sedis apostolicæ*, scripsisset *primatis*; sicut Innocentius scribens ad Gallos, vocibus *sedis apostolicæ* suppressis, substituit *metropolitani episcopi*. Intactis vero vocibus *sedis apostolicæ* inserere *hoc est* **1007** *primatis*, non ipsum pontificem, sed alium aliquem præfert, qui nihil in pontificio textu voluit expungere, sed explicationem tantummodo Africanæ consuetudini congruentem adjiciendam putavit. Cum autem non *metropolitani*, sed *primatis* explicatio addita fuerit, hæc ab ipsis Afris apposita cognoscitur; quippe apud ipsos tantum metropolitani locum obtinebant antiquiores cujusque provinciæ episcopi, qui *primates* vocabantur. Hinc ergo non suppositio, sed sinceritas ipsius epistolæ ab Africanis receptæ maxime confirmatur. Nemini enim qui Africanus non esset, venisset in mentem explicationem addere *hoc est primatis*, sed aliam potius cæterarum Ecclesiarum usui aptatam, *hoc est metropolitani*, adjiciendam putasset.

II. Alterum objectum, quod capite 5 Quesnellus elicit ex iisdem Siricii decretis in epistola Innocentii ad Victricium descriptis, ea Baluzii observatione diluitur, qua notavit eumdem Innocentium in litteris ad Exsuperium cap. 1 propria verba exscripsisse ex recentioris ad Victricium epistolæ cap. 9. Minus ergo mirum videri debet si ex decessoris sui Siricii antiquioribus litteris quædam excerpsit. Sicut autem in epistola ad Exsuperium nullam suæ ad Victricium epistolæ mentionem fecit, ita nec in epistola ad Victricium Siricii litteras allegandas credidit; cum præsertim ex iisdem non omnia ad verbum sumpserit, sed nonnulla aliis verbis efferat et clarius explicet. Tantum vero abest, ut ex hac Innocentii et Siricii epistolarum in decretis concordia possit colligi, Siricii litteras ex epistola Innocentii ab impostore fuisse transcriptas, quin potius contrarium sequitur Innocentii epistolam ex Siricio fuisse expressam, uti P. Coustantius optime observavit in monito ad Siricii epistolam 5, num. 4 : *Id iis*, inquit, *persuasum iri confido, qui quæ in epistola Siricii explicatione egeant, in Innocentii epistola ut plurimum suppleri animadverterint; adeo ut Siricius verborum suorum auctor, Innocentius Siricii interpres plane appareat. Veri enim simile non est eum qui ex Innocentii verbis epistolam componere et Siricio affingere voluisset, quædam illius verba quæ ad perspicuitatem sententiæ videntur necessaria fuisse omissurum.* Quæ autem loca ab Innocentio explicationis gratia addita vel mutata fuerint in notis diligenter indicavit.

III. Addit Quesnellus somnio simile esse quod indicatur in epistolæ prooemio, propter Afros maxime has litteras datas esse a synodo Romana : *Quia in præsenti præ valetudine corporis, aut fessæ ætatis causa minime adesse potuerunt.* Verum hoc somnium evanescit si hæc epistola non ad Afros, sed ad episcopos Romanæ synodo subjectos primum data fuit, ut de his ea verba dicta intelligantur. Dein mirificum prædicat, scribi initio epistolæ : *Cum in unum plurimi fratres convenissemus*, quasi his verbis *fortuita* synodus indicetur. Hæc vero interpretatio multo verius mirifica est. Nihil enim *fortuitum* hæc verba significant, sed communis est quamplurium etiam Africanarum synodorum formula, ob quam nemo aliquid *fortuitum* suspicatus est. Concilium Carthaginense anni 397 post notam chronicam incipit sic : *Carthagine in secretario basilicæ Restitutæ cum Aurelius episcopus una cum episcopis consedisset.* Id ipsum legitur in præfatione aliarum synodorum Africæ apud Dionysium Exiguum.

IV. Duo in primo Siricii decreto Quesnelli censura perstringit. Primum verba illa, uti appellat, duriora, *Nemo audeat*, cum Africanis a Siricio adhibita incredibile judicat. Legat quicunque velit integrum textum, et nihil non æquissimum in iisdem verbis inveniet. Quid porro, si epistola ad episcopos suburbicarios initio scripta fuerit, et sola communicatione ad Afros deinde pervenerit?

V. Alterum, quod vellicat, est ratio ipsius primi decreti : *Integrum enim judicium est, quod plurimorum sententia consecratur.* In præmisso decreto solius primatis mentio facta fuerat : *Quis primatem*, inquit Quesnellus, *plurimos esse dixerit? Quis judicium consecrari alicujus sententia?* Si id non est ineptissime cavillari, quid unquam erit? Cum Siricius exigit, ut *nemo* extra primatis conscientiam audeat ordinare, non solum primatem, sed ordinatorem etiam comprehendit, aut potius ordinatores. Mox enim secundo canone Siricius præcipit, ne *unus episcopus* episcopum ordinare præsumat. En igitur **1009** *plurimorum* judicium. Idem sane legitur in epistola Innocentii ad Victricium, in qua si primus et secundus canon apud Siricium in mss. et excusis libris divisi, melius connectuntur, nihil officit : tum quod particula *enim* utrobique ad antecedentia refertur, tum quod hæc apud Siricium divisio librariis potius quam ipsi Siricio tribuenda est. Porro verbum *consecratur* retinuimus quidem cum codicibus nostræ collectionis; at in notatione monuimus, rectius aliarum collectionum exemplaria habere *confirmatur*, ut apud Innocentium legitur.

VI. Multo autem magis cavillosum est, quod Quesnellus ex vocibus secundi canonis *propter arrogantiam* infert : *quasi liceret uni episcopo episcopum ordinare, modo citra arrogantiam fieret.* Scite enim notat P. Coustantius, *hoc argumentandi genere nihil magis confici, quam eo quo nonnulli ipsa Siricii ætate ex verbis Matthæi c. 1, v. 25* : Et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum, *Mariam a Josepho post partum Christi cognitam volebant.* Quis autem non videat, laudatis Siricii verbis arrogantiæ vitio notari eum episcopum, qui solus episcopum ordinare præsumeret? Omnem quidem exceptionis suspicionem adimit ratio quam statim Siricius subjicit : *Hoc enim in synodo Nicæna constitutum est et definitum*; ubi respicitur Nicænus canon quartus, qui tres saltem episcoporum ordinatores requirit.

VII. *Manifestam impostoris malitiam vel inscitiam* palam fieri affirmat Quesnellus num. 7, iis vocibus

canonis noni : *Suademus ut sacerdotes et levitæ cum uxoribus suis non coeant*; nec non illis : *Hortor, moneo, rogo*, etc., *quasi lege continentiæ*, inquit, *non teneren/ur sacerdotes et levitæ*. Hac interpretandi ratione quantum faveat nostrorum temporum novatoribus, qui clericali continentiæ infensi, hoc Siricii testimonium similiter distorserunt, ut liquet ex verbis Georgii Calixti. quæ idem Quesnellus in fine dissertationis descripsit, nemo est qui non videat. Id quidem iste non eo consilio fecit, ut heterodoxis suffragaretur; sed ut hoc argumento imposturam probans, Siricii auctoritatem iisdem eriperet. At cum neque hoc, neque aliis argumentis hujus epistolæ sinc ritas nutet; ea interpretatio, quæ levissima est, ab eodem refellenda erat, non autem probanda. Enimvero quis ignorat ea verba a Siricio usurpari potuisse ut sacerdotes et levitas ad continentiæ legem, qua obligabantur, *suadendo, hortando, monendo* et *rogando* excitaret? Num ad consilia tantum, quæ liberæ voluntati permittuntur, rogandi, monendi, hortandi, et suadendi locus est? Nonne hæc verba in continentiæ materia, de qua agit Siricius, non meri consilii vim habere idem pontifex satis declarat in procemio, cum ea ad quæ hortatur, non *consilia*, sed *præcepta* esse testatur, et præcepta quidem non nova, sed *quæ apostolica Patrum constitutione sunt constituta?* Quid quod in fine addit : *Si quis sane inflatus mente carnis suæ ab hac canonis ratione voluerit evagari, sciat se a nostra communione seclusum, et gehennæ pœnas habiturum?* Quis hinc grave præceptum non colligat? Nemo enim quemquam ob neglecta consilia ab apostolica communione secludendum ac gehennæ pœnis mulctandum censuerit. Hanc quidem loquendi formulam a Siricii more alienam non esse probat Baluzius ex epist. 6 ad episcopos orthodoxos, ubi cap. 3 abusum qui *contra apostolica præcepta* invaluerat, verbo *admonendi* interdicit : *Quod ne fiat ultra admoneo*. Idem Siricius, sive, ut alii malunt, Innocentius in canonibus Romanorum ad Gallos episcopos simili formula utitur : *Hominibus coinquinatis et infidelibus.... mysterium Dei credere non oportere, veneratione religionis ipsa* SUADENTE, MONEO. Adde quod Innocentius in epist. ad Exsuperium, Siricii de lege continentiæ verba laudans, *beatæ recordationis viri Siricii episcopi* MONITA appellat; nec tamen consilia, sed præcepta esse credidit.

VIII. Illa censura qua nonnulla Siricianæ epistolæ verba Quesnellus *rudis et infantis* loquelæ num. 8 accusat, ac si vix auctor sciverit mentem suam stylo exprimere, atque exinde *figmenti* indicium colligit, quam sit levis et inepta, legentibus ipsam epistolam exploratum fiet. Hæc aliis pluribus ejusdem generis locutionibus, quæ in aliis certis tum ejusdem Siricii, tum aliorum pontificum epistolis reperiuntur, confutare morosioris hominis esset.

IX. Leviuscule pariter suggillat verba quibus traditur, *Sacerdos omni momento* **1011** *paratus esse debere munditiæ puritate securus, ne aut sacrificium offerat* (sic textum ex mss. emendavimus), *aut baptizare cogatur :* quasi dicatur sacerdos *omni momento* cogi posse ad offerendum sacrificium. Obvius enim verborum sensus est, sacerdotem omni momento paratum esse debere, quia munditia semper requiritur, sive sacrificium offerat, sive ad baptizandum vocetur. Ad veritatem autem propositionis sufficit, si horum alterum omni momento contingere possit.

X. Quid dicemus de Quesnelli animadversione in postremam epistolæ partem, qua dicitur *data Romæ in concilio episcoporum* 80? Stephanus Baluzius alia refert exempla tum epistolæ Hormisdæ ad Imperatorem Anastasium per Theopompum et Severianum missæ, tum epistolæ Joannis II ad Justinianum Augustum, tum duarum Gregorii Magni, quæ *Romæ* datæ in fine notantur. Verba porro *in concilio episcoporum* 80 quid repugnat exhiberi in calce, cum alia Damasi epistola ad episcopos Illyrici non absimilia verba in fronte præferat : *Exemplum synodi habitæ Romæ episcoporum* 93?

XI. Postremo certissimum suppositionis argumentum Quesnello videtur, quod cum sæpius de continentia clericorum actum sit in Carthaginensibus conciliis, ac præsertim in synodo anni 419, ubi Faustino apostolicæ sedis legato interloquente canon quartus de eadem materia e synodo Genethlii an. 391 repetitus fuit; nunquam tamen nec Aurelius, nec Vincentius et Fortunatianus, qui in Thusdritana et in Zellensi conciliis interfuerant, nec ipse Faustinus Romani pontificis legatus de concilio Zellensi, seu de Siricii epistola, quæ præcipue continentiam attingit, mentionem fecerint. Sed fallitur. Ideo enim nulla mentio facta est de epistola Siricii, quia in concilio anni 419 istud unum consilium fuit, anteriorum synodorum Carthaginensium vel universalium Africæ canones repetere et confirmare. Hinc omnes fere canones 33 primæ actionis vel ex Grati, vel ex Genethlii synodo, vel ex alia anni 397 sub Aurelio sumpti fuere. Cum vero pro episcopis illis antiquis qui, in anterioribus synodis interloquentes, canones pronuntiaverant, substituta fuerint nomina episcoporum qui in synodo anni 419 aderant, ex. gr., Augustini, Alypii, etc., canon quartus Faustini apostolicæ sedis legati præsentis nomine prænotatur. In hoc autem synodi scopo, quo revocandi erant antiqui canones Ecclesiæ Africanæ (ut et alias sæpius usitatum fuit), quis locus erat allegandi Siricii litteras occasione repetendi canonis de continentia ex synodo Genethlii, cum ipsa repetitio hujus canonis ex anteriori concilio (quod tamen memoratum non fuit) totum scopum attigisset? Nemo igitur ex omissa mentione earum litterarum in synodo anni 419 ipsas commentitias, nedum certissime, sed ne probabiliter quidem judicare potest.

XII. Ex his tandem satis superque probatum credimus quam imbecilla sint omnia quæcunque Quesnellus in tota præcedenti dissertatione conjecit, ut Zellensis synodi fragmentum, ac epistolam Siricii eidem subjectam impostoris arte conficta ostenderet. Hæc autem nullo gravi argumento impetita satis in tuto ponunt tum antiquissima diversarum collectionum exemplaria, tum præsertim Ferrandi Breviatio, quam idem Quesnellus in suspicionem adducere ineptissime studuit.

DISSERTATIO DECIMA SEXTA.

DE PRIMO USU CODICIS CANONUM DIONYSII EXIGUI IN GALLICANIS REGIONIBUS;

Ubi quod ante Adriani Papæ I et Caroli Magni imperatoris tempora receptus non fuerit, ostenditur; et quæ apud Gallias Latina Canonum Orientalium versio ante hæc tempora viguerit, inquiritur.

1013 I. *Cur hæc tentata dissertatio.* — De collectionis Dionysianæ usu in Galliis disserere aggredimur : utrum videlicet statim atque in Romana Ecclesia usurpari illa cœpit, vel non multo post a Gallicanis quoque Ecclesiis suscepta fuerit, et in causarum ecclesiasticarum disceptatione usu probata; an vero ad tempora usque Caroli Magni imperatoris Francorumque regis illius codicis receptio in Galliis differenda sit. In quo quidem proprias metas nonnullis procul dubio transilire videbimur, et ab instituto nostro longius recedere. Ab hoc tamen non recedimus : quandoquidem quo in loco fuerit epistolarum

Leonis per Galliam auctoritas, an ante Dionysii ætatem illic receptæ, an codicis tantum illius ope Gallicanis regionibus innotuerint, ex hac discussione manifestum fiet. Deinde memini me non semel asserere in superioribus dissertationibus, codicem Dionysianum nullam in Galliis (*a*) auctoritatem ante imperatoris illius tempora esse adeptum : quod ne quis temere a me dictum putet, assertionis meæ rationem lectori me debere profiteor. Præterea cum illustrissimus Petrus de Marca hanc versans quæstionem validissimum habere se pro sua sententia testimonium crediderit ex epistola sancti Leonis diu ante Adrianum papam laudata in Gallicana synodo, nobis hujus difficultatis illustrandæ pro suscepto labore onus incumbit. Denique cum (*b*) ex codicis antiqui Ecclesiæ Romanæ, quem in publicum emittimus, cum **1014** Gallicana disciplina collatione perspicuum sit Gallicanos nostros antistites non Romano usque ad Dionysium Exiguum Codice usos esse, sed proprio; non supervacaneum erit, nec viris eruditis ingratum nobiscum discutere, utrum post conditum Dionysii codicem, aliquid in judiciorum ecclesiasticorum forma innovatum fuerit in Galliis : cui disquisitioni maxime proderit nosse, quonam codice canonum, an Romano, an proprio uterentur Gallicani episcopi, usique fuerint usque ad Caroli Magni ætatem.

Petrus de Marca, de Concordia sacerdotii et imperii libro III, capite 4, sibi persuasum asserit, *usum collectionis Dionysianæ statim atque edita fuit, priore interpretatione spreta, per Gallias invaluisse : tum quia apud sedem apostolicam vigebat, tum etiam quod nitore suo commendabatur, præ squallore veteris interpretationis : etsi hanc omnino Galli non deseruerint.* Ad hujus auctoris opinionem accedit scriptor novellus de canonicis episcoporum Judiciis, cap. 4, ubi contrariam suggillat, variisque conjecturis convellere conatur.

Contrariam sententiam tuentur viri tres, maximi apud antiquitatis canonicæ studiosos nominis, Christophorus Justellus in præfatione Codicis universæ Ecclesiæ, Jacobus Sirmondus in præfatione ad antiqua Concilia Galliæ, et Franciscus Florentius Antecessor Aurelianensis in dissertatione de Origine, arte et auctoritate Juris Canonici, parte III, quam sententiam ut altera longe probabiliorem hac dissertatiuncula vindicamus. Cui priusquam manum admoveamus, **1015** unum et alterum monebo. Primum est, duo esse ab invicem discernenda, quæ vel confundunt aliqui, vel ita conjuncta volunt, ut unum ex altero necessario consequi existiment. Nimirum decretales, ut vocant, pontificum Romanorum epistolas nonnunquam in usum vocatas esse in priscis Galliarum synodis; alterum, Dionysianam earum decretalium collectionem jam tum, cum lucem videre cœpit, a Gallicanis episcopis esse receptam auctoratamque ante Caroli Magni tempora. Prius illud negare, cum manifestum sit, summæ fuerit dementiæ; sed posterius inde deducere, et rationi et omnium synodorum Gallicanarum consuetudini adversum esse constabit ex his quæ modo dicturi sumus.

Alterum, quod in antecessum lectori suggero, hoc est, (*c*) ita probationibus argumentisque validis destitui contrariam opinionem, ut quotquot in ejus patrocinium adducuntur ab illius defensoribus, eidem omnino adversa esse luce ipsa clarius simus ostensuri.

II. *Primum argumentum quintuplex ex causa Contumeliosi. Anno* 534. — Primum nobis argumentum suppeditat Contumeliosi Reiensis in Gallia episcopi negotium : de quo cum sanctus Cæsarius Arelatensis episcopus scripsisset ad Joannem papam II, rescriptum ab eo accepit quo significat pontifex rigorem canonum adversus eum qui lapsus erat servandum esse : *Quæ vero*, addit ille, *de his canones præcipiunt, subter adjecimus, ut quæ facienda sunt possitis agnoscere.* Quæ porro subjiciuntur huic epistolæ (*d*) decreta apostolica, Antiochena, et Siricii papæ, ex collectione Dionysii sumpta sunt. Quis vero sibi persuadeat Joannem ita de mittendis ex codice Dionysiano decretis fore sollicitum, nisi apud eum constitisset eumdem in Galliis usu nondum fuisse receptum; alioqui consulentem Cæsarium quænam esset ea de re **1016** Apostolicæ sedis disciplina, suffecisset ad codicem prædictum remittere; quod tamen ille non præstitit.

2. Nec opus habuisset Cæsarius de Romanæ Ecclesiæ consuetudine ac legibus sciscitari a pontifice, si unus et idem (*e*) canonum codex utriusque Ecclesiæ communis fuisset in causis ecclesiasticis disceptandis : nec ita negligentes fuisse episcopi credendi sunt, ut quidquid canonicorum codicum erat in Galliis non evolvissent, antequam aliena pulsarent scrinia : quod revera factum ab illis fuisse testatur geminum excerptum canonibus a Joanne missis subjunctum. Quid ergo in hoc negotio agendum esset, jam notum erat ex quatuor Gallicanarum synodorum canonibus, qui excerpti leguntur a Galliarum episcopis : constabat etiam ex Nicæno canone 9, quem alterum excerptum continet. Verum cum plurimos haberet Contumeliosus patronos, *quibus pro nimia pietate sanctorum Patrum severitas non placebat*, ut habet scriptum Cæsario ipsi a Sirmondo attributum, quique *per falsam potius pietatem, ita totis viribus elaborabant, ut aut nec mitteretur Contumeliosus in monasterium, aut certe post non longum tempus, importunitate nimia et disciplinæ ecclesiasticæ inimica extorquere conabantur ut rediret ad honorem*; Cæsarius, disciplinæ tenax, sedem aposto-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Tota Quesnelli sententia ei hypothesi innititur, qua canonum Codicem, qui usu receptus esset, non nisi publicum et publica auctoritate donatum, seu, ut alibi appellat, *auctoratum* præsumit. Hæc autem hypothesis quam falsa sit, videbimus in observationibus huic dissertationi subjiciendis, cap. 1, num. 1 et 2.

(*b*) Hunc antiquum non fuisse publicum codicem Romanæ Ecclesiæ, sed collectionem privatam in Galliis conditam, probavimus in observationibus ad dissert. 12, cap. 1.

(*c*) Quicunque leget observationes cap. 1 num id verum an falsum sit statim intelliget.

(*d*) Ordo eorum quæ Joannes suæ epistolæ subjecit, hic est. Primo fragmentum epistolæ Siricii, dein duo canones apostolici; tum (ut discimus ex nostro codice Vat. Palat. 574) unus canon Neocæsariensis, qui in vulgatis desideratur : tandem duo canones Antiocheni. Licet autem hæc omnia a Joanne sumpta ex collectione Dionysii probent, hanc apud Romanos hoc tempore usu fuisse receptam; non tamen probant eam ad Gallos nondum pervenisse, etsi num eo pervenerit Joannes pontifex fortasse ignoraret.

(*e*) Etsi Dionysii codex, ex quo Joannes II canones excerpsit, tum Romæ esset in usu; non tamen idcirco credendus est fuisse codex publicus Romanæ Ecclesiæ. Vide Tractatum de Collectionibus part. III, c. 1. Similiter etiamsi hoc tempore idem codex ad Gallos transisset, non propterea fuisset codex Gallicanæ Ecclesiæ publicus, sed privatus, qui alios codices canonum item privatos non excludebat. Quesnellus solum codicem publicum ex suo præjudicio usu receptum præsumit, cum tamen nullus nec Romæ, nec in Galliis publicus esset. Vide observationes in hanc dissertationem, cap. 1. Plures autem privatæ collectiones in Galliis vigebant. Num inter has apud Gallos exstiterit etiam Dionysiana Cæsarii tempore, id est paulo post editum Dionysii codicem, nec affirmari, nec negari potest. Ad Quesnelli autem sententiam refellendam sufficit, si ante Carolum Magnum Dionysianum codicem in Galliis fuisse, usque nonnunquam receptum probemus, de quo in observationibus plura.

licam, cujus vices gerebat, consulendam censuit, ut et suam Gallicanis præsulibus auctoritatem jungeret, et quid observaretur in Ecclesia Romana ex conciliorum et pontificum Romanorum decretis certiores eos faceret. Cæsario rescripsit duo Joannes PP. (*Joannis papæ II epist. 6 ad Cæsar. Arel.*), *rigorem* scilicet *canonum servare necesse esse*, et (a) secundum decreta sedis apostolicæ Contumeliosum ab episcopatu suspendi debere : *Atque ideo prædictum*, inquit, *ab episcopatus ordine nostra suspendit auctoritas*.

1017 3. Ex Gallicanis excerptis manifestum evadit (b) Gallicanum codicem a Romano seu Dionysiano plurimum discrepasse. Accurate enim suum versantibus Gallis alius canon non apparuit præter Nicænum 9 et quatuor Gallicanos. Ex quo necesse est affirmare nec Siricii papæ decretalem ad Himerium, nec apostolicos canones in eo codice fuisse repertos, quos procul dubio non omisissent. At, inquies, nec Antiochenos excerpserunt, quamvis codici Gallicano insertos tunc temporis fuisse probabile sit, vel etiam certum ex pluribus mss. Gallicanarum collectionum codicibus appareat. Quod Antiochenos non commemoraverint, non ob eam causam factum est, quod suis non inessent codicibus; sed quod ad causam quæ agitabatur non faciebant. Quæstio enim erat an episcopus de crimine capitali convictus, esset deponendus; nec ei unquam ad sedem suam redeundi spes ulla superesset. Hoc Antiochenis canonibus a Joanne missis non continetur ; hi enim damnatum jam episcopum supponunt, talemque asserunt non licere aliquid de ministerio sacro contingere, nec in alia synodo restitutionis spem aut locum habere satisfactionis. Quamobrem ab illis excerpendis abstinuerunt Gallicani, sola Nicæni concilii sanctione contenti, quæ etsi de criminibus episcoporum ante ordinationem perpetratis decernat, potiori ratione ad crimina ab ordinatis commissa extenditur : ut factum est a Gelasio papa I epistola 9 ad episcopos per Lucaniam, Brutios et Siciliam constitutos.

4. Discrimen versionis Nicæni canonis noni, quam Gallicanum excerptum exhibet, a Dionysiana versione, diversum ab utraque Ecclesia codicem fuisse usurpatum, perspicue declarat.

5. Tractatus ille excerptis adjectus qui incipit : *Ecce manifestissime constat*, etc., tres constanter distinguit auctoritatum ordines seu classes, quibus Contumeliosi depositionem asserit decernendam. Unus est ex codice Ecclesiæ universalis, alter ex codice Gallicano, tertius ex codice Romanæ Ecclesiæ : seu potius duo primi ex uno Gallicano codice, qui bipertitus erat, prima parte continens Nicænos aliosque Græcos canones receptos, altera Gallicanos : unde diversitas codicum clara est. Nihil etiam aliud **1018** in decretis a Joanne papa missis præter apostolicæ sedis auctoritatem et suffragium intuetur Cæsarius : quam unam laudat, cum de illo excerpto mentionem facit.

III. *Secundum argumentum ex concil. Aurelianensi* III, *an.* 538. — Secundum argumentum habemus ex concilio Aurelianensi III, ex quo Petrus de Marca suæ opinioni auctoritatem ineluctabilem conciliare sibi visus est. *Conjecturis*, inquit, *addenda est probatio desumpta e canone* 3 *Aurelianensis concilii habiti anno* 538, *ubi decreta Leonis papæ de metropolitanorum electione proferuntur : quæ petita cum sint ex epistola data ad Anastasium Thessalonicensem episcopum, apud Gallos decretorum nomine valere non poterant, nisi ex eo quod collectioni Dionysii sub decretorum appellatione inserta essent, cujus auctoritatem Gallicani episcopi amplexi fuerant.*

Antequam discutiamus quid ex hoc canone roboris accedat adversariorum opinioni, quid nostræ, operæ pretium est eumdem hic integrum legentium oculis subjicere.

Concilii Aurelianensis III *anno Christi* 538, *canon tertius.*

De metropolitanorum provincialiumque episcoporum electione et ordinatione.

De metropolitanorum vero ordinationibus, id placuit, ut metropolitani a metropolitanis, omnibus, si fieri potest, præsentibus comprovincialibus, ordinentur : ita ut ipsi metropolitano ordinandi privilegium maneat, quem ordinationis consuetudo requirit. Ipse tamen metropolitanus a comprovincialibus episcopis, sicut decreta sedis apostolicæ continent, cum consensu cleri vel civium eligatur : quia æquum est, sicut ipsa sedes apostolica dixit, ut qui præponendus est omnibus, ab omnibus eligatur. De comprovincialibus vero ordinandis, tum consensu metropolitani, cleri et civium, juxta priorum canonum statuta electio et voluntas requiratur.

His igitur verbis, *sicut decreta sedis apostolicæ continent*, Leonis decreta de metropolitanorum electione proferri ex epistola ad Anastasium Thessalonicensem existimat auctor ille ; quod tamen persuadere mihi vix ac ne vix quidem possum : non enim **1019** alium epistolæ hujus locum præ oculis habere potuissent Aurelianenses Patres, quam caput 6, quod numero 36 notatur apud Dionysium Exiguum. Plura sunt autem ex quibus hoc caput ab illis notatum esse non crediderim.

1. Quia diversum prorsus mihi videtur Leonis consilium a synodi illius mente. Hoc enim unum intendit sanctus pontifex, ut dissidium inter vicarium Illyrici et metropolitanum Epiri ortum, hujusque metropolitani jura cum Thessalonicensis episcopi privilegiis ita componat, ut illibata utriusque maneat auctoritas. Ex ipsius capitis inspectione id unicuique perspicuum erit. Sed et ex titulis eidem præfixis tam a Dionysio quam ab aliarum editionum procuratoribus. Talis est in vulgatis codicibus excusis : *Ut metropolitanus episcopus de electo quem est ordinaturus episcopum, ad Thessalonicensem pontificem referat, et de metropolitano electo similiter provinciales episcopi faciant.* Idem est titulus apud Dionysium, tam qui inter titulos toti decretorum collectioni præfixos legitur, quam qui ipsi capiti affigitur : nisi quod initio habet : *Ut metropolitanus Epiri*, etc., ex quo amplius adhuc pontificis consilium aperitur in hoc decreto, quod eo maxime collimat, ut jus relationis Thessalonicensi episcopo asserat in ordinationibus tam metropolitanorum quam provincialium episcoporum, qui intra vicariatus Thessalonicensis limites constituti erant. Longe aliud consilium esse synodi Aurelianensis, legenti obscurum non erit : hoc enim loco, ubi auctoritatem sedis apostolicæ adducit, de provincialium episcoporum jure in metropolitani et comprovincialium electionibus,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Verba *secundum decreta sedis apostolicæ* Contumeliosum suspendendum indicant ex anteriorum pontificum decretis; cum tamen textus mox recitatus *nostra suspendit auctoritas*, exprimat ipsius Joannis auctoritatem, quæ potissimum a Cæsario interpellata fuerat.

(b) Excerpta ad Joannem missa a Cæsario id unum manifestant, eum codicem ex quo Cæsarius canones excerpserat, fuisse eam collectionem in qua Nicæni canones ex Rufini abbreviatione, et quatuor Gallicanæ synodi inter cæteras continebantur. Hic non erat codex publicus totius Ecclesiæ Gallicanæ, nam in aliis mss. Gallicanis canones Nicæni integri continebantur. Collectio vero quæ Rufini abbreviationes pro integris Nicænis canonibus exhibebat, fuit codex peculiaris, qualem reperimus in cod. Vat. Palat. 574, de quo vide Tract. de Collect. part. III, c. 9. In hac quidem collectione præter abbreviationes Rufinianas exstant etiam quatuor illa concilia quorum canones Cæsarius exscripsit. At inserta invenitur etiam epistola Siricii ad Himerium, non autem Antiocheni, sicut nec alii synodorum Græcarum canones : ex quibus palam fit quam inanes sint conjecturæ quas Quesnellus in sequentibus subjicit.

deque cleri et plebis consensu ac suffragio solummodo A agitur.

2. Quod maxime canon præcipit illis verbis, quæ ex sedis apostolicæ sententia proferuntur, illud est : ut consensus cleri et plebis non prætermittatur in electione metropolitanorum comprovincialiumque episcoporum : utque id magis persuadeant concilii Patres, non auctoritatem solummodo sedis apostolicæ, sed et rationem ab ea allatam referunt : *Sicut decreta*, inquiunt, *sedis apostolicæ continent*. Et postea : *Quia æquum est, sicut ipsa sedes apostolica dixit, ut qui præponendus est omnibus, ab omnibus eligatur*. Verisimile autem est ex eodem loco et auctoritatem et rationem esse desumptam. Non certe ex epistola ad Anastasium, in qua ratio illa non legitur ; sed potius ex epistola ad episcopos provinciæ Viennensis (*Epist.* 10, *c.* 5), quæ utramque disertis verbis continet. *Per pacem*, inquit, *et quietem sacerdotes qui præfuturi sunt postulentur*. **1020** *Teneatur subscriptio clericorum, honoratorum testimonium, ordinis consensus et plebis. Qui præfuturus est omnibus, ab omnibus eligatur*. Quis B enimvero credat synodum illam ex uno codice auctoritatem priorem, ex altero posteriorem accepisse ? quod tamen necesse est ut fecerit, si verum est primum locum ex Dionysiano codice esse excerptum : alter enim locus ipsis Leonis verbis exhibitus ex ea epistola est, quæ nunquam fuit, nec modo est in Dionysiano codice. Porro si ex uno codice uterque desumptus, codex ille Dionysianus non fuit, sed alter (*a*) ad usum Gallicanum compactus, qui epistolam ad Viennenses episcopos habuerit, cujusmodi vidimus codices plures mss. ex Thuanea et Trecopithœana bibliothecis. Et certe si ad epistolam ad Anastasium respexissent Aurelianenses præsules, cum decreta sedis apostolicæ commemoraverunt : si rationem auctoritati vellent subjungere, illam necesse non fuisset extra eamdem epistolam quærere, siquidem cap. 5, quod præcedit, hanc Leo luculentam affert, quæ et explicatior est et validior : *Ne*, inquit, *civitas episcopum non optatum aut contemnat, aut oderit ; et* C *fiat minus religiosa quam convenit, cui non licuerit habere quem voluit*.

Constat igitur non ex epistola ad Anastasium, sed ex epistola ad Viennenses decretis suis auctoritatem conciliare voluisse Patres synodi. Et merito quidem ea epistola utebantur, quæ ad Gallicanarum provinciarum disciplinam reformandam a sede apostolica missa fuerat, potius quam epistola ad Thessalonicensem scripta, quæ speciali illarum provinciarum disciplinæ ad vicariatus privilegia accommodandæ allaborabat.

IV. *Etsi usi essent ep. ad Anastasium, nihil inde concluditur*. — 3. Etsi ultro detur epistolam ad Anastasium Thessalonicensem a Gallicanis synodis esse laudatam, quo tamen pacto ex hoc probet Marca receptam auctoratamque tum in Galliis Dionysianam collectionem, plane non capio. Prius enim demonstrandum erat epistolam aliter in Gallias invehi non potuisse quam per illum codicem ; nec licuisse Gallis D apostolicæ sedis decreta in promiscuis codicibus descripta habere, vel aliarum Ecclesiarum sanctiones in suarum suffragium et confirmationem laudare, nisi proprios illarum omnium codices suos fecissent ; nec denique potuisse Gallos epistolam apostolicæ sedis decreti nomine decorare, nisi Gallicano codici insertam, vel acceptam a Dionysiano. At quam hæc omnia a ratione usuque Ecclesiarum omnium ac præsertim Gallicanæ aliena sint, quis non videat, si modo synodos nonnullas aliquando perlustraverit, vel rationem ipsam consulendam **1021** censuerit ? (*b*) Quot enim codices antiquarum collectionum vel ad privatorum hominum, vel ad aliquarum Ecclesiarum usum manu olim exarati plurimas pontificum Romanorum epistolas ad Orientales aliosque scriptas continent ! Inter quos ex Trecopithœana Oratorii bibliotheca unum penes nos habuimus, alios ex Thuanea, sed egregium imprimis, quemque Gelasio, si non æqualem, saltem supparem existimant, ex San-Germaniana ascetarum Benedictinorum bibliotheca. Ad hæc : familiare fuit episcopis Gallicanis aliarum diœceseon canones et decreta commemorare, ac etiam exscribere, vel antequam de sua collectione condenda cogitasset Dionysius, aut ullus codex Romanus esset in Galliis receptus ; quemadmodum et Hispanis sæpe contigit Gallicanarum synodorum verba suis decretis inserere, vel subjicere, atque ex iis de causis ecclesiasticis judicare, ut patet ex Ilerdensi, Valentino, Hispalensi I et Toletano XII, quamvis inde nemo putaverit Gallicanum codicem Hispanis proprium fuisse. Denique Gallorum singulari erga disciplinam ecclesiasticam ac apostolicam sedem studio injuriosum videtur, si collectionem Dionysianam exspectasse credantur, ut aliquam decretorum apostolicæ sedis notitiam, vel exemplaria sibi compararent, qui et particularia Græcorum concilia et Africana toties usurparunt in suis conciliis.

Jam vero istud argumentum Petro Marcæ ereptum, nostræ sententiæ militare necesse est. Siquidem clarum est alium a Dionysiano codicem tunc usurpatum per Gallias, ex quo epistolam ad episcopos Viennensis provinciæ deprompserint. Qui codex Dionysii, si vel tunc temporis Gallis innotuisset, plura ille obtulisset sedis apostolicæ decreta de quibus siluerunt, quæque facile prætulissent epistolæ ad Viennenses, quæ nec in codice auctorato esset reperta ; nec Gallicanis episcopis olim (*c*) nisi ægre accepta fuerat, cum primum transmissa in Gallias : omnibus Viennensis provinciæ **1022** antistitibus antiquum Ecclesiarum suarum jus moremque contra asserentibus in gratiam Hilarii Arelatensis, quem suis semper dum vixit privilegiis uti voluere.

V. *Tertium argument. ex concilio* II *Turonensi. Anno* 567. — Turonense concilium II, non anno Christi 570, ut Davidi visum est, sed triennio ante habitum, adducit auctor ille pro asserenda sua epocha. Capite siquidem vigesimo primo, inquit, epistola Innocentii papæ ad Victricium Rothomagensem et canones Milevitani citantur a concilii Patribus. Jam superius objectioni hujusmodi abunde satisfactum est, eamque rursus attingemus inferius, cum de laudata a concilio Agathensi ejusdem Innocentii epistola ad Exsuperium agemus. Sed non modo non officit, sed etiam favet ea synodus ; tum quia epistolam illam non laudat quasi ex codice recepto decerptam : unde (*d*) non decretum appellat, quod solet fieri cum ex decretorum codice hujusmodi scripta assumuntur ; tum etiam quia clarum est epistolam illam inter canones locum non habuisse, quandoqui-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Hic quoque solum codicem publicum et *auctoratum* indicat : quod præjudicium etiam in sequentibus sæpe ingestum in observationibus refellemus.

(*b*) Hic plures vetustissimas collectiones privatas agnoscit.

(*c*) Quæ hic Quesnellus breviter indicat, fusius proposuit in dissert. 5, part. III. At eadem nos refutavimus in Observ. ad eamdem dissert. 5, tom. II, col. 1057 et seqq. (*crassiori charactere expressis*).

(*d*) In præcedenti paragrapho eam sententiam rejecerat tanquam *a ratione usuque Ecclesiarum, præsertim Gallicanæ, alienam*, qua quis contenderet *non potuisse Gallos epistolam apostolicæ sedis decreti nomine decorare nisi Gallicano codici insertam*. Vult autem a synodo Aurelianensi III hoc *decreti* nomine allegatam fuisse epistolam Leonis ad episcopos Viennenses, *quæ nec in codice auctorato esset recepta*. Falsum est igitur Turonense concilium II idcirco *non decretum appellasse* epistolam Innocentii ad Victricium, quia Gallicani hoc nomine uti solerent solum, *cum ex decretorum codice ejusmodi scripta assumerent*.

dem eam significant (a) tunc primum illis a se inseri, ac inde statuti vim ac robur deinceps habituram : *Quia*, inquiunt, *in sententia papæ Innocentii ad Victricium episcopum Rothomagensem lata legitur scriptum*, etc. *Nos ergo hoc sequentes, quod vel Paulus apostolus, vel papa Innocentius statuit in canonibus nostris inserentes statuamus observandum*, etc.

VI. *Quartum argument. Ex causa Prætextati.* — Ex his quæ Gregorius Turonensis de libro canonum refert, quem rex Chilpericus ad episcopos transmisit, cum damnationem Prætextati Rothomagensis episcopi urgeret, inferre videtur Marca Dionysianum codicem in Gallia tunc esse receptum (tametsi quid ibi velit sit obscurum); quod qua ratione probetur, prorsus me fugit. Hæc sunt Gregorii (*Lib.* v, *c.* 19) verba : *Ipse vero*, scilicet rex, *ad metatum discessit transmittens librum canonum; in quo erat quaternio novus annexus, habens canones quasi apostolicos continentes hæc :* « Episcopus in homicidio, adulterio et perjurio deprehensus, a sacerdotio divellatur. »

1023 Ex quibus intelligimus primo librum canonum a rege oblatum alium non fuisse quam codicem antiquum, cui novus quaternio annexus fuerat : ac proinde non fuisse Dionysianum, cui necesse non fuisset apostolicos canones annectere, siquidem in prima parte codicis continebantur.

2. Manifestum est nondum antea viguisse per eam ætatem in Galliis Dionysii codicem, cum de apostolicis canonibus, qui in capite erant, tanquam de novellis nec usu receptis canonibus loquatur Gregorius.

3. Si in usu fuisset codex Dionysii, non mittendus fuisset a rege liber canonum interpolatus; sed satis fuisset monere synodum ut judicaret secundum canones, quos coram se habuisse non est dubium : præsertim si, ut contendit Marca, jam probatus olim fuisset codex auctoritate Aurelianensis concilii, a quo citatam putat Leonis epistolam ex eo codice acceptam.

VII. *Canones apostolici ante Dionysii ætatem in Galliis noti.* — At hoc saltem, inquies, ex Gregorii verbis haberi potest, tunc temporis apud Gallos fuisse codicem istum : cum ex iis apostolicos canones decerpsisset rex, quos veteri canonum codici annecteret. Quod si fuerit apud Gallos, probabile est admodum *usum ejus priore interpretatione spreta invaluisse : tum quia apud sedem apostolicam vigebat, tum etiam quod nitore suo commendabatur præ squalore veteris.*

Ut prius illud sequeretur ex prolato apostolico canone, supponendum esset canones apostolicos ante collectionem a Dionysio conditam in Ecclesia seu Gallicana seu universali non comparuisse : quod falsum esse norunt eruditi, qui passim eos ab antiquis Patribus (b) et pontificibus citatos inveniunt sub regularum ecclesiasticarum nomine, quo etiam ornantur a Dionysio. Et certe nunquam ausus esset abbas iste eosdem collectioni suæ præfigere, nec ab Ecclesia Romana una cum codice in usum **1024** fuissent vocati, nisi jam eorum auctoritas apud Ecclesias longo usu esset confirmata. Si porro apud Romanos, profecto et apud Gallos pariter noti esse potuerunt : Gallos, inquam, quos disciplinæ ecclesiasticæ studium singulare semper commendavit, et continuum commercium cum Ecclesia Romana eorum omnium participes fecit, quæ per illam Ecclesiam circumferebantur de canonica disciplina.

Sed canones apostolicos in Gallias (c) ante Dionysii collectionem advectos esse, neque ex illo codice sumptum esse canonem illum a Chilperico oblatum, ipsa ejus evincit versio, quæ a Dionysiana plurimum discrepat. Canon enim iste vigesimus quintus est, etiam Petro de Marca confitente, quem in hunc modum protulit Chilpericus : *Episcopus in homicidio, adulterio et perjurio deprehensus a sacerdotio divellatur.* Eumdem autem sic apud Dionysium habemus : *Episcopus, aut presbyter, aut diaconus, qui in fornicatione, aut perjurio, aut furto captus est, deponatur.* At corruptus est canon ad premendum Prætextatum, inquiunt. Hoc si ita esset, de eo conquerentem haberemus Gregorium ; qui cum invicto animo Prætextatum defenderet, totamque mentis aciem omnibus causæ circumstantiis intenderet, nunquam omisisset de canonis corruptela coepiscopos monere, fraudemque inclamare; nunquam ex corrupto canone depositionem episcopi decerni tacitus tulisset, nec ejus consensisset depositioni. Sententiæ enim subscriptum esse ab eo inde perspicuum est, quod ejus solummodo conditionibus consensum abnuit, quia contrariæ erant canonibus. Rogabat enim rex *ut judicium contra eum* (Prætextatum) *scriberetur, ne in perpetuum communicaret..... Quibus conditionibus ego restiti*, inquit Gregorius, *juxta promissum regis, ut nihil contra canones gereretur.* **1025** Nimirum apostolici canonis hæc postrema pars erat, quam dissimulasse videtur Chilpericus : *Non tamen communione privetur; dicit enim Scriptura : Non vindicabit Dominus bis in idipsum.* Non ergo corruptus canon, sed unius tantum voculæ additione auctus, nimirum vocis *homicidio*, quæ vel subintelligitur ex canone 28, quo depositionis pœna adversus percussorem epi-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Vide mirificum interpretem ! Patres hujus synodi Innocentii decretum cum Pauli apostoli sanctione ita conjungunt, ut de utroque eadem formula scribant : *Nos ergo hoc sequentes, quod vel Paulus apostolus, vel papa Innocentius statuit, in canonibus nostris inserentes*, etc. Num et Pauli Epistolæ apud Gallos ante hoc concilium auctoritatem non habebant; et iis verbis significant, unam ex ipsis sanctionem *tunc primum* inter canones a se inseri, *ac inde statuti vim ac robur deinceps habituram?* Obvius verborum sensus nihil aliud exprimit, nisi eos Patres constituisse quod et Paulus apostolus et Innocentius pontifex antea decreverant.

(b) Vide quæ in hanc rem disseruimus in Tractatu de Collect., part. i, cap. 1.

(c) Cum nulla versio canonum apostolorum neque anterior neque posterior Dionysio cognita sit, canonem quem in causa Prætextati Chilpericus protulit, ex Dionysiana versione sumptum credimus. Quod si a Dionysii interpretatione verba aliquantulum discrepant, adeo differunt etiam a Græco textu, ut nulla alia versione sic reddi potuerint. Hinc additamentum vocis *homicidio*, quæ nec in Dionysio, nec in Græco legitur, ex alia interpretatione derivari nequit; sed vel ex eo insertum, ut ipse canon aptaretur Prætextato, qui se designati homicidii reum spe veniæ professus fuerat, vel ex aliqua collectione, in qua iidem canones ex Dionysiana versione sumpti, liberius expositi fuerint, ut in Herouvalliana collectione observavimus Tract. de Collect. part. iv, c. 7. Hanc quidem vocem *homicidio* retinent etiam Excerptiones ex Ecberto Eboracensi c. 33, Halitgarius lib. v, c. 4, Regino lib. i, c. 86, et Burchardus lib. ii, c. 159: qui sane cum Dionysianam interpretationem ad verbum referant, laudatum canonem ex aliquo vetustiori interpolato Dionysii exemplo derivarunt : cui simile fuisse videtur illud a Chilperico adhibitum, quod similem interpolationem receperat. Adeo verum est Dionysianam versionem, quæ sola in his canonibus cognita erat, ex hac voce inserta excludi non posse. Cæterum peculiaris ratio Gregorii Turonensis in allegando hoc canone neminem movere debet, cum lib. ix Hist., cap. 33, decretum Gangrense sub Nicæni nomine ita recitet, ut nec cum Græco, nec cum ulla interpretatione consentiat. Duorum scilicet canonum Gangrensium primi et decimi quarti sententiæ potius quam verba in unum copulatæ videntur : quod pariter in aliis hujus circiter ævi collectionibus canonum præsertim pœnitentialium nonnunquam invenimus.

scopum decernitur, vel etiam tunc legebatur in ea canonis versione, quæ per Gallias circumferebatur. Porro etsi ea parte corruptum canonem concederemus ex opprimendi episcopi consilio, nulla similis necessitas erat alia fere omnia verba mutandi; nec discrimen aliunde potest venire, quam ex diversitate versionum. Quod enim Gregorio ipsi tribuitur, quasi ipsa canonis verba referre non curaverit, gratis hoc dicitur refelliturque non una ratione. Primum enim tantam negligentiam in re tanti momenti affingere Gregorio, non est multum a calumnia alienum. 2. Tota sermonis illius series hominem indicat ipsa canonis verba referentem : *Habens canones quasi apostolicos continentes hæc :* Episcopus, etc. 3. Quia canon ille a Gregorio relatus consuetam habet aliorum canonum formam. 4. Ita lectum fuisse coram episcopis asserit auctor : *His*, inquit, *ita lectis*, *cum Prætextatus staret*, etc. 5. In priori accusatione a Chilperico adversus Prætextatum instituta coram conventu episcopali, ita canon a rege citatus est, ut eadem fere retulerit : *Mane rex adfuit, dixitque : Episcopus enim in furtis deprehensus ab episcopali officio ut avellatur*. Ubi hæc vides et a Dionysiana versione discrepare, et cum aliis canonis verbis a Gregorio relatis convenire : ut plane certum appareat nihil prorsus ex Dionysii codice sumptum esse a Chilperico.

VIII. *Quintum argument. ex judicio Chrodeberti Turonensis episc. Circa an. Dom.* 670.— Potest et nonnulla probatio erui ex judicio Chrodeberti episcopi Turonensis de muliere adultera, quod e ms. codice Thuaneo nunc primum editum habes in notis nostris in epistolam 83, nunc 108, ad Theodorum Forojuliensem. Consultus enim de ejusmodi adulterio Chrodebertus respondet : **1026** nihil se invenisse in conciliis Nicæno, Constantinopolitano, Ephesino et Chalcedonensi : *Quas quatuor*, inquit, *synodos tantum terra nostra venerabiliter recipit et concredit. Attamen in Aurelianensi synodo de hac re invenimus præfinitum judicium*, *quod tibi destinavimus*. Ex his pronuntiare facile est codicem canonum quem præ manibus habebat, quemque adire solebat Chrodebertus de causis ecclesiasticis judicium initurus, alium a Dionysiano fuisse : quandoquidem Ephesinam synodum iste non habet, nec nisi tres Constantinopolitani concilii canones. 2. Si codex Dionysianus receptus tunc temporis fuisset in Gallicana Ecclesia, receptæ quoque fuissent Africanæ synodi, Sardicensis et aliæ Orientales, quas habet codex ille, et Romana jam tunc Ecclesia amplectebatur. Cum vero de his sileat Chrodebertus, argumentum est (*a*) plerasque illarum codici suo insertas eum non repetisse, ac proinde non fuisse Dionysianum. 3. Plures invenisset in eadem collectione Siricii, Innocentii et Leonis epistolas, quæ sacrarum Deo mulierum adulteria condemnant, et eisdem agendæ pœnitentiæ legem decernunt. Cur autem ex Gallicanis synodis unicam Aurelianensis concilii v sanctionem decimam nonam protulerit Chrodebertus, non est mihi notum. Posteriores enim synodorum Parisiensis, Matisconensis et Turonensis II canones adducere potuisset. Sed sufficere credidit unum canonem mulieri, non probationum congeriem, sed salubre remedium quærenti : suberatque fortasse hujus canonis potiusquam alterius allegandi aliqua causa, vel ex habitatione mulieris, vel aliunde descendens.

IX. *Sextum argumentum ex Zacharia PP. An. Dom.* 747.—Anno 747 Gallicani episcopi clerusque universus Zachariam papam consuluerunt, annitente Pipino palatii majore, de viginti septem disciplinæ ecclesiasticæ capitibus. Totidem articulis consultationi respondit pontifex, quos omnes canonibus et decretis pontificum ex Dionysiana collectione ad verbum transcriptis confirmavit. (*b*) Quis porro credat episcopos Galliæ de hujusmodi disciplinæ **1027** regulis a pontifice accipiendis fore sollicitos, si eas penes se in codice canonum et decretorum in judiciis ecclesiasticis usurpari solito habuissent? Legandi certe non erant Romam, qui eas inde adveherent; sed aperiendi codices quibus contineri notum fuisset saltem aliquibus e clero Gallicano : parcendum etiam labori Zachariæ, qui facile episcopos Gallicanos ad codicem Dionysianum remisisset, qui et Romanæ Ecclesiæ et Gallicanæ, ut volunt, usu fuisset auctoratus. Nec de hujusmodi capitulis ita scripsisset (*Ep.* 9, *ad Pipinum majorem domus et ad clerum Gallicanum*), quasi antea ignotis : *Itaque*, inquit ille, *ut flagitavit a nobis cum vestro consultu superius effatus filius noster Pipinus, ut de omnibus capitulis de quibus innotuit responsum demus; in quantum Domino dante valemus, de unoquoque capitulo inferius conscriptum juxta quod a sanctis Patribus traditum habemus*. Et postea : *Hæc itaque..... inter cætera capita deflorantes..... ad vestri præsulatus notitiam et prædicationem*, *atque populi vobis a Deo crediti ædificationem mandavimus ministranda atque perficienda*. Denique sic Gallis ignotam putabat hanc canonum collectionem, ut illos et antea excusatione aliqua dignos fuisse, et post accepta hæc capitula omnino inexcusabiles fore pronuntiet : *Cæterum*, inquit, *hæc amantissimi nobis, dedimus vobis in mandatis, ut nec nos coram Deo de taciturnitate judicemur, nec vos de neglectu coram eo cogamini reddere rationem, sicut scriptum est in Dominico præcepto :* Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent. *Itaque nihil excusationis habentes omnium rationabilium animarum salutem procuretis.*

X. *Septimum argumentum ex Stephano PP. II. An. Dom.* 754.— Septimo ab hac consultatione anno Stephanus papa II, in Carisiaco Galliarum villa ad Saram fluvium tunc temporis agens, responsa novemdecim Britanniaco monasterio dedit ad varia consulta de quibus erat **1028** interrogatus. Porro cum plurima tum conciliorum, tum pontificum Romanorum decreta referat, (*c*) ea non ex Dionysiano codice accepisse manifestum est ex diversitate nu-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Num uno codice canonum Chrodebertus usus sit, *ut sententiam canonum perquireret*, incertum est. Quatuor synodorum Nicænæ, Constantinopolitanæ, Ephesinæ et Chalcedonensis mentio indicare videtur collectionem Hispanicam, quæ in Gallias jam pervenerit. Hæc enim sola tunc temporis, quod sciamus, præter Nicænos, Constantinopolitanos et Chalcedonenses canones, sancti Cyrilli epistolam cum anathematismis contra Nestorium Ephesini concilii nomine continebat. Cæterum Sardicenses canones non solum in hac collectione, verum etiam in aliquot antiquissimis Gallicanis codicibus fuisse descriptos, et fere cum Nicænis junctos alibi ostendimus. Africani canones jam allegati fuerant in concilio Turonensi anni 570. Romanorum quoque pontificum constitutiones in iisdem Gallicanis collectionibus insertas et a Gallicanis allegatas vidimus. Cur porro inter plures canones, qui laudari poterant, Chrodebertus unam synodum Aurelianensem retulerit, ipse Quesnellus ita interpretandum agnovit, ut ne idcirco aliæ synodi, præsertim Gallicanæ, in suo codice deessent. Nullum ergo hinc argumentum elici potest, ex quo has, vel alias synodos, quæ in collectionibus Gallicanis frequenter occurrunt, in eodem codice defuisse affirmari queat.

(*b*) Pipinus episcoporum consilio flagitavit a Romano pontifice, *ut de omnibus* (propositis) *capitulis responsum daret*. Is vero responsionem ex canonibus et constitutionibus quæ leguntur in Dionysii codice fere extraxit. Num autem hic codex esset in Galliis necne, nihil intererat. Quoties enim vel hoc tempore quæstiones solvuntur ex vulgatis canonum libris, qui omnium manibus teruntur?

(*c*) Immo ex Dionysiano codice accepit. Nam cap. 7 recitat canonem 16 Chalcedonensis concilii ex versione Dionysii, cap. 15 canonem decimum quintum

merorum quibus notantur, ac etiam textus ipsius decretorum. Quod inde contigisse probabile est, quod cum Roma codicem non asportasset, uti coactus est in Galliis Gallicano, qui a Dionysiano diversus erat. Enimvero citat et refert epistolæ S. Leonis ad Rusticum Narbonensem caput quintum, quod apud Dionysium 19 numeratur; epistolæ Innocentii PP. ad Victricium Rothomagensem caput 15, quod Dionysio 20: Concilii Antiocheni 15, quod Dionysius 93 numerat; Neocæsariensis 9, quod est in collectione 53. Ac præterea non modicum discrimen reperitur inter textum decretorum quorumdam a Stephano relatorum, et Dionysianum, ut videre est in excerptis epistolarum S. Innocentii PP. ad Exsuperium et ad Victricium, Siricii ad Himerium, et canonum conciliorum Chalcedonensis, Neocæsariensis et Carthaginensis. Ex quibus patet Dionysianam collectionem per id temporis non modo a Gallis usu non fuisse receptam, sed nec iis valde notam: ea enim procul dubio usus fuisset pontifex, si ad manum eam habuisset: tum ut conciliaret eidem usu ipso auctoritatem, tum ut Romanum morem inveheret Gallicanis regionibus.

XI. *Octavum argumentum ex concilio Vernensi. An. Dom.* 755.—Concilium Vernense anni 755 canonem Carthaginensis concilii refert, quem (*a*) nonum caput appellat, cum apud Dionysium sit decimus quintus canon: cujus varia est in utroque lectio, maximumque discrimen; ut aliunde haustum appareat, quam ex Romano Dionysii codice: qui proinde in usu tunc non erat in Gallicana Ecclesia.

Ita sese res habebant etiam Caroli Magni temporibus, qui imperium adeptus est non multis post annis. Porro cum ab Adriano **1029** pontifice dono accepisset Romanam Dionysii abbatis collectionem, cœpit hæc usu recipi in Galliis, non spreto tamen veteri codice Gallicanis episcopis familiari: hujus enim interpretationem sæpius usurpavit etiam Carolus Magnus in suis Capitularibus. Ut enim scite observavit Sirmondus ad capitulare primum anni 789, quotquot ex synodis Græcis hic canones proferuntur, discrepant a vulgata versione Dionysii, et cum alia interpretatione consentiunt, cujus exemplaria [*Forte* Parisiis] Pithini in bibliothecis servantur, nec alia, opinor, quam antiqua illa quæ in antiquo nostro Codice Romano jacet et ab Isidoro accepta, (*b*) licet pluribus in locis vel corrupta, vel mutata.

XII. *Petri Marcæ objectio.*—Jam vix ullus restare mihi videtur alicujus momenti scrupulus, qui ab hac sententia deterrere, vel in adversam inclinare quemquam debeat. Quod enim apostolicæ sedis auctoritatem hoc loco prædicat Marca, ac interpretationis Dionysianæ nitorem, collectionisque ordinem: optime id quidem, sed nullius in præsenti roboris. (*c*) Nemo enim ignorat quam semper fuerit omnibus Ecclesiis ac præsertim Gallicanis liberum suis uti legibus ac canonibus in iis quæ universalis synodi sanctione non erant definita, quod vel ex solo disciplinæ Gallicanæ a Romana discrimine intelligitur. Notum etiam est quam (*d*) antiqui moris tenaces fuerint Gallicani antistites, qui laceram **1030** ac impolitam antiquitatem novello nitori tandiu prætulerunt quandiu per imperatorem suum eis licuit: hoc sancti Augustini effatum animo retinentes, usuque probantes: *Ipsa quippe mutatio consuetudinis, etiam quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat.*

XIII. *Joannis Davidis dilemma discutitur.*—Quæ Marcæ argumentis conjecturæ adduntur a Davide, extremam probationum penuriam produnt. Concilium

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

Antiochenum, cap. 17 Neocæsariensem canonem nonum ejusdem versionis. Adde quod cap. 16 laudat Carthaginensem canonem vigesimum, qui in solo Dionysio eodem numero et iisdem verbis effertur: dum apud Isidorum, seu in collectione Hispanica legitur canone octavo sub titulo Carthaginensis III. Quod si numeri canonum Græcorum non conveniunt cum serie numerorum quæ in Justelli editione profertur, nihil repugnat: ipsa enim versio, quæ soli Dionysio congruit, potiorem probationem affert. Accedit quod Joannes II et Zacharias, quos Dionysii codice usos Quesnellus agnoscit, continuam numerorum seriem non semper secuti sunt. Ille enim duos Antiochenos canones iis numeris designavit, qui proprii sunt ipsius concilii; iste vero nullum canonem cum ea serie numerorum, sed cum propriis cujusque concilii numeris omnes Græcos canones allegavit. Quoad epistolas vero Romanorum pontificum, sicut auctor collectionis Hispanicæ eas ex Dionysio cum ipsis titulis sumpsit, et nihilominus continuam numerorum seriem non tenuit; ita etiam Stephanus II potuit eamdem numerorum seriem præterire, licet ex Dionysiano codice ipsorum pontificum decreta allegarit. Hinc porro pro Dionysiano codice ante Carolum Magnum in Gallias allato validum argumentum elici potest. Vel enim Stephanus II usus est Dionysii codice, quem Roma attulit secum in Gallias; vel si non attulit, eum, quo uteretur, in Galliis utique invenit.

(*a*) Hoc testimonium probat codicem ex quo hujus synodi Patres Carthaginensem canonem nonum retulerunt, non fuisse Dionysii; at codicem Dionysii per hæc tempora nullibi fuisse in Galliis nequaquam probat.

(*b*) Isidorus in Græcarum synodorum versione nihil corrupit, mutavit nihil; sed Hispanicam collectionem originis Gallicanæ exscripsit, in qua quædam mendosa loca puræ Hispanicæ ex arbitrio emendata fuere, uti observavimus in præfatione ad Leonis epistolas § 10, num. 20, tom. I, pag. 523 (*Nobis col.* 559).

Eadem porro versio liberius aliquot in locis correcta invenitur in mss. collectionis hoc tomo editæ, quam in Galliis conditam ostendimus.

(*c*) At simul exploratum est quantum Gallicani apostolicis constitutionibus detulerint, quas in suis canonum codicibus *auctoritatis* nomine inseruerant, quibusque ut pareretur, præceperunt ipsæ Gallicanæ synodi. Vide inter cætera concilium Agathense anni 506, c. 9; Aurelianense III anni 538, c. 3, et Turonense II anni 567, c. 20.

(*d*) Notum potius est quam in hac materia antiqui moris non fuerint tenaces episcopi Gallicani. Cum ante Rufinum non ignorarent canones Nicæni concilii, quos allegatos videmus in synodo Valentina anni 374, integra eorumdem antiqua versione utebantur. Post Rufinum vero quædam saltem Gallicanæ Ecclesiæ ejus abbreviationes eorumdem canonum pro integra versione receperunt, ut liquet ex Tractatu part. II, cap. 10. Dein ipsa Dionysii eorumdem interpretatio inserta fuit paulo post ipsius editionem in collectione Corbeiensi, et in aliis Adriano I et Carolo Magno anterioribus, de quibus in observationibus subjiciendis dicetur. Falsum est igitur quidquid hoc loco Quesnellus pronuntiat, antiqui moris tenaces Galliarum antistites laceram ac impolitam antiquitatem veteris versionis novello nitori interpretationis Dionysianæ tandiu prætulisse quandiu per imperatorem suum eis licuit. Quod si illud S. Augustini effatum animo retinebant: *Ipsa quidem mutatio consuetudinis, etiam quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat*: multo magis debebant recolere eam ejusdem Augustini et aliorum episcoporum Africæ erga apostolicæ sedis decreta observantiam, qua in causa Donatistarum ad unitatem Ecclesiæ redeuntium suspenderunt quamdam vetustam consuetudinem jam ab exordio ipsius causæ vigentem, eo quod contrarium præceptum ab eadem sede emanaverat, quoad legatione Romam missa, ac necessitate utilitateque Ecclesiarum indicata, interdictum illud tolleretur. Vide Tract. part. II, c. 5, § 5, num. 47.

enim Agathense et Turonense II commemorat (quorum postremo jam satisfecimus, alterum vero jamjam sum discussurus); tum quasi testium nubem argumentorumque seriem bene longam adduxisset, *Ex his*, inquit, *omnibus concludo, vel Dionysium primum omnium non esse qui in unum corpus collegerit antiquorum Romæ episcoporum epistolas, a Siricio initium ducens, easque collectioni canonum attexuerit, quod tamen et a clarissimo Justello asseritur, et ab ipso Dionysio suggeritur in epistola ad Julianum collectioni præfixa; vel concludo egregie allucinari quotquot sibi persuadent collectionem Dionysianam in Galliis ante Caroli Magni ætatem non esse receptam : quandoquidem aliquot ante hunc imperatorem sæculis videmus epistolas pontificum.* (a) *Africanasque synodos a Gallicanis conciliis citatas esse, quasi codici qui tunc in usu erat, insertas : hæc enim omnia Dionysii codicem indigitant.* Vereor ego ne David ipse egregie allucinetur : nihil enim hoc ejus dilemmate **1031** ineptius, quod et ruinosis fundamentis nititur, et totum vitiosum est.

Primum enim hoc demus citatas esse tum pontificum epistolas, tum Africanas synodos, quasi ex approbato Codice canonum assumptas : quis præter Davidem inde concludat Dionysianum codicem a Gallis tunc receptum? quasi apostolicæ sedis auctoritatem ita omnes orbis Christiani Ecclesiæ totis quingentis annis spreverint (quæ est Joannis Davidis erga pontificem Romanum reverentia) ut ante Dionysium de colligendis illius decretis non cogitaverint. At meliora nos ac magis religiosa de Gallicanis aliisque Ecclesiis erga caput ac primatem suum existimamus : ad idque impellimur pluribus Gallicanis canonum et pontificiorum decretorum collectionibus, quas et ante nos eruditi viderunt, et ipse David adire poterit, si forte velit. Est imprimis in bibliotheca Sancti Germani a Pratis insignis collectio ad usum Gallicanæ Ecclesiæ concinnata, quæ Gelasii temporibus coæva credita est a viris doctis, et triginta fere Romanorum pontificum epistolas habet insertas, quarum plurimæ etiam apud Dionysium desiderantur. Hic enim septem tantum habet a Leone scriptas, codex vero San-Germanianus sexdecim. Ad hunc codicem alii duo exscripti videntur, unus Thuaneus qui num. 193 notatur, alter Trecopithœanus : easdem enim pontificum epistolas habent eodem ordine descriptas, nisi quod San-Germanianus, qui Corbeiensis olim fuit, duabus auctior est. Leguntur etiam Africana aliquot decreta et concilia, ex quibus liquet earum omnium notitiam in Galliis a Dionysiano codice non esse acceptam, et infelicem omnino esse Davidis ex illarum citatione argumentationem ad astruendam Codicis Romani apud Gallos auctoritatem.

2. Quod Dionysius non primus collegerit decreta summorum pontificum, sequitur ex his quæ jam diximus, et invicte etiam probat antiquus noster Ecclesiæ Romanæ codex, qui plura continet a Dionysio prætermissa : ut nihil dicam de aliis Ecclesiis, quæ suas hujusmodi pontificiarum epistolarum collectiones ante Dionysii tempora habuerunt. Esto, primus in unum eas corpus redegerit Dionysius, sub una disposuerit numerorum serie, titulis distinxerit, eo quo jam modo Patrum canones ordinaverat, atque iisdem subnectere curaverit, per me licet, nec amplius aliquid assertum est. **1032** vel a clarissimo (b) Justello, vel ab ipso Dionysio, licet aliter scribatur a Davide : at talem ordinem quis necessarium putaverit, ut hujusmodi decreta a Gallicanis episcopis laudarentur referrenturque?

XIV. *De concilio Agathensi; ex quo argumentatur Joannes David.* — 3. Ut ipsum scriptoris hujus fundamentum petam disjiciamque, Agathense concilium anni 506 (de Turonensi jam diximus quid sentiendum sit), Agathense, inquam, anterius est, nisi me fallant conjecturæ, Dionysiana pontificiorum decretorum collectione.

Primum enim certum est Dionysium Romæ egisse abbatem cum Latinis lucubrationibus operam dedit, inter quas duæ sunt epistolæ paschales, quæ scriptæ sunt annis Christi 525 et 526, circa quæ tempora floruit maxime usque ad ann. Christi 540, ut habet Labbeus in dissertatione historica de Script. Eccles.

2. Dionysium collectioni epistolarum serius manum admovisse, nec nisi *dudum* post canonum Codicem elaboratum, testis est ipse in epistola ad Julianum presbyterum, quæ collectioni præfixa est : *Ita ut omnes*, inquit, *titulos huic præfationi subnecterem, eo modo quo dudum de Græco sermone Patrum transferens canones ordinaram.*

3. Cum non nisi *præteritorum sedis apostolicæ præsulum constituta*, ut ipse scribit Dionysius, hoc est eorum qui jam vivere desierant, collegerit, et tamen Anastasii papæ epistolam referat, consequens est, ut non ante 16 diem Novembris anni 498, quo obiit Anastasius, opus istud sit adorsus, scilicet sub pontificatu Symmachi, qui annis octo Agathensi concilio superfuit.

4. Certum est Dionysium nondum venisse Romam anno 496 quo Gelasius papa ultimum diem obiit, cum hunc pontificem nunquam se vidisse testetur in præfatione ad Julianum : *Quantique sit apud Deum meriti beatus papa Gelasius, et nos, qui eum præsentia corporali non vidimus, per vos alumnos ejus facilius æstimamus.*

Ex his ita arguo : a morte Gelasii papæ, quem Dionysius non vidit, usque ad concilium Agathense, decem tantummodo anni sunt, intra quos necesse est ut Dionysius natione Scytha Romam venerit, ibi saltem aliquot annis vixerit, ut ejus doctrina ac meritum innotescerent, et tantam sui existimationem spargeret, quanta opus **1033** erat ut in ipsa urbe Roma peregrinus et hospes in abbatem posceretur. Tum canones omnes Græcos in Latinum transferre et in unum codicem compingere debuit atque vulgare, adjunctis apostolicis, Sardicensibus et Africanis canonibus; deinde *dudum* post editum hunc codicem decretis summorum pontificum maxima cura conquirendis, colligendis, ordinandis, distinguendis manum admovere. Quibus omnibus tam arctum decennii spatium haud scio an cuiquam sufficere videbitur. Sed non hæc solummodo. Nam antequam vel Codicem canonum de novo conderet *assidua et familiari cohortatione Laurentii* cujusdam *compellendus fuit*, Stephanique episcopi, ut aiunt, Salonitani mandato. Postmodum vero decreta pontificum non collegit nisi *piis excita-*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Concilium Turonense II anni 567, c. 26, *antiquum Milevitanum canonem* vigesimum recitat. Apud Dionysium idem canon legitur c. 126; non tamen tribuitur Milevitanæ synodo, sed verius Carthaginensi anni 418. Milevitanæ autem synodi nomine præfertur in peculiari collectione conciliorum Africæ, in Hispanicam ac Isidorianam posterius traducta, quam proinde ante has duas collectiones compactam apud Gallos exstitisse cognoscimus.

(b) Guillelmus Voellus et Henricus Justellus in præfatione ad Bibliothecam Juris canonici adeo absolute *primum* epistolarum pontificiarum collectorem dixerunt Dionysium, ut hanc rationem adjecerint : *Antiquiores enim collectores decretales pontificum epistolas omiserunt, synodorum contenti regulis.* Idipsum quoque videtur affirmasse Christophorus Justellus in præfatione ad Codicem Ecclesiæ universæ, pag. 19, ubi de Dionysii codice ait : *Atque hæc est prima et antiquissima decretalium pontificum collectio.* Si de collectione decretalium separata a collectione canonum hæc intelligantur, vera fortassis sunt; non vero si decretales primum a Dionysio in collectionibus canonum fuisse insertæ credantur.

tus studiis Juliani presbyteri tituli Sanctæ Anastasiæ. Quis credat porro opus presbyteri unius impulsu a monacho extero conditum, statim auctoritate pontificia in usum Romanæ Ecclesiæ assumptum esse, spreta an iquiori collectione tot annorum usu consecrata? Aut quis potius non existimet antea non esse receptum quam plurimorum annorum experientia docuisset an non ista *mutatio consuetudinis*, quod timebat Augustinus (*Epist.* 118), *etiam quæ juvabat utilitate, novitate perturbaret?* Facile igitur persuadeor non nisi post annos plures receptum codicem Dionysii a Romana Ecclesia : et revera Cassiodorus, qui anno 514 consulatum gerebat, et adhuc erat in vivis anno 562, ita de illo codice loquitur cap. 23 divinarum Lectionum, quasi novissime tum ab Ecclesia Romana in usum vocatus esset : *Quos*, inquit, Dionysii canones, HODIE *usu celeberrimo Ecclesia Romana complectitur.* Hi porro Romæ recepti, transalpinas Ecclesias tam cito pervadere non potuerunt : nec affine est Gallicanis moribus ut statim atque innotuere eos avide arripuerint, probaverint, suosque fecerint. Quod etsi daremus a Gallicanis Ecclesiis factum esse, nunquam tamen id ante Agathense concilium permittere potuerunt temporis angustiæ.

XV. *Objectio ex appellationibus petita.* — Reliquum est ut quod de appellationibus **1034** objiciunt adversarii dissolvamus : nec operosum est, meo quidem judicio, id agere. Receptum, inquiunt, codicem constat ex receptis Sardicensibus canonibus : istos autem per Gallias invaluisse etiam sub prima regum nostrorum dynastia manifestum est ex appellationibus ad sedem apostolicam quæ passim delatæ sunt e Galliis non contradicentibus episcopis Gallicanis. Unde porro jus istud apostolicæ sedi assertum noverunt, nisi ex Sardicensibus canonibus, cum nulla omnino Gallicanarum synodorum id illi vindicasse intelligatur? Sardicenses autem canones non hauserant nisi ex codice Dionysiano, cui inserti ab eo fuerant. Quibus adde pontifices Romanos hoc ipsum jus nunquam sibi non vindicasse in Gallicanas Ecclesias, sub prima regum nostrorum dynastia: unde consequens est ut noverint receptas esse per id temporis Sardicensis concilii sanctiones in Ecclesia Gallicana.

Mirum profecto jus quod ex factis contumacium aliquot episcoporum acquiritur, miraque argumentatio, quæ ex istis illud inferre satagit. Quasi vero non æquum magis fuerit de factis (*a*) ex ipso jure judicium ferre, quam de jure ex factis aliquibus non probatis decernere.

2. Antequam editus esset in lucem codex Dionysianus, quæro an jus appellandi ad Romanum pontificem vigeret in Galliis, an non? et an revera ex hoc jure appellationes aliquæ delatæ sint? Si ita fuit, cur idem jus non viguisse, neque ex eodem jure delatæ credentur appellationes post conditum Dionysii codicem; cur et ex illis appellationibus quæritur argumentum pro asserendo hujus codicis usu in Galliis per eadem illa tempora? Si non viguit jus illud ante Dionysii codicem, cur istud asserit David, pluribusque exemplis probare conatur : et qua tandem ratione nova ista disciplina Gallicanis invecta credetur regionibus, post contrariam quingentorum annorum consuetudinem? Si ex ipsis Sardicensibus canonibus ante Dionysium jus istud creatum dixerit, aliunde igitur illorum notitiam habuere Gallicanæ Ecclesiæ, quam **1035** ex Dionysiano codice; atque ita ruit tota Davidicæ argumentationis moles.

3. In dissertatione apologetica pro sancto Hilario Arelatensi ostendimus (*b*) quam ægre tulerint episcopi Gallicani causas suas ad Romanum judicium deferri, restiteruntque aliquandiu; licet Romanorum pontificum voluntati obsecundarent imperatores, edictumque Valentinianus misisset in Gallias, quo imperabat ut pro lege haberetur quidquid sanxisset pontifex Romanus : *Ita ut quisquis episcoporum ad judicium Romani antistitis evocatus venire neglexerit, per moderatorem provinciæ adesse cogatur.* Cessere quidem aliquando episcopi, ne repugnando nihil nisi principis odium sibi quærerent : at quam immerito reclamassent episcopi nostri contra jus appellationum hujusmodi, si receptus tunc fuisset in Gallicanis Ecclesiis codex Dionysii, qui eos canones continebat, Sardicenses scilicet, quibus recipiendi appellationes facultas attribuebatur pontifici Romano, ut docet Gelasius papa?

4. Jus illud appellationis cum deferre cœperunt Gallicani, (*c*) non ad Sardicenses canones respexerunt, sed ad primatus pontificii dignitatem, et ad Romanæ sedis antiquitatem, ac potentiorem, ut Irenæus loquitur, principalitatem : cui suæ fidei originem et primordia debebant pleræque Gallicanarum provinciarum Ecclesiæ : ad quas Trophimus aliique ejus socii ab apostolica sede transmissi fuerant.

5. Ut ad exempla notata respondeam, dico (*d*) subobscuram esse Contumeliosi historiam; Salonium autem et Sagittarium non nisi ex singulari regis concessione Romam appellasse. Quod illis aliisque, cum factum est, ideo negatum non est, ut improbis hominibus querelarum prætextus omnis auferretur : ac demum ex dictis judicandum est de hujusmodi appellationibus.

BALLERINIORUM ANNOTATIONES

(*a*) Appellationum jus ex primatu pontificio originem ducere paulo post fatetur Quesnellus, num. 4, nosque latius statuimus tomo II in observ. ad Dissert. 5 ejusdem Quesnelli, part. I, c. 7. Ex factis etiam non male colligitur, quemadmodum ibidem ostendimus c. 5. Sardicenses autem canones, qui idem jus ex primatu Romanæ sedi asserunt, apud Gallos ante Dionysium viguisse, ex antiquissimis Gallicanis collectionibus, quæ a Dionysio non proficiscuntur, ibidem demonstravimus c. 6, n. 17. Idipsum confirmatur in synodo Arelatensi anni 524, in qua can. 2 legitur : *Et licet de laicis prolixiora tempora antiqui Patres ordinaverint observanda, tamen quia crescente Ecclesiarum numero, necesse est nobis plures clericos ordinare; hoc inter nos sine præjudicio duntaxat canonum convenit antiquorum, ut*, etc. Verba *antiqui Patres*, et *sine præjudicio canonum antiquorum* respiciunt canonem 13 Sardicensem, qui longiorem probationem in laicis requirit, antequam ad sacros ordines promoveantur. Hi ergo canones erant in codicibus Gallicanis, uti sane in vetustissima collectione Morbacensi et Vat. Palat. 574 ille canon de laicis Nicæni concilii appellatione describitur. Vide Tract. part. III, c. 9.

(*b*) Istud Quesnelli præjudicium refellimus tomo II in observ. ad dissert. 5 ejusdem, part. III, c. 2.

(*c*) Cum Sardicenses canones Gallicanis usui essent, ut monuimus not. 24, non tam ad primatus pontificii dignitatem quam ad eosdem canones respicere potuerunt episcopi Galli quando appellationes ad apostolicam sedem detulerunt.

(*d*) Licet non omnino explorata sit tota Contumeliosi historia, certum tamen est eum depositum a Cæsario Arelatensi appellasse ad Agapetum Romanum pontificem, qui novum examen sese delegatorum ad eumdem Cæsarium scripsit epist. 7. Salonius vero et Sagittarius cum Guntramni regis jussu congregata synodo, ab episcopatu fuissent dejecti, cumque *adhuc propitium sibi regem nossent, ad eum accedunt*, inquit Gregorius Turonensis lib. v Hist., c. 21, *deplorantes se injuste remotos, sibique tradi licentiam ut ad papam urbis Romanæ accedere debeant. Rex vero annuens petitionibus eorum, datis epistolis, eos abire permisit. Qui accedentes coram papa Joanne, exponunt se nullius rationis existentibus causis dimotos. Ille vero epistolas ad regem dirigit, in quibus locis suis eosdem restituit. Quod rex sine mora, castigatis prius illis verbis multis implevit.*

Denique quod Romani pontifices canones **1036** Sardicenses allegarunt, ut jus suum tuerentur etiam apud Gallias, ad rem nequaquam facit, cum id etiam longe ante Dionysium natum fecerint. Adde quod cum eosdem canones pro sedis suæ privilegiis adduxerunt, (*a*) sub nomine Nicænorum canonum protulerunt : ex quo descendit ut majore fiducia eos per omnes Ecclesias grandiore tuba personarent. At inde receptionem Sardicensium canonum vel Dionysiani codicis arguere, hominis est aliud agentis, aut deploratæ causæ taliacunque quærentis patrocinia.

XVI. *Quæ canonum versio usurpata sit in Galliis ante Dionysianam receptam.* — Hoc jam extra dubium posito, antiquam collectionem et versionem quæ ante Dionysium usu recepta erat in Galliis, etiam apud easdem Ecclesias viguisse post conditum Dionysii codicem usque ad Caroli Magni tempora : quæret lector, (*b*) quænam esset antiqua illa versio? An illa quam Romana usurpabat Ecclesia? an aliqua Gallis propria? an quæ Isidorianæ collectioni inserta legitur? an demum prisca illa translatio quæ ex Christophori Justelli codice ms. luce non ita pridem donata est in I tomo Bibliothecæ Juris Canonici veteris?

Viri duo summa eruditione conspicui, Jacobus Sirmondus in præfatione ad editionem antiquorum Galliæ Conciliorum, et Christophorus Justellus jam laudatus in præfatione Codicis veteris Ecclesiæ universæ, in ea sunt sententia veterem translationem apud Gallos tunc receptam, eam esse quæ apud Isidorum Mercatorem reperitur; suamque opinionem asserunt ex canonibus conciliorum Valentini, Rhegensis, Arelatensis II, Agathensis et Epaonensis, in quibus Nicænos, Ancyranos et Laodicenses ex Isidoriana translatione citatos putant.

De integro Galliarum codice quidquam certi statuere difficile est admodum, nec video quemnam Orientalium canonum, qui in priscis Galliarum synodis citatus fuerit, ex una versione, potius quam ex altera **1037** assumptum fidenter pronuntiare possint scriptores laudati. Nicænos excipio, quorum ut memoria frequentior est in antiquis illis Ecclesiarum nostrarum monimentis, ita ex qua versione assumpti sint, non ita operosum est decernere. Quanquam a vero procul dubio aberrarunt Sirmondus, Justellus, et si qui alii Isidorianam Nicænorum canonum translationem in usu fuisse arbitrati sunt apud Galliarum Ecclesias antequam in illas inveheretur Dionysiana.

Mihi enim istud curiosius investiganti certum omnino visum est canones Nicænos (*c*) Gallias nostras mutuatas esse a Rufino Aquileiensi, ex libro X Historiæ Ecclesiasticæ, quem Eusebianis subjunxit : ubi canones Nicænos recenset abbreviatos, quos et in viginti duos partitus est. Nec in eam opinionem conjecturis modo adducor, sed certis argumentis, quæ in aliorum oculos miror non incurrisse. Ea ex gemino præsertim fonte haurimus, scilicet ex concilio Arelatensi II et ex illis canonum excerptis quæ in causa Contumeliosi Rhegiensis a Cæsario Arelatensi collecta putantur. Tale est excerptum ex Nicæna synodo, quod Gallicanis canonibus ibi præmittitur.

« Ad locum de synodo Nicæna, id est, 318 episcoporum : *Si qui forte indiscrete ad sacerdotium provecti, postmodum vel ipsi aliquid de se criminosum professi sunt, vel ab aliis revicti, abjiciantur.* » Qui canon verbum e verbo transcriptus est ex Rufino, a quo undecimus numeratur, tametsi nonus est in aliis editionibus concilii.

Arelatensis synodus II multiplex etiam hujus assertionis argumentum continet. Canone enim primo vetat neophytum *ordinari ad diaconatus ac sacerdotii officium :* in quo Nicænæ synodi vestigia premere videtur, sed ut est apud Rufinum. Solius enim presbyteratus expertem hujusmodi fieri jubet canon 2, prout est in aliis editionibus : Rufini interpretatio sola clericum fieri prohibet.

Canone decimo : *De his*, inquit, *qui in persecutione prævaricati sunt, si voluntarie fidem negaverint, hoc de eis Nicæna synodus statuit, ut quinque annos inter catechumenos exigant, et duos inter communicantes.* Nicænum procul dubio canonem 11 respicit synodus hæc Gallica : diversa tamen utriusque disciplina. Ille enim duodecim annorum pœnitentiam lapsis hujusmodi injungit, secundum Isidorianam versionem et priscam illam Justelli, quæ Græcis **1038** concinunt; secundum vero Dionysianam, undecim. Septenarium igitur illum pœnitentiæ stadium, quod Gallicano canone sancitur, ab alia versione derivari non potuit, quam ab ea quam profert Rufinus, cujus hæc sunt verba canone 12 : *Si qui absque tormentis in persecutionibus lapsi sunt, et ex corde agunt pœnitentiam, quinque annos inter catechumenos faciant, et duobus annis post hoc fidelibus tantum in oratione jungantur, et ita postmodum suscipiantur.* Quæ sequuntur in eodem Arelatensi canone : *In potestate tamen vel arbitrio sit episcopi, ut si eos ex animo errorem deflere et agere pœnitentiam viderit, ad communionem pro ecclesiastica humanitate suscipiat :* sumptum videtur ex his canonis 13 verbis Rufini : *Esse tamen in potestate episcopi moderandi facultatem*, etc.

Canon Arelatensis septimus : *Hos qui se carnali vitio repugnare nescientes abscidunt, ad clerum pervenire non posse :* ex Rufiniana etiam Nicæni primi interpretatione assumptum est. Nulla enim alia versio impotentiam vel impatientiam libidinis commemorat in eo canone, quem sic Rufinus abbreviat : *Statuunt præterea observandum esse in Ecclesiis, ne quis ex his qui semetipsos impatientia libidinis exciderunt, veniret ad clerum.*

Canon Arelatensis decimus quintus : *In secretario diacono inter presbyteros sedere non liceat, vel corpus Christi præsente presbytero tradere non præsumant. Quod si fecerint, ab officio diaconatus abscedant.* Ex canone 13 Nicænæ synodi depromptum canonem istum perspicuum est : sed non ex alia versione quam Rufini, cui vigesimus iste est : *Et ne diaconi*, inquit, *presbyteris præferantur, neve sedeant in consessu presbyterorum, aut illis præsentibus Eucharistiam dividant, sed illis agentibus solum ministrent. Si vero minister nullus sit in præsenti, tunc demum etiam ipsis licet dividere. Aliter vero agentes abjici debent.* Duo isti canones in eo conveniunt inter se, et ab aliis versionibus discrepant. 1. Quod neuter prohibet Eucharistiam presbyteris a diaconibus porrigi. 2. Quod uterque a diacono dividi Eucharistiam præsente presbytero, vetat. 3. Quod multa prætermittunt de potestate consecrandi corpus Christi a qua sanctionis suæ rationem sumunt sancti Patres. 4. Nihil habent de diaconis ante episcopos sacra mysteria attingentibus. 5. Nihil uterque de regula et consuetudine, quam contumaces illi diaconi infringere præsumebant. **1039** Quamobrem dubium non est quin Rufini canones in suo codice

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(*a*) Cum Sardicenses canones sub nomine Nicænorum Romani pontifices allegarunt, usum secuti sunt olim in Occidente ac præsertim apud Gallicanos frequentem, quippe in vetustissimis istorum codicibus utriusque synodi canones copulati Nicænorum inscriptionem præferunt, uti ostendimus in Tractatu part. II, c. 1, § 3, et cap. 10, § 2.

(*b*) Hac de controversia vide observ. sequentes, § 2.

(*c*) Concilium Arelatense II, et excerpta canonum in causa Contumeliosi, Rufini abbreviationes in provincia Arelatensi receptas astruunt. Codices Morbacensis et Vat. Palat. 574, nec non collectio Herouvalliana, in quibus eædem abbreviationes leguntur, earum usum alicubi in Galliis inductum probant. Alicubi vero in iisdem Galliis integra Nicænorum interpretatio adhibita alia Gallicana documenta evincunt, ut ex § 2 observationum patebit.

tum haberent Arelatenses Patres cum sanctionem suam condebant.

Canon decimus sextus : *Photinianos sive Paulianistas secundum Patrum statuta baptizari oportere* : juxta hunc Nicænum vicesimum primum versionis Rufinianæ conscriptus est : *Et ut Paulianistæ, qui sunt Photiniani, rebaptizentur.* Photinianos enim, qui a Photino Sirmiensi episcopo dicti sunt, a Nicænis Patribus in causam vocari nemo dixerit, cum nondum exorti essent : nec eos revera commemorat vel Græca editio, vel ulla versio Latina, excepta Rufiniana, a qua canon Arelatensis derivatus est, et Photinianis accommodatus.

XVII. *An sola Rufiniana versio usu tunc recepta in Galliis.* — Hæc de Nicænis canonibus a synodis Galliarum olim citatis vel relatis. Ex quibus indubitatum relinquitur Rufinianam versionem apud eas fuisse sæpe sæpius usurpatam. An sola fuerit, Rhegensis concilii an. Christi 439 canon tertius subdubitandi dat locum. Cum enim Armentarium in Ebredunensi Ecclesia male ordinatum ad chorepiscopi munus relegaret, sequi se profitetur Nicænum statutum : *Liceat ei*, inquit, *unam parochiarum suarum Ecclesiam cedere, in qua aut chorepiscopi nomine, ut idem canon loquitur, aut peregrina, ut aiunt, communione foveatur.* Sola Isidoriana versio et parochiæ et chorepiscopi nomina simul in hoc canone usurpat : neutrum habet Rufinus : ut illam potius quam istius versionem ob oculos tunc habuisse Patres synodi videantur (a). Mendum ego putaverim Rufini textui inesse, nec ita legendum : *Ut quærat ei episcopi locum vacantem, hoc sit in ipsius potestate;* sed potius : *Ut quærat ei chorepiscopi locum*, etc. In episcopi enim cujuslibet potestate erat vacantem aliquam parochiarum suarum ecclesiam alteri commendare sub nomine chorepiscopi : at episcopi locum vacantem quærere alteri, non item. Cum id in potestate **1040** comprovincialium episcoporum clerique et plebis suffragiis, quæ vel redimere, vel emendicare summum nefas. Utut sit, levis videtur hujus canonis difficultas, nec quæ tot canonum auctoritatem possit elevare in quibus perspicuus est et indubitatus Rufinianæ versionis usus quoad Nicænos canones apud Gallicanas Ecclesias.

Quod vero aliarum Orientis synodorum usum attinet, Ancyranæ citatum canonem habemus in Epaonensi synodo an. 517. Canone enim 31 de pœnitentia homicidarum observari jubet quod Ancyritani, ut aiunt, canones decreverunt : sed ex qua versione non patet. Canones 65, 66, 67 et 68, Agathensi concilio subjuncti ex versione Laodiceni concilii, quæ Isidoriana vocitatur, transcripti sunt; sed quo tempore, cujus auctoritate, an ab aliqua synodo Gallicana, an potius a famoso illo interpolatore Isidoro, ad hæc usque tempora ignoratum est. Hoc apud eruditos ex antiquissimis plurimisque codicibus mss. constat, Agathensis concilii canones istos non esse, sed eis fuisse posteriori ævo annexos. Quamobrem ex eis statuere non licet de versione quæ a Gallis usurpata est usque ad sextum Christi sæculum jam completum.

Cæterum, ut obscura admodum videtur fuisse notitia canonum Nicænorum in Galliis ante Rufini tempora, ita postmodum avide hausta, quæ ab eo data est, illorum canonum versio in suo Eusebianæ Historiæ supplemento. Quod ne quis miretur, revocet in memoriam maximo semper in pretio fuisse Rufinum apud Gallos et omnes Occidentales (si Hieronymum excipias); atque imprimis acceptam fuisse ejus Historiam, qua primum Latinis innotuerant tot rerum ecclesiasticarum præclarissima monumenta.

Plura de his alieno quadamtenus loco scribere nec convenit, nec vacat. Ad diligentiorem hujus materiæ inquisitionem viros eruditos hac dissertatiuncula invitasse sufficiat.

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Confer observ., § 2, n. 9.

1041 BALLERINIORUM OBSERVATIONES

In Dissertationem XVI Quesnelli de primo collectionis Dionysianæ usu in Galliis.

§ I.

Dionysii collectio in Galliis nota et usu etiam aliquando recepta ostenditur ante Caroli Magni tempora.

De codicis Dionysiani usu in Galliis ante Caroli Magni ætatem cum quæritur, ne æquivocatio fiat, duplex quæstio distinguenda est. Prima, num ille fuerit codex publicus, seu publica auctoritate editus, vel approbatus, omnium Ecclesiarum Gallicanarum usu receptus. Secunda, num fuerit codex privatus, qui ante Carolum Magnum in Gallias pervenerit, et, si non omnium, aliquarum tamen Ecclesiarum vel scriptorum usu aliquando saltem adhibitus sit. Primum cogitare vel suspicari inanissimum est. Nam neque Romæ, ubi citius celebris exstitit, publicus, seu publica auctoritate probatus, sed privatus codex canonum diutius fuit; nec publicam auctoritatem obtinuit, nisi cum Hadrianus I summus pontifex ipsum Carolo Magno usui Galliarum tradidit. Vide Tract. de Collectionibus part. III, c. 1. Cum porro ante hoc tempus nullus alius codex canonum publicus esset in Galliis, sed omnes essent collectiones privatæ, quarum usus deficiente codice publico liber erat, uti probavimus part. II, cap. 10, sola superest secunda quæstio, num codex Dionysii inter privatas collectiones esset in Galliis ante ætatem Caroli Magni, ita ut eo æque ac aliis privatis collectionibus uti liceret; et num eodem ante illud tempus Gallicani aliquando usi sint.

II. Quesnellus de publico codice qui olim in Galliis *auctoritatem* haberet, initio præmissæ dissertationis loquitur; nullibi vero aliquem hujusmodi codicem publica auctoritate editum aut confirmatum ibidem exstitisse probavit. Solum afferri possunt priscæ Galliarum synodi ac episcopi Gallicani qui canones conciliorum aut constitutiones pontificum allegarunt. Licet vero hi canones vel constitutiones sumpti essent ex aliqua collectione, non tamen continuo sequitur has collectiones fuisse codices publicos : cum iidem canones et constitutiones satis auctoritatis haberent ex ipsis conciliis et pontificibus a quibus editi fuerant, nec publico codice indigerent. Hinc sane idem Quesnellus in antecedenti dissertatione, § 4, tria affirmat quæ Gallicanæ Ecclesiæ praxim publico codice non indiguisse confirmant. Primo fatetur codices privatarum collectionum in Galliis **1043** plures fuisse. *Quot enim codices*, inquit, *antiquarum collectionum ad* PRIVATORUM HOMINUM, *vel ad aliquarum Ecclesiarum* USUM *manu olim exarati plurimas pontificum Romanorum epistolas..... continent?* Et aliquot etiam vetustissimos ejusmodi codices exempli gratia recenset. Secundo loquens de synodo III Aurelianensi, quæ Leonis epistolam 10 allegavit can. 3, codicem memorat *tunc usurpatum per Gallias, ex quo epistolam ad episcopos Viennensis provinciæ deprompserit* : et licet paulo ante hunc codicem affirmaverit *ad usum Gallicanum compactum;* non tamen publicum agnoscit, hæc scribens : *Quæ* (Leonis epistola) *nec in codice auctorato erat recepta.* Codex *auctoratus* idem est apud Quesnellum ac *publicus*, seu publica auctoritate approbatus. Tertio inter sententias, quas *a ratione usuque Ecclesiarum omnium, ac præsertim Gallicanæ alienas* reprobat, hanc refert, qua quis contenderet,

nec potuisse Gallos epistolam apostolicæ sedis decreti nomine decorare, nisi Gallicano codici (id est publico) *insertam*. Si autem plures olim erant codices privati, quorum quidam adhuc supersunt; si pontificiæ constitutiones, et similiter canones conciliorum exinde allegari poterant atque solebant; quid ergo toties ingerit codicem publicum *auctoratum* ac *in auctoritate* receptum, qui præter privatas collectiones ante Carolum Magnum in Galliis fuisse nullo testimonio, indicio nullo probatur? Id quidem cohæret cum ea ipsius thesi, qua alibi ad promulgationem exigit codicem publicum. Hanc vero thesim fusius expunximus not. 11 (*Col.* 907, *not. c*) ad dissert. 12, ac propterea nihil jam disputandum superest de codice publico, qui ante Dionysio-Hadrianeum nullo fundamento suffultus, inter mera commenta est computandus. Cum vero plures privatæ collectiones ipso Quesnello fatente in usu fuerint apud Gallos, satis in rem nostram erit si inter has ante Carolum Magnum locum habuisse saltem aliquando codicem Dionysii probare possimus.

III. Etsi Quesnellus affirmantem sententiam impugnans, in dissertatione optime probasset ea testimonia quæ pro Dionysii codice in Galliis recepto producta fuerant, nihil favere huic sententiæ; ad excludendum tamen ab iisdem Galliis hunc codicem nihil evicisset. Cum enim nullus apud Gallos esset codex publicus, solæ collectiones privatæ usui esse poterant: cumque hæ plures essent, hac vel alia collectione uti cujusque arbitrio permittebatur. Testimonia, quæ Quesnellus ad calculos revocavit, eorum sunt qui non Dionysianam, sed aliam collectionem adhibuere. Esto. Numquid sequitur nullum Dionysii exemplum ante Caroli Magni ævum exstitisse in Galliis, et neminem Gallicanum eo usum fuisse? Alia quidem testimonia vel documenta nobis sunt explorata, quibus Dionysianam collectionem ea vetustiori ætate in Gallias transisse certissime credimus. Quesnellus in præmissa dissertatione § 12, ut probet Gallicanos ante Caroli Magni ævum recepisse apostolicas constitutiones, vetustiores collectiones Gallicanas, etsi privato studio digestas, recenset, in quibus eædem constitutiones describuntur. Earumdem ergo collectionum argumento nos quoque utemur pro Dionysii codice. Eædem nimirum collectiones Gallicanæ Carolo Magno anteriores, cum non semper ex antiqua versione, sed quandoque ex Dionysiana Græcarum synodorum canones receperint; hanc ante Caroli Magni imperium in Gallias invectam testantur. Nos, qui ex antiquioribus Gallicanis collectionibus unum codicem Vat. Palat. 574 inspeximus, insertam in eo vidimus ex Dionysio ipsius epistolam ad Stephanum, nec non canones apostolorum, et actionem 15 concilii Chalcedonensis. At P. Sirmondus, qui in editionem Conciliorum Galliæ quamplurimas Gallicanas mss. collectiones expendit, idipsum in aliis atque aliis vetustis exemplaribus se deprehendisse in præfatione ad eamdem editionem his verbis diserte pronuntiat: *Quin et Dionysianam canonum translationem ignotum Gallis non fuisse priusquam ejus exemplaria a sede apostolica sub Carolo Magno acciperent, atque hac interdum usos esse, deprehendimus ex antiquissima collectione canonum e bibliotheca S. Benigni Divionensis, atque ex aliis ejusmodi Caroli ævo longe anterioribus,* **1045** *in quibus canones Græci promiscue nunc ex Dionysiana, nunc ex veteri illa prisca* (quam scilicet Isidorus postea recepit) *proferuntur*. Hoc collectionum Gallicanarum testimonium, quod exploratissimum est, vel solum sufficere debet: miramurque vehementer Quesnellum excussis cæteris hoc a Sirmondo productum vel non animadvertisse, vel prætermisisse: quin ex hac ipsa præfatione quæ Dionysiani codicis usum in Galliis ante Caroli Magni imperium tam diserte astruit, ausum fuisse recensere Sirmondum inter eos qui contrariam sententiam defendunt.

IV. Divionensem collectionem, quam laudavit Sirmondus, inspicere non licuit. At duas alias collectiones Gallicanas, ævo Hadrianeo anteriores, typis postea editas expendere potuimus, in quibus nonnulla ex Dionysio sumpta deprehendimus. Una est Herouvalliana, quam Jacobus Petit post Theodori Pœnitentiale magna ex parte vulgavit, de qua vide quæ in rem præsentem disseruimus in Tractatu part. IV, c. 7. Altera est *collectio antiqua canonum pœnitentialium* e ms. Floriacensi nongentorum annorum edita a P. Edmundo Martene in Thesauro Anecdot., tom. IV, col. 31 et seqq. Hanc in Galliis lucubratam non solum ipse Gallicanus codex, verum etiam synodi quæ in ea allegantur ostendunt, nec non titulus *Statuta Ecclesiæ antiqua*, quem in solis Gallicarum collectionibus invenimus. Anteriorem porro esse Adriano, ex eo patet quia digesta fuit vivente Gregorio juniore, ut manifeste ostendunt hæc verba col. 37: *Item ex decreto papæ Gregorii minoris, qui nunc Romanam catholicam gerit matrem Ecclesiam*. Canonem recitat synodi Romanæ sub eodem pontifice celebratæ anno 721. Licet autem auctor hujus collectionis in quibusdam Græcorum conciliorum canonibus eam versionem adhibuerit quæ dein in Isidori codicem transiit, tamen Dionysii quoque interpretationem explorate exhibet in canone Neocæsariensi secundo, qui his verbis exprimitur col. 35: *Canon Neocæsariensis. Mulier si duobus fratribus nupserit, abjiciatur usque ad mortem. Verumtamen in exitu propter misericordiam, si promiserit, quod facta incolumis hujus conjunctionis vincula dissolvat, fructum pœnitentiæ consequatur. Quod si defecerit vir, aut mulier in talibus nuptiis, difficilis erit pœnitentia in vita permanentis*. Ejusdem Dionysianæ versionis est etiam canon 25 apostolicus, qui profertur col. 40. Præterea col. 32 legitur: *In concilio Hipponeregio. De pœnitentibus. Secundum differentiam peccatorum episcopi arbitrio*, etc., ut apud Dionysium can 43. Est canon concilii Carthaginensis anni 397. Hipponiregiensi autem synodo ita adjudicatur, sicuti in collectione Herouvalliana eidem synodo ascribitur idem canon cum aliis qui apud Dionysium leguntur post annotationem concilii Hipponensis. Vide Tractatum loco paulo ante allegato. Titulus quoque *de pœnitentibus* Dionysianum titulum ei canoni præfixum exhibet. Hæc tria Dionysianum codicem ab hujus collectionis auctore usurpatum evincunt.

V. Quid quod celebri Gallicanæ collectioni Corbeiensi quæ sub medium sextum sæculum scripta fuit, Nicænos canones ex Dionysii versione insertos indicat P. Coustantius in admonitione ad epist. 17 Innocentii, num. 4? ubi canonem octavum ejusdem versionis recitat: idipsumque vidisset etiam Quesnellus, si consuluisset eumdem codicem, quem in bibliotheca S. Germani conservatum laudat § 12, et collectionem vocat *ad usum Gallicanæ Ecclesiæ concinnatam*. Alii quibus facultas erit legendi alios codices et collectiones alias Gallicanas sexti vel septimi sæculi. idipsum invenient.

VI. Addere possumus codicem Vat. Palat. 577, qui ipsam Dionysii collectionem canonum, seu primum ejus fetum continet. Hic codex ad Gallias pertinuit; scriptus autem fuit sub medium sæculum VIII, Carlomano et Pipino regnantibus, ut probavimus part. III, c. 1, § 3. Habes ergo exemplum Dionysiani codicis in Galliis ante Carolum Magnum, qui sane cum ab Adrianeis exemplaribus discrepet, antiquiorem originem præfert. Alii fortasse in bibliothecis Gallicanis aliqua æque antiqua Dionysiana exemplaria invenient, quæ ab Adrianeo codice non prodeunt. Antiquissimum exemplum puri Dionysii quod in bibliotheca Regia custoditur, a multis laudatur. Num ad aliquam **1047** Gallicanam Ecclesiam olim pertinuerit ignoramus. Postquam traditus fuit Carolo Magno codex Dionysii cum iis lectionibus et additamentis quæ Adrianeam collectionem a pure Dionysiana distinguunt, multiplicatis Adrianeis exemplis, puri Dionysii codices sensim defecere. Hinc istorum raritas orta est, non vero ex eo quod nulla ejusmodi

exemplaria olim exstiterint apud Gallos, qui Dionysianam canonum versionem in memoratas collectiones Adriano anteriores nonnisi ex codicibus pure Dionysianis derivare potuerunt. Certe aliquod purum Dionysii exemplum apud Gallos olim fuisse liquet ex vetustissimo Gallicano codice Atrebatensi, qui Gallicanam collectionem hoc tomo editam continet. Hic enim codex in calce descriptam habet Dionysii epistolam ad Julianum presbyterum, uti testatur Pamelius in notis ad S. Cypriani librum de Unitate Ecclesiæ. Hæc autem epistola exstat in solis mss. codicibus puri Dionysii, nec in ullo Adrianeo invenitur. Codicem ergo purum Dionysianum in Galliis reperit et adhibuit librarius, qui eam epistolam in laudato Gallicano exemplo descripsit : idemque codex satis agnosci ur anterior Adriano, post quem manuscriptos libros pure Dionysianos obsolevisse exploratum est.

VII. Dionysii quidem exemplaria multo ante Adrianeum tempus in Hispaniam, Africam, Angliam, et Hiberniam propagata fuisse certum est. Hispanica collectio septimo sæculo ineunte lucubrata, constitutiones pontificias, quæ in Dionysio leguntur, cum iisdem titulis et divisione recepit. Circa idem tempus Cresconius in Africa ex Dionysio suam collectionem compegit. Egbertus in Anglia ante Carolum Magnum usus est codice Dionysii, ex cujus versione aliquot canones synodorum Græcarum suæ collectioni inseruit, uti monuimus in Tractatu part. IV, c. 6. Ibidem etiam descripsimus perantiquam collectionem Hibernensem, in qua ex puro Dionysii codice nonnulla excerpta probavimus. Adde quod idem codex in Græciam etiam pervenit. Hinc canones Ecclesiæ Africanæ ex Dionysio Græce redditi fuerunt; et hæc Græca versio in concilio Trullano laudata anno 692. Quis ergo dubitare queat quin collectio in longinquioribus etiam regionibus ante Caroli Magni regnum pervulgata viciniores Galliarum provincias penetraverit? Si autem ea quoque vetustiori ætate puri Dionysii exempla fuerunt in Galliis, hæc cujusque arbitrio usui fuisse negari non potest. Quod si in nulla antiquiori synodo, et præter Gregorium Turonensem, de quo diximus col. 1113, not. *c* in dissertationem præcedentem, apud nullum Gallicanum scriptorem aliquid ex ipsis allegatum invenitur, inopiæ documentorum tribuendum est. Collectiones autem vetustissimæ Gallicanæ, quæ ex Dionysiano codice aliquid receperunt, usum ejus liberum probant, et cujuslibet scriptoris loco testimonium satis idoneum suppeditant.

§ II.

Quibus versionibus usi sint Gallicani ante vel post editum ac receptum codicem Dionysii.

VIII. In ea quæstione, quam § 15 proponit Quesnellus, quænam canonum Græcorum versio usurpata esset in Galliis antequam Dionysiana reciperetur, certum quidem est quoad Nicænos canones alicubi obtinuisse abbreviationes Rufini, ut idem Quesnellus eodem loco statuit, et nos confirmavimus in Tractatu part. II, c. 10, § 2. Num vero hæ solæ abbreviationes quoad eosdem canones in usu fuerint, licet ille in dubium vocet § 16, integram tamen eorumdem canonum versionem in Galliis usitatam fuisse certum nobis est ex concilio Valentino anni 374. In hoc enim can. 3 habetur : *Circa eorum vero personas qui se post unum et sanctum lavacrum vel profanis sacrificiis dæmonum, vel infesta lavatione polluerint, eam censuræ formam duximus esse servandam, ut his juxta* SYNODUM NICÆNAM *satisfactionis* 1049 *quidem aditus non negetur*, etc., ubi indicatur Nicænus canon undecimus. Hunc sane canonem non in Rufini abbreviatione, quæ nondum prodierat, sed in integra aliqua antiquiori versione ejus synodi Patres invenerunt. Quid? quod in iisdem Nicænis canonibus non solum abbreviationes Rufinianas, verum et aliam integram ipsorum interpretationem præ oculis fuisse auctori ejus collectionis Gallicanæ quæ Arelatensis II concilii nomine inscribitur, monuimus part. II, c. 10, § 2, n. 19.

IX. Quænam porro esset hæc integra versio qua Gallicani usi sunt; cum S. Hilarius in libro de Synodis, n. 84, et in fragmento 2, col. 645, editionis Veronensis, Nicænum symbolum recitet ex ea antiquissima versione quæ, statim post concilium Romam allata, Romanæ Ecclesiæ usui fuit; dubitari potest num hæc etiam in canonibus apud ipsos veteres Gallos obtinuerit antequam Rufini abbreviationes ederentur. In concilio Valentino cum Nicæni canonis sententia, non autem verba proferantur, nihil exinde pro hac vel alia interpretatione elici potest. Solum ex Gallicanis documentis Rufino posterioribus certum fit apud Gallos eam antiquam versionem aliquando fuisse receptam, quæ postea in Hispanicam, ac ex Hispanica in Isidorianam collectionem traducta, et Isidori nomine vulgata, Isidoriana vocari solet. In concilio enim Regensi anni 439, can. 3, Nicænum octavum decretum, ut Quesnellus fatetur § 16, iis verbis indicatur quæ in ea sola versione leguntur. Mendum vero quod ille putavit Rufini textui inesse, solo ejus arbitrio ingeritur, ut idem decretum ad Rufinianas abbreviationes per vim revocetur. Id palam fit ex ipsa emendatione quam ille nullo ms. codice allegato ex ingenio substituit. Cum enim duæ voces *parochiarum* et *chorepiscopi* in Regensi canone receptæ antiquam illam versionem referentes Rufini abbreviationibus non congruant, unius tantum vocis *chorepiscopi* emendatio nequaquam sufficit ut idem decretum iisdem abbreviationibus aptetur, cum præsertim sola interpretatio Isidoriana præter *parochiæ* nomen etiam *chorepiscopi* vocem exhibeat. Adde quod ejus antiquæ versionis usum comprobat etiam concilium Epaonense anni 517, in quo can. 31 de pœnitentia homicidarum illud observari præcipitur, *quod Ancyritani canones decreverunt*. Nomen *Ancyritani* solius antiquæ interpretationis proprium est : nam in versione quæ dicitur Prisca, iidem canones *Ancyrenses*, apud Dionysium vero *Ancyrani* vocantur. Adde vetustissimam collectionem Corbeiensem ab ipso Quesnello laudatam, in qua Græcarum synodorum canones, Nicænis exceptis, eamdem antiquam interpretationem referunt. Idipsum deprehenditur in collectione hoc tomo edita quam in Galliis digestam probavimus. Alias perantiquas collectiones Gallicanas Fossatensem, Aniciensem, atque Remensem cum eadem versione Sirmondus memorat. Hinc in posterioribus synodis seu capitularibus eadem versio frequenter occurrit, ut notavit laudatus Sirmondus ad capitulare I anni 789, idemque Quesnellus confessus est in præmissa dissertatione, § 10.

X. Cum vero nullus esset apud Gallos certus codex publicus canonum, nulla quoque certa versio eisdem præscripta fuit. Hinc alii abbreviationibus Rufini in Nicænis canonibus utebantur, alii antiqua versione Isidoriana, quam cum frequentius Gallicani codices præferant, frequentiorem quoque fuisse ejus usum negari non potest. Priscam nihilominus versionem a Justello editam, et a nobis hoc tomo recusam in Gallias pervenisse, eamque Gallicanos aliquando, sed rarius adhibuisse, demonstrat Gallicana collectio hoc tomo edita. In hac enim canones Chalcedonenses ex Prisca interpretatione exhibentur. Dionysianam quoque translationem ante Carolum Magnum allatam in Gallias, ibidemque aliquoties usurpatam antecedenti paragrapho vidimus. Cum vero neque per Adrianum I, qui Dionysianum codicem cum aliquot additamentis Carolo tradidit, neque per hunc imperatorem vetitum fuerit ne quis alio codice uteretur; antiqua illa versio etiam post hoc tempus aliquoties adhibita invenitur. Solum multiplicatis subinde et propagatis Adrianeis exemplaribus imperatoris ejus cura, qui Romanæ Ecclesiæ ac disciplinæ amantissimus, sicut liturgicos ejus libros, ita et canonum codicem ab eadem Ecclesia quærere, et in Gallicanarum usum dif-

fundere studuit; sensim frequentior esse cœpit cum eodem Codice Dionysiana interpretatio, ut notavit Sirmondus, cujus testimonio 1051 has observationes concludere libet. *Certum est illos* (Gallos) *Priscam illam* (Isidorianam) *libentius semper usurpasse, ejusque usum ad eadem usque Caroli Magni tempora frequentasse; idque declarat inter cætera capitulare* A *Aquisgranense Caroli ejusdem, quod totum Græcis antiquæ versionis auctoritatibus refertum est, præter quam in canonibus apostolicis, qui necessario ex Dionysiana citantur, quia alia tunc illorum versio nulla erat. Post hæc vero sensim ab ea deflexere, codicemque canonum Dionysianæ collectionis per Adrianum papam Carolo regi commendatum amplexi sunt.*

SANCTI LEONIS MAGNI

SERMONES INEDITI,

Extracti ex bibliothecis Florentinis, edente A. B. Caillau presbytero societatis Misericordiæ, una cum doctore Saint-Yves, ejusdem societatis.

ADMONITIO.

Ex his sermonibus qui omnes in codicibus nomen sancti Leonis papæ præseferunt, alii sunt qui recte illi tribui posse videntur, alii qui ab ejus dicendi ratione evidenter recedunt. Ne autem, ut in nostra sancti Augustini editione factum est, nobis exprobretur audacia quædam, qua nos omnibus sententiam nostram imponere voluisse nonnulli suspicati sunt, orationes istas, prout jacent in manuscriptis, lectorum oculis subjicimus, eorum sagacitati hoc operis relinquentes, ut quæ vera sunt, ab iis quæ spuria, proprio secernat judicio.

SERMO PRIMUS.

In tempore jejunii (1).

I. Dilectissimi nobis, fides vestra nos admonet religionis promere documenta. Hortamur namque ad (2) jejunium, quod est recte viventibus devotionis augmentum, murus fidei, expugnatio pravitatis. Suademus etiam non solum a cibis esse, sed ab omnibus vitiis semper abstinendum. Nolite esse in comessationibus prodigi vel in ebrietatibus arrogantes; quoniam scriptum est in Salomone: *Corpus quod corrumpitur, aggravat animam* (*Sap.* IX, 15). Nec non et Apostolus ait: *Carnis curam ne feceritis in desideriis vestris* (*Rom.* XIII, 14). Abstinete vos ergo his diebus a sæcularibus curis desideriisque carnalibus. Castigetur corpus, ut anima satietur. Roboratur enim spiritus, attenuata parcimoniis carne. Nam deliciarum in victu vita præsens alitur, non futura, quoniam abundantiam rerum luxuria comitatur. Auferte a vobis invidias, simultates, maliloquia, contentiones, et universa semina peccatorum dissolvite. Violentarum laqueos actionum, et nodosa calumniarum argumenta cassate (*sic*). Præbete egentibus ac domesticis fidei mansionem. Chirographa iniqua dirumpite, ut non solum corpore, sed etiam spiritu, placita Deo jejunia celebretis.

II. Oportet quoque eleemosynarum semine, fructus nos proprii sperare jejunii. Scriptum est enim: *Sicut aqua exstinguit ignem, sic eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* III, 33). Agendum est etiam, ut non avaritiæ studio, sed misericordiæ cura videamur ab opulentis apparatis abstinere. Demus temporalia B pauperibus, ut perpetua nobis orationibus eorum munera præbeantur. Nam exigui panis ærisque commercio peccatorum nobis confertur impunitas. Sciendum est etiam quia sicut debiles multos, ita pauperes Dominus fecit, quatenus sit Dominum rogandi necessitas, ut qui nihil horum passus es, timeas ne forte patiaris. Pasce igitur qui sanus es, debilem, tanquam vicariæ calamitatis exemplum. Pasce igitur pauperem dives, cujus forsitan portionem a Domino Deo nostro ut eum pasceres accepisti. Pasce jejunum (3), ne pars ejus tibi sublata detur alio largienti. Pasce fame morientem; quisquis enim servare pascendo hominem poteras, si non paveris, occidisti.

III. Anticipentur etiam tacentum desideria mendicorum, quoniam legimus: *Beatus qui intelligit super* C *egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus* (*Psal.* XL, 2). Demus itaque alimoniam egentibus, antequam petant, ne præ nimia necessitate clamando, cunctantes nos exigere videantur. Præbeamus eis collatorum nobis cœlestium munerum vel aliquam portionem, ne pœnales ob segnitiem feneratori nostro reddamus usuras. Cogitemus illum divitem, qui propter micas panis, guttam aquæ petiit, nec accepit. Recolamus viduam illam quæ in gazophylacio duo æra mittendo, totum quem habuit Deo obtulit victum. Et nos fratribus, vel quod nobis superat, demus. Nec sane tristes et hypocritæ divina debemus exercere mandata, sed agamus gratias Deo, nostræ largitatis auctori, ut orantes assidue præbeamus egentibus D substantiam vitæ temporalis, ut vitam consequamur

(1) Hic sermo prodit ex quinque codd. Florentin. nempe: Bibl. Laurent. Plut. 14, cod. 1, pag. 136; ibid. Plut. 33, cod. 4, p. 61; Plut. 23, dext. cod. 10, p. 45; Bibl. ædil. cod. 140, p. 161, et ibid. cod. 143, p. 167 *b*. Nomen habet ubique sancti Leonis.

(2) In cod. deest *ad*.

(3) Cod., *jejunium*.

æternam, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO II.

De passione Domini (1).

I. Post illam humanæ prævaricationis primam et universalem ruinam ex quo *per unum hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per peccatum mors* (*Rom.* v, 12), nemo jam diaboli dominationem, nemo vincula diræ captivitatis evaderet, nec cuiquam aut reconciliatio ad veniam, aut reditus pateret ad vitam; nisi coæternus, et coæqualis per omnia Deo Patri Filius Deus, etiam hominis esse filius dignaretur (2); et pro omnium hominum (3) redemptione et salute carnaliter in cruce suspenderetur. Totius enim humani generis hæc fuit causa redemptionis et salutis, quod ipse Deus in homine vere passus, vereque mortuus est, vereque surrexit a mortuis, et vere hominibus credentibus sibi, et in voluntate ejus morientibus regni cœlestis januas aperiret, atque nos ab æterna morte et punitione redimeret. Multas enim atque diversas pro nobis sustulit injurias, non suis exigentibus culpis, qui nullum unquam peccatum fecit, sed nostra tantum necessitate; quia tam duris fuimus vinculis catenati, et in tam profundum mortis barathrum devoluti, ut (4) nisi per ejus clementiam immensam, per ejusque humanam passionem et mortem, non possemus absolvi (5). Nisi ipse pretioso sanguine redimeret, nisi ipse morte sua æterna a nobis auferret supplicia (6), nisi ipse diaboli vires frangeret, atque ad cœlestia secum regna perduceret, et nobis omnibus iter suave ac leve volentibus in sua voluntate permanere ad (7) cœlestia regna donaret.

II. Quapropter, fratres charissimi, quid nobis pro tantis beneficiis Dei agendum est, nisi ut moriamur mundo, et concupiscentiis ejus, mortificantes in nobis carnalia desideria in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in tolerantia adversitatis, in perseverantia totius bonitatis, in orationibus nosmetipsos Deo jugiter commendemus. Pœnitendo, deflendo, atque confitendo peccata nostra eleemosynisque nos ab æternis suppliciis redimentes, ut ita divina ope suffulti, illic ubi nos sua morte reduxit misericors Dominus Deus noster, in æterna mereamur beatitudine permanere, præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO III.

De Pascha (8).

I. Scripturam quidem Hebraici exitus (9), et verba mysterii, dilectissimi fratres, audistis; quomodo Agnus immolatus est, quomodo plebs salvata est; et quomodo Pharao per mysterium verberatus est. Intelligite, dilectissimi, quemadmodum sit novum ac vetus, temporale et æternum, corruptibile et incorruptum, mortale et immortale Paschæ mysterium. Vetus quidem secundum legem, novum autem secundum Verbum (10); temporale per exemplar, æternum per gloriam (11); corruptibile propter victimam pecudis, incorruptibile propter Domini vitam; mortale propter sepulturam, immortale propter resurrectionem; vetus quidem lex, novum autem est verbum. Temporale (12) exemplar, sed sempiterna (13) est gratia; corruptibiles oves (14), incorruptibilis Dominus. Nam (15) comminutus ut agnus, sed resuscitatus ut Deus. Etenim *ut ovis ad victimam ductus est*, sed non erat ovis; *Et sicut agnus sine voce* (*Isai.* LIII, 7), sed non erat agnus. Illa enim in figura fiebant, hæc verius reperiuntur. Pro agno enim Dominus factus est, et pro pecude homo, homo autem Christus, in quo capiunt omnia. Esaias autem ait: *Sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente se, sine voce, sic non aperuit os suum. In humilitate judicium ejus sublatum est. Generationem autem ejus quis enarrabit* (*Ibid.* 7, 8)? Multa quidem et alia plurima a prophetis prædicta sunt, in Pascha (16), mysterium Jesu Christi, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

II. Ipse enim adductus ut agnus, et occisus ut ovis, veluti ab Ægypto, nos a mundi cultu (17) redemit, et salvavit nos de manu diaboli, quasi de manu Pharaonis; et consignavit animas nostras proprio spiritu, et membra corporis nostri suo sanguine pretioso. Hic est qui confusione mortem induit, et diabolum in planctum (18) constituit. Hic est qui iniquitatem percussit et injustitiam, sicut Moyses Ægyptum sterilitate (19) damnavit. Hic est qui nos eripuit de servitute ad libertatem, de tenebris ad lucem, de morte ad vitam, a tyrannide ad regnum perpetuum. Hic est qui in multis multa sustinuit; hic est qui in Abel occisus est, et in Isaac pedibus colligatus est, et in Jacob peregrinatus est, et in Joseph venundatus est, et in Moyse (20) obvolutus est, et in amne a matre expositus, et in agno jugulatus, et in David persecutus, et

(1) Hic sermo, quem eduximus ex cod. 1, Plut. 14 Bibl. Laurent. nonnullas habet sententias quæ leguntur in sermon. 1 edit. Quesnel., sed in aliis omnino differt: unum tantummodo habentibus codicem plura emendanda occurrerunt, quæ, prout potuimus sanare sumus conati; utrum bene, videat lector.

(2) Totum hoc principium reperitur in editis, pauculis tantummodo immutatis.

(3) Cod., *pro omni humana redemptione penderetur*.

(4) Deest *ut* in cod.

(5) Eadem fere sententia legitur ubi supra.

(6) In cod. deest vox *supplicia*.

(7) Item in cod. non legitur *ad*.

(8) Hic sermo reperitur in duobus codd. Florent. nempe Bibl. Laur. cod. 4, p. 113, et Bibl. ædil. cod. 136, p. 98; in utroque nomen præfert sancti Leonis.

(9) Cod. 136, *Scriptura quidem hebraica pascha exitus est, et per verba mysterii*.

(10) Hæc verba leguntur in cod. 136, desunt autem in cod. 4.

(11) Cod. 4 *gloriam*; cod. 136 *gratiam*.

(12) Cod. male, *per*.

(13) Cod. 4, *sempiternum*.

(14) Id., *corruptibilis ovis*.

(15) Id., pessime *non*.

(16) Cod. 136, *Pascha*; cod. autem 4, *Paschæ*.

(17) Cod., *cultum*.

(18) Cod., *plantum*.

(19) Cod. 136, *in sterilitatem*.

(20) Cod. male, *Moysen*.

in prophetis exhonoratus. Hic est qui in terra sepultus est, et resurgens a mortuis ad cœlorum excelsa conscendit. Hic est agnus sine voce; hic est qui de grege assumptus est ad victimam, qui vespere immolatus est, qui nocte sepultus est. Hic est Jesus Christus Dominus noster qui resurrexit a mortuis, et de inferiore sepulcro hominem resuscitavit ad vitam. Hic itaque in medio Jerusalem interemptus est. A quibus? Ab Israel. Quam ob causam? Quia claudos eorum curavit, et leprosos mundavit, et cæcos illuminavit, et mortuos suscitavit.

III. Quid fecisti (1), Israel, tam novam injustitiam? Ignobilitasti eum qui te nobilem fecerat; ignominiasti eum qui te glorificaverat; reticuisti eum qui te prædicaverat; occidisti eum qui te vivificaverat (2). Nonne scriptum est : *Non effundas sanguinem innocentem, ne pessime moriaris* (*Jer.* XXII, 3)? Ergo, inquit, Israel, hoc fecisti (3), quia *pati eum oportuit* (*Act.* XVII, 3). Erras, o Israel, cum taliter sapis. Pati eum oportuit, sed non per te; oportuerat eum contumeliis affici, sed non per te; oportuerat eum in cruce (4) suspendi patibulo, sed minime per tuam dexteram fieri debuit. Hac, o Israel, voce ad Dominum clamare debueras : O Domine, si voluntas tua ita decrevit ut tuus Filius patiatur, sed minime per me patiatur. Plane ab alienigenis (5) dijudicetur; ab incircumcisis, a quolibet tyranno clavis configatur. Absit ut per me hoc piaculum perpetretur. Hac, o Israel, voce, proclamare minime voluisti, nec inferre in Dominum tuum manus proprias pepercisti. Non es (6) veritus opera ejus; nullam tibi incussit verecundiam (7) cum manus arida proprio corpori restituta esset incolumis. Neque cum obturati oculi patefacti fuissent, nec cum dissoluta membra per ejus consolidata sunt vocem. Sed neque recens illud erubuisti miraculum, quod jam quatriduanus (8) mortuus ad vocis ejus imperium de sepulcro surrexit.

IV. O Israel, tanta mirabilia Christi vidisti, et semper in infidelitate permansisti. Te (9) quidem, universa hæc prætervolans, ad necem Domini (10) præparasti. Parasti ei acutissimos clavos, testes mendaces, fel quoque et gladium, ut homicidæ latroni. Intulisti etiam verbera ejus corpusculo, et in capite ejus coronam spineam posuisti, et manus ejus illas bonas, quæ te de humo plasmaverant, vinculis colligasti; et bonum illud os ejus, per quod tu cibatus es vita, e contrario (11) felle cibasti. In magna diei festivitate tuum Dominum peremisti. Et tu quidem epulis fruebaris, ille autem famis patiebatur esuriem; tu bibebas vinum et panes edebas, ille autem fel et acetum; tu eras splendidus corpore, et ille confectus (12) mœroribus; tu exsultabas, et ille tribulabatur; tu psallebas, et ille dijudicabatur (13); tu choros ducebas, et ille in tumulo condebatur (14); tu quidem in mollitie strati jacebas, ille autem in sepulcro et loculo. O Israel impiissime, quid hanc novam injustitiam perpetrasti? Novis (15) tuum Dominum subjiciens passionibus peremisti, dominatorem (16) tuum, factorem tuum qui te honoravit, qui tibi Israel nomen imposuit. Tu autem Israel nequaquam inventus es, neque vidistit (17) Dominum, nec Deum intelligere voluisti.

V. Nesciebas, o Israel, quoniam hic est primogenitus Dei, qui ante luciferum genitus est? Hic est, qui te in Ægyptum perduxit, atque ibi te conservans alimentum exhibuit. Hic est, qui ad te transmissus est, qui patientes tuos curavit, qui mortuos suscitavit. Hic est, in quem inique gessisti, quem trucidasti. Hic est, quem vendidisti. Idcirco, o Israel, quia (18) super Dominum non contremuisti, impugnatus ab hostibus contremuisti. Super Dominum non formidasti, super Dominum non ejulasti (19), super mortuos filios ejulasti. Quia (20) dereliquisti Dominum, nec inveniris ab eo; allisisti Dominum, et tu quoque ad terram allideris (21). Et tu quidem jaces in terra, ille autem surgens a mortuis transvectus est ad altitudinem cœli (22).

VI. Nunc ergo venite, universæ familiæ hominum, qui estis commixtæ (23) delictis, et remissionem accipite peccatorum. Dicit enim vobis Dominus (24) : Ego enim sum vestra remissio, ego pascha salutis, ego agnus, qui pro vobis sum jugulatus (25); ego vestra redemptio, ego vita, ego vestra sum salus, ego vestra resurrectio. Ego vester sum rex, ego vos resuscitabo per dexteram meam. Hic est Dominus noster, qui fecit cœlum et terram; qui in ligno suspensus est, qui in terra sepultus, qui resurrexit a mortuis, ascendit ad celsa cœlorum, et vivit et regnat cum Patre et cum Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IV.

De Pascha II (26).

I. Licet omnes solemnitates, dilectissimi, quæ in

(1) Sic cod. 136; cod. 4 addit *sibi*.
(2) Ita cod. 136; hoc ultimum sententiæ membrum in cod. 4 desideratur.
(3) Cod. 136, *fecit*.
(4) Cod. 4 male, *cruci*; cod. 136 *in cruce*; forte legendum *crucis*.
(5) Cod. 136, *ab alienis*.
(6) Ita cod. 136; cod. 4 male, *est*.
(7) Cod. 4, *incursit verecundia*.
(8) Cod. 4, *triduanus*.
(9) Codd., *tu*, minus bene.
(10) Deest vox *Domini* in cod. 136.
(11) Deest *e* in cod. 4.
(12) Cod. 4, *confusus*.
(13) Cod. 136, *judicabatur*.
(14) Id., *condiebatur*.
(15) Cod. 4, *perpetrasti nobis? tuam*.
(16) Id., male, *donatorem*.
(17) Id., male, *novisti*.
(18) Cod. 136, *quoniam*.
(19) Codd., *jejunasti*, ut videtur, male.
(20) Cod. 136, *qui*.
(21) Cod. 4, *eliderις*.
(22) Cod. 136, *celsitudinem cœli*.
(23) Cod. 4, *cum istis*.
(24) Hæc verba desunt in cod. 4.
(25) Iterum hæc in cod. 4 desiderantur.
(26) Hic sermo partim legitur in duobus codd. Cass., nempe cod. 11, fol. 222, et cod. 123, fol. 139 *b*, cum nomine sancti Augustini. Unde illum tanquam S. Augustini fetum in nostris ejusdem doctoris supplementis in lucem edidimus. Sed cum nomine sancti

Ecclesiis pro Dei honore (1) celebrantur, sanctæ sint atque venerabiles, tamen hodierna Dominicæ resurrectionis dies peculiarem festivitatem habet. Ideo utique, quia omnes alii dies viventium in se tantum continet gaudium, hæc etiam lætitiam defunctorum. Communis ergo est infernis simul ac supernis ista festivitas, quia resurgens Dominus a mortuis, et illic festivitatem dedit, ubi mortem vicit, et istic, ubi victor a morte remeavit. Et ideo bene Psalmista loquitur de hac peculiariter die dicens : *Hæc dies quam fecit Dominus ; exsultemus et lætemur in ea* (*Psal.* cxvii, 24). Annuntians enim Dominicam resurrectionem non supernis tantum, sed infernis, diem salutiferæ exsultationis indixit ; quia descendente in tenebrosam inferorum caliginem (2) Domino etiam illic tunc absque dubio dies splendidissimus fuit, ubi salvator illuxit. Unde pulchre evangelista q. lect. *Et illud,* inquit, *in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* (*Joan.* i, 5) ; quia licet, et in tenebris Dominus ascenderit, tenebrarum tamen obscura non sensit. Tenuit in illo noctis horrore (3) inviolabilem majestatis suæ splendorem lux sempiternæ naturæ, ac sic non lux a nocte, sed nox a luce superata est.

II. Lætemur ergo, dilectissimi, et exsultemus in Domino. Hodie enim nobis data est a Domino lux salutis, secundum illum quod idem Psalmista in consequentibus ait : *Deus Dominus, et illuxit nobis* (*Psal.* cxvii, 26). Et quid adhuc addidit : *Constituite,* inquit, *diem solemnem in confrequentationibus usque ad cornu altaris* (*Ibid.*). Completum etiam hoc hodie in Ecclesia Dei video, nam cum usque ad cornu altaris omnia religiosis conventibus plena sint, ista Scripturam sacræ Ecclesiæ plenitudo complevit. Dies ergo hic, dilectissimi, dies est resurrectionis et vitæ. Facit eum per Quadragesimam gratiorem delectabilior gratulatio, quia ad tristitiam rerum juncti sunt dies remissionum, ut patientiam utique statim remuneratio consequatur, secundum illud : *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent* (*Psal.* cxxv, 5). Quicunque ergo seminastis in lacrymis, capite præmia exsultationis. Sciat se unusquisque quo majora seminavit semina fletuum, majores (4) fructus capere gaudiorum. Species ergo futurarum beatitudinum (5) jam in præsentibus continetur. Sicut enim nunc est relaxatio post strictionem (6), sic et in futuro erit requies post laborem.

III. Unde obsecro, dilectissimi, cum universa Ecclesia (7), præcipue vos qui in novam salutem regenerati (8) candida indumenta sumpsistis, ut munus quod accepistis, purum immaculatumque teneatis, ut nitorem vestri habitus etiam in conversatione servetis, et tam candida sint corda vestra quam vestimenta vestra. Audistis evangelistam dicentem hodie quod quicunque in Deum credunt, ii filii Dei sunt. *Dedit enim eis,* inquit, *potestatem filios Dei fieri, his qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis neque ex voluntate* (9) *viri, sed ex Deo nati sunt* (*Joan.* i, 12). Ergo, et vos non estis nunc ex carnis conceptu editi, sed ex Deo Patre generati. Superest ut conservetis per sanctæ vitæ conversationem sanctæ originis dignitatem, et vere juxta id quod Apostolus ait : *Sicut modo geniti infantes rationabile* (10) *sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem* (I *Petr.* ii, 2). *Et pax Dei quæ exsuperat omnem sensum custodiat corda vestra, et corpora vestra* (*Philip.* iv, 7) per Dominum nostrum Jesum Christum, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO V.

In natali sancti Pauli (11).

(Dictus apud ejus Ecclesiam.)

I. Gemina hodiernæ festivitatis nobis, fratres charissimi, renovantur gaudia, dum annua Doctoris mundi percolimus natalitia. Unde exsultantes in Deo et immensas ejus ineffabili majestati referentes laudes, ingenti lætitia gratulemur, et nimirum affluentissima jucunditate lætari oportet, quia quoties sanctorum memoria celebratur, nimio fidelium mentes gaudio replentur, et spiritualibus admodum profectibus illustrantur, in id quod eorum præsentia adesse non ambigitur. Convenientibus ergo nobis, charissimi, huic sacratissimæ aulæ eumdem in medio nostrum egregium prædicatorem assistere (12) et spirituali atque invisibili quodammodo pariter nobiscum in hac ejus celeberrima solemnitate credimus gratulari. Et ideo nulla debet, dilectissimi, quemquam Christianorum ad occurrendum huic venerandæ ecclesiæ, ubi sanctum ejus quiescit corpus, desidia irretire torporis, præcipue autem cuncti Romanæ urbi et finitimis commorantes regionibus ; quam totam (13) accelerare præ omnibus congruit, nam (14) si universi de extremis mundi partibus, neque austeritatem acerrimi itineris, neque prolixitatis terræ spatia metuentes, eo quo (15) valent tempore, apostolorum

Leonis reperitur in tribus Florentinis codd., nempe bibl. Laur. Plut. 17, cod. 37, p. 6 ; ibid. Plut. 23 d xir., cod. 10, p. 70 ; et Bibl. ædil. cod. 143, p. 205 *b*. Hic totus habetur, qui partim tantum apud Montem Cassinum. Stylus S. Leonem magis sonat quam S. Augustinum, et hæc interpellatio *dilectissimi* frequentius ab eo usurpatur. Unde hunc sermonem melius sancto Leoni accommodatum, et ampliorem hic repræsentare operæ pretium duximus.

(1) Cod., *per Dei honore.*

(2) Cod., *in tenebrosa... caliginem.*

(3) Cod. male, *horrorem.*

(4) Cod. male, *majore.*

(5) Idem, item, *beatitudinem.*

(6) Codd. Cass., *districtionem.*

(7) Idem, *cum universam Ecclesiam.*

(8) Idem, *regeneratio.*

(9) Cod. Cass., *voluptate.* In cod. Florent. desunt hæc verba, *neque ex voluntate carnis.*

(10) Cod. Florent. et codd. Cass., *rationabiles.*

(11) Hic sermo educitur ex. Bibl. Laurent. Plut. 23 dext., cod. 10, pag. 85 *b*, ubi nomen sancti Leonis præfixum habet. Unum habemus codicem, et deest finis.

(12) Cod., *assisti.*

(13) Cod., *totius accelerari.*

(14) Id., male, *quam.*

(15) Cod., *eoque.*

devote se præsentari inhiant liminibus (1), quid Romani cives excusationis proferre in eo quod (2) præsentialiter assistentes dissimulant saltem in eorum occurrere festivitate, dum eorumdem apostolorum precibus defensionis tueri noscuntur ope.

II. Hesterno quippe die (3), quo ipsi apostolorum principes martyrio sunt coronati, devotissimo affectu in ecclesia beati Petri apostoli properantes ejus celebravimus solemnitatem; etenim oportebat ut ejus qui principatum promeruit adipisci apostolatus, prius celebraretur festivitas. Hodie vero doctoris gentium et totius mundi illuminatoris natalitia colimus. Nam licet pariter ambo martyrii bravium sumpserint, propter confluentis tamen populi frequentiam in illum diem beati apostoli Pauli festum (4) inerat ratio transferendi; ut sicut in beati Petri aulam universa convenit multitudo, ita in ejus coapostoli Ecclesiam (5) eadem pariter annexa confluеret populi congregatio, æqualiterque omnibus inesset lætandi devotio. Et ecce plures aut desidiæ (6), aut sæcularibus dediti curis, ad hanc distulerunt præstantissimi beati Pauli advenire aulam. Quapropter, fratres charissimi, abjicienda est omnis mundana cogitatio (7) et temporalis lucri desideria respuenda, eoque omnes quo valemus annisu ad celebrandam sanctorum memoriam, maxime beatorum Petri et Pauli apostolorum principum natalitio (8) occurrentes. In amborum ecclesias devote pariter aggregati conveniamus, ut sicut pares eos honorum infula divina illustravit dignatio, illos sic habeat in solemnitatibus devotio.

III. Hic enim beatissimus prius quidem Saulus et postmodum Paulus, prius inquam persecutor, postmodum prædicator, Judaicæ crudelitatis infectus sævitia, nimia ferocitatis adversus Christianos exardescebat insania. Nam sicut in Actibus apostolorum continetur, accepta a principibus sacerdotum potestate ut si quos cultores (9) Christianæ religionis invenire potuisset, vinctos in Jerusalem deduceret, ibat tremens, magna irreptus sævitia, et subito cœlestis radii splendore illustratus ac perterritus audivit vocem de cœlo dicentem sibi : *Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare* (*Act.* IX, 4); et protinus cadens in terram oculorum lumen amisit. O magnæ pietatis omnipotentis Dei nostri benignitas! O inæstimabilis longanimitatis misericordia! Modicum eum perterruit, ut multipliciter consolaretur.

SERMO VI.

De Annuntiatione beatæ Mariæ virginis (10).

Virginalis hodie solemnitas (11) linguam nostram, fratres, ad præconium vocat, et in præsenti vita his qui convenerunt, provisor utilitatis efficitur; et valde competenter. Castitatis enim mater est (12) et feminei gloria sexus. Propterea quæ in tempore mater est, semper virgo permanet. O quam concupiscibilis congregatio! Ecce enim et terra et mare munera (13) Virgini offerunt. Illud (14) quidem nubibus dorsum tranquille (15) substernens, imbrem effundit; hæc gradientium sine impedimento dirigens vestigia, cœlitus munera confert. Gaudent enim naturæ et mulieres honorantur, atque corruscat humanitas. *Ubi enim abundavit peccatum, superabundavit et gratia* (*Rom.* V, 20). Convocavit nos beata Maria, immaculatum virginitatis ros (16), rationalis secundi Adam (17) paradisum, officina unitionis naturarum, solemnitas salutaris commutationis, thalamus in quo Verbum desponsatum est carne animatum, naturæ rubus, quem divini partus ignis combussit. Vere levis (18) nubes, quæ eum quem (19) cherubim et seraphim contremiscunt, cum corpore portavit. O cœlestis imber! O purissimum vellus, ex quo Pastor ovium indutus est! Maria mater et ancilla, virgo et cœlum, sola Deum et hominem ferens. Fons terribilis, dispensationis tela, in qua ineffabiliter incarnationis texta est tunica, cui operi (20) quidem superspector Spiritus sanctus est, textrix autem altissimi obumbrans (21) virtus; vestit autem antiquum Adam indumento florido. Hæc sancta et immaculata caro est. Sed et radius hujus telæ admirabilis gratia (22) exstitit; artifex vero quod per obedientiam insiluit, verbum Dei. Nam quis vidit vel quis audierit quomodo in sacra sanctæ Virginis vulva incircumscriptus Deus habitavit, et quem cœlum non capit, venter beatæ Virginis cepit (23)? Natus est ex muliere Deus, sed non nudus, et homo non purus. Et quia natus est, veteris hominis peccatum auferens, portam salutis ostendit. Ubi enim serpens per inobedientiam venenum effudit, ibi Verbum per obedientiam ingrediens templum vivificum plasmavit. Unde primus peccati discipulus Cain emersit, inde generis nostri liberator Christus sine semine pullulavit. Non erubuit amator omnium mulieris dolores (24); unde emerat negotiatio quæ agebatur. Non coinquinatus est, habitans, quam ipse sine contumelia condiderat. Si non virgo mansit

(1) Cod., *limina.*
(2) Cod., *in eoque.*
(3) Deest *die* in cod.
(4) Deest *festum* in cod.
(5) Cod., *Ecclesia*, et supra *aula.*
(6) Cod., *desidiis.*
(7) Cod., *omnis mundanæ cogitationis.*
(8) Cod., *natalitia.*
(9) Cod., *eorumdem.*
(10) Legitur hic sermo, cum nomine sancti Leonis, quatuor in codicibus Florentinis, nempe Plut. 20, cod. 1, p. 211, et Plut. 17 cod. 41, p 107. Bibl. Laurent. et in Bibl. ædil. cod. 138, p. 128, *b*, et cod. 143, *b*.
(11) Codd., *solemnitatis*, male.
(12) Codd. male, *materium et*, deinde *gloriam.*
(13) Cod. male, *numera.*
(14) Cod. male, *illum.*
(15) Cod. XLI, *tranquillæ.*
(16) Codd. male, *nos.*
(17) Codd. male addunt *in*; et deinde *officium* pro *officina.*
(18) Cod. male, *levi.*
(19) Codd. male addunt *de.*
(20) Cod. male. *operis*, nisi legas *cujus.*
(21) Codd. male, *et altissimis obumbras.*
(22) Cod. 61 male, *gratiam.*
(23) Id., *concepit.*
(24) Sic; forte *uterum.*

mater, purus homo est qui natus est, et non mirabilis partus; si autem et post partum virgo permansit, ille ineffabiliter natus est, qui sine prohibitione januis clausis ingressus est, cujus conjunctionem naturarum Thomas exclamavit dicens : *Dominus meus et Deus meus* (*Joan.* xx, 28). Non erubescas, o homo; ipse nobis factus est occasio salutis. Si non ex muliere nasceretur, nequaquam moreretur; si non moreretur carne, nequaquam *per mortem destrueret eum, qui habebat mortis imperium, id est diabolum* (*Hebr.* II, 14). Non est injuria (1) architecto manere in his quæ ipse ædificavit. Nam sicut non (2) coinquinat figulum lutum renovantem id quod plasmaverat, sic non coinquinat incontaminabilem sacro ex Virginis ventre procedere. Quam enim dum plasmaret non (3) coinquinatus est, per ipsam transiens non pollutus (4) est. O uterus in quo communis libertatis cautio composita est! O venter (5) in quo contra mortem (6) fabricata sunt arma! O area, in qua naturæ agricola Christus, sicut spica, sine semine pullulavit! O templum in (7) quo Deus factus est sacerdos, non naturam commutans; sed eum qui secundum ordinem est Melchisedech miseratus, indutus est : *Verbum* enim *Dei caro factum est* (*Joan.*, I, 14); etsi Judæi non credunt partum, Deus hominis formam indutus est; etsi pagani detrahunt miraculo incarnationis judicium manifestum est; propter hoc enim et *Judæis scandalum, et gentibus stultitia est* (I *Cor.* I, 23). Mysterium resonat, quia ultra rationem est miraculum. Si non Verbum habitasset in utero, nequaquam caro sederet super thronum. Si ideo injuria fuisset in vulvam ingredi, et angelis injuria esset hominibus ministrare. Qui enim est secundum naturam, utpote Deus, impassibilis, propter misericordiam factus est multarum passionum. Nonne ergo ex proventu factus est Deus Christus? Absit. Propter miserationem, quemadmodum credimus, factus est homo; hominem enim Dei factum prædicamus (8), sed Deum incarnatum confitemur. Propriam ancillam conscripsit matrem, qui secundum essentiam sine matre est, et secundum dispensationem sine patre; si purus homo est, non est sine patre (9), habet enim patrem. Nunc autem idem ipse sine matre ut plasmator, sine patre autem ut plasmatus. Erubesce vel appellatione archangeli, o homo, qui Mariæ evangelizavit. Gabriel dicitur : quid (10) autem interpretatur Gabriel? beatissimæ virginis (filius) Deus et homo (11). Ergo quia is (12) qui ab ipso evangelizabatur, Deus erat et homo, præcessit appellatio, ut crederetur dispensatio. Disce causativum præsentiæ, et glorifica virtutem incarnati, multum in hac re debebat genus humanum, et deficiebat ad debitum. Per Adam omnes (13) peccatum conscripsimus, per quem et servos nos retinebat diabolus instrumenta nostra proferens *tantum scientiæ corporis* (sic), stabat malus omnium falsarius, concutiens contra nos debitum, et postulans ex judicio (14). Erat igitur necessarium unum e duobus, aut omnibus importari ex judicio mortem, quia omnes peccaverunt, aut talem dari in compensationem qui totius redemptionis justificatio existeret. Et homo quidem salvari non poterat, subjacebat enim debito (15). Angelus redimere non valebat, deficiebat enim in tali liberatione. Tantum eum, qui sine peccato erat, pro peccatoribus mori oportebat; ipse enim solus relictus est ad mali solutionem. Quid ergo? ipse qui universam naturam mutat, te duxerat ut Deus, et qui in nullo bonitatis deficiebat, adinvenit adjudicatis vitam decorissimam et mortis solutionem certissimam, quia (16) homo sicut et nos. Sermo enim interpretari miraculum non potest. Moritur itaque qui homo factus est, et hoc liberat quod exciderat (17) secundum Paulum dicentem : *In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus et remissionem peccatorum* (*Coloss.* I, 14). O stupenda res! talis (18) negotiatus est inmortalitatem (19), et ipse enim erat inmortalis. Talis enim alter secundum dispensationem nec erat, nec factus est, nec est, nec erit. Solus iste ex Virgine natus est Deus (20) et homo, non solum quæ contra poni et appretiationem afferre (21) possit, habens dignitatem ad multitudinem eorum (22), sed etiam omnibus sententiis supereminentem; in hoc quidem quod filius erat, id quod incommutabile est ad patrem conservans, in hoc autem quod conditor, id quod virtutis est, indeficienter habens; in amore autem miserandi, et quæ compassionis sunt, sine ulla publicans dilatione (23). In hoc vero quod sacerdos (24), id quod ad reparationem erat, digna fide afferens, quorum nihil simile inveniet quis in aliquo aut vicinum aliquando. Attende enim ejus in hominibus amorem (25); volun-

(1) Codd. male, *injuriam*.
(2) Deest *non* in cod. 61 et quidem male. Idem deinde *renovantem*, bene contra cod. 1, qui habet *renovatum*.
(3) Deest iterum *non* in cod. 61.
(4) Codd. male *polluta*.
(5) Cod. 1, *ventre*.
(6) Codd., *antra montem*, absque sensu.
(7) Deest *in* in cod. 61.
(8) Cod. 1, *factus est prædicamur*.
(9) Codd. *matre*. Hic quædam videntur deesse; forte addenda essent : *Si Deus est, non est sine matre, habet enim matrem*.
(10) Cod. 1, *quod*.
(11) Codd. habent *Virginis Deum et hominem*. — Gabriel interpretatur *vir Deus*.
(12) Codd. *his*. Cod. 1, *evangelizabantur*.
(13) Codd. male, *omne*.
(14) Cod. 61 *ex judicio*, melius quam cod. 1, qui habet *ex judicium*.
(15) Cod. 1, male, *debitum*.
(16) Codd., *et quid*.
(17) Codd. male, *existerat*, aut *existeret*.
(18) Cod. 1, male, *tali*.
(19) Codd., *immortalitate*.
(20) Deest *Deus* in codd., sed sensu evidenter requiritur.
(21) Deest *afferre* in codd., quod verbum supplere præsumpsimus quadam divinatione.
(22) Forte *peccatorum sufficientem*.
(23) Cod. 1, male, *dilationem*.
(24) Cod. 1, *sacerdotum*; Cod. 61, *sacerdotem*.
(25) Cod. 1, *omnibus amore*.

tario adjudicatus est, et se crucifigente (1) eam quæ erat mortem dissolvit, et convertit perimentium (2) se iniquitatem in iniquorum salutem. Hominis igitur pueri salvare posse non erat, etenim ipse indigebat salvari (3), secundum Paulum dicentem : *Omnes enim peccaverunt, et egent gratia* (4) *Dei* (*Rom.* III, 23). A diabolo peccatum ducebat, quia diabolus ei mortem exportabat in magno periculo, eumque circa nos callide subintroducebat, et jam (5) inpossibilis erat solutio mortis. Denique qui missi fuerant a cœlesti medico eam accusabant, unde videntes quidem ipsi (6) prophetæ ultra humanam artem rem esse, ad cœlestem medicum exclamabant. Et hic quidem dicebat : *Domine, inclina cœlos tuos et descende* (*Psal.* CXLIII, 5). Alius : *Sana me, Domine, et sanabor* (*Jerem.* XVII, 14). Alter clamabat : *Excita potentiam tuam et veni, ut liberes nos* (*Psal.* LXXIX, 3). Alius dicebat : *Heu! me, anima, quia periit misericors a terra* (*Mich.* VII, 1, 2). Alter : *Si vere Deus habitarit cum hominibus* (7) (III *Reg.* VIII, 27). Alius : *Cito apprehendit nos misericordia tua, Domine* (*Psal.* LXXVIII, 8). Item alter : *Deus, in adjutorium meum intende, Domine, ad adjuvandum me festina* (*Psal.* LXIX, 2). Alius : *Qui venturus est, veniet et non tardabit* (*Habac.* II, 3). Alter : *Erravi sicut ovis quæ periérat, require servum tuum, Domine* (*Psal.* CXVIII, 176). Non despexit igitur diu naturæ oppressionem, qui naturaliter exstat rex et Deus. Sed venit qui semper aderat et exsolvit redemptionem proprio sanguine, ac dedit pro genere humano in compensationem mortis, quod ex Virgine indutus fuerat, corpus, et redemit mundum ex maledicto legis, de quo clamabat et Paulus : *Christus nos redemit de maledicto legis* (*Gal.* III, 13). Hominum enim natura peccato decepta serviebat. Qui enim redemit nos non purus homo est, o Judæe, sed nec Deus nudus, corpus enim habuit. Omnia hæc si non indutus esset, me non salvasset (8). Sed qui in utero Virginis sententiam tulerit, indutus est reum. Ibi terribilis illa facta est commutatio; dans enim se Christus accepit carnem, et idem ipse cum virgine ex virgine; et hic idem obumbravit eam, hic autem incarnatus est ex ea : si alter Christus, et alter Deus Verbum, non jam Trinitas, sed quaternitas. Non disrumpas dispensationis tunicam, quæ desuper contexta est. Non sis doctor Arii; impius ille sententiam dividit, tu unitatem non patiaris conscindi. Quis enim *apparuit in tenebris et umbra mortis sedentibus* (*Isa.* IX, 2) homo, et quomodo? quia in tenebris degebant secundum Paulum dicentem : *Qui eripuit nos de potestate tenebrarum* (*Coloss.* I, 13)? Et iterum : *Eratis enim aliquando tenebræ* (*Ephes.* V, 8). Quis ergo illuxit? David te doceat dicens : *Benedictus qui venit in nomine Domini* (*Psal.* CXVII, 26). Quis est iste? dic aperte, o David : *Deus Dominus* (9) *et illuxit nobis* (*Psal.* CXVII, 27). Convenerunt naturæ et inconfusa permansit unitas. Venit salvare, sed oportebat eŭ pati. Nam quomodo ergo poterat utraque homo purus salvare (10) qui non prævalebat; nam et Deus nudus pati non poterat. Ipse existens Deus natura factus est homo, et quod emerat salvavit, quod autem factus est pertulit. Propterea cum synagoga eum spinis coronasset, sancta Ecclesia plorans dicebat : *Filiæ Jerusalem, ex te, et videte coronam qua* (11) *coronavit eum mater sua* (*Cant.* III, 11). Ipse enim ex spinis coronam portavit, ut spinarum sententiam dissolveret; ipse in sinu Patris et in ventre Virginis, in ulnis matris et super pennas ventorum; sursum ab angelis adorabatur, et deorsum cum telonibus recumbebat. Seraphim non proficiebant, et Pilatus interrogabat (12). Servus percutiebat, et creatura terrebatur. In cruce confitebatur, et in throno erat. In sepulcro jacebat et *cœlum tendebat sicut pellem* (*Psal.* CIII, 2). In mortuis reputabatur, et infernus spoliabatur. Deorsum quasi seductorem calumniabant, et sursum (13) a sanctis glorificabatur. O stupendum mysterium! video miracula, et prædico deitatem; aspicio passionem et non abnego humanitatem. Sed Emmanuel natura (14) quidem apparuit ut homo, virginale autem claustrum non dirupit ut Deus, sed sic ex vulva egressus est, quomodo per auditum ingressus est. Sic natus est, quomodo conceptus est. Impassibiliter introiit, incorruptibiliter egressus est, secundum prophetam Ezechielem dicentem : *Convertit me*, inquit, *Deus ad viam portæ sanctuarii exteriorem, quæ* (15) *attendit ad Orientem; et hæc clausa erat; et dixit Dominus ad me : Fili* (16) *hominis, porta ista clausa erit et non aperietur* (*Ezech.* XLIV, 1, 2). (17) Nullus enim transivit per eam, sed solus Dominus Deus ingredietur et egredietur; et erit porta clausa. Ecce approbatio manifesta sanctæ Dei Genitricis et perpetuæ virginis Mariæ. Dissolvatur deinceps omnis contradictio, et sanctarum Scripturarum illuminetur doctrina, ut (18) cœlorum regnum obtineamus in Christo Jesu Domino nostro, cui est honor et gloria una cum Deo Patre et Spiritu sancto, per nunquam finienda sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VII.

De sancto Dionysio martyre (19).

I. Sanctam atque gloriosam et omni veneratione

(1) Forte *crucifigentium*.
(2) Cod. 61, *perimentum*.
(3) Codd., *salvare*.
(4) Codd., *gloriam*.
(5) Codd., *etiam*.
(6) Cod. 1, male, *ipse*.
(7) Cod. 1, male, *omnibus*.
(8) Cod. 1, male, *salvet*.
(9) Cod. 61 male, *Deus meus*.
(10) Codd. male, *salvari*.
(11) Cod. 1, *quia*; cod. 61, *quam*.
(12) Cod. 1 male, *interrogabant*.
(13) Cod. 1 male, *rursum*.
(14) Codd. male, *naturam*.
(15) Codd., *quem*, pessime.
(16) Cod. 1 male, *filius*.
(17) Hæc verba : *erat, et dixit Dominus ad me : Fili hominis, porta ista clausa*, desunt in cod. 41.
(18) Cod. 61, *et*.
(19) Sermo iste qui certe ad sanctum Leonem non pertinet, cum in eo laudetur sanctus Gregorius, et sancti doctoris gravitati non consentaneus videatur.

colendam beatissimi Patris nostri atque pastoris sanctissimi Dionysii, nobis dilectissimi fratres, hodie festivitatem divina pietas renovare dignata est. Quam non minus credimus in cœlestibus prædicari, dum a nobis etiam peccatoribus devote veneratur in terris; nam licet omnium sanctarum solemnitatum Christianorum sit animus particeps, nobis tamen proprie ac peculiarius in ducis et Patris nostri festivitate (1) lætandum est, ut ubi præcipuus martyris et pontificis glorificatus est exitus, ibi in die ejus martyrii sit lætitiæ principatus. Quidquid tamen a nobis ejus impenditur servituti, ad laudem sui nostrique referatur auctoris. Sicut enim ipsa vestra, fratres, pia testatur præsentia, intelligitis diei hujus recursum (2) ad communem pertinere læti iam, dum honorem celebraturi concurritis ad annua festa pastoris; abundantiori namque devotione vos credimus præsentis patroni precibus divinæ clementiæ appropiare, dum solerti studio ad ejus sanctas vigilias convenitis (3); namque devotionem vestram ille non deserit, cujus vos reverentia congregavit. Vestris (4) nempe, fratres, ut pius pater, sanctis congaudet (5) obsequiis, et in suorum exsultat numero filiorum.

II. O veneranda nobis sancti Patris nostri festivitas! O vere beata et magnis laudibus præferenda solemnitas, de qua Dominum angeli collaudant in astris! Sacerdotum cœtus magno resultant honore, et martyrum prædicat (6) chorus victoriæ palmam, in qua diu clausa ora reserantur in terris, cæcorum redeunt cæcata lumina, dum diræ abluuntur maculæ (7) peccatorum, et vota cunctorum assumuntur gesta piorum. Quamvis etenim, fratres charissimi, anni revoluto circuitu, ejus nobis sacræ videantur renovari vigiliæ, et Christianis populis per spatia temporum novæ sint ac stupendæ, sed ad Christi gloriam nobiscum virtutibus quotidianæ (8) permanent et laudandæ. Quis enim huc æger (9) adveniens, non sanus abscedet? quis delictorum sarcina prægravatus cum gemitu dixerit esse se reum, et non indulgentiam promeretur? hujus certe, ut credo, diei festivitatem multo ante propheta conspexerat, Domino cum diceret: *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (*Psal.* XXV, 8). Et beatissimi Patris nostri condigne sacrum transitum prædicans, et Dominum collaudans aiebat: *Beatus quem elegisti et assumpsisti, Domine, inhabitabit in atriis tuis* (*Psal.* LXIV, 5).

III. Magnum enim et admirabile, dilectissimi, huic viro donum post apostolos tribuit divina dignatio, cui cum potentiæ suæ tribuit potestatem, qualis cum eo esset gloria declaravit. Iste omnino, fratres mei, iste est beatus ille et vere prædicandus Christi sacerdos et martyr Dionysius Areopagita, quem apostolorum Acta commemorant, civis Atheniensium nobili progenie ortus, dialecticis et rhetoricis studiis ab infantia rudimentis instructus, in Diona insula Atticæ provinciæ genitus. Qui ideo Areopagita dictus est, eo quod in eodem loco qui areopagus dicitur liberalibus fuerat litteris eruditus, et eamdem sectam ejusdem gentis non solum didicerat, sed aliorum eruditissimus doctor inerat. Sed adjuvante nos ipsius misericordia qui per prophetam polliceri dignatus est, dicens: *Aperi os tuum et ego adimplebo illud* (*Psal.* LXXX, 11), et bruti voluit animalis ora laxari, pauca vobis de hujus sancti signis intimandum credidi, (10) quæ vestris sine dubio devotis credimus animis placitura. Quædam etenim in quibusdam Græcis codicibus legendo agnovimus (11), et quædam relatione nobis virorum sunt nota fidelium.

IV. In Dei nomine Eugippius aristarcus Onesiphoro primicerio salutem. Apices vestræ caritatis (12), Anatolio deferente, suscepimus, in quibus insertum est ut nostræ (13) memoriæ nota, vel priscorum vetusta traditione recordata de variis dogmatibus vel sectarum (14) varietate Atheniensium, seu de ritu vel compositione urbis Athenarum (15) vobis rescribere studio litterario curaremus. Et inter cætera in scriptis vestris reperimus, qualiter vobis brevi stylo perstringerem (16) quæ in ipsa civitate Atheniensium temporibus apostolorum gesta sunt; vel quomodo Paulo apostolo ibidem supervenienti per inanes philosophias et fallaces rerum imaginationes quidam restiterunt. Imo etiam expetistis a nobis ut de Simacho et Apollinare Chronopagita nec non et de Dionydio (17) Areopagita qui auditores Pauli apostoli temporibus apud Athenas claruerunt, ut quod de illis scirem vel quali prosapia (18) Atheniensium, quaque de stirpe orti sint, vobis luculentius exprimerem. Quod ita secundum imbecillitatem ingenii nostri per transacta retro tempora, traditione vetustatis sicut audire potuimus, vobis (19) per Anatolium, nostrum filium et gerulum vestrarum litterarum, direximus.

V. Athenarum (20) civitas in confinio Thraciæ et Lacedæmoniorum posita, situ terrarum montuosa, Ionici maris faucibus interclusa, Ægæo pelago sinistra parte contracta, urbs inclyta et antiqua, terrarum

extrahitur ex tribus codd. Florentinis, nempe Plut. 20, cod. 1, pag. 258; Plut. 30, cod. 5, p. 262 *b*; et Bibl. Mugell. cod. 13, p. 222 *b*.
(1) Sic cod. 13; alii, *festivitatem*.
(2) Id., *cursum*.
(3) Cod. 5, *convenistis*.
(4) Cod. 5, *vestris enim nempe*; cod. 13, *vestri*, male.
(5) Cod. 13, *sancti congaudent*.
(6) Cod. 1 male, *prædicabat*.
(7) Sic cod. 5; alii male, *dira macula*.
(8) Cod. 13, *quotidie*.
(9) Cod. 5, *hic æger perindie adveniens*.
(10) Cod. 5, *forte quod*.
(11) Id., *cognovimus*.
(12) Cod. 13, *sanctitatis*.
(13) Cod. 1 male, *vestræ*.
(14) Sic cod. 5; Cod. 1 male, *secretarum*.
(15) Omnes cod., *Athenæ*.
(16) Codd., *perstrinxissem*. Forte legendum est *depingerem*.
(17) Sic cod. 5. Deest *de* in aliis.
(18) Sic cod. 5; cod. 1, *qualis prosapia*.
(19) Sic tantum codd. 5 et 13. Deest *vobis* in cod. 1; cod. 13, supra, *traditionem*.
(20) Codd., *Athenæ*.

fertilitate opulenta fuit, et eloquentiæ nutrix philosophorum et sapientium genitrix, artiumque variarum et divitiarum opulentia præ cæteris urbibus pollebat. Hæc posita est in Attica provincia, ubi Cecrops et Minander reges gentium claruerunt; ubi Apollo, et Hippocras, et Aristoteles nati sunt, qui toto orbe in ipsis temporibus sapientiæ floribus fulserunt. In hoc tempore (1) Cecrops et Minander reges, simulacrorum cultores exstiterunt, idolorum quippe superstitiosa religio primitus apud eos reperta emicuit. Quinque etenim regionibus dispertita describitur. Prima regio est quæ Ægæum mare respicit, mons supereminens (2) urbi, ubi Saturni et Priapi aurea simulacra variis celantur illusionibus, quam regionem Chronopagium Græci nuncupant; Chronon etenim Græci Saturnum vocant. Secunda regio Athenarum est quæ respicit contra Chium (3), ubi terebintus miræ magnitudinis inerat, et (4) ubi fauni agrestes homines a pastoribus, diebus constitutis, colebantur. Tertia regio urbis est Athenarum, quæ respicit portum Neptuni, ubi simulacrum Dianæ et Neptuni Ægæi colebant. Quem locum Popedon pagani appellant; Græci enim Neptunum Popedon dicunt. Quarta regio Atheniensis urbis est, ubi idolum (5) Martis et Herculis simulacrum ponebantur (6), quæ (7) est in colle Tritoniæ: mons in medio urbis positus, ubi concursus totius populi, luna renascente, veniebat ad colendum scilicet Martem et Herculem, quos deos fortissimos adorabant; quem locum Græci Ariopagium vocant: Aris enim Græce, Mars Latine dicitur. Quinta regio urbis Atheniensis est quæ respicit ad portam Sichæam, ubi idolum et simulacrum Mercurii positum est, qui locus Ermipagos nominatur; Ermis enim Græce Mercurius dicitur. Hæc urbs maris terræque, silvarum et montium, fluminum et viretorum (8) opulentia præ cæteris urbibus Græcis (9) nobilissima floruit; et quæ tunc caput (10) urbibus cæteris præferebatur modo gentium impetu oppressa et intercepta (11) deprimitur.

VI. Apollo dictus est ab (12) Apollinis cujusdam nobilissimi Atheniensium principis prosapia derivatus, cujus pater Nicolaus, vir magni ingenii, litterarum studio pollens civis et inclytus Argolicæ artis magister. Cujus filius Apollo dum inter philosophorum scholas clarus haberetur, et authenticas bibliothecas revolveret, dumque (13) deditus esset philosophiæ et vanis superstitionibus, audivit Paulum apostolum nova et inaudita antea dogmata prædicantem. Qui dum ei resistere non valeret, (14) invenit veram esse doctrinam, quam Paulus apud Athenas edocuit. Relinquens ergo vanas superstitiones gentium, provolutus pedibus (15) Apostoli, deprecatus est ut ei veram doctrinam et viam salutis ostenderet, seque jam Christi non Saturni dicebat (16) esse discipulum.

VII. His ita gestis, cum quadam die Paulus Ariopagum vidisset, beatum Dionysium interrogare cœpit quid coleret aut quibus (17) numinibus in tam spatioso et venerabili loco inserviret (18). Cui ait Dionysius: Deos, quos coluerunt patres nostri, quorum virtute et solertia mater terra continetur, hos (19) colimus, et adoramus aras, quæ Martis et Herculis, Mercurii et Priapi nomine et honore sacratæ sunt. Dum vero Paulus singula altaria et simulacra falsorum deorum perlustraret, inter alias aras reperit (20) altare unum, in quo erat desuper scriptum: *Deo ignoto* (*Act.* XVII, 23). Et conversus ad eum Paulus, et ad reliquos qui eum comitabantur, (21) interrogavit illos quis esset deus ille ignotus? Cui respondit inter cæteros Dionysius dicens: Adhuc non est ipse deus demonstratus inter deos; sed est incognitus nobis, et venturo sæculo futurus; et ipse est Deus qui regnaturus est in cœlo et in terra, et regnum ipsius non accipiet finem. Interrogans iterum Paulus: Quid vobis videtur? homo erit aut spiritus deorum? Respondentes dixerunt: Quia et verus Deus et verus homo, et ipse renovaturus est mundum; sed adhuc ignotus est hominibus, quia apud deos in cœlo conversatio est ejus. Paulus dixit: Illum Deum (22) prædico vobis quem ignotum usque nunc habuistis. Natus *enim* de virgine sedet ad dexteram Patris verus Deus et verus homo, per quem omnia facta sunt. *Notus* est in *Judæa Deus, et in Israel sanctum nomen ejus* (*Psal.* LXXV, 2). Quem incognitum usque nunc habuistis modo cognoscite, quia ipse est solus Deus, et præter illum non est alius Deus, qui vos de morte reduxit ad vitam, qui cœlum et terram, homines et angelos in unitate regni sui conjunxit, *Qui vivificat et mortificat* (I *Reg.* II, 6); qui *claudit, et nemo aperit;* qui *aperit et nemo claudit* (*Apoc.* III, 7).

VIII. Hæc et alia plurima Paulo prædicante, cum per singula templa prædicaret Christum Dei filium esse, Dionysius veram doctrinam et dogma salutis accipiens, et nihil esse idola quibus serviebat ac dæmonia magis quam deos esse recognoscens, Spiritum quoque sanctum et verba vitæ in Pauli doctrina evidenter sentiens, divina gratia instigatus, ad Paulum

(1) Cod. 5, *in hoc magnopere tempore.*
(2) Cod. 13, *supereminet.*
(3) Cod. 5, *contra trachium.*
(4) Deest in cod. 13.
(5) Cod. 1 male, *idolorum.*
(6) Cod. 5, *qua.*
(7) Cod. 13, *ponebatur.*
(8) Sic cod. 13; alii, *virectarum opulenta.*
(9) Codd., *Græce.*
(10) Sic cod. 13. Vox *caput* deest in aliis.
(11) Cod. 5, *intercapta.*
(12) Sic cod. 13. Deest *ab* in aliis.
(13) Deest *que* in codd. 1 et 5, sed habetur in cod 13. Cod. autem 5 male, *deditus erat.*
(14) Cod. 5 male, *valebat.*
(15) Cod. 1 male, *provolutis pedibus.*
(16) Cod. 13, *prædicabat.* Cod. 5 *præferebat*, in quo antea deest particula *jam.*
(17) Cod. 13 male, *quid.*
(18) Cod. 5 male, *inserviebat.*
(19) Deest *hos* in codd. 1 et 13.
(20) Desiderantur cætera in cod. 5, cui deest pagina una.
(21) Cod. 13, *qui cum eo comitabantur.*
(22) Deest vox *deum* in cod. 13.

conversus, expetivit ab eo, ut pro illo divinam misericordiam deprecaretur, ut (1) ejus discipulus esse mereretur. Cumque die altero iter ageret Paulus, cæcus quidam oculorum luce privatus, Pauli se postulat virtute sanari. Mox ergo sanctus apostolus, Domini et magistri sui Jesu Christi (2) imitator effectus, crucem ejus diu clausis oculis imposuit dicens: Christus videlicet Dominus et magister noster, qui oculis lutum imposuit cæci nati, et lumen illico accipere meruit, ipse tuis oculis potentia sua lumen restituat. Tum mirum in modum lumen accipere meruit oculis cæcus natus, quem (3) his verbis statim adorsus est dicens Paulus: Vade ad Dionysium, et dic ei, quia Paulus servus Christi Jesu ad te me misit, ut memor sponsionis tuæ ad eum venire non pigriteris, quatenus baptismum salutis accipiens, ab omnibus absolvi possis nexibus delictorum. Mox is qui lumen receperat obedientiæ pede verba jubentis implevit, et ad Dionysium properans, Pauli ei verba per ordinem nuntiavit. Sed electus jam (4) Domini Dionysius ut cæcum respexit (5) firmis luminibus incedentem, his eum verbis allocutus est dicens: Tune es ille quem cæcum natum cuncti cognoverunt affines? Cui ille respondit: Ego nempe sum, qui cæcus natus sum, cuique usque nunc lux mihi vitæ est negata præsentis (6). Sed ipse Paulus qui tibi ad se venire mandavit, invocata Jesu Christi magistri sui virtute, sanitatis mihi lumen indulsit (7). Tunc protinus surgens ad beati properat mandati (8) monita Pauli. Quid diutius moror? Confestim credidit, et sacri baptismatis unda respersus, abnegatis erroribus paganorum, ejus se tradidit magisteriis imbuendum; ac deinde ipso Paulo jubente Christi Evangelium prædicavit. Qui de Thessalonica convertens plures ad viam salutis, maximam (9) partem illius provinciæ convertit ad fidem.

IX. Hunc etiam beatissimum virum sancti Spiritus ardore succensum (10), cum in cruce mundi Dominus Judæorum manibus penderet affixus, et sol sui Domini mortem expavescens, lucis suæ radios in terræ noctis mutaret horrorem, et mundi climata tenebrarum nocte texisset, dixisse ferunt: Hæc nox, quam nostris oculis novam descendisse miramur, totius mundi salutem advenisse monstravit. O vere sanctum vatem! o vere divina perfusum luce, qui sic erat beata jam sorte præelectus, ut qui necdum sacro erat fonte renatus, paganus (11) adhuc membris, tanti valeret mysterii (12) esse relator. Nam cum tot donorum gratia præpolleret, in doctrinæ eloquentia, et scripturarum floribus per omnia fulsit. Græci nempe eum tres libros mirificos scripsisse referunt (13). Unum qui dicitur *Antihæreseos*, hoc est, contra omnes hæreses volumen; unum *de Contemptu mundi et novem Ordinibus angelorum*; unum qui, ut audivimus, Constantinopolitanis scriniis retinetur (14). Hunc etiam sanctum virum beatus Gregorius in homiliis suis verum et antiquum Patrem omni cum veneratione collaudat.

X. Qualiter autem sub Domitiano Christianorum persecutore per martyrii gloriam transivit ad superos, passionis ejus vobis lumen (15) innotuit. Nos autem ex ingenii imbecillitate et segni scientia, non tam temere quam felici præsumptione, ob amorem et reverentiam sanctissimi Domini et patroni nostri vestræ charitati ob ædificationis gratiam breviter hoc innotuimus, scientes hoc (16) quia si quid vobis servitutis impendimus, vestris nos sine dubio apud sanctum martyrem precibus adjuvetis. Operæ pretium et hoc reor, ut inter tanti patroni sacerdotis et martyris solemnitatem beatorum etiam Rustici et Eleutherii memoria recitetur, ut ubi uno die pro Christo subierunt martyrium, ibi in die eorum martyrii sit veneratione digna festivitas. Namque cum in omnium martyrum (17) sanctorum commemoratione lætandum sit, in horum tamen excellentia martyrum merito exsultantius gloriandum est, quos gratia Dei in tantum apicem inter omnia Ecclesiæ membra provexit, ut eos Christi gratia et electio pares, et labor similes et finis fecisset æquales.

XI. Isti sunt enim viri sancti, patres tui, per quos tibi, Gallia, Evangelium Christi et gratia salutis resplenduit, et quæ eras mater erroris, facta es filia (18) veritatis. Isti sunt sancti tui patres verique pastores, qui te regno (19) cœlesti tradiderunt aptandam. Quamvis enim multis aucta victoriis jus regni tui terræ marique distenderis, minus tamen est quod tibi bellicus labor contulit quam quod christiana pax per horum pretiosorum martyrum ora (20) subegit. Namque ignorans tuæ dignitatis auctorem, cum cæteris dominari gentibus videreris, magnis nempe subacta (21) serviebas erroribus. Nam quanto tenacius eras per diabolum vincta (22), tantum es per eorum passiones mirabilius absoluta. Felix es, Gallia, quæ tantos ac tales meruisti suscipere sacerdotes. Felix es, Parisius, cujus glebæ meruerunt (23) tantorum martyrum cruore rigari. Ecce trium martyrum gloria

(1) Cod. 13, *et*.
(2) Deest *Jesu* in cod. 1.
(3) Cod. 1 male, *quæ*; in cod. autem 13, *quem*.
(4) Deest *jam* in cod. 13.
(5) Sic cod. 13. Deest *respexit* in cod. 1.
(6) Cod. 13 male, *præsenti*.
(7) Idem pessime, *inclusit*.
(8) Codd., *mandatis* absque sensu. Forte *mandatus*.
(9) Hic male addit cod. 1 *viam*.
(10) Cod. 13, *accensum*.
(11) Cod. 1, *paganis*.
(12) Id., *ministerii*.
(13) Id., *referuntur*.
(14) Cod. 13, *destinetur*.
(15) Sic cod. 13; cod. 1, *volumen*.
(16) Deest *hoc* in cod. 1.
(17) Deest vox *martyrum* in cod. 1.
(18) Cod. 13, minus bene, *discipula*.
(19) Codd. male, *regni*.
(20) Codd., *hora*.
(21) Deest *subacta* in cod. 13.
(22) Idem male, *juncta*.
(23) Sic cod. 13, qui supplet verbum *meruerunt* quod non legitur in cod. 1.

polles (1); ecce rutilantibus agminibus eorum te beata præmia ambierunt, et quasi ex multarum honore gemmarum conserto diademate coronarunt. De quorum præsidio, dilectissimi fratres, nostris (2) ad exemplum patientiæ et confirmationis fidei præparatis animis, eorum, in quantum possumus, imitemur exempla, ut illuc perveniant merita gregis quo præcepit fortitudo pastorum. Nam illud nobis, fratres charissimi, magnopere providendum est ut cum præsentibus martyrum festivitatibus honoramur, futuris valeamus sanctis eorum consortiis copulari. Ecce, fratres mei, ut aspicitis beatorum martyrum auri gemmarumque copia (3) corpora teguntur, et qui hic pro Christo impiis submiserunt colla felicia, terrarum eos principes pronis adorant (4) cervicibus. Quanta eos illic ergo putatis inter angelorum et archangelorum choros gloria sublimari, quando hic eorum beata cadavera tantis honoribus extolluntur.

XII. Hæc nos fratres et domini, ut superius diximus, pro tanti diei hujus solemnitate vestris auribus non tam (5) temere quam felici devotione intimare curavimus, scientes quod (6) habet quamvis ignara, pura tamen devotio et fidelis dilectio, justæ retributionis mercedem, sicut ante et nos experti sumus, et nostri probaverunt majores. Credimus autem atque confidimus inter omnes labores istius vitæ ad obtinendam misericordiam Dei semper nos horum specialium patronorum orationibus adjuvandos, ut quantum propriis peccatis deprimimur, tantum eorum sacris meritis erigamur. Et qui in nostris (7) iniquitatibus maceramur, beatorum Patrum nostrorum martyrum precibus foveamur, ista ipso concedente æterni Filio Patris, qui cum ipso et Spiritu sancto vivit, dominatur et regnat, nunc et per immortalia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VIII.

De Absalom: quomodo patrem suum persequebatur (8).

1. Perdidit Absalom sceleratissimus mentem, perdidit sensum, amisit consilium; insectatur patrem, fugat innocentem; insequitur genitorem, usurpat imperium, potestatem corripit, regnum invadit, non ut cum patre societatem regni iniret, sed ut totum regnum patris sanguine possideret. Perdidit, inquam, Absalom consilium, dum parricidio (9) mercari cupit imperium; amisit sensum, dum per exitium patris consequi desiderat regnum. Festinat, properat, quærit innocentem opprimere, reus patre superstite moriturus. At contra David humilis ac mitis cedit homini (10), persequentem fugit, declinat hostem, relinquit affectus ne aut parricidæ interitus ei luctum afferret, aut peremptio ejus reum filium exhiberet. Vult furorem filii fugiendo compescere, desiderat declinando parricidæ sævitiam temperare. Sed crudelitas mente concepta tam (11) sedari non potuit, quam immanis sævitia ad perficiendum facinus provocavit. O innocentia, quantum apud reos periculi suscipis, quantum molestiæ per flagitiosos incurris! David sanctissimus tot dementes exercitus quia non reliquit offendit; tot populorum rabiem, quia non læsit, incurrit. Absalom unus est reus et infelix, et universus contra patrem spirat exercitus. Armantur in cædem (12) patris funestæ multorum manus; provocatur in innocentem ulcisci facinus alienum; unius parricidæ furor, tot millia insanire compellit; unius dementia dementes efficit multos.

II. Offendit enim David filium, quia fratris in eum noluit ulcisci parricidium. Semper enim scelera, dum non resecantur, increscunt, et in augmenta facinorum prosilitur, quoties sedatur (13) impunitate peccatum. Dum enim in Absalom fratris occisi facinus non vindicatur, in parricidium patris recidivum facinus iteratur. Vos, vos, inquam, exercitus infelices, admoneo, vos affectu pietatis exhortor, cur in alienum facinus irruitis? Cur furentis insaniam adjuvatis? Cur parricidæ similes ac dementes existitis? Deserite, quæso, deserite reum, deserite novo supplicio moriturum. Forsitan enim si deseritis, cessabit, quem (14), ut auderet, vester numerus provocavit. Certe solus pereat qui naturæ vim debellat, solus concidat qui pietatem patris impugnat. Aut enim cessabit, dum pœnitet, aut perseverabit et periet. Ego enim doleo reum, doleo impium, doleo novo supplicio moriturum. Quis te in hoc facinus prosilire, parricida teterrime, docuit? Quis te furor audere tam immane facinus provocavit? Si offendit, pater est, si læsit, genitor, quin imo nec offendit, nec læsit; vincat furorem pietas, affectus insaniam superet, crudelitatem natura debellet; aut nunquid te pater, quia non læsit, offendit, aut idcirco te offendit, quia non læsit, qui (15) forsitan non offenderet si læsisset. Redde affectus, exhibe pietatem; tibi parcis, dum a patre manus avertis, quem defendere deberes, si quod audes, alterum audentem (16) cognovisses. Ubi jam solatium patres, ubi præsidium genitores invenient, si filios senserint parricidas, aut quando externa tuta sunt, si domestica nobis obsistunt. Bestiæ et mutæ pecudes pietatis jura conservant, et quibus natura denegat rationem, non tamen denegat pietatem. Innocentem perimere nefas est, patrem occidere scelus, prophetam jugulare facinus inauditum, et ante hoc tempus

(1) Cod. 1 male, *pollens*.
(2) Id. male, *nostri*.
(3) Desideratur verbum *copia* in cod. 1., sed reperitur in cod. 13. Deinde cod. 1 male, *tegunt*.
(4) Male cod. 1, *adorat*.
(5) Codd., *non temere*.
(6) Codd., *qui*. Cod. 5, sermonem iterum habet scriptum ab his verbis *ignara, pura*.
(7) Cod., *quid in vestris*.
(8) Hic sermo, qui ob dicendi rationem sancto Leoni non videtur ascribendus, eruitur ex quatuor codd. Florent. nempe bibl. Laurent. Plut. 21, cod. 11, p. 137; ibid. cod. 12, p. 129; cod. 13, p. 131, et bibl. Strozziana cod. 16, p. 133.
(9) Cod. 11, *patricidio*.
(10) Sic cod. 13; cod. 11, *homo*.
(11) Cod. 12, *tamen*.
(12) Sic cod. 13; cod. 11, male *cœlum*.
(13) Forte *celatur*.
(14) Codd., *qui*.
(15) Iidem, *quia*.
(16) Sic cod. 12; cod. 11, *audens*.

mortalibus cunctis ignotum. Sed cessa jam ab isto scelere, cessa; ne semper te boni omnes exhorreant, ne audaces ex te, quod non noverint, discant; cessa, inquam, ne qui post te tantum facinus perpetrarit, te utatur auctore. Cur mundo novum facinus tradis? Cur doces quod pietatis natura non novit? Cur cupis quod pietas ipsa horrescit? Cur audes perficere quod novo supplicio cogatur Dominus vindicare?

III. Interea parricidæ furor non minuitur, non refrenatur; ardescit, in pejus immanis accenditur. Cupit facinus conceptum implere, desiderat scelus dispositum instantissime perpetrare. Perpetranti nefas (1) tarda sunt cuncta, festinanti ad facinus videntur remorari disposita. Cupit parricidium ante complere quam agat; festinat patrem ante intercipere quam occidere; sui (2) sanguinem patris, cruorem appetit genitoris; timet differre vel modicum, ne aut ira remorata deficiat, aut furia dilata languescat, disponitur prope bellum, acies dirigitur, pugna paratur, cognatæ classes in semet ardescunt. Inde parricida exercitum contra patrem inflammat; hinc David ut parcatur filio abeuntes duces exorat: Parcite, inquit, filio meo Absalom; inde dementia contra genitorem insurgit, hinc clementia, ut parricidæ parcatur, exposcit; inde furor, hinc pietas operatur; inde insania, hinc misericordia interponitur; inde crudelitas, hinc bonitas ostenditur. Parricida non læsus insanit, David læditur et mitescit; debellatur ab impietate pietas; nec movetur pietas (3) patris, nec gladio vincitur, nec terrore mutatur; parricida nec ratione frangitur, nec imminente interitu deterretur. Obduratur in pœnam, in supplicium cogitur, nec salutem jam in aliquo meretur, qui patrem salute (4) spoliare conatur.

IV. Respice (5) jam scelestissime hostis; nefande, jam respice, parricida. Respice, inquam, usquequaque quasi in te cuncta converti. Respice contra te ab ipsa rerum natura pugnari, et quamvis contra te dimicet cœlum, moveatur terra, exercitus pugnet, tamen aliud ignotum te et inopinatum sustinet bellum; aliud tibi jam paratum est prælium, quod fugientem excipiat, perpetrantem interimat, festinantem occidat. Non enim isti exercitus carnis quos conspicis, quos aut tuus furor contra patrem armavit, aut patris contra te necessitas provocavit, qui quamvis digne contra te exerant gladios, vibrent enses, lanceas torqueant, ut dolor læsi patris tuo interitu diluatur, tamen te fugientem arbor excipiet, rami interiment, ligna suspendent. Adest, inquam, arbor quæ nec patrem, ut tibi parcatur audivit, et jussa Dei implere contendit, nec poteris hoc bellum impunitus evadere, qui genitori necem conatus es irrogare. Igitur commisso bello prosternuntur hostes, adversi cadunt, inimici vincuntur, nudatur hostis, deseritur parricida, jam suam in suis concipit pœnam, jam supplicium debitum sibi suorum interitu recognoscit, jam timet, jam formidat, jam proprium meditatur interitum. Denique animal petit, mulam conscendit, dat se in (6) fugam præcipitem, paratam prope festinat ad arborem, cui traditur, et ictu violento immissus a sali (sic) subducto, et subter in campis elapso inseritur ramis, obligatur lignis, transfixo gutture colligatus ac pendens. Jam mortuus ab omnibus invenitur, quem jam nec cœlum potuit vivum conspicere, nec terra ulterius sustinere.

V. O nefandum meritum parricidæ, injuriam patris non pugnantis gladius, non hostilis manus, non jaculantis ictus defendit, sed vindicant ligna, ulciscitur arbor, rami defendunt, nec est ulla creatura, quæ mota non fuerit, cum ipsum Dominum senserit moveri auctorem. Ideo redeunt cuncti de bello, parricida auctore belli (7) prostrato, cujus sanguine scelus diluitur, cujus supplicio immanis crudelitas sepelitur. Gaudent omnes, cuncti lætantur, solus David plangit filium, parricidæ lamentatur interitum. Quid plangis, gloriose pater? Quid lamentatione (8) quasi Absalom quod ausus est comprobaris? Quid fles scelestum, quasi eum perpetrare volueris parricidium. Frangitur gloria victoris exercitus, etiam fletur hostis interitus, nec lætitia esse poterit in victoria, dum parricidæ plangitur pœna. Ille tuus non fuit filius, qui sic violavit paternos affectus. Ille tuus dici non meruit, qui jus patris altissimi violavit. Te non contempserunt exercitus, non duces quibus pro tam scelesto mandasti, sed illa arbor, illa te ulta est, illa defendit, illa læsi patris injuriam, quæ te non audierat, vindicavit. Defensio tua securitatem (9) patribus attulit, et parricidarum audaciam removit, per te injuria naturæ defensa est, et paterna pietas revocata. Novo enim supplicio debuit interire, qui sæculo novum scelus patris exitium voluit intulisse.

(1) Cod. 11 *perpetranti in nefas*; cod. 13 *perpetrante nefas*.
(2) Codd. *sicut*.
(3) Hæc verba desunt in cod. 11, sed leguntur in cod. 12.
(4) Hic cod. 11 addit iterum *in aliquo*.
(5) Cod. 13 *resipisce, ... jam respice*.
(6) Sic cod. 13. cod. 11 male *in se*.
(7) Cod. 11 *auctori bello*
(8) Sic cod. 12; cod. 11 *lamentantia .. comprobari*. Cod. 16 *lamentando*.
(9) Codd. mal. *saturitatem*.

INDEX

RERUM ET SENTENTIARUM MEMORABILIUM.

Numeri minusculi romani, inter uncos positi, respondent iis quos etiam inter uncos in Balleriniorum Dissertationibus posuimus; arabici Lectorem revocant ad numeros crassiori charactere expressos.

A

D

E

ORDO RERUM QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

FINIS TOMI QUINQUAGESIMI SEXTI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.